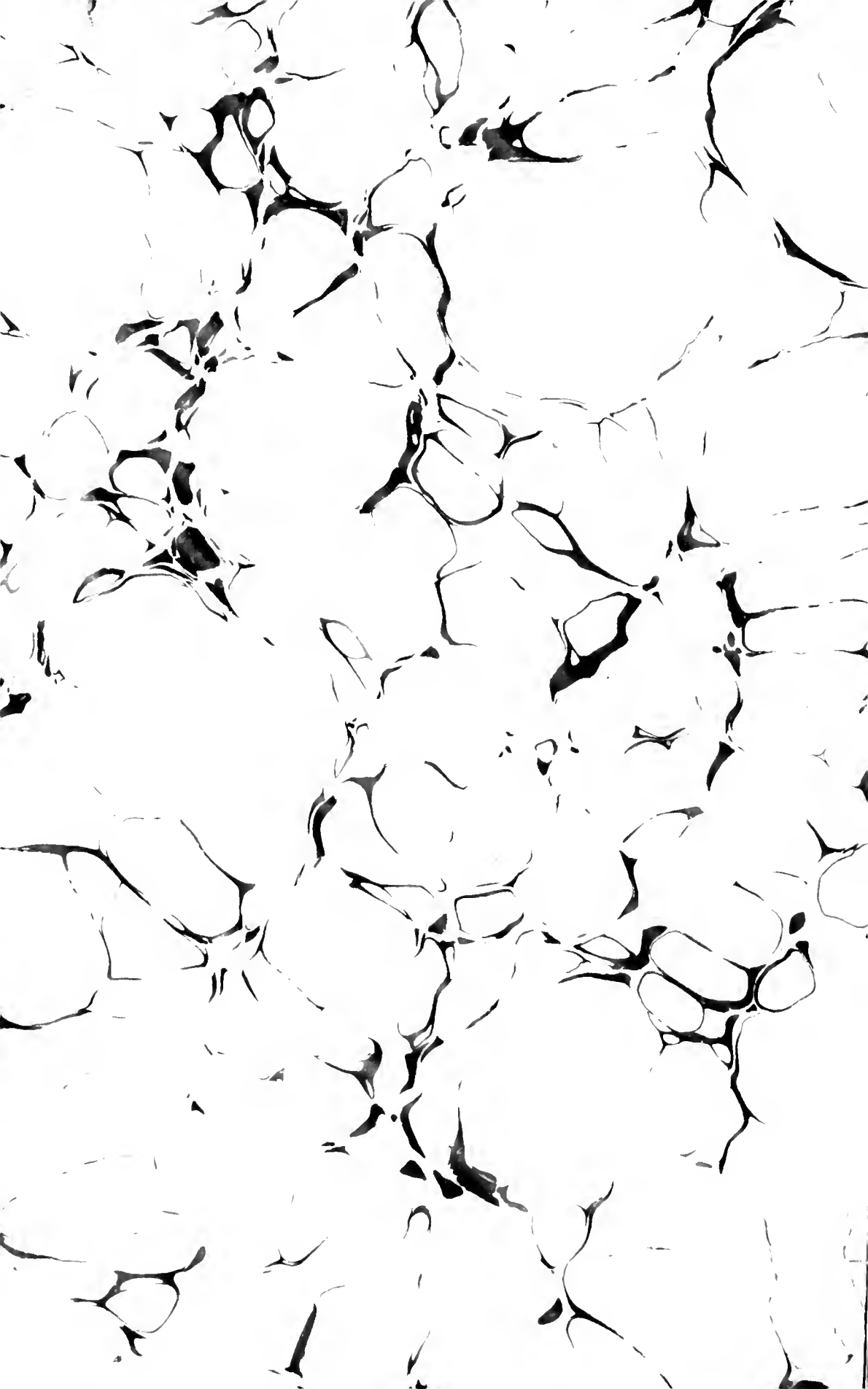
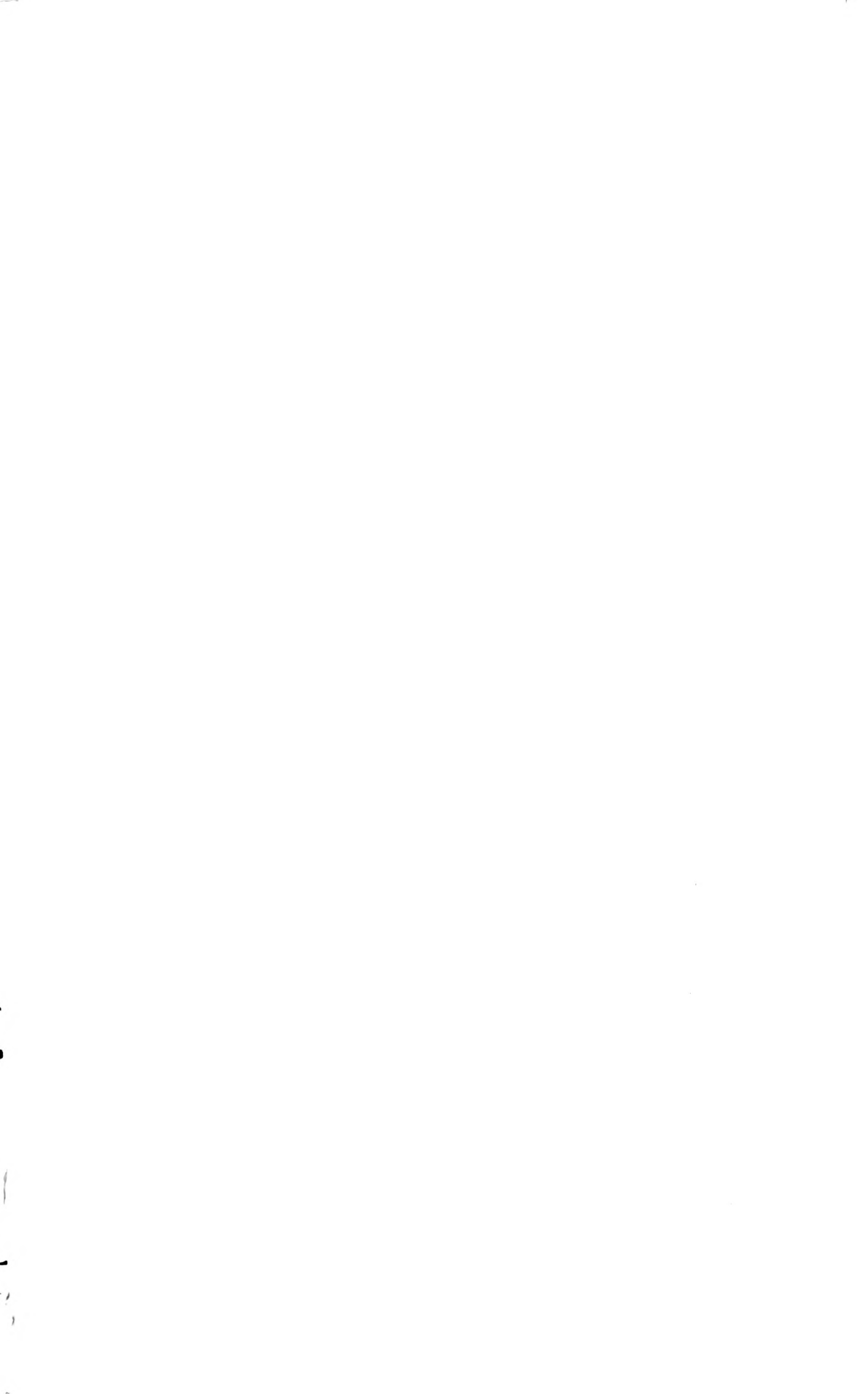


3 1761 0477605 9

UNIV. OF  
TORONTO  
LIBRARY











# PATROLOGIÆ

## CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,  
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1515) PRO LATINIS,  
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1539) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

### RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA  
ECCLESIE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUSTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DERENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALIQUIBUS MOMENTI SEUSUQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NEQNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUTILETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT UT OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM UTORIBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUODQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SCUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOLO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANter SIMILIS, PRÆTI EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

### SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE GRÆCÆ  
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

### ACCURANTE J.-P. MIGNE,

*Bibliothecæ Cleri universæ,*

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA. ALIA GRÆCO-LATINA, LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUODAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SIA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STATIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TAPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEN ET GENIUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET. IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRÆTI HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 526 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SEQUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NEQNON ET DIFFICULTATES VARIA PRÆTIA ÆQUARUNT. ATTAMEN, SI QUIS ENAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VLLI PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTE CONDITIONES SERIERIBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXLUSIS APPLICANTUR.

*PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLIV.*

S. GREGORIUS NYSSENUS.

EXCUEDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA DAMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO DENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et plus ou moins nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cahot divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées; aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-8°. Le passé paraît un sûr-garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, par nos colonnes auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'elles étaient plus capitales, leur effet entraînerait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyages, à répéter partout que nos éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie avait forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'éditait; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en confier une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quatre, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quatrième. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge deux correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petar et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'inexactitude est une réalité.

D'ailleurs, ces savants érudits, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique, et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléait aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le pré-re est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Bach, Jésuite Hollandaise de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'ayant pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Petra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction si parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être nommée d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguent entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il lui faudrait être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la conviction de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a été par exemple les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Code de Nîmes*, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse de Montel*, le recueil des *déclarations des vives de Braxelles*, les *Rollandistes*, le *Suarez* et le *Spécial* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su résumer que des ouvrages de courte haleine. Les in-8°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bulleiro* universel, aux *Décisions* de toutes les congrégations, à une *Bio-graphie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été lue par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.



TRADITIO CATHOLICA,

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ

S. P. N. Greg.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA

(Ed. Morell. 1638)

NUNC DENO CORRECTIUS ET ACCURATIUS EDITA ET MULTIS AUCTA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

---

TOMUS PRIMUS

*Completens scripta exegtica.*

---

VENEUNT TRIA VOLUMINA 33 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VELGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

1863

# TRADITIO CATHOLICA.

SECVLA IV-V, ANNUS 401.

## ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIV CONTINENTUR.

---

### S. GREGORIUS, NYSSENUS EPISCOPUS.

<i>Notitia ex Bibliotheca Fabricii.</i>	col. 9
(Vide præterea Admonitionem tomo II hujusce editionis præfixam, in qua recensentur Nysseni scripta quæ in duplici editone Operum S. Patris deerant, et huic novissimæ accedunt.)	
<i>Prolegomena editionis Morellianæ anni 1615.</i>	43
<i>Testimonia Veterum.</i>	45
SCRIPTA EXEGETICA.	
<i>Ad Lectorem Præfatio. De Gregorio Nysseno et ejus operibus.</i>	55
In Hexameron explicatio apologetica.	62
De hominis opificio.	123
In verba : <i>Faciamus</i> , etc.	258
De Vita Moysis.	298
In Psalmos.	434
In Ecclesiasten.	615
In Cantica canticorum.	755
De Oratione Dominica.	1119
De Beatitudinibus.	1194
In illud : <i>Quando sibi subjecerit</i> , etc.	1303
Quid sit, <i>Ad imaginem Dei</i> , etc.	1327
Variorum Notæ.	1346

Cum in hac editione ordinem novum instituerimus, ut loca quæ secundum paginas editionis veteris citantur invenire possint ii quibus ad manum est, ordinis veteris cum novo collationem exhibemus ad calcem tomi III.

# NOTITIA EX BIBLIOTHECA FABRICII.

(Ed. Harles, tom. IX, p. 98.)

1. *Gregorii Nysseni actus et vita. II. Catalogus ejus scriptorum cum variis observationibus, et codd. mss. Scripta, quae continentur tomo I editionis Graeco-Latinae Paris. a. 1613. III. Scripta, quae in tomo II. IV. Scripta, quae in appendice anni 1618. V. Scripta, quae in uictra editione Graeco-Latinae reperiuntur. VI. De transsubstantiatione, symbolion fidei, philosophia de homine. VII. Scripta deperdita. VIII. Editiones operum Nysseni.*

I. Gregorius, Basilii M. frater, minor aetate, attinge- A  
 nis, litteris et doctrina propemodum par et aqua-  
 lis, unde ob eruditionem (a) ἔλλογιμώτατος καὶ  
 πάσης παιδείας ἀνάπλευτος, ob styli amoenitatem  
 perspicuitatemque (b) γλυκύτατος (c), λαμπρὸς καὶ  
 ῥδονῆς ὡς τὸν ἀποσταζῶν, ob auctoritatem autem  
 quam in Ecclesia meritis suis obtinuit (d), ὁ τῶν  
 πατέρων πατήρ et ὁ τῶν Νουσσαίων φωστήρ, ἀνὴρ  
 μετὰ τὸν ἀδελφὸν δευτέρως ἐν τοῖς λόγοις καὶ πρά-  
 ποις ab antiquis appellatur. Ex lectore, rhetoris  
 functus munere, ἀδοξὸν illum ut appellat (e) Na-  
 zianzenus, εὐδόξιαν sectari deinceps desiit, et annos  
 natus circiter quadraginta a Basilio, fratre (f),  
 ordinatus est Nyssae (g) in Cappadocia episcopus  
 circa exordium anni Christi 572. Deinde ob zelum  
 pro catholico dogmate odium expertus Arianorum, B  
 sede sua (h) motus, neque nisi imp. Valente a.  
 578 mortuo restitutus est ab Gratiano. Interfuit  
 concilio oecumenico secundo Constantiopolitano (i)  
 a. 581, atque deinde alteri ibidem (j) celebrato

a. 594. De uxoris, Theosobiae, morte cum jam  
 ἐξρέα solatur Nazianzenus epist. 95, qui et alias  
 ad eum epistolas dedit, et orat. vi, digno eum  
 mactat elogio [ex quibus de vita et ingenio Gre-  
 gorii Nyss. facili negotio judicari potest]. Quamdiu  
 post ann. 594 supervixerit, nullo certo testimonio  
 constat (l). Latini ejus memoriam inter sanctos  
 celebrant die ix Martii, Graeci x Januarii, Copti  
 xiv Octob. et xvii Nov.

Quae hodie passim in Nysseni scriptis apparent  
 Origenianorum dogmatum vestigia, illa jam olim  
 Germanus patriarcha Constantinopolitanus (qui a.  
 Chr. 750 ob it), ei ab haeticis inserta esse contem-  
 dit libro singulari, quem inscripsit Ἀνταπειλο-  
 τικὸν sive Ἀρθεύον, de quo videndus Photius  
 cod. CCXXXIII. Conferenda etiam, quae adversus  
 Barlaamum, qui Nyssenum Origenianorum errorum  
 audacter insinulat, disputantur a Leone Allatio, li-  
 bro *De purgatorio* pag. [166. sqq. § 25] 175,  
 seq. 177, 943 (l). Praeter alios de Nysseno et ejus

(a) Suid. in *Γρηγόριος*.

(b) Vide Casaub. p. 58, ad epist. Nysseni.

(c) Photius cod. VI.

(d) Concilium Nicenum II, actione vi, tom. VII.  
 edit. Labbei p. 477; Nicephorus XI, 19, 44, *Hist.*

(e) Naz. epist. 45 [54]. Adde Mabillonium, *De  
 studiis monasticis* p. 9. [Rhetorices enim studio ab  
 annis junioribus tenebatur.]

(f) Vide S. Basilii epist. 585.

(g) Theodorus Prodromus: *Γρηγόριον μετέ-  
 πειτα κασίγνητον Βασιλείου ποιμένι* (ita leg., non  
 ποιμένια) *Καισαρείων ποιμένα Νουσσαίων* [V. Bar-  
 ron. *Annal. a. C.* 569, nr. 17, tom. V, p. 277.]

(h) Vide Tillemont. tom. IX, p. 567 seq.

(i) Socrates v, 8, *Hist.*; Theodoritus v, 8.

(j) Concil. tom. II edit. Labbei p. 1151; Tillemont.  
 tom. IX, pag. 591 sq.

(k) Oudm. loco mox citando, col. 586, obiisse  
 eum scribit d. 9 Martii a. 595, vel 596. Pagius  
 vero (notante Saxio in *Onom.* i pag. 455), in *Crit.*  
 Baron. a. C. 594, nr. 6, tom. VI, pag. 152, iudicat  
 eum vita decessisse post a. C. 594. HARL.

(l) Dallaeus tamen in libro iv *De panis et satis-  
 factionibus humanis* cap. 7, p. 568 sqq., Amstel.  
 1649, 4, ex Gregorii Nysseni libris, atque ex Nili,  
 Germani et Photii testimoniis evincere aflaboravit,  
 Gregorium Nyssenum ad Origenis deliria accessisse,  
 ejusque operibus non paucis Origenicam istam  
 labem jampridem insedissee; nec dissentire videtur  
 Oudm. in *Comment. de script. eccles.* tom. I,  
 diss. 4 (in qua a pag. 584 vitam et scripta Greg.  
 Nysseni, episcopi, uberrime exposuit, at pene  
 omnia ex Dallaeo, Riveto, Zacagnio alibi que con-

gressit), in cap. secundo inscripto, ex *Origeniana  
 haeresi, salutem omnium, etiam damnatorum, imo et  
 damnorum, docuisse Greg. Nyss. episc. dicitur*.  
 Nam in eo cap. Dallaei capit, quod aureum plane  
 vocat, eoque nitidius nihil scribi posse iudicat, in-  
 legent, ne imitato quidem vocabulo, descripsit.  
 Nec dissentit cl. Schroeckh in *Christl. Kirchengeschichte*  
 tom. XIV (ubi a pag. 1-147, diligenter  
 enarrat vitam atque Gregorii, imprimis ejus opera  
 horumque argumenta late explicat, de illisque in-  
 telligenter iudicat), pag. 140 sqq., ubi sobrium  
 fert iudicium de ingenio ejus dicendique facultate,  
 ac virtutibus aequae ac animi infirmitatibus. Non  
 igitur negat, illum nonnulli Origenis placita ad-  
 optasse, sed negat, eum Origenis fuisse eorum asse-  
 clam; quippe qui alias Origenis sententias atque  
 hypotheses rejecisset. — Dallaei sententiae calculum  
 alium adiecit quoque D. Joan. Salom. Semler, et  
 Natalem Alexandr. (qui in select. *H. E.* rapp. sac.  
 vi, part. i, pag. 571 sqq. de Gregorio nostro agit),  
 in c. 4, art. 20, Origenistas accusantem contextus  
 Gregoriani corruptores, refutat in *Historia do-  
 ctrinae Christianae*, praemissa Baumgarten *Theolo-  
 giae polemicae*, germanice scripta, tom. III, p. 259 sq.  
 in not. et in illius prolegomenis pag. 186-210, ex  
 operibus Gregorii Nyss. praecipua ejus placita iu-  
 dicaeque dogmatico-theologica docte collegit,  
 bene disposuit, eruditae illustravit, multo scitius  
 hoc in genere versatus, quam Stollus p. 597 sq.  
 in *Nachricht von dem Lebc. der Kirchenvater der  
 ersten 4 Jahrhunderte*, ubi a pag. 576-599, vitam,  
 libros, horumque argumenta atque editiones enar-  
 ravit. HARL.

\* Vide praeterea in fronte tom. II Notitiam ad scripta  
 nonnulla quae huc usque in editionibus Operum S. Patri

vita videndus Papebrochius ad xv. Martii, tom. II **A** Act. Sanctor. pag. 41 seq., ac qui diligentissime et accuratissime illam est persecutus, Tillemontius, tom. IX. *Memor. Hist. eccles.* p. 301 seq. (a).

(a) Præter laudatos viros possunt de Gregorii Nysseni vita scriptisque consuli Hieronymus *De viris illustribus*, cap. 108, cum notis varior. in *Biblioth. ecclesiast.* I. A. Fabricii, Abr. Scultetus in *Medulla theol. Patrum* pag. 885 sqq., qui de scriptis Gregorii Nyss. eorumque file et pretio iudicat; G. Cave in *Hist. litterar. scriptorum ecclesiast.* pag. 217 sqq. et in *Antiquit. Patrum et Eccles.*, tom. II, p. 1156 sqq. — L. Elies Du Pin *Nova biblioth. auctor. eccles.* tom. II, p. 590 sqq. — Sam. Basnag. in *Annal. politico eccles.* tom. III, p. 58 et 72. — Jac. Basnag. in *Histoire de l'Égypte* pag. 654, 1082, 081, 1157 sq. et 1550; R. Gœllier *requis solertia diligentiaque multum superavit Ondim industriam*, in *Hist. génér. des auteurs eccl's.* tom. VI, p. 520. — *Histoire litt. de la France*, tom. I, pag. 256. — I. G. Walch. in *Hist. eccles.* N. T. pag. 1545 sqq., et passim in *Bibl. patristica.* — Nath. Lardner in: *Credibility of the G. H.* part. II, vol. IX, pag. 455. — Rössler in *Bibliothek der Kirchenvater* part. v. i, pag. 158-216, ut vitam alios historie ecclesiastice conditores. Adde, si vis, que scripsi in *Introduct. in Hist. L. Gr. II*, 2, pag. 252 sqq. Andreas Rivetus in *Critici sacri* libris IV, ed. 5. Lips. et Francof. 1690, 8, p. 546 sqq. de Gregorii Nyss. opp. Paris. e lit. capp. 25 et 24, enumerat supposititia tom. I et II et alia scorsim edita, et cap. 25, refert quedam a Possevino observata Contra Rivet, graviter disputat Lambec. in *Comm.* vol. IV, pag. 71 sqq. HALL.

(b) Adjungam brevitate studio eorum codd. mss. in quibus plura Gregorii Nysseni opera junctim, aut fragmenta continentur, notitiam: in quibus unum tantum aut pauca sunt servata, eos, saltem nonnullos, suis locis memorabo. Variatigitur existant Monachi in *Bibl. elect.* codd. XXXII, XXXVIII, LXXIX, LXX, CCXIV et CCMLII. Vid. indicem eorum in *Cat. codd. Gr. Bavar.* et p. 8, 9, 22 sqq. et 78, et 85. — Auguste Vindel. in *bibl. Publ. indice Reiseri* in *Cat. codd. Gr. August.* pag. 45, nr. 53; Greg. Nyss. homilie XXIII. — p. 21, nr. 40, *De dormientibus* orat. — et in subseclio sequendo nr. 5, expositio cantici Mosis diversorum auctorum, Gregorii Nysseni, Philonis, Procopii, etc. — pag. 22, nr. 10; Gregorii Nysseni, Cyvilli Alex., Chrysostomi et aliorum sententia contra Arianos. — pag. 59, fragmenta e Basilio, Nysseno, Nazianzeno, et aliis. — *ibid.* Damasceni et Greg. Nysseni locus de S. Eucharistia. — Vindobonæ *bibl. Casarea* abundat codd. in quibus opera Gregorii Nyss. vel plura vel pauciora exstant: illorum vero copiam uno quasi obtutu videbis in Nysseni *Cat. codd. Cesar.* in ind. voc. Gregorii Nysseni. Sic varia opera conjuncta sunt, ut paucos e multis citem, apud Nessel. part. I, p. 104 sq. in cod. XXXV — p. 119, e cod. XL, nr. 76, exhibet fragmentum ex Greg. Nyss. orat. contra Apollinarum. Idem edidit Lambec. *comm.* III, p. 417, ubi illum cod. numerat XXXVII; est vero ex antirrhethico adv. Apollinarem a Zaccagnio edito, v. not. Kollar.) Pag. 125 sqq. in cod. XLII sunt 28 opuse. Greg. et Nessel. dignissimum esse iudicat eum, quem conferat futurus editor, ejusque ope multa emendet et suppleat. — pag. 256, nr. 24, plura opuse. in cod. CLX, etc. Add. Lambec. *comm.* I, p. 91 sq. qui se testatur, invenisse in *bibl. Cesar.* viginti codd. quibus Greg. Nyss. continetur; n. inter theologicos Gr. sedecim (quos numerat), inter philosophicos et philolog. Græcos duo; inter theologicos Lat. unum, et inter historicos Latinos unum. Quoties

Nolis satis fuerit scripta clarissimi doctoris ordine, quo in Græco-Latinis editionibus exhibentur, hoc loco persequi (b).

nomen et loca Greg. in catenis occurrant, partim in superiore cap. jam vidimus, partim codd. Cesar. huc pertinentes recenset Lambec. in vol. III et IV, v. ind. v. Greg. Nyss. — Notabilis locus de S. Trinitate est in cod. CXXXII, nr. 5, et aliud fragmentum in cod. CCLVII, nr. 10, teste Lambec. v. pag. 442 et 568. — Fragmentum de excommunicatione, ex *Orat. in eos qui agre ferunt reprehensiones*, in cod. VI, nr. 10, v. Lambec. VI, part. I, p. 58. — Venetiis in *bibl. D. Marci* sunt in quatuordecim codd. varia Gregor. opuse. et in quinque catenarum codd. excerpta. Vide *cat. codd. Gr. Marc.* ind. voc. Greg. Nyss. multa præcipue in codd. LXXVII, LXXVIII atque LXXIX, in quo etiam est Syssemen Vita sine auctoris nomine. — Florentiæ in *bibl. Laurent.* quot sint codd. opuscula Greg. Nyss. continentes, discas ex ind. Bandini, *Cat. codd. Gr. Laur.* tom. III. Ille memorabo cod. IV, plut. 7, nr. 1, *De hominis officio* liber unus, quem sequitur nr. 2, Demonstratio rationalis nature tres esse requies, nr. 5, Quod animæ potentia sint quinque, mens, intellectus, opinio, phantasia, sensus, nr. 4, Quod mens sacratissima inter quatuor virtutes, velut in throno collocata sit; nr. 5, Elementa esse quatuor, ignem, aerem, terram et aquam; nr. 6, Triplex lex; nr. 7, De centum denariis; nr. 8, Versus iambici, s. Dodecastichon iambice, præcipuos continens festos dies, qui apud Græcos celebrabantur: que quidem omnia a nr. 2-8, licet in cod. nomen Gregorii Nyss. at perperam, præ se ferant, quia breviter sunt, Bandin. in *cat. I*, pag. 205 sq. necdum edita typis excudenda curavit. — nr. 9, Greg. Nyss. *Explicatio apologetica in Hexæmeron*; nr. 10, ejusd. *Antirrhethicus adversus Apollinarium*; codex diligenter et perspicue scriptus est manu Jon. Rhosi, sacerdotis Cretensis, sumptib. Laur. de Medicis a. Chr. 1489, quod notavit Band. ad augendam Montfauc. *Palæogr. Gr. lib. I*, cap. 7. — In cod. VI, nr. 8, plut. 8, sunt 85 testimonia de præscientia et prædeterminatione Dei ex S. Scriptura et doctor. eccl. desumpta; in his ex Greg. Nysseni opere *De officio hominis*, cap. 18, v. Bandin. III, 295. *Excerpta theologica de Spiritu S.* ex variis Nysseni libris et ex variis Patribus, in cod. VIII, nr. 20, plut. 86, v. Band. III, p. 524. In tom. I, plura Nysseni loca in catenis, in expositione sacrorum præceptor. aliisque operibus (que in indice sub ejus nomine citantur) occurrunt. — In *bibl. Reg. Taarin.* in pluribus codd. sunt Nysseni opp. præcipue permulta in cod. LXXI, quorum indicem dabit auctor *Catal. codd. Gr. Taur.* pag. 106 sqq. — Mosquæ in *Bibl. synodali*, cod. XXV, in catena *Patrum in Isaïam* ex quatuor Greg. Nyss. opuse. notante Matthæi in *notit. codd. Mosq.* p. 56. — Varias Nysseni orationes exstare in cod. Mosquensi sæc. XII, testatur Mthan. Schiada in *Catal. codd. Gr. Mosquens.* p. 40. — In *bibl. Bodleiana, Cantabrigiensi* et aliis Angliæ *bibl.* numerus codd. in quibus Greg. Nyss. opp. varii generis comprehendunt, tantus est, ut verear, nec eorum commemoratione molestus fiam; quare lectores cupidos ad indices *Cat. codd. Angliæ*, etc., ablego. Idem mihi dicendum est de multitudine codd. in *bibl. publ. Paris.* servatorum, et quorum notitia petenda est ex indice ad vol. II *Catalogi Paris. codd.* Permulta vero Greg. Nyss. opp. sunt imprimis in codd. III, — DLXXXIV, — CLXXXV, ex antiquo *bibl. Grimani* exemplari manu Zachariæ sacerdotis descripto; — in codd. DLXXXVI, — DLXXXVIII, — M, — MX, etc. — Montfauc. in *bibl. Coislin.* et in *Bibl. Biblioth. mss.* quot variorum *Bibl. codd. Greg. Nyss.*

## H. In tomo primo continentur (a) :

1. Ἀπολογία τοῦ Πέτρου ἐπὶ τῆς Ἐξαγγελίας. Explicatio apologetica in *Hexaemeron*, ad Petrum, *Sebastenum episcopum, fratrem*, p. 1-45. Incipit : Ταῦτα ποιεῖς, ὃ ἀνθρώπου θεοῦ. Apologetica appellatur, quoniam continet simul defensionem Moysis, et eorum, quae in fratris Basilii *Hexaemero* nonnulli vel reprehendant, vel desideraverant. Latine vertit Laurentius Sifanus in Latina edit. operum Nysseni Basil. 1562, fol. pag. 285, atque Petrus Franciscus Zinus, Veronensis, Venet. 1555. 1574, 8, cujus interpretatio servata in Graeco-Latinis editionibus. Quae Combefisius in Basilio suo recensito tom. I, p. 545-557, dedit Graece et Latine ex Nysseni apologia pro officio sex dierum, epitomen fere praecipuorum capitum, quae in hoc libro pertractantur, continet e cod. regis Christianiss. MCDLXXII. In caele hujus libri p. 45, testatur Nyss., se libr. *De officio hominis* jam ad fratrem praemisisse. Ἠλθὺν τῆς ἀνθρώπου κατασκευῆς, ἧν ἡμεῖς ἐν ἰδιόζωντι βιβλίῳ πρὸς τοῦτων ποιήσαντες ἀπεστείλαμεν σου τῇ τελευτήτῃ. FABR. Oudin. p. 597, dubitat, num hoc opus sit Gregorii Nysseni, sed leves ejus dubitationis rationes ostenderunt Semler p. 188, not., et Schräckh. p. 28. — Id opus est in IX codd. Paris. — In cod. Coisl. CCXXIX, membr. fol. 85, verso *Greg. Nyss.* Petro, episcopo, fratri: in it. *Ei (b) ταῖς διὰ τῶν χρημάτων τιμαῖς*: fol. 85, index capp. 51, ubi enarratio de mundo, et de iis, quae ante hominem condita sunt, ejusdem Gregorii: inc. Ἀὐτῇ ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ καὶ γῆς: fol. 154, ejusd. *ad Petrum fratrem, in Hexaemeron*: in it. *Ti* (quod voc. in edit. Paris. a. 1658, statim ab initio culpa, credo, operarum est omissum) *ταῦτα ποιεῖς, ὃ ἀνθρώπου (c)*: — In cod. CCLIII. ejus l. in *Hexaem.* tom. XII, *τρόποι συλλογιστικοὶ Advers. Manichaeos*, et *De anima hominis* cap. 96 (p. 304. bibl.). — In *Hexaem.* in cod. Bavar. XXXVI, in cod. LXIX, cum aliis opusc. Nysseni atque cum Basilio in idem, et Nyssen. in sanctum sabbatum, in col. CCXLII. — In cod. Caesar. XLII, nr. 12, excerpta ex illo opere; v. *Lambec.* VII, p. 177. — *Florentia* in codd. Laurent. cod. XVII, nr. 17, plut. 6. — XII, nr. 5, plut. 10. — IV (in quo plura sunt opp. Nysseni, ut supra jam monuimus); nr. 9, plut. 7. — XVIII, nr. 6, in *Hexaem.* et nr. 5. *De officio homi-*

*nis*, cap. 50, v. *Baudin.*, cat. eod. Gr. Laur. I. pp. 128, 482, 205, et 541. HABL.

2. *Περί κατασκευῆς ἀνθρώπου*, *De officio hominis* liber ad eundem Petrum, fratrem, atque, ut *Lambecius* III, p. 110, seq. et 122, observat, jam episcopum, missus a. G. 579, circa Paschatos festum p. 44-158. *Τεῦχος θωρακίστου* appellat *Suidas*, compositum supplendo Basilii *Hexaemero*, ut praeter *Nicephorum* XI, 19, *Hist.*, *Niretas* in praemisso de casticho et *Nyssenens* ipse in limine scripti testantur. Incipit : *Εἰ ταῖς διὰ τῶν χρημάτων τιμαῖς*. Citatur a *Damasceno* I *De imaginibus*. Vertit jam olim *Dionysius Exiguus*, Romanus, ante a. G. 556 denatus, cujus interpretatio exstat in Latina operum Nysseni editione Basil. 1552, fol. p. 417. Prodit illa primum Coloniae a. 1557; inde 1551, 1575. Sed in omnibus his editionibus deest versio praefationis Nysseni et *Dionysii* ipsius *Epistola dedicatoria ad Eugippium, presbyterum*, eundem hand dubie, quem una cum *Dionysio* celebrat *Cassiodorus* *Divinar. lect.* cap. 25. Utamque e ms. Corbeiensi dedit *Joan. Mabillonius* in limine tomi II *Analectorum*, Paris. 1677, 8, et 1725. At in Graeco-Latinis editionibus exstat ex versione accuratiore *Joannis Leunclavii*, qui, Graecam Venetam anni 1556, 8, in bibliotheca *Jo. Jac. Grynaei* nactus, illo hortante transtulit, et lingua utraque cum notis Basil. 1567, 8, ex *Jo. Oporini* officina vulgavit. *Leunclavii* note ad caele tom. I operum Nysseni subjunctae leguntur, additis etiam animadversionibus novis *Frontonis Ducei*, qui, collata antiqua *Dionysii* versione, nonnulla loca insigniter illustravit. Conferre etiam operae pretium est castigationes in hunc librum ejusque interpretationem *Leunclavium*, *Combefisianas* in Franc. *Combefisii*, *Regis Parisiensibus* codd. usi, *Basilio* recensito tom. I, p. 566-597. Septem egregii hujus libri Nysseniani codices msti exstant in bibl. Caesarea, de quibus *Lambecius* I, p. 97 [p. 91, 92, 95, 212 et p. 262; atque vol. III, p. 286, notamque *S. Kollarii* p. 287; de cod. LXII, pag. 289; de cod. LXIII, p. 294; de cod. LXIV, p. 515, de cod. LXV], seq. III, pag. 109, seq., 112 seq., 114. seq., inter alia observans quod *Leunclavium*, *Duceum* et *Combefisium* fugit, in lemmate capitis II legendum *ἔτι ἀθεώρητος ἡ τοῦ νοῦ φύσις*, non ut editū, ἡ τοῦ ἀν-

ant catenas, aut aliorum collectiones in quibus occurrunt particulae, nominaverit, cognosces ex ind. ad illam. — In cod. Coisl. LVIII, sunt varia Nysseni opera. — in cod. CVII, inter diversas variorum hominias *Greg. Nyss.* sex habent auctorem (v. pag. 182). In cod. CCXC, fol. 59, Nysseni, quod panis sanctificatus mutetur, et quod humane naturae necessarium sit ejus participatio (p. 406). Romae monasterium *S. Basilii* varia *Nyss.* opp. msta servat eaque indicat *Montfauc.* in *Diar. Ital.* pag. 215, et 215. — Idem ibid. p. 562, observat, *Florentiae* inter codd. monast. Aduant. haberi duas *Greg. Nyss.* hominias, *Basilio* ascriptas, et p. 454, memorat duo codd. in bibl. *Julii Justiniani*, Venet. *Nyss.* *De anima et In orat. Dominicam* continentis. — De cod. I. bibl. Reg. Neapol. v. *Catal.* illorum, supra in vol.

V, p. 777 et 786, nr. 55, et 181. Sed haec sufficiant. HABL.

(a) *Oudin.* l. c. cap. 5-6, recenset examinataque uberius opera, secundum ordinem eorum, in ed. servatum, et virorum doctorum de singulis iudicia, ubi opus esset, aliaque notata digniora collegit. Quare brevioribus nobis esse licebit. *Semleri* et *Schräckhii* *Roesslerique* diligentiam in recensendis Nysseni operibus jam laudavimus. Id.

(b) In cod. Coisl. CCXXXV, pag. 296, bibl. Coisl. idem opus est, sed incipit *Ἀεὶ ταῖς*, etc., et fol. 210, *Greg.* in illud: *Cum subjecta ei fuerint omnia*, etc.

(c) Sed *τί* deest quoque in cod. Reg. Taurin. LXXI, sec. Cat. codd. Gr. Taur. p. 166; at legitur in cod. Matrit. reg. CXXIV, p. 98, V. *Iriart.* Cat. codd. Gr. Matr. p. 502.

Θρωπῶν. Fabr. Ald. cod. Caesar. CCXV, nr. 7, ap. A Lamb. V, p. 540. — Auguste Vindel. Περὶ κατ-  
 σευστῆς τοῦ ἀνθρώπου, teste Reisero p. 50 Catal., qui  
 præterea nonnet in eodem cod. exstare Basilii homi-  
 lias 11, in primum caput Genes. s. Hexaemeron, et  
 duas earum posteriores ascribit Gregorio Nysseno,  
 sed, iudice Hæschelio, perperam, ejusdem quidem  
 argumenti, nec vero ejusdem methodi. — In cod.  
 Coisl. CCXXVIII, fol. 65. v. Montfauc. bibl. Coisl.  
 pag. 280. — Taurini in bibl. Reg. cod. LXXI, supra  
 jam laudato, et cod. CCCLXVIII, præmissa ad *Petrum*  
*epistola*. V. Cat. codd. Taur. p. 468 et 486.  
 De aliis codd. v. ad not. priorem, et § præced. in  
 notit. codd. Hærl. — V. Fabric. De *veritate relig.*  
*Christiana* cap. 2. § 20, p. 86. Hærl.

5. In verba Genes. 1, 26: *Faciamus hominem ad*  
*imaginem et similitudinem nostram*, homiliae duæ.  
 Prior incipit p. 159, Πάλατος χροῖος ἐκτίσεν ἀποπλη-  
 ρώσων ἡμῶν. Posterior p. 155, Ὁ μὲν σοφὸς Σόλο-  
 μῶν. Exhibentur in Græco-Latinis Nysseni editioni-  
 bus cum Latina interpretatione Petri Francisci  
 Zuni, Venet. 1555 et 1574, 8, edita. Sunt autem  
 eadem cum iis, quæ tanquam homilia X et XI  
 subijci solent *Hexaemero* Basilii in antiquis ejusdem  
 tam Græcis quam Latinis editionibus, ut in Basilio  
 p. 70 seq. [vet. ed.] dicemus, ubi etiam de aliis  
 harumce homiliarum interpretibus.

4. Περὶ τοῦ βίου Μωϋσέως τοῦ νομιθέτου, ἢ  
 περὶ τῆς κατ' ἀρετὴν τελειότητος, *Vita Moysis*  
 mystice enarrata, perfectamque formulam vivendi  
 cuilibet Christiano præscribens. Incipit: Ὁὖν τι  
 πάχρυσον οἱ τῶν ἱππικῶν ἀγώνων φιλοθεάμονες, p.  
 167. Veritè Georgius Trapezuntius, separatim Viennæ  
 1527 (a) apud Joan. Gremperum, et Basil. 1521, 4,  
 apud Andr. Cratandrum. Deinde in Latinis Nysse-  
 ni editionibus antiquioribus. Denique a Frontone Du-  
 cæo recognita et suppleta in editione Latina anni  
 1695, et in Græco-Latina utraque anni 1615 et 1658.  
 Græce prodit hic liber una cum aliis quatuor Nysse-  
 ni opusculis et notis Hæschelii, Lugduni Batavor.  
 1595, 8. Exstant et in eum nota ejusdem Ducæi.  
 Citatur a Theodorito *Dialogo I*, et Damasceno in  
*Parallelis* sub titulo Περὶ τελειότητος βίου. Cesarium,  
 in ejus gratiam hunc librum Nyssenensis composuit,

(a) Fabric. et Oudinus p. 598 (ubi de hoc opu-  
 sculo egit) errarunt in anni nota. Exemplar est in  
 bibl. Erlang. et inscriptum: Gregorii Nysseni — *De*  
*vita perfectione*, s. *Vita Moysi*, liber utilissimus per  
 Gregorium Trapezuntium e Græco in Latinum con-  
 versus, et jam primum in solidioris doctrine stu-  
 diosorum emolumentum, quam fieri potuit, casti-  
 gatissima impressione vulgatus. Ad lectorem Vadianum.  
 Quod sua Cornigera tribuerunt sæcula Mo-  
 si, etc. (Sunt et disticha). In calce: impressum  
 Viennæ Pannonia per Hieron. Victorem. Expensis  
 Leonardi et Lucae Alantsæ, fratrum. Mense Dec.  
 MDXXII (1547), 4. Dedicat. scripta est a Joan.  
 Grempero (qui editor fuit, non typographus), ad  
 Georg. episcopum Vindob. Plura de hac edit. animè  
 avertit Denys in: *Wiens Buchdruck. Geschichte* pag.  
 176 sqq. qui suspicatur Gremperum usum huic  
 cod. Gr. Corvini Anni notam jam recte indicavit

quemque sub extremum operis nominat, temporis  
 ratio impedit Nazianzeni fratrem intelligi. Fabr.  
 De ed. Vindob. 1517, v. quoque Jos. de Sartori Cat.  
 libror. in bibl. acad. Theres. Viennæ 1801, 4, p. 155,  
 nr. 261. — Est lib. in tribus codd. Paris. bibl.  
 Publ. in cod. Taurin. LXXI, etc. Hærl.

5. *Εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν Ψαλμῶν, Βιβλία β'.*  
*De Psalmorum inscriptionibus libelli duo.* Incipit:  
 Ἐθεξάτην σου τὸ ἐπίταγμα μετὰ προθυμίας, ὃ ἀν-  
 θρωπος τοῦ Θεοῦ, p. 257. Liber secundus: Τοῦτων  
 οὐτως ἡμῖν διευκρινηθέντων, p. 291. Vertit Latine  
 Jacobus Gretserus, cum ejus interpretatione, quæ  
 etiam a Parisiensibus servata est, prodierant, ad-  
 ditis novem Leonis imp. homiliis, e bibl. Bavarica,  
 Ingolstad. 1600, 1617, 4. Sixtus Senensis, Nysseni  
 in *Psalterium* commentarios in Vaticana Græce con-  
 scriptos testatus, non alios fortasse, quam hos duos  
 libellos iunxit. Fabr. in codd. Escorial. pluribus  
 sunt hi n libelli et plura alia Nysseni opp. quorum  
 indicem dedit Puer, in *Itiner. per Hisp.*, p. 171.  
 — In cod. Monach. Bavar. cod. LXIX et LXX. —  
 Vindob. in cod. Caesar. XHI, nr. 14, cum subijuncta  
 append. *De diapsalmate*, v. Lambec. VI, part. 1,  
 pag. 107. — in cod. XVIII, nr. 2, inscript. Ἐργα-  
 νεία ἐπίτομος εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν ψαλμῶν. quo-  
 modo hoc scriptum exemplar differat ab edito,  
 docet Kollarus in supplem. pag. 165 sq. — Flo-  
 rentiæ in cod. Laurent. cod. III, nr. 19, plut. 6,  
 fragmenta in inscriptiones *Psalmorum*, — nr. 20, ex  
 interpretatione *super Psalmorum inscriptiones*, duo  
 capp. — nr. 22, in *diapsalma*, et nr. 18, disp. Quod  
 res gestæ et vita Davidis non fuerunt eo ordine  
 præctæ, quo Psalmi ordinati sunt. — In cod. 1,  
 nr. 1, plut. 7, interpretatio brevis in *inscriptionem*  
*Psalmorum*. V. Bandin. Cat. etc. 1, p. 89, sqq. et  
 165. — Paris. in septem codd. bibl. Publ. de illo et  
 tribus sqq. opuse. V. Schrœckh. l. c. pag. 64. sqq.  
 Hærl.

6. Homilia in *Psalmum sextum*, Περὶ τῆς ἐγδόξης,  
*De octava*, sive festo Circumcisionis. Inc. Ὁ ἐκ  
 δουλέως εἰς δούλην πορευόμενοι, pag. 567, cum  
 versione Laurentii Silani, quæ prodierat in Latina  
 Nysseni editione Basil. 1562 fol. pag. 106. Vertit  
 et Maximus Margunius, Cytherorum episcopus.

Apost. Zenus in *Dissertazioni Vossiane* tom. II,  
 p. 8, de Gregorio Trapezuntio. Cratandri editi,  
 inscripta est; Greg. Nysseni — *Mystica Mosaica*  
*vita enarratio*, perfectam formulam vivendi cuilibet  
 Christiano præscribens, Georg. Trapez. interprete.  
 Basil. in æd. Andr. Cratandri. 1521, 4, ib. 1562,  
 4; Cratand. in præf. proficitur, se Viennensem ed.  
 non æquare modo studuisse, sed et superare, nam-  
 cum cod. manu B. Rhenani multis modis notatum  
 castigatumque. — Spuria editio esse videtur Grego-  
 ri Nysseni *Vita Moysi*, August. Vindel. 1521, quam  
 Valentin. Ern. Lorscheer in *Stromat.* p. 281, et,  
 hæsitans quidem illo duce male certo, Zapf in:  
*Augsburgs Buchdruck. Gesch.* tom. I, p. 149, attu-  
 lerunt; nec eam memorat Cl. Panzer, in A. T. VI,  
 p. 160 sqq., libros ibidem illo anno excusos enume-  
 rans. Hærl.

Venet. 1585, 8. FABR. Taurini in bibl. Reg. cod. A IXXI, fol. 166, *De Psalmorum inscriptionibus*, et fol. 195, homilia in psalmum vi, *De octava*. HABL.

7. Ἐξήγησις ἀκριβής, *Accurata expositio Ecclesiastae Salomonis*, homilii VIII, quarum ultima desinit in explicatione comatis 15 capitis vi, p. 375-467. Incipit: Προκειται ἡμῖν ὁ Ἐκκλησιαστής εἰς ἐξηγήσειν. Meminit Suidas in Ἐρηγήριος. Vertit Gentianus Hervetus, cujus interpretationem subinde castigat Ducerus in notis. Integrus hoc opus fuit apud Petrum Possinum, qui in *Prologo ad Thesaurum asceticum*, Paris. 1684, 4, vulgatum, ait, se ad editionem paratum habere integrum Nysseni *Commentarium in Ecclesiasten*, descriptum e ms. Romano, quem hactenus mutilum editiones exhibuerint. Sed cum illud a Possino promissum opus nemo adhuc in lucem protulerit, notare juvat, in bibliotheca Segueriana sive Coisliniana exstare sub falso Greg. Nysseni nomine ms. *Græcum Commentarium in Ecclesiasten*, nihil cum edito habentem commune, et in quo Nysseni expositio quandoque confutatur. Dividitur in sermones decem, quorum primus incipit: Ἀρχὴ γὰρ, καὶ ἔσται σοὶ βοήθησον. V. Montfauconi Catalogum bibl. Coisliniana p. 120, seq. FABR. Auguste Vindel. Greg. Nyss. in *Ecclesiasten*, teste Reisero Cat. pag. 36. — In quatuor codd. b. bl. publ. Paris. *Expositio in Ecclesiasten*. HABL.

8. Ἐξήγησις ἀκριβής, *Accurata expositio Cantici canticorum*, ad Olympiadem, homilii XV, quarum ultima desinit in illustrando versu 9 capitis vi, p. 433-711. Proœmium incipit: Ἀπεθεξάμεν ὡς πρόεπουσαν τῷ σεμνῷ σου βίῳ. Citat Damascenus in *Parallelis*. Meminit et Suidas in Ἐρηγήριος, et Adrianus I papa, in loco qui affertur in actis concil. VII, tom. VII edit. Labbei, p. 109. Vertit idem Gentianus Hervetus, cujus versionem subinde castigat Fronto Ducerus in notis, adhibita etiam interpretatione Joannis Leunclavii, quæ locum vidit Basil. 1570. FABR. Auguste Vindel. in Procopii *Eptome expositionum in Canticum canticorum* e Gregorio Nyss. et aliis. — In alio cod. Gregorius Nyss. et Theodoretus in Canticum canticorum. V. Reiser. Cat. p. 56 et 58. — Venetiis in bibl. Marc. cod. XXII, Nysseni et Nili, mon., *Interpretatio in Cant. canticor.* ad vi priora capp. V. cat. cod. Marc. Gr. pag. 21. — Taurini in bibl. Reg. cod. CXVIII. *Comm. in Cant. canticor.*, opus mutilum; nam vix septem sunt sermones. V. cat. codd. Gr. Taur. p. 227. — Paris. in quinque codd. bibl. Publ. — Florentiæ in bibl. Laurent. cod. XXX, plot. 7, præcedit prologus s. *Epistola ad Olympiadem*: tum incipiunt ipsi *Commentarii in Cant. canticor.* in XV sermones distributi, quos recenset Bandin. in Cat. codd. Gr. Laur. I. p. 290 sq. HABL.

9. Εἰς τὴν προσευχὴν, *In orationem Dominicam homilia* V, lectu dignissime, pag. 712-761, quarum

prima incipit: Προσευχῆς ἡμῶν ὁδοκατασκευα. Translulit Laurentius Sifaius, cujus versio servata in Græco-Latinis editionibus. Eustat et Petri Galesinii interpretatio Rom. 1565, 4. Citat sepe Damascenus in *Parallelis*, et Anastasius quæst. i et ii. Locum a Græcis in hoc opere corruptum arguit Allatius c. 12, *De processione Spiritus S.* pag. 65 seq. Librum tertium Nysseni περὶ προσευχῆς citat Euthymius in *Panoplia*. FABR. In cod. Reg. Matrit. I. quinque homil. *In orat. Dominicæ*, quarum prima inc. Εὐχῆς ἡμῶν et homilia octo in tot beatitudines. V. hiart. Cat. codd. Gr. Matrit. p. 168 sq. — Vindobonæ in bibl. Cesar. cod. CVI (in quo, a Lambec. comm. vi, p. 51. sqq. valde laudato, 28 orat. et epp. Greg. Nyss. continentur), nr. 2. Adde not. Kollar. p. 59. — Et in cod. XIII, nr. 12, et nr. 15, sunt Nysseni homilia VIII, in totidem beatitudines Evangel. ap. S. Mattheum cap. v. V. Lambec. VI, part. i, p. 106, sq. — In sex codd. Paris. bibl. Publ. — Taurini in cod. LXXI, Reg. V. Catal., etc., p. 169. Conf. Semler l. c. p. 191, et Schrœckh. p. 71 sqq. HABL.

10. Εἰς τὰς μακαρισμῶς, *In octo beatitudines*, Math. v, homilia VIII, p. 762-857. Prima incipit: Τὶς ἄρα τοιοῦτός ἐστιν; Vertit idem Laurentius Sifaius, cujus interpretationem Parisienses servaverunt, et Petrus Galesinius. Citatur in actis concilii Ephesini, necnon a Theodorito in *Dialog.* et Damasceno in *Parallelis*, Liberato in *Breriar*, etc. In hoc opere desinit tomus primus editionis operum Nysseni Græco-Latinæ a. 1638, quæ hactenus prioris a. 1615 paginas servat. FABR. Liberati *Breviarium* causæ Nestorianorum et Eutychianorum, etc., editum est cum notis Joann. Garnerii, Paris. 1675, 8, hinc omissum ab Harduino in *Collectione conciliorum*. Vide vol. XI, p. 445, *De collectione conciliorum*. — De cod. Cesar. v. ad nr. 9. — Illæ hom. in *beatitud.* sunt in quinque codd. bibl. Publ. Paris. et in tribus codd. bibl. Regiæ Taurini. HABL.

11. In illud I Corinth. xv, 28: *Quando sibi subjecerit omnia, tunc ipse quoque Filius*, etc. (a), pag. 858-855, cum versione Gentiani Herveti: incipit: Ἐάντα μὲν ἐκ λόγων Κυρίου. FABR. In col. Taurin. LXXI, illa homilia quod repleta est erroribus Origenianis et ipsi Gregorio Nysseno in ejus indubiis opusculis repugnat, Oudin. I, p. 599 sq., judicat, vel illam Gregor. Nyss. non habuisse parentem, vel probabilius, omnia mirum in modum ab aliis esse interpolata. HABL.

12. In illud Genes. i, 16: *Ad imaginem Dei et ad similitudinem* (b), p. 854-866, cum versione Frontonis Ducæi, qui etiam notas adjunxit. Prodierrat Græce cum Ducæi versione Ingolstadt. 1596, 8. Incipit: Οἱ τὴν εὐστών ἀπλαχῶς τοῦ προσώπου. Aliis auctor hujus scripti non Nyssenus videtur, sed Anastasius Sinaïta (c). Vide Tillemontium tom. IX, p. 741, qui pag. 603, illud putat esse fragmentum

(a) In edit. a. 1638, tom. II, pag. 6.

(b) Ibid. pag. 22.

(c) Vide in vol. IX, pag. 351, nr. 7, de Anastasii Sinaïta scriptis. HABL.

majoris operis, in quo difficilia Scripturae loca auctor illustravit. FABR. Conf. Semler l. c. pag. 184 sqq., 192 sqq. Schroëckh p. 74 sqq. etiam de seq. opuse. Lambec. et Kollar. Comm. III, pag. 514 seq. de cod. LXX. HARR.

15. Ad Theodosium episcopum, *Epistola de enagastri mytho* (a), pag. 867-871, cum ejusdem Ducei versione et notis. Incipit: 'Ο εἰπὼν τοῖς ἔκτοσθε μαθηταῖς. In fine testatur, se *ἰδίῳ λόγῳ* fusius explicasse πῶς παρὰ γίνεται τὸ πνεῦμα πρὸ βαπτίσματος. At sententia, qua non verum Samuellem, sed daemone sub Samuelis specie Sauli apparuisse disputat, communis ipsi est cum pluribus antiquis Ecclesiae doctoribus, ut demonstravit Allatius *Diss. de enagastri mytho [ad Eustath. Antioch. Hexaemeron v. cap. seq. § I, nr. 2]*. Prodierat hoc scriptum Nyssemi cum Ducei versione, Ingolstad. 1596, 8.

14. *Εἰς τὴν ἑαυτοῦ χειροτονίαν*, cum episcopus ordinatus esset (b), p. 872-879, cum Frontonis Ducei versione ac notis. Incipit: 'Ἦθη καὶ ἐφ' ἡμᾶς ἡ νῆς πνευματικῆς ἐστίαστος λειτουργία. Citat Joannes Damascenus in *Parallelis*, pag. 775, sub titulo *Ἐπὶ τῆς ἐν Κωνσταντινῶσι πῶς καταστάστος τοῦ ἀγίου Γρηγορίου*. Itaque haec oratio dicta a. C. 594, in concilio Constantinopolitano, non autem 572, quo episcopus ordinatus est. Confer Tillemontium tom. IX, p. 775, 774. Prodierat cum Ducei versione Ingolstad. 1596, 8.

15. *Contra Apollinarium* fragmentum (c), p. 879, 880, cum ejusdem Ducei interpretatione cum qua jam lucem viderat Ingolstad. 1596, 8. Incipit: "Ὁστε κίνδυνός ἐστιν ἡμῶν οὐδαίς. Aliud Nyssemi fragmentum *adversus Apollinarium* e msto Caesareo Graece publicavit Lambecius III, p. 167 [p. 416, sq. ed. Kollar. cujus nott. vide H.].

16. *Ἐπὶ φιλοπονησίας*, *De pauperibus charitate complectendis*, λόγος β' (prior Latine infra, nr. 24, et Graece nr. 72), in illud Matth. xxv, 49, *Quatenus uni ex his fecistis, mihi fecistis* (d), p. 881-895, cum Petri Francisci Zini versione, quae prodierat Venet. 1574, 8, et quam locis nonnullis castigat in notis Duceus. Incipit: "Ἐτι πρὸς τῷ θεάματι τῆς φιλανθρωπίας τοῦ βασιλέως ἐπιφανείας εἶμι. Graece viderat lucem Augustae apud Mangerum 1587, 8, edente Hoeschelio, non 1527, ut in Ducei notis excusum est. FABR. Gregor. Nazianz. *De pauperibus amandis*, orat. Lat., Petro Franc. Zino, Veronensi, interprete: Gregorio Nyssemi in idem argumentum orati. duae Latine, nunquam antehac neque Latine

A excusae, eodem interprete Lutet. ap. Vasconsan. 1550, 4. V. Maittaire A. t. II, p. 586. — Venetiis apud Abbi filios. 1550, 8. V. *Serie dell' Ediz. Aldine*, p. 90. Illud opuse. est in tribus codd. bibl. Paris. publ. HARR.

17. *Κατὰ εἰμαγμέρην*, *Contra fatum disputatio cum ethnico philosopho*, adjuncta ejusdem Zini versione (e), pag. 894-915. Incipit: Μέμνηται πάντως ὅτι μοι γέγονεν. Citat Anastasius quaest. 19. Tillemontio videtur scripta Constantinopoli a. C. 581. Vide ejus Memoriam tom. IX, pag. 586 sq. FABR. Greg. Nyss. libelli octo *De homine, De anima, De elementis, De viribus animae, De voluntario, De involuntario, De fato, De libero arbitrio, De Providentia*, etc., Latine, Argentinae, typis Matthiae Schüller., 1512, fol. V. Lambacher in *Bibl. antiqua civica Vindob.* p. 90, et eel. Panzer. A. t. VI, pag. 55, nr. 249. — Cod. BLIX, in bibl. Veneta Mare. pag. 295, Cat. codd. Gr. — Paris. in cod. DIII, bibl. Publ. HARR.

18. *Ἐρὸς "Ελληνας ἐκ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν*, *Adversus ethnicos de Deo trino ex communibus notionibus* (f), p. 914-921, cum versione Federici Morrelli. Incipit: Εἰ τὸ θεὸς ἕνωμα προσώπων δηλωτικόν.

19. *Ἐπὶ ψυχῆς*, *De anima*, cum ejusdem Morrelli versione (g), pag. 922-945. Incipit: Διαπερὸν νηται σχεδὸν ἅπαντι τοῖς παλαιῶσι. Non est Nyssemi, sed caput secundum et tertium Nemesii *De natura hominis*. FABR. Sub nomine Greg. Nyss. in cod. Monach. LXXI. V. Cat. codd. Gr. Bav. p. 24. — In cod. August. Vindob. teste Reisero in Cat. p. 21. Conf. cl. Matthaei ad Nemesium cap. 2 et 5, p. 67 sqq. HARR.

20. *Epistola canonica ad Letoium*, qui in episcopatu Melitines Cappadociae (non Mytilenes, ut Palsevinus), post a. C. 581, Otreio successit, cum Gentiani Herveti versione, quae plus semel prodit inter epistolas SS. Patrum canonicas, scholiis Theod. Balsamonis, Joan. Zonarae, atque Alexii Aristenii illustratis (h). Incipit: "Ἐν καὶ τοῦτο τῶν εἰς τὴν ἀγίαν ἐορτήν (i), p. 946-955. Vidit etiam lucem Venetiis 1584, 4, cum Penitentiali Romano et variis canonibus penitentialibus et Bedae ac Rabani libro Penitentium, cum notis Antonii Augustini, necnon ibid. 1585, 8, una cum aliis quibusdam Nyssemi, interprete Maximo Margunio, episcopo Cytherensi. Confer Lambecium, III, pag. 101, 155, 149 (j). Respicit concilium in Trullo

(a) In edit. a. 1658, tom. II, p. 55.

(b) Pag. 40.

(c) Pag. 47.

(d) Pag. 49.

(e) Pag. 62.

(f) Pag. 82.

(g) Pag. 99.

(h) In Joan. Zonarae et Theodori Balsamonis *Synagmate canonum*, cum eorum commentariis Graecis, Lutet. Paris. 1618 et 1620, tom. II, pag. 1056-1059. — In Beveregii *Synodico* tom. II, pag.

581, viii canones. — In *Collectione concilior.* ed. Labbei pag. 1775 sqq. V. vol. XI pag. 56 et 590; add. pag. 457. HARR.

(i) Pag. 114.

(j) Vide cod. LIX, nr. 16, Lamb. comm. III, pag. 266 ed. Kollar. — in cod. LXXVII, inter opera Basilii, cui illud encomium in eo cod. perperam attribuitur, notante Lambec. ibid. p. 351. — in cod. LXXVI, nr. 5, inser. anonymi excerpta ex Greg. Nyss. epistola quadam paschali; sed Lamb. III, pag. 374, docet, intelligi ejus Nyss. *Epist. ad S.*



canones Nysseni laudans, licet non integrum hoc A scriptum videatur ad nos pervenisse.

21. *Adversus eos qui differunt baptismum*, p. 950-960 (a). Latine, eodem Herveto interprete. Incipit: *Hujus mundi reges cum leges scripserint*. Græce occurrit infra, nr. 70.

22. In illud Apostoli, I Corinth. vi, 18: *Omne peccatum, quod fecerit homo, est extra corpus; qui autem fornicatur*, etc. p. 961-965 (b). Latine, interprete Gentiano Herveto. Incipit: *Terribilis tuba apostolici præcepti*. Græce occurrit infra, nr. 74.

23. *In mulierem peccatricem*, sive ad eos qui durius alios judicant, et conversione indigent, p. 964-970 (c). Latine, Petro Francisco Zino interprete. Incipit: *Homo Pharisæus*, ut ex Evangelio Lucae. Græce occurrit infra, nr. 67; ubi notabo Asterii B esse, non Nysseni.

24. *De pauperibus charitate complectendis* homilia I (d), pag. 970-975; eodem Zino interprete, Latine. Incipit: *Qui hæc Ecclesie præsidet; atque adeo omnes*. Græce occurrit infra, nr. 72; homilia II hujus argumenti Græce etiam prodit, ut dixi supra, nr. 16. Utraque Latine ex Zini versione exstat et in Orthodoxographis p. 1780, Basil. 1569, fol. FABR. *Heil. zweyer Priester Gregorii Nazianzenii und Gregorii Nysseni drey trefflich und nützlich Predig., dass jedermann die armen Leut lieb halten soll, — getütscht durch Christoph Phreyleben, der Rechten Doctor* — Gedruckt zu Wiens in Oesterreich durch Raphael Hoffhalter, sine anni nota (intra a. 1536 et 1562), 4. V. Denis Wiens Buchdruck. Geschichte, p. 685. HARL. C

25. *In Pentecosten, De Spiritu S.* (e), p. 976, 977, Latine ex ejusdem Zini versione. Incipit: *Nullum est tam clarum celebritatis argumentum*. Græce primus ex tribus codd. Vatican. cum nova versione sua edidit Laur. Zaccagnius in *Collectaneis monumentorum veterum*. Rom. 1699, 4, p. 546. Incipit: *Ἡστὴν ἑορτῆς ὑπέθεσαν φαίδροτέρων ὁ Δαβὶδ δι' ἐκαστοῦ ἀπεργάσεται*.

26. *Contra generatores*, p. 978-982, Latine, Jac. Gretsero interprete. Incipit: *Hominum, virtutis studiosorum, et qui mores*. Græce occurrit infra, nr. 71.

27. *Testimonia de SS. Trinitate ex Veteri Testamento adversus Judæos* (f), p. 985, 984. Latine, interprete Laur. Sifano. Incipit: *Dicit David in Psalmo xxxii*. Græce primus ex duobus codicibus Vaticanis cum nova versione sua edidit Laurentius D

Zaccagnius in *Collectaneis monumentorum veterum* jam laudatis, p. 288. Notandum autem est postremam partem, p. 995 sq., sive explicationem dicti Joan. vii, 54, *Statim eivit sanguis et aqua*, in qua Theologus (Nazianzenus), et Chrysostomus citantur, ab illo scripto alienam, in Græco recte abesse. FABR. In tribus codd. Paris. Bibl. Publ. — Scultetus, Rivinius, du Pin, Caveus et Oudinus id opusculum, quia Gregorius Nazianz. in eo citetur, adulterinum esse censent. Accedit Sculer l. c. p. 200, not. 534. HARL.

III. In tomo II edit. a. 1615 continentur:

28. *Κατὰ Ἐβραίων Λόγος ἀντιφύνησις*, *Adversus Eunomium*, liber II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII et XIII, cum versione Nicolai Gulonii (g), p. 1-157. Incipit: *Ἡ τῶν Χριστιανῶν πίστις ἡ εἰς πάντα τὰ ἔθνη*. Castigationes in calce voluminis adjecit Gulonii filius, Joannes a S. Francisco, monachus Fulienfis, testatus, librum primum, qui deinde lucem vidit (confer infra, nr. 66), exstare ms. in bibl. Vaticana, et incipere his verbis: *Ὅσα ἦν ὡς εἶπεν τῷ πάντα σε θέλειν εὐεργετῶν*. Confer de hoc opere Tillemontium tom. IX, pag. 577 seq., et de Eunomii libris, quos Nyssenens conlutavit, Jac. Godofredum, ad Philostorgii VIII, 12. Sirmondus ad librum vi Facundi Hermianensis tom. II Opp. p. 765, notavit, libros hos Nysseni, quibus fidem catholicam tueri, et Basilii, jam defuncti, opus adversus Eunomium defendere instituit, non usio modo citari apud veteres solere. Que enim Facundus et *Ecloge* Anastasii Bibl. profert ex tertio ejus operis libro, Leontius secundo libro attribuit; reipsa autem exstant in quarto edit. Græco-Latine. Eodemque modo in quinto exstant reliqua omnia, que Facundus citat ex quarto. Photius cod. VI *Bibliotheca* suæ opus Gregorii Nysseni Ὑπερ Βασιλείου κατ' Ἐβνομίου memorat, et mox codice VII alteram illius *πραγματείαν* ejusdem argumenti, ἐν τῷ λογικώτερον Ἐβνομίου συμπλακῆς κατὰ κράτος αἰρετῆ, πάντα σαθρόσας τῆς δυσσεβείας αὐτοῦ τὰ ὀργωμάτα. Neque dubium est, per eandem librum ultimum ab eo intelligi, qui cæteris omnibus est longior, et in quo novum cum Eunomio certamen ingredi se profitetur Nyssenens in ipso libri limine: *Τὰ μὲν δὴ πρόωτα τῶν πρὸς Ἐβνομίου ἀγωνῶν ἐκαστὸς ἦδη κατὰ θέλειν συμμαχίον ἐν τοῖς φθίσασσι διήγουται πόνους*. Suidas de Gregorio Nysseno: *Θύτος συνετάξε κατ' Ἐβνομίου λόγον ἐξάιρετον*. Citatur a Theodorito in *Diálog.* [a Damasceno. V. vol. VIII, p.

*Letoium*. — In cod. XVIII, nr. 4; Excerpta inter veterum Patrum fragmenta canonica. V. Lambec. VI, part. 1, pag. 150. — Integra epistola canonica, in cod. XLIV, nr. 57. V. Lambec. VIII, pag. 895. — In cod. XLV, nr. 9, in quo scholia, quæ in synodico Balsamonis esse feruntur, Zonare tribuntur, auctore Kollar. in supplm. ad Lamb. comm. pag. 519. — In cod. Coislm. CC.LXIV, fol. 264, teste Montfaucon, in bibl. Coislm. p. 364. — Dublini in cod. CXXXV, collegii S. Trinitat. in Cat. codd. Anglica, etc., vol. II, part. II, pag. 24, nr. 277, 25, conf. Oudin. l. c. p. 600, qui contra

Scultetum, in *Medulla Patrum* eam supposititiam esse affirmantem, docet, vanas esse Sculteti argumentationes: præterea memorat edit. Auguste Vindel. ex versione Gentiani Herveti, cum oratione *De divinitate Filii et Spiritus sancti*, 1591. HARL.

(a) Edit. a. 1658, tom. II, pag. 124.

(b) Pag. 129.

(c) Pag. 152.

(d) Pag. 158.

(e) Pag. 145.

(f) Pag. 155.

(g) Pag. 265.

796, nr. II, pag. 796 vet. ed.] multisque aliis veteribus, quorum loca notavit Tillemontius tom. IX, p. 579 seq., qui p. 585 conjicit, quod Hieronymus cap. 128, *De Scriptor. eccles.* refert, lectos Nazianzeno et sibi a Nysseno illos *contra Eunomium* libros, id factum Constantinopoli, ubi occasione concilii a. C. 581, in illa urbe celebrati convenirent. Scripsit Nyssenens post Basilii obitum, ut Nicephoro etiam VI, 19, Hist., adnotatum, circa a. 581. FABR. Hoc opus, quod præstantissimum Nyss. operum habetur, docte et copiose recensent Semler I. c. § 99, pag. 201-219, et Schroëckh. pag. 28 34. — Est Florentie in cod. Laurent. XVII, plut. 6. V. Bandin. cat. codd. Gr. Laur. I, p. 127 sq. et in cod. Taurin. LXXI, fol. 216. V. cat. codd. Gr. Taur. p. 169. HARL.

29. *Ad Eustathium (Sebastenum), De SS. Trinitate et contra Pneumatomachos, quod Spiritus S. sit Deus (a)*, p. 459-477, cum versione Laurentii Sifani, sed a Fed. Morello recognita. Hoc scriptum integrum fere iisdem verbis inter S. Basilii epistolas octogesima [ep. 189, tom. III, p. 276, ed. Garnier.] legitur, Nysseno rectius vindicandum, sub cuius nomine citatur ab Euthymio in *Panoplia*. Compositum circa a. C. 580. [De eo, et 41 seqq. V. Semler I. c. 220 sq. Atque in not. ad Garn. ed. I. c. a scholiaste Gr. Nysseno adscribitur propter scribendi rationem, HARL.]

50. *Ἐπεὶ τῶν μὴ εἶσθαι λέγειν τρεῖς θεοὺς. Quod non putandum sit tres Deos dici oportere, ad Ablabium (b)*, p. 447-460, cum ejusdem Sifani versione. Incipit: Ὑμῶν μὲν δίκαιόν ἐστι τοὺς ἀκμάζοντας. Citatur a Joanne II, papa, in *Epistola ad Arienum*, scripta a. C. 552. Sed citantur etiam ab Euthymio in *Panoplia* ex Nysseno ad *Ablabium*, quæ in hoc scripto non reperitur. FABR. Exstat Venetiis in cod. Marc. DIV. V. Cat. il. codd. Gr. Marc. p. 267. Paris., in bibl. Publ. codd. DLXXXV et DLXXXVI, in quibus plura Nysseni opuscula continentur. HARL.

51. *Ἐπεὶ διαφερόντως ἐκείνου καὶ ὑποστάσεως, De differentia essentiae et hypostaseos, ad Petrum, fratrem (c)*, p. 460-469, cum versione ejusdem Sifani. Incipit: Ἐπειδὴ πολλοὶ τὸν τε τῆς οὐσίας λόγον. Legitur hæc, velut a S. Basilio ad Nyssenum scripta, inter Basilii epistolas tricesima quarta. Vertit ante Sifanum Joannes Cano, Colon. 1557, fol., inter Nysseni opera Latine edita. FABR. Reperitur in tribus codd. bibl. publ. Paris.; in cod. Veneto Marc. XXI, sub Basilii nomine; necnon Vindobon. in cod. Cesar. LX, nr. 10, ubi inscribitur *Epistola S. Basilii M. ad fratrem suum, S. Greg. Nyss. V. Lambec. Comm.*, III, pag. 275, inprimis Kollar. in nota A. Exstat in ed. Basilii M. Garnieriana, tom. III, p. 445, epist. 58, atque editor in nota C asserit illam Basilio, quod huic omnes, quos contulit editor,

A codd. tribuant, stylus Basilii fetum esse clamaret, et ipsa etiam synodus Chalcedonensis (concil. Chalced. part. III, cap. 1, pag. 825), Basilium agnoscat epistolæ parentem. HARL.

52. *Ἐπεὶ Συμπλίκιον, περὶ πίστεως, Ad Simpliciam, tribunum, de fide, sive de Patre, Filio et Spiritu S. (d)*, p. 470-474, cum versione Laurentii Sifani. Incipit: Κελεύει ὁ θεὸς διὰ τοῦ προφήτου. Notas Fronto Ducens addidit. Prodierat cum aliis quatuor Nysseni opusculis, Græce, Lugd. Bat. 1595, 8. Magnam partem affert Euthymius in *Panoplia*, citans Nyssenum ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ πρώτου Συμπλίκιον περὶ οὐοῦ. FABR. Inter codd. Ant. Eparchi. V. vol. X, p. 482. — *De confessione* in cod. Paris. bibl. publ. MDCXXX, nr. 57. HARL.

B 53. *Ἀπόστολος κατηχητικὸς ὁ μέγας, Sermo magnus catecheticus pro iis, qui catechumenos instituere debent, divisus in LX capita (e)*, pag. 474-542, cum versione Gentiani Herveti, notisque Frontonis Ducaei. Vertit etiam Petrus Morellus, Paris. 1568, 8, et Petrus Franciscus Zinus, in Euthymii *Panoplia*, cui magna hujus libri pars inserta legitur. Incipit: Ὁ τῆς κατηχητικῆς λόγος ἀναγκαῖος μὲν ἐστίν. Citatur et a Theodorito in *Dial. g.* 2 et 5, et Gregorio M. atque Damasceno *opus plane eximium, si paucos nervos excipias, quos ex lectione Origenis contraxit*, ut monet Is. Casaabonus p. 416, ad epistolam Nysseni. Sed illa Origeniana ab hæreticis inserta olim arguit S. Germanus, CPol. apud Photium cod. CCXXXIII. Certe sub finem adsuta clausula, in qua Severi hæretici Acephali mentio, ex Theodori Raithuensis libro De incarnatione Domini, qualem non Beza, sed Rob. Balforeus Paris. 1599, 8, et Ducens edidit. Vide Albertinum, de *S. Eucharistia* p. 486. FABR. V. Oudin. I. c. pag. 602 sq. qui repetit locum longum Edm. Aubertini, a Fabricio citatum: add. Schroëckh. I. c. p. 79 sqq.; Semler. I. mem. p. 220 sqq. — Gregorius von Nyssa, und Augustinus *Ueber den ersten christlichen Religionsunterricht. Aus dem Griechischen und Lateinischen übersetzt (von Glauber.) Mit Anmerk.* Lips. 1784, maj. 8. — Exstat illud opus notatu dignum Monachii in cod. XXXIX bibl. elect. V. Cat. codd. Bavar. p. 11. — Auguste Vindel. teste Reisero in Cat. codd. p. 41. — Vindobonæ in cod. XVIII, nr. 5, multa de eo adnotavit Kollar. in supplem. pag. 466 sq. — Florentiæ in cod. Laurent. XIII, nr. 6. V. Bandin. III, p. 555. — Paris. in bibl. publ. cod. MX, nr. 4. — Taurini in bibl. reg. cod. LXXI, fol. 62, et CCLXIX. V. cat. codd. Gr. Taurin. p. 168 et 575. Particula ex illo est in Liturgiis SS. Patrum, Paris. apud Guil. Morellum. fol. Vid. vol. XIII, p. 814 sq. HARL.

54. *Ἐπεὶ παρθενίας, De virginitate liber, cum præmissa epistola exhortatoria ad virtutem (f)*, p.

(a) Edit. a. 1658, tom. III, p. 6.

(b) Pag. 15.

(c) Pag. 28.

(d) Pag. 58.

(e) Pag. 45.

(f) Pag. 411.

145-611, cum notis Ducei, et versione Petri Gale-  
sinii, quae lucem vidit Rom. 1562, 4, ap. P. Manut.  
Præterea hunc librum cum versione sua notisque  
vulgavit Joannes Livineius, Antwerp. ex off. Plan-  
tin. 1574, 4. Incipit: Ὁ μὲν σκοπὸς τοῦ λόγου ἐστίν...  
ἐπιθυμίαν τῆς κατ' ἀρετὴν ζωῆς. Scriptus circa  
a. C. 571. In Livineii versione nonnulla reprehendit  
Billius apud Possevinum, FABR. Strenue et inconsi-  
deranter commendat, abreptus consuetudine et ju-  
dicio aliorum, mutata pristina sententia, calibra-  
tum. V. Schræckh. *Hist. Eccles.* part. viii, p. 252  
sq. part. xiv, p. 6 et 151 sq. Id opusculum abju-  
dicavit Nyssenus Scultetus; sed contrarium docent  
Du Pin et Oudinus. Auctor novæ edit. in præf. rem  
in dubio reliquit, nec Riveto, p. 547 sq. de re levis  
momenti libuit alterari. — Est opusc. in cod. regio  
Matrit. LXXXVII, una cum Nysseni explicatione  
apolog. in *Hexameron*, et *De opificio hom.* V. Iriart.  
cat. codd. Matrit. p. 556. — It. in cod. LXXIV,  
una cum Nyss. apologia in *Hexameron*, et sermone  
*In dormientes.* V. Iriart. pag. 501 sq. in cod. Tau-  
rin. LXXI. V. cat. codd. Taur. Gr. p. 168, et in  
tribus codd. bibl. publ. Paris. HARL.

55. *Decem syllogismi adversus Manichæos* (a), p.  
612, cum versione Frontonis Ducei, cujus etiam  
notæ videndæ p. 17. Incipit: Εἴ τι ἄν κακὸν ζολα-  
στέον. FABR. In hoc libello parum gravi probaturus  
erat Nyssenus, τὸ κακὸν nec esse ἀγέννητον, nec  
ὄσιον sive ὄν, quia id sit ποῖον, *qualitas*. HARL.

56. *Τὰ Μακρίνια περὶ ψυχῆς καὶ ἀναστά-  
σεως*, *Macrinia*, sive *de anima et resurrectione*, dia-  
logus cum sorore Macrina, cum Basilium fratrem,  
a. C. 579 exstinctum, lugerent (b), p. 615-692,  
cum versione Laurentii Sifani. Incipit: Ἐπειδὴ  
τοῦ ἀθροπένοιο βίου πόλως. Meminit Photius cod.  
CCXXXIII, et Suidas, testatus, Gregorius Nyssen-  
num scripsisse *μακρίον τινα καὶ περιχαλῆη πόλις τὴν  
ἀδελφὴν Μακρίναν περὶ ψυχῆς λόγον*. Hic est Nys-  
seni *De immortalitate animæ* liber, qui Daniele  
Augentino interprete prodiit Latine, Paris. 1557, 8.  
FABR. Diversa variorum de illo dialogo judicia col-  
legit Oudinus l. c. p. 694. — Joan. Christoph. Wolf.  
in *Anecdotis Græcis*, tom. II, p. 28 sqq., primum  
dedit magnam partem Gr. ac Lat. cum notis  
ut plurimum criticis, tum, ne longior esset, p. 519,  
usque ad p. 550, et in tom. III, p. 1-47, in eorum  
commodum et usum, quibus, ut ait, consultum  
videbitur, egregiam illam commentat. aliquando  
nova luce ornatam publico sistere, varias duorum  
codd. lectiones. In præfat. ad tom. II, valde lau-  
davit commentationem, et, quod perspexit, totam  
illam pluribus locis in utraque edit. Paris., impri-  
mis vero in priore, pessime acceptam esse et habi-  
tam: partem illius totam eum versione Latina  
pristina suisque notis exhibuit. Has varietates le-  
ctionis sumpsit ex duobus diversis codd. hisque

A bonæ notæ. et ut plurimum in iis, quæ alicujus  
sunt momenti, conspirantibus, altero, quondam  
Uffenbachiano, cum var. lection. partim in mar-  
gine, partim ad calcem scriptis, et quem curate de-  
scripsit J. H. Maïus in biblioth. Uffenbach. iusta,  
part. II, p. 425, sqq.; altero Hasselmanniano (a  
possessore illius, Zaclar. Hasselmanno, verbi di-  
vini apud Oldenburgenses in Wagria ministro, nun-  
cupato), in quo colloquantium sermones, descriptis  
rubro colore disputantium Gregorii et Macrinæ  
nominibus, a se invicem distinguuntur. De hoc dia-  
logo, et de opusc. *De anima* ad historiam antiquæ  
philosophiæ et veterum philosophor. ac Patrum  
de animo opinionones noscendas valde utili, vide  
Semler l. c. p. 255 sqq. et Schroeckh. p. 97 sqq.  
et 102 seq. — Exstat vero in pluribus codd. ex  
Gr. Monachii in cod. XXXII Bavar. — August. Vin-  
del. bis, test: Reisero in Cat. p. 22 et 54. — Vin-  
dob. in cod. Cesar. XVIII, nr. 1. V. Kollar. in sup-  
plem. ad Lambecii Comm. p. 165. — Venetiis in  
bibl. Marc. DCII. Nysseni ad Macrinam *De anima  
et resurrectione*, et *De anima* sermo. — Taurini in  
bibl. Reg. codd. XXXIV, LXIX, et CCLXXXIX.  
V. Cat. codd. Taur. pag. 140, 159 et 586. — Floren-  
tiæ in bibl. Laurent. cod. I, nr. 2, plut. 7. — In  
cod. XXXV, nr. 26 ejusd. plut. — et in cod. XIII,  
nr. 5, plut. 86. Vid. Bandin. cat., etc., I, p. 165,  
298 et III, p. 555. — In septem codd., et vitæ Ma-  
crinæ in tribus codd. bibl. Publ. Paris. HARL.

C 57. *Κατὰ Ἀπολλωνίου*, *Contra Apollinarium*, li-  
ber ad Theophilum, ab a. C. 585 episcopum Ale-  
xandrinum (c), p. 695-698, cum Frontonis Ducei  
versione et notis. Incipit: Ὁ μόνος ἐστὶ τῆς κο-  
σμικῆς σοφίας εὐφορος. Citatur ab Enthyimio in *Pano-  
plia*. Prodiit Grace, curante Hoeschelio, Lugd.  
Bat. 1595, 8, cum aliis Nysseni opusculis. Et ex  
Ducei interpretatione Latine. Ingolstad. 1596, 8.  
Ex Turriani autem versione in tom. V *Lection. an-  
tiquarum* Hentici Canisii, Ingolstad. 1604, 4, pag.  
191. FABR. In Basuagii *Thesaur. monum. eccles.*  
Amstel. 1725, fol. tom. V. p. 164, Basuagius Græca  
addidit ex edit. Fronton. Ducei tom. II, p. 677.  
Conf. Semler l. c. p. 256. — Exstat in cod. DIII  
bibl. Publ. Paris. HARL.

D 58. *Περὶ τοῦ Τι τοῦ Χριστιανῶν ἔνομα ἢ ἐπάγ-  
γελαμα*, *Quid nomen professione Christianorum sibi  
reliit, ad Harmonium* (d), pag. 699-707, cum ver-  
sione Laurentii Sifani. Incipit: Ὁπερ ποιεῖται πρὸς  
τοῦς χρυσοῦντας. Verterat et Maximus Marguinius,  
Cytherorum episcopus, Venet. 1585, 8. Grace pro-  
diit Lugd. Bat. 1595, 8. FABR. Reperitur in qua-  
tuor codd. bibl. Publ. Paris. et in cod. Taur. LXXI,  
fol. 164. HARL.

59. *Περὶ τελειότητος, καὶ ἐπιτείνου γὰρ εἶναι  
τὸν Χριστιανόν*. Liber *De perfectione, et qualem  
oporteat esse Christianum, ad Olympium*, mona-

(a) Ed. a. 1658, tom. III, p. 180.

(b) Pag. 181.

(c) Pag. 216.

(d) Pag. 267.

cum (a), p. 706-750, cum versione Petri Francisci Zini, et Frontonis Ducæi notis ad voluminis calcem. Incipit: *Ἡρέπουσα τῆ προαρέσει ἡ τσουδῆ*. Vertit et Maximus Marguinius, Venet. 1585. Græce prodierat primum Venet. 1574, 8, et deinde Lugd. Bat. 1595, 8. Citatur ab Anastasio Sinaita, quæst. I. Nyssenus *ad Olymptium ἀσκητήν*. Photio cod. CCXXXIII, *λόγος περὶ τοῦ τελείου βίου*. Fabr. In cod. Taurin. reg. LXXI, fol. 159. V. cat. codd. Gr. Taur. p. 169. — In quatuor codd. Paris. bibl. Publ. HARL.

40. *Υποστώσεις* sive *Summaria descriptio rerū scopi vitæ asceticæ*, cum versione Fed. Morelli, p. 759-715. Incipit: *Εἴ τις σμικρὸν ἀποστήσας τοῦ σώματος*. Prodierat separatim cum Morelli versione Paris. 1606, 8.

41. *Ἡδὲς τοῖς ἀθρομένοις ταῖς ἐπιτιμήσεσιν* Ad eos qui castigationes agere ferunt (b), p. 755-749, cum versione Gentiani Herveti. Incipit: *Θεῶν ἀληθῶς καὶ ἱερῶν χρῆμα ὁ λόγος Θεοῦ*. Prodierat Græce Paris. 1570, 8. Fabr. Exstat in quatuor codd. Paris. et in cod. Taurin. LXXI. HARL.

42. *Περὶ τῶν πρὸ ὥρας ἀναπαυμένων νεπίων*, De infantibus qui premature abripiuntur, ad Hierium (c), *Cappadocia præfectum*, p. 748-770, cum versione Laurentii Sifani. Incipit: *Σὺ μὲν, ὦ ἄριστε, πάντες σορισταί τε καὶ λογογράφοι*. Citatur ab Anastasio, quæst. 16. A Nysseno jam sene hæc epistola scripta est. Fabr. Reperitur in tribus codd. Paris. et in cod. Taurin. LXXI, fol. 551. In hoc opuse. p. 522 est a Duceo locus de igne purgatorio insertus: qua de re alii id vel spurium vel interpolatum habuerunt. V. Oudin. p. 605 et Rivetum in *Critico sacro*, cap. 25, q. 548 sqq. Sed compara Tillemont. p. 612 et 613, Semler, l. c. p. 257, imprimis Schræekh. de illo opuse. locoque pag. 155 sqq. HARL.

45. *Εἰς τὴν γέννησιν*. In natalem Domini nostri Jesu Christi, et in infantes Bethlehemiticos (d), pag. 771-786, cum versione Petri Francisci Zini, et Ducæi notis ad voluminis calcem. Incipit: *Σαλπίζατε ἐν νοσηρίῳ τῶν πειγῶν*. Græce ediderat Dan. Hæschelius, Augustæ Vindel. 1587, 8, inter varias Patrum homilias p. 405, et una cum Nyss. orat. *De S. Stephano, primo martyre*, cum versione sua Joach. Camerarii, Lips. 1564, 8. In hoc sermone sunt quedam ex apocryphis et incertis hausta narrationibus. Sunt et quedam petita ex magno Nyssen. sermone catechetico. Quaedam iisdem propemodum verbis leguntur apud Cyrillum *contra Anthropomorphitas*. Vide Tillemontium tom. IX *Menor*. pag. 612. Fabr. Et Schræekh. l. c. p. 125 sq. — Exstat in IX codd. bibl. Publ. Paris. — in cod. Taurin. LXXI. — Florentie in bibl. Laurent. cod. IV, nr. 29. V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. I, p. 522. HARL.

44. In S. Stephanum protomartyrem (e), pag. 786-798, cum versione Laurentii Sifani et Ducæi notis. Incipit: *Ὡς καλῆ τῶν ἀγαθῶν ἡ ἀκολουθία*. Laudat Suidas et πολυθύμαστον appellat. Ediderat Hæschelius Græce l. cit. a. 1587, 8, p. 151, Augustæ Vindel. Latine ex Zini versione occurrit apud Surium ad 26 Decemb. Fallitior post Labbeum Oudinum p. 605 sq., qui hanc homiliam Asterii esse affirmat. Alia enim hujus in Stephanum homilia est, quæ itidem exstat, et edita est a Combefisio tom. I *Auctarii novi*, pag. 285. Incipit: *Ὡς ἱερὸς ἀληθῶς*. Fabr. Conf. Schræekh. p. 151; add. infra, nr. 79. — Servatur in XVI codd. bibl. Publ. Paris. — in cod. Coisl. CCCVI, ad d. 27 Decembr. in parte I homiliar. V. Montfauc. bibl. Coisl.

B p. 425 et ad eundem diem inter homilias in festos dies Florent. in cod. Laurent. IV, nr. 28. — in cod. XXVI nr. 2. V. Bandin. cat. codd. Gr. I, p. 277 et 522 et fragm. in cod. XXVII, nr. 2, Laur. (Bandin. I, p. 494). — in cod. Taurin. LXXI. fol. 106. HARL.

45. *Εἰς τὴν ἡμέραν τῶν φωτῶν*, In diem luminum, qua Christus baptizatus est (f), pag. 798-815, cum ejusdem Sifani versione et Ducæi notis. Incipit: *Νῦν γνωρίζω τὴν ἐμὴν ἀγγελίαν*. In editione Græca, quam Dav. Hæschelius curavit Augustæ Vindel. 1587, 8, hæc homilia inscribitur *Εἰς τὸ ἄγιον βάπτισμα*. Gallice a Fed. Morello versa prodit Paris. 1606, 12. Fabr. Conf. Schræekh. l. c. p. 128 sq. et Semler. p. 257, sq. de hæc et antecedenti homiliis. — Est in tribus codd. Paris. bibl. Publ. — In cod. Taur. LXXI. V. Catal. codd. Gr. Taur. p. 169. HARL.

46. *Εἰς τὸ ἄγιον Πάσχα, καὶ περὶ τῆς τριήμερου προθεσμίας τῆς τοῦ Χριστοῦ ἀναστάσεως*, In S. Pascha et de triduo festo resurrectionis Christi (g), pag. 814-851, cum Ducæi notis ad voluminis calcem, et versione Sifani, quæ exstat in Latinis Nysseni operum editionibus. Incipit: *Εἴ τις πατριάρχων ἐβλόγιζα*. Fabr. In cod. Monach. CXIV. V. Cat. codd. Gr. Bavar. p. 44. — Vindobonæ in cod. Casar. CCXLIV, 1, excerpta ex hac orat. V. Lambec. comm. V. p. 255. — In tribus codd. bibl. Publ. Paris. — In cod. Taurin. LXXI, fol. 102. — Nyss. orationes II, una *De Filii et Spiritus S. deitate*; altera dicta die Paschatos, Gr. et Lat. ex vers. Joach. Camerarii, Lips. 1564, 8. HARL.

47. Homilia II, *De resurrectione Christi*, et *ἔτι κατὰ μὲν ἀλλήλοις ἐναντιωθέντες οἱ Εὐαγγελιστῆς*, Quod nullo modo contrarii inter se sint Evangelistæ (h), p. 852-848, cum Laur. Sifani versione. Incipit: *Ἰάντες μὲν, ἀγαπητοί, ὡς εἰπεῖν ἀναδέχονται*. Hanc sub Hesyehii Hierosol. nomine edidit Græce et Latine Franc. Combefisius tom. I *Auctarii novi* p. 745. Fabr. Combef. p. 775 et 777, Hesyehio hanc homi-

(a) Edit. a. 1658, tom. III, pag. 298.

(b) Pag. 511.

(c) Pag. 517.

(d) Pag. 539.

(e) Pag. 554.

(f) Pag. 866.

(g) Pag. 582.

(h) Pag. 400.

ham ascripsit, quoniam in cod. quodam tributa sit Hesychio, et illa homiliae primae in explicatione loci ejusdem in Matthaei Evang. repugnet, nec eundem orationis atque eloquentiae colorem, qui in reliquis Nysseni oratt. cernatur, prae se ferat: idem dubitat, num prima similis argumenti oratio sit genuina. Sed non satisfacit Schræckhio p. 428, qui illam criticam questionem curatius esse investigandam atque examinandam judicat: ac p. 426 sqq. latius disputat de V homiliis *De resurrectione Christi*. — *De resurrectione* in novem codd. bibl. Publ. Paris. — *De resurrectione Christi et quod nullo modo contrarii inter se sint Evangelistae*, in cod. Taurin. LXXI, fol. 114. — Eadem in cod. Mosquensi V notante Matthaei in not. codd. Mosquens. p. 7, nr. 25. — In cod. Coisl. CVII, sunt nr. 6-9 quatuor Nysseni hom. in S. Pascha b. I. numerate 46-49. V. Montfauc. bibl. Coisl. pag. 482. HARL.]

48. In magna Dominica, homilia III, *De festo Paschatos et resurrectione (a)*, 848-866, cum ejusdem Sifani versione. Incipit: Οἱ πένητες τῶν ἀνθρώπων φιλέοργοι.

49. Homilia IV, *Eis τὸ ἄγιον καὶ σωτήριον Πάσχα, De sancto et salutifero Paschate (b)*, p. 866-869, cum Laurentii Sifani versione. Incipit: Ἡ ἀληθινή τοῦ σαββάτου κατὰ πνευματικὰ. Exstat et cum versione Joach. Camerarii, Lipsiae 1565, 8, et cum interpretatione ejusdem Camerarii, atque altera Henrici Oelschlägerii, hujusque notis philologicis ac theologicis, in tironum usus adornatis. Dresdae 1628, 8.

50. Homilia V, *Eis τὴν φωσφοφόρον καὶ ἁγίαν ἀνάστασιν, In luminiferam et sanctam resurrectionem Domini et Dei nostri (c)*, pag. 869-875, cum versione Federici Morelli. Incipit: Ἐβλογητὸς ὁ Θεός. Εὐφρημίζουμεν. Prodierat separatim Gr. cum Morelli versione Paris. 1600, 8, et Tillemontio ut rerum inaniss, ita recentis Græculi esse videtur tom. IX *Memor. eccles.* p. 615.

51. *Eis τὴν ἀνάληψιν, In ascensionem Domini nostri Jesu Christi*, quæ dies festa Cappadocibus dicta est ἡ ἐπισωζομένη (d), p. 875-876, cum versione Petri Francisci Zini. Incipit: Ὡς γλυκὺς στυγεμπόρος τοῦ ἀνθρώπινου βίου ὁ προφήτης Δαυὶδ. Vertit et Laur. Sifanus. Sed Zini versio etiam in Breviario Romano præfertur, ut Possævino notatum. FABR. Est in II codd. Paris. et in cod. LXXI Taurin. HARL.

52. *Eis τὴν ὑπαπαντήν, De occurso Domini, Deipara et justo Simeone (e)*, pag. 876-896, cum versione Laur. Sifani. Incipit: Τῆ φρονήσει τῶν οὐρανίων μετέωρος. Exstat et Latine apud Suivum 2 Febr. Metaphraste interpolatoris vestigia in hac homilia notant vici docti. Et a Lud. Thomassino pro supposititiis habentur omnes illi in τὴν ὑπα-

παντήν sermones, qui feruntur sub nominibus antiquiorum Patrum, Methodii, Cyrilli Hierosol., Nazianzeni, Nysseni, Ambrosii, Chrysostomi et Fulgentii: cum festum illud constet demum celebrari cœpisse in Ecclesia anno xv Justiniani, imp. Vide Thomassinum in scripto Gallice edito *De festis*, lib. II, et Willh. Ernestum Tentzelium diss. *De ritu lectionum sacrar.* § 6. FABR. Acc. Schræckh. pag. 150. Sub nomine tamen Nysseni est in cod. Monach. VIII. V. Cat. codd. Gr. Bavar. pag. 5. — in cod. Vindobon. Caesar. XI, nr. 5. Vid. Lambec. VIII, p. 153. — Florentiae in cod. Laurent. XVII, nr. 51; sed ibi sermo in occursum Domini et Dei et J. Chr. diversus est ab edito, et incipit: Εἰς μὲν ἡ τῶν γενεθλίων πανηγύρις, etc. V. plura in Bandini Cat. codd. Gr. Laur. I, p. 419. — In cod. Taurin. LXX. fol. 545 (cat. codd. Gr. Taur. pag. 167). HARL.

53. *Περὶ θεότητος, De deitate Filii et Spiritus sancti et de fide Abrahami* (sermo dictus in concilio CPol. a. Chr. 585, ut notatum Tillemontio tom. IX, pag. 586 [f]). pag. 896-910, cum ejusdem Sifani versione, qui Græce et Lat. ediderat Colon. 1586, 8. Nyssennum *Eis τὸν Ἀβραάμ* laudant Theodoriti in *Dial.*, Ioan. Damascenus, I, *De imagg.*, Adrianus I, papa, in epist., et concilium II Nicen. act. 4, tom. III, Binii pag. 542, et Euthymius in *Panoplia*. Homilia in *Abraham et Isaac* Latine ex Achilles Stalii versione prodit Lovanii 1531, una cum S. Chrysostomi explanatione Orat. Dominicæ et sermonibus tribus *In natalem Domini, In sancta Theophania* et *De Davide propheta*, et Athanasii *In magnam parasceven*, Amphiloehii *In sabbatum sanctum*, Gregorii Antiocheni *In sepulturam et resurrectionem Domini*: Sophronii *In exaltationem sanctæ crucis et resurrectionem*; Cyrilli Alex. *In parabolam vineæ*; Anastasii Sinaitæ *De sacra synaxi*, et *De injuriis remittendis*; Marciani Bethlehemite fragmento, Nili, abbatis, epistolæ III, et typis epistolæ anonymi et Libanii, necnon loco de epistolica dictione ex Demetrii libro *Περὶ ἐρμηνείας*. Exstat et cum interpretatione Joach. Camerarii, Lipsiæ 1564, 8, et edente Heschelio Græce, Augustæ Vindel. 1591, 8. Incipit: Οἶόν τι πάσχουσι πρὸς τοὺς πολυανθεις τῶν λαϊμῶνων. FABR. Exstat in quinque codd. bibl. Publ. Paris. et in cod. Taurin. LXXI. V. Cat. cit. pag. 169. HARL.

54. *Ἐπιτάφιος, Oratio funebris in fratrem*, Basilium magnum, defunctum a. Chr. 579, dicta Cesareæ in die ejus memoriali [g], pag. 911-950, cum versione Laurentii Sifani. Incipit: Καλὴν ἐπέθραεν ὁ Θεὸς τὴν τᾶξιν. Memorat Amphiloehius in *S. Basilii Vita*. [Est in III cod. Paris.]

55. *Ἐγκόμιον, Laus sanctorum XL martyrum Sebastenororum*, homilia II, quarum prior incipit:

(a) Edit. a. 1658, III, pag. 416.

(b) Pag. 425.

(c) Pag. 457.

(d) Pag. 441.

(e) Pag. 444.

(f) Pag. 464.

(g) Pag. 479.

Οὗς ἀνάρθροι τοὺς πολλοὺς στοιχοῦμαι (a), pag. 951-955; posterior, Χθὲς οἱ μάρτυρες πρὸς ἑαυτοὺς τὸν λαὸν ἐκέλευον, pag. 956-946, cum versione Laur. Sifani, et Ducaei notis. Tertia homilia hujus argumenti occurret infra, nr. LXIX. FABR. Reperitur in II codd. bibl. Publ. Paris. — In cod. Taurin. LXXI, sed in cod. CCLXIX. fol. 54, est sermo *in martyres adversus Arianos*. V. catal. codd. Gr. Taur. pag. 168 et 575, et in cod. Monach. XXXII, oratio *De defunctis*. V. Cat. codd. Gr. Bavar. p. 8. HARL.

56. *Εἰς Θεοδοσίαν, In funere (b) Pulcheriæ*, quæ Theodosii Magni et Flaccillæ filia a. Chr. 384, vel 385, non diu ante matrem CPoli obiit (c), p. 946-955, cum ejusdem Sifani versione. Incipit: *Ὁὐκ οὐδὲν ὄπιωσ τῷ λόγῳ χρῆσομαι*. FABR. Hanc et sequentem or. continent tres iidemque codd. bibl. publ. Paris. et sequens oratio est in cod. Taurin. LXXI. HARL.

57. *Ἐπιτάφιος εἰς Πλάκκιαν Βασιλιττιαν, Oratio funebris in Placillam sive Flaccillam Augustam*, Theodosii Magni conjugem, exstinetam in Thracia sub linem anni 385 (d), pag. 940-965, cum Sifani versione et Ducaei notis. Incipit: *Ὁ πιστὸς καὶ φρόνιμος οἰκονόμος*. [V. ad nr. antecedentem.]

58. *De vita S. Gregorii Thaumaturgi (e)*, pag. 966-1009, cum Laur. Sifani versione. Inc. : *Ὁ μὲν σκοπὸς εἰς ἐστὶ*. Meminit et πολυθαύμαστον ἔπαινον appellat Suidas in *Γρηγόριος*. Laudat et Nicephorus XI, 19, *Hist.* et Eustratius, CPol. presbyter, in libro *Contra Psychopannychitas* cap. 15. Edidit et Græce cum nova versione sua et scholiis Gerardus Vossius ad calcem operum Thaumaturgi, Mogunt. 1604, 4, p. 254 seqq. Versionem Gentiani Herveti habes apud Lipomannum et Surium 3 Jul. Extremam partem in editis desideratam e codice Coisliliano CV, Græce vulgavit Montfauconus in Catalogo illius bibl. pag. 180. FABR. Vide vol. VII, pag. 249, not. k, imprimis pag. 250, not. x, et pag. 251, not. aa. Oudin. l. c. pag. 606 sq. qui Sculteti opinionem de hoc opusculo vanam rejicit. Præterea vita Greg. Thaumaturg. est in codd. Coislilian. CVI CCLXXIII. V. Montfaucon. bibl. Coisl. pag. 181 et 555. — In XVII codd. Bibl. Publ. Paris. — In

A col. August. Vindob. teste Reiserer in Cat. codd. pag. 28. — Vindob. in codd. Caesar. XIX, nr. 22 et XX, nr. 5. Plura vide de illis in Lambec. comm. VIII, p. 591 et 598 add. cod. CVI (qui 28 opusc. Nysseni continet), nr. 25. V. Lambec. IV, p. 58. — Monachii in cod. LXXII. V. cat. codd. Bavar. pag. 25. — Taurini in cod. LXIX, fol. 54. V. cat. codd. Gr. Taur. pag. 164. — Florentiæ in cod. Laurent. XXV, nr. 5, plut. 7. V. Baudin. cat. cit. l. pag. 276, ut mittam codd. a Montfaucon. in *Bibl. biblioth. citatos*. HARL.

59. *Ἐγκώμιον, Laudes magni martyris Theodori, s. Theodori Tyronis*, militum præfecti sub Maximino (f) pag. 1002-1018, cum versione ejusdem Sifani. Incipit: *Ἦμεῖς ὁ τοῦ Χριστοῦ λαός*. Vertit et Zinus, ex cujus versione exstat apud Surium ad 12 Novembr. De mss. Græcis codicibus Cæsareis vide Lambecium IV, p. 26, 114, (g) VIII, p. 86. Ad objecta, quibus nonnulli hanc orationem Nysseño adjudicant, respondit Natalis Alexander seculo IV, cap. 6, pag. 145 seq. editionis in folio. FABR. Dubitationibus aliorum etiam respondent Du Pin in *Bibl. des aut. eccl.* tom. II, pag. 252, et Oudin. I, pag. 607. HARL.

60. *Ἐπιτάφιος, Oratio funebris, in magnum Meletium, Antiochiæ episcopum*, a. C. 581, 12 Febr. defunctum, dicta in œcumenico concilio Constantinopolitano (h), pag. 1019-1027, cum Laur. Sifani versione et Ducaei notis. Incipit: *Ἦμεῖς τὸν ἀριθροῦν τῶν Ἀποστόλων ὁ νόσος Ἀπόστολός*. In ms. quibusdam male tribuitur magno Basilio. Ad Nyssenum refert etiam codex Cæsareus apud Lambecium III, pag. 129, (i) et Nysseno vindicat Nicephorus XI, 29, *Hist.* [It. Socrates in *Hist. eccl.* libr. v, 9, et alii apud Lambec. ad l. cit.]

61. *Ἐγκώμιον, Laudes S. Patris Ephraim, Syri (j)*, pag. 1027-1048, cum versione Gerhardt Vossii, Tungrensensis episcopi, quæ lucem viderat eum ejus scholiis ante opera Ephraimi ab eodem Vossio Rom. 1589, fol., et deinde Coloniae atque Antwerpiae. Incipit: *Κενεὶ με πρὸς τὴν παρούσαν ὑπόθεσιν*. FABR. Num genuinum sit, necne, in-

(a) Edit. a. 1658, tom. III, pag. 499 et 504.

(b) Diversa hæc a Pulcheriæ, Arcadii filia, Theodosii junioris sore, et conjuge Marciani, quæ diem obiit a. Chr. 455. De hac Tillemont. tom. XV, pag. 171 seq.

(c) Edit. a. 1658, tom. III, pag. 517.

(d) Pag. 527.

(e) Pag. 554.

(f) Pag. 570.

(g) In cod. CVI (in quo sunt 28 opusc. Nysseni, et de quo notanda est animadversio Kollarii, pag. 59), nr. 12, *Or. in Theodorum*, et nr. 15, in *laudem Meletii*, item, in *Theodorum*, in cod. CXLVII, nr. 5. V. Lamb. IV, pag. 55 et 266 ed. Kollar. — In cod. XI (qui continet magnum menologium Græcorum mens. Febr.) nr. 26. V. Lamb. VIII, pag. 185. — In cod. Monach. VIII, V. Cat. codd. Gr. Bavar. pag. 5. — In XIX, codd. bibl. Publ. Paris. — Mosque in cod. V, part. II,

D *Bibl. synod.* V. Matthæi notit. codd. Gr. Mosq. pag. 6, nr. 6. — De ipso Theodoro ejusque martyrio et sancta memoria copiose disputat Wernsdorf ad Man. Philæ caruina Gr. pag. 5, seq. 8. in introductione in ignoti poetæ in S. Theodorum carmen, ibid. pag. 14 seq. editum. HARL.

(h) Edit. a. 1658, tom. III, p. 580.

(i) Errat Fabric. Namque in vol. III, pag. 551, ed. Kollar. in cod. LXXVII, nr. 21, male tribuitur Basilio M., ubi Lambec. etiam provocat ad *Martyrologium Romanum* d. 12 Febr. atque ibid. notas cardinalis Baronii. Contra in cod. CVI, nr. 15, jure ascribitur Gregorio Nysseno. V. Lambec. IV, pag. 55. — Præterea reperitur illa orat. in quatuor codd. Paris. bibl. Publ. et in cod. LXXI Taurin. sapius laudato. V. de Basilio M. pag. 102, nr. 50, vol. VIII. vet. edit. HARL.

(j) Edit. a. 1658, tom. III, pag. 595.

quirit Assemann. ad Ephraimi Syri Opp. prolegg. A pag. 6, 1, in eodemque vol. recudi fecit in opusc. Græce atque Lat. V. de Ephr. Syro h. vol. pag. 217 seq. pag. 225 seq. HALL.

62. *Ἡρόδς τὸς περιθεύρας*, *Non esse dolendum de mortuis, qui ex hac vita ad sempiternam transierunt* (a), pag. 1049-1076, cum versione Petri Francisci Zini. Incipit: Οἱ τῆν ἀναγκάσιαν τῆς φύσεως ἡμῶν. Totus in hoc sermone Origeniana dogmata sapit Nyssenus. FABR. Exstat in quatuor codd. Paris. bibl. Publ. Conf. Schræckf. l. c. p. 155 seq. et Semler l. mem. p. 259 seq. HALL.

63. *Ad Flavianum epistola* (b), contra Helladium scripta, post Petrum Sebastenum a. C. 592 defunctum, p. 1077-1085, cum versione Joh. Leunclavii. Incipit: Οὐκ ἐν κολοῖς, ὃ ἀπορωπεε τοῦ Θεοῦ, τὰ ἡμετέροια.

64. *Ἐπὶ τῶν ἀπίστων εἰς Ἱερουσόλυμα*, *De iis qui advenit Hierosolyma*, epistola scripta post a. 589 (c) pag. 1084-1087, cum incerti versione. Incipit: Ἐπειδὴ περ ἡρώδης, ὃ φῖλε. Ex eadem incerti auctoris versione legitur in *Centuriis Magdeburgensibus* IV, c. 10, et apud Lipomannum. Græce (d) primum vulgavit Morellus, Paris. 1551, 8. Galice Rob. Stephanus, nepos. Edidit eandem epistolam etiam separatim cum Latina versione sua et notis atque diatriba duplice de peregrinationibus religiosis et de altaribus sacrificiisque Christianorum Petrus Molinæus, Paris., 1605 (e), et Hanov. typis Wechelian. 1607, 8. Hinc Jac. Gretserus, inter alia Miscellanea theologica vulgavit notas in notas Molinæi, et examen tractatus de peregrinationibus, ab eodem Molinæo editi, Ingolstad. 1608, 4. Videri etiam possunt quæ idem Gretserus scripserat lib. 1, *De sacris et religiosis peregrinationibus* cap. 10, Ingolstad. 1606, 4. Note illæ Gretserianæ ad calcem operum Nysseni recusæ sunt; cætera prætermissa. Ab eo tempore Jo. Henricus Heideggerus dissertationi suæ de peregrinationibus religiosis etiam hanc Nysseni epistolam Græce et Latine subjunxit, eamque adversus Gretserum vindicavit, Tiguri 1670, 8. Va-

(a) Edit. a. 1658, tom. II, pag. 617.

(b) Pag. 645.

(c) Pag. 652.

(d) Græce et Lat. Paris. 1551, ap. Guil. Morellium, citatur in Maittaire, A. tom. III, pag. 597.— atque pag. 706, iterum ibid. 1558, 8. Paris. 1554, 8. in cat. bibl. Leid. pag. 253, nr. 455. HALL.

(e) Maittaire in A. tom. III, pag. 848, illam editionem, ex Morelliana ductam, prodidisse, tradit, Lutet. ex typograph. Roberti Stephani, 1606, 8, qui in nota e. ex epistola typographi præfixa et ex dedicatione Molinæi loca notata digna repetit. Molin. inter alia narrat, Robert. Stephanum aureolum Gregor. Nyss. libellum *De peregrinationibus*, etc., Galice vertisse ad Græci contextus fidem: libellum autem pupugisse Jesuitas, quippe qui peregrinationes non modo ἐκπαύλιση ut inutiles, sed et singillatim ut noxias et periculosas: ideo ex Jesuitarum pistrino ludimagistrum sub falso nomine prodidisse et Stephano mirum quam inepte insultasse, argumentis, si quæ habuerit, sumptis ex Bellarmino. Add. Semler. l. c. pag. 219, inprimis

rias lectiones e codice Vindobonensi [CCXXXV, nr. 18, ubi exstat ille libellus] habes apud Lambecium tom. V, pag. 82, seq. [pag. 174, seq. ed. Kollar. Lambec. stat a Gretseri partibus].

65. *Ad sorores, Eustathiam, Ambrasiam filiamque Basilissam epistola* scripta a. 580 (f), pag. 1088-1094, cum versione Isaaci Casauboni, qui eam primus Græce cum interpretatione sua et eruditus notis vulgavit (g), Paris., 1606, 8, atque inde Hanov. 1607, 8 (h). Incipit: Ἡ μὲν πῶν ἀγαθῶν καὶ κατὰ φύσιν. Jacobi Gretseri correctiones notarum Casauboni, editæ primum Ingolstad. 1604, 4, etiam ad calcem operum Nysseni in editionibus Græco-Latinis subjecte sunt, Casauboni ipsius notis prætermisissis.

B IV. *In appendice ad editionem Græco-Latinam anni 1615, edita Paris. a. 1618.*

66. *Epistola Nysseni ad Petrum, fratrem, et Petri ad Nyssenum de suscipienda Eunomii confutatione*. Periocha librorum XII et liber primus *adversus Eunomium* (supra, nr. 28 desideratus), ex bibliotheca Bavarica, cum versione Jac. Gretseri (i). Incipit liber: Οὐκ ἔστιν, ὡς εἶοιζεν. Epistola vero: Μόλις ἐπιτοχῶν. Ad calcem voluminis lacunæ quedam in libris *contra Eunomium* supplentur ex Bavarico et Io. Livineii.

67. *Ἡγορῆσαι τὸς πρὸς μετέδουσαν*, *Adhortatio ad penitentiam* (j), cum versione Petri Francisci Zini. Incipit: Ἀνὴρ χαριτωτός, ὡς ἀρτίως ἡκούσαμεν. Hæc homilia Asterii Amaseno tribuitur a Photio, qui locum ex ea profert codice CCLXXI. Latine jam fuit supra, nr. 25 [Adde de Asterio, in vol. VIII, p. 611, nr. 21, vet. edit.].

68. *Vita S. Macrinae, sororis, ad Olympium monachum*, scripta circa extremum anni 580 (k), p. 177, cum ejusdem Zini versione, quæ exstat etiam apud Surium 19 Jul. Incipit: Τὸ μὲν εἶδος τοῦ βιβλίου. In codice Casareo [CVI, nr. 5. V. Lambin. IV, pag. 52], non ad Olympium, monachum, sed ad Euprepium, episcopum, inscribitur. [V. ad nr. 56.]

69. Homilia III *In quadraginta martyres dicta*,

Oudin. pag. 607, seq. — Exstat id opusc. in tribus codd. Paris. bibl. Publ. — Florentia in bibl. Laur. codd. XX, nr. 17, tribuitur Gregorio theologo: Ἐπιστολὴ τοῦ Θεολόγου πρὸς τὸν ἐν ἀγίοις Ἰσχυρότου τὸν Νόστρης πρὸς πῶν ἀπίστων, etc.; sed V. Baudin. Cat., etc., I, p. 425. Atque ibi in cod. XVI, nr. 8, plul. 58, sub vero Greg. Nysseni nomine legitur. V. Baudin. II, pag. 456. — In cod. Taurin. LXXI. — In cod. DLXXV Veneto D. Marc. V. Cat. cod. Gr. Marc. pag. 502. — Neapoli in bibl. S. Joann. de Carbonaria, etc. Montfauc. in *Diario ital.* pag. 509. HALL.

(f) Edit. a. 1658, tom. III, p. 635.

(g) Ex typogr. Roberti Stephani, cum docta disp. de auctore hujus epistolæ, necnon de Gregorio Nyss. legatione in Arabiam et in Palestinam transitu. HALL.

(h) Græce. Helmst. 1607, 4. V. Menk. cat. I, p. 28, nr. 515. HALL.

(i) Edit. a. 1658, tom. II, p. 265.

(j) Pag. 165.

(k) Pag. 177.

ut videtur, Nyssæ in eorum martyrio, sive templo, A et cum Jac. Gretseri versione nunc primum edita (a). Incipit : Οἱ μὲν ὀπλίται Ἑρωζλων. Duæ priores homiliæ supra, nr. 55.

70. *Contra eos qui differunt baptismum* (b), cum versione Gentiani Herveti. Incipit : Οἱ τῆς οἰκουμένης ταύτης ἑξαπιστεῖς. Latine jam fuit supra, nr. 21. [V. Seboreckh. p. 117 sqq.]

71. *Κατὰ τὸν κέρυοντων*, *Contra usurarios*, sive *feneratorios*, cum versione Jac. Gretseri (c). Incipit : Τῶν φιλαρχέτων ἀνθρώπων. Latine jam fuit supra, nr. 26. Laudat S. Basilium et quæ ille in *Psalmm* xiv, contra feneratorios scripserat.

72. *De pauperibus et beneficentia*, *Περὶ εὐποιῆας*, cum Zini versione (d). Incipit : Ὁ τῆς Ἐκκλησίας ταύτης πρόεδρος. Latine jam fuit supra, nr. 24, Græco, addita Zini interpretatione, primus vulgavit Gretserus, e codice Cæsareo, cujus Seb. Tengnagelius ipsi copiam fecit, a. 1617, Ingolstad. 4, ad calcem Quæstionum Anastasii Sinaitæ.

75. *In principium jejuniorum*, *Εἰς ἀρχὴς νηστειῶν*, cum versione Jac. Gretseri, qui primus utraque lingua edidit Ingolstad. 1517, 4 (e). Incipit : Σύμβουτον ζῶων ὁ ἄνθρωπος. Hæc homilia Asterio Amaseno tribuitur a Photio, qui nonnihil ex ea affert cod. CCLXXI. [In cod. Laurent. XXVI, nr. 14, plut. 7. V. Bandin. I, p. 279, in II codd. Paris., in cod. Taurin. LXXI. HARL.]

74. *Contra fornicarios*, sive in illud Apostoli I Cor. vi, 18, *Qui fornicatur, in proprium corpus peccat* (f), cum versione Gentiani Herveti. Incipit : Φοβερά τῆς ἀποστολικῆς παραγγέλιας ἡ εὐπικρή. Latine jam fuit supra nr. 22. Græce primus cum Herveti versione edidit Gretserus. Ingolstad. 1617, 1. Lacunam ex codice Græco Vaticano supplevit Laur. Zaccagnius, in *Collectaneis monumentorum veterum*, Rom. 1698, 4, p. 355.

V. In neutra editione Græco-Latina habentur :

Præterea, quæ cum referrem edita, simul memoravi, nr. 7, 15, 25, 27, 58 et 74.

75. *In Petrum et Paulum*. Homilia longior, quam ex ms. Cæsareo cum versione sua edidit Jacobus Gretserus Ingolstad. 1620, 8. Incertum, an Nysseni sit. FABR. Est Maximi Planudæ, ut late docuit Lambec. in Comm. vol. IV, p. 119 sqq. de cod. CIX, Cæsar. in quo nr. 42, illa oratio, principio mutila, Gregorio Nyss. ascribitur, et ex quo Gretserus, ex cujus præfat. Lambec. longum excerpit locum, illam edidit orationem. Sed Lambec. animadvertit, in bibl. duo memorari codices Cæsar. quorum alter inter codd. histor. Gr. etiam continet duas Maximi Planudis oratt., in his orat. in *apostolos Petrum et Paulum* ; alter, olim LXI, inter codd. philol., quem

postea recensuit Lambec. in vol. VIII, pag. 155 sqq. et in quo, ibi cod. X numerato, varia sunt Max. Plan. opuscula, in his nr. 5, memorata oratio, cujus etiam, sub Max. Plan. nomine, meminit Leo Allatius in diatriba de Symeonum scriptis pag. 87, add. Nesselii cat. codd. Cæsar. part. I, p. 556, et part. IV, pag. 158, codd. CCLXIX. — Sub Maximi Plan. nomine exstat quoque in cod. Laurent. XXII, nr. 5, plut. 56. V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. II, pag. 527. Add. infra vol. X, pag. 554, nr. 14. HARL.

76. *Expositio Cantici canticorum, per paraphrasin collecta*, ex SS. Gregorii Nysseni, Nili et Maximi commentariis, Græco cum Petri Francisci Zini versione legitur tom. II *Auctarii Bibl. Patrum* Duceanæ, Paris. 1624, et in *Bibliotheca Patrum*, Paris. 1654, tom. XIII, ms. Græce post Theodoritum in *Canticum canticorum* in codice theologicæ Cæsareo CCCXIV. FABR. — Monach. in cod. XXXIX. V. cat. Gr. codd. Bavar. p. 10. — Conf. cod. LVI, Cæsar. et de illo Lambec. comm. III, p. 212, ac in hoc vol. p. 285 sq. nr. 5, ac pag. 96 sub fin. HARL.

77. *Epistola ad Evagrium, monachum*, latet inter orationes Nazianzeni, numero XLV, sed Nysseni esse videtur, quoniam in ea leguntur, quæ Euthymius in *Panoplia* affert ex Nysseno πρὸς Εὐάγγριον μόναχον περὶ Θεολογίας, et sub hoc titulo occurrit in variis codd. mss. ut Cæsareo Græco theologicæ XLII (g). Confer quæ supra in Nazianzeno dixi. Idem Evagrius, quæ a Gregorio de quatuor virtutibus cardinalibus didicerit, retulit in suo *Gnostico*, e quo Socrates IV. 23 : Ἐν τῷ Γνωστικῷ αὐτοῦ (Εὐάγγριος) τοιαῦτά φησι : Τέσσαρας ἀρετῆς καὶ τὰς θεωρίας αὐτῶν παρὰ τοῦ δικαίου Γρηγορίου μακαρίστου εἶναι, φρόνησιν, etc.

78. *Ἀντιρήτικὸς πρὸς τὰ Ἀπολλινάριον*, *Antirrheticus adversus Apollinarem*. Incipit : Καλὸν ἂν γένοιτο προσέμιον ἡμῖν. Insigne hoc opus a Leontio Byz. in variis scriptis, a Joan. Damasceno et Euthymio, necnon in actis sextæ synodi actione X laudatum, memoratumque Niephoro XI, 19, *Hist.*, primus ex codice Vaticano, 700 circiter annorum, vulgavit cum versione sua notisque Laur. Zaccagnius, in *Collectaneis monumentorum veterum*, Rom. 1698, 4, p. 125-287. Confer supra, nr. 15, ubi de fragmentis ante editis Nysseni *contra Apollinarem*. FABR. Zaccagnius l. c. p. 121 sq. collegit testimonia de illo Nysseni *Antirrhético*, atque in præf. pag. 18 sqq. demonstrat primum, opus illud esse genuinum Nysseni fetum ; tum inquiri in tempus, quo illud fuit exaratum, et suspicatur latiusque ostendit editum fuisse a Nysseno medio tempore inter annum 375, et Constantinopolitanam et synodum,

(a) Edit. a. 1653, tom. II, pag. 205.

(b) Pag. 225.

(c) Pag. 144.

(d) Pag. 255.

(e) Pag. 247.

(f) Pag. 260.

(g) In cod. Cæsar. LXXIX, nr. 5 sub nomine Gregorii Nazianz. Vide supra in vol. VIII, p. 441. HARL.

(h) In cod. Laur. καὶ ποῖον τοῦτον ἀνθρῶς. V.



ante œcumenicam in synodum et ante obitum A Apollinaris: pag. 21 usque ad pag. 41 doctrinam placitamque Nysseni quædam explicat, et liberare studet eum a crimine heterodoxiæ, quam vocant, agnūque de reliquis, quos edidit, Nysseni libellis. Sed compara Schrœekh. l. e. pag. 69 sqq. de illo op-re, qui opinatur serius potuisse a Nysseno scriptum esse, et laudat Christ. Aug. Salig., qui diligentius et moderatius in lib. *De Eutylianismo ante Eutychem*, cap. 20, p. 176 sqq. defendisset Nyssen. catholiciæ disciplinæ deditum, a crimine falsæ doctrinæ. Add. Semler p. 276. et Oudin. p. 609. sq. — Id opus exstat quoque Florentiæ in Laurent. codd. IV, nr. 10, plut. 7. et XII, nr. 6, plut. 10. V. Bandin. cat. codd. Gr. Laur. I, p. 205 et 482. Harl.

79. *Homilia II, in S. Stephanum protomartyrem*, Ἐπιτομή τε Χριστοῦ τῷ κόσμῳ εἰς τωτηρίαν. Primus Græce ex codice Vaticano cum versione sua edidit Zaccagnius p. 550 513, cum notis. Prior fuit supra, nr. 54.

80. *Epistola XIV: 1. ad Eusebium*, incipit: Ὅταν πλεονάζειν ἄρχηται. 2. *ad Sebastenos*, Ἐγνώρισαν ἡμῖν τινες. 3. Διέσωσεν ἡμᾶς ὁ Κύριος. 4. Νόμος ἐστὶν ἡμέτερος κλαίειν μετὰ κλαίωντων. 5. Ἐφ' ᾧ μάλιστα παρὰ τῶν σοφῶν ὁ βασιλεὺς τῶν Μακεδόνων. 6. Τοιοῦτόν τι θαυμά φασιν ἐν τοῖς θεάτροις. 7. Ποῖον τοιοῦτον (a) ἄνθος ἐν ἔαρι. 8. Αἰτῶν τι (b) προσφυῆς καὶ οὐκ εἶον. 9. Οὐδὲ τὸ ἔκτρος ἢ χάρις. 10. Ἐκουστά τινος Ἰατρικοῦ. 11. Ἐορτὴν ἄγειν σύνηθες τοῖς Ῥωμαίοις. 12. Καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων μικροῦ δεῖν (c). 13. Ὑμᾶς μὲν ὁ πατήρ τῶν οἰκτιρῶν, et 14. Ὡς καλὰ τῶν καλῶν ἐστὶ τὰ ὁμοιώματα. Primus Græce cum versione sua et notis edidit idem Zaccagnius pag. 564-400. Fabr. Idem Zaccagn. in præfatione p. 12 sq., quædam notatu digna de illis observavit. — In cod. autem Laurent. XIII, plut. 76, a Bandinio in Catal. codd. Gr. Laurent. tom. III, p. 555 sqq. enotius descripto, sunt præter Nyss. physiologiam s. *De natura hominis* et sermonem *De anima* atque *Catecheticum*, ac præter epp. in edit. Paris. partim, partim a Zaccagnio publicatas, septem alia, ex hoc cod. a Caracciolo Gr. et Lat. in lucem emissæ. Inscripta autem est editio:

S. Patris nostri Gregorii, episcopi Nyssæ, epistolæ septem. Primo Latine vertit, et edidit, commentariis nonnullisque animadversionibus adjectis, J. B. Caracciolus, C. R. in Pisano Lyceo publicus philosophiæ prof. Florentiæ, typis magni ducis, ap. Tartinium et Franchium. 1751. fol. Subjungitur ad cæclem ex cod. cod. S. Maximi apologia pro Greg.

Ἐπευξάμενος τοῖνον τοῖς πεπιστευκόσιν ἦδη τὴν εἰς τέλος αὐξήσιν, καὶ τὴν ἐπιστροφὴν τοῖς ἀπίστοις,

(a) In cod. Laur. Ζητῶ τι. Harl.

(b) In cod. Laurent. dividitur hæc epistola in duas. Prior ad Joannem et Maximianum inc.: Καὶ τῶν ἄλλων; posterior, quæ in collectione Zaccagnii pag. 582, lin. 22, multas habet lacunas et a Zaccagnio ex ingenio suppletas, at semicirculis inclusas, et eon-

Nyss. qua hunc vindicat contra eos, qui ipsum in-simulabant, quod fallacem quamdam immutationem status animarum in suis scriptis memorasset. Accedit series varietatum epistolarum Gregorii, a Zaccagnio editarum, quas ex collatione cod. Vatic. et Medicei observare licet, interposito interdum de iis iudicio. Plura leges de hæc edit. in nov. actis erud. Lips. m. Jun. a. 1759. part. n, pag. 557, sqq. Animadvertit tamen Bandin. l. e. pag. 557 postre-mas epp. in ed. Caraccioli minus fide ex cod. Medic. fuisse descriptas, et a futuro opp. Nyss. editore nov-am illius cod. collationem esse instituentiam. — Paris. in bibl. Publ. sunt Nyss. pauca jam editæ epistolæ in XIII codd., in plurimis tamen codd. solummodo est epistola canon. ad Letoium. Harl.

B *Epistolæ Nysseni ad Amphilochem*, qua queritur ab Helladio non invitatum se, ut in ecclesia ejus verba sacra faceret, meminit Earonius. [Diversa igitur erit ab *Epist. ad Amphilochem*, quæ septima est in ed. Caraccioli. H.]

VI. In Catalogo bibl. Barberinæ p. 494 memoratur Greg. Nyssenus *De transsubstantiatione*. Nimirum Parisiis a. 1560, fol. post Liturgias Jacobi, Basilii et Chrysostomi inter varia veterum Patrum scripta de S. Cæna p. 125-125, Græce exstat sub Nysseni nomine, "Ὅτι ἀγιαζόμενος ἄρτος εἰς σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου μεταποιεῖται, καὶ ὅτι ἐπάναγκος τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει αὐτοῦ μεταλαμβάνειν. Quod sanctificatus panis in corpus Dei Verbi transmutatur, quodque necesse sit humanæ naturæ eo participare. Eadem Liturgica Latine edita a Claudio de Sainetes, Antwerp. 1562, 8, ubi Nysseni idem apospasmation pag. 74 Latine legitur. Est autem petitem ex magno illius Catechetico cap. 37, atque expenditur copiose ab Edmundo Albertino, in opere *De Sacramento Eucharistiæ* p. 485 seq. De catechetico illo libro dictum supra nr. 53.

*Symbolum fidei Christianæ*, quod Gregorii Thaumaturgi est, adducitur a Nysseno in *Vita Gregorii Thaumaturgi*, in quibusdam codicibus mss. ut Græco Casareo theologico XLXII legitur sub Nysseni nomine.

In codice altero bibl. Seguerianæ sive Coislina-niæ *Vita Gregorii Thaumaturgi* non, ut in altero, desinit in hæc verba, ψευδὲς διόμενοι τοῖς γεγραμμένοις οὐ προσθεῖσκμεν, neque, ut in editis, statim subjungit conclusionem, in homiliis et vitis sanctorum solitam; sed ejus loco habet hæc, quæ ex Montfauconi Catalogo bibl. Coislina-niæ p. 180 hic ascribere juvat:

Postquam igitur precatus esset pro iis qui jam crediderant, ut usque ad finem in melius profice-

juncta est cum superiore; in cod. Laur. scripta est *ad Strategium*, incipitque: Ὅσον τι ποιοῦσιν οἱ τῆ σφρίξ, etc. In illo igitur cod. sunt XIV epp. quas Zaccagnius ex cod. Vatic. primus evulgaverat. Harl.

rent, et in fidelibus, ut converterentur : sic ex humana vita ad Deum transfertur, cum domesticis suis praecepisset, ut ne ipsi locum proprium ad sepulturam emerent : nam quia dum viveret nunquam voluerit loci cuiuspiam domus vocari, sed ut peregrinus et advena in aliis locis vitam degerit, neque post mortem pudebit peregrinum agere. Sed post hanc vitam, inquit, hoc in ore hominum versetur, nempe Gregorium, dum in vivis esset, nulli loco nomen indidisse suum, et post mortem apud alienos quasi advenam fuisse, quia se a toto orbe terrarum alienum fecerat, ita ut ne in loco quidem sibi proprio sepeliri voluerit : solam quippe sibi possessionem honorabilem esse eam, quae avaritiae nullum admittit vestigium, in Christo Jesu Domino nostro : cui gloria cum Patre et Spiritu,

Gregorius Nyssenus *De homine, anima, elementis, viribus anima*, Latine Joan. Conone, Norimbergensi, interprete, editus per Beatum Rhenanum Argentor. apud Schurer. 1512, fol. Paris. 1515, fol. Basil. 1521, 4, [1512, in Panzeri A. t. VI, p. 190]. Hi sunt libri viii philosophiae De natura humana, qui sub Nysseii nomine exstant in antiquis editionibus Latinis, ut Basileensi 1562, fol. Nihil autem aliud his continetur, quam liber Nemesii *De homine*, in octo libellos distractus, ut jam monui VIII volumine lib. v [cap. 19, § 6, pag. 448 sqq. Add. Mansium ad Fabric. *Bibl. Lat. med. et inf. aet. tom. I, p. 595 sq. HARL.*].

#### VII. Scripta deperdita.

In *Proverbia* scripsisse se, videtur innuere Nyssenus homil. I in *Ecclesiast.*, licet locus non ita evidenter hoc evinceat. Confer Tillemontium tom. IX, p. 712.

In *Epist. ad Philippenses*. Cyrillus Alex., ad *Evoptium*.

Ad *Theodosium, episc.*, *Quomodo Cornelius Spiritum sanctum ante baptismum acceperit*. Meminit Nyssenus ipse in fine scripti *De engastrimytho* ad eundem Theodosium.

Damascenus in *Parallelis* p. 775 citat Nyssenum in illud : *Hic est Filius meus dilectus*.

Enthymius in *Panoptia* affert nonnulla ex τῆς λογομένης εἶναι τοῦ Νύσσης, καὶ καλούμενης Θεολογίας.

Idem ex Nysseno ad *Ablabium* quae iam recitat, quae non leguntur in scripto *Ad Ablabium*, de quo supra, nr. 50.

#### VIII. Editiones operum Nysseni.

Latinae. — Coloniae, 1557, fol., cuius editionis notitiam petere licet ex *Bibliotheca* Gesneri.

Basil. 1562, fol., pleraque Laurentio Sifano interprete. Hanc editionem recenset Bellarminus de S. E.

Basil. 1571, fol., Paris. 1575, fol., quae editio recensetur a Possevino in *Apparatu* S. Paris. 1605, fol., curante Frontone Ducaeo, quae et plenior et accuratior caeteris est editio.

Carolus Bovium Nysseni opera vertisse legas in tomo IX *Italiæ* S. Ferdinandi Ughelli p. 60,

οὕτως τοῦ ἀνορθωμένου βίου πρὸς τὸν Θεὸν μετατίσται, ἐπισκέψας τοὺς ἐπιτηδείους μὴ κτήσασθαι αὐτῷ τόπον πρὸς ταφὴν ἰδιόζωντα. Εἰ γὰρ ζῶν Κόριος κληθῆναι τόπου τινὸς οὐ καταδέξαστο, ἀλλὰ παροικῶν ἐν ἀλλοτρίοις τὸν βίον διήγαγεν, οὐδὲ μετὰ θάνατον τῇ παροικίᾳ πάντως ἐπασχυνθήσεται, ἀλλ' ἔστω, φησὶν, τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ διήγημα, ὅτι Γρηγόριος οὕτε ζῶν ἐπινομάσθη τόπῳ τινὶ, καὶ μετὰ θάνατον ἀλλοτρίῳ ἐγένετο πάσης τῆς γῆς ἑαυτὸν ἀποστήσας, ὡς μὴ ἐνταφῆναι ἰδίῳ καταδέξασθαι τόπῳ. Μόνον γὰρ αὐτῷ κτήσιν τιμίαν ἐκεῖνην, ἣ πλεονεξίας ἐφ' ἑαυτὴν ἔχουσα οὐ δέχεται, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα τὸν Πατρὶ καὶ Πνεύματι ᾧν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

nunc et in secula saeculorum. Amen.

sed illa interpretatio, quod sciam, lucem non aspexit.

Græco-Latinae. — Paris. 1615, 2 volumin., fol., curante Frontone Ducaeo, ex officina Nivelliana.

Appendix ibid. 1618, fol., ex suppediatis et transmissis a Jacobo Gretsero.

Paris. 1658, fol. tribus volum., in qua editione nihil præter appendicem jam memoratam accessit, cum alioqui nec tam nitida sit, nec tam emendata, quam prior Nivelliana. De utraque Labbeum, si placet, vide et Oudinum. Fabr.

Sed quam necessaria sit nova Greg. Nyss. ed. e codd. emendanda, et ex illis et Zacagnii atque Garraecioli edit. memoratis locupletanda, ex iis, quae hucusque a me et a Fabricio observata sunt, facile elucebit. Amplissimum autem futuro editori patet campus, in quo vires ingenii, eruditionis, atque diligentiae cum laude pariter ac utilitate possit exercere.

Aldinae editiones sunt : Gregorii Nysseni liber *De homine*, cum Gregor. Nazianz. orat. IX, quae omnia nunc primum emendatissima in lucem procedunt. Gr. Venet. in aedibus her. Aldi et Andr. Asulani socii. 1556, 8. — Greg. Nyss. opuscula Venet. apud Aldi filios 1555, 8. — Conciones v *De oratione Domini*. Eiusd. conciones octo *De beata vita*. Omnes a Petro Galesinio conversae : his adjuncta est ab eodem Nysseni vita, et veteribus auctoribus collecta. Romae, Paul. Manutius, 1565, 4.

Frequens mentio quoniam facta est editionis Haeschel, curatus eam et propter raritatem illius, quae penes me est, et propter additamenta descriptam. Integra autem est inscriptio : « D. Gregorii Nysseni opuscula quinque. » I. *De professione Christiana*. II. *De perfectione, et qualem Christianum esse deceat*. III. *Anagogica vitae Moysis enarratio*, qua vitae Christianae quidam is typus fuisse ostenditur. IV. *Contra Apollinarium*. V. *De fide*. Graece nunc primum edita studio et opera Davidis Haeschelii, Angustani, Lugd. Batav. ex offic. Plantin. apud Franc. Raphelengium, 1595, 8, ex codd. August. et Maximi Margunii, de quibus agit in praefat., et ego quadam adnotavi in *Introduct. etc.* II, 2, p. 257, sq. Quo-

mam vero Fabric. in vol. XIII, p. 508-541, ea, quae in illa editione continentur, jam plene indicavit: integrum illum locum huc reducam.

« S. Gregorii Nysseni opuscula quinque Graeca, primum edita ex codicibus bibl. Augustanae et Maximi Margunii. » α) πρὸς Ἀρμόνιον περὶ τοῦ τί τὸ χριστιανὸν ὄνομα ἢ ἐπάγγελμα. p. 1, Incip. ὅπερ ποιοῦσι πρὸς τοὺς κρατοῦντας. β) περὶ τελειότητος, καὶ ὅποιον χρῆ εἶναι τὸν χριστιανόν. p. 15, Incip. πρέπουσα τῇ προαιρέσει ἡ σπουδῇ. γ) περὶ τοῦ βίου Μωσέως τοῦ νομοθέτου, ἢ περὶ τῆς κατ' ἀρετὴν τελειότητος. pag. 54, Incipit: οὐδὲν σοι πάσχουσιν οἱ τῶν ἱππικῶν ὄρνιθων φιλοθέαμοις. δ) πρὸς Θεόφιλον ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας, κατὰ Ἀπολλιναρίου. pag. 169, Incip. οὐ μόνον ἐστὶ τῆς κοσμικῆς σοφίας. ε) λόγος πρὸς Συμπλίκιον περὶ πίστεως. p. 175-180, Incip. κελεύει ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Προφήτου. Lugd. Batav. 1595, S. Praeter Haeschelii notas in hoc volumine exstant Maximi Margunii, episcopi Cytherensis, epistolae quatuor ad Haeschelium Graece p. 1, 5, 45 et 57. Exstant et haec p. 155 notata documenta quinque, de divina Christianismi origine testantia, et quatuor usus saerarum Scripturarum: *Τεκμήρια τοῦ Θεοῦ εἶναι τὸν χριστιανισμόν.*

α'. ἡ θεία πρόνοια.

β'. τὸ κύριον τῆς ἐκκλησίας.

γ'. ὁ Χριστοῦ βίος.

δ'. ἡ ταυτότης διδασκαλίας.

ε'. τὰ θαυμάσια τῶν ἔργων καὶ παθῶν.

*Ἡ περιβολὴ τῶν μυστικῶν γραμμάτων.*

α'. παραμυθία τῶν κριστοφύλων.

β'. διδασκαλία τῶν ἀγνοούντων.

γ'. προτροπὴ τῶν ἐθελοκακούντων.

δ'. ἐλεγχοὶ καὶ κατάκληξις τῶν ἀμετανοήτων.

Lubet etiam hoc loco exhibere catalogum operum Gregorii Nysseni, quem ad ejusdem libelli calcem Haeschelius consignavit.

*Catalogus operum divi Gregorii Nysseni.*

B. A. bibliothecam Augustanam,

M. M. Maximi Margunii, Cythereensis episcopi,

D. H. Haeschelii privatam, significat.

Asteriscis notata excudit Michael Mangerus, Augustae.

α'. Λόγος περὶ θεότητος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἰς τὸν Ἀθραάμ. B. A. et M. M.

β'. Εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν. B. A. \*

γ'. Εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα. B. A. \*

δ'. Ἐπιτάφιος εἰς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν τὸν μέγαν Βασίλειον. B. A. \*

ε'. Εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα. B. A. \*

ς'. Εἰς τὸ ῥητὸν, ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἐνὶ τούτων.

ζ'. Εἰς τοὺς κοιμηθέντας. B. A.

η'. Εἰς τὸν ἅγιον μέγαν μάρτυρα Θεόδωρον, ἑλληπῆς. B. A.

θ'. Ἐπιτάφιος εἰς τὸν μέγαν Μελέτιον, ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας. B. A.

ι'. Εἰς τοὺς ἁγίους μ' μάρτυρας. B. A.

ια'. Εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους β', ἀδελφῆς. B. A.

ιβ'. Εἰς τὸ ἅγιον Πάσχα λόγους α'. B. A. et M. M.

ιγ'. Εἰς τὸ αὐτὸ, λόγους β'. B. A.

ιδ'. Εἰς τὸ αὐτὸ λόγους γ'. B. A.

ιε'. Ἄλλος εἰς τὸ αὐτὸ βραχύτερος.

ις'. Εἰς ἀνάληψιν Χριστοῦ. B. A.

ιζ'. Πρὸς Εὐστάθιον B. A. exstat inter opera Basilii magni, pag. 555 et recte. Sic enim ad codicem ms. Gr. Nyss. testatur, qui isthac margini ascripsit: Ὁ παρὼν λόγος, ὅς καὶ ἐν εἰδῆ ἐπιστολῆς γεγραπται, πρὸς τινα φιλόσοφον Εὐστάθιον τὸν ἱατρὸν ἐγράφη παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις μεγάλου Βασιλείου, καθὼς ἀσφαλῶς ἐν ἑτέρῳ βιβλίῳ εἶρον, καὶ οὐ τοῦ τοῦ Γρηγορίου. Ἐστὶν ὁμοίως καὶ ὁ ἕτερος, ὁ περὶ διαφορᾶς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως πρὸς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Πέτρον. Καὶ δὴλὸς ἐστὶν οὗτος κείμενος ἀπὸ τῆς φράσεως τοῦ μεγάλου Βασιλείου. Τοῖς οὖν ἐντυγχάνουσι περισσευμένους, ἑκατέρου τὴν φράσιν ἐν ταῖς αὐτῶν συγγράμμασιν εἶπονται τὸ οὗτως ἔχειν.

ιη'. Περὶ τοῦ μὴ εἶσθαι λέγειν πρὸς Θεοῦ, πρὸς Ἀβελάθιον. B. A. Hic, cum quibusdam aliis, ad Christoph. Plantinum ut exprimeretur missus, nescio qui perierit. Ejus certe ministro sese tradidisse, Haeschelio scribit Syllburgius.

ιθ'. Πρὸς Πέτρον τὸν ἴδιον ἀδελφὸν περὶ διαφορᾶς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως. B. A. editus inter Basilii M. opera, p. 297. Ad marginem codicis A. haec leguntur ascripta: Ὁ παρὼν λόγος ἐστὶ τοῦ μεγάλου Βασιλείου, γραφὴς καὶ σταλὴς εἰς τὸν παρόντα ἅγιον Γρηγόριον, ὡς ἐν ἑτέρῳ βιβλίῳ κείμεται, καὶ δὴλὸς ἐστὶν ἀπὸ τῆς φράσεως καὶ τοῦ χαρακτήρος, διὸ καὶ ὑφείλει γράφεσθαι Βασιλείου πρὸς Γρηγόριον τὸν ἴδιον ἀδελφόν, περὶ, etc.

κ'. Πρὸς Συμπλίκιον, περὶ πίστεως. B. A. D. H.

κβ'. Περὶ τοῦ τί τὸ χριστιανὸν ὄνομα ἢ ἐπάγγελμα, πρὸς Ἀρμόνιον. B. A. et D. H.

κγ'. Περὶ τελειότητος, καὶ ὅποιον εἶναι χρῆ τὸν χριστιανόν. D. H.

κδ'. Εἰς τὸ, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταχέσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα. B. A.

κε'. Εἰς Πουλχερίαν. B. A.

κε'. Εἰς Πλάκιδαν. B. A. et M. M.

κς'. Εἰς τὸν σ' ψαλμὸν, περὶ τῆς ὀδοῦς. B. A.

κζ'. Εἰς τοὺς μακαρισμοὺς, B. A. et partem M. M. atque D. H.

κη'. Εἰς προσευχὴν. B. A.

κθ'. Εἰς Γρηγόριον τὸν θαυματουργόν. B. A. et D. H.

λ'. Εἰς τὸν ἅγιον Ἐρραζίμ. M. M.

λα'. Λόγοι τρισκαίδεκα πρὸς Πέτρον τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφόν, κατὰ Εὐνομίον. M. M.

λβ'. Πρὸς Θεόφιλον Ἀλεξανδρείας, κατὰ Ἀπολλιναρίου. M. M. et D. H. ex Maximi Margunii liberalitate.

λγ'. Εἰς τὸν ἐκκλησιαστικὸν λόγον η'. M. M.

λδ'. Ἀπολογία, περὶ τῆς ἑξαμέρου, πρὸς Πέτρον τὸν ἀδελφόν. M. M.

λε'. Εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ψαλμῶν. M. M.

λς'. Περὶ τοῦ βίου Μωσέως τοῦ νομοθέτου, ἢ περὶ

τῆς κατ' ἀρετὴν τελειότητος. Hujus apographum A reverend. et doctissimus dominus Marguinius, ἐπισκοπος Κυβήρων, sua manu exaratum, dono Hæschelio misit.

λζ'. Εἰς τὴν ἐκυτοῦ χειροτονίαν. M. M.

λη'. Κατηχητικὸς λόγος, M. M. hujus exemplum ab eodem rev. ep. Cyth. Hæschelius accepit.

λι'. Περὶ παρθενίας, exstat in bibliotheca Vaticana, conversus a Joan. Livineio, G.

μ'. Εἰς τὴν τοῦ ἀνθρώπου κατασκευὴν. B. A. exstat interprete Joan. Leuclavio.

μα'. Περὶ ψυχῆς, πρὸς τὴν ἀδελφὴν. B. A

μβ'. Εἰς τὰ ἄσματα τῶν ἁσμάτων, λόγοι λε'. Latine exstant, interprete Joann. Leuclavio.

μγ'. Πρὸς τοὺς ἀχθόμενους ταῖς ἐπιτιμήσεσι. Græce editus Parisiis.

Codex orationum S. Greg. Nysseni, satis magnus in bibliotheca nobilis et cl. v. D. Theodori Canteri.

## PROLEGOMENA EDITIONIS MORELLIANÆ.

ILLUSTRISIMO ET REVERENDISSIMO

FEDERICO BORROMEO

S. R. E. CARDINALI

MEDIOLANENSII ARCHIEPISCOPO,

CLAUDIUS MORELLUS ΧΑΙΡΕΙΝ ΚΑΙ ΕΥΧΟΔΟΥΣΘΑΙ.

Quod Basilius Magnus, Cardinalis amplissime, ad beatum Ambrosium Mediolanen. antistitem scribens, post luculentam maximorum Domini Deique nostri beneficiorum in genus humanum enumerationem, ait se summam Dei Opt. Max. gloriam prædicando extollere, qui per singula quæque sæcula summi suo placentes deligit, ἐκλεγόμενος τοὺς αὐτῶ εὐαρεστούοντας, cum præsertim ævo suo e civitate regali, virum spectatum, ejus lidei totius gentis præfectura commissa fuerat, generosa mente, illustri ortum prosapia, vite splendore, dicendi virtute clarum, negotiis civilibus tractandis conspicuum, ad sedulam ovilis Christi curam traxisset, atque a iudicibus terre ad præsentiam apostolicam transtulisset, ἄνδρα ἐκ βασιλευσούσης πόλεως ἀρχὴν ὅλου ἔθνους πεπιστευμένον, ὑψηλὸν τῷ φρονήματι, γένους λαμπρότητι, περιφανείᾳ βίου, λόγων δυνάμει, πράγμασι τοῖς κατὰ τὸν βίον περιθλεπτον, εἴλικυθεν εἰς τὴν τῶν ποιμνίων τοῦ Χριστοῦ ἐπιμέλειαν, καὶ ἀπὸ τῶν κριτῶν τῆς γῆς, ἐπὶ τὴν προεδρίαν τῶν ἀποστόλων μετέθικεν. Quæ ab omni assentatione remotissima elogia a tanto archiepiscopo Casariensi, sanctissimo præsuli Mediolanensi jure tributa, nonne meritissimo ad beatissimum Carolum cardinalem Borromæum, patrualem tuum, patria regnoque cælesti jam perfluentem, et ad te pari purpura, animi candore, doctrinæ præstantia, vite morumque modestia ac sanctimonia exornatum, videntur transferenda? Jam vero cum S. Gregorii Nysseni episcopi, Basiliæ illius germani fratris, Operum fetumque augusti ingenii legitimum editioni διγλώττω καὶ συμφερρῆ, patrum optimum et προασπιστὴν πανάριστον, quæreremus ad virulenta Zoliorum κακοδόξων tela retundenda; in quem potius oculos conjicere debuimus, quam in eum ejus respublica Christiana, sanctaque Ecclesia Romana nomine ipso recreatur? quippe in quo ῥώμης οἶον faustissimum continetur; ἐπιόνυμον τοῖς καλοῖς ἕνομα, siquidem, *Ignis est vigor et cælestis origo Borromæis*, quod olim me de sancto Carolo, quem tu sequeris prope passibus æquis, depreciasse nunquam penitebit. Quocirca Nyssenum pervigilem antistitem, γρηγορήσει φερώνυμον, ad te ἐβρωμένεσται καὶ ἑξυδερκέστατον ἄρχιερέα, ultro cum charissimis mentis pignioribus perlin abditis, accedentem, ea φιλόφροσύνη, benignitate, humanitate et alacritate, qua veterum sanctorum patissimum Patrum Græcorum et Latinorum monumenta prosequi soles, accipito; ac pietate gravem et meritis in locupletissimæ bibliothecæ tuæ, quæ φιλομούσους omnes exhilaras, potiori, queso, parte collocato. Sic utique, magne Federicæ, fœdus Musarum castarum inviolabile servans, φίλοθέους Tui memores fecisse merendo, χάρις χάριν γάρ ἐστιν ἡ τίκτους' ἀεί, omne vnum diceris, et τὸ τοῦ Θεοῦ εὐμένεξ tibi cum nominis immortalitate comparabis. Bene diuque, Borromæorum θάλαξ ζῶμαλλέον, valeas Lutetie Parisior. A. S. 1615.

QUAE AD VITAM LAUDEMQUE S. GREGORII NYSSENI

PERTINENT

EX ALIORUM SCRIPTIS ELOGIA.

D. Hieronymus in Catalogo script. eccles.

Sophronius Græcus interpres.

Γρηγόριος Νύσσης ἐπίσκοπος, ἀδελφὸς Βασιλείου Α Gregorius Nyssenus episcopus, frater Basilii Ca-  
τοῦ Καισαρείας, πρὸ ὀλίγων ἐνιαυτῶν ἐμὸι καὶ Γρη- sariensis, ante paucos annos mihi et Gregorio Na-  
γορίῳ τῷ Ναζιανζηνῷ κατὰ Εὐνομίῳ ἀνέγνω λό- zianzeno suos contra Eunomium legit libros, qui  
γους, ὅστις καὶ ἄλλα πολλὰ γεγραφεῖναι καὶ γράφειν et multa alia et scripsisse et scribere dicitur.  
λέγεται.

Nicephorus Callistus Ecclesiasticæ historiae lib. xi, cap. 29.

Habuit Basilius fratres, quorum unus Gregorius fuit, Ecclesiae Nyssense lux et ornamentum : vir secundum fratrem doctrina, moribus, et vitæ sanctitate spectatus. Et quamvis conjugem habuerit, rebus tamen aliis fratri minime cessit. Qui Basilio mortuo, *Hexaemeron* sive sex dierum opus illius adimplevit ; et *Adversus Eunomium* et *Appollinarem* conlutationes scripsit. Constantinopoli quoque in divum Meletium orationem funebrem composuit, aliaque insuper plurima opuscula doctrinis et institutionibus plena Ecclesiae Dei reliquit. Ostendunt autem virum talem cum aliâ, tum præcipue in Gregorium illum miraculis celebrem oratio ab eo edita.

Ἐκ τοῦ Σωκράτους Ἰστ. ἐκκληστ. βιβλ. Δ', Β Ex Socratis Hist. ecclesiast. lib. iv, cap. 21.  
κεφ. κ'.

Ἐγένοντο δὲ ἀδελφοὶ Βασιλείου, Πέτρος καὶ Γρη- Basilius duos habet fratres, Petrum et Gregorium :  
γόριος· ἀλλὰ Πέτρος μὲν τὸν μονήρη βίον Βασιλείου Petrus solitarium vitæ genus Basilii secutus est ;  
ἐξήλωσε· Γρηγόριος δὲ τὸ διδασκαλικὸν τοῦ λόγου, ὅς Gregorius autem, docendi rationem : qui librum  
καὶ τὴν ποιηθεῖσαν Βασιλείῳ ἐξαήμερον, ἅτε δὴ κα- a Basilio in *Hexaemeron* editum, utpote imperfec-  
ταλειφθεῖσαν, προσανεπλήρωσε μετὰ θάνατον τοῦ tum, post mortem fratris cumulate explevit. Idem  
ἀδελφοῦ, καὶ ἐπιτάφιον εἰς Μελέτιον τὸν Ἀντιοχείας funebrem orationem in Meletium episcopum Antio-  
ἐπίσκοπον ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει διεξήλθε. Φέ- chie, Constantinopoli recitavit. Exstant quoque  
ρονται δὲ αὐτοῦ καὶ ἄλλοι λόγοι διάφοροι.

Θεοδώρητος, βιβλ. Δ', κεφ. κη'.

Ἐν ἐπισκόποις, ἀλλὰ καὶ τὰ [τοῦ] τούτων νοήματα. Ex eorum numero qui vitæ monasticæ et severæ  
ἐν μὲν οὖν ἀσκηταῖς καὶ τῆς ἀρετῆς φροντισταῖς οὖ- vivendi disciplinæ, studioque virtutis operam  
τοι κατ' ἐκείνῳ διέλαμπον τὸν καιρὸν. Γρηγόριος naverunt, Gregorius uterque, Nazianzenus et Nyssenus  
ἐκάτερος, ὃ τε Ναζιανζοῦ, καὶ ὁ Νύσσης· ὁ μὲν tulerè principatum, quorum hic frater Basilii  
ἀδελφός, ὁ δὲ σύσκητός τε καὶ συνεργός τοῦ μεγάλου C magni fuit, ille socius studiorum ejus, et adjutor  
Βασιλείου τυγχάνων. Οὗτοι μὲν οὖν ἐν Καππαδοκίᾳ fuit. Isti in Cappadocia pro pietate dimicantes  
τῆς εὐσεβείας ὑπερμαχοῦντες ἤρριστευον· συνηρί- facile primas obtinuerunt. In ejusdem cum illis  
στυε δὲ αὐτοῖς καὶ Πέτρος, γεννητόρας μὲν Βασιλείῳ laudis societatem venit Petrus, qui Basili et Gre-  
καὶ Γρηγορίῳ τοὺς αὐτοὺς ἐσχηκώς, τῆς δὲ θύραθι gorii frater germanus fuit : quique tametsi huma-  
παιδείας οὐ μετείληκώς σὺν ἐκείνοις, τὰς δὲ τοῦ niore literatura non periinde, ut illi, instructus  
βίου μαρμαρυγὰς ἀφείρεται.

Ἐκ τῶν τοῦ Φωτίου.

Ἀνεγνώσθη Γρηγορίου Νύσσης ὁμοίως ὑπὲρ Βασι- Lectus est Gregorii Nyssæ episcopi similiter pro  
λείου *Κατ' Εὐνομίῳ*, τὴν μὲν φράσιν εἴ τις ἄλλος Basilio *Adversus Eunomium* liber. Stylus illi, si  
ῥητόρων, λαμπρὸς, καὶ ἡδονῆς ὡσὶν ἀποστάζων. Οὐ cui rhetorum, illustris, et jucunditate anribus  
μὲν τοι καθεξῆς οὐδ' αὐτὸς τὴν Εὐνομίῳ γραφὴν instillaus. Sed nec ipse quidem ordine Eunomii  
ἐπελέγει. Διὸ καὶ συντομώτερός ἐστι Θεοδώρου, scriptum reprehendit. Quamobrem et Theodoro  
Σωφρονίου δὲ πλατύτερος. Πλεονάζει μὲν γὰρ τοῖς concisior est, et Sophronio latior, abundat enim  
ἐνθυμήμασι καὶ τοῖς παραδείγμασιν. Ἔστι δὲ, ἀδεκά- D enthymematis, atque exemplis. Illud autem vere  
στως εἰπεῖν, ὡς ὅσον ὑπερθάλλει κάλλι τε καὶ λαμ- pronuntiaverim, quantum Gregorius venustate,  
πρότηται καὶ τῷ ἡδυατῷ Θεόδωρον· τοσοῦτον τὸ πλῆ- splendore, et mirifica jucunditate antecellit Theo-  
θος τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ τῷ γόνιμον εἰς τὸ προ- doro, tantum etiam argumentorum copia et uber-  
έχειν ἐκδιάζεται.

Ex Photio.

Lectus est Gregorii Nyssæ episcopi similiter pro Basilio *Adversus Eunomium* liber. Stylus illi, si cui rhetorum, illustris, et jucunditate anribus instillaus. Sed nec ipse quidem ordine Eunomii scriptum reprehendit. Quamobrem et Theodoro concisior est, et Sophronio latior, abundat enim enthymematis, atque exemplis. Illud autem vere pronuntiaverim, quantum Gregorius venustate, splendore, et mirifica jucunditate antecellit Theodoro, tantum etiam argumentorum copia et ubertate eundem vincere committitur.

Letum est alterum ejusdem Gregorii Nysseni A opus, de eadem ipsa re : in quo rationibus validioribus cum Eunomio manus conserens, eum vi expugnat, omnia impietatis firmamenta labefactans. Venustas vero orationis, et splendor juvenitatis mistus, etiam in hoc opere decenter se ostendit.

*Ex Suida.*

Gregorius Nyssenus episcopus, Basilii Casariensis frater, vir et ipse insignis, omnique doctrina exuberans, addictior tamen rhetorices studiis, tam ceber praeclarusque in ea evasit, quam quisquam veterum. Is conscripsit egregium librum *Adversus Eunomium*, tum opus admirandum *De creatione hominis*; complures praeterea orationes, tum in *Cantica canticorum*, atque in *Ecclesiasten* : tum ad *B sororem Macrinam* magnam et perpulchrum Sermonem *De anima* composuit, multaque alia commentus est : ex quibus celebre illud Stephani protomartyris encomium, et Gregorii miraculorum officis vita habenter.

Quis quantusque vir fuerit Gregorius Nyssenus, docet *Martyrologium Romanum IX Martii. Nyssae depositio S. Gregorii episcopi, fratris Basilii Magni, vita et eruditione clarissimi, qui ob fidei catholicae defensionem sub Valente imperatore Ariano civitate sua pulsus est.*

*Menurum Graecorum X Januarii.*

Hic erat frater Basilii Magni, eloquentia praeciarus et orthodoxae fidei amulator, propterea etiam Ecclesiae Dei praefuit; et cum illis, qui Constanti- C nopoli secundam synodum celebrarunt contra impias haereses tunc exurgentes, invictum pugilem sese praebuit, adversariis dicendi potentia et Scripturarum demonstrationibus profligatis. In omni enim orationis genere exercitatus, et virtutis gloria illustris, vim et robur obtinuit, et ad justam senectutem proventus, obdormivit, et ad Dominum abiit. Erat autem corporis constitutione et figura similis per omnia fratri suo Basilio, excepta canitie et minus gratioso aspectu.

*S. Hieronymus lib. De viris illustribus.*

*Gregorius Nyssenus episcopus frater Basilii Casariensis, ante paucos annos mihi et Gregorio Nazianzeno contra Eunomium legi libros: qui et multa alia scripsisse, et scribere dicitur.*

Ut vero tota haec cum Eunomio controversia D melius intelligatur, sciendum est, Eunomium, Arianae sectae antesignanum et Cyzici episcopum, pestilentissimum librum adversus orthodoxam de Trinitate sententiam edidisse: de quo libello Photius in sua *Bibliotheca (a): Legi libellum Eunomii, quo suam ipse prodit impietatem, cujus hic est titulus. Libellum hunc, quod Eunomianis in admiratione esset, de industria, ne ad alios perveniret, occultatum, vix tandem nactus Basilius Magnus, fortiter eum ac splendide, omnemque ad o dicendi vim ac facultatem invadens, everit ac jugulavit: dices eum Babylo- nisum infantem ad firmam fidei petram allidendo*

Ἀνεγνώσθη ἐπί τῃ πραγματείᾳ τοῦ αὐτοῦ Γρηγορίου Νύσσης, περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως· ἐν ἧ λογικώτερον Εὐνομίου συμπλακείας, κατὰ κράτος αἰρεῖ, πάντα σαθρῶσας τῆς δυσσεβείας αὐτοῦ τὰ ὀχυρώματα. Τὸ δὲ κάλλος τοῦ λόγου, καὶ ἡ σύγκρατος λαμπρότης, γλυκύτητι κἀνταῦθα διαπρεπῶς ἐπιδείκνυται.

*Ἐκ τῶν Σουίδα.*

Γρηγόριος Νύσσης ἐπίσκοπος, ἀδελφὸς Βασιλείου τοῦ Καισαρέως· ἀνὴρ καὶ αὐτὸς ἐλλογιμώτατος καὶ πάσης ὑπάρχον παιδείας ἀνάπλεως· προσκείμενος δὲ μᾶλλον τοῖς τῆ ῥητορικῆς χαίρουσι. Καὶ γοῦν εὐδοκίμος ἐν ταύτῃ γεγένηται, καὶ λαμπρὸς, εἴ τις ἄλλος τῶν πάλαι ταύτῃ γεγενημένων· οὗτος συνέταξε κατ' Εὐνομίου λόγον ἐξείρετον, καὶ τεύχος θαυμάσιον εἰς τὴν τοῦ ἀνθρώπου κατασκευήν· ἅλωος τε πονηρίας καὶ συνεχεῖς ὑμῆλιας, εἰς τε τὰ ἕσματα τῶν ἁγμάτων, καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησιαστικὴν· καὶ πρὸς τὴν ἀδελφὴν Μακρίναν, μακρὸν τινα καὶ περιεκτὴ περὶ ψυχῆς συνέθεκε λόγον· ἄλλα τε πολλὰ γεγραφήκει· καὶ πολυθαύμαστον ἔπαινον τοῦ πρώτου τῶν μαρτύρων Σεφάνου, καὶ βίον δὲ συνέταξε Γρηγορίου τοῦ ἐν Θαύματι διαλάμπαντος.

Οὗτος ἦν ἀδελφὸς τοῦ μεγάλου Βασιλείου λαμπρὸς ἐν λόγοις καὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ζηλωτῆς. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ προέστη, καὶ μετὰ τῶν συγχροτούντων τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει δευτέρων σύνοδον κατὰ τῶν δυσσεβῶν αἰρέσεων ἐνισταμένων ἐλθὼν ὑπέρμαχος εὐρέθη τοῖς ἐναντίους λόγων δυνάμει καὶ γραφικαῖς ἀποδείξεσι τροπωτάμενος. Διὰ γὰρ πάσης ἐλθὼν ιδέας λόγων καὶ ἀρετῆς εὐδοκίμησεν τὸ κράτος ἐδέξαστο. Καὶ φθάσας ἐν γῆραι καλῶ ἐκοιμήθη, καὶ πρὸς Κύριον ἐξεδήμησεν. Ἦν δὲ κατὰ τὴν τοῦ σώματος τύπον κατὰ πάντα τῷ ἀδελφῷ Βασιλείῳ προσεικῶς, πλην τοῦ πολιοῦ τε καὶ χαριεστάτου ἐπὶ βραχίῳ.

Exstant adhuc quinque libri S. Basilii *adversus Eunomium*, et ipse etiam impius Eunomii commentariolus in Bibliotheca reperitur: nominatim in Bavarica, et in codice Livinici, post Nysseni in *Eunomium* libros subjungitur Eunomii libellus, hac inscriptione: Ἦ τοῦ δόγματος Εὐνομίου ἐκθεσις, *Expositio dogmatis Eunomii*, unde fortassis explere licet lacunam Photianam. Praeposuit huic titulo quidam haec verba: Σίγα, μιὰρὲ καὶ ψυχῆ καὶ καρδίας. *Sile et animo et corde execrabilis. Impii*

Hujus scripti principium est: Τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος Ἀλλοτοque magis nostræ theologiæ pluribus ostendens. ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κατὰ δικαίαν κρίσιν φήσαντος Hic vero Mopsuestiæ, ut puto, episcopus fuit.

De eodem Eunomio S. Hieronymus in *Catalogo scriptorum ecclesiasticorum*: Eunomius, Arianae partis, episcopus Cypriæ in apertam hæreses prorumpens blasphemiam, ut quod illi legitur, iste publice fateretur, usque hodie vivere dicitur in Capadocia, et multa contra Ecclesiam scribere. Responderunt ei Apollinarius, Didymus, Basilus Cæsariensis, Gregorius Nazianzenus, et Gregorius Nyssenus.

Sed hæc minus distincte S. Hieronymus, priora et posteriora simul jungens. Ut ergo confusionem vites, sic habeto, ubi contra primum Eunomii fetum disputationes S. Basilii in publicum exiverunt, tum ille furere, et instar calcati serpentis colla contrita attollere, arreptoque calamo virulentius tam in Basilium, quam in doctrinam orthodoxam bæchari cœpit, et quidem triplici inveciua, S. Basilio interim ad caelestem beatitudinem translato. Audi Photium (a): *Lectum ejusdem impij hominis tres libros continens volumen, quod velut confutatio est illarum ineptiarum, quas in ipsius reperiri blasphemias S. Basilus demonstrat. Hoc in opere parturiendo, multas eum amorum olympiadas adicula inclusum suæ absumpsisse ferunt; ac vix tandem post multorum annorum intervallum abortiendo improbum illum ac prodigiosum, quem furtivis congressibus conceperat, fetum in lucem eiecisse. Quin tunc etiam miserum illic fovendo partum, ipsis quoque secta asseclis non temere exhibuisse, veritum nimirum maxime, ne quando et hoc opus in Basili manus prius veniens, quam coalesceret, dissiparetur, et antequam floreret, premature corruptum marcesceret. Agitur studiose velut alter in fabulis Saturnus, natum devorando texit, atque abscondit, quandiu quidem Basilus in fluxa ista vita degens metum incuteret. Postquam vero vir ille divinus, peregrina habitatione relicta, in suam, hoc est, in caelestem commigravit hereditatem, et ingenti illo metu discusso, vix tandem sero edendi advenit occasio, ne tunc quidem omnibus, sed amicis duntaxat, evulgare ausus est. In quem incidentes Theodorus et Gregorius Nyssenus, atque Sophronius (quorum supra est a me habitamentio) nullis verborum plagis, non secus quam priorem (illum ejusdem) Basilium, conficientes, jugulatum jam, et præ impunitate oblidum in auctorem suum conjecerunt. Has itaque tum impietatis penas dedit.*

De singulis hisce Eunomii oppugnatoribus speciatim Photius. De Theodoro ista (b): *Lecti sunt Theodori Antiocheni pro Basilio adversus Eunomium libri viginti quinque. Est illi phrasis non usquequaque perspicua, sensibus tamen et argumentis nimium quantum densus, S. Scripturæ testimoniis egregie abundat. Ad verbum fere Eunomi rationes refellit, imperitum cum valde externarum disciplinarum*

*multoque magis nostræ theologiæ pluribus ostendens. Hic vero Mopsuestiæ, ut puto, episcopus fuit.*

De Sophronio idem Photius (c): *Lectus similiter Sophronii liber pro Basilio contra Eunomium, Theodoro apertior et multo doctior et brevior. Neque enim per omnia Eunomium persequitur, sed illa potissimum exagitat, atque refellit, quæ summa capita hæresis Eunomii continere videbantur. Charactere usus est distinguente ac deficiente, et ut plurimum solutus illi, minimeque junctus sermo, non ingratus tamen, imo et logicis argumentationibus perquam floridus est.*

De Gregorio Nysseno idem Photius (d): *Lectus est Gregorii Nyssæ episcopi similiter pro Basilio adversus Eunomium liber. Stylus illius, si cui rhetoricum, illustris, et jucunditatem auribus instillans. Sed nec ipse quidem ordine Eunomii scriptum reprehendit. Quamobrem et Theodoro concisior est, et Sophronio latior; abundat enim eumthymatis, atque exemplis. Illud autem vere promittiverim, quantum Gregorius venustate, splendore, et mirifica jucunditate antecellit Theodoro, tantum etiam argumentorum copia et ubertate eundem vincere comittitur. Lectum est alterum ejusdem Gregorii Nysseni opus, de eadem ipsa re: in quo rationibus validioribus cum Eunomio manus consciscens, eum vi expugnat, omnia impietatis firmamenta labefactans. Venustas vere orationis et splendor jucunditate mistus, etiam hoc opere decenter se ostendit.*

Loquitur Photius de longissima illa oratione, quæ in opere contra Eunomium, secundum quosdam, duodecimam, secundum alios, decimam tertium locum tenet, cujus hæc est in Bavarico codice inscriptio: Τοῦ ἀδελφοῦ ἀγίου Γρηγορίου ἀντιόχειου πρὸς τὸν Εὐνομίου τοῦ δουρασεβοῦς δευτέρου λόγον: cujus principium est, Τὴ μὲν δὴ πρώτη τῶν πρὸς Εὐνομίον ἀγώνων.

In judicio de stylo Eunomiano plane concinit Photius cum Gregorio Nysseno: id intelliges ex primo libro Nysseni, et ex his Photii verbis: *Ad stylum (Eunomi) quod attinet, tantum is ab omni gratia et jucunditate remotus est, ut ne cognovisse quidem, an tale quid exstaret, videatur. Jactantiam tantummodo quamdam prodigiose ostentat, sonumque dissonum stridendo edere affectat, tum consonantium alterna vicissitudine, tum vocibus pronuntiatis difficilibus, et quæ multis abundant consonantibus: idque poetico more, vel, ut verius dicam, dithyrambico potius ritu. Compositio ipsius coacta est, et vi compressa atque extusa, ut necesse habet illius scriptu legens, aerem vehementer labiis verberare, si modo aperte pronuntiare velit, quæ forte nascens: atque contorquens, aut collidens etiam, ac temere interjiciens, imo et truncans, vix tandem ille conjunxit. Longus quoque interduo, et immodice productus periodos fuit: obscuritatem insuper atque incerti-*

(a) Volum. 157.

(b) Vol. IV.

(c) Vol. V.

(d) Vol. VI.

audinem per omne opus effundens. Cum ut vulgo rideatur ipsa sua eloquentiæ vi eorum longe captum excedere; tum ut, quod in ejus sensis atque cogitatis imbecillum est (ut est sane plurimum), hac ipsa obscuritate et intelligendi difficultate obtegere, sententiæque celare vitium possit. Videtur vero et logicis inuerti argumentis, dum partim alios hoc nomine insectatur, partim ipse libentissime iis utitur, tametsi frequenter (cum sero hoc studium arripuerit, neque ad ejus intima penetrarit) in multis sæpe merito erroris notatur. Hæc Photius de genere dicendi Eunomiano.

Visus est S. Gregorius Nyssenus favere opinioni Origenis et Origenistarum de communi omnium tam demonum, quam hominum damnatorum ex inferno liberatione. Sed Nyssenus validum et tam eruditione, quam sanctitate potentem hyperaspisten reperit S. Germanum, patriarcham Constantinopolitanum; ex cuius pro Gregorio lucubratione hæc excerpta Photius nobis reliquit (a): *Legi librum, auctore Germano, qui primum Cyzici ordinatus, post Constantinopolitanus patriarcha factus, qui liber inscribitur, Retribuens et legitimus: quod perinde est ac si dixeris: De vera et legitima retributione, quod rependatur hominibus, prout vixerint. Et hæc quidem tituli inscriptio. Contendit vero Gregorium Nyssæ episcopum, ejusque scripta ab Origenis errore esse immunia. Etenim quibus delirium illud placet, demonibus et hominibus in æternum poenam conjectis liberationem inde expectandam: illi quod virum doctrina singularem, et eloquentia insignem cum agnoscerent, claræque sanctitatis existimationem per omnium ora decantatam viderent, aggressi sunt claris et salutaribus ejus scriptis, obscura et perniciose Origeniani sonni venena admiscere, virtutisque hominis, et doctrinæ celebri hæreticam occulte amertiam subijcere. Quare partim additamentis falsis, partim rectis argumentis violenter detortis, multa ex irreprehensibilibus ejus monumentis calumniari conati sunt. Contra quos Germanus pietatis patronus, acutum veritatis gladium stringens, et vulnere prostratos hostes relinquens victorem superioremque eum constituit, in quem hæretica colluvies insidias struxerat et posuerat.*

Nonnullis interjectis idem Photius: *Ut breviter dicam, omnia sancti hujus patris scripta ab omni hæretica pravitate, et a calumnia, quæ in impietatem vergit, immunia esse declarat. Hæc porro im-*

*munitas et improbitatis refutatio, et ex antecedentibus locis depravatis, et ex consequentibus conficitur et demonstratur; et ex aliis sexcentis B. Gregorii Nysseni libris, qui orthodoxe et legitime sentiunt, recte exeunt, ut nemo melius in salutare preces et laudes Dei laborem finierit. Libri autem, quos insidiis excipere hæretici moliti sunt, et quos Germanus veritatis propugnator primarius a latronum insultu sine noxa servavit, sunt, Dialogus ad Maerianam sororem de anima, et Liber catecheticus, et ille qui De perfecta vita narrationem continet. Hæc pro Nysseno Germanus. Ex quibus evanescit calumnia Casauboni, qui in Schobis ad epistolam quamdam Nysseno ascriptam, et Eustathiæ, Ambrosiæ, et Basilissæ inscriptam, eriminatur Nyssenum in catechetica oratione nexos quosdam contraxisse ex lectione Origenis.*

Eandem Origenicam labem ab eodem Nysseno depellit auctor anonymus, qui vitam ejusdem in litteras retulit.

Illud tamen monuerim, finem orationis catechetice non esse Gregorii Nysseni. Cum enim Severi mentionem faciat, et opus de distinctione vocabulorum contra illum promittat, clarum est totum illud nihil aliud, quam aliunde adscitum assumendum esse, cum Severus Acephalorum antesignanus multis annis demum post Nysseni obitum exstiterit; quod recte etiam observavit Fronto Ducaeus noster in Annotationibus ad magnam catechetice orationem

Porro licet tam multi contra impium Eunomium scripserint, paucorum tamen monumenta ævi longæva vetustas reliqua nobis ferit; ubi enim Sophronii, Theodori, Didymi, et Apollinarij disputationes? Ipse etiam Nyssenus, nimium quantum in tenebris delituit: quem jam olim in lucem vindicare aggressi eramus; verum aliis atque aliis negotiis semper incidentibus, desistendum fuit. Sed cessationem meam suppleverunt nuper Parisienses, qui opera Nysseni Græce et Latine duobus tomis elegantè evulgarunt, additis etiam libris contra Eunomium; sed omisso primo, cujus exemplari editores carebant: quem nunc ex Bavarico codice publicamus, ut et alia nonnulla, quibus editio Parisiensis caret, ut plene confidam hæc nostrum ad Parisiensem editionem auctarium seu additamentum lectoribus non fore ingratum.

(a) Volum. 155.

## LECTORI ÆQUANIMO.

Quod aliquando contigit us quibus aurea mediocritas etiam in votis placuerat, Lector æquanime,

ut quod exoptabant auctius atque melius faceres Deus, quo modo voti plusquam compos Flaccus au —



*bene est, nihil amplius oro, nobis εὐλῆς ἀμέτρον* cum Gregorio Nazianzeno metuentibus usuevit. Enimvero primum votum et consilium nostrum fuerat initio libros tantum S. Gregorii *contra Eunomium* a doctissimo viro Nic. Gulonio Professore quondam regio latinitate donatos in lucem edere, quos πατέρες ἀμείνων R. P. Joannes a S. Francisco Faliensium monachorum prior recognovit. Sed cum ille in morbum incidisset, neque prælo posset prope-ranti pensum sufficere; visum est alios S. Gregorii libros jam Græce excisos ad alterum tomum conficiendum colligere. Jam enim olim apud Raphelengium lib. *De vita Mosis*; apud Plantinum, lib. *De virginitate*; apud Sartorium, *contra Apollinarem*, et alia ejus alibi opuscula fuerant publici juris facta. Quod cum audisset amplissimus præses dominus Thuanus, Regii Consistorii consiliarius, codices suos manuscriptos nobis benigne concessit, e quibus eruta est dissertatio *De anima* haecenus non edita.

Misit etiam ad nos ingentem codicem Antuerpia R. P. Andreas Schottus, qui libros sive homilias Nysseni amplius triginta complectitur, sumptibus clar. viri Theodori Canteri Ultrajectensis senatoris olim exscriptas, quibus additi sunt alii ex bibliotheca nobiliss. viri Francisci Olivarii, Fed. Morelli, Profess. reg. Decani, et aliorum amicorum nostrorum deprompti, quorum beneficiis in notis ad singulos libros predicabitur.

Licet enim editioe operum S. Joannis Chrysostomi adhuc detineretur vir doctissimus, θεοφιλέστατος Fronto Duceus S. I. Theologus, suo tamen subsidio nos juvare non destitit, eum et delectus habendus esset codd. mss. et variantes lectiones cum judicio aliae præ aliis amplectendæ, et notæ in varios libros olim ab ipso emendatos recognoscendæ, atque huic editioni adaptandæ essent.

Verumtamen hæc adhibita diligentia non potuimus quarundam homiliarum Græcum textum nancisci, quas sub finem secundi toni Latine tantum edidimus; sed neque totos *contra Eunomium* XII libros suppeditamus, cum ut ex synodo VI œcumenica constat, secundus numerus sit is, qui primi locum editione nostra obtinet, expressos ex apographo V. G. Franc. Pithœi, quo et interpres dum viveret eosque Latine converteret, usus fuerat. Nam ut ex Catalogo librorum bibliothecæ Vaticanæ constat, a librario in duas partes divisus fuit liber xii, cujus prior pars undecimum conficit librum hujus editionis, hoc initio inchoatum, ἀλλ' εἰδόμεν καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ, quod initium ille catalogus libro xii tribuit. Itemque synodus sexta actione 10, pag. 127 editionis Vaticanæ.

Exhibentur itaque nunc tibi S. Gregorii Nysseni *contra Eunomium*, quos S. Hieronymus in *Catalogo Scriptorum ecclesiasticorum* sibi et Greg. Nazianz. lectos ab auctore affirmat; et ne dubites nunc hi sint illi ipsi quos a se scriptos evulgavit Theodoretus, qui synodo Ephesine anno Christi 450 inter-

fuit, in Polymorpho Dialogo 1, ubi de incarnatione Domini loquitur, hæc desumpsit testimonia fol. 124, editionis Tigurinae, τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ κατὰ Εὐνομίου λόγου. Φαμέν τοίνυν, ὅτι ἐν μὲν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις εἰπὼν τὴν Σοφίαν ὡκοδομηκέναι ἐκ αὐτῆς οὐκον, τὴν τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου κατασκευῆν τῷ λόγῳ αἰνίσσεται. *Dicimus ergo, cum in iis que prius dicta sunt, dixit Sapientiam edificasse sibi domum, curvis Domini Verbo constructionem mystice intelligit.* Hoc testimonium reperies pag. 77, hujus editionis tom. II. Ergo dicimus, quod in his, que huic locum præcedunt verbis, cum dixisset Sapientiam sibi domum ædificasse

In eodem Dialogo et fol. 124, τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς αὐτῆς παρακαταείας ὁ Λόγος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν, ἡ σὰρξ δὲ ἐπ' ἐσχάτων ἐγένετο τῶν χρόνων, καὶ οὐκ ἄν τις ἀναστρέψας εἴποι ἢ ταύτην προαιώνιον εἶναι, ἢ ἐν τοῖς ἐσχάτοις γεγενῆσθαι τὸν Λόγον. *Verbum erat ante sæcula, caro autem extremis temporibus facta est, nec convertens contra quispiam dixerit vel eam esse ante sæcula, vel in ultimis temporibus factum esse Verbum.* Hoc testimonium habes p. 161 hujus edit. Citatur idem locus et in synodo VI Œcumenicæ, actione 10, pag. 126, editione Romana. Ἐκ τοῦ κατὰ Εὐνομίου τόμου πέμπτου, ὃ ἡ ἀρχὴ, Περὶ δὲ τῆς Πέτρον τοῦ ἀποστόλου φωνῆς. *Ex quinto tomo contra Eunomium, cujus initium, De voce itaque S. Petri Apostoli.* Unde colligimus deesse huic nostræ editorii librum primum, et orationem quartam ejus in synodo dici et vere esse quintam. In Catalogo etiam librorum bibliothecæ Vaticanæ numero 424, initium assignatur istud lib. 1 *contra Eunomium*, ὅς ἦν ὡς εἶποι τῷ πάντα σε θέλειν εὐεργετῆν· secundi autem istud, Ἢ τῶν Χριστιανῶν πίστις εἰς πάντα ἔθνη· quod est orationis primæ hujus editionis initium. Tertium testimonium profert Theodoretus in eodem Dialogo 1. fol. 125, ὅς ἐκ τοῦ θεοῦ τε καὶ ἀκηράτου ἐστίν ἡ τοῦ ἐκτιστέ με φωνή, ἀλλὰ καθὼς εἴρηται ἐκ τοῦ ἀναληφθέντος κατ' οἰκονομίαν. *Non de divino, et ab omni corruptione et interitu alieno est hæc vox, « Creavit me: » sed sicut dictum est, de eo quod per divinam dispensationem assumption est.* Idem exhibetur iisdem plane verbis p. 79 hujus editionis, nisi quod pro ἀναληφθέντος legitur illic ἀνακραθέντος. Quartum profert idem Theodoretus Dialogo 2, ubi de passione Christi disputat ex eodem opere *contra Eunomium* fol. 147. Εἰ δὲ ὁ μὲν ἐκ τῆς Μαρίας ἀδελφοῖς διαλέγεται, ὁ δὲ μονογενῆς ἀδελφούς οὐκ ἔχει· πῶς γὰρ ἐν ἀδελφοῖς τὸ μονογενὲς διεσώζεται; καὶ ὁ εἰπών· « Πνεῦμα ὁ Θεός, » φησὶ πρὸς τοὺς μαθητάς ὁ αὐτός. « Πλαρήσατέ με. » *Si autem qui ex Maria natus est, cum fratribus disserit; unigenitus autem fratres non habet: quomodo enim inter fratres conservaretur esse unigenitum? Et qui dixit, « Spiritus Deus est, » idem dicit discipulis « Palpate me. »* Hæc autem excusa reperies pag. 281 hujus editionis.

Quintum in dialogo 5 reperitur fol. 129, ὅτι εἰ ζωοποιεῖ τὸν Ἀδὰμ ἢ ἄνθρωπον ἐφύσας, ὅτι εἰ

δακρύει τὸν κείμενον ἢ ἀπαθῆς ἐξουσία· ἀλλ' ἴδων  
 τοῦ μὲν ἀνθρώπου τὸ δάκρυον, τῆς δὲ ζώης τὰ τῆς  
 ὄντως ζώης. *Neque humana natura Lazarum vivi-*  
*ficat, nec deflet jacentem impatibilis potentia: sed*  
*lacryma est hominis propria, vita autem ea quæ vere*  
*vita sunt.* Sed emendandus est hic locus ex actione  
 X Synodi sextæ OEcumenicæ, ubi citatur ex lib. v  
*contra Eunomium* pag. 127 editionis Vaticanæ, ἢ δὲ  
 ζώῃ τῆς ὄντως ζώης, *vita vero ejus qui vere vita est:*  
 nam et ita totum exhibet locum hæc editio orat.  
 4, p. 161. Sextum citatum habes a synodō vi oecumē-  
 nicæ, actione 4, pag. 59 edit. Vatic. Ἐκ τοῦ δου-  
 τίσου βιβλίου τοῦ κατὰ Εὐνομίου. Ἡὼς ὁ Κύριος τὸν  
 κόσμον ἑαυτῷ καταλλάσσειν ἐπεμέριξε τῇ ψυχῇ τε  
 καὶ τῷ σώματι· τὴν παρ' αὐτοῦ γινομένην τοῖς ἀν-  
 θρώποις εὐεργεσίαν, θέλων μὲν διὰ τῆς ψυχῆς, ἀπτόμε-  
 νος δὲ διὰ τοῦ σώματος. Ea vero tibi representat  
 primus liber hujus editionis, quem etiam hinc constat

A secundum esse numerandum p. 56. *Quomodo Domi-*  
*nus per Christi humanitatem mundum sibi ipsi re-*  
*concilians, animæ et corpori beneficium ex se pro-*  
*fectum hominibus disperitendo tribuit, volens*  
*quidem per animam, attingens vero per corpus.* Sep-  
 timum denique synodus eadem VI in eadem ac-  
 tione 10, p. 127 Vaticanæ edit. τέως δὲ μαθεῖν  
 ἄξιον παρὰ τῶν προσφερόντων ἡμῶν τὰς τοιαύτας  
 φωνὰς, ὅτι τὸ ἀναβαῖνον. Quæ verba sic interpreta-  
 tur Gulonius pag. 280: *Interea autem ab iis qui tales*  
*roces nobis proferunt, opera pretium est discere, an id*  
*quod ascendit, etc.*

Quod ad lacrimarum lacrymas attinet, facile a te  
 condonabuntur ut et σφάλματα nimis crebra opera-  
 rum propterantium, quæ vix Argus πολυόμματος  
 cuncta animadverteret. Παρὰ δύναμιν δ' οὐκ ἔστι  
 καὶ ἐσσύμενον μαχέσασθαι. Bene vale, et κοινωφε-  
 λείας studiosis tui similibus fave.

## DE GREGORIO EPISCOPO NYSSENO, ET EJUS OPERIBUS

### (a) PRÆFATIO.

Divus Gregorius, Nyssensis episcopus, frater germanus D. Basilii, æ natu quidem majoris, ut ex ejus scriptis conjicere est, potissimum ex *Hexaemero*, ubi de Basilio loquens præceptorem semper appellat, fuit eloquentissimus, ut Suidas et plerique veteres tradunt, quod et illius scripta declarant, abundeque sacræ testantur historicæ. Primum artes dicendi exerevit, tantumque in his profecit, ut tandem rhetor illustis evaserit, laudatisque oratoribus antiquis non inferior exstiterit. Sed istis eloquentiæ studiis relictis monasticam disciplinam secutus, ut scribit Theodoretus lib. iv, cap. 28, ad theologiam se contulit, diligentemque studio sacrarum Litterarum operam navavit. Postea tamen cum jam ad episcopatum Nyssæ civitatis, a qua Nysseni nomen accepit, designatus est, sanctis Bibliorum libris, quos in ecclesia lectitare et interpretari solebat, neglectis, ad rhetoricam iterum profitendam animum convertit. Quam levitatem mutabilitatemque consilii D. Gregorius Nazianzenus epistola 34 ad illum pluribus scripta reprehendit. Quo vero anno ad eum episcopatum pervenerit, incertum est; sed eam prefecturam tempore Valentis imperatoris jam tum gerebat, cum a D. Basilio episcopatus Sasimorum Nazianzeno decretus est. Is enim postridie illius diei, quo episcopus fuit creatus, ad Nyssenum habita oratione, antistitem appellat tantisque laudibus tollit, ut ipsis commendatio, etsi taceant ceteri, Græcorum omnium instar esse possit. Cum autem anno 384 synodum episcoporum contra Macedonianos Constantinopolim convocasset Theodosius imperator, decretumque esset ut nullus episcopus relicta sua diœcesi ad alienas demigraret, tunc disperitit per provincias Eeclesiis, Casarea post defunctum Basilium, obvénit fratri Gregorio, Nyssæ prius episcopo, ut scribit Soerates libr. v, cap. 8. Hic habuit uxorem, ut historicæ mandavit Nicephorus lib. xi, cap. 19. Quod tamen vix probari possit, ut aliqui censent, ex Nazianzeni oratione de laudibus Basilii; nam cum parentes tam egregie sobolis procreatione nobiles fuisse ostendit, Id, inquit, demonstrat beatus sacerdotum et virginum numerus, et eorum qui in vita conjugata vixerunt. etc. Sacerdotes procul dubio Inerunt Basilium, Gregorius, et Petrus Sebastæ episcopus, quem Basilium ipse saceris initiavit, et ad presbyterii dignitatem provexit; soror autem Macrina et Nancratius frater vitam solitariam et inopem sunt complexi, ut de vita Macrinæ continet epistola, quæ Nysseno ascripta inter sanctorum historias per Surium congestas ad diem 19 Julii legitur excusa, ex interpretatione Petri Francisci Zani; sed inter illos qui virgines et exortes conjugii remanserunt, aut ex cæteris (decem quippe liberi, si fides illi tribuatur epistole, iisdem parentibus nati sunt) qui matrin omnium coluerint, non satis hinc liquido constat. Ipse vero Gregorius in libro quem *De virginitate* scriptum reliquit, videtur apertius

(a) Hæc præfatio Latine et titulum Nysseni hætenus est præfixa.

innuere se conjugem, non cælibem fuisse, eum ait cap. 5 : *Nunc mihi virginitatum laudum cognitio quodammodo inanis est ac minime fructuosa*, etc. Sed esto conubiadem vitam sit amplexus, ipsi tamen ea vivendi ratio nihil impedimenti attulit, quominus strenue pro catholica fide decertans, ad parvam virtutis gloriam aspirarit. Nam ut per Ecclesias hæreticæ pravitatis tenebras suis concionibus discenteret, lumenque veritatis hominibus quasi prælucceret, crebras peregrinationes suscepit, viasque difficiles confecit. Quas eum agre ferret, et suam velut inconstantiam quereretur, Nazianzenus epistola 54 consolatus est, et ad bene de multis merendum, atque gratiam a Deo sperandam erexit. Quo demum anno decesserit et vivis et posterior Basilio (ut testatur Socrates lib. iii, cap. 8, idque manifestum reddit Nazianzeni ad Nysseum 57 epistola consolatoria de morte fratris) non constat ex historiis; sed ipse multis in locis meminit se jam grandem natum et senem scribere, maxime in epistola *De professione Christiana*, in libr. *De virginitate* cap. ultimo; et in oratione quam *De infantibus, qui ex utero præmature abripiuntur*, edidit, aliasque sæpe senectutem suam excusat. Hoc solummodo de ejus interitu sic notatur in Usnardi Martyrologio ad diem ix Martii : *Apud Nicenam civitatem depositio S. Gregorii episcopi, fratris beati Basilii Casariensis, tam vita quam eloquentia clarissimi*. Atque hæc quidem breviter dicta sufficiant de Gregorio Nysseño, de cujus laudibus elogia veterum postea fusius subjiciemus.

Jam vero quoniam naturalem et legitimum ordinem quo quisque librorum scriptus est, non potuimus in hac editione sequi, artificialem instituiamus : nempe ut priorem locum sortirentur ea que ad Vetus Testamentum referri posse videbantur; deinde que ad religionis Christianæ institutionem, formam, et professionem spectant, et in quibus aliquot evangelicæ doctrinæ testimonia tractantur, secundum locum obtinerent, postea concionibus nonnullis ad Ecclesiæ consuetudinem pro ratione et serie festorum dispositis orationes funebres de laudibus quorundam sanctorum adjecimus. Et hoc de universis ejus doctoris operibus præmissum sit. De singulis autem pluribus tractare non convenit, sed quidquid de aliquibus monendum nobis occurreret, paucis hic addemus.

igitur rogante fratre suo Petro Sebaste episcopo confecit librum *in hexaemeron*, quem affirmat Socrates libr. iv, cap. 21, a Basilio morte præveniente imperfectum esse relictum. Eum nos primo loco ex translatione Zini præcedere volumus : quod eo libro *De opere sex dierum* in ordinem ac concordiam que de mundi procreatione primo quidem aspectu diffusa et inter se contraria videntur, accommodate disponat, ipsumque Moysen sibiipsi consentientem et constantem eleganter ostendat. Verum quia in eo commentariolo mundi fabricam ita contemplatur, ut naturalem tantummodo et historiæ congruentem in rebus creatis ordinem explicet, huic continuo duas subjunxit orationes in hominis procreationem admodum piæ et elegantes, quæ, inquit Zinus qui latinus fecit, *licet ab ejusdem auctoris, et multo etiam magis a Basilii magni, cui a quibusdam falso attributus audio*, (intelligit fortasse Godefridum Tilmannum, qui eas inter ejusdem Basilii opera transtulit, et pro loco paraphrasi diffudit) *scribendi consuetudine abesse videantur, antiquissime tamen sunt, aut ab ipso Gregorio adhuc juvene forte compositæ, antequam absolutissimum librum De hominis opificio præscripsisset : aut ab aliquo ejusdem ætatis viro tum pio tum minime indocto*. Nos tamen conjicimus ex primæ orationis initio, ubi scriptum legitur : *Iniquum esset cum ea quæ ad feras tum natales, tum gradientes, tum volantes, quæque ad cælum ad eaque quæ in cælo sunt, quæque ad terram et ad ea quæ sunt in terra pertinent, didicerimus, etc.* easdem non esse Gregorii nostri : neque enim de hisce tractavit, sed Basilius in *Hexaemero*. Ambæ autem si non habitæ ad populum, tamen scriptæ domi et coram recitatæ videntur. Sed de his aliorum esto judicium. Liber ille *De hominis opificio* quem Latinis auribus dedit Joannes Leunclavius, admirandum opus a Suida vocatur. Ille si ordinis ratio, quo scriptus est, sequatur, debet præcedere. Nam, inquit Nysseus in *Hexaemero*, librum *De hominis opificio* ante hunc misimus. Ille primum damus ex translatione Gentiani Herveti conciones octo in *Ecclesiasten*, in quarum priore statim in limine testatur se etiam in Proverbia scripsisse, dum sic ait : *Cum sensu Proverborum jam mentem prius exercerim, quorum obscuræ sunt rationes, ad hanc Scripturam, quæ vere est excelsa, existit ascensus*. Sed hæc commentatio nondum venit in publicum. Homilias autem quinderim in *Cantica canticorum* meris ænguatibus plenas, partim ex eadem Herveti translatione, que viris doctis purior et facilior visa est, appressimus; alias nempe quatuor postremas quousque Herveti precedebat exemplar, ex interpretatione Leunclavii compleximus. In fine præfationis, quam iisdem homiliis ipse Gregorius præfecit, reddit rationem institute commentationis, ubi ita loquitur : *Non est hic liber a me scriptus ad ostentationem; sed quoniam multa ex iis quæ in Ecclesiis dicta sunt, quidam ex iis qui nobiscum versantur, adnotarunt, ea in formam homiliarum enarravi in diebus jejuniorum : in his enim hic liber ad aures populi a nobis fuit elaboratus*. Singulis autem diebus singulas orationes recitavit : nam tertiam dicit esse diei tertii, et sic de reliquis. Sequitur elegantissima oratio, qua Christiani hominis formula traditur : id ipsum quoque profertur in libro *De vita Mosis*, quem Latinitate donavit Trapezuntius. Ilam vero ex seorsum vulgatis a Francisco Zino hic apposuimus, sicut et Catecheticam orationem, maximam appellatam, ex translatione

Herveti; nam cum jam legeretur reddita Latine per Petrum Morellum, placuit et hic versionem nondum hactenus impressam proponere. Ibi autem, maxime cap. 57 multa de transmutatione sive transsubstantiatione Dominici corporis et sanguinis adducuntur, et cap. 58, se aliis in locis plura de Eucharistia exposuisse narrat, quod tamen non ita frequens est in exemplaribus quae vulgo feruntur. Huic item Catechetico libro (sic enim Gregorius ipse appellat sapissime) sicut et illi de anima et resurrectione disputationi cum sorore Macrina, quidam haeretici, ut in plerisque veterum lucubrationibus, dogmata nonnulla, praecipue vero Origenis iniecerunt, Nicephoro teste lib. II, cap. 19. Sed et inimistas hujusmodi falsas opiniones demonstrare possis ex eo quod in Catechetico cap. 55, circa finem ex sententia Origenis reperitur, longis post saeculis Deo puram conservandam naturam: et quod huic errori contrarium habetur in oratione *De die Nativitatis Domini*, cum scribitur: *Quod per resurrectionem qui justii erunt, ad caelestem quietem accedent; qui autem peccatis obnoxii, in gehenna ignem detrudentur*, etc. Nec enim pugnantia tantus vir aut sensit aut docuit. Et ut caetera paucis complectamur, alia quaedam opuscula in hac editione accesserunt, nimirum orationes *De fugienda fornicatione*; *In eos qui differunt baptismum, et qui vgre fecerunt reprehensiones*, ab Herveto primum conversae. *De Ascensione* vero, et in *Pentecosten* sermones jam editi circumferebantur: prior quidem ex Sifam versione, sicut et pleraque Nysseni scripta; sed quia feria IV post Ascensionem de eodem sermone ex translatione Zini legitur in breviario Romano nuper ex decreto concilii Tridentini restituito; propterea et hunc et quoscumque nancisci potuimus ex eodem interprete, qui ab Ecclesia probatus esse videretur, selectos excudimus, ut *De pauperibus amandis*, *In mulierem peccatricem*, *De dormientibus*, et de *Christi nativitate, ejusdemque resurrectione*. Nonnulla praeterea ex aliorum versione seorsum vulgata inserimus, ut librum *De Virginitate* a Petro Galesinio conversum, et Romae typis excusum: in quo de virginali virtute, qua una reliquae omnes continentur, ita disputat evangelicae doctrinae majestatem complectens, ut non solum cum Stoicis de honesto, verum etiam cum reliquis honestis philosophorum disciplinis disserat, patrociniumque earum actionum, in quibus virtutis splendor elucet, suscipiat. Et, ne quid silentio praetermittere aut dissimulare videamur, quod hic habetur impressum nomine Gregorii Nysseni *ad Petrum fratrem suum, De differentia substantiae et hypostasios*, idem legitur apud D. Basilium epistola 45 *ad Gregorium fratrem Nyssenum episcopum*. Videant doctiores cuiusnam illorum hanc disputationem assignent.

Caeterum inter sanctorum Vitas ab Aloysio Latine non ita pridem ex diversis auctoribus editas, et modo per singulos dies ejusque mensis a Surio digestas, oratio quaedam, pia sane juxta et elegans, *De occursu Domini* et *De Dei parente, atque de justo Simeone*, Gregorii Nysseni titulum praese fert: sed quoniam Simeon Metaphrastes, qui primum dispersas Graece collegerat, videtur in hac nonnihil aut immutasse, aut etiam aliquid addidisse, dum pro suo more copiosius explicavit, ac amplioribus verbis enarravit: ideo quasi fetus esset illegitimus, hanc cum vere nativis stare nolumus. Verumtamen si quis forte secus judicet, habet interim, ut ne hic repetatur, nihil typis impressam, sicut et epistolam illam *ad Olympium monachum, De vita Macrinae*. Quod vero pertinet ad diversas quorundam librorum inscriptiones, nos ut plurimum in margine notavimus, aut in operum Catalogo, quem subjiciemus, indicabimus.

Desiderantur autem praeter haec alia ejus viri monumenta temporum, vel hominum injuria deperdita, aut hactenus in lucem nondum divulgata; neque enim reperitur liber, quem scripsisse memoratur *contra Ablabium, De Patris, Filii, et Spiritus sancti divinitate*, nisi quis illum esse forte suspicetur ex allinitate argumenti, quem *ad Ablabium* misit, *Quod tres dicere Deos non oporteat*, pag. 447 tom. II, sed locus tamen ab Enthymio prolatus parte I tit. 2 *Panopl.* in eo minime reperitur.

Necdum prodierunt in lucem *Commentarii in Epistolam D. Pauli ad Philippenses*, quos, ut docuit Sixtus Senensis, auctor *Bibliothecae sanctae*, Cyrillus citat in libro *ad Erechtium fratrem contra Theodoretum*. In cuius libri fine sic legitur: *D. Gregorii episcopi in Epistolam ad Philippenses: ejus fragmentum: Hoc, inquit, sapiatur quod est in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi suscipiens. Quid pauperis in Deo, quam forma servi? Quid humilium in rege cunctorum, quam ad communionem pauperis nostrae naturae sponte venire? Rex regum et Dominus dominantium induitur forma servi; iudex omnium fit subditus potentatibus creaturae, Dominus in spelunca ponitur: qui omnia continet, in diversorio non invenit locum, sed in praesepe projicitur jumentorum; mundus et immaculatus sordes suscepit humanae naturae, et per omnia paupertatem nostram transiens, usque ad mortis venit experimentum. Considerate paupertatis spontaneam mensuram, vitam mortem gustat, iudex deducitur ad iudicium, vitae omnium existentium Dominus subditus sententiae judicantis, rex omnium virtutum, quae ultra mundum sunt, spiculatorum non respuit manus. Hactenus Gregorius episcopus: qui quidem videtur esse Nyssenus noster, cum Nazianzenus nec in hanc epistolam, nec in aliquem Veteris aut Novi Testamenti librum ex professo scripsisse memoratur. In principio orationis primae *De pauperibus amandis*, ubi scribitur: *Quoniam duobus superioribus diebus cupiditatem illam quae gula ventrisque voluptatem sectatur castigavimus, de ipsaque multa diximus*, etc., clarum est ipsum Gregorium de hac re orationes habuisse*

*ad populum*, quæ jam non reperiuntur, sicut nec alia plura, quæ scripsit maxime *adversus Eunomianos*, *Arianos* et reliquos illius tempestatis hæreticos, cum quibus animo intracto pro veritate catholica propugnavit, ut indicat Theodoretus lib. iv, cap. 28, et a quibus propter fidem patria pulsus in exilium, ubique multa sustinuit, ut ipsemet in *Vita Macrinae* refert. Sed hæc quæ hic brevi repetita sunt, sicut ex ipsius scriptis Patrumque historiis collecta in medium proponere, ut si quis pervestigandæ antiquitatis studiosus hujusmodi librorum thesauros reperiât, eos tandem extrahat, et ad publicam utilitatem in apertam lucem emittat.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ,

ΑΠΟΛΟΓΗΤΙΚΟΣ ΠΡΟΣ ΠΕΤΡΟΝ ΤΟΝ ΑΔΕΛΦΟΝ ΑΥΤΟΥ,  
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΞΑΗΜΕΡΟΥ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

EXPLICATIO APOLOGETICA AD PETRUM FRATREM,  
IN HEXAEMERON.

PETRO FRANCISCO ZINO INTERPRETE.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

A

PROOEMIUM.

Ταῦτα ποιεῖς, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ; κατατολμᾶν ἡμᾶς τῶν ἀτολήτων ἐγκεισόμενος, καὶ πράγμασιν ἐγχειρεῖν τοιοῦτοις, ὧν οὐ τὸ τυχεῖν μόνον ἐστὶν ἀμήχανον, ἀλλὰ οὐδὲ τὸ ἐγχειρῆσαι, κατὰ γε τὸν ἑμὸν λόγον, ἀνέγκλητον; Τῶν γὰρ κατὰ θεῖον ἐπιπνοῖαν ἐν τῇ κοσμογονίᾳ φιλοσοφηθέντων τῷ μεγάλῳ Μωσῆ, τὰ δοκοῦντα κατὰ τὴν πρόχειρον τῶν γεγραμμένων σημασίαν, ὑπεναντίως ἔχειν, ἐπέταξας ἡμῖν διὰ τινος ἀκολούθου διανοίας εἰς εἰρμὸν ἀγαγεῖν, καὶ συμφωνοῦσαν πρὸς ἐκυτὴν ἀποδείξει τὴν ἀγίαν Γραφήν· καὶ ταῦτα μετὰ τὴν θεόπνευστον ἐκείνην τοῦ πατρὸς ἡμῶν εἰς τὸ προκείμενον θεωρίαν, ἣν οἱ ἐγνωκότες πάντες, οὐδὲν ἔλαττον τῶν αὐτῷ Μωσῆ πεφύλοσφημένων θαυμάζουσιν· εὖ καὶ εὐκότως, ὄμαι, τοῦτο ποιοῦντες. Ὅν γὰρ ἔχει λόγον πρὸς τὸν κόκκον ὁ ἄσταχυς, καὶ ἐξ ἐκείνου ὧν, κικεῖνο μὴ ὧν, μᾶλλον δὲ ἐκείνο μὲν ὧν τῇ δυνάμει, παρηλλαχμένος δὲ μεγέθει, καὶ κάλλει καὶ ποικιλίᾳ καὶ σχήματι· τὸν αὐτὸν εἶποι τις ἂν ἐπέγειν λόγον, πρὸς τὴν τοῦ μεγάλου Μωσέως φωνήν, τὰ παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου διὰ φιλοπλουσιώτερας θεωρίας ἐξ-

B

Quid agis, homo Dei? cur ea nos quæ vires humanas superant aggredi, et onus quod non modo sustineri, sed ne suscipi quidem, ut ego sentio, sine reprehensione potest, subire iubes? Vis enim ut quæ cœlesti numine afflatus de mundi procreatione magnus Moses prodidit monumentis litterarum, quæ primo quidem aspectu inter se contraria videntur, ordine quodam disponam sanetamque Scripturam sibi ipsi consentientem ac constantem esse demonstrem; idque post divinam illam patris nostri in idem argumentum commentationem quam qui legerunt, non minus quam ea quæ ab ipso Mose perscripta sunt, omnes admirantur: et merito, mea quidem sententia. Nam quam rationem habet cum grano spica quæ et ex illo provenit, et illud non est; vel potius quæ, cum illud ipsum esse possit, magnitudine tamen ab eo, et pulchritudine, et formæ differt varietate, eamdem rationem habere dicas cum oratione magni Mosis, ea quæ a magno Basilio accuratius studio sunt elaborata. etenim quæ paucis ille verbis complexus est et

explicavit, ea doctor noster sublimi philosophia sic adauxit et cumulavit, ut non spicam, sed arborem effecerit, ad similitudinem grani sinapis, quod regno cœlorum comparatum est. In accipientis enim animo excultum arbor fit, cogitationumque magnitudine undique dilatatur, et ramorum loco præceptis et institutis expanditur, propositoque pietatis fine sic effertur in sublime, ut excelsæ etiam altæque mentes, quæ volucres cœli vocantur in Evangelio, sub talium ramorum magnitudinæ queant nidus construere <sup>1</sup>. Questionum enim explanatio est animi quidam veluti nidus, in quo mens instabili sollicitudine sciendique studio, tanquam multiplici volatus errore, fessa conquiescit. Quoniam igitur pacto tali tantæque sermonum arbori liceat exiguam nostræ cogitationis plantulam comparare? An verò neque tu imperas, neque nos nunquam conaremur, patris magistrique nostri studio laborem nostrum opponere? Itaque agricolas potius imitabimur, qui mirabili quadam ratione ex una eademque planta varios fructus percipiunt; id autem assequuntur inserendi artificio, quod ejusmodi est: pusillum aliquid ex arbore quampiam germen, una cum cortice basi illius subjecto decerptum, in alterius arboris majoris aliqua parte sic incisa, ut ei cortex quadret, includunt, ut naturali majoris arboris humore germen illud enutritum coalescat ramusque fiat. Meam itidem ego cogitationem, quasi germen aut sureulum exiguum, magnæ arbori, nempe præceptoris nostri sapientiæ inseram, occasioneque mihi inde suppeditata, tanquam humore quodam irrigatus, pro viribus ramus ejus efficiar. Arbitror enim quosdam haud recte percipisse quid illi sibi in iis que in sex dierum opificium conscripsit, proposuerit: ideoque calumniari, quod dilucide non explicarit ea que ad solem pertinent, quomodo post tres dies, non cum reliquis stellis conditus fuerit; quasi fieri nequeat, ut mane et vespera diurnum spatium constituatur, nisi omnino sol et occidens vesperam, et oriens mane confliciat.

Duorum quoque cœlorum procreationem non capientes, cum de tertio cœlo mentionem faciat Apostolus <sup>2</sup>, dubitationem in hac parte manere contendunt. Etenim, cum in principio factum sit unum cœlum <sup>3</sup>, postea vero firmamentum <sup>4</sup>; nec illi numero cœlorum aliud ascriptum sit tertium cœlum præter hos duos, negant posse demonstrari, cum neque post firmamentum aliud effectum sit cœlum, nec principii ratio patiatur, ut quidquam antiquius cogitemus. Nam si in principio factum est cœlum, unde nimirum res procreata sumpserunt initium: alioquin recte principium non fuisset appellatum, si principium ipsius alterum exstitisset: quod enim ordine secundum est, principium nec est, nec dicitur. Attamen Paulus tertium cœlum commemorat,

**A** εργαθέντα νοήματα· ἃ γὰρ ἐκεῖνος εἶπεν ἐν ὀλίγοις τε καὶ εὐπεριγραπτοῖς τοῖς ῥήμασι, ταῦτα διὰ τῆς ὑψηλῆς φιλοσοφίας ὁ διδάσκαλος ἡμῶν αὐξήσας, οὐχ ἄσταχον, ἀλλὰ δένδρον ἐποίησε κατὰ τὸν ὁμοιωθέντα τῇ βασιλείᾳ τοῦ σινάπεως κόκκον, τὸν ἐν τῇ καρδίᾳ τοῦ γεωργουμένου ἀποδεδυρόμενον, ὥστε γενέσθαι πανταχόθεν αὐτὸν ἀμφιλαφεῖ τοῖς νοήμασι, καὶ διεπλωμένον ἀντὶ κλάδων τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ τῷ σκοπῷ τῆς εὐσεβείας εἰς ὕψος ἀνατεινόμενον, ὡς καὶ τὰς ὑψηλὰς τε καὶ μετριοπέτρους ψυχὰς, ἃς πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ τὸ Εὐαγγέλιον ἠνομήζει, δύνασθαι τῷ μεγέθει τῶν τοιοῦτων κλάδων ἐνωσσεύειν. Καλιὰ γὰρ τις οἶόν ἐστι ψυχῆς, ἣ περὶ τὸ ζητούμενον συγκατάθεσις, τὴν ἄστατον τοῦ νοῦ πολυπραγμοσύνην, καθάπερ τινὰ πολυπλανῆ πτησιν, ἐρ' ἑαυτῆς ἀναπέουσα. Πῶς οὖν **B** ἔστι τῷ τοιοῦτῳ καὶ τηλοκυττῷ δένδρῳ τῶν λόγων, ἀντιρωπεύσαι τὴν βραχείαν τῆς διανοίας ἡμῶν ὑποσπίδα; **II** τοῦτο μὲν οὕτε σὺ κελεύεις, οὕτ' ἂν ἐγὼ δεξιέμην ποτὲ, τὸ ἐξ ἐναντίου τῇ τοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ διδασκάλου φιλοπονίᾳ τὸν ἡμέτερον ἀντιτεθῆναι πόνον; Ἀλλ' ὡςπερ οἱ γεωργοὶ θαυμαστοποιῶσιν, καρπῶν διαφορὰν ἐν ἐνὶ φυτῷ σοφίζουσιν: ὁ δὲ τρόπος τῆς φυτοκομίας οὕτως ἐστίν· Βραχὺ τι φύλλον ἐξ ἐτέρου δένδρου μετὰ τοῦ ὑποκειμένου τῇ βλάττει φλοιοῦ ἀποσύραντες, ἄλλω φυτῷ μερίζου, κατὰ τι μέρος ἐν, τομῆς τὸν φλοιοῦ ἐναρμόζουσιν, ἕνα τῇ φυσικῇ τοῦ μερίζονος ἰκμάδι τὸ ἐντεθὲν ἐκεῖνο πλαινόμενον, εἰς κλάδον ἀναρύεται. Οὕτω καὶ αὐτὸς τὴν ἐμὴν διάνοιαν, οἷόν τινα βραχὺν μόσχον τῇ ἰκμάδι τοῦ μεγάλου δένδρου τῇ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν σοφίᾳ ἐνεύρας, κλάδος ἐκεῖνου γενέσθαι πειράσομαι, ἐμφυόμενος ὡς **C** ἔστι μοι δυνατόν τοῖς νοήμασι, καὶ τῇ χρησίμῃ τῆς ἐκείθεν ἐνδοξομένης ἡμῖν ἀφορμῆς ἐπαρδόμενος. Οἶμαι γὰρ ἐγὼ μὴ καλῶς τινὰς τὸν σκοπὸν τῶν εἰς τὴν Ἐξαήμερον αὐτῷ πεποιημένων ἐπεγνωκέναι, οὐ γὰρ ἴνα αἰτιώσται τὸ μήτε περὶ τοῦ ἡλίου σαφῆ παραδεῖσθαι τὴν γνώσιν αὐτοῦ, πῶς μετὰ τρεῖς ἡμέρας ὁ φωστῆρ, οὕτ' ἂν μετὰ τῶν ἄλλων ἀστέρων κατασκευάζεται, ὡς ἀδύνατον ὄν ἔρθῃ καὶ ἐσπέρα διοριθῆναι τὸ ἡμερήσιον μέτρον, εἰ μὴ πάντως ὁ ἥλιος ἐσπέραν μὲν δούμενος, ἔρθῃ δὲ ἀνατέλλων ποιήσκειν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὴν τῶν δύο οὐρανῶν δημιουργίαν οὐ παραδέχονται λέγοντες, εἰ καὶ τρίτου μέμνηται οὐρανοῦ ὁ Ἀπόστολος, οὐδὲν ἦρτον μένειν ἐν τῷ μέρει τοῦτο τὸ ἄπορον· διότι ἐν ἀρχῇ γεγονότος ἐνός οὐρανοῦ, μετὰ ταῦτα δὲ τοῦ στερεώματος, ἄλλου δὲ οὐρανοῦ, τοῦτ' ἔστι δευτέρας δημιουργίας, μὴ προσγραφείσης τῷ Μωϋσῇ, ἀναπόδεικτόν ἐστι τὸ καὶ τρίτου οὐρανοῦ ἐπὶ τοῖς δύο τοῦτοις νοεῖν, τῷ μήτε μετὰ τὸ στερεῶμα γεγενῆσθαι ἄλλον, μήτε τὸν τῆς ἀρχῆς λόγον συγχωρεῖν προσπεινεῖν τι προσβύταρον. Εἰ γὰρ ἐν ἀρχῇ γέγονεν οὐρανός, ἄλλοι ὅτι ἀπὸ τότε ἦ κρίσις ἤρξατο· οὐ γὰρ ἂν ἀρχὴ κατωνομάσθῃ ὑπὸ τοῦ λόγου, εἰ ἄλλην εἶχεν ἀρχὴν ἑαυτῆς ὑπεκειμένην· τὸ γὰρ δευτερεῖον κατὰ τὴν τάξιν οὕτ' ἔστιν ἀρχή, οὕτε λέγεται. Ἀλλὰ μὴν καὶ τρίτου

<sup>1</sup> Matth. xiii, 51, 52. <sup>2</sup> II Cor. xii, 2. <sup>3</sup> Gen. i, 1. <sup>4</sup> ibid. 6, 7.

οὐρανοῦ μνήμην πεποιήται ὁ Παῦλος, ὃν ἡ δημι- A  
ουργία οὐκ ἔχει. Ἄρα καὶ ἐνταῦθα ἡ τοῦ δευτέρου  
μνήμη τῶν ζητουμένων ἐστίν. Οἱ ταῦτα τοῖνον καὶ  
τὰ ταῦτα προσφέροντες, οὐ μοι δοκοῦσιν ἐπισκίεσθαι  
τὴν σκοπὴν τῆς τοῦ πατρὸς ἡμῶν διδασκαλίας, ὅς  
ὁμῶν τοσοῦτον διαλεγόμενος ἐν ἐκκλησίᾳ πολυαν-  
δρῶσῃ, κατὰλληλον ἐξανάγκη ἐποιεῖτο τοῖς δεχο-  
μένοις τὴν λόγον. Ἐν γὰρ τοσοῦτοις τοῖς ἀκούουσι,  
πολλοὶ μὲν ἦσαν καὶ οἱ τῶν ὑψηλοτέρων ἐπαύοντες  
λόγων· πολλαπλασίους δὲ οἱ τῆς λεπτοτέρας ἐξετά-  
σεως τῶν νοημάτων οὐκ ἐπινοοῦμενοι, ἄνδρες ἰδιῶται  
καὶ βέλτεροι ταῖς ἐπιδηρῶσις ἐργασίαις προσαχο-  
λούμενοι, καὶ ὁ ἐν γυναιξὶ λαὸς τῶν τοιοῦτων μαθη-  
μάτων ἀθύμναστος, καὶ ἡ νεολαία τῶν παιδῶν, καὶ οἱ  
παρηλικότεροι κατὰ τὴν χρόνον, πάντες οὗτοι τῶν  
τοιοῦτων ἐδέοντο λόγων, τῶν μετὰ τινος εὐλήπτου  
φυλακῆς διὰ τῆς φαινομένης κτίσεως, καὶ τῶν ἐν  
ταύτῃ καλῶν πρὸς τὴν τοῦ πεποιηκότος εὐ πάντα  
γνώσιν χειραγωγούστων. Ὡστε εἰ μὲν πρὸς τὴν σκο-  
πὴν τῆς τοῦ μεγάλου διδασκάλου κρίνει τις τὰ λεγό-  
μενα, λείπει τοῖς εἰρημένους οὐδέν. Οὐ γὰρ ἀνωγι-  
στικώτερον ἐνεστήσατο λόγον πρὸς ταῖς τῶν ζητη-  
μάτων ἐνστάσεις ἐκθύμους διαπλεκόμενος, ἀλλὰ τῆς  
ἀπλουτέρας τῶν βρμάτων ἐξηγήσεως ὅλος ἦν, ὥστε  
πρόσφορον εἴη ἀπλόστῃ τῶν ἀκούοντων παραθέσθαι  
τὴν λόγον, μετὰ τοῦ καὶ τοῖς τῶν μειζύων ἀκραταῖς  
συναναθάνειν πως αὐτοῦ τὴν ἐξηγήσιν, τὰ ποικίλα  
μαθήματα τῆς ἔξω φιλοσοφίας παραδεικνύουσταν.  
Ἔστε παρὰ μὲν τῶν πολλῶν νοεῖσθαι, παρὰ δὲ τῶν  
ὑπερεχόντων θαυμάζεσθαι. Εἰ δὲ σὺ, καθάπερ ἐπὶ  
τοῦ Σιναιῶν ὄρους καταλιπὼν κάτω τὴν πολὺν λαὸν,  
καὶ ὑπὲρ τοῦς ἄλλους ὑψωθείς τὴν διάνοιαν, συν-  
εισελθεῖν φιλονεικῆς τῷ μεγάλῳ Μωϋσῇ, εἰς τὴν  
γνώσιν τῆς τῶν ἀποβόητων θεωρίας, ἐν ᾧ ἐκεῖνος  
γενόμενος, εἶδὲ τε τὰ ἀθέατα καὶ τῶν ἀλάλητων ἔπη ἠκούσατο, καὶ ζητεῖς γινῶναι τὴν ἀναγκαίαν τῆς  
κτίσεως τάξιν, πῶς τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῆς γῆς γηγόντων, τὸ μὲν φῶς ἀναμένει τὸ θεῖον πρόσταγμα, πρὸς  
τὸ γενέσθαι φῶς· τὸ δὲ σκότος καὶ ἄνευ προστάγματος ἦν.

Καὶ εἰ μὴδὲν ἔδει τῷ φωτὶ πρὸς τὸ καταλαμ-  
πρύνειν τὴν ὑποκειμένην ἀέρα, καὶ νυκτὶ καὶ ἡμέ-  
ρα διορίζειν τὴν χρόνον, τίς ἦν χρεια τῆς τοῦ  
ἡλίου κατασκευῆς; καὶ εἰ καταρχὰς μετὰ τοῦ οὐ-  
ρανοῦ γέγονεν ἡ γῆ, πῶς ἀκατασκευάστον τὸ γενη-  
μένον ἐστί; Τὸ γὰρ ἀκατασκευάται, καὶ τὸ ποιῆται, B  
οὐδὲν δοκεῖ διαφέρειν κατὰ τὴν ἐνοιαν. Εἰ οὖν ταῦτό  
ἐστὶ τὸ ποιῆσαι τῷ κατασκευάσαι, πῶς τὸ πεποιημέ-  
νον ἐστὶν ἀκατασκευάστον; καὶ τὰ περὶ τῆς ὑγρᾶς  
οὐσίας ἐπαπορούμενα, ὡς οὐ δυνατὸν ὅν ἄνω τῆς οὐ-  
ρανίου ἀψίδος ἐν τῷ σφαιροειδεῖ σχήματι τὸ βροστὸν  
ἐξηξῆται. Πῶς γὰρ ἐπιδρυνθείη τῷ κυρτῷ ἢ ὑγρό-  
της, κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἀπὸ τοῦ ἀεὶ κυρφομένου  
τῆς σφαίρας, πρὸς τὰ ἐπικλιθῆ τοῦ σχήματος τοῦ  
ὕγροῦ μεταβρέοντος; Πῶς δὲ τοῦ ὑποκειμένου ἀστα-  
τοῦτος, ἐν ἑαυτῇ ἔξει τὸ στάσιμον, ἀεὶ τῆς ἰθιᾶς ἀπο-  
λισθάνουσα βίσεως; Πῶς δὲ οὐ σκεδασθήσεται τῆς  
ὀξυτάτης τοῦ πόλου περιφορᾶς τὸ ἐπιζάνον πάντως  
ἀποκρουούσης; Ἄλλῃ μὲν καὶ τὸ δαπανᾶσθαι τὴν ὑγρὰν  
φύσιν ἀπίθανον τοῖς ἀντιλέγουσι φαίνεται. Διὰ τὸ πᾶν-

quod mundi fabrica non habet, quemadmodum et  
hic secundi mentio quaeritur. Qui haec et alia ejus-  
modi loquuntur, hi mihi non videntur propositum  
patris nostri doctrine finem intueri, qui in am-  
plissima ecclesia populum frequentissimum allo-  
quens, pro audientium intelligentia sermonem mo-  
derabatur. In tanta enim multitudine, licet esset  
nonnulli qui altiores etiam disputationes intelli-  
gerent, plurimi tamen doctrine subtilitatem non  
capiebant, utpote homines imperiti, atque opifices,  
et negotiis vilibus occupati, et mulieres in ejus-  
modi disciplinis minime exercitatae; et puerorum  
turba, aetateque proveci senes, qui omnes oratione  
facili instituendi recreandique erant, et per res  
procreatas quae cernuntur, earumque pulchritudi-  
nem, ad rerum omnium auctorem procreatoremque  
perducendi. Quare si quis ex praeceptoris consilio  
dicta ipsius expenderit, nihil dubitationis relinque-  
tur. Neque enim verborum contentiones aucupa-  
batur, nec facile sese quaestionibus implicabat, sed  
simplici verborum expositione audientium simplici-  
tati sic orationem suam accommodabat, ut vari-  
am tamen externae philosophiae doctrinam redolens,  
peritioribus etiam satisfaceret. Quamobrem  
eam et imperiti intelligebant, et eruditi admiraban-  
tur. Tu vero, si, ut in monte Sinai<sup>o</sup>, relicto infra  
populo simul cum magno Mose quaeris in remno  
arcantarum contemplationis nebulam introire, ubi  
ille, cum esset, vidit ea quae verbis explicari non  
possunt, necessariamque cupis rerum conditarum  
ordinem cognoscere, quomodo, caelo terraque con-  
fectis, lux quidem ut esset, divinum mandatum  
expectarit, tenebrae autem exstiterint etiam sine  
mandato.

Præterea, si ad subjectum aerem illustrandum,  
et tempus nocte dieque distinguendum, nulla te  
lux indiguit, quid ei fuerit opus, ut sol conderetur?  
Ad haec, si initio simul cum caelo terra fuit pro-  
creata, quo pacto fue it composita? Nam si facere  
et componere nihil inter se videntur differre, quo-  
modo, quod factum est, incompositum fuit? Tum,  
quæ ad aquam pertinent quaestiones, quasi fieri  
non possit, ut super apside caelesti figuraque glo-  
bosa et rotunda consistant quæ fluxa sunt. Quo-  
modo enim natura humida in curvo cohsideat, quæ  
de sphaere fastigio in pronas figure partes neces-  
sario defluit? aut quomodo, cum id quo sustine-  
tur instabile sit, eumque a sua basi semper delaba-  
tur, in se ipsa habeat firmitatem? aut quomodo  
non dissipabitur, cum incaltescens poli conversio  
nihil prorsus insidens inhaerensque sibi non abji-  
ciat, ac repellat? Quinetiam istis contradicentibus  
non videtur esse verisimile, ut quæ humida sunt  
consumantur, cum et fontium, et fluminum, et ma-

<sup>o</sup> Exod. xix, 16 sqq.

nis, et lacuum aquas in eadem semper mensura consistere videant, exceptis quibusdam fontibus, qui ex imbrum niviumque vi copiam aquarum in superficie sitam colligentes, torrentium instar pro facultate quae sursum provenit, vel auferuntur, vel deficient. Nam ex quibus perennia fluenta manant, nec ullum decrementum fit, aut incrementum, in iis nihil humoris consumi, manifesto constat. Quod enim consumitur, eandem perpetuo mensuram obtinere non potest. Ac ne ignis quidem, si modo eam vere naturam habet, ut aquam consumat, mensuram propriam tueretur, aut nullum augmentum nutrimentumve susciperet. Neque enim fieri potest ut ejus natura ex materia consumpta non augeatur.

Hæc et similia si tu diligenter indagans et rebus sublimibus incumbens, ea quæ a Mose in caliginis obscuritate conspecta sunt, et ipse perspicere cupis, et multitudini patefacere, prudentiæ tuæ consuluerim, ne alium spectares, sed ad eam gratiam confugeret, quæ in te est, et ad Spiritum revelationis, qui precibus exoratus rerum divinarum et altissimarum arcana reserabit. Verum quoniam ex Apostolica lege debemus mutuo nobis ipsi servire, laudabilisque servitutis proprium est, factis ea quæ mandata sunt exsequi; precationibus tuis adjuvantibus operam dabo, ut quantum fieri poterit, questiones has breviter explicem. Sed antequam exordiar, illud testatum volo, mihi certum esse nulla in re contradicere iis quæ a S. Basilio in mundi procreationem conscripta sunt, etiamsi me dicendi ordo ad aliam expositionem adduxerit. Rata igitur sint illius scripta, præsentique, nec ullis, nisi Testamenti divino Spiritu dictante exarati, monumentis cedant. Nostra vero quicumque leverint, et aliquid præter communem opinionem invenerint, sic accipiant, ut sine ullius injuria in dicendi exercitatione probabiliter disputata. Neque enim propositum defendere, aut dogma constituere profitemur, ut calumniantibus occasionem præbeamus, nec hisce scriptis interpretationis doctrinam tradere, sed animum et cogitationem nostram in hoc argumento duntaxat exercere. Nemo igitur expectet a nobis, ut questionibus, quæ vel ex sancta Scriptura, vel ex iis quæ a præceptore nostro statim declarata sunt, quæque in communem opinionem cadere videntur, implicemur. Nobisenim non est propositum ut ea conciliemus quæ protinus apparent inter se contraria. Quamobrem liceat nobis ex instituto nostro verborum sensum explorare, et in eam curam incumbere, ut vocibus in significatione propria permanentibus certum rerum procreationis ordinem, ac seriem contemplerur. « In principio (inquit), fecit Deus cælum et terram<sup>6</sup>, » et reliqua, quæ deinceps mundi fabricam et ea quæ sex dierum spatio facta sunt complectuntur. Caterum, priusquam eorum quæ scripta sunt, expositionem aggrediamur, illud nobis propositum constitutumque sit in natura divina cum voluntate ita concurrere po-

ποτε ἐν ἴσῳ τῷ μέτρῳ τὰ τῶν ὑδάτων ὀρθῶσαι συστήματα, ἐν πηγαῖς τε καὶ ποταμοῖς, καὶ λίμναις, πλήν εἰ τινες τῶν πηγῶν ἐπιπολαίαν ἔχουσαι τὴν τοῦ ὕδατος χορηγίαν, καὶ διαπηδῆσεως ἕμβρον ἢ χιόνων πηγάζουσιν· αἱ χειμάρρου τρόπον τῆ ἀνοθεν ἐπιρροῇ συναπολήγουσι τε καὶ συναυξοῦνται. Ὑψ' ὧν δὲ ἀένναον προχεῖται τὸ βεῖθρον, μηδεμίαν ἐλαττώσεως ἢ ἀυξήσεως γενομένης, ἀναγκασίως τὸ μηδὲν ἀναλίσκεσθαι τῆς ὑγρᾶς οὐσίας ἔμολογεῖται. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸ δαπανώμενον ἐν τῷ ἴσῳ μέτρῳ πρὸς τὸ διηνεκές διαμένειν· ἀλλ' οὐδὲ τὸ πῦρ, εἴπερ τῷ ὄντι δαπανητικὸν τοῦ ὕδατος ἦν, ἔμενον ἂν ἐπὶ τοῦ ἰδίου μέτρου ἀναυξῆς τε καὶ ἄτρωτον. Οὐ γὰρ ἔστι δυνατόν τῆ δαπανησόμενη ὕλῃ τοῦ πυρὸς μὴ συναυξῆσθαι φύσιν.

Εἰ οὖν ταῦτα σὺ καὶ τὰ τοιαῦτα πολυπραγμονῶν, ὁ πᾶσι τοῖς ὑψηλοῖς ἐπεκτεινόμενος, καὶ τὰ ἐν τῷ ζῆρῳ τῆς τοῦ Μουσῆως ὀπτασίας κείμενα, αὐτὸς τε ἰδεῖν τῆ φρονήσει σου, μὴ πρὸς ἄλλον βλέπειν, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐν σοὶ χάριν, καὶ τῷ πνεύματι τῆς ἀποκαλύψεως τῷ διὰ τῶν προσευχῶν σοι φανερούμενῳ, τὰ θεῖα βάλῃ διερευνᾶσθαι. Ἐπεὶ δὲ γρηὶ κατὰ τὸν ἀποστολικὸν νόμον εἶκαι ἀλλήλοισι δι' ἀγάπης ἡμᾶς· ἴδιον δὲ τῆς ἐκπαινετῆς δουλείας ἔσται, τὸ εἰς ἔργον ἀγαγεῖν τὰ ἐπιτάγματα, διὰ βραχέων ὡς ἔστι δυνατόν, τὴν περὶ τούτων ὑπόληψιν ἐκκαλύψαι πειράσομαι, τῆ σῆ προσευχῆ συμμάχῳ πρὸς τὸν λόγον χρώμενος. Τοῦτο δὲ μοι πρὸ τῆς ἐγχειρήσεως διαμεμαρτυρήσθω, τὸ μηδὲν ἡμᾶς ἀντιδογματίζεω τῷ ἁγίῳ Βασιλεῖ, περὶ τῶν κατὰ τὴν κοσμογονίαν αὐτῷ φιλοσοφηθέντων, μηδ' ἂν πρὸς ἐτέρων ἐξηγήσῃν ἕκτινος ἀκολουθίας ὁ λόγος ἔλθῃ· ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν κεκρατήσθω, καὶ μόνῃ τῆς Θεοπνευστου Διαθήκης τὰ δευτερεῖα φερέσθω· τὰ δὲ ἡμέτερα ὡς ἐν γυμνασίῳ τὴν σχολαστικῶς ἐπιχειρούμενα τοῖς ἐντυγχάνουσιν προκείσθω, μηδεμίαν μηδὲν διὰ τούτων βλάβης προστινομένης, εἴ τι παρὰ τὴν κοινὴν ὑπόληψιν ἐν τοῖς λεγομένοις εὐρίσκειτο. Οὐ γὰρ δόγμα τὸν λόγον ποιούμεθα, ὥστε ἀφορμὴν δοῦναι τοῖς διαβάλλουσιν· ἀλλ' ὁμολογοῦμεν ἐγγυμνάσει μόνον ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, τοῖς προκειμένοις νοήματιν, οὐ διδασκαλίαν ἐξηγητικὴν τοῖς ἐφεξῆς ἀποτίθεσθαι. Τὸ μὲν οὖν συμπλέκεσθαι πρὸς τὰς ἐνστάσεις τὰς ἀπὸ τῆς ἁγίας Γραφῆς ἡμῶν προτεινομένας, καὶ ἐκ τῶν περὶ πῶσα παρὰ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἐρημνευθέντων, ὅσα δοκῆ μὴ συμβάλειν ταῖς κοιναῖς ὑπολήψει, μηδεῖς ἀπαραιεῖται τὸν ἐμὸν λόγον. Οὐ γὰρ τοῦτό μοι πρόκειται, τὸ συνηγορίαν τινὰ τοῖς ἐκ τοῦ προχείρου φαινομένοις ἐναντιώματιν ἐπινοῆσαι· ἀλλὰ μοι συγχωρηθῆτω κατ' ἐξουσίαν πρὸς τὸν ἴδιον σκοπὸν τὴν τῶν ῥητῶν ἐξετάσαι διάνοιαν· εἰπὼς ἡμῶν γένοιτο δυνατόν, συμμαχίᾳ Θεοῦ, μενούσης τῆς λέξεως ἐπὶ τῆς ἰδίας ἐμπάσεως, συνηρημένην τινὰ καὶ ἀκλόουθον ἐν τῇ κρίσει τῶν γεγονότων ἐπινοῆσαι τὴν θεωρίαν. « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησε, φησὶν, ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, » καὶ τὰ ἐφεξῆς ὅσα περιέχει τῆς κοσμογονίας ὁ λόγος, τὰ μὲν δὴ γεγενημένα κατὰ τὴν Ἐξάστηρον ταῦτα. Χρὴ δὲ, οἶμαι, πρὸς τῆς ἐξετάσεως τῶν γεγραμμένων, ἐκεῖνο διμολογη-

<sup>6</sup> Gen. i, 4.



ἦρξαι τῷ λόγῳ, οὗ ἐπὶ τῆς θείας φύσεως σύνδρομός Α  
 ἔστι τῆ βουλήται ἢ δύναμις, καὶ μέτρον τῆς δυνά-  
 μως τοῦ Θεοῦ τὸ θέλημα γίνεται· τὸ δὲ θέλημα  
 σοφία ἐστίν. Σοφίας δὲ ἴδιον, τὸ μηδὲν ἀγνοεῖν ὅπως  
 ἂν τὰ καθ' ἕκαστον γένοιτο. Τῆ δὲ γνώσει συμπέφυκε  
 καὶ ἡ δύναμις· ὥστε ὁμοῦ ἔγνω τὸ θέον γενέσθαι,  
 συνέδραμεν ἢ ἐξεργαστικὴ τῶν ὄντων ἰσχὺς, τὸ νο-  
 ηθὲν εἰς ἐνέργειαν ἀγούσα, καὶ οὐδὲν μετὰ τῆν  
 γνώσιν ὑπεστερίζουσα, ἀλλὰ συνημμένως καὶ ἀδια-  
 στάτως συναναδείκνυται τῆ βουλή καὶ τὸ ἔργον.  
 Δύναμις γὰρ ἐστίν ἡ βουλή κατὰ ταύτῃ, καὶ ὅπως  
 ἂν τὰ ὄντα γένοιτο προδουλεύουσα, καὶ τὰς ἀφορμὰς  
 πρὸς τὴν τῶν νοηθέντων ὑπαρξίν ἐκπορίζουσα. Ὡς  
 ὁμοῦ τὰ πάντα τοῦ Θεοῦ περὶ τὴν κρίσιν νοεῖσθαι, τὸ  
 θέλημα, τὴν σοφίαν, τὴν δύναμιν, τὴν οὐσίαν τῶν  
 ὄντων. Τοῦτου δὲ οὕτως ἔχοντος, οὐκέτ' ἂν τις στε- Β  
 νοχωροῖτο περὶ τῆς ὕλης διερευνώμενος, τὸ πῶς καὶ  
 τὸ πόθεν ἐπιζητητῶν· οἷα εἴη λεγόντων ἐστὶν ἀκούειν.  
 Εἰ ἄλλός ἐστίν ὁ Θεός, πόθεν ἡ ὕλη, πῶς τὸ πῶθεν  
 ἐκ τοῦ ἀόρατου, καὶ ἐκ τοῦ ἀόρατου τὸ ὄρατον, καὶ ἐκ  
 τοῦ ἀμεγέθους τε καὶ ἀορίστου, τὸ πάντως ὄγκω τιλ-  
 κὸς πληκτικῶς ὀριζόμενος; καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα  
 περὶ τὴν ὕλην ὀρατοῦ, πῶς ἡ πόθεν παρήχθησαν ὁ  
 μηδὲν ἐν τῆ ἑαυτοῦ φύσει τοαῦτον ἔχων; Μία γὰρ  
 ἐκίστου τῶν περὶ τῆς ὕλης προφερομένων ἡμῖν ἡ  
 λύσις, τὸ μήτε ἀδύνατον τὴν σοφίαν τοῦ Θεοῦ ὑποτί-  
 θεσθαι, μήτε τὴν δύναμιν ἄστρον· ἀλλὰ μετ' ἀλλή-  
 λων εἶναι ταῦτα, καὶ ἐν ἀμφοτέρα δεικνυσθαι, ὡς  
 ἕμα καὶ κατὰ ταύτῃ τῷ ἑτέρῳ συγκαθορθῆσθαι τὸ  
 ἕτερον. Τὸ τε γὰρ σοφὸν αὐτοῦ θέλημα τῆ δυνάμει  
 τῶν ἐνεργουμένων ἐφανερῶθη, καὶ ἡ ἐνεργητικὴ  
 αὐτοῦ δύναμις ἐν τῷ σοφῷ θελήματι ἐτελειώθη. Εἰ  
 οὖν ἐν τῷ αὐτῷ καὶ κατὰ ταύτῃ ἐστὶν ἡ σοφία καὶ ἡ  
 δύναμις οὔτε ἀγνωστὸς ὅπως ἂν ὕλη πρὸς τὴν κατα-  
 σκευὴν εὐρεθείη τῶν ὄντων, οὔτ' ἀδυνατεῖ τὸ νοηθὲν  
 προαγαγεῖν εἰς ἐνέργειαν.

Πάντα δὲ δυνάμενος, ὁμοῦ τὰ πάντα δι' ὧν ἡ ὕλη συν-  
 ἵσταται τῷ σοφῷ τε καὶ δυνατῷ θελήματι κατεβίβλετο  
 πρὸς τὴν ἀπεργασίαν τῶν ὄντων, τὸ κοῦφον, τὸ βαρὺ, τὸ  
 ναστὸν, τὸ ἀραιόν, τὸ μαλακόν, τὸ ἀντίτενον, τὸ ὑγρὸν,  
 τὸ ξηρὸν, τὸ ψυχρὸν, τὸ θερμὸν, τὸ χροῖμα, τὸ σχῆμα,  
 τὴν περιγραφὴν, τὸ διαστήμα· ἅ πάντα μὲν καθ' ἑαυτὰ  
 ἐννοιαί ἐστὶ καὶ ψιλὰ νοήματα. Οὐ γὰρ τι τοῦτων ἐφ'  
 ἑαυτοῦ ὕλη ἐστίν, ἀλλὰ συνδραμόντα πρὸς ἀλλήλα, ὕλη  
 γίνεται. Εἰ οὖν τῷ ὑπερέχοντι τῆς σοφίας καὶ τῆς δυ- Β  
 νάμειος, καὶ πάντα οἶδε καὶ πάντα δύναται, τάχα πῶς  
 προσεγγίζομεν τῆ ὑψηλῆ τοῦ Μωϋσεῦς φωνῆς, ὅς φησιν·  
 Ἐν κεφαλαίῳ (τοῦτο γὰρ ἀντὶ τῆς ἀρχῆς) Ἀκτίλας  
 ἐκὼδῶκε) πεποιθῆσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸν οὐρανὸν  
 καὶ τὴν γῆν. Ἐπειδὴ γὰρ εἰσαγωγικὸν πρὸς θεογνω-  
 σίαν τὸ τῆς γενέσεως βιβλίον ὁ προσφῆτης πεποίηται,  
 καὶ σκοπὸς ἐστὶ τῷ Μωϋσῆ, τοῦς τῆ αἰσθήσει δεδο-  
 λωμένους χειραγωγῆσαι διὰ τῶν φαινομένων πρὸς τὰ  
 ὑπερκείμενα τῆς αἰσθητικῆς καταλήψεως· οὐρανῷ  
 δὲ καὶ τῆ γῆ ὀρίζετα· ἡμῖν ἢ διὰ τῆς ὕψους γνώσις·  
 διὰ τοῦτο ὡς περιεκτικὰ τῶν ὄντων τὰ ἔσχατα τῶν διὰ  
 τῆς αἰσθήσεως ἡμῖν γνωστικῶν ὁ λόγος ἀνήμαξεν,  
 ἵνα διὰ τοῦ τὰ περιέχοντα εἰπεῖν παρὰ Θεοῦ γεννη-  
 οῦναι, συμπεριλάβῃ πᾶν τὸ ἐντὸς τῶν ἄκρων περιχό-  
 ρῶναι.

testatem, ut Dei potestatis mensura sit ipsa voluntas,  
 voluntas autem est sapientia. Sapientia vero po-  
 pium est, non ignorare quomodo unumquodque fiat.  
 Porro cognitionem potestas sequitur. Quapropter  
 simul et facienda cognovit, et nulla interposita mo-  
 ra concurrit rerum effectrix vis, quae cognita per-  
 fieret, et sine illo intervallo cum voluntate con-  
 junctum opus continenter ostensum est: quando-  
 quidem potentia voluntas est, eodemque momento  
 prospicit quomodo res fiant, et occasiones praebet,  
 ut cogitata sint facta. Quamobrem omnia quae in  
 Deo sunt, ad rerum procreationem pertinentia si-  
 mul cogitantur, voluntas, sapientia, potestas et re-  
 rum ipsarum natura. Quae cum ita sint, nemo am-  
 plius, quomodo aut unde, perscrutando inquiren-  
 doque torquatur; solent enim quidam ad hunc  
 modum percontari: Si materia, inquit, Deus vac-  
 cat, unde materia? quomodo autem quantum ex eo,  
 qui caret quantitate, aut aspectabile ex illo, qui cerni  
 non potest? aut ex eo, qui nulla mole circumscriptus  
 est, id quod aliqua omnino magnitudine amplitudine-  
 que concluditur? Nec et alia omnia ejusdem generis,  
 quae in ipsa materia videntur, quoniam pacto, aut  
 unde produxit ille, qui in natura sua nihil habet ejus-  
 modi? Ad singulas enim, quae de materia proferun-  
 tur quaestiones, una illa nobis solutio est: nec Dei  
 sapientiam, impotentem; nec potentiam, insipientem  
 proponi, sed inter se mutuo conjuncta esse, et utra-  
 que unum ostendi, ut simul pariterque in utroque al-  
 terum cernatur. Siquidem et sapiens ipsis voluntas  
 potestate factorum est declarata, et effectrix ejus  
 potestas in ipsius sapiente voluntate perfecta est.  
 Proinde, si et in eodem et simul sapientia est, atque  
 potentia; nec ignorat, quomodo ad rerum composi-  
 tionem inveniatur materia, nec invalidus est ad  
 illud efficiendum, quod novit.

Itaque cum omnia possit, ad rerum procreationem  
 sapienti potentique voluntate simul omnia contulit,  
 levitatem, gravitatem, densitatem, raritatem, mol-  
 litudinem, duritiam, humiditatem, siccitatem, tri-  
 giditatem, caliditatem, colorem, figuram, circum-  
 scriptionem, intervallum: quae quidem singula sunt  
 tenues quaedam nudeque notiones; nihil enim ho-  
 rum unum per se materia est, sed cunctis inter se  
 concurrentibus materia fit. Si igitur sapientiae po-  
 tentiae praestantia et omnia novit, et potest omnia,  
 aliquo modo fortasse ad excelsam Mosis vocem  
 accepimus, qui, « in summa, » inquit (sic enim  
 Aquilas pro, « in principio, » vertit) fecit Deus cae-  
 lum et terram. Quoniam enim procreationis librum  
 composuit propheta, ut ad Dei cognitionem dux  
 esset, idque Mosi propositum fuit, ut eos qui sensi-  
 bus obnoxii devinctique sunt, per ea quae cernuntur,  
 ad illa perduceret quae sensibus comprehendi non  
 possunt; caelo autem et terra nostra per oculos co-  
 gnitio terminatur; ideoque extrema eorum quae  
 sensu a nobis percipiuntur, tanquam res omnes  
 complectentia nominavit, ut ea quae complectuntur,  
 a Deo facta esse commemorans, comprehenderet

quidquid ab illis conficitur, et pro eo, ut diceret, **A** simul omnia Deum fecisse, « in summa » sive « in principio. » dixit, Deum fecisse cælum et terram. Utriusque autem vocis una significatio est : principium enim, et summa æque declarant simul. Quare per « summam » ostendit omnia simul fuisse procreata, et per « principium » cuncta, momento, et sine ullo temporis spatio facta fuisse significat. Principium enim non patitur, ut ullum intervallum cogitemus. Nam ut punctum est principium lineæ, et individuum corporis, sic momentum ipsius temporis. Rerum igitur simul omnium constructio ab incredibile potentia Dei profecta, principium a Mose, seu summa in qua consistit universitas, nominatur. Ille, dum rerum extrema prosequitur, tacite etiam indicat quæ ipsis comprehenduntur extremis. Extrema dico, habita ratione sensus humani, qui nec sub terram penetrat nec cælum transcendit. In principio igitur mundum esse conditum dicens, significat rerum omnium occasiones et causas, et potestates a Deo fuisse confectas, et ad primum voluntatis illius motum res singulas exstitisse, cælum, æthera, stellas, ignem, aera, mare, terram, animalia, plantas : quæ quidem omnia Dei oculo cernebantur, potestatis ratione conspicua, ut inquit propheta : « Qui videt omnia prius, quam fiant<sup>7</sup>. » Sed potestate, sapientiaque ad singularum mundi partium perfectionem collata, necessaria quaedam serie ordine quodam consecuta est, ut unum aliquod ex tota rerum universitate primum exstiterit, et apparuerit. Deinde post illud necessario alterum secutum. Tum, ut artifex natura cogebat, tertium et quartum, et quintum, et reliqua deinceps, non casu et fortuna, inordinato et celeri quodam motu, sed ut necessarius nature ordo in rebus disponendis requirebat, ita singula facta fuisse narrat, et de naturalibus institutis philosophatur. Quasdam etiam voces imperantis Dei, singulis rebus quæ generantur, assignat, idque recte, et convenienter facit. Quidquid enim ordine sapienterque factum est, quamdam veluti vocem Dei vicissim refert.

φιλοσοφίας. Καὶ φωνὰς τινὰς τοῦ Θεοῦ προσακτικὰς ἐκαστοῦ τῶν γινόμενων προσγράφων, καλῶς καὶ θεοπρεπῶς καὶ τοῦτο ποιῶν. Ἦν γὰρ τὸ καθ' εἰρμόν τινα καὶ σοφίαν γινόμενον τοῦ Θεοῦ, τὸς ἀντικρὺς ἐστὶ φωνή. Διότι Θεοῦ μὲν οὐσίαν ἤτις ἐστίν, οὐ γινώσκουμεν τὴν δὲ αὐτοσοφίαν καὶ τὴν αὐτοδύναμιν ἐν νῷ λαβόντες, τὸν Θεὸν ἀνεπιληφθέντα τῇ διανοίᾳ πιστεύομεν. Τοῦτου χάριν ὅτε τὸ ὅλον ἐγένετο, πρὶν ἕκαστον τῶν συμπληρουμένων τὸ ὅλον ἐφ' ἑαυτοῦ δειγθῆναι, ζῆλος τῷ παντὶ ἐπεκέχρυστο οὕτω γὰρ ἐξεφάνη τοῦ πυρὸς ἡ αὐγὴ ὑποκεκρυμμένη τοῖς μορίοις τῆς ὕλης καθάπερ καὶ αἱ ψηφίδες ἀφανεῖς ἐν τῷ σκότει μένουσιν, εἰ καὶ φυσικῶς ἐν ἑαυταῖς τὴν φωτιστικὴν ἔχουσι δύναμιν, διὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους συμπτώσεως τὸ πῦρ ἀποτίκτουσαι, τοῦ δὲ σπινθῆρος ἐξ αὐτῶν ἀναφανέντος, κάκειναι καὶ λαμπρόνι τοῦτου συνανεφάνησαν· οὕτως ἀόρατὰ τε καὶ ἀφανῆ τὰ πάντα ἦν, πρὶν τὴν φωτιστικὴν οὐσίαν εἰς τὸ ἐκφανὲς προσελθεῖν. Ἄρτι γὰρ ἀθρόως ἐν τῇ μιᾷ ῥοπῇ τοῦ Θεοῦ θελήματος

μενον, καὶ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν ὅτι ἀθρόως πάντα τὰ ὄντα ὁ Θεὸς ἐποίησεν, εἶπεν ἐν κεφαλῶν, ἦτοι ἐν ἀρχῇ πεποιτηκέναι τὸν Θεὸν τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Μία δὲ τῶν δύο φωνῶν ἡ σημασία, τῆς τε ἀρχῆς καὶ τοῦ κεφαλαίου. Δηλοῦται γὰρ ἐπίσης δι' ἑκατέρων τὸ ἀθρόον· ἐν μὲν γὰρ τῷ κεφαλῶν, τὸ συλλεβδῶν τὰ πάντα γεγενῆσθαι περιίστασι, διὰ δὲ τῆς ἀρχῆς δηλοῦται τὸ ἀκαρὲς τε καὶ ἀδιάστατον. Ἦ γὰρ ἀρχῇ παντὸς διαστηματικοῦ νοήματος ἀλλοστρώως ἔχει. Ὡς τὸ σημεῖον ἀρχῆς τῆς γραμμῆς, καὶ τοῦ ὄγκου τὸ ἄτομον, οὕτως καὶ τὸ ἀκαρὲς τοῦ χρονικοῦ διαστήματος. Ἦ οὖν ἀθρόα τῶν ὄντων παρὰ τῆς ἀφράστου δυνάμεως τοῦ Θεοῦ καταβολή, ἀρχῇ παρὰ τοῦ Μωϋσέως, ἤσαν κεφαλαίως κατονομάσθη, ἐν ἧ τὸ πᾶν συστήναι λέγεται. Τὰ μὲν ἄκρα τῶν ὄντων εἰπὼν· τὰ δὲ μέσα κατὰ τὸ σιωπώμενον τοῖς ἄκροις συνενδειξάμενος. Ἄκρα δὲ φημι, διὰ τὴν ἀνθρωπίνην αἰσθησιν, ἢ οὔτε εἰς τὰ ὑπὸ γῆν διαδύεται, οὔτε τὸν οὐρανὸν διαβαίνει. Οὐκοῦν τοῦτο νοεῖν, ἡ ἀρχῆς τῆς κοσμογονίας ὑποτίθεται, ὅτι πάντων τῶν ὄντων τὰς ἀφορμὰς καὶ τὰς αἰτίας, καὶ τὰς δυνάμεις, συλλεβδῶν ὁ Θεὸς ἐν ἀκαρεῖ κατεβάλλετο, καὶ ἐν τῇ πρώτῃ τοῦ θελήματος ὁρμῇ, ἡ ἐκάστου τῶν ὄντων οὐσία συνέδραμεν, οὐρανὸς, αἰθῆρ, ἀστέρες, πῦρ, ἄηρ, θάλασσα, γῆ, ζῶον, φυτὰ· ἃ τῷ μὲν θεῷ ὀφθαλμῷ πάντα καθωρῶτο, τῷ τῆς δυνάμεως λόγῳ δεικνύμενα, τῷ, καθὼς φησιν ἡ προφητεία, « εἰδότε πάντα πρὸ τῆς γενέσεως αὐτῶν. » Τῇ δὲ συγκαταβληθείσῃ δυνάμει τε καὶ σοφίᾳ πρὸς τὴν τελείωσιν ἐκάστου τῶν μορίων τοῦ κόσμου, εἰρμός τις ἀναγκαῖος κατὰ τὴν τάξιν ἐπηκολούθησεν, ὥστε τὸ πῦρ προλαβεῖν μὲν καὶ προεκφανῆναι τῶν ἄλλων τῶν ἐν τῷ παντὶ θεωρουμένων, καὶ οὕτω μετ' ἐκεῖνο, τὸ ἀναγκαῖως τῷ προλαβόντι ἐπόμενον, καὶ ἐπὶ τούτῳ τρίτον, ὡς ἡ τεχνικὴ συνηνάκαζε φύσις· τέταρτον τε καὶ πέμπτον, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς κατὰ τὸ ἐφεξῆς ἀκολουθίας, οὐκ αὐτομάτῳ τινὶ συντυχίᾳ, κατὰ τινὰ ἄστακτον καὶ τυχαίαν φορὰν, οὕτως ἀναφανόμενα. Ἄλλ' ὡς ἡ ἀναγκαῖα τῆς φύσεως τάξις ἐπιζητεῖ τὸ ἐν τοῖς γινόμενοις ἀκόλουθον, οὕτως ἕκαστα γεγενῆσθαι φησιν ἐν διηγήσει εἶδει περὶ τῶν φυσικῶν δογμάτων ἐκάστου τῶν γινόμενων προσγράφων, καλῶς καὶ θεοπρεπῶς καὶ τοῦτο ποιῶν.

Ἦν γὰρ τὸ καθ' εἰρμόν τινα καὶ σοφίαν γινόμενον τοῦ Θεοῦ, τὸς ἀντικρὺς ἐστὶ φωνή. Διότι Θεοῦ μὲν οὐσίαν ἤτις ἐστίν, οὐ γινώσκουμεν τὴν δὲ αὐτοσοφίαν καὶ τὴν αὐτοδύναμιν ἐν νῷ λαβόντες, τὸν Θεὸν ἀνεπιληφθέντα τῇ διανοίᾳ πιστεύομεν. Τοῦτου χάριν ὅτε τὸ ὅλον ἐγένετο, πρὶν ἕκαστον τῶν συμπληρουμένων τὸ ὅλον ἐφ' ἑαυτοῦ δειγθῆναι, ζῆλος τῷ παντὶ ἐπεκέχρυστο οὕτω γὰρ ἐξεφάνη τοῦ πυρὸς ἡ αὐγὴ ὑποκεκρυμμένη τοῖς μορίοις τῆς ὕλης καθάπερ καὶ αἱ ψηφίδες ἀφανεῖς ἐν τῷ σκότει μένουσιν, εἰ καὶ φυσικῶς ἐν ἑαυταῖς τὴν φωτιστικὴν ἔχουσι δύναμιν, διὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους συμπτώσεως τὸ πῦρ ἀποτίκτουσαι, τοῦ δὲ σπινθῆρος ἐξ αὐτῶν ἀναφανέντος, κάκειναι καὶ λαμπρόνι τοῦτου συνανεφάνησαν· οὕτως ἀόρατὰ τε καὶ ἀφανῆ τὰ πάντα ἦν, πρὶν τὴν φωτιστικὴν οὐσίαν εἰς τὸ ἐκφανὲς προσελθεῖν. Ἄρτι γὰρ ἀθρόως ἐν τῇ μιᾷ ῥοπῇ τοῦ Θεοῦ θελήματος

<sup>7</sup> Dan. xiii, 42.

αδιακρίτως τοῦ παντός ὑποστάντος, καὶ τῶν στοι- **A**  
 χείων πάντων ἐν ἀλλήλοις πεφυρμένον, τὸ πανταχοῦ  
 κατασπαρμένον πῦρ ἐπεσκοπεῖτο, τῇ πλεονάζοντι τῆς  
 ὕλης ἐπιπροσθούμενον. Ἐπεὶ δὲ ἐξεῖτ' ἵς ἔστιν ἡ  
 δύναμις αὐτοῦ καὶ εὐκίνητος, ὁμοῦ τὸ δουῆναι τῇ  
 φύσει τῶν ὄντων πρὸς τὴν τοῦ κόσμου γένεσιν παρὰ  
 τοῦ Θεοῦ τὸ ἐνδοσίμωον, πάσης τῆς βαρυτέρας φύσεως  
 προσεξέθορε, καὶ εὐθὺς τῇ φωτὶ τὰ πάντα περιηγά-  
 ζετο. "Ὁ δὲ κατὰ τὴν τῆς σοφίας λόγον, τῇ δυνάμει  
 τοῦ πεποιηκότος ἐγένετο, ὡς λόγος Θεοῦ προστακτι-  
 κός, παρὰ τοῦ Μουσεως ἐμνημονεύθη, «Ἐῖπεν ὁ Θεός,  
 Ἐνηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς.» Ἐπὶ γὰρ τοῦ  
 Θεοῦ, κατὰ γε τὴν ἡμετέραν ὑπόληψιν, τὸ ἔργον λό-  
 γος ἐστί. Διότι πᾶν τὸ γινόμενον, λόγῳ γίνεται· καὶ  
 ἄλλοτ' ἢ τι καὶ συντυγχνὸν καὶ αὐτόματον ἐν τοῖς  
 Θεοῦ ἐννοεῖται νοεῖται οὐδέν. Ἀλλὰ γρηῃ ἐκάστῳ  
 τῶν ὄντων καὶ λόγον τινὰ συμφόν τε καὶ τεχνικὸν  
 ἐγκείμενον πιστεύειν, κἂν κρείττον ἢ τῆς ἡμετέρας  
 ἕξω. Τί οὖν εἶπεν ὁ Θεός, ἐπειδὴ λόγος παραστακτικὸς  
 ἐστὶν ἡ τοιαύτη φωνή, Θεοπροπῶς, ὡς οἶμαι, νοήσο-  
 μεν εἰς τὸν ἐγκείμενον τῆς κτίσεως λόγον τὸ βῆθ' ἢ  
 ἀναφέροντες. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ τὰς  
 τοιαύτας φωνὰς ἡμῖν ἐξηγήσατο εἰπόν· « Πάντα ἐν  
 σοφίᾳ ἐποίησας.» Τὰ γὰρ παραστακτικὰ τῆς τῶν ὄν-  
 των κτίσεως ῥήματα, ἃ παρὰ τοῦ Μουσεως ἐκ τῆς  
 θείας φωνῆς ἀναγέγραπται, ταῦτα ὁ Δαβὶδ τὴν ἐν-  
 θεωρουμένην τοῖς γεγονόσι σοφίαν ὠνόμασεν. "Ὅθεν  
 καὶ διεγείσθαι λέγει τοὺς οὐρανούς ὁδῶν Θεοῦ, δη-  
 λαθὴ τῆς ἐμφανιζομένης αὐτοῖς τεχνικῆς θεωρίας διὰ  
 τῆς ἑναρμονίου περιηγάδας, ἀντὶ λόγου γινόμενης τοῖς  
 ἐπιστήμασιν. Εἰπόν γὰρ διεγείσθαι τοὺς οὐρανούς,  
 καὶ ἀναγγέλλειν τὸ στερέωμα, διορθοῦνται τοὺς παχύ-  
 τερον τῶν λεγομένων ἀκούοντας· καὶ ἴσως καὶ φωνῆς **C**  
 ἤχον καὶ λόγον ἐναρθρονέκ τῆς τῶν οὐρανῶν διεγίγσεως  
 προσδεχομένους, ἐν οἷς φησιν. οὐ· Ὅχι εἰσὶ λαλιὰ,  
 οὐδὲ λόγοι ὧν οὐχὶ ἀκούονται αἱ φωναὶ αὐτῶν,  
 ἵνα δεῖξῃ ὅτι ἡ ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένη σοφία,  
 λόγος ἐστί, κἂν μὴ ἑναρθρος ᾖ. Καὶ πάλιν τοῦ Μου-  
 σεως διεξοδικὰς τινὰς τοῦ Θεοῦ φωνὰς πρὸς αὐτὸν  
 γεγενῆσθαι εἰπόντος ἐν τῇ θαυμαστοποιίᾳ τῶν ἐν Αἴ-  
 γύπτῳ σημείων, ὑψηλότερον ἢ κατὰ τὴν τῶν πολλῶν  
 ὑπόληψιν ὁ Παλαμῶδς ἐξηγήσατο εἰπόν, « Ἔθετο ἐν  
 αὐτοῖς τοὺς λόγους τῶν σημείων αὐτοῦ, καὶ τῶν  
 τεράτων αὐτοῦ ἐν γῆ Χαμ.» Τῷ γὰρ λόγῳ τινὲ τὴν  
 ὀπεργαστικὴν ἐκάστου τῶν γινόμενων δυνάμιν εἰς  
 ἐνεργεῖαν ἀγεσθαι, σαφῶς διὰ τῆς φωνῆς ταύτης ὁ  
 Παλαμῶδς ὑπενείκατο, ὡς οὐκ ἐν ῥήματι ὄντος τοῦ  
 λόγου, ἀλλὰ τῆς εἰς τὰ σημεία δυνάμειος, οὕτως ὄνο-  
 ματμένης.

Οὐκ οὖν καὶ ἐνταῦθα προσέδοραμε μὲν καὶ ἀπε-  
 κριθῆ τῶν ὄντων ἐν τῷ ταχεῖ τε καὶ εὐκίνητῳ τῆς  
 φύσεως ἡ φωτιστικῇ δυνάμει, ἐαυτῆν τῶν ἐτεροφυῶν  
 ἀποκρίνουσα, καὶ τὸ περιλαμψέν ἅπαν διὰ τῆς  
 ἀπαραγαστικῆς αὐτοῦ δυνάμειος καταφωτισθῆ. <sup>74</sup> δὲ  
 λόγῳ ταῦτα ἐνεργεῖ τοῦ πυρὸς ἡ οὐσία, μόνου Θεοῦ  
 ἐστὶν εἰπεῖν, τοῦ ἐναποθεμένου τὸν φωτιστικὸν λόγον  
 τῇ φύσει· καὶ τοῦτο διὰ τῆς ἰδίας γραφῆς καὶ ὁ μέ-

set, omniaque elementa inter se concreta permixtaque essent, ignis qui ubique disseminatus erat, obscurus jacebat, materiaque impotentia supprimebatur : verum quoniam vis ejus velox atque agilis est, simul atque rerum natura ad mundi constitutionem a Deo motus principium atque incitatio adhibita est, ante illa omnia quae graviora sunt, exsilibus, lumine cuncta statim illustravit. Hoc autem sapientiae ratione fecit potentia conditoris, qui, ut ejus jubentis oratio a Mose describitur, « Fiat, inquit, lux, et facta est lux » : oratio enim et ratio in Deo, ut ego sentio, est opus et factum. Quidquid enim ab eo lit, ratione lit. Et in iis quae a Deo proficiscuntur, nihil a ratione alienum, nihil inordinatum aut fortuitum animadvertitur. Quare credendum est, in rebus singulis sapientem quandam ac solertem inesse rationem, longe tamen praestantioiorem, quam ut aspectu nostro comprehendatur. Quod igitur dixit Deus, quando rationis imperantis ea vox est, non indignam, opinor, Deo cogitationem suscipiemus, si ad rationem rei procreatione insitam retulerimus. Sic enim has voces magnus etiam David nobis exposuit : « Omnia, » inquit, « in sapientia fecisti » . Nam imperantia rerum conditarum verba, quae a Mose ex divina voce descripta sunt, David ipse conspectam in rebus generatis sapientiam appellavit. Quocirca caelos etiam ait narrare gloriam Dei <sup>10</sup>. Artificiosum nimirum, quod in ipsis ex conversionis concentu spectaculum visitur, apud peritos munere fungitur orationis. Caelos autem enarrare, et firmamentum annuntiare dicens, erudit eos, qui ejusmodi verba crassius intelligerent, et fortasse vocis etiam sonum, distinctumque sermonem ex narratione caelorum exspectarent, dum inquit <sup>11</sup>, non esse loquelas neque sermones, quibus non audiantur voces eorum, ut sapientiam, quae in rebus procreatis perspicitur, orationem esse declaret, licet haud articulate distincteque non pronuntietur. Rursus, cum magnificis quibusdam vocibus Deum sibi locutum esse dixisset Moses, dum admiranda illa signa ederet in Aegypto, id ipse David sublimius multo, quam ut quilibet suspicetur, explicavit, « Pospit, » inquit, « in eis verba signorum ejus, et prodigiorum ipsius in terra Cham <sup>12</sup>. » Hae enim voce Propheta, vim earum rerum admirabilem effectricem, ratione quadam eas exsecant, planissime demonstravi, cum non rationem in verbis consistentem, sed signorum efficiendorum potestatem ita nominaret.

Sie igitur etiam tunc anteverit, et celeritate mobilitateque sua, vis illuminandi a rerum universitate recessit, neque ipsam ab aliis naturis sejunxit, atque ita splendida illius potentia illustratus est orbis. Qua autem ratione haec effecerit ignis natura, solius Dei est explicare, qui naturae vim inseruit illuminandi atque illustrandi quod Scriptura sua magnus etiam Moses testatur, cum ait : « Dixit

<sup>7</sup> Gen. i, 5. <sup>8</sup> Psal. ciii, 24. <sup>9</sup> Psal. cxviii, 2. <sup>10</sup> Ibid. 4. <sup>11</sup> Psal. civ, 27.

Deus, Fiat lux; et ejusmodi verbis, ut arbitror significans, divinam orationem esse lucis opus omnem humanam cogitationem superantem. Nos enim quod factum est tantummodo aspicimus, sensuque percipimus, et admiramur. Ubi autem ignis latitans repente generetur, sive ex lapidum collisione, sive ex aliarum rerum attritu prosiliat, et quanam vis id, quod ab ipso comprehenditur, exeat, atque consumat, quaeque aerem flamma collustrat, neque cernere possumus, neque ulla cogitatione complecti; sed in solo Deo tam mirifica rei rationem reconditam esse dicimus, qui arcana potestatis ratione in igne lucem ingenerat. Quomodo modum sermone suo Moses attestatur, et dixit, inquit, et Deus, Fiat lux, et facta est lux, et vidit Deus lucem esse bonam<sup>13</sup>. » Vere enim Dei solius est fatueri quomodo sit ita bona; imbecillitas autem naturae nostrae, quod fit, perspicit illa quidem; qua ratione autem fiat, nec perspicere potest, nec laudare: laudantur enim quae cognoscuntur, non autem quae igno antur. « Vidit » igitur, inquit, « Deus lucem esse bonam, et divisit Deus inter lucem et tenebras<sup>14</sup>. » Rursum Moses, quod naturali quodam ordine atque concentu fit, necessario ad Deum auctorem refert, ex iis quae dicta sunt, ut ego senti, docens, omnia quae necessario ordine se consequentia proditura erant, Deo primum fuisse cognita. Etenim cum natura illa lucida atque illustrandi vim habens, quae in rerum universitate disseminata dispersaque erat, ad id quod sibi cognatum ac simile erat, accurreret, seque tota colligeret, necessario ea quae a reliqua elementorum materia contexta remanebant, obscurabantur: et haec obscuratio tenebrae erant. Quod igitur consecutum est, ne quis in fortuitum aliquem casum rejiceret, Moses esse Dei opus asseruit, qui rebus conditis eam tribuisset facultatem. Ignis autem naturam et celerem esse, et ad superiora tendentem, semperque mobilem, ex iis quae videntur, cuiuslibet patet. Et haec quidem per hoc principium intelligenda proponuntur. Illud autem in genere narrationis historice a Mose conscriptum est: « Et factum est vespere, et factum est mane<sup>15</sup>. » Quis enim ignorat, cum res procreate ita divisae sint, ut aliae mente, aliae sensibus comprehendantur, omne legislatoris studium nunc eo dirigat, non ut eas quae mente atque animo percipiuntur, exponat, sed ut iis quae cernuntur rerum sensibus obnoxiarum ornatum et dispositionem ostendat?

Cum igitur ignis, qui natura sua celerrime sursum tendit, tanquam sagitta ab arcu emissa ab aliis elementis progrediens ex universitate rerum ante exsilivisset, et quam cogitari possit celerrimum, ceteras sensui allines res pertransisset, nec motum rectum longius valeret producere, quod res illae quae mente solum percipiuntur, nullo pacto cum istis, quae sensibus sunt expositae, qualis est etiam

A γαρ μαρτύρεται Μωϋσῆς, ἐν οἷς φησιν, ὅτι « Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γενηθήτω φῶς· » τοῦτο διὰ τῶν εἰρημένων, ὡς οἴμαι, διδούς, ὅτι θεός λόγος ἐστὶ τὸ τοῦ φωτὸς ἔργον πᾶσαν ἔννοιαν παρῶν ἀνθρωπίνην. Ἡμεῖς μὲν γὰρ πρὸς μόνον τὸ γινόμενον βλέπομεν, καὶ τῇ αἰσθηταὶ τὸ θαύμα δεχόμεθα. Πῶς δὲ τὸ πῦρ διαϊωόμενον ἀθρόως ἀπογεννάται· εἴ ἐκ τῆς συμπτώσεως τῶν ψηφιδῶν ἀναπαλλόμενον, ἐκ τίνων· ἢ ἐκ τίνος ἄλλης πρὸς ἑαυτὴν τριβείσης· καὶ τίς ἢ δύναμις, ἢ τὸ μὲν περιδραχθὲν ὑπ' αὐτοῦ διεσθίουσα, τὸν δὲ ἄερα τῇ φλογὶ καταυγάζουσα, οὔτε ἰδεῖν δύναμεθα, οὔτε ἔννοιάν τινα περὶ τοῦτου λαβεῖν· ἀλλ' ἐν μόνῃ τῷ Θεῷ τὸν λόγον τῆς παραδόξου ταύτης θαυματοποιίας ἀποκείσθαι φαμεν, τῷ ποιήσαντι κατὰ τὸν ἀόρατον τῆς δυνάμεως λόγον, γεννηθῆναι τῷ πυρὶ τὸ φῶς. Καθὼς ὁ Μωϋσῆς ἐν τῷ ἰδίῳ λόγῳ μαρτύρεται, ὅτι « Καὶ εἶπεν ὁ Θεός, Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς· καὶ εἶδεν ὁ Θεός τὸ φῶς ὅτι καλόν. » Μόνου γὰρ ὡς ἀληθῶς Θεοῦ τὸ ἰδεῖν, ὅπως ἂν γένοιτο τὸ οὗτο καλόν· ἢ δὲ τῆς ἡμετέρας φύσεως πτωχεία, τὸ μὲν γινόμενον βλέπει, τὸν δὲ καθ' ὅν γίνεται λόγον, οὔτε ἰδεῖν, οὔτε ἐπαίνεσαι δυνατῶς ἔχει. Τῶν γὰρ γνωριζομένων, οὐχὶ τῶν ἀγνωστομένων ἐστὶν ὁ ἐπαινος. « Εἶδεν » οὖν, φησίν, « ὁ Θεός τὸ φῶς ὅτι καλόν, καὶ διεχώρισεν ὁ Θεός ἀνὰ μέσον τοῦ φωτὸς καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους. » Πάλιν τὸ ἀναγκαιῶς κατὰ τὴν ἀκολούθειαν τῆς φύσεως ἐν τάξει τιμὴ καὶ ἀρμονίᾳ γινόμενον, εἰς θεῖαν ἐνέργειαν ὁ Μωϋσῆς ἀνάγει· διδάσκων, οἴμαι, διὰ τῶν εἰρημένων, τὸ πάντα προκατανοησθαι τῇ τοῦ Θεοῦ σοφίᾳ, τὰ διὰ τίνος ἀναγκαιῶς τάξεως κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐκυθίσματα. Ἐῖς γὰρ φωτιστικῆς οὐσίας τῆς τῷ παντὶ κατασπαρμένης, πρὸς τὸ συγγενὲς συνδραμούσης, καὶ πάσης περὶ ἑαυτὴν ἀθροισθείσης, ἀναγκαιῶς τὰ ἐπιπροσθούμενα τῇ λοιπῇ τῶν στοιχείων ὕλῃ κατασκήζετο, καὶ τὸ ἀποσκήλασμα, σκότος ἦν. Τοῦτο τοίνυν τὸ ἀκόλουθως γινόμενον, ὡς ἂν μὴ τις ἀνάγκη πρὸς αὐτόματόν τινα συντυχίαν, Θεοῦ φησιν ἔργον ὁ Μωϋσῆς, τοῦ τὴν δύναμιν ταύτην ἐναποθεμένου τοῖς γενομένοις· ἀλλὰ μὲν τὸ ὀφείλαν τε καὶ ἀνωφερῆ καὶ ἀεικίνητον τοῦ πυρὸς εἶναι τὴν φύσιν, παντὶ ὄντιον ἐκ τῶν φαινόμενων ἐστίν· ἃ δὲ διὰ τῆς ἀρχῆς ταύτης ἐκ τοῦ ἀκόλουθου νοεῖν ὑποτίθεται ὁ λόγος, ἱστορικῶς παρὰ τοῦ Μωϋσῆως ἐν διηγήματος εἰδῆ συγκαταγέγραπται, τὸ, « Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωΐ. » Τίς γὰρ οὐκ εἶδεν ὅτι διχλήτης κρίσεως νοουμένης, εἰς τε τὸ νοητὸν καὶ αἰσθητὸν, ἢ πᾶσα σπουδὴ τῷ νομοθέτῃ ὄντι ἐστίν, οὐ τὰ νοητὰ ἐξηγήσασθαι, ἀλλὰ ὑποδείξαι διὰ τῶν φαινόμενων ἡμῖν τὴν ἐν τοῖς αἰσθηταῖς διακόσμησιν;

Ἐπει δὲ τὸ πῦρ ὁμοῦ τὸ συστήγει τὸ πᾶν, τῶν ἑτεροφυῶν στοιχείων ἐκτοξευθὲν, καθάπερ τι βέλος, ἐν τῷ ἀνωφερῆ καὶ κούφῳ τῆς κατὰ φύσιν κινήσεως τοῦ παντὸς προεξήλατο· καὶ ἔσθ' νοήματι τὴν αἰσθητὴν οὐσίαν διαπερῆσεν, οὐκ ἔσθ' προσαραγῆν ἐπ' οὐσίας τὴν κίνησιν, τῆς νοητῆς κρίσεως ἀκωνουχῶς πρὸς τὴν τῶν αἰσθητῶν ἐπιμήξαν ἐχούσης, αἰσθητὸν δὲ τὸ πῦρ· τοῦτου χάρι

<sup>13</sup> Gen. i. 5, 7. <sup>14</sup> Ibid. 4. <sup>15</sup> Ibid. 5.

ἐν τοῖς ἄκροις τῆς κτίσεως ὄροις τὸ πῦρ γινόμενον, ἀναγκαίως κυκλοειδῆ ποιεῖται τὴν κίνησιν, πρὸς μὲν τὸ πᾶν φέρεσθαι ὑπὸ τῆς ἐγκαιμένης τῆ φύσεως δυνάμεως συνελαυνόμενον, τῆς δὲ κατ' εὐθείας φορᾶς χῶρον οὐκ ἐγούσης· πᾶσα γὰρ ἡ αἰσθητὴ κτίσις, ἰδίως ὄροις περιέχεται· τῷ ἄκρῳ πέρατι τῆς αἰσθητῆς φύσεως ἐνδιαιθεύει, ἐν οἷς εὐδοῦται κινούμενον, τῆς νοητῆς φύσεως, καθὼς φλόξαντες εἴπομεν, οὐ παραδεχομένης ἐν ἐαυτῇ τοῦ πυρὸς τὴν δρόμον. Διὰ τοῦτο ὁ Μωϋσῆς ἐπακολούθησας διὰ τῆς διανοίας τῇ τοῦ πυρὸς κινήσει, μὴ τοῖς αὐτοῖς μέρεσιν ἐπιμεμενηκέναι φησὶ τὸ γινόμενον φῶς, ἀλλ' ἐκπεριεχόμενον τὴν παχυτέραν τῶν ὄντων ὑπόστασιν, ἐν τῷ σφοδρῷ τῆς κινήσεως ἀντιμετάχρειν διὰ τῆς περιόδου, τοῖς τε ἀφωτιστοῖς τὸ φέγγος, καὶ τοῖς πεφωτισμένοις τὴν ζόφον. Ἴσως δὲ κατὰ τὰ χρονικὰ διαστήματα τῆς τοιαύτης διαδοχῆς περὶ τὴν λίαν χῶρον γινόμενης, τοῦ φωτὸς φημι καὶ τοῦ σκότους· πάλιν τῷ Θεῷ τὴν ὀνοματοποιίαν ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς ὁ Μωϋσῆς ἀνατίθεισιν, οὐδὲν τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον γενηνημένων αὐτομάτως, ἢ ἀφ' ἑτέρου τινὸς ἐσχηκέναι τὴν ἀρχὴν ἐνοεῖν ἐπιτρέπων. Διὰ τοῦτο φησὶν· « Ὁ Θεὸς ἐκάλεισε τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεισε νύκτα. » Τῆς γὰρ φωτιστικῆς δυνάμεως ἀφραμῆν ἐκ φύσεως ἀδυνατούσης, ὅτε τῷ ἄνω μέρει τοῦ κύκλου διεξῆλθε τὸ φέγγος, καὶ πρὸς τὸ ὑποκείμενον ἦν ἡ φορὰ, ἐξ ἀνάγκης τῆ ὑποδρομῆ τοῦ πυρὸς τὸ ὑπερκείμενον ἀπετραχίσθη, τῆς παχυτέρας, ὡς εἶκλε, φύσεως τὴν αὐγὴν ἐπιπροσθούσης. Τὴν οὖν τοῦ φωτὸς υποχώρησιν, ἐσπέραν ὀνόμασεν. Καὶ πάλιν ἐκπεριδραμόντος τοῦ πυρὸς τὴν ὑποκείμενον κύκλον, καὶ τοῖς ἄνω τὴν αὐγὴν ἐπαναγαγόντος, πρῶτον τὸ γινόμενον προσεγγόρευσεν, οὕτως ὀνομάσας τὸν ὄρθρον. Μικρὸν δὲ τὸν λόγον ἐπαναλάβωμεν, ὡς ἂν καὶ τὰ παραθέντα τῆς θείας Γραφῆς, πρὸς τὸν εἰρημὸν τῆς ἀποδόσεως θεωρίας ἡμῖν συναρτήσιν. Εἶπε γὰρ ἐν πρώτοις ὁ τῆς κοσμογενείας λόγος, ὅτι « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » Τοῦτο δὲ ἡμεῖς ὑπελάβωμεν, ὅτι ἄθροον τῆς τῶν ὄντων συστάσεως ὁ λόγος παρίστησιν, ἐκ τοῦ περιέχοντος καὶ τὸ ἐντὸς ἐνδεικνύμενος. Τοῖς γὰρ ἄκροις καὶ τὰ μέσα πάντως ἐμπεριέχεται. Ἄκρα δὲ ὡς πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην αἰσθησιν, οὐρανὸς ἐστὶ καὶ γῆ. Διότι τοῦτοις ἐκατέρωθεν ἡ τῶν ἀνθρώπων ὄψις ὀρίζεται. Ὡσπερ τοίνυν ὁ εἰπὼν ὅτι Ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ τὰ πέρατα τῆς γῆς, καὶ τὰ μέσα τῆ περιούγι τῶν περάτων συμπεριέλαθεν· οὕτω καὶ ὁ Μωϋσῆς τῆς ὀλιγῆς τοῦ παντὸς κόσμου καταβολῆς τὴν ἕδειξεν διὰ τῶν περάτων ποιοῦνται· συναρτῆσιν δὲ φημεν πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν, τὰ διὰ μέσου ὀνόματα. Γέγραπται γὰρ, ὅτι « Ἦ δὲ γῆ ἦν ἀράτος καὶ ἀκατασκευάστος· » ὡς ἐκ τοῦτου δῆλον εἶναι, ὅτι τῇ μὲν δυνάμει τὰ πάντα ἦν ἐν πρώτῃ τοῦ Θεοῦ περὶ τὴν κτίσιν ὁρμῇ, αἰνετὴ σπερματικῆς τινος δυνάμεως πρὸς τὴν τοῦ παντὸς γένεσιν καταβληθείσης, ἐνεργεῖα δὲ τὰ καθ' ἕκαστον οὕτω ἦν. Ἦ γὰρ γῆ, φησὶν, ἦν ἀράτος, καὶ ἀκατασκευάστος. Ὡσπερ

ignis, commisceri queant : summam mundi regionem obtinens in orbem necessario motum egit. Absita enim vi naturali cum universo mundo ferri compellitur, locum autem per quem recta motione feratur, non habet, quod et res sensibus exposita suis quæque finibus continentur, et quæ animo tantum comprehenduntur, ignis cursum, ut ante diximus, non suscipiunt, idcirco in suprema orbis regione prospere degens circumvertitur. Itaque Moses ignis motum considerans, non ait lucem procreatam in eisdem partibus permansisse, sed vehementi motu crassiorem rerum molem obeuntem, et obscuris attulisse splendorem, et illustratis tenebras reliquisse. Hac autem lucis tenebrarumque successione æquis temporis intervallis in regione inferiori peracta, Moses, ut nihil eorum, quæ ordine consecuta sunt, aut fortuito aut ab alia causa principium habuisse declararet, diei noctisque denominationem Deo tribuens, « Appellavit, inquit, æcem diem, et tenebras noctem<sup>16</sup>. » Nam cum illustrandi vis naturaliter non posset quiescere, ubi lux per summam circuli partem transiens ad superiora pervenit, necesse fuit, ut inferiora obscurarentur, crassiore natura, ut par est, splendorem non admittente. Ignis igitur abscessum vesperam nominavit. Rursus autem cum ignis supremum circulum percurreret, et superioribus lumen afferret, illud ipsum factum vocavit mane, crepusculum sic appellans. Sed paulo altius sermonem repetamus, ut expositionem allatam a nobis ordo ex iis quæ sparsim in sancta Scriptura posita sunt, comprobetur. Verba, quæ mundi continent opificium, sic habent : « In principio fecit Deus cælum et terram. » Hæc nos ita sumus interpretati, ut rerum omnium procreationem simul fuisse constitutam, ex iis significari dixerimus. Ex eo enim quod continet, illud etiam ostendit quod continetur; nam extremis media comprehenduntur. Extrema vero, quantum quidem ad sensum pertinet humanum, sunt cælum et terra. His enim aspectus hominum utrinque circumscribitur. Quemadmodum enim qui dixit, in manu ejus esse fines terre<sup>17</sup>, media etiam quæ finibus concluduntur, intellexit : sic Moses per extremitates universam orbis materiam complexus est, quæ quidem opinio ex verbis quæ sunt interjecta, confirmatur. Scriptum est enim : « Terra autem erat invisibilis et incomposita<sup>18</sup> : » ut planum fieret, omnia quidem fuisse potestate in primo Dei ad procreandum impulsu, tanquam vi quadam seminis ad mundi procreationem conjuncta, actu vero res singulas minime fuisse. « Terra » enim, inquit, « erat invisibilis et incomposita. » Quod perinde est ac si diceretur, erat, et non erat : siquidem ad eam nondum concurrerant qualitates. Cujus quidem sententiæ indicium est, quod invisibilis fuisse dicitur. Quod enim non videtur, color non est; color autem est

<sup>1</sup> Gen. 1, 5. <sup>17</sup> Psal. xciv, 4. <sup>18</sup> Gen. 1, 2.

quidam veluti fluxus ex superficie figura : figura vero non est sine corpore. Quamobrem si invisibilis erat, et colore carebat omnino : quod autem coloris est expers, figuram non habet, et quod ejusmodi est, corpore vacat. Quare in subita illa mundi molitione simul cum reliquis rebus omnibus inerat terra : restabat autem, ut (id quod est generari) qualitates adhiberentur. Etenim ex eo, quod invisibilem eam fuisse dicit Scriptura, nec aliam ullam in ipsa qualitatem fuisse demonstrat. Quod autem in compositum vocat, indicat eam nondum corporis proprietatibus fuisse concretam et condensatam.

ἀόρατον αὐτὴν εἰπεῖν εἶναι, τὸ μὴ δὲ ἄλλην τινὰ ποιότητα θεορῆσθαι περὶ αὐτὴν αἱ ποιότητες· ἀπόδειξις δὲ τῆς διανοίας ταύτης, ὅτι ἀόρατον αὐτὴν ὁ λόγος εἶναι φησίν. Τὸ γὰρ ἀόρατον, χροῶμα οὐκ ἔστι· τὸ δὲ χροῶμα, οἷόν τις ἀπορροή τοῦ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν σχήματος γίνεται, τὸ δὲ σχῆμα οὐκ ἄνευ σώματος. Εἰ οὖν ἀόρατον ἦν, καὶ ἀχρωμάτιστον πάντως. Τοῦτο δὲ συνθεορῆται τὸ ἀχρωμάτιστον· ἐκείνη δὲ τὸ ἀόρατον· οὐκ οὖν ἐν τῷ ἀόρατῷ τῆς τοῦ κόσμου καταβολῆς, ἦν μὲν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἡ γῆ, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Ἀνέμεινε δὲ τὸ διὰ τῆς τῶν ποιότητων κατασκευῆς, ἕπερ ἔστω γενέσθαι. Διὰ γὰρ τοῦ

Hoc autem ex Symmachii, et Theodotionis, et Aquilae interpretatione clarius fit ; cum primus eorum dicat : « Terra autem erat iners, et indistincta ; » alter autem : « Erat inanis, et nulla ; » tertius vero : « Erat nihil et nihilum. » Ex his enim, ut ego quidem sentio, intelligitur terra, ex eo quod « iners » esset, nondum actu fuisse, sed sola potestate ; quod autem « indistincta, » nondum singulas qualitates inter se proprie fuisse separatas, sed orbem universum in confusa quadam et indistincta qualitate, cum nec color, nec figura, nec moles, nec amplitudo, nec ulla alia ejusmodi qualitas propria ratione distincta in subjecto coneretur. Item significat nobis, « inanis, et nulla. » Nam voce illa, « inanis, » vis qualitates separans indicatur, ut intelligamus, mundi conditorem potestatem qualitatum susceptricem produxisse, quæ quidem inanis erat, et in se nihil continebat, antequam qualitatus completeretur. Tertiam interpretationem, ut ex Epicuri de promptam philosophia, sine consideratione relinquendam existimo. Simile enim quiddam ille quoque declarat de primo rerum principio, voces inanes effluens, per easque nullam fuisse rerum non subsistentem naturam ostendens, cui simile est nihil et nihilum. Verum ad institutum nostrum revertamur, videamusque quomodo supremo nature sensilis termino ab igne semel occupato, firmamentum deinceps factum sit, quod superiorum et inferiorum aquarum confinium esse dicit. Ego enim existimo firmamentum, sive sit unum ex quatuor, sive aliud illa complectens, ut externi philosophi tradiderunt, non esse corpus solidum ac durum, sed comparatione sempiterna et incorporea, et quæ tactu non percipitur, proprietatis, extremum illud nature sensilis, quod ignis vi sua perpetuo mobili ambit, firmamentum a Scriptura dici. Quis enim nescit, quod solidum est, resistendi quadam duritie condensati ? quod autem est densum, et durum, ac resistens, qualitate gravi non vacat : quod vero natura grave est, sutsum ferri non potest. At rebus emotis sensibus superius est firmamentum, ex quo fit, ut nihil in eo crassum aut corpulentum cogitari possit, sed, ut dictum est, rerum quæ corpore vacant, et animo tantum comprehenduntur, comparatione, quidquid sensibus

ἴσον ἔστι τῷ λέγειν, ὅτι ἦν, καὶ οὐκ ἦν. Οὐ γὰρ πού συνθεορῶμεθα περὶ αὐτὴν αἱ ποιότητες· ἀπόδειξις δὲ τῆς διανοίας ταύτης, ὅτι ἀόρατον αὐτὴν ὁ λόγος εἶναι φησίν. Τὸ γὰρ ἀόρατον, χροῶμα οὐκ ἔστι· τὸ δὲ χροῶμα, οἷόν τις ἀπορροή τοῦ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν σχήματος γίνεται, τὸ δὲ σχῆμα οὐκ ἄνευ σώματος. Εἰ οὖν ἀόρατον ἦν, καὶ ἀχρωμάτιστον πάντως. Τοῦτο δὲ συνθεορῆται τὸ ἀχρωμάτιστον· ἐκείνη δὲ τὸ ἀόρατον· οὐκ οὖν ἐν τῷ ἀόρατῷ τῆς τοῦ κόσμου καταβολῆς, ἦν μὲν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἡ γῆ, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Ἀνέμεινε δὲ τὸ διὰ τῆς τῶν ποιότητων κατασκευῆς, ἕπερ ἔστω γενέσθαι. Διὰ γὰρ τοῦ

Φανερώτερον δὲ διὰ τῆς Συμμάχου καὶ Θεοδοτίωνος καὶ Ἀκυλά γραφῆς ἡ τοιαύτη διάνοια σαφηνίζεται· τοῦ μὲν εἰπόντος· « Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀργὴν καὶ ἀδιακρίτων » τοῦ δὲ ἑτέρου, « Κένωμα καὶ οὐθέν » τοῦ δὲ ἄλλου, « Οὐθέν καὶ οὐθέν. » Δηλοῦται γὰρ διὰ τούτων, κατὰ τὸν ἑμὸν λόγον, διὰ μὲν τοῦ ἀργῆς, ὅτι ἐνεργεῖα μὲν οὐπω ἦν· ἐν μόνῃ δὲ τῇ δυνάμει τὸ εἶναι εἶχε· διὰ δὲ τοῦ ἀδιακρίτων, τὸ μὴ ἔπειτα ἀποστῆναι ἀπὸ ἀλλήλων καὶ ἐφ' ἑαυτῆς ἰδιαζόντως ἐκείτην τῶν ποιότητων γνωρίζεσθαι, ἀλλ' ἐν συγκεχυμένῃ τινὲ καὶ ἀδιακρίτῳ ποιότητι τὸ πᾶν καθορῆσθαι, μὴ χροῶματος, μὴ σχήματος, μὴ ὄγκου, μὴ βάρους, μὴ πηλικώτητος, μὴ ἄλλου τινὸς τῶν τοιοῦτων ἐφ' ἑαυτοῦ κατὰ τὸν ἴδιον λόγον ἐν τῷ ὑποκειμένῳ θεορῶμενον. Τὴν δὲ αὐτὴν διάνοιαν ἐνδείκνυται ἡμεῖς, καὶ τὸ κένωμα καὶ οὐθέν. Τὴν γὰρ χωρητικὴν τῶν ποιότητων δυνάμιν, τῇ τοῦ κενώματος φωνῇ παρεδήλωσεν· ὥστε διὰ τούτου μαθεῖν, ὅτι δεκτικὴν δυνάμιν τῶν ποιότητων ὁ τοῦ παντός κτίστης προκαταβάλλετο· κενὴ δὲ τις ἦν αὕτη καὶ ἐν ἑαυτῇ εἶχε οὐθέν, πρὶν συμπληρωθῆναι αὐτὴν ταῖς ποιότησι. Τὸν δὲ τρίτον λόγον, ὡς ἐκ τῆς Ἐπικούρου φιλοσοφίας παρευρεθέντα, καταλιπεῖν σίμαι ἀθεώρητον. Ὅμοιον γὰρ τι κάκεινός φησι περὶ τῆς πρώτης τῶν ὄντων ἀρχῆς, κενόφρονον δὲ καὶ μὴδὲν τῆν ἀνυπόστατον τῶν ἀτόμων φύσιν διὰ τῶν τοιοῦτων φωνῶν ἐνδείκνυμένους, ἕπερ ὁμοίον ἔστι τῷ οὐδὲν, καὶ οὐθέν. Ἀλλ' ἐπὶ τῷ συνεχῇ τῆς θεωρίας πάλιν προῶμεν, πῶς εἰσάπαξ τοῦ πυρὸς τὸν ἀκρότατον τῆς αἰσθητῆς φύσεως ὄρον περιθεύσαντος, ἀκολούθως τὸ στερέωμα γίνεται· ἕπερ μεθ' ἑμῶν φησιν εἶναι τῶν τε ὑπερκειμένων καὶ τῶν ὑποκειμένων ὕδατων. Ἐγὼ γὰρ σίμαι σῶμα μὲν τὸ στερεὸν καὶ ἀντίτυπον, εἰ τὲ τι τῶν τεσσάρων, εἰ τὲ τι καὶ παρὰ ταῦτα ἕτερον, καθὼς ἡ ἔξωθεν ἐφαντάσθη φιλοσοφία, μὴδὲν περὶ τὸ στερέωμα θεωρεῖσθαι, ἀλλὰ τὸ ἄκρον τῆς αἰσθητῆς οὐσίας, ἕπερ ἡ τοῦ πυρὸς φύσις κατὰ τὴν ἀεικίνητον δυνάμιν περιπέλει, τοῦτο στερέωμα παρὰ τῆς Γραφῆς ῥηθῆναι, συγκρίσει τῆς αἰθέρος τε καὶ ἀσπεράτου καὶ ἀναφῶς ἰδιότητος. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι πᾶν τὸ στερεὸν διὰ τινος πάντως ἀντιτυπίας πεπύκνυται ; Τὸ δὲ πυκνὸν καὶ ἀντίτυπον, οὐ καθαρεῖται τῆς κατὰ τὸ βάρος ποιότητος· τὸ δὲ βαρὺ κατὰ τὴν φύσιν, ἀναφερὲς εἶναι οὐ δύναται. Ἀλλὰ μὴν πάσης ὑπερκεῖται τῆς αἰσθητῆς κτίσεως τὸ στερέωμα, οὐκ ἄρα

παχύ τι καὶ σωματώδες περὶ αὐτὸ νοεῖν ἢ ἀκολουθία A  
 τοῦ λόγου δίδωσιν, ἀλλὰ καθὼς εἴρηται, τῇ πρὸς τὴ  
 νοητὸν τε καὶ ἀσώματον παραθέσει, πᾶν ὅσον τοῦ  
 αἰσθητοῦ γένους ἐστὶ, στεγρὸν λέγεται, κἂν τῇ φυσικῇ  
 λεπτότητι διαφεύγει τὴν κατανόησιν. Οὐκοῦν ἀκο-  
 λουθῶσι ὅσον τῇ περιόδῳ τοῦ πυρὸς διεκλήφθη· διεκλήφθη  
 δὲ τὸ πέρασ τῆς ὑλικῆς οὐσίας· τῷ ἀπαξ ἰδίῳ τινὶ ὄρω  
 περιγραφῆν, στερέωμα μὲν διὰ τὴν ὑλικὴν φύσιν τῇ  
 συγκρίσει τῶν ὑποκειμένων προστηγορεύθη. Οὐρανὸς  
 δὲ ἔσχε τὸ ὄνομα, ὡσπερ καὶ τῷ φωτὶ ὄνομα τὴν  
 ἡμέραν ἔθετο, καὶ τῷ σκότειν τὴν νύκτα. Ἡ δὲ τῶν  
 ὑδάτων διάκρισις ἢ κχωρισμένη τῆ· μετετεῖχ τοῦ  
 στερεώματος, ὅτε τῆς ὑπολήψεως ἀλλοτριούται ταύ-  
 τος, καὶ πρὸς τὴν Γραφὴν ἀκολουθῶσι ἔχει. Γέγραπται  
 γὰρ ἐν τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν εἰρημένων μετὰ τὸ περὶ  
 τῆς γῆς εἰπεῖν· ὅτι « Σκότος ἦν ἐπάνω τῆς ἀβύσσου. B  
 καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. »  
 Στοιχάζομεθα τοίνυν ὅτι τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τοσού-  
 τῳ ἀπέχει τοῦ σκότους εἶναι, ὅσον καὶ παντὸς κα-  
 κῶ ἀλλοτριῶσι ἔχει. Καὶ μωρίας ἐστὶ περὶ τοῦτο τῆς  
 ἀληθινῆς ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ ἀπόστατον φῶς.

Τὸ δὲ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ταύτην τῇ φύσει ἐστὶν αὐτῷ  
 τῷ Θεῷ· εἰ δὲ μία φύσις τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ πνεύματος,  
 φῶς δὲ ὁ Θεὸς, φῶς ἀνεῖρη πάντως καὶ τοῦ Θεοῦ τὸ πνεῦ-  
 μα. Τὸ δὲ φῶς ἐν φωτὶ πάντως ποιεῖ ἐκείνα, οἷς ἐπι-  
 φέρεται. Τὸ δὲ ὕδωρ ὃ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐπεφέρετο,  
 ἄλλο τι παρὰ τὴν κατωφερῆ ταύτην τῶν βουστῶν  
 ὑδάτων φύσιν ἐστὶν, ὃ τῷ στερεώματι πρὸς τὸ βαρὺ  
 τε καὶ κατωφερὲς ὕδωρ διατερίζεται. Εἰ δὲ ὕδωρ  
 κἀκεῖνο παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται, ὃ διὰ τῆς  
 ὑψηλοτέρας θεωρίας τὸ τῶν νοητῶν δυνάμεων πλη-  
 ρωμα σημαίνεται· στοιχάζομεθα, ξενίζομεθα διὰ τῆς  
 ἁμωνοῦς μηδεῖς. Καὶ γὰρ καὶ ὁ Θεὸς πῦρ κατ-  
 ἀναλίσκον ἐστίν, ἀλλὰ καθαρῶς τῆς ὑλικῆς σημα-  
 σίας τοῦ πυρὸς ὁ λόγος. Ὡσπερ οὖν τὸν Θεὸν πῦρ  
 μαθὼν εἶναι, ἄλλο τι αὐτὸν παρὰ τὸ πῦρ τοῦτο ἐνόη-  
 σας· οὕτω καὶ ὕδωρ θεῖον πνεύματι ἐπιφερόμενον  
 διδαχθεῖς, μὴ τὴν κατωφερῆ φύσιν νοήσης τὴν εἰς  
 γῆν καταβρέουσαν. Τὸ γὰρ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τοῖς  
 χθαμαλοῖς τε καὶ ἀστάτοις οὐκ ἐπιφέρεται. Οὐκοῦν  
 ὡς ἂν φανερώτερον ἡμῖν ἐκκαλυφθεῖ τὸ νόημα, διὰ  
 συντομίας τὸν νοῦν τῶν εἰρημένων ἀναληψόμεθα·  
 ὅτι τὸ στερέωμα ὃ ἐπεκλήθη οὐρανὸς, μεθόριον τῆς  
 αἰσθητῆς ἐστὶ κτίσεως, τὸ δὲ ἀπ' ἐκείνου, νοητὴ τις  
 διαδέχεται κτίσις, ἐν ἧ οὐκ εἶδος, οὐ μέγεθος, οὐχ ἢ  
 ἐπὶ τόπου θέσις, οὐ δὲ ἐκ διαστημάτων μέτρον, οὐ  
 χροῖμα, οὐ σχῆμα, οὐ περικύτης, οὐκ ἄλλο τι τῶν  
 ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν θεωρουμένων οὐδέν. Καί με μὲν  
 ὑπονοεῖται διὰ τῆς τροπολογίας σύγχεσιν ἐπάγειν τῇ  
 θεωρίᾳ τῆς λέξεως, ὡς ταῖς ὑπονοήσεσι τῶν πρὸ  
 ἡμῶν τὰ τοιαῦτα θεωρηθέντων συμπερέσθαι, καὶ  
 λέγειν· τὰς μὲν ἀποστατικὰς δυνάμεις, ἄβυσσον λέ-  
 γεσθαι· τὴν δὲ κοσμοκράτορα τοῦ σκότους, τὸ ἐπάνω  
 τῆς ἀβύσσου νοεῖσθαι σκότος. Μήποτε οὕτω παρα-  
 νομήταίμε, ὡς ποίημα Θεοῦ τὴν κακίαν νοῆσαι·  
 σαφῶς εἰπόντος ἐπὶ κεφαλῆ τοῦ θεοῦ λόγου, ὅτι  
 « Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ

est obnoxium, solidum firmamque dicitur, licet  
 naturam quam maxime cogitari possit subtilem  
 obtineat. Merito igitur, quod ignis ambitu compre-  
 hendatur (comprehenditur autem quicquid ex crassa  
 materia constat), id propriis semel terminis cir-  
 cumscriptum, ob naturalem materiae crassitudinem,  
 ad superiorum differentiam vocatum est firmamen-  
 tum. Quemadmodum autem et lucem, diem; et tene-  
 bras noctem : sic illud, caelum appellavit. Atque  
 ab hac quidem expositione divisio aquarum inter-  
 positu interjectuque firmamenti constituta non ab-  
 horret, et Scripturae convenit : sic enim post illa, quae  
 de terra scripta sunt, sequitur : « Tenebrae erant super  
 abyssum, et spiritus Dei ferebatur super aquam<sup>19</sup>. »  
 Arbitramur igitur tantum abesse, ut spiritus tenebra-  
 rum, spiritus Dei sit, quantum abest ab omni malo :  
 quod innumerabilibus sanctae Scripturae testimoniis  
 possumus comprobare, quae Deum et lucem esse veram<sup>20</sup>,  
 et habitare lucem inaccessam<sup>21</sup> affirmant.  
 ἁγίας Γραφῆς παραθέσθαι φωνὰς, ὅτι καὶ φῶς ἐστὶν

Spiritus autem Dei ea super quae fertur, similia  
 facit iis quae in luce sunt. Quamobrem aqua super  
 quam Dei spiritus ferebatur, in luce erat omnino,  
 et a tenebris separata, et ideo illi non erat opus,  
 cum in tenebris non esset, ut illustraretur. Quae si  
 recte considerata sunt, aqua profecto, super qua  
 ferebatur spiritus Dei, diversa est ab istarum  
 aquarum natura, quae deorsum flunt, et firma-  
 mento ab aqua gravi et ad inferiora tendente se-  
 jungitur. Quod autem in Scriptura vocetur aqua  
 etiam illa, qua sublimiori contemplatione divina-  
 rum mentium plenitudo significatur, ne quis id  
 alienum, aut novum putet. Nam et Deus ignis  
 consumens est<sup>22</sup>, attamen ab ignis materia purus  
 intelligitur. Quemadmodum igitur, cum audis Deum  
 esse ignem, aliud quiddam ab isto igne diversum  
 esse illum cogitas : sic etiam cum divino spiritui  
 aquam subjectam discis, ne putes illam esse istam  
 quae inferiora petens in terram fluit. Nam spiritus  
 Dei super terrenis istis atque instabilibus non  
 fertur. Verum, ut clarior nobis hic sensus pateat,  
 breviter repetamus ea quae dicta sunt. Firmamentum,  
 quod vocatum est caelum, terminus est rerum quae  
 sensibus comprehenduntur : quod ultra illum ter-  
 minum est, id res ille quae mente percipiuntur,  
 excipiunt, in quibus nec species est, nec magni-  
 tudo, nec situs in loco, nec intervalli mensura,  
 nec color, nec figura, nec quantitas, nec quid-  
 quam aliud eorum quae sub caelo cernuntur. Nec  
 quisquam arbitretur, nos verborum interpretationi  
 ex hac morali expositione confusionem afferre, ut  
 opinionibus eorum qui ante nos interpretati sunt,  
 favcamus, dicamusque potestates illas quae defe-  
 cerunt, abyssum dici : principem vero tenebrarum  
 intelligi tenebras illas, quae super abyssum erant.  
 Nunquam enim ita delirarem, ut res a Deo factas

<sup>19</sup> Gen. i, 2. <sup>20</sup> Joan. i, 9. <sup>21</sup> I Tim. vi, 16. <sup>22</sup> Deut. iv, 24; Hebr. xii, 29.

malas esse ducere, cum perspicue summam colligens divina Scriptura dicat: « Et vidit Deus cuncta quae fecerat, et erant valde bona <sup>22</sup>. » Quod si quaecumque Deus fecit sunt bona, abyssus autem, quaeque ad illam pertinent, a numero eorum quae facta sunt a Deo, non excluduntur: et haec igitur in ordine suo bona, etiam abyssus ipsa, licet lux rebus insita nondum circa illam splenderet. Proinde cum in Scriptura abyssum audio, multitudinem aquarum significari dico. Sic enim in psalmis quoque describitur: « Conturbatae sunt abyssi, multitudo sonitus aquarum <sup>23</sup>. » Tenebras autem circa illam audiens, vim illustrandi in rerum universitate sitam nondum eluxisse intelligo. Aquarum vero separationem per firmamentum consecratam discens a Scriptura, nihil absurdum, aut a nominis significatione alienum mihi facere video, si discrimen inter earum naturas intelligam, atque unum genus illarum sursum tendere, nihil gravitatis habere, et ignem levitate superare mihi persuadeam, adeo ut supra naturam calidam manens, illius subjecti nec motu convellatur, nec ardore in diversum ordinem commutetur, sed igni subtercurrenti nullum ad se accessum praebens, integrum maneat. Quomodo enim, quod materia caret, et se locum accommodet, quod ex materia constat? Alterum autem illud esse ejus naturam et oculis, et gustu, et tactu cognoscimus. Quae enim hic, et deorsum fertur aqua, et perlucida cernitur, et gustu dignoscitur, eam, natura ejus perspecta et cognita, ad aliam notionem transferre non cogimur.

At quae illic aqua dicitur, cum nec videatur, nec fluat, nec ullis prorsus ejusmodi terminis cohaerent, quibus natura humida continetur, sed extra locum sit et expers omnium qualitatum, quae sub sensum cadunt, si super ipsa feratur spiritus Dei, et supra caelos esse credatur, et omnibus quae sensu cognoscuntur, superior sit, qui non a communi aqua diversam putet, naturamque sensibus non obnoxiam, sed animo ac mente solum comprehensam existimet, inter eos, qui judicare possunt, arbitrari esse neminem. Nam ut ex superiore disputatione conclusimus, qui liquidum movetur, a natura, quae mente sola percipitur, exclusum est, et circa seipsum conversationem habet. Natura vero locorum spatiis terminata, rebus quae moventur fines constituit, ultra quos natura, sola intelligentia comprehensa, nullisque locorum aut intervallorem proprietatibus obnoxia reperitur. Superiorem igitur naturae sensilis terminum, extra quem nihil tale est, qualia sunt ea quae cernimus, firmamenti nomine declarari dicimus, sententiam nostram Scriptura verbis illis approbante: « Divisit Deus inter aquam, quae erat sub firmamento, et aquam quae erat super firmamentum <sup>24</sup>. » Ex his etiam patet, ne initio quidem hanc cum illa fuisse

Α ἰδοὺ τὰ πάντα καλὰ λίαν. » Εἰ δὲ πάντα καλὰ ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεὸς, ἡ δὲ ἄβυσσος καὶ τὰ περὶ αὐτὴν οὐκ ἔξω τῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ γεγονότων ἐστίν· ἄρα καλὰ καὶ ταῦτα τῷ ἰδίῳ λόγῳ, κἂν ἄβυσσος ᾖ, κἂν μήπω περὶ αὐτὴν λάμπῃ τὸ τοῖς ὄσιν ἐγκείμενον φῶς. Οὐκοῦν ἄβυσσον μὲν παρὰ τῆς Γραφῆς ἀκούσας, τὸ πλῆθος τῶν ὕδατων σημαίνεσθαι λέγω. Οὕτω γὰρ αὐτὴν καὶ ἡ ψαλμοδία ὀρίζεται λέγουσα· « Ἐταράχθησαν αἱ ἄβυσσοι, πλῆθος ἕχρους ὕδατων· » τὸ δὲ περὶ αὐτὴν σκότος ἀκούσας, τὸ μήπω περηνέαι τὴν φωτιστικὴν δύναμιν τὴν ἐγκειμένην τῇ φύσει τῶν ὄντων ἐνόησα. Νωρισμὸν δὲ ὕδατων, διὰ τοῦ στερεώματος γεγονότα παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμενος, οὐκ ἔξω μοι δοκῶ τοῦ εἰκότως ποιεῖν, καὶ τῆς κατ' ὄνομα σημασίας, ἐπὶ τοῦ ὕδατος χωρισμὸν ἐνοοῦν, ὅσπερ διάφορον ἐκατέρου τὴν φύσιν αἰσθῆαι καὶ παρῆσθαι· τὸ μὲν ἄνωφερές τε καὶ κοῦρον εἶναι, καὶ τῆς κορυφότητος τοῦ πυρὸς ἐλαφρότερον· ὥστε ὑπεράνω τῆς θερμῆς οὐσίας μένον, μήτε τῇ κινήσει τοῦ ὑποκειμένου συμματαθῆσθαι, μήτε τῇ θερμότητι πρὸς ἀντίπαλον τῆσιν ἀποκαθίστασθαι, ἀλλ' αὐτὸ τε μένειν ἀμείωτον, τῷ τε ὑποτρέχοντι πυρὶ μηδεμίαν δι' ἑαυτοῦ πάροδον ἔχει. Πῶς γὰρ ἂν τόπος τῷ ὑλικῷ τὸ ἄβυλον γένοιτο; Τὸ δὲ ἕτερον ὕδωρ τοῦτο εἶναι, οὗ τὴν φύσιν καὶ ὀφθαλμῷ καὶ ἀφῆ καὶ γεῦσαι γνωρίζομεν. Ὁ γὰρ καὶ κάτω φέρεται, καὶ διεϊδὸς καθορᾶται, καὶ τῇ γεῦσει γνωσκαται, διὰ τῆς ἐγκειμένης ποιότητος, τοῦτο πρὸς ἄλλην τινὰ μεταφέρειν ἐνοοῖται, ἢ τοῦ γνωριζομένου φύσις οὐκ ἀναγκάζει.

Ἐκείνο μὲν τοι ἐλεγχόμενον ὕδωρ, ὃ μήτε ὄραται μήτε ἴσθαι, μήτε τι περιέμεται ὅλως, οἷς ἡ ὑγρὰ πέφυκε διακρατεῖσθαι φύσις, ἀλλ' ἔξω μὲν τόπου ἐστίν, ἀμιγρὸς δὲ πάτης τῆς κατ' αἰσθῆσιν γνωριζομένης ποιότητος, οὐκ ἂν τινα εἶμαι τῶν κρίνειν ἐπισκευμένων, διὰ τε τὸ ὑποτρέπεσθαι τῷ πνεύματι τοῦ Θεοῦ, καὶ διὰ τὸ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν εἶναι πιστεύειν, καὶ διὰ τὸ πάντων τῶν δι' αἰσθήσεως γνωσσομένων μένειν ἐξῴτερον, μὴ ἄλλο τι παρὰ τὸ κοινὸν ἐνοοεῖν ὕδωρ πρὸς τὴν νοητὴν οὐσίαν ταῖς ὑπονοίαις φερόμενον. Τοῦτο γὰρ ἐκ τῶν ἐξηρασμένων ὑπενοήσαμεν, ὅτι πᾶν τὸ κινούμενον ἐνθὸς τῆς νοητῆς φύσεως περιείργεται, καὶ περὶ ἑαυτοῦ τὴν ἀνατροπὴν ἔχει. Ὁρος δὲ τοῖς κινουμένοις τὸ πέρασ τῆς διαστραματικῆς ἐστὶ φύσεως, μεθ' ἧ καθαρὰ τῶν τοπικῶν τε καὶ διαστραματικῶν ἰδιωμάτων εὐρίσκαται ἡ νοητὴ τε καὶ ἀδιάστατος φύσις. Τὸ οὖν ἀκρότατον πέρασ τῆς αἰσθητῆς οὐσίας, οὗ τὸ ἐπέκεινα οὐδὲν τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον ἐν τοῖς φαινόμενοις γνωσκαται, τοῦτό φαμεν τῷ ὄνματι παραηλλοῦσθαι τοῦ στερεώματος, βεβαιούσης ἡμῖν τῆς Γραφῆς τὴν ὑπόνοιαν, ἣ ἦσαν· « Καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς, ἀνὰ μέσον τοῦ ὕδατος ὃ ἦν ὑποκάτω τοῦ στερεώματος, καὶ τοῦ ὕδατος ὃ ἦν ἐπάνω τοῦ στερεώματος. » Δείκνεται γὰρ διὰ τούτων, ὅτι οὐδὲ τὴν ἀρχὴν κατακρίκατο τοῦτο πρὸς ἐκεῖνο τὸ ὕδωρ, ἀλλ' ἐν τῇ

<sup>22</sup> Gen. 1, 31. <sup>23</sup> Psal. lxxvi, 17, 18. <sup>24</sup> Gen. 1, 7.



τῶν ὀνομάτων κοινῶν, ἄριστος ἦν ἡ φύσις, ἐν τῷ εἰπεῖν, οὐχ ὅτι Ἐγένετο ὑποκάτω, ἢ Ἦν ὑπεράνω τοῦ στερεώματος· καὶ ὃ ἦν ὑποκάτω τοῦ στερεώματος, ἄλλο τι ἐπάνω ἦν. Εἰ δὲ τὸ μὲν εὐθύς ἐν ζῴφῳ πρὸς τὴν κάτω θέσιν ἀπεωρισμένον ἔστι· τὸ δὲ οὖν ἐν ζῴφῳ· ἐν φωτὶ γὰρ πάντως ἔστι τὸ ἐν πνεύματι Θεοῦ, καὶ τοῦ ζῴφου κερχόριται, ἅμα δὲ καὶ ὑπεράνω ἦν τοῦ ἀναδειχθέντος μεταξὺ στερεώματος, κρινάτω ὁ συνετὸς ἀκροατῆς, εἴ τι τῆς προποσῆς ὑπολήψεως ὁ λόγος ἡμῶν ἐν τοῖς εἰρημένοις περιστοχάστω. Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς πρώτης τῶν ὄντων συστάσεως ἡμῖν ὑπονοηθέντα, καὶ πῶς ἐν τῇ δυνάμει τῆς οὐσίας οὐ δευτερεύει τὸ φῶς τῶν ὄντων, κἄν ἡ Γραφή πρὸ τοῦ φωτὸς ἱστορεῖσθαι τὸ σκότος λέγει, καὶ ὅσα περὶ τοῦ στερεώματος στοχαστικῶς ἐνενοήσαμεν, καὶ περὶ τῆς τῶν ὕδατων διαφορᾶς, ὧν ἡ φύσις πρὸς τὸ κατωφερές τε καὶ κοῦφον μεμεριτωμένη, τὰς καταλήλους ἡμῖν περὶ ἑκατέρου τῶν ὁμοιούμων λεγομένων ὑπονοίας ἐντίθησι, ταῦτα καὶ τὰ λοιπὰ ἔστιν. Ἐπειδὴ δὲ διεκριθῆ μὲν ἀπ' ἀλλήλων τὰ ὕδατα, τὰ τε ὀρούμενα καὶ τὰ νοούμενα, καὶ μέσος ὕρος ἀπειδήχθη τῆς διπλῆς τῶν ὕδατων φύσεως ὁ οὐρανός, ὃ ἐν ἀρχῇ μὲν γεγονῆσθαι μετὰ τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ κόσμου καταβληθέντων λεγόμενος, νυνὶ δὲ τελειωθείς τε καὶ ὀνομασθεὶς ἐν τῇ ἀναδείξει τοῦ στερεώματος τοῦ διὰ τῆς περιόρουμης τοῦ πρὸς ὀρισθέντος, καὶ ἡ δευτέρα τοῦ φωτὸς κυκλοφορία, πάλιν τὸ ὑποκαίμενον ἀνὰ μέρος ἐπισκοπεῖται τε καὶ ἐφώτισεν. Ὅπερ καὶ ὀνομασθῆ κατὰ τὴν προλαβοῦσαν ἀκολουθίαν, καὶ τοῦτο ἡμέρα.

Ἀναγκαιῶς δὲ καὶ ἀκολουθῶς καὶ ἡ τοῦ ἀριθμοῦ φύσις συνεισῆλθε τῇ κρίσει. Οὐδὲν γὰρ ἕτερόν ἐστιν ἀριθμῶς, εἰ μὴ μονάδων σύνθεσις. Πᾶν δὲ τὸ διωρισμένη τιμὴ περιγραφῆ θεωρούμενον, μονὰς ὀνομάζεται. Ἐπεὶ οὖν πανταχόθεν ὁ κύκλος ἀνελλειπῆς ἔστιν ἐν ἐκυτῷ ὀριζόμενος· καλῶς ὁ λόγος ἐν τῇ ὀνόμασε τὴν μίαν τοῦ κύκλου περίουον, εἰπὼν· « Ἐγένετο ἔσπερα, καὶ ἐγένετο πρωὶ ἡμέρα μία » καὶ πάλιν τὴν ἄλλην ὡσαύτως ἐν. Συνθεὶς δὲ ἀμφοτέρω, δύο ἐποίησε. Καὶ οὕτως ὁ λόγος τὴν τοῦ ἀριθμοῦ γένεσιν τοῖς μορίαις συνήγαγε τῆς κρίσεως, τὴν ἀκολουθίαν τῆς τάξεως τοῖς ὀνόμασι τοῦ ἀριθμοῦ σημειούμενος. « Ἐγένετο » γὰρ, φησὶν, « ἔσπερα, καὶ ἐγένετο πρωὶ ἡμέρα δευτέρα. »

Ἐπεὶ οὖν ταῦτα ἐγένετο, πάλιν ἡ φύσις τῶν ὄντων δι' ἀκολουθοῦ βαδίζουσα, τὸ ἀναγκαιῶς τοῖς προγεγονόσιν ἐπόμενον ἐξερχάσσεται· προηγεῖται δὲ καὶ τοῦτου τοῦ ἔργου θεῖον ἐπίταγμα, πανταχοῦ τοῦ Μωϋσέως ἀτραλιζομένου ἡμῶν τὴν διάνοιαν τοῦ μηδὲν ἄθεε τι τῶν ὄντων συστήναι, ὡς ἂν τὸ περὶ ἐκείνου τῶν γεγονότων θαῦμα, εἰς τὸν ποιητότατα τὴν ἀναφορὰν ἔχοι. Πάσης γὰρ τῆς φωτιστικῆς τε καὶ πυρόδους οὐσίας ταῖς ἰδίαις ποιότητι τῶν ἄλλων ἀποκριθείσης, ἡ μὲν τοῦ ἀέρος κατασκευῆ σιωπᾷται, καὶ τοι καὶ τοῦτο ἐν δευτέροις εἰκὼς ἦν μετὰ τὴν τοῦ πυρὸς ἀναδρομὴν φυσιολογῆσαι· διότι συγγενεῖα τίς ἔστιν αὐτῷ κατὰ τὸ κοῦφον, πρὸς τὴν τῷ πυρὶ ἐνθεωρουμένην κούφότητα· εἰθ' οὕτως περὶ τῆς βαρῆρας διηγῆσθαι φύσεως. Ὁ δὲ Μωϋσῆς τὰ μὲν

A confusam, sed enim esset nomine conjuncta, nullam tamen habuisse naturae permistionem. Neque enim dicitur: Erat subter aut supra firmamentum, sed haec erat sub firmamento, illa erat supra firmamentum. Quod si una statim in tenebris, altera prorsus in luce et a tenebris sejuncta, nihilum illa super qua spiritus, quae simul etiam fuit supra firmamentum, quod interjectum est, quae de rerum universitatis constitutione excogitavimus, et quomodo in nature potentia reliquis rebus lux non sit posterior, licet Scriptura tenebras prius quam lucem commemoret, quaeque de firmamento probabiliter attulimus, et de aquarum differentia, quae illas nominis communione conjunctas in gravem levemque dividens, diversas de utraque ipsarum

B opiniones affert; haec et his similia sunt: quae utrum recta et convenientia sint, judicet prudens auditor. Posteaquam igitur, quae cornuntur aquae, ab illis quae intelliguntur, secretae sunt, mediumque inter duplicem aquarum naturam confinium interpretum est caelum, quod simul cum terra atque omnibus iis, quae ad mundi constitutionem collata sunt, in principio factum esse dicitur, nunc autem perfectum et nominatum in demonstratione firmamenti, ignis ambitu diffinitum, ostenditur; alter lucis circuitus rursus et obscuravit id quod erat subiectum vicissim, et illusit: idque eadem, quae ante dicta est, ratione vocatum est dies. Necessario autem atque ordine natura numeri rerum universitatem ingressa est. Neque enim aliud est numerus, nisi unitatum compositio. Quidquid autem praefinita aliqua circumscriptione consideratur, unum appellamus. Quare cum circulus undique perfectus in se cognoscatur, recte Scriptura in nomine unum circuli ambitum constituit, dicens: « Factum est vespere, et factum est mane dies unus, » et rursus alterum ambitum itidem unum. Utriusque vero compositio duo reddidit. Atque ita Scriptura numeri naturam mundi partibus adjunxit, ordinis consequentiam nominibus numeri significans. « Factum est » enim, inquit, « vespere, et factum est mane dies secundus. »

D Cum igitur haec facta essent, rerum natura rursus ordine progrediens antecedentibus consequens addidit necessario. Atque huic item operi divinum mandatum anteit, animos ubique nostros Mose confirmante, ne quid sine Dei nutu consistere cogitemus, sed quae singulis in rebus admiranda et percipimus, ad Deum eorum opificem auctoremque referamus: omni ergo tum lucida, tum ignea natura propriis qualitatibus a caeteris sejuncta, atque distincta, aeris constitutio silentio praetermittatur, cum tamen ordinis ratio postularet, ut igne constituto, de ipso aere disputaretur; qui, cum levis sit, cum ignis levitate quamdam habet cognationem; deinde de natura gravi verba fierent. Moses autem omisso aere de hac ipsa disserit. Quod quidem ille

non ideo facit, quod nihil ad mundi constitutionem aer conducatur, aut quod seclusus sit ab elementorum potestate, sed quia fortasse natura molli ac facile cedenti prae datus res omnes in sese suscipit, easdemque prae se fert, cum nec colorem proprium, nec figuram, nec speciem habeat, sed alienis et coloribus, et figuris informetur. Nam et lucis fulgore splendidus fit, et tenebrarum interventu niger et obscurus. Per se enim nec splendidus nec obscurus est, sed omni figura omnique colorum specie imbutur, et ad omnium rerum quas suscipit motum se accommodat. Etenim nullo labore illis utrinque cedit, et hinc atque illinc, utcumque moveantur, ad earum magnitudinem circumscissus pone succedit. Quin etiam si humidum ex amphora, quodcumque in ea fuerit, effundatur, aer et effusum amplectatur, et ultro in interiores vasis partes ingrediens vacuum occupat. His et aliis innumerabilibus argumentis aeris natura mollis, et facile cedens ostenditur. Quare cum in eo versetur hominum vita, cumque omnis prope vivendi facultas, et sensuum actio in aere vim suam obtineat; siquidem per ipsum videmus, audimus, odoramur, et animam ducimus, quod vite munus maxime proprium ac necessarium est; qui enim respirandi, idem simul fecit etiam vivendi finem: ideoque sapientissimus Moses illum ut cognatum conjunctumque nobis elementum, in quo ab ipso statim ortu enutrimur, tacite praeferit: ad huius partis declarationem satis esse putans, innatam illam atque insitam naturae nostrae cum aere conjunctionem atque habitum. Quae vero in ipso conspiciuntur, ea quomodo se habeant, sigillatim persequitur. Etenim cum dies secundus transisset, sapiens et numeris omnibus absolutos rerum conditarum ordo, quo aqua a terra separata est, Dei vox mandatumque dicitur. Vere enim, quidquid sapienter fit, Dei verbum est, non instrumentis ullis vocalibus enuntiatum, sed his, quae in ipsis rebus conditis admirabilia videntur, expressum. Nam cum adhuc terrena qualitas cum natura humida commista esset, cuius nisi vere divinae potestatis ac sapientiae fuit, vel terram propriis qualitatibus ita densare, ut omnibus ejus similibus particulis in solidum reductis, ac constipatis, humiditatem insitam ab ipsa secluderet, vel aquam terrae cavernis cohibitam et inclusam ab ejus permistione discernere, atque in unum congregare?

μῆξιας, καὶ περὶ ἑαυτὴ συναγείρεται ταῖς κολύτραις δυνάμεώς τε καὶ σοφίας τὸ τοιοῦτόν ἐστιν.

Idcirco Moses huic rei admirandae sermonem Dei praefuisse dicit, mandatum ipsius explicantem, quo quidem ego rationem rerum conditarum naturae insitam significari judico. « Dixit, » inquit, « Deus: Cogantur aquae in congregationes suas, et appareat arida<sup>16</sup>. » Necessarium naturae ordinem

περὶ ταύτης λέγει· τὸν δὲ ἀέρα τῷ λόγῳ περιήρην, οὐχ ὡς μηδὲν συνεισφέροντα πρὸς τὴν τοῦ κόσμου παντὸς συμπλήρωσιν, οὐδὲ ὡς ἀποκεκριμένον τῆς τῶν στοιχείων δυνάμεως, ἀλλὰ τάχα ὅτι τῷ μαλακῷ τε καὶ εὐείκτῳ τῆς φύσεως ἀκάστου τῶν ὄντων θεατικὸς ἐστὶν ὁ ἄηρ, ἐν ἑαυτῷ θεικυῶν τὰ ὄντα, οὐ χρῶμα ἴδιον ἔχων, οὐ σῆμα, οὐκ ἐπιφάνειαν, ἀλλὰ τοῖς ἀλλοτριῶς χρώμασι τε καὶ σχήμασι περιμορφούται. Λαμπρὸς τε γὰρ γίνεται τῇ τοῦ φωτὸς ἐλλάμψει, καὶ πάλιν μελαινεται σκιαζόμενος· αὐτὸς δὲ καθ' ἑαυτὸν οὕτε λαμπρὸς οὕτε μέλας ἐστὶ· παντὶ δὲ σχήματι περιφύεται, καὶ ὑπὸ πάσης χρωμάτων ἰδέας καταχρόννυται, καὶ πρὸς πᾶσαν κίνησιν τῶν ἐν αὐτῷ φερομένων ἐπιτηδεύει ἔχει. Ἀπόνως τε γὰρ ὑποχωρεῖ πρὸς τὸ φερόμενον ἐκατέρωθεν, καὶ αὐτομάτως τῷ ὄγκῳ τοῦ κινουμένου περισχιζόμενος ἔνθεν καὶ ἔνθεν, εἰς τὸ κατόπι ἀντικαθίσταται. Ἀλλὰ καὶ τὸ ὑγρὸν τοῦ ἀμφορέως προχέουτος, ὅτι περ ἄν ἐν ἑαυτῷ τύχη, τότε προχομένην διεύχεται, καὶ ἀντειστέρχεται αὐτομάτως ἐπὶ τὰ ἐντὸς τοῦ ἀγγείου πρὸς τὸ κενούμενον· καὶ μυρία τοιαῦτα τὸ μαλακὸν τε καὶ εὐείκτον τῆς τοῦ ἀέρος θεικυνοῦ φύσεως. Ἐπεὶ οὖν ἐν τούτῳ ἐστὶν ἡ τῶν ἀνθρώπων ζωὴ, καὶ πᾶσα σχεδὸν ἡ τοῦ ζῆν δύναμις, καὶ ἡ τῶν αἰσθητηρίων ἐνεργεῖα ἐν τῷ ἀέρι τὴν ἰσχύον ἔχει· βλεπομένων τε γὰρ δι' αὐτοῦ καὶ ἀκούομεν, καὶ τῶν ὀσφρητῶν τὴν ἀντίληψιν ὡσαύτως δι' αὐτοῦ ποιούμεθα, τῇ τοῦ πνεύματος ὀληΐ τὸ κυριώτατον τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ἐνεργουμένων ἐστίν· ὁ γὰρ τοῦ ἀνθ' ἰκυσάμενος, καὶ τοῦ ζῆν πάντως ἐπαύσατο· τούτου χάριν ὁ σοφὸς Μωϋσῆς ἀφυσιολόγητον εἶπε τὸ σύντροφόν τε καὶ ὁμόφυλον ἡμῖν στοιχεῖόν, ᾧ ἀπὸ γεννήσεως εὐθὺς ἐντροφέμεθα· ἀρκοῦσαν ἡγρούμενος τοῦ μέρους τούτου διδῶσκαλον, τὴν ἔμφυτον τε καὶ συγγενῆ τῆς φύσεως ἡμῶν πρὸς τὸν ἀέρα σέβειν· τὰ δὲ ἐν αὐτῷ κατὰ τὴν κτίσιν φαινόμενα, ὅπως τὰ καθ' ἕκαστον ἔσται, τῷ λόγῳ διεξέειπε.

Ἡρακλῆοῦστις γὰρ τῆς δευτέρας ἡμέρας, πάλιν ἡ σοφία τε καὶ παναρομῆνιος τῶν γινόμενων τάξις ἡ τὸ ὕδωρ τῆς γῆς ἀποκρίνουσα, Θεοῦ φωνὴ καὶ πρόσταγμα λέγεται· ἀληθῶς γὰρ πᾶν τὸ ἐν σοφίᾳ γινόμενον, Θεοῦ λόγος ἐστίν, οὐκ ὁργάνοις τισὶ φωνητικοῖς διαρθρούμενος, ἀλλὰ δι' αὐτῶν ἐκφωνούμενος τῶν ἐν τοῖς φαινόμενοις θαυμάτων. Ἐπεὶ γὰρ συμπεφυρμένης πρὸς τὴν ὑγρὰν φύσιν τῆς γεώδους ποιότητος, τίνος ἦν ἑτέρου, τὴν μὲν γῆν ταῖς ἰδίαις κατασκευάζουσαι ποιότητιν, ὥστε πάντων αὐτῆς τῶν μορίων πρὸς τὰ ὁμοφυτὰ συμπιεσθέντων, ἐν τῷ ναστῷ τε καὶ πεπλημένῳ ἀποβλεῖναι ἀπ' αὐτῆς τὴν ἐγκλειμένην ὑγρότητα· τὸ δὲ ὕδωρ διακρίνεται τῆς πρὸς τὴν γῆν ἐπιτῆς γῆς ἐγκρατούμενον; ἐπεὶ οὖν θείας ὡς ἀληθῶς

Τούτου χάριν ὁ Μωϋσῆς λόγον Θεοῦ φησι τοῦ θαύματος καθηγῆσασθαι, προστακτικῆν τινα ῥῆσιν διεξοδεύοντα, ὡς δὲ ἐγὼ περὶ τούτου κρίνω, τὸν ἐγκλειόμενον τῇ φύσει τῆς κτίσεως λόγον, διὰ τῆς ἐξοδοικῆς ταύτης ἐνδεικνύεται ῥήσεως. « Εἶπε » γὰρ, φησὶν, « ὁ Θεός, συνασθήτω τὰ ὕδατα εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν,

<sup>16</sup> Gen 1, 9

καὶ ὀφθῆτω ἢ ξηρά. Ὁ Ὅρξ τὴν ἀναγκαίαν τάξιν A  
 τῆς φύσεως, πῶς τῆς γῆς ἀρελικυθόντος τοῦ ὕδα-  
 τος ξηραίνεται τὸ ἀποκριθὲν τῆς ὑγρότητος, καὶ  
 πῶς μηκέτι πηλοσιδῶς ἀνακακραμένης πρὸς τὴν  
 γῆν τῆς ὑγρότητος, ἀναγκάτως δοχεῖσις τισὶ τὸ  
 ὕδωρ περιστοιχίζεται· ὡς ἂν μὴ τῷ βευστῷ τῆς  
 φύσεως εἰς ἀφανισμὸν ἔλθοι, μηδενὸς τὴν διάχυσιν  
 αὐτοῦ περισφίγγοντος. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ μὴ ἀκαιρον  
 εἶναι πάλιν τῶν ὑπερουρανίων ὑδάτων μνήμην ποιῆ-  
 σασθαι. Εἰ γὰρ ἀναγκάτως ἐνταῦθα πρὸς ὑποδοχὴν  
 τῶν ὑδάτων ἢ γῆ σχηματίζεται, ὁὖν τισὶ κόλλοις τὸ  
 βευστὸν αὐτῶν περιείργουσα, καὶ τῇ ἀστάτῳ τῶν  
 ὑδάτων φύσει, τῷ ἴδιῳ σταθερῷ παρεχομένη τὸ στά-  
 σιμαίον πῶς ἂν τὸ ὕδωρ, εἴπερ τῷ ὄντι ὕδωρ ἔστιν,  
 ἴσταται μὲν ἐπὶ τοῦ ἀστάτου, ἀδιάχυτον δὲ ἐπὶ τοῦ  
 κυρτοῦ διαμένει· Εἰ γὰρ μίαν τε καὶ τὴν αὐτὴν τῶν B  
 δύο ὑδάτων τὴν φύσιν ὑποτιθέμεθα, ἀνάγκη πᾶσα,  
 ἅπερ ἐπὶ τούτων βλέπομεν, ταῦτα καὶ ἐπ' ἐκείνων  
 αἰσθαι· οὐκ οὖν τὰ νῶτα τοῦ οὐρανοῦ σχίζεται εἰς  
 ἀλλῶνας, καθ' ὁμοίωτα τῶν ἐπὶ τῆς γῆς γινομένων  
 πρὸς τὰς τῶν κρημνῶν διαστάσεις ἐκφαραγγούμενα,  
 ἵνα τὸ ὕδωρ ἐγκρατηθῇ ταῖς κοιλότητι. Τί οὖν ἐροῦ-  
 σιν, ὅταν ἡ ἐγκύκλιος τοῦ πόλου περιφορὰ πρὸς τὰ  
 κάτω κλίνη τὸ νῦν ὑπερκείμενον, ἄρα μὴ πώματά  
 τινὰ τοῖς κύκλοις ἐπινοήσωσιν, ὡς ἂν μὴ ἐκκριμὲς  
 τὸ ὕδωρ γινόμενον, τὸν κοιλωμάτων ἐκρέοι; Ἀλλὰ  
 φησι δαπανητικὸν μὲν εἶναι τὸ πῦρ, χρεῖαν δὲ ἔχειν  
 ὕλης τινὸς τῆς ὑποτροφεύσης εἰσαεῖ τὴν φλόγα, ὡς  
 ἂν μὴ καταμαρανηθῇ, τῇ ἀπορίᾳ τοῦ ὑπεκκείμενου  
 αὐτῆ περι ἑαυτῆ δαπανώμενον. Ἐγὼ δὲ κἄν ἡ με-  
 γάλῃ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν φωνῇ τῇ τοιαύτῃ ὑπολή- C  
 ψει· συμφέρεται, παραιτήσονται τοὺς ἐντυγχάνοντας,  
 μὴ χαλεπῶς ἔχειν, εἰ πρὸς τὸ ἀκλόουθον βλέπων,  
 πάντῃ δουλεύει τοῖς προκαθημένοις ἐν τῇ θεωρίᾳ τῶν  
 ὄντων. Καὶ γὰρ καὶ τῷ διδασκάλῳ ἑκατὸς ἦν, οὐ  
 πάντως τὰς ἰδίαις ὑπολήψεις τοῖς ἀκροωμένοις νομο-  
 θετεῖν, ἀλλὰ ἑσθλὸν τινὰ διὰ τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ  
 πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐν τοῖς μαθητευομένοις γενέσθαι·  
 καὶ ἡμεῖς τοῖνον ἐγγυμασθέντες τοῖς παρ' ἐκείνου  
 καταλειφθεῖσι· μάθημασι, πρὸς τὸ ἀκλόουθον βλέπο-  
 μεν. Εἴη δ' ἂν οὗτος, εἴπερ ἐπιτύχοι τοῦ εὐκότου ὁ  
 λόγος, εἰς τὴν τοῦ διδασκάλου σοφίαν ἀναφερόμενος.  
 Τί τοῖνον πρὸς τὴν ὑπερχειρῆσαν ἀντίθεσιν ἡμεῖς λο-  
 γιζόμεθα; Οὐ γὰρ μόνον ἐν τῷ πυρὶ καὶ ὕδατι θεω-  
 ρούμεν τὰς ἀντιστοιχοῦσας ποιότητας, ἀλλὰ καὶ ἐν  
 ἑκάστῳ τῶν στοιχείων ἔστιν εὐρεῖν τινὰ πάντως ἐν  
 τοῖς ἰδιώμασι πρὸς τὰ ἀντικείμενα μάχη. Ὡσπερ  
 γὰρ ἐπὶ τῶν μνημονευθέντων στοιχείων ἀντιβαίνει  
 τῷ μὲν ψυχρῷ ἢ θερμότης, τῷ δὲ ὑγρῷ ἢ ξηρότης, οὕτω  
 πάλιν κατὰ τὴν ἑτέραν διάμετρον ἐπὶ τῆς γῆς τε καὶ  
 τοῦ ἀέρος ἐξ ἐναντίου εἰσὶν αἱ ἐν ἑκατέρῳ ποιότητες  
 ἀλλήλαις ἀντικαθήμεναι· στερότης τε καὶ μανότης,  
 ἀντυπία καὶ ἀραιότης, βαρύτης τε καὶ κούρτης· καὶ  
 ὅσα ἄλλα κατὰ τὸ ἰδιόζῳ ἐν ἑκατέρῳ τούτων, ἐκ τῶν  
 ἐναντίων γνωρίζεται. Ὡσπερ τοῖνον ἐν τούτοις οὐκ  
 ἔστιν εἰπεῖν πρέψασθαι τῷ ἐναντίῳ τὸ ἕτερον· οὕτε  
 γὰρ τῇ δαπάνῃ τοῦ ἐμβριθοῦς ἢ ἐν τῷ ἀέρι κούρτης  
 αὐξεται, οὕτε τὸ κατὸν τῆς γῆς ἐνεργεῖ τοῦ ἀντι-  
 στοιχοῦντος τὴν ἀραιότητα, οὕτε τὰ λοιπὰ περὶ τὴν

cernis: quomodo, expressa aqua ab ipsa terra,  
 quod ab humiditate secretum est, exarescat, et  
 quomodo cum id quod humidum est, non amplius  
 in ceni morem cum terra permistum sit, recepta-  
 culis quibusdam cingatur aqua, ne propter naturam  
 fluxam dispercat, si effusio ipsius nulla re coerceat-  
 tur. Mihi non videtur alienum, de aquis, quae su-  
 per caelos sunt, iterum mentionem facere. Nam si  
 necesse est, ut hic apte ad aquas suscipiendas  
 terra formetur, quae quibusdam sinibus earum  
 fluentia cohibeat, naturaeque instabili firmam stabili-  
 tatem suam opponat: qui fieri potest, ut aqua  
 illa superior, si vere est aqua, super re mobili  
 consistat, nec super curva re jacentis dispergatur?  
 Etenim si unam et eandem utriusque naturam esse  
 statuimus, necessarium est, ut quae in his aquis  
 conspicimus, eadem omnia de illis cogitemus. Ergo  
 caeli terga dissecta sunt, atque excavata in valles  
 earum similes, quae propter intervalla montium in  
 terra sunt, ut illis aqua coereatur. At quid dicat,  
 quando poli coeversione id quod superius nunc est,  
 inferius fiet, poculane aliqua in orbibus excogita-  
 bunt, ne aqua suspensa ex cavis effluat? Notav  
 est, inquit, ignis, materiaeque indiget flammam  
 perpetuo nutriente, ne succedentis exstingnatur  
 inopia, et a semetipso consumatur. Ego vero, licet  
 magna praecceptoris nostri vox huic sententiae favere  
 videatur, rogabo tamen eos, in quorum manus haec  
 inciderint, ne graviter ferant, sed patientur, ne  
 institutum ordinem sequi. Neque enim opiniones  
 nostras, ut leges, auditoribus proponimus, sed ex  
 doctrina ipsius occasionem arripientes, consentaneum  
 ordinem intuemur. Quomobrem et haec oratio  
 nostra, si quidem a decore non abhorruerit, ad  
 ejus sapientiam referetur. Quid igitur ad ea, quae  
 contra dicebantur, respondebimus? Non solum in  
 igne et aqua contrarias qualitates perspeximus, sed  
 in singulis elementis videre licet quandam proprie-  
 tatum eum oppositis paguam. Quemadmodum enim  
 in elementis quae commemoravimus, contraria est  
 frigiditati caliditas, siccitas humiditati, sic in altera  
 elementorum oppositione contrariae sunt inter se  
 qualitates, soliditas, et raritas, duritia et mollitia,  
 gravitas et levitas: et si quid aliud in horum  
 utroque proprium, alteri contrarium cognoscitur.  
 Ut igitur in his dicere non possumus, contrarium  
 unum altero contraria nutrirī, nec gravitatis con-  
 sumptione aeris levitatem augeri, neque terrae den-  
 sitatem oppositi elementi raritatem efficere, aut  
 reliquas ejus proprietates alere aereas qualitates:  
 sic, inquiet aliquis, frigidum quidem et humidum  
 calido et siccō esse contraria, non tamen sequi,  
 ut mutuo inter se interitu nutriantur, neque ex eo  
 quod alterum non sit, alterum esse. Hoc enim pacto  
 neutrum consisteret, si utriusque vis in alterius  
 interitu sita foret: par enim in utroque corrup-  
 pendi alterum potestas est, et semper exsuperantis  
 potentia victi pernicies nascitur, idque experi-  
 mento confirmatur. Si materiam aliquam ignis ap-

rebenderit, deinde aqua conjiciatur, mutuum utriusque videbimus exitium. Quod enim in utroque domnatur, alterum perdit, cum utrumque alterius potentie superanti pariter cedat. Quandiu enim equalis est utriusque vis mutua, utrinque tentatur interecio; et neutrum altero alitur aut nutritur, sed utrumque simul vicissim deletur. Ut eas feras non dicemus mutua sibi vivendi facultatem præbere, quæ sese vicissim devorant: sic humidum et siccum ita contraria sunt, ut neutrum ab altero conservetur, si unum alterius interitu nutriatur. Quamobrem mihi magis consentaneum videtur, ut ita statuamus, quoniam omnia quæ Deus fecit, valde bona pulchraque sunt, in singulis inspicere pulchritudinis perfectionem oportere. Additio enim illius particule Valde, significationem intendit, eamque perfectionem cui nihil desit, plane declarat. Nam ut in animalium genere, quamvis innumerabiles differentias ceruamus, generali tamen rerum commendatione convenire dicimus, ut unumquodque pulchrum esse dicatur. Quæ tamen laus et commendatio non refertur ad eam speciem et formam, quæ conspicitur. Alioquin nec scolopendria, nec terrestris rana, nec quæ ex putri materia generantur, animalia essent valde pulchra. Non enim rerum speciem divinus oculus intuetur, nec quadam coloris, formæque præstantia, pulchritudo definitur, sed eo, quod singula, quatenus sunt, naturam perfectam habent. Non enim in eo situm est, ut equus sit, quod bos non sit, aut contra; sed quod in utroque eorum se ipsam natura conservat, propriasque ad stabilitatem suam obtinet facultates, nec consumpendi, sed conservandi vim habet.

ὄντων ἀποδοχῆς ἀρμόζειν ἐφ' ἑκάστου φαμέν, κατὰ τὴν ἴσιν τὸ καλὸν εἶναι λίαν· οὐ μὲν πρὸς τὸ φαινόμενον τὴν ἀποδοχὴν εἶναι, ἧ ἂν καὶ ἡ σκολόπενδρα, καὶ ὁ χερσαῖος βῆτραχος, καὶ τὰ ἕτερα τῆς σήψεως τῶν βορβορῶν ζωογονούμενα, ἔχου τὸ λίαν καλὰ· ἀλλ' οὐ πρὸς τὴν ὄραν τῶν γενομένων ὁ θεὸς ὑπεβαλεῖν βλέπων, ἐν εὐχρηστικῇ καὶ εὐμορφίᾳ τὸ καλὸν ὀρίζειται, ἀλλ' ἐν τῷ ἔκαστον, καθὼς ἔστι, τελείαν ἐν ἑαυτῷ ἔχειν τὴν φύσιν· οὐ γὰρ ἐν τῷ βούν μὴ εἶναι, τὸν ἵππον ἔστιν εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑκάστῳ τούτων συντηρεῖ ἑαυτὴν ἢ φύσιν, ἰδίᾳ ἀφορμᾷ πρὸς τὴν ἰδίαν διαμονὴν κεκτμμένη, οὐκ ἐν φθορᾷ τῆς φύσεως, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ εἶναι δύναμιν ἔχουσα.

Sic etiam elementa, licet aliter inter se habeant, singula tamen in se valde sunt pulchra. Propria enim unumquodque ratione completum est pulchritudine. Pulchra est terra, quippe quæ non eget aeris interitu, ut terra sit, sed naturali sibi a Deo insita potestate sese conservans, in propriis qualitatibus manet. Pulcher est aer, neque natura suæ viribus sustentat. Sic etiam aqua est valde pulchra, et ignis pulcher est valde, et propriis uterque qualitatibus absolutus, in ea mensura qua primum generatus est, divine voluntatis virtute perpetuo conservatur. «Terra, inquit, in æternum stat<sup>27</sup>: » non imminuitur, non augetur: aer in propriis servatur terminis; ignis non minuitur. Quoniam igitur pacto aqua sola ex eorum genere est, quæ consumantur? Præterea in rebus ipsis inter se compa-

γῆν ἰδιώματα, διὰ τῆς ἑαυτῶν δαπάνης τρέφει τὰς ἀερίους ποιότητας· οὕτως εἴποι τις ἂν ἐξ ἐναντίου μὲν εἶναι τὸ ὑγρὸν τε καὶ ψυχρὸν, τῷ θερμῷ καὶ ξηρῷ, μὴ μέντοι τρέφεσθαι ταῦτα ταῖς ἀλλήλων φθοραῖς, μηδὲ τὴν τοῦ εἶναι τούτων ἑκάτερον δύναμιν, ἐν τῷ μὴ εἶναι τὸ ἕτερον ἔχειν. Οὕτω γὰρ ἂν οὐδέτερον εἶη, εἴπερ ἡ διαμονὴ ἀμφοτέρου ἐν τῇ τῶν δύο φθορᾷ τὴν δύναμιν ἔχου· ἴσῃ γὰρ ἐν ἑκάστῳ ἢ τοῦ φθεῖραν τὸ ἕτερον δύναμις, καὶ ἀεὶ καταπλεονάζων τοῦ ἐπικρατούμενος ὁ ἀφανισμὸς τοῦ λειπομένου γίνεται· καὶ ὅτι ἀληθὴς ὁ λόγος, ἐξ αὐτῆς ἔστι τῆς πείρας τούτο μαθεῖν. Ὅταν γὰρ τινος ὕλης τὸ πῦρ περιδραξῆται, εἶτα ἐπαχθῆ τὸ ὕδωρ, σαφῶς ἔστιν ἰδεῖν τῶν δύο τούτων τὴν ἐν ἀλλήλοις φθοράν· τὸ γὰρ ἐπικρατῶν ἐν τούτοις ἀφανίζει τὸ ἕτερον, ἕως εἴκοντος ἑκατέρου τῇ δυναστείᾳ τοῦ πλησιάζοντος. Ἔως δ' ἂν ἰσόρροπος ἐν ἀμφοτέροις ἡ δύναμις, ἧ ὁμοίως παρ' ἀμφοτέρων ἀλλήλοις ὁ ἀφανισμὸς ἐνεργεῖται, καὶ οὐδέτερον τῷ ἐτέρῳ τρέφεται, ἀλλὰ τὰ δύο ἀλλήλοις ἐναφανίζεται. Ὡς τοίνυν ἐπὶ τῶν ἀλληλοφαγούντων θηρίων οὐκ ἔχει φύσιν, ἀμφοτέρα δι' ἀλλήλων ζῆν, τὰ ὑπὲρ ἀλλήλων φθειρόμενα· οὕτω καὶ ἡ τοῦ ὑγροῦ πρὸς τὸ ξηρὸν ἐναντιότης, οὐδέτερον ἂν ἐν τῷ εἶναι φυλάσσει, εἴπερ ἡ τοῦ ἐτέρου ἀπόλειπα τρέφου τὸ ἕτερον. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν οὕτως ἂν μᾶλλον ἡμῖν κατὰ τὸ ἀκόλουθον διαληφθῆναι τὸν λόγον· ἐπειδὴ πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς, καλὰ λίαν ἔστιν, ἑκάστῳ φησὶ δεῖν τῶν ἕντων ἐνθεωρεῖσθαι τὴν τοῦ καλοῦ τελειότητα. Ἡ γὰρ τοῦ λίαν προσθήκη, διὰ τῆς ἐπιτακτικῆς σημασίας σαφῶς ἐνδεικνύται τὸ ἀνελλειπὲς εἰς τελείωσιν. Ὡς γὰρ ἐν τῇ γενέσει τῶν ζώων μυρίας μὲν ἔστι διαφορὰς ἰδεῖν τῶν ἐν τούτοις γενῶν, τῷ δὲ καθολικῷ λόγῳ τῆς τῶν ὄντων ἀποδοχῆς ἀρμόζειν ἐφ' ἑκάστου φαμέν, κατὰ τὴν ἴσιν τὸ καλὸν εἶναι λίαν· οὐ μὲν πρὸς τὸ φαινόμενον τὴν ἀποδοχὴν εἶναι, ἧ ἂν καὶ ἡ σκολόπενδρα, καὶ ὁ χερσαῖος βῆτραχος, καὶ τὰ ἕτερα τῆς σήψεως τῶν βορβορῶν ζωογονούμενα, ἔχου τὸ λίαν καλὰ· ἀλλ' οὐ πρὸς τὴν ὄραν τῶν γενομένων ὁ θεὸς ὑπεβαλεῖν βλέπων, ἐν εὐχρηστικῇ καὶ εὐμορφίᾳ τὸ καλὸν ὀρίζειται, ἀλλ' ἐν τῷ ἔκαστον, καθὼς ἔστι, τελείαν ἐν ἑαυτῷ ἔχειν τὴν φύσιν· οὐ γὰρ ἐν τῷ βούν μὴ εἶναι, τὸν ἵππον ἔστιν εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑκάστῳ τούτων συντηρεῖ ἑαυτὴν ἢ φύσιν, ἰδίᾳ ἀφορμᾷ πρὸς τὴν ἰδίαν διαμονὴν κεκτμμένη, οὐκ ἐν φθορᾷ τῆς φύσεως, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ εἶναι δύναμιν ἔχουσα.

Οὕτω καὶ ἐτέρας ἔχου τὰ στοιχεῖα πρὸς ἀλλήλα, ἀλλ' οὐκ ἐφ' ἑαυτοῦ ἑκάστον καλὸν ἔστι λίαν. Ἐφ' ἑαυτοῦ γὰρ κατὰ τὸν ἰδιον λόγον ἐν τῷ καλῷ συμπεπληρωται. Καλὸν ἔστιν ἡ γῆ· οὐ γὰρ τῆς ἀπολείας τοῦ ἀέρος χρεῖζει πρὸς τὸ εἶναι γῆ, ἀλλὰ μένει ἐν ταῖς ἰδίαις ποιότησι, διὰ τῆς φυσικῆς αὐτῆς θεοθεν ἐγκαιμένης δυνάμεως ἑαυτὴν συντηροῦσα. Καλὸν δ' ἄηρ· οὐκ ἐν τῷ μὴ εἶναι τὴν γῆν, ἀλλ' ἐν ἧ αὐτὸς ἔστι ταῖς κατὰ φύσιν ἐνυπαρχούσας αὐτῷ δυνάμεις πρὸς τὴν διαμονὴν ἐξαρκῶν. Οὕτω καὶ ὕδωρ λίαν καλόν, καὶ τὸ πῦρ καλόν ἔστι λίαν, ταῖς ἰδίαις ἑκάτερον συμπεπληρωμένον ποιότησι, καὶ τῇ δυνάμει τοῦ θεοῦ θελήματος κατὰ τὰ ἴδια μέτρα τῆς πρώτης γενέσεως, εἰς τὸ διηγετικῶς παραμένον. Ἡ γῆ, ἠφῆσιν, εἰς τὸν αἰῶνα ἔστηκεν· οὐκ ἕλαττουμένη, οὐ πλεονάζουσα. Ὁ ἄηρ ἐν ταῖς ἰδίαις ἕροις φυλάσσεται, τὸ πῦρ οὐ μειοῦσαι· πῶς μόνον ἐκ πάντων τὸ ὕδωρ τῶν δαπανωμένων ἔστι; Καὶ ἐπι

<sup>27</sup> Eccl. i. 4.

πρὸς τοὺτοις πολλὴν ὀρώμεν ἐν συγκρίσει τῶν ὕδατων τὴν πυρῶδη οὐσίαν καὶ δύναμιν· καὶ τοῦτο σαφῶς ἐκ τῶν πᾶ μετέωρα πεφυλοσοφηθέντων εἰς ἀπόδειξιν ἀγεται, τὸ πολλάπλασιονα τῆς γῆς εἶναι τὸν ἥλιον· ὡς μηδὲ ἐπὶ πολὺ τοῦ ἀέρος τὴν ἀπ' αὐτῆς σκιάν ἐξικνεῖσθαι, τῷ ὑπερβάλλοντι τοῦ ἡλιακοῦ μεγέθους κωνοειδῶς ἐν τῇ προσβολῇ τῶν ἀκτίνων συστυλλομένην. Εἰ οὖν οὕτως ὀλίγον τοῦτο ὡς πρὸς ἐκεῖνο κρινόμενον, ὥστε πόλλοστον εἶναι τοῦ ἡλιακοῦ μεγέθους μετὰ πάσης τῆς γῆς τὸ ὕδωρ ἀντιμετρούμενον· εἰς πόστον ἂν χρόνον τὸ βραχὺ τοῦτο τῷ τασούτῳ πυρὶ πρὸς τὴν δαπάνην διήρκεσεν; Ἀλλὰ μὴν διαπαντὸς ὀρώμεν τὴν θάλασσαν ἐν τῷ ἔσῳ πλημμύρουσαν, καὶ τῶν ποταμῶν τὴν φορὰν ἐν τοῖς ἰδίῳις μένουσαν μέτροις· ὅρα τὸ μὴ δαπανᾶσθαι τι τοῦ ὕγρου, διὰ τῆς τοιαύτης μαρτυροῦνται πείρας. Ἀλλ' ὡσπερ παρὰ τὴν πρῶτην οὐκ ἐν τῇ φθορᾷ τῆς ὑγρότητος τὸ πῦρ ἔσχε τὴν γένεσιν, ἀλλὰ παρὰ τῆς αὐτῆς ὑπέστη δυνάμεως· καὶ τοῦτο οὕτως κατὰ τὴν πρῶτην τοῦ στοιχείου σύστασιν, καὶ εἰς τὸ διηγετικὸς ἡ διακομὴ φυλαχθῆσεται, οὐδὲν τῆς ὑγρᾶς φύσεως πρὸς τὸ διαμεῖναι τὸ πῦρ διοχλομένης.

Ἀλλ' ὀρώμεν, φησὶ, πολλάκις ὑγρὰνθεῖσαν ἐξ ἐπομβρίας τὴν γῆν, εἶτα σφοδρότερον τοῦ ἡλίου τὸ ὑποκείμενον θάλλφαντος, ξηρὰν γινωμένην τὴν πρὸ ὀλίγου διάβροχον· ποῦ τοίνυν, φησὶν, ἡ ἐν τοῦτοις ὑγρότης, εἴπερ μὴ καθόλου τὸ θερμὸν τῆς ἀκτίνος ἐπαναλλίσκοντος; Ἄρ' οὖν καὶ τὸ ἐν τῷ κεράμῳ ὕδωρ εἰ μεταβληθεῖ πρὸς ἕτερον, καὶ κενὸν ἀθύρωσ τὸ πλήρες γένοιτο· ἐπεὶ δὲ ἐν τοῦτῳ οὐκ ἔστιν, οὐδὲ εἶναι ὅλως τὸ ἐν ἐτέρῳ γινόμενον λέγουσιν; Ὁ γὰρ ἐνταῦθα γίνεται, τοῦτο καὶ ἐπ' ἐκείνου τις ὑπολάβω, τοῦ εἰκότος οὐκ ἀμαρτήσεται. Ἴσον γὰρ ἔστι τὴν τε ἀπὸ τοῦ κοίλου τοῦτου ἐπὶ τὸ ἕτερον κοῖλον τοῦ ὕγρου μεταρρόθην γενέσθαι, καὶ τὴν νοτιῶα τῆς γῆς ἐξικμασθεῖσθαι, ἀναχθῆναι πρὸς τὸν ἀέρα, φυσικῶς τοῦ ὕγρου, ὅταν ἡ τοῦ ὑπερκειμένου θερμότης πρὸς αὐτὴν ἐφέληται· λεπτομερῶς ἐκ τῆς γῆς, πρὸς τὰ ἄνω διεθρομένον. Τεκμήριον δὲ τῶν γινωμένων, ὅτι παρῶτων πολλάκις τῶν ἀτμῶν ἀπὸ τοῦ βάλουος τῆς γῆς ἀναδιδομένον, νεφώδης τις σύστασις ἀναθρύσιν δοκεῖ, καὶ τασαύτη τῶν ἀτμῶν ἡ παχύτης γίνεται, ὡς καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτὴν ἐρικτὴν εἶναι. Γένοιτο δ' ἂν ποτε καὶ λεπτομερεστέραις τῆς ἡ νοτιῶος ἀναθυμιάσις, ὡς ἐξισοῦσθαι πρὸς τὸν ἀέρα τρόπον τινα τῇ λεπτότητι, καὶ μὴ πρότερον φανεροῦσθαι ταῖς ὕψει, πρὶν αὐτὴν πρὸς αὐτὴν συμπεσεῖν, τὴν τῶν τοιαύτων ὑγρῶν ἀναθυμιάσιν, καὶ οὕτω γενέσθαι νέφος διὰ τῆς συμπίλησεως· ὥστε τὰς λεπτάς τε καὶ ἀτμοειδεῖς ἰκμάδας, τέως μὲν ἐπιπολάξουσιν τῷ ἀέρι διὰ κορυφότητα, καὶ ἐποχεῖσθαι τοῖς πνεύμασιν, εἰ δὲ πλεῖον ἢ τοῦ ὕγρου συγγένεια πρὸς αὐτὴν συρρῦεῖσθαι βραχεῖα γένοιτο, τότε ἐκπίπτουσιν τοῦ ἀέρος ἐπὶ τὴν γῆν τασαύονα γίνεσθαι. Οὐκοῦν οὐκ ἀνάλωσεν ἡ θερμότης ὅπερ ἐκ τῆς γῆς ἀνεμάξατο, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν μὲν συνέστη τὸ νέφος, τὸ δὲ νέφος συνθλιθὲν, ὕδωρ ἐγένετο· τοῦτο δὲ πάλιν τῇ γῆ καταμιχθὲν, εἰς ἀτμὸν ἀνήχθη, καὶ ὁ ἀτμὸς νεφώδης, ἑμβροσ ἐγένετο. Ἐκ δὲ τοῦτου πάλιν ἡ γῆ τοῖς ἀτμοῖς ἀπεκύνθη· κακείνοι παχυνθέντες ἐν τῇ συ-

randis videmus eam que naturam ac vim igneam obtinet, magnitudine longe preestare. Nam ipi qui de rebus sublimibus philosophantur, solem ipsum multis partibus terra majorem esse facile demonstrant. Neque enim umbram terre longius in aerem protendi, quod superante solis magnitudine, radio-rum accessu in turbinis morem contrahatur et coarctetur. Quod si totum hoc, quod ex terra et aqua conficitur, cum ipso tantum sole comparatum, tam exiguum est, ut multis partibus excellat solis magnitudo, quandiu tantulum istud humidi tanto igni nutrimentum subministrasset? Attamen omnibus sæculis videmus mare pariter exundans, et fluminum cursus eisdem finibus et modis contineri. Quo quidem experimento nihil humidi consumi probatur; et quemadmodum initio non ex humiditatis interitu ignis ortum habuit, sed ab eadem constitutus est potestate, sic ut nihil humida natura, quo ipse maneat, perturbetur, in primo suo statu perpetuo conservatum iri.

At enim, inquit, sæpenumero terram imbre madefactam videmus, deinde sole vehementius calefaciente, eandem exarescere, quæ paulo ante erat irrigua. Quonam igitur, inquit, abiit humiditas illa, si radiorum ardore non est consumpta? An que in dolio est aqua, si in alterum dolium transfundatur, statimque exinaniamur, quod plenum erat, quia in uno aqua non est, ne in altero quidem erit? Hoc si quis ad elementa retulerit, nihil errabit. Idem enim est, ex uno vase in alterum aquam transfundi, et humiditatem e terra exsugri, in aeremque transportari. Naturaliter enim, quando superiorum caliditas ad se attrahit, humidum subtilitate partium a terra sursum tollitur. Hujusce rei illud indicium sit, quod crassioribus e profundo terre plerumque sublatis vaporibus, caliginosum quoddam corpus defluit, tantaque sit vaporum coagmentatio, ut oculis perspicue cernatur. Alias autem tenuior quædam vaporis fit exhalatio, que ad aeris tenuitatem proxime accedit, nec prius oculis percipi potest, quam inter se coacta atque concreta coagmentatione sua nubem efficiat. Tenuis igitur atque humidi vapores illi levitate sua in aere fluitant. Quod si major humidi copia in unum conflens gravitatem acquirit, tunc ex aere guttatim cadit. Itaque quod ex terra caliditas attrahit et extollit, id ab ea non consumitur, sed nubes evadit: qua quidem compressa, imber efficitur. Hoc autem rursus terre commisto, vapor consurgit: qui redactus in nubem, pluviam et nubrem parit. Unde vapores iterum concipit terra, qui in nubem coagmentati defluunt: quod autem defluxit, rursus per vapores cogitur. Atque ita orbis quidam fit, qui in se ipsum redit, et iisdem vestigiis assidue vertitur ac circumvolvitur. Quod si plantas ac germina objeceris: respondebo, omnia in orbem iisdem commeare. Humor enim per plantas aut semina in germina confluit, cum quod terrenum est, consequitur: qui-

bus admissis res enutrita crescit et augetur. At ubi exaruerit, ita dissolvitur, ut singulae partes ad elementum sui simile revertantur. Etenim cum in particulis suis aer sit rarus, tenuibusque vaporum particulis longe tenuior, quidquid in ipso est, ad cognatum sibi elementum per ipsum transit. Sic enim et pulvis, licet diu in aere diffusa jactetur, tandem redditur terre; et humor non perit, sed aliquid omnino sibi conjunctum ac simile invenit, cui admistus, auctusque partium similitum accessione, rursum in nubem concresecit, atque ita per pluvie guttas in naturam suam restituitur. Ex quo fit, ut mundi partes, quae ordine constitutae in universitate rerum videntur, eundem modum et mensuram, quam opificis sapientia cuique ad mundi pulchritudinem initio praescripsit, tueantur atque conservent.

τῆς τῶν ὁμοίων προχωρήσεως ἀξηθεῖσα, πάλιν διογκοῦται πρὸς νέφους σύστασιν, καὶ οὕτω διὰ σταγόνων τῆ ἰδίᾳ φύσει ἀποκαθίσταται· ὥστε πανταχοῦ τὰ τοῦ κόσμου τε στοιχειωθῶς ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μέτρου φυλάσσεσθαι, ἢ παρὰ τὴν πρῶτην ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ἢ σοφία τοῦ δημιουργοῦ πρὸς τὴν εὐαρμοσίαν τοῦ παντὸς διατάξαι.

Illud objici posse non ignoro, saepe numero in maximis caloribus nubes per aerem disjectas ferri, in quas si diutius aliquis aciem oculorum intenderit, redarguet quodammodo rationem eorum, qui asserunt naturae humile nihil consumi. Nam turbulenta nubis sectiones, quae multum aeris spatium occupant, primum quidem nimia ardoris vi accensae magnitudinem contrahunt, deinde incendio exsiccate penitus abolentur, adeo ut humore ab aestu consumpto, nihil omnino relinquatur. Quo quidem argumento vaporum ratio refellitur. Nubes enim in superiore turbulenti ventosique hujus aeris parte constitutae nihil graviorem vaporum in naturae suae tenuitatem admittunt, cum omnes vapores et exhalationes crassiorem illam aeris partem, quae terram propius ambit, natura praefinitam habeant, nec ulterius progredi possint. Nam tenuis atque aetherea illa regio nihil crassum admittit. Quidam se montium altissimorum vertices vidisse memoriae prodiderunt, in quos nec nubes ascendere, nec venti aspirare, nec volucres magis advolare possint, quam animalia quae humi demersa sunt, in aere vitam agere. Ut perspicuum sit, esse quendam in aere terminum constitutum, quem crassioribus terrae exhalationibus transilire, ut ad superiora conscendant, non liceat. Quamobrem in montium cacuminibus ad aetatem usque permanentes nives, nec liquefiunt, quod humorum in ea parte concretio assidue refrigeret aerem. Quinetiam igneos tractus, quos prosilientes stellas quidam vocant, ex eadem causa fieri docent sapientes, qui res ejusmodi profitentur. Ventorum enim vi crassiores quasdam ac densiores aeris partes in regionem aethericam compelli, quo simul atque pervenerint, incendi, flammam quoque cum vento simul extinguunt. Quamobrem cum dici non possint vapores extincta nube rursum consistere, ut ex illis, quemadmodum in inferioribus fieri videmus, relictis humidi redivit sperari queat, necesse est

στάσει τῶν νεφῶν καταβρῦσησαν· καὶ τὸ ἀποβρῦθὲν πάλιν δι' ἀτμῶν ἀνεβῆθη, καὶ οὕτω κύκλος τις γίνεται πρὸς ἑαυτὸν ἀναστρέφον, καὶ διὰ τῶν αὐτῶν ἀεὶ περιχωρῶν τε καὶ ἐπισθόμενος. Ἐὰν τὰ φυτὰ εἴπῃς, καὶ τὰ βλαστήματα, πάντα τῷ αὐτῷ κύκλῳ συμπεριέροχται. Ἡ γὰρ ἰκμάς διὰ φυτῶν ἢ σπερμάτων τοῖς βλαστοῖς συνανέδραμει· εἴθ' ὅταν ἐστί γεῶδες αὐτῆ συνελόμενον, ἐναεῖται τῷ ὄγκῳ τοῦ τρεφομένου, ὅταν ξηρανθῆ τὸ ὑποκείμενον τῷ περιέροχτι, πάλιν πρὸς τὸ ὁμόφυλον ἐξατμίζεται. Ἄρα οὖς δὲ ὄν ὁ ἀήρ ἐν τοῖς ἑαυτοῦ μορίοις, καὶ τῆς λεπτομερείας τῶν ἀτμῶν λεπτομερέστερος, ἅπαν τὸ ἐν αὐτῷ γενόμενον, πρὸς τὸ συγγενὲς διακρίθην. Οὕτω γὰρ ἡ τε κόμης, καὶ ἐπιπολὺ τοῦ ἀέρος διασχεθῆ, πάλιν τῆ γῆ ἀποθίδεται· καὶ ἡ ἰκμάς οὐκ ἀπόλλυται, ἀλλ' εὐρίσκει τὸ πάντως αὐτῆ συγγενὲς τε καὶ σύμφυλον κατὰ τὴν ἀέρα πλανώμενον, ᾧ προσπλασθεῖσα καὶ διὰ

τῆς αὐτῆς φύσεως ἀνακαθίσταται· ὥστε πανταχοῦ τὰ τοῦ κόσμου τε στοιχειωθῶς ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μέτρου φυλάσσεσθαι, ἢ παρὰ τὴν πρῶτην ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ἢ σοφία τοῦ δημιουργοῦ πρὸς τὴν εὐαρμοσίαν τοῦ παντὸς διατάξαι.

Ἄλλ' οἶδα τὸν ἀντιπίπτοντα λόγον· πολλὰ γὰρ εἶστιν ἰδεῖν, ἐν σφοδρότερω καύσῳ νέφη τινὰ διὰ τοῦ ἀέρος κατασπαρμένα, οἷς εἴ τις ἐπὶ πλείον ἐνατενίσσειεν, ἐλέγξει πως τὸν λόγον τοῦτον, ἧς μηδὲν τῆς ὑγραδὸς φύσεως ἐξανάλισκεσθαι λέγει. Τὰ γὰρ ὀρομοθειδῆ τοῦ νέφους τμήματα, πολλαχῆ τοῦ ἀέρος ἐσκεδασμένα, πρῶτον μὲν ἐλαττοῦται κατὰ τὴν ὄγκον τῷ υπερβάλλοντι τοῦ ψιλοῦ ἐξοπτώμενα εἶτα καὶ εἰς τὸ παντελὲς ἀφανίζεται καταφρυγόμενα τῷ καύσῳ, ὡς μηδὲ βραχὺ τι λείψανον ὑπολειφθῆναι, τοῦ ψιλοῦ τὴν ἰκμάδα καταξηράναντος. Τοῦτο δὲ οὐκ ἐστὶ τῷ τῶν ἀτμῶν λόγῳ παραμυθίσασθαι. Ἡ γὰρ ἄνω τῶν νεφῶν κατάστασις ἡ τοῦ θλιεροῦ τοῦτου καὶ πνευματώδους ἀέρος ὑπερκεκλιμένη, οὐδὲν τῶν βαρυτέρων ἐν τῇ λεπτότητι τῆς ἰδίας φύσεως καταδέχεται· ἀλλὰ πάντες ἀτμοὶ καὶ πᾶσαι ἀναθυμιάσεις ὄρον ἔχουσι τῆς ἐπὶ τὸ ἄνω φραγῆς τὴν τοῦ περιγεῖου ἀέρος κατὰ τὸ μέρος ἐκείνο παχύτητα, ἧς διαδύναμις ἐπὶ τὸ ἄνω φύσιν οὐκ ἔχει. Οὐ γὰρ ἂν ὑπολειφθεῖ ἐν τῷ λεπτῷ τε καὶ αἰθεροειδεῖ τῶν παχυμερεστέρων οὐδὲν. Οὕτως οὖν καὶ ὄρων τινων ὑπερμεγεθῶν τὰς ἀκρωρείας οἱ ἱσπορήσαντες λέγουσιν ὑπερνεφεῖς μὲν εἶναι ἀεὶ καὶ ἀνεφίκτους τοῖς πνεύμασι, καὶ τοῖς πτηνοῖς ἀμύχανον τὴν ἐπ' ἐκείνων γενέσθαι πτῆσιν, οὐχ ἥττον ἢ τοῖς ὑποβρυχίοις τὴν ἐν ἀέρι ζῶην, ὡς διὰ πάντων σαφῶς ἀποδείκνυσθαι, εἶναι τι κατὰ τὴν ἀέρα πρὸς τὴν ὑπερκεκλιμένην χύδρον μεθόριον, ἢ πᾶσι τοῖς παχυμερεστέροις τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀναθυμωμένων ὀρίζει τὴν στάσιν· οὐ γὰρ καὶ μέχρι τῆς ὕρας τοῦ θέρους, ἀττικτος ἢ ἐπὶ τῶν ἀκρωρείων διακρίνει χύδον, τῆς τῶν ἀτμῶν συστάσεως κατ' ἐκείνου τὸ μέρος διηλεκτικῶς τὴν ἀέρα καταψυχούσης. Ἄλλὰ καὶ τοῖς πυροειδεῖς ὀκνοῖς, οὓς τινες διάττοντας καλοῦσιν ἀστέρας, ἐκ τῆς αὐτῆς αἰτίας γίνεσθαι, φυσιολογοῦσιν οἱ ταῦτα σοφοί, ὅταν ἐκ τινων πνευμάτων βίαις ὑπερκεθῆ τι τοῦ παχύτερου καὶ ὑλοδεστέρου ἀέρος ἐπὶ τὴν αἰθέριον τόπον, εὐθύς ἐκφυλοῦσθαι ἄνω γενόμενον· καὶ κατὰ τὴν ἐνδοθεισάν ἐκ τοῦ πνεύματος ὄρμητιν, τὴν φλόγα βέουσαν

φέρεσθαι· σβεσθέντος δὲ τοῦ πνεύματος, συναπομα-  
ραίνεσθαι καὶ τὴν φλόγα. Τῷ πνεύματι τοίνυν οὐκ  
ἔστι δυνατόν εἰπεῖν πάλιν ἀτμούς ἐν τῷ ἀφανισμῷ  
τοῦ νέφους συνίστασθαι· ὡς δ' ἐκείνων ἐλπίζειν,  
καθ' ὁμοιότητα τῶν κάτωθεν βηθέντων, τοῦ ἀναλη-  
φθέντος ὑγροῦ τὴν ἐπάνοδον, ἀνάγκη συνίθεσθαι  
τοῖς ἐκκαίεσθαι τὸ ὑγρὸν δογματίζουσι, καὶ εἰς τὸ  
μὴ ἐν περιίτασθαι. Ἄλλ' ἐγὼ τὸ μὲν ἀφανίζεσθαι  
τῷ ὑπερβάλλοντι φλογμῷ τὴν ἐν τοῖς ἀτμοῖς ὑγρό-  
τητα παθεῖσθαι, μέλαιον καὶ ἐριστικὸν εἶναι κρίνω,  
τὸ τοῖς φανεροῖς ἀντιμάχεσθαι· ἐπεὶ δὲ προσήκει μὴ  
κχιμεῖν πανταχόθεν ἀνεγνεύοντας τὴν ἀλήθειαν, οὐδὲν  
ἤττον τοῦτων γινωσκόμενον, φημι τὸ μέτρον τῆς ὑγρᾶς  
φύσεως ἀμείωτον διασώζεσθαι, καὶ ἀεὶ τὸ θαπανώ-  
μενον ἀντεισάγεσθαι πάντως τῷ λείποντι. "Ὁ δὲ μοι  
τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν βεβαίαν ποιεῖ, τοῦτ' ἔστιν·  
Ἐν τῇ καθ' ἑμᾶς τοῦ πυρὸς ἐνεργείᾳ, τοῦτο διὰ τῆς  
πείρας μαθησόμενος, ὅτι οὐ πάσας τὰς ποιότητας τῆς  
ὑλης τὸ πῦρ ἐπιθόσκειται, ἀλλ' ἤς ἂν περιδράξῃται·  
οἷον φέρε εἰπεῖν ἐπὶ τῆς τοῦ ἐλαίου ὑλης, ἐπειδὴ κε-  
χώριστα τῆς ψυγρᾶς ποιότητος, ἐν τῇ ὑλῇ ταύτῃ τὸ  
ὑγρὸν εὐκόλως ὑπὲρ τῆς θερμότητος τοῦ πυρὸς ἐξ-  
ελακώθη, καὶ φλόξ ἐγένετο. Ἄλλ' οὐ μόνον εἰς φλόγα  
τὸ ἐλαίον διὰ τοῦ πυρὸς ἤλλοιώθη, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ  
πυρὸς τοῦ γενομένου ἀπὸ τοῦ ἐλαίου, φηρὶν, ὑγρὸν  
μετὰ τὸ πῦρ, ξηρὰ γίνεται· ὅπερ σαφῶς δεῖ-  
κνυσιν ἢ ἐκ τοῦ λεγχοῦ λεγνὸς καταμελαίνουσα τὸ  
τῆς φλογὸς ὑπερκαίμενον· ὅπερ εἰ ἐπὶ πλείον γί-  
γνεται, καὶ ὅγκος τις ὑποστρέφεται τῷ διὰ τῆς λε-  
γνῆς μελαινωμένῳ τόπῳ. "Ὅθεν ὀφλόν ἔστιν, ὅτι εἰς  
λεπτὰ τε καὶ ἀφανῆ μόρια τὸ ἐλαίον διὰ τοῦ πυρὸς ἀποξηρανοῦν ἀλλοιοῦται, καὶ οὕτως ἐν τῷ ἀέρι γίνεται,  
κἀκείθεν ἐπὶ τὴν γῆν συνιζάνει. Δείκνυσιν δὲ τὸ ἐν τῷ ἀέρι τὴν λεπτομερῆ τῆς λεγνῆς εἶναι διάχυσιν, ἐκ τοῦ  
τοῦς μυκῆρας τῶν τῶν ἀέρα τοῦτον ἀναπνεύοντων ὑπομελαίνεσθαι. Πολλὰς δὲ καὶ τὸ ἐνδοθεῖν ἐκ τοῦ θώρακος  
ἀναπνεύμενον, μέλαιον ὀρᾶσθαι, διὰ τὸ τῷ χρώματι τῆς λεγνῆς καὶ αὐτὸ καταχρῶνυσθαι τῷ διὰ τῆς τοῦ  
ἀέρος ἀναπνοῆς συνεισπίπτοντι.

Ὁκόλον ὀφλόν ἔστιν ἐκ τούτων, ὅτι τοῦ ἐλαίου τὸ  
μὲν ὑγρὸν εἰς ξηρότητα μεταποιήθη, ὃ δὲ κατὰ τὴν  
ὑλὴν ὅγκος οὐκ εἰς ἀνοπαρξίαν ἠφανίσθη διὰ τῶν  
λεπτῶν τε καὶ ἀφανῶν μορίων ἐνσκειδαθείς τῷ  
ἀέρι. "Ὅπερ τοίνυν ἐπὶ τοῦ ὑγροῦ τούτου διὰ τῆς  
τῶν γινωσκόμενων ἐνεργείας ἐμάθομεν, ὅτι ἀλλοιοῦται  
μόνον τὸ ὑγρὸν εἰς ξηρότητα, οὐκ εἰς τὸ παντελὲς τὸ  
ὕλικόν ἀφανίζεται· τοῦτό τις καὶ περὶ τοῦ παντὸς  
ἐννοῶν, τοῦ εἰκότος οὐκ ἀμαρτήσεται· ὀφλόν γὰρ ὅτι  
ἐκ μερῶν τὸ ὅλον συνέστηκεν. "Ὅπερ δ' ἂν ἐν τῷ  
μέρει ἐμάθομεν, τοῦτο καὶ περὶ τοῦ παντὸς ἐδοδάχθη-  
μεν. Μίαν δὲ τῷ γένει τὴν ὑγρότητα εἶναι, οὐδ' ἂν  
τῶν ἐριστικῶν τις ἀντείποι. Ἄλλὰ μὴν λεπτὰ μόρια  
ἐκκαυθεῖσα διὰ τοῦ πυρὸς ἢ ὑγρότης ἐγένετο· ἄρα  
καὶ πᾶν ὑγρὸν ἐν τῷ πυρὶ γενόμενον μεταβάλλει τὴν  
ἐν τοῖς μορίοις ποιότητα, πρὸς τὸ ξηρὸν ἐκ τοῦ ὑγροῦ  
μεθιστάμενον, οὐκ εἰς τὸ παντελὲς ἀφανίζεται. Ἐπεὶ  
οὖν ἀτμοῦ σύστασις τὸ νέφος ἔστιν, ὃ δὲ ἀτμὸς ἢ  
λεπτομερῆς τοῦ ὑγροῦ ἔστιν ἀναθυμίασις, ἀνάγκη  
πάντα, ὅταν καταφρυγῆν τῷ φλογμῷ τὸ νέφος, τὸν  
λεπτὸν ἐκείνον καὶ ἀμερῆ τοῦ ἀτμοῦ ὅγκον, κἂν τὴν  
ὑγρὰν μὴ διασώξῃ ποιότητα, μὴ μέντοι κατὰ τὸ  
ὑποκαίμενον εἰς ἀφανισμόν μεταβαίνειν εἰς τὸ μὴδὲ  
ἀναλυόμενον. Τέσσαρα γὰρ περὶ τῶν ἀτμῶν θεωρεῖ-

corum sententiam approbare, qui humidum exuri, et  
in nihilum redigi tradunt. Ego vero, ut vaporis hu-  
morem ab exsuperante incendio consumi concedam  
(stulti enim ac pertinacis hominis iudico, rebus per-  
spicuis adversari), tamen, quoniam undique verita-  
tem indagantes fatigari non decet, assero naturæ  
humidæ mensuram nihil immittant conservari, et  
quod consumptum est, rependi prorsus atque resti-  
tuiti. Quod autem in hac me sententia confirmat, hoc  
est: Ignis, ut ex actione ipsius hic apud nos experi-  
mur, non omnes materie, quam corrumpit, qualita-  
tes depascitur. Exempli gratia in olei materia, hu-  
miditas posteaquam a qualitate frigida sejuncta est,  
facile ab ignis caliditate attrahitur, et inflammatur.  
Sed non solum in flammam oleum convertitur, ve-  
rum etiam post ignem ex olei humiditate ortum  
arides cinis efficitur, id quod aperte perspicitur ex  
lucernæ fuligine, qua ea quæ supra flammam sita  
sunt, nigrescunt. Quod si diutius fiat, ipsi loco ex  
lucernæ fuligine infecto moles quædam accrescit  
atque adhaeret. Ex quo planum fit, oleum per ignem  
exsiccatum in minutissimas et aspectum nostrum  
effugientes particulas commutari, atque ita aerem  
petere, indeque desiciens in terram considerare. Mi-  
nutissimarum autem fuliginis particularum in aere  
fieri effusionem, ex eo potest intelligi, quod nares  
hunc ipsum aerem attrahentium nigre fiunt. Quin-  
etiam id quod ex pectore respirantes emittunt, ni-  
grum esse conspicitur, propterea quod fuliginis co-  
lore per aeris attractionem accedente sit infectum.

Ex his constat humiditatem olei sic in siccitatem  
commutari, ut materie magnitudo per tenuissimas  
particulas, et quæ aerem oculorum effugiunt, in aere  
disjecta non deleatur. Si quis igitur, ut hoc olei  
humidum duntaxat in siccum convertitur, non autem  
tota materia penitus aboletur, sic de universo humi-  
do cogitaverit, non errabit; manifestum enim est,  
totum ex partibus constare. Quod autem de parte  
discimus, idem de toto edocemur. Unam autem ge-  
nere humiditatem esse nemo ne pertinacissimus  
quidem negabit. Atque humiditas ab igne combusta  
tennis pulvis efficitur: et omne humidum, dum est  
in igne, particularum qualitatem ex humiditate in  
siccitatem convertit, non autem penitus deletur at-  
que consumitur. Quoniam igitur nebula seu nubes  
nihil aliud est, nisi vaporum coactio atque concre-  
tio: vapor autem est tenuissima humidi exhalatio:  
necesse est, cum ardore nubes exaruerit, minutis-  
simum illud et individuum vaporis corpusculum,  
quamvis humidam qualitatem non servet, non tamen  
omnino disperdi et aboleri. Quatuor enim in vapore  
considerantur, humiditas, frigiditas, gravitas, et  
quantitas. Ex his quæ naturæ ignis adversantur, ea  
vi ipsius exsuperantis abolentur: quamobrem nec hu-

midum nec frigidum in igne sita manent ejusmodi. Quantitas vero ab ignis natura non discrepat, quandoquidem et ignis in quanto consideratur, et cum quanto quantitas non pugnat. Itaque vaporis quantitas ab humidi et frigidi qualitate sejuncta servatur. Quae autem ex gravitate qualitas vaporis naturaliter inest, una cum magnitudine conservatur; pariter enim et humida et frigida gravem naturam habent. Ex hac rerum serie mens nullo labore cognoscet, quomodo aqua fiat terra commutataque vaporis qualitate naturam similem assequatur. Sic enim, et grave qualitatis, quae terrae inest, propria sunt, in eaque vapor exustus convertitur. Ac mihi quidem non faciendum videtur, ut principium hoc assecuti, consequentem ordinem, ad quem consideratio ipsa nos per verisimilia ad veritatem ducens progreditur, omittamus. Videtur enim ob hanc causam et mare semper in propriis terminis permanere. Quoniam accessio illa, quam ex confluentibus aquis assidue paulatim acquirit, exhauritur et consumitur a caliditate, quae eucubitike instar tenues humidae naturae vapores attrahit. Verum quia mediterranea loca, et quae magis ad aquilonem vergunt, huic rationi videntur adversari, propterea quod, cum in his partibus ob aeris ambientis frigiditatem mare non admodum calefiat, vaporum coactio torpeat, eam dupliciter confirmabimus.

τε καὶ βορεινοτέροις τῶν τόπων ἢ τοῦ περιέχοντος ψυχρότης ἐναντιοῦσθαι δοκεῖ τῷ λόγῳ, ὡς διὰ τὸ μὴ θάλασσαι σφοδρῶς τὴν ἐν τοῖς μέρεσι τούτοις θάλασσαν, ἀργούσης τῆς τῶν ἀτμῶν ἀναδόσεως, διπλοῖς ἔστι λογισμοῖς τὴν ἀντίθεσιν ταύτην παραμυθῆσθαι.

Primum igitur dicimus, licet innumerabilia maria videantur, unum tamen et continuum esse mare, in sese per orbem universum commeans, nec ullo pacto a conjunctione sua divulsum atque sejunctum: quamobrem, si perpetua caliditatis praesentia, quod australe est, succendatur, in illis item partibus diminutionem sentiri, aquis sponte sua deorsum naturaliter confluentibus ad splendendum id, quod exhaustum et exinanitum est. Deinde cum totum mare ex quavis aqua coactum, sit salsum, parem fieri vaporum digestionem comprobari; salsorum enim naturalis est siccitas. Quare si qualitas hae per totum mare pariter diffusa est, pariter etiam agit in omnibus illius partibus. Id enim ejusque naturae proprium est, ut ex vi sua agat. Nam ut ignis accendit, et nix refrigerat, et mel dulcia reddit, ita sal exsiccet. Quocirca cum passim per omnia maria salis exsiccativa natura sit distributa, sic ad facilem vaporum digestionem prospiciente divina sapientia; omnes enim partes aque tenues sal quodammodo excludit, atque expellit e mari, quippe quod dominetur humido propter insitam naturae siccitatem: non absurdum est existimare, aequabiliter undique humiditatem consumi, mare per vapores exhauriente aere. Quod autem omnis aereus humor in nubibus fiat, atque

ται, τὸ ὑγρὸν, τὸ ψυχρὸν, τὸ βαρὺ, ἢ πηλικότες. Ἐκ τούτων ὅσα μὲν ἐναντίως πρὸς τὸ πῦρ ἔχει, τῇ δυναστείᾳ τοῦ ἐπικρατοῦντος ἐξαρτίζονται· οὕτε γὰρ τὸ ὑγρὸν, οὕτε τὸ ψυχρὸν ἐν τῷ πυρὶ γινόμενον διαμένει τοιοῦτον. Ἡ μὲντοι πηλικότες συγγενῶς καὶ πρὸς τὴν τοῦ πυρὸς οὐσίαν ἔχει· καὶ γὰρ τὸ πῦρ ἐν ποσῷ καθοράται· ποσῷ δὲ ποσότης οὐ μάχεται. Εἰ οὖν ἢ πηλικότες τοῦ ἀτμοῦ διασώζεται, τῆς κατὰ τὸ ὑγρὸν τε καὶ ψυχρὸν ποιότητος διαζευχθεῖσα· ἢ δὲ κατὰ τὸ βάρος ποιότης οὐσιωδῶς ἐγκειμένη τῇ τοῦ ἀτμοῦ φύσει, συνδιεσώθη τῇ πηλικότητι (ἐπίσης γὰρ ἢ βαρύτες καὶ ὑγροῖς καὶ ξηροῖς ἐνυπάρχειν πέφυκεν)· οὐκέτι· ἂν ὁ νοῦς ἡμῶν κἀμνη τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν γινομένων ἐπόμενος, ὥστε ἐπιγνώσκει, ὅπως τὸ ὕδωρ γῆ γινόμενον, διὰ τοῦ μεταβάλλειν τοὺς ἀτμοὺς τὴν ποιότητα, τὴν ὁμοιοῦσθαι φύσιν καταλαμβάνει. Ἦδὲ γὰρ ξηρὸν καὶ βαρὺ ἴδιον ἂν εἴη τῆς περὶ τὴν γῆν θεωρουμένης ποιότητος, εἰς ὅπερ ἐκκαυθεῖς ὁ ἀτμὸς μεταποιήθη. Καὶ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν τῆς ἀρχῆς ταύτης λαθόμενος, μὴ διαφεῖναι τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἐξετάσεως, εἰς τὴν πρόεισι διὰ τῶν εἰκότων ἢ θεωρίᾳ, χειραγωγούσα πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἔοικε γὰρ καὶ ἡ θάλασσα διὰ τοῦτο ἐν τοῖς ἰσίοις ὄροις διὰ παντὸς μένειν, ὅτι κατ' ὄλιγον τῆς ἀεὶ γινομένης αὐτῇ διὰ τῶν ὑδάτων προσθήκης, ἢ διὰ τῶν ἀτμῶν ἐξάντησις ἐπὶ τὸ ὑπερκαίμενον γίνεται τῆς ἐπιθαλοῦσης θερμότητος, σικύας δίκην τὸ λεπτομερὲς τῆς τῶν ὑγρῶν φύσεως ἀνιμωμένης. Ἐν δὲ τοῖς μεσογείοις

Ἡρῶτων μὲν ὅτι μία ἐστὶ καὶ συνεχῆς πρὸς ἑαυτὴν διόλου ἢ θάλασσα, κἂν εἰς μυρία διηρηται πελάγη, οὐδαμῶς τῆς πρὸς ἑαυτὴν συναφείας διασωμένη· ὥστε, εἰ τὸ νότιον τῇ διηκεῖ παρουσίᾳ τοῦ θερμοῦ ὑπερκαίτο (α), ἐν τοῖς κατεψυγμένοις μέρεσι τῆς ἐκεῖ γινομένης ἐλαττώσεως τὴν αἰσθησιν γίνεσθαι, αὐτομάτως τῆς τῶν ὑδάτων φορῆς ἐν τῷ κατωφερῆι τῆς φύσεως πρὸς τὸ ἀεὶ κινούμενον μεταρρέουσης. Ἐπειτα δὲ καὶ τὸ πᾶσαν ἄλμην εἶναι τὴν θάλασσαν, ἐκ παντὸς τοῦ ὕδατος γινομένην, διὰ τὴν τῶν ἀτμῶν ἀνάδοσιν, κατὰ τὸ ἴσον μαρτύρεται· ἴδιον γὰρ τῆς τῶν ἄλων φύσεως ἢ ξηρότης ἐστίν. Εἰ δὲ κατὰ τὸ ἴσον ἢ ποιότης αὕτη πρὸς πᾶσαν θάλασσαν ἀνακέραια, ἄρα ὁμοίως ἐν παντὶ μέρει τὸ ἑαυτῆς ἐνεργήσει ἢ ἄλμη. Πᾶσα γὰρ φύσις τὸ κατὰλληλον τῇ ἰδίᾳ δυνάμει πάντως ἐργάζεται. Ἦς γὰρ καίει τὸ πῦρ, καὶ ἡ γῆν ψύχει, καὶ γλυκαίνει τὸ μέλι, οὕτω καὶ οἱ ἄλλοι ξηραίνουσιν. Οὐκοῦν ἐπειδὴ πανταχοῦ τοῖς πελάγεσιν ἢ ξηραυντικῆ τῶν ἄλων συγκαταμίεται φύσις, τοῦτο πρὸς εὐκολίαν τῆς τῶν ἀτμῶν ἀναδόσεως τῆς θείας σοφίας προειδομένης (ἐκθλίβει γὰρ πῶς καὶ ἐξωθεῖται τῆς θαλάσσης πᾶν τὸ λεπτομερὲς τοῦ ὕδατος ἢ ἄλμη, διὰ τῆς ἐγκειμένης τῇ φύσει ξηρότητος κατὰ τοῦ ὑγροῦ δυναστεύουσα)· οὐδὲν ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστίν ἐπίσης ὁἴεσθαι πανταχόθεν γίνεσθαι τῷ ὑγρῷ τὴν δαπάνην, τοῦ ἀέρος διὰ τῶν

(α) Interpres legit, ὑπερκαίτο. Edit.



ἀτμῶν ἀρρομένω τὴν θάλασσαν. Ἄλλὰ μὴν τὸ πᾶ-  
σαν τὴν ἐναέριον ἰκμάδα νέφος γίνεσθαι, κἀκείθεν  
ἐπιβρέειν τοὺς ὑμῆρους τῆ γῆ, ὃ τε προλαβὼν ἀπ-  
έσειξε λόγος, καὶ ἡ προφητεία διδάσκει τῷ Θεῷ τὸ  
ποιεῖν τὸν ἔργον ἀνατιθέισα, ἐν οἷς φησιν, ὅτι « Ὁ προσ-  
καλούμενος τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐκχέων αὐτὸ  
κατὰ πρόσωπον τῆς γῆς, » καὶ ἄλλα πολλά. Καὶ  
τὸ ἐξοπτᾶσθαι πάντα τὰ νέφη ἐκ τῆς ὑπερκειμένης  
θερμότητος, καὶ εἰς τὸ παντελὲς καταφύγεσθαι, καὶ  
τοῦτο διὰ τῆς ἐνεργείας ἐμάθομεν. Λέγεται τοίνυν  
μὴ παραδραμεῖν τὴν ἀκολούθως ἀνακύπτουσαν ἡμῖν  
ἐκ τῶν εἰρημένω ἀντίθεσιν. Ἐρεῖ γὰρ τις τοῖς προ-  
εξήτασμένω ἐπόμενος, ὅτι Κατὰ τὸ ἐπὶ τοῦ ἐλαίου  
ὑπόδειγμα μεταβήκαμεν, τὸ μὲν ὑλικὸν τοῦ ὑποκει-  
μένου καὶ μετὰ τὴν ἐξόπτησιν μὴ ἀπόλλυσθαι, ἀλλ'  
εἰς τὴν ἀέρα μεταχωρεῖν διὰ τῆς τοῦ πυρὸς ἐνεργείας  
ἀπογουόμενοι. Τοῦ δὲ ὑγροῦ ἀναφανισθέντος εἴ ἐναν-  
τία ποιῆται, πῶς ἔστιν ἀμειωτὸν τὴν ὑγρὰν φύσιν  
εἰσαεὶ διαμένειν, πάντοτε τῆς θερμῆς οὐσίας τὸ ἐν  
τοῖς ἀτμοῖς ὑγρὸν καταφρυττούσης, καὶ εἰς ξηρὰν  
μεταβάλλουσης ποιότητα, καθὼς ἡ θεωρία κατὰ τὸ  
ἀκλόουθον διὰ τῶν ἐξητασμένων ἀπέδειξεν; Εἰ οὖν  
ἐξατιμῆζεται μὲν τὸ ὑγρὸν, εὐάλωτος δὲ γίνεται τῷ  
θερμῷ ἢ ὑγρότερι, εἰς τὰ λεπτά τε καὶ ἀμερῆ τμήματα  
διὰ τῶν ἀτμῶν μερισθείσα· ἀνάγκη πᾶσα, πρὸς τὴν  
ξηρὰν ποιότητα τοῦ ὑγροῦ μεταβαίνοντος, ἀληθέστε-  
ρον ἐκείνου τὸν λόγον οἰεσθαι, ὅτι ἐστὶ τις ὑδάτων  
περιουσία, ἡ αἰεὶ ἀναπληρούσα τὸ ἐκ τοῦ πυρὸς ἀ-  
πανώμενον. Ἰσως δ' ἂν τινα καὶ μαρτυρίαν πρὸς  
τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν ἀπὸ τῆς Γραφῆς παραλά-  
βωι· τὸ ἀνοιγῆναι τοὺς καταβράχτας τοῦ οὐρα-  
νοῦ, ὅτε ὑποβρύχιον εἶδει γενέσθαι τὴν γῆν, πάτης

τοῦ ὕδατος. Ἄλλ' ἐγὼ τὴν μὲν γραφικὴν ἀντίθεσιν φημι  
οἶδα γὰρ τὴν κατάχρησιν τῶν θείων βημάτων ἐπὶ τῆς  
Τί σημαίνει διὰ τοῦ ἀνοίξαι, καὶ τί διὰ τοῦ  
κλειεῖται ἐνδεικνύται; Ἄλλου γὰρ ὅτι τὸ κλειόμενον  
ἀνοίγεται, καὶ τὸ ἀνοιγόμενον κλείεται. Ἐπὶ οὖν,  
ἀτμοῦ ποτε κατὰ τοὺς χρόνους Ἠλίου ἐπικρα-  
τοῦντος, οὕτω φησὶν ἡ Γραφή, ὅτι « Ἐκλείσθη ὁ οὐρα-  
νοῦς ἐπὶ τῆς τριῆς καὶ μῆνας ἕξ » τοῦτο οἶμαι τοῦ οὐ-  
ρανοῦ τοὺς καταβράχτας ἠνεῶσθαι τὸν τῆς Γραφῆς  
λόγον λέγειν, ὡς ἐκλείσθη ἐν τῷ τῆς ἀνομβρίας και-  
ρῷ. Ἄλλὰ μὴν τότε διὰ τῆς προσευχῆς τοῦ Ἠλίου,  
νέφος ἐκ τῆς θαλάσσης ἀναφανέν, τὸν οὐρανὸν αὐτοῖς  
διὰ τῆς ἐπομβρίας ἤνοιξεν. Ἄρα σαφῶς ἀποδείκνυ-  
ται διὰ τούτων, τὸ μὴδὲ τότε τὸ στερέωμα τοῦ οὐ-  
ρανοῦ διασχισθέν, ἐκ τῶν ὑπερκεῖσθαι λεγομένων  
ὑδάτων καταβρέξαι τὸν ὑμῆρον, ἀλλ' οὐρανὸν λέγει,  
τὸν περιέγειον ἀέρα, τὸν ὀρίζοντα τοῖς ἀτμοῖς τὴν  
στάσιν, ὅπερ ἐστὶ τῆς λεπτομερεστάτης τοῦ ὑπερκει-  
μένου ὁρος φύσεως μὲθ' ὃν οὐδεμίαν δύναμιν πρὸς  
τὴν ἄνοδον ἔχει τῶν ἐμβροθεστέριον οὐδέν, οὐ νέφος,  
οὐ πνεῦμα, οὐκ ἀτμός, οὐκ ἀναθυμίασις, οὐχ ἡ τῶν  
πηγῶν φύσις. Τὸ οὖν ὑπὲρ κεφαλῆς συνθήσις ἡ  
Γραφῆ οὐρανὸν λέγει, « οὐρανὸν πετεινὰ » λέγουσα, τὸν  
ἀέρα τοῦτον διαπετόμενα. Ἄλλ' εἰ καὶ ταῦτα τοῦτον  
ἔχει τὸν τρόπον, οὕτω τὸ ἕτερον ὁ λόγος ἡμῖν ὑπ-

inde pluviae in terram decidunt, et nos superius  
ostendimus, et prophetia opus ejusmodi Deo tribui  
docet his verbis, dicens : « Qui vocat aquam maris,  
et fundit eam super faciem terrae<sup>28</sup>. » Et cum  
alia multa, tum nubes a superiore caliditate ac-  
cedendi, et penitus exsiccare re ipsa didicimus. Quare  
non est praetereunda quaestio, quae nobis ex iis  
quae dicta sunt, ordine occurrit. Sic enim aliquis  
objiciat : Ex commemorato olei exemplo intellexi-  
mus, materiam subjectam etiam post combustionem  
non aboleri, sed in aërem secedere, atque ignis  
vi in terram redigi, eo consumpto, quod ejus qua-  
litati contrarium erat. Quamobrem qui potest hu-  
mida natura semper immixta, atque integra per-  
manere, cum vaporum humorem, ut declaratum  
est, ubique caliditas arefaciat, et in siccam qualitate  
convertat? Cur, cum humidum exhalatur,  
et calido tam sit obnoxium, ut in tenuia, atque in-  
dividua corpuscula per vapores dissectum in ari-  
dam qualitatem ab eo necesse sit commutari, non  
ea verior existimetur opinio, quae asserit esse  
quamdam aquarum copiam, qua semper instauretur,  
et sufficiatur id quod ab igne consumptum ac  
deperditum est? praesertim cum Scripturae testi-  
monio confirmari possit, quae tradit apertas fuisse  
cataractas caeli<sup>29</sup>, cum aquis altissimis omnes  
montium vertices superantibus submergi terram  
oporteret. Hoc ego Scripturae testimonium dicam  
alio ejusdem Scripturae testimonio refelli posse.  
Soleat enim divina Scriptura a propria verborum  
significatione recedere.

ὁρῶν κορυφῆς ἐπὶ πλείστον βέθους ὑπερέχοντος  
δυνατὸν εἶναι διὰ Γραφῆς ἐτέρας παραμυθῆσθαι·  
γραφικῆς συνηθείας.

Quid igitur per aperire et claudere velit intel-  
ligi consideremus. Ea nimirum aperiuntur, quae  
clausa sunt, et quae sunt aperta, clauduntur. Tem-  
poribus igitur Eliae cum olim magna siccitas esset,  
ca res in Scriptura huiusce vertis est explicata :  
« Clausum est caelum annis tribus, et mensibus  
sex<sup>30</sup>. » Quare ea Scripturae oratione, qua dicitur  
aperte cataractae caeli, significari arbitror ipsum  
caelum fuisse clausum tempore siccitatis. Quo qui-  
dem tempore cum precibus Eliae nubes e mari sub-  
lata, pluvia demissa caelum apernerit, constat,  
ne tunc quidem firmamento caeli disrupto, ex aquis  
quae super illo dicitur esse, imbrem defluisse,  
sed caelum appellari aerem, qui terram ambiens  
vaporibus terrarum constituit, quo a subtiliore  
natura illa superiore sejungantur, ultra quem ni-  
hil eorum quae graviora sunt, potest aspirare, non  
nubes, non ventus, non vapor, non exhalatio, non  
ipse volucres. Quod autem aer hic capitibus no-  
stris impendens caelum in Scriptura vocetur, facile  
intelligimus, dum in ea legimus, « volatilia caeli<sup>31</sup>. »  
Aerem enim per ea quae in ipso volant, caelum dici  
cognoscimus. Caterum licet haec ita habeant, non-

<sup>28</sup> Anas. v, 8. <sup>29</sup> Gen. vii, 11 sqq. <sup>30</sup> III Reg. xvii, 9; Luc. iv, 25. <sup>31</sup> Gen. i, 26; Matth. vi, 26.

dm explicata est illa questio, quomodo vaporum in sicum commutatio humidum vi nature calidæ consumptum non immutat. Aliud præterea ordine sequitur inquirendum, quod accuratiori studio indagantes forte consequemur. Audisti prophetiam divinæ potestatis magnitudinem ex iis que in rebus procreatis admiranda cernuntur, enarrantem hoc modo : « Quis manu dimensus est aquam, et cœlum palmo, et pugillo terram universam? Quis in statera montes, et valles in lance collocavit<sup>32</sup>? » Illis verbis, ut arbitror, aperte docet propheta, propriam singulis elementis præscriptam esse mensuram, a Dei omnia complectentis potestate, quam ille manum, et palnum, et pugillum vocat, suis unumquodque terminis et mensuris coercentem. Necessè est igitur, si Dei potestas cœlum dimensa est, si manus ejus aquam, si pugillus universam terram, si valles in statera constituit, si montibus pondus præfinit, omnia mensuram ac modum tueri suum, nihil eorum augeri, nihil immitti, quæ mensus est Deus, quæque ipsius potestate continentur; si nulla autem rebus accedit accretio, nulla diminutio, ut prophetia testatur, in sua prorsus unumquodque mensura perpetuo manet, cum natura ipsa rerum commutabilis cuncta vicissim convertat, et unum in aliud mutet, idemque rursus conversione mutationeque pristinum in statum reducat. Sed quia vaporem hunc humidum in flamma positum, siccitate per combustionem acquisita, in qualitate terrestrem transire ex superiori olei exemplo satis ostendimus, deinceps considerandum est, utrum vaporis materia in contrariam qualitatem conversa reliquæ ipsius combustionem subtiliores ac tenuiores effectæ supra manere possint.

σκοπεῖν δὲ τὴ μετὰ τοῦτο προσήκει, εἰ τῆς ὕλης τοῦ νατὸν ἔστιν ἕνω μένειν ἐκεῖνο τοῦ ἀτμοῦ τὸ λείψανον, ποιητὴν, πρὸς τὸ λεπτομερέων τε καὶ ἀφανέστερον.

Hoc autem exemplis item vobis manifestis poterimus investigare. Neque enim fuligo illa subtilissima perpetuo hic in aere permanet sublimis, sed per aeris raritatem ad cognatum sibi elementum transiens, terræ et parietibus, tectorumque laquearibus adhaerescit. Quod de vaporibus illis quoque cogitandum est, ut ad superiorem igneamque regionem a ventis compellantur, et in humidæ qualitatis commutatione materiam servant, arefactique ad id quod eis cognatum est ac simile, detrahantur humique considerant. Naturalis enim rebus omnibus attrahendi vis insita est, ut minime absurdum videatur, si vapores quidam sicci ac terrestres effecti, terræ siccitati et qualitati commisceantur. Quod si ex olei materia cuncta constarent, in crassitudinis qualitate vapores ejusmodi in colorem nigrum exustione converterentur, et ex specie illa conspecta, quid fieret, cuivis esset perspicuum. Verum qua subtilissima liquidis-

Α ελύστατο, πῶς ἢ εἰς τὸ ξηρὸν τῶν ἀτμῶν μεταποίησις οὐκ ἐλαττοῖ τὸ ὑγρὸν, τὸ ἐπικρατῆσει τῆς θερμῆς οὐσίας ἐκδαπανώμενον. Πρὸς δὲ ταῦτα καλῶς ἂν ἔχοι ἐτέραν ἀκολουθίαν ἐξευρεῖν τῇ θεωρίᾳ τοῦ λόγου συμβαίνουσαν. Ἔσως γὰρ ἂν γένοιτο ἡμῖν διὰ τῆς φιλοπονωτέρας προσεδρίας, μὴ διαμαρτεῖν τῆς προστηκούσης περὶ τοῦ ἀκρίματου ὑπολήψεως. "Πικουσα τῆς προφητείας τὸ μεγαλῆον τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως διὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει θαυμάτων διεξιούσης, ἐν οἷς φησι: « Τίς ἐμέτρησε τῇ χειρὶ τὸ ὕδωρ, καὶ τὸν οὐρανὸν σπιθαμῇ, καὶ πᾶσαν τὴν γῆν δρακί; τίς ἔστρεσε τὰ ὄρη σταθμῶν, καὶ τὰς νάπας ζυγῶν; » δι' ὧν οἶμαι σαφῶς ἰδίους μέτροις τῶν στοιχείων ἕκαστον περιγεγράφθαι τὸν προφήτην διδάσκειν, τῆς περιεκτικῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως, ἣν χεῖρα καὶ δράκνα, καὶ σπιθαμὴν ὀνομάζει, ἰδικῶς ἕκαστον τῶν ὄντων ἐν τῇ καθήκοντι μέτρῳ περισφιγγούσης. Εἰ οὖν μεμέτρηται οὐρανὸς τῇ θεῖᾳ δυνάμει, καὶ τῇ χειρὶ τὸ ὕδωρ, καὶ τῇ δρακί πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ζυγοστατοῦνται αἱ νάπαι, καὶ φανεροῦς τοῖς ὄρεσιν ἀφορίζεται σταθμὸς, ἀνάγκη πᾶσα μένειν ἕκαστον ἐπὶ τοῦ ἰδίου μέτρου καὶ σταθμοῦ, μήτε ἀξήσεως, μήτε κολωσώσεως ἐν τοῖς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ μεμετρημένοις, καὶ ὑπ' αὐτοῦ περιεχομένοις δυναμένῃς γενέσθαι. Εἰ οὖν μήτε προσθήκη, μήτε ἐλάττωσιν περὶ τὰ ὄντα συμβαίνειν ἢ προφητεία μαρτύρεται, πάντως ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ἕκαστον μέτρῳ εἰσαεὶ διαμένει, τῆς τρεπτῆς φύσεως τῆς ἐν τοῖς οἷσι θεωρουμένης, πάντα εἰς ἀλλήλα μεταβαλλούσης, καὶ ἕκαστον εἰς τὸ ἕτερον ἀλλοιούσης, καὶ πάλιν ἀπ' ἐκείνου διὰ μεταβολῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως εἰς τὸ ἐξ ἀρχῆς αἰθῆς ἐπαναχούσης. Ἄλλ' ὅτι μὲν ὁ ὑγρὸς οὗτος ἀτμὸς, ἐν τῷ φλογμῷ διαγενόμενος, εἰς τὴν γεώδη μεταβαίνει ποιότητα, πρὸς τὸ ξηρὸν μεταβληθεὶς διὰ τῆς ἐξοπτήσεως, τοῦτο ἐν τοῖς προλαβοῦσι λόγοις ἐν τῷ κατὰ τὸ ἔλαιον ὑποδείγματι μετρίως νενόηται,

ἀτμοῦ πρὸς τὴν ἐναντίαν ἀλλοιωθείσης ποιότητα, δουεὶ ποτὲ κατανοεῖ ὁ λόγος τὸ διὰ τῆς ἐξοπτήσεως μετα-

Ἄλλὰ μὴν οἶμαι δυνατὸν εἶναι καὶ περὶ ἐκείνου διὰ τῶν γνωρίμων ἡμῖν ὑποδειγμάτων στοχάσασθαι. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα τὸ λεπτομερές τῆς λιγνύος εἰσαεὶ διαμένει κατὰ τὸν αἴρα μετέωρον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀραιότητος τοῦ αἴρος πρὸς τὸ συγγενὲς διαφύεται, γῆ καὶ τείχεσι καὶ τοῖς τοῦ ὄρθρου ξύλοις περιχρῶνόμενον. Δ Οὐκοῦν ἀκολουθοῦν καὶ περὶ ἐκείνου τὸ ἴσον ὑπολαβεῖν, ὅτι ὑπὸ τῶν πνευμάτων ἀνωσθεὶς ὁ ἀτμὸς εἰς τὸν ὑπερκείμενον καὶ φλογμῶδη χώρον, καὶ ἐν τῇ μεταβολῇ τῆς ὑγρᾶς ποιότητος, τὸ ὑλικὸν διεσώσασα, ξηρὸς δὲ γενόμενος πρὸς τὸ συγγενὲς καθελικύσθη καὶ ἀπικνέστη γῆ. Ἐλακτικῆ γὰρ τῶν οἰκείων δυνάμεις ἐκάστη τῶν ὄντων ἐκ φύσεως ἔργεται, ὡς μὴδὲ ἔξω τοῦ ἀκολουθοῦ τὴν τοιαύτην εἶναι ὑπόληψιν, ὅτι ξηρὸς τις καὶ γεώδης ὁ ἀτμὸς γενόμενος τὴν ποιότητα, τῇ ξηρότητι τῆς γῆς καταμίχθη. Εἰ μὲν οὖν ἦν ἐλαυδῆς πᾶσα τῆς ὑγρᾶς οὐσίας ἢ φύσεως, πάντως ἂν ἐν τῷ παχυμερεῖ τῆς ποιότητος πρὸς τὸ μέλαν ἔτρεψε τῶν τοιούτων ἀτμῶν τὴν γρῶαν ἢ ἐξόπτησιν, καὶ ἐπιόρηον

<sup>32</sup> Isa. xl, 12.

ἂν πᾶσι τὸ γινόμενον ἦν, διὰ τοῦ δέχεσθαι τὸ εἶδος δεικνύμενον. Ἐπει δὲ τὸ λεπτότατόν τε καὶ διειδέσ-  
 τόν τῆς τῶν ὑδάτων φύσεως ἐν τοῖς ἀτμοῖς γίνεται, οὗτοι δὲ κατὰ τὴν προαποδειχθέντα λόγον ἐναποθήμενοι τῷ πυρὶ τὴν ὑγρὰν ποιότητα, πρὸς τὸ ξηρὸν ἠλλοιωθή-  
 σαν ἀνάγκη πᾶσα, καθαρὸν τοῦτο καὶ ἀερῶδες οἶεσθαι, ὅτι ποτὲ καὶ εἶναι αὐτὴ καταλαμβάνει ἡ ἕνωσις τῆ λε-  
 πτότητι διαφεύγον τὴν κατκνώσιν. Εἰ δὲ τῆς τοῦ λόγου καταλήψεως ἀξιόπιστοτέραν οἶεται τις τὴν αἴσθησιν, καὶ ζητεῖ τῷ ὀφθαλμῷ τοὺς ἀμερεῖς τε καὶ ἀφανεῖς ἐκείνους ὄγκους θεάσασθαι· Ἐξεστὶ τῷ βουλομένῳ ναστὸν τῶν τοιούτων μορίων τὴν ἀέρα ἰδεῖν, ὅταν εἰσ-  
 χθεῖται διὰ θυρίδος αὐτῆς, ἐκδηλώσερον ποιήσῃ τοῦ ἀέρος ἐκεῖνο, ὅσον ἂν διὰ τῆς αὐτῆς καταλήψεως. Ὁ γὰρ ἐν τῷ λοιπῷ ἀέρι τοῖς ὀφθαλμοῖς ἔστιν ἀνεψ-  
 ικτον, τοῦτο διὰ τῆς ἀκτίνος ὄρεται ἐν πλήθει ἀπειρῶ κατὰ τὴν ἀέρα στρεφόμενον. Ὁ οὖν ἐπισχὼν τοῦτοις τὸν ὀφθαλμὸν, εὐρήσει ἀεὶ πρὸς τὸ κάτω τὴν τῶν λεπτῶν ἐκείνων φορὰν καταρρέουσαν. Τὸ δὲ ἐν τῷ μέρει τοῦ ἀέρος δεικνύμενον ἀποδείξις ἔστι τοῦ καὶ ἐν τῷ παντὶ τὸ τοιούτον εἶναι, ἐπειδὴ συνεχὲς ἔστι τὸ πᾶν ἑαυτῷ, καὶ ἐκ μερῶν συμπληροῦται τὸ ὅλον. Εἰ δὲ πάντοτε ἡ τῶν λεπτῶν τούτων καὶ ἀτό-  
 μων φορὰ διὰ τοῦ ἀέρος ἐπὶ τὴν γῆν καταρρέει, φανερὸν δὲ ὅτι οὐ τὸ αἰθέριον εἶδος εἰς ταῦτα θροπύ-  
 μενον διακιδνάται (τὴν γὰρ εἰς τὰ λεπτὰ θρύψιν τε καὶ διάχυσιν ἡ τοῦ πυρὸς φύσις οὐ πάσχει)· ἀνάγκη πᾶσα ἐκείνων τὴν ὕλην κατεῖναι πιστεῦσιν, ὧν τὴν ἀνοδὸν ὁ λόγος διὰ τῶν ἀτμῶν ἐθεώρησεν, ὥστε ὑγρὰ μὲν ὄντα ὑπὸ τῆς θερμῆς ἀνέλκεσθαι φύσεως, ἐκ-  
 καυθέντα δὲ καὶ γεώδη γενόμενα, μηκέτι ἐν τῷ πυρὶ κρατεῖσθαι, ἀλλὰ πρὸς τὴν γῆν πάλιν ἀποκαθίστασθαι. Καθάπερ δὲ τῆς ἐν ἡμῖν τροφῆς εἰς λεπτὴν τινα ποιότητα διὰ τῆς πέψεως ἀλλοιωθείσης, ᾧ ἂν ἐμπο-  
 λάσει διὰ τῆς ἀναδόσεως μέρος τοῦ σώματος, ἐκείνου προσθήκη τὸ ἀναδόθημενον γίνεται, καὶ οικίλης οὐσῆς ἐν τῇ συστάσει τοῦ σώματος τῆς τῶν μελῶν διαφοράς ἐν τῷ ξηρῷ τε καὶ ὑγρῷ, καὶ τῷ καίοντι καὶ τῷ ψύχοντι· παρ' ὧν ἂν γένηται τὸ τῆς τροφῆς μέρος, ἐκεῖνο γίνεται, ὃ τὸ ὑποκαίμενον κατὰ φύσιν ἔστιν (τὸ γὰρ ἐπικρατοῦν εὐκαίρως τὴν λεπτότητα τῆς ἀναδόσεως ἑαυτῷ προσωκείωσι)· τὸν αὐτὸν τρόπον ἀνεπαίσθη-  
 τος γίνεται διὰ τῶν ἀμερῶν ἐκείνων ὄγκων ἢ ἀεὶ γινόμενη τῇ γῆ προσθήκη. Διότι παντὶ τῷ ὑποκαίμενῳ συμφύοντα, ὅπερ ἂν κατ' οὐσίαν ἦ τὸ θερμόμενον, πρὸς ἐκείνην ἠλλοιωθῆ τὴν φύσιν, καὶ ἐγένετο βῶλος ἐν βῶλῳ, καὶ ψάμμον ἐν ψάμμῳ, καὶ λίθος ἐν λίθῳ, καὶ ἐν παντὶ πᾶν, ὅτιπερ ἂν τύχη τῶν στεβρότερον δεξά-  
 μενον, πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν μεταέθῃ. Εἰ δὲ ὀυσα-  
 ράδεκτον οἶεται τις τοῦ λίθου τὴν ἀντιτυπίαν τῆς τοιαύτης προσθήκης, κἂν ὁ λόγος τὸ ἀκόλουθον ἔχη· ὁμοίως ἐγὼ πρὸς τοὺς ταῦτα φρονούντας, οὐδὲν σῆμαι δεῖν ἀντιμάχεσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἔξει τὸ εἶδος ἡ θεωρία, διὰ πνευμάτων ἀπὸ τοῦ μὴ περιδεχομένου, πρὸς τὸ συμφύοντος τῆς ἀνωθεν τοῦ γεώδους ἐπιρροῆς μετα-  
 πικτούσης. Ἄλλ' ἔρει τις ἴσως μὴ πρὸς τὸν ἴδιον σκοπὸν βλέπειν τὴν λόγον ἡμῶν, ἀλλὰ προσέσθαι μὲν ἀποδείξαι τὴν ὑγρὰν φύσιν ἐπὶ τοῦ ἐξ ἀρχῆς μέτρου μέχρι παντὸς διαμίσσαν, λαθεῖν δὲ τὴν ἐναντίον κατασκευάζοντα.

A si maque natura in vaporibus est, hi vero eo quem supra diximus modo, in igne positi qualitatem humidam in siccam convertunt, necesse est, ut quidquid illud fuerit, quod ex illis redactum animo comprehenderimus, purum et acreum aliquid, quod subtilitate sua cognitionem effugiat, cogitemus. Sin quispiam sensui magis quam rationi credendum putat, queritque oculis individua ac caeca illa corpuscula contueri, is poterit aerem talibus particulis refer- tum aspicere, quando radii solis per fenestram ex- cepti, eam aeris partem clariorem reddiderint, quae splendore fuerit illustrata. Hic enim infinita corpusculorum in aere volitantium multitudo, quae in reliquo aeris spatio oculis cerni non potest, radi- orum beneficio perspicitur. Si quis igitur aciem oculorum intenderit, corpuscula illa subtilia assidue defluentia deorsum ferri conspiciet. Quod au- tem in una parte aeris ostenditur, indicio est, idem in universo mundo fieri, siquidem inter se conti- nuus est, et ex partibus compactus. Porro si tenuia haec individuaque corpuscula, quae in aere ja- etantur, in terram defluunt: certumque est aeth- eriam speciem non discerni in ea nec dissipari, quando contrafractionem atque effusionem ejusmodi non patitur ignis natura: necesse est ut credamus, materiam esse illorum vaporum, quorum digestio- nem ante consideravimus: qui cum humidi sint, a calida attrahuntur natura, exustique ac terrestres effecti, non amplius in aere continentur, sed rursum in terram revertuntur. Quemadmodum autem cibus in nobis per concoctionem in tenuem quamdam qualitatem immutatur, et cuicumque corporis parti per digestionem accesserit, eam auget, eumque in corporis constitutione varia sit membrorum in sic- co et humido, et calido et frigido differentia, quo- cumque concoctus digestusque pervenerit, talis evadit, qualis est ea corporis pars a qua suscipi- tur, quae quidem opportune tenuitatem digestionis comprehendit, eamque sibi accommodat, et similem ac propriam reddit: eodem pacto licet non sentia- tur, assidua terrae fit accessio per individua illa corpuscula. Quamobrem quidquid alieni cohaese- rit, et coaluerit, illius partis a qua susceptum est, naturam subit, fitque gleba in gleba, arena in are- na, lapis in lapide, et in universo universum, et quodecumque fuerit solidum, illud a quo suscipitur, in ejusdem naturam commutatur. Quod si quis in lapide propter duritiam putet esse difficile, licet id ipsum ratio persuadeat, ego tamen cum illo non deerabam. Nihilominus enim conficietur, quod pro- positum est, cum terrestri materia deorsum fluens, a partibus eam non suscipientibus ad suscipientes a ventis transferatur. At aliquis dicet fortasse, ora- tionem nostram non eo tendere, quo proposuimus: nobis enim fuisse propositum, ut ostenderemus aquam semper in ea mensura, quam initio obtinuit, permanere; imprudenter autem illuc esse progres- sos, ut contrarium confirmaremus: sive enim dig- esti vapores in igne consistant, sive revertantur

in terram : utraque re diminutionem aquae pariter sequi, eoque ipso copiam aquarum ostendi, quod omnino semper absumentur. Necessarium igitur erit, ut rerum naturam iterum consideremus, quo disputatio nostra rectius per ipsam ad finem propositum perducatur.

Quenam igitur est rerum natura? Nihil eorum, quae cernuntur ordine terram ambire, constants, firmum, et immutabile constitutum est a rerum omnium opifice Deo : sed omnia inter se vicissim commutantur. Inest enim quaedam vis, cujus perpetuo quodam in orbem motu cuncta haec inferiora circumaguntur, et permutantur, rursumque in semetipsa reducuntur. Quae quidem commutatio cum fieri nunquam cesset, necesse est, in alia vicissim omnia transire, et per eadem iterum vestigia remeare. Nihil enim horum a se ipso conservaretur, nisi cum altero genere commistum naturam suam obtineret. Quomodo, inquires, illa commutandi vis per quatuor elementa in orbem commeat? Neque enim quaelibet ex quibuslibet vicissim fiunt, neque commutationis circulus per res singulas aequaliter vagatur : sed aqua quidem per vapores in aërem refunditur, vapores autem pabulo flammae subministrato terrestres fiunt, in cinerem quodammodo relacti, posteaquam cum igne versati sunt. His vero susceptis terra mutationis in se circulum sistit. Neque enim aquae natura rursus ortum habet e terra. Qua quidem ratione relinquatur considerandum, utrum terra in aquae naturam mutari possit. Quod dum investigamus, nemo orationem nostram ut longiorem accuset. Videmus ea quae natura sunt sicca, sponte sua naturali quadam proprietate madefieri. Ut in sale licet intueri, metallicis, et in iis quae ex humore aliquo congelantur consistunt. Horum cum siccitas propria sit, tamen si quidam ex ipsis liquor descendat, humida fiunt, siccitatemque suam in humidam qualitatem convertunt. Talis etiam cernitur mellis natura, quod calore exsiccatum, rursus casu aliquo in humorem resolvitur. Sed haec omittantur : praestat enim ex principio aliquo necessario disputationis ordinem persequamur. Animadvertimus non una qualitate elementa singula constitui, et ab aliis elementis separari, sed variis qualitatibus comprehendi, quarum aliae inter se pugnant, aliae simul inspicuntur, et pugnantibus inter se pariter coherent et quadrant. Ut in terra et aqua siccitas et humiditas conjungi nequeant; horum tamen utriusque ex aequo frigiditas inest, qua pugnantes quodammodo devincuntur. Aqua item et aer gravitate levitateque separantur, sed in his quoque frigiditas utrique conveniens, ut medium quoddam vinculum spectatur. Discrepat aer ab igne ea quae est inter frigidum et calidum differentia, sed levitate inter se conciliantur atque convenient. Ignis denique a terra levitate sejungitur, sed siccitatis necessitudine

A Εἴτε γὰρ ἐν τῇ πυρὶ τὸ ἀναδιδόμενον μένει, εἴτε καὶ ξηρανθὲν πάλιν ἐπὶ τὴν γῆν ἐπανέρχεται, ἴση καθ' ἑκάτερον ἢ τοῦ ὕδατος ἐλάττωσις ἔσται· καὶ οὐδὲν ἤττον διὰ τῆς κατασκευῆς ταύτης ἀναγκαῖα δεῖκνυται ἢ τοῦ ὑγροῦ περιουσία, διὰ τὸ πάντως εἰσαεὶ δαπανᾶσθαι. Οὐκ οὖν ἀναγκαῖον ἂν εἴη πρὸς τὸν λόγον τοῦτον, πάλιν τὴν φύσιν τῶν ὄντων κατανοῆσαι, ὡς ἂν δι' αὐτῆς ἡμῖν εὐδοκωθεῖη πρὸς τὸν προκείμενον σκοπὸν τὸ θεώρημα.

Τῆς οὖν ἢ φύσεως; Οὐδὲν τῶν στοιχειωδῶς ἐν τῇ συστάσει τοῦ περιγεῖου κόσμου θεωρουμένων ἀτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ τῶν ὄλων πεποιθῆται· ἀλλὰ πάντα ἐν ἀλλήλοις ἔστι, καὶ δι' ἀλλήλων διακρατεῖται, τῆς τρεπτῆς δυνάμεως διὰ τινος ἐγκυκλίου περιφορᾶς πάντα εἰς ἀλλήλα τὰ γεώδη μεταβαλλούσης, καὶ ἀπ' ἀλλήλων εἰς ἑαυτὰ πάλιν ἐπαναγοῦσης· αὐτῆς δὲ τῆς ἀλλοιώσεως ἀπαύστως ἐν τοῖς στοιχείοις ἐνεργουμένης, ἀνάγκη πάντα εἰς ἀλλήλα μεταβαίνειν, ἐξιστάμενά τε ἀπ' ἀλλήλων, καὶ πάλιν κατὰ τὸ ἴσον ἀλλήλοις ἐπεμβαίοντα. Οὐ γὰρ ἂν τι τοῦτων φυλαχθεῖη ἐφ' ἑαυτοῦ, εἰ μὴ ἢ πρὸς τὸ ἑτερογενὲς ἐπιμείξαι διακρατοῖη τὴν φύσιν. Πῶς οὖν εἴποι τις ἂν, διὰ τῶν τεσσάρων τὴν μεταβλητικὴν τε καὶ ἀλλοιωτικὴν δύναμιν, περιδοθεῖεν κυκλεῦσσαν; Οὐ γὰρ πάντα δι' ἀλλήλων γίνονται, οὐδὲ δι' ἑαυτοῦ ὁ τῆς ἀλλοιώσεως κύκλος, δι' ἑκάστου τῶν ὄντων περιχωρεῖ, ἀλλὰ τὸ μὲν ὕδωρ πρὸς τὸν ἀέρα διὰ τῶν ἀτμῶν ἀνεχέθη, οἱ δὲ ἀτμοὶ τὴν φλόγα θρέψαντες πάλιν ἀπεργεώθησαν, οἷόν τις σποδικὰ μετὰ τὸ πῦρ καθομιλῆσαι γενόμενοι· ἢ δὲ γῆ ταῦτα δεξαμένη ἔστησεν ἐν ἑαυτῇ τὸν τῆς ἀλλοιώσεως ὄρομον. Οὕτω γὰρ ἐξήταται, εἰ ἢ τοῦ ὕδατος φύσις ἐκ γῆς ἔχει τὴν γένεσιν. Οὐκ οὖν τοῦτο τῇ σκέματι λείπεται, εἰ δυνατόν ἔστι τὴν γῆν εἰς ὕδατος μεταστῆσαι φύσιν. Πάντως δὲ οὐδεὶς ἡμῖν ἀδολογησίαν ἐπεγαλέσει, δι' ὧν ἂν ᾗ δυνατόν ἀναζητοῦσι τὸ ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀκλόουθον. Ὅσοι μὲν τοίνυν πολλὰ τῶν ξηρῶν, αὐτομάτως ἐκ τινος φυσικῆς ἰδιότητος ὑγραίνονται, οἷον ἐπὶ τῶν ἀλῶν ἔστιν ἰδεῖν, τῶν τε μεταλλευομένων, καὶ τῶν ἐκ τινος ὑγροῦ κατασφυρομένου συνισταμένων, ὧν ξηρότης μὲν ἔστι τὸ ἰδίωμα, εἰ δὲ τις αὐτῶν νοτῖα καθίκοιτο, ἰκμαλέοι γίνονται, καὶ πρὸς τὴν ὑγρὰν ποιότητα τὸ ἐν σφίσι ξηρὸν μεταβάλλουσιν. Οὕτως ἔγνω καὶ τὴν τοῦ μέλιτος φύσιν ξηρὰν τρόπον τινὰ διὰ τῆς ὑπερσεως γινουμένην, καὶ πάλιν ἐκ περιστάσεως τινος εἰς τὸ ὑγρὸν ἀναλύουσαν. Ἀλλὰ παρείσθω ταῦτα· κρεῖττον γὰρ ἐξ ἀρχῆς τινος ἀναγκαίας δοῦναι τὴν ἀκλόουθίαν τῶν εὐροφίματι. Οὐ μίαν γινώσκουμεν ἐφ' ἑκάστου τῶν στοιχείων ποιότητα, δι' ἧς συμπληροῦνται τὸ ὑποκείμενον, καὶ τοῦ ἀντιστοιχοῦντος ἀποχωρίζεται, ἀλλ' ἐν διαφόροις ἕκαστον καταλαμβάνεται ταῖς ποιότησιν, ὧν αἱ μὲν ἀκοινωνήτως ἔχουσι πρὸς ἀλλήλας, αἱ δὲ κατὰ τὸ ἴσον ἐνθεωροῦνται, οἰκείως τε καὶ ἀρμοδίως ἔχουσαι πρὸς τὰς μαχομένας ἀλλήλαις ποιότητας· οἷον ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τοῦ ὕδατος, ἀμίχτως μὲν ἔχουσι πρὸς ἀλλήλας ἢ ξηρότης τε καὶ ὑγρότης, ἐπίσης δὲ ἑκάτερα τούτων σύνεστιν ἢ ψυχρότης, ἐνόστα τρόπον τινὰ δι'

ἑαυτῆς τὰ μαχόμενα. Πάλιν χωρίζεται τὸ ὕδωρ ἐκ  
 τοῦ ἀέρος, τῆ τοῦ ἐμβριθοῦς πρὸς τὸ κοῦφον ἐναν-  
 τιότητι· ἀλλὰ καὶ τοῦτοις μεσιτεύει κατὰ τὸ ἴσον ἐν  
 τῇ ἐκατέρου φύσει τὸ ὑγρὸν θεωρούμενον. Πάλιν  
 διίσταται τοῦ πυρὸς ὁ ἀήρ, τῆ τοῦ θερμοῦ πρὸς τὸ  
 ψυχρὸν μάχῃ ἐναντιούμενος· ἀλλὰ κοινωνεῖ τῇ κατὰ  
 τὸ κοῦφον ποιότητι, καὶ τῆς φυσικῆς αὐτῶν ἐναν-  
 τιότητος οἷόν τις καταλλάκτικῃ ἢ κοινωνίᾳ τῆς ποιότητος γίνεται. Εἶτα τὸ πῦρ ἀπὸ τῆς γῆς τῷ βάρει καὶ τῷ  
 κοῦφῳ καχόρισταί, ἀλλ' ἡ ξηρότης ἀμφοτέρων ἐστὶ κοινῇ, καὶ διὰ ταύτης ἐνσπονδὰ πῶς ἀλλήλοισι τὰ διαστῶτα  
 γίνεται. Τί δὲ βουλόμενος ἐντεθεῖον τῆς ἐξετάσεως ἄρχομαι· ὅτι ἡ ψυχρότης ὁμοίως μὲν ἐνθεωρεῖται τῇ τε  
 γῆ καὶ τῷ ὕδατι καὶ τῷ ἀέρι, πλείονι δὲ μοίρᾳ τῷ ὑγρῷ προσπωκεῖται, συντηροῦσά πῶς ἐν ἑαυτῇ τὴν  
 τοῦ ὕδατος φύσιν, διὰ τῆς πρὸς τὸ θερμὸν ἀντιπρωθείας, τὴν ἐκ τοῦ ξηροῦ βλάβην ἀπαρμυλύνουσα.

Ὡς τοίνυν τῷ θερμῷ ξηρότης ἐμπέφυκε, καὶ  
 οὐκ ἐστὶ μόνον ἐν τῷ ἐτέρω τὸ πῦρ δειχθῆναι·  
 οὕτως εἰκόσ ἐστὶν ἰγνώσθαι λέγειν τῷ ὑγρῷ τὴν  
 ψυχρότητα, διὰ τὸ δεῖν ἐκατέρω τῶν τε ἐν τῷ  
 πυρὶ θεωρούμενον εἶναι καὶ ἐν τῷ ὕδατι τὴν ἀντι-  
 στοιχοῦσαν ποιότητα, ὥστε μάχεσθαι τῷ μὲν ξηρῷ  
 τὴν ὑγρότητα, τῷ δὲ ψυχρῷ τὴν θερμότητα. Εἰ οὖν  
 ἐπίσης τῷ ὑγρῷ συμπληρωτικὸν τῆς τοῦ ὕδατος  
 φύσεως καὶ τὸ ψυχρὸν ἀπεδείχθη, ἀδιόλουσιν ἂν εἴη  
 λογίζεσθαι, ὅτι τῆς ψυχρᾶς ποιότητος, καὶ τῆ γῆ  
 φυσικῶς ἐγκειμένης δυνάμει, καὶ τὸ ὕδωρ ἐν τῇ γῆ  
 ἐστὶ, καὶ ἡ γῆ ἐν τῷ ὕδατι. Ἡ γὰρ φυσικὴ τοῦ  
 ὑγροῦ πρὸς τὸ ψυχρὸν συζυγία οὐκ ἐξ διαζευχθῆναι  
 τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον καθόλου· ἀλλὰ καὶν ποτε κατα-  
 μόνας ἐφ' ἑαυτοῦ τύχῃ τοῦτων ἐκάτερον, οὐκ ἀκριβῶς  
 μόνον ἐστὶν, ἀλλὰ τῇ δυνάμει τὸ συναμφοτέρων ἐν  
 τῷ ἐν καθορᾷται. Ὡσπερ γὰρ τοῦ ὑγροῦ πρὸς τὸν  
 ἀέρα διαχυθέντος, καὶ ἡ ψύξις τοῖς τῶν ὑγρῶν ἀτμῶν  
 μορίοις ἐπηκολούθησεν· οὕτω τὸ ἐμπάλιν τῆς ψυ-  
 χρότητος ἐν τῷ βάρει τῆς γῆς διατιωμένης, οὐδὲ ἡ  
 ὑγρότης τῆς συζυγίου ποιότητος ἀπολείπεται, ἀλλ' ἡ  
 ψυχρὰ δυνάμει φυσικῶς ἐγκειμένη τῇ γῆ, οἷόν τι  
 σπέρμα τῆς τοῦ ὑγροῦ φύσεως γίνεται, ἀεὶ δι' ἑαυ-  
 τῆς τὴν συνημμένην ἑαυτῇ ποιότητα φύουσα, τῆς δὲ  
 ἀλλοιωτικῆς ἐνεργείας τὴν γῆν, διὰ τῆς ἄγαν ψύξεως,  
 εἰς ὕδατος γένεσιν μεταβαλλούσης. Τοῦτων δὲ εἰ  
 μὲν τὸν λόγον ἡμᾶς τις ἀπαιτοίη, πῶς ἐνεργεῖ τὴν  
 τοῦ στερέου πρὸς τὸ ὑγρὸν μεταβολὴν ἢ ἀλλοίωσιν  
 ἐπίσης, ἀμνησνησομεν, ὡς καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων πάν-  
 των. Πῶς γὰρ διαχεῖται τὸ ὕδωρ πρὸς τὸν ἀέρα, τῷ  
 κοῦφῳ τὸ κατωφερέσ ἐπορούμενον· ἢ πῶς τὸ βάρος  
 εἰς κοῦφον μετεποίησεν ἢ ἀλλοίωσιν; Ταῦτα ὅτι μὲν  
 γίνεται, τῆ αἰσθήσει καταλαμβάνομεν, λόγῳ δὲ  
 παραστήσαι τὰ ἔργα τῆς φύσεως ἀδυνατούμεν. Εἰ  
 δὲ τις τὴν πεῖραν εἰς μαρτυρίαν τῆς τοιαύτης ὑπόλη-  
 φεως δέχοιτο, ἐτοιμῶς ἀποδείξομεν, μάρτυρας τοῦ  
 λόγου τοὺς φρεωρούχους παράγοντας. Ἐπεὶ γὰρ τῶν  
 ἐν βάρει καταλαμβάνομένων ὑδάτων τὴν ἀνικμον γῆν  
 διαρῶξωσιν, ἐπὶ τὸ κάτω προϊόντες τῇ ἐργασίᾳ, οὐκ  
 εὐθύς ἐντυγχάνουσι τῇ συστάσει τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ  
 πρῶτον μὲν τῇ ἀφῆ μετέχουν τινὸς ἐκμάδος τὴν γῆν  
 ἐστοχάσαντο· εἶτα πρὸς τὸ μέλλον καταψυγόμενον  
 διὰ τοῦ βάρους χωρήσαντες, περιωδαστέρων τὴν βῆλον  
 καταλαμβάνουσι· μετὰ τοῦτο πρὸς τὸ μέλλον κατε-  
 ψυγόμενον βαθυνομένης τῆς ἐργασίας, ἰδρώς τις  
 ἀμυρόδης ἀποφαίνεται· εἶτα πόρῳ τινὸς ἐντυχθέντος  
 ὑπὸ τὸν πυθμένα τοῦ λίθου· ἐνθα μέλλον εἰκόσ ἐστὶ

copulantur, et fœdus ineunt. Quæ si volumus de-  
 clarare, sic exordiamur: Frigiditas quidem in terra  
 simul, et aqua, et aere perspicitur, majori tamen  
 ex parte congruit aquæ, et ejus in se quodammodo  
 naturam conservat, injuriamque a siccitate prove-  
 nientem propellit, ea repugnantia quam habet cum  
 calido.

Quemadmodum igitur adest calido siccitas nat-  
 uralis, nec ignis solus in alio potest ostendi: sic  
 dicendum est, cum humido frigiditatem conjungi  
 ac devinciri. Quod si humidum simul et frigidum  
 aquæ naturam constituunt, frigida autem qualitas  
 terræ naturaliter inest: sequitur, ut potestate et  
 aqua insit in terra, et terra in aqua. Naturalis enim  
 humidus cum frigido copulatio non permittit, ut  
 unum ab altero penitus sejungatur: sed etiamsi  
 contingat aliquando, ut alterum in seipso separati-  
 tim consistat, id non plane solum est, sed potestate  
 utrumque in uno perspicitur. Nam ut humido in  
 aerem diffuso, frigiditas vaporum particulas inse-  
 quitur: sic e contrario, in intimis terræ partibus  
 frigido commorante, humiditas cognatam qualita-  
 tem non derelinquit; sed frigida vis, quæ terre  
 naturaliter inest, tanquam aliquod humide nature

semen efficitur, semperque ex se conjunctam sibi  
 qualitatem gignit, cum illa vis commutandi vehe-  
 menti frigiditate terram in aquam convertat. Har-  
 um rerum si quis a nobis rationem et causam  
 exquirat, rogetque quæ vis ex æquo solidum in  
 humidum convertat: quod illi respondeamus, non  
 habebimus, ut in reliquis etiam omnibus, nempe  
 quomodo aqua in aerem diffundatur, et quod deor-  
 sum tendit, insideat levi, graveque in leve conver-  
 tatur. Hæc enim fieri sensu ipso percipimus, quo-  
 modo autem a natura fiant, ratione docere non  
 possumus. Sin quispiam experimentis hanc opi-  
 nionem comprobari cupiat, id adducto puteorum  
 exemplo facile prestabimus. Neque enim, si ter-  
 ram siccam effodias, protinus aquam offendes, sed  
 primum tactu nescio quid uliginosum senties; quod  
 si fodiendo altius ire pergas ad loca frigidiora, gle-  
 ham magis cænosam invenies: at si ad magis adhuc  
 frigida loca descenderis, turbida quædam aqua appa-  
 rebit: sin autem sub imo prorsus solo, quo minus  
 verisimile sit calorem solis penetrare, lapidem ali-  
 quem incidaris, licet ipsius lapidis densitas obsi-  
 stere videatur, tamen venæ quædam aperiantur, ex  
 quibus undique defossus puteus aquis affluentibus  
 completur. Quod igitur in loco manu atque opera  
 facto excavatoque contingit, ut humor undique in  
 puteum confluat, id in omni loco par est evenire:  
 cum ea aqua quæ per terras colligitur humores,  
 per venas quasdam ad latiores natus perducatur,  
 et humor se naturaliter in unum cogat, atque

conservet. Sic ergo aqua conficitur, frigidum maledacit, et humor ex frigiditate totam aquae naturam perficiente constituitur. Ex aqua vero coacta congregataque fluentum generatum, quacunque detur aditus, terram aperit, et fons appellatur. Quod autem aquarum ortus auctor et causa sit ipsa frigiditas, illud indicium sit, quod loca septentrionibus propinquiora frigidioraque magis abundant aquarum copia. Aprica enim profecto et opaca depressaque essent aequaliter aquis irrigua, si frigiditatis absentia nihil aquarum ortum impediret. Quemadmodum autem ex imbrum guttis collecta aqua torrentes nascuntur, licet guttas ipsas separatim aspiciens, singulas per se pusillum quiddam et pro nihilo habendum existimes: si ex humoris sensim et terra manantis copia multis fluentis coactis oriuntur flumina: quorum si quis magnitudinem, perennesque cursus consideret, undenam suppeditari tantam aquarum abundantiam existimabit? Num aliquos sibi in terrae sinibus lacus confinget? Quinam, obsecro, tanti lacus esse queant, qui nisi nova assidue accedant auxilia, non brevi tempore exhauriantur? At alios, inquis, lacus excogitabimus. Ego vero requiram, quidam alios illos rursus exhaustos explebit. Quod si alios atque alios lacus invenieris, ego vicissim interrogabo, unde omnes tandem exinaniti complebuntur. Cogeris igitur progredi in infinitum, atque ita oratio tua lacus lacubus accumulans, ne fontibus desint lacus, unde postremo aqua ortus principium habeat, nunquam consistet. Quamobrem, cum reperienda sit causa qua primae aquae natura constituitur, magis consentaneum est, eam in ipsos fontes conferre, quam sub terra lacus confingere, quorum ratio commentitia statim ab aquae natura deorsum tendente labefactetur, et convellatur. Quomodo enim sursum fluit, quod, deorsum ut fluat, naturam habet? Praeterea, quam ingentes lacuum moles erunt excogitandae, quae, cum perennes tot aquarum copiae saeculis omnibus effluant, et nihil unquam reponantur, non exinaniantur tamen nec exhauriantur! Constat igitur ex iis quae dicta sunt, ideo fluminibus aquam non deficere, quod terra in illam transmutetur. Terrae vero magnitudo, licet tantum ex ea copia aquarum erumpat, non imminuitur, quoniam assidue ab exsiccatis vaporibus instauratur. His ita constitutis, non amplius motua nobis elementorum inter se commutatio claudicabit. Apparet enim ordo, quo unius in alterum commutatio est ortus illius causa. Exempli gratia: aqua per vapores sublata fit aer. Aer maledfactus in superiore flamma exsiccatur. Quod terrenum est per ignis naturam ab humido secernitur, terraeque redditum per qualitatem frigidam in aquam commutatur. Ex quo fit, ut sine ullo impedimento semper elementa vicissim inter se commovent, et circumferantur, nullumque ex illis aut consumatur aut redundet atque exuberet, sed om-

A μηκέτι τὴν ἡλιακὴν θερμότητα διαδύεσθαι τῇ πυκνότητι τοῦ λίθου κωλυομένην· τότε λεπταί τινες τοῦ ὕδατος φλέβες διὰ τῆς ἐργασίας ἀνεστομώθησαν, ἀφ' ὧν ἐν κύκλῳ περὶ τὸ βῆθος τῆς συνδέσεως γινομένης, εὐθηνεῖται τὸ φρέαρ τῷ ὕδατι. "Ὅπερ τοίνυν ἐναυθῶα γίνεται πρὸς τὴν χειροποίητον κοιλότητα, συνδουθεῖσθαι τῆς πανταχόθεν περὶ τὸ φρέαρ συνδουθεῖσθαι ἐκμάδος, τοῦτο εἰκὸς ἐν παντὶ γίνεσθαι τόπω, καὶ τὸ διὰ τῆς λεπτῆς ἐκμάδος αἰεὶ συνδουθεῖσθαι διὰ φλεβῶν τινῶν ἐπὶ τοὺς εὐρυτέρους ὀχετεῦσθαι πόρους, ἥδη τῆς λεπτῆς συρροῆς πρὸς ἑαυτὴν ἐνωθείσης. Οὕτως οὖν ἀπογεννᾶται τὸ ὕδωρ, τοῦ μὲν ψυχροῦ τὴν γῆν καθυγραίνοντος, τῆς δὲ ὑγρότητος τῆς ἐκ τοῦ ψυχροῦ συνισταμένης, καὶ ὄλην τὴν τοῦ ὕδατος φύσιν ἐν ἑαυτῇ τελειούσης. "Ὅθεν ἀθροισθὲν ἥδη, καὶ βεῖθρον γενόμενον, ἤπερ ἂν εὐδοκῆ, κατ' ἐκείνο τὴν γῆν ἀνεστόμωσεν. Τοῦτο δὲ πηγὴ ὀνομάζεται. Τεκμήριον δὲ τοῦ καθηγεῖσθαι τὴν ψυχρότητα τῆς τῶν ὕδατιων γενέσεως, τὸ τοὺς πρὸς ἀρκιῶνους τῶν τόπων καὶ μᾶλλον καταψυγμένους εὐθηνεῖσθαι τοῖς ὕδατιν. "Ἢ γὰρ ἂν ἐπίτηδες τὰ ἡλιούμενά τε καὶ νότια, διάθροχα τοῖς ὕδατιν ἦν, εἰ μὴδὲν ἡ ἀπουσία τῆς ψύξεως τῇ γενέσει τῶν ὑγρῶν ἐνεπαύειεν. "Ὅπερ δὲ τὸ ἐξ ὀμβρίας ὕδωρ ἀθροισθὲν μὲν ἐκ τῆς τῶν σταγόνων συρροῆς, χειμᾶρ βροῦσθαι γίνεται, εἰ δὲ αὐτὰς τὰς σταγῶνας ἐφ' ἑαυτῶν τις βλέπει, βραχὺ τι καὶ ἀντ' οὐδενὸς τὸ ἐν ἐκίστη φανήσεται· οὕτω καὶ ἡ τῆς κατὰ λεπτῶν κάτωθεν αἰεὶ τοῦ ὑγροῦ συνισταμένης ποσότητος· ὅταν ἐν ἐκ πολλῶν βεῖθρων τὸ τῶν λεπτῶν ἀθροισμα γένηται, τὸ τοιοῦτον εἰς ποταμοῦ φύσιν ἐκδίδεται. "Ὁ δὲ ταύτας τὰς ὑπολήψεις παραγραφόμενος, πῶθεν ἂν οὐθιθεῖ τοὺς ἀενάτους τῶν ποταμῶν ἀναδίδεσθαι; "Ἄρα μὴ τινὰς λίμνας ἐντὸς τῶν τῆς γῆς κόλπων ὑπονοήσεται; Ἀλλὰ καὶ αὗται πάντως εἰ μὴ τὸ ἐπιβροῦτον ἔχουσιν, ἐν βραχεῖ κενωθήσονται, ὥστε κατ' ἀνάγκην καὶ ἄλλας τοῦτων ὑπερκεῖσθαι νομίσαι· ἡ δὲ ἀκολουθία τοῦ λόγου, καὶ τὰς ἄλλας ἀναπληροῦν ἀναζητήσει· καὶ ἄλλας ὑπερκεῖσθαι λίμνας ἐκείνων ὑποτιθεῖται. καὶ τὸ τῶν ἄλλων πλήρωμα ποίας ἔχει· τὰς ἀφορμὰς ἀναγκαίως διερευνησεται. Καὶ οὕτως εἰς ἀπειρον προῖδὼν ὁ λόγος οὐδαμοῦ στήσεται, λιμνῶν λίμνας ὑπερτιθεῖσθαι· ἵνα αἱ πρὸς ταῖς πηγαῖς λίμναι μὴ ἐπιλείπωσιν, ἕως ἂν τῶν ἐσχάτων τὰς ἀφορμὰς καταλάβῃ, δι' ὧν ἡ τοῦ ὕδατος γένεσις τὴν ἀρχὴν λαμβάνει. "Ὅπερ τοίνυν εἰκὸς ἐστὶ τῆς πρώτης τοῦ ὕδατος φύσεως αἰτίαν ἐξευρεθῆναι, πολλὸν ἀνευλόγητον εἶη τοῦτο περὶ τὴν τῶν πηγῶν σύστασιν ἐννοεῖν, καὶ μὴ τὰς ὑπογεῖους λίμνας φαντάζεσθαι, ἀφ' ὧν εὐθὺς καὶ τὸ κατωφερὲς τῆς τοῦ ὕδατος φύσεως ἐξ ἐναντίας πρὸς τὴν λόγον ἴσταται. Πῶς γὰρ ἐπὶ τὸ ἀνω βυθίσσεται οὗ ἡ φύσις ἴδιαν ἔχει τὴν ἐπὶ τὸ κάτω φορᾶν; "Ἐπειτα δὲ καὶ ὅσον τὸ μέγεθος τῶν λιμνῶν ἐκείνων ἡ διηγεῖσθαι τῶν τοσοῦτων ὕδατιων ἀπόρροη στοχάζεσθαι διδῶσιν, ὥστε τοσοῦτον προχεύουσαν ἐν τοσοῦτοις χρόνοις, ἀκένωτον μένειν, μηδενὸς ἐνδουθεν τὸ ἐξῆδὼν ἀντεισάγοντος; Ἀλλὰ δῆλον ἂν εἶη διὰ τῶν ἐξηρασμένων, ὅτι τῷ ποταμῷ μὲν οὐ λείπει ἡ χορηγία τοῦ ὕδατος, τῆς γῆς πρὸς τοῦτο μεθισταμένης. "Ὁ δὲ ὄγκος τῆς γῆς οὐκ ἔλαττοῦται

διὰ τοῦ ὑπεξιδόντος, τῆς πάντοτε γινομένης τῶν ξηρῶν ἅπια in qua primum constituta sunt mensura perpetuam μεταβολῆς, τὸ ἀεὶ μειούμενον ἐκ τοῦ ἔργου ἀναπληρούσης. Ὡν γινομένων, οὐκ ἐστὶ ἂν ἡμῖν ἢ εἰς ἄλλα τῶν στοιχείων ἀλλοίωσις σκάζειν δοκοῖ, ἀλλὰ δι' ἀκολουθοῦ δεσμεῖται ὁ λόγος, τὴν ἑκάστου πρὸς τὸ ἕτερον τροπὴν, γένεσιν ἐκείνου τοῦ εἰς ἢ μεταβλήθη βλέπων, καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνου πρὸς τὸ ἐξ ἀρχῆς πάλιν ἀποκατάστασιν. Ὡς τὸ ὕδωρ πρὸς τὴν ἕρα διὰ τῶν ἀτμῶν ἀναχθὲν, ἀπὸ ἐγένετο· ὁ ἀπὸ ὑφανθείς ἐν τῷ ὑπερκειμένῳ φλογμῷ κατεξηράνθη· τὸ γεῶδες τοῦ ὑγροῦ διὰ τῆς τοῦ πυρὸς φύσεως ἀπεκρίθη· τοῦτο ἐν τῇ γῆ γενόμενον διὰ τῆς ψυχρῆς ποιότητος εἰς ὕδωρ μεταποιήθη· καὶ οὕτως ἀδιάλειπτος, καὶ ἀνωμένον καὶ οὐδενὸς πλεονάζοντος, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐξ ἀρχῆς μέτροις εἰς τὸ διηνεκὲς διαμένοντος.

Οὐκοῦν ἄλλο τι παρὰ τὴν ὑγρὰν φύσιν τὰ ὑπερκείμενα τοῦ στερεώματος ὕδατα νοεῖν, ἢ τῶν ἐξετασθέντων ἀκολουθία διδῶσιν, εἴπερ τῷ μὴ τρέφεσθαι τῇ τοῦ ὑγροῦ διαπᾶν τὴν τοῦ πυρὸς φύσιν ἐκ τῶν εἰρημένων κατανοήσαμεν. Δέδεικται γὰρ ἐν τοῖς ἐξετασμένοις, ὅτι τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ οὐχὶ τρέφεται, ἀλλὰ σθένεται· καὶ τὸ ὑγρὸν τῷ ξηρῷ ἀφανίζεται, οὐ πλεονάζει. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ ἕτερον τῶν ζητούμενων καιρὸς ἂν εἴη τρέψαι τὴν θεωρίαν, πῶς μετὰ τὴν τρίτην ἡμέραν πάντες οἱ κατ' οὐρανὸν φωστῆρες πεποιήνται. Ὅτι μὲν οὖν ἑκάστου τῶν γινομένων θαυμάτων λόγος τις θεῖος καθιγείται προστακτικῶς, οὕτω τοῦ Μωσέως ἱστορικῶς ἡμᾶς τὰ ὑψηλὰ τῶν δογμάτων διδάσκοντος, ἐν τοῖς φθᾶσασιν ἐξητάσαμεν λόγοις, ἐν οἷς τοῦτο κατανοήσαμεν, τὸ μὴ πρόσταγμα εἶναι διὰ ῥημάτων γινόμενον τὴν θεῖαν φωνὴν, ἀλλὰ τὴν τεχνικὴν τε καὶ σοφὴν δύναμιν ἑκάστου τῶν γινομένων, καθ' ἣν ἐνεργεῖται τὰ ἐν τοῖς οὐσι θαύματα, τοῦτο λόγον Θεοῦ καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, καὶ ὅτι παντὸς ἀθρόως τοῦ κατὰ τὴν κτίσιν πληρώματος ἐν τῷ πρώτῳ τοῦ Θεοῦ θελήματι συστάτος, ἢ ἀναγκάως κατὰ τὴν ἐγκειμένην τοῖς οὐσι σοφίαν ἐπομένη τάξις, πρὸς τὴν ἑκάστου τῶν στοιχείων ἀνάδειξιν, τῶν θεῶν προσταγμάτων τὴν ἀκολουθίαν ἔχει. Συνελὼν γὰρ ἐν τῇ πρώτῃ τῆς αἰθητικῆς κτίσεως ὑποστάσει, περιλήπτικῆ φωνῇ, τὸ πᾶν ὁ Μωσῆς ἐνεδείξατο εἰπὼν· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » Τὸ οὖν πλῆρωμα τῶν ὄντων εἶπὼν ὅτι ἐποίησεν. καθεξῆς ἐν τάξει τινὲ φυσικῇ τὴν γινομένην ἑκάστου τῶν ὄντων ἀνάδειξιν ἐπισμαμεῖσθαί τῷ λόγῳ. Γέγονε τοίνυν μετὰ πάντων τὸ φῶς, ἀλλ' οὐκ εὐθὺς προσέφαν τῶν πάντων, ἕως τὰ ἀφεγγῆ τῆς κτίσεως μέρη τῆς φωτιστικῆς ἐπιπροσθούσα δύναμει ἔμενον· ὁμοῦ δὲ τῷ δοθῆναι παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ κτίσει πρὸς τὴν διακόσμησιν αὐτῆς τὸ ἐνδόσιμον, ἢ πυρῶδες τε καὶ φωτιστικὴ δύναμις τῆς κτίσεως προσέφαν ἐν τῷ κούφῳ καὶ εὐκίνητῳ τῆς φύσεως, προσεξαλλομένη τῶν ἄλλων. Καὶ τῶς μὲν ἦν πᾶσα περὶ αὐτὴν ἰθροισμένη καὶ περιπολούσα τὸ πᾶν· μετὰ τοῦτο δὲ πάλιν τοῖς ἰδίαις μορφαῖς πρὸς τὰ συγγενῆ τε καὶ κατ' ἄλλα διακρίνεται. Ἄλλων γὰρ ἐκ τῶν ὁρωμένων, ὅτι οὐ μία τῆς φωτιστικῆς φύσεως ἐστὶν ἡ δύναμις· ἀλλὰ τῷ μὲν γενικῷ λόγῳ ἐν τῇ ὀνομασίῳ ἐπεὶ καὶ ὁ θεῖος λόγος τῇ ἐνικῇ φωνῇ καταρχὰς τὸ πᾶν διασημαίνει, φῶς, οὐχὶ φῶτα γενηθῆναι προσέδειξε. Εἰ δὲ πρὸς τὰ φαινόμενα βλέποι τις, πολλὴν τὴν τῆς φωτιστικῆς δυνάμεως διαφορὰν ἐν τοῖς οὐσι καθύλαται.

Ὅθεν καὶ ὁ Ψαλμῶδης φησιν· « Τῷ ποιῆσαντι φῶτα μεγάλα μόνη. » Καὶ, « Ἄλλα ὄξα ἡλίου. »

Ex iis, quae disputata sunt, sequitur, ut aquae supra firmamentum sitae ab hac humida natura discrepent. Patet enim humidi pastu naturam ignis non ali : demonstratumque est, calidum frigidum non enutriti, sed exstingui : et humido sicum deleri, non adjuvari. Quamobrem tempus est, ut orationem nostram alio convertamus, querausque quomodo tertio die facte sunt omnes, quae in caelo sunt, stellae.

Quod igitur omnibus rebus admirandis quae procreatae sunt, divinum quoddam mandatum imperiumque sigillatim praecesserit, ex Mosis historia sic excelsa haec decreta complectente in superioribus animadvertimus, didicimusque, divinam vocem non esse mandatum verbis expressum, et explicatum, sed artificem ac sapientem in rebus singulis potestatem, qua ea, quae in ipsis cernuntur admirabilia, perfecta sunt, primaque Dei voluntate statim omnino rerum universitatem existisse, ordinemque sapientiae in ipsis insite necessario permanentem divinatorum mandatorum vim et seriem obtinere. Breviter enim rerum, quae sensu percipiuntur, procreationem complectens, mundum univrsam ostendit, « In principio, » inquit, « fecit Deus caelum et terram. » Quibus verbis rerum universitate comprehensa, deinceps naturalem quemdam singulorum ordinem persequitur. Simul igitur cum reliquis rebus omnibus generata est lux, sed non extemplo rebus omnibus praeluxit, quando partes rerum obscurae vim ejus illustrantem impediverunt ; at simul atque ratio concessa est a Deo, ignea vis illustrandi praefulsit omnibus, sibi que naturae levitate, ac mobilitate, patelacta via, prosilivit. Ac tunc quidem universa in se coacta mundum obibat : mox autem propriis partibus in ea, quae sibi cognata conjunctaque erant, divisa est. Quod autem ejus natura non sit ex iis, quae videntur, perspicuum est. Si quis tamen lucem ex omnibus coactam unam esse genere dicat, non errabit, quando divinus etiam sermo singulari voce universam significat, praecipiens, ut lux, non autem, ut plures fiant. Verum si quis ea, quae videntur, aspexerit, multiplicem illustrantis potentiae differentiam in rebus animadvertet.

Quapropter etiam Propheta dicit : « Qui facit luminaria magna solus. » Et Apostolus : « Alia, »

in part, et est claritas solis, alia claritas lunæ, alia claritas stellarum : stella enim differt a stella in claritate<sup>33</sup>; et itaque multa lucis omnino sunt discrimina. Et quanquam omnia, quæ Paulus enumeravit, illustrandi vim habent, et sua unumquodque potestate claritateque comprehenditur, ut cuncta communi nomine lux una recte possint appellari, certè tamen in his distinctæque differentie spectantur. Quæ cum ita se habeant, nos a vero minime recessuros existimo, si dixerimus, ita Mosem intellexisse : initio quidem totam vim illustrandi in unum congregatam fuisse : verum, cum multæ essent in subtilitate mobilitateque, quantum ad majorem minoremque præstantiam pertinet, in universitatis natura differentie, trium generum spatium fuisse satis ad eam vera certaque ratione distinguendam, ut, quod in natura ignea maxime erat subtile, ac leve, et pure a materia remotum, summum rerum, quæ sub sensum cadunt, fastigium obtineret : hoc vero intelligibilis et incorporea natura admittit : quod autem inertius, ac segnius, intra subtilioris leviorisque complexum consisteret ; et hoc rursus ex insitæ proprietatis differentia in septem lucis partes divideretur, omnes inter se similes atque cognatas, sejunctas autem a rebus, quæ diversi generis forent. Omnibus ergo particulis, quæ in solis illustrantem naturam conjunctæ sunt, concurrentibus, unum quiddam magnum effectum est. Quod itidem evenit in luna, cæterisque tum errantibus tum non errantibus stellis, ut similitum cujusque particularum concursus unam aliquam earum efficeret ; atque ita omnes confectæ sunt. Contentus autem Moses, ex iis luminare tantum majus et luminare minus nominasse, cæteras omnes communi nomine stellas appellavit. Quod autem fatigaret mens nostra, et pondere suo pressa non possit divinæ sapientiæ subtilitatem assequi, nemo admiretur, sed naturæ nostræ tenuitatem excuset ; cum qua præclare agitur, non si nulla in te aberraverit, sed si vel unam consequi poterit. Hæc autem dico, illuc respiciens, quæ sit ratio hujus trium dierum spatii, quod satis fuerit ad ea distinguenda, quæ luce prædita sunt. Est enim aliqua nimirum ratio, licet præstantior sit, quam ut eam nos intelligere valeamus, qua temporis hujus mensura rebus lucidis disponendis præscripta est, adhibito temporis modo et quantitate actionis ignis in motu, factaque lucis divisione pro ærum natura, adeo ut, cum sint in eis innumerales differentie, in suo tamen singule situ a naturali proprietate collocatæ sint, quo nimirum nature vis insita singulas duxit. Nec ulla consecuta confusio est, aut perturbatio, propter ordinem a divina sapientia pro naturali cujusque proprietate singulis adhibitum, immutabilem, ut superiorem regionem circulus obliquus, seu signifer occuparet, in hoc autem certam unum-

Α φησίν ὁ Ἀπόστολος, « καὶ ἄλλη δόξα σελήνης, καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων· ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξῃ, » ὡς πολλῆς πάντως τῆς κατὰ τὸ φῶς οὐστὸς διαφορᾶς. Εἰ γὰρ καὶ πάντα φωτίζων πέφυκεν ὅσα ὁ Παῦλος ἀπειριθμήσατο, καὶ ἕκαστον ἐν ἰδιαζούσῃ τινὶ δυνάμει καὶ δόξῃ καταλαμβάνεται· καλῶς ἂν ἔχοι, ἐν φῶς τὰ πάντα κατὰ τὸν γενικὸν ὀνομάζεσθαι λόγον, ἀσύγχυτον δὲ καὶ διηρημένῃ τὴν ἐν τούτοις διαφορὰν θεωρεῖν. Εἰ δὲ ταῦτα τούτων ἔχει τὸν τρόπον, οὐκ ἀνόμιμα διαμαρτεῖν τῆς ἀκολουθίας τὴν ἡμετέραν ὑπόληψιν, εἰ τοῦτο ὑπολάβοιμεν νοησόμενα τὸν Μωσῆα· ὅτι καταρχὰς μὲν πᾶσα ἡ φωτιστικὴ δύναμις πρὸς ἑαυτὴν ἀθροισθεῖσα ἐν ἐγένετο φῶς· ἐπεὶ δὲ πολλὴ τις ἦν ἐν τῷ λεπτοῦ τε καὶ εὐκνήτῳ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον ἡ διαφορᾶ ἐν τῇ τῶν ὄλων φύσει θεωρουμένη, ἤρκεσε τὸ τριήμερον χρόνον διάστημα, τὴν ἕκαστου τούτων διάκρισιν τρανώς τε καὶ ἀσυγχύτως ἀπ' ἀλλήλων ποιήσασθαι, ὥστε τὸ μὲν ἄκρωι λεπτόν τε καὶ κούφον τῆς πυρώδους οὐσίας, καὶ καθαρώς αἴθλον, ἐν τῷ ἀκροτάτῳ γενέσθαι τῆς αἰσθητῆς κλίσεως (ὅπερ ἡ νοστή τε καὶ ἀτόματος διαδέχεται φύσις)· τὴ δὲ ἀργυρότερόν τε καὶ βαρυθεώτερον ἅπαν, ἐντὸς τῆς περισχῆς τοῦ λεπτοῦ τε καὶ κούφου περὶ ἑαυτοῦ συστήναι· τοῦτο δὲ πάλιν κατὰ τὴν διαφορὰν τῆς ἐγκειμένης αὐτῷ ἰδιότητος ἐπιταχῆ μερισθῆναι· πάντων τῶν καταλλήλων τε καὶ ὁμοφύλων τοῦ φωτὸς μορίων ἀλλήλοισι κατὰ τὸ συγγενὲς συμφέροντων, καὶ ἀπὸ τῶν ἑτερογενῶς ἐχόντων διακριθέντων. Οὕτως οὖν ὅσον ἐν τῇ φωτιστικῇ οὐσίᾳ τῆς ἡλιακῆς φύσεως ἐνεσπαρμένων πάντων τῶν μορίων τούτων πρὸς ἀλλήλα συνδρομῶντων, ἐν μέγα ἐγένετο· ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῆς σελήνης καὶ ἐφ' ἕκαστου τῶν ἄλλων τῶν πεπλανημένων καὶ τῶν κατεστηρικῶν ἀστέρων, ἡ πρὸς τὰ ὁμογενῆ τῶν ἕκαστου μορίων συνδρομῆ, ἐν τι τῶν φαινόμενων ἐποίησεν· καὶ οὕτω τὰ πάντα ἐγένετο. Ἠρξέσθη δὲ ὁ μέγας Μωσῆς τὰ γνωριμώτερα μόνον ἐν τούτοις κατονομάσας, τὸν μέγαν φωστῆρα καὶ τὸν ἐλάχιστον, τὰ ἄλλα πάντα γενικῶς προσεπεῖν τῷ τῶν ἀστέρων ὀνόματι. Εἰ δὲ κάμνη ἡμῶν ἡ τοῦ νοῦ παχύτης, μὴ δυναμένη τῇ λεπτότητι συνεξελεῖν τῆς θείας σοφίας, ξευζέσθω μὲν μηδεὶς πρὸς τὴν πτωχείαν τῆς φύσεως ἡμῶν ἀποβλέπων, ἢ ἀγαπητόν ἐστιν οὐ τὸ μηδενὸς διαμαρτεῖν, ἀλλὰ τὸ ἐνὸς γούν ἐπιτυχεῖν δυναθῆναι. Ταῦτα δὲ φημι πρὸς ἐκεῖνο βλέπων, τίς ὁ λόγος τοῦ τριήμερου τούτου διαστήματος, ὥστε τὸν τοσούτον χρόνον ἀρκέσαι πρὸς τὴν ἕκαστου τῶν ἐν τῷ φωτὶ θεωρουμένων διάκρισιν. Δῆλον γὰρ ὅτι πάντως ἐστὶ τις λόγος, κἂν κρείττων ἢ τῆς ἡμετέρας ἐπέψωσις, καὶ ὃν συμβαίνει τὸ μέτριον τοῦ χρόνου τούτου πρὸς τὴν διάκρισιν τῆς φωτιστικῆς οὐσίας, τῇ μεμετρομένη παρατάσει τοῦ χρόνου, καὶ τῷ ποσῷ τῆς κατὰ τὴν κίνησιν τοῦ πυρὸς ἐνεργείας, τῆς τῶν φωτῶν διαστολῆς ἐν τῇ τῶν φωστῆρων ἰδιότητι διαίρεθείσης, ὥστε τὰς ἀπείρους ταύτας τῶν φωτῶν διαφορὰς πρὸς τὴν οἰκίαν θέσιν ἕκαστην ἀποκριθῆναι, ὑπὸ τῆς φυσικῆς ἰδιότητος ἐκεῖ ταχθείσας, ὅπου ἡ ἐγκειμένη φυσικὴ δύναμις ἕκαστην ἤγαγεν, μηδενὸς

<sup>33</sup> I Cor. v. 34



ἐν τοῖσις ἀταξίαις, ἢ συγχύσεως γενομένης, διὰ τὸ **A** quodque signum sedem obtineret, in signis vero κεκρίσθαι ἐν αὐτοῖς ἐκ θείας σοφίας, κατὰ τὴν ἐν- singulis stelle non fortuito, sed ordine suis que- τεθεῖσσαν ἐκάστη φυσικὴν ἰδιότητα, τὴν ἀπαράβατον que locis collocarentur, æquabilique ac naturali vi τάξιν, ὥστε τὴν μὲν ἀνωτάτω χῶρον ἐπιτελεῖν ἐκεῖνα sua adducte, immobiles ac firmæ permanerent, ubi τὰ πάσης ἀνωφεροῦς οὐσίας ἀνωφερόστερα· καὶ ἐν procreatoris sapientia prescribat. ἐκείνοις πάλιν ἢ ἐν τῷ μέσῳ ταχθῆναι, ἢ νότια γε- νέσθαι τινὰ, ἢ πρὸς ἄρκτια, ἢ τὴν μεταξὺ χῶρον καταλαβεῖν, ἢ τὸν γαλαξίαν, ἢ τὸν ζῳδιακὸν κύκλον ἀναπληρῶσαι, καὶ πάλιν ἐν τούτῳ, ἢ ταύτην ἢ τὴν ἑτέραν τοῦ ἄστρου περιγραφὴν ἀπεργάσασθαι, καὶ ἐν τῷ ἄστρῳ πάλιν, μὴ κατὰ τὸ αὐτόματον ἕκαστον τῶν ἐν τῷ σχήματι κειμένων ἄστρον, ἢ ὡδὲ ἢ ὡδὲ τὴν θέσιν ἔχειν, ἀλλὰ ἰσομερῶς ἐγκειμένη αὐτῷ ἰδιότης ἀπήγαγεν, ἐκεῖ μένειν ἐν ἀμεταβάτῳ τῇ παγιότητι, τῇ τῆς ἰδίας φύσεως δυνάμει, κατὰ τὴν τοῦ πεποιηκότος σοφίαν περικρατούμενον.

Ταῦτά ἐστι καὶ τὰ τοιαῦτα, πρὸς ἃ βλέπων ὁ νοῦς **B** Hæc et similia sunt ea quæ mens aspicieus læ- ἠλιγγιζῇ, καὶ τῆς ἰδίας νοθείας καταψήφίζεται, μὴ δυ- sitat, et imbecillitatem ac segnitiam suam accusat, νάμενος ἐξουρεῖν τὸν λόγον, πῶς ἢ τριήμερος τοῦ χρόνου quod rationem excogitare non possit, qua præ- παράτασις πρὸς τὴν τοσούτων ἄστρων διάκρισιν ἤρκε- finitum trium dierum spatium ad tot stellarum sεν, ἢ πῶς διὰ τὴν ἄπειρον τῆς ἀπλανοῦς σφαιρας τῶν **B** distinctiorem satis fuerit: aut quomodo, cum ini- περιγέγων ὑπόστασιν ἐν μέσῳ τοῦ παντὸς διαστήματος, τὴν ἠλιακὴν φύσιν ἢ μεγάλην τοῦ Θεοῦ σοφίαν κατ- nita esset inerrantis sphaera ab iis quæ sunt circa ἑτάξεν, ὡς ἂν μὴ τελείως ἐν τῷ σκότῳ διαθιόμεν, terram distantia, in medio mundi spatio magna Dei τῆς ἐκ τῶν ἄστρον ἀπαυγαζομένης λαμπρόδος πρὶν splendor propter immensum intervallum ante de- ἢ εἰς ἡμᾶς ἔλθεῖν ἐνδραπανωμένης τῷ μεταξὺ διαστή- ficiat, quam ad nos pervenire possit, in perpetuis ματι. Οὐ γὰρ τὴν ἐκλαμπτικὴν τῆς ἠλιακῆς φύσεως tenebris viveremus. Splendentem igitur solis vim δυνάμιν τοσούτον ἡμῶν ὑπερέθηκεν, ὥστε μήτε ita supra nos collocavit, ne obscuraretur radius ἀμαυροῦσθαι τὴν ἀκτίνα τῷ πολλῷ διαστήματι, μήτε præ longo intervallo, neve propinquitate nimia τῷ ἄγαν προσεγγισμῷ λυπηρὰν εἶναι, ἢ πῶς τὸ ὑλι- molestiam afferret, aut quomodo materie magis κωτέρον τε καὶ παχύτερον ἐκ τῶν ὑπερκειμένων, τὸ immersum magisque crassum lune corpus inferius constitutum sit, oberretque terre proximam regio- σεληναῖον σῶμά φημι, πρὸς τὸ κατώτερον κατεσπά- nem: aut talis sit splendor ejus, quæ cum obscura σθη, καὶ τὸν περίγειον χῶρον περιπολεῖ· οὐ μέση πως **C** sit, illustrandi tamen habeat facultatem. Naturæ enim ipsius crassitudo proprium nitorem obtundit, θεωρεῖται ἡ φύσις, τῆς τε ἀλαμποῦς, καὶ τῆς φωτι- sed opposito solis radiorum lumine ab illustrandi vi στικῆς δυνάμεως κατὰ τὸ ἕσον μετέχουσα. Τὴν μὲν γὰρ οἰκοθεν λαμπρόδα ἢ τῆς οὐσίας παχύτης ἀπήμ- **C** non est prorsus aliena. Cæterum sapientie sing- θλυσε, τῷ δὲ ἀντιφωτισμῷ τῆς ἠλιακῆς ἀκτίνος οὐ πάντη **C** gulis in rebus conspiciæ rationem nature nostra infirmitas intueri non potest, quemdam tamen mun- τῆς φωτιστικῆς ἠλλοτριώται φύσεως. Ἀλλὰ τὸν μὲν **C** di totius ordinem in iis quæ facta sunt, ex descri- λόγον τῆς ἐν ἐκάστῳ τῶν ὄντων φαινομένης σοφίας **C** ptione legislatoris, ab iis qui medioeriter norunt dispicere, quæ ex quibus consequantur, per quas- ἰδεῖν ἢ πτωχεῖα τῆς φύσεως ἡμῶν ἀδυνατεῖ, τὸ μέν- **D** dam conjecturas, utcumque cognosci posse ar- ται κατὰ τὴν ἐπιθεῖσσαν παρὰ τοῦ νομοθέτου τάξιν **D** bitror. ἐπὶ τῆς τῶν ὄντων κτίσεως, ἀκόλουθίαν τινὰ τοῖς **D** Quamobrem repetamus ordinem eorum quæ γεγονόσιν ἐνθεωρησαι, τούτοις οἶμαι δυνατὸν εἶναι, **D** facta sunt: sic autem habet: Lucem universam τὸ μετρίως πρὸς τὸ ἀκόλουθον ἐπισταμένους βλέπειν, **D** quæ facta sunt: sic autem habet: Lucem universam τὸ διὰ τινῶν στοιχημάτων ὁπωσοῦν κατανοήσαι.

Οὐκ οὖν ἀναλάβομεν τὴν τῶν γεγονότων ἀκόλουθίαν. **E** "Ἐστὶ δὲ αὕτη· τοῦ καθολικοῦ τε καὶ γενικοῦ φωτὸς διὰ τὸ εὐκίνητον προφανέτος τῶν ἄλλων, ἐπιχολούθησε τοῦ στερεώματος περιγραφῆ, τῇ κυκλωτέρῃ περιόδῳ τοῦ πυρὸς ὀρισθεῖσα. Τῆς δὲ κούφης φύσεως τῶν βα- **E** ρυτέρων ἀποκριθεῖσθαι, ἀκόλουθως διαστῆλλονται ἀπὸ ἀλλήλων αἱ βαρεῖαι ποιότητες, ἐν γῆ τε καὶ ὕδατι διακρθεῖσται. Τῆς δὲ κάτω φύσεως διακοσμηθεῖσθαι, ἢ λεπτή τε καὶ κούφη καὶ μετέωρος οὐσία, διὰ τὸ μὴ πᾶσαν αὐτὴν ὁμοφυῶς πρὸς αὐτὴν ἔχειν, ἐν με- ταξὺ διαστήματι τοῦ παρωχηκότος χρόνου, πρὸς τὰς ὁμογενεῖς ἰδιότητας ἐκ τοῦ κοινοῦ διακρίνεται, ἐν ᾗ τὸ ἄπειρον τῶν ἄστρον πλῆθος ἐξάπλωθῃν, κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἐκάστῳ μέρει φυσικὴν ἰδιότητα, ἐπὶ τὸ ἀκρότατον τῆς κτίσεως ἀνατρέχει, καὶ ἐν τῷ ἰδίῳ ἕκαστον γίνεσται τόπων, οὕτε παυόμενον τῆς ἀεικινή- του φορᾶς, οὕτε μετακινούμενον ἀπὸ τῆς ἐν ᾗ ἐστὶ θέσεως. Ἀλλ' ἢ μὲν τάξις ἐν τούτοις τὸ ἀκίνητον ἔχει, ἢ δὲ φύσις τὸ ἀεικίνητον. Ἐφεξῆς δὲ ἢ δευτε-

velocitatis. Tanto enim unaquaeque longius abest a superiore, quanto illa ad movendum natura tardior est. Haec igitur quarto die facta sunt, non quod tunc fuerit lux procreata, sed quod illustrandi vi i pro natura sua simul coacta, apparuerint cum reliquae stellae. tum illae quae magnitudine caeteris praestant, sol et luna, quorum ortus quidem occasio existit lucis in procreatione, utriusque autem constitutio (quando movetur in tempore quidquid movetur, et mutuis particularum concursus eget aliquo temporis intervallo) tribus diebus perfecta est. Quare non absurde conditus orbis a magno Mose ita describitur, ut quantum ad materiam pertinet, simul omnia dicantur virtute opificis constituta : singularis autem eorum, quae in mundo videntur, distinctio ordine quodam ac serie naturali, eo spatio quod dictum est, absoluta. Tunc simul universa lux exstitit, tunc omnis rerum illustrantium natura propriis distincta differentiis apparuit, quarum e numero sol est, et luna. Ac quemadmodum ea quae fluentem vim habent, non sunt unius generis omnia, sed differentia quadam inter se vicissim discrepant, ut videre licet in oleo, et aqua, et argento vivo, quae si quis omnia simul in uno vase confundat, parva interjecta mora primum aspiciet argentum vivum ob graviorem deorsumque tendentem naturam in fundo totum considerare, licet omnia commista sint; deinde aquam simul coactam omnem succedere; postremo olei congregatas particulas supernatare et super utroque consistere : eodem pacto de re nobis ad disputandum proposita possumus coniecere, illud nunc in exemplo tantum commutantes, ut quod illic propter gravitatem, hic contra propter levitatem eveniat. In prima enim rerum constitutione, quae levitate sursum tendebant, quando ob naturalem vim insitam celeritate valebant, pariter omnia concurrerunt, tum ex velocitatis praestantia ipsa quoque inter se distincta sunt.

μόνον τοῦ ὑποδείγματος, ὥστε τὸ ἐν τοῖς βευστοῖς φύσεως κατὰ τὸ ἔμπαινον θεωρῆσαι. Πάντων γὰρ ἀναφερομένων ὑπὸ κουφότητος ἅμα τῇ πρώτῃ τῶν ὄντων καταβολῇ, ὡς εἶχε τάχους ἕκαστον κατὰ τὴν ἐγκειμένην ταῖς πᾶσιν ἐκ φύσεως δύναμιν, ἀκόλουθον ἦν τῷ ἰσοδραμοῦντι ἀλλήλοις πάντα συνδραμεῖν, καὶ οὕτω διακριθῆναι κατὰ τὴν τοῦ τάχους διαφορὰν ἀπ' ἀλλήλων, τῶν ὡσαύτως πεφυκότων τε καὶ δυναμένων.

Ut igitur in exemplo proposito rerum fluentium secretio et separatio materiam singularem non constituit, sed jam factam distinctit, distinctamque demonstravit : sic in trium dierum spatio illustrans solis natura, potestasque facta non est, sed cum in universitate rerum diffusa esset, simul coacta est et conjuncta. Si quis autem a nobis et tertii rationem petat, quod Moses non scripsit, sed Paulus vidit, et in ipso tanquam in adytis sapientiae consistens arcana audivit <sup>25</sup>, ab illis quae exposita sunt, tertium illud caelum non abesse respondendum. Videtur enim mihi rargons etiam Apostolus

<sup>25</sup> R. Cor. vii, 2-4.

Ἀρονοῦσα (α) μετὰ τὴν δευτέτην κίνησιν ἐν τῇ ἰδίᾳ φερῶν, τὸν ὑποβεθηκότα κύκλον διαλαμβάνει· καὶ πάλιν ἐκ τρίτου καὶ τετάρτου καὶ ἕως ἑβδόμου πρὸς λόγον τῆς κατὰ τὸ τάχος φύσεως. Τοσοῦτον ὑποκαταβαίνει τοῦ ἀνωτέρου ἕκαστον, ὅσον αὐτῷ σχολαιότερα τῶν ὑπερκειμένων ἢ φύσις ἐστὶ πρὸς τὴν κίνησιν. Ταῦτα οὖν γίνεται κατὰ τὴν τετάρτην ἡμέραν, οὐ τότε τοῦ φωτὸς δημιουργηθέντος, ἀλλὰ τῆς φωτιστικῆς ἰδιότητος περὶ τὸ κατὰ φύσιν ἑαυτῇ καὶ κατ'ἀλλήλων ἀθροισθείσης· τὰ τε ἄλλα ἐξεφάνη τῶν ἀστέρων, καὶ οἱ ἐν μείζονι ἔρχοι περὶ τὰ λοιπὰ καθορώμενοι, ὁ ἥλιός τε καὶ ἡ σελήνη, ὧν ἡ μὲν γένεσις, ἐν τῇ πρώτῃ καταβολῇ, τοῦ φωτὸς τὰς ἀφορμὰς ἔσχευ, ἡ δὲ σύστασις ἐκάστου (ἐπειδὴ πάντως ἐν χρόνῳ κινεῖται πᾶν τὸ κινούμενον, καὶ δεῖ τὴν τῶν μορίων πρὸς ἀλλήλα

Β συνδρομῆν, καὶ χρονικοῦ τινος διαστήματος) ἐν ταῖς τρισὶν ἡμέραις ἐτελειώθη· ὡς μηδὲν ἔξω τῆς ἀκολουθίας παρὰ τοῦ μεγάλου Μωσέως ἐν τῇ τῶν ὄντων διασκευῇ γεγράφηται, εἰ πάντων κατὰ τὸ ἀθρόον παρὰ τῆς τοῦ δημιουργοῦ δυνάμεως ὑλικῶς προκαταβεβημένων, πρὸς τὴν τῶν ὄντων σύστασιν, ἡ μερικὴ τῶν ἐν αὐτῷ κόσμῳ θεθεωρημένων ἀνάδειξις, τάξει τιμῆ φυσικῆ καὶ ἀκολουθίᾳ ἐν βῆσιν διαστήματι ἐτελειώθη· τότε μὲν ἀθρόου τοῦ φωτὸς ἐκφανέντος, νῦν δὲ πάσης τῆς φωτιστικῆς φύσεως ἰδικῶς διαφανείσης, ὧν ἐστὶ καὶ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη. Καὶ ὡσπερ ἐπὶ τῶν βευστῆν τινα δύναμιν ἐχόντων, καὶ πάντα βῆν, οὐ πάντως ὁμογενῶς ἔχει πρὸς ἀλλήλα, ἀλλὰ τίς ἐστὶν ἐκάστω διαφορὰ πρὸς τὸ ἕτερον, οἷον ἐν ἐλαίῳ καὶ ὑδραργύρῳ καὶ ὕδατι, ἅπρ' εἴ τις ἀναχέας πάντα

Γ πρὸς ἀλλήλα ἐν περιβάλλοι ἀγγεῖοι, βραχέως ἐγγενομένου χρόνου, πρῶτον ὕψεται τὴν ὑδραργυρον, διὰ τὸ βαρυτέραν τε καὶ καταφερεστέραν εἶναι· τῶν ἄλλων, τοῖς ἰδίῳις συμφυομένην μορίοις, καὶ πανταχῇ ταῦτα διεσκοδαμένα τύχη· ἔπειτα τὸ ὕδωρ πρὸς ἑαυτὸ συναγόμενον· εἶτα τοῦ ἐλαίου τὰ μόρια πᾶσι τοῖς ὑποκειμένοις ἐπιπολάζοντα, καὶ περὶ ἑαυτὰ συνιστάμενα· οὕτως οἶμαι δεῖν καὶ περὶ τῆς προκειμένης θεωρίας στοχάζεσθαι, τοσοῦτον ὑπαλλάξαντας ὧδε διὰ τοῦ βάρους γινόμενον, ἐπὶ τῆς ἀνωφεροῦς

Δ ὡσπερ οὖν ἐπὶ τοῦ ὑποδείγματος ἡ τῶν βευστῶν τούτων διάκρισις οὐκ ἐποίησε διὰ τῆς διαστολῆς τὰς ὕλας, ἀλλὰ τὰς γεγενημένας καὶ ἐν ἀλλήλαις κεχυμένας καθαρῶς ἐκάστην ἀπο τῆς ἄλλης διακριθεῖσαν ἀνδείξεν· οὕτω καὶ μετὰ τὸ τρίτημερον τοῦ χρόνου διάστημα οὐχ ἐγένετο ἡ φωτιστικὴ τοῦ ἡλίου φύσις καὶ δύναμις, ἀλλὰ διακεχυμένη πρὸς τὸ πᾶν πρὸς ἑαυτῇ διακρίθη. Εἰ δὲ τις ἤμας ἐπαίτοίη καὶ περὶ τοῦ τρίτου οὐρανοῦ λόγον, ὅν ὁ Μωσῆς μὲν οὐκ ἔγραψε, Παῦλος δὲ εἶδεν, καὶ ἐν αὐτῇ καθάπερ ἐν αὐτοῖσι τισὶ τῆς σοφίας γενόμενος, τῶν ἀβρόχτων ἐπιχρῶσάστο, τοῦτό φαμεν, οἷτι οὐκ ἔξω τῶν ἐξήτασμέ-

νων ὁ τρίτος ἐκεῖνος οὐρανός ἐστι. Δοκῶ γάρ μοι ὁ μέγας Ἀπόστολος ὁ πᾶσι τοῖς ἔμπροσθεν αὐτοῦ ἐπεκτείνων, διαβῆς πάσης τῆς αἰσθητῆς φύσεως τοῦ ὄρους, εἰς τὴν νοητὴν κατάστασιν παρεισδύναι, οὐ σωματικῆς ἀκριβῶς γινομένης αὐτῷ τῆς τῶν νοητῶν θεωρίας. Τοῦτο γὰρ καὶ αὐτὸς τῷ ἰδίῳ λόγῳ παρασημαίνεται εἰπόν, ὅτι « εἶτε ἐν σώματι οὐκ οἶδα, εἶτε ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα· ὁ Θεὸς οἶδεν ἀρπαγέντα τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ. » Ἐδ οὖν ἀκρότατον τοῦ αἰσθητοῦ κόσμου τρίτον οἶμαι οὐρανὸν προσεσηκέναι τὸν Παῦλον, τριχῆ μὲν τεμόντα πᾶν τὸ φαινόμενον, κατὰ δὲ τὴν συνήθειαν τῆς Γραφῆς, ἕκαστον τῶν τμημάτων τούτων οὐρανὸν ὀνομάσαντα. Ὁ γὰρ τῆς Γραφῆς λόγος, ἐν καταχρήσει τινῶν ῥημάτων, ἕνα μὲν οὐρανὸν ὀνομάζει, τὸν ὄρον τοῦ παχυμερεστέρου ἀέρος, μέχρις οὗ καὶ νέφης καὶ ἀνεμοὶ καὶ ἡ τῶν ὑψιπετῶν ὀρνέων φέρεται φύσις. Καὶ γὰρ καὶ νεφέλας οὐρανοῦ λέγει, καὶ πετεινὰ οὐρανοῦ· καὶ οὐχ ἀπλῶς οὐρανὸν λέγει τούτου, ἀλλὰ καὶ μετὰ τοῦ στερεώματος. Λέγει γὰρ, « Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἐρπητὰ ψυχῶν ζωσῶν, καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ. » Εἶτα τὸ ἕτερον, οὐρανὸν τε καὶ στερέωμα κατονομάζει, τὸ μετὰ τὴν ἀπλανῆ σφαῖραν περὶ τὸ ἐντὸς θεωρούμενον, ἐν ᾧ οἱ πλανήται τῶν ἀστέρων διαπορεύονται. Λέγει γὰρ, ὅτι « Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τοὺς φωστῆρας τοὺς μεγάλους, καὶ ἔθετο αὐτοὺς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε φαίνεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς. » Παντὶ δὲ πρόδηλον τῷ ὁπωσούν ἐπεσκεμμένῳ τὴν τοῦ παντός διακόσμησιν, ὅσον ὑποθέλληκε ταῦτα περὶ τὴν ἄνω φορὰν, καὶ αὐτὸ δὲ τὸ ἀκρότατον τοῦ αἰσθητοῦ κόσμου, ὃ μεθόριον τῆς νοητῆς κρίσεως, στερεώμα τὸ καὶ οὐρανὸν ὀνομάζει.

Ὁ οὖν ἐπιθυμητῆς τῶν ὑπὲρ λόγων, καὶ σκοπῶν καθὼς καὶ ἡμῖν ἐγκυλεύεται μηδὲν τῶν βλεπομένων· ὅτι τὰ μὲν βλεπόμενα πρόσκαιρα, τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα αἰώνια· ὅπου αὐτὸν ἡ ἐπιθυμία ἐπῆρεν, ἐκεῖ ἐγένετο ὑψωθεὶς τῆ δυνάμει. Τοῦτο ἐπιθυμητὸν αὐτῷ προδεικνύοντος, καὶ αὐτὸ εἰπεῖν, Ἰῶδα θνητῶρον πᾶσαν τὴν αἰσθητὴν διαβάτῃα κρίσιν, καὶ ἐν τοῖς ἀδύτοις τῆς νοητῆς γενόμενον φύσεως· ἐπειδὴ ἐκ παιδὸς τὰ ἱερὰ γράμματα οἶδεν, ταῖς γραφικαῖς φωναῖς διασημαίνει τὸ ὄνομα, τρίτον οὐρανὸν ὀνομάσας τὴν τῶν τριῶν τούτων τῶν ἐν τῷ παντὶ θεωρουμένων τμημάτων διέξοδον· κατέλιπε γὰρ τὸν ἀέρα· παρέδραμε καὶ τὴν διὰ μέσου τῶν ἀστέρων κυκλοφορίαν· ἐπέρασε δὲ καὶ τὴν ἄκραν τῶν αἰθερίων ὄρων περιβολὴν, καὶ ἐν τῇ στασίμῳ καὶ νοητῇ φύσει γενόμενος, οἶδε τὰ τοῦ παραδείσου κάλλι, καὶ ἤκουσεν ἃ ἀνθρωπίνῃ φύσει οὐ φθέγγεται. Ταῦτά σοι, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, περὶ τῶν προβληθέντων ἡμῖν παρὰ τῆς συνέσεώς σου ἀπεκρινάμεθα, μήτε τι τῆς γραφικῆς λέξεως εἰς τροπικὴν ἀλληγορίαν μεταποιήσαντες, μήτε παριδόντες τι τῶν ἀντιτεθέντων ἡμῖν ἀνεξέταστον· ἀλλ' ὡς ἦν δυνατὸν μενούσης τῆς λέξεως ἐπὶ τῆς ἰδίας ἐμφάσεως, τῷ τῆς φύσεως εἰρημῷ διὰ τῆς θεωρίας τῶν ὀνομάτων ἠκολούθησαμεν, δεῖ ὧν τὸ μηδὲν ὑπερκαυσιῶς

vincens omnes superiores totius naturæ, quæ sensu percipitur, terminos transcendisse, ad eamque ingressum esse, quæ animo menteque comprehenditur, cum spectaculum illud minime corporeum fuerit, ut ipsemet significat, « sive in corpore, » inquit, « nescio : sive extra corpus, nescio : Deus scit raptum ejusmodi hominem usque ad tertium cœlum. » Summum igitur illud culmen hujusce mundi, quem dicimus, arbitror a Paulo tertium cœlum appellari : tripliciter enim dividit omne quod cernitur, et ex Scripturæ consuetudine singulas partes cœlum vocat. Abutens enim quodam modo significatione verborum, spatium illud crassioris aeris quo et nubes, et venti, et excelsi volucrum volatus perveniunt, cœlum unum nominat, cum et cœli nubes dicit et volucres cœli. Nec simpliciter cœlum hoc vocat, sed adjungit etiam illas voces, sub firmamento. Dicit enim : « Producant aque reptilia animarum viventium et volatilia volantia super terram, sub firmamento cœli <sup>36</sup>. » Deinde alterum cœlum et firmamentum appellat spatium illud, quod inerranti spheræ inclusum consideratur, in quo stellæ, quas errantes nominant, pervagantur. Sic ait : « Fecit Deus luminaria magna, et posuit ea in firmamento cœli, ut luceant super terram <sup>37</sup>. » Cuius distinctum orbis ornatum utcumque consideranti perspicuum est, hæc infra supremum illud fastigium contigisse, quod omnia sensibus obnoxia complectens, eaque sejungens a rebus illis procreatis, quæ mente solum, et intelligentiâ comprehenduntur, firmamentum, et cœlum appellat.

Ea igitur, quæ verbis explicari non possunt, cupiens Apostolus, et quemadmodum nos item hortatur, nihil eorum spectans quæ cerni queant, cum ea quæ videntur, temporaria sint, quæ autem non videntur, æterna <sup>38</sup> ; divina virtute sublatus pervenit eo quo desiderio ferebatur, cumque sacras Literas a pueritia didicisset, verbis Scripturæ usitatis rem ipsam expressit, tertium cœlum appellans harum trium sectionum, quæ in mundo videntur, extremam. Relicto enim aere, superatoque medio illo spatium, in quo errantium stellarum orbis versantur, summum ætheriorum finium amplitudinem transcendit, et ad firmam illam, quæ sola mente percipitur, naturam perveniens, paradisi vidit pulchritudinem, et audivit ea quæ humana natura non loquitur. Hæc tibi, vir Dei, ad propositas nobis a prudentia tua questionibus respondimus, nullis orationis pigmentis morales allegorias conquirentes : nec inexploratum prætereuntes quidquam eorum quæ nobis opponebantur, sed propria verborum significatione servata, naturæ ordinem disputando persecti sumus, et nihil eorum, quæ primo aspectu contraria videbantur, ab aliis discrepare pro viribus demonstravimus. In reliquis autem ad mundi procreationem pertinentibus, quæ sex dierum

<sup>35</sup> Gen. 1, 20. <sup>36</sup> Ibid. 16. <sup>37</sup> II Cor. iv, 18.

spatio facta sunt, immorari supervacaneum duximus, cum sublimis illa præceptoris vox nihil omiserit quod ad eam disputationem pertineret, excepto hominis opificio, quod proprio libro, quem tibi, vir optime, ante hunc misimus, nos explicavimus. Te autem, et omnes ad quorum manus hi libri pervenerint, rogatos volumus, ut in neutro illorum me studio præceptoris putetis adversari : sed in priorè quidem relictum argumentum suscipientem, addidisse disputationem de homine, iis quæ in Hexæmeron ab eo fuerant elaborata : in hoc autem, propter eos qui in Scripturæ monumentis ordinem requirunt, ad hæc scribenda sic animum appulisse, ut verborum vis in iis quæ scripta sunt, servaretur, et naturalis commentatio a verbis non dissentiret. Si quid autem omissum fuerit, ne grave sit, vel tibi pro sapientiâ tuâ, vel quicumque hæc legerit, ea perficere quæ deesse iudicabit. Neque enim illa viduæ duorum obolorum oblatio divitibus obtulit, quo minus ampla ipsi sua munera offerrent : nec qui pelles et ligna, et pilos Môsi ad tabernaculum exedificandum obtulerunt, aurum, et argentum, et lapides pretiosos offerentibus fuerunt impedimento. Nobiscum igitur existimabimus bene actum esse, si nostra hæc munuscula in pilorum numero habeantur, modo per vestram auro contextam purpuram orationi imponatur superindumentum, cui nomen est, Rationale, et Declaratio, et Veritas, sicut appellat Moses, qui tales amictus sacerdoti confecit mandato Dei : cui cum unigenito Filio et

καθώς φησι· καὶ ὁ Μωσῆς ὁ τὰ τοιαῦτα κατασκευάζων ᾧ πρέπει ἡ δόξα, καὶ τὸ κράτος· σὺν τῷ μονογενεῖ Υἱῷ καὶ τῷ παναγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A ἔχειν τῶν δοκούντων κατὰ τὴν ἐπιπολαιότεραν ἀναγνωσιν, ἢ συμφωνεῖν ἀλλήλοις, καθὼς ἦν δυνατὸν, ἀπεδείξαμεν· τοῖς δὲ λοιποῖς ἐπεξίεναί· τῶν κατὰ τὴν ἑξαήμερον κοσμογονίαν πεποιημένων, μάταιον ἐνομίσαμεν, τῆς ὑψηλῆς τοῦ διδασκάλου φωνῆς μηδὲν τῶν ζητούμενων εἰς θεωρίαν παραλείπουστος· πλὴν τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς, ἣν ἡμεῖς ἐν ἰδιόζῳντι βιβλίῳ πρὸ τούτων ποιήσαντες, ὁπερ εἰλαμέν σου τῇ τελειότητι, τοῦτο καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ λόγῳ καὶ ἐν τῷ παρόντι, σέ τε καὶ πάντας τοὺς ἐντυγχάνοντας παραιτούμενοι, τὸ μὴ οἴεσθαι ἡμᾶς ἀνταγεῖραιν ἑαυτοὺς τοῖς τοῦ διδασκάλου σπουδαῖς· ἀλλ' ἐκεῖ μὲν ἀναπληροῦντας ὡς ἦν δυνατὸν τὰ ἐλλείμματα, προσθεῖναι τὴν εἰς τὸν ἄνθρωπον θεωρίαν τοῖς κατὰ τὴν Ἑξαήμερον ποιηθεῖσιν αὐτῷ· ἐνταῦθα δὲ διὰ τοὺς ἐπιζητούντας ἐν τοῖς γραφικαῖς νοήμασι τὸ ἀκόλουθον, ταῦτα γράψαι προθυμηθῆναι, ὡς ὁμοῦ τε τὴν λέξιν ἐπὶ τῶν γεγραμμένων φυλάττεσθαι, καὶ τὴν φυσικὴν θεωρίαν συναγορεύειν τῷ γράμματι. Εἰ δὲ ἐλλειπῶς ἔχει τὰ εἰρημένα, φόβος οὐδεὶς παρὰ τε τῆς σῆς συνέσεως, καὶ παρὰ ἐκάστου τῶν ἐντυγχάνοντων ἐξεργασθῆναι τὰ λείποντα. Οὐδὲ γὰρ τῶν πλουσίων τὴν δωροφορίαν ἐκώλυον ἢ τοῖν δυοῖν ὀβολοῖν γεγεννημένα παρὰ τῆς χήρας ἐπίδοσις· οὐδ' ὅσοι τὰ δέρματα, καὶ τὰ ξύλα, καὶ τὰς τρίχας τῷ Μωσῆ πρὸς τὴν σκηνοποιίαν εἰσήνεγκαν, ἐμπόδιον τοῖς τὸν χρυσὸν καὶ τὸν ἄργυρον, καὶ τοὺς τιμίους τῶν λίθων ἀνατιθεῖσιν ἐγένοντο. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν ἀγαπήσομεν εἰ ἐν τριχῶν τάξει τὰ παρ' ἡμῶν κριθεῖη, μόνον γένοιτο διὰ τῆς ὑμετέρας πορφύρας, τῆς τῷ χρυσῷ συμπλεκόμενης, ἐπιτεθῆναι τῷ λόγῳ τὴν ἐπενδύτην, ἣ ὄνομά ἐστι, Λόγιόν τε καὶ Δήλοσις καὶ Ἀλήθεια, τῷ ἱερῷ περιβόλαια, κατὰ τὴν ὑπόγρησιν τοῦ Θεοῦ, ᾧ καὶ τῷ παναγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

S. GREGORII NYSSENI

DE HOMINIS OPIFICIO.

J. LEWENCLAIO interp.

DE S. GREGORIO EPIGRAMMA NICETÆ.

Gregorius frater magni illius Basilii  
Hunc librum eximia condidit artis opus.  
Nam cum docturur currum, post funera fratris,  
Qui moderaretur, nullus in orbe foret.

Εἰς ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΓΡΗΓΟΡΙΟΝ ΝΙΚΗΙΑ.

Βίβλος ἐγὼ μέγαλοιο Ἀδελφοῦ τοῦ Βασιλεῖου  
Γρηγορίου τελέθω τέματός εὐφρόδος,  
Ἀτέκτα γὰρ μετέπισθε τῶν ἡμετέρων θανάτοιο,  
ὅτι τὸς ἡτίετος ἄριστος τῆς σοφίης.

Αὐτὸς ἐπεμπεθεῶς ὠχίστατο ἰσθῆες φῶς,  
 Ὅθ' καὶ ἀρεπλίην τέματα ἐνφραδέω.  
 Ἐπρεπε γὰρ πλίσι ἀνθρώπειο, κατασκευὴν τε  
 ἢ πολυφραδμοσύνη ἐξερέειν κερμῶς.  
 Τοῦ καὶ ἀπὸ στέματος καταλείεται ὑγρὸν ἔλαιον  
 Ἥκα μάλα προχέειν, ἀφθρον, ἰδύπλεον.

A *Gregorius magno succedens pectoris ausu,  
 Perfecit propria fratris ab arte librum,  
 Suaviter enumerans isto sermone discreto  
 Admirandum hominis fabrica quidquid habet,  
 Nempe olei largus tanquam de fonte perenni  
 Rivas facundi stillat ab ore viri.*

Τῷ ἀδελφῷ δοῦλω Θεοῦ *Πέτρῳ Γρηγόριος ἐπίσκοπος Νύσσης.*

*Gregorius episcopus Nyssæ S. D. Petro fratri Dei seruo.*

Εἰ ταῖς διὰ τῶν χρημάτων τιμαῖς ἔδει γεραίρειν τοὺς κατ' ἀρετὴν διαφέροντας, μικρὸς ἂν, καθὼς φησιν ὁ Σολομών, ὅλος ὁ κόσμος τῶν χρημάτων ἐφάνη πρὸς τὸ γενέσθαι τῆς σῆς ἀρετῆς ἰσοστάσιος· ἐπειδὴ κρεῖττον ἢ κατὰ πλοῦτου τιμὴν ἢ χρωστούμενη τῇ σεμνότητί σου χάρις ἐστίν. Ἀπειτεῖ δὲ τὸ ἄγιον Πάσχα τὴν συνθήκην τῆς ἀγάπης δωροφορίαν, ἣν προσάγομέν σου τῇ μεγαλοφροσύνῃ, δῶρον, ὃ ἄνθρωπε Θεοῦ, μικρότερον μὲν ἢ ὡς ἄξιον εἶναι οὐκ προσκομιζέσθαι, τῆς γὰρ μὴν δυνάμειος ἡμῶν οὐκ ἐνδεέστερον. Ἴθ' δὲ δῶρον λόγος ἐστίν, εἶον ἰμάτιόν τι πενιχρὸν ἐκ τῆς πτωχῆς ἡμῶν διανοίας οὐκ ἀπόνως ἐξυψασμένον. Ἢ δὲ τοῦ λόγου ὑπόθεσις τολμηρὰ μὲν ἔσως τοῖς πολλοῖς εἶναι δοξεί, πληρὸν οὐκ ἐξω τοῦ πρέποντος ἐνομιεῖθη. Μόνος γὰρ ἀξίως τὴν κτίσιν τοῦ Θεοῦ κατένόησεν, ὁ κατὰ Θεὸν κτισθεὶς ὄντως, καὶ ἐν εἰκότι τοῦ κτίσαντος τὴν ψυχὴν μεμορφωμένος Βασιλεὺς, ὁ κοινὸς ἡμῶν πατὴρ καὶ διδάσκαλος, ὃς τὴν ὑψηλὴν τοῦ παντὸς διακόσμησιν εὐληπτον τοῖς πολλοῖς διὰ τῆς ἰδίας θεωρίας ἐποίησε, καὶ τὴν ἐν τῇ ἀληθινή σοφίᾳ παρὰ τοῦ Θεοῦ συστάτα κόσμον γινώσκον τοῖς διὰ τῆς συνέσεως αὐτοῦ τῇ θεωρίᾳ προσαγομένους ποιήσας.

Si esset, Petre frater, in more positum atque hominum instituto, ut excellenti virtute præditos viros opum quasi quibusdam præmiis ornandos putaremus: haud dubie ne mundas quidem divitiarum virtutem tuam æquaverit. Liceat enim mihi Salomonis hoc loco verbis uti quando debita tibi sanctissimo viro gratia major est, quam quæ ullo opum pretio aestimanda veniat. Sed cum sacrosanctum Pascha postulet, ut ex more tibi muneris aliquid, de quo amorem erga te meum perspicias, tribuam: affero quiddam ad te hominem præclarum, Deoque acceptum, non illud quidem te dignum, mea tamen facultate prope majus. Est autem munus hoc nostrum oratio, quasi vile quoddam vestimentum in paupere ingenii nostri officina, non tamen nullo labore contextum. Et quanquam futuros arbitror, qui audaciam in elaborando tali opere sint reprehensuri, nos tamen nihil in hoc committi adversus decori rationem persuasi sumus. Basilius enim, quo uterque ut patre magistroque usi sumus, factus haud dubie Deo simillimus, et animo ad expressam creatoris imaginem conformatus, solus profecto creata Dei

pro ipsorum præstantia consideravit et arduum cium consideratione sua sic illustravit, ut illud adeo mundi hujus, vera Dei sapientia conditi, cognitionem hominum animis indidit, quos doctrina sua ad rerum contemplationem adlaxit.

hoc universitatis rerum elegantissimumque opifera jam comprehendere ratione cujusvis possit; atque

Ἡμεῖς δὲ καὶ τοῦ θαυμαζέειν αὐτὸν κατ' ἀξίαν ἐνδεῶς ἔχοντες, ὁμοῦ τὸ λείπον τοῖς τεθεωρημένοις τῷ μεγάλῳ προσθεῖναι διανοήθημεν, οὐχ ὡς νοθεύοντες δι' ὑποβολῆς τὸν ἐκείνου πόνον (οὐδὲ γὰρ θέμις τὸ ὑψηλὸν ἐκείνο καθυβριθῆναι στόμα τοῖς ἡμετέροις ἐπισημαζόμενον λόγοις), ἀλλ' ὡς μὴ δοκεῖν ἐλλιπῆ τὸ διδασκαλίου τὴν δόξαν ἐν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ εἶναι. Εἰ γὰρ λειπούσης τῆς Ἐξαρμέρου τῆς εἰς τὸν ἀνθρωπον θεωρίας, μηδεὶς τῶν μαθητευσάντων αὐτῷ σπουδῆν τινα πρὸς τὴν τοῦ λείποντος ἀναπλήρωσιν εἰσενέγκαιτο, ἔσχεν ἂν εἰκότως κατὰ τῆς μεγάλης αὐτοῦ δόξης ὁ μῶμος λαθῆν, ὡς μὴ βουληθέντος ἐξῆν τινα κατανοητικὴν τοῖς ἀκροαταῖς ἐνεργάσασθαι. Νυνὶ δὲ κατὰ δύναμιν ἡμῶν ἐπιτολημεισάντων τῇ ἐξηγήσει τοῦ λείποντος, εἰ μὲν τι τοιοῦτον ἐν τοῖς ἡμετέροις εὐρεθείη, εἶον τῆς ἐκείνου διδασκαλίας μὴ ἀνάξιον εἶναι, εἰς τὸν διδασκαλὸν πάντως τὴν ἀναφορὰν ἐξεῖ· εἰ δὲ μὴ καθίκοιτο τῆς μεγαλοφυοῦς θεωρίας ὁ ἡμέτερος λόγος, ὁ μὲν ἐξω τῆς τοιαύτης ἔσται κατηγορίας, τοῦ μὴ βούλεσθαι δοκεῖν τοῖς μαθηταῖς ἐγγενέσθαι καὶ δεξίν, ἐκφυγόν τὴν μέμψιν, ἡμεῖς δ' ἂν εἰκότως ὑπεύθυνον δοξώμεν τοῖς μωμοσκόποισιν, ὡς οὐ χορηγῆσαντες ἐν τῷ μικροφυσῇ τῆς καρδίας ἡμῶν τοῦ καθήκοντος τὴν σοφίαν. Ἔστι δ' οὐ μικρὸς ὁ προκείμενος ἡμῖν εἰς

Hunc nos cum admirari satis nullo modo possemus, visum est quædam ad ea quæ magnus ille vir indagando pervestigasset, adjicere: non quod ipsius laborem partu supposititio contaminare sit animus, quando nefas fuerit præclarissimum illud os affici injuria, celebratum oratione nostra, sed ut magistri gloriam in discipulis nequaquam defecisse ostendatur. Nam cum in enarratione operum quæ Deus sex diebus absolvit, hominis consideratio desit; si discipulorum nemo hæc in parte perficienda operam impendisset suam, labuisset causæ nonnihil adversus eximiam viri gloriam reprehensorum libido, quasi qui ad res animo indagandas auditores suos consuefacere noluisse. Nunc cum ea nos quæ desunt, explananda suscipere ausimus, quantum quidem in nobis erit; si quid hæc nostra in commentatione reperietur, quod ipsius doctrina non sit indignum, id omne scilicet magistro acceptum ferendum erit; sin autem oratio nostra præstantissimum ipsius in considerando vim non assequatur, accusari ille nequaquam debet, quasi eruditionem discipulis inviderit, a qua culpa alienissimus censendus erit, atque adeo nos merito nostro ab curiosis istis reprehensoribus rei peragendum, qui angusto pectore magistri sapientiam

capere non potuerimus. Res quidem, in considerationem quae venit, non exigua est, neque ulli earum cedens quas hic mundus admirandas continet: atque haud scio an non omnium, quarum cognitionem expetimus, maxima. Non enim quidquam eorum omnium, quae in natura rerum existunt, Dei ad imaginem factum est, praeter unum hoc creatum, quod hominem dicimus. Idcirco benignos auditores perlubenter nobis veniam daturos confidimus, etiamsi longe infra dignitatem haec a nobis exponantur. Nam in hac, opinor, inquisitione nostra nihil omnium eorum quae homini initio accidisse credimus, et eventura deinceps expectamus, atque etiam nunc perspicimus, omittendum erit. Profecto enim merito studium nostrum reprehensionem incurreret, tanquam pollicitatione sua longe inferius, si hominis proposita consideratione relinqueretur aliquid, quod ad institutum hoc nostrum faceret. Enimvero et illa quae in hominis natura nunc a primo ejusdem statu conditioneque diversa esse, rebus ita sese ferentibus, videmus: cum ex sacrarum Litterarum auctoritate, tum ratiocinationum acumine adjicienda erunt: ut congruat universa tractatio ad seriem atque ordinem rerum, quae videntur esse illae quidem inter se diversae, eandem tamen ad metam tendunt: divina nimirum potestate spem rebus extra omnem spem posita, et exitum perplexis inventiente. Ceterum lucis ac perspicuitatis gratia visum est paucis capitibus rem omnem tibi subijcere, quo singulorum argumentorum totius commentationis vim, brevibus verbis comprehensam perspicere liquido possis.

### CAPUT PRIMUM.

*In quo de mundo particulatim disseritur, jucundaeque ea quae hominis ortum praecessere, commemorantur.*

Hic est, inquit Litterae saerae, liber de ortu caeli ac terrae. Eo nimirum tempore, quidquid cernitur, perfectum fuit: atque creata singula secreta inter se, sumum qualibet in locum commigrarunt, caelesteque corpus orbe suo universa complectebatur; gravibus ac deorsum vergentibus corporibus, terra et aqua, medium in rerum universitate locum occupantibus, amplexuque mutuo se continentibus. Inhita tum est naturae rerum divina quaedam ars ac facultas, quae res conditas quasi nexu quodam stabilitas perpetuaret, duplicique vi cuncta moderaretur. Nam quiete ac motu effectum est, ut res necdum existentes orientur, et ortae conservarentur, cum circa res gravitate firmas, ac motus omnis expertes, veluti circa solidum quemdam axem, celerrimus poli motus instar rote ferretur, et mutua quasi ope semet haec perpetuo continent; natura quae in orbem agitur, veloci motu suo terrae densitatem undique complexa, ac vicissim rebus firmis nullaque ex parte cedentibus, immobili soliditate sua conversionem volubilium augmentibus. Atque his rebus diversa vi et efficacitate praeditis, naturae videlicet immobili, et alteri quietis experti, par quidem inest utramque in partem excessus. Nam neque terra unquam a stabilitate sua

θεωρίαν σκοπὸς, οὐδὲ τινος τῶν ἐν κόσμῳ θαυμάτων τὰ δευτέρα φερόμενος, τάχα δὲ καὶ μείζων ἐκάστου τῶν γινωσκόμενων, διότι οὐδὲν ἕτερον Θεῶ ἐκ τῶν ὄντων ὁμοίεται, πλὴν τῆς κατὰ τὸν ἄνθρωπον κτίσεως, ὥστε παρὰ τοῖς εὐγνώμοσι τῶν ἀκρατῶν πρόχειρον ἡμῖν τὴν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις συγγνώμην εἶναι, καὶ πολλὴν κατέβην τῆς ἀξίας ὁ λόγος εἶθαι. Δεῖ γὰρ, οἶμαι, τῶν περὶ τὸν ἄνθρωπον ἀπάντων, τῶν τε προγεγενῆσθαι πεπιστευμένων, καὶ τῶν εἰσῴστερον ἐκβῆσθαι προσδοκωμένων, καὶ τῶν νῦν θεωρουμένων μηδὲν παραλείπειν ἀνεξέταστον. Ἡ γὰρ ἂν ἐλλειπότερα τοῦ ἐπαγγέλματος ἢ σπουδὴ διελέγχοιτο, εἰ τοῦ ἀνθρώπου προκαίμενον τῇ θεωρίᾳ, παρεθείη τι τῶν συντεινόντων πρὸς τὴν ὑπόθεσιν. Ἀλλὰ καὶ τὰ δοκούντα περὶ αὐτὸν ἐναντίας ἔχειν, διὰ τὸ μὴ τὰ αὐτὰ τοῖς ἐξ ἀρχῆς γεγενημένοις, καὶ νῦν περὶ τὴν φύσιν ὁρᾶσθαι διὰ τινος ἀναγκαίας ἀκολουθίας· ἕκ τε τῆς γραφικῆς ὑφηγήσεως καὶ ἐκ τῆς παρὰ τῶν λογισμῶν εὐρισκομένης ἐπινοίας συναρτῆσαι προσήκει, ὡς ἂν συμβαίνειν πᾶσα ἡ ὑπόθεσις εἰρημῶ καὶ τᾶξει τῶν ἐναντίας ἔχειν δοκούντων πρὸς ἕν καὶ τὸ αὐτὸ πέρας συμφορομένων, οὕτω καὶ τῆς θείας δυνάμεως ἐλπίδα τοῖς ὑπὲρ ἐλπίδα, καὶ πόρον τοῖς ἀμηχάνοις ἐφευρισκούσης. Σαφηνείας δὲ χάριν καλῶς ἔχειν ᾤθησιν, ἐπὶ κεφαλαίων σοι προθεῖναι τὸν λόγον, ὡς ἂν ἔχῃς πάσης τῆς πραγματείας ἐν ὀλίγῳ τῶν καθεκαστοῦ ἐπιχειρημάτων εἰδέναι τὴν ὑπόθεσιν.

lucis ac perspicuitatis gratia visum est paucis capitibus rem omnem tibi subijcere, quo singulorum argumentorum totius commentationis vim, brevibus

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

*Ἐν ᾧ τίς ἐστὶ μερικὴ περὶ τοῦ κόσμου φυσιολογία, καὶ τίς ἀβροτέρα διήγησις περὶ τῶν προγεγενῆσθαι τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως.*

Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ καὶ γῆς, φησὶν ἡ Γραφή· ὅτε συνετελέσθη πᾶν τὸ φαινόμενον, καὶ πρὸς τὴν οἰκίαν θέσιν ἕκαστον τῶν ὄντων ἀποκριθὲν ἀνεχώρησεν· ὅτε περιέσχον ἐν κύκλῳ τὰ πάντα τὸ οὐράνιον σῶμα, τὴν δὲ μέσσην τοῦ παντὸς ἀπέλαθε χώραν τὰ βαρέα καὶ κατωφερῆ τῶν σωμάτων, γῆ τε καὶ ὕδωρ, ἐν ἀλλήλοις διακρατούμενα. Σύνδεσμος δὲ τις καὶ βεβαιότης τῶν γεγενημένων ἡ θεία τέχνη καὶ δύναμις τῆ φύσει τῶν ὄντων ἐναπετέθη, διπλαῖς ἐνεργείαις ἡνωσούσα τὰ πάντα. Στάσει γὰρ καὶ κινήσει τὴν γένεσιν τοῖς μὴ οὔσι, καὶ τὴν διαμονὴν τοῖς οὔσιν ἐμμηχανήσατο, περὶ τὸ βαρὺ καὶ ἀμετάβητον τῆς ἀκινήτου φύσεως, ὅσων περὶ τινα πάγιον ἄξονα, τὴν δευτέτην τοῦ πόλου κίνησιν τροχοῦ δίεχην ἐν κύκλῳ περιελάνουσα, καὶ δι' ἀλλήλων ἀμφοτέροις συντηρούσα τὸ ἀδιάλυτον· τῆς τε κυκλοφορουμένης οὐσίας διὰ τῆς ὀξείας κινήσεως τὸ ναστὸν τῆς γῆς ἐν κύκλῳ περισφιγγούσης, τοῦ τε στερόδου καὶ ἀνευδότου διὰ τῆς ἀμεταθέτου παχύτητος ἀδιαλείπτως ἐπιτείνοντος τῶν περὶ αὐτὴν κυκλοφορούντων τὴν δίησιν. Ἰση δὲ καθ' ἑκάτερον τῶν ταῖς ἐνεργείαις διεστηκότων ἡ ὑπερβολὴ ἐναπειργάσθη, τῇ τε στασίμῳ φύσει καὶ τῇ ἀστάτῳ περιφορᾷ. Οὕτω γὰρ ἡ γῆ τῆς ἰδίας βάσεως μετατίθεται, οὕτε ὁ οὐρανὸς ποτε τὸ σφοδρὸν ἐνδίδωσι· καὶ ὑποκαλῆ τῆς κινήσεως. Ταῦτα δὲ καὶ πρώτα

κατὰ τὴν τοῦ πεποιηκότος σοφίαν, οἷόν τις ἀρχὴ τοῦ παντὸς μηχανήματος προκατασκευάσθη τῶν ὕπτων, δεικνύντος, οἶμαι, τοῦ μεγάλου Μωσέως διὰ τοῦ ἐν ἀρχῇ τὴν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν παρὰ τοῦ Θεοῦ γεγενῆσθαι εἰπεῖν, ὅτι κινήσεώς τε καὶ στάσεως ἔχοντα τὰ ἐν τῇ κτίσει φαινόμενα πάντα, τὰ κατὰ τὸ θεῖον βούλημα παραχθέντα εἰς γένεσιν. Τοῦ τοίνυν οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς ἐκ διαμέτρου πρὸς ἀλλήλα κατὰ τὸ ἐναντίον τῆς ἐνεργείας διεστηκότων, ἢ μεταξὺ τῶν ἐναντίων κτίσις ἐν μέρει τῶν παρακειμένων μετέχουσα, δι' ἑαυτῆς μετετεύει τοῖς ἄλλοις, ὡς ἂν ἐπιθελὸν γενέσθαι τὴν πρὸς ἀλλήλα τῶν ἐναντίων διὰ τοῦ μέσου συνάφειαν. Τὸ γὰρ ἀεικίνητον καὶ λεπτὸν τῆς πυρρῶδους οὐσίας μιμεῖται μὲν πῶς ὁ ἄηρ, ἐν τε τῷ κούφῳ τῆς φύσεως καὶ τῷ πρὸς τὴν κίνησιν ἐπιτηδείως ἔχειν. Οὐ μὴν τοιούτός ἐστιν, οἷος τῆς πρὸς τὰ πάγια συγγενείας ἀλλοτριούσθαι, οὔτε ἀεὶ μένων ἀκίνητος, οὔτε διαπαντὸς βέβων καὶ σχεδανόμενος· ἀλλὰ τῇ πρὸς ἑτερονόικειότητι οἷόν τε μεθόριον τῆς τῶν ἐνεργειῶν ἐναντιότητος γίνεται, μιγνύς ἅμα καὶ διαιρῶν ἐν αὐτῷ τὰ διεστκότα τῇ φύσει. Κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ ἡ ὕψις οὐσία διπλαῖς ποιότησι πρὸς ἐκότερον τῶν ἐναντίων ἀρμόζεται. Τῷ μὲν γὰρ βαρεῖά τε καὶ κατωφερέστεῖναι, πολλὴν πρὸς τὸ γεῶδες τὴν συγγένειαν ἔχει. quasi limes sit; atque adeo natura inter se dissidentia cum consociet, tum secernat. Eodem modo et humor duplici qualitate ad utrumque horum adversantium perpetuo sibi semet accommodat. Nam non exigua cum terra cognatione tenetur, qua gravis

est, et qua deorsum fertur. Τῷ δὲ μετέχειν βρώδους τινὸς καὶ πορευτικῆς ἐνεργείας, οὐ πάντη τῆς κινουμένης ἠλλοτριώται φύσεως, ἀλλὰ τίς ἐστὶ καὶ διὰ τοῦτου μίξις τῶν ἐναντίων καὶ σύννοδος, τῆς τε βαρύτητος εἰς κίνησιν μετατεθείσης, καὶ τῆς κινήσεως ἐν τῷ βάρει μὴ πεδηθείσης, ὥστε συμβαίνειν πρὸς ἀλλήλα τὰ κατὰ τὸ ἀκρότατον τῇ φύσει διεστηκότα διὰ τῶν μετετευνόντων ἀλλήλοις ἐνούμενα. Μᾶλλον δὲ κατὰ τὸν ἀκριβῆ λόγον οὐδὲ αὐτῆ τῶν ἀντικειμένων ἢ φύσις ἀμίχτως πάντη τὴν ἐτέραν τοῖς ἰδιώμασιν ἔχει, ὡς ἂν, οἶμαι, πάντα πρὸς ἀλλήλα νεοῖσι τὰ κατὰ τὸν κόσμον φαινόμενα, καὶ ξυμπνεῖσι πρὸς ἑαυτὴν ἢ κτίσις ἐν τοῖς τῶν ἀντικειμένων ἰδιώμασιν εὐρισκομένη. Τῆς γὰρ κινήσεως οὐ μόνον κατὰ τὴν τοπικὴν μετὰστασιν νοουμένης, ἀλλὰ καὶ ἐν τροπῇ καὶ ἀλλοιώσει θεωρουμένης· πάλιν δ' αὖ, τῆς ἀμεταθέτου φύσεως τὴν κατὰ τὸ ἀλλοιούσθαι κίνησιν οὐ προσιεμένης· ἐναλλάξατα τὰς ἰδιότητας ἢ τοῦ Θεοῦ σοφία, τῷ μὲν ἀεικίνητῳ τὸ ἄτρεπτον, τῷ δὲ ἀκίνητῳ τὴν τροπὴν ἐνεποίησε, προμηθεῖς τινὶ τάχα τὸ τοιοῦτον οἰκονομήσασα, ὡς ἂν μὴ τὸ τῆς φύσεως ἴδιον, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἄτρεπτόν τε καὶ ἀμετάθετον, ἐπὶ τινος τῶν κατὰ τὴν κτίσιν βλεπομένων, Θεῶν νομίζεσθαι τὸ κτίσμα ποιήσειεν. Οὐ γὰρ ἔτι θεότητος ὑπόληψιν σχολῆ, ὅπερ ἂν κινούμενον ἢ ἀλλοιούμενον τύχη. Διὰ τοῦτο ἡ μὲν γῆ στάσιμος ἐστὶ, καὶ οὐκ ἄτρεπτος· ὁ δὲ οὐρανὸς τοῦ ἐναντίου τὸ τρεπτόν οὐκ ἔχων, οὐδὲ στάσιμον ἔχει, ἵνα τῇ μὲν φύσει ἐστῶσιν τὴν τροπὴν, τῇ δὲ μὴ τροπομένη τὴν κίνησιν ἢ θεῖα συμπλέξασα δυνάμεις, καὶ ἀλλήλαις ἐμφοστεράς τῇ ἐναλλάξει τῶν ἰδιωμάτων προσοικειώσῃ καὶ τῆς περὶ τὸ θεῖον ὑπόληψις ἀλλοτριού-

dimoveri potest; neque caelum de vehemente motu impetu quiddam remittit. Haec prima omnium existere in ortu rerum, volente creatoris sapientia esse ea quoddam initium opificii sui. Neque magnum illum Mosen, cum ait initio caelum ac terram Deum condidisse, hoc indicare voluisse existimo: res universas, quae inter creata cernuntur, deque voluntate ac sententia Dei exorte sunt, a motu et quiete profectas esse. Atque hoc pacto caelo et terra ex diametro inter se contraria affectione dissidentibus, creata caetera, quae his interjecta sunt, cum nonnihil cum rebus sibi contiguis commune habeant, inter extrema illa semet quasi interponunt, ut facile appareat quo pacto per ea quae media inter haec consistunt, res caeteroqui dissidentes mutuo connectantur. Nam aer modo quodam mobilitatem perpetuam, subtilitatemque igneae naturae imitatur. Est enim et levitate naturali praeditus, et ad motum aptissime comparatus. Neque tamen idcirco plane est ab omni solidorum cognatione alienus, nam ut semper motus express non est, ita semper etiam non fluit aut spargitur, sed fit quaedam ad utrumque cognatione, ut inter res effectationibus diversis adversantes sibi quidam, quasi limes sit; atque adeo natura inter se dissidentia cum consociet, tum secernat. Eodem modo et humor duplici qualitate ad utrumque horum adversantium perpetuo sibi semet accommodat. Nam non exigua cum terra cognatione tenetur, qua gravis est, et qua deorsum fertur.

Ceterum qua etiam fluidum quiddam ei inest, visque permeabilis: non prorsus a rebus iis, quae res perpetuo moventur, sejungi potest; itaque et in humore haec contraria inter se consociantur, et quasi coeunt, cum quod grave est motum recipiat, et contra motus a pondere non impediatur. Hoc adeo pacto natura partibus extremis dissidentia, per ea quae medium inter ipsa locum obtinent, conjunguntur. Et vero si accurate rem existimemus, adversantium sibi natura, etiam propria quoad singulorum attributa attinet, quiddam inter se commune habet: eam nimirum ob causam, ut arbitror quod res hoc in mundo universae ad mutuam quamdam concordiam natura ducantur: et quae attributis propriis repugnare sibi creata sentimus, eadem vicissim inter se conspirent. Nam cum non una haec motus sit species, cum quid de loco ad locum transfertur; verum etiam cum quid vel mutatur, vel convertitur; natura porro incommutabilis eam motus speciem, qua quid mutatur, non ademit; idcirco divina sapientia permutatis utrinque proprietatibus, naturam rerum semper mobilium nulli mutationi subjectam, alteram vero, motus expertim mutabilem esse voluit. Atque hoc haud dubie prudentia singulari instituit, ne homines in rebus creatis, quas cernimus, esse aliquid perpetuo immutabile animadvertentes, natura hoc ei tribuente, idem pro Deo colerent. Non enim vero consentaneum videri potest ei rei divinitatem inesse, quae res vel motui vel mutationi obnoxia sit. Idcirco terram quidem firmam esse videmus, at mutatio-

nibus obnoxiam. Cælum contra, cum sit omnis A  
 expers mutationis, nunquam quiescit. Voluit nimirum Deus, cum immobili nature mutabilitatem, contraque mutabilitatis experti motum adjungeret, utramque inter se per hanc proprietatum permutationem, quadam quasi cognatione devincere, atque etiam impedire quominus inesse numen hisce rebus existimaretur. Nam, uti modo expositum a nobis est, neque res quietis omnis expers, neque item ea quæ mutationi obnoxia est, habere divinitatis aliquid censi potest. Atque hoc quidem modo res universæ perfectionem suam adeptæ sunt. Sic enim Moses loquitur : Perfectæque sunt cælum, terra, et res eorum in medio comprehense omnes, ac pulchritudine singulis conveniente cuncta sunt exornata : cælum quidem lucidorum siderum fulgore, mare vero et aer animalibus natando volandoque utrumque permeantibus, terra denique omnis generis plantarum ac pastus varietate, omnia isthære abunde eodem quasi momento pariens, benigna Dei voluntate vires ejus confirmante. Itaque rerum ei pulcherrimarum copia non deerat, cum et flares et fructus una produceret. Erat et in pratibus earum rerum copia, quæ res in eis proveniunt. Præterea rupes editas, montiumque vertices, et loca in his vel latera versus declivia, vel supina; ipsas denique valles erat cernere venustissime redimitas herbis tum primum natis, arborumque varia elegantia : quæ tametsi recens e terra essent exortæ, continuo tamen ad pulchritudinem eximiam excreverant. Atque haud dubie universa tum armenta, quibus nutu suo Deus vitam largitus erat, singulari voluptate affecta exsultabant, gregatimque cum aliis sui generis per silvas obvagabantur. Accedebat avium operacea personabant. Fuisse et maris aspectum consentaneum est hujusmodi quemdam, ut illud ad quietem tranquillitateque compositum esset, iis præcipue in locis, in quibus concavi quidam sinus frequentes erant; portusque et stationes marinæ sponte sua ex Dei nutu littoribus impressæ, mare quasi mansuifactum continenti terræ jungebant. Ipsi fluctuum motus perquam sedati, pratorum venustati respondebant, teneris et innoxiiis auris eos extrema in superficie leviter erigentibus. Denique universus creatorum thesaurus jam terra quique paratus erat, cum is solum desideraretur qui eo frui posset.

CAPUT II.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β.

Quamobrem creatis rebus cœteris, ultimus omnium D  
 homo conditus sit.

Nondum eximum illud et maximi pretii creatum, quod hominem dicimus, in hoc universitatis ornatissimo domicilio versabatur. Quippe consentaneum non erat, imperatorem existere prius, quam eos, quibus esset cum potestate prefuturus. Præparato nimirum ante omnia imperio, tum deinde proximum erat regem designari. Ideo universitatis hujus creator, ei qui imperaturus erat, pramdam sedem regiam præstruxit. Ea vero terra erat, et insula, et mare, et ipsum cælum, quo hæc omnia tanquam tecto concamerantur. Atque his in palatiis omnis generis opes conditæ sunt. Opum

ση. Οὐδέτερον γὰρ ἐν τούτων, καθὼς εἴρηται, τῆς  
 θειοτέρας φύσεως νομισθεῖται· οὐτε τὸ ἄστατον, οὐτε  
 τὸ ἀλλοιούμενον. Ἦδη τοίνυν τὰ πάντα πρὸς τὸ ἴδιον  
 ἐφθάσε τέλος. Συντελεσθῆ γὰρ, καθὼς φησι Μωϋ-  
 σῆς, ὁ τε οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ καὶ τὰ διὰ μέσου πάντα,  
 καὶ τῷ καταλλήλῳ κάλλει τὰ καθέκαστον διεκοσμήθη·  
 ὁ οὐρανὸς μὲν ταῖς τῶν φουστῶν ἀστέρας, θάλαττα  
 δὲ καὶ ἄηρ τοῖς νηκτοῖς τε καὶ ἑναερίοις τῶν ζώων,  
 γῆ δὲ ταῖς παντοίας τῶν φυτῶν τε καὶ βοσκοκλήτων  
 διαφοραῖς, ἅπερ ἀθρόως ἅπαντα θείῳ βουλήματι δυ-  
 ναμωθεῖσα κατὰ τὸν ἀποκόρησε. Καὶ πλήρης μὲν  
 ἦν τῶν ὀραίων ἡ γῆ, ὁμοῦ τοῖς ἄνθεσι τοῦς καρποῦς  
 ἐκβάστατήσασα· πλήρης δὲ οἱ λειμῶνες τῶν, ὅσα τοῦς  
 λειμῶνας ἐπέργεσται. Πᾶσαι δὲ βασιλῆαι καὶ ἀκρόρῳσαι,  
 καὶ πᾶν ὅσον πλάγιόν τε καὶ ὑπτιον, καὶ ὅσον ἐν  
 κοίλοισι, τῇ νεοθαλεῖ πότῃ καὶ τῇ ποικίλῃ τῶν δένδρων  
 ὄρα κατεστρωμένωτο, ἄρτι μὲν τῆς γῆς ἀνισχύοντων,  
 εὐθύς δὲ πρὸς τὸ τέλειον κάλλος ἀναδραμόντων. Ἐγε-  
 γῆθει δὲ πάντα κατὰ τὸ εἶκος, καὶ διεσκέρτα τὰ  
 τῷ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ζώοντα πάντα βροτὰ, κατ'  
 ἀγέλας τε καὶ κατὰ γένη ταῖς λόγμαις ἐνδοιθέοντα.  
 Ταῖς δὲ τῶν μουσικῶν ὀρθῶν ὄραῖς ἅπανταχῆ περι-  
 ηχέτο πᾶν, ὅσον κατρεφές τε καὶ σύσκιον. Ἦ τε  
 κατὰ θάλατταν ὄβρις, ὡς εἶκος, ἄλλη τοιαύτη τις ἦν,  
 ἄρτι πρὸς ἡσυχίαν τε καὶ γαλήνην ἐν ταῖς συναγω-  
 γαῖς τῶν κοίλων καθισταμένη, καθ' ἣν ὄρμοι καὶ  
 λιμένες θείῃ βουλήσει ταῖς ἀκταῖς αὐτομάτως ἐγκοι-  
 λυθέντες, προσσημέρουσιν τῇ ἡπαίρω τὴν θάλατταν.  
 Αἱ τε ἡρμαῖαι τῶν κυμάτων κινήσεις τῷ κάλλει  
 τῶν λειμῶνων ἀνωραίζοντο, ὑπὸ λεπταῖς καὶ ἀπή-  
 μοσιν αὔραις κατ' ἄκρην τὴν ἐπιφάνειαν γλαφυρῶς  
 ἐπιφρίσσουσαι. Καὶ ἅπας ὁ κατὰ τὴν κρίσιν πλοῦ-  
 τος, κατὰ γῆν τε καὶ θάλατταν ἕτοιμος ἦν, ἀλλ' ὁ  
 μετέχων οὐκ ἦν.

et opaca personabant. Fuisse et maris aspectum consentaneum est hujusmodi quemdam, ut illud ad quietem tranquillitateque compositum esset, iis præcipue in locis, in quibus concavi quidam sinus frequentes erant; portusque et stationes marinæ sponte sua ex Dei nutu littoribus impressæ, mare quasi mansuifactum continenti terræ jungebant. Ipsi fluctuum motus perquam sedati, pratorum venustati respondebant, teneris et innoxiiis auris eos extrema in superficie leviter erigentibus. Denique universus creatorum thesaurus jam terra quique paratus erat, cum is solum desideraretur qui eo frui posset.

Διὰ τί μετὰ τὴν κρίσιν τελευταῖος ὁ ἄνθρωπος.

Ὅπω γὰρ τὸ μέγα τοῦτο καὶ τίμιον χρῆμα ὁ ἄν-  
 θρωπος τῷ κόσμῳ τῶν ὄντων ἐπεχωρίζεσεν. Οὐδὲ γὰρ  
 ἦν εἶκος τὸν ἄρχοντα πρὸ τῶν ἀρχομένων ἀναφανῆ-  
 ναι, ἀλλὰ τῆς ἀρχῆς πρότερον ἐτοιμασθείσης, ἀκό-  
 λουθον ἦν ἀναδειχθῆναι τὸν βασιλεύοντα, ἐπειδὴ  
 τοίνυν οἶόν τινα βεβίλειον καταγωγῆν τῷ μέλλοντι  
 βασιλεύειν ὁ τοῦ παντὸς ποιητῆς προσηυρέπισεν.  
 Αὕτη δὲ ἦν γῆ τε καὶ νῆσοι, καὶ θάλαττα, καὶ οὐρανὸς  
 ὑπὲρ τούτων ὀρόφου δίκην ἐπικυρούμενος· πλοῦτος δὲ  
 παντοδαπῶς τοῖς βασιλείοις τούτοις ἐναπεσέθη. Πλοῦ-  
 τος δὲ λέγουσιν πᾶσαν τὴν κρίσιν, ὅσον ἐν φυτοῖς καὶ βλα-  
 στήμοσι, καὶ ὅσον αἰσθητικῶν τε καὶ ἔμπροσθεν καὶ ἑμψύων



χον. Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὰς ὕλας εἰς πλοῦτον καταριθμη-  
 σασθαι, ὅσαι διὰ τινος εὐχολίας τίμαι τοῖς ἀνθρωπι-  
 νοῖς ὀφθαλμοῖς ἐνομισθῆσαν, οἷον χρυσίον τε καὶ ἀρ-  
 γύριον, καὶ τῶν λίθων δὴ τούτων ἅς ἀγαπῶσιν οἱ  
 ἄνθρωποι· καὶ τούτων πάντων τὴν ἀφθονίαν κατὰ περ  
 τοὺς βασιλικοὺς θησαυροὺς τοῖς τῆς γῆς κόλποις ἐγ-  
 κατακρύψας, οὕτως ἀναδείκνυσιν ἐν τῷ κόσμῳ τὴν  
 ἀφθονίαν, τῶν ἐν τούτῳ θαυμάτων, τῶν μὲν θεατῆρ  
 ἐσόμενον, τῶν δὲ κύριον, ὡς διὰ μὲν τῆς ἀπολαύσεως  
 τὴν σύνεσιν τοῦ χορηγούντος ἔχειν, διὰ δὲ τοῦ κάλ-  
 λους τε καὶ μεγέθους τῶν ὀρωμένων τὴν ἄρρήτον τε  
 καὶ ὑπὲρ λόγον τοῦ πεποιηκότος δύναμιν ἀνεκρούειν.  
 Διὰ ταῦτα τελευταῖος μετὰ τὴν κρίσιν εἰστέθη ὁ  
 ἄνθρωπος, οὐχ ὡς ἀπόβλητος ἐν ἐσχάτοις ἀποβόρυφες,  
 ἀλλ' ὡς ἅμα τῇ γενέσει βασιλεὺς εἶναι τῶν ὑποχει-  
 ρίων προστέκων. Καὶ ὡς περ τις ἀγαθὸς ἐστιάτωρ  
 οὐ πρὸ τῆς παρασκευῆς τῶν ἐδωθίμων τὸν ἐστιόμε-  
 νον εἰσοικίζεσθαι, ἀλλ' εὐπρεπῆ τὰ πάντα παρασκευά-  
 σας, καὶ φαιδρῶνας τοῖς καθήκουσι κόσμοις τὸν οἴ-  
 κον, τὴν κλισίαν, τὴν τράπεζαν, ἐφ' ἐτοιμοῖς ἕδη  
 τοῖς πρὸς τὴν τροφήν ἐπιτηθείοις, ἐφ' ἑτοιμοῖς ποιεῖται  
 τὸν δαιτυμόνα· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὁ πλοῦτος τε  
 καὶ πολυτελής τῆς φύσεως ἡμῶν ἐστιάτωρ παντοίοις  
 κάλλεσι κατακοσμήσας τὴν οἰκίαν, καὶ τὴν μεγάλην  
 ταύτην καὶ παντοδαπὴν πανδαισίαν ἐτοιμασάμενος,  
 οὕτως εἰσάγει τὸν ἄνθρωπον, ἔργον αὐτῷ δοῦς οὐ τὴν  
 κτήσιν τῶν μὴ προσόντων, ἀλλὰ τὴν ἀπόλαυσιν τῶν  
 παρόντων. Καὶ διὰ τοῦτο διπλῆς αὐτῷ τῆς κατα-  
 σκευῆς τὰς ἀφορμὰς καταβάλλεται, τῷ γῆιν τὸ θεῖον  
 ἐγκαταμίξας· ἵνα δι' ἀμφοτέρων συγγενῶς τε καὶ  
 οἰκείως πρὸς ἑκατέραν ἀπόλαυσιν ἔχη τοῦ Θεοῦ μὲν  
 διὰ τῆς θειοτέρας φύσεως, τῶν δὲ κατὰ τὴν γῆν ἀγα-  
 θῶν διὰ τῆς ὁμογενούς αἰσθησεως ἀπολαύων.

tueret : Deoque per naturam diviniorem, bonis autem terrenis per sensum, qui ejusdem esset generis, frueretur.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

C

## CAPUT III.

"Ὅτι τιμωτέρα πάσης τῆς φαινομένης κτίσεως  
 ἢ τοῦ ἀνθρώπου φύσις.

"Ἄξιον δὲ μὴδὲ τοῦτο παρεῖν ἀθεώρητον, ὅτι τοῦ  
 τηλικούτου κόσμου καὶ τῶν κατ' αὐτὸν μερῶν στοι-  
 χειωδῶς πρὸς τὴν τοῦ παντός σύστασιν ὑποβληθέν-  
 των, ἀποσχεδιάζεται πως ἢ κρίσις ὑπὸ τῆς θείας  
 δυνάμεως ἡμῶν τῷ προστάγματι ὑφισταμένη. Τῆς  
 δὲ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς βουλή προηγείται, καὶ  
 προτυπῶνται παρὰ τοῦ τεχνιτεύοντος διὰ τῆς τοῦ  
 λόγου γραφῆς τὸ ἐσόμενον, καὶ οἷον εἶναι προσήκει,  
 καὶ πρὸς ποῖον ἀρχέτυπον τὴν ὁμοίωσιν φέρειν, καὶ  
 ἐπὶ τίνι γενῆσθαι, καὶ τί ἐνεργῆσει γενόμενον καὶ  
 τῶν ἡγεμονεύσει· πάντα προδιασχοπεῖται ὁ λόγος,  
 ὡς προσθετέραν αὐτὸν τῆς γενέσεως τὴν ἀξίαν λα-  
 χεῖν, πρὶν παρελθεῖν εἰς τὸ εἶναι τὴν τῶν ὄντων ἡγε-  
 μονίαν κτησάμενον. «Εἶπε» γὰρ, φησὶν, «ὁ Θεός, Ποιή-  
 σωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ ὁμοίωσιν,  
 καὶ ἀρχέτυπον τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν θη-  
 ρίων τῆς γῆς, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν  
 κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς.» "Ὁ τοῦ θαύματος! ἕλιος  
 κατασκευάζεται, καὶ οὐδεμία προηγείται βουλή· οὐρα-  
 νὸς ὡσαύτως, ὧν οὐδέτι τῶν κατὰ τὴν κρίσιν ἴσον ἐστὶ,

A vero nomine creata universa intelligo, cum plantas  
 et germina, tum cetera sensu, vita et animo præ-  
 dita. Quod si etiam res aliæ inter has opes recenseri  
 merentur, quas ob elegantiam quamdam magni  
 pretii esse hominum oculi judicant: verbi gratia, aurum,  
 argentum, lapilli, quos homines usque adeo  
 expetunt: horum etiam in terra sinus intimos copiam,  
 velut in thesauros regio abdidit. Ita deinde  
 hominem designavit horum mundi miraculorum  
 partim spectatorem, partim dominum, qui de horum  
 fruitione sapientiam ejus, qui hæc subministra-  
 set, agnosceret: de pulchritudine vero magnitudi-  
 neque eorumdem, creatoris potestatem investigaret  
 illam, quæ neque comprehendi ratione, neque exponi  
 enarrando potest. Hæc igitur causæ sunt, quamobrem  
 post creata cetera conditus homo sit. Non enim  
 putandum est, idcirco ad extrema rejectum fuisse,  
 quod vilis esset, sed quod cum statim ab ortu suo  
 reliquorum omnium tanquam subditorum, regem  
 esse oportebat. Atque ut egregius convivator,  
 antequam cibi parati sint, convivam domum suam  
 non deducit; sed omnibus primum eleganter  
 instructis, ædibus, cœnaculo, mensa splendide  
 exornatis, rebus denique ad victum necessariis  
 omnibus comparatis, tum deinde convivam excipit:  
 ita opulentus ille, sumptuosusque convivator  
 noster, domo prius variis rebus eleganter ornata,  
 epuloque magno instructo, quod omnis generis  
 delicias haberet, tum denum hominem introducit,  
 cuius esset opus, non ea quæ abessent parare, sed  
 oblati frui. Propterea dualibus ut rebus hominis opi-  
 ficium constaret, fecit, commisit nimirum divinis ac  
 terrenis, ut ipsi tam Dei quam terrestrium rerum frui-  
 tionem naturæ suæ consentaneam ac propriam statu-  
 eret: Deoque per naturam diviniorem, bonis autem terrenis per sensum, qui ejusdem esset generis, frueretur.

C

*Homini naturam omni creatio quod cernimus  
 præstantiorem esse.*

Illud etiam consideratione nostra dignum est,  
 quod cum mundus hic talis ac tantus, omnesque  
 ejus partes ad machinam universitatis rerum con-  
 stituendam ordine congestæ essent, nullo, ut ita  
 dicam, negotio natura rerum a Deo creata sit, et  
 continuo ad ejusdem nutum exstiterit. At hominis  
 fabricationem deliberatio præcedit, et futuri operis  
 ab artifice forma orationis pictura delineatur. Qua-  
 lem videlicet hominem esse oporteat, qualisque  
 exemplaris imaginem referre, quamobrem creandus,  
 et creati quæ futuræ sint actiones, quibus  
 cum imperio sit præfuturus: de his igitur omnibus  
 dispicitur, ut præstantiam homo dignitatemque  
 suam obtineret, et prius etiam rerum universarum  
 principatum consequeretur, quam ortus esset. Idcirco  
 Moses ait, Deum hoc quodam modo locutum esse:  
 «Faciamus hominem ad imaginem nostri ac similitudinem,  
 estoque hominibus imperium in maris pisces, tum terræ  
 belluas, aerisque volucres, in jumenta, in terram denique univer-



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε.

Ὅτι ἰμοίωμα τῆς θείας ζωοειτίας ἔσθ' ἀνθρώπος. Α

Τὸ δὲ θεῖον κάλλος οὐ σχηματίζεται, καὶ μορφῆς εὐμοιρίας, διὰ τινος εὐχρίας ἀγλαΐζεται, ἀλλ' ἐν ἀφράστῳ μακαριότητι κατ' ἀρετὴν θεωρεῖται. Ὅσπερ τοίνυν τὰς ἀνθρωπίνας μορφὰς διὰ χρωμάτων τινῶν ἐπὶ τοὺς πύνακας οἱ γρυφεῖς μεταφέρουσι, τὰς οἰκείας τε καὶ καταλλήλους βαρῆς ἀπαλείφοντες τῶ μιμήματι, ὡς ἂν δι' ἀκριβείας τὸ ἀρχέτυπον κάλλος μετενεχθεῖη πρὸς τὸ ἰμοίωμα· οὕτω μοι νοεῖ καὶ τὸν ἡμέτερον πλάστην, οἷόν τιτι βαφαῖς τῆ τῶν ἀρετῶν ἐπιβολῇ πρὸς τὸ ἴδιον κάλλος τὴν εἰκόνα περιουθίσαντα, ἐν ἡμῖν δεῖξαι τὴν ἰδίαν ἀρχήν. Πολυειδῆ δὲ καὶ ποικίλα τὰ οἰονεὶ χρώματα τῆς εἰκόνας, δι' ὧν ἡ ἀληθινὴ ἀναζωγραφεῖται μορφή, οὐκ ἐρύθημα καὶ λαμπρότης, καὶ ἡ ποιά τούτων πρὸς ἄλληλα μίξεις, οὐδέ τινος μέλανος ὑπογραφή ὄφρὺν τε καὶ ὄφθαλμούς ὑπαλείφουσα, καὶ κατὰ τινα κρῖσιν τὰ κοῖλα τοῦ χαρακτήρος ὑποσκιάζουσα, καὶ ὅσα τοιαῦτα ζωγράφου χεῖρες ἐπετεχνήσαντο· ἀλλ' ἀντὶ τούτων καθαρότης, ἀπάθεια, μακαριότης, κακοῦ παντός ἀλλοτριώσις, καὶ ὅσα τοῦ τοιοῦτου γένους ἐστὶ, δι' ὧν μορφοῦται τοῖς ἀνθρώποις ἡ πρὸς τὸ θεῖον ὁμοίωσις. Τοιούτοις ἄνθεσιν ὁ δημιουργὸς τῆς ἰδίας εἰκόνας τὴν ἡμετέραν διεχάραξε φύσιν. Εἰ δὲ καὶ τὰ ἄλλα συνεξετάζοις, δι' ὧν τὸ θεῖον κάλλος χαρακτηρίζεται· εὐρήσεις καὶ πρὸς ἐκεῖνα δι' ἀκριβείας σοζομένην ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς εἰκόνι τὴν ὁμοιότητα. Νοῦς καὶ λόγος ἡθειότης ἐστὶν ἐν ἀρχῇ τε γὰρ ἦν ὁ λόγος. Καὶ οἱ προφῆται κατὰ ἡσύλιον νοῦν Χριστοῦ ἔχουσι, τὸν ἐν αὐτοῖς λαλοῦντα. Οὐ πρόβω τούτων καὶ τὸ ἀνθρώπινον. Ὁρᾷς ἐν σεαυτῷ καὶ τὸν λόγον, καὶ διάνοισιν, μέμημα τοῦ ὄντως νοῦ τε καὶ λόγου. Ἀγάπη πάλιν ὁ Θεὸς, καὶ ἀγάπης πηγὴ. Τοῦτο γὰρ φησιν Ἰωάννης ὁ μέγας, ὅτι: « Ἀγάπη ἐκ τοῦ Θεοῦ » καὶ, « Ὁ Θεὸς ἀγάπη ἐστὶ » τοῦτο καὶ ἡμέτερον πεποιήται πρόσωπον ὁ τῆς φύσεως πλάστης. « Ἐν τούτῳ » γὰρ, φησὶ, « γινώσκονται πάντες, ὅτι μαθηταὶ μου ἐστέ, ἐὰν ἀγαπᾶτε ἀλλήλους. » Οὐκ οὖν μὴ παρούσης ταύτης, ἅπας ὁ χαρακτήρ τῆς εἰκόνας μεταπεποιήται. Πάντα ἐπιβλέπει, καὶ πάντα ἐπακούει τὸ θεῖον, καὶ πάντα διερευνᾶται. Ἔχεις καὶ σὺ τὴν δι' ὄψεως καὶ ἀκοῆς τῶν ὄντων ἀντιλήξιν, καὶ τὴν ζητητικὴν τε καὶ διερευνητικὴν τῶν ὄντων διάνοισιν.

complectimini <sup>43</sup>. » Idcirco si mutus hic amor in nobis desideretur, totius imaginis nota mutata scilicet erunt. Omnia intuetur divinum Numen, omnia exaudit, omnia perscrutator. Etiam tu visu audituque res percipis, et metuis intelligentia universa inquiris et perscrutaris.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΣΤ.

Ἐξέτασις τῆς τοῦ νοῦ πρὸς τὴν φύσιν συγκρισεῖται, ἐν ᾧ καὶ ἐκ παρέδου τὸ τῶν Ἀνομαῶν διελίγεται δόγμα.

Καὶ με μηδεὶς οἰεσθῶ καθ' ὁμοιότητα τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας ἐν διαφόροις δυνάμεσι τὸ θεῖον λέγειν τῶν ὄντων ἐφάπτεσθαι. Οὐ γὰρ ἐστὶ δύνατον ἐν τῇ ἀπλότητι τῆς θεότητος τὸ ποικίλον τε καὶ πολυειδὲς τῆς ἀντιληπτικῆς ἐνεργείας κατανοῆσαι. Οὐδὲ γὰρ ἡμῖν πολλάί τινές εἰσιν αἱ ἀντιληπτικαὶ τῶν πραγμάτων δυνάμεις, εἰ καὶ πολυτρόπως διὰ τῶν αἰσθη-

CAPUT V.

*Hominem divini imperii imaginem habere.*

Ceterum pulchritudo illa divina, non ulla forma vel eximia venustate externa resplendet, sed in heatitate secundum virtutem ineffabili consistit. Idcirco quemadmodum pictores coloribus quibusdam figuras humanas in tabulis exprimunt, omnique studio colores proprios et convenientes addere picture sue conantur, ut pulchritudinem ejus, quod exprimunt, exemplaris, accurate in imaginem ipsam transferant: sic nostrum etiam conditorem existimabis, indentem virtutes animis nostris, iisdem veluti coloribus imaginem suam ad similitudinem proprie pulchritudinis ornasse, ut principatus sui imago in nobis perspiceretur. Sunt autem multiplices ac varii hujus imaginis colores, quibus nativa Dei forma ad vivum exprimitur: non illi quidem vel rubor, vel splendor, vel facta secundum qualitatum proportionem horum inter se commistio, vel atramenti ad faciem usurpatio, qua supercilia oculive sublinantur, ac quodam temperamento partes depressae sublustres reddantur, vel si quid est hujusmodi quod artificum industria reperit: sed puritas, immunitas a perturbationibus, beatitudo, conditio mali omnis experta, et his alia consimilia, que hominem Deo parem efficiunt. Ejusmodi floribus hominum naturam artifex ille proprie imaginis ornavit. Quod si et alia libet perquirere, quibus divina pulchritudo exprimitur: intelliges etiam illa quod attinet, similitudinem in imagine nostra accurate servatam esse.

In natura divina est mens et sermo. Est enim sacris in Litteris proditum, initio rerum Sermonem jam fuisse <sup>42</sup>. Paulus etiam vates Christi mentem habuisse tradit, per eos loquentem <sup>43</sup>. Consentaneum his quiddam est in homine. Nam in teipso animadvertis et sermonem esse, et vim intelligentem, que sunt vere illius mentis et sermonis imago. Deus item charitas est, et fons ipse amoris mutui. Sic enim magnus ille Joannes loquitur, cum ait: « Ex Deo est charitas, » et, « Deus ipse nihil est aliud quam charitas <sup>44</sup>. » Etiam hanc faciei nostre notam rerum Creator impressit: itaque inquit: « Ex eo intelligent omnes, vos meos esse discipulos, si mutuo vos amore

CAPUT VI.

*Cognitionis que menti cum natura est, indagatio; ubi obiter et hæreticorum, quo Anomai dicuntur, doctrina refutatur.*

Nemo autem existimet vā me loqui, quasi Deum statuum sic agere, ut hominem videmus diversis facultatibus in agendo uti. Non enim fas est de Deo, cujus est natura simplex, cogitare: quasi varia multiplicique facultate præditus agendi sit. Nam si in nobis quidem multe sunt facultates per quas agimus, etiamsi diversis mo-

<sup>42</sup> Joan. i, 1. <sup>43</sup> I Cor. xii, 10; II Cor. xiii, 5.

<sup>44</sup> I Joan. iv, 7, 8. <sup>45</sup> Joan. xiii, 55.

dis per sensus omnia suscipimus. Est enim in nobis una quaedam vis ac facultas, nimirum mens, quæ singulas sensuum sedes permeando universa efficit. Hæc oculis quidquid offertur, videt: hæc quidquid dicitur, aurium ope percipit. Hæc quæ grata sunt amplectitur, ingrata vero aversatur: hæc manu ministra quancumque ad rem visum fuerit, utitur, ejusdem ut instrumenti ope res vel continet, vel rejicit, prout ex usu fore statuit. Quod si igitur in homine nam quiddam est et idem, quod per omnia vi facultateque sua agit ac movetur, et vicissim nunc hoc nunc illo sensu utitur, quodque ob agendi varietatem naturam suam non mutat, utcumque sensuum instrumenta diversa sint a natura condita: quo pacto quis adeo demens esse possit, ut Dei naturam per facultates varias quasi multimbrem (ut ita dixerim) imaginetur? Nam « Qui oculum finxit, » uti Vates loquitur<sup>56</sup>, « et aurem plantavit, » facultates hasce tanquam notas quasdam de quibus facti ad ipsius exemplum agnosceremur, hominum naturæ impressit. Ideo inquit: « Faciamus hominem ad imaginem nostram. » Sed ubi nobis Anomoi? quid ad hæc tandem dicituri sunt? quo pacto adversus ea que tradita a nobis sunt, doctrinam suam absurdam tuebuntur? hocine scilicet respondebunt, fieri posse ut una eademque imago formis diversis respondeat? At vero si natura Patri dissimilis est Filius, quomodo naturarum diversarum eadem effecta imago est? Nam cum dicatur, « Faciamus hominem ad nostri imaginem; » numeroque multitudinis sacrosancta Trinitas indicetur: non erat numero singulari imaginis faciendæ mentio, siquidem dissimiles erant ad quorum exemplar ea conformabatur. Fieri enim laudatquam poterat, ut dissimiles ac diversi inter se una eademque imagine representarentur: adeoque si erant nature diversæ, etiam imagines eos sui diversas condere necesse fuit, quarum quælibet exemplari suo responderet. Sed cum una tantum imago sit, non unum tamen unius imaginis archetypum: quis adeo mentis inops fuerit, ut ignoret, quæ uni eidemque rei similia sunt, eadem inter se quoque similia esse? Ideo sic loquitur, fortassis ut in ipsa hominis creatione pravam horum heresim præcederet: « Faciamus hominem ad imaginem similitudinemque nostram. »

## CAPUT VII.

*Quamobrem nullis a natura sit armis homo, nullisque tegumentis instructus.*

Quid vero sibi vult erecta in homine figura? aut cur non corpori quasi congenite sunt quedam ad tuendam vitam necessarie vires? imparatus adeo ab omnibus nature præsidii, inermis, pauper, omnium ad usum vite necessariorum egens creatur, dignior commiseratione, uti quidem apparebat, quam qui beatus prædicaretur. Non cornuum munitione armatus, non unguinum acumine, non dentibus, non unguibus, non aculeo venenato, ejusmodi

σεων τῶν κατὰ ζωὴν ἐφαπτόμεθα. Μία γὰρ τις ἐστὶ δύναμις, αὐτῆς ὁ ἐγκείμενος νοῦς, ὁ δὲ ἐκάστου τῶν αἰσθητηρίων διεξίτων, καὶ τῶν ὄντων ἐπιδρασσόμενος. Οὗτος θεωρεῖ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν τὸ φαινόμενον· οὗτος συνεῖ διὰ τῆς ἀκοῆς τὸ λεγόμενον, ἀγαπᾷ τε τὸ κατευθύνειον, καὶ τὸ μὴ καλῶ ἡδονῆν ἀποστρέφεται, καὶ τῇ χειρὶ χρῆται πρὸς τὸ ὅ τι βούλεται, κρατῶν δὲ αὐτῆς καὶ ἀποθουόμενος ἄπερ ἂν λυσιτελεῖν κρίνη, τῇ τοῦ ὄργανου συνεργίᾳ εἰς τοῦτο συγχρόμενος. Εἰ τοίνυν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ κἄν διάφορα τύχη τὰ πρὸς αἰσθητῶν κατεσκευασμένα παρὰ τῆς φύσεως ὄργανα, ὅδια πάντων ἐνεργῶν καὶ κινούμενος καὶ καταλλήλως ἐκάστῳ πρὸς τὸ προκείμενον κεχρημένος, εἰς ἐστὶ καὶ ὁ αὐτὸς, ταῖς διαφοραῖς τῶν ἐνεργειῶν οὐ συεξαλλάσσων τὴν φύσιν· πῶς ἂν τις ἐπὶ τοῦ Θεοῦ διὰ τῶν ποικίλων δυνάμεων τὸ πολυμερές τῆς οὐσίας κατασπεύσειεν; « Ὁ » γὰρ « πλάσας τὸν ὀφθαλμὸν, » καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, καὶ « ὁ φυτεύσας τὸ οὖς, » πρὸς τὰ ἐν αὐτῷ παραδείξιμας τὰς ἐνεργείας ταύτας ὄντων τινας γνωριστικὸς χαρακτηῖρας τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἐνεστημένωτο. « Ποιῆσωμεν » γὰρ, φησὶν, « ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν. » Ἄλλὰ τοῦ μοι τῶν Ἀνομοίων ἢ ἀίρεσις; τί πρὸς τὴν τοιαύτην ἐροῦσι φωνή; πῶς διασώσουσιν ἐν τοῖς εἰρημένοις τοῦ δόγματος αὐτῶν τὴν κενότητα; ἄρα δυνατόν εἶναι φήσουσι, μίαν εἰκόνα διαφόροις ὁμοιωθῆναι μορφαῖς; Εἰ ἀνόμοιος κατὰ τὴν φύσιν τῷ Πατρὶ ὁ Υἱός, πῶς μίαν κατασκευάζει τῶν διαφόρων φύσεων τὴν εἰκόνα; Ὁ γὰρ, « Ποιῆσωμεν ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, » εἰπὼν, καὶ διὰ τῆς πληθυντικῆς σημασίας, τὴν ἁγίαν Τριῆδα δηλώσας, οὐκ ἂν τῆς εἰκόνης μοναδικῶς ἐπεμνήσθη, εἴπερ ἀνόμοιος ἔχει πρὸς ἀλλήλα τὰ ἀρχέτυπα. Οὐ γὰρ ἦν δυνατόν τῶν ἀλλήλων μὴ συμβαινόντων εἰς ἓν ἀναδειχθῆναι ὁμοίωμα· ἀλλ' εἰ διαφόροι ἦσαν αἱ φύσεις, διαφόρους πάντως καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν ἐνεστήσατο, τὴν κατάλληλον ἐκάστη δημιουργήσας. Ἄλλ' ἐπεὶ ἡ μία μὲν ἡ εἰκόνα, οὐκ ἔν δὲ τὸ τῆς εἰκόνης ἀρχέτυπον· τίς οὕτως ἔξω διανοίας ἐστὶν ὡς ἀγοσεῖν, ὅτι τὰ τῷ ἐν ὁμοιούμενα, καὶ πρὸς ἀλλήλα πάντως ὁμοίως ἔχει; Διὰ τοῦτό φησι, τάχα τὴν κακίαν ταύτην ἐν τῇ κατασκευῇ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς ὁ λόγος ὑποπεριμένωμος, « Ποιῆσωμεν ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν. »

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ'.

*Διὰ τί γυμνὸς τῶν ἐκ φύσεως ἔστων τε καὶ πρὸς καλυμμάτων ἔστω ἄνηρωπος.*

Ἄλλὰ τί βούλεται τὸ τοῦ σχήματος ἥθειον; Τί δὲ οὐχὶ συμφορῆς εἶσιν αἱ πρὸς τὸν βίον δυνάμεις τῆ σῶματι; ἀλλὰ γυμνὸς μὲν τῶν φυσικῶν σκεπασμάτων, ἄοπλος δὲ τις καὶ πένης ὁ ἀνθρώπος, καὶ τῶν πρὸς τὴν χρεῖαν ἐνδείης ἀπάντων ἐπὶ τὸν βίον παραίεται, ἐπεὶ εἶθαι μᾶλλον ἢ μακαρίζεσθαι κατὰ τὸ φαινόμενον ἄξιος, οὐ προθύμως κρατεῖται καθοπλισμένος, οὐκ ἀνύχων ἀκακίης, οὐκ ἀπλάκῆς, ἢ ὀδοῦσιν, ἢ τινι κέντρῳ θανατηφόρῳ ἢν ἐκ φύσεως ἔχῃ, οἷα δὲ τὰ

<sup>56</sup> Psal. xciii, 9.

πολλὰ τῶν ζώων ἐν ἑαυτοῖς πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν ἀμυναν κέκτηται· οὐ τῆ τῶν τριχῶν περιβολῇ τὸ τῶμα κλύπτεται· καίτοιγε ἴσως τὸν εἰς ἀρχὴν τῶν ἄλλων προσηταγμένον, οἰκείους ὅπλοις ἔδει περιπεφράσθαι παρὰ τῆς φύσεως, ὡς ἂν μὴ τῆς παρ' ἐτέρων ἐπικυρίας πρὸς τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν δόιστο. Νούτ δὲ λέων μὲν, καὶ τίς, καὶ τίγρις, καὶ πάροδαις, καὶ εἴ τι τοιοῦτον ἕτερον, ἀρκούσαν ἔχει πρὸς σωτηρίαν τὴν ἐκ φύσεως δύναμιν. Καὶ τῷ ταύρῳ μὲν τὸ κέρασ, καὶ τῷ λαγῶ τὸ τάχος, καὶ τῇ δορκάδι τὸ πῆδημα καὶ τὸ κατ' ὀφθαλμὸν ἀσφάλει, καὶ ἄλλοι τινὲς ζῶα τὸ μέγεθος, καὶ ἐτέρους ἢ προνομία, καὶ τοῖς περὶ τοῖς τὸ περὶον, καὶ τῇ μελίττῃ τὸ κέντρον, καὶ πᾶσι πυντωῖς ἐν τι εἰς σωτηρίαν παρὰ τῆς φύσεως ἐμπίπτουσι· μόνος δὲ πάντων ὁ ἄνθρωπος τῶν μὲν ταχυδρομούτων ἀργότερος, τῶν δὲ πολυσαρκούτων βραχύτερος, τῶν δὲ τοῖς συμφύτοις ὅπλοις ἠσφαλισμένων εὐαλωτότερος. Καὶ πῶς, ἔροι τις, ὁ τοιοῦτος τὴν ἀρχὴν τὴν κατὰ πάντων κακῆσθαι; Ἄλλ' οὐδὲν ὀφραὶ χαλατῶν δεῖξαι, ὅτι τὸ δοκοῦν ἐπιπέδῳ τῆς φύσεως ἡμῶν, ἀφορμὴ πρὸς τὸ κρατεῖν τῶν ὑποχειρίων ἐστίν. Εἰ γὰρ οὕτω δυνάμεις εἶχεν ὁ ἄνθρωπος, ὡς τῆ μὲν ὠκύτητι παρατρέχειν τὸν ἵππον, ἀτριπτον δὲ ὑπὸ τεφρόβροτος ἔχεν τὸν πόδα, ὀπλίαις τινοῖς ἢ χηλαῖς ἐρεοδόμενον, κέρατα δὲ καὶ κέντρα καὶ ὄνυχας ἐν ἑαυτῷ φέρον· πρῶτον μὲν θηριώδης τις ἂν ἦν, καὶ δυσάνητος, τοιοῦτων αὐτοῦ τῷ τῶματι συμπεφυκότων. Ἐπειτα δὲ παρεῖδεν ἂν τῆν τῶν ἄλλων ἀρχὴν, οὐδὲν τῆς συνεργίας τῶν ὑποχειρίων δεόμενος. Νούτ δὲ τοῦτου χάριν ἐπ' ἕκαστον τῶν ὑπεφυγμένων ἡμῖν αἰ τοῦ βίου χρεῖαι καταμερίσθησαν, ὡς ἀναγκαῖον ποιεῖν τὴν κατ' ἐκείνων ἀρχὴν. Τὸ μὲν βραδὺ τῷ σώματι δυσκίνητον, τὸν ἵππον τῆ χρεῖα προσήγαγέ το καὶ ἑδαμάσατο. Ἡ δὲ τῆς σαρκὸς γυμνότης ἀναγκαῖον τὴν τῶν προσβάτων ἐπιστάσιαν ἐποίησεν, ἐκ τῆς ἐτησίου τῶν ἐρίων φόβῳ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἢ ἀπληροῦσαν τὸ λοιπόν. Τὸ δὲ τὰς ἀφορμὰς ἡμῖν τὰς πρὸς τὸν βίον καὶ ἐξ ἐτέρων εἰσάγεσθαι, τὰ ἀχλοφύρα τῶν ζώων ταῖς τοιαύταις ὑπηρεσίαις ὑπέβλεψεν. Ἀλλὰ μὴν τὸ μὴ δύνασθαι καθ' ὁμοίτητα τῶν βοσκημάτων πομφαγεῖν, ὑποχειρίων τῷ βίῳ τὸν βῶν ἀπειργάσατο, τοῖς ἰδίῳς πόσις τὴν ζωὴν ἡμῖν ἐξευμαρῖζοντο. Ἐπεὶ δὲ καὶ ὀδόντων καὶ δῆγματος ἦν χρεῖα πρὸς τὸ καταγωνίζεσθαι τινα τῶν ἄλλων ζώων, διὰ τῆς τῶν ὀδόντων βλάβης, παρέσχευ ὁ κύων μετὰ τοῦ τάχους τὴν ἰδίαν γένον τῆ ἡμετέρας χρεῖας, οἷον τις ἔρψυχος μάχαιρα τῷ ἀνθρώπῳ γενόμενος. Κεράτων δὲ περιβολῆς καὶ ὀνύχων ἀκμῆς ἐσχυρότερός τε καὶ συμώτερος ἐπινοήθηται τοῖς ἀνθρώποις ὁ σίδηρος, οὐκ ἀεὶ συμπεφυκὸς ἡμῖν, ὥσπερ τοῖς θηρίοις ἐκείναι. Ἄλλ' ἐπὶ καιρῷ συμμαχῆται, τὸ λοιπὸν ἐπ' ἑαυτοῦ μένει. Καὶ ἀνατὸς τοῦ κροκοδείλου φοιτῶδες, ἔσται μὲν καὶ αὐτὸν ἐκείνων ὅπλιον ποιήσασθαι, κατὰ καιρὸν τὴν δορὰν περιβέμενον. Εἰ δὲ μὴ, σχηματίζεσθαι καὶ πρὸς τοῦτο παρὰ τῆς τέχνης ὁ σίδηρος, ὡς ἐπὶ καιροῦ πρὸς τὸν πόλεμον ὑπερρετήσας, πάλιν ἐλευθέρον τοῦ ἄλλου ἐπ' εἰρήνης τὸν διόλιτον καταλείπειν. Ὑπερρετὴ δὲ τῷ βίῳ καὶ τὸ περὶον τῶν ὀρνέων, ὡς μὴδὲ τοῦ περὶον τάχους δι' ἐπινοίας

rebus instructa pleraque animalia vim ledentium se propulsare videmus, ne pilis quidem corpus legitur. At vero cum, cum in res ceteras imperium destinabatur, armis a natura propriis munitum esse oportebat, ne ad tuendum sese ope aliena egeret. Jam leo, aper, tigris, pardalis, cetera necessariis a natura viribus ad tuendam salutem suam egregie instructa sunt. Tauro cornua, lepori celeritas, caprea vis salienti, oculorumque prestantia; alii animalia magnitudo, alii proboscis; volucris alas, api aculeus, atque adeo omnibus aliquid, quo se conservent, natura largita est. Solus homo pernicibus tardior, corpulentis minor, eis quae armis a natura datis tuta sunt, imbecillior est. Qui igitur, dixerit aliquis, consentaneum est, tali rerum summam obtigisse? Ego vero haud difficulter ostendero, id quod a natura nobis deesse videtur, unam esse causam ob quam cetera nostra sint in potestate. Nam si ea hominis vires forent, ut eques celeritate praeriret, ac pedes haberet ea duritie, ut ludi non possent, unguis nimirum solidis vel chelis munitis; praeterea ipsi nec cornua nec aculei nec ungues deessent: primum quidem immanitate ferus ac crudelis esset, rebus ad excruciamdum savitiam comparatis a natura instructus. Deinde imperium in res ceteras non occupasset, quando eis etiam imperio suo subjectis nullum ad rem egisset. Nunc haec ipsa de causa singula quasi mancipia nostra diversos ad usus vite destinavimus, ut omnino nobis necesse sit ipsis eum imperio praesse. Itaque cum ob corporis exiguitatem loco non satis agiler moveamur, equum scilicet domitum ad usum nostrum accivimus. Corporis nuditas, ut in oves imperium necessario usurparemus, effecit: quo ex annis earum lanis, quod naturae nostrae deerat, sumeremus. Quod abis ex regionibus quaedam ad vitam sustinendam petenda essent, fecit ut animalia quae ferendis oneribus essent, in hunc usum sub jugum mitteremus. Quia porro fieri non poterat ut instar reliquorum pecorum herbis gramineque vesceremur: ideoque bovem nobis subiecimus, quo pro nobis laborante confieret, ut nos jucunde facillimeque agitaremus. Dentibus ac morsu nobis opus erat ad expugnanda cetera animalia, praebuit ad hunc usum nobis maxillam canis, atque etiam velocitatem suam, ut non absunde vivus hominis gladius dici possit. Cernuum et unguinum loco ferro utendum esse potius homines animadvertent, quod illa cum duritie, tum a ungue longe vincit. Quanquam ferrum homines non semper usurpant, sicut illa feris nunquam non adsunt; sed utimur eo interdum, cum ita res postulat, ac deinde vicissim deponitur. Pro crocodili squamea cute, licet ab eodem petere quod nos munit, si videlicet aut tergora, aut ferrum ad eundem usum conformatum induamus. Hoc belli tempore postquam miles usurpavit, pace constituta, ejusdem onere se levat. Etiam avium penae hominum commodis servium, efficiente hominum industria, quod

ne volucris quidem illa pernicitas a nobis desideretur. Avium enim quaedam factae cicures, venatoribus usui sunt; earum namque opera caeteras volumus. Quin et alatas sagittas ars machinata, volucrum illam pernicitatem ad usus nostros in arcu imitata est. Quod autem plantae nostrae ad itinera perticienda comparate non sunt, quippe quae facillime ledantur: idipsum facit, ut haec etiam in parte remedii quaeramus, pedibusque nostris calcos aptemus.

#### CAPUT VIII.

*Quamobrem recta sit hominis figura, tum etiam manus sermonis causa factas esse: denique, et de animorum discrimine describitur.*

Conveniunt et illa imperatori, regiaeque dignitatis indicia sunt, quod recta homini figura tributa sit, quae ad caelum tendit, ac sursum spectat. Nam quod solus homo inter alias res creatas hujusmodi sit, reliquis omnibus corpore deorsum vergentibus: clarissime demonstrat, quanto potestas naturae supra caetera eminentis praestantior illis sit, quae se huius imperio submitunt. Horum anteriora corporis membra pedes sunt, quod ea quae deorsum spectant, omnino quodam quasi fulcro indigebant. In hominis autem opificio manus horum loco sunt factae. Nam in figura erecta unum quasi fundamentum sufficiebat, quod utroque pede stantem limiter fulciret. Erat et caeteroqui manuum opera ad eloquendi vim adjuvanda necessaria. Itaque si quis dicat naturae loquenti manus sermonis causa esse datas, non is quidem plane a vero aberraverit. In quo non ad hoc tantum animo respiciendum est, quod venire cuivis in mentem potest, nimirum quod litteris exprimi sermo a nobis manuum solertia solet: quanquam hoc ipsum non a nulla rationis praestantia profectum est, homines per litteras loqui, ac prope modo quodam manibus inter se disserere, litterarum notis voces ipsas comprehendentibus. Ego vero cum manus in exprimendo sermone aliquid afferre adjumenti aio: aliud habeo quo respiciam. In quod antequam inquiramus, libet quiddam considerare, quod omissum a nobis est. Parum enim abfuit quin ejus obliti essemus, quod in ordine rerum, ut ea condita sunt, praecedit: Quamobrem prius res e terra nascentes pullulasse dicantur, deinde orta esse animalia rationis experta: locoque demum tertio, creatis his, hominem primum existisse. Fortasse de hoc non id solum intelligi potest, quod cuivis colligere licet, visum esse Creatori utile, ut ad animalium pastum herbas ac gramina conderet, animalia vero ad hominis usum: ut scire ante animalium greges, eorumdem alimentum: et quae hominis vitae servitura erant, ante hominem existisse. Ego sic statuo, Moesen in his quiddam tradidisse arduum: et verbis aeternae philosophiam, quae est de animo, pertractasse: informatam illam quidem etiam ab iis, qui in electo Dei in terris coetu comprehensi non fuerunt, magistris: sed profecto obscure. De his enim verbis intelligere est, vivendi vim animique laetantem triplicem statuendam esse; harum primam esse illam, qua res tantum

ἡμᾶς ἀπολείπεσθαι. Τὰ μὲν γὰρ ἐξ αὐτῶν τούτων γίνεται, καὶ συνεργεῖ τοῖς θεοφειδύοις: τὰ δὲ δι' ἐκείνων τοῖς χρείαις ἡμῶν δι' ἐπινοίας ὑπάγεται. Ἄλλὰ καὶ περὶ ἡμῶν τοὺς αἰσθητοὺς ἡ τέχνη δι' ἐπινοίας ποιησαμένη, τὸ περιγῶν τάχος τοῖς ἡμετέροις χρείαις διὰ τοῦ τόξου χερρίζεται. Τὸ δὲ εὐπαθεῖς καὶ εὐερίτους ἡμῶν πρὸς τὴν πορείαν εἶναι τὰς βάσεις, ἀναγκαίαν ποιεῖ τὴν ἐκ τῶν ὑποχειρίων συνεργίαν. Ἐκείθεν γὰρ ἔστι τοῖς ποτὶ περιορῶσαι τὰ πόδια.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η΄.

*Διὰ τί ἐφθον τῶ ἀνθρώπου τὸ σχῆμα, καὶ ὅτι διὰ τὸν λόγον αἱ χεῖρες ἐν ᾧ τις καὶ περὶ διαφοράς ψυχῶν φιλοσοφία.*

Ὅρθον δὲ τῷ ἀνθρώπῳ τὸ σχῆμα, καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνατείνεται, καὶ ἄνω βλέπει. Ἀρχικὰ καὶ αὐτὰ, καὶ τὴν βασιλικὴν ἀξίαν ἐπισημαίνονται. Τὸ γὰρ μόνον ἐν τοῖς οὖτοις τοιοῦτον εἶναι τὸν ἀνθρώπου, τοῖς δὲ ἄλλοις ἅπανι πρὸς τὸ κάτω νενευκέναι τὰ σώματα, σαφῶς δείκνυσιν τὴν τῆς ἀξίας διαφορὰν, τῶν τε ὑποκινητοῦν τῆ δουραστείας, καὶ τῆς ὑπερανιστώσης αὐτῶν ἐξουσίας. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἅπανι τὰ ἔμπροσθεν κῶλα τοῦ σώματος πόδες εἰσὶ. διότι τὸ κενωφὲς ἔδεϊτο πάντως τοῦ ὑπερείδοντος: ἐπὶ δὲ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς χεῖρες τὰ κῶλα ἐγένοντο. Τοῦ γὰρ ὀρθίου σχήματος αὐτάρχης ἦν πρὸς τὴν χρείαν μία βῆσις, διπλοῖς ποσὶν ἐν ἀσφαλεῖ τὴν στάσιν ἐρείδουσα. Ἄλλως δὲ καὶ τῆ τοῦ λόγου χρεῖα συνεργός ἐστιν ἢ τῶν χειρῶν ὑπουργία. Καὶ τις ἴδιον τῆς λογικῆς φύσεως τὴν τῶν χειρῶν ὑπηρεσίαν εἰπὼν, οὐ τοῦ παντὸς ἀμαρτήσεται, οὐ μόνον πρὸς τὸ κοινὸν τοῦτο καὶ πρόχειρον ἀποτρέχον τῆ διανοίᾳ, ὅτι γράμμασι τὸν λόγον διὰ τῆς τῶν χειρῶν εὐφύτας ἐνησημαίνόμεθα (ἔστι μὲν γὰρ οὐδὲ τοῦτο λογικῆς χάριτος ἀμοίρον, τὸ εὐθέγγεστον διὰ γραμμάτων ἡμᾶς, καὶ τρόπον τινὰ διὰ χειρὸς διαλέγεσθαι, τοῖς τῶν στοιχείων χαρακτηρῶν τὰς φωνὰς διασώζοντας): ἀλλ' ἐγὼ πρὸς ἕτερον βλέπων, συνεργεῖν φημι τὰς χεῖρας τῆ ἐκφωνήσεως τοῦ λόγου: μέλλον δὲ πρὶν περὶ τούτων διεξιτάσαι, τὸν παρεθὲν λόγον κατανοήσωμεν. Μικροῦ γὰρ ἡμᾶς τὸ κατὰ τὴν τάξιν τῶν γεγονότων διέλαθεν: τίνας χάριν προηγείται μὲν ἡ βλάστη τῶν ἐκ τῆς γῆς φουμένων, ἐπιγίνεται δὲ τὰ ἄλλα τῶν ζώων, καὶ οὕτω μετὰ τὴν κατασκευὴν τούτου ὁ ἀνθρώπος. Τέτρα γὰρ οὐ μόνον τὸ ἐκ τοῦ προχείρου νοούμενον διὰ τούτου μακίδουμεν, ὅτι τῶν ζώων ἐνεκεν ἡ πῶτα χρησιμὸς ἐφάνη τῷ κτίσαντι, διὰ δὲ τὸν ἀνθρώπου τὰ βροτὰ: οὐ χάριν πρὸ μὲν τῶν βροτακμάτων, ἐκείνων τροφή, πρὸ δὲ τοῦ ἀνθρώπου τὸ ὑπηρετεῖν μέλλον τῆ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ. Ἄλλ' ἐμοὶ δοκεῖ ὄργανον τι τῶν κεκορημένων παρασῆλόν διὰ τούτου ὁ Μωϋσῆς, καὶ τὴν περὶ ψυχῆς φιλοσοφίαν δι' ἄποβλήτων παραδίδόναι, ἣν ἐφαντάσθη μὲν καὶ ἡ ἐξῴθεν παιδείαις, οὐ μὴν τηλαυγῆς κατενόησε. Διδάσκει γὰρ ἡμᾶς διὰ τούτων ὁ λόγος, ἐν τρισὶ διαφοραῖς τὴν ζωτικὴν καὶ ψυχικὴν δύναμιν θεωρεῖσθαι. Ἡ μὲν γὰρ τις ἐστὶν αὐξητικὴ τε μόνον καὶ θεραπευτικὴ, τὸ κατάλληλον εἰς προσθήκην τῶν τρεφομένων προσάγουσα, ἢ φυσικὴ λέγεται, καὶ περὶ τὰ φυτὰ θεωρεῖται. Ἔστι γὰρ καὶ ἐν τοῖς φουμένοις ζωτικὴν τινὰ δύναμιν αἰ

σθήςσεως ἕμοισρον κατανοήσαι. "Ετερον δὲ παρὰ τοῦτο αἰσθητικῆς εἰδός ἐστίν, ἢ καὶ τοῦτο ἔχει, καὶ τὸ κατ' ἀφ' ἑαυτῆς οἰκονομησάτω προσεβλήθη, ὅπερ ἐν τῇ φύσει τῶν ἀλόγων ἐστίν. Οὐ γὰρ μόνον τρέφεται καὶ αὐξάνεται, ἀλλὰ καὶ τὴν αἰσθητικὴν ἐνεργεσίαν τε καὶ ἀντιληψὶν ἔχει. Ἡ δὲ τελεία ἐν σώματι ζωὴ ἐν τῇ λογικῇ, τῇ ἀνθρωπίνῃ λέγεται, καθορᾶται φύσει, τρεφόμενῃ τε καὶ αἰσθανομένῃ, καὶ λόγῳ μετέχουσα, καὶ νῦν διαικουμένη. Γένοιτο δ' ἂν ἡμῖν τοιαύτη τις ἡ τοῦ λόγου διαίρεσις: Τῶν ὄντων τὸ μὲν τι νοητὸν, τὸ δὲ σωματικὸν πάντως ἐστίν. Ἀλλὰ τοῦ μὲν νοητοῦ παρεῖσθαι νῦν ἢ πρὸς τὰ οἰκεία τομῆ· οὐ γὰρ τούτων ὁ λόγος.

nutritur, et sentit, et ratione ornata est, et a mente regitur. Atque hoc loco placet in explicandis oratione rebus hęc, hujusmodi quādam partitione uti: Universe res omnino aut sunt tales, ut mente atque intelligentia comprehendantur, aut sunt corporeę. Eas que mente percipiuntur, suas in species quasi partiti, hoc quidem in loco non est animus, quando hęc ad institutam orationem nihil attinent.

Τοῦ δὲ σωματικοῦ τὸ μὲν ἕμοισρον καθόλου ζωῆς, τὸ δὲ μετέχει ζωτικῆς ἐνεργείας. Ἡλὶν τοῦ ζωτικοῦ σώματος τὸ μὲν αἰσθῆσαι συζῆ, τὸ δὲ ἀμοιρεῖ τῆς αἰσθήσεως. Εἴτα τὸ αἰσθητικὸν τέμνεται πάλιν εἰς λογικὸν τε καὶ ἄλογον. Διὰ τοῦτο πρῶτον μετὰ τὴν ἀψύχον ὕλην οὖν ὑποβάθραν τινὰ τῆς τῶν ἐμφύλων ἰδέας τὴν φυσικὴν ταύτην ζωὴν συστήναι λέγει ὁ νομοθέτης, ἐν τῇ τῶν φυτῶν βλάστη προὑποστέλλων· εἶθ' οὕτως ἐπάγει· τῶν κατ' αἰσθησιν διαικουμένων τὴν γένεσιν.

Καὶ ἐπειδὴ κατὰ τὴν αὐτὴν ἀκολουθίαν τῶν διὰ ταρχὸς τὴν ζωὴν εἰληγότων τὰ μὲν αἰσθητικὰ, καὶ δίχα τῆς νοεράς φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν εἶναι δύναται, τὸ δὲ λογικὸν οὐκ ἂν ἐτέρως γένοιτο ἐν σώματι, εἰ μὴ τῇ αἰσθητῇ συγκαταβῆ· διὰ τοῦτο τελευταίως μετὰ τὰ βλαστήματα καὶ τὰ βλάστα κατασκευάσθη ὁ ἀνθρωπος, ὁδῶν τινι πρὸς τὸ τέλειον ἀκολουθίως προῦσσης τῆς φύσεως. Διὰ πάσης γὰρ ἰδέας τῶν ψυχῶν κατακρινόμενα τὸ λογικὸν τοῦτο ζῶον ὁ ἀνθρωπος.

Τρέφεται μὲν γὰρ κατὰ τὸ φυσικὸν τῆς ψυχῆς εἶδος· τῇ δὲ αὐξητικῇ δυνάμει ἡ αἰσθητικῇ προσεργῆ, μέσως ἔχουσα κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν τῆς το νοεράς καὶ τῆς ὑλωδεστέρας οὐσίας· τοσοῦτον παχυμερέστερα ταύτης, ὅσῳ καθαρωτέρα ἐκείνης. Εἴτα τις γίνεται πρὸς τὸ λεπτόν καὶ φωτεινὸν τῆς αἰσθητικῆς φύσεως ἢ τῆς νοεράς οὐσίας οἰκείωσός τε καὶ ἀνάρκασις, ὡς ἐν τριτῇ τούτοις τῶν ἀνθρώπου τὴν σύστασιν ἔχων· καθὼς καὶ παρὰ τοῦ Ἀποστόλου τὸ τοιοῦτον ἐμάθημεν, ἐν οἷς πρὸς τοὺς Ἐφεσίους εἶπη, προσευχόμενος αὐτοῖς τὴν ἐλοστέλῃ χάριν τοῦ σώματος, καὶ τῆς ψυχῆς, καὶ τοῦ πνεύματος ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου φυλαχθῆναι, ἀντὶ τοῦ θραπτικοῦ μέρους τὸ σῶμα λέγων, τὸ δὲ αἰσθητικὸν τῇ ψυχῇ διασημαίνων, τὸ νοητὸν δὲ τῇ πνεύματι.

Ἐταύτως καὶ τὸν γραμματεῖα διὰ τοῦ Εὐαγγελίου παιδεύει ὁ Κύριος, πάσης ἐντολῆς προσθέσθαι τὴν εἰς Θεὸν ἀγάπην, τὴν ἐξ ἑλπῆς καρδίας καὶ ψυχῆς καὶ διανοίας ἐνεργουμένην. Καὶ γὰρ ἐναυθῆσα τὴν αὐτὴν δοκεῖ μοι διαφερόν ἐξημερέσειν ὁ λόγος, τὴν μὲν σωματικωτέρων κατὰστασιν καρδίαν εἰπόν, ψυχὴν δὲ τὴν μέσην, διάνοιαν δὲ τὴν ὑψηλοτέρων φύσιν, τὴν

Rerum porro corporearum alię vita prorsus destituntur, alię vivendi facultate prędite sunt. Rursum corpus vita pręditum, aut sensum habet, aut eo caret. Corpus autem sentiens vel rationis vi ornatum, vel ejus expers esse necesse est. Ideirco Moses inanimas res primum, que animatorum tantquam inius quidam gradus essent, deinde naturali vita pręditas, ortas esse tradit, que nimirum plantarum germina erant: post hęc, eorum que sensu agitantur, originem commemorat.

Cum autem consentaneum sit, rerum corporearum vita pręditarum, eas quidem que sentiendi vim habent, etiam citra naturam intelligentem existere posse, vim vero ratiocinantem in corpore non esse, nisi facultati sentienti quodammodo commisceatur: ideirco post plantas et pecora homo demum conditus est, natura ordine ad creatum plane perfectum progrediente. Nam animal hoc rationis particeps, quem hominem dicimus, ex omni est anima forma quasi temperatum. Perinde enim atque stirpium anima, quam naturalem diximus, nutritur: deinde facultati accretionis etiam sentiens adhaeret, cujus est natura quasi media quaedam inter animam illam primam rudiorē et tertiam intelligentem: tanto nimirum intelligente crassior, quanto illa purior. Denique cum subtili et lucida natura sentiente, etiam intelligens aptissimo temperamento conjungitur, ut jam tribus hęc rebus hominis officium constet. Licet hoc de Apostoli verbis, quę in epistola ad Ephesios exstant, intelligere. Optat enim, ut integra corporis et animę, et spiritus gratia in adventu Domini conservetur, quibus in verbis corporis appellatio partem in homine nutrientem, anima sentientem, spiritu intelligentem notat. Eodem modo scribam illum Dominus in Evangelio docet, amorem in Deum ex toto corde et anima et mente proferendum, ceteris Dei scitis longe anteterendum esse. Nam et hęc oratio mihi discrimen idem exponere videtur, ut cordis appellatione crassius illud corporis in homine temperamentum veniat: animę vero, in medium: mentis denique vox excellentiorem

illam facultatem significet, qua omnia et intelligimus et elicimus. Ideo et Apostolus, triplex esse hominem in eligendo studium tradit. Ac primum quidem carnis studium vocat, quod ventri scilicet deditum, in querendis iis que huic afferre voluptatem possint, occupatur. Alteri ab anima nomen indidit, quod modo quodam quasi medium inter virtutem et vitium existit, vitio quidem superius, virtuti vero non sincere ac prorsus additum. Tertium spiritus est, quod ad perfectam vivendi rationem secundum Dei præscriptum sese dirigit, itaque ad Corinthios scribens, illisque voluptariam vitam, cui essent impotenter dediti, exprobrans : carneos aut esse <sup>17</sup>, neque doctrinæ perfectionis præceptiones capere. Alio item loco medicæ, quam diximus, facultatis ad perfectam comparationem instituens, inquit : « Homo autem animi sui deditus affectionibus, ea que spiritus sunt non capit, sunt enim ei mera stultitia <sup>18</sup>. » Ceterum spiritualis omnia dijudicat, cum ipse a nemine dijudicetur <sup>19</sup>. Quem admodum igitur animalis carneo, ita et animali spiritualis præstantior est. Cum ergo Litteræ post omnes res anima præditas hominem demum esse tactum tradunt; sciamus in hoc Mosen de animo disserere, necessaria quadam ordinis ratione, quod erat omnibus, ut dicitur, numeris perfectum, loco postremo considerantem. Nam natura, cui rationis usus est concessus, etiam cetera complectitur : sicut in sentiente naturalis etiam anima inest, quam deinde solam in rebus, quas supra indicavimus, crassioribus constituimus.

Ideoque natura convenienter quosdam quasi per gradus, qui sunt diversæ illic a nobis expositæ vivendi rationes, a rebus minoribus ad id quod perfectum esset, progressa est. Homo igitur cum animal sit sermonis facultate præditum, necesse erat corporis instrumentum parari, quod ad sermonis usum esset aptissimum. Perinde atque mousicos videmus diversis in instrumentis diversas artis effectiones ostendere, neque ex barbitio tiliarum sonum edere, neque tibiis citharæ cantum exprimere. Eodem pacto et sermoni accommodata fabricanda erant instrumenta, ut ille scilicet a partibus corporis orationi formandæ destinatis expressus, elegantem sonum ederet. Hac igitur de causa manus corpori addite sunt. Quamquam enim infinitas alias commoditates et usus, quos in vita nobis manus (instrumenta perperfecto expedita, multasque ad res efficiendas idonea) in omni artis et operis genere præstant, recensere facillime possit, qui rebus pace belloque gerendis exercitatus est : præcipue tamen sermonis eas causa corpori natura annexit. Nam si his carendum homini esset, haud dubie animalium instar quadrupedum, sic humane facie partes formatas esse necesse foret, ut ea ad hominem nutriendum essent accommodatæ. Adeoque formam hujus oblongam esse, attentatam ac pressam, qua nares sitæ sunt; labra vero eminentia, obducta callo, dura crassaque esse oportebat, ut nimirum ad carpendas herbas apte comparata essent. Præterea linguam inter dentes

ἄνοσράν τε καὶ ποιητικὴν δύναμιν. Ὅθεν καὶ τρεῖς διαφορὰς προαιρέσεως ὁ Ἀπόστολος εἶδε, τὴν μὲν σαρκικὴν κατονομάζων, ἢ περὶ γαστέρα καὶ τὰς περὶ ταύτην ἥρωπαθείας ἡγάλλεται· τὴν δὲ ψυχικὴν, ἢ μέσως πρὸς ἀρετὴν καὶ κακίαν ἔχει, τῆς μὲν ὑπερανεστῶσα, τῆς δὲ καθυρῶς οὐ μετέχουσα· τὴν δὲ πνευματικὴν, ἢ τὸ τέλειον ἐνθωρεῖ τῆς κατὰ θεὸν πολιτείας. Διὸ φησι πρὸς Κορινθίους, τὸ ἀπολαυστικὸν αὐτῶν καὶ ἐμπασθὲς ἀνευρίζων, ὅτι Σάρκενοι ἐστε, καὶ τῶν τελειωτέρων δογματῶν ἀχόρητοι· ἐτέρωθεν δὲ σύγκρισίν τινα τοῦ μέσου πρὸς τὸ τέλειον ποιούμενος, λέγει· « Ψυχικὸς δὲ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ πνεύματος· μορῖα γὰρ αὐτῷ ἐστίν· ὁ δὲ πνευματικὸς ἀνακρίνει μὲν πάντα, αὐτὸς δὲ ὑπ' οὐδεὸς ἀνακρίνεται. » Ὡς οὖν ἀναβέβηκεν ὁ ψυχικὸς τὴν σαρκικὴν, κατὰ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν καὶ ὁ πνευματικὸς τοῦτου ὑπερανέστηκεν. Εἰ οὖν τελευταῖον μετὰ πᾶν ἐκψυχῶν ἢ Γραφῆ γαγενῆσθαι λέγει τὸν ἄνθρωπον, οὐδὲν ἕτερον ἢ φιλοσοφεῖν τὰ περὶ ψυχῆς ἡμῖν ὁ νομοθέτης, ἐπ' ἀναγκασίᾳ τινὶ τῇ τάξεως ἀκόλουθῶς τὸ τέλειον ἐν τελευταίοις βλέπων. Ἐν μὲν γὰρ τῷ λογικῷ καὶ τὰ λοιπὰ περιελαμβάνεται· ἐν δὲ τῷ αἰσθητικῷ καὶ τὸ φυσικὸν εἶδος πάντως ἐστίν. Ἐκείνῳ δὲ περὶ τὸ ὑλικὸν θεωρεῖται μόνον.

Ὀλοκὸν εἰκότως, καθάπερ διὰ βαθμῶν ἢ φύσει, τῶν τῆς ζωῆς λέγω ιδιωμάτων, ἀπὸ τῶν μικροτέρων ἐπὶ τὸ τέλειον ποιεῖται τὴν ἀνοδίαν. Ἐπειδὴ τοίνυν λογικὸν τι ζῶον ἐστίν ὁ ἄνθρωπος, κατάλληλον ἔδει τῇ χρεῖᾳ τοῦ λόγου κατασκευασθῆναι τὸ τοῦ σώματος ὄργανον. Καθάπερ τοὺς μουσικούς ἐστίν ἰδίῳ πρὸς τὸ τῶν ὀργάνων εἶδος τὴν μουσικὴν ἐκπονούντας, καὶ οὕτε διὰ βαρβιτίων αὐλοῦντας, οὕτε ἐν αὐλοῖς καθιρίζοντας· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔδει τῷ λόγῳ κατάλληλον εἶναι τὴν τῶν ὀργάνων κατασκευὴν, ὡς ἐν προσφωῶς ἐνηγήσθαι πρὸς τὴν τῶν ῥημάτων χρεῖαν ὑπὸ τῶν φωνητικῶν μορίων τυπούμενος. Διὰ τοῦτο συνηρτήθησαν αἱ χεῖρες τῷ σώματι. Ἡ γὰρ καὶ μόριος ἐστίν ἀπαριθμησῶσθαι τὰς κατὰ τὸν βίον χρεῖας, πρὸς ἃς τὰ εὐμήχανα ταῦτα καὶ πολυαρκῆ τῶν χειρῶν ὄργανα χρησίμως ἔχει πρὸς πᾶσαν τέχνην καὶ πᾶσαν ἐνέργειαν, τὴν κατὰ πόλεμον τε καὶ εἰρήνην εὐαρκῶς μετιόντα· ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν ἄλλων διαφερόντως τοῦ λόγου χάριν προσέθηκεν αὐτὰς ἡ φύσις τῷ σώματι. Εἰ γὰρ ἀμοιρῶς τῶν χειρῶν ὁ ἄνθρωπος ἦν, πάντως ἂν αὐτῷ καθ' ἰσότητητα τῶν τετραπόδων καταλλήλως τῇ τῆς τροφῆς χρεῖᾳ διεσκευάστο τοῦ προσώπου τὰ μόρια, ὥστε προμήκη τε τὴν μορφήν εἶναι, καὶ ἐπὶ μικτήρας ἀπολεπυμένεσθαι, καὶ προβεβλήσθαι τὰ χεῖρα τοῦ στόματος· τὸ μὲν καὶ σταθερὰ, καὶ πυκνὰ, πρὸς τὴν ἀναίρεσιν τῆς πύας ἐπιτηρέως ἔχοντα, ἐγκατεῖσθαι δὲ ταῖς ὁδοῦσι τὴν γλῶσσαν ἄλλην τινὰ τοιαύτην, πολύταρκον, καὶ ἀντισυπῆ καὶ τραχείαν, καὶ συγκαταρραζομένην ταῖς ὁδοῦσι τὸ ὑπὸ τὴν ὁδόντα κινούμενον· ἢ ὑγρὰν τε καὶ δια-

<sup>17</sup> 1 Cor. ii, 1. <sup>18</sup> 1 Cor. ii, 14. <sup>19</sup> Ibid. 22.



καχυμένην κατὰ τὰ πλάγια, οἷα ἡ τῶν κυνῶν τε καὶ τῶν λοιπῶν τῶν ὀμοδόρων ἐστὶ, τῷ καρχάρῳ τῶν ὀδόντων μεταξὺ τῶν διαστημάτων ἐνδιὰρθέουσα. Εἰ οὖν μὴ παρήσαν αἱ χεῖρες τῷ σώματι, πῶς ἂν ἕναρθρος τοῦτο ἐνετυπώθη φωνή, τῆς κατὰσκευῆς τῶν κατὰ τὸ στόμα μορίων οὐ συνδιασχηματιζομένης πρὸς τὴν χρεῖαν τοῦ φθόγγου; ὡς ἐπάναγκος εἶναι ἢ βληχᾶσθαι πάντως, ἢ μακάζειν, ἢ ὑλακτεῖν, ἢ χρεματίζειν τὸν ἄνθρωπον, ἢ βουεῖν, ἢ ὄνοις βοᾶν παραπλήσιον, ἢ τινα θηριώδη κωκρημὸν ἀφίεσθαι. Νοῦν δὲ τῆς χειρὸς ἐντεθειτῆς τῷ σώματι, εὐσχαλόν ἐστι τὸ στόμα τῇ ὑπερσειᾷ τοῦ λόγου. Οὐκοῦν ἴδιον τῆς λογικῆς φύσεως αἱ χεῖρες ἀναπεφῆνασιν, οὕτω τοῦ πλάστου διὰ τούτων ἐπινοήσαντος τῷ λόγῳ τὴν εὐκολίαν.

manus homini date sint, tantum sermoni os exprimendo deservit atque occupatur. Ideirco recte statuitur, manus esse proprium quoddam nature loquendi facultate praedita instrumentum, hunc potissimum ad finem factas, ut earum opera expeditior in nobis sermonis usus esset.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Θ'.

"Ὅτι ἐργατικὴν κατεσκευάσθη τῷ ἀνθρώπῳ τὸ σχῆμα πρὸς τὴν τοῦ λόγου χρεῖαν.

Ἐπειδὴ τοίνυν θεοειδῆ τινα χάριν τῷ πλάσματι ἡμῶν ὁ ποιήσας δωδότηται, τῶν ἰδίων ἀγαθῶν ἐνθεῖς τῇ εἰκόνι τὰς ὁμοιότητας· διὰ τοῦτο καὶ μὲν λοιπὰ τῶν ἀγαθῶν ἔδωκεν ἐκ φιλοστομίας τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει. Νοῦν δὲ καὶ φρονήσεως οὐκ ἔστι κυρίως εἰπεῖν ὅτι ἔδωκεν, ἀλλ' ὅτι μετέδωκε, τὸν ἴδιον αὐτοῦ τῆς φύσεως κόσμον ἐπιβάλλον τῇ εἰκόνι. Ἐπεὶ οὖν νοσῶντι χρῆμα καὶ ἀτόματόν ἐστιν ὁ νοῦς, ἀκωνιόνητος ἂν ἔσχε τὴν χάριν καὶ ἀμικτόν, μὴ διὰ τινος ἐπινοίας φανερομένης αὐτοῦ τῆς κινήσεως. Τοῦτο χάριν τῆς ὀργανικῆς ταύτης προσεδέθη κατὰσκευῆς, ἵνα πλεῖστον δίκην τῶν φωνητικῶν μορίων ἀπέτρεμενος, διὰ τῆς ποιᾶς τῶν φθόγγων τυπώσεως ἐρμηρεύσῃ τὴν ἐνδοθὲν κίνησιν. Καὶ ὡςπερ τις μουσικῆς ἐμπειρος ὢν, ἂν ἴδιον ἐκ πάθος μὴ ἔχοι φωνὴν, βουλόμενος δὲ φανερὰν ποιῆσαι τὴν ἐπιστήμην, ἀλλοστραίως ἐμμεληδούσῃ φωνᾷ, δι' αὐτῶν ἢ λύρας δημοσιεύων τὴν τέχνην· οὕτω καὶ ὁ ἀνθρώπινος νοῦς, παντοδαπῶν νοημάτων εὐρετῆς ὢν, τῷ μὴ δύνασθαι διὰ σωματικῶν αἰσθητῶν ἐπαύουσα τῇ ψυχῇ δεικνύσειν τὰς τῆς διανοίας ὁρμὰς, καθάπερ τις ἄρμωστῆς ἐντεχνος, τῶν ἐμφύτων τούτων ὀργάνων ἀπέτρεμος, διὰ τῆς ἐν τούτοις ἰχθῆς φανερὰ ποιῆσὶ τὰ κακορμμένα νοήματα. Σύμμικτος δὲ τις ἢ μουσικῆ περὶ τὸ ἀνθρώπινον ὄργανον αὐτοῦ καὶ λύρας, ὡςπερ ἐν συνουσίᾳ τινὶ κατὰ ταῦτον ἀλλήλοις συμφεγγρομένον. Τὸ μὲν γὰρ πνεῦμα διὰ τῆς ἀρτηρίας, ἀπὸ τῶν πνευματοδόχων ἀγγείων ἀνωθούμενον, ὅταν ἡ ὁρμὴ τοῦ φεγγρομένου πρὸς φωνὴν συνώσῃ τὸ μέρος, ταῖς ἐνδοθὲν προστακατόμενον προσβολαῖς, αἱ κυκλωστερῶς τὴν ἀλλοειδῆ τούτων διεσπῆσθαι πῶρον, μιμαίεται πῶς τὴν διὰ τοῦ κύλου γινωσκόμεν φωνήν, ταῖς ὑμενώδεσιν ἐσφαῖς ἐν κύκλῳ περιδουόμενον. Ὑπερῶα δὲ τὸν κάτωθεν φθόγγον ἐκδέχεται τῷ κατ' αὐτὴν κενώματι, διδύμοις κύλοις ταῖς ἐπὶ τοὺς μωκτῆρας διήκουσι, καὶ ὡς καπιόνων τισὶν ἐξοχαῖς ταῖς περὶ τὸν ἡμῶν γόνυθρον τῆν φωνὴν περιτρίβουσα, γινωσκότερον τὴν ἰχθῆν ἀπεργάζεται. Παρεὶς δὲ, καὶ γινώσκουσα, καὶ ἡ περὶ τὴν φάρυγγα διασκευῆ, καθ' ἣν ὁ ἀνθρώπινος ὑποχολᾶται καὶ ἀνόμενος, καὶ ὀξυτοῦν ἐπιτεῖ-

non illam [quidem] talem, quali nunc utimur, sed vel carne amplam, solidam, asperam, que quidquid dentibus injectum esset, una cum illis comminueret: vel contra, mollem versus latera, fluidamque, eujusmodi eorum reliquiorumque animalium crudivororum lingua est, que inter dentium quasi serratorum rimas diffunditur. Quamobrem si manus humano corpori addite non fuissent, quo pacto tandem exprimi articulata quasi vox potuisset, partibus oris ad sonum adjuvandum non satis apte conformatis? Profecto enim aut balandum, aut caprissandum, aut latrandum, aut hiumendum, aut boandum, aut rudendum homini fuisset, aut mugitus quidam belluarum more edendus. Nunc cum

manus homini date sint, tantum sermoni os exprimendo deservit atque occupatur. Ideirco recte statuitur, manus esse proprium quoddam nature loquendi facultate praedita instrumentum, hunc potissimum ad finem factas, ut earum opera expeditior in nobis sermonis usus esset.

CAPUT IX.

Hominem sic conditum esse, ut instrumenta ad sermonem necessaria habeat.

Donavit igitur homini condito rerum Auctor divinam quendam gratiam, inditus imagini bonis iis que propriis ipsius bonis sunt consimilia. Ac bona quidem cetera nature hominis ex mera magnificentia tribuit: mentem vero prudentiamque non proprie datam dicemus, sed ena homine communicatam: volente nimirum Deo debitum nature sue soli ornatum imagini circumdare. Mens porro cum animi tantum intelligentia comprehendatur, corporee scilicet experta materia: habitura profecto praestantiae suae dona sic erat, ut ea nulla cum re communicarentur, nisi inventa ratio quaedam esset, qua motus ipsius quasi patefieret. Idecirco erat opus artificiosa instrumentorum structura, quo mens partes voci formande destinatas tanquam plectrum feriens, sonis certo modo expressis motum suum interiorem exponeret. Ac quemadmodum si quis musicae peritus, sua quidem voce vitio quodam destituitur, artem vero nihilominus ostentare velit, ut ergo hic ascitiis vocibus eleganter atitur, vel lra vel tibia, quantum arte valeat, demonstrans: sic mens humana variarum rationum indagatrix, cum cogitationum suarum censiis non possit animo aperire, qui per externos sensus res percipit: velut industrius artifex animata organa pulsat, perque editum ab his senum abditas cogitationes suas patefacit. Est autem in hoc hominis instrumento commista quaedam tibiae lyraeque musica, non aliter atque si haec duo in tuto concentu consonarent. Nam spiritus per arteriam ex vasis, quibus ipse continetur, sursum impulsus, homine loenturo membrum ipsura, ut vocem edat, cupide quasi intendente: tum igitur spiritus ad interiores arteriae commissuras illisus, que meatum illum tibiae similem omni ex parte continet, tibiae sonum modo quodam imitatur, undique per quasdam veluti strias membranas agitatus. Deinde palatum capudne sua vacua sonum ab imo tenentem excipiens, gemi-

nes eundem fistulis ad nares pertinentibus, atque etiam illa cartilagine, quæ id quod colum vocant complectitur, tanquam per squamas nonnihil exstantes ita disrumpit, ut vox longe clarior reddatur. Genæ porro, et lingua, et faucium structura circa quam mentum in formam concavam explicatum tandem in acumen desinit: hæc ergo univèrsa plectri in filibus motum variè multipliciterque representant: et magna celeritate, prout res postulat, vocum tonos mutant. Labiorum denique diductione, eorundemque vicissim compressionè sic utimur, et musici digitorum opera spiritum in fistulis, et cantus adeo harmoniam moderantur.

## CAPIT. X.

*Mentem per sensus agere.*

Hoc igitur pacto mente per opificium organicum sermonem in nobis quasi modulante, loquendi facultatem adepti sumus: quo insigni dono carituri cramus, si grave molestumque comparandi humano corpori pastus negotium labris datum fuisset. Nunc cum id officii manibus obtigerit, nulla ex alia re os occupari necesse est, nisi ut sermonem quam aptissime effingat. Atque est huius organi duplex quidem usus, alter in efficiendo sono, alter in recipiendis illis rebus, quas res extra nos positas consideramus. Harum autem facultatum neutra cum altera miscetur: sed quælibet id agit, ad quod a natura est destinata. Idcirco neque auditus loquitur, neque vox audit, neque altera harum perturbat alteram. Nam vox quidem semper aliquid emittit, contraque auditus quanquam perpetuo recipiat, nunquam tamen repletur, quemadmodum Salomo alienubi loquitur<sup>20</sup>. Quæ res mihi maxime in nobis admiratione digna videtur, quæ nimirum illa sit interioris nostræ capacitatis amplitudo, in quam omnia per auditum infusa confluant; qui sint quasi a commentariis, quorum opera consignantur ea quæ in aures penetrant; quæ receptacula sint rerum auditu perceptarum, quo pacto fieri possit, ut cum adeo multa et varia immittantur, non in collocazione rerum aliarum super alias confusio ac perturbatio quedam contingat. Idem et in facultate vidente in admirationem venit. Nam et per hanc modo quodam consimili mens extraria prehendit, receptisque rerum apparentium simulaeris, formas eorum quæ cerni possunt apud sese depingit. Atque ut in ampla quadam urbe, quæ per diversos aditus homines advenientes recipit, non unam quendam ad locum omnes concurrunt, sed alios videre est ad forum, alios in aedes, alios ad comitia, plateas, angiporta, theatra, quemque sui ex animi sententia, tendentes, ita et mentis oppidum, quod est intra nos extractum, diversi quidem sensuum aditus quasi complent; mens tamen de singulis quæ ingrediuntur, iudicium faciens, et in quælibet inquirens, sic deinde proprias ea velut in sedes notitiæ collocat. Ac quemadmodum usu venire potest (libet enim uti eadem, qua capimus, ab oppido sumpta comparatione) et trabales, vel etiam cognati, eadem urbem porta

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ.

*"Οτι διὰ τῶν αἰσθήσεων ὁ νοῦς ἐνεργεῖ.*

Ὡς τὸν τοῦ νοῦ διὰ τῆς ὀργανικῆς ταύτης κατασκευῆς ἐν ἡμῖν μουσουργοῦντος τὸν λόγον, λογικὸν γέγοναμεν, οὐκ ἂν, ὡς οἶμαι, ἔχοντες τὴν τοῦ λόγου χάριν, εἰ τὸ βαρὺ τε καὶ ἐπίπνον τῆς κατὰ τὴν βρωτῶν λατρείας τοῖς χεῖλεσι πρὸς τὴν χρείαν τοῦ σώματος ἐπιτρέψαντες. Νοῦν δὲ τὴν τοιαύτην λειτουργίαν αἱ χεῖρες εἰς ἑαυτὰς μετανεύγκασαι, εὐθετοῦν τῇ ὑπηρεσίᾳ τοῦ λόγου τὸ στόμα κατέλιπον. Διπλῆ δὲ περὶ τὸ ὄργανον ἡ ἐνεργεῖα: ἡ μὲν πρὸς ἐργασίαν ἤχῃς, ἡ δὲ πρὸς ὑποδοχὴν τῶν ἐξοθεν νοημάτων. Καὶ οὐκ ἐπιμύνηται πρὸς τὴν ἐτέραν ἡ ἄλλη, ἀλλὰ παραμένει τῇ ἐνεργείᾳ, ἐφ' ἣ ἐτάχθη παρὰ τῆς φύσεως, οὐκ ἐνοχλοῦσα τῇ γείτονι, οὔτε τῆς ἀκοῆς λαλοῦσας, οὔτε τῆς φωνῆς ἀκουούσας. Ἡ μὲν γὰρ αἰεὶ τι πάντως πρόκειται, ἡ δὲ ἀκοῆ δεχομένη διηγετικῶς οὐκ ἐπιμύπεται, καθὼς φησὶ πῶς Σολομὸν: ὁ μοι δοκεῖ καὶ μέγιστα τῶν ἐν ἡμῖν ἄξιον εἶναι: καὶ θαυμάζεσθαι τὴν τὸ πλάτος ἐκείνου τοῦ ἔνδοθεν χωρήματος, εἰς ὃ πάντα συρροῦν τὰ διὰ τῆς ἀκοῆς εἰσφερόμενα; τίνας οἱ ὑπομνηματογράφους τῶν εἰσφερόμενων ἐν αὐτῇ λόγων; καὶ ποῖα δοχεῖα τῶν ἐπιθεμένων τῇ ἀκοῇ νοημάτων; καὶ πῶς, πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἀλλήλοις ἐπεμβαλλομένων, σύγχυσις καὶ πλάνη κατὰ τὴν ἐπάλληλον θέσιν τῶν ἐγκατεμένων οὐ γίνεσθαι. Ἐὖ ἔσον' ἂν τις καὶ ἐπὶ τῆς τῶν ὕψων ἐνεργείας θαυμάσειεν. Ὅμοίως γὰρ καὶ διὰ τούτων ὁ νοῦς τῶν ἐξω τοῦ σώματος ἐπιδράσεται, καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἔλκει τὸν φανομένον τὰ εἰδωλα, τοὺς χαρακτῆρας τῶν ὀρατῶν ἐν ἑαυτῇ καταγράφων. Καὶ ὡς περ εἴ τις πολύχωρος εἴη πόλις ἐκ διαφόρων εἰσόδων τοὺς πρὸς αὐτὴν συμφροτῶντας εἰσδεχομένη, οὐκ ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τι τῶν ἐν τῇ πόλει συνδραμόντας οἱ πάντες, ἀλλ' οἱ μὲν κατὰ τὴν ἀγορὰν, οἱ δὲ κατὰ οἰκίσεις, ἄλλοι κατὰ τὰς ἐκκλησίας, ἢ τὰς πλατείας, ἢ τοὺς στενωπούς, ἢ τὰ θέατρα, κατὰ τὴν ἰδίαν ἕκαστος γνώμην μεταχωροῦσι: τοιαύτην τινα βλέπω καὶ τὴν τοῦ νοῦ πόλιν τὴν ἔνδοθεν ἐν ἡμῖν συνοικισμένην, ἣν διάφοροι μὲν αἱ διὰ τῶν αἰσθήσεων εἰσοδοὶ καταπληροῦσιν: ἕκαστος δὲ τῶν εἰσόντων φιλοκρινῶν τε καὶ διεξετάζων ὁ νοῦς, τοῖς καταλλήλοις τῆς γνώσεως τόποις ἐναποτίθεται. Καὶ ὡς περ ἐπὶ τοῦ κατὰ τὴν πόλιν ὑποδείγματος, ἔστι πολλάκις ὁμοφύλους τινας ὄντας καὶ συγγενεῖς μὲν τῆς αὐτῆς πόλεως ἐντὸς γινέσθαι, ἄλλοι κατ' ἄλλην εἰσοδὸν κατὰ τὸ συμβᾶν εἰσδραμόντας, οὐδὲν δὲ ἕκτον ἐντὸς τῆς περιβολῆς τοῦ τείρουσ γενόμενοι, πάλιν μετ' ἀλλήλων εἰσθ,

<sup>20</sup> Eccl. 1, 8.

πρὸς ἀλλήλους οἰκείως ἔχοντες· καὶ τὸ ἑμπαιῖον ἔστιν ἄ non ingrediuntur, alio forte fortuna per aliam aditam ad urbem itante, qui nihilominus postquam intra mentiorum ambitum venerunt, conveniunt, et necessitudine mutua sibi devincti sunt; contraque fieri potest, ut homines peregre venientes, interque sese ignoti, eodem ad urbem aditu contendant: quos tamen communis in urbem ingressus nullo modo conjungit, quando urbem ingressi sunt, pro libitu quisque se ab aliis separat, singulis suos quaerentibus: non dissimilem intelligere videor etiam mentis amplitudinem esse. Nam saepe numero ex diversis sensuum organo unius rei cognitionem paramus, ipsa re diversis modis sensibus se insinuante: contra videre est, uno eodemque sensu multa variaque percipi, quae ceteroquin natura inter se non conveniunt. Verbi gratia (nam rectius haec exemplis illustrantur), propositum nobis esto quiddam de saporum proprietate perquirere, quis dulcis, quis gustatu contra ingratus humor sit. Itaque docemur experientia bilem quidem esse amaram: gratam vero melli qualitatem quamdam inesse. Haec cum diversa inter se existant, una tamen rei notitia comparatur, modis variis menti insinuata, nimirum gustatu, odoratu, auditu, etiam contactu nonnunquam, et aspectu. Nam cum quis mel intuetur, nomen audit, gustum percipit, halitum olfacit, contactu denique ipsum explorat, eandem rem singulis sensibus percipit: contra vero varia et specie diversa uno vivissim sensu est cognoscere. Quemadmodum auditu omnis generis voces percipiuntur: et oculorum ea facultas est, ut promiscue res etiam genere diversas videant: consimili enim modo videndi vis in album, nigrum, res item colore inter se diversas ceteras incidit. Sic sensus reliqui, gustatus, odoratus, contactus, variarum singuli rerum sua perceptione notitiam nobis pariunt.

πρὸς ἀλλήλους οἰκείως ἔχοντες· καὶ τὸ ἑμπαιῖον ἔστιν ἄ ευρεῖν γινόμενον· οἱ γὰρ ἀπεξενωμένοι τε καὶ ἐγνωστοὶ ἀλλήλων μῆ χρώνται πρὸς τὴν πόλιν εἰσὶ δὴ πολλὰκις, ἀλλ' οὐ συνάπτει τούτους ἀλλήλοις ἢ κατὰ τὴν εἴσοδον κοινονία· δύνανται γὰρ καὶ ἐντὸς γενόμενοι διακριθῆναι πρὸς τὸ ὁμόφυλον· τοιοῦτον τι βλέπω καὶ ἐπὶ τῆς κατὰ τὸν νοῦν εὐρυχωρίας. Πολλὰκις γὰρ καὶ ἐκ διαφόρων αἰσθητηρίων μία γνώσις ἡμῖν συναγείρεται, τοῦ αὐτοῦ πράγματος πολυμερῶς πρὸς τὰς αἰσθήσεις μεριζομένου. Πάλιν δ' αὖ τὸ ἐναυσιόν, ἔστιν ἐκ μιᾶς τιος τῶν αἰσθήσεων πολλὰ καὶ ποικίλα μαθεῖν, οὐδὲν ἀλλήλοισι κατὰ τὴν φύσιν συμβαίνοντα· ὅσων (κρεῖττον γὰρ ἐν ὑποδείγματι διασαφηνίσει τὸν λόγον), προκείσθω ζητεῖσθαι τι περὶ χυμῶν ἰδιότητος, τί μὲν ἴδῃ πρὸς τὴν αἴσθησιν, τί δὲ φευκτὸν τοῖς γενομένοις ἔστιν. Οὐλοῦν εὐρέθη διὰ τῆς πείρας ἢ τε τῆς χολῆς πικρότης, καὶ τὸ προσηγὲς τῆς κατὰ τὸ μέλι ποιότητος. Διαφόρων δὲ ὄντων τούτων, μίαν εἰσάγει γνώσιν τὸ αὐτὸ πρᾶγμα, πολυμερῶς τῇ διανοίᾳ εἰσοικιζόμενον, ἢ γεύσει, ἢ ὀσφρήσει, ἢ ἀκοῇ, πολλάκις δὲ καὶ τῇ ἀφῆ, καὶ τῇ ὄψει. Καὶ γὰρ ἴδων τις τὸ μέλι, καὶ τοῦ ὀνόματος ἀκούσας, καὶ τῇ γεύσει λαθῶν, καὶ τὸν ἀτυμὸν διὰ τῆς ὀσφρήσεως ἐπιγνοῦς, καὶ τῇ ἀφῆ δοκιμάσας, τὸ αὐτὸ πρᾶγμα δι' ἐκάστου τῶν αἰσθητηρίων ἐγνώρισε. Ποικίλα δὲ πάλιν καὶ πολυειδῆ διὰ μιᾶς τιος αἰσθήσεως διδάσκόμεθα· τῆς τε ἀκοῆς παντοίας δευχομένης φωνᾶς, τῆς τε διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἀντιλήψεως ἀδιάκριτον ἐχούσης τὴν ἐνέργειαν ἐπὶ τῆς τῶν ἑτερογενῶν θεωρίας. Ὅμοιος γὰρ λευκῇ τε προσπίπτει, καὶ μέλανι, καὶ πᾶσι τοῖς κατὰ τὸ ἐναυσιόν διεστῶσι τῷ χρώματι. Οὕτως ἢ γεύσει, οὕτως ἢ ὀσφρήσει, οὕτως ἢ διὰ τῆς ἀφῆς κατανόσεις, παντοδαπῶν πραγμάτων ἐκάστη διὰ τῆς οἰκείας ἀντιλήψεως τὴν γνώσιν ἐντίθησιν.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙV.

Ὅτι ἀθεώρητος ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις.

Τί τοίνυν ἔστι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ νοῦς, ὃ ἐν αἰσθητικαῖς δυνάμεσιν ἑαυτὸν ἐπιμερίζων, καὶ δι' ἐκάστης καταλλήλως τὴν τῶν ὄντων γνώσιν ἀναλαμβάνων; Ὅτι γὰρ ἄλλο τι παρὰ τὰς αἰσθήσεις ἔστιν, ὅσα ἂν ὀμαί τινα τῶν ἐμφρόνων ἀμφιβάλλειν. Εἰ γὰρ ταῦτόν ἦν τῇ αἰσθήσει, πρὸς ἕν πάντως εἶγος τῶν κατ' αἴσθησιν ἐνεργουμένων τὴν οἰκειότητα, διὰ τὸ ἀπλοῦν μὲν αὐτὸν εἶναι, μηδὲν δὲ ποικίλον ἐν τῷ ἀπλοῦ θεωρεῖσθαι. Νοῦν δὲ πάντων συντιθεμένων, ἄλλο μὲν τι τὴν ἀφῆν εἶναι, ἄλλο δὲ τὴν ὀσφρησιν, καὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως ἀκοινωνήτως τε καὶ ἀμίκτως πρὸς ἄλλα διακειμένων, ἐπειδὴ κατὰ τὸ ἔσον ἐκάστη καταλλήλως πάρεστιν, ἕτερόν τινα πάντως αὐτὸν χορὴ παρὰ τὴν αἰσθητὴν ὑποτίθεσθαι φύσιν, ὡς ἂν μὴ τις ποικιλία τῷ νοητῷ συμμειβείη. «Τίς ἔγνω νοῦν Κυρίου;» φησὶν ὁ Ἀπόστολος. Ἐγὼ δὲ παρὰ τοῦτο φημι, Τίς τὸν ἴδιον νοῦν κατανόησεν; Εἰπάτωσαν οἱ τοῦ Θεοῦ τὴν φύσιν ἐντὸς ποιῆμενοι τῆς ἑαυ-

## CAPUT XI.

Naturam hominis totam consideratione nostra perspicere non posse.

Quid igitur, inquit, natura sua mens hominis est, quae per sensuum diversas se facultates didit, et per has sibi rerum notitiam comparat? Diversum sane quiddam esse mentem ab ipsis sensibus, qui ambigat, fore neminem, qui quidem sapiat, arbitrator. Nam si idem esset quod sensus, omnino uni ex sensibus esset allius: quando mens ipsa naturae simplicis est, in qua nihil statui varium potest. At vero compositis omnibus, cum aliud sit contactus, aliud odoratus, ceterisque itidem sic inter se diversis, ut nihilquidem inter ipsos commune sit, mens tamen singulis pariter ratione quadam conveniente adsit, omnino censendum est mentem aliud quiddam esse, quam sit natura sensilis, ne simplici rei, et quae intelligentia comprehenditur, inesse diversa quaedam statuamus. Præclare Apostolus exclamat: «Quis mentem Domini cognovit? » Mihi vero libet hoc etiam adjicere: Quis

<sup>1</sup> Rom. xi, 34.

mentem propriam perspectam habet? Respondeant nobis, qui Dei naturam animi cogitationibus comprehendendi posse existimant, seipsosne plane contemplati sunt? mentisve propriae naturam exploratam et cognitam habent? Dices hanc forte multis ex rebus diversis constare. At quo pacto fieri potest, ut quod animo intelligitur, compositum sit? aut quae tandem in hoc esse possit mistionis rerum genere diversarum ratio? Sin contra statnes simplicem quamdam mentis esse naturam, nimirumque compositam : qua fieri dices ratione, ut in variis eadem sensus spargatur? quomodo in uno varia? quomodo in variis esse unum potest? Enimvero quo in te obscura nos pacto explicemus, animadverto. « Faciamus hominem, » inquit Deus, « ad imaginem, similitudinemque nostram. » Imago si nulla in parte desideret ea quae sunt in archetypo, recte scilicet imago appellabitur : sin aliqua ex parte similitudinem exemplaris, ad quod est conformata, non refert, secundum eandem partem imago non est. Quando igitur unum hoc est de iis quae esse in Deo constat, Dei nimirum naturam comprehendendi nulla rationis vi posse; necessarium erit omnino, hae etiam in parte imaginem Dei in homine archetypo suo respondere. Nam si natura imaginis qualis sit, intelligi posset; exemplar vero princeps ipsa diversitas indicio foret, quantum ab archetypo imago ipsa recessisset. Nunc cum naturam mentis nostrae, ad creatoris imaginem factae, intelligentiae vis assequi non possit, accuratam ea naturae supra nos existentis similitudinem refert, inque eo quod et ipse indagari non potest, expressas naturae incom-

πῶν καταλήψεως, εἰ ἐαυτοῦς κατενόησαν; εἰ τοῦ ἰδίου νοῦ τὴν φύσιν ἐπέγνωσαν; Ἡλομερῆς τίς ἐστι, καὶ πολυσύνθετος. Καὶ πῶς τὸ νοητὸν ἐν συνθέσει; ἢ τίς ὁ τῆς τῶν ἑτερογενῶν ἀναρχάσεως τρόπος; Ἄλλ' ἀπλοῦς καὶ ἀσύνητος· καὶ πῶς εἰς τὴν πολυμέρειαν τὴν αἰσθητικὴν διασπείρεται; πῶς ἐν μονότητι τὸ ποικίλον; πῶς ἐν ποικιλίᾳ τὸ ἓν; Ἄλλ' ἔγνωσεν τῶν ἠσθητῶν τὴν λύσιν, ἐπ' αὐτὴν ἀναδραμὸν τοῦ Θεοῦ τὴν φωνήν· « Ἐοίησωμεν » γὰρ, φησὶν, « ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέραν. » Ἡ γὰρ εἰκὼν ἕως ἂν ἐν μηδενὶ λείπηται τῶν κατὰ τὸ ἀρχέτυπον νοουμένων, κυρίως ἐστὶν εἰκὼν· καθ' ὃ δ' ἂν διαπέσῃ τῆς πρὸς τὸ πρωτότυπον ὁμοιότητος, κατ' ἐκείνο τὸ μέρος εἰκὼν οὐκ ἐστίν. Οὐκ οὖν ἐπειδὴ ἐν τῶν περὶ τὴν θεϊάν φύσιν θεωρουμένων ἐστὶ τὸ ἀκατάληπτον τῆς οὐσίας· ἀνάγκη πάντα καὶ ἐν τούτῳ τὴν εἰκόνα πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ἔχειν τὴν μίμησιν. Εἰ γὰρ ἡ μὲν τῆς εἰκόνης φύσις καταλαμβάνετο, τὸ δὲ πρωτότυπον ὑπὲρ κατάληψιν ἦν· ἡ ἐναντιότης τῶν ἐπιθεωρουμένων τὸ διημαρτημένον τῆς εἰκόνης διήλεγχεν. Ἐπειδὴ δὲ διαφεύγει τὴν γνώσιν ἡ κατὰ τὸν νοῦν τὴν ἡμέτερον φύσιν, ὅς ἐστι κατ' εἰκόνα τοῦ κτιστῆτος, ἀκριβῆς πρὸς τὸ ὑπερκείμενον ἔχει τὴν ὁμοιότητα, τῷ καθ' ἑαυτὴν ἀγνωστῷ χαρακτηρίζον τὴν ἀκατάληπτον φύσιν.

supra intelligentiae nostrae vires positum esset : hae ipsa indagari non potest, expressas naturae incom-

CAPUT XII.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΒ΄.

Qua parte contineri princeps animi facultas (quod ἡγεμονικὸν Graeci dicunt) putanda sit. Quae lacrymarum ac risus causas, explicatum. Theorema denique physicum, de materia, natura, ac mentis inter se mutuo nexu.

Ἐξέτασις, ἐν τίνι τὸ ἡγεμονικὸν νομιστέον, ἐν ᾧ καὶ περὶ δακρυῶν καὶ περὶ γέλωτος φυσικολογία, καὶ θεῶν ἡμῶν τι φυσικὸν περὶ τῆς κατὰ τὴν βίην, καὶ τὴν φύσιν, καὶ τὸν τοῦν κοινωνίας.

Meirco tandem curiosa vanitas hominum conjecturis visorum facessat, quos mentis facultatem quae intelligentia comprehenditur, membris nonnullis corporis includere non est veritum. Nam horum aliis in corde principem animi vim collocare visum est, aliis in cerebro : cum opiniones hasce suas levibus quidem illis, sed tamen a veri specie non abhorrentibus plane rationibus confirmant. Qui enim cordi principatum deferunt, ipsius loci situm pro ratione usurpant. Etenim cor locum in humano corpore toto medium prope obtinere videtur, ut motus a consilio profectus facile in corpus univrsum ex hoc medio se diffunderet, atque ita ad agendum progrediretur. Haec sententiae illud etiam patrocinari putant, quod homine vel muto vel irato, perturbationes huiusmodi cor maxime perturbare videntur, ut iisdem afficiatur. Cerebro qui tunc vicinandi vim consequant, caput a natura tanquam arcam quamdam totius corporis constructum esse adstant. Haec in arce mentis veluti regis domicilium esse, quae undique sensuum organa, tanquam apparitorum stipatorumque satellitio munitur. Utuntur etiam ad stabiliendam sententiam suam

Σιγήτω τοίνυν πάντα στοχαστικὴ ματαιολογία τῶν μαρτίαις τιτὶ σωματικῶς τὴν νοσητὴν ἐναποκλείοντων ἐνέργειαν, ὧν οἱ μὲν ἐν καρδίᾳ τὸ ἡγεμονικὸν εἶναι τίθενται, οἱ δὲ τῷ ἡγεμονίῳ τὸν νοῦν ἐνδοιατᾶσθαι φασιν, ἰεπιπολιότας τιτὶ πιθανότησι τὰς τοιαύτας ἐπινοίας κρατοῦντες. Ὁ μὲν γὰρ τῇ καρδίᾳ προστιθεὶς τὴν ἡγεμονίαν, τὴν κατὰ τόπον αὐτῆς θέσιν ποιεῖται τοῦ λόγου τεκμήριον, διὰ τὸ δοκεῖν πως τὴν μέσην τοῦ παντὸς σώματος ἐπέχειν χώραν αὐτὴν, ὡς τῆς προαιρετικῆς κινήσεως εὐκρίτως ἐκ τοῦ μέσου πρὸς ἅπαν μεριζομένης σῶμα, καὶ οὕτως εἰς ἐνέργειαν προΐουσης. Καὶ μαρτύριον ποιεῖται τοῦ λόγου τὴν λυπηρὰν τε καὶ θυρωδὴν τοῦ ἀνθρώπου διάθεσιν, ὅτι δοκεῖ πως τὰ τοιαῦτα πᾶσι συγκινεῖν τὸ μέρος τοῦτο πρὸς τὴν συμπάθειαν. Οἱ δὲ τὴν ἐγκέφαλον ἀφιερῶντες τῷ λογισμῷ, ὡσπερ ἀκρόπολιν τινα τοῦ παντὸς σώματος τὴν κεφαλὴν διδομήσθαι παρὰ τῆς φύσεως λέγουσιν· ἐνοικεῖν δὲ ταύτῃ καθάπερ τινὰ βασιλεῖ τὸν νοῦν, οἷόν τισιν ἀγγελιαφόροις ἢ ὑπασπισταῖ· τοῖς αἰσθητηρίοις ἐν κύκλῳ δορυφορούμενον. Σημεῖον δὲ καὶ ὅσῳ τῆς τοιαύτης ὑπονομίας ποιῶνται, ἢ περιλάμβαναι τοῦ καθ'ἑαυτοῦ τὸν λογισμὸν τῶν κεικασμένων τῆς μίμησεως, καὶ τὸ ἐν ἀγνωσίᾳ τοῦ πρε-

παντος γίνεσθαι τοὺς ἐν μέτρῳ καρθηθαρῖσαντας. Προσ-  
 τίθεται δὲ καὶ τινὰς φυσικωτέρας αἰτίας τῆς τοιαύ-  
 τῆς περὶ τὸ ἡγεμονικὸν ὑπονομίας ἐκότερας τῶν ταύ-  
 ταις ταῖς δόξαις περισταμένων. Ὁ μὲν γὰρ πρὸς τὸ  
 πυρῶδες συγγενὸς ἔχειν τὴν ἐκ τῆς διανοίας κίνησιν  
 λέγει, διὰ τὸ ἀεικίνητον εἶναι καὶ τὸ πῦρ καὶ τὴν  
 διάνοιαν. Καὶ ἐπειδὴ πηγάζειν ἐν τῷ μορίῳ τῆς  
 καρδίας ἢ θερμότης ὁμολογεῖται· διὰ τοῦτο τῷ εὐ-  
 κινήτῳ τῆς θερμότητος τὴν τοῦ νοῦ κίνησιν ἀνακα-  
 κρᾶσθαι λέγων, θερμὸν τῆς νοεραῖς φύσεως τὴν καρ-  
 δίαν εἶναι φησιν, ἐν ᾗ τὸ θερμὸν περιεπιηπται. Ὁ δὲ  
 ἕτερος πᾶσι τοῖς αἰσθητηρίοις ὅσων ὑποβάθραν τινὰ  
 καὶ ῥίζαν εἶναι λέγει τὴν μήνιγγα (οὗτω γὰρ ὀνο-  
 μάξουσι τὸν περιεκτικὸν τοῦ ἐγκεφάλου ὕμνα)· καὶ  
 τοῦτω πιστεύεται τὸν ἴδιον λόγον, ὡς οὐχ ἑτέρωθεν τῆς  
 νοητικῆς ἐνεργείας καθιδρυμένης, εἰ μὴ κατ' ἐναντι-  
 οῦ τὸ μέρος, ὃ καὶ τὸ ὅς ἐφηρμοσμένον τὰς ἐμπειτού-  
 σασ αὐτῇ φωνὰς προσαράσσει. Καὶ ἡ ὕψις κατὰ τὸν  
 πυθμένα τῆς τῶν ὀφθαλμῶν ἕδρας συμπεφυκυῖα, διὰ  
 τῶν ἐμπειπόντων ταῖς κόραις εἰδώλων πρὸς τὸ ἔσω  
 ποιεῖται τὴν σύμωσιν. Καὶ τῶν ἀρμῶν αἱ ποῖότερες  
 διὰ τῆς τῶν ἀσφρήσεων ὁλικῆς ἐν αὐτῇ διακρίνονται.  
 Καὶ ἡ κατὰ τὴν γαστρὴν αἰσθητικὴ τῆ ἐπιχειρίσει τῆς  
 μήνιγγος δοκιμάξεται, ἐκ τοῦ σύννεγος ἐκφύσεισι τι-  
 νὰς νευροὶδας ἀπ' ἐαυτῆς αἰσθητικὰς διὰ τῶν αὐχ-  
 νίων σπονδύλων ἐπὶ τὸν ἴθμοσιδῆ πόρον κατὰ τοὺς  
 αὐτόθι μύας ἐγκαταμιξέσης. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν ἐπιτα-  
 ράσσεσθαι πόλλῃκις πρὸς τὰς τῶν παθημάτων ἐπι-  
 κρατήσεις τὸ διανοητικὸν τῆς ψυχῆς, καὶ ἀμβλύνε-  
 σθαι τῆς κατὰ φύσιν ἐνεργείας τὸν λογικὸν ἐκ τινος  
 σωματικῆς περιστάσει, ἀληθὲς εἶναι φημι· καὶ  
 πηγῆν τινὰ τοῦ κατὰ τὸ σῶμα πυρῶδους τὴν καρδίαν  
 εἶναι, πρὸς τὰς θερμότητας ἕρμας συγκινουμένην.  
 Καὶ ἐπι πρὸς τοῦτοισι, τὸ ὑποθεβῆσθαι τοῖς αἰσθητη-  
 ρίοις τὴν μήνιγγα, κατὰ τὸν λόγον τῶν τὸ τοιαῦτα  
 φυσικολογούντων, περιπτωσομένην ἐν ἐαυτῇ τὸν  
 ἐγκέφαλον, καὶ τοῖς ἐκείθεν ἀρμῶς ὑπαλειφομέ-  
 νην, τῶν ταῖς ἀνατομικαῖς θεωρίαις ἐσφαλακώ-  
 των τὸ τοιοῦτον ἀκούων, οὐκ ἀθετῶ τὸ λεγόμενον.

A hoc argumento, quod ratiocinandi facultas in eis, quorum meninges, hoc est membrane cerebri læse sunt, de suo quasi statu proturbetur: et quod homines obruti ebrietate, omnem decori rationem ignoent. Utrique præterea magis etiam doctrinae de rerum natura consentaneas rationes adducunt, ad sententiam de principis animi facultatis sede suam confirmandam. Nam alter quidem ait motum mentis igneæ naturæ affinem esse, quando et ignis et meus nunquam non moveatur. Cumque in corde caloris fontem esse sit in confesso, ideoque mentis motum cum caloris mobilitate quasi temperatum esse, corque adeo nature intelligentis receptaculum statuit, quod calor eo contineatur. Alter vero meningem (sic enim appellant membranam cerebrum amplectentem) omnium organorum sentientium veluti basem ac radicem quandam esse affirmat. Huic ergo propriam rationem quasi credere non dubitat, neque ullo alio in loco facultatem intelligentem sitam existimat, extra quam ea in hominis parte, ad quam aures aptissime adjunctæ, voces sibi incidentes quasi nonnihil pulsando deferunt. Cui aspectus in ima oculorum sede a natura adhaerescens, per incidentia in pupulas simulacra, rerum formas interius exprimit, habituum etiam qualitates per odoratus attractionem hæc in parte discernuntur. Eodem modo quæ a sensu gustatus percipiuntur, ejusdem meningis vicine judicio subijci necesse est, quando ea surculos quosdam nervcos, quibus ex ipsa vis inest sentiendi, per cervicis vertebrae ad meatum quem ab isthmi, hoc est, angustæ inter duo maria terre similitudine appellant ἴθμοσιδῆ, derivatos, musculus ibidem sitis inserit. Ego vero non diffiteor facultatem animi intelligentem sepe a morborum violentia victam perturbari, et ex causa externa partem ratiocinatricem in efficacitate sua naturali quasi hebetem reddi. Etiam quod est igneum in corpore, proficisci ex corde tanquam ex fonte, idemque cor ad

vehementes animi commotiones una moveri non nego: denique ne hoc quidem inficior, membranam cerebrum amplexam sensuum organis instar basis esse, ut quosdam de rebus hæc disserere soimus, quæ cerebrum sibi involutum contineat, et habitibus ab organis sensuum profectis quasi rigetur: quando me hujusmodi quedam ab iis, qui hæc per corporum sectiones comperta habebant, audisse commemini.

Ὁ μὲν ἀπόδειξιν ποιῶμαι ταύτην τοῦ τοπικαῖς  
 τισι περιγραφαῖς ἐμπειριεβῆσθαι τὴν ἀσώματον  
 φύσιν. Ὅτις τε γὰρ παρσφορὰς οὐκ ἐκ μόνῆς  
 καρθηθαρῖαις γίνεσθαι μαμαθήκαμεν, ἀλλὰ καὶ τῶν  
 τὰς πλεονεὶς ὑπεξωκότων ὕμνων ἐμπειρῶς διατεθίν-  
 των, ὁμοίως ἀβῶσται τὸ διανοητικὸν διαρίζονται οἱ  
 τῆς ἱατρικῆς ἐπιστήμονες, φρασιῶν τὸ πάθος καλοῦν-  
 ταις, ἐπειδὴ φρένας τοῖς ὕμνοι τοῦτοισι ἐστὶ τὸ ὄνομα.  
 Καὶ ἡ ἀπὸ τῆς λύπης ἐπὶ τὴν καρδίαν γινουμένη  
 συναίσθησις ἐσφαλιμένως ὑπονοεῖται. Ὁ γὰρ τῆς καρ-  
 δίας, ἀλλὰ τοῦ στόματος τῆς κοιλίας δριμυσοσμένου,  
 εἰς τὴν καρδίαν τὸ πάθος ὑπ' ἀπειρίας ἀνάγουσι.  
 Τοιοῦτων δὲ τί φασιν οἱ ἐπισκομημένοι δι' ἀκριβοῖαις  
 τὸ πάθος, ὅτι συμπίπτουσι τῶν πόρων καὶ μύσσεως ἐν  
 ταῖς λυπηραῖς διαθέσεισι φυσικῶς περὶ ἄπὸν γινουμέ-

Verum nequaquam existimo demonstrari per hæc posse, naturam expertem corporis loco spatioso descripto contineri. Nam mentis deliria non ex ebrietate sola oriri constat: sed et in illis, quibus membranae costis subtesse morbo aliquo affecte sunt, eodem modo intelligentem facultatem debilitari, periti artis medicinae tradunt. Appellant autem id morbi genus phrenitidem a phrenibus, quo membrana ista nomine notantur. Doloris vero sensus, qui ex mæstitia redundare ad cor dicitur, hominum errore non caret. Cum enim non cor, sed osculum stomachi acri dolore tentetur, nos tamen ad cor morbum hunc ex imperitia quadam referimus. Tradunt autem hujusmodi quiddam ii, quibus accurate morborum rationes perspectæ sunt, quod

cum a natura sic comparatum sit, ut in mœstitia A  
meatum toto corpore contractio quædam et comp-  
ressio fiat: quidquid exire impedita respiracione  
nequeat, ad imam corporis capacitatem detrudatur.  
Inde usuenire, ut cum ad respiracionem facta  
viscera ab iis, a quibus undique continentur, in  
angustum arctantur, plerumque violentior spiritus  
tractio naturæ vi fiat, quæ quod est arctatum  
dilatare nititur, ut ea quæ compressa sunt, vicis-  
sim diducantur. Atque hujusmodi in respirando  
difficultatem mœstitiæ indicium quoddam esse sta-  
tuimus, quod et suspirium et gemitum appellamus.  
Sic quod partes cordi contiguas premere putatur,  
non cordis, sed oris in ventriculo molesta est affe-  
ctio, iisdem ex causis orta, de quibus meatum  
compressionem fieri diximus. Nam vas bili exci-  
piendæ destinatum, aerem illum ac mordacem hu-  
morem propter coarctationem sui in osculum sto-  
macchi derivat. Ejus rei certissimum est argumen-  
tum, quod quibus hæc ægritudo accidit, eosdem  
suppallidos et aurugine laborantibus consimiles  
extremis in partibus fieri videmus, bile humorem  
suum ob compressionem nimiam in venas spargente.  
Quin et contraria huic affectio, nimirum hūctia  
et risus, magis etiam rationes nostras confirmant.  
Nam cum auditu nonnihil jucundum percipimus,  
explicantur ac resolvuntur quodam modo propter voluptatem meatus corporis.

In dolore, propter tristitiam subtiles meatum  
transpirationes, quæ propter exiguitatem depre-  
hendi vix possunt, compressæ viscera interiora  
constringunt, et ad caput ac cerebri membranas  
udam illum halitum agunt, ut multus intra cerebri  
cavitates collectus, per meatus qui ad imam sunt  
ejusdem partem, in oculos deficiatur, superciliarum  
contractioe guttatim humorem exprimentem, quæ  
deinde guttæ lacrymæ appellantur. Eodem modo  
tecum putato, affectione contraria meatibus more  
consueto magis aliquanto dilatatis, spiritum quem-  
dam ab ipsis attractum in imo subsidere, atque  
inde vicissim a natura per meatum oris expelli,  
visceribus universis, maximeque jecinore ( ut aiunt )  
quodam succussione et fervente motu spiritum  
hujusmodi extrudentibus. Meireo natura, ut huic  
spiritui exitum facilem struat, meatum oris dilatat;  
genis, per quas anhelatum exire necessè est, utrin-  
que diductis, halitum huic est rei nomen risus.  
At vero non propterea vis animi princeps jecinori  
trifundenda, neque propter sanguinis circa cor ebul-  
litionem, quæ affectio vehementius animo existit,  
in corde mentis scælem esse putandum est: sed  
sunt horum causæ in structura corporis consti-  
tuendæ. Mentem quidem existio are debemus cui-  
libet membro æqualiter, ea misionis ratione quæ  
explicari dicendo nequeat, adesse. Quod si erunt  
qui litteras etiam sacras hæc in parte nobis oppo-  
nant, quæ in corde vim illam principem esse testen-  
tur, ne horum quidem orationi sic assentiamur, ut  
non prius in eam inquiramus. Nam cum in quodam  
ex sacris libro cordis mentio fiat, ibidem et renes  
adjecti sunt, sunt enim hujusmodi quædam verba:

νης τὸ σῶμα, πρὸς τὰς ἐν τῷ βάλει κοιλότητας συν-  
ωθείται πᾶν τὸ πρὸς τὴν διαπνοὴν κωλυόμενον· ὅθεν  
καὶ τῶν ἀναπνευστικῶν σπλάγγων στενωγορούμε-  
νων τῷ περιέχοντι, βιασιότερα πολλάκις ἢ ὀλίγη τοῦ  
πνεύματος ὑπὸ τῆς φύσεως γίνεται, πρὸς τὴν τῶν  
συμπεπιωκτότων διαστολῆν τὸ στενωθὲν εὐρυνούσθαι.  
Τὸ δὲ τοῦτου ἄσθμα σύμπτωμα λύπης ποιούμεθα,  
στεναγμὸν αὐτὸ καὶ ἀναπονιασμὸν ὀνομάζοντες. Ἀλλὰ  
καὶ τὸ δοκοῦν ὑποβλίθειν τὸ περικάρδιον μέρος, οὐ  
τῆς καρδίας, ἀλλὰ τοῦ στόματός ἐστι τῆς γαστρὸς  
ἀγρία, διὰ τῆς αὐτῆς αἰτίας, λέγω δὴ τῆς κατὰ τὴν  
σύμπτωσιν τῶν πόρων, τοῦ χοληδόχου ἀγγείου τὸν  
θριμὸν ἐκείνου καὶ θακνωδὴ χυμὸν ὑπὸ στενωχωρίας  
ἐπὶ τὸ στόμα τῆς γαστρὸς παρεγγιόντος. Ἀπόδειξις  
δὲ τοῦτου τὸ ὑποχρῶν γίνεσθαι καὶ ἱκτερώδη τοῖς  
λοπομένοις τὴν ἐπιφάνειαν, ἀπὸ τῆς ἀγαν συναχθῆς  
ἐπὶ τὰς φλέβας τὸν ἴδιον χυμὸν τῆς χολῆς ἐπισπει-  
ρούσης· ἀλλὰ καὶ τὸ ἐξ ἐναντίου γινόμενον πάθος, τὸ  
κατὰ τὴν εὐφροσύνην φημί καὶ τὸν γέλωτα, μᾶλλον  
τὸν λόγον συνίστησι. Διαχέονται γάρ πως καὶ δια-  
λύονται δι' ἥδονης οἱ τοῦ στόματος πόροι τῶν ἐκ τινος  
ἀκοῆς ἡδέας διαχεθέντων.

Ὡς γὰρ ἐκεῖ διὰ τῆς λύπης μύουσιν αἱ λεπταί  
τε καὶ ἄδῃλοι τῶν πόρων διαπνοαί, καὶ διασφίγ-  
ξασται τὴν ἐνδοθεν τῶν σπλάγγων διάθεσιν, ἐπὶ  
τὴν κεφαλὴν καὶ τὰς μὲνιγγας τὸν νοτερὸν ἀτμὸν  
ἀναθλίβουσιν, ὅς πολλὸς ἐναποληφθεὶς ταῖς τοῦ ἐγ-  
κεφάλου κοιλότησι, διὰ τῶν κατὰ τὴν βᾶσιν πόρων  
ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξωθείται, τῆς τῶν ὀφρῶν  
συμπτώσεως ἐξελεκομένης διὰ σταγόνων τὴν ὑγρᾶ-  
σιαν ( ἢ δὲ σταγῶν δάκρυον λέγεται )· οὕτω μοι νόη-  
σον, ἐκ τῆς ἐναντίας διαθέσεως πλέον τοῦ συνήθους  
εὐρυνόμενον τῶν πόρων, εἰσέλκεσθαι τι πνεῦμα δι'  
αὐτῶν ἐπὶ τὴ βᾶσιν, κάκθειν πάλιν ἐξωθείσθαι παρὰ  
τῆς φύσεως διὰ τοῦ κατὰ τὸ στόμα πόρου, πάντων  
τῶν σπλάγγων, καὶ μάλιστα γὰρ τοῦ ἥπατος, ὡς φασί,  
διὰ τινος κλύου καὶ βρασμώδους κινήσεως τὸ ταυῦ-  
τον πνεῦμα συνεξωθούστων. Ὅθεν εὐκόλιαν τινα τῆ  
διεξόδου τοῦ πνεύματος μηχανωμένη ἢ φύσις, ἀνευρύ-  
νει τὸν περὶ τὸ στόμα πόρον, ἐκατέρωθεν περὶ τὸ  
ἄσθμα τὰς παρελάς διαστέλλουσα. Ὅνομα δὲ τῷ γι-  
νομένῳ γέλωτι ἐστίν. Ὅτε οὖν διὰ τοῦτο τῷ ἥπατι  
τὸ ἡγεμονικὸν λογιστέον, οὕτε διὰ τὴν περικάρδιον  
ζέσιν τοῦ αἵματος ἐν ταῖς θυμικαῖς διαθέσεσιν, ἐν  
καρδίᾳ νομιστέον εἶναι τοῦ νοῦ τὴν καθίδρυσιν· ἀλλὰ  
ταῦτα μὲν εἰς τὰς παιδῶν τῶν σωμάτων κατασκευᾶς  
ἀνακτεῖον. Τὸν δὲ νοῦν ὁμοίως ἐκάστην τῶν μορίων,  
κατὰ τὸν ἄφραστον τῆς ἀνακράσεως λόγον ἐφάπτεσθαι  
νομιστέον. Κἄν τὴν Γραφὴν τινος ἡμῖν πρὸς τοῦτο  
προσείνωται, τῆ καρδίᾳ τὸ ἡγεμονικὸν μορτυρού-  
σαν, οὐκ ἀνεξέστατως τὸν λόγον δεξιόμεθα. Ὅ γὰρ  
καρδίαν μηνθεῖς, καὶ νεφρῶν ἐμνημόνευσεν, εἰπὼν·  
« Ἐπάξων καρδίας καὶ νεφρῶν ὁ Θείος » ὥστε ἢ ἀμ-  
φωτέρως, ἢ οὐδ' ἑτέρω τὸ νοῦν κατακλείουσιν. Ἀμ-  
βλυθεῖσθαι δὲ τὰς νοητικὰς ἐνεργείας, ἢ καὶ παντάπα-  
σι ἀπρακτικῶν ἐν τῇ ποιῶ διαθέσει τοῦ στόματος δι-

καθ' ἑαυτὸν, οὐκ ἰκανὸν ποιῶμαι τοῦτο τεκμήριον, τοῦ ἄνθρωπος εἶναι τὴν δύναμιν τοῦ νοῦ περιεργασθαι, ὡς ταῖς ἐπινοουμέναις τοῖς μέρεσι φλογμοναῖς τῆς οἰκείας εὐσυχουρίας ἐξεργουμένης. Σωματικὴ γὰρ ἡ τοιαυτὴ δόξα, τὸ μὴ δύνασθαι προκαταληφθέντος τοῦ ἀγγελοῦ διὰ τινος τῶν ἐμβυθισθημένων, ἑτέρου τε ἐν αὐτῷ χόρον εὐρεῖν. Ἢ γὰρ νοητὴ φύσις οὔτε ταῖς κινήσεσιν ἐμφυλοχωρεῖ τῶν σωμάτων, οὔτε τῶ πλεονάζοντι τῆς σαρκὸς ἐξοθεῖται. Ἄλλ' ἐπειδὴ καθάπερ τι μουσικὸν ὄργανον ἅπαν τὸ σῶμα δεδημιούργηται, ὥσπερ συμβαίνει πολλάκις ἐπὶ τῶν μελωδεῖν μὲν ἐπισταθμένων, ἀδυνατούντων δὲ δεῖξαι τὴν ἐπιστήμην, τῆς τῶν ὀργάνων ἀρχουσίας οὐ παραδεχομένης τὴν τέχνην (τὸ γὰρ ἢ χρόνον φθαρὲν, ἢ παρερρόγημένον ἐκ καταπτώσεως, ἢ ὑπὸ τινος ἰοῦ καὶ εὐρώτου ἤχρησιμῶν, ἄφθογον μὲν καὶ ἀνερέγητον, κἂν ὑπὸ τοῦ προέχοντος δοκούντος κατὰ τὴν αὐλητικὴν τέχνην ἐμπέτηται)· οὕτω καὶ ὁ νοῦς δι' ὅλου τοῦ ὀργάνου διέχων, καὶ καταλλήλως ταῖς νοητικαῖς ἐνεργείαις, καθὼς πέφυκεν, ἐκάστη τῶν μερῶν προσαπτόμενος, ἐπὶ μὲν τῶν κατὰ φύσιν διακειμένων τὸ οἰκεῖον ἐνέργησεν, ἐπὶ δὲ τῶν ἀσθενούντων δεῖξασθαι τὴν τεχνικὴν αὐτοῦ κίνησιν, ἄπρακτος τε καὶ ἀνερέγητος ἔμεινε. Πέφυκε γὰρ πως ὁ νοῦς πρὸς μὲν τὸ κατὰ φύσιν διακείμενον οἰκεῖος ἔχειν, πρὸς δὲ τὸ παρενεχθὲν ἀπὸ ταύτης, ἄλλοτροῦσθαι.

secundum naturam, vim suam exeret; in ceteris capere nequeunt, jacet atque otiosa est. Est enim affectis efficacitatem suam obtineat: ea vero quae depravata sunt, aversetur.

Καὶ μοι δοκεῖ φυσιτικώτερον εἶναι τι κατὰ τὸ μέρος τοῦτο θεώρημα, δι' οὗ μαθῆν ἔστι τι τῶν ἀσπειρότερον δογμάτων. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ κάλλιστον πάντων καὶ ἐξορμώτατον ἀγαθὸν αὐτὸ τὸ θεῖόν ἐστι, πρὸς ὃ πάντα νέουκεν, ὅσα τοῦ καλοῦ τὴν ἔφασιν ἔχει, διὰ τοῦτο φάμεν καὶ τὸν νοῦν, ἅτε κατ' εἰκόνα τοῦ καλλίστου γινόμενον, ἕως ἂν μετέχη τῆς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ὁμοιότητος, καθῆσον ἐνδέχεται, καὶ αὐτὸν ἐν τῷ καλῷ διαμένει, εἰ δὲ πως ἔξω γένουσι τοῦτου, γυμνουσθαι τοῦ κάλλους ἐν τῷ ἦν. Ἄσπερ δὲ ἐφαμεν τῇ ὁμοιούσει τοῦ πρωτοτύπου κάλλους κατακοσμεῖσθαι τὸν νοῦν, οἷόν τι κάτοπτρον τῷ χαρακτῆρι τοῦ ἐμφανιζομένου μορφουμένου κατὰ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν, καὶ τὴν οἰκονομουμένην ὑπ' αὐτοῦ φύσιν ἔχεισθαι τοῦ νοῦ λογίζομεθα, καὶ τῷ παρακειμένῳ κάλλει καὶ αὐτὴν κοσμεῖσθαι, οἷόν τι κάτοπτρου κάτοπτρον γινόμενης· κρατεῖσθαι δὲ ὑπὸ ταύτης καὶ συνέχεσθαι τὸ ὕλην τῆς ὑποστάσεως, περὶ ἣν θεωρεῖται ἡ φύσις. Ἔως ἂν οὖν ἔχηται τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον, διὰ πάντων ἀναλόγως ἢ τοῦ ὄντως κάλλους κοινωνία διέξειται, διὰ τοῦ ὑπερκειμένου τὸ προστεχὲς καλλωπίζουσα. Ἐπειδὴ δὲ τις γένεται τῆς ἀγαθῆς ταύτης συμφυῆς διασπασμὸς, ἢ καὶ πρὸς τὸ ἐμπαλιν, ἀντακούσθη τῷ ὑποβεβηκότι τὸ ὑπερέχον· τότε αὐτῆς τε τῆς ὕλης, ὅταν μονωθῇ τῆς φύσεως, διηρηθῆ τὸ ἀσχημον (ἄμορφον γὰρ τι καθ' ἑαυτὴν ἢ ὕλη καὶ ἀκατάσκευον) καὶ τῇ ἀμορφῇ ταύτης συνδιεφθάρη τὸ κάλλος τῆς φύσεως, ἢ διὰ τοῦ νοῦ καλλωπίζεται. καὶ οὕτως ἐπ' αὐτὸν τὸν νοῦν τοῦ κατὰ τὴν ὕλην

Deus corda et renes explorat<sup>61</sup>. Adde utro vel in horam utrumque, vel neutrum adeo ut intelligentem animi vim includant necesse est. Ceterum etiamsi edoceat facultates intelligentia: quibusdam in affectionibus corporis quasi lictetari, vel etiam prorsus jacere: non tamen satis idoneum argumentum hoc esse statuo, quo probetur, loco certo vim mentis ita circumscribi, ut tumoribus membra illa occupantibus, de suo ipsa quasi spatio excedat. Est enim huiusmodi quaedam cogitatio corporeis rebus accommodata, vase rebus injectis repleto, non posse in eodem alius locum esse. Quippe natura solo animo comprehensibilis, ut in partes corporis vacuas non immigrat, sic et a carne quasi redundante non expellitur. Est omnino totum corpus humanum instar musici instrumenti fabricatum. Solet autem nonnumquam usu venire, ut canendi quidem aliquis peritus sit, verum artis suae instrumentis vitiatis documentum idoneum edere nequeat. Ea enim forte vel a tempore vitiatia, vel contracta per ruginam, vel a rubigine ac situ inepta reddita, sono carent, nullumque ad usum idonea sunt, etiamsi vel ab eximio tibicine influentur. Sic se mens per universum organum suum didens, et applicans se ratione consentanea membris singulis per facultates naturae suae convenientes in iis quae recte habent quae artificiosum ipsius motum per imbecillitatem hoc menti peculiare, ut in membris natura bene

Ac mihi quidem videtur posse haec in parte quiddam considerari a nobis ex media rerum naturalium tractatione desumptum, de quo percipi doctrina elegans possit. Nam cum omnium pulcherrimum ac praestantissimum bonum sit Deus ipse, ad quem omnia respiciunt, quaecunque boni desiderio tanguntur, idecirco et mentem dicimus, factam ad boni pulcherrimi imaginem, quandiu similitudinis archetypo respondentis particeps est, quoad ejus fieri potest, haud dubie boni praestantiam tueri ac conservare. Eandem contra, si aliquo pacto a principe bono exorbitet, tota illa pulchritudine, qua erat ornata, spoliari. Porro quemadmodum indicatum est similitudine principis pulchritudinis ornatum esse mentem, perinde ac speculum figura faciei ex ipso relucens insignitur: eadem ratione et naturam, quae a mente administratur, erga eandem affectam esse statuimus, ut scilicet et ipsam ornari propinqua pulchritudine dicamus, et quasi speculi speculum esse. Naturae porro crassiorem quasi materiem nostri coherere, cui ipsa natura inest. Igitur quandiu haec inter se apte connexa sunt, etiam verissima pulchritudo conveniente quadam ratione cum omnibus communicatur: semper eo, quod loco est superiore, proximum sibi exornante. Ubi vero praeclarae huius conjunctionis est facta divisio; vel contra, quod est praestantius ordine inverso sequitur inferius: tum

<sup>61</sup> Psal. vii, 10.

scilicet rudioris in homine materiei a natura deserte turpitude insignis apparet. Nam ipsa per se materies quiddam est deforme et imperfectum. Deformitatem vero materiei, pulchritudinis etiam ejus quae in natura est, a mente profecta, interitus consequitur. Sic adeo materiei turpitude per naturam ad mentem ipsam redundat, ut non jam amplius in creati figura imago Dei appareat. Mens enim bonorum ideam tanquam speculum post terga collocans, eximius boni resplendentis radiis rejicit, ac materiei deformitatem in sese transfert. Hoc videlicet modo pravitas bono prius quasi interverso ac sublato, oritur et existit. Pulchrum vero censeri debet, quodecumque ad princeps bonum congruit. Quodque consentaneum eidem non est, omnis est pulchritudinis expers. Quamobrem si de sententia rationum expositarum, unum quiddam est vere bonum: mens autem ideo, quod ad imaginem pulchri est conformata, et ipsa pulchritudine quadam ornata est: denique natura, quam mens continet, si est imaginis hujus alia quaedam imago: erit ostensum hand dubie rudioris ibam nostri materiei, tum demum recte quasi stabilitam esse, quando a natura gubernatur. Ceterum eandem solutam collabi, quando ab eo, quo firmiter continetur, disjungitur, et a pulchri societate avellitur. Fieri hoc consuevit, cum naturae ordo invertitur, animi libidine non ad pulchritudinis decus inclinante, sed ad id, quod ipsum magnopere ut exornetur indiget. Non enim fieri aliter potest, quin quod materiei propria forma destitute consimile efficitur: etiam deformitatis fedtatisque ejusdem imaginem induat. Sed haec quidem ab aliis ad alia delapsi, obiter scilicet explicando indicavimus, immiscentibus sese his ei considerationi, qua id de quo agitur, complecti erat animus. Hoc enim quaerebamus, equa in parte nostri facultas intelligentiae sedem quamdam certam obtineret: an vero per omnia aequabili se ratione didat. Itaque adversus eos qui certis partium locis mentem includant, et ad confirmandam hanc conjecturam suam afferunt, esse in iis intelligentiae vim languidam, quorum male cerebri affecte sint membrane: ostensum est, in omni corporis membro, quod quidem agendi facultate praeditum est, non mirum esse, si nihil animus efficiat, cum membrum ipsum ita ut esse comparatum a natura debebat, non existat. Atque hoc loco non inconvenienter, opinor, inteximus illud theorema, de quo intelligere est, in tota hominis compage mentem quidem divinitus gubernari, a mente vero vitam rudioris in nobis materiei, si ea extra naturam non exorbitet. Nam si a natura recedat, agendi facultatem, quam habeat a mente,

A αἴσχος διὰ τῆς φύσεως ἢ διὰ δόξης γίνεται, ὡς μηκέτι τοῦ Θεοῦ τὴν εἰκόνα ἐν τῷ χαρακτήρι καθοραῖσθαι τοῦ πλάσματος. Οἶον γὰρ τι κάτωπυρον κατὰ νότυν τὴν τῶν ἀγαθῶν ἰδέαν ὁ νοῦς ποιησάμενος, ἐκβάλλει μὲν τῆς ἐκλάμψεως τοῦ ἀγαθοῦ τὰς ἐμφάσεις, τῆς δὲ ὕλης τὴν ἀμορφίαν εἰς ἑαυτὴν ἀναμύσσειται. Καὶ τοῦτο γίνεται τῷ τρόπῳ τοῦ κακοῦ ἢ γένεσις, διὰ τῆς ὑπεξαίρεσεως τοῦ καλοῦ παρυσισταμένη. Καλὸν δὲ πᾶν, ὅπερ ἐν τύχῃ πρὸς τὸ πρῶτον ἀγαθὸν οἰκειῶς ἔχον· ὅ τι δ' ἂν ἐξω γένηται τῆς πρὸς τοῦτο σχέσεως τε καὶ ὁμοιώσεως, ἀμορῶν τοῦ καλοῦ πάντως ἐστίν. Εἰ οὖν ἐν μὲν κατὰ τὸν θεωρηθέντα λόγον τὸ ὄντως ἀγαθόν· ὁ δὲ νοῦς τῷ κατ' εἰκόνα τοῦ καλοῦ γεγενῆσθαι, καὶ αὐτὸς ἔχει τὸ καλὸς εἶναι· ἡ δὲ φύσις ἢ ὑπὸ τοῦ νοῦ συνεχομένη, καθάπερ τις εἰκὼν εἰκόνας ἐστί·

B δεικνύται διὰ τούτων, ὅτι τὸ ὕλικόν ἡμῶν συνέστηκε μὲν καὶ περικρατεῖται, ὅταν οἰκονομηται ὑπὸ τῆς φύσεως· λύεται δὲ, καὶ διαπίπτει πάλιν, ὅταν χωρισθῆ τῷ περικρατοῦντός τε καὶ συνέχοντος, καὶ διασπασθῆ τῆς πρὸς τὸ καλὸν συμφύσεως. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἄλλως γίνεται, ἢ ὅταν τῆς φύσεως πρὸς τὸ ἐμπάλιν γένηται ἢ ἐπιστροφῆ, μὴ πρὸς τὸ καλὸν τῆς ἐπιθυμίας νεύσεως, ἀλλὰ πρὸς τὸ γῆρξον τοῦ καλλωπιζόντος. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα τῆ πτωχευοῦση τῆς ἰδίας μορφῆς ὕλη κατὰ τὸ ἄσχημόνα καὶ ἀκαλλῶς συμμεταμορφοῦσθαι τὸ ὁμοιούμενον, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν ἐξ ἀκολουθίας τινὸς παρεξηράσθη, διὰ τῆς εἰς τὸ προκαίμενον θεωρίας ἐπιτελεθόντα. Τὸ γὰρ ζητούμενον ἦν, εἰ ἐν μέρει τινὶ τῶν ἐν ἡμῖν ἢ νοερά καθιέρυται δύναμις, ἢ διὰ πάντων κατὰ τὸ ἔσον διέξει. Τῶν γὰρ τοπικῶς μέρεσι περιεργόνοισιν τὸν νοῦν, καὶ εἰς σύστασιν τῆς τοιαύτης αὐτῶν ὑπολήψεως προφερόντων, τὸ μὴ εὐδοῦσθαι τὴν διάνοισιν ἐπὶ τῶν παρὰ φύσιν διακειμένων τὰς μένυγας· ἀπέδειξεν ὁ λόγος, ὅτι κατὰ πᾶν μέρος τοῦ ἀνθρωπίνου συγκρίματος, καθ' ὃ πέφυκεν ἕκαστος ἐνεργεῖν, ἔσως ἢ τῆς ψυχῆς δύναμις ἀνεέργητος μένει, μὴ διαμένοντος ἐν τῇ φύσει τοῦ μέρους. Καὶ διὰ τοῦτο ἐξ ἀκολουθίας τὸ προσεθεν παρενόησε τῷ λόγῳ θεωρήμα, δι' οὗ μανθάνομεν, ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ συγκρίματι ὑπὸ Θεοῦ μὲν διοικεῖσθαι τὸν νοῦν, ὑπὸ ἐκείνου δὲ τὴν ὕλικὴν ἡμῶν ζοῖαν, ὅταν ἐν τῇ φύσει μένη, εἰ δὲ παρατραπείη τῆς φύσεως, καὶ τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἀλλοτριουῖσθαι. Ἀλλ' ἐπανέλθομεν πάλιν ὅθεν ἐξῆλθμεν, ὅτι

D ἐπὶ τῶν μὴ παρατραπένοισιν ἐκ πάθους τινὸς τῆς φυσικῆς καταστάσεως τὴν οἰκείαν δύναμιν ὁ νοῦς ἐνεργεῖ, καὶ ἐβρίσται μὲν ἐπὶ τῶν συνεστώτων, ἀδυνατεῖ δὲ πάλιν ἐπὶ τῶν μὴ χωρῶντων αὐτοῦ τὴν ἐνεργείαν. Ἔστι γὰρ καὶ δι' ἑτέρων τὸ περὶ τούτων δόγμα πιστωσασθαι· καὶ εἰ μὴ βάρῃ τῇ ἀκοῇ τῶν προκειμένων ἔδῃ τῷ λόγῳ, καὶ περὶ τούτων, ὡς ἂν οἷοι τε ὄμεν, δι' ὀλίγων διαληψώμεθα.

prorsus anittere. Enimvero revertatur eo tandem oratio, unde deflexit, mentem videlicet in iis partibus, quarum conditio naturalis morbo aliquo vitata non sit, efficacitatem suam obtinere, in valentibus membris valentem, in iis autem quae actionum ipsius capacia non sunt, languidam. Atque huic quidem sententiae non est difficile rationibus etiam aliis fidem facere. Quod si molestum non erit iis, qui oratione superiore tantum non defatigati sunt, placeat et illa, quo ad ejus fieri poterit, quam brevissime perstringere.



## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ. Π'.

## CAPIT. XIII.

Περὶ ἕπαιτου, καὶ κινήσεως, καὶ ἐνστάσεως, αἰτιολογία. **A**

Ἡ ὕλη καὶ βρώδης αὐτῆ τῶν σωμάτων ζωῆ, πάντοτε διὰ κινήσεως προοῦσα, ἐν τούτῳ ἔχει τοῦ εἶναι τὴν δύναμιν, ἐν τῷ μὴ σπῆναι ποτε τῆς κινήσεως. Καθάπερ δὲ τις ποταμὸς κατὰ τὴν ἰδίαν βέβαιον ὄρμηκιν, πλήρη μὲν δείκνυσσι τὴν κοιλότητά, δι' ἧς ἂν τὸν γῆ φερόμενος, οὐ μὴν ἐν τῷ αὐτῷ ὕδατι περὶ τὸν αὐτὸν ἀεὶ τόπον ὄραται, ἀλλὰ τὸ μὲν ὑπέδραμεν αὐτοῦ, τὸ δὲ ὑπερβόει· οὕτως καὶ τὸ ὕλην τῆς τῆδε ζωῆς διὰ τινος κινήσεως καὶ βώδης τῆ συνεχεῖς τῆς τῶν ἐναντίων διαδοχῆς ἀμείβεται, ὡς ἂν μηδέποτε σπῆναι δύνασθαι τῆς μεταβολῆς, ἀλλὰ τῆ δυνάμει τοῦ ἀτρεμεῖν ἄπαστον ἔχειν διὰ τῶν ὁμοίων ἐναμειβομένην τὴν κίνησιν. Εἰ δὲ ποτε κινούμενον παύσοιτο, καὶ τοῦ εἶναι πάντως τὴν πᾶσαν ἔξει· οἶον, διελθῆσατο τὸ πλήρες ἢ κένωσις, καὶ πάλιν ἀνταεπλήθην ἢ πληρώσις τῆ κινότητι. Ὑπνος τὸ σῦντονον τῆς ἐγγρηγόρευσεως ὑπεχλάσεν, εἶτα ἐγγρηγόρευσις τὸ ἀναιμῆνον ἐτόνωσε. Καὶ οὐδέτερον τούτων ἐν τῷ διηγεσθῆ συμμένει, ἀλλ' ὑποχωρεῖ ταῖς παρουσίαις ἀλλήλων ἀμφότερα, οὕτω τῆς φύσεως ἑαυτῆ ταῖς ὑπάλλαγαῖς ἀνακαινισούσης, ὡς ἑκατέρων ἐν τῷ μέτρῳ μεταλλογῆσσουσιν ἀδιασπάστως ἀπὸ τοῦ ἑτέρου μεταβαίνειν ἐπὶ τὸ ἕτερον. Τὸ τε γὰρ διαπαντὸς συντελεσθῆαι ταῖς ἐνεργείαις τὸ ζῆον, βῆξιν τινα καὶ διασπαρμῶν τῶν ὑπερτεινομένων ποιῆται μερῶν· ἢ το διηγεσθῆς τοῦ σώματος ἄνεσις διάπτωσιν τινα τοῦ συνεστῶτος καὶ λύσιν ἐρηάζεται. Τὸ δὲ κατὰ καιρὸν μετρίως ἑκατέρων ἐπιτυγχάνειν, δύναμις πρὸς διαμονὴν ἐστὶ τῆς φύσεως, διὰ τῆς διηγεσθῆς πρὸς τὰ ἀντικείμενα μεταβάσεως ἐν ἑκατέροις ἑαυτῆ ἀπὸ τῶν ἑτέρων ἀναπυούσης. Οὕτω τοίνυν τετανωμένον διὰ τῆς ἐγγρηγόρευσεως τὸ σῶμα λαβούσα, λύσιν ἐμποεῖ διὰ τοῦ ἔπνου τῷ τόμῳ, τὰς αἰσθητικὰς δυνάμεις πρὸς καιρὸν ἐκ τῶν ἐνεργειῶν ἀναπαύσασα, οἷον τινὰς ἔππουσ μετὰ τοῦς ἀγῶνας τῶν ὀρμάτων ἐκλύσασα. Ἄναγκαῖα δὲ τῆ συντάξει τοῦ σώματος ἡ εὐκαιρος ἄνεσις, ὡς ἂν ἀκολούτως ἐφ' ἅπαν τὸ σῶμα διὰ τῶν ἐν αὐτῷ πέρων ἢ τροφῆ διαχέοιτο, μηδενὸς τόνου τῆ διόδοι παρεμποδίζοντος. Καθάπερ γὰρ ἐκ τῆς διαθρόχου γῆς, ὅταν ἐπιλάμψῃ θερμότηραις ἀκτίσιν ὁ ἥλιος, ἀπρὸς τινὰς ὀμιχλώδεις ἀπὸ τοῦ βάλθους ἀνέλκονται ὁμοίον τι γίνεσται καὶ ἐν τῆ καθ' ἑμᾶς γῆ, τῆς τροφῆς ἐσωθεν ὑπὸ τῆς φυσικῆς θερμότητος ἀναξοούσης. Ἄνωφερεῖς δὲ ὄντες οἱ ἀπρὸς κατὰ φύσιν, καὶ ἀερώδεις, καὶ πρὸς τὸ ὑπερκαίμενον ἀναπνέοντες, ἐν ταῖς κατα τὴν κεφαλῆν γίνονται χωρίοις, οἷον τὰς καπνὸς εἰς ἀρμονίαν τοῖσιν διαδιδόμενος· εἶτα ἐντεθεῖεν ἐπὶ τοῖς τῶν αἰσθητηρίων πέρων ἐξαιτιζόμενοι διαφοροῦνται, δι' ὧν ἀργεῖ κατ' ἀνάγκην ἢ αἰσθησια, τῆ παρῶν τῶν ἀπρῶν ἐκείνων ὑποξοῦσα. Μὲν γὰρ ὄψεις ταῖς βλεφάραις ἐπιλυμβάνονται, οἷον τινὰς μηχανῆς μολυβδίνης, τοῦ τοιοῦτου λέγω βάρους, ταῖς ὀφθαλμοῖς ἐπιχλωῶσης τὸ βλέφαρον. Παρῶν δὲ ταῖς αὐταῖς τοῖσιν ἀπρῶς ἡ ἀκοή, καθάπερ ὄρας τινὸς τῆς ἀκουστικῆς μορῆς ἐπιτεθείσῃ, ἡ συρίαν ἀπὸ τῆς κατὰ φύσιν ἐνεργείας ἀγει· καὶ τὸ τοιοῦτον παύως ὕπνος ἐστὶν, ἀτρεμεύσεως ἐν τῷ σώματι τῆς αἰ-

*Somni, oscitationis, insomniorum cause indicant.*

Crassior illa fluxaque corporum nostrorum vita, qua semper movetur, ex eo ipso vim existendi habet, quod motu praedita sit quietis experie. Ac veluti fluvius impetu suo volutatus, alveum quidem suum semper implet, per quem labitur, non tamen eadem aqua eodem in loco perpetuo haeret, sed alia decurrente, affluit alia: sic crassior illa vita in terris nostra motu quodam ac fluxione continua diversis rebus succedentibus sibi, in perpetua vicissitudine nunquam interquiescit, sed una cum quiescendi facultate perennem etiam motum similia vicissim alternantem habet. Quod si hic ejus motus aliquando quiescat, ipsam quoque existendi necesse est. Evacuatio, verbi gratia, repletionem excipit; contraque repletio vacuitati succedit. Somnus continuas vigiliis remittit: vigiliae, quod laxatum est, vicissim tendunt. Neutrum horum continuo durat, sed alterum alteri mutuis vicibus succedit, natura seipsam hujusmodi vicissitudinibus instaurante, ut modo hoc, modo illo usa, perpetuo ab uno ad alterum transeat. Nam si semper vires animalis contentae sint, frangi ac dirumpi tandem membra supra modum tenta necesse est; contraque continua corporis relaxatio, rei quasi cornuati ac dissolutae interitum affert. Usus autem utriusque tempestivus naturam conservat, quae in perpetua rerum similitet adversantium permutatione nunc haec, nunc illa se recreat. Igitur cum per vigiliis contentio virium corpus nonnihil debilitavit, somno laxatum reficitur. Et ut equi post certamina quadrigis eximuntur, sic facultates sentientes agendo lassatae aliquandiu a natura vicissim recreantur. Etenim est necessaria res ad conservationem corporis, tempestiva remissio, ut toto in corpore per suos meatus sine omni impedimento cibi didantur, nulla partium intensione hoc quasi iter obstruente. Quemadmodum enim ex terra irrigua vapores caliginosi ab imo attrahuntur, maximeque cum sol radios calidiores spargit: itidem nostri in opificii solo usvenit, cibis intra nos per calorem naturalem ebullientibus. Cumque vapores a natura sursum tendant, et aerei sint, fit ut in locis capitis considant, et perinde atque fumus per ipsas etiam quasi parietis commissuras penetrent. Inde ad meatus organorum sensus paulatim evaporando delati, passim sese permiscunt, ut sensum omnem otiosum reddi necesse sit, cedentem halitibus illis organa ea occupantibus. Oculi a palpebris teguntur, hujusmodi vaporum pondere tanquam plumbea machina quadam palpebras oculis obducente. Auditus ab iisdem obstructus halitibus, quasdam quasi fores partibus auditui destinatis obdit, et ab actione sua naturali cessat. Atque hujusmodi quidem affectio corporis somnus dicitur, sensu in corpore quiescente, et ab omni motu abstinente, ut facili ratione cibus didatur, et una cum vaporibus illis per meatus singulos penetret.

σθήςσεως, καὶ παντάπασιν ἐκ τῆς κατὰ φύσιν κινήσεως ἀπρακτούσης, ὡς ἂν εὐπόρευτοι γίνωνται τῆς τροφῆς αἱ ἀναδόσεις, δι' ἐκάστου τῶν πόρων τοῖς ἀτμοῖς συνδιεξιούσης.

Eam ob rem cum loca passim circa sensuum organa per exhalationes interiores obstruatur, somnum autem rebus ita poscentibus impediri est necesse: tum ergo partes nervae a vaporibus occupatae, natura sua seipsas contendunt, ut hac extensione id quod per exhalationes crassius erat redditum, rursus attenuetur. Non aliter atque fieri videmus, ut vehementer contorquendo, vestibus udis humor exprimatur. Idem habitus si quando illis ex partibus expellendi sunt, quae partes ad fauces sitae, et orbis figuram, et magnam nervorum copiam habent: cum fieri non possit, ut membrum quod rotundum est, in rectum extendatur, omninoque illud dilatari necesse sit in circularis figuræ formam; ideoque spiritu in oscitatione recepto, mentoque gulam infra sic depresso, ut cavitatem efficiat, omnibus etiam interioribus in circuli figuram conformatis, fumea isthaec crassities, quae in membris resederat, una cum spiritu propellitur. Usu venire autem huiusmodi quiddam nobis frequenter et a somno plerumque solet, cum eorum halituum aliquid locis quibusdam superat, nondum satis concoctum, neque dissipatum. Ex his perspicue patet, mentem humanam perpetuo, si et integra natura sit, et vigilet, efficacem esse, ac moveri. Sin ea somno sit lavata, motu et ipsam suo carere. Nisi quis forte sit ea in sententia, ut imaginationem in somniis mentis esse matum, qui homine etiam dormiente non quiescat, opinetur. Equidem sic statuo, tantum prudentem et integram cogitandi facultatem menti esse tribuendam. Quae autem per somnum se offerunt imaginariae nugae, seu simulacra quaedam actionum mentis, has ab animi ea specie quae ratione non utitur, temere fingi existimamus. Nam in animo, qui somno praepeditus per sensus non agit, etiam mentis actiones cessare necesse est. Per sensus enim mens humano corpori temperatura quadam jungitur: ideoque quiescentibus in agendo sensibus, etiam mentem otiosam esse, vero consentaneum maxime fuerit. Licet hoc illo quoque argumento deprehendere, quod absurdum in rebus, atque etiam aliquando in iis quae fieri nequeunt, dormientes imaginando sibi versari videntur. Nullo enim fieri hoc pacto posset, si animus eo tempore a ratione et mente gubernaretur. Itaque mihi videtur, animo secundum facultates praestantissimas quiescente, secundum mentem et sensum, sola pars ea quae nutriendi vim habet, nobis dormitantibus officium facere: in hac nimirum imagines quaedam eorum quae nobis vigilantibus occurrunt, et quasi ex longo intervallo obscuriuscule delati rerum per sensus et cogitationes actarum soni, per vim animae reminiscentem impressi, temere formantur: hac velut extrema resonantia ex memoria profecta, nutrienti animi parti quodam modo inhaerente.

Καὶ τούτου χάριν εἰ στενοχωροῖτο μὲν ὑπὸ τῆς ἐνδοθεν ἀναθυμιάσεως ἢ περὶ τὰ αἰσθητῆρια διασκευή, κολούοιτο δὲ κατὰ τινα χρεῖαν ὁ ὕπνος· πλῆρες γινόμενον τῶν ἀτμῶν τὸ νευρώδες, αὐτὸ ὑφ' ἐαυτοῦ φυσικῶς διατρίβεται, ὡς διὰ τῆς ἐκτάσεως τὸ παχυθὲν ὑπὸ τῶν ἀτμῶν μέρος ἐκλεπτυνθῆναι· οἷον τι ποιοῦσιν οἱ διὰ τῆς σφοδρότερας στρεβλώσεως τὸ ὕδωρ τῶν ἱματίων ἐκθλίβοντες. Καὶ ἐπειδὴ κυκλωσερῆ τὰ περὶ τὸν φάρυγγα μέρη, πλεονάζει δὲ τὸ νευρώδες ἐν τούτοις· ὅταν καὶ ἀπὸ τούτων ἐξωσθῆναι θεοὶ τὴν τῶν ἀτμῶν παχυμέρειαν (ἐπειδὴ ἀμύχανόν ἐστι δι' εὐθείας ἀποστῆναι τὸ κυκλωεῖδες μέρος, εἰ μὴ κατὰ τὸ περιφερὲς σχῆμα διαταθῆι)· τούτου χάριν ἀποληψθέντος ἐν τῇ χάσματι τοῦ πνεύματος, ὅτε ὁ ἀνθρώπων ἐπὶ τὸ κάτω τοῖς γαργαρεῦσιν ὑποκοιλιάσεται, καὶ τῶν ἐντὸς πάντων εἰς κύκλου σχῆμα διαταθῆντων, ἢ λιγνυῶδης ἐκείνη παχύσεως ἢ ἀναπειλημμένη τοῖς μέρεσι συνδισπνέεται τῇ διεξόδῳ τοῦ πνεύματος. Πολλὰκις δὲ, καὶ μετὰ τὸν ὕπνον οἶδε τὸ τοιοῦτον συμβαίνειν, ὅταν τι τῶν ἀτμῶν ἐκείνων περιλείψθῃ τοῖς τόποις ἀπεμπτόν τε καὶ ἀδιάπνευστον. Ἐκ τούτων τοῖων ὁ ἀνθρώπινος νοῦς δεικνύσιν ἐναργῶς, ὅτι τῆς φύσεως ἔχεται, συνεστώσης μὲν καὶ ἐρηγορούσας, καὶ αὐτὸς συνεργῶν καὶ κινούμενος· παρεθείσης δὲ τῷ ὕπνῳ, μένων ἀκίνητος, εἰ μὴ τις ἄρα τὴν ὄνειρῶδη φαντασίαν νοῦ κίνησιν ὑπολάβῃ κατὰ τὸν ὕπνον ἐνεργουμένην. Ἡμεῖς δὲ φαιμεν μόνην δεῖν τὴν ἐμφρονά τε καὶ συνεστώσαν τῆς διανοίας ἐνεργεῖαν ἐπὶ τῷ νοῦ ἀναγέρειν· τὰς δὲ κατὰ τὸν ὕπνον φαντασιώδεις φλυαρίας ἐνδάλματὰ τινα τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας οἰόμεθα τῷ ἀλογοτέρῳ τῆς ψυχῆς εἶδει κατὰ τὸ συμβᾶν διαπλάττεσθαι. Τῶν γὰρ αἰσθήσεων τὴν ψυχὴν ἀπολυθεῖσιν διὰ τοῦ ὕπνου, καὶ τῶν κατὰ νοῦν ἐνεργειῶν ἐκτὸς εἶναι κατ' ἀνάγκην συμβαίνει. Διὰ γὰρ τούτων πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἢ τοῦ νοῦ συνανάγκρατος γίνεται· τῶν οὖν αἰσθήσεων παυσταμένων, ἀργεῖν ἀνάγκη καὶ τὴν διάνοιαν. Τεχμηρίον δὲ τὸ καὶ ἐν ἀτόποις καὶ ἐν ἀμύχανοῖς πολλὰκις δοκεῖν εἶναι τὴν φανταζόμενον· ὅπερ οὐκ ἂν ἐγένετο, λογισμῷ καὶ διανοίᾳ τῆς ψυχῆς τηρικαῦτα διοικουμένης. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ ταῖς προσιμωτέροις τῶν δυνάμεων τῆς ψυχῆς ἡρεμούσης (φημί δὲ ταῖς κατὰ τὸν νοῦν καὶ τὴν αἰσθησιν ἐνεργείαις) μένον τὸ θρεπτικὸν αὐτῆς μέρος ἐνεργῶν κατὰ τὸν ὕπνον εἶναι, ἐν δὲ τούτῳ τῶν καθ' ὕπαρ γινόμενων εἶδῶν τινα, καὶ ἀπηχρήματα τῶν τε κατ' αἰσθησιν, καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν ἐνεργουμένων, ἄπειρ' ἀσπῆ διὰ τοῦ μηχανηστικῆς τῆς ψυχῆς εἶδος ἐνεσιμῶθη· ταῦτα καθὼς ἔτυχεν ἀναζωογραφῆσθαι, ἀπηχρήματός τινος μηχανηστικῆς τῷ τοιοῦτῳ εἶδει τῆς ψυχῆς παραμείναντος.

cogitationes actarum soni, per vim animae reminiscentem impressi, temere formantur: hac velut extrema resonantia ex memoria profecta, nutrienti animi parti quodam modo inhaerente.

Ἐν τούτοις οὖν φαντασιούται ὁ ἄνθρωπος, οὐκ εἰρημῶ τινι πρὸς τὴν τῶν φαινόμενων ὁμιλίαν ἀγόμενος, ἀλλὰ περιφρονέμενος τισὶ καὶ ἀνακολούθῳ ἀπάταις περιπλανώμενος. Καθ' ἕνα δὲ κατὰ τὰς σωματικὰς ἐνεργείας,

Huiusmodi ergo in imaginationibus homo dormiens versatur, neque recta progressionis serie ad res quae apparent, deducitur, sed confusis et non contentantibus erroribus obvagatur. Quia Immo lum

τῶν μερῶν ἰδιαζόντως τε κατὰ τὴν ἐγκαιμένην αὐτῶν A  
 φυσικῶς δύναμιν ἐνεργοῦντος, γίνεται τις καὶ τοῦ  
 ἡρεμοῦντος μέρους· πρὸς τὸ κινούμενον συνδιέθεσις·  
 ἀναλόγως καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς, κἄν τὸ μὲν αὐτῆς ἡρε-  
 μοῦν, τὸ δὲ κινούμενον τύχη, τὸ ὅλον τῶι μέρει συν-  
 διατίθεται. Οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται συνδιασπασθῆναι πάντι,  
 τὴν κατὰ φύσιν ἐνόητα, κρατούσης ἐν μέρει τινὸς  
 τῶν κατ' αὐτὴν δυνάμεων διὰ τῆς ἐνεργείας. Ἄλλ'  
 ὡσπερ ἐγρηγορότων τε καὶ σπουδαζόντων ἐπικρατεῖ  
 μὲν ὁ νοῦς, ὑπηρετεῖ δὲ ἡ αἴσθησις, οὐκ ἀπολείπεται  
 δὲ τούτων ἡ διοικητικὴ τοῦ σώματος δύναμις (ὁ μὲν  
 γὰρ νοῦς πορίζει τὴν τροφήν τῇ χρεῖζ, ἡ δὲ αἴσθη-  
 σις τὸ πορισθὲν ὑπεδέξατο, ἡ δὲ θρεπτικὴ τοῦ σώμα-  
 τος δύναμις ἐαυτῇ τὸ δοθὲν προσηκείωσεν)· οὕτω  
 καὶ κατὰ τὸν ὕπνον ἀντιμεθίσταται πως ἐν ἡμῖν ἡ  
 τῶν δυνάμεων τούτων ἡγεμονία· καὶ κρατούσης τοῦ B  
 ὀλιγοτέρου, παύεται μὲν ἡ τῶν ἐτέρων ἐνεργεῖα, οὐ  
 μὴν παντελῶς ἀποσθέννεται. Ἐπειρομένης δὲ τεχνι-  
 καῦτα διὰ τοῦ ὕπνου πρὸς τὴν πέψιν τῆς θρεπτικῆς  
 δυνάμεως, καὶ πᾶσαν τὴν φύσιν πρὸς ἐαυτὴν ἀγχο-  
 λούσης, οὕτε παντελῶς διασπᾶται ταύτης ἡ κατ'  
 αἴσθησιν δύναμις (οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸ ἅπαξ συμ-  
 πεφυκὸς διατέμεσθαι), οὕτε ἀναλάμπειν ἡ αὐτῆς  
 ἐνεργεῖα δύναται, τῇ τῶν αἰσθητηρίων ἀρχία κατὰ  
 τὸν ὕπνον ἐμπεδωθεῖσα. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον  
 καὶ τοῦ νοῦ πρὸς τὸ αἰσθητικὸν εἶδος τῆς ψυ-  
 χῆς οἰκείουμένου, ἀκόλουθον ἂν εἴη καὶ κινούμεντος  
 τούτου, συγκινεῖσθαι λέγειν αὐτὸν, καὶ ἡρεμοῦντος  
 συγκαταπαύεσθαι. Οἷον δὲ τι περὶ τὸ πῦρ γίνεσθαι  
 πέφυκεν, ὅταν μὲν ὑποκυρβῆ τοῖς ἀγύροις ἀπαντα-  
 χόθεν, μηδεμίαν ἀναπνοὴν ἀναβόησιζούσης τὴν φλόγα, C  
 οὕτε τὰ προσπαρακείμενα νέμεται, οὕτε παντελῶς  
 κατασθέννεται, ἀλλ' ἀντὶ φλογὸς ἀτμὸς τις διὰ τῶν  
 ἀγύρων ἐπὶ τὸν ἀέρα διέξειται, εἰ δὲ τινος λάθοιτο  
 διαπνοῆς, φλόγα τὸν καπνὸν ἀπεργάζεσθαι· τὸν αὐ-  
 τὸν τρόπον καὶ ὁ νοῦς τῇ ἀπραξίᾳ τῶν αἰσθησεων  
 κατὰ τὸν ὕπνον συγκαλυφθεὶς, οὕτε ἐκλάμπειν δι'  
 αὐτῶν δυνατῶς ἔχει, οὕτε μὴν παντελῶς κατασθέν-  
 νεται· ἀλλ' ὡς καπνοειδῶς κινεῖται, τὸ μὲν τι ἐνεργ-  
 γῶν, τὸ δὲ οὐ δυνατῶς. Καὶ ὅσπερ τις μουσικὸς  
 κεχλασμέναις ταῖς χορδαῖς τῆς λύρας ἐμβαλὼν τὸ  
 πλῆκτρον, οὐ κατὰ θυμὸν προάγει τὸ μέλος· οὐ γὰρ  
 ἂν τὸ μὴ συντεταμένον ἡχῆσειεν· ἀλλ' ἡ μὲν χεὶρ  
 τεχνικῶς πολλὰκις κινεῖται, πρὸς τὴν τοπικὴν θέσιν  
 τῶν τόνων τὸ πλῆκτρον ἄγουσα, τὸ δὲ ἡχοῦν οὐκ D  
 ἔστιν, εἰ μὴ ὅσον ἄσημόν τινα καὶ ἀσύστατον ἐν τῇ  
 κινήσει τῶν χορδῶν ὑπῆρχεῖ τὸν βόμβον· οὕτω δὲ τοῦ  
 ὕπνου τῆς ὀργανικῆς τῶν αἰσθητηρίων κατασκευῆς  
 χαλασθείσης, ἡ καθόλου ἡρεμεῖ ὁ τεχνίτης, εἴπερ  
 τελείαν λύσιν ἐκ πλῆθώρας τινὸς καὶ βάρους πάθει  
 τὸ ὄργανον, ἡ ἀτόνως τε καὶ ἀμυδρῶς ἐνεργῆσει, οὐχ  
 ὑποδεχομένου τοῦ αἰσθητικοῦ ὄργανου δι' ἀκριθείας  
 τὴν τέχνην. Διὰ τοῦτο ἡ τε μνημὴ συγκρατούμενη, καὶ  
 ἡ πρόγνωσης προκαλύμμασι τισιν ἀμυδρῶς ἐπι-  
 νυστάζουσα, ἐν εἰδῶσις τῶν καθ' ὕπαρ σπουδαζομέ-  
 νων φαντασιούται, καὶ τι τῶν ἐκθαιρόντων πολλὰκις  
 ἐμήνυσε. Τῶ γὰρ λεπτῶ τῆς φύσεως, ἔχει τι πλεόν  
 παρὰ τὴν σωματικὴν παχυμέρειαν εἰς τὸ καθορῆν τι  
 τῶν ὄντων δύνασθαι. Οὐ μὴν δι' εὐθείας τινὸς δύνα-

autem in corporis effectioibus fit, ut quanquam  
 membra singula quiddam peculiariter pro indita  
 ipsa a natura facultate agant: tamen aliqua existat  
 partis quiescentis, ad eam quae movetur, affectio:  
 eadem ratione in animo etiam usuvenit, ut licet  
 pars ejus haec quiescat, altera moveatur: totius ta-  
 men ad partem affectio quaedam maneat. Nequa-  
 quam enim fieri potest, ut naturalis unio prorsus  
 dissolvatur, etiamsi quaedam in nobis facultas ali-  
 quando ceteris agendi vi et efficacitate praestet.  
 Enimvero ut nobis vigilantibus et agendo occu-  
 patis praecipua mentis est potestas, minister autem  
 mentis est sensus: neque facultas quae corpus nu-  
 trit, excluditur. Mens enim rationem apiscendi ne-  
 cessarii alimenti ostendit, sensus quod est compa-  
 ratum recipit, facultas denique nutrens suum in  
 usum vertit. Sic per somnum principatus faculta-  
 tum in nobis quodam modo permutatur. Nam cum  
 penes partem ratione non utentem potestas sit,  
 facultatum scilicet animi reliquarum actiones ces-  
 sant quidem, at non prorsus exstinguuntur. Et  
 quamvis eo tempore facultas nutrens concoctioni  
 ciborum intenta sit, adjumento somni perficiende,  
 adeoque in hac universa natura occupetur: tamen  
 ut plane ab hac sentiens facultas tum non avellitur  
 (quando quae natura coaluerunt, disjungi non pos-  
 sunt), ita neque tota ipsius vis elucet, ab organis  
 sensuum per somnum quasi feriantibus impedita.  
 Eadem ratione et illud consequetur, quod cum  
 mentis et partis animi sentientis mutua quaedam  
 sit conjunctio: mota haec, simul mentem moveri,  
 et contra quiescente, quiescere. Ignem videmus  
 paleis ex omni parte coopertum, si nullo flatu  
 flamma excitetur, neque proxima quaeque absumendo  
 depascere, et prorsus etiam non extingui, pro  
 flamma vapore quodam per ipsas paleas in aerem  
 penetrante. Quod si autem flatus aliquis accedat,  
 pro fumo flamma accenditur. Sic mens sensibus in  
 somno quiescentibus quasi contacta, neque per  
 eos elucere potest, et omnino etiam non extingui-  
 tur, sed ut ignis fumum, sic ipsa motum aliquem  
 retinet, partim agens, partim in agendo deficiens.  
 Atque uti musicus plectro chordas lyrae remissas  
 tangens, non eleganter et numerose quidquam canit,  
 quando quod tensum non est, edere somnum nequit;  
 manum ille quidem artificiose movet, plectro qui-  
 bus convenit locis applicato, sonus tamen vel nul-  
 lus, vel ignotus et incompositus de tali fidium pulsu  
 exprimitur: ita et organica sensuum structura,  
 quoties per somnum laxata est, vel prorsus quiescit  
 artifex, veluti eum ex nimia repletione ac pondere  
 integra instrumenti est facta totius relaxatio, vel  
 languide et obscure agit, instrumentum sensus artem  
 mentis accuratam non capiente. Idecirco memoria  
 confusa, et vis presagiendi ambigua in quibusdam  
 velamentis quasi dormitando nutans, simulacra  
 rerum, quibus vigilans occupatur, imaginando sibi  
 informare videtur: neque non aliquando ea quae  
 deinde comprobaret eventus, indicavit. Nam praeter

eam, quæ in corporis est temperamento, crassitiem, A  
habet quiddam per naturæ subtilitatem, quo res  
perspicere possit. Neque tamen illa est vis, ut di-  
recto futura delectet, deque iis dilucide atque  
aperte nos doceat: sed est tantum quædam obliqua  
et ambigua futuri eventus significatio, quam ænigma  
vocat, qui in his interpretandis versantur. Sic  
qui a poculis erat Pharaoni, per somnum in regis  
calicem botrum exprimit: sic pistor ejusdem, ca-  
nistrum sibi gestare videtur<sup>61</sup>. Quia enim uterque  
vigilans his rebus occupari magnopere euperet,  
etiam per somnum ea fieri putabat. Simulacra  
namque studiorum ac vitæ, cui assueverant, parti animi de futuris dispicienti impressa, faciebant ut per  
hanc mentis præsigitionem quiddam, cui responderet eventus, sibi vaticinarentur.

Illud quidem, quod Daniel et Josephus et his alii B  
consimiles, facultate quadam divina, sensibus mi-  
nime perturbatis, rerum futurarum cognitione in-  
structi fuerunt, nihil ad id de quo agitur attinet.  
Non enim quisquam hæc recte ad somniorum effe-  
cta retulerit, nisi forte ratione eadem divinas ap-  
paritiones, quæ nonnullis vigilantibus se offerunt,  
non peculiariter visa, sed consentaneum opus naturæ,  
suapte vi quadam id efficientis, esse statuatur. Quem-  
admodum ergo, cum homines universi a mente  
propria regantur, pauci tamen quidam existunt,  
quibuscum Deus manifesto pene familiarem in mo-  
dum versatur: sic cum vis imaginandi per somnum  
omnibus æque ac sine discrimine a natura sit in-  
dita, pauci ex universorum cœtu sunt, quibus di-  
viniora se somniorum visa offerunt. Ceteri si quid  
de somniorum conjecturis rei futuræ cognoscunt:  
id totum fieri eo, quo indicatum est, modo putan-  
dum erit. Quod autem et Ægyptius et Assyrus ty-  
rannus Dei nutu ad futurorum scientiam deducti  
sunt, hoc quoque alio respiciente Deo usuvenit.  
Nam eo pacto sanctorum quorundam hominum sa-  
pientiam omnibus innotescere oportuit, ut ea vitæ  
hominum utilis esset. Qui enim fieri potuisset, ut  
in Daniele facultas esse vaticinandi deprehenderet-  
ur, nisi exantatores et magi somnium regis et  
invenire et interpretari nequissent? quomodo  
Ægyptiorum a conservari natio potuisset, Josepho in  
carcere abdito et concluso, si non somnii explana-  
tio præbuisset occasionem, qua in certum totius  
gentis accerseretur? Ideo statuendum est, diversam  
horum rationem esse, quæ ad communes visi-  
ones non congruat. Usitata vero somniorum visa,  
omnibus obvia, perquam variis modis informantur.  
Aut enim, quemadmodum est expositum, extremi  
quasi soni diurnarum effectio in parte animi  
reminiscente reliqui timiunt, aut pro eo atque cor-  
pus affectum est, somnia quoque finguntur. Patet  
hoc ex eo, quod qui sitiunt, esse ad fontes sese  
existimant: qui esuriunt, in conviviis, adolescens  
per ætatem lascivius, consentanea libidini suæ  
imaginatur. Equidem et aliam quamdam præter has  
somnia causam didici, cum necessarium quem-

EΙ δὲ Δανιὴλ καὶ Ἰωσήφ, καὶ οἱ κατ' ἐκείνους θεοῖα  
δυνάμει, μηδεμίαν αὐτοῦ ἐπιβολούσης αἰσθησεως, τὴν  
τῶν μελλόντων γνῶσιν προσπαιδεύοντο, οὐδὲν τοῦτο  
πρὸς τὸν προκειμένον λόγον. Οὐδὲ γὰρ ἂν τις ταῦτα τῇ  
δυνάμει τῶν ἐνυπνίων λογίσαιτο, ἐπεὶ πάντως ἐκ τοῦ  
ἀκολούθου καὶ τὰς καθ' ὕπαρξιμονίας θεοφανείας οὐκ  
ὄπτασιαν, ἀλλὰ φύσεως ἀκολουθίαν κατὰ τὸ αὐτόματον  
ἐνεργουμένην οἴησεται. Ὡς περ τοίνυν πάντων ἀνθρώ-  
πων κατὰ τὴν ἴδιον νοῦν διοικουμένων, ὀλίγοι τινές εἰ-  
σιν οἱ τῆς θείας ὀμιλίας ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς ἀξιούμενοι·  
οὕτω κοινῶς πᾶσι καὶ ὁμοτίμως τῆς ἐν ὕπνοις φαν-  
τασίας κατὰ φύσιν ἐγγινομένης, μετέχουσιν οἱ τινες,  
οὐχὶ πάντες, θειοτέρας τινὲς διὰ τῶν ὁνείρων τῆς  
ἐμφανείας. Τοῖς δ' ἄλλοις πᾶσι καὶ γένητάι τις ἐξ  
ἐνυπνίων περὶ τι πρόβουσις, κατὰ τὸν εἰρημένον  
γίνεται τρόπον. Εἰ δὲ καὶ ὁ Αἰγύπτιος καὶ ὁ Ἀσσύ-  
ριος τύραννος θεῶθεν πρὸς τὴν τῶν μελλόντων ὁδη-  
γούνοτο γνῶσιν, ἕτερόν ἐστι τὸ διὰ τούτων οἰκονομού-  
μενον· φανερωθῆναι γὰρ ἔδει κεκρυμμένην τὴν τῶν  
ἀγίων σοφίαν, ὡς ἂν μὴ ἄχρηστος τῷ κοινῷ παρα-  
δράμη τὸν βίον. Πῶς γὰρ ἐγνώσθη τοιοῦτος ὢν Δα-  
νιὴλ, μὴ τῶν ἐπαοιδῶν καὶ μάγων πρὸς τὴν εὐρε-  
σιν τῆς φαντασίας ἀτονήσαντων; Πῶς δ' ἂν περι-  
εσῶθη τὸ Αἰγύπτιον ἔθνος, ἐν δεσμοτηρίῳ καθειρηγμέ-  
νου τοῦ Ἰωσήφ, εἰ μὴ παρήγαγεν εἰς μέσους αὐτοῦ  
ἢ τοῦ ἐνυπνίου κρίσις; Οὐκοῦν ἄλλο τι ταῦτα, καὶ  
οὐχὶ κατὰ τὰς κοινὰς φαντασίας λογίσεσθαι χρὴ. Ἡ  
δὲ συνήθης αὕτη τῶν ὁνείρων ὕψις κοινὴ πάντων  
ἐστὶ, πολυτρόπως καὶ πολυειδῶς ταῖς φαντασίαις  
ἐγγινομένη. Ἡ γὰρ παραμένει, καθὼς εἴρηται, τῷ  
μνημονικῷ τῆς ψυχῆς τῶν μετῆμερινῶν ἐπιτηδευ-  
μάτων καὶ ἀπὸ τῶν πολλὰς καὶ πρὸς τὰς  
ποιὰς τοῦ σώματος διαθέσεις ἢ τῶν ἐνυπνίων κατὰ-  
στασις ἀνατυπῶνται. Οὕτω γὰρ ὁ διψῶδης ἐν πηγᾷ  
εἶναι δοκεῖ, καὶ ἐν εὐωχίαις ὁ τροφῆς προσδεόμενος,  
καὶ ὁ νέος, σφριγώτης αὐτῷ τῆς ἡλικίας, καταλλήλῳ  
τῷ πάθει φαντασιούται. Ἐργον δὲ καὶ ἄλλην ἐγὼ  
τῶν καθ' ὕπνου γενομένων αἰτίαν, θεραπεύων τινὰ  
τῶν ἐπιτηδείων ἐλαχίστα φρονίτιδι, ὃς βαρούμενος  
τῇ τροφῇ πλείονι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ προσανεχέθη,  
ἐβόα, τοῦς περιεστώτας μεμψόμενος, ὅτι ἔνετρα  
κόπρου πληρώσαντες εἶεν ἐπιτεθεικότες αὐτῷ.

<sup>61</sup> Gen. xi, 1 seqq.

dam laborantem ex phrenitide curarem. Cibo enim largiore, quam ipsius viribus conveniret, gravatus clamabat, et astantes objurgabat, quamobrem intestina cæno repleta sibi imposuissent.

Καὶ ἦδη τοῦ σώματος αὐτοῦ πρὸς ἰδρώτα σπεύ- A  
δοντας, ἤπιετο τοὺς παρόντας ὕδωρ ἔχειν ἡτοιμα-  
σμένον, ἐφ' ᾧ τε καταβρέξει κείμενον, καὶ οὐκ ἐνεδι-  
δου βοῶν, ἕως ἢ ἔχθραὶς τῶν τοιούτων μίμψων τὰς αἰ-  
τίαις ἡρμήνευσεν. Ἀθρόως γὰρ ἰδρώς τε πολλὸς ἐπεβρόύη  
τῷ σώματι, καὶ ἡ γαστήρ ὑποφθαρεῖσα τὴν ἐν τοῖς ἐν-  
τέροις βαρύτερα διεσήμεναν. "Ὅπερ τοίνυν, ἀμβλυ-  
θείσης ὑπὸ τῆς νόσου τῆς νήψεως, ἔπασχεν ἡ φύσις  
συνδιατεθειμένη τῷ πάθει τοῦ σώματος, τοῦ μὲν  
ὀγλοῦντος οὐκ ἀναισθητῶς ἔχουσα, διασαφῆναι δὲ τὸ  
λυποῦν ἐναργῶς, διὰ τὴν ἐκ τῆς νόσου παραφροσίν,  
οὐκ ἰσχύουσα· τοῦτο κατὰ τὸ εἶδος, εἰ μὴ ἐξ ἀβρο-  
ψίας, ἀλλὰ τῷ κατὰ φύσιν ὕπνῳ τὸ διανοητικὸν τῆς  
ψυχῆς κατηνάρθη, ἐνὸπνιον ἂν τῷ οὗτῳ διακει-  
μένῳ ἐγένετο, ὕδατι μὲν τῆς τοῦ ἰδρώτος ἐπιβροῆς,  
ἐντέρων δὲ βάρει τῆς κατὰ τὴν τροφὴν ἀχθηρόνος  
σημαινομένης. Τοῦτο καὶ πολλοῖς τῶν τὴν ἱατρικὴν  
πεπαιδευμένων δοκεῖ, παρὰ τὰς τῶν παθημάτων  
διαφορὰς, καὶ τὰς τῶν ἐνυπνίων ἡφείας τοῖς κάμνουσι  
γίνεσθαι· ἄλλως μὲν τῶν στομαχοῦντων, ἐτέρας δὲ  
τῶν κεκακομένων τὰς μήνιγγας, καὶ τῶν ἐν πυρε-  
τοῖς πάλιν ἐτέρας, τῶν τε κατὰ γόλην, καὶ τῶν ἐν  
φλέγματι κακομένων οὐ τὰς αὐτάς, καὶ τῶν πλη-  
θωρικῶν, καὶ τῶν ἐκτετηγότων πάλιν ἄλλως. Ἐξ ὧν  
ἔστιν ἰδεῖν, ὅτι ἡ θρησκευτικὴ τε καὶ αὐξήτικὴ δύναμις  
τῆς ψυχῆς ἔχη τι καὶ τοῦ νοεροῦ συγκατεσπαρμένον  
αὐτῇ διὰ τῆς ἀνακράσεως, ὅ τῃ ποτὶ διαθέσει τοῦ  
σώματος τρόπον τινὰ ἐξομοιοῦται, καὶ τὸ ἐπικρα-  
τοῦν πάθος τὰς φαντασίας μεταρροζόμενον. "Ἐτι  
δὲ καὶ πρὸς τὰς τῶν ἡθῶν καταστάσεις τυποῦται  
πολλοῖς τὰ ἐνὸπνια. Ἄλλα τοῦ ἀνδρείου, καὶ ἄλλα τοῦ  
δειλοῦ τὰ φαντάσματα· ἄλλοι τοῦ ἀκολάστου θυεῖροι,  
καὶ ἄλλοι τοῦ σώφρονος· ἐν ἐτέροις δὲ μεταδοτικὸς,  
καὶ ἐν ἐτέροις φαντασιοῦται ὁ ἀπληστος, οὐδαμῶς  
τῆς διανοίας, ἀλλὰ τῆς ἀλογωτέρας διαθέσεως ἐν τῇ  
ψυχῇ τὰς τοιαύτας φαντασίας ἀνατυπούσης, οἷς προ-  
εβίβηθη διὰ τῆς καθ' ὕπαιρ μελέτης, τούτων τὰς εἰ-  
κόνας καὶ ἐν τοῖς ἐνυπνίοις ἀναπλαττούσης.

visa hæc nequaquam mens, sed experts illa rationis in anima affectio informat. Nam quibus quis assuevit diurno studio, eorum in somnis etiam simulacra fingit.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΔ'.

"Ὅτι οὐκ ἐν μέρει τοῦ σώματος ὁ νοῦς. Ἐν ᾧ καὶ  
εἰδικασίαι τῶν τε σωματικῶν καὶ ψυχικῶν κί- D  
νημάτων.

Ἄλλὰ πολὺ τῶν προκειμένων ἀπεπλανήθημεν.  
Δεῖξαι γὰρ ἡμῖν ὀλίγως προέθετο τὸ, μὴ μέρει τινὶ  
τοῦ σώματος ἐνδεδέσθαι τὴν νοῦν· ἀλλὰ παντὸς κατὰ  
τὸ ἴσον ἐφάπτεσθαι, καταλλήλως τῇ φύσει τοῦ ὑπο-  
κειμένου μέρους ἐνεργούντα τὴν κίνησιν. Ἔστι δὲ  
ἔπου καὶ ἐπακολουθεῖ ταῖς φυσικαῖς ὁρμαῖς ὁ νοῦς,  
οἷον ὑπηρετῆς γενόμενος. Καθηγεῖται γὰρ πολλὰκις  
ἡ τοῦ σώματος φύσις, καὶ τοῦ λυποῦντος αἴσθησιν  
ἐντιθεῖσα, καὶ τοῦ εὐφραίνοντος ἐπιθυμῖαν, ὥστε  
ταύτην μὲν τὰς πρώτας παρέχειν ἀρχὰς, ἢ βρώσεως  
ἡρεξίν, ἢ τινος ὅλως τῶν καθ' ἡδονὴν τῶν ὁρμη-  
ἐμποιοῦσαν, τὴν δὲ νοῦν ἐκδεχόμενον τὰς ταύτας  
ὁρμὰς, ταῖς οἰκείαις περινοταῖς τὰς πρὸς τὸ ποθοῦ-

Cumque jam corpus quoddam cum impetu sudo-  
rem expressurum erat, acensabat eos qui adessent,  
quasi aquam ad manus haberent, qua ipsum ja-  
centem respergerent. Hujusmodi clamores non  
intermittebat, donec eventus ipse, quæ harum in-  
crepationum causæ essent, declararet. Continuo  
enim sudor copiosus e corpore manabat, et venter  
solutus quod isthuc esset in intestinis pondus  
significabat. Quod igitur accidit hebetate per vim  
morbi naturæ, quæ morbo corporis alliciebatur, ut  
quid grave molestumque sibi esset, non omnino  
ignoraret, indicare tamen per ortam ex morbo  
delirationem unde laderetur, perspicere non valed-  
ret: id consentaneum est, si forte non ex invaliditide,  
sed naturali somno intelligens animi facultas  
B sepiâ fuisset, in homine sic affecto somnium quod-  
dam futurum fuisse, in quo per aquam sudoris  
fluxio, per intestinorum pondus cibi esset gravitas  
significata. Idem plerique medici statuunt, qui se-  
cundum morborum discrimina somniorum etiam  
species diversas ægris accidere affirmant: alias  
nimirum iis qui stomachi vitio laborent, alias iis  
quibus cerebri membranæ sint læsæ, alias febrî  
correptis, alias iis quibus nimius bilis humor,  
alias quibus pituita sit molesta: denique alia som-  
niorum visa succi plenis corporibus, alia marces-  
centibus objici. De quibus omnibus videre est,  
nutrientem accrescentemque facultatem animi non  
nihil etiam de vi intelligente sibi inspersum ex  
temperatura mutua continere, quod corporis affe-  
ctioni quodam modo consimile reddatur, et diversas  
imaginationes nocturnas pro morbi diversitate elli-  
ciat. Est et aliud somniorum quoddam genus,  
quod pro morum ejusque varietate formatur.  
Sunt enim aliæ hominis fortis, aliæ timidi imagi-  
nationes nocturnæ: alia temperantis, aliæque in-  
temperantis somnia; alia homini avaritia inexple-  
bili, alia liberali per somnum objiciuntur. Atque

in anima affectio informat. Nam quibus quis assuevit diurno studio, eorum in somnis etiam simulacra fingit.

## CAPUT XIV.

*Mentem certa quadam in corporis parte non existere, declaratum: præterea corporis et animi motuum discrimen expositum.*

Verum enimvero longe ab eo, quo de agi cœ-  
ptum erat, digressi sumus. Institueramus enim  
demonstrare, mentem parti corporis alicui alliga-  
tâ non esse: sed cum toto pari ratione con-  
jungi, efficientem motum in membris partis ejuslibet  
nature consentaneum. Fit autem interdum  
etiam, ut mens tanquam minister, naturæ libidini-  
bus obtemperet. Sæpe enim corporis natura ducis  
officium usurpat, ita ut et nocentis rei sensum, et  
jucundæ ac gratæ desiderium excitet. Adeoque fit ut  
expetendis rebus occasionem corpus præbeat, ac vel  
cibi vel voluptatis alicujus libidinem nobis indat;  
mens autem hujusmodi cupiditates excipiens, om-

nes rationes et consilia corpori accomodet, ut industria sua quod expetitur inveniat. Non hoc apud omnes homines locum habet: sed illorum est, qui a natura mancipis quam simillimi existunt, illi enim, cum naturae libidinibus rationem tanquam rem mancipi addictam subiciant, mentis scilicet opera in adulando sensuum voluptatibus servilem in modum abutuntur. Ab iis autem qui perfectiores sunt, hoc nequaquam admittitur. Mens enim in his ducis officio fungitur: quodque ex usu est, de rationis iudicio, non libidine illius affectionis eligit. Atque hujus ducis vestigiis natura insistens, praecedentem sequitur. Caterum etsi superiore oratione declaratum est, triplex esse in vivendi facultate discrimen, ut alia sit vita quae quidem nutriatur, expers tamen sit sensus: alia B nutritur, et sentiat, careat autem facultate rationis: alia denique et ratione utatur, et perfecta sit, perque facultates ceteras omnes diffusa, ut et in iis existat, et tanquam eximium quiddam intelligentiae vim habeat: nemo tamen idcirco existimet tres in humano opificio animas existere, seorsum certis quasi limitibus circumscriptas, ut naturam hominis ex pluribus animis conflata putare debeamus. Nam vera et perfecta anima reapse unica quaedam est, intelligens, nulla ex materie crassa constans, sed per sensus naturae illi crasse mista. Quidquid autem existit ex materie crassa, mutationibus et alternis conversionibus quae animam complectitur, accretionis motum habebit; sin autem vivendi facultatem amittat, tum deinde scilicet motus ejus ad extremum interitum verget. Idcirco neque sensus extra materiei naturam existit: neque facultas intelligens sine sensu

actiones suas exeret.

## CAPUT XV.

*Animam proprie et esse eam et dici, quae ratione utitur; ceteris tantum appellationem cum hac esse communem. Præterea per universum corpus mentis se facultatem didere, conveniente quadam ratione membris singulis conjunctam.*

Si quis autem idcirco plures esse animas opinatur, quod creata nonnulla facultate nutriente sunt praedita, nonnulla sentiente; cum illa sensu, haec intelligentia careant; is animarum discrimen non satis explicitè declarat. Quidquid enim in rerum natura existit, si quidem perfecte est id quod esse debet: rectè etiam ac proprie nomen suum obtinet, quo scilicet appellatur; sin aliquid non prorsus et integre est id, quod esse dicitur: huic improprie nomen ipsum tribuitur. Si quis, verbi gratia, panem verum ostendat: eum proprie rem indicatam suo nomine appellasse dicimus. Sin autem una cum hoc alium quemdam demonstrat, arte factum de materie lapidea, ejusdem formae, aequalem magnitudine, colore consimilem, ut multis ex rebus idem esse cum eo, ad ejus exemplar factus est, appareat: unum modo desit, quod idoneus esse alendo homini non possit: tum vero de hoc ipso non rectè lapidi panis appellationem inditam, sed per vocis abusum, affirmabimus. Eodem modo quidquid non omni ex parte id est quod dicitur, in eo appellando vocabulis abutimur. Quam-

Α μενον ἀφορμὰς συνεκπορίζειν τῷ σώματι. Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἐπὶ πάντων ἐστίν, ἀλλὰ μόνων τῶν ἀνδραποδοθέστερον διακειμένων, οἱ δουλώσαντες τὸν λόγον ταῖς ὀρμαῖς τῆς φύσεως, διὰ τῆς τοῦ νοῦ συμμαχίας τὸ κατὰ τὰς αἰσθήσεις ἰδῶ δουλοπρεπῶς κολακεύουσιν. Ἐπὶ δὲ τῶν τελειότερων οὐχ οὕτως γίνεται. Καθηγεῖται γὰρ ὁ νοῦς, λόγῳ καὶ οὐχὶ πάθει τὸ λυσitelὲς προαιρούμενος· ἢ δὲ φύσις κατ' ἔγνωσ ἔπεται τῷ προκαθορισμένῳ. Ἐπειδὴ δὲ τρεῖς κατὰ τὴν ζωτικὴν δύναμιν διαφορὰς ὁ λόγος εὔρει, τὴν μὲν τρεφομένην χωρὶς αἰσθήσεως, τὴν δὲ τρεφομένην μὲν καὶ αὐξανομένην, ἀμοιροῦσαν δὲ τῆς λογικῆς ἐνεργείας, τὴν δὲ λογικὴν καὶ τελείαν δι' ἀπάσης διήκουσαν τῆς δυνάμεως, ὡς καὶ ἐν ἐκείναις ἐπίαι καὶ τῆς νοεράς τὸ πλεόν ἔχειν· B μῆδεις διὰ τούτων ὑπονοεῖται τρεῖς συγκεκριτῆσθαι ψυχὰς ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ συγκεκριτάτι, ἐν ἰδίαις περιγραφαῖς θεωρουμένης, ὥστε συγκεκριτῆμά τι πολλῶν ψυχῶν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν εἶναι νομίζειν. Ἄλλ' ἢ μὲν ἀληθὴς τε καὶ τελεία ψυχή, μία τῆ φύσει ἐστίν, ἢ νοερά τε καὶ ἄβλος, ἢ διὰ τῶν αἰσθήσεων τῇ ὕλικῇ καταμιγνυμένη φύσει. Τὸ δὲ ὕλωδες ἅπαν ἐν τροπῇ τε καὶ ἀλλοιώσει κείμενον, εἰ μὲν μετέχει τῆς ψυχούσης δυνάμεως, κατὰ αὐξῆσιν κινηθῆσεται· εἰ δὲ ἀποπέσει τῆς ζωτικῆς ἐνεργείας, εἰς φθορὰν ἀναλύσει· τὴν κίνησιν. Οὕτε ὅν αἰσθήσεις χωρὶς ὕλικῆς οὐσίας, οὕτε τῆς νοεράς δυνάμεως χωρὶς, αἰσθήσεως ἐνέργεια γίνεται.

obnoxium, si quidem facultatis particeps erit ejus actiones suas exeret.

## C

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΕ'.

*Ὅτι κυρίως ψυχή, ἢ λογικὴ καὶ ἐστὶ καὶ λέγεται· αἱ δ' ἄλλαι ἐπιωρίθως κατονομαζοῦνται. Ἐν ᾧ καὶ τὸ, διὰ πάντες τοῦ σώματος εἰρήκειν τὴν τοῦ τοῦ δύναμιν, καταλλήλως ἐκάστου μέρους προσαυτομένην.*

Εἰ δὲ τίνα τῆς κρίσεως τὴν θρησκευτικὴν ἐνέργειαν ἔχει, ἢ πάλιν ἕτερα τῇ αἰσθητικῇ διοικεῖται δυνάμει, μῆτε ἐκεῖνα αἰσθήσεως, μῆτε ταῦτα τῆς νοεράς μετέχοντα φύσεως, καὶ διὰ τούτου τις ψυχῶν πλήθος καθυποπετεύει· οὐ κατὰ τὸν διαιροῦντα λόγον οὐ τοιοῦτος τὴν τῶν ψυχῶν διαφορὰν δογματίζει· διότι πᾶν τὸ ἐν τοῖς οὐσι νοούμενον, εἰ μὲν τελείως εἴη ὅπερ ἐστὶ, κυρίως καὶ δομαζέται ὅπερ λέγεται· τὸ δὲ μὴ διὰ πάντων ὄν ἐκεῖνο, ὃ κατονομάσθαι, ματαίαν καὶ τὴν προστηροῖαν ἔχει. Ὅσον εἴ τις τὸν ἀληθῆ δεῖξειεν ἄρτον, φαμέν τὸν τοιοῦτον κυρίως ἐπιλέγειν τῷ ὑποκειμένῳ τῷ ὄνομα. Εἰ δὲ τις τὸν ἀπὸ λίθου τεχνηθέντα τῷ κατὰ φύσιν ἀντιπαραδείξειεν, ᾧ σχῆμα μὲν τὸ αὐτὸ, καὶ τὸ μέγεθος ἴσον, καὶ ἡ τοῦ χρώματος ὁμοιότης, ὥστε διὰ τῶν πλείστον τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ πρωτοτύπῳ δοκεῖν, ἐπιλείπει δὲ αὐτῷ τὸ καὶ τροπῆν δύνασθαι εἶναι· παρὰ τοῦτο οὐ κυρίως, ἀλλ' ἐκ καταχρήσεως τῆς ἐπωνυμίας τοῦ ἄρτου τετυχημένοι τὸν λίθον λέγωμεν. Καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἃ μὴ δι' ὅλων ἐστὶν ὅπερ λέγεται, ἐκ καταχρήσεως ἔχει τὴν κλήσιν. Οὕτω τοίνυν καὶ τῆς ψυχῆς ἐν τῷ νοερῷ τε καὶ λογικῷ τὸ τέλειον

ἐχούσης, πᾶν θ μὴ τοῦτο ἔστιν, ὁμώνυμον μὲν εἶναι ἄ  
 δύναται τῇ ψυχῇ, οὐ μὴν καὶ ἕνους ψυχῇ, ἀλλὰ τις  
 ἐνέργεια ζωτικῇ, τῇ τῆς ψυχῆς κλήσει συγκεκρι-  
 μένη. Διὸ καὶ τὴν τῶν ἀλόγων φύσιν, ὡς οὐ πρόβρω  
 τῆς φυσικῆς ταύτης ζωῆς κειμένην, ὁμοίως ἔδωκε τῇ  
 χρήσει τοῦ ἀνθρώπου, ὃ τὰ καθ' ἕκαστον νομοθε-  
 τήσας, ὡς ἀντὶ λαχάνου τοῖς μετέχουσιν εἶναι. Πάντα  
 γὰρ, φησὶ, τὰ κρέα φάγεσθε, ὡς λάχανα χόρτου. Μι-  
 κρὸν γὰρ τι πλεονεκτεῖν δοκεῖ τῇ αἰσθητικῇ ἐνεργείᾳ  
 τοῦ ὄλγα ταύτης τρεφόμενου τε καὶ αὐξανομένου.  
 Παιδεύσάτω τοῦτο τοὺς φιλοσόφους, μὴ πολὺ τοῖς  
 κατ' αἰσθητὴν φαινομένοις προσδραμεῖν τὴν διάνοιαν,  
 ἀλλ' ἐν τοῖς ψυχικοῖς προτερήμασι προσασχολεῖσθαι,  
 ὡς τῆς ἀληθοῦς ψυχῆς ἐν ταύτοις θεωρουμένης, τῆς  
 δὲ αἰσθήσεως καὶ ἐν τοῖς ἀλόγοις τὸ ἴσον ἐχούσης.  
 Ἄλλ' ἐφ' ἕτερον ἢ ἀκολουθία παρηνέχθη τοῦ λόγου. Β  
 Οὐ γὰρ τοῦτο τῇ θεωρίᾳ προσέκειτο, ὅτι προτιμώ-  
 τερον τῶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ νοουμένων ἔστιν ἢ κατὰ  
 νοῦν ἐνέργεια ἢ τὸ ὑλικὸν τῆς ὑποστάσεως· ἀλλ' ὅτι  
 οὐχὶ μέρει τιμὴ τῶν ἐν ἡμῖν ὁ νοῦς περιέχεται, ἀλλ'  
 ἐπίσης ἐν πᾶσι καὶ διὰ πάντων ἔστιν· οὔτε ἐξωθεν  
 περιλαμβάνου, οὔτε ἐνδοθεν κρατούμενος. Ταῦτα  
 γὰρ ἐπὶ κάδων ἢ ἄλλων τιῶν σωματίων ἀλλήλοισ  
 ἐντεθειμένον κυρίως λέγεται. Ἦ δὲ τοῦ νοῦ πρὸς τὸ  
 σωματικὸν κοινωνία ἄφραστὸν τε καὶ ἀνεπινώητον  
 τὴν συνάφειαν ἔχει, οὔτε ἐνθὺς οὔσα (οὔτε γὰρ ἐγκρα-  
 τεῖται σώματι τὸ ἀσώματον), οὔτε ἐκτὸς περιέ-  
 χουσα (οὐ γὰρ περιλαμβάνει τι τὰ ἀσώματα)· ἀλλὰ  
 κατὰ τινα τρόπον ἀμείχραντον τε καὶ ἀκατανόητον ἐγ-  
 γίξων ὁ νοῦς τῇ φύσει, καὶ προσαπτόμενος, καὶ ἐν  
 αὐτῇ καὶ περὶ αὐτὴν θεωρεῖται, οὔτε ἐγκαθήμενος,  
 οὔτε περιπτυσσόμενος· ἀλλὰ ὡς οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ἢ  
 νοῆσαι, πλὴν ὅτι κατὰ τὸν ἴδιον αὐτῆς εἰρμὸν εὐδοου-  
 μένης τῆς φύσεως, καὶ ὁ νοῦς ἐνεργῶς γίνεται. Εἰ  
 δὲ τι πλημμέλημα περὶ ταύτην συμπίπτει, σκάζει  
 κατ' ἐκείνου καὶ τῆς διανοίας ἢ κίνησις.

quodam oratione inexplicabili, et qui ab intelligentia  
 eidemque copulatur, inque ea et circa eam existit. Ut ei non insidet, ita eam non circumplectitur,  
 sed adest ratione, quæ neque exponi, neque considerando exhauriri potest. Unum hoc intelligimus,  
 natura salva et incolumi, mentem etiam efficacitatem suam obtinere. Sin aliquod ea detrimentum  
 capiat, mentis quoque motum scilicet illa in parte claudicare.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΖ'.

## CAPUT XVI.

Θεωρία τοῦ θεοῦ φητοῦ εἰπόντος, « Ποιήσωμεν  
 ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέρας. » D  
 Ἐν ᾧ ἐξετάζεται, τίς ὁ τῆς εἰκόνος λόγος, καὶ  
 εἰ ὁμοιοῦται τῷ μακρῷ τε καὶ ἀπαθεί τὸ ἐμ-  
 παθὲς καὶ ἐπίκηρον, καὶ πῶς ἐν τῇ εἰκόνι τὸ  
 ἄρρεν καὶ τὸ θῆλυ, ἐν τῷ πρωτοτύπῳ ταύτων  
 οὐκ ἔρωτο.

Ἄλλ' ἐπαναλάβωμεν πάλιν τὴν θεῖαν φωνήν,  
 « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν  
 ἡμετέραν. » Ὡς μικρὰ τε καὶ ἀνάξια τῆς τοῦ ἀνθρώ-  
 που μεγαλοφυίας τῶν ἔξωθεν τινος ἐφαντάσθησαν,  
 τῇ πρὸς τὸν κόσμον ταύτων συγκρίσει μεγαλύνοντες,  
 ὡς φωνοῦν, τὸ ἀνθρώπινον. Φησὶ γὰρ μικρὸν εἶναι  
 κόσμον τὸν ἀνθρώπων, ἐκ τῶν αὐτῶν τῷ παντὶ στοι-  
 χεῖων συνεστηκότα. Οἱ γὰρ τῷ κόμπῳ τοῦ ὀνόματος

Accurata dicti illius divini consideratio, « Faciamus  
 hominem ad imaginem similitudinemque nostri, »  
 tum eoque sit imaginis ratio, investigatum. pos-  
 sitne, quod morbis ac morti obnoxium est, ad natu-  
 ram beatæ morborumque expertis similitudinem  
 factum dici : quo denique modo in imagine sexus  
 masculi femineque discrimen sit, quod in exemplo  
 principe non existit.

Enimvero redeamus tandem ad divinam illam  
 vocem : « Creemus hominem ad imaginem simili-  
 tudinemque nostri ». Fuit nonnulli philosophi  
 exteri, qui se hominem sua quidem opinione præ-  
 dicaturos eximie putabant, si eum ad mundi hujus  
 machinam conferrent : cum nimis exilia, præ-  
 stantissimaque hominis excellentia indigna imagi-  
 narentur. Aiebant enim hominem parvum quem-

dan. mundum esse, qui ex elementis iisdem, quibus rerum universitas, compositus esset. Splendido isto nomine cum magnam naturæ hominis laudem tribuere vellent, ignorabant se illum non aliis quam quæ ei et cum culice et cum mure communia essent, ornamentis condecorare. Nam et hæc ex quatuor elementorum temperamento constant, cum multe au exiguæ sint in re qualibet elementum partes, ex consideratione animatorum intelligatur. Constare enim non potest extra quam ex elementis, quod sensu sit prædictum. Quod ergo est amplum in eo, si maxime hominem existimemus expressam mundi et imaginem et similitudinem esse? cum futurum sit, ut pariter cælum hoc volubile, terra mutationibus obnoxia, cuncta denique his comprehensa, cum eo ipso quod ambit universa, intereant. Quam autem, inquires, doctrina Ecclesiæ præstantiam homini tribuit? Eam scilicet, quæ in similitudine mundi hujus creati non consistit, sed quod tradit hominem ad imaginem naturæ Creatoris esse factum. At dices forte, Ecquæ isthæc est imaginis ratio? quo pacto referre naturæ corpore carentis imaginem potest, quod corporeum est? quomodo simile est aeterno temporarium? immutabili, quod commutatur? nullis obnoxio morbis et interitus experti, quod morbis subjectum est et interit? puro vitii, quod in vitiorum quasi contubernio est, et in eis educatur? Nam interest permultum inter id quod formæ principi respondere intelligimus, et quod ad imaginem factum est. Imago enim, si principis exempli similitudinem refert, vere imago dicitur; sin ab eo quod exprimendum erat, imitatio recedit, non jam ejus esse imago putandum hoc erit, sed diversum quiddam. Quo pacto igitur homo, qui et mortalis est, et morbis obnoxius, et vitæ brevis: hic ergo quo pacto naturæ incorruptæ, puræ, aeternæ imago est? Enimvero quid hæc in parte maxime veritati sit consentaneum, sola haud dubie Veritas accurate novit. Nos conjecturis quibusdam et cogitationibus animi veritatem investigantes, quantum ingenii vis capere potest, hujusmodi quiddam de hoc credimus. Nam et divinum oraculum, quo proditum est, hominem ad Dei imaginem factum, falsum non esse statimur: et deplorandam hanc naturæ humanæ a rumnam beatitati vitæ doloris experti nequaquam respondere. Est enim necesse, si cum Deo naturam nostram conferre velimus, alterum de his fateri: aut hominem nullis affectionibus morbivæ obnoxium esse, aut eadem in Deum quoque cadere. Ceteroqui nulla futura est imaginis similitudo, si non hæc pariter utrique naturæ conveniant. Quod si neque diviua natura ullis est affectionibus obnoxia, neque humana ab iisdem immunis ac libera: reliquam esse aliam quamdam rationem oportet, secundum quam vox illa diviua vera sit, quæ creatum esse hominem ad imaginem Dei affirmat. Hæc ideo rursus ipsas litteras sacras adæmus, an ne illarum verba nos aliqua forte ratione ad expli-

Α τοιοῦτον ἔπαινον τῇ ἀνθρωπίνῃ χαριζόμενοι φύσει, λελήθασιν ἑαυτοῦς τοῖς περὶ τὸν κώλυμα καὶ τὸν μῦν ἰδιώμασι σεμνοποιούντες τὸν ἄνθρωπον. Καὶ γὰρ κάκεινοὶς ἐκ τῶν τεσσάρων τοῦτων ἢ κρᾶσις ἐστὶ, διότι πάντως ἐκάστου τῶν ὄντων ἢ πλείων ἢ ἐλάττων τις μῖτρα περὶ τὸ ἐμφυχον θεωρεῖται, ὧν ἄνευ συστῆναι τι τῶν αἰσθήσεως μετεχόντων, φύσιν οὐκ ἔχει. Τί οὖν μέγα, κόσμου χαρακτηῖρα καὶ ὁμοίωμα νομισθῆναι τὸν ἄνθρωπον; οὐρανοῦ τοῦ περιερχομένου, γῆς τῆς ἀλλοιουμένης, πάντων τῶν ἐν τούτοις περιεκρατουμένων τῇ παρόδῳ τοῦ περιεχόντος συμπαρερχομένου; Ἄλλ' ἐν τίνι κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν λόγον τὸ ἀνθρώπινον μέγεθος; Οὐκ ἐν τῇ πρὸς τὸν κτιστὸν κόσμον ὁμοιότητι, ἀλλ' ἐν τῷ κατ' εἰκόνα γενέσθαι τῆς τοῦ κτίσαντος φύσεως. Τίς οὖν ὁ τῆς εἰκόνας λόγος; ἴσως ἔρεῖς· πῶς ὁμοίωται τῷ σώματι τὸ ἀσώματον; πῶς τῷ αἰδίῳ τὸ πρόσκαιρον; τῷ ἀναλλοιώτῳ τὸ διὰ τροπῆς ἀλλοιούμενον; τῷ ἀπαθεῖ τε καὶ ἀφάρτῳ τὸ ἐμπαθὲς καὶ φθειρόμενον; τῷ ἀμικεῖ πάσης κακίας τὸ πάντοτε συνοικεῖν ταύτῃ καὶ συντρεφόμενον; Ποιὸν γὰρ τὸ μέσον ἐστὶ, τοῦ τε κατὰ τὸ ἀρχέτυπον νοουμένου, καὶ τοῦ κατ' εἰκόνα γεγενημένου. Ἦ γὰρ εἰκὼν, εἰ μὲν ἔχει τὴν πρὸς τὸ πρωτότυπον ὁμοιότητα, κυρίως τοῦτο κατονομάζεται. Εἰ δὲ παρενεχθεῖ τοῦ προκειμένου ἢ μίμησις, ἄλλο τι, καὶ οὐκ εἰκὼν ἐκείνου τὸ τοιοῦτόν ἐστι. Πῶς οὖν ὁ ἄνθρωπος τὸ θνητὸν τοῦτο καὶ ἐμπαθὲς καὶ ὠκύμορον, τῆς ἀκηράτου καὶ καθαρᾶς καὶ ἀει ὄσης φύσεώς ἐστὶν εἰκὼν; Ἄλλῃ τὸν μὲν ἀληθῆ περὶ τούτου λόγον μόνῃ ἂν εἶδῃ σαφῶς ἢ ὄντως Ἄληθεῖα. Ἡμεῖς δὲ καθ' ὅσον χωροῦμεν, στοχασμοῖς τιτε καὶ ὑπονοήσας τὸ ἀληθὲς ἀνιχνεύοντες, ταῦτα περὶ τῶν ζητούμενων ὑπολαμβάνομεν. Οὔτε ὁ θεὸς ψεύδεται λόγος, κατ' εἰκόνα Θεοῦ εἰπόν γεγενῆσθαι τὸν ἄνθρωπον· οὔτε ἢ ἐλευσὴ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ταλαιπωρία κατ' εἰκόνα τῆς ἀπαθούς ζωῆς καθομοίωται. Ἀνάγκη γὰρ τῶν δύο τὸ ἕτερον ὁμολογεῖσθαι, εἴ τις συγχρόνῳ τῷ Θεῷ τὸ ἡμέτερον, ἢ παθητὸν εἶναι τὸ Θεῖον, ἢ ἀπαθὲς τὸ ἀνθρώπινον, ὡς ἂν διὰ τῶν ἔσων ὁ τῆς ὁμοιότητος λόγος ἐπ' ἀμφοτέρους καταλαμβάνοιτο. Εἰ δὲ οὔτε τὸ (θεῖον) ἐμπαθὲς, οὔτε τὸ καθ' ἡμᾶς ἔξω πάθους ἐστὶν, ἄρα τις ἕτερος ὑπολείπεται λόγος, καθ' ὃν ἀληθεύειν φημὲν τὴν θεῖαν φωνήν, τὴν ἐν εἰκόνι Θεοῦ γεγενῆσθαι τὸν ἄνθρωπον λέγουσαν. Οὐκοῦν αὐτὴν ἐπαναληπτέον ἡμῖν τὴν θεῖαν Γραφήν, εἴ τις ἄρα γένοιτο διὰ τῶν γεγραμμένων πρὸς τὸ ζητούμενον χειραγωγία. Μετὰ τὸ εἰπεῖν, ὅτι « Ἡσέσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα, » καὶ ἐπὶ τίσι ποιήσωμεν, ἐπάγει τοῦτον τὸν λόγον, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. « Ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. » Εἴρηται μὲν οὖν ἤδη καὶ ἐν ταῖς ἐμπροσθεν, ὅτι πρὸς καθάρσιν τῆς αἰρετικῆς ἀσθεῖας ὁ τοιοῦτος προαναπεφώνηται λόγος, ἵνα διδραχθέντες ὅτι ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον ὁ μονογενὴς Θεὸς κατ' εἰκόνα Θεοῦ, μηδὲν λόγῳ τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ διακρίνομεν, ἐπίσης τῆς ἀγίας Γραφῆς Θεὸν ἐκότερον ὀνομαζόμενος, τὸν τε πεποιηκότα τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὃν κατ' εἰκόνα ἐγένετο.



creationem ejus quod querimus, deducere possint. Ille igitur cum exposuissent hæc Dei verba, « Faciamus hominem ad imaginem nostram : » addita etiam ea indicatione, quem scilicet ad finem hominis creandus esset, tum deinde hujusmodi orationem subjiciunt: Itaque Deus hominem condidit, et ad imaginem eum Dei condidit; marem et feminam fecit eos <sup>85</sup>. » Illud quidem supra est indicatum, verba hæc divinitus esse prolata, ad evertendam impietatem hæreticorum, quos Avomæos appellavimus, ut edocti, Deum illum unigenam creasse hominem ad Dei imaginem, nullo modo Patris Filique divinitatem separemus, quando Litteræ sacræ utrumque æqualiter Deum appellant, et illum qui hominem creavit, et ejus ad imaginem factus est.

Ἄλλ' ὁ μὲν περὶ τούτων λόγος ἀφείσθω, πρὸς δὲ τὸ ἀποκαίμενον ἐπιτραπέσιον τὴν ζήτησιν· πῶς καὶ τὸ θεῖον μακάριον, καὶ ἐλευθέρων τὸ ἀνθρώπινον, καὶ ὁμοίον ἐκείνῳ τούτο παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται. Οὐκοῦν ἐξεταστέον μετ' ἀκριθείας τὰ ῥήματα. Εὐρήσασμεν γὰρ, ὅτι ἕτερον μὲν τὸ κατ' εἰκόνα γενόμενον, ἕτερον δὲ τὸ νῦν ἐν ταλαιπωρίᾳ δεκνύμενον. « Ἐποίησεν ὁ Θεός, » φησὶ, « τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. » Τέλος ἔχει ἡ τοῦ κατ' εἰκόνα γεγεννημένου κτίσις. Εἶτα ἐπανάληψιν ποιεῖται τοῦ κατὰ τὴν κατασκευὴν λόγου, καὶ φησιν, « Ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. » Παντὶ γὰρ σῆμαι γινώσκον εἶναι, ὅτι ἐξω τούτου τοῦ πρωτοτύπου νοεῖται· « Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ, » καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, « οὕτε ἄρσεν οὕτε θῆλυ ἔστιν. » Ἄλλὰ μὴν εἰς ταῦτα διηγεῖσθαι ὁ λόγος φησὶ τὸν ἄνθρωπον. Οὐκοῦν διπλῆ B  
 τίς ἐστὶν ἡ τῆς φύσεως ἡμῶν κατασκευὴ, ἥ τε πρὸς τὸ θεῖον ὁμοιωμένη, ἥ τε πρὸς τὴν διαφορὰν ταύτην διηρημένη. Τοιούτου γὰρ τὸ ὄνομα ἐκ τῆς συντάξεως τῶν γεγραμμένων αἰνιττεται, πρῶτον μὲν εἰπὼν, ὅτι « Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. » ἄλλο δὲ τοῖς εἰρημένους ἐπαγγών, ὅτι « Ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς, » ὅπερ ἀλλότριον τῶν περὶ Θεοῦ νοουμένων ἐστίν. Οἶμαι γὰρ ἐγὼ δόγμα τι μέγα καὶ ὑψηλὸν διὰ τῶν εἰρημένων ὑπὸ τῆς θείας Γραφῆς παραδίδοσθαι. Τὸ δὲ δόγμα τοιούτων ἐστὶ· Δύο τινῶν κατὰ τὸ ἀκρότατον πρὸς ἀλλήλα διεστηκότων, μέσον ἐστὶ τὸ ἀνθρώπινον, τῆς τε θείας καὶ ἀσωμάτου φύσεως, καὶ τῆς ἀλόγου καὶ κτηνώδους ζωῆς. Εἴθετοι γὰρ ἑκατέρω τῶν εἰρημένων ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ συγκρίματι θεωρήσει τὴν μοῖραν· τοῦ μὲν θεοῦ τὸ λογικόν τε καὶ διανοητικόν, ὃ τὴν κατὰ τὸ ἄρσεν καὶ θῆλυ διαφορὰν οὐ προσίσταται· τοῦ δὲ ἀλόγου τὴν σωματικὴν κατασκευὴν καὶ διάπλασιν εἰς ἄρσεν τε καὶ θῆλυ μεμερισμένην. Ἐκάτερον γὰρ τούτων ἐστὶ πάντως ἐν παντὶ τῷ μετέχοντι τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς. Ἄλλὰ προτερεύειν τὸ νοεῖν, καθὼς παρὰ τοῦ τὴν ἀνθρωπογονίαν ἐν τάξει διεξελθόντος ἐμάθομεν, ἐπιγεννηματικὴν δὲ εἶναι τῷ ἀνθρώπῳ τὴν πρὸς τὸ ἄλογον κοινωνίαν τε καὶ συγγένειαν. Πρῶτον μὲν γὰρ φησιν, ὅτι « Ἐποίησεν ὁ Θεὸς κατ' εἰκόνα τοῦ Θεοῦ τὸν ἄνθρωπον, » δευτὸν δὲ τῶν εἰρημένων, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι ἐν τῷ τοιούτῳ ἄρσεν καὶ θῆλυ οὐκ ἔστιν. Εἶτα ἐπάγει τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὰ ἰδιώματα, ὅτι « Ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. » Ἴε σὺν διὰ τούτου μαυθα-  
 νομεν; Καὶ μοι μηδέεις νεμεσάτω πρόβρωθεν προσ-

Verum prolixior de his oratio instituenda non est, potiusque ad id quo de agere ceptum est revertamur, quamobrem scilicet divinæ naturæ similem esse humanam sacris sit Litteris proditum : eum hæc profecto sit misera, illa vero beata. Itaque nobis accurate singula in verba est inquirendum. Inveniemus enim aliud esse quod Dei imaginem referat, ab eo quod hac in ærumna conspicimus. « Fecit Deus, » inquit Litteræ sacræ, « hominem : et quidem eum ad imaginem Dei fecit <sup>86</sup>. » Ergo jam perfectum intelligitur illud creatum, quod ad divinam imaginem conformari oportuit. Quod autem post hæc redit ad expositionem opificii divini, eum ait, « Fecit eos marem ac feminam : » id opinor omnes homines perspicere, ab exemplo principe removendum esse. « In Christo enim Jesu, » ut Apostolus inquit, « neque mas neque femina est <sup>87</sup>. » At vero Litteræ sacræ diserte affirmant, hominem in marem feminamque divisum esse. Itaque duplicem esse factam naturæ nostræ structuram necesse est, quarum altera ad divinam imaginem exprimendam directa fuerit, altera ad efficiendum illud sexus discrimen. Hujusmodi enim quiddam indicari videtur, si verborum compositio et series consideretur, primum enim dicitur « Fecit hominem Deus, et quidem eum ad imaginem Dei fecit. » Deinde his illa subjiciuntur, « Marem ac feminam eos fecit : » quæ profecto ad imaginem Dei non sunt referenda. Equidem amplam statuo et arduam doctrinam in his tradi, nimirum hujusmodi quamdam: Inter duo extreme dissidentia, naturam videlicet divinam expertemque corporis, et alteram carentem ratione ac belluinam, medium hominem esse. Nam de utroque in hujus opificio existere quiddam, prorsus est animadvertere. De natura divina, vim rationis et intelligentiæ, quæ sexus masculi ac feminei discrimen nullum recipit, de natura rationis experte, structuram hanc corporis et formam sexu distinctam. Utrumque horum in quolibet homine est. Sed priorem fuisse in eo facultatem intelligendi, deinde societatem cognitionemque cum natura ratione carente accessisse : ex auctore historie de ortu hominis, ordine singula narrante, discimus. Primum enim tradit, Deum creasse hominem ad imaginem suam : in quo idem vult docere, quod et Apostolus scripsit <sup>88</sup>, quatenus imago Dei sit homo, sexus in eo discrimen nullum

<sup>86</sup> Gen. 1, 27. <sup>87</sup> Galat. iii, 28. <sup>88</sup> ibid. 26 sqq.

esse. Deinde naturæ hominis attributa propria sub-  
 jicit : Marem feminamque fecit eos. Quid ergo de  
 hoc descendum nobis est? Equidem mihi neminem  
 irasci volo, altius rem quæ in considerationem  
 venit, repetenti. Deus natura sua tale ac tantum  
 quoddam bonum est, quantum ulla cogitatione com-  
 prehendi potest: vel potius etiam omne bonum  
 quod intelligendo cogitandove comprehenditur,  
 exsuperat. Itaque naturam humanam non alia de  
 causa condidit, quam quod bonus esset. Cumque  
 talis esset, et unam hanc ob causam ad fabri-  
 cationem humanæ naturæ accessisset, non ex se-  
 misse vim bonitatis suæ declarare voluit, ita  
 ut nonnihil homini suorum honorum largiretur,  
 nonnihil eum eo ne communicaret, invidia præ-  
 pediretur. Perfecte nimirum se bonum ostendit,  
 cum hominem de nihilo conderet, omnique  
 honorum copia instrueret. Quæ cum adeo multa  
 sint numero, ut recenseri singula commemorando  
 difficulter possint: idcirco breviter universa his  
 verbis comprehenduntur, quibus homo ad imagi-  
 nem Dei factus esse dicitur. Valent enim illa tan-  
 tumdem, ac si diceretur, naturam humanam a Deo  
 in omnium bonorum societatem vocatam esse. Nam  
 si Dei natura perfecta quædam copia est bonorum  
 omnium, homo autem ejus est imago: haud  
 dubie simulacrum hoc Dei princeps exemplum  
 ita referet, ut et ipsum bonis omnibus abundet.  
 Itaque in nobis est expressa omnis honesti  
 species, omnis virtus, omnis sapientia, quid-  
 quid denique præstantissimum comprehendere vi  
 intelligentiæ potest. Atque inter cætera est in  
 nobis libertas, quæ nulla necessitatis lege tenetur,  
 nullius in natura dominatus jugo subjecta, sed quæ  
 judicio certo et liberrimo quod vult eligit. Est enim  
 virtus suæ spontis, nullius imperio mancipata.  
 Quod autem a necessitate quadam violentiave cogi-  
 tur, virtuti consentaneum esse nequit. Quod si  
 porro imago expressam pulchritudinis in exemplo  
 principe figuram ita representet, ut nihil ab ea  
 prorsus differat, non jam illam imaginem fore, sed  
 ipsam eandemque rem, quæ nulla sui parte dis-  
 cerni a seipsa possit. Quid igitur est, inquit, in  
 quo naturæ divinæ, et ejus quæ ad divinam est  
 conformata, discrimen perspicere possit? illud vero  
 in eo perspicies, quod Dei natura existit increata:  
 hominum vero per creationem est orta. Hoc de-  
 inde discrimen alia quædam consequuntur. Est  
 enim plane apud omnes in confesso, naturam in-  
 creatam immutabilem, eandemque semper esse:  
 creatam, sine perpetua vicissitudine consistere  
 nullo modo posse. Nam ipse transitus ex nihilo ad  
 ortum, motus quidam est, et mutatio, qua id quod  
 rerum in natura non erat, de sententiâ voluntatis  
 divinæ existere incipit. Atque ut in Evangelio<sup>79</sup> nota  
 in tere expressa Cæsaris imago dicitur, de quo in-  
 telligitur secundum externam speciem fuisse illam

ἀγοῦσι τὸν λόγον τῷ προκειμένῳ νοήματι. Θεὸς τῇ  
 ἑαυτοῦ φύσει πᾶν ὅτι περ ἔστι κατ' ἔννοιαν λαβεῖν  
 ἀγαθόν, ἐκεῖνό ἐστι· μᾶλλον δὲ παντὸς ἀγαθοῦ τοῦ  
 νοουμένου τε καὶ καταλαμβανομένου ἐπέκεινα ὦν,  
 οὐ δεῖ ἄλλο τι κτίζει τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν, ἢ διὰ τὸ  
 ἀγαθὸς εἶναι. Τοιοῦτος δὲ ὦν, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς  
 τὴν δημιουργίαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ὀρήσας,  
 οὐκ ἂν ἤμιταλῆ τὴν τῆς ἀγαθότητος ἐνεδείξατο δύνα-  
 μιν, τὸ μὲν τε δοῦς ἐκ τῶν προσόντων αὐτοῦ, τοῦ δὲ  
 φρονήσας τῆς μετουσίας· ἀλλὰ τὸ τέλειον τῆς ἀγα-  
 θότητος εἶδος ἐν τούτῳ ἐστίν, ἐκ τοῦ καὶ παραγαγεῖν  
 τὸν ἄνθρωπον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς γένεσιν, καὶ ἀνε-  
 δεῖ τῶν ἀγαθῶν ἀπεργάσασθαι. Ἐπεὶ δὲ πολλὸς τῶν  
 καθ' ἕκαστον ἀγαθῶν ὁ κατάλογος, οὐ μὲν οὖν ἔστιν  
 ἀριθμῷ βραδίως τοῦτον διαλαβεῖν. Διὰ τοῦτο περι-  
 ληπτικῆ τῇ φωνῇ ἅπαντα συλλαβῶν ὁ λόγος ἐσήμα-  
 νεν, ἐν τῷ εἰπεῖν, κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγενῆσθαι τὸν  
 ἄνθρωπον. Ἴσον γάρ ἐστι τοῦτο τῷ εἰπεῖν, ὅτι παν-  
 τὸς ἀγαθῶν μέτοχος τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐποίησεν.  
 Εἰ γὰρ πλήρωμα μὲν ἀγαθῶν τὸ θεῖον, ἐκεῖνου δὲ  
 τοῦτο εἰκὼν· ἄρ' ἐν τῷ πλήρει εἶναι παντὸς ἀγαθοῦ,  
 πρὸς τὸ ἀρχεῦτον ἢ εἰκὼν ἔχει τὴν ὁμοιότητα.  
 Οὐκοῦν ἐστίν ἐν ἡμῖν παντὸς μὲν καλοῦ ἰδέα, πᾶσα  
 δὲ ἀρετὴ καὶ σοφία, καὶ πᾶν ὅτιπέρ ἐστι πρὸς τὸ  
 κρεῖττον νοούμενον. Ἐν δὲ τῶν πάντων καὶ τὸ ἐλευ-  
 θερον ἀνάγκης εἶναι, καὶ μὴ ὑπέξευχθαί τινι φυσικῇ  
 δυναστείᾳ· ἀλλ' αὐτεξούσιον πρὸς τὸ δοκοῦν ἔχειν  
 τὴν γνώμην. Ἀδέσποτον γάρ τι χρῆμα ἢ ἀρετὴ καὶ  
 ἐκούσιον, τὸ δὲ κατηναγκασμένον καὶ βεβιασμένον  
 ἀρετῆ εἶναι οὐ δύναται. Ἐν πᾶσι τοίνυν τῆς εἰκόνης  
 τοῦ πρωτοτύπου κάλλους τὸν χαρακτήρα φερούσης,  
 εἰ μὴ κατὰ τὴν διαφορὰν ἔχη, οὐκέτι· ἂν εἴη πάν-  
 τως ὁμοίωμα, ἀλλὰ ταῦτον ἐκεῖνο διὰ πάντων ἀνα-  
 δειχθήσεται, τὸ ἐν παντὶ ἀπαράλλακτον. Τίνα τοίνυν  
 αὐτοῦ τε τοῦ Θεοῦ, καὶ τοῦ πρὸς τὸ θεῖον ὁμοιω-  
 μένου τὴν διαφορὰν καθορώμεν; Ἐν τῷ, τὸ μὲν  
 ἀκτίστως εἶναι, τὸ δὲ διὰ κτίσεως ὑποστῆναι. Ἡ δὲ  
 τῆς τῆς αὐτῆς ἰδιότητος διαφορὰ πάλιν ἐτέρων ἰδιωμά-  
 των ἀκόλουθίαν ἐποίησε. Συνομολογεῖται γὰρ πάντῃ  
 τε καὶ πάντως, τὴν μὲν ἀκτιστον φύσιν καὶ ἄρε-  
 πτον εἶναι, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχειν, τὴν δὲ κτιστὴν  
 ἀδύνατον ἄνευ ἀλλοιώσεως συστῆναι. Αὐτὴ γὰρ ἢ ἐκ  
 τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πάροδος, κινήσις τίς ἐστι,  
 καὶ ἀλλοίωσις τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, κατὰ τὸ  
 θεῖον βούλημα μεβισταμένον. Καὶ ὡς περ τὸν ἐπὶ  
 τοῦ χαλκοῦ χαρακτήρα Καίσαρος εἰκόνα λέγει τὸ  
 Εὐαγγέλιον, δι' οὗ μαθητόμενον κατὰ μὲν τὸ πρό-  
 σχημα τὴν ὁμοίωσιν εἶναι τοῦ μεμορφωμένου πρὸς  
 Καίσαρα, ἐν δὲ τῷ ὑποκειμένῳ τὴν διαφορὰν ἔχειν·  
 οὕτω καὶ κατὰ τὸν παρόντα λόγον, ἀντὶ χαρακτήρων  
 τὰ ἐπιθεωρούμενα τῇ τε θεῇ φύσει καὶ τῇ ἀνθρω-  
 πίνῃ κατανοήσαντες, ἐν ὅς ἡ ὁμοίωσις ἐστίν, ἐν τῷ  
 ὑποκειμένῳ τὴν διαφορὰν ἐξευρίσκομεν, ἧτις ἐν τῷ  
 ἀκτίστῳ καὶ τῷ κτιστῷ καθοράται. Ἐπειδὴ τοίνυν  
 τὸ μὲν ὡσαύτως ἔχει, καὶ ἀεὶ, τὸ δὲ διὰ κτίσεως γε-  
 γενημένον ἀπ' ἀλλοιώσεως τοῦ εἶναι ἤρξαστο, καὶ  
 συγγενῶς πρὸς τὴν τῆς αὐτῆς ἔχει τροπήν· οὐδ'

<sup>79</sup> Mat. xii, 15.

τοῦτο δ' εἰδὼς τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, καθὼς ἄφησιν ἢ προφητεία, ἐπακολούθησας, μᾶλλον δὲ προκατανοήσας τῇ προγνωστικῇ δυνάμει, πρὸς ὃ τι ῥέπει κατὰ τὸ αὐτοκρατές τε καὶ αὐτεξούσιον τῆς ἀνθρώπινης προαιρέσεως ἢ κινήσεις, ἐπειδὴ τὸ ἐστόμενον εἶδεν, ἐπιτεχνάται· τῇ εἰκόνι τὴν περὶ τὸ ἄρβρον καὶ θῆλυ διαφορὰν, ἥτις οὐκ εἶται πρὸς τὸ θεῖον ἀρχέτυπον βλέπει, ἀλλὰ καθὼς εἴρηται, τῇ ἀλογωτέρᾳ προσφασίζεται φύσει. Τὴν δὲ αἰτίαν τῆς τοιαύτης ἐπιτεχνήσεως μόνον μὲν ἂν εἶδεῖν οἱ τῆς ἀληθείας αὐτόπται, καὶ ὑπερέται τοῦ λόγου. Ἡμεῖς δὲ, καθὼς ἐστὶ δυνατόν, διὰ στοχασμῶν τινῶν καὶ εἰκόνων φαντασθέντες τὴν ἀλήθειαν, τὸ ἐπὶ νοῦν ἔλθον οὐκ ἀποφαντικῶς ἐκτιθέμεθα, ἀλλ' ὡς ἐν γυμνασίᾳ εἶδει τοῖς εὐγνώμοσι τῶν ἀκρωμένων προσήσομεν. Τί τοίνυν ἐστίν, ὃ περὶ τούτων διανοήθημεν; Εἰπὼν ὁ λόγος ὅτι ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, τῷ ἀόριστῳ τῆς σημασίας ἅπαν ἐνδείκνυται τὸ ἀνθρώπινον. Οὐ γὰρ συνωνομάσθη τῷ κτίσματι· νοῦν ὁ Ἄδᾰμ, καθὼς ἐν τοῖς ἐφεξῆς ἢ ἱστορία φησὶν· ἀλλ' ὄνομα τῷ κτισθέντι ἀνθρώπῳ οὐχ ὁ τις, ἀλλ' ὁ καθόλου ἐστίν. Οὐκοῦν τῇ καθολικῇ τῆς φύσεως κλήσει τοιοῦτόν τι ὑπονοεῖν ἐναγόμεθα, ὅτι τῇ θεῖᾳ προγνώσει τε καὶ δυνάμει πᾶσα ἡ ἀνθρωπότης ἐν τῇ πρώτῃ κατασκευῇ περιεληπταί. Νῆρ γὰρ Θεῷ μηδὲν ἀόριστον ἐν τοῖς γεγενημένοις περὶ αὐτοῦ νομίζειν· ἀλλ' ἐκάστου τῶν ὄντων εἶναι τε πέρας καὶ μέτρον, τῇ τοῦ πεποιηκέντος σοφίᾳ περιμετρούμενον. Ὡστερ τοίνυν ὁ τις ἄνθρωπος τῷ κατὰ τὸ σῶμα ποσῷ περιείρηται, καὶ μέτρον αὐτῷ τῆς ὑποστάσεως ἢ ηλικιοῦς ἐστίν, ἢ συναρπαιζομένη τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ σώματος· τοῦτως οἶμαι καθάπερ ἐν ἐνὶ σώματι ὄλον τὸ τῆς ἀνθρωπότητος πλήρωμα τῇ προγνωστικῇ δυνάμει παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων περιγεθῆναι, καὶ τοῦτο διδάσκειν τὸν λόγον τὸν εἰπόντα, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Οὐ γὰρ ἐν μέρει τῆς φύσεως ἢ εἰκόνι, οὐδὲ ἐν τινι τῶν καθ' αὐτὴν θεωρουμένων ἢ χάρις· ἀλλ' ἐφ' ἅπαν τὸ γένος ἐπίσης ἢ τοιαύτῃ διήκει δυνάμει. Σημεῖον δὲ, ὅτι πᾶσιν ὡσαύτως ὁ νοῦς ἐγκαθίδρυται· πάντας τοῦ διανοεῖσθαι καὶ προβολεῖν τὴν δύναμιν ἔχουσι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, δι' ὧν ἡ θεῖα φύσις ἐν τῷ κατ' αὐτὴν γαγονῶτι ἀπεικονίζεται. Ὁμοίως ἔχει ὃ τε τῇ πρώτῃ τοῦ κόσμου κατασκευῇ συναρπαιχθεὶς ἄνθρωπος, καὶ ὁ κατὰ τὴν τοῦ παντὸς συντέλειαν γενησόμενος, ἐπίσης ἐφ' ἑαυτῶν φέρουσι τὴν θεῖαν εἰκόνα. Διὰ τοῦτο εἰς ἄνθρωπος κτιστομασθῆ τὸ πᾶν, ὅτι τῇ δυνάμει τοῦ Θεοῦ οὕτε τι παρήχηκεν, οὕτε μέλλει, ἀλλὰ καὶ τὸ προσδοκώμενον ἐπίσης τῷ παρόντι τῇ περιεκτικῇ τοῦ παντὸς ἐνεργείᾳ περικρατεῖται. Πᾶσα τοίνυν ἢ φύσις ἢ ἀπὸ τῶν πρώτων μέχρι τῶν ἐσχάτων διήκουσα, μία τις τοῦ ὄντος ἐστὶν εἰκόνα· ἢ δὲ πρὸς τὸ ἄρβρον καὶ θῆλυ τοῦ γένους διαφορὰ προσκατασκευάσθη τελευταίον τῷ πλάσματι, διὰ τὴν αἰτίαν, ὡς οἶμαι, ταύτην.

est homini peculiariter, sed facultas illa ad genus universum æqualiter pertinet. Quod ita esse, hoc etiam argumento est, quod mens pariter in omnibus habitat: omnes cogitandi, deque futuris consultandi facultate, cæterisque rebus omnibus, per quas res divina natura in imagine sua exprimitur, præditi sunt. Nihil inter hominem creatum in prima

similitudinem rei conformata ad effigiem Cæsaris, cum non dubium in materia subjecta discrimen esset: sic etiam hac in disputatione, si pro notis ea quæ in natura divina et humana sunt, in quibus similitudo consistit, considerabimus: esse magnam in rebus subjectis diversitatem deprehendemus, quam perspicue est in eo animadvertere, quod creatum et increatum plurimum inter se differunt. Quamobrem cum quod increatum est, semper idem existat: creatum vero per vicissitudinem quamdam esse cæperit, et mutationi prorsus adine sit, idcirco is qui secundum vatem res omnes ante ipsarum ortum cognitas habet, cum rerum ordinî insisteret, vel potius divina sua prospiciendi futuros events facultate præcepisset, quam in partem motus electionis humana: pro arbitrii voluntatisque suæ libertate inclinaret: imaginem creatam in masculum et feminam divisit. Hæc divisio non ad Dei princeps illud exemplum facta esse putari debet, sed quemadmodum est antehac indicatum, cognationem habet eam natura rationis experte. Causam quidem hujus discretionis sexus soli haud dubie intelligunt illi, qui veritatis oculati testes sunt, et harum rerum nobis memoriam litteris proditam tradiderunt. Nos vero pro virili nostra per conjecturas et simulacra quedam veritatem informantes, quod nobis ad animum accidit exponimus, non illud quidem ut verum asserentes, sed subjicientes in gratiam auditorum, benigne hæc quasi exercitii causa in medium allata interpretantium. Quid igitur de his in mentem nobis venit? hoc nimirum: Cum dicitur, Deum creasse hominem, per indefinitam vocabuli hominis notationem, naturam humanam universam intelligi. Nam creatum hoc, quod ad Dei factum imaginem traditur, non hic Adami nomen adjectum habet, sicut in historicæ narrationibus sequentibus: sed nomen hominis creati universi positum est, non ut de individuo. Idcirco per hanc hominis appellationem, qua totum genus universe comprehenditur, ejus admonemur: quod providentia potestasque Dei totam hominum naturam in prima illa creatione complexa sit. In rebus enim a Deo factis nihil esse putandum est, quod sit ipsi infinitum: cum omnia quæ existunt, finem quemdam et numerum habeant, conditoris sapientia constitutum. Quemadmodum igitur homo (intelligo autem individuum quoddam) corporis magnitudinem finitam habet, substantiamque ipsius quantitate metimur, quæ corporis superficie continetur: sic arbitror initio rerum uno corpore totam naturam humanam Deum potestate sua, qua euncta prævidet, complexum esse, idque adeo verbis hæc tradit: « Fecit Deus hominem, et ad Dei imaginem eum fecit. » Non enim imago et gratia benigni Dei vel parti nature, vel uni alieni concessa

sectur, cum jam omnia consummata erunt, interest. Aequali enim ratione imaginem Dei uterque gestat. Propterea unius hominis nomine ipsa generis universitas comprehensa fuit, quando potestati divinae nihil est vel praeteritum, vel futurum. Quia et ea quae expectantur, non aliter atque si jam praesentia forent, sua in potestate, qua universa complectitur, habet. Est igitur tota natura hominum a primis ad extremos usque, una eademque veri Dei imago. Sexus autem masculi femineique discrimen in homine jam creato de causa, ut ego quidem existimo, hujusmodi quadam adjectum fuit.

## CAPUT XVII.

A

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΖ΄.

*Quid respondendum dubitantibus, quomodo animi orituri fuissent si homines illi principes nulla se peccati labe polluissent: quando primum post hanc iniquationem operam procreationi sobolis hominem dedisse videmus.*

Præius vero quam id perscrutemur, forte rectius fecerimus, si quiddam, quod ab adversariis objicitur, explicemus. Aiunt enim, ante peccatum nullam neque procreationis, neque parturiginis, ac ne appetitus quidem in homine ad procreandum mentionem fieri. Postquam autem homines primi peccassent, deque paradiso ejecti essent, ac feminae poena dolorum in partu esset imposita, tum scilicet ad id progressum esse Adamum, ut consuetudine conjugis ad procreationem uti inciperet. Si igitur, iniqui ut, neque ad nuptias, neque procreationem, neque partum in paradiso perventum est, necessarium est hoc quoque sequatur, animorum multitudinem nullam fuisse futuram, nisi donum illud immortalitatis in mortalitatem commutatum esset, ac per conjugium excitata posteritas pro migrantibus de hac vita substitueret alios, et hae ratione naturam conservaret. Adeoque peccatum quodam modo hominum vitæ etiam bono esse videri posse. Nam genus humanum supra duorum numerum, qui primi existere, auctum non fuisset: nisi mortis metus naturam, ut de successione perpetua cogitaret, permovisset. Equidem hae etiam in parte statuo veritatem, quæcumque tandem sit, iis solis notam et perspectam esse, qui non aliter atque Paulus paradisi mysteriis initiati sunt, quæ enarrando fas non est exprimere. Nostra sane hæc est responsio: Cum Sadducei doctrinæ de mortuorum resurrectione adversarentur, et nuptæ illius cum multis, adeoque septem fratribus mulieris mentionem ad conciliandam fidem disciplinae suæ facerent, et æquis horum eam a resurrectione habiturus esset quarerent, ita respondet Dominus, ut et illos castiget, ac vitæ, quam in resurrectione apiscemur, mysterium hominibus deinceps universis explanet. « In resurrectione, » ait, « neque nuptias contrahent, neque ad nuptum tradentur<sup>65</sup>: » quippe cum amplius mori nequeant. Sunt enim patres angelis, et Dei filii, ubi jam resurreverint. At vero resurrectionis donum nihil aliud nobis pollicetur, quam lapsorum in integrum restitutionem. Nam ea gratia, quam expectamus, reditus erit ad vitam primam, qua homo de paradiso ejectus in eandem reducetur. Quamobrem si vita restituito-

*Τὴ χρῆ. λέγειν πρὸς τοὺς ἐπαποροῦντας, εἰ μετὰ τὴν ἀμαρτίαν ἢ παιδοποιεῖται, πῶς ἂν ἐγένοντο αὐτῶν υἱοὶ, εἰ ἀναμάρτητοι διέμειναν οἱ ἐξ ἀρχῆς ἄνθρωποι.*

Μᾶλλον δὲ, πρὶν τὸ προκείμενον διερευνησθαι, κρείττον ἴσως τοῦ προφερομένου παρὰ τῶν μαχομένων ἡμῶν ἐπιζητησθαι τὴν λύσιν. Λέγουσι γὰρ πρὸς τῆς ἀμαρτίας μήτε τόκον ἱστορεῖσθαι, μήτε ὄδῶνα, μήτε τὴν πρὸς παιδοποιεῖταιν ὁρμήν· ἀποικισθέντων δὲ τοῦ παραδείσου μετὰ τὴν ἀμαρτίαν, καὶ τῆς γυναικὸς τῆ τιμωρίᾳ τῶν ὄδῶνων κατακραθείσης, οὕτως ἐλθεῖν τὸν Ἀδάμ εἰς τὸ γυνῶνα γαμικῶς τὴν ὁμοζυγον, καὶ τότε τῆς παιδοποιεῖταις τὴν ἀρχὴν γενέσθαι. Εἰ οὖν γάμος ἐν τῇ παραδείσῳ οὐκ ἦν, οὕτε ὄδῶς, οὕτε τόκος, ἀνάγκην εἶναι φασιν ἐκ τοῦ ἀκολούθου λογίζεσθαι, μὴ ἂν ἐν πληθει γενέσθαι τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς, εἰ μὴ πρὸς τὸ θνητὸν ἢ τῆς ἀθανασίας χάρις μετέπεσε, καὶ ὁ γάμος διὰ τῶν ἐπιγινωμένων συνετήρει τὴν φύσιν, ἀντὶ τῶν ὑπεξίθλων τοὺς ἐξ αὐτῶν ἀντεισάγων, ὥστε λυσιτελεῖσθαι ὀρθοπνευστικῶς, τὴν ἀμαρτίαν ἐπεισελθοῦσαν τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων. Ἐμεινε γὰρ ἂν ἐν τῇ τῶν πρωτοπλάστων δουδί τὸ ἀνθρώπινον γένος, μὴ τοῦ κατὰ τὸν θάνατον φόβου πρὸς διαδοχὴν τὴν φύσιν ἀνακινήσαντος. Ἄλλ' ἐν τούτοις πάλιν ὁ μὴν ἀληθὴς λόγος, ὅστις ποτὲ ὦν τυγχάνει, μόνους ἂν εἴη δῆλος τοῖς κατὰ Παῦλον τὰ τοῦ παραδείσου μυσθεῖσιν ἀπόρρητα. Ὁ δὲ ἡμέτερος τοιοῦτός ἐστιν· Ἀντιλεγόντων ποτὲ τῶν Σαδδουκαίων τῷ κατὰ τὴν ἀνάστασιν λόγῳ, καὶ τὴν πολυγάμον ἐκείνην γυναῖκα, τὴν τοῖς ἐπὶ τὰ γενωμένῃν ἀδελφοῖς, εἰς σύστασιν τοῦ καθ' ἑαυτοὺς ὄγκματος προφερόντων, εἶτα τίνος μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἔσται πυνθανομένου, ἀποκρίνεται πρὸς τὸν λόγον ὁ Κύριος, οὐ μόνον τοὺς Σαδδουκαίους παιδεύων, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς μετὰ ταῦτα τῆς ἐν τῇ ἀναστάσει ζωῆς φανερῶν τὸ μυστήριον. « Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει, φησὶν, οὕτε γαμοῦσιν, οὕτε γαμίζονται· οὕτε γὰρ ἀποθανεῖν ἐτι δύναται· ἰσάγγελοι γὰρ εἰσι, καὶ υἱοὶ Θεοῦ εἰσι, τῆς ἀναστάσεως υἱοὶ ὄντες. Ἢ δὲ τῆς ἀναστάσεως χάρις οὐδὲν ἕτερον ἡμῶν ἐπαγγέλλεται, ἢ τὴν εἰς τὸ ἀρχαῖον τῶν πεπτωκότων ἀποκατάστασιν. Ἐπάνοδος γὰρ εἶς ἐστιν ἐπὶ τὴν πρώτην ζωὴν ἢ προσδοκιωμένη χάρις, τὴν ἀποβληθέντα τοῦ παραδείσου πάλιν εἰς αὐτὸν ἐπανάγουσα. Εἰ τούτων ἢ τῶν ἀποκαθισταμένων ζωὴ πρὸς τὴν τῶν ἀγγέλων οἰκειῶς ἔχει, δηλονότι ὁ πρὸς τῆς παραβάσεως βίος ἀγγελικὸς τις ἦν· διὸ καὶ ἡ πρὸς τὸ ἀρχαῖον τῆς ζωῆς ἡμῶν ἐπάνοδος τοῖς ἀγγέλαις ὁμοίωται. Ἄλλὰ μὴν, καθὼς εἴρηται, γάμου

<sup>65</sup> Matth. xii, 50; Marc. xii, 25; Luc. x, 53.

παρ' αὐτοῖς οὐκ ὄντος, ἐν μυριάτιν ἀπειροῖς αἰ στρα-  
 τιαὶ τῶν ἀγγέλων εἰσὶν· οὕτω γὰρ ἐν ταῖς ὀπτασίαις  
 ὁ Δανιὴλ διηγήσατο. Οὐκοῦν κατὰ τὴν αὐτὴν τρόπον,  
 εἴπερ μηδὲμία παρατροπή τε καὶ ἐκστασις ἀπὸ τῆς  
 ἀγγελικῆς ὁμοιότητος ἐξ ἀμαρτίας ἡμῶν ἐγένετο, οὐκ  
 ἂν οὐδὲ ἡμεῖς τοῦ γάμου πρὸς τὴν πληθυσμὸν ἐδεί-  
 θημεν. Ἄλλ' ὅστις ἐστὶν ἐν τῇ φύσει τῶν ἀγγέλων  
 τοῦ πλεονασμοῦ τρόπος, ἀβρόχτος μὲν καὶ ἀνεπινόη-  
 τος στοχασμοῖς ἀνθρώπινους, πλην ἀλλὰ πάντως ἐστὶν  
 οὗτος ἂν καὶ ἐπὶ τῶν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους ἡλατ-  
 τωμένων ἀνθρώπων ἐνηργήσεν, εἰς τὸ ὠρισμένον ὑπὸ  
 τῆς βουλῆς τοῦ πεποιηκότος μέτρον τὸ ἀνθρώπινον  
 αἴσιον. Εἰ δὲ στενοχωρεῖται τις ἐπιζητῶν τὴν τῆς  
 γενέσεως τῶν ἀνθρώπων τρόπον, εἰ μὴ προσδεξῆθῃ  
 τῆς διὰ τοῦ γάμου συνεργίας ὁ ἀνθρώπος, ἀντερωτή-  
 σμεν καὶ ἡμεῖς τὴν τῆς ἀγγελικῆς ὑποστάσεως τρό-  
 πον, πῶς ἐν ἀπειροῖς μυριάτιν ἐκείνοι, καὶ μία οὐ-  
 σία ὄντες, καὶ ἐν πολλοῖς ἀριθμούμενοι.

valuisse, donec ad numerum consilio Creatoris  
 angustum redigatur intelligentia, ut ex nobis scire velit, ex quo tandem modo homines orituri fuissent, si conjugii adiumento non eguissent: eum vicissim rogabimus, quomodo angeli sint orti, quoque pacto eum ad infinita prope millia sint diffusi, et una natura et multi esse numero possint.

Τοῦτο γὰρ προσφόρως ἀποκρισόμεθα τῷ προσφέροντι,  
 Πῶς ἂν ἦν δίχα τοῦ γάμου ὁ ἀνθρώπος; εἰπόντες, ὅτι κα-  
 θὼς εἰσι γάμου πρὸς οἱ ἄγγελοι· τὸ γὰρ ὁμοιονέκειναι  
 τὸν ἀνθρώπον εἶναι πρὸς τῆς παραβάσεως, θεϊκῶς  
 ἢ εἰς ἐκεῖνο πάλιν ἀποκατάστασις. Τούτων οὖν ἡμῶν  
 οὕτω διευκρινηθέντων, ἐπανιτέον ἐπὶ τὸν πρότερον  
 λόγον· πῶς μετὰ τὴν κατασκευὴν τῆς εἰκόνας, τὴν  
 κατὰ τὸ ἄβρον καὶ θῆλυ διαφορὰν ὁ Θεὸς ἐπιτεργᾶται  
 τῷ πλάσματι. Πρὸς τοῦτο γὰρ φημι χρησίμους εἶναι  
 τὸ προδητυμένον ἡμῶν θεώρημα. Ὁ γὰρ τὰ πάντα  
 παραγαγὼν εἰς τὸ εἶναι, καὶ ὅλον ἐν τῷ ἰδίῳ θελή-  
 ματι τὸν ἀνθρώπον πρὸς τὴν θεῖαν εἰκόνα διαμορφώ-  
 σας, οὐ ταῖς κατ' ὀλίγον προσθήκαις τῶν ἐπιγινόμε-  
 νων ἀνέμενεν ἰδεῖν ἐπὶ τὸ ἴδιον πλήρωμα τὸν ἀριθμὸν  
 τῶν ψυχῶν τελειούμενον· ἀλλ' ἀθρόως αὐτῷ πληρώ-  
 ματι· πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν διὰ τῆς προγνω-  
 στικῆς ἐνεργείας κατανοήσας, καὶ τῇ ὑψηλῇ τε καὶ  
 ἱσαγγέλω λήξει τιμήσας, ἐπειδὴ προεῖδε τῇ ὀρατικῇ  
 δυνάμει μὴ εὐθύποροῦσαν πρὸς τὸ καλὸν τὴν προαι-  
 ρεσιν, καὶ διὰ τοῦτο τῆς ἀγγελικῆς ζωῆς ἀποπίπτου-  
 σαν· ὡς ἂν μὴ κολοθωθεῖν τὸ τῶν ψυχῶν τῶν ἀνθρω-  
 πίνων πλήθος, ἐκπεσὼν ἐκεῖνου τοῦ τρόπου, καθ' ὃν  
 οἱ ἄγγελοι πρὸς τὸ πλήθος ἠῤῥήθησαν· διὰ τοῦτο τὴν  
 κατ' ἀλλήλων τοῖς εἰς ἀμαρτίαν καταλήθησασιν τῆς  
 αὐξήσεως ἐπίνοιαν ἐγκατασκευάζει τῇ φύσει, ἀντὶ  
 τῆς ἀγγελικῆς μεγαλοφυΐας τὸν κτηνώδη τε καὶ ἄλο-  
 γον τῆς ἐξ ἀλλήλων διαδοχῆς τρόπον ἐμφυτεύσας τῇ  
 ἀνθρωπότητι. Ἐντεῦθεν μοι δοκεῖ καὶ ὁ μέγας Δα-  
 βὶδ κατακλιθεῖς μενεος τοῦ ἀνθρώπου τὴν ἀβλήθησα,  
 τοιοῦτοις λόγοις καταθρηνηθῆται τὴν φύσιν· ὅτι· Ἄνθρω-  
 πος ἐν τιμῇ ὣν οὐ συνήξει· ἢ τιμὴν λέγων, τὴν πρὸς  
 τοῦς ἀγγέλους ὁμοιότητα. Διὰ τοῦτο, φησὶ, παρασυ-  
 εβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὁμοιωθῆ  
 αὐτοῖς. Ὅντως γὰρ κτηνώδης ἐγένετο ὁ τὴν βούλησιν

rum ei similis erit, qua fruuntur angeli: nimirum  
 et hominis ante lapsum vita angelorum. fuit vite  
 consentanea, eaque haud dubie ob causam vite  
 nostrae in integrum restitutio comparatione ad an-  
 gelos facta declaratur. Enimvero quanquam inter  
 angelos nulla sit propagatio, quemadmodum est  
 indicatum, tamen eorum copiae numero quaedam  
 infinita sunt. Sic enim suis illis in visis Danielus  
 commemorat. Idcirco si propter peccatum de statu  
 et conditione, qua pares angelis eramus, non exci-  
 dissemus, ne nobis quidem conjugio ad generis  
 nostri amplificationem opus fuisset. Nam quaeun-  
 que tandem incrementi angelica in natura fuit ratio,  
 quam dicendo exponere, vel cogitando intelligere  
 per quasdam conjecturas humanas non fas est,  
 nisi quod omnino aliquam fuisse necessario statu-  
 endum est: eadem igitur ratio in humano etiam  
 genere, quod prope ab angelis abest, propagando  
 definitum perventum esset. Quod si cujus hic in  
 angustum redigatur intelligentia, ut ex nobis scire velit, ex quo tandem modo homines orituri fuissent, si conjugii adiumento non eguissent: eum vicissim rogabimus, quomodo angeli sint orti, quoque pacto eum ad infinita prope millia sint diffusi, et una natura et multi esse numero possint.

Hoc enim aptissime respondebimus roganti, qui  
 esse homo sine conjugio potuisset: si dicamus in  
 nobis hoc fieri perinde potuisse, atque in angelis,  
 qui et ipsi conjugio non utuntur. Angelis autem  
 consentaneam hominis naturam ante lapsum fuisse,  
 de hoc patet, quod et in integrum restituta, consi-  
 milis eisdem erit. His ad hunc modum investigatis,  
 ad id unde digressi sumus, revertamur: quam-  
 obrem videlicet Deus, cum imaginem sui condidisset,  
 sexus masculi femineique discrimen addiderit.  
 Equidem ad explicationem hujus questionis utile  
 fore existimo, quod paulo ante considerando quasi  
 conclusimus, Deum, qui creat omnia, deque animi  
 sui sententia hominem totum ad imaginem divinam  
 conformavit, noluisse animorum numerum ita  
 compleri, ut nunc his nunc illis in lucem posteris  
 editis adaugeretur, sed cum eodem momento, quo  
 naturam humanam condidit, eam universam et  
 integram facultate sua futura prospiciente intue-  
 retur, excelsoque in dignitatis gradu, et qui  
 angelorum conditioni par esset, collocaret: animad-  
 vertisse vi divina, liberam hominis in eligendo  
 voluntatem non (uti debebat) virtutis viam ingredi.  
 Itaque ubi de beato vite angelicæ statu exorbitas-  
 set, ne humanorum animorum natio sine incre-  
 mento esset, amisso propagationis modo, quo  
 angelorum erant auctae copiae, rationem quamdam  
 invenit, qua genus humanum amplificaretur,  
 consentaneam naturæ nostræ, qui in vitium pro-  
 lapsi eramus. Nam pro præstante illo angelicæ  
 naturæ modo alium quemdam nobis concessit, ut  
 brutorum rationisque expertium animalium more  
 nosmet propagando perpetuarem. Hanc ob cau-  
 sam magnus ille Davidus<sup>61</sup>, hominismiseriam his

<sup>61</sup> Psal. XLVIII, 21.

mihī verbis deplorassee videtur : « Homo cum esset in dignitate, animum non advertit : » nimirum per dignitatis statum intellexit, angelis hominem conditione parē fuisse, subjicit autem : Idcirco brutis est animantibus comparatus, et iisdem effectus similis. Profecto enim obbrutuit, postquam more brutorum propagari cōepit, degenerante ipsius præstantia, seque demittente ad naturæ crassioris conditionem.

## CAPUT XVIII.

*Perturbationes in nobis animi, alienas a ratione, ex hac cum brutorum natura cognatione oriri.*

Nam equidem existimo, de hac ipsa origine perturbationes animi omnes et singulas, tanquam fonte scaturientes, in hominis naturam redundare. Atque hoc recte ita statui, argumento est, quod perturbationes ipsæ, quæ pariter et in nobis et in brutis existunt, cognatæ quodam modo sunt. Non enim certe fas est dicere, originem perturbationum quibus afficimur, ad humanam naturam esse referendam, cum ea sit ad Dei simulacrum conformata ; sed quia prius hoc in mundo bruta exstiterunt, cum quibus nihil est homini (quem admodum expositum est) commune, modus videlicet ortus : idcirco et alia quædam brutorum naturæ ac hominum communia esse cœperunt. Neque enim homo Dei refert imaginem, qua iracundia præditus est ; neque voluptas præstantissimæ naturæ nota putari debet, sicut et timiditas, et audacia, et majorum cupiditas, et odium status deterioris, cæteraque his consimilia longe a divino illo characterē absunt. Quapropter hæc accepta de brutis, hominis usurpare natura cōepit. Quibus enim rebus vita brutorum ad se conservandum munita est, hæc res ad hominis vitam translatae, sunt hæc ipsæ de quibus loquimur, animi sive perturbationes, sive affectiones. Iracundia belluas crudiores tænetur ab interitu : fecundas voluptatis appetitus, imbelles trepidatio : quæ a robustioribus se tueri nequeunt, metus : grandes sustentat ingluvies. Contraque, si quo potiri quod volupe sit nequeant, id dolorem in eis excitat. Hæc omnia et his alia consimilia quædam unâ cum procreatione bruta hominis officium occupaverunt. Licet autem mihi hoc loco de sculptorum præstantium more, hominis imaginem vi orationis exprimere. Quemadmodum enim videre est quasdam effigies, in quibus duplex est expressa forma, fingentibus has artificibus magno studio, atque uni capiti geminas vultuum formas insculpentibus, ut eas spectatores quodam cum stupore intueantur, sic mihi et in homine duplex esse similitudo videtur, quarum altera longe ab altera dissideat. Divinum enim mentis donum quod attinet, pulchritudinem hæc eam, quæ in Deo est, refert ; cæterum qua cupiditates ei quædam insunt, ortæ ex animi morbis, etiam naturæ brutæ cognatione tenetur. Itaque nonnunquam et ipsa ratio sic obbrutescit, ut ab affectione erga brutam partem vieta, quod est in homine præstantissimum, vi deterioris obruat. Nam si quis eo mentis facultatem pertrahit, ut rationem servire morbis animi cogat : næ tum

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΙΙ.

*Ὅτι τὰ ἄλογα ἐν ἡμῶν πάθῃ ἐκ τῆς πρὸς τὴν ἄλογον φύσιν συγγενείας τὰς ἀφορμὰς ἔχει.*

Οἶμαι γὰρ ἐκ τῆς ἀρχῆς ταύτης καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάθη, οἷον ἐκ τινος πηγῆς συνδοθέντα πλημμυρεῖν ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ. Τακμήριον δὲ τῶν λόγων, ἢ τῶν παθημάτων συγγένεια, κατὰ τὸ ἴσον ἡμῖν τε καὶ τοῖς ἀλόγοις ἐμφανισμένη. Οὐ γὰρ ὅθι θέμις τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, τῇ κατὰ τὸ θεῖον εἶδος μεμορφωμένῃ, τῆς ἐμπροσθεν διαθέσεως προσμαρτυρεῖν τὰς πρώτας ἀρχάς. Ἄλλ' ἐπειδὴ προεισῆλθεν εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἢ τῶν ἀλόγων ζωῇ, ἔσχε δὲ τι διὰ τὴν εἰρημένῃν αἰτίαν τῆς ἐκεῖθεν φύσεως καὶ ὁ ἄνθρωπος, τὸ κατὰ τὴν γένεσιν λέγω, συμμετέσχε διὰ τοῦτου καὶ τῶν λοιπῶν τῶν ἐν ἐκείνῃ θεωρουμένων τῇ φύσει. Οὐ γὰρ κατὰ τὸν θυμὸν ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου ἢ πρὸς τὸ θεῖον ὁμοιωσις, οὕτε διὰ τῆς ἡδονῆς ἢ ὑπερέχουσα χαρακτηρίζεται φύσις, δειλία τε καὶ θράσος, καὶ ἢ τοῦ πλείονος ἔφεσις, καὶ τὸ πρὸς τὸ ἐλαττωθεῖν μίσος, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα πόρρω τοῦ θεοπροποῦς χαρακτηρῆρός ἐστι. Ταῦτα τοίνυν ἐκ τοῦ ἀλόγου μέρους ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει πρὸς ἐαυτὴν ἐφειλικύσατο. Οἷς γὰρ ἢ ἄλογος ζωῇ πρὸς συντήρησιν ἐαυτῆς ἡσφαλισθη, ταῦτα πρὸς τὸν ἀνθρώπινον μετενεχθέντα βίον, πάθη ἐγένετο. Θυμῷ μὲν γὰρ συντηρεῖται τὰ ὠμοδόρα · φιληδονία δὲ τὰ πολυγονοῦντα τῶν ζώων σώζει · τὸν ἀνάκτιν ἢ δειλία, καὶ τὸν εὐάλωτον τοῖς ἰσχυροτέροις ὁ φόβος, τὸν δὲ πολυτάκτον ἢ λαίμαργία. Καὶ τὸ διαμαρτεῖν οὐτινοσοῦν τῶν καθ' ἡδονῆν, λύπης ὑπόθεσις ἐν τοῖς ἀλόγοις ἐστὶ. Ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα διὰ τῆς κτηνώδους γενέσεως συνεισῆλθε τῇ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῇ. Καὶ μοι συγκεχωρήσθω κατὰ τινα πλαστικὴν θαυμαστοπέταν διαγράψαι τῷ λόγῳ τὴν ἀνθρωπίνην εἰκόνα. Καθάπερ γὰρ ἐστὶν ἰδεῖν ἐν τοῖς πλάσμασι τὰς διγλύφους μορφάς, ἃς μηχανῶνται πρὸς ἐκπλήξιν τῶν ἐντυγχανόντων οἱ τὰ τοιαῦτα φιλοτεχνούντες, μᾶλλον κεφαλῇ δύο μορφάς προσώπων ὑποχαράσσοντες · οὕτω μοι δοκεῖ διπλὴν φέρειν ὁ ἄνθρωπος πρὸς τὰ ἐναντία τὴν ὁμοιωτήτα · τῷ μὲν θεοειδεῖ τῆς διανοίας πρὸς τὸ θεῖον κάλλος μεμορφωμένος, ταῖς δὲ κατὰ πάθος ἐγγινόμεναις ὀρμαῖς πρὸς τὸ κτηνώδες φέρων τὴν οἰκειότητα. Πολλὰκις δὲ καὶ ὁ λόγος ἀποκτηνοῦται διὰ τῆς πρὸς τὸ ἄλογον ῥοπῆς τε καὶ διαθέσεως, συγκαλύπτων τὸ χρεῖστον τῷ χείρονι. Ἐπειδὴν γὰρ τις πρὸς ταῦτα τὴν διανοητικὴν ἐνέργειαν καθελκύσῃ, καὶ ὑπέρθετην γενέσθαι τῶν παθῶν τὸν λογισμὸν ἐκδιέσχηται, παρατροπῆ τις γίνεται τοῦ ἀγαθοῦ χαρακτηρῆρος πρὸς τὴν ἄλογον εἰκόνα, πάσης πρὸς τοῦτο μεταχαρασσομένης τῆς φύσεως, καθάπερ γεωργούντος τοῦ λογισμοῦ τὰς τῶν παθημάτων ἀρχάς, καὶ δι' ὀλίγων εἰς πλήθος ἐπαύξοντος. Τὴν γὰρ παρ' ἐαυτοῦ συνεργίαν χρήσας τῷ πάθει, πολύχρον καὶ ἄμφικατῆ τὴν τῶν ἀποτύπων

γένεσιν ἀπειργάσαστο. Οὕτως ἡ φιληδονία τὴν μὲν Ἀ ἀρχὴν ἔσχεν ἐκ τῆς πρὸς τὸ ἄλογον ὁμοιώσεως, ἀλλ' ἐν τοῖς ἀνθρωπίνοις πλημμελήμασι προσηυξήθη, τὸσαύτας διαφορὰς τῶν κατὰ τὴν ἡδονὴν ἀμαρτανομένων γεννήσασα, ὅσας ἐν τοῖς ἀλόγοις οὐκ ἔστιν εὑρεῖν. Οὕτως ἡ πρὸς τὴν θυμὸν διανάστασις συγγενῆς μὲν ἔστι τῇ τῶν ἀλόγων ὀρμῇ, αὔξεται δὲ τῇ τῶν λογισμῶν συμμαχίᾳ. Ἐκείθεν γὰρ ἡ μῆνις, ὁ φθόνος, τὸ ψεῦδος, ἡ ἐπιβουλὴ, ἡ ὑπόκρισις.

libus ratione carentibus tot voluptatum formæ hominum scelestæ libido excogitavit. Sic et animi alline cupiditati brutorum : verum multo maxime diuturna irati animi acerbitas, invidia, mendacium, insidiæ, simulatio.

Ταῦτα πάντα τῆς πονηρίας τοῦ νοῦ γεωργίας ἔστιν. Εἰ γὰρ γυμνωθεῖ τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας τὸ πάθος, ὠκύμορός τις καὶ ἄστος ὁ θυμὸς καταλείπεται, πομφόλυγος δίκην ὁμοῦ τε γινόμενος, καὶ εὐθύς ἀπολλύμενος. Οὕτως ἡ τῶν σῶν λαίμαργία τὴν πλεονεξίαν εἰσήνεγκε, καὶ τὸ τοῦ ἔππου γαῦρον γέγονε τῆς ὑπερηφανίας ἀρχή· καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάντα τῆς κτηνώδους ἀλογίας ἀφορμηθέντα, διὰ τῆς πονηρίας τοῦ νοῦ χρήσεως κακία ἐγένετο, ὥσπερ οὖν καὶ τὸ ἔμπαινον, εἴπερ ὁ λογισμὸς τῶν τοιοῦτων κινήματων ἀντιμεταλλάξῃ τὸ κράτος, εἰς ἀρετῆς εἶδος ἕκαστον τούτων ἀντιμεθίσταται. Ποιεῖ γὰρ ὁ μὲν θυμὸς τὴν ἀνδρίαν, τὸ δὲ δειλὸν τὴν ἀσφάλειαν, καὶ ὁ φθόνος τὴν εὐπέθειαν, τὸ μῖσος δὲ τὴν τῆς κακίας ἀποστροφὴν, ἡ δὲ ἀγαπητικὴ δύναμις τὴν πρὸς τὸ ἀληθῶς καλὸν ἐπιθυμίαν. Τὸ δὲ γαῦρον τοῦ ἦθους ὑπεραίρει τῶν παθημάτων, καὶ ἀδούλωτον ὑπὸ τοῦ κακοῦ διαφυλάσσει τὸ φρόνημα. Ἐπαινεῖ δὲ τὸ τοιοῦτον τῆς ἐπάρεσως εἶδος καὶ ὁ μέγας Ἀπόστολος, συνεχῶς ἐγκλεισόμενος τὰ ἄνω φρονεῖν. Καὶ οὕτως ἔστιν εὑρεῖν, ὅτι πᾶν τὸ τοιοῦτον κίνημα τῷ ὑψηλῷ τῆς διανοίας συνεπαυρόμενον, τῷ κατὰ τὴν θέαν εἰκόνα κάλλει συσχηματίζεται. Ἀλλ' ἐπειδὴ βαρεῖά τις ἔστι καὶ κατωφερῆς ἡ τῆς ἀμαρτίας ῥοπή, πλεῖον τὸ ἕτερον γίνεται· μᾶλλον γὰρ τῷ βάρει τῆς ἀλόγου φύσεως συγκατασπᾶται τὸ ἡγεμονικὸν τῆς ψυχῆς, ἥπερ τῷ ὑψί τῆς διανοίας τὸ βαρὺ τε καὶ χροῖκόν ἀνυψοῦται. Διὰ τοῦτο πολλάκις ἀγνοεῖσθαι ποιεῖ τὸ θεῖον ὄρωρον ἡ περὶ ἡμᾶς ἀθλιότης, οἷον προσωπεῖον εἶδεχθῆς τῷ κατὰ τὴν εἰκόνα κάλλει τὰ πάθη τῆς σαρκὸς ἐπιπλάσσοι. Οὐκοῦν συγγνωστοί πῶς εἰσιν οἱ πρὸς τὰ τοιαῦτα βλέποντες, εἴτα τὴν θέαν μορφήν ἐν τούτοις εἶναι οὐκ εὐχερῶς συντιθέμενοι. Ἀλλὰ διὰ τῶν κατωρθωκότων τὴν βίον, ἔξεσι τὴν θέαν ἐν τοῖς ἀνθρώποις εἰκόνα βλέπειν. Εἰ γὰρ ἐμπαθῆς τις καὶ σάρκινος ὢν ἀπιστεῖσθαι ποιεῖ τὸν ἀνθρώπων ὡς θεῖον κάλλει κεκοσμημένον· ὁ ὑψηλὸς πάντως τὴν ἀρετὴν καὶ καθαρεύων ἐκ μολυσμάτων βεβαιώσει σοι τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ὑπόληψιν. Οἷον κρεῖττον γὰρ ἐν ὑποδείγματι δεῖξαι τὸν λόγον· ἀπῆλειψε τῷ τῆς πονηρίας μολύσματι τὸ τῆς φύσεως κάλλος τις τῶν ἐπὶ κακίᾳ γνωρίμων, Ἰερονίας τυχόν, ἢ εἰ τις ἕτερος ἐπὶ κακῷ μνημονεύεται· ἀλλ' ἐν Μωϋσῇ καὶ τοῖς κατ' ἐκείνον καθαρὰ διεφυλάχθη ἡ

universa natura in aliam quasi figuram redacta, eximie formæ in imaginem brutam fit commutatio, ratione morbos illos ipsos excolente, ac brevi de paucis magnam eorum copiam efficiente. Omnem enim operam suam eis quasi locans, facit ut ampla quadam rerum absurdarum ac densa materies exoriat. Sic cum voluptatis studium ex similitudine, qua bruta referimus, profectum in nobis sit : adeo tamen hominum delictis crevit, ut in animalibus nullo modo deprehendantur, quot voluptariorum ad iram commotio, habet illa quidem nonnihil a rationis ope augetur. Ab hac enim proficiscitur

Hæc omnia pravæ mentis quasi agricolationi accepta ferenda sunt. Nam si hæc animi perturbatio, quam iram dicimus, a rationis ope societateque destitueretur, haud dubie momentaneum quiddam et languidum foret, quod instar bulle simul et oriretur, et interiret. Sic ad imitationem ingluviæ porcorum, homines avaritiæ studio teneri cœperunt : sic in equis elata ferocia superbiæ occasionem præbuit. Denique perturbationes animi univærsæ et singule a brutis ortæ, prava mentis usurpatione vitiorum origo exstiterunt. E contrario, si imperium in hos animi motus in se transferat ratio : singuli virtutis formam induunt. Nam fortitudo ex iracundia oritur : timiditas facit, ut certo præsidio nosmet muniamus : metus, ut libenter pareamus : odium in aversionem vitiorum commutatur ; charitas veræ virtutis in nobis amorem excitat ; elata ferocitas facit, ut supra perturbationes omnes nos efferamus, et animi magnitudinem conservat, quo minus is a vitiiis superatus servitutum serviat. Hujusmodi certe animi elationem magnus etiam Apostolus ille prædicat<sup>62</sup>, qui frequenter nos cohortatur, ut eis quæ sursum sunt, addicti simus. De quo jam et illud intelligi potest, omnem animi motum una cum exœlsa mentis facultate se attollentem, ad divinæ imaginis pulchritudinem conformari. Cum autem gravitate quadam sua deorsum vitia vergant ; ideirco frequentius id quod contrarium huic est, accidit. Multo citius enim princeps animi facultas brutæ naturæ pondere impulsa deprimitur, quam quod grave ac terreum sæpe, una cum mente in altum sublevetur. Ideirco sæpe divini muneris præstantia, præpediente miseria nostra, non satis in nobis perspicitur : fitque ut pulchritudo divinæ imagini respondens, morbis carnis tanquam turpissima quadam larva obducatur : ideoque veniam quodam modo merentur, si qui ad hujusmodi quædam respicientes, esse in his imaginem Dei posse non facile concedunt. Illustris illa profecto in eis conspicitur, qui vitam suam ad virtutis normam accurate exegerunt. Quod si quem animi morbis obnoxium, carnique deditum, divina pulchritudine exornatum esse non credis ; at in alium intueri, eujus in

<sup>62</sup> Coloss. iii, 1.

excelso virtus sit, et qui purus sit a scelerum labe : A is facile te confirmabit, ut benignius de hominum natura sentias. Extinxit naturæ pulchritudinem (rectius enim hæc exemplorum indicatione declarantur) per scelus iniquationem quidam nobilitatis flagitiis, verbi gratia Jechonias, aliisque malis ex facinoribus celebris. At Moses contra, Mosique consimiles alii, formam divinæ imaginis puram conservarunt. Ergo in quibus pulchritudo non est obscurata, de iis perspicue verum esse intelligitur, hominem ut Dei simulacrum foret, factum esse. Forte non nemo est, qui pudendum quiddam esse existimet, quod hominis vitam ciborum usu, perinde ut et brutorum, conservari necesse sit : atque idcirco indignum esse statuat eum, qui ad imaginem Dei factus erudatur. Verum- B enimvero is certa sibi spe futurum pollicetur, ut naturæ humanæ in vita, quam alteram expectamus, ab hoc alendi corporis officio immunitas concedatur. Nam Dei regnum, quemadmodum

Α τῆς εἰκόνης μορφῆς. Ἐν οἷς τοίνυν οὐκ ἡμαυρόθη τὴ κάλλος, ἐν τούτοις ἐναργεῆς ἡ τῶν λεγομένων πίστεις ἐστίν, ὅτι ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ μίμημα γέγονεν. Ἄλλ' ἐπαισχύνεται τις τυχόν, τῷ διὰ βρώσεως ἡμῖν καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀλόγων τὴν ζωὴν συνεστάναι, καὶ διὰ τοῦτο ἀνάξιον ἡγεῖται τὸν ἄνθρωπον τοῦ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πεπλάσθαι δοκεῖν. Ἄλλ' ἐλπίζετω τῆς λειτουργείας ταύτης ἀτέλειαν δοθῆσεσθαι τῇ φύσει ποτὲ, κατὰ τὴν προσδοκωμένην ζωὴν. Οὐ γάρ ἐστι, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ βρώσις καὶ πόσις· οὐδὲ ἐπ' ἄρτων μόνῳ ζῆσεσθαι τὸν ἄνθρωπον ὁ Κύριος προηγήρουσεν, ἀλλ' ἐν παντὶ ῥήματι ἐκπορευομένη διὰ στόματος Θεοῦ. Ἄλλὰ καὶ τῆς ἀναστάσεως ἰσάγγελον ἡμῖν ὑποδεικνύουσης τὸν βίον, βρώσεως δὲ παρὰ τοῖς ἀγγέλοις οὐκ οὕσης, ἰκανῆ πίστεις τοῦ ἀπαλλαγῆσεσθαι τῆς τοιαύτης λειτουργείας τὸν ἄνθρωπον, τὸν καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀγγέλων ζῆσόμενον.

concedatur. Nam Dei regnum, quemadmodum Dominus prodidit, non pane solo victurum esse. Præterea cum resurrectio nobis vitam promittat plane statuendum est, hominem haud dubie ali-

## CAPUT XIX.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΘ'.

Adversus illos qui affirmant eorum bonorum, que bona altera in vita expectamus, fruitionem non nisi in cibo ac potu fore : idque propterea, quod sacris sit Litteris proditum, initio mundi hominem rebus iisdem in paradiso vitam suam con-

Πρὸς τοὺς λέγοντας, πάλιν ἐν βρώσει καὶ ἐν πόσει εἶναι τῶν ἐπιζόμενων ἀγαθῶν τὴν ἀπόλαυσιν, διὰ τὸ ἐξ ἄρχῆς ἐν τῷ παραδείσῳ γεγενηθῆναι διὰ τούτων τὸν ἄνθρωπον ζῆν.

Objecerit tamen hoc fortasse loco nobis aliquis, hominem ad vitæ pristinæ statum non esse rediturum, quando vitam illam priorem ciborum usu ali oportuerit : posthac autem futurum sit, ut eo labore semel defungamur. Ego vero cum quod sacris traditum Litteris est audio, non de corporis cibo tantum intelligo, neque de letitia carnis, sed etiam aliud quoddam nutrimentum agnosco, quod modo quodam corporis illud quidem nutrimento respondet, verum ejus fructio solum ad animum pertinet. Vesemini panibus meis, inquit ad eos Sapientia, qui esuriunt ; et Dominus felices etiam prædicat, si qui hujusmodi cibum expectant. Etiam illud adjicit : « Si quis sitit, ad me veniat, et bibat »<sup>65</sup>. Et idem ille magnus Isaias præcipit omnibus qui possint præstantem ipsius doctrinam capere, ut letitiam bibendo hauriant. Exstat et vatis comminatio in eos qui merito suo panis sint subji-

Ἄλλ' ἴσως τις οὐκ εἰς τὸ αὐτὸ πάλιν τῆς ζωῆς εἶδος ἐπαυλεῦσεσθαι λέγει τὸν ἄνθρωπον, εἶγε πρότερον μὲν ἐν τῷ ἐσθίειν ἦμεν, μετὰ ταῦτα δὲ τῆς τοιαύτης λειτουργείας ἀφελθόμεθα. Ἄλλ' ἐγὼ τῆς ἀγίας ἀκούων Γραφῆς, οὐ μόνον σωματικὴν ἐπίσταμαι βρώσιν, οὐδὲ τὴν διὰ σαρκὸς εὐφροσύνην, ἀλλὰ τινὰ καὶ ἐτέραν οἶδα τροφήν, ἀναλογίαν τινὰ πρὸς τὴν τοῦ σώματος ἐρουσάν, ἧς ἡ ἀπόλαυσις ἐπὶ μόνῃ τὴν ψυχὴν διαβαίνει. Φάγετε τῶν ἐμῶν ἄρτων, ἡ Σοφία τοῖς πεινώσι διακελεύεται· καὶ μακαρίζει τοὺς τὴν τοιαύτην βρώσιν πεινῶντας ὁ Κύριος. « Καὶ εἴ τις διψᾷ, φησὶν, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πίετω. » Καὶ ὁ μέγας Ἰσαΐας, Πίστε εὐφροσύνην, τοῖς δυνατοῖς ἐπαίειν τῆς μεγαλοφύας αὐτοῦ ἐγκαλεῖται. « Ἔστι δὲ τις καὶ ἀπειλὴ προφητικὴ κατὰ τῶν τιμωρίας ἀξίων, ὡς λιμῶν κολασθησόμενον· ὁ δὲ λιμὸς οὐκ ἄρτων τίς ἐστίν ἀπορία καὶ ὕδατος, ἀλλὰ λόγου ἐπιλειψίς. Οὐ λιμὸν γὰρ ἄρτων φησὶν, ἢ δίψαν ὕδατος, ἀλλὰ λιμὸν τοῦ ἀκοῦσαι λόγων Κυρίου. Οὐκοῦν τῆς τοῦ Θεοῦ φουέας τῆς ἐν Ἐδὲμ (τροφῆ δὲ ἡ Ἐδὲμ ἐρμηνεύεται) ἀξίον τινὰ τὸν καρπὸν ἐνόησαι προσήκει, καὶ τρέφεσθαι διὰ τούτου μὴ ἀμφιβόλλειν τὸν ἄνθρωπον· καὶ μὴ πάντως τὴν παροδικὴν καὶ ἀπόρροτον ταύτην τροφήν ἐπὶ τῆς τοῦ παραδείσου διαγωγῆς ἐνοεῖν. « Ἀπὸ παντὸς, φησὶ, ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσις γάρ ἐστι. Τίς ὁώσει τῷ ὑγιεινῶς πεινῶντι τὸ ξύλον ἐκεῖνο, τὸ ἐν τῷ παραδείσῳ, τὸ παντὸς ἀγαθοῦ περιληπτικόν, ὃ ὄνομά ἐστι τὸ πᾶν.

<sup>62</sup> Rom. xiv, 17. <sup>63</sup> Matth. iv, 4. <sup>64</sup> Joak. vii, 57. <sup>65</sup> Amos. viii, 11.



ὃ χερίζεται τῷ ἀνθρώπῳ τὴν μετουσίαν ὁ λόγος ; τῷ γὰρ γενικῶς τε καὶ ὑπερκειμένῳ λόγῳ πᾶσα τῶν ἀγαθῶν ἰδέα πρὸς ἐαυτὴν συμφυῶς ἔχει, καὶ ἐν τῷ τῷ ὅλον ἐστί. Τίς δὲ με τῆς συμμιγῆος τε καὶ ἐπαμφοτερίζουσας τοῦ ξύλου γεύσεως ἀποστήσει ; πάντως γὰρ οὐκ ἄδελον τοῖς διορατικωτέροις, εἰ τὸ πᾶν ἐκεῖνο, οὗ καρπὸς ἡ ζωὴ, καὶ πάλιν, εἰ τὸ ἐπιμικτον τοῦτο, οὗ πέρας ὁ θάνατος. Ὁ γὰρ τοῦ παντὸς τὴν ἀπόλαυσιν ἀφθόνως προθεῖς, λόγῳ τινὶ πάντως καὶ προμηθεῖ τῆς τῶν ἐπιμικτῶν μετουσίας ἀπέριγει τὸν ἀνθρώπον. Καὶ μοι δοκεῖ τὸν μέγαν Δαβὶδ, καὶ τὸν σοφὸν Σολομῶνα διδασκάλους τῆς τοῦ λόγου τοῦτου παραλαθεῖν ἐξηγήσεως. Ἀμφοτέροι γὰρ τῆς συγκεχωρημένης τρυφῆς μίαν ἠγοῦνται τὴν χάριν, αὐτὸ τὸ ἔντως ἀγαθόν, ὃ δὴ καὶ πᾶν ἐστὶν ἀγαθόν. Δαβὶδ μὲν λέγων, «Κατατρυφήσον τοῦ Κυρίου» Σολομῶν δὲ τὴν σοφίαν αὐτὴν, «ἥτις ἐστὶν ὁ Κύριος, ξύλον ζωῆς ὀνομάζων. Οὐκοῦν παύσων ἐστὶ τῷ τῆς ζωῆς ξύλῳ τὸ πᾶν ξύλον, οὗ τὴν βρωσὶν τῷ κατὰ θεὸν πλασθέντι ὁ λόγος δίδωσιν. Ἀντιδιαίρεται δὲ τῷ ξύλῳ τούτῳ ἕτερον ξύλον, οὗ ἡ βρωσις καλοῦ καὶ κακοῦ γνώσις ἐστὶν, οὐκ ἰδιαζόντως ἐκάτερον τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον σημαυνομένων ἐν μέρει καρποφοροῦντος · ἀλλὰ τινὰ συγκεχυμένων καὶ σύμμικτον καρπὸν ἐξαναθούτος ταῖς ἐναντίας συγκεκραμένον ποιῶτησιν, οὗ κωλύει μὲν τὴν βρωσὶν ὁ ἀρχηγὸς τῆς ζωῆς, συμβουλεύει δὲ ὁ ὄφις, ἵνα τῷ θανάτῳ κατασκευάσῃ τὴν εἴσοδον. Καὶ πιθανὸς γίνεται συμβουλεύσας, εὐχροῖα τινὴ καὶ ἡδονῇ τὸν καρπὸν περιχρώσας, ὡς ἂν ὑψεῖται τε ἡδέως, καὶ τὴν ἕρεξιν πρὸς τὴν γεύσιν ὑπερεθέσειεν. scemum ac confusum quemdam fructum profferret, cui qualitates illæ sibi adversantes inessent. De hoc vesci hominem Dux vitæ vetat, serpens suadet, ut morti viam ad perimendum hominem strueret. Vincit vero malus hic tandem consiliarius, pulebritudine ac voluptate quadam fructum exornans, ut et aspectu jucundus esset, et appetitionem gustandi sui proritaret.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Κ'.

Τίς ἡ ἐν τῷ παραδείσῳ ζωὴ, καὶ τί τὸ ἀπηχευόμενον ξύλον.

Τὶ οὖν ἐκεῖνο ἐστὶν, ὃ καλοῦ τε καὶ κακοῦ συγκεκραμένον ἔχει τὴν γεύσιν, ταῖς δὲ αἰσθησεως ἡδοναῖς ἐπιηθισμένον ; «Ἄρα μὴ πόρρω τῆς ἀληθείας παραστοχάσομαι, τῇ τοῦ γνωστοῦ διανοίᾳ εἰς ἀφορμὴν τῆς θεωρίας συγχρώμενος. Οἴμαι γὰρ οὐκ ἐπιστήμην ἐνταῦθα παρὰ τῆς Γραφῆς νοεῖσθαι τὴν γεύσιν, ἀλλὰ τινὰ διαφορὰν ἐκ τῆς γραμμικῆς συνηθείας εὐρίσκω, γνώσεώς τε καὶ διακρίσεως. Τὸ μὲν γὰρ διακρίνειν ἐπιστημῶνως τὸ καλὸν ἐκ τοῦ κακοῦ, τελεσιτέρας ἔξεως εἶναι φησὶν ὁ Ἀπόστολος, καὶ γεγυμνασμένον αἰσθητηρίων · διὸ καὶ πρόσταγμα ποιεῖται πάντα δοκιμάζειν, καὶ τοῦ πνευματικοῦ τὸ διακρίνειν ἴδιον εἶναι φησὶν. Ἡ δὲ γνώσις οὐ πανταχοῦ τὴν ἐπιστήμην τε καὶ τὴν εἰδῆσιν ὑψηλεῖται κατὰ τὸ σημαυνομένον, ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸ κεχαρισμένον διέθεσιν · ὡς, «Ἔγνω Κύριος τοὺς ἔντας αὐτοῦ · » καὶ πρὸς τὸν Μωϋσέα φησὶν, ὅτι «Ἔγνω σε παρὰ πάντας · » περὶ δὲ τῶν ἐν κακίᾳ καταγεγυμνωμένων λέγει ὁ τὰ πάντα εἰδὼς, ὅτι « Οὐδέποτε ἔγνω ὁμοῦς. » Οὐκοῦν τὸ ξύλον, ἀπ' οὗ

putemus, quo fructuri in paradiso eramus. « De omni ligno (inquit Deus) quod est in paradiso, vesceris <sup>67</sup>. » Quis homini recte esurienti fructum ligni illius de paradiso tribuat, quo bonum omne comprehenditur, et quod oratio divina omne nuncupat, ejus etiam fruendi potestatem homini largitur? Nam latissima certe, et eximia illa voce cognata inter se bonorum species omnis continetur, inque uno boni adeo totius universitatem existere significatur. Quis contra hominem arecat ab altero ligno, ejus fructio mistum quiddam habet, et est utramque in partem efficax? Non enim obscurum esse potest homini intelligenti, quid sit illud omne, ejus est fructus vita: et quid alterum illud mistum, ejus finis mors est. Nam qui illius omnis homini fruitionem perpetuam concessit, idem quoque ratione quadam et consilio certo promiscuorum usu nobis interdixit. Ac nihil quidem libet magno illo Davide, sapienteque Solomone, tanquam magistris in harum rerum explicatione uti. Nam uterque delicias concessas interpretatur verum illud bonum, quod idem est cum bono omni. Davides quidem inquit <sup>68</sup>: « In Domino temet oblecta <sup>69</sup>. » Solomo autem, sapientiam, quæ est ipse Dominus, lignum vitæ appellat. Igitur illud omne idem est quod lignum vitæ, ejus fructio homini ad Dei imaginem facto conceditur. Caterum ab hoc aliud quoddam lignum discernitur, ejus fructus est boni ac mali cognitio. Non quod alterum horum adversantium sibi vieissim produceret, sed quod promiscuum ac confusum quemdam fructum profferret, cui qualitates illæ sibi adversantes inessent. De hoc vesci hominem Dux vitæ vetat, serpens suadet, ut morti viam ad perimendum hominem strueret. Vincit vero malus hic tandem consiliarius, pulebritudine ac voluptate quadam fructum exornans, ut et aspectu

## CAPUT XX.

Quæ fuerit in paradiso vita, quod sit lignum vetitum.

Quodnam igitur illud est lignum, exornatum deliciis, quæ sensu percipiuntur, cui boni mali que mista quædam cognitio inest? Equidem non longe a veritate aberravero, si mentis intelligentia, quantum intelligi hæc possunt, hac ipsa in consideratione utar. Sic enim existimo, non hoc loco per cognitionem intelligi scientiam: sed sacris in Litteris invenio diserimen quoddam inter cognitionem ac dijudicationem. Nam bonum ac malum accurata quadam scientia dijudicare, facultatis esse perfectioris ejusdem, et sensuum exercitatorum Apostolus tradit <sup>70</sup>. Ideo præcipit quodam loco, esse omnia exploranda, et dijudicationem tantum in hominem spiritualem cadere affirmat <sup>71</sup>. Cognitio vero non scientiam ac notitiam ubique significat, ut vox ipsa notare videtur, sed quamdam animi ad id, quod gratum nobis est, affectionem. Ut cum scriptum est <sup>72</sup>: « Novit Dominus suos. » Et ad Moysen inquit: « Novi te supra omnes. » Etiam de

<sup>67</sup> Gen. ii, 16. <sup>68</sup> Psal. xxxvi, 4. <sup>69</sup> Prov. iii, 18. <sup>70</sup> Hebr. v, 14. <sup>71</sup> I Cor. ii, 15. <sup>72</sup> II Timoth. ii, 19.

dammatus ait, qui ceteroquin omnia novit <sup>73</sup> : A « Nunquam novi vos <sup>74</sup>. » Lignum ergo de quo cognitionis promiscuae fructus capitur, est in rerum vitiarum numero. Dicitur autem fructus ille quem serpens praedicat, ex rebus adversantibus sibi constare : fortassis eam ob causam, quod malum plane nudum, ut est natura sua, nunquam nobis appareat. Profecto enim in homine permovendo nulla vitiorum efficacia foret, si non quidam eis boni color additus, homini cupiditate sui in fraudem illecto fucum faceret. Nunc vero malum esse mixtum videmus, cujus in fundo pernicietas est veluti quaedam fraus latens, quum exterior dolus imaginem boni ostendet : avaris praeclarum quiddam esse videtur argenti splendor, quum ejus cupiditas malorum omnium radix existat. Quis hominum in foedam intemperantiae illuviem prolaberetur, nisi eum in morbum hoc nomine velut inescatus pertraheretur, quod voluptatem esse rem bonam et optabilem existimat? Eodem modo vitia caetera, cum certum exitum occultent, prima tamen vice videntur expetenda, seque in animos imprudentum pro bono insinuant. Cum igitur pleraque hominum pars id bonum esse iudicet, quod sensus delectat: cumque adeo communis appellatio boni sit, cum ei quod vere bonum est, tum alteri quod bonum esse videtur : ideoque Sacrae Litterae appetitionem mali latentis sub boni specie, cognitionem boni et mali nominant, per quam affectio quaedam et temperamentum intelligitur. Non enim fructum ligni vitii absolute malum aliquid esse tradunt, cum boni quasi floribus quibusdam exornatus sit : neque contra pure bonum, cum sub eo malum lateat : sed ex utroque mistum, quo qui utantur, certissimum ad interitum ruant. Itaque tantum non aperte clamant, verum bonum simplex et uniusmodi quiddam natura sua existere, alienum ab omni duplicitate, adversantiumque sibi rerum conjunctione. Malum contra varium esse, ac quodam modo quasi vestitum : quodque aliud quiddam initio videatur, quam esse deinde per experientiam deprehenditur. Nam si ad ejus cognitionem perveniamus, hoc est, si semel facto periculo malum amplectamur, tum mirum esse illud in nobis causant initiumque mortis et interitus. Ideo serpens vitiosum peccati fructum homini demonstrat, non illum quidem aperte, qualis a natura erat (non enim per manifestum malum falli homo potuisset), sed externa venustatis cum specie exornat : adeoque gustui ejus voluptatis aliquid, quod sensu perciperetur, per quasdam quasi praestigias indit, ut ita mulieri quod vellet persuaderet. Sic enim Litterae sacrae loquuntur : « Vidit autem mulier lignum illud bonum esse ad vescendum, et oculis gratum, mirificeque jucundum aspectu <sup>75</sup>. » Itaque fructum ejus acceptum comedit. Cibum autem ille mortem homini peperit. Atque hic fuit is, de quo disserimus, promiscuus

ἡ σύμμικτος γνώσις καρποφορεῖται, τῶν ἀπηγορευμένων ἐστὶ. Μίμνεται δὲ διὰ τῶν ἐναντίων ὁ καρπὸς ἐκεῖνος, ὁ συνήγορον ἔχων ἑαυτοῦ τὸν ὄφιν, τάχα κατὰ τὸν λόγον τοῦτον, ὅτι οὐ γυμνὸν πρόκειται τὸ κακὸν αὐτὸ ἐφ' ἑαυτοῦ κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν φαινόμενον. Ἡ γὰρ ἂν ἄπρακτος ἦν ἡ κακία, μηδενὶ προσκαχουσαμένη καλῶ τῷ πρὸς ἐπιθυμίαν αὐτῆς ἐφέλοκόμενον τὸν ἀπατώμενον. Νυνὶ δὲ σύμμικτός πῶς ἐστὶν ἡ τοῦ κακοῦ φύσις, ἐν μὲν τῷ βάθει τὸν ὄλεθρον, ὁδὸν τινα ὄλλον ἐγκεκρυμμένον ἔχουσα, ἐν δὲ τῇ κατὰ τὸ φαινόμενον ἀπάτῃ καλοῦ τινα φαντασίαν παραδεικνύουσα. Καλὸν δοκεῖ τοῖς φιλαργύροις ἡ τῆς ὕλης εὐχροία· ἀλλὰ ρίζα πάντων τῶν κακῶν ἡ φιλαργυρία γίνεται. Τίς δ' ἂν ἐπὶ τὸν δυσώδη βρόχρον τῆς ἀκολασίας κατώλισθεν, εἰ μὴ τὴν ἡδονὴν καλὸν εἶ καὶ αἰρετὸν ᾤετο ὁ τῷ δελέασι τοῦτι πρὸς τὸ πάθος κατασφύμενος; Οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀμαρτημάτων ἐγκεκρυμμένην ἔχοντα τὴν διαφθοράν, αἰρετὰ παρὰ τὴν πρώτην δοκεῖ, διὰ τινος ἀπάτης τοῖς ἀνεπισκέπτοις ἀντ' ἀγαθοῦ σπουδαζόμενα. Ἐπειδὴ τοίνυν οἱ πολλοὶ τὸ καλὸν ἐν τῷ τὰς αἰσθήσεως εὐφραίνοντι κρίνουσι, καὶ τίς ἐστὶν ὁμονομία τοῦ τε ὄντος καὶ τοῦ δοκοῦντος εἶναι καλοῦ· τοῦτου χάριν ἡ πρὸς τὸ κακὸν ὡς πρὸς τὸ ἀγαθὸν γινομένη ἐπιθυμία, καλοῦ καὶ κακοῦ γνώσις ὑπὸ τῆς Ἐραφῆς ὠνομάστη, συνδιάθεσιν τινα καὶ ἀνάκρασιν ἐρημνεύουσης τῆς γνώσεως. Οὕτε ἀπολύτως κακὸν, διότι περιθνήσκει τῷ καλῷ, οὔτε καθαρῶς ἀγαθὸν, διότι ὑποκέκρυπται τὸ κακόν· ἀλλὰ σύμμικτον δὲ ἑκατέρων τοῦ ἀπηγορευμένου ξύλου τὸν καρπὸν εἶναι φησιν, οὗ τὴν γεῦσιν εἰς θάνατον ἔχειν εἶπε τοὺς ἀφαιμένους, μονονοχί φανερωῖς τὸ δόγμα βρωῶν, ὅτι τὸ οὕτως ἀγαθὸν ἀπλοῦν καὶ μονοειδές ἐστὶ τῇ φύσει, πάσης διπλότης καὶ τῆς πρὸς τὸ ἐναντίον συζυγίας ἀλλότριον. Τὸ δὲ κακὸν ποικίλον τε καὶ κατεσχηματισμένον ἐστὶν, ἄλλο τι νομιζόμενον, καὶ ἕτερον διὰ τῆς πείρας ἀνακρινόμενον, οὐ τὴν γνώσιν, τουτέστι, τὴν διὰ τῆς πείρας ἀνάληψιν, θανάτου καὶ διαφθορῆς ἀρχὴν τε καὶ ὑπόθεσιν γίνεσθαι. Διὰ τοῦτο προδείκνυσιν ὁ ὄφιν τὸν πονηρὸν τῆς ἀμαρτίας καρπὸν, οὐχ ὡς εἶχε φύσεως τὸ κακὸν ἐκ τοῦ προφανοῦς ἐπιδείξας· οὐ γὰρ ἂν ἡπατήθη ὁ ἄνθρωπος τῷ προδήλῳ κακῷ· ἀλλὰ διὰ τινος ὄρας τὸ φαινόμενον ἀγλαῖσας, καὶ τινα κατὰ τὴν αἰσθησιν ἡδονὴν ἐγγουτεύσας τῇ γεύσει, πιθανὸς ἐφάνη τῇ γυναικί, καθὼς φησιν ἡ Ἐραφή· «Καὶ εἶδε γὰρ ἡ γυνή, φησὶν, ὅτι καλὸν τὸ ξύλον εἰς βρωσὴν καὶ ὅτι ἀρετὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν, καὶ ὠραῖόν ἐστι τοῦ κατανοῆσαι· καὶ λαβούσα τοῦ καρποῦ αὐτοῦ ἔφαγεν. Ἡ δὲ βρωσίς ἐκεῖνη θανάτου μήτηρ τοῖς ἀνθρώποις γέγονεν. Αὕτη τοίνυν ἡ σύμμικτός ἐστι καρποφορία, σαφῶς τοῦ λόγου τὸν νοῦν ἐρημνεύουσα, καθ' ὃν καλοῦ τε καὶ κακοῦ γνώστων ὠνομάστη τὸ ξύλον ἐκεῖνο, ὅτι κατὰ τὴν τῶν ἀλητηρίων κακίαν τῶν παραρτυθέντων τῷ μέλιτι, καθὼς μὲν καταγλυκαίνει τὴν αἰσθησιν, καλὸν εἶναι δοκεῖ, καθὼς δὲ φθείρει τὴν προσαποτόμενον, κακοῦ παντὸς ἔσχατον γίνεται. Ἐπεὶ οὖν ἐλήργησε κατὰ τῆς τοῦ ἀνθρώπου ζωῆς τὸ πονηρὸν διλητήριον· τότε ὁ ἄν-

<sup>73</sup> Exod. xxxv, 12. <sup>74</sup> Matth. vii, 25. <sup>75</sup> Gen. iii, 6.

θρωπος, τὸ μέγα καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα, τὸ τῆς θείας ἁφροσύνης ἀπεικόνισμα, τῇ ματαιότητι, καθὼς φησιν ὁ Πρωφῆτης, ὁμοιώθη. Οὐκ οὖν ἡ μὲν εἰκὼν πρὸς τὸ κρείττον τῶν ἐν ἡμῖν νοουμένων ὁμοίωται· τὰ δὲ, ὅσα περὶ τὸν βίον λυπηρά τε καὶ ἄβυστα, πόρρω τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἔστιν ὁμοιώσεως.

hominum quamprimum hominis vitam tentando lasit, adeoque divina naturae simulacrum, vanitatis, quemadmodum Vates loquitur<sup>76</sup>, similitudinem induit. Itaque jam imago ad partes in nobis praestantiores referenda est. Quaeunque autem molesta in vita, et tristitia accidunt, longe scilicet a similitudine naturae divinae separari debent.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΑ΄.

Ἔστι ἡ ἀνάστασις αὐτοσχεύτων ἐκ τοῦ κηρύγματος τοῦ Ἰησοῦ, ὅσον ἐξ αὐτῆς τῆς ἀνάγκης τῶν πραγμάτων ἀκολουθῶς ἐπιτίθεται.

Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἔστιν ἰσχυρὸν ἡ κακία, ὡς τῆς ἀγαθῆς ὑπερῆχουσα δυνάμειος· οὐδὲ κρείττων καὶ μονιμωτέρα τῆς Θεοῦ σοφίας ἢ τῆς φύσεως ἡμῶν ἀβουλία. Οὐδὲ γὰρ ἔστι δυνατὸν τὸ τρεπόμενον τε καὶ αλλοιούμενον, τοῦ ἀεὶ ὡσταύτους ἔχοντος, καὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ παρηγότος, ἐπικρατέστερόν τε καὶ μονιμωτέρον εἶναι· ἀλλ' ἡ μὲν θεία βουλή πάντη τε καὶ πάντως τὸ ἀμετάθετον ἔχει, τὸ δὲ τρεπτὸν τῆς φύσεως ἡμῶν οὐδὲ ἐν τῷ κακῷ πάγιον μένει. Τὸ γὰρ ἀεὶ πάντως κινούμενον, εἰ μὲν πρὸς τὸ καλὸν ἔχει τὴν πρὸδον, διὰ τὸ ἀόριστον τοῦ διεξοδουμένου πύργματος οὐδέποτε λήξει τῆς ἐπὶ τὰ πρόσω φορᾶς. Οὐδὲ γὰρ εὐρήσεται ζητούμενον πέρας οὐδὲν, οὐ δραχμάμενον στήσεται ποτε τῆς κινήσεως. Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἐναντίου τὴν ῥοπὴν σχοίη, ἐπειδὴν διανύσῃ τῆς κακίας τὸν ὁρόμον, καὶ ἐπὶ τὸ ἀκρότατον τοῦ κακοῦ μέτρον ἀφίκηται· τότε τὸ τῆς ὀρμῆς ἀεικίνητον οὐδεμίαν εἰ φύσεως στάσις εὐρήσκει, ἐπειδὴν διαθρόμη τὸ ἐν κακίᾳ διάστημα, κατ' ἀνάγκην ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν τρέπαι τὴν κίνησιν. Μὴ γὰρ προούσης κακίας ἐπὶ τὸ ἀόριστον, ἀλλ' ἀναγκαίως πέρας καταληγμένης, ἀκολουθῶς ἢ τοῦ ἀγαθοῦ διαδοχῇ τὸ πέρας τῆς κακίας ἐκδέχεται. Καὶ οὕτω, καθὼς εἴρηται, τὸ ἀεικίνητον ἡμῶν τῆς φύσεως πάλιν ὕστατον ἐπὶ τὴν ἀγαθὴν ἀνατρέχει πορείαν, τῇ μνήμῃ τῶν προοδοστυχημένων πρὸς τὸ μὴ πάλιν ἐναλῶναι τοῖς ἴσοις σφραγισζόμενον. Οὐκ οὖν ἔσται πάλιν ἐν καλοῖς ὁ ὁρόμος ἡμῶν, διὰ τὸ πέρας ἀναγκαίως περιορισθῆαι τῆς κακίας τὴν φύσιν. Καθὰπερ γὰρ οἱ δεινοὶ τὰ μετέωρα, τοῦ μὲν φωτὸς πάντα λέγουσι τὸν κόσμον εἶναι κατὰ-πλεον, τὸ δὲ σκότος τῇ ἀντιφράξει τοῦ κατὰ τὴν γῆν σώματος ἀποσκιαζόμενον γίνεσθαι (ἀλλὰ τοῦτο μὲν κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ σφαιροειδοῦς σώματος, κατὰ νότον τῆς ἡλιακῆς ἀκτίνος κινουμένου κατακλείεσθαι, τὸν δὲ ἥλιον πολλὰ πλάσιον τῷ μεγέθει τὴν γῆν ὑπερβάλλοντα, πανταχόθεν αὐτὴν ταῖς ἀκτῖνι ἐν κύκλῳ περιπτυσσόμενον, συνάπτειν κατὰ τὸ πέρας τοῦ κόσμου τὰς τοῦ φωτὸς συμβόλας, ὥστε καθ' ὑπόθεσιν, εἰ γένοιτό τι δύναμις διαθῆναι τὸ μέτρον, εἰς ὅσον ἐκτείνεται ἡ σκιά, πάντως ἂν ἐν φωτὶ γενέσθαι μὴ διασκοπτομένη ὑπὸ τοῦ σκότους)· οὕτως οἶμαι δεῖν καὶ περὶ ἡμῶν διανοεῖσθαι, ὅτι διεξελθόντες τὸν τῆς κακίας ὅρον, ἐπειδὴν ἐν τῷ ἄκρῳ γενόμεθα τῆς

A fructus : declarantibus perspicue litteris sacris, quo sensu lignum hoc scientiae boni et mali appellarint. Perinde videlicet, atque venena melle condita, qua sensui ob dulceditudinem grata sunt, hominum quiddam esse : qua vero intemem interimunt, malorum omnium extrema censentur. Hoc igitur venenum praeclarum illud hominis officium ac nomen, quemadmodum Vates loquitur<sup>76</sup>, similitudinem induit. Itaque jam imago ad partes in nobis praestantiores referenda est. Quaeunque autem molesta in vita, et tristitia accidunt, longe scilicet a similitudine naturae divinae separari debent.

CAPUT XXI.

Resurrectionem ex mortuis non tam propter predictionem litterarum sacrarum, quam necessarium rerum ordinem omnino expectandam esse.

B Verumenimvero non tantum mali robur est, ut vim boni possit exsuperare, neque naturae imprudentia, Dei est sapientia vel potior, vel constantior. Fieri enim non potest, ut quod vicibus alternis commutatur, illo firmitus ac durabilis existat, quod semper eodem modo affectum, inque loco fixum ac stabile est, nam Dei consilium in omnibus rebus perpetuo immutabilitatem suam retinet : nostra vero natura mutationibus obnoxia, ne in malo quidem constanter persistit. Quod enim semper movetur, si quidem ad bonum progreditur, propter ipsius rei, quam veluti peragrare conatur, infinitatem, nunquam ulterius contendere desinit. Neque enim boni metam ullam inveniet : quam ubi contigerit, a motu fiat institio. Sin diversam in partem deflectendo perget, ubi cursum mali absolverit, et ad ejus extremum pervenerit, tum scilicet impetus ipse perpetui motus, cum natura sua nullam requietem inveniat, percursu mali stadio necesse est ad bonum vicissim sese convertat. Malum enim cum nequaquam sit infinitum, sed certis quibusdam finibus descriptum : consequi necesse est, ut mali extremum boni successione contingatur. Itaque, ut est indicatum, perpetua naturae nostrae motio tandem aliquando ad iter bonum revertetur, castigante nos memoria priorum arumnarum, ut omni studio caveamus, ne in miseria consimiles recidamus. Versabimur igitur rursus aliquando boni in curricula, quando certum est mali naturam necessariis quibusdam terminis finitam esse. Quemadmodum enim homines rerum supra nos apparentium periti tradunt, mundum universum lucis plenum esse, tenebras vero fieri affirmant ex umbra terreni corporis obvertentis se soli, eum quidem ab illius radiis a tergo secundum formam rotundi corporis umbra instar concludatur. Sol enim, cum multis partibus terra major sit undique radiis eam suis amplexus, in extremo cono lucem eocurrentem rursus quasi connectit. Itaque si fieri posset (posse autem, docendi causa scilicet, statuamus) ut quis umbram universam penetraret, is tandem in lucem perveniret, neque ulla eum ex parte tenebra contingerent. Sic et de nobis cogi-

<sup>76</sup> Psal. cxxviii, 4.

tandum est, fore ut postquam mali terminum prætergressi simus, adeoque ad extremam peccati umbram pervenerimus : tum ergo fore, ut rursus in luce vivamus, quando bonorum natura comparata ad mali magnitudinem, infinitis eam partibus superat. Quapropter iterum in paradisi possessionem mittemur : iterum ligno illo fruamur, quod est lignum vite. Restituetur nobis imaginis præstantia, et imperii dignitas. Non de imperio in res illas loquitur quæ, ad usum hujus vite hominibus a Deo subiectæ sunt : sed aliud quoddam regnum exspectandum nobis esse statuo, cujus tota ratio illorum in numero est, quæ enarrari dicendo nequeunt.

## CAPUT XXII.

*Refutatio illorum, qui obijciunt : Cur non jam olim excitatum ex morte sit hominum genus, quidne post quidam temporum intervalla resuscitatio exspectetur, si quidem res bona esse putanda sit.*

Enimvero continuæ seriei rerum, quæ explicantur, inhercimus. Nam fortasse non nemo ad dulcissimæ spei mentionem erectis alis animi grave molestumque existimabit esse, bona illa non continuo apisci, quæ longe sensum et intelligentiam humanam exsuperant, et efficiunt ut vehementer ingrata nobis sit intermedia temporis dilatio, qua ab usu rei exoptatissimæ arcemur. Verum nemo hac de causa sese allietet, puerilemve in modum exiguum ad intervallum fruitionem rerum jucundarum differri moleste ferat. Nam cum omnia certa ratione ac sapientia gubernentur, omnino fateri necesse est, nihil eorum quæ accidunt, sine ratione, et quæ in ipsa ratione est, sapientia fieri. At quæ isthæc, inquires, ratio est, propter quam tristis hujus vite commutatio non fit in vitam optabilem, sed ad definita quedam spatia temporis dilata, molesta hæc in corpore vita finem perfectionis omnium exspectat, ut deinde tanquam a freno quodam liberata, quasique sui juris effecta, ad beatum omniumque morborum expers ævum cursu contendat? In hac expositione sitne veritati consentanea futura oratio nostra, nimirum ipsa Veritas plane intelligit : mihi quidem ad animum quod accidit, hujusmodi quiddam est. Primum igitur hoc repeto, quod indicatum est supra : « Faciamus, » inquit Deus, « hominem ad imaginem similitudinemque nostram, itaque ferit hominem Deus, et ad Dei imaginem eum fecit. » Hactenus imago Dei universa humana in natura esse absoluta, numericisque suis perfecta intelligi debet. Adamus vero necdum factus erat : nam Adamus, secundum notationem nominis, terrenum figmentum significat, quemadmodum Hebrææ lingue periti tradunt. Idecirco et Apostolus, excellenter vernacula in lingua eruditus, hominem e terra factum *χρῆκόν* <sup>71</sup>, quasi dicas pulverem, appellat : voce Adam in Græcam commutata. Homo igitur ad imaginem Dei factus est, natura scilicet hominum universe intellecta, divinum illud opus. Sic autem omnipotente Dei sapientia factus est, non ut pars totius tantum, sed

Α κατὰ τὴν ἀμαρτίαν σκιάς, πάλιν ἐν φωτὶ βιοτεύομεν, ὡς κατὰ τὸ ἀπειροπλάσιον πρὸς τὸ τῆς κακίας μέτρον τῆς τῶν ἀγαθῶν φύσεως περιττευούσης. Πάλιν οὖν ὁ παροδύσεις, πάλιν τὸ ξύλον ἐκεῖνο, ὃ δὴ καὶ ζωῆς ἐστὶ ξύλον, πάλιν τῆς εἰκόνας ἢ χάρις, καὶ ἡ τῆς ἀρχῆς ἀξία. Οὐ μοι δοκεῖ τούτων οὐδὲν. Ἔτα νῦν πρὸς τὴν τοῦ βίου χρείαν παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις ὑπέξουεται ἄλλ' ἐξέρας τινὸς βασιλείας ἐστὶν ἡ ἐλπίς, ἧς ὁ λόγος ἐν ἀποβόητοις μένει.

Β Πρὸς τοὺς λέγοντας, εἰ καλὴν τι καὶ ἀγαθὴν ἢ ἀνάστασις, τί οὐχὶ ἤδη γέγονεν, ἀλλ' ἡ γένων τιτὲ περιώδοις ἐκπίπτει.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΒ'.

Γ Ἄλλὰ τῆς ἀκολουθίας τῶν ἐξηρατημένων ἐχώμεθα. Ἰσως γάρ τις πρὸς τὸ γλυκὺ τῆς ἐλπίδος περιωθεῖς τὴν διάνοιαν, ἄχθος ἡγείται καὶ ζημίαν τὸ μὴ θάττον ἐν τοῖς ἀγαθοῖς ἐκείνοις γενέσθαι, ἃ ὑπὲρ αἰσθησίν τε καὶ γνοσίν ἀνθρωπίνην ἐστὶ, καὶ δευτὴν ποιεῖται τὴν διὰ μέσου πρὸς τὸ ποθοῦμενον τοῦ χρόνου παράτασιν. Ἄλλὰ μὴ στενοχωρεῖσθω, καθάπερ τις τῶν νηπίων, τὴν πρὸς ὀλίγον ἀναβολὴν τῶν καθ' ἴδουην δυσχεραίνων. Ἐπειδὴ γὰρ ὑπὸ λόγου καὶ σοφίας τὰ πάντα οἰκονομεῖται, ἀνάγκη πάντα μηδὲν ἄμοιρον ἡγεῖσθαι τῶν γινομένων αὐτοῦ τε τοῦ λόγου, καὶ τῆς ἐν αὐτῷ σοφίας. Ἐρεῖς οὖν. Τίς οὗτος ὁ λόγος ἐστὶ, καθ' ὃν οὐκ εὐθὺς ἐπὶ τὸ ποθοῦμενον ἢ τοῦ λυπηροῦ βίου μετástασις γίνεται, ἀλλ' εἰς χρόνους τινὰς ὀριζόμενος ἢ βαρεῖα καὶ σωματώδης αὕτη παραταθεία ζωῆ, ἀναμένει τὸ πέρας τῆς τοῦ παντὸς συμπληρώσεως, ἵνα τὸ τριηκόντα καθάπερ χάλινου τινος ἐλευθερωθεῖται ἡ ἀνθρωπίνη ζωῆ, πάλιν ἀνετός τε καὶ ἐλευθέρα πρὸς τὸν μακάριον καὶ ἀπαθῆ βίον ἐπαναδράμοι : Ἄλλ' εἰ μὲν ἐγγίξει τῇ ἀληθείᾳ τῶν ζητούμενων ὁ λόγος, αὕτη ἂν εἶδειν σαφῶς ἢ Ἀληθεῖα : Ὁ δ' οὖν ἐπὶ τὴν ἡμετέραν ἤλθε διάνοιαν, τοιοῦτον ἐστὶ. Λέγω δὴ τὴν πρῶτον πάλιν ἐπαναλαθὸν λόγον. « Ποιήσωμεν » φησὶν ὁ Θεός, « ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν. Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. » Ἡ μὲν οὖν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ, ἡ ἐν πάσῃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει θεωρουμένη, τὸ τέλος ἔσται. Ὁ δὲ Ἀδὰμ οὐπω ἐγένετο : τὸ γὰρ γένον πλάσμα κατὰ τινα ἐτυμολογικὴν ὀνομασίαν λέγεται. Ἀδὰμ, καθὼς φησιν οἱ τῆς Ἑβραίων φωνῆς ἐπιστορες. Διὸ καὶ ὁ Ἀπόστολος διαφερόντως τὴν πάτριον τῶν Ἰσραηλιτῶν πεπαιδευμένος φωνὴν, τὸν ἐκ γῆς ἄνθρωπον *χρῆκόν* ὀνομάζει, οἷον μεταβαλὼν τὴν τοῦ Ἀδὰμ κλήσιν εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνήν. Γέγονεν οὖν κατ' εἰκόνα ὁ ἄνθρωπος, ἡ καθόλου φύσις, τὸ θεοεικὸν *χρῆμα*. Γέγονε δὲ τῇ παντοδυνάμῳ σοφίᾳ οὐχὶ μέρος τοῦ ὅλου, ἀλλ' ἅπαν ἀθρόως τὸ τῆς φύσεως πλῆρωμα. Εἶδεν ὁ πάντων τῶν περάτων περιεδραχμένος, καθὼς φησιν ἡ Γραφή, ἡ λέγουσα, « Ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ τὰ πέρατα τῆς γῆς. » εἶδεν ὁ εἰδὼς τὰ πάντα καὶ πρὶν γενέσεως αὐτῶν, ἐμπεριλα-

<sup>71</sup> 1 Cor. xv, 47.

δὼν τῇ γνώσει ὅσον κατ' ἀριθμὸν ἐν τοῖς καθ' ἕνα καὶ ἕνα ἄνθρωποιον. Ἐπεὶ δὲ κατενόησεν ἐν τῷ πλάσματι ἡμῶν τὴν πρὸς τὸ χεῖρον ῥοπήν, καὶ ὅτι τῆς πρὸς τοὺς ἀγγέλους ὁμοτιμίας ἐκουσίως ἀποβέβηκεν, τὴν πρὸς τὸ ταπεινὸν κοινωνικὸν προσοικειώσεται· διὰ ταῦτα κατέμιξέ τι καὶ τοῦ ἀλόγου τῇ ἰδίᾳ εἰκόνι. Οὐ γὰρ ἔστιν ἐν τῇ θεῖᾳ τε καὶ μακροῖα φύσει ἡ κατὰ τὸ ἄρβεν καὶ θῆλυ διαφορά· ἀλλὰ τῆς ἀλόγου κατασκευῆς ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον μετανεγκὼν τὸ ἰδιώμα, οὐ κατὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς κτίσεως ἡμῶν τὸν πλεονασμὸν τῷ γένει χαρίζεται. Οὐ γὰρ ὅτε τὸ κατ' εἰκόνα ἐποίησε, τότε τὴν τοῦ αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι δύναμιν τῷ ἀνθρώπῳ προσέθηκεν, ἀλλ' ὅτε διεκρίνε τῇ κατὰ τὸ ἄρβεν καὶ θῆλυ διαφορᾷ, τότε φησὶν· « Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν. » Τὸ γὰρ τοιοῦτον οὐ τῆς θείας φύσεως ἴδιον, ἀλλὰ τῆς ἀλόγου ἔστί, καθὼς ἡ ἱστορία παρασημαίνεται· πρότερον ἐπὶ τῶν ἀλόγων εἰρηθῆαι ταῦτα παρὰ τοῦ Θεοῦ διηγησαμένη, ὡς εἴ γε πρὸ τοῦ ἐπιβαλεῖν τῇ φύσει τὴν κατὰ τὸ ἄρβεν καὶ θῆλυ διαφορὰν, τὴν διὰ τῆς φωνῆς ταύτης δύναμιν εἰς τὸ αὐξάνεσθαι· τῷ ἀνθρώπῳ προσέθηκεν, οὐκ ἂν τοῦ τοιοῦτου τῆς γεννήσεως εἶδος προσεδεθῆμεν, δι' οὗ γεννᾶται τὰ ἄλογα.

nature attributum est, sed brute : quemadmodum etiam de brutis prolocutum esse. Ut omnino statuendum sit, nullo nobis pacto procreationis specie, qua bruta propagantur, opus futurum fuisse : si quidem ea quam diximus voce homini facultatem augendi se concessisset priusquam in natura nostra sexus discrimen existeret.

Τοῦτου τοίνυν προκατανοηθέντος διὰ τῆς προγνωστικῆς ἐνεργείας πληρώματος τῶν ἀνθρώπων, διὰ τῆς ζωοθεστέρας γενέσεως ἐπὶ τὴν ζωὴν μέλλοντος παρῆναι, ὁ τὰξίς τιλ καὶ εἰρημῶ διακυβερνῶν τὰ πάντα θεός, ἐπειδὴ ὅλος τὸ τοιοῦτον τῇ ἀνθρωπότητι τῆς γεννήσεως εἶδος ἀναγκαῖον ἐποίησεν ἢ πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν ἐπίκλισις, ἢν εἶδε πρὶν γενέσθαι ὁ ἐπίσης τῷ ἐνεστῶτι τὸ μέλλον βλέπων, διὰ τοῦτο καὶ τὸν σύμμετρον τῇ κατασκευῇ τῶν ἀνθρώπων χρόνον προκατενόησεν· ὥστε τῇ παρόδῳ τῶν περιορισθεισῶν ψυχῶν συναπαρτισθῆναι τὴν τοῦ χρόνου παράτασιν, καὶ τότε σῆναι τὴν ῥοδὴν τοῦ χρόνου κίνησιν, ὅταν μηκέτι φύηται δι' αὐτοῦ τὸ ἀνθρώπινον· τελεσεθείσης δὲ τῆς τῶν ἀνθρώπων γενέσεως, τῷ τέλει ταύτης συγκαταλήξει τὸν χρόνον, καὶ οὕτω τὴν τοῦ παντὸς ἀναστοιγείωσιν γενέσθαι, καὶ τῇ μεταβολῇ τοῦ ὅλου συναμφιθῆναι καὶ τὸ ἀνθρώπινον, ἀπὸ τοῦ φαρτοῦ καὶ γεώδους ἐπὶ τὸ ἀπαθὲς καὶ αἰδιον. « Ο μοι δοκεῖ καὶ ὁ θεός Ἀπόστολος κατανοήσας, προειπεῖν διὰ τῆς πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῆς τὴν αἰρνηθῆναι τοῦ χρόνου στάσιν, καὶ τὴν εἰς τὸ ἔμπαλιν τῶν κινουμένων ἀνάλλασιν, ἐν οἷς φησιν· « Ἰδοὺ μυστήριον ὑμῶν λέγω· Πάντες μὲν οὐ κοιμηθήσόμεθα, πάντες δὲ ἀλλαγθήσόμεθα, ἐν ἄτομῳ, ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ, ἐν τῇ ἐσχάτῃ σάλπιγγι. » Τοῦ γὰρ πληρώματος, ὡς εἶμαι, τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κατὰ τὸ προγνωσθὲν μέτρον εἰς πέρας ἐλθόντος, διὰ τὸ μηκέτι λείπειν τῷ τῶν ψυχῶν ἀριθμῷ μηδὲν εἰς ἐπαύξεισιν, ἐν ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου γενήσεσθαι τὴν ἐναλλαγὴν τῶν ὄντων ἐδοξαζεν, ἄτομον ὀνομάσας καὶ ῥιπὴν ὀφθαλμοῦ τὸ ἀμερὲς ἐκείνο

eodem momento natura integra existeret. Prospiciebat enim is qui fines rerum omnium quasi pugno comprehendit, (sic enim sacros Libros loqui videmus : « In manu ejus omnes terre fines sunt 78:») prospiciebat ergo, qui omnia etiam ante ortum ipsorum novit, quem ad numerum genus humanum in singulis amplificandum foret. Cumque et illud in nobis futurum animadverteret, ut ad statum deteriorem nosmet demitteremus, atque perditio sponte nostræ dignitatis gradu, quo pares angelis eramus, ad humilioris sortis creatura nos adjungeremus : etiam brutum aliquid imagini sue admiscuit. Non enim masculi femineique sexus discrimen in illa divina beataque natura esse putari debet, sed translato Deus in hominem eo quod opificio bruto proprium erat, modum generi nostro propagationis adeo excellenti creato nequaquam consentaneum tribuit. Nam facultatem augendi et amplificandi generis homini non tribuit id temporis, quo eum ad sui imaginem condidit, sed cum in eo sexus masculi femineique discrimen fecisset, inquit : « Augesite, ac vosmet amplificate, et terram complete 79. » Id enim non jam divinæ ipsa rerum gestarum series ostendit, Deum eadem etiam de brutis prolocutum esse. Ut omnino statuendum sit, nullo nobis pacto procreationis specie, qua bruta propagantur, opus futurum fuisse : si quidem ea quam diximus voce homini facultatem augendi se concessisset priusquam in natura nostra sexus discrimen existeret.

Cum igitur universe genus nostrum Deus (qui ordine certo cuncta administrat) prospiceret more brutorum animantium oriturum, neque fieri aliter posse intelligeret, quam ut hoc modo propagaretur, natura se nostra humiliorem ad statum demittente, sicut ipse multo ante fore præviderat, qui futuros eventus tanquam res presentes innotuit : etiam ævum quoddam conveniens opificio humano præstituit, ut animarum numero temporis duratio responderet : atque tum demum fluxus ille temporis motus quiesceret, cum genus humanum propagari desiisset ; hujus denique procreatione absoluta, temporis etiam continuatio exspiraret, sequente porro rerum instauratione et mutatione universitatis hujus, cum qua hominis conjuncta esset conversio, de natura interitui obnoxia terrenaque, in quamdam morborum expertem et immortalam. Eo mihi respexisse divinus ille Apostolus videtur, cum in Epistola quam ad Corinthios scripsit, subitum temporis desinentis finem, rerumque prius mobilium diversam in partem conversionem prædicaret. Sunt enim hæc ipsius verba : *Ecce rem arcanam vobis patefacio : Nos quidem omnes non dormiemus, omnes tamen commutabimur, idque in temporis puncto, et oculi momento, ad extremæ tubæ clangorem* 80. Hoc mihi dicere videtur, hominum notionem, illo modo qui præfinitus a Deo est, amplificata, cum animorum numero nihil accedere porro poterit : tum ergo res universas uno temporis momento commutatum iri. Punctum enim et oculi

78 Psal. xciv, 4. 79 Gen. ii, 22. 80 I Cor. xv, 51 sqq.

momentum appellat extremum temporis terminum, A  
 omnis expertem dimensionis, quique nullas in par-  
 tes dividi queat. Itaque fieri non posse docet, ut  
 quis ad eam certo quasi ambitu definitam mutatio-  
 nem, quae per mortem fit, perveniat : et extremum  
 ac summum temporis momentum attingat, post  
 quod nulla pars ejus reliqua est, nisi prius tuba,  
 quae resurrectionem ex mortuis praecedet, clangore-  
 rem suum edat, quo pars humani generis mortua  
 quasi de somno excitetur : ea vero quae adhuc in  
 vivis erit, perinde ut caeteri per resurrectionem, ita  
 et ipsa subito ad immortalitatem commutetur, ut  
 eam deinceps carnis pondus deorsum onere suo  
 non deprimat, humove terrena moles alligat, sed  
 elata in sublime ipsum aërem penetret. Hæc enim  
 Apostolus subjicit : « Rapiemur per nubes in  
 aërem, ut Domino occurramus, atque ex eo tempore  
 perpetuo cum Domino erimus<sup>81</sup>. » Quamobrem  
 unusquisque temporis hominum incremento desti-  
 nati moram patienter ferat. Nam et Abrahamus,  
 aliique patres illi principes, quanquam desiderio  
 videndi isthæc bona tenerentur, neque unquam  
 cœlestem patriam querere desinerent, ut Apostolus loquitur,  
 tamen adhuc etiam necesse habent  
 divinum illud munus expectare Deo commodis nostris  
 in hoc benigne prospiciente, ut Paulus quidem  
 ait, « ne sine nobis perfectionem apiscerentur »

Si igitur illi moram hanc libenter ferunt, qui  
 multis etiam sæculis nos præcesserunt, atque illa  
 bona sola fide ac spe intuentur, inque eis acquies-  
 cunt, Apostolo teste : certo sibi pollicentes fore,  
 ut speratis bonis fruantur, cum fidum illum esse  
 statuunt, qui ea promisit : quid nos tandem facere  
 æquum est, quorum nonnulli sic vixerunt, ut meli-  
 ora sibi spe polliceri vix habeant? Etiam Davidæ  
 vatis animus ex ingenti cupiditate defecit. Itaque  
 hanc amoris et desiderii affectionem ipse suis in  
 hymnis fatetur, cum inquit<sup>82</sup>, magno se teneri de-  
 siderio, atque etiam animum præ studio deficere,  
 quo esse in palatiis Domini cupiat : etiamsi futu-  
 rum sit ut in extremis abiciatur. Longe enim ma-  
 jus atque optabilius esse, istic in extremis censeri,  
 quam in vitiosis hujus vite tentoriis vel principem  
 locum obtinere. Nihilominus moram ferebat, cum  
 vitam quidem illam ut beatam prædicaret, ejusque  
 vel brevissimum fructum temporis millies ampliori  
 anteferet (sic enim loquitur : « Potior est dies  
 unus in palatiis tuis quam multa aliorum millia<sup>83</sup> »),  
 minime tamen ei molestum esset, res universas  
 certo Dei consilio administrari. Adeoque satis hoc  
 esse ad beatitudinem hominibus existimabat, si bonis  
 istis vel animi spe saltem incubent, quapropter  
 in extremo ait : « Domine, qui Deus es exercituum,  
 quam beatus est qui spem in te suam collocat ! » Ergo  
 ne nos quidem nosmet afflictetum ob exiguum moram,  
 qua speratis illis bonis cendum est : potiusque  
 omni studio demus operam, ne nostra culpa eorum  
 spe excidamus. Quomodo enim, si

Α τοῦ χρόνου καὶ ἀδιάστατον πέρατος· ὡς μηκέτι δυνα-  
 τὸν εἶναι τῷ κατὰ τὸ ἔσχατον τε καὶ ἀρχότατον τῆς  
 ἀκμῆς ἐπιβάντι τοῦ χρόνου, διὰ τὸ μηδὲν ὑπολείπε-  
 σθαι τῇ ἀκρότητι μέρος, τὴν περιουσίαν ταύτην διὰ  
 θανάτου μεταβολὴν κτήσασθαι, ἀλλ' εἰ μόνον ἰχθῆ-  
 σαιεν ἢ τῆς ἀναστάσεως σάλπιγγς, ἢ τὸ τεθνηκόσ  
 ἀφυπνίζουσα, καὶ τοὺς ἐν τῇ ζωῇ καταλειφθέντας  
 καθ' ὁμοίότητα τῶν ἐξ ἀναστάσεως ἀλλοιουμένων πρὸς  
 ἀφασίαν ἀθρόως μεταβάλλουσα, ὡς μηκέτι τὸ βῆρος  
 τῆς σαρκὸς ἐπὶ τὸ κάτω βρῖθειν, καὶ τῇ γῆ παρακατ-  
 ἔχειν τὸν ὄγκον· ἀλλὰ μετάρσιον δι' ἄερος φοιτᾶν.  
 « Ἄρπαγῆσόμεθα γὰρ, φησὶν, ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάν-  
 τησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἄερα, καὶ οὕτως πάντοτε σὺν  
 Κυρίῳ ἔσόμεθα. » Οὐκοῦν ἀναμεινάτω τὸν χρόνον  
 τὸν ἀναγκασίως τῇ ἀνθρωπίνῃ αὐξήσει συμπαρτε-  
 Β νοῦσα. Καὶ γὰρ οἱ περὶ τὸν Ἀβραάμ πατριάρχην,  
 τοῦ μὲν ἰδεῖν τὰ ἀγαθὰ τῆν ἐπιθυμίαν ἔσχον, καὶ οὐκ  
 ἀνήκαν ἐπιζητούντες τὴν ἐπουράνιον πατριάν, καθὼς  
 φησιν ὁ Ἀπόστολος· ἀλλ' ὅμως ἐν τῷ ἐλπίζειν ἔτι  
 τὴν χάριν εἶσι, τοῦ Θεοῦ κρείττονι τι περὶ ἡμῶν προ-  
 βλεψαμένον, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου φωνήν· « Ἴνα μή, »  
 φησὶ, « χωρὶς ἡμῶν τελειωθῶσιν. »

Εἰ οὖν ἐκεῖνοι φέρουσι τὴν ἀναβολὴν οἱ πόρρωθεν,  
 διὰ μόνης πίστεως καὶ τῆς ἐλπίδος ἰδόντες τὰ ἀγαθὰ,  
 καὶ ἀσπαζόμενοι, καθὼς μαρτυρεῖ ὁ Ἀπόστολος, τὸ  
 ἀσφαλὲς τῆς τῶν ἐλπισθέντων ἀπολαύσεως ἐν τῷ πι-  
 C στῶν ἠγγίχασθαι τὸν ἐπαγγεϊλάμενον θέμενοι· τί χρῆ  
 πρόττειν τοὺς πολλοὺς ἡμᾶς, οἷς τυχὸν οὐδὲ ἡ πρὸς τὸ  
 κρείττον ἐλπίς ἐκ τῶν βεβιωμένων ἐστίν; Ἐξέλιπε  
 δι' ἐπιθυμίας καλὴ τὸ Ἠροφήτου ψυγῆ, καὶ ὁμολογεῖ  
 διὰ τῆς ψαλμωδίας τὸ ἔρωτικὸν τοῦτο πάθος, ἐπιπο-  
 θεῖν λέγων καὶ ἐκλείπειν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν, ἐν ταῖς  
 αὐλαῖς τοῦ Κυρίου γενέσθαι, κἂν ἐν ταῖς ἐσχάτοις δέη  
 παραρτήπεισθαι, ὡς μεῖζον ὄν καὶ προτιμώτερον τὸ  
 ἐν ἐκείνοις ἔσχατον εἶναι, τοῦ πρωτεύειν ἐν ταῖς  
 ἀμαρτωλοῦς τοῦ βίου σχηνώμασιν. Ἀλλ' ὅμως ἠγεί-  
 χετο τῆς αἰαβολῆς, μακαρίζων μὲν τὴν ἐκεῖ διαγωγὴν,  
 καὶ τὴν ἐν βραχεῖ μετουσίαν χλιείδων χρόνου προτι-  
 μοτέραν ποιοῦμενος· « Κρεῖστον, » φησὶν, « ἡμέρα μία  
 ἐν ταῖς αὐλαῖς σου ὑπὲρ χιλιάδας· » ἀλλ' οὐκ ἐδυσχέ-  
 D ραινε τῇ ἀναγκαιῇ περὶ τῶν ἔστων οἰκονομίᾳ, ἰκανὸν  
 τε εἰς μακαρισμὸν ᾤετο ταῖς ἀνθρώποις καὶ τὸ δι'  
 ἐλπίδος ἔχειν τὰ ἀγαθὰ. Διὸ φησιν ἐπὶ τέλει τῆς  
 ψαλμωδίας· « Κύριε ὁ Θεὸς τῶν δυνάμεων, μακάριος  
 ἄνθρωπος ὁ ἐλπίζων ἐπὶ σέ. » Οὐ τοίνυν οὐδὲ ἡμᾶς  
 στενοχωρεῖσθαι χρῆ περὶ τῆς ἐν βραχεῖ τῶν ἐλπιζο-  
 μένων ἀναβολῆς, ἀλλ' ὅπως ἂν μὴ ἀπόβλητοι τῶν  
 ἐλπιζομένων γινόμεθα, τὴν σπουδὴν ἔχων. Ὡπερ  
 γὰρ εἴ τις προείπῃ τινὲς τῶν ἀπειροτέρων, ὅτι κατὰ  
 τὸν καιρὸν τοῦ θέρους ἢ τῶν καρπῶν γενήσεται συλ-  
 λογή, καὶ πλήρεις μὲν αἱ ἀποθήκαι, μεστὴ δὲ τῶν  
 ἐδοδιμένων ἢ τράπεζα τῷ τῆς εὐθηνίας ἔσται καιρῷ·  
 μάλιστα ἂν εἴη ὁ ἐπιπευδῶν τοῦ καιροῦ τὴν παρου-

<sup>81</sup> 1 Thess. iv, 16. <sup>82</sup> Psal. lxxviii, 2. <sup>83</sup> ibid, 41.

σίαν, θεόν σπέρματα καταβάλλειν καὶ δι' ἐπιμελείας αὐτοῦ τοὺς καρποὺς ἐτοιμάζεσθαι. Ὁ μὲν γὰρ καιρὸς καὶ βουλομένου, καὶ μὴ, πάντως κατὰ τὸν τεταγμένον ἐπιστήσεται χρόνον. Οὐχ ὁμοίως δὲ αὐτὸν ὕφονται, ὃ τε προετοιμάτας αὐτοῦ τὴν τῶν καρπῶν ἀφθονίαν, καὶ ὃ πάσης παρασκευῆς ἔργμος καταλειφθεὶς ὑπὸ τῆς ὕρας. Οὕτως αἶμα δεῖν, προδύλου πᾶσι διὰ τοῦ θεοῦ κηρύγματος ὄντος, ὅτι ἐναστέταται τῆς ἐναλλαγῆς ὁ καιρὸς, μὴ χρόνους πολυπραγμονεῖν (οὐδὲ γὰρ ἡμῶν εἶπεν εἶναι τὸ καιροῦς γυνῶνα καὶ χρόνους), μηδὲ λογισμοὺς τῆς ἀναζητεῖν, δι' ὧν σαθρῶσαι τις τὴν ψυχὴν περὶ τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως· ἀλλὰ τῇ πίστει τῶν προσδοκωμένων ἐπιεραδόμενον, διὰ τῆς ἀγαθῆς πολιτείας τὴν μέλλουσαν χάριν προεμπορεύεσθαι.

cognitionem horum Dominus ipse nobis ademit) neque rationationibus operam esse dandam, per quas animus in spe resurrectionis debilitetur, sed debere expectatas amplectitur, recta vivendi ratione divinum illud donum quasi antecapere.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΓ'.

Ὅτι ὁ τῆν ἀρχὴν τῆς τοῦ κόσμου σιναστάσεως ἐμολογῶν, ἀναγκαίως καὶ περὶ τοῦ τέλους συνθήσεται.

Εἰ δὲ τις τὴν νῦν τοῦ κόσμου φορὰν εἰρημῶ τινι διεξαγομένην βλέπων, δι' ἧς τὸ χρονικὸν θεωρεῖται διάστημα, μὴ ἐνδέχασθαι λέγειν τὴν προαγγελθεῖσαν τῶν κινουμένων στάσιν γενήσεσθαι· ὁ γὰρ ὁ τοιοῦτός ἐστι, μηδὲ ἐν ἀρχῇ γεγονῆσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὴν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν πιστεύων. Ὁ γὰρ ἀρχὴν τῆ κινήσει διδοὺς, οὐκ ἀμφιβάλλει πάντως καὶ περὶ τέλους· καὶ ὃ τὸ τέλος μὴ προσδεχόμενος, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν παρεδέξατο. Ἄλλ' ὥσπερ κατηγορεῖσθαι τοὺς αἰῶνας τῷ βῆματι νοούμεν τοῦ Θεοῦ, πιστεύοντες, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐκ τῶν μὴ φαινόμενων τὰ βλέπομενα γεγονῆναι· τῇ αὐτῇ πίστει χρησόμεθα περὶ τὸ βῆμα τοῦ Θεοῦ, τοῦ τὴν ἀναγκαίαν τῶν ὄντων στάσιν προαγορεύσαντος. Τὸ δὲ πῶς, ἐξαιρέτιον τῆς πολυπραγμοσύνης· καὶ γὰρ κἀκεῖ πίστει κατηγορεῖσθαι τὸ βλέπομενον ἐκ τῶν μηδέπω φαινόμενων καταδεξόμεθα, παραδραμόντες τῶν ἀνεπίκτιτων τὴν ζήτησιν. Καίτοι περὶ πολλῶν ἡμῖν ὁ λόγος ἀπαρεῖν ὑπετίθετο, ὃ μικρὰς παρέχων ἀφορμὰς πρὸς τὴν τῶν πεπιστευμένων ἀμφιβολίαν. Ἐξῆν γὰρ κακεῖ τοῖς ἐριστικῶς ἐκ τῶν εὐλόγων κατὰ τὸ ἀκλόουθον ἀνατρέπειν τὴν πίστιν, πρὸς τὸ μὴ νομίζεαν ἀληθῆ τὸν περὶ τῆς ὕλικῆς κτίσεως εἶναι λόγον, ὃν ἡ ἀρία προσθεύει Γραφῇ, πάντων τῶν ὄντων ἐκ τοῦ Θεοῦ εἶναι διαθεθακυμένην τὴν γένεσιν. Οἱ γὰρ τῷ ἐναντίῳ παριστάμενοι λόγοι, συναΐδιον εἶναι τῷ Θεῷ τὴν ὕλην κατασκευάζουσι, τοιοῦτοις ἐπιχειρήμασι πρὸς τὸ δόγμα χρῶμενοι· Εἰ ἀπλοῦς ὁ Θεὸς τῆ φύσει, καὶ ἄυλος, ἄποιός τε καὶ ἀμεγέθης, καὶ ἀσύνθετος, καὶ τῆς κατὰ τὸ σχῆμα περιγραφῆς ἄλλοτρίως ἔχων πᾶσα δὲ ὕλη ἐν διαστηματικῇ παρατάσει καταλαμβάνεται, καὶ τὰς διὰ τῶν αἰσθητηρίων καταλήψεις οὐ διαπέφυγεν, ἐν χρώματι, καὶ σχήματι, καὶ ὄγκῳ, καὶ πηλικότητι, καὶ ἀντιτιπῆ, καὶ τοῖς λοιποῖς τοῖς περὶ αὐτὴν θεωρουμένοις γνωστομένοι, ὧν οὐδὲν ἐν τῇ θεῷ

quis homini praedicat imperito, astatu tempore fructus colligendos esse, ac deinde cum horrea plena, tum cibus mensam ubere illo tempore referant fore; fatuum esse necesse sit, qui statim id tempus exoptet, cum necesse sit prius sementem facere, magnaue industria fructus ipsos parare. Tempus quidem te vel volente, vel invito, cum rerum ordo postulabit, aderit. Pari autem ratione adventum ejus non excipient, cum is qui uberissimam sibi fructuum copiam studio suo paravit, tum qui a rerum necessarium apparatus instructus non est. Sic equidem statuo, cum omnibus notum sit ex divinis oraculis, fore tempus quoddam, quo res omnes commutabuntur: non curiose in momenta temporum esse inquirendum (quando unumquemque firmiter imitentem fidei, qua res illas

B

CAPUT XXIII.

Qui mundi originem aliquam esse fateatur, cum et finem ejus fore aliquando, non posse non concedere.

Si quis autem intuens in mundi motum ordine quodam progredientem, quo temporum intervalla notantur fieri nequaquam posse dicat, ut aliquando res secundum oracula divina moveri desinant: is ne caelum quidem ac terram initio condidisse Deum credit. Nam qui initium quoddam in motu statuit, finem ejus aliquem fore non dubitat: perinde atque initium nullum admittit, qui finem non statuit. Nos autem, quemadmodum saecula Dei verbo condita esse intelligimus, atque de rebus usque apparentibus, ut Apostolus ait <sup>81</sup>, ea quae videntur facta esse credimus: eadem persuasionem hoc etiam Dei verbum amplectemur, quo res universas a motu cessaturas necessario praedixit. Curiositatem quidem nostram, inquirentem qui hoc fieri possit, tolli oportet. Nam et istae omnia rerum, quas indagando comprehendere non possumus, inquisitione: indubitata persuasionem res nusquam apparentes conditas statuimus, ut deinde cernerentur. Atque non pauca sunt quae nobis occasionem dubitandi praebere possint, deque iis etiam quae vera credimus ambigendi. Nam et in doctrina de ortu rerum contentiosis ingenii nonnihil esset, quo eis subvertere de collectione verisimilium persuasionem nostram liceret, ut non plane verum esse crederemus id quod est de creatione rerum ex traditione, originem omnium ad Deum referentis. Haec enim doctrinae qui adversantur, coaeternam esse cum Deo rerum materiam probare conantur, sententiamque suam ut confirmet, argumentis hujusmodi utuntur: Si Deus, inquam, natura simplex, expers omnis materiae, qualitatum, magnitudinis, nulla ex re compositus, nullius formae terminis circumscriptus: omnem vero materiam spatii certis

<sup>81</sup> Hebr. ii, 8.

comprehendi necesse est, et a sensuum organis percipi, sive ex colore, sive forma, sive mole, sive magnitudine ac soliditate, attributis denique cæteris cognitam, cum nihil horum divina in natura existat : qui fieri potuit, ut a materie omnis experte materies conderetur? et ab eo, in quo nullæ sunt dimensiones, natura quæ has omnes habet? Nam si a Deo profecta esse omnia credendum est, nimirum modo quodam inexplicabili orta sunt, cum in ipso Deo essent : si porro quiddam in ipso crasum erat, quo pacto expertus fuit materieci, quam ipse complectebatur? Similiter dici de cæteris universis potest, quæ res (ut ita dixerim) materias constituent. Si est in Deo magnitudo, quomodo idem magnitudinis est expertus? si quid est in ipso compositum, quomodo simplex est, et nullis ex partibus constat? Denique cogit nos hæc ratio, vel ut ex materia Deum constare fateamur, si quidem ex ipso rerum materies orta est : vel si hoc quis aversetur, extra se Deum materiam condidisse, de qua universitatem hanc fabricaret, statuamus necesse est. Ergo si materies extra Deum erat, haud dubie quiddam existit aliud a Deo, quod cum illo ortus experte cœternum fuit. Adeoque duo constituuntur simul et principii et ortus expertia, quorum alterum instar artificis operetur, alterum illius effectiones recipiat. Ex hac porro necessitate, si quis statuat Creatori universitatis hujus æternam adjunctam fuisse materiem : quantum decretorum suorum approbationem inventuri sunt Manichæi, qui principium materiatum perinde æternum constituent, atque est Deus, quem vocant naturam bonam! Eidem vero nos quod sacras Litteras affirmantes audimus, esse nimirum universa ex Deo credimus, quomodo autem in Deo fuerint, cum rationis nostræ intelligentiam excedat, inquirendum esse non putamus, persuasi Deum omnia posse : et condere aliquid de nihilo, et condito qualitates indere tales quales sit ipsi visum. De quo hoc etiam sequi necesse est, perinde atque divinæ voluntatis potestatem sufficere : ita si rerum jam conditarum instaurationem ejusdem potestati relinquamus, nihil nos quod a vero abhorreat, credituros esse. Quanquam etiam fortasse præstari a nobis potest, ut indagatone quarundam rationum eis qui de materie hoc pacto contendunt, satisfaciamus, ne prorsus de illa nihil dicere voluisse videri possimus.

## CAPUT XXIV.

*Refutatio illorum qui aiunt, materiem et Deum coæterna esse.*

Non enim ex earum rerum numero, quæ res ratione sunt investigate, tollenda est hæc de materie sententia, quæ illam a natura secreta ab omni materie, et quæ sola mentis intelligentia comprehenditur, ortam esse tradit. Omnis namque materie qualitatibus quibusdam prædita est, quæ si re ipsa privetur, non jam amplius ratione comprehendendi poterit. Ratio quidem species qualitatis quaslibet separare a materie subjecta potest : ratio zutem mentis est propria quædam contemplatio, non corporis. Esto, exempli gratia, propositum considerationi nostræ vel animal quoddam, velli-

φύσει δυνατόν ἐστὶ κατανοῆσαι· τίς μηχανὴ ἐκ τοῦ ἄλλου τὴν ὕλην ἀποσεχθῆναι; ἐκ τοῦ ἀδιαστᾶτου τὴν διαστηματικὴν φύσιν; Εἰ γὰρ ἐκεῖθεν ὑποστῆναι ταῦτα πεπίστευται, δηλονότι ἐν αὐτῷ ὄντα κατὰ τὸν ἄρβῆτον λόγον αὐτῷ προῆλθεν εἰς γένεσιν. Εἰ δὲ ἐν ἐκείνῳ τὸ ὕλωδες ἦν, πῶς ἄλλος ὁ ἐν αὐτῷ τὴν ὕλην ἔχων; Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ἄλλα πάντα, δι' ὧν ἡ ὕλικὴ φύσις χαρακτηρίζεται· εἰ ἐν τῷ Θεῷ ἡ ποσότης, πῶς ἄποσος ὁ Θεός; εἰ ἐν ἐκείνῳ τὸ σύνθετον, πῶς ἀπλοῦς καὶ ἀμερῆς; καὶ ἀσύνθετος; ὥστε ἢ ὕλικόν εἶναι κατ' ἀνάγκην αὐτὸν, διὰ τὸ ἐκεῖθεν ὑποστῆναι τὴν ὕλην, ὁ λόγος βιάζεται· ἢ εἰ τοῦτό τις φεύγοι, ἔξωθεν ἐπιτενεχθῆναι τὴν ὕλην αὐτῷ πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ παντός ὑπολαμβάνειν ἐπιαναγκῶς. Εἰ οὖν ἔξω τοῦ Θεοῦ ἦν, ἄλλο τι παρὰ τὸν Θεὸν πάντως ἦν συνεπινοούμενον κατὰ τὸν τῆς ἀϊδιότητος λόγον τῷ ἀγέννητῳ ὄντι· ὥστε δύο ἀναρχα καὶ ἀγέννητα κατὰ ταῦτὸν ἀλλήλοις τῷ λόγῳ συγκαταλαμβάνεσθαι, τοῦ τεχνικῶς ἐνεργοῦντος, καὶ τοῦ δεσμομένου τὴν ἐπιστημονικὴν ταύτην ἐνέργειαν. Καὶ εἴ τις ἐκ τῆς ἀνάγκης ταύτης ἀίδιον ὑποτίθῃτο τῷ Δημιουργῷ τῶν ἀπάντων ὑποκεισθαι τὴν ὕλην, ὅτι καὶ Ἐμμανουὴλ εὐρήσει τῶν ἰδίων δογμάτων τὴν συνηγορίαν, ὅς τὴν ὕλικὴν αἰτίαν κατὰ τὸ ἀγέννητον ἀντιπαρεξίχει τῇ ἀγαθῇ φύσει! Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ τὰ πάντα, τῆς Γραφῆς λεγουσῆς ἀκούοντες, πεπιστεύκαμεν· καὶ τὸ ὅπως ἦν ἐν τῷ Θεῷ, τὸ ὑπὲρ τὸν ἡμέτερον λόγον, οὐκ ἀξιούμεν περιεργάζεσθαι, πάντα τῇ θεῷ δυνάμει χωρητὰ πεπιστευκότας· καὶ τὸ μὴ ὄν ὑποστῆσθαι, καὶ τῷ ὄντι πρὸς τὸ δοκοῦν ἐπιβαλεῖν τὰς ποιότητας. Οὐκοῦν ἀκολούθως, ὡς ἀρκεῖν ἠγούμεθα τοῖς ὄντι πρὸς τὴν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ὑπόστασιν, τὴν τοῦ θεοῦ θελήματος δύναμιν· οὕτω καὶ τὴν ἀναστοιχείωσιν τῶν συνεστώτων εἰς τὴν αὐτὴν ἀνάγκη δύναμιν, εἰς οὐδὲν ἔξω τοῦ εἰκότος τὴν πίστιν παραληψόμεθα. Καίτοι γε δυνατόν ἴσως ἦν, εὐρεσιλογίᾳ τινὶ τοὺς περὶ τῆς ὕλης ἐρεσχελοῦντας πείσαι, μὴ δοκεῖν ἐρήμην κατατρέχειν τοῦ λόγου.

statuimus ad rei non existentis creationem solius divinæ voluntatis potestatem sufficere : ita si rerum jam conditarum instaurationem ejusdem potestati relinquamus, nihil nos quod a vero abhorreat, credituros esse. Quanquam etiam fortasse præstari a nobis potest, ut indagatone quarundam rationum eis qui de materie hoc pacto contendunt, satisfaciamus, ne prorsus de illa nihil dicere voluisse videri possimus.

## D

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΔ'.

*Ἀπελήρησις πρὸς τοὺς λέγοντας, συναϊδίον εἶναι τῷ Θεῷ τὴν ὕλην.*

Οὐδὲ γὰρ ἔξω τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον εὐρισκομένων ἢ περὶ τῆς ὕλης ὑπόληψις φαίνεται, ἢ ἐκ τοῦ νοητοῦ τε καὶ ἄλλου ταύτην ὑποστῆναι πρεσβεύουσα· πᾶσαν γὰρ εὐρήσομεν ἐκ ποιότητων τινῶν συνεστώσαν τὴν ὕλην, ὧν εἰ γυμνωθεῖ καὶ ἑαυτὴν, οὐδαμοῦ τῷ λόγῳ καταληφθήσεται. Ἀλλὰ μὴν ἕκαστον ποιότητος εἶδος λόγῳ τοῦ ὑποκειμένου χωρίζεται. Ὁ δὲ λόγος νοητὴ τίς ἐστὶ, καὶ οὐχὶ σωματικὴ θεωρία. Οἶον, προκειμένου ζώου τινὸς ἢ ζύλου τῇ θεωρίᾳ, ἢ τινος ἄλλου τῶν ὕλικῶν ἔχοντων τὴν σύστασιν, πολλὰ περὶ τὸ ὑποκειμένον τῇ κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσει κατανοήσαμεν, ὧν ἕκαστου πρὸς τὸ συνθερούμενον



ἀκρίτως ὁ λόγος ἔχει. Ἐτερος γὰρ ὁ τοῦ χρώματος, καὶ ἕτερος τοῦ βάρους ὁ λόγος, ὁ τῆς ποσότητος πάλιν, καὶ ὁ τῆς ποιῆς κατὰ τὴν ἀφῆν ἰδιότητος. Ἡ τε γὰρ μαλακότης καὶ τὸ δίπρηχ, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν εἰρημένων, οὕτε ἀλλήλοις, οὕτε τῷ σώματι κατὰ τὸν λόγον συμφέρεται. Ἐκάστου γὰρ τούτων ἴδιος, καθ' ὃ ἐστίν, ὁ ἔρμηνευτικὸς ὅρος ἐπινοεῖται, οὐδὲν ἐπινοησάντων ἄλλη τι πῶν περὶ τὸ ὑποκειμένον θεωρουμένων ποιότητι. Εἰ τοίνυν νοητὸν μὲν τὸ χρώμα, νοητὴ δὲ καὶ ἡ ἀντιτυπία, καὶ ἡ ποσότης, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν τοιούτων ἰδιωμάτων, ἕκαστον δὲ τούτων εἰ ὑπαρθεῖν τοῦ ὑποκειμένου, πᾶς ὁ τοῦ σώματος συνδιαλύεται λόγος· ἀκόλουθον ἂν εἴη, ὦν τὴν ἀπουσίαν τῆς τοῦ σώματος λύσεως αἰτίαν εὐρομεν, τούτων τὴν συνδρομὴν ἀπορίσκειν τὴν ὑλικὴν φύσιν ὑπολαμβάνειν. Ὡς γὰρ οὐκ ἔστι σῶμα, ἢ τὸ χρώμα, καὶ τὸ σχῆμα, καὶ ἡ ἀντιτυπία καὶ ἡ διάστασις, καὶ τὸ βῆρος, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἰδιωμάτων οὐ πρόβασται, ἕκαστον δὲ τούτων σῶμα οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἕτερον τι παρὰ τὸ σῶμα, κατὰ τὸ ἰδιᾶρον εὐρίσκεται· οὕτω κατὰ τὸ ἀντίστροφον, ὅπου δ' ἂν συνδράμῃ τὰ εἰρημένα, τὴν σωματικὴν ὑπόστασιν ἀπαρριζαται. Ἀλλὰ μὴν εἰ νοητὴ τῶν ἰδιωμάτων τούτων ἡ κατανόησις, νοητὸν δὲ τῆ φύσει τὸ θεῖον· οὐδὲν ἀπεικός, ἐκ τῆς ἀσωμάτου φύσεως τὰς νοεράς ταύτας ἀφορμὰς πρὸς τὴν τῶν σωματικῶν γένεσιν ὑποστήναι, τῆς μὲν νοητῆς φύσεως τὰς νοητὰς ὑριστώσεως δυνάμεις, τῆς δὲ τούτων πρὸς ἄλλα συνδρομῆς τὴν ὑλικοῦ φύσιν παραγωγῆς εἰς γένεσιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν κατὰ τὸ πάρεργον ἡμῖν παρεξέσταθαι· ἡμῖν δὲ πάλιν ἐπὶ τὴν πίστιν ἐπανακτεῖν τὸν λόγον, δι' ἧς ἐκ τε τοῦ μὴ ὄντος ὑποστήναι τὸ πᾶν ἐδεξάμεθα, καὶ πάλιν εἰς ἄλλην τινὰ μεταστοιχειοῦσθαι κατάστασιν παρὰ τῆς Γραφῆς διδαχθέντες, οὐκ ἀμφιβάλλομεν.

universitatem, et eam vicissim in alium statum commutandam esse, ut ex doctrina sacrarum Litterarum accepimus, ita omnem extra dubitationem ponimus.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΕ'.

*Ἦως ἂν τις καὶ τῶν ἔξωθεν προσαχθεῖν πιστευσαί τῇ Γραφῇ περὶ τῆς ἀναστάσεως εἰσακαύσῃ.*

Ἄλλ' ἴσως τις πρὸς τὰ διαλυθέντα σώματα βλέπων, καὶ πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἰδίας δυνάμεως τὸ θεῖον κρίνων, τὸν τῆς ἀναστάσεως λόγον ἀδύνατον εἶναι φησι, καὶ στήσεσθαι τὰ νῦν κινούμενα, καὶ ἀναστήσεσθαι τὰ νῦν μὴ κινούμενα μὴ ἐνδέχεσθαι λέγων· ἀλλ' ὁ τοιοῦτος πρῶτον μὲν καὶ μέγιστον ποιείσθω τεκμηρίον τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν ἀληθείας, τὸ τοῦ κηρύγματος αὐτῆς ἀξίωπιστον· ἡ δὲ τῶν λεγομένων πίστις ἐκ τῆς τῶν λοιπῶν τῶν προῤῥηθέντων ἐκδέχεται τὸ ἀσφαλὲς ἔχει. Ἐπειδὴ γὰρ πολλοὺς τε καὶ παντοδαπούς παρέθετο λόγους ἡ θεία Γραφή, δυνατὸν ἔστιν ὅπου ἂν ἔχη ψεύδους ἢ ἀληθείας τὰ λοιπὰ τῶν εἰρημένων θεασαμένους, δι' ἐκείνων καὶ τὸ περὶ τῆς ἀναστάσεως δόγμα κατανοῆσαι. Εἰ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις ψευδεῖς οἱ λόγοι, καὶ διεσφαλλμένοι τῆς ἀληθείας ἐλέγχονται, οὐδὲ τούτο πάντως ἐκτὸς ψεύδους ἐστίν. Εἰ δὲ τὰ ἄλλα πάντα μαρτυροῦσαν ἔχει τῇ ἀληθείᾳ τὴν πείραν, ἀκόλουθον ἂν εἴη δι' ἐκείνων καὶ τὴν περὶ τῆς ἀναστάσεως προῤῥησιν ἀληθῆ νομίσαι. Οὐκοῦν ἐπι-

guum, vel quid aliud quod ex materie constet. Multa in hoc cogitatione secreta consideramus, quorum singulorum ratio nequaquam inter se confunditur. Alia enim coloris, alia ponderis, alia quantitatis in contactu est ratio. Nam mollitudo, duorum cubitorum magnitudo, cetera quae diximus, neque inter se mutuo, neque cum corpore per rationem conferuntur. Singula enim, ita ut existunt, propria quadam finitione considerata intelliguntur, cui nihil est cum qualitatibus in re subjecta ceteris commune. Ergo si comprehenditur a mente color, soliditas, quantitas, attributa huiusmodi cetera, quae singula si rei subjectae adimantur, tota corporis ratio dissolvitur; vero nimirum consentaneum erit, eorum rerum concursum naturam ex materia constantem elicere: quae res si absint, corpus interire videamus. Nam ut corpus non est, quod colore, forma, soliditate, spatio, gravitate, attributis ceteris praeditum non est, sicut et haec singula corpus non sunt, cum a corpore seorsum considerata distingui possint: sic e contrario, ubi ea quae recensuimus coeunt, corpus constitui necesse est. Horum autem corporis attributorum consideratio si mentis facultate fit, ac Dei etiam natura mente tantum comprehenditur: non abhorrens a vero censendum est, si dicamus a natura corporis experte oriri principia menti consentanea posse, de quibus deinde corpora constituentur: natura quae mente percipitur, facultates sibi consimiles excitante: quarum deinde concursu mutuo res, quae ex materie constat, oritur. Verum haec animi causa extra institutum a nobis investigata putari debent. Ideirco jam revocanda illam ad persuasionem est oratio, qua de nihilo factam esse rerum

universitatem, et eam vicissim in alium statum commutandam esse, ut ex doctrina sacrarum Litterarum accepimus, ita omnem extra dubitationem ponimus.

#### CAPUT XXV.

*Quo pacto quis etiam alienus a doctrina Ecclesiae, possit adduci, ut Litteris sacris, resurrectionem ex mortuis fore affirmantibus, fidem habeat.*

Verum fuerit aliquis fortasse, qui corpora per interitum dissipata considerans, et suae potestatis modulo divinam metiens, fieri non posse putet, ut ex mortuis resurgamus, ac res quae moventur quiescant, quaeque nunc motu carent, excitentur. Huic id primum argumento sit, omnino futuram resurrectionem: quod certissimis est oraculis ea praedicta, quae vera esse de hoc statui potest, quod et cetera Dei vaticinia eventus ipse comprobavit. Nam cum multa sint ac varia sacris Litteris prodita, si ea vel falsa vel vera esse deprehenderimus: licebit et de resurrectionis doctrina perinde atque de eis existimare. Nam si cetera falsa sunt, atque a veritate abhorrentia: etiam haec mendacio non carebit. Sin omnia vera esse, ipsa experientia testimonium perhibente, constat: consentaneum veritati etiam hoc de resurrectione vaticinium putandum erit. Revocemus ergo nobis in memoriam unum atque alterum ex iis, quae ante sunt divi-

nitus denunciata, et eventa cum praedictionibus conferamus, ut ex illis cognoscamus, verusne haec etiam in parte divinus sermo sit existimandus. Quis est qui nesciat, quam olim Israeliticorum natio rerum omnium copiis floruerit, cum etiam adversas orbis imperia caetera consurgeret? quam praeclara Hierosolymis erant palatia? moenia? turres? quae templi magnificentia? ipsos Domini discipulos haec admiratione digna censuisse constat. Nam quodam affecti stupore de horum intuitu, Dominum etiam his verbis ad contemplationem invitarunt, quemadmodum est sacro in Evangelio proditum: « Quanta haec opera sunt, quante structurae <sup>85</sup>! » Dominus autem et fore illo in loco vastam solitudinem demonstrat, et elegantiam structurae universam sic interituram esse, ut non multo post de iis quae tum conspicerentur, nihil reliquum fore praediceret. Idem supplicii sui tempore, cum mulieres nonnullae sequentes ipsum, esse latam injustam adversus innocentem sententiam lamentando quererentur: quippe quod necdum divini consilii, quo isthaec fiebant, causas perspicerent: suam quidem sortem ut minime deplorarent monet, quam deplorari fas non esse: querelas autem lamentaque differrent in illud tempus quod esset vere luctuosis destinatum, quo urbem obsidione cincturi hostes, et oppugnaturi essent <sup>86</sup>: ejusmodi miseris nationem Israeliticorum serie continua excipientibus, ut felices praedicaturi sint eos qui sobolem nullam procreassent. Ac verbis quidem illis, quibus fore vaticinatur, ut eo tempore sterilem alvum felicem sint existimaturi: equidem indicari statuo ingens illud mulieris piaculum, quae filii sui se carnibus exsaturasse traditur. Ubi ergo nunc illa praeclara palatia? ubi templum? ubi moenia? ubi turrium propugnacula? ubi Israelitarum respublica? an non esse illos per orbem prope dixerim universum sparsos videmus? an non una cum ipsis eversa palatia sunt? Ac mihi quidem haec Dominus non ipsarum rerum causa praedixisse videtur, quando nihil habituri auditores emolumenti erant ex praedicatione rerum, quas eventuras certo vel ipsa experientia cognituri aliquando essent, etiam non praedictas, eorum de rebus multo amplioribus inderet. Nam quod horum exitus praedictioni respondit, etiam reliqua certo fore demonstrat.

Quemadmodum enim, si agricola seminum facultatem explicanti, forte iusticiae rei quis imperitus fidem non habeat: satis ille sibi putat ad veritatis indicationem, uno in grano universorum quae modius continet, vim facultatemque ostendere: ac quod de uno affirmet, idem etiam in ceteris verum esse polliceri. Nam qui de uno aliquo tritici, vel hordei, vel alterius frumenti pleno modio comprehensi grano, in glebam coniecto, spicam nasci viderit, hunc etiam de ceteris nequaquam dubitare necesse est. Ita nihil veritas reliquis divinis oraculis respondens, etiam huic de resurrectione arcanae doctrine fidem conciliare videtur. Quanquam

Α μνησθῶμεν ἐνὸς ἢ δυοῖν τῶν προκατηγγελημένων, καὶ ἀντιπραθῶμεν τοῖς προβόηθεῖσι τὴν ἐκβάσιν, ὥστε γινῶναι δι' αὐτῶν, εἰ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ὁ λόγος βλέπει. Τίς οὐκ οἶδεν ὅπως ἔγινε κατὰ τὸ ἀρχαῖον ὁ Ἰσραηλίτης λαὸς, πάσαις ταῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην δυναστεαῖς ἀντεγειρόμενος; οἷα ἦν τὰ βασιλεία κατὰ τὴν τῶν Ἱεροσολύμων πόλιν; οἷα τὰ τεῖχη; οἱ πύργοι; ἡ τοῦ ἱεροῦ μεγαλοσύνη; ἅπερ καὶ τοῖς μαθηταῖς τοῦ Κυρίου ἄξια θαύματος ἐνομήθη, καὶ κατανοεῖν ἀξιοῦσι τὸν Κύριον, θαυμαστικῶς περὶ τὰ φαινόμενα διατεθέντες, ὡς ἡ τοῦ Εὐαγγελίου ἱστορία δηλοῖ, λέγοντες πρὸς αὐτόν· « Ποταπὰ τὰ ἔργα καὶ ποταπαὶ αἱ οἰκοδομαί! » ὁ δὲ τὴν ἐσομένην περὶ τὸν τόπον ἐρήμωσιν, καὶ τὴν ἀφανισμόν τοῦ κάλλους ἐκείνου πρὸς τοὺς τὸ παρὸν θαυμάζοντας υποδείκνυσαι, λέγων Β μηδὲν τῶν φαινόμενων μετ' ὀλίγον ὑπολειφθήσεσθαι. Ἄλλὰ καὶ παρὰ τὴν τοῦ πάθους καιρὸν, αἱ μὲν γυναῖκες ἐπηκολούθουν θρηγνύουσαι τὴν ἀδικον ἐπ' αὐτῆ ψῆφον· οὐπω γὰρ εἰς τὴν τῶν γινόμενων οἰκονομίαν ἀπέβλεπον· ὁ δὲ συμβουλεύει τὰ μὲν περὶ αὐτὸν γινόμενα σιωπᾶν· μηδὲ γὰρ εἶναι δακρῶν ἄξια· ὑπερβέσθαι δὲ τὸν ὀδύρην καὶ τὸν θρήνον εἰς τὸν ἀληθῆ τῶν δακρῶν καιρὸν, ὅταν περισχῶθῃ τοῖς πολιορκουσῖν ἡ πόλις, καὶ εἰς τοσοῦτον συναχθῆς ἔλθῃ τὰ πάθη, ὡς μακάριστον ἡγεῖσθαι τὸν μὴ γεννώμενον. Ἐν οἷς καὶ τὸ περὶ τὴν τεκνοφάγον προσημύνασεν ἄγγελος, εἰπὼν μακαρισθήσεσθαι κατὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας τὴν γαστέρα τὴν ἄγονον. Ποῦ τοίνυν ἐκείνη τὰ βασιλεία; ποῦ τὸ ἱερόν; ποῦ τὰ τεῖχη; ποῦ τῶν πύργων αἱ προβολαί; ποῦ δὲ ἡ τῶν Ἰσραηλιτῶν δυναστεία; οὐχ οἱ μὲν κατὰ πᾶσαν μικροῦ δεῖν τὴν οἰκουμένην ἄλλως ἀλλαγῆ διεσπάρσαν; τῆ δὲ τούτων καταστροφή συνηρηπόθη καὶ τὰ βασιλεία; Δοκεῖ γάρ μοι ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα προσημύνασαι ὁ Κύριος, οἷ τῶν πραγμάτων χάριν (τί γὰρ τοσοῦτον ἦν τοῖς ἀκούουσι κέρδος τῶν πάντως ἐκβησομένων ἢ προβόησις; ἔγνωσαν γὰρ ἂν τῆ πείρα, καὶ μὴ προμαθόντες τὸ γενησόμενον), ἀλλ' ὥστε διὰ τούτων αὐτοῖς καὶ τὴν περὶ τῶν μαιζῶνων πίστιν εἰς ἀκολουθίαν ἔλθειν. Ἢ γὰρ ἐν τούτοις διὰ τῶν ἔργων μαρτυρία, καὶ τῆς ἐν ἐκείνοις ἀληθείας ἐστὶν ἀπόδειξις.

eorum de rebus multo amplioribus inderet. Nam quod horum exitus praedictioni respondit, etiam reliqua certo fore demonstrat.

Β Ὅσπερ γὰρ εἴ τις οἰκιστὴς τὴν τῶν σπερμάτων ὑψηλομένου δύναμιν, ἀπιστεῖν συμβῆ τὸν τῆς γεωργίας ἀπειρατον, αὐτάρκης ἂν εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας ἦν τῷ γεηπόνῳ ἐν ἐνὶ σπέρματι τῶν ἐν τῷ μεδίμῳ καιμένων δεῖξαντι τὴν δύναμιν, καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ἐγγυᾶσθαι. Ὁ γὰρ ἰδὼν τὸν ἕνα πυρὸν, ἢ τὴν μίαν κριθήν, ἢ ὅ τι περ ἂν ἐν τῷ πληρώματι τοῦ μεδίμῳ τύχη, μετὰ τὸ ἐγκαταβλήθηναι τῇ βύβλῳ στάχυν γενόμενον, οὐκέτι ἂν διὰ τοῦ ἐνὸς, οὐδὲ περὶ τῶν λοιπῶν ἀπιστήσεται. Οὕτως ἰκανῆ μοι δοκεῖ πρὸς μαρτυρίαν εἶναι τοῦ κατὰ τὴν ἀνάστασιν μυστηρίου, ἢ τοῖς λοιποῖς τῶν εἰρημένων συνομολογοῦμένη ἀλήθεια. Μᾶλλον δὲ καὶ αὐτῆς τῆς ἀναστάσεως ἡ

<sup>85</sup> Luc. xiii, 1. <sup>86</sup> Luc. xix, 45.

πειρα, ἣν οὐ διὰ λόγων τοσοῦτον, ὅσον δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ἐδειχθῆμεν. Ἐπειδὴ γὰρ μέγα καὶ ὑπερπίστιν ἦν τὸ κατὰ τὴν ἀνάστασιν θαύμα, διὰ τῶν κατωτέρων τῆς θαυμαστοπλοίας ἀρξάμενος, ἤρμα πῶς τὴν πίστιν ἡμῶν προσεθίζει τοῖς μείζοσι. Καθ' ἅπερ γὰρ τις μήτηρ καταλλήλως τιθρομένη τὸ νήπιον, τῶς μὲν ἀπαλῶ τὸ καὶ ὑγρῷ τῷ στόματι τὸ γάλα διὰ τῆς θηλής ἐπιτίθειν· ὁδοντοφυοῦντι δὲ ἤδη καὶ αὐξανομένῳ προσάγει τὸν ἄρτον, οὐ τραχύν τε καὶ ἀκατέργαστον, ὡς ἂν μὴ περιξαναθείη τῷ σκληρῷ τῆς τροφῆς τὸ τῶν οὐλῶν ἀπαλῶν τε καὶ ἀγύμναστον, ἀλλὰ τοῖς ἰδίῳ ὁδοῦσι καταλεάνατα, σύμμετρόν τε καὶ καταλλήλῳ τῆ δυνάμει τοῦ προσφερομένου ἐποίησεν· εἶτα κατὰ προσθήκην τῆς δυνάμεως ἐπιδοῦσας, προσθεθεὲν τοῖς ἀπαλωτέροις ἤρμα τὸ νήπιον προσάγει τῆ στερεωτέρα τροφή· οὕτω τὴν ἀνθρωπίνην μικροψυχίαν ὁ Κύριος, οἷον τι νήπιον ἀτελὲς διὰ τῶν θαυμάτων τρέφει καὶ τιθροῦμενος, πρῶτον μὲν ἐν ἀπεργασμένῳ νόσῳ τὴν τῆς ἀναστάσεως προεμιάζεται δύναμει, ὃ μέγα μὲν ἦν τῷ κατορθώματι, οὐ μὴν τοιοῦτον, οἷον ἀπιστεῖσθαι λεγόμενον. Ἐπιτιμῆσας γὰρ τῷ πυρετῷ σφοδρῶς τὴν πενθεράν τοῦ Σίμωνος καταφλέγοντι, τοσαύτην ἐποίησε τοῦ κακοῦ τὴν μετάστασιν, ὡς πρὸς τὸ διακοῦναι τοὺς παροῦσιν ἐνισχύσαι τὴν ἤδη προσδοκωμένην τεθυήξεισθαι. Εἶτα μικρὸν τι τῆ δυνάμει προστίθει, καὶ τοῦ βασιλικοῦ τὸν υἱὸν ἐν ὁμολογομένῳ κινδύνῳ κείμενον (οὕτω γὰρ φησιν ἡ ἱστορία, ὅτι ἐμελλο τελευτᾶν, τοῦ πατρὸς βοῶντος· « Κατάθρηθι πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον ») ἐνεργεῖ πάλιν τοῦ τεθυήξεισθαι πισιστευμένου τὴν ἀνάστασιν, ἐν μείζονι τῆ δυνάμει τὸ θαύμα κατεργασάμενος, τῷ μὴδὲ πλησιάζει τῷ τόπῳ, ἀλλὰ πόρρωθεν τῆ τοῦ προστάγματος ἰσχύϊ τὴν ζωὴν ἀποστελεῖαι. Πάλιν δι' ἀκολουθίας τοῖς ὑψηλοτέροις ἐπαναθαίνει θαύμασι. Πρὸς γὰρ τὴν παῖδα τοῦ ἀρχισυναγώγου ὀρμησας, ἐκὼν ἔδωκε τῆ ὁδοπορίας σχολήν, τὴν ἔκαστη τῆς αἰμορροῦσας δημοσιεύων λαβοῦσαν, ὡς ἂν ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ κατακρατήσῃ τῆς νοσήσεως ὁ θάνατος. Ἄρτι τοίνυν τῆς ψυχῆς χωρισθείσης τοῦ σώματος, καὶ θορυβουμένων ἐν τῇ γοεῖ καρυγῇ τῶν ἐπιτακούντων τῷ πάθει, καθ' ἅπερ ἐξ ὕπνου τῷ προστακτικῷ λόγῳ διακίεσται· πάλιν πρὸς τὴν ζωὴν τὸ κοράσιον, ὁδῶ τινι καὶ ἀκολουθεῖ πρὸς τὸ μεῖζον ἀναλαμβάνων τὴν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν.

ante diremptus erat animus, ac lugubri clamore rentur : solo sermonis imperio puellam quasi excitatam de somno vite restituit, ratione quadam et via imbecillitatem hominum ad majora deducens <sup>85</sup>.

Εἶτ' ἐπὶ τοῦτοις ὑπερβαίνει τῷ θαύματι, καὶ δι' ὑψηλοτέρας δυνάμεις ὁδοποιεῖ τοῖς ἀνθρώποις τὴν περὶ τῆς ἀναστάσεως πίστιν. Νῆϊν τινὰ πόλιν κατὰ τὴν Ἰουδαϊαν ἱστορεῖ ἡ Γραφή. Χαῖς ἦν ἐν ταύτῃ μονογενῆς χήρᾳ τινί, οὐκ ἔτι τοιοῦτος παῖς, οἷος ἐν μαρκαίῳ εἶναι, ἀλλ' ἤδη ἐκ παίδων εἰς ἀνδρας πελῶν. Νεανίαν αὐτὸν ὀνομάζει ὁ λόγος· πολλὰ δι' ὀλίγων διεγχεῖται ἡ ἱστορία· ἄρτι γὰρ ἀνικρὺς ἐστὶ τὸ διεγχεῖται. Χήρα, φησιν, ἦν τοῦ τεθυηκότος ἡ μήτηρ. Ὀρῆς τὸ βῆρος τῆς συμφορᾶς, πῶς ἐν ὀλίγῳ τὸ πλῆθος ὁ λόγος ἐξετραγ-

A magis hoc fieri equidem credo per ipsam rem experientiam. Non enim tam verbis quam re ipsa resurrectionem fore didicimus. Ea vero cum res sit ardua, et prope dixerim extra fidem posita : idcirco Dominus a miraculis inferioribus exorsus, paulatim nos condocefacit, ut in rebus etiam majoribus fidem ipsi habeamus. Atque uti mater ratione quadam consentanea sic nutrit infantem, ut initio quidem tenero ipsius ori ac molli lac per mamillam instillet, deinde ubi jam dentibus praeditus, ac majusculus esse cepit, panem ei porrigit, non illum quidem asperum, et qui digerī ab infante nequeat, ut molles et inexercitate gingivae ab ejus duritie non ledantur, sed suis dentibus mansum, effectumque talem ut viribus pueri conveniat : ad extremum autem confirmato jam ejus robore, tenerioribus assuefactum antehac, ad solidiores quosdam cibos deducit : sic Dominus animo nos imbecillo praeditus, quasi quemdam infantem per miracula nutrit ; atque initio quidem in curatione morbi, quem posse curari vix existimasses, quasi quoddam de resurrectione praemium edit, cum rem quidem eximiam efficeret, quae tamen hominam fidem mereretur. Nam cum vehemēti febre Simonis socrus ureretur, tantam mali mutationem uno sermonis imperio effecit, ut continuo ad ministrandum Christo et discipulis esset ei satis virium, quae paulo ante moritura putabatur <sup>86</sup>. Deinde potestati priori non nihil addit, cum regis cujusdam filium in praesentissimo vite discrimine decumbentem exsuscitat. Narrant <sup>87</sup> enim Litterae sacrae jamjam fuisse moriturum, cum pater exclamaret, ut priusquam filius ipsi exstingueretur, Dominus descenderet, nam momentis singulis vitam eum morte commutaturus esse credebatur. Quod jam miraculum esse factum potestate quadam majore putandum est, propterea quod ad locum in quo decumbebat, non accessit : sed quasi a longinquo vitam ei solius imperii vi misit. Post haec ad miracula quadam ardua magis accedit. Nam cum ad filiam viri publico in concilio principis pergeret, non nihil itineri more volens iniecit, dum curatum ab se profuvium sanguinis palam faceret, ac morti tempus concederet quo puellam agram occuparet. Itaque cum ad eam venisset, a cujus corpore non multo homines tumultuarentur, lamentisque dolorem testa-

D Rursus hoc etiam alio quodam miraculo superat, et potestate excelsiore viam hominibus struit, ut fore ex mortuis resurrectionem crederent. Proditum est enim sacris Litteris <sup>88</sup>, Naim oppidum Judaeae quoddam fuisse. In eo viduae mulieri filius erat unicus, non jam amplius a tate puer, sed qui ex ephelis excessisset, et virorum in numero censeretur. Historia quidem sacra juvenem appellat : atque paucis ea profecto verbis multa complectitur : ipsa narratio tantum non lamentatio est. Erat, inquit, mater ho-

<sup>85</sup> Luc. iv, 58 sqq. <sup>86</sup> Joan. iv, 46 sqq. <sup>87</sup> Marc. v, 22 sqq. <sup>88</sup> Luc. vii, 11 sqq.

minis vita functi, mulier vidua. Vides quam gravis illa arumna fuerit? quam tragice rem tristissimam verba numero non multa declarent? nam quid dici aliud existimas, quam nullam ei spem liberorum procreandorum reliquam fuisse, qua solari tristem hunc casum potuisset? erat nimirum vidua; non erat ad quem respiceret praeter illum, qui jam diem in terris supremum obiverat; is vero etiam erat unigena; quantum in eo mali sit, quilibet intelligit, qui non in natura tanquam ignotus hospes peregrinatur. Solum hunc in lucem cum ederet, partus dolores erat experta, soli mammas praebuerat: solus omnis erat in aedibus letitiae quasi materies, sive luderet, sive tractaret seria, sive corpus exereret, sive hilaritati deditus esset, sive prodiret in publicum, sive cum aliquo lucta congregaretur, sive in juvenum coetu esset: nihil esse praeter ipsum solum matris oculis jucundum vel eximium poterat. Jam uxori ducendae aetas erat idonea, cum esset caeteroqui totius familiae stirps, ramus qui posteritatem propagaret, senectae fulcrum. Etiam aetatis indicatio luctum auget. Nam ipse flos formae emarcuisse significatur, cum juvenem extinctum dicimus, cui ad justam crassitiam barba necdum aucta fuerit, sed prima tantum lanugo quasi efflorescere caeperit, genarum pulchritudine etiamnum nitorem suum ostendente. Quid tum animi fuisse illi miserae putas, quae filium talem amitteret? nimirum velut ab igne quodam viscera ipsius depasta fuisse necesse est. Itaque acerbe lamentando se afflixit, cum mortui cadaver amplexaretur, et quam diutissime in luctu perduraret: minime illa quidem properans extincto justa facere, sed satiari dolore cupiens. Deinde subjicitur: Jesum, cum illam esset intuitus, intimo viscerum motu erga ipsam ut commiseratione tangeretur, adductum fuisse. Quare cum accessisset, sandapilam attigit: et continuo qui eam portabant, substiterunt. Ibi tum mortuo, Juvenis (ait) tibi dico, expergiscere. Atque hoc pacto vitae restitutum matri donat. Ergo huic non exiguo jam ab intervallo mortuo vitam restituit, cum tantum non sepultus esset. Quod jam miraculum priore majus est, quanquam eodem sermonis imperio sit effectum. Enimvero Dominus ad excelsius etiam prodigium progreditur, ut potius per manifestas affectiones ad resuscitationis miraculum accederemus, quod caeteroqui difficile creditu est.

Afflicta quidam valetudine Domino familiaris et amicus erat, cui nomen Lazarus. Hunc quanquam sibi carum, invisere tamen Dominus volebat, cum procul ab ipso abesset: ut satis et loci et facultatis morti esset in absentia vitae, ad efficiendam id morbi ope, quod ipsi esset proprium. Lazaro quidem quid accidisset cum esset in Galilaea, discipulis indicat: atque etiam profectioem ad illum suam, ut jacentem excitaret. Sed illi rerum suarum trepidi propter immanitatem Judaeorum, grave ac periculosum sibi fore statuebant, si tali tempore in Judaeam redirent, ac semet homicidis maectandos praebent. Itaque moram ex mora nei tentes, sero tandem e Galilaea revertuntur. Nam Domini potestas, ipsorum erat voluntate superior. Itaque ducebantur ab ipso discipuli, ut apud Bethaniam initia mysterii de resurrectione, qua ho-

δηθησε; Τι γάρ ἐστι τὸ λεγόμενον; ὅτι οὐκ ἦν αὐτῇ παιδοποιίας ἐλπίς, τὴν ἐπὶ τῷ ἐκλείποντι συμφορὰν θεραπεύουσα· χήρα γὰρ ἡ γυνή. Οὐκ εἶχε πρὸς ἕτερον ἀντὶ τοῦ κατοικομένου βλέπειν· μονογενῆς γὰρ ὁ τόκος. Ὅσον δὲ τὸ ἐπὶ τοῦτω κακόν, παντὶ βῆδιον συνιδεῖν τῷ μὴ ἀπεξινωμένῳ τῆς φύσεως. Μόνον ἐν ᾧδῶτιν ἐκείνον ἐγνωρίσας, μόνον ταῖς θηλααῖς ἐπιθηνησατο· μόνος αὐτῇ φαιδρὸν ἐποίησε τὴν τράπεζαν· μόνος ἦν τῆς κατὰ τὸν οἶκον φαιδρότητος ἡ ὑπόθεσις· παῖζων, σπουδάζων, ἀσκούμενος, φαιδρουόμενος, ἐν προβάτοις, ἐν παλαιστραῖς, ἐν συλλόγοις νεότητος· πᾶν ὃ τι μητρὸς ἀφθαλοῦν γλυκοῦ τε καὶ τιμιον, μόνος ἐκεῖνος ἦν. Ἡδὴ τοῦ γάμου τὴν ὄραν ἄγων, ὁ τοῦ γένους ὕρπηξ, ὁ τῆς διαδοχῆς κλάδος, ἡ βακτηρία τοῦ γένους. Ἀλλὰ καὶ ἡ τῆς ηλικίας προσθήκη, ἄλλος θρήνος ἦν. Ὁ γὰρ νεανίαν εἰπὼν, τὸ ἄνθος εἶπε τῆς μαρνανθείσης ὄρας, ἔρει τοῖς ἰούλοις ὑποχλοάζοντα, οὐπω τοῦ πώγωνος διὰ βῆθους ὑποπιμπλάμενον, ἐτι τῷ κάλλει τῶν παρεῶν ὑποστειθοντα. Τι τοίνυν πάθειν εἰκὸς ἦν ἐπ' αὐτῷ τὴν μητέρα; οἶνεὶ πρὸς τοῖς σπλάγγνοις ἐγκαταφλέγεσθαι, ὡς πικρῶς ἐπ' αὐτῷ παρατείναν τὸν θρήνον, περιπλεκόμενην προκειμένην τῷ πτώματι, ὡς μὴ ἂν ἐπισπεύσαι τῷ νεκρῷ τὴν κηδείαν, ἀλλ' ἐμφορεῖσθαι τοῦ πάθους, ἐπιπλείστον αὐτῷ τοὺς ὀδυρμούς παρατείνουσαν· οὐδὲ τοῦτο παρήκεν ὁ λόγος· Ἡδὼν γὰρ αὐτὴν ὁ Ἰησοῦς, ἐ φησὶν, ἐ ἐσπλαγγίσθη, καὶ προσελθὼν ἤψατο τῆς σοροῦ, οἱ δὲ βαστάξαντες ἔστησαν. Καὶ λέγει τῷ νεκρῷ· Νεανία, σὺ λέγω, ἐγέρθητι· καὶ παρέδωκεν αὐτὸν τῇ μητρὶ αὐτοῦ ζῶντα. Ἡδὼν τοίνυν οὐκ ἐν ὀλίγῳ διαστήματι τοῦ νεκροῦ γεγενημένου, καὶ ὅσον οὐδέπω ἔναποτεθέντος τῷ τάφῳ, γίνεται παρ' αὐτοῦ Κυρίου τὸ μὲν θαῦμα μείζων, τὸ δὲ πρόσταγμα ἴσον. Ἐτι πρὸς τὸ ὑψηλότερον ἡ θαυμαστοποιία προέρχεται, ὡς ἂν μᾶλλον προσεγγίσειε τὰ φαινόμενα τῷ ἀπιστουμένῳ περὶ τὴν ἀνάστασιν θαύματα.

Ἡθέναι τις τῶν συνήθων τῷ Κυρίῳ καὶ φίλων· Λάζαρος ὄνομα τῷ ἀσθενούντι. Καὶ παρατεταται ὁ Κύριος τὴν τοῦ φίλου ἐπίσκεψιν, πόνῳ τοῦ νοσοῦντος γενόμενος, ὡς ἂν εὔροι χώραν καὶ δύναμιν ἐν τῇ τῆς ζωῆς ἀπουσίᾳ τῷ ἴδιον ἐργάζεσθαι διὰ τῆς νόσου ὁ θάνατος. Μηνοῖε τοῖς μαθηταῖς ὁ Κύριος κατὰ τὴν Γαλιλαίαν τὸ περὶ τὸν Λάζαρον πάθος· ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν ὀρμήν, ἐφ' ᾧ τὸ διαναστήσαι τὸν κείμενον. Περιδεεῖς δὲ ἦσαν ἐκεῖνοι διὰ τὴν τῶν Ἰουδαίων ὀμότητα, χαλεπὸν καὶ κινδυνῶδες ποιούμενοι τὸ πάλιν ἐπὶ τῆς Ἰουδαίας ἐν μέσῳ τῶν φονόντων γενέσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο μέλλοντες καὶ ἀναβαλλόμενοι, χρόνῳ ποιοῦνται τὴν ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐπάνοδον. Κατεκράθη γὰρ ἡ ἔξουσία, καὶ ἤγοντο παρὰ τοῦ Κυρίου οἱ μαθηταί, οἶνεὶ τὰ προτέλεια τῆς καθολικῆς ἀναστάσεως ἐν Βηθανίᾳ μηθησόμενοι. Τέσσαρες ἦσαν ἡβὴ μετὰ τὸ πάθος αἱ

ἡμέραι· πάντα ἐπεπλήρωτο τῷ κατοχομένῳ τὰ νομιζόμενα, τάφῳ κατεκρύβη τὸ σῶμα. Ἐξῆρδῆκει κατὰ τὸ εἰκὸς ἤδη, καὶ πρὸς διαφθορὰν διελύετο, μυδῶντος ἐν τῷ εὐρώτι τῆς γῆς, καὶ διαπίπτοντος ὑπὲρ ἀνάγκης τοῦ σώματος. Φευκτὸν ἦν τὸ πρῶγμα, βιαζομένης τῆς φύσεως τὴν διαλυθῆν εἰς δυσωδίαν ἀποδιδοῦναι πάλιν τῷ ἔῃ. Τότε τὸ ἀπιστούμενον τῆς καθολικῆς ἀναστάσεως ἔργον δι' ἐναργεστέρου τοῦ θαύματος εἰς ἀπόδειξιν ἄγεται. Οὐδὲ γὰρ ἐκ νόσου τις ἀνίσταται χαλεπῆς, οὐδὲ πρὸς ταῖς τελευταίαις ὡν ἀναπνοαῖς εἰς τὴν ζωὴν ἐπαναγεται, οὐδὲ παιδίον ἀρτιθνήξ ζῶσποιεῖται, οὐδὲ μέλλων τῷ τάφῳ προσάγεσθαι νεανίας πάλιν ἐκ τῆς σοροῦ ἀναλύεται· ἀλλ' ἀνὴρ τῶν ἐξώρων, νεκρὸς, ἑωλός, ἐξῆρδῆκώς ἤδη, καὶ λελυμένος, ὡς μηδὲ τοῖς ἐπιτηδείοις ἀνεκτὸν εἶναι προσεγγίσει τῷ τάφῳ τὸν Κύριον, διὰ τὴν ἐγκειμένην ἀήθειαν τοῦ διαπεπονηκότος σώματος, μὴ κλήσει ζῶσποιηθεὶς πιστούται τὸ κήρυγμα τῆς ἀναστάσεως, τοῦτ' ἔστι, τὸ ἐπὶ τοῦ κοινοῦ προσδοκώμενον, ὃ ἐπὶ μέρους τῆ πεῖρα ἐμάθομεν. Καθάπερ γὰρ ἐν τῇ τοῦ παντὸς ἀναστοιχειώσει, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, αὐτὸν καταθέσσεσθαι τὸν Κύριον ἐν κελύσματι, ἐν φωνῇ ἀρχαγγέλου, καὶ διὰ σάλπιγγος εἰς ἀφθαρσίαν τοὺς νεκροὺς διαναστήσει· οὕτω καὶ νῦν οἶόν τινα ὕψιστον τὸν θάνατον, τῇ φωνῇ τοῦ προστάγματος ὃ ἐν τῷ τάφῳ ἀποσεισάμενος, καὶ ἀποτινάξας ἑαυτοῦ τὴν ἐπιγιννομένην διαφθορὰν τῇ νεκρότητι, ἄρτιος καὶ σῶος τοῦ τάφου ἐξῆλλεται, μηδὲ τῷ δεσμῷ τῶν περὶ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειριῶν κωλυθεὶς πρὸς τὴν ἔξοδον.

tuum continuo occupaverat, abjecta : integer et incolumis de sepulchro prosilit, ne vinculis quidem ipsum, quibus cum manus tumpedes erant constricti, impredientibus.

Ἄρα μικρὰ ταῦτα πρὸς πίστιν τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως; Εἰ ζητεῖς καὶ δι' ἐτέρων βεβαιωθῆναι σοὶ τὴν περὶ τούτου κρίσιν; ἀλλὰ μοι δοκεῖ μὴ μάτην τοῖς κατὰ Καφαρναοὺμ εἰρηκάναι, ὡς ἐκ προσώπου τῶν ἀνθρώπων ὁ Κύριος τοῦτο πρὸς ἑαυτὸν λέγων· « Πάντως ἔρειτέ μοι τὴν παραβολὴν ταύτην· Ἰατρὲ, θεράπευσόν σεαυτὸν. » Ἔδει γὰρ ἐν ἐτέροις σώμασι προσεθίσταναι τοὺς ἀνθρώπους τῷ κατὰ τὴν ἀνάστασιν θαύματι, ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν ἀνθρώπῳ βεβαιώσαι τὸν λόγον. Εἶδες ἐν ἐτέροις ἐνεργῶν τὸ κήρυγμα. Τοὺς τεθνήξεσθαι μέλλοντας, τὸ παιδίον τὸ τοῦ ἔῃ ἄρτι πυσάμενον, τὸν πρὸς τῷ τάφῳ νεανίαν, τὸν διεφθαρτότα νεκρὸν, πάντας κατὰ τὸ ἴσον ἐνὶ προστάγματι πρὸς τὴν ζωὴν ἀναλύοντας. Ζητεῖς καὶ τοὺς διὰ τραύματος καὶ αἵματος ἐν τῷ θανάτῳ γεγονότας, μὴ τις ἐπὶ τούτων ἀτονία τῆς ζωοποιοῦ δυνάμεως λύη τὴν χάριν; Εἶδε τὸν ἐν ἤλοις διαπερονηθέντα τὰς χεῖρας. Εἶδε τὸν τὴν πλευρὰν λόγχῃ διαπαρέντα. Διένεγκε τοὺς δακτύλους σου διὰ τῶν τύπων τῶν ἤλων. Ἐμβάλε τὴν χεῖρά σου τῷ ἐκ τῆς λόγχης τραύματι. Στοιχάζη πάντως ἐπὶ πόσων εἰκὸς ἦν εἰς τὸ ἐντὸς τὴν αἰχμὴν διαδῶναι, διὰ τοῦ πλάτους τῆς ὕπερθε, τὴν ἐπὶ τὸ ἔσω πάροδον λογιζόμενος. Ἢ γὰρ εἶσοδον χεῖρὸς ἀνθρωπίνης χωρῆσασα πληγῇ, πόσον ἐντὸς τοῦ βλάθους γεγενῆσθαι τὴν σίδηρον ὑποδείκνυσιν; Εἰ οὖν οὕτως ἐγγίγρεται, εὐ-

minum aliquando genus excitabitur universe, perciperent. Toti jam dies erant elapsi quatuor : justa mortuo jam pridem facta ; corpus sepulchro conditum. Id vero simile est jam tum intumuisse, comparatumque ad interitum fuisse, cadavere ipso in illuvie terre necessario dilfluente. Res ipsa foeda, tantumque non abominanda, cogi nimirum naturam id quod jam ita dissolvisset, ut plane feteret, vite restituere. Itaque tum haud dubie prodigio quodam illustriori, genus humanum universe aliquando ex morte excitandum esse, demonstratum est. Non enim gravi quis morbo levatur, neque is qui extremum ducebat spiritum, vite restituitur, neque puella recens mortua vitam recuperat, neque juvenis jamjam sepeliendus de sandapila eximitur, sed homo aetate provecior jampridem mortuus, marcidus, putrescens ac diffluens, ejus ad tumulum, propter formidum cadaveris halitum, ut Dominum accederet, vix ipsi necessarii ferendum existimabant. Hic ergo una voce vitam recuperans, fidem doctrinae de resurrectione conciliat, ut jam sit expectandum universe, quod certis in partibus experientia verum esse docuit. Nam, ut Apostolus memoriae prodidit, eo tempore, quo instaurabitur universitas rerum, Dominum ipsum quadam quasi cum militari conclamatione, per vocem divinorum nuntiorum principis, ac tubae clangorem mortuos ad conditionem interitus expectem suscitaturus<sup>90</sup> : sic nunc etiam Lazarus tumulo conditus, ad vocem imperium Domini intum instar somni excitiens, et putrefactione, quae mor-

Equid haec ad contrmandam de resurrectione persuasionem levia tibi videntur? etiamne quid de haec certius desideras? Non temere mihi Dominus hoc apud Capharnaumanos civis, tanquam ex ipsorum persona dixisse videtur : « Omnino mihi tritum illud hominum usurpatione verbum objicitis, Medice, te ipsum curato<sup>91</sup>. » Nam par erat, ut qui homines per edita in alienis corporibus miracula condocefaciebat, ut resurrectionem fore crederent, idem etiam illo in corpore quod a nobis sumpserrat comprobaret. In aliis doctrinam hanc efficaciter declaratam confirmatamque vidisti. Morti proximos, puellam recens mortuam, juvenem delatum etiam ad tumulum, cadaver denique putrescens : omnes hos ad unius vocis imperium morte relieta, rursus in vitam commigrantes vidisti. Jamne et illos videre lubet excitatos, qui in vulneribus et sanguine mortem obiverunt, ne quis in his forte potestatem divinam, mortuos in vitam revocantem, esse imbecillam putet? In illum intuere ejus perforatae clavis manus fuerunt : in illum, inquam, cui latus alterum hasta perfossum fuit. Age, digitos tuos per clavorum vestigia circumfer : inserere manum in vulnus inflictum ab hasta, existimabis facillime, quousque cuspidis acies penetraverit, si de vulneris amplitudine, quam

<sup>90</sup> I Thess. iv, 19 sqq. <sup>91</sup> Luc. iv, 23.

vehemens haste fuerit impressio, conjecturam facias. Quam enim alie ferrum penetrasse necesse est, cum vulnus ipsum hominis manum incertam capere potuerit! Ille ergo cum excitatus a morte sit, nemine, opinor, contradicente, verbis illis Apostoli nobis uti licebit: Quo pacto dicere nonnulli audent, resurrectionem mortuorum non fore<sup>92</sup>? Quando igitur Domini vaticinia de hoc vera esse patet, quod et ceteris ejus oraculis eventus responderit: fore autem resurrectionem non verbis modo, sed ipsa etiam re declaraverit, nonnullis in vitam per resurrectionem reductis: quid deinceps pratexent adversarii cause, quo minus nobis assentiantur? Cur non valere jussis omnibus, qui per philosophiam inanesque fraudes capti, simplicem et inornatam veritatis persuasionem aversantur, nude potius professioni hujus adharebimus? praesertim cum de verbis vatis, numero paucis, quo pacto revocaturus in vitam sit Deus homines, intelligere liceat. «Αυτῆρες,» inquit<sup>93</sup>, ab eis spiritum ipsorum, et amissa continuo vita in pulverem pristinum redigentur. Emitte Spiritum tuum, et de integro creabuntur, innovata ipsius etiam terrae facie. » Illoquidem tempore vates addit, fore ut suis ex operibus Dominus voluptatem capiat, sublatis de terra sceleratis hominibus. Quo enim pacto quis eo nomine tum appellari poterit ipsa re plane sublata et abolita?

CAPUT XXVI.

*Resurrectionem fore, abhorrens a vero non videri.*

Verum nonnulli sunt, qui ob humanarum cogitationum imbecillitate eo leruntur, ut Dei potestatem ad virium nostrarum modulum exigant: et quod ingenii nostri facultas non capit, ne quidem a Deo praestari posse affirmant. Nam respicere nos ad eos jubent, qui olim mortui, adque nihilum sunt redacti: tum quorum corpora rogis imposita et concremata sunt. Obijcit eorum nobis oratio carnivoras belluas, atque etiam pisces, qui hominum naufragiis ejectorum carnes deglutiverunt. Addunt usuvenire, ut iis vicissim homines vescantur et concoctes suam in carnem convertant. Hujusmodi multa recensent, per profecto levia, et eximia Dei potestate indigna, ut nostram de resurrectione doctrinam evertant. Quasi vero nequeat Deus quod homini est enique proprium restituere, pristinum ad statum per easdem veluti vias redempti. Sed nos prolixas ipsorum, inepte ac sophisticae declamantium, ambages praecidamus; fateamurque resolvi corpus hominis illas in partes, quibus ex partibus constet; neque terram modo quemadmodum sermo divinus loquitur, ad terram reduci, sed et aeren et humorem ad ea quae generis ejusdem sunt, se conferre: omnibus in nobis partibus ad res sibi cognatas tendentibus, sive adeo corpus humanum a carnivoris avibus, sive inumanibus belluis, sive piscibus devoretur, sive denique rogo impositum in fumos ac cineres redigatur. Quocumque autem loco esse hominis corpus statuamus, id quidem constabit, opinor, hoc in mundo illud haud dubie contineri. Mundum porro Dei

Α κολον ἂν εἴη τὸ ἀποστολικὸν ἐπιφθόγγασθαι· « Πῶς λέγουσί τινες, ὅτι ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν; » Ἐπειδὴ τοίνυν πᾶσα μὲν πρῶβησις τοῦ Κυρίου διὰ τῆς τῶν γεγενῶτων μαρτυρίας ἀληθῆς ἐπιδεικνύται, τοῦτο δὲ οὐ λόγῳ μακαθῆκαμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἐπὶ τὴν ζωὴν ἐξ ἀναστάσεως ἐπανελθόντων, ἔργῳ τὴν ἀπόδειξιν τῆς ἐπαγγελίας ἐλάβομεν· τίς ὑπολείπεται τοῖς μὴ πιστεύουσιν ἀφορμῇ; Οὐκ, Ἐδρωσθε, φράσαντες τοῖς διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης παρακρουομένοις τὴν ἀκατάσκευον πίστιν, φιλῆς ἐξόμειθα τῆς ὁμολογίας; μαθόντες ἐν ὀλίγῳ διὰ τοῦ Προφήτου τὸν τρόπον τῆς χάριτος, δι' ὧν φησιν· « Ἀντανελεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλείψουσι, καὶ εἰς τὴν γοῦν αὐτῶν ἐπιστρέψουσιν. Ἐξ- ἀποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται, καὶ ἀνακαινεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς. » "Ὅτε καὶ εὐφραίνεσθαι τὸν Κύριον ἐπὶ ταῖς ἔργοις αὐτοῦ λέγει, ἐκλείπόντων τῶν ἀμαρτωλῶν ἀπὸ τῆς γῆς. Πῶς γάρ τις ἐξ ἀμαρτίας ὀνομασθήσεται, τῆς ἀμαρτίας οὐκ οὕσης;

Spiritus tuum, et de integro creabuntur, innovata ipsius etiam terrae facie. » Illoquidem tempore vates addit, fore ut suis ex operibus Dominus voluptatem capiat, sublatis de terra sceleratis hominibus. Quo enim pacto quis eo nomine tum appellari poterit ipsa re plane sublata et abolita?

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΓ΄.

*"Ὅτι οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἡ ἀνάστασις.*

Ἄλλ' εἰσὶ τινες, οἱ διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων λογισμῶν ἀτονίαν, πρὸς τὰ ἡμέτερα μέτρα τὴν θεῖαν δύναμιν κρινόντες, τὸ ἡμῖν ἀχώρητον οὐδὲ Θεῶ ὀνυατὸν εἶναι κατασκευάζουσι. Δεικνύουσι γὰρ τῶν τε ἀρχαίων νεκρῶν τὸν ἀφανισμόν, τῶν τε διὰ πυρὸς ἀποτεφρωθέντων τὰ λείψανα, καὶ ἔτι πρὸς τοῦτοις τὰ σαρκώδη τῶν ζώων τῷ λόγῳ προσφέρουσι, καὶ τὸν ἰχθὺν τῷ ἰδίῳ σώματι τὴν σάρκα τοῦ ναυαγήσαντος ἀναλαβόντα, καὶ τοῦτον πάλιν τροφήν ἀνθρώπων γενόμενον, καὶ εἰς τὸν τοῦ βεβρωκότος ὄγκον μεταχωρηκότα διὰ τῆς πέψεως. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα μικροπρεπῆ, καὶ τῆς μεγάλῃς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως καὶ ἐξουσίας ἀνάξια, ἐπ' ἀνατροπῇ τοῦ λόγματος διεξέρχονται· ὡς οὐ δυναμένου τοῦ Θεοῦ πάλιν διὰ τῶν αὐτῶν ὁδῶν, δι' ἀναλύσεως ἀποκαταστήσαι τῷ ἀνθρώπῳ τὸ εἶδος. Ἄλλ' ἡμεῖς ἐν ὀλίγῳ τὰς μακρὰς αὐτῶν τῆς λογικῆς ματαιότητος περιδρομὰς ὑπεταμνώμεθα, ὁμολογοῦντες τὴν μὲν διάλυσιν τοῦ σώματος εἰς τὰ ἐξ ὧν συνέστηκε, γίνεσθαι, καὶ οὐ μόνον τὴν γῆν κατὰ τὸν θεῖον λόγον εἰς τὴν γῆν ἀναλύεσθαι· ἀλλὰ καὶ τὸν ἀέρα, καὶ τὸ ὑγρὸν προσχωρεῖν τῷ ἁμοφύλῳ, καὶ ἐκάστου τῶν ἐν ἡμῖν πρὸς τὸ συγγενὲς τὴν μεταχώρησιν γίνεσθαι, κἂν τοῖς σαρκώδεσσι ὄρνείοις, κἂν τοῖς ὁμοτάτοις θηρίοις ἀναμνηθῆ τὸ ἀνθρώπινον σῶμα διὰ τῆς βρώσεως, κἂν ὑπὸ τὴν ὁδόντα τῶν ἰχθύων ἔλθῃ, κἂν εἰς ἀτρούς καὶ κόνιν μεταβληθῇ τῷ πυρὶ. "Ὅπου δ' ἂν τις καὶ ὑπέστιν περιεπέγχεσ τῷ λόγῳ τὸν ἀνθρώπον, ἐνδὸς τοῦ κόσμου πάντως ἔστί· τοῦτον δὲ τῇ χειρὶ τοῦ Θεοῦ περικρατεῖσθαι, ἡ θεόπνευστος διδάσκει φωνή. Εἰ οὖν οὐ τι τῶν ἐν τῇ σῆ παλάμῃ οὐκ ἄγνωστῶ. Ἄρ' οἶσι τῆς σῆς δυνάμεως

<sup>92</sup> 1 Cor. xv, 12 sq. <sup>93</sup> Psal. ciii, 29, 50

ἵκονώτερον εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ γυνῶσιν, ὡς μὴ ἂν ἄξιον εἶναι τῶν ἐμπειροχόμενων ὑπὸ τῆς θείας σπιθαμῆς τὴν ἀκριβείαν;

habeat?

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΖ.

*Ἵτι θεναντίον ἔστιν, εἰς τὰ τεύ παντὲς στοιχεῖα τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος ἀναλυθέντες, πάλιν ἐκ τοῦ κοινοῦ ἐκάστῳ τὸ ἴδιον ἀποσπῶσθαι.*

Ἄλλὰ τυχὸν πρὸς τὰ στοιχεῖα τοῦ παντός βλέπων, δύσκολον οἶσι τοῦ ἐν ἡμῖν ἀέρος πρὸς τὸ συγγενὲς στοιχεῖον ἀναχθέντος, καὶ τοῦ θερμοῦ τε καὶ ὑγροῦ, καὶ τοῦ γαῖωδου ὡσαύτως ταῖς ὁμοφύλους ἐγκαταμιχθέντων, πάλιν ἐκ τοῦ κοινοῦ τὸ οἰκτεῖον ἐπὶ τὸ ἴδιον ἀναχόμεναι. Εἶτα οὐ λογίζῃ διὰ τῶν ἀνθρωπίνων ὑποδοιγμάτων, τὸ μὴδὲ τοῦτο τῆς θείας δυνάμεως ὑπερβαίνειν τοὺς ὅρους; Εἰδὲς πῶς πάντως ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις οἰκίῃσι κοινῆν ἀγέλην ζώων τινῶν, ἐκ κοινοῦ συνιστάμεν. Ἄλλ' ὅταν πάλιν πρὸς τοὺς κεκτημένους αὐτῇ καταμερίζεται, ἧ τε πρὸς τοὺς οἴκους συνήθεια, καὶ τὰ ἐπιεικόμενα σημεῖα τὸ ἴδιον ἐκάστῳ ἀποκαθίστησι. Τοιοῦτόν τι καὶ περὶ σεαυτὸν ἐνοῶν, οὐχ ἀμαρτήσεις τοῦ πρέποντος. Φυσικῇ γάρ τινι σχέσει καὶ στοργῇ πρὸς τὸ συνοικίησαν σῶμα τῆς ψυχῆς διακειμένης, ἔστι τις κατὰ τὸ λεληθὸς αὐτῇ διὰ τῆς συναναχράσεως τοῦ οἰκείου σχέσις τε καὶ ἐπίγνωσις, οἷον σημείων τινῶν παρὰ τῆς φύσεως ἐπιεικόμενων, δι' ὧν ἡ κοινότης ἀσύγγυτος μένει διακρινομένη τοῖς ἰδιότησιν. Τῆς τοίνυν ψυχῆς τὸ συγγενὲς τε καὶ ἴδιον ἐφ' ἑαυτὴν πάλιν ἐλκοῦσης, τίς πάθος, εἰπέ μοι, τῇ θεῖα δυνάμει κολύσαι τῶν οἰκείων τὴν συνδρομήν, ἀρβόλην τιλ τῇ τῆς φύσεως ὀλίγη πρὸς τὸ ἴδιον ἐπειγομένη; Τὸ γὰρ ἐπιδικάμεναι τινὰ τῇ ψυχῇ, καὶ μετὰ τὴν διάλυσιν, σημεῖα τοῦ ἡμετέρου συγκρίματος, δεῖκνυσιν ὁ κατὰ τὸν ἄθην διάλογος, τῶν μὲν σωμάτων τῷ τάφῳ παραδοθέντων, γνωρίσματος δὲ τινος σωματικοῦ ταῖς ψυχαῖς παραμεινάντος, δι' οὗ καὶ ὁ Λάζαρος ἐγνωρίζετο, καὶ οὐκ ἠγνωίετο ὁ πλούσιος. Θύκουν οὐδὲν ἔξω τοῦ οἰκίτου ἔστι, πάλιν πιστεύειν ἐκ τοῦ κοινοῦ πρὸς τὸ ἴδιον τὴν ἀνάλυσιν γίνεσθαι τῶν ἀνισταμένων σωμάτων, καὶ μάλιστα γὰρ τῷ φιλοπονώτερον τὴν φύσιν ἡμῶν κατεξετάζοντι. Οὕτε γὰρ δι' ὅλου ἐν ῥύσει καὶ μεταβολῇ τὸ ἡμέτερον. Ἢ γὰρ ἂν ἀληπτον ἦν καθόλου τῷ μηδεμίαν στάσιν ἔχειν ἐκ φύσεως· ἀλλὰ κατὰ τὸν ἀκριβέστερον λόγον, τὸ μὲν τι ἔστῃκε τῶν ἐν ἡμῖν, τὸ δὲ δι' ἄλλοιότησεως πρὸβεισιν. Ἄλλοιοῦται μὲν γὰρ δι' αὐξήσεως τε καὶ μειώσεως τὸ σῶμα, οἷον ἡμάτιά τινα, τὰς καθ' ἑξῆς ἡλικίας μετενούμενον. Ἔστῃκε δὲ διὰ πάσης τροπῆς ἀμετάβλητον ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ εἶδος, τῶν ἄπαξ ἐπιβληθέντων αὐτῷ παρὰ τῆς φύσεως σημείων οὐκ ἐξιστάμενον, ἀλλὰ πάσαις ταῖς κατὰ τὸ σῶμα τροπαῖς μετὰ τῶν ἰδίων ἐμφαινόμενον γνωρίσματος. Ὑπεξαίρεισθαι δὲ τοῦ λόγου ἧ ἐκ πάθους ἀλλοίωσις, ἧ τῷ εἶδει ἐπισυμβαίνουσα· οἷον γὰρ ἐν προσωπίου ἀλλοτριον ἧ κατὰ τὴν νόσον ἀμορφία διαλαμβάνει τὸ εἶδος,

positum esse in manu, littere divinitus tradite docent<sup>91</sup>. Quod si tu ea non ignoras, quae manu tua continentur : cur Deum minus esse perspicacem, quam tu sis, existimas : quasi non accurate omnia quae palma sua complectitur, nota perspectaque

### CAPUT XXVII.

*Fieri posse, ut sparsa in elementa universitatis humano corpore, quod proprium tamen unicuique est ex illa communitate restituantur.*

At enim, dum elementa universitatis intueris, fore existimas perdifficile, ut ex communitate id quod corporum singulorum proprium est, aliquando rursus confluat, postquam semel et spiritus in nobis cognatum in elementum dispersus est, et calor, et humor, et partes terre, rebus sui scilicet generis singula permista sunt. Cur, obsecro, de humanis etiam exemplis non colligis ratiocinando, divinae potestatis hoc terminos non excedere? Non potes non aliquando iis in locis, quibus homines habitarent, communem animalium gregem vidisse, qui plurium esset. Hic si suos ad dominos deinde remitteretur, animadvertere potuisti singulos animalia sua recuperare, tum quod ea dominorum adibus assuevissent, tum quod notis essent quibusdam signata. Idem si de teetipso cogitabis, haudquaquam a vero aberraveris. Nam cum animus affectione et amore a natura singulari corpus, in cuius quasi contubernio fuit, prosequatur; idcirco ei de conjunctione pristina quaedam inest erga proprium corpus occulta sive affectio sive agnitio, natura quasi notas singulis imprimente, ne illa, quam dicimus, in communitate omnia confunderentur, sed quoddam singulorum discrimen remaneret. Quapropter cum animus ipse quidquid sibi cognatum et proprium est, colligat; quis, obsecro, labor potestati divinae fuerit, impedire, ut ne cognata rursus concurrant, quae ductu naturae quodam ineffabili ad se mutuo ferantur? In animo quidem, etiam post diremptum huius a corpore, signa quaedam snperesse, de quibus corpus nostrum agnoscat, declarat is, qui habitus est a divite apud inferos ad Abrahamum sermo<sup>92</sup>. Nam quamvis essent tumulis mandata corpora, tamen nota quaedam corporea inharebat animo, de qua uti Lazarus agnoscebatur, ita per eandem ignotus esse dives ille non poterat. Nequaquam igitur abhorret a vero haec persuasio, qua ex morte suscitata corpora, communitate relicta, pristinam ad proprietatem reversura statuimus. Apparebit hoc in primis, si quis accuratiore studio cognoscende naturae nostrae se tradat. Nam existimari non debet, esse nos universe cum fluxos, tum mutationi obnoxios. Non enim ulla ratione comprehendi natura nostra posset, si nulla ei tributa quies a motu foret. Itaque re diligentius indagata, reperiemus partim stabile quiddam in nobis esse, partim mutatione varium, quod nunquam non fluxione sua progre-

<sup>91</sup> Psal. xciv, 4. <sup>92</sup> Luc. xvi, 19 sqq.

diatur. Nam corpus altera vicissitudine per accretionem ac diminutionem mutatur, et etates vitæ succedentes sibi quasi vestes quasdam induit. Idea vero eadem semper manet, extra omnem mutabilitatem posita, neque notas inditas a natura sibi amittit : sed quæcumque corpori mutationes accidunt, hæc nihilominus signa sua, de quibus agnosceatur, retinet. Exeipienda tamen venit ea mutatio, quæ morbo aliquo ideæ contingit. Nam tum orta ex morbo deformitas ideam occupat, tanquam larva quædam, quam si ei cogitando adimamus, sicut ab ea Syrus ille Necmannus, et decem infecti lepra, de quibus sacro in Evangelio memoriæ proditum est<sup>96</sup>, liberati fuerunt, ideam antehac morbi vi occultatam, recuperata sanitate propriis notis conspicuam rursus elucere necesse est.

Quamobrem divitæ in nobis animi præstantissimæque partî non illud fluxum ac mutabile, sed quod in compage nostra est perpetuum et semper idem, velut insitum adhæret. Cumque diversa temperamenta diversa etiam ideæ efficiant, ac temperamenta nihil sint aliud quam elementorum inter se commistio, de quibus cum alia in rerum universitate, tum hominis etiam corpus constat ; necesse est, permanente in animo idea quasi per expressionem sigilli, non ignota ei esse quæ formam ipsam sigillo impresserunt, omninoque illa tempore instaurationis omnium rursus veluti colliget ad sese, quæcumque ad ideæ formam expressam congruent ; congruent autem haud dubie, quæcumque ab initio ideæ fuerint impressa. Igitur absurdum non est, id quod est ejusque proprium, relicta communitate ad singulos reliditur. Vivum quod vocat argentum, aiunt effusum capsâ loco supino pulvereque oppleto, minutos in globulos conformatum passim ita per terram dispergi, ut nulla cum re, in quam incidit, commisceatur. Quod si quis deinde multipliciter dispersum vicissim colligat, confluere sua sponte singula quæ generis ejusdem sunt, nullamque interjici rem posse quæ commistionem hanc impedire queat. Hujusmodi quiddam et in humani corporis compage statuendum existimo. Quamprimum divinitus signo quasi dato concessa facultas sit, partes sibi convenientes et cognatas misceri sponte sua, neque quidquam ex hoc laboris molestiæve instaurationi nature creati. Nam ne in iis quidem quæ terra proveniunt, magnopere naturam occupari videmus, ut vel triticium, vel milium, vel aliud quodvis semen, de quo frumentum aut legumina nascuntur, in culmum, aristas, et spicas convertatur. Sua enim sponte nutrimentum cuique semini conveniens, nullo nature negotio de communi ad singulorum usum transferatur. Ergo si universis terra nascentibus communi quodam succo proposito, quidquid eo nutriri necesse est, id attrahit alendi sui causa, quod ipsi convenit ; quid absurdum, si hæc etiam in doctrina de resurrectione dicamus, perinde ut semina convenientem succum, sic quoslibet ex mortuis resurgentes propria rursus attrahere? De his omnibus adeo licet intelligere, nihil in resurrectionis prædicatione contineri, quod separandum iis a rebus sit, quas res per experientiam cogni-

ἤς τῷ λόγῳ περιαιρεθείσης, καθάπερ ἐπὶ Νσεμῶν τοῦ Σύρου, ἢ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον ἱστορηθέντων, πάλιν τὸ κεκρυμμένον ὑπὸ τοῦ πάθους εἶδος, διὰ τῆς ὑγείας ἐν τοῖς ἰδίῳ ἀνεφάνη γνωρίσμασι.

Τῷ τοίνυν θεοειδεῖ τῆς ψυχῆς οὐ τὸ βέον ἐν τῇ ἀλουώσει καὶ μεθιστάμενον, ἀλλὰ τὸ μόνιμον τε καὶ ὡσαύτως ἔχον ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς συγκρίματι, τούτῳ προσφύεται. Καὶ ἐπειδὴ τὰς κατὰ τὸ εἶδος διαφορὰς αἰ ποιαὶ τῆς κράσεως παράλληλα μεταμορφοῦσιν, ἢ δὲ κρᾶσις οὐκ ἄλλη τις παρὰ τὴν τῶν στοιχείων μίξιν ἐστὶ, στοιχεῖα δὲ φαιεν τὰ τῆ κατασκευῆ τοῦ παντὸς ὑποκείμενα, δι' ὧν καὶ τὸ ἀνθρώπινον συνέστηκε σῶμα, ἀναγκαιῶς τοῦ εἶδους οἷον ἐκμαγεῖο σφραγίδος τῇ ψυχῇ παραμεινάντος, οὐδὲ τὰ ἐναπομαζέμενα τῇ σφραγίδι τὸν τύπον ὑπ' αὐτῆς ἀγνοεῖται, ἀλλ' ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀναστοιχειώσεως ἐκεῖνα δέχεται πάλιν πρὸς ἑαυτὴν, ἅπερ ἂν ἐναρμόση τῷ τύπῳ τοῦ εἶδους· ἐναρμόσει δὲ πάντως ἐκεῖνα, ὅσα κατ' ἀρχὰς ἐνατυπώθη τῷ εἶδει. Οὐκοῦν οὐδὲν ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστὶ, πάλιν ἐκ τοῦ κοινῆς πρὸς τὸ καθέκαστον ἐπαναλθεῖν τὸ ἔξω. Λέγεται δὲ καὶ τὴν ὑδράργυρον προχθεθεῖσαν τοῦ περιέχοντος, καθ' ὑπίου τοῦδος καὶ κοινοῦ τῶδος χωρίου, εἰς λεπτὰ σφαιρωθεῖσαν, κατὰ τὴν γῆν διασκορπισθῆναι, πρὸς οὐδὲν τῶν ἐπιτυχόντων ἐμμιγνυμένην. Εἰ δὲ τις πάλιν τὸ πολλαχῆ κατασπαρμένον εἰς ἓν συναγειρεῖεν, αὐτομάτως ἀναχεῖσθαι πρὸς τὸ ὁμόφυλον, οὐδὲν μὲν πρὸς τὴν οἰκίαν μίξιν διειρομένην. Τοιοῦτόν τι χρῆναι νομίζω καὶ περὶ τὸ ἀνθρώπινον σύγκριμα διανοεῖσθαι· εἰ μόνον γένοιτο παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ ἐνδόσιμον, αὐτομάτως τὰ κατὰλληλα μέρη τοῖς οἰκείοις ἐπανακίρνασθαι, μηδεμίαν ἐργωδίαν τῷ ἀναστοιχειῶντι τὴν φύσιν διὰ τούτων ἐγγινομένης. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐν τῇ γῆ φουμένων, οὐδένα πόνον ὀρώμεν τῆς φύσεως ἐπὶ τὸν πυρὸν, ἢ τὴν κέγχρον, ἢ ἄλλο τι τῶν σιτηρῶν ἢ χειροπῶν σπερμάτων, ἐν τῷ μεταβάλλειν εἰς καλὰμην καὶ ἀθήρικας καὶ ἀστάχους.

Ἐπραγματεῦτος γὰρ κατὰ τὸ αὐτόματον ἢ κατὰλληλος τροφή ἐκ τοῦ κοινῆς πρὸς τὴν ἐκάστου τῶν σπερμάτων ἰδιότητα μεταβαίνει. Εἰ οὖν κοινῆς πᾶσι τοῖς φουμένοις τῆς ἰκμάδος ὑποκειμένης, ἐκάστου τῶν δι' αὐτῆς τρεφομένων τὸ κατὰλληλον ἔσπασεν εἰς τὴν τοῦ οἰκείου προσθήκην· τί καινόν, εἰ καὶ ἐν τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ παρ' ἐκάστου τῶν ἀνασταμένων, καθὼς ἐπὶ τῶν σπερμάτων, συμβαίνει οὕτως γίνεσθαι τὴν τοῦ οἰκείου ὀλκήν; Ὡστε ἐξ ἀπάντων δυνατὸν εἶναι μαθεῖν, μηδὲν ἔξω τῶν τῆ πεῖρα γνωριζόμενον τὸ κήρυγμα περιέχειν τῆς ἀναστάσεως. Καίτοιγε τὸ γνωριμώτατον τῶν ἡμετέρων εἰσιωπήσαμεν, αὐτὴν λέγω τὴν πρώτην τῆς συστάσεως ἡμῶν ἀφορμήν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὴν θαυμαστοποίησιν τῆς φύσεως, τί λαβούσα ἢ μητροῦα νεβύς, τί ἀπεργάζεται; ἢ

<sup>96</sup> IV Reg. v, 1 sqq., Luc. iv, 27.



οὐκ ὁρᾷς ὅπως ἀπλοῦν τρόπον τινὰ, καὶ ἑμαιομερές ἔστι τὸ εἰς ἀφορμὴν τῆς συστάσεως τοῦ σώματος τοῖς σπλάγγνοις καταβαλλόμενον; τὴν δὲ ποικίλιαν τοῦ κατασκευαζομένου συγκρίματος τίς λόγος ἐκδηγῆσεται; Ἦτις δ' ἂν μὴ τῇ κοινῇ φύσει τὸ τοιοῦτον μαθῶν, δυνατὸν ἤγησαστο τὸ γινόμενον, ὅτι τὸ βραχὺ τε καὶ ἀντ' οὐδενὸς ἐκείνου τοῦ τοιοῦτου πράγματός ἐστιν ἀρχή; μέγα δὲ φημι, οὐ μόνον εἰς τὴν κατὰ τὸ σῶμα βλέπων διάπλασιν, ἀλλ' ὃ πρὸς τοῦτου θαυμάζειν ἄξιον, αὐτὴν λέγω τὴν ψυχὴν, καὶ τὰ περὶ αὐτὴν θεωρούμενα.

obsecro, fieri posse putaret, si hæc communi naturæ ductu perspecta non haberet, ut exiguum illud ac prope nullius momenti, tam eximii operis principium foret? eximii dico, non ad corporis solum conformationem respiciens, sed ad ipsum etiam animum, et quæ animo continentur, quando hic multo magis admirationem meretur.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΗ'.

*Πρὸς τοὺς λέγοντας προῖφεσθῆναι τὰς ἑνὸς τῶν σωματίων, ἢ τὸ ἐμπλασθῆναι πρὸ τῶν ψυχῶν διαπεπλάσθαι τὰ σώματα. Ἐν ᾧ τις καὶ ἀνατροπὴ τῆς κατὰ τὰς μετεμνηνῶσεως μυθοποιίας.*

Τὰχα γὰρ οὐκ ἔξω τῆς προκειμένης ἡμῖν πραγματείας ἔστι, τὸ διεξετάσαι τὸ ἀμφιβαλλόμενον ἐν ταῖς ἐκκλησίαις περὶ ψυχῆς τε καὶ σώματος. Τοῖς μὲν γὰρ τῶν πρὸ ἡμῶν δοκεῖ, οἷς ὁ Παρὶ τῶν ἀρχῶν ἐπραγματεύθη λόγος, καθάπερ τινὰ δῆμον ἐν ἰδιαζούσῃ πολιτείᾳ τὰς ψυχὰς προῖφεσθῆναι λέγειν. Προκεισθαι δὲ κακῶς τὰ τε τῆς κακίας καὶ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα. Καὶ παραμένουσιν μὲν ἐν τῷ καλῷ τὴν ψυχὴν, τῆς πρὸς τὸ σῶμα συμπλοκῆς μένουν ἀπείρατον· εἰ δὲ καὶ ἀπορῥύῃ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας, πρὸς τὸν τῆδε βίον καταπορεύονται, καὶ οὕτως ἐν σώματι γίνεσθαι. Ἄλλοι δὲ τῇ κατὰ τὸν Μωσέα τάξει τῆς κατασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου προσέχοντες, δευτέραν εἶναι τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος κατὰ τὸν χρόνον φασίν. Ἐπειδὴ πρῶτον λαβὼν ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, ἐπλασε τὸν ἄνθρωπον· εἶθ' οὕτως ἐψύχωσε διὰ τοῦ ἐμφυσήματος. Καὶ τοῦτω τῷ λόγῳ προτιμωτέραν ἀποδεικνύουσι τῆς ψυχῆς τὴν σάρκα, τῆς ἐπεισκαρινόμενης τὴν προδιαπεπλασμένην. Λέγουσι γὰρ διὰ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν γενέσθαι, ὡς ἂν μὴ ἄνθου τε καὶ ἀκίητρον εἴη τὸ πλάσμα. Πᾶν δὲ τὸ διὰ τι γινόμενον, ἀτιμότερον πάντως ἔστι τοῦ δι' ὃ γίνεται. Καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει, ὅτι πλεῖον ἔστι τῆς τροφῆς ἢ ψυχῆ, καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύματος, διότι τούτων ἕνεκεν ἐκείνα. Οὐ γὰρ διὰ τὴν τροφὴν ἢ ψυχῆ, οὐδὲ τοῦ ἐνδύματος χάριν κατασκευάσθη τὰ σώματα, ἀλλὰ τούτων ὄντων, ἐκείνα διὰ τὴν χρῆσιν προσεξεγυρόθη. Ἐπεὶ οὖν ἐν ἀμφοτέροις ταῖς ὑπολήψεσιν ὁ λόγος ὑπάειτος, τῶν τε προδουτέων τὰς ψυχὰς ἐν ἰδίᾳ τινὶ καταστάσει μυθολογούντων, καὶ τῶν ὑστέρως τῶν σωματίων κατασκευαζέσθαι νομιζόντων· ἀναγκαῖον ἂν εἴη μηδὲν τῶν λεγομένων ἐν τοῖς ὀνόματι περιδεῖν ἀποφθεταστον. Ἀλλὰ τὸ μὲν δι' ἀκριβοῦς τοὺς ἐκατέρωθεν γυμνάζειν λόγους, καὶ πάσας ἐκκαλύπτειν τὰς ἐγκειμένους ἀποπίας ταῖς ὑπολήψεις, μακροῦ ἂν δέοιτο καὶ χρόνου καὶ λόγου· δι' ὀλίγων δὲ, καθὼς ἔστι δυνατὸν, ἐκάτερον τῶν εἰρηγμένων ἐπισκεψάμε-

tas habemus. Quanquam profecto quod in nobis illustrissimum est, silentio præterimus; ipsum scilicet in nobis existendi principium. Nam quis affectionem nature admirandam ignorat, quid nimirum alvus materna capiat, et quid de eo efficiat? An non vides quam sit quodam modo simplex, et quam minime mistum, quippe quod dissimilibus natura partibus non constet, quod matris in visceribus deponitur, ut ex eo corpus hominis constituat? At quæ tandem oratio explicando varietatem compagis ipsius, quæ paratur, enarrat? Quis,

#### B CAPUT XXVIII.

*Adversus eos qui animos ante corpora tradunt existere, vel contra, corpora priusquam animos, esse condita. Fabulis etiam consentanea de animorum migrationibus doctrina evertitur.*

Fortassis enim ab instituto sermone alienum non fuerit, si in id, quod de animo et corpore passim in ecclesiis controvertitur, inquiramus. Quidam enim superioris memoriæ doctores, qui commentarios *De principiis* scripserunt, animos hominum quasi quamdam nationem, seorsum quadam in republica existere longe ante corpora tradunt. Ibidem eis cum vitiorum tum virtutis esse proposita exempla. Et animos quidem constanter virtutis et honesti studio deditos, plane cum corporibus non copulari. Sin autem boni fructu et conjunctione excidunt, tum scilicet eos in hanc vitam prolabi, et in corpora hoc pacto immitti. Alii contra seriei creationis, qua formatus est homo, a Mose descriptæ inherendo, animum corpore ortu posteriorem esse aiunt. Deum namque commemorat Moses primum de terra sumpto pulvere hominem finxisse, deinde per inspirationem animum ei indidisse<sup>97</sup>. Hæc illi ratione præstantiorem esse animo carnem probare conantur, qui carni jam ante create sit inditus. Ait enim, animum corporis causa factum esse, ne opus hoc Dei a respiratione ac motu destitueretur. Quidquid autem alterius causa fiat, illo esse haud dubie vilius, cujus causa instituat. Nimirum et in Evangelio ratiocinationem hujusmodi quamdam esse, cum animus cibo potior esse dicitur, corpus vestimento: quando illa horum causa facta sint. Non enim animus alimenti, neque corpus vestis est causa conditum, sed cum hæc jam existerent, ad usum eorum illa sunt comparata. Utraque opinio cum reprehensionem mereatur, tam eorum qui animos proprio quodam in statu ante corpora vivere nugantur, quam qui eos post corpora primum condi existimant: opere pretium fuerit in omnia studiosè inquirere, quæ in explicandis utriusque partis decretis in medium afferuntur. At enim accurate adversus rationes

<sup>97</sup> Gen. ii. 7.

utrinque productas quasi pugnando progredi, et A  
omnia qua in his opinionibus absurda sunt rete-  
gendo patefacere: id vero et orationem prolixam,  
et temporis non parum requireret. Ideo breviter,  
quantum ejus fieri poterit, consideratis utriusque  
partis argumentis, ita deinde quod proprie iusti-  
tuimus, prosequemur. Qui partem priorem defen-  
dunt, et rempublicam animorum quamdam priorem  
vita in corpore nostra constituunt, mihi quidem  
a Graecanicis illis disciplinis hominum doctrinae  
veritatis ignarorum immunes esse non videntur,  
qui fabulas quasdam de animorum ex aliis in alia  
corpora migrationibus commentum sunt. Nam si quis  
accurate rem existimet, omnino delabi ipsorum  
orationem ad id inveniet, quod proditum est me-  
moriae, quendam de Graecis sapientibus dixisse. B  
Fuisse nimirum sese aliquando et virum, et femi-  
nam, et inter aves volitasse, et factum esse de-  
inde arbustum, atque etiam vitam in aquis egisse.  
Meo quidem iudicio prope aberat a veritate haec  
ipsius oratio, qui huiusmodi quiddam de se pro-  
fiteretur. Perfecto enim ranarum graculorumque  
more garriebat, consentaneamque brutae piscium  
naturae et quercuum sensus expertium doctrinam  
proferbat, qui unum eundemque animum in res  
adeo multas immigrasse diceret. Est autem absur-  
de huius opinionis haec causa, quod ante corpora  
existere animos credebant. Nam ubi semel hoc  
existimari coeptum fuit, semper ulterius ad pro-  
xima quaeque progrediendo, et prodigiosa quadam  
proferendo, tandem huc delapsi sunt. Si enim ani-  
mus aliquo se vitio polluens, postquam semel vitae  
corporeae gustum percepit, ut ipsi loquuntur, de  
conditione ac statu excelsiore quodam dejectus, in  
hominem immigrat: cuius omnino vita, comparata  
cum illa aeterna et incorporea, pluribus est per-  
turbationibus obnoxia: necesse est illum existen-  
tem in vita, quae plures ad peccandum occasiones  
habeat, pluribus etiam vitiis se inquinare: mul-  
toque magis, quam ante, morbis et affectionibus  
esse deditum: qui morbi humanis in animis ejus C  
[modi sunt, ut secundum hos animantibus a ratione  
destituti consimiles simus. Eis porro si cognatus  
esse animus incipit, nimirum ad brutam sese na-  
turam demittit. Cumque adeo semel vitiorum quasi  
semitam ingredi ceperit, ne tum quidem ad ma-  
iorem progredi desinet, cum ad naturam rationis  
expertem pervenerit. Nam is tandem mali finis est,  
a quo virtutis cultus incipit; ea vero cadere in  
animalia rationis expertia nequit. Ideo semper ani-  
mus in pejor ruet vicissitudine perpetua, natura-  
mque deteriorem ea, qua continetur, inquirat. U-  
t autem natura rationis ornate praestantia proxima  
illa est, quae sentit: sic a sentiente prolapsio fit  
ad eam, quae sensus etiam expertis est.

Huc usque progressa ipsorum oratio, quanquam D  
extra veritatis limites feratur: tamen continua  
quodam consecutionis serie de absurdis absurda  
colligit. Deinceps vero doctrina de fabulis meris  
constituta, rebus nullo plane pacto ne sibi quidem  
cohaerentibus pertextitur. Consequitur enim porro,  
animum prorsus interire. Nam qui semel de statu  
excellente velut exiit, nunquam vitiorum in cursu  
metam ad aliquam, ubi deinde quiescat, pervenire  
scilicet poterit: sed propter ipsius animi erga  
morbos et perturbationes affectionem, de natura  
vni, πάλιν τῶν προκειμένων ἀντιληψόμεθα. Οἱ τῷ  
πρατέρῳ παριστάμενοι λόγῳ, καὶ προσθυτέραν τῆς  
ἐν σαρκὶ ζωῆς τὴν πολιτείαν τῶν ψυχῶν δογματίζον-  
τες, οὗ μοι δοκοῦσι τῶν Ἑλληνικῶν καθαρεύειν  
δογμάτων, τῶν περὶ τῆς μετενσωματώσεως αὐτοῖς  
μυθολογημένων. Εἰ γάρ τις ἀκριβῶς ἐξετάσει, πρὸς  
τοῦτο κατὰ πάντα ἀνάγκη τὸν λόγον αὐτοῖς εὐρήσει  
κατατυρόμενον, ὃν καὶ τινὰ τῶν παρ' ἐκεῖνοις σοφῶν  
εἰρηκέναι, ὅτι ἀνὴρ γέγονεν ὁ αὐτός, καὶ γυναῖκας  
σῶμα μετημφιάσαστο, καὶ μετ' ὀρνέου ἀνέπει, καὶ  
θάμνος ἔρω, καὶ τὸν ἑυλόγον ἔλαχε βίον. Οὗ πάρῳ  
τῆς ἀληθείας κατὰ γὰρ τὴν ἐμὴν κρίσιν φερόμενος, ὁ  
περὶ αὐτοῦ ταῦτα λέγει. "Οὕτως γὰρ βατράχων τινῶν  
ἢ κολοῖων φλυαρίας, ἢ ἀλογίας ἰχθύων, ἢ ὄρνυων ἀν-  
αισιθησίας ἔξει ταῦτα δόγματα, τὸ μίαν ψυχὴν  
λέγειν διὰ τοσούτων ἔλθεῖν. Γῆς δὲ τοιαύτης ἀπορίας  
αὕτη ἔστιν ἡ αἰτία, τὸ προὔφρασθαι τὰς ψυχὰς ὀφεί-  
σαι. Δὲ ἀκολουθεῖ γὰρ ἡ ἀρχὴ τοῦ τοιοῦτου δόγμα-  
τος ἐπὶ τὸ προσχεῖς τε καὶ παρακείμενον τὸν λόγον  
προάγουσα, μέχρι τούτου τερατευομένη διεξέειπεν.  
Εἰ γὰρ διὰ τινος κακίας ἀποσπασθεῖσα τῆς ὑψηλο-  
τέρας ἢ ψυχῆς πολιτείας, μετὰ τὸ (καθὼς φασιν)  
ἄπαξ γενέσθαι τοῦ σωματικοῦ βίου, πάλιν ἀνθρω-  
πος γίνεται, ἐμπαθέστερος δὲ πάντως ὁ ἐν σαρκὶ  
βίος ἡμολογεῖται παρὰ τὸν αἰθερῶν καὶ ἀσώματων·  
ἀνάγκη πάντα τὴν ἐν τῷ τοιοῦτῳ γινόμενῳ βίῳ, ἐν  
ὧ πλείους αἱ πρὸς τὸ ἁμαρτάνειν εἰσὶν ἀφορμαί, ἐν  
πλείονι τε κακίᾳ γενέσθαι, καὶ ἐμπαθέστερον ἢ πρό-  
τερον διατεθῆναι· ἀνθρωπίνης δὲ ψυχῆς πάθος, ἢ  
πρὸς τὸ ἀλόγῳ ἔστιν ὁμοίσις· τοῦτο δὲ προσαι-  
κειομένησαν αὐτῆν, εἰς κτηνώδη φύσιν μεταρρυθνεῖται·  
ἄπαξ δὲ διὰ κακίας ὀδύουσαν, μηδὲ ἐν ἀλόγῳ γινο-  
μένην, τῆς ἐπὶ τὸ κακὸν προῖδου λήξει ποτε. Ἡ γὰρ  
τοῦ κακοῦ στάσις, ἀρχὴ τῆς κατ' ἀρετὴν ἔστιν ὀρ-  
μῆς· ἀρετὴ δὲ ἐν ἀλόγοις οὐκ ἔστιν. Οὐκοῦν αἰεὶ πρὸς  
τὸ χεῖρον ἐξ ἀνάγκης ἀλλοιωθήσεται, πάντοτε πρὸς  
τὸ ἀτιμώτερον προΐδουσα, καὶ αἰεὶ τὸ χεῖρον τῆς ἐν  
ἧ ἔστι φύσεως ἐξευρίσκουσα. Ὡστερὸν δὲ τοῦ λογικοῦ  
τὸ αἰσθητὸν ὑποβέβηκεν, οὕτω καὶ ἀπὸ τούτου ἐπὶ  
τὸ ἀναίσθητον ἢ μετέπειτα γίνεται.

Ἄλλὰ μέχρι τούτου προῖδον ὁ λόγος αὐτοῖς, εἰ καὶ  
ἔξω τῆς ἀληθείας φέρεται, ἀλλὰ γὰρ διὰ τινος ἀκο-  
λουθίας τὸ ἀποπνέειν ἐξ ἀτόπου μεταλαμβάνει. Τὸ δὲ  
ἐντεῦθεν ἤδη διὰ τῶν ἀσυναρτήτων αὐτοῖς τὸ δόγμα  
μυθοποιεῖται. Ἡ μὲν γὰρ ἀκολουθία παντελῆ δι-  
αφθορὰν τῆς ψυχῆς ὑποδείκνυσιν. Ἡ γὰρ ἄπαξ τῆς  
ὑψηλῆς πολιτείας ἀπολεισθεῖσα, ἐν οὐδενὶ μέτρῳ  
κακίας στήναι δύνησεται, ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὰ πάθος  
σχέσεως, ἀπὸ μὲν τοῦ λογικοῦ πρὸς τὸ ἀλόγον μετα-  
θίγεται· ἀπ' ἐκεῖνου δὲ πρὸς τὴν τῶν φυτῶν ἀναι-  
σθητικὴν μετατεθήσεται· τῷ δὲ ἀναίθητῳ γινεῖται.

πως τὸ ἄψυχον τοῦτον δὲ τὴ ἀνὸπαρκτον ἔπειται. Ὡστε καθόλου διὰ τῆς ἀκολουθίας πρὸς τὸ μὴ ὂν αὐτοῦς ἢ ψυχῇ μεταφορῆσαι. Οὐλοῦν ἀμύχανος αὐτῇ πάλιν ἐξ ἀνάγκης ἔσται ἢ πρὸς τὸ κρείττον ἐπάνοδος. Ἀλλὰ μὴν ἐκ θάμνου ἐπὶ τὸν ἀνθρώπων τὴν ψυχὴν ἐπανάγουσιν. Οὐλοῦν προτιμωτέρων τὴν ἐν θάμνω ζῶτην τῆς ἀσωμάτου διαγωγῆς ἐκ τούτων ἀποδεικνύουσιν. Δέδεικται γὰρ, ὅτι ἢ πρὸς τὸ χεῖρον γενομένη πρόοδος τῆς ψυχῆς, πρὸς τὸ κατώτερον κατὰ τὸ εἶδος ὑποβήσεται. Ὑποβέβηκε δὲ τὴν ἀναίθετον φύσιν τὸ ἄψυχον, εἰς ὃ δι' ἀκολουθίας ἢ ἀρχῇ τοῦ δόγματος αὐτῶν τὴν ψυχὴν ἄγει. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο οὐ βούλονται ἢ τῷ ἀναίσθητῳ τὴν ψυχὴν ἐγκαταλείψουσιν, ἢ εἴπερ ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸν ἀνθρώπων αὐτὴν ἐπανάγουσιν βίον, προτιμωτέρων (καθὼς εἴρηται) τὸν ἐπιλόγη βίον τῆς πρώτης ἀποδείξουσι καταστάσεως, εἴπερ ἐκείθιν μὲν ἢ πρὸς κακίαν καταπτώσει γέγονεν, ἐντεῦθεν δὲ ἢ πρὸς ἀρετὴν ἐπάνοδος γίνεται. Οὐλοῦν ἀνέφαλλός τις καὶ ἀτελής ὁ τοιοῦτος διελέγχεται λόγος, ὁ τὰς ψυχὰς ἐρ' ἐαυτῶν πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς βιωτέου κατασκευάζον, καὶ διὰ κακίας συνδέσθαι τοῖς σώματι. Τὸν δὲ γε νεωτέρων τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν εἶναι λεγόντων, προκατασκευάθη διὰ τῶν κατώτερων ἢ ἀσωτία. Οὐλοῦν ἀπὸβλητος ἐπίσης ὁ παρ' ἀμφοτέρων λόγος. Διὰ δὲ τοῦ μέσου τῶν ὑπολήψεων εὐθύνην οἴμαι δεῖν ἐν ἀκρίβει τὸ ἡμέτερον δόγμα. Ἔστι δὲ τοῦτο, τὸ μῆτε κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν ἀπλῆτη ἐν κακίᾳ τινὲ βραρηθείσας τὰς τῷ παντὶ συμπεριπολούσας ψυχὰς, ἀδυναμίᾳ τοῦ συμπαράθετον τῇ ἐξῆσται τῆς τοῦ πόλου κινήσεως, ἐπὶ τὴν γῆν καταπίπτειν ὄψεσθαι· μὴδ' αὖ πάλιν οἰοῦν πῆλινον ἀδριάντα προδιαπλασθέντα τῷ λόγῳ τὸν ἀνθρώπων, τοῦτου ἕνεκα τὴν ψυχὴν γίνεσθαι λέγειν. Ἢ γὰρ ἂν ἀμφοτέρω τοῦ πῆλινου πλάσματος ἢ νεορὰ φύσιν ἀποδειχθείη.

A compote rationis, ad aliam hujus expertem transibit; de hac rursus ad plantas, sensu etiam carentes, quibus ea natura est proxima, in qua prorsus anima nulla est: postquam nihil est aliud reliquum, nisi de inanimato in utilium commigratio. De quo colligi potest, animum per ipsorum rationes universe tandem extinctum hinc: ideoque fieri non posse ullo pacto, ut ad statum præstantiorem redent. At enim hi animum ex arbusto ad hominem reducunt, quamobrem ostendunt se statuere, vitam in arbusto præstantiorem illa esse, quam extra corpus animus agit. Est enim demonstratum non posse ad statum deterioerem animum progredi, extra quam si ad interiora prolatur. Est autem proxime infra naturam sensus expertem prorsus inanima, in quam continua serie doctrine ipsorum principium tandem animum deducit. Quod si hoc velle se negant, lateantur necesse est, vel ad extremam prorsus animum nature sensus experti manere inclusum, vel si de hac ad vitam humanam revertatur, id esse verum quod ante diximus ex hoc sequi, præstantiorem scilicet ab eis eam vitam statui, que in lignis existit, vita et conditione principe: quando a principe conditione fit ad vitium prolapsio, et a natura sensus experte ad virtutem reditus. Ergo tota ipsorum ratio et capite caret, et line, qua probare conantur animos antequam in carne vivant, inter se degere, vitisque primum contaminatos corporibus alligari. Eorum vero qui aiunt ortu posteriore esse animum corpore, præcepta jam quædam est mente refutatio, que deinceps in iis que sequuntur, a nobis exponetur. Itaque sic concludamus, ut esse partis utriusque doctrinam æque abjiciendam pronuntiamus. Nostra vero hæc tota in re sententia, media

inter opinionem utraumque via incedendo, ipsam ad animos neque secundum Græcæ sapientiæ errorem, que per vitiorum contaminationem graviores, cum in terram delabi: neque corporis causa tum primum oriri, cum jam illud instar lætæ ejusdem statuæ sit conformatum. Nam ea ratione natura intelligentia prædita, luteo Edgmento deterior foret.

veritatem sese diriget, est enim hujusmodi: Anima cum universitate in orbem agitata, redditus pares esse cursa celerissimo poli motui nequeant.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΘ'.

CAPUT XXIX.

*Κατασκευῆ τῶ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ψυχὴν τε καὶ σώματι τὴν αὐτὴν τῆς ὑπὸς ξέως εἶναι.*

*Idem esse cum animo, tum corpori, consistendi principium, probatur.*

Ἀλλ' ἐνὸς ἄνθρωπος, τοῦ διὰ ψυχῆς τε καὶ σώματος συνεστηκότος, μίαν αὐτοῦ καὶ κοινὴν τῆς συστάσεως τὴν ἀρχὴν ὑποτίθεσθαι, ὡς ἂν μὴ αὐτοῦ ἑαυτοῦ προγενέστερός τε καὶ νεώτερος γένοιτο, τοῦ μὲν σωματικοῦ προτεραιούτος ἐν αὐτῷ, τοῦ δὲ ἑτέρου ἐψυστερίζοντος. Ἀλλὰ τῇ μὲν προγονωτικῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει, κατὰ τὸν μικρῷ πρόσθεν ἀποδοθέντα λόγον, ἅπαν προϋφαστάται τὸ ἀνθρώπινον πῆλινον λέγειν, συμπαρτυρούσης εἰς τοῦτο τῆς προσφαισίας, τῆς λεγομένης εἰδέναι: τὰ πάντα τὸν Θεὸν πρὶν γενέσεως αὐτῶν. Ἐν δὲ τῇ καθ' ἑκάστον δημιουργίᾳ μὴ προτιθέναι τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον, μῆτε πρὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, μῆτε τὸ ἔμπαιον· ὡς ἂν μὴ στασιάζει πρὸς ἑαυτὸν ὁ ἀνθρώπος τῇ κατὰ τὸν χρόνον δια-

D Sed cum unus et idem homo sit, qui corpore et animo constat: unum esse communeque tribuendum ei dicimus existendi principium, ne parte hac seipso prior, altera junior sit et posterior. Dei scilicet vim cuncta prospicientem, initio speciem totam in creatione complexam esse, ut ea jam tum existeret, quemadmodum est ante declaratum, ipso etiam valis testimonio, qui Deum nosse omnia prius quam oriantur, ait<sup>28</sup>. Quocirca alterum alteri præponi non debere, quasi singularium in partium creatione vel animus sit ante corpus conditus, vel e contrario corpus ante animum. Idque hanc potissimum ob causam, ne secum ipse dissidere videatur homo, tanquam diversas in partes ob

<sup>28</sup> D. N. XIII, 42.

temporis in harum ortu discrimen divisus. Nam cum de Apostoli sententia, natura nostra bifariam intelligatur, ut alia sit ejus hominis natura qui cerni a nobis potest, alia hominis interius vel obditi et occultati, si statueremus alterum de his adquanto prius ortum existitisse, quam alterum esse inciperet, plane hoc iudicio feret, conditoris potestatem non omnino perfectam quamdam esse, propterea quod operi universo simul absolvendo non suffecerit, ideoque operas quasi interruperit, ac vicissim in perficiendis singulis partibus ex semisse prius absolutis occupata fuerit. Nimirum ut in tritici grano vel quovis alio semine totam spicæ vel frugum maturarum speciem potestate, sicuti loquimur, comprehensam dicimus, et herbam, et culmum, et internodia, et fructum, et aristas : cum nihil horum altero in natura prius re ipsa existat, vel oriatur citius, sed naturali ordine tandem insita semini facultas ipsa appareat, nulla in semen alia se natura extrinsecus velut insinuante: sic etiam existimamus humano in semine, cum homo primum incipit oriri, facultatem naturalem contineri, simul cum ipso excretam. Hanc porro naturali quadam progressionis serie ad perfectionem sui contendentem, paulatim se explicare ac patefacere, non quod extrinsecus aliquid recipiat, cujus ope sui perfectionem adipisceretur; sed propria vi ad eam paulatim proficiendo pervenit. Animus adeo, quemadmodum ante corpus non existit, sic hominis initio sine animo corpus esse dici vere nequit. Unum est utriusque principium, quod secundum rationem quidem sublimiorem prima in voluntate Dei, tanquam fundamento innotuit, ratione autem altera, in ortus nostri exordio ponendum est. Nam ut in eo, quod materna in alvo ad conceptionem corporis deponitur, antequam formetur, perspicui articulata membrorum coherentium distinctio nequit, sic neque vis animi propria deprehendi in eodem potest ante, quam ad effectiones suas illa progrediatur. Et quemadmodum nemini dubium est, idem illud in diversos artus diversaque viscera conformari, nulla externa facultate, ut hoc perficiat, ingrediente : sed facultate ipsi a natura insita, opera et effectione sua in hoc incumbente : eadem ratione de animo vobis cogitandum est, etiamsi per quasdam affectiones in parte hominis externa et apparente, iudicia de se nulla præbeat, nihilominus presentem esse. Nam et futuri hominis forma potestate existit in semine : atque idecirco latet, quod velut in lucem prolixa conspicitur prius nequeat, quam necessarius rerum ordo permittat, sic et animus est in eo quanquam non appareat. Nam tum demum patebit cum adesse, cum ancto per accretionem corpore, sua se propria et a natura insita effectione ostendet. Cum enim a mortuo corpore nulla ad conceptionem facultas excernatur, sed ab animato et vivo : idecirco vero consentaneum est, ne illud quidem mortuum et inanimum putandum, quod de corpore vivo ad procreandam rem vivam emittitur. Carnem certe quod attinet, omnino ea est et inanimum et mortuum per se quiddam. Mortalitas autem non nisi animi est privatio. At nemo dixerit, opior,

φορᾶ μερίζομενος. Διπλῆς γὰρ τῆς φύσεως ἡμῶν νοουμένης, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν, τοῦ τε φαινομένου ἀνθρώπου, καὶ τοῦ κεκρυμμένου· εἰ τὸ μὲν προϋπάροχοι, τὸ δὲ ἐπιγένοιστο, ἀτελής τις ἢ τοῦ δημιουργοῦντος ἀπελεγχθήσεται δύναμις, οὐ τῷ παντὶ κατὰ τὸ ἀθρόον ἐξαρκούσα, ἀλλὰ διαιρουμένη τὸ ἔργον, καὶ ἀνὰ μέρος περὶ ἐκάτερον τῶν ἡμισυμάτων ἀσχολούμενη. Ἄλλ' ὥσπερ ἐν τῷ σίτῳ φαμέν ἢ ἐν ἐτέρῳ τινὶ τῶν σπερμάτων, ἅπαν ἐμπειριεῖσθαι τῇ δυνάμει τὸ κατὰ τὸν στάχυν εἶδος, τὸν χόρτον, τὴν καλήμην, τὰς δὲ μέσου ζῶνας, τὸν καρπὸν, τοὺς ἀνθρώπους, καὶ οὐδὲν τούτων ἐν τῷ τῆς φύσεως λόγῳ προϋπάρχειν, ἢ προγίνεσθαι φαμέν τῇ φύσει τοῦ σπέρματος, ἀλλὰ τάξει μὲν τινι φυσικῇ τὴν ἐγκειμένην τῷ σπέρματι δύναμιν φανεροῦσθαι, οὐ μὴν ἐτέραν ἐπισηκρίνεσθαι φύσιν· κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τὴν ἀνθρωπίνην σποράν ὑπειλήφαμεν ἔχειν ἐν τῇ πρώτῃ τῆς συστάσεως ἀφορμῇ συσσεπαρμένην τὴν τῆς φύσεως δύναμιν. Ἐξαπλοῦσθαι δὲ καὶ φανεροῦσθαι διὰ τινος φυσικῆς ἀκολουθίας πρὸς τὸ τέλειον προΐουσιν, οὐ προσλαμβάνουσάν τι τῶν ἔξωθεν εἰς ἀφορμὴν τελειώσεως· ἀλλ' ἑαυτὴν εἰς τὸ τέλειον δι' ἀκολουθίας προάγουσιν. Ὡς μήτε ψυχὴν πρὸ τοῦ σώματος, μήτε χωρὶς ψυχῆς τὸ σῶμα ἀληθές εἶναι λέγειν, ἀλλὰ μίαν ἀμφοτέρων ἀρχὴν, κατὰ μὲν τὸν ὑψηλότερον λόγον, ἐν τῷ πρώτῳ τοῦ Θεοῦ βουλήματι καταβληθεῖσαν, κατὰ δὲ τὸν ἕτερον, ἐν ταῖς τῆς γενέσεως ἀφορμαῖς συνισταμένην. Ὡς γὰρ οὐκ ἔστι τὴν κατὰ μέλη διάθροσιν ἐνδεῖν τῷ πρὸς τὴν σύλληψιν τοῦ σώματος ἐντεθειμένῳ πρὸ τῆς διαπλάσεως· οὕτως οὐδὲ τὰς τῆς ψυχῆς ιδιότητας ἐν τῷ αὐτῷ δυνατόν ἐστι κατανοῆσαι, πρὶν προσελθεῖν εἰς ἐνέργειαν. Καὶ ὥσπερ οὐκ ἂν τις ἀμφιβάλοι πρὸς τὰς τῶν ἄθροον τε καὶ σπλάγγων διαφορὰς ἐκείνο τὸ ἐντεθὲν σχηματίζεσθαι, οὐκ ἄλλης τινὸς δυνάμεως ἐπεισερχομένης, ἀλλὰ τῆς ἐγκειμένης φυσικῶς πρὸς τὴν ἐνέργειαν αὐτῆς μεθισταμένης· οὕτω καὶ περὶ ψυχῆς ἀναλόγως ἔστι τὸ ἴσον ὑπονοῆσαι, ὅτι καὶ μὴ διὰ τινων ἐνεργειῶν ἐν τῷ φαινομένῳ γνωρίζεται, οὐδὲν ἤττόν ἐστιν ἐν ἐκείνῳ. Καὶ γὰρ καὶ τὸ εἶδος τοῦ μέλλοντος συνίστασθαι ἀνθρώπου ἐν ἐκείνῳ ἐστὶ τῇ δυνάμει, λαμβάνει δὲ διὰ τὸ μὴ εἶναι δυνατόν πρὸς τῆς ἀναγκαστικῆς ἀκολουθίας ἀναφανῆναι. Οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ ἔστι μὲν ἐν ἐκείνῳ καὶ μὴ φαινομένη, φανήσεται δὲ διὰ τῆς οικείας ἑαυτῆς καὶ κατὰ φύσιν ἐνεργείας, τῇ σωματικῇ αὐξήσει συμπροΐουσα. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἀπὸ νεκροῦ σώματος ἢ πρὸς τὴν σύλληψιν δύναμις ἀποκρίνεται, ἀλλ' ἐξ ἐμψύχου καὶ ζῶντος· διὰ τοῦτο φαμέν εὐλόγον εἶναι μὴ νεκρὸν καὶ ἄψυχον αἰεθεῖν τὸ ἀπὸ ζῶντος εἰς ζῶντος ἀφορμὴν προΐεμενον. Τὸ γὰρ ἐν σαρκὶ ἄψυχον, καὶ νεκρὸν ἔστι πάντως. Ἡ δὲ νεκρότης κατὰ στέρησιν ψυχῆς γίνεται. Οὐκ ἂν δὲ τις ἐπὶ τούτου προσθετέραν τῆς ἕξεως εἴποι τὴν στέρησιν, εἴπερ τὸ ἄψυχον, ἔπερ νεκρότης ἐστὶ, τῆς ψυχῆς εἶναι τις κατασκευάζει προσθετέρον.

habitu privationem priorem esse : quod sequi necesse est, si quis eam, que quiddam est inanimatum, hoc est mortuum, ait animo priorem esse.

Εἰ δὲ τις καὶ ἐναργέστερον ζητοῖ τὴν τακτικὴν τοῦ ἄνθρωπου καὶ ἐναργέστερον ζητῶν ἐκεῖνο τὸ μέρος, ὅπερ ἀρχὴ τοῦ κατασκευασθέντος γίνεται ζῶου, θανάτου ἐστὶ καὶ δι' ἄλλων σημείων, δι' ὧν τὸ ἐμφύον ἐκ τοῦ νεκροῦ διακρίνεται, καὶ περὶ τούτου κατανοῆσαι. Τακτικὸν γὰρ τοῦ ζῆν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ποιούμεθα, τὸ θερμὸν εἶναι τινὰ καὶ ἐνεργὸν καὶ κινούμενον. Τὸ δὲ κατεψυγμένον τε καὶ ἀκίνητον ἐπὶ τῶν σωμάτων, οὐδὲν ἕτερον εἰ μὴ νεκρότης ἐστίν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐπιθυμοῦμεν τε καὶ ἐνεργῶν θεωροῦμεν τούτου, περὶ οὗ τὴν λόγον ποιούμεθα, τὸ μηδὲ ἄψυχον εἶναι διὰ τούτων συντετακτικῶν. Ἄλλ' ὅσπερ κατὰ τὸ σωματικὸν αὐτοῦ μέρος οὐ σάρκα φαινόμενον αὐτῷ, καὶ ὀστά, καὶ τρίχας, καὶ ὅσα περὶ τὸ ἀνθρώπινον καθορίζεται, ἀλλὰ τῇ δυνάμει μὲν οὐκ ἐκαστον εἶναι, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ψυχικοῦ μέρους οὕτω μὲν τὸ λογικὸν καὶ ἐπιθυμητικὸν καὶ θυμοειδὲς, καὶ ὅσα περὶ ψυχὴν καθορίζεται, καὶ ἐν ἐκείνῳ χώρῳ ἔχειν φαινόμενον, ἀναλόγως δὲ τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς τε καὶ τελειώσεως, καὶ τὰς τῆς ψυχῆς ἐνεργείας τῷ ὑποκειμένῳ συναρμόζειν. Ὅσπερ γὰρ τελειοῦται ὁ ἄνθρωπος ἐν ταῖς μετέωροις, ἔχει διαφανομένην τῆς ψυχῆς τὴν ἐνεργείαν· οὕτως ἐν ἀρχῇ τῆς συστάσεως τὴν καταλλήλῳ τε καὶ σύμμετρον τῇ παρουσίᾳ χρειῶν συνέρχεται τῆς ψυχῆς ἐφ' ἑαυτοῦ διαδεικνύσασθαι, ἐν τῇ κατασκευάζειν αὐτὴν ἑαυτῇ διὰ τῆς ἐπιθυμίας· ὅλης τὸ προσωρθεῖν οἰκητήριον. Οὐδὲ γὰρ εἶναι θανάτου λογίζομεθα, ἀλλοτριῶν οἰκοδομαῖς τὴν ψυχὴν ἐναρμόζειν, ὡς οὐκ ἐστὶ τὴν ἐν τῷ κρητῷ σφραγίδα πρὸς ἀλλοτρίαν ἀρμολογίαν γλυφῆν. Domicilium optissimum nature sue fabricat. Nam aliena in aedificia commode animus commigret, sicut fieri non potest, ut signum impressum cere diversam ad sculpturam aptetur.

Καθὰπερ γὰρ τὸ σῶμα ἐκ βραχυτάτου πρὸς τὸ πλείονος πρόκειται, οὕτω καὶ ἡ τῆς ψυχῆς ἐνεργεία καταλλήλως ἐμφορημένη τῷ ὑποκειμένῳ, συνεπιδίδεται καὶ συναρμόζεται. Προηγείται μὲν γὰρ αὐτῆς ἐν τῇ πρώτῃ κατασκευῇ ὅσον ῥίζης τινὸς ἐν τῇ γῆ κατακρυφθεῖσης ἢ ἀφ᾽ ἑρμητικῆς τε καὶ θραπευτικῆς δυνάμει μόνῃ. Οὐ γὰρ χιμερὶ τὸ περισσότερον ἢ τοῦ δεχομένου βραχυτέρας. Εἶτα προσελθόντος εἰς φῶς τοῦ φωτός, καὶ ἤλιου τὴν βλάστην δείξαντος, ἡ αἰσθητικὴ χάρις ἐπιήθησεν. Ἀδρονθέντος δὲ ἤδη καὶ εἰς σύμμετρον μήκος ἀναδραμόντος, καθὰπερ τις καρπὸς διαλαμβάνει ἢ λογικὴ δύναμις ἄρχεται, οὐ πᾶσα ἀθρόως ἐκφανομένη· ἀλλὰ τῇ τοῦ ὀργάνου τελειώσει δι' ἐπιμολείας συναρμόζουσα, τοσούτον αἰεὶ καρποφοροῦσα, ὅσον χωρεῖ τοῦ ὑποκειμένου ἢ δυνάμει. Εἰ δὲ ζητεῖς ἐν τῇ τοῦ σώματος πλάσει τὰς ψυχικὰς ἐνεργείας, πρὸς τε σεαυτῷ, φησὶ Μωσῆς, καὶ ἀναγνώσθαι καθάπερ ἐν βίβλῳ τῶν τῆς ψυχῆς ἔργων τὴν ἱστορίαν. Αὐτὴ γὰρ σοὶ διηγεῖται ἢ φύσει, λόγῳ παντὸς ἐναργέστερον, τὰς ποιήσεις ἐν τῷ σώματι τῆς ψυχῆς ἀσχολίας, ἐν τε ταῖς καθόλου καὶ ἐν ταῖς ἐπιμέρους διασκευαῖς. Ἄλλὰ περιστὴν εἶμαι λόγῳ τὰ καθ' ἑμᾶς αὐτοὺς διεξιέναι, καθὰπερ τε τῶν ὑπερροῶν διγγουμένων θαυμάτων. Τίς γὰρ ἑαυτὸν βλέπων,

Quod si quis argumentum desiderat illustrius, de quo colligatur, esse partem eam, que principium est animalis quod gignitur, vita præditam: uti poterit signis etiam cæteris, de quibus inter res animatas et mortuas constitui discrimen solet. Nam in homine hoc esse argumentum vite dicimus, si et caleat, et occupetur agendo, et moveatur, sicut e contrario frigus in corporibus, et motus amissio, nihil aliud significant, quam mortuum esse hominem. Cum igitur hoc quoque, de quo nunc disserimus, et calore præditum, et minime otiosum sit, concludimus etiam inanimatum non esse. Ac quemadmodum eam ipsam partem, de qua corpus constituitur, non eam esse dicimus, non ossa, non comas, non aliud quidquam eorum quæ in homine existunt, sed statumque illam potestate quodlibet horum esse, tametsi necdum quidpiam conspici tale possit: sic animæ partem quod attinet, quanquam in ea necdum facultas ratiocinatrix, quæ est τὸ λογικόν, neque appetens, quam τὸ ἐπιθυμητικόν vocant, neque τὸ θυμοειδές, quod animi affectiones continet, appareat; tamen ea inesse huic dicimus: et consimili ratione quatenus corpus formatur ac perficitur, etiam affectiones animi una cum corpore crescere. Nam ut in homine qui aetatem ad integram pervenit, et inter grandiores censetur, affectiones animi jam manifesto apparent, sic otus nostri initio, prout tum res postulat, ita sese convenienter actiones animi declarant, in eo quod ipse sibi de materie in alio matris deposita fieri non posse, de rationibus certis colligimus, ut Nimirum uti corpus exorsum a magnitudine per exigua, suam ad perfectionem progreditur: sic animi facultas etiam ratione conveniente una cum corpore proficit accrescendo. Ac princeps quidem existit in eo facultas accrescens et nutriens sola, quando scilicet in officii principio tanquam radix quedam adhuc abdita sub terra latet. Nam tum capere quid amplius per imbecillitatem nequit. Deinde hæc quasi plantula in lucem prodente, germenque suum soli ostentante, sentiendi facultas efflorescens cum priore conjungitur<sup>92</sup>. Verum uli jam bene magna facta est, et proceritatem sibi convenientem adeptam: tum demum instar ipsius fructus rationis particeps facultas elucescit, non illa quidem subito tota splendorem suum ostendens, sed una cum instrumenti sui perfectione celeriter accrescens, eosque fructus proferens, qui corporis facultatis respondeant. Quod si corporis in conformatione quid animus efficiat quæris: ad te ipsum, ait Moses, respice, in teipso tanquam in libro quodam totam animi operum historiam perlege. Ipsa enim natura longe omni oratione illustrius explicabit tibi affectionum animi in corpore varietatem, cum in universi, tum partium structura,

Sed enim nostra commemorando pericendere, quasi quaedam externa miracula, pretium opere non fuerit. Quis enim alterius oratione naturam propriam cognoscere desideret, cum ipsi liceat seipsum contueri? Nam qui quo pacto vivamus intelligit, et quam aptum sit corpus ad omnes vitae proprias actiones didicit, is etiam astimare facillime potest, in quo efficiendo animi occupata prima in hominis conformatione opera fuerit. Adeoque de hoc ipso patet homini non omnino hebeti, nequaquam mortuum et inanimum existere in officina naturae, quod ad plantationem quasi quamdam animalis de vivo avulsam corpore in ea deponitur. Nam et fructuum grana, radicumque surculos terre non mandamus, postquam insita eis a natura facultas vitalis emortua fuerit: sed cum adhuc eorum a quibus orta sunt, vim propriam conservant, latentem quidem illam et abditam, sed tamen vivam. Et vis quidem huiusmodi non de terra extrinsecus hauritur (nam ceteroqui necesse foret etiam ligna emortua pullulando efflorescere), sed insita rebus jam ante, per terram modo in apertum producit, suppeditantem succum suum: de quo planta radice, cortice, medulla, ramorumque surculis aucta, plane tandem omnibus sui partibus absolvitur. Idem enim fieri non posset, si nulla facultas ei naturalis indita foret, a qua cognato et

λόγω δαίται τὴν οἰκείαν φύσιν διδάσκεισθαι; δυνάτιν γὰρ ἔστι τὸν τῆς ζωῆς τρόπον κατανοήσαντα, καὶ ὡς πρὸς πᾶσαν ζωτικὴν ἐνέργειαν ἐπιτηδεύει εἶχει τὸ σῶμα καταμαθόντα, γινώσκει περὶ τῆς κατησχολήθη τὸ φυσικὴν τῆς ψυχῆς παρὰ τὴν πρώτην τοῦ γινωμένου διάπλασιν. Ὡστε καὶ διὰ τοῦτου φανερὸν εἶναι τοῖς οὐκ ἀναπισκέπτοις, τὸ μὴ νεκρὸν τε καὶ ἄψυχον ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ γενέσθαι τῆς φύσεως, ὃ πρὸς τὴν τοῦ ζῶου φυτεῖαν ἐκ τοῦ ζῶοντος σώματος ἀποσπασθὲν ἐντεθῆ. Καὶ γὰρ καὶ τῶν νεκρῶν τὰς ἐντεριώνας, καὶ τὰς τῶν ῥιζῶν ἀποσπάδας οὐ νεκρωθείσας τῆς ἐγκειμένης τῇ φύσει ζωτικῆς δυνάμεως τῇ γῆ καταβάλλομεν, ἀλλὰ συντηρούσας ἐν ἑαυταῖς κεραιμένην μὲν, ζῶσαν δὲ πάντως τοῦ πρωτοτύπου τῆν ἰδιότησα. Τὴν δὲ τοιαύτην δυνάμιν οὐκ ἐντίθησιν ἡ περιέχουσα γῆ ἔξωθεν παρ' ἑαυτῆς ἐπιαικρίνουσα· ἢ γὰρ ἂν καὶ τὰ νεκρὰ τῶν ζῴων εἰς βλάστην προήγετο· ἀλλὰ τὴν ἐπικειμένην ἐκδῶλον ἀπεργάζεται, διὰ τῆς οἰκείας ἰκμάδος τιθηνομένη εἰς ῥίζαν, καὶ φλοιὸν, καὶ ἐντεριώνην, καὶ τὰς τῶν πλάδων ἐκρύψεις τὸ φυτὸν τελειοῦσα. Ὅπερ οὐχ οἶδ' ἂν τὴν γίνεσθαι, μὴ τινας φυσικῆς δυνάμεως συνεντεθείσης, ἤτις τὴν συγγενῆ καὶ κατὰλληλον ἐκ τῶν παρακειμένων τροφῆν εἰς ἑαυτὴν ἔλκουσα, θάλαμος, ἢ δένδρον, ἢ στάχυς, ἢ τι τῶν φρυγανικῶν βλαστημάτων ἐγένετο.

conveniente alimento de vicinis partibus attracto, vel arbustum, vel arbor, vel spica, vel quodvis virgultum nasceretur.

## CAPUT XXX.

*Humanæ corporis structuræ quædam aliis ex ipsa medicîna breviter repetita contemplatio.*

Sed enim unusquisque nostrum, natura propria magistra et duce, structuram corporis accurate ex eo quod et videt et vivit et sentit, cognoscere poterit. Quin et a viris doctissimis hæc studiose explicata cum sint, licet universam et integram eorum doctrinam de libris horum expromere. Alii, quæ collocatio sit singularum in nobis partium scrutati sunt. Alii, quem ad usum omnia corporis membra facta sint, indagarunt, et nobis explicarunt, ut jam de horum commentariis capere studiosi harum rerum cognitionem humani officii læcupletem et nulla sui parte deficientem possint. Quod si quis etiam hæc universa, de doctrina propria vero in terris Dei cœtui discere malit, ne ulla in re disciplina externa egere videri possimus (quando lex oculis spiritualibus est proposita, quemadmodum ait Dominus, Non esse voci alius, extra quam pastoris, aures præbendas<sup>99</sup>), age breviter de his quoque disseramus. Sunt omnino corporis in natura, tria numero, quorum gratia singularia in nobis membra sunt facta. Nam alia, ut viveremus condita sunt; alia, ut jucunde viveremus; alia, ut esset in humano genere perpetua posteritatis successio. Quæ porro ejus sunt generis, ut si absque ipsis foret, homo non viveret: tribus membris comprehenduntur, cerebro, corde,

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

*Θεωρεῖται τις ἰατρικωτέρα περὶ τῆς τοῦ σώματος ἡμῶν κατασκευῆς ἐκ ἑλθῶν.*

Ἄλλὰ τὴν μὲν ἀκριβῆ τοῦ σώματος ἡμῶν διασκευὴν διδάσκει μὲν ἕκαστος ἑαυτὸν, ἐξ ὧν ὁρᾷ τε καὶ ζῆ καὶ αἰσθάνεται, τὴν ἰδίαν ἑαυτοῦ φύσιν διδάσκαλον ἔχων. Ἐξέστι δὲ καὶ τὴν ἐν βίβλοις φιλοσοφηθεῖσαν τοῖς τὰ τοιαῦτα σοφοῖς περὶ τούτων ἱστορίαν ἀναλαβόντι, πάντα δι' ἀκριβείας μαθεῖν. Ὡς οἱ μὲν ὅπως ἔχει θέσεως τὰ καθέκαστον τῶν ἐν ἡμῖν, διὰ τῆς ἀνατομῆς διδιδάχθησαν· οἱ δὲ καὶ πρὸς ὃ τι γέγονε πάντα τὰ τοῦ σώματος μέρη κτενέθησαν τε καὶ διηγῆσαντο, ὡς ἀρκούσαν ἐντεθεῖν τῆς ἀνθρωπίνης κατασκευῆς τὴν γινώσκον τοῖς φιλοσόφοις γενέσθαι. Εἰ δὲ τις ἐπιζητοῖ πάντων αὐτῶν τὴν ἐκκλησίαν διδάσκαλον γίνεσθαι, ὡς εἰς μηδὲν τῆς ἔξωθεν φωνῆς ἐπιδοῖσθαι (οὗτος γὰρ τῶν πνευματικῶν προβάτων ὁ νόμος, καθὼς φησιν ὁ Κύριος, τὸ ἀλλοστρίας μὴ ἀκούειν φωνῆς), διὰ βραχέων καὶ τὸν περὶ τούτων λόγον διαληψόμεθα. Τρία περὶ τὴν τοῦ σώματος ἐνοήσαμεν φύσιν, ὧν χάριν τὰ κατ' ἕκαστον τῶν ἐν ἡμῖν κατεσκευάσται. Τὰ μὲν γὰρ διὰ τὸ ζῆν, τὰ δὲ διὰ τὸ καλῶς ζῆν, ἕτερα δὲ πρὸς τὴν διαδοχὴν τῶν ἐπιγινωσκόμενων ἐπιτηδεύει εἶχει. Ὅσα μὲν οὖν ἐν ἡμῖν τοιαῦτά ἐστιν, ὧν ἄνευ συστήται τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν οὐκ ἐνδέχεται, ἐν τρισὶ μορίοις κτενοῦμεν· ἐν ἐγκεφάλῳ, καὶ καρδίᾳ, καὶ ἥπατι. Ὅσα δὲ προσθήκη τίς ἐστι τῶν ἀγαθῶν, καὶ φιλοτιμία τῆς φύσεως, τὸ εὖ ζῆν δι' ἐκείνων τῷ ἀνθρώπῳ χριζο-

<sup>99</sup> Joan. 1, 4, 5.

μένους, τὰ περὶ τὴν αἰσθησίν εστιν ὄργανα. Τὰ γὰρ αἰσθητικὰ τὴν ζωὴν μὲν οὐ συνίστησι, ἐπεὶ καὶ ἀπόντων τινῶν πολλάκις, οὐδὲν ἦρτον ἐν τῷ ζῆν ἔστιν ὁ ἀνθρώπος, ἀλλ' ἀμήχανον δὶχα τοῦτων τῶν ἐνεργειῶν, τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ἡδέων τὴν μετουσίαν ἔχειν. Ὁ δὲ τρίτος σκοπὸς πρὸς τὸ ἐφεξῆς τε καὶ τὴν διαδοχὴν βλέπει. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ παρὰ ταῦτα, ἃ πρὸς διακονίην κοινὰ τοῖς πᾶσιν ὑπόκειται, τὰς καταλλήλους προσθήκας δι' ἑαυτῶν ἐπιεισάγοντα, ὡς καὶ τὰ καὶ πνεύμων, ὁ μὲν τῷ πνεύματι τὸ ἐγκάρδιον πῦρ ἀναρρίπτει, ἡ δὲ τοῖς σπλάγγνοις τὴν τροφὴν εἰσποιεῖσάουσα. Οὕτω τοίνυν τῆς κατασκευῆς τῆς ἐν ἡμῖν διηρημένης, ἔστιν ἀκριβῶς κατανοῆσαι, ὅτι οὐ μονοειδῶς ἡμῖν δι' ἐνὸς τινος ἢ πρὸς τὸ ζῆν δύναμις διεξάγεται· ἀλλὰ πλείους μορίους ἡ φύσις πᾶς πρὸς τὴν σύστασιν ἡμῶν ἀφορμὰς ἐπιειμάσα, ἀναγκαίαν ποιεῖ πρὸς τὸ ὅλον τὴν παρ' ἑκάστου συνεισφορὰν. Ὡστε καὶ ὅσα πρὸς ἀσφάλειαν τῆς ζωῆς καὶ κάλλος ἡ φύσις ἐπιτεχνάσατο, πλείω τὰ ἔστι ταῦτα, καὶ πολλὴν πρὸς ἄλλα τὰ τὴν διαφορὰν ἔχει. Ἀλλ' εἴμαι διελέσθαι πρότερον ἐν ἀλίγῳ χρῆσαι τῶν πρὸς τὴν σύστασιν τῆς ζωῆς συντελούντων ἡμῖν τὰς πρώτας ἀρχάς. Ἡ μὲν οὖν τοῦ παντὸς σώματος ὕλη κοινὴ τοῖς καθ' ἑκάστην μέλεσιν ὑποκειμένη, σιγαθῶ ταυτὴν· οὐδὲν γὰρ πρὸς τὸν σκοπὸν ἡμῶν συντέλει· ἡ καθόλου φυσιογνωσία πρὸς τὴν μερικὴν θεωρεῖται. Ὁμοιογούμενον τοίνυν παρὰ πᾶσι τοῦ πάντων ἐν ἡμῖν εἶναι τῶν στοιχειωδῶς ἐν τῷ κόσμῳ θεωρουμένων τὴν μοῖραν, τοῦ τε θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, καὶ τῆς ἐτέρας συζυγίας τῆς κατὰ τὸ ὑγρὸν τε καὶ ξηρὸν νοουμένης, τὰ καθ' ἑκάστην ἡμῶν διακρίπτειν.

Ὅμοιον ὁρῶμεν τρεῖς τὰς διοικητικὰς τῆς ζωῆς δυνάμεις, ὧν ἡ μὲν διαβάλλει τὸ πᾶν τῇ θερμότητι, ἡ δὲ ὑπονοθεῖ· τῇ ἰκμάδι· τὸ θερμαίνόμενον, ὡς ἂν τῇ ἰσοκρατεῖ τῆς τῶν ἀντικίων ποιότητος, ἐπὶ τοῦ μέσου συντηροῦτο τὸ ζῶον, μήτε τοῦ ὑγροῦ καταφρυγομένου τῷ πλεονασμῷ τῆς θερμότητος, μήτε τοῦ θερμοῦ σθενουμένου τῇ ἐπικρατεῖ τῷ καθυγραίνοντος. Ἡ δὲ τρίτη δύναμις συνέχει δι' ἑαυτῆς κατὰ τινὰ συμβολὴν τε καὶ ἀρμονίαν τὰ διακείμενα τῶν ἄρθρων τοῖς παρ' ἑαυτῆς συνδέσμοις ἀρμόζοντα, καὶ πᾶσιν ἐπιπέμπουσα τὴν αὐτοκινήτην τε καὶ προαιρετικὴν δύναμιν· ἥς ἐπιλοιπούσης, πάρατον γίνεται, καὶ νεκρῶδες τὸ μέρος, τοῦ προαιρετικοῦ πνεύματος ἀμοιρήσαν. Μᾶλλον δὲ πρὸς τοῦτων ἄξιον κατανοῆσαι τὸ τεχνικὸν τῆς φύσεως ἡμῶν ἐν αὐτῇ τῇ δημιουργίᾳ τοῦ σώματος. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ σκληρόν τε καὶ ἀντίτυπον τὰς αἰσθητικὰς ἐνεργείας οὐ καταδέχεται, ὡς ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τε τῶν ἐν ἡμῖν ὀστέων, καὶ τῶν ἐν τῇ γῆ ψυτῶν, ἐν οἷς ζωῆς μὲν τε κατανοοῦμεν εἶδος ἐν τῷ αὔξειν καὶ τρέφεσθαι, οὐ μὴν παραδέξαστο ἐναντιῶς ἢ ἀντιτυπία τοῦ ὑποκειμένου τὴν αἰσθησίν· τοῦτου χάριν εἶδει καθότι περ κρηροῖδῃ τινὰ κατασκευὴν ὑποθέτηκα· ταῖς κατ' αἰσθησίν ἐνεργείαις, δυναμένην τοῖς ἀντιληπτικοῖς τύποις ἐνσφραγισθῆναι, μήτε συγκεραμένην δι' ὑπερβαλλούσης ὑγρότητος· οὐ γὰρ

ajcinore. Quae bonorum sunt velut additamentum, profecta de benigna largitate naturae, efficientis per haec ut jucunde homo viveret : sunt sensuum instrumenta. Nam in his vita quidem nostra non consistit, quando vivere homini licet etiam plerisque horum amissis; sed fieri non potest ut absque horum actionibus rerum in hominis vita jucundarum voluptate fruamur. Tertium in partitione proposita membrum generis ad perpetuitatem spectat. Praeter haec alia membra sunt, quae et ipsa pariter cum ceteris vitam hominis conservant, et consentaneas naturae suae quasdam quasi accessiones praestant, in quibus sunt stomachus ac pulmo, quorum hic calorem cordis perflando excitat; ille visceribus alimentum suum praebet. Hoc modo tota corporis nostri structura divisa, perspicue videre est, facultatem qua vita continetur, non uno a membro proficisci: sed naturam corporis conservationem in plura membra partientem, unicuique hoc dedisse negotii, ut singula nonnihil ad usum universi conferrent. Eam ob rem complura sunt, interque se perprofecto diversa, quaecumque natura vel ad se tuendam, vel ornatus et elegantiae causa solerter fabricata est. Sed enim principia prima eorum quae vitam constituunt, nobis antequam ad alia progrediamur, breviter dividenda veniunt. Totius quidem corporis membris materies singulis communis, in hoc et tempore et loco praeareatur silentio. Nam ad institutum nostrum nihil attinet, nimirum ad considerationem particularem, univarsi pertractatio. Ergo cum apud omnes hoc quasi pro confesso sit, existere quiddam in nobis de omnibus mundi elementis, de calore ac frigore, de humore et siccitate: de singulis agamus.

Videmus autem tres imprimis facultates esse vitae nostrae tanquam administras: quarum quae prima est, calore suo cuncta fovet: altera, quod concaluit succo suo humectat, ut per aequabilem qualitatis in rebus adversantibus sibi temperiem, quaedam in mediocritate ipsum animal conservetur, humore per calorem nimium nunquam exsucto, neque contra calore per vim nimii humoris oppresso. Tertia facultas, articulos non cohaerentes et interdistinctos ligamentis suis per commissionem et harmoniam mutuam continet, aptissimeque copulat, et omnibus indit vim quamdam sponte sua se movendi: quae si amittatur, membrum etiam velut emortuum existere necesse est, a sponte sua movente ipsum spiritu destitutum. Fuit operae pretium hoc loco naturae artificium in corporis creatione considerare. Nam cum ea quae dura solidaque sunt, sensus actiones nullas admittant, ut est videre in corporis nostri ossibus, et terrae plantis, in quibus esse vitae quaedam species satis intelligitur ex eo quod et accrescunt et nutriuntur, cum solida ipsorum duntaxat sensum non recipiat, idcirco necesse erat quoddam quasi cererum opificium sensuum actionibus subjici, quod posset cedendo velut impressas notas recipere, sic ut ob nimiam

humoris copiam non confunderetur (quando humidæ rei quod imprimitur, nequit durare) et ob immodicam duritiam non resiliret (quando quod cedere nequit, notas per impressionem nullas recipit), sed mediocriter esset cum molle tum durum. ne animal hæc facultate inter cæteras pulcherrima careret, sensus nimirum motione. At enim cum omne quod propriæ mollitudinis causa facile cedit ac flectitur, si non etiam aliqua ex parte duritiei sit particeps, prorsus esse motus experts solutumque necesse sit, instar marinoꝝrum paccumonium: ideo corpori natura solida quedam ossa indidit, eaque mutuo aptissima harmonia copulavit, et nervoꝝrum vinculis commissuras horum constringens, ita denum ea carne undique obduxit, quæ et sensuum capax foret, et superficie quadam contineretur, ut minus esset obnoxia morbis, ac paulo tensor.

Solidis liscæ ossibus, tanquam columnis, quibus omnis ædificii totum incumbit, corporis molem imposuit universam. Neque unum in corpore tantum os esse voluit, propterea quod necesse fuisset hominem omnibus et motus et actionis expertem esse, si eo pacto ipsum conformasset natura, quo arbores, uno semper consistentes in loco. Nam neque progredi potuisset, si crura non licuisset vicissim sublata ulterius collocare, neque manibus uti administris. Nunc vero singulari nature artificio corporis organum et loco movetur, et agendi est facultate præditum, postquam ei per spiritus ultronei motus auctores, qui per nervos diduntur, vis et impetus quidam ad varios motus accessit. Hinc est, quod manuum ministerio et opera utimur, varia illa profecto et multiplice, perque omne ad institutum animi nobis idonea. Hinc cervicis est inflexio, hinc capitis inclinationes et erectiones; hinc maxillarum motus; hinc palpebrarum diductio, quæ cum nutu lit; hinc cæterorum articulorum motus profecti sunt, qui nervorum vel tensione vel remissione, quasi quandam per machinam fiunt. Vis quidem passim per nervos ipsos sese delens sic est a natura comparata, ut ex libitu arbitrioque proprio moveatur, et singulis in membris per spiritum sponte sua se agitantem efflectiones suas habeat. Indicatum antehæc est, radicem principiumque motuum in nervis, esse in membrana illa nervea cerebri amplexa. Quamobrem curiose de membris quirendum non putamus: quando, unde movendi facultas proficiscatur, est demonstratum.

Cæterum maximas ad vitam commoditates oriri a cerebro, clarissime perspicitur, cum quid huic adversi accidit. Nam si membrana ipsum ambiens vulneretur aut rumpatur, continuo mors hominem occupat, natura ne ad momentum quidem valente resistere, perinde atque fundamento subruo, ædificium totum ad succussionem partis una quassari necesse est. Quo igitur membro affecto animal totum interit, id membrum vite causam præcipue continere fateamur. Cum vero in iis qui de vita mi-grant et extinguunt calorem a natura inditum et

Α ἂν διαμενοῖεν ἐν τῷ ὑγρῷ τὸ τυπούμενον· μήτε ἀντι-τυπούσαν ἐν τῇ ἀμαρξίᾳ τῆς πήξεως· ἀσήμενον γὰρ πρὸς τοὺς τύπους ἐστὶ τὸ ἀνύπεικτον· ἀλλὰ μέτεος ἔχουσαν μαλακότητος τε καὶ στερόβότητος, ὡς ἂν μὴ τοῦ καλλίστου τῶν κατὰ τὴν φύσιν ἐνεργημάτων, τῆς αἰσθητικῆς λέγω κινήσεως, ἀμοιροῦν τὸ ζῶον. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ μαλακὸν τε καὶ εὐεικτον μηδεμίαν τὴν ἐκ τῶν στερόβων ἔχον ἐνέργειαν, ἀκίνητον ἂν ἦν πάντως, καὶ ἀδιάρθρωτον, κατὰ τοὺς θαλασσίους πνεύμονας· διὰ τοῦτο καταμειγνυσὶν ἢ φύσει τῷ σώματι τὴν τῶν ὀστέων στερόβητα, καὶ ταῦτα πρὸς ἄλληλα διὰ τῆς προσφυοῦς ἀρμονίας ἐνώασα, τοῖς τε διὰ τῶν νεύρων συνδέσμοις τὰς συμβολὰς αὐτῶν ἐπισηγίξασα, οὕτως αὐτοῖς τὴν δεκτικὴν τῶν αἰσθήσεων περιέφυσε σάρκα, δυσπαθεστέραν τε καὶ εὐτονωτέραν τῇ ἐπιφανείᾳ Β διεκλιμμένην.

Ταύτη τοίνυν τῇ στερόβῃ τῶν ὀστέων φύσει, οἷον στύλοις τισὶν ἀχθοφόροις, ὅλον τοῦ σώματος ἐπιθεῖται τὸ βῆρος, οὐκ ἀδιείρετον ἐνέφυσε τῷ παντὶ τὸ ὀστέον. Ἡ γὰρ ἂν ἀκίνητός τε καὶ ἀνενέργητος ἔμευεν, εἰ οὕτω κατασκευῆς εἶχεν ὁ ἄθρωπος, καθάπερ τι δένδρον ἐφ' ἐνὸς τόπου μένον, μήτε τῆς τῶν σκελῶν διαδοχῆς ἐπὶ τὸ πρότω προαγοῦστος τὴν κίνησιν, μήτε τῆς τῶν χειρῶν ὑπουργίας χρησιμευσούσης τῷ βίῳ. Νυνὶ δὲ μεταβατικὸν εἶναι καὶ πρακτικὸν τὸ ὄργανον διὰ τῆς ἐπινοίας ταύτης ἐμηχανήτατο, τῷ προαιρετικῷ πνεύματι τῷ διὰ τῶν νεύρων διήκοντι, τὴν πρὸς τὰς κινήσεις ὀρμὴν τε καὶ δύναμιν ἐνθεῖσα τῷ σώματι.

Γ Ἐντεῦθεν ἡ τῶν χειρῶν ὑπουργία, ἡ παικίλη τε καὶ πολύστροφος, καὶ πρὸς πᾶσαν ἐπινοίαν ἐπιτηδεία. Ἐντεῦθεν αἱ τοῦ αὐχένος περιστροφαί, καὶ τῆς κεφαλῆς ἐπικλίσεις τε καὶ ἀνανεύσεις, καὶ ἡ κατὰ τὴν γέννην ἐνέργεια, καὶ ἡ τῶν βλεφάρων διαστολή ἡμανεύματι γινόμενη, καὶ τῶν λοιπῶν ἄρθρων αἱ κινήσεις ἐν νεύροις μὲν τισὶν ἀνασπωμένοις ἢ χαλωμένοις, καθάπερ ἐκ μηχανῆς τινος, ἐνεργοῦνται. Ἡ δὲ διὰ τούτων διεξιούσα δύναμις αὐτοκλείευστον ἔχει τινὰ τὴν ὀρμὴν, προαιρετικῷ πνεύματι κατὰ τινὰ φύσεως οἰκονομίαν ἐν τοῖς καθέκαστον ἐνεργομένη. Πῖζα δὲ πάντων ἀπειδείχη καὶ ἀρχὴ τῶν κατὰ τὰ νεῦρα κινήσεων, ὁ τὴν ἐγκέφαλον περιέχων νευρώδης ὑμῆν. Οὐκέτι οὖν ἤγνούμεθα δεῖν πολυπραγμονεῖν περὶ τε τῶν ζωτικῶν μορίων, τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ἐν τούτῳ δευθεύσει τῆς κινητικῆς ἐνεργείας.

Δ singulari, quæ facultate momentè prædita sunt per-

Ἄτι δὲ μέγιστόν τι συντελεῖ πρὸς τὴν ζωὴν ὁ ἐγκέφαλος, ἐναργῶς τὸ ἐξ ἐναντίου συμβαῖνον δηλοῖ. Εἰ γὰρ τινα τρώσιν ἢ ῥήξιν ὁ περὶ αὐτὸν ὑμῆν πᾶθαι, εὐθὺς ἐπηκολούθησε τῷ πάθει ὁ θάνατος, οὐδὲ πρὸς τὸ ἀναρῆς τῆς φύσεως ἀντισχύσεως τῇ τρώσει, ὡσπερ θεμελίου τινὸς ὑποσπασθέντος ὄλον τὸ οἰκοδόμημα συγκατασεισθῆ τῷ μέρει· οὗ τοίνυν παθόντος πρόδηλός ἐστιν ἡ τοῦ παντὸς ζῶου διαφθορά, τοῦτο κυρίως ἂν τῆς ζωῆς τὴν αἰτίαν ἔχειν ὁμολογῶμεν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῶν παυσασμένων τοῦ ζῆν κατασθεσθεύσεως τῆς ἐγκυρμένης τῇ φύσει θερμότητος, τὸ νεκρωθῆν κατα-



ψύχεται, διὰ τοῦτο καὶ ἐν τῷ θερμῷ τὴν ζωτικὴν αἰτίαν κατενοήσαμεν. Οὐ γὰρ ἐπιλειπούμενος ἡ νεκρότης ἐπηκολούθησεν, ἀνάγκη πᾶσα τῇ παρουσίᾳ τοῦτου συνεστάναι τὸ ζῆλον ἐμολογεῖσθαι. Τῆς δὲ τοιαύτης δυνάμεως οὐκ ἔστιν ἕνα καὶ ἀρχὴν τὴν καρδίαν κατενοήσαμεν, ἀπ' ἧς αὐλοειδῆς πόροι πόλυσχιδοὺς ἄλλος ἐξ ἄλλου διαφυόμενοι, παντὶ τῷ σώματι τὸ πυρῶδες καὶ θερμὸν διαχέουσι πνεύμα. Ἐπειδὴ δὲ πάντως καὶ τροφὴν εἶδει τινὰ τῷ θερμῷ συμπαραεῖναι παρὰ τῆς φύσεως· οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸ πῦρ ἐπ' ἑαυτοῦ μένειν, μὴ δὲ τοῦ καταλλήλου τροφόμενον· διὰ τοῦτο οἱ τοῦ αἵματος ὄρετοι, καθάπερ ἐκ πηγῆς τινος τοῦ ἥπατος ἀφορηθέντες τῷ θερμῷ πνεύματι πανταχῇ κατὰ τὸ σῶμα συμπαραδύουσιν, ὡς ἂν μὴ μονωθὲν τοῦ ἐτέρου τὸ ἕτερον, διαφθείρη τὴν φύσιν, πάθος γενόμενον. Παιδεύεται τοῦτο τοῦ ἀτακτοῦντος περὶ τὸ ἔσον, διδασκόμενος παρὰ τῆς φύσεως, ὅτι ἡ πλουστία φθοροποιῶν τι πάθος ἐστίν. Ἄλλ' ἐπειδὴ μόνον ἀπροσδέξ ἐστὶ τὸ θεῖον, ἡ δὲ ἀνθρωπίνῃ πτωχεία τῶν ἔξωθεν πρὸς τὴν ἰδίαν σύστασιν ἐπιδέεται, διὰ τοῦτο ταῖς τριεὶ ταύταις δυνάμεσι, δι' ὧν ἔρχομεν ἅπαν οἰκονομεῖσθαι τὸ σῶμα, ἐπιβήτοτον ἔξωθεν ἐπιστάγει τὴν ὕλην, διαφόρους εἰσόδους τὸ κατάλληλον αὐταῖς εἰσουλίζουσα. Τῇ μὲν γὰρ πηγῇ τοῦ αἵματος, ἢ τις τὸ ἥπαρ ἐστὶ, τὴν διὰ τῆς τροφῆς χορηγίαν ὑπέθεκε. Τὸ γὰρ ἐπισταγόμενον ἀεὶ διὰ ταύτης, τὰς τοῦ αἵματος πηγὰς βρῦειν διὰ τοῦ ἥπατος παρασκευάζει, καθάπερ ἡ ἐπὶ τοῦ ὄρους γῶν διὰ τῆς οἰκείας ἐκμάδος τὰς κατὰ τὴν ὑπόρειαν αὔξει πηγὰς, διὰ τοῦ βῆθους τὸ οἰκίον ὑγρὸν ἐπὶ τὰς κάτω φλέβας συνθλίβουσα. Τὸ δὲ ἐγκάρδιον πνεῦμα διὰ τοῦ γείτονος ἐπιστάγεται σπλάγγνον, ὃ καλεῖται μὲν πνεύμων, ἐστὶ δὲ τοῦ ἀέρος δοχεῖον, διὰ τῆς ἐγκαιμένης ἀρτηρίας τῆς ἐπὶ τὸ σῶμα διεκρούσης, τὸ ἔξωθεν πνεῦμα ταῖς ἀναπνοαῖς ἐφαλοόμενον. Ἔφ κατὰ τὸ μέσον ἡ καρδία ἐνεληγμένη, κατὰ μίμησιν τῆς τοῦ αἰκινήτου πυρὸς ἐνεργείας, ἀδιαλείπτως καὶ αὐτὴ κινουμένη, οἶόν τι ποιοῦσιν ἐν τοῖς χαλκείοις αἱ φύσαι, ἔλκει τε πρὸς ἑαυτὴν ἐκ τοῦ παρακειμένου πνεύματος πληροῦσα τῇ διαστολῇ τὰς κοιλότητας, καὶ τὸ πυρῶδες ἑαυτῆς ἐκρίπτουσα, ταῖς ἐχόμεναις ἀρτηρίαις ἐμπνέει. Καὶ τοῦτο ποιοῦσα οὐ διαλείπει, τὸ μὲν ἔξωθεν διὰ τῆς διαστολῆς εἰς τὰς ἰδίας κοιλότητας ἔλκουσα, τὸ δὲ παρ' ἑαυτῆς διὰ τῆς συμπτώσεως ταῖς ἀρτηρίαις εἰσκρίνουσα. Ὅ μοι δοκεῖ καὶ τῆς αὐτομάτου ταύτης ἀναπνοῆς αἴτιον ἦμῖν γίνεσθαι. Πολλὰ γὰρ ὁ μὲν νοῦς ἀσχολῶς ἐστὶ πρὸς ἑτέρους ἢ καὶ παντάσῃν ἡρεμεῖ, λυθέντος ἐν τῷ ὕπνῳ τοῦ σώματος, ἢ δὲ ἀναπνοῇ τοῦ ἀέρος οὐ διαλείπει, μηδ' ὄπιον συνεργούσης εἰς τοῦτο τῆς προαιρέσεως.

somno corpus occupante, cum minime respiratio intermittitur, etiamsi nos hanc nullo pacto efficere decreverimus.

Οἶμαι γὰρ, ἐπειδὴ περιελήπται τῷ πνεύμονι ἡ καρδία, καὶ προσπέφυκεν αὐτῇ κατὰ τὸ ὀπίθιον ἑαυτῆς μέρος, ταῖς ἰδίαις διαστολαῖς καὶ συμπτώσεσι συγκινούσα τὸ σπλάγγνον, τὴν τοῦ ἀέρος ὄλησιν τε καὶ ἐμπνοὴν ἐκμηχανάζουσα τῷ πνεύμονι. Ἀραῖος γὰρ τις ὢν καὶ πολῦσπορος, καὶ πάσας τὰς ἐν αὐτῷ κοιλότητας πρὸς τὸν πυθμένα τῆς ἀρτηρίας ἀναστρω-

quod emortuum est, occupari a frigore videmus, ideo etiam in calore causam quamdam vivendi ponimus. Quo enim amisso mortalitas consequitur, id quantum nobis integrum est, nihil accidere posse vite detrimenti, necessario colligitur. Hujus facultatis cor est quasi quidam fons et principium, a quo meatus orti consimiles tibiis, multipliciter aliis alios propagantibus, per corpus universum igneus calidosque spiritus diffundunt. Cumque necessarium foret ut perpetuum calori alimentum adjungeretur a natura, quando ignis per se durare nequit, si a nutrimento sibi conveniente destituatur, ideo sanguinis rivi de jecinore quasi fonte quodam profecti, toto corpore calido spiritui comites sunt, ne si alterum ab altero desereretur, morbo correpta natura interiret. De quo injustos homines et inaequalitatem committentes hoc capere admonitionis oportet, ut a natura discant avaritiam morbum esse, qui aliis interitum afferat. Sed enim sola Dei natura cum nulla re indigeat, hominum inopia res externas ad se sustentandum necessario desiderante : ideo tribus hisee facultatibus locum in gubernando corpore principem obtinentibus, extrinsecus materies accommodata singulis per diversos aditus accessit. Nam jecinori, quod sanguinis esse fontem diximus, alimenti est mandata administratio. Quod enim nutriendi nostri causa perpetuo ingeritur, jecinoris adjumento facit, ut continuo sanguinis rivi fluant. Quemadmodum nivem montanam videmus humore suo subjectos fontes augere, penetrante illo deorsum ad ipsas usque fontium venas.

Deinde aer etiam cordi vicini visceris ope suggeritur; ei nomen est pulmo : membrum ipsum aeris est receptaculum, quod per insertam sibi arteriam, ad os pertinentem, spiritum externum per respiraciones continuas haurit. Hujus in parte media cor continetur, quod ipsum quoque sine intermissione movetur, inque hoc ignis nunquam non mobilis naturam imitatur. Nam instar folium quibus in officinis suis utuntur fabri, semper aerem attrahit e vicino pulmone, partesque concavas diductione replet, ac quod igneum est in ipso ellat, inque adjunctas arterias excernit. Hoc adeo nunquam non agit, aliud extrinsecus per diductionem sui proprias in capedines attrahendo, aliud a se per compressionem in arterias excernendo. In quo mihi quidem respirationis etiam continue in nobis esse posita causa videtur. Nam mens saepe dat aliis quasi operam, vel prorsus etiam quiescit, intermittitur, etiamsi nos hanc nullo pacto efficere

Ego sic arbitror, cor ipsum, quod pulmo complectitur annexum sibi posteriore sui parte, quoties explicatur, vel vicissim comprimitur, una secum pulmonem movere, atque hoc pacto efficere, ut is aerem attrahat, continuoque spiritum ducat. Est enim hoc viscus rarum, et meatus multiplices habet, ejusque capedines omnes quasi quaedam per

oscula in arterie funtum exeunt. Itaque compressus arctius, spiritum, qui superat in ipsis capedinibus, exprimendo quasi emittit; e contrario si laxetur et aperiat, fit, uti partes ipsius vacuæ, a se invicem distente attracto aere compleantur. Hæc est respirationis a nullo pendens vel consilio vel voluntate nostra, causa, nimirum quod igneam naturam fas non est quiescere. Quod cum ita sit, calorisque jam ante originem in corde existere perspexerimus, idcirco perpetuus hoc in membro motus, perpetuam simul in pulmone respirationem efficit. Eam ob causam hoc etiam usuenit, ut cum intensus præter naturam calor accrevit (quod in iis qui febre laborant, videmus), anhælatio quoque crebrior sit, corde quasi festinante internum æstum recenti aere extinguere. Eumvero natura nostra cum omnium egena sit, et ab iis rebus, que res vitam continent, plane non instructa, non aera modo spiritumque nullum proprium habet, qui calorem excitet, quando hunc extrinsecus ad conservationem nostri semper lauriantis oportet, verum etiam nutrimentum sustinende corporis molli aliunde necesse habet accessere. Propterea vacuum corpus vicissim potu ciboque replet, cumque ad usum indita nobis est facultas attrahens id quod deficit, quodque superat expellens, cordis calore hæc etiam in parte naturam non parum adjuvante. Nam cum inter membra vitalia cor, ut est indicatum, præcipuum sit et eximium, quippe quod membra singula spiritum calore fovet, idcirco nostri opificii auctor illud per omnia efficax esse facultate vegeta voluit, ne pars ipsius ulla foret otiosa, vel nihil ad corporis universi utilitatem subministraret. Eamque ob rem pulmonem posteriore sui parte contingens, perpetuo viscus hoc motu attrahit, ac vicissim meatus omnes hujus vel hausto aere dilatat, vel remittendo quod antea receperat expellit. Parte autem anteriore stomacho, qua is assurgit maxime, coherens, et fovet hunc, et habilem ad effectiones suas reddit: non quo spiritum ille attrahat, sed ut rimeatum corporis recipiat. Nam vicine quasi fores sunt, per quas et spiritus et nutrimentum hominis corpus ingrediuntur. Utrumque membrum ab iis no conjunctum alteri, secundum longitudinem sursum tendit: parteque suprema sui rursus eodem loco sic connectuntur, ut etiam ipsorum oscula convenient, desinentibus in ore nostro amborum veluti canalibus, quorum alter alimentum corporis, alter spiritum intromittit. Ima quidem in parte tandem hæc meatum conjunctio dissolvitur. Cor enim loco inter ventriculum pulmonemque medio insidens, huic quidem respirandi, illi vero nutrimenti conficiendi facultatem largitur. Nam igneum quod est, sic a natura est comparatum, ut materiem quasi foueatum querat: id quod etiam cibi recipiendo usueniat necesse est. Quanto enim magis ob calo is vicinitatem ignescit, tanto avidius ea que calori nutriendo sunt, attrahit, estque huic natura cupiditati nomen inditum appetitus.

**A** μέγας ἔχων, συσταλλόμενος μὲν καὶ συμπίπτων τὸ ἐναπολειφθὲν τοῖς κοίλοις πνεῦμα κατ' ἀνάγκην ἐκπιέζων προίεται. Ὑποχωρῶν δὲ καὶ ἀνογιόμενος, ἐπισπᾶται τῇ διασπᾶται πρὸς τὸ κενούμενον διὰ τῆς ὀλίγης τὸν ἄερα. Καὶ αὕτη ἐστὶ τῆς ἀπραξιότητος ταύτης ἀναπνοῆς αἰτία, ἣ τοῦ ἀτρεμεῖν τὸ πυρῶδες ἀδυναμία. Ἐπειδὴ γὰρ ἴδιόν ἐστι τοῦ θερμοῦ ἢ κατὰ τὴν κίνησιν ἐνεργεῖα, τούτου δὲ τὰς ἀρχὰς ἐν τῇ καρδίᾳ κατανοήσαμεν, τὸ διηγεκὲς τῆς ἐν τῷ μέρει τούτῳ κινήσεως τὴν ἀδιάλειπτον τοῦ ἀέρος ὄρυμν τε καὶ ἔμπροσθιν διὰ τοῦ πνεύματος ἀπεργάζεται. Διὸ καὶ παρὰ φύσιν ἐπιταθίνους τοῦ πυρῶδους, τὸ ἀσθμα τῶν διακαιόμενων τῷ πυρετῷ συνεχέστερον γίνεται, ὡσπερ ἐπαιγομένης τῆς καρδίας τὸν ἐγκείμενον ἐν αὐτῇ φλογμὸν τῷ νεαρωτέρῳ πνεύματι κατασθενύειν. Ἄλλ' ἐπειδὴ πενιχρὰ τίς ἐστὶν ἡμῶν ἡ φύσις, καὶ τῶν πρὸς τὴν ἰδίαν σύστασιν διὰ πάντων ἐπιδοῆς, οὐκ ἄερος μόνου ἴδιου πωχεύει, καὶ πνεύματος, τοῦ τὸ θερμὸν διεγείροντος, ὅπερ ἐξῶθεν πρὸς τὴν τοῦ ζώου συντήρησιν διεγεκῶς ἐπαισάγεται· ἀλλὰ καὶ τὴν ὑπεριδύουσαν τὸν τοῦ σώματος ὄγκον τροφήν ἐπίκτητον ἔχει. Διὰ τοῦτο σιτίσις τε καὶ ποτοὶς ἀναπληροῦ τὸ ἐνδόν, ἐλαττικὴν τινα τοῦ λοιποῦ δύναμιν καὶ ὁπωστικὴν τοῦ περιτεθούτους ἐπιθεῖται τῷ σώματι, οὐδὲ πρὸς τοῦτο τοῦ ἐγκαρδίου πυρὸς μικρὰν παρεχομένην τῇ φύσει συνέρχεται. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ κυριώτατον τῶν ζωτικῶν μορίων κατὰ τὸν ἀποδοθέντα λόγον ἡ καρδία ἐστίν, ἣ τῷ θερμῷ πνεύματι ζωपुरοῦσα τὰ καθέκαστον μέρη, πανταχόθεν αὐτὴν ἐναργὸν εἶναι τῷ ὄρασι καὶ τῆς δυνάμεως, ὃ πλάστης ἡμῶν ἐποίησεν, ὡς ἂν μὲν αὐτῆς μέρος ἀπρακτὸν τε καὶ ἀνόητον πρὸς τὴν τοῦ παντὸς οἰκονομίαν καταλειφθεῖν. Διὰ τοῦτο κατόπιν μὲν ὑποβάστα τὸν πνεύμονα, διὰ τῆς διεγεκῶς κινήσεως, καθέλικουσα τε πρὸς ἑαυτὴν τὸ σπλάγγνον, ἀνευρῶναι πρὸς τὴν ὀλίγην τοῦ ἀέρος τοῦ πόρους, ἀνογιέζουσα τε πάλιν ἐκπιεῖσθαι τὸ ἐναπειλημμένον παρασκευάζει. Ἐν δὲ τοῖς ἔμπροσθεν ἑαυτῆς προσωπεία τῷ χωρῆματι τῆς ἄνω γαστρὸς, ἐνθερμον αὐτὴν, καὶ πρὸς τὰς ἰδίας ἐνεργείας κινουμένην ποιεῖ· οὐκ εἰς πνεύματος ὀλίγην ἀνεγείρουσα, ἀλλ' εἰς ὑποδοχὴν τῆς καταλλήλου τροφῆς. Πλησίον μὲν γὰρ περιέκασιν ἀλλήλων αἱ εἴσοδοι τοῦ πνεύματος τε καὶ τῆς τροφῆς· ἀντιπαρεξίχουσαι δὲ κατὰ τὸ πρόρηκας ἢ ἑτέρα πρὸς τὴν ἑτέραν, καὶ τῷ ἴσῳ μέτρῳ κατὰ τὸ ἄνω συναπαρτίζονται, ὥστε καὶ συνεστομῶσθαι πρὸς ἀλλήλας, καὶ ἐνὶ στόματι τοῦ πόρους ἐναπολήγειν, ὅθεν τῷ μὲν τῆς τροφῆς, τῷ δὲ τοῦ πνεύματος ἡ εἴσοδος γίνεται. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ βάλον οὐκίτι διαπαντὸς τὸ προσφῶς παραμένει τῆς συζυγίας τῶν πόρων. Μέση γὰρ τῆς ἐκατέρων ἕδρας ἡ καρδία παρεμπεσοῦσα, τῷ μὲν πρὸς ἀναπνοὴν, τῷ δὲ πρὸς τροφήν, τὰς δυνάμεις ἐπιθήσιν. Πέφυκα γὰρ τὸ πυρῶδες ἐπιζήρεῖν τὴν ὑπεκαίουσαν ὕλην, ὃ δὴ καὶ περὶ τὸ δοχεῖον τῆς τροφῆς κατ' ἀνάγκην συμβαίνει. Ὅσῳ γὰρ ἔμπροσθιν διὰ τῆς γείτονος γίνεται θερμασίας, τοσοῦτον μᾶλλον ἐφίλικται τὰ τὸ θερμὸν ὑποτρέφοντα τὴν δὲ τοιοῦτην ὄρυμν, ὄρεξιν νομαζόμενα.

Εἰ δὲ περιδράξιτο τῆς ἀρκούτης ὕλης τὸ περιε-  
 κτικὸν τῆς τροφῆς, οὐδὲ οὕτως ἤρκει τοῦ πυρὸς ἡ  
 ἐνέργεια. Ἀλλὰ καθάπερ ἐν χωνευτηρίῳ σύντηξιν  
 τινα τῆς ὕλης ποιεῖ, καὶ διαλύσασα τὰ συνσετώτα  
 καὶ ἀναμίξασα, καθάπερ ἐκ γράνης τινὸς μεταχέει πρὸς  
 τοὺς ἐφεξῆς πόρους. Εἶτα τὸ παχυμερέστερον τοῦ  
 εἰλικρινοῦς διακρίναςα, τὴ μὲν λεπτινὴν δι' ὀχετῶν  
 τινῶν ἐπὶ τὰς τοῦ ἥπατος ἀγει πύλας· τὴν δὲ ὑλίδην  
 τῆς τροφῆς ὑποστᾶθμην, εἰς τοὺς εὐρυχωροτέρους  
 πῶν ἐντέρων πόρους ἀπώσατο, καὶ τοῖς πολυτρόποις  
 αὐτῶν εἰλημοῖς ἀνατρέψουσα χρόνῳ, παρακατέχει  
 τὴν τροφήν τοῖς σπλάγχνοις, ὡς ἂν μὴ δι' εὐθύτητα  
 τοῦ πόρου βραδίως ἀποβαλλόμενον, εὐθύς ἀνακινῶν τὸ  
 ζῶον πρὸς ὄρεξιν, καὶ μηδέποτε παύοιτο τῆς τοιαύ-  
 της ἀσχολίας κατὰ τὴν τῶν ἀλόγων φύσιν ὁ ἄνθρω-  
 πος. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῷ ἥπατι μάλιστα τῆς τοῦ θερμοῦ  
 συνεργίας ἦν χρεῖα πρὸς τὴν τῶν ὑγρῶν ἐξαίμα-  
 κωσιν, ἀφ᾽ ἑστῆτος δὲ τοῦτο τῆς καρδίας κατὰ τὴν θέ-  
 σιν (οὐ γὰρ ἦν, οἶμαι, δυνατόν ἀρχὴν τινα καὶ ρίζαν  
 ζωτικῆς οὐσῆν δυνάμεως, περὶ τὴν ἐτέραν ἀρχὴν  
 στενωγορεῖσθαι), ὡς ἂν μὴ τὴ τῆς οἰκονομίας ἐν τῇ  
 ἀποστάσει τῆς θερμαντικῆς οὐσίας παραβλαβεῖται·  
 πόρος νευρώδης (ἀρτηρία δὲ τοῦτο παρὰ τῶν ταῦτα  
 σφῶν ὀνομάζεται) ἀναδιέχμενος τῆς καρδίας τὸ  
 ἔμπυρον πνεῦμα, φέροι παρὰ τὸ ἥπαρ, αὐτοῦ που  
 παρὰ τὴν εἴσοδον τῶν ὑγρῶν συνσετωμένως, καὶ  
 ἀναμίξασα διὰ τῆς θερμότητος τὴν ὑγρασίαν, ἐναπο-  
 τίθειται τι τῷ ὑγρῷ τῆς τοῦ πυρὸς συγγενείας, τῇ  
 πυροειδεί χρομὰ τὸ τοῦ αἵματος εἶδος καταρροινίξας.  
 Εἶτα ἐκείθεν ἀφρογυθέντας διδυμοὶ τινες ὀχετοὶ, τὸ  
 οἰκεῖον ἐκάτερος σωληνωτοῦς περιέχοντας πνεῦμά  
 τε καὶ αἷμα, ὡς ἂν εὐπόρευτον εἶναι, τὸ ὑγρὸν  
 τε τοῦ θερμοῦ κινῆται συμπαραδιδόν καὶ κωφι-  
 ζόμενον, ἐφ' ἅπαν τὸ σῶμα πολυσχηδῶς κατα-  
 σπεύρονται, εἰς μυρίας ὀχετῶν ἀρχὰς τε καὶ διαφύ-  
 σεις κατὰ πᾶν μέρος διασχιζόμενοι. Μιγθεῖσται δὲ  
 πρὸς ἀλλήλας τῶν ζωτικῶν δυνάμεων αἱ δύο ἀρχαί,  
 ἥ τε τὸ θερμὸν πανταχῇ κατὰ τὸ σῶμα, καὶ ἡ τὸ  
 ὑγρὸν ἐπιπέμπουσα, καθάπερ τινὰ δαιτυμόν ἀναγ-  
 καῖον ἐκ τῶν οἰκείων τῇ ἀρχηγικωτέρῃ τῆς ζωτικῆς  
 οἰκονομίας δυνάμει θεωροφροῦσιν. "Ἐστὶ δ' οὕτη ἡ  
 κατὰ τὰς μήνηνας καὶ τὴν ἐγκέφαλον θεωρουμένη,  
 ἀφ' ἧς πᾶσα μὲν ἄρθρος κίνησις, πᾶσα δὲ μὲν  
 συνολκῆ, πᾶν δὲ προαιρετικὸν πνεῦμα καὶ τοῖς κα-  
 θέκαστον μορίοις ἐπιπεμπόμενον, ἐνεργόν τε καὶ  
 κινούμενον τὴν γῆνον ἡμῶν ἀνδριάντα, καθάπερ ἐκ  
 μηχανῆς τινος ἀποδείκνυσσι. Τοῦ τε γὰρ θερμοῦ τὸ  
 καθαρώτατον, καὶ τοῦ ὑγροῦ τὸ λεπτότατον παρ'  
 ἐκατέρας δυνάμεως διὰ τινος μίξεως τε καὶ ἀνακρά-  
 σως ἐνωθέντα, τρέφει τε καὶ συνίστησι διὰ τῶν  
 ἀτμῶν τὴν ἐγκέφαλον. Ἄφ' οὗ πάλιν ἐπὶ καθαρώ-  
 τατον ἐκλεπτουμένη ἡ ἀπ' ἐκείνου ἀνάδοσις, ὑπα-  
 λείφει τὸν περιεκτικὸν τοῦ ἐγκεφάλου ὑμένα, ὅς  
 ἄνωθεν ἐπὶ τὸ βάθος ἀλλοειδοῦς δεικνών, διὰ τῶν κα-  
 θεξῆς σπονδύλων, ἔαυτον δὲ καὶ τὴν ἐγκείμενον αὐτῷ  
 μυελὸν διεξίχων, εἴ βᾶσει συναπολήγει τῆς βλάβως·  
 πάσας ὅσων τε καὶ ἀρμονῶν συμβολαίς, καὶ μὲν  
 ἀρχαίς οἷον τις ἡνίοχος αὐτὸς ἐνδοθεὺς τῆς καθέκαστου  
 κινήσεώς τε καὶ στάσεως τὴν ὀρμὴν καὶ τὴν δύνα-

A Quod si membrum quo cibus contactur, mate-  
 ricci satis jam prehenderit, non tamen ignis vicini  
 cessabit actio. Nam colliquefaciet materiam tan-  
 quam in vase liquandis rebus apto, cumque cruda  
 et coherentia digesserit, interque se commiscue-  
 rit, proximos in meatus ea quasi per quoddam  
 infundibulum deficiet. Deinde secretis utrinque  
 partibus, cum iis que crassiores, tum que purio-  
 res sunt, tenues hasce per quosdam quasi canales  
 ad jecinoris ostia deducit. Subsidentes autem et  
 erassas in nutrimento faeces in capaciora intestina  
 detrudit, ac per multiplicia horum volumina ver-  
 satas aliquandiu retinet, partim ut de his ipsa  
 etiam viscera nonnihil nutrimenti hauriant, partim  
 ne, si per meatus rectos deficiantur, continuo mo-  
 lesta nobis appetitio nutrimenti sit, et nunquam  
 non in eo acquirendo, animalium rationis exper-  
 tium more, hominum occupetur opera. Cumque  
 jecinori etiam necessarius ad commutandum res  
 humidas in sanguinem, calor is usus foret, abesset  
 autem membrum hoc situ suo longius a corde,  
 propterea quod minime conveniebat cor, quod prin-  
 cipium et radix facultatis vitalis esset, arctiore per  
 vicinitatem loco alteri vite principio conjungi, ne  
 quid ob caloris distantiam detrimenti nobis acci-  
 deret, meatus nervens (quem periti hujus doctrine  
 arteriam vocant) haustum de corde spiritum igneum  
 ad hepar defert, atque hæc quidem arteria loco  
 prope eodem, quo humida recipiuntur, hepati in-  
 seritur, itaque calore suo facit ut humida ferveant,  
 quiddam cum eis igni cognatum communicans,  
 quod fit uti sanguis igneo colore respersus, purpu-  
 reum existat. Inde rursus exorti gemini quidam  
 rivuli tubulis consimiles, quorum alius spiritum,  
 sanguinem alius continet (conjunguntur autem ideo,  
 ut humor per caloris mobilitatem, si is una veha-  
 tur, levior existat), per corpus universum multi-  
 fariam sparguntur, tantumque non infinita in ca-  
 nalicum principia quasique ramos se passim findunt.  
 Atque duo quidem hæc facultatum vitalium princi-  
 pia inter se commista, cum id quo l calorem, tum  
 quod humorem universum in corpus didit, quod-  
 dam veluti debitum tributum facultati que in ad-  
 ministratore vite summo cum imperio est et pot-  
 testate, pendunt. Intelligimus autem facultatem,  
 que cerebri membranis, ipsoque cerebro continetur,  
 a qua profectus omnis nervorum motus, omnis  
 musculorum contractio, omnis spiritus, qui motus  
 est singulis in membris spontanei causa, efficiunt,  
 uti corporis humani fabricata de terra statua suis  
 actionibus et motu sit prædita. In calore quidem  
 quod est longe purissimum, et in humore tenuissi-  
 mum, utraque mistione quadam ac temperatura  
 unita, velut exhalando cerebro nutrit et fovet.  
 Ab hoc eadem longe purissime attenuata redduntur,  
 ut membranam ipsam ambientem irrigent. Hæc de parte hominis superiori ad ima tendens,  
 fistulaque in modum contiguas vertebrae penetrans,  
 cum medulla, quam continet, ad basem usque dorsi

spinae, quam vocant, delata deficit, ipsa etiam spina a eo loco desinente. Ossium quidem et juncturarum in corpore commissuris omnibus, itemque musculorum principis ab hac membrana, tanquam omnium moderatrice, ad quemlibet motum ac quietem facultas inditur. Eam ob causam, de mei quidem animi iudicio, muniri hanc etiam magis aliquanto, quam membra cetera, conveniebat. Haec in vertebrae quum exstantium veluti vertebrarum inter sese nexu : quo fit, ut ab illa omnem injuriam haec, qua laedi posset, arceant adeoque tuta sit, quodam quasi praesidio ipsam undique sepiente.

Idem de corde licet existimare, esse nimirum hoc instar munitae domus omni ex parte comprehensum aptissime, ac circumdatum ab ossibus durissimis. Nam a tergo spina est dorsi, quam utraque parte tutam scapulae reddunt. Latus autem utrumque costae complexae, quod inter has medio loco continetur, ne quid diversi patiat, elliciunt. Parte denique antica pectus et hinc claviculae cor muniunt, ut hoc modo tutum undique foret adversas res omnes, quae res ipsi vel molestiam, vel malum etiam creare possent. Ut autem in agricolatione videmus ab imbre vel rivulorum immissione terram irrigari: (nam esto quidam nobis hortus propositus, in quo variae sint maximo numero arbores itemque rerum omnis generis e terra nascentium species, quae singulae forma, qualitate, colore plurimum differant: tot res cum ejusdem loci nutriantur humore, vis tamen haec succo suo singulari rigans, natura sua eadem est: cum res ipsae quae nutriantur, succum haustum diversas in qualitates commutent. Idem namque in absinthio convertitur in amarorem: in cicuta succus ellicitur, qui interitum affert: in aliis aliud, verbi gratia, in croco, balsamo, papavere: nam in his vim calidam acquirit, in illis frigidam, in aliis temperatam. In lauro, in junco odorato, in aliis hujusmodi fragrantiam habet: in feno et pyro dulcedinem. In vite convertitur in botrum ac vinum. Etiam commutatur in succum mali, in rubedinem roseae, in splendidum filii candorem, in caeruleum violae, in purpureum hyacinthi colorem. Denique universa quae terra profert, quanquam ab uno eodemque humore proveniant: diversissima tamen elliciuntur, sive figuram, sive speciem, sive qualitates singulorum spectas.)

Hujusmodi quoddam nostro etiam in agro, illo inquam animato, admirandum operis naturae conspicitur: naturae dico? imo vero ipsius naturae Domini. Ossa, cartilagineae, venae, arteriae, nervi, ligamenta, carnes, cutis, pinguitudo, capilli, musculi, ungues, oculi, nares, aures, hujusmodi cetera numero prope infinita, diversis a se invicem distincta proprietatibus, una nihilominus eademque alimentum specie, prout ipsorum natura fert, nutriuntur: ita ut cibus cum a membris singulis prope abest, ejus in naturam convertatur, cui sese adjunxerit. Si ad ocnlum deferatur, oculi ad naturam temperatam: et prout ipsi in oculo tunicae diversae sunt

μιν. Διὰ τοῦτο μοι δοκεῖ καὶ ἀσφαλτεστέρας ἤξωσθαι φρουρᾶς, καὶ κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν διπλοῦς ὀστέων περιθολαῖς ἐν κύκλῳ διεκλημμένως, ἐν δὲ τοῖς σπονδύλοις ταῖς τε τῶν ἀκροῦθων προθολαῖς καὶ ταῖς πολυτρόποις κατὰ τὸ σχῆμα διαπλοκαῖς, δι' ὧν ἐν ἀπαθείᾳ πάσῃ φυλάττεται, διὰ τῆς περιεχομένης σῦνεν φρουρᾶς τὸ ἀσφαλῆς ἔχον.

in capite duplici ossium ambitu omni ex parte comprehensum propugnaculis, tum multiplici ipsarum

Ὅμοίως δ' ἂν τις καὶ περὶ τῆς καρδίας στοχάσαιο, ὅτι καθάπερ τις οἶκος ἀσφαλῆς αὕτη διὰ τῶν στεφάνων περιηρημύσθη ταῖς τῶν ὀστέων ἐν κύκλῳ περιολαῖς ὄχρωμένη. Κατ' οὖν μὲν γὰρ ἐστὶν ἡ ῥάχιδις ταῖς ὠμοπλάταις ἐκατέρωθεν ἡσφαλισμένη. Καθ' ἑκάτερον δὲ πλάγιον ἡ τῶν πλευρῶν θέσις περιπτύσσουσα τὸ μέσον δυσπαθῆς ἀπεργάζεται. Ἐν δὲ τοῖς ἔμπροσθεν, τὸ στέρον καὶ ἡ τῆς κλειδοῦ συζυγία προβέβληται, ὥς ἂν πανταχῶθεν αὐτῇ τὸ ἀσφαλῆς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν διαχλούστων φυλάττοιστο. Οἷον δὲ κατὰ τὴν γαστήραν ἐστὶν ἰδεῖν, τῆς ἐκ νεφῶν ἐπομβρίας, ἡ τῆς τῶν ὀχετῶν ἐπιρροῆς διάδρομον ποιούσης τὸ ὑποκείμενον. Κῆπος δὲ τις ὑποκείσθω τῇ λόγῳ, μυρίας μὲν δένδρων διαφορὰς, παντοδαπὰς δὲ τῶν ἐκ γῆς φρομμένων ἰδέας ἐν αὐτῷ τρέψων, ὧν καὶ τὸ σχῆμα, καὶ ἡ ποιότης, καὶ ἡ τῆς χροῆς ἰδιότης ἐν πολλῇ διαφορᾷ τοῖς καθέκαστον ἐνθεορεῖται. Τοσούτων τοίνυν κατὰ τὸν ἕνα χῶρον τῷ ὑγρῷ τρεφομένων: ἡ μὲν ὑπονοστίζουσα τὰ καθ' ἕκαστον δύναμις, μία τις κατὰ τὴν φύσιν ἐστίν· ἡ δὲ τῶν τρεφομένων ἰδιότης, εἰς διαφόρους τὸ ὑγρὸν μεταβάλλει ποιότητας. Τὸ γὰρ αὐτὸ πικραίνεται μὲν ἐν τῇ ἀψίνθῳ· εἰς φθοροποιὸν δὲ χυμῶν ἐν τῷ κωνεῖῳ μεθίσταται· καὶ ἄλλο ἐν ἄλλῳ γίνεται, ἐν κρίκῳ, ἐν βαλσάμῳ, ἐν μήκωνι. Τῷ μὲν γὰρ ἐκθερμαίνεται, τῷ δὲ καταψύχεται, τῷ δὲ μέσῳ ἔχει ποιότητα. Καὶ ἐν δάφνῃ, καὶ ἐν σκόρῳ, καὶ τοῖς τοιοῦτοις εὐπνοον ἐστίν· ἐν συκῇ δὲ καὶ ὄχη κατεγλυκάνθη. Καὶ διὰ τῆς ἀμπέλου βότρυς καὶ οἴνος ἐγένετο· καὶ ὁ τοῦ μέλου χυλὸς, καὶ τὸ τοῦ ῥόδου ἐρυθρῆμα, καὶ τὸ τοῦ κρίνου λαμπρὸν, καὶ τὸ κυανίζου τοῦ ἴου, καὶ τὸ πορφυραῖον τῆς ὑακίνθου βαφῆς, καὶ πάνθ' ὅσα κατὰ τὴν γῆν ἐστὶν ἰδεῖν, ἐκ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ἱκμάδος ἀναβλαστάνοντα, εἰς τοσαύτας διαφορὰς κατὰ τε τὸ σχῆμα, καὶ τὸ εἶδος, καὶ τὰς ποιότητας διακρίνεται.

Τοιοῦτόν τι καὶ κατὰ τὴν ἐμφύχον ἡμῶν ἄρουργον θυμακοποιεῖται παρὰ τῆς φύσεως, μᾶλλον δὲ παρὰ τοῦ Δεσπότου φύσεως. Ὅστεα καὶ χόνδροι, φλέβες, ἀρτηρίαι, νεύρα, σύνδεσμοι, σάρκες, δέρμα, πνευμά, τρέχες, ἀδένες, ὄνογες, ὀφθαλμοὶ, μυκτῆρες, ὄτα, πάντα τὰ τοιαῦτα, καὶ μυρία πρὸς τοῦτοις ἄλλα διαφόροις ἰδιότησιν ἀπ' ἀλλήλων κεχωρισμένα, μὲν τῇ τῆς τροφῆς ἰδέᾳ καταλλήλως τῇ αὐτῶν τρέφεσιν φύσει, ὡς ἐκάστη τῶν ὑποκειμένων τὴν τροφήν προσεγγίσασαν, ἥπερ ἂν ἐμπλάσθη, κατ' ἐκείνο καὶ ἀλλοιοῦσθαι, οἰκείαν καὶ συμφυῆ τῇ τοῦ μέρους ἰδιότητι γινωμένην. Εἰ γὰρ κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν γένοιτο, τῷ ὁρατικῷ μυσίῳ συγ-

κατεκράθη, και των περι των οφθαλμων χιτωνων ταῖς διαφοραῖς οικειως εις ἑκαστον καταμερισθη. Εἰ δὲ τοῖς κατὰ τὴν ἀκοὴν μέρουσιν ἐπιβρῦθῃ, τῇ ἀκουστικῇ καταμίνυται φύσει· και ἐν χεῖλαι γενόμενον, χεῖλος ἐγένετο· και ἐν ὀστέῳ πήγνυται, και ἐν μετῶ ἀπαλύνεται, και τονοῦται μετὰ τοῦ νεύρου, και τῇ ἐπιφανείᾳ συμπεριτείνεται, και εἰς ὄνομας διαβαίνει, και εἰς τριχῶν γένεσιν λεπτοποιεῖται τοῖς καταλλήλοις ἀτμοῖς. Εἰ μὲν διὰ ἀκαλοῦν προάγουτο πόρουσιν, οὐλοτέρως τε και καταγκυλωμένως τὰς τρίχας ἐκφύουσα, εἰ δὲ δι' εὐθείας ἢ τῶν τριχοποιῶν ἀτμῶν γένουτο πρόσδος, τεταμένως τε και εὐθείως προάγουσα. Ἄλλὰ πολὺ τῶν προκειμένων ὁ λόγος ἡμῶν ἀποπεπλήνεται, τοῖς ἔργοις ἐμβαθύνουσι τῆς φύσεως, και ὑπογράφειν ἐπιχειρῶν, ὅπως ἡμῶν και ἐξ ὁμοίων συνέστηκε τὰ καθ' ἑκάστων, τὰ τε πρὸς τὸ ζῆν, και τὰ πρὸς τὸ εὖ ζῆν, και εἰ τι μετὰ τούτων ἕτερον κατὰ τὴν πρώτην διαίρεσιν ἐνοήσαμεν. Τὸ γὰρ προκειμένον ἦν δεῖξαι τὴν σπερματικὴν τῆς συστάσεως ἡμῶν αἰτίαν, μήτε ἀσώματον εἶναι ψυχὴν, μήτε ἄψυχον σῶμα, ἀλλ' ἐξ ἡμφύχων τε και ζώντων σωμάτων ζῶν και ἡμφυχον παρὰ τὴν πρώτην ἀπογεννησθαι ζῶον· ἐκδεξιμένην δὲ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καθάπερ τινα τροφὴν ταῖς οικειαῖς δυνάμεισιν αὐτὴν τιθηνέσασθαι· τὴν δὲ τρέφεσθαι κατ' ἀμφοτέρα, και καταλλήλως ἐν ἑκατέρῳ μέρει τὴν αὐξητικὴν ἐπίδησον ἔχειν. Εὐθὺς μὲν γὰρ διὰ τῆς τεχνικῆς καὶ ἐπιστημονικῆς διαπλάσεως τὴν συμπεπλεγμένην αὐτῇ τῆς ψυχῆς ἐνδείκνυται δύναμιν, ἀμυδρότερον μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἐκφανομένην, καθεστῆς δὲ τῇ τοῦ ὀργάνου τελειώσει συναναλλάμπουσαν. Οἷον δὲ ἐπὶ τῶν λίθων γλυφῶν ἔστιν ἰδεῖν. Ἠρόδειται μὲν γὰρ τῷ τεχνικῷ ζῶον τινοὺς εἶδος ἐν λίθῳ δεῖξαι· τοῦτο δὲ προβέμενος, πρώτων μὲν τὴν λίθον τῆς συμφοῦς ὕλης ἀπεβόρῃξεν· εἶτα περικόψας αὐτοῦ τὰ περιττὰ, προήγαγε πως διὰ τοῦ πρώτου σχήματος τῇ μιμήσει τῇ κατὰ πρόθεσιν, ὥστε και τὴν ἄπειρον διὰ τῶν φαινομένων τοῦ σκοποῦ τῆς τέχνης καταστοχάσασθαι. Πάλιν ἐπεργασάμενος, προσέγγισε πλέον τῇ ὁμοιότητι τοῦ σπουδαζομένου. Εἶτα τὸ τέλειον και ἀκριβὲς εἶδος ἐγγειουροῦργῆσας τῇ ὕλῃ, εἰς πέρας τὴν τέχνην προήγαγε· και ἔστι λέων, ἢ ὅ τι ἐν τύχῃ παρὰ τοῦ τεχνίτου γενόμενον, ὅ πρὸ βραχέος ἀσημος λίθος· οὗ τῆς ὕλης πρὸς τὸ εἶδος ὑπαμειψθεῖτης, ἀλλὰ τοῦ εἶδους ἐπιτελεσθέντος τῇ ὕλῃ.

Τοιοῦτόν τι και ἐπὶ τῆς ψυχῆς ὁ λογισάμενος, τοῦ εἰκότος οὐχ ἄκαρτέσταται. Τὴν γὰρ πάντα τεχνιτεύουσαν φύσιν ἐν τῆς ὁμογενούς ὕλης λαβοῦσαν ἐν αὐτῇ τὸ ἐκ τοῦ ἀνθρώπου μέρος, δημιουργεῖν ἀνδραγαθὰ φαιμέν. Ὅσοιο δὲ τῇ κατ' ὁμοίαν ἐργασίᾳ τοῦ λίθου τὸ εἶδος ἐπηκολούθησεν, ἀμυδρότερον μὲν παρὰ τὴν πρώτην, τελειότερον δὲ μετὰ τὴν τοῦ ἔργου συμπλήρωσιν· οὕτω και ἐν τῇ τοῦ ὀργάνου γλυφῇ τὸ τῆς ψυχῆς εἶδος κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ὑποκειμένου προσφάνεται, ἀτελεὲς ἐν τῷ ἀτελεῖ, και ἐν τῷ τελείῳ τέλειον. Ἄλλ' ἐξ ἀρχῆς ἐν τέλειον ἦν, εἰ μὴ διὰ τῆς κακίας ἢ φύσεως ἐκλιπέθη. Διὰ τοῦτο ἢ πρὸς τὴν

A inter se, sic etiam nutrimentum ratione singulis conveniente distribuitur. Si ad partes auditui destinatas confluat, earundem naturae miscetur: sicut in labris, laborum. In ossibus durescit; in medulla tenerum ellicitor: cum nervo tenditur, cum superficie partibus ceteris circumdatur: ipsos in ungues penetrat, et in halitus adeo tenues convertitur, ut de iis crines etiam oriantur. Ac si quidem per tortuosos meatus feratur, crispas et inflexos crines generat, sin iidem halitus, de quibus oriri comas diximus, per rectos meatus exeant, etiam come tensae et recte erunt. Sed enim longe ab instituto digressa oratio est, dum altius naturae operibus inhaeret, et oculis quasi subjicere conatur, quo pacto et unde singula in nobis existant, cum quae ad vi-

B vendum, tum quae ad jucunde vivendum comparata sunt: et si quid etiam praeter haec in nobis est, in partitione superiore comprehensum. Nos autem institueramus demonstrare causam sive principium naturae nostrae, quod semine continetur, neque animum esse sine corpore, neque corpus sine animo: sed ex corporibus animatis ac vivis, vivum et animatum ipso sui initio animal procreari, quod humana natura quasi nutritrix excipiens, suis ipsa facultatibus alat, itaque nutrirī secundum utramque partem, cum quidem accretio parti utrique consentanea manifesto deprehendatur. Nam statim ab initio per artificiosam et singulari ab intelligentia profectam corporis formationem, inesse huic facultatem animi ostenditur, apparentem illam quidem obscuriuscule sub initium, sed deinde corporis instrumento plane absoluto clarissime resplendentem. Licet simile quiddam statuatorum in arte perspicere. Nam esto animalis cujusdam artificii proposita idea, quam ille cupiat in saxo exprimere, postquam hoc apud animum statuit, primum de materie cognata lapidem abscindit: deinde superfluis quasi amputatis, quodam modo rudem ei formam ad ideas simulacrum animo conceptum inducit: de hac jam vel ignarus quispiam consilii artificis, assequi conjectura potest, quid operis instituerit. Hic porro prioribus aliquid addens, propius etiam ad rei, qua in exprimenda laborat, similitudinem accedit. Denique materiae formam accurate perfectam insculpens, finem arti imponit, estque jam lapis ipse

C eo fecit, cum paulo ante informis esset: non quod vel leo, vel homo, vel quidquid tandem artifex de materias per formam sit commutata, sed quod ei forma quaedam ejusmodi sit artificiose inducta.

D Tale quid si etiam de animo cogitabimus, a vero non prorsus aberrabimus. Quippe rerum opifex sumpta generis ejusdem materiae, quae pars est hominis, quamdam quasi statnam fabricat. Ut autem in comparatione proposita, levi primum opera forma saxi exsculptur, quae obscuriuscula initio est, perfectior autem opere jam absoluto: sic etiam nostri hujus in instrumenti sculptura, secundum proportionem subjectae rei, prout haec scilicet perficitur, animus etiam magis ac magis elucescit, nimirum imperfectum se, dum illud adhuc imperfectum est, deinde perfectum in perfecto declarat.

Ac fuisset quidem ipso in ortus nostri initio perfectus, si per peccatum quasi mutilata natura non esset. Nunc cum particeps natura nostra sit ejus ortus, qui et vitii obnoxius, et animalium rationis expertium ortui affinis est : fieri nequit ut hominis in figmento statim divina imago eluceat, sed via quadam et ordine hominem quasi penetrantem crassas et a brutis profectas in animo proprietates, ad perfectionem pervenire necesse est. Hujusmodi quiddam nos magnus etiam Apostolus ille, in epistola ad Corinthios scripta docet : « Cum puer, inquit, essem, puerorum more loquebar et ratiocinabar. Vir factus, puerilia isthac abolevi <sup>99</sup> ». Nimirum cogitationes pueris consentaneæ non eo pacto aboleantur ascitis virilibus, ut alius animus ab eo, qui erat in puero, in hominem jam virum immigret : sed uno eodemque animo facultatem in puero necdum perfectam, in viro perfectam demonstrante. Quemadmodum enim res nascentes, que incrementum sumunt, vivere quidem illas dicimus : sicut et quod vitæ naturalisque motus est particeps, inanimatum dici nequit, non tamen perfecta in eis sic viventibus anima statui potest. Nam in plautis quamquam existat animæ propria quedam effectio, non tamen eæ sensum motum habent. Deinde supra has, animalia bruta sunt illa quidem animæ facultate prædita : finem vero ultimum et perfectionem non sunt adepta. Quippe a rationis et intelligentiæ præstantissimo dono non sunt instructa. Sic veram adeo perfectamque animam solam esse humanam statuimus, confirmantibus in hoc sententiam nostram effectioibus ejus universis. Quod si qua res alia particeps etiam vitæ est, ea vero animata dicitur hominum more, vocem hanc propria significatione non usurpantium. Non enim hæc ea fit ratione, quasi perfecta sit in ejusmodi rebus anima, sed quod partes quasdam in eis videamus effectioium animæ propriarum existere, quas ipsas tam primo cepisse hominis in natura accepimus, cum ad statum perturbationibus et vitii obnoxium nos demissemus : sicut est ex arcana

ἔμπαθῆ καὶ ζωόδη γένεσιν κοινωνία, οὐκ εὐθὺς ἐκλάμπειν τὴν θεϊαν εἰκόνα ἐν τῷ πλάσματι ἐποίησεν, ἀλλ' ὁδοῦ τιμὴ καὶ ἀκολουθεῖ διὰ τῶν ὕλικῶν καὶ ζωοδεστέρων τῆς ψυχῆς ἰδιωματόων ἐπὶ τὸ τέλειον ἄγει τὸν ἀνθρώπου. Τὸ δὲ τοιοῦτον δόγμα καὶ ὁ μέγας Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους διδάσκει, λέγων : « Ὅτε ἤμην νήπιος, ἐλάλουν ὡς νήπιος, ἐλογίζετο μὲν ὡς νήπιος. Ὅτε δὲ γέγονα ἀνὴρ, κατήργηται τὰ τοῦ νηπίου. » Οὐκ ἄλλως ἐν τῷ ἀνδρὶ τῆς ψυχῆς ἐπειστελευθεύσας, παρὰ τὴν ἐν τῷ μαιρακίῳ νοσημένην, ἡ νηπιωδεστέρα καταργεῖται διάνοια, καὶ ἡ ἀνδροδότης ἐγγίνεται : ἀλλὰ τῆς αὐτῆς ἐν ἐκείνῳ μὲν τὸ ἀτελές, ἐν τούτῳ δὲ διαδεικνυσούσας τὸ τέλειον. Ὡσπερ γὰρ τὰ φύμμένα τε καὶ αὐξάνοντα ζῆν λέγομεν, πάντα τε τὰ ἐν μετουσίᾳ ζωῆς καὶ φυσικῆς ὄντα κινήσεως, οὐκ ἂν τις ἄψυχα φήσασεν, οὐ μὴν οὐδὲ τελείας ψυχῆς μετέχειν τὴν τοιαύτην ζωὴν ἔστιν εἰπεῖν. Γενωμένη γὰρ ἐν τοῖς φυσικοῖς ψυχικῆς τὴς ἐνεργείας, μέχρι τῶν κατ' αἰσθητῶν κινήματων οὐκ ἔρρωται. Πάλιν δὲ κατὰ προσθήκην δύναμεις τὴς ψυχικῆς τῶς ἀλόγοις ἐγγινόμενης, οὐδὲ αὐτῆ τοῦ τέλους ἐφίκετο, λόγου τε καὶ διανοίας χάριν ἐν ἑαυτῇ μὴ χωρήσασα. Διὰ τοῦτο φάμεν τὴν μὲν ἄλλοτῆ καὶ τελείαν ψυχὴν ἀνθρωπίνην εἶναι, διὰ πάσης ἐνεργείας γνωρίζομένην. Εἰ δὲ τι ἄλλο μετέχει ζωῆς, ἐν καταρχῆσει τὴν συνθεσίαν ἔμψυχον λέγομεν, μὴ ὅτι τελεία ἐν τούτοις ἔστιν ἡ ψυχὴ, ἀλλὰ τινὰ μέρη ψυχικῆς ἐνεργείας, ἃ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὴν φυσικὴν τοῦ Μωϋσέως ἀνθρωποποισίαν ἐπιγεγενῆσθαι, διὰ τὴν πρὸς τὸ ἔμπαθὲς οἰκειότητα μεμαθήκαμεν. Διὰ τοῦτο συμβουλεύων ὁ Παῦλος τοῖς ἀκούειν βουλομένοις τῆς τελειότητος ἔχασθαι, καὶ τὸν τρόπον ὅπως ἂν τοῦ σπουδαζομένου τύχαιεν ὑποσθῆται, λέγων, ἀπεκδύσασθαι δεῖν τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐνδύσασθαι τὸν νέον, τὸν ἀνακαινούμενον κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος. Ἀλλ' ἐπανέλθομεν πάντες ἐπὶ τὴν θεοειδῆ χάριν ἐκείνην, ἐν ᾗ ἐκτίσθη τὸ κατ' ἀρχῆς τὸν ἄνθρωπον ὁ θεός, εἰπόντες ὅτι : « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν. » Ἡ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Mosis de hominis ortu narratione declaratum. Idcirco Paulus eo loco, quo consult omnibus qui parere consilio ipsius velint, ut perfectioni sint additi : modum etiam subjicit, quo fieri compotes voti sui possint, cum ait : Exuendum esse hominem veterem, et induendum novum, qui sit ad imaginem Creatoris instauratus. Age igitur, revertamur omnes ad divinam illam gratiam, qua rerum initio Deus hominem creatum ornavit, cum diceret : « Faciamus hominem ad imaginem similitudinemque nostram. » Ei sit gloria et potestas sæculis infinitis. Amen.

<sup>99</sup> Cor. xiii, 11.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

## ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

Εἰς τὰ τῆς Γραφῆς ῥήματα · *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν.*

### S. P. N. GREGORII NYSSENI

*In Scripturæ verba, Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.*

Petro Francisco Zino interprete.

ΛΟΓΟΣ Α΄.

A

ORATIO I.

Παλαιῶν χρόνων ἔκτισιν ἀποπληρώτων ἦκω, ὃν εἶν ἀπόδοσιν ἀνεβαλόμην, οὐκ ἀγνωμοσύνη προαιρέσεως, ἀλλ' ἀπονεύξ σώματος, χρεὶς ἀναγκαιότατον καὶ ὑφειλόμενον ὑμῶν τῇ ἀκοράσει. Καὶ γὰρ ἂν εἴη ὀδίκον τὰ περὶ θηρίων καὶ νεκρῶν καὶ πετρῶν καὶ πετρῶν, οὐρανοῦ τε καὶ τῶν κατ' οὐρανὸν, περὶ τοῦ καὶ τῶν κατ' οὐρανὸν, περὶ τοῦ γῆς καὶ τῶν ἐν τῇ γῆ φυτῶν διαχθέντας ἡμᾶς, μὴ καὶ τὰ περὶ τῆς ἡμετέρας γενέσεως ἐκ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς φωτοισθῆναι. Ὡςπερ γὰρ οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν τὰ ἔξω βλέποντες, ἑαυτοὺς οὐχ ὁρῶσιν· ἐὰν μὴ ποῦ τινὲς ἀφῶνται στερεοῦ, κάκειθεν ἀνακλαθεῖσα ἡ ὄψις ὥσπερ ἀπὸ παλιρρόιας ὁρᾷ αὐτοὺς ποιῆσαι τὰ ἑαυτῶν κατόπιν· οὕτω καὶ ὁ νοῦς ὁ ἡμέτερος, ἄλλα ὁρῶν, ἑαυτὸν οὐ βλέπει, ἐὰν μὴ ταῖς Γραφαῖς ἐγκύψῃ. Τὸ γὰρ ἐνταῦθα φῶς ἀνακλώμενον, τοῦ καθορᾶσθαι ἕκαστον ἡμῶν αἴτιον γίνεται. Ἐπειὶ ἀσυνετοὶ ἔσμεν καὶ ἀπερίσπτοι τῆς ἑαυτῶν κατασκευῆς, ὅπερ ἔσμεν καὶ σὶ ἔσμεν ἀγνωστοὺς. Ἀμελέστατα γὰρ ἑαυτῶν διακειμεθα, τῶν προχείρων τῆς γνώσεως καὶ τῶν μικροτάτων τῶν ἐν ἡμῶν γινώσιν οὐκ ἔχοντες. Πολλὰ πραγματεῖται περὶ τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον τὸ ἀνθρώπινον τὴν πᾶσαν ἑαυτῶν σπουδὴν καταγλώσσαν· κἂν ἰατρικὴν ἐπέλθῃ, εὐρήσεις πόσα περὶ τῆς χρείας τῶν ἡμετέρων ἡμῶν διηγεῖται, πόσας περὶ τῆς ἐνδοθεν ἡμῶν κατασκευῆς ἐν ταῖς ἀνατομικαῖς ἐγκειρήσεις ἐξεύρα κεχυμένους ὁδοὺς συνυπαροχούσας ἐν τῷ ἀφανεί, μίαν σύμπνοσαν ἀπὸ τοῦ σώματος, ὁμοίους πνεύματος, ὑδραγωγίας αἵματος, ἀναπνοῆς ὀλκῆν, ὀκνησιν ἐστίας τοῦ θερμοῦ ἐπὶ τῆς καρδίας, κίνησιν διαρκῆ τοῦ περικαρδίου πνεύματος. Μυρία παρ' ἐκείνοις περισοφῆται, ὧν οὐδεὶς ἡμῶν ἔστιν ἔμπειρος, τῷ μηδεμίαν σχολὴν ἀπονεῖμα· τῷ μέρει τοῦτου τῆς ἐξετάσεως, μηδὲ γινῶναι ἑαυτῶν ἕκαστος ὅς τις ἔστιν. Εὐκόλοι· γὰρ ἔσμεν γινῶναι οὐρανὸν μᾶλλον ἢ ἑαυτοὺς. Ὡςπερ μὴ καταφρόνει τοῦ ἐν σοὶ θαύματος. Μικρὸς γὰρ εἶ, ὡς νομίζεις· μέγαν δὲ ἐπερχόμενος ὁ λόγος εὐρήσει. Διὰ τοῦτο ὁ σοφὸς Δαβὶδ εἰδὼς ἀκριβῶς ἑαυτὸν ἐξετάσει, « Ἐθαυμαστώθη, » φησὶν,

B

C

Debitam auribus vestris expositionem, cujus nomine tanquam aere alieno vobis jampridem obstructus sum necessario, cujusque solutionem adhuc non ingrati animi vitio, sed infirma corporis valetudine impeditus distuli, persoluturus advenio. Iniquum enim esset, cum ea, quæ ad feras, tum nantes, tum gradientes, tum volantes, quæque ad cælum et ea quæ in cælo sunt, quæque ad terram, et ad illa quæ sunt in terra, pertinent, didicerimus; ea nobis, quæ ad ortum procreationemque nostram spectant, a divina Scriptura non patelieri. Quemadmodum enim oculi nostri, cum ea quæ sunt extra se videant, seipsos non cernunt, nisi leve quippiam, ac solidum inspexerint, unde refractus obtutus ac relluens efficiat ut se ipsi intueantur: sic animus noster alia cernens, se ipsum non videt, nisi Scripturis inhaerit, atque incubuerit. Quod enim in illis est lumen, reflectitur, facitque ut nos ipsi perspiciamus et cognoscamus. Verum, quoniam eas negligimus, nec scire euramus, quomodo facti constructique simus, inde fit, ut quid qualesve simus, ignoremus, et eorum quæ in nobis sunt, licet minima, maximeque rerum omnium facilia atque in promptu sint, nullam notitiam habeamus. Ac tametsi multe facultates in corpore humano dignoscendo omne suum studium collocarunt (si enim medicam artem consideres, facile animadvertes, quam multa de usu partium ejus tradiderit; quam multa de interiori nostra structura in sectionibus excogitarit; quam abditas occultasque vias patefecerit, ut unum totius corporis concentum, atque concordiam, spiritus, sanguinis ductus, attractionem anime, ac domicilio, caloris sedem in corde, perpetuum spiritus in præcordiis motum, atque alia innumerabilia investigaverit), tamen earum nos omnium ignari sumus, quippe qui in ejusmodi studium nihil incumbimus, nec est fere quisquam, qui scire curret, quid ipse sit. Facilius cælum quam nosmetipsos cognoscere possumus.

Quamobrem, quod in te admirandum est, homo, A ne contempseris. Parvus tu quidem es, ut opinaris, sed praesens oratio te magnum esse deprehendet. Ideirco sapiens David, qui se ipsum diligenter explorare noverat, « Mirabilis, » inquit, « facta est scientia tua ex me. » Undenam cognitionem tui ratione mirifica licet inveniri? ex me, Mirabilis facta est scientia tua ex me. Artificium sapientiae tuae, quo corpus meum constructum est, cognoscens, ex parva fabrica magnum Opificem animadverto. « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » Paucis, sed satis aperte tamen demonstratum est ante quae sint, et ad quem referantur haec verba. Et habet Ecclesia de his demonstrationes, imo vero fidem habet omnidemonstratione firmiorem. « Faciamus hominem. » Hinc incipies te ipsum cognoscere. Nondum in ulla molitione haec vox scripta est. Facta fuit lux, sed simplici Dei mandato dicentis, Fiat lux. Caelum, sed sine consultatione : stellas, sed nulla praecessit deliberatio : pelagus, atque innumerabilia maria ad jubentis vocem exstiterunt. Eodem modo omnia piscium genera, bestiae, et cetera, quae nataut, quaeque volant animalia, Dei jubentis verbo facta sunt. Hic nondum est homo, et de homine habetur consilium. Non, ut aliis in rebus dixit : Fiat homo.

Dixit pretium ac dignitatem tuam. Non projecit mandato et jussu tuam procreationem, sed consilium ac deliberatio fuit in Deo, quomodo tale animal produceretur in vitam. « Faciamus, » sapiens consilii, artifex meditatur. Equid deest arti ejus? Quanam difficultate adductus consulit, ut absolutum et perfectum elaboratumque faciat charum opus suum? an ut ostendat te perfectum esse apud Deum? Duas adverte personas ; unam, quae loquitur : alteram, ad quam dirigitur oratio. Cur autem non dixit, Facito, sed, Faciamus hominem? ut imperium, ac dominatum intelligeres : ne Patre cognito, Filium igoareres, ut scires Patrem fecisse per Filium, et Filium paterna creasse voluntate, laudaresque Patrem in Filio, et Filium in Spiritu sancto. Commune eorum opus existitisti, ut ipsos pariter adores et colas, ne venerationem cultumque divides, cum unicam esse divinitatem intelligas. Vide historiam ex figura, et theologiam ex vi. « Et fecit Deus hominem. » — « Faciamus, » inquit, et fecit : ne multiplicem Deorum numerum crederes. Si enim plures fecisse dicerentur, ad nos possent homines, ut plures sibi Deos confingerent. Nunc autem scriptum est « Faciamus, » ut cognoscas Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum : et, « Fecit Deus hominem : » ut divinitatem conjungas, atque unam esse scias : unam dico, non unitate personarum, sed potestate : ut cum ad adorandum accedis, Deum unum laudes et colas, nec in Deorum multitudinem distrabaris. Non dixit : Fecerunt hominem Dei. Sed : « Fecit Deus hominem. » Propria est hypostasis, seu persona Patris, propria Filii, propria Spiritus sancti. Cur igitur non tres Dei? quia una divinitas. Quam enim in Patre cernis divinitatem, eandem cernis in Filio. Et quam in Filio, eandem in Spiritu sancto. Quoniam una in utroque forma, et princi-

« ἡ γνώσις σου ἐξ ἐμοῦ. » Κατὰ τὴν τέχνην τὴν ἐν ἔμοι, ὅση σοφία κατασκευάσθη μου τὸ σῶμα κατανοήσας, ἐκ τοῦ μικροῦ τούτου κατασκευάσματος, τὸν μέγαν Δημιουργὸν ἐνόησα. « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν. » Ἐδείχθη πρόβην ἐν παραδόρῳ, καὶ ἀρκεύτως ἐδείχθη τις ὁ λέγων καὶ πρὸς τίνα ὁ λόγος· καὶ ἔχει ἡ Ἐκκλησία τὰς περὶ τούτων ἀποδείξεις· μάλλον δὲ ἔχει πίστιν, ἀποδείξεως βεβαιότεραν. « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον. » Κατάμαθε σεαυτὸν ἐντεθεὶν ἀρξάμενος, οὕτω περὶ ἄλλου τῶν κατασκευασμάτων αὐτῆ ἢ φωνῆ ἀνάγραμμα. Φῶς ἐγένετο, καὶ ἄπλουτον πρόσταγμα. Εἶπον ὁ Θεὸς, Γενηθήτω φῶς. Οὐρανὸς, καὶ ἄνευ βουλῆς ὁ οὐρανὸς. Φωστῆρες, καὶ οὐδὲν προσβουλευσατο περὶ τῶν φωστῆρων. Θάλασσα καὶ πελάγη ἄπειρα, καὶ προσταγῆ παρήχθη εἰς τὸ εἶναι. Ἰγθίου γένη παντοδαπὰ, κελυσθέντα ἐγένετο. Θηρία, καὶ κτήνη καὶ πᾶ περιὰ, εἶπα, καὶ ἐγένετο. Ἐνταῦθα οὕτω ἄνθρωπος, καὶ βουλή περὶ ἀνθρώπου. Οὐκ εἶπεν ὡς περὶ τῶν ἄλλων, Γενηθήτω ἄνθρωπος.

Non, ut aliis in rebus dixit : Fiat homo.

Κατάμαθε σεαυτοῦ τὸ τίμιον. Οὐ προσέρρηξέ σου τὴν γένεσιν προσταγμάτι, ἀλλὰ βουλευτήριον ἐν τῷ Θεῷ, πῶς μέλλει τὸ τίμιον ζῶον εἰς τὸν βίον παράγεσθαι. « Ποιήσωμεν, » ὁ σοφὸς βουλευέται, ὁ τεχνίτης ἐνουμεῖται· ἄρα λείπει αὐτοῦ τῆ τέχνη, καὶ ἐκ τῆς μερίμνης βούλεται ἀπρητισμένον καὶ τέλειον καὶ ἡκριθωμένον αὐτοῦ ποιῆσαι τὸ φιλοτέχνημα ; ἢ ἵνα σοι δείξῃ ὅτι τέλειος εἶ παρὰ Θεῷ ; « Ἐμαθεὸς ὅτι δύο πρόσωπα, ὁ λέγων, καὶ πρὸς ὃν ὁ λόγος. Διὰ τί οὐκ εἶπα, Ποίησον, ἀλλὰ Ποιήσωμεν ἄνθρωπον ; ἵνα νοήσῃς τὴν δεσποτείαν, ἵνα μὴ τὸν Πατέρα ἐπιγινώσκων, τὸν Υἱὸν ἀγνοῆς· ἵνα εἰδῆς ὅτι Πατὴρ ἐποίησε διὰ Υἱοῦ, καὶ Υἱὸς ἐκτίσατο πατερῶ θελήματι· καὶ δοξάστῃς Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. Οὕτω κοινὸν γέγονας ἔργον, ἵνα κοινὸς προσκυνηθῆς ἀμφοτέρων ἧς, μὴ σχίζων τὴν προσκύνησιν, ἀλλὰ ἐνὸν τὴν θεότητα. Ὅρα ἱστορίαν μὲν σχήματι, θεολογίαν δὲ δυνάμει. Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον. Ποιήσωμεν. Καὶ οὐκ εἶπα, Καὶ ἐποίησαν, ἵνα μὴ πολυθεῖας λάβῃς ἀφορμὰς. Εἰ γὰρ πληθυντικὸν παρεισήχθη τὸ πρόσωπον, ἀφαιδεῖς ἂν ἐγένοντο οἱ ἄνθρωποι, πολλὰ πλήθη Θεῶν ἑαυτοῖς ἐπισωρεύοντες. Νῦν μὲν τρι, Ποιήσωμεν, ἵνα γνωρίστῃς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον. Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, ἵνα ἐνώστῃς τὴν θεότητα, ἐνώστῃς δὲ οὐ τὰς ὑποστάσεις, ἀλλὰ τῆ δυνάμει, ἵνα μίαν δόξαν ἔχῃς μὴ μεριζόμενος περὶ τὴν προσκύνησιν, μὴ μεριζόμενος εἰς πολυθεῖαν. Οὐκ εἶπεν, Ἐποίησαν οἱ θεοὶ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ', « Ἐποίησεν ὁ Θεός. » Ἰδὲ ὑπστάσεις Πατρὸς, καὶ Ἰδὲ Υἱοῦ, καὶ Ἰδὲ Πνεύματος ἁγίου. Διὰ τί οὖν οὐ τρεῖς ; ὅτι μία θεότης. Ἦν γὰρ βλέπω ἐν Πατρὶ θεότητα, ταύτην καὶ ἐν Υἱῷ· καὶ ἴν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, ταύτην καὶ ἐν Υἱῷ, διότι μορφή ἐν ἐκατέρῳ μία. Καὶ ἀρχὴ ἀπὸ Πατρὸς ἐν Υἱῷ ἢ αὐτῇ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ παρ' ἡμῶν προσκύνησις καὶ δοξολογία μία. Προσίμιον τῆς ἡμετέρας γενέσεως, θεολογία ἀληθινή.



«Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίω-  
σιν ἡμετέραν.» Κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγόναμεν. Πῶς οὖν  
κατ' εἰκόνα Θεοῦ; Ἀποκαθάρσωμεν καρδίαν ἰδιωτι-  
κῆν, πρὸ ληψίν ἀπαίδευστον, ἀμαθεῖς περὶ Θεοῦ ὑπο-  
λήψεις.

ejus? Animos a vulgaribus, et imperitis, ac stultis

Εἰ κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγόναμεν, φησὶ, σύμμορφος  
ἡμῖν ἐστὶν ὁ Θεός· ὀφθαλμοὶ περὶ Θεὸν καὶ ὄτα, κα-  
εἰλή, χεῖρες, ἰσχίον ἐφ' ὃ ἵδρουνται· (λέγεται γὰρ ἐν  
τῇ Γραφῇ ὁ Θεὸς καθίζεσθαι·) πόδες δὲ ἔν περι-  
πατεῖ· Οὐκ οὖν τοιοῦτος ὁ Θεός; Ἀποσκευάσων τῆς  
καρδίας, φαντάσματα ἀπρεπῆ. Ἐκβάλλε ἀπὸ σοῦ  
διάνοιαν ἀφαρμόζουσαν τῷ μεγέθει τοῦ Θεοῦ. Ἀσχη-  
μάτιστος ὁ Θεός, ἀπλοῦς, ἀμεγέλης, ἀσπασ· μὴ  
φαντασθῆς μορφήν περὶ αὐτόν· μὴ καταταμιζούνης  
Ἰουδαϊκῶς τὸν μέγαν· μὴ περιλάβῃς τὸν Θεὸν σω-  
ματικαῖς ἐννοίαις, μὴ περιγράψῃς αὐτόν τῷ σῶ νῶ.  
Ἀπερίληπτός ἐστι τῷ μεγέθει· κατανόησον τὸν μέ-  
γαν, καὶ τῷ μεγάλῳ πρόσθεος πλείον τοῦ νενοημέ-  
νου, καὶ τῷ πλείονι τὸ πλείον, καὶ τὸν σεαυτοῦ λο-  
γισμῶν πείσων, ὅτι τῶν ἀπεράντων οὐκ ἐφίξεται.  
Σχῆμα μὴ νοήσης· ἀπὸ δυνάμεως Θεοῦ νοεῖται·  
ὀπλ' ἰτηα φύσεως· μέγεθος πῶσον. Πανταχοῦ ἐστὶ  
καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν περιεσσεύει, καὶ ἐστὶν ἀφαῖς ἀόρι-  
στον, ὅπερ τὴν σὴν ἐκπίπτων κατάληψιν, οὔτε μεγέ-  
θει περιορίζεται, οὔτε σχῆματι περιλαμβάνεται, οὔτε  
δυνάμει ἐκμετρεῖται, οὔτε χρόνους περισφιγγεται,  
οὔτε πέρασιν ὀρίζεται. Οὐδὲν ἐστὶ περὶ Θεὸν οἷον  
περὶ ἡμᾶς. Πῶς οὖν ἡ Γραφὴ εἶπεν ἡμᾶς κατ' εἰκόνα  
Θεοῦ γεγενῆσθαι; Τὰ περὶ Θεοῦ διδαχθῶμεν, τὰ περὶ  
ἡμῶν αὐτῶν νοήσωμεν, ὅτι οὐκ ἔχομεν τὸ κατ' εἰ-  
κόνα ἐν μορφῇ σώματος· φθειρομένου γὰρ τοῦ σώ-  
ματος ἡ μορφή ἀπόλλυται. Οὐκ ἐν φθαρτῷ δὲ τὸ  
ἀφθαρτον σχηματίζεται, οὐ φθαρτὸν ἐστὶ τοῦ ἀφ-  
θάρτου εἰκῶν. Τὸ σῶμα αὐξεται, μειύεται, γηραῖ, ἀλ-  
λοιοῦται· ἄλλο ἐστὶν ἐν νεότητι, ἄλλο ὅταν εὐεκτηῖ,  
καὶ ἄλλο ὅταν ἐν πάθειν ᾗ· ἄλλο φοβούμενον, καὶ  
ἄλλο εὐφραίνόμενον· ἄλλο ἐν ἐνδοξῇ, ἄλλο ἐν πλητρω-  
νῇ, καὶ ἄλλο ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἄλλο ἐν μάχῃ· ἄλλο  
γρῶμα ἐγγρηγόρτος, καὶ ἄλλο καθευδόντος· τοῦ μὲν  
ἐξανθεῖ τὸ ἐρυθρότερον, τοῦ θερμοῦ ἐπὶ τὸ ἐξῶ  
χωροῦντος τοῦ δὲ κατέψυκται καὶ συνέσταλαται ἐπὶ  
τὸ βάλθος ἢ θερμότης· διὸ καὶ ὑπογχα τῶν κοιμω-  
μένων τὰ σώματα. Πῶς οὖν δύναται τὸ ἀλλοιοῦμενον  
τῷ ἀναλλοιώτῳ εἰσικεῖναι; τῷ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ  
ἔχοντι, τὸ μὴδέ ποτε ἐστρηχός; Ἐκφεύγει ἡμᾶς ὡς  
τὰ βρυστά· πρὶν θεαθῆναι ὑπέδραμεν· ἄλλο ἐξ ἄλλου  
φαίνεται τὸ ἀνθρώπινον σῶμα. «Κατ' εἰκόνα ἡμετέ-  
ραν.» Πῶς σῶσαι δυνήσεται τῆς ἀνιήτου φύσεως ἢ  
βρυστῆ εἰκῶν; τῆς ἀμόρφου ἢ μεμορφωμένης;

simile sit ei quod est immutabile? ei, quod eodem semper est statu, id quod nunquam consistit?  
Undarum instar res nostræ nos fugiunt, et antequam videantur, defluerunt. Aliud ex alio videtur  
humanum corpus. Ad imaginem nostram nature immutabilis erit caduca similitudo? forma earentis,  
que formam habet?

Πῶς οὖν ζητήσωμεν τὸ κατ' εἰκόνα; Ἐν οἷς αὐτὸς  
εἶπεν ὁ Κύριος. Ἐάν ἐμὸν τι εἶπω, μὴ προσδέξησθε·  
ἐάν Δεσποτικόν, καταδέξασθε. Ποιήσωμεν ἄνθρωπον

piam a Patre in Filio idem est, idcirco unus apud  
nos intrinsque cultus, et eadem collaudatio. Nostræ  
procreationis exordium veram continet theologiam.  
«Faciamus hominem ad imaginem nostram.» Ad ima-  
ginem Dei facti sumus. Quoniam modo ad imaginem  
illis de Deo opinionibus experimus.

Si ad imaginem Dei, inquit ille, facti sumus,  
formam Deus nostræ similem habet: oculis, auri-  
bus, capite, manibus præditus est, coxarumque  
vertebris, quibus fuleitur et insidet, quandoquidem  
sedere Deum Scriptura tradit<sup>99</sup>: pedibus item,  
quibus incedit. Talisne igitur Deus? Recedant ab  
animo tuo absurda opinioniones. Abijce cogitationem,  
quæ Dei magnitudinem immittit. Figura vacat Deus,  
simplex est, magnitudinis et quantitatis expers.  
Noli, cum de illo cogitas, formam ullam confingere  
et comminisci: ne more Judaico magnum extenues.  
Noli corporeis illum cogitationibus amplecti, aut  
mente tua circumscribere. Ea est magnitudine, ut  
comprehendi circumscribique nequeat. Magnum  
cogita, et huic magno plus etiam atque etiam adde  
quam cogitasti, atque ita exple cogitationem tuam.  
Neque enim, quæ infinita sunt, unquam capiet. Fig-  
uram ne finge. Potentia, simplicitate nature, rerum  
procreatarum tum magnitudine, tum pulchritu-  
dine cognoscitur Deus. Ubique est, et omnia com-  
prehendit, et tangi viderique non potest. Amplitudo  
est quantitate carens, quam non capit animus tuus.  
Nec magnitudine concluditur, nec figura coeretur,  
nec potentia continetur, nec temporibus compre-  
henditur, nec finibus cohibetur. Nihil eorum quæ  
sunt circa nos, enim Deo similitudinem habet. Quo-  
modo igitur dicit Scriptura nos esse factos ad simi-  
litudinem Dei? quæ ad Deum pertinent, recen-  
simus: quæ ad nos spectant, consideremus. Nihil  
profecto in forma corporis est, quod ejus imagini  
congruat. Est etenim forma corporis caduci ac  
fragilis: in caduco autem et fragili non imprimitur  
quod corrupti non potest, nec corruptum incor-  
rupti est imago. Corpus augetur, immittitur,  
consenescit, immutatur, [aliud in senecta est,]  
aliud in juvenia, aliud cum prospera utitur valetu-

C

D

dine, aliud cum morbis jaectatur, aliud cum metuit,  
aliud cum gaudet, aliud quando satiatum atque  
expletum est, aliud quando siti fameve torquetur,  
aliud in pace, aliud in bello; alius vigilantis, alius  
dormientis est color. Vigilans rubore magis per-  
funditur, quoniam calor extra progreditur. Dor-  
miens autem calore intus compresso pallescit.

Quoniam igitur pacto, quod tot immutatur modis,  
quomodo referat?

Ubi ergo queremus, quod imaginem referat?  
Nimirum in iis, quæ ipse Dominus dixit. Si quid  
meum in medium attuleris, id ne suscipiatis. Fa-

<sup>99</sup> Psal. XLVI, 8.

ciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et presit piscibus [maris, et volatilibus cœli, et bestiis, et quæ sequuntur,] corporene, an ratione? In animo situm est hoc imperium, an in carne? caro nostra multorum animalium carne longe est imbecillior. Qui enim hominis caro cum carne cameli, aut bovis, aliorumque ferarum comparari potest, cui collata facile superatur, ac vincitur? In quo igitur consistit hic principatus? in rationis præstantia. Quanto enim corporis imbecillitate homo reliquis animantibus infirmior est, tanto est rationis excellentia superior. Ingenies enim moles ac pondera, quæ pro arbitrio suo transferunt homines, quocumque volunt, solertia, non corporis viribus aguntur et permoventur. « Faciamus hominem ad imaginem nostram: » de interiori homine loquitur. At enim, dices, tu de ratione disseris. Ostende nobis hominem ad imaginem Dei. Estne ratio homo? Audi Apostolum: « Licet, » inquit, « is qui foris est noster homo, corrumpatur, tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem. » Quomam pacto? Duplicem agnosco hominem, unum qui videtur, alterum absconditum, quem ille ipse qui videtur non cernit. Interiorem igitur habemus hominem, et duplices quodam modo sumus. Ego enim sum ille, qui intus est homo. Quæ vero sunt extrinsecus, non ego illa sum, sed illa sunt mea. Neque enim ego sum manus, sed ratio, quæ in animo est. Manus autem exterioris est proprie animo censetur.

« Faciamus hominem ad imaginem nostram. » Hoc est, illi rationis præstantiam tribuamus. « Et presit. » Non inquit, Faciamus hominem ad imaginem nostram, et irascatur, conepiscat, et morreat. Perturbationes enim non cadunt in imaginem Dei, sed ratio perturbationum moderatrix ac domina. « Et presit piscibus. » Tibi, simul atque procreatus es, imperium est attributum. Qui magnum in multos annos a rege principatum accipit, homo ab homine, a mortali mortalis, non tantam quantam tu, obtinet potestatem. Ille enim a rege princeps constituitur, ut unum tantum regioni præsit. Tu autem a Deo terre totius imperium accepisti. Divinaque vox non in tabulis ligneis, aut voluminibus, quæ a lineis corrumpuntur, sed in ipsa natura inscripta est. « Presit. » quibus autem presit? His nimirum omnibus: « Presit piscibus, bestiis terre, volatilibus cœli, et universis animantibus, quæ moventur super terram. » Non dixit, Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et vescatur ex omni ligno fructifero, quod fructum habet in semetipso. Secundo loco ea, quæ ad carnem pertinent, constituntur. Primo autem, ac potissimum illa, quæ ad animum spectant. Prima nobis imperandi potestas decernitur. Ad imperandum natus es, homo. Quid ergo perturbationibus servis? cur dignitatem alijcis tuam? cur te peccato tradis in servitutem? cur te constituis mancipium diaboli? Rerum constitutus es princeps:

κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν· καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων, σῶματι ἢ λογισμῷ; Ἐν ψυχῇ τὸ ἄρχον, ἢ ἐν σαρκί; Ἡ σὰρξ, πολλῶν ζώων ἀσθενεστέρα. Ποία σύγκριστις τρυφῆς ἀνθρώπου καὶ καμηλοῦ, ἀνθρώπου καὶ βοῦς, ἀνθρώπου καὶ ἐκάστου ὧν ἂν θελήσῃ θηρίου; εὐάλωτος ἢ σὰρξ ἢ ἀνθρωπίνη, σὰρξ θηρίου προβαλλομένη. Ἀλλὰ ἐν τίνι τὸ ἀρχικόν; ἐν τῇ τοῦ λογισμοῦ παρουσίᾳ. Ὅσον λείπει τῇ δουλείᾳ τοῦ σώματος, τοσοῦτον περὶ τῆς τοῦ λογισμοῦ κατασκευῆς. Ἦθον τὰ μεγάλα βάρη μετατίθηται ἀνθρώπος, ἐπινοίᾳ ἢ τῶναις σωματικαῖς; « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν. » Τὸν ἔσω ἄνθρωπον λέγει, « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον. » Ἀλλ' ἐρεῖς σὺ, Διὰ τί σὺ λέγει ἡμῖν περὶ λογισμοῦ; Τὸν ἄνθρωπον εἶπε κατ' εἰκόνα Θεοῦ. Ὁ δὲ λογισμὸς ἀνθρώπου; Ἄκουε τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος, « Εἰ γὰρ ὁ ἔξω ἡρῶν ἄνθρωπος φθείρεται, ἀλλ' ὁ ἔσω ἀνακατανοῦται ἡμέρα καὶ ἡμέρα. » Πῶς; Δύο γνωρίζω ἀνθρώπους, ἓνα τὸν φαινόμενον, καὶ ἓνα τὸν ὑποκρυμμένον τῷ φαινόμενῳ, ἀράτον, τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἐσω τοίνυν ἔχομεν ἄνθρωπον, καὶ διπλοὶ τινὲς ἐσμεν, καὶ τὸ γὰρ ἀληθὲς λεγόμενον δεῖ ἐνδοῦ ἐπιμένει. Ἐγὼ γὰρ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Τὰ ἔξω, οὐκ ἐγὼ, ἀλλὰ ἐμὰ. Οὐ γὰρ ἡ χεὶρ ἐγὼ, ἀλλὰ ἐγὼ τὸ λογικόν τῆς ψυχῆς. Ἡ δὲ χεὶρ μέρος τοῦ ἀνθρώπου. Ὅστε τὸ μὲν σῶμα, ὄργανον τοῦ ἀνθρώπου, ψυχῆς ὄργανον, ἄνθρωπος δὲ κυρίως κατ' αὐτὴν τὴν ψυχὴν.

« Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, » τοῦτέστι, δῶσωμεν αὐτῷ λόγου παρουσίαν. « Καὶ ἀρχέτωσαν. » Οὐχί, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ θυμώσωμεν, καὶ ἐπιθυμώσωμεν, καὶ λυπεύσωμεν· οὐ γὰρ τὰ πάθη εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ εἰκόνα παρελήφθη, ἀλλ' ὁ λογισμὸς τῶν παθῶν δεσπότης. « Καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων. » Εὐθύς ἐκτίσθη, καὶ ἄρχων ἐκτίσθη. « Καὶ ἀρχέτωσαν. » Ἐνὸς ἔτους ἔξουσίαν παρὰ βασιλείως λαθῶν ἄνθρωπος παρὰ ἀνθρώπου, ὁνητὸς παρὰ ὁνητοῦ, λαθῶν παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος. Ποίαν γὰρ ἔξουσίαν ψυχῆς λαμβάνει ἄνθρωπος; Σὺ μέντοι παρὰ Θεοῦ ἔλαβες, οὐκ ἐν ξύλοις γεγραμμένην, οὐδὲ ἐν πετυρῇ φαρταῖς σητῶν παραναλώμασιν, ἀλλ' ἀνάγραφτον ἢ φύσει ἔχει τὴν θέσαν φωνῆν. « Ἀρχέτωσαν. » Ταῦτα συμπαντα ὀργῆς ἀνθρωπίνης. « Ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων, τῶν θηρίων τῆς γῆς, τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, τῶν κτηνῶν, τῶν ἔρπετων, τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. » Οὐκ εἶπε, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέραν, καὶ ἐσθιέτωσαν πᾶν ξύλον κάρπιμον ὃ ἔχει καρπὸν ἐν ἑαυτῷ. Δεύτερα τὰ τῆς σαρκὸς· πρῶτα τὰ τῆς ψυχῆς τὰ προηγούμενα. Πρῶτα ἡμῖν συνεχειροτονήθη ἡ τοῦ ἄρχεῖν δύναμις. Ἀρχικὸν εἶ ζῶον, ἄνθρωπε. Καὶ τί δουλεύεις πάθει; τί σεαυτοῦ ἀξίωμα καταβάλλεις καὶ δοῦλος γίνῃ τῆς ἀμαρτίας; διὰ τί σεαυτὸν ποιεῖς αἰχμάλωτον τοῦ διαβόλου; Ἄρχων κτίσις ἐχειροτονήθης, καὶ ἀπέβριψας σεμνότητα τῆς ἑαυτοῦ φύσεως; Δοῦλος ἐκλήθης· τί σε λυπεῖ ἢ δουλεία τοῦ σώματος; διὰ τί σὺ μέγα

φρονεῖς τῆ δεσποτεῖα τῆ παρὰ Θεοῦ σοι δεδομένη, ὅτι λογισμὸν ἔχεις παθῶν δεσπότην; Ὅταν ἴδῃς τὴν δεσπότην σου δοῦλον ὄντα τῆς ἡδονῆς, σεαυτὸν δὲ σώφρονα, γίνωσκει ὅτι σὺ μὲν εἰ δοῦλος ὀνόματι μόνον, ἐκείνος δὲ ὀνόματι μὲν ἔχει τὴν δεσποτείαν, ἔργῳ δὲ βεβαιουμένην ἔχει τὴν δουλείαν. Ὁρᾷς ἐκείνον μετὰ τῆς πόρνης συρόμενον· σεαυτὸν δὲ τῆς πόρνης καταφρονοῦντα· πῶς οὐχὶ σὺ μὲν εἰ δεσπότης τοῦ πάθους, ἐκείνος δὲ δοῦλός ἐστι τῶν ὑπὸ σοῦ πατουμένων ἡδονῶν; Ὡστε τὸ, «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον, καὶ ἀρχέτωσαν,» δηλοῖ ὅτι ὅπου ἡ τοῦ ἄρχεῖν δύναμις, ἐκεῖ ἡ τοῦ Θεοῦ εἰκόνα.

« Ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων. » Πρῶτον ἡμῶν τῶν ἀπρικρισμένων ἡ ἀρχὴ ἐδόθη. Οὐκ εἶπεν, Ἀρχέτωσαν τῶν συντερόμενων ζώων, ἀλλὰ τῶν ἰχθύων· ἔνυδρος γὰρ αὐτῶν ἡ διαίτα. Τῶν οὖν ἰχθύων ἐδόθη ἡμῶν ἡ ἀρχὴ πρῶτον. Καὶ πῶς τῶν ἰχθύων ἄρχομεν; Εἴ που ἔγνως ἑαυτὸν ἐν λίμνῃ παραφανέντα, πῶς ἡ σκιά σου πάντα διεσπότησε. Τίς οὕτως δεσπότης οἰκίας θορυθουμένου τοῦ οἴκου ἀθρόως ἐπιστάς ἡσυχίαν ἐποίησε, καὶ πάντα μετέβαλεν εἰς εὐκοσμίαν τῆ παρουσίᾳ τοῦ κρατοῦντος; Πῶς πᾶσα ἡ ἔνυδρος κτίσις ἐπιφανέντος ἐνὸς ἀνθρώπου, μεταβάλλει τὸ σχῆμα; οὐκ ἐστὶ τὴν ἐλευθερίαν ἔχει διαγωγῆν, οὐ τολμᾷ ἐπιηγήσασθαι τοῖς νότοις τῆς θαλάσσης ἢ τῆς λίμνης. Ὁ δελφίς ὅταν πού πλησίον ἀνθρώπου ὄντα θεάσῃται, καίτοι δελφίς ἐστὶ τῶν νηκτῶν ὁ βασιλικώτατος, αἰδέσκει. Οὕτως ἐδόθη τῷ ἀνθρώπῳ ἡ κατὰ τῶν νηκτῶν ἀρχὴ. Ὅταν δὲ ἴδῃς σεαυτοῦ τὸν λογισμὸν πάντων διηκονοῦν καὶ πάντων κρατοῦντα, πῶς οὐχὶ τῶν κητῶν ἄρχεις; Εἶδον ἐγὼ ἐπίνοιαν ἀνθρωπίνην, ὅτι ποιοῦσιν ἀγκίστρων τινῶν κατασκευῆν, καὶ τούτοις ἐπιβάλλοντες δελεάσματα σύμμετρα τῷ μεγέθει τῶν καταπιπνόντων κητῶν. Εἶτα τῶν ἄκρων ἐκείνων τῶν σχοινίων ὧν ἀπήρτηνται αἱ ἀγκίστρας κατὰ τὸ ἑτερον πέρας ἀκούς πνεύμασι διατείναντες καὶ ἐκδύσαντες τῶν ἄκρων ἐκείνων, μετεώρους ἀφίσκιν ὑπερ, ἐπὶ τοῦ πελάγους. Ἐνεχθέντα τείνουσιν τὰ ἄγκρια κήτη τοῖς δελεάσμασι, καὶ τὰ ἀγκίστρα ἀφ' ἑαυτῶν δεξάμενα, σύρει μὲν τοὺς ἀκούς εἰς τὸ βῆλος. Ἡ δὲ τῶν ἀσκῶν φύσις ἀνωφερῆς οὔσα, πάλιν ἀνέλκει εἰς τὴν ἐπιφάνειαν, καὶ ἐμπεπαρμένα τῆ ἰδίᾳ τροφῇ ἄνοι καὶ κάτω καιμάσσοντα, καὶ ἀλλοιοῦντα τοὺς βυθοὺς διερευνοῦνται. Πελάγη πελαγῶν ἀναμετρεῖ, καὶ τὸν πόνον τίνον ἀπρακτον ἔχον, τελευταῖον τῷ ἀγκίστρῳ ἐκείνῳ ἀλώσιμον γίνεται, τῷ πόνῳ δαμασθῆν, τῷ λιμῷ καταπονθῆν, νεκρὸν μετὰ τῶν ἀσκῶν συρόμενον, θήραμα γίνεται τῷ θηρατῇ· τῷ μικρῷ, τὸ μέγα· τῷ ἀσθενεῖ, τὸ ἀπλετον. Διὰ τί; ὅτι τῆ τοῦ λογισμοῦ περιουσίᾳ δύναμιν τοῦ ἄρχεῖν λαθῶν, ὡς κακοὺς δραπέτας πρὸς ἀκρίθειαν ἄγει τοὺς ἀπειθεστάτους· τοὺς μὴ δυναμένους δι' ἡμερότητα προσταχθῆναι, τούτους διὰ τῆς ἀνάγκης δουλοῦσαι. Οὕτως πανταχοῦ ἡ τοῦ ἄρχεῖν δύναμις παρὰ τοῦ κτίσαντος ἐγγυνομένη τῷ ἀνθρώπῳ ὑπάρχει. Ἐνεῦθεν Σιφίαι, καὶ Ζύγαιαι, καὶ Φάλαιαι, καὶ Πηρίονες, καὶ βόες, καὶ πάντα ἐκεῖνα τὰ φοβερά τῶν κητῶν ὀνόματα, ὑποχείριτα γέγονε τῷ ἀνθρώπῳ.

A cur nature tuæ gravitatem projecisti? At servus diceris: cur mores corporis servitute, ac non potius principatu tibi a Deo tradito gaudes, et gloriaris? Cum vides dominum tuum voluptati mancipatum, teipsum autem temperantem, nonne intelligis, te nomine duntaxat esse servum, illum contra nomine tantum potiri dominatum, re autem in gravissima servitute detineri? illum seorto devinctum, et obstrictum cernis, tu autem seorta despicias atque aspernaris. Itaque tu perturbationis dominus es, ille voluptatum, quæ abs te devicta sunt, servus. «Faciamus ergo hominem, et præsit.» Tibi est imperandi vis, illic et imago Dei.

«Præsit piscibus.» Primum nobis datum est imperium in ea, quæ habitatione a nobis sejuncta sunt. Non dixit, Præsit animantibus, quæ simul cum ipso sunt educta, sed piscibus, qui vitam in aquis degunt. Primo igitur nobis in pisces traditum est imperium. Quomodo autem piscibus imperamus? Si propter lacum aliquem conspiceris, facile potes animadvertere, quomodo ad umbram tuam omnes turbulantes domi repente consistentes ita sedat, presentiaque sua cuncta in ordinem redigit, et universum natantium genus ad imus hominis aspectum figuram mutat, ut non amplius libere degere, nec per maris lacusve summas undas natate audeat? Delphinus ipse, qui inter animalia, quæ in aquis degunt, plurimum potest, hominem veretur, et observat. Sic homini in ea datus est principatus. Quid, cum ratione ad illa accedis, et omnia superas, nonne illis dominaris? Animadverti ego solertiam hominum, qui hamis ad cetos capiendos confectis, atque esca pro ratione magnitudinis eorum deglutientium adjecta, summis illis famibus, quibus hami suspensi sunt, utres ex altera parte vento plenos alligant, eosque pensiles demittunt super mare. At immania cete hamos simul cum esca deglutientia, utres quidem in profundum trahunt, verum, cum ea sit utrium natura, ut sursum tendant, rursum ad maris superficiem retrahuntur, et cum suo confixa nutrimento sursum et deorsum tumultuantur, jactataque obstupescunt, et modo hoc, modo illoc dimetiuntur mare, donec, nullo frustra labore consumpto, defessa fameque domita, atque hamis comprehensa tandem occidunt, et cum utribus trahuntur, et venatoris præda fiunt, ceduntque parvo grandia, imbecillo valentia. Quid ita? Quoniam is, qui rationis præstantia dominatum est assecutus, tanquam mancipia nequam, ac fugitiva per vim ad officium revocat, quæ alio pacto adduci non potuissent, ut cum ultro parere noluerint, necessario serviant. Adeo vis imperandi a Deo homini insita et ingenita ubique patet. Ex quo fit, ut ei et xiphie seu gladii, et zygæne, et balenæ, et serræ, et vituli marini, et reliqua terribilia ceterorum genera subjecta sint.

« Praesit piscibus maris, et bestiis terrae. » Gravem ac frendentem leonem non aspicias, cujus vel nomen ipsum ferri non potest, fremitusque terram tremefacit? Equod tantum est robur, ut impetum ejus queat sustinere? Nullum animal tam viribus confidit suis, ut leonis vim perferre possit. Attamen illum in parvo vivario inclusum vides. Quis ipsum cohibuit, ac domuit? Quis exiguum iugenti animali carcerem excoxitavit? Quis raros eaveae lignea cancellos extruxit feras, quo respiraret, ne suo ipsa anheliu suffocaretur, sed libere animam duceret, secureque dogeret? quis? nonne homo? Is saxissimas quasque feras sibi ludum facit. Nonne pantheras illudat objecta ebarta, depictam hominis speciem praefereute? Illae corceptam chartam discernunt: homo vero infra positus ferarum stultitiam deridet. Nonne igitur omnibus antecellit? Quid de volueribus dicam? in aera non ascendit homo, non enim habet alas: at avium volatum vi rationis assequitur. Nihil enim rationem coercere potest. Haec, quae in profundissimis pelagi partibus sunt, scrutatur. Venatur ea, quae terram incolant: capit, quae versantur in aere. Vidisti aliquando in summo arboris ramo insidentem voluerem securam, atque homines aspernantem, hanc tamen puer ludens comprehendit. Calamus enim calamis subjicit, eosque summus illinit visco. Tum per ramos, ac folia clam ita disponit et locat, ut viscum non appareat oculis volueris in sublimi versantis: atque in exiguo contactu superat, obstrictamque tenet eam, quae aerem incolit, quae in aethere vagatur. Infra manet homo, infra est illius manus, sed ejus ascendit cogitatio. Atque ita nihil est, ad quod ille arte non perveniat. Alites retibus, sagittisque petit, et earum avidiores esca allicit. Nonne aliquando vidisti aquilam inhiantem praeda, plagis irretiri? Sic quae volatu sublimia petchat, humanis illecebris deorsum trahitur. Omnia hominis manni subiecit Deus. Orbem universum complevit, et hominem principatus expertem esse noluit. Ne dixeris te ab iis, quae in aere versantur, superari. Ratione enim et illa tibi subjeta sunt, sicut eorum, quae per terram gradiuntur et serpunt, ratione dominus es. Vides in quo consistat te factum esse ad imaginem Dei?

« Et fecit Deus hominem. » Quid igitur est homo? Ex iis quae de ipso cognovimus, et audivimus, eum definiamus. Neque enim jam opus est, ut alienas definitiones mutuemus, neque eas ab externa vanitate sumptas in oratione veritatis inseramus. Homo est opus Dei, ratione praeditum, ad ejus a quo creatum est, imaginem factum. Si quid amplius in hac definitione desideratur, considerent ii, qui multum in caduceae sapientiae studiis elaborarunt. Ad imaginem Dei factus est homo. « Et benedixit Deus homini, et ait: Crescite, et multiplicamini, et replete terram. » Eodem modo benedixit etiam

« Ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν θηρίων τῆς γῆς. » Οὐχ ὄρξεν τὸν λέοντα τὸν βαρὺν, τὸν βρουγγητικὸν, οὐ καὶ τὸ ὄνομα ἀφῆρτον, καὶ ὁ βρουγγὸς ὑπότρομον ποιεῖ τὴν γῆν; ἢ τίς ἐστὶν οὕτω φορητὸν, ὥστε ὀρμὴν αὐτοῦ ὑπομένειν; οὐδὲν τῶν ζώων τοσαύτη πέποιθε δυνάμειος περιουσίᾳ, ὥστε ὑποστῆναι ὀρμὴν λέοντος. Ἄλλ' ὅμως ἐκείνων ὄρξεν ἐν μικρῷ ζώῳ κατακλεισμένον. Τίς ὁ καθείρξας αὐτόν; ὁ τὸ μικρὸν δεσποτῆριον τῷ μεγάλῳ ζῳῷ ἐπινοήσας; τίς ὁ τῆ ἀραιότητι τῶν στημόνων ἐκείνων τῶν ξυλίνων τὴν ἀναπνοὴν τῷ θηρίῳ παρασκευάσας, ὡς μὴ ἀποπνέξαι αὐτὸ τῷ ἰδίῳ ἀσθματι, ἀλλὰ καὶ ἀναπνοὴν ἐλευθέριον αὐτῷ δοῦς, καὶ τὴν ἀσφάλειαν διαικιστάμενος; Τίς; Οὐχὶ ἄνθρωπος; παίγνια ποιεῖται τῶν θηρίων τὰ χαλεπώτατα: οὐκ ἀποπαίξει τὸν παρδάλειον, ὅταν ὑποστῆνῃ χάριτῃν εἰς ἄνθρωπον ἐτχηματισμένον; καὶ ἡ μὲν, τὸν χάριτῃν ἐσπάραξεν· ὁ δὲ ἄνθρωπος κάτω κείμενος, τῆς ἀνοίας τοῦ θηρίου κατεγέλασεν. Οὐ περιουσίᾳ πάντων κρατεῖ ὁ ἄνθρωπος; Ἡὼς εἶπω σοι περὶ τῶν πετομένων; ὅτι οὐκ ἀναβαίνει μὲν ὁ ἄνθρωπος εἰς τὴν ἀέρα· οὐ γὰρ ἔχει πτερὰ· συμπαρίπτεται δὲ τοῖς πτηνοῖς τῆ τοῦ νοῦ δυνάμει. Οὐδὲν κατέχει τὸν λογισμόν. Τὰ ἐν βυθῷ διερευνᾶται, τὰ ὑπὲρ γῆς θηρᾶται, τὰ ἐν τῷ ἀέρι προκταλαμβάνει. Εἰδὸς ποτε ἐπὶ ἄκρου κλάδου καθεζόμενος ἕρπυον καταγελῶν τῶν ἀνθρώπων; πέποιθε γὰρ τῆ κορυφῆτι τοῦ πτεροῦ· ἀλλ' ὅμως ἔστιν ἰδεῖν ταῖα ἀδολεσχῆν, καλάμους καλάμους ὑποβάλλοντα, καὶ κατὰ τὸ ἄκρον τῶν καλάμων ἰζὴν προσαρκτήσαντα, εἶτα λαυθάνοντος διὰ τῶν κλάδων καὶ τῶν φύλλων κλέψαντα τοῦ ἰζῶς τὴν παρουσίαν, καὶ ἀποματωριζόμενον τὸ ὄμμα τοῦ ὀρνέου τηρήσας, μικρῆ προσψύσει ἐκράτησε τὸ ἄεροποροῦν, τὸ διὰ τοῦ αἰθέρος φερόμενον πτηνόν, δεσμιον ἰζῶ ἦγαγε. Κάτω καίται ἄνθρωπος, καὶ ἡ χεῖρ κάτω, ἀλλ' ἡ διάνοια ἀναβαίνει, καὶ διὰ τῆς τέχνης ἐρικτὰ γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ πάντα. Δέντρα ἵσταται πτερωτοῖς. Τοξῆται τῶν πετομένων καταστοχάζονται, δελεάσματα θηρᾶται τὰ λαμαργότερα. Οὐκ εἰδὸς ποτε καὶ ἀετὸν λάθρως ἐμπεσόντα θηρᾶματα, εἶτα περιπαρέντα ταῖς κάτω πάγαις; Οὕτως τὸ ὑψηλὸν κάτω γίνεται τοῖς ἀνθρώπῳις δελεάσμασιν ἐλκυσθέν. Πάντα ὑπὸ τὴν χεῖρα ἦγαγε τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τὴν κτίσιν ἐπλήρωσε, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἄμοιρον τῆς δεσποτείας οὐκ ἐποίησε. Μὴ εἶπης, Τὰ ἐν τῷ ἀέρι φερόμενα πῶς ἐμοὶ διαφέρει; Διὰ γὰρ τοῦ λογισμοῦ κἀκεῖνὰ σοι ὑποχαίρια γίνεται. « Καὶ τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. » Ὅρξεν πῶς ἔχεις τὸ κατ' εἰκόνα γεννηθῆαι Θεοῦ;

« Et benedixit Deus homini, et ait: Crescite, et multiplicamini, et replete terram. » Eodem modo benedixit etiam

« Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον. » Τί οὖν ἐστὶν ἄνθρωπος; ἐξ ὧν ἀνεγέννημεν καὶ ἐξ ὧν ἠκούσαμεν, ὀρισθόμεθα. Οὐδέτι γὰρ ἡμῖν χάρις θανατίζεσθαι ἔρως ἀλλοτρίους, οὐδὲ τὰ ἐκ τῆς μεταίστερος ἐπεισάγειν τῷ λογισμῷ τῆς ἀληθείας. Ἄνθρωπος ἐστὶ ποίημα Θεοῦ λογικόν, κατ' εἰκόνα γενόμενον τοῦ κτίσαντος αὐτόν. Εἴ τι λείπει τῷ λόγῳ τούτῳ, σὶ πολλὰ προσαναλώσαντες τῆ ἀναλήψει τῆς φθειρομένης σοφίας ἐπισκεψάτωσαν. Κατ' εἰκόνα Θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος. « Καὶ εὐλόγησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ εἶπεν, Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν. » Αὕτη ἡ ἰχθύων εὐλογία. « Καὶ

εἶπεν ὁ Θεός· Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἐρπετὰ ψυχῶν ζῴων, καὶ ἐγένετο οὕτως. Ἔτα καὶ εἶπεν ὁ Θεός, Αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὰ ὕδατα. Ἔτι οὖν περιστόν· Ἀναγκαίως ταῦτα καὶ τὰ κοινὰ σοὶ ἐχαρίσατο, καὶ τὰ ἰδιὰ σε ἀναμένει. Αὐξάνη γὰρ ὡς καὶ τὰ λοιπὰ ζῶα, ἀπὸ μικροῦ τοῦ πρώτου ταῖς κατ' ὀλίγον προσθήκαις ἐπὶ τελειώσιν ἔρχη. Οὕτω καὶ ἴπποι καὶ κύνες· οὕτω καὶ ἄετοί καὶ κύνες· καὶ πάντα ἄπερ ἂν εἴπης, διὰ μικρὰς τῆς πρώτης αὐξήσεως τῇ κατ' ὀλίγον προσθήκῃ τὸ τέλειον τῆς αὐξήσεως ἀπολαμβάνουσα, πάλιν διὰ τῆς μειώσεως πρὸς τὸ ἕλαττον ὑποστρέφει. Ἄ τοίνυν κοινὰ τῆς φύσεως ἦν, καὶ ἡμῖν ἐδωρήσατο. Ἐξάνεσθε, ἢ τούτῃ, τρέφεσθε, μικροὶ γεννώμενοι, μεγάλοι γίνεσθε, καὶ πέρασ ἔστω τῆς αὐξήσεως. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ ἐν τῇ πρώτῃ ἑπταετία τρεφόμεθα, καὶ λαμβάνει ἡμᾶς μεθελικισίς ἐπὶ τὴν δευτέραν ἔβδομάδα τῶν ἔτων, ἤδη ὑφέλομεν ὁμοίως ἐν παντὶ μέρει τῆς ζωῆς τῆς ἡμετέρας, κατ' ἔβδομάδας μεθελικισιοῦσθαι. Ἡ πρώτη ἔβδομάς τὴν παιδικὴν ἡλικίαν ἔχει. Ὅροι τῆς παιδικῆς ἡλικίας φανεροί, ἡ τῶν ὀδόντων μεταβολή. Οἱ μὲν ἔπασον· οἱ δὲ ὑπεφύσαν. Δευτέραν ἔλαβον ἀρχὴν αὐξήσεως, εἰς τὰ τέλη τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης, ἢ δευτέρα λοιπῶν ἢ τῶν παίδων. Ἡρώτων γὰρ παίδων, εἶτα παῖς, εἶτα ἐφηβός, εἶτα ἀνὴρ ἀπὸ τεσσαρεσκαιδεκάτους, ἐνταῦθα οἱ ὅροι τῆς τρίτης αὐξήσεως. Αὐξάνεσθε οὖν· οὐκ ἐάν γένῃ ἕκατον ἔτων, ἀπὸ πρώτου εἰς ἕκατοστον ἔτος αὐξήσιν ἐπιδέχη, ἀλλὰ τοῦτο τὸ « αὐξάνεσθε » ἐν βῆμα σοφῶς λεγθὲν προνοητικῶς οἰκονομεῖται. Αὐξάνεσθε μέχρι τινός· ἀλλ' οὐ μέτρα τῆς αὐξήσεως. Κατὰ τὴν πρώτην σύστασιν τὴν καταθληθεῖσαν ἐν τῇ μήτρᾳ, καταθλήθησαν καὶ οἱ λόγοι τῆς αὐξήσεως. Οὐ γὰρ μετὰ ταῦτα νεώτερόν ἐστι τὸ χάρισμα τῆς ἡλικίας ἐπιγενόμενον, ἀλλ' αἱ μητρῴαι καταβολαὶ συγκαταθεθλημένας ἔχουσι τὰς πρὸς τὸ αὐξάνεσθαι ἐπιτηδεύτηρας. Ἐπείσαν οἱ ὀδόντες, ἐγνωμεν ὅτι γυβήθη ὅσον μέτρον. Τριετὴς τὸ παιδίον ἐμέτηρσεν ὁ πατήρ· οἶδεν ὅτι τὸ διπλάσιον τοῦτου μέγεθος ἀπολήφεται ἐν τῇ τελειώσει. Ὅσον γὰρ ἐν τῇ τριετίᾳ, ὡς τοσοῦτος ἔσται, ἢ πάλιν τοσοῦτος ἔσται ἐν τῇ συμπληρώσει τῆς αὐξήσεως. Τοῦτο τὸ μέτρον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως μέχρι πέρατος, μέχρις ὄρου, ἀπὸ τῆς ἔβδομάδος τῆς πρώτης ἐπὶ τὴν δευτέραν. Ἐκεῖ λοιπῶν ἢ θερμότης πλείον, ἢ διάπλασις τοῦ σώματος ἢ ἀραιότερα, ἢ ὑγρότης ἐπιλείπει, κραταοῦται τὰ μέλη, ἐν ἀρχῇ τῶν ἰσχυροτέρων εἰς τῶν ἐφελίκων οἱ ἀνθρώποι, οὕτω μὲν τὸ τέλειον ἔχοντες. Νεοπαγῆς γὰρ αὐτῶν ἡ σὰρξ ἔτι, καὶ πρὸς πόνους καρτερικούς ἀνεπιτηδεῖα. Ἐν μὲν κοῦφον καὶ εὐκίνητον ἀπέλαβε λοιπὸν τὸ ζῶον. Ἐν δὲ τρίτῃ λοιπῶν ἔβδομάδι, τὸ τέλειον τῆς αὐξήσεως ἀπολαμβάνει. Οὐκέτι δὲ εἰς μήκος ἢ διανástασις τοῦ σώματος, μετὰ τὴν τρίτην ἔβδομάδα. Ἐπειδὴν δὲ ἀναπνεύσῃ ἡ φύσις τῶν καμάτων τῆς ἐπὶ τὸ ἄνω αὐξήσεως, ἀρχεται λοιπὸν εἰς τὰ πλάτη διαβαίνειν, καὶ ὁσοῦν περιθελισοῦν τὰ ὑψωθέντα, καὶ πάλιν αὐτοῖς περιθιέναι, καὶ κρυτερὰ ποιεῖν τοῦ σώματος τὰ μέλη. Ταῦτα ποιεῖ μὲν ἡ φύσις κατὰ τὴν ἐαυτῆς ἀκολουσίαν. Ἐγεί-

A piscibus. «Et dixit Deus: Producant aquae reptilia animarum viventium, et factum est ita. Et ait Deus: Crescite, et multiplicamini, et replete aquas.» Quid igitur, inquires, amplius est mihi? Necessario haec, quae communicavit etiam tibi, et alia propria te manent numerata. Crescis enim, quemadmodum et reliqua animalia, et paulatim per incrementa ex parva ad justam perfectamque magnitudinem pervenis. Sic et equi, et canes, sic et aquilae, et cyeni, et caetera animantia eduntur parvula, paulatimque per assiduas accessiones ad absolutum perveniunt augmentum, rursumque paulatim ad minorem molem revertuntur. Quae igitur naturae communia sunt, ea largitus est etiam nobis. «Crescite,» id est, enutrimini, et cum parvi geniti sitis, B magni evadite, et incrementi sit terminus. Neque enim quoniam in primo septennio ita vertimur, ut altero septennio in aliam aetatem immutemur, sic in omni vita debemus per septennia de aetate in aetatem commutari. Primum septennium praeilem aetatem continet, cujus aetatis terminum indicat dentium immutatio, cum in locum eorum qui ceciderunt, alii succrescent. Alterum rursus augmenti principium fit ad finem usque anni quarti-decimi. Atque haec est secunda in pueris immutatio. Nam qui primum est infans, aut puerulus, tum fit puer, post autem puber, ac deinde vir, et hic incrementi termini praefiguntur. Crescite igitur, non ita tamen, ut si quis centum annorum vitam assequatur, a primo anno ad centesimum usque semper augmentum suscipiat. Ea vox, Crescite, sapienter dicta prudenter adhibet modum. Crescite ad certum terminum, non continua perpetuaque auctiois mensura. Pro ratione prima illius in utero constitutionis, cresecendi termini praescripti sunt. Ea namque constitutio convenientem cresecendi opportunitatem conjunctam habet. Dentes exciderunt: cognoscimus incrementi quantum accesserit. Filiolum, cum tertium aetatis annum implevit, metitur pater. Duplo enim major, quam tunc sit, futurus est ille, cum erit perfectus vir. Hunc habet humana natura terminum atque mensuram. In primo secundoque septennio abundat humiditas, mox deficit, caliditas manet, membra D corroborantur, in principio imber illiores sunt homines, cum nondum perfecti sint. Recens enim illorum caro compacta est, eaque minus est ad perferendos labores idonea. Levitatem duntaxat, agilitatemque tunc animal acquisivit. Itaque, quoniam in tertio septennio altitudinis augmentum perfectum est, lata deinceps corporis amplitudo comparatur. Etenim posteaquam natura a laboribus in altum angendi respiravit, in latum incipit progredi, et aedificii sui fastigium, tanquam fundamentis substratis adauctisque, fuleit atque confirmat. Agit haec quidem ipsa natura ordine suo. Cujus tamen ordinis vis pendet ab illo primo Dei mandato, quod semel editum per omnia quae procreantur, ad finem usque progreditur.

νατο δὲ ἐξ ἀρχῆς προστάγματι Δεσποτικῷ, καὶ τότε  
« Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε. »

« Crescite, » inquit, ne in uno semper statu res  
permanerent. Et « multiplicamini, » ne in uno tantum  
consisterent, sed numero propagarentur. « Et re-  
plete terram. » Replete, inquam, non habitatione :  
nimis enim anguste degeremus, si tota a nobis ita  
terra complecteretur : sed imperio, et potestate,  
quam nobis in ipsa terra donavit Deus. « Replete  
terram. » Non utique qua parte nimio solis ardore  
combusta est, nec ubi glaciē immensoque frigore  
obriguit. Has enim regiones, non coegit Deus  
homines, ut incolerent : sed nos dominos consti-  
tuit, et terram omnem imperio repleremus. Nonne  
replemus eam, quando ratione dimittendo cogno-  
scimus, quanta sit ejus pars calore exusta atque  
inhabitabilis, quantaque ad boream exposita, quae  
propter frigorum vim inutilis est, et coli non  
potest : nonne terram replevimus? Nonne quod in  
ea utile erat, elegimus, quod autem ad transien-  
dam vitam inutile, abieciimus? Dicendo, « Replete  
terram, » nos terrae dominos constituit Deus. Nae,  
quia univēse usum non habemus, ideo non sumus  
illius domini. Neque tu totius frumenti, quod  
emisisti, ideo non es dominus, quoniam pars  
ejus est ad comedendum utilis, pars inutilis. Sor-  
des, lapides, paleas, et si quid aliud, quo vesci  
commode nequeas, immixtum est, excernis et  
abjicis, quod autem purum est seligis, et ad usum  
et victum reservas tuum. Sic terra nobis donata  
est, partim ad habitandum commoda, partim ad  
arandum colendumque necessaria, partim ad pas-  
cendū quadrupedes apta. Die mihi, nonne pos-  
sum arbitrari meo terram disponere, quando mu-  
nere illius, qui me procreavit, dominus ejus sum  
constitutus? « Et praesit piscibus maris, et bestiis  
terrae. » Ita nobis benedixit Deus, hanc legem tulit,  
hanc largitus est dignitatem. « Et fecit Deus homi-  
nem : ad imaginem suam fecit eum. » Nonne de-  
monstrationem hanc esse maneam vobis declaravi?  
« Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem  
nostram. » Unum habet procreatio, ad « imaginem, »  
numquid alterum deest, ad « similitudinem. » An  
aliter decrevit, aliter fecit? Numquid eum in pro-  
creando ponituit? An est infirmitas in procrea-  
tione, ut aliud consulerit, aliud effecerit? An est  
in sermone nugatorium aliquid, et supervacuum?  
ut idem fortasse sit, « Faciamus hominem ad imagi-  
nem, » et « Faciamus ad similitudinem : » et qui ad  
imaginem dixit, ad similitudinem dixisse videntur.  
At si hoc modo intellexerimus, scriptorem acensa-  
bimus. Etenim si sic habet, vox vacat, et bis  
idem ponitur. Dicere autem verbum aliquod in  
Scriptura redundare, est grave nefas. Quod si nihil  
redundat, nihil est inane, nihil supervacuum :  
ergo necesse est hominem esse factum ad imaginem

καληθὲν διὰ πάσης κτίσεως μέχρι τήλους χοιρεῖ.  
« Αὐξάνεσθε, » ἵνα μὴ ἐν ἐνὶ περιορισθῆ ἡ κτίσις·  
« πληθύνεσθε, » ἵνα μὴ εἰς ἓν, ἀλλὰ καὶ εἰς πολλοὺς.  
« Καὶ πληρώσατε τὴν γῆν· » πληρώσατε δὲ οὐ τῇ  
κατοικήσει· οὕτω γὰρ ἂν ἐστενοχωρηθῆμεν ζῶντες,  
εἰ τοσαύτῃ ἦν ἡ γῆ ὅση ἡμᾶς ἐκμετρεῖ· ἀλλὰ πλη-  
ρώσατε τῇ ἐξουσίᾳ. Ἡμῖν γὰρ κυριεῦμα τῆς γῆς  
ἔδωκε. « Πληρώσατε τὴν γῆν. » Οὐ δῆπου καὶ ταύ-  
την οἱ ἄνθρωποι κατ' ἀνάγκην πληροῦσιν, ἀλλὰ  
κυρίους ἡμᾶς ἐποίησε πληροῦν, καὶ πληροῦμεν ἐκεί-  
νην τῷ λογισμῷ. Ὅταν εἰδῶμεν πόσον μέτρον τῆς  
διακκοκαυμένης καὶ ἀοικήτου· ὅταν εἰδῶμεν πόσον τὸ  
κλίμα τὸ βόρειον, ὃ διὰ τὴν ὑπερβύλλουσαν ψύξιν  
ἀγεώργητόν ἐστι καὶ ἄχρηστον, οὐχ ἢ πληρώσασκεν  
τὴν γῆν; Οὐ τὸ χρήσιμον ἐκλεξάμενοι, τὸ ὅσον ἀχρη-  
στον εἰς διαγωγὴν ἀνθρώποις ἀπεπαμφάμεθα; ὥστε  
« Πληρώσατε τὴν γῆν, » κυρίους ἡμᾶς ἐποίησεν.  
Οὐκ ἐπειδὴ πάσης οὐκ ἔχομεν τὴν γῆσιν, οὐκ ἔχο-  
μεν πάσης τὸ κυριεύειν. Οὐδὲ γὰρ σὺ τὸν σῖτον ἀγο-  
ράσας, οὐκ εἶ τοῦ παντὸς κύριος, ἐπειδὴ ἐν τῷ σίτῳ  
τὸ μὲν ἐδοθήριον, τὸ δὲ ἀποβρίπτεινον ἔχεις. Ἡ  
τοὺς λίθους μὲν ὡς ἀχρήστους ἀποβρίπτεις, καὶ εἴ-  
τι ἄλλο ἐπιμείκται πρὸς βρώσιν ἀνεπιτηδεῖον, καὶ  
τὸ ἄχρηστον ἀποφύστας καὶ τὸ ζιζάνιον ἀποκρίνας, τὸ  
ὅσον καθαρὸν πρὸς τὴν τοῦ βίου σύστασιν, τοῦτο  
ἐκλεξάμενος. Οὕτως τοίνυν ἡ γῆ ἢ μὲν ἐχαρίσθη πρὸς  
οἴκισιν ἐπιτηδεῖων, ἢ βελτίων· ἢ δὲ πρὸς γεωργίαν  
ἀναγκαίαν, ἄλλη πρὸς βόσκημα τῶν τετραπόδων  
ἀνείθη. Εἰπέ μοι, ἐστὶ διατάξασθαι ὁ βούλομαι,  
ἐπειδὴ γέγονα κύριος κατὰ τὴν τοῦ Δεσποίου τοῦ  
κτίσαντός με δωρεάν; « Καὶ πληρώσατε τὴν γῆν,  
καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν  
πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν θηρίων τῆς γῆς. »  
Αὕτη λοιπὸν εὐλογία, αὕτη νομοθεσία, τοῦτο ἀξίωμα  
τὸ δεδομένον ἡμῖν παρὰ Θεοῦ. « Καὶ ἐποίησεν ὁ  
Θεὸς τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐ-  
τόν. » Ἄρα οὐκ ἐπεσημῆμον ὅτι ἐλλίπης ἦν ἡ ἀπόδειξις;  
« Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ  
καθ' ὁμοίωσιν. » Ἡ βουλή δύο εἶχε, « κατ' εἰκόνα, »  
καὶ « καθ' ὁμοίωσιν. » Ἡ δημιουργία ἓν ἔχει. Μὴ ἄλ-  
λως ἐβουλήθη καὶ ἄλλως μετεβουλεύεσθαι; μὴ μετα-  
μελειά τις ἐν τῇ κτίσει παρεκλούθησε; μὴ ἀτονία  
τοῦ κτίσαντος ἄλλα προσελεγμένον καὶ ἄλλα ποιήσαντος;  
ἢ ἀδόλεσχία ἐν τοῖς λόγοις; Τάχα γὰρ τοῦτο λέγει,  
« Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίω-  
σιν. » Εἰπόν γὰρ « κατ' εἰκόνα, » οὐκ οὖν εἶπε « καθ'  
ὁμοίωσιν. » Ὅπερ ἂν ἐκλεξόμεθα, κατηγορήσομεν  
τοῦ γεγραμμένου. Εἶτε γὰρ τοῦτο λέγει, παρέλκον  
ἐστὶ δις τὰ αὐτὰ λέγειν. Ἄριστον ῥήμα ἐν τῇ Γραφῇ  
λέγειν, βλασφημία θειοῦ. Ἀλλὰ μὴν οὐκ ἀργολογεῖ.  
Οὐκ οὖν ἀναγκαῖόν ἐστι γενέσθαι ἄνθρωπον κατ' εἰ-  
κόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν.

Διὰ τί οὐκ ἀποδείχεται ἂ ἢ βουλήθη; διὰ τί οὐκ εἴ-  
ρηται, Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα  
Θεοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Ἰκόνησεν ὁ ποιῶν; ἀσε-  
βῆς ὁ λόγος. Μεταμελήθη ὁ προστάσσων; ἀσεβέστε-

Cur igitur non dixit : Et fecit Deus hominem ad  
imaginem et similitudinem suam? Quid? non po-  
tuit fortasse? impium est id dicere. Decreti num  
punituit? nefarium istud vel cogitare. Numquid

ρον τὸ ἐνθούμημα. Ἀλλ' εἶπε καὶ μεταθεουλεύσατο; Α  
 Οὐ. Οὕτε οὐδ' ἡ Γραφή τοῦτο λέγει, οὔτε ὁ Δημιουργὸς ἀτονεῖ, οὔτε ἡ βουλὴ ἑματαιώθη. Τίς ὁ λόγος τῆς  
 σιωπῆς; « Ποιῆσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέ-  
 ραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Τὸ μὲν, τῇ κρίσει ἔχομεν  
 τὸ δὲ, ἐκ προαιρέσεως κατορθοῦμεν. Ἐν τῇ πρώτῃ  
 κατασκευῇ συνυπάρχει ἡμῖν τὸ κατ' εἰκόνα γεννηθ-  
 εῖσθαι Θεοῦ· ἐκ προαιρέσεως ἡμῖν κατορθοῦναι τὸ καθ'  
 ὁμοίωσιν εἶναι Θεοῦ. Τοῦτο δὲ τὸ κατὰ προαίρεσιν,  
 δυνάμει ἡμῖν ἐνυπάρχει· ἐνεργεία δὲ ἑαυτοῖς ἐπάγο-  
 μεν. Εἰ μὴ προλαθῶν εἶπεν ὁ Κύριος ποιῶν ἡμᾶς,  
 « Ποιῆσωμεν, » καὶ « Καθ' ὁμοίωσιν, » εἰ μὴ τὴν τοῦ  
 γενέσθαι καθ' ὁμοίωσιν δυνάμειν ἡμῖν ἔχαρίσατο, οὐκ  
 ἂν τῇ ἑαυτῶν ἐξουσίᾳ, τὴν πρὸς Θεὸν ὁμοίωσιν ἐδεξά-  
 μεθα. Νῦν μὲν τοι δυνάμει ἡμᾶς ἐποίησεν ὁμοιωτι-  
 κῶς Θεοῦ. Δυνάμει δὲ δοῦς πρὸς τὸ ὁμοιωθῆναι Θεῷ,  
 ἀφῆκεν ἡμᾶς ἐργάτας εἶναι τῆς πρὸς Θεὸν ὁμοιώσεως,  
 ἵνα ἀγγέλως ἢ τῆς ἐργασίας μισθῶς, ἵνα μὴ ὡσπερ  
 εἰκόνες ὦμεν παρὰ ζωγράφου γενόμεναι, εἰκὴ καίμε-  
 ναι, ἵνα μὴ τὰ τῆς ἡμετέρας ὁμοιώσεως ἄλλη ἔπι-  
 στον φέρῃ. "Ὅταν γὰρ τὴν εἰκόνα ἰδοῖς ἀκριβῶς με-  
 μορφωμένην πρὸς τὸ πρωτότυπον, οὐ τὴν εἰκόνα  
 ἐπαινεῖς, ἀλλὰ τὴν ζωγράφον θαυμάζεις. "Ἴνα τοίνυν  
 τὸ θαῦμα ἔμὸν γένηται καὶ μὴ ἀλλότριον, ἐμοὶ κατ-  
 ἐλίπε τὸ καθ' ὁμοίωσιν Θεοῦ γενέσθαι. Κατ' εἰκόνα  
 γὰρ ἔχω τὸ λογικῶς εἶναι, καθ' ὁμοίωσιν δὲ γίνομαι ἐν  
 τῷ Χριστιανῶς γενέσθαι. Γίνεσθε τέλει· ὡς ὁ Πατὴρ  
 ἡμῶν ὁ οὐράνιος τέλειος ἐστίν. Εἶδες τοῦ ἀπαδίδωσιν  
 ἡμῖν ὁ Κύριος τὸ καθ' ὁμοίωσιν; "Ὅτι τὸν ἕλιον αὐτοῦ  
 ἀνατέλλει ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς, καὶ βρῆξαι ἐπὶ  
 δικαίους καὶ ἀδίκους. Ἐὰν γένη μισοπύνηρος, ἀνυπ-  
 σίκακος, μὴ μεμνημένος τῆς χλιζῆς ἔχθρας· ἐὰν γένη  
 φιλάδελφος, συμπάθης, ὁμοιωθῆς Θεῷ. Ἐὰν ἀψῆς τῷ  
 ἔχθρῳ ἀπὸ καρδίας, ὁμοιωθῆς Θεῷ. Ἐὰν οἶδς ἐστίν  
 ἐπὶ σὲ τὸν ἀμαρτωλὸν ὁ Θεός, τοιοῦτος γένη ἐπὶ τὸν  
 εἰς σὲ πειλημεληχρῶτα ἀδελφόν, τῇ πρὸς τὸν πλη-  
 σίον εὐσπλαγγίᾳ ὁμοιωθῆς Θεῷ, ὅσπερ τὸ κατ' εἰκόνα  
 μὲν ἔχεις, ἐκ τοῦ λογικῶς εἶναι· καθ' ὁμοίωσιν δὲ  
 γίνῃ ἐκ τοῦ χρηστότητα ἀναλαθεῖν. Ἀνάλαθε σπλάγγ-  
 χνα οἰκτιρισμοῦ, χρηστότητα, ἵνα ἐνδύῃ Χριστόν.  
 Δι' ὧν γὰρ ἀναλαμβάνεις τὴν συμπάθειαν, δι' αὐτῶν  
 Χριστὸν ἐνδύῃ, καὶ τῇ πρὸς αὐτὸν οἰκτιρῶσιν ὁμοιω-  
 μενος Θεῷ. Οὕτως ἡ ἱστορία παιδείσεως ἐστὶ τοῦ βίου  
 τοῦ ἀνθρωπίνου. « Ποιῆσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰ-  
 κόνα. » "Ἐχω οὖν ἐν τῇ κρίσει τὸ κατ' εἰκόνα  
 γίνομαι δὲ τῇ προθέσει, καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Ποῦ  
 σου ἡ χάρις; διὰ τί σὺ ἐστεφανοῦ; Εἰ γὰρ ὁ  
 Δημιουργὸς τὸ ὄλον ἀπέδωκε, πῶς ἂν σοι ἡ βασιλεία  
 τῶν οὐρανῶν ἠγοῦντο; Νῦν δὲ τὸ μὲν ἐδόθη, τὸ δὲ  
 ἀτελεὲς καταλείβῃ· ἵνα σεαυτὸν τελειώσας, ἀξίως  
 γένη τῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ μισθοποδοσίας.

alterum inchoatum reliquit, ut te ipse perficiens dignus fias, qui a Deo primum et mercedem consequaris.

Πῶς οὖν γινόμεθα καθ' ὁμοίωσιν; Διὰ τῶν εὐαγγ-  
 γελίων. Τί ἐστὶ Χριστιανισμός; Θεοῦ ὁμοιωσις κατὰ  
 τὸ ἐνδεχόμενον ἀνθρώπου φύσει. Εἰ ἀνεδέξω τὸ εἶναι  
 Χριστιανός, ἐπιείχῃ γενέσθαι ὁμοίος Θεῷ, ἐνδύσαι  
 Χριστόν. Πῶς δὲ ἐνδύῃ ὁ τὸ βῆπτισμα μὴ λαθῶν;  
 ὁ τὸ ἐνδύμα τῆς ἀφθαρσίας μὴ δεξάμενος; ἀποπέμ-  
 πται εἴη πρὸς Θεὸν ὁμοίωσιν; Εἰ ἔλεγον σοι, Δεῦρο,

dixit, et consilium mutavit? Minime vero. Ergo  
 neque Scriptura hoc dicit, neque Creator non pos-  
 test, neque consilium irritum fuit. Cur igitur si-  
 lentio id pretermisum est? « Faciamus hominem  
 ad imaginem nostram et similitudinem. » Unum in  
 creatione, alterum in electione positum est. Nam,  
 ut fieremus ad imaginem Dei, dum principio pro-  
 crearemur, obtinuimus. Ut autem efficiamur ad  
 ejus similitudinem, proposito voluntateque conse-  
 quimur. Atque hujus quidem, quod ad arbitrium  
 pertinet ac voluntatem, potestas nobis inest, re au-  
 tem et factis ipsi prestamus. Nisi Deus antever-  
 tisset dicens, cum nos efficeret, « Faciamus, » et « ad  
 similitudinem, » nisi nobis eam largitus esset pote-  
 statem, ut ad ejus similitudinem effingeremur,  
 nunquam essemus illum viribus nostris assecuti.  
 Nunc autem potestate nos fecit similes Dei. Pote-  
 statem autem tribuens, ut ejus similes redderemur,  
 permisit nobis, ut essemus illius similitudi-  
 nis effectores, quo merces operis nostra foret, ne  
 nostre similitudinis laudem auferret. Quando enim  
 effigiem aliquam cernis diligenter elaboratam, et  
 exemplar optime referentem, non ipsam laudas,  
 sed pictorem admiraris. Quapropter, ut mea, non  
 alterius esset admiratio, reliquit mihi, ut ad ejus  
 similitudinem fierem. Ex imagine habeo, ut ratione  
 sim præditus; ex similitudine autem, ut bonus  
 efficiar. Estote perfecti, sicut Pater vester celestis  
 perfectus est. Vides quomodo nobis Dominus il-  
 lud ad similitudinem reddat? Quoniam solem suum  
 oriri facit super malos et bonos, et punit super  
 justos et injustos. Si oderis scelera, si injuriarum  
 memoriam deleveris, si hesternas similitates, et  
 inimicitias oblivione voluntaria deposueris, si fra-  
 trem amore, benevolentia, benignitate, misericor-  
 dia complexus fueris, Deo similis evades. Si inju-  
 rias ex intimo corde remiseras, Deo similis evades.  
 Si, qualis est erga te peccatorem Deus, talem te  
 præbueris delinquenti fratri, tua erga proximum  
 tuum misericordia Deo similis evades. Habes igitur  
 imaginem ex eo, quod rationis es compos; si-  
 militudinem autem, quia virtutem, probitatem et  
 bonitatem amplexaris. Suscipe igitur viscera mise-  
 ricordiarum, beneficentiam exerce, ut induas Christum.  
 Per quos enim misericors et benignus es, per eos  
 Christum induis, Christoque necessitudine et con-  
 junctione cum Deo conjungaris ac devincaris. At-  
 que hoc modo historia est humanæ vitæ institutio  
 atque informatio. « Faciamus hominem ad imāgi-  
 nem, fiat ad similitudinem. Ubi tibi gratia? Quam-  
 obrem coronaris? Si Creator omnia dedit, quomodo  
 tibi patet ascensus in cælum? Unum igitur dedit,  
 alterum inchoatum reliquit, ut te ipse perficiens dignus fias, qui a Deo primum et mercedem consequaris.

Quomodo igitur ad similitudinem efficimur? Per  
 Evangelium. Quid enim aliud est, esse Christianum,  
 nisi habere cum Deo similitudinem, quatenus  
 capiti humana natura? Proinde, quoniam accepisti,  
 ut esses Christianus, operam da, ut sis Deo simi-  
 lis: indue Christum; quo autem pacto illum in-  
 dues, nisi ejus signeris nota? nisi baptismum sus-

capias? nisi capias incorruptionis indumentum? Repudias similitudinem Dei? si dixissem tibi, Agendum, esto similis Regi, nonne amicum me ac beneficium existimares? Nunc autem volo te Dei similem esse, et orationem te deum efficientem fugis et aspernaris? et aures obstruis, ne verba salutis exaudias? « Et fecit Deus hominem ad imaginem suam. » Hominem (inquit mulier) ita scriptum est, ut vir tantum intelligatur. Quid igitur ad me? At ne hominis appellatione virum duntaxat intelligeres, subjecit, « Masculum et feminam fecit eos. » Et mulier perinde atque vir ad imaginem Dei facta est. Eundem honorem habent ambæ naturæ, pares virtutes, eadem certamina, idem iudicium. Ne dixeris: Sum imbecilla. Imbecillitas in carne est, in animo autem vis ac robor. Quoniam igitur æqualis est virtus, par etiam sit honorum operum demonstratio. Non temere mulieri ea data est mollitudo, sed ut ad humanitatem facilius sit, ad misericordiamque propensior. In rebus autem, quæ fortitudinem postulant, robusta est, in vigiliis et laboribus constans. Quando potest hominis natura cum femine fortiter vitam agentis natura contendere? Quando potest homo firmam mulierem in jejuniis continentiam imitari? Quando potest æquare sedulum earum in precationibus studium, piam ad lacrymandum propensionem, et prenam ad benemerendum facilitatem? Vidi ego feminam clam honestissimo utentem ferandi genere. Hæc inscio marito de re familiari pauperibus largiebatur. Pro viri felicitate, pro familie prosperitate, pro incolumitate filiorum impertiebat celans virum, sed pro ipso viro. Pro ipso donabat, qui factum nesciebat. Id enim præstabat in gratiam illius, qui videt in abscondito, nec benefacta sua divulgabat. Et mulier igitur habet, ut ad imaginem sit. Ne consideres hominem, qui extrinsecus est. Ille enim est tanquam velum. Animus autem sedet intus in velo etiam corporis imbecilli.

Quamobrem, ut Deo similis fias, liberalitatem amplectere, beneficentiam exerce, innocentiam sectare, fraterno omnes amore, benevolentiaque prosequere, scelera fuge, peccati perturbationibus dominare. « Et piscibus præsit. » Et piscibus præsis ratione carentibus, perturbationes et animi motus rationi contrarios supera. « Et præsit bestiis. » Impera bestiis omnibus, quæ sunt in te. Quid? inquires, egone in me ipso bestias habeo? Tu vero bestias habes, et eas quidem innumerabiles, plurima in te est bestiarum multitudo. Ac ne me contumeliosum existimes, dic, amabo, parvane bestia est iracundia, quando intrat in corde tuo? nonne ea est quovis canis crudelior? Quid? in callido animo tuo dolus latitans, nonne quovis urso fraudulento savior est? Quid? nonne fera est hyprocrisis vel immanissima? Qui autem impetu rapitur ad contumeliam, nonne scorpions est? Qui præceps ad vindictam ultionemque fertur, nonne est vipera gravissima? Quid avarus ipse? nonne lupus est rapacissimus? Nulla in nobis fera non invenitur. Qui feminarum amoribus in-

Α γανού ὁμοιος βασιλεῖ, οὐκ ἂν εὐαργέτην με ἔκρινας; Ἐπειδὴ βούλομαι σε ὅμοιον Θεῷ ποιῆσαι, φεύγεις τὴν λόγον τὸν θεοποιουντά σε, ἐπιφραξάμενος τὰ ὦτα, ἵνα μὴ δέ ακουσῆς τῶν σωτηρίων λόγων; « Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα. » Τὸν ἄνθρωπον, φησὶν ἡ γυνή, εἰ πρὸς ἐμέ; ὁ ἄνθρω ἐγένετο· οὐ γὰρ εἶπε τὴν ἄνθρωπον, φησὶν, ἀλλὰ τῆ τοῦ ἀρθρου προσθήκη τὸ ἀρβενικὸν ἐνέφηνεν. Ἄλλ' ἵνα μὴ ἀμαθῶς τις τῆ τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίᾳ ἐπὶ τοῦ ἀνδρὸς ἢ μόνον κερηρημένος, προσέθηκεν, « Ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. » Καὶ ἡ γυνὴ ἔχει τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ γγενῆσθαι, ὡς καὶ ὁ ἄνθρω. Ὅμοιως ὁμοτύμοι αἱ φύσεις, ἴσαι αἱ ἀρεταί· ἄλλα ἴσα, ἡ καταδίκη ὁμοία. Μὴ λαγέτω, Ἀσθενὴς εἰμι. Ἡ ἀσθένεια σαρκὸς, ἐν ψυχῇ τὸ δυνατόν ἐστίν. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁμοτύμος ἡ κατὰ Θεὸν εἰκὼν, ὁμοτύμος ἐστω ἡ ἀρετῆ, ἡ τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἐπιδείξις. Οὐδὲ μία παραίτησις ἐστὶ τῷ βουλομένῳ προσφασίζεσθαι ἀσθενὴς τὸ σῶμα. Οὐδὲ τοῦτο ἀπλῶς· ἀλλὰ ἀπλῶν μὲν διὰ τὴν συμπάθειαν, εὐτονον δὲ ἐν καρτερίαις, σύντονον δὲ ἐν ἀγρυπνίαις. Ἦότε δύναται ἀνθρώπου φύσις ἀμιληθῆναι γυναικὸς φύσει καρτερικῶς διακούση τὴν ἐκαστῆς βίον; Ἦότε τὸ ἐν νηστειαῖς εὐτονον γυναικῶν μιμητασθαι δύναται ἄνθρωπος, τὸ ἐν προσευχαῖς φιλόπονον, τὸ ἐν δάκρυσι δαψιλὲς, τὸ περὶ εὐποιίας ἔτοιμον; Εἶδον ἐγὼ γυναῖκα, λάθρα κλέπτουσαν κατὰ κλέμματα, ἄνευ τοῦ ἀνδρὸς τὰς εὐποιίας ποιοῦσαν ὑπὲρ ἀνδρὸς, ὑπὲρ ἀξίειως οἴκου, ὑπὲρ τέκνων διαμονῆς, διδοῦσαν καὶ λαθῶλουσαν τοῦ ἀνδρὸς τὴν γνῶσιν. Ὑπὲρ αὐτοῦ ἐκβάλλουσαν καὶ αὐτὸν ἀποκρούουσαν. Ὅ γὰρ ἐποίησε, ἐποίησε τῷ βλάπτοντι ἐν τῷ κρωπῷ, οὐ δημοσεύουσα ἐκαστῆς τὴν εὐποιαν. Ἡ ἀγαθὴ γυνὴ ἔχει τὸ κατ' εἰκόνα. Μὴ πρότεγε τῷ ἔξω ἀνθρώπῳ, περιπλασματὶ ἐστὶ τοῦτο. Ἡ ψυχὴ καθέζεται ἐνδον ὑπὸ παραπετάσματι καὶ ἀπλῶ τῷ σώματι. Ψυχὴ μόντοι καὶ ψυχὴ ὁμοτύμος, ἐν τοῖς παραπετάσμασιν ἡ διαφορά.

Animi honore sunt æquales, in velis est differentia.

Θεῷ ὄν ὁμοιος ἐγένου διὰ τῆς χρηστότητος, διὰ τῆς ἀνεξικακίας, διὰ τῆς κοινωνίας, διὰ τοῦ φιλόκληλος καὶ φιλάδελφος εἶναι, μισοπύνηρος, κατακρατῶν τῶν παθῶν τῆς ἀμαρτίας, ἵνα σοι ὑπάρχη τὸ ἀρχεῖν. « Καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων. » Εἰδὼθῆ σοι ἀρχεῖν τῶν ἰχθύων τῶν ἀλόγων, ὥστε τοῦ ἀλόγου πάθους ἐγένου ἄρχων. « Καὶ ἀρχέτωσαν τῶν θηρίων. » παντὸς θηρίου ἄρχεις. Τι ὄν; ἐρεῖς· ἐγὼ θηρία ἔχω ἐν ἑμαυτῷ; Καὶ μυρία, καὶ πολλὸν ὄχλον ἐν σεαυτῷ θηρίων ἔχει. Καὶ μὴ ὕβριν νομίσης εἶναι· τὸ λεγόμενον, μικρὸν θηρίον ἐστὶν ὁ θυμὸς, ὅταν ὕλακτῆ τῆ καρδίᾳ; κυνὸς παντὸς οὐκ ἐστὶν ἀγριώτερος; Τῆ δὲ δολερᾶ ψυχῇ ὁ δόλιος ἐμφωλευὼν ἀκατοῦ πάσης φιλόδοξος οὐκ ἐστὶν δυσμερώτερος; Οὐκ ἐστὶν θηρίον ἢ ὑπόκριτις; Ὅ δὲ ὀξὺς εἰς ὕβρεις σκορπίος οὐκ ἐστίν; Ὅ δὲ λάθρα εἰς ἄνομον ὁμοῦν, ἐχίδνης οὐκ ἐστὶ χαλιπώτερος; Ὅ δὲ πλεονεκτης, οὐκ ἐστὶ λῦκος ἄρπαξ; Ἡλὸν θηρίον ἐν ἡμῖν οὐκ ἐστίν; Ὅ θηλυμανὴς οὐκ ἐστὶν ἵππος ἐπιμαυόμενος; Ἰπποὶ γὰρ, φησὶ, θηλυμανεῖς ἐγενήθησαν, ἕκαστος ἐπὶ τὴν γυναῖκα τοῦ πλητίον αὐτοῦ ἐχρημάτισε. Μετέθηκεν αὐτὸν ἐπὶ



τὴν τῶν ἀλόγων φύσιν, διὰ τοῦ πάθους ᾧ προσ-  
 κειώθη. Πᾶλλὰ οὖν θηρία ἐν ἡμῖν. Ἐγένον τοίνυν  
 ἄρχων θηρίων, εἰ τῶν ἕξω ἄρχεις, τὰ δὲ ἔνδον ἀβα-  
 σίλευτα καταλείψεις; Οἷος ἔση τῷ λογισμῷ κατὰ τοῦ  
 λέοντος μὲν φρονῶν καὶ καταφρονῶν αὐτοῦ τοῦ βρυ-  
 χήματος, πρῶτον δὲ τοὺς ὀδόντας καὶ τὴν φωνὴν ἀναρ-  
 θρον ἀφείς, τοῦ θυμοῦ ἔνδον ἔλου ἰμοῦ προσποσεῖν  
 φύλωνεικοῦντος; Τί τούτου χαλεπώτερον, οὐδὲ κατα-  
 μένειν ἔνδον συγχωροῦντος, ἔταν ἄνθρωπος ὑπὸ τοῦ  
 πάθους κρατιθῆ· ἔταν ὁ θυμὸς τὴν λογισμὸν παρυσά-  
 μενος, αὐτὸς τὴν δυναστείαν τῆς ψυχῆς παραλάβῃ;  
 Ἄρχων τοίνυν ἐκείσεως, ἄρχων παθῶν, ἄρχων θη-  
 ρίων, ἄρχων ἐρπετῶν, ἄρχων πετηνῶν. Μῆτε λογι-  
 σμοῦ ἔχε μετεωροπόητος, μηδὲ κοῦφος ἔσο καὶ  
 ἀστατος τῇ διανοίᾳ. Πτηνῶν ἄρχειν ἐκρίθης ἀσποος  
 εἶ τὰ μὲν πετόμενα ἕξω καταβάλλων, αὐτὸς δὲ κοῦφος  
 ἔν καὶ μετέωρος. Μὴ τυφωθῆς, μὴ ὑπεραρθῆς, μὴ  
 μεῖζω φρονήσης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Μὴ ὑπερ-  
 φουστὸ ἔπαινούμενος, μὴ δόξαζε σεαυτὸν, μηδὲ μέγα  
 τι εἶναι νόμιζε σεαυτὸν. Ἐση γὰρ οὕτως πτηνὸν ἀστα-  
 τον, ἀστηρίκιον τῇ φύσει ὧδε καὶ ὧδε περιφερόμενος.  
 Ἄρχε τῶν ἐν σοὶ λογισμῶν, ἕνα γένῃ ἄρχων τῶν  
 ἔντων πάντων. Οὕτως ἢ κατὰ τῶν ζῶων δεδομένη  
 ἀρχὴ βυθιμίζει ἡμᾶς πρὸς τὸ ἡμῶν αὐτῶν ἀρχειν.  
 Ἄτιπον γὰρ ἔστι βασιλεύμενον οἴκοι, ἔθνων βασι-  
 λεύειν ὑπὸ ἐταίρας κρατούμενον ἔσο, δημοσίᾳ πόλει  
 εἶναι προστάτην. Τὰ οἴκοι χρήματα χρῆ καλῶς δια-  
 τίθειμενον, καὶ τὰ ἔνδον εὐτάξιζ κατακοσμηθέντα,  
 οὕτω τῶν ἄλλων λαμβάνειν τὴν ἐπιστασίαν. Ἐπεὶ  
 περιστραφῆσεται παρὰ τῶν ἀρχομένων ὁ λόγος, ἐν  
 ἀκόσμητα οἴκοι καὶ ἀδιάτακτα ἔχη, ὅτι « Ἰατρὲ θε-  
 ράπευσον σεαυτὸν. » Ἐαυτοῦς οὖν πρῶτον θεραπεύ-  
 σωμεν. Οὐδεὶς μὴ θηράσας λέοντα κατεγνώσθη; μὴ  
 κρατήσας δὲ θυμοῦ, καταγέλαστος παντί. Ὡστε ὁ  
 μὲν τοῦ ἰδίου πάθους μὴ περιγενόμενος, εἰς κατὰ γωνίαν  
 ἄγεται; ὁ δὲ μὴ δυναθεὶς ἀγρίων θηρίων περιγενέσθαι,  
 οὐπω μέμψους ἄξιον πεποιηκῶς τι φαίνεται. Ὁ δὲ  
 οἰκονομήσας γραφῆναι Κύριος, ὁ καὶ τὴν μικρὰν  
 ἡμῶν καὶ ἀσθενῆ γλώσσαν συγχωρήσας μέχρι τοσοῦ-  
 του ὑμῖν ὁμιλεῖται, ὁ διὰ τῆς ἀσθενείας ἡμῶν διανοίας  
 μεγάλους ὑμῖν θησαυροὺς ἐν τοῖς ὀλίγοις ἀποστειλά-  
 σμασι τῆς ἀληθείας παραδελώσας, δόψῃ ὑμῖν διὰ τῶν  
 μικρῶν τὰ μεγάλα, διὰ τῶν ὀλίγων σπερμάτων, τὸ  
 τέλειον τῆς γνώσεως, καὶ ἡμῖν τῆς ἀπολαύσεως τῶν  
 θεῶν λόγων καρπὸν πεπληρωμένον, ἔτι αὐτῶ ἢ δόξα  
 καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## ΛΟΓΟΣ Β.

Ὁ μὲν σοφὸς Σολομὸν οὐκ ἐν παιδείᾳ σοφίας λό-  
 γοις, ἀλλ' ἐν διδασκαλίᾳ Ἡνεύματος ἀγίου σοφισθεὶς,  
 ἐν τοῖς ἀρεταῖς ἡμῖν ἀνεγνωσμένους ἀποστεινύων τὸν  
 ἄνθρωπον, ἔβρα λέγων· « Μέγα ἄνθρωπος, καὶ τί-  
 μιον ἀνὴρ ἐλεῖμενον. » Ἐγὼ δὲ ματαίως κατ' ἑμαυτὸν

saniunt, nonne furiosi sunt equi? Equi amantes,  
 inquit, et emissarii facti sunt, unusquisque ad uxorem  
 naturam proximi sui hinciebat. Sic in alicujus ferre  
 naturam quisque convertitur, prout aliquo animi  
 vitio perturbationeque vincitur. Ex quo fit, ut in-  
 numerabiles in nobis sint feræ. Credis igitur te  
 ferarum esse dominum, ac principem, si illis, qua-  
 foris sunt, imperes, eas autem quæ intus versan-  
 tur, non domes ac regas? Quorsum tibi ratio, qua  
 leones vincis, eorumque fremitum non reformidas,  
 cum ipse dentibus frendas ut leo, et præ iracundia  
 vocem confusam, et perturbatum clamorem emit-  
 tas? Quid enim gravius, aut acerbius est, quam  
 cum iracundiæ furor totus erumpere nititur, nec  
 intus ullo modo contineri potest? Cum ab aliqua  
 perturbatione virtus est homo, non jam ipse im-  
 perat, sed in ejus animo perturbatio dominatur.  
 Quamobrem, cum ita creatus sis, ut bestiis impe-  
 res, et serpentibus et volatilibus, perturbationibus  
 impera. Ne permittas cogitationem tuam sublimem  
 vagari. Ne sinas animum tuum levitate instabilem  
 ferri. Datum est tibi, ut avibus presis: absurdum  
 erit, si visco volitantes illas ita capias, ut ipse le-  
 vis sis, efferarisque superbia. Ne sublimes spiritus  
 tollas, ne intumescas, ne tibi nimium placeas, aut  
 plus de te sentias, quam patiaris humana condi-  
 tio. Ne laudibus inflatus extollaris, ne te ipse jacti-  
 tes, aut magnum aliquid esse putes. Alioquin eris  
 volucrum similis, quæ natura leves et instabiles  
 huc illuc assidue feruntur, et volitant. Tuum igitur  
 animum moderare, eique impera, si vis rebus  
 omnibus imperare. Hac ratione nobis in animantia  
 tributum imperium nos monet, ac disponit, ut ipsi  
 nobis imperemus. Turpe enim est, ut, qui domi  
 suæ servus est, gentibus dominetur, et is reipublice  
 tractet gubernacula, qui scorti nutus observat, qui  
 meretricis arbitrio regitur. Familiam propriam  
 oportet recte gubernare, et, quæ intus sunt, ratione  
 atque ordine disponere ac moderari, nec in alios  
 velle imperium exercere, cum ratio iis, quibus  
 imperare debet, sese subjecerit. Si res tuæ dome-  
 sticæ confusæ perturbatæque sunt, ut bonus me-  
 dicus te ipsum cura. Nosmetipsos primum curemus.  
 Nemo, quod leonem non vicerit, condemnatur. At,  
 qui non superavit iracundiam, passim irridetur.  
 Qui perturbationibus non est superior, merito vi-  
 detur indignus. Et factum est, ut hæc scriberentur, quique debilem

## ORATIO II.

Sapiens ille Salomon, non sapientiæ verbis ad  
 suadendum aptis, sed doctrina sancti Spiritus eru-  
 ditus, in his quæ paulo ante a nobis lecta sunt,  
 hominem extollens exclamabat, « Magna, » inquit, e-  
 res est homo, et præclara, vir misericors. » Ego

autem stulte mecum ipse reputans, tum quae mihi animus suggererat, tum quae ex Scriptura didiceram, considerabam, quoniam modo magna res esset homo, cum mortale sit animal, innumerabilibus obnoxium perturbationibus : quippe qui ex quo in faciem est editus, ad senectutem usque perpetuo innumerabilium molestiarum et incommodorum examine conflictetur, de quo scriptum est : « Domine, quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis, quia reputas eum? » David ut animal vile despiciet hominem, quem Salomon ut magnum et praeclarum quid effert et commendat. Haec mihi dubitationem adimit historia, quae de hominis ortu legitur. Nunc enim audivimus Deum accepisse de limo terrae, atque hominem formasse. Quibus ex verbis et nihil et magnum quiddam esse hominem intellexi. Si naturam tantum ejus aspicias, nihil est homo, et nullo pretio dignus : sine honorem, quo affectus est, consideres, magna res est, ac praeclara. Quomodo locutus est Deus? « Fiat, » inquit, « lux, et facta est lux. » Perpende hominis et lucis procreationem. Dixit : « Fiat firmamentum, » et magnum supra nos caelum extensum est, verbo Dei connectum. Et stellae, et sol, et luna, et quaecumque vel oculis cernimus, vel animo comprehendimus magnitudines, verbo, ut essent, assecute sunt. Mare, et terra, et ornatus eorum, tam varia tum animalium tum plantarum genera verbo facta sunt omnia. Homo quoniam factus est modo? Non dixit : Fiat homo, ut dixit, Fiat firmamentum. Amplius aliquid cernis in homine quam in luce, quam in caelo, quam in luminaribus. Omnibus antecellit hominis procreatio. « Accepit Deus : » manu propria dignatur corpus nostrum formare. Non jussit angelo. Non, ut cecidas, sponte sua protulit hominem terra. Non ministris Potestatibus hoc illud faciendum mandavit, sed manu sua benevolus artifex terram accepit. Si illud quod sumptum est, aspicias, quid homine vilis? Sin artificem consideras, quid homine majus? Quemadmodum propter materiam eo nihil aljectius,

**A** ἑσκόπουσιν ἅ τε εἶχον ἐν τῇ ἑμαυτοῦ διανοίᾳ, καὶ ἅ παρὰ τῆς Γραφῆς δευδοαγμένους ἤμην περὶ τοῦ ἀνθρώπου. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐλογιζόμενον, ὅτι πῶς μέγα ἄνθρωπος, τὸ ἐπίκηρον ζῶον, τὸ μυρίοις πάθεσιν ὑποκείμενον, τὸ ἐκ γεννητῆς εἰς γῆρας μυρίων κακῶν ἐσμὸν ἐξαντλοῦν· περὶ οὗ εἴρηται· « Κύριε, τί ἐστὶ ἄνθρωπος, ὅτι ἐμνησθῆς αὐτοῦ; ἢ υἱὸς ἀνθρώπου, ὅτι ἐγνώσθης αὐτοῦ; » Καὶ ὁ μὲν Ψαλμῶδης καταφρονεῖ ὡς εὐτελοῦς τοῦ ζώου, καὶ ἡ Παροιμία ἀποστεμνύει ὡς μέγα τι τὸν ἄνθρωπον. Ἀλλὰ μοι τὴν τοιαύτην διαπόρησιν ἔλυσεν ἡ ἱστορία τῆς γενέσεως τοῦ ἀνθρώπου ἀναγνωσθεῖσα. Ἦκούομεν γὰρ νῦν ὅτι θεὸς ἔλαβε χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἔπλασε τὸν ἄνθρωπον. Εὗρον δὲ ἐκ τοῦ ῥήματος τούτου ἀμφοτέρω, ὅτι οὐδὲν ἄνθρωπος καὶ μέγα ἄνθρωπος. Ἐάν πρὸς τὴν φύσιν μόνον ἀποβλέψῃς, τὸ μηδὲν καὶ τοῦ μηδενὸς ἄξιός· ἐάν δὲ πρὸς τὴν τιμὴν ἣν ἐτιμήθῃ, μέγα ἄνθρωπος. Ποίαν; « Εἶπεν ὁ Θεός, Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. » Σύγκρινον ἄνθρωπον γένεσιν καὶ φωτὸς γένεσιν. Ἐκεῖ εἶπε, « Γενηθήτω στερέωμα. » Ὁ μέγας οὐρανὸς ἄνωθεν ἡμῖν ὑπερέταται ῥήματι Θεοῦ γενόμενος· ἀστέρους, καὶ ἥλιος, καὶ σελήνη, καὶ πάντα ὅσα θεωροῦμεν ὀφθαλμῶ, καὶ ὅσα ἄνω καταλαμβάνομεν μεγέθῃ, ῥήματι ἔσχε τὸ εἶναι. Θάλασσα καὶ γῆ, καὶ ἡ ἐν αὐτοῖς διακόσμησις, ζῶων γένη παντοδαπά· φυτῶν διάφοροι ποικιλίαι, πάντα ταῦτα τῷ ῥήματι γέγονεν. Ἄνθρωπος δὲ, πῶς; Οὐκ ἐλέγθη, Γενηθήτω ἄνθρωπος, ὡς, Γενηθήτω στερέωμα. Ἀλλὰ πλεῖόν τι ὄραξ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ὑπὲρ φῶς, ὑπὲρ οὐρανόν, ὑπὲρ φωστῆρας· ὑπὲρ πάντα ἡ ἀνθρώπου γένεσις. « Ἐλαβε Κύριος ὁ Θεός· καταξιοῖ ἰδέα χειρὶ διαπλάσαι τὸ ἡμιέτερον σῶμα. Οὐ προσέταξεν ἀγγέλῳ· οὐχ ἡ γῆ αὐτομάτως ὡσπερ τοὺς τέττιγας ἡμᾶς ἐξέθραξε, οὐκ εἶπε τῷδε καὶ τῷδε ποιῆσαι λειτουργικαῖς δυνάμεσιν. Ἀλλ' ἰδέα χειρὶ φιλοστεχειῖ, γῆν ἔλαθεν. Ὅταν πρὸς τὸ ληφθὲν ἀπίδῃς, τί ἐστὶν ἄνθρωπος; ὅταν πρὸς τὸν πλάσαντα κατανοήσῃς, μέγα ἄνθρωπος, ὥστε καὶ τὸ μηδὲν διὰ τὴν ὕλην, καὶ μέγα διὰ τὴν τιμὴν.

**C** sic propter effectoris dignitatem praeclarius nihil.

« Καὶ ἔλαθεν ὁ Θεός, » Ἀλλὰ πῶς; Ἐκεῖ ἐν τοῖς κατόπιν, « Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, » ἐν ταῦθα δὲ, ἄνωθεν ἀνθρώπου γένεσις· ὡς μηδὲν περὶ ἀνθρώπου δευδοαγμένον ἤμῶν, ἱστορία λέγει· « Καὶ ἔλαθεν ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς· καὶ ἔπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον. » Ἠδὴ τινὲς ἔφασαν, τὸ μὲν « ἔπλασεν » ἐπὶ τοῦ σώματος εἰρησθαι· τὸ δὲ « ἐποίησεν » ἐπὶ τῆς ψυχῆς. Ἄπιστος οὐδὲ ἔξω τῆς ἀληθείας ὁ λόγος. Ὅπου μὲν γὰρ εἴρηται, « Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, » κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν, τὸ « ἐποίησεν » εἴρηται· ὅπου δὲ λοιπὸν περὶ τῆς σωματικῆς ὑποστάσεως ἡμῖν διηγείται, τὸ « ἔπλασε » λέγει. Διαφορὰν δὲ ποιήσεως καὶ πλάσεως καὶ ὁ Ψαλμῶδης ἐδίδαξεν εἰπὼν· « Λί χειρὸς σου ἐποίησάν με καὶ ἔπλασάν με. » Ἐποίησε τὸν ἔσω ἄνθρωπον, ἔπλασε τὸν ἔξω. Καὶ γὰρ πρόπει ἡ μὲν πλάσις πηλῶ· ἡ δὲ ποιήσις τῷ κατ' εἰκόνα. Ὡστε ἐπλάσθη μὲν ἡ σὰρξ, ἐποιήθη δὲ ἡ ψυχὴ. Ἄνω τοίνυν εἰπὼν περὶ ψυχῆς ὑποστάσεως, νῦν περὶ τῆς κατὰ τὸ σῶμα διαπλάσεως

« Et accepit Deus. » Cur autem, cum antedictum sit, « Et fecit Deus hominem, » hic in ejus procreatione, tanquam id non intellexerimus, in historia dicitur : « Et accepit Deus pulverem e terra et formavit hominem? » Tradiderunt jam quidam verbum illud, « Formavit, » ad corpus referri : « Fecit » autem, ad animum. Quae quidem ratio forte non abhorret a vero. Ut cum exponendum esset hominem esse factum ad imaginem Dei, scriptum sit, « Fecit : » cum autem esset explicanda, quae ad corporis constitutionem pertinerent, ea vox, « Formavit, » adhibita fuerit, praesertim cum David ipse discrimen horum verborum docuisse videatur, dum diceret : « Manus tua tegerunt me, et formaverunt me. » Fecit hominem anteriorem, exteriorem formavit. Formare enim congruit luto, facere autem imagini Dei. Quamobrem formata est caro, animus vero factus. Expositis igitur ante, quae ad constituendum animum spectant, nunc ea narrat, quae ad corpus collan-

ἡμῶν διαλέγεται. Ἐχε καὶ τοῦτον τὸν λόγον· τίς δὲ ὁ ἄλλος ἔτερος; Ὅτι τὰ μὲν ἐν κεφαλῇ λέγεται· τὰ δὲ καθ' ὃν τρόπον γέγονεν ἡμῶν παραδίδοται. Ἄνωθεν οὖν ὅτι καὶ ἐποίησεν, ὧδε καὶ πῶς ἐποίησεν. Εἰ γὰρ ἀπλῶς εἶπεν ὅτι ἐποίησεν, ἐνόμισας ἂν ὅτι ἐποίησεν ὡς τὰ κτήνη, ὡς τὰ θηρία, ὡς τὰ φυτὰ, ὡς τὸν γόρτον. Ἴνα οὖν φύγη τὴν πρὸς τὰ ἄλογα κοινωνίαν, τὴν ἰδιόζουσαν περὶ σὲ τοῦ Θεοῦ φιλοτέχνησιν ὁ λόγος παρέδωκεν. « Ἐλαθεν ὁ Θεὸς γόνυ ἀπὸ τῆς γῆς. » Ἐκεῖ εἶπεν ὅτι ἐποίησεν· ἐναυθία δὲ πῶς ἐποίησε. Χοῦν ἐλαθεν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἔπλασε ταῖς ἰδίαις χερσίν. Ἐνθυμήθητι πῶς ἐπλάσθης. Τὸ ἔργαστήριον τῆς φύσεως λόγισαι. Χεῖρ ἐστὶ δεξιμένη σε Θεοῦ· τὸ παρὰ Θεοῦ πλασθῆν, διὰ ποιητικῆς μὴ μιανθῆ, δι' ἀμαρτίας μὴ ἄλλοιωθῆ, μὴ ἐκπέσης τῆς χειρὸς τοῦ Θεοῦ. Σκεῦος εἰ θεόπλαστον παρὰ Θεοῦ γενόμενον· ὀδῆαζε τὸν ποιῆσαντα. Οὐδὲ γὰρ ἄλλου τοῦδε ἕνεκεν ἐγένου, ἢ ἵνα ἔργαζον ἧς ἐπιτίθειαι τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ. Καὶ γὰρ ὁ κόσμος οὗτος ὅλος ὡσπερ τι βιβλίον ἐγγραφόν ἐστιν, ὑπαγορευόμενον τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν· τὴν ἀπόκρυφον, καὶ ἀόρατον τοῦ Θεοῦ μεγαλοσύνην δι' αὐτοῦ διαγγέλλων σοι τῶ νοῦν ἔχοντι, εἰς κατανόησιν ἀληθείας. Πάντως οὖν μέμνηται τῶν εἰρημένων.

« Καὶ ἠλόγησεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς καὶ εἶπεν, Αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν. » Διπλῆ αὐξήσις, ἡ μὲν σώματος, ἡ δὲ ψυχῆς. Ἄλλῃ ἡ ψυχῆς αὐξήσις, ἡ δὲ τῶν μαθημάτων εἰς τελείωσιν προσθήκη· σώματος γὰρ αὐξήσις, ἡ ἀπὸ μικροῦ εἰς τὸ καθῆκον μέτρον ἀποκατάστασις. Αὐξάνεσθε τοῖνον τοῖς μὲν ἀλόγοις ζώοις, κατὰ τὴν τοῦ σώματος τελείωσιν, κατὰ τὸν ἀπαρισμὸν τῆς φύσεως εἴρηται, ἡμῶν δὲ αὐξάνεσθε κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον, κατὰ τὴν προκοπὴν τὴν εἰς Θεὸν οὖσαν, οἷος ἦν Παῦλος, τοῖς μὲν ἔμπροσθεν ἐπεκταίνόμενος, τῶν δ' ὀπισθεν ἐπιλανθανόμενος. Αὕτη ἐστὶν ἡ αὐξήσις τῶν θεωρημάτων, εὐσεβείας ἀνάληψις, ἡ τοῦ πλείονος ἔκτασις, τὸ ἐπιδέχασθαι ἡμᾶς αἰετῶν ὄντων, τὸ προγενόμενον μὲν αἰετῶν αὐτοῦ ἀφίεμαι, τὸ δὲ λοιπὸν τῆς εὐσεβείας, τοῦτο ὄση δύναμις ἐπιζητεῖν. Οἷος ἦν Ἰσαὰκ, περὶ οὗ ἡ μαρτυρία ἐκείνη ἀναγράφεται, ὅτι προβαίνων ὑψοῦτο, μέχρις οὗ μέγας ἐγένετο. Οὗ γὰρ ἀπέστη, οὐδὲ μικρὸν αὐξήσεις ἀπέμεινεν· ἀλλὰ προσέβαινεν αἰετὸν διαθήματι μεγάλοις. Διέβαινεν ἐπὶ τὰ ἔργα τῆς ἀρετῆς, διέβη μέγαλον βῆματι τὴν σωφροσύνην, ἐπέβη τῇ δικαιοσύνῃ. Ἐκεῖθεν ἐπὶ τὴν ἀνδρείαν ἀνέβη. Οὕτω διαβαίνων, ἐπὶ τὸ ἄκρον τοῦ ὕψους τοῦ ἀγαθοῦ κορυφουταὶ ὁ δίκαιος. Αὐξάνεσθε οὖν αὐξήσων, τὴν κατὰ Θεὸν τελείωσιν, τὴν κατὰ τὸν ἔδον ἄνθρωπον· πληρώσατε Ἐκκλησίαν τῇ εὐλογίᾳ. Μὴ ἐν ἐνὶ περιγραφῇς ἡ θεολογία· ἀλλ' εἰς πᾶσαν τὴν γῆν κηρυχθήτω τὸ Εὐαγγέλιον τῆς σωτηρίας. « Πληθύνεσθε. » Τίνες; Οἱ κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον γενώμενοι. « Πληρώσατε τὴν γῆν. » Σάρκα τὴν δεδομένην ὑμῶν εἰς ὑπηρεσίαν πληρώσατε ἀγαθῶν ἔργων. Ὄφθαλμὸς πλήρης ἔστω τοῦ ὄραϊν τὰ δέοντα. Χεῖρ πλήρης ἔστω τῶν ἀγαθῶν ἔργων. Πῆδες ἔστωσαν εἰς ἐπίταξιν ἀσθενούτων, πορευομένων ἐπ' ἅ προσ-

A dum pertinent. Hæc sit una ratio. Altera est, quod illie rem summam perstrinxit, hic modum, quo facta est, explicat et enarrat. Ante fecisse Deum audivisti; nunc quo modo fecerit, intelligis. Etenim si simpliciter scriptum esset: Fecit, cogitares hominem fuisse factum, ut feras, ut cete, ut plantas, ut herbas. Quocirca ut te cum agrestioribus intelligeres nihil habere commune, Moyses proprium et singulare Dei in te creando artificium explicavit. « Sumpsit Deus pulverem e terra. » Tunc, quid Deus lecerit, dixit: nunc, qua ratione fecerit, exponit. Pulverem sumpsit e terra, hominemque propriis manibus formavit. Cogita quemadmodum formatus sis, homo: nature tue artificium considera. Dei manus est illa, que te formavit. Cave ne Dei opus flagitio coinquinetur, ne peccato pervertatur, et excidas e manu Dei. Tu es vas a Deo fictum, atque conflatum, lauda effectorem totum: neque enim aliam ob causam factus es, nisi ut ad Dei gloriam celebrandam esses instrumentum accommodatum. Ac divine quidem gloriæ celebrande materiam tibi, tanquam liber scriptus, suggerit orbis hic universus. Tibi enim mente prædita ad veritatis cognitionem nuntiat ex se magnificentiam Dei. Quapropter eorum que dicta sunt, recorde.

« Et benedixit eis Deus, et ait: Crescite, et multiplicamini, et replete terram. » Duplex est incrementum, unum corporis, alterum animi. Augetur animus, cum disciplinis excolitur atque perficitur. Corpus autem crescit, dum ex parvo ad justum et congruentem magnitudinis modum accedit. Crescite igitur dictum est ratione earentibus animalibus, ut ad naturalem corporis perfectionem pervenirent. Nobis autem, ut interioris hominis progressu ascenderemus ad Deum, quemadmodum faciebat Paulus, que quidem retro sunt, obliviscens, ad ea vero que sunt propria, extendens seipsum. Augmentum sit contemplatione, pietatis cultu, dum ad meliora progredimur, dum eorum, que vera sunt bona, cupiditate quotidie magis inflammamur, dum quod precessit, post nos relinquimus, et ad id pietatis quod reliquum est, pro vitiis contendimus. Talis erat Isaac, de quo testimonium illud Scriptura prodit, quod proficiens crescebat, donec magnus effectus est. Neque enim consistebat, neque paululum auctus decreasebat, sed magnis semper spatiis progrediebatur. Crescebat virtutum studiis, et officiis: crescebat magna modestiæ et temperantiæ progressionem: crescebat justitiæ et æquitatē. His gradibus ad virilem ætatem pervenit. Sic progrediens et crescens vir justus ad summum boni fastigium extollitur. Crescite igitur perfectione illa, que Deo placet, que fit in homine interiori. Multiplicamini Ecclesiæ fecunditate. Ne in uno concludatur cognitio Dei, sed in omnem terram promulgetur salutis Evangelium. « Multiplicamini. » Qui? Vos, qui in Evangelio geniti estis. « Replet terram: » carnem vobis ad ministrandum datam Ionis actionibus replete. Repleatur oculus earum

reum aspectu, quæ recte sunt. Repletur manus operibus bonis. Repleantur itidem pedes ad visendos pauperes, et ad ea, quæ oportet, exsequenda proficiscentes. Omnia denique membra nostra repleantur observatione mandatorum Dei. Hoc significat ea vox, « Replete terram. » Atque illa oratio, quæ communis est nobis cum reliquis animantibus, proprie refertur ad nos, cum intelligitur ex ea ratione, qua honorati sumus, et facti ad imaginem Dei. Crescunt enim cætera animalia corporeis incrementis, nos autem incorporeis, et ad spirituum multitudinem, nos autem terram replent conjunctam, bonis operibus replemus.

« Ecce dedi vobis omne lignum habens fructum in semetipso, ut sit vobis in escam. » Ne praetereratur Ecclesia. Omnia legitima sunt. Non dixit : Dedi vobis pisces ad vescendum. Dedi vobis cete, et reptilia, et quadrupeda. Non enim ob id ea creavit. Sed prima lex concessit, ut fructibus vesceremur. Adhuc enim paradiso digni putabamur. Equod hic latet mysterium? Nobis et bestiis, et volueribus dati sunt fructus, et herba, ad vescendum, et volueribus cæli, et omnibus animantibus terræ. Atqui multa cernimus animalia fructibus non vesci. Quo enim fructu vescitur pardus aut leo? Hi tamen legi naturæ subjecti fructibus alebantur. Sed cum homo recessisset a mandato, et extra paradysum vitam ageret, post diluvium videns Dominus homines contumaces, concessit eis, ut omnibus vescerentur : Omne quod movetur, inquit, et vivit, erit vobis in cibum, quasi olera virentia tradidi vobis omnia. Quo quidem concessio, reliqua item animalia comedendi licentiam naeta sunt.

Ex eo tempore et leo crudivorus, et vultures cadaverum avidi. Neque enim simul ac geniti sunt terram circumlustrabant. Nondum quidquam interierat eorum que vel a Deo facta, vel genita erant, quo vultures nutrirerent. Neque natura separabat et dissolvebat; vigeat enim. Neque venatores occidebant; nondum enim vacabant homines ejusmodi studio. Neque fere dilaniabant; neque enim erant crudivora. Nec ipsi vultures vesci cadaveribus assueverant; quoniam nondum erant cadavera, nondum fetor, nondum talis vulturum cibus; sed omnia more cyenorum victitabant, omnia in pratis pascebantur. Et quemadmodum videmus canes herbas curationis causa sæpe comedere, non quod ille cibus eis sit naturalis, sed naturæ quodam instinctu communiter feruntur ad id quod salutariter illis futurum est, sic crudivora tunc animalia erant, non ut sibi vicissim insidias struerent, sed ut mox ad pristinam redirent consuetudinem. Caterum homo revertitur ad pristinum statum, improbam, ærummosam, servilemque in victu sollicitudinem omittens. Sic enim ad vitam reddit ejus similem, quam debebat in paradiso, a carnis perturbationibus remotam, securam, et liberam, et cum Deo atque angelis conjunctam. Hæc a nobis dicta sunt, non quod homines ab usu ciborum a Deo concessio

ἤξει. Πᾶσα ἡ τῶν μελῶν ἡμῶν κατάστασις πλήρης ἔστω τῶν κατὰ τὰς ἐντολὰς ἐργασιῶν· τοῦτο ἔστι, « Πληρώσατε τὴν γῆν. » Κοινὰ μὲν αἱ φωναὶ καὶ τοῖς ἀλόγοις· ἰδιάζουσαι δὲ γίνονται, ὅταν τῷ κατ' εἰκόνα καὶ ᾧ ἐτιμῆθημεν, τούτῳ χρῆσώμεθα. Τὰ μὲν γὰρ σωματικῶς αὐξεῖ, ἡμεῖς δὲ πνευματικῶς· καὶ τὰ μὲν πληροῖ τὴν γῆν τῷ πληθεῖ, ἡμεῖς δὲ πληροῦμεν ταῖς ἀγαθαῖς ἐργασίαις τὴν συνεξευγημένην ἡμῖν γῆν, τοὔτεστι τὴν σωματικὴν ὑπερρῆσαν.

incrementis, nos autem incorporeis, et ad spirituum multitudinem, nos autem terram corporis nostri bonis

« Ἴδού δέδωκα ὑμῖν ξύλον ὃ ἔχει καρπὸν ἐν αὐτῷ· ὑμῖν ἔσται εἰς βρώσιν. » Μηδὲν παρατρέχεται ἡ Ἐκκλησία· πάντα νόμιμα ἔστιν. Οὐκ εἶπε, Δέδωκα ὑμῖν τοὺς ἰχθύας εἰς βρώσιν, δέδωκα ὑμῖν τὰ κτήνη, τὰ ἔρπετά, τὰ τετράποδα· οὐ γὰρ τούτων ἕνεκεν ἔκτισε, φησίν. Ἀλλ' ἡ πρώτη νομοθεσία καρπῶν ἀπόλαυσιν συνεχώρησεν· ἐτι γὰρ ἐνομιζόμεθα ἄξειοι εἶναι τοῦ παραδείσου. Ἔστι δὲ τι ἐν τῷ λαυθάνοντι μυστήριον; ἡμῖν γὰρ καὶ τοῖς θηρίοις καὶ τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τῆς γῆς· οἱ καρπὸν ἐδόθησαν, καὶ ἡ γλῶσση. Καὶ μὴ νῦν ὁρώμεν πολλὰ τῶν θηρίων καρποῖς μὴ τραφόμενα; ποῦ γὰρ καρπῷ καταδέχεται πάρολις τραφῆναι; τίς δὲ καρπὸς δύναται λέοντα θρέψαι; Ἀλλ' ὁμοίως ταῦτα τῷ νόμῳ τῆς φύσεως ὑποταταγμένα, καρποῖς διατρέφεται. Ἐπειδὴ δὲ ὁ ἄνθρωπος ἐξεδηγήθη καὶ ἐξέβη τοῦ ὕρου τοῦ δεδομένου αὐτῷ, μετὰ τὸν κατακλυσμὸν εἶδος ὁ Κύριος ἀφειδίξει τοὺς ἀνθρώπους, ἐπὶ πάντων τὴν ἀπόλαυσιν συνεχώρησε. Πάντα ταῦτα φάγεσθε ὡς λάχανα γόστου. Ταύτη τῇ συγχωρήσει καὶ τὰ λοιπὰ ζῶα ἔλαβε τὴν τοῦ ἐσθίειν ἄδειαν.

Ἐξ ἐκείνου λοιπὸν ὀρθόθροσ ὁ λέων, ἐξ ἐκείνου καὶ γῦπες ἀναμένουσι θηρσιμαῖα. Οὐ δῆπου γὰρ καὶ γῦπες ὁμοῦ τῷ γεννηθῆναι ζῶα περιεσκότου τὴν γῆν. Οὐπω γὰρ τι ἀπέθανε τῶν παρὰ Θεοῦ σημανομένων ἢ γενομένων, ἵνα γῦπες τραφῶσιν· οὕτε φύσιν διεχώρισεν· ἀκαμαία γὰρ· οὕτε θηραταὶ ἀνάλωσαν· οὐπω γὰρ ἐπιτέθρευσις ἀνθρώπων· οὕτε θηρία διεσπᾶ· οὕτε γὰρ ἦν ὀρθόθροσ. Γυψὶ δὲ ἀσύνηθες ἀπὸ νεκρῶν διαιτᾶσθαι· ὥστε οὐπω ἦν νεκρὰ, οὐπω δυσωδία, οὐπω τοιαύτη τροφή γυπῶν, ἀλλὰ πάντες τὰ κύκνων διητῶντο, καὶ πάντα τοὺς λειμῶνας ἐπένεμέστο. Καὶ οἷα ὁρώμεν κύνας θηρατείας ἕνεκεν πολυλάκεις ἄγρωσιν ἐπινευρομένους, οὐκ ἐπειδὴ συμφυῆς αὐτοῖς ἔστιν ἡ τροφή, ἀλλ' ἐπειδὴ διδιδάσκου τινὲς φύσεως διδασκαλίᾳ ἐπὶ τὸ συμφέρον ἐρχεται τὰ ἄλογα· τοιαῦτα λόγισαι εἶναι καὶ τότε τὰ ὀρθόθροσ τῶν ζώων, γόστου ἑαυτοῖς τροφήν ἐπινοεῖν, οὐκ ἀλλήλοισ ἐπιθουλεύοντα· ἀλλ' οἷα μέλλει εἶναι μετὰ ταῦτα ἡ ἀποκατάστασις, τοιαύτη ἦν ἡ πρώτη γένεσις. Ἐπανέρχεται δὲ ὁ ἄνθρωπος ἐπὶ τὴν πάλαι αὐτοῦ κατάστασιν, τὴν ποιθηρίαν ἀφόμενος· τὴν πολυμέριμον ταύτην ζωὴν, τὴν περὶ τὰ βιωτικὰ τῆς ψυχῆς δουλείαν, ταῦτα πάντα ἀποθέμενος, ἐπὶ τὴν ἐν παραδείσῳ ὑποστρέφει βίον ἐκείνον τὸν ἀδόουλον τοῖς πάθεσι τῆς σαρκὸς, τὸν ἐλεύθερον, τὸν Θεῷ συνόμιλον, τὸν ἀγγέλοις ὁμοδιαιτον. Ταῦτα τοῖνον εἴρηται ἡμῖν, οὐκ ἐπειδὴ ἀπο-

κλείειν θλόμεν τῆς δεδομένης ἡμῖν παρὰ Θεοῦ χρη-  
σεως τῶν βρωμάτων, ἀλλ' ἵνα τὸν παρελθόντα μακα-  
ρίσμεν χρόνον· οἷα ἦν ἡ ζωὴ ὅπως ἀπροσδεῆς·  
πῶς ὀλίγων ἐδέοντο πρὸς τὴν τοῦ βίου διαγωγὴν οἱ  
ἄνθρωποι· πῶς τὸ ποικίλον τῆς διαίτης ἡμῖν ἢ τῆς  
ἀμαρτίας συνεστήνευκεν αἰτία. Ἐπειδὴ γὰρ τῆς ἀλη-  
θινης τρυφῆς τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ ἐξέπίσαμεν, νε-  
νοθευμένας τρυφὰς ἑαυτοῖς ἐπενοήσαμεν. Καὶ ἐπειδὴ  
οὐκέτι βλέπομεν τὸ εὖλον τῆς ζωῆς, οὐδὲ τῷ κάλλει  
ἐκείνῳ ἐναθρονώμεθα, ἐδόθησαν ἡμῖν εἰς ἀπόλαυσιν  
μάγειροι· λοιπὸν καὶ ἀρτοποιοὶ, καὶ περμάτων ποικι-  
λίαι καὶ θυμιαμάτων, καὶ τοιαῦτά τινα παραμυθού-  
μενα ἡμῶν τὴν ἐκείθεν ἐκπτώσιν· ὡσπερ οἱ ἄβρω-  
στοι ἔταν καταβληθῶσιν ὑπὸ σφοδρᾶς ἀβρώστατος, οὐ  
δυναμένοι μετέχειν τῆς συνήθους ἀπολαύσεως, ὄψραν-  
τοῖς καὶ τοιοῦτοις τίσι παρὰ τῶν ἱατρῶν λαμβάνουσι  
θεξιώσεις. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἰσχυροτέρων εἰς ἀπό-  
λαυσιν ἐκπεπτώκασι, τοῖς ἀσθενέσι σύμμετρα οἱ κο-  
λακεύοντες αὐτῶν τὰς αἰσθήσεις περινοοῦσι. Πλὴν  
ἀλλὰ καὶ νῦν κατὰ μίμησιν τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ  
ζωῆς ἑαυτοὺς ἀγειν βουλόμενοι, φεύγοντες ταύτην  
τὴν πολυύλον τῶν βρωμάτων ἀπόλαυσιν, ἐπ' ἐκείνον  
τὸν βίον καθὼς ἐστι δυνατὸν ἑαυτοὺς ἀγῶμεν, καρ-  
ποῖς καὶ σπέρματι καὶ τοῖς ἐκ τῶν ἀχροδρόου εἰς  
διαγωγὴν χρώμενοι, τὸ δὲ περισσὸν τούτων, ὡς οὐκ  
ἀναγκαῖον ἀποπερνώμεθα. Οὐ γὰρ βδελυκτὰ διὰ τὸν  
κύριον· οὐ μὴν οὐδὲ αἰρετὰ διὰ τὴν τῆς σαρκὸς  
εὐπάθειαν. «Καὶ κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἀπὸ πάντων τῶν  
ἔργων αὐτοῦ τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἑβδόμῃ· λεγέτωσαν οὖν  
ἀριθμητικοί, καὶ οἱ περὶ τὰ τοιαῦτα ἐσχολαστικῶς, καὶ  
τὴν περὶ τούτου σοφίαν ἀντὶ μεγάλου προθεβλημένοι,  
ὡς μὲν συγγενῆς τῇ τοῦ κόσμου κρίσει ὁ τῶν ἑξ  
ἀριθμῶν, ὅτι πολυγόνος ἐστὶ, πολλὰ σχήματα ἀρι-  
θμῶν ἀφ' ἑαυτοῦ γεννῶν, καὶ τέλος τοῖς ἑαυτοῦ  
μέρεσι, καὶ ὅσα περὶ τῆς ἐξάδος ἐν ταῖς σχολικαῖς  
διαλέξεσιν ἀριθμητικοὶ διηγούνται, εἴ πως σχολῆ καθ'  
ἑαυτὸν λεγέσθω· λεγέτωσαν δὲ καὶ περὶ τῆς ἑβδομά-  
δος, ὅτι στεῖρωσις τίς ἐστὶν ἐν τῷ ἑβδόμῳ. Ὅτι μὲν  
γὰρ γεννᾷ ἀφ' ἑαυτοῦ, οὕτε παρ' ἐτέρου τίκεται ὁ  
τῶν ἑπτὰ ἀριθμῶν. Καὶ ἵνα μὴ εἰς πολυύλον κατα-  
αγάγῃ τὸν λόγον, τὴν διάλεξιν τὴν πρὸς ὑμᾶς παρα-  
δραμῶν, ἐπι τὰ εὐγνωμονέστερα χωρήσω. Εἰ δὲ τις  
τούτων ὁ θησαυρὸς ἐναποκείται παρ' ἡμῖν.

Ὅτε εἰ μέγα ἀριθμητικῆ, ἐναυθὰ ἐστὶ τῆς ἀριθ-  
μητικῆς τὰ σπέρματα. Ἡμεῖς δὲ οὐ φρονοῦμεν τούτοις  
τῷ ἐκ τῆς τοῦ κόσμου εἶναι σοφίας, ἢ διὰ τὴν ἐκ τοῦ  
κόσμου σοφίαν· οἱ γὰρ ταῦτα περιέποντες, μικρὰ ἐν-  
ταυθα κλέψαντες, ταῖς πραγματεῖαις αὐτοῖς ὡς μεγάλαις  
ἐπισεμνύονται. Ἴνα τοίνυν δεῖξωμεν αὐτοῖς, ὅτι τὰ  
παρ' ἐκείνοις περισπούδαστα ἡμῖν ἐστὶν εὐκαταφρό-  
νητα, σιωπῇ παραδράμωμεν τὸν περὶ τούτων λόγον·  
ὁμοῦ δὲ καὶ οὐκ εὐλήπτος καθ' ἅπαντι ἢ περὶ τούτων  
θεωρία. Πάρεστι δὲ ἐκκλησία οὐ παραδόξων λόγων  
ἀχράστων ἐκδεχομένη, ἀλλὰ τῶν ἐπ' οἰκονομῆ θεω-  
ρημάτων ἐπιζητούσα τὰς λύσεις. Τετίμηται τοίνυν  
ἡ ἑβδόμη ἡμέρα τὸ σάββατον. Ὁ ἑβδομος παρὰ Ἰου-  
δαίους ἀριθμῶν τίμιος, ἐν ᾧ αἱ σκηνοπηγίαι, αἱ σάλ-  
πιγγες, ἡ ἡμέρα τοῦ Ἰασημοῦ. Ἐβδομος ἐναυθὸς  
παρ' ἐκείνοις τίμιος ὁ τῆς ἀπέσεως λεγόμενος. Ἐξῆν

velimus excludere : sed ut praeteriti temporis felicitatem ostendamus. Qualis ea vita fuerit, quam tranquilla, quam dives, quam paucis in victu rebus homines indiguerint, quomodo cum variis generibus epularum peccandi cause simul ingressae fuerint. Postquam enim a veris illis paradisi deliciis excidimus, nec amplius vitae lignum intuemur, nec honestis illis, praeclarisque voluptatibus frui gloriarive possumus, adulterinas nobis delicias excogitavimus, coquos et pistores invenimus, varia belliorum sulfimentorumque genera, ut lapsus illius solatia, comparavimus. Ut aegrotis, qui gravi aliquo morbo conflictantur, cum solitis voluptatibus frui non possint, quasdam odorum suavitates, et alia ejusmodi congruentia oblectamenta medici subministrant, et infirmis eorum sensibus blandiuntur. Verum si nunc etiam volumus vitam illam, quae in paradiso agebatur, imitari, ad eam, varia ista ciborum genera fugientes, pro viribus accedamus, fructibus, et seminibus, et leguminibus vitam sustentemus, reliqua autem, ut supervacua, minimeque necessaria, abiciamus et aspernemur. Quamvis enim detestanda non sint, utpote nobis ab ipso procreatore concessa, sumenda tamen non sunt propter carnis oblectationem. « Et requievit Dominus ab omnibus operibus suis septimo die. » Dicant arithmetici, et qui talibus incedunt studiis, quique sapientiam ejusmodi faciunt plurimi, senarium numerum cum mundo simul esse genitum, esse numerum fecundum, multaque ex se numerorum genera parientem, et suis perfectum partibus, et quaecunque de ipso in disputationibus suis dicere consueverunt. Cumque de senario abunde per otium dixerint, etiam de septenario disserant. Sterilem esse demonstrant, quippe qui nec alium ex se numerum generet, nec ab alio ipse generetur. Ego, ne sermonem causa vestra jam institutum omittam, ad ea quae sunt cognitu faciliora me convertam. Si quis autem peritus est istiusmodi facultatis, si cognoscat talium etiam rerum thesaurum apud nos esse reconditum.

καὶ περὶ ταῦτα ἔχει τινὰ ἐμπειρίαν, γνωσκέτω ὅτι καὶ  
Quare si magni facienda est arithmetica, hic  
ejus sunt semina. Nobis autem non est curae, ut  
parva haec ex mundi sapientia surripientes, quasi  
magnum aliquid nostris orationibus inseramus. Ut  
igitur constet nos contemnere, quae ipsi admirantur,  
silentio ipsa transeamus, praesentium cum eorum  
cognitio non ita facile a quovis e populo percipi  
possit, et qui me audiunt, non tam res quae  
moveant admirationem, quam quae mores et vitam  
instruant, postulent et expectent. Praeclarus est  
dies septimus. Nam et sabbatum apud Judaeos septimo  
censetur die [in quo Tabernaculorum festum, Tuba, dies Propitiationis]. Et septimus annus ab  
eisdem observatur, ac remissionis annus dicitur.  
Licebat enim illis terram sex annis colere, septimo  
anno inaratam ac liberam relinquere, cum in

promissionis terra versarentur. Sex annis serviebat Hebraeus, anno septimo liberabatur a servitute. Septimo apud ipsos anno captivitas solvebatur. Sed nostra quoque videamus. « Septies, » inquit, « in die cadet justus, et resarget<sup>95</sup>. » Sic nos Hebdomadani constituimus. Septimus a mundi procreatione Enoch mortem non vidit; Ecclesiae mysterium. Septimus ab Abraham Moyses legem accepit, in qua vite mutatio, solutio iniquitatis, ingressus justitiae, Dei peregrinatio, constitutio mundi, rerum agendarum praescriptio continebatur<sup>96</sup>. Septima et septuagesima aetate post Adam Christus apparuit. Septenarii mysterium novit Petrus. « Quoties, » inquit, « peccabit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies<sup>97</sup>? » Parum dixit, nondum mysterium didicit. Adhuc enim discipulus est. Usque septies? a septenario non recessit discipulus. Dixit discipulus quod sciebat. Divitiis Dominus abundavit. Quoties peccabit, et dimittam? cur non dixit, sexies, sed septies? Cur non respondit Dominus, Centies centies, sed septenarii numerum multiplicavit? nec Petrus aliud interrogavit, nec Dominus discessit a septenarii regula. Observaverat Petrus ex antiqua traditionis norma, septenario numero contineri quamdam vim remissionis peccatorum, quietis perfectae, cujus indicium sabbatum est, dies septimus a mundi procreatione. Petrus septies. Dominus septuagies septies.

ἑσσεως ἀμαρτημάτων, ἀναπαύσεως τελείας, ὃ σημεῖον Ἡέτρος, ἐπτάκις, ὁ Κύριος ἕως ἑβδομηκοντάκις ἐπτά.

Ceterum etiam peccata septies puniuntur. Nonne sic ait: « Qui occiderit Cain, septuplum punietur<sup>98</sup>? » Neque illi octuplum dixit, sed septuplum. Quid ita? parumper exspecta, et mysterium invenies. Primum peccatum Cain septuplo vindicatur, secunda caedes Lamech septuagies septuplo. « Nam septupla, » inquit, « ultio dabitur de Cain, de Lamech vero septuagies septies<sup>99</sup>. » Itaque si septima Petri dimissio ad Cain ultionem refertur, septuagesima-septima condemnatio ad Lamech ultionem referetur, ut quantum delictum est, tanta sit etiam gratia, et ubi parvum delictum, parva venia: « cui enim parum dimisit, parum etiam amat<sup>1</sup>. Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia<sup>2</sup>. » Equod ergo mysterium est? septima dies dicitur tempus iudicii, in quo et peccator septies punitur, et eximie peccator septuagies septies; justus septies, et eximie justus septuagies septies remuneratur. Dei benignitas per enigmata nunc quidem futura nobis ostendit; tunc autem ipso praesente perspicua et manifesta erit veritas. Tunc enim patebit, quibus quisque praemii sit dignus. Septuplam igitur ultionem nobis peccatoribus debitam Dominus condonabit, si per confessionem et poenitentiam hic eum placaverimus. Quamobrem, cum formidandum illum diem non ignoremus, ultionemque peccatoribus reservatam

A μὲν γὰρ αὐτοῖς ἐξ ἑτῆ ἐργάσασθαι τὴν γῆν, τῷ δὲ ἑβδομῷ ἔπει τοῖς αὐτομάταις ἀρκεῖσθαι, ὅτε εἶχον τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας. Ἐξ ἑτῆ ἐδούλευσεν ὁ Ἑβραῖος, καὶ τῷ ἑβδομῷ ἀρίστο τῆς δουλείας. Ἑβδομηκοντῷ ἔπει ἐλύθη παρ' αὐτοῖς ἡ αἰχμαλωσία. Λοιπὸν δὲ καὶ τὸ ἡμέτερον. « Ἐπτάκις, » φησὶ, « πεσεῖται ὁ δίκαιος καὶ ἀναστῆσεται. » Οὕτως οἰκειούμεθα ἡμεῖς τὴν ἑβδομάδα. Ἑβδομος ἀπὸ γενέσεως οὐκ εἶδε θάνατον Ἐνὼχ, μυστήριον Ἐκκλησίας. Ἑβδομος ἀπὸ Ἀβραὰμ Μωϋσῆς, νόμον ἔλαβε· μεταβολὴ βίου, ἀνομίας ἀνάλυσις, δικαιοσύνης εἰσόδος, Θεοῦ ἐπιδημία, εὐταξία εἰς κόσμον, νομοθέτησις τῶν πρακτέων. Ἑβδομηκοντῆ καὶ ἑβδόμη γενεᾷ ἀπὸ Ἀδάμ ὁ Χριστὸς ἐφάνη. Οἶδε τὸ μυστήριον τῆς ἑβδομάδος Πέτρος. « Ποσάκις ἀμαρτήσῃ εἰς ἐμὲ ὁ ἀδελφός μου καὶ ἀφήσω αὐτῷ; ἕως ἐπτάκις; » [ Ὁ δὲ Κύριος ἔφη, Οὐ λέγω σοι ἕως ἐπτάκις, ἀλλ' ἕως ἑβδομηκοντάκις ἐπτά. ] Ὅλιγα οἶδε τὸ μυστήριον. Οὐκ ἔμαθε· μαθητῆς γὰρ ἔτι ἔστιν. Ἔως ἐπτάκις; Οὐκ ἀπέστη τοῦ ἐπτά ὁ διδάσκων· εἶπεν ὡς ἦδει ὁ μαθητῆς. Ὑπερέβαλε τῷ πλοῦτῳ ὁ Δασπότης. Ποσάκις ἀμαρτήσῃ καὶ ἀφήσω; Διὰ τί οὐκ εἶπεν, Ἔως ἐξάκις, ἢ Ἔως ἑκτάκις, ἀλλ' Ἔως ἐπτάκις; Διὰ τί ὁ Κύριος οὐκ εἶπεν Ἔως ἑκατοντάκις ἑκατὸν, ἀλλὰ τὸν ἐπτά ἀριθμὸν ἐπολυπλασίασεν; Οὕτε ὁ Πέτρος ἄλλον ἠρώτησεν, οὔτε ὁ Κύριος ἐξέβη τοῦ κανόνος τοῦ ἑβδοματικοῦ. Παρτηρήσεν ὁ Πέτρος ὅτι κανὼν παραδόσεως ἀρχαῖός ἐστι, τὴν ἑβδομάδα ἐμφατικῶς ἔχειν τινὲς ἀφ' τοῦ σάββατον ἐστίν, ἢ ἑβδόμη ἡμέρα ἀπὸ γενέσεως. Ὁ

Δι' ἀμαρτία; ἐκδικοῦνται ἐπτάκις. Οὐχ οὕτως, « Πᾶς ὁ ἀποκτείνων Κἄιν, ἐπτά ἐκδικούμενα παραλύσει; » Οὐδὲ ἐκεῖ ὅκαθ', ἀλλὰ ἐπτά. Μικρὸν ἀνάμεινον, καὶ εὐρήσεις τὸ μυστήριον. Πρώτη ἀμαρτία ἐπτάκις ἐκδικεῖται· δεύτερος φόνος τοῦ Λάμεχ ἑβδομηκοντάκις ἐπτά. Λέγει γὰρ, ὅτι « Ἐκ Κἄιν ἐκδοίχεται ἐπτάκις, ἐκ δὲ Λάμεχ ἑβδομηκοντάκις ἐπτά. » Ἡ δὲ ἐκεῖ ἄφρασις παρὰ Πέτρῳ ἑβδόμη, ἀνάγουσα τῇ ἐκδικήσει τοῦ Κἄιν, συγχώρησις παρὰ Κυρίου ἑβδομηκοντάκις ἐπτά, ὡς κατὰ κράτος τῷ Λάμεχ ἑβδομηκοντάκις ἐπτά. Ὅσον τὸ παράπειρα, τοσούτον καὶ τὸ χρίσμα· ὅπου ὀλίγη ἡ ἀμαρτία, ὀλίγη καὶ ἡ ἄφεσις. « Ὁ γὰρ ἀφῆκεν ὀλίγον, ὀλίγον καὶ ἀγαπᾷ· ὅπου ἐπεβόνασεν ἡ ἀμαρτία, ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάρις. » Τί οὖν ἐστὶ τὸ μυστήριον; Ὅμοιῶς λέγεται ἡμέρα ὁ αἶὼν ὁ τῆς κρίσεως, ἐν ᾧ ὁ ἀμαρτωλὸς ἐπτάκις, ὁ καθ' ὑπερβολὴν ἑβδομηκοντάκις ἐπτά, ἐκδικηθήσεται. Ὁ δίκαιος ἐπτάκις τιμηθήσεται· ὁ καθ' ὑπερβολὴν δίκαιος, ἑβδομηκοντάκις ἐπτά. Ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία νῦν μὲν δι' αἰνιγματῶν ἡμῶν τὰ μέλλοντα ὑποφαίνει· τότε δὲ ἐπὶ τῆς παρουσίας ἐναργῆς καὶ τετρανωμένη ἐστὶν ἡ ἀλήθεια. Δεῖξει γὰρ τίς τίνων ἐστὶν ἄξιος. Ἐπαυλάσιον τίνων ἡμῶν τὴν ἀντίδοσιν χρεωστούμενην τοῖς ἀμαρτωλοῖς συγχωρήσει ὁ Κύριος, ἐνταῦθα διὰ τῆς ἐξομολογήσεως καὶ μετανοίας ἐξήλωθες παρ' ἡμῶν· ὥστε εἰδότες τὴν φουεράν κλεινὴν ἡμέραν τὴν ταμειουμένην ἀντίδοσιν τοῖς ἡμαρτηκόσι, τὴν πρὸς ἀξίαν τῶν πεπλημμελημένων

<sup>95</sup> Prov. xiv, 16 <sup>96</sup> Hebr. xi, 1 sqq. <sup>97</sup> Matth.

<sup>2</sup> Rom. vi, 20.

xviii, 22. <sup>98</sup> Gen. iv, 15. <sup>99</sup> ibid. 24. <sup>1</sup> Luc. vii, 47.

ἀντιμέτρῃσιν, προλάβόντες διὰ τῆς μετανοίας, ἀνα-  
λύσωμεν τὰ ἀμαρτήματα, ἵνα ἐκεί τῶν πολυπλασια-  
σμῶν τῆς ἀντιδόσεως τὸν ἐπίπονον ἐκφύγομεν. Ἐθ-  
δόμῃν τοίνυν αὐτῇν ἡμέραν ἐκείνην τῆς ὀρθῆς τῆς  
συντελείας τοῦ αἰῶνος εἴπωμεν. « Καὶ κατέπαυσεν ὁ  
Θεὸς ἀπὸ τῶν ἔργων. » Οὐκίτι ἔργα τοῦ κόσμου ἐν  
ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, οὐκίτι γάμοι, οὐκίτι συναλλαγμά-  
των ἐμπορεῖται, γεωργίαι οὐκίτι, ἀλλὰ πᾶσα ἡ γῆ  
ἐπτοημένη, πᾶσα ἡ κτίσις ἐναγώνιος, ἰδρῶς ἀπαρα-  
μύθητος, καὶ οἱ δίκαιοι ἐναγώνιοι, τίς ποτε ἄρα περὶ  
αὐτῶν ἡ ψῆφος ἐξενεχθήσεται. Καὶ Ἀβραάμ ἀγχι-  
νιάσει τότε, οὐχ ἵνα καταδικασθῇ εἰς γέενναν,  
ἀλλ' ἐν ποίᾳ τάξει τῶν δικαίων ταχθήσεται· πρώτη,  
ἢ δευτέρα, ἢ τρίτη. Κύριος ἐξ οὐρανῶν, καὶ οἱ οὐ-  
ρανοὶ ῥήγγονται, δύναμις ἀποκαλύπτεται, πᾶσα ἡ  
κτίσις ἐντρομος. Τίς ἄρα ὁσ; οὐδὲ ἀγγελιοὶ. Παρ-  
ίστανται καὶ αὐτοὶ οὐ λόγον τῷ Θεῷ δοῦναι· ἀλλ'  
ὁμοῦς ἡ ἐνδοξὸς ἐπιφάνεια πᾶσιν ἐμβάλλει τρόμον.  
Οὐκ ἀκούεις τοῦ Ἠσαίου λέγοντος· Ἐν ἀνοίξει  
τὸν οὐρανόν, τρόμος λήψεται ἀπὸ σοῦ ὄρη· Ἐν ἣ  
θάλασσα πέπηγεν, ἐν ἣ ἡ κτίσις σχολάζει, ἡ φύσις  
νενέκρωται, τότε ἀρπάξονται οἱ δίκαιοι, τότε ὄχημα  
τῶν δικαίων νεφέλαι, τότε πομπὴ τῶν δικαίων ἀγγε-  
λοι, τότε δίκαιοι μὲν ὡς ἀστῆρες ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν  
ἀναλαμβανόμενοι· οἱ δὲ ἀμαρτωλοὶ δέσμοι, τῷ ἰδίῳ  
βάρει τῶν ἀμαρτημάτων πεποδημένοι, κάτω πεσοῦν-  
ται θυσοσυεῖδῃτοι.

pressi circumvolutive deorsum ferentur, turpissimi

Ἐκείνη ἡ ἐθδόμη τοίνυν ὑπὸ ταύτης τῆς ἐθδό-  
μης διασημασιζέται. « Καὶ κατέπαυσεν ὁ Θεὸς  
ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων. » Οὐκίτι τὰ τοῦ βίου  
τούτου ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. Ἐκοιμήθησαν ἐπιθυμίαι  
νεωτερικαί· οὐκίτι περὶ γάμου πρόθεσις· ἐπιθυμία  
παιδοποιίας οὐκίτι· περὶ χρυσοῦ φροντίς οὐδέμια.  
Ἐπιλάθου ὁ φιλάργυρος τοῦ βαλαντίου, ἐπιλάθου  
τῆς γῆς ὁ πολυκτηρῆμων, ἐπιλάθου δόξης ὁ δοξομανῆς.  
Πάντα ἐκείνα ἐξέπτη τῆς διανοίας. Ἡ δὲ ψυχὴ πρὸς  
τῷ φερόντι ἐστὶ· πρὸς τῇ προσδοκίᾳ τῶν ἐπιτηρη-  
μένων δειψῶν. Φόβος γὰρ ἐξωθεῖ πᾶσαν τὴν ἐμ-  
πολιτευομένην ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐμπαθῆ διάνοιαν.  
Ὅπου φόβος Θεοῦ, πάντα ἐξελήλαται τὰ τοῦ πάθους  
σπιλωμάτα ἐκ τῆς διανοίας ἡμῶν. Αὐτῇ ἡ ἐθδόμη  
ἐκείνης τῆς ἐθδόμης τύπος. Ἐλαθεν οὖν ὁ Θεὸς χοῦν  
ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἔπλεσεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον.  
Οὐκ ἐτελέσθη ἡ κοσμογένεια, οὐ δικιόπη ἡ ἀκόλου-  
θία ἵνα τὸ ἡμέτερον παρεισαχθῇ διήγημα, ἀλλ'  
ἐλέγη· Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ κατέ-  
παυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων. Καὶ ἐπειδὴ σχο-  
λὴν ἤγαγε, διδάσκει· ἡμᾶς πῶς ἐποίησεν. « Ἐλαθεν ὁ  
Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς. » Ὅταν ἀκούσης χοῦν, παι-  
δεύου ἀροβίαν· ἄνθρώπων μὴ λάθῃς πράσσωπον. Τί  
φρονεῖς ἐπὶ σεαυτῷ μέγα· Ὅταν ἔλθωσί σοι λογισμοὶ  
οἰδημα τῆς καρδίας καὶ φλογμονὴν ἐμποιοῦντες· εἰσελ-  
θίτω σε ἡ ὑπόμνησις τῆς κτίσεως, πῶς ἐκτίσθης. « Ἐλα-  
θεν ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἔπλεσεν ὁ Θεὸς τὸν  
ἄνθρωπον. » Ἡὲ δὲ δύνασαι ἐπιλαθέσθαι σεαυτοῦ· τότε  
ἐπελάθου σεαυτοῦ, ὅταν ἀναχωρήσῃς τῆς γῆς. Εἰ δὲ  
οὐδέποτε χωρήσῃ τῆς γῆς, ἀλλὰ συμπεφυκὸς εἶ τῇ γῆ,  
βαδιῆς ἐπὶ τῆς γῆς, ἐπαναπαύῃ ἐπὶ τῆς γῆς, δικιό-  
πῃ ἐπὶ τῆς γῆς· πᾶν ὅπερ ἄν ποιῆς εἴτε μέγα εἴτε μι-

sceleribus eorum congruentem, antevertamus, pec-  
cataque nostra resipiscendo diluamus, ut poenas  
illas gravissimas evitemus. Septimus hic igitur dies  
septimi illius diei, quo aevum omne perfectum erit,  
est iudicium et nota. « Et requievit Deus ab operi-  
bus. » Nulla amplius mundi opera erunt in illo die,  
nulla amplius nuptiae, non contractus, non merce-  
turae, non agri cultus, sed omnis terra in formi-  
dine et metu, omnes res procreate in iudicio et  
certamine versabuntur. Sudor, et labor incredibili-  
lis. Ipsi etiam justi cum timore sententiam expec-  
tabunt. Nec ipse Abraham a certamine aberit, non  
ut in gehennam abjiciatur, sed in quo justorum  
ordine collocetur, primo, an secundo, an tertio.  
Dominus e caelis, dirumpitur caeli. Potestates  
apparent. Universae res procreate perterrefacte  
contremiscunt. Quis non timeat? quis non formi-  
det, cum ne angeli quidem a metu sint vacui, sed  
ipsi quoque stent, quamvis rationem Deo non red-  
dituri? gloriosa tamen iudicis praesentia metum  
omnibus injicit. Nonne audis Isaiam dicentem<sup>3</sup>:  
Si diruperis caelos, a facie tua praetimore montes  
defluent? Mare congelat, res omnes obstupescunt,  
natura est mortua, ad illum e caelis adventum  
omnis dicendi ratio torpet et conticescit. Tunc  
justi quidem ut stelle in caelum tollentur a terra,  
Peccatores autem proprio peccatorum pondere de-  
ac despectissimi.

Septimus igitur ille dies ab hoc septimo decla-  
ratur. « Et requievit Deus die septimo ab omnibus  
operibus suis. » Quae ad vitam hanc pertinent, eo  
die non erunt. Quiescent juvenum studia. Nulla  
erit de nuptiis consultatio; nulla suscipiendorum  
liberorum sollicitudo; nulla parandi auri cura;  
saeculi, et arcae avarus obliviscetur. Non praedio-  
rum locuples, non honoris et famae ambitiosus, et  
gloriae cupidus recordabitur. Haec omnia praecul  
aberunt a nostris cogitationibus. Animus in timore  
constitutus ad rerum imminentium expectationem  
excubabit. Timor enim omnem aliam cogitationem  
ab animis nostris expellet. Nam ubi Dei timor ad-  
est, nulle perturbationum macula mentem nostram  
contaminant. Hic septimus dies illius est diei sep-  
timi signum et nota. Sumpsit Deus pulverem e  
terra, et formavit hominem. Non est absoluta  
mundi procreatio, nec rerum series interrupta, ut  
narratio de nobis introduceretur. Sed dictum est:  
Fecit Deus hominem, et requievit ab omnibus ope-  
ribus. Atque his explicitis commodè nos docet, quo-  
modo hominem fecerit. « Sumpsit Deus pulverem, »  
inquit, « e terra<sup>5</sup>. » Cum pulverem audis, disce  
timorem humanum deponere. Ne suspicias homi-  
um personas. Cur spiritus tollis? Cur de te ma-  
gnifice sentis? Quando tibi cogitationes incidierint,  
quibus intumesas, quibus inflammis, illud tibi  
in memoriam revoca, quomodo creatus sis. « Sump-  
sit Deus pulverem e terra, et hominem formavit. »  
Si a terra discederes, forte conditionis tuae posses ob-

<sup>3</sup> Isa. xiv, 10. <sup>4</sup> Gen. ii, 2. <sup>5</sup> ibid. 7.

livisei. Nunc autem ab ea nunquam discedis, sed cum illa naturaliter conjunctus es. Incedis in terra, in terra conquiescis, in terra litigas, et negotiarius. Quamobrem quidquid agis in terra, sive magnum id sit, sive parvum, abjectae conditionis tuae monumentum habes. Contumeliosus es, et iracundus: male tibi ex tam humili statu indignatio, et iracundia? Ferre non potes, quod ignobilis, et obscuro loco natus esse dicaris, contendisque ut is, qui tibi male dixit, ex te pejus audiat? Oculos demitte, ac terram intueri, et confestim ira tua sedabitur. Terram aspice, et tecum ipse sic cogita. Ignobilem hic me, et e servo natum appellavit. Minus dixit, quam id, quod res est. Neque enim me e terra genitum vocavit, sed ex homine. Quanto autem terra, quae conculeatur, nobilior est animo praeditus, ac vivens, homo? Ego veterem matrem aspicio agnoscoque terram. Quare non est ignominiosum atque turpe, e servo ortum esse, sed praecelatum et honorificum, hominem esse procreatum. Hic autem dum putat nihil contumeliam dicere, imprudens me potius honoravit. Ego enim naturae meae non ignarus, plane scio, qui sim, et unde sim. Haec igitur nostri ortus e terra recordatio nunquam excitari saevireque sinat iracundiam. Rationi terra semper suppetias ferat, eamque semper commonefaciat. Quando cupiditate flagras, et ea concitatus curris, per terram curris. Cogita quonam sis perventurus, si te in terram dissolutum iri consideraveris: reprimetur cupiditatis furor. « Terra es, et in terram revertaris. » Cogita membra ista tua, quae nunc ita vigent, paulo post nulla fore. Membris autem corruptis, in pulveremque redactis, cupiditas ista, qua nunc inflammaris, non erit amplius. Naturae perfringetur. Haec cogitatio ab omni peccato nos de limo terrae. » Honesta submissio, communitio caelo materiam sumens, equando caelum illud vidissemus, ut naturae conditionisque nostrae possemus admoneri? Abjectae sortis nostrae monumentum in promptu est ex iis quae caeamus.

Terram aspice, teque ex humili contemptaque illius materia genus duxisse recordare. Quid igitur nobis vilis? quid abjectius? Quid magis convenit nobis, quam ut nos submisso geramus, et pro nihilo patemus? Vidisti superbum aliquem, et arrogantem, variis indutum vestimentis, et splendidum anulum cum pretiosa pala gestantem in digito, atque ostentantem, sermumque illis amictum, ac servus stipatum, coma demissa, flava, studioseque compta, torquibus auris exornatum, et sellis argenteis insidentem superbeve incedentem, magnifice de se sentientem, magnifice se jactitantem ob servorum adulatorumque multitudinem, quos sumptuosius mensis alliecit, ob salutationes, quas illi omnes in forum afferunt, dum ei cum lictoribus adveniunt aut e subsellis assurgunt, aut obviam procedunt, aut eum deducunt, reducuntve? Quando principes istos aspexeris cum magna praconis voce prodeuntes, quando videris eos huic terrorem injicientes, illum cadentes indignatos, alium proseri-

κρόν ἐπὶ τῆς γῆς, ἔγγυς ἔχεις τὸ ὑπόμνημα τῆς ἐαυτοῦ ταπεινώσεως. Ὑβριστὴς καὶ θυμώδης εἶ; πόθεν σοι ὁ θυμὸς; ἐκ τῆς ἀδολείας; οὐ κατεδέξω ἀκοῦσαι δεσφηνῆς; εὐθὺς ἐπέζεσε σοι ὁ θυμὸς; φιλονεικεῖς εἰπεῖν χεῖρω ὧν ἤκουσας; Κάτω τὸ βλέμμα, καὶ πέπαυταί σοι ὁ θυμὸς. Ἴδε τὴν γῆν, καὶ ἐνθυμήθητι. Δυσφηνῆ με εἶπε τὸν ἀπὸ γῆς γενόμενον· Ἐλαττον εἶπεν οὐ εἶμι· ἐγὼ· οὐ γὰρ εἶπεν ἐκ τῆς γῆς, ἀλλὰ ἀπὸ ἀνθρώπου· πόσῳ δὲ τιμιώτερος ἐμψυχος ἄνθρωπος γῆς πατούμένης; Ἐγὼ δὲ τὴν ἀρχαίαν βλέπω μητέρα, τὴν γῆν, ὥστε οὐχ ὕβρις τὸ ἀπὸ δούλου γενέσθαι, ἀλλὰ τιμὴ, τὸ ἐμψυχον γεννηθῆναι. Ὁ δὲ νομίζων με ὑβρίζειν μέγα, ἔλαθεν ἢ ὕβρισε πλέον τιμήτας. Ἐγὼ γὰρ τῆς ἐμαυτοῦ φύσεως τὴν σύνεσιν ἔχω, οἶδα τίς εἶμι, καὶ πόθεν εἶμι. Οὕτω τὸ ἀπὸ γῆς μεμνηθῆναι ἡμᾶς γεγενῆσθαι, οὐδέποτε συγχωρεῖ τὸν θυμὸν ἐπαχρῶπνεῖν. Σύμμαχος ἔστω τῷ λογισμῷ ἡ γῆ καὶ παρούσα καὶ ὑπομνησκουσα. Ὅταν πρὸς ἐπιθυμίαν τινα τρέχῃς, ἐνθυμήθητι· πῶς ἀπέρχῃ· ἐκ ἐνθυμηθῆς, ὅτι θυθήσῃ εἰς γῆν, πέπαυται ἡ ἐπιθυμία τῆς μακίας. « Ἦ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ. » Μνήσθητι· ὅτι μετ' ὀλίγον ταῦτα τὰ νῦν σφύζοντα μέλη, ἡ ἡ νῦν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμία, μετ' ὀλίγον οὐκ ἔσται, τῶν μελῶν διαλυθέντων καὶ εἰς γῆν ἀναλυθέντων. Μνήσθητι τῆς φύσεως, καὶ λέλυται πᾶσα ὀρμηὴ ἡ ἐπὶ τὸ πονηρόν. Τοῦτο ἐπὶ πάσης ἀμαρτίας φυλακτήριον ἡμῖν ἔστω τὸ ὑπόμνημα. « Ἐπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, γῶν ἀπὸ τῆς γῆς λαθὼν. » Καλὴ ἡ ταπεινώσις, συμφυεὶς τὸ ὑπόμνημα. Εἰ εἶπεν, Ἐπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, ἀπ' οὐρανοῦ λαθὼν, πότε ἐθλίετομεν ἐκεῖνον, ἵνα ὑπομνησθῶμεν τῆς φύσεως; Ἐκ τῶν προχείρων πάρεστιν ἡμῖν τὸ ὑπόμνημα τῆς ἡμετέρας οὐδενείας, ἐξ ὧν πατούμεν.

tuae reminiscere, et omnis ad peccandum impetus avocet, atque deterreat. « Formavit Deus hominem naturalis, si dixisset, Formavit Deus hominem, ex caelo materiam sumens, equando caelum illud vidissemus, ut naturae conditionisque nostrae possemus admoneri? Abjectae sortis nostrae monumentum in promptu est ex iis quae caeamus.

Κατάνευσον ἐπὶ τὴν γῆν, κατανόησον ὅτι ἐκ τοῦ συγγενοῦς τῆς γῆς τοῦ ἀποβλήτου οὐ ἀπεμορφώθης. Τί ἡμῶν εὐκαταφρονητότερον; Τί ἡμῶν μᾶλλον ἄξιον τοῦ ἐξουδενεῖν ἑαυτούς; Εἶδές τινα μέγα φρονούντα; ἐσθῆτα ἀνθιπὴν περιβεβλημένον; δακτυλίῳ τὴν χεῖρα περιλαμπόμενον; σφενδόνην τὴν τῶν πολυτίμων φέροντα, καὶ ταῦτα μέγα φρονούντα; σφρικῶν νήμασιν ἡμφιεσμένον; οἰκίας ἔχοντα; κόμας ἀνετιμένας καὶ ταύτας ἔσανθας, καὶ ἐπιτηδεύματι σοδοῦντα; μαυιάκας χρυσοῦς περιφέροντα; ἐπὶ ὄργυρας καθέδρας καθεζόμενον; μέγα βαδίζοντα; μέγα φεβηγρόμενον; μέγα φρονούντα ἐπὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκετῶν, τῶν κολάκων οὐς ἐπισύρονται, ἐπὶ τῇ τραπέζῃ τῇ πολυτέλει, ἐπὶ τοῖς ἀσπαρμοῖς οἷς πάντες αὐτῷ προσάγουσι περὶ τὴν ἀγοράν· οἱ ἐξαισιώμενοι τῶν βάλρων, οἱ προσαπαντώντες, οἱ παραπέμποντες, οἱ ραβδοῦχοι; Ὅταν ἴδῃς τοὺς ἄρχοντας τοῦτους τοὺς ἐπὶ κήρυκι ὑψηλῇ τῇ φωνῇ, προαγομένους· ὅταν ἴδῃς αὐτοὺς φοβούντας τὸν θεῖον, καὶ τὸν θεῖον ξέοντας, ἄλλον δημεύοντας, κάκεινον θανάτω



παραδιδόντας· μὴ φοβηθῆς τὰ ὀρώμενα, μὴ ποιηθῆς ἐπὶ τοῖς γινομένοις, τὸν αὐτοῖς προστάσσοντα, μὴ ξενίσῃ σε ἢ φαντασίᾳ. Ἐνθυμήθητι ὅτι ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον γούν ἀπὸ τῆς γῆς. Εἰ μὲν ἄλλο τί ἐστὶ, φοβηθήτι· εἰ δὲ γούς ἀπὸ τῆς γῆς, καταφρόνησον. «Καὶ ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον.» Οὐκ εὐθὺς ἠ φωνῆ τοῦ, *ἐπλασε*, τεχνικήν τινα τοῦ Θεοῦ περὶ τὸν ἄνθρωπον ἐνέργειαν ἡμῶν ὑποφαίνει. «Ἐπλασεν ὁ Θεός.» Ἄρα οὕτως ἐπλασεν ὡς οἱ τὰ πῆλινα πλάσσοντες; ὡς οἱ τὸν χαλκὸν χωνεύοντες; Ἀλλὰ ἀνδριάντος μὲν πλάσις, καὶ γύψου διάπλασις, μέγχι ἐπιφανείας τὴν μίμησιν ἔχει. Εἶδες τὸν ἀνδριάντου πῶς ἐστῆκε μετὰ τινος ἡθους. Ἡ θυμὸν ἐμφαίνει ὁ τοῦ στρατιώτου ἀνδριάνς, ἢ γυναικίαν διάθεσιν ὁ χαλκός, ὅταν εἰς γυναῖκα σχηματισθῆ, εἴτ' ἄλλο, ὅσον δύναται ἢ τέχνη, διὰ τῆς μιμήσεως συνεισάγει τὰ τοῦ ἡθους τῷ χαρακτήρι. Θεοῦ δὲ πλάσις οὐ τοιαύτη, ἀλλ' ἐπλασε τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἡ δημιουργικὴ αὐτοῦ ἐνέργεια πάντα διωργάνωσεν ἐπὶ τὸ βάλως χωρήσασα ἐνδοθεν. Εἰ ἔμοι τοσοῦτον περιττὴν σχολῆς, ἵνα σοι δείξω τοῦ ἀνθρώπου τὴν κατασκευὴν, καὶ ἔμαθες ἐξ ἐαυτοῦ τὴν περὶ σὲ σοφίαν τοῦ Θεοῦ, ὅτι κατὰ ἀλήθειαν μικρὸς κόσμος ἄνθρωπος, καὶ καλῶς ἐποίησαν οἱ τοῦτω τῷ ὀνόματι αὐτὸν ἀποσεμνύοντες. Πόσαι περὶ τὸ πρᾶγμα τοῦτο πραγματεῖται καταναλώθησαν; Αἱ φυσιολογίαι τῶν ἱατρῶν, τῶν γυμναστῶν αἱ παρατηρήσεις, ἢ περὶ ἀναλογίας, ἢ περὶ τῶν μελῶν πρὸς ἄλληλα συμμετρίας, περὶ πλήθους πολυσταρκίας, ταῦτα πάντα εἰς τὴν περὶ ἀνθρώπου διάπλασιν εἰσέρχεται. Καὶ πόθεν ἔμοι ὁ λόγος τοσοῦτος, ὥστε δουρηθῆναι με εἰπὼν μετὰ ἀκριθείας ὅσα ἐν μετ' φωνῆ τοῦ *ἐπλασε* περιέχεται; Τὰ δὲ πρόβλημα κἄν ἐγὼ μὴ εἶπω, σὺ οἶδας.

Formavit, comprehendatur? Nam quæ faciliora sunt, et in promptu, etiam me tacente cognoscitis.

Ἐπλασεν ὁ Θεὸς ὄρθον· ἐξείρετον ταύτην σοὶ τὴν διάπλασιν παρὰ τὰ λοιπὰ ζῶα ἔδωκε. Διὰ τί; ἐπειδὴ ἐξείρετόν σοι καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀποδιδόναι ἔμελλε. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα, βοσκήματά ἐστι, καὶ πρὸς ἃ πέφυκε, πρὸς ταῦτα ἔχει τὴν κατασκευὴν. Ἐγενήθη τὸ πρόβατον νέμεσθαι, κάτω ἔχει τὴν κεφαλὴν συνουούσαν, τῆ γαστρὶ ἐνορῆν, καὶ τοῖς ὑπὸ γαστέρα, ἐπειδὴ τέλος ἐκείνοις εὐδαιμονίας, ἢ γαστρός πλήρωσις καὶ ἀπόλαυσις. Ἄνθρωπος δὲ οὐκ εἰς γαστέρα βλέπει, ἀλλ' εἰς τὰ ἄνω κεφαλὴ αὐτοῦ ὕψηλῃ, ἵνα τὴν ἄνω βλέπῃ συγγένειαν· ὀφθαλμοὶ οὐκ εἰς τὴν γῆν νέουσιν. Μη τοῖσιν ποιεῖν σεαυτὸν παρὰ φύσιν· γῆν τὰ γῆνα περισκόπει. ἀλλὰ τὰ οὐράνια, οὗ ὁ Χριστός ἐστιν. «Εἰ συντηρήθητε» γὰρ, φησὶ, «τῷ Χριστῷ, τὰ ἄνω ζητεῖτε, οὗ ὁ Χριστός ἐστιν.» Οὕτως ἐπὶ ἀόρατος. Αὐτὸ τὸ διάπλασμα διδασκαλεῖον ἐστὶ τοῦ τέλους πρὸς ὃ γέγονας. Ἐγένου ἵνα Θεὸν βλέπῃς, οὐχ ἵνα ἐπὶ γῆν σύρησθαι σου ἢ ζωῆ, οὐχ ἵνα τὴν κτηνὸν ἔχῃς ἀπόλαυσιν, ἀλλ' ἵνα τὴν οὐράνιον ἐπιτελέῃς πολιτείαν. Διὰ τοῦτο σοφοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐν κεφαλῇ αὐτοῦ, ὁ σοφὸς φησιν Ἐκκλησιαστής. Τίνας δὲ οὐκ ἐν κεφαλῇ οἱ ὀφθαλμοὶ; Ἀλλ' ἐν κεφαλῇ, τουτέστιν, ἵνα τὰ ὕψηλὰ σκοπῶσιν. Ὁ δὲ εἰς τὰ ὕψηλὰ μὴ βλέπων, ἀλλ' εἰς τὰ γῆνα,

alium capite multantes, tu ea ne formidaveris, neve illos qui res ejusmodi jubeant fueris admiratus. Ne te opinio fallat. Memento Deum conflasse hominem e limo terre. Si quid aliud est, extimesce, sin terre pulvis, aspernare. «Et formavit Deus hominem.» Ea vox, Formavit, non profutius in homine faciendū declarat artificium Dei. Nunquid formavit hominem quemadmodum e luto figuli aliquid effingunt, aut quemadmodum ex are conflant aliquid statuarii? Minime vero. Nam statua quidem extrinsecus tantum speciem ac similitudinem præfert. Vidisti, quomodo statua mores aliquos exprimat, exempli gratia vel iram, indignationemque, si referat imperatorem, vel muliebrem levitatem, si feminam aliquam, vel aliud quidpiam congruens ei, quod effingitur, quatenus arti concessum est. At opus formatum a Deo non est ejusmodi. Sic enim hominem conflavit, ut omnes illius partes intus etiam informaret, atque distingueret. Si tantum suppeteret otium, ut possem tibi humani corporis fabricam explicare, operam darem, ut ex te ipso Dei sapientiam in homine formando cognosceres, teque vere parvum esse mundum intelligeres. Nec male fecerunt, qui hoc nomine hominem commendaverunt. Multe in hoc negotio totæ fere versantur artes, ut naturales medicorum facultates, ut gymnastarum observationes, quæ de proportione, congruæque membrorum inter se dimensione, aut æquali humorum copia, et corporis obesitate disputant. Hæc namque omnes corporis nostri considerant artificium. Unde autem mihi tanta dicendi vis et ubertas orationis, ut plane Formavit, comprehendatur? Nam quæ faciliora sunt,

Formavit Deus hominem rectum; singularem hanc tibi, homo, formam concessit, quam alii dedit animalium nulli. Quamobrem? quia singularem etiam actionem erat traditurus. Reliqua animalia sunt bruta, et illa spectant, ad quæ nata sunt. Ad pastum genita sunt pecora. Itaque pronam deorsumque vergentem formam habent, ut ventrem, et quæ ventri subjecta sunt, videant. Siquidem eorum felicitas est expletio ventris, ac voluptas. Homo vero non ventrem despicit, sed superiora contactur; caput illi sublime est, ut genus celeste suspiciat; oculi non tendunt in terram. Quocirca ne vim inferas nature tuæ. Terrena ne spectes, sed celestia, ubi Christus est. «Si consurrexisti,» inquit, «cum Christo, quæ sursum sunt, querite, ubi Christus est.» Sic igitur formatus es, et forma tua te monet, ad quem natus sis finem. Genitus es, ut Deum videas et contempleris, non ut humi dejecta serpat vita tua, non ut peccatum voluptates consecreris, sed ut vitam cœlestem agas. Ideo sapientis oculi (ut sapiens inquit Ecclesiastes) in capite, sunt ipsius. Cur autem non ad caput sed in capite? nempe ut quæ excelsa ac sublimia sunt, intueantur et spectent. Qui autem ea

<sup>1</sup> Coloss. iii, 1. <sup>2</sup> Eccl. ii, 11.

non aspicit, sed terrena, is oculos humi defixos ac sepultos habet. Oculi ergo rotundi. Caput super humeros positum, non compressum, ne sit humile atque aljectum, sed decore cervicis eulaine ful-tum tollitur in sublime. Geminae oculorum pupulae. Nonne satis unus erat oculus? cur igitur duo dati sunt? ut sibi vicissim essent auxilio, ut deficientem unum alter consolaretur. Praeterea, quia videndi vis si ab uno tantum proflueret, esset imbecillior; a duobus autem fontibus emanans, firmitior est. Simul enim utrinque progrediens, et concurrents, atque in unum confluentis conjungitur. Etenim ab utroque oculo tanquam a duplici Euripo longe prodiens canalis coit et copulatur. Nonne conspicias senes, qui res in propinquo sitas intueri non possunt? Ubi autem obtutus tanquam concurrentibus undis in unum confluerit, res ipsae firmitus comprehenduntur. Jam oculorum custodiam quam multae sunt! Tunica intus una, sed haec non erat satis; neque enim molem una conficeret. Aut, si conficeret, crassitudine sua cernendi vim obtegeret, atque impediret. Quamobrem necesse fuit, ut esset etiam perspicua, et levis. Una igitur perspicua, altera tenuis; illa quidem crystallina, haec autem cornea; et quae protegit, firmitior, quae intus est, tenuior, ne aditum intercluderet, tertia crystallina, ut in se splendorem conspicium contineret. Accedunt palpebrae, quae sunt oculorum integumenta, et propugnacula et domicilia, atque custodes: neque enim manus eos tueri potuissent. Nam dum oculis ipse ferrent auxilium, interim laederentur. Quo-circa praesto sunt palpebrae, quae supra excubant, et simul atque detrimentum praesenserunt, statim oculos obtegent et defendunt. Quare et pupillae sub tali velo collocatae non facile laedi possunt.

Διὰ τοῦτο καὶ κόρη ὑπὸ παραπετάσματι καθεζομένη. Soli ex omnibus membris oculi palpebrarum tegumentis aperti, contingi nolunt. Densa adest pilorum seges. Cur? ut superioris atque inferioris palpebrae complexus acrior sit. Pili enim illi inter se connexi atque impliciti sunt quaedam veluti vincula. Ad haec minutas procul arcant bestiolas, lanuginosasque sordes pupillis appropinquare non sinunt, seque illis imbecillis atque omni injuriæ obnoxiiis propugnatores praebent. Atque ita eorum custodia nobis cum decora, tum etiam utilis est. Quid supercilium? nonne tibi adjumento est quo rectius dirigas aciem oculorum? id quod hoc argumento confirmari potest: Quando conaris aliquid procul positum intueri, cur manum extensam superciliis imponis, nisi ut videndi vis supra disjecta non temere dissipetur, sed manus objectu conjunctior ulterius feratur et acutius, ac rectius munere fungatur suo? sic obtenta manu luminis transitus dirigitur. Ergo supercilia tam oculos regunt, tum sudoris multitudinem, ne ab ea contegantur, propellunt, seque illi ut murum objiciunt. Quis agricola tam recte vineam disponere, circumjectaque macerie comminire

ἄφθαλμούς· ἔχει εἰς γῆν συρομένους. Ὁφθαλμοὶ τοίνυν κάθονται κυκλωτερεῖς, κεφαλῆς ἐπιχειμένης τοῖς ὤμοις. Οὐδὲ αὐτὴ ἐνδοκυκία, ἵνα μὴ ταπεινῆ ἢ· ἀλλ' ἐρείσματος ἀξιολόγησεν τῷ αὐθένει ἐπίκειται. Ἄνω ἢ κεφαλῆ, καὶ ὀφθαλμοὶ διδύμοι βολαί. Οὐκ ἔρκει, εἰπέ μοι, εἷς; Ἄλλὰ δύο ὀφθαλμοὶ ἀλλήλων διάδοχοι, ἵνα ἢ τοῦ ἐνὸς διάλυσις τὴν τοῦ ἐτέρου παραμυθίαν ἔχη. Ἐπειτα καὶ ἀπὸ ἐνὸς προσερχόμενον τὸ ὄρατικόν, ἀσθενέστερον· ἐκ δὲ δύο πηγῶν συμβαλλόμενος ὁ ὄραξ, εὐτονώτερος γίνεται. Προσοδία γὰρ ἢ ὄψις, ὁμοῦ μὲν προσαναπαύεται τῷ διατειχίσματι τῆς ῥίνος, ὁμοῦ δὲ προκαίπτουσα ἐνοῦται· οἷον γὰρ τις ὄψεσθαι ἀπ' ἐκατέρως τῆς ὕψεως πρόειπεν, ἐντεῦθεν τοῦτο τὸ ὄρατικόν, κἀκείθεν ἐκείνου. Πόρρωθεν δὲ τῇ συμβολῇ ἐνοῦται· ἐνούμενον δὲ ἰσχυρότερον γίνεται. Τίς ἢ ἀπόδειξις ὅτι ἐνοῦται; οὐχ ὄραξ τοὺς γέροντας, ὅτι πρὸς τὰ μὲν ἐγγύς οὐ βλέπουσιν; Ἐπειδὴ γὰρ ἀσθενές ἐστὶ τὸ ὄρατικόν σχιζόμενον, τὸ ἐγγύς οὐχ ὄρα· ἔπου δὲ ἢ συμβολῆ τῆς ὕψεως οἷον ἐπὶ πλημύρας τινὲς κατὰ τὴν ὕψιν γινόμενης, εὐτονώτερον γίνεται τῶν αἰσθητῶν ἢ ἀνάληψις. Καὶ πόσαι περὶ τῶν ὀφθαλμῶν φυλακαί; Χιτών ἐνόθεν· καὶ οὐκ ἀρκεῖ οὕτως· οὐ γὰρ ἰδύνατο εἰς παχὺς εἶναι. Εἰ παχὺς ἦν, προκάλυμμα ἂν ἦν τῆς ὕψεως. Ἐδεῖ δὲ διαφανὲς εἶναι καὶ ἐλαφρόν. Οὐκοῦν εἰς διαυγῆς, εἷς ἀρκεί· ὁ μὲν κρυσταλλοειδῆς, ὁ δὲ κερατοειδῆς· ὁ προκκαλυμμένος ἰσχυρότερος, ὁ ἐνόθεν ἀραιότερος, ἵνα μὴ κωλύῃ τὴν πάροδον. Ὁ τρίτος κρυσταλλοειδῆς, ἵνα ἐν ἑαυτῷ τὴν ἔμφασιν καὶ τὴν διαύγειαν ἐκότερα ἔχη. Προβολὴ τὸ βλέφαρον, προκάλυμμα τοῦτο σκέπασμα, καὶ οἷον οἰκητήριον καὶ φυλακτήριον ἐστίν. Ἐδύνατο σκεπάσειν ἢ χεῖρ. Ἐως ἤρχετο ἢ χεῖρ, ἐφθάνεν ὁ ὀφθαλμὸς ἀμαυρωθῆναι. Νῦν δὲ ἐγγύθεν παράκειται τὸ βλέφαρον, ὃ ἀνωθεν ἐπίκειται· ὁμοῦ τε ἤσθετο τῆς βλάβης καὶ προσέβαλε τὸ προκάλυμμα, οὐκ αἰεὶ εὐπειρήρητος.

Ἄνεπαρον τοῦτο μόνον τῶν ἐν ἡμῶν μελῶν βούλεται εἶναι ὁ ὀφθαλμὸς, ὑπὸ παραπετάσματι τῷ βλέφαρῳ κἀλυπτόμενος. Ἀκείθε τῶν τριῶν περιβεβλημένοι. Διὰ τί, ἵνα ἀκριβεστέρα γένηται ἡ περιπλοκὴ τῶν βλέφαρων τοῦ ἄνω πρὸς τὸ κάτω. Οἷον γὰρ σύνδεσμοὶ εἰσιν ἀλλήλαις περιπλεκόμενοι αἱ τρίχες· εἶτα καὶ τὰ λεπτὰ τῶν ῥῶων πόρρωθεν ἐννοῶσι, καὶ τὰ χυρόδη οὐκ ἐξ πλησιάζει τῇ κόρῃ δυναμένη πανταχόθεν ἀμαυροῦσθαι. Οἰκεῖα τις ἐστὶ φυλακὴ περὶ ἡμῶς περιχειμένη διὰ τῶν τριῶν ὁμοῦ μὲν τῇ περιγραφῇ εὐπρέπειαν χροίζομένη, ὁμοῦ δὲ τὴν ὠφέλειαν παρεχομένη. Ὁπρὸς ἄνω προσβεβλημένη οἰκεῖον προσόλαιον, ἵνα κατευθῆναι τὸ ὄρατικόν. Τίς ἢ ἀπόδειξις; Ὅταν βουλῆθῃς πόρρωθεν σκοπεῖσθαι, καὶ κοιλίαν τὴν χεῖρα ὑπερτείνης τῶν ὀφρύων, διὰ τί τοῦτο γίνεται; Ἴνα τὸ ἐπὶ τὸ ἄνω διαφορούμενον τῆς ὕψεως, μὴ εἰκῆ σκεδάνηται κατευθυνόμενον ἐκ τῆς προσόλης τῆς χειρὸς, καὶ ἐπὶ τὸ ἐμπροσθεν ὄψοῦμενον, ἀκριβεστέραν ποιεῖ τοῦ ὄρατικοῦ τὴν διάθεσιν· ἢ τε πάροδος τοῦ βλέπτικῶς κατευθύνεται ὑπὸ τῆς κατὰ τὴν χεῖρα προσόλης. Διὰ τοῦτο ὀφρῦδες ὁμοῦ μὲν τῶν ὀφθαλμῶν κατευθύνονται, ὁμοῦ δὲ καὶ τῶν ἐκ τῶν

πόνων ἰδρώτα οὐκ ἔωσαι ἐπιβρέσειν καὶ κάλυμα γίνεσθαι ταῖς ὄψεσι. Διὰ τοῦτο τειχιζοῦσιν αἱ ὄφρυες. Ποῖος ἀμπελοουργὸς οὕτω δύναται καλῶς ἀπαρτίσαι τὴν ἄμπελον, ὄφρ' οὐ περιβαλεῖν, ὡς δυσπειθήρητον αὐτὴν εἶναι, ὡς μὴ εὐεπίδρομον εἶναι ταῖς παρακειμέναις χαράδραις τῶν χώρων, ὡς ἐποίησεν ὁ Κύριος τὴν τῶν ὄφρῶν περιβολήν; Ἀσμενοσιδῶς ἡμῖν περιέγραψεν ἀπὸ μιᾶς συμβολῆς τὴν κατὰ ρίνα ἐφ' ἑκάτερα μεριζομένην, ἵνα ὁ ἰδρῶς τῆδε κάκεισε περιβρέων μηδεμίαν ἀσχολίαν παρέγη τῷ γεωργῷ, μηδὲ ἀπομαστόμενος τὸν ἰδρῶτα τὴν χεῖρα ἀπαγάγη τῆς ἀμπέλου, ἀλλ' ὁμοῦ τε βέη ὁ ἰδρῶς διὰ τῶν ἰδίων ὀχετῶν, πάλαι τοῦ δημιουργοῦ αὐτὸν ἐξοχτεύσαντος ἐπὶ τὰ ἀχρηστα, ὁμοῦ τε ὁ ὀφθαλμὸς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν ἐπιτελοῖεν. Ἐὰν βουληθῶμεν εἰπεῖν, περὶ μόνων τῶν εἰς ἡμᾶς παρὰ Θεοῦ γενομένων, ἐπιλείψει ἡμᾶς ἡ ἡμέρα ἅπαντα. Ἄλλ' ἐξ ἑνὸς τούτων πάντων ὑμεῖς λαβετε τὴν ἔννοιαν. Ἡμᾶς δὲ ἐπειγομένους ἐπὶ τινὰ ὁδὸν ἀναγκαίαν μετ' εὐχῶν προπέμψατε, ἵνα ἐν τάχει ὑμῖν ἀποσωθέντες, καὶ τῶν λειπομένων ἀποδώμεν τὸ χρέος, χάριτι τοῦ πάντα οἰκονομήσαντος περὶ ἡμᾶς Κυρίου, τοῦ κτίσαντος ἡμᾶς τῇ αὐτοῦ χάριτι, ὅτι αὐτῇ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ,

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΙΟΥ ΜΩΣΕΩΣ,

II ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΚΑΤ' ΑΡΕΤΗΝ ΤΕΛΕΙΟΤΗΤΟΣ.

S. P. N. GREGORII,

EPISCOPI NYSSENI,

DE VITA MOYSIS,

SIVE

DE PERFECTIONE VITÆ EX PRÆSCRIPTO VIRTUTIS INSTITUTÆ.

Ex interpretatione Gregorii Trapezuntii, rec. et aucta a Frontone Dueto S. J. Theol.

Οἶόν τι πάσχουσιν οἱ τῶν ἵππικῶν ἀγῶνων φιλοθεάμονες, οἱ τοῖς παρ' αὐτῶν σπουδαζομένοις ἐν ταῖς ἀμίλλαις τῶν δρόμων, κἄν μηδὲν προθυμίας εἰς τὸ τάχος ἐλλείπωσιν, ὅμως ὑπὸ τῆς περὶ τὴν νίκην σπουδῆς ἐπιθεῶσιν ἄνωθεν, τὸν ὀφθαλμὸν τῷ δρόμῳ συμπεριτάγοντες, καὶ παρακινῶσιν (ὡς γε νομίζουσιν) εἰς ὀξυτέραν ὁρμὴν τὸν ἥνιοχον, ἐπικλάζοντες ἅμα τοῖς ἵπποις, καὶ ἀντὶ μάστιγος τὴν χεῖρα κατ' αὐτῶν προτεινόντες τε καὶ ἐπιστείνοντες οὐχ, ὅτι τελεῖ τὰ γινόμενα πρὸς τὴν νίκην, ταῦτα ποιοῦντες, ἀλλ' εὐ-

Quemadmodum qui certamen equorum non sine magna delectatione animi spectant, etsi nihil ad cursum diligentiae illi pratermittant, quos vincere optant, oculis tamen cursum ipsorum solliciti prospicientes, clamant desuper atque hortantur, incitareque ac efficere se putant, ut velocius feratur auriga, cum una cum equis elongorem edant, ac manum quasi flagellum in ipsos extendant atque incutiant, non quia nesciant, hæc nihil ad victoriam conferre, sed quia benevolentiam ac studium erga

certantes voce corporisque motibus, natura duce significare impelluntur: sic mihi ipsi de te facere videor, antea ac frater charissime. Nam cum tu in virtutis stadio, prope divino cursu ac certamine perseveres, et ad superna vocationis premia crebris levissimisque saltibus festines, acclamo atque impello, et diligentia studioque intendere velocitatem jubeo. Quae omnia non ideo facio, quia temerario quodam studio tui detinear, sed quia ut charissimo filio morem tibi gerere studeam. Cum enim litteris tuis petieris, ut tibi a nobis ad perfectam vitam admonitio quaedam conscribatur, equum arbitratii sumus, ut hoc libro nostro, etsi nihil aliud forte utilitatis, attamen illud profecto non contemnendum tibi, nos ipsos sacrae obedientiae proponamus exemplum. Nam si nos qui tam multarum animarum curam ut patres gerimus, convenire duximus huic senectuti, ut modeste juventutis mandata susciperet, majores obedientia in te profecto vires habebat, cum ad parendum nostro exemplo juvenus tua fuerit erudita. Sed haec haecenus. Nam nobis Deo duce et auspice nostri sermonis proposito incipiendum est. Petisti a me, charissime fili, ut tibi quoniam sit perfecta vita, diligenter describam: quod te ideo velle non dubito, ut cum inveneris quod quaeris, ad vitam tuam quod inveneris, accommodes. Ego vero duo in hac re, et ambo mihi pariter impossibilia, conspicio. Utrumque enim, et perfectionem videlicet vite ratione describere, et quod ratione comprehenderit, in vita ipsa monstrare, supra vires meas esse facile fateor: quippe qui putem multis etiam in virtute praestantioribus et magnis omnino viris difficultia haec esse dictu, imo vero impossibilia. Verum ne videar ibi timere, ut Psalmista ait <sup>9</sup>, ubi timor non est, planum id ita faciam. Perfectio in omnibus aliis quae sensu percipiuntur, terminis quibusdam comprehenditur, ut verbi causa, in quanto tam continuo quam discreto. Omnis enim mensura quantitatis propriis quibusdam terminis concluditur. Nam qui ad cobitum vel denarium respicit numerum, non est nescius, unde utrumque istorum incipit, et quo exiit, quibus illorum finis habeatur atque perfectio. In virtute vero hunc ab Apostolo perfectionis terminum esse didicimus, quod nullus in ipsa sit terminus: quippe cum ille ipse Paulus <sup>10</sup>, vir divinus et mente altissimus, semper ac jugiter per virtutem suum cursum intenderet, nec unquam ad majora conscendere negligeret: non enim tutum illi erat a cursu desistere: cur ita? Quoniam omne bonum ipsa natura, quae bonum est, non habet terminum, sed contrarii comparatione terminatur, ut vita morte, lux tenebris, et omnino bonum omne in eo desinit, quod ipsi contrarium esse intelligitur. Quare quemadmodum vite finis mortis intuitum est, sic cursus ipsius finis secundum virtutem est, vitiosi cursus initium invenitur. Non igitur falso

νοία τῆ πρὸς τοὺς ἀγωνιζομένους, φωνῆ τε καὶ στήματι τὴν σπουδὴν ὑπὸ προθυμίας ἐπισημαίνοντες· τοιοῦτόν τι μοι δοκῶ καὶ αὐτὸς ποιεῖν ἐπὶ σοῦ, φίλον μοι καὶ ἀδελφεὸν τιμιώτατε, ὅτι σου κατὰ τὸ τῆς ἀρετῆς στάδιον καλῶς ἐναγωνιζομένου τῷ θεῷ δρόμῳ, καὶ πρὸς τὸ βραβεῖον τῆς ἀνω κλήσεως πυκνῶς τε καὶ κόλῳφους συντεινομένου τοῖς ἄλλοις, ὑποφρονῶ τε καὶ ἐπισπαύδω, καὶ ἐπιτείνω τῆ σπουδῇ τὸ τάχος διακαλεῖσθαι. Ποιῶ δὲ ταῦτα, οὐκ ἀλόγῳ τινὶ προθυμίᾳ πρὸς τοῦτο φερόμενος, ἀλλ' ὡς ἀγαπητῷ τέκνῳ καθ' ἡδονὴν χαρίζομενος. Τῆς γὰρ ἐπιστολῆς, ἣν πρότερον διεπέμψω, ταύτην ἀπαγγελλούσης τὴν αἰτήσιν, τὸ γενέσθαι σοὶ τινα παρ' ἡμῶν ὑποθήκην εἰς τὸν τέλειον βίον· πρέπειν φήθη παρασχῆν· ἄλλο μὲν σοὶ τι χροῖσιμον ἐκ τῶν λεγομένων ἔσως οὐδὲν, αὐτὴ δὲ τοῦτο πάντως οὐκ ἀχρηστον, τὸ γενέσθαι σοὶ τῆς εὐπειθείας ὑπόδειγμα. Εἰ γὰρ ἡμεῖς, οἱ τοσοῦτον ψυχῶν ἐν πατέριον τάξει προτεταγαμένοι, πρέπειν εἰμαθα τῆ πολλῆ ταύτη, νεότητος αἰφροσύνης ἐπίταγμα δεχέσθαι, πολλῶ μᾶλλον εἰκὸς ἔστιν ἐν σοὶ κρατυθῆναι τὸ τῆς εὐπειθείας καθήθημα πρὸς ὑπακοὴν ἐκούσιον δι' ἡμῶν παιδοστρεβήθησιν σοὶ τῆς νεότητος. Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Ἐγγιχρήσαν δὲ ἤδη τῷ προκειμένῳ, θεῶν καθηγμένα ποιησαμένοις τοῦ λόγου. Ἐπεξήγησας, ὡ φίλη κεφαλῆ, ὑπογραφήναι σοὶ παρ' ἡμῶν, τίς ὁ τέλειός· ἐστὶ βίος· ἀγαθὴ πρὸς τοῦτο βλέπων, ὡς εἴπερ εὐρεθείη τῷ λόγῳ τὸ σπουδαζόμενον, μετενεργεῖν εἰς τὸν ἴδιον βίον τὴν ὑπὸ τοῦ λόγου μηνυθείσαν τάξιν. Ἐγὼ δὲ ἐν ἀμφοτέροις ἐπίσημα ἀμυχανῶ· τὸ τε γὰρ περιλαθεῖν λόγῳ τὴν τελειότητα, καὶ τὸ ἐπὶ τοῦ βίου δεῖξαι ὑπερ ἂν ὁ λόγος κατανοήσῃ, ὑπὲρ τὴν ἐμὴν δύναμιν ἐκείτερον τούτων εἶναι φημι. Τάχα δὲ οὐκ ἐγὼ μόνος, ἀλλὰ καὶ πολλοὶ τῶν μεγάλων τε καὶ κατ' ἀρετὴν προσχόντων, ἀνετίκτον αὐτοῖς εἶναι τὸ τοιοῦτον ὁμολογήσουσιν. Ὡς δ' ἂν μὴ δοκῶτεν, κατὰ τὸν Ὑάλμωδον εἰπεῖν, ἐκεῖ φοβεῖσθαι φόβον, ὅπου οὐκ ἔστι φόβος· σαφέστερον, ὃ βούλομαι, παραστήσω σοι. Ἡ τελειότης ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων ἀπάντων, ὅσα τῆ αἰσθητῆς μετρεῖται, πέραςί τισιν ὠρισμένοις διαλαμβάνεται, ὅσον ἐπὶ τοῦ ποσοῦ, τοῦ τε συνεχοῦς καὶ τοῦ διωρισμένου. Πᾶν γὰρ τὸ ἐν ποσότητι μέτρον, ἴδιος τισὶν ὅροις ἐμπεριέχεται· καὶ ὁ πρὸς τὸν πῆχυν, ἢ τὴν τοῦ ἀριθμοῦ διακάδα βλέπων, οἶδε τὸ ὅπου τινος ἀρξάμενος, καὶ εἰς τί καταλήξῃ, ἐν ᾧ ἐστὶ τὸ τέλειον ἔχειν. Ἐπὶ δὲ τῆς ἀρετῆς παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ἓνα τελειότητος ὅρον ἐμάθομεν, τὸ μὴ ἔχειν αὐτὴν ὅρον. Ὁ γὰρ πάλῳ ἐκεῖνος καὶ ὑψηλὸς τὴν διάνοιαν, ὁ θεὸς Ἀπόστολος, διὰ τῆς ἀρετῆς τρέχων, οὐδέποτε τοῖς ἔμπροσθεν ἐπιχειτούμενος ἔληξεν· οὐδὲ γὰρ ἀσφαλῆς αὐτῷ ἦν ἡ τοῦ δρόμου στάσις. Διὰ τί; Ὅτι πᾶν ἀγαθὸν τῆ ἑαυτοῦ φύσει ὅρον οὐκ ἔχει, τῆ δὲ τοῦ ἐναντίου παραθέσει ὀρίζεται· ὡς ἡ ζωὴ, τῷ θανάτῳ· καὶ τὸ φῶς, τῷ σκότει· καὶ πᾶν ὅλιος ἀγαθὸν εἰς πάντα τὰ τοῖς ἀγαθοῖς ἐκ τοῦ ἐναντίου νοούμενα, λήγει. Ὡς γὰρ τὸ τῆς ζωῆς τέλος ἀρχὴ θανάτου ἐστὶν· οὕτω καὶ τοῦ κατ' ἀρετὴν δρόμου ἡ στάσις

<sup>9</sup> Psal. xlv. 13. <sup>10</sup> Gal. v. 7.

ἀρχὴ τοῦ κατὰ κακίαν γίνεται ὁρόμου. Οὐκοῦν οὐ διεψεύσθη ὁ λόγος ἡμῶν ἀμείχανον ἐπὶ τῆς ἀρετῆς εἶναι τὴν τῆς τελειότητος περιληψὴν λέγων· ἐδείχθη γοῦν ὅτι τὸ διαλαμβανόμενον πέρασιν, ἀρετῆ οὐκ ἔστιν.

Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῖς μετιούσι τὸν κατ' ἀρετὴν βίον, ἀδύνατον εἶναι εἶπον τὸ ἐπιβῆναι τῆς τελειότητος· οὕτως ὁ λόγος καὶ περὶ τοῦτου σαφηνισθήσεται. Τὸ πρῶτως καὶ κυρίως ἀγαθόν, οὗ ἡ φύσις ἀγαθότης ἔστιν, αὐτὸ τὸ Θεῖον, ὃ τί ποτε τῇ φύσει νοσῆται, τοῦτο καὶ ἔστι καὶ ὀνομάζεται. Ἐπεὶ οὖν οὐδεὶς ἀρετῆς ὅρος, πλήρῃ κακίας, ἐδείχθη, ἀπαράδεκτον δὲ τοῦ ἐναντίου τὸ Θεῖον ἀόριστος ἦρα καὶ ἀπεράτως ἡ θεία φύσις καταλαμβάνεται. Ἀλλὰ μὴν ὁ τὴν ἀληθῆ μετιῶν ἀρετῆν, οὐδὲν ἕτερον ἢ Θεοῦ μέτεχει· διότι αὐτός ἐστιν ἡ παντελής ἀρετῆ. Ἐπεὶ οὖν τὸ τῇ φύσει καλόν, ἐπιθυμητὸν εἰς μετουσίαν πάντως ἔστι τοῖς γενόμενοι, τοῦτο δὲ ὅρον οὐκ ἔχει· ἀναγκαιῶς καὶ ἡ τοῦ μετέχοντος ἐπιθυμία τῆ ἀορίστῃ συμπαρατείνουσα, στάσιν οὐκ ἔχει. Οὐκοῦν ἀπορῶν ἔστι παντάπασιν τοῦ τελείου τυχεῖν· διότι ἡ τελειότης, καθὼς εἴρηται, ὅροις οὐ διαλαμβάνεται· τῆς δὲ ἀρετῆς εἰς ὅρος ἔστι, τὸ ἀόριστον. Πῶς οὖν ἂν τις ἐπὶ τὸ ζητούμενον φθάσειε πέρασιν, οὐκ εὐρίσκων τὸ πέρασιν; Οὐ μὴν ἐπειδὴ καθόλου τὸ ζητούμενον ἀληπτον ὁ λόγος ὑπέδειξεν, ἀμελητέον ἂν εἴη τῆς ἐντολῆς τοῦ Κυρίου, ἣ φησι· «Γίνεσθε τέλειοι, ὡς ὁ Πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν.» Ἐπὶ γὰρ τῶν φύσει καλῶν, κἂν μὴ τοῦ παντός τυχεῖν δυνατὸν ᾖ, τὸ καὶ μὴ τοῦ μέρους ἀποτυχεῖν, κέρδος ἂν εἴη μέγα τοῖς γε νοῦν ἔχουσι. Πᾶσαν τοίνυν ἐπιδεικτέον σπουδῆν, μὴ παντελῶς ἐκπεσεῖν τῆς ἐνδεχομένης τελειότητος· ἀλλὰ τοσοῦτον ἀπ' αὐτῆς κτήσασθαι, ὅσον ἂν ἰδεῖν τοῦ ζητούμενου χορηγήσωμεν. Τάχα γὰρ τὸ οὕτως ἔχειν, ὡς ἀεὶ θέλειν ἐν τῷ καλῷ τὸ πᾶν ἔχειν, ἢ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τελειότης ἔστι. Δοκεῖ δὲ μοι καλῶς ἔχειν τῇ Γραφῇ περὶ τοῦτου συμβούλιον χρησασθαι. Φησὶ γὰρ πού διὰ τῆς Ἰσραὴλ προφητείας ἡ θεία φωνὴ· Ἐμβλέψατε εἰς Ἀβραὰμ τὸν πατέρα ὑμῶν, καὶ εἰς Σάρραν τὴν ὀδίνουσαν ὑμᾶς. Ταῦτα γὰρ πάντως ὁ λόγος τοῖς ἔξω τῆς ἀρετῆς πλανωμένοις διακελεύεται, ἵνα, καθάπερ οἱ ἐν πελάγει τῆς εὐθείας τοῦ λιμένος παρερχθέντες, κατὰ τὸ φανὲν σημεῖον τῆς πλάνης αὐτοῦς ἐπανήρουν, ἢ πρὸς τὸν ἰδόντας ἀπὸ ὕψους αἰρόμενον, ἢ κορυφῆν τινος ἀκρωρείας ἀναφανείσαν, τὴν αὐτὴν τρόπον τοὺς ἀκυβερνήτην τῇ διανοίᾳ κατὰ τὴν τοῦ βίου θάλασσαν πλανωμένους, τῷ κατὰ τὴν Σάρραν καὶ Ἀβραὰμ ὑποδείγματι· πάλιν καταυθύνῃ πρὸς τὸν λιμένα τοῦ Θεοῦ θελήματος. Ἐπειδὴ γὰρ πρὸς τὸ θελῶν τε καὶ ἄλλῃ ἢ ἀνθρωπίνῃ μεμέρισται φύσις, καὶ ἀμφοτέρως ἐπίσης κατ' ἐξουσίαν ἢ πρὸς ἀρετὴν καὶ κακίαν αἴρεσις πρόκειται· διὰ τοῦτο ἐκαστέρῳ τμήματι τὸ κατάλληλον τῆς ἀρετῆς ὑπόδειγμα παρὰ τῆς θείας προδείχθη φωνῆς, ἵνα πρὸς τὸ συγκρινὲς ἐκαστεροὶ βλέποντες, πρὸς μὲν τὴν Ἀβραὰμ οἱ ἄνδρες, πρὸς δὲ τὴν Σάρραν τὸ ἕτερον μέρος, ἀμφοτέρω διὰ τῶν αἰκίων ὑποδείγματων πρὸς τὸν κατ' ἀρετὴν βίον διευθύνοντο. Ἴσως δ' ἂν τοίνυν ἐξαρκέ-

A a nobis dictum est impossibile esse perfectionem ac finem virtutis comprehendere : demonstratum enim jam est, quod nullis virtus terminis continetur.

Nunc autem alterum etiam, quod scilicet impossibile sit eis, qui cum virtute vivunt, ad perfectionem finemque virtutis pervenire, nobis explicandum videtur. Primum igitur ac proprie bonum, cujus natura bonitas est, Deus, dico, ipse, quodcumque natura esse intelligitur, idipsum et est, et nuncupatur : quæ quidem divina natura (quoniam nullus virtutis terminus præter vitium est, ut jam rationibus comprobavimus, Divinitas enim contrarium suscipere non potest) interminata est ac infinita. At vero qui non simulate, sed vere virtutem sequitur, Deo, qui perfecta virtus est, participatione conjungitur. Deus autem terminum non habet. Quare cum ejus quod natura homini est, omnino participes esse desiderant, qui illud noverunt, necesse est, participantis quoque desiderium, cum ad interminatam infinitumque seipsum extendat, nullam habeat exitum, quo cessare possit. Quas ob res si nullis vite perfectio terminis continetur, si virtutis id ipsum terminus est, quod interminata sit, impossibile omnino est, ita perfectionem hanc aut re consequi, aut verbis assequi, et ad altiora ullus ascensus relinquatur. Quomodo igitur ad finem quesitum quispiam perventurus est, cum finis nullus inveniatur? Non tamen, quoniam quod queritur exitum non habet, idcirco præceptum illud Domini negligendum, quo dicitur : « Perfecti estote, sicut et Pater vester celestis perfectus est <sup>11</sup>. » Nam etsi totum consequi nequeas, tamen in rebus omnibus, quæ natura bonæ sunt, tamen parvum est lucrum (nisi desipias) vel partem earum aliquam consequi. Omne igitur studium, omnem curam, diligentiam denique omnem adhibeamus, ne ab ea perfectione decedamus, ad quam pervenire possibile sit : tantumque ipsius possideamus, quantum capere possumus. Ita enim se habere, ut ad ulteriora semper in virtute ac bono velis ascendere, id ipsum fossam humanæ naturæ perfectio est. Sed recte (ut mihi videtur) faciemus, si hæc nostra in questione sacre Scripturæ utamur consilio. Per prophetam igitur Isaiam divina vox clamat : « Respicite in Abraham patrem vestrum, et in Saram quæ vos peperit <sup>12</sup>. » Hæc enim divinus sermo, non iis qui in virtute permanent, sed iis qui a virtute aberrant, præcipit. Ut quemadmodum qui tempestate ac vi ventorum longe a recta navigationis suæ via in pelagus exacti sunt, si vel ignem, vel cacumen montis prospexerint, facile se ab errore in tutum reducunt : sic quicumque hujus vite fluctibus oppressi, a virtute aberrant, exemplo Abrahæ ac Saræ, quasi quodam gubernaculo, ad divinæ voluntatis portum revocantur. Ac ideo quoniam in masculam et feminam natura humana divisa est, et utrique præ-

<sup>11</sup> Matth. v, 48. <sup>12</sup> Isa. li, 2.

ter libera tam ad virtutem, quam ad vitium proposita est electio: ideirco conveniens utrique parti a divina voce propositum est exemplum, ad Abraham et Saram respicere, ut viri a viro, et mulieres a muliere propria idoneaque naturae suscipientes exempla, facilius suos ad virtutem dirigant gressus. Quare si nos quoque unius probati vitam in exemplum sumpserimus, sufficet, ut sit tanquam e specula fax affulgens, et ostendat quomodo fieri possit, ut hos vite fluctus absque naufragio superemus, animamque nostram perturbationum undis obsessam, in vitii demergi profundo minime sinamus, sed in tutissimum virtutis portum deducamus.

Ideirco enim credendum est prestantissimorum virorum vitas exquisitissime prescriptas, ut vita nostra imitatione ad virtutem ac bonum rectius deducatur. Sed dicet quispiam: Quomodo si nec Chaldeus sum ego, ut de Abraham scribitur, nec alumnus regis Aegyptii filia, ut de Moyse Scriptura testatur, nec denique cum priscorum aliquo mihi quidquam commune sit, alienius eorum potero vitam consequi: cum nihil habeam, quo possim adeo diversae vite ac morum longeque aliorum saeculorum hominem imitari? Nos vero respondebimus, neque ad vitium, neque ad virtutem pertinere, si Chaldeus quis sit: nec si in Aegypto vivat, aut in Babylone versetur, ideo a recta virtutis vita expellitur; nec enim in Judaea solum, ut quondam, Deus cognoscitur<sup>13</sup>: neque Sion, ut littera sonare videtur, est Dei domicilium, sed subtilius atque acutius nobis inspiciendum est, ut videamus quos Chaldeos, aut quos Aegyptios fugiendos Scriptura per historiam admonet, et qua Babylonis captivitate liberati ad beatitudinem tandem conscendamus. Quas ob res Moyses ille in exemplum nobis proponatur, ejus vitam si prius (sicut a divinis libris didicimus) breviter percurramus, sic demum consentaneum historiae sensum investigabimus, quo perfectam hominum vitam facilius cognoscemus. Scribitur igitur<sup>14</sup> Moysen, quando Aegyptii lege tyranni, masculi Hebraeorum infantuli vivere vetabantur, tunc in lucem editum fuisse, quem gratia quadam statim ab incubulis scitum ac elegantem cum vidissent parentes, majiori studio fuisse ut vitam ei conservarent, conatos. Deinde cum tyranni minae praevaluissent, non temere in fluentia Nili projectum, sed in arcula quadam collocatum, ejus rimae bitumine ac pice illite fuerant, ita flumini expositum, divinaque voluntate eam arculam regente ad eam ripam amnis vorticibus aquarum ejectam, qua regis tunc filia forte spatiabatur. Ita cum infantili vagitu se prodens repertus esset, ob gratiam, quae in eo apparebat, et speciem a regis filia dilectus, in filium fuit adoptatus. Verum natura quadam insita mammillam alienigenae fastidians, consilio cujusdam ex propinquis, a propria enutritur parente. Cum vero in regia educatione, doctrinaque saeculari ex ephebis jam esset egressus, inglorius degere apud suos maluisse, quam fictam illam, ejus adoptatus in filium erat, matrem pro-

A σσει καὶ ἡμῖν ἐνός τινος τῶν κατὰ τὸν βίον εὐδοκίμων ἢ μνήμη τὴν τοῦ πυρσοῦ χρεῖαν πληρῶσαι, καὶ ὑποδείξαι, πῶς ἐστι δυνατὸν τῷ ἀκλύστῳ τῆς ἀρετῆς λημένοι τὴν ψυχὴν καθορμῆσαι, μηδ' αὐτοῦ ταῖς τοῦ βίου ζάλαις ἐγγχεμασθεῖσαν, μηδὲ κατὰ τὰς ἐπαλλήλους τῶν παθῶν τρικυμίας τῷ βυθῷ τῆς κακίας ἐνναυαγῆσασαν.

Tὰχα γὰρ καὶ τοῦτου χρόνου ἡ τῶν ὑψηλῶν κείνων πολιτεία δι' ὀκνηθείας ἰσθόρηται, ὡς ἂν διὰ τῆς τῶν προκαταρωθικότων μιμήσεως ὁ ἐφεστῆς βίος πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀπευθύνεται. Τί οὖν, εἰρεῖ τις, εἰ μήτε Χαλδαῖος ἐγὼ, ὥσπερ ὁ Ἀβραάμ μνημονεύεται, μήτε τῆς θυγατρὸς τοῦ Αἰγυπτίου τρόφιμος, ὡς περὶ τοῦ Μωϋσέως ὁ λόγος κατέχει, μηδ' ὅπως ἐν τοῖς τοιοῦτοις πρὸς τινὰ τῶν ἀρχαίων ἔχων τι κατὰ τὸν βίον κατὰλληλον· πῶς εἰς τὴν αὐτὴν τάξιν ἐν τοῦτων ἑμαυτὸν καταστήσω, μὴ ἔχων ὅπως τὸν τοσοῦτον ἀφαστώτα διὰ τῶν ἐπιτηδευμάτων μιμῆσμαι; Πρὸς ὃν ἐροῦμεν, ὅτι οὔτε τῷ Χαλδαίῳ ἐναὶ κακίαν ἢ ἀρετὴν κρινόμεν· οὔτε τῇ ἐν Αἰγύπτῳ ζῶσῃ, οὔτε τῇ ἐν Βαβυλῶνι διατριβῇ, τοῦ βίου τις τοῦ κατ' ἀρετὴν ἐξοικίζεται· οὐδ' αὖ πάλιν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ [μόνον] γνωστὸς ὁ Θεὸς τοῖς ἀξίους γίνεται· οὐδὲ Σιών, κατὰ τὴν πρόχειρον ἔννοιαν, τὸ θεῖον ἐστὶν οἰκητήριον· ἀλλὰ τινος λεπτοτέρας ἡμῖν χρεῖα τῆς διανοίας, καὶ ὀξυτέρας τῆς ὕψους, ὡς διῆδειν ἐκ τῆς ἱστορίας, ποίων Χαλδαίων ἢ Αἰγυπτίων πόρρω γενόμενοι, καὶ ποίας Βαβυλωνίων αἰχμαλωσίας ἀπολυθέντες, τοῦ μακαριστοῦ βίου ἐπιθησόμεθα. Μωϋσῆς τοίνυν ἡμῖν εἰς ὑπόδειγμα βίου προτεθήτω τῷ λόγῳ· οὗ τὸν βίον πρῶτον ἐν ἐπιδρομῇ διεληθόντες, καθὼς παρὰ τῆς θείας φωνῆς μεμαθήκαμεν, οὔτω τὴν πρόσφορον τῇ ἱστορίᾳ διάνοιαν εἰς ἀρετῆς ὑποθήχων ἀναζητήσομεν, δι' ἧς τὸν τέλος ὡς ἐν ἀνθρώποις βίον ἐπιγνώσμεθα. Αἰεταὶ τοίνυν ὁ Μωϋσῆς τεχθῆναι μὲν, ὅτε ζωογονεῖσθαι τὸ ἄρῆεν ἐν τοῖς τικτομένοις ὁ τοῦ τυράννου νόμος διεκόλυε, προλαθεῖν δὲ τῇ χάριτι πᾶσαν τὴν ἀπὸ τοῦ χρόνου γινομένην συνεισφορὰν· καὶ εὐθὺς ἀπὸ σπαργάνων ἀστειὸς ὄφεις, ἔκταν ἐμποιεῖσθαι τοῖς γεννηταμένοις, θανάτῳ τὸν τοιοῦτον ἐξαφανίσαι. Εἴθ' ὡς ὑπερίσχευεν ἡ ἀπειλή τοῦ τυράννου, μὴ ἀπλῶς ἐβρίφῃται τῷ βίῳ τῷ Νεῖλου, ἀλλ' ἐντεθέντα κλωστῶ τινι, ἀσφάλτῳ καὶ πίσσῃ κατὰ τὰς ἀρμονίας διαχρισθείση, οὔτω δοθῆναι τῷ βέμῳ κατὰ τοῦτο γὰρ οἱ δι' ἐπιμελείας τὰ κατ' αὐτὸν ἱστορήσαντες διηγήσαντο· θείας δὲ τινος δυνάμεως τὴν κλωστὴν κυβερνώσης, ἐπὶ τινὰ κατὰ τὸ πλάγιον ἔχθην ἐξορμισθῆναι, αὐτομάτως τῆς κλωστὸς κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος ὑπὸ τῆς φορᾶς τῶν κυμάτων ἐκκυμανθείσης. Τῆς δὲ θυγατρὸς τοῦ βασιλέως ἐπιούσης κατὰ τοὺς λειμῶνας τῆς ἕχθης κείνης, ἣ ἔτυχεν ἢ κλωστὸς ἐπιουσίησασα, εὐρεμα γενέσθαι τῇ βασιλίδι, βροφικῶς ἐμβόησας τῇ λάρνακι· ὄφεις δὲ μετὰ τῆς ἐπιφανομένης αὐτῷ χάριτος, εὐθὺς οἰκειώσασθαι δι' εὐνοίας τὴν βασιλίδαν, καὶ εἰς

<sup>13</sup> Psal. LXXV, 1. <sup>14</sup> Exod. II, 2 sqq.

υιοῦ τάξιν ἀναληφθῆναι. Ἀποστραφεῖς δὲ φυσικῶς ἅ τῃν ἀλλόφυλον θηλῆν, ἐπινοῖα τινὸς τῶν πρὸς γένους οἰκείων, ἀνατραφεῖναι τῷ μητρῷφ μαζῷ· ἐκθῆς δὲ ἦδη τῇν ἡλικίαν τῶν παιδῶν ἐν βασιλικῇ τῇ τροφῇ, καὶ παιδευθεὶς τῇν ἐξέθων παιδευσιν, ὁ δόξης ἐνομιζέτο παρὰ τοῖς ἐξέθων, οὐχ εἰλετο εἶτι καταδέξασθαι τῇν σεσοφισμένην ἐκείνην ὁμολογεῖν μητέρα, ἥπερ εἰς υιοῦ τάξιν εἰσποιήθη, ἀλλὰ ἐπὶ τῇν κατὰ φύσιν ἐπανελθεῖν πάλιν, καὶ τοῖς ὁμοφύλοις ἐγκαταμιχθῆναι. Μάχης δὲ συστάτης Ἑβραίων τινὶ πρὸς Αἰγύπτιον, συμμαχησάτι τε τῷ οἰκείφ, καὶ ἀνελεῖν τὸν ἀλλόφυλον. Εἶτα συμπλακέντων ἀλλήλοις Ἑβραίων δύο τινῶν, καταστέλλειν ἐν αὐτοῖς τῇν φιλονεικίαν περιρῆσθαι. Συμβουλευσας καλῶς ἔχειν, ἀδελφούς ὄντας, μὴ θυμὸν διαιτητῆν ποιεῖσθαι τῶν ἀμφοτέρωθεν, ἀλλὰ τῇν φύσιν. Ἀπωσθεὶς δὲ παρὰ τοῦ πρὸς ἀδικίαν βλέποντος, ἀφορμὴν τῆς μεζίνος φιλοσοφίας τῇν ἀτιμίαν ταύτην ποιήσασθαι· καὶ τῆς μετὰ τῶν πολλῶν συνδιαχωγῆς πόρθφ γενόμενος, ἰδιότατι τῷ μετὰ ταῦτα βίφ, κηδεύσας τινὶ τὸν ἀλλόφυλον, ἀνδρὶ διορατικῷ τοῦ βελτίονος, καὶ κρίνειν ἤθη τε καὶ βίον ἀνθρώπων ἐπεσκεμμένφ, ὅς διὰ μιᾶς πράξεως, λέγω δὴ τῆς κατὰ τῶν ποιμένων ὁρμῆς, ἐνιδὼν τοῦ νέου τῇν ἀρετῆν, ὅπως οὐ πρὸς οἰκείφ βλέπων κέρδος, τοῦ δικαίου ὑπερεμάχησεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ δικαίφ τίμιφ τῇ ἰδίᾳ φύσει κρίνειν, τῇν ἀδικίαν τῶν ποιμένων ἐκβλάσσει τῶν εἰς ἐκείνφ πεπλημμεληκότων οὐδὲν, ἀγασθεὶς ἐπὶ τιμιωτέραν αὐτοῦ τῇν ἀρετῆν ἐν τῇ φαινομένη πενία κρίνας, συνοικίζεσθαι αὐτῷ τῇν θυγατέρα, καὶ κατ' ἐξουσίαν ἐφῆκε τὸν καταθύμιφ μετεῖναι βίφ.

Τῷ δὲ ἦν ὄρειός τε καὶ ἰδιόζουσα ἡ ζῶη, πάσης ἀγοραίου τύρβης ἀπηλλαγμένη, ἐν τῇ τῶν προβάτων ἐπιμελείᾳ κατὰ τῇν ἔρημφ ἰδιόζονται. Χρόνφ δὲ διαγεγονότος ἐν τῷ τοιοῦτφ τῆς ζωῆς εἶδει, φησὶν ἡ ἱστορία, φοβερὰν γενέσθαι αὐτῷ θεοφάνειαν, ἐν σταθρᾷ μεσημβρία, φωτὸς ἐτέρου ὑπὲρ τὸ ἡλιακὸν φῶς τῆς ὄψεως περιαστράφαντος. Τὸν δὲ ξενισθέντα τῷ ἀθῆι τῆς θέας, ἀναβλέψαι τε πρὸς τὸ ὄρος, καὶ ἰδεῖν θάμνον, ἀφ' οὗ πυροειδῶς τὸ φέγγος ἐξήπτετο, τῶν δὲ κλάδων τοῦ θάμνου καθάπερ ἐν δρόσφ τῇ φλογὶ συναναθάλοντων, εἰπεῖν ταῦτα τὰ ῥήματα πρὸς ἑαυτὸν ἐκείνφ, ὅτι· Διαθῆξῃσθαι τὸ μέγα ὄραμα τοῦτο. Εἰπόντα δὲ, μηκέτι μόνοις τοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ θαῦμα τοῦ φωτὸς δέξασθαι· ἀλλ' ὁ πάντων ἐστὶ παραδοξότατον, τὸ καὶ τῇν ἀκοήν ταῖς ἀκούσι τοῦ φέγγους ἐναυαθῆναι. Πρὸς γὰρ ἀμφοτέρας τῆς αἰσθήσεως ἡ τοῦ φωτὸς μερισθεῖσα χάρις, τῆς μὲν ὄψεως ταῖς τῶν ἀκτίνων μαρμαρυγαῖς περιούραζε, τῇν δὲ ἀκοήν τοῖς ἀκηράτοις δόγμασιν ἐφωταγῶγει. Κωλύει γούν ἡ τοῦ φωτὸς ἐκείνου φωνὴ προσθῆναι τῷ ὄρει τὸν Μωϋσεά, τοῖς νεκροῖς ὑποδύμασι βεβαρημένον, ἀλλ' ἐκλύσαντα τῶν ποδῶν τὸ ὑπόδημα, οὕτω τῆς γῆς ψάθειν ἐκείνης, ὅση τῷ θεῷ φωτὶ καταλύματα. Ἐπὶ τούτοις (γρὴ γὰρ οἶμαι μὴ λίαν ἐμβραδύνειν τῇ ψιλῇ τοῦ ἀνδρός ἱστορίᾳ, τοῖς λόγοις, ὡς ἂν καὶ τῶν προκειμένων ἔχοντο) δυναμικῶς τῇ ὀφθεισῇ θεοφανεῖ, ῥύσασθαι τὸ ὑπόφυλον τῆς δουλείας τῶν Αἰγυπτίων προστάττεται. Καὶ ὅς ἂν μάλιστα μάθοι τῇν ἐγγινωμένην αὐτῷ θεοθεῖν ἰσχύν, ἐκ τῶν ἐν χερσὶ ποιεῖται τῇν πείραν θεῷ

fiteri. Ægyptio autem viro in Hebræorum quemdam impetum faciente occiso, duos Hebræorum contentione commotos in rixam, aduocauit, non ita concitari, sed natura, quæ propinquitate ipsos coniunxit, conciliatrice, et quasi iudice arbitroque fratres uti oportere. Sed ab eo, qui proximo injuriam allerebat, repulsus ad contemplationem hæc contumelia impellitur. Civitatum enim turbationibus omnino relictis, secum vivere maluit, filia cuiusdam alienigenæ in uxorem ducta: qui tanta erat ad pernoscenda ingenia hominum moresque comprehendendos prudentia præditus, ut unica re gesta, quam Moyses adversus pastorum vim magno animo fecerat, adolescentis virtutem conspexerit, quod non proprio lucro aut laude commotus, pro justitia pugnaverit, sed justum ipsum per se, ac natura sua honestum iudicans, pastores qui nihil in se ipsam peccarunt, castigavit, eorumque injuriam repulit. Quapropter virtutem juvenis admiratus, et præstantiorem ipsam aliorum divitiis existimans, filiam ei tradidit in uxorem, facultatemque fecit, ut ipse quamcumque vivendi rationem vellet, eligeret.

At ille montanam ac solitariam elegit, ubi ab omni circumforanea turba remotus, in ovium cura sibi in deserto attendebat. Quo in genere vite non parvo transacto temporis spatio, mirabilem dicit historia ipsum vidisse visionem. In medio enim claroque die alia præstantior, quam solaris lux, circa oculos ejus effulsit. Cujus rei insolentia cum respexisset ad montem, arbustum ardens scribitur aspexisse: ejus rami cum arderent, quasi continua irrigatione virescebant, admiratumque secum dixisse: «Vadam et videbo visionem hanc magnam<sup>15</sup>,» ne videlicet oculos solum, verumetiam (quod mirabilis est) auditum radiis ejus lucis illuminaret. Natura enim illius lucis, veluti in duorum objecta sensuum divisa, ut in oculis splendore radiorum fulgebatur, sic immortalibus auditum dogmatibus illustrabat. Vetuit igitur lucis illius vox ad montem mortuorum calceorum pondere pressum accedere, solveque jussit calceamenta, ac demum nodo pede terram illam attingere, quæ divina luce resplendebat. Deinde ne longior in historia sim, et ot a proposito non discedam, hæc visione corroboratus, ab Ægyptiorum servitute suos liberare jubetur. Sed ut disceret, quanta divinitus virtus sibi præstaretur, ita Deo jubente, istis quæ erant in manu periculum fecit. Erat hoc autem ejusmodi: Virga manu in terram projecta vitam accipit, inque animal vertitur. Colubra id erat animal; rursusque manu recepta, ut virga prius erat subito facta est. Manus

<sup>15</sup> Exod. iii, 5.

quoque in sinu recondita, in nivis candorem immutatur, et iterum in eundem sinum immissa in pristinam rediit naturam. Descendente autem ipso in Ægyptum, adducēteque secum uxorem alienigenam, et liberos sibi ab ea natos, angelus obviam factus timorem mortis intulisse fertur: quem mulier circumcisionis filii sanguine facile pleuavit. Tunc Aaron quoque frater ejus divinitus monitus obviam prodit, et paulo post in concionem ab utrisque populus Ægyptius convocatur, libertas tam laboriosa servitute oppressis proponitur. Cum ipso quoque tyranno hac de re loquuntur. Irritatus ille magis quam ante, cum in eos qui præerant operibus, tum in ipsos Israelitas, auget in portandis imbricibus pensum, imperat duriora, ut non solum luto, sed paleis stipulisque colligendis afflicti Judæi contahescant. At vero Pharaon (id enim nomen erat tyranno) divinitus factis miraculis ac signis resistere conabatur, ad hoc magorum usus prestigiis. Postquam autem in præsentia Ægyptiorum virgam suam in serpentem animasset Moyses, idem quoque suis in virgis se facturos existimabant Magi. Sed fallaciam efficitas redarguit, dum serpens ex Moysis virga conversus, magica ligna, serpentes scilicet comedendo, nullam in aliis esse vim ad propulsandam injuriam, aut vitam dandam ostendit, præter speciem quam oculis eorum, qui facile decipi poterant, prætigie Magorum exhibuerant. Tunc consentientes tyranno Ægyptios omnes cum vidisset Moyses, in universam eorum gentem, nemine omnino excepto, intolerabilia inferit vulnera. Commovebantur autem jussu ejus ad hunc in Ægyptios impetum, tanquam exercitus obediens, elementa ipsa, quæ in hoc universo cernuntur, terra scilicet, ignis, aer, aqua, ad hominum propositum actiones suas commutabant.

Εὐνοιαί τῶν γοήτων βάρδοι, πλὴν τοῦ σχήματος, ὃ τοῖς ὀφθαλμοῖς τῶν εὐεξαπατήτων ἢ γοητεία σοφισαμένη παρδείξει. Τότε συμφρονούστος ἰδὼν ὁ Μωϋσῆς τῷ καθηγουμένῳ τῆς κακίας πᾶν τὸ ὑποχείριον, κοινὴν ἐπάγει παντὶ τῷ ἔθνει τῶν Αἰγυπτίων πληγὴν, οὐδένα τῆς τῶν κακῶν πείρας ὑπεξελθόμενος. Συνεινεῖτο δὲ αὐτῷ πρὸς τὴν τοιαύτην κατὰ τῶν Αἰγυπτίων ὁρμὴν, ὅτιν τις στρατὸς ὑποχείριος, αὐτὰ τὰ στοιχεῖα τῶν ὄντων, τὰ ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα, γῆ τε καὶ πῦρ, καὶ ἄηρ, καὶ ὕδωρ, τῇ προαιρέσει τῶν ἀνθρώπων τὰς ἐνεργείας συνεξάλλασσοντα.

Eodem enim quoque tempore atque eodem in loco Judæi ab officio non recedentes, nil mali sentiebant. Ægyptii vero perperam et cogitantes et agentes acriter plectebantur. Nam aqua per universam Ægyptum in sanguinem jubente Moysæ conversa est, ut vel pisces ipsi ab aquarum crassitudine carnea necarentur; Judæis solis sanguis aqua erat limpidior. Unde habuit occasionem ars magica sanguinis speciem in aqua, quæ apud Hebræos inveniebatur, fallaciter adumbrandi. Similiter quoque ranarum irrepens multitudo, quarum generatio non naturali cursu elementorum, sed coactus, ut ita dicam, elementis, jubente Moysæ facta est, et repletas domos infestans suis turpissimis Ægyptiis inferebat fastidia: Judæorum vero vita nihil ex hujusmodi bestiolis incommodi patiebatur. Sic etiam aer nullam diæ ac noctis faciebat differentiam, Ægyptiis in eadem continue crassitudine palpantibus. At Judæis nihil novi at-

προστάγματι. Ἡ δὲ πείρα ἦν αὕτη· Ῥάβδος ἐκπεσοῦσα τῆς χειρὸς, ἐψυθώθη, καὶ ζῶον ἐγένετο (δράκων δὲ τὸ ζῶον ἦν)· καὶ πάλιν ὑπὸ τῆς χειρὸς ἀναληφθεῖσα, ὅπερ ἦν πρὸ τῆς θηριώσεως, ἐκείνο ἐγένετο. Καὶ ἡ τῆς χειρὸς ἐπιφάνεια, νῦν μὲν προβληθεῖσα τοῦ κόλπου, εἰς χιόνος μεταποιήθη λευκώθηται, πάλιν δὲ εἶσω τοῦ αὐτοῦ γενομένη, ἐπὶ τῆς ἰδίων ἐπανέρχεται φύσιν. Κατιόντος δὲ τοῦ Μωϋσέως ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον, καὶ συνεπαγομένου τὴν γαμετὴν τὴν ἀλλόφυλον, καὶ τοὺς ἀπ' ἐκείνης αὐτῷ γεγονότας παῖδας, ὅτε τις καὶ ἄγγελος αὐτῷ συναντῆσαι λέγεται, τὸν περὶ τοῦ θανάτου φόβον ἐπάγων, ὃν ἡ γυνὴ τῷ αἵματι τῆς περιτομῆς τοῦ παιδὸς ἠεώσατο· τότε συντυχία γίνεται τοῦ Ἀαρὼν, καὶ αὐτοῦ θεοῦθεν παρορμηθέντος πρὸς τὴν συνάντησιν. Εἶτα παρ' ἀμφοτέρων ὁ ἐν Αἴγυπτῳ

λαὸς εἰς ἐκκλησίαν κοινὴν συναγείρεται, καὶ ἡ τῆς δουλείας ἀπαλλαγὴ τοῖς πεπονηκόσιν ἤδη τῇ κακοπαθείᾳ τῶν ἔργων περιοργέλλεται, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν τυράννον ὁ παρὰ τοῦτου γίνεται λόγος. Ἀγανάκτιστοι ἐπὶ τοῦτοις τοῦ τυράννου, κατὰ τε τῶν ἐπιστατούντων τοῖς ἔργοις, καὶ κατὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν αὐτῶν μείζων ἢ πρότερον· καὶ ὁ τῆς πλινθείας φόρος ἐπαύξεται, καὶ ἐπιπικνωτέρον τὸ ἐπίταγμα καταπέμπεται, οὗ τῷ πληθῶ μόνῳ κακοπαθούστων, ἀλλὰ καὶ περὶ τὸ ἄχρῶν τε καὶ τῆν κατ'ἀμην τολαιπωρούντων. Τοῦ δὲ Φαραῶ (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ τυράννῳ τῶν Αἰγυπτίων) τοῖς θεοῦθεν παρ' αὐτοῦ γενομένοις σημεῖοις ἀντισοφιστεύειν διὰ τῆς τῶν γοήτων μαγικῆς ἐπιχειροῦντος, ὅτε πάλιν τοῦ Μωϋσέως ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν Αἰγυπτίων τὴν βάρδον αὐτοῦ θηριώσαντος, τὸ ἔσον ἐνομισθῆ θουματοποιεῖν ἢ γοητεία ἐν ταῖς τῶν μάχων βάρδοις. Καὶ ἠλέγηθη διὰ τῆς ἐνεργείας τὸ σέμνημα· δεῖξαντος τοῦ δράκοντος τοῦ ἐκ τῆς Μωϋσεῖος βάρδου μεταβληθέντος ἐκ τοῦ διαφαγεῖν τὰ γοητικὰ ξύλα, τοὺς ὄφεις δῆθεν, ὅτι οὐδεμίαν ἀμυντικὴν οὐδὲ ζωτικὴν τινα δύναμιν εἶ-

ρον αἱ τῶν γοήτων βάρδοι, πλὴν τοῦ σχήματος, ὃ τοῖς ὀφθαλμοῖς τῶν εὐεξαπατήτων ἢ γοητεία σοφισαμένη παρδείξει. Τότε συμφρονούστος ἰδὼν ὁ Μωϋσῆς τῷ καθηγουμένῳ τῆς κακίας πᾶν τὸ ὑποχείριον, κοινὴν ἐπάγει παντὶ τῷ ἔθνει τῶν Αἰγυπτίων πληγὴν, οὐδένα τῆς τῶν κακῶν πείρας ὑπεξελθόμενος. Συνεινεῖτο δὲ αὐτῷ πρὸς τὴν τοιαύτην κατὰ τῶν Αἰγυπτίων ὁρμὴν, ὅτιν τις στρατὸς ὑποχείριος, αὐτὰ τὰ στοιχεῖα τῶν ὄντων, τὰ ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα, γῆ τε καὶ πῦρ, καὶ ἄηρ, καὶ ὕδωρ, τῇ προαιρέσει τῶν ἀνθρώπων τὰς ἐνεργείας συνεξάλλασσοντα.

Τῇ γὰρ αὐτῇ δυνάμει, κατὰ τὸν αὐτὸν καὶ χρόνον καὶ τόπον, τὸ τε ἀτακτοῦν ἐκολάζετο, καὶ ἀπαθὲς διέμενε τὸ κακίας ἐλεύθερον. Ἡ δὲ γὰρ τότε τῆς τῶν ὕδατων φύσεως κατὰ τὴν Αἴγυπτον τῷ προστάγματι Μωϋσεῖος εἰς αἷμα τραπέιστος, ὡς καὶ τοὺς ἰχθύδας, εἰς σκορώδη παχύτητα τοῦ ὕδατος μετατεθέντος, διαφθαρῆσαι, τοῖς Ἑβραίοις ἀρρομένοις μόνοις ὕδωρ τὸ αἷμα ἦν. Ὅθεν ἔσχε καὶ ἡ μαγικῆ αἱρὸν ἐν τῷ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις εὐρισκομένῳ ὕδατι τὸ αἱματώδες εἶδος παρασοφιστῆσαι. Μαυρῶτος καὶ τῶν βατράχων ἐπερψάντων τῇ Αἴγυπτῳ κατὰ τὸ ἀθρόον (ὃν ἡ γένεσις οὐκ ἀκολούθει τιμὴ φύσεως νομοισμένη πρὸς τοσοῦτον ἐχέθη πλήθος· ἀλλ' αὐτὸ τὸ πρόσταγμα, τῆς τῶν βατράχων συστάσεως τὴν ἀναφανείσαν τότε τοῦ ζῶου φύσιν ἐκαινοτόμησε) τὸ μὲν Αἴγυπτίον ἅπαν τοῖς θηρίοις τοῦτοις κατὰ τὰς οἰκίσεις στενοχωρούμενον καταφείρετο τῶν δὲ Ἑβραίων τῆς ἀγῆλας ταύτης ἐκαθάρουεν ἡ ζωή. Οὕτως ὁ ἄηρ τοῖς Αἴγυ-



πλοῖς μὲν οὐδεμίαν νοκτὴν, καὶ ἡμέρας παρεῖχε διὰ  
 κρισιν, ἐν ὁμοίῳ διαμενόντων τῷ ζῳῳ· τοῖς δὲ  
 Ἰσραηλῶσι οὐδὲν ἐν τούτοις ἐκαίνετο μείζο παρὰ τὸ  
 σύνθηδες. Καὶ τὰλλα πάντα, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον·  
 ἢ χάλια, τὸ πῦρ, αἱ φλογκίδες, αἱ σκνίπες, αἱ κονό-  
 μοιαι, τῶν ἀκριδῶν τὸ νέφος, κατὰ μὲν τῶν Αἰγυπ-  
 τίων ἕκαστον, καθὼ πέρυκεν, ἐνήργει· αἱ δὲ Ἑβραῖοι  
 φήμασι καὶ διηγῆμασι τὸ τῶν συνοικούντων πάθος  
 ἐγίνωσκον, οὐδεμίαν ἐν ἑαυτοῖς προσέβλην τῶν τοιοῦ-  
 των δεχόμενοι. Εἴτα τῶν πρωτοτόκων ὁ ἕλεθρος ἀκρι-  
 θεστέραν ἔποιε· τοῦ Ἑβραίου πρὸς τὸν Αἰγύπτειον  
 τὴν διάκρισιν· τὸς μὲν ἐπὶ τῆ τῶν φιλοτάτων ἀπολείει  
 συγγεμένων τῶν ὁρώντων, τῶν δὲ ἐν ἡσυχίᾳ πάτη  
 καὶ ἀσφαλεῖ διαμενόντων· οἷς ἡ τσιχηρία τῆ προσ-  
 χύσει τοῦ αἵματος κατησφαλίθη κατὰ πᾶσαν εἴσοδον,  
 ἐκατέρωθεν τῶν σταθμῶν μετὰ τῆς ἐπιξευμένης  
 αὐτοῖς φιλίᾳ κατατημαυθίντων διὰ τοῦ αἵματος.  
 Ἐπὶ τούτοις τῶν Αἰγυπτίων ἐπὶ τῆ τῶν πρωτοτόκων  
 συμφορᾷ βεβλημένον, καὶ καθ' ἑαυτὸν ἐκίστου, καὶ  
 κοινῆ πάντων ἄστυρομένον τὰ πάθη· καθηγείται τῆς  
 ἐξόδου τοῖς Ἰσραηλίταις ὁ Μωϋσῆς, προσπαρὰσκιά-  
 σας αὐτοῖς, ἐπὶ σχήματι· χρήσεως μεθ' ἑαυτῶν τὸν  
 τῶν Αἰγυπτίων πλοῦτον ἀνακομιέσθαι. Καὶ τριῶν  
 ἡμερῶν ὄδον ἔξω τῆς Αἰγύπτου γενομένην, πάλιν  
 φησὶν ἡ ἱστορία, χαλεπὴν ποιήσασθαι τὸν Αἰγύπτειον,  
 τὸ μὴ παραμείναι τῆ δουλείᾳ τὸν Ἰσραήλ· καὶ πολεμι-  
 κῶς ἅπαν συσκευάσαντα τὸ ὑπάρχον, διὰ τῆς ἱπι-  
 κῆς δυνάμεως ἐπιδραμεῖν τῷ λαῷ. Τὸν δὲ θεασάμενον  
 τὴν τῶν ἵππων τε καὶ τῶν ὀπλῶν παρασκευὴν, ἀπει-  
 ροπέλεμον ὄντα, καὶ τῶν τοιοῦτων θαυμάτων ἀγύ-  
 μναστον, εὐθύς καταπλάγγναι τῷ φόβῳ, καὶ κατὰ  
 τοῦ Μωϋσέως συνίστασθαι. Ὅτε καὶ τὸ παραδοξότα-  
 τον περὶ τοῦ Μωϋσέως ἡ ἱστορία λέγει, διηγήταις ἐνεργ-  
 γείαις διατεμνόμενον, τῆ μὲν φωνῇ καὶ τῷ λόγῳ  
 παραβαρύνειν τε τοὺς Ἰσραηλίτας, καὶ τὰς ἀγαθὰς  
 ἔχειν ἐλπιδὰς παρακελεύεσθαι· ἐνόθηεν δὲ τῆ δια-  
 νοίᾳ τῷ Θεῷ προσάγειν τὴν ὑπὲρ τῶν κατεπηχῶτων  
 ἐκστηρίαν· καὶ ὅπως ἂν διαφυγῇ τὸν κίνδυνον, διὰ  
 τῆς ἄνωθεν συμβουλῆς ὀδηγεῖσθαι, αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ  
 (καθὼς φησιν ἡ ἱστορία) τῆς ἀλλαγῆς κραυγῆς  
 ἐπαύοντος. Νεφέλης δὲ τοῦ λαοῦ θεῖα δυνάμει  
 καθηγουμένης, οὐ κατὰ τὴν κοινὴν φύσιν (οὐδὲ γὰρ  
 ἀτμῶν τιμῶν ἢ ἀναθυμιάσεων ἢ σύστασις αὐτῆς ἦν,  
 παχυνομένου τοῖς ἀτμοῖς τοῦ ἀέρος, διὰ τῆς  
 ἰμυγλώδους συστάσεως, καὶ πρὸς ἑαυτὴν  
 συμπιουμένου τοῖς πνεύματιν), ἀλλὰ κρείττον  
 τε καὶ ὑψηλότερον τῆς ἀν-  
 θρωπίνης καταλήψεως ἐκαίνη τῆ νεφέλῃ,  
 τῆς Γραφῆς μαρτυρούσης, τοιοῦτον τὸ  
 θαῦμα ἦν, ὡς καὶ τῆς ἡλια-  
 κῆς ἀκτίνας θερμῶς ἐπιλαμπύσσης,  
 διατείχισμα πρὸς τὸν λαὸν εἶναι,  
 σκιάζουσάν τε τὸ ὑποκείμενον καὶ  
 λεπτήν ὄρασιν τὸ φλογκίδες τοῦ  
 ἀέρος ὑπονοτίζουσαν· καὶ διὰ τῆς  
 νοκτῆς πῦρ γίνεσθαι, ἀφ' ἑσπέρας  
 εἰς ὄρθρον τῷ ἰδίῳ φωτὶ τοῖς Ἰσραηλί-  
 ταις ὄψουχούσαν τὸ φέγγος.

ferebat. Similiter cetera quoque omnia se habebant,  
 grandis scilicet, ignis, scinyples, musce caninae, lo-  
 custarum nubes: haec adversus Aegyptios omnia ut  
 natura sua fert, perniciosissima erant: Judaei vero,  
 rumoribus solum verbisque cohabitantium hos mor-  
 bos, nullo suo incommodo, cognoscebant. Postremo  
 primogenitorum omnium nece, cum illi quidem suo-  
 rum perniciē confusi lugerent, hi vero sanguinis  
 signaculo, liminaribus atque postibus inunctis tuti  
 quiescerent, quanta inter Judaeum et Aegyptium es-  
 set differentia, cunctis apparuit. Itaque percussis  
 clade primogenitorum Aegyptiis, suaeque publice ac  
 privatim lugentibus, educit Moyses Israelitas a se  
 praemonitos, ut specie commolationis Aegyptiorum  
 divitias secum auferrent. Verum cum jam tribus extra  
 Aegyptum perrexisset diebus, videt irritatum hostem,  
 quod se Judaei in libertatem vindicassent, cum ma-  
 gno exercitu et instructissimo equitatu adversus se  
 festinare. Quae res non mediocriter imbellem popu-  
 lum, neque talibus prodigiis assuefactum, in Moy-  
 sen concitavit. At ille intrepidus, voce quidem popu-  
 lum, ut in Domino spem haberent, hortabatur,  
 animo autem ad Deum penitus conversus, auxilium  
 tacitus implorabat. Quo recondito clamore Creator  
 exoratus, praesto miseris ac mirabiliter affuit. Nubes  
 enim quae Dei jussu non natura praecedebat, non  
 presso aere vaporibus aut ventorum impetu densato  
 constituta, sed aliud quiddam divinitus, atque altius,  
 quam humana mens percipere valeat, siquidem, ut  
 Scriptura testatur<sup>16</sup>, tale miraculum apparebat, ut  
 dum ardentes solis radii fulgerent, populum quasi  
 septo interjecto protegeret, atque umbra tenuique  
 rore diffuso, aeris illi ardorem mitigaret; noctis ve-  
 ro tempore in ignem versa jam inde a vespere us-  
 que ad solis ortum suo lumine Israelitis facem prae-  
 ferret.

Haec, inquam, nubes, quam veluti ducem Mosis  
 parentes monitis, sequebantur, priore omisso itinere  
 in Rubrum mare ducebat. Diverunt igitur se-  
 cuti ducem Hebraei usque ad litus: quos Aegyptii  
 persecuti, unilique ita concludunt, ut nulla jam fu-  
 ga humano consilio posset excogitari. Ante ipsos  
 mare Rubrum erat: post ipsos validissimus atque  
 instructissimus Aegyptiorum exercitus<sup>17</sup>. Tunc res  
 accidit, quae praeter ceteris omnibus fidem excedit:  
 summus ille vir divinitus monitus ad litus descendit,  
 mareque Rubrum virga percussit, et subito ut  
 in vitro facta scissura facile ex altera parte, in alte-

<sup>16</sup> Exod. xiii, 21. <sup>17</sup> Exod. 21 sqq.

ram pervenit: sic ietu Mosaicæ virgæ in oppositam A usque ripam, hinc atque hinc cedentibus aquis, scissura pervenit. Itaque facto per medium pelagus itinere, una cum universo populo siccis pedibus profundam maris abyssum permensus est, nec extimuit repente structa illa ex fluctibus mœnia, cum utraque ex parte undæ aquarum quasi muri consisterent. Pharaon autem impetu animi concitatus, per novam illam in aquis viam insequitur. Tum vero unda undæ iterum jungitur, et redeunte in semet mari, pristinumque recuperante statum, una fit rursus aquæ facies. Hebræi ad oppositum litus incolumes cum perveniscent, a longo per medium pelagus itinere quiescentes, cantum Deo, qui incrementum adversus hostem sibi trophaum præbuerat, grato animo cecinerunt, Ægyptiorum exercitu universo, equis, armis, ac curribus mari absorptis. Mox pergit Moyses, triumque dierum itinere confecto, cum aqua deficeret, in angustias redigitur, non inveniens quo sitim exercitus solaretur. Erat namque, ad quem castra locarant, lacus quidam marinarum aquarum, atque adeo marina amarior; cui cum adscessent, sitique torquerentur, Moyses divino monitus oraculo, lignum quod in eis locis invenerat, in illas aquas marinis acerbiores immisit: et illico, natura ligni, aquarum ablata amaritudine, dulces atque potabiles effecit fuerunt. Nubis deinde ductu, quam præcedentem sequebantur, et qua stante ipsi quoque castra metabantur, ad locum deveniunt aquis atque arboribus amœnissimum. Duodecim enim fontibus continue irrigabatur, et septuaginta palmis consitus erat, quæ parvo hoc numero, eo quod pulchritudine et proceritate excellent, miraculo videntibus erant. Hinc mota rursus dux illa nubes, alium in locum deduxit exercitum. Erat hic autem desertus, arena obtectus, ac sterilis, nec ullo aquarum fluente irrigabatur: ubi rursus populus siti alligebatur. At Moyses ex lapide quodam virga percussio, jucundissima atque copiosissima aquarum fluente exsilire fecit. Hic commentus etiam omnis, quem exeuntes ab Ægypto adduxerant, cum defecisset, et populus fame premeretur, miraculum fit, quod præ cæteris est incredibile: non a terra ipsis, ut solet, quæ victum præstabant, oriebantur, sed a celo quotidie roris instar defluebant. Etenim sub crepusculum sparsim ros diffundebatur, qui in cibum se dabat legentibus: isque non aqueum erat, ut in rore fieri assolet, stillicidium, sed loco guttarum crystallini grumuli in coriandri seminis formam conglobati, quod rusticatum dicitur *κολιανδρον*, descendebat: qui ad cibum collecti gustum mellis pene allerebant.

ῥάβδῳ πληγαῖσα παρὰ τοῦ Μωϋσέως, ὕδωρ ἐκδίδωσιν ἡδύ τε καὶ πόσιμον, καὶ τῆς χρείας τοῦ τοσοῦτου λαοῦ διαψύξαστατον. Ἐνθα δὴ καὶ τῆς παρασκευῆς τῶν τροφῶν ἐπιλιπούσης, ἦν ἐξ Αἰγύπτου πρὸς τὴν ὄβουλοῦ πορῖαν ἐπεσιτίσαντο, καὶ λιμῆ τοῦ λαοῦ πιεζομένου· γίνεται τὸ πάντων ἀπιστότατον θαῦμα, οὐκ ἐκ γῆς, κατὰ τὸ νενομισμένον, αὐτοῖς τῆς τροφῆς φαινομένης, ἀλλ' ἀνωθεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ θροστοειδῶς καταβροῦσης. Δρόσος γὰρ αὐτοῖς ἐπεχεῖτο κατὰ τὴν ἕρθρον· τροφή δὲ τοῖς ὑποδεχομένοις ἡ δρόσος ἐγένετο. Τὸ γὰρ ἐπιγεόμενον, οὐ βραχὺ ὕδατος ἦν, καθὼς σύνθηθίς ἐστιν ἐν δρόσῳ γίνεσθαι· ἀλλ' ἀντὶ σταγῶνων θρόμβοι τινὲς χρυσταλλοειδεῖς τὸ εἶδος, κατὰ τὸ σχῆμα, ὃ ἀγγρῆικῶς λέγεται *κολιανδρον* τοῦ κηρίου σπέρματος, παραρωθέντες κατέβησαν, ὧν ἡ μεῖσις τῆν τοῦ μέλιτος ἡδονὴν ὑπεκρίνετο.

γίνεσθαι, εἰ κατὰ τι μέρος αὐτῆς ἀρχὴν ἢ ῥῆξις λάβῃ, κατ' εὐθείαν πρὸς τὸ ἔτερον διεξέρχεται· πέρρας· οὕτω παντὸς τοῦ πελάγους ἐκείνου, κατὰ τὸ ἄκρον ὑποβράχεντος τῇ ῥάβδῳ, ἐπὶ τὴν ἀντικειμένην ὄχθην καὶ ἡ τῶν κυμάτων ῥῆξις ἐπέρασε. Καὶ καταθῆς ἐπὶ τὸ βάθος ὁ Μωϋσῆς, κατ' ὃ διετμήθη τὸ πέλαγος, σὺν παντὶ τῷ λαῷ βύθιος ἦν, ἐν ἀβρόχῳ τε καὶ ἡλιουμένῳ τῷ σώματι· καὶ περὶ τὰς ἀβύσσους ἐν ξηρῇ τῷ θυμῷ τῆς θαλάσσης διεξερχόμενος, οὐκ ἐδεδοίκει τὴν αὐτοσχέδιον ἐκείνην ἐκ κυμάτων τετραχοπιῖαν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν, τείρους δίκην, παραπεπηγυίας αὐτοῖς ἐκ πλαγίων τῆς ἄλμης. Τοῦ δὲ Φαραὼ μετὰ τῶν Αἰγυπτίων συνεισεποδόντος ἐπὶ τὸ πέλαγος, κατὰ τὴν καινοτομηθεῖσαν ἐκείνην ὁδὸν ἐν τοῖς ὕδασι, πάλιν συνάπτεται τὸ ὕδωρ τῷ ὕδατι, καὶ ἀνακλυσθείσης πρὸς ἑαυτὴν τῆς θαλάσσης κατὰ τὸ πρότερον σχῆμα, μία τοῦ ὕδατος ἐπιφάνεια τε καὶ ὕψις γίνεται, ἦδη τῶν Ἰσραηλιτῶν ἐπὶ τῆς πέραν ἡῖνός τὸ πολὺ τε καὶ σύντονον τῆς διὰ τοῦ πελάγους πορείας ἀναπαύοντων, ὅτε καὶ τὴν ἐπὶ νίκιον ἦσαν ὄδῳ τῷ Θεῷ. τῇ τότε ἀναίμακτον ὑπὲρ αὐτῶν ἐγείραντι τρόπαιον, πάντων πανστρατιχῆ τῶν Αἰγυπτίων, αὐτοῖς καὶ ἵπποις καὶ ὅπλοις καὶ ἄρμασιν, ἀφανισθέντων ὑπὸ τοῦ ὕδατος. Εἶτα πρὸς ἐπὶ τὰ πρόσω ὁ Μωϋσῆς, καὶ τριῶν ἡμερῶν ἀνωδρον διδοῦσας ὁδὸν, ἐν ἀμυχτανίᾳ γίνεται, μὴ ἔχων ὅπως τοῦ στρατοῦ τὸ εἶδος παραμυθίστηται. Ἦν γὰρ τις λίμνη, περὶ ἣν ἐστρατοπέδουσαν, θαλασσίῳ ὕδατος, μᾶλλον δὲ πικροτέρα ἢ κατὰ θάλασσαν. Ἐπεὶ οὖν προσκαθήμενοι τῷ ὕδατι, τῷ εἶψει τοῦ ὕδατος κατεφλέγοντο· θεθθεν αὐτῷ συμβουλῆς γεγενημένης, ξύλον τι περὶ τὸν τόπον εὐρών, ἐμβάλλει τῷ ὕδατι· τὸ δὲ παραχρῆμα πόσιμον ἦν, τοῦ ξύλου τῇ οἰκείᾳ δυνάμει τὴν τοῦ ὕδατος φύσιν εἰς ἡδονὴν ἐκ πικρίας μετακεράσαντος. Τῆς δὲ νεφέλης μεταναστάσης ἐπὶ τὰ πρόσω, κἀκεῖνος ἐπὶ τῇ κινήσει τοῦ ὀδηροῦντος συμματανίσταντο, ἀεὶ τοῦτο ποιούντες, παύμενοι τε τῆς πορείας, ἐν ᾧπερ ἂν ἡ στάσις τῆς νεφέλης τὸ τῆς ἀναπαύσεως ἔδωκε σύνθημα, καὶ ἀπαίροντες πάλιν, οὐπερ ἂν ἡ νεφέλη τῆς πορείας αὐτῶν ἀπηγγήσατο. Καταλαμβάνουσι δὲ, τῷ ὀδηγῷ τοῦτω ἐπόμενοι, τόπον ὕδατι ποτίμῳ κατάβροτον, δουδεκαῖδεκα πηγαῖς ἀφθόνως περικλυζόμενον. Ἐβδομήκοντα δὲ ἦσαν οἱ φοίνικες, ἀρκούντες καὶ ἐν ὀλίγῳ τῷ ἀριθμῷ πολὺ ποιῆσαι τοῖς ὄροσι τὸ θαῦμα, τῷ ὑπεραίρειν κατὰ τὸ κάλλος τε καὶ μέγεθος. Πάλιν κἀκεῖθεν ὁ ὀδηγὸς ἡ νεφέλη πρὸς ἔτερον ἀγει τόπον τὸν στρατὸν ἀναστῆσασα. Ἐρημος δὲ τις οὗτος ἦν, ἐν ἀμυχτανίᾳ καὶ διακακαλυμένη τῇ ψάμμῳ, μηδεμιᾶς ὕδατων ἰκμάδος ὑπονοεῖσούσης τὸν χῶρον, ἐν ᾧ πάλιν τὸν λαὸν τοῦ εἶψους καταπονῆσαντος, πέτρα τις ἐπὶ γεωλόφου

Τούτω δὲ τῷ θαύματι συνεθεωρεῖτο καὶ τὸ ἕτερον· Ἄ τὸ πάντας ἐπὶ τὴν συλλογὴν ἐξίόντας, ἐν διαφόροις (ὡς εἰκλὸς) ηλικίας τε καὶ δυνάμεσι, μήτε ἕλαττον ἕτερον ἕτερον, κατὰ τὴν τῆς δυνάμεως διαφορὰν, συγκομίζεσθαι· ἀλλὰ μετρεῖσθαι τῇ ἐκάστου χρεῖζ τὸ συναγόμενον, ὡς μῆτε τὸν δυνατώτερον τὸ πλέον ἔχειν, μῆτε ἐλαττωσάμι τῆς ἰσομοιρίας τὸν ἀσθενέστερον. Πάλιν ἐπὶ τούτῳ ἕτερον θαῦμα ἡ ἱστορία φησὶν, ὅτι τὸ πρὸς ἡμέραν ἕκαστος κομιζόμενος, οὐδὲν εἰς τὴν ἐξῆς ἀπετίθετο. Τῷ δὲ φειδωλίᾳ τιμὴ πρὸς τὴν ἐκ τῆς παρουσίας τροφῆς ταμιεύσαντι, ἀχρηστον ἦν πρὸς τροφὴν τὸ ἀπόθετον, εἰς σκωλήκων φύσιν μεταποιούμενον. Πρόσεστι τε καὶ ἄλλο τῇ παρὰ τῆς τροφῆς ταύτης ἱστορίᾳ παραδόξον. Τῶν γὰρ τῆς ἑβδομάδος ἡμερῶν τῆς μιᾶς, κατὰ τινα λόγον μυστικόν, ἀπραξίᾳ τετιμημένης, ἐν τῇ πρὸ αὐτῆς ἡμέρᾳ τῆς ἑσπέρης, ὡς πρὸς τὸν ἑμπερθεὶν χρόνον γινουμένης ἐπιβρότης, καὶ τῆς τῶν συλλεγόντων προθυμίας τὸ ἴσον ἐχούσης· διπλάσιον εὐρίσκατο τοῦ συνήθους μέτρον τὸ συναγόμενον· ὡς ἂν μηδεμίαν ἔχοιεν ἀφορμὴν, τῇ τῆς τροφῆς ἀνάγκῃ παραλύειν τῆς ἀπραξίας τὸν νόμον. Ἐν τῷ δὲ καὶ πλέον ἡ θεία ἐδείκνυτο δυνάμεις, ὅτι ταῖς ἄλλαις ἡμέραις, ἀχρησιμοποιούμενου τοῦ περισεύοντος, ἐν μόνῃ τῇ πρὸ τοῦ σαββάτου παρασκευῇ (τοῦτο γὰρ ὄνομα τῇ ἀπράκτῳ ἡμέρᾳ) τὸ ταμιευθὲν, ἀδιάφθορον ἔμεινεν, ὡς κατ' οὐδὲν εἶναι τοῦ προσφάτου δοκεῖν ἐωλότερον. Εἶτα πόλεμος αὐτοῖς συγκροτεῖται πρὸς τοὺς ἔθνοσ ἀλλόφυλον ('Αμαληκίτας δὲ τοὺς κατ' αὐτῶν τότε συστάνας ὀνομάζει ὁ λόγος)· καὶ τότε πρώτων εἰς παράταξιν τὸ Ἰσραηλιτικὸν ἐξοπλίζεται· οὐ πανστρατιᾷ πάντων συγκινηθέντων ἐπὶ τὴν μάχην, ἀλλ' ἀριστίνδην ἐξελεγεμένων, καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς λογάδων ἀναδεξαμένων τὸν πόλεμον· ἐν τῷ πάλιν καινῷ ἐδείξε στρατηγίας τρόπον ὁ Μωϋσῆς. Τοῦ γὰρ Ἰησοῦ, ὅς μετὰ τὸν Μωϋσέα τοῦ λαοῦ καθηγῆσατο, τότε τοῖς Ἀμαληκίταις τὸν στρατὸν ἀντιεξήχοντος, ἐξω τῶν ὅπλων ὁ Μωϋσῆς ἐπὶ τινος σκοπιᾶς γεωλόφου πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀναθίλει, συνεστῶτων ἐκτέρωθεν αὐτῷ δύο τῶν ἐπιτηδείων, ὅτε τοιοῦτον ἐπὶ τοῖς γινουμένοις θαῦμα παρὰ τῆς ἱστορίας ἀκούομεν· Εἰ μὲν ἐπῆρε πρὸς οὐρανὸν τὰς χεῖρας ὁ Μωϋσῆς, ἐπεβρόννυτο κατὰ τῶν ἐχθρῶν τὸ ὑπήκουον· εἰ δὲ καθῆκεν, ἐνεδίδου καὶ ὁ στρατὸς τῇ τῶν ἀλλοφύλων ὀρμῇ· ὁ δὲ συνέντες οἱ παρεστῶτες αὐτῷ, βραχείας τε καὶ δυσκινήτους, ἐκ τινος κερουμένης αἰτίας, τοῦ Μωϋσέως τὰς χεῖρας γεγεννημένης, ἐκατέρωθεν ὑποθάντες ὑπήριδον. Ἐπεὶ δὲ ἀσθενέστεροι ἦσαν, ἢ ὥστε ἀνεχεῖν αὐτὸν ἐν ὀρθίῳ τῷ σχήματι, λίθῳ τὴν καθέδραν αὐτοῦ ὑπερείσαντες, οὕτως εἰς οὐρανὸν ἐπάγειν τὸν Μωϋσέα δι' αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐποίησαν· οὗ γενομένου κατὰ κράτος ἤπεται ὑπὸ τῶν Ἰσραηλιτῶν τὸ ἀλλόφυλον. Ἐπὶ δὲ τοῦ αὐτοῦ τόπου τῆς νεφέλης μενούσης, ἡ καθηγείτο τοῦ λαοῦ τῆς πορείας· ἀνάγκη πᾶσα ἦν, μὴδὲ τὸν λαὸν μετανίστασθαι, μὴδὲν ὄντος τοῦ καθηγουμένου πρὸς τὴν μετάστασιν. Οὕτως δὲ αὐτοῖς ἀμογητὴ τῆς πρὸς τὸ ζῆν εὐπορίας παρουσίας, ἀνωθεν μὲν τοῦ ἀέρος ἔτοιμον αὐτοῖς ὄντος ἄρτον, κάτωθεν δὲ τῆς πέτρας τὸ ποτὴν παρεχούσης, τῆς δ' αὖ νεφέλης τὴν ὑπαίθριον ἀγρίαν θεραπευούσης, ὡς καὶ τοῦ θάλπους διατείχισμα

Hinc miraculo accedebat et aliud : multis enim nec pari aetate, nec viribus, ut consentaneum est, aequalibus ad collectionem confluentibus, non minus alter altero, aut propter aetatem, aut propter infirmitatem sibi assumpsit : nec qui validior, sibi plus quam esset opus, nec qui infirmior minus in eo die potuit arripere. Aliud insuper miraculum historia habet, quod scilicet uno die collectum fuerat, ejus nihil omnino in crastinum fuisse reservatum. Quod si quis timore furtim quamdam sibi particulam ad crastinum conservasset, totum quod repositum erat, per noctem corruptum in vermes transformabatur. Est in hac historia quiddam mirabile : nam cum ex hebdomada diebus una mystica ratione quadam cessatione ab Hebraeis honoraretur, ne quid in ea die praeter consuetudinem facere cogerebantur, quamvis tanto in collegio unusquisque studium, quantum in caeteris diebus, die sexta adhiberet, duplam tamen collectum sibi esse inveniebat. ne esset in causa victus necessitas quamobrem opere aliquo lex violaretur. In quo etiam divina efflucescebat potentia : nam cum reliquis diebus, quod supererat corrumperebatur, in sola que sabbatum praecedebat Parasceve collectum (hoc enim otiose illi diei nomen fuit) incorruptum perdurabat, ita ut recentiori nihilo rancidius videretur. Bellum deinde adversum gentem abenigenam Amalecitas nomine exarsit, et tunc primum Hebraei constructi in aciem sunt, non omnes, sed electi, quibus Josue, qui post Moysen gubernacula populi susceperat, praefuit. Nam Moyses extra praelium, in colle quodam altiore una cum duobus necessariis constiterat, ad caelos aspiciens, quando (ut in historia traditum est) id quoque inter caetera mirabile dictum factum est. Nam cum Moyses manus in caelum elevaret, tunc ingenti animo irruerant in hostes Hebraei ; cum vero manus remisisset, tunc contra ferocios facti hostes, facillime Judaeos pellebant. Quod aliquoties factum facile intellexerunt, qui cum eo erant. Itaque Moysi ulnas subeuntes ocula quadam de causa graviore factas manus ejus sustentabant. Verum quia imbecilliores erant, quam ut possent rectum diutius Moysen sustinere, lapide illi in sedem supposito facilius admuniculo effecerunt, ut manus in caelum levatas diutius teneret. Quo facto fusi omnino fugatique hostes sunt. Cum autem eodem in loco nubes maneret que populi viae dux erat, nec ipsum populum alio commigrare necesse plane fuit, cum ducem migrationis non haberet. Sic ergo cum ad victum illis absque labore cuncta suppeterent, cum aer sursum illis panem duplueret, deorsum vero rupes potum praerberet, rursusque nubes omnem caeli molestiam mitigaret : sic ut interdum aestum arceret, et noctu flammis quodam fulgore tenebras dissiparet, sine molestia in illa deserti regione montibus subjacenti versabantur, in qua exercitus castra posuerat.

γενέσθαι τῆς ἡμέρας, καὶ τῆς νυκτὸς λύσειν τὸν ζόφον, ἐν ᾗ ἢ κατὰ τὴν ἔρημον ἐκείνην ἐν τῇ ὑπωρείᾳ τοῦ ὄρους

αὐτῆς τινι πυροσειᾷ καταλάμπουσαν· ἄλλως αὐτοῖς διατριβῆ, καὶ ἦν ἴδουτο τὸ στρατόπεδον.

His ita factis majora occultioraque mysteria A  
Deus, et ipsum ductorem et populum instruere cum  
voluisset, præcepit populo per Moysen<sup>18</sup>, ut tam  
corpore quam animo mundus fieret, adeo ut etiam  
ab ipsis uxoribus certo quodam dierum numero  
abstineret, aspersionibusque quibusdam maculas  
abstergeret, ut omni labe animi corporisque depo-  
sita, mundus ad montem Sinai posset accedere; qui  
quidem mons ratione utentibus solum illo tem-  
pore aditum præstabat, neque his omnibus, sed  
viris solummodo: nec viris etiam omnibus, sed  
illis tantum, qui diligenter a se omnem maculam  
expulissent. Studium autem omnibus erat non par-  
vum, ne quid brutorum monti appropinquare pate-  
rentur. Quod si forte aliter acciderit, lapidibus  
obruui a populo statutum erat, quidquid brutum  
iuxta montem apparuisset.

τοῦ ὄρους· εἰ δὲ πού τις κατὰ γένοιτο, καταλευσθῆναι  
κατὰ τὸ ὄρος φαινόμενον.

His ita dispositis, in sereno die subito tenebris B  
ircus circumdatus fuit, et ignis et medio fenestra-  
rum exsiliens, ac totum, ut videbatur, montis tra-  
ctum depascens, terrebat prospicientes, cum essent  
fumo atque caligine omnia repleta; adducebat ta-  
men ad montem populum Moyses, quamvis ipse  
quoque hujuscemodi visu timore percussus ita erat,  
ut Israelitas celare id minime posset: sed vel ipsius  
corporis motibus commotum se patefecit: nec  
enim tantum per oculos, verumetiam per auditum  
terror animas invadebat: cum cœlitus terrificæ vox  
quædam in cuncta subjecta locorum spatia erum-  
peret, cuius primus quidem impetus cuiusvis auri-  
lis intolerabilis buccinæ sonitum referebat: sed  
omnem ejusmodi exemplorum terrorem excedebat,  
quantoque magis progrediebatur, tanto terribiliore  
sonum edebat; vox autem illa fuit articulata. Nam  
aer absque vocalibus instrumentis non inanem ora-  
tionem, sed significantem divina formabat virtute,  
quæ populo leges atque instituta ponebat. Quæ  
omnia cum ferre populus non posset, impetravit a  
Moysæ, ut a Deo, ipso mediante, lex sibi traderetur,  
nec se quidquam retractaturum, sed omnia sicuti  
ab ipso Deo per Moysen sibi tradita, crediturum  
asseruit: ita populum quidem ad subjecta montis  
loca relinquit. Moyses vero solus in monte relictus,  
contra quam ceteri homines pati solent, affectus  
est. Nam cum ceteri omnes desolati magis, in so-  
cietate minus timeant, ipse derelictus solus auda-  
cior factus est. Unde patuit, non ut timidum quem-  
dam perterritum in principio fuisse, sed charitate  
timæntis populi fuisse commotum. Quare cum  
quasi onus quoddam timorem populi deposuisset, ac  
in se ipso factus esset, tunc etiam in ipsam caligi-  
nem audacter intrat. Itaque inter invisibilia  
versatur, nec jam inuentibus apparet. Nam divi-

Ἐν τούτῳ δὲ καὶ τινος αὐτοῖς ἀποτρόχως τέρως μὴ-  
σεως ὁ Μωϋσῆς καθηγείτο· αὐτῆς τῆς θείας δυνά-  
μεως, διὰ τῶν ὑπὲρ λόγον θαυμάτων, τὸν τε λαὸν  
πάντα, καὶ αὐτὸν τὸν καθηγόμενον μυσταγωγούσης.  
Ἡ δὲ μυσταγωγία τούτου ἐπιτελεῖται τὸν τρό-  
πον· Ἡρωσεῖρητο τῆς λαῶν, τῶν τε ἄλλων μολυσμά-  
των ἐκτὸς εἶναι πάντων, ὅσα περὶ τὸ σῶμα καὶ  
ψυχὴν καθαρᾶται, καὶ περιβρᾶντηρίους τισὶν ἀφ-  
αγνίσασθαι, καὶ αὐτῶ δὲ τοῦ γάμου ἐν ῥητῶ τινι  
ἡμερῶν ἀριθμῶ καθαρῆσαι, ὡς πάσης ἐμπαθοῦς τε  
καὶ σωματικῆς διαθήσεως· ἐκπλυθέντα, καθαρὸν  
πάθους προσθῆναι τῷ ὄρει μυθησόμενον. Σινᾶ δὲ  
ἦν τοῦ ὄρους τὸ ὄνομα, ὃ μόνοις ἀνεῖθη, κατὰ τὸν  
καιρὸν ἐκείνον, τοῖς λογικοῖς εἰς ἐπίθεσιν, καὶ τού-  
των τοῖς ἀνδράσι· μόνοις, καὶ τούτων πάλιν τοῖς  
παντὸς ἀφαγνισθεῖσι μιάσματος. Φυλακὴ δὲ πᾶσα ἦν  
καὶ προμήθεια, τοῦ μηδὲν τῶν ἀλόγων ἐπιβατῆσαι  
παρὰ τοῦ λαοῦ πᾶν ὑπερ ἂν ἦν τῆς ἀλόγου φύσεως

Εἶτα τὸ ἐναέριον φῶς ἐκ καθαρᾶς αἰθρίας ζόφῳ  
κατομετακλίνετο, ὡς ἀάρατον γενέσθαι τὸ ὄρος, ἐν  
κύκλῳ τῆς γνώφης διεληγμένον· πῦρ τε ἐκ τοῦ  
γνώφου διαφανόμενον φοβερὰν ἐποίησε τοῖς ὄρωσι  
τὴν ὕψιν, πανταχόθεν τὴν περιοχὴν τοῦ ὄρους ἐπι-  
θοσκόμενον, ὡς καὶ κατὰ διὰ τῆς τοῦ πυρὸς ὑπο-  
δρομῆς ἅπαν τὸ φαινόμενον ὑποτύφεσθαι. Ἦγετο  
δὲ τοῦ λαοῦ ὁ Μωϋσῆς πρὸς τὴν ἀνοδὸν, οὐδὲ  
αὐτὸς θαρρῶν τὸ ὄρωμένον, ἀλλὰ κατεπετηκῶς τὴν  
ψυχὴν ὑπὸ δέους, καὶ τὸ σῶμα τῷ φόβῳ συγκρα-  
θαινόμενος, ὡς μὴδὲ πρὸς τοὺς Ἰσραηλίτας τὸ πά-  
θος τῆς ψυχῆς ἐπικρῦπτεσθαι, ὁμολογεῖν τε πρὸς  
αὐτοὺς τὸ καταπεπληχθῆναι τοῖς φαινόμενοις, καὶ μὴ  
ἀτρέμεῖν ἐν τῷ σῶματι. Ἦν γὰρ τὸ φαινόμενον οὐ  
τοιούτου ὄρους, οἷον ἐκπληξῆν τῆς ψυχῆς διὰ τῶν  
ὀφθαλμῶν ἐμποιῆσαι, ἀλλὰ διὰ τῆς ἀκοῆς εἰσῆγετο  
τὰ φοβερά· φωνῆς ἄνωθεν καταπληκτικῶς ἐπιβόη-  
γνομένης ἐφ' ἅπαν τὸ ὑποκείμενον, ἧς χαλεπὴ μὲν  
καὶ ἡ πρώτη προσβολὴ καὶ ἀκοῆ πάσης δυσέντευκτος  
ἦν· ἐν ὁμοίῳ τῆς μὲν τῆς τῶν σαλπείγων ἡχῆς γι-  
γνομένη, παρῶντα δὲ τῷ φοβερῷ καὶ καταπληκτικῷ  
τῆς φωνῆς ἅπαν τοιούτου ὑπόδειγμα· φοβερωτέρα  
δὲ παρῶντα ἐγίνετο, αἰεὶ πρὸς τὸ καταπληκτικώ-  
τερον διὰ προσθήκης τὸν ἦχον αὐτῆς ἐπιτείνουσα.  
Ἡ δὲ φωνὴ αὕτη ἐναρθρὸς ἦν, θεῖα δυνάμει, δίχα  
τῶν φωνητικῶν ὀργάνων, τοῦ ἀέρος διαβροῦντος  
τὸν λόγον. Ἦν δὲ ὁ λόγος οὐκ εἰκὴ διαβροῦμενος,  
ἀλλ' ἐνομοθετοῦ τὰ θεῖα διδύγματα. Καὶ ἡ μὲν φωνὴ  
προῖουσα, δι' ἐπιδότησεως ἠύβετο, καὶ ὑπερήχει ἑαυτὴν  
ἢ σάλπιγγι, πᾶς προλαβοῦσα φωνᾶς αἰεὶ ταῖς ἐφεξῆς  
ὑπερβάλλουσα. Ὁ δὲ λαὸς ἅπας ἤττων ἦν, ἢ ὥστε  
ἀνέχεσθαι τὸ φαινόμενον τε καὶ ἀκουόμενον· διὸ καὶ  
κοινῇ παρὰ πάντων αἰτήσις προσάγεται τῷ Μωϋσεῖ,  
δι' ἐκείνου μεσιτεῖσθαι τὸν νόμον· ὡς οὐκ ἀπιστή-  
σαντος τοῦ λαοῦ, θεῶν εἶναι παράγγελμα, πᾶν ὑπερ  
ἂν ἦ παρ' ἐκείνου κατὰ τὴν ἀνωθεν διδασκαλίαν

<sup>18</sup> Exod. xix, 1-9.

πραγαγελλόμενον. Πάλιν οὖν πρὸς τὴν ὑπόρειον πάντων καταδραμούμενον, μόνος ὑπελείφθη ὁ Μωϋσῆς, τὸ ἐναντίον, ἢ ὅπερ ἐκείνος ἦν, ἐπ' ἑαυτοῦ ἐπίστας. Τὸν γὰρ ἄλλον ἀπάντων ἐν τῇ κοινονίᾳ τῶν συμμετεχόντων, μᾶλλον θαρβρόντων τὰ φοβερά, οὗτος μονοθεΐς, τῶν συνεστώτων θαρβραλέωτερος ἦν, ὡς ἐκ τούτου δὴλον γενέσθαι, τὸ βῆ ἴδιον αὐτοῦ πάθος τὴν φρόνησιν εἶναι, ἢ κατ' ἀρχὰς συνεσχέθη, ἀλλὰ διὰ τὴν πρὸς τοὺς καταπηχότας συμπάθειαν ταῦτα παθεῖν. Ἐπειδὴ τοίνυν, οἷον τινος ἀλλοῦς, τῆς θεοῦ τῆς τοῦ λαοῦ γυνωμοθεΐας, ἐπ' ἑαυτοῦ ἦν· τότε καὶ αὐτοῦ κατατολμᾷ τοῦ γνόφου· καὶ ἐντὸς τῶν ἀοράτων γίνεται, μηκέτι τοῖς ὄρωσι φαινόμενος [πρὸς γὰρ τὸ ἀόρητον τῆς θείας μυσταγωγίας παραδουίς, ἐκεῖ τῷ ἀοράτῳ συνῆν, μὴ ὀρώμενος], διδάσκων, οἶμαι, δι' ὧν ἐποίησεν, ὅτι θεὸς τὸν μέλλοντα συνεῖναι (θεῶν, ἐξελθὼν πᾶν τὸ φαινόμενον, καὶ ἐπὶ τὸ ἀόρατον τε καὶ ἀκατάληπτον, τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν, οἷον ἐπὶ τινὰ ὄρωσι κορυφῇ ἀνατεινάντα, ἐκεῖ πιστεύειν εἶναι τὸ θεῖον, ἐν ᾧ οὐκ ἐφικνεῖται ἡ κατανόησις. Γεγόμενος δὲ ἐν ἐκείνῳ, δέχεται τὰ θεῖα προστάγματα. Ταῦτα δὲ ἦν ἀρετῆς διδασκαλία, ἧς τὸ κεφάλαιον ἄρα ἐστὶν ἡ εὐσέβεια, καὶ τὸ πᾶς προποῦσας ὑπὸ λήψεως περὶ τῆς θείας φύσεως ἔχειν· ὡς ὑπέροικεται παντὸς γνωστικοῦ νοήματός τε καὶ ὑποδείγματος, οὐδενὶ τῶν γνωστομένων ὁμοιοσύμνη. Καθεύει γὰρ πρὸς μηδὲν τῶν καταλαμβανόμενων ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεσι βλέπειν, μηδὲ τινι τῶν ἐκ καταλήψεως γνωστομένων ὁμοιοῦν τὴν αὐτῷ παντὸς ὑπερικείμενην φύσιν· ἀλλὰ τὸ εἶναι πιστεύοντα, τὸ οἶον, ἢ ὄσον, ἢ ὄθεν, ἢ ὅπως ἐστίν, ἀζητήτων ἔχῃ, ὡς ἀνεπίκτον. Ηἰροστίθησι δὲ ὁ λόγος, καὶ ὅσα τοῦ ἔθους ἐστὶ καταρθώματα, γενικῶς καὶ ἰδιόζουσι νόμοις τὴν διδασκαλίαν ποιοῦμενος. Γενικῶς μὲν γὰρ πάσης ἀδικίας ἀναρετικὸς νόμος ἐστὶ· τὸ θεῖν ἀγαπητικῶς πρὸς τὸ ἀμόρφουλον ἔχειν, οὗ κυρωθέντος, πάντως κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔπιεται· τὸ μηδὲν κακὸν μηδένα κατὰ τὸ πᾶς ἐργάζεσθαι. Ἐν δὲ τοῖς καθ' ἑκάστον, ἢ τε περὶ τοὺς γεγονηνότας· τιμὴ διηγόρευται, καὶ ὁ κατάλογος τῶν ἀπηγορευμένων πλημμελημάτων ἡρίθμηται. Τούτοις δὲ τοῖς νόμοις οἷονε προκαταρθεῖς τὴν διάνοιαν, ἐπὶ τὴν τελειώτεραν μυσταγωγίαν παράγεται· σιχηνῆς αὐτῷ τινος ἀθρόως ἐκ θείας δυνάμεως παραδειχθεῖς. Ἡ δὲ σαγνὴ, ναὸς ἦν, ἐν δυσσερμηνεύτῳ τῷ περικεῖται τὸ κάλλος ἔχων. Προπύλαια, καὶ στυλοὶ, καὶ παραπετάσματα, τράπεζα καὶ λυχνία, καὶ θυμιατήριον, θυσιαστήριόν τε καὶ ἱλαστήριον, καὶ τὸ ἐντὸς τῶν ἁγίων ἄδυτον τε καὶ ἀνεπίβατον. Ὡς ἀπάντων τὸ τε κάλλος καὶ τὴν διάθεσιν, ὡς ἂν μήτε διαφύγει τὴν μνήμην, καὶ τοῖς κάτω παραδειχθεῖ τὸ θαῦμα, οὐ γραφῇ παραδοῦναι ψιλῇ συμβουλευέσθαι, ἀλλὰ μιμητασθαι διὰ τῆς ὕλικης κατασκευῆς τὴν αἴδον ἐκείνην δημιουργίαν, πᾶς λαμπροτέρας τε καὶ φανοτέρας ὕλας τῶν κατὰ τὴν γῆν εὐρισκομένων παραλαβόντα.

Ἐν οἷς πλείων μὲν ἦν ὁ χρυσοῦς ἐν κόκλῳ περιγεγραμμένος τοῖς στυλοῖς· συμπαραλήφθη δὲ μετὰ τοῦ χρυσοῦ καὶ ὁ ἀργυρος, πᾶς κορυφᾶς καὶ πᾶς βάσεως τῶν στυλῶν δι' ἑαυτοῦ καλωπιῶν· ὡς ἂν, οἶμαι, τῷ διαλλάσσοντι τῆς χροῆς ἐκατέρωθεν τὸ χρυσοῦ ἐκθεωρούμενον, πλείον ἐκλάμπει. Ἔστι δὲ ὅπου καὶ ἡ τοῦ χαλκοῦ ὕλη χρήσιμος ἐνομήσθη, κεφαλὴ γινωμένη καὶ βάσις τοῖς ἀργυροῖς τῶν ἰώνων. Καταπετάσματα δὲ καὶ παραπετάσματα, καὶ ὁ τοῦ ναοῦ περιβόλος, καὶ ὁ τῶν στυλῶν ὑπερ-

nae initiationis adytum ingressus cum invisibili non conspectus ipse versabatur, ut nos (ut arbitror) his gestis instrueret quod oporteat, si quis velit esse cum Deo, omnia haec quae videntur, contemneret, ac mentem suam ad invisibile atque incomprehensibile, quasi ad summitatem montis dirigere: ibique credere Deum esse, quo pervenire cogitatio non potest. Hac igitur in summitate montis constitutus Moyses<sup>12</sup>, divina suscipit mandata, quae via doctrinaeque sunt ad virtutem. Cujus caput est pietas, ut scilicet concedentes de Deo opiniones habeamus, quod omnem cognoscibilem speciem, omneque superexcedat exemplum, nulli rei quae cognoscitur similis. Jabet enim ad nullam rem, quae comprehendi possit, respicere, nec iis similem putare naturam, quae super omnia est, quae comprehensione cognoscuntur: sed esse quidem ipsam credere oportere: quanta vero, aut qualis, aut unde, aut quomodo sit, non esse quaerendum, cum eo pervenire humana ingenia nequeant. Ad pietatem autem etiam adduntur illa, quae morum sunt castigationes, in genere vel in parte distributa. In genere quidem, totam simpliciter injustitiam propellit lex illa, quod oporteat proximum amare, quo stabiliter constituto, necessario sequitur nihil adversus proximum cuiquam esse faciendum. In parte vero, parentes colere, et a criminibus quae diligenter enumerantur, cavere praecipit. Quibus legibus quasi instructus ad sublimiora transit mysteria, tabernaculo divina <sup>s</sup>ibili virtute proposito. Tabernaculum autem erat templum inaudita quadam varietate pulcherrimum, propylea, columnae, cortinae, mensa et candelabrum, et thufibulum, altare ac propitiatorium, et quod intra sanctum est adytum impenetrabile et inaccessum. Quorum omnium dispositionem ac pulchritudinem, partim ne memoriam fugiat, partim etiam ut posteris miraculum subaperiat, non picture tradere, sed materiale illud exemplar divino consilio splendidis acceptis materiis imitari compellitur.

Fuit igitur plurimum aurum in columnis circumfusum, et cum auro argentum cacumina et bases eorum exornat, ut varietate coloris, sicuti arbitror, magis fulgerent. Sed aeris quoque materia non inutilis visa est: capita enim et bases columnarum ex aere factae sunt. Cortinae porro atque tentoria, totiusque templi septum, et super columnas extensum tectum, omnia per textoriam artem conveniente singulis attributa materia conficiebantur. Aliis ex hyacintho et purpura erat tinctura, et

<sup>12</sup> Exod. xxiv, 18.

igneus corci rubor, splendor quoque byssi natura ipsa perductus ac sine arte confectus color. In aliis linum, in aliis pili; prout textura usus petebat, assumebantur. Sed rubricata quoque pelles nonnunquam accepte sunt. Verum hae posteaquam de monte descendit, per ministros secundum expositum sibi exemplar opificii Moyses construxit. Tunc autem cum in illo adhuc absque manu constituto templo esset, quibus sacerdos vestibus, quando in templi penetralia intrandum erat, uteretur, de interiore simul atque exteriori amictu leges accipit, initium non ab interiore, sed ab exteriori faciente sermone: superhumeralia variis coloribus, ex iis rebus ex quibus velum contextum erat, atque insuper auro distincta fuerunt. Uncinos quoque quibus superhumeralia connectuntur fecit, et catenula smaragdus in circulum auro connectentes. Hi lapides tum natura virides atque fulgentes, tum sculptura mirabiles videbantur: nec ad simulariorum figuram aliquam sculptura tendebat. Sed patriarcharum nomina sex in singulis lapidibus erant impressa; ex his ad anteriorem partem uncini quidem dependebant, et complicatae catenae in se permutatim in quemdam numerum connexae atque rhythmicum, in modum retis a fibulis ex utraque parte desuper ab uncinis extensa, ut magis connexio praeferretur. In his erat ex auro fabricatus ille ornatus pectoris, in quo diversi pro patriarcharum numero lapides tres in singulis ordinibus, ordines quatuor fuerunt, tribus nomina litteris exprimentes. In his erat tunica intra superhumeralia ad talos a cervicibus delapsa, fimbriarum appendiculis concinne ornata: in his erat inferior limbus, non texture varietate solum, verum etiam aureis appendiculis pulcherrimus. Hae autem erant aurea tintinnabula, pomaque punica vicissim dictum limbum ambiunt: tum capitis vitta, quae tota fuit hyacinthina, et lamina pontificis imminens fronti ex auro purissimo, ineffabilibus litteris quibusdam exarata, et cingulum quo circumfusus amictus stringebatur, et ornatus occultior: ac caetera omnia quae per aenigmata in amictus specie sacerdotalem ostendant virtutem. Hae cum invisibili ista amictus caligine a Deo ipso perductus, majorque seipso hac effectus esset arcana doctrina, des cendit a monte ad suos, ut eos eandem disciplinam doceret, et leges eis proponeret, et templum, sacerdotium, et quod in monte fuerat illi ante monstratum exemplar. Ferebat enim manibus tabulas sacras, quae divinum inventum ac domum erant, nec humano auxilio ut producerentur indigerant; sed ipsius Dei opus utrumque fuit tam materia, quam litterae in ipsa impressae: verum populus qui antequam legislator descenderet, ad idololatriam defecerat, hoc munus impedivit.

*περισχελείς γνόφω, ἐν τῇ ἀποδόξῃ τοῦ Θεοῦ διδασκαλίᾳ ἐξεπαιδεύθη, μείζων ἑαυτοῦ καταστάς τῇ προσβολῇ τῶν μυστικῶν μαθημάτων· οὕτως ἐκ τοῦ γνόφου πάλιν ἀναβύς, πρὸς τὸ ὁμόφυλον κάτεισι, κοινωνήσων*

*τεινόμενος ὄρορος, καταλλήλως πάντα διὰ τῆς ὑφαντικῆς ἐπιστήμης, ἐκ τῆς προσφόρου ἕκαστον ὕλης, ἐπετελεῖτο. Τοῖς μὲν γὰρ ἦν τῶν ὑφασμάτων ὕακινθος ἢ βαφή, καὶ πορφύρα, καὶ τὸ πυραυγὲς τοῦ κοκκοβάφους ἐρυθρήματος· τὸ τε λαμπρὸν τῆς βύσσου, ἢ αὐτοφυῆς τε καὶ ἀνπιπύδευτος ἰδέα. Ἐτέροις δὲ λίνον, καὶ ἄλλοις τρίχας, πρὸς τὰς τῶν ὑφασμάτων χρείας, παρελαμβάνοντο. Ἦν δὲ ὅπου καὶ τὰ ἐρυθρὰ τῶν δερμάτων πρὸς τὴν τοῦ κατασκευάσματος ὄραν εὐθετα ἦν. Καὶ ταῦτα μὲν, μετὰ τὴν ἐκ τοῦ ὄρους κάθοδον, κατὰ τὸ ἐκτεθὲν αὐτῷ τῆς δημιουργίας ὑπόδειγμα, ὁ Μωσῆς διὰ τῶν ὑπουργούντων κατασκευάσατο. Τότε δὲ ἐν ἐκείνῳ τῷ ἀχειροποιήτῳ ναῷ γενόμενος, καὶ οἷω χρητὴ τῶν ἱερῶν κόσμῳ λαμπρυνεσθαι, τῶν αὐτῶν ἐπιθαλάσσια, νομοθετεῖται· τῆς τε ἔνδοθεν περιβολῆς, καὶ τῆς φαινομένης, τὰ καθ' ἕκαστον τοῦ λόγου νομοθετήσαντος. Ἀρχὴ δὲ τῆς τῶν ἐσθημάτων περιβολῆς, οὐ τὸ χρύσιον, ἀλλὰ τὸ φαινόμενον γίνεται. Ἐπωμίδες ἐκ διαφόρου πεποιτικίμεναι βαφῆς, δι' ὧν τὸ τε καταπέτασμα τὴν κατασκευὴν εἶχε, καὶ χρυσοῦ νήματι τὸ πλεόν ἔχουσαι. Πόρπαι καθ' ἑκάτερον μέρος, αἱ τὰς ἐπωμίδας συνέχουσαι, σμαράγδους ἐν κύκλῳ διὰ χρυσοῦ περισφίγγουσαι. Κόσμος δὲ τοῖς λίθοις ἐκ μὲν φύσεως ἦν ἡ αὐγὴ, γλοερὰς τινὰς ἀκτίνας ἐφ' ἑαυτῆς ἀποστῆθουσα· ἐκ δὲ τῆς τέχνης, τὸ ἐκ τῶν γλυφίδων θαῦμα. Οὕτι γὰρ πρὸς εἰδῶλων τινῶν χαρακτηριστῆς τῆς τέχνης τὴν γλυφὴν ἐντερουούσης, ἀλλὰ τὰ ὀνόματα τῶν πατριαρχῶν ἐξ καθ' ἕκαστον τοῖς λίθοις ἐγχεχαραγμένα, κόσμος ἐγένετο. Τὰ τε ἀπρητημένα τούτων ἀπίδια κατὰ τὸ ἐμπροσθεν μέρος, αἱ τε διάπλοκοι σειραὶ δι' ἀλλήλων ἐναλλάξ, κατὰ τινὰ ρυθμὸν, δικτυοειδῶς πεπλεγμένοι, καὶ ἀπὸ τῆς πόρπης καθ' ἑκάτερον μέρος ἀνωθεν καθιέμεναι τῶν ἀπίδων· ὡς ἂν, οἶμαι, πλεόν ἢ τῆς πλοκῆς ὦρα διαλάμπου, τῷ ὑποκειμένῳ λαμπρυνομένη. Ὁ τε χρυσόστευκτος ἐκείνος κόσμος, ὁ τοῦ στήθους προβεβλημένος, ἐν τῷ λίθῳ τινὲς ἐκ διαφόρων γενῶν τοῖς πατριαρχαῖς ἰσάριθμοι· τετραχῆ τῶν στήθων διακειμένοι, τρεῖς καθ' ἕκαστον ἦσαν ἐγκυκλιωμένοι, τοὺς ἐπωνύμους τῶν φυλῶν ἐφ' ἑαυτῶν δεικνύντες τοῖς γράμμασιν. Ὁ τε ὑποδύτης ἔνδον τῶν ἐπωμίδων, ἐξ αὐχένος εἰς ἄκρους πλάσας διήκων, τοῖς τῶν κοσμήτων ἀπρητημασιν εὐπρεπῶς κεκοσμημένος. Τὸ τε κάτω κράσπεδον, οὐ μόνον ἐκ τῆς ὑφαντικῆς ποιικιλίας εἰς κάλλος ἐξιστημένον, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἐκ χρυσοῦ ἀπρητημάτων. Ταῦτα δὲ ἦν, κώδωνες χρύσοι, καὶ βύσσοι, ἐκ παραλλήλου τὸ κάτω κράσπεδον ἀπειληφόρες. Ἦ τε αὖ τῆς κεφαλῆς ταινία, ὕακινθινὴ πᾶσα· καὶ τὸ προμετωπίδιον πέταλον, ἐξ ἀκράτου χρυσίου, ὀβόδητινὴν χαρακτῆρι κεχαραγμένον. Καὶ ζώνη, ἢ τὸ κερυμένον τῆς περιβολῆς περιστέλλουσα· καὶ ὁ τῶν κρυφίων κόσμος· καὶ πάντα ὅσα δι' αἰνιγμάτων, ἐν εἰδῆ περιβολῆς, περὶ ἱερατικῆς ἀρετῆς ἐκπαίδευεται. Ἐπεὶ δὲ τὰ τοιαῦτα, τῷ ὁρατῷ ἐκείνῳ*

αὐτοῖς τῶν ἐν τῇ θεωφανείᾳ παραδειχθέντων αὐτῷ θαυμάτων, καὶ τοὺς νόμους παραθητόμενος, καὶ τὸν ναὸν, καὶ τὴν ἱερωσύνην, κατὰ τὸ προδειχθὲν αὐτῷ ἐπὶ τοῦ ἔρους ὑπόδειγμα, τῷ λαῷ καταστήσων. Ἔφερε δὲ καὶ τὰς ἱερὰς πλάκας διὰ χειρὸς, αἱ Θεῶν εὐρύμα καὶ δῶρον ἦσαν, οὐδεμιᾶς συνουργίας εἰς τὸ γενέσθαι προδειχθεῖσαι· ἀλλ' ἔργον Θεοῦ ἐπίσης ἐκότερα ἦν, ἢ τε ὕλη καὶ τὰ ἐπὶ ταύτῃ χαραγμένα. Ἄλλ' ἐκάλυψε τὴν χάριν ὁ λαός, πρὶν ἐπιστηῆναι τὸν νομοθέτην, εἰς εἰδωλολατρείαν ἀφηνιάσας.

Ἐπειδὴ γὰρ χρόνος τῷ Μωσῇ τις οὐ βραχὺς διε- **A**  
γένετο, τῇ πρὸς Θεὸν ἀμιλία διὰ τῆς θείας ἐκείνης  
μυσταγωγίας ἀπατηλοῦνται· καὶ ἦν ἐν τεσσαρά-  
κοντα ἡμέραις καὶ τριῶντα νυξὶ τῆς αἰδίου ἐκείνης  
ζωῆς ὑπὸ τὸν γνῶμον μετέχων, καὶ αὐτῆς τῆς φύ-  
σεως ἔξω γενόμενος (οὐ γὰρ ἐπεδείχθη κατὰ τὸν  
χρόνον ἐκείνον εἰς τὸ σῶμα τρωφῆς)· τότε, οἷόν τι  
μειράκιον, ὁ λαός τῶν τοῦ παιδαγωγούτου ὄψων  
ἔξω γενόμενος, ἀνοήτοις ὀρυκτοῖς εἰς ἀταξίαν ἐκφέ-  
ρεται, καὶ συστάς ἐπὶ τὸν Ἀαρὼν, ἀνάγκην ἐπάγει  
τῷ ἱερεῖ, τῆς εἰδωλολατρείας αὐτοῖς καθηγήσασθαι.  
Καὶ γεγονότος τοῦ εἰδωλοῦ ἐκ χρυσοῦ τῆς ὕλης  
(μόσχος δὲ τὸ εἰδωλὸν ἦν), οἱ μὲν ἐπηγάλλοντο τῷ  
ἀσεβήματι· ὁ δὲ Μωσῆς κατ' αὐτοὺς ἤδη γενόμενος,  
συντρέθει τὰς πλάκας, ἃς θεῶθεν ἐκόμισεν· ὡς ἂν  
τοῦ πλημμελήματος ἀξίαν τὴν τιμοφρίαν ὑπόσχοιεν. **B**  
τῆς θεοδόγου χάριτος ἀμοιρήσαντες. Εἶτα τῷ ἔμφω-  
λίῳ πῖματι διὰ τῶν Λευιτῶν καθαρίσας τὸ ἄγος, καὶ  
τῷ ἰδίῳ θυμῷ, τῷ κατὰ τῶν πλημμεληκότων, τὸ  
θεῖον ἠλωσάμενος, τότε εἰδωλον ἐξαφανίσας· οὕτω πάλιν ἐν τεσσαράκοντα ἡμερῶν προσεδρεῖς τὰς πλάκας  
κομίζεται, ὧν ἡ Γραφὴ μὲν, ἐκ θείας δυνάμεως ἦν, ἡ δὲ ὕλη διὰ τῆς Μωσέως ἐξηκτῆθῃ χειρὸς. Ταύτας  
κομίζεται πάλιν, ἐκβάς τὴν φύσιν ἐν τῷ τσοσῶτη τῶν ἡμερῶν ἀριθμῷ, ἄλλον τινὰ τρόπον, καὶ οὐ κατὰ  
τὸν νενομισμένον ἡμῖν, βιοτεύων· οὐδὲν τῶν ὑποστηριζόντων διὰ τῆς τρωφῆς τὸ τῆς φύσεως ἡμῶν ἐνδεδῆς  
τῷ ἰδίῳ πώματι προσδεξάμενος.

Καὶ οὕτως αὐτοῖς τὴν τε σκηνὴν ἐπέψατο, καὶ τὰ  
νόμιμα παρατίθει, τὴν ἱερωσύνην, κατὰ τὴν γενο-  
μένην αὐτῷ θεῶθεν διδακτικίαν καταστησάμενος. Καὶ  
ἐπειδὴ πάντα, κατὰ τὴν θείαν ὑφήγησιν, διὰ τῆς ὑλι-  
κῆς δημιουργίας κατασκευάσαστο· τὴν σκηνὴν, τὰ  
προσώλαια, τὰ ἐνδοξά πάντα, τὰ θυμιατήρια, θυσια-  
στήριον, λυχνίαν, παραπετάσματα, τὰ τῶν ἀδούτων  
ἐνδοξά ἠλαστήριον, τὸν τῆς ἱερωσύνης κόσμον, τὸ μύ-  
ρον, τὰς διαφόρους ἱερουργίας, τὰ καθάρσια, τὰ  
χαριστήρια, τὰ τῶν κτηνῶν ἀποτρόπαια, τὰ ἐν τοῖς **C**  
πλημμεληθεῖσιν ἠλωστήρια, πάντα κατὰ τὸν δέοντα  
τρόπον, ἐν αὐτοῖς διατάξας· ἐκίνησεν ἐν τοῖς ἐπι-  
τρεθείοις τὸν φθόνον καθ' ἑαυτοῦ, τὸ συγγενὲς τῇ φύ-  
σει τῶν ἀνθρώπων ἀβρόσθημα· ὡς καὶ τὸν Ἀαρὼν  
ταῖς τιμαῖς τῆς ἱερωσύνης τιμώμενον, καὶ τὴν ἀδελ-  
φὴν αὐτοῦ Μαριάμ, ζηλοτυπία τινὲ γυναικωδωδέστερα  
πρὸς τὴν γενομένην αὐτῷ θεῶθεν τιμὴν ὑποκινήθει-  
σαν, φθέγγασθαι τι τοιοῦτον, ἐφ' ᾧ παρεκινήθη τὸ  
θεῖον εἰς τὴν τοῦ πλημμελήματος κόλασιν. Ἐνθα  
δὴ καὶ πλέον τι θαυμάζειν ἀξίον τῆς ἀνεξιχνίαστος τὸν  
Μωσέα, ὅτι τοῦ Θεοῦ τὴν ἄλογον βασκανίαν τοῦ γυ-  
ναίου κολάζοντος, ἰσχυροτέραν τὴν φύσιν τῆς ὀργῆς  
ποιησάμενος, τὸν Θεὸν ὑπὲρ τῆς ἀδελφῆς ἠλωσάτο.  
Τοῦ δὲ πλήθους πάλιν εἰς ἀταξίαν τραπένοτος (ἠγγεῖτο  
δὲ τῆς πλημμελείας ἡ τῶν κατὰ γαστέρα ἡδονῶν **D**  
ἀμετρία, οἷς οὐκ ἦρκει τὸ ζῆν ὑγιεινῶς τε καὶ ἀλύ-  
πως ἐκ τῆς ἀνωθεν ἐπιβροσύνης τρωφῆς· ἀλλ' ἡ τῶν  
σαρκῶν ἐπιθυμία, καὶ ὁ τῆς κραιβορίας πόθος προ-  
μιωσάντων ἐπὶ τοῖς τῶν παρόντων αὐτοῖς ἀγαθῶν τὴν  
πρὸ Λίγυπτιοῦ δουλείαν), ὁ μὲν αὐτοῦται τῷ Θεῷ

Sic igitur illis tabernaculum ædificavit, et legis  
præcepta tradidit, constituto pro inspirata sibi di-  
vinitus doctrina sacerdotio; et postquam omnia  
prout a Deo monitus erat, materialis officio perfecit,  
tabernaculum, vestibula cuncta interiora, thur-  
ribula, altare, candelabrum, vela, propitiatorium  
in adytis, sacerdotii ornatum, varium sacrificiorum  
modum, alium in purgationem, alium in agendis  
gratii, alium ad avertenda mala imminencia, alium  
ad expianda peccata; hæc omnia postquam optime  
perfectit atque constituit, suorum perpessus invi-  
diam est, quod vitium humane nature innatum  
est, sicut et Aaron, qui sacerdotali fuerat honore  
decoratus, et soror ejus Maria zelotypia quadam  
muliebri, commota ob delatum illi honorem a Deo  
quidpiam prolocuti fuerint, quo divina ira commota  
velocem intulit punitionem: qua in re mirabi-  
lis elementia, inauditaque mansuetudo Moysi visa  
est. Non enim solum iratus invidenti non fuit, sed  
Deum etiam orationibus sorori propitium reddidit.  
Cum vero multitudo voluptate vieta carnes edere  
desideraret, meliusque se in Ægypto visisse, ubi  
carnibus abundabat, quam cœlesti cibo in deserto  
prædicaret, tunc Deo Moyses rem commisit; Deus  
vero mira multitudine aves per stativa Judæorum  
circumvolantes gregatim sic immisit, ut aucupium  
esset fallissimum. Quarum carnum nimium repleti,  
in morbos deciderunt, mortuique non pauci fue-  
runt: quæ res residuis exemplo ad modestiam fuit.  
Exploratores deinde ad promissionis terram mit-

tuntur, qui reversi non idem omnes, sed multi pene impossibilem esse transitum nuntiaverunt. Unde rursus multitudo adversus Moysen commota fuit, multique desperarunt se posse illuc pervenire: qui omnes divino iudicio condemnati, ea poena mulctati sunt, ut promissam sibi regionem non viderent. Proficiscentes autem per desertum, cum rursus aque penuria premerentur, nec ullam miraculorum Dei tenerent memoriam, tum adversus Moysen impie conclamabant: Sic ut Moyses quoque visus fuerit una cum populi incredulitate impigisse. Verumtamen ex acrotomo illo lapide rursus fontes aquarum mire produxit. Cum autem rursus illis ciborum voluptas gula cupiditatem excitasset, et nullis rebus ad vitam sustentandam necessariis destituti, Ægyptiacas epulas expetissent, more juvenum petulanter se gerentium flagellis castigantur. Quamobrem serpentes venenosis morsibus divinitus eis immixsi: cumque plures hoc modo in dies perirent, divino nixus consilio, Moyses, aes in serpentis confudit figuram, quam in tumulo quodam imposuit: iussitque, ut quicumque serpentis morsu laborarent, in aerem serpentem aspicerent, atque ita pestiferum ex morsu serpentum morbum fugavit. Immittebantur enim ex visu quasi antidota quedam in corpus, quod serpentium venena imbecilliora reddebat, quam ut possent homines occidere.

Θαλόντα. Ὡς δὲ πάλιν αὐτοῖς ἡ ἀνδροποδώδης τῶν ἐπιγείρων, καὶ τῶν πρὸς τὴν ζοὴν ἀναγκαίων οὐδενὸς ὑπερουμένου, τὴν Αἰγύπτου κόνιν ὠνειροπόλουσαν· κατὰ τοὺς ἀτακτοῦντας τῶν νέων, σφοδρότεροις παιδαγωγούμεναις ταῖς μάστιξι, ὄφρων αὐτοὺς κατὰ τὴν παρεμβολὴν θανατηφόρον ἰὺν ἐμβαλλόντων διὰ τοῦ δῆγματος. Ἐπαλλήλου δὲ γινωμένης ἐκ τῶν θηρίων τῆς πτώσεως, εἰς αὐτοὺς ἡ παρορμηθεὶς ὁ νομοθέτης, χαλκὸν ἐν ὀμοιώματι ὄφρωνος ἔχευε, ὑπερφανέσθαι τοῦ στρατοπέδου παντὸς, ἐπὶ τινος ὕψους, ἐποίησε· καὶ οὕτως ἕστησεν ἐν τῷ λαῷ τὴν ἐκ τῶν θηρίων φοβρὰν. Ὁ γὰρ πρὸς τὴν εἰκόνα τοῦ ὄφρωνος τὴν ἐν τῷ χαλκῷ βλέπων, οὐδὲν ἐδεδοίκατο τοῦ ὄντως ὄφρωνος τοῦ ἀληθινοῦ τοῦ δῆγμα, ἐξ ἀντιπαθείας τινὸς ἀπορόρητου τῆς ἡφῆως τὴν ἰὺν ἀμβλυνοῦσης.

Rursus populo in eum seditione insurgente, ac nonnullis in seipsos transferre sacerdotalem dignitatem conantibus, Moyses quidem pro peccantibus orabat: Deus vero non ut ille orabat, sed ut justum erat, hiatu terre omnes seditiosos, qui in Moysen insurrexerant, absorpsit. Qui autem sacerdotii cupiditate exarserant, igne cremati circiter ducenti et quinquaginta, exemplo suo ceteros tribules suos ad sanam mentem reduxerunt. Verum ut crederent non ab hominibus, sed a Deo sacerdotii gratiam concedi, virga, literis a quo esset oblata significantibus, per unamquamque tribum assumpta est, quas in templo Moyses apposuit: ac postero die sententiam de sacerdotio Dei omnibus ostendit: sola enim Aaron virga floruit, fructumque edidit. Nux autem erat fructus. Quod quidem miraculum etiam infidelibus maximum omnium visum est, stupentibus scilicet quomodo siccum ac levigatum lignum, tam parvo temporis spatio arboris naturam suscepit atque perfect. Nam pro uligine terre, pro cortice, pro humore, pro radicibus et ramis divina virtus ei suffecit. Procebat deinde ulterius cum populo Moyses, edixitque regiam ( ut dicitur )

A πρὸς τοῦ κατασκήψαντος ἐν αὐτοῖς πάθους· ὁ δὲ παιδεύει, τὸ μὴ δεῖν οὕτως ἔχειν, διὰ τοῦ δοῦναι τυχεῖν ὧν ἐφίετο, ὁρῶναι τι πλήθος, πρόσγειον ποιουμένων τὴν πτῆσιν, ἐφείς τῷ στρατοπέδῳ νεφεθὸν, καὶ κατ' ἀέθλας ἐφιπτασθαι, ἐφ' ὧν ἡ εὐκολία τῆς ἄγρας, εἰς κόνιν τὴν κρεῶν ἐπιθυμίαν προσήγαγεν. Ἡ δὲ ἀμετρία τῆς βρώσεως ἀθρόως αὐτοῖς τὰς τῶν σοματίων κράσεις εἰς φθοροποιούς χυμούς μετασκεύασε, καὶ ἡ πλησμονὴ αὐτοῖς εἰς νόσον καὶ θάνατον ἔληξεν, ὧν τὸ ὑπόδειγμα αὐτοῖς τε ἐκεῖνοις, καὶ τοῖς πρὸς ἐκεῖνους ὁρῶσιν, ἰκανὸν πρὸς σωφροσύνην ἐγένετο. Εἶτα κατάσκοποι παρ' αὐτοῦ πέμπονται τῆς χώρας ἐκείνης, ἡ κατὰ θεῖαν αὐτοῖς ἐπαγγελίαν ἐν ἐλπίσει ἦν τῆς οἰκήσεως. Τούτων δὲ μὴ πάντων ἀληθῆ καταγγελεύοντων, ἀλλὰ τινῶν τὰ ψευδῆ καὶ

B σκυθρωπὰ μηνυσάντων, πάλιν ὁ λαὸς δι' ὀργῆς ἐποίειτο τὸν Μωσέα. Ὁ δὲ θεὸς τοὺς ἀπελπίσαντας τὴν θεῖαν συμμαχίαν, τὸ μὴ ἰδεῖν τὴν ἐπηγγελμένην αὐτοῖς χώραν, καταβαλῆσει. Προβόντων δὲ διὰ τῆς ἐρήμου, πάλιν αὐτοῖς ἐπιλιπόντος τοῦ ὕδατος, καὶ ἡ μνήμη τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως συνεπέσειεν. Οὐ γὰρ τῷ προλαθόντι παρὰ τὴν πέτραν θαύματι, τὸ μὴ δεῖν νῦν αὐτοῖς ἐνδεῖσαι τὴν γρείαν ἐπίστευσαν· ἀλλ' ἀποστάντες τῶν χορηστοτέρων ἐλπίδων, κατ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ Μωσέως ταῖς λοιδορίαις ἐχώρουν· ὡς καὶ τὸν Μωσέα ὄρεται τῆ ἀπιστίᾳ τοῦ λαοῦ συνοχλάσαι, πλὴν πάλιν αὐτοῖς θαυμαστοποιῆσαι τὴν ἀκρότατον ἐκείνην πέτραν εἰς ὕδατων φύσιν μετα-

C Ἐπάλιν αὐτῷ περὶ τῆς ἡγεμονίας ἐπαναστάσεως ἐκ τοῦ λαοῦ γενωμένης, καὶ τινῶν τὴν ἱερωσύνην εἰς ἑαυτοὺς μεταστῆσαι βιαζομένων· ὁ μὲν ἰκέτης τοῦ Θεοῦ περὶ τῶν ἐξεμαρτανόντων ἐγένετο· τὸ δὲ δίκαιον τῆς τοῦ Θεοῦ κρίσεως, τῆς τοῦ Μωσέως πρὸς τὸ ὀμόφυλον συμπαθείας ἰσχυρότερον ἦν. Χάσμα τι γὰρ ἡ γῆ διασχούσα, θείῳ θαύματι, πάλιν πρὸς ἑαυτὴν συμπίπτει, ἔνθεν ὑπολαθούσα παγγενεὶ πάντας τοὺς ἐπὶ ὄρχῃ τοῦ Μωσέως ἀνεπάραντας. Οἱ δὲ περὶ τὴν ἱερωσύνην λυσσῆσαντες, πρὶν καταφλεγέντες περὶ διακοσίους τε καὶ πεντήκοντα, τῷ καθ' ἑαυτοὺς πάθει σωφρονίζουσι τὸ ὀμόφυλον. Ὡς δ' ἂν μᾶλλον πεισθεῖεν οἱ ἄνθρωποι, θεῶθεν παραγίνεσθαι τῆς ἱερωσύνης τὴν χάριν τοῖς ἀξιουμένοις, βλάβους ἐξ ἐκάστης φυλῆς παρὰ τῶν ἐξεχόντων κομίζεται, γράμμασιν ἰδίου ἐκᾶστου κατασημαρμαμένου τοῦ δεδωκότος, ἐν αἷς ἦν

D καὶ ἡ Ἄραρον τοῦ ἱερέως. Ταύτας δὲ προσθεὶς τῷ ναῷ, διὰ τούτων φανεροὶ τῷ λαῷ τὴν περὶ τῆς ἱερωσύνης τοῦ Θεοῦ ψῆφον. Μόνη γὰρ ἐκ πτωῶν ἡ τοῦ Ἄραρον βλάβος ἐβλάστησε, καὶ τὴν ἐκ τοῦ ξύλου καρπὸν (κόνιν) δὲ ἦν ὁ καρπὸς) ἐξέφυσε τε καὶ ἐτελειώσεν. Ὁ δὲ ἡμίτετος καὶ τοῖς ἀπίστοις ἔδοξε θαῦμα, πῶς τὸ ἀρῶνον καὶ περιεξεσμένον, καὶ ἄρι-



ζον ἀθρόοις πιανθῆν, τὰ τῶν ἐβρίζομένων ἐνέηρη-  
 σιν, ἀντὶ γῆς καὶ φλοιοῦ καὶ ἐκμάδος καὶ βίτης καὶ  
 κλίθων τῆς θείας δυνάμεως γενομένης τῆ ἔθνη.  
 Ἐπὶ τούτοις δὲ ἀλλοφύλων ἔθνων τὸν στρατὸν ἄρουν,  
 ἀπόμαστον ποιεῖται ταῖς ἀρούραις αὐτῶν καὶ ταῖς  
 ἀμπέλοις τῆ λαῶ συγχωρεῖται τὴν δίοδον, ἀλλὰ φυ-  
 λάξει τὴν βασιλικὴν ὁδὸν, μήτε εἰς θεξιά, μήτε εἰς  
 ἀριστερὰ ἀποκλιναντα. Τῶν δὲ πολέμιον οὐδὲ ἐπὶ  
 τούτοις εἰρηνεύοντων, μάχη καταγωνισάμενος τὴν ἀν-  
 τίπαλον, ἐγκρατῆς γίνεσται τῆς παρόδου. Εἶτά τις  
 Βαλὰκ μείζονος ἔθρους τὴν ἡγεμονίαν ἔχων (Μαδίτα-  
 νίται δὲ τῆ ἔθνη τοῦνομα) πρὸς τὸ πάθος τῶν προσ-  
 λωλῶτων καταπλάγεις, καὶ ὅσον οὐδέπω τὰ ἴσα παρὰ  
 τῶν Ἰσραηλιτῶν πείσεσθαι προσδοκῆσθαι, ἐπάγεται  
 πρὸς συμμάχων ὅπλων μὲν καὶ σωματίων βροχίαιαν  
 οὐδεμίαν, περίεργον δὲ μαγγανείαν, διὰ τινος Βα-  
 λαὰμ, ὃς ταῦτα θεῖνός ἐποιεῖτο εἶναι, καὶ παρὰ τῶν  
 κεχρημένων αὐτῷ ἔχειν τινὰ πρὸς τὰς τοιαύτας  
 σπουδὰς δύναμιν ἐπιστεύεσθαι· τῷ τέγγῃ μὲν ἦν οἰωνο-  
 στικῆ, δαιμόνων δὲ τινι συνεργείᾳ χαλεπὸς ἦν,  
 ἐπάγων τοῖς ἀνθρώποις περιεργότερα τινὲς δυνάμει  
 τὰ ἀνέκιστα· ὃς ταῖς ἀπάγουσιν αὐτὸν ἐπὶ τὸν βασι-  
 λεία τοῦ ἔθρους ἐπόμενος, τῆ φωνῆ τῆς ὄνου τὸ μὴ  
 αἶσιον αὐτῷ τὴν ὁδὸν εἶναι διδάσκειται. Εἶτα διὰ τινος  
 ἐμφανείας τὸ πρακτέον μαθὼν, ἀσθενεστέραν εὔρε  
 τὴν κακοποῖον μαγγανείαν τοῦ βλάθῃ τινὰ τοῖς παρὰ  
 τοῦ Θεοῦ συμμάχουμένους προστρέψασθαι. Ἄντὶ δὲ  
 τῆς τῶν δαιμόνων ἐνεργείας ἐκ θείας ἐπιτιμίας  
 ἔθρους γενομένης, ἐφθέγγαστο φωνὰς τοιαύτας, ὡς  
 προφητεῖαν ἀντικρὺς εἶναι τῶν εἰς ὕστερον πρὸς τὸ  
 κρεῖττον ἐκθήσομένων. Δὲ ὧν γὰρ ἐκωλύθη πρὸς τὸ  
 καλὸν ἐνεργῆσαι τῆ τέγγῃ, διὰ τούτων τῆς θείας δυ-  
 νάμεως ἐν αἰσθήσει γενομένης, χάριριν ἐάσας τὴν  
 μαυτικὴν, ὑπορηγεῖται τῷ θεῷ θελήματι. Καὶ ἐπὶ  
 τούτοις τὸ μὲν ἔθνος τῶν ἀλλοφύλων ἐνερθίεσθαι,  
 ἐπικρατεστέρου τοῦ λαοῦ κατὰ τὸν πόλεμον γεγνό-  
 τος, ἡττηθέντος δὲ μετὰ ταῦτα τοῦ τῆς ἀκολασίας  
 πάθους ἐν ταῖς αἰχμαλωσίαις, ὅτε τοῦ Φινεὲς τοὺς ἐν  
 αἰμιᾷ συμπλακέντας μετ' ἐληγγὴ διελάσαντος, παύ-  
 σαν ἔσχε τοῦ Θεοῦ ἢ κατὰ τῶν λευσοτήτων πρὸς  
 τὰς ἀθέτους μίξεις ὀργή· τότε ἀναβὰς ἐπὶ τὴ ὄρος  
 ὑψηλὸν ὁ νομοθέτης, καὶ πόρρωθεν τὴν γῶραν κα-  
 τασκεψάμενος, ἢ διὰ τῆς θείας ἐπαγγελίας τῆς πρὸς  
 τοὺς πατέρας γεγεννημένης τῆ Ἰσραὴλ παρεσκευαστο,  
 μεθίσταται τοῦ ἀνθρωπίνου βίου, οὐδὲν ἐν τῇ γῆ ση-  
 μείον, οὐδὲ μνημόσυνον τῆς ἑαυτοῦ μεταστάσεως  
 ἐν τάφοις ὑπολειπούμενος. Οὐ τῷ κάλλει χρόνος οὐκ ἐλυμήνατο, οὔτε τῶν ὀφθαλμῶν τὴν λαμπρότητα ἤμαύ-  
 ρωσεν, οὔτε τὴν ἀπολάμπουσαν τοῦ προσώπου χάριν ἀπήμβλυνεν· ἀλλ' ἦν ὅτι ὡσαύτως ἔχων, καὶ κατὰ  
 ταῦτα ἐν τῷ τραπετῷ τῆς φύσεως διασώσας τὸ ἐν τῷ κάλλει ἀμετάπτωτον. Ταῦτα μὲν οὖν, ὅσα ἐκ τῆς προ-  
 χείρου τοῦ ἀνδρὸς ἱστορίας ἐμάθομεν, ἐν ἐπιδρομῇ σοι διηγησάμεθα· εἰ καὶ πῶς ἢ ὑπέθετίς ἐστιν ἐν οἷς τὸν  
 λόγον ἀναγκασίως ἐπλάτυνε. Καιρὸς δ' ἂν εἴη πρὸς τὸν προκειμένον ἡμῖν τοῦ λόγου σκοπὸν ἐφαρμόσαι τὸν  
 μνημονευθέντα βίον· ὡς ἂν τις γένοιτο ἡμῖν ἐκ τῶν προειρημένων πρὸς τὸν κατ' ἀρετὴν βίον συνεισφορᾶ.  
 Ἀναλίσθωμεν τοίνυν τὴν ἀρχὴν τοῦ περὶ αὐτοῦ διηγήματος.

viam esse custodiendam, ne videlicet ad dexteram  
 vel sinistram declinarent, neve quidquam habitan-  
 tium ea loca arriperent. Coloni autem locorum  
 parum his contenti a transitu prohibebant, sed pug-  
 na victi cesserunt inviti, quod sponte dare nolue-  
 rant. Posthæc Balach Madianitarum gentis magnæ  
 princeps, eorum qui ante deleti fuerant exemplo  
 perterritus, et jamjam se paribus damnis ab Israe-  
 litis afflictum iri expectans, non ab aliis armorum,  
 vel copiarum principibus, sed a Balaam augure  
 quodam, qui magicis artibus ac demonum invoca-  
 tione claruerat, lamaque de ipso erat, sæpius civi-  
 tatibus etiam ingentibus suis artibus nocuisse, auxi-  
 lium petiit. Is cum ad regem Balach iter faceret,  
 asine voce non prosperam eam sibi viam fore in-  
 stituitur, et visione quadam quid faciendum esset,  
 didicit, ac demum infirmiores sensit esse maleficis  
 illas præstigiis, quam ut possent illis, quibus auxi-  
 lium ferebat Deus, aliquod damnum inferre; sed  
 pro demonum furore divino afflatu impulsus tales  
 emisit voces, ut e contra imminentis prosperi suc-  
 cessus illius populi essent prophætici. Ex quo enim  
 suis artibus ne noceret, impeditus est, divinæ vir-  
 tutis sensam accepit, et vaticinandi arte neglecta,  
 divinæ voluntatis se interpretem et internuntium  
 exhibet. Ita natio vincitur alienigenarum, sed popu-  
 lus in bello victor, non parva ex parte luxuria  
 vincitur. Tunc Phinees zelo virtutis uno ictu tam  
 Judæum, quam alienigenam mulierem in ipso im-  
 pudico actu confodit: quo facto divina in eos qui  
 peccaverunt, ira cessavit. Bis ita gestis ascendit  
 in altum Moyses montem, et procul repromissam  
 majoribus suis terram speculatus, humanam vitam  
 exiit, ita ut nihil in terris hujus migrationis sue  
 signum aut monumentum in sepulchris relinqueret.  
 Mirum autem est, quod nec formæ, nec pulchritu-  
 dinis suæ quidquam, nec ex facie sua resplenden-  
 dentem gratiam, nec oculorum aciem, vel tempo-  
 rum, quibus cum hominibus erat, spatia vel labo-  
 res corporis atque sensuum in eo semper vige-  
 runt. Hæc quidem sunt, quæ de illo viro ab historia  
 divina percipimus, quæ cursim narrata jam tempus  
 est proposito nostro accommodare, ut videamus  
 veteris Scripture historiam ad perfectam vitam  
 multum conducere.

## ΘΕΩΡΙΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΤΟΥ ΜΩΣΕΩΣ ΒΙΟΝ.

## MYSTICA INTERPRETATIO VITÆ MOYSIS.

Cum masculinam Judæorum prolem tyranni lex A  
occidentam statuit, tunc Moyses nascitur. Quo-  
nam igitur pacto, dicit quispiam, sic tunc forte a  
tyranno lex adversus infantes lata est, cum Moyses  
in matris ventre ferebatur, hujusmodi ego partum  
imitari potero? Nec enim in potestate hominis est,  
cum voluerit, nasci. Sed hoc literalis sensus hi-  
storice est, que ut ad mores accommodetur, altius  
intelligenda. Cuncta ergo quæ in mutatione ac fluxu  
posita sunt, nunquam firma manent, sed alterum  
ex altero gignitur, et aut ad melius, aut ad pejus  
semper exitus fit. In hominibus autem carnalis hæc  
et perturbationum plena dispositio, quæ tyranno  
ac hostii humani generis placet, ac ideo eam fovet  
vitaque donat, per muliebrem sexum ostenditur.  
Virilis vero partus tyranno infensus et suspectus, B  
ne forte seditiones in regno moveat, rigidam et  
fortem virtutem significat. Est autem vita humana  
mutationi semper supposita : quare oportet, cum  
non sit æterna et immutabilis, semper nasci. Sic  
autem nasci non aliena fit appetitione, non extrin-  
secus, ut in corporali nativitate, sed electione pro-  
pria unusquisque nascitur : unde fit, ut nos ipsi  
patres quodammodo simus nostri, qualescunque  
nos volumus electione gignentes, et aut marem aut  
feminam, vitii ac virtutis ratione fingentes. Itaque  
licet nobis profecto, cum audiamus quanta hostis  
noster afficitur mæstitia masculinæ prolis, id est,  
virtute præditi viri nativitate : licet, inquam, nobis  
mares nos ipsos gignere ac parentibus nostris, co-  
gitationibus scilicet bonis quæ virtutem pariunt,  
voluptatem afferre : jucunda enim est cogitatio vir-  
tutis. Quæ voluptas facile facit, ut in virtute perse-  
veremus, ut contra tyrannicas etiam leges atque  
instituta vivamus. Id igitur ænigmate historie veritas  
nos docet, ut omni diligentia studeamus in  
hoc partu, qui in nobis est, ita nasci, ut hosti no-  
stro partus noster molestus sit ; nemo enim hosti  
mæstitiam affert, nisi ea signa ostendat, quibus  
ille victum se possit cognoscere. Est autem ejus-  
dem voluntatis masculinam edere prolem, ac eam  
convenienter nutrire, et quomodo in aquis salvari  
possit, providere. Nam qui hosti partus suos inter-  
ficiendos condonant, hi nudos filios fluctibus expo-  
nunt. Fluctum autem aquarum hanc vitam dico,  
in qua perturbationibus alternis multi obruuntur.  
At vero cogitationes caste ac provide virilis partus  
parentes, si quando vite necessitate bona pignora  
cogantur fluctibus vite hujus exponere, illa mu-

"Οτι καταφθίρεσθαι τὸ ἄρρὸν ὁ τυραννικὸς διεξε-  
λεύετο νόμος· τότε γεννᾶται ὁ Μωσῆς. Πῶς οὖν τὴν  
συντυχικὴν τοῦ ἀνδρὸς γέννησιν ἐκ προαιρέσεως  
ἡμεῖς μιμησόμεθα; Οὐ γὰρ δὴ καὶ τοῦτο τῶν ἐφ'  
ἡμῖν εἶναι πάντως ἐρεῖ τις, ὥστε μιμησασθαι τινα  
τῆ καθ' ἑαυτὸν γέννησει τὸν εὐδόκιμον τόκον. Ἄλλ'  
οὐδὲν χαλεπὸν, ἐκ τοῦ δοκοῦντος δυσχερεστέρου τῆς  
μιμήσεως ἄρξασθαι· τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι πᾶν τὸ  
ἐν ἀλλοιούται κείμενον, οὐδέποτε αὐτὸ ἐφ' ἑαυτοῦ μέ-  
νει· ἀλλ' ἕτερον ἐξ ἑτέρου πάντοτε γίνεται, πρὸς τὸ  
κρεῖττον, ἢ πρὸς τὸ χεῖρον αἰετῆς ἀλλοιώσεως ἐνεργ-  
γουμένης; Νοεῖσθω δὲ καθ' ὑπόθεσιν. Ἡ μὲν γὰρ  
ὀλιγὴ τε καὶ ἐμπαθεστέρα διάθεσις, πρὸς τὴν ἠν-  
θρωπίνην φύσιν κατολισθαίνουσα φέρεται, τὸ θῆλυ  
τῆς ζωῆς, ὃ τῷ τυράννῳ φίλον ἐστὶ ζωογονούμενον·  
τὸ δὲ κατεσκληρὸς τε καὶ σύντονον τῆς ἀρετῆς, ὁ ἀν-  
δρώδης τόκος, ὁ πολέμιος τῷ τυράννῳ, καὶ πρὸς  
ἐπανάστασιν τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ ὑποπτος. Δεῖ οὖν τὸ  
ἀλλοιούμενον που, αἰετῶς γεννᾶσθαι. Οὐ γὰρ ἂν  
τι τῶν πάντοτε ὡσαύτως ἐχόντων, ἐν τῇ τρεπτῇ φύ-  
σει θεωρηθεῖη. Τὸ δὲ οὕτω γεννᾶσθαι οὐκ ἐξ ἄλλο-  
τρίας ἐστὶν ὁρμῆς, καθ' ὁμοιότητα τῶν σωματικῶς  
τὸ συμβᾶν ἀπογεννόντων· ἀλλ' ἐκ προαιρέσεως ὁ  
τοιοῦτος γίνεται τόκος. Καὶ ἐσμεν ἑαυτῶν τρόπον  
τὴν πατέρας, ἑαυτοὺς οἶους ἂν ἐθέλωμεν, τίκοντες,  
καὶ ἀπὸ τῆς ἰδίας προαιρέσεως εἰς ὑπερ ἢ ἐθέλω-  
μεν εἶδος, ἢ ἄρρὸν ἢ θῆλυ, τῷ τῆς ἀρετῆς ἢ κακίας  
λόγῳ διαπλαστούμενοι. Καὶ ἐξεστὶ καὶ ἡμῖν πάντως,  
ἄκοντος τοῦ τυράννου καὶ λυπούμενου, ἐπὶ τῇ  
ἀστείσιτέρᾳ γεννήσει παρελθεῖν τε εἰς φῶς, καὶ τοῖς  
γονεῦσι τοῦ καλοῦ τούτου κήματος (λογισμοὶ δ' ἂν  
εἴεν οὗτοι οἱ τῆς ἀρετῆς γινόμενοι πατέρες) ὑφθῆναι  
τε μεθ' ἡρόνης, καὶ ζωογονηθῆναι· καὶ ὑπεναντιῶν  
ἢ τῷ τοῦ τυράννου φρονήματι. Οὐκοῦν, ὡς ἂν τις ἐκ  
τῆς ἱστορίας τὰς ἀφορμὰς λαθὼν, ἐπὶ τὸ γυνώτερον  
διακαλύπτει τὸ αἴνγμα· τοῦτο διδάσκει ὁ λόγος,  
ὄρχην τοῦ κατ' ἀρετὴν ποιέσθαι βίου, τὸ ἐπὶ λύπη  
τοῦ ἐχθροῦ γεννηθῆναι, ἐν τῷ τοιοῦτῳ φημι τῆς γεν-  
νήσεως εἶδει, ἧς ἢ προαιρέσεις τὴν ὠδὴν μαιεῖται.  
Οὐ γὰρ ἂν τις λυπήσειε τὸν ἀντίπαλον, μὴ τοιαῦτα  
δεικνύς ἐφ' ἑαυτοῦ γνωρίσματα, οἷα τῆς κατ' ἐκείνου  
νίκης τεκμήρια γίνεσθαι. Τῆς δὲ αὐτῆς προαιρέσεως  
πάντως ἐστὶ, γεννηθῆναι τε τὸ ἀνδρείον τοῦτο καὶ  
ἐνάρτερον γέννημα· καὶ ταῖς καθήκουσαις τροφαῖς τι-  
θηνήσασθαι· καὶ ὅπως ἂν ἐκ τοῦ ὕδατος διασωθεῖη  
ἀπαθῶς προνοησασθαι. Οἱ μὲν γὰρ τῷ τυράννῳ τοὺς  
τόκους αὐτῶν χαρίζομενοι, γυμνά τε καὶ ἀπρονοήτα  
τῷ βεῖθρον τὰ τέκνα διαδιδοῦσι. Πειθρον δὲ τοῦ βίου  
φημι, τὸν τοῖς ἐπαλλήλοις πάθεισι κυματούμενον· ὅφ'

οὐδὲ τὸ ἐν τῷ βίῳ γινόμενον, ὑποδύρουσιν κατα- A  
 δύεται τε καὶ καταπνίγεται. Οἱ δὲ σφόδρὸς τε καὶ  
 προνοητικοὶ λογισμοί, οἱ τῆς ἀνδρείας γόνυς πατέρες,  
 ὅταν κατάγειν πρὸς τὰ τῆς ζωῆς κόμματα τὸ ἀγαθὸν  
 ἔχουσαν ἢ τοῦ βίου ἀνάγκη βιάσθαι, κίβωτόν πρὸς  
 τὸ μὴ γενέσθαι βύθιον τὸν τῷ βίῳ δοθέντα κα-  
 τατραλίζονται. Κίβωτός δ' ἂν εἴη ἐκ διαφόρων σα-  
 νίδων συμπηγνυῖα, ἢ ἐκ ποικίλων μαθημάτων συμ-  
 πηγνυμένη παιδείσις, ἢ ἄνω τῶν κομμάτων τὸν δι-  
 αύτης ἐπιπερῶμενον τοῦ βίου ἀπέχουσα. ἢς ὑπαρ-  
 γούσης, οὐδὲ ἐπὶ πολὺ τῷ σάλῳ τῶν ὑδάτων ἐμπλα-  
 νηθήσεται, ταῖς τῶν κομμάτων ἁμαρτίαις συμπερῶμενος·  
 ἀλλ' ἐπὶ τοῦ σταθεροῦ τῆς ὁχθῆς, τοῦτ' ἔστιν, ἔξω  
 τοῦ βιωτικοῦ σάλου γινόμενος, αὐτομάτως ὑπὸ τῆς  
 φροῦς τῶν ὑδάτων πρὸς τὸ σταθερὸν ἀπωσθήσεται.  
 Ὁ δὲ καὶ τῆ πεῖρα μυνθᾷ ὁμειν· ὅτι καὶ τοὺς μὴ B  
 συνδιαθαπτιζομένους ἐστὶ ταῖς ἀνθρωπίναις ἀπάταις,  
 αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἢ ἄστατος τε καὶ παρορρημένη  
 κίνησις ἀφ' ἑαυτῆς ἀποθεῖται, ὅσπερ τι βῆρος μά-  
 ταιον, τοὺς διὰ τῆς ἀρετῆς ἐνοχλοῦντας λογιζομένη.  
 Ὁ δὲ τῶν τοιούτων ἔξω γινόμενος, μισείσθω τὸν  
 Μωσέα, καὶ μὴ φειδέσθω τῶν δακρύων, κἂν ἐν κίβω-  
 τῷ κατατραλισμένους τύχη. Ἀκριβῆς γὰρ φύλαξ τῶν  
 δι' ἀρετῆς σωζομένων, τὸ δάκρυσον. Εἰ δὲ ἢ ἀγνοῖς τε  
 καὶ στείρα βραχυτέως οὖσα θυγάτηρ (ἢν ὀλίμοι τὴν  
 ἔξωθεν κυρίως νοεῖσθαι φιλοσοφίαν), ὑποβαλλομένη  
 τὸν νέον, μήτηρ τοῦ τοιούτου κληθῆναι κατασκευά-  
 σαιεν· ἕως τότε συγκορεῖ ὁ λόγος μὴ ἀποθεῖσθαι τὴν  
 τῆς ψευδωνύμου μητρὸς οἰκειότητα. ἕως ἂν τις τὸ ἀτελὲς τῆς ἡλικίας ἐν ἑαυτῷ βλέπῃ. Ὁ δὲ πρὸς ὕψος ἔδη  
 ἀναδραμών, ὡς περὶ τοῦ Μωσέως ἐμάθομεν, αἰσγύνην ἠρήσεται τῆς κατὰ φύσιν ἀγόνου πατρὸς ἀνομιζέσθαι.  
 Ἀγνοῖς γὰρ ὡς ἀκριβῶς ἢ ἔξωθεν παιδείσις, καὶ ὠδίνουσα, καὶ μηδέποτε ζωογονοῦσα τῷ τόκῳ. Τίνα γὰρ  
 ἔδειξε καρπὸν τῶν μακρῶν ὠδίνων ἢ φιλοσοφίαν, τῶν τοιούτων τε καὶ τοιούτων ἄξιον πόνου; οὐ πάντως  
 ὑπηνέμιοι τε καὶ ἀτελεσφόροισι, πρὶν εἰς τὸ πρῶς ἔλθειν τῆς θεογονίας, ἀρβύλασκονται, δυνάμενοι ἕως  
 γενέσθαι ἄνθρωποι, εἰ μὴ διόλου τοῖς κόλποις τῆς ἀγόνου σοφίας ἐνεκαλύπτοντο.

Ὁμοίον τοιοῦτόν τις τῆ τῶν Αἰγυπτίων βασιλίδι συ- C  
 ζήσας, ὅσον μὴ δοκεῖν ἁμαρτίας εἶναι τῶν παρ' ἑαυ-  
 τῶν σημῶν, ἀναδραμεῖται πρὸς τὴν κατὰ φύσιν μη-  
 τέρα, ἢς οὐδὲ παρὰ τῆ βασιλίδι τραφόμενος ἀπεσχί-  
 σθη, τῷ μητρῷφ γάλακτι, καθὼς ἢ ἱστορία φησὶ,  
 τιθηνόμενος, Ὅσπερ μοι δοκεῖ διδάσκων, ἐν εἰ τοῖς  
 ἔξωθεν λόγοις καθομιολογῆμεν ἐν τῷ καιρῷ τῆς παι-  
 δεύσεως, μὴ χωρίζεσθαι τοῦ ὑποτρέφοντος ἡμᾶς τῆς  
 Ἐκκλησίας γάλακτος. Τοῦτο δ' ἂν εἴη, τὰ νόμιμά  
 τε καὶ τὰ ἔθη τῆς Ἐκκλησίας, οἷς πρέσβεται ἢ ψυχή  
 καὶ ἀδρύνεται, ἐνεσθῆν τῆς εἰς ὕψος ἀναδραμῆς τῆς  
 ἀφορμῆς δεχομένη. Ἀληθῆς δὲ ὁ λόγος, ὅτι δύο πο-  
 λεμίον μέσος γενήσεται, ὁ πρὸς τὰ ἔξωθεν δόγματα,  
 καὶ μὴ τὰ πάτρια, βλέπων. Ἀβήσταται γὰρ ὁ κατὰ  
 τὴν θρησκείαν ἀλλότριος τῆ Ἑβραίων λόγος, ἰσχυρό-  
 τερος φανῆναι τοῦ Ἰσραηλίου φιλοσοφικῶν καὶ πολ-  
 λῶς γὰ τῶν ἐπιπολαιωτέρον τοιοῦτος ἔδειξεν, οἱ κα-  
 τελεπύοντες τὴν πατρῶαν πίστιν, τῷ ἔθρῳ συνεμά-  
 χησαν, παραθῶται τῆς πατρίου διδασκαλίας γινόμε-  
 νοι. Ὁ μέντοι κατὰ τὸν Μωσέα μέγας τε καὶ γενναῖος  
 τὴν ψυχὴν, νεκρὸν ἀποδείκνυσσι τῆ παρ' αὐτοῦ πληγῆ  
 τὸν τῷ λόγῳ τῆς εὐσεβείας ἀναγεγυρόμενον. Καὶ ἄλ-  
 λως δ' ἄνους εὖροι τὴν τοιαύτην ἐν ἑμὲν μάχη. Μέ-  
 σος γὰρ ὁ ἄνθρωπος εἶναι τε ἐπαθλον ὀφθῶνος τοῖς ἐκ  
 τοῦ ἐναυτείου μεταποιουμένοις πρόκειται· καὶ ὅσπερ

A nimis areola, ne undarum impetusul mergantur. Est  
 autem areola veluti diversis ex asscribilis compacta  
 doctrina, ut arbitror, ea que multis atque variis  
 ex disciplinis in unum collecta, super fluctus hujus  
 vite fertur, neque immergi patitur, sed impetu  
 exagitata, tandem ad stabilem ripam extra hujus  
 vite turbationes animum educit. Natura quidem  
 ipsarum rerum ita fieri crediderim. Videmus enim  
 reipsa, si quis turbini ac procellis humana vite  
 resistit, nec se obrui patitur, cum a corrupta ho-  
 minum societate ac vita, tanquam onus grave re-  
 jici atque repelli : nam qui effugit, vagitum imitetur  
 Moysis, nec lacrymis pareat, licet areule mun-  
 nimento sit tectus. Lacryma enim fidelis quaedam  
 custos eorum est, qui a virtute salvi fiunt. Quod  
 si regis sterilis filia, doctrina videlicet exterior,  
 que semper parturit, et nunquam vivum educit  
 partum, que nullum unquam tantis laboribus con-  
 dignum fructum produxit, que iterum inflat, quasi  
 aliquid vivum prolatura, et tandem imperfecta at-  
 que inutilia, priusquam ad lacera cognitionis Dei  
 perveniant, abortu edit, in filium ipsum adoptave-  
 rit, eoque se false matris filium vir bonus pro-  
 fitebitur, quousque imperfectior atque tenerior  
 etas sit. Qui vero ad majorem jam etatem perve-  
 nerit, ut de Moysse intelleximus, cum pudebit ejus  
 se falso filium appellari, que naturaliter sterilis at-  
 que inanis est, nisi tandem vera foveatur doctrina.

C Quare tantum Ægyptiorum assidebit reginae,  
 quantum opus erit ad hanc inferiorem doctrinam  
 percipiendam, ne omnino expert humanorum præ-  
 ceptorum esse videatur; deinde ad propriam mat-  
 riciem totus recurrit, quam vel quando sterilis re-  
 ginae filius putabatur, non omnino reliquerat. Et  
 enim mihi videtur historia nobis significare, cum  
 asserit matris propriae lacte Moysen apud reginam  
 fuisse nutritum, oportere nos, cum profanorum li-  
 bros tempore institutionis nostrae versamus, a lacte  
 nutriticis nostrae Ecclesie minime separari, hoc est,  
 instituta, mores et consuetudines Ecclesie, quibus  
 aliter animus et coeolatorur, indeque altius ascen-  
 dendu captat occasionem, perilsere atque obser-  
 vare. Inimici duo inter se collectantes, Hebraeus  
 atque Ægyptius, inter quos medius factus Moyses,  
 cum eos conciliare non potuisset, Ægyptium in-  
 terfecit : pietas sunt atque impietas. Primam Scri-  
 pturae sacre per Hebraum significare instituat;  
 alteram secularis ac exterior doctrina magis suis  
 insinuat, que Judaica robustior apparere conten-  
 dit. Et vero multis levioribus hominibus talis viden-  
 tur, qui patrum fide neglecta hostium se copes  
 auxiliariibus adjunverunt, atque a majorum suo-  
 rum doctrina defecerunt : sed qui magno et gene-

roso est animo, atque Moysen imitatur, illam uno ietu reluctantem occidit, nec adversus piissimam fidem insurgere ipsam patitur, quamquam etiam latius id accipere pro omni virtute ac vitio possimus. Est enim quasi medius inter justitiam ac injustitiam, luxuriam atque modestiam, humilitatem atque superbiam, ceteraque huiusmodi, propositus homo. Docet igitur nos exemplo suo Moyses, radicibus tollenda esse vitia, quae virtuti adversantur. virtutem autem tanquam naturae nostrae consentaneam amplectendam esse atque fovendam. Revera enim pietatis victoria mortem et interitum idololatriae secum trahit. Sic et injustitia per justitiam e medio tollitur, et per modestiam fastus occiditur. Rixa vero quae inter Iudeos facta sedari a Moysae non potuit, nostrorum sunt de dogmatibus Ecclesiae colluctationes. Non enim pravis haeresium dogmatibus locus esset, nisi inter eos qui veriotem religionem profitentur, opiniones inter se velut acie utrinque stricta contenderent. Si igitur imbecilliores fuerimus, quam ut justiore causam vittricem reddere possimus, quod deterior argumenti superior sit, et veritatis imperium detrectet, fugiendum profinus ad sublimiorem sacramentalemque doctrinam, ac alienigenae rursus, si res ita cogit, id est, saeculari doctrinae, parumper cohabitandum, ut pravae pastores a puteis expellamus, versutos videlicet hos malignosque doctrinae professores, qui rerum scientia ad ignorantiam Creatoris abutuntur: quibus repulsis sic vivemus, ut pugnantis non misceamur, nec perturbemur relictatione multorum: sed motus animi omnes tanquam oves pastori, sic rationi obtemperantes gubernabimus, quae quidem in norma vivendi perseverantibus, mirabili suo veritas splendore nobis apparebit, animique oculos subaperiet atque illuminabit. Deus autem est veritas, quae tunc per ineffabilem illuminationem illam Moysi manifestata est.

Quod si spinosum etiam rubum lumen incendit, quo prophetae animus illustratur, ne hoc quidem ad quaestionem solvendam est inutile. Nam si Deus quidem est veritas, lux autem veritas est: haec ipsa porro sublimia divinae nomina Deo qui in carne nobis apparuit convenire, voces Evangelicae attestantur, convenienter haec secundum virtutem vivendi ratio ad lucis illius cognitionem nos provelit, quae ad humanam usque naturam descendit; quae quidem non de caelo illucescit, ne a stellis deluxa lux videatur: sed ab rubo, ipsoque spinoso, ab humanitate videlicet Salvatoris effulgens, ad cognitionem sui per Evangelicam nos tubam revocat. Hinc etiam mysterium illud Virginis figuratum esse, quis non viderit? Ab ea namque deitatis lux assumpta carne illuxit hominibus, eamque omni modo incorruptam servavit, virginitatis viriditate nullo modo commutata. Quae quidem lux cum nobis illuxerit, primo docebat quid faciendum sit, ut possimus ad veritatis radios accedere: nobis sci-

an προστεθῆ, τοῦτου νικητὴν τοῦ ἐναντίου ποιεῖ, ὡς εἰδωλολατρεία καὶ θεοσέβεια, ἀκολασία καὶ σφροσύνη, δικαιοσύνη καὶ ἀδικία, τύφος καὶ μετρίότης, καὶ πάντα τὰ ἐξ ἀντιθέτου νοούμενα, Αἰγυπτίου τινὸς ἀντικρὺς ἔστι πρὸς Ἑβραίων μάχη. Καί τινες τοῖνον ἡμᾶς ὁ Μωσῆς τῷ καθ' ἑαυτὸν ὑποδείγματι, συνίστασθαι μὲν ὡς ὁμοφύλῳ τῆ ἀρετῆ, ἀναιρεῖν δὲ τὸν ἐκ τοῦ ἐναντίου τῆ ἀρετῆ ἐπεμβαίνοντα. Τῷ ὄντι γὰρ ἡ τῆς εὐσεβείας ἐπικρατήσις, θάνατος καὶ διαφθορὰ τῆς εἰδωλολατρείας γίνεσθαι. Οὕτω καὶ διὰ τῆς δικαιοσύνης ἀναιρεῖται ἀδικία: καὶ τῆ μετρίότητι ὁ τύφος καταρνεύεται. Ἀλλὰ καὶ ἡ τῶν ἑμφυλίων καὶ πρὸς ἀλλήλους στάσις, καὶ ἐν ἡμῖν γίνεται. Οὐ γὰρ ἂν αἱ τῶν πονηρῶν αἰρέσεις δογματοποιῶν χώρου ἔσχον, μὴ εἰς ἀντίπαλον εἶξιν τῶν λογισμῶν τοῖς ἀληθετέροις ἀντιβαίνοντων. Ἐὰν οὖν ἀσθενέστεροι ὦμεν, ὥστε δι' ἑαυτῶν θύναμι τῷ δικαίῳ τὸ κράτος, ὑπερισχύοντος διὰ τῶν ἐπιχειρημάτων τοῦ χείρονος, καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀληθείας ἀποθουμένου: φευκτέον ἐντεῦθεν ὡς τάχιστα, καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἱστορικοῦ ὑποδείγματος, πρὸς μεῖζονα τε καὶ ὑψηλοτέραν τῶν μυστηρίων διδασκαλίαν. Κἂν ἀλλοφύλῳ πάλιν συγγενέσθαι δεῖ, τοῦτ' ἔστι, κἂν τῆ ἕξω συγγενέσθαι φιλοσοφία καταναγκάζῃ ἡ χρεῖα: καὶ τοῦτο ἐλόμμεθα, τοὺς πονηροὺς ποιμένας τῆς ἀδικίου τῶν φρεάτων χρήσεις ἀποσκοπεύοντες: ὅπερ ἔστι τοὺς τῶν κακῶν διδασκάλους ἐπὶ τῆ πονηρῆ χρήσει τῆς παιδεύσεως διελέγξαντες, οὕτως ἐφ' ἑαυτοὺς ἰδιάσκοντες, οὐκέτι μαχρμένοις τίσι συμπλεκόμενοι τε καὶ μεστεινόντες, ἀλλ' ἐν ὁμοφρονουσί τε καὶ ὁμογυμνουσί τοῖς παρ' ἡμῶν βουκολουμένοις συζήσομεν, πάντων τῶν ἐν ἡμῖν τῆς ψυχῆς κινήματων, προβάτων δίκην, τῷ βουλήματι τοῦ ἐπιστατούντος λόγῳ ποιμαινομένων. Καὶ ὅτω προσεδρεύουσιν ἡμῖν τῆ εἰρηνικῆ ταύτη καὶ ἀπολέμῳ διαγωγῇ, ἐπιλαμβάνει τότε ἡ ἀλήθεια, ταῖς ἰδίαις μαρμαρυγαῖς τὰς τῆς ψυχῆς ὑψεῖς περιαιγάζουσα. Θεὸς δὲ ἔστιν ἡ ἀλήθεια, ἣ ἐμφανισθεῖσα τότε διὰ τῆς ἀρρήτου ἐκείνης φωταγωγίας τῷ Μωσῇ.

Ei δὲ καὶ θάμνου τινὸς ἀκανθόδου τὸ φέγγος ἐξάπτεται, ὃ ἡ ψυχὴ τοῦ προφήτου καταφωτίζεται: οὐδὲ τοῦτο ἀσυνεπὲς ἡμῖν ἔσται πρὸς τὸ ζητούμενον. Εἰ γὰρ Θεὸς μὲν ἡ ἀλήθεια, ἣ δὲ ἀλήθεια φῶς ἔστι: ταῦτα δὲ τὰ ὑψηλά τε καὶ οὐρα τῶν ὀνομάτων, καὶ ἡ τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴ προσμαρτυρεῖ τῷ διὰ σαρκὸς ἡμῖν φθένει Θεῷ ἀκολούθως ἡ ταύτη τῆς ἀρετῆς ἀγωγὴ προστάει ἡμᾶς τῆ γνώσει τοῦ φωτὸς ἐκείνου. ὃ μέχρι τῆς ἀνθρωπίνης κάτεισι εὐστειος: οὐκ ἀπὸ τινος τῶν περὶ τὰ ἄστρα φωστήρων λαμπόμενον, ὡς ἂν μὴ τῆς ὑποκειμένης ὕλης ἡ αὐγὴ νομισθεῖ, ἀλλ' ἀπὸ γῆνης θάμνου τοὺς κατ' οὐρανὸν φωστῆρας ταῖς ἀκτίσιν ὑπερβαλλόμενον. Δι' οὗ διδασκόμεθα καὶ τὸ κατὰ τὴν Παρθένον μυστήριον, ἀφ' ἧς τὸ τῆς θεότητος φῶς ἐπιλάμψαν τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ διὰ γεννήσεως, ἀδιέφθορον ἐφύλαξε τὴν ἐξάψαν θάμνον, τοῦ βλαστῶ τῆς παρθενίας μὴ μεταμαρμαθέντος τῷ τίκῳ. Παρ' ἐκείνου τοῦ φωτὸς διδασκόμεθα, τί ποιήσαντες, ἐνδὲ τῶν ἀκτίων τῆς ἀλήθειας παραρρέμεθα: ὅτι οὐκ ἔστι διδόμενοις ποτὶ

ἀνδραμειν πρὸς τὸ φῶς ἐκείνου, ἐν ᾧ τὸ φῶς τῆς ἀληθείας ὁράται, εἰ μὴ περιβλήθῃ τῶν τῆς φύλης βίσεων ἢ νεκρὰ τοῦ καὶ γῆθη τῶν δερμάτων περιβλή, ἢ περιτεθεῖτα κατ' ὄργας τῆ φύσεως, ὅτε διὰ τῆς παρακοῆς τοῦ θεοῦ θελήματος ἐγυμνωθήσεται. Καὶ οὕτως ἐπακολουθήσει τούτων ἡμῶν γεννημένου ἢ τῆς ἀληθείας γνώσεως τῆς περὶ τὸ μὴ ὂν ὑπολήψεως καθάρσιον γίνεται. Τοῦτο δὲ ἐστίν, κατὰ γὰρ τὸν ἐμὸν λόγον, ὁρισμὸς ἀληθείας, τὸ μὴ διαψευσθῆναι τῆς αὐτοῦ ὄντος κατανοήσεως. (Ψεύδος γὰρ ἐστὶ φαντασία τις περὶ τὸ μὴ ὂν ἐγγνωμένη τῇ διανοῇ, ὡς ὑπερτώτως τοῦ μὴ ὑπάρχοντος· ἀλήθεια δὲ, ἢ τοῦ ὄντος ἀσφαλῆς κατανοήσις.) Καὶ οὕτω πολλῶν τις τῶ μεταξὺ χρόνῳ ταῖς ὑψηλαῖς δι' ἡσυχίας ἐμφυλοσοφήσας μελέταις, μόλις κατανοήσεται, τί μὲν ἐστὶν ὡς ἀληθῶς τὸ ὂν, ὃ τῆ αὐτοῦ φύσει τὸ εἶναι ἔχει· τί δὲ τὸ μὴ ὂν, ὃ ἐν τῷ δοκεῖν εἶναι μόνον ἐστίν, ἀνοπόστατον ἔχον ἐφ' ἐαυτοῦ τὴν φύσιν. "Ὁ μοι δοκεῖ τότε ὁ μέγας Μωϋσῆς, ἐν τῇ θεωρατικῇ παιδευσθεῖς, γινώσκαι· ὅτι οὐδὲν τῶν ἄλλων, ὅσα τε τῇ αἰσθήσει καταλαμβάνεται, καὶ ὅσα κατὰ διάνοιαν θεωρεῖται, τῶ ὄντι ὑφέστηκε, πλὴν τῆς ὑπεράνω ἐστώτης οὐσίας καὶ αἰτίας τοῦ παντός, ἐφ' ἧς ἐξῆπται τὸ πᾶν. Εἰ γὰρ τι καὶ ἄλλο ἐν τοῖς οὖτιν ἡ διάνοια βλέπει, ἀλλ' ἐν οὐδενὶ τῶν ὄντων τὸ ἀπροσδέξ τὸ ἐτέρου εὐθεωρεῖ ὁ λόγος, ᾧ ὄντων ἐστὶ δίχα τῆς μετουσίης τοῦ ὄντος εἶναι. Τὸ δὲ ὅσα τούτων ἔχον θεῶ, τὸ ἀναυξῆς, τὸ ἀμείωτον, τὸ πρὸς πᾶσαν μεταβολὴν τῆν τε πρὸς τὸ κρείττον καὶ τῆν πρὸς τὸ χεῖρον ἐπίσης ἀκίνητον· τοῦ μὲν γὰρ χεῖρονος ἡλωστρίωται· τὸ δὲ κρείττον οὐκ ἔχει· τὸ δὲ παντὸς ἀνευδὲς ἐτέρου, τὸ μόνον ὁρακτὸν, καὶ παρὰ παντὸς μεταγόμενον, καὶ ἐν τῇ μετουσίᾳ τῶν μεταγόντων οὐκ ἐλαττούμενον.

Τούτῳ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς τὸ ὄντως ὂν, καὶ ἡ τούτου κατανοήσις, ἢ τῆς ἀληθείας γνώσις ἐστίν. Ἐν τούτῳ τοίνυν γινόμενος τότε μὲν ἐκείνος, νῦν δὲ πᾶς ὁ κατ' ἐκείνου τῆς γῆτης αὐτὴν ἐκλύων περιβλήης, καὶ τὸ ἐν τῆς βάρου φῶς βλέπων, τούτ' ἐστίν, πρὸς τὴν διὰ σαρκὸς τῆς ἀκαυθόδου ταύτης ἐπιλάμψασαν ἡμῶν ἀκτίνα, ἧς ἐστὶ, καθὼς τὸ Ἐὐαγγελίον φησι, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, καὶ ἡ ἀλήθεια· τότε τοιοῦτος γίνεται, ὅσος καὶ ἐπίρροια εἰς σωτηρίαν ἀρχέσται, καὶ καθελῆν μὲν τὴν ἐπικρατούσαν κακῶς τυραννίδα, ἐξελέσθαι δὲ πρὸς ἐλευθερίαν πᾶν τὸ τῆ πονηρᾶ δουλείᾳ κατακρατούμενον, τῆς ἀλλοιωθείσης δεξιᾶς, καὶ τῆς εἰς ὄφιν μεταθληθείσης βακτηρίας τῶν θουμάτων καθηγουμένης. "Ὁ μοι δοκεῖ δι' αἰνιγματός τὸ διὰ σαρκὸς παραδηλοῦσθαι τοῦ Κυρίου μυστήριον τῆς φανείσης τοῖς ἀνθρώποις θεότητος, δι' ἧς γίνεται ἢ τε τοῦ τυράννου καθάρσιος, καὶ ἢ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κρατούμενων ἐλευθερία. Τὸ δὲ με πρὸς τὴν διάνοιαν ἄγοντα ταύτην, ἐστὶ προφητικὴ τε καὶ εὐαγγελικὴ μαρτυρία. "Ὁ μὲν γὰρ Προφήτης φησὶν· Αὐτῆ ἡ ἀλλοίωσις τῆς δεξιᾶς τοῦ Ὑψίστου, ὡς μὲν τῆς θείας φύσεως ἐν τῷ ἀναλλοιώτῳ θεωρουμένης, τῆ δὲ πρὸς τὸ ἀβελῆς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως συγκυτάσται, πρὸς τὸ ἡμέτερον πληρῶ τε καὶ εἶδος

A licet non licite pedibus revinctis, ad culmen illud in quo tenetur lux veritatis ascendere, nisi solvatur ex animae plantis mortuus ac terrestriis pellium amictus, quo, ab initio natura nostra involuta est, quo tempore cum divina voluntati non parvissemus, nudati sumus; atque ita cogitationem ejus qui est suscipiens, et opinionem de eo quod non est falsas penitus repellit. Haec enim est (ut ego sentio) veritatis diffinitio, firma ejus quod est intellectio; falsitas enim plantastica quaedam est circa id quod non est comprehensio, quasi subsistat quod non est. Veritas autem est ejus, quod vere est, firma intellectio. Longis autem spatiis temporum altiori per quietem animo meditari oportet, ut firmiter intelligere possis, quid sit quod non est, quod solum esse videtur, cum per se atque naturam suam minime subsistat. Mili enim videtur magnus ille Moyses ea in visione didicisse, nihil eorum rerum, quae aut sensu comprehenduntur, aut mente perspicuntur, praeter supremam essentiam, quae omnium causa est, et a qua omnia dependent, vere subsistere. In nullo enim ceterorum independentia perspicitur potest, ita ut absque participatione veri entis possit esse. Solum id quod eodem modo semper se habet, nunquam augetur, nunquam minuitur, aequaliter ad omnem mutationem, tam ad pejus quam ad melius, immutabile: pejus enim ibi aut malum non est, melius vero inveniri non potest. Quare solum nulla re alia indiget, et solius cuncta indigent: solum cuncta appetunt, solo cuncta participant, et quae participant, per participationem et sunt, et bene sunt. Quod autem participatur, nunquam immunitur.

Id igitur profecto est, quod vere est, et hujus veri entis intellectio, ad quam tunc accesserit Moyses: et nunc quicumque sicuti ille a terrestri se ac pelliceo absolvit amictu, divinam ex rubo lucem prospiciens, quae videlicet ex carne nos illuminavit, quae est lux vera, et ipsa veritas, ut Evangelium dicit, tunc talis efficitur, ut alios quoque in libertatem vindicare, tyrannidis injustum principatum deponere, servientes denique ipsos in terram promissionis reducere, commutate dexterae, et virgæ in serpentem versæ auxilio, id est, fide incarnationis verbi coadjutus. Nam si Moyses his nixus miraculis a servitute tyranni Hbraeos liberavit, non injuria incarnationis mysterium, quo et diabolus depositus, et humana natura liberata est, per haec arbitratur significari, praesertim cum tam propheticam, quam Evangelicam auctoritas ad hanc nos inducant sententiam. Propheta enim dicit: « Haec est mutatio dexterae Exeelsi 20. » Nam etsi natura divina nullo pacto mutari queat, in eo tamen quod ad assumendum hominem descendit, imbecillitatemque nostram vere suscepit, commutata dicitur. Et sicut Moysi manus e sinu educta visa est commutata, rursumque in sinum reducta, in

1 Psal. LXXVI, II.

naturam suam reducta est; simili quoque modo unigenitus Dei Filius, cum in sinu Patris est, dextera Excelsi est: cum vero e sinu Patris ad nos visitandos descendit, secundum nos factus, quamvis immutabilis sit ipse natura, commutatus tamen dicitur. At vero postquam morbos nostros sanavit, naturamque nostram in sinum suum reduxit (sinus autem Filii Pater est), tunc ipse non mutatus, quippe qui impassibilis atque incommutabilis est, mortalem hanc et corruptibilem naturam in immortalem atque immutabilem convertit. Virgæ autem in serpentem conversio, neminem Christianorum conturbet, quoniam ad incarnationem Verbi a nobis accommodatur. Nam et animal id, quamvis parum accommodari sacris mysteriis posse videatur, ipsa tamen Evangelica veritas hanc imaginem non omnino contemnit, cum dicat: « Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, sic Filium hominis exaltari oportet <sup>21</sup>. » Cujus ratio patet: nam cum divinæ Litteræ peccati patrem serpentem nominent, perfecto quod a serpente natum est, serpens est. Quamobrem peccatum parentis sui nomen merito suscepit, serpensque jure appellatur. At vero Dominum, propter nos peccatum esse factum, apostolicus sermo testatur: suscepit enim mortalitatem nostram, qui peccando mortales facti sumus. Si peccatum factus est, patet quod sequitur; nam qui peccatum factus est, serpens factus est, et id propter nos, ut Ægyptios serpentes, qui per magos vivificari videntur, consumat, et destruat: quo facto rursus in virgam vertitur, qua delinquentes castigantur, et consolantur qui arduam ac difficilem virtutis pergunt viam, baculo fidei optima spe innixi. « Est enim fides rerum quas speramus subsistentia <sup>22</sup>; » quas quicumque mente concepit, quasi Deus eorum fit; qui veritati resistentes carni ac falsis rebus attendunt, quibus inane quoddam esse videntur, cum audire qui est. At enim Pharaō: « Quis est Dominus ejus vocem exaudiam? non cognosco Dominum <sup>23</sup>: » solum autem putatur honorabile ac jucundum, quod terreste atque carnale est, quodque corporis sensus nimia voluptate titillat. Qui vero lucis splendore corroboratus est, ingentesque hinc vires et auctoritatem in adversarios cepit, is sicuti athleta satis exercitatus confidenter ac magno animo in hostem descendit: virgam illam in manu retinens, hoc est verbum fidei, quo serpentes Ægyptiorum confodiet, atque vincet. Sequetur autem ipsum conjux alienigena, humana videlicet hæc eruditio, cujus sunt nonnulla ad liberorum procreationem utilia. Moralis enim naturalisque philosophia conjungi potest profecto sublimiori vite clarissimaque conjux ejus ac socia fieri debet, dum ejus partus nihil alienigeni sceleris serum adducat. Quod nisi quis circumcidat atque auferat, mortis periculum angelus obviam factus incutiet, quem uxor Moysi tunc

ἄλλοιωθεῖσθαι. Καὶ γὰρ ἐκεί τοῦ νομοθέτου ἡ χεὶρ προβληθεῖσα τοῦ κόλπου, πρὸς τὸ παρὰ φύσιν ἡλωιώθη χάριμα· καὶ πάλιν ἐν κόλποις γενομένη, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῆς καὶ κατὰ φύσιν ἐπανήλθε χάριν. Καὶ ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὁ ὢν ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐστὶν ἡ δεξιὰ τοῦ Ὑψίστου. Ὅσα δὲ ἡμῖν ἐκ τῶν κόλπων ἐφάνη, καὶ ἡμᾶς ἡλωιώθη· ἐπει δὲ τὰς ἡμετέρας ἀσθενείας ἐκμάχας, πάλιν ἐπανήγαγε τὴν ἐν ἡμῖν γενομένην χεῖρα, καὶ καθ' ἡμᾶς χρωσθεῖσταν ἐπὶ τὴν ἰδίαν κόλπον (κόλπος δὲ τῆς δεξιᾶς ὁ Πατὴρ), τότε οὐ τὸ ἀπαθὲς τῆς φύσεως εἰς πάθος ἡλωιώσταν, ἀλλὰ τὸ τρεπτόν τε καὶ ἐμπαθὲς διὰ τῆς πρὸς τὸ ἄτρεπτον κοινωνίας εἰς ἀπάθειαν μεταστοιχείωσταν. Ἦ δὲ εἰς ἔξιν μεταβολὴ τῆς βακτηρίας, μὴ παρασέσθω τοὺς φιλοχρίστους, ὡς ἀπεμφαίνοντι ξῶφ προσαρμολύτων ἡμῶν τὸν τοῦ μυστηρίου λόγον. Αὐτῆ γὰρ ἡ Ἀλφειὰ διὰ τῆς εὐαγγελικῆς φωνῆς οὐ παραιτεῖται τὴν τοιαύτην εἰκόνα δι' ὄν φησιν· « Ὡσπερ γὰρ Μωϋσῆς ὕψωσταν τὸν ἔξιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, αὐτοὺς ὕψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. » Καὶ σαφὴς ὁ λόγος. Εἰ γὰρ ὁ τῆς ἀμαρτίας πατὴρ, ἕως ὀνομάσθη ὑπὸ τῆς θείας Γραφῆς· καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἕρεως γεννηθὲν, πάντως ἕρεως ἐστίν. Οὐκ οὖν ἀκολούθως ἡ ἀμαρτία τοῦ γεγεννηχότος αὐτῆν ἐστὶ συνώνυμος. Ἀλλὰ μὴ ἀμαρτίαν δι' ἡμᾶς γενέσθαι τὸν Κύριον, ὁ ἀποστολικὸς διαμαρτύρεται λόγος, τὸν τὴν ἀμαρτηρικὴν ἡμῶν φύσιν περιβαλλόμενον. Κατὰ λόγον ἄρα τῷ Κυρίῳ προσαρμολεῖ τὸ αἰνίγμα. Εἰ γὰρ ἕρεως μὲν ἡ ἀμαρτία, ὁ δὲ Κύριος ἀμαρτία ἐγένετο, ὅς οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀμαρτία ἐστίν, ἀλλὰ δι' ἡμᾶς γίνεται ἕρεως, ἐφ' ᾧ τε τοὺς Αἰγυπτίους ἕρεως τοὺς παρὰ τῶν γοήτων ζωογονουμένους διαφραεῖν τε καὶ ὑδαπανῆται· οὗ γενομένου, πάλιν εἰς τὴν βακτηρίαν μεθίσταται δι' ἧς σωφρονίζονται μὲν οἱ ἀμαρτανότες, ἀναπαύονται δὲ οἱ τὴν ἀνομιαν καὶ δουλοπρεπῆσταν τῆς ἀρετῆς πορεύον ἀνίοντες, διὰ τῶν ἀγαθῶν ἐλπίδων τῇ βακτηρίᾳ τῆς πίστεως ἐπερριζόμενοι. « Ἔστι γὰρ πίστις ἐλπιζομένων ὑπόστασις. » Ὅ τίνον ἐν περιουσίᾳ τούτων γενόμενος, Θεὸς ἀντικρὺς γίνεται, τῶν ἀνομιηχότων μὲν τῇ ἀληθείᾳ, πρὸς δὲ τὴν ὑπόθεσιν αὐτῆν καὶ ἀνομιηστατον ἀπάτην ἐπιτορμῶν, οἷς τὸ ἀκούσταν τοῦ ὄντος, ὡσπερ ἐκ τῶν ματαίων καταπεφρόνηται. Φησὶ γὰρ ὁ Φαραὼ, « Τίς ἐστίν, οὗ εἰσακούσομαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ; οὐκ οἶδα τὸν Κύριον. » Μόνον δὲ νομίζεται τίμιον, ὅσοι ὑπόθεσις καὶ σάρκινον τῶν περὶ τὰς ὀλογοτέρας αἰθερίων ἀναστεφόμενον. Εἰ τοίνυν ἐπὶ τούτου διὰ τῆς τοῦ φωτὸς ἐκλήψεως δυναμοθεῖται, καὶ τσοαύτην ἰσχύον τε καὶ ἐξουσίαν κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων λάθῃ· τότε, καθάπερ τις ἀθλητῆς, ἰκανῶς ἐν παιδεύσει τὴν ἀθλητικὴν ἀνδρείαν ἐκμελετήσας, βαρῶν ἤδη καὶ πεποιθὸς, πρὸς τὸν ἀγῶνα τῶν ἐλθρῶν ἀποδύεται, διὰ χεῖρος τῆν βακτηρίαν ἔχων ἐκείνου, τοῦτ' ἐστὶ τὸν λόγον τῆς πίστεως, ᾧ μέλλει τοὺς Αἰγυπτίους ἕρεως καταγωνίζεσθαι. Ἀκολούθησται δὲ αὐτῷ καὶ ἡ ἐξ ἀλλοφύλων ἡμολύγος· ἐστὶ γὰρ τε καὶ τῆς ἐξῶ παιδεύσεως πρὸς συζύγιαν ἡμῶν εἰς τεκνογονίαν ἀρετῆς οὐκ ἀπόβλητον. Καὶ γὰρ ἡ φησὶ

<sup>21</sup> Joan. iii, 14. <sup>22</sup> Hebr. vi, 1. <sup>23</sup> Exod. v, 2.

τε καὶ φυσικῆ φιλοσοφίᾳ γένοιτο ἂν ποτε τῆ ὕψι-  
 τέρῳ βίῳ σύζυγός τε καὶ φίλη καὶ κοινωνός τῆς ζωῆς·  
 μόνον εἰ τὰ ἐκ ταύτης κοίματα μηδὲν ἐπάγοιτο τοῦ  
 ἀλλοφύλου μιᾶςματος. Τούτου γὰρ μὴ περιτριβέντος  
 καὶ περιτριβέντος, ὥστε πῦν ἐπιπλαθῆς καὶ ἀκά-  
 θαρτον ἀφαιρεθῆναι· ὁ συναντῶν ἀγγελὸς τὴν περὶ  
 τὴν ἀποδεικνύουσα τὸ ἐαυτῆς ἔγγονον, τῆ περιτριβέντος τοῦ  
 ἰδιώματος, ἐφ' ᾧ γνωρίζεται τὸ ἀλλόφυλον. Οἱ μὲν  
 δὲ τῆ μεμυχημένῳ τῆς ἱστορικῆς ἀφηγήσεως πρόδηλον  
 εἶναι διὰ τῶν εἰρημῶν, τὴν ἀκολούθιαν τῆς κατ'  
 ἑρετῆν ἐπιδόσεως, ἣν ὑποδεικνύσιν ὁ λόγος, τῆ εἰρημῶ  
 τῶν ἱστορικῶν ἀινύματων ἀκολούθως ἐπάγοντες.

Ἔστι γὰρ τι τῆς φιλοσοφίᾳ γούης ἐν μαθήμασι  
 σαρκῶδές τε καὶ ἀσπύρυστον, οὐ περιτριβέντος,  
 τῆς Ἰσραηλιτικῆς εὐγενείας ἔστι τὸ λειπόμενον,  
 οἶον, ἀθάνατον εἶναι τὴν ψυχῆν, καὶ ἡ ἔξῃθεν φιλο-  
 σοφία ψῆν. Οὗτος ὁ εὐσευῆς ἔστι τόκος. Ἀλλὰ  
 μεταβαίνειν ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα, καὶ ἐκ λογικῆς  
 φύσεως εἰς ἄλογον αὐτὴν μεταφύεσθαι· τούτο ἡ  
 σαρκῶδης τε καὶ ἀλλόφυλός ἔστι ἀσπύρυστος. Καὶ  
 ἄλλα τοιαῦτα πολλά. Θεὸν εἶναι ψῆν, ἀλλὰ καὶ ὕλη-  
 κὸν αὐτὸν οἶσται· δημιουργῶν αὐτὸν ὀμολογεῖ, ἀλλὰ  
 ὕλης πρὸς δημιουργίαν θεόμενον· ἀγαθὸν τε καὶ δυνα-  
 τὸν εἶναι· δίδωσιν, ἀλλὰ παραχωρεῖν ἐν τοῖς πολ-  
 λοις τῆ ἀνάγκῃ τῆς εἰρημῆς, καὶ τί ἂν τις τὰ  
 κατ' ἑκάστον διεγῶτο, ὅπως τὰ κατὰ τῶν δογμάτων,  
 παρὰ τῆ ἔξω φιλοσοφίᾳ καὶ ἀτόποις προσθήκαις κα-  
 ταμολύνεται, ὧν περιτριβέντων ἵκεως ἡμῖν ὁ τοῦ  
 Θεοῦ ἀγγελὸς γίνεται, ὡς γνωστὸν τόκῳ τῶν τοιοῦτων  
 δογμάτων ἐπαγαλλόμενος. Ἀλλ' ἐπανιτέον πρὸς τὴν  
 ἀκολούθιαν τοῦ λόγου, ὡς ἂν καὶ ἡμῖν ἀπαντήσῃ  
 ποτε, πλησίον γενομένου τῶν Αἰγυπτίων ἀγῶνων, ἡ  
 ἀδελφικὴ συμμαχία· μεμυχηθῆς γὰρ, ὡς κατ' ἄρχῆς  
 μὲν τοῦ κατ' ἑρετῆν βίου, συντυχία γίνεται τῆ Μωϋ-  
 σεῖ, πολεμικῆ τε καὶ στρατιωτικῆς. Ἐβραῖον κατα-  
 πονοῦντος τοῦ Αἰγυπτίου· καὶ πάλιν Ἐβραῖον πρὸς  
 τὴν ὀμολογίαν στασιάζοντος.

Εἰ δὲ πρὸς τὸ μετῖον τῶν τῆς ψυχῆς κατορθωμάτων,  
 διὰ τε τῆς μακρῆς ἐπιμελείας, καὶ διὰ τῆς ἐν τῆ ὕψι  
 γενομένης φοιταγωγίας ἐπαρθέναι, φίλιός τε καὶ εἰρη-  
 νικῆ γίνεται ἡ συντυχία, θεόθεν τοῦ ἀδελφοῦ πρὸς τὴν  
 ἀπάντησιν αὐτοῦ παρορμηθέντος. Εἰ γὰρ πρὸς τὴν  
 τραπικωτέραν μεταλήψεσθαι θεωρίαν τὸ κατ' ἱστορίαν  
 γενομένον· οὐδὲν ἡμῖν ἄχρηστον πρὸς τὴν ἡμέτερον  
 εὐρεθεῖσιν σκοπῶν. Τῶ ὄντι γὰρ τοῖς ἐν ἑρετῆν κατορθούσι  
 καὶ ἡ παρὰ τοῦ Θεοῦ δοθεῖσα τῆ φύσει ἡμῶν συμμαχία  
 συνίσταται, ἡ προγενεστέρᾳ μὲν ἔστι κατὰ τὴν πρῶ-  
 τὴν γένεσιν, τότε δὲ φαίνεται καὶ γνωρίζεται, ὅταν  
 ἰκανῶς τῆ ὕψιςτέρῳ βίῳ διὰ προσσχῆς τε καὶ ἐπι-  
 μελείας αὐτοῦς οἰκωῶσαντες, πρὸς τοὺς ἰσχυροτέρους  
 τῶν ἄλλων ἀποδύωμεθα. Ὡς δ' ἂν μὴ δι' αἰνύματος  
 ἡμῖν τὰ αἰνύματα διαλύοιτο, γυνώσκοντες ἐκλήσο-  
 μαί τὴν περὶ τούτου διάνοιαν. Λόγος τις ἔστιν ἐκ  
 πατρικῆς παραδόσεως τὸ πιστὸν ἔχον, ὅς ψῆσι πε-  
 σοῦσης ἡμῶν εἰς ἀμαρτίαν τῆς φύσεως, μὴ παρι-  
 δεῖν τὸν Θεὸν τὴν πτώσιν ἡμῶν ἀπρονόητον· ἀλλ'  
 ἀγγελόν τινα τῶν τῆν ἀσπύρυστον εὐχρηστῶν φύ-  
 σιν, παρακαθιστῆν εἰς συμμαχίαν τῆ ἐκείνου ζωῆ,  
 ἐκ δὲ τοῦ ἐναντίου, τὴν ψθορέα τῆς φύσεως ἀντιμη-  
 χυῶσθαι· τὸ ἔσθον διὰ πονηροῦ τῆς καὶ κακοποιῶ

A placuit, cum ablatione præputi, quo alienigenæ  
 cognoscuntur atque contaminantur, mundum filium  
 suum efferent. Quod quidem ænigma historie facile  
 quis per ea que dicta sunt ad Christianæ virtutis  
 pietatisque incrementum adlatere poterit.

Θανάτου φθόνος ἐπάγει, ὃν ἵκεῖται ἡ σάρκῶς, ἡ καθά  
 τῶν ἰδιώματος, ἐφ' ᾧ γνωρίζεται τὸ ἀλλόφυλον. Οἱ μὲν  
 δὲ τῆ μεμυχημένῳ τῆς ἱστορικῆς ἀφηγήσεως πρόδηλον  
 εἶναι διὰ τῶν εἰρημῶν, τὴν ἀκολούθιαν τῆς κατ'  
 ἑρετῆν ἐπιδόσεως, ἣν ὑποδεικνύσιν ὁ λόγος, τῆ εἰρημῶ  
 τῶν ἱστορικῶν ἀινύματων ἀκολούθως ἐπάγοντες.

B Habet enim philosophi sæculi partus humanaque  
 disciplina carnale quoddam præputium, quo cir-  
 cumciso quod relinquitur, Israeliticæ invenitur  
 esse nobilitatis, ut, exempli causa, immortalem  
 esse animum philosophi pertibent, id piium est.  
 De corporibus in corpora transire volunt, et ele-  
 rationali natura etiam in rationis quæspem transi-  
 silire nonnulli asserunt, hæc quæsi præputium  
 circumcidenda sunt, prompte omnino abijcenda.  
 Deum esse non negant, sed et materialem eum  
 arbitrantur; creatorem ipsum latentur, sed et  
 materia ad creandum indignisse ipsam volunt;  
 bonam et potentem eum concedunt, sed in multis  
 fati necessitati redere: multaque alia hujusmodi  
 sunt veris excogitata rationibus, sed absurdis at-  
 que falsis oppositionibus maculata; quæ si tola-  
 mus, propitius nobis Dei angelus sit, utpote leum  
 dogmatum partu legitimo exhilaratus. Sed ad in-  
 stitutum explicationem redeamus, ut videamus quo  
 pacto fraterna nobis suffragia veniant. Primum  
 igitur in initio ipsius vite, cum virtuose vivere  
 C Moyses maluit, quam regine filius absque virtute  
 unucupari, bellicosus quidam casus ac militaris  
 ei occurrit, Ægyptio ad Hebræum, ac rursus He-  
 bræo ad alium sui generis insurgentibus.

Deinde cum jam omni numero virtutis, longaque  
 præmeditatione exercitationeque, ac domum divina  
 lucis visione a terrenis in altiora fuit elevatus, plac-  
 bilis et optata fratris sibi occursatio facta est, di-  
 vinitus ut ei obviam veniret excitati. Nam profecto  
 si tropologicæ quod secundum historiam evenit ac-  
 cipimus, tunc manifeste divinum ad virtutem no-  
 bis patrocinium concedi reperiemus, cum ex præ-  
 scripto virtutis jam ac pie viveremus; quo l qui-  
 dem patrocinium prima generatione et creatione  
 D nostra antiquius est: prius enim creatum, sed  
 tunc apertissime apparet, cum nos ipsos attentione  
 ac cura meliori vite tradiderimus, ac pro zelo li-  
 dei et virtutis certamina suscepimus graviora.  
 Verum ne ænigma historie per ænigmata exponi  
 videatur, latius quod sentio explanandum est: oc-  
 cultior quædam traditio, et verus sermo ad nos  
 usque descendit, quo creditur, posteaquam in præ-  
 catum natura nostra lapsa est, non omnino a ele-  
 mentia divina neglectam, neque absque suo patro-  
 cinio dimissam, sed angelorum, qui natura incor-  
 poræi sunt, aliquem in adminiculum eumque con-  
 stitutum fuisse, naturæque nostræ corruptorem et

omnibus contra annitentem, pravum aliquem atque maleficum demona ad male vivendum homines impellentem, ad singulos destinasse. Horum a tem medium factum hominem, quorum alter bonus, virtutis bona cogitationibus offert, quae ab illis qui recte se gesserint, per spem videntur; alter vero titillationes et voluptates carnis suggerit, ex quibus nulla honorum spes surgit, sed res praesentes, et quibus fruimur, et quas cernimus, hominum insipientium sensus in servitatem redigunt. Si ergo se junxerit se ab iis quibus ad malum pelliebatur, cogitationibus suis in melius conversis, et velut rejecto in tergum vitio, tanquam speculum quoddam animam suam ex adverso spei futurorum bonorum collocarit, sic ut ostensa divinitus sibi virtutis species et imagines anime suae puritate possit exprimere, tunc ei manifestius fratris auxilia undique apparent, secum adversus hostes armati; frater enim quodammodo hominis animo angelus est rationali quippe ac intellectuali natura se cum annectuntur, qui tunc maxime nobis assistere videtur, ut dictum est, cum Pharaoni appropinquamus. Nemo autem historiae veritatem per omnia nos cogat ad propositam accommodare; nec si quid non consentaneum huic tropologiae in historia veniat, idcirco universam hanc intelligendae Scripturae viam aspernetur atque contemnat; sed recorderetur, ab initio statim nos dixisse, magnorum virorum vitas ad exemplum et imitationem divinitus nobis esse propositas.

Itaque cum per eorundem rerum seriem, per eosdem vitae casus, aut materiam minime possimus eos imitari; quomodo enim rursus ex transmigratioe reperitur multiplicatus in Aegypto populus, aut quomodo rursus in servitatem redigat illum tyrannus erga masculam prolem hostiliter allecius, qui que femineam molliorem atque infirmo-rem nutuero angere patiat, caeteraque omnia, quae historia complectitur, ubi quis inveniet? nullibi profecto. Quare quoniam eisdem in rebus beatos viros imitari nos minime posset fuit demonstratum, ad moralem vitam ab historica serie, omnia traducamus, quae bene vivendi rationibus congrunt. Potuit enim profecto Deus ad posteriorum perfectionem praesorum vitam in exemplum altius intellectam accommodare. Quare si quod historiae dictum non omnino proposito convenit, id praetermittentes, ne series expositionis intercidatur, quae idonea sunt conjungemus. Hae dixi, ne quis mihi objiciat, congrue quidem his, pro Aaron, fratre Moysi majore, angelum custodem nobis divinitus datum, nos subintellexisse; nam et prior natura angelica est, et intellectuali ac incorporeali cum humano videretur animo convenire, nec dilatare se auxilio nobis maxime tunc esse, cum ad versus incorporeos hostes insurgimus, non tamen recte pro hoc, quasi fratre nobis angelo semper Aaron capi posse. Nam cum Aaron dux Hebraeis ad Aelolatriam huc videtur, ut historiam tra-

δαίμονας, τῆ τοῦ ἀνθρώπου ζωῆ λυμαινόμενον. Ἐν μέτρω δὲ ὄντα τῶν ὄσθ τὴν ἀνθρώπου, τὴν ἐκατέρω τῶν παρεπομένων σκοπὴν ὑπεναρκτικῶς πρὸς τὸν ἐτερον ἔχοντα, δι' ἑαυτοῦ ποιεῖν κατὰ τοῦ ἄλλου επικρατέστερον. Προδεικνύοντος τοῖς λογισμοῖς τοῦ μὲν ἀγαθοῦ τὰ τῆς ἀρετῆς ἀγαθὰ, ὅσα δι' ἐλπίδος τοῖς κατορθοῦσιν ὁράται· τοῦ δὲ ἐτέρου, τὰς ὑλώδεις ἡδονὰς, ἀφ' ὧν ἐλπίς μὲν ἀγαθῶν οὐδεμία, τὸ δὲ παρὸν, καὶ μετεχόμενον, καὶ ὁρώμενον, τὰς αἰσθήσεις τῶν ἀνοητοτέρων ἀνδραποδίζεσται. Εἴπερ οὖν ἀλλοτριωθεῖη τῶν ἐπὶ κακῷ δελεάζοντων, πρὸς τὸ κρεῖττον τοῖς λογισμοῖς ἐπιτρέψας, καὶ οἰονεῖ κατὰ νότου τὴν κακίαν ἐποίησεν· ἀντιπρῶσπον τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, οἷόν τι κἀποστρῶν, πρὸς τὴν ἐλπίδα τῶν ἀγαθῶν στήσας, ὡς τῆς προδεικνυμένης αὐτῷ θεόθεν ἀρετῆς· τὰς εἰκόνας τε καὶ τὰς ἐμφάσεις τῷ καθαρῷ τῆς ἰδέας ψυχῆς ἐντοπισσασθαι· τότε αὐτῷ ἡ τοῦ ἀδελφοῦ συμμοχία συναντᾷ καὶ συνίσταται. Ἀδελφὸς γὰρ τρόπον τινὰ κατὰ τὸ λογικὸν τε καὶ νοερὸν τῆς ψυχῆς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ἀγγελος, ὁ τότε (καθὼς εἴρηται) φαινόμενός τε καὶ παριστάμενος, ὅταν τῷ φαραὼ προσεγγίζωμεν. Μηδέτις δὲ διόλου τὴν τῆς ἱστορίας ἐκθεσιν παρατεθείσθαι τῷ εἰρημῷ τῆς τοιαύτης τοῦ νοῦ θεωρίας νομιζῶν, εἰ ποῦ τι τῶν γεγραμμένων ἔξω ταύτης τῆς διανοίας εὐρίσκειτο, δι' ἐκείνου καὶ τὸ πᾶν ἀθετεῖται· ἀλλ' αἰ μεμνήσθω τοῦ σκοποῦ τῶν λόγων, πρὸς ὃν βλέποντες ταῦτα διεξεργόμεθα, εὐθὺς ἐν προσομίαις ἐπιειπόντας, τῶν εὐδοκίμων ἀνδρῶν τοὺς βίους εἰς ἀρετῆς ὑπόδειγμα τοῖς ἐφεξῆς προκεῖσθαι.

Ἐπεὶ οὖν δι' αὐτῆς τῶν πραγμάτων τῆς ὕλης ἐλθεῖν τοὺς ζηλοῦντας τὰ ἐκείνων, οὐχ οἷόν τε· (πῶς γὰρ ἂν εὐρεθεῖη πάλιν ὁ ἐκ μετασκευῆς ἐν Αἰγύπτῳ λαὸς πληθυνόμενος; ἢ πάλιν καταβουλομένους τύραννος, ὁ πρὸς τὴν ἀβέρβανα γονὴν δυσμενῶς ἔχων, τὸ δὲ μιλανκώτερον τε καὶ ἀσθενέστερον εἰς πλῆθος αὖξων, καὶ τᾶλλα πάντα, ὅσα περιέχει ὁ λόγος;) ἐπεὶ οὖν ἀδύνατον ἀπεδείχθη δι' αὐτῶν τῶν πραγμάτων τὰ τῶν μακαρίων μιμῆσθαι θαύματα, μεταληπτῶν ἂν εἴη, πρὸς τινὰ ἡθικὴν διδασκαλίαν, ἐκ τῆς ὕλικῆς ἀκολουθεῖν τὰ ἐνδεχόμενα· δι' ὧν ἂν τις γένοιτο τοῖς πρὸς ἀρετὴν ἐπιποθεῖσθαι πρὸς τοσούτων βίον συνεργία. Εἰ δὲ τι τῶν ἐν τῇ ἱστορίᾳ γεγονότων, ἔξω τοῦ εἰρημῷ τῆς ἀνεμῆνης διανοίας, ἢ τῶν πραγμάτων ἀνάγκη πᾶσιν ἐπιτάσσεται· ὑπερβάντας τοῦτο, ὡς πρὸς τὸν ἡμέτερον σκοπὸν ἀλλοσιτελεῖς καὶ ἀνοητον, μὴ διακρίπτειν ἐν οἷς ἔξισται τῆς ἀρετῆς τὴν ὑφῆρσιν. Ταῦτα δὲ φημι περὶ τῶν κατὰ τὸν Ἀαρὼν νοηθέντων, τὸ ἐντυπίπτου ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ θεραπειῶν. Ἐρεῖ γὰρ τις, τὸ μὲν συγγενῶς ἔχειν πρὸς τὴν ψυχὴν ἐν τῷ νοητῷ τε καὶ ἀσωμάτῳ τὸν ἀγγελον, καὶ τὸ προγενέστερον τῆς ἡμετέρας κατασκευῆς εἶναι, καὶ τὸ συνίστασθαι τοῖς πρὸς τοὺς ἀντιπάλους συμπλεκόμενοις, μὴ ἀμυρῶδῶς· μὴ μὲν ται καλῶς ἔχειν, εἰς ἐκείνου τύπον, τὸν Ἀαρὼν νοεῖν, τὸν τῆς εἰδωλοκρατίας τοῖς Ἰσραηλῆταις καθηγγησάμενον. Πρὸς ὃν ἐροῦμεν, τὸν εἰρημὸν ὑπερβάντας, ταῦτά τε, ἢ εἰρήκαμεν, ὅτι τὸ ἔξω τοῦ σκοποῦ μὴ λόγοις ἀνατριπίτω τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἡρμονίαν, καὶ, ὅτι



ὁμόνομον τι γρήμα καὶ τὸ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ τὸ τοῦ ἀγγέλου ἐστίν, ἴσως ἐφ' ἑκατέρῳ τῶν ἀντικειμένων ταῖς σημασίαις ἐκρημοζόμενον. Οὐ γὰρ δὴ τοῦ Θεοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ Σατανᾶ ἀγγέλος ὀνομάζεται· καὶ οὐ τὸν χρηστὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν πονηρὸν, ἀδελφὸν καλοῦμεν. Οὕτω γὰρ φησιν ἡ Γραφή, ἐπὶ μὲν τῶν χρηστοτέρων· Ἀδελφοὶ ἐν ἀνάγκαις χρήσιμοι ἐστῶσαν· ἐπὶ δὲ τῶν ἐναντίων, ὅτι· Πῶς ἀδελφὸς πέριθρον περνοῖ. Ταῦτα δὲ τῇ ἀκούσῃ παραθένας τοῦ λόγου, καὶ τὴν ἀκριβεστέραν περὶ αὐτῶν θεωρίαν εἰς τὴν ἴδιον ὑπερθέμενοι τόπον, νῦν τῶν προκειμένων ἀψόμεθα. Ὁ τοίνυν ἑαυτὸν τε τῷ ἐπιφανέοντι φωτὶ δυναμώσας, καὶ τὸν τοιοῦτον ἀδελφὸν σύμμαχόν τε καὶ παραστάτην κηρύττοντος, θεροῦν τὸν λαὸν τοῦς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας προστάγι λόγους, καὶ τῆς πατρικῆς εὐγενείας ὑπομνηστικῶς, καὶ ὅπως ἂν ἔξω γένοντο τῆς παρὰ τὸν πῆλόν καὶ τὴν πλίνθον ταλαῖ· πορείας, δίδωσι γνώμην. Τί οὖν ἡμεῖς διὰ τούτων παιδεύει ἡ ἱστορία· τὸ μὴδὲ κατακλιμῆν τῆς ἐν τῷ λαῷ φωνῆς, τὸν μὴ διὰ τῆς τοιαύτης ἀγωγῆς πρὸς τὴν τῶν πολλῶν ὁμιλίαν τὸν λόγον παρασκευάσαντα. Ὅρθῳ γὰρ, ὡς νόος ὢν εἶπαι, πρὶν εἰς τοιοῦτον αὐξήθηναί τῇ ἀρετῇ, ἐπὶ δύο τινῶν ἀνθρώπων οὐκ ἐπιπίστος ἐνομιεῖσθαι σύμβουλος εἰρήνης γενέσθαι τοῖς στασιάζουσιν· νῦν δὲ τοιαύταις μερίσιν κατὰ ταῦτον διαλέγεται, μονοουχὶ βούουης τοι τοῦτο τῆς ἱστορίας, μὴ ἐπιτολμῆν ἐν διδασκαλίᾳ τῇ συμβουλή τῶν ἀκούοντων, εἰ μὴ διὰ τοιαύτης καὶ τοιαύτης ἐπιμελείας ἢ περὶ τούτου κατορθωθεῖη τοι δύναμις. Ἀλλὰ γενομένων τῶν χρηστοτέρων λόγων, καὶ τῆς ἐλευθερίας ὑποδειχθείσης, καὶ τῶν ἀκούοντων πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν ταύτην ἐπιρῶσθέντων, προσξύνεται ὁ πολέμιος, καὶ ἐπιταίνει τὴν ἀληθῆνα τοῖς ὑπάρχουσιν τοῦ λόγου. Οὐδὲ τοῦτο ἔξω τῶν νῦν γενομένων ἐστὶ.

Πολλοὶ γὰρ τῶν παρεδεξιμένων τὸν ἐλευθερωτὴν τῆς τυραννίδος λόγον, καὶ προστιθέμενοι τῷ κηρύγματι, μέχρι τοῦ νῦν ταῖς τῶν πειρασμῶν προβολαῖς ὑπὸ τοῦ ἀντικειμένου ἐκηρύττονται· ἔξ ὧν πολλοὶ μὲν δοκιμώτεροι καὶ βεβαιώτεροι περὶ τὴν πίστιν καθίστανται, τῇ προβολῇ τῶν λυπώντων στομούμενοι. Τῶν δὲ ἀσθενεστέρων τινὲς καὶ ἐποκλιζέουσι τοῖς τοιοῦτοις συμπτώμασιν, ἀντικρὺς ἐκείνα φηγγόμενοι, τὸ λυσιτελεῖν αὐτοῖς μᾶλλον ἀνηκόεις μεῖναι τοῦ τῆς ἐλευθερίας κηρύγματος, ἢ τοῖς τοιοῦτοις, διὰ τὴν αἰτίαν ταύτην, συνενεχθῆναι. Ὁ δὲ καὶ τότε συνέβαιναν, ὑπὸ μικροψυχίας τῶν Ἰσραηλιτῶν ἐν αἰτίαις ποιουμένων τοῖς τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτοῖς τῆς δουλείας ἀπαγγεῖλαντας. Ἀλλ' οὐδὲν μᾶλλον ἀνήτει ὁ λόγος πρὸς τὸ καλὸν ἐπεκλιόμενος, κἂν παιδικῶς ἀποδεικνύσῃ πρὸς τὰς τῶν πειρασμῶν ἀβίαις ὁ νηπίος εἶπαι καὶ ἀτελεῖς τὴν διάνοιαν. Τῶ μὲν γὰρ βίαπιχῶ καὶ φθοροποιῶ δαίμονι τοῦτο κατὰ τὸν ἀνθρώπων ἐσπουδάζετο, τὸ μὴ εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπειν τὸ ὑπογεῖριον, ἀλλὰ τὸ εἰς γῆν κύπτειν, καὶ ἐν ἐκὺ τῷ τὸν πῆλόν πλινθεύειν. Ὁ τι γὰρ ἂν ἢ τῆς ὀλιγῆς ὀπλοκώσεως, ἐκ γῆς ἐστὶ πάντως ἢ ὕδατος, παντί

dit<sup>25</sup>, quomodo cum pro duce pietatis angelo positum ab historia credendum est? Hoc igitur praetermittendum forsau erit, si omnino accommodari non possit: quamvis angeli quoque nomen, ut et fratris ad utramque partem a Scriptura positum inveniamus: non enim Pei solum, verum etiam Satanae angelum dicimus: nec bonum tantum, sed etiam pravam, fratrem nominamus. Fratres enim, inquit Scriptura<sup>26</sup>, sint in necessitatibus utiles, in meliorem hic partem fratris nomen accipiens; in pejorem autem accipit, cum dicit: Omnis frater calcaneo supplantabit: verum expulsius hinc in loco suo considerabimus. Qui autem visione divina lucis seipsum corroboravit, ac talem fratrem adeptus sit, qui sibi adesse in periculis non timeat, is jam confidenter populum alloquatur, et in memoriam pternae nobilitatis adducat, sententiamque dicat, quomodo finim ac lateres aliosque serviles labores effagere poterit. Sed diuenter advertendum oro, ne nos fugiat, quod apertissime historia ipsa praedicat. Videmus enim Moysen antea quam perfectiore se virtute firmaverit, duos inter se contententes homines conciliare nequivisse<sup>27</sup>: postea vero cum sibi ipsi longo temporum spatio vacaverit, a multis hominum millibus facile in protectorem recipi. Magna igitur voce Scripturae auctoritas clamare videtur, non insidendum esse ad docendam instituendamque multitudinem, nisi prius magna diligentia magnisque laboribus eam fueris auctoritatem adeptus, ut auditores verbis tuis facile acquiescant. Cum igitur sententiam Moysi populus comprobasset, libertatisque desiderio exarsisset, incitatur tunc hostis, et majore labore ipsum comprimere conatur. Quod re ipsa hodie quoque fieri videmus.

Nam multi, ne omnes dicam, eorum qui servitorem de libertate receperunt, ac praedicationi Evangelice paruerunt, ad lunc usque diem a tyranno ac hoste humani generis multis ac gravibus tentationibus comprimuntur, quibus multi meliores firmioresque in fide facti sunt, molestiarum incursione tanquam acie chalybea roborati, vel dolorum impactu obdurati. Nonnulli vero (piget dicere) franguntur adversis, maluisseque dicunt non audisse veritatis et libertatis sermonem, quam ea de causa tam multis laboribus incidisse. Ipsi tum quoque fiebat Hebraeis ex pusillanimitate, libertatis ministros accusantibus, sed non cessabit ideo praedictio ad libertatem et veritatem nos revocans, etiamsi multi, quasi pueri atque infantes, tentationes pertimescant. Tyrannus enim ac hostis noster humane naturae depravator semper studet, ne ad caelum oculos elevare possimus, sed in terram continuo inclinati, lateres in ea ex luto faciamus. Nam quidquid in hac vita invenitur, quo quis materialiter ac sensualiter fruatur, id aut ex terra est, aut ex aqua, sive ad ventrem, sive ad divitias per-

<sup>25</sup> Exod. xxxii, 1 sqq. <sup>26</sup> Jerem. ix, 4. <sup>27</sup> Lucii. ii, 15.

finem. Horum autem elementorum mixtura lutum fit, quo repleti, qui ad lutasas has inhiant voluptates, nunquam se plenos retinere possunt, sed quamvis semper se impleant, semper tamen vacui sunt. Nam quemadmodum laterum fictor aliud atque aliud lutum formae qua lateres figurat, imponit, adeo ut forma plena semper et vacua semper luti dici possit, quoniam cum hoc receperit atque formaverit, nullus amplius usus ipsius ad hoc est, sed ad aliud: Ita quid vacua est: sic appetendi vis, si quis eam his terrenis cupiditatibus replere studeat, et si quod in dies capit, assequatur, eoque se repleat, vacua tamen semper est, cum ea quae habuit, respuat, et in aliud atque aliud continue feratur, nec finis miserimi ardoris cupiditatum esse potest, nisi quis carnalem vitam repellat. Paleae vero quas I terilis iuniscere cognatur <sup>77</sup>, iam a sacratissimo Evangelio et divina Apostoli tuba quid significent, expositum est. Materiam enim ignis per culmos et paleas ostendi confirmant (quam quidem materiam ignis is sibi preparat, qui terrenis obruitur voluptatibus). Verum quando aliquis eorum, qui virtutis praestantia excellunt, a servitute ad libertatem submersos in vitibus homines vendicatio conatur, tunc cavillatoris, qui variis, ut Apostolus ait <sup>78</sup>, adversus animas nostras utitur insidiis, contra divina institutionem cavillationes fraudulenta inducit. Haec dico ad Aegyptios dracones respiciens, qui varias fraudes artis diabolicae ad perniciem hominum excogitatas significant, quas virga Moysi destruit atque consumit (in carnatio videlicet Verbi), sicuti iam diximus Qui autem hanc virtutis (ae fidei) virgam habet, qua (cum virga veritatis sit) diaboli fraudulentas virgas consumit, via recta consequenter ad majora procedit miracula: quae quidem miracula, non ut terrenae audientes, sed ut prosint eruditibus, fiunt. Nam eisdem miraculis hostes expugnantur (fideles munimur, dejiciuntur alieni, eriguntur nostri: illi communitur), nos augemur. Sed primum generaliter quid haec miracula intendant, quomodoque fiant, perstringamus, deinde facile singula speculabimur.

Veritatis igitur haec summa doctrina ad dispositiones hominum, qui iam audiunt, commutari videtur: nam cum aequaliter omnibus quid appetendum et quid lugendum sit, benigne ostendat, is in luce ambulat, mentemque illuminatam habet, qui auscultat et paret; qui vero resistit et veritatis radios ad animam suam non intronmittit, is in tenebris ignorantiae permanet. Quod si falsum non est quod ita generatim in talibus intelligimus, omnino laudabiliter se habere censendum est quod ad singulos pertinet, cum ex ipsa narratione quod in parte inquirendum erat, simul innotuerit. Quapropter non est incredibile, nihil mali sensisse Judaeos, quamvis una cum Aegyptiis qui vexabantur, habi-

που δῆλον· ἦν γὰρ τὸ τῶν περὶ γαστέρα καὶ θοίνην σπουδαζόμενον, ἦν τε καὶ ὄσα περὶ τὸν πλοῦτον ὄραται. Ἡ δὲ τῶν στοιχείων τούτων μίξις πλήρως γίνεται καὶ ὀνομάζεται· οὗ πληροῦντες ἑαυτοὺς οἱ πρὸς τὰς πηλώδεις ἡδονὰς κατηρόντες, οὐδέποτε τὴν δεκτικὴν τῶν ἡδονῶν εὐρυχωρίαν πλήρως φυλάττουσιν· ἀλλὰ τὸ ἀεὶ πληρούμενον γίνεται πάλιν κενὸν τῷ ἐπιβρέοντι. Οὕτω γὰρ ὁ πλινθουργῶν ἄλλοτε ἄλλην βλέπων διάθεσιν, εὐκόλως ἂν νοήσῃ τὸ αἰνίγμα. Ὁ γὰρ πληρώσας ἑαυτοῦ τὴν ἐπιθυμίαν ἐν τινι ὧν ἐσπούδασεν, εἰ πρὸς ἑτερόν τι τῆ ἐπιθυμίᾳ βέβηκε, κενὸς πρὸς ἐκεῖνον πάλιν εὐρίσκειται· κἂν γένηται τούτῳ πλήρης, τῷ ἑτέρῳ πάλιν κενὸς τε καὶ εὐρυχωρὸς γίνεται. Καὶ τοῦτο οὐ παύεται διὰ παντὸς ἐν ἡμῖν ἐνεργούμενον, ἕως ἂν τις ὑπεξέλθῃ τοῦ υἰώδους βίου. Ἡ δὲ καλὰμνη, καὶ τὸ ἐκ ταύτης ἄχρον, ὃ καταμυγνύειν τῇ πλίνθῳ καταναγκάζεται ὁ τοῖς τυραννικοῖς ὑπακούων προστάγματι· παρὰ τε τοῦ θεοῦ Ἰσααγγελοῦ, καὶ παρὰ τῆς ὑψηλῆς τοῦ Ἀποστόλου φωνῆς, ἀμφοτέρων ὁμοίως πρὸς ὑμῖν, τὸ τε ἄχρον καὶ τὴν καλὰμνην ἐρημνεύσαντων. Ὅταν τοίνυν τις τῶν ἐν ὁρίτῃ προσχόντων, ἀπιστήν ἐθέλῃ τοὺς τῇ ἀπάτῃ δεδουλωμένους εἰς βίον ἐμφιλόσοφόν τε καὶ ἐλεύθερον· οὐδὲν ὁ ταῖς ποικίλαις, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, μεθοδεύει κατὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν σοφιστικῶν, ἀντιπαρονομαζῶν τῷ θεῷ νόμων τὰ τῆς ἀπάτης σοφίσματα. Ταῦτα δὲ λέγω, πρὸς τοὺς Αἰγυπτίους δράκοντας βλέπων τῷ λόγῳ, τοῦ· ἔστι, πρὸς τὰς ποικίλας τῆς ἀπάτης κακίας, ὧν τὸν ἀφανισμὸν ἢ τοῦ Μωσέως ῥάβδος ἐργάζεται, περὶ ἧς μετρίως ἦδη τὰ εἰκότα προτεθειώρηται. Οὕτως τοίνυν, ὃ τὴν ἄμαχον ἐκείνην κατημέσας τῆς ἀρετῆς ῥάβδον, τὴν τὰς σεσοφισμένας ἐξεφανίζουσαν ῥάβδον, ὁδῶ τινι καὶ ἀκολουθίᾳ πρὸς τὰ μείζω πρόεισι τῶν θαυμάτων. Ἡ δὲ θαυμαστοποιία οὐ τῷ σκοπῷ τῆς ἐκπλήξεως τῶν ἐντυγχανόντων γίνεται, ἀλλὰ πρὸς τὸ χρήσιμον τῶν σωζομένων βλέπει. Τοῖς γὰρ αὐτοῖς τῆς ἀρετῆς θαύματι καθαιρεῖται μὲν τὸ πολέμιον, αὐξεται δὲ τὸ ὁμόφυλον. Ἡρώτοι δὲ γενικώτατον τῶν ἐπὶ μέρους θαυμάτων, τὸν κατὰ τὴν ἀγωγὴν καταμύθωμεν σκοπὸν· εἴθ' οὕτως δυνατόν ἂν γένοιτο ἡμῖν, καὶ τοῖς καθ' ἕκαστον ἐφαρμόσαι τὸ νόημα.

Ἡ γὰρ διδασκαλία τῆς ἀληθείας πρὸς τὰς διαθέσεις τῶν δεχομένων τὸν λόγον συμμεταβάλλεται. Ἐπίσης γὰρ πᾶσι τοῦ λόγου τὸ κοινὸν ἢ τὸ καλὸν προδεικνύνεται, ὃ μὲν εὐπειθῶς πρὸς τὸ δεικνύμενον ἔχον ἐν φωτὶ τὴν διάνοιαν ἔχει· τῷ δὲ ἀντιτύπῳ διακειμένῳ, καὶ μὴ καταδεχομένῳ πρὸς τὴν ἀκρίβεια τῆς ἀληθείας τὴν ψυχὴν διαβλάσκει, παραμένει τῆς ἀγνοίας ὁ ἕσφαρος. Εἰ δὲ τὸ καθόλου νοσθῆν ἡμῖν ἐν τοῖς τοιούτοις ψεύδῳ οὐκ ἔστιν· οὐδ' ἂν τὰ καθ' ἕκαστον πάντως ἐτέρως ἔχει, τῆς ἐπὶ μέρους ἐξετάσεως συναποδειχθείσης τῷ λόγῳ. Οὐκ οὖν οὐδὲν θαυμαστὸν, ἀπαθῆ τὴν Ἑβραίων μένειν τῶν Αἰγυπτίων κακῶν, ἐν μέτραις τοῖς ἀλλοφύλοις ἀναστραφόμενον, ἐπεὶ καὶ νῦν τὸ ἔσθαι γινόμενον ἰδεῖν. Τῶν γὰρ ἐν ταῖς πολυκαθρο-

<sup>77</sup> Exod. x, 7. <sup>78</sup> I phes. iv, 6.

πούσαις πόλεσι πρὸς τὰς ἐναντίας δόξας διεστηκότων, α  
 τοῖς μὲν πότιμόν τε καὶ διεοδῆς ἔστι τὸ νῆμα τῆς πί-  
 στως, ὃ διὰ τῆς θείας διδακτικῆς ἀρύονται· τοῖς δὲ  
 δὲ τῆς πονηρᾶς ὑπολήψεως Αἰγυπτιαῖζουσιν, διαφθο-  
 ρᾶς αἴμα τὸ ὕδωρ γίνεται. Καὶ πολλὰκις ἐπιχειρεῖ ὁ  
 παρασφορισμὸς τῆς ἀπάτης καὶ τὸ πῶν Ἑβραίων πο-  
 τὴν, τῷ μουσικῷ τοῦ ψεύδους αἴμα ποιῆσαι· τοῦτ'  
 ἔστι, τὴν ἡμέτερον λόγον, καὶ ἡμῶν δεῖξαι, μὴ τοιοῦ-  
 τον ὄντα, οἷός ἐστιν· ἀλλ' οὐκ ἀχρυσώσῃ καθόλου  
 τὸ ποτὴν, κἄν ἐκ τοῦ προχείρου δι' ἀπάτης περιου-  
 νίξῃ τὸ εἶδος. Πίνει γὰρ ὁ Ἑβραῖος τὸ ἀληθινὸν ὕδωρ,  
 κἄν παρὰ τῶν ἐναντίων πιθανῶς διαβῆλληται, οὐδὲν  
 πρὸς τὸ εἶδος τῆς ἀπάτης ἐπιστραφεύμενος. Οὗτοι καὶ  
 τὸ βατραχίων γένος τὸ εἰδεχθὲς καὶ πολύφρονον, ὃ  
 ἀμφίβιος μὲν ἢ ζωῆ, ἐρπυστικὸν δὲ τὸ πῆδημα  
 (ἀρῆς δὲ οὐ μόνον ἢ ὄψης, ἀλλὰ καὶ τοῦ χροσῆς ἢ  
 βουσιδία)· ὃ τοῖς οἴκοις καὶ ταῖς κλίμας καὶ τοῖς τα-  
 μείοις τῶν Αἰγυπτίων εἰσέρπει, τῆς δὲ τῶν Ἑβραίων  
 ζωῆς οὐκ ἐφάπτεται. Ἄληθῶς γὰρ ἀντικρὺς βατρα-  
 χίων γένη εἰσι, τὰ φθοροποιὰ τῆς κακίας γεννήματα,  
 ἐκ τῆς ῥυπαρᾶς καρδίας τῶν ἀνθρώπων, οἷον ἐκ τι-  
 νος βορβόρου ζωογονούμενα. Οὗτοι οἱ βᾶτραχοὶ οἰ-  
 κοῦσι μὲν τὰς οἰκίας τῶν Αἰγυπτιαζόντων, κατὰ τὴν  
 τοῦ βίου προαίρεσιν· δείκνυνται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν τρα-  
 πεζῶν, καὶ τῶν κλινῶν οὐκ ἀπέχονται, καὶ εἰς τὰ  
 ταμεία τῶν ἀποθέτων εἰσδύνουσιν. Ὅταν γὰρ ἰδῆς  
 τὴν ῥυπαρόν τε καὶ ἀκόκαστον βίον, ἀληθῶς ἐκ πηλοῦ  
 τε καὶ βορβόρου τικτόμενον, καὶ τῆ πρὸς τὸ ἄλογον  
 μιμηταὶ κατὰ τὸ εἶδος τῆς ζωῆς ἐν οὐθετέρῃ φύσει  
 ἀκριθῶς μένοντα· καὶ ἀνθρώπων μὲν κατὰ τὴν φύσιν  
 ἀκρίθων, κατ' ἄνθος δὲ διὰ πάθος γινώμενον, καὶ διὰ τοῦτο  
 ἀμφίβιος ἐκείνο καὶ ἐπαμφοτερίζον τὸ τῆς ζωῆς εἶδος  
 ἐπιδεικνύοντα· εὐρήσεις καὶ ἐπὶ τούτου τὰ τῆς τοιαύ-  
 τῆς νόσου γνωρίσματα, οὐκ ἐπὶ τῆς κλίνης μόνον,  
 ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς τραπέζης, καὶ ἐν τοῖς ταμείοις,  
 καὶ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκίαν. Ἐπισημαίνεται γὰρ  
 διὰ πάντων ὁ τοιοῦτος τὴν ἀσωτίαν, ὥστε πάντας  
 βλάβως ἐπιγνῶναι διὰ τῶν κατὰ τὴν οἶκον σπουδαζο-  
 μένων τὴν βίον τοῦ τε ἀκολάστου καὶ τοῦ καθαρεύον-  
 τος. Ὅταν ἐν τούτῳ μὲν ἐπὶ τῶν τεύχους κονιαμάτων  
 δείκνυνται παρὰ τῆς τέχνης διὰ εἰδῶλων τινῶν τὰ τῆς  
 ἐμπαθοῦς ἡδονῆς ὑπεκαύματα· δι' ὧν ὑπομιμνήσκει-  
 ται τῆς νόσου ἢ φύσεως, διὰ τῶν ὕψων ἐκ τῆς ἀτιμίας  
 τῶν θαυμάτων ἐπὶ τὴν ψυχὴν ἐπεισεργαζόμενον τοῦ πλᾶ-  
 θους· ἐπὶ δὲ τοῦ σωφρονούντος, φυλακὴν πᾶσαν καὶ προ-  
 μψθειαν, τοῦ καὶ τὴν ὀφθαλμῶν καθαρεύειν τῶν ἐμπα-  
 θῶν θεαμάτων. Καὶ ἡ τραπέζα δὲ ὡσαύτως καθαρά μὲν  
 ἢ τοῦ σωφρονούντος, εὐρίσκειται δὲ βατραχίωδης καὶ  
 πολύσαρκος τοῦ πρὸς τὴν βορβορῶδη βίον ἵκυσπωμένου.  
 Κἄν τὰ ταμεία διερευνήσῃς, τοῦτ' ἔστι, τὰ κρυπτὰ τοῦ  
 βίου αὐτοῦ καὶ ἀπόρρητα· πολὺ μᾶλλον ἐν ἐκείνοις  
 σωρείαν βατραχίων ἐν τοῖς ἀκολάστοις κατανοήσεις.  
 Εἰ δὲ ταῦτα ἢ τῆς ἀρετῆς βλάβος ποιῆν κατὰ τῶν  
 Αἰγυπτίων ὑπὸ τῆς ἱστορίας λέγεται, μὴ ξενισθῶμεν  
 περὶ τὴν λόγον· καὶ γὰρ ἐκληρόνθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ  
 τὴν τύραννον, ἢ ἱστορίᾳ φησί. Πῶς οὖν ἂν εἴη κατὰ-  
 κριτος, τῆ ἀνωθεν ἀνάγκη σαληρῶς τε καὶ ἀντιτύ-  
 πως διαθέμενος· καὶ πῶς τὸ ἔσον φησὶν ὁ Θεός· Ἀπό-  
 στολος, ἔτι καθόσον οὐκ ἐδοκίμασαν τὸν Θεὸν ἔχειν ἐν

latent; nam id ipsum altius intellectum hodie  
 quoque fieri videre licet. Non enim ignoramus, in  
 magnis presertim civitatibus in contrarias de veri-  
 tate opiniones multitudine divisa, aliis lupidas  
 aquas atque potabiles esse, quae quotidianis praedi-  
 cationibus, Scripturaeque vocibus in anima sua  
 securantur; aliis (quoniam perversis opinionibus  
 Aegyptiorum initantur malitiam) in sanguinem cor-  
 ruptum Evangelii atque praedicationis suavissimus  
 potus convertitur: et quod pejus est, saepenumero  
 fraudulenta haec Aegyptiorum, id est, non creden-  
 tium perfidia falsitatis macula Hebraeorum potum  
 in sanguinem convertere nititur, id est doctrinam  
 nostram ostendere talem non esse, qualis est: sed  
 nunquam inutilem potum nostrum reddent, tametsi  
 aquarum superficie quasi rubeam apparere ca-  
 villationibus efficiant: bibet enim Israel, id est  
 Dei populus, aquam veram, nec alio modo, licet  
 verisimiliter arguere adversarii videantur, specie  
 fallacia istius commovebitur. Sic pro ranarum quo-  
 que specie deformi atque loquaci, cui dubia vita  
 (nam et aquaticum et terrestre ad animal est) ejus  
 saltus repens, cujus aspectus turpissimas, cujus e  
 corpore intolerabilis fetor emittitur: quod domos  
 lectulosque ipsaque penetrat Aegyptiorum sor-  
 didat, et Hebraeorum vitam non maculat, varios  
 malitiae corruptionisque fetus, qui ex fetido homi-  
 num corde, quasi ex putrido limo nascuntur,  
 intelligimus. Haec immunda ranarum multitudo,  
 domos eorum qui Aegyptiace, id est, vitiose vivere  
 maluit, habitat: in mensis eorum a' unclat, in le-  
 ctulis assidet, in abditis eorum omnibus atque re-  
 conditis rebus invenitur: vere namque sordida  
 luxuriosaque vita ex corrupto fetidoque limo pas-  
 sionum profecta, dubium quoddam animal est,  
 aquaticum scilicet atque terrestre. Homo natura  
 est, qui ita vivit, electione vero pecus, pecudeque  
 sordidus: unde fit, ut dubium quoddam animal  
 hac vita efficiamur. Nam qui naturam respicit,  
 homines; qui vitam considerat, non homines, sed  
 ex brutorum genere nos ipse putabit: cujus qui-  
 dem bruti signa tam in universa domo, quam in  
 singulis invenias partibus. Nam et in muris et in  
 aulis diverse ad luxuriam animi picturae, et in  
 vasis sculpturae impressae nequitiam praedicant,  
 quibus cogitatio ad cupiditates suas revocatur,  
 vituperosi spectaculi visione, ad animam usque  
 passionum aestu perveniente, ne scilicet cupidita-  
 tum ardor extinguatur aut retundatur. Similiter  
 si mensas, si lectos voluptuosi corruptique ho-  
 minis considerabis, id ipsum invenies. Quod si  
 recondita abditaque hominis hujusmodi non dico  
 vascula et capsulas (multis enim ea patent, nec  
 aliena sunt a turpitudine vitae), sed occulta men-  
 tis et animi perspicere poteris, jam vero accumu-  
 latarum ranarum putredinem reperies fetidam. At  
 modesti hominis etiam oculus undus est, et haec  
 quae ad luxuriam incitant, spectacula respuit.  
 Mensa quoque similiter communis ac tentis, non

magna carnum aut piscium onerata congerie. Quod autem ista virtutis virgam fecisse dicit historia, minime perturbare nos debet; nam et obduratum a Deo fuisse tyrannum narrat. Quo vero pacto damnandum fuisset, si Dei necessitate coactus obdurato animo restitisset? Simile namque id ei est, quod divinus Apostolus de iis qui convolvuntur in turpissimis nefandissimisque luxurie vitiis, dicit<sup>29</sup>: quod sicut non probaverunt iunii Deum habere in notitiam, tradidit eos Deus in passiones ignominiae. Nam et verba Scripturae, quasi divinitus eos impulsos ad libidinem, ac ignominiae passionibus traditos, sonare videntur. Nec tamen turpitudini Deus quemquam tradit, nec Pharaon volens ab ipso Deo in duritiem impellitur, nec vita ranarum a virtute conformatur. Nam si Dei voluntate atque impulsu ita fieret, nec turpitudinis et vituperationis nec passiones appellarentur, nec ulla esset inter hanc, alius illam eligat vitam, et hic virtuose, ille necessitati, sed voluntati singulorum vivendi normam attribuimus.

Quomodo igitur vituperationis quisquam passionibus a Deo tradatur, ipse Apostolus aperte nos docet: qui non probavit Deum habere in notitia, is cum a Deo non defendatur, nec gratia ejus, unde omne bonum est, sustentetur (nec enim defendit Deus nolentem cognoscere), is, inquam, ab eo turpitudini tradi dicitur. Nam quemadmodum si quis de homine qui in foveam decidit, quoniam solem non vidit, idcirco in foveam incidisse asseveraret, nullo nobis modo in mentem veniret, ab irato sole in foveam ipsum depulsum; sed statim intelligeremus, ideo in foveam lapsu, quoniam caecitate sua solis lucem aspicere non potuit: sic oportet illud Apostoli dictum intelligere, eos nimirum qui Deum non cognoverant, ignominiae passionibus traditos esse, et induratum a Deo fuisse tyrannum Aegyptium, non quia divina voluntas duritiem in animum ejus induxerit, sed quia cum ipse vitiose vivere maluerit, non suscepit rationem qua induratum in vitio cor permollitur. Sic virga quoque Moysi apparet in Aegypto, Hebraeos a ramis mundat, Aegyptios ramis replet. Verum cum etiam pro Aegyptiis manus Moyses extenderit, tunc et ipsi ab hujuscemodi abominato ranarum morbo liberantur. Quod ita fieri videmus in hac universi generis hominum a diabolo liberatione; nam qui pravis cupiditatibus, quasi ranis immundis tabescunt, si ad verum Legislatorem Christum aspexerint, et cum manus in cruce extendisse vere crediderint, facile a cohabitatione ranarum liberantur, mortificato morbo hujusmodi ac putrefacti. Quippe cum liberatus ab his parvis cupiditatibus homo sit, atque hos serpentinus animi motus omnino egerit, tunc delictorum, quae pestifera cupiditate victus commiserat, acerba nimium ac fetida sit recordatio, amaritudinem ex pudore ingentem inferens, ut ad eos Apostolus ait, qui repudiata male vivendi

ἐπιγνώσει, παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς εἰς πάθη ἀτιμίας, ἐπεὶ τῶν ἀβήρον φρονοῦντων λέγων, καὶ περὶ τῶν ἐν τοῖς ἀτιμίαις τε καὶ ἀβήτοις τῆς ἀσωτίας τρόποις ἀσχημονούντων. Ἄλλ' εἰ καὶ οὕτω λέγεται παρὰ τῆς θείας Γραφῆς τὰ εἰρημένα· οὕτε τῷ πάθει τῆς ἀτιμίας ὁ Θεὸς ἐκδόσειν δίδωσι τὸν πρὸς τοῦτο φερόμενον, οὕτε Φαραὼ θείῃ βουλήσει σκληρύνεται, οὕτε ὁ βατραχόδης βίος ὑπὸ τῆς ἀρετῆς πλάσσεται. Εἰ γὰρ βουλήτων ἦν τῇ θείᾳ φύσει, πάντως ἂν ἐπὶ πάντων κατὰ τὸ ἔστω ἢ τοιαύτη προαιρέσει ἔσχυεν, ὡς μηδεμίᾳ ἀρετῆς καὶ κακίας παρὰ τὸν βίον διαφορὰν θεωρεῖσθαι. Ἄλλων δὲ ἄλλως μετεχόντων τοῦ βίου, καὶ τῶν μὲν δι' ἀρετῆς κατορθουμένων, τῶν δὲ εἰς κακίαν ἀποβήσωντων· οὐκ ἂν τις εὐλόγως ὑπερκειμέναις τιτὸν ἀνάγκαις, ταῖς κατὰ τὸ θεῖον βούλημα συνισταμέναις, τὰς διαφορὰς τῶν βίων λογίσειτο, ὧν ἡ προαιρέσει ἐφ' ἐκάστου τὸ κράτος ἔχει.

virtutem et vitium differentia. Verum cum alius vitiose, vivere malit, non jure altiori cuidam necessitati,

Τίς οὖν παραδίδοται τῷ πάθει τῆς ἀτιμίας, σαφῶς ἔστι παρὰ τοῦ Ἀποστόλου μαθεῖν· ὁ μὴ δοκιμάσας τὸν Θεὸν ἔχειν ἐν ἐπιγνώσει, ὃν οὐκ ἀμυνομένης ὁ Θεὸς διὰ τὸ μὴ ἐπιγνωσθῆναι Θεὸν εἶναι παρ' αὐτοῦ, παραδίδοσι τῷ πάθει. Ἀλλὰ δὴ τὸ μὴ ἐπιγνώσει τὸν Θεὸν, αἴτιον αὐτῷ γίνεται τοῦ εἰς τὸν ἐμπαθεῖ καὶ ἄτιμον βίον κατασυρῆναι. Ὡσπερ γὰρ εἰ τις εἰπόντος, ὅτι μὴ ὀρθοίς ὁ ἔλλοις τὸν θεῖον τῷ βέβρω ἐνέβρωψεν, οὗ τοῦτο λογίζομεθα, ὅτι ὀργῇ χρώμενος ὁ φωστῆρ τὸν μὴ βουληθέντα πρὸς αὐτὸν ἰδεῖν, ἐπὶ τὸν βέβρω ἀπόσαστο, ἀλλ' οὕτως ἂν τὸ ῥήθην νοηθεῖη κατὰ τὸ εὐλόγον, ὅτι τὸ μὴ μετέχειν τοῦ φωτός, αἴτιον τῷ μὴ βλέποντι τῆς εἰς τὸν βέβρω ἐστὶ καταπτώσεως· οὕτως εὐαγῆς ἂν εἴη καὶ τὸ τοῦ Ἀποστόλου νοεῖν, τὸ τοὺς μὴ ἐπιγνώσας τὸν Θεὸν τοῖς τῆς ἀτιμίας ἐκδίδοσθαι πάθει, καὶ τὸ ἐσκληρύνθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸν Αἰγύπτιον τύραννον οὐκ ὡς τὴν ἀντιτυπίαν ἐν τῇ ψυχῇ τοῦ Φαραὼ τῆς θείας βουλήσεως ἐπιθέσει, ἀλλ' ὡς τῆς προαιρέσεως διὰ τῆς πρὸς τὴν κακίαν προσκλίσεως τὸν ἐκμακάριστον τὴν ἀντιτυπίαν λόγον οὐ δεχομένης. Οὕτω καὶ ἡ τῆς ἀρετῆς βέβρω ἐν τοῖς Αἰγυπτίοις φανεῖται, τὸν μὲν Ἑβραῖον καθαρὸν τῆς βατραχόδου ζωῆς ἀπεργάζεσθαι· τὸν δὲ Αἰγύπτιον βίον πλήρη τῆς τοιαύτης δεικνύσει νόσου. Ἄλλ' ἔσθ' ὅτε τοῦ Μωσέως καὶ ὑπὲρ τούτων τὰς χεῖρας ἐκτείναντος, ἀφανισμὸς τῶν βατραχῶν γίνεται. Ὁ δὲ καὶ νῦν ἔστι γινώμαι γινόμενον. Οἱ γὰρ τὴν ἑκτασιν τῶν χειρῶν τοῦ νομοθέτου κατανοήσαντες (συνήσει δὲ πάντως, ὅτι σοὶ λέγει τὸ αἰνίγμα· ὅτε νοῆται διὰ μὲν τοῦ νομοθέτου τὸν ἀληθινὸν νομοθέτην, διὰ δὲ τῆς τῶν χειρῶν ἑκτάσεως, τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τὰς χεῖρας ἐκτείναντα), οἱ τοίνυν πρὸς ἄλλογον τοῖς ῥυπαροῖς τούτοις καὶ βατραχόδεσι λογισμοῖς συζῶντες, εἰ πρὸς τὸν ὑπὲρ ἡμῶν τὰς χεῖρας ἐκτείναντα ἴδοιεν ἀπαλλέσσονται τῆς πονηρίας αὐτῶν συνειδήσεως, νεκροβέντος τοῦ πάθους καὶ ἀποσέσαντος. Ἀληθῶς γὰρ τῆς ἀπὸ λαχρῆμοῦ τῆς τοιαύτης νόσου,

<sup>29</sup> Rom. 1, 21 sqq.

μετὰ τὴν νέκρωσιν τῶν ἐρπουτικῶν κινήματων, ἄτοπος τις καὶ δυσλόγος ἢ τῶν προθεθειομένων γίνεται μνήμη, δι' αἰσχρότης τὴν ψυχὴν ἀγριόζουσα, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος μετὰ τοὺς ἐκ τῆς τοῦ κακοῦ μεταβολῆς τὴν ἀρετὴν μεταίοντας· ὅτι· Τίνα οὖν καρπὸν εἶχετε τότε, ἐφ' οἷς νῦν ἐπαισχύνεσθε; Κατὰ τὴν βίαν οὖν αὐτῶν νῦν μοι καὶ τὴν ἀίρα διὰ τῆς βλάβου, τοῖς μὲν τῶν Αἰγυπτίων ἐθελήματι μελανόμενον ἐπὶ δὲ τῶν Ἰσραηλίων τῷ ἡλίῳ καταλαμπόμενον.

Δι' οὗ μάλιστα βεβαιούεται τῆς ἐποδοθείσης διανοίας ὁ λόγος· ὅτι οὐκ ἄνωθ' ἐν τις ἀναγκαστικῆ δύναμις τὴν μὲν ἐν ζῴῳ, τὴν δὲ ἐν φωτὶ γενέσθαι παρασκευάζει, ἀλλ' οἴκοθεν ἔχομεν ἐν τῇ ἐσωτῶν φύσει τε καὶ προαιρέσει τὰς τοῦ φωτός τε καὶ σκότους αἰτίας οἱ ἄνθρωποι, πρὸς ὅπερ ἂν ἐθέλωμεν τοῦτων, γινόμενοι. Καὶ γὰρ, κατὰ τὴν ἱστορίαν, οὐ διὰ τινος τείρους ἢ ἄλλου ἐπιπροσθούτος τὰς ὄψεις, καὶ τὰς ἀκτίνας ἀποσκευάζοντος, οἱ μὲν Ἰσραηλῖται τοῦ φωτός κατατρόφων· οἱ δὲ ἀκαταβήτως εἶχον τῆς χάριτος· οὗτω πᾶσι κατὰ τὸ ἴσον τοῦ φυσικοῦ βίου κατ' ἐξουσίαν προκειμένου· οἱ μὲν ἐν σκότει διαπρεσύνονται, διὰ τῶν πονηρῶν ἐπιτηδεύματων πρὸς τὴν τῆς κακίας ζῴον συνελκόμενοι· οἱ δὲ τῷ φωτὶ τῆς ἀρετῆς ἐλλαμπύονται. Εἰ δὲ μετὰ τὴν τριήμερον ἐν σκότει κατοπάθειαν γίνεται καὶ τοῖς Αἰγυπτίοις ἢ τοῦ φωτός μετουσία· τάχα τις ἀπὸ τούτων ὀρμώμενος, πρὸς τὴν ἀπὸ κακίας πρὸς ἀρετὴν δι' ἐπιγνώσεως τοῦ σταυρωθέντος καὶ μετανοίας μεταστάσιν τῶν πρὶν κατὰ τὴν βίον Αἰγυπτιαζόντων ἀγάγει τὸ νόημα. Τὸ γὰρ ψήλαρητὴν ἐκεῖνο σκότος, καθὼς φησιν ἡ ἱστορία, πρὸς τὸ τῆς ἀγνοίας καὶ ἀμαρτίας σκότος πολλὴν ἔν τε τῷ βήματι καὶ τῷ νοήματι τὴν συγκρίθειαν ἔχει. Αὐταὶ δὲ τούτων ἐκάτερον, τοῦ Μωυσέως (καθὼς ἐν τῷ πρὸ τούτου νενοήται) ὑπὲρ τῶν ἐν σκότει τὰς χεῖρας ἐκτείναντος. Ὡσαύτως καὶ ἡ καμιναιὰ κόνις ἐκεῖνη, ἢ τὰς ὀδονηρὰς φλυκταίνοντας τοῖς Αἰγυπτίοις ἐπάγουσα, κατὰ λόγον ἂν νοηθῆι, διὰ τοῦ κατὰ τὸ ὄνομα τῆς καμίνου αἰνίγματος, ἢ διὰ τοῦ πυρός κατὰ τὴν γένεσιν ἀπειληθῆιστα κολάσει, ἢ μόνον ἅπτειται τῶν Αἰγυπτιαζόντων κατὰ τὴν βίον, τοῦ ἔστιν καθὼς πολλάκις εἶπαμεν, τῶν κακῶς ζώντων καὶ τὴν ἔκτασιν τῶν χειρῶν τοῦ Χριστοῦ μὴ προσκυνούτων. Εἰ δὲ τις ἀληθῶς Ἰσραηλίτης ἔσται, καὶ τοῦ Ἀβραάμ υἱός, καὶ πρὸς ἐκείνον τῷ βίῳ βλέπει, ὡς δεῖξαι τῇ προαιρέσει τὴν πρὸς τοὺς ἐκλεκτοὺς ἀγχιεῖταιν τοῦ γένους οὗτος φυλάσσεται ἀπὸ τῆς καμιναιᾶς ἐκείνης ὀδύνης. Γένοιτο δ' ἐν κἀκείνῳ ποτὲ ἢ ἀποδοθείσα τῆς ἐκτάσει τῶν χειρῶν τοῦ Μωυσέως ἐραυνηαί, θεραπεία τῆς ὀδύνης, καὶ ἀπαλλαγὴ τῶν κολάσεων. Τοὺς δὲ λεπτοὺς συνίτας ἐκείνους, οἱ τοῖς ἀφανῆτι δῆγμασι τοὺς Αἰγυπτίους ἀγχιόνουσι τὴν τε κινώμεταιν ὀδονηρῶς διὰ τοῦ δῆγματος ἐμψρομένῃν τοῖς σώματι τὴν τε ὑπὸ τῶν ἀκρίδων καταφθορομένην γεωπονίαν καὶ τοὺς ἀνωθεν πρηστήρας τοῖς τῆς χαλᾶρης λίθοις συγκραταπίπτουσαι· οὐκ ἂν τις τῷ εἰρημῶσιν παραρμύζων τοῖς καταλλήλοις νοήμασι· ἅπασιν ἅπαντα ποιᾷ μὲν κατὰ τὸ προηγουμένον ἢ Αἰγυπτία προαιρέσει, ἐπάγει δὲ ἢ ἀδύνατος τοῦ Θεοῦ δίκην.

Ἐπακολούθεντες νοήσωμεν ὅτι παρὰ Θεοῦ γίνεται τὰ λυπηρὰ τοῖς τῶν τοιούτων ἀξίους· ἀλλ' ὅτι ἕκαστος ἐαυτῷ τὴν πληρῶν γίνεται δημιουργός, διὰ τῆς αἰ-

A consuetudine virtutem complexi sunt: Quem igitur fructum in his habebatis, quorum nunc vos pudet? Hoc pacto etiam intellige per virgam Moysi Aegyptiis quidem atrum et tenebrosam aera esse confectum; Hebraeis vero eundem eodem in tempore atque loco radiis refulsisse.

Quare sententia nostra maxime comprobatur, quod scilicet non cogens quaedam divinitus vis alios hominum in tenebris cespitare facit, alios in clara luce versari, sed in nobis ipsis atque intrinsecus, in nostra potestate, voluntate, electione, tenebrarum ac lucis causas homini s possidemus, ut nunc videntes, nunc caeci, prout volumus, certe sumus. Nam etiam secundum historiam non muri, non montes, non alia huiusmodi Aegyptiis radios solis auferebant, sed aequaliter quidem sole omnia perustrante, Iudaei luce diei fruebantur, Aegyptii autem videre non poterant. Sic luculentia splendique via virtutis aequaliter omnibus proposita, alii male agendo vitiorum tenebris obcecantur, alii virtutis lumine resplendent. Quod si postquam tribus Aegyptii tenebris laboraverunt, luminis sunt participes, poterit etiam fortasse historiae sensus ad eorum transitum referri, qui cum antea Aegyptiorum more viverent, ad virtutem a vitio per agnitionem crucifixi, atque ad penitentiam sunt traducti, praesertim cum palpabiles ille tenebrae tam verbo, quam sensu peccati atque ignorantiae tenebris conveniant. Solvitur autem utrumque istorum, cum Moyses, ut in precedenti loco intelleximus, pro his qui in tenebris versabantur, manus extenderit. Pulverem autem de camino sumptum, qui turgentia ulcera doloresque intolerabiles Aegyptiis infererat, ipso nomine camini admoniti, gehennae ac ignis illius cruciatum significasse credi adest, qui quidem ignis solos vexat Aegyptios, id est, ut saepius diximus, male viventes, et extensionem manuum Christi non adorantes. Si quis vero vere Israelita est, nepos Abrahae, qui illius vitam fide ac opere imitetur, is ignem illum non sentiet, extensione manuum Moysis, id est, Christi liberatus. Scrimples vero illos, qui occultis morsibus Aegyptios exagitarunt, caninasque miascas, quae corionibus moriendo ligebantur, venustasque agrorum omnium vastitatem inferentes, et fulmina simul cum grandinis lapidibus decidentia, non erit profecto difficile, si quis dictionum seriem sequitur, convenienter ad nostrum propositum ut decet accommodare, quae quidem omnia Aegyptiaca vita querit et eligit, Dei autem infinita iustitia secundum singulorum merito infert peccantibus.

τῶν προσεληταζόμενων ἐπόμηνος κάμινος, τὰ καθ' ἕκαστον πάντα ποιᾷ μὲν κατὰ τὸ προηγουμένον ἢ Αἰγυπτία προαιρέσει, ἐπάγει δὲ ἢ ἀδύνατος τοῦ Θεοῦ δίκην.

Non decet historiae litteram ita sequi, ut Deum patemus crucia us causam, sed munusque sua elezione sibi dolores preparasse ac fecisse, cre-

dere debemus, ut etiam Apostolus ad huiusmodi hominem dicit, quod « Secundum diritiam tuam, quia cor tuum non poenitet, iram tibi in die irae ac revelationis et iusti iudicii Dei congregas, qui unicuique tribuit iuxta suorum operum merita <sup>30</sup>. » Nam quemadmodum si pravi ac perniciosi humores in praecordiis ac intestinis lateant, non accusatur medicus, quod eos ipse fecerit, si arte ipsos vomitu ejici curarit, sed effecit quidem illos inordinata diata, traxit autem in manifestus non impeditus medicus : sic cum dolores ac cruciatus hominibus a Deo factos audimus, intelligere decet a nobis ipsis initia et causas earum vexationum fuisse. Qui enim bene vixit, hinc non tenebrae, non vermis, non gehenna, non ignis, non aliud ullum et nomine et re terribile imminet, sicut ipsa quoque testatur historia. Nam cum in eodem simul Hebraei cum Aegyptiis essent loco, cruciabantur Aegyptii, Hebraeis nihil sentiebantibus. Quare manifestum est, nihil harum poenarum absque nostra electione ac voluntate posse consistere.

τῆς τῶν προαιρέσεων διαφοράς ἐν τοῖς κατακλιθέοις κακῶν ὄντα τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως δύνασθαι συστήναι.

Sed pergamus ad reliqua, si prius id praedictis addidicerimus : quod sicut Moyses, sic quicumque illum zelo virtutis imitatur, cum longis magnisque bene vivendi exercitationibus seipsum confirmaverit, et superiore visione animum suum vallaverit atque muniverit : tunc magnam jacturam putabit, si ejusdem naturae homines peccato serviant, dabitque operam dux eis ad libertatem fieri : eumque ad ipsos accesserit, comparatione ac propositione pejorum, ingens libertatis desiderium in animos ipsorum immittet, ac demum jam a malis educturus, primogenitis Aegyptiorum omnibus mortem inferet ; neque ei in alia ratione ac via Aegyptii effugere vitam possibile est. Sed hic multis dubitatio accidit, quoniam pacto historia defendetur, ne injusta (ut dicunt) divina sententia videatur : injuriantur enim, aiunt, Aegyptii, et pro illis modo nati pueri puniuntur : et quomodo imperfecta aetas aut boni aut mali differentiationem novit? nonne vita infantium extra malignam omnem perturbationem est? dexterae vel sinistrae discrimen ignorant, ad solam nutricem respiciunt; si quidquam dolorem infert, non se parant ad defensionem, sed ploratu solum ac lacrymis dolorem significant; si quidquam quod natura appetit, nanciscuntur, subridendo voluptatem ostendunt. Cur igitur patris aetate pravitatis subeunt supplicia? ubi justitia? ubi pietas? ubi Ezechiel clamans, « Anima quae peccaverit, ipsa morietur, nec patris delicta suscipiet natus <sup>31</sup>. »

Ἐξ ἐπιπέδου βίων, ὅτι « Ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα, αὐτὴ ἀμαρτάνει ὁ ἐξ ἐκείνου γεννώμενος; »

Quomodo igitur historia rationi adversa est? Sed quid mali eis contigit, si vitam patrum iniquam pueri effugerunt, et patres dolore immaturae mortis

καί τις προαιρέσεως τὴν τῶν ἀλλογενῶν παρασκευὴν ἐτοιμάζων, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος πρὸς τὸν τοιοῦτον λέγων, ὅτι « Κατὰ τὴν σαλιότητά σου καὶ ἀμετανόητον καρδίαν θησαυρίζεις σεαυτῷ ὄργην ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς καὶ ἀποκαλύψεως καὶ δικαιοκρισίας τοῦ Θεοῦ, ὃς ἀποδοῦναι ἐκάστην κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. » Ὡς περὶ γὰρ διὰ τῆς ἀτακτοτέρας διαίτης φθοροποιός τις χυμὸς καὶ χολώδης ἐν τοῖς σπλάγγνοις συνίσταται· οὐδ' ἰατρὸς διὰ τῆς τέχνης εἰς ἔμετον ἐφελκυσάμενος, οὐκ ἂν ἐν αἰτίᾳ γένοιτο τοῦ αὐτοῦ ἐμποιῆσαι τῷ σώματι τὸν νοσήθη χυμὸν, ἀλλ' ἐποίησε μὲν ἡ τῆς τροφῆς ἀταξία, εἰς δὲ τὸ ἐμφανὲς ἤγαγεν ἡ ἰατρικὴ ἐπιστήμη· οὕτως καὶν παρὰ τοῦ Θεοῦ γίνεσθαι λέγεται τοῖς μοιθητοῖς τὴν προαίρεσιν ἢ ἀλλογενῆ ἀνταπίδοσιν, εὐλόγον ἂν εἴη νοεῖν, ἐξ ἡμῶν αὐτῶν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς αἰτίας τὰ τοιαῦτα λαμβάνειν πάθη. Τῷ γὰρ ἀναμαρτήτως βεβιωκότι οὐ σκότος ἐστίν, οὐ σκώληξ, οὐ γέεννα, οὐ πῦρ, οὐκ ἄλλο τι τῶν φοβερῶν ὀνομάτων τε καὶ πραγμάτων, ὡς δὴ καὶ ἡ ἱστορία φησὶ, τοῖς Ἑβραίοις μὴ εἶναι τὰς Αἰγυπτιακὰς πληγὰς. Εἰ οὖν ἐν τῷ αὐτῷ, τῷ μὲν εἰς κακὸν, τῷ δὲ οὐκ ἐστὶ, δεικνυούσης ἐκάτερον· ὁ δὴλον ἂν εἴη τὸ μῆδὲν τῶν

καὶ τὰς αἰτίας τὰ τοιαῦτα λαμβάνειν πάθη. Τῷ γὰρ ἀναμαρτήτως βεβιωκότι οὐ σκότος ἐστίν, οὐ σκώληξ, οὐ γέεννα, οὐ πῦρ, οὐκ ἄλλο τι τῶν φοβερῶν ὀνομάτων τε καὶ πραγμάτων, ὡς δὴ καὶ ἡ ἱστορία φησὶ, τοῖς Ἑβραίοις μὴ εἶναι τὰς Αἰγυπτιακὰς πληγὰς. Εἰ οὖν ἐν τῷ αὐτῷ, τῷ μὲν εἰς κακὸν, τῷ δὲ οὐκ ἐστὶ, δεικνυούσης ἐκάτερον· ὁ δὴλον ἂν εἴη τὸ μῆδὲν τῶν

Ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐξῆς τοῦ λόγου προΐωμεν, τοσοῦτον παιδευθέντες διὰ τῶν ἐξηρασμένων, ὅτι Μωσῆς τε ἐκεῖνος, καὶ ὁ κατ' ἐκείνον διὰ τῆς ἄρετῆς ἑαυτοῦ ἐπαίρων, ἐπειδὴν διὰ τε τῆς χρονίας προσοχῆς τοῦ ὀρθίου τε καὶ ὑψηλοῦ βίου, καὶ διὰ τῆς ἀνωθεν γενόμενης φωταγωγίας δυναμωθῆ τὴν ψυχὴν. ζημίαν ἡγεῖται τὸ μὴ καὶ τοῖς ὁμογενέσι πρὸς τὸν ἐλευθερον καθηγῆσθαι βίον. Καὶ πρὸς αὐτοὺς γενόμενος, τῇ παραθέσει τῶν χειρόνων παθῶν σφοδρότερον αὐτοῖς τῆς ἐλευθερίας τὴν ἐπιθυμίαν ἐνέθισεν· καὶ μέλλον ἐξαιρεῖσθαι τοῦ κακοῦ τὸ ὁμόφυλον, θάνατον ἐπάγει παντὶ πρωτοτόκῳ Αἰγυπτίῳ. Τοῦτο δι' ὧν ἐποίησεν ἡμῖν νομοθετῶν, τὸ δεῖν τὴν πρώτην τοῦ κακοῦ γένεσιν ἐξαφανίζεσθαι· μὴ γὰρ ἄλλιος εἶναι δυνατὸν διαφυγεῖν τὸν Αἰγυπτίον βίον. Καὶ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, τὴν δίκαιαν ταύτην μὴ παραδραμεῖν ἀθεώρητον. Εἰ γὰρ τις μόνον εἰς τὴν ἱστορίαν βλέπει, πῶς ἡ Θεοπροπέτης ἔγνωα τοῖς γεγενῆσθαι λεγομένοις διασωθήσεται; Ἀδικεῖ ὁ Αἰγυπτίος, καὶ ἀπ' ἐκείνου κολάζεται τὸ ἀρετιγενὲς αὐτοῦ νήπιον, ὃ δὲ τὸ τῆς φιλακίας ἀτελὲς οὐδεμίαν εἶστι καλοῦ τε καὶ μὴ τοιοῦτου διάκρισις· ἐξῆς τοῦ κατὰ κακίαν πάθους ἢ ζωῆ αὐτοῦ. Οὐ γὰρ χωρεῖ τὸ πάθος ἢ νηπιότης, δεξιὰς ἢ ἀριστερὰς διαφοράν οὐκ ἐπίσταται, πρὸς μόνον ἀνοβλέπει τὴν βελήν, μίαν τοῦ λυποῦντος σημαντικὴν ἀσθησιν ἔχει τὸ δάκρυον, καὶ εἰ τύχοι τι νόσ, οὐδ' ἡ φύσις ἐφίσταται, μειδιάματι τὴν ἡρόνην ἐπέσθημανα. Τοῦτο τῆς πατρικῆς κακίας ἐκτείνει τὴν δίκην.

Ποῦ τὸ δίκαιον; ποῦ τὸ εὐσεβές; ποῦ τὸ ὅσιον; ποῦ ἀποθάνεται· » καὶ, ὅτι « Οὐ λήθεται τὴν τοῦ πατρὸς

Πῶς ἀντινομοθετεῖ ἡ ἱστορία τῷ λόγῳ; Οὐκοῦν οὐκ εὐλογώτερον ἂν εἴη, πρὸς τὴν ἀναγωγὴν τοῦ νοήματος ὀρῶντας, εἰ καὶ τι γέγονε τυπικῶς, δόγμα διὰ τῶν γε-

<sup>30</sup> Rom. II, 5. <sup>31</sup> Ezech. XVIII, 20.

νομένων πιστεύειν τὸν νομοθέτην ἐκπίθεσθαι. Τὸ δὲ ἄλογον τοιοῦτόν ἐστι· τὸ δεῖν πρὸς τὴν κακίαν τινὰ δι' ἀριστεῖς συμπλεκόμενον, τὰς πρώτας τῶν κακῶν ὀρχὰς εἰς ἀφανισμόν ἔχειν. Τῇ γὰρ ἀναρῶσει τῆς ὀρχῆς καὶ τὸ μετ' ἐκείνην συναφανίζεται, καθὼς διδάσκει διὰ τοῦ Ἐβραγγελίου ὁ Κύριος, μονοουχὶ διαβρόχῃ θοῶν θναίρειν τῶν Αἰγυπτίων κακῶν τὰ πρωτότοκα, δι' ὧν κτελεῖται τὴν ἐπιθυμίαν ἀνελόντας, καὶ τὴν ὀρχήν, μηκέτι δεδιμέναι, μήτε τῆς μοιχείας τὸ μίαισμα, μήτε τοῦ φόνου τὸ ἄγος. Οὐ γὰρ ἂν ἐφ' ἑαυτοῦ συσταίη τούτων ἑκάτερον, εἰ μὴ φόνον μὲν ἢ ὀρχήν, μοιχείαν δὲ ἢ ἐπιθυμίαν τελεσφορήσειεν. Ἐπειδὴν ὁ εἰς κακίαν τεκνογονῶν, πρὸ τῆς μοιχείας εἰκται τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ τὴν ὀρχήν πρὸ τοῦ φόνου· ὁ ἀνελὼν τὸν πρωτότοκον, συναεῖλε πάντως καὶ τὴν ἀκολουθοῦσαν τῇ πρωτότοκῳ γονήν, ὡς περ καὶ ἐπὶ τοῦ ὕψους ὁ τὴν κεφαλὴν πλῆξας, ὅλον συναπενέκρωσε τὸν κατόπιν ὀλίκην ὃν ἐφέλαται. Τοῦτο δὲ οὐκ ἂν γένοιτο, μὴ προαχθέντος ἡμῶν ταῖς εἰσόδαις ἐκείνου τοῦ αἵματος, ὃ τὸν ὀλοθρευτὴν ἀποστρέφει. Καὶ εἰ γὰρ τὴν ἀποδοθεῖσαν διάνοιαν ὀχρῶδέστερον ἐν τοῖς εἰρημῶν κατανοῆσαι· τοῦτο δι' ἑκατέρων διδῶσιν ἡ ἱστορία νοεῖν, ἕκ τε τοῦ ἀνελῶν τὰ πρωτότοκα, καὶ ἐκ τοῦ δι' αἵματος κατασφαλισθῆναι τὴν εἴσοδον. Ἐκεί τε γὰρ ἡ πρώτη ὀρχὴ τοῦ κακοῦ ἀφανίζεται, καὶ ἐνταῦθα ἡ πρώτη τῆς κακίας εἴσοδος καθ' ἡμῶν διὰ τοῦ ἀληθοῦς αἵματος ἐπιστρέφεται. Οὐ γὰρ ἐντὶς γενόμενον τὸν ὀλοθρευτὴν δι' ἐπινοίας ἐκβῆλομεν, ἀλλ' ὅπως ἂν μὴδὲ τὴν ὀρχήν ἡμῖν περιπέσῃ, φυλακὴν διὰ τοῦ νόμου ποιούμεθα. Φυλακὴ δὲ ἐστὶ καὶ ἀσφάλεια τῇ αἵματι τοῦ αἵμου τὴν τε φλίαν καὶ τοὺς σταθμοὺς τῆς εἴσοδου κατασφηνώσασθαι· ταῦτα περὶ φυλῆς ἡμῖν φησὶ λογίζοντος δι' αἰνιγματῶν τοῦ λόγου, ὃ καὶ ἡ ἔξωθεν παιδείουσι ἐφαντάσθη, διαίρουσα τὴν ψυχὴν εἰς τὸ λογιστικὸν καὶ ἐπιθυμητικὸν καὶ θυμοειδές. Τούτοις δὲ καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ὑποθετηκέναι φαίνεται, ἑκατέρωθεν τὸ διανοητικὸν τῆς ψυχῆς ὑπερεῖδουσαν· τὸν δὲ λογιστὴν ἀμφοτέρως ἐπεξεργάμενον, συνέχειν τε αὐτοὺς, καὶ ὑπὸ ἐκείνων ἀνέχεσθαι· πρὸς μὲν ἀνδρείαν τῇ θυμῷ στομούμενον, πρὸς δὲ τὴν τοῦ θγαθοῦ μετουσίαν δι' ἐπιθυμίας ὑψόμενον. Ἔως ἂν οὖν ἡ ψυχὴ τῷ σχήματι τοῦτο κατασφηνωμένη τύχη, καθάπερ τισὶ γόμφους τοῖς κατ' ἀρετὴν νοήμασι τὸ βέβαιον ἔχουσα, ἐν πάσῃ δι' ἀλλήλων γίνεται τῇ πρὸς τὸ καλὸν συνεργίᾳ· παρέχοντος ἴδῃ δι' ἑαυτοῦ τοῖς ὑποθετηκῶσι τοῦ λογισμοῦ τὴν ἀσφάλειαν, καὶ ἐν τῇ μέρει παρ' ἐκείνων τὴν ἴσην χάριν ἀντιλαμβάνοντος. Εἰ δὲ ἀναστραφεῖ τὸ σχῆμα, καὶ τὰ ἄνω γένοιτο κάτω, ὥστε κατὰ τὸ πατούμενον μέρος τὸν λογιστὴν περὶ τὰ ἄνω ἑαυτοῦ ποιῆται τὴν ἐπιθυμητικὴν τε καὶ θυμῶδη διάθεσιν· τότε ὁ ὀλοθρευτὴς εἰς τὰ ἐντὶς παραδίδεται, μηδὲ μὴδὲ τῆς ἐκ τοῦ αἵματος ἀντιπαθείας ἀντιβαιουσίας αὐτῷ πρὸς τὸν εἴσοδον, τοῦτέστι, τοῖς ὄντοι διακειμένους τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως συμμορφούσης. Τῇ γὰρ αἵματι πρῶτον ἐπαλείφειν κτελεῖται τὴν ἄνω φλίαν, εἴθ' οὕτως ἐπιθυγγάνειν τῶν σταθμῶν ἑκατέρωθεν. Ἦως ἂν οὖν τὰ ἐπαλείφειν τὸ ἄνω πρῶτον, τὸ μὴ εὐριπύκηνον

sue admonuerunt? quamvis multa quoque praeiis illis temporibus, quae non magis propter praesentes, sub quibus fiebant, quam propter futuros, ad quorum utilitatem altius reductam intelliguntur, facta fuisse, non dubitaverim. Quid ergo hae historiae figura docemur? quod oporteat primas cogitationes et prima peccandi initia, et vias primas caducitas tollere. Nam qui principia destruxit, is quod ex iis sequitur, simul delevit, sicut Dominus per Evangelium nos docet, propemodum clara voce nos admonens, ut Aegyptiorum malorum primogenita interimamus, dum jubet, ut cupiditatem atque iram penitus extinguamus, nec deinceps adulterii pollutionem aut homicidii scelus reformidemus; nunquam enim aliquid horum oriri potest, nisi alterum ex ira, alterum ex cupiditate nascatur. Qui primogenitum interimit, is partum quoque qui ex primogenito nascitur, simul interimit. Sicut in occidendo serpente, qui caput oppressit atque percussit, is totum quod a capite trahitur corpus mortificavit, quod minime unquam fieri poterit, nisi sanguis in ostiis infundatur, qui percussorem facile repellat. Id ergo utrumque in unum completamur: sic enim rectius ac exquisitius exponetur. Primogenitorum necesse et postquam per sanguinem custodia discimus, et illinc primas vitiorum appetitiones tolleudas, et hinc primum vitiorum adversus nos aditum per verum agnum repellendum esse intelligimus; non enim ingressum percussorem ejicere, sed ne omnino subingrediat, cavere lex jubet. Cautio autem et custodia tuta est, ut agni sanguine superliminare simul et postes perungamus: ita per aenigmata nos ea lex instruit, saeculi quoque doctrina philosophatur. Nam animam in rationale, concupiscibile ac irascibile philosophi partuntur: quorum duo postrema, irascibile dico et concupiscibile, subesse aiunt, ac utrumque rationale sustinere: rationale vero utrisque innixum utraque continere, et ab utrisque sustineri, ut ad fortiter quidem agendum per iram excitetur ac roboretur, ad boni autem fruitionem concupiscencia efferatur. Quousque igitur anima hoc ordine seipsam tutatur, rectis cogitationibus quasi quibusdam clavis, hunc istorum trium ordinem conservans, alterum ab altero quoad virtutis cultum coadjuvatur: ratio enim irascendi et cupiendi vim ad bonum dirigit, et ab illis, ut diximus, corroboratur. Si vero is ordo conversus fuerit, et quod supra esse debet, subiciatur, et cupiendi ac irascendi vis rationem de loco suo dejectam conculect, tunc percussor ingreditur, tunc nulla sanguinis vis ipsi resistit; nihil enim fides in Christum his prodest, qui perversione hujus ordinis corrumpuntur. Primum enim superliminare inungendum, deinde utrumque postem tingendum sanguine jubet. Quomodo igitur poteris rationem primum Christi fide commovere, cum eam supra querere jubearis? si supra eam in loco suo non invenies, nullis certe modo. Nec te turbet, quod

primogenitorum eadem Ægyptiis illatam, et sanguinis effusionem atque inunctionem a Judæis factam, in unum contulimus; unus enim atque idem homo et Ægyptius et Judæus varietate vivendi et varia voluntate ac electione intelligitur. Itaque si Judæum hominem esse virtute præditum secundum spiritualem sensum ponimus, non sane congrue virtutis fetuum principia perimî quisquam requirat, sed ea quorum interitus multo plus utilitatis quam educatio attulerit.

Convenienter igitur Ægyptiæ prolis initia tollenda esse didicimus, ut delicias malum jam inde a primordiis suis e medio sublaturum. Sed et quadrat historiæ sensus iste, cum Israeliticorum pignorum conservatio ex aduso postibus sanguine pendeat, ut ad perfectam ætatem bonum perveniat. Quod vero postquam perfectam ætatem attigerit, ad Ægyptium populum pertinebit, hoc antequam in malo proficeretur, e medio sublaturum est. Sed ad hunc quoque spiritualem sensum, quæ sequuntur, mirifice congruunt. Jabet enim nutrimentum assumendum esse, id est, corpus nunc sanguis effusus est, quo repellitur Ægyptiorum percussor, si aditus nostros, id est, tres illas animæ vires illo signatas prospexit. Accedit, quod edendi modum non remissum quemdam tradit, ut in convivâ fieri solet, ubi convivæ sedent, manibus liberis, et pedibus non ad iter calcatis, et ad hæc effusis induti vestibus. Sed contra quasi ad iter pedes jussit comedendo habere duris calcæis calcatos, cingulo sustineri ac comprimî vestem ne effundatur, ac in manibus baculum teneri, quo canes arcantur<sup>22</sup>. In hæc itaque dispositione festinanter agnum comedere jubentur, non operosa coquorum arte preparatum, sed igni ut contigit assum, et cum omni celeritate raptim illum absumere, quousque totum animalis corpus consumptum fuerit, damque ex iis quæ ossibus adherent, comedunt quidquid esculentum est, et ab eo quod intus est abstinent; prohibitum enim est ne ossa comminuantur animalis hujus, sed quod ex illa manducatione reliquum fuerit, igni tradere jubentur. Ex quibus omnibus manifestum est altius quoddam hoc comedendi modo voluisse legislatorem nobis ostendere. Quid enim si rectus, an sedens? si ut ad iter calcatus, an aliter? si festinanter an mature? si baculum manibus teneas, an non? Quid, inquam, ad virtutem colendam, aut fugienda vitia, quod maxime latentes legam respiciunt, hæc afferunt? profecto nihil. Cur igitur ita jussit fieri? Nisi spiritualem sensum sequamur, nullam idoneam sufficientemque causam poterimus unquam invenire. Quare vellet hoc viatoris habitu et apparatu significari quasi quibusdam involueris, plane cognosceren-

των; Εἰ δὲ καὶ μὴ τὰ δύο τοῖς Ἰσραηλιταῖς γεγένηται, ἢ τε τῶν πρωτοτόκων ἀναίρεσις καὶ ἡ τοῦ αἵματος πρόσχυσις· μὴ θαυμάσῃς μηδὲν, μήτε διὰ τοῦτο τὴν ἀποδοθεῖσκαν περὶ τῆς ἀναίρεσεως τοῦ κακοῦ θεωρίαν ἀποδόξῃς, ὡς ἔξω τῆς ἀληθείας παρευρημένῃν. Νῦν γὰρ τῇ διαφορᾷ τῶν ὀνομάτων, τοῦ Ἰσραηλιτικοῦ τε καὶ τοῦ Αἰγυπτίου, τὴ τῆς ὁρατῆς πρὸς τὴν κακίαν διάφορον ἐνόησαμεν. Εἰ οὖν Ἰσραηλιτικὸν τὴν ἐνάρετον ἢ ἀναγωγή ὑποτίθεται· οὐκ ἂν εὐλόγως τῶν τῆς ἀρετῆς γεννημάτων τὰς ἀρχὰς ἐπιζητοῖ τις καταρρονεύσθαι, ἀλλ' ἐκεῖνα, ὧν ὁ ἀφανισμὸς τῆς ἀνατροπῆς ἐστὶ λυσιτελέστερος.

Ὁλοκῶν ἀκολούθως τῆς Αἰγυπτίας γονῆς τὰς ἀρχὰς δεῖν ἀναρεῖσθαι, παρὰ τοῦ Θεοῦ μεμαθήκαμεν, ὡς ἂν ἐπιλίπει τὸ κακὸν τῷ τῆς ἀρχῆς ἐλέθρῳ συνδαπανώμενον. Καὶ συμβαίνει τῇ ἱστορίᾳ τὸ νόημα· τῶν μὲν Ἰσραηλιτικῶν γεννημάτων διὰ τῆς τοῦ αἵματος προσχύσεως γίνεται ἡ φρουρὰ, ὅπως ἂν εἰς τελειώσιν τὸ ἀγαθὸν ἔλθῃ. Ὅπερ δὲ τελειωθὲν εἰς Αἰγύπτῳ συντελέσει δῆμον, τοῦτο πρὸ τῆς ἐν τῷ κακῷ τελειώσεως ἔφρασίθη. Συνεργεῖ δὲ πρὸς τὴν προκειμένην ἡμῶν ἀναγωγήν τοῦ νοήματος καὶ τὰ ἐφεξῆς συμπαραλαμβανόμενα τῇ θεωρίᾳ τοῦ λόγου. Βούλεται γὰρ τροφὴν ἡμῶν γενέσθαι τὸ σῶμα, ὅθεν ἀπέβη τὸ αἷμα, ὃ χωρίζεται τοῦ ὀλοθροῦ τοῦ Αἰγυπτίου, ἐπὶ τῶν εἰσόδων δεκνόμενον. Τὸ τε σχῆμα τῶν τῆν τροφῆν ταύτην προσπερρομένων, σύντονον τε καὶ κατασκευασμένων εἶναι, οὐκ οἶον ἐπὶ τῶν εὐπαθούτων ἐν συμποσίαις ὄραται· ὧν ἄντοι μὲν αἱ χεῖρες, ἐλαφρὰ δὲ ἱματίων ἐπιθόλαι, τῆς τε ὀδοπορικῆς παρασκευῆς οἱ πόδας ἐλευθεροί· ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐναντίου τὰ πάντα. Ἡδὲ μὲν διεληκμένα τοῖς ὑποδήματι. Ζῶνι δὲ τὸ περιβῆον τοῦ γιγνόντος τῇ ἰσῶσὶ συσφιγμένα, διὰ χειρὸς δὲ ἡ ἀμυντικὴ τῶν κούων βακτηρία. Καὶ ἐν ταύτῃ τῷ σχήματι προστίθεται αὐτοῖς ἡ βρώσις ἄνευ τοῦ δόξαστικῆς κορυφαίας, ἐπὶ πρὸς κατὰ τὴν συμβῆναι ἐκ τοῦ παρατοχόντος σχεδιασθέντα, ἣν κατὰ πᾶσαν ἐπιπέδον ἀρπαλέως οἱ δαιτύμονες καταναλίτκονσι, μέχρις ἐν ἅπαντα πανθητῇ τοῦ ζῴου τὸ σῶμα· καὶ τῶν ὑπὸ τῶν περιεσθίωντες, ὅταν ἐδόδομον, τοῦ ἐντὸς οὐ προσάπτονται. Τὸ γὰρ συντρέχειν τοῦ ζῴου τοῦτου τὰ ὅσα, τῶν ἀνεργημένων ἐστίν· ὅτι ὅτι ἂν ὑποδοξασθῆ τῆς βρώσεως, τῷ περὶ διδασκάνηται. Μὲν οὖν ἀπᾶντων δὲ λόγῳ ἐστίν, ὅτι πρὸς τὴν ἀφελότερον διάνοιαν τὴν γράμμα βλέπει, οὐκ ἐν τῷ πρῶτῳ τῆς βρώσεως ἡμῶν ὑψηλομένου τοῦ νόμου (κακῶς γὰρ τῶν ταούτων νομοθέτης ἡ φύσις, ἢ τὴν ἄρεσιν ἡμῶν τῆς τροφῆς ἐντέθεικα), ἀλλὰ ἕτερον τι διὰ τούτων σημαίνεται. Τί γὰρ ἂν παρὰ τοῦτο γίνοντο πρὸς ἀρετὴν ἢ κακίαν, οὕτως ἢ οὕτως τῆν τροφῆν προσηνέγκασθαι; κελυμένον ἢ περιεληκμένον τῇ ζῶνι, γυμνὸν τοῖς πόδας, ἢ ἐνεληκμένον τοῖς ὑποδήματι, διὰ χειρὸς ἔχοντα τὴν βακτηρίαν, ἢ ἀποθῆμενον; Ἀλλὰ δῆλον ἂν εἴη, ὅπερ ἡ τοῦ ὀδοπορικῶν σχήματος διασκευῆ δείκνυσι δι' ἀνέγγρατος. Κελεύει γὰρ ἀντικρὺς ἐπιγινώσκει τὸν ὁδοῦ βίον, ὅτι παροδικῶς ἐπιγινώσκον τῇ παρούσῃ



ζωῆς, ἅμα τῇ γενέσει πρὸς τὴν ἔξοδον ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀνάγκης συνελκόμενοι, πρὸς ἣν παρασκευάσθαι γρήχρησι τε καὶ πύρι, καὶ τῇ λοιπῇ τῇ πρὸς τὴν ὁδὸν ἀσφαλείᾳ. Καὶ ὡς ἂν μὴ ταῖς ὀκλήθαις τοῦ βίου τούτου (ἀκάνθαι δ' ἂν εἴεν αἱ ἁμαρτίαι) γυμνοῖς τε καὶ ἀφυλάκτοις τοῖς ποσὶ βλαβεῖσθαι, τὴν τῶν ὑποδημάτων στεγρότητα τῶν ποδῶν προβαλλόμεθα. Ταῦτα δὲ ἔστιν ἐγκρατῆς τε καὶ κατεσκευαστοῦ βίου, ὁ θραύων δι' ἑαυτοῦ καὶ περικλῶν τὰς τῆς ὀκλήθης ἀγκᾶς, καὶ κωλύων ἐκ λεπτοῦς τε καὶ ἀφανοῦς ἀρχῆς τὴν ἁμαρτίαν ἐπι τὸ ἐντὸς παραδέσθαι. Ὁ τε τοῖς ποσὶ περικεχυμένος χιτῶν, καὶ μέγρι ποδῶν καθειμένος, ἐμπόδιον ἂν εἴη τῷ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ κατὰ σπουδὴν διακίοντι. Χιτῶν δ' ἂν ἤμῃν, κατὰ τὸ ἀκόλουθον, νοηθεῖη, ἡ ἀπολαυστικὴ τῶν ἐν τῷ βίῳ τούτῳ σπουδαζομένων πλεονεξία, ἣν εἰς ὀλίγον ὁ σώφρων λογισμὸς συστέλλει, ζῶντι τοῦ ὁδοιποροῦτος γινόμενος. Τὸ δὲ σώφροσύνην εἶναι τὴν ζῶντην, μαρτυρεται τῷ τρόπῳ, περὶ οὗ ἐνεργεῖται ἡ ζωῆς. Ἡ τ' αὖ τῶν θηρίων ἀμυντικὴ βρακίονα, ὁ τῆς ἐλπίδος λόγος ἔστιν, ᾧ καὶ τὸ καμύμενος τῆς ψυχῆς ὑπερεΐδωμεν, καὶ τὸ ὑλακτοῦν ἀμυνόμεθα. Ἐκ πυρός δὲ προσθεῖσταν ἡμῖν τὴν ἐδωδὴν, τὴν θερμὴν ταύτην λέγω καὶ ἔκπυρον πίστιν, ἣν ἀμελλητὶ προσδεόμεθα, ἥς ἐμπαρόντες ὅσον ἐκ προχείρου γίνονται ληπτὴν τῷ ἐσθίοντι, καὶ τὸν κερουμένον τοῖς στεγρότεροις τε καὶ δυστρίπτοις νοήμασι, καὶ τῷ λόγῳ, ἀπεριέργαστόν τε καὶ ἀπολυπραγμόνητον κατακλιπόμενον, τῷ πυρὶ προτιθέμενος τὴν τοιαύτην τροφήν. Ὡς δ' ἂν σαφηνισθεῖ τὰ περὶ τούτων αἰνίγματα, ταῦτά φαμεν. Ὡς τῶν θείων παραγγελάτων ὅσα μὲν πρόφρον τὴν καταπόνησιν ἔχει, οὐ νοηθῶς, οὐδὲ καταπραγακόμενος μετεῖναι προσήκει· ἀλλ' ὅσον πεινῶντας καὶ μετ' ὀρέξεως ἐμπαροῦσθαι τῶν προκειμένων, ὥστε γενέσθαι τὴν τροφήν ἡμῖν εὐεξίας ἐφόδιον. Ὅσα δὲ κέρουπται τῶν νοημάτων, ὅσον τὸ ζητεῖν, τίς ἢ οὐσία τοῦ Θεοῦ; τί πρὸ τῆς κτίσεως ἦν; τί τὸ εἶναι τῶν φαινομένων; τίς ἢ ἀνάγκη τῶν γινόμενων; καὶ ὅσα τοιαῦτα ὑπὸ τῶν περιέργων ἐρευνοῦνται· τῷ ἁγίῳ Πνεύματι συγχωρεῖν μόνον γινώσκειν, τῷ τὰ βῆθη μὲν Θεοῦ διερευνῶντι, καθὼς ψησιν ὁ Ἀπόστολος. Τὸ γὰρ ἀνεῖ τοῦ Πνεύματος ὑπὸ τῆς Γραφῆς πόλλαχ' εἰς τὸ πῦρ μνημονεύεσθαι τε καὶ ὀνομάζεσθαι, ὅσα ἂν τις τῶν πεκαυμένων τὴν Γραφήν ἀγνοήσῃ. Πρωτάγαι δὲ τῇ τοιαύτῃ διανοίᾳ ἡμᾶς καὶ τὸ τῆς Σοφίας παράγγελμα, ὅτι· Ἐπιγυρότερα σου μὴ ἐρεῦνα, ὁ τούτῃ ἐστι, τὰ ὅσα τὸ λόγος μὴ σύντριβε· οὐ γὰρ σοφία τῶν κρυπτῶν.

que curiose multi quaerunt : haec omnia Spiritui sancto relinquemus, qui Dei profunda investigat et scit, ut Apostolus ait<sup>33</sup>. Nam ignem pro spiritu capi plerumque in sacris Litteris, nemo lacte ipsarum nutritus negabit. Hoc est etiam quod Sapientia monet, « Fortiora te ne scrutaberis<sup>34</sup>, » hoc est, ossa verbi Dei ne confringas : non enim est filii opus absconditis.

adam esse vitam nostram, quod nimirum ad visendam obiter hoc aevum accedimus, et simul atque nati sumus, ad exitum necessitate quadam compellimur, ad quae preparatos nos esse vult pedibus et manibus, reliquoque ad iter apparat. Ne igitur spinis in hoc arduo vivendi itinere pedes ledantur, non nudis pedibus, sed durioribus calcis communiti itinerare debemus. Spine autem, quae pedibus infixae non solum retinent retardantque, verum etiam enecant, peccata sunt, a quibus durities calciorum defendit, continentissima videlicet, tenuis ac dura vita quae debilitat, atque frangit spinarum acumina quibus a parvo tenuisque principio ad interiora usque peccata sic ingrediuntur, ut penitus occidant. Ad hanc vitam faciendam, talaris vestis et effusa, id est voluptuosa, et vitiosa vivendi ratio quae latissime patet, liminumque effunditur, impedienda est : quare cingulo quodam sorsum trahenda est et coarctanda, ne huic atque illuc circumfluat. Cingulum vero modestia est, et diligens vivendi ratio, quae nos movet ad necessitatem, non ad voluptatem rebus uti. Quod autem pro modestia cingulum capiatur, etiam membra corporis quae cingulo connectuntur, testimonio sunt; baculus vero, quo et feras repellimus, et nonnunquam sustentamur, spes est. Haec enim sola inducimur, ut labores simul et dolores sufferamus : haec fessos animos recreamus : haec fit, ut ardentius plerumque in latraentes canes, alienas videlicet a veritate bestias, insurgamus : haec armati longe illas ab ovis nostris areamus. Ex igne autem solum eibus nobis propositus est, quoniam fides quae per eibum illum significatur, ardentissima esse debet, nihil humidum, aut labile ac fluens possidens, sed firma ac stabilis, ex qua comedemus quantum nobis possibile. Osseum autem ac durum nobis igni tradimus, quod quale sit inspicitur. Illud teneamus, duo esse divinarum praeceptorum genera. Nam alia hujusmodi sunt, ut possibile nobis sit ea plane intelligere, probabilemque de ipsis reddere rationem. Haec non ignaviter, nec quasi coacti pertractare debemus, sed ut famescentes comedunt, cum desiderio scilicet et libenter, ut ad bonam nobis hic eibus valetudinem animae possit prodesse. Alia sic latent, ut duriora sint, quam ut vel plene intelligere, vel reddere rationem queamus, ut si quis quaereret, quamnam sit substantia Dei, quid ante creationem fuerit, quae sit necessitas eorum quae sunt, aliaque quam plura,

Sic educit ab Aegypto Moyses populum, et quicumque ejus vestigia sequitur, hoc modo ab Aegypcio peccati tyrannide omnes liberat, qui ei parent. Oportet autem nos, qui talem ducem sequimur,

<sup>33</sup> 1 Cor. ii, 10. <sup>34</sup> Eccli. iii, 22.

nec omnino pauperes esse, nec divitiarum Aegypti expertes, nec penuriam eorum pati, quae alienigenis in pretio sunt, sed mutuo ab ipsis accipere, ac apud nos retinere. Quod praecepto Moysis tunc in Aegypto populus facere jubetur. Verum id non tam facile percipiens quisquam, mentem legislatoris ita intellexerit, ac si ille defraudate mandavit commodantem, et ad injustitiam dux exstiterit. Quod tamen velle Mosem nemo recte dicit, qui sequentium legum respiciet indolem, quibus, injuria in proximum passim vetatur: licet consentaneum rationi videatur quibusdam, ut hac industria Judaei pretia sua ab Aegyptiis exigent. Non enim minus committimus crimen, si tale praeceptum a mendacio et fraude non defendamus ac liberemus. Nam qui commodato quidpiam accepit, neque commodanti rursus reddit, si quidem alienum illud fuerit, ut spoliator injuriam intulit: sin id quod suum erat retinuerit, ut qui eum defellerit, qui spe recipiendi commodavit, omnino deceptor appellatur. Conventio est sublimior sensus eo qui ad litteram exponenti occurrit, quasi nimirum Scriptura jubeat, ut ii qui honeste ac liberaliter ex virtute vitam instituant, eruditionis gentilium divitias sibi comparent, quibus alieni a fide homines exornantur: moralem, naturalemque philosophiam, astronomiam, geometriam, musicam, dialecticam, ceterasque scientias, quibus alieni ab Ecclesia florent, accipere ab illis, ac illos abutentes privare si possibile est, et in meliores usus transferre jubemur, ut quae nobis usui futurae sint, eum opus fuerit divini mysterii templum his spiritualibus opibus exornare. Qui enim tales opes sibi collegerunt, Moysi circa tabernaculum testimonii laboranti de rebus suis ad sanctorum constructionem conferunt, quod etiamnunc fieri videmus. Multi gentilium eruditionem tanquam donum quoddam Ecclesiae offerunt: cujusmodi magnus ille fuit Basilius, qui cum Aegyptias opes in juvenili aetate sibi egregie comparasset, Deoque consecrasset, veram Ecclesiae tabernaculum ejusmodi opibus exornavit.

Sed redeamus illuc, unde digressi sumus. Illi ergo, qui virtutem colunt, et legislatorem in vita sequuntur, cum Aegyptiae ditionis fines excesserint, multis tentationum incursibus infestantur, unde multae afflictiones, terrores et de vita periclitationes oriuntur, quibus territi eorum animi, qui nuper in fide fundati sunt, in desperationem omnium bonorum aguntur. Sed si Moyses aut similis quispiam populi rector fuerit, terrori consilium opponet, eorumque animos timore correptos divini auxilii spe confirmabit. Id vero fieri nequit, nisi cor ejus, qui populo praest, Deo loquatur. Etenim plerisque qui ejusmodi magistratum gerunt, id tantum cura est, ut quod extrinsecus apparet, bene se habeat: forma vero que abscondita sunt, quae a Deo solo cernuntur, potest namque

μένους τῷ πρὸς ἀρετὴν ἠγουμένω, μὴ πένητας εἶναι τοῦ Αἰγυπτίου πλοῦτου, μηδὲ τῶν ἀλλοφύλων κερμηλίον ἀκτήμονας, ἀλλὰ τὰ προσόντα τοῖς ἐναντίοις πάντα λαθόντας, ἐν γρήσει παρ' ἑαυτοῖς ἔχειν ὅπερ τότε ποιῆσαι παρὰ τοῦ Μωϋσέως ὁ λαὸς παραγγέλλεται. Τοῦτο δὲ οὐκ ἂν τις ἐκ τοῦ προχείρου νόησας, ἀποδέξαιτο τοῦ νομοθέτου τὴν γνώμην, εἰ ἀπιστερεῖν τοὺς γρήσαντας ἐγκλιθεύεται, καὶ ὑψηλῆς ἀδικίας γίνεται. Ἄλλ' οὐδ' ἂν κατ' ἀλήθειαν τις εἴποι ταῦτα διατάσσεν τὸν νομοθέτην, πρὸς τοὺς ἐπεξῆς βλέποντας νόμους, τοὺς ἄνω καὶ κάτω τὴν κατὰ τοῦ πέλας ἀδικίαν κολούοντας, καὶν τισι δοκῆ εὐλογον εἶναι τὸ ἔργον, τὰ μισθώματα παρὰ τῶν Αἰγυπτίων τοὺς Ἰσραηλίτας διὰ τῆς ἐπινοίας ταύτης εἰσπράττεσθαι. Οὐδὲ γὰρ ἤττον ἐγκλημά τι ἐστί, μὴ καθαρεύειν δεύδους τε καὶ ἀπάτης τὸ τοιοῦτον παράγγελμα. Ὁ γὰρ ἐν γρήσει λαθόν τι, καὶ μὴ ἀποδιδούς πάλιν τῷ γρήσαντι, εἰ μὲν ἄλλοτρίον εἶη, ὡς ἀπιστερήσας ἠδικῆσεν· εἰ δὲ τὸ ἑαυτοῦ κρατοῖη, ὡς παραλοιστάμενος τὸν ἐλπίδι τοῦ λαθεῖν γρήσαντα, πάντως ἀπατεῶν ὠνόμασται. Οὐκοῦν ὁ ὑψηλότερος λόγος τῆς προχείρου διανοίας ἀρμολοιότερος, ὁ κελεύων τοὺς τὸν ἐλεύθερον βίον μετιόντας εὐ ἀρετῆς, καὶ τὸν ἐξῆθεν τῆς παιδείουσι πλοῦτον παρασκευάζεσθαι, ὅ οἱ κατὰ τὴν πίστιν ἀλλόθροισι καλλωπίζονται. Τῆν τε γὰρ ἠθικὴν καὶ φυσικὴν φιλοσοφίαν, γεωμετρίαν τε καὶ ἀστρονομίαν, καὶ τὴν λογικὴν πραγματείαν, καὶ πάντα ὅσα παρὰ τοῖς ἔξω τῆς Ἐκκλησίας σπουδάζονται, κλεῦει ὁ τῆς ἀρετῆς καθηρόμενος παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα πλουτούντων ἐν Αἰγύπτῳ λαθόντα λόγῳ γρήσεως ὑποδέξασθαι, ὡς ἐν καιρῷ χρησιμεύοντων, ὅταν δὲ τὴν θέτον τοῦ μυστηρίου καὶν διὰ τοῦ λογικοῦ πλοῦτου καλλωπισθῆναι. Οἱ γὰρ τὸν τοιοῦτον ἑαυτοῖς θεσχυρίζονται πλοῦτον, προσάγουσι τῷ Μωϋσεῖ παρ' τὴν σακρὴν τοῦ μαρτυρίου ποιοῦντι τὸ παρ' ἑαυτοῦ ἔκαστος, πρὸς τὴν τῶν ἀγίων κατασκευὴν συνεισφέρων· ὃ δὲ καὶ νῦν ἔστιν ἰδεῖν γινόμενον. Πολλοὶ τὴν ἔξω παιδείαν τῆ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ καθάπερ τι ὄφρον προσάγουσιν, ὅσος ἦν ὁ μέγας Βασιλεὺς, ὁ καλῶς τὸν Αἰγύπτῳ πλοῦτον ἐμπορευτάμενος, κατὰ τὸν τῆς νεότητος γόονος, καὶ ἀναθείς τῷ Θεῷ, καὶ τῷ τοιοῦτῳ πλοῦτῳ κατακοσμησας τὴν ἀλήθειαν τῆς Ἐκκλησίας σακρὴν.

Ἄλλ' ἐπανιτέον ὅταν ἐξέβημεν, ὅτι τοῖς πρὸς ἀρετὴν ἠδὲ βλέπουσι, καὶ τῷ νομοθέτῃ κατὰ τὴν ζωὴν ἐπομένοις, ὅταν καταλίπωσι τῆς τῶν Αἰγυπτίων δουραστῆρας τοὺς ἄρους, ἐπισκοποῦσθαι πως αἱ τῶν πειρασμῶν προσβολαί, στενωχόριαι τε καὶ φόβους καὶ τῶν παρὰ τῶν ἐσχάτων κινδύνους ἐπάγουσαι· δι' ὧν καταποσθηῖσα τῶν κατὰ τὴν πίστιν νεοπαγῶν ἡ διάδοξα, εἰς παντελεῖ τῶν ἀγαθῶν ἀνεπίστατον ἐκπίπτει. Ἄλλ' εἰ Μωϋσῆς, ἢ τις τῶν κατ' αὐτὸν ἐπιστατῶν τοῦ λαοῦ τύχοι, ἀνισταίηαι τῷ φόβῳ τὴν συμβουλήν, τῇ τῆς θείας συμμαχίας ἐλπίδι τὸ κατεπιγῆς τῆς διανοίας παραθαρσύνων, ὅπερ οὐκ ἂν γένοιτο, μὴ τῆς καρδίας τοῦ προσταχθέντος τῷ Θεῷ λαλοῦσας. Τεῖς γὰρ πολλοῖς τῶν ἐν προστασίῃ τοιοῦτης προστατῆ μένων, τὸ φανόμενον, μόνον, ὅπως ἂν ὁ δὲ οὐκ αἰετῶς, σπουδάζεται· τῶν δὲ κειρομένων δ

μόνον τῷ Θεῷ καθορᾶται, ὀλίγος γίνεται λόγος. Ἐπὶ δὲ τοῦ Μωϋσείως οὐχ οὕτως ἦν· ἀλλ' ἐν ᾧ θαρσεῖν τοῖς Ἰσραηλῆταις διακαλεῖσθαι, μηδερμίαν κατὰ τὸ φαινόμενον φωνῆν πρὸς τὸν Θεὸν ποιησάμενος, βῶξεν παρ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ μαρτυρεῖται· διδάσκοντας, ὁμιμαί, τοῦ λόγου, ὅτι εὐηχὸς ἔστιν ἐκείνη ἡ φωνή, καὶ μέγχοι τῆς θείας ἀναθίσκουσα ἀκοῆς, οὐχ ἡ μετὰ τινος διατάξεως γινομένη κραυγή, ἀλλ' ἡ ἀπὸ καθαρᾶς συνειδήσεως ἀναπεμπομένη ἐνθουσίαις. Τῷ δὲ οὕτως ἔχοντι μικρὸς ἦδη πρὸς συμμαχίαν τῶν νομιζομένων ἀγόνων ὁ ἀδελφὸς καταψάινεται, ἐκείνος ὁ ἀδελφός, ὁ κατιόντι πρὸς Αἴγυπτίους, κατὰ θεῖον βούλημα, τῷ Μωϋσεὶ συναντήσας, ὃν εἰς ἀγγέλου τάξιν ὁ λόγος ἐνόησεν. Ἀλλὰ τότε γίνεται τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ἡ ἐμφάνεια, οὕτως ἐμφανισμένη, καθὼς ἂν χωρῆ τὸ δεχόμενον· ὃ δὴ καὶ τότε γεγενῆσθαι παρὰ τῆς ἱστορίας ἀκούομεν, καὶ εἰσαεὶ γίνεσθαι, παρὰ τῆς τοῦ λόγου θεωρίας μανθάνομεν. Ὅταν γὰρ φεύγη τις τὸν Αἴγυπτιον, καὶ ἔξω τῶν ὄρων γενόμενος, πρὸς τὰς προσβολὰς τῶν πειρασμῶν δευλιάζῃ· ἀνωθεν τὴν ἐκ παραλόγου σωτηρίαν ὁ ὀδηγὸς ὑποδείκνυσιν ἕταν περιτομεισάμενος ὁ ἐχθρὸς τῆ ἑαυτοῦ δυνάμει τὸν διωκόμενον, βατὴν ὑπ' ἀνάγκης αὐτῷ κατασκευάζῃ τὴν θάλασσαν, εἰς ἣν καθηγείται ὁ ὀδηγὸς ἡ νεφέλη (τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ ὀδηγῶντι, ὅπερ καλῶς τοῖς πρὸ ἡμῶν εἰς τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετελήφθη χάριν)· παρ' οὗ γίνεται τοῖς ἀξίοις ἡ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ὀδηγία· ᾧ τις ἐπόμενος, τὸ ὕδωρ διέξεισιν, ὁδοιοῦντος τὴν δι' αὐτοῦ πορείαν τοῦ ἡγουμένου· δι' οὗ γίνεται τὸ ἀσφαλὲς τῆ ἑλευθερίᾳ, τοῦ ἐπὶ δουλείᾳ καταδιώκοντος, ἐναφανίζομένου τῷ ὕδατι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι στρατὸς Αἰγυπτίος ἔστι· τὰ ποικίλα τῆς ψυχῆς πάθη, οἷς καταδουλοῦνται ὁ ἄνθρωπος; Ἐκείνοι οἱ ἦπποι, ἐκεῖνα τὰ ἄρματα, καὶ οἱ ἐπ' αὐτῶν ἀναβάται, ταῖς ὁδοῖς, καὶ σφρονδύονται, καὶ ἐπιλομάχοι, καὶ ὁ λοιπὸς ὄμιλος τῆς τῶν ἐχθρῶν παρατάξεως. Τί γὰρ ἂν τις διαφέρειν εἴποι τοὺς θυμῶδες τῶν λογισμῶν, ἢ τὰς πρὸς ἡδονὴν τε καὶ λύπην καὶ πλεονεξίαν ὄρμας, τῆς μνημονουθειῆς στρατιᾶς, Αἰθὸς ἀντικρυς ἀπὸ σφρονδύνης ἔστιν ἡ λοιδορία, καὶ λόγῃ τὴν αἰχμὴν ἐπισείουσα ἡ θυμώδης ὄρμη· τὸ δὲ περὶ τὰς ἡδονὰς πάθος, οἱ ἦπποι νοεῖσθωσαν, ἀσχετῶ τινὲ ὄρμη τὸ ἄρμα δι' ἑαυτῶν ἐφελκόμενοι, ἐν ᾧ οἱ τρεῖς ἐπιβάται, οὗς τριστάτας ὀνομάζει ἡ ἱστορία. Νοήσεις δὲ τοὺς τρεῖς τούτους πάντως, τοὺς φερομένους ὑπὸ τοῦ ἄρματος, προδιδαχθεὶς ἐν τῷ κατὰ τοὺς σταθμούς καὶ τὴν φλίαν μυστηρίῳ, τὴν τριμερῆ τῆς ψυχῆς διαίρεσιν, εἰς τὸ λογικὸν, καὶ ἐπιθυμητικὸν, καὶ θυμιστὸν ἀναπέμπων τὸ νόημα.

Ταῦτα οὖν πάντα, καὶ ὅσα τούτοις ἀμέμφυλα, τῷ καθηγουμένῳ τῆς πονηρᾶς ἐφόδου συνεισπίπτει τῷ Ἰσραηλίτῃ ἐπὶ τὸ ὕδωρ· ἐφ' ὧν ἡ τοῦ ὕδατος φύσις, ἡγουμένης τῆς κατὰ τὴν βακτηρίαν πίστεως, καὶ τῆς φωτισμοῦ νεφέλης, ζωοποιὸς μὲν γίνεται τῶν εἰς αὐτὴν καταφευγόντων, ἀναιρετικὴ δὲ τῶν διωκόντων. Πρὸς ἃ παιδεύει διὰ τούτων ἡ ἱστορία, οἷος

tionem habent. At Moyses non ita : sed dum Israelitas bono animo esse jubet, tametsi nullam exterius vocem apud Deum proferat, divinitus sibi dictum affirmat, « Quid tu ad me clamas? » Quamobrem monet, ut ego arbitror, sonoram esse illam vocem, et usque ad divinas aures magnitudine sua pervenire, quae non contentione clamoris, sed puritate cordis sua meditatione concipitur. Et autem qui sic ad Dominum orat, parvum jam frater afferre auxilium posse videtur. Frater dico ille qui descendenti a monte Moysi, Deo ita disponente, obviam fuerat progressus, quem divinitus datum homini angelum diximus. Sed ab ipso Deo mirifice a tyrannum ac hostis humani generis insidiis homines erant. Tum vero divinae naturae sese prodit praesentia, quae sic apparet, ut capere potest id quod eam recipit. Hoc utique tum accidisse ex historia audimus, et perpetuo fieri ex spirituali sensu discimus. Nam qui Aegyptum fugiens, Aegyptios jam fines fide transiit, si tentationum aestum extimuerit, ab ipso Deo petendam esse sibi salutem, a duce instruitur. Cum enim undique circumdatus inimici viribus sit, tunc necessario (non enim datur alius exitus) mare divinitus ita scinditur, ut per illud ambulare possit<sup>35</sup>, ad quod nubes (id enim duci nomen) ductu suo deducit, qua quidem nube Spiritus sancti gratiam multi etiam ante nos significari recte asseverarunt : a spiritu enim ad bonum reducitur; spiritum qui sequimur, aquam pertransimus. Spiritus iter ad se per aquam praeparat; spiritu libertas confirmatur, spiritus is, qui nos in servitatem trahere conatur, aqua conteritur. Haec qui audit, aquae sacramentum non ignorabit, in quam fidelis cum universo nostri hostis descendens exercitu, solus emergit inde, hostibus detentis atque oppressis aqua. Quis enim non novit equos Aegyptiorum, sagittarios, funditores, armatos, equites ac pedites, currus, universamque ipsorum potentiam, varias esse animi passiones, quibus servituti homo subjicitur? Quid enim ab illo Aegyptiorum exercitu ita effusa voluptas effrenata, dolor immoderatus, avaritia, feditas differt? Lapis est haud dubie missus funda contumelia, et hasta cuspidem vibrans est impetus iracundiae : libido autem et cupiditas voluptatum intelligantur equi effrenato quodam impetu per se currum trahentes, in quo tres equites ac bellatores, quos tristatas appellat historia, quibus tripartitam animi potestatem intelligi credimus, rationalem scilicet, concupiscibilem, irascibilem, has tres potentias depravatas.

Quae omnia eorumque affinia cum duce suo nua, scilicet cum fidei, in aquam baptismatis incidunt; natura vero aquae, praecedente virga fidei et potestate illuminantis ducentisque nebulae, spiritus videlicet sancti, fidelibus quidem qui ad eam refugunt, vitam praestat, persecutoribus autem mortem infert. Quare illud quoque ab historia discimus,

<sup>35</sup> Exod. xiv, 14.

quales nos post aquae transitum esse debeamus; nihil enim ab exercitu hostis, qui nobiscum in aquam incidit, nobiscum attrahendum, cum emergimus, est. Nam quicum hostis egressus ab aqua simul est, is quoniam in aqua hostem non submersit, sed vivum inde secum eduxit, etiam post aquam in servitute remansit. Ita tale quid est, ut latius explicetur, quod oporteat omnes qui sacramentalem baptismatis aquam transeunt, universum vitiorum exercitum in aqua occidere, ut avaritiam, rapacem mentem, luxuriam, libidinem, superbiam, elationem animi, iram, invidiam, caecata haec et his similia. Nec solum affectus vitiorum, sed animi motus atque perturbationes, quae hominum naturam quodammodo consequuntur, in quantum possibile est, in aqua submersas relinquere debemus. Nam sicut etiam in pascha dixit (id enim est nomen hostiae, cuius sanguis mortem ab utente repellit) azymos panes edere jubet<sup>86</sup>. Azymum autem est, quod fermentum, rem tempore rancidam, secum immistum non habet. Quo pacto docuit, ne vitiorum reliquias sequenti post fidem vite immisceamus, sed quasi ab alio initio vivere incipiamus, peccandi seriem ad fidem usque continuatam dirumpentes: ita hoc in loco Aegyptum omnem, id est, omnem peccandi speciem in aqua submergendam re ipsa instruxit, ut inde soli absque peccato emergamus. Quod historice factum tunc legitimus, enectos scilicet in aquis hostes, et Iudaeos inde solos evasisse. Sed multi vel ignorantia praeceptorum legis, vel temeritate ac inconstantia, sordidum prioris vitae fermentum in posteriorem vitam traducunt, et feros Aegypti milites post baptismum secum adducunt. Nam qui rapina ditati sunt, aut perjurio praedam possident, aut adulterio uxores duxerunt, aut aliquid vitium ante baptismi donum commiserunt, si lavari gratia ab his se peccatis liberatos putant, in injuria permanentes, vehementer errant, nec possunt intelligere, duris nimium se dominis quasi nexos inservire. Crudelis enim domina ac rabiosa luxuria est, libidine quasi stimulis servilem mentem exagitans. Alia non minus crudelis domina avaritia: quippe nullam unquam requiem servientibus ei praebere solet, sed quanto plura diei ac noctis laboribus et cruciatibus imperio domine quaeritant, cupiditatemque suam explere conantur, tanto magis anguntur, quasi nihil fecerint, magisque inanes ac famescentes reperiuntur. Eodemque modo cetera vitia dominantur: quibus qui servit, quamvis in aquam descenderit, nondum tamen, mea quidem sententia, sacramentalem tetigit aquam, cuius prostrina est perniciosi tyranni ac exercitus sui destructio.

δεσπότου, καὶ τὸ πρὸς ἐπιθυμίαν αὐτῷ κατακτώμενος, πρὸς τὸ πλεῖον ἀεὶ συνελαμβάνεται. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα διὰ κακίαν ἐνεργεῖται, τυράννων καὶ δεσποτῶν ἐστὶν ἀπαριθμηταί, οἷς δουλεύοντες, καὶ διεξέρχονθῶς τῆς τῆς ὕδατος, οὕτως, κατὰ γὰρ τὸν ἐμὸν λόγον, τοῦ μυστικοῦ ὕδατος ἔθιγον, οὗ ἔργον ἐστὶν ἡ τῶν πονηρῶν τυράννων ἀπόβεια,

προσῆκει εἶναι τοὺς αἰώντας τὸ ὕδωρ, μὴδὲν τῆς ἐναντίας στρατιᾶς μετὰ τὸ ἀναδύνασι τοῦ ὕδατος ἐφελκόμενους. Εἰ γὰρ συναναβῆ αὐτῷ ὁ πολέμιος, μένει καὶ μετὰ τὸ ὕδωρ ἐν τῇ δουλείᾳ, συνεκβαλὼν ἐκυστῆ ζῶντα τὸν τυράννον, ὅν ἐν τῷ βυθῷ οὐ κατέδυσσε. Τοῦτο δὲ τοιοῦτόν ἐστιν, ὡς ἂν τις πρὸς τὸ γυμνότερον τὸ αἶνιγμα μεταβαλὼν σαφηνίσσει, τὸ δεῖν πάντας τοὺς διερχομένους τὸ μυστικὸν ὕδωρ ἐν τῷ βαπτίσματι, πάντα τὴν τῆς κακίας παρεμβολὴν νεκρὰν ποιεῖν ἐν τῷ ὕδατι· ὅσον τὴν πλεονεξίαν, τὴν ἀκόλαστον ἐπιθυμίαν, τὴν ἀρπακτικὴν διάνοιαν, τὸ κατὰ τὸν τύπον καὶ ὑπερηφανίαν πάθος, τὴν θυμώδη ὀργὴν, τὴν ὀργὴν, τὴν μῆνιν, τὴν βασκανίαν, τὸν φθόνον, ταῦτα πάντα, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐπειδὴ πως πέφυκεν ἐπεσθαι τῇ φύσει τὰ πάθη, νεκρὰ ποιεῖν ἐν τῷ ὕδατι· αὐτὰ τε τὰ πονηρὰ τῆς διανοίας κινήματα, καὶ τὰ ἐκ τούτων ἀποτελέσματα, καὶ ἄλλοι ἐν τῷ μυστηρίῳ τοῦ πάσχα· τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ ἱερῷ, οὗ τὸ αἶμα κωλυτικὸν θανάτου τῷ χρησαμένῳ γίνεται. Ὡςπερ τοίνυν ἐκεῖ τὸν ἄρτον ἄζυμον κελεύει ἐπεσθῆναι τὸ πάσχα (ἄζυμος δ' ἂν εἴη ὁ τῆς ἐσωστέρας ἀνεπίμικτος ζύμης), νοεῖν τε δίδωσι διὰ τούτων ὁ νόμος, τὸ μὴδὲν τῆς κακίας λείψανον τῷ ἐφεξῆς καταμιγνύειν βίῳ, ἀλλ' ἀπὸ ἰδίας ἀρχῆς τῆς μετὰ ταῦτα ζωῆς ἀρξασθαι, τὸν τὸ συνεχὲς τῆς τῶν καιρῶν ἀκολουθίας τῇ πρὸς τὸ κρείττον μεταβολῇ διακόψαντα οὕτω καὶ ἐνταῦθα βούλεται πᾶν Αἰγύπτιον πρόσωπον, τοῦτέστι, πᾶν ἀμαρτίας εἶδος, ὡςπερ τὸν βυθῷ τῆς σωτηρίας βαπτίσματι καταπνέξαντας, μόνους ἀναδύνασι, μὴδὲν κατὰ τὸν βίον ἐπισυρομένους ἀλλόφυλον. Τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὃ διὰ τῆς ἱστορίας ἀκούομεν, ἣ φησιν, ἐν τῷ αὐτῷ ὕδατι, θανάτω καὶ ζωῇ διακρίνεσθαι τὸ ἐχθρὸν καὶ τὸ φίλον τοῦ μὲν ἐχθροῦ φθειρομένου, τοῦ δὲ φίλου ζωογονουμένου, ὡς οἷ γὰρ πολλοὶ τῶν τὸ μυστικὸν βάπτισμα προσδεξαμένων, ἀγνοοῦσι τῶν τῶν νόμου παραγγελμάτων, τὴν παρελθούσαν τῆς κακίας ζύμην, τῇ ζωῇ τοῦ μετὰ ταῦτα βίου καταμιγνύουσι, καὶ τὸν στρατὸν τὸν Αἰγύπτιον, καὶ μετὰ τὸ περάται τὸ ὕδωρ, ζῶντα μεθ' αὐτῶν διὰ τῶν ἐπιτηδεύματων ἐπάγονται. Ὁ γὰρ δι' ἀρπαγῆς ἢ ἀδικίας πλουτήσας, ἢ τινα χώρον ἐξ ἐπιτορίας κτησάμενος, ἢ διὰ μοιρείας γυναικὶ συνοικήσας, ἢ ἄλλο τι τῶν ἀπειρημένων πρὸς τῆς τοῦ βαπτίσματος δωρεᾶς παρὰ τὸν βίον τομῆσας, οἴεται τῇ ἀπολύσει τῶν κακῶς αὐτῷ προσγενομένων καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν παραμείνας, ἠλευθερωθῆναι τῆς τῶν ἀμαρτημάτων δουλείας, ὡςπερ οὐκ ὄρων ἑαυτὸν τοῖς πονηροῖς ὑποκεχυῖσθαι δεσπόταις. Δεσπότης γὰρ τίς ἐστιν ἄγριος καὶ λυσσοθής, τὸ ἀκόλαστον πάθος, τῷ ἀνδραποδῶδει λογισμῷ, οἷον τιτι μάστιξι ταῖς ἡθροαῖς αἰκισόμενος. Ἄλλος τοιοῦτος δεσπότης ἢ πλεονεξία, μὴδελίαν ἄνεσιν τῷ δουλεύοντι παρεχόμενος, ἀλλὰ καὶ πολλὰ ἐργάζεται, τοῖς ἐπιτάγματι ὑπηρετῶν τοῦ

<sup>86</sup> Exod. III, 27,

Ἄλλ' πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προσέλθωμεν πάλιν. Ὁ γὰρ διελθὼν τὸ νοηθὲν ἡμῖν πέλαγος, καὶ ἰδὼν ἐν αὐτῷ νεκρὸν τὸν θεωρηθέντα τοῦτον Αἰγύπτου, οὐκέτι πρὸς Μωϋσέα μόνον ὄρα τὸν τῆς ἀρετῆς βραδύλογον, ἀλλὰ πιστεύει μὲν, κατὰ τὸ προσηγορευμένον, τῷ Θεῷ, καθὼς ὁ τῆς ἱστορίας λόγος φησὶ, πείθεται δὲ τῷ Θεράποντι αὐτοῦ Μωϋσεῖ· ὃ καὶ νῦν βλέπομεν παρὰ τῶν ἀληθῶς τὸ ὕδωρ περαουμένων γινόμενον, οἱ τῷ Θεῷ ἑαυτοὺς ἀναθίντες, καὶ τοῖς Θεραπεύουσι διὰ τῆς ἱερωσύνης τὸ Θεῖον, πείθονται καὶ ὑπέκουνσι, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Ὅθως μετὰ τοῦτο τὴν θάλατταν τριῶν ἡμερῶν διεδέχεται, ἐν ἧ κατὰ τινα τόπον στρατοπεδεύσασιν, ἄποτον παρὰ τὴν πρώτην τὸ εὐρεθὲν ὕδωρ ὑπὸ πικρίας ἐφάνη· ἀλλὰ τὸ ξύλον ἐντεθὲν, προσήνεγες τοῖς διψῶσι τὸ ποτῆν ἀπειργάσατο. Συμβαίνει τοῖς γινόμενοις ἡ ἱστορία· τῇ γὰρ καταλλοιοπῶσι τὰς Αἰγυπτίας ἤδονάς, αἷς ἐδόλευε πρὶν διαθῆναι τὴν θάλατταν, δύσληπτος καὶ ἀγῶνης ὁ βίος ὁ τῶν ἡδονῶν κεχωρισμένος παρὰ τὴν πρώτην δοκεῖ. Ἄλλ' εἰ τὸ ξύλον ἐμβληθεῖ τῷ ὕδατι, τουτέστιν, εἰ τὸ τῆς ἀναστάσεως τις παραλάβοι μυστήριον, ὃ διὰ τοῦ ξύλου τὴν ἀρχὴν ἔσχε (ξύλον δὲ ἀκούσας, τὴν σταυρὸν πάντως ἐνόησας), τότε παντὸς γλυκύσματος, τοῦ τὴν αἴσθησιν δι' ἡδονῆς γαργαλιζόντος, γλυκύτερός τε καὶ ποτιμώτερος ὁ κατ' ἀρετὴν γίνεται βίος, τῇ ἐλπίδι τῶν μελλόντων ἐφρηδυνόμενος. Ἡ δὲ ἐφεξῆς τῆς ὀδοπορίας καταγωγὴ, φοίνιξι καὶ πηγαῖς ἀβρυννομένη, διαναπαύει τῶν ὀδοπορούντων τὸν κόπον. Εἰσὶ δὲ δυοκαίδεκα μὲν τῶν ὕδατων αἱ πηγαί, καθάρου τε καὶ ἡδίστου νάματος· ἐβδομήκοντα δὲ αἱ φοίνικες, εὐμαγέθεις καὶ ὑψίκομοι, τοῦ χρόνου τὰ δένδρα πρὸς ὕψος ἄραντας, τί οὖν ἐν τούτοις εὐρίσκομεν, δι' ἀκολούθου προσούσης τῆς ἱστορίας; ὅτι τὸ τοῦ ξύλου μυστήριον, δι' οὗ πόσιμον τῆς ἀρετῆς τὸ ὕδωρ τοῖς διψῶσι γίνεται, προσάγει ἡμῶς ταῖς δυοκαίδεκα πηγαῖς, καὶ τοῖς ἐβδομήκοντα φοίνιξι, τουτέστι, τῇ τοῦ Εὐαγγελίου διδασκαλίᾳ, ἐν ἧ πηγαὶ μὲν εἰσι δυοκαίδεκα αἱ ἀπόστολοι, τοσοῦτους τοῦ Κυρίου πρὸς τὴν χρείαν αὐτῶν ἐκλεξαμένους, καὶ πηγάξεν δι' αὐτῶν τὸν λόγον ποιήσαντος· ὡς καὶ τινα τῶν προφητῶν προαναφώνησαι τὴν ἐκ τῶν ἀποστόλων βρούσαν χάριν, ἐν οἷς φησιν, Ἐν ἐκκλησίαις εὐλογεῖτε τὸν Θεὸν Κύριον ἐκ πηγῶν Ἰσραὴλ. Ἐβδομήκοντα δ' ἀνεῖεν φοίνικες, αἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἔξω τῶν δώδεκα μαθητῶν ἐπιχειροτονηθέντες ἀπόστολοι, τοσοῦτοι τὸν ἀριθμὸν ὄντες, ὅσους εἶναι φησιν ἡ ἱστορία τοῖς φοίνικας.

Ἄλλ' ἐπισπεύδειν οἶμαι προσήκειν τὴν ὀδοπορίαν διὰ τοῦ λόγου, δι' ἐλίγων, ὧν παρεθέμεθα, ῥαδίαν τοῖς φιλοπονωτέροις τὴν θεωρίαν ποιήσαντες τῶν λοιπῶν παρεμβόλων. Ἀρεταὶ δ' ἂν εἴεν αἱ παρεμβόλαι· αἷς ἐτῷ σῦλλῳ τῆς νεφέλης ἐπόμενος, καθεξῆς προῦν ἐναστρατοπεδεύει καὶ ἀναπαύεται. Τὰς οὖν ἐν τῷ μέτρῳ καταγωγὰς ὑπερῶς τῷ λόγῳ, τῆς κατὰ τὴν πέτραν θαυματοποιίας ἐπιμνησθήσομαι, ἧς ἡ φύσις ἡ ἀντιτυπῆς καὶ στερέμινος, ποτὴν τοῖς διψῶσιν ἐγένετο, εἰς ὕδατος μαλακότητα τῆς ἀντιτυπίας ἀναλυ-

Sed prosequamur ordine cetera ut incipimus. Nam qui mare id, quod intelleximus, jam pertransiit, et Ægyptium vidit in aquis extinctum, non solum ad Moysen virtutis virgum gerentem respicit, sed principaliter quidem Deo credit, ut historia tradit: obtemperat etiam Moysi servo ejus: quod nunc quoque ab his fit, qui per aquam vere transierunt, qui seipsos Deo dederunt, et sacerdotibus suis obtemperant. Her post hanc Judæi tribus peregerunt diebus; castra metatique in quodam loco fuerunt, ubi aquam repererunt auaritudine nimia nequaquam potabilem: sed lignum a Moysen in aquam immissum in dulcedinem amaritudinem ejus convertit. Huic historiæ res ipsa, quam spiritibus accidere Judæis videmus, optime congruit. Nam qui voluptatibus in baptismo renuntiavit, quibus in priore vita serviebat, amarum atque arduum Christi jugum ei primo videtur, sed lignum quoddam immissum, id est resurrectionis mysterium, quod per lignum inchoatum est, per crucem videlicet Christi, qui in cruce mortuus est, id, inquam, resurrectionis mysterium toto corde admissum atque creditum, suaviorem reddit vitam, quæ secundum Christum est, omnibus quæ dulcedine sensum perfundunt, spe futurorum jucundissime conditam. Deduxit eos postea illud iter ad loca palmis consita et fontibus amœna, quibus in locis fessi requieverunt. Erant autem duodecim quidem fontes aque limpide atque dulcis. Palmæ vero septuaginta, magnitudine mirabiles, specie pulcherrimæ, fructu perutiles. Quid igitur hoc historiæ discimus ordine? quod scilicet crucis mysterium, quo potabilis virtutis aqua sitientibus fit, ad duodecim fontes ac septuaginta palmas, hoc est, ad Evangelicam nos adducit doctrinam, in qua fontes quidem duodecim sunt ipsi apostoli: duodecim enim ad prædicandum Evangelium Dominus elegit, per quos Evangelii sonitum emanare voluit. Namque apostolis concessam divinitus gloriam Psalmista multo ante cecinit, ubi dicit in canticibus: «Benedicite Dominum Deum ex fontibus Israel<sup>37</sup>.» Septuaginta vero palmæ post duodecim discipulos ordinati apostoli sunt, qui in universum terrarum orbem emissi, tot numero fuerunt quot palmas fuisse narrat historia.

Verum quoniam quæ deinceps narrantur mansiones, per ea quæ diximus faciles sunt intellectu: virtutes enim mihi significare videntur, in quibus qui nubem sequitur, castra metatur et requiescit: eas brevitatis causa spoate transgressus, miraculi non obliviscar illius, quo dura et solida lapidi, natura in aquarum conversa molliem, potus sitientibus facta est. Quamvis non sit difficile analogice speculationi seriem historie adaptare atque connectere. Nam qui Ægyptium in aquis mortuum

<sup>37</sup> Psal. LXXII, 27

dereliquit, et amara ligno crucis dulcia sibi confecit, et abundanter ex fontibus apostolicis ac sub umbra palmarum requievit, is jam ad suscipiendum Deum fit idoneus. Lapis enim, ut Apostolo placet<sup>38</sup>, Christus est, siccus et durus nimium infidelibus, cui si qui virgani fidei adduceant, potus fit sitientibus intro in ipsos fluens atque manans. «Ego enim et Pater meus,» inquit, «veniemus, et mansionem in ipso faciemus<sup>39</sup>.» Ibidem vero praetermittendum nullo pacto est, quod posteaquam mare transierunt, posteaquam amaritudo aquarum sitienti virtute ligni in dulcedinem conversa est, posteaquam delicias apud fontes et palmas fuerunt, postea denique quam ex lapide haberunt, tunc quae ab Aegypto viatica et cibos sibi assumpserunt penitus eos defecerunt, tunc omni nutrimento quod ab Aegypto ferebant absumpso, de super sibi deluit cibus varius simul et simplex. Simplex visa atque unicus, qualitate varius, ad singulorum cupiditates se vertens. Quid igitur hinc discimus? quod o orteat vid licet fide, baptismo, labore, omni virtute, omni Evangelica doctrina, mundos perasque animos nostros facere, ita ut omnino alienigeni mores, et Aegyptiaca vita, vitiorum scilicet omnium turba, nos deficiat, et demum deparato delatatoque animo, celestem cibum esse suscipiendum, quem nulla nobis satio agriculture artibus profluxit. Sed panis est absque semine, absque aratione, absque alio humano opere nobis paratus. Is desuper defluens in terras invenitur; panis enim qui de caelo descendit, qui

verus cibus est, qui enigmatice hac historia significatur, non incorporea quaedam res est. Quo enim pacto res incorporea corpori cibus fiet? res vero quae incorporea non est, corpus omnino est. Huius corporis panem non aratio, non satio, non agriculturalum opus efficit, sed terra intacta permansit, et tamen pane plena fuit, quo famescentes mysterium Virginis perdocti facile saturantur. Is igitur mirabilis sine agricultura panis et verbum est: varietate qualitatis ad suscipientium habitudinem, virtutem suam commutat.

ταύτης προπαιδευόμενοι. Οὗτος τοίνυν ὁ ἀγεώργητος ἄρτος· καὶ λόγος ἐστὶν, τῷ πολυειδεῖ τῆς ποιότητος κατὰ τὰς τῶν ἐσθίουτων ἐπιτηδευόμενης συνεξάλλαστων τὴν δύναμιν.

Nat enim non solum panis esse, verum et lac fieri et caelo, et olus, quidquid denique assumenti conveniens et expeditum sit, ut Apostolus vult, qui hanc nobis mensam preparavit, in id commutatur. Sic enim divinus ille vir perfectioribus solidiorem, et in carnis speciem verbum cibum fieri docet, infirmioribus olus, infantibus lac. Quaeque autem de eilo illo narrat historia, praecipua, statutaque sunt ad bene recteque vivendum: aequaliter enim omnibus propositum fuisse cibum asseverat; nec plus aut minus, quam indigentia exiobat, a validioribus aut imbecillioribus colligebatur. Quod meo iudicio praecipio quaedam est, omnes communiter instruens, ne plura quam

A θείσης. Ἄλλ' οὐδέτις πόνος προσαρμόσαι τῇ κατὰ ἀναγωγὴν θεωρίᾳ τὴν τῆς ἱστορίας ἀκολουθίαν. Ὁ γὰρ ἐν τῷ ὕδατι καταλιπόντων νεκρῶν τὸν Αἰγύπτου, καὶ τῷ ξύλῳ γλυκανθεῖς, καὶ ταῖς ἀποστολικαῖς ἐντροφῆτας πηγῶς, ὑπὸ τοῦ τῆς σικκῆ τῶν φοινίκων ἀναπαυσάμενος, οὕτως ἔβη καὶ τοῦ Θεοῦ δεκτικῶς γίνεται.

Ἡ γὰρ πέτρα, καθὼς ψηφιν ὁ Ἀπόστολος, ὁ Χριστὸς ἐστίν, ἀνικητὸς τις καὶ ἀντιτυπῆς τοῖς ἀπίστοις· εἰ δέ τις προσάγοι τὴν βλάβην τῆς πίστεως, ποτὲς τοῖς διψῶσι γνωσόμενος, καὶ ἐντὸς τῶν εἰσδεχομένων αὐτὸν εἰσελεύσεται. «Ἐγὼ γὰρ, φησὶ, καὶ ὁ Πατήρ μου ἐλευσόμεθα, καὶ μόνῃ παρ' αὐτοῦ ποιησόμεθα.» Ἄξιον δὲ μηδὲ τοῦτο παραδραμεῖν ἀθεώρητον, ὅτι μετὰ τὸ διαβῆναι τὴν θάλασσαν, καὶ γλυκανθῆναι τοῖς τῆς ἀρετῆς ὁδοιπόροις τὸ ὕδωρ, καὶ μετὰ τὴν ἀβρὰν ἐκείνην διαγωγὴν, τὴν κατὰ τὰς πηγὰς καὶ τοὺς φοινίκας, καὶ μετὰ τὸ πεινῆν ἐκ τῆς πέτρας τότε παντελῶς ἡ τῶν Αἰγυπτίων ἐφοδίων ἐπιβίσις γίνεται. Καὶ οὕτω μηθεμιεῖς αὐτοῖς ὑπολειφθεῖσιν ἄλλοφύλου τροφῆς, ἢν ἐξ Αἰγύπτου ἐπιστείσισαντο, ἀνωθεν ἐπιβῆται ἡ τροφή, ποιικίη τις ἄρα καὶ μουσειδῆς οὖσα. Τὸ μὲν γὰρ φανόμενον μουσειδῆς ἦν, ἡ δὲ ποιότης τὸ ποιικίον εἶχεν, ἐκάστην προσφόρων κατὰ τὸ εἶδος τῆς ἐπιθυμίας ἐγγυνομένη. Τί οὖν ἐστὶν ὁ μνοθάνομενος; οἷ' ὅσον προσήκει καθαρσίῳ ἐαυτὸν ἐκκαθάραι τινα τῆς Αἰγυπτίας τοῦ καὶ ἄλλοφύλου ζωῆς· ὥστε κενῶσαι τὸν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ θύλακον πάσης τῆς κατὰ κολίαν τροφῆς, ἢν σιταποιούσιν οἱ Αἰγύπτιοι· καὶ οὕτως τὴν ἀνωθεν κατιούσαν τροφήν ἐν ἐαυτῷ καθαρᾷ τῇ ψυχῇ δεξασθαι· ἢν οὐ σπορὰ ἡμῖν τοῖς ἐκ γαιοπονίας ἀνέφυσεν, ἀλλ' ἔτοιμος ἄρτος ἀσπορός τε καὶ ἀνῆρτος, ἀνωθεν μὲν κατιών, ἐπι δὲ γῆς εὐρισκόμενος. Νοεῖς δὲ πάντως τὴν ἀληθῆ ταύτην βρωσίαν διὰ τοῦ κατὰ τὴν ἱστορίαν αἰνίγματος, ὅτι ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβῆς, οὐκ ἀτόματόν τι γρηγμά ἐστι. Πῶς γὰρ ἂν σῶματι τροφή γένοιτο τὸ ἀτόματόν; Τὸ δὲ μὴ ἀτόματόν, σῶμα πάντως ἐστὶ. Τὸ δὲ σῶμα τοῦτο τοῦ ἄρτου οὕτε ἄρτος οὕτε σπορὰ ἐγεώργησαν· ἀλλ' ἡ γῆ οἷα ἐστὶ μόνον, πληρῆς εὐρίσκεται τῆς θείας ταύτης τροφῆς, ἧς οἱ πεινῶντες μετέχουσι, τὸ κατὰ τὴν Παρθένον μυστήριον διὰ τῆς θαυμαστοποιίας

Οἶδε γὰρ οὐ μόνον ἄρτος εἶναι, ἀλλὰ καὶ γάλα γίνεσθαι, καὶ κρέας, καὶ λάχανον, καὶ ὑπερ ἂν ἡ τῶν προσφερομένων κατὰλληλόν τε καὶ καταθύμιον· ὡς διδάσκει ὁ τὴν τοιαύτην τοῖς αὐτοῦ παρκαθίεις ἡμῖν τράπεζαν, Παῦλος ὁ θεῖος ἀπόστολος, ὁ τοῖς τελειωτέροις στειβρότερον τε καὶ κρεώδη βρωσίαν τὴν λόγον ποίωσιν, καὶ λάχανον τοῖς ἀσθενεστέροις, καὶ γάλα τοῖς νηπιάζουσι. Τὰ δ' ὅσα περὶ τὴν τροφήν ἐκείνην ἡ ἱστορία διέξεισι θαύματα, δόγματα πρὸς τὴν κατ' ἀρετὴν βίωσιν ἐστὶ. Φησὶ γὰρ, ἴστην πᾶσι προκοπῆσαι τὴν τῆς τροφῆς μετουσίαν, οὐδὲν κατὰ διαφοράν τῆς τῶν συλλεγόντων δυνάμεως, οὕτε πλεονάζουσαν κατὰ χρεῖαν, οὕτε ἐλλείπουσαν. Τοῦτο δὲ ἐστὶ, κατὰ γε τὴν ἐβρὸν λόγον, συμβουλή τις τῷ κοινῷ προ-

<sup>38</sup> I Cor. 13, 4. <sup>39</sup> Joan. XIV, 25.

καιμένη, μη περιμένοι τοὺς ὄρους τῆς χρείας, τοὺς  
 πᾶς ἀφοροῦν τοῦ ζῆν ἐκ τῶν ὑλικῶν τούτων ποριζο-  
 μένους, ἀλλ' εὖ εἰδέναι, ὅτι ἐν μέτρον τῆ φύσει τῆς  
 ἐδωδῆς ἐπὶ πάντων ἐστὶν ἡ πρὸς ἡμέραν ἀπόλαυσις·  
 ἐν ᾗ καὶ πολλὰ πλάσια παρασκευασθῆναι τῆς χρείας, ἡ  
 γαστήρ τὰ ἴδια μέτρα διαβῆναι φύσιν οὐκ ἔχει, οὐδὲ  
 τῆ ἀπληροσὶ τῆς παρασκευῆς συνεκτείνεται. Ἀλλὰ,  
 καθὼς φησὶν ἡ ἱστορία, οὕτω ὁ τὸ πολὺ λαβὼν,  
 ἐπλεόνασε· πᾶς γὰρ ἀπόθηται τὸ πλεόν, οὐκ ἔχει·  
 οὕτω ὁ τὸ ὀλίγον, ἤλαττόνησε· πρὸς γὰρ τὸ εὐρύθεν  
 συσταλῆσα ἡ χρεία συνεμετρήθη. Τὸ δὲ τοῖς τὸ  
 περιττὸν ταμιεύουσιν, εἰς σχολῆκων γένεσιν μετα-  
 ποιεῖσθαι τὴν ἀπληροσὶαν, βῶχ τρόπον τινὰ τοῖς πλεο-  
 νέκταις διὰ τούτων ὁ λόγος, ὅτι πᾶν τὸ ἐξω τῆς  
 χρείας, ὑπὸ τῆς πλεονεκτικῆς ταύτης ἐπιθυμίας  
 περιεχόμενον, ἐν τῆ ἐξῆς ἡμέρᾳ, τουτέστιν, ἐν τῷ  
 προσδόκιμῳ βίῳ, ὁ σχολῆξεν ταμιεύσαντι γίνεται.  
 Νοεῖ δὲ πάντως ὁ ἀκούων διὰ τοῦ σχολῆκος τούτου  
 τὴν ἀτελεύτητον σχολῆκα, τὴν διὰ τῆς πλεονεξίας  
 ψωγογούμενον. Τὸ δὲ ἐν μόνῳ τῷ σαββάτῳ διαρκεῖν  
 τὴ ἀπόθετον, μηδὲμίαν διαφθορὰν ὑπομένον, τοιαύτην  
 τινὰ συμβουλήν περιέχει· ὅτι τοι τότε χρηστέον ἐστὶ  
 τῆ πλεονεκτικῆ προαιρέσει, ἐν οἷς τὸ συναγόμενον δια-  
 φθορὰν οὐ προσέεται· τότε χρηστὸν ἡμῖν γινόμενον,  
 ὅταν παρελθόντες τὴν τοῦ βίου τούτου παρασκευὴν,  
 ἐν τῇ μετὰ θάνατον ἀπραξίᾳ γενόμεθα. Ἢ γὰρ πρὸ  
 τοῦ σαββάτου ἡμέρα, παρασκευῆ πρὸς τὸ εὐθέατον  
 καὶ ἐστὶ καὶ ὀνομάζεται.

Αὕτη δ' εἴη ὁ βίος οὗτος, ἐν ᾧ τὰ τῆς ἐργασίας  
 ζωῆς ἑαυτοῖς εὐτραπέζομεν· ἐν ᾗ ἔργον οὐδὲν τῶν νῦν  
 ἡμῖν συγκαχωρημένων ἐπιτελεῖται, οὐ γεωργία, οὐκ  
 ἐμπορία, οὐ στρατεία, οὐκ ἄλλο τι τῶν ὅδε σπουδα-  
 ζομένων οὐδὲ τι· ἀλλ' ἐν ἀπραξίᾳ πάση τῶν τοιούτων  
 ἔργων διάχροντες, τῶν νῦν ἡμῖν παρὰ τὴν βίον κατα-  
 θέσθημένων σπερμάτων τοὺς καρποὺς νομιζόμεθα·  
 ἀφθάρτους μὲν, εἴπερ ἀγαθὰ εἴη τοῦ βίου τὰ σπέρ-  
 ματα· φθαρτικούς δὲ καὶ θλιβερούς, εἰ τοιαῦτα ἡμῖν  
 τὰ γεώργια τῆς ζωῆς ταύτης ἐκφύσσει. Ὅ γὰρ σπεί-  
 ρον εἰς τὸ πνεῦμα, φησὶν, ἐκ τοῦ πνεύματος θερίσει  
 ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ σπείρων εἰς τὴν σάρκα, ἐκ τῆς  
 σαρκὸς θερίσει φθορὰν. Ἀλλ' ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον  
 ἐτοιμασία μόνη κυρίως παρασκευὴ ὀνομάζεται· καὶ  
 κυροῦται δὴ πῶθεν τῷ νόμῳ, ἧς τὸ ἀπόθετον, ἀφθαρ-  
 οσία ἐστὶ. Τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου νοούμενον, οὐ παρα-  
 σκευὴν, ἀλλ' ἐκπίπτειν παρασκευῆς ὀνομάζεται. Διὸ  
 μόνην τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον κατορθούμενην παρα-  
 σκευὴν νομοθετεῖ τοῖς ἀνθρώποις ἡ ἱστορία, τὸ ἐναν-  
 τίων διὰ τῆς παραλείψεως νοεῖν τοῖς συντοῖς καταλεί-  
 πουσα. Καθ' ἅπερ δὲ ἐν τοῖς στρατιωτικῶν καταλόγοις,  
 πρότερον πορίζει τὸ στρατόειον ὁ τῆς στρατείας ἡγού-  
 μενος, εἴθ' οὕτω δίδωσι τοῦ πολέμου τὸ σύνθημα·  
 τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ οἱ τῆς ἀρετῆς στρατιῶται τὸ  
 μυστικὸν δεξιόμενοι σιτηρέσιον, οὕτω κατὰ τῶν ἀλλο-  
 φύλων κινῶσι τὴν πόλεμον, Ἰησοῦ τοῦ Μωσθεῶς  
 διαδόχου καθηγουμένου τῆς μάχης. Ὅρα δὲ οἷας  
 προεῖται ἀκολουθίας ὁ λόγος; Ἔως ἀθροιστέρος ἐστὶν  
 ὁ ἄνθρωπος τῆ ποιητῆ τυραννίδι κατακωλύμενος, δι'  
 ἑαυτοῦ τὴν ἐχθρὸν οὐκ ἀμύεται· οὐδὲ γὰρ δύναται.  
 Ἀλλ' ἔτερός ἐστιν ὁ τῶν ἀθροιστότων ὑπερμαχῶν, ὁ

natura sufficienti, causa vivendi ex his materialibus  
 appetamus, sed probe teneamus unam esse com-  
 mune in omnibus edendi mensuram, diurnam  
 sufficientiam. Nam si etiam plura quam indigentia  
 flagitat, preparata fuerint, venter tamen ultra  
 naturam suam suscipere non potest, neque prepa-  
 rationis magnitudini correspondet. Sed sicut his-  
 toria tradit, nec qui multum acceperit, superabun-  
 daverit, cum non habuerit ubi superabundans loca-  
 verit; nec qui paucum collegit, indigerit; contracta  
 enim indigentia commensurataque ad acceptum  
 fuit. Quod vero, si quis stulta cupiditate deponendi  
 quidquam ex illo cibo in crastinum deposuerit,  
 totum in vermes commutatum fuisse dicitur:  
 quasi tuba quadam ea re historia intonuit, omne  
 quod ultra indigentiam mente avara conservatur,  
 in sequenti die, in futuro videlicet saeculo, in  
 vermes adversus eos qui conservarunt, commutari.  
 Ita per hunc vermem illum ego in mortalem ver-  
 mem intelligo, qui plus habendi cupiditate vivifi-  
 catur. Die autem sabbati solum illesum, quod  
 deponebatur, permanebat. Qua ex re tunc hac  
 deponendi superfluitate provida mente mendum  
 docemur, quando ipsum depositum corruptionem  
 pati non potest. Id enim post hujus vite parasece-  
 in quiete, quae post mortem est, utilissimum  
 erit: dies namque ante sabbatum, parasece, id  
 est, preparatio ad Sabbatum, et est et appellatur.

Haec vero preparatiois dies, haec vita est, in  
 qua preparamus quae ad futuram vitam nobis  
 praesto erunt. Nam in illa non agricultura, non  
 mercatura, non militia, non quidquam hominum  
 hic facimus, nobis concedetur; sed in quiete  
 omnium quae hic agimus, ac cessatione versabimur,  
 fructus duntaxat operam quae hic seminavimus  
 colligentes; fructus immortales quidem, si hujus  
 vitae semina bona erant: lethales autem ac perni-  
 ciosos, si ejusmodi semina vite hujus agi protu-  
 lerint. Nam qui in spiritu seminat, inquit, vitam  
 aeternam ex spiritu metet; qui in carne seminat,  
 corruptionem metet ex carne. Preparatio igitur  
 quae ad melius est, sola proprie parasece nomi-  
 natur: et ita nomen ejus a lege constituitur, ejus  
 depositum incorruptio est. Si quis autem in pejus  
 deponit, nec est, nec dicitur preparatio: bonorum  
 enim privationem nullus jure preparationem, sed  
 preparationis jacturam nuncupabit. Idcirco solum  
 ad melius praeparationem historia nobis proposuit,  
 contrarium ejus inquiringi prudenter reliquens.  
 Verum quemadmodum cum conscriptus exercitus  
 fuerit, primum commutatum parat exercitus dux,  
 ac deinde belli dat tesseram: eodem modo quoque  
 virtutis milites primum mysticum commutatum  
 accipiunt, et sic adversus alienigenas exeunt, Jesum  
 qui Moysi successit ducem possidentes. Vides qua  
 serie historia procedit? Vides quomodo nostro  
 cuncta proposito congruunt? Quousque imbecillis  
 homo in fide est perniciosa tyranni servitute  
 oppressus, non ipse se ab hoste tutatur: nec cura

potest : sed qui semper infirmis adest, qui crebris hostem ac magnis vulneribus potest fundere, is pro suis pugnat, is hostem submergit, is suos defendit. Cum vero in libertatem jam vindicatus homo sit, cum ligno amara in dulcedinem aqua versa refocillatus fuerit, cum in fontium et palmarum amantitate requieverit, cum lapidis mysterio situm expulerit, cum denique caelesti cibo fuerit usus, tunc non per alium fugat hostes : sed quasi qui jam puerorum aetatem excesserit, et in juvenum robur pervenerit, ipse pro seipso manus cum adversario conserit, duce **usus** non Moyse Dei entore, sed ipso Deo. Lex quae in figura futurorum et umbra data est, inexpugnabilis in veris certaminibus est, in quibus dux est, qui Moysi successit, qui legem adimplevit, qui vel nomine ipso ducis Hebraeorum multo ante praedicatus est. Populus autem siquidem elevatas legislatoris manus respicit, vincit facile hostes : sin vero depressas, cedit hostibus. Significat autem manuum Moysi in altum sublatio, legis in altissimos sensus accommodationem : demissio, humilem, terrenam, litteralemque legis cum expositionem tum observationem. Quod vero sacerdos graves Moysi manus sustinet, auxilio usus cognatione sibi conjuncti, neque alienum est a sensu altiore quem sequimur. Verum enim sacerdotium per conjunctum sibi Dei verbum, sensum legis duritiae Judaici cordis in terram dejectum in altum rursus reducit, et ne omnino cadat, lapide sustentat, ut rectior per extensionem manuum consistens, sensum spiritalem suum respicientibus ostendat. Nam vere iis, qui in legem respicere possunt, crucis mysterium undique fere patet, ut Evangelium quoque dicit <sup>49</sup>, iota et apicem a lege non praeterire, transversam lineam et perpendiculararem ac rectam, quibus figura crucis describitur, per iota et apicem ostendens. Quae res in Moyse tunc inspecta, qui pro lege ipsa ponitur, victoriam respicientibus praebuit.

Sed iterum continuis progressionibus nostra mens ad sublimiora extollitur. Nam qui cibo refectus est, et in proelio fortiter se gessit, hostesque dejecit, is tunc ad ineffabilem Dei cognitionem adducitur. Doct igitur nos his omnibus historia, quot quantaque in vita gessisse illum oporteat, ut ad cognitionis Dei montem ascendere mente audeat, et tubarum vocem suscinere, atque in caliginem ingredi, ubi Deus est, divinaeque praecipua tabulis impressa suscipere ; et si alicujus peccato confringantur, alas manu confectas Deo afferre, ac Dei digito rursus eas in ipsas litterarum figuras cadere, quae in primis fuerant. Sed melius est ad historiae ordinem anagogicum sensum accommodare. Nam qui ad Moysen nubemque respicit, quibus duobus ad virtutem homines deducuntur, ut sit

ταῖς ἐπαλλήλοις πληγαῖς τὸν πολέμιον τύπτων. Ἰκανὸν δὲ τῆς τῶν κρατούντων δουλείας ἐλευθερωθῆ, καὶ καταγλυκανθῆ τῷ ξύλῳ, καὶ ἐν τῇ φοινίκῳ καταγωγῇ τὸν κόπον ἀναπαύσῃ, καὶ τὸ τῆς πέτρας γυνῶ μυστήριον, καὶ τῆς οὐρανόου μετὰ σπῃ τροφῆς· τότε οὐκέτι δι' ἑτέρας χειρὸς ἀμύναται τὸν πολέμιον· ἀλλ' ὡς ἐκβάς ἡδὴ τὴν τοῦ παιδὸς ἡλικίαν, καὶ καταλαβὼν τὴν ἀκμὴν τῆς νεότητος, αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ τοῖς ἐναντίοις συμπλέκεται, στρατηγῶν χρώμενος, οὐκέτι Μωϋσεὶ τῷ θεράποντι τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' αὐτῷ τῷ Θεῷ, ὃς Μωϋσῆς θεράπων ἐγένετο. Ὁ γὰρ ἐξ ἀρχῆς δοθεὶς ἐν τύπῳ καὶ σκιᾷ τῶν μελλόντων νόμος, ἐν τοῖς ἀληθινοῖς ἀγῶσιν ἀπόμαχος μένει, στρατηγεὶ δὲ ὁ πληρωτῆς τοῦ νόμου, καὶ Μωϋσεὶος διάδοχος, ἑ διὰ τῆς ὁμωνυμίας τοῦ τότε στρατηγούτου προκηρυσσόμενος. Ὁ δὲ λαὸς, εἰ μὲν ἐπηρμένως βλέπει τοῦ νομοθέτου τὰς χειράς, ὑπέρτερος τοῦ ἐχθροῦ κατὰ τὴν παράταξιν γίνεται. Εἰ δὲ καθειμένως, ἐνδίδωσι. Σημαίνει δὲ τὸ μὲν ἐν ὕψει τὰς χειράς ἐπαίρειν τὸν Μωϋσέα, τὴν διὰ τῶν ὑψηλοτάτων νοημάτων θεωρίαν τοῦ νόμου· τὸ δὲ εἰς τὴν γῆν ἐπικλίειν, τὴν ταπεινὴν τε καὶ χαμαῖζῆλον κατὰ τὸ γράμμα τοῦ νόμου ἐξήγησίν τε καὶ παρατήρησιν. Ὑπερέδει δὲ βαρυνθείσας τοῦ Μωϋσεὶος τὰς χειράς ὁ ἱερεὺς συνεργῶ χρώμενος τῷ ὀκεινωμένῳ κατὰ τὸ γένος. Οὐδὲ τοῦτο τῆς τῶν θεωρηθέντων ἀκολουθίας ἐστὶν ἐκτός. Ἦ γὰρ ἀληθῆς ἐρωσὺν διὰ τοῦ συνημιμένου αὐτῇ λόγου θεοῦ τὰς ἐν βαρύτητι τῆς Ἰουδαϊκῆς διανοίας εἰς γῆν ἐρβυμένως ἐνεργείας τοῦ νόμου πάλιν ἀνάγει εἰς τὸ ὕψος, καὶ πίπτουσα τὸν νόμον εἰς ἔδαφος ὑπερέδει τῷ λαῷ, ὥστε αὐτὸν ἀνεστῶτα τῷ σχήματι τῆς τῶν χειρῶν ἐκτάσεως, τὴν ἑαυτοῦ σκοπὸν ὑποδεικνύειν τοῖς βλέπουσιν. Ἀληθῶς γὰρ τοῖς καθορᾶν δυναμένοις ἐν τῷ νόμῳ μάλιστα τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν θεωρεῖται μυστήριον. Διὸ φησὶ πῶς τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι ἐκ τοῦ νόμου τὸ ἴωτα καὶ κεραία οὐ παρέρχεται· σημαίνει δὲ τῶν εἰρημένων τὴν τε ἐκ πλαγίου γραμμῆν καὶ τὴν κῆρυτον, δι' ὧν τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ καταγράφεται. Ὁπερ καὶ ἐν τῷ Μωϋσεὶ τότε βλέπομενον, ὅς ἀντὶ τοῦ νόμου νοεῖται, τροπαίου καὶ νίκης αἵτιον τοῖς ὁρώσι καθίσταται.

Πάλιν ἡμῖν, δι' ἀκολουθοῦ τινὸς ἀναβάσεως, πρὸς τὰ ὑψηλότερα τῆς ἀρετῆς ὁ λόγος χειραγωγεῖ τὴν διάνοϊαν. Ὁ γὰρ καὶ διὰ τῆς τροφῆς δυναμωθείς, καὶ τῇ πρὸς τοὺς ἐναντίους συμπλοκῇ τὴν δύναμιν διεξάσας, καὶ κινήτης τῶν ἀντιτεταγμένων γενόμενος, τότε προσάγεται τῇ ἀπερόβητῳ ἐκείνῃ θεογνωσίᾳ· διδάσκοντες ἡμᾶς διὰ τούτων τοῦ λόγου, ὅσα καὶ ὅσα προσήκει προκατορθῶναι κατὰ τὸν βίον, ἵνα τομῆσθι ποτὲ τῇ διανοίᾳ προσβῆναι τῷ τῆς θεογνωσίας ἔρει, καὶ ὑποδέξασθαι τὴν τῶν σαλπύγγων φωνήν, καὶ εἰσεβῆναι εἰς τὴν γυῖνον, ἣ ἔστιν ὁ Θεός, καὶ ἐγγράφαι ταῖς πλαξὶ τὰ βῆτα γράμματα, καὶ συντριβῶσιν αἵται διὰ πλημμελείας τινὸς, πάλιν τὰς χειροσμήτους ὑποβεῖναι τῷ Θεῷ πλάσας, καὶ ἀναχαράξαι τῷ βείῳ δακτύλῳ τὰ ἐν ταῖς πρώταις ἀρχειωθέντα γράμματα. Βέλτιον δ' ἐν εἴῃ δι' ἀκολουθοῦ, κατὰ τὴν τῆς ἑαυτοῦ

<sup>4</sup> Matth. v, 18.



ρίας τάξιν τῆ ἀναγωγικῆ προσαρμόσει τὸ νόημα. Ἐπιπέδῳ γὰρ ὁ πρὸς τὸν Μωϋσεῖα καὶ τὴν νεφέλην βλέπων, δι' ὧν ἀμφοτέρων γίνεται τοῖς κατ' ἄρστην προϋσίν ἡ ὁδηγία· εἴη δ' ἂν ἐν τῷ μέρει τούτῳ Μωϋσῆς μὲν, τὰ νομικὰ παραγγέλματα, νεφέλη δὲ προσκαθηγουμένη τοῦ νόμου· ὅς διανοίᾳ καθαθαμένη ἐν τῇ διαθάσει τοῦ ὕδατος, νεκρώσας τε καὶ ἀποκρίνας ἑαυτοῦ τὸ ἀλλόφυλον, γούστειται τε καὶ μεθέρῃ, τούτῃ, τοῦ χειρισμένου τῶν ἡδονῶν βίου, ὃ πικρὸν τε καὶ ἀγρὸς παρὰ τὴν πρώτην τοῖς γευστέμοις φαινόμενον, γλυκεῖαν παρέχει τοῖς τὸ ζῆλον παραθεξαμένοις τὴν αἴθησιν· εἶτα τοῖς κάλλεσι τῶν φαινόμενων τῶν εὐαγγελικῶν καὶ τῶν πηγῶν ἐντροφίζῃται, καὶ τοῦ ζῶντος ὕδατος, ὁπερ ἔστιν ἡ πέτρα, πλήρης γενόμενος, τὸν τε οὐράνιον ἄρτον ἐν ἑαυτῷ λαθὼν, καὶ κατὰ τῶν ἀλλοφύλων ἀνδριστάμενος, ὃ τῆς νίκης αἰτία, ἡ ἔκτασις τῶν χειρῶν τοῦ νομοθέτου γίνεται, ἡ τὸ μυστήριον τοῦ σταυροῦ προδεικνύουσα τότε προσάγεται τῇ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως θεωρίᾳ. Ὅδῳ δὲ αὐτῷ πρὸς τὴν τοιαύτην γνῶσιν, καθαρότης γίνεται, οὐ τοῦ σώματος μόνον, περιβραυτηρίου τῶν ἀφαγισθέντων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐνδύματων πάσης κηλίδος ἀποκλυσθέντων τῷ ὕδατι. Τοῦτο δὲ ἐστὶ, τὸ διὰ πάντων καθαρεῦσαι δεῖν τὸν μέλλοντα προσβαίνειν τῇ τῶν ὄντων θεωρίᾳ, ὡς καὶ ψυχῇ καὶ σώματι καθαρὸν εἶναι καὶ ἀκηλίδωτον, τὸν ἐν ἑκατέρῳ ῥύπον καταλλήλως ἀποκλυσάμενον· ὡς ἂν καθαρὸς καὶ τῷ τὸ κρυπτεῖν ὄροντι φανείημεν, καὶ ἡ κατὰ τὸ φαινόμενον εὐσχημοσύνη τῇ Ἐνδόθῃ τῆς ψυχῆς διαθέσει συμβαίνοι. Διὰ τοῦτα πρὸ τῆς ἐπὶ τὸ ἕρος ἀνόδου, τῷ θεῷ προστάγματι τὰ ἱμάτια πλύνεται, τῆς εὐσχημονος τοῦ βίου περιβολῆς παραδηλουμένης ἡμῖν τῷ τῶν ἱματίων αἰνίγματι. Οὐ γὰρ ἂν τις εἴποι, τὴν αἰσθητὴν τοῦτον ῥύπον τῶν ἱματίων, ἐμπόδιον τῆς ἀνόδου τοῖς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνωδοῖσι γίνεσθαι· ἀλλ' οἷμα καλῶς τὸ ἱμάτιον τὴν τῶν κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἐπιτηδευμάτων περιβολὴν ὀνομάζεσθαι. Τοῦτου δὲ κατορθωθέντος, καὶ τῆς τῶν ἀλόγων ἀγέλης πρὸ βρωτάτω τοῦ ἕρους ἀπελαθείσης, οὕτω προσβαίνει τῇ ἀναβάσει τῶν ὑψηλῶν νοημάτων. Τὸ δὲ μῆδὲν τῶν ἀλόγων συγχωρεῖται ἐπὶ τοῦ ἕρους φαίνεσθαι, σημαίνει, κατὰ τὴν ἡμετέραν ὑπόληψιν, τὸ υπερβῆναι τὴν ἐξ αἰσθησεως γενομένην γνῶσιν ἐν τῇ τῶν νοητῶν θεωρίᾳ· ἴδιον γὰρ τῆς τῶν ἀλόγων φύσεως, τὸ κατ' αἰσθησιν μόνην ὀρεῖα διανοίᾳ οἰκονομεῖσθαι. Ἐκείνου καθρηγείται ἡ ὄρασις, καὶ ἡ ἀκοὴ πολλάκις πρὸς τὴν ὄρμην παρεκίνηται. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα, δι' ὧν ἐνεργὸς ἡ αἰσθησις γίνονται, πολλὴν ἐν τοῖς ἀλόγοις ἔχει τὴν χόρραν. Ἡ δὲ τοῦ Θεοῦ θεωρία, οὕτε κατὰ τὸ φαινόμενον, οὕτε κατὰ τὸ ἀκούμενον ἐνεργεῖται, οὕτε τιτὼ τῶν συνήθων νοημάτων καταλαμβάνεται· οὕτε γὰρ ἐξ ὀφθαλμοῦ εἶδεν, οὕτε οὖς ἤκουσεν, οὕτε τι τῶν ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου συνήθως ἀναβαινόντων ἐστίν. Ἀλλὰ χρὴ τὸν μέλλοντα προσβαίνειν τῇ τῶν ὑψηλῶν κατανοήσει, πάσης αἰσθητικῆς τε καὶ ἀλόγου κινήσεως προκαθῆναι τὴν τῶν ῥύπων, καὶ πᾶσαν ὀρέξαν, τὴν ἐκ προλήψεως τινος γεγεννημένην, τῆς διανοίας ἐκπλύναντα, τῆς τε συνήθους ὀμιλίας χωρισθέντα τῆς πρὸς τὴν ἰδίαν σύνοικον, τούτῃ, τὴν αἰσθησιν, ἢ συζυγῆ πῶς ἐστὶ τῇ ἡμετέρᾳ φύσει καὶ σύνοικῳ· καὶ ταύτης καθαρῶν γενόμενον, οὕτω κατατολμήσει τοῦ ἕρους.

Ἄρα γὰρ ἔστιν ἄναντες ὡς ἀληθῶς καὶ δυσπρόσιτος

Moyses quidem pro lege legisque praeceptis, umbes autem dux legis; cum mundo corde in aquis tyrannum interfecerit, cum aquas amaras biberit, alienam a voluptatibus vitam viverit, quae amara et difficilis primum, deinde facilis et jucunda gustantibus inmissione ligni videtur. Cum palmarum ac fontium amoenitate, Evangelicae scilicet doctrine fluentis labores depulerit, si aqua viva quae lapis est, videlicet Christus, sitim sedaverit, si caelesti cibo seipsum repleverit, si consertis manibus cum hoste vicerit. Quam quidem victoriam extensio manuum Moysi, per quam mysterium crucis figuratur, praestitit; quo mysterio verus Israel quoque vincit, cum haec omnia peregerit, tum deum ad speculationem supremae naturae adducitur, ad quam non animi tantum et corporis aspersionibus quibusdam depurgati, sed vestium, quoque deducit mundities, ut scilicet non occulta solum, verumetiam manifesta et apparentia decora ita fiant, ut interiori animi dispositioni conveniant. Non enim vestium macula, ne ad Deum ascendamus, nunquam vetabit, sed studia, quae in hac vita suscipimus, quasi vestes sunt, quibus homo induitur. Haec igitur studia, et hos amictus non turpes, sed purissimos esse decet. Haec re diligenter facta, armentisque brutorum longe a monte pulsas, sic ad altissimas ascendit speculationes. Qua ex re, ut ego arbitror, illud nobis significatur, quod debeamus hanc ex sensu factam cognitionem, cum qua intelligibile contemplamur, omnino contemnete; proprium enim naturae brutorum est, ex sensu solo absque intellectu operatione aliqua gubernari; nam aut visus, aut auditus, aut aliorum quispian sensuum, non voluntas, neque ratio appetitiones brutorum movet. Quare motus sui omnes, et opera sensuum sunt. Speculatio autem, qua Deum contemplamur, nec visu, nec auditu, quantum in se est, indiget; neque consueta quadam comprehensione intellectioneque percipitur; oculus enim non vidit, nec auris audivit<sup>14</sup>; non est enim quidquam eorum, quae in cor hominis ascendere consueverunt. Quare oportet, si quis ad contemplationem ejus accedere velit, ab omni sensuali et irrationali motu mentem suam permundare; ac ita cum omnem opinionem quae ex sensibus originem habeat, ex mente abstruserit, consuetudineque conjugis suae caruerit (conjugis vero hic sensus intelligitur, qui conjunctus naturae nostrae nobiscum habitat), haec igitur cum caruerit, sic denique poterit ad montem accedere.

Moys autem arduus vere ac processu difficilis

<sup>14</sup> IER. LXXV, 1, I Cor. II, 9.

Theologia est; cujus vix multitudo ad radices pervenire potest. Si quis vero Moses fuerit, cum altius ascenderit, poterit sonitus tubarum auribus sentire, quas narrat historia procedendo fieri fortiores. Est autem tuba, non parvum stuporem per auditum efficiens nature divine predicatio, magnum quidem statim ab initio sonans, magis autem atque magis in ultimis intonans, insonnit lex et prophetæ divinum incarnationis mysterium; sed imbecilliores erant illa primæ voces, quam ut possent duros commovere. Auditus idecirco Judæorum surditas tubarum sonum minime suscepit, sed prophetarum tubæ paulatim procedentes sonantius cecinerunt. Nam ultimæ voces quæ Evangelica predicatione factæ sunt, auditum commoverunt, spiritu sic per organa vehementius in posterioribus intonante. Organa vero ac instrumenta unum sonum spirituales edentia, prophete atque apostoli sunt : quorum sonus, ut Psalmista dicit, in omnem terram exivit, et in fines orbis terre verba eorum<sup>12</sup>. Quod vero multitudo vocem illam audire non potuit, sed commisit Moysi, ut ipse per se ipsum secreta illa perciperet, populumque postea doceret, quæcumque divina doctrina didicerit, id quoque in Ecclesia fieri totum videmus; non enim permittitur omnibus ad mysteriorum cognitionem seipsum intrudere, sed eligitur unus e multis divinarum rerum capax, cui ceteri auditum cum obedientia præbeant, illud sibi credendum faciendumque putantes, quod ab eo, qui iunctus est audiverint. « Non omnes, » inquit, « apostoli sunt, nec prophete omnes<sup>13</sup> : » quod hodie in multis Ecclesiis parum servatur. Nam multi cum adhuc prioris vitæ maculam non absterserint, ipsi illoti, ac amictu vitæ sordido utentes, irrationalem sensum in omnibus plaris facientes, divinum hunc ascensum rapere audent, unde ipsi suis cogitationibus lapidabuntur. Nam hereticorum opiniones lapides quidem sunt, quibus pravorum inventores dogmatum obruntur. Quid autem significat, quod in caliginem seipsum prius Moyses intramisit, deinde in ea Deum prospexit? Contrarium enim id quodammodo videtur primæ visioni : nam tunc in luce, nunc in caligine Deum videt. Sed id quoque a serie analogici sensus abhorrere non putamus : per hanc enim diversitatem historia docetur, quod religionis cognitio lux est ab initio illis, a quibus percepta est : quamobrem quod religioni oppositum intelligentis, tenebre sunt, quarum depulsio non nisi lucis participatione fit. Verum mens hominis ad majora semper et perfectiora procedens, quanto magis ad Dei speculationem accedit, tanto magis percipit, quod divina natura invisibilis atque incomprehensibilis est. Nam cum reliquerit non solum omnia quæ sensu percipiuntur, verum etiam cuncta quæ mente inspicuntur, ac semper ad in-

A ἡ θεολογία, ἥς μόλις ὁ πολλὸς λαὸς τὴν ὑπόθεσιν φθάσει (εἰ δὲ τις Μωϋσῆς εἴη, γένοιτο ἂν καὶ ἐπὶ τῆς ἀνόδου, χωρῶν τῇ ἀκοῇ τὰς τῶν σαλπίγγων φωνὰς, ἧς φησὶν ὁ τῆς ἱστορίας λόγος, ἰσχυροτέρας ἐν τῷ προβαίνειν γίνεσθαι) ἀληθῶς σάλπιγγὴ τὴν ἀκοὴν καταπλήττουσα, τὸ περὶ τῆς θείας φύσεως κήρυγμα, μέγα μὲν καὶ παρὰ τὴν πρώτην φαινόμενον, μείζον δὲ καὶ μᾶλλον τῆς ἀκοῆς καθικνούμενον, ἐν τοῖς τελευταίοις. Β Ἐσαλπίζειν ὁ νόμος καὶ οἱ προφηταὶ τὸ θεῖον κατὰ ἄνθρωπον οἰκονομίας μυστήριον· ἀλλ' ἀσθενέστεραι ἦσαν αἱ πρώται φωναὶ, ἢ ὅσπερ καθικνεῖσθαι τῆς ἀπειθοῦς ἀκοῆς. Διὸ ἡ βαρυσκοῖα τῶν Ἰουδαίων, τὴν φωνὴν τῶν σαλπίγγων οὐ παρεδέξατο. Προβαίνουσαι δὲ, καθὼς φησὶν ὁ λόγος, αἱ σάλπιγγες, ἐγένοντο ἰσχυρότεραι. Αἱ γὰρ τελευταῖαι φωναὶ αἱ διὰ τῶν εὐαγγελικῶν κηρυγμάτων γεγενημέναι, καθίσκοντο τῆς ἀκοῆς· οὕτω τοῦ πνεύματος [τῷ] διὰ τῶν ὀργάνων ἡγουμένου γενναϊότερον ἐν τοῖς ἐφεξῆς, καὶ εὐτονώτερον ποιουμένου τὸν ἦχον. Ὅργανα δ' ἂν εἴεν ἕνα πνευματικῶν φθόγγων ἡγουῦντα, προσφῆται καὶ ἀπόστολοι· ὧν, καθὼς φησὶν ἡ ψαλμωδία, εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν, καὶ εἰς τὰ πέρας τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν. Εἰ δὲ οὐ χωρεῖ τὸ πλήθος τὴν ἄνωθεν γινωσκμένην φωνήν, ἀλλ' ἐπιτρέπει τῷ Μωϋσεῖ, γυνῶναι μὲν δι' αὐτοῦ τὰ ἀπόρρητα, διδᾶξαι δὲ τὸν λαόν, ἕπερ ἂν διὰ τῆς ἄνωθεν διδασκαλίας τύχη μαθὼν δόγμα, καὶ τοῦτο τῶν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν διουκουμένων ἐστὶ· τὸ μὴ πάντας ἑαυτοῦς εἰσῶθεῖν πρὸς τὴν τῶν μυστηρίων κατάληψιν, ἀλλ' ἐπιλέξαντας ἐξ ἑαυτῶν τὸν χωρήσαι τὰ θεῖα δυνάμενον, ἐκεῖνον τὴν ἀκοὴν εὐγνωμότως ὑπέχειν, πιστὸν ἡγουμένους ἅπαν, ὅσπερ ἂν παρὰ τοῦ τὰ θεῖα μεθύνοντος ἀκούωσιν. « Οὐ πάντες γὰρ, » φησὶν, « ἀπόστολοι, οὐδὲ πάντες προφῆται. » Τοῦτο δὲ οὐκ ἐστὶ νῦν ἐν ταῖς πόλεσι τῶν Ἐκκλησιῶν φυλασσόμενον. Πολλοὶ γὰρ χαλαροῦν ἐστὶ ἐκ τῶν βεβιωμένων αὐτοῖς δεόμενοι, ἄπλοστοὶ τινες καὶ κατεσπιλωμένοι τῇ τοῦ βίου περιβολῇ, τὴν ἄνοιαν αἰσθησιν αὐτῶν προσβαλλόμενοι, τῆς θείας ἀνόδου κατατολμῶσιν, ὅθεν αὐτοὶ τοῖς ἰδίοις αὐτῶν λογισμαῖς κατασαλεύονται. Αἱ γὰρ αἰρετικαὶ ὑπολήψεις, λίθοι τινὲς ἀτεχνῶς εἰσὶν αὐτῶν τὴν εὐρατὴν τῶν πονηρῶν δογματῶν καταχωννύουτες. Τί δὲ δὴ βούλεται τὸ ἐν τῆς τοῦ γνώου γενέσθαι τὸν Μωϋσεῖα, καὶ οὕτως ἐν αὐτῷ τὸν θεὸν ἰδεῖν; Ἐναντίον γὰρ Δ δοκεῖ πως εἶναι τῇ πρώτῃ θεωρασίᾳ τὸ νῦν ἱστορούμενον· τότε μὲν γὰρ ἐν φωτὶ, νῦν δὲ ἐν γνόφῳ τὸ θεῖον. Μηδὲ τοῦτο τοῦ εἰρημοῦ τῶν κατὰ ἀναγωγὴν ἡμῶν θεωρηθέντων ἀπᾶθεν νομιζομεν. Διδάσκει δὲ διὰ τοῦτον ὁ λόγος, ὅτι ἡ γνώσις τῆς εὐσεβείας φῶς γίνεται παρὰ τὴν πρώτην οἷς ἂν ἐγγίνηται. Δίδει τὸ ἐξ ἐναντίας τῇ εὐσεβεῖα νοούμενον, σκότος ἐστίν· ἡ δὲ ἀποστροφή τοῦ σκότους, τῇ μετουσίᾳ τοῦ φωτός γίνεται. Προῖον δὲ ὁ νόμος, καὶ διὰ μείζονος ἀεὶ καὶ τελευταίας προσοχῆς ἐν περινοίᾳ γινόμενος τῆς ὕψους κατανοήσεως, ὅσῳ προσεγγίζει μᾶλλον τῇ θεωρίᾳ, τοσοῦτον πλέον ὄρα τὸ τῆς θείας φύσεως ἀθεώρητον. Κατάληπον γὰρ πᾶν τὸ φαινόμενον, οὐ μόνον ὅσα κα-

<sup>12</sup> Psal. xviii, 5. <sup>13</sup> I Cor. xi, 29.

ταλαμῶναι· ἢ ἀσθησις, ἀλλὰ καὶ ὅσα ἡ διάνοια δοκεῖ βλέπειν· ἀεὶ πρὸς τὸ ἐνδότερον ἵεται, ἕως ἄν διαδυῆ τῇ πολυπραγμοσύνῃ τῆς διανοίας πρὸς τὸ ἄθεατόν τε καὶ ἀκατάληπτον, κἀκεῖ τὸν Θεὸν ἴδῃ. Ἐν τούτῳ γὰρ ἡ ἀληθὴς ἐστὶν εἰδήσις τοῦ ζητουμένου, τὸ ἐν τούτῳ τὸ ἰδεῖν, ἐν τῷ μὴ ἰδεῖν· ὅτι ὑπέρκειται πάσης εἰδήσεως τὸ ζητούμενον, οἷον τινι γνώσει τῇ ἀκατάληψίᾳ πανταχόθεν διειλημμένον. Διό φησι καὶ ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, ὁ ἐν τῷ λαμπρῷ γνώσει τούτῳ γενόμενος, ὅτι «Θεὸν οὐδεὶς εἶδρακε πώποτε» οὐ μόνον τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ πάσῃ νοητῇ φύσει τῆς θείας οὐσίας τὴν γνώσιν ἀνίφικτον εἶναι, τῇ ἀποφάσει ταύτῃ ἀσφριζόμενος.

Ὅσα οὖν μεζῶν ἐγένετο κατὰ τὴν γνώσιν ὁ Μωϋσῆς, τότε ὁμολογεῖ τὸν Θεὸν ἐν γνώσει ἰδεῖν, τουτέστι, τότε γνῶναι, ὅτι ἐκεῖνό ἐστι τῇ φύσει· τὸ Θεῖον, ὃ πάσης γνώσεώς τε καὶ καταλήψεώς ἐστὶν ἀνώτερον. Εἰσήλθε γὰρ, φησὶ, Μωϋσῆς εἰς τὸν γνώσον, οὗ ἦν ὁ Θεός. Τίς ὁ Θεός; ὃς ἔθετο τὸ σκότος ἀποκρυφῆν αὐτόν, καθὼς φησι Δαβὶδ, ὁ ἐν τῷ αὐτῷ μυθῆεις τὰ ἀπύρρητα. Ὅ δὲ ἐκεῖ γεγονώς, ἢ προσεπαυθεύθη διὰ τοῦ γνώσου, πάλιν διὰ τοῦ γνώσου διδάσκεται· ὡς ἄν, οἶμαι, παρῶτερον ἡμῖν τὸ περὶ τούτου γένηται δόγμα, τῇ θεῖᾳ φωνῇ μαρτυρούμενον. Ἀπαγορεύει γὰρ ἐν πρώτοις ὁ θεῖος λόγος, πρὸς μηδὲν τῶν γνωσκομένων ὁμοιωθῆναι παρὰ τῶν ἀνθρώπων τὸ Θεῖον· ὡς παντὸς νοήματος τοῦ κατὰ τινὰ περιληπτίῳ φαντασίῳ ἐν περινοῖᾳ τινὲ καὶ στοχαστῷ τῆς φύσεως γινομένου, εἰδῶλον Θεοῦ πλάσσοντος καὶ οὐ Θεὸν καταγγέλλοντος. Διχῆ δὲ τῆς κατ' εὐσεβείαν ἀρετῆς διετηρημένης, εἰς τε τὸ Θεῖον, καὶ εἰς τὴν τοῦ ἕθους καθάρωσιν· μέρος γὰρ εὐσεβείας, καὶ ἡ τοῦ ἕθους καθάρωσις ἐστὶ· μαθῶν ἐν πρώτοις, ἢ γρηὶ περὶ Θεοῦ γινώσκων· τὸ δὲ γε γινώσκων ἦν, τὸ μηδὲν περὶ αὐτοῦ τῶν ἐξ ἀνθρωπίνης καταλήψεως γνωσκομένων εἰδέναι· οὕτως τὸ ἕτερον τῆς ἀρετῆς εἶδος διδάσκεται, μαθῶν ἐν οἷσις ἐπιτηδεύματιν ὁ ἐνάρετος κατορθοῦται βίωσι. Μετὰ τοῦτο ἐν τῇ ἀχειροποιήτῳ σκηπῇ γίνεσθαι. Τίς ἀκολουθήσει τῷ διὰ τῶν τοιούτων ὁδῶσιν, καὶ ἐπὶ τοσούτων ὑψουμένη τὴν νοῦν; ὃς καλλίπερ τινὰ κορυφῆν ἐκ κορυφῆς μεταλαμβάνων, διὰ τῆς τῶν ὑψηλῶν ἀναβάσεως, ἀεὶ ἑαυτοῦ γίνεσθαι ὑψηλότερος. Πρῶτον κατέλιπε τὴν ὑπόθεσιν, πάντων τῶν πρὸς τὴν ἀνόδον ἀτονησάντων ἀποκριθεὶς. Εἶτα δέχεται τῇ ἀκοῇ πᾶς τῶν σαλπύγων φωνὰς, τῷ ὕψει τῆς ἀνόδου συνεπαίρουμένος. Ἐπὶ τούτοις, εἰς τὸ ἄρσεν τῆς θεογνωσίας αὐτοῦ παραδύσεται· καὶ οὐδὲ ἐν τούτῳ μένει, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ἀχειροποίητον μεταβαίνει σκηπῆν. Τῷ ὄντι γὰρ ἐπὶ τοῦτο καταντᾷ τὴ πέραν, ὃ διὰ τῶν τοιούτων ἀνόδων ὑψουμένος. Δοκεῖ γὰρ μοι καὶ κατ' ἕτερον νοῦν διδάσκαλος ἡ οὐρανία σάλπιγξ τῆς ἐπὶ τὴν ἀχειροποίητον πάροδον τῷ ἐπανύοντι γίνεσθαι. Ἢ γὰρ τῶν κατ' οὐρανὸν θαυμάτων διασκευῆ, τὴν ἐκφαινομένην τοῖς οἷσι σοφίαν διαβάσασα, καὶ τὴν μεγάλην τοῦ Θεοῦ δόξαν τῶν φαινομένων διεγρομένη, κατὰ τὸ εἰρημένον, ὅτι «Οἱ οὐρανοὶ διεγροῦνται δόξαν Θεοῦ»· αὐτῇ τῷ τραπῷ τε καὶ εὐχῷ τῆς διδασκα-

A teriora progredatur, tunc caligine undique circumseptus invisibili et incomprehensibili, Deum videt. In hoc enim consistit Dei vera cognitio, in hoc est ejus visio, ut videas quod videri non possit, quod omnem cognitionem cognitio ejus excedit, quasi caligine quadam ipsa incomprehensibilitate undique contenta. Quapropter divinus etiam Joannes, qui in splendidissimam hanc caliginem pervenerat, non dubitavit exclamare: «Deum nunquam ullus vidit!» non solum hominibus, sed intellectuali omni natura impossibilem divinæ substantiæ cognitionem hac negatione determinans.

Quare Moyses etiam cum cognitione major factus fuit, tunc confitetur, in caligine Deum vidisse, id est, tunc demum cognovisse illam esse divinam naturam quæ cognitionem et comprehensionem omnem excedit. Intravit enim Moyses (historia inquit) in caliginem, ubi Deus erat <sup>46</sup>. Quisnam Deus? qui posuit tenebras occultationem suam, ut cecinit David ille <sup>46</sup>, qui etiam in eadem caligine initiatus est: qui vero illic intravit, ea de quibus ante per caliginem fuerat eruditus, rursus per caliginem docetur, ut fiat, opinor, firmius hoc decretum divina voce atque auctoritate comprobatum. Vetat enim in primis divinum præceptum <sup>47</sup>, ne alicujus rei quam cognoscas, Deum similem putes: omnis enim intellectus, qui phantastica quadam cogitatione, quasi conjectura divinam naturam apprehendit, simul acrum quidem Dei fluxit in mente, Deum autem non intellexit. Verum cum virtus, quæ secundum veritatem est, bipartita sit, partimque fide in Deum, partim recta vivendi ratione constituitur (pietatis enim profecto pars non parva est mundities vitæ) primum didicit, quid oporteat de Deo cognoscere: quod quidem cognoscere nihil aliud est, quam nihil eorum esse Deum cognoscere, quæ humana mens potest cognoscere. Deinde aliam virtutis partem diligenter docet: docetur enim quibus operibus bene vivere ratio perficiatur: ac demum in tabernaculum, quod manus nulla fuerat fabricata, ingreditur. Quis sequetur hunc, qui per tot tantaque scandit, ac mentem semper in altius extollit? qui cum in unum cacumen ascenderit, ad alterum illud, sibi fit gradus, et ad illud iterum, atque iterum ad aliud, ita ut de altiori in altius semper ascendat, semperque seipso fiat præstantior? Primum cum ceteri omnes ad ascensum deficerent, radices montis solus supergreditur: Deinde tubarum sonitus auribus percepit altitudine montis mirabili; ipse quoque mirifice elevatus, ad hæc invisibilia divinæ cognitionis penetralia ingreditur. Nec ibi permansit, sed in tabernaculum nulla manu factum pertransit: certe namque ad hunc tandem ille finem pervenit, qui hujusmodi ascensibus exaltatur. Sed illa quoque sententia de celesti tuba ad divinam perducende cognitionem, non est impro-

<sup>46</sup> Joan. i, 8. <sup>47</sup> Exod. x, 21. <sup>48</sup> Psal. xvii, 10. <sup>49</sup> Exod. xx, 4.

banda, caelum enim et omnia quae in caelo sunt, sive A  
 varii motus, sive diversa magnitudines, sive splen-  
 dores alius alium fulgore perstringentes, mirabilis  
 fabrica sapientiam Dei voce magna exclamat, maxi-  
 mamque ipsius majestatem ac potestatem per ea  
 quae videntur, enarrat. Unde dictum est: « Caeli  
 enarrant gloriam Dei »<sup>49</sup>. » Haec igitur est illa tuba,  
 quae sonora, clara, magnaque voce continue verita-  
 tatis doctrinam praedicat, ut propheta etiam qui-  
 dam ait: « Deus tuba desuper sonum dedit. » Hunc  
 sonum ex inspectione rerum omnium factum, si  
 quis cordis auditum ac ductus ipsius non sequis recte  
 suscipit, tandem eo mentis inquisitione pervenit,  
 ubi Deus est. Id vero caligo a Scriptura nuncupatur, quo  
 incognoscibile ac incomprehensibile ipsius, ut  
 diximus, significatur. Illuc autem cum pervenerit,  
 tabernaculum nulla manu fabricatum perspicit, et  
 imitatione inferioribus materiale ostendit.

Quod autem qualeque est tabernaculum illud B  
 adisque manu fabricatum? quod quasi exemplar in  
 monte Moysi proponitur, ut ad illud respiciens  
 manu praearet, elliciatque hominibus tantum mi-  
 raculum. « Vide namque, » inquit, « ut omnia facias  
 secundum similitudinem, quae tibi monstrata est  
 in monte »<sup>50</sup>. » Columnae aeneae basibus argenteis  
 inherentes, argenteis pariter capitibus: aliae rur-  
 sus columnae, quarum capita et bases ex aere:  
 quod vero inter extrema erat, ex argento erat,  
 quibus omnibus quasi subiectum ex ligno erat  
 incorruptibili, circum circa vero per superficiem  
 splendor praeditae materiae circumfundebatur, et  
 aera similiter purissimo auro fulgens: quod autem  
 aurum hoc sustinebat, ipsum quoque lignum erat  
 incorruptibile. Candelabrum deinceps basi quidem  
 unicum, in septem autem ramos in caerulea divi-  
 sum, septem lucernas per ramos sustinebat. Hujus  
 candelabri materia purissimum erat aurum, non  
 concavum, nec ligno sustentatum, sed solidum. Prae-  
 ter haec propitiatorium erat, et altare, et quae  
 dicuntur cherubin, quorum alis aera adumbraba-  
 tur. Haec omnia ex auro erant non superficie tenus  
 pulchrum colorem exhibente, sed ita ut solidum  
 esset, et ad fundum usque materia permearet.  
 Praeterea cortinae mira varietate distinctae, ac inau-  
 dito contexte artificio, diversis coloribus alio alium  
 suscipientibus, ad pulchritudinem cortinarum qui-  
 bus in duo dividebatur tabernaculum, in partem  
 scilicet visibilem, in quam aditum sacerdotes ha-  
 bebant, et in partem secretiorem atque absditam: **D**  
 nomen autem priori partem Sanctum erat: occulte  
 vero parti atque recondite, Sanctum sanctorum.  
 Lateres praeterea, et faeculos, et externam corti-  
 narum amictum, et vela ex pilis, coriaque purpu-  
 reo colore rubricata: et quaecumque alia recenset,  
 quis exquisita ratione poterit spiritualiter intelli-  
 gere, quae in illo tabernaculo fuerint divinitus  
 fabricata? Quis haec, quorum sunt imagines ac  
 imitationes, exponet? quisquam quam utilitatem  
 videntes hinc consequantur, quidve lucrentur ex  
 materiali immaterialium figura, explicabit? Re-  
 λίας σάλπιγγε̄ μεγαλόφωνος γίνεται, καθά φησὶ τις τῶν  
 προφητῶν, ὅτι « Ἐσάλπισεν ὁ Θεὸς ἄνωθεν. » Ὁ δὲ  
 κεκαθαρισμένος τε καὶ ὀξύς τὴν ἀκοήν τῆς καρδίας,  
 τὴν ἤχην ταύτην δεξιόμενος, λέγω δὴ τὴν ἐκ τῆς  
 θεωρίας τῶν ὄντων γινομένην πρὸς τὴν τῆς θείας  
 δυνάμεως γνώσιν, ὀδηγεῖται δι' αὐτῆς πρὸς τὸ ἐκεί-  
 διαδύναται τῇ διανοίᾳ, ὅπου ἐστὶν ὁ Θεός. Τοῦτο δὲ γνώ-  
 φος ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται, ὃ δὴ ἐρμηνεύεται,  
 καθὼς εἴρηται, τὸ ἀγνωστὸν τε καὶ ἀθεώρητον, ἐν ᾧ  
 γινόμενος τὴν ἀχειροποίητον ἐκείνην σκηνὴν βλέπει,  
 ἣν διὰ τῆς ὕλικης μιμήσεως τοῖς κάτω δείκνυσται.

Τί οὖν ἡ ἀχειροποίητος ἐκείνη σκηνή; ἡ παρα-  
 δείκνυμένη τῷ Μωϋσῆϊ κατὰ τὸ ἔθος, πρὸς ἣν κελεύε-  
 ται βλέπειν, ὡς εἰς ἀρχέτυπον, διὰ τῆς χειρομήτου  
 κατασκευῆς δεῖξαι τὸ ἀχειροποίητόν θαῦμα. « Ὅρα  
 γάρ, φησὶ, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δε-  
 χθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει. » Στύλοι χρυσοῦ βάσειν ἀργυ-  
 ραῖς ἐρρητισμένοι, καὶ κεφαλὰς ὡσαύτως ἀργυραῖς·  
 ἐπιπρόσθεντες πάλιν ἔτερον στύλοι, ὧν κεφαλὰὶ μὲν  
 καὶ βάσεις ἐκ χαλκοῦ τῆς ὕλης· τὸ δὲ διὰ μέσου τῶν  
 ἄκρων, ἀργυρος. Ἡσὶ δὲ τοῦτοις ἔρεισμα μὲν ξύλι-  
 νον ἦν, σηπεδῶνα μὴ προσδεχόμενον. Ἐν κύκλῳ  
 δὲ, κατὰ τὸ φαινόμενον, ἡ ἀύχῃ τῶν τοιοῦτων ὕλων  
 περιεκείμετο, καὶ κινωτὴς τις ὡσαύτως ἐν ἀκράτῳ  
 στήθουσα τῷ χρυσῷ· τὸ δὲ διερεῖδον τὴν τοῦ χρυ-  
 σοῦ περιβολήν, καὶ αὐτὸ ξύλον ἦν σῆψιν οὐ προσ-  
 δεχόμενον. Λυχνία τις ἐπὶ τοῦτοις, μία μὲν κατὰ  
 τὸν πυθμένα τῆς βάσεως, ἑπτα δὲ κλάδοις κατὰ  
 τὸ ἄκρον διηρημένη, Ἰσριθίμου κύκλους ἐπὶ τῶν  
 κλάδων ἀνέχουσα. Χρυσὸς δὲ ἦν τῆς λυχνίας ἡ  
 ὕλη, οὐδὲν τῆς κατασκευῆς κοῖλον ἔχων, οὐ-  
 δὲ ξύλῳ διερεῖδόμενον. Θεοστατήριον δὲ πρὸς τοῦ-  
 τοις καὶ Ἰαστήριον· καὶ τὰ λεγόμενα χειροῦμα,  
 ὧν ταῖς πτέρυξιν ἡ κινωτὴς ἐσκιάζετο. Πάντα  
 ταῦτα χρυσοῦ ἦν, οὐκ ἐπιπλάσιον παρέχον τῇ ἐπι-  
 φανείᾳ τὴν εὐχροίαν, ἀλλὰ δι' ὅλου ὁ αὐτῆς ἦν,  
 μέχρι τοῦ βῆθους διηκούσης τῆς ὕλης. Ποικίλα τε  
 πρὸς τοῦτοις ἐξ ὑφαντικῆς φιλοσεργίας κατα-  
 πετάσματα, διαφόρον ἀνθῶν ἐπαλλήλοις πρὸς τὴν  
 τοῦ ὑφάσματος ὄραν συμπλεκόμενον· εἰς διεκρίνετο  
 τῆς σκηνῆς ὅσον ὄρατόν τε καὶ βῆθόν τιτι τῶν  
 ἱεροουργουμένων ἦν, καὶ ὅσον αὐτόν τε καὶ ἀνεπίθα-  
 τον· ὄνομα δὲ, τὸ μὲν προτεταγμένον, ἄγιον ἦν, τὸ  
 δὲ ἀποκαχυρμμένον, ἄγιον ἀγίον. Λουτήρις ἐπὶ  
 τοῦτοις, καὶ πυρεῖα, καὶ ἡ ἐξοθεν τῶν αὐλαίων περι-  
 θολή, καὶ δερβίεις ἐκ τριχῶν, καὶ δέρματα πεφοινι-  
 γμένα τῷ ἐρυθρίματι· καὶ ὅσα ἄλλα διασκευάζει τῷ  
 λόγῳ, τίς ἂν δι' ἀκριβοῦς λόγος κατανοήσῃ; ποῖον  
 ἀχειροποίητον ἐπὶ ταῦτα μιμήματα; καὶ τί φέροι  
 τοῖς ὄρωσι κέρδος, τῶν ἐκεί ὀφθέντων ὑπὸ τοῦ Μωϋ-  
 σέως, ἢ ἐπὶ τῆς ὕλης μίμησις; Ἀλλὰ μοι δοκεῖ κα-  
 λῶς ἔχειν, τὸν μὲν ἀκριβῆ̄ περὶ τοῦτων λόγον κατα-  
 λιπεῖν ἐκείνοις, οἳ διὰ τοῦ Μωϋσέως τὰ βῆθη τοῦ

<sup>49</sup> Psal. LVIII, 2. <sup>50</sup> Exod. XXX, 30.

θεοῦ ἐρουνηῖν δύναμιν ἔχουσιν· εἰ δὴ τις τοιοῦτός ἄστιν, ὡς Πνεύματι λαλεῖν μυστήρια, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Ὁ δὲ παρ' ἡμῶν στοχατικῶς ὑπονοούτων περὶ τοῦ προκειμένου νοήματος λέγεται, τοῦτο ἐπὶ τῇ κρίσει τῶν ἐντυγχάνοντων ποιήτομεν ὡς ἡ ἀπόβλητον, ἢ ἀπόδεικτον νομισθῆναι, ὅπως ἂν ἡ διαδοχὴ τοῦ κρίνειν ἐπεσκευασμένου λογισθῆται.

Φαμὲν τοίνυν, ἐν μέρει τὸ ἐν τούτοις μυστήριον τοῦ Παύλου παραγουμένον, θραχεῖαν ἐκ τῶν εἰρημένων ἀφορμῶν λαθόντες, ὅτι ἐν τῷ πρὸς κορινθίους Μωϋσῆς τὸ περὶ τῆς σκηνῆς τῆς τοῦ πᾶν περιεχούσης μυστήριον. Αὕτη δ' ἂν εἴη Χριστός, ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμις καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία, ἡ ἀχειροποίητος οὐσα κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν, δέχεται τὸ κατασκευασθῆναι, ὅταν ἐν ἡμῖν δέῃ τὴν σκηνὴν ταύτην παύσασθαι· ὥστε τὴν αὐτὴν, τρήσον τινὰ, καὶ ἀκατάσκευον καὶ κατασκευασμένην εἶναι· τῷ μὲν προπάρχειν, ἄκτιστον, τῷ δὲ ὕλην ταύτην δέξασθαι σύστασιν, κτιστὴν γενομένην.

Τάχα οὐκ ἀταφὲς τὸ λέγόμενον τοῖς παραδοξασμένοις ἀκριβῶς τὸ τῆς πίστεως ἡμῶν μυστήριον. Ἐν γὰρ ἔστιν ἐκ πάντων, ὃ καὶ πρὸ αἰῶνον ἦν, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν αἰῶνων ἐγένετο, ὃ τοῦ μὲν γενέσθαι χρονικῶς οὐκ ἐδέετο· πῶς γὰρ τὸ πρὸ χρόνου καὶ αἰῶνων δεηθεῖν χρονικῆς γενέσεως; δι' ἡμᾶς δὲ τοὺς ἐξ ἀθουρίας τὸ εἶναι παραφθιραντας, ἀνοδέιχτο τὸ καθ' ἡμᾶς γενέσθαι, ἵνα τὸ ἔξω τοῦ ὄντος γινόμενον, εἰς τὸ ἐν πλῆνι ἐπαναγάγῃ. Τοῦτο δὲ ἔστιν ὁ μονογενὴς Θεός, ὃ ἐν αὐτῷ μὲν περιέχων τὸ πᾶν, πηξάμενος δὲ καὶ ἐν ἡμῖν τὴν ἰδίαν σκηνήν. Εἰ δὲ σκηνὴ τοσοῦτον ἀγαθὸν ὀνομάζεται, ταρρασεύσω μηδὲν ὁ φιλόχριστος, ὡς κατασκευασθῆναι τὸ μεγαλεῖον τῆς φύσεως τοῦ Θεοῦ, τῆς ἐγκαιμένης τῇ λέξει ἐμφάσεως. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο τι τῶν ὀνομάτων ἄξιον τῆς φύσεως τοῦ σημανομένου ἔστιν· ἀλλὰ πάντα ὁμοίως ἀποπέπτωκε τῆς ἀκριβοῦς σημασίας, τὰ τε μικρὰ νομιζόμενα, καὶ ὅς τι μέγας νοημάτων ἐξ ὑπολήψεως ἐνοεῖται. Ἄλλ' ὅσπερ τὰ ἄλλα πάντα, κατὰ τι σημαίνόμενον, ἕκαστον εὐσεβῶς πρὸς ἐνδοξίαν τῆς οὐσίας δυνάμεως λέγεται, οἷον ὁ Πατήρ, ὁ Πνεῦμα, ὁ ὑπεραπιστήης, ὁ ἄρτος, ὁ ἄγγελος, ἡ ἄμπελος, ἡ ὄδός, ἡ θύρα, ἡ μονή, τὸ ὕδωρ, ἡ πέτρα, ἡ πηγὴ, καὶ ὅσα ἄλλα περὶ αὐτοῦ λέγεται· οὕτω, κατὰ τινὰ θεοπροπῆ σημασίαν, καὶ τῷ τῆς σκηνῆς κατονομάζεται ῥήματι. Ἡ γὰρ περιεκτικὴ τῶν ὄντων δύναμις, ἐν ἣ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος, ἡ κοινὴ τοῦ παντός σκέπη, ὃ ἐν αὐτῷ τὸ πᾶν περιέχων, σκηνὴ κυρίως κατονομάζεται. Ἀνάγκη δὲ πρόσφορον εἶναι τῷ ὀνόματι τὴν ὀπτασίαν, ἕκαστου τῶν ὀφθέντων πρὸς τινὰ θεοπροποῦς ὑπολήψεως θεωρεῖαν χειραγωγούντος. Ἐπεὶ οὖν ὁ μέγας Ἀπόστολος καταπέτασμα τῆς κάτω σκηνῆς τὴν σάρκα φησὶν εἶναι· διὰ τὸ ἐκ ποικίλων, οἷμαι, τῶν τεσσάρων στοιχείων ἔχειν τὴν σύστασιν· τάχα καὶ αὐτὸς ἐν ὀπτασίᾳ τῆς σκηνῆς γινόμενος, ἐν τοῖς ὑπερουρανίοις

actius certe est, exquisitissimam atque altissimam horum rationem ab illis petere, qui gratia Spiritus profunda Dei queant perquirere: si quis nunc talis est, ut Spiritu mysteria loquatur, sicut ait Apostolus<sup>50</sup>. Quod autem a nobis coniectione quadam hæc ad propositum accommodantibus dicitur, id iudicio legentium totum relinquimus, nec reclamabimus si rejecerint, nec letabimur si susceperint.

Dicimus ergo nonnihil ex Paulo, qui mysterium breviter tetigit, adjuti, quod in figura prædictus fuit Moyses tabernaculum, quo universa continentur, id vero Christus Dei virtus et Dei sapientia: que quidem sapientia Dei non manu facta, sed increata cum sit secundum naturam suam, creaturam suscepit, quando secundum nos carne operuit tabernaculum hoc fabricari. Item idem alio modo factum et non factum est: natura, in quantum ante sæcula fuit, increatum est: in quantum corporalem hanc concretionem suscepit, creatum factumque est.

Nec obscurum est quod dicimus, iis qui fide nostræ mysterium complectuntur: unum enim est ex omnibus tabernaculum, quod et ante sæcula fuit, et novissimis temporibus factum est. Id temporaliter ita fieri non indigebat: quomodo enim quod ante omnia erat tempora, factioe indigebit temporalis? Verum propter nos qui per imprudentiam nostram naturam corrumperamus, similis nobis dignatus est fieri, ut id quod extra naturam erat, rursus ad naturam nos reduceret. Id vero est unigenitus ipse Deus, qui universa quidem continet in seipso, sed et in nobis tabernaculum suum fabricatus est. Nemo autem ex zelatoribus Christi conturbetur, si tantam rem, tabernaculum appellamus, quasi quidquam detrahatur divine nature propter vocabuli vilitatem: nec enim unquam dignum illa natura verbum invenietur. Nam quæ ab hominibus preferuntur, æqualiter a significanda illa natura omnia distant. Sed cætera quæ de Deo dicuntur, pie ad ostentandam divinam quandam virtutem capiuntur, ut medicus, pastor, protector, panis, angelus, vitis, via, janua, mansio, aqua, lapis, fons, aliæque hujusmodi: sic consentanea quadam significatione tabernaculum quoque dicimus. Virtus enim, que omnia continet, in qua universa deitatis plenitudo inhabitat, cum commune id omnium tectum sit, cumque universa in ipso contineat, non injuria tabernaculum nuncupatur. Oportet autem ut tabernaculi visio mystico tabernaculo sic conveniat, ut singula ipsius ad aliquid non indignum mysterio nos deducant<sup>51</sup>. Ac quoniam divinus Apostolus visionem ipse quoque totius tabernaculi consecutus, cum in celestibus adytis per spiritum sibi mysteria paradisi revelata sint<sup>52</sup>, cortinam inferioris tabernaculi carnem Christi esse ait: propterea quod ex diversis, opinor, quatuor elementis

<sup>50</sup> I Cor. xiv, 2. <sup>51</sup> Hebr. ix, 2 sqq. <sup>52</sup> II Cor. xii, 4.

composita est: non erit alienum ad hanc apostolicam unius partis expositionem respicientes, totam de tabernaculo nostram sententiam explicare. Fiet autem nobis per ipsius Apostoli verba in intelligentia anigmatum tabernaculi facilius aditus: ait enim de Unigenito, quem nomine tabernaculi nuncupati diximus, quia in eo creata sunt omnia, visibilia et invisibilia, sive throni, sive potestates, sive principatus, sive dominationes, sive virtutes<sup>52</sup>.

Quas ob res columna argento atque auro refulgentes, et vetes, ac annuli, cherubin quoque illa, quae suis arcam contegunt alis, ceteraque omnia, quae ad sustinendum contegendumque tabernaculum describuntur, si quis ad superius respicit, angelorum est multitudo in tabernaculo ipso conspecta, quia corporea haec secundum Dei voluntatem sustinentur atque teguntur. In illo etiam tabernaculo veri vetes nostri et habitant et sunt, qui ad ministerium mittuntur propter futuros salutis haeredes, qui sicuti quidam annuli in animos salvandorum immittuntur, ad sublimitatem virtutis ad terram dejectos elevantes. Hunc autem altorem esse sensum Scripturae in hoc loco, inde patet, quod cherubin illa materialia suis alis tegebant mysteria, quae in arca erant, ut littera dicit. Nam illi nomen iis angelis attribuitur, ut Isaias et Ezechiel aiunt, qui circa divinam majestatem inspicuntur. Area vero federis alis ipsorum cherubin contexta, hic illud dicitur, quod apud Isaiam facie significatur. Nam ut arca hic, ita ibi facies cherubicis alis contingi affirmatur. Unum igitur ab utrisque significari non dubitamus. Videtur autem mihi incomprehensibile huius speculationis, quae de ineffabilibus est, anigmatische significari. Cum vero de lyceniis, id est, lucernis audis, quod septem partito<sup>53</sup> ex una basi ac radice candelabri sustentabantur, ut lux abundanter undique perluceret, iure multiformes spiritus fulgores in hoc tabernaculo perfulgere intelligit: septem partito<sup>54</sup> enim spiritus radios etiam Isaias partitus est. Propitiatorium autem quid sit, non opus expositione ulla ut intelligatur, cum Apostolus id enodaverit, qui ait: «quem animarum nostrarum propitiatorium proposuit.» Altare vero et thuribulum cum audio, adorationem intelligo, quam huic tabernaculo caelestes virtutes adferunt. Non enim solum inferiorum atque terrestrium, sed caelestium quoque linguam aut laudem atque gloriam, ut rectum omnium principio, reddere: id enim gratum est ipsi sacrificium, laborum fructus, ut ait Apostolus<sup>55</sup>, et odor orationis. Quod si corium his etiam inest colore purpureo, et pili intexti, non tamen speculationis huius series perturbabitur. Nam oculus ille propheticus in altissimarum haec rerum visione, salutarem quoque Domini passionem tanquam e specula prospexit, quam ex utroque dicitur, et significata fuisse non dubito. Rubedo enim

ἄδύτοις, ἧ διὰ τοῦ πνεύματος ἀπεκαλύθη τὰ τοῦ παραδείσου μυστήρια· καλῶς ἂν ἔχοι τῆ μερικῆ προσέχοντας ἐρμηνείᾳ, πᾶσαν τὴν τῆς σκιῆς θεωρίαν συναρμολογεῖν τῷ μέρει. Γένοίτο δ' ἂν ἡμεῖν, δι' αὐτῶν τῶν τοῦ Ἀποστόλου λόγων, ἢ τῶν τῆς σκιῆς αἰνιγμάτων σαφήνεια. Ψηφί γάρ που περὶ τοῦ Μονογενοῦς, ὃν ἀντὶ τῆς σκιῆς νοοῦμεν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα, τὰ ὄρατά τε καὶ τὰ ἀόρατα, εἴτε θρόνοι, εἴτε ἐξουσίαι, εἴτε ἀρχαί, εἴτε κυριότητες, εἴτε δυνάμεις.

Ὁλοκὸν στόλοι ἀργυρολαμπεῖς, καὶ χρυσήλατοι, καὶ ἀναφορεῖς, καὶ θακτύλοι, καὶ τὰ χειροῦθιμα ἐκείνα, τὰ ταῖς πέρουξί τῆν κιβωτῶν ἐπιχωρῶντονα, καὶ τᾶλλα πάντα, ὅσα ἢ τῆς σκηνοπηγίας ὑπογραφεὴ περιέχαι, εἰ μὲν τις πρὸς τὰ ἄνω βλέπει σκοπῶν, αἱ ὑπερκόσμοιο δυνάμεις εἰσὶν, αἱ ἐν τῇ σκιῇ θεωρούμεναι, αἱ κατὰ θεῖαν βούλησιν τὸ πᾶν ὑπερεῖδουσαι. Ἐκείνοι ἀθηνοὶ ἀναφορεῖς ἡμῶν, οἱ εἰς διακονίαν ἀνατελλόμενοι διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν, οἱ καθάπερ θακτύλοις τισὶ ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐνεργούμενοι τῶν σωζομένων, δι' ἑαυτῶν πρὸς τὸ ὕψος τῆς ἀρετῆς τοὺς καιμένους ἐπὶ τῆς γῆς ἀναφέροντες. Χειροῦθιμα δὲ εἰπὼν ὁ λόγος κατακλύπτονα ταῖς πέρουξι τὰ ἐγκείμενα τῇ κιβωτῷ τῆς διαθήκης μυστήρια, βεβαίωσιν τὴν ὑποθεῖσταν ἡμῶν παρὰ τῆς σκιῆς θεωρίαν. Τὸ γὰρ ὄνομα τοῦτο τῶν περὶ τὴν θεῖαν φύσιν θεωρουμένων δυνάμεων μεμαθηκαμεν, ἃς ὁ Ἰσαΐας καὶ ὁ Ἰεζ. κηλ. καταλόγησαν. Ἡ δὲ κιβωτὸς τῆς διαθήκης, κεκαλυμμένη ταῖς πέρουξι, μὴ ξηνίζετω τὴν ἀκοήν· καὶ γὰρ ἐν τῷ Ἰσαΐᾳ τὸ ὅμοιον ἔστι· μαθεῖν, ἐν αἰνίγματι παρὰ τοῦ προφήτου περὶ τῶν περὶ τῶν λαγόμενων· ἔδε μὲν ἢ κιβωτὸς, ἐκεῖ δὲ πρόσωπον, ὡς ἐνδὸς ὄντος τῶν ἐν ἀμφοτέροις νοουμένων, ὅπερ μοι δοκεῖ τὸ ἀκατάληπτον τῆς τῶν ἀποθρήτων θεωρίας αἰνίσσεσθαι.

Κἄν περὶ λόγων ἀκοῦσῆς πολυσχεδῶς ἐκ μιᾶς λυχίας ἀνεγομῆνον, ὥστε ἄθρονον εἶναι καὶ θαψίλῆς τὸ φῶς πανταχῶθεν λαμπόμενον· οὐκ ἂν ἀμύροισ, τᾶς πολυσεδεῖς τοῦ πνεύματος μαρμαρωγῆς διαπρέπειν ταύτῃ τῇ σκιῇ λογιζόμενος, καθὼς Ἰσαΐας φησὶν, ἐπταγῆ δινηρῶν τᾶς λαμπηρόνας τοῦ πνεύματος. Τὸ δὲ ἱερατικῆρον οὐδὲ ἐρμηνείας οἶμαι προσδέεσθαι, τοῦ Ἀποστόλου τὸ κεκορυμένον γυμνάσιοντος, ὃς φησιν· ἔτι ὃν προσέθετο ὁ θεὸς ἱερατικῆρον τῶν

φύλων ἡμῶν· ἑθυσιατικῆρον δὲ καὶ θυμιατικῆρον ἀκοῦσῶν, νοῶ τὴν διηγετικῶς ἐπιτελουμένην τῇ σκιῇ ταύτῃ τῶν ἐπουρανίων προστασίαν. Οὐ γὰρ μόνον ἐπιγείων καὶ ὑπεργηθῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπουρανίων τὴν γλῶσσάν φησιν ἀναπέμπειν τὸν αἶνον τῇ τῶν πάντων ἀρχῇ. Τοῦτο δὲ ἔστιν ἢ κεχαρισμένη τῷ θεῷ θυσία, τὸ κέρποιμα τῶν γελείων, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, καὶ τῶν προσευχῶν ἡ εὐωδία. Εἰ δὲ καὶ δέσμα ἐν τούτοις ὄραται περιαιγούμενον βαρῆ, καὶ τρίχες ἐξυφανθείσαι· οὐδὲ οὗτος ὁ εἰρημὸς τῆς θεωρίας διακοπήσεται. Ὁ γὰρ προφητικὸς ὀφθαλμὸς, ἐν τῇ τῶν θεῶν ὄπτασις γινόμενος, ἐκεῖ καθ' εἴρωαται προσκορυμένον τὸ σωτικῆρον πάθος· ὅπερ

<sup>52</sup> Coloss. 1, 16. <sup>53</sup> Is. XL, 2. <sup>54</sup> Heb. IX, 3. <sup>55</sup> Heb. XII, 15.

ἐν ἑκατέρῳ τῶν εἰρημένων σημαίνεται· τοῦ μὲν ἐρυ-  
θμήματος τὸ αἷμα, τῆς δὲ τριχὸς ἐρμηνευσούσης τὴν  
νέκρωσιν. Ἄριστος γὰρ αἰσθήσεως ἢ τριχὸς τῆς σώ-  
ματι· διὸ κυρίως νεκρότης γίνεται σύμβολον.

Ὅταν μὲν οὖν τὴν ἄνω σκηνὴν βλέπῃ· ταῦτα διὰ  
τούτων ὁ προφήτης ὄρα. Εἰ δὲ τις τὴν κάτω σκη-  
νὴν θεωρῶν· ἐπειδὴ πολλὰ Χριστὸς ἢ Ἐκκλησία  
παρὰ τοῦ Παύλου κατονομάζεται· καλῶς ἂν ἔχει  
τοὺς ὑπέρτας τοῦ Θεοῦ μυστηρίου, οὗς καὶ στυλοὺς  
τῆς Ἐκκλησίας κατονομάζει ὁ λόγος, ἀποστόλους  
τε καὶ διδασκάλους καὶ προφήτας, τὰ ὀνόματα ταῦτα  
ὀνομάζειν εἶναι. Οὐ γὰρ μόνον Πέτρος καὶ Ἰωάννης  
καὶ Ἰάκωβος, στυλοὶ τῆς Ἐκκλησίας εἰσὶν· οὐδὲ  
μόνος ὁ Βαπτιστῆς Ἰωάννης ὁ λόγος ἦν καίμε-  
νος· ἀλλὰ πάντες οἱ δι' ἑαυτῶν τὴν Ἐκκλησίαν  
ἐρεῖδοντες, καὶ οἱ διὰ τῶν ἰδίων ἔργων φωστῆρες  
γινόμενοι, καὶ στυλοὶ καὶ λυχνιοὶ λέγονται. « Ἵμεῖς  
ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου, » φησὶ πρὸς τοὺς ἀποστό-  
λους ὁ Κύριος. Καὶ πάλιν ἐτέρους ὁ Θεὸς Ἀπόστο-  
λος στυλοὺς εἶναι διακελεύεται, λέγων· « Ἐδραῖοι γί-  
νεσθε καὶ ἀμετακίνητοι. » Καὶ τὸν Τιμόθεον καλὸν  
στυλὸν ἐτεκτένητο, ποιήσας αὐτὸν (καθὼς φησι τῇ  
ἰδιᾷ φωνῇ) στυλὸν καὶ ἐδραῖωμα τῆς Ἐκκλησίας  
ἀληθείας. Ἐν ταύτῃ τῇ σκηνῇ καὶ θυσία τῆς αἰνέ-  
σεως, καὶ θυμίαμα τῆς προσευχῆς, ἢ τῶ ὄρωρον καὶ  
τῇ ἐσπέρᾳ ἐνεργουμένη διὰ παντός καθορᾶται· νοεῖν  
δὲ διδῶσι ταῦτα ὁ μέγας Δαυὶδ, κατασκευῶν εἰς  
ὁσμὴν εὐωδίας τῷ Θεῷ τῆς προσευχῆς τὸ θυμίαμα·  
καὶ διὰ τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν, ἱερουργῶν τὴν  
θυσίαν. Λουτήρας δὲ τις ἄκούων, νοήσει πάντως  
τοὺς διὰ τοῦ μυστικοῦ ὕδατος τὴν μύσησιν ἀπο-  
κλύσαντας τῶν ἁμαρτιῶν. Λουτὴρ ἦν ὁ Ἰωάννης, ἐν  
τῷ Ἰορδάνῃ λούων, ἐν τῷ τῆς μετανοίας βαπτί-  
σματι· λουτὴρ ἦν ὁ Πέτρος, τριπλίτους κατὰ ταύ-  
τον καθάπαξ κατάγων ἐπὶ τὸ ὕδωρ. Λουτὴρ τοῦ  
Κανδάνου ὁ Φίλιππος, καὶ πάντων πάντες τῶν  
μετεχόντων τῆς ὄψεως, οἱ ἐνεργούντες τὴν χάριν.  
Τὰς δὲ αὐλαίας, αἱ διὰ τῆς μετ' ἀλλήλων συμ-  
βολῆς τὴν σκηνὴν ἐν κύκλῳ διαλαμβάνουσι, τὴν  
ἀγαπητικὴν τε καὶ εἰρηρικὴν τῶν πιστευόντων ὁμό-  
νοιαν εἶναι τις ὑπονοῶν, οὐκ ἂν ἁμάροι τοῦ πρέ-  
ποντος· οὕτω τοῦ Δαυὶδ ἐρμηνεύσαντος, ὅς φησιν,  
ὦ, Θεὸς τὰ ὄριά σου εἰρήνην. Δέρμα δὲ περσινιμέ-  
νον, καὶ δέριός ἐστὶ ἀπὸ τριχῶν, πρὸς κόσμον τῆς σκη-  
νῆς συντελοῦσαι, καταλλήλως ἂν νοηθεῖεν ἢ τε νέ-  
κρωσις τῆς ἁμαρτηρικῆς σαρκὸς, ἢς αἴνιγμα τὸ  
περσινιμένον δέρμα ἐστὶ, καὶ ἡ τραχεῖα διαγωγὴ  
κατ' ἐγκράτειαν, οὗς ὠραῖζεται· μάστιγα ἢ τῆς Ἐκ-  
κλησίας σκηνῆς. Τὰ γὰρ δέρματα ζωτικὴν ἐν ἑαυτοῖς  
οὐκ ἔχοντα δύναμιν τὴν ἐκ φύσεως, τῇ βαφῇ τοῦ  
ἐρυθθῆματος εὐανθή γίνεται, ὕπερ διδάσκει, τὴν διὰ  
τοῦ Πνεύματος ἐπανθούσαν χάριν μὴ ἐν ἐτέροις γί-  
νεσθαι, εἰ μὴ τινες ἑαυτοὺς τῇ ἁμαρτίᾳ νεκρῶσιν.  
Εἰ δὲ καὶ ἡ σφόδρον αἰδώς [οἰ] τῇ βαφῇ τοῦ ἐρυθθῆ-  
ματος ὑπὸ τοῦ λόγου σημαίνεται, ἐπὶ τῷ βουλομένῳ  
ποιεῖται τὴν κρίσιν. Ἢ δὲ τῶν τριχῶν συμπλοκῇ,  
τρογγύ τε καὶ θυσιασὸς ἀπεργαζόμεν ἐξύφασμα, τὴν

A sanguinem, pili autem mortem ostendunt. Nam cum  
in corpore pilus absque sensu sit, non injuria mot-  
tis symbolum dicitur.

Hæc igitur in superiore tabernaculo materialiter  
illis significata putamus. In inferiore vero, quoniam  
sepius a Paulo Ecclesia Christus appellatur, Chri-  
stus autem, ut diximus, superius tabernaculum est,  
non est alienum, si quis Ecclesiam suam inferius  
esse tabernaculum arlatretum, in quo columnæ sunt  
mysteriorum Ecclesiæ ministri, quos hoc ipso no-  
mine nonnumquam appellatus : ministros autem  
apostolos, prophetas, doctores. Nec enim solum Pe-  
trus et Joannes et Jacobus columnæ Ecclesiæ sunt,  
nec Joannes Baptista tantum ardens erat lychnus,  
sed omnes quibus Ecclesia sustentatur, qui suis  
operibus luminaria facti sunt, in columnæ et lychni  
nuncupantur. « Vos estis lux mundi, » Veritas  
apostolis ait<sup>58</sup> : ac rursus alios divus Apostolus  
quasi columnas hortatur, cum dicit : « Firmi estote  
atque immobiles<sup>59</sup>. » At vero Timotheum colum-  
nam pulcherrimam fabricatus est, cum ipsum firmi-  
tatem veritatis suæ vocis doctrina effecerit<sup>60</sup>. Hoc  
in tabernaculo et sacrificium laudis, et tunc oratio-  
nis in mane et vespem adhiberi semper videmus.  
Hoc sic intelligere David ille nos inducit, qui in-  
censum orationis in odorem suavitatis dirigit, et  
mannæ extensionem sacrificium esse asserit ves-  
pertinum<sup>61</sup>. Urnas vero, id est, vasa ad lavan-  
dum, quis ambiget eos esse, qui per sacramentalem  
aquam peccatorum sordes auferunt. Inter erat  
Joannes, lavans in Jordane, in baptisate peni-  
tentia<sup>62</sup>. Talis erat Petrus, tria millia hominum  
simul ad baptismi lavaerum deducens<sup>63</sup>. Philippus  
quoque urna Candacis fuit. Quid multa? omnibus  
qui ad baptismi donum veniunt, ii ad lotoria sunt,  
qui ministerio suo gratiam præbent. Aulea vero  
quæ inter se connexa tabernaculum in orbem com-  
plectuntur, amabilem pacificamque credentium esse  
concordiam non absurde quispiam dixerit. Sic  
enim David hunc locum exposuisse videtur, cum  
dicat : Qui ponis terminos tuos pacem, Corium  
vero purpureum, et saga ex pilis, ad ornatum ta-  
bernaculi pertinentia, accommodate intelliguntur,  
D si pro corio mortificatio prone ad peccandum car-  
nis, pro sagis, strictior vivendi norma, et quasi  
durior intelligitur : his enim maxime Ecclesiæ ta-  
bernaculum exornatur. Coria enim cum nullam in  
se vivendi virtutem a natura retineant, colore ru-  
bedinis florere videntur : quod ostendit floridam  
Spiritus gratiam non habitare in homine, nisi primo  
peccati vim in seipso mortificaverit. Si vero  
pudorem etiam modestum coloris rubedine signifi-  
ficari quispiam contendat, non certe reluctabor.  
Pilorum autem intricatio asperam tactui texturam  
efficiens, asperam et passionum nobis insitarum  
domitricem continentiam subindicat. Quæ omnia

<sup>58</sup> Matih. v, 14. <sup>59</sup> I Cor. xv, 58. <sup>60</sup> I Timoth. iii, 15. <sup>61</sup> Psal. xiv, 2. <sup>62</sup> Luc. iii, 5. <sup>63</sup> Act. ii, 41.

ita se habere confirmat eorum vita, qui in perpetua degunt virginitate, quae carnem ita viventium castigat. Quae vero intus erant, Sancta sanctorum nominabantur, ad quae multitudo pervenire non poterat, haec rerum veritatem significant. Veritatem hanc mysterii nostri dico rem sanctam, et sanctum sanctorum, et multis incomprehensibilem. Haec veritas in adytis tabernaculi constituta, absque curiositate aliqua intelligi ac recipi debet. Credendum enim est, ita esse ut Ecclesia praedicat, non tamen oculis omnium cerui posse, sed in mentis ipsius penetralibus indubitabilem veritatem permanere.

Haec aliaque hujus tabernaculi visione ab omni sordide mundatus oculus ille mentis Moesaicae doctus, visionibusque his altius elevatus, rursus ad cacumen alterius scandit speculationis, sacerdotalem perdiscens vestitum, in quo est submucula et superior tunica, et pectorale, quod variis ac diversis lapidum fulgoribus resplendebat, vitia circum caput, cum lamina super eam, feminaliaque, et roma : et supra haec omnia rationale, ac ejus iudicium, et quae in utrisque inspicitur veritas <sup>62</sup>, et horum utrinque connectiva superhumeralia patriarcharum in sculpta nominibus, quorum omnium nomina multitudo ipsa ostendunt, non sensualia quaedam significari : quibus enim corporis vestibus haec nomina, iudicium, rationale, veritas conveniunt? Quare patet non ejus sensibilis amictus gratia historiam esse descriptam, sed ut alius quidam ornatus animae virtuosae operibus ostendatur. Nam quid sibi aliud voluerunt haec nomina tria illis a Moyse imposita, iudicium, rationale, veritas? aut cui unquam corporali vesti haec indita fuerunt? nulli profecto : nec enim conveniunt, sed nomina ipsa quid praefiguraverint, aperiunt, et laborem expositionis diminunt. Hyacintho est talaris vestis tineta, qua qui hunc locum ante nos speculati sunt, aera significari affirmant. Ego autem utram habeat ad aereum colorem flos hyacinthinus affinitatem, an non, nolo contendere. Rationem vero hanc non rejicio, non enim parum ad virtutem conducere videtur : hortatur enim hoc aenigmate omnem, qui Dei sacerdotium assumere studet, seipsum ac corpus suum Deo offerre hostiam, non enecatam, aut caesum, (vivum enim hoc sacrificium, rationalisque cultus hic est) nec pingui quodam ac carnoso hujus vite amictu, sed tenue, sicut telam araneae munda vivendi ratione confectum, ut vivendi tenuitate leve, atque aereum factum, sursum posse ferri videatur. Hoc enim modo cum novissimam tubam illam audiemus, omni onere liberati, leves ad jubentis vocem exsistemus : nec pondere ullo ad terram depressimur, sed cum Domino per aera sublimes feremur. Qui ergo, ut Psalmista dicit, quasi araneam animam

**A** τραχείαν ταύτην καὶ δαπανηρικὴν τῶν καθομιλούντων παθῶν ἐγκράτειαν ὑπαινίσσεται· τὰ δὲ τοιαῦτα πάντα δείκνυσιν ἐφ' ἑαυτῆς ἢ ἐν παρθενίᾳ ζωῇ, ἢ τὴν σάρκα τῶν οὐτῶν βιούντων ὑποπιέζουσα. Εἰ δὲ τὸ ἔλθον, ὅπερ Ἁγίου ἁγίων λέγεται, τοῖς πολλοῖς ἐστὶν ἀνεπίβατον, μηδὲ τοῦτο ἀπάρθειν τῆς τῶν νοθηθέντων ἀκολουθίας νομίζομεν. Ἀληθῶς γὰρ ἁγίον τι χερσὶν ἐστὶν, καὶ ἁγίων ἁγίων, καὶ τοῖς πολλοῖς ἄληπτόν τε καὶ ἀπρόσιτον, ἢ τῶν ὄντων ἀλήθεια, ἧς ἐν τοῖς ἀδύτοις τε καὶ ἀποβήτοις τῆς τοῦ μυστηρίου σκηνῆς καθιέρωμένης, ἀπολυπραγμόνητον εἶναι χρὴ τῶν ὑπὲρ κατάληψιν ὄντων τὴν κατανόησιν· πιστεύοντας εἶναι μὲν τὸ ζητούμενον, οὐ μὴν τοῖς ὀφθαλμοῖς πάντων προσεῖσθαι, ἀλλ' ἐν τοῖς ἀδύτοις τῆς διανοίας μένειν ἀπρόβητον.

**B** Ταῦτα δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα παιδευθεὶς διὰ τῆς κατὰ τὴν σκηνὴν ὅπτασις, ὁ κεκαθαρμένος ἐκεῖνος ὀφθαλμὸς τῆς Μωϋσέως ἐκεῖνης ψυχῆς, καὶ διὰ τῶν τοιοῦτων ὑψωθεὶς θεαμάτων, πάλιν πρὸς κορυφὴν ἄλλων νοημάτων ἀναβιβάζεται, τὸν στολισμὸν τῆς ἱερωσύνης ἐκπαιδευόμενος· ἐν οἷς ἐστὶν ὁ τε ὑποδύτης, καὶ ὁ ἐπινοδύτης, καὶ τὸ προστήθιον ἐκεῖνο ταῖς ποικιλίαις τῶν λίθων αἰγλίας περιλαμπόμενον, καὶ ἡ περὶ τὴν κεφαλὴν ταινία, καὶ τὸ ἐπ' αὐτῆς πέταλον, ἢ περισκελὶς, οἱ ῥόιτοι, οἱ κώδωνες, εἶτα ὑπεράνω πάντων, τὸ λόγιόν τε καὶ ἡ δὴλωσις, καὶ ἡ ἐπ' ἀμφοῖν θεωρουμένη ἀλήθεια, αἱ τε συνδετικαὶ τούτων ἐκατέρωθεν ἐπωμίδες, ἐγκεκκολλημένα τῶν πατριαρχῶν τὰ ὀνόματα· ὧν ὑποτέμνεται τὸ πλήθος τῆς καθ' ἕκαστον ἀκριβοῦς θεωρίας, αὐτὰ τῆς περιβολῆς τὰ ὀνόματα. Ποῖον γὰρ σωματικῶν ἐσθημάτων ὄνομα, δὴλωσις, ἢ λόγιον, ἢ ἀλήθεια; ἢ δηλονότι· δείκνυσται διὰ τούτων, τὸ μὴ ταύτην τὴν αἰσθητὴν περιβολὴν διὰ τῆς ἱστορίας ἡμῖν ὑπογράφεσθαι, ἀλλὰ τινὰ κόσμον ψυχῆς, διὰ τῶν κατ' ἄρετὴν ἐπιτηδευμάτων ἐξυφαινόμενον. Ὑάκινθος ἐστὶν ἡ τοῦ ποδῆρους βαφή· φασὶ δὲ τινες τῶν πρὸ ἡμῶν τεθεωρηκότων τὸν λόγον, τὸν ἀέρα σημαίνεισθαι τῆ βαφῆ. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν τι τὸ τοιοῦτον τοῦ χρώματος ἄνθος πρὸς τὸ ἀέριον χρῶμα συγγενῶς ἔχει, ἀκριβῶς οὐκ ἔχω δι' ἔγχρωσις εἶσθαι. Τὸν μὲν τοι λόγον οὐκ ἀποβάλλω· συντείνει γὰρ πρὸς τὴν κατ' ἄρετὴν θεωρίαν νόημα, ὅτι βούλεται, τὸν μέλλοντα τῷ Θεῷ ἱερᾶσθαι, καὶ τὸ ἑαυτοῦ προσάγειν σῶμα τῆ ἱερουργίας καὶ σφάγιον γίνεσθαι μὴ νεκρούμενον, ἐν τῇ ζωῇ θυσίᾳ καὶ λογικῇ λατρείᾳ, μὴ παχεῖα τιμὴ καὶ πολυσάρκω τοῦ βίου περιβολῆ καταβάλλει τὴν ψυχὴν, ἀλλ' ἀπολεπτύνειν ὅσῳ τὸ ἀράχιον νῆμα τῆ καθάρσεως τῆς ζωῆς πάντα τὰ τοῦ βίου ἐπιτηδεύματα, καὶ ἐγγυδὲ εἶναι πρὸς τὸ ἀνωφερές τε καὶ κούφον καὶ ἐναέριον, τὴν σωματικῶν ταύτην φύσιν μεταλλάσσει· ἵνα ὅταν τῆς ἐσχάτης ἀκούσωμεν ἀλιπύργος, ἀβαρεῖς τε καὶ κούφοι πρὸς τὴν φωνὴν τοῦ κελεύοντος εὐρεθέντες, μετάρτιστοι δι' ἀέρος ἅμα τῷ Κυρίῳ φερόμεθα, ὑπὸ μηδενὸς βάρους ἐπὶ τὴν γῆν καθελκόμενοι. Οὐκοῦν ὁ κατὰ τὴν τοῦ Ψαλμοῦ ὑποβολήν, ἐκτελέξας ὡς ἀράχην τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, τὸν ἀερώδη ἐκεῖνον χι-

<sup>62</sup> Evod. xxviii, 59.



τῶνα περιεβλήετο ἐκ κεφαλῆς εἰς ἄκρους πόδας διήκοντα. Οὐ γὰρ βούλεται κολοβοῦσθαι τὴν ἀρετὴν ὁ νόμος. Ἡ οὖν λαμπρῶν τῶν καλῶν ἔργων, οἱ χρυσοὶ κώδωνες εἰσι, τοῖς βροῦκταις περιδουόμενοι. Δύο γὰρ ἐστὶ ταῦτα ἐπιτηδεύματα, δι' ὧν ἡ ἀρετὴ συναφείρεται· ἡ εἰς τὸν Θεὸν πίστις, ἡ τε παρὰ τὸν βίον συνείδησις. Τοῦτους προστίθεται τῷ ἐνδύματι τοῦ Τιμοθέου τοὺς βροῦκτους τε καὶ τοὺς κώδωνας ὁ μέγας Παῦλος, εἰπὼν αὐτὸν εἶχειν δεῖν πίστιν καὶ ἀγαθὴν συνείδησιν.

Οὐκοῦν ἡ μὲν πίστις καθαρὸν ἡγχείω καὶ μεγάλω φωνῶν ἐν τῷ τῆς ἀγίας Τριάδος κηρύγματι. Ὁ δὲ βίος μιμείσθω τοῦ καρποῦ τῆς βροῦξ τὴν φύσιν· ἐκείνης τε γὰρ ἄβρωτός ἐστιν ἡ ἐπιφάνεια, στεγρῶ τε καὶ κατεστυμένῳ τῷ ἐλύτρῳ διεληγμένη. Τὸ δὲ ἐγκείμενον, ἥδὴ μὲν ὀφθαῖναι τῷ ποικίλῳ τε καὶ εὐκόσμῳ τῆς τοῦ καρποῦ διαθέσεως, ἥδον δὲ τῆ γεύσει γίνεται, καταγλυκαίνον τὴν αἴσθησιν. Ἡ τε φιλόσοφος καὶ κατεσκληρυῖα διαχωγῆ δύσληπτός τις οὕσα καὶ ἀηδὴς τῇ αἰσθησει, πλήρης ἀγαθῶν ἐπιπέδων ἐστὶ, κατὰ τὸν ἴδιον καρπὸν πεπανθεῖσα. Ἐπειδὴν γὰρ ὁ γεωργὸς ἡμῶν ἀναπτύξῃ τοῦ βίου τὴν βροῖαν τῷ ἴδιῳ καιρῷ, καὶ δεῖξῃ τῶν ἀποθέτων τὸ κάλλος· τότε γλυκεῖα γίνεται τοῖς ἀπολαύουσιν ἡ μετουσία τῶν ἰδίων καρπῶν. Φησὶ γὰρ πού καὶ ὁ θεὸς Ἀπόστολος, δεῖ πᾶσα παιδεία πρὸς μὲν τὸ παρὸν οὐ δοκεῖ χαρᾶς εἶναι, ἀλλὰ λύπης· τοῦτό ἐστι τῆς βροῖας τὸ προσωεργάζανον τοῖς ἀποτέμνοις· ὕστερον δὲ καρπὸν εἰρηγικὸν ἀποδίδωσι. Τοῦτο ἡ τῶν ἐνδοθεν ἐδωδόμεων γλυκύτης. Τὸν δὲ χιτῶνα τοῦτον καὶ κοσμητικὸν εἶναι ὁ λόγος διακαλεῖται. Κόσμησι δὲ εἶσι, τὰ ἐξω τῆς χρείας, κόσμου χάριν, ἀπρητημένα σφαιροειδῆ ἀπαρτήματα. Μανθάνομεν δὲ διὰ τούτων· τὸ δεῖν μὴ τῇ ἐντολῇ μόνον τὴν ἀρετὴν μετρεῖσθαι, ἀλλὰ τι καὶ παρ' ἡμῶν ἐξευρίσκεισθαι διὰ τῶν ἐξωθεν παρεπινοουμένων. Ὡς ἂν προσθήκη τις τοῦ κόσμου γένωτο τῷ ἐνδύματι, οἷος ὁ Παῦλος ἦν, τοὺς καλοὺς παρ' ἑαυτοῦ κοσμήτους ταῖς ἐντολαῖς συμπλέκων. Τοῦ γὰρ νόμου κελεύοντος τοὺς τῷ θυσιαστηρίῳ προσεδρεύοντας, τῷ θυσιαστηρίῳ συμμερίζεσθαι· καὶ μὴ κωλύοντος ἀδελφὴν γυναῖκα περιάγειν, καὶ τοὺς τὸ Εὐαγγέλιον καταγγέλλοντας, ἐκείθεν ζῆν· οὗτος ἀδάπανον ποιεῖται· τὸ Εὐαγγέλιον, παιῶν καὶ θυφῶν καὶ γυμνητεύων. Οὗτοι εἰσιν οἱ καλοὶ κόσμησι, οἱ τὸν χιτῶνα τῶν ἐντολῶν τῆ παρ' ἑαυτῶν προσθήκη κατακοσμοῦντες. Εἶτα δύο πέπλοι ἀνωθεν ἐπιβάλλονται τῷ ποδῆρι ἐκ τῶν ὤμων μέχρι τοῦ στήθους καὶ τῶν μεταφρένων καθήκοντες, δύο πόρπαι καθ' ἐκάτερον ὄμων ἀλλήλοισ ἐνούμενοι. Αἱ δὲ πόρπαι λίθοι εἰσὶ τὰ τῶν πατριάρχων ὀνόματα ἐξ καθ' ἐκάτερον ἐν τοῖς χαράγμασι φέρουσαι. Ποικίλη δὲ τῶν πέπλων ἡ ἱστοργία. Ἰάκινθος μὲν πορφύρῳ συμπλέκεται. Τὸ δὲ τῆς κόκκου ἐρύθημα τῆ βύσσου μίγνυται. Πᾶσι δὲ τούτοις τοῦ ἐκ χρυσοῦ νῆμα συγκαταπέριεται· ὡς ἐκ τῆς πολυειδοῦς ταύτης τῆς βαφῆς, μίαν τινὰ συγκεκριμένην ὥραν ἐκ τοῦ ὑψά-

A suam tabescere fecit, is etiam illam vestem seipsam induit, quae a capite ad pedes usque circumfunditur: nec enim maneam aut trineam esse virtutem, sed integram atque per omnes numeros perfectam lex vult. Aurea vero tintinnabula, honorum operum splendor sunt, malis puniceis intercepta. Duo enim haec sunt studia, quibus virtus tota conflatur recta in Deum fides, et probata in haec vita conscientia. Haec mala punicea ac tintinnabula indumento Timothei Paulus ille innexit, cum dicat, oportere ut habeat fidem et probam conscientiam <sup>63</sup>.

Fides igitur sacerdotis, veluti tintinnabulum clare atque sonore in sanctae Trinitatis praedicatione exclamet. Vita vero naturam puniceorum imitetur pomorum, quorum circumfusa exterius quasi testa, incombustibilis duraque est, quod autem intus reconditum est, et visu ex varietate coloris atque collocationis ordine jucundum est, et gustu jucundius, non parva dulcedine sensum afficiens. Philosophica et quoque Christiana vivendi ratio dura exterius, atque aspera sensui est, intus sapiens optimarum pulcherrimarumque rerum plena, tempore suo cum matura fuerit, eumque agricola noster poma punicea hujus vite aperiet, dulcissimam suorum fructuum praestabit fragrantiam. Apostolus etiam dicit, nullam disciplinam in praesenti vita videri laetitiam afferre, sed tristitiam <sup>64</sup>; et id est, quod per exteriora pomi punici figuratur. Post haec autem fructum pacificum reddit, et id est dulcedo interior ac pulchritudo. Hanc vestem cossymbotam etiam jubet esse, ut a nobis quoque aliquid ulterius ad virtutis incrementum adinvenire conemur, quo indumentum ornatius fiat, sicuti Paulus faciebat, qui ornatissimos in dies cossymbos virtuti adiebat. Nam cum lex permittat altari ministrantes ex altari, et Evangelii nuntios ex Evangelio vivere, ille sine hac ad vitae necessitatem mercede Evangelium praedicavit, nudus, famescens, sitiens. Haec pulchrae sunt fimbriae, quae vestem mandatorum accessione sua reddunt ornatiorem. Duo deinde tegumenta superimponuntur indumento illi talari, usque ad pectus et renes ab humeris descendenti, dualibus nucinis in utroque humero adinvicem conjuncta. Uncini autem sunt lapides, patriarcharum nomina sex unusquisque exlata ferentes. Horum tegminum magna varietate colorum textura erat confecta: hyacinthus purpura connectebatur, et cocci rubedo bysso jungebatur: et his omnibus aurea fila erant inspersa, ita ut ex multicolore haec tinctura unus quidem commistus splendor ex teguminibus refulgeret. Ex quibus discere possumus quod indumenta superiora quae cordis sunt ornamenta, multis variisque constant virtutibus. Hyacinthus enim ex purpura complicitur: nam vivendi puritas atque mundities naturae regno conjungitur. Natura enim quodammodo ipsa duce, una cum pudoris rubore laudabilis vivendi nascitur ratio. Au-

<sup>63</sup> I Timoth. i, 19. <sup>64</sup> Hebr. xii, 11.

rum autem his tinctura floribus refulgens, reservatum huic vitae thesaurum subostendit.

καρδίας ἰδίως γίνεται κόσμος, ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων ἀρετῶν κατακίρναται. Ἡ οὖν ὑπέκλυτος τῆ πορφύρα συμπλέκεται· τῆ γὰρ καθαρότητι τῆς ζωῆς ἡ βασιλεία συνδέσκειται. Κόσμος δὲ τῆ βύσση συμπλέκεται· ὅτι πέφυκέ πως τῷ τῆς αἰδοῦς ἐρυθρίματι τὸ λαμπρὸν τε καὶ καθαρὸν τοῦ βίου συμφύεσθαι· ὁ δὲ χρυσοῦ τοῖς ἄνθεσι τοῦτοις συμπεριλάμπων, τὸν ἀποκείμενον τῷ τοιοῦτῳ βίῳ θησαυρὸν ὑπανίσταται.

Patriarcharum quoque nomina lapidibus insculpta, non parum nobis ad virtutis ornatum conferunt. Præteritorum enim virorum, qui optime vixerunt, exemplis vita nostra corroboratur. Sed huic tegminum ornatu alius rursus desuper ornatus conjungitur : scuta enim aurea ex utrisque tegminibus dependent : hæc sustinent fabricatum quiddam ex auro figura quadratum, duodecim lapidibus resplendens ordine quodam dispositis. Quatuor autem ordines erant, quorum unusquisque trinitatem lapidum continebat. Lapidēs autem ita erant varii, ut nullius ad alterum esset similitudo : proprio enim singuli splendore fulgebant. Sed figura quidem ornamentū hæc. Spiritalis vero sensus scutorum quidem quæ ab humeris dependebant, armatos nos esse adhortatur adversus tyrannum, et hostem nostrum. Virtus enim, ut a Paulo dictum est, fide ac bona constat conscientia : quibus ita esse adversus inimicorum tela munis oportet, ut his justitiæ armis dextris atque sinistris, invulnerabiles maneamus. Quadratus autem ille ornatu, qui utrinque a scutis dependebat, in quo nomina patriarcharum, qui tribus cognomina dederunt, impressa lapidibus fuerunt, cordis fiunt tegumenta. Quare diligenter nos docet omnibus patriarcharum virtutibus animum ejus esse exornatum qui duobus his scutis adversarii tela repulerit. Quadrata vero figura stabilitatem virtutis ostendit. Nam hæc figura æqualiter undique angulis et convexis mixta lateribus, non facile de loco movetur. At vero catenulae, quibus ornamenta hæc ad brachia connectuntur, præcipere mihi videntur, oportere in altiori vita præmii speculationi conjungere. Cor enim speculationis loco poni videtur, brachia vero operationis. Caput autem diademate coronatum, reservatam virtute præditis coronam significat, quam is exornat, qui aurea lamina ineffabilibus erat notis carlatus. Ea induto vestitoque sacerdoti nullum calcamentum imponitur, ne tardior ad currendum sit, aut vix nobis, pelles secum attrahens animalium mortuorum. Nam ut jam diximus, impedimento calcei fuerant Moysi, cum ad ardentem vulvam accederet. Quod si in primo statim editu reprobantur, multo magis a sacerdotis pede rejiciuntur. Qui autem per omnes gradus, quos jam exposuimus, ascenderit, is a Deo sibi traditas tabulas ad populum dedit, quibus dixima lex continetur : sed dura peccatorum collisione dirupte conteruntur. Peccatum vero simulacri cultus erat in vituli similitudine constituti, quod a Moyse contritum, aquaque dissolutum, ipsis qui peccarunt factus est potus : ita omni modo et materia quæ hominum peccato subniti-travit, de-

σματος ἀπαυγάεσθαι· ἃ δὲ διὰ τούτων μαυθάνομεν, ταῦτά ἐστιν· ὅτι τὰ ἅνω τῆς περιβολῆς, ὅσα τῆς καρδίας ἰδίως γίνεται κόσμος, ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων ἀρετῶν κατακίρναται. Ἡ οὖν ὑπέκλυτος τῆ πορφύρα συμπλέκεται· τῆ γὰρ καθαρότητι τῆς ζωῆς ἡ βασιλεία συνδέσκειται. Κόσμος δὲ τῆ βύσση συμπλέκεται· ὅτι πέφυκέ πως τῷ τῆς αἰδοῦς ἐρυθρίματι τὸ λαμπρὸν τε καὶ καθαρὸν τοῦ βίου συμφύεσθαι· ὁ δὲ χρυσοῦ τοῖς ἄνθεσι τοῦτοις συμπεριλάμπων, τὸν ἀποκείμενον τῷ τοιοῦτῳ βίῳ θησαυρὸν ὑπανίσταται.

Πατριάρχαι δὲ ταῖς ἐπομιμίην ἐγγεγραμμένοι, οὐ μικρὰ πρὸς τὸν τοιοῦτον καλλοπισμὸν ἡμῶν συνεισφέρουσι· τοῖς γὰρ προλαβοῦσι τῶν ἀγαθῶν ὑποδείγματι κατακοσμεῖται μᾶλλον ἢ τῶν ἀνθρώπων ζωῆ. Ἄλλην δὲ τῷ κόσμῳ τῶν πέπλων ἕτερος ἀνοθευ ἐπιβάλλεται κόσμος· ἀσπίδες ἐκ χρυσοῦ καθ' ἑκατέρων τῶν ἐπομιμῶν καθειμένα, καὶ δι' ἐκωτῶν ἀνεγούσαι τι χρυσοῦτερον ἐν τετραγώνῳ τῷ σχήματι, δυοκαίδεκα λίθοις καταλαμπόμενον, σιγῆδον διακειμένοις· τέταρτος δὲ οἱ λίθοι, τριάδα λίθων ἕκαστος περιέχοντες. Ἐν αἷς οὐκ ἦν εὑρεῖν τινα ὁμοειδῆ πρὸς τὴν ἑτέραν· ἀλλ' ἰδιαζούσαις αὐγαῖς ἐκάστη ἐκαλλοπιέετο. Τὸ μὲν δὲ σχῆμα τοῦ κόσμου, τοῦτο ἢ δὲ διάνοια, ἢ μὲν τῶν ἀσπίδων τῶν καθειμένων ἀπὸ τῶν ὤμων, τὸ περιδέρσιον τῆς κατὰ τοῦ ἀντικειμένου ὀπίσθιαις ὑπανίσταται, ὡς ἐδείχθη. Καθὼς μικρῷ πρόσθεν εἴρηται, τῆς ἀρετῆς κατορθουμένης διὰ τε πίστεως, καὶ τῆς κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἀγαθῆς συνειδητῆρος, πρὸς ἀμφοτέρα ἴσφαλισθαι ταῖς τῶν ἀσπίδων προσβολαῖς, ἄρτων τῶν τοιοῦτων βελῶν διαμμένοντα, διὰ τῶν ὀπλων τῆς δικαιοσύνης τῶν δεξιῶν καὶ ἀριστερῶν· τὸ δὲ τετράγωνον ἐκεῖνο κόσμου, τὸ τῶν ἀσπίδων ἑκατέρωθεν ἐξηρημένον, ἐν ᾧ εἰσιν οἱ ἐπόνυμοι τῶν φυλῶν πατριάρχαι τοῖς λίθοις καταγράφονται· τοῦτο τῆς καρδίας προκάλυμμα γίνεται. Παιδεύοντος ἡμᾶς τοῦ λόγου, ὅτι ὁ ταῖς δύο ταῦταις ἀσπίσι τὸν πονηρὸν τοξότην ἀποχρουσάμενος, πάσαις ταῖς τῶν πατριαρχῶν ἀρεταῖς κατακοσμήσει τὴν ἰδίαν ψυχὴν, ἄλλου ἄλλως ἐν τῷ πέπλῳ τῆς ἀρετῆς διαλάμποντος. Τὸ δὲ σχῆμα τοῦ τετραγώνου, ἐνδειξίς σοι ἔστω τῆς ἐν τῷ καλῷ παγύτητος. Δυσμετάθετον γὰρ τὸ τοιοῦτον σχῆμα, δι' ἴσου ταῖς γωνίαις ἐπὶ τῆς εὐθείας τῶν πλευρῶν ἐρείδόμενον· οἱ δὲ τελαμῶνες, δι' ὧν τὰ προκοσμήματα ταῦτα συνδεσμεῖται πρὸς τοὺς βραχίονας, ὄργανα μοι δοκοῦσι πρὸς τὸν ὑψηλὸν βίον παρέχεσθαι, τοῦ δεῖν συναπτεῖν τὴν πρακτικὴν φιλοσοφίαν τῆ κατὰ θεωρίαν ἐνεργουμένη· ὥστε τὴν καρδίαν μὲν τῆς θεωρίας· τοῖς δὲ βραχίονας τῶν ἔργων σύμβολα γίνεσθαι. Κεφαλὴ δὲ κοσμουμένη τῷ διαδήματι, τὸν ἀποκείμενον τοῖς εὖ βελωκῶσι στέφανον ἀποσημαίνει, ὃν κοσμεῖ ὁ ἐσφραγισμένος τῷ χρυσῷ πέπλῳ τοῖς ὀρθήτοις χαράγματιν. Ὑπόδημα δὲ οὐ περιθῆσι τῷ τὸν τοιοῦτον κόσμον ἐνδεδυκῆτι· ὡς ἂν μὴ βαρύνοιτο πρὸς τὸν δρόμον, καὶ δυσκίνητος εἴη τῆ τῶν νεκρῶν δερμάτων περιβολῆ, κατὰ τὴν γενομένην ἐπὶ τῆς τοῦ ἕρους θεωρίας διάνοιαν. Πῶς οὖν ἐμελλεν ἀντὶ κόσμου τῷ ποδὶ τὸ ὑπόδημα γίνεσθαι, τὸ κατὰ τὴν πρώτην μυσταγωγίαν ὡς ἐμπόδιον τῆς ἀνάδου ἀποβαλλόμενον· Ὁ δὲ τοιοῦτον διαβάς διὰ τῶν καθεξῆς θεωρηθειῶν ἡμῶν ἀναβάσειν, τῆς θεοσεύκτους πλάκας διὰ χειρὸς φέρει, αἱ θεῶν νόμον ἐν αὐταῖς περιέχουσι.

Ἀλλὰ συντριβόνται αὐταί, τῇ τραχύτητι τῆς τῶν ἁμαρτηφόρων ἀντιτυπίας περιτριβείσαι. Τὸ δὲ τῆς ἀμαρτίας εἶδος, εἰδωλοποιία ἦν, ἐν ἡμοιώματι μέτρου παρὰ τοῦ Μουσῆος ἐκλασθέν, ὅλον συνελύθη τῇ ὕδατι, καὶ ποτὸν τῶν ἐξημαρτηγῶτων ἐγένετο· ὥστε παντὶ τρόπῳ εἰς ἀφανισμὸν χωρήσεται τὴν ὕλην, τῇ ἀσβεστῇ τῶν ἀνθρώπων ὑπερηστῆσαν ταῦτα μάλιστα καὶ περὶ τῶν νῦν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς γένουσι γεγεννημένων, τότε ἡ ἱστορία προφητικῶς ἀνεφώνησε.

Ἡἅσα γὰρ ἡ περὶ τὰ εἰδωλα πλάνη, τέλειον ἐξηφανίσθη, καταποθεῖσα παρὰ τῶν εὐσεβῶν στομάτων, τῶν διὰ τῆς ἀγαθῆς ἡμολογίας τὸν ἀφανισμὸν τῆς ἀσεβοῦς ὕλης ἐν σώματι παύσαντων. Καὶ ὕδωρ γέγονεν ἀτεχνῶς παροδικὸν τε καὶ ἀνοπύστατον τὰ πάλαι πεπηγῶτα παρὰ τοῖς εἰδωλολάτραις μυστήρια, ὕδωρ ὕπ' αὐτῶν τῶν ποτε εἰδωλομανῶτων στομάτων καταπυόμενον. Ὅταν γὰρ ἴδης τοὺς πρότερον τῇ τοιαύτῃ ὑποπίπτοντας ματαίωται, νῦν ἀναιρούοντας ἐκείνα καὶ ἀφανίζοντας, ἐν οἷς αὐτῶν ἦν ἡ πεποθήσας· ἄρ' οὐχὶ βοᾶν σοὶ δοκεῖ φανερώς ἡ ἱστορία· καταποθήσεται ποτε πᾶν εἰδωλον τοῖς σώμασι τῶν πρὸς εὐσέθειαν ἀπὸ τῆς ἀπίστης μετατεθέντων; Ὁπίλξει δὲ τοὺς Λευίτας ὁ Μουσῆς κατὰ τῶν ἡμοφύλων, καὶ διαπεράσαντες τὴν παρεμβολήν, ἀπ' ἄκρου πέρατος ἐπὶ τὸ ἕτερον ἄκρον, ἀνεξέταστον ποιούνται τῶν ἐντοχωνότων τὴν φωνήν, τῇ ἀκμῇ τοῦ ξίφους τὴν κατὰ τῶν ἀναιρουμένων ἐπιτρέψαντες ψῆφον. Ἐπίσης δὲ κατὰ παντὸς τοῦ προσυγῆτος ἐνεργουμένου τοῦ φόνου, οὐ διακρίνων ἐν τοῖς ἀναιρουμένοις τῶν ἀνθρώπων, οὐ συνιὲς τὸν ἐχθρὸν ἢ τὸν φίλον, τὸν ξένον ἢ τὸν οἰκεῖον, τὸ συγγενὲς ἢ τὸ ἀλλότριον· ἀλλὰ μία τις χειρὶς ἦν ὁρμή, κατὰ παντὸς τοῦ προσπίπτοντος ἡμοίως ἐπίσης ἐνεργουμένη. Ὁ δὲ περὶ τοῦτου λόγος ταύτην ἂν ἡμῖν παράσχοιτο τὴν ὠφέλειαν, ἐπειδὴ πανδημῶς πάντας πρὸς τὸ κακὸν συνεφρόνησαν, καὶ ὡς περ εἰς ἐγένετο τῇ λόγῳ τῆς κακίας τὸ στρατόπεδον ἅπαν· ἀδιάκριτος ἢ κατ' αὐτῶν γίνεται μάστιξ. Ὡς γὰρ τινα τῶν ἐπὶ κακίᾳ πεφωραμένων ὁ πληρωτὴς ἀιγιζόμενος, ὃ, εἰ περ ἂν εὐχῇ τοῦ σώματος καταξάνειεν διὰ τῆς μάστιγος, εἶδος ὅτι ἡ ἐπὶ μέρους ὀδύνη πρὸς τὸ πᾶν διέρχεται· οὕτως ὡς παντὸς ἡμοίως κολαζομένου, τοῦ εἰς τὴν κακίαν συμφορέντος σώματος, ἡ ἐπὶ μέρος ἐνεργουμένη μάστιξ τὸ πᾶν ἐσωφρόνιζεν. Οὐκ οὖν εἰ ποτε τῆς ἕτης κακίας ἐν πολλοῖς θεωρουμένης, μὴ κατὰ πάντων, ἀλλὰ κατὰ τινῶν ἐνεργήσει ἢ τοῦ Θεοῦ ἀγκυνάκτησις· νοεῖν προσήκει τὴν διὰ φιλανθρωπίας τῶν ἐνεργουμένων διόρθωσιν· οὐ πάντων μὲν τυπτομένων, πάντων δὲ ταῖς μερικαῖς πληγαῖς πρὸς τὴν τῆς κακίας ἀποστραφῆν σωφρονιζομένων. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐστὶ τῶν καθ' ἱστορίαν γεγραμμένων τὸ νόημα. Ἡ δὲ ἀναγωγή τοῦτου ἂν ἡμᾶς τὴν τρόπον ὠφελήσεται. Ἐπειδὴ φησὶν ἐν κοινῇ κηρύγματι πρὸς πάντας ὁ νομοθέτης, ὅτι « Ἐἴ τις πρὸς τὸν Κύριον, ἔστω πρὸς με. » Ὅπερ ἐστὶν ἡ τοῦ νόμου φωνὴ πᾶσι ἐγκελευσμένη τὸ, Ἐἴ τις θεοῦ φίλος γενέσθω. Ὁ γὰρ τῷ νόμῳ φίλος, καὶ τῷ θεῷ φίλος ἐστὶ πάντως· καὶ τοῖς πρὸς αὐτὸν διὰ τοιοῦτου κηρύγματος ὀφροισθεῖσιν ἐγκλιθεῖσθαι χρησασθαι τῷ ξίφει κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ τοῦ φίλου καὶ τοῦ πλησίον. Νοούμεν δὲ πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέ-

nostristoribus facta sunt, exclamavit.

γλυφέντος τοῖς εἰδωλολάτραις τοῦ ἀφιδρώματος. Ὁ γλυφέντος τοῖς εἰδωλολάτραις τοῦ ἀφιδρώματος. Ὁ γλυφέντος τοῖς εἰδωλολάτραις τοῦ ἀφιδρώματος. Ὁ γλυφέντος τοῖς εἰδωλολάτραις τοῦ ἀφιδρώματος.

Omnis enim circa simulacra error, funditus est sublatus atque ore piorum absorptus, quò bona confessione materiam impietatis in seipsis deleverunt. Videmus praeterea quae sancta fuerunt apud impietatis fautores mysteria; quasi aquam instabilem delapsa defluxisse; aquam ab illorem ipsorum ore, qui cultu simulacrorum insaniebant, imbibitam. Nam cum cernas oculis eos, qui huic vanitati erant penitus dediti, alia templorum suorum, in quibus speraverant, diuertes, alia in alios usus transferentes, nonne magna voce clamare historia videtur: futurum esse tempus olim in quo simulacrum omne, ore ipsorum qui ab iniquitatis errore ad pietatem transponebantur, delebitur et absorbetur? Armatus deinde Levitas non in alienigenas, sed in suos ardentem Moyses, qui ab altera extremitate castrorum ad alteram confusus, ut quisque obvium fieret, omnes interfecerunt. Ita cum pariter quicumque mucroni incidere, occideretur, nemo interficiendum quis amicus aut quis inimicus discernerebat; quis domesticus, quis allinis, quis cognatus, aut alienus, nemo prospiciebat; sed unicus atque par adversus omnes, in quos inciderant, erat impetus. Unde discimus idcirco absque dispositione punitos fuisse, quoniam una omnes ad malum conspirantes, ratione vitii quasi unus effecti sunt, et veluti cum quispiam unum hominem peccatis commotus suis caedit vehementer, non hoc aut illud suum affligit membrum, sed quo flagellum commode potest inferri, illud verberat: bene enim novit quameunque partem percusserit, ad totum corpus inde sensum doloris transiturum: sic quae sine dispositione tunc adhibebatur punitio, omnes qui conspiratione vitii, quasi erant in unum corpus conflati, mirum in modum castigabat. Quare si nomenquam peccatis hominum iram Dei excitatam, non in omnes, sed in aliquos ferri videamus, divinae clementiae magnitudinem admirari debemus: quia fit, ut non omnes sicuti merentur, percutiantur, omnes tamen flagellis castigentur. Verum id ex ipsa historia non altius intellecta discimus. Ad sublimius autem reducere volentes, illud prius considerabimus, quod communi praeconio legislator exclamavit: « Si quis est Domini, ad me veniat <sup>65</sup>. » Qua voce lex ipsa omnibus edicere videtur: Si quis Deum amare vult, me legem amet; nam qui legis amicus est, certe Dei quoque amicus est. Jubet deinde eos, qui tali praeconio congregati sunt, absque disquisitione et in fratres, et amicos, et proximos gladio ferociter uti. Superioris speculationis seriem sequentes, dicimus omnem hominem,

<sup>65</sup> Exod. xxxiii, 25.

qui ad legem ac Deum respicit, malorum domesticorum eade purgati. Nec enim semper frater, aut amicus, aut proximus in meliorem a Scriptura partem accipitur, sed sunt nonnulli fratres, amici, proximi, qui quasi alieni ac inimici nobis adversantur, quos eas arbitramur esse cogitationes, quarum vita nobis mortem, mors vero vitam solet inducere.

Hæc expositio illis etiam convenit, quæ de Aaron dicitur. Ibi enim pro fratre socium atque protectorem divinitus nobis datum angelum intelleximus qui adversus Ægyptios signa operatur, qui etiam major ætate jure dictus est, nam angelica natura homine prius creata est: frater vero, quia est quædam profecto intellectualis et angelicæ nature ad intellectum et animam humanam affinitas: quas ob res, etsi utroque in loco frater dicitur, non habet tamen locum oppositio, quomodo in meliorem partem accipi possit consortium Aaronis, qui Israelitis ad idolum conficiendum ministrum se præbuit, cum æquivoce fratris nomen, nunc ut diximus, accipiat. Adversus igitur hos malos fratres gladiorum opponit aciem Moyses. Quod enim aliis quis jubet, sibi quoque ipsi sancit. Horum fratrum cædes, peccatorum interitus est. Nam qui adversarii consiliis fixum atque statutum in animo malum delevit, adversarium in seipso interfecit. Hæc autem sententia spiritualis firmior esse atque verior videbitur, si quedam etiam alia in historia dicta huic convenire ostendamus. Imperatum enim fuisse ab Aaron dicitur, ut in aures ab auribus uxorum tollerent: hæc conflata simulacri materia fuerunt<sup>66</sup>. Dicimus igitur, quod Moyses Hebræorum virtutem inauribus evornare voluit, id est lex, quam pro Moyse intelligimus, obedientiam, quæ per in aures significatur, Judæorum virtutem confirmavit: quam tollit Aaron, ut inobedientia ipsorum ostenderet ad cultum idolorum esse perventum. Idecirco statim ad primum peccandi aditum in aures auferentur, ut jam prævaricationis et inobedientiæ consilia cepisse viderentur, qui divinum præceptum negligendum esse hortabantur. Qui tandem factum est ut amicus et propinquus existimaretur serpens ab iis, qui primi creati fuerunt, quasi rem honestam utilemque consuleret, ut a divino mandato declinaret. Id ergo est quod dicimus auferre ab aure præceptorum in aurem. Quare qui hos fratres, hos amicos, hos proximos interimet, audiet illam vocem, quam a Moyse illi perceperunt, qui tunc sine disquisitione multos e cultoribus idoli occiderunt: Implevistis, inquit, manus vestras hodie Domino, in suo unusquisque filio vel fratre, ut detur super vos benedictio. Sed opportune modo primorum parentum fecimus mentionem, ut discamus quoniam pacto divinitus confectas tabulas, in quibus lex erat impressa in terram manibus Moysi pro-

Α ποτες τῆς θεοφιλίας, ὅτι πᾶς ὁ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τὸν νόμον βλέπων, τῷ νόμῳ τῶν κατὰ θεὸν ὀκειομένων αὐτῷ καθαρίζεται. Οὐ γὰρ πᾶς ἀδελφός, οὐδὲ φίλος, οὐδὲ πλησίον, ἐπὶ τὸ κρείττον παρὰ τῆς Γραφῆς νοεῖται· ἀλλ' ἔστι τις καὶ ἀδελφός καὶ ἀλλότριος, καὶ φίλος καὶ ἐχθρός, καὶ πλησίον καὶ ἐξ ἐναντίας ἰστάμενος. Τοῦτους νοοῦμεν τοὺς συμφορομένους ἡμῖν λογισμούς· ὧν ἡ ζωὴ μὲν, ἡμέτερον θάνατον· ὁ δὲ θάνατος αὐτῶν, ἡμέτερον ζῶην καταργάζεται.

Συμφωνεῖ δὲ τὸ τοιοῦτο νόημα τοῖς ἑξῆς περὶ τὸν Ἄαρόν ἐξεταστέον, ὅτι διὰ τῆς συντυχίας αὐτοῦ τὸν σύμμοχόν τε καὶ παραστάτην ἄγγελον ἐνοήσαμεν, τὸν τὰ σημεῖα κατὰ τὸν Αἰγύπτιον ἐργαζόμενον, προγενέστερον εἰκότως νοοῦμενον· διὰ τὸ προκατεσκευάσθαι τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν ἀγγελικὴν καὶ ἀσώματον φύσιν. Ἀδελφὸν δὲ, διὰ τὴν συγγένειαν τοῦ νοητοῦ ἐκείνου πρὸς τὸ νοητὸν τὸ ἡμέτερον. Τῆς οὖν ἀντιθέσεως οὕσης, ὅτι πῶς πρὸς τὸ κρείττον λαθεῖν ἔστι τὴν τοῦ Ἄαρόν συντυχίαν, ὅς ὑπηρετῆς τοῖς Ἰσραηλίταις τῆς εἰδωλοποιίας ἐγένετο· κακῆ μετρίως παρεδήλου τὴν τῆς ἀδελφότητος ὁμοφυμίαν ὁ λόγος, ὡς οὐκ πάντοτε τὸ αὐτοῦ σημανομένου ἀπὸ τῆς αὐτῆς φωνῆς, ὅταν ἐπὶ τῶν ἐναντίων νοημάτων τὸ αὐτὸ λαμβάνηται ὄνομα. Ἄλλ' ἕτερος μὲν ἀδελφός ὁ καθαιρῶν τὸν Αἰγύπτιον τύραννον· ἄλλος δὲ πάλιν ὁ ἀποτυπῶν τοῖς Ἰσραηλίταις τὸ εἰδωλον, κἂν ἔν ἧ ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ ὄνομα. Κατὰ τῶν τοιούτων οὖν ἀδελφῶν ἀπογουμὸς ὁ Μωϋσῆς τὸ ξίφος. Περὶ ὧν γὰρ ἄλλοις διακλυθεῖται, καὶ ἐαυτῷ δηλαδὴ νομοθετεῖ τὸ ἴσον. Ἀναίρεσις δὲ ἔστι τοῦ τοιούτου ἀδελφοῦ, ὁ τῆς ἀμαρτίας ἀρανισμός. Πᾶς γὰρ ὁ τὸ διὰ τῆς συμβουλῆς τοῦ ἀντικειμένου ἐνδρονθὲν τινι κακῶν ἀφάνισας, ἐκείνον ἀπέκτεινον ἐν ἐαυτῷ τὸν ποτε διὰ τῆς ἀμαρτίας ζῶντα. Μᾶλλον δὲ ἡμῖν τὸ περὶ τούτου κρατυνοθεῖν δόγμα, εἴ τινα καὶ ἄλλα τῆς ἱστορίας πρὸς τὴν θεωρίαν αὐτὴν συμπαραλάβοιμεν. Εἴρηται γὰρ, ὅτι προστάγματι γίνεται τοῦ Ἄαρόν ἐκείνου, τὸ δεῖν αὐτοὺς περιετέθειαι ἀπ' ἐαυτῶν τὰ ἐνώτια. Καὶ ἡ τούτων περιαιρέσις, ὕλη τῷ εἰδῶλι ἐγένετο. Τί οὖν φαμεν; ὅτι Μωϋσῆς μὲν ἐν τῷ ἐνωτίῳ κόσμῳ, ὅς ἐστιν ὁ νόμος, τὴν τῶν Ἰσραηλιτῶν ἀκοὴν ἐκόσμησεν· ὁ δὲ ψευδώνυμος ἀδελφός διὰ τῆς παρακοῆς περιαιρεῖ τὸν ἐντεθέντα τῇ ἀκοῇ κόσμον, καὶ ποιεῖ δι' αὐτοῦ εἰδωλον. Καὶ παρὰ τὴν πρώτην τῆς ἀμαρτίας εἴσοδον, ἐνωτίου τις ὑφαίρεσις ἦν ἡ τοῦ παρακοῦσαι τῆς ἐντολῆς συμβουλὴ. Πῶς ἐνομήθη φίλος καὶ πλησίον τοῖς πρωτοπλάστοις ὁ ὕψις, ὡς τι χροῖσιμον καὶ ἀγαθὸν, τὸ ἀποστῆναι τοῦ θεοῦ προστάγματος συμβουλεύων; Τοῦτό ἐστι τὸ περιετέθειαι τῆς ἀκοῆς τὸ τῆς ἐντολῆς ἐνώτιον. Οὐκοῦν ὁ τῶν τοιούτων ἀδελφῶν τε καὶ φίλων καὶ πλησίον φωνὴς, ἀκούσεται παρὰ τοῦ νόμου τῆς φωνῆς ἐκείνης, ἣν ἔφησεν ἡ ἱστορία παρὰ τοῦ Μωϋσῆως γεγενῆσθαι τοῖς τοῖς τοιούτοις φονοκτονήσασιν· Ἐπληρώσατε τὰς χεῖρας ὑμῶν σήμερον τῷ Κυρίῳ ἕκαστος ἐν τῷ ἰδίῳ υἱῷ ἢ τῷ ἀδελφῷ, δολῆσαι ἐφ' ὑμᾶς εὐλογίαν. Δοκεῖ δὲ κατὰ καιρὸν καὶ ἡ μνῆσις τῶν τὴν ἀμαρτίαν παραδεξομένων

<sup>66</sup> Exod. xxxv. 24.

νων ἐπεισεληλυθέναι τῇ λέγει· ὥστε μαθεῖν, πῶς τὰς θεοτεύκτους πλάκας, ἐν αἷς ὁ θεὸς νόμος ἐντυγχάρηκετο, εἰς τὴν γῆν ἐκ τῶν τοῦ Μουσέως χειρῶν πεσοῦσας, καὶ τῇ ἀντιτυπίᾳ τοῦ ὑποκειμένου περιτριβεῖσας, πάλιν ὁ Μουσῆς ἀναγομίζεσθαι, οὐκ εἰς διόλου τὰς αὐτὰς, ἀλλὰ μόνον τὸ ἐπ' αὐτῶν γράμμα. Ἐκ γὰρ τῆς κάτω ὕλης λαβὼν τὰς πλάκας, ὑποτίθει τῇ δυνάμει τοῦ τὴν νόμον αὐταῖς ἐγχαράσσοντος. Καὶ οὕτως ἀνακαλεῖται τὴν χάριν, φέρων ἐν ταῖς λιθίναις δόλοισι τὸν νόμον, αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τῷ λίθῳ φωνῆς ἐντυπώσαντος. Τάχα γὰρ ἔστι διὰ τούτων δόξη γθέντας, τῆς θείας ὑπὲρ ἡμῶν προμηθείας ἐν περιουσίᾳ γενέσθαι. Εἰ γὰρ ἀληθεύει ὁ θεὸς Ἀπόστολος, καρδίας ὀνομαζῶν τὰς πλάκας, τούτεστι, τὸ ἡγεμονικὸν τῆς ψυχῆς (ἀληθεύει δὲ πάντως, ὁ δὲ τοῦ Πνεύματος τὰ βέβαια τοῦ Θεοῦ ἀερευνηόμενος)· ἔστιν ἐκ τούτου δι' ἀκολούθου μαθεῖν, ὅτι ἀσύνηριπτος ἦν τὸ κατ' ἀρχῆς καὶ ἀθάνατος ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ταῖς θεαῖς χειρὶ κατεσκευασμένη, καὶ ταῖς ἀγγέλους τοῦ νόμου κακώλισμένη γράμμασι· φυσικῶς ἡμῶν ἐγκειμένου τοῦ κατὰ νόμον βουλήματος ἐν τῇ ἀποστροφῇ τοῦ κακοῦ, καὶ ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ τιμῇ.

Ἐπεὶ δὲ προσέπεισε τῆς ἀμαρτίας ὁ ἦχος, ὃν ἡ πρώτη Γραφὴ φωνῆν ἔφασκε ὀνομαζῆναι, ἡ δὲ κατὰ τὰς πλάκας ἱστορία, φωνῆν ἐξ οἴνου ἄδόντων· τότε εἰς γῆν πεσοῦσα συντριβήσεται. Ἀλλὰ πάλιν ὁ ἀληθινὸς νομοθέτης, οὗ τύπος ἦν ὁ Μουσῆς, ἐκ τῆς γῆς ἡμῶν λαυτῶ τὰς τῆς φύσεως ἡμῶν πλάκας ἐλάξευσεν. Οὗ γὰρ γάμος αὐτῶ τὴν ἑαυτοῦ ἐξημεύοργησεν σάρκα, ἀλλ' αὐτὸς τῆς ἰδίας σαρκὸς γίνεται λατόμενος τῆς τῷ θεῷ δακτύλῳ καταγραφείσης. Πνεῦμα γὰρ ἄγιον ἦλθεν ἐπὶ τὴν Παρθένον, καὶ ἡ τοῦ ὑψίστου ἐπεσκήια δύναιμις. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἐγένετο, πάλιν τὸ ἀσύνηριπτον ἔσχεν ἡ φύσις, ἀθάνατος γενόμενη τοῖς τοῦ δακτύλου γράμμασι. Δακτύλος δὲ πολλὰ καὶ παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομαζέσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον. Καὶ οὕτω γίνεται τοῦ Μουσέως ἡ ἐπὶ τὸ ἐνδοξότερον μεταποίησις τοιαύτη καὶ τοσαύτη, ὡς ἀγνώστου εἶναι τῷ κάτω ὀφθαλμῷ τὴν τῆς δόξης ἐκείνης ἐμφάνειαν. Πάντως δὲ ὁ πεπαιδευμένος τὸ θεῖον τῆς πίστεως ἡμῶν μυστήριον, οὐκ ἀγνοεῖ, πῶς συμβαίνει τῇ ἱστορίᾳ ἡ κατὰ ἀναγνωγὴν θεωρία. Ὁ γὰρ διορθωτὴς τῆς συντεταγμένης ἡμῶν φύσεως πλάκας (νοεῖ δὲ πάντως, διὰ τῶν λεγομένων, ἐκείνων, τὸν τὰ συντεγμάματα ἡμῶν θεραπεύσαντα), ἐπειδὴ πάλιν εἰς τὸ ἀρχαῖον ἐπανήγαγε τὴν συντεταγμένην τῆς φύσεως ἡμῶν πλάκα, τῷ θεῷ δακτύλῳ, καθὼς εἴρηται, καλωπισθεῖσταν, οὐκέτι χωρητὴς ταῖς ἔβσει τῶν ἀναξίων γίνεται, τῷ υπερβάλλοντι τῆς δόξης ἀπροσπέλατος τοῖς πρὸς αὐτὸν ὄρωσι γινόμενος. Ἀληθῶς γὰρ, ὅταν ἔλθῃ (καθὼς φησι τὸ Εὐαγγέλιον) ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ ἄγγελοι μετ' αὐτοῦ, μόγις μὲν ταῖς δικαίαις χωρητὴς γίνεται καὶ καταφανής. Ὁ δὲ ἀσεβής, καὶ Ἰουδαῖον τὴν ἀρεσκίαν, καθὼς Ἡσαΐας λέγει, ἀμέτοχος ἐκείνου τοῦ θεάματος μένει. « Ἀρθῆτω γὰρ ὁ ἀσεβής, » φησὶν, « ἕνα μὲν ἰδῆ τὴν δόξαν Κυρίου. » Ἀλλ' αὐτὰ μὲν τῇ ἀκολούθῳ τῶν ἐξηρασμένων ἐπόμενοι

factas, a duritie subjecte terre contritas, a Moyses cunctus fuisse susceptas, non omnino easdem, sed scripturam solum, que in illis erat impressa. Materiam enim earum ex interiori hac suscepta materia Moyses, virtutique ipsius subiecit. qui legem rursus in his secundis tabulis calavit : et sic gratiam revocavit, eum in lapideis tabulis legem reportaverit, in quibus ipse Deus legis voces calaverat. Hinc enim induci possumus, ut divinam de nobis elementiam intelligere queamus. Nam si verum dicit Apostolus, cum tabulas cordis nominat, hoc est, intellectum animi ducem ac principem, sicut profecto verum dicit, qui per Spiritum profunda Dei scrutatus est : inde discere licet, infractam atque immortalem divinis fabricatam manibus naturam nostram in principio fuisse, quam lex non scripta, sed innata, non exterioris acquisita, sed impressa exornabat. Naturaliter enim nobis voluntas legis inerat, que ad malorum abominationem, et bonorum expeditionem nos institueret.

Verum posteaquam peccati sonitum in auribus nostris suscepimus : quem quidem sonitum prima illa Scriptura vocem serpentis, hec vero de tabulis historia vocem ex vino cantantium nuncupavit : tunc nature integritas in terram decidit, et contrita est. Sed rursus verus legislator, cuius figuram Moyses gerebat, ex terra nostra nature nostre tabulas sibi confecit : nec enim nuptiarum solemnitas carum dominicam produxit, sed ipse sue carnis factus lapicida, digito Dei eam inscripsit. Spiritus enim sanctus pervenit in Virginem, et Excelsi eam virtus obumbravit<sup>67</sup>. Quo facto, rursus natura confecta, illius impressione digiti immortalitatem consecuta : digitus enim sepius a Scriptura Spiritus sanctus appellatur. Hoc igitur modo ad gloriosius Moyses commutatus fuit, adeo ut inferioribus his oculis tanta talisque gloria cerni nequiret : quam quidem immutationem qui nostre fidei mysteria novit, non ignorabit quomodo allegorici hic sensus historia consentaneus est. Nam qui contritam naturam nostram in integritatem traduxit, qui, languores nostros portavit, et sanavit agrotos, posteaquam in pristinam pulchritudinem divitas nature nostre tabulas restituit, Dei, ut diximus, digito calatas, non amplius indignorum oculis capi potest. Nam tanta est amplitudo glorie atque majestatis ejus, ut visus cerni nequeat ad ipsum accedere. Profecto enim cum in majestate sua, ut dicit Evangelium, veniet, ac omnes angeli secum, vix justis glorie ipsius erunt capaces : impii autem et Judaizantes tante visionis expertes erunt, ut Isaias ait : « Tollatur impius, ne videat gloriam Domini<sup>68</sup>. » Sed jam multa de hoc, quare ad reliqua transeamus. Ambigere profecto quispiam poterit, quomodo Moyses, quem tot tantisque visionibus Deum vidisse Scri-

<sup>67</sup> Luc. v, 35. <sup>68</sup> Isa. xxvi, 10.

ptura testatur, quocum Deus ita loquebatur ut si quis amicum suum alloqueretur, orat nunc, quas nunquam vidisset, ut videat<sup>69</sup>. Et quomodo divina vox modo annuit oranti quod petit, et hanc quoque gratiam sibi velle conferre non negat: modo in desperationem ducit, eum asserit non esse hanc vitam hominum ejus rei, quam postulabat, capacem, et ad haec, quem locum esse apud se Deus dicit, et quem in loco lapidem, et quod in lapide foramen, in quod jubet pervenire Moysen, deinde Deum manum suam ad os foraminis illius positurum, et eum transierit, Moysen invocatum a foramine, posteriora ejus qui vocavit, inspecturum: haec enim Scriptura narrat, et sic asserit Deum a Moysse perspectum, sicut divina voce sibi fuerat promissum.

λέγει τὸν Θεὸν τὴν χεῖρα τῷ στομίῳ τῆς ὄπης· ἔξωτος ἐκείνου τὸν ζητούμενον ἰδεῖν ὀφείκει, τῆς τε θείας φωνῆς ἀφουδῆ τὴν ἐπαγγελίαν γενέσθαι.

Haec omnia si quis secundum litteram solum consideret, non obscurus duntaxat quaerentibus sensus fiet, verum etiam non rectas de Deo generalit opiniones; sola enim figurata antea et postea habent, omnis vero figura, corporis terminus est. Quare qui figuram Deo tribuit, corpus ipsum consequenter putabit: corpus autem omne compositum est: compositum porro diversorum ac differentium concursu constituitur. Quidquid vero sic constitutum est, indissolubile non est: quodque dissolvitur, id corrumpitur: dissolutio enim corruptio compositi est. Quas ob res si quis posteriori Dei secundum litteram capiet, in hoc inconveniens consequenter deducetur. Nam ante ac retro in figura, figura vero in corpore, corpus natura C dissolubile, dissolubile autem incorruptibile esse non potest. Sic qui omnino litterae servit, rerum ipsarum consequentia corruptibilem esse Deum opinari compellitur. Est autem Deus incorruptibilis omnino atque immortalis. Sed quis tandem his quae scripta sunt poterit adaptari sensus, praeter eum qui prima fronte ad litteram exponenti occurrit? Quod si haec in parte altiore, quam littera patitur, sensum quaerere cogimur, quis alienum esse a Scriptura dicit, si ad spirituales sensum totam reducimus? nam cum necesse sit partes aliquas spiritualiter intelligere, totum quoque necesse ut et possit et debeat sicuti partes intelligi: est enim totum ex partibus: quare partium naturam sapiat necesse est. Locus igitur apud Deum, et lapis in loco, et in lapide quadam capacitas, quam foramen appellavit: ingressusque Moysi ad illud, impositio quoque manus Dei in ore foraminis, et transgressio ejus, et vocatio, ac denique posteriorum partium aspectatio, ad altius et convenientius norma regulaeque anagogica sic deducetur. Quemadmodum igitur gravia et rotunda corpora, si e caecuminiibus montium lapsa deorsum fuerint, etsi nullus postea impellat, ipsa tamen

πρὸς τὴν ὑπόλοιαν τῆς περὶ τὸν τόπον τοῦτον θεωρίας ἠνέχθημεν. Ἐπὶ δὲ τὸ προκαείμενον ἐπανέλθωμεν. Πῶς ὁ τοσαύταις θεωρηματικαῖς ἐναργῶς ὄραϊν τὸν Θεὸν παρὰ τῆς θείας φωνῆς μαρτυρούμενος (ἐν ὅς φησιν, οὐτι ἐνώπιος ἐνώπιον, ὡς ἂν τις λαλήσῃ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ φθόνον), ἐν τούτοις γενόμενος, ὡς μήπω τυχὸν ὦν τετυχημέναι διὰ τῆς Ἰσραηλικῆς μαρτυρίας πιστεύεται, δεῖται τοῦ Θεοῦ φανῆναι αὐτῷ, ὡς τοῦ αἰεὶ φαινομένου μηδέπω ἐφθόντος; Καὶ ἡ ἄνωθεν φωνή, νῦν μὲν τῇ ἐπιθυμίᾳ τοῦ αἰτοῦντος συντίθεται, καὶ τὴν προσθήκην αὐτῷ τῆς χάριτος ταύτης οὐκ ἀπαναίεται. Πάλιν δὲ εἰς ἀπειλισμὸν ἔχει, δι' ὧν ἀποφαίνεται, ἀγώρητον εἶναι τῇ τῶν ἀνθρώπων ζωῇ τὸ παρ' ἐκείνου ζητούμενον. Ἀλλὰ τίνα τόπον εἶναι παρ' ἑαυτοῦ φησιν ὁ Θεός, καὶ ἐν τῷ τόπῳ πέτραν, καὶ ὅπῃ ἐν τῇ πέτρᾳ, ἐν ἣ κελύει γενέσθαι τὸν Μωϋσέα. Εἶτο ἐπιθεγενόμενος, καὶ ἠπισθεν ἰδεῖν τοῦ καλέσαντος, καὶ οὐ γενόμενος ἀφουδῆ τὴν ἐπαγγελίαν γενέσθαι.

Ταῦτα γὰρ εἰ τις κατὰ τὸ γράμμα βλέπει, οὐ μόνον ἀσαφῆς τοῖς ζητοῦσιν ἐστὶν ἡ διάνοια, ἀλλ' οὐδὲ καθαρῶς τῆς ἀπεμφανούσης περὶ Θεοῦ ὑπόληψεως. Μόνον γὰρ τῶν ἐν σχήματι θεωρουμένων, τὸ μὲν ἐμπρόσθιον, τὸ δὲ ὀπίσθιον· πᾶν δὲ σχῆμα, σώματος πέρας ἐστίν. Ὡστε ὁ σχῆμα περὶ τὸν Θεὸν ἐνωῶν, οὐδὲ τῆς σωματικῆς φύσεως καθαρῶς ἐν τὸν οὐκ ἰσθῆται. Ἐὰν δὲ σῶμα σύνθετον ἐστὶ πάντως· τὸ δὲ σύνθετον ἐκ τῆς τῶν ἑτερογενῶν συνδρομῆς ἔχει τὴν σύστασιν. Τὸ δὲ συντίθμενον, οὐκ ἂν τις ἀδιάλυτον εἶναι εἴποι. Τὸ δὲ διαλυόμενον, ἀφθαρτον εἶναι οὐ δύναται. Φθορὰ γὰρ ἡ διάλυσις τοῦ συνεστῶτος ἐστίν. Εἰ οὖν τις τὸ ὀπίσθιον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸ γράμμα νοήσειεν, εἰς ταύτην τὴν ἀτοπίαν ἐκ τῆς ἀκολουθίας κατ' ἀνάγκην ἀπαχθήσεται. Τὸ γὰρ ἐμπρόσθιον τε καὶ ὀπίσθιον, ἐν σχήματι πάντως· τὸ δὲ σχῆμα, ἐν σώματι. Τοῦτο δὲ διαλυθὲν, διαλυτὸν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν ἐστὶ. Διαλυτὸν γὰρ ἅπαν τὸ σύνθετον· τὸ δὲ διαλυόμενον, ἀφθαρτον εἶναι οὐ δύναται. Ἄρα ὁ τῷ γράμματι δουλεύων, φθορὰν διὰ τῆς ἀκολουθίας τῶν σχημάτων παρὰ τὸν Θεὸν ἐνωήσειεν. Ἀλλὰ μὴν ἀφθαρτος ὁ Θεός, καὶ ἀσώματος. Ἀλλὰ τίς ἄρα τοῖς γεγραμμένοις ἐφαρμόσει διάνοια παρὰ τὸ ἐκ προχείρου νοούμενον; εἰ δὲ τοῦτο τὸ μέρος τῶν ἐν τῇ συμπτώσει τοῦ λόγου γεγραμμένων, ἑτέραν ἡμᾶς ἐξευρεῖν ἀναγκάζει διάνοιαν· προσήκει πάντως καὶ περὶ τοῦ ὅλου τὸ ἴσον διανοεῖσθαι. Οἷον γὰρ ἐν τῷ μέρει νοήσμεν, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ ὅλον λαμβάνομεν. Οὐκ οὖν καὶ ὁ τόπος ὁ παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ἡ ἐν τῷ τόπῳ πέτρα, καὶ τὸ ἐν ταύτῃ χώρα, ὅπερ ὅπῃ ἐνομάζεται, καὶ ἡ ἐκεί τοῦ Μωϋσέως εἴσοδος, καὶ ἡ τῆς θείας χειρὸς ἐπιβολὴ τοῦ στομίου, καὶ ἡ πάροδος, καὶ ἡ κλήσις, καὶ μετὰ ταῦτα ἡ τῶν ὀπίσθιων θεωρία εὐλογώτερον τῷ τῆς ἀναγωγῆς νόμῳ θεωρηθήσεται. Τί οὖν ἐστὶ τὸ εἰκαζόμενον; οὐτι καθάπερ τὰ κατοφερῆ τῶν σωμάτων, εἰ τίνα κατὰ τοῦ πρανοῦς ὄρμην λάθῃ, καὶ μηδεὶς ἐπιθῶν μετὰ τὴν πρώτην κίνησιν τύχη, αὐτὰ δι' ἑαυτῶν ἐπὶ τὸ κάταντες ἐν σφοδρότερᾳ τῇ φθορᾷ συναλευνεται, ἕως ἂν ἐπικλινῆς ἦ, καὶ

<sup>69</sup> Exod. xxviii, 20 sqq.

ὕποκατιή τῶ ἰχθύματι, ἐν τῇ ψυχᾷ ὑποκαίμενον. μη-  
 δυνὸς εὐραϊκομένου τοῦ ἐξ ἀντιθέτου τὴν ὁρμὴν ἀνα-  
 κόπτοντος· ὅστω κατὰ τὸ ἔμπαιον ἢ ψυχῆ τῆς γῆρας  
 προσπαθείας ἀπολυθεΐας, ἀνωφερῆς τε καὶ ὀξεία γί-  
 νεται πρὸς τὴν ἐπὶ τὰ ἄνω κίνησιν, ἀπὸ τῶν κάτω  
 πρὸς τὸ ὕψος ἀνιπαυμένη. Μηδυνὸς δὲ ὄντος ἔνοσθεν  
 τοῦ τὴν ὁρμὴν ἐπικώπτοντος (ἐλακτικὴ γὰρ πρὸς ἐκου-  
 τὴν ἢ τοῦ καλοῦ φύσις ἐστὶ τῶν πρὸς ἐκείνην ἀνα-  
 θεσιόντων), ἀεὶ πάντως ὑψηλότερα ἐκωτῆς γίνεται,  
 τῇ τῶν οὐρανόων ἐπιθυμίᾳ συνεπαπεινομένη τοῖς  
 ἔμπροσθεν, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, καὶ πάντοτε  
 πρὸς τὸ ὑψηλότερον τὴν πηδῆν ποιῆται. Ποιοῦσα  
 γὰρ ὁ τῶν ἡδῶ καταλειμμένων μὴ καταλείπειν τὸ  
 ὕψος τὸ ὑπερκείμενον, ἀπαυστον ποιεῖται τὴν ἐπὶ τὰ  
 ἄνω ψυχάν, ἀεὶ διὰ τῶν προηγουμένων τὸν πρὸς τὴν  
 πηδῆσιν τόνον ἀναεάζουσα. Μόνη γὰρ ἢ κατ' ἀρετὴν  
 ἐνέργεια καμᾶτον τρέφει τὴν δύναμιν, ὅχι ἐνδοδούσα  
 διὰ τοῦ ἔργου τὸν τόνον, ἀλλ' ἐπαύσῃσα.

Διὰ τοῦτο φημεν, καὶ τὸν μέγαν Μωϋσέα ἀεὶ γινόμε-  
 νου, μηδυνὸς ἴστασθαι τῆς ἀνάδοῦ, μηδέ τινα ἔρον  
 ἐκωτῆ ποιῆσθαι τῆς ἐπὶ τὰ ἄνω ψυχᾶς· ἀλλ' ἀπαξ  
 ἐπιβάντα τῆς κλίμακος, ἣ ἐπεστήρικτο ὁ Θεὸς, καθὼς  
 φησὶν Ἰακώβ, εἰσελθὲ τῆς ὑπερκείμενης βαθμίδος ἐπι-  
 βαίνειν, καὶ μηδέποτε ὑψούμενον παύεσθαι διὰ τὸ πάντοτε  
 εὐρίσκειν τῆς καταλειμμένης ἐν τῷ ὕψει βαθμίδος  
 τὸ ὑπερκείμενον.

Ἀρνεῖται τὴν πρὸς τὴν βασιλίδαν τῶν Αἰγυπτίων  
 κατεψευσμένην συγγένειαν· ἔκδικος γίνεται τοῦ  
 Ἑβραίου· μετανίσταται πρὸς τὴν ἔρημον διαγωγὴν,  
 ἣν ὁ ἀνθρώπινος ὅχι ἐτάραξε βίος· ποιμαίνει ἐν ἐκου-  
 τῇ τὴν τῶν ἡμερῶν ζῶον ἀγέλην· ὄραξ τοῦ φωτός  
 τὴν λαμπρότητα· ἀβαρῆ ποιεῖται τὴν πρὸς τὸ φῶς ἄν-  
 ὄδου, τῇ περιαιρέσει τοῦ ὑποδήματος· ἐξαιρέεται πρὸς  
 ἐλευθερίαν τὸ συγγενὲς καὶ ὁμόφυλον· ὑποβρύχιον  
 βλέπει τὸν ἐχθρὸν κατὰ τῶν κυμάτων δουμένον. Ὑπὲρ  
 τὴν νεφέλην αὐλέγεται· τῇ πέτρα Θεραπεύεται τὸ δίψος·  
 τῷ οὐρανῷ ψευροῖ τὸν ἔρπον. Ἐἴτα τῇ ἐκτάσει τῶν  
 χειρῶν καταγωνίζεται τὸν ἀλλόφυλον· ἀκούει τῆς  
 σάλπιγγος· τὸν γρόφον ὑπέρχεται· ἐπὶ τὰ ἄδυστα τῆς  
 ἀχειροποιήτου σκληρῆς παραδύεται· μολθάει τῆς  
 θείας ἱερωσύνης τὰ ἀπόβροχτα. Ἐξαφανίζει τὸ εἶδω-  
 λον, ἱεοῦται τὸ Θεῖον, ἀνακαλεῖται τὸν ἐν τῇ καρδίᾳ  
 τῶν Ἰουδαίων συγγενῆτα νόμον, λάμπει τῇ δόξῃ,  
 καὶ διὰ τοσοῦτων ἐπαρθεὶς ὑψωμάτων, ἔτι σφριγᾷ  
 τῇ ἐπιθυμίᾳ, καὶ ἀκορῆτως ἔχει τοῦ πλείονος, καὶ  
 οὐδὲ παντὸς κατ' ἐξουσίαν ἐνεφορεῖτο, ἔτι διψῇ· καὶ  
 ὡς μήπω μετεσχηκῶς, τυχεῖν θέσται, ἐμφανῆσαι αὐ-  
 τῷ τὸν Θεὸν ἱκετεύον· ὅχι ὡς μετέγειν δύναται,  
 ἀλλ' ὡς ἐκείνός ἐστι. Δοκεῖ δὲ μοι τὸ τοιοῦτο παθεῖν  
 ἐρωτικῇ τινι διαθέσει· πρὸς τὸ φύσει καλὸν τῆς ψυ-  
 χῆς διαθεσίσης, ἣν αἰεὶ ἢ ἐλπίς ἀπὸ τοῦ ἀφθέντος  
 καλοῦ πρὸς τὸ ὑπερκείμενον ἐπισπάσται, διὰ τοῦ  
 πάντοτε καταλαθωνομένου, πρὸς τὸ κορυμμένον  
 αἰεὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐκκαίουσα· ὅθεν ὁ σφοδρὸς ἔρα-  
 στής τοῦ κάλλους, τὸ ἀεὶ φαινόμενον, ὡς εἰκόνα τοῦ  
 ποθουμένου δεχόμενος, αὐτῷ τοῦ χαρακτήρος τοῦ  
 ἀρχαίου ἐμφορηθῆναι ποθεῖ. Καὶ τοῦτο βούλεται  
 ἢ τολμηρὰ τε καὶ παρῶσα τοὺς ἔρονος τῆς ἐπιθυ-  
 μίας ἢ ἀτίμητος, τὸ μὴ διὰ κατώτερων τινῶν καὶ ἔμ-  
 φάσεων, ἀλλὰ κατὰ πρόσωπον ἀπολυθεῖαι τοῦ κάλλ-

per se vehementiore impetu, si nihil impellimento  
 sit, semper deferuntur, quousque ad plantam  
 descenderint : sic anima ejus natura sursum  
 fertur, terrenis absoluta cupiditatibus ardentior in  
 dies fit, velociusque pertransit, ad sublimiora  
 semper conscendens. Nam cum nihil sibi sit impe-  
 dimento, per seipsam ad naturam boni fertur.  
 Attrahit enim ad se natura ipsius boni, omnes  
 qui ad pulchritudinis ejus radios sanis possunt  
 oculis respicere : ita fit, ut celestium desiderio  
 semper ad majora (ut Apostolus ait) consurgat, ac  
 semper ad altiora pervolet. Nam cum per ea que  
 jam percipit, ad majora et perspicere et aspicere  
 possit, majore atque majore desiderio semper ar-  
 det, ac sic indesinenter sursum fertur, his que  
 peracta sunt robustior facta : solum enim virtutis  
 actio nutrit laborem, viresque auget.

Quapropter magnus ille Moyses, cum semel per  
 scalam in qua Deus innixus erat, ut Jacob dicit,  
 ascendere cepisset, nunquam stetit, nunquam  
 terrarum motus novit, sed semper de gradu in  
 gradum ascendebat, nec enim deficere unquam  
 potest altior gradus.

Negavit falsam Ægyptiorum reginæ conjunctio-  
 nem, qua filius ejus putabatur; Hebræum ultus  
 est; ad desertam et solitariam se transtulit vitam,  
 quam humanæ perturbationes non vexant; pavit  
 cicurium animalium gregem; vidit resplendentem  
 lucem divinam; abjecit calceos, ut facilius ad  
 lucem accederet; in libertatem vindicavit suos;  
 hostem undis vidit submersum; lucida nube ductus  
 est; sicco lapide sedavit sitim; a cælo deduxit panem.  
 Præterea extensione manuum alienigenam  
 fudit, sonitum tubæ audivit, caliginem subijt, ad  
 penetralia divini tabernaculi ingressus est, sacer-  
 dotfi didicit mysteria, simulacrum destruxit, pro-  
 pitium Deum reddidit, legem Judæorum pravitate  
 dirutam restituit, gloria effulsit. Ac tot tantisque  
 sublimationibus elatus adhuc ardet desiderio, adhuc  
 tanquam famescens ac sitiens, tanquam eo carens  
 quo semper fruebatur, orat ut Deum videat, non  
 ut ipse capere potest, sed ut se habet qui deside-  
 rat. Unde arbitror immenso desiderio atque ar-  
 denti erga Deum ita fuisse affectum, quod visioni-  
 bus sibi cœnitit, ut ferre non posset, quin ab iis  
 que comprehendit, ad occultiora compelleret :  
 quocirca supremæ pulchritudinis amator, quod jam  
 viderat, tanquam imaginem ejus quod non viderat  
 credens, ipso frui primitivo desiderabat. Id ergo  
 vult audax in monte illo petitio, ne per specula et  
 imagines, sed per veram et propriam faciem frui  
 pulchritudine posset. Divina vero vox per ea que  
 cogat, concedit quod petitur, pauculis verbis  
 immensam sententiarum profunditatem subape-  
 rians. Annuit enim facturum se quod petebatur :  
 finem autem atque cessationem hujus desiderii fu-  
 turum non promisit, nec enim ita qui-piam Deum

videre potest ut videndi desinat desiderium. Nam in hoc profecto Deus videtur, ut nunquam desinas ad eum respicere. Quare inquit : « Non poteris videre faciem meam, nec enim videbit homo faciem meam et vivet 70 : » non quia causa mortis videtur sit illa facies, (nam quomodo vite facies causa appropinquantibus mortis esse poterit?) verum quoniam etsi vivificat quidem Deus natura, proprium tamen sanum est, ut omnem cognitionem excedat : ideo qui eorum quae cognoscuntur, Deum esse opinatur, quasi deviasset ab eo qui est, ad id quod esse putatur, vitam non habet. Nam qui vere est is vere vita est, et hic cognitione non comprehenditur. Quare si hae vivificans natura cognitionem omnem excedit, non est profecto vita id quod cognoscitur : quod vero vita non est, id vitam probare non potest. Sic igitur desiderium Moysi adimpletur, ut insatiabile permaneat : disit enim ex istis, quod Deus natura interminabilis est, nullo termino comprehensus. Nam si aliquo termino concludi intelligatur, necesse est termino illi aliquid connectatur : omnino enim quod terminatur, ad aliud desinit, ut terrestrium terminus aer est, et aqua rerum aquaticarum. Quenadmodum igitur pisces aqua, et aves aere circumcluduntur, et cum sint in medio istorum elementorum, aquae tamen quaedam superficies ad piscem, et aeris ad volatile terminatur: sic necesse est, si Deus termino concluditur, heterogenea quadam natura contineri. Est enim quod continet contento majus. θεωρηθῆναι τῷ πέραςι· πάντως γὰρ εἰς τι καταλήγει τὸ περατούμενον· ὡσπερ χειρῶν πέρας ὁ ἀήρ ἐστίν, καὶ τῶν ἐνύδρων τὸ ὕδωρ. ὡσπερ οὖν πᾶσι τοῖς ὁρίοις ἑαυτοῦ ὁ μὲν ἰχθύς ἐμπεριέχεται τῷ ὕδατι, τὸ δὲ πτηνὸν τῷ ἀέρι, καὶ μέτεον τοῦ ὕδατος πρὸς τὸ νεκρὸν, ἢ πρὸς τὸ πτηνὸν τοῦ ἀέρος, ἢ ἄκρα τοῦ πέραςτός ἐστιν ἐπιφάνεια, ἢ τὸ πτηνὸν, ἢ τὸν ἰχθύν περιέχουσα, ἣν τὸ ὕδωρ ἢ ὁ ἀήρ διαδέχεται· οὕτως ἀνάγκη, εἴπερ ἐν πέραςι νοῦτος τὸ Θεῖον, τῷ ἑτερογενεῖ κατὰ τὴν φύσιν ἐμπεριέχεσθαι· τὸ δὲ ἐμπεριέχον τοῦ ἐναπεληγμένου πολλαπλάσιον εἶναι, τῇ ἀκολουθείᾳ τοῦ λόγου μαρτυρεῖται.

At vero Deus natura bonum esse conceditur : quod autem ad bonum comparatum heterogeneum est, non bonum, sed malum esse comprehenditur, et est, ut diximus, quod continet contento majus. Quare si termino Deus continetur, consequens erit superari vicinque a malo, cum continentium vis ea quae continentur, exsuperet. Id autem adeo absurdum est, ut nullus unquam mentis compos sic esse opinatus sit. Est ergo interminabilis divina natura, et interminabile comprehendere non potest. Quare qui divinam pulchritudinem videre desiderat, et ad id tendit, in hoc cursu semper consistat. Et id est vere Deum videre, ut nunquam id desiderium terminetur. Quare necesse est, ut cum videamus, sicut nobis possibile est, majore videndi desiderio exardescamus, et sic nullus nunquam terminus abscondit nobis iter hujus, cum neque ipsius boni terminus aliquis sit, nec satietas desiderii hujus permitti fieri. Sed quisnam est ille locus, qui apud Deum esse intelligitur? Quis ille lapis? quae est illa capacitas in lapide? quae est illa manus Dei, quae os

λους. Ἡ δὲ θεία φωνὴ δίδωσι τὸ αἰτηθῆναι δι' ὃν ἀπαναίνεσθαι, ἐν ὀλίγοις τοῖς ῥήματιν ἀμέτρητόν τινι βυθὸν νοημάτων παραδεικνύουσα. Τὸ μὲν γὰρ πληρωτὰ τὴν ἐπιθυμίαν αὐτῷ ἢ τοῦ Θεοῦ μεγάλωδωρὰ κατένευσε· στέπιν δὲ τινὰ τοῦ βύθου καὶ κόρον οὐκ ἐπηγγέλατο. Οὗ γὰρ ἂν ἑαυτὸν ἐδείξε τῷ θεράποντι· εἴπερ τοιοῦτον ἦν τὸ ὁρώμενον, ὥστε στήται τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ βλεπόντος· ὡς ἐν τοῦτο ὄντος τοῦ ἀληθοῦς ἰδεῖν τὸν Θεὸν, ἐν τῷ μὴ λῆξαι ποτε τῆς ἐπιθυμίας τὸν πρὸς αὐτὸν ἀναβλέποντα. Φησὶ γάρ· « Οὐ δυνατὴ τὸ πρόσωπόν μου ἰδεῖν· οὐ γὰρ μὴ ἴδῃ ἄνθρωπος τὸ πρόσωπόν μου, καὶ ζήσεται » τοῦτο δὲ, οὐκ ὡς αἴτιον τοῦ θανάτου τοῖς ὁρίοις γιγνόμενον ὁ λόγος ἐνδείκνυται, (πῶς γὰρ τὸ τῆς ζωῆς πρόσωπον, αἴτιον θανάτου τοῖς ἐμπελάσασι γένοιτ' ἂν ποτε;) ἀλλ' ἐπειδὴ ζωοποθὸν μὲν τῇ φύσει τὸ Θεῖον, ἴδιον δὲ γνωρίσμα τῆς θείας φύσεως ἐστὶ τὸ παντὸς ὑπερκαίεσθαι γινωρίσματός· ὁ τῶν γνωστοκόμενων τε τὸν Θεὸν εἶναι οἰόμενος, ὡς παρατραπείς ἀπὸ τοῦ ὄντος, πρὸς τὸ τῇ καταληπτικῇ φαντασίᾳ νομισθῆναι εἶναι, καὶ ζωὴν οὐκ ἔχει. Τὸ γὰρ ὄντος ὄν, ἢ ἀληθῆς ἐστὶ ζωὴ· τοῦτο δὲ εἰς γνώσιν ἀνέφικτον. Εἰ οὖν ὑπερβαίνει τὴν γνώσιν ἢ ζωοποιὸς φύσις, τὸ κατακαμβανόμενον πάντως ζωὴ οὐκ ἐστίν· ὁ δὲ μὴ ἐστὶ ζωὴ, παρακτικὸν γενέσθαι ζωῆς, φύσιν οὐκ ἔχει. Οὕτε οὖν πληροῦσαι τῷ Μωϋσεὶ τὸ ποθοῦμενον, δι' ὃν ἀπλήρωτος ἢ ἐπιθυμία μένει. Παιδεύεται γὰρ διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι τὸ Θεῖον, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀόριστον, οὐδὲν περιεργόμενον πέραςτι. Εἰ γὰρ ἐν αὐτῷ πέραςτι νοηθεῖν τὸ Θεῖον, ἀνάγκη πάντα καὶ τὸ μετ' ἐκείνου συνθεῖν τὸ Θεῖον, ἀνάγκη πάντα καὶ τὸ μετ' ἐκείνου συνθεῖν τὸ Θεῖον, ἀνάγκη πάντα καὶ τὸ μετ' ἐκείνου συνθεῖν τὸ Θεῖον, ἀνάγκη πάντα καὶ τὸ μετ' ἐκείνου συνθεῖν τὸ Θεῖον, ἀνάγκη πάντα καὶ τὸ μετ' ἐκείνου συνθεῖν τὸ Θεῖον, ἀνάγκη πάντα καὶ τὸ μετ' ἐκείνου συνθεῖν τὸ Θεῖον.

Ἄλλὰ μὴν καλὸν εἶναι τὸ Θεῖον ὠρολόγηται τῇ φύσει· τὸ δὲ πρὸς τὸ καλὸν ἑτεροφυῶς ἔχον, ἄλλο τι παρὰ τὸ καλὸν πάντως ἐστίν· τὸ δὲ ἔξω τοῦ καλοῦ, ἐν τῇ τοῦ κακοῦ φύσει κατακαμβανεται. Ἰδεῖσθαι δὲ πολλαπλάσιον εἶναι τοῦ περιεχόμενου τὸ περιέχον. Ἀνάγκη οὖν πᾶτα, τοῖς ἐν πέραςτι τὸ Θεῖον οἰόμενος εἶναι, καὶ ἐμπεριελήθραι τοῦτο τῇ κακίᾳ συνεῖθεσθαι. Ἐλαττωμένους δὲ παντὸς τοῦ περιεχομένου τῆς τοῦ περιέχοντος φύσεως, ἀκόλουθον ἂν εἴη τὴν ἐπιπρότερον τοῦ πλεονάζοντος γίνεσθαι. Οὐκοῦν δυναστεύεσθαι τὸ καλὸν ὑπὸ τοῦ ἐναντίου κατασκευάζει, ὁ πέραςτι τινι περιέχοντι τὸ Θεῖον. Ἄλλὰ μὴν τοῦτο ἄτοπον. Οἷα ἄρα περιλήψῃς τις τῆς ἀοράτου φύσεως νομισθήσεται· τὸ δὲ ἀπειρήκτων, καταληφθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Ἄλλὰ πάντα πρὸς τὸ καλὸν ἢ ἐπιθυμία ἢ πρὸς τὴν ἄνοσον ἐκείνην ἐφελομένην. ἀεὶ τῷ ὁρῶντι τῷ πρὸς τὸ καλὸν ἐκείνη συνεπιτείνεται. Καὶ τοῦτο ἐστὶν ὄντως τὸ ἰδεῖν τὸν Θεὸν, τὸ μὴ ποτε τῆς ἐπιθυμίας κόρον εὐρεῖν. Ἄλλὰ γὰρ πάντως βλέποντα δι' ὃν ἐστὶ δυνατὸν ὄρεσθαι, πρὸς τὴν τοῦ πλείονος ἰδεῖν ἐπιθυμίαν ἐκκαίεσθαι· καὶ οὕτως οὐδέτις ἄρος ἂν ἐπιπρό-

Εξοκ. ΝΥΣΣΗ, 20



ποιεῖ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνάδου τὴν αὔξησιν, διὰ τὸ μήτε τοῦ καλοῦ τι πέρας εὐρίσκεισθαι, μήτε τινὲ κόρημ τὴν πρόδον τῆς πρὸς τὸ καλὸν ἐπιθυμίας ἐκκόπτεισθαι. Ἀλλὰ τίς ὁ τόπος ἐκεῖνος, ὁ παρὰ τοῦ Θεοῦ νοσοῦμενος; τίς δὲ ἡ πέτρα; καὶ τί πάλιν ἐν τῇ πέτρᾳ τὸ χώρημα; τίς δὲ ἡ χεὶρ τοῦ Θεοῦ, ἡ τὸ στόμιον τοῦ κοίλου τῆς πέτρας διαλαμβάνουσα; ἡ δὲ τοῦ Θεοῦ πάροδος τίς; τί δὲ αὐτοῦ τὸ ἐπίθιον, ὅπερ αἰτήσαντι· τοῦ Μωϋσεὶ τὴν κατὰ πρόσωπον ὕψιν, ὁῶσιν ὁ Θεὸς ἐπηγγελάσας; γοῆ γὰρ πάντως μέγα τι τοῦτου ἕκαστον εἶναι, καὶ τῆς τοῦ διδόντος μεγαλοδωρεῆς ἐπάξιον· ὥστε πάσης τῆς γενομένης ἡδῆ τῷ μεγάλῳ θεράποντι θεοφανείας, τὴν ἐπηγγελίαν ταύτην μεγαλοπραπεστέραν τε καὶ ὑψηλοτέραν πιστεῦσθαι. Πῶς οὖν ἂν τις τὸ ὕψος τὸ ἐκ τῶν εἰρημένων κατανοήσῃ, ἐφ' ᾧ μετὰ τὰς τοσαύτας ἀναβάσεις ὁ τὸ Μωϋσεὶ ἀναβῆναι ποθεῖ, καὶ ὁ τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Θεὸν πάντα συνεργῶν εἰς τὸ ἀγαθὸν, ἐξευμαρξίξει διὰ τῆς ὁδηγίας τὴν ἀνάδου, « Ἰδοὺ τόπος, » φησὶ, « παρ' ἐμοί. » Συμβαίνει τὰχι τοῖς προσθεωρημένοις τὸ νόημα. Τόπον γὰρ εἶπόν οὐ περιείραμεν· τῷ ποσῷ τὸ δεκνόμενον (ἐπὶ γὰρ τοῦ ἀπύτου μέτρον οὐκ ἔστιν), ἀλλὰ τῇ παραλήψει τῆς κατὰ τὸ μέτρον περιγραφῆς, ἐπὶ τὸ ἀπειρόν τε καὶ ἀόριστον χειραγωγεῖ τὴν ἀκούοντα. Δοκεῖ τοίνυν τοιοῦτόν τινα νοῦν ὑποσημαίνειν ὁ λόγος· Ἐπειδὴ σοι πρὸς τὸ ἐμπροσθεν ἡ ἐπιθυμία συντάσσεται, καὶ σοι τοῦ δρόμου κίρως οὐδεὶς, οὐδὲ τινα τοῦ ἀγαθοῦ κίρρον ἐπίσταται, ἀλλ' αἰετὸς πρὸς τὸ πλεῖον ὁ πόθος βλέπει· τοσοῦτός ἐστιν ὁ παρ' ἐμοί τόπος, ὥστε τὸν ἐν αὐτῷ διαθέοντα, μηδέποτε δουληθῆναι λήξαι τοῦ δρόμου. Ὁ δὲ δρόμος, ἑτέρῳ λόγῳ στάσις ἐστὶ. « Στήτω γὰρ σε, » φησὶν, « ἐπὶ τῆς πέτρας. »

Τοῦτο δὲ τὸ πάντων παραδοξότατον, πῶς τὸ αὐτὸ καὶ στάσις ἐστὶ καὶ κίνησις· ὁ γὰρ ἀνύον, πάντως οὐκ ἔσταται, καὶ ὁ ἐστὼς οὐκ ἀνέρχεται· ἐναυθὰ δὲ διὰ τοῦ ἐστάναι, τὸ ἀναβῆναι γίνεται· τοῦτο δὲ ἔστιν, ὅτι ὅσῳ τις πάχυνός τε καὶ ἀμετάθετος ἐν τῷ ἀγαθῷ διαμένει· τοσοῦτον πλεον τὴν τῆς ἀρετῆς διαύθει δρόμον. Ὁ γὰρ περισφαλῆς τε καὶ ὀλισθηρὸς, κατὰ τὴν τῶν λογισμῶν βῆσιν ἀδύνατον ἐστὶν ἐν τῷ καλῷ στάσιν ἔχειν, κλυδωνιζόμενος τε καὶ περιερόμενος, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, καὶ ταῖς περὶ τῶν ὄντων ὑπολήψειςιν ἐπιδιδάσκων καὶ κραδαινόμενος, οὐκ ἂν ποτε πρὸς τὸ ὕψος τῆς ἀρετῆς ἀναδράμοι. Ὡς οἱ δὲ κλίμμου βαδίζοντες πρὸς τὸ ἄνωγες, κἂν μεγάλη τύχωσι τοῖς ποσὶ διακλινόμενοι, ἀνύοντα μοχλοῦσιν, αἰετὸς πρὸς τὸ κάτω τῆς βῆσεως συγκαταρρέουσης· τῇ ψάμμῳ ὡς τὴν μὲν κίνησιν ἐνεργεῖσθαι, πρόδον δὲ μηδεμίαν τῆς κινήσεως γίνεσθαι. Εἰ δὲ τις, καθὼς ἡ ψαλμοῦθια φησὶ, τῆς τοῦ βυθοῦ ὑποστάθμης ἀνασπᾶσας τοὺς πόδας, ἐπὶ τῆς πέτρας τοῦτους ἐρείσσειν (ἡ πέτρα δὲ ἐστὶν ὁ Χριστός, ἡ παντελὴς ἀρετὴ), ὅσῳ μᾶλλον ἐδραῖος ἐν τῷ ἀγαθῷ καὶ ἀμετακίνητος κατὰ τὴν συμβουλήν τοῦ Παύλου γίνεται, τοσοῦτον θῆτον διαύθει τὴν δρόμον, ὅσον τινι περὶ τῆς στάσεως χρώμενος, καὶ πρὸς τὴν ἄνω πορείαν, διὰ τῆς βεβαιότητος τοῦ ἀγαθοῦ, τὴν καρδίαν περσοῦμενος.

Ὁ οὖν ὑποδείξας τοῦ Μωϋσεὶ τὸν τόπον, παρορμηθὲς πρὸς τὸν δρόμον. Τὴν δὲ ἐπὶ τῆς πέτρας ἐπαγγελίαν ἔχων στάσιν, τὴν πρόδον τῆς θείας ἐκείνης στασιδρόμίας αὐτοῦ ὑποδείκνυσαι. Τὸ δὲ ἐν τῇ πέτρᾳ

lapidei foraminis retinet? transitus vero Dei quis est? aut posterius ejus, quod Moysi faciem ejus sibi ut videre liceret postulanti, permissurum se Deus est pollicitus? oportet enim profecto magnum quid unumquodque istorum esse, et Deo donante non indignum, ita ut omnium visione, quam ad hunc usque diem Moyses viderat, major haec et sublimior credi possit. Quomodo igitur illorum verborum profunditatem intelligemus? auxilio scilicet illius, qui et Moysi, et omnibus qui cum amant, plenam ad omne bonum viam solet praestare: « Ecce, » inquit, « locus apud me <sup>71</sup>. » Quod sic intelligendum est, quod ab iis, quae mox diximus, non sit alienum. Locum igitur dicit, non superficie circumfusum, nec quantitate ulla descriptum ( nec enim est in immenso mensura; (sed ad infinitum atque interminabile loci nomine, qui circumscripta mensura terminatur, auditorem deduxit; hunc ergo sensum substondere mihi videtur: Quoniam tibi, Moyses, ad anteriora pergeni desiderium est, nec ullo hujus cursus labore defatigaris, nec terminum hujus assequendi boni constituis, sed semper inhias ad majora, scias tantum esse apud me locum, ut nunquam terminum ejus cursu aut volatu aliquo queas invenire: hic autem cursus atque volatus status quidem est alia ratione. « Stetam enim, » inquit, « te in lapide. »

Mirabile auditu, quomodo unum ac idem status et motus est: si quid ascendit, non stat: si stat, non ascendit: at hic ascendit, quia stat. Nam qui caducus ac instabilis cogitationibus est, non fixus in bono nec permanens, sed fluctuans et circumactus, ut ait Apostolus, variisque de rerum natura opinionibus in utramque partem impulsus et exagitatus, is nunquam ad sublimitatem virtutis ascendit, sicut qui colles conantur scandere sabulosos: nam etsi projectis in longum pedibus magna transire spatia videantur, semper tamen ad inferiora delapso sabulo deferuntur. Motus igitur fit, progressus autem nullus fit. At si quis, ut Psalmista dicit, a fauce profundi retractos pedes in hoc posuerit lapide ( lapis autem Christus est, plenitudo virtutum omnium ): quanto firmior ac immobilior, ut Paulus consultit, in bono fuerit, tanto velocius volat, haec stabilitate quasi pennis elevatus.

Cum igitur locum apud se ostendit, ad perpetuum cursum exhortatur; cum statum in lapide daturum se promittit, modum divini cursus illius Moysi subaperit. Capacitas vero aut foramen lapi-

<sup>71</sup> Exod. xxxiii,

dis verbis Apostoli expositum est, cum domum non manu factam cœlestem spe iis reservari, qui ter-  
restre tabernaculum dissolverunt, asserat. Nam certe qui cursum perfecit, ut ipse dicit, in lato illo et capacissimo stadio, quod divina vox locum appellavit, qui videlicet fidem conservavit, ac in lapide, uti amigmate dicitur, pedes suos firmavit, is corona justitiæ a manu ejus qui hæc certamina nobis proposuit, coronabitur. Hæc autem gloria multis nuncupatur a Scriptura nominibus : una enim et eadem res hic quidem lapidis capacitas appellatur, in aliis autem paradisi deliciae, tabernaculum æternum, mansio apud Patrem, patriarchæ simus, regio viventium, aqua requietis, Hierusalem superior, regnum cœlorum, Babilylon vocationis, corona gratiarum, corona pulchritudinis, turris fortitudinis, supermensale gaudium, Dei concessus, sedes judicii, locus nominatissimus, occultum tabernaculum. Una ergo illius gloriæ hæc quoque appellatio est Moysi in lapidem ingressus. Nam quoniam Christus lapis est, ut Paulo placet, omnem autem bonorum spem in Christo firmiter esse credimus : qui bonum aliquid adeptus est, is in Christo est, qui omne bonum continet : qui vero ad Christum pervenit, et manu Dei tectus est, (manus autem Dei quid aliud esse potest, quam creatrix rerum virtus, ipse unigenitus Deus, per quem omnia facta sunt, qui et currentibus locus est, et via cursus, ut ipse dicit, et lapis confirmatorum, et domus quiescentium ?) qui ad hunc, inquam, pervenit, is audiet vocantem, et a tergo vocantis collocabitur, hoc est, « Post Dominum Deum ambulabit, » sicut lex præcipit. Quod cum audisset David, probe intellexit, habitanti enim in auxilio Excelsi dicit, « In scapulis suis obumbrabit tibi <sup>72</sup>, » quod est post Deum esse constitutum : nam scapule posteriora sunt. De se autem clamat : « Adhæsit anima mea post te, et suscepit me dextera tua <sup>73</sup>. » Vides quomodo Psalmista cum historia consentit. Nam ut hic dicitur eum a dextera suscipi, qui post Deum adhæsit : sic ibi eum manus tegit, qui Dei vocem exspectat in lapide. Sed Dominus quoque qui Moysi oracula dedit, qui ad implendum legem suam venit, enigma id enodans apertissime, similiter ad discipulos ait : « Si quis, » inquit, « vult post me venire <sup>74</sup>, » non dixit, ante me. Hoc quoque ipsum eundem pro vita æterna supplicanti præcipit dicens : « Veni et sequere me : » qui autem sequitur, non faciem, sed tergum aspiciet. Docetur igitur Moyses desiderans Deum videre, quomodo potest Deus videri ; sequi enim Deum corde ac animo semper quocumque ducat, id ipsum est Deum videre <sup>75</sup> : etenim transitus ille Dei, ducem esse Deum sequentis significat, cum non sit possibile viam ignorantibus recte ac tuto iter peragere, nisi post ducem recte sequatur.

ὁ δὲ ἀκούσθων, τὴ ἐπισθεὴν βλέπει. Οὐκ οὖν διδάσκατος :

χώρημα, ἣν ὁπῆν ὀνομάζει ὁ λόγος, καλῶς ἔθετος Ἀπόστολος ἐν τοῖς ἰδίῳις λόγοις διηρημένυσιν, οὐκίαν ἀχειροποίητον οὐρανίαν ἀποκείσθαι δι' ἐλπίδος τοῖς τὴν γῆνην σκηνὴν διαλύσασσι λέγων. Ἀληθῶς γὰρ ὁ τὸν δρόμον τελέσας, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἐν ἐκείνῳ τῷ πλατείῳ καὶ εὐρυχώρῳ σταδίῳ, ὃν τόπον ὀνομάζει ἡ θεία φωνή, καὶ τὴν πίστιν τηρήσας, ἦτοι, καθὼς φησὶ τὸ ἀίνιγμα, ἐπὶ τῆς πέτρας τοῦς ἰδίους πόδας ἐρείσας ὄστος τῆ τῆς δικαιοσύνης στεφάνῳ παρὰ τῆς χειρὸς τοῦ ἀγωνοθέτου καλλωπισθήσεται : τὸ δὲ τοιοῦτον γέρας διαφόρως παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται. Τὸ γὰρ αὐτὸ ἐνταῦθα μὲν γώρημα πέτρας λέγεται : ἐν ἑτέροις δὲ, παραδείτου τρυφή, καὶ αἰωνία σκηνή, καὶ μονή παρὰ τῷ Πατρὶ, καὶ πατριάρχου κόλπος, καὶ χώρα ζώντων, καὶ ὕδωρ ἀναπαύσεως, καὶ ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ, καὶ βασιλεία οὐρανῶν, καὶ βραβεῖον κλήσεως, καὶ στέφανος χαρίτων, καὶ στέφανος κάλλους, καὶ πύργος ἰσχύος, καὶ ἐπιτραπέζιος εὐφροσύνης, καὶ Θεοῦ συνεδρία, καὶ θρόνος κρίσεως, καὶ τόπος ὀνοματῆς, καὶ σκηνὴ ἀπόκρυφου. Ἐν ὅν καὶ τοῦτο φαμεν εἶναι τῶν εἰς τοῦτο φερόντων τὴ νόημα, τὴν εἰς τὴν πέτραν τοῦ Μωϋσέως εἰσόδον. Ἐπειδὴ γὰρ Χριστὸς ἡ πέτρα παρὰ τοῦ Παύλου νοηθῆται : πάντα δὲ ἀγαθῶν ἐλπίς ἐν τῷ Χριστῷ εἶναι πιστεύεται, ἐν ᾧ πάντας εἶναι τοῦς θησαυροῦς τῶν ἀγαθῶν μεμαθήκαμεν : ὁ ἐν ἀγαθῷ τινι γενόμενος, ἐν τῷ Χριστῷ πάντως ἐστὶ τῷ περιεκτικῷ παντὸς ἀγαθοῦ : ὁ δὲ μέχρι τούτου φθάσας, καὶ ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χειρὸς ἀεπασθεῖς, καθὼς ὁ λόγος ἐπηγγείλατο (χείρ' ὅ' ἂν εἴη τοῦ Θεοῦ ἡ δημιουργικὴ τῶν ὄντων δύναμις, ὁ μονογενῆς Θεός, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, ὃς καὶ τοῖς τρέχουσι τόπος ἐστίν, ὅδῳ τοῦ δρόμου γενόμενος, κατὰ τὴν ἰδίαν φωνὴν, καὶ πέτρα γίνεται τοῖς βεβαίαις, καὶ οἶκος τοῖς ἀναπαυομένοις), τότε ἀκούσεται τοῦ προσκαλουμένου, καὶ κατόπιν τοῦ καλοῦντος γενήσεται, τούτῃ ἐστιν, « Ὅπισθε Κυρίου τοῦ Θεοῦ πορεύεσθε, » καθὼς ὁ νόμος παρεγγυᾷ. Ὅπερ ἀκούσας ἐνόησε καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, τῷ μὲν κατοικοῦντι ἐν βοήθειᾳ τοῦ Ὑψίστου λέγων, ὅτι « Ἐν τοῖς μεταφρένοις αὐτοῦ ἐπισκιάσει σοι, » ὅπερ Ἰσὼς ἐστὶ τῷ κατόπιν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ εἶναι : ἐν γὰρ τοῖς ὀπισθίοις ἐστὶ τὸ μετάφρενον. Περὶ αὐτοῦ δὲ τοῦτο βοῶν, ὅτι « Ἐκάληθ' ἡ ψυχὴ μου ὀπίσω σου, ἐμοῦ δὲ ἀντελάθετο ἡ δεξιὰ σου. » Ὅρξ' ὡς συμβαίνει τῇ ἱστορίᾳ ἡ ψαλμῳδία. Ὡς γὰρ ὄστος φησὶ, τῷ ὀπίσω τοῦ Θεοῦ κεκολλημένῳ τῆ τῆς δεξιᾶς εἶναι ἀντιλήπῳ ὅστω κἀκεῖ ἡ χεὶρ ἀπτεται τοῦ ἐν τῇ πέτρᾳ τῆν θείαν φωνὴν ἀναμεινοντος, καὶ κατόπιν ἀκολουθεῖν εὐχαίμενος. Ἀλλὰ καὶ ὁ Κύριος, ὁ τότε τῷ Μωϋσῆϊ χρηματίσας, ὁ πληρωτὴς τοῦ ἰδίου νόμου γενόμενος, ὁμοίως πρὸς τοῦς μαθητὰς διεξέρχεται, ἀπογομῶν τῶν ἐν ἀνίγματι βηθέντων εἰς τὸ ἐμφανῆς τὴν διάνοιαν : « Εἴ τις θέλει ὀπίσω μου ἕλθειν, » λέγων ὁ δὲ, « Εἴ τις ἔμπροσθεν. Καὶ τῷ περὶ τῆς οἰωνίου ζωῆς ἱκετεύοντι, τὸ αὐτὸ τοῦτο ὑποσθίεται : « Δεῦρο » γὰρ, φησὶν, « ἀκολουθεῖ μοι. » νῦν ὁ Μωϋσῆς, ὁ ἰδεῖν τὴν Θεὸν σπεύδων, πῶς ἐστίν

<sup>72</sup> Psal. XC, 4. <sup>73</sup> Psal. LXXII, 9. <sup>74</sup> Luc. IX, 25.

<sup>75</sup> Marc. X, 21.

Εἶπεν τὸν Θεόν· ὅτι τὸ ἀκολουθεῖν τῷ Θεῷ, καθ' ὅπου πάροδος αὐτοῦ τὴν ὁδηγίαν τοῦ ἐπομένου διατηρεῖται, διακινῆσαι, μὴ τῷ καθηγουμένῳ κατόπιν ἐπόμενον.

Ὁ οὖν ὁδηγῶν, τῷ προηγείσθαι τοῦ ἐπομένου τὴν ὁδὸν ὑποδείκνυσιν· ὁ δὲ ἐπόμενος, τότε τῆς εὐθείας οὐκ ἐκτραπίζεται, εἰ τὸ ὀπίσω ἀπὸ τοῦ ἡγουμένου βλέπει. Ὁ γὰρ ἐπὶ τὰ πλάγια τῆ κινήσει παραφερόμενος, ἢ ἀντιπρόσωπον φέρων τῷ ὁδηγῶντι τὸ βλέμμα, ἄλλην ἑαυτῷ καινοτομεῖ πορείαν, οὐχ ἦν ὁ ὁδηγὸς ὑποδείκνυσιν. Διὸ φησι πρὸς τὸν ὁδηγούμενον, ὅτι· « Τὸ πρόσωπόν μου οὐκ ἐφύθηται σοι· » τούτῃστι, μὴ ἀντιπρόσωπος γίνου τῷ ὁδηγῶντι. Πρὸς γὰρ τὸ ἐναντίον πάντως ὁ δρόμος ἔσται· ἀγαθὸν γὰρ ἀγαθῷ οὐκ ἀντιθέλει, ἀλλ' ἔπεται. Τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου νοούμενον, τῷ ἀγαθῷ ἀντιπρόσωπον γίνεσθαι. Ἢ γὰρ κακία ἐξ ἐναντίου τῆ ἀρετῆ βλέπει· ἀρετὴ δὲ οὐκ ἀντιθεορεῖται· τῆ ἀρετῆ ἀντιπρόσωπος. Ὁ οὖν Μωϋσῆς οὐκ ἀντιθέλει τῷ Θεῷ, ἀλλὰ τὰ ὀπίσω αὐτοῦ βλέπει. Ὁ γὰρ ἀντιθέλει, οὐ ζήτεται· καθὼς μαρτύρεται ἡ οὐα φωνή, ὅτι· « Θυδὸς ὄφεται ἐπὶ πρόσωπον Κυρίου, καὶ ζήτεται. » Ὅρξῃ ὅσον ἐστὶ τὸ μαθεῖν ἀκολουθεῖσαι τῷ Θεῷ· ὅτι μετὰ τὰς ὀφθαλμοὺς ἐκείνας ἀναβάσεις, καὶ τὰς φουεράς τε καὶ ἐνδοξούς θεοφανείας, πρὸς τῷ τέλει που τῆς ζωῆς, μόλις ταύτης ἐξισύται τῆς χάριτος, ὁ μαθεῖν κατόπιν γίνεσθαι Θεοῦ. Τῷ δὲ οὕτως ἐπομένῳ τῷ Θεῷ, οὐκέτι τῶν διὰ κακίας προσοχθιμάτων ἀντιθέλναι οὐδέον. Μετὰ τούτα γὰρ φθόνος αὐτῷ παρὰ τῶν ἀδελφῶν ἐπιφύεται· φθόνος, τὸ ἐρχέμενον πάλος, ὁ τοῦ θανάτου πατήρ, ἢ πρώτη τῆς ἀμαρτίας εἰσοδος, ἢ τῆς κακίας βίβα· ἢ τῆς λύπης γένεσις, ἢ τῶν συμφορῶν μήτηρ, ἢ τῆς ἀπειθείας ὑπόθεσις, ἢ τῆς αἰσχύνης ἀρχή. Φθόνος ἦμας τοῦ παραδείσου ἐξέθικισεν, ὅπως κατὰ τῆς Εὐας γενόμενος· φθόνος τοῦ ζυλοῦ τῆς ζωῆς ἀπειτείχεσι, καὶ τῶν ἱερῶν ἐνδομάτων γυμνώσας, τοῖς τῆς σοκῆς κλάδοις δι' αἰσχύνης ὑπήγαγε. Φθόνος τὸν Κάιν κατὰ τῆς φύσεως ὤπλισε, καὶ τὸν ἐπτάκις ἐκδικούμενον ἐκαινοτόμησε θάνατον. Φθόνος τὸν Ἰωσήφ δοῦλον ἐποίησε. Φθόνος τὸ θανατηφόρον κέντρον, τὸ κακορριμένον ὄπιον, ἢ τῆς φύσεως νόσος, ὁ χολέθης ἦδ, ἢ ἐκούσιος τηκεδών, τὸ πικρὸν βέλκος, ὁ τῆς ψυχῆς ἦλος, τὸ ἐγκάρδιον πῦρ, ἢ τοῖς σπλάγγνοις ἐγκαινομένη φλόξ. Ὁ ἀτύχημα μὲν ἐστίν, οὐ τὸ ἴδιον κακόν, ἀλλὰ τὸ ἀλλότριον ἀγαθόν. Κατόρθωμα δὲ πάλιν ἐκ τοῦ ἐναντίου, οὐ τὸ οὐκ εἶναι κακόν, ἀλλὰ τὸ τοῦ πέλκος κακόν. Φθόνος ὁ ταῖς εὐτυχίας τῶν ἀδελφῶν ἐποδουόμενος, καὶ ταῖς συμφορὰς ἐπιμαβαίνων. Ἰθιερῶσαι τοὺς νεκροθόρους γύπας τῷ μύρῳ λέγουσι· πρὸς γὰρ τὸ δυσπῶδες καὶ διεψύροδες αὐτῶν ἢ φύσις ὀκειέται· καὶ ὁ τῆ νόσω ταύτη κρατούμενος, τῆ μὲν εὐθυμερίᾳ τῶν φίλων, οἶόν τινος μύρου προσβολῆ καταφθειρεται. Εἰ δὲ τι πάλος ἐκ συμφορᾶς ἴδωι, πρὸς τοῦτο καθίπταται, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐπάγει στόμα, τὰ κακορριμένα ἐξέλιπον τοῦ δυστυχήματος. Πολλοὺς ὁ φθόνος τῶν πρὸ Μωϋσεὺς καταγώνισατο. Τῷ δὲ μεγάλῳ τούτῳ προσαναχθεῖς, οἶόν τινι πλάσμα πῆλινον πέτρας προσαραχθὲν, ἐκαυτῷ περιτριβεται. Ἐν τούτῳ γὰρ μάλιστα διεδείχθη τῆς μετὰ τοῦ Θεοῦ πορείας τὸ κέρδος, ἦν ἐποίησε Μωϋ-

Dux igitur praecedendo sequenti viam monstrat : qui autem sequitur, tunc a recta via non aberrat, cum semper ducis tergum respiciat. Nam qui ad latera se transfert, aut ducentis faciem cernere studet, non facit eam viam, quam dux ostendit : ac ideo dicitur ei : « Facies mea non videbitur tibi ; » hoc est, Noli ad faciem ducentis Dei occurrere, ne in oppositum cursus fiat. Nam si bonum bono contrarium non est, et qui ducentis faciem videt, ducenti oppositus est, cum ducentis bonus sit, ipse malus est, contrarium virtuti vitium : quare Moyses non ex opposito conspiciit Deum, sed tergum ejus respicit. Nam qui ex opposito Deum aspiciit, non vivet, ut vox divina testatur. « Non videbit, » inquit, « homo faciem meam, et vivet. » Vides quantum est, ut aliquis discat Deum sequi. Nam post illos ascensus mirabiles, post gloriosas visiones, post mandata miracula, vix juxta finem vite hanc consecutus est gratiam, ut disceret Deum sequi : nihil enim amplius mali officere illi potest, qui post Deum hoc modo constitutus est. Invidia post haec fraterna ipsum invadit, invidia malorum princeps, mortis mater, prima peccati janna, vitiorum radix, doloris initium, calamitatis parens, inobedientiae causa, ignominiae principium. Invidia enim nos longe exterminavit a paradiso, versa in serpentem adversus Evam : invidia repulit a ligno vite, sacrisque impassibilitatis vestibulis detractis, fœculis ignominiose foliis induit : invidia Cain adversus fratrem armavit, mortem quae septuplum punita est, induxit. Invidia Joseph in servitium detrusit, invidia, dico, mortifer stimulus, mucro reconditus, naturae morbus, bilis venenosa, tabes sponte adhibita, telum amarum, figens animam clavus, flamma cordis, intestinorum ignis, hanc qui habet, non suis malis, sed alienis bonis infelix est, et contra non suo bono, sed malis proximi felix est : invidus enim felicitate aliorum dolet, calamitibus gaudet. Vultures enim qui cadaveribus pascuntur, unguento necari aiunt : videtur enim ipsorum natura ad putridum ac purulentum esse affinis: quando vero huic morbo subjectus est aliquis, amicum commodis quasi unguento tabescit : et si quid calamitosum incidisse proximo intellexerit, illico advolat, rostro invadit adunco, si qua latent, distrahit atque dissipat, et in medium proponit omnibus. Multos invidiae morbus ante Moysi tempora defecerit. Moysen vero aggressus, tanquam vas figuli in lapidem collisum dirutus, ac in via contritus est, in quo maxime, quantum sit cum Deo ambulare, quod Moyses faciebat, facile prospicitur : quomodo enim invidia illi obesse potuisset, qui divino studio atque loco encurrit? qui in lapide stetit, et in capacitatem ipsius fuerat inmissus? qui Deum post terga sequebatur? qui non ducentis faciem aspiciens, sed tergum obediens respiciebat? Secutus

Deum est, ideoque beatus, ideoque altior fuit, quam ut ad ipsum sagitta invidiæ posset pervenire. Sed Aaro. quidem atque Maria invidiæ morbo superati<sup>76</sup>, veluti arcus invidiæ quidam fiunt, et prospicientis adversus illum verba jaculantur.

Ὁ δὲ ἐπεὶ ἐπὶ τῷ Θεῷ ἀποδείκνυσται, καὶ τὸ φανῆναι αὐτὸν τῆς τοῦ πᾶθος βολῆς ὑψηλότερον. Περαιεὶ γὰρ καὶ κατ' ἐκείνου τὸ βέλος ὁ φθόνος· ἀλλ' οὐ καθικνεῖται ἡ βολὴ τοῦ ὕψους, ἐν ᾧ ἦν Μωϋσῆς. Ἠτόνησε γὰρ ἡ νεύρα τῆς πονηρίας τοσοῦτον ἀποτοξεύσαι τὸ πάθος, ὥς ἀπὸ τῶν προνοηστικῶν εἰς αὐτὸν διαβῆται. Ἄλλ' ὁ μὲν Ἀαρὼν καὶ ἡ Μαρία τῷ πάθει τῆς βασκανίας ἐτρόθησαν, καὶ οἷόν τι τόξον τοῦ φθόνου γίνονται, ἀντὶ βέλοισι τὸν κατ' αὐτοῦ λόγον ἀποτοξεύσαντες.

At Moyses tantum aberat ab huiusmodi agri-  
tudinē, ut cum neque captus neque lesus ab ea sit,  
non solum nullam ipse de invidentibus pœnam  
sumpsit, verum etiam Deum precibus placabilem  
ipsis reddidit. Docuit ergo nos per ea quæ fecit,  
nullis telorum ictibus eum tangi, qui virtutis scuto  
seipsum tutatur. Retundit enim ac hebetat huius  
scuti firma soliditas aciem cuspidis, imo procul  
totum rejicit telum. Est autem apta ad ejusmodi  
repellenda tela armatura Deus ipse, quam virtutis  
miles induit. « Induite namque vos, » inquit, « Domi-  
num Jesum <sup>77</sup>. » Hac infrangibili armatura Moyses  
armatus, maligni sagittarum arcem fecit inane.  
Nam nec dolore aliquo, aut perturbatione adversus  
injuriatos commotus est, posteaquam divinitus  
condemnatos vidit; nam se illis conjunctum non  
ignoravit, sed Deo pro fratribus supplicavit, quod  
non fecisset nisi Deum sequeretur, qui sibi prece-  
dens tutam sequenti viam demonstrabat. Verum  
humane nature hostis a Moysē repulsus, manus  
ad imbecilles transtulit, bellum et voracitatem ven-  
tris quasi telum quo Idam innisit populo, eumque  
Ægyptiarum epularum aviditate incendit, atque ad  
preferendas cibo illi cœlesti Ægypti carnes incitavit.  
Moysi autem supra omnem turbationem jam  
constituto magne fuerat curæ futura hereditas,  
quæ repromissa est Ægyptum fugientibus, ac ad  
eam proficiscentibus terram, unde lac et mel commi-  
sta simul secuturunt. Hac de causa exploratores  
missos de bonis illius regionis interrogat: hi autem  
sunt alii boni, alii mali: et boni quidem, ut  
ego sentio, sunt rectæ cogitationes de repromissa  
nobis beatitudine, Christi fide corroboratæ. Mali  
vero, incredulæ resurrectionis atque beatitudinis  
in ntes, quæ fidem de repromissis humano generi  
bonis retundere ac infirmare conantur: quos omnes  
Moyses reprobat, eisque solum credidit, qui meli-  
ora de regione illa referabant. Jesu autem hominum  
omnium princeps erat, ad quem Moyses respiciens  
firmam habebat spem de futuris, racemis confirmatus:  
specimen autem deliciarum regionis illius racemum  
ostendit, quem in vectibus attulerat. Jesum vero au-  
diens illius terræ indicium facientem, et racemum ex  
ligno pendentem, non dubitabis quin sit illud ad quod ille quoque respi-  
cens indubitali spe consolabatur. Racemum enim  
ex ligno dependens quis alius erit, quam is qui in  
A τῆς, ὁ ἐν τῷ θεῷ τόποι δραμάτων, καὶ ἐπὶ τῆς πίστεως  
ἑστῶς, καὶ τῷ χωρῆματι ταύτης περιεχόμενος, καὶ  
τῇ χειρὶ τοῦ Θεοῦ σκεπαζόμενος, καὶ κατόπιν τῷ  
ἡγουμένῳ ἐπόμνος: ὁ μὴ ἀντιθέλων, ἀλλὰ τὰ ὁπί-  
σθια βλέπων. Τὸν οὖν ἐφ' ἑαυτὸν γενόμενον μακαρι-  
στοῦν, οὐδὲ τοσοῦτον ἀπέτηγεν ἐν κοινωνίᾳ γενέσθαι τοῦ  
ἀρρώστῆματος, ὅτι καὶ θεραπεύει τῶν νενοστηκῶτων  
τὸ πάθος, οὐ μόνον αὐτὸς πρὸς τὴν ἀμυναν τῶν λε-  
λοπτηκῶτων μένων ἀκίνητος, ἀλλὰ καὶ Θεὸν ὑπὲρ  
αὐτῶν ἱκετεύων, δεῖνός, οἴμαι, δι' ὧν ἐποίησεν,  
ὅτι ὁ καλῶς τῷ θυρεῷ τῆς ἀρετῆς περιπεφραγμένος,  
ταῖς ἀλίστοις τῶν βέλων οὐκ ἀμύσσεται. Ἀμβλύουσι γὰρ  
τὴν αἰχμὴν, καὶ εἰς τὸ ἐπιπλεῖν ἀποστρέφει ἡ τοῦ  
ὀπλοῦ στερεότης. Ὁπλον δ' ἂν εἴη τῶν τοιούτων  
βέλων φυλακτήριον, αὐτὸς ὁ Θεός, ὃν ἐνδύεται ὁ τῆς  
ἀρετῆς ὁπλίτης. « Ἐνδύσασθε » γὰρ, φησὶ, « τὸν Κύ-  
ριον Ἰησοῦν. » Τοῦτο ἐστὶν ἡ ἀβρααμῆς παντευχία, ἣ  
τινι πεφραγμένος ὁ Μωϋσῆς, ἀπρακτον τὸν πονηρὸν  
τοξότην ἐποίησεν. Οὐτοῦ γὰρ ἐνέπεσεν αὐτῷ ἡ ἀμ-  
βλυτικὴ κατὰ τῶν λελοπτηκῶτων ὁρμή· οὔτε κατα-  
δικασθέντων αὐτῶν παρὰ τῆς ἀδικιάτου κρίσεως, τὸ  
πρὸς τὴν φύσιν ἠγνόησε δίκαιον, ἀλλ' ἰκέτης ἐγένετο  
τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν. Ὅπερ οὐκ ἂν ἐποίησεν,  
εἰ μὴ κατόπιν τοῦ Θεοῦ ἦν, τοῦ τὰ ἐπισθεν αὐτῷ  
πρὸς τὴν ἀφαιρῆ τῆς ἀρετῆς ὀδηγίαν προβαίναντος.  
Καὶ τὰ ἄλλα δὲ ἐφεξῆς τοιαῦτα. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ  
ἔρχε κατ' αὐτοῦ χώρον εἰς βλάβην ὁ τῇ φύσει τῶν  
ἀνθρώπων πόλεμος, τρέπει κατὰ τῶν εὐαλωτοτέρων  
τὸν πόλεμον. Καὶ καθάπερ τι βέλος τὸ τῆς γαστρι-  
μαργίας πάθος ἐπαφῆς τῷ λαῷ, Αἰγυπτιαῖζεν κατὰ  
τὴν ὕφεσιν αὐτοῦς παρεσκίασε, προσιθένας τῆς  
οὐρανίας ἐκείνης τροφῆς τὴν παρ' Αἰγυπτίους σαρ-  
κοβόριαν. Ὁ δὲ ὑψηλὸς τὴν ψυχὴν, ἄνω τοῦ τοιοῦτου  
πλήθους ὑπερπετόμενος, ὅλος ἦν τῆς μελλούσης κλη-  
ρονομίας τῆς ἐπιγγελμένης παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς με-  
θισταμένοις ἐκ τῆς νοθεύσεως Αἰγύπτου, καὶ ἐπὶ τὴν  
γῆν ἐκείνην ὀδοποροῦσιν, ἐν ἣ βρούει τὸ γάλα συν-  
αναμειγμένον τῷ μέλιτι. Τοῦτου χάριν κατατακ-  
τους τινὰς διδασκαλλοὺς ἐποίητο τῶν ἐν ἐκείνῃ καλῶν.  
Οὗτοι δ' ἂν εἴεν, κατὰ γὰρ τὴν ἐμὴν γνώμην, οἱ μὲν  
τὰς ἀφροδῆς ἐλπίδας προσείναντες, οἱ δὲ τῆς πίστεως  
ἐγγυόμενοι λογισμοί, βεβαιώσους τῶν ἀποκαιρέμων  
ἀγαθῶν τὴν ἐλπίδα: οἱ δὲ ἀπὸ τῆς ἐπιπέσεως τῶν χρηστοῦ-  
των ποιούντες ἐλπίδων, εἴεν ἂν οἱ παρὰ τοῦ ἐναντίου  
λογισμοί, οἱ τὴν πίστιν τῶν ἐπιγγελμένων ἀμβλύ-  
νοντες. Ἄλλ' οὐδένα τῶν ἐναντίων λόγων ποιούμενος,  
πιστὸν ἠγεῖται τὸν τὰ κρείττω παρὶ τῆς γῆς ἐκείνης  
ἐπαγγελλόμενον. Ἰησοῦς δὲ ἦν ὁ τῆς κρείττονος κα-  
τασκοπῆς καθηγούμενος, ὁ τῇ παρ' ἑαυτοῦ βεβαιώσει  
τὸ πιστὸν τοῖς ἐπαγγελλόμενοι παρέχων. Πρὸς ὃν βλέ-  
πων ὁ Μωϋσῆς, βεβαίως εἶπε τὰς ὑπὲρ τῶν μελλ-  
όντων ἐλπίδας, δαίγμα τῆς ἐκεί τρυφῆς τὸν βέτερον

<sup>76</sup> Num. xii, 1 seqq. <sup>77</sup> Rom. xiii, 13.

ποιούμενος, τὸν ἐπ' ἀναφορέων παρ' αὐτοῦ κομιζόμενον. Ἰησοῦν δὲ πάντως ἀκούων περὶ τῆς γῆς ἐκείνης μινύοντα, καὶ βότρυον ξύλου ἀπαιρούμενον· νοσεὶ πρὸς ὅτι κακάτους βλέπων, ἀσφαλῆς ταῖς ἐπιπίσιν ἦν· βότρυς γὰρ ἐπὶ ξύλου κρεμάμενος, τίς ἄλλος ἐστὶ πρὸς τὸν ἐπ' ἐσθήτων τῶν ἡμερῶν ἐπὶ τοῦ ξύλου κρεμασθέντα βότρυον, οὐ τὸ αἷμα ποτὶν τοῖς πιστεύουσιν γίνεται σωτήριον; Τοῦτο τοῦ Μωϋσέως προειπόντος ἡμεῖν δὲ ἀνέγκματος, ὅτι «Αἷμα σταφυλῆς ἐπιπνον οἶνον»· ὅ· οὐ τὸ σωτήριον πάθος καταμινύεται, διότι ὁ τῶν ἀγαθῶν τῆς ἐπαγγελίας ἀπέκλιπται λαός.

Ὁ δὲ Μωϋσῆς πάλιν αὐτοῖς κατακλιθεῖς διὰ τῆς πέτρας τῆς ἐρημῶν. Ὁ δὲ τοιοῦτος λόγος, τοῦτο ἂν ἡμᾶς διὰ τῆς νοσηρῆς θεωρίας διδάξειεν, οἶόν ἐστι τὸ τῆς μετανοίας μυστήριον. Οἱ γὰρ πρὸς γαστέρα καὶ σάρκα καὶ τὰς Αἰγυπτίας ἡδονάς, μετὰ τὸ ὑπαγεῖν εὐσταθίαν τῆς πέτρας, παρατραπέυτες, τῷ λιμῷ καὶ τῶν λογισμῶν τῆς τῶν ἀγαθῶν μετανοίας κατακλιθεῖσιν. Ἄλλ' ἔστιν αὐτοῖς πάλιν ἐκ μεταμέλειας τὴν πέτραν εὑρεῖν, ἢ κατεῖδον, καὶ πάλιν ἐκαστοῖς ἐναστυρωθῆσιν τὴν φλέβα, πάλιν ἐμφορηθῆσιν τοῦ αἵματος, ὃ ἢ πέτρα ἐκδίδωσι τῷ τὴν κατασκοπήν Ἰησοῦ ἀληθεύσαντι τῆς τῶν ἐναντιῶν εἶναι πιστεύσαντι, καὶ πρὸς τὸν βότρυον ἀναθιπέποντι, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν αἷμα στάξοντα, καὶ αἰμαχθέντα, τῷ πάλιν αὐτοῖς διὰ τοῦ ξύλου βρούσιν τὴν πέτραν κατασκευάσαντι. Ἄλλ' οὕτω κατ' ἔργον ἔπεσθαι τῆ μεγαλοφυΐᾳ Μωϋσέως ὁ λαὸς ἐπειθεύθη· ἔτι δὲ πρὸς τὰς ἀνδραποδώδεις ἐπιθυμίας καθέλικται, καὶ πρὸς τὰς Αἰγυπτίας ἡδονάς ἐπικλίβεται. Δείκνυσι δὲ πως διὰ τούτων ἡ ἱστορία, ὅτι πρὸς τὸ τοιοῦτον πάθος πάντων μάλιστα καταφερέῃς ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἐστὶ, μολίαις ὁδοῖς ὑπαγομένη πρὸ νόσου. Διὸ, καθότι τις ἱατρὸς, πρὸς τὸ ἱεκερατοῦν ἀπὸ πάθος διὰ τῆς τείχεως ἐστάμενος, οὐκ ἔξ κατ' αὐτῶν δυναστεύειν μέγχι θανάτου τὴν νόσον. Τοῖς μὲν γὰρ ἢ τῶν ἀτόπων ἐπιθυμία τοὺς ὄφεις ἐτακτε· τὸ δὲ παρ' αὐτῶν δῆγμα, θανατηφόρον ἐπέχευε τὸν ἰθὺ τοῖς ἀμαχθεῖσι τῷ δῆγματι· ὃ δὲ μέγας νομοθέτης ὄφεις εἶδει τὴν δὴναμιν τῶν κατὰ ἀλήθειαν θηρίων ἡχρῶσθαι. Καίριος δ' ἂν εἴη, σαφέστερον ἐνακλιθεῖν τὸ ἀνέγκμα· Ἐπι τῶν πονηρῶν τούτων παθημάτων ἐστὶν ἀλεξήτηριον, ἢ διὰ τοῦ μυστηρίου τῆς εὐσεβείας γινωμένη τῶν ψυχῶν ἡμῶν κάθαρσις. Καφάλαισιν δὲ τῶν ἐν τῷ μυστηρίῳ πεπιστευμένων, ἢ εἰς τὸ πάθος ἐστὶν ἀπέθλασις τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ἀναδεδιχαμένου τοῦ πάθος. Σταυρὸς δὲ τὸ πάθος ἐστὶν ὥστε τὸν πρὸς αὐτὸν βλέποντα, καθὼς ὑψηλεῖται ὁ λόγος, ὑπὸ τοῦ τοῦ τῆς ἐπιθυμίας μὴ βλέπεσθαι. Τὸ δὲ πρὸς τὸν σταυρὸν βλέπειν, τοῦτο ἐστὶ, τὸ πάντα τὸν ἐκαστοῦ βίου ὡς νεκρὸν τῷ κόσμῳ καὶ ἐσταυρωμένον ποιῆσαι, πρὸς πᾶσαν ἀμαρτίαν ἀκίνητον εἶναι, καθὼς φησὶν ὁ Πρωφήτης, καθήλυντα τῷ θεῷ φέδω τὰς ὁδὰς σάρκας. Ἦλος δ' ἂν εἴη σαρκῶν καθυκατικὸς, ἢ ἀγκράταια. Ἐπι οὖν ἢ τῶν ἀτόπων ἐπιθυμία τοὺς θανατηφόρους ὄφεις ἐκ τῆς γῆς ἐπισπάται (πᾶν γὰρ τῆς πονηρῆς ἐπιθυμίας ἔργονον, ὄφεις ἐστὶν, τοῦτου γὰρ προδεικνύουσιν ὁ νόμος ἡμεῖν τὸ ἐπὶ ξύλου φανόμενον· τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁμοίωμα ὄφειος, καὶ οὕτως

novissimis diebus ex ligno pendit racemus, ejus sanguis potus sit credentibus salutaris? Moysē id enigmatice nobis predicente: « Sanguinem enim, » inquit, « uva bibebant vinum: » qua ex re salutatis Christi passio praenuntiatur. Verum iter rursus per deserta fit, et laborat siti populus qui remissionis bona desperavit.

Ἦλον δὲ τῆς ἐρήμου ὁδοῦ, καὶ καταποντίζεται τῷ

Moyses vero rursus per lapidem inundare aquis eremum fecit; que res quantum qualeque sit penitentiae sacramentum, docet. Nam qui postquam senuit e petra liberant, ad ventrem et carnes, et Aegyptias voluptates lapsi sunt, fame ac privatione participationis honorum damnantur. Verumtamen possunt rursus quam dereliquerunt petram, penitentiae beneficio reperire, ac fontes quos delinquendo obtulerant, sibi reserare et fluentis expleri, quae profandit illi petra, qui veritiorem Jesu, quam adversariorum explorationem credidit: atque ad racemum respicit, qui pro nobis sanguinem stillavit, et cruentatus est, quique ut rursus per lignum scaturiret petra effecit. Verum populus nondum vestigia Moysi recte sequi didicit, sed ad serviles adhuc lapsus cupiditates, Aegyptias expetit voluptates. Qua ex re historia clamare videtur, labilem esse maxime ad hujusmodi vitia naturam humanam, nihilque molis seductam ad ea cadere. Quare merito medico nobis opus esset, qui, sicut Moyses, artificiose adversus victricem voluptatem semper resistens, non permittat ut ad mortem usque morbus homines detrudat. Nam his quidem illicitarum rerum cupiditas serpentes immittebat; morsus enim eorum leali vulnere feriebat eos, qui ejusmodi morsu jangebantur. At vero legislator serpentis specie verorum serpentum vinu expulit. Sed tempus est ut clare id exponamus. Unum ergo contra hos pestiferos cupiditatis morbos antidotum est, mundities animi pietatis mysterio celebrata. Caput autem omnium quae in hoc Christianae professionis mysterio credimus, est firma rectaque fide in passionem illius respicere, qui pro nobis passus est; crux vero passio ejus fuit: quare qui crucem respicit, ut historia hortatur, ei venenum cupiditatum obesse non potest. Crucem autem respicere, nihil aliud est, quam ut huic mundo quasi mortuos ac crucifixos nos praebeamus, fixos in virtute, immobiles ad peccatum, Dei, ut ait Psalmista, timore quasi clavo carnem nostram infingentes. Clavus autem qui carnem hanc retinet, continentia est. Quoniam igitur prava cupiditas mortiferos e terra nobis serpentes immittit (quidquid enim ex prava cupiditate nascitur, serpens est), illecirco jam diu lex antidotum nobis in ligno monstravit. Id vero serpentis est simulacrum, non serpens, sicut et Paulus dicit, « In similitudine carnis peccati » 72: \*

verus enim serpens peccatum est : et qui ad peccatum transfugit, serpentinam induitur naturam. Ab hoc igitur peccato et adhuc serpentina natura homo per illum liberatur, qui peccati speciem subiit, qui factus est secundum nos, qui ad speciem serpentis conversi sumus : per quem mors prohibetur a morsibus inferenda, sed ipsæ feræ non destruantur : feras autem dico cupiditates ipsas pravas. Nam si prava peccantium mors nullam habeat in illos vim qui crucem respiciunt, carnis tamen adversus spiritum innata cupiditas non omnino destructa est. Insurgunt enim et fidelibus sæpenuero cupiditatis morsus, quos ad sublatum in ligno respicientes repellunt, timore præcepti quasi antidoto vim veneni dissipantes.

Quod autem mysterium crucis sublacione serpentis in deserto figurabatur, aperte nos docuit Veritas, cum dicit : « Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, sic Filium hominis exaltari oportet<sup>60</sup>. » Sed iterum atque iterum peccati protervitas, quasi serie quadam, usu ab aliis ad alia prorumpit, et legislator ut optimus quidam medicus ad morborum genera curam habet paratam. Nam cum serpentum morsus nihil mali amplius afferebat in serpentis simulacrum respicientibus, quod ænigma jam satis dictis intelligitur alia peccandi via hosti, qui adversus nos semper meditatur ac cogitat, inventa est, que nostris temporibus latissime quoque patet. Nam posteaquam morbus iste cupiditatis modestiore vita defuerit, ad sacerdotium irrumpunt, humanis suffragiis, imperiosisque ordinationibus dispensationem Dei vituperantes : ita homines si uno peccandi modo non vicerent, alio adversarius noster conatur dejicere. Vexantur escarum Ægypti cupiditate, unde serpentes immissi sunt : simulacro pendentis serpentis ex ligno euperantur : ita crucifixi fides vel figurata liberavit. Cupiditatis autem morbo depulso, superbia locum ejus occupavit. Nam cum humile atque abjectum esse crederent ordinem suum servare, ad dignitatem sacerdotis seipsos intrudere conantur, ac eos depellere non erubescunt, qui mysterium id fuerant divinitus consecuti : sed multi terre hiatus absorpti perierunt, reliqui fulminibus conflagraverunt. Docet igitur, meo iudicio, his historia, terminum elationis, que fit ex superbia; descensum esse ad subterranea : nec abs re fortasse quis inde abrepta occasione ita superbiam definiat. Superbia est descensus ad inferiora : quod si vis verbi, ut multis videtur, contrarium ostendat (superbus enim qui super alios est, dici videtur) non, admirabilis : veritatem enim divine historie sequi malo, quam nominum impositionem : nam si qui se super alios præferre volunt, hiatus terre demersi, ad infima decidunt : non est contemnenda

ἄφρις· καθὼς καὶ ὁ θεὸς Παῦλος φησιν, « Ἐπιθυμῶματι σαρκὸς ἀμαρτίας. » Ὁ δὲ ἀληθὴς ἄφρις, ἡ ἀμαρτία ἐστὶ· καὶ ὁ πρὸς τὴν ἀμαρτίαν αὐτομολήσας, τὴν τοῦ ἄφριος ὑποδέχεται φύσιν. Ἐλευθεροῦται οὖν τῆς ἀμαρτίας ὁ ἀνθρώπος διὰ τοῦ ὑπεκλιθέντος τὸ ἐν τῆς ἀμαρτίας εἶδος, καὶ γενόμενου καθ' ἡμᾶς τοῦς πρὸς τὸ εἶδος μεταστραφέντος τοῦ ἄφριος, δι' οὗ ὁ μὲν θάνατος ὁ ἐκ τῶν θεημάτων κολύεται, αὐτὰ δὲ τὰ θηρία οὐκ ἀφανίζονται· θηρία δὲ λέγω, τὰς ἐπιθυμίας. Τῶν γὰρ εἰς τὴν σταυρὸν βλέπόντων, ὁ μὲν ποιητὴς τῶν ἀμαρτωλῶν θάνατος οὐκ ἐνεργεῖται· ἡ δὲ ἐγκειμένη τῇ σαρκὶ κατὰ τοῦ πνεύματος ἐπιθυμία εἰς τὸ παντελὲς οὐκ ἀπόλλυται. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τοῖς πιστοῖς ἐνεργεῖται· πολλάκις τῆς ἐπιθυμίας τὰ θεήματα· ἀλλ' ὁ πρὸς τὴν ἐπὶ ξύλου ὑψωθέντα βλέπων, ἀπωθεῖται τὸ πάθος, οὗον τινα φαρμάκῳ τῷ τῆς ἐντολῆς φάρμῳ τὸν ἴδον διαχέει.

Τὸ δὲ σύμβολον εἶναι τοῦ κατὰ τὸν σταυρὸν μυστηρίου τὸν ὑψωθέντα ἄφριν ἐν τῇ ἐρήμῳ, φανερώς διδάσκει· ἡ τοῦ θεοῦ φωνὴ ἐν οἷς φησιν, ὅτι « Καθὼς ὑψώσατε τὸν ἄφριν Μωϋσῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. » Πάλιν τῇ οἰκειῇ ὁδοῦ, κατὰ τινα κακὴν ἀκολουθίαν, ἡ ἀμαρτία προέρχεται, οὗον εἰρημῷ τιμῇ ποιητῆ κατὰ τὸ ἀκόλουθον προσέειπε· καὶ ὁ νομοθέτης, καλῶτερος τις ἰατρὸς, τῇ τοῦ κακοῦ φορῆ συμπαράτειναι τὴν θεραπείαν. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπρακτὸν ἐγένετο τὸ θεῖον τῶν ἄφριος τοῖς εἰς τὸ ὁμοίωμα τοῦ ἄφριος βλέπουσι (νοεῖς δὲ πάντως διὰ τῶν εἰρημένων τὸ ἀνύμνημα), ἄλλη μέθοδος ἀμαρτίας ἐπινοεῖται τῷ ποιητῆ τὰ τοιαῦτα καθ' ἡμῶν σοφιστεύοντι. Ὁ δὲ καὶ νῦν ἐν πολλοῖς ἰδεῖν ἔστι γινόμενον. Ἐπειδὴν γὰρ τινες διὰ τοσσηνοστέρου βίου τὸ τῆς ἐπιθυμίας πάθος κολάσωσιν· ἐπὶ τὴν ἱερωσύνην ἑαυτοὺς εἰσθεοῦσιν, ἠνθρωπίνως περιθρομαῖς καὶ αὐτοχειροτονήτοις ἔρμας εἰς τὴν οἰκονομίαν τοῦ θεοῦ ἐξυβρίζοντες, πρὸς ταύτην ἄγει τὴν κακὴν τῆς ἀμαρτίας ἀκολουθίαν ὁ διὰ τῆς ἱστορίας ἐνεργεῖν τὰ κακὰ τοῖς ἀνθρώποις κατηγορούμενος. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπαύσατο ἡ γῆ τοὺς ἄφρις κατὰ τῶν ἐπιθυμούντων ὠδίνουσα, διὰ τῆς εἰς τὸν ὑψωθέντα ἐπὶ ξύλου πίστεως, καὶ κρείττους ἐπέστησαν εἶναι τῶν ἰσθμίων θεημάτων, τότε τοῦ κατ' ἐπιθυμίαν πάθους ὑπεκλιθέντος, ἡ τῆς ὑπερηφανίας ἀντείσργεται νόσος. Καὶ ταπεινὸν εἶναι κρίνοντες τὸ φυλάσσειν ἐφ' ἑαυτῶν τὴν τάξιν ἐφ' ἧς ἐτάχθησαν, εἰσθεοῦσιν ἑαυτοὺς εἰς τὸ τῆς ἱερωσύνης ἀξίωμα, παρώταστα τοὺς παρὰ τοῦ θεοῦ τὴν λειτουργίαν ταύτην λαχόντας φυλονεκήσαντες, οἱ χάσματι ὑποληφθέντες ἐξηφανίσθησαν. Τὸ δὲ ὅσον ὑπὲρ γῆς ἦν τοῦ τοιοῦτου συντάγματός, κεραυνοῖς καταπρήσθη· διδάσκοντος, οἶμαι, τοῦ λόγου διὰ τῆς ἱστορίας, ὅτι πέρας ἐστὶ τῆς καθ' ὑπερηφανίαν ἐπάκρωσις, ἡ εἰς τὸ ὑπέγειον κἀπόδος. Καὶ τάχα τις διὰ τοῦτου ἄρρωμενος, οὐκ ἀπεικίσει· ἄνοδον ἐπὶ τὸ κάτω τὴν ὑπερηφανίαν ὀρίσασθαι. Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἐναντίον τῆ τῶν πολλῶν ὑπολήψει· φέρεται ἡ διάνοις, μὲν ἠθαυμάσθη· τοῖς γὰρ πολλοῖς δοκεῖ τὸ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναι, τῷ ὀνόματι τῆς ὑπερηφανίας σημαίνεσθαι. Ἦ δὲ οὐκ

<sup>60</sup> Joan. III, 14.

ιστορηθέντων ἀλλήθια θεάσει τὴν ἡμέτερον ὄρον. Εἰ γὰρ οἱ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἑαυτοὺς ἄραντες, γὰρ που κατέδυσαν, χάσονται τῆς γῆς διατρούτης· οὐκ ἂν τις καταγνοίῃ τοῦ ὄρου, τοῦ τὴν ὑπερηφανίαν, τὴν κατωτάτου πτώσιν εἶναι, ἐριζομένον. Πρὸς ταῦτα βλέποντας, μετριάζειν παύσει ὁ Μωϋσῆς, καὶ μὴ ἐπαίρεσθαι τοῖς κατορθώματιν, ἀλλ' αἰετὸν τὸ παρὼν εὖ διατίθεσθαι. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ τῶν ἡδονῶν γέγονα· κρείττων, ἡδῆ σοι τὸ ἀνεύθυνον τῷ ἑτέρω εἶδει· πάθος ἀλίτκεσθαι. Πτώμα γὰρ ἐστὶ πᾶν πάθος, ἕως ἂν πάθος ἦ. Διαφορὰ δὲ πτωμάτων ἐν τῇ τῶν παθημάτων παραλλαγῇ οὐδεμία. Ὁ τῷ λαῷ τῆς ἡδονῆς ἐνόμισθηται, πέπτωκε· καὶ ὁ διὰ τῆς ὑπερηφανίας ὑποτακθεὶς, ἀνιράπη. Οὐδὲν δὲ καταπτώματος εἶδος αἰρετὸν τῷ νόνυ ἔχοντι. Ἀλλ' ἐπίσης πᾶν πτώμα φευκτόν, ἕως ἂν πτώμα ἦ. Ὡς εἶπεν καὶ τῶν νόνυ βλέπων ἐν μέρει· τὸν τοῦ κατὰ πᾶς ἡδονῆς ἐβρωτήματος καθαρεύοντα, πρὸς δὲ πᾶν τοῦ δοκεῖν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους εἶναι, πρὸς τὴν ἱερωσύνην ἑαυτὸν εἰσβάλλοντα· τοῦτον ἐκείνου αἴου βλέπειν τὸν ἐν τῷ ὑψώματι τῆς ὑπερηφανίας πίπτοντα. Διότι γὰρ ἐν τοῖς ἐρεξῆς ὁ νόμος, ὅτι θεῖόν τι χρῆμα ἐστὶν ἢ ἱερωσύνη, καὶ οὐκ ἀνθρώπινον. Διότι δὲ οὕτως· Ῥάθους παρ' ἐκείνης φύλης ἐπὶ τῷ ὀνόματι τῶν δεδωκότων κατασημίνας, προσήθησι θουσιαστηρίῳ ὥστε τῆς ἀνοθῆν χειροτονίας μαρτυρίαν γενέσθαι τὴν ῥάθου, θαύματι τινα θεῖον παρὰ πᾶς ἄλλας γενομένην ἐπίσημον. Καὶ γενομένου τούτου, ἀπὸ τῶν ἄλλων ῥάθου, ἔπερ ἦσαν, διέμενον· ἢ δὲ τοῦ ἱερέως ἀπὸ τῆς ἐκείνης ῥιζοθέτου, οὐ διὰ τινος ἀλλοτριᾶς ἐκμάδος, ἀλλὰ τῆς θεούθεν ἐν αὐτῇ ἐντεθείσης δυναμείας, κλάδους καὶ καρπὸν ἀνεβλάστησε· καὶ προσήθη ἐν καρπῆς εἰς τελείωσιν. Κάρου δὲ ἦν ὁ καρπός. Οὐ γενομένου, πρὸς εὐταξίαν ἐπαυδαθήθη πᾶν τὸ ὑπάρχον. Νοεῖν δὲ προσήθη· διὰ τοῦ καρποῦ, ὃν ἢ ῥάθου ἐβλάστησε τοῦ ἱερέως, αἴον χρῆ εἶναι· τὸν ἐν ἱερωσύνῃ βίον, ἐγκρατῆ τινα, καὶ κατασκευμένον, καὶ περισκληρότα τῇ φανομένην ζωῇ· ἐνδοθέν δὲ τὸ ἐδωδισμον ἐν τῷ κρυπτῷ καὶ ἀφανῶ περιέχοντα· ὅ τότε ἀνακαλύπτεται, ὅταν παυθῆ τῷ χρόνῳ ἢ βρωσις, καὶ περιβραχῆ τὸ σῦμφον περιβόλαιον, καὶ περιτριβῆ τὸ βυλωδες ἐκείνου τοῦ ἱερωδισμοῦ προκάλυμμα.

Εἰ δὲ τινος ἱερέως λεγομένου καταμάθῃς τὸν βίον μηλοειδῆ, καὶ εὐπυσον, καὶ ῥοδόχρουν, οἷσι τῶν πολλῶν εἶσι βύσσω καὶ πορφυρᾷ διακοιζόμενοι, καὶ ταῖς λιπαραῖς τραπέζαις ἐμπιαιόμενοι, οἱ τὸν δουλιζόμενον πίνοντες οἶνον, καὶ τὰ πρῶτα μύρα χρῆσονται, καὶ ὅσα ἄλλα γλυκεῖα δοκεῖ κατὰ τὴν πρόχειρον γούσιν τοῖς τὸν ἀπολευστικὸν ὀρίζουσι βίον· καλῶς ἂν ἐπὶ τούτου τὸ εὐαγγελικὸν εἴποις, ὅτι τὸν καρπὸν βλέπων, οὐκ ἐπιγνώσκω διὰ τοῦ καρποῦ τὸ ἱερατικὸν δένδρον. Ἄλλος ὁ τῆς ἱερωσύνης καρπός, καὶ οὗτος ἄλλος. Ἐκείνος ὁ καρπός, ἐγκρατεία ἦν· τρυφή δὲ οὗτος. Ἐκείνος οὐκ ἀπὸ γῆνης ἐκμάδος ὑπεπαύετο· τούτω δὲ πολλοὶ κἀνοθεν ἐπιβλέουσιν οἱ τῶν ἡδονῶν ὄχου, δι' ὃν πρὸς τὴν τοιαύτην ὄραν ἢ τοῦ βίου ὁπόρα διερωθαίνονται. Ὅτε δὲ καὶ τούτου τοῦ πάθους καθαρίων ἐγένετο τὸ ὑπάρχον, τότε διεξίσι τὸν ἀλλόφυλον βίον, καθηγουμένου τοῦ νόμου τῆς βασιλικῆς λεωφύρου, καθ' ἕτερον μέρος τῆς ἀτροπῆς γενομένης.

A definitio, cum dicimus, casum ad infirma, superbiam esse. Illis igitur moderatos nos Moyses facit. daectque non extolli rebus hene gestis, sed semper quod adest et instat animadvertere, recteque id disponere. Non enim quoniam voluptatem superasti, nullo idcirco amplius morbo devinet potes : omnis animi morbus ac perturbatio, casus quidam est : eumque perturbationes inter se differant, casus tamen non differunt. Quare sicut per lubricam voluptatem quispiam lapsus decidit, sic superbia intricatus ac submersus decidit. Nullum autem expectet casum nunquam qui mentis compos est, sed aequaliter omnem semper evitabit ac fugiet : quapropter si quem videris aliena voluptate superiorem, ut alios excedens videatur sacerdotio stude-  
B dere, hunc puta illum esse, qui prava elatione animi ad inferiora deprimitur. Docet enim per ea que sequuntur historia, non humanam rem quamdam sed divinam sacerdotium esse, et docet hoc modo : Virgas ab unaquaque tribu accipit Moyses, eas illorum qui dederunt nominibus inscripsit, ac tabernaculo apposuit. Firmiter enim credebat, quod miraculo quodam per virgam quam unusquisque attulit, desuper sacerdos manifestaretur; quo facto aliorum quidem virge sicut erant, permanserunt : ac destinati divinitus sacerdotis virga non extrinsecus humiditate, sed virtute Dei immissaradices propagavit, ramos emisit, et floribus exornata demum fructum prodixit : fructus erat mix. Quare graviter castigati quieverunt. Sed vide, quomodo undique peraginata historie divina providentia nos docet : hoc enim fructu, quem Aarons virga ediderat, qualis debeat esse sacerdotis vita moneatur : aspera enim et continens duraque debet exterius esse, intus autem et in occulto suave quoddam edulium continere, quod tunc manifestatur, cum maturam fuerit, et corruptus fuerit stypticus ac circumfus cortex, et lignea nuclei testa defracta.

Quare si sacerdotis examinaueris vitam, invenierisque redolentem unguentis ac rosis, bysso et purpura florentem, ac mensis pinguibus inhaerentem, in qua non adhibentur nisi defecata et clarissima vina, et unguenta pretiosissima, et quecumque alia suavia iis gustatu videntur, quibus hoc sæculo frui proposuerunt : recte in hunc evangelicis uteris verbis : Fructum video, sacerdotalem arborem non cognosco : alius est enim sacerdotii fructus ab isto. Ille continentiam habet : ille delicias : ille terrena humiditate non pinguescit, huic multi et terra voluptatum affluunt rivi. Hunc igitur etiam morbum homines cum effugerint, tunc tuti per alienigenas transeunt, lege ita per regiam plateam conducente, ut ad neutram possint partem declinare. Nam sicut si præceps locus utrinque esset, ingentem ostendens hiatus, angustum iter per medium facienti pericolosissi-

nam esset huc atque illuc declinare, sic nullo pacto via, quae nobis a lege datur, relinquenda est, quam Dominus angustam appellavit<sup>81</sup>, cum nec ad laevam, nec ad dextram excedere liceat<sup>82</sup>. Hic autem sermo in medio virtutes locatas esse ostendit. Vitium enim omne ad virtutem collatum, aut deficit, aut excedit : ut verbi causa, si audaciam confers ad fortitudinem, est excessus quidam; si timorem, defectus a fortitudine invenitur : quod vero inter haec quasi angusto tramite versatur, expers extremorum utriusque, id virtus est : eodem modo caetera quoque omnia quae virtutis nomine nuncupantur, vitiorum affinitate utrinque circumdantur. Sapientia versutia et simplicitatis media est, nec serpentum versutia, nec columbae simplicitas, si per seipsum utramque consideres, laudanda est : sed qui inter haec habitus est, virtus est. Similiter qui a modesta deficit, luxu corrumpitur : qui excedit in ipsa nimie tenuitatis nota, uti Apostolus ait, cauteritiam habet conscientiam<sup>83</sup>. Ille ad voluptates peccatum more fertur, hic etiam matrimonium quasi adulterium abominatur et rejicit : inter hos autem modestus se continet, neque ad omnem effusus voluptatem, et matrimonium, ut decet, suscipiens. Verum quoniam, ut Dominus ait<sup>84</sup>, hic mundus in pravo jacet, estque alieni generis ab iis qui legem sequuntur, quidquid virtuti opponitur, id vero est pravitas : quicunque per hanc viam ambulat, tuto per virtutis iter transibit, si publicam, si virtuti tritam altamque continue viam peraget, nusquam ad finitima invidia divertens. Sed quoniam, ut jam dictum est, cum a seorsu virtutis insidiae adversarii conscendunt, idoneas in singulorum vivendi rationem peccandi causas excogitantis, alia tunc vafredine insidiari populo statuit, quem videbat jam ad Deum conversum rectius vivere : ac veluti graves expertique imperatores, cum difficile putaverint victoriam aperto posse consequi Marte, dissimulationibus atque insidiis hostem superare conantur : sic vitiorum omnium dux atque imperator diabolus, si quosdam in virtute stabiliore videt, non aperte in faciem objicit gladium, sed clam et per insidias de loco pellere studet. Idcirco augur quidem maleficus, occultis quibusdam viribus demouum ad maleficiendum vel verbis solis paratus, a tyranno Madianitarum mercede conductus vocatur : qui cum venisset, non ut volebat maledixit, sed divina virtute compulsus populo vel invitus benedixit, quia ex re facile intelligitur, nullas artes magicas, nullas hostis humani generis insidias adversus eos valere, qui virtutem colunt : sed etiam pravitatis tela rejiciunt : qui Dei praesidio defenduntur.

A Ἐπιφραῆς γὰρ ἢ ἐπὶ τὰ πλάγια παρατροπή τῷ ὀδεύοντι. Ὡσπερ γὰρ εἰ δύο κρημνοὶ μίαν ἐπὶ τῆς ἄκρας ῥαχίαι ἀτραπὴν ἀποστενοῦεν, κίνδυνός ἐστι τῷ διὰ ταύτης βαίνοντι. Ἐθεν ἢ ἔθεν παρατραπήναι τοῦ μέσου (ἴσως γὰρ ἐκατέρωθεν τὸ ἐκ τοῦ κρημνοῦ βάρηθρον τῆν ἐκτροπὴν διαδέχεται)· οὕτως ὁ νόμος βούλεται τὴν αὐτὴν κατ' ἕχρους ἐπιμένον, μὴ καταλιπεῖν τὴν ὁδὸν, τῆν, καθὼς φησιν ὁ Κύριος, στενὴν τε καὶ τεθλιμμένην, μήτε ἐπὶ τὸ σκαλίον τε καὶ εὐδύνομον, μήτε ἐπὶ τὸ δεξιὸν νομιζόμενον. Δόγμα δὲ ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος, ἐν μισότητι θεωρεῖσθαι τὰς ἀρετὰς ὀριζόμενος· διότι πέφυκε πᾶσα κακία ἢ κατ' ἔλλειψιν, ἢ καθ' ὑπερτροφίαν ἀρετῆ· ἐνεργεῖσθαι. Ὅθεν ἐπὶ τῆς ἀνδρείας, ἔλλειψίς τίς ἐστὶν ἀρετῆς ἢ θαλία, ὑπερτροφίαις δὲ τὸ θράσος· τὸ δὲ ἐκατέρωθεν τούτων καθαρῶσον, ἐν μέσῳ τε τῶν παρεκκενμένων κακίῶν θεωρεῖται, καὶ ἀρετῆ ἐστὶ. Κατὰ τὴν αὐτὴν τρέπον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα πρὸς τὸ κρείττον σπουδαίεσται, μισολαβείσθαι πρὸς τοὺς κακίους γειτονήμασιν. Ἡ σοφία δεινότητός τε καὶ ἀκραιότητος τὸ μέσον ἔχει· οὕτε τοῦ ἄριστο τὸ φρόνημον ἵπαινετὸν, οὕτε τῆς περιττοτέρας τὸ ἀκρίαιον, εἰ ἂν' ἐαυτοῦ μόνου θέσι λαμβάνειν τούτων ἐκάτερον· ἀλλ' ἢ διὰ μέσου τῶν δύο τούτων σύγκρατος ἔξις, ἀρετὴ γίνεται. Ὁ ἄλλοιπὸς κατὰ τὴν σωφροσύνην, ἀνάλιαστος· ὁ πλεονάζων, μεκαυτηρίασται τὴν συνειδησιν, καθὼς ὀρίζεται ὁ Ἀπόστολος· ὁ μὲν γὰρ ταῖς ἡδοναῖς ἀναίδην ἐκκέχυται, ὁ δὲ καὶ τὸν γόμον ἴσα τῇ μοιχείᾳ βδελύσσεται· ἢ δὲ διὰ [μέ] σου τούτων θεωρουμένη ἔξις, σωφροσύνη ἐστίν. Ἐπεὶ δὲ, καθὼς φησιν ὁ Κύριος, ὁ κόσμος οὗτος ἐν τῷ πονηρῷ κίεται, ἀλλόφρονον δὲ τοὺς ἐπιμένοντες τῷ νόμῳ τὸ τῆ ἀρετῆ ἀντικείμενον, ὅπερ ἐστὶν ἡ πονηρία· ὁ δὲ διὰ τοῦ κόσμου τούτου κατὰ τὸν βίον ὀδοποροῦν, ἀσφαλῶς τὴν ἀναγκαιάν ταύτην τῆς ἀρετῆς διακούσει ὀδοπορίαν, εἰ τὴν λεωφόρον ἔνως, τὴν ὑπὸ τῆς ἀρετῆς τριφθεῖσάν τε καὶ λεωκαυμένην ὁδὸν φυλάττοι, μηδαμῷ πρὸς τὰς παρεκκενμένας ἀνοδίας διὰ κακίαν παρατραπέμενος. Ἐπεὶ δὲ, καθὼς εἴρηται, τῇ ἀνοδίᾳ τῆς ἀρετῆς καὶ ἡ ἐπιβουλὴ τοῦ ἀντικειμένου συναναθάνει, κατὰλλήλως ἐκάστου τῆς εἰς τὸ κακὸν παρατροπῆς τῆς ἀφορμᾶς ἐξυρτίονουσα· τότε πρὸς μείζον τοῦ λαοῦ ἐν τῷ κατὰ Θεὸν βίῳ ἀλέξσαντος. Ἄλλης ἐπιβουλῆς ὁ ἀντικείμενος ἄπειται, κατὰ τοὺς δεινοὺς τὰ πολυμικὰ· οἱ τὴν κατὰ στόμα παράταξιν τῶν πλεονεκτούντων κατὰ τὴν δύναμιν δυσκαταγώνιστον ὀρώοντες, λόγοις καὶ ἐνέδραις καταστρατηγούσι τὸν ἀντικείμενον. Οὕτως ὁ τῆς κακίας στρατὸς ἐπὶ τῶν νόμου καὶ ἀρετῆ δυνάμοθέντων, σὸκείτι κατὰ πρόσωπον ἀντεξάγει τὴν δύναμιν, ἀλλ' ἐνέδραις τισὶ κατὰ τὸ ἀφανὲς τὴν ἐπιβουλὴν ἐξερράξεται. Καλεῖ τούτων εἰς συμμάχικαν κατὰ τῶν ἐπιβουλεύομένων παρ' αὐτοῦ τὴν γοητείαν. Ἦν ἢ μὲν ἱστορία φησὶ μάντιν εἶναι τινὰ καὶ ὀνομαστῆν, ἐκ τινος ἐνεργείας δαιμόνων βλα-

<sup>81</sup> Matth. vii, 14. <sup>82</sup> Deut. xxviii 14. <sup>83</sup> Timoth. iv, 2. <sup>84</sup> 1 Joan. v, 19.



Τὸ γὰρ τὴν οἰωνοσκοπικῆν ἐπιτηδεύειν μαντείαν τὸν μνημονεύοντα, μαρτυρεῖται παρὰ τῆς ἱστορίας ἐν οἷς φησιν, τὰ τε μαντεῖα διὰ χειρὸς ἔχειν αὐτὸν, καὶ παρὰ τῶν οἰωνῶν συμβουλεύεσθαι· καὶ πρὸ γε τούτου, ὅτι διὰ τοῦ μεγαθμοῦ τῆς ὄνου τὸ περὶ τῆς προκειμένης αὐτῷ σπουδῆς ἐδιδάσκετο ἥς τὸν φθόγγον (διὰ τὸ συνήθως αὐτὸν ταῖς τῶν ἀλόγων φωναῖς, κατὰ τινὰ δαιμονίαν ἐνέργειαν, συμβουλεύεσθαι) ὡς ἔναρθρον ἢ Γραφῆ διηγῆσται, ἐνδεικνυμένη, ὅτι τοὺς προειλημμένους τῇ τοιαύτῃ τῶν δαιμόνων ἀπάτη, μέχρι τούτου φθάνειν, ὡς ἀντὶ λόγου δεχέσθαι τὴν ἐκ τῆς ποιῆς παρατηρήσεως γενομένην αὐτοῖς ἐκ τῆς φωνῆς τῶν ἀλόγων διδακτικίαν· ἢ προσχῶν, δι' αὐτῶν ὧν ἱπατάτο, τὸ ἄμυχρον τῆς καθ' ὧν ἐμισθώθη δυνάμει ἐξεπαιδεύθη. Καὶ γὰρ ἐν τῇ εὐαγγελικῇ ἱστορίᾳ παρ' εσκαύαστο εἰς ἀντίστασιν τῆς τοῦ Κυρίου ἐξουσίας τὸ συγκρότημα τῶν δαιμόνων, ἢ λεγιῶν. Πλησιάζαντος δὲ τοῦ ἔχοντος κατὰ πάντων τὸ κράτος, βοᾷ τὴν ὑπερέχουσαν δυνάμιν, καὶ οὐκ ἐπικυρπύεται τὴν ἀλήθειαν, ὅτι αὐτός ἐστιν ἡ θεία φύσις, ὃ ἐν τοῖς καθήκουσι χρόνοις ἐπάξιος τοῖς ἡμαρτηκόσι τὴν κόλασιν. Λέγει γὰρ ἡ τῶν δαιμόνων φωνή· « Οἴδαμέν σε τίς εἶ, ὃ ἄγιος τοῦ Θεοῦ· καὶ ὅτι ἡλθεσ πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς. » « Ὁ δὲ καὶ τότε ἐγένετο, τῆς παρ' ἐπομένης τῷ μάντει δαιμονίας δυνάμει, τὸ ἄμυχρόν τε καὶ ἀνανταχώνιστον τοῦ λαοῦ τὸν Βαλαὰμ διδασκούσης. Ἡμεῖς δὲ φάμεν, τοῖς προσεξετραμένους τὴν ἱστορίαν ἀρμυζόντες, τὸ κατὰ τῶν ἐν ἀρετῇ ζῶντων τὸν καταρῆσθαι βεβουλημένον μηδελίαν δύνασθαι προεῖσθαι φωνῆν λυπηρὰν τε καὶ ἀπεμφορῖνουσαν, ἀλλὰ τρέπειν τὴν κατάραν εἰς εὐλογίαν. Τὸ δὲ νοούμενον, τοῦτό ἐστιν, ὅτι τῶν κατ' ἀρετὴν ζῶντων ὁ τῆς λοιδορίας μῶμος οὐκ ἄπτεται. Πῶς γὰρ ἐπὶ πλεονεξίᾳ ὁ ἀκτῆμων λοιδορηθῆσεται; πῶς δὲ τις ἐπιθρολλησται τὴν ἀπωτίαν τῷ ἀνακαχωρημένῳ καὶ ἰδιάζοντι; ἢ τὸν θυμὸν τῷ πρῶῳ; ἢ τὸν τύπον τῷ μετρίφρονι; ἢ ἄλλο τι τῶν ἐπιμώμων τοῖς ἐκ τῶν ἐναντίων γνωσσομένοις; οἷς σκοπὸς ἐστίν, ἄληπτον παρέχειν τῷ κίῳμῳ τὸν βίον· ἵνα, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὃ ἐξ ἐναντίας ἐντραπῆ, μηδὲν ἔχων λέγειν. Διὰ τοῦτό φησιν ἡ φωνὴ τοῦ εἰς κατάραν παρειλημμένου, « Πῶς δολῶσμαι, ὃν μὴ ἄραται Κύριος; » τούτεστι, Πῶς λοιδορήσομαι τὸν μὴ δεδιωκτα τῆς λοιδορίας τὴν ὕλην; ᾧ διὰ τὸ πρὸς τὸν Θεὸν βλέπειν ἀτρωτός ἐστιν εἰς κακίαν ὁ βίος. Οὐ μὲν, ἐπειδὴ τούτου διήμαρταν ὁ τῆς κακίας εὐρετής, καθόλου τῆς κατὰ τῶν ἐπιβουλεύουμένων ἐπινοίας ἐπαύαστο· ἀλλὰ πρὸς τὸ ἴδιον πάλαισμα τὴν ἐπίνοιαν τρέπει, πάλιν δι' ἡδονῆς πρὸς τὸ κακὸν δελεάζων τὴν φύσιν. Ὅπως πάσης κακίας οἶδ' τι δελεαρὴ ἢ ἡδονῆ προσελθεῖται, εὐκόλως τὰς λιχνοτέρας ψυχὰς ἐπὶ τὸ ἀγκιστρῶν τῆς ἀπωλείας ἐφέλκεται. Μάλιστα δὲ πῶς διὰ τῆς ἀκολάστου ἡδονῆς ἀφυλάκτως ἡ φύσις πρὸς τὸ κακὸν παρασύρεται. Ὁ δὲ καὶ τότε ἐγένετο. Οἱ γὰρ τῶν ὀπλων ὑπερισχύσαντες, καὶ πᾶσαν τὴν ἐκ σιδήρου προσβολὴν ἀσθενεστέραν τῆς ἰδίας δυνάμειος δεῖξαντες, καὶ κατὰ κράτος τὴν φάλαγγα τῶν ἀντικειμένων τρεψάμενοι, τοῖς

Habebat Balaam auguria, tenebat oracula, et ad haec rudito asinae ignota nonnunquam perdiscerebat<sup>85</sup> : ejus vocem (quoniam ipse solebat brutorum animalium clamores et garritus avium cooperante diabolo intelligere) quasi articulatas significantemque historia enarravit : ostendens ad hoc vanitatis seductos a demonibus devenire, ut modum vocis brutorum observent, ac inde significantis doctrinam vocis accipere arbitrentur. Nam tunc attendens eis quibus seducebatur artibus, inexpugnabiles esse Judeos, adversus quos dicebatur, perdoctus est. Sic et in evangelica historia<sup>86</sup> legio demonum, quamvis adversus Dominum preparata esset, cum tamen advenientis vim ferre non posset, clamat invita veritatem, quod hic est ipse Dei Filius, qui convenienti tempore ignem peccatoribus aeternum retribuet. Dicebat autem legio illa : « Scimus quis tu es, sanctus Dei, et venisti ante tempus vexare nos; » quod et tunc factum est. Vis enim demonum, quae augurem sequebatur, invictum esse populum Dei vatem ipsum edocuit. Ita nullam potest iniquitas edere vocem in virtuosos, qua possit eos efficere peiores, sed maledicere stulens, benedicit : nec enim macula ulla sordescunt innocentes : quomodo enim avaritia, qui omnia contemnit, maculabitur? quomodo quasi luxuriosus ac vagans, solitarius homo vituperabitur? quomodo ira miti nocebit? quomodo elatae cervices humiles vexabunt? aut alia quae in virtuosos macula immaculatum maculabit? His enim haec intentio vivendi esse, nullas hosti ansas praestare, ut, sicut Apostolus ait, nihil habeat confusus adversarius dicere<sup>87</sup>. Quocirca ad maledicendum vocatus Balaam clamat : « Quomodo maledicam, cui non maledicit Dominus<sup>88</sup>? » id est, quomodo maledicam, qui nullam maledicendi materiam praebuit? ejus invulnerabilis vita est, quia Dei sentio protegitur. Verum tametsi hac maledicendi via nihil in populum hostis efficit, tamen quia virtute divina defendi Judaeos agnovit, non cessavit, sed fastidissima voluptate a divino removere studet auxilio. Nam cum omnis voluptas facile ad vitium alluciat, tum vero lecidissimus Veneris actus, libidinosos praesertim juniorum animos aduovo detentos hanc attrahit. Id inde patet; nam qui armis praevalent, qui hostis enses sua virtute retulerunt, qui legiones armatas fuderunt atque fugarunt, numeris forma percussi ceciderunt: ita qui viros vicerunt, a mulieribus perveniuntur. Nam simul atque mulieres apparuerunt, formosa pro telis corpora olgicentes, fortitudinis statim oblit, ad voluptates devoluti sunt. Hic ad nefandas libidines lapsus hostibus Judaeos divino privato patrocinio trucidandos prodidisset, nisi zelator Phineas ardore suo divinam sententiam prevenisset<sup>89</sup> : nam et iudex et carnifex ipse factus est, sacerdotalique usus ollicio, sanguine peccatum purgavit : sanguine,

<sup>85</sup> Num. xvii, 28. <sup>86</sup> Marc. v, 9 sqq. <sup>87</sup> Tit. ii, 8. <sup>88</sup> Num. xxiv, 1 sqq. <sup>89</sup> Num. xxv, 7.



πρὸς τὴν ὑψηλοτέραν ζωὴν ἑαυτὸν ἀνατείναντι, οὐ  
 μικρὰ γένοιτο· ἂν πρὸς τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν ἐψό-  
 δια τὰ εἰρημμένα. Τῷ δὲ μαλακισμένῳ πρὸς τοὺς  
 ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς ἰδρωτάς, κἄν πολλαπλάσια γραφῇ  
 τῶν εἰρημνίων, οὐδὲν ἂν ἐκ τοῦ πόνου γένοιτο  
 ἄφελος. Ἦλθν ὡς ἂν μὴ τοῦτο, κατὰ τὴν προνομί-  
 ῳ σορισμῶν, λήθη γένοιτο, ἐν ᾗ οἷς ἡμῖν ὁ λόγος διτυγχρί-  
 ζεται, τοιοῦτον εἶναι τὸν τέλειον βίον, οὗ μετρίαι  
 περιγραφὴ τελειότητος κωλύει τὴν πρόθεον· ἀλλ' ἡ  
 πρὸς τὸ κρεῖττον ἀεὶ γινομένη τοῦ βίου ἐπαύξεισι,  
 ὁδὸς ἐστὶ τῇ ψυχῇ πρὸς τελείωσιν· καλῶς ἂν ἔχοι  
 πρὸς τὸ πέρας τοῦ βίου Μωσέως ἀγαγόντας τὸν λόγον,  
 ἀσφαλῆ δεῖξαι τὴν ἀποδοθέντα ἡμῖν ἔρον τῆς τελειότη-  
 τος. Ὁ γὰρ διὰ τοσοῦτον ἀναβάσεων παρὰ πάντα  
 τὸν βίον ὑψούμενος, οὐκ ἠπόρησε γενέσθαι πάλιν  
 ἑαυτοῦ ὑψηλότερος· ὡς ἂν, οἶμαι, διὰ πάντων, θεοῦ  
 δίκην, ὑπερνεφῆς αὐτοῦ θεωροῖτο ἡ ζωὴ καὶ μετέω-  
 ρος, περὶ τὸν αἰθέρα τῆς νοητῆς ἀναβάσεως ἑλισσο-  
 μένη. Ἐπέθθη, ὅτι τὸ τεθλῆναι Ἐβραίων παρὰ τοῖς  
 Αἰγυπτίοις ἀδικημα ἔδοξε. Τοῦ δὲ τυράννου τότε νόμος  
 τὴν τεθλῆντα κολάζοντας, κρεῖττων γίνεται τοῦ φθο-  
 ροποιῶ νόμου, περισπωθεὶς τὰ μὲν πρῶτα παρὰ τῶν  
 γεννησαμένων, μετὰ ταῦτα δὲ παρ' αὐτῶν τῶν τε-  
 θεικότων τὸν νόμον. Καὶ οἷς ὁ θάνατος αὐτοῦ νόμος  
 κατασπουδάσθη, οὗτοι οὐ τῆς ζωῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ  
 τῆς εὐδοκίμου ζωῆς πᾶσαν εἰσπνέγκαντο πρόνοιαν,  
 διὰ πάσης σοφίας ἀγαγόντας τὸν νόμον. Κρεῖττων μετὰ  
 ταῦτα γίνεται τῆς ἀνθρωπίνης τιμῆς, καὶ τῆς βασι-  
 λικῆς ἀξίας ὑπερτερος, ἰσχυρότερον καὶ βασιλικώτε-  
 ρον κρίνας, ἀντὶ τῶν ὀρουφόρων, καὶ τοῦ βασιλικῶ  
 κόσμου, τὴν τῆς ἀρετῆς φρουρὰν ἔχειν, καὶ τῷ ταύτης  
 κόσμῳ ἐγκαλλωπιζέσθαι. Μετὰ τοῦτο περισώζεται τὸ  
 δμοφύλον, καὶ καταβάλλει τῇ πληρῇ τὴν Αἰγύπτειον  
 νοούντων ἡμῶν διὰ τῆς ἐξεταστικῆς θεωρίας τὸν τε  
 ἐθρῶν τῆς ψυχῆς, καὶ τὸν φίλον. Ἦτα διδάσκαλον  
 τῶν ὑψηλῶν μαθημάτων ποιεῖται τὴν ἡσυχίαν, καὶ  
 οὕτω φωτίζεται τὴν διάνοιαν τῷ φωτὶ τῷ ἐκ τῆς  
 βάρου ἐκλάμπαντι· καὶ τότε σπουδῆν ποιεῖται κοι-  
 νωνῆσαι τοῖς ἡμοφύλοις τῶν θεῶν αὐτῷ γεννημέ-  
 νων καλῶν. Ἐν τοῦτοις διπλῆν ἐποιήσατο τῆς δυ-  
 νάμεως τὴν ἐπίδειξιν, τὴν μὲν ἀμυντικὴν κατὰ τῶν  
 ἐναντιῶν, ἐν πολυτρόποις τε καὶ ἐπιπλήτοις πληγαῖς·  
 τὴν δὲ εὐεργετικὴν, ἐπὶ τῶν ἡμοφύλων. Δείξει διὰ  
 τοῦ πελάγους τὸν τοσοῦτον λαὸν τοῦ, οὐ στέλον ἑαυ-  
 τῷ νηῶν παρασκευάσας, ἀλλὰ τὴν πίστιν αὐτοῖς πρὸς  
 τὸν διάπλουον ναυπηγησάμενος, χέρον ποιεῖ τοῖς  
 Ἐβραίοις τὸν βυθόν, θάλασσαν δὲ τοῖς Αἰγυπτίοις τὴν  
 θάλασσαν. Ἦσε τὰ ἐπιπνικία· ὠδηγήθη τῷ στόλῳ·  
 ἐφωτίσθη τῷ οὐρανίῳ πυρὶ, τράπεζαν ἐκ τῆς ἀνωθεν  
 τροφῆς ἑαυτῷ παρεστήσατο. Τῆς πέρας ἐνεφορήθη,  
 τὰς χεῖρας ἀνέτεινεν ἐπὶ τῇ τῶν Ἀμαληκίων ἀπ-  
 ωλεῖα. Προσβαίνει τῷ ὄρει, ἐν γνώφῳ γίνεται, σάλ-  
 πιγγος ἤκουσε, τῇ θεῷ φῶσει προσήγγισεν, ὑπὸ τῆς  
 ἀνωθεν σακηνῆς περιετλήθη, τὴν ἱερωσύνην ἐκόσμησε,  
 τὴν σακηνὴν ἐπέξιστο, τοῖς νόμοις τὴν ζωὴν διωρθώ-  
 σατο. τοὺς τελευταίους πολέμους κατὰ τὸν εἰρημνί-  
 ον τρόπον κατώρθωσεν· ἐπὶ τέλει τῶν κατορθωμάτων,  
 τὴν ἀκαλασίαν διὰ τῆς ἱερωσύνης ἐκόλασε. Τοῦτο  
 γὰρ ἡ διὰ τοῦ Φινεὶς γενομένη κατὰ τοῦ πάθος

A limiorem vite rationem aspiravit, non exigua ex  
 jam dictis ad veram philosophiam viatica, et vir-  
 tutis exempla poterit habere : qui autem molliori  
 est animo, quam ut sudare pro virtute velit, nec,  
 etiamsi multo plura conscriberemus, commovebitur.  
 Verum quoniam incipientes eam perfectam esse  
 vitam descripsimus, ejus progressum nulla de-  
 scriptio perfectionis vetat, sed incrementum ipsum  
 ad majora et meliora via est ad perfectionem :  
 Mosaica vite orationem deduximus, veritatem  
 illius descriptionis ostendere. Videmus enim illum  
 continue per totam vitam ad altiora sublimatum,  
 multo sublimiorem seipso in fine vite factum fuisse,  
 ut quasi aquila super nubes, et ad ipsum aethera  
 intellectualem circulari ascensu provecus esse vi-  
 deatur : tamen natus est, cum injuriam partu  
 tyranni mares parvulos insequeretur. Sed a paren-  
 tibus primum, deinde ab ipsis legum perniciosis  
 latoribus sublatus, superavit legis minas, et vixit.  
 Ita qui lege mortis eum damnarunt, non solum  
 vivere, sed bene quoque vivere ipsum enervaverunt,  
 ac per omnes Aegyptiorum doctrinas educaverunt.  
 Magnitudine deinde animi omnem honorem huma-  
 num, omnem regiam dignitatem, omnemque glo-  
 riam aspernatus est : magnificentissimum enim ac  
 regium judicavit, non satellitibus ornatumque regio,  
 sed virtute custodiri, et virtutis ornatu gloriari.  
 Aegypto deinde interfecto civem servavit : pro qui-  
 bus nos inimicum atque anicum anime intellexi-  
 mus. Post haec quietem ac solitudinem majoris  
 sibi disciplinae fecit magistram, et sic luce ex rubo  
 fulgente animum illustravit. Studet communem fa-  
 cere suis felicitatem sibi divinitus praestitam. Qua  
 in re dupliciter vim suae virtutis manifestavit, cum  
 Aegyptios resistentes multis modis atque crebris  
 vulneribus ulciscendo, tum suos ab omni semper  
 imminente calamitate conservando. Ducit per mare  
 siccis tantum populum pedibus, non navibus : sed  
 fide pelagus transit. Fecit ut profunda maris terra  
 sicca Hebraeis esset, Aegyptiis vero, ut erant, pro-  
 funda atque aspera maria. Cecinit parta victoria  
 laudem, vixit ducem columnam habuit, igne cae-  
 lesti est illuminatus, ex cibo caelitus misso mensam  
 D preparavit, manus sursum erexit, et Amalech de-  
 bellavit. Accessit ad montem, in caliginem se  
 intulit, tubam audivit, Deo propinquior factus est,  
 in superiore tabernaculo habitavit, sacerdotiam  
 exornavit, inferius tabernaculum condidit, legibus  
 vitam hominum munivit, bella plurima invictus  
 gessit, ac in fine suarum rerum gestarum per-  
 niciem luxuria per sacerdotium punivit : hoc enim  
 illa designat ira, qua Phinees in perturbationem  
 illam exarsit : et post haec omnia in montem re-  
 quietis ascendit, non descendit ad inferiores terras,  
 quo turba populi ex reprobissimorum respiciebat : nec  
 enim illicitum terrenis, qui caelestibus invigilavit :  
 sed sursum ad ipsum montis verticem constitutus,  
 ut peritissimus statuarius tota vite sine diligenter

conficta statua, non finem in extremo fictionis ter-  
 mino, sed verticem imposuit. Quid enim dicit hi-  
 storia de ipso? « Mortuus est Moyses servus Domini  
 per verbum Dei, nec ullus novit sepulcrum ejus,  
 nec oculi ejus caligaverunt, nec facies ejus cor-  
 rupta est <sup>91</sup>. »

Ἦνε ἐκαστοῦ τῶν ἀνδριάντα τοῦ βίου ἐξεργασόμενος, ἀκριβῶς ἐπὶ τῷ ἀκρῷ τῆς κατασκευῆς, οὐ  
 τελευτῆν, ἀλλὰ κορυφὴν τῷ ἔργῳ ἐπέθηκε. Τί γὰρ φησι περὶ αὐτοῦ ἡ ἱστορία; ὅτι ἠτελεύτησεν ὁ Μωϋσῆς,  
 ἰκέτης Κυρίου, διὰ βήματος Θεοῦ, καὶ οὐδεὶς ἔγνω  
 ρόθρησάν. καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ οὐκ ἐφθάρη. »

Hinc enim discere licet, quot quantisque virtu-  
 tibus hoc sacro nomine dignus homo efficitur, ut  
 Dei servus appellatur? Dei enim servus vere ille  
 est, qui cetera omnia superavit. Nam Deo servire  
 quisquam non potest, nisi omnia que in hoc mun-  
 do sunt, propter Deum spreverit. Hoc autem ipsi vir-  
 tutes e quoque vite hujus sæculi finem afferit, verbo  
 Dei consummatum, finem dico vivum, cui non suc-  
 cedat sepultura, cui non addatur tumulus, qui nul-  
 lam oculis caliginem, nullam faciei corruptionem  
 inducat. Quid igitur historia nos hinc admonet?  
 ad unum esse finem nobis in hac vita respicien-  
 dam, ut servi Dei nomen assequamur. Nam cum  
 omnes immunes devixeris, Ægyptium, Amadecitam,  
 Idumæam, Madianitam; cum aquas transieris, cum  
 nube illuminatus fueris, cum celestem panem co-  
 mederis, cum munditie atque castimonia iter tibi  
 ad montem confeceris, cum tubarum sonitu divina  
 in monte sacramenta didiceris, cum in caligine Deo  
 ipsi appropinnaveris, ac ab eo tabernaculi myste-  
 ria, et sacerdotii dignitatem perceperis, cum tui  
 cordis fueris lapicida, ut in ipso divina eloquia  
 exarentur a Deo, cum auream idolum deleveris, id  
 est, avaram cupiditatem e vita sustuleris, cum  
 exultatus adeo fueris, ut Balaamicis artibus capi  
 nequeas (his aut in magicis artibus varias hujus  
 vite fallacias intelligimus, quibus homines tan-  
 quàm Circei ejusdem poenali veneficio affecti,  
 propria exuta natura, in bestias commutantur),  
 cum tibi germinaverit sacerdotii virga, non humi-  
 ditate terrena, sed a seipsa nucem producens, cu-  
 jus cortices amari et austeri, nucleus ad comeden-  
 dum suavis et utilis sit, cum omnes qui adversus  
 tuam audent dignitatem insurgere, aut terra obru-  
 entis secundum Dathan, aut igne consumpseris, se-  
 cundum Core : tunc deum credes ad finem. Finem  
 autem dico, ejus gratia cetera sunt. Nam ut  
 agricultura finis est, frugum perceptio; adifi-  
 cationis, ædium est habitatio, et negotiationis di-  
 vitiæ, certaminis corona : sic virtutose vite finis  
 est, ut servus Dei et sis, et vociteris : quam qui-  
 dem ad rem et illud accedit, ut sepultura olivæ  
 nequeas : quod fit, si vitiorum omnium denudatam  
 vitam colueris. Verum hujus divine servitutis aliud  
 quoque signum historia tradit; nec enim oculus  
 caligabit, nec facies servi Dei corruptetur. Nam  
 oculus qui semper in luce est, quoniam modo vi

ἀόρη ὑπηρεῖσται. Ἦνε πᾶσι τοῦτοις, πρόσσεισι τῷ  
 ἔργῳ τῆς ἀναπαύσεως, οὐκ ἐπιβαίνει τῆς κάτω γῆς,  
 πρὸς ἣν ὁ κάτω κόσμος ἐξ ἐπαγγελίας ἔδωκε· οὐ γεύε-  
 ται γῆινης τροφῆς ἔτι, οὐδ' ἔθ' ἄνωθεν ἐπιβρότουσιν με-  
 λιστήσας, ἀλλ' ἄνω γινόμενος κατ' αὐτὴν τοῦ ἔρους  
 τὴν ἀκρόρειαν, ὡσπερ τις ἀνδριαντοπολὶς ἐπιστή-  
 φησι περὶ αὐτοῦ ἡ ἱστορία; ὅτι ἠτελεύτησεν ὁ Μωϋσῆς,  
 ἰκέτης Κυρίου, διὰ βήματος Θεοῦ, καὶ οὐδεὶς ἔγνω  
 ρόθρησάν. καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ οὐκ ἤμαυ-  
 ρήθησαν.

Διδασκόμεθα γὰρ διὰ τούτων, ὅτι διὰ τούτων  
 κατορθώματος γινόμενος, τότε ἀξιοῦται τοῦ ὑψηλοῦ  
 τοῦτου ὁράματος, ὅτι οἰκέτης κληθήναι Θεοῦ ὅπερ  
 ἐστὶν ἴσον εἰπεῖν, ὅτι πάντως κρείττων ἐγένετο. Οὐ  
 γὰρ ἔν τις Θεῷ δουλεύσει, μὴ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ  
 πάντων κρείττων γινόμενος. Τοῦτο δὲ αὐτῷ καὶ τέ-  
 λος ἐστὶ τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου, διὰ βήματος Θεοῦ κατ-  
 ορθώμενος. Ὁ δὲ τελευτῆν ἡ ἱστορία λέγει, τε-  
 λευτῆν ζῶσταν, ἣν οὐ διαδέχεται πάρος, ἣ οὐκ ἐπι-  
 χύουσται σύμθεσις, ἢ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἠμαυρότητα καὶ  
 τῷ προσώπῳ διαφθορὰν οὐκ ἐπάγουσα. Τί ὅν παι-  
 δεύομεθα διὰ τῶν εἰρημένων; Πρὸς ἔν τέλος διὰ τοῦ  
 βίου βλέπειν, τὸν τοῦ Θεοῦ οἰκέτην διὰ τῶν βεβιω-  
 μένων κληθήναι. Ὅταν γὰρ πάντα τοὺς ἐχθροὺς  
 καταγωνίσῃ, τὸν Αἰγύπτου, τὸν Ἀμαλχηίτην, τὸν  
 Ἰδουμαῖον, τὸν Μαδιανίτην, καὶ παράσῃ τὸ ὕδωρ,  
 καὶ φωτισθῆς τῇ νεφέλῃ, καὶ γλυκανθῆς διὰ τοῦ ξύ-  
 λου, καὶ πίης τῆς πίτρας, καὶ τῆς ἄνωθεν γεύσῃ  
 τροφῆς, καὶ διὰ τῆς καθαρότητός τε καὶ ἀγνείας  
 ὁδοποιήσῃς σεαυτῷ τὴν ἐπὶ τὸ ἔρος ἄνοδον, κἀκεῖ  
 γινόμενος κατηχηθῆς τὸ θεῖον μυστήριον τῆ τῶν  
 σκληπέτρων ἰχθῆ· καὶ ἐν τῷ δυσθεωρήτῳ γνόφῳ διὰ  
 τῆς πίστεως τῷ Θεῷ προσεγγίσῃς, κἀκεῖ διδαχθῆς  
 τὰ τῆς σαρῆς μυστήρια, καὶ τὸ τῆς ἱερωσύνης  
 ἀξίωμα· ὅταν γνόῃ τῶν σῶν καρδιῶν λατόμος, ὥστε  
 ἐν ταύταις τὰ θεῖα λόγια ἐπιχειραράχθαι παρὰ τοῦ  
 Θεοῦ· ὅταν τὸ τοῦ χυροῦ εἰδωλὸν ἐξαφανίσῃς, τοῦτ'  
 ἔστι, τὴν πλεονεκτηκὴν ἐπιθυμίαν ἐξαλείψῃς τοῦ  
 βίου· ὅταν τοσοῦτον ὑψηθῆς, ὥστε ἄμαχος φανῆναι  
 τῇ γοητείᾳ τοῦ Παλάμου· γοητεῖαν δὲ ἀκούσας, νόη-  
 σόν μοι τὴν ποικίλην τῆς ζωῆς ταύτης ἀπάτην, δι'  
 ἣς οἱ ἄνθρωποι, καθάπερ τινὲ Κιρκάω κρατήρι  
 φαρμακούμενοι, τῆς ἰδίας ἐκαστάντες φύσεως, εἰς  
 ἀλόγων μορφῆς μεταπλάσσονται· ὅταν διὰ πάντων  
 γένῃ τούτων, καὶ βλαστήσῃ ἐν σοὶ τῆς ἱερωσύνης ἡ  
 βλάβος, ἡ μηδερῖαν τινὰ γῆς ἰκμάδα πρὸς τὴν βλά-  
 στην ἐφελομένην, ἀλλ' οἴκθην τοῦ καρποῦ τὴν δύ-  
 ναμιν ἔχουσα, καὶ καρποῦ καρθίνου· ὃ δὲ ἐν πρώτῃ  
 ἔντευξις, πικρὰ τε καὶ καταστραμμένη· τὸ δὲ ἐγκαί-  
 μενον τούτων, ἧδὺ καὶ ἐδοῦλον· ὅταν πᾶν τὸ ἐπ-  
 ανιστάμενον κατὰ τοῦ σοῦ ἔξιωματος, εἰς ἀφανισ-  
 μὸν χωρήσῃ, κατὰ τὸν Δαθὸν ὑπόγειον γινόμενον·  
 ἡ ἐκδηπανηθὲν τῷ πορὶ, κατὰ τὸν Κορέ· τότε προσ-  
 εγγίσῃς τῷ τέλει. Τέλος δὲ λέγω, ὃ ἔνεκα πάντα  
 γίνεται· ὄδον, τέλος τῆς γοητικῆς, ἡ ἀπίλευσις·  
 τέλος τῆς κατασκευῆς τοῦ οἴκου, ἡ οἰκησις· τέλος  
 τῆς ἐμπορίας, ὁ πλοῦτος· καὶ τῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι

<sup>91</sup> Deut. xxxiv, 5 7.

πάντων, ὁ στέφανος. Οὕτω καὶ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας τέλος. τὸ κληθῆναι οὐκίτην Θεοῦ ὅτι συνθεωρεῖται, τὸ μὴ ὑπογοσθῆναι τῷ τόμῳ· τοῦτο δὲ ἐστὶ, τὸ γυμνῆν τε καὶ ἀπίστου τῶν ποιητῶν ἐφοκίωσιν τὴν ζωὴν γενέσθαι. Τῆς δὲ δουλείας ταύτης καὶ ἵππερον γυμνασμά φησιν ὁ λόγος, τὸ μήτε ὀφθαλμῶν ἀκαυρωθῆναι, μήτε πρόσωπον διασφραθῆναι. Ὁ γὰρ ἐν φωτὶ διὰ παντός ἐν ὀφθαλμοῖς, πῶς ἂν ἀκαυρωθῆται διὰ τοῦ σκότους, οὗ ἠλλοτριώται· καὶ ὁ τὴν πάντως φθορὰν ἐφ' ἑαυτοῦ παραδέχεται. Ὁ γὰρ παρατραπίε τοῦ θείου χαρακτήρος, ἐφ' ἑαυτοῦ τὰ γυμνάσματα φέρει, καὶ συμβαίνει διὰ πάντων τῆ ὁμοιωταί πρὸς τὸ ἀρχέτυπον, τῷ ἀφάρτῳ τε καὶ ἀναλλοούτῳ, καὶ πάσης ἀμικτῆ κακίας τὴν ἴδιον ψυχὴν καλλοπιῶν.

Ταῦτά σοι, ὦ ἄνθρωπε Θεοῦ, περὶ τῆς τοῦ βίου τοῦ κατ' ἀρετὴν τελειότητος, Καισάρει, ὁ βραχὺς ἡμῶν οὔτος ὑποτίθεται λόγος, οἷόν τι πρωτότυπον ἐν μορφῇ κάλλους, τὸν τοῦ μεγάλου Μωσέως ὑπογράψαντα βίον· ἐφ' ᾧ τοῖς κατ' ἕκαστον ἡμῶν διὰ τῆς τῶν ἐπιτηδευσμάτων μεμήσται ἐν ἑαυτοῖς μεταγράψαι τοῦ προδουλιχέντος ἡμῶν κάλλους τὴν χαρακτῆρα. Τοῦ γὰρ κατορθωθέναι τὸν Μωσέα τὴν ἐδαρχομένην τελειότητα, τίς ἂν ἡμῶν ἀξιολογώτερος εἰρηθεῖν μέρους τῆς θείας φωνῆς, ἢ φησι πρὸς αὐτόν· ὅτι· Ἐγὼ νῦν παρὰ πάντας· ἡλλὰ καὶ τὸ φίλον αὐτῷ δομασθῆναι Θεοῦ παρ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ· καὶ τὸ συναπολείσθαι μᾶλλον ἐλόμνον μετὰ πάντων, εἰ μὴ κάκιστος, ἐφ' οἷς ἐπιτηδεύοντων ἰδιοθεῖν δι' εὐμενείας τὸ θεῖον, στήσαι κατὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν τὴν ὁργὴν, τὴν ἴδιαν τοῦ Θεοῦ κρίσιν παρατρέψαντος, ἵνα μὴ λυπήσῃ τὸν φίλον. Καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, μαρτυρία σφραῖς ἐστὶ καὶ ἀπόδειξις τοῦ πρὸς τὸν ἀκρίτεστον τῆς τελειότητος ὄρον ἀναθεθέντα τοῦ Μωσέως τὸν βίον. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο παρ' ἡμῶν τὸ ζητούμενον ἦν, τί τὸ τέλειον τῆς ἀναρέτου πολιτείας ἐστίν· εὐρεθῆ δὲ διὰ τῶν εἰρημένων τὸ τέλειον· ὦρα σοι, ὦ γενναῖε, πρὸς τὸ ὑπόδειγμα βλέπειν, καὶ τὰ δι' ὑψηλοτέρως ἀναγωγῆς θεωρηθέντα περὶ τῶν ἱστορικῶς εἰρημένων, ἐπὶ τὴν ἴδιον μεταφέροντα βίον, γνωσθῆναι τε ὑπὸ Θεοῦ, καὶ φίλον γενέσθαι αὐτοῦ. Τοῦτο γὰρ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς ἢ τελειότης, τὸ μὴ δουλοπρεπῶς φθῆναι κολάσει τοῦ κατὰ κακίαν βίου χωρίζεσθαι· μηδὲ τῆ τῶν μισθῶν ἐλπίδι τὸ ἀγαθὸν ἀνεργεῖν, πραγματευτικῆ τινι καὶ συναλλαγματικῆ διαθέσει καταμπορευομένους τῆς ἀναρέτου ζωῆς· ἀλλ' ὑπεριδόντας πάντων καὶ τῶν ἐν ἐπαγγελίαις δι' ἐλπίδος ἀποκαιμένων, μόνον ἡγεῖσθαι φθορῶν, τὸ τῆς φιλίας τοῦ Θεοῦ ἐκπεσεῖν· καὶ μόνον τίμιον τε καὶ βράσιμον ἑαυτοῖς κρῖναι, τὸ φίλον γενέσθαι Θεῷ· ὕπερ ἐστὶ, κατὰ γε τὸν ἑμὸν λόγον, ἢ τελειότης τοῦ βίου. Ὁ τι δ' ἂν παρὰ σοῦ πρὸς τὸ μεγαλοπρεπέστερον τε καὶ θεϊότερον ἐπαρθείης σοι τῆς διανοίας, εὐρεθῆ· πολλῶν δὲ.... εὐρεθῆται· κοινὸν ἐστὶ πάντως τὸ κέρδος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

tenebrarum caligabit, quarum omnino expers est: et qui vitam integram semper secutus est, quomodo corrumpetur? Nam cum ad imaginem Dei vere factus sit, nec unquam a divina forma degeneraverit, in seipso gestat indicia, atque in omnibus similitudine cum exemplari convenit, animumque suum incorruptibilitate, immutabilitate, atque ab omnibus vitis immunitate condecorat.

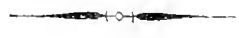
ἀφθαρσίαν ἐν πάτῃ τῆ ζωῆ κατορθώσας, οὐδεμίαν ἀλγίῃ κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγονώς, καὶ μηδαμῶδ ἡμιόμοτον ἐν ἑαυτῷ τῷ ἀρχέτυπῳ, καὶ πάσης ἀμικτῆ κακίας τὴν ἴδιον ψυχήν καλλοπιῶν.

B Haec habes de vite perfectione cum virginitatis laude traducta, homo Dei, Caesari, meum in hac brevi oratione iudicium: nam tanquam exemplar quoddam perfectionis vitam Moysi descripsimus, ex qua unicuique nostrum per institutorum imitationem in se monstratae hujus pulchritudinis charactera depingere licebit. Quod autem perfectionem homini possibilem Moyses assecutus est, divinae vocis testimonio perhibetur: «Cognovi te,» inquit, «preter omnes<sup>92</sup>.» Accedit, quod amicus Dei ab ipso Deo nuncupatus est. Praeterea cum peccatis populi Deus iratus delere voluerit omnes, cumque Moyses una cum populo perire maluerit, quam absque populo vivere: tunc Deus, ut amico morem gereret, placatus est: quae omnia ostendunt, ad humane perfectionis apicem illum pervenisse.

C Quoniam ergo perfectionem humane vite querebamus, eamque, ut potuimus, adinvenimus: nihil jam restat, nisi ut ad exemplar istud vivamus, ac diligenter quaecumque altius intellecta historia nobis proposuit, ad vitam transferentes a Deo cognoscamur, et amici Dei efficiamur. Id enim certe perfectio est, ut non timere poenarum, sicuti mancipium, a vitis declines, nec virtutem spe praemiorum, quasi mercatoris affectu in negotiationibus et contractibus, amplectaris: sed neglectis etiam iis quae in promissionibus per spem sunt recondita, unum terribile arbitraris ab amicitia Dei repelli: unum expetibile solum, amicitiam Dei; qua sola, in o iudicio, vita hominis perficitur. Hoc ipsum ubi sublata ad sublimiora ac diviniore mente consecutus fueris,.... commune id erit luerna in Christo Jesu Domino nostro, cui honor et imperium in saecula. Amen.

D

<sup>92</sup> Exod. xxxiii, 17.



ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ  
**ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ**  
 ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ  
 ΠΡΩΤΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ  
 ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΠΙΓΡΑΦΗΝ ΤΩΝ ΨΑΛΜΩΝ.

**S. P. N. GREGORII**  
 EPISCOPI NYSSENI  
 TRACTATUS PRIOR  
 IN PSALMORUM INSCRIPTIONES.

JACOBO GRETSERO INTERPRETE.

*Præfatio ad amicum quemdam.*

Feci quod jussisti, o homo Dei, prompte et alacriter, mihi que similiter ac tibi hæc opera gratificari volui, animumque ad Psalmorum inscriptiones adjeci. Hoc enim nobis imperasti, quis illis subsit sensus, ut omnibus fiat perspicuum id quod nos per illas ad virtutem adducere potest. Diligentiore igitur attentione toto Psalmorum volumine excusso, necessarium duxi, non ab ipsis inscriptionibus disputationem inchoare, sed de tota Psalmorum scriptione introductionem quamdam præmittere, ad accuratiorẽ latentis sententiæ intelligentiam; qua velut ordine quodam efficiemus, ut tractatio quoque de inscriptionibus clarior reddatur. Ante omnia autem oportet scriptiõnis hujus scopum, ad quem dirigitur, considerare; deinde ea artificia quæ ad propositum sensum erucendum quasi per consequens faciunt, sedulo pervestigare, quæ quidem ostendit tum ordo Psalmorum, ad cuiusque finem cognoscendum accommodate dispositus;

A

*Ἐπολιμεν ἀφ' ἑσέως φίλον.*

Ἐδεξάμην σου τὸ ἐπίταγμα μετὰ προθυμίας (1), ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, κατὰ τὸ ἔσον ἐμοί τε καὶ σοὶ τὴν σπουδὴν χαριζόμενον, καὶ προσέσχον ταῖς τῶν ψαλμῶν ἐπιγραφαῖς. Τοῦτο γὰρ ἡμῖν ἐπέταξας διερευνήσασθαι (2) τὴν ἐνθεωρουμένην ταύταις διάνοιαν, ὡς πᾶσι γενέσθαι ὀφίλον τὸ διὰ τούτων ἡμᾶς πρὸς ἀρετὴν ὁδηγῆσαι (3) δυνάμενον. Πάση τοίνυν τῇ βίβλῳ τῶν Ψαλμῶν μετὰ πλείονος τῆς προσοχῆς καθομιλήσας, ἀναγκαῖον εἶδη μὴ ἀπὸ τῶν ἐπιγραφῶν ἀρξασθαι τῆς ὑποθέσεως (4), ἀλλὰ περὶ πάσης ὁμοῦ τῆς ψαλμωδίας μέθοδόν (5) τινα πρὸς τὴν τῶν νοημάτων κατανόησιν τεχνικὴν προσκεῖσθαι (6)· δι' ἧς ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ καὶ ὁ περὶ τῶν ἐπιγραφῶν ἡμῖν σαφηνισθῆσεται λόγος. Χρὴ τοίνυν πρῶτον μὲν τὸν σκοπὸν τῆς γραφῆς ταύτης πρὸς ὃ τι βλέπει, κατανοῆσαι· εἶτα τὰς δι' ἀκολουθοῦ πρὸς τὸ προκειμένον τῶν νοημάτων κατασκευὰς συνιδεῖν, ἃς ὑποδείκνυσιν ἢ τε τάξῃς τῶν ψαλμῶν πρὸς τὴν τοῦ σκοποῦ γνώσιν εὖ διακειμένη (7), καὶ τὰ τμήματα

B

(1) Quid. πάσης.

(2) Ita cod. L., διερευνήσασθαι, ed.

(3) Ὄφῆσαι, ed.

(4) Ἐξετάσεως nonnulli μέθ.

(5) Ἐφοδον, ed.

(6) Ὑπεκθεῖσθαι, ed.

(7) Διακεκριμένη, ed.

παντός τοῦ βιβλίου ἰδίαις τισὶ περιγραφαῖς ὀριζόμενα, πεντακτῆ πάσης τῆς ἐν τοῖς Ψαλμοῖς προφητείας διακρεθείσης. Ὡν μετρίως προκατανοηθέντων, γνωριμωτέρα ἡμῖν ἢ ἐκ τῶν γραφῶν (8) ὠφέλεια γινέσεται, διὰ τῆς τῶν προσεξετασθέντων κατανοήσεως φανερωμένη. Ἀρχτέον τοίνυν ἐντεῦθεν τῆς θεωρίας.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Τέλος τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου μακαριότης ἐστίν. Ἢν γὰρ τὸ κατὰ σπουδὴν κατορθούμενον πρὸς τὴν ἀναφορὰν πάντως ἔχει. Καὶ ὡσπερ ἡ μὲν ἱερατικὴ πρὸς τὴν ὑψίστην ὁρᾷ, τῆς δὲ γειοργίας ὁ σκοπὸς πρὸς τὸ ζῆν ἐστὶ παρασκευῆ· οὕτω καὶ ἡ τῆς ἀρετῆς κτήσις πρὸς τὸ μακάριον γενέσθαι τὸν κατ' αὐτὴν ζῶντα βλέπει, τοῦτο γὰρ παντός τοῦ κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένου κεφάλαιον καὶ πέρας ἐστί. Τὸ μὲν οὖν ἀληθὲς τε καὶ κυρίως ἐν τῷ ὑψηλῷ τούτῳ νοήματι θεωρούμεν τε καὶ νοούμενον, ἢ θεία φύσις λέγοιτο ἢ εἰκότως. Οὕτω γὰρ ὁ μέγας Παῦλος τὸν θεὸν ὀνομάζει, πάντων τῶν θεολογικῶν ὀνομάτων προθεῖς τὸ (9) μακάριον, ἐν τινι τῶν ἐπιστολῶν οὕτως γράφας τοῖς βῆμασιν· Ὁ μακάριος καὶ μόνος ἐπιπόνητος, ὁ Βασιλεὺς τῶν βασιλευθέντων καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων, ὁ μόνος ἔχων ἀθανάσιαν, φῶς αἰῶν ἀπρόσσιτον, ἔν εἶδεν (10) εὐδελὲς ἀνθρώπων, οὐδὲ ἰδεῖν δύναται, ᾧ τιμὴ, καὶ κτίεις αἰώνιον. Ταῦτα γὰρ πάντα τὰ ὑψηλά περὶ τοῦ θεοῦ νοήματα, κατὰ γε τὸν ἐμὸν λόγον, ὀρισμὸς ἂν εἴη μακαριότητος. Εἰ γὰρ τις ἐρωτηθεῖ, τί ἐστὶ τὸ μακάριον, οὐκ ἂν τῆς εὐσεβοῦς ἀποκρίσεως ἀμέριστοι ἐπακολουθήσας τῇ Παύλου φωνῇ, καὶ εἰπὼν, ὅτι μακάριον ἐστίν, ὃ κυρίως λέγεται καὶ πρῶτως, ἢ τοῦ παντός ἐπέκεινα φύσις· τὸ δὲ ἐν ἀνθρώποις μακάριον, τῇ μεθέξει τοῦ ὄντως ὄντος, ἐκείνο ποσῶς γίνεται τε καὶ ὀνομάζεται, ὅπερ ἡ τοῦ μετεχομένου φύσις ἐστίν. Οὐκοῦν ὅρος ἐστὶ τῆς ἀνθρωπίνης μακαριότητος ἢ πρὸς τὸ (11) θεῖον ὁμοίωσις. Ἐπεὶ οὖν τὸ ἀληθῶς ἀγαθὸν, ἦτοι τὸ ἐπέκεινα τοῦ ἀγαθοῦ, τοῦτο μόνον ἐστὶ καὶ (12) μακάριον καὶ ὀρεκτὸν τῇ φύσει, οὗ πᾶν τὸ μετέχον μακάριον γίνεται, καλῶς ἢ θεία τῆς ψαλμοδίας γραφῇ διὰ τινος τεχνικῆς τε καὶ φυσικῆς ἀκολουθίας, τὴν πρὸς τοῦτο ἡμῖν (13) ὁδὸν ὑποδείκνυσιν, ἐν ἀπλῇ κατὰ τὸ φανόμενον, καὶ ἀκατασκευῇ τῇ διδασκαλίᾳ, ποικίλως τε καὶ πολυειδῶς τὴν μέθοδον τῆς (14) τοῦ μακαρισμοῦ κτίσεως τεχνολογοῦσα. Ἐξέσται μὲν οὖν καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς πρώτης ὑμνοδίας, ἔννοιάν τινα περὶ τοῦ προκειμένου λαβεῖν, ὅπως τριχῆ τεμῶν τὴν ἀρετὴν ὁ λόγος, ἐκίστην τμήματι κατὰ τινα πρόσφορον ἀναλογίαν προσμαρτυρεῖ τὸ μακάριον. Νῦν μὲν τὴν ἀλλοτρίωσιν τοῦ κακοῦ μακαρίζων, ὡς ἀρχὴν γενομένην (15)

tum etiam totius libri distributio propriis quibusdam terminis circumscripta; nam quinque in partes tota Psalmorum prophetia dividitur. Quibus utcumque præcognitis, notior nobis evadet utilitas, quæ ex inscriptionibus percipitur, patefacta videlicet per ea quæ prius a nobis fuerint luculenter exposita. Hinc igitur considerationis hujus exordium sumendum est.

## CAPUT PRIMUM.

Finis vitæ ex virtutis præscripto institutæ est beatitudo. Quidquid enim serio et deliberate agitur, ad aliquid relationem habeat necesse est. Et quemadmodum medicina sanitatem spectat, finisque agriculturæ est rerum ad victum necessariarum præparatio: sic et virtutis possessio in id unum intendit, ut beatum efficiat eum qui secundum virtutem vitam degit: hoc enim omnis boni, et quidquid in bono concipitur, caput est et terminus. Quod autem vere et proprie in hac tam sublimi beatitudinis notione et ratione concipitur, id jure optimo dixerit quis ipsam divinam naturam esse. Sic enim magnus ille Paulus Deum nominat, cum ex omnibus divinis appellationibus, *Beati* nomen in quadam ex suis Epistolis primo loco ponit, his verbis: *Beatus et solus potens, Rex regum, et Dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem, lucem habitans inaccessibilem, quem nemo hominum vidit, nec videre potest, cui honor et imperium sempiternum*<sup>93</sup>. Hæc enim omnia tam sublimia de Deo cogitata et pronuntiata, meo quidem judicio, definitionem beatitudinis continent. Nam si quis querat quid sit beatitudo, haud sane a recta et pia responsione aberraverit, si vocem Pauli secutus, dicat, *Beatum*, quod proprie et primario tale dicitur, esse naturam illam, quæ est super omnia; *Beatum* vero quod inter homines reperitur, tale esse communionem ejus quod vere est; quod multiplicatur, et varia nomina sortitur pro natura et conditione eorum quæ per participationem ab alio derivantur. Ergo definitio humane beatitudinis est similitudo cum divina. Itaque cum vere bonum, seu id quod supra omne bonum est, solum sit beatum, naturaque appetendum, quo omne illud quod ejus particeps est, beatum efficitur, recte profecto divina Psalmorum scriptura artificioso simul et naturali ordine, viam quæ ad hoc ducit, nobis demonstrat, simpliciter, ut apparet, omnisque apparatus experte doctrina; etsi varie multisque modis apposite doceat, quo pacto beatitudo a creatura sit comparanda. Cujus rei argumentum, ex ipso, qui primus occurrit psalmo, ad propositum nostrum confirmandum desumere licet, uli

<sup>93</sup> 1 Tim. vi, 13, 16.

(8) Ἰσ. ἐπιγραφῶν.  
(9) Ed. τόν.  
(10) Ἰδεν, ed.  
(11) Το om. ed.

(12) Forte om. καί.  
(13) Μόνον, ed.  
(14) Τῆς om. ed.  
(15) Γενομένην, ed.

tres in partes virtute divisa, ejus divisioni accommodata quadam ratione beatitudinem adscribit : nunc quidem remotiorem et abalienationem ab improbitate beatitudinis nomine afficiens, utpote quæ principium sit omnis ad meliora progressus : postea rerum celestium et divinarum meditationem beatam prædicat, ut eam quæ rerum sublimium habitum jam nobis ingeneret. Ad similitudinem, in beatitudine numerat, propter quam priora quoque appellantur beata, quamque semper virente ligno insinuat, cui vita per virtutis exercitacionem consummata, similis efficitur.

## CAPUT II.

## B

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β.

Ceterum ut firmiter doctrinæ virtutum insistamus, quam in toto Psalmorum decursu nobis præmonstrat oratio, non abs re fuerit, si prius apud nos constituamus, et velut artificiosa quadam ratione et via, nihil ab instituto opere recedentes definiamus, quomodo virtutis amator possit ejusmodi vitæ compos fieri : sic enim ejus, quam præmisimus, doctrinæ seriem et consequentiam melius perspicimus. Necesse igitur est, eum qui ad virtutem sese convertere cogitat, prius discernere rationem honestatis, et ejus, quæ honestati repugnat, malitiæ, notatis propriis utriusque differentiis, ut impermixta earum notio permaneat, nulloque communionis confusa contagio. At notæ, quæ utrisque proprie competunt, fuerint fortassis et alia, cæteris tamen, ut mihi persuadeo, magis generales sunt istæ : videlicet voluptatem et delectationem, quæ hominibus ab ipsis obtingit, partim ad sensum, partim ad animum pertinere ; nam malitia sensum quidem oblectat ; virtus animum exhilarat. Quibus consequens est ut commendatione et vituperatione audientium mentes a vitiis quidem absterreantur, ad virtutem vero inducantur. Improbæ enim vitæ odium ingenerat ejusdem reprehensio. At honestatis laudatio desiderium meliorum accendit. Postea ut vitæ honestæ commendatio efficacior efficiatur, et vivacior improbitatis reprehensio, mentio faciendâ est eorum, qui virtutis pulchritudine excelluerunt, eorumque qui vitiis et flagitiis innotuerunt. Exempla enim diversorum vivendi generum apte proposita, animi affectionem et dispositionem intendunt et stabiliunt, spem mentem ad optima quæque sectanda et colenda afficiente ; et reprehensione eorum qui vitam flagitiosam egerunt, ad fugam et detestationem similium studiorum erudiente et incitante. Præter hæc omnia necessarium erit, utrobique totam docendi rationem minutius quasi concisam instituire ; nam vel id quod rectum et honestum est demonstrabit ; vel a facinoribus dehortabitur ; ita ut ad illud quidem documentis quibusdam et monitis quasi manu ducat auditorem ; ab improbitate autem eundem per sermones ad dehortationem appositos alliciat.

Α τῆς ἐπὶ τὸ κρεῖττον ῥοπῆς· μετὰ δὲ τοῦτο, τὴν τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεσιωτέρων μελέτην, ὡς ἕξιν ἐμποιοῦσαν ἤδη τοῦ κρεῖτερος. Εἶτα τὴν διὰ τούτων τοῖς τελειοῦμένοις κατορθουμένην πρὸς τὸ Θεῖον ὁμοίαν· ἧς χάριν λέγεται καὶ τὰ προλαβόντα μακάριαι. Ταύτην δὲ ἀειθαλεῖ ζωῆς αἰνίσσεται, ᾧ ἡ (16) τελειοθεῖσα δι' ἀρετῆς ὁμοιοῦται ζωῆ.

extremum eam quæ in perfectis existit cum Deo

Ὡς δ' ἂν ἀκριθέστερον ἐπισταίημεν τῇ περὶ τῶν ἀρετῶν διδασκαλίᾳ, ἣν ὑφηρεῖται διὰ πάσης τῆς ψαλμικῆς ὁδηγίας ὁ λόγος, καλῶς ἂν ἔχοι, πρότερον ἤμας ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν διελέσθαι, οἷόν τινα τεχνικὸν λόγον ἐν τάξει δι' ἀκολουθοῦ προάγοντας, πῶς ἔστι ἐν ἀρετῇ γενέσθαι τὸν ἐραστὴν τοῦ τοιοῦτου βίου. Οὕτω γὰρ ἂν ἐπιγνοίημεν τῆς προδεικνυμένης διδασκαλίας ἡμῖν τὸ ἀκόλουθον. Χρὴ τόνον τὸν μέλλοντα πρὸς ἀρετὴν βλέπειν, πρότερον μὲν διακρίνει τὸν λόγον τὸν τε ἀρετῶν καὶ τὸν ὑπαίτιον, ἰδίως ἐκάτερον ἐπισημειωσάμενον γνωρίζασιν, ὡς ἂν ἐσύγχυτος αὐτῶν ὁ λόγος εἴη μηδὲν τῶν κοινωνούντων (17) ἐπιθολοῦμενος. Σημεῖα δὲ τῆς ἐκάτερου (17'), τοῦτον ἰδιότητός ἐστι μὲν ἕως καὶ ἄλλα τινὰ τὰ δὲ γενικώτερα τῶν ἄλλων, κατὰ γε τὴν ἐμὴν ὑπόληψιν, ἔστι ταῦτα· Τὸ μεμερισθαι πρὸς αἰσθησίν τε καὶ διάνοιαν τὴν ἐγγιννομένην τοῖς ἀνθρώποις παρ' αὐτῶν εὐφροσύνην· τῆς μὲν κακίας ἡδονούσης τὴν αἰσθησιν, τῆς δὲ ἀρετῆς τὴν ψυχὴν εὐφραίνουσας. Ἐπὶ τούτοις ἂν εἴη ἀκόλουθον δι' εὐφρημίας τε καὶ διαβολῆς τὴν τῶν ἀκούοντων διάνοιαν ἀπάγειν τε τοῦ χείρονος, καὶ προσοικειῶν τῷ βελτίῳ· τῆς μὲν τοῦ πονηροῦ βίου διαβολῆς τὸ μίσος πρὸς τὴν κακίαν φερομένης· τοῦ δὲ τῶν ἀγαθῶν ἐπαίνου, πρὸς τὸ εὐφρημώτερον τὴν ἐπιθυμίαν ἐφελομένηου. Μετὰ τοῦτο δὲ ὡς ἂν ἐνεργώτερον τοῦ ἀγαθοῦ βίου τὸ ἐγκώμιον γένοιτο, καὶ ἐνψυχώτερος ὁ τοῦ χείρονος ψόγος, αὐτῶν προσήκει τῶν ἐν ἀρετῇ θαυμασθέντων, καὶ τῶν ἐν κακίᾳ καταγενοσμένων τὴν μνήμην ποιήσασθαι. Ἐπίτασιν γὰρ τινα τῆς ἐν τῇ ψυχῇ διαβολῆς εἰσὶ εἰσὶ καὶ βελτιώσεως, προφανέστα τῶν βίων τὰ ὑποδείγματα, πρὸς τὴν τῶν ἀρίστων ὁμοίαν τῆς ἐλπίδος τὴν ψυχὴν ἐφελομένης, καὶ τῆς ἐπὶ τῶν καταγενοσμένων διαβολῆς πρὸς ἀποφυγὴν τε καὶ ἀλλοτριώσιν τῶν ὁμοίων ἐπιτηδεύματων παιδαγωγούσης. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις ἀναγκαῖον ἂν εἴη πρὸς ἐκάτερον τούτων λεπτομερῆ τινα διδασκαλίαν ποιήσασθαι, ἣ καὶ τὸ κρεῖττον ὑποδείξει καὶ ἀποτρέψει (18) τοῦ χείρονος· πρὸς τοῦτο μὲν ὑποθήκας τινὲν καὶ συμβουλαῖς ὀρθοῦσα τὴν ἀκοήν, ἀπὸ δὲ τῶν χειρόνων διὰ τῶν ἀποτροπικῶν ἀπειρούσα λόγων.

(16) Ed. om. ἡ.

(17) Forte ζωοῦσιν.

(17') Τῶν ἐκάτερου, ed.

(18) Ἀποτρέψει forte.



Τούτων δὲ οὕτω διευκρινηθέντων, ἐπειδὴ δυσπαρά-  
 δεκτὸν ἐστὶ τῆ φύσει πᾶν τὸ πρὸς ἡδονὴν ἀλλοτριῶς  
 ἔχον (ἡδονὴν δὲ λέγω τὴν τοῦ σώματος φιλίαν· ἡ  
 γὰρ τῆς ψυχῆς εὐφροσύνη πολλῶ τῷ μέρει τῆς  
 ἀλλόγου τε καὶ ἀνδραποδῶδους ἡδοναθείας ἀπόκει-  
 σται) (19)· ἴδιον δὲ σημεῖον ἐκατέρου τῶν βίων, τοῦ  
 ἐν ἀρετῇ τε καὶ κακίᾳ, τοῦτο προλαβόντες ἐπέψω-  
 μεν (20), ὅτι διὰ τὴν κακίαν κατακεῖται ἡμῶν  
 τὰ τῆς σαρκὸς ἀίσθητήρια, ἡ δὲ ἀρετὴ ψυχῆς εὐ-  
 φροσύνη τοῖς κατορθώσασιν γίνεται. Τοῖς δὲ νῦν  
 εἰσαγομένους πρὸς τὸν ὑψηλότερον βίον, οἷς ἐστὶ (21)  
 τοῦ καλοῦ κριτήριον ἡ αἰσθησις εἶναι δοκεῖ, οὕτω (22)  
 ἱκανῶς ἔχει καθορᾶν τὸ ἀγαθὸν ἢ ψυχῆ, ἀφύμνατος  
 ἐστὶ καὶ αἰσθησις οὕσα τῆς τοιαύτης κατανοήσεως. Πρὸς  
 δὲ τὸ μὴ γνωρίζεσθαι τὸν ἀπαν, καὶν ἐστὶ μέλλουσα καλὴν  
 ἢ, ἀκίνητος ἡμῶν ἢ ἐπιθυμία μένει, ἐπιθυμία δὲ  
 μὴ προῦπαρῶσα, οὐδ' ἂν ἡδονὴ τις ἐγγίνουσα τοῦ  
 μὴ πόθουμένου πράγματος, οὕτως γὰρ εἰς ἡδονὴν ὁ  
 πόθος γίνεται. Ἀναγκαστικῶς ἐπινοῆσαι τι γοῆ τοιοῦ-  
 του τοῖς μήπω τῆς ἀκηράτου καὶ θείας ἡδονῆς γε-  
 σασμένοις, δι' οὗ συμπαραδειχθήσεται τῆς ἀρετῆς  
 τὰ διδάγματα, διὰ τίνος τῶν τὴν αἰσθησιν εὐφρανόν-  
 των ἐφρησόμενα (23). καθάπερ καὶ τοῖς ἱατροῖς  
 ποιεῖν σύνηθες, ὅταν τι πικρὸν τε καὶ δόσληπτον  
 τῶν ἀλεξήτηριων φαρμάκων εὐληπτον ποιοῦσι·  
 τοῖς ἀβρωστοῦσι, τῆ τοῦ μέλιτος ἡδονῆ παραρτύν-  
 οντες. Βί δὲ τελείως ἡμῶν ἢ εἰσαγωγῆ τοῦ κατ' ἀρετὴν  
 βίου διὰ τῶν εἰρημῶν τετεχνολόγηται· (24), ὡς δὲν  
 πρότερον μὲν ἀπ' ἀλλήλων χωρίζαι τὰ ἐναντία τῶν  
 ἐπιτηδεύματων, εἶτα ἐκάτερον αὐτῶν τῷ ἴδιῳ γνω-  
 ρίσματι σημειώσασθαι, καὶ μετὰ τοῦτο τὸ μὲν ἀπο-  
 σεμνύει τῷ λόγῳ, τὸ δὲ φενοῦν ἐκ διαβολῆς ἀπερ-  
 γάσασθαι· τοῖς τε τῶν ἐπιστήμων ἀνδρῶν ὑποδείγμα-  
 σιν ἐπιβῶσαι πρὸς ἐκάτερον τὴν δίκαιοσαν, καὶ ταῖς  
 μερικαῖς ὑποδείγμασι τὴν τε πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀγνοῦσαν  
 ὁδὸν ὑποδείξει, καὶ ἀποτρέψει τοῦ χείρονος· τὰ τε  
 κατεσκληρῆς καὶ ἀνδρῶδες τῆς ἀρετῆς, ἡδὺ ποιεῖται  
 τοῖς νηπιάζουσι, διὰ τίνος τῶν εὐφρανόντων τὴν  
 αἰσθησιν ἡμῶν γλυκανόμενον, καιρὸς ἂν εἴη κατα-  
 νοῆσαι, πῶς διὰ τῆς θεωρηθείσης ταύτης τεχνολο-  
 γίας, πᾶσα προήκειται ἡμῶν ἢ διὰ τῶν ψαλμῶν διδασκα-  
 λία, τῆς τε κακίας ἀπειργουσα καὶ πρὸς ἀρετὴν  
 ἐφελκόμενη.

rationem explicatam, tradita nobis sit per Psalmos  
 virtutis studium inflammet.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

Πρῶτον τοίνυν, ἐκ γὰρ τῶν τελευταίων ἀρχο-  
 μεθα (25) τῆς ἐξετάσεως, σκοπήσωμεν τὴν ἐπίνοιαν,  
 δι' ἧς οὕτω σκληρὰν τε καὶ σύντονον οὖσαν τὴν κατ'  
 ἀρετὴν πολιτείαν, τὴν τε τῶν μυστηρίων ἀίνυμα-  
 τῶδη διδασκαλίαν, καὶ τὴν ἀπόρρητόν τε καὶ κρυφ-  
 μένην (26) δυσπερίετοις θεωρήμασι θεολογίαν, οὕτως  
 εὐληπτόν τε καὶ γλυκεῖον ἐποίησαν, ὡς μὴ μόνον τε-

Hinc hinc in modum dijudicatis et constitutis,  
 cum naturæ nostræ omnino adversum sit, omnem  
 penitus voluptatem repudiare (voluptatem dico cor-  
 pori jucundam; nam voluptas animi longo intervallo  
 a rationis experte et servili delectatione distat,  
 propriam vero notam utriusque vite, ejus, scilicet  
 quæ virtuti studet, et ejus, quæ improbitati addicta  
 est, supra constituerimus, quod vita vitilis dedita  
 sensus eorumque organa demulceat; vita autem  
 virtutis studiosa mentes recte agentium oblectet. Si  
 vero qui ad sublimiorem vitam recenter initiati,  
 quibus ratio honesti dignoscendi adhuc videtur esse  
 sensus, infirmioris sunt animi, quam ut satis  
 perspicue honestatem intueri valeant, cum mentem  
 adhuc rudem, et in hujusmodi rei contemplatione  
 inexercitatum habeant; et ad id quod ignotum est,  
 licet pulcherrimum sit, immota maneat semper  
 cupido; nulla autem humana præeunte cupidine,  
 nulla etiam delectatio rei non desiderate exurgat;  
 nam via ad delectationem est cupiditas; talibus ne-  
 cessario aliquid hujusmodi excogitandum est, qui  
 necdum pura et divine illius voluptatis sunt capa-  
 ces, quo tanquam medio virtutis documenta et  
 instituta simul percipere queant, aliquo ex illis  
 quæ sensum deliniant suavia effecta. Quod et  
 medicis in more positum est, cum amarum potuque  
 injucundum medicamentum suave et jucundum  
 agrorum efficiunt, dum illud mellis dulcedine con-  
 diunt. Si igitur perfecte a nobis tradita est vite  
 sanctæ institutio, videlicet, quod necessarium sit,  
 prius separare a se mutuo opposita vite genera, et  
 sic deinceps utrumque suis notis discernere et defi-  
 nire, et tum docere alterum oratione effereendum et  
 cohonestandum; alterum, ut quod fagere debeat,  
 vituperatione afficiendum esse; exemplis quoque  
 illustrium virorum confirmandas et concitandas  
 mentes ad utramque, et specialibus documentis  
 viam, quæ ducit ad rectum, ostendendam, et ab im-  
 probitate animum abducendum; virtutisque asperita-  
 tem, et vitilem quasi severitatem, velut infantibus  
 temperandam, perque aliquid quod sensui gratum  
 sit, mitigandam esse; tempus jam exigere vide-  
 tur, ut explanemus, quomodo secundum artem et  
 omnis doctrina, quæ a malitia nos avertat, et a l

## D

## CAPUT III.

Principio igitur (a postremis enim ordiemur)  
 causam indagabimus, ob quam, cum adeo vita ex  
 virtute acta difficilis sit et ardua; mysteriorum  
 lamen et divinorum secretorum ænigmaticam et  
 umbratilem doctrinam, et inexplicabilibus involu-  
 tam tegumentis theologicam institutionem, tam  
 facilem captu et jucundam effecerit, ut non mod-

(19) Ὑπέροικεται unus cod.; ὑπόκειται, ed.

(20) Ἀπέψωμεν, ed.

(21) Ἔστι omi. ed.

(22) Οὕτω, ed.

(25) Forte ἐπ' ὅ ἡδονόμεθα.

(24) Forte τεχνολογείται.

(23) Ἀρχόμεθα, ed.

(26) Κρυφόμενη, ed.

viri perfecti, et quibus jam animi sensa perpur-gata sunt, eruditionem hanc assequantur, sed ut eandem et mulieres sibi tanquam propriam vindicent; infantibusque, crepundiorum iustar, voluptatem pariat; et decrepitis baculi et quietis loco obtingat; illi vero, quibus aetas viget, hujus doctrinae donum suum esse existiment; is autem qui tristi est animo et male affecto ob eventum quempiam, propter se scripturae hujus gratiam divinitus missam esse credat. Ad haec, qui iter seu terra seu mari faciunt, quique sedentarias artes exercent, et ut rem in pauca conferam, omnes tam viri quam mulieres, quodcumque vitae genus sectentur, aegri simul ac firmi, damnnum se pati arbitrantur, si non semper in ore sublimem hanc institutionem circumferant. Jam vero et convivia et nuptiales hilaritates philosophiam hanc, ut partem laetitiae, suis jucunditatibus asciscunt, ut taceamus divinam illam in nocturnis pervigiliis per psalmos institui solitam hymnodiam, Ecclesiaeque in his decantandis accuratam sedulitatem.

Quae igitur causa ineffabilis illius voluptatis, qua cantus suos magnus David perfudit; ob quam adeo grata et accepta est mortalibus Psalmorum disciplina? Fortasse cuius promptum fuerit causam dicere, propter quam adeo delectamur, cum ad Psalmos curam et cogitationem convertimus. Verborum enim melodiam aptamque concinnitatem causam esse, cur tanta mentis dulcedine de illis disseramus. Ego vero, etsi id verum esse lubens fateor, existimo tamen hoc ipsum non praetereundum, sed diligenter disutiendum esse. Videtur enim majus quiddam et praestantius insinuari quam multi judicent, per philosophiam in melodia verborumque modulatione sitam. Quid igitur est, quod volo? Audiui quemdam ex sapientum numero, cum de natura nostra dissereret, affirmare hominem esse parvum mundum, omnia in se complectentem, quae in magno mundo reperiuntur. At universi hujus dispositio musica quadam harmonia et convenientia est, multiformi quodam varioque ordine et concinnitate secum copulata, sibi que ipsa consentiens; a quo concentu nullo unquam tempore avelli potest, licet multiplex sit in singulis rerum generibus differentia et mutatio. Quod enim in plectro seu instrumento, quo musicus utitur, contingit, dum artificiose chords tangit, concentumque varietate sonorum concinnum producit, ita ut si in omnibus idem sonus esset, nequaquam varium illud melos efficeretur: idem in hujus universi temperamento accidit; quod ex singularium rerum mutabilitate constans, ordinata quadam et immutabili serie et convenientia sibi connectitur, partiumque cum toto concordiam et conspirationem efficiens, harmonicam istam, sibi que ex omni parte concinnentem melodiam et

A λείους ἀνδράσι τοῖς ἤδη κεκαθαυμένοις τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια τὴν διδασκαλίαν ταύτην σπουδάζεσθαι, ἀλλὰ καὶ τῆς γυναικωνίτιδος ἴδιον γενέσθαι κατῆμα, καὶ νεπίοις ὡς τι τῶν ἀθυρμάτων ἤδοντῃ φέρειν, καὶ τοῖς παρηλικωτέροις (27) ἀντὶ βακτηρίας τε καὶ ἀναπαύσεως γίνεσθαι, τὸν τε φαίδρυνόμενον, ἑαυτοῦ νομίζειν εἶναι τῆς διδασκαλίας ταύτης τὸ δῶρον· καὶ τὸν σκυθρωπῶς ἐκ περιστάσεως διακείμενον, δι' αὐτὸν οἶσθαι τὴν τοιαύτην τῆς γραφῆς χάριν δεδῶσθαι. Ὅδοιποροῦντές τε πρὸς τούτοις καὶ θαλασσεύοντες ἄνθρωποι, ἢ τισιν ἐπιδηφροῖς ἐργασίας προσασχολούμενοι, καὶ πάντες (28) ἀπαξιαπλῶς ἐν πᾶσιν ἐπιτηθεύμασιν ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες, ἐν ὑγείᾳ τε καὶ ὀρθωστικῇ, ζημίαν ποιοῦνται, τὸ μὴ διὰ στόματος τὴν ὑψηλὴν ταύτην διδασκαλίαν φέρειν.

B Ἡδὴ δὲ καὶ τὰ συμπόσια, καὶ αἱ γαμικὰ φαίδροτητα, ὡς μέρος εὐφροσύνης τὴν φιλοσοφίαν ταύτην ἐν ταῖς θυμηδαῖς παραλαμβάνουσιν, ἵνα παρῶμεν τὴν ἔνθεον ἐν ταῖς παννυχίαι διὰ τούτων ὑμνήδιαν, καὶ τῶν ἐκκλησιῶν ἐσπουδασμένην ἐν τούτοις φιλοσοφίαν.

Τίς οὖν ἡ ἐπίνοια τῆς ἀφράστου ταύτης καὶ θείας ἤδοντῆς, ἣν κατέχει τῶν διδαγμάτων ὁ μέγας Δαβὶδ, διὰ τῆς οὕτω γέγονον εὐπαράδεκτον τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων τὸ μάθημα; πρόχειρον μὲν ἴσως παντὶ εἰπεῖν τὴν αἰτίαν, καθ' ἣν ἐν ἤδοντῃ τὴν ἐν τούτοις μελέτην ποιοῦμεθα· τὸ γὰρ μελωθεῖν τὰ ῥήματα, εἴποι τις ἂν αἴτιον εἶναι τοῦ μεθ' ἡδοντῆς περὶ τούτων διεξίεναι. Ἐγὼ δὲ κἄν ἀληθὲς ἦ τοῦτο, φημί δεῖν μὴ C περιδεῖν ἀειώρητον. Ἔοικε γὰρ μεῖζόν τι, ἢ κατὰ τὴν τῶν πολλῶν διάνοιαν ὑποσημαίνειν, ἢ διὰ τῆς μελωδίας φιλοσοφία. Τί οὖν ἐστὶν ὁ φημί; Ἡκουσά τινος τῶν σοφῶν τὸν περὶ τῆς φύσεως ἡμῶν διεξίνοντος λόγον, ὅτι μικρὸς τις κόσμος ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὰ τοῦ μεγάλου κόσμου. Ἡ δὲ τοῦ παντὸς διακόσμησις, ἀρμονία τις ἐστὶ μουσικῆ πάλαιθεν καὶ ποιικίως κατὰ τινὰ τάξιν καὶ ῥυθμὸν πρὸς ἑαυτὴν ἡρμωσμένη, καὶ ἐαυτῇ συνῆδουσα, καὶ μετῴτε (29) τῆς συμφωνίας ταύτης διασπωμένη, εἰ καὶ πολλὴ τις ἐν τοῖς καθ' ἕκαστον ἢ τῶν ὄντων διαφορὰ θεωρεῖται. Οὐδὲν γὰρ ἐπὶ τοῦ πλήκτρου γίνε- D ται τοῦ τεχνικῶς ἀπτομένου τῶν τόνων, καὶ τὸ μέλος ἐν τῇ ποιικίᾳ τῶν φθόγγων παράγοντος, ὡς εἴγε μονοειδὲς τις ἐν πᾶσιν ὁ φθόγγος ἦν, οὐδ' ἂν συνέστη πάντως τὸ μέλος· οὕτως καὶ ἡ τοῦ παντὸς κρᾶσις ἐν ποιικίαις τῶν καθ' ἕκαστον ἐν τῷ κόσμῳ θεωρουμένων διὰ τινος τεταγμένης τε καὶ ἀπαραβάτου ῥυθμοῦ αὐτῇ ἐαυτῆς ἀπτομένη, καὶ τὴν τῶν μερῶν πρὸς τὸ ὅλον εὐαρμωσίαν ἐργαζομένη, τὴν παναρμόνιον ταύτην ἐν τῷ παντὶ μουσουργεῖ μελωδίαν, ἧς ἀκρατέης ὁ νοῦς γίνεσθαι, κατ' οὐδὲν τῇ ἀκοῇ ταύτη συγχρωόμενος, ἀλλ' ὑπερκύπτων τὰ τῆς σαρκὸς αἰσθητήρια καὶ ἄνω γινόμενος, οὕτως ἐπαίει τῆς τῶν οὐρανῶν ὑμνήδιαν. Ὡς μοι δοκεῖ καὶ ὁ μέγας ὀκνηθεὶς Δαβὶδ ὅτε διὰ τῆς θεωρουμένης αὐτοῖς τεχνικῆς τε καὶ

(27) Παρηλικωτέροις, ed.

(28) Οἱ add. ed.

(29) Μῆποτε, ed.

πανσόφου κινήσεως, τὴν δόξαν τοῦ ἐν αὐτοῖς ταῦτα A consonantiam parit, cujus auditor est animus, et  
ἐνεργούντος Θεοῦ διηγουμένων ἐπηκροῦσάτω. auditu hoc corporeo segregatus, et supra carnis  
hujus sensuumque organa erectus : sic enim caelestium concentuum fit capax ; quos, meo judicio, ma-  
gnus itidem David percepit, quando per illam, quae in caelis apparet, sapientissimam et artificiosissi-  
mam motionem, gloriam Dei, motum illum in caelestibus corporibus efficientis, caelos enarrantes,  
audivit <sup>95</sup>.

Ἀληθῶς γὰρ τῆς ἀνεφίκτου τε καὶ ἀφράστου Θεοῦ  
δόξης, ὕμνος ἐστὶ τῷ τοιοῦτῳ ῥυθμῷ προσαγγέμε-  
νος (50), ἢ τῆς κτίσεως πάσης πρὸς ἐαυτὴν συνφοδία,  
διὰ τῶν ἐναντίων συγκεκραμένη. Ἐναντίως γὰρ  
ἔχει πρὸς ἄλληλα στάσις καὶ κινήσις. Ταῦτα δὲ κί-  
κρᾶται μετ' ἀλλήλων ἐν τῇ φύσει τῶν ὄντων. Καί  
τις ἀμήχανος ἐν αὐτοῖς καθορᾶται τῶν ἀντικειμένων  
μέξῃς, ὡς καὶ ἐν τῇ κινήσει τὸ στάσιμον δείκνυσθαι, B  
καὶ ἐν τῷ μὴ κινουμένῳ τὸ ἀεικίνητον. Κινεῖται μὲν  
γὰρ τὰ κατ' οὐρανὸν ἀεὶ πάντα, ἢ τῷ ἀπλανεῖ συμ-  
περιπολοῦντα κύκλῳ, ἢ κατὰ τὸ ἐναντίον διὰ τῶν  
πλανητῶν ἀνεπισσόμενα. Ἐστῆκε δὲ πάντοτε καὶ  
ἐπὶ τῆς ταυτότητος μένει ὁ ἐν τούτοις εἰρημῶς, οὐδέ  
ποτε ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν ἐπ' ἑτερῶν τι κινῶν μεθ-  
ιστάμενος, ἀλλ' ἀεὶ ὡσαύτως ἔχων, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ  
διακείμενος. Ἡ τοίνυν τοῦ ἐστῶτος πρὸς τὸ κινούμενον  
σύνθεσις ἐν πεταγμένῃ τινὶ καὶ ἀπαρᾶσθῳ γινομένη  
διὰ παντὸς εὐαρμωστική, μουσικὴ τίς ἐστὶν ἁρμονία  
συγκρατοῦ καὶ θεσπεσίαν τῆς τὸ πᾶν διακρατούσης  
δυνάμεως ὕμνωδῶν ἀποτελοῦσα. Ἦς μοι δοκεῖ καὶ ὁ  
μέγας Δαυὶδ ἐν ἀκροῦσι γανόμενος εἰπεῖν ἐν τινὶ τῶν  
ψαλμῶν, ὅτι αἰνοῦσι τὸν Θεὸν αἱ τε ἄλλα δυνάμεις,  
(51) αἱ κατ' οὐρανὸν πᾶσαι, καὶ τὸ ἀστρώων φῶς, ὅ τε C  
ἥλιος καὶ ἡ σελήνη, καὶ οἱ τῶν οὐρανῶν οὐρανοί, καὶ τὸ  
ὑπερουράνιον ὕδωρ, (52) ὅτι ποτὲ τὸ ὕδωρ λέγει καὶ  
τὰ ἑξῆς πάντα ὅσα ἢ κτίσις ἔχει. Ἡ γὰρ τῶν πάν-  
των πρὸς ἄλληλα σύμφοδιός τε καὶ συμπάθεια, τάξις  
καὶ κόσμος καὶ ἀκολουθία διοικουμένη, ἢ πρώτη τε  
καὶ ἀρχέτυπος καὶ ἀληθὴς ἐστὶ μουσικὴ· ἦν ὁ τοῦ  
παντὸς ἁρμωστής, τῷ ἀβρόχῳ τῆς σοφίας λόγῳ διὰ  
τῶν ἀεὶ ἐγγινόμενων (53) ἐν σοφίᾳ τεχνικῶς ἀνα-  
κρούεται. Εἰ οὖν ὁ διάκωσμος ὅλος μουσικὴ τις ἁρμο-  
νία ἐστὶν, ἧς τεχνίτης καὶ δημιουργὸς ὁ Θεός, καθὼς  
φησὶν ὁ Ἀπόστολος· μικρὸς δὲ κόσμος ὁ ἄνθρωπος,  
ὁ δὲ αὐτὸς οὗτος καὶ μίμημα τοῦ ἁρμωσταμένου τὸν  
κόσμον πεποιήται· ὕπερ ἐπὶ τοῦ μεγάλου κόσμου  
οἶδεν ὁ λόγος, τοῦτο κατὰ τὸ εἶδος καὶ ἐν τῷ μικρῷ D  
βλέπει· τὸ γὰρ μέρος τοῦ ὅλου, ὁμογενές ἐστὶ πάν-  
τως τῷ (54) ὅλῳ. Ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ (55) ψήγματι  
βραχείας ὕλου κατὰ τὸ στίλβον μέρος, ὅλον ἐστὶν  
ἰδεῖν (56), ὡς ἐν κατόπτρῳ, τὸν κύκλον τοῦ ἡλίου δει-  
κνύμενον, καθὼς χωρεῖ ἢ βραχυτέρας τοῦ στίλβοντος·  
οὕτω καὶ ἐν τῷ μικρῷ κόσμῳ, τῇ ἀνθρωπίνῃ λέγω  
φύσει, πᾶσα ἢ ἐν τῷ παντὶ θεωρουμένη μουσικὴ  
καθορᾶται, ἀναλογούσα τῷ ὅλῳ διὰ τοῦ μέρους, ὡς  
χωρεῖται τὸ ὅλον ὑπὸ τοῦ μέρους. Δείκνυσι δὲ τοῦτο

Vere enim inaccessae et inexplicabilis gloriae di-  
vinae hymnus ex ista convenientia enatus est, cu-  
juslibet creature secum et cum aliis concentus, ex  
contrariis attemperatus. Contraria enim sunt mo-  
tus et quies. At haec mutuo in rerum natura tem-  
perata sunt, videreque est in ipsis inenarrabilem  
quamdam contrariorum mitionem, ut in motu  
quies elucescat, et in eo quod non movetur, id  
quod semper movetur. Moventur enim perpetuo  
omnia quae in caelo, vel cum firmamento circum-  
agitata, vel e contrario motibus planetarum con-  
versa. Manet vero semper eodemque perenni tenore  
durat eorundem revolutio, neque unquam ab ea in  
qua est serie vel latum unguem discedit, sed per-  
petim eodem modo sese habet, eodemque fertur  
cursu. Itaque ejus quod quiescit, cum eo quod  
movetur conjunctio, ordinata quadam et in omne  
aevum inviolabili serie connexa, musicus quidam  
concentus est, efficiens commixtam illam et divi-  
nam ejus virtutis, quae universum hoc continet,  
hymnodiam ; quam mihi itidem magnus David ejus  
auditor factus, significare videtur in quodam psal-  
mo, cum ait <sup>95</sup>, Deum laudari enim ab aliis virtutibus,  
tum ab omnibus quae in caelo sunt, a lumine  
siderum, sole et luna, et a caelis caelorum, et ab  
aquis supra caelum positis ; ubi et alia quae in re-  
bus creatis reperientur, commemorat : nam omnium  
inter se conspiratio et consensus, ordine, ornatu,  
et apta serie disposita, prima videlicet est et origi-  
nalis et vera musica : quam totius universi concin-  
nator ineffabili sapientiae sine ratione, per ea qua  
semper sapienter fiunt, docte et perite efficit. Si  
igitur totus hic mundus musica quaedam consonan-  
tia est, cujus opifex et effector Deus, ut et Apo-  
stolus dicit : parvus vero mundus homo est, simul-  
que similitudo et imitatio quaedam ejus, qui mun-  
dum concinnavit : necesse est, ut quod ratio in  
magno illo et spatioso mundo reperit, hoc, ut par-  
est, in parvo itidem conspicitur : pars enim totius  
cognata est toti. Nam quemadmodum in exigui vi-  
tri fragmento per partem pellucidam, totum solis  
orbem, sicut in speculo, cernere licet, quantum  
quidem capit lucentis vitri parvitas : ita et in parvo  
mundo, in humana inquam natura, totus ille ma-  
gni mundi concentus elucescit, proportionem qua-  
dam toti per partem respondens, quantum quidem

<sup>95</sup> Psal. xviii, 2 sqq. <sup>96</sup> Psal. cxxviii, 1 sqq.

(50) Προσαγγέμενος, ed.

(51) Καί add. ed.

(52) Ὅτι ποτὲ τὸ ὕδωρ om. ed.

(53) Γινόμενων, ed.

(54) Τῷ om. ed.

(55) Forte om. τῷ.

(56) Εἰδῆεν, ed.

totum a parte capi et representari potest. Idem A ostendit organica corporis nostri structura, quam natura ad musicas operationes scite effluxit. Intueri enim licet arteriæ velut tibiam, palati quasi laminam seu tabulam, qua nervi intenduntur, modulationemque quæ fit per linguam et maxillas et per os quasi per chordas.

Cum igitur omne illud quod naturale est, naturæ sit amicum, demonstratumque sit, musicam naturæ esse consentaneam; ob id magnus David philosophiæ de virtutibus melodiam et concentum immiscuit, et sublimia illa dogmata, mellis quasi dulcedine aspersit; per quam aliquo modo seipsam intuetur et curat natura. Curatio enim naturæ est vite concinnitas, quam mihi tacite per ænigmata umbras suadere videtur melodia. Et forte hoc totum nihil aliud est, quam ad excelsiorem et ab infinis remotiorem vitam capessendam cohortatio; monens videlicet, ut in moribus eorum qui virtutem colunt, nihil insit inconcinnum et a recto abhorrens, aut dissimum; fidibus neque supra modum contentis: rumpitur enim, si nimium intendatur chordarum apta convenientia; neque etiam studio in contrarium verso, nimium per voluptates ad remissionem laxatis; muta enim et vocis expers redditur mens his affectionibus nimium obnoxia; aliaque id genus omnia docet, ut et tempestive intendamus et remittamus sonum, id unum spectantes, ut nobis perpetuo vivendi ratio bene composita et temperata constet, neque sine modo resoluta; neque supra modum contenta. Quamobrem divine huius musicæ præclare facta Davidi quoque attribuit sacra hystoria, nam cum aliquando Sulem insanire et potestate mentis exisse animalisteret, sic concentu affectionem illam tranquillavit, ut naturalæ mentis facultatem reciperet. Ex his igitur manifestum est, quorsum tendat melodiæ involutum ænigma. Docet videlicet, passiones et perturbationes animi edomandas et contrahendas esse, quæ variis eventibus varie in hac vita concitari solent. Verum enim vero neque hoc levi brachio præterendum est, nempe, has nostras melodias non esse factas eo modo, quo externorum, et a nostra disciplina alienorum carmina condita sunt; nam melos et modulus in dictionum sonora serie et connexionem non consistit; quemadmodum apud illos videre licet, quibus rhythmus conficitur ex accentuum apta compositione, tono in sonis nunc depresso, nunc elevato, nunc breviato, nunc proliecto; sed nullo studio quesitam comparatumque divinis verbis melos innectitur, quod ipsa vocis confirmatione secundum intensionem, et compositione subjectum verbis sensum, quoad fieri potest, revelat. Obsolium igitur huius edulii tale est, quo quasi condimentis quibusdam dulcescit doctrine cibus.

καὶ ἡ ὄργανική τοῦ σώματος ἡμῶν διασκευὴ πρὸς ἐργασίαν μουσικῆς φιλοσοχηθεῖσα παρὰ τῆς φύσεως. Ὅραξ τὸν τῆς ἀρετρίας ἀλλόν, τὴν τῆς ὑπερφίας μαγῆδα (57), τὴν διὰ γλώττης καὶ παρεῖων καὶ στόματος, ὡς διὰ χορδῶν καὶ πλάκτρου κιθαριφθίαν;

Ἐπεὶ οὖν πᾶν τὸ κατὰ φύσιν φίλον τῇ φύσει, ἀπέδειχθη δὲ κατὰ φύσιν ἡμῶν οὕσα ἡ μουσική, τούτου χάριν, ὁ μέγας Δαυὶδ τῇ περὶ τῶν ἀρετῶν φιλοσοφίᾳ τὴν μελωδίαν κατέμιξεν· οἶόν τινα μέλιτος ἔχουσαν τῶν ὑψηλῶν καταχέας δογματίων, δι' ἧς αὐτὴν ἀναθεωρεῖ (58) τρόπον τινα καὶ θεραπευεῖ ἡ φύσις. Θεραπεία γὰρ φύσει ἔστιν ἡ τῆς ζώης εὐρυθμία, ἣν μοι δοκεῖ συμβουλεύειν δι' αἰνιγμάτων ἡ μελωδία. Τὰχα γὰρ αὐτὸ τοῦτο πρὸς τὴν ὑψηλοτέραν τοῦ βίου κατάστασιν, παραίνεσις γίνεται. Τὸ μὴ δεῖν ἀρροσόν τε καὶ ἔκτροπον καὶ παρηχημένον τῶν ἐν ἀρετῇ ζῶντων εἶναι τὸ ἦθος, μήτε πέρα τοῦ μέτρου τῆς χορδῆς ἄετονούσης· βήγγουσι γὰρ πάντως ὑπερτεινόμενον τῆς χορδῆς τὸ εὐάρμοστον· μήτ' αὖ πρὸς τὸ ἐναντίον ἐν ἀμετρίᾳ δι' ἔθουης ὑποχάλαξεν τὸν τόνον. Κοιφὴ γὰρ καὶ ἀναυδὸς γίνεται ἡ ψυχὴ τοῖς τοιούτοις πάθεσιν ἐγγυνοθεῖσα· καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως ἐπιτελεῖν τε κατὰ καιρὸν καὶ ὑπέρναι τοῦ τόνου· πρὸς τοῦτο βλέποντας, ὅπως ἂν ἡμῖν διὰ παντὸς εὐμελῆς τε καὶ εὐρυθμὸς ὁ ἐν τούτοις ἦθεσι διακείμενος τρόπος, μήτε ἀμέτρος λυόμενος, μήτε πέρα τοῦ μέτρου ὑπερτεινόμενος. Ὅθεν καὶ τὰ κακορθώματα τῆς θείας ταύτης μουσικῆς προσμαρτυρεῖ τῷ Δαυὶδ ἡ ἱστορία· ὅτι παράφρονον ποτε καταλαθὼν τὸν Σαουλ, καὶ ἐξεστηκότα τῆς διανοίας, οὕτως ἐξίστατο κατεπῆδων τοῦ πάθους, ὥστα αὐτῷ πάλιν πρὸς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανελθεῖν τὴν διάνοιαν. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων ἔσθι πρὸς ἡ τὸ βλέπει τῆς μελωδίας τὸ αἰνιγμα ὅτι τὴν τῶν παθημάτων καταστολήν συμβουλεύει ποιεῖσθαι τῶν διαφόρων ἡμῶν (10) ἐγγυνομένου ἐκ τῶν βιωτικῶν περιστάσεων. Ἄλλὰ καὶ τούτο προσέχει· μὴ παραδραμεῖν ἀθεώρητον, ὅτι οὐ κατὰ τοὺς ἔξω τῆς ἡμετέρας σοφίας μελοποιούς, καὶ ταῦτα τὰ μέλη ποιοῦνται· οὐ γὰρ ἐν τῷ τῶν λέξιων τόνῳ κείται τὸ μέλος, ὥσπερ ἐν ἐκείνοις ἔστιν ἰδεῖν, παρ' οἷς ἐν τῇ ποιῆ τῶν προσφθιῶν συνθήκῃ, τοῦ ἐν τοῖς φθόγοις τόνου βαρυνόμενος τε καὶ ἄετονόητος καὶ (41) βραχυνόμενος τε καὶ παρατεινόμενος, ὁ βυθμὸς ἀποτίκτεται. ἄλλὰ καὶ (12) ἀκατάστατον τε καὶ ἀνεπιτέθειτον τοῖς θεοῖς λόγους ἐνεργας τὸ μέλος, ἐρμηνεύειν τῇ μελωδίᾳ τὴν τῶν λεγομένων διάνοιαν βούλεται, τῇ ποιῆ συνδιαθέσει, τοῦ κατὰ τὴν φωνὴν τόνου τὸν ἐγκείμενον τοῖς ῥήμασι νότον, ὡς δυνατόν, ἐκκαλύπτω (15). Τὸ μὲν οὖν προσήχημα τῆς ἔδωδης τοιούτου, ὃ καταγλυκαίνεται καθάπερ τισὶν ἡδύσμασιν ἢ (14) τῶν διδαγμάτων προφή.

(57) Μαγῆδα, ed.

(58) Ἀναθεωρεῖται, ed.

(59) Forte ἐν γλώττῃ.

(60) Ἡρῶν om. ed.

(11) Καὶ om. ed.

(12) Καὶ om. ed.

(13) Ἐκκαλύπτωτος, ed.

(14) Ἡ om. ed.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ.

## A

## CAPUT IV.

Καιρὸς δ' ἂν εἶη καὶ αὐτὴν ἤδη τὴν τῶν ἀρετῶν πανδαίσιαν κατανοῆσαι τῷ λόγῳ, κατὰ τὴν προεκτεθεισάν ἡμῖν τεχνικὴν θεωρίαν. Πρῶτον μὲν γὰρ φανεροῖς σημείοις διακεκριμένῃ ἔστιν εὐρεῖν τὴν ἀρετὴν ἐκ τῆς κακίας, ὡς ἀτύγχετον εἶναι τὴν ἐκατέρου τούτων πρὸς τὸ ἑναντίον διακροῦν. Ἐκ γὰρ τῆς ἐγγυνομένης ἡμῖν ἀπ' αὐτῶν εὐφροσύνης, τὸ ἐξαίρετον τῆς τῶν ἐπιτηδευμάτων ἰδιότητος δεικνύεται· τῆς μὲν κακίας τὰς περὶ τὸ σῶμα αἰσθήσεις, τῆς δὲ ἀρετῆς τὴν ψυχὴν εὐφρανούσας. Ὡς ἀπλαυῆ τε καὶ ἀναμφίβολον εἶναι, τὴν ἐκ τῶν σημείων τούτων εὐρισκομένην τοῦ ὑποκειμένου φύσιν.

Καὶ τοῦτο (45) ἐξ ἄλλων τέ τινων, κατὰ τε τὸ πρόχειρον, καὶ κατὰ τὴν ἐν τῷ βάλθαι κειμένην θεωρίαν τῶν νοημάτων ἐν πολλοῖς τῆς ψαλμωδίας ἔστιν εὐρεῖν, καὶ μάλιστα γὰρ κατὰ τὴν τέταρτον ψαλμὸν, ἐν ᾧ φησι, βαρυσκαρδίους εἶναι τοὺς τὸ ψεῦδος καὶ τὸ μάταιον τῆς ἀληθείας μὴ (46) διακρίνοντας, ἀλλ' ἀγαπῶντας μὲν τὸ ἀνύπαρκτον, περιουθύντας δὲ τὸ μένον, καὶ τοῦ ἀγαπᾶσθαι ἄξιον. Μόνην γὰρ εἶπε Θεομαστὴν ἀληθῶς εἶναι τὴν ἐσιόησα, τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ (47) ἀντὶ τῶν ἀγαθῶν σπουδαζόμενα τοῖς ἀνθρώποις ἐν ὑπολήψει κεῖσθαι, ἐφ' ἑαυτῶν οὐκ ὄντα, ἀλλ' ἐν τῇ ματαιᾷ τῶν ἀνθρώπων οἰσῆσαι τὸ εἶναι ἔχειν δοκῶντα. Καὶ ὡς ἂν φανερωτέρον ἐκκαλύψει τὸ περὶ τούτων ἄγμα, προῖόν φησιν, ὅτι οἱ πολλοὶ τὸ ἀγαθὸν ἐν τοῖς φαινόμενοις ὀρίζονται, λέγοντες ἐκείνου μόνου εἶναι ἀγαθόν, ὑπερ ἂν τις τῆ αἰσθήσει προδειξῆ (48). « Πολλοὶ γὰρ, φησὶ, λέγουσι. Τίς δεῖξει ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ; Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἀρετὴν βλέπων τὴν μὲν ἀνδραποδώδη ταύτην τοῦ καλοῦ κρίσει περισσᾶ ἐν δὲ τῷ φωτὶ τὸ καλὸν βλέπει. Καὶ οὕτως ἐπισημειοῦται τὴν θεωροῦν τε καὶ ὑψηλὴν εὐφροσύνην. Φῶς δὲ ἐκεῖνο λέγει, τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ προσώπου ἀπαυγαζόμενον, ὃ καθικέσθαι (49) ἢ αἰσθησις φύσιν οὐκ ἔχει. « Ἐσημειώθη γὰρ, φησὶν, ἐφ' ἡμᾶς τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου, Κύριε. » Θεοῦ γὰρ προσώπου ἐν χαρακτήρσι θεωρούμενον, ὃ μοι δοκεῖ ἕτερον παρὰ τὰς ἀρετὰς νοεῖν ὁ Προφήτης· ταύτας γὰρ τὸ θεῖον εἶδος χαρακτηρίζεται. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, τὸ τέλειον γνῶρισμα λέγει τῆς ἀρετῆς. « Ἐδωκας εὐφροσύνην εἰς τὴν καρδίαν μου » ἀντὶ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ νοῦ τὴν καρδίαν λέγων. Οὐ γὰρ ἔστι τοῖς ἐκ κακίας δειλεῖσθαι τὴν νοῦν ἡσθῆσαι. Ἀντιδιαστέλλει δὲ τῆ τῆς καρδίας εὐφροσύνην τὴν ὑλώδη ταύτην καὶ βιωτικὴν εὐθηνίαν (50), λέγων τοῖς τὸ παρὸν ὁρᾶσι τὴν γαστέρα τοῦ καλοῦ κριτήριον γίνεσθαι. Σίτου γὰρ καὶ οἴνου εἰπὼν τοῖς τοιοῦτοις πληθύνεσθαι, ἀπὸ μέρους πάσης πλὴς περὶ γαστέρα καὶ θείην ἡδονὰς τῷ λόγῳ συμπεριλαθεῖν· αἱ πάσης ἄρχουσιν ὑλικῆς ὀσκολίας, περὶ ἧ ἡ σπουδὴ εἰς οὐδὲν εὐδοῦται πεί-

Tempus porro postulat, ut jam, secundum supra a nobis initam rationem, ipsum virtutum, ut sic dicam, lautissimum epulum inspiciamus. Ac principio quidem animadvertere licet, virtutem perspicuis et evidentibus notis a malitia secretam esse, ita ut inconfusa sit, et a contrario prorsus libera utriusque horum differentia. Ex delectatione enim, quam illae in nobis excitant, ostenditur, quanam horum studiorum sit proprietas, cum malitia sensus corporis, virtus animum oblectet: adeo ut ejus, quod subiectum est, natura, sine omni errore et ambiguitate ex his indicis inveniri queat.

Et hoc non aliunde, quam ex iis, quae vel in promptu sunt posita, vel in multis psalmis, quasi profundo sententiarum recessu abdita latent, intelligere licet; maxime ex quarto psalmo, in quo pronuntiat *corde graves*, qui mendacium et vanitatem a veritate quidem internoscunt, sed tamen diligunt id quod non subsistit, neglecto eo quod permanet, quodque omni amore dignum est; solam enim sanctitatem dixit vere esse admirandam; alio omnia, quae magno studio, honorum vice, quaruntur ab hominibus, in opinione sita esse, et in seipsis non subsistere; sed in vana hominum existimatione videri, quasi esse quoddam habeant: et ut doctrinam hac de re illustriorem redderet, progressu orationis ait: multos bonum definire iis quae apparent; asserentes illud solum in bonis numerandum, quod sub sensum cadit: « Multi, » inquit, « dicunt, Quis ostendet nobis bona <sup>96</sup>? » At qui oculos ad virtutem convertit, ille servile ac honestum multo lumine collustratus intuetur. Quo denotat divinam illam et sublimem exultationem, et lumen illud, quod ex divina facie resplendet, quodque sensuum nature assequi non conceditur. « Signatum est enim, inquit, super nos lumen vultus tui, Domine. » Per Dei faciem characteribus quibusdam et notis descriptam, non videtur mihi Propheta aliud indicare velle, quam virtutes; nam his species divina designatur. His dietis, perfectam virtutis notam adduxit: « Dedisti letitiam in cor meo; » animi et mentis loco cor ponens: non enim fieri potest, ut malitiae blandimentis animus demulceatur. Sejungit vero a cordis letitia corpoream hanc et vite hujus oblectationem, cum dicit, iis qui praesentia tantum intuentur, ventrem recti dijudicandi regulam esse; frumentum enim et vinum his talibus multiplicari ait; ex parte omnes jucunditates, quae ad ventrem et epulas spectant, complexus; quae initia sunt omnis occupationis

<sup>95</sup> Psal. iv, 6 sqq.

(45) Οὐκ add. ed.

(46) Μη om. ed.; si eodd. aliq.

(47) Τα om. ed.

(48) Προδειξῆσι, ed.

(49) Ἐστικέσθαι, ed.

(50) Εὐθηνίαν, ed.

circa materiam istam corporatam versantis ; in quibus studium et operam ponere, nihil penitus emolumentum afferat ; non enim est fruitionis illius et voluptatis, quae momento temporis fit, in hominum natura penu, ut delectationem illam asservare et recondere possint, quam omni ope comparare conantur ; sed instar fallacium phantasmatum, cum teneri a voluptatum amatoribus creditur, derepente evanescit, et in nihilum recidit. Hujus autem vani spectri unicum vestigium relinquunt post recessionem, pudor ; alta et indelebili eis impressa nota, per quae transit ; possibile ut sit, venatorum more et arte, ex ipsis vestigiis ferae naturam cognoscere. Etenim illi, quando fera manifesta non est, vestigio eam cognoscunt.

Si igitur aper aut leo propriis vestigiis agnoscitur, consequens est, ut et voluptatis natura in impresso a se vestigio elucescat. Atqui vestigium ejus pudor est : ergo et ipsa, quae imprimi animo hujusmodi notam, vel ipsemet pudor fuerit, vel certe causa effectrix pudoris. Verum haec obiter et aliud agendo a nobis dicta sunt. Nobis enim potissimum propositum erat per ipsorum Psalmorum exempla demonstrare, qualis sit exitus vitae tam virtuti, quam vitii addictae. Itaque in praedicto psalmo finem virtutis statuit pacem et tranquillitatem, et uniformem illam, et impermistam ad passiones animique perturbationes affectionem et dispositionem, quae in spe divinae communionis constituitur. Contrarium vero huiusmodi status, ipso silentio patefecit. Porro sapius in Psalmis elamat : « Injusti interibunt, semen impiorum peribit<sup>77</sup>. Qui diligit iniquitatem odit animam suam, pluet super peccatores laqueos<sup>78</sup>, » et alia infinita his similia. Est autem totus Psalmorum liber refertus virtutis laudibus, et improborum reprehensione, spectatque historiarum mentio duos praecipue fines ; efficit quippe ut et illustrium virorum virtutem amuleris et suspicias, fugiasque eorum improbitatem, qui sese flagitiis totos dediderunt. Nam cum te ad virtutem per exempla excitat, tum ait : « Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos, qui invocant nomen ejus. Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos. In columna nubis loquebatur ad eos<sup>79</sup>. » At quando oculis miserandum malitiae exitum subicere cogitat, tum recenset, quidnam perpassi sint, qui sese nequitiae penitus consecraverunt : « Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron ; flamma combussit peccatores<sup>80</sup>. » Et : « Fac illos sicut Madian et Sisara<sup>81</sup>. » Et : « Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zabee, et Salmanna, omnes principes eorum<sup>82</sup> ; » et id genus alia non

ρας. Οὐ γὰρ ἐστὶ τῆς ἐν ἀκαρεῖ γινομένης τοῖς ἀνθρώποις ἀπολαύσεως ἐν τῇ φύσει ταμιεῖον οὐδὲν, ὥστε ἀπόθετον ἑαυτοῖς ποιεῖσθαι τὴν ἡδονὴν, ἣν κατὰ πᾶσαν κτῶνται σπουδῆν· ἀλλ' ὡς περὶ τῶν ἀπατηλῶν φαντασμάτων κεκρατῆσθαι παρὰ τῶν φιληθόνων ὀρέξαν, εὐθύς ἔφρανίσθη, καὶ εἰς τὸ μὴ ἂν μεταχώρῃσι. Τοῦ δὲ τοιοῦτου φάσματος ἐν ἔχνοσ καταλείπεται μετὰ τὴν ἀναχώρησιν ἢ αἰσχύνῃ, βιβλὸν τε καὶ δυσεξάλειπτον ἐνοσημηναμένη τοῦτοισι τὸν τύπον τοῦτον (51), δι' ὧν ἂν παρέλθῃ, ὡς δυνατὸν εἶναι, κατὰ τὴν πείχην τῶν θηρευόντων, τοῖς ἔχνοσ διαγιγνώσκειν τοῦ θηρίου τὴν φύσιν. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ὅταν ἀφανῆς ἦ τὸ θήραμα, διὰ τοῦ ἔχνοσ τὸ ζῶον γνωρίζουσιν.

Εἰ οὖν ὁ σὺς ἢ ὁ λέων τοῖς ἔχνοσ τοῖς ἰδίῃσ καταμνησύνται, ἀκόλουθον πάντως καὶ τῆς ἡδονῆς τὴν φύσιν ἐν τῷ ὑπολειφθέντι αὐτῆς ἔχειν γνωρίζεσθαι. Ἄλλὰ μὴν τὸ ἔχνοσ αὐτῆς αἰσχύνῃ ἐστίν. Ἄρα καὶ ἡ ἐνοσημηναμένη τῇ ψυχῇ τὸν (52) τοιοῦτον τύπον, ἢ αὐτὸ (55) πάντως αἰσχύνῃ ἐστίν, ἢ ποιητικῆ τῆς αἰσχύνης. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ἡμῖν ἐν παρεξοδίῳ προεθεωρήθη τῷ τύπῳ· δεῖξαι γὰρ κατὰ τὸ προηγούμενον ἔδει διὰ τῆς ψαλμῳδίας, ὅσον ἑκατέρου τῶν κατ' ἀρετὴν τε καὶ κακίαν ἐπιτηδευμάτων ἐστὶ τὸ πέρας. Ἐν τοίνυν τῷ προειρημένῳ (51) ψαλμῷ, τὸ τῆς ἀρετῆς εἰπὼν τέλος εἰρηγὴν εἶναι καὶ ἀνεῖναι, καὶ τὴν μονοειδῆ τε καὶ ἀνεπίμικτον πρὸς τὰ πάθη κατοικήσιν, τὴν ἐπ' ἐλπιδί (53) τῆς τοῦ Θεοῦ μετουσίης κατορθουμένην, τὸ ἀντικείμενον τοῦτι (55) ἐναυθὰ μὲν διὰ τῆς σιωπῆς ἐνεδείξατο. Πολλὰ γὰρ δὲ διὰ τῆς ψαλμῳδίας βροῶ, λέγων· « Οἱ δὲ παρόντομοι ἐξολοθρευθήσονται, καὶ σπέρμα ἀσεβῶν ἐξολοθρευθήσεται. » Καὶ, « Ὁ ἀγαπῶν τὴν ἀδικίαν μισεῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν· καὶ ἐπιβροῶ ἐπὶ ἀμαρτωλοῖς παγίδας, » καὶ ἄλλα μυρία τοῦτοις ὁμοίωστροπα. Γέμει δὲ πᾶσα τῆς ψαλμῳδίας ἢ βίβλος τῶν τε τῆς ἀρετῆς ἐπαύτων, καὶ τῆς κατηγορίας τῶν ἐν κακίᾳ ζώντων. Ἡ τε τῶν ἱστοριῶν μνήμη πρὸς τοὺς δύο σκοποὺς μεριζομένη, ζηλωτὴν μὲν ποιεῖ τὴν ἀρετὴν τῶν εὐδοκίμων προσώπων· φευκτὴν δὲ διὰ τῶν κατεγνωσμένων τὴν πονηρίαν. Ὅταν μὲν γὰρ σε πρὸς ἀρετὴν ἐπεγοίρῃ τῷ ὑποδείγματι· λέγει, « Μωϋσῆς καὶ Ἄαρὼν ἐν τοῖς ἱεροῦσιν αὐτοῦ, καὶ Σαμουὴλ ἐν τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτόν. Ἐπεκαλοῦντο τὸν Κύριον, καὶ αὐτὸς εἰσέκουεν αὐτῶν. Ἐν στόμῳ νεφέλης ἐλάλει πρὸς αὐτούς. » Ὅταν δὲ τὸ πονηρὸν τῆς κακίας ὑποδεικνύει πέρας, τὰ πάθη τῶν ἐν πονηρίᾳ κατεγνωσμένων διεξείσιν. « Ἦνοιθήθῃ ἢ γῆ καὶ κατέπιεν Δαθὰν, καὶ ἐκάλυψεν ἐπὶ τῆν συναγωγὴν Ἀβειρών. Φύλξ κατέφραξεν ἀμαρτωλοῦς. » Καὶ, « Ποίησον αὐτοὺς ὡς τῆ (56) Μαδιὰν καὶ τῷ Σισάρᾳ. » Καὶ, « Θεοῦ τοὺς ἀρχοντας αὐτῶν,

<sup>77</sup> Psal. xxxvi, 58. <sup>78</sup> Psal. x, 6. <sup>79</sup> Psal. cxviii, 6. <sup>80</sup> Psal. cv, 17 sqq. <sup>81</sup> Psal. lxxvii, 10. <sup>82</sup> ibid. 12.

(51) Τοῦτον, ed.

(52) Τὸν om. ed.

(55) Ἀπό, ed.

(54) Ηροστράτου, ed.

(55) Ἐλπιδί, ed.

(55') Τοῦτον, ed.

(56) Τὸν... τὸν, ed.

ὡς τὸν Ὁρθὸν, καὶ Ζῆλον, καὶ Ζελοῦν, καὶ Σαλμανάν, ἅπαντας τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν. » Καὶ πολλὰ ἕτερα τοιαῦτα· τὰς τε μερικὰς συμβουλὰς πάσας σοὶ βοᾷ ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος ἡ Ψαλμωδία, ἐν οὐδενὶ μέρει τὴν πρὸς τὸ καλὸν τροπὴν (57) παραλείπουσα, καὶ δι' ὧν ἂν τις φύγοι τὴν κακίαν· πάντα ταῖς πρὸς τὸ καλὸν ὁδηγούσαις συμπαραρέζονται γνώμασι. Ἡ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ κτῆσις, φυγὴ τοῦ ἐναντίου καὶ ἀναίρεσις γίνεται. Παρέλιπον δ' ἂν εἴη πάντα ταῦτα δι' ἀκριβείας ἐκτίθεσθαι, φανερὰς οὕτως τοῖς ἐντυγχάνουσι τῇ γραφῇ ταύτῃ τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδῆς τοῦ λόγου.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε'.

Τέτμηται δὲ πενταχθὴ πᾶσα ἡ τῶν ψαλμῶν πραγματεία. Καὶ τίς ἐστὶν ἐν τοῖς τμήμασι τούτοις τεχνικὴ διασκευὴ καὶ διαίρεσις. Ἡ δὲ περιγραφή τῶν τμημάτων φανερὰ γίνεται, θείαις τις δοξολογίαις ὁμοιοτρόπως ἐναπολήγουσα, ἃς ἕξουσιν ἐπιγινῶναι κατὰ τὴν παρ' ἡμῶν ὑποδεικνυμένην (58) ἐν ταῖς ψαλμωδίαις διαίρεσιν. Ἔστι δὲ ἐκάστου τμήματος ἀριθμὸς τῶν ψαλμωδιῶν οὗτος· Τοῦ πρώτου, τεσσαράκοντα. Τοῦ δευτέρου, εἴς καὶ τριάκοντα. Ἐπτά καὶ δέκα δὲ τοῦ τρίτου, καὶ τοῦ τετάρτου τοσοῦτοι, τοῦ δὲ πέμπτου πάντες (59) καὶ τεσσαράκοντα. Ἰσταται οὖν τὸ πρῶτον μέρος ἐπὶ τὴν τεσσαρακοστὴν ἐκ τοῦ πρώτου, οὗ πέρας ἐστὶν· « Ἐὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς τὸν αἰῶνα, γένοιτο, γένοιτο. » Τὸ δεῦτερον, ἐπὶ τὴν ἑβδομηκοστὴν τε καὶ πρῶτον, οὗ τὸ τέλος οὕτως ἔχει· « Ἐὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ ὁ ποίων θαυμάσια μόνος, καὶ ἐὐλογητὸν τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Καὶ πληρωθήσεται τῆς δόξης αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ, γένοιτο, γένοιτο. » Τὸ τρίτον, ἐπὶ τὴν ὀγδοηκοστὴν τε καὶ ἕβδοσον, καταλήγει δὲ καὶ τοῦτο εἰς ὅμοιον πέρας. Ἔχει γὰρ οὕτως· « Ἐὐλογητὸς Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα, γένοιτο, γένοιτο. » Τοῦ δὲ τετάρτου τμήματος πέρας, ὁ ἑκατοστὸς τε καὶ πέμπτος, οὗ τὸ τέλος τοῖς λοιποῖς παραπλήσιον· « Ἐὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος, καὶ ἐρεῖ πᾶς ὁ λαὸς, γένοιτο, γένοιτο. » Πέμπτον δὲ μέρος ἐστὶν ἀπὸ τούτου εἰς τὸ (60) ἕχατον, οὗ πέρας, « Πᾶσα πνοὴ αἰνεσάτω τὸν Κύριον. »

Τίνα τοίνυν τὴν ἐν τούτοις τεχνικὴν τάξιν κατανοήσαμεν, καιρὸς ἂν εἴη δι' ὀλίγων εἰπεῖν. Ἐν τῷ πρώτῳ τοὺς ἐν κακίᾳ ζῶντας ἕστησι μὲν τῆς ἀτόπου πλάνης· ἐφέλικται δὲ πρὸς (61) τὴν τοῦ κρείττονος αἴρεσιν, ὡς μηκέτι ταῖς τῶν ἀσεβῶν ἀπάταις ἐπιπροεῦσεσθαι (62), μηδὲ τῇ πονηρᾷ τρέβῃ τῆς ἀμαρτίας διὰ βᾶθους ἐνίστασθαι, μηδὲ ἀκίνητόν τε καὶ καθιέρωμένον ἐαυτοῖς τὴν κακίαν ἐπιτηδεύειν, ἀλλὰ τῷ θεῷ συνάπτεσθαι νόμῳ, διὰ μελέτης τὴν ἀπλανῆ πορείαν ἑαυτοῖς κατορθώσαντας, ὡς ἂν ἐρριζωθεῖται φυτοῦ δίκην αὐτοῖς ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον ἕξις,

(57) Forte προτροπὴν.

(58) Ἀποδεικνυμένην, ed.

(59) Πέντε om. ed.

paucæ. Particulares vero cohortationes ab initio ad finem usque Psalmodia tibi suggerit; nulla parte admonitionem ad honestatis laudem et decus præmittens; ut et illud, quo pacto malitia evitari queat: omnia certe sententiis ad honestatem inducentibus plena sunt: nam acquisitio boni est utique contrarii fuga et interemptio. Supervacaneum autem fuerit omnia hæc accuratius velle persequi, eum illis, qui Psalmorum volumen evolvunt, per se notum sit id quod hic oratione accuratiorè patefaciendum esset.

## CAPIT V.

At enim tota Psalmorum tractatio in quinque partes distributa est, contineturque in his sectionibus artificiosa quadam structura et divisio; et quam late pateat quælibet sectio, planum fit ex divinis quibusdam laudis divinæ prædicationibus, in quas eodem modo omnes desinant: quas reperire licet secundum demonstratam a nobis Psalmorum distributionem. Quem vero Psalmorum numerum quælibet sectio complectatur, sic accipe: Prima habet quadraginta; secunda, unum supra triginta; tertia, septemdecim; quarta, totidem; quinta, quadraginta quinque. Finitur igitur prima pars psalmo quadagesimo, cujus finis est, « Benedictus Dominus Deus Israel, a sæculo et in sæculum: fiat, fiat. » Altera pars terminatur psalmo septuagesimo primo, cujus finis: « Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus, et benedictum nomen majestatis ejus in sæculum, et in sæculum sæculi; et implebitur majestate ejus omnis terra: fiat, fiat. » Tertia pars circumscribitur psalmo octogesimo octavo, et in similem sententiam exit: sic enim habet: « Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat. » Quartæ sectionis terminus est centesimus et quintus psalmus, cujus finis reliquis est assimilis: « Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo, et usque in sæculum: et dicet omnis populus, Fiat, fiat. » Quinta pars inde usque ad ultimum psalmum protenditur, cujus finis: « Omnis spiritus laudet Dominum. »

Quæ igitur subsit huic distributioni ars et ratio, tempus nunc exigit, ut paucis declarem. In prima parte abducit eos qui improbe vivunt, ab inani absurdaque fallacia, simulque ad meliora sectanda invitat, ut nil amplius impiorum deceptionibus adjiciant, neque asperæ peccatorum viæ impresso vestigio firmiter insistant, neque immotam, corroboratamque malitiam sibi parere studeant, sed ut legem Dei apprehendant, diligenterque viam erroris expertem sibi muniant, ut habitudine et propensione ad bonum in ipsis plantæ instar radices

(60) Τὸν, ed.

(61) Καὶ ἐπὶ, ed.

(62) Ἐπιστορευέσθαι, ed.

agat; accessu et Ingressu ad rectum, qui nihil est aliud quam recessus a contrario, per quem efficitur quis rerum prestantiorum particeps.

At qui jam virtutem degustavit, propriaque experientia boni naturam didicit, ille non est amplius ita comparatus, ut necesse sit eum multis cohortationibus ab affectionibus malis abstrahere, et ad virtutem incitare; sed ipse siti quadam boni et honesti quasi aestuat. Cupiditatis enim vehementiam et violentiam siti comparat Psalmorum scriptor, adducta siticulosissima quae in animalibus est natura, ut maxime nobis ob oculos ponat intensionem cupiditatis per animal, quod supra modum siti cruciatur et ardet; hoc autem animal cervus est<sup>4</sup>: cui consuetum, venenatarum bestiarum cibatu vesci et pinguescere; calidi vero et igniti sunt huiusmodi animalium succi; quibus ingurgitatus cervus, sit necessario aridior, talium animalium succo, quasi toxico infectus; et ob id vehementius appetit aquam, ut curet exortam ex ejusemodi pabulo ariditatem. Qui igitur in prima Psalmorum parte vitam virtutis studiosus inchoavit, gustuque dulcedinem ejus, quod desiderat inchoavit, gustuque dulcedinem ejus, sit necessario aridior, talium animalium succo, quasi toxico infectus; et ob id vehementius appetit aquam, ut curet exortam ex ejusemodi pabulo ariditatem. Qui igitur in prima Psalmorum parte vitam virtutis studiosus inchoavit, gustuque dulcedinem ejus, quod desiderat inchoavit, gustuque dulcedinem ejus, sit necessario aridior, talium animalium succo, quasi toxico infectus; et ob id vehementius appetit aquam, ut curet exortam ex ejusemodi pabulo ariditatem. Qui igitur in prima Psalmorum parte vitam virtutis studiosus inchoavit, gustuque dulcedinem ejus, quod desiderat inchoavit, gustuque dulcedinem ejus, sit necessario aridior, talium animalium succo, quasi toxico infectus; et ob id vehementius appetit aquam, ut curet exortam ex ejusemodi pabulo ariditatem. Qui vero intra se recipit illud quod concupivit, is plenus est ejus quod appetit: non enim eo modo quo in corporum repletione, exinanitur denno id quod semel repletum fuerat, neque otiosus in se ipso potus ille manet; sed divinus fons, in quocumque exstiterit, ad sese rapit eum qui accesserit, deque sua vi et facultate aliquid elargitur.

CAPUT VI.

Ceterum propria est Divinitatis vis perspicendi et efficiendi cuncta rerum genera. Ergo qui intra se recipit hoc quod desideravit, ille etiam hac perspicendi facultate donatur, rerumque naturam contemplatur. Propterea tertiam Psalmorum sectionem ab hoc principio auspicatus est, qua potissimum inquirat, quomodo justitia divini iudicii in inequalitate hujus vite servetur, quandoquidem per eorumque non pro meritis ex dignitate singulorum felicitas in hac vita hominibus obtinetur; saepe enim in eodem duo extrema cernere licet, ita ut idem sit et in malitia, et in perenni rerum prosperitate summus: quem cum quis aspiciat, turbatur animo, ne forte magis ex re humane conditionis sit impro-

<sup>4</sup>Psal. xli, 2.

(62) Ταῖς θεαῖς δεδ. ἐπαρδ. οαι. ed. Mox idem τῆ... εἰς ἄλλο σὺν πρῶτῃ.  
(65) Ζῆσθ οαι. ed.

Α ταῖς θεαῖς διδασκαλαῖς ἐπαρδομένη (62). Ἡ οὖν πρῶτη, πρὸς τὸ ἀγαθὸν εἰσοδος, ἢ τῶν ἐναντίων ἐστὶν ἀπόστασις, δι' ἧς γίνεται ἡ μετασχὴ τοῦ βελτίονος.

Ὁ δὲ γευσάμενος ἤδη τῆς ἀρετῆς, καὶ τῆ καθ' ἑαυτὸν πείρα τοῦ ἀγαθοῦ τὴν φύσιν κατανοήσας, οὐκ εἶται τοιοῦτός ἐστιν, ὡς ἀνάγκη τινὲ καὶ νοουθεσίᾳ τῆς πρὸς τὴν κακίαν προσπαθείας ἀφέλικασθαι, καὶ πρὸς τὴν ἀρετὴν βλέπειν, ἀλλ' ὑπερδιψᾷ τοῦ βελτίονος. Τὸ γὰρ ἀτρετὸν τε καὶ σφοδρὸν τῆς ἐπιθυμίας τῆ δόξῃ προσεικάζει ὁ λόγος, ἐπιζητήσας τὴν διψωθεστάτην ἐν τοῖς ζῴοις φύσιν, ὡς ἂν μάλιστα τὸ ἐπιεσταμένον τῆς ἐπιθυμίας διὰ τοῦ ὑπερβαλλόντος ἐν τῇ δόξῃ γευσμένου ζῴου (65) ἐπιδειχθεῖη. Τοῦτο δὲ τὸ ζῶον ἔλαφον λέγει, ὃ φύσις ἐστὶ τῆ ἐδωδῆ τῶν ἰσθῶλων θηρίων παινεσθαι. Θερμοὶ δὲ καὶ διακαεῖς οἱ χυμοὶ τῶν θηρίων, ὧν ἐμφαγεῖσθαι ἡ ἔλαφος, ξηροτέρα γίνεται κατ' ἀνάγκην φαρμακευθεῖσα τῶ τῶν (65) θηρίων χυμῶ. Καὶ διὰ τοῦτο σφοδρότερον ἐπιθυμεῖ τοῦ ὕδατος, ἵνα θεραπεύσῃ τὴν ἐκ τῆς τοιαύτης βρώσεως ἐγγυνομένην ξηρότητα. Ὁ τοίνυν προτελεσθεὶς τὴν ἐν ἀρετῇ ζωὴν ἐν τῷ πρῶτῳ μέρει τῆς ψαλμωδίας, καὶ τὸ γλυκὺ τοῦ ποθομένου τῆ γεύσει ψωροίσας, δαπανήσας δὲ πᾶν ἐρπουτικὸν ἐπιθυμίας εἶδος ἐν ἑαυτῷ, καὶ τοῖς τῆς σωφροσύνης ἰδοῦσι διαφραγῶν ἀντὶ θηρίων τὰ πάθη· διψᾷ τῆς τοῦ θεοῦ μεταουσίας πλέον, ἢ καθ' ὅσον ποθεῖ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων ἢ ἔλαφος. Ἐπειτα δὲ τῷ τῆς πηγῆς ἐπιτυχόντι μετὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν δόξαν τοσοῦτον σπᾶσαι τοῦ ὕδατος, ὅσον ἡ ἐπιθυμία κατ' ἐξουσίαν ἐφέλικασται. Ὁ δὲ λαθὼν ἐν ἑαυτῷ τὸ ποθοῦμενον πληρῆς ἐστὶν οὗ ἐπόθησεν. Οὗ γὰρ καθ' ὁμοιότητα τῆς ἐν σώματι πληθυσμῆς κενούται πάλιν τὸ πληρῆς γενομένου· οὐδὲ ἀργὸν ἐν ἑαυτῷ τὸ ποτὸν διαμένει· ἀλλ' ἡ θεία πηγὴ, ἐν ᾧπερ ἂν γένηται, πρὸς ἑαυτὴν μεταποιεῖ τὸν ἀψάμενον, καὶ συμμεταδίδωσι τῆς ἰδίας δυνάμεως.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

Ἄλλὰ μὴν ἴδιόν ἐστι τῆς θεότητος ἡ ἐποπτικὴ τῶν ὄντων δύναμις τε καὶ ἐνέργεια. Οὐκοῦν ὁ ἐν αὐτῷ (64) ἔχων, ὑπερ ἐπόθησε, καὶ αὐτὸς ἐποπτικῶς γίνεται, καὶ τὴν τῶν ὄντων διασκοπεῖται φύσιν. Διὰ τοῦτο τοῦ τρίτου τμήματος τῆς ψαλμωδίας ταύτην D παποιεῖται τὴν ἀρχὴν, ἐν ᾧ τοῦτο μάλιστα διεξετάζει ὁ λόγος, πῶς τὸ δίκαιον τῆς θείας κρίσεως ἐν τῇ ἀνωμαλίᾳ τοῦ βίου διασωθήσεται· οὗ κατὰ τὴν ἀξίαν τῶν προαιρέσεων τῆς κατὰ τὸν βίον τοῦτον εὐκληρίας, ὡς τὰ πολλὰ, τοῖς ἀνθρώποις ἐγγυνομένης. Παλλὰς γὰρ περὶ τὸν αὐτὸν (65) τὰς δύο κατιδέν ἐστὶν ἀσφρόντας, τὸ ἔσχατον ἐν κακίᾳ, καὶ τὸ κατὰ τὴν εὐμερίαν ἀσφρότατον. Πρὸς ὅ τις βλέπων, οὐκ εἰς πῶς τὴν δίκαιον, μήποτε κρείττον ἢ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τὸ

(65) Τοῦτο, ed.  
(64) Ἐαυτῷ, ed.  
(61) Τῶν αὐτῶν, ed.



χαίρων λεγόμενον· καὶ τὸ ἔμπαιον κακὸν ἐκείνο, ἃ ἐν τῇ τοῦ κρείττου ἀριθμεῖται μόλις. Εἰ γὰρ ἔτι καὶ αὐταῖται μὲν ἢ δικαιοσύνη, πράττει δὲ κακῶς ὁ περὶ ταύτην ἐσπουδακὸς, διαβλάσκειται δὲ ἡ κακία, καὶ πάντων τῶν σπουδαζομένων διαρκεῖς τὰς ἀπολαύσεις τοῖς περὶ αὐτὴν ἐσπουδακῶσι χαρίζεται, πῶς ἔστι μὴ (66) προστιμότεραν πρὸς βίον ἀρετῶν οἰεῖσθαι τὴν κακίαν τῆς ἀρετῆς, τὴν καταγνωσμένην τῆς ἀγνωμιάζομένης; ὁ τοῦτον ὑψηλὸς τὴν δίκαιαν, καὶ οἶον ἀπὸ τινος σκοπίας ἐξεργάσας τοῖς ἀρεταρχοῖσι τὸν οὐρανόθεν ἐπισκτείνων, ἴδων ἐν ᾧ ἔστι τῆς κακίας πρὸς τὴν ἀρετὴν τὸ διάφορον, ὅτι ἐκ τῶν ἐσχάτων, οὐκ ἐκ τῶν παρόντων ἢ τούτων γίνονται κρίσεις. Τῷ γὰρ ἐσποπτικῶς τε καὶ θεωρητικῶς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῶ, ὡς παρὸν κατανοήσας, τὸ δι' ἐλπίδος τοῖς ἀγαθοῖς ἀποκαίρειον, καὶ παρελθὼν τῇ ψυχῇ πῶς τὸ καινόμενον, ἐνός τε τῶν οὐρανόθεν ἀδύτων παραδόντος, καθάπτεται τῆς ἀκρισίας τῶν μικροπραπέως τὴν τοῦ καλοῦ κρίσιν τοῖς αἰσθητικαῖς μορίοις ἐπιπροσέχων. Δι' ὧν φησιν· « Τί γὰρ μοι ὑπάρχει ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ παρὰ τοῦ τί ἐβλήθη ἐπὶ τῆς γῆς; » τῷ αὐτῷ μορίῳ τοῦ λόγου τὸ μὲν οὐρανόθεν θεωρητικῶς μαγαλύνων τε καὶ ἐξείρων τῷ λόγῳ, τὸ δὲ ἐπὶ γῆς τοῖς τῶν ἀνοήτων ὀφθαλμοῖς σπουδαζόμενον καταφρονετικῶς τε καὶ σκοπτικῶς ἐξευτελίζων τε καὶ μυστατόμενος. Ὡς εἰ τις τῶν ἐν ψυχῇ τεθέντων μέρη τι κρίνων ἀγαθὸν εἶναι τὸν ἄφρον, ᾧ ἐντεράφη τε καὶ συνήθησεν, εἶτα τῆς ὑπεύθυρου χάριτος μεταγών καταγινώσκει τῆς περισσότερας αὐτοῦ κρίσεως, λέγων, Ὅσον θεακμάτων ἦλθον τε καὶ ἀπτερόν, καὶ παντός τοῦ περὶ τὸν οὐρανὸν κάλλους προστίθην (67) τὸν συνήθη ἄφρον δι' ἀπειρίαν τοῦ κρείττουτος. Ὁ γὰρ προκαταγινώσκει τῷ λόγῳ τῆς περὶ τὸ καλὸν ἀκρισίας, κτηνώδης λέγων ἑαυτὸν εἶναι, ὥς ἐν ἐκείνοις τὸ ἀγαθὸν εἶδεν. Ἐπει δὲ ἐγένετο μετὰ τοῦ Θεοῦ, Θεὸς δὲ ὁ λόγος, καὶ πρὸς τὸ δεξιὸν ὠδήγηθη, ὠδήγη δὲ γίνεσθαι αὐτῷ δεξιὸς διὰ τῆς βουλής ὁ λόγος, καὶ ἴδων τὴν ἐν ἀρετῇ ὀδῆν, δι' ἧς γίνεσθαι τοῖς πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπουσιν ἢ ἀνάληψις, τότε χοῦται ταῖς φωναῖς ἐκείναις, ὧν ἡ μὲν ἐν θαύματι ποιεῖται τὸ ἐν οὐρανόθεν (68) ἀγαθόν· ἡ δὲ τὸ οὐρανόθεν τε καὶ μάταιον τῆς ἠπατημένης περὶ τὸν βίον σπουδῆς διακτεῖται. Ἦγει δὲ πάντα ἢ λέξει οὕτως· « Κτηνώδης, » φησιν, « ἐγενόμην παρὰ σοί. » τὴν ἄλογον ἐν τοῖς τοιοῦτοις διατημαῖων προσπέθειται. Εἶτα ἐπάγει· « Ἐγὼ δὲ διὰ παντός μετὰ σοῦ. » Τοῦτο δὲ εἰπὼν καὶ τὸν τρόπον τῆς πρὸς τὸν Θεὸν συναφείας προστίθεται. Ὡς ἐν καὶ ἡμεῖς μάθοιμεν, πῶς ὁ πρῶτον κτηνώδης μετὰ ταῦτα τῷ Θεῷ συνάπτεται· « Ἐκράτησας » γὰρ, φησὶ, « τῆς χειρὸς τῆς δεξιᾶς μου. » Θεοῦ ἀντίληψιν λέγει, τὴν πρὸς τὰ δεξιὰ τῆς δικαιοσύνης ἔραμην. « Καὶ ἐν τῇ βουλῇ σου ὠδήγησάς με » ὅ γὰρ ἄνω θεῖας βουλής γίνεσθαι ἐπὶ τὸ καλὸν ὠδήγησεν. « Καὶ μετὰ ὀδῆς προσελάθον με. » Καλῶς ἀντιδιαπέλλει τῇ αἰσθητῇ τὴν ὀδῆν. Ἦτις καθάπερ

bitas, rursusque malum et in vicini eodem vere sit, quod nunc in numero boni reputatur. Nam si iustitia laudatur, is autem qui iustitiam amplectitur, misere et calamitose vivit; et si altera ex parte malitia vituperatur, simulque omnibus qui sceleribus implicati sunt, omnia deliciarum genera abunde suppetunt: quomodo fieri potest ut quis putet p. tins in hac vita eligendam virtutem, quam malitiam, potiusque eam, quae tot laudibus celebratur, quam eam quae tot vituperiis afficitur? Qui igitur mente excelsa est, et velut ab alta quadam specula oculum in res dissitas intendit, is probe videt, quo discrimine vitium a virtute distet; quia iudicium de his non ex presentibus, sed ex futuris facit; oculo enim mentis ad perspiciendum et penetrandum accommodato, tanquam praesens intuetur id quod per spem iustis est repositum, et cogitatione praeteriens omne quod sub sensum cadit, et intra caelestia adyta admissus, stultitia et vesanie illos condemnat, qui abjecto animo iudicium boni potentis ad sentiendum apus committunt. Quapropter cum dicit David: « Quid enim mihi est in caelo, et a te quid volui super terram? » eodem erationis contextu illud quod caeleste est, mirabiliter et magnifice extollit; et quod ab insipientium oculis tanti penditur, quasi per despectum et ludibrium extenuat, et in odium adducit: quemadmodum si quis in carcere natus, tenebras illas, quibus innotuitus est et educatus, eximii boni loco reputaret; qui deinceps luminis aeris particeps factus, condemnat prius illud summi iudicium, narratque qualibus spectaculis solis et stellarum, omnisque pulchritudinis quae in caelo conspicitur, praeposuerit caliginem cui assuetus erat; quod meliora ignoraret: ideo improbat et repudiat suum de bono imperitum iudicium, seque bestiae instar vixisse profitetur, quando in illis hominum sibi videre videbatur. At cum ad Deum adductus est, Deus vero est ratio; et ad dexteram pervenit; dux autem dextera ei fuit ratio per consilium et deliberationem, validique virtutis gloriam, qua illi qui caelum spectant, sursum elevantur; tunc vocibus illis utitur, quarum altera bonum, quod inter homines reperitur, extollit, et ut admirandum praedicat; altera vanitatem et inutilitatem fallacis studii in hac vita detestatur; sic autem tota oratio ad verbum habet: « Ut jumentum factus sum apud te. » His affectionem rationis experientem demonstrat. Addit deinde: « Et ego semper tecum. » Haec dicens etiam modum conjunctionis cum Deo adjicit, ut et nos discamus, quomodo qui prius instar jumenti erat, postea cum Deo consocietur. « Tennisti, » inquit, « dexteram meam. » Dei auxilium inuit per mentis ad dexteram transitionem. « Et in voluntate tua deduxisti me. » Ne-

\* Psal. LXXII. 25. \* Ibid. 25 sqq.

(66) M<sup>o</sup> om. ed.  
(67) H<sup>o</sup> προστίθειαι, ed.

(68) Ἀνορθώποιος, ed.

que enim sine divina voluntate fit ad rectum et honestum traductio. « Et cum gloria suscepisti me. » Pulchre opponit pudori gloriam; quæ quasi vehiculum et ala quædam illi est, qui a divina manu assumitur et ducitur. His hæc adjeicit: « Quid enim mihi est in cælo, et a te quid volui super terram? » At quod multi mortalium hucusque etiam factitant, id videlicet est; cum tantam bonorum copiam in cælo repositam habeant, ad arbitrium suum; nihilominus precibus quoque contendunt, ut a Deo obtineant umbratiles illas et imaginarias fallacias, dominationem, inquam, vel honorem, vel divitias, vel miseram illam gloriolam, cujus cupidine humanum genus insanit. Qui vero in cælestibus versatur, is et hoc ordine conveniente addit: « Mihi adherere Deo bonum est, ponere in Domino spem meam: » hoc significans, illum quodammodo Deo adnasci, qui ipsi per spem adhere-

scit, unum cum ipso factus. ἄρχημά τι καὶ πτερὸν γίνεται τοῦ ὑπὸ τῆς θείας προσλαμβανομένου χειρὸς, ὅταν τις ἑαυτὸν τῶν κατ' αἰσχύνην ἔργων ἀλλοτριώσῃ. Καὶ οὕτω τοῖς βῆθεϊσιν ἐπήγαγε: « Τί γάρ μοι ὑπάρχει ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ παρὰ σοῦ τί ἠθέλησα ἐπὶ τῆς γῆς; » ὁ δὲ ποιῶσι μέγρι τοῦ νῦν οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων· τοιοῦτων αὐτοῖς κατ' ἐξουσίαν ὑπαρχόντων ἐν τῷ οὐρανῷ, ὅμως ἐν εὐχῆς μέρει ποιῶνται τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ γενέσθαι τὰς φαντασιώδεις ἀπάτας, δυναστείαν τινὰ, ἢ τιμὴν, ἢ πλοῦτον, ἢ τὸ δύστηνον τοῦτο δοξάριον, περὶ δὲ μέγριον ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει. Ὁ δὲ ἐν τοῦτοις γενόμενος, δι' ἀκολούθου ἐπάγει τὸ, « Ἐμοὶ δὲ τὸ προσκολλᾶσθαι τῷ Θεῷ ἀγαθὸν ἔστι, τίθεσθαι ἐν τῷ Κυρίῳ τὴν ἐλπίδα μου. » Τοῦτο δεικνύς, ὅτι συμφέρεται τρέπον τινὰ τῷ Θεῷ, ὁ πρὸς αὐτὸν διὰ τῶν ἐλπίδων κολλώμενος, καὶ ἐν πρὸς ἐκεῖνον γενόμενος.

## CAPUT VII.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ'.

Cum igitur in tertia sectione ejusmodi sit ad supera ascensus, is qui huc celsitudinis mentem suam provexit, rursus superiore gradu apprehenso, seipso fit major et sublimior, in quarta nimirum parte, velut tertium, ut Paulus ait, cælum transiens, spatiis jam prius peragratis excelsior efficitur: inquam, non jam quivis de vulgo, sed homo cum Deo conjunctus, firmoque nexu copulatus subit: ita vero sese habet oratio, quæ sequentis partis principium est: « Oratio Moysi homini Dei <sup>o</sup>. » Talis enim jam iste est, ut non amplius opus habeat a lege, tanquam a pedagogo instrui; sed ut ipse aliis legis doctor et explanator fiat, ejusmodi erat Moyses ille sublimis, de quo jam audivimus, qui regiam dignitatem, tanquam pulverem pedibus adherescentem sponte excussit; qui quadraginta annis ab hominum consortio sese segregavit, solus sibi soli vivens, inque sua quiete inaspectabilium rerum contemplationi suspensa mente vacans; qui post hæc ineffabili lumine perfusus est, animæque pedes ex coriaceo et mortuo tegumento expedit; qui Ægyptium exercitum et tyrannum sibi mutuo succedentibus plagis attrivit, crepto Israele ex tyrannide per lumen et aquam; cui post excessum ex Ægypto totum tempus dies una fuit; nunquam nocte tenebris obscurato; excipiebat enim solis radios post diurnum iter, aliud lumen ex nube novo more productum; ut sol quidem præstituto cursu confecto, ipsis occumberet, lumen vero lampadis ex columna refulgentis perpetuo et sine ulla vicissitudine permaneret, et absque ulla dubitatione in locum solarium radiorum subiret. Qui amaram et ad potum ineptam aquam ligno dulcem reddidit, petramque in fontem sitientibus commutavit, qui

Τοιαύτης τοίνυν γενομένης ἐν τῷ τρίτῳ τμήματι τῆς ἐπὶ τὸ ὕψος ἀνόδου, ὁ ἐπὶ τοσοῦτον ἀναληφθεὶς τὴν διάνοιαν, πάλιν τοῦ ὑπερκειμένου βαθμοῦ λαθόμενος, γίνεται αὐτοῖς ἑαυτοῦ μείζων καὶ ὑψηλότερος· ἐν τῷ τετάρτῳ μέρει, οἶοναί τρίτον τινὰ κατὰ τὸν Παῦλον διαθλὰς οὐρανῶν, καὶ τῶν προδηγισμένων ὑψωμάτων γεγονώς ὑψηλότερος. Διαδέχεται γὰρ ταῦτα οὐκέτι ὁ κοινὸς ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁ προσκολληθεὶς ἡδὴ καὶ συνημμένος Θεῷ. Φησὶ δὲ οὕτως ὁ λόγος τοῦ ἐφεξῆς μέρους ἀρχόμενος: « Ἠρρασευχή τῷ Μωσῆ ἀνθρώπῳ τοῦ Θεοῦ. » τοιοῦτος γὰρ ἦδη οὗτος, ὡς μηκέτι παιδαγωγεῖσθαι νόμο, ἀλλ' εἰσηγητῆς ἐτέροις γίνεσθαι νόμου· οἷος ἦν Μωσῆς ἐκείνος ὁ ὑψηλός, ὃν ἀκούομεν· ὁ τὴν βασιλικὴν ἀξίαν, καθάπερ τινὰ κόνιν περισπαυθεῖσαν τῇ βάτει τῶν ποδῶν, ἐκουσίως ἐκτιναξάμενος. Ὁ τεσσαράκοντα ἔτεσι τῆς μετὰ τῶν ἀνθρώπων ἐπιμιξίας ἑαυτὸν ἀποικίσας, καὶ μόνος μόνῃ συζῶν ἑαυτῷ, καὶ διὰ ἡσυχίας ἀμετεωρίστως τῇ θεωρίᾳ τῶν ἀοράτων ἐνατενίζων· ὁ τῷ φωτὶ τῷ ἀρρήτῳ μετὰ ταῦτα καταυγαθεὶς, καὶ τῆς θερματίνης τε καὶ νεκρᾶς περιβολῆς ἐκλύσας τῆς ψυχῆς τὴν βήτην. Ὁ τὴν Αἰγύπτου στρατὸν τε καὶ τύραννον ταῖς ἐπ' ἀλλήλους ἐκτριψὰς πληγαῖς, τὸν δὲ Ἰσραὴλ ἐλευθερώσας τῆς τυραννίδος διὰ τοῦ φωτός, καὶ τοῦ ὕδατος ἢ (70) μετὰ τὴν Αἰγύπτου ὁ χρόνος ἄπαξ, μία κατὰ τὸ συνεχὲς ἡμέρα ἦν· οὐδέποτε τῆς νυκτὸς μελαινομένης τῷ ζόφῳ. Διεδέχτο γὰρ μετὰ τὸν ἡμερήσιον δρόμον, τὰς τῶν ἀκτίνων αὐγὰς, ἕτερον φῶς ἐκ νεφέλης καινοτομούμενον. Ὡστε τὸν μὲν ἥλιον κατὰ τὴν ἀναγκαίαν περίοδον αὐτοῖς ἐπιδύεσθαι, τὸ δὲ φῶς συνεχὲς τε μένειν καὶ ἀδιόδωρον τῆς ἐκ τοῦ στόλου λαμπρόδος, ἀδυστάτως (71) τὰς αὐγὰς τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων ἐκδεχομένης. Ὁ τὸ πικρὸν τε καὶ ἄποτον ὕδωρ ἰδύνας τῷ ξύλῳ, καὶ τὴν πέτραν εἰς

<sup>o</sup> Psal. LXXXIV, 4.

(70) Ὡς ad ζόφῳ om. ed.

(71) Ἀδυστάτως, ed.

τη γῆν τοῖς δαίμοσι μεταποιήσας. Ὁ τῆς γῆνης τρο-  
 φῆς τὴν οὐράνιον διαμεψάμενος. Ὁ ἐν τῷ θεῷ γνώ-  
 φῳ ὄξυωπῶν, καὶ βλέπων ἐν αὐτῷ τὸν ὀφθαλμῶν. Ὁ  
 τὴν σικρὴν τὴν ἀχειροποίητον ἱστορήσας, καὶ τὴν  
 τῆς ἱερωσύνης κόσμον ἀξίως κατανοήσας. Ὁ τῆς  
 θεοτεύκτους πλάκας δεξιόμενος, καὶ συντριβεῖσας  
 πάλιν ἀναχαράξας· ὁ τῆς ἐμφανισθείσης αὐτῷ  
 θείας δυνάμεως ἐπὶ τοῦ προσώπου φέρων τὴ σύμ-  
 βολα, καὶ τῇ ἐξ αὐτοῦ λαμπρότητι, οἷόν τισιν ἀκτι-  
 νῶν αὐγαῖς, τῶν ἀναξίως ἐντογχανόντων ἀποστρέ-  
 φων τὰς ὄψεις. Ὁ πρὸς καὶ χάριται τοὺς ἐπιανα-  
 στάντας τῇ ἱερωσύνῃ καταδικάσας, καὶ τοὺς εἰς  
 τὴν θεῖαν χάριν ὑβρίσαντας ἐξαφανίσας· ὁ τὴν γοη-  
 τεῖαν τοῦ Βαλαάμ μεταβαλὼν εἰς εὐθείαν. Οὗ ἢ  
 τελευτῆ τῆς ζωῆς ἱστορεῖται ὑψηλοτέρα. Ὁ ἐπὶ τῆς  
 ἀκρωρείας τοῦ ὄρους γενόμενος, καὶ μὴδὲν ἔχων,  
 μὴδὲ μνημόσυνον τῆς γῆνης ἀχθρόδονος τῷ ἔλεει ὑπο-  
 λειπούμενος. Ὁ μὴ παραλλάξας τὸν χαρακτῆρα τοῦ  
 κάλλους ὑπὸ τοῦ χρόνου· ἀλλὰ διατώσας ἐν τῇ τρε-  
 πτῇ φύσει τὸ ἐν καλῷ ἀναλλοίωτον. Οὗτός ἐστιν ὁ  
 τῆς τετάρτης κατάρχων ἡμῶν ἀναβάσεως, καὶ ὁ συν-  
 επαίρων ἑαυτῷ τὸν διὰ τῶν τριῶν ἔτη τῶν προδιηγου-  
 σμένων αἰῶνων μέγα γενόμενος. Ὁ γὰρ ἐν τούτῳ τῷ  
 ὕψει γενόμενος, μεθόριος τρέπον τινὰ τῆς τρεπτῆς τε  
 καὶ ἀτρέπτου φύσεως ἵσταται, καὶ μεσιτεύει κατα-  
 λήλως τοῖς ἄκροις, τῷ μὲν Θεῷ ἰκετηρίας ὑπὲρ τῶν  
 ἀλλοιωθέντων ἐξ ἁμαρτίας προσάγων· τῆς δὲ ὑπερ-  
 κειμένης ἔρουσις τὸν ἔλεον ἐπὶ τοὺς δεομένους τοῦ  
 ἔλεου διαπορθεῖται. Ὡς ὃν καὶ διὰ τούτου μάθι-  
 μεν, ὅτι ὅσῳ τις πλέον τῶν γλοβαλῶν τε καὶ γῆνων  
 ἀψίσταται, τοσοῦτον μάλλον προσοικειοῦται τῇ πάντα  
 τοῦν ὑπεργούσῃ φύσει· καὶ μιμεῖται δι' εὐποιίας τὸ  
 θεῖον, ἐκεῖνο ποιῶν ὃ τῆς θείας ἐστὶ φύσεως ἴδιον.  
 Λέγω δὲ τὸ εὐεργετεῖν πᾶν τὸ εὐεργεσίας δεόμενον,  
 ὅσον ἐπιδαῖς τῆς εὐποιίας ἐστί.

Τοιαύτην δὲ (72) καταλαβόμεν τῆς ψαλμῳγίας ταύ-  
 της τὴν ἐνοίαν, ἥς ἢ (75) ἐπιγραφὴ ἐστίν, « Προ-  
 ευχὴ τῷ Μωϋσῇ ἀνθρώπῳ τοῦ Θεοῦ. » Ἐπειδὴ γὰρ  
 κειράτητο (74) τῷ τῆς ἁμαρτίας κακῷ τὸ ἀνθρώπινον,  
 καὶ τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐνώσεως ἀποβήσασθαι, τοῖς  
 ἐναντίοις συνεφύρετο πάθει, καὶ τινος ἐδαῖτο προ-  
 σθεῖας, πρὸς τὸν ἀνακαλέσασθαι τῆς ἀπωλείας δυνά-  
 μενον, ἀντὶ πρόσθεως ὁ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπος γίνεται,  
 ὑπεραπολογούμενος μὲν τοῦ τῶν ὁμοφύλων πτώμα-  
 τος· εἰς δὲ τὸν τῶν ἀπολωλότων οἶκτον δυσωπῶν τὸ  
 θεῖον. Εὐθὺς γὰρ οἷον δικαιολογεῖται πρὸς τὸν  
 ἀκούοντα, καὶ φησι, μόνῃ προσεῖναι τῷ Θεῷ τὸ ἐν  
 παντὶ ἀγαθῷ πάγιόν τε καὶ ἀκίνητον (76) καὶ ἀεὶ  
 ὡρατύως ἔχον· ἐν προπῇ δὲ καὶ ἀλλοιώσει· τὸ ἀνθρώ-  
 πινον κείμενον, μεθόποτε ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μένειν, μεθὲ  
 εἰ πρὸς τὸ κρεῖττον ἀνίω, μήτε εἰ ἐκπίπτει τῆς με-  
 τουσίας τοῦ κρεῖττονος. Οὗ γὰρ κατὰ φύσιν εἰς σω-  
 τηρίαν ἀξιοὶ κατὰ πᾶσαν γενεάν γίνεσθαι τοῦ πλανοῦ  
 μένου τὸ ἀμετάθετον.

terrestrem cibum caelesti permittavit, qui in divi a  
 illa caligine acumine mentis vidit invisibilem, qui  
 tabernaculum non manu factum descripsit, totum-  
 que sacerdotii ornatum et apparatus rite animo  
 concepit, qui acceptas a Deo factas tabulas, con-  
 fractasque de integro restituit, qui in vultu divinae  
 virtutis, quae sibi apparuerat, argumenta ferens,  
 fulgore ex facie, velut radiorum spiculis, emicante  
 vultus eorum qui occursu indigni erant avertit :  
 qui igne et hiatu invasores sacerdotii vindicavit,  
 eosque qui in divinam gratiam injuriosi erant,  
 funditus delevit : qui incantationes Balaam in pie-  
 tatem et benedictionem vertit, cujus obitus vel  
 ipsam vitam magnitudine praestantiae superasse  
 narratur : quippe qui ad supremum montis culmen  
 progressus, neque vestigium neque monumentum  
 terrestris tristitiae reliquerit, qui notam et insigne  
 pulchritudinis labentibus annis non deperdidit, sed  
 decoris immutabilitatem, perpetuumque tenorem  
 in ipsa etiam variabili natura conservavit. Tantus  
 est, qui in quarto ascensu dux nobis praevit ; quique  
 secum simul attollit eum, qui jam in tribus praecedentibus  
 ascensibus sese supra vulgus extulit. Qui enim  
 ad hoc fastigium evasit, is quodammodo con-  
 finis est naturae mutabili et immutabili ; mediusque  
 intercedit convenienter extremis, Deo quidem pre-  
 ces et supplicationes offerens pro iis qui per pec-  
 catum abalienati sunt, potentiae vero illius miseri-  
 cordiam quasi demittens, et derivans ad illos qui  
 misericordia indigent ; ut et ex his discamus, quod  
 quanto quis magis a terrestribus humique stratis  
 rebus absistit, tanto magis appropinquat ad natu-  
 ram quae omnem intelligentiam exsuperat, imita-  
 turque beneficiis largiendis caeleste numen, illudque  
 agit, quod divinae naturae proprium est, dum be-  
 neficia confert in omnes illos qui benefactis in-  
 digent.

Hujusmodi quiddam animo et cogitatione de sen-  
 tentia psalmi illius informavi, cujus inscriptio est :  
 « Oratio Moysi homini Dei. » postquam enim ge-  
 nus humanum a malitia oppressum est, sejunctum-  
 que et abscissum a conjunctione cum bono, in var-  
 ias perturbationes incidit, opusque habuit inter-  
 cessione quadam, et legatione ad illum a quo ab  
 interitu revocari posset ; legati munere fungitur  
 quisvis homo Dei, suscepto patrocinio pro casu et  
 lapsu eorum qui ejusdem secum sunt conditionis et  
 status, divinoque numine ad misericordiam in per-  
 ditos flexo. Statim enim, quasi in judicio cum Deo  
 praesente et audiente agit, ipsique soli laudem  
 omnium bonorum fonti, immutabilem illum et per-  
 petuo sibi constantem viae tenorem inesse dicit :  
 mortale autem hominum genus conversionibus var-  
 iis et vicissitudinibus obnoxium vivere, neque un-  
 quam in eodem statu persistere, ne tum quidem,  
 cum jam ad id quod praestantius est evaserit, pro-

(72) Forte δέ.

(75) Forte om. ἢ.

(74) Κειράτηται, ed.

(75) Καὶ ἀκίνητον om. ed.

que tum cum a communione præstantioris illius boni exciderit. Quocirca optat eum, qui est immutabilis, ejus qui hinc inde oberrat, in omni generatione fieri refugium, salutis tuende gratia.

Sic vero Psalmi verba sese habent : « Deus, refugium A  
factus es nobis a generatione in generationem 7. » Et  
quare hoc affirmat ? Quia, inquit, ante creaturam es,  
omne temporarium intervallum complexus, ex quo  
temporis natura cœpit, et in quemcumque terminum  
desitutum sit ; nam interminati terminus est infinitas.  
« Priusquam, » inquit, « montes fierent, aut  
formaretur terra et orbis, a sæculo, et usque in  
seculum tu es. » At enim genus humanum ob mutabil  
tatem nature ex celsitudine omnis boni, ad  
objectam et lubricam peccati conditionem devolutum  
decidit : Igitur præbe, inquit, manum tibi neces  
sarius vacillantibus. Quod natura es, hoc et nobis  
efficere, neque deturbes illum ex illa in qua tu  
versaris, altitudine, in humilitatem peccati.  
Postea vocis Domini sui quasi administer effectus,  
affert plenam humanitate sententiam : « Quoniam  
dixisti : Revertimini, filii hominum ; » qua voce  
dogma quoddam continetur ; nam ad naturam nos  
tram oratio respicit, malorumque medicinam sug  
gerit. At enim : Cum vos homines mutationi expo  
siti a bono decideritis, utamini rursus mutatione  
ad id, quod honestum est, et inde excidistis, reci  
proco cursu revertimini. Quo fit, ut in libera homi  
num facultate sit, ut ad arbitrium in ipsis perseve  
rent, que voluit, sive bona sint sive mala. Id quod  
sequitur alterum dogma complectitur. « Quoniam  
mille anni in oculis tuis, Domine, tanquam dies  
hesterna, que præterit ; et que pro nihilo habentur,  
eorum anni erunt. » Quid igitur dogmatis nobis  
hic insinuat ? Ei videlicet, qui mutata velifica  
tione, ad rectam vivendi rationem revertitur, licet  
vita infinitis scelerum maculis notata sit, ut colle  
ctio illa peccatorum mille annorum esse videantur,  
pro nihilo totam illam congeriem reputatum iri,  
dummodo pedem referat : nam divinus oculus præ  
sentia semper intuetur, præteritum vero non æstimat,  
sed instar unius diei, vel noctis nostræ, que jam  
præterit, a Deo habetur. At id quod in præ  
senti obstrictum est malitia, etiamsi tanquam ni  
hilum a peccatoribus extenuetur, Deus tamen vel  
ut longissimam quamdam annorum multitudinem  
aspicit : dicit enim : « Que pro nihilo habentur,  
eorum anni erunt. » Pulchre autem et ingeniose  
appellat peccata, « nihil ; » nam qui peccat, solet  
quodammodo pro nihilo peccatum ducere : et  
pro quovis scelere perpetrato defensionem insti  
tuere, ut cuivis in quocumque male commisso prom  
ptum sit dicere : Nihil est cupiditas, nihil ira,  
et alia hujus generis nihil sunt, cum sint nature  
quædam motiones ; natura vero opus Dei.

7 Psal. LXXXIX, 4 sqq.

(76) Τὸ ἐνεχθέν, ed.

(77) Ἐκ adf. ed.

(78) Ἐν αὐτοῖς μένει, ed

« Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως : « Κύριε, καταφυγὴ ἐγενή  
θης ἡμῖν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ. » Διὰ τί τοῦτο λέγων ;  
« Ὅτι σὺ, φησὶν, πρὸ τῆς κτίσεως εἶ, πᾶν τὸ αἰώνιον ἐμ  
περιέχων διάστημα, ἀφ' οὗ τε ἀρχὴν ἔσχεν ἡ τοῦ  
αἰῶνος φύσις, καὶ εἰς ὃ τι προσελύσεται πέρασ,  
πέρασ δὲ τοῦ ἀτελευτήτου ἡ ἀπειρία. « Πρὸ τοῦ ὄρη »  
γὰρ, φησὶ, « γενεθῆναι καὶ πλασθῆναι τὴν γῆν καὶ  
τὴν οἰκουμένην, καὶ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, καὶ ἕως τοῦ  
αἰῶνος σὺ εἶ. » Τὸ δὲ ἀνθρώπινον τῷ τραπεῖ τῆς φύ  
σεως ἐκ τοῦ ὕψους τῶν ἀγαθῶν πρὸς τὸ ταπεινὸν τε  
καὶ ὀλισθηρὸν τῆς ἀμαρτίας κατανεχθὲν (76) κατα  
σύρη Ὀυκοῦν ὄρεξον, φησὶ, χεῖρα, ὁ ἄπειτος τῷ  
ὀλισθῆσαντι ὄπερ εἰ τῇ φύσει, καὶ ἡμῖν τοῦτο γινώ  
μενος, καὶ « μὴ ἀποστρέψῃς » αὐτὸν ἐκ τοῦ παρὰ  
σοῦ ὕψους, εἰς τὴν (77) τῆς ἀμαρτίας ταπεινώσιν.  
Εἶτα τῆς δεσποτικῆς φωνῆς διάκονος γίνεται, καὶ  
προφέρει τὴν φιλόανθρωπον βῆσιν λέγων : « Ὅτι καὶ  
εἶπας : Ἐπιστρέψατε, υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. » Ἡ δὲ τοι  
αύτη φωνή, δόγμα ἐστὶ : βλέπει γὰρ πρὸς τὴν φύσιν ὁ  
λόγος, καὶ τὴν Θεραπείαν τῶν κακῶν ὑποτίθεται.  
Ἐπειδὴ γὰρ, φησὶ, τραπεῖοὶ οὗτοι τοῦ ἀγαθοῦ ἀπεθ  
ρύετε, χροῖσθε πάλιν πρὸς τὸ καλὸν τῇ τροπῇ· καὶ  
ὄθεν ἐκπεπτώκατε, ἐπὶ τὸ αὐτὸ πάλιν ἐπαναστρέψατε.  
Ἄς ἐν τῇ παρουσίᾳ τῶν ἀνθρώπων εἶναι τὸ εἰ  
σὺ νέμειν (78) κατ' ἐξουσίαν ἢ βούλονται, εἶτε τὸ  
ἀγαθὸν, εἶτε τὸ φαῦλον· τὸ δὲ ἐφεξῆς, ἕτερον δόγμα  
ἐστὶ : φησὶ γὰρ, « Ὅτι χίλια ἔτη ἐν ὀφθαλμοῖς σου,  
Κύριε, ὡς ἡ ἡμέρα ἡ ἐχθὲς, ἢ τις διήμερος, τὰ δὲ ἐξου  
δενώματα αὐτῶν ἔτη ἔσονται. » Τί οὖν ἐν τοῦτοις  
δογματικῶς παιδευόμεθα ; ὅτι τῷ ἐξ ἐπιστροφῆς πάλ  
ιν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀναλύσαντι, καὶν μυρίαὶ ὁ βίος  
κατασχυρῆθῇ πλημμελήμασιν, ὡς χιλίων ἐτῶν δοκεῖν  
εἶναι τῶν κακῶν τὸ ἄθροισμα, ἄντ' οὐδενός ἐστι τῷ  
Θεῷ ἐπὶ τοῦ ἐπιστραφέντος· ὁ γὰρ θεὸς ὀφθαλμοῖς  
τὸ ἐνεστὸς ἀεὶ βλέπει, τὸ δὲ παρηχηχὸς οὐ λογίζε  
ται· ἀλλ' ἀντὶ μιᾶς (79) ἡμέρας ἢ μέρους (80) νοκτὸς  
παρὰ τῷ Θεῷ κρινεται, ἢ τις παρήλθε τε καὶ παρέ  
δραμε. Τὸ δὲ ἐνεστὸς ἐν κακίᾳ, καὶν ὡς μηδὲν παρὰ  
τῶν ἀμαρτανόντων ἐξετελίχεται (81), ὡς ἐτῶν πλη  
θος τῷ Θεῷ καθορᾶται. Φησὶ γὰρ : « Τὰ ἐξουδενώματα  
αὐτῶν ἔτη ἔσονται. » Καλῶς δὲ καὶ προσηυῶς ἐξου  
δενώματα ὀνομάζει τὰ πλημμελήματα· ὅτι πέφυκε  
πιος ὁ τὸ καλὸν ἐνεργῶν ἀντ' οὐδενὸς ἡγεῖσθαι τὸ  
πλημμελοῦμενον, καὶ τινὰς ἐκάστου τῶν κατὰ κακίαν  
γινόμενων παρευρίσκειν ἀπολογίας, ὥστε πρόχειρον  
εἶναι τὸ ἐφ' ἐκάστῳ λέγειν, Οὐδὲν ἢ ἐπιθυμία, καὶ  
οὐδὲν ἢ ὀργή, καὶ οὐδὲν ἕκαστον τῶν τούτων  
ἐστὶ. Φύσεως γὰρ ταῦτα κινήματα· ἢ δὲ φύσις ἐρ  
γον Θεοῦ.

(79) Ἡμετέρας adf. ed.

(80) Μέρους om. ed.

(81) Ἐξετελίχεται, ed.

οὐκ ἄν τι (82) τούτων ἐν τινι νομισθεῖη κακῶ τῷ Α  
 ξεφορῶντι τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν· διὰ τοῦτο φησιν, ὅτι  
 «τὰ ἐξουθενώματα > ταῦτα (85), ὅταν παρῆ τῆ  
 προαιρέσει τοῦ ἐνεργούντος, καὶ μὴ παρεῖθῃ. ὡς  
 πλάτος ἐτῶν παρὰ τῷ θεῷ ὀφθαλμῷ τὰ καθ' ἕκαστον  
 κρίνεται. Ἠλίον τὸ παραδοκῶν τῆς φύσεως ἡμῶν  
 υπογράφει τῷ λόγῳ, ὡς ἂν πολλοὺς εἰς ἕλκον τὸν  
 θεὸν δυσωπήσαιο. Λέγει γὰρ ἐναργῶς ὑπ' ὄψιν ἄγων  
 τῷ ὑποδείγματι, εἰ γὰρ νομίζουσιν εἶναι (84) τὴν τῆς  
 φύσεως ἡμῶν ἀβλύτητα, πρῶταν καὶ ἐσπίεραν. Του-  
 ἔστι, νεότητα καὶ γῆρας· χλόην ἐν τῷ ὄρθρῳ, καὶ  
 ἄσθος, καὶ πάροδον. Καὶ μετὰ τοῦτο τῆς κατὰ τὴν  
 ηλικίαν νοτίδος ἀναλωθείσης, καὶ τοῦ φουτοῦ ἀπαν-  
 θήσαντος, τῆς τε συμφυῶς ἕρας διαπνευσθείσης,  
 ξερότης καὶ μακαρμῶς τὸ λιπόμενον. Οὕτω γὰρ φη-  
 σιν ὁ λόγος· «Ὅτι τὸ πρῶτ' ἀνθήσει καὶ (85) παρελ-  
 θοι, τὸ ἐσπίερας ἀποπέσει, σκληρυνθεῖη, καὶ ξηραν-  
 θεῖη. > Τοῦτο ἡ ἀνθρωπίνη φύσις. Ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς  
 πλέον κατακλιζέεται τὸ ἀνθρώπινον, λέγων δεδωπανη-  
 σθαι· τῆ ὀργῇ τὴν τῶν ἀνθρώπων ζωὴν, οἷον τινι  
 ἀνέμῳ τῆ τοῦ θυμοῦ προσβολῇ γεματωμένῃν. Δῆλον  
 δὲ, ὅτι διὰ τῆς ὀργῆς καὶ τοῦ θυμοῦ τὴν ἀποστατικὴν  
 διασχημαίνει ἐνεργεῖαν, δι' ἧς ἐκλείψει μὲν γίνεται  
 τῆς ζωῆς τοῖς ἀνθρώποις· παραχρῆ δὲ τοῦ ἡυχάζον-  
 τος. Οὕτω δὲ ἡ λέξις ἔχει· «Ἐξελίπομεν ἐν τῇ ὀργῇ  
 σου, καὶ ἐν τῷ θυμῷ σου ἐταράχθημεν. > Καὶ τούτοις  
 ἐπάγει δι' ἀκούσθου τὸ μὴ πρόπειν θεῷ θέαμα  
 ποιῆσθαι τὴν ἀνθρωπίνην κακίαν, μηδὲ δεῖν φαίνε-  
 σθαι τῷ ἀκηράτῳ πρωτόπῳ τὸν ἐμολογηθέντα ταῖς  
 ἀμαρτίαις ἡμῶν αἰῶνα· λέγει δὲ οὕτως τῆ φωνῇ  
 τὴν τοιαύτην ἐρμηνεύων διάνοιαν· «Ἐθὼ τὰς ἀνο-  
 μίας ἡμῶν ἐναντίον σου. > Ὡς ἂν εἴ τις τὸ «ἵνα τί»  
 προσθεῖς ἐπὶ τὸ σαφέστερον προάγει τὸν λόγον. ὡς  
 εἶναι τοιαύτην τοῦ βήματος τὴν διάνοιαν· «Ὅτι σὺ  
 πρόπει· τὰ κατὰ ἐν ὀφθαλμοῖς ἔχειν· τὸ δὲ ἄνομον,  
 (86) παρὰ σοῦ ὄρεσθαι ἀνάξιον. Τοιοῦτον οὖν ποιήσου  
 τὸ ἀνθρώπινον, ὡς τῆς (87) ἐπισκοπῆς μὴ ἀνάξιον  
 εἶναι, ἀλλὰ (88) γενέσθαι τὸν αἰῶνα ἡμῶν τοῦ σοῦ  
 φαίνεσθαι ἄξιον· ὡς τὸ γε νῦν ἔχον, «πᾶσαι αἱ ἡμέραι  
 ἡμῶν ἐξέλιπον»· τὸ γὰρ ἐν σοὶ μὴ εἶναι, οὐδὲ ἔστιν  
 ὄλωσ εἶναι· ὧν γὰρ ἐπικρατήσει ἡ (89) τῆς ὀργῆς  
 δυναστεία, ἀνυπόστατος καὶ σκισιοδής ἔστιν ἡ ζωὴ,  
 καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἀραχνίου νήματος· ὡς γὰρ ἐκεῖνο  
 φαίνεται μὲν, ἕως ἂν συνεστῶς τύχη· εἰ δὲ τις ἐπα-  
 γάγοι τὴν χεῖρα, παραχρῆμα πρὸς τὴν ἐσπαρῆν τῶν  
 ἀκτύλων διαδρόμην ἀφανίζεσθαι· οὕτως καὶ ὁ ἀνθρώ-  
 πινος βίος ταῖς (90) ἀνυποστάτοις σπουδαῖς, οἷον τι-  
 σιν ἐναερίοις (91) νήμασιν ἀεὶ συμπλεκόμενος, μᾶλλον  
 ἐξυφαίνει (92) τὴν ἀνυπόστατον ἰστούργειαν. Οὕπερ  
 εἴ τις καθάψοιτο στερόφ' λογισμῷ, διαδιδράσκει τὴν  
 λαθὴν ἢ (93) ματαία σπουδῆ, καὶ εἰς οὐδὲν ἀφανίζεσθαι·  
 πάντα γὰρ τὰ κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην σπουδαζόμενα,

Igitur nemo horum malo aliquo obligatus censetur  
 ab eo qui humanam vitam intuetur : ob id inquit :  
 « Quae promihilo ab ipsis habentur : » si perseverent  
 in voluntate et proposito operantis neque prae-  
 terierint, tanquam annorum multitudinem a divino  
 oculo sigillatim judicari. Rursus mutabilitatem na-  
 turae nostrae oratione describit, ut Deum magis ad  
 misericordiam commoveat. Manifesto enim exem-  
 plo docet, quidnam statuere debeamus de naturae  
 nostrae miseria; eam nimirum nihil aliud esse,  
 quam mane quoddam et vesperam, hoc est, juven-  
 tatem et senectutem, viventem simul et florescen-  
 tem sub diluculum, sed tamen praetereuntem. Post-  
 haec consumpto quasi vegetioris et viridioris aevi  
 rore, plantaque deflorescente et innato decore  
 ex nesciente, id quod relinquitur nihil aliud  
 est quam arefactio et exsiccatio. Sic enim ait :  
 « Quoniam mane tanquam herba transeat, vespere  
 decidat, induret et areseat. » Hoc videlicet humana  
 natura est. In iis vero quae sequuntur, magis adhuc  
 mortalium conditionem miseratur et deplorat, cum  
 ait, consumptam esse in ira vitam hominum, et  
 velut vento quodam furoris inmissione turbatam  
 et exagitam. Perspicuum autem arbitror eum in ira  
 et furoris nominibus designare operationem, qua  
 a Deo absistimus et deficiamus, quae hominibus vitae  
 finem affert; turbatio vero ejus est, quod quiescit.  
 Sic autem verba sese habent : « Quoniam in ira tua  
 defecimus, et in furore tuo turbati sumus. » His-  
 que ordine congruo addit, non decere, ut Deus hu-  
 manam malitiam sibi velit esse spectaculo, neque  
 inviolato illi vultui apparere debere avum nostrum  
 peccatis et flagitiis inquinatum; sic vero ad ver-  
 bum in hanc sententiam loquitur : « Postuisti ini-  
 quitates nostras in conspectu tuo. » Ut si quis  
 adjecta vocula « Quare » clariorem sententiam red-  
 dere velit, hic hujus loci sensus sit futurus : De-  
 cet te pulchra ante oculos habere, iniquitas autem  
 indigna est, quae a te aspiciatur. Tales igitur effice  
 homines, ut ne tuo intuitu sint indigni; sed vita  
 nostra digna sit tibi ostendi; utpote quantum ad  
 presentem statum pertinet, « omnes dies nostrae  
 defecerunt; » quod enim in te non est, prorsus  
 non est. Quibus enim irae potentia et vis praevalet,  
 his vita quaedam umbratilis et minime subsistens  
 ducitur, ad similitudinem teke aranearam; ut enim  
 illa apparet quidem quoad connexa fuerit; at si  
 quis manum admoverit, derepente contactu digito-  
 rum dilabens evanescit : sic et humana vita super  
 vacaneis et non consistentibus studiis, tanquam  
 aeriis quibusdam filis, semper implicata, contexti  
 sibi non subsistentem telam; quam si quis firma

(82) Τῆς, ed.

(85) Αὐτῶν, ed.

(84) Εἶναι om. ed.

(85) Ὡς ἡ χλόη, ed.

(86) Τοῦ add. ed.

(87) Σῆς add. ed.

(88) Ἀλλὰ ad ed. om. ed. propter repetitionem

verbi εἶναι.

(89) Ἥ om. Ed.

(90) Τῆς om. ed.

(91) Forte ἀραχνίους.

(92) Αὐτῶ add. ed.

(93) Ἥ om. ed.

cogitatione apprehendat, effugit contactum vana sedulitas, inque nihilum recedit. Omnia enim quibus in hac vita mortalium curæ distinentur, inanis quedam opinio sunt, nihilque subsistens : opinio est honor, dignitas, generis claritudo, superbia, elatio, divitiæ, et his similia, quibus vite hujus aranei inhiant : idcirco talia Dei medela egent ; hanc enim subijci credo sententiam illi verbo : « Quoniam dies amorum nostrorum in ipsis septuaginta anni : si autem in potentibus octoginta anni, et amplius eorum, labor et dolor ; » non quia supra prædictum terminum viventi vita sit laboriosa ; sed quia adeo brevis vite potissima pars in labore et dolore consumitur. Labor est instantia ; labor, juvenus ; ætas, que inter hæc media, magis adhuc laboribus conflictatur ; senectus ipsa canitie et rugis copiam et abundantiam laboris egregie testatur. Iterum alium excogitat modum, quo hominibus divinum Numen propitiet, hoc verborum sensu : Peccatorum nostrorum moles magnam nobis conciliat pœnam, et facultas nature nostræ tam infirma est, ut minime capere possit iram, quæ pro merito peccatorum interitur ; quare licet mite et moderatum sit, id quod supplicii loco nobis ineuritur ; satis tamen est ad correptionem et institutionem iis qui id patienter tolerant. Si igitur inlectam ; quis potentiam iræ sufferet ? vel quis

Ergo si intoleranda est iræ magnitudo, toleranda autem actio cum humanitate et mansuetudine suscepta, « sic notam fac nobis dexteram tuam, » ut ejus capaces simus ; in sapientia, non in vindicta, correptione nostra a te nobis proveniente. Exposita igitur hunc in modum sententia, consequens fuerit, ipsa divinitus inspirata verba reddere, quæ sic se habent : « Quoniam venit mansuetudo super nos, et corripiemur. Quis novit potestatem iræ tue, et præ timore tuo iram tuam dimicare ? Dexteram tuam sic notam fac, et eruditus corde in sapientia. » Pulchrum vero est id quod ordine subjungitur, cum ait nos ob nature imbecillitatem non capere iræ magnitudinem, quam contra nos concitat peccatum, cum tamen indigeamus correptione, sed corripiat et erudiat nos magis salus, quam revertendo acquirimus, quam supplicium peccatis inflictum. Igitur converte nos, Domine, nulla dilatione ad gratiam interposita. Illud vero « usquequo, » significat accelerationem gratiæ : « Et deprecabilis esto super servos tuos, » non enim alienis, inquit, sed propriis servis reconciliaberis. Deinde quasi jam gratiam adeptus, conspicitque illud lumen, per quod tenebræ in hac vita oberrantium illuminantur, et unde virtutis dies illucescit : « Repleti sumus, » inquit, « mane misericordia tua, et exultavimus, et delectati sumus : » successit enim tua gratia tempori, quo peccatis immergi tenebamur,

Α οἰησίς ἐστι, καὶ οὐχ ὑπόστασις· οἰησίς ἡ τιμῆ, τὸ ἀξίωμα, τὸ γένος, ὁ τύπος, ὁ ἦχος, ὁ πλοῦτος, πάντα τὰ τοιαῦτα, οἷς ἐμμελεσθῶσιν αἱ τοῦ βίου ἀράχναι· οὐ γὰρ ἰν τὰ τοιαῦτα, Θεοῦ δεῖται (94) θεραπεύοντος· ταύτην γὰρ ἡγοῦμαι τοῦ ῥητοῦ τὴν διάνοιαν τοῦ λέγοντος· « Ὅτι αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν ἐν αὐτοῖς ἐβδομήκοντα ἔτη. Ἐὰν δὲ ἐν δυναστείας ὀγδοήκοντα ἔτη, καὶ τὸ πλεῖον αὐτῶν κόπος καὶ πόνος. » Οὐχ ὅτι τῷ ὑπὲρ τὸ μέτρον τοῦτο ζῶντι ὁ βίος ἐπίπνος, ἀλλ' ὅτι τῆς οὕτω βραχείας ζωῆς ἐν κόπῳ τὸ πλεον ἐστὶ καὶ πόνος. Πόνος, ἡ νηπιότης· κόπος, ἡ νεότης· ὁ ἐν τῷ μέσῳ βίος, πλεον τοῖς πόνος ἐνδοαφίκεύεται. Τὸ δὲ γῆρας, διαφορόντως αὐτῇ τῇ πολυῖ καὶ ταῖς ζυτίσι, τὸν πλεονασμὸν τοῦ κόπου μαρτύρεται. Πάλιν ἕτερον ἐπινοεῖ τρόπον, ὅπως ἂν τοῖς ἀνθρώποις ἠεωθεῖτὸ τὸ Θεῖον. Τοιαύτη δὲ τῶν λεγομένων ἐστὶν ἡ διάνοια· Ὁ μὲν τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν ὄγκος μέγαν ἐφέλκεται τὴν τιμωρίαν· οὐσίαν δὲ τῆς φύσεως ἡ ὑπόστασις, ὡς μὴ χωρῆσαι τὴν κατ' ἀξίαν ἐπὶ τοῖς πλημμελεθηθεῖσιν ὀργήν. Ἀλλὰ κἂν πρῶτον ἢ τὸ ἐπαγόμενον εἰς τιμωρίαν ἡμῶν, ἱκανὸν ἔσται πρὸς παιδείαν τοῖς ὑπομένουσιν· εἰ οὖν τὸ πρῶτον τῆς ἀντιδόσεως πρὸς παιδεύσιν τε καὶ τιμωρίαν ἐξήρακεται, τίς τὸ κράτος τῆς ὀργῆς ὑποστήσεται ; ἢ τίς ἀριθμὸς τοῦ θυμοῦ τῶν φθόνων ἐκμετρήσεται ;

mansueta retributio sufficit ad correptionem et numerus timorem furoris emetiri poterit ?

Εἰ οὖν ἀνυπόστατος μὲν ἡ ὀργή, χωρητὴ δὲ ἡ κατὰ φιλοanthρωπῶν ἀνέργεια, « οὕτως γνώρισον ἡμῖν τὴν δεξιάν σου, » ὡς χωρησῆαι δυνάμεθα, ἐν σοφίᾳ, οὐκ ἐν τιμωρίᾳ (95), παρὰ σοῦ τῆς παιδεύσεως ἡμῶν ἐνεργουμένης. Προεκεθεῖσθαι τοῖσιν ἡμῖν τῆς διανοίας, ἀκόλουθον ἂν εἴη, καὶ αὐτὰ ἐπαγαγεῖν τὰ θεόπνευστα ῥήματα, τοῦτον ἔχοντα τὸν τρόπον· « Ὅτι ἐπιῆλο προκίτης ἐφ' ἡμᾶς, καὶ παιδευθησόμεθα. Τίς γνώσκει τὸ κράτος τῆς ὀργῆς σου, καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου σου τὸν θυμὸν σου ἐξαριθμησάσθαι ; τὴν δεξιάν σου οὕτως γνώρισόν μοι καὶ τοὺς παιδευμένους τὴν καρδίαν ἐν σοφίᾳ ἐπίστρεψον (96)· καλὴ δὲ ἡ λέξις ἡ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπαχθεῖτα τοῖς εἰρημένοις. Λέγει γὰρ ὅτι οὐ χωροῦμεν δι' ἀσθένειαν φύσεως, τὸ τῆς ὀργῆς μέγεθος, ἢ κινεῖ καθ' ἡμῶν ἡ ἀμαρτία, χρηζόμεν δὲ τοῦ παιδευθῆναι. Παιδευσάτω (97) ἡμᾶς ἡ δι' ἐπιστροφῆς σωτηρία μάλλον, ἢ περὶ ἢ ἐπὶ τοῖς ἀμαρτήμασιν ἡμῶν τιμωρία. Οὐκοῦν ἐπίστρεψον ἡμᾶς (98), Κύριε, μηδὲν πρὸς τὴν χάριν ἀναβαλλόμενος. Τὸ γὰρ « ἕως πότε » σημαίνει τὸ ἐπισπεύσαι τὴν χάριν. « Καὶ παρακλήθητι, φησὶν, ἐπὶ τοῖς θούλοις σου. » Οὐ γὰρ ἄλλοις τοῖς, φησὶν, ἀλλ' ἰδοὺς καταλλαγῆσθαι θούλοις. Εἶτα ὡς τυχὼν ἤδη τῆς χάριτος, καὶ ἰδὼν ἐκεῖνο τὸ φῶς, δι' οὗ τὸ σκότος τῶν ἐν τῷ βίῳ πλανωμένων καταφωτίζεται, καὶ ὄθεν τε ἡ κατ' ἀρετὴν ἡμέρα ἀρχεται, « Ἐνεπλήσθημεν, » φησὶν, « τὸ πρῶτὸν τοῦ ἐλέους σου, καὶ ἰγαλλισάμεθα καὶ ὑψοράνημεν. » Διεδέξατο γὰρ ἡ

(94) Ed. add. τοῦ.

(95) Τῇ μορίᾳ, ed.

(96) Ἐπίστρεψον, om. ed.

(97) Forte add. οὖν.

(98) Ἰγμᾶς, ed.

ἐν σοὶ χαρὰ τὴν ἐν τῇ ταπεινώσει τῆς ἀμαρτίας χρο-  
νον, καὶ παρήλθε τὰ τῆς κακίας ἔτη. Οὕτω γάρ νοσού-  
μεν τὸ, « ἀνθ' ὧν ἡμερῶν ἐταπεινώσας ἡμᾶς, ἔτων  
ὧν εἶδομεν κακά. » Καὶ οὕτω θαρσεῖ τέκνα τῶν  
ἔργων τοῦ Θεοῦ, τοὺς δὲ ἐπιστροφῆς πεφωτισμένους  
κατονομάζων. « Ἴδε ὃ γὰρ, φησὶν, ἐπὶ τοὺς δού-  
λους σου καὶ ἐπὶ τὰ ἔργα σου. » τοὺς περὶ τὴν  
Ἀβραάμ πατριάρχας ἐνδείκνυται. Οὗτοι γὰρ ὡς ἀλη-  
θῶς Θεοῦ ἔργα εἰσι. « Καὶ δόξησον τοὺς υἱοὺς αὐ-  
τῶν. » Οἱ γὰρ τὰ ἔργα ποιοῦντες τοῦ Ἀβραάμ,  
τέκνα γίνονται καὶ (99) τῶν πατριαρχῶν, δὲ ἀρετῆς  
πρὸς (1) τὴν συγγένειαν αὐτῶν εἰσποιοῦμενοι. Εἶτα  
ἐν τοῖς τελευταίοις συνάπτει διὰ καθαρότητος τῷ Θεῷ τὸ  
ἀνθρώπινον, ἐπευχόμενος τοῦ Θεοῦ τὴν λαμπρότητα  
καὶ τῷ ἡμετέρῳ βίῳ διὰ καθαρὰς ζωῆς ἐπαστρα-  
πτειν. « Ἔστω ὃ γὰρ, φησὶν, ἡ λαμπρότης Κυρίου  
τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐφ' ἡμᾶς, » ὡς πάντα τὰ ἐπιτηδεύ-  
ματα τῆς ζωῆς ἡμῶν καρπὸν φέρειν σωτηρίων, καὶ  
πάντα ἃ πράττομεν πρὸς ἓνα σκοπὸν βλέπειν (2).  
Διὰ τοῦτο πληθυντικῶς εἰπὼν, ἔτι « Καὶ τὰ ἔργα τῶν  
χειρῶν ἡμῶν κατεύθυνον ἐφ' ἡμᾶς, » εἰς ἓν (3)  
ἔργον τὰ πολλὰ συστειλάς ἐπάγει, ὅτι « Καὶ τὸ ἔργον  
τῶν χειρῶν ἡμῶν κατεύθυνον. » Ἦ γὰρ ποικίλη τε καὶ  
τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ τοῦ κατορθοῦντος σωτηρία.

Οὕτω δὲ τετάρτῳ βαθμῷ τῆς ψαλμικῆς ἀναβά-  
σεως, ἐπάρας ὁ Προφήτης τῶν συνανιόντων αὐτῷ  
τὴν διάνοιαν, καὶ ὑπερβείας πάσης τῆς κατὰ τὸν βίον  
τοῦτον σπουδαζομένης τοῖς πολλοῖς ματαιότητος, ἐν  
τῷ δεῖξει τὴν ἀραχνιῶδη τε καὶ ἀνυπόστατον τοῦ  
ὕλικου βίου ἀπάτην εἰς οὐδὲν πέρας ἀγαθόν (4)  
προϊούσαν τοῖς ματαιάζουσιν.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η.

Δι' ἀκολουθοῦ καθάπερ τινὲ κορυφῇ τῷ ὑψηλοτάτῳ  
τῆς θεωρίας βαθμῷ διὰ τοῦ πέμπτου μέρους προσ-  
άγει τὸν ἀκολουθῆσαι πρὸς τὸ ὕψος δυνάμενον, τὸν (6)  
διαπτάνα τὰς τῶν βιωτικῶν ἀραχνίων δισπλοκάς  
στερότῳ τῷ περῷ. Οἱ γὰρ χνοῶδεις τε καὶ ἐξίτηλοι  
ἐν ἀθνεῖ καὶ ἀτόνῳ τῇ πηρῆσι μυῶν δίκην, τὰ  
γλιστρά τοῦ βίου περιλιγνύοντες ἐμπλέκονται καὶ  
ἐνδεδυμένοι, καθάπερ τισὶ δικούσις, τῇ τῶν τοιού-  
των νημάτων περιβολῇ λέγω δὴ τρουφαῖς καὶ τιμαῖς  
καὶ δόξαις, καὶ ταῖς ποικίλαις ἐπιθυμίαις οἷον τι-  
σιν ἀραχνίσις ὑφάσμασιν ἐνεκλούμενοι, θήραμα καὶ  
βρώμα γινόμενοι τοῦ θηρίου ἐκείνου τοῦ διὰ τῶν  
τοιούτων θηρεύοντος. Εἰ δὲ τις ἀετώδης τὴν φύσιν  
ὦν, δευτέρως πρὸς τὴν ἀκτῖνα τοῦ φωτὸς βλέπων,  
ἀτρέπτῳ τῷ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῷ, καὶ πρὸς τὸ ὕψος  
ἑαυτὸν (7) συντίθειν τοῖς τοιούτοις ἐμπλάταιν  
ἀραχνίσις, μόνῃ τῇ αὔρα τῶν ὠκυπέτρων ἐν τῷ  
ροῖζῳ τῆς πηρῆσεως, ἐξαφανίζει πᾶν τὸ τοιοῦτον, ὅ,  
τί περ ἂν πλησιάζει, τῇ τῶν περὶ τῶν ὀρμῆ. Τὸν  
οὖν τοιοῦτον ἑαυτῷ συνεπάρας ὁ ὑψηλὸς Προφήτης

et anni malitiæ præterierunt. Ita namque intelligen-  
mus illud, « pro diebus quibus nos humiliasti, annis,  
quibus vidimus mala : » sicque ad fiduciam excitat,  
cum filios operum Dei, eos qui per conversionem  
illustrati sunt, appellat. Dicit enim : « Respice su-  
per filios tuos, et super opera tua. » Quo patriar-  
chas Abrahami posteros significat : nam isti, quam  
maxime filii Abrahamæ sunt. « Et dirige filios eor-  
um : » qui enim opera Abrahamæ faciunt, filii patriar-  
charum sunt, per virtutem in eorum cognationem  
adoptati. Ad extremum puritate et munditia  
conjungit humanum genus cum Deo, obsecrans ut  
Dei claritas nostris quoque actionibus per vitam  
puram illuceat, ait enim : « Sit splendor Domini  
Dei nostri super nos, » ut omnia vite nostræ in-  
cepta fructum salutarem ferant, et omnia que faci-  
mus ad unum finem tendant ; qua de causa numerè  
quoque multitudinis utitur : « Et opera manuum  
nostrarum dirige super nos, » multa « operum »  
nomine complexus. « Et opus manuum nostrarum  
dirige. » Varia enim multiformisque industria vit-  
tutis ad operationem tendit, in qua recte agentium  
salus consistit.

πολυειδῆς τῶν ἀρετῶν ἐπιμέλεια ἐνεργῶς (4) γίνεται.

In hunc modum quarto hoc ascensionis per  
Psalms gradu elevat Propheta secum ascenden-  
tium mentem, evellitque supra omnem, que tanto  
studio in hac vita a multis ambitur, vanitatem,  
dum patefacit araneosam, fugacem et fallacem  
caduce hujus vite deceptionem, que ad nullum  
honestati consentaneum finem circumventos, vane-  
que illusos ducit.

## CAPUT VIII.

Deinceps velut ad supremum verticem, et celsis-  
simum contemplationis gradum, quinta parte ducit  
eum qui ad tantam altitudinem eniti potest, trans-  
volando firma quasi ala, et pennis solvi metuenti-  
bus omnes araneolorum hujus vite contextus et  
implicationes ; vani etenim et fatui remisso et lan-  
guente volatu (qui muscarum instar res hujus  
vite tenues et exiles circumlambunt), implican-  
tur et illigantur, quasi retibus quibusdam, hujus-  
modi filorum circumjecto : delictis, inquam, hono-  
ribus, gloria, variisque cupiditatibus velut quibus-  
dam araneorum texturis involvuntur, præda et  
esca facti illi feræ, que per hæc talia venationem  
instituere solet. At si quis aquilæ natura præditus,  
acutus ad lucis radios irretortum mentis oculum  
convertens, seque ipsum in altum vibrans, in hu-  
jusmodi araneorum telas inciderit : sola aura et  
impulsu pernicis volatus, soloque alarum impetu,  
quidquid occurrit, dissipat et disijcit. Talem igitur  
secum in altum evehens sublimis Propheta, supra

(99) Καὶ om. ed.

(1) Forte εἰς.

(2) Forte φέρεσθαι.

(3) Ἐν om. ed.

(4) Forte εἰς ἓν ἔργον.

(5) Ἀγαθῶν, ed.

(6) Τὸν om. ed.

(7) Ed. ἑαυτῷ.

fastigium quintæ hujus ascensionis statuit, in qua A humane salutis complementum, et tota summa continetur. Nam in parte, quæ hanc antecedit, multa Moysis ore de eo quod est mutabile, et eo quod est immutabile philosophatus est; quod hoc semper maneat, id quod est: illud vero semper fiat, id quod non est (nam mutatio est transitio ab eo in quo aliquid est, in id in quo non est): cumque ostendisset hominis naturam eadem facultate et libere in peccatum corrumpere, et rursus per conversionem ad rectum et bonum redire, ut Dei splendor et majestas demum humane vite illucescat; tunc omnem, quæ a Deo nobis venit, gratiam oratione pandit, variisque modis eam illorum oculis subicit, qui Dei mirabilia ex alto contemplantur. Non enim satis habuit uno modo gratiam Dei manifestam reddere, sed multifariam miserias, quas per peccatum nobis creavimus exaggerat; variisque itidem rationibus opem divinam, ut ad bonum revertamur exponit, ut pro magnitudine bonorum varias quoque habeamus gratiarum agendarum occasiones, abundantiorque erga Deum fiat pro tantis donis gratiarum actio.

Statim enim ab exordio orationis ita canit: « Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus ». Confessionis nomine gratiarum actionem, non nudam laudem divinarum pronuntiationem intelligens; nam ob solam bonitatem Deum glorificare jubet: hoc videlicet significans, quod quidquid boni et salutari a Deo mortalibus venit, id universum venerit gratia et bonitate illius, cum in nobis nulla ejus accipiendi causa inesset. Et contra-rio, cum nos omni improbitatis genere obruti fuimus, ipse a natura sua nequaquam descivit, sed id quod est, egit; neque enim deest enim qui natura bonus est, aliud quam quod ex natura sua est, agere. « Dicant, » inquit, « qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos. A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari? » perfectum consummatumque humani generis ad meliorem frugem reditum oratio pollicetur. Redemptio enim reductionem ex captivitate significat; dedit vero Deus pretium redemptionis seipsum pro iis, qui a morte capti tenebantur, deditque illi qui in mortem jus habebat. Et cum omnes sub mortis potestate fuerint, omnes pretio inde redemit, ita ut nullus sub imperio mortis relinquatur post generalem omnium liberationem. Non enim fieri potest, ut quis morti subiacet, morte jam abolita penitusque sublata.

Ob id quadripartito toto terrarum orbe secundam sitam diviso, nullam partem divine redem-

Α ἐπὶ τὴν ἀκρόρωρειαν τῆς πέμπτης ἀναβάσεως ἄγει, ἐν ἣ πᾶσα οἶόν τις συμπλήρωσις τε καὶ ἀνακεφαλαιώσις τῆς ἀνθρωπίνης σωτηρίας ἐστίν. Ἐν γὰρ τῷ πρὸ τούτων διὰ τῆς τοῦ Μωϋσέως φωνῆς, πολλὰ περὶ τοῦ τριπτῶ τε καὶ ἀτρέπτου φιλοσοφήσας, ὡς τοῦ μὲν ἀεὶ ὄντος, ὅπερ ἐστίν, τοῦ δὲ πάντοτε γενομένου (8), ὅπερ οὐκ ἔστιν· τοῦτο γὰρ ἐστίν ἡ τροπή, ἡ ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστίν, εἰς τὸ ἐν ᾧ οὐκ ἔστι μετάθεσις. Καὶ δείξας ὅτι τῇ αὐτῇ δυνάμει κατ' ἐξουσίαν ἡ φύσις πρὸς τε τὸ κακὸν ἀποθρόνιζε, καὶ πάλιν δι' ἐπιστροφῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπανάγειται, ὡς δυνατόν εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ λαμπρότητα τῆ ἀνθρωπίνῃ πάλιν ἐπιλάμψαι ζῶντι, νῦν πᾶσαν τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ γενομένην χάριν ἡμῖν ἀνακαλύπτει τῷ λόγῳ, πολυτρόπως αὐτὴν ὑπ' ὄντιν ἄγων τοῖς ἀπὸ τοῦ ὕψους καθρωῶτι τὰ θεῖα θαύματα. Οὐ γὰρ ἤρκεσθη δι' ἐνὸς τρόπου παραδηλωσαί τὴν χάριν, ἀλλὰ ποικίλως μὲν διασκουάζει τὰς συμφορὰς, αἷς διὰ τῆς πρὸς τὸ κακὸν βλαπῆς συνειπέτομεν. Πολυτρόπως δὲ τὴν γενομένην (9) ἡμῖν ἐκ τοῦ (10) Θεοῦ πρὸς τὸ ἀγαθὸν συμμαχίαν (11) ἐκδηγεῖται· ὡς ἂν τὰς εἰς τὸ εὐχαριστεῖν ἀφορμὰς πλεονάσαιο, πρὸς λόγον τῶν ἀγαθῶν, καὶ τῆς εὐχαριστίας πρὸς τὸν Θεὸν πλεοναζούσης.

Εὐθύς γὰρ φησι τοῦ λόγου ἀρχόμενος, « Ἐξομολογήσθε τῷ Κυρίῳ, ὅτι ἀγαθὸς, ὅτι εἰς τὴν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. » τῆς γὰρ ἐξομολογήσεως ἐπὶ τῆς εὐχαριστίας νῦν, οὐκ ἐπὶ τῆς ἐξαγορεύσεως νοουμένης· ἐπὶ τῇ ἀγαθότητι τὸν Θεὸν δοξάζειν διακλιθεῖσθαι μόνῃ. Τοῦτο σημαίνει, ὅτι ὅσα γέγονεν ἐκ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις ἀγαθὰ καὶ σωτήρια, χάριτι πάντα καὶ ἀγαθότητι γέγονεν, οὐδεμίαν ἡμῶν πρὸς τὸ ἀγαθὸν αἰτίαν παραχορήσαντων. Τοῦναντίον μὲν οὖν ἐν πάσῃ κακίᾳ γεγονότων ἡμῶν, ἐκείνος τῆς ἰδίας οὐκ ἐξίσταται φύσεως, ἀλλ' ὅπερ ἐστὶ, τοῦτο ποιεῖ. Οὐδὲ γὰρ εἰκόσ ἦν τὸν ἀγαθὸν τῇ φύσει ἄλλο τι παρ' ὃ πέφυκεν, ἐνεργῆσαι. « Πιπύτωσαν, » φησὶν, « οἱ λιευτρομένοι ὑπὸ Κυρίου, ὡς ἐλευθώτατο ἐκ χειρὸς ἐχθροῦ, καὶ ἐκ τῶν χωρῶν συνήγαγεν αὐτοὺς, ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν, καὶ βορρᾶ, καὶ θαλάσσης. » Τὴν παντελῆ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπάνοθον ὁ λόγος εὐαγγελίζεται. Ἡ γὰρ λύτρωσις, τὴν ἀπὸ τῆς ἀγκυλωσίας ἀνάκλησιν ἐρομανεύει τῷ βίῳματι. Ὁ δὲ Θεὸς λύτρον δέδωκεν ἑαυτὴν ὑπὲρ τῶν κεικατηγμένων ὑπὸ τοῦ θανάτου « τῷ τὸ κράτος ἔχοντι τοῦ θανάτου. » καὶ ἐπειδὴ πάντες ἦσαν ἐν τῇ τοῦ θανάτου φρουρᾷ, πάντας δηλονότι ἐξωγεῖται τῷ λύτρῳ, ὡς μηδένα καταλειφθῆναι (12) τῇ δυναστείᾳ τοῦ θανάτου μετὰ τὴν γενομένην τοῦ πικροῦς ἀπολύτρωσιν. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ δυνατόν ἐν θανάτῳ τινὰ εἶναι, τοῦ θανάτου μὴ ὄντος.

Διὸ τετραχῆ τῆς οἰκουμένης ἀπάτης κατὰ τὴν θέσιν διηρημένης, οὐδὲν ὁ λόγος ὑπελείπεται μέρος

\* P. al. cvj, f. sqq. † Hebr. ii, 14.

(8) Γενεσ. i, 2, ed. Mox. ex pro. 222.

(9) Γεν. i, 2, ed.

(10) Γεν. i, 2, ed.

(11) Ἡμῖν add. ed.

(12) Κεκατηγῆσθαι, ed.



τῆς θείας λυτρώσεως ἀμοιρον. Φησὶ γάρ· « Ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν, καὶ βορρᾶ, καὶ θαλάσσης. » ἐπιλάσσει διαστημάτων τὸ νότιον. Ἐν κεφαλαίῳ τούτου τὴν τοῦ Θεοῦ προεκθέμενος εὐποίει, ἣν (15) ἐπὶ πάσης τῆς ἀνθρωπίνης ἐνήργησε φύσεως, μετὰ τοῦτο διακινεῖται τισι· τὴν τε πρὸς τὸ κακὸν ἀποδόξην τῶν ἀνθρώπων ἐκδιηγείται, καὶ τὴν ἐφ' (14) ἐκάστην γεγεννημένην παρὰ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ κρεῖττον χειραγωγίαν· λέγει δὲ οὕτως· « Ἐπλανήθησαν ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐν ἀνδρῶν· ἀφέντες γὰρ, φησὶ, τὴν ὁδόν. Ὅδὸς δὲ ἐστὶν ὁ Κύριος. Ἐν τῇ ἐρήμῳ ἔξω τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπισκοπῆς ἐπλανῶντο· ἣ ξηρὰ ἦν (15) πᾶσα καὶ ἀνικμος τῆς πνευματικῆς ὁδοῦ καχωρισμένη. Διὰ τοῦτο τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ, ἐν ἣ τὸ κατοικητήριον τῶν ἀγγέλων ἐστίν, ἐν τῇ ἀνοδίᾳ πλανώμενοι εἰρεῖν οὐκ ἔδύναντο. Φησὶ γὰρ, ὅτι· « πόλιν κατοικητηρίου οὐκ εὔρον, πεινώντες καὶ διψῶντες· » τῇ γὰρ ἀρροφίᾳ τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἐκλείπουσας, ἐν ἐπιτάσει τὸ κακὸν αὐτοῖς ἦν. Πῶς γὰρ ἦν (16) τροφή ἐν ἀχμύσῃ τε καὶ ἀγόνῳ τῇ γῆ; πόθεν δὲ θεραπεῦσαι τὸ δίψος ἐν τῇ ἀνύδρῳ; δῆλον δὲ ὅτι· οὐδὲ (17) τροφήν τὴν ἄρτον, οὔτε πόσιν τὸ ὕδωρ ἢ προσηγεία λέγει, ἀλλὰ τροφήν μὲν τὴν ἀληθῆ βρώσιν, πόσιν δὲ, τὸ (18) πνευματικὸν ἐκείνου πόμα. Τὰ δὲ ὅσα ταῦτα ὁ Κύριος γίνεται, καταλλήλως τοῖς δεομένοις ἑαυτὸν ἐμπαραίημι· τροφή μὲν τοῖς πεινώσι, πηγὴ δὲ τοῖς διψῶσι γινόμενος. Τίς οὖν εὐρέθη τῆς τοιαύτης ἀμνηχανίας ἢ λύσεως, τῆς πλάνης, τῆς ἐρημίας, τῆς ἐν ἀνδρῶν πταλαιπωρίας, τῆς ἐκ τοῦ λιμοῦ γινόμενης λειποθυμίας; Ἡ τοῦ θαύματος! Μία φωνὴ πρὸς τὸν Θεὸν ἐπιστραπτικῶς γινόμενη, πάντα πρὸς τὸ καλὸν μετεποίησεν. « Ἐκέραιξαν ἡ γὰρ, φησὶ, ἡ πρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαι αὐτοῦς, καὶ ἐκ τῶν ἀναγκῶν αὐτῶν ἐξήγαγεν αὐτοῦς, καὶ ὠδήγησεν αὐτοῦς εἰς ὁδὸν εὐθείαν τοῦ προσεῦθαι εἰς πόλιν κατοικητηρίου. » Ὅδον λέγει αὐτὸν τὸν Κύριον, ἧς ἀπεσφάλησαν (19). Λέγει δὲ ἡ Ὅδὸς αὐτὴ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι· « Ὅδοὺς ἔρχεται πρὸς μὲ, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ μου βούληται (20) ἐλκύσαι αὐτόν. » Διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς τοὺς πεπλανημένους ἐπὶ τὴν ὁδὸν ἄγει. Ὁ δὲ αὐτὸς οὗτος, καὶ πόλις γίνεται κατοικητηρίου, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι· « Ἐν αὐτῷ ζῶμεν καὶ κινούμεθα, καὶ ἑσμέν. » Καλῶς ἐπάγει τὴν προστραπτικὴν τῆς εὐχαριστίας φωνὴν, ὅτι οἱ αὐτῶν τετυγχκότες, « Ἐξομολογησάσθωσαν τῷ Κυρίῳ τὰ ἐλεῆ αὐτοῦ, καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ τοῖς ὕδασι τῶν ἀνθρώπων. » Τουτέστι, μὴ σιωπῇ τὴν εὐεργεσίαν ἐν ἀγνωμοσύνῃ κρυπτεύωσαν, ἀλλὰ διαβοῶντων ἐν εὐχαριστίᾳ τὴν χάριν, ὅτι κενὴν οὖσαν τῶν ἀγαθῶν τὴν ψυχὴν, πλήρη ἐποίησεν. « Ἐχάρτασε γὰρ, φησὶν, ἡ ψυχὴν κενὴν, καὶ ψυχὴν πεινώσαν ἐνέπλησεν ἀγαθῶν. » Πάλιν ἐτέρῳ τρόπῳ τὴν συμφορὰν (21) τῆς φύσεως ὑπ' ὄψιν ἄγει, καὶ τὴν θείαν ἐκδιηγείται φιλι-

tionis expertem mansisse docet. Dicit enim : « Ab ortu solis et occasu, ab aquilone et mari : » maris nomine australi plaga designata. Summatim igitur exposita Dei super omnes homines effusa beneficentia, postea artificis quibusdam hominum ad malitiam deerrationem, et uniuscujusque ad rectiorem viam reductionem Dei ope factam, explanat his verbis : « Erraverunt in solitudine, in inaquoso ; » relicta, inquit, via. Via enim Dominus est. In solitudine errarant, extra Dei curam et inspectionem : hæc autem arida est, et humoris expers, separata a spirituali rore. Quapropter civitatem Dei, in qua justorum habitaculum est, in inivio errantes reperire non potuerunt : dicit enim : « Civitatem habitaculi non invenerunt esurientes et sitientes : » nam deficientibus per invidiam viribus eorum, malitia multum intendebatur et augecebat. Unde enim nutrimentum in ardente et sterili solo adepti essent? unde sitim depulissent in loco inaquoso? Perspicuum autem est Prophetam neque cibi nomine panem, neque potus nomine aquam indicare; sed cibum quidem appellat veram illam escam<sup>10</sup>, et potum, spirituale illud poculum<sup>11</sup>. Quæ duo indigentibus grata vice ipse Dominus ellicitor, seipsum præbens; eibus esurientibus, et fons sitientibus factus. Quæ igitur ratio hos exsolvit ex tantis difficultatibus et angustiis, ex errore, ex solitudine, ex illa in inaquoso calamitate, ex deflectione quam fames affererat? o rem admirandam! unica vox ad Deum, imò ex pectore emissa, omnia in melius commutavit. Ait enim : « Clamaverunt ad Dominum cum tribularet illos, et ex necessitatibus eorum eripuit eos, et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitacionis. » Viam vocat ipsam Dominum, a qua aberraverant : testatur vocat ipsa hæc Via in Evangelio<sup>12</sup>, nomen venire ad se, nisi Pater cœlestis eum trahere velit. Quocirca Deus errantes in viam reducit. Et ille idem fit civitas habitaculi; quia ut Apostolus ait, « In ipso vivimus, movemur et sumus<sup>13</sup>. » Recte igitur ad gratiarum actionem deinceps cohortatur eos, qui hæc talia consecuti sunt : « Confiteantur Domino misericordie ejus, et mirabilia ejus filiis hominum, » hoc est, ne silentio beneficia accepta, mente fatua, abscondant; sed cum gratiarum actione acceptam gratiam divulgent; quia animam honorem inanem replevit. Ait enim : « Satiavit animam inanem, et animam esurientem replevit homis. » Kursus alio modo nature calamitates ob oculos ponit, divinamque humanitatem et benevolentiam, qua ad meliora natura nostra traducitur, dilaudat : sunt autem ejusmodi quæ affert : Mortale

<sup>10</sup> Joan. vi, 55. <sup>11</sup> I Cor. x, 4. <sup>12</sup> Joan. vi, 44.

<sup>13</sup> Act. xvii, 28.

(15) Ἦς, ed.

(14) Ἐφ' om. ed.

(15) Ἡ ξ. σύν, ed.

(16) Ἡ ἀβλ. ed.

(17) Ὅτε, ed.

(18) Τὸ om. ed.

(19) Ἐπεσφάλησαν, ed.

(20) Βούλεται, ed.

(21) Τὰς συμφορὰς, ed.

genus a lumine abscessisse, et ad peccatum declinasse, neque in statu recto perstitisse; et ab illa quæ vere vita est, abalienatum esse. Ait enim: « Sedentes in tenebris et umbra mortis, victos in mendicitate et ferro; » nam dimoveri non poterant a malo, gravitate compedum detenti. Catena est recti privatio et destitutio, quæ se habet ferri instar præcordiis circumjecti. Quorum omnium causa erat divinæ legis neglectus, consiliique Altissimi contemptus. Hoc enim indicat, cum ait: « Quia exacerbaverunt eloquia Dei, et consilium Altissimi irritaverunt. » His, ut par erat, labor et abjectio vitæ successit. Labor quidem, cum omni nutrimento destituti sunt. Abjectio autem, quando cum Altissimo permanere noluerunt. Ait enim: « Humiliatum est in laboribus cor eorum. » At separatio a virtute nihil aliud quam infirmitas est; quis enim sine virtute potest invenire auxilium? Quapropter subjungit: « Infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret. » Ceterum rursus unica voce calamitates in prosperitatem commutatae sunt: ait enim: « Clamaverunt ad Dominum cum tribularet eos, et de necessitatibus eorum liberavit eos. » Tenebras disjicit, mortem dissolvit, vincula dirumpit. Addit enim: « Et eduxit eos de tenebris et umbra mortis, et vincula eorum dirupit. » Ergo letis vocibus beneficium hoc prædicetur, quandoquidem inevitabilis custodia mortis, æreis portis et ferreis vectibus munita, confracta est, quemadmodum Propheta canit. Talis namque habebatur mortis potentia; quoadusque vis tam violenta, adventu et præsentia veræ vite evanuit; cum prius omne illud quod intra ea continebatur, tanquam vectibus ferreis, portisque frangi nesciis, sine periculo fugæ asservaretur. Sed « contrivit portas æreas, » inquit, « et vectes ferreos confregit. » Hoc nimirum est, viam iniquitatis ipsorum auferre, vitamque ad pietatis normam conformare; abolitio illarum portarum, quid aliud est, quam vita ex justitiæ præscripto instituta? Ait enim: « Susecepit eos de via iniquitatis eorum. »

Iterum alio modo humanæ vite miseriam nobis representat, et iniquitatem nihil aliud esse allimat, quam humiliationem et abjectionem. Et recte quidem. Nam huic sententiæ alterius etiam prophete oraculum subscribit, cum ait, « iniquitatem supra plumbi talentum considerare<sup>13</sup>, » ostendens videlicet, malitiam esse pondus quoddam, natura sua deorsum et in profundum vergens, aliaque se-

A ανθρωπιάν, δι' ἧς πρὸς τὸ κρείττον ἢ φύσιν μετασκευάζεται. Ἄ δὲ λέγει τοιαυτὰ ἔστιν· ὅτι ἀπέστη τοῦ φωτὸς τὸ ἀνθρώπινον, καὶ πρὸς τὴν ἀμαρτίαν συνώκλασε, καὶ οὐκέτι ἦν ἐν τῷ ὀρθίῳ τοῦ σχήματος καὶ τῆς ὄντως ἀπεξενώθη ζωῆς. « Καθημένους » γὰρ, φησὶν, « ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου, πεπεδημένους ἐν πτωχείᾳ, καὶ σιδήρῳ. » Ἀκίνητον γὰρ ἦν ἀπὸ τοῦ κακοῦ τῆ βραβεῖα κατεχόμενον πῶδῃ. Πῶδῃ δὲ ἡ τοῦ καλοῦ πτωχεία ἔστιν, οἷόν τις σιδηρὸς περιτυπωθεὶς ταῖς καρδίαις. Πάντων δὲ τούτων ὑπόθεσις ἦν ἡ τοῦ θεοῦ νόμου παρακοή, καὶ ἡ τῆς βουλῆς τοῦ Ὑψίστου ἀθέτησις. Ταῦτα γὰρ σημαίνει λέγων, « Ὅτι παρεπίκραναν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ καὶ τὴν βουλὴν τοῦ Ὑψίστου παρώξυναν. » Ἐπὶ τούτοις κατὰ τὸ εἶκος, κόπος, καὶ ταπεινώσις τὴν ζωὴν τῶν τοιούτων ἐκδέχεται. Κόπος μὲν, ὅτι τῆς τροφῆς (22) ἐχορίσθησαν, ταπεινώσις δὲ, ὅτι ἐν τῷ Ὑψίστῳ (25) διαμείναι οὐκ ἔβουλήθησαν. « Ἐταπεινώθη » γὰρ, φησὶ, « ἐν (24) κόποις ἢ καρδίᾳ αὐτῶν. » Ὁ δὲ χωρισμὸς τῆς δυνάμεως οὐδὲν ἄλλο ἔστιν ἢ ἀσθένεια· τίς γὰρ ἂν χωρὶς δυνάμεως εὐρεθείη βοήθειαι; δι' οὗ φησὶν· Ἠσθένησαν, καὶ οὐκ ἦν ὁ βοηθῶν. « Ἀλλὰ πάλιν μία φωνὴ (25) πρὸς εὐφροσύνην τὰς συμφορὰς μετασκευάσεν. » Ἐκέκραξαν » γὰρ, φησὶ, « πρὸς Κύριον ἐν τῷ θιέσει· αὐτοῦ, καὶ (26) ἐκ τῶν ἀναγκῶν αὐτῶν ἔσωσεν αὐτούς. » Ἀφανίζει τὸ σκότος, διαλύει τὸν θάνατον, τὰ δεσμὰ διαρρήγνυσιν. « Ἐξήγαγεν » γὰρ, φησὶν, « αὐτούς ἐκ σκότους, καὶ σκιᾶς θανάτου, καὶ τοὺς δεσμῶν αὐτῶν διερρήξεν. » Οὐκοῦν ἀνακηρυτέσθω, φησὶ, δι' εὐφρομίας ἢ χάρις, ὅτι ἡ ἀφυκτος τοῦ θανάτου φρουρὰ διελύθη, ἢ ταῖς χαλκαῖς πύλαις καὶ τοῖς σιδηροῖς ἡσφαλισμένῃ μοχλοῖς, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης. Τοιαυτὴ γὰρ τις ἡ περὶ τὸν θάνατον ἐσχὺς ἐνομιζέτο, ὥς οὕτω τῆ παρουσίᾳ τῆς ὄντως ζωῆς ἐξηφανίσθη τοῦ θανάτου τὸ κράτος, ὅτι πᾶν τὸ ἐντὸς ἐκείνου γενόμενον, ὡς περ τιςὶ μοχλοῖς σιδηροῖς καὶ πύλαις ἀτερίπτως κρατούμενον, ἀναπόδραστον ἔμενον. Ἀλλὰ « συνέτριψε, » φησὶ, « πύλας χαλκῆς, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνέθλασε. » Τοῦτο δὲ ἔστι τὸ τὴν ὁδὸν τῆς ἀνομίας αὐτῶν ἀφανίσαι, καὶ μετασκευασθῆναι τὴν ζωὴν πρὸς εὐσέθειαν. Ὅστις ἀφανισμὸς τῶν πυλῶν ἐκείνων ἐστὶ τὸ εἰς δικαιοσύνην μεταρρυθθῆναι (27) τὸν βίον. « Ἀντελάβετο » γὰρ, φησὶν, « αὐτῶν (28), ἐξ ὁδοῦ ἀνομίας αὐτῶν. »

D Πάλιν ἐτέρως τὴν ἀνθρωπίνην ἀθλιότητα τῷ λόγῳ παρίστησι. Λέγει δὲ τὴν διάνοιαν ταύτην, ὅτι ταπεινώσις ἔστιν ἡ ἀνομία. Καὶ καλῶς τὸ τοιοῦτόν (29) φησὶν· συμφέρεται γὰρ τις καὶ ἄλλου προσηφῆτου λόγος τῷ τοιοῦτῷ νοήματι, ὅς φησιν, « ἐπὶ τάλαντον μολιθῶν καθῆσθαι τὴν ἀνομίαν. » Ἐυδεινόμενος, ὅτι βραβεῖα τίς ἔστι καὶ κατοφερῆς ἡ κακία, τὸν (30) ἐν ὑψηλοῖς διὰ τὴν πρὸς τὸ θεῖον ὁμοίωσιν ὄντα εἰς τὸν βόθυνον ἐαυ-

<sup>13</sup> Zach. v, 7.

(22) Τροφῆς, ed.  
(25) Ὑψίστῳ; forte.  
(24) Ἐν om. ed.  
(25) Μετ' φωνῆς, ed.  
(26) Καὶ om. ed.

(27) Μεταρρυθμίσει, ed.  
(28) Αὐτῶν om. ed.  
(29) Τὸ τοιοῦτον om. ed.  
(30) Τὸ, ed.

της συγκαθέλουσα· φησὶ γάρ· ὅτι· « διὰ τὰς ἀνομίας αὐτῶν ἐταπεινώθησαν. » Καὶ διὰ τοῦτο τὴν παντοδύναμον ἐκείνην τροφὴν ἀποστρέψασαν, περὶ ἧς λέγει πρὸς τοὺς πρῶτους ὁ λόγος, ὅτι· « Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει· φραγῆ. » Ὡς γὰρ ἐκεί πᾶν ξύλον ὀνομάζει (51) τὸ πλήρωμα παντὸς ἀγαθοῦ, οὕτως ἐνταῦθα τὴν ἀληθῆ καὶ παντοδύναμον βρώσιν, πᾶν βρώμα ὀνομάζει ὁ λόγος, ὃς ἡ ἀποστρέφει ποιεῖ τὴν ἀσθένειαν τὴν εἰς θάνατον ληγούσαν. Λέγει δὲ οὕτως· ὅτι· « Πᾶν βρώμα ἐβδελύξατο ἡ ψυχὴ αὐτῶν καὶ ἤγγισαν ἕως τῶν πυλῶν τοῦ θανάτου. » Καὶ πάλιν πρὸς τὸν Θεὸν φωνῆ εἰς πανήγυρον τὴν συμφορὰν ἀναστρέφει· « Ἐκέκραξαν » γάρ, φησὶ, « πρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαί· αὐτούς, καὶ ἐκ τῶν ἀναγκῶν αὐτῶν ἔσωσεν αὐτούς. » Καὶ διεγείρεται τῆς σωτηρίας τὴν τρόπον· Εὐαγγελίου δὲ ἡντικρύς ἐστιν ἡ διήγησις. « Ἀπέστειλε » γάρ, φησὶ, « τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ ἔασατο αὐτούς, καὶ ἐβρόύσατο αὐτούς ἐκ τῶν διασφορῶν αὐτῶν. » Ὁρᾷ ζῶντα καὶ ἐμψυχον Λόγον ἐπὶ (52) σωτηρίᾳ τῶν ἀπώλλομένων ἀποστελλόμενον, καὶ τῆς φθορᾶς τὴν ἐν αὐτῇ (53) γενομένην βυλόμενον. Πόθος εὐαγγελιστῆς οὗτος γαρῶς ἐκδοῖ τὸ μυστήριον· οὐκ οὖν ἀνευφημισέθω, φησὶ, παρὰ τῶν εἰς πιστοσύτην ἡ χάρις, καὶ ὕμνος ἐπὶ εὐεργεσίαις ἡ εὐφροσύνη γενέσθω, « Ἐυστάτησαν γὰρ αὐτῷ. » φησὶ, « Ἐυσίαν αἰνέσειας, καὶ ἐξαγγελιάτωσαν τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐν ἀγαλλιάσει. » Μετὰ ταῦτα πάλιν διασκευάζει· τὰ πάθη, καὶ πάλιν ἐπάγει· τοῦ Θεοῦ μετὰ τὰ πάθη τὴν χάριν. Λέγει δὲ τὴν ἀβουλίαν τῶν ἀνθρώπων, ὅτι καταλιπόντες τὴν σταθῆρὰν (54) καὶ ἀκλυθόνιστον (55) ζῶν, πολῶσι τῇ προαιρέσει ἐγένοντο. « Οἱ καταβαίνοντες » γάρ, φησὶν, « εἰς τὴν θάλασσαν ἐν πλοίοις, » καὶ ἀντὶ τοῦ ἐργάζεσθαι τὴν παράδοσιν, ἐν ᾧ πρότερον ἐτάγησαν (56), ὑποθρύχον ποιούμενοι τὴν ἐργασίαν. Θάλασσαν δὲ λέγει τὴν ὑπόδην (57) ταύτην ζῶν, τὴν πᾶσι τοῖς τῶν πειρασμῶν ἀνέμοις ταρασσομένην, καὶ τοῖς ἐπαλλήλοις πάθει κυμανομένην. « Ἡιοῦντες » γάρ, φησὶν, « ἐργασίαν ἐν ὕδατι πολλοῖς. » Καὶ « αὐτοὶ εἶδον τὰ ἔργα Κυρίου, καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ ἐν τῷ βυθῷ. » Βύθου· γὰρ ἐν τῇ κακίᾳ (58) τοῦ βίου γενόμενοι, καὶ πολλὰκις τὰ πονηρὰ τῆς ψυχῆς παθόντες ναυάγια, εἶδον ἐφ' ἑαυτῶν τὰ (59) τῆς ψόλωνθρωπιᾶς ἔργα τοῦ ἐκ τῶν βυθῶν ἡμᾶς ἀνασώσαντος (40). « Εἶπεν » γάρ, φησὶν, « καὶ ἔστη πνεῦμα καταγίγδοσ. » Τοῦτο δὲ οὐκ εἰς τὸν Θεόν, ἀλλ' εἰς τὸν ἐγθρῶν ἀνακτεῖν τὸ νόημα. Ἢ γὰρ τοῦ ἀντικειμένου φωνῆ, τὸ τῆς « καταγίδος πνεῦμα » ἐργάζεται. (41) Καταγίς δὲ λέγεται βίαιος ἄνεμος οὐκ (42) ἐπ' εὐθείας προσπίπτων, ἀλλὰ περὶ ἑαυτοῦ ἀνεπιούμενος (43) δι' ὄξειας τροσφάλλιγγος, ὃς ἐπειδὴν ἐμπέσει ποτὲ βίαιός (44) τῷ ὕδατι, καθάπερ τινός

cum rapiens, quæ propter similitudinem et cognationem cum Deo in edito loco sita sunt. Ait enim : « Propter injustitias suas humiliati sunt. » Et hæc de causa omnipotentem illam escam aversari ceperunt : de qua ad primos parentes divinus sermo : « Ab omni ligni, quod est in paradiso, esca comedes <sup>12</sup> : » ut enim ibi omne lignum nominat plenitudinem omnis boni, ita hic verum illum et omnipotentem cibum appellat omnem escam, cuius fuga, eam quæ ad mortem ducit, imbecillitatem conciliat. Sic vero ait : « Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis : » iterumque vox ad Deum missa in laudes et præconia calamitates convertit, quod his verbis indicat : « Clamaverunt ad Dominum, dum tribularentur, et ex omnibus necessitatibus eorum liberavit eos. » Narrat autem salutis allate modum ; quæ narratio ipsissimum Evangelium est : « Misit Verbum suum, » inquit, « et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum. » Vides Verbum vivens et spirans, ad salutem perditorum missum, ut liberaret a corruptione eum qui in corruptione hærebat. Quis evangelista tam discrete hoc mysterium explanat? Igitur ab illis, inquit, qui tantis beneficiis cumulati sunt, tanta gratia prædicetur; et prædicatio beneficiorum in hymnum et laudem transeat. « Sacrificent ei sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exsultatione. » Posthæc rursus armimas et afflictiones commemorat, et post illas Dei gratiam. Describit enim inconsultam hominum temeritatem, qui derelicta stabili et nullis tempestatibus exposita vita, voluntate et proposito quasi marini effecti sunt. Inquit enim : « Qui descendunt in mare navibus, » et loco paradisi, quem colant, et in quo prius vivebant, autem factitant submersioni obnoxiam; maris appellatione vitam hanc designat, quæ corpori et materie immersa, omnibusque tentationum ventis exposita est, et passionibus sibi mutuo succedentibus exagitur. « Facientes, » inquit, « operationem in aquis multis. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » Demersi enim in profundum hujus vite, sæpiusque pernicioso anime naufragio facto, viderunt in seipsis opera illa humanitatis, et benignitatis Dei eruentis illos ex profundo. Addit enim : « Dixit, et stetit spiritus procelle, » Quod dictum, non ad Deum, sed ad inimicum Dei referendum est; nam adversarii vox spiritum procelle efficit; procella vero dicitur violentus ventus, non recta via irruens, sed sibi ipse involutus obliquo turbine, qui quando tanta vio-

<sup>11</sup> Genes. ii, 16.

(51) Ib om. ed.

(52) Ἐν, ed.

(53) Forte αὐτῷ.

(54) Σταθεράν, ed.

(55) Τῶν ἀνθρώπων add. ed.

(56) Ἐστάθησαν, ed.

(57) Forte ὑδατώδης.

(58) Καρδίχ, ed.

(59) Ἐξ add. ed.

(40) Ἀνασώζοντος, ed.

(41) Καὶ add. ed.

(42) Οὐδέ, ed.

(43) Ἐνεπιούμενος, ed.

(44) Βίαιος, ed.

lentia in aquas irumpit, mare quasi maxima rupe superinjecta, ob gravitatem subagitatum, necessario frangitur propter velementiam spirantis venti, quocumque incumbat, et pondere suo inclinet impetus, mole aquam undique in altum ejectante. Ea de causa luculenter admodum describit hæc tam terrificæ, videlicet, simulatque spiritus procelle irruit, elevatos esse fluctus maris, ascendentes usque ad cœlos, et descendentes usque ad abyssos. Revera enim talium fluctuum in altum elatio, passionum, inquam, fluctus, causa fiunt descensus in abyssum. Abyssus autem sæpe in Scriptura demonum habitaculum significat. At qui tempestate hæc et turbatione exagitantur, mentis impotes præ caligine eliciuntur, ob insolentiam hujusmodi navigationis, quasi ob ebrietatem capite laborantes. Inquit enim : « Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius. » Qui vero semel de potestate mentis dejecti sunt, his nullum amplius suppetit ad salutem consilium, sed omnis illorum sapientia naufragium quasi facit et interit.

Quocirca ait : « Omnis sapientia eorum devorata est. » Denuo autem et his quoque, qui tantis malis conflictantur, et in inextricabili calamitate versantur, vox unica ad Deum missa salutem affert : inquit enim : « Clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos. » Et derepente turbo ille in auram secundam et navigationi idoneam conversus est, moxque tranquillatur a savis fluctibus mare, grata quiete stratum et pacatum. « Statuit procellam ejus in auram, » inquit, « et siluerunt fluctus ejus. » Fortassis silendi vocabulo innuit, fluctus nihil aliud esse, quam appetitricem et desciscere consuetam indicat, cui Dominus in Evangelio : « Tace, obmutescet<sup>16</sup>. » Auram appellat spiritus gratiam, quæ rectis cogitationibus, quasi malo, animam divino portui appellit, gubernacula ratione tenente, et ad navigationem dirigente. Dicit enim : « Deduxit eos in portum voluntatis eorum. » His finitis rursus gratiam a populo et Ecclesia celebrari jubet, tantum non presentis Ecclesie statum describens, cum ait hæc Dei mirabilia in cathedra principum decantari, per quæ fides in audientium animis confirmatur. Addit enim : « Exaltent eum in ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum : » subjungitque gratiarum actionis causas, quod scilicet a Deo flumina, alia quidem evascentur, alia intrent; nam flumina malitiæ exsiccantur et abolentur, at virtutum fluentia et exitus, loca consueque ardore exusta irrigant. « Posuit flumina in desertum, » inquit, « et exitus aquarum in sitim. » Flumina vocat passionum alluxus,

πέτρας ἐγκυαταβληθείσης μεγάλης, ὑποκλυθεῖσα τῷ βάρει ἢ θάλαττα, σχίζεται κατ' ἀνάγκην τῇ βίᾳ τοῦ πνεύματος, ὅπουπερ ἔν ἐνσκήφῃ βρίσκει ὁ ἄνεμος, τῆς τοῦ βάρους ἐμπιπύσεως ἔθεν καὶ ἔθεν ἐπὶ τὸ ἄνω τὸ (15) ὕδωρ ἀναπτουσύτης. Διὰ τοῦτο προστίθεται ἐναργῶς ὑπογράφων τὰ φοβερά, ὅτι ὁμοῦ τῷ ἐνσκήφῃ τὸ πνεῦμα τῆς καταγίδος, « ὑψώθη τὰ κύματα » τῆς θαλάσσης « ἀναθαίνοντα ἕως τῶν οὐρανῶν, καὶ καταθαίνοντα ἕως τῶν ἀβύσσων. » Τῷ ὄντι γὰρ ἢ εἰς τὸ ὕψος τῶν τοιούτων κυμάτων ἔπαρσις, λέγουσιν δὴ τὰ τῶν παθῶν κύματα, τῆς εἰς τὴν ἄβυσσον καταβύσεως αἰτία γίνεται. « Ἀβυσσον δὲ πολλὰ τῆς Γραφῆς, τὸ τῶν δαιμόνων ἐνδίαίτημα μεμαθήκαμεν. Οἱ δὲ τῇ ταρχῆ τούτῃ καὶ τῷ σάλω τῶν κυμάτων ἐγκυματισθέντες, ἐκφρονες ὑπὸ σκοτώσεως γίνονται, καθάπερ ὑπὸ μέθης τῆς κατὰ τὸν πλοῦν τὸν τοιοῦτον ἀηδίας καρθηθαρῆσαντες. » Ἐταράχθησαν » γὰρ, φησὶν, « καὶ ἐσαλεύθησαν, ὡς ὁ μεθύων. » Οἱ δὲ ἅπασι τοῦ φρονεῖν ἐξω γινόμενοι, οὐδεμίαν εὐπρόστυ πρὸς σωτηρίαν βουλήν. Ἀλλὰ προναυχεῖ αὐτῶν ἡ σοφία καὶ προαπόλλυται.

Διὰ τοῦτο φησιν, ὅτι καὶ « πάντα ἡ σοφία αὐτῶν κατεπόθη. » Καὶ πάλιν, καὶ τούτων ἐν τοσοῦτοις γενούτων κακοῖς, λύσις γίνεται τῆς ἀμηχάνου ταύτης ταλαιπωρίας, ἢ πρὸς τὸ Θεῖον (16) φωνή. « Ἐκέκρουξαν » γὰρ, φησὶ, « πρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαι αὐτούς, καὶ ἐκ τῶν ἀναγκῶν αὐτῶν ἐξήγαγεν αὐτούς. » Καὶ παραχρημα ἡ καταγίς εἰς πνεῦμα μεταβλήθη (47) φροῦν τε καὶ πλώθμον (48), καὶ γαληνάζει ἐκ τῶν κυμάτων καταστορεθεῖσα δι' ἡσυχίας ἢ θάλασσα.

« Ἐστήγη » γὰρ, φησὶ, « τὴν καταγίδα εἰς αὐραν, καὶ ἐστίγησαν τὰ κύματα αὐτῆς. » Τὰ γὰρ τῆς σιγῆς ὀνόματι προαιρετικῶς τινὰς εἶναι δυνάμεις σημαίνει τὰ κύματα δι' ὧν τὴν ἀποστατικὴν φύσιν ἐνδείκνυται, πρὸς ἣν εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ Κύριος, « Σιώπα, περὶ μωσο. » Αὐραν δὲ λέγει τὴν τοῦ πνεύματος χάριν, ἢ διὰ τῶν νοητῶν ἰστίων (49) τῷ θεῷ λιμένα τὴν ψυχὴν ἐνορμίζει, κυβερνῶντος τοῦ λόγου, καὶ πρὸς τὸν πλοῦν κατευθύνοντος. « Ὡδήγησε » γὰρ, φησὶν, « αὐτούς ἐπὶ λιμένα θελήματος αὐτῶν. » Ἐπὶ τοῦτοις πάλιν ἀνομιεῖν τὴν χάριν διακελεύεται λαὸν τε καὶ Ἐκκλησίαν· μόνου οὐχὶ τὴν παροῦσαν τῶν Ἐκκλησιῶν ὑπογράφων τῷ λόγῳ κατάστασιν, ὅτι ἐν τῇ καθέδρᾳ τῶν προσηγουμένων τοῦ λόγου (50) ταῦτα κηρύσσεται τοῦ Θεοῦ τὰ θαυμάσια, δι' ὧν ἡ πίστις βεβηκία γίνεται τοῖς ἀκούουσιν. « Ὑψώσάτωσαν » γὰρ, φησὶν, « αὐτὸν, ἐν ἐκκλησίᾳ λαοῦ, καὶ ἐν καθέδρᾳ προσηγουμένων αἰνεσάτωσαν αὐτόν. » Καὶ προστίθεται τῶν εὐχαριστιῶν τὰς αἰτίας, ὅτι παρὰ τοῦ Θεοῦ ποταμοί, οἱ μὲν γίνονται, οἱ δὲ ἀπόλλυνται. Τὰ μὲν γὰρ βέουματα τῆς κακίας ἐξαφανίζονται· αἱ δὲ τῶν ἀρετῶν διεξόδου, τοὺς τείως ἀχμῶντας ἐπικλύζουσι τόπους. « Ἔθετο » γὰρ, φησὶ, « ποταμούς εἰς ἔρημον, καὶ διεξόδους ὑδάτων εἰς θύαν. » Ποταμούς δὲ λέγει, τὰς τῶν παθη-

<sup>1</sup> Mat. iv, 59.

(15) Τὸ om. ed.  
 (16) Τὸ θεῖον, ed.  
 (47) Κατεβλήθη, ed.

(48) Forte πλώθμον.  
 (49) Νοημάτων ἰστίων, ed.  
 (50) Τοῦ λόγου om. ed.

μάτων (51) ἐπιφόροις, καὶ διεξόδους ὑδάτων, τὰς τῶν κακῶν ἀκολουθίας. Ὅταν ἀπὸ πονηρὰ πονηροῦς ἐπισυνάπτοντες οἱ ἄνθρωποι, καθάπερ τι βρέυμα τῶν ὀλῶν τῆς κακίας ἀπομακρύνωσιν. Ἀλλὰ καὶ τὴν γῆν, φησὶν, « καρποφόρον, εἰς ἄλμην » ἐποίησεν· ἢ γὰρ τῶν κακῶν εὐφορὸς ψυχὴ μεταποιεῖται, διεξόδος ἐγένετο, τῷ θεῷ ἄλατι τῆς διδασκαλίας ἐπαρτεθεῖτα, ὡς μηκέτι τὴν κακίαν τῶν κατοικούντων αὐξήσει, ταῖς πονηραῖς τῶν ὑδάτων ἐπιφόροις τροφόμενης. Ἀλμῶσαν δὲ καὶ διεξόδη ψυχῆν τὴν τὸ μακροσπὴν δῖψος ἀναλαθοῦσαν, λίμνην γενέσθαι τῇ συστρωφῇ τῶν ἀρετῶν πελαγίζουσαν. « Ἔθετο ὁ γὰρ, φησὶ, « ἔρημον εἰς λίμνας ὑδάτων, καὶ γῆν ἄλυδρον εἰς διεξόδους ὑδάτων. » Τοῦτο δὲ πόλις γίνεται, ἦν οἱ διεψόντες (52) τὴν δικαιοσύνην οἰκοῦσιν. Οὐδεὶς γὰρ ναυτιώδης τε καὶ ἀνόμετος τῆς τοιαύτης λίμνης, καὶ τῶν τοιούτων ὑδάτων πρόσοικος γίνεται, πλήθμον ἐν κακίᾳ τὴν ψυχὴν ἐπαγόμενος. « Σπείρουσι δὲ τοὺς ἀγρούς καὶ φυτεύουσι τοὺς ἀμπέλωνας. » Τὰς θείας ἐντολὰς καὶ τὴν ἐνάρετον πολιτείαν τοῖς τοιούτοις διατημαίνον ἀνίγκασι. Σπείρω γὰρ τῆς μελλούσης ἐπικαρίας ἐστὶν ἡ ἐντολή. Ἀρετὴ δὲ ἡ ἀμπέλος ἢ διὰ τῶν λογικῶν βοσκότων τῆ τῆς σοφίας κρατῆρι τῶν οἴνων ἐκχέουσα. Ταῦτα δὲ οὐδὲν ἄλλο, ἢ εὐλογίας πλήθος ἐστίν. « Εὐλόγησε » γὰρ, φησὶν, αὐτοῖς, καὶ ἐπληθύνθησαν σφόδρα, καὶ τὰ κτήνη αὐτῶν οὐκ ἐστράμυνον. » Κτήνη λέγει, τὴν ὑποχείριον τῶν τῆς ψυχῆς κινήματων ὑπερρεσίαν, ὅταν πρὸς ἀρετὴν ἕκαστος τῶν ἐν ἡμῖν χρησιμεύῃ· ἀγαθὸν κτήνος ἐστὶν ὁ θυμὸς, ὅταν τοῦ λογισμοῦ ὑποζύγων γένηται ἕτερον τοιοῦτον κτήνος ἢ ἐπιθυμία, νοσηροῦσα τρίπον τινα καὶ βλαστίζουσα τὴν ψυχὴν, καὶ ἐπὶ τὸ ὕψος ἀνάγουσα, ὅταν ἐπὶ τὰ ἄνω τῆ ἡνία (55) τῆς διανοίας εὐθύνηται. Καὶ τὰ ἄλλα πάντα κτήνη ἐστὶν ἀξαναόμενα τῇ εὐλογίᾳ, ὅταν πρὸς τὰ μεγάλα γένηται ἡμῖν ἢ παρὰ τοῦτον ὑπερρεσία. Εἶτα πάντων τῶν εἰρημένων ἀνακαταλαίωσιν ἐν τῇ ἐφεξῆς ποιεῖται λόγῳ. Πολυτρόπως γὰρ τὰ τε πάθη διεξέλιθον, καὶ τὰς θείας εὐεργεσίας ὑπ' ὄψιν ποιήσας· νοὺς δὲ ὀλίγου πάλιν ἐκπεριλαθῶν (54) ἀνακαταλαίωσιν τῷ λόγῳ. Ἐν οἷς φησὶν, « Ἐλιγώθησαν, καὶ ἐκακώθησαν ἀπὸ θλίψεως κακῶν καὶ ὀδύνης. » Διὰ μὲν τοῦ ὀλίγου σημαίνει τὴν βραχυτέταν, καὶ τὴν γενομένην ἀπὸ τοῦ ὕψους τε καὶ μεγέθους εἰς τὸ ταπεινὸν συστολήν. Τὸ γὰρ ὀλίγον, τὸ βραχίστατον σημαίνει κατὰ τὴν ἔννοιαν. Τῆ δὲ κακώσει τὴν πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητα. Θλίψιν δὲ καὶ ὀδύνην, πανταχόθεν τὸ πέρας λέγει τῆς τῶν ἀγαθῶν ἀποπτώσεως, ὡς ἐν ἑτέρῳ ψαλμῷ τὸ τοιοῦτον διέξεισι λέγων· « Ἠερύσθημε ὡδίνες θανάτου. Κινδύνοι ἔδου εὐροσάν (55) με. Θλίψιν καὶ ὀδύνην εἶρον. » Ὠδίνες θανάτου καὶ κινδύνους ἔδου (56) τὰς ἀμαρτίας εἰπόν, ἐπάγει τὸ πέρας εἰς τὸ τελευτᾶ τῆς ἀμαρτίας ἢ φύσις· ἔπερ οὐδὲν ἄλλο, ἢ θλίψις τε καὶ ὀδύνη ἐστίν· οὕτω τὸ Ἐδαγγελίου διὰ τοῦ « κλαυθμοῦ, καὶ θροῦμοῦ

et exitus aquarum, malorum continuam seriem; quando homines mala malis accumulantes, et connectentes fluminis instar, alveum improbitatis contingunt et proferunt. Ceterum terram quoque fructiferam in salsuginem conversam ait; nam anima malorum fecunda, cum transmutata est, siticulosa quoque ellicitur, conspersa divino doctrina sale, ut ne amplius improbitas inibi degentium crescat, rigata et alita noxiis aquarum confluxionibus. Salsuginosam vero et siticulosam animam, quam beata illa situs occupat, converti docet exercitatione virtutum in stagnum aquarum, maris assimilabile. Ait enim: « Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aqua in exitus aquarum. » Hoc autem stagnum urbs fit quam incolunt, qui justitiam esuriunt; nullus enim nauseabundus appetitusque expers, stagni hujus et harum aquarum accola fit, cum mentem sceleribus refertam afferat. « Serunt vero agros, et plantant vineas. » Quibus verborum involucris divina præcepta, et eam, quæ secundum virtutem est, vivendi rationem significat. Senem enim futura messis est præceptum: virtus, vinea, quæ per rationales botros sapientiæ poculo vitium affundit: quibus omnibus nihil aliud innuitur, quam benedictionis abundantia. Ait enim: « Benedixit illis, et multiplicati sunt valde, et jumenta eorum non minoravit. » Jumenta appellat subiectum animæ motionum ministerium, cum quodvis illorum ad virtutem nobis conducatur. Bonum jumentum est ira, quando rationi obtemperat. Aliud ejusdem generis jumentum est cupiditas, dorso quodammodo ferens et bajulans animam, et in altum evhens, quando ad superna habene mentis delinguntur. Reliqua item omnia jumenta multiplicata sunt a benedictione, quando horum auxilio ad magna et ardua emittimur. Deinde omnium predictorum brevem quamdam repetitionem instituit illis quæ subsequuntur verbis. Cum enim multis modis perpressiones et afflictiones descripsisset, divinaque beneficia ante oculos posuisset, nunc obiter cuncta resumens iterat, cum ait: « Et pauci facti sunt, et vexati sunt a tribulatione malorum et dolore; » verbo quidem ἐλιγώθησαν (pauci facti sunt), breviter significat, et illam quæ est ab altitudine et magnitudine in immum dejectionem. Τὸ γὰρ ὀλίγον, pauci enim seu paulum notionem sua brevissimam moram insinuat. Verbo autem ἐκακώθησαν, « vexati sunt, malis affecti sunt, » significat consuetudinem cum malo, et accessum ad illud. Per tribulationem et dolorem intelligit consummatum finem, qui secessionem a bono comitatur; quod et in alio Psalmo, simile quid afferens, affirmat his verbis: « Circumdederunt me dolores mortis, pericula inferni invenerunt me. Tribulationem et dolorem inveni; » cum doloris mortis

47 Psal. xvii, 5; cxiv, 5.

(51) Παθῶν, ed.

(52) Ηερύσθητες, ed.

(53) Τὸ ἡνία, ed.

(54) Forte ἐκπεριλαθῶν.

(55) Εὐροσταν, ed.

(56) Ἔδου om. ed.; ἰσὺν τῆς.

ei peccata peccati nominat, finem indicat, in que u natura peccati desinit, qui non est alius, quam tribulatio et dolor; illud ipsum in Evangelio per « fletum et stridorem dentium » innuitur <sup>18</sup>. Annullatio, » super principes eorum. »

Quibus docet, quod esse in eo, quod est, vere sit esse. Quod si quis ab esse excidit, is non est in esse. Esse enim in peccato, non est proprie esse, quia ipsamet in se, et secundum se malitia non est, cum malitia sit privatio, et non existentia boni. Quemadmodum igitur ille, qui est in eo qui est, in esse est: sic qui in nihilo est (tale vero est malitia), is itidem nihil fit, et annihilatur, ut in psalmo isto dicitur. Est autem hujus vocabuli notio, etiam communi loquentium consuetudine trita. Dicimus enim cibum in carne receptum, carnem fieri, et vinum aquae infusum, fieri aquam, ferrumque in igne ignescere: sic et is, qui ab eo quod est, excidit et ad nihil deflectit, in nihilum quoque converti recte dicitur. Ergo annullatio est non existentia in bono, que ad primos auctores malitiæ, hoc est, ad primos homines cum venisset, etiam ad posterorum successionem, inстар perniciosi ejusdam fluminis effusa est. Postquam igitur natura hujusmodi munere orba fuit, vita inquam, homoque a raptore, qui divinam benedictionem surripuit, ad paupertatem reductus est; subiungit: « Adjovit pauperem de inopia. » Ipsius enim egestate nos ditati sumus. Et posuit illos bonus pastor, loco brutorum, « oves familie. » Famliam nominat cœtum et collectionem rationum ad divinum numen obtinendum conducentium; quemadmodum et Paulus testatur: « Ex quo omnis familia et in cœlo, et in terra nominatur <sup>19</sup>. » Addit postea: « Videbunt recti et timebunt, » quo significat, justum, dum oculos ad tantam Dei benignitatem convertit, metnere: nam custodiendis bonis non medicum præsidium est timor, qui præteritorum recordatione ad eventus futuros moderatum efficit eum, quem prava aliqua affectio concitat; qui proinde dum dominatur, omnemque laxitate a nobis ad peccatum introductam facilitatem exterminat, « mox omnis iniquitas, » inquit, « oppilabit os suum. » Quam beata illa vita, in qua iniquitatis os, quasi aliquis cœni fons, in perpetuum obstruetur, non amplius tetro hoc odore vitam humanam contaminans. Hic est honorum omnium vertex, et omnis spei caput, finis totius beatitudinis, nimirum ut natura amplius non turbetur a malitia, sed ut omnis iniquitas procul ablegetur; que haud alia fuerit, quam ipse iniquitatis repertor. Hoc enim collectivum illud vocabulum, *omnis*, significat; obstruetur vi-

<sup>18</sup> Matth. viii, 12. <sup>19</sup> Ephes. iii, 15.

(57) Αὐτῶν adl. ed.  
 (58) Ἐξ, ed.  
 (59) Τὸ θ. κατὰ λόγων, ed.  
 (60) Πᾶσι, ed.

Α τῶν ὀδόντων » τὸ αὐτὸ τοῦτο διασημαίνοντος. Εἶτα προστίθησι δι' ἀκολούθου τὸ, «Καὶ ἐξεγύθη ἐξουδένωσις ἐπ' ἄρχοντας (57). »

Addit deinde: « Effusa est despectio, » et quasi

Διδάσκει δὲ διὰ τούτων, ὅτι τὸ μὲν ἐν τῷ ὄντι εἶναι, ἀληθῶς ἐστὶν εἶναι. Εἰ δέ τις τοῦ ὄντος ἐκπέπτωκεν, οὐδὲ ἐν τῷ εἶναι ἐστὶ. Τὸ γὰρ ἐν κακίᾳ εἶναι, οὐκ ἔστι κυρίως εἶναι. Διότι αὐτὴ κατ' ἑαυτὴν ἢ κακία οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἢ τοῦ καλοῦ ἀνυπαρξία, κακία γίνεταί. Ὡς περ οὖν ὁ ἐν τῷ ὄντι ὄν ἐν τῷ εἶναι ἐστὶν, οὕτως ὁ ἐν τῷ οὐδενὶ γενόμενος (τοῦτο δὲ ἐστὶν ἢ κακία) ἐξουδένωται, καθὼς ὀνομάζει ὁ λόγος. Ἡ δὲ τοιαύτη τοῦ λόγου χρησις, τέτριπται πως ἐν τῇ συνθησίᾳ τῶν κεχρημένων: Ὡς τὴν τροφὴν ἐν σαρκὶ γενομένην, ἀποσαρκουῖσθαι λέγομεν, καὶ τὴν οἶνον ἐκχεθέντα τῷ ὕδατι ἐξυδαρουῖσθαι· καὶ ἐν τῷ πυρὶ τὴν σίδηρον ἐκπυρουῖσθαι φάμεν· οὕτω καὶ τὴν (58) τοῦ ὄντος ἐκπρόντα, ἐν τῷ οὐδενὶ γενόμενον ἐξουδένουσθαι· οὐκοῦν ἢ ἐξουδένωσις ἢ ἐν τῷ ἀγαθῷ ἀνυπαρξία ἐστίν. Αὕτη δὲ ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας τῆς κακίας, τουτέστιν, ἐπὶ τοὺς πρώτους ἀνθρώπους ἐλήθοσα, καθάπερ τι βέβηκα πονηρὸν, καὶ ἐπὶ τῶν τῶν ἐπιγενομένων διαδοχὴν ἐξεγέθη. Ἐπεὶ οὖν ἐπιώγειουσα ἢ φύσις τοῦ τοιοῦτου κτήματος, τῆς ζωῆς λέγω, καὶ πένης ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τοῦ κλέπτου ἐγένετο, τὴν θεῖαν συληθεὶς εὐλογίαν, διὰ τοῦτο φησιν, ὅτι « ἔθεθησε πένητι ἐκ πτωχείας. » Τῇ γὰρ ἐκείνου πτωχείᾳ ἡμεῖς ἐπλουτήσαμεν. Καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς ἀντιθροῦν, πρὸβατα πατριᾶς· πατριᾶν δὲ ὀνομάζει, τὸ σύστημα τῶν εἰς τὴν θεῖαν κατάλογον (59) συντελούντων. Ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος (60) λέγει· « Ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται. » Εἶτα ἐπάγει· ὅτι « ὀψύνται εὐθεῖς, καὶ φοβηθήσονται. » Διόσταν διὰ τῶν εἰρημένων ὅτι πρὸς τὴν φιλανθρωπίαν ταύτην βλέπων ὁ εὐθεὶς φοβεῖσθω. Οὐ γὰρ μικρὸν τῶν ἀγαθῶν φυλακτῆριον ὁ φόβος γίνεται, τῇ μνήμῃ τῶν προγεγονότων πρὸς τὸ ἐφεξῆς σωφρονίζων τὸν ἐν πάθει γενόμενον. Οὐ κατακρατούστος, καὶ πᾶσαν τὴν διὰ χανότητος πρὸς τὸ κακὸν γενομένην εὐκολίαν ἡμῶν ἐξορίζοντος, « πᾶσα, » φησὶν, « ἀνομία ἐμφράζει τὸ στόμα αὐτῆς. » Ὡς μακάριος ὁ βίος ἐκεῖνος, ἐν ᾧ τὸ τῆς ἀνομίας στόμα, καθάπερ τις βορβόρου πηγὴ (61), εἰς τὸ διηνεκέως ἐμφραχῆσται, οὐκέτι τῇ δυσωδίᾳ τὴν τῶν ἀνθρώπων βίον καταμολύνων (62). Αὕτη ἐστὶν ἢ τῶν ἀγαθῶν κορυφή, τὸ τῶν ἐλπιδῶν κεφάλαιον, τὸ πέρας πάσης μακαριότητος, τὸ μὲν κατὰ διουλαίεσθαι ὑπὸ κακίας τὴν φύσιν· ἀλλὰ τὴν πᾶσαν ἀνομίαν (63)· αὕτη δ' ἂν εἴη ὁ εὐρέτης τῆς ἀνομίας. Τοῦτο γὰρ ἢ περιληπτικῆ διασημαίνει φωνή, ἐμφράξει· τὸ στόμα ἐκεῖνο, οὗ ἢ φωνὴ τὸ καταρχῆς θανάτου ὕλη τοῖς ἀνθρώποις ἐγένετο. Ὅταν οὖν ἐξαίρεθῆι πᾶ τὸ τῷ (64) καλῷ

(61) Quidam τομῆ.  
 (62) Καταμολύνων, ed.  
 (63) Ἐμφράζει add. ed.  
 (64) Τῷ om. ed.

ἀντικείμενον, ἐκείνη ἐκδέχεται ἡμᾶς ἢ κατὰ τῆς, ἢ ἰδὲις λόγος μνηστῆς εὐρεθῆσεται, ἢ τις ὑπὲρ αἰσθησὶν τε καὶ γυνῶσιν εἶναι παρὰ τῆς θείας φωνῆς μεμαρτύρηται. Τοῦτοις ἐπάγει καθάπερ τινὰ σφραγίδα τῆς ἐπὶ τέλει φωνᾶς λέγων· «Τίς σοφός, καὶ φυλάξει ταῦτα· καὶ συνήσουςι τὰ ἐλεῖ τοῦ Κυρίου; ἵεπειδὴ γὰρ διπλῆ ἡ τῆς σοφίας ἐνέργεια, καὶ ἡ μὲν ἐστὶν ἐρευνητικὴ τε καὶ ζητητικὴ τῶν συμφερόντων, ἡ δὲ φυλακτικὴ τῶν εὐρεθέντων· τὸ ἐν τῆς σοφίας ἔργον, τὸ ζητητικὸν λέγω, πεπαῦσθαι τῆνικαὶ αὐτὰ βούλεται. Εἰς τί γὰρ τῆς ζητήσεως χρησόμεθα τοῦ ζήτουμένου παρόντος; ἐν ἔργον (65) δὲ μόνον κελεύει τὸ λατόμενον γίνεσθαι, ὅπως ἂν φυλαχθεῖ τὸ πορισθὲν ἀγαθόν, πρὸς τοῦτο τῆς σοφίας ἡμῶν συνεργούσης. Τίς δὲ ἡ σοφία, καὶ τίς ἡ τῶν ἀγαθῶν ἐστὶν φυλακὴ; τὸ μὴ ἀσυνέτως τῆς θείας φιλοφροσύνης εἶναι. Ὁ γὰρ συνείδων, ὡς τετύχηκεν, οὐκ ἂν πρόοιτο (66) τὸ ἀγαθόν, οὐ ἔξιπται. Ὁ δὲ ἀσυνέτως ἔργον τῆς χάριτος, ταῦτόν πεύεται· τοῖς τυφλοῖς, οἱ μαργαρίτην ἢ σμάραγδον, ἢ τινα τῶν τιμίων λίθων ἐν χερσὶ λαθόντες, ὡς ψήφια τινὰ τῶν εἰκαίων (67) ἀπορρίπτουσιν, ἀγνοῖα τοῦ κάλλους ἀκωσῖως ζημιωθέντες τοῦ κτήματος pretiosorum lapidum manu tenentes, ut calcantum aliquem vulgarem et passim obvium abjiciunt, qui ob ignorantiam pulchritudinis quae in tanta re inest, ea praeter suam voluntatem privantur.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Θ'.

## CAPUT IX.

Ταῦτας δὲ τὰς πέντε τῶν ψαλμῶν διαιρέσεις, δι' ὧν καθάπερ τινὰς βαθμοὺς ἀλλήλων ὑπερανέστηταις (68) κατὰ τινὰ τάξιν ἀκολουθίαν κατανοήσαντες ἐκ τῶν εἰρημένων διακρίναμεν σημείων, ὅτι ἐκάστου τμήματος ἡ τελευταία φωνὴ στάσιν τινὰ τοῦ λόγου καὶ βᾶσιν τῆς διανοίας ἔχει, περιγράφουσαν ἐν ἑαυτῇ τῶν προηγουμένων τὸ πέρας, διὰ τῆς δοξολογικῆς τε καὶ εὐχαρίστου φωνῆς τῆς λεγομένης, «Εὐλόγητός Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα, γένοιτο, γένοιτο. Ἐτὶ γὰρ νόημα τούτων, εὐχαριστία τίς (69) ἐστὶν εἰς τὸ διηνεχὲς παραμένουσα· ἐπειδὴ οὐκ εἰσάπαξ εἶπὼν ὁ λόγος, γένοιτο, ἐστῆσε τὴν εὐλογίαν, ἀλλὰ τῇ διουσίᾳ ἀναλήψει τῆς φωνῆς ἐν τῇ εὐχαριστίᾳ νομοθετεῖ τὸ αἶδιον. Ἐν ἐκάστῳ δὲ μέρει τῶν κατὰ τὰ (70) τμήματα ταῦτα διαιρεθέντων, ἰδίῳ τι ἀγαθόν ὁ λόγος ἐνεθεώρησε, δι' οὗ γίνεται ἡμῶν ἐκ Θεοῦ ἡ μακαριότης, κατὰ τινὰ τάξιν ἀκολουθίαν τῶν ἐν (71) ἐκάστῳ θεωρουμένων ἀγαθῶν, αἰεὶ πρὸς τὸ ὑψηλότερον τὴν ψυχὴν ὑπερθεῖς, ὡς ἂν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον ἀφίχεται (72) τῶν ἀγαθῶν.

Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ αἶνος τοῦ Θεοῦ (73) ἐν πᾶσιν ἁγίοις ἀποπληρούμενος, καθὼς περιέχει ὁ τελευταῖος ψαλμὸς λέγων· «Λιναῖτε τὸν Θεὸν ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ.» Ὁπου (74) «τὸ στερέωμα τῆς δυναμείας,» τὸ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ ἀμετάπτωτον σημαίνει (75), καὶ αἱ δυναστεῖαι τοῦ Θεοῦ, τὸ μηκέτι ὑπὸ κακίας δυναστεύεσθαι τὴν ψυ-

A delictus os illius, cuius vox initio hominibus materiam mortis praebuit. Quando igitur sublatum fuerit omne illud quod bono adversatur, tum nos suscipiet ille status quem nulla oratio explicare potest, qui et sensum et intelligentiam in sacris Litteris superare dicitur<sup>20</sup>. His omnibus quasi sigillum has extremas voces adjungit: « Quis sapiens, et custodiet haec, et intelliget misericordias Domini? » Cum enim sapientiae actio duplex sit: altera quae indagat et quaerit utilia, altera quae parta servat: illam quidem sapientiae actionem, quae in investigatione consistit, indicat tunc cessaturam: quid enim opus est inquisitione, cum id quod quaeritur, adest? sed alteram tantummodo durare et agere postulat ut bonum adeptum custodiatur, B adjuvante nos ad hoc ipsum sapientia. Quae vero haec est sapientia, et bonorum custodia? Ne quis divine humanitatis et benignitatis sit rudis et ignarus. Nam qui intelligit quae assecutus est, is neutiquam abjecerit bonum illud, quo donatus est. At qui gratiam non intelligit, ei idem accidit quod caecis, qui margaritam vel smaragdum, vel aliquem igno-

Iste igitur sunt quinque partitae Psalmorum divisiones, quas tanquam gradus quosdam, alios aliis altiores, secundum quamdam ordinis seriem consideratas, ex propriis signis et indicis discernimus, quia cujusque sectionis vox terminum sermoni et metam cogitationi ponit, circumscriptis praecedentium finibus, hujusmodi laudatione et gratiarum actione: « Benedictus Dominus in saeculum, fiat, fiat. » Sensus enim his substratus continet gratiarum actionem in perpetuum durantem; quandoquidem semel vocem, « fiat, » posuisse, sicque laudationem terminasse non contentus, eam duplicat: qua ejusdem vocis iteratione insinuat et confirmat perpetuitatem gratiarum actionis. Porro in qualibet parte praedictarum sectionum proprium quoddam bonum animadvertere licet, per quod nobis beatitudo obvenit, secundum ordinem quemdam, qui in singulis illis bonis inesse D conspicitur; semper ad altiora animo traducto, donec ad supremum omnium bonorum pertingat.

Hoc vero quod omnibus commune erit, nil aliud est, quam laudis divinae celebratio, quae in omnibus sanctis complebitur; prout in postremo psalmo habetur: « Laudate Dominum in sanctis ejus<sup>21</sup>: » ubi etiam « firmamentum virtutis ejus » immutabilem constantiam in bono significat: Principatus-

<sup>20</sup> Philipp. iv, 7. <sup>21</sup> Psal. ci, 1 sqq.

(65) Ἐνεργόν, ed.

(66) Ἡροῖστο, ed.

(67) Aliquot exemplaria edita male habent οὐκ ἀφίχεται.

(68) Aliquot eodd. ὑπερανέστηταις.

(69) Τίς om. ed.

(70) Τὰ om. ed.

(71) Ἐν om. ed.

(72) Ἐπίχεται, ed.

(73) Ὁ μηκέτι ὑπὸ κακίας add. ed.

(74) Δὲ add. ed.

(75) Διασφρατίζει, ed.

que seu virtutes Dei ostendant naturam non amplius fore dominationi peccati obnoxiam; quando humana natura de caetero, secundum multitudinem magnitudinis ejus laudem instituet, non jam parvum quiddam et exile resonans, sed vocis magnitudinis tubam exaequans. Ait enim: «Laudate in sono tubae,» quando etiam hujus universi harmoniam et concentum imitabitur variis et multigenis virtutibus, quasi organum Deo facta aptis concinnisque modulis et concentibus. Nominat vero hoc figurata quadam loquendi forma «psalterium et citharam.» Post ejus modulationem, seposito omni illo quod terrestre est, et mutum vo-cisque expers, in tympanorum magifico cantu consociat caelestibus choris propriarum chordarum sonum. Chorde autem in organo extensa nihil aliud fuerint, quam ille in qualibet virtute insuit rigor, quo ad malitiam inflecti et inclinari nequit. Quibus omnibus jucundus ille cymbali concentus chordis permistus efficitur, quando sonus cymbalorum, mentem excitat, ut divinos illos cœtus ob-eat, et frequentet; quod quidem mihi inuere videtur naturæ nostræ cum angelis societatem, ait enim: «Laudate Dominum in cymbalis bene sonantibus.» Conventus enim ille angelicæ naturæ cœta humana, quando humana ad finem salutem pervenerit, gratam illam gratiarum actionis modulationem, mutuo congressu efficiet; simulque junctis vocibus benignitatem Dei super omnes perpetuo effusam decantabit; hoc enim cymbali cum cymbalo conjunctio significat. Cymbalum unum est caelestis illa angelorum natura; alterum cymbalum est rationalis hominum creatura; sed peccatum hanc ab illa separavit, quas cum denuo Dei benignitas copulaverit, tunc resonabit utraque in unum jam conflata, hymnum illum, quia, ut magnus ait Aposto-lus: «Omnia lingua confitebitur caelestium, terrestrium, et infernorum, Christum esse in gloria Patris<sup>22</sup>.» Quo facto decantabunt hæc cymbala epinicium, seu carmen victoriale, tanquam victoria parta, ob communem jam concordiam, abo-lito et profligato adversario; quo depulso et in nihilum redacto, indesinenter ab omni spiritu, pari studio et conatu laus et hymnus Deo in omnem æternitatem persolvetur; cum enim laus non sit «speciosa in ore peccatoris<sup>23</sup>,» tunc autem non sit futurus peccator, sublato omni peccato, omnino oportet unum laudet.

Talis igitur via ad beatitudinem demonstrata nobis est, a sublimi hæc quæ est in Psalmis philoso-

σιν παραδηλοῦσιν. Ὅτε χωρεῖ λοιπὸν ἡ ἀνθρωπίνη δύναμις κατὰ τὸν πλῆθος τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ ποιῆσθαι τὴν αἴνον, οὐκέτι μικρὰ φεγγαρομένη, ἀλλ' ἤδη παρικοῦσα τῇ μεγαλοφωνίᾳ τῆς σάλλειγγας (76). Φησὶ γάρ: «Αἰνεῖτε τὸν Κύριον ἐν ἤχῳ σάλλειγγος.» Ὅτε καὶ μερεῖται τὴν τοῦ παντὸς ἁρμονίαν τῷ ποι- κίλῳ τε καὶ πολυεῖδει τῶν ἀρετῶν, ὄργανον ἐν βυθμῷ μελωδίας τῷ Θεῷ γενομένη (77). Ὑπομάζει δὲ τοῦτο διὰ τινος τροπικῆς σημειώσεως ἡ ψαλτήριον τε καὶ κιθά- ραν ὁ λόγος. «Μεθ' οὗ (78) πᾶν γεωδὲς τε καὶ κωφόν, καὶ (79) ἀναυδὸν ἀποθεμένη, ἐν τῇ τῶν τυμπάνων μεγαλοφωνίᾳ ταῖς οὐρανίαις χορείαις συνάπτει τῶν ἰδίων χορδῶν τὴν ἤχον. Χορδαὶ δ' αὖ εἶεν τῷ ὄργανῳ ἐντεταμέναι (80), τὸ ἐν ἐκάστη ἀρετῇ πρὸς καλίαν ἀνάδοτον τε καὶ ἀχάλαστον. Δι' οὗ γίνεται ἡ καλὴ συνοδία τοῦ κυμβάλου ταῖς χορδαῖς μιγνυμένον, ὅταν ὁ τῶν κυμβάλων ἤχος εἰς τὴν θεῖαν ἁρροσταίαν ἐπε- εργείῃ τὴν (81) προθυμίαν. Ὅπερ μοι δοκεῖ τὴν πρὸς τοὺς ἀγγέλους τῆς φύσεως ἡμῶν διαρμηγεύειν συνά- φειαν, ἐν ᾧ φησιν, «Αἰνεῖτε τὸν Κύριον ἐν κυμβά- λοις εὐχχοίς.» Ἡ γὰρ τοιαύτη σύνοδος τοῦ ἀγγελικοῦ λέγου πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, ὅταν ἐπαναχθῆ πρὸς τὴν ἀρχαίαν (82) λήξιν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, τὸν γλυκὺν ἐκεῖ- νου ἤχον διὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους συμπτώσεως τῆς εὐχαριστίας ἀποτελέσει· καὶ δι' ἀλλήλων, καὶ μετ' ἀλλήλων τὴν ἐπὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ εὐχαριστίαν τῷ Θεῷ γενομένην διὰ παντὸς ἀνομήσει. Τοῦτο γὰρ ἡ τοῦ κυμβάλου πρὸς τὸ κύμβαλον ἐνδείκνυται σύνοδος. Ἐν κύμβalon, ἡ ὑπερκόσμιος τῶν ἀγγέλων φύσις· ἔτερον κύμβαλον, ἡ λογικὴ τῶν ἀνθρώπων κτίσις. Ἀλλὰ διέστησεν ἡ ἀμαρτία τοῦτο ἐκείνου· ὅταν οὖν πάλιν ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία συνάψῃ ἀλλήλοις ἀμ- φότερα, τότε ἤχησει τὸν αἴνον ἐκεῖνον καὶ τὰ δύο μετ' ἀλλήλων γενομένα, ὡς φησι (85) καὶ ὁ μέγας Ἀπό- στολος· ὅτι «Πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ἔπου- ρανίον, καὶ ἐπιγείον, καὶ καταχθονίον, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς.» Οὗ γενο- μένου, ἐπιπικίον ἀλλὰ ἄξει ὁ τῶν κυμβάλων τούτων ἤχος, διὰ τῆς κοινῆς συνφορίας ἐπὶ τῷ ἀφανισμῷ τοῦ Πολεμίου (84) γενομένου. Τοῦτου δὲ παντελῶς ἀφα- νισθέντος καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι περιελθόντος, ἀδιαλεί- πτως (85) ἐν πάσῃ πνοῇ ὁμοτίμως πρὸς τὸν Θεὸν (86) ὁ αἴνος ἐς ἀεὶ πληρωθήσεται. Ἐπειδὴ γὰρ οὐχ ὄρατος (87) αἴνος ἐν στόματι ἀμαρτωλοῦ, ἀμαρτωλὸς δὲ τότε οὐκ ἔσται, τῆς ἀμαρτίας οὐκ οὐσης, πᾶσα πνοὴ διὰ παντὸς (88) τοῦ αἰῶνος αἰνεῖσει τὸν Κύριον. ut omnis spiritus, qui in seculo illo erit, Domi-

Ἡ μὲν οὖν δόξος πρὸς τὸ μακάριον, τοιαύτη παρὰ τῆς μεγάλης ταύτης τῆς (89) ἐν ταῖς ψαλμοῖς φιλο-

<sup>22</sup> Philip. ii, 10    <sup>23</sup> Eccl. xv, 9

(76) Τῆς σάλλειγγος, ed.

(77) Γενομένης, ed.

(78) Ὅ, ed.

(79) Τὸ add. ed.

(80) Ἐντεταγμέναι, ed.

(81) Τὴν om. ed.

(82) Ἀρχαία om. ed.

(83) Καὶ om. ed.

(84) Πολέμου, ed.

(85) Ἀδιαλείπτως, ed.

(86) Ὁ om. ed.

(87) Ὁ add. ed.

(88) Πάντως ἢ διὰ, ed.

(89) Τῆς om. ed.



σοφίας ἡμῶν ὑπεδείχθη, ἀεὶ πρὸς τὸ μείζον τε καὶ ὑψηλότερον τῆς ἐπὶ τὴν θρησκίαν πολιτείας ἐπεισάγουσα (90) τοὺς διὰ τούτων πρὸς τὸ ὕψος ὁδηγουμένους, ὡς ἂν τις ἐπ' ἐκείνο φθάσῃ τὸ μέτρον τῆς μακαριότητος, οὗ τὸ ἐπέκεινα οὔτε ἡ (91) διάνοια χωρεῖ τοιαυτοῖς τιτα καὶ ὑπονοίας ἀναλογισασθαι, οὔτε λόγος δι' ἀκολούθου τὸ ἐφεξῆς ἐξεστρέφεται. Ἀλλὰ καὶ ἡ κατ' ἐπιβὰς κίνησις ἢ πανταχοῦ τῆς ἐπιθυμίας ἡμῶν προεξαλλομένη τε καὶ προτρέγουσα, ἐπειδὴν ἐμπελάσῃ τοῖς ἀναικάστοις, ἀργὴ μένει. Τὸ δὲ ὑπὲρ τοῦτο, κρεῖττον ἢ κατ' ἐπιβὰς ἐστίν. Ὡς καὶ αὐτὴ διὰ τῆς θεωρηθείσης τάξεως ἢ κατὰ τὴν ψαλμοῦδιαν φιλοσοφία μαρτυρεῖται, οἷόν τινα θύραν καὶ εἴσοδον ἐν τοῖς πρώτοις τῶν λόγων ἐπὶ τὸν μακάριον βίον, τὴν τοῦ κακοῦ ἀναχώρησιν ἡμῶν ὑπανοίξασα. Τοῦτο γὰρ αἱ πρώται φωναὶ τῆς ψαλμοῦδίας διδάσκουσιν, ἀρχὴν μακαριότητος λέγουσαι, τὴν τοῦ κακοῦ ἀλλοτριώσιν. Εἶτα τὴν ἐκ τοῦ νόμου χειραγωγίαν τοῖς πλανωμένοις προτείνασα, τὴν τε πρὸς τὸ ἀειπάρος ἔξιλον ἡμῶσιον διὰ τοῦ ταιούτου βίου ὑποσχρημένη, καὶ τὰ σκυθρωπὰ τῶν τὴν ἐναντίαν τροπομένων ὁδοῦ ὑποδείξασα, διὰ τῶν ἐφεξῆς ἀναβάσεων πρὸς τὸ ἀκρότατον ἄγει τοῦ μακαριότητος τὴν τῆ χειραγωγίαν ταύτη ἐπέμμενον. Τοῦτο γὰρ σοι ἐνδείκνυται ἢ τοῦ τελευταίου ψαλμοῦ διάνοια, ἐν ᾗ μετὰ τὸν τῆς κακίας παντελῆ ἀφανισμὸν πάντα (92) ἐν τοῖς οὖτιν ἄγια ἔσται, καὶ πάντα πρὸς τὸν αἴνον τοῦ Θεοῦ συμφωνήσῃ, ἐπ' ἑσῆς ἐν τῷ στερέβῳ (93) τῆς δυναμείας τὸ πρὸς τὴν κακίαν ἄρρεπον προσλαβόντα, καὶ τῆ μεγαλοσύνη αὐτοῦ τὸν ἐξήρμον ἦγον οἷον τινα μεγαλοφώνῳ σάλπιγγι συνεπαίροντα. Ὅταν εἰς μίαν χειροστασίαν συναρμολογῆ πάντα ἢ κτίσις, τῶν τε ὑπερκειμένων, τῶν τε ὑποθεθηκότων ἀπάντων, καὶ κυμβάλου δίκην ἢ νογῆ κτίσις, καὶ ἡ ὦν δι' ἁμαρτίας μεμετρίμενη, καὶ διεστώσα τὸν ἀγαθὸν ἦγον ἐκ τῆς ἡμετέρας συμφωνίας ἀποτελέσει. Ὅταν συνδράμη τῷ ἀγγελικῷ τὸ ἡμέτερον καὶ ἀναλαβούσα (94) ἐκαστὴν ἐκ τῆς συγχύσεως ἢ θεῖα παράταξις, ἐπὶ τῷ φόνῳ (95) τῶν πολεμίων ἀλαλάξῃ τῷ τροπαίουχοῦ τὸ ἐπινίκιον. Ὅτε γίνεται πάσης πνοῆς ὁ αἴνος εἰς ἀεὶ παρατείνων τὴν χάριν, καὶ δι' αὐξήσεως πλεονάζων εἰς τὸ διηκνέες τὸ μακάριον, ἐκείνο λέγω τὸ ὄντως μακάριον ἐφ' οὗ ἀργεῖ μὲν ἡ στοχαστικὴ περὶ τὴν γνώσιν διάνοια, ἀργεῖ δὲ καὶ ἡ ἐλπιτικὴ ἡμῶν ἐνέργεια. Διαδέχεται δὲ (96) ἡ ἀλόγητος τε καὶ ἀκατανόητος, καὶ πάσης κρεῖττον (97) διανοίας κατάστασις, « ἦν οὔτε ὀρθάλμυς εἶδεν, οὔτε οὖς ἤκουσεν, » οὔτε ἀνθρωπίνῃ καρδίᾳ ἐχώρησεν. Οὔτω γὰρ ὠρίσαστο τὰ ἀγαθὰ τὰ (98) ἐν τῷ ἁγισμῷ ἀποκειμένη ὁ θεῖος Ἀπόστολος.

<sup>23</sup> 1 Cor. II, 9.

(90) Ἐπεισάγουσα, ed.

(91) Ἢ om. ed.

(92) Omnia verba ad τὸν om. ed.

(93) Πρὸς τὸ στερέβον aliquot codd.

(94) Καταλαβούσα, ed.

(95) Φωνῶν, ed.

(96) Καὶ, ed.

(97) Κρεῖττον, ed.

(98) Ἀγαθὰ τὰ om. ed.

plura, quae semper ad majora et altiora virtutis studia eos traducit, qui ad perfectionis fastigium ejus auspiciis eniti moluntur, ut ad illum beatitudinis statum et modum homo tingat, ultra quem cogitationi nostrae, ne conjecturis quidem aliquibus et suspitionibus progredi licet; et in quo id quod ultra est, mens neque ratiocinando, alterumque ex altero colligendo reperit: sed et spei nostrae molio, quae ubique desiderii nostri antevenit et praecurrit cursum, postquam in illa incidit, quae nulla similitudine exprimi queunt, fatigata cessat; nam id quod supra illud est, omni spe melius est, quod Psalmoorum doctrina, ipsa dispositione, de qua haecenus disseruimus, testatum facit, quae sub initium recessum a malo, quasi aperto ostio, et patefacto ad beatitudinem aditu, constituit (primis enim Psalmorum verbis assertum beatitudinis principium segregatio a malitia), simulque errantibus opem ex lege, quasi manu extensa demonstrat; promissa per hujusmodi vitam similitudine cum semper virescente ligno; eorumque qui contraria gradiuntur via, adversitatibus ob oculos positis, per gradus sese mutuo consequentes ad supremum beatitudinis culmen eum ducit, qui hanc manuductionem sequi desiderat. Hoc enim docet te ultimi Psalmi sententia, in quo peccatis penitus abolitis, omnia quae existunt sancta erunt, et omnia ad laudem Dei concordabunt; quae laus aequaliter in firmamento virtutis, et immutabilitatem ad malum continet, et magnificentiae suae nostram sonum velut eorum eundam tubae consociat; quando in unum chorum coalescet omnis creatura, inferior et superior; eumque cymbali instar, intellectualis natura, et quae nunc per peccatum disjuncta est, iurandum illum sonum ex mutua symphonia resultantem efficiet; quando nostra natura cum angelica conveniet, divinusque exercitus ex ista confusione revocatus, palam et in conspectu hostium epinicium Domino victori canet. Tunc omnis spiritus Dominum laudabit: quae laus gratiam Dei perpetuo representabit, et incremento perenni beatitudinem adaugebit, illam dico beatitudinem, quae vere beatitudo est; quam si conjectura assequi velis, languet ratio, languet et ipsa quae in nobis est, sperandi facultas.

**D** Succedit vero ille ineffabilis et incomprehensibilis, et omni cogitatione melior status, quem « neque oculus vidit, neque auris audivit, » neque humana mens percipit<sup>23</sup>. Sic enim definiit divinus Apostolus bona in sanctissimo illo statu reposita.

## ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ.

## TRACTATUS SECUNDUS.

## CAPUT PRIMUM.

His hunc in modum explicatis, tempus postulare videtur, ut et de inscriptionibus sermonem institua-  
mus, quae non exiguum momentum ad virtutem  
afferunt, quod ex sententia his inscriptionibus  
subjecta colligere licet. Necessarium autem fuerit  
prius rationem quamdam arti consentaneam ipsa-  
rum inscriptionum inire, quam ipsorum Psalmorum  
considerationem aggrediamur, ut quam maxime  
placitum nobis fiat, hujus divinitus inspirate disci-  
plinae finem alium non esse, quam ut ad veram  
beatitudinem animum perducatur. Psalmorum igitur  
alii inscriptione omnino carent: alii apud nos qui-  
dem inscriptionem Prophetiae habent, apud Hebraeos  
non habent. Aliis inscriptionis loco est solum « Da-  
vidis » nomen. Aliis simul cum nomine aliud ad-  
scribitur, vel « laus, » vel « canticum, » vel « lau-  
datio, » vel « psalmus, » vel « intellectus, » vel  
« oratio, » vel « consummationis tabernaculi, » vel  
« dedicationis, » vel « exstasis, » vel « in rememo-  
rationem, » vel « in confessionem, » vel « servo  
Domini, » vel « Idithum, » vel « Eman Israelite. »  
In aliis concipitur inscriptio cum quadam nominum  
hujusmodi et verborum mutua connexione et con-  
jugatione: vel enim « canticum psalmi, » vel  
« psalmus cantici, » vel « canticum, » vel « psal-  
mus, » vel « in hymnis psalmus, » vel « in hymnis  
intellectus, » vel « oratio David, » vel « oratio  
pauperi, » vel « laus cantici, » vel simile quid nomi-  
ni Davidis conjunctione quadam copulatum in-  
scriptionis vicem subit. Rursus in aliis alia quoque  
addita cernere licet: potissimum illud: « In fi-  
nem. » Huic itidem voci multis, variisque aliis  
adjectis: aut enim adjungitur, « pro iis qui com-  
mutabuntur; » aut « pro areanis, » aut « pro oc-  
tava, » aut « pro ea quae hereditatem consequi-  
tur, » aut « pro torcularibus, » aut « pro susce-  
ptione matutina, » aut « pro Mabeleth, » aut « pro  
populo, qui a sanctis longe factus est, » aut « ne  
corrumpas, » aut « in tituli inscriptionem, » aut  
haec utraque simul; aut « in Salomonem, » aut  
« canticum pro dilecto, » aut « pro occultis filii, »  
aut « in confessionem; » aut aliqua ex historia,  
rebusque gestis circumstantia additur. Exempli cau-  
sa, illud, « qui in spelunca, » vel, « quando misit  
Saul, ut occideretur, » vel « quando in solitudine

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α΄.

Α Τούτων οὖν (99) οὕτως ἡμῶν διευκρινηθέντων, και-  
ρὸς ἂν εἴη καὶ τὸν περὶ τῶν ἐπιγραφῶν ἐξετασθῆναι·  
λόγον. Οὐ μικρὰ (1) γὰρ ἡμῶν πρὸς τὴν κατ' (2) ἀρε-  
τήν ὁδὸν καὶ αὐταὶ συμβάλλονται, ὡς ἐξεστὶν ἐξ αὐτῆς  
τῆς διανοίας τῶν ἐπιγεγραμμένων μαθεῖν. Ἄναγκαῖον  
δ' ἂν εἴη πρῶτον τεχνικὴν τινὰ τῶν ἐπιγραφῶν ἔρο-  
δον δι' ὀλίγων πρὸ τῆς τῶν ψαλμῶν θεωρίας ποιησα-  
σθαι· ὡς ἂν μάλιστα γένοιτο δῆλον καὶ διὰ τούτων  
ἡμῶν, ὅτι πᾶς ὁ σκοπὸς τῆς θεοπνεύστου ταύτης δι-  
δασκαλίας ἐστίν, ἐπὶ τῷ ὄντως μακάριον ἀναγα-  
γεῖν (3) τὴν διάνοιαν. Τῶν τοίνυν ψαλμῶν οἱ μὲν εἰσὶν  
ἀναπύραφοι (5\*) καθόλου· οἱ δὲ παρ' ἡμῶν ἔχοντες  
τὴν ἐπιγραφὴν τοῦ Προφήτου, παρὰ τοῖς Ἑβραίοις  
οὐκ ἔχουσι. Τοῖς δὲ ἐπιγραφῆ ἐστὶ, ψάλλον τὸ τοῦ  
« Δαυὶδ » ὄνομα. Ἄλλοις μετὰ τοῦ ὀνόματος καὶ ἄλλο  
τι συμπαραγράφεται, ἢ « αἴνος, » ἢ « ψῆδῆ, » ἢ « αἶνε-  
σις, » ἢ « ψαλμὸς, » ἢ « συνέσεως, » ἢ « προσευχῆ, »  
ἢ « ἐξουδίου σκηπῆς, » ἢ « ἐγκαινισμοῦ, » ἢ « ἐκστά-  
σεως, » ἢ « εἰς ἐπανάνησιν, » ἢ « εἰς ἐξομολόγη-  
σιν, » ἢ « τῷ δούλῳ Κυρίου, » ἢ « τῷ Ἰδοθούμ, » ἢ « τῷ  
Ἐμάν τῷ Ἰσραηλίτῃ. » Ἐτέροις δὲ μετὰ συζυγίας  
τινὸς τῶν ὀνομάτων τούτων ἢ τῶν ὀρημάτων ἀλλήλοις  
συγγραφομένων ἢ ἐπιγραφῆ γίνεται· ἢ γὰρ « ψῆδῆ  
ψαλμοῦ, » ἢ « ψαλμὸς ψῆδῆς, » ἢ « ψῆδῆ, » ἢ « ψαλμὸς,  
C ἢ « ἐν ὕμνοις ψαλμὸς, » ἢ « ἐν ὕμνοις συνέσεως, »  
ἢ « προσευχῆς τῷ Δαυὶδ, » ἢ « προσευχῆς (4)  
πρωτοῦ, » ἢ « αἴνος ψῆδῆς, » ἢ « τῶν τοιούτων διὰ  
συζυγίας συντεταγμένων τῷ ὀνόματι τῷ (5) Δαυὶδ  
ἐπιγραφῆ γίνεται. Ἄλλοι ἐφ' ἑτέρων, καὶ ἄλλα τινὰ  
τούτοις συνεπιγράφεται προτεταγμένου μὲν, ὡς τὰ  
πολλὰ, τοῦ « εἰς τὸ τέλος. » Συγγραφομένων δὲ τῇ  
φωνῇ ταύτῃ ποιικίλων τε καὶ διαφόρων ἢ γὰρ ὑπὲρ  
τῶν ἀλλοιωθησομένων προσγράφει (6) ἢ « ὑπὲρ τῶν  
κρυφίων, » ἢ « ὑπὲρ τῆς κληρονομώσεως, » ἢ « ὑπὲρ  
τῆς ὀρθότητος, » ἢ « ὑπὲρ τῶν ληνῶν, » ἢ « ὑπὲρ τῆς  
ἀντιλήψεως τῆς ἐθελῆς, » ἢ « ὑπὲρ Μαελεθ, » ἢ  
« ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων μεμακρυμμέ-  
νου, » ἢ « μὴ διαφθείρης, » ἢ « εἰς στηλογραφίαν, »  
D ἢ καὶ ἀμφοτέρω ταῦτα· ἢ « εἰς ὀλομῶντα, » ἢ  
« ψῆδῆ ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ, » ἢ « ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ  
υἱοῦ, » ἢ « εἰς ἐξομολόγησιν. » Πῆ τις ἐξ ἱστορίας πε-  
ρίστασις. Οἷον ὅτε ἦν (7) ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἢ « ὅτε ἐν  
τῇ ἐρήμῳ, » ἢ « ὅτε ἀπέστειλε Σαουλ τοῦ θανατω-  
σαι αὐτόν, » ἢ « ὑπὲρ τῶν λόγων Χουσι, » ἢ « ὅτε  
ἠλλόιωσε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐναντίον Ἀθιμέλεχ, »

99) Οὖν om. ed.

(1) Μικρὰν, ed.

(2) Κατ' om. ed.

(3) Ἀναγεῖν, ed.

(4) Οἱ add. ed.

(4) Πόρος εὐχῆς, ed.

(5) Τοῦ, ed.

(6) Προγράφει, ed.

(7) Τῆν, ed.

ἢ « ἐν τῷ ἔλθειν τοὺς Ζιφάιους, » ἢ « ἐν τῷ ἔλθειν Δοὴκ τὴν Ἰδομαίων, καὶ ἀναγγεῖλαι τῷ Σαουλ » ἢ « ἐν ἡμέραις, ὅτε ἐβρόύτατο αὐτὸν (8) κύριος ἐκ χειρὸς πάντων τῶν ἐθρῶν αὐτοῦ, καὶ ἐκ χειρὸς Σαουλ » ἢ « ὅτε ἐπέστρεψεν Ἰωάθ, καὶ ἐπάταξεν τὴν φάραγγα τῶν ἀλῶν δώδεκα χιλιάδας » ἢ « ἐν τῷ ἔλθειν πρὸς αὐτὸν Νάθαν τὸν προφήτην, ἣν ἴκα εἰσεῆλθεν πρὸς Βηρσαβεε. » Τισὶ δὲ τῶν ψαλμῶν ἐστὶν ἐπιγραφὴ τὸ ἑβραϊκὸν « ἄλληλουϊα » ἢ δις τὸ αὐτὸ, ἢ ἅπασι ἐπιγραφόμενον, ἐφ' ἐτέρων δὲ καὶ ὀνόμασι τινῶν προφητῶν αὐτῆ ἢ ἐπιγραφῆ κατὰ συζυγίαν συγγράφεται. Οἷον, « ἄλληλουϊα Ἀγγαίου, καὶ Ζαχαρίου, καὶ ἄλληλουϊα Ἰερεμίου, καὶ Ἐζεκιήλ. » Καὶ πάλιν ἕτερον ἐπιγραφῆς εἶδος ἐστίν. « Π « τοῖς υἱοῖς Κορέ, » ἢ « τῷ Ἰδοῦμ » ἢ « τῷ Ἀσάφ » ἐν δὲ κατ' ἐξείρετον ἐπιγράφονται, « προσευχὴ τῷ Μωϋσῆ ἀνθρώπῳ τοῦ Θεοῦ. » Τῶν δὲ κατὰ μὲν (9) τὴν ἐκκλησιαστικὴν γραφὴν ἔχόντων ἐπιγραφῆς, ἃς περιέχουσι, παρ' Ἑβραίοις δὲ ἀνεπιγράφων ὄντων, αὐτῶν εὐρομεν τὴν διαφορὰν· τοῖς μὲν γὰρ τις ἀριθμὸς τῶν κατὰ τὴν ἑβδομάδα ἡμερῶν συσημαίνεται, ἢ « μία σαββάτων, » ἢ « τετραδὸς σαββάτων » ἢ « εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ σαββάτου, » ἢ « πρὸ τοῦ σαββάτου » ἄλλοι δὲ ἕτερον τινὰ (10) τῶν ἐπιγραφῶν διάνοιαν ἔχουσιν, ἢ καθόλου παρὰ τοῖς Ἑβραίοις σεσίγητοι.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β.

Ταύτης δὲ τῆς διακρίσεως ἐν ταῖς ἐπιγραφαῖς ἡμῶν τρανωθεῖσθαι, χρήσιμον ἂν εἴη πρῶτον μὲν γενικωτέραν τινὰ τῶν ὁμοίως ἔχόντων τὴν ἐρμηνείαν ποιήσασθαι· εἴθ' οὕτως δι' ἀκολουθοῦ πρὸς τὰς φαινόμενας διαφορὰς παραγαγεῖν τὴν ἐξέτασιν. Καθόλου μὲν οὖν (11) τῆς ἐπιγραφῆς ὁ λόγος διπλοῦν τὴν σκοπὴν ἔχει. Ἢ γὰρ πρὸς ἐνδειξιν τοῦ ὑποκειμένου προφέρεται, ὥστε τὴν σκοπὴν τῆς ψαλμῶδαις προδιδαχθέντας ἡμᾶς, εὐμαθεστέρους γενέσθαι τῆς ἐν τοῖς ῥήτοισι διανοίας· ἢ πάλιν, καὶ δι' ἑαυτοῦ τι παιδεύει τὴν ἀκοήν ἢ ἐπιγραφῆ, τῆ ἐγκειμένη τοῖς ῥήτοισι διανοίᾳ τῶν κατ' ἀρετὴν τι κατορθουμένων ὑποδεικνύουσα (12)· μᾶλλον δὲ καθ' ἑκάτερον εἶδος τῆς τῶν ἐπιγραφῶν θεωρίας, εἷς ἐστὶν ὁ σκοπὸς, τὸ πρὸς τι τῶν ἀγαθῶν καθηγῆσθαι, καὶ (13) ἱστορικὸν τι δηλοῦσθαι διὰ τῶν εἰρημένων δοκῆ, καὶ ψαλμῶν τι ὄνομα προσγεγραμμένον (14) τύχη. Οὐ γὰρ ἐπὶ τούτῳ μόνῳ ἢ θεῖα Γραφὴ ταῖς ἱστορίαις συγκέχρηται, ὥστε ἡμῶν πραγμάτων ἐγενέσθαι (15) γινώσκιν, δι' ὧν ἔργα τινὰ καὶ πάθη τῶν ἀρχαιότερων μανθάνομεν, ἀλλ' ὅπως ἂν διδασκαλίαν τινὰ πρὸς τὴν κατ' ἀρετὴν ἡμῶν ὑποδείξειε βίον, τῆς ἱστορικῆς θεωρίας μεταλαμβάνομένης πρὸς τὴν ὑψηλοτέραν διάνοιαν. Τούτου τοίνυν ἡμῶν διομοιογούμενου, τοῦ δεῖν τοιαύτην περὶ τῶν ἐπιγραφῶν (16) ἔχειν τὴν ἔννοιαν, ἀκολουθοῦν ἂν εἴη, καθὼς φθάσαντες εἶπομεν (17), τῶν μὲν ὁμοίως ἔχόντων, γενικωτέ-

ruit, » vel « pro verbis Chusi, » vel « quando immutavit faciem suam coram Abimelech, » vel « cum venirent Ziphæi, » vel « cum veniret Doeg Edumeus, ut annuntiaret Sauli, » vel « in diebus, quando liberavit eum Dominus de manibus omnium inimicorum suorum, et ex manu Saul, » vel « quando reversus est Joab, et percussit vallem Salinarum, duodecim millia, » vel « cum veniret ad illum Nathan propheta quando intravit ad Bersabee. » Quidam psalmi pro inscriptione habent hebraicum, « Alleluia, » vel semel, vel bis positum. In aliis nomina quorundam prophetarum conjunctim ascribuntur, ut « Alleluia Aggei et Zachariæ, Alleluia Jeremiæ et Ezechielis. » Rursus, alia inscriptionis species est, vel « Filius Core, » vel « Idithun, » vel « Asaph. » Uni autem singulari excellentia superscribitur, « Oratio Moysi homini Dei. » Inter alios, qui secundum Ecclesie consuetudinem inscriptionem habent, apud Hebræos vero inscriptione carent, hoc invenimus discrimen, quod nonnullis numerus dierum hebdomadis denotetur; vel « prima Sabbati; » vel « quarta Sabbati; » vel « in diem Sabbati; » vel « in die ante Sabbatum. » Aliis alia ratio inscriptionum est, quæ apud Hebræos silentio penitus sunt involute.

## CAPUT II.

Hæc inscriptionum varietate et distributione explanata, utile fuerit prius generaliorem quamdam explicationem omnium illarum tradere, quæ quamdam inter se similitudinem habent, et deinceps, ut ordo postulat, ad eas quæ videntur esse magis diversæ, disputationem convertere. Generatim igitur loquendo, ratio inscriptionis duplicem finem spectat; aut enim preposita est, ut argumentum subjecti psalmi demonstrat, et sine psalmi præcepto, magis dociles famus, et progrediamur ad ea quæ consequuntur. Aut crebro per se ipsam docet aliquid auditorem inscriptio, ostendens per subjectam verbis sententiam, aliquid ex virtute præclare factum; aut potius utriusque modi et formæ inscriptionum finis unus et idem est; nempe ut ad bonum et honestum dirigant et deducant; quidamque ex historia petitiu indicari etiam tunc videtur, cum solum et nudum nomen præscriptum fuerit. Non enim ob id solum Scriptura divina historiarum narratione utitur, ut rerum gestarum cognitionem nobis comparemus, et quæ fecerunt vel pertulerunt veteres, cognoscamus; sed ut nobis disciplinam, ad vitam ex virtutis præscripto instituendam tradat, et proinde historię commemoratio ad altiorem quamdam considerationem referatur. Cum igitur omnium consensu constet, hujusmodi de Scriptura existimationem habendam esse, conse-

(8) Ὁ add. ed.

(9) Μὲν om. ed.

(10) Τινὰ om. ed.

(11) Οὖν om. ed.

(12) Ἐπιδεικνύουσα, ed.

(15) Καί, ed.

(14) Προγεγραμμένον, ed.

(15) Ἐγγίνεσθαι, ed.

(16) Γραφῶν, ed.

(17) Ἐπαυμέν, ed.

quens est, sicut supra diximus, ut inscriptionum, A ραν τινὰ προσκείμεθαι διάνοιαν · τῶν δὲ κατὰ τινα διαφωρὰν ἐκτιθεμένων, ἰδικωτέρων ποιήσασθαι τὴν ἐξέτασιν.

Quare cum vox illa : « In finem, » plurimis psalmis præfixa sit, id videlicet illa nos docet, quod et alii, qui Scripturam interpretati sunt, intellexerunt ; quidam enim loco ejus : « In finem, » vertit « Victori ; » alius, « Epinicium ; » alius, « In victoriam, » Quocirca cum omnis certaminis victoria s t finis, ad quam, qui certamen ingreduntur, omnia sua referunt, eaque freti pugnare incipiunt, mihi plane persuadeo « finis » nomine, velut brevi quadam commitione, excitari omnes illos, qui in hujus vite stadio per virtutis exercitationem decertant, ut finem respicientes, spe coronæ obtinendæ, certaminum laborem levent et minuant. Quod nunc itidem in certaminibus evenire videmus. Corona enim prædemonstrata iis qui in pakestris congressuri, manusque conserturi sunt, nullum roboris addit ; et diligentiam ad victoriam obtinendam acuit, molestiis illis, quæ in conflictu illo subeunda sunt, sperata gloria, multum extenuatis. Ergo cum omnibus ad certamen stadium apertum sit (stadium autem est communis hominum vita), unaque omnibus adversetur, et obluetur improbitas et malitia ; dolosis luctandi modis multifariam eos, qui ex adverso stant, prosternens : ob id optimus animorum nostrorum magister et instructor, finem sudoris et laboris prius nobis ostendit decusque ex corona nasci consuetum, et publicum illud præonium, victoriaque parte prædicationem, ut oculis ad illum finem conversis, victoriæ auctori imitaris, epiniciumque et victoriæ carmen tibi compares. Quæ autem alia consentanea ad virtutis disciplinam his subsint sensa et documenta, non fugit illos qui ab hoc initio ad consequentia prospicere valent. Liqueat enim tot hostibus nostris contra nos pugnandi, imo et nos debellandi esse causas et ansas, quot sunt animæ perturbationes, quibus tanquam membrum quoddam, ratio animi nostri s epe luxatur, loco movetur, et plerumque etiam de statu suo dejicitur, nisi quis exercitatione jam proculsus, et legitima pugnandi ratione, ut loquitur Apostolus, sibi viam tutam, easusque expertem in hujusmodi certaminibus prepararit, victoriæ laudem adeptus, quæ omnis pugnae finis est.

Ceterum ea quæ voci, « In finem, » ascribuntur, documenta quædam sunt, et consilia ad victoriam, quibus conatus noster et studium prospere cedat. Nam illud « Pro iis qui commutabuntur, » ... et illud, « Pro Mabelet, » quod alii reddunt, « Pro chorea, » et illud, « Respicere ad arcana ; » et, « Pro dilecto can-

Ἐπειδὴ τῶν τῶν ἢ εἰς τὸ τέλος φωνῆ, τοῖς πλείστοις τῶν ψαλμῶν ἐπιγράφεται, τοῦτο οἶμαι δεῖν παρὰ τούτου γνωσθῆναι, ὅπερ ἢ τῶν λοιπῶν σαφηνίζει διάνοια τῶν τῶν αὐτῶν μεμερισμένων Γραφῶν. Ὁ μὲν γὰρ τις ἀντὶ τοῦ « Εἰς τὸ τέλος, » Ἐπὶ νικησποῦ φησὶν ὁ δὲ « Ἐπινίκιον, » ὁ δὲ τὸ « Εἰς νίκου, » Ἐπὶ οὖν (18) τέλος παντὸς ἀγωνῶς ἡ νίκη γίνεται, πρὸς τὴν βλέποντες οἱ πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἀποδοῦμενοι, τῆς ἀθλήσεως ἄπτονται, δοκιῆ μοι διὰ τοῦ τέλους ὁ λόγος ἐκ βραχέως φωνῆς ἐπαγγεῖρειν εἰς προθυμίαν τοὺς διὰ τῶν ἀρετῶν ἀλλοῦντας ἐν τῷ σταδίῳ τοῦ βίου, ὡς ἂν εἰς τὸ (19) τέλος βλέποντες, ὑπερ ἑστὴν ἡ νίκη, τῇ τῶν στεφάνων ἐλπίδι τὸν ἐν τοῖς ἀθλοῖς πόνον ἐπικουρῶσιν. Ὅπερ δὴ καὶ νῦν ἐν τοῖς ἀγῶσιν ὁρῶμεν γινόμενον. Προδεικνυόμενος γὰρ τοῖς πρὸς ἀλλήλους ἐν τοῖς σταδίοις συμπλεκόμενοις (20) στέφανος, ἐπιβρόνυσι μᾶλλον αὐτῶν τὴν ὑπερ τῆς νίκης σπουδὴν, τῶν γινομένων αὐτοῖς διὰ τῆς συμπλοχῆς πόνου ὑπὸ τῆς ἐλπιζομένης εὐδοξίας (21) ἐκκλεπτομένον. Πᾶσι τῶν τῶν ἡμερησίου τοῦ σταδίου πρὸς ἀθλήσιν (σταδίου δὲ ὁ κοινὸς τῶν ἀνθρώπων βίος ἐστίν), ἐν ᾧ (22) εἰς ἀντιπαλὸς ἐστὶν ἡ κακία, πολυτρόπως τοῖς ὁλοκαίτοις παλαίσματι καταγωνιζομένη τοὺς (23) προσπαλαίοντας · διὰ τοῦτο ὁ ἀγαθὸς τῶν ψυχῶν παιδοτρόχος προδεικνύσσει σοι τῶν ἰδρώτων τὸ τέλος, καὶ τὸν ἐκ τῶν στεφάνων κόσμον, καὶ τὴν ἐπὶ τῇ νίκῃ ἀνάρρησιν · ἕνα πρὸς ἐκείνο βλέπων (24) τὸ τέλος, τῷ νικησποῦ σεαυτοῦ ἐπερείδης, καὶ τὸ (25) ἐπινίκιον κήρυγμα σεαυτοῦ παρασκευάζης. Ὅσα δὲ τούτοις κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὑπεστὶν τῆς εἰς ἀρετὴν διδασκαλίας νοήματα, φανερὰ πάντως ἂν εἴη τοῖς διὰ τῆς ἀρχῆς ταύτης πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπουσι. Ἄλλου γὰρ οὗτι ἕνα τῆς ψυχῆς πάθη ἐστίν, τσαῦτα κρατήματα τῶν ἐχθρῶν γίνεται καθ' ἡμῶν, καὶ παλαίσματα · δι' ὧν καθάπερ τι μέλος τῆς ψυχῆς, ὁ λογιστὸς ἐξαρθροῦται πολλάκις καὶ ἐξαρμίζεται (26), εἰ μὴ τις παρασκευασμένος διὰ μελέτης, τὸ ἀσφαλές τε καὶ ἀκατάπειτος ἐν τοῖς ταῦτοιοις (27) ἀγῶσιν ἑαυτοῦ κατορθώσῃ (28), διὰ τῆς νομίμου ἀθλήσεως, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, τὴν νίκην ἑαυτοῦ κατακτώμενος, ἥ τις ἐστὶν τῶν ἀγῶνων τὸ τέλος.

Τὰ δὲ συμπαραγραφόμενα τῇ « Εἰς τέλος » φωνῇ, ὑποθήκαί τινές εἰσι καὶ συμβολαὶ πρὸς τὴν νίκην· δι' ὧν ἂν κατορθωθείη τὸ σπουδαζόμενον. Ἡ τε γὰρ τῶν ἀλλοιωθησομένων λέξις [(28')] τὴν πρὸς τὸ κρείττον μεταποιήσιν τῆς ψυχῆς ὑποτίθεται. Καὶ ἡ τοῦ Μακρόθου ἐρημνεία πρὸς μεῖζονα προθυμίαν ἐπαγγε-

(18) Τὸ add. ed.

(19) Τὸ om. ed.

(20) Ὁ add. ed.

(21) Quidam codd. εὐδοξίας.

(22) Ἐν ᾧ om. ed.

(23) Quidam ora. τοῦς.

(24) Βλέποντες, ed.

(25) Τὸ om. ed.

(26) Ἐξαρμίζεται, ed.

(27) Τούτοις, ed.

(28) Κατορθώσῃ, ed.

(28') Verba unciis inclusa om. ed.

ρει τὸν ἀλλήτην· τὴν μετὰ τὴν πέραν τῶν πόσεων ἀκούσασαν ἡμᾶς χοροστασίαν σημαίνουσα· οὕτω γὰρ ἡ λέξις] αὕτη παρὰ τῶν λοιπῶν σασαφῆνισται, διὰ χορείας Ματθῆ ἑρμηνεύουσα. Τὸ τε « Πρὸς τὴν κρούσιν βλέπειν, » καὶ « Ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ τὴν φῶσιν ποιῆσθαι, » καὶ « Ὑπὲρ τῆς ἐσθλοῦς ἀντιλήψεως ζῆσαι, » καὶ « τὴν ὀργὴν πρὸς θλακῶν ἔχειν, » καὶ « πρὸς τὴν κληρονομίαν ὄρῃν, » καὶ « ὅπως ἂν ἐξῶ τῆς πρὸς τὴν Κορὴ συγγενείας γενόμεθα, » τὴν τε μεγάλην ἐκείνην τοῦ Δαυὶδ φωνὴν τὴν, « Μὴ διαφθερίῃς, » ἢ πρὸς τὸν ὑπασπιστὴν ἐποιήσατο, πρὸς τὴν (21) Σαουλ φόνον ὀργαζομένην, ἐνσημολογηθεῖναι (50) ἐν τῇ ἐκάστου ψυχῇ πρὸς ὑπόδειγμα μακροθυμίας, συμπάλλει ὁ λόγος. Καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα εὖροι τις ἂν δι' ἀκριβοῦς σκοπούμενος, ὅτι ἀθλητικαὶ τιμὲς εἰσιν ὑποφωτισταὶ παρὰ τοῦ παιδοπρίθου πρὸς τοὺς ἀθλητὰς γινόμεναι, ὅπως ἂν τις πρὸς τὸ τῆς νίκης φθάσει τέλος. Ὑπαύτως δὲ καὶ εἰ τι φωνῆ, πρὸς αὐτὸ τοῦτο βλέπει, ὡς ἂν διὰ ἱστορικῶν ὑποδειγμάτων μάλλον πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἐπιβῶν οὐβίημεν. Αὕτη μὲν ἡ « Εἰς τέλος » διάνοια.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Π'.

CAPUT III.

Ψαλμὸς δὲ καὶ ᾠδὴ, καὶ αἴνεσις, καὶ ὕμνος, καὶ προσευχὴ, τοιαύτην πρὸς ἀλλήλα τὴν διαφορὰν ἔχει. Ψαλμὸς μὲν γὰρ ἐστίν, ἡ δὲ διὰ τοῦ ὄργάνου τοῦ μουσικοῦ μελωδία· ᾠδὴ δὲ ἡ διὰ στόματος γενομένη τοῦ μέλους μετὰ τῶν (51) ῥημάτων ἐκωώνησις. Ἦ δὲ προσευχὴ, ἱκετηρία ἐστὶ, περὶ τινος τῶν συμφερόντων προσαγομένη τῷ Θεῷ. Ὑμνος δὲ ἡ ἐπὶ τοῖς ὑπάρχουσιν ἡμῖν ἀγαθοῖς ἀνατιθεμένη τῷ Θεῷ εὐφημία. Αἴνεσις δὲ, ἥτοι αἴνεσις (καὶ τὸν γὰρ ἐπ' ἀμφότερων τὸ σημαίνοντες), τῶν θεῶν θυμῶν ἠμετέρων περιέχει τὸν ἕκαστον. Οὐδὲ (55) γὰρ ἄλλο τί ἐστὶν ἕκαστος, εἰ μὴ τοῦ αἴνου ἐπίταξις. Ἠλλάκις δὲ ταῦτα ἀλλήλοις ἐν ταῖς ἐπιγραφαῖς διὰ τινος συζυγίας συμπλέκεται, ὥστε ἐν τῷ δύο διὰ τῆς συμπλοκῆς γενέσθαι. Ἦ γὰρ « Ψαλμὸς ᾠδῆς, » ἢ « ᾠδὴ ψαλμοῦ, » ἢ « Ἐν ὕμνοις ψαλμὸς, » ἢ καθὼς ἐν τῷ Ἀθακὺμ μαμαθῆκαμεν, καὶ « Προσευχὴ μετ' ᾠδῆς. » Ἦ δὲ διάνοια, καθ' ἣν πρὸς ἀρετὴν ὀδηγούμεθα ὑπὸ τῶν ἐπιγραφῶν τούτων, ἐστὶ τοιαύτη. Τὸ ψαλμῶν, ἔργακόν ἐστι μουσικὸν ἐκ τῶν ἀνωθεν μερῶν τῆς κατασκευῆς ἀπατελοῦν τὸν ἦχον. Ἦ δὲ τοῦ τοιαύτου ὄργάνου μουσουργία, ψαλμὸς λέγεται. Φύκον ἐκ τοῦ σχήματος τῆς κατασκευῆς ὁ προτραπελικὸς εἰς ἀρετὴν λόγος ἔμφρασιν ἔχει. Τὸν γὰρ τὸν βίον ψαλμὸν εἶναι διακελευσάται, μὴ τοῖς γῆϊναις φθόγγαις περιηχομένον· φθόγγους δὲ φημι τὰ νοήματα· ἀλλὰ καθαρόν τε καὶ ἐξάκουστον ἐκ τῶν ἀνωθεν τε καὶ οὐρανίων τὸν ἦχον ἀπεργαζόμενον. ᾠδῆν δὲ ἀκούσαντες, τὴν περὶ τὸ φαινόμενον εὐσχημασμένην τοῦ βίου μαθηθάνοντες δι' αἰνέματος. Ὡπερ γὰρ ἐκ τῶν μουσικῶν ὄργάνων μόνος ὁ ἦχος τῆς μελωδίας προσπίπτει ταῖς ἀκοαῖς, αὐτὰ δὲ τὰ μελωδούμενα ῥήματα οὐ διεθροῦται τοῖς φθόγγαις· ἐν δὲ τῇ ᾠδῇ τὸ συναμφοτέρον γίνεσθαι,

dicimus « instituere et canere, » Pro susceptione multina : » et ante oculos « octavam » habere, » et « intueri illam quæ hereditatem consequitur, » et « ut extra cognationem Core migremus, » et magnificam illam Davidis vocem, « Ne corruptus, » quam ad armigerum summi ad eadem Saulis ruentem protulit, qua monemur ad patientie et longanimitatis exemplum; et hujus generis complura alia, qui accuratius perpendere volet, is libenter fatebitur, nihil aliud esse, quam athleticas quasdam cohortationes, et præceptiones ab instructore et doctore ad athletas protectas, ut speratum victoriae finem consequantur. Similiter si quid ex historia additum sit vocabulo, « In finem, » eodem tendit, ut videlicet rerum quoque gestarum exemplis et documentis ad certamina corroboremur. Et hæc quidem notio subjecta est illi dictioni « In finem. »

τῆς ἱστορίας συμπαραγράφεται τῇ « Εἰς τέλος » ἱστορίας συμπαραγράφεται τῇ « Εἰς τέλος » ὑποδειγμάτων μάλλον πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἐπιβῶν οὐβίημεν.

At psalmus et canticum, et laudatio, et hymnus, et oratio tali quodam discrimine inter se dissident. Psalmus est modulatio per instrumentum musicum. Canticum est prolatio cantus, cum verbis ore facta. Oratio est supplicatio ad Deum, pro re aliqua nobis conducibili. Hymnus est benedictio reddita Deo ob bona nobis præstita. Laus vero sive laudatio, idem enim utriusque significatum est, significat divinorum mirabilium predicationem et commendationem; nam exaltatio in laudando, nihil aliud est quam laudis intentio. Ceterum hæc sæpe sibi mutuo in inscriptionibus varia conjunctione copulantur, ut duo connexionem in idem coalescant. Vel enim dicitur, « Psalmus cantici, » vel, « Canticum psalmi, » vel, « In hymnis psalmus, » vel, ut ex Habacæ 25 didicimus, « Oratio cum cantico. » Sensus vero, qui nos per istas inscriptiones ad virtutem deducit, ejusmodi est: Psalterium est musicum instrumentum, quod ex superioribus structure suæ partibus sonum edit: hujusque instrumenti concentus, appellatur « psalmus. » Ergo ex ipsa constructionis figura, communitio nobis ad virtutem existit, cum tuam vitam velit esse psalmaa, non terrestribus sonis resonantem; sonos autem voco cogitationes; sed qui purum exaudituque faciem, et ex rebus superis caelestibusque contextum sonum efficiat. At cum audimus « canticum, » docemur quasi quodam involucri, vite honestatem in actionibus nostris præstandam esse. Quemadmodum enim ex musicis instrumentis solus concentus ad aures allabitur; ipsa vero verba decantata per sonos articulatum non distinguuntur; in canticum autem utrumque est: concentum scilicet

21 Habac. iii, l.

(21) Τοῦ add. ed.  
(51) Συζυγισθεῖναι, ed.  
(51) Τοῦ om. ed., tum ἐπ' φωνῆσι, ed.

(52) Τοῦ om. ed.  
(53) Οὐδὲ, ed.

est modulatio; verborumque vis et potestas cum A cantu simul articulatim prolata, quam ignorare necesse est, si solis instrumentis musicis melodia instituitur: simile quid illis, qui virtutis exercitio sese dedunt, indicatur usu venire; nonnulli enim, qui rerum considerationi et investigationi animum adiciunt; vitam quidem cum virtute degunt; sed ignoti plerisque, propriae conscientiae terminis tantum bonum circumscribunt: qui vero mores quoque suos pro viribus recte componunt, illi honestate et decentia, in iis quae apparent, agendis, velut oratione quadam, vite convenientiam recteque conformatam rationem publicant. Quando igitur per haec ambo officii ratio nobis constiterit, conjuncta philosophia illa, quae ad mores pertinet, cum illa quae in contemplatione consistit, tunc « Canticum psalmi; » vel, « Psalmus cantici » efficitur. Quando autem alterum horum laudationibus duntaxat prae-notatum fuerit, tunc vel bonum, quod in animo situm est, per « Psalmum » designatur, vel morum honestas, et in actionibus decentia per « Canticum » insinuat.

Hymnus autem vel laus si cum cantico jungatur, documento est, ne prius cogitationes de Deo suscipere aggrediamur, quam animum nostrum tanta libertate dignum reddamus: « Non » enim, inquit, « speciosa laus in ore peccatoris »<sup>26</sup>. » Et peccatori dixit Deus: « Quare tu enarras justitias meas »<sup>27</sup>? » Idem nos docet « oratio cum cantico, » videlicet, ut vite rationes prius recte conformemus, ne quis segris et dissonus suis in actionibus appareat, tuncque per orationem ad Deum accedamus. Quod si C significare, iudicio meo, Dominus voluisse videtur illis qui dicebant, « Domine, doce nos orare »<sup>28</sup>, (quasi oratio non in verbis, sed in vita recte instituta consistat) cum ait: « Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et Pater caelestis peccata vestra »<sup>29</sup>.

At quando psalmo sola vox, « laudationis, » praefigitur, tum subjecta sententia testimonium quoddam continet ejus qui Deo laudationes offert: nam laudare Deum alterius non est, sed « Laudatio, » inquit, « Davidis: » ut hinc discamus, nos tunc Dei laudandi jus et libertatem adepturos, si Davidi similes evadamus.

« Psalmus » vero « in hymnis » ad altiorem quemdam statum evehit; quem novit et divinus Apostolus, ut testatur ad Corinthios, cum ait seipsum modo spiritu psallere, modo mente »<sup>30</sup>. Igitur psalmodia commista cum mente, illud ipsum quod prius tradidimus declarat, videri nimirum id quod

καὶ ὁ τοῦ μέλους ῥυθμὸς, καὶ τῶν ῥημάτων ἡ δύναμις ἢ (54) συνδιεξαγομένη μετὰ τοῦ μέλους, ἢν ἀγνωεῖσθαι πᾶσα ἀνάγκη, ὅταν διὰ μόνων τῶν μουσικῶν ὄργάνων ἢ μελωδία γένηται· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν τῆν ἀρετῆν μετιόντων συμβαίνει (55). Οἱ μὲν γὰρ τῆ θεωρητικῆ τε καὶ ἐποπτικῆ τῶν ὄντων φιλοσοφία τὸν νόον προσανέχοντες, ἀθλον τοῖς πολλοῖς τῆν ἀρετῆν κατορθοῦσιν, ἐν τῷ (56) ἰδίῳ συνεϊδόμενοι ἀγαθὸν κατακλιθεῖσιν· οἷς δὲ καὶ τὸ ἦθος τοῦ βίου κατὰ σπουδῆν συγκατορθοῦται, οὕτοι τῆ περὶ τὸ φαινόμενον εὐσηχμοσύνη, καθάπερ τινα λόγῳ τῆν (57) τῆς ζωῆς ἐαυτῶν εὐρυθμίαν δημιοεῖουσιν. Ὅταν τοίνυν δι' ἀμφοτέρων ἢ τὸ ἀγαθὸν κατορθοῦμενον, τῆς ἠθικῆς φιλοσοφίας πρὸς τῆν θεωρητικὴν συνδραμούσης, « Ὡδὴ ψαλμοῦ γίνεται, » ἢ « Ψαλμὸς ὥδης, » ὅταν δὲ τὸ (58) ἕτερον ἢ τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ τοῖς ἐπαίνοις προκειμενον, ἢ τὸ κατὰ δianoian ἀγαθὸν διὰ τοῦ « Ψαλμοῦ » μόνον σημάινεται· ἢ τὸ ἦθος καὶ ἡ περὶ τὸ φαινόμενον εὐσηχμοσύνη, διὰ τῆς « Ὤδης » ἐρμηγεύεται.

per « Canticum » insinuat.

Ἕννος δὲ ἢ αἶνος τῆ ὥδῃ συμμεγνόμενος, παράγωγημα γίνεται, μὴ πρότερον ἡμᾶς κατατολμᾶν τῶν περὶ Θεοῦ νοημάτων, πρὶν ἂν τὸν βίον ἡμῶν τῆς τοιαύτης παρόδησιος ποιήσωμεν ἄξιον. « Οὐ γὰρ ὠραῖος, » φησὶν, « αἶνος ἐν στόματι ἀμαρτωλοῦ. » Καὶ τῷ (59) ἀμαρτωλῷ εἶπεν ὁ Θεός, « Ἰνα τί σὺ ἐκδιηγῆ τὰ δικαιώματά μου; » Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ « Μετ' ὥδης προσευχὴ » τὸ Ἰσον ἡμῶν υποτίθεται, πρότερον περὶ τοῦ βίου σπουδάζειν, ὡς ἂν μὴ τις βλάβος (40) τε καὶ παρηχημένος τοῖς ἐπιτηδεύμασι τύγῃ, καὶ τότε προσεῖναι διὰ προσευχῆς τῷ Θεῷ. Καὶ μοι δοκεῖ τὴν τοιαύτην ὁ Κύριος ἔννοian παραδιδόναι τοῖς εἰποῦσι πρὸς αὐτὸν, ὅτι « Διδάξον ἡμᾶς προσεύχεσθαι, » ὡς οὐκ ἐν ῥήμασι τῆς προσευχῆς, ἀλλ' ἐν τῷ βίῳ κατορθομένης, ἐν οἷς φησὶν, ὅτι « Ἐὰν ἀφῆτε τοὺς ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, ἀφήσει καὶ ὑμεῖς ὁ Πατήρ ὁ οὐράνιος τὰς ἀμαρτίας ὑμῶν. »

Ὅταν δὲ καθ' ἑαυτὴν ἡ Ἄνεσις γράφηται, μαρτυρίαν τινα τοῦ ἀνατιθέontos τῷ Θεῷ τοὺς ἐπαίλους περιέχει τὸ νόημα (41). Οὐ γὰρ ἄλλου τινός ἐστιν τὸ ἐπαίνειν (42) τὸν Θεόν, ἀλλ' Ἄνεσις, φησὶ, τοῦ Δαυὶδ· ὡς ἂν διὰ τούτου μάθοιμεν, ὅτι εἰ (43) κατ' ἐκείνον γενοίμεθα, τότε καὶ ἡμεῖς τὴν τοῦ αἰνεῖν τὸν Θεόν παρόδησιαν ληψόμεθα.

Ὁ δὲ « Ἐν ὕμνοις ψαλμοῖς, » εἰς ὑψηλοτέρην ἡμῶς ἀνάγει κατάστασιν, ἢν ἤβει καὶ ὁ Θεὸς Ἀπόστολος, καθὼς πρὸς Κορινθίους φησὶν, ἑαυτὸν νόον μὲν τῷ πνεύματι ψάλλειν, νόον δὲ τῷ νοῷ. Οὐκ οὖν ἢ μὲν τῷ νοῷ συμμεγνυμένη ψαλμοδία τὸν προσηοδοθέντα λόγον διερμηγεύει (44), τοῦ θεῖν (45) τὸ φαινόμε-

<sup>26</sup> Eccli. xv, 9.

<sup>27</sup> Psal. xlix, 16.

<sup>28</sup> Luc. xi, 1.

<sup>29</sup> Matth. vi, 14.

<sup>30</sup> I Cor. xiv, 15.

(54) Ἡ om. ed.

(55) Συμπίπτει, ed.

(56) Δέ add. ed.

(57) Τῆν om. ed.

(58) Τὸ om. ed. Mox ἐαυτοῖς, ed.

(59) Τῷ δέ, ed.

(40) Ἀρροθμος, ed.

(41) Forte ὄνομα.

(42) Αἰνεῖν, ed.

(43) Καὶ add. ed.

(44) Ἐρμηγεύει, ed.

(45) Τὸ δοκεῖν. Ed.

μενον ἄξιον εἶναι τοῦ κεκρυμμένου, ἵνα ἡ ψῆδῃ Ἀ σημαίνῃ (46) τῷ τοιοῦτῳ νοήματι. Ἦ δὲ πνεύματι μόνῳ κατορθουμένη ψαλμοδία, τὴν ὑπερέχουσαν κατάστασιν τῶν ἁγίων ἐνδείκνυται, ὅταν κρείττον ἢ τῆς διὰ τῶν φαινομένων ἐνδείξεως τὸ τῷ Θεῷ προσαχόμενον. Οὐ γὰρ ἐν ψόδαϊς τισιν ὁ ψαλμὸς ταῖς διὰ ῥημάτων διαορθούσαις τῶν νοουμένων τὴν δύναμιν, ἀλλ' « Ἐν ὕμνοις, » φησὶν, « ὁ ψαλμὸς. » Τοῦτο δὲ ἐστὶ, κατὰ γὰρ τὴν ἐμὴν κρίσιν, διδασκαλία, εἰ χρὴ ὑπὲρ τοῦ ὕμνου γινώσκειν. Μανθάνομεν γὰρ ὅτι ὁ ὑψιλλὸς βίος καὶ τὸ τὰ ἴνα φρονεῖν, καὶ ἐκ τῶν οὐρανίων τε καὶ ὑπερκειμένῳ (47) νοημάτων ἔχειν τὸ ἡμέτερον ὄργανον, τοῦτο ὕμνος ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐν δυνάμει ῥημάτων, ἀλλ' ἐν τῷ ὑπερέχοντι κατορθούμενος βίῳ (48) ὅταν δὲ τὴν τῆς « συνέσεως » φωνὴν συγγράφοι τοῖς ὕμνοις, συμβουλίαν τινα δοκεῖ μοι ποιεῖσθαι ὁ λόγος, μὴ ἀσυνέτως ἔχειν τῶν εἰς θεολογίαν τῷ Θεῷ ἀνατιθέμενων ῥημάτων· μήποτε λάθοιμεν ἀνεξετάστῳ καὶ ἀσυνέτῳ (49) τινὲ ὁμοίῃ τὰ μὴ πρέποντα τῇ θεῖα μεγαλειότητι ἀνατιθέμεναι νοήματα· οὐδὲν ἐστὶ τὸ οἴεσθαι τοῖς κατὰ Θεὸν ζῶσιν ἐν τῇ τοῦ βίου τούτου εὐκληρίᾳ προκεισθαι τὰς ἀμοιβὰς, καὶ τὸ νομίζεσθαι ἐκεῖνο, καὶ παρὰ τῷ Θεῷ καλὸν κρίνεσθαι (50), ὅπερ ἂν τῇ αἰσθησει τῶν ἀνθρώπων τοιοῦτον δόξῃ· καὶ πολλὰ τοιαῦτα δυνατὸν ἐστὶν εὐρεθῆναι νοήματα, ταῖς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεσι παρὰ τῶν ἀσυνέτων ἀνατιθέμενα (51). Σοὶ δὲ χρεῖα συνέσεως τοῦ ἐκεῖνα περὶ αὐτοῦ γινώσκειν, ὅσα μὴ μῶμον φέροι προσφερόμενα. Τὸ μὲν γὰρ οὕτως αὐτῷ πρέπον εἰς ἔπαινον, κρείττον ἐστὶν, ἢ ὅσπερ ὑπὸ ἀνθρωπίνης φύσεως εὐρεθῆναι· ἡμῖν δὲ τοσοῦτον ἀγαπητὸν, οὐδὲ τὸ θέον περὶ αὐτοῦ γινώσκειν (52) εὐρεῖν, ἀλλὰ τὸ (53) μηδελὲ τῶν ἀπεμφαινόντων συνενεχθῆναι· ὅπερ δὴ ἐπὶ τῆς αἰνέσεως τοῦ Δαυὶδ ἐνοήσαμεν, ὡς τῷ τοιοῦτῳ μόνῳ προεπούσης τῆς θείας αἰνέσεως. Ταῦτόν μοι δοκεῖ καὶ περὶ τῆς « προσευχῆς » γινώσκειν, ὅταν ἀκούσωμεν, « Προσευχὴ τοῦ Δαυὶδ, » ὡς θέον, καὶ τὸν ἡμέτερον βίον κατὰ τὸν ἐκεῖνου σπουδάζειν εἶναι, ἵνα τοῦ προσεύεσθαι τὴν παρ' ῥημάτων κτησώμεθα. Οὕτω καὶ (54) τὸ (55), « Προσευχὴ τῷ πτωχῷ ὅταν ἀκηδιάσῃ, καὶ ἐναντίον Κυρίου ἐκχέῃ τὴν δέησιν αὐτοῦ. » Πολλῇ (56) γὰρ ἡμῖν χρεῖα τῆς κατὰ Θεὸν ἀναστάσεως, ἵνα νοήσωμεν, τίνων πτωχεύομεν· οὐ γὰρ ἂν εἰς ἐπιθυμίαν ἔλθοιμεν τῶν ἀληθινῶν αγαθῶν, εἰ μὴ τὴν ἐν τοιοῦτοις (57) ἐκπτώτων πτωχεῖαν κατανοήσωμεν. Ἀλλ' ἔμφυχός τις γένηται, καὶ ἐνδοκίματος τῆς προσευχῆς ὁ λόγος, ὅταν γνῶμεν τίνων πτωχεύομεν, καὶ πρὸς τὴν ἀναβολὴν τῶν ποθουμένων ἀκηδιάσωμεν· καὶ οὕτως ἐκχεῖται ἡ δέησις ἡμῶν διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἀντὶ ῥημάτων χωρομένη τοῖς δάκρυσιν.

in aperto est, omniumque conspectui expositum dignius esse eo quod in occulto latet, ut proinde canticum per illam sententiam significetur. Psalmodia autem quae solo spiritu perficitur excellentem sanctorum statum demonstrat, quod scilicet id quod Deo offertur, melius sit omni illo, quod nunc in rebus aspectabilibus elucescit. Non enim in canticis quibusdam esse psalmus, quae per verba rerum subjectarum vim explanent, sed « in hymnis, » inquit, « psalms. » Hoc vero, ut ego quidem arbitror, docet nos, quid hymni nomine intelligendum sit. Discimus enim, sublimem illam vitam, et quae sursum sunt sapere, nostrumque organum ex caelestibus et supernis cogitationibus suspensum habere, hymnum Dei esse; vitam videlicet, non verborum efficacia et splendore, sed eo quod his longe praestantius est, illustrem. Quando autem « intellectus » vox ascribitur hymnis, consilium dari videtur, ne rudes et imperiti simus illorum verborum, quae ad Dei gloriam decantandas faciunt, ne fortassis improvise impetu ea quae divinam magnificentiam minime decet, de illa concipiamus: cujusmodi est, estimare iis qui secundum Deum vivunt, in hujus vite felicitate repositas esse retributiones; ut et illud, arbitrari, Dei judicio, bonum et rectum esse, quod humanis sensibus hujusmodi esse apparet; multasque hujus generis reperire licet de Deo opinionones ab insipientibus receptas. Quapropter opus est et tibi intelligentia, ut de illo ea cognoscas, quae si ei attribuantur, nullam reprehensionem afferent. Nam id quod vere ad laudem ipsius facit, majus est et abstrusius, quam ut ab humana natura inveniri queat. At nobis id quod adeo amabile et desiderabile est, ne cognoscere quidem fas est, quantum oportet, quippe quos necesse sit sequi ea quae nullo modo sunt similia. Quod per laudationem David intelligendum diximus, scilicet huic soli competere, ut Dei laudes canat. Idem per « orationem » intelligendum judico, quando audimus, « Oratio David, » quasi necesse sit, vitam nostram ad illius vite normam instinere, ut jus et libertatem orandi Deum acquiramus. Idem sentiendum est de illa inscriptione: « Oratio pauperis, cum anxius fuerit, et coram Domino effuderit precem suam. » Opus enim nobis est magno ad Deum ascensu, ut videre possimus, quibus egeamus; non enim desiderio verorum bonorum afficiemur, nisi nostram in his penuriam probe perspectam habeamus. Fit autem oratio vivida, valdeque intenditur et inflammatur, cum cognoscimus, quorum indigi sumus; affligimurque et angimur, cum ea quae petimus, differuntur. Et sic effunditur deprecatio nostra, adhibitis potius oculorum lacrymis, quam verbis.

(46) Σημαίνῃται, ed.

(47) Quidam codd. ὑπερκοσμίαν.

(48) Βίος, ed.

(49) Καὶ ἀσυνέτῳ om. ed.

(50) Quidam codd. γίνεσθαι.

(51) Ἀποδεχόμενα, ed.

(52) Γινώσκει, ed.

(53) Τῷ, ed.

(54) Περὶ τοῦ add. ed.

(55) Τῷ om. ed. Τῇ aliquot cod.

(56) Πολλῆς, ed.

(57) Τοιοῦτος, ed.

Ita interpretaberis et illud : « Oratio Moysi homini Dei, » quasi non liceat aliter per orationem ad Deum accedere, nisi quis ab hoc mundo sese avocans, solus Dei homo efficiatur.

## CAPUT IV.

At inscriptio, « Pro his qui commutabuntur, » hunc mihi videtur habere sensum, solam divinam naturam omnis conversionis et mutationis expertem esse; non enim est ad quod mutatione utatur, cum in universum non sit capax mali; ad id vero quod melius est, transmutari nequeat; nam nullum bonum est, propter quod in eam mutatio cadat: non enim reperitur ullum bonum, ad quod transeat, melius illo quod ipsa habet. Nos vero homines in mutatione et alteratione positi, secundum utrumque per facultatem et viam transmutatricem deteriores et meliores reddimur; deteriores, quando a communiōe bonorum excidimus; meliores rursus, quando ad id quod melius est per conversionem redimus. Cum igitur mutatione in malum incidimus, opus habemus bona mutatione, ut ejus beneficio ad id quod melius est transferamur: hocque manifestum fit ex verbis que subiunguntur illis, « Pro his qui commutabuntur. » Non enim solum oratio nobis suadet, mutationem necessario suscipiendam esse, sed et aliquo modo instruit, quomodo recte fiat, exemplis quibusdam mutationem illam in melius demonstrans.

Sic vero verba inscriptionis habent: « In finem, pro his qui immutabuntur, in tituli (seu columnæ) inscriptione, Davidi in doctrina, cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Syriam Sobæ, et convertit Jaab, et percussit vallem Salinarum duodecim nullia. » Ex dictis enim manifestum est oratione hac doctrinam et consilium quoddam comprehendendi, cum dicitur: « In tituli inscriptione, Davidi in doctrinam. » Non enim doctrine vocabulum adjectum fuisset, si finis totius hujus orationis non esset decere. Illud vero, « in tituli inscriptione, » indicat sermonem hunc memorie indelebiter impressum et insculptum circumferendum esse, ut memorie anime nostre quasi columna sit; note huic inscripte, bonorum exempla. Hæc autem suppeditat nobis fortitudo et strenuitas imperatoris summi exercitus Davidis, quibus duplex hostibus inferitur clades; his quidem igne absumptis, illis gladio sublatis. Syria que inter duos fluvios sita est, igne consumitur, et hinc finitima Syrorum natio, similiter et vallis Salinarum vastatur, multis millibus trucidatis. Verum accurate historicam narrationem persequi velle, longum fortasse et super-

Ἄ Ὅτι οὐκ ἐστὶν ἄλλως προσελθεῖν διὰ προσευχῆς τῷ Θεῷ, εἰ μὴ τις τοῦ κόσμου τούτου ἀποστῆ, Θεοῦ μόνου γένοιτο ἄνθρωπος.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'.

Ἡ δὲ « Ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησόμενων » ἐπιγραφὴ τοῦτον μαι δοκεῖ τὸν νοῦν ἔχειν, ὅτι μόνῃ κρείττων ἐστὶ τροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως ἢ θεία φύσις· οὐ γὰρ ἔχει πρὸς ὅ τι χροῖσται (57) τῇ τροπῇ, τοῦ μὲν κακοῦ ἀνεπίδεκτος ὅσα καθόλου (58)· πρὸς δὲ τὸ κρείττον τραπήναι μὴ δυναμένῃ· οὐκ ἔστι γὰρ πρὸς ὅ τι δίζεσται (58) τὴν ἀλλοίωσιν· οὐ γὰρ ἔχει τὸ βελτίους κρείττον, πρὸς ὅ μεταβήσεται. Ἡμεῖς δὲ οἱ ἄνθρωποι, ἐν τροπῇ τε καὶ ἀλλοιώσει κίμμενοι, κατ' ἀμφοτέρα διὰ τῆς ἀλλοιωτικῆς ἐνεργείας, ἢ χείρους, ἢ βελτίους γινόμεθα· χείρους μὲν, ὅταν (59) τῆς μετουσίας τῶν ἀγαθῶν ἀποβρέωμεν· ἀμείνους (60) δὲ πάλιν, ὅταν (61) πρὸς τὸ κρείττον ἀλλοιούμενοι τύχωμεν. Ἐπεὶ οὖν τῷ κακῷ διὰ τῆς τροπῆς συνήχθημεν, χρεῖα τῆς ἀγαθῆς ἡμῖν ἀλλοιώσεως, ὡς ἐν διὰ ταύτης γένοιτο ἡμῖν ἢ πρὸς τὸ κρείττον μεταβλή· καὶ τοῦτο δὴλον ἐστὶν ἐκ τῆς συμπεράσεως τῶν « τοῖς ἀλλοιωθησόμενοις » συγγεγραμμένων· οὐ γὰρ μόνον τὸ « δεῖν ἀλλοιωθῆναι συμβούλευει ἢ ὁ λόγος, ἀλλὰ καὶ τρόπον τινὰ ὑποτίθεται, ὅπως ἂν τὸ τοιοῦτον κατορθωθῆι, δι' ὑποδείγματων τινῶν τὴν πρὸς τὸ κρείττον μεταβολὴν προδεικνύον.

Ἐχει δὲ ἡ λέξις τῆς ἐπιγραφῆς οὕτως· « Εἰς τὸ τέλος ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησόμενων εἰς στηλογραφίαν τῷ Δαυὶδ εἰς διδασχῆν, ὅποτε ἐνεπέρισσε τὴν Μεσοποταμίαν Συρίας, καὶ τὴν Συρίαν Σοβῶν, καὶ ἐπέστρεψεν Ἰαβὼ, καὶ ἐπάταξε τὴν φάραγγα τῶν ἁλῶν δώδεκα χιλιάδας. » Δῆλον γὰρ ἂν εἶη διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι διδασκαλίαν τινὰ καὶ συμβούλην περιέχει ὁ λόγος εἰπὼν, ὅτι (62) « Εἰς στηλογραφίαν τῷ Δαυὶδ εἰς διδασχῆν. » Οὐ γὰρ ἂν ἡ διδασχὴ προσέκειτο, μὴ πρὸς διδασκαλίαν τοῦ λόγου βλέπουσας· ἢ δὲ (63) « Εἰς στηλογραφίαν » τὸ τοῦ (64) δεῖν ἀπεξέλκετον τε καὶ ἐντετυπωμένον ἔχειν τῇ μνημῆ τῶν λόγων ἐνδείκνυσται, ὡς εἶναι στήλην μὲν τὸ μνημονικὸν τῆς ψυχῆς, τὰ δὲ ἐπὶ τῆς (65) στήλης χαραγμάτα, τὰ τῶν ἀγαθῶν ὑποδείγματα. Ταῦτα δὲ ἦν ἢ τοῦ ἀρχιστρατήγου τῆς ἀνάγκης τοῦ Δαυὶδ ἀριστεία, δι' ἧν διπλοῦν γίνεσθαι κατὰ τῶν πολεμίων τὸ πάθος, τῶν μὲν πρὸς ὀσπανηθέντων (66), τῶν δὲ διὰ πληγῆς ἐν ἀφανισμῷ γενομένων. Ἡ μὲν γὰρ μέση τῶν ποταμῶν Συρία διὰ τοῦ πυρὸς ἀναλίσκεται καὶ τὸ πρόσχωρον αὐτοῖς (67) μέρος τῶν Σύρων, ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ φάραγξ τῶν ἁλῶν ἐν πολλάκι χι-

(57) Χροῖσται, ed.

(58) Δύλου, ed.

(58) Δίζεσται, ed.

(59) Ὅτι, ed.

(60) Βελτίους, ed.

(61) Ὅτι, ed.

(62) Ὅτι om. ed.

(63) Ἡ δὲ ἢ ἕδη, ed.

(64) Τοῦ δὲ τὸ, ed.

(65) Τῆς om. ed.

(66) Ἡ ἀποδοθέντων, ed.

(67) Αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ, ed.



λίαις κατακρονύεται· ἀλλὰ τὸ μὲν δι' ἀκριβοῦς τὴν ἱστορικὴν ἀκολουθίαν ἐκθέσθαι, μακρὸν ἂν εἴη, καὶ περιττὸν ἔμα. Τί γὰρ ἂν γένοιτο πλεόν ἤμῃν δι' ἀκολουθίαν τὴν ἔχουσαν τῶν γεγονότων μαθοῦσιν; ἀλλὰ πρὸς τί φέροι τῆς ἱστορικῆς μνήμης τὸ αἰνίγμα, κρεῖττον οἶμαι δι' ὀλίγων προθεῖναι τῷ λόγῳ, ὡς ἂν γένοιτο ἡμῖν ἡ τοιαύτη « σηλογραφία » εἰς διδαχὴν τοῦ ἡμετέρου βίου. Τί οὖν ἐστὶν ὁ φημι; ὅλον τὸ ἔθνος Συρίαν ὠνόμασε, μερίζει δὲ τοῦτο εἰς δύο τμήματα, ἕκαστον αὐτῶν ἰδίως γνωρίζεται σημεϊόμενος (68)· ἡ μὲν γὰρ αὐτῶν, Μεσοποταμία Συρίας λέγεται· ἡ δὲ (69) ἑτέρα, τοῦ Σοβὰλ Συρία κατονομάζεται· καταπίμπραται (70) δὲ καὶ αὕτη, καὶ αὕτη. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐξ ἐπιστροφῆς τοῦ ἀρχιστρατήγου ἡ φάραξ τῶν αἰῶν, ἐν δυοκαίδεκα χιλιάσι τῷ θανάτῳ καταδικάζεται· οὐκοῦν νόσῳρον, ὅτι διπλοῦν ἐστὶ τῆς Συρίας τὸ εἶδος. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσι τοῖς μεσοποταμίαις (71) βρέμωσιν ἐν κύκλῳ διατηρούμενοι· αὐτοὶ δ' ἂν εἴεν οἱ τοῖς παθῆμασι πανταχόθεν περιβρέμενοι. Οἱ δὲ ἀνάκεινται τῷ Σοβὰλ, διὰ τοῦ ἑσώματος τοῦτου τὴν τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως τυραννίδα τοῦ λόγου σημαίνοντος· οὐκοῦν αὕτη γένοιτο ἂν ἡμῖν τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἀλλοιώσεως ἡ ἰδὴς, εἰ τῷ καθαρῷ πυρὶ τὸ διπλοῦν τοῦτο τῆς κακίας ἔθνος ἀφανισθεῖ· ὡς γὰρ ἡ ἀρετὴ βίῳ καὶ διανοίᾳ χαρακτριάζεται, οὕτω καὶ ἡ κακία τοῖς δύο τοῦτοις ἐνθεορεῖται· καὶ ἡ μὲν κατὰ τὴν βίον ἀταξία, ἡ δὲ τῶν παθῶν βρέμωτα κύκλῳ τὴν ψυχὴν διαλαμβάνει, ἡ τῶν ποταμῶν λέγεται μέση, ἡ δὲ διὰ τῶν ποταμῶν διακρίσθαι ἀνακειμένη τῷ ἄροντι τοῦ κόσμου, Σοβὰλ Συρίας κατονομάζεται· ὡν τῷ καυστικῷ (72) τε καὶ καθαρῷ λόγῳ διαπανθῆντων, ἔπειτα τὸ τὴν ἄροντι τε καὶ ἀμῶσαν γῆν, ἥτις στρατόπεδόν ἐστὶ τῶν ἀντικειμένων δυνάμεων, τῆ τοῦ ἀρχιστρατήγου πλήρη παραχθῆναι· οὐ γὰρ ἂν γένοιτο ἡμῖν ἡ κατὰ τῶν ἐχθρῶν νίκη, μὴ τοῦ ἄροντος τῶν στρατιῶν (73) ὑπερπρόντος τῆ χειρὶ. Τῆ δὲ τῶν πολέμων ἀποδείξαι εἰρήνην κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔπειτα· καὶ τοῦτ' ἐστὶ τὸ ἀκόλουθον τῆς νίκης, πρὸς ὃ βλέπουσα ἡ ἐπιγραφὴ (74), ἐνστελιτεύει ταῖς μνήμας ἡμῶν τὴν πρὸς τὸ ἀλλοιωθῆναι ὑπέγγησιν, διὰ τῶν ἱστορικῶν ὑποδειγμάτων τὴν ἀπὸ λαγῆν τῶν παθῶν ὑποδεικνύουσα (75). Μᾶλλον δ' ἂν ἡμῖν φανερὸν γένοιτο τὸ κατὰ τὴν ἀλλοίωσιν μάθημα, εἰ τοῖς λοιποῖς τῶν ἐρμηνέων (76) ἀκόλουθῆταιμεν, ὡν ὁ μὲν « Ὑπὲρ τῶν ἀνθῶν, » ὁ δὲ « Ὑπὲρ τῶν κρίνων, » ἀντὶ τῆς ἀλλοιώσεως τῷ λόγῳ προσέγραψαν (77). Τὸ τε γὰρ ἄνθος ἐνδείκνυται τοῦ χειμῶνος τὴν εἰς ἔαρ μεταβολήν. Ὅπερ σημαίνει τὴν ἀπὸ κακίας εἰς τὴν κατ' ἀρετὴν βίον μετάστασιν. Ἡ τε τοῦ κρίνου ὕψις πρὸς ὃ τὴν γῆν γενέσθαι τὴν ἀλλοίωσιν, διερμηνεύει· ὁ γὰρ δι' ἀλλοιώσεως λαμπρὸς γενόμενος, ἀγλόντος· ἐκ μέλανος τε καὶ σκοτειμένου λαμπρόν τε καὶ χιονώδες εἶδος μεταλαμβάνει·

fluum fuerit; quæ enim utilitas inde ad nos redeat, si totam rerum gestarum seriem discamus? Quapropter utilius esse arbitror, breviter explicare quid nobis historice narrationis involuero insinuetur, ut hæc « tituli inscriptio » cedat in vite nostre instructionem. Quid igitur dicere proposui? Totam hominum nationem Syriam appellavit, divisitque in duas partes, quamlibet propriis notis discriminans: altera enim Mesopotamia Syriae appellatur, altera Syria Sobæ; succenditur et hæc et illa: postea reversione summi imperatoris vallis Salinarum morte muletatur, duodecim millibus interceptis. Intelligamus ergo duplicem esse Syriae formam: nonnulli enim fluviorum cursibus in orbem circumdati sunt, et hi non sunt alii, quam quos passiones animique perturbationes undique circumfluunt; alii subjecti sunt Sobæ, quo nomine significatur adversarie potestatis tyrannis et violenta dominatio. Ergo nobis hæc prima via ad mutationem in melius fuerit, si igne expurgante et lustrante duplicem hanc malitia nationem aboleamus: quemadmodum enim virtus vita et ratione signatur, sic et malitia in his duabus inesse cernitur; et vita quidem nullis legibus astricta, quæ passionum impetu, et quasi fluctu undique animum comprehendit, et quodammodo in circuitu includit, Syria media inter fluvios dicitur; illa vero perversis et perniciosis dogmatibus et persuasionibus principi hujus mundi addicta, Syria Sobæ appellatur: quibus doctrina et ratione ad illustrationem et expurgationem apta consumptis, restat ut sterilis et salsuginosa terra quæ nihil est aliud, quam adversariorum exercitus, virtute et gladio summi imperatoris conficiatur: non enim victoriam ab hostibus reportabimus, nisi princeps exercitus manum extendat; interneeionem autem hostium sequitur certo ordine pax; et hæc est victorie series, ad quam Scriptura respiciens imprimi, quasi in columna, in memoria nostra commemorationem de mutatione, dum exemplis ex historia adductis ostendit, quomodo a perturbationibus expediri et liberari possimus. Magis porro immotescet nobis disciplina de mutatione, si audiamus alios interpretes, quorum ille quidem, « Pro floribus, » alius, « Pro liliis » vertit, loco ejus quod est, « Pro his, qui commutabuntur: » tunc enim flos prodit, cum hiems in ver mutatur, quod significat transitionem a malitia ad vitam ex virtute actam. At liliæ aspectus monet, ad quid oporteat mutationem fieri: eum enim, qui mutatione splendidus effectus est, liquet ex atro et tenebricoso ad niveam formam transmutatum esse. In omni igitur inscriptione quæ habet, « Pro his qui commutabuntur, » hoc quasi documentum accipiendum ar-

(68) Σημεϊόμενος om. ed.

(69) Δέ om. ed.

(70) Καταπίμπραται, ed.

(71) Ποταμίαις, ed.

(72) Φωτιστικῷ, ed.

(73) Στρατιῶν, ed.

(74) Γραφή, ed.

(75) Ἀποδεικνύουσα, ed.

(76) Ἐρμηνευτῶν, ed.

(77) Προσέγραψαν, ed.

bitror semper oportere, per curam vite eniti ad mutationem in melius.

μα: δεῖν δέχασθαι τὴν συμβουλὴν παρὰ τοῦ λόγου, τὸ κτήσασθαι: τὴν ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἀλλοίωσιν.

CAPUT V.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε΄.

Inscriptio « Pro occultis, » rectam nobis diligentiam et accurationem circa Deum cognoscendum proponit. Cum enim extremus animæ casus sit, lalsa et aberrans de Deo persuasio: (nam quid utilitatis ex ullo bono capiat is qui ipsum bonum non habet?) ideo tanquam lucernam quamdam proponit tibi inscriptio rationem indagatricem arcanorum, quibus Dei cognitio involuta est, cujus caput et summa est fides in Filium; dicit enim inscriptio, « Pro occultis Filii, » nam vere occultum est ens illud, et nec cogitationi nec aspectui pervium, utpote omnem cognoscendi vim et facultatem longe excedens, cui qui per fidem appropinquat, is vere ad victoria: finem processit. Ratio ejus inscriptio- nis, « Pro ea quæ hæreditatem consequitur, » manifesta est. Prophetæ enim pro anima, quæ hære- ditate propria excedit, quando præceptum Dei transgressæ sol occubuit, hanc ad Deum precationem fundit, ut mane iterum tenebras deponat, et dulcem illam vocem audire mereatur: « Venite, benedicti Patris mei, percipite paratum vobis regnum a constitutione mundi <sup>31</sup>. »

Nec aberraverit quis a veritate, si eundem sensum subiectum dicat illi, quæ est, « Pro susceptione matutina <sup>32</sup>. » In Scriptura enim communi consuetudine vocatur aurora « matutinum: » est autem aurora tempus nocti et diei conterminum, quo illa quidem desinit, hæc incipit. Cum vero Scriptura sepe per tenebras, quasi per tegumentum quoddam, malitiam significet, fit, ut quando nobis divina ope adjunctis, vita secundum virtutem instituta exoritur, tunc ad victoriam perveniamus, « deponentes opera tenebra- rum, et, ut in die, honeste ambulantes, » ut loquitur Apostolus <sup>33</sup>.

Non longe a jam explicatis abit ratio « Octavæ. » Omnis enim cura quam vita virtutis cultrix suscipit, ad futurum sæculum respicit, cujus principium Octava dicitur, succedens sensibili huic tempori, quod septenario numero absolvitur. Monet igitur inscriptio, « Pro Octava, » ne oculos ad præsentem temporis statum conijciamus, sed ut ad Octavam respiciamus. Nam quando fluxus hic et mutabilis status temporis desiderit, in quo aliud nascitur, aliud corrumpitur, neque amplius opus fuerit, ut quedam nascentur, quedam dissolvantur, sperata

Ἡ δὲ « Ὑπὲρ τῶν κρυφίων » ἐπιγραφὴ, τὸ περὶ τὴν θεογνωσίαν ἀκριβῆς κατορθοῦν ὑποτίθεται. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ ἔσχατον πεῶμά ἐστι ψυχῆς ἡ διη- μαρτημένη περὶ τὸ θεῖον ὑπόληψις (τί γὰρ ἂν τις ἀπώνατο (79) τῶν ἀγαθῶν, αὐτὸ τὸ ἀγαθὸν οὐκ ἔχων;), τοῦτου ἕνεκεν οἷον τινα λόγον σοι προτείνει ἡ ἐπι- γραφὴ τὸν ἐρευνητικὸν τῶν κρυφίων τῆς θεογνωσίας λόγον, ἧς κεφάλαιόν ἐστιν ἡ εἰς τὸν Υἱὸν πίστις. Οὕτω γὰρ φησιν καὶ (80) ἡ ἐπιγραφὴ, « Ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ Υἱοῦ. » Κρύφιον γὰρ ὡς (81) ἀληθῶς ἐκεῖνό ἐστιν, τὸ ἀκατανόητόν τε καὶ ἀόρατον, καὶ πάσης ὑπερκαίμενον καταληπτικῆς ἐπινοίας, ὥπερ ὁ προσηγγίσας διὰ τῆς πίστεως, εἰς τὸ τῆς νίκης ἐφθασε τέλος. Ὁ δὲ « Ὑπὲρ τῆς κληρονομίης » λόγος, δῆλός ἐστιν. Ὑπὲρ γὰρ τῆς ψυχῆς τῆς τοῦ ἰδίου κλήρου ἀποπεσόυσης, ὅτε ἐπέδω τῇ τὴν ἐντολὴν παραθεθηκότι ὁ ἕλιος, τὴν ἔντευξιν ταύτην προστάγει τῷ θεῷ ὁ Προ- φῆτης, ἵνα ἐν πρώτῃ γένηται πάλιν ἀποθεμένη τὸ σκό- τος, καὶ τῆς γλυκείας ἐκείνης φωνῆς ἀξία γένηται, ἡ φησι πρὸς τοὺς ἐκ δεξιῶν: « Δεῦτε, οἱ ἐβλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. »

Τὸ αὐτὸ τοῦτο, καὶ « Ὑπὲρ τῆς ἐωθινής ἀντιλή- φεως, » τίς νοήσας, οὐκ ἂν ἀμάρτοι τοῦ δέοντος. Ὅρθρον γὰρ τὴν ἐωθινήν ἢ τῆς Γραφῆς ὀνομάζει συνήθεια. Ὁ δὲ ὄρθρος, χρόνος ἐστὶν νυκτὸς καὶ ἡμέρας μεθόριος, καθ' ὃν ἡ μὲν ἀφανίζεται, ἡ δὲ ἄρχεται. Τῆς δὲ κακίης πολλὰχού τῆς Γραφῆς διὰ τοῦ σκότους ἐν αἰνίγματι νοουμένης, ὅταν γένηται ἡμῖν ἐκ θείας ἀντιλήψεως ἡ τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου ἀνατολή, τότε πρὸς τὴν νίκην φθάσωμεν (82), « ἀπο- θέμενοι τὰ ἔργα τοῦ σκότους, καὶ ὡς ἐν ἡμέρᾳ εὐση- μόνως περιπατοῦντες, » καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος.

Ἐγγὺς τῶν ἐξηρασμένων καὶ ὁ τῆς « Ὁγδόης » λό- γος ἐστὶ. Πᾶσα γὰρ ἐπιμέλεια τῆς ἐναρέτου ζωῆς πρὸς τὸν ἐφεξῆς αἰῶνα βλέπει. Οἷ ἡ (83) ἀρχὴ Ὁγδὴ λέγεται, τὸν αἰσθητὸν διαδεξαμένη χρόνον, τὸν ἐν ἑβδομάτιν ἀνακυκλούμενον. Συμβουλεύει τοίνυν ἡ (84) ὑπὲρ τῆς « Ὁγδόης » ἐπιγραφὴ, μὴ πρὸς τὸν παρόντα βλέπειν χρόνον, ἀλλὰ πρὸς τὴν Ὁγδὴν ἄρξαι. Ὅταν γὰρ ὁ ῥωδὴς οὗτος, καὶ παροδικῶς πάσχηται χρόνος, ἐν ᾧ τὸ μὲν γίνεται, τὸ δὲ λύεται: καὶ παρ- ἔληθ μὲν ἡ τοῦ γενέσθαι χρεία, μηκέτι δὲ τὸ λυόμε- νον ἦ, τῆς ἐλπίζομένης ἀναστάσεως εἰς ἄλλην τινα

<sup>31</sup> Matth. xxy, 41. <sup>32</sup> Psal. xxi, 1. <sup>33</sup> Rom. xiii, 15.

(78) Omnia ad βίον om. ed.  
 (79) Ἀπόνατο, ed.  
 (80) Κτ' om. ed.  
 (81) Ὡ; om. ed.

(82) Φθάσωμεν, ed.  
 (83) Ἡ om. ed.  
 (84) Ἡ om. ed.

ζωῆς κατάστασιν μεταστοιχειούσης τὴν φύσιν· καὶ ἡ παραδοκῆ τοῦ χρόνου παύσεται φύσις, τῆς κατὰ γένεσιν καὶ φθορὰν ἐνεργείας μηκέτι οὐσης· στήσεται πάντως, καὶ ἡ ἐθδομὰς ἡ ἐκμετροῦσα τὸν χρόνον, καὶ διαδέξεται ἡ Ὀχθὴ ἐκείνη, ἥτις ἐστὶν ὁ ἐφεξῆς αἶων, ὅλος μία ἡμέρα γινόμενος, καθὼς φησὶ τις τῶν προφητῶν, « Μεγάλην ἡμέραν » τὴν ἐλπίζομένην ὀνομάσας ζωὴν. Ἐπειδὴ οὐχ ὁ αἰσθητὸς ἥλιος φωτίζει τὴν ἡμέραν ἐκείνην, ἀλλὰ τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος, ὃς « Ἀνατολή » ὑπὸ τῆς προφητείας κατονομάζεται, διὰ τὸ μηδέποτε δυσχαίς συγκαλύπτῆσθαι.

Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐν ταῖς Ἑγύπτῳ τῶν ληνῶν ἐπιγραφαῖς ἐνοήσαμεν. Ἡ γὰρ ληνὸς, οἴνου ἐστὶν ἐργαστήριον, ἐν ᾗ τῶν βοτρυῶν συνθλιβομένων, ὁ οἴνος γίνεται. Ἄλλ' εἰ μὲν ἐκ σεσηπτότων ἢ ὀμφρακίζόντων τῶν βοτρυῶν ἀποβῆναι ὁ οἴνος, τροπίας (85) εὐθύς καὶ ἄπιστος γίνεται, εἰς δυσωδίαν τινὰ, ἣ καὶ εἰς ὀξῶδη μεταβάλλον ποιούται, διὰ τινος ἐτέρας διαφθορᾶς εἰς σκωλήμων γένεσιν ἀλλοιούμενος. Εἰ δὲ εὐγενῆς τε καὶ ὠραῖος ταῖς ληνοῖς ἐνετεθῆ (86) ὁ βότρυς, ἡδύς τε καὶ ἀνοσμίας ὁ οἴνος τῶν βοτρυῶν ἀποβῆναι, τῷ μακρῷ χρόνῳ συνεπιδηθὸς εἰς κάλλος καὶ εὐπνοίαν. Τί οὖν τὸ αἰνίγμα βούλεται φρονεῖν τοῦ βότρυος ὡς ἐν: μάλιστα; Ὅπως ἂν ἡμῖν πλουτοῖη τοῦ ἀνθρωπίνου νοῦ ἡ ἀποθήκη· ἐλπῆς (87) δὲ ἐστὶν ἡ ἀποθήκη ἐν ᾗ πᾶσα ἡμῖν ἡ τοῦ βίου παρασκευὴ περιέχεται. Οὕτω δ' ἂν γένοιτο ἡμῖν πρόδηλος τῶν βοτρυῶν ἡ φύσις, εἰ φανεῖη πρῶτον καὶ κλήματα, καὶ ἡ περιεκτικὴ τῶν τε (88) βοτρυῶν καὶ κλημάτων ἄμπελος. Ἀλλὰ τοῦτο φανερόν (89) ἐκ τῶν τοῦ Κυρίου λόγων γινέσεται, τοῦ (90) εἰπόντος: « Ἐγὼ ἦ (91) ἄμπελος, ὑμεῖς τὰ κλήματα. » Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἐν αὐτῷ ἔσμεν, ἐρρίζωμενοι καρποφοροῦντες τε καὶ ἀξιοῦμενοι, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, νοήσομεν διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι οἱ ἐν αὐτῷ κτισθέντες, καὶ ἔναι αὐτοῦ μὴ ὄντες, ἄξιον (91') τῆς ὑποτροφοῦσης ἡμᾶς ἰκμάδος, τὸν ἐκ τῶν ἔργων βότρυον παρ' αὐτοῦ (92) ἀπαιτούμεθα, μήτε δι' ὀργῆς ὀμφρακίζοντά τε καὶ κατασφύροντα (93), μήτε δι' ἡδονῆς τινος ἐν σηπεδόνι φθειρόμενόν τε καὶ λυόμενον. Ἐν γὰρ τῇ ληνῷ τῆς ἐκάστου ψυχῆς (ληνὸς δὲ ἐστὶν ἡ συνείδησις) ὁ ἐκ τῶν ἔργων βότρυς τὸν οἶνον ἡμῖν εἰς τὸν ἐφεξῆς ἀποθήσεται βίον. Καὶ πᾶσα ἀνάγκη τῶν ἰδίων ἕκαστον ἐμφορεῖσθαι πόνων, οἷοι περ ἂν τύχοιεν ὄντες. Ὡς μακάριοι γε τῶν γεωργῶν ἐκεῖνοι, ὧν ὁ οἴνος εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου (94) ἐν ἀπολαύσει γινόμενος. Ἐλευσὶν δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου καὶ θρήνων ἄξιον, ὧν ὁ θυμὸς δρακόντων ὁ οἴνος γίνεται κατὰ τὴν Μωυσέως φωνήν, εἰς δηλητηριώδη μεταβάλλον ποιού-

A resurrectione corporumque reparatione in aliam quamdam vite conditionem naturam nostram transmutante, sublata penitus omni actione, que ad ortum vel interitum spectat; tunc omnino etiam septimana ista, tempus dimiciens et circumscribens, finietur, succedetque Octava illa, que est seculum futurum, tota unico die comprehensa, ut et prophætarum quispiam testatur, qui vitam, quam speramus, « magnum diem<sup>35</sup> » nominavit, cum non iste sol visibilis diem illum illustraturus sit, sed vera illa lux, Sol justitiæ, qui « Oriens<sup>36</sup> » a Propheta appellatur, eo quod ab occasu nunquam occultetur.

Idem sensus subjectus est illis inscriptionibus, que habent: « Pro torcularibus. » Torcular enim officina est vini, in qua contritis uvis fit vinum: sed si quidem ex putrefactis aut acerbis botris vinum exprimitur, evanidum et ad potum ineptum confectum efficitur, et graveolente quadam, acetosaque qualitate inficitur. Est cum et alio corruptionis modo in vermes commutatur. Quod si torcularibus pulcher et maturus inferatur botrus, dulce et suaveolens vinum ex uvis distillabit; quodque ipsa temporis dinturnitate multum ad bonitatem gratumque odorem proficiat. Quid igitur ænigma hoc et abditum botri arcanum nos quam maxime curare monet? videlicet, ut penus humane mentis omni copiarum genere abundet, in qua omnis vite apparatus nobis reconditur. Sed tum demum botrorum natura perspicua nobis erit, si cognoscamus quoque palmites, eamque que et botros et palmites continet, vitem. Quæ quidem plana sunt ex sermone Domini, cum ait<sup>36</sup>: « Ego sum vitis, vos palmites. » Si enim vere in ipso radicati fructum ferimus, crescimusque, ut ait Apostolus<sup>37</sup>, intelligemus ex prædictis, a nobis qui in ipso creati sumus, et qui sine ipso digni non censemur, quos aelus ille ros contingat, botrum operum exigî, neque ira acescentem, et acerbæ constringentem, neque voluptate quadam, velut putrefactione, corruptum et dissolutum. In torculari enim ejusque animæ (torculari vero est conscientia) botrus operum vinum nobis in futuram vitam reponit; nam omnino necessarium est quemlibet propriis laboribus repleri, qualescunque demum illi fuerint. Hæque beati sunt illi coloni, quorum vinum, dum bibitur, cor lætificat: miserandi e contrario, dignique lacrymæ, quorum vinum juxta Mosis dictum, « fel et ira draconum<sup>38</sup> » efficitur, commutatum in venenum letale, et ex Sodomitica vinea perditionem afferens. Cum igitur oculos ad Octavam reflexeris, me-

<sup>35</sup> Joel. ii, 41. <sup>36</sup> Zach. vi, 12. <sup>37</sup> Joan. xv, 5, 32, 33.

(85) Ἐντροπίας quidam codd.

(86) Ἐναποτεθῆ, ed. Ἐνετεθῆ quidam codd.

(87) Ἐλπῆς ad ἀποθήκην om. ed.

(88) Τε] παρ' αὐτοῦ, ed.

(89) Φανερόν om. ed.

(90) Τοῦ om. ed.

(91) Ἡ om. ed.

(91') Ἄξιον, ed.

(92) Παρ' αὐτοῦ om. ed.

(93) Μετασφύροντα, ed.

(94) Ἀνθρώπου om. ed.

<sup>37</sup> Ephes. iii, 17; Coloss. ii, 7. <sup>38</sup> Deut. xxxii,

mento, inquit, torcularium, ut tibi per bonorum A operum multitudinem vino optimo et odorato torcularia redundant, ut monet Salomon in Proverbiis 39.

την, ἐκ τῆς Σοδομιτικῆς κληματικῆς καρπογονῶν τὴν ἀπόλειαν. Εἰ τοίνυν περὶ τὴν Ὀρθόξην βλέπεις, μείνησαι, φησὶν, τῶν ληρῶν, ὡς ἂν σοὶ διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔργων τοῦ ἀνοστήσιου οἴνου, κατὰ τὸν παροιμιώδη λόγον, αἱ ληροὶ ὑπερβλύξωσιν (95).

CAPUT VI.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ. Γ΄.

Inscriptio, « Pro Maeleth 39, » clarius reddita ab illis qui eam Graeco vocabulo expresserunt, alacritatem quamdam addit illis qui in stadio virtutum decertant, dum quis sit certaminum finis ostendit, choros et salutationes, et jucunditates victoribus propositas asseverans. In hanc enim sententiam dictionem illam interpretatam invenimus; nam dictio Maeleth idem est, quod « per chorum » seu « saltationem, » ejusmodi videlicet ex historiarum monumentis existisse novimus post Davidis victoriam, quando ab illo adhuc adolescente, singulari in certamine Goliath prostrato, juvenenle per choros effusa, labores illius in pugna illa susceptios celebravit 39. Pari ratione omnem victoriam ab hostibus sudore et labore reportatam, docet inscriptio « Pro Maeleth, » latitia et choris excipi, cum omnis creatura rationis particeps scipsam, quasi in chori concentu, victoribus accommodet et attemperet. Tempus enim fuit, quo unus erat chorus creatura rationalis, in unum chori coryphaeam intentus, seseque explicans et revolvens ad illam, quae inde sulministrabatur, victoriae per praecceptum relata, harmoniam et consonantiam. Postquam autem ortus peccati divinum illum chori concentum dissolvit, pedibusque primorum parentum, qui inter angelicas potestates debebant, lubrica deceptionis ratione substrata, ruinam effecit, unde homo ab illa cum angelis societate avulsus est, casu conexione dissolvente, multis sudoribus et laboribus lapsa homini opus est, ut eum qui sibi jam prostrato incumbit, debellet et evertat, remque fortiter gerat, recepturus numeris loco divinos choros ob victoriam ab adversario reportatam. Quando igitur audieris inscriptionem, quae illos voces, « Pro Maeleth, » adjungit illis, « In finem, » tunc noveris tibi velut per aenigma consilium dari, ne succumbas in tentationum conflictibus, sed ut in finem victoriae respicias, qui est angelicis choris annumerari; tuamque animam tentationum impressione expurgari cogites, quod et Lazaro accidisse ex ipso Domino didicimus, qui cum per patientiam calamitatum toto vite circulo sese illesum casusque expertem conservasset,

Ἡ δὲ « Ὑπὲρ Μαελεθ » ἐπιγραφὴ σαφέστερον ἐκδοθεῖσα παρὰ τῶν μεταβαλλόντων (96) εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνῆν ταύτην τὴν λέξιν. προθυμίαν τινὰ τοῖς δι' ἀρετῆς ἀγωνιζομένοις ἐνέθησι, τὸ πέρας τῶν ἀθλοῦ οἴου ἐστὶν ὑποδεικνύουσα· χορείας (97) καὶ εὐφροσύνας τοῖς κικρατηκῶσι τῶν ἀγῶνων προκίεσθαι λέγουσα (98), πρὸς ταύτην τὴν ἔμφασιν ἐρμηνευθείσης τῆς λέξεως. Τὸ γὰρ Μαελεθ ὄνομα « διὰ χορείας » τὴν ἐρμηνείαν ἔχει. Οἶον δὴ καὶ ἐπὶ τῆς νίκης τοῦ Δαυὶδ διὰ τῆς ἱστορίας ἔγνωμεν, ὅτι παρόντος τοῦ Γολιὰθ ἐν τῇ μονομαχίᾳ τοῦ νέου, θεραπεύουσι (99) τὴν ἐναγῶνιον αὐτοῦ πόνον ὑπαπαντώσασα διὰ χορείας αἱ νεάνιδες· οὕτω πᾶσαν νίκην ἰδρώσει τε, καὶ πόνον κατὰ τῶν ἀντιπάλων κατορθουμένην, ἢ περὶ τοῦ Μαελεθ ἐπιγραφῆς εὐφροσύνην λέγει καὶ χοροστασίαν ἐκδέχασθαι, πάσης τῆς νοητῆς κτίσεως ἑαυτῆν, καθάπερ ἐν χορῶ συμφρονίᾳ, τοῖς νικηταῖς συναρμολογῶσιν. Ἦν γὰρ ὅτε μία τῆς λογικῆς φύσεως ἦν ἡ χοροστασία, πρὸς ἓνα βλέπουσα τὴν τοῦ χοροῦ κορυφαίον, καὶ πρὸς τὴν ἐκείθεν ἐνδοξουμένην αὐτῇ τῇ κινήσει (1) διὰ τῆς ἐντολῆς ἁρμονίαν τὸν χορὸν (2) ἀνεκίστουσα. Ἐπειδὴ δὲ τὴν (3) ἔθεον ἐκείνην διέλιπε τοῦ χοροῦ συνοδίαν παρεμπεσοῦσα ἡ ἀμαρτία, καὶ τοῖς πᾶσι τῶν πρώτων ἀνθρώπων, τῶν ἐν ταῖς ἀγγελικαῖς δυνάμεισι συγχορευόντων, τὴν τῆς ἀπάτης ἔλιθειον ὑποχέαισα, πτόμα ἐπέλησεν, ὅθεν διεσπάσθη τῆς πρὸς τοὺς ἀγγέλους συναφείας ὁ ἄνθρωπος, τοῦ πτόματος τὴν συμβούλην (4) διαλύσαντος· τοῦτου χάριν πολλῶν ἰδρώτων χρεῖα τῷ πεπτωκότι καὶ πόνον, ἵνα τὸν ἐπικείμενον αὐτοῦ τῷ πτόματι καταγωνισάμενός τε καὶ ἀνατρέψας, πάλιν ἀνορθωθῆ, γέρας τῆς κατὰ τοῦ παλαιόντος νίκης τὴν θέϊαν χοροστασίαν δεξιόμενος. Ὅταν οὖν ἀκούης τῆς ἐπιγραφῆς συναπτόυσης τὸ « Ὑπὲρ Μαελεθ, » τῇ « εἰς τέλος » φωνῇ, τότε γίνωσκ' διὰ τοῦ αἰνίγματος συμβούλην σοὶ προσάγεσθαι, μὴ ἐγγυνοῦσθαι τοῖς τῶν πειρατῶν ἀγωνίσματιν, ἀλλ' εἰς τὸ τέλος τῆς νίκης βλέπειν. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ κατὰχρῆσθαι τῇ ἀγγελικῇ χορείᾳ· καὶ τὴν σὴν ψυχὴν τῇ προσβολῇ τῶν πειρατῶν ἐκκαθαροῦσθαι. Οἶον δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ Λαζάρου γενέσθαι παρὰ τῆς φωνῆς τοῦ Κυρίου ἠκούσασμεν. Ὅς ἐπειδὴ διὰ τῆς ὑπομονῆς τῶν παθημάτων περὶ οἶον τοῦ βίου τὸ σάδιον ἐφύλαξεν ἑαυτὸν ἀκατάπτωτον, διαλυθείσης αὐ-

39 Prov. iii, 10. 40 Psal. lxx, 1. 41 I Reg. xvii, 22 sqq.

(95) Ὑπερβολὴν ὄνομα, ed.  
(96) Μεταβαλλόντων, ed.  
(97) Τε ἀδελφῶν, ed.  
(98) Ἀγῶνων, ed.  
(99) Ἐπιπαιδύουσα, ed.

(1) Νικήσει, ed.  
(2) Ὑπο χορείᾳ, ed.  
(3) Τῶν οὐμῶν, ed.  
(4) Συμβούλην, ed.

τῷ τῆς σαρκινῆς (5), καὶ ἠττηθέντος ἐν τῷ τῆς ζωῆς ἁ  
 σσαδίῳ τοῦ προσπαλαίουτος, εὐθύς ἐν ἀγγέλοις ἦν.  
 « Ἐγένετο » γὰρ, φησὶν, « ἀποθανεῖν τὸν πειχλόν,  
 καὶ ἀπενεχθῆναι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων. » Ἀυτῆ ἔστιν ἡ  
 χορεία, ἡ μετὰ τῶν ἀγγέλων ὀδοπορία, καὶ ὁ κόλπος  
 τοῦ πατριάρχου, ὁ ἐν αὐτῷ συμπεριλαμβάνων τὸν  
 Λάζαρον· οὐδὲ αὐτὸς τῆς φαιδρίας τοῦ χοροῦ (6)  
 συμφωνίας ἔξω νοεῖται. Κόλπον γὰρ ἀκούσας, οἶόν  
 ταια εὐρύχωρον πελάγους περιεχόν, τὸ τῶν ἀγαθῶν  
 πλήρωμα, ὡς ἐπωνομάσθη ὁ πατριάρχης, νοήσας  
 τας, οὐκ ἂν ἀμάρτοι, ἐν ᾧ καὶ ὁ (7) Λάζαρος γίνε-  
 ται. Τῶν γὰρ ἐν τοῖς ὁμοίαις ἀγῶσι διακρινόντων, οὐ-  
 δὲν ἔστιν ἰδίον οὐδεὶς, ἀλλὰ κοινὸν πάντων τὸ ἀγαθὸν  
 γίνεσθαι, τῶν διὰ τῆς αὐτῆς ἀρετῆς ἐπὶ τῷ (8) ἔσται  
 ἀγαθὸν συνδραμόντων.

tabernaculo carnis ejus a morte dissoluto, supera-  
 toque in hoc conflictu adversario, statim inter an-  
 gelos receptus est. « Factum est enim, » inquit, « ut  
 moreretur mendicis, et deportaretur ab angelis<sup>52</sup>. »  
 Videlicet haec enim angelis chorea, nihil est aliud  
 quam cum angelis profectio, sinusque patriarche,  
 qui Lazarum excipit, ne ipse quidem extra jucun-  
 dam hanc symphoniam situs est. Nam si quis cum  
 sinum audit, velut vastam quamdam pelagi latitu-  
 dinem, bonorum omnium plenitudinem per patriar-  
 cham significatam velit, is nequaquam aberraverit;  
 in qua bonorum abundantia Lazarus quoque collo-  
 catur. Nam quod in hujus generis certaminibus  
 elucescit, nullius proprium est, sed fit omnium  
 commune bonum, omnium, inquam, qui per eam-  
 dem virtutem ad aequale bonum contendunt.

**B**

Ἡ δὲ « τὸ ἐξῆλθον » ἔχουσα « τῆς σαρκινῆς » ἐπιγραφῆ, καὶ  
 πάλιν, « Ὑπὲρ τοῦ ἐγκαινισμοῦ τοῦ οἴκου Δαυὶδ, »  
 γαιτωκῶσιν ἀλλήλαια κατὰ τὴν θέσιν τε καὶ τὴν ἔν-  
 νοιαν. Ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐν τῷ εἰκοστῷ καὶ ὀγδόῳ,  
 ἡ δὲ ἐν τῷ μετὰ τούτου. Ἡ δὲ λέξις ἐφ' ἑκατέρου,  
 τοῦτου ἔχει τὸν τρόπον· ἐπὶ μὲν τῆς προτέρας ἐπι-  
 γραφῆς, « Ὑπὲρ τῷ Δαυὶδ ἐξοδίου σαρκινῆς, » ἐν  
 δὲ τῷ ἐφεξῆς, « Ὑπὲρ τῷ ὀδῆς τοῦ ἐγκαινισμοῦ τοῦ  
 οἴκου Δαυὶδ. » Ἐὰν γὰρ μὴ τῆς αἰσθητῆς σαρκινῆς  
 ἐξέλθωμεν, ὁ ἀληθινὸς ἡμῶν οἶκος οὐκ ἐγκαίνιζεται.  
 Τὸ δὲ λεγόμενον, τειοῦτόν (9) ἔστιν· Δύο περὶ τὴν ἀν-  
 θρωπίνην νοεῖται φύσιν· ἡ τε σαρκιότης ζωῆ, ἡ δὲ  
 τῶν αἰσθητῶν ἐνεργουμένη, καὶ ἡ πνευματικὴ δὲ (10)  
 αἴθερος, ἡ τῷ νοεῖν τε καὶ ἀσωμάτω τῆς ψυχῆς  
 βίῳ κατορθουμένη. Ἄλλ' οὐκ ἔστι τῶν δύο κατὰ ταύ-  
 τὸν ἐν μετουσίᾳ γενέσθαι. Ἡ γὰρ περὶ τὸ ἕτερον τού-  
 των σπουδῆ, τὴν τοῦ ἑτέρου στήρην ἀπεργάζεσθαι.  
 Οὐκοῦν εἰ μέλλομεν αἰκητέριον Θεοῦ ποιεῖν τὴν ψυ-  
 χήν, ἐξέλθειν προσήκει (11) τῆς σαρκιότητος σαρκινῆς.  
 Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως ἐγκαίνισθῆναι τὸν οἶκον ἡμῶν  
 ὑπὸ τοῦ ἀνακαίνιζόντος ἡμᾶς διὰ τῆς ἑαυτοῦ ἐνοική-  
 σεως, εἰ μὴ τὸ ἐξῆλθον τῆς σαρκινῆς διὰ τῆς τοῦ σω-  
 ματικῆς βίου ἀλλοτριώσεως κατορθωθεῖη.

At inscriptio quae sic habet : « Exitus taberna-  
 culi, » et illa, « Pro dedicatione domus David, » vicin-  
 itatem quandam non modo positione et ordine,  
 sed et sensu habent. Illa enim est in vicesimo octavo,  
 haec in sequenti psalmo. In utroque autem ad ver-  
 bum ita est concepta inscriptio. In priori quidem :  
 « Psalmus David, exitus tabernaculi, » In proxime  
 sequenti hoc modo : « Psalmus cantici dedicationis  
 domus David. » Nisi enim ex sensibili hac taberna-  
 culo egrediamur, vera nostra domus non dedi-  
 catur. Quod vero his insinuat, ejusmodi quiddam  
 est : Due in humana natura considerari possunt  
 vite, altera carnalis et corpori addicta, quae per  
 sensus operatur; altera spiritualis et immaterialis,  
 quae in vivendi genere a corporeis rebus sejuncto,  
 et sub solam intelligentiam eadente consistit, fieri-  
 que non potest, ut haec duo vite genera mutua  
 communitate jungantur. Nam studium, quod uni  
 impenditur, alterum e medio tollit : si igitur ani-  
 mam nostram Dei habitaculum efficere velimus,  
 oportet, ut carne egrediamur ex carnali taberna-  
 culo. Aliter enim fieri nequit, ut domus nostra dedi-  
 cetur ab illo, qui nos per suam inhabitationem dede-  
 at, nisi exitus ex tabernaculo per aversionem et  
 fugam vite corporis jucunditatibus deditae, legitime instituat.

**C**

fugam vite corporis jucunditatibus deditae, legitime instituat.

Ἡ δὲ τῆς « Ἐκστάσεως » ψαλμὸς ὁ μετὰ τὸν ἐγκαι-  
 νισμὸν τεταραχμένος, ὃς πρόκειται (12) ἡ ἐπιγραφῆ  
 αὐτῆ, « Εἰς τὸ τέλος ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ ἐκστάσεως, »  
 σύμφωνός ἐστι τοῖς προτεθειορημένοις, ἐκστῆναι συμ-  
 βουλεύων ἐκείνων, ὧν ἐπιβλάβης ἔστιν ἡ συνάφεια.

Psalmus « Exstaseos, » qui post dedicationem  
 subjungitur, cui haec inscriptio est praefixa, « In  
 finem psalmus David exstasis<sup>53</sup>, » consonat iis quae  
 jam praemissa sunt, monens ut ab illis abistamus,  
 quorum conjunctio periculi plena est.

**D**

Οἷς δὲ παρακαλεῖται τὸ, « Εἰς ἀνάμνησιν, » οὐνοσημῶν  
 τετραδικακάλων ὁ λόγος ὑπὲρ τῆς σωτηρίας ἡμῶν ὑπο-  
 τίθεται. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ παρακαλὴ τῆς θείας ἐντολῆς, οὐδὲς  
 εἰς ἀπόλειαν τοῖς ἀνθρώποις ἐγένετο (ὃ γὰρ ἂν ἀπο-  
 λώλαμεν, εἰ τῇ μοιμῇ τὴν ἐντολήν ἐφυλάξαμεν), διὰ

Quibus vero praenonitur illud : « In rememora-  
 tionem<sup>54</sup>; » illi compendariam quandam doctrinam  
 salutis nostrae procurandae tradunt. Nam cum trans-  
 gressio divini praeepti hominibus viam ad interi-  
 tum aperuerit (non enim perissemus, si praeeptum

<sup>52</sup> Luc. xvi, 22. <sup>53</sup> Psal. xxx, 1. <sup>54</sup> Psal. xxxviii, 1; lxxix, 1.

(5) Κοινῆς, ed.  
 (6) Τοῦ χοροῦ om. ed.  
 (7) Ὁ om. ed.  
 (8) Τὸ om. ed.

(9) Τοῦτο, ed.  
 (10) Τε, ed.  
 (11) Τῆς σαρκὸς ἀβδ. ed.  
 (12) Ἐρόνεται, ed.

memoria retinuissemus), ob id quasi remedium depellendi morbum oblivionis, proponitur nobis præcepti recordatio, idque in duobus psalmis.

Confessionis voce, cum psalmo præponitur <sup>13</sup>, hæc docemur: Cum secundum Scripture consuetudinem duplex sit significatio confessionis: modo enim peccatorum, quæ admisimus, prolationem modo gratiarum actionem significat: hic utroque significato ad vitam ex virtute agendam manducimur; prolatio enim peccatorum separat nos et abducit a malis, studiumque prompte agendi gratias, auget etiam gratiam et benevolentiam benefactoris erga illos qui beneficia memori et grata mente recipiunt. Psalmus igitur cui titulus, « In confessionem, » hunc in modum propositus est, ut si peccati memoria te angat, pœnitentiæ expiationem tibi suadeat; quod si ad id quod melius est, vita tendat et proficiat, stabile tibi firmumque per gratiarum actionem ad Deum tam sanetum propositum efficiat.

« Tituli » seu « columnæ inscriptio, » et illud: « Ne corrupas: » sive conjunctim, sive separatim aliquibus psalmis inscribantur, consilium continent sectandæ longanimitatis; illud enim: « Ne corrupas, » Davidis vox est, prohibentis armigerum, ne trucidet Saulem.

At « tituli » seu « columnæ inscriptio, » hortatur hujusmodi vocem, in memoria, velut in columna incidendam esse, ut et in similibus rebus, si quis casus ad ultionem ejus qui nos contristavit, excitet, cogitatione mandatum illud eadem vetans relegamus, eoque ad patientiam et longanimitatem impetum animi deflectamus. Accuratiorem autem horum omnium explicationem instituemus tunc cum ad reliquarum inscriptionum considerationem redierimus.

## CAPUT VII.

Dispicendum enim nunc est, quam notionem vox « Alleluia » subjectam habeat; quæ multis psalmis loco inscriptionis præponitur. Est igitur « Alleluia <sup>14</sup> » mystica cohortatio, ad laudes Dei decantandas audientem excitans, ut proinde idem sit ejus significatum, quod « Laudate Dominum, » Nam ubi in Scriptura hæc vox habetur: « Laudate Dominum, » ibi Hebraice per « Alleluia » idem exprimitur: nisi forte verbo hoc magis supernæ illius psalmodiæ vim manifestat, indicans illam esse laudem Dei. Variè enim apud Hebræos quosdam ex diversis vocabulis, « Ipsi sum » « ia, » ipsi sumque « allelu, » laudem significant. Neque mireris si is, qui rectus casus dicitur, hujusmodi sit in hoc vocabulo; non enim more no-

Α τοῦτο ὡς ἀντιφάρμακον τοῦ κατὰ τὴν λήθην πάθους τὴν ἀνάμνησιν τῆς ἐντολῆς, ὁ λόγος ἡμῖν ὑποτίθεται, ἐν δύο ψαλμοῦσιν τοῦτο ποιῶν.

Ἐν οἷς δὲ ἡ ἐξομολόγησις πρόσκειται, ταῦτα παρὰ τῆς φωνῆς διδασκόμεθα· Διπλῆς οὗτος ἐν τῇ Γραφικῇ συνηθεῖα, τῆς κατὰ τὴν ἐξομολόγησιν σημασίας, καὶ νῦν μὲν τὴν ἐξαγόρευσιν, αὐθις δὲ τὴν εὐχαριστίαν ἐνδοικουμένης· ἐναυθα κατ' ἀμφοτέρωθεν τὰς ἐννοίας πρὸς τὸν κατ' ἀρετὴν βίον χειραγωγούμεθα. Ἡ τε γὰρ ἐξαγόρευσις χωρισμὸν τε καὶ ἀλλοτριῶσιν τῶν κακῶν ἀπεργάζεται, τὸ τε πρὸς τὴν εὐχαριστίαν πρόθυμον πλουτίζει (13) τὴν παρὰ τοῦ εὐεργέτου χάριν ἐπὶ τῶν εὐαισθητῶς δεχομένων τὰς εὐποιίας. Πρόκειται οὖν ὁ ψαλμὸς « Εἰς ἐξομολόγησιν » οὕτως, εἰ μὲν τις ἀμαρτίας ὑποσμίχει σε μνημῆ, συμβουλεύων τὸ διὰ (14) τῆς μετανοίας καθάρσιον. Εἰ δέ σοι πρὸς τὸ κρεῖττον εὐδοδοῦται ὁ βίος, βεβαίαν σοι ποιεῖ διὰ τῆς πρὸς τὸ θεῖον εὐχαριστίας τὴν ἀεινῶν προαίρεσιν.

Ἡ δὲ « Σητλογραφία, » καὶ τὸ « Μὴ διαφθείρης, » εἴτε μετ' ἀλλήλων, εἴτε κεχωρισμένως τισὶ τῶν ἐπιγραφῶν ἐφευρίσκοντο (15), συμβουλήν περὶ τῆς κατὰ τὴν μακροθυμίαν ἀρετῆς περιέχουσι. Τὸ γὰρ « Μὴ διαφθείρης, » τοῦ Δαυὶδ ἐστὶν ἡ φωνή, κωλύοντας τὸν ὑπάσπιστον χρῆσασθαι κατὰ (16) Σαοὺλ τῇ πληγῇ.

Ἡ δὲ τῆς « Σητλογραφίας » διάνοια, τὸ θεῖν οἶόν τινα στήλη τῆ μνημονικῆ τῆς ψυχῆς ἐγκεχαραγμένην ἔχειν τὴν τοιαύτην φωνήν, ὡς ἂν ἐπὶ τῶν ὁμοίων πραγμάτων, εἴ τις περίστασις πρὸς τὴν τοῦ κλυπη-  
C κάτους ἄμυναν τὸν θυμὸν ἡμῶν διαναστήσειεν, ἀναγινώσκοντες τῇ διανοίᾳ τὸ κωλυτικὸν τοῦ φόνου πρόσταγμα, καὶ αὐτὰ (17) πρὸς μακροθυμίαν τὸν θυμὸν κατευνάσωμεν. Ἀκριβέστερον δὲ τὸν περὶ τούτων (18) λόγον εἰς αὐθις διαληψόμεθα, πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν ἐπιγραφῶν θεωρίαν ἐπαναδραμόντες.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ΄.

Χρῆ γὰρ καὶ τὸ « Ἀλληλουῖα, » ὃ τί ποτε σημαίνει, κατανοῆσαι, ὅπερ πολλοῖς τῶν ψαλμῶν ἐπιγραφή γίνεται. Ἔστι τοίνυν τὸ « Ἀλληλουῖα, » παρακείμεσις μουσική, πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ὑμνοδίαν τὴν ἀκοήν ἐπεχειρούσα, ἵνα τοιοῦτον ἦ τοῦτο (19) τὸ σημαίνον, ὅτι « Αἰνεῖτε τὸν Κύριον » ἐν οἷς γὰρ μέρεσι τῆς ἀγίας Γραφῆς αὕτη πρόσκειται ἡ φωνὴ λέγουσα, « Αἰνεῖτε τὸν Κύριον, » διὰ τοῦ « Ἀλληλουῖα » ἐν ταῖς Ἑβραϊκαῖς γραφαῖς τὸ τοιοῦτον σημαίνεται. Ἡ τάχα μᾶλλον γνωρίζει ὁ λόγος οὗτος τῆς ὑποκειμένης (20) ψαλμοῦσιν τὴν δύναμιν, λέγων αὐτὴν αἶνον εἶναι Θεοῦ. Ποικίλως γὰρ ἐκ διαφόρων ὀνομάτων κατὰ τινὰ συμβολικὴν σημασίαν τῆς θείας φύσεως δηλουμένης ἐν ταῖς Ἑβραίων φωναῖς· ἐν τῶν σημαντι-

<sup>13</sup> Psal. cxcix, l. <sup>14</sup> Psal. cx, cxi, etc.

(13) Καὶ add. ed.

(14) Διὰ om. ed.

(15) Ἐφευρίσκοντο, ed.

(16) Τοῦ add. ed.

(17) Κοὶ αὐτοὶ αὐτῇ, ed.

(18) Τοῦτο ed.

(19) Τοῦτο, ed.

(20) Ὑπεκείμενης, ed.

κῶν περὶ Θεοῦ ὀνομάτων παρὰ Ἑβραίοις φηρὶ (21) A  
 καὶ τὸ «*ia*», τὸ δὲ (22) «*Ἀλληλοῦ*» αἶνος νοεῖται. Καὶ  
 μὴ θαυμάσης, εἰ τὴν λεγομένην εὐθεΐαν ἐν τῇ πτώ-  
 σει τοῦ ὀνόματος τὸ τοιοῦτον σχῆμα τῆς φωνῆς ταύ-  
 τῆς ἐνδείκνυται. Οὐ γὰρ πρὸς τὴν παρ' ἡμῶν συν-  
 ῥθαιαν τυπῶνται καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις τὰ ῥήματα,  
 ἀλλ' ἕτερος τύπος τῆς παρ' αὐτοῖς ἐκφωνήσεως τῶν  
 ὀνομάτων παρὰ τὴν ἡμέτερον. Οὕτω γοῦν τὸ τοῦ  
 προφήτου ὄνομα, ἡμεῖς μὲν κατὰ τὴν παρ' ἡμῶν τύ-  
 πον ἐξελληνίζοντες, «*Ἡλίας*» φεαμέν. Ἢ δὲ παρ'  
 Ἑβραίοις εὐφλωτῆτα τὴν εὐθεΐαν τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ  
 λέγει. Οὕτως οὖν καὶ ἐνταῦθα, ὅταν (25) τὴν αἶνον  
 ἐπ' εὐθείας πτώσεως σημάξαι βούλεται, τῶν Ἑβραίων  
 ἢ γλωττα «*Ἀλληλοῦ*» (24) «*κατονομάξει*». Ἐπειδὴ  
 δὲ (25) ὁ αἶνος εἰς Θεὸν πάντως τὴν ἀναφορὰν ἔχει,  
 τὸ δὲ «*ia*» ἐν τῶν ἐρμηνευτικῶν τῆς θεΐας φύσεώς  
 ἐστὶν ὄνομα, ὅλον κοινῆ τὸ «*Ἀλληλοῦτα*» αἶνος Θεοῦ  
 ἐρμηνεύεται. Ὅταν τοίνυν τοῦτο τὸ ῥήμα προγε-  
 γραμμένον ἢ τῆς ψαλμοδίας, νοητέον ἂν εἶη, τὸ  
 δεῖν πάντως τὸ ὑποκειμένον εἰς δοξολογίαν ἀναγα-  
 γεῖν (26) Θεοῦ. Οὕτω τοι καὶ τοῖς τελευταίοις μέλι-  
 στα τῆς βίβλου τῶν ψαλμῶν αἱ πολλὰ τῶν τοιοῦτων  
 ἐπιγραφῶν ἐφευρίσκονται, δι' ὧν ἔστιν ἔνοεσθαι, ὅτι  
 τοῖς ἤδη πρὸς τὸ τέλειον φέεσθαι τῆς κατ' ὀρετὴν  
 πολιτείας, καὶ διὰ τῶν προλαβόντων τῆς ψαλμοδίας  
 τμημάτων κατὰ τὴν νοηθεΐαν ἐπ' αὐτῶν θεωρίαν  
 ἐκκαθαροθεῖν ἀρμόζει τὸ αἰνεῖν τὸν Θεόν· καὶ ἐν  
 τούτοις εἶναι, ἐν οἷς καὶ ἡ τῶν ἀγγέλων φύσις εἶναι  
 πεπίστευται. Οὕτε γὰρ ἐκείνων μαμαθῆραμιν ἀσχο-  
 λίαν ἄλλην τινὰ (27), πλὴν τοῦ αἰνεῖν τὸν Θεόν, οὕτε  
 τοῖς κατ' ὀρετὴν τελείοις ἕτερόν τι σπουδάζεται, ἢ  
 τὸ τὴν ζωὴν ἐαυτῶν αἶνον εἶναι Θεοῦ παρασκευάσαι.  
 Ἐπεὶ τοίνυν οἱ τὴν ἐπιγραφὴν ἔχοντες τοῦ «*Ἀλλη-  
 λοῦτα*», «*πάντες σχεδὸν τῷ τελευταίῳ τμήματι τῆς ψαλμοδίας εὐρίσκονται* (28), σαφῶς ἔστι κατανοῆσαι. ὅτι  
 πάσης ὑπέρεκειται τῆς ὑψηλῆς διὰ τῶν ψαλμῶν ἀναβάσεως τὸ τελευταῖον τμήμα τῆς ψαλμοδίας, ἐν ᾧ τὸ πλεῖ-  
 στον Θεοῦ αἶνος ἔστιν, ἤτοι εἰς τὸ αἰνεῖν τὸν Θεὸν παρακέλευσις.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η΄.

CAPUT VIII.

Λείπεται δὲ ἀπὸ (29) τῶν ἀνεπιγραφῶν τὴν αἰτίαν,  
 ὧς ἔστι δυνατόν, κατανοῆσαι. Τὰ δὲ ἐν τῷ μέρει  
 τούτῳ παρ' ἡμῶν εὐρίσκόμενα, ἐν τῇ δοκιμασίᾳ τῶν  
 ἐντυγχανόντων προκαίθω, ἢ δέξασθαι τὰ ἡμέτερα,  
 ἢ πρὸς μεῖζονα θεωρίαν προσάγειν αὐτῶν τὴν διὰ-  
 νοίαν. Γαύτην τοίνυν τὴν διαφορὰν ἐν τοῖς ἀνεπιγρά-  
 φοις κατανοήσαμεν. Τοῖς μὲν γὰρ αὐτῶν ἀντ' ἐπι-  
 γραφῆς ἢ (50) ψαλμοδίας γίνεται ἐπίνοια, ἐφ' ᾧν κοινὸν  
 καὶ παρ' Ἑβραίοις καὶ παρ' ἡμῶν, τὸ μὴ εἶναι ἄλ-  
 λην ἐπιγραφὴν τῶν ὑποκειμένων, εἰ μὴ ταύτην μό-  
 νην τὴν τοῖς ῥητοῖς ἐμφανισμένην διάνοιαν. Τοῖς δὲ  
 λοιποῖς ἐπιγραφαὶ μὲν εἰσιν ἐκκλησιαστικαὶ τε καὶ  
 μυστικαὶ, καὶ τῆς κατὰ τὸ μυστήριον ἡμῶν (51)  
 εὐθεΐας σημαντικαὶ, ἀλλὰ τοῖς Ἑβραίοις οὐκ εἰσὶ,

stro formantur apud Hebraeos nomina; sed diver-  
 sam a nostra rationem et figuram habent proferendi  
 voces. Nam et propheta nosuon nos quidem ad Grae-  
 cam rationem efformantes, «*Heliām*» appellamus:  
 At proprietās linguae Hebraicae in casu recto Heliu  
 dicit; ita igitur et in proposito, quando laudem  
 recto casu significare vult, ponit Hebraeorum lin-  
 gua, «*alleluia*». Cum autem laus ad Deum rela-  
 tionem habeat, illudque «*ia*», sit unum ex nomi-  
 nibus, quae Dei naturam declarant, totum simul  
 «*alleluia*», laus Dei per interpretationem reddi-  
 tur. Quando itaque vox haec alicui psalmo praes-  
 cripta est, cogitare oportet, id quod subditur, ad  
 Dei laudationem et praedicationem ducere. Quibus  
 inscriptionibus multi ex postremis potissimum  
 psalmis hujus libri insigniuntur; ex quibus intel-  
 ligimus, horum qui jam ad perfectionis culmen  
 ascenderunt inque praecedentibus psalmorum par-  
 tibus, secundum explicationem de illis traditam,  
 expurgati sunt, minus esse, Deum laudibus pro-  
 sequi, et in his versari, in quibus etiam angelo-  
 rum natura versari creditur. Neque enim comper-  
 tum nobis est aliam illorum esse occupationem,  
 quam laudare Deum. Neque ab illis quoque, qui  
 vitam ad virtutis normam exigere student, aliud  
 agitur, quam ut vitam suam efficiant quasi peren-  
 nem Dei laudem. Cum ergo, qui «*alleluia*» inscriptum  
 habent, omnes propemodum in ultima Psalmorum  
 sectione reperiantur, perspicue intelligitur, postre-  
 mam Psalmorum sectionem superiorem esse omni  
 excelsa per Psalmos ascensione, utpote in qua  
 maximam partem Dei laus continetur, vel cohor-  
 tatio ad concelebrandas divini Numinis laudes.

Superest, ut quoad vires ferunt, rationem illo-  
 rum disquiramus, qui inscriptione carent; quae  
 vero haec in parte afferemus, iudicio lectorum com-  
 mittimus, ut vel nostra probent et recipiant, vel  
 ad majora excogitanda industriam suam conver-  
 tant. Hanc ergo in psalmis, inscriptione carenti-  
 bus, differentiam reperimus, quia nonnullis loco  
 inscriptionis est ipsa totius psalmi sententia, qui-  
 bus et apud nos, et apud Hebraeos commune est,  
 ut alia inscriptione quae sequuntur, non insignian-  
 tur, quam ipso, qui verbis psalmi subicitur,  
 sensu. Aliis autem prefiguntur inscriptiones, sed  
 ecclesiasticae et mysticae, mysteriique, quod ad  
 nostrae pietatis disciplinam pertinet, significa-

(21) Τισί, ed.

(22) Καὶ τό, ed.

(25) Ὅτε, ed.

(24) Ἀλληλοῦτα, ed.

(25) Δέ, om. ed.

(26) Ἀγαγεῖν, ed.

(27) Τινὰ om. ed.

(28) Ἐνευρίσκονται, ed.

(29) Ἀπὸ om. aliquot codd.

(50) Ἢ, ed.

(51) Ἡμῶν, ed.

trices, sed apud Hebræos non sunt, convenienter videlicet illi in Evangelio adversus ipsos accusationi: « Quoniam legem tulerunt, ut si quis confiteatur Christum, extra synagogam fiat<sup>47</sup>. » Quasunque igitur inscriptiones ipsi animadvertenter contemere demonstrationem quamdam mysterii Domini, illas repudiarunt. Qua de causa accurate etiam verba, quæ lectioni inscriptionis ecclesiasticæ præfixa sunt, monent, et contra illos notant, hujusmodi psalmos apud Hebræos inscriptionibus carere. Hinc in modum exposito Psalmorum discrimine, qui inscriptione non prænotantur, tempus exigere videtur, ut id quod asserimus, ipsis psalmorum verbis confirmemus.

Ergo primus omnium psalmus inscriptione opus non habuit; nam quis sit finis eorum, quæ in illo dicuntur, manifestum est lectoribus. Est namque velut introductio ad philosophiam spiritualem, suadens ut a malo recedamus, et ad bonum accedamus, et ut pro viribus ad similitudinem Dei contendamus.

Postquam autem in ipso beatitudinis principio moniti sumus, ut ab impetate desistamus, hinc ut ab ea liberemur, profert nobis insonatque secundus psalmus evangelicum mysterium, ut proinde primas psalmus sit quodammodo inscriptio secundi. Expont enim nativitatem secundum carnem ejus, qui hodie propter nos natus est (nam illud « hodie » pars temporis est), qui semper ex Patre, et in Patre Filius est, et Deus. Similique explicat regnum et imperium in eos qui sub imperio antea non erant, qui ea de causa, quod Deo non servirent, gentibus annumerabantur, sui juris et exleges, vel potius iniqui, eo quod divinam legem non recipere, sed jugum a se abjicerent: jugum autem vocat præceptum.

His autem in regnum quoque, quod omnibus supereminet, ascitis, fiant illi qui olim siue Domino vivebant, hæredes Dei per fidem in illum qui hodie genitus est, et qui rex super illos constitutus est, qui et ipsi renati et reges facti sunt, in quibus virga ferrea, hoc est, immutabilis illa potentia, id quod terrestre et lutem erat conterens, in incorruptam naturam eos transtulit, simulque docuit, in fiducia erga Deum beatitudinem sitam esse. Cum igitur hæc, quam exposui, sit psalmi sententia, integrum est cuiuslibet, qui voluerit, ex ipsis divinis verbis probare opinionem et explanationem nostram, num ea quæ diximus, divinitus inspiratis vocibus quadrent. Reliqui psalmi inscriptionibus carentes, juxta ea quæ supra tradidimus, Synagogæ quidem Hebræorum, non Ecclesiæ Dei tales sunt. In omnibus enim reperire est inscriptionem aliquam, quam Ju-

<sup>47</sup> Joan. ix, 22.

(52) Προσθεθείς, ed.  
(53) Γέννησιν, ed.  
(54) Τὴν om. c l.

κατὰ τὴν γεγενημένην ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ κατ' αὐτῶν κατηγορίαν, « Ὅτι δόγμα ἔθεντο, εἴ τις ὁμολογήσει τὸν Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γένηται. » Ὅσας τοίνυν ἐκείνοι τῶν ἐπιγραφῶν κατενόησαν, ἐνδείξιν τινα περιεχεῖν τοῦ μυστηρίου, ταύτας οὐ παρεθέσαντο. Διὸ καὶ παρεσημάχασα δι' ἑκατέρας ἐπ' αὐτῶν τὸ τοιοῦτον ὁ λόγος τῆ ἀναγνώσει τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐπιγραφῆς προσθεθείς (52), ὅτι παρ' Ἑβραίοις ἐστὶν ἀνεπίγραφος. Τῆς τοίνυν διαίρεσως ταύτης ἐν τοῖς ἀνεπιγράφοις προσκατεθείσης, καιρὸς ἂν εἴη δι' αὐτῶν τῶν ῥητῶν δοῦναι τῷ λόγῳ τὴν μαρτυρίαν.

B

Ὁ προτεταγμένος τῶν ὅλων ψαλμὸς ἐπιγραφῆς οὐκ ἔδειχθη. Φανερὸν γὰρ ἐστὶ τοῖς ἀναγιγνώσκουσιν ὅ τῶν λεγομένων σκοπῆς, ὅτι εἰσαγωγικὸς πρὸς φιλοσοφίαν ἐστίν, ἀποσπῆλαι τοῦ κακοῦ συμβουλευόν, καὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ γενέσθαι, καὶ ἐμοῦσθαι τῷ Θεῷ κατὰ δύναμιν.

Ἄλλ' ἐπειδὴ τὸ μὴ δεῖν ἀσεθεῖν, ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ μακαρισμοῦ προεισέχθη, ὁ δευτέρος, ὅπως ἂν ἐξῶ τῆς ἀσεθείας γενόμεθα, ὑποτίθεται τὸ εὐαγγελικὸν προανακρινόμενον μυστήριον ὥστε τρόπον τινὰ ἐπιγραφὴν τοῦ δευτέρου ψαλμοῦ τὸν πρῶτον εἶναι λέγει γὰρ τὴν διὰ σαρκὸς ἐκεῖ γένεσιν τοῦ (53) σήμερον μὲν γεννηθέντος δι' ἡμᾶς (χρόνου δὲ μέρος ἐστὶ τὸ « σήμερον »), ἀεὶ δὲ ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὄντος Υἱοῦ καὶ Θεοῦ. Τὴν τε βασιλείαν ἐπὶ τῶν ἀβασιλεύτων, οἳ διὰ τὸ μὴ δουλεύειν Θεῷ, ἐν (54) ἔθνεσιν ἦσαν κατελεγεμένοι· αὐτόνομοί τινες ὄντες, μᾶλλον δὲ ἄνομοι, τῷ τὸν Θεῖον μὴ παραδέξασθαι νόμον, ἀλλ' ἀπορρίψαι ἀπ' αὐτῶν τὸν ζυγόν· ζυγὸν δὲ λέγει τὴν ἐντολήν.

C

Τῆς δὲ τοῦ παντὸς ὑπερκειμένης βασιλείας, καὶ ἐπὶ τοῦτοις ἐλθούσης, οἳ ποτὲ ἀδέσποτοι, Θεοῦ κληρονομία (55) γίνονται διὰ τῆς εἰς τὴν σήμερον γεννηθέντα πίστεως· τοῦτον λέγω, τὸν καταστάντα βασιλέα ἐπ' αὐτῶν· καὶ αὐτὸν γεννηθέντος καὶ βασιλεῖς γενόμενοι. Ἐφ' ᾧ ἡ σιδηρὰ βλάβος, συνείσται, ἡ ἀτρεπτος δύναμις περιερούψασα τὸ γένος τε καὶ ὀστράκινον, εἰς τὴν ἀκήρατον φύσιν μεταστοιχείωσα, διδάξας ὅτι μόνον ἐστὶ μακάριον τὸ ἐπ' αὐτῷ (56) πεποιθέναι. Ταύτης δὲ οὕσης τοῦ ψαλμοῦ τῆς διανοίας, ἣν ἐξέθεμιγ, ἔστι τῷ βουλομένῳ δι' αὐτῶν τῶν θεῶν ῥημάτων δοκιμάσαι τὴν ἡμετέραν ὑπόληψιν, εἴπερ ἐφαρμόζει τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημμένα τῇ θεοπνεύστῳ Γραφῇ (57). Οἱ δὲ λοιποὶ τῶν ἀνεπιγράφων κατὰ τὸν προσηγορευθέντα λόγον ἡμῶν, τῆ συναγωγῆ τῶν Ἑβραίων, οὐ τῆ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, τοιοῦτοί εἰσιν. Ἐπὶ πάντων γὰρ ἔστιν εὐρεῖν τινα πλῆθος ἐπιγραφῆς,

(55) Κληρονομία, ed.  
(56) Αὐτῷ, ed.  
(57) Φωνῆ, ed.



ἦν ὁ Ἑβραῖος ὃς λέγεται διὰ τὸν τῆς εὐσεβείας λό- A  
 γον, καὶ ἦν ὑπὸ ἀπιστίας ὃ παρεδέξαντο. Εἰσὶ δὲ  
 οἱ τοιοῦτοι ψαλμοί, ὡς ἐν κεφαλαίῳ μὲν εἶπειν, τὸν  
 ἀριθμὸν ὄνο καὶ δέκα, ὡς δ' (58) ἂν καὶ ἀκριβέστε-  
 ρον τὰ περὶ αὐτῶν ἐπιθεῖν, καὶ τὴν τάξιν τῆς ἀκο-  
 λουθίας ἐφ' ἐκάστῳ γνωρίσωμεν· ὁ δεύτερος καὶ  
 τριακσότης, καὶ τεσσαρακσότης καὶ δεύτερος. Καὶ (59)  
 ἐπὶ τούτοις ὁ ἑβδομηκσότης, εἶτα ὁ τρίτος μετ' αὐτῶν,  
 καὶ μετὰ τούτους ὁ ἑννεηκσότης. Εἶτα (40) ὁ δεύτε-  
 ρος, καὶ καθεξῆς ἕως τοῦ ἔκτου, καὶ πάλιν ὁ (41)  
 ἐγῶσος καὶ τελευταῖος ἐν τοῖς ἀνεπιγράφοις (42), ὁ  
 ἑκατοσότης τε καὶ τρίτος. Ἡ μὲν οὖν τάξις τῶν παρ'  
 Ἑβραῖοις ἀνεπιγράφων ψαλμῶν αὕτη. Τῆν δὲ αἰτίαν  
 τοῦ μὴ παρατιγθῆναι παρ' αὐτῶν τὰς ἐπιγραφὰς  
 ταύτας, οὐκ ἄλλην οἰμάλ' ἔτινα παρὰ τὴν εἰρημένην  
 εἶναι. Μᾶλλον δ' ἂν ἤμῃν ὁ περὶ τούτων λόγος εἰς  
 ἀπίθειξιν ἦλθεν (45), εἰ δι' ἄλλῃων τινῶς τῶν ἀνεπι-  
 γράφων ψαλμῶν ἐξ ἐπιδρομῆς θεωρήσωμεν (44), ὡς  
 ἂν ἡ κατηγόρια τῆς τῶν Ἰουδαίων ἀγνωμοσύνης δι'  
 αὐτῆς τῆς (45) τῶν βητῶν θεωρίας τὸ πιστὸν ἔχῃ.

Ἐπειδὴ τῷ ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν ἐλθόντι κε-  
 λεύει ὁ ψαλμὸς ἐπαγγέλλεσθαι, λέγων, « Ἀγαλλιᾶσθε,  
 δίκαιοι ἐν Κυρίῳ, » ὡς τοῦ παντός ἐπιστατῶν (45'),  
 καὶ ἐξ οὐκ ὄντος τὸ πᾶν εἰς τὸ εἶναι παραγαγόν, καὶ  
 συντηρῶν (46) ἐν τῷ εἶναι τὰ πάντα· ὃ τὸ πρῶτο-  
 ταγμα ὄστιά γίνεται. Αὕτη γὰρ τῶν βασιῶν βῆριμά-  
 των ἡ ἔννοια, ὅτι « Αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγεννήθησαν (47),  
 αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν. » Οὗτος μακάριον  
 ποιεῖ τὸ ἔθνος τὸ ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ στηριζόμε-  
 νον, ἡμᾶς λέγων τὸ ἔθνος, οἷς ἡ ἐλπίς τῆς σωτηρίας  
 τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ ἐστίν, ᾧ συνονομαζόμεθα οἱ πι-  
 πιστευούμενοι. « Ὅτι ἐξ οὐρανοῦ ἐπέβλεψεν ὁ Κύριος,  
 τοῦ ἰδεῖν πάντας υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων, ἐκ τοῦ ἑτοι-  
 μου κατοικητηρίου αὐτοῦ (48). » Κατοικητήριον δὲ  
 αὐτοῦ ἑτοιμον τὸ αἰὶ ἦν, τὸν Πατέρα ὀνομάσαν, ὃ  
 τὸ εἶναι αἰὶ ἐστίν, οὐκ ἔκ τινος γενόμενον, ἀλλὰ πᾶν-  
 τοτε ἑτοιμον· καὶ ὃ ξημιζόμεθα, ὅτι ἐξ ἐκείνου  
 τοῦ (49) κατοικητηρίου τοῖς τῶν ἀνθρώπων υἱοῖς κα-  
 ταμύρνωται, ἵνα ἀνθρώπου γενόμενος, διὰ τὸ πε-  
 πισθῆναι, ὅτι αὐτός ἐστιν· « Ὁ πλάσας κατακόντας τὰς  
 καρδίας ἡμῶν (50). » Εἰ γὰρ ἐκείνου πλάσμα ἡ ἀν-  
 θρωπίνη φύσις, τί κενὸν ἐκ τοῦ μυστηρίου μαθηά-  
 νομεν; Ὅτι ὁ Δεσπότης τῆς φύσεως εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν·  
 ἀλλ' οἱ Ἑβραῖοι αὐτὸν οὐκ ἐδέξαντο. Διὰ τούτοις ἡ  
 ἐπιγραφή οὐκ ἐστίν, οὐδὲ ὁ ἦλιος τῷ μὴ βλέποντι.  
 Ὅθεν τὸν κατὰ σάρκα τοῦ νόμου ὀρόμον, ὃν « ψευδῆ  
 ἱππον » λέγει, καὶ (51) πᾶσαν τὴν σωματικὴν τῶν  
 ἐντολῶν κατανώησιν (τοῦτο δ' ἂν εἴη ὁ γίγας), ἄχρη-  
 στον εἰς σωτηρίαν κρίνομεν· καθὼς διαβάλλει τὰ

deus non recipit ob pietatis quae in ea latet ratio-  
 nem, quam propter infidelitatem ipsi repudiant.  
 Hujusmodi psalmi in universum sunt duodecim,  
 (ut summam numerum dicam, quo et accuratius,  
 quae ad singulos pertinent, explicentur, simulque  
 cujuslibet ordo et dispositio innotescat), nempe,  
 tricesimus secundus, et quadragesimus secundus.  
 Post hos septuagesimus, et tertius ab isto. Postea  
 nonagesimus, deinde secundus ab hoc usque ad  
 sextum. Rursus octavus, et ultimus inter illos qui  
 inscriptione carent, centesimus tertius. Haec igitur  
 est series psalmorum, qui apud Hebraeos nullis in-  
 scriptionibus insigniuntur. Causam cur non reci-  
 piant istas inscriptiones aliam non arbitror esse,  
 quam eam quae supra me adducta est. Sed clarior  
 et dilucidior hujus rei demonstratio erit, si paucis  
 quosdam psalmos inscriptionis expertes, quasi in  
 transcurso inspiciamus, ut reprehensio et accusa-  
 tio, quam in perfidos et insipientes Judaeos insti-  
 tuimus, ex ipsa verborum et sententiarum conside-  
 ratione confirmetur, fidemque sibi concilet.

Venienti igitur ex caelo in terram jubet psalmus  
 applaudere his verbis: « Exsultate, justi in Domino, »  
 et applaudite, tanquam universitatis hujus moderato-  
 ri, qui ex nihilo omne quod est, ad esse eduxit, et  
 omnia in suo esse conservat, cujus praeceptum est  
 rerum substantia. Haec enim notio subjicitur divinis  
 illis verbis: « Ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et  
 creata sunt. » Illic beatam facit gentem, quae nomine  
 ipsius nititur, nos per gentem intelligens, quibus  
 spes salutis in nomine Christi posita, quique cum  
 credidimus, a Christo nomen accepimus. « Quoniam  
 de caelo respexit Dominus, et videat omnes filios  
 hominum, de preparato habitaculo suo<sup>48</sup>. » Praepa-  
 ratum ejus habitaculum, quodque semper est, Pa-  
 trem appellavit, ejus esse semper est; quippe qui  
 ex nullo sit genitus, sed semper preparatum est  
 hoc habitaculum; neque aberrabimus, si credamus  
 eum ex illo preparato habitaculo descendente  
 filiis hominum aggregatum esse, factum hominis  
 Filium, eo quod nobis certo persuasum sit, ipsam  
 esse qui « fuxit sigillatim corda ipsorum. » Si enim  
 ipsius figmentum est humana natura, merito qua-  
 rat quis. Quid novi hoc mysterio discamus? Illud  
 videlicet, Dominum naturae in propria venisse, et  
 ab Hebraeis receptum non esse. Quocirca inscriptio  
 illis nulla, ut nec sol illi, qui nihil videt. Unde  
 cursum legis secundum carnem, quem « fallacem  
 equum » nominat, et omnem illam corporalem man-  
 datorum intelligentiam, quae fortassis fuerit ille gi-

<sup>48</sup> Psal. xxxii, I sqq.

(58) Δ' om. ed.  
 (59) Καὶ om. ed.  
 (40) Καὶ add. ed.  
 (41) Ὁ om. ed.  
 (42) Ἐπιγράφοις, ed.  
 (45) Ἐλθῆναι, ed.  
 (44) Θεωρήσωμεν, ed.  
 (45) Τῆς om. ed.

(45') Ἐπιστατῶνται, ed.  
 (46) Παραγαγόντι καὶ συντηροῦνται, ed.  
 (47) Ἐγεννήθησαν, ed.  
 (48) Αὐτοῦ om. ed.  
 (49) Ἐτοίμου add. ed.  
 (50) Αὐτοῦ, ed.  
 (51) Κατὰ quidam codd.

gas, nihil ad salutem conferre judicamus ; prout et ipse Psalmorum scriptor talia anigmate quodam traducit, cum ait : « Fallax equus ad salutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suae. » Respicientes vero in eum, qui liberat a morte animas nostras per caelestem cibum, (quemadmodum Propheta dicit : « Oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus, ut liberet a morte animas eorum, et alat eos in fame ») illud proferimus, « Anima nostra sustinebit Dominum, qui ex caelis nos intuetur, » et : « Fiat, Domine, misericordia tua super nos, quemadmodum speravimus in te. »

Propter haec repudiât Judaeus psalmi illius inscriptionem. Rursus ob eandem rationem psalmus quadragessimus secundus apud Hebraeos inscriptione non praenotatur. Ostendit, arbitror, ipsa verborum psalmi series, mysterii in psalmo hoc explicati, eos, qui sectae Judaicae addicti sunt, capaces non esse, Cohortatur namque, ut renovata juventute introcamus ad altare. Sed Judaeum nulla hujus rei cura tangit. Non enim renovari sese patitur mysterio salutis per supernam regenerationem.

Inscriptio psalmi septuagesimi, quae in editione Ecclesiae sic habet : « Pro filiis Jonadab, et priorum captivorum, » ab Hebraeis omnino praeterita est. Cujus causa clare liquet. Nam eum in his tam perspicua sint de Domino nostro oracula, coarguitur Judaeorum perfidia et incredulitas, utpote qui nolint tam manifestam de mysterio hoc doctrinam recipere. Quemadmodum enim illi qui oculis laborant, vel affectione illa tenentur, quae aquae metus dicitur, neque solaris radii accessionem, neque conspectum aquae tolerare possunt, sed tremulis superciliis, illi quidem male affecti oculos a radiis ; illi vero, qui aquam metuumt, ab aquae intuitu avertunt : pari modo et Judaeorum improbitas silentio veritatem reprobat, eo quod divinae praedicationis gloriam confiteri nolit. Licet porro ex ipsa psalmi serie prophetae illius arcana cognoscere. Dicit enim in psalmo septuagesimo, cujus inscriptio est : « De prioribus captivis, » tanquam ex persona captivorum, cum alia quaedam supplicantis orationi consentanea, tum illud : « Erripe me de manu peccatoris, de manu contra legem agentis et iniqui. » Quibus verbis designat illum, qui vitam nostram in captivitate redegit. Et sequentibus verbis, post multas ad consolationem accommodatas voces, reditum ex captivitate describit, cum ait : « Quantas ostendisti mihi tribulationes, multas et malas, et conversus vivificasti me, et de abyssis terrae iterum reduxisti me, multiplicasti magnificentiam tuam super me, et conversus consolatus es me. » Clarius vero ex magni Pauli doctrina

Α τοιαῦτα ὁ Ψαλμοῦδὸς δι' αἰνίγματος λέγων· « Ψευδὴς ἵππος εἰς σωτηρίαν, καὶ γίγας οὐ σωθήσεται ἐν πλῆθει ἰσχύος αὐτοῦ. » Βλέποντες δὲ ἐπὶ τὸν βυόμενον ἐκ θανάτου τὰς ψυχὰς ἡμῶν διὰ τῆς οὐρανόθεν προφητῆς (καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, ὅτι (52) « Ὁφθαλμοὶ Κυρίου ἐπὶ τοὺς φοβούμενους αὐτὸν, (53) τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ τῷ ἔλεος αὐτοῦ, ῥύσασθαι ἐκ θανάτου τὰς ψυχὰς αὐτῶν, καὶ διαθρέψαι αὐτοὺς ἐν λιμῇ ), φημὲν ἐκεῖνο, ὅτι « Ἡ ψυχὴ ἡμῶν ὑπομένει τῷ Κυρίῳ, τῷ ἐξ οὐρανῶν ἡμᾶς ἐπιβλέψαντι. » Καί, ὅτι « Γένοιτο, Κύριε, τὸ ἔλεός σου ἐφ' ἡμᾶς, καθάπερ ἠλπίσταμεν ἐπὶ σέ. »

Β Διὰ ταῦτα τὴν ἐπιγραφὴν τοῦ ψαλμοῦ τούτου ὁ Ἑβραῖος οὐ δέχεται. Πάλιν κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὁ τεσσαρακοστὸς τε καὶ δευτερός τοῖς Ἑβραίοις ἐπιγραφῆν οὐκ ἔχει, δεκνύοντος ὀίμαι, τοῦ λόγου, ὅτι τὸ ἐν τῷ ψαλμῷ τούτῳ μυστήριον τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὴν αἴρεσιν ἀπαραδέκτον ἦν. Εἰσελεύσεσθαι γὰρ εἰς τὸ θυσιαστήριον ἐπαγγέλλεται, νέος γενόμενος. Ἀλλὰ τῷ Ἑβραίῳ τοῦτο οὐκ ἔστιν. Ὁ γὰρ δέχεται τῷ μυστηρίῳ τῆς σωτηρίας διὰ τῆς ἀνωθεν γεννήσεως ἀνανεύσαι (54).

Γ Ἐν δὲ τῷ ἐβδόμηκοστῷ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐκδόσεως ἐπιγραφὴν ἐχούσης, « Ὑπὲρ τῶν υἱῶν Ἰωνάδαμ, καὶ τῶν πρώτων αἰχμαλωτισθέντων, » παρὰ τοῖς Ἑβραίοις τοῦτο σεσίγηται. Ἡ δὲ αἰτία σαφέως (55), ὅτι φανερωτέρας τῆς εἰς τὸν Κύριον προφητείας ἐν τούτοις οὐσης, ἢ ἀπιστία τῶν Ἰουδαίων κατηγορεῖται, ὡς δέξασθαι τὴν φανεράν τοῦ μυστηρίου διδασκαλίαν μὴ δυνθέντων. Ὡσπερ γὰρ οἱ τοὺς ὀφθαλμοὺς νοσοῦντες, ἢ οἱ (56) τῷ πάθει τῆς ὑδροφθῆς περιπεσόντες, οὕτε τῆς ἀκτίνοσ οὖτος (57) τὴν προσβολήν, οὕτε τοῦ ὕδατος ἐκείνου τὴν ὕψιν τοῖς ὀφθαλμοῖς υποφέρουσι (58), ἀλλὰ μεμυκῶσι τοῖς βλεφάροις, οἱ μὲν ἐμπαθεῖς τὰ ὄργανα τῆς ἀκτίνοσ χωρίζονται, οἱ δὲ ὑδροφοβούντες τῆς τοῦ ὕδατος ὕψεωσ. Τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ ἡ τῶν Ἰουδαίων κακία διὰ τὸ (59) μὴ θέλειν ὁμολογεῖν τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ κηρύγματος, ἀπαραδέκτον ποιεῖ διὰ τῆς σιωπῆσ τὴν ἀλήθειαν. Ἐξῆσσι δὲ καὶ δι' αὐτῆσ τῆσ (60) ψαλμοῦδὸσ ἐπιγνῶναι τὰ τῆσ προφητείας αἰνίγματα. Λέγει γὰρ ἐν τῷ ἐβδόμηκοστῷ, ἐν ᾧ « Περὶ τῶν πρώτων αἰχμαλωτισθέντων » ἐστὶν ἡ ἐπιγραφὴ, ὡσ ἐκ προσώπου τοῦ αἰχμαλωτοῦ ὁ λόγος, ἀλλὰ τὲ τινα πρόποντα τῆ τοῦ ἐκείνου φωνῆσ, καὶ ὅτι· « Ῥῥῥαί με ἐκ χειρὸσ ἀμαρτωλοῦ, ἐκ χειρὸσ παρανομοῦντοσ καὶ ἀδικούτοσ ; » τούτοισ τοῖσ ἄνομοισ τὴν αἰχμαλωτίσαντα ἡμῶν τὴν ζωὴν ἐνδεδινύμενοσ (61). Καὶ ἐν τοῖσ ὑπολοίποισ μετὰ πολλὰσ τὰσ παρακλητικὰσ ἐκείνοσ φωνὰσ, τὴν ἐκ τῆσ αἰχμαλωτίασ γενομένην ἐπάνοδοσ διασημαίνει τῷ λόγῳ· ἐν ᾧσ φησιν, ὅτι « Ὅσασ ἐδεξάσ μοι θλίψεις πολλὰσ καὶ κακὰσ, καὶ ἐπιστρέψασ ἐξωσποίησάσ ;

(52) Ὅτι om. ed.  
 (55) Καὶ add. ed.  
 (54) Ἀνανεύσαι quidam codd.  
 (55) Ἐστὶν add. ed.  
 (56) Οἱ om. ed.

(57) Οὖτος om. ed.  
 (58) Ὑπομένουσιν quidam codd.  
 (59) Τοῦ, ed.  
 (60) Τῆσ om. ed.  
 (61) Ἐκδεδινύμενοσ, ed.

μα, καὶ ἐκ τῶν ἀβύσσων τῆς γῆς πάλιν ἀνήγαγός με, ἠπλοῦνας ἐπ' ἐμέ τὴν μεγαλωσύνην σου, καὶ ἐπιστρέφας παρεκλέσάς με. » Τοῦτο δὲ σαφέστερον ἐκ τῆς τοῦ μεγάλου Παύλου διδασκαλίας νοήσομεν, πῶς ἐκ τῶν ἀβύσσων ἀνάγεται ὁ τῷ βάρει τῆς ἀμαρτίας καθελκυσθεὶς εἰς τὴν ἄβυσσον διὰ τοῦ κατελθόντος δι' ἡμᾶς εἰς τὴν ἄβυσσον. Περὶ οὗ φησιν· « Μὴ εἴπῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου, Τίς ἀναθήσεται εἰς τὸν οὐρανόν; τουτέστι Χριστὸν καταγαγεῖν. ἢ τίς καταθήσεται εἰς τὴν ἄβυσσον; Τουτέστι, Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ἀναγαγεῖν. » Ὅθεν γὰρ εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον ὁ θάνατος, ἐκεῖθεν πάλιν καὶ ἐξῆρτίσθη. Δι' ἀνθρώπου εἰσῆλθε, δι' ἀνθρώπου καὶ ἐξοικίζεται. Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἤνοιξε τῷ θανάτῳ τὴν εἴσοδον· διὰ τοῦ δευτέρου ἡ ζωὴ ἀντεισάγεται, ἥς ἡ εἴσοδος ἀφανισμῶν τοῦ θανάτου ἐργάζεται. Διὰ τοῦτο ἐν τῇ ἀβύσσῳ τοῦ θανάτου, κατορχομένου τοῦ αἰχμαλωτοῦ ὑπὸ τοῦ θανάτου, κατέβη διὰ τοῦ πάθους εἰς τὴν ἄβυσσον ταύτην, ἐφ' ἧς τε συναγαγεῖν ἐαυτῷ πάλιν ἐπὶ τὰ ἄνω τὸν βύθιον.

Ταῦτα γὰρ δι' ἀκριβείας ἡ μεγάλη τοῦ Ἀποστόλου φωνὴ διεσάφησεν, ἄλλα τε πολλὰ περὶ τούτων εἰπόν, φησὶ καὶ τοῦτο· « Ἐπερ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσιν· οὕτως ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιθησόμεθα (62). » Διὰ τοῦτο τῆς ἐπιγραφῆς « Ὑπὲρ τῶν πρώτων (65) αἰχμαλωτισθέντων » γίνεσθαι τὴν διὰ σαρκὸς οἰκονομίαν τοῦ Κυρίου βοήσεως, βύουσι τὴν ἀκοήν Ἑβραῖοι, καὶ τὴν ἐπιγραφὴν οὐ προσίενται (64).

Οὕτως ἐν τῷ ἐννενηχοστῷ τὴν αὐτὴν εὐρήσεισ αἰτίαν τοῦ μὴ παραδέεσθαι τοὺς Ἑβραῖους (65) τὴν δηλωτικὴν τῆς τοῦ Χριστοῦ θεοφανείας ἐπιγραφὴν. Ἡμῖν μὲν γὰρ ὁ μνημονευθεὶς ψάλμος, « Αἶνος » ἐστὶν « ὡδῆς. » Ἡς γὰρ αἶνος εἰς Θεὸν τὴν ἀναφορὰν ἔχει. Οἱ δὲ Ἑβραῖοι σιγῶσι τὸν αἶνον, καὶ τοὺς αἰνοῦσι τὸν Κύριον σιγῆν ἐγκυλεύονται. Κωλύειν γοῦν (66) ἐπιχειροῦσιν ἐν τῷ ἱερῷ τοὺς παῖδας αἰνεῖν ἐπὶ ταῖς εὐποιαιῖς τῶν Κύριον, καθὼς στηλιτεύει αὐτῶν τὴν ἀγνωμοσύνην τὸ Εὐαγγέλιον. Αὐτὰ δὲ τοῦ αἶνου τῆς ὡδῆς ταύτης τὰ ῥήματα, περιτὸν ἂν εἴη διὰ τῆς θεωρίας ἀποδεικνύειν, πρὸς τὸν Κύριον βλέποντα, γυμνότερον αὐτῆς τῆς λέξεως τὸν γεγραμμένων τὴν τοιαύτην ἐμφανίσεως διάνοιαν.

Ὁ δὲ μετὰ τὸν πρῶτον καὶ ἐννενηχοστὸν, ἔχει τι πάλιν ἐν τῇ ἐπιγραφῇ φανερώτερον, οὗ χάριν φεύγει ὁ Ἰουδαῖος τὴν τῆς ἐπιγραφῆς συγκατάθεσιν. Φησὶ ἐν γὰρ ἡ λέξις οὕτως· « Αἶνος ὡδῆς τοῦ Δαυὶδ, εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ Σαββάτου, ὅτε κατόικισται ἡ γῆ. » Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν παραδεδομένων τὸν περὶ τῆς εὐσεβείας λόγον, ὅτι τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Σαββάτου, τὸ κατὰ τὸν θάνατον ἐνηργήθη μυστήριον, ἀκριβῶς κατὰ τὸν νόμον ἀκινήτου μείναντος (67) ἐν τῷ μνηματι κοίτης ἐκείνου τοῦ (68) σώματος; Καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην, ὅτε κατόικισθη ἡ γῆ ὑπὸ τοῦ οἰκιστοῦ ἡμῶν, ὅς διὰ

A cognoscemus, quomodo ex abyssis redeatur, qui pondere peccati in profundum detractus est, de quo inquit : « Ne dicas in corde tuo : Quis ascendet in caelum? quod est Christum deducere. Aut quis descendet in abyssum? Hoc est Christum a mortuis revocare »<sup>69</sup>. » Unde enim introivit in mundum mors, inde iterum eiecta est. Per hominem intravit, per hominem etiam eiecitur. Primus homo aditum morti patefecit; per secundum vita reducitur, ejus ingressus abolitionem mortis ellicit. Propter hoc in abyssum mortis descendit per passionem, ut secum ad superna reduceret eum qui in profundum conruerat.

B

Haec accurate magnus Apostolus patefecit, ut et alia multa, et praeter caetera illud : « Quemadmodum in Adam omnes morimur, sic in Christo omnes vivificamur »<sup>69</sup>. » Quocirca cum inscriptio, « Pro captivis, » clara voce annuntiet Domini nostri in carne oconomiam et dispensationem, aures obturant Judaei, inscriptionemque rejiciunt.

Sic in nonagesimo psalmo eandem reperiis causam, videlicet inscriptionem divinae apparitionis Christi in carne significatricem. Apud nos enim praedictus psalmus ita habet : « Laus cantici. » Nam omnis laus ad Deum refertur. At Hebraei laudem reticent, Dominumque laudantibus silentium imperant. Etenim et pueros in templo Dominum ob beneficia laudantes, cohibere conantur, prout Evangelium de hac illorum insipientia, velut in columna incisa, testificatur<sup>61</sup>. Superfluum vero fortassis fuerit, si ipsa laudis cantici hujus verba, per considerationem singulorum, ostendere coner ad Dominum spectare, cum ipsa descriptionis dictio et oratio planius et clarius hunc sensum repraesentet.

Nonagesimus secundus autem aliquid in inscriptione manifestius praese fert, propter quod Judaeus inscriptionem illam non admittit. Sic enim ad verbum habet : « Laus cantici David in diem Sabbati, quando fundata est terra. » Quis enim ex illis, qui pietatis disciplina imbuti sunt, nescit, die Sabbati, illud contra mortem mysterium peractum esse, immobili manente secundum legis praescriptionem, in cubili sepulcri corpore illo? Quis item nescit, quae sit dies, quando terra creata et fundata est a conditore nostro, qui ever-

<sup>69</sup> Rom. x, 6, 7. <sup>80</sup> I Cor. xv, 22. <sup>81</sup> Matth. xxi, 7, 8.

(62) Ζωοποιησόμεθα, ed.

(65) Πρώτων om. ed.

(64) Προσέγονται, ed.

(65) Τῶς Ἑβραῖοις, ed.

(66) Γάρ, ed.

(67) Ἐπὶ τῆς om. ed.

(68) Τοῦ om. ed.

ten lo habitationis nostrae eversorem, rursus id quod A solo equatum erat, ex fun lamentis restituit? Eversor autem noster mors erat, quam tunc evacuavit, quando nobis quidem requiescere, et Sabbatum agere videbatur, manens in quo erat loco, immobilis. Mortis vero potentiam debellavit, seipso viam sternens omnibus mortuis ad resurrectionem ex morte. Sed non recipit Sabbati mysterium inimi us crucis Christi. Quapropter et haec laudatio apud ipsos inscriptione caret; non enim concedunt hunc esse Dominum, qui cum seipsum nobis conformasset, nostramque confusionem in forma servi induisset, rursus regnavit, et proprium decorem induit, et potentiam sibi circumdedit. Potentia vero et decor Filii, Pater est. Illic dissolutam peccato naturam iterum corroboravit, ut ne amplius ad peccatum delaberetur, neque procellis illis, quae in peccato existunt, agitaretur; multaque alia divinae gratiae beneficia, cum per aenigmata decantasset, flavios quosdam valde sonantes inducit, Evangelicas, ut arbitror, voces designans. Et quid opus est singula, quae in psalmodia scripta sunt, persequi; cum nulla sit in divinis dictis dubitatio, quin tota illa hymnodia in illum competat, qui ascendit in jubilatione, qui testimonia sua legitima confessione innuat, qui sanctificatione spiritus propriam Ecclesiae domum insignire constituit?

καὶ τὸ ἀγίασμα τοῦ πνεύματος τῷ ἰδίῳ οἴκῳ τῆς Ἐκκλησίας ἐμπρέψαι παρασκευάσαντα;

Similiter nonagesimi tertii inscriptionem eandem ob causam Judaeus non recipit, quae his verbis concepta est, « Davidi quarta Sabbati sine inscriptione apud Hebraeos. »

Ceterum mysterium, quod in hoc psalmo continetur, oeconomiam passionis explicat. Cum enim Dominus quinta Sabbati a Juda proditus sit, in ea, quae hanc diem antecedit, is qui totum mundum seipso redemit, a proditore quodammodo venditus est; sic enim et a propheta Jeremia factum hoc nominatur, cum ait: « Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati <sup>82</sup>. » Eo autem consilio, ut mihi persuadeo, venditur, ut nos sub peccato venditos, sua venditione emat. Quamobrem praevidens Propheta, id quod futurum erat, ira qualem in facinus illud concitatur, Deum ultionis illam vocitans, et ut exaltetur, qui propter nos humiliatus est, commovens, quo reddat superbis dignam retributionem, ne in sua malitia glorientur peccatores: ad quos clamat, stultos et insipientes illos appellans, qui ejus, qui apparuit,

τὸ (69) καταλύσαι τὴν καθαιρέτην τῆς ἡμετέρας οἰκῆσεως, πάλιν τὸ ἐρειπωθῆν ἐξ ὑπαρχῆς ὑποδόμησεν; Ὁ δὲ καθαιρέτης ἡμῶν ὁ θάνατος ἦν, ὃν τότε κατήργησεν, ὅτε ἡμῖν μὲν σαββατίζειν (70) ἐδόκει, μένον ἐν ᾧ ἦν τόπος ὀκλήσεως. Τὴν δὲ τοῦ θανάτου κατηργωνίζετο δύναμιν, ὁδοποιῶν δι' ἑαυτοῦ τοῖς τεθυθεῖσι πᾶσι τὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἀνάστασιν. Ἄλλ' οὐ δέχεται τὸ τοῦ Σαββάτου μυστήριον ὁ ἐχθρὸς τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ. Διὸ καὶ οὗτός ἐστιν ὁ αἶνος παρ' αὐτοῖς ἀνεπίγραφος. Ὁ γὰρ συντίθεται ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Κύριος, ὃ (71) καθ' ἡμᾶς ἑαυτὸν σηματίσας, καὶ τὴν ἡμετέραν αἰσχύνην περιβαλλόμενος (72) ἐν τῇ τοῦ δαύλου μορφῇ, πάλιν ἐθασιλεύσει, καὶ τὴν ἰδίαν εὐπρέπειαν ἐνεδύσαστο, καὶ τὴν ἑαυτοῦ περιεβάλετο δύναμιν. Δύναμις δὲ καὶ εὐπρέπεια τοῦ Υἱοῦ ὁ Κατήρ. Οὗτος λυθεῖται δι' ἁμαρτίας τὴν ὀρθρωσίην (73) φύσιν, πάλιν στερέβον ἀπειργάσαστο· ὡς μηκέτι αὐτὴν πρὸς κακίαν ἀποσθῆναι, μηδὲ τὴν ἐν ἁμαρτίᾳ δεῖξασθαι (74) σάλον. Καὶ πολλά (75) ἄλλα δι' αἰνιγματίων ἀνευφημήσας τὴν χάριν, ποταμούς τινὰς μεγάλα ἤρρουντας τῷ λόγῳ προστίθησι, τὰς (76) τῶν Ἐθαγγελίων, ὡς οἶμαι, λέγων φωνάζει. Καὶ τί γάρ τ' ἀ καθ' ἕκαστον διεξιέναι τῶν ἐν τῇ ψαλμῳδίᾳ γεγραμμένων, σιδεμιᾶς οὗσης ἐν τοῖς θεοῖς ῥητοῖς ὑμυθολίας τοῦ εἰς ἐκείνους βλέπειν τὴν ὑμυθίαν, τὴν ἀναβάντα Θεὸν ἐν ἀλαλαγμῷ, καὶ τὰ μαρτύρια αὐτοῦ διὰ τῆς ἀγαθῆς ὁμολογίας πιστώσαντα;

Ἐπ' αὐτῷ καὶ τοῦ τρίτου μετὰ τὴν ἐνενηνησὶν διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν ὁ Ἑβραῖος τὴν ἐπιγραφὴν οὐ παραδέχεται· ἔχει δὲ ἡ λέξις τῆς ἐπιγραφῆς οὕτως· « Τῷ Δαυὶδ, τετράδι Σαββάτου, ἀνεπίγραφος παρ' Ἑβραίοις. »

Τὸ δὲ ἐν τούτῳ μυστήριον, τὴν περὶ τὸ πάθος οἰκονομίαν προαγορεύει. Τῇ γὰρ πέμπτῃ τοῦ Σαββάτου τῆς προδόσεως παρὰ τοῦ Ἰούδα [(76)] γεγενημένης ἐν τῇ πρὸ ταύτης ἡμέρᾳ ὁ πάντα τὸν κόσμον δι' ἑαυτοῦ] λυτρούμενος, ὑπὸ τοῦ προδότου τρέπον τινὰ πωλεῖται· οὕτω γὰρ καὶ παρὰ τῆς προφητείας Ἱερειμίου τὸ γεγονός ὀνομάζεται· « Καὶ ἔλαθον τὰ τριάκοντα ἀργύρια τὴν τιμὴν τοῦ τετιμημένου. » Διὰ τοῦτο δὲ, οἶμαι, πωλεῖται, ἵνα τῇ ἑαυτοῦ πράξει τοὺς ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας πεπαιμένους ἐξαγοράσῃ. Ὅθεν προδόν ὁ Προφήτης τὸ ἐσόμενον, θυμῷ τινι πρὸς τὸ γενόμενον διεγείρεται, Θεὸν ἐκδικήσεων (77) αὐτὸν ὀνομάζων, καὶ ὑψώθηναι τὸν δι' ἡμᾶς ταπεινωθέντα παρακαλῶν, ἀποδοῦναι τοῖς ὑπερηφάνοις τὴν κατ' ὄξιν ἀντίδοσιν, ὡς ἂν μὴ ἐπικαυθίντο (78) οἱ ἁμαρτωλοὶ τῇ κακίᾳ. Πρὸς οὓς βοᾷ, ἄφρονες αὐτοὺς καὶ μωροὺς ὀνομάζων, τοὺς μὴ παραδεξαμένους τὴν τοῦ ὑψέντος

<sup>82</sup> Matth. xxvii, 9.

(69) Τοῦ, ed.

(70) Σαββατίζειν, ed.

(71) Ὁς, ed.

(72) Περιβαλλόμενος, ed.

(73) Ἀρθρωσίην om. ed.

(74) Δείξασθαι, ed.

(75) Δέ add. ed.

(76) Τὰς om. ed.

(76') Unctis inclusa non ha' et ed.

(77) Ἐκδικήσεων, ed.

(78) Ἐπικαυθίνονται, ed.

θεότρετα. Ἐίδον γὰρ ἔστιν τοῦ ἄφρονος, ὡς ἐπέρωθί φησι, πὸ τὴν ὄντα θεὸν μὴ εἶναι λέγειν. Βοᾷ δὲ πρὸς τοὺς τωσούτους, ὅτι « Ζήνετε, ἄφρονες ἐν τῷ λαῷ, καὶ, μωροί, ποτὲ φρονήσατε. » Τίς ὁ φρυτέσας τὸ οὖς; τίς ὁ πλάσας τὴν ὀφθαλμόν; τίς ὁ παιδεύων τὰ ἔθνη; τίς ὁ γινώσκων τοὺς διαλογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων; διὰ τούτων γὰρ οἶμα πάντων τὴν Προφήτην τὰ κατὰ τὰς ἰάσεις μὴνύειν θαύματα, δι' ὧν ὀφθαλμοὶ τε ἐπλάττοντο διὰ τοῦ πύσματος καὶ τῆς γῆς πηλοσυροόμενοι, καὶ ἀκοαὶ τρόπον τινὰ τοῖς ἑσπερημένοις τῆς αἰσθήσεως ταύτης διὰ τῶν θαυμάτων ἐνεφωτεύοντο. Καὶ ὅσα ἐν τῷ κρυπτῷ τῶν νοημάτων ἐλάθονεν, παρὰ τοῦ βλέποντος τὰς ἐνθυμήσεις αὐτῶν διελέγετο. Ἐπειδὴ τούτοις ἐμβῶν οὐκ ἤκουσθη, πρὸς τὸν Κύριον ἐπιστρέφει τὴν λόγον καὶ φησιν· « Μακάριος ἄνθρωπος, ὃν ἂν παιδεύσῃς, Κύριε, καὶ ἔκ τοῦ νόμου σου διδάξῃς αὐτόν. » ὡς τοῦ νόμου κατ' ἐαυτὸν ὀφελούοντος οὐδὲν, εἰ μὴ τις θεία διδασχὴ τὸ ἐγκαίμενον αὐτῷ μυστήριον σαφηνίσαι· καθὼς εἶπεν ὁ αὐτὸς αὐτὸς Προφήτης, ὅτι « Ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμοὺς μου, καὶ κατανοήσω τὰ θαυμάσια ἐκ τοῦ νόμου σου. » Ἢ τὰχα μακαρίζει τὸν ἐξ ἔθνῶν τῷ πνευματικῷ νόμῳ πιστεύοντα, ὡς ἄνθρωπος ὢν τὴν πρὸ τούτου χρόνον, σαρκώδης τε καὶ συμπαρεσθλημένος τοῖς κτήνεσιν, ἐν τῇ παιδεύσει τοῦ θείου νόμου, τῆς κατὰρα; εἰς εὐλογίαν ἀναλυθείτης, μακάριος γίνεται. Ὅτι αὐτῷ μὲν ἀπὸ τῶν ἡμερῶν τῶν πονηρῶν ἡ ὀργὴ πραύεται, ἐκείνου δὲ ὁ (79) βόθρος ὀρύσσεται· εἶτα μικρὸν ὑποβᾶς, τὴν σκοπὴν λέγει τῆς κατὰ τὸν (80) ἀνθρωπον τοῦ Κυρίου οἰκονομίας. « Εἰ μὴ ὅτι Κύριος ἐβοήθησέ μοι, παρὰ βραχὺ παρήκασι τῷ ἡδῆ ἡ ψυχὴ μου. » Ἢ γὰρ βοήθεια τοῦ Κυρίου, οὐκ ἄφικεν ἡμᾶς τοῦ ἔθου παροίκους εἶναι. Καὶ ὅτι κατὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐκ τῆς ἀμαρτίας ὀδυνῶν, ἀντιῤῥοπος ἐγένετο ἡμῖν ἡ ἰατρεία παρὰ τοῦ ἰατρούοντος· ἐν ᾧ τῆ (80) καὶ μεῖζον φιλοσοφεῖ, τὸ μὴ ἐξ αἰδίου εἶναι τὸ κακὸν δογματίζων. Φησὶ γὰρ, ὅτι « Οὐ συμπροσέταί σοι θρόνος ἀνομίας, ὁ πλάσων κρίπον ἐπὶ πρόσταγμα. » Τοῦτο δὲ ἔστιν, ὅτι Οὐ συνθεωρεῖται σοι ἡ τῆς κακίας ἀρχή. Ἀρχὴ γὰρ ὁ θρόνος, ὁ τῆν ἀμαρτίαν κτιζὼν διὰ προστάγματος. Δι' ὧν τὸ μὴ ἐξ αἰδίου τὴν κακίαν εἶναι, μηδὲ εἰς αἰὶ παραμένειν αὐτὴν ἐνεδείξατο. Ὁ γὰρ μὴ αἰὶ ἦν, οὐδὲ εἰς αἰὶ ἔσται. Καὶ τὴν τρόπον τῆς τοῦ κακοῦ ἀναιρέσεως διεγείρει, ἐν τῇ τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Κυρίου μισησίᾳ, τὴν ἀρκατισμὸν τῆς κακίας παραγορεύων. Λέγει γὰρ, ὅτι « Οὗτοι μὲν θερεύουσιν ἐπὶ ψυχὴν δικαίου, καὶ αἷμα ἀθῶν καταδικάζονται. » Τοῦτο δὲ ἐμοὶ σωτήριον γίνεται. Ὁ γὰρ καταδικασθεὶς τῷ θανάτῳ Κύριος, διὰ τούτου γίνεται μοι καταφυγή. Καὶ οὗτος ὁ θεὸς εἰς βοτῆδον (81) ἐλπίδος τοῖς πεπιστευκόσι καθίσταται, ὡς ἀποδοῦς ἐν τῇ δικαίᾳ κρίσει τὸ κατ' ὄξιν ἐκάστω, ὁφανεί τὴν πονηρίαν τῶν ἡμαρτηκότων, οὐχὶ τὴν φύσιν. Οὕτως εἰπὼν τῇ λέξει, « Ὅτι καὶ ἀποδώσει αὐ-

divinitatem inficiantur. Nam insipientis proprium est, quod alibi tradit, asseverare eum, qui vere Deus est, non esse; quibus proinde acclamat: « Intelligite, insipientes in populo, et, stulti, aliquando sapite. » Quis est, qui plantavit aurem? quis qui finxit oculam? quis erudit populos? quis est, qui cognoscit cogitationes hominum? His omnibus puto Prophetam significare mirabilia in sensationibus peragendis patrata, quando oculi per sputum et terram illi reformabantur et refugebantur, quando auditus aliquo modo iis qui hoc sensu privati erant, per digitos quasi insertebatur, et quando ea quae in occulto latebant, animi senta, ab eo qui singulorum cogitationes videt, in apertum prolata sunt. At cum his acclamans exauditus non esset, ad Dominum sermone converso inquit: « Beatus, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, » quasi lex per se nihil prosit, nisi divina aliqua institutio abditum in ipsa sensum manifestet: quemadmodum hic ipse propheta testatus est, « Revela, » inquit, « oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » Vel fortassis beatum praedicit illum, qui ex gentibus spirituali legi assensum praebet, qui cum antea tempore esset homo carni addictus, iumentisque similis; in institutione legis divinae, execratione in benedictionem commutata, beatus efficitur; quoniam ipsi quidem ira a diebus malis mitigatur; alteri vero fovea foeditur. Deinde paululum progressus finem declarat oeconomiae humanitatis a Domino susceptae his verbis: « Nisi quia Dominus adjuvet me, paulo minus in inferno habitasset anima mea. » Auxilium enim Domini non permisit nos inferni incolae esse; simulque asserit, multitudini dolorum, qui ex peccatis nascuntur, aequalem medicinam a medico paratam esse. Ubi et grandius quiddam innuit, cum velut degenerate quodam statuit, malum non esse ab aeterno. Ait enim: « Non adhaeret tibi sedes iniquitatis, qui fugi. Laborem in precepto. » Sensus est: Tecum una considerari et concipi nequit mali principium. Principium enim intelligitur nomme sedis, quae peccatum per praecipulum efficit. Quibus ostendit, peccatum neque ab aeterno esse, neque in aeternum perseveraturum. Quod enim non semper erat, id neque semper erit; modumque, quo malum a olectur, explicat; in Iudaeorum paricidio, quod in Dominum admiserunt, peccati abolitionem praedicens: cum inquit: « Captabunt in animam iusti, et sanguinem innocentem condemnabunt. » At hoc mihi fit salutis causa. Dominus enim morte damnatus, hoc ipso refugium mihi efficitur; et iste Deus in adiutorium spei credentibus constituitur, qui in illo justo iudicio unicuique pro meritis reddens,

81) Psal. cxviii, 18.

(79) Ἐκείνω δέ, ed. (80) Τὸν οὐ, ed.

80) Τε, ed. 81) Βοήθειαν, ed.

abolēbit et in nihilum rediget malitiam peccatorum, non naturam; sic enim ad verbum ait: « Quoniam reddet illis Dominus iniquitatem eorum, et in malitia eorum disperdet illos. Pomus Dominus Deus. » Quibus significat, eos qui nunc peccato insigniti sunt et configurati, destructum iri; nam quando malitia non erit, tum neque is qui malitiæ quasi formam gerit, durare poterit. Perdita igitur malitia, ejusque figura in nullo penitus derelicta, omnes secundum Christum formabuntur, et in omnibus una effulgebit forma, quæ ab initio naturæ nostræ indita fuerat.

## CAPUT IX.

Post hæc ad alia procedit, instituto ordine, nullo musico instrumento utens, sed propria voce bene sonantem laudem Deo reponens. Inquit enim: « Laus cantici ipsi David <sup>81</sup>: » quæ inscriptio apud Hebræos non reperitur. ProvoCAT enim auditores ad communionem exultationis, et ad jubilatiōnem victoribus consentaneam. « Venite, » inquit, « exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. » Sub finem gravioREM et vehementiorem quamdam comminationem contra incredulos subjungit, qui perverso erant pectore, quadraginta annis commorationis in deserto, quibus benefactorem irritarunt, quique postea oblatam per Evangelium remissionem peccatorum respuerunt; quibus licet (si hodie audire voluissent vocem ejus, ) qui in hunc temporis statum venit, et ex sempiterna illa (et anteseculari magnificentia ad temporalem nativitatem descendit) aperire sibi ipsis ingressum in requiem; sed errorem et incredulitatem, tanquam duces semper secuti sunt, tam prioribus quam posterioribus temporibus; propterea a Deo ab ingressu in illam requiem, etiam jurejurando interposito, exclusi sunt. Quomodo enim introirent in requiem, qui volentes libentesque se a benedictione abalienarunt?

Id quod infra testatur psalmus nonagesimus quintus, et ipse Hebræis nulla inscriptione prænotatus. Nobis autem est psalmus ille canticum Deo cantatum post reditum ex captivitate, quando reedificata est dissoluta naturæ nostræ fabrica: sic enim inscriptio ad verbum habet: « Laus cantici, quando domus edificata est post captivitatem, inscriptione apud Hebræos carens. » Qui psalmus statim mysterium Novi Testamenti annuntiat, cum ait: « Cantate Domino canticum novum. » Merito autem psalmi hujus inscriptio apud Hebræos omittitur, quia post Evangelicæ vocis, quas initio psalmi præmisit, ad eos qui ex gentibus sunt, convertitur Prophete sermo: « Afferte Domino, patrie gentium; afferte Domino

<sup>81</sup> Psal. xciv sqq.

(82) Tz om. ed.  
(83) Tz om. ed.

Α τοῖς Κύριος τὴν ἀνομίαν αὐτῶν, καὶ κατὰ τὴν (82) ποιηρίαν αὐτῶν ἀφανιεῖ αὐτοὺς Κύριος ὁ Θεός. ἰ σημαίνων διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι οἱ νῦν τῇ ἀμαρτίᾳ μεμορφομένοι ἀφανισθήσονται. Τῆς γὰρ κακίας οὐκ οὕσης, οὐδὲ ὁ κατ' αὐτὴν μεμορφομένος ἔσται· ἀπολομένης οὖν τῆς κακίας, καὶ ἐν μηδενὶ τοῦ τοιοῦτου χαρακτηῖρος ὑποληφθέντος, πάντες κατὰ Χριστὸν μορφοθήσονται, καὶ μία πᾶσιν ἑξαστράφηι μορφῇ, ἡ ἐξ ἀρχῆς ἐπιβληθεῖσα τῇ φύσει.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Θ'.

Μετὰ ταῦτα πρόβεισι κατὰ τὸ ἀκόλουθον, μηδενὶ τῶν μουσικῶν συγκαχετημένους ὄργάνων, ἀλλὰ διὰ τῆς ἰδίας φωνῆς τὸν εὐφημον αἶνον διὰ τῆς ᾠδῆς ἀνατιθεὶς τῷ Θεῷ. Φησὶ γάρ· « Αἶνος ᾠδῆς τῷ Δαβὶδ. » Καὶ αὕτη δὲ τοῖς Ἑβραίοις ἡ ἐπιγραφή οὐκ ἔστι. Προκαλεῖται γὰρ τοὺς ἀκούοντας εἰς κοινωνίαν ἀγαλλιάματος, καὶ εἰς ἀλαλαγμὸν ἐπινίκιον, « Δεῦτε, » λέγων, « ἀγαλλιασώμεθα τῷ Κυρίῳ· ἀλαλάξωμεν τῷ Θεῷ τῷ σωτῆρι ἡμῶν. » Καὶ τινα πρὸς τῷ τέλει καταφορικωτέραν ἀπειλὴν κατὰ τῶν ἀπιστούντων ἔχει, τῶν τὴν αὐτὴν ἐπιδειξαμένων κακόνουαν, ἐν τε τοῖς τεσσαράκοντα ἔτεσι τῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ διαγωγῆς, ἐν οἷς τὸν εὐεργέτην παροξύναν, καὶ μετὰ ταῦτα τὴν ὀβριθεῖαν ἡμῖν διὰ τοῦ Εὐαγγελίου καταπάσσει τῆς ἀμαρτίας μὴ προσδεχόμενοι· οἷς ἐξῆν· « σήμερον ἀκούσασι τῆς φωνῆς τοῦ ἰδ' ἡμῶς εἰς τὸ σήμερον εἰσελθόντος, καὶ ἐκ τῆς προαιωνίου τε (83) καὶ αἰδίου μεγαλειότητος εἰς χρονικὴν γένεσιν καταθάντος, ἀνοξῆαι ἑαυτοὺς τὴν εἰσόδον τῆς ἀναπαύσεως. Ἄλλ' ἀεὶ τὴν πλάνην καὶ τὴν ἀπιστίαν ὀδηγῶν ἑαυτῶν προβαλλόμενοι, ἐν τε τοῖς πρώτοις καὶ ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα χρόνοις, ὄρκω τῆς εἰσόδου τῆς εἰς τὴν κατάπαυσιν τοῦ Θεοῦ ἀπεικείσθησαν. Πῶς γὰρ ἂν εἰσελθοῖεν εἰς τὴν κατάπαυσιν, οἱ ἑκουσίως ἑαυτοὺς τῆς εὐλογίας ἀλλοτριώσαντες;

Ὁὕτω καὶ ὁ (84) μετὰ τούτους ὁ πέμπτος καὶ ἑννενηκοστὸς, τοῖς μὲν Ἑβραῖοις ἀνεπίγραφος λέγεται· ἡμῖν δὲ ἔστιν ᾠδὴ μετὰ τὴν ἐπάνοδον τὴν ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας τῷ Θεῷ ἀποθεῖσα, ὅτε ἀνοικοδομήθη διαλυθεῖσα ἡ τῆς φύσεως ἡμῶν κατασκευή· οὕτω γὰρ ἡ τῆς ἐπιγραφῆς ἔχει λέξις· « Αἶνος ᾠδῆς, ὅτε ὁ οἶκος ἠνοικομήθη μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν, ἀνεπίγραφος παρ' Ἑβραίοις. » Εὐθὺς δὲ τὸ τῆς Καινῆς Διαθήκης μυστήριον ἐν προσημίαις ἡ ψαλμωδία εὐαγγελίζεται, λέγουσα· « Ἄσατε τῷ Κυρίῳ ἄσμα καινόν. » Εἰκότως δὲ ἡ ἐπιγραφή τοῦ ψαλμοῦ τούτου παρὰ τοῖς Ἑβραίοις σσιγῆται, ὅτι μετὰ τῆς εὐαγγελικῆς φωνῆς, ἧς ἐν προσημίαις τῆς ψαλμωδίας παροίηται, πρὸς τοὺς ἐξ ἔθνων ἐπιγράφει τὸν λόγον ἡ προφητεία λέγουσα·

(84) 'O om. ed.

« Ἐνέγκατε τῷ Κυρίῳ, αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν, ἐνέγκ- A  
κατε τῷ Κυρίῳ δόξαν καὶ τιμὴν, καὶ προσκυνήσατε τῷ  
Κυρίῳ ἐν ἀλλῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ, (85) καὶ ἄρατε θυσίας  
καὶ εἰσπορεύσθε εἰς τὰς ἀλύδας αὐτοῦ. » Καὶ πᾶς ὁ  
ἐφεξῆς λόγος τοιοῦτός ἐστι, τὴν ἐπὶ τὰ ἔθνη τῆς οὐλο-  
γίας μετὰστασιν προσαγορεύων. « Ἐπάταε γὰρ, φησὶν,  
« ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὅτι Κύριος ἐθαλίλευσε: » καὶ λυ-  
θεῖσαν ὑπὸ κακίας τὴν οἰκουμένην κατώρθωσεν, ὥστε  
ἀσάλευτον εἰς τὸ διηνεκὲς μένειν· ἐφ' οὔς (86) « Εὐ-  
φραίνονται οἱ οὐρανοὶ, καὶ ἀγάλλεται πᾶσα ἡ γῆ,  
σαλευσόμενον τῶν θαλασσίων ὑδάτων σὺν τῷ ἰδίῳ πλη-  
ρώματι. » Δι' ὧν τροπικῶς τὴν ἐναντίαν ἐνδείκνυται  
δύναμιν, ταραττομένην τε καὶ ἀστατοῦσαν ἐπὶ τῇ  
ἡμετέρᾳ ζωῇ, ὅταν οὐρανοὶ γενώμεθα τὴν δόξαν τοῦ  
Θεοῦ διηγούμενοι, ἢ (87) γῆ διὰ τῆς τῶν ἀρετῶν  
καρποφορίας εὐλογοῦμένη. « Σαλευθήτω » γὰρ, φη- B  
σιν, « ἡ θάλασσα, καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς. » Χρη-  
σιεῖται δὲ τὰ πεδία λέγει. Τὸν ὀμαλὸν ἐν ἀρετῇ βίον  
πεδία λέγων, οὗ καὶ ὁ Ἰσαΐας ἐν τοῖς ἰδίοις λόγοις  
ἄλλω μέμνηται τρόπῳ, ἀναπληροῦσθαι μὲν κλεῖον  
τὰς φάραγγας, καταστῆλαιν δὲ τοὺς βουνούς, καὶ τὰ  
ὄρη. « Ὅπερ οὐδὲν ἑτερόν μοι δοκεῖ, ἢ τὰς ἐλλείψεις  
τε καὶ ὑπερπτώσεις τῶν κατ' ἀρετὴν ἐπιτηδευμάτων  
θεραπεῦσιν βουλόμενος, ταῦτα λέγειν, ὥστε μῆτε δι'  
ἐλλείψεως τοῦ ἀγαθοῦ τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον κοιλαι-  
νεσθαι· μῆτε ἀνωμαλεῖν διὰ τῆς ὑπερπτώσεως. « Χα-  
ρήσεται » γὰρ, φησὶν, « τὰ πεδία, καὶ πάντα τὰ (88)  
ἐν αὐτοῖς. »

Παραπλήσιος δὲ καὶ ὁ μετ' αὐτὸν ψαλμὸς οὗ παρ-  
εδέχθη τῇ τῶν Ἑβραίων ἐπιγραφῇ, ὁμοίως τε ἡμέ- C  
τερα λέγει, καὶ τῆς ἡμετέρας γῆς τὴν κατὰστασιν  
τῷ λόγῳ εὐαγγελίζεται. Ἀνατίθῃσι γὰρ τῷ Δαυίδ  
τὴν ψαλμῳδικὴν ἢ ἐπιγραφὴν, οὕτως ἔχουσα· « Τῷ  
Δαυίδ, ὅποτε ἡ γῆ αὐτοῦ κατεστάθη. » Τὸ δὲ « αὐτοῦ »  
δηλονότι, οὐ πρὸς τὸν Δαυίδ, ἀλλὰ πρὸς τὸν Θεὸν  
τὴν σημασίαν ἔχει. Ἢ γὰρ πρότερον διὰ κακίας  
ἀποστάτα γῆ, νῦν διὰ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ Θεοῦ ἔσχε  
τὸ στάσιμον. Ἡμεῖς δὲ πάντες ἐσμὲν ἡ γῆ τοῦ Θεοῦ,  
οἱ πρότερον ἐν τῷ ἀγαθῷ ἀστατήσαντες, καὶ διὰ  
τοῦτο ἐν κατὰρα γενόμενοι· μετὰ τοῦτο δὲ τῆς κατ-  
άρας ἐξαιρέθentes, καὶ τῆς ἐν τῷ ἀγαθῷ πάλιν ἐπι-  
τυρόντες στάσεως. Καὶ τοῦτο εὐθὺς ἡ ἀρχὴ τῆς ψαλμ-  
οδικῆς εὐαγγελίζεται, ὅτι « τοῦ Κυρίου βασιλεύσαντος,  
ἡ γῆ εὐφραίνεται. » Ὡς ἂν εἴ τις λέγοι, ὅτι τοῦ ἡλίου  
λάμπαντος ἡ γῆ φωτίζεται· οὕτως ἐπικρατούσης τοῦ D  
Κυρίου τῆς βασιλείας, ἐν ἡμῖν ἐστὶν ἡ εὐφροσύνη  
τῆς βασιλείας. Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· « Ὁ Κύριος  
ἐθαλίλευσεν, ἀγαλλιάσθω (89) ἡ γῆ· » ἐφρανθήτω-  
σαν νῆσοι· πολλάι. » Καλῶς τὰς ψυχὰς τῶν ἐν τοῖς πει-  
ρασμοῖς τῷ ἑθραῖῳ τε καὶ ἀμετάθετον ἐπιδοκίμων  
νων, νήσους ὠνόμασεν, ἅς πάντοθεν μὲν διαλαμβάνει ἡ  
τῆς κακίας ἀλμη, οὐ μὴν τοσοῦτον ἐργῆσι ἠροσπί-  
πτουσα, ὡς καὶ ἄλλοι τινὰ τῷ παλίῳ τῆς ἀρετῆς ἐμποιῆ-  
σαι· εἴτα διὰ μέσου τούτων τὸ ἀθώωρον τῆς θείας (90)

gloriam et honorem, et adorate Dominum in atrio  
sancto ejus; » et tota que sequitur oratio ejusmodi  
est, ut benedictionis ad gentes translationem demon-  
stret : inquit enim : « Dicite in gentibus : Quia  
Dominus regnavit; » totamque rerum universitatem  
ab improbitate destructam restituit, ut in posterum  
perpetuo inconcussa consistat, ob que « Lætatur  
coeli, et exultat omnis terra, commotis aquis  
maris cum sua plenitudine. » Quibus translatione  
quadam sermonis, adversariam potestatem signifi-  
cat, turbatam scilicet et loco motam super vita  
nostra, quando nos quo tammodo coeli facti gloriam  
Dei enarramus, qui terra sumus per virtutum fer-  
tilitatem benedicti : dicit enim : « Moveatur mare  
et plenitudo ejus. » Lætare vero ait « campos; » per  
campos æquabilem illam virtutis viam significans.  
Cujus et Isaias suis in sermonibus alio modo memi-  
nit, cum jubet repleri valles, et complanari  
colles et montes <sup>85</sup> : quod mihi nullo alio consilio  
dixisse videtur, quam ut ostenderet, in virtutis  
studio excessum defectumque, seu nimium et par-  
rum, diligenter attendendum esse, ut neque per  
defectum boni, virtutis rationem quasi excavemus,  
et exinaniamus : neque etiam per excessum red-  
dere inæqualem conemur : dicit enim : « Læta-  
buntur campi, et omnia que in eis sunt. »

Similiter et is qui sequitur psalmus <sup>86</sup> ab He-  
brais repudiatus est, eo quod nostras res, terræ- C  
que nostre constitutionem decantet, et annuntiet.  
Inscriptio enim psalmodiam hæc ipsi David attri-  
buit, que sic se habet : « Ipsi David, quando terra  
ejus restituta est. » Illud vero « ejus, » non ad  
David, sed ad Deum referendum est. Nam terra,  
que antea per malitiam defecerat, nunc per Dei  
cognitionem stabilem sortem et conditionem nacta  
est. Nos vero omnes Dei terra sumus, qui prius  
in bono instabiles, et propterea in maledictionem  
conjecti fuimus; postea vero maledictionem soluti  
rursus constantes et stabiles in bono effecti sumus,  
et hoc initio statim psalmodia ista annuntiat, quod  
« Domino regnante exsulet terra : » quasi quis di-  
cat, ut lucente sole terra illustratur, sic præva-  
lente regno Domini, exsistit in nobis jucunditas  
regni; verba vero sic se habent : « Dominus re-  
guavit, exsulet terra, lætentur insule multe. »  
Pulchre animas, que licet tentationibus agitate,  
stabilitatem et firmitudinem retinent, « insulas »  
appellavit, quas undique quidem circumdat mali-  
tie salsugo, sed tantum allapsu suo non potest,  
ut aestu aliquo virtutis constantiam labefacta.  
Deinde per ea que interjeet, naturam extra om-  
nium aspectum positam nobis et caliginis involu-

<sup>85</sup> Isa. xi, 4. <sup>86</sup> Psal. xcvi.

(85) Omnia verba ad αὐτοῦ om. ed.  
(86) Ἦς quidam codd.  
(87) Ἢ, ed.

(88) Τὰ om. ed.  
(89) Ἀγαλλιάσεται, ed.  
(90) Θεείας om. ed.

ero quodam describit : « Nubes enim et caligo in A  
 eirentu ejus, » simulque terribilem illam speciem  
 ostendit, quando venerit, ut unienique rependat  
 pro meritis, cum ait : « Ignis in conspectu ejus  
 precedet et inflammabit in eirentu inimicos ejus. »  
 Postea Evangelicam lucem, lucisque diffusionem  
 demonstrat, fulgura appellans divine predicationis  
 sermones, qui per totum terrarum orbem efful-  
 gent. Dicit enim : « Illuxerunt coruscationes orbi  
 terræ, » altitudinemque Evangelicorum mysterio-  
 rum sequentibus verbis ostendit, cum ait : « An-  
 nuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes  
 populi gloriam ejus. » Eversionem vero idolorum et  
 abolitionem hujuscemodi deceptionis prædixit his  
 verbis : « Confundantur omnes qui adorant sculpi-  
 lia, et qui gloriantur in simulacris. » Moxque, ve-  
 lut omnium bonorum signaculum, adducit Domini  
 per carnem assumptam inter homines apparitionem :  
 « Lux, » inquit, « orta est justo, et rectis  
 corde letitia. »

Recte porro et ingeniose sequentis psalmi 81,  
 qui et ipse inscriptione caret, initium cum fine  
 hujus connectitur. Ejusdem enim potentie est, ut  
 et justo lux ac letitia, ineredula autem plebi ira  
 et indignatio oriatur. Inquit enim : « Dominus re-  
 gnavit, irascantur populi. » Quis iste, qui regnavit  
 thominus, angelicam et terrestrem naturam super-  
 gressus? Nam per Cherubim excellentia potestatis  
 illius supra mundum hunc evectæ significatur : cu-  
 jus regnum, id quod male coahuit, rursus dissolvit.  
 Non enim id quod cœleste in nobis est, sed id quod  
 terrestre est, commovet, ut testatur his ipsis ver-  
 bis : « Qui sedes super Cherubim : moveatur ter-  
 ra. » Reliqua omitto, ne expositionis continuata  
 serie aliquid molestiæ afferam. Hoc tantum addide-  
 rim, omnia ad unum eundemque finem tendere,  
 usque ad finem psalmi. Testatur enim istum Deum,  
 qui regnavit, non nobis primum apparuisse, sed  
 manifestum fuisse magni nominis et celebritatis  
 prophetis : ob id Mosis meminit et Aaronis, et Sa-  
 muelis ; quorum quilibet propter pietatem in Deum  
 clarus est et memorabilis. Adjicit autem et col-  
 umnam nubis, in qua Deus cum illis loquebatur,  
 docens, nisi lallor, incredulos, ne adeo abhorreant  
 credere Dei ad homines adventum. Nam Deus ille,  
 qui tunc in columna nubis locutus est, postea ma-  
 nifestatus est in carne. Itaque si quis indignum  
 esse dicat carnem, per quam nobis Deus loquatur,  
 is neque columnam nubis dignam fuisse asserat  
 oportet : quid enim in ipsa ejusmodi erat, ut digna  
 censeretur divina magnificentia? Si autem nihil a  
 fide alienum videtur, Judæis Deum in columna nu-  
 bis locutum esse ; neque in carne locutum esse,  
 indignum videri debet, præsertim cum et Isaias

φύσεως ἐν τῇ νεφέλῃ καὶ τῷ γνόφῳ δι' ἀνιγίματος  
 ἀποσημαίνει (91) ὁ λόγος. « Νεφέλη γάρ, » φησὶ (92)  
 « καὶ γνόφος κύκλιφ αὐτοῦ, » καὶ τὰ φοβερά τῆς ἀν-  
 ταποδοτικῆς δυνάμεως ὑποδείξας, δι' ὧν φησιν, ὅτι  
 « Ἡῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ προπορεύεται (93), καὶ φλογισί  
 κύκλιφ τοῦς ἐχθροῦς αὐτοῦ, » ἐκκαλύπτει τὴν Εὐαγγε-  
 λικὴν φωταγωγίαν, ἀστραπὰς λέγων τοῦς τοῦ Θεοῦ  
 κηρύγματα λόγους, οἱ κατὰ πάσης τῆς οἰκουμένης  
 ἐκλάμπουσιν. « Ἐφαναν » γάρ, φησὶν, « αἱ ἀστραπαὶ  
 αὐτοῦ τῇ οἰκουμένῃ » καὶ τὸ ὕψος τῶν Εὐαγγε-  
 λικῶν μυστηρίων τῷ ἐφεξῆς ὑποδείξας ἐν τῷ εἰπεῖν,  
 ὅτι « Ἀνγγεῖλαι οὐρανοὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ »  
 καὶ εἶδον πάντες οἱ λαοὶ τὴν δόξαν αὐτοῦ. » Τὴν τε  
 τῶν εἰδώλων καθάρσιν, καὶ τὸν ἀφανισμὸν τῆς  
 τοιαύτης πλάνης προσηγορεύσας, ἐν οἷς λέγει : « Λι-  
 σχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνῶντες τοῖς γλυπτοῖς,  
 οἱ ἐγκαυχώμενοι ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν, » ἐπάγει  
 τῶν ἀγαθῶν τὴν σφραγίδα, τὴν διὰ σαρκὸς γενομένην  
 τοῦ Κυρίου τοῖς ἀνθρώποις ἐμφάνειαν λέγων : « Φῶς  
 ἀνέτειλε τῷ δικαίῳ, καὶ τοῖς εὐθέτοι τῇ καρδίᾳ εὐ-  
 φροσύνη. »

Καλῶς δὲ καὶ προσφώνῃς ἡ τοῦ ἐφεξῆς ἀνεπιγρά-  
 φου ἀρχὴ πρὸς τὸ πέρας ταύτης τῆς ψαλμωδίας  
 συνάπτεται. Ἢ γὰρ αὕτη θύναμις, ὅτι μὲν δικαίῳ  
 φῶς τε καὶ εὐφροσύνη γίνεται, ὀργὴ δὲ τῷ ἀπί-  
 στοῦντι λαῶ. « Ὁ Κύριος » γάρ, φησὶν, « ἐθασιλευσεν,  
 ὀργισθεῖσθωσαν λαοί. » Τίς οὗτος ; ὁ βασιλεύσας Κύριος,  
 ὁ τῆς ἀγγελικῆς τε καὶ οὐρανίας ὑπερκαθήμενος Κύ-  
 ριος ; Διὰ γὰρ τῶν Χερουβίμ τὸ ἐξέχον τῆς ὑπερκο-  
 σμοῦ δυνάμεως ὁ λόγος ἐνδείκνυται, οὗ ἡ βασιλεία  
 διάλυσιν τοῦ κακῶς συνεστῶτος ποιεῖ. Οὐ γὰρ τὸ  
 οὐράνιον τῶν ἐν ἡμῖν, ἀλλὰ τὸ γῆινον εἰς σάλλον ἄγει,  
 οὕτως λέγων τῷ βῆματι, « Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν  
 Χερουβίμ » ταλευθήτω ἡ γῆ. » Καὶ τὰ ἐφεξῆς παρ-  
 ῆμαι, ὡς ἂν μὴ τοῦδὸν ἔχλον ἐπάγοιμι τῇ ἀκολουθίᾳ  
 τῆς ἐξηγήσεως ; τοσούτων εἰπόντων, ὅτι πάντα πρὸς ἓνα  
 καὶ τὸν αὐτὸν σκοπὸν βλέπει μέχρι τοῦ τέλους τῆς  
 ψαλμωδίας. Διαμαρτύρεται γὰρ ὅτι οὗτος ὁ βασιλεύ-  
 σας Θεὸς, οὗ νῦν ἡμῖν πέφηνε πρῶτον, ἀλλὰ καὶ τοῖς  
 ὄνομαστοῖς τῶν προφητῶν ἐμφανῆς ὁ αὐτός ἐστι. Διὸ  
 Μωϋσέως μέμνηται, καὶ Ἀαρῶν καὶ τοῦ Σαμουὴλ,  
 ὧν ἕκαστος ἀπὸ τῆς εἰς Θεὸν εὐσεβείας περιβλεπτός  
 ἐστι καὶ ἀοιδίμος. Προστίθαι δὲ τῷ λόγῳ, καὶ τῆς νε-  
 φέλης τὸν σῦλλον, ἐν ᾧ πρὸς αὐτοῦς ὁ Θεὸς διελέγετο,  
 διδάσκων, οἶμαι, τοῖς ἀπίστοις διὰ τοῦτου, μὴ ξενί-  
 ζεσθαι πρὸς τὸν δι' ἀνθρώπων γενομένην ἡμῖν τοῦ  
 Θεοῦ ὄμιλιν. Ὁ γὰρ τότε ἐν τῷ σῦλλῳ τῆς νεφέλης  
 λαλήσας Θεὸς, μετὰ ταῦτα ἐφανερῶθῃ ἐν σαρκί. Ἄστε  
 εἴ τις ἀναξίαν λέγοι τὴν σάρκα τοῦ δι' αὐτῆς ἡμῖν τὸν  
 Θεὸν λαλήσαι, οὐδ' ἂν τῷ σῦλλῳ τῆς νεφέλης τὴν  
 ἀξίαν προσμαρτυρήσειεν. Τί γὰρ ἐν αὐτῇ τοιοῦτον,  
 ὡς τῆς θείας μεγαλειότητος ἄξιον κρίνεσθαι ; Εἰ δὲ  
 πιστὸν τοῖς Ἰουδαίοις ἐστὶ τὸ ἐν σῦλλῳ νεφέλης τὸν  
 Θεὸν λαλήσαι, μῆδὲ τὸ ἐν σαρκὶ αὐτὸν λελαληχέναι  
 ἀπιστὸν ἔστω ; ἄλλως τε καὶ τοῦ Ἰσραὴλ τὴν σάρκα

81 Psal. cxvii.

(91) Ἀποσημαίνει, ed.  
 (92) φησὶ om. ed.

(93) Προπορεύεται, ed.



δικ τῆς νεφέλης νοστήσαντος· « Ἰδοὺ ὁ γάρ, φησὶ, «Κύριος κάθηται ἐπὶ νεφέλης κούφης. » Καὶ τοὺς ἐπομείνουσ ἀποφ' πάλιν ὁ αὐτὸς προφήτης *δομαίξει νεφέλας, ἐν οἷς φησὶ· « Τίνας οἶδα, ὡς νεφέλαι, πέτανται; » ὡς δὲ τῆς τῶν νεφελῶν ἁερονομίας, τὸ συγγενὲς τῆς τοῦ Κυρίου σαρκὸς πρὸς τὴν λοιπὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν ἐνδείξασθαι. Ἡρὸς τοῦτου οὖν τὸν Θεόν, τὸν ποτε μὲν διὰ νεφέλης, μετὰ ταῦτα δὲ διὰ σαρκὸς τοῖς ἀνθρώποις κατέβησαντα, φησὶ προΐδων ὁ Δαυὶδ· « Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, σὺ ἐπήκουσας αὐτῶν. Ὁ Θεὸς, σὺ εὐλόγητος ἔργιστος αὐτοῖς, καὶ ἐκδικεῖς ἐπὶ πάντα τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτῶν. »*

Ὡς δ' ἀμῆτις πρὸς τὴν οἰκονομίαν βλέπων εἰς ταπεινάς τινας καὶ ἀνθρωπίνας ὑπολήψεις περὶ τὸ Θεῖον κατολισθήσειεν, ταύτην ἐπὶ τέλος τῆς ψαλμοῦδός ἐπάγει τὴν φωνήν, πρὸς ἡμᾶς τρέψας τὸν λόγον· « Ὑψούτε Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν, καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποπόδιῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ἰσχυρὸς ἔστιν. » Τὴν δὲ διάνοιαν τῶν εἰρημένων, ταύτην εἶναι ὑπονοοῦμεν, ὅτι, Ὡς ἄνθρωποι, μαρτυροῦνται μὲν ἑμῖν, ὡς δυνατὸν δεῖξασθαι τὴν ἀνθρωπίνην ἀκοήν, τὰ θεῖα μυστήρια. Ὑμεῖς δὲ διὰ τοῦτου ἀδρηγηθέντες πρὸς τὴν εὐσεβῆ θεωριολοίαν, ὅσον χωρεῖ ὑμῶν ὁ λογισμὸς, τοσοῦτον τοῦ Θεοῦ τὴν δόξαν ὑψώσατε, εἰδότες, ὅτι ὅσον ἂν ὑπερταθῆ ὑμῶν ἡ διάνοια, καὶ πᾶσαν παρεῖληθ' ὑψηλὴν φαντασίαν ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεσι, τόσῳ τὸ παρ' ὑμῶν εὐρισκόμενον καὶ προσκυνούμενον, οὐκ αὐτῇ ἡ μεγαλειότης τοῦ ζητουμένου ἔστιν, ἀλλὰ τὸ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ· τὸ ὑποβιβάτης διὰ τοῦτου καὶ κάτω κείμενον τῆς διανοίας ἡμῶν, συγκατεῖται τῆς ἀναρίκτου καταλήψεως, διερημηθείου.

Ἐἶτα μετὰ τοῦτο οὐκ ὀλίγον ἐν τῷ μέτρῳ παρεθέτων ψαλμῶν, ἐν ἑκατοστῷ τρίτῳ, ὃν πολλοὶσθην ἐν τοῖς παρ' Ἑβραίοις ἀναπιγράφοις ἔδοξεν, διαρρήδην θεολογεῖ τὸν μονογενῆ Θεόν, ἐκείνου τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως ἀνατιθεὶς τὴν αἰτίαν. Λέγει γάρ ἐπὶ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως, τοῦ *Δαυὶδ ὄντα τὸν ψαλμὸν τοῦτου, ἀναπιγράφου εἶναι παρ' Ἑβραίοις. Σημαίνει δὲ τὸ ἐκείνους τὸν σκοπὸν τῆς προφητείας ταύτης μὴ παραδέχεσθαι. "Ἐχει δὲ ἡ ἐπιγραφή οὕτως· « Τοῦ Δαυὶδ ἐπὶ τῆς τοῦ κόσμου γενέσεως, ἀναπιγράφου παρ' Ἑβραίοις. » Τοῦ δὲ ψαλμοῦ τοῦτου τὴν διάνοιαν ἐπὶ καιροῦ ἐκθησόμεθα. Νῦν δὲ ἡμῖν ἐξαρκέσει τοσοῦτον εἰπεῖν, ὅτι ἡ αὐτῇ αἰτία, ἡ κατὰ τὴν ἀπιστίαν λέγου τῶν Ἰουδαίων, καὶ τοῦτου τὴν ἐπιγραφὴν ἀπαράδοκτον τοῖς Ἑβραίοις ἐποίησε.*

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Π.

Χρὴ δὲ μηδὲ τὸ διάψαλμα παραδραμῖν ἀθεώρητον. Τοῖς μὲν οὖν πρὸς ἡμῶν μεταβολῆν τοῦ νοήματος, ἢ προσώπου, ἢ πράγματος, σημαίνειν ἐνομήθη τὸ διάψαλμα· ἡμεῖς δὲ τὰς τε τῶν Πατέρων ὑπολήψεις οὐκ ἀποβάλλομεν, καί τι καὶ παρ' ἑαυτῶν ἐνοήσαι, πρὸς τὴν τοῦ βητοῦ τοῦτου σημασίαν, οὐ κατοκνήσομεν. Ταύτην οὖν τινα τοῦ διαψάλματος κατελάβομεν τὴν διάνοιαν, ὅτι προϊούσης κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ψαλμοῦδός, ἤτις

A *carnem nobis nomine significet. Inquit enim : « Eece Dominus sedet in nube levi 98. » Eosque qui illum sequuntur rursus idem propheta nubes nominat, cum ait : « Quinam isti, qui ut nubes volant 99 ? » Et per vocabulum nobis cognationem Dominicæ carnis cum reliqua hominum natura demonstrat. Ad hunc igitur Deum, qui prius quidem per nubem, postea vero per carnem cum hominibus locutus est, ait progressu orationis David : « Domine Deus noster, tu exaudiebas eos : Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adventiones eorum. »*

B *Ut nisi quis in œconomiam divinam et dispensationem oculos convertat, cum necesse sit in humanas quasdam et indignas de Deo cogitationes incidere, hæc autem ad finem psalmi addit, sermone ad nos converso : « Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorare scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est. » Sensum hujus loci hunc esse arbitramur, quasi dicat : O mortals, vobis quidem quantum auditus humanus percipere potest, patet facta sunt divina mysteria : vos, his quasi ad ipsam Deum cognitionem manuducti, quantum animus vester capit, tantum gloriam Dei extolite, certū quod quo altius cogitatio vestra sese elevarit, et omnem quantumvis excelsam existimationem de Deo superaverit, tamen id quod a vobis invenitur et adorat, non ipsa ejus, qui quærebatur, magnificentia est, sed tantummodo scabellum pedum ejus : per hoc significans mentis et cogitationis nostræ submissionem et tenuitatem, comparatione illius nullo studio assequende comprehensionis.*

C *Postea non paucis omissis psalmis in centesimo tertio, quem etiam refert in eorum numerum, qui apud Hebræos inscriptione carent, diserte predicat unigenam illum Deum, eique hujus universi conditi causam assignat. Dicit enim in mundi creatione psalmum hunc Davidis esse, et inscriptione apud Hebræos non prenotari. Significat autem illos scopum et propositum ejus prophetiæ non recipere. Sic vero se habet inscriptio : « Ipsius David, in mundi creatione, inscriptionis expertus apud Hebræos. » Hujus psalmi sensum suo loco et tempore exponemus. Nunc satis est hoc monuisse, eandem causam, incredulitatem, inquam, Judæorum effecisse, ut inscriptionem hanc non admitterent.*

CAPUT V.

D *Neque quid sit diapsalma indiscussum relinquere oportet. Illis igitur qui nos antecesserunt, visum est diapsalma significare vel mutationem cogitationis seu consilii, vel personæ, vel rei. Nos vero Patrum opinione non aljecta (94), non cunctabimur aliquid etiam ex nobis de vocabuli hujus significatione excogitare. Hujusmodi igitur quædam de diapsalmate existimatione imbuti sumus, cum*

98 Isa. LVII, 1. 99 Isa. LVII, 8.

(94) Lege S. Hieron. Epist. ad Marcellam.

cursu suo et ordine, psalmodia procedente, alia quaedam inter prophetandum et canendum, a Spiritu sancto illustratio, et velut additamentum quoddam caelestis cognitionis veniret, ad utilitatem eorum qui oracula haec recepturi erant, colibens suam vocem David, spatium animo dabat excipienda cognitionem caelestium arcanorum a divina illuminatione missam. Et quemadmodum nonnulli, dum vel iter simul faciunt, vel in conviviis et conventibus simul colloquuntur, si ex improvviso sonus quispiam ad aures accidat, abrupto sermone, animum et cogitationem ad excitatum strepitum convertunt, otiumque quodammodo per quietem auribus largiuntur, ut ad sonum eo intensius intendant, deinde sedato strepitu, sermones interruptos resumunt: sic et magnus David Spiritui sancto in oraculis promendis subserviens, quae didicerat, per melodiam explicabat, et si quid inter loquendum edocebatur, cedens ei qui spiritualiter auditum mentis insonabat, eantumque sistens, cum divinis cogitationibus rursus repletus esset, eas pandebat, acceptosque sermones melodie et concentibus suis adaptabat. Est igitur diapsalma, si quis id definitione comprehendere velit, cessatio seu quies derepente inter psallendum facta, ad receptionem divinitus missae illustrationis. Vel rectius diapsalma hoc modo quis definiaverit, si dicat, esse doctrinam a Spiritu sancto animae in occulto inspiratam, melodia per attentionem ad hanc instructionem interrupta, ut silentium hoc dederit multis occasionem existimandi, prophetam a virtute Spiritus sancti destitutum fuisse. Quocirca quidam interpretes loco diapsalmatis ascribunt huiusmodi intervallis, seu spatiis vocabulum, « Semper, » ut ex hoc discantur, istam a Spiritu sancto animae inmissam doctrinam semper existisse; sermonem vero qui nobis explicat sensa divinitus animae impressa, non semper fuisse. Ceterum partim quidem mentis sensa propheta eloquebatur, partim alia caelitus excipiebat. Quatenus igitur effabatur a Deo impressas sibi notiones, procedebat non intercisâ serie psalmodia; si quid vero ex divinitus rebus auditum mentis circumsonaret, totum sese ad auscultandum eo comparabat, intermisso cantu.

Si igitur, Spiritu sancto etiam ipso silentii tempore in eo loquente, oratio quasi intervallum habebat (intervallum autem ab interpretibus nominatum est « diapsalma »), divisioque totius huius libri in quinque partes distribuiti recte a nobis instituta est, licebit sane ex his etiam demonstrare, veram esse rationem quam dedimus; quod scilicet, quasi introductione quadam semper ad sublimiora per quamlibet sectionem ducatur, quicumque psalmodiarum auspiciis ad perfectionem nititur. Sola enim ultima psalmodiarum sectio ab initio usque ad finem continuam quamdam et non interruptam hymnodiam continet, et nusquam diapsalmate intercisam, ut videre est in omnibus graduum, quae vocant canticis, et in his, quorum inscriptio est, « Alleluia. » Ostenditur enim, ut arbitror, haec observatione, in aliis quidem, ut inferioribus, locum

A ἐγένετο μεταξύ προφητεύοντος τοῦ Δαβὶδ, ἐπέρα τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἑλλαμψίς, καὶ προσθήκη τις τοῦ κατὰ τὴν γνώσιν χαρίσματος, ἐπ' ὠφέλειαν τῶν δεχομένων τὴν προφητείαν· ἐπέχων ἑαυτοῦ τὴν φωνήν, καιρὸν ἐδόξω τῇ διανοίᾳ διέξασθαι τῶν νοημάτων τὴν γνώσιν τῶν γνωσμένων ἐν αὐτῷ παρὰ τῆς θείας ἐλλάμψεως. Καὶ ὡς περ πολλὰκις τινὲς ἢ ἐν ὁδῷ συμβαδίζοντες, ἢ ἐν συμποσίοις τισιν, ἢ ἐν συλλόγοις μετ' ἀλλήλων διαλεγόμενοι, εἴ ποθεν ἀθρόως ἤχησις ταῖς ἀκοαῖς προσβάλοι, παυσάμενοι τοῦ λόγου πρὸς τὸν ἦχον τῇ διανοίᾳ συνετίθενται, σχολὴν παρέχοντες δι' ἡσυχίας τῇ ἀκοῇ τοῦ γνώσιν τοῦ ἔχου τὴν δύναμιν, εἶτα παυσάμενης τῆς προσηκούσης φωνῆς, πάλιν τῶν πρὸς ἀλλήλους ἔχονται λόγων· οὕτως ὁ μέγας Δαβὶδ ὑποφητεύον Πνεύματι, ἄτε φθάσας μεμαθήκει, διεξῆκει τῇ μελωδίᾳ· καὶ εἴ τι μεταξύ λέγων ἐπεδιόσκειτο, ὑπέμεινον τῷ πνευματικῶς ἐνηχοῦντι τὴν τῆς ψυχῆς ἀκοήν, καὶ κατασιγάζων τὸ μέλος, ὃν ἂν πλήρης ἐγένετο νοημάτων, ταῦτα διεξῆκει πάλιν ἐνεύρων τῇ μελωδίᾳ τοὺς λόγους. "Ἔστιν οὖν τὸ διάψαλμα, ὡς ἂν τις ὄρω περιλαθὼν εἴποι, μεταξύ τῆς ψαλμωδίας γενομένη κατὰ τὸ ἀθρόον ἐπηρέμησις, πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ θεοῦ ἐπιχωρηνομένου νοήματος. "Ἡ ὅτε μᾶλλον ἂν τις ὀρίσαιο τὸ διάψαλμα εἶναι διδακταλίαν παρὰ τοῦ Πνεύματος τῇ ψυχῇ κατὰ τὸ ἀπόρρητον ἐγγυνομένην, τῆς περὶ τὸ νόημα τοῦτο προσοχῆς τὸ συνεχὲς τῆς μελωδίας ἐπικοπτοῦσης. Ὡς δ' ἂν μὴ νομισθῆι τοῖς πολλοῖς σημεῖον γίνεσθαι τὴν σιωπὴν τοῦ ἐπιτελειομένου τὸν προφητεύοντα τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δύναμιν, τοῦτο χάριν τινὲς τῶν ἐρμηνέων ἀντὶ τοῦ διαψάλματος τὸ « Ἀεὶ » τοῖς δειλαίμματα τοῦτοις ἐγγράφουσι· Ὡς ἂν διὰ τοῦτο μάθοιμεν, ὅτι ἢ μὲν παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν τῇ ψυχῇ διδακταλία πάντοτε ἦν· ὁ δὲ ἐρμηνεύων τὰ ἐγγινόμενα θεθεῖν τῇ ψυχῇ νοήματα λόγους, οὐ πάντοτε ἦν· ἀλλὰ τὸ μὲν ἐξερφώνει τῆς διανοίας, τὸ δὲ ὑπεδέχετο. Ἐν δὲ μὲν οὖν ἐξηγόρουσε τὰ ἐντυπωθέντα τῇ διανοίᾳ νοήματα, προσῆκει δι' ἀκολουθίαν ἢ ψαλμωδίᾳ· εἰ δὲ τι τῶν θεωπέτρων αὐτοῦ τὴν τῆς ψυχῆς ἀκοήν περιήχησεν, ὅλος τῆς ἀκροάσεως ἦν, κατασιγάζων τὸ μέλος.

C si quid vero ex divinitus rebus auditum mentis circumsonaret, totum sese ad auscultandum eo comparabat, intermisso cantu.

D Ἀεὶ τοίνυν τοῦ ἁγίου Πνεύματος καὶ παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν ἐν αὐτῷ λαλοῦντος, ὁ λόγος ἐν διαλαίμματα ἦν (τὸ δὲ διάλαίμμα παρὰ τῶν ἐρμηνευσάντων ὠνομάσθη διάψαλμα)· τῆς δὲ θεωρηθείσης ἡμῶν διαιρέσεως ἐν πάσῃ τῇ βιβλίῳ τῆς ψαλμωδίας [τῆς] πεντηχῆ διηρημένης, δυνατὸν εἶναι καὶ ἐκ τούτων ἀληθῆ τὴν αἴτιαν ἀποδείξαι, ἣν ἐνόησαμεν, ὅτι διὰ τινος προσαγωγῆς αἰεὶ πρὸς τὸ ὑψηλότερον δι' ἐκάστου τῶν τμημάτων χειραγωγεῖται ὁ δι' αὐτὸν ὁδηγούμενος. Μόνον γὰρ τελευταῖον τῶν τμημάτων ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος ἐφ' ἐκάστου ψαλμοῦ συνεχῆ τε καὶ ἀδιάσπαστον τὴν ὑμνηδίαν ἔχει, οὐδαμῶς διαιρουμένην τῷ διαψάλματι. "Ἡ τε γὰρ ἐφ' ἐκάστου τῶν ἀναβαθμῶν ὁδῆ τοῦτου ἔχει τὸν τρόπον, καὶ ὅν ἐπιγραφῆ ἐστὶ τὸ « Ἀλλήλουϊα. » Δείκνυσσι γὰρ, ὡς ὁμαι, διὰ τῆς τοιαύτης παρατηρήσεως, ὅτι ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις, ἅτε δὴ κατωτέρους οὖσι, χώραν ἔχει ὁ

τὰ ὑψηλότερα ἐπεκδιωδίσκων νοήματα, καὶ μεταξύ παρενείρων τῆ ἀκολουθίᾳ τοῦ λόγου τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον δυναμένων ἀναγαγεῖν τὴν διάνοιαν. Ἡ δὲ διὰ τῶν « Ἀναβαθμῶν » τελείωσις, καὶ οἷς προγραφῆ ἔστι τὸ « Ἀλληλοῦτα, » ἅτε δὴ τοῦ ἀκροτάτου τῶν πρὸς τὸ ἀγαθὸν νοουμένων ἐπιλημμένη, οὐδεμίᾳ προσθήκῃ ἐστὶν ἐπιδείξις, αὐτὴ ἐν ἑαυτῇ διὰ πάσης κατηγορησμένη τῆς ἐν τῷ ἀγαθῷ τελειώσεως· ὅπερ δὴ καὶ ἡ διάνοια ἐπιγραφῆς ἐπὶ τούτων μαρτύρεται, αἶνον Θεοῦ τὸ ὑπερκείμενον ἅπαν κατονομάζουσα. Ὡσπερ γὰρ ἡ κατὰ τὰς ἡλικίας τῶν σομάτων ἀναδρομὴ ὄρον ἔχει· τὸ τῆς φύσεως στάσιμον, μεθ' ὃ τὴν ἐπὶ τὸ μεῖζον προσθήκην οὐ παραδέχεται, ἀλλ' ἐν ἑαυτῇ διαμένει πρὸς πάντα τὸν ὑπόλοιπον γρόνον· οὕτως ἐστὶ καὶ τῶν θεῶν διδαγμάτων αὐξήσις τε καὶ στάσις, δι' ὧν τοὺς τε νηπιώδεις καὶ ἀτελεῖς τὴν διάνοιαν ταῖς καταλλήλαις τροφαῖς τιθρομένη, διὰ γάλακτός τε καὶ τῶν τοιούτων, καὶ εἰς αὐξήσιν ἔγει, καὶ τοῖς ἤδη τελείοις τὴν στερεὰν προτίθησι τράπεζαν, τοῖς δὲ τῶν ἄλλων μαθημάτων προγυμνασθεῖσι τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια.

Οὐκοῦν τὸ μηδαμῷ χρεῖαν γενέσθαι, κατὰ τὸ ἔσχατον τιμήμα, τοῦ ἐν διαψάλλματι τῶν ὑψηλότερων τι νοημάτων ἐκδιωχθῆναι τὴν ὑποφάνην τοῦ Πνεύματος, σαφὲς ἂν εἴη τεκμήριον τὸν περὶ τούτου λόγον κατανοῆσαι, προσθέντα ἐκείνα τῆς ψαλμοφθίας τὰ μέρη τὰ διεσταλμένα τῷ διαψάλλματι. Ἐν τῷ γὰρ τρίτῳ τὴν γενομένην ἐκ τῆς τῶν ἐχθρῶν ἐπαναστάσεως αὐτῷ συνοχὴν τε καὶ ἀμχανίαν προσιπῶν, εἶτα διασειλάς τὸ μέρος τῷ διαψάλλματι, τὴν σωτήριον ἐκείνην φωνὴν ἐπιθαρσῆσας τῷ κατὰ τὸ ἀπόρρητον αὐτῷ ἐνηχῆσαντι, ὅτι « Σὺ δὲ, Κύριε, ἀντιλήπτωρ μου εἶ, δόξα μου, καὶ ὑψὼν τὴν κεφαλὴν μου· » πάλιν ἐν διαλείμματι τὴν μελωδίαν ποιήσας, μετὰ τὴν εὐχάριστον ἐκείνην φωνὴν ἦν παποίηται λέγων· « Φωνὴ μου πρὸς Κύριον ἐκέκραξα, καὶ ἐπήκουσέ μου ἐξ ὄρους ἁγίου αὐτοῦ· » διδάσκειται τίς ἐστὶ τῆς κοινῆς τῶν ἀνθρωπίνων κακῶν ἀμχανίας ἡ λύσις. Καὶ τὸ κατὰ τὸ πάθος τοῦ Κυρίου μυστήριον διδραχθεῖς, ἐν τῇ γενομένη κατὰ τὸ ἀθρόον ἐλλάμψει τοῦ Πνεύματος, αὐτὸ τὸ πρόσωπον τὸ Δεσποτικὸν ὑποδύεται, καὶ φησιν· « Ἐγὼ ἐκοιμήθην καὶ ὑπνώσα· ἐξήγέρθην, ὅτι Κύριος ἀντιλήψεταιί μου. » Τὸ δὲ δι' ἀκριβείας ἐκτίθεσθαι τὴν ἐνάστιν τῶν ῥημάτων ἐγκειμένην διάνοιαν, παρέλκων ἂν εἴη, τοῦ λόγου πρὸς ἕτερα σπεύδοντος. Χρὴ γὰρ πιστώσασθαι τὴν ἀποδοθεῖσαν περὶ τοῦ διαψάλλματος ἔνοιαν, ἐξ αὐτῶν τῶν γεγραμμένων συνιστῶντας τὸν λόγον, καὶ ἐν τῷ τε ἀρτιψάλλματι, δι' οὗ τὸ ἴσον μαθηθάνομεν. Πάτη γὰρ τρόπον τινὰ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει περὶ τῆς τῶν σπουδαζομένων ματασιότητος ἐμφοῶ, βαρυσκαρδίουσ ὀνομάζων τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων, οἷς τὸ μάταιόν τε καὶ ἀνυπόστατον ψεῦδος ἐν ἀγάπῃ ἐστὶ. Πάλιν ἐπιρησεμήσας, υποδεικνύσιν ἐν τίνι ἐστὶν ἡ ἀλήθεια. « Ἐγνώστε » γὰρ, φησίν, « ὅτι ἐθαυμάστωσε Κύριος τὸν ὄσιον αὐτοῦ· » δεικνύς, οἶμαι, διὰ τοῦ ὄσιου τὸν Κύριον, καθὼς φησιν Μωϋσῆς· « Ὅτι δίκαιος καὶ ὄσιος ὁ Κύριος. »

A habere qui sublimiora edoceat, sermonisque seriei et ordini interjiciat ea quae mentem ad meliora elevare et subducere possunt. At vero « Graduum » consummationi, et quibus « Alleluia, » praescribitur, tanquam ad summum omnium bonorum culmen jam progressis, nullo additamento opus est, velut in seipsis jam omni bonorum copia perfectis et absolutis : quod et ipse sensus inscriptionis, quae his praefigitur, planum facit, cum totum quod sequitur, laudem Dei nominat. Quemadmodum enim corporum per aetates incrementum terminum stabilem a natura praestitutum habet, post quem majoris augmenti non est amplius capax, sed toto insequentem tempore in eodem statu manet : sic etiam divinae doctrinae et institutionis incrementum quoddam est et status. Infantes enim adhuc et animo imperfectos per haec et similia, tanquam per alimenta consentanea, ad incrementum ducit, ac perfectis solidam apponit mensam, illis videlicet, qui jam sensus aliis disciplinae generibus habent exercitatos.

Igitur in ultima psalmodum sectione, opus non esse diapsalmate, ut sublimiora sensa ex ejus ministerio et alloquio percipiantur, planum fiet, si eas partes adducamus ex psalmis, quae diapsalmate sunt interruptae. In tertio enim psalmo, cum decantasset afflictionem et angustiam, quae sibi ex hostium impressione evenerat, mox diapsalmate partem illam interruptens, salutarem illam vocem edidit, corroboratus videlicet ab eo, qui sibi in occulto aliquid inspirarat : « Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum<sup>601</sup>. » Rursus intervallo interposito post vocem illam gratiarum actionis plenam : « Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo ; » discit, quamnam sit ratio evadendi ex communibus humanarum calamitatum angustiis et afflictionibus ; edoctusque passionis Dominicae mysterium in ea quae sibi ex improviso venerat a Spiritu sancto illustratione, ipsam Domini personam induit, in haec verba prorumpens : « Ego dormivi, et soporatus sum, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me. » Sententiam autem, quae singulis verbis subest, accuratius exponere, supervacaneum fortassis fuerit, cum oratio ad alia festinet. Confirmanda enim est diapsalmatis notio argumentis ex ipsis psalmis petitis ; etenim idem ex quarti psalmi diapsalmate cognoscere possumus. Aclamat namque toti quodammodo humanae societati ob vanitatem earum rerum, quibus unice studet, filiosque hominum gravi corde oppressos pronuntiat ; quippe quibus vanum et non subsistens mendacium curae sit et cordi ; iterumque interquiescens, demonstrat in quoniam sit veritas. Dicit enim : « Scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum, » significans, ut arbitror, Sancti nomine, Dominum ; quemadmodum et Moyses ait : « Quo-

<sup>601</sup> Psal. III, 4 sequi.

niam justus et sanctus Dominus. » Deinde consilium dat, quomodo quis vitam suam pure et sancte transigat; iudexque et inspector cogitationum factus, ait: « Quae dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini; » et mox ad se reversus legalium victimarum abolitionem et ipse audivit, aliisque audiendam promulgavit: monet enim, ut ne speret in animalium rationis expertium cordibus, ille qui eget emundatione et expiatione mentis, sed ut cognoscat, quibus sacrificiis placetur Deus. Idecirco inquit, « Sacrificiate sacrificium iustitiae, et sperate in Domino. » Sic et in septimo psalmo praecedit quidem collocutio cum Deo, quando coram justo illo iudice testatur malitiam ab inimicis non provenire retribuenti et vicem rependendi causa, sed ipsos malitiae et improbitatis auctores esse, seque eodem sceleris loco habere, et malorum auctorem esse, aequalibusque malis auctorem ulcisci; et cum haec dixisset, rursus auditum accommodat ei, qui magnum pietatis mysterium patefacit, per quod fit contra veros hostes a Domino vindicta: aliter enim fieri non potest, ut adversariae potestatis coerceatur vis et acerbitas, nisi Dominus pro nobis resurgat. Necesse autem est, ut resurrectionem mors precedat. Qui igitur resurrectionem Domini significavit, ille etiam manifestavit id quod cum resurrectione conjunctum est, mysterium, inquam, passionis. Quocirca Deo plenus ob Spiritus sancti inhabitationem: « Exsurge, » inquit, « Domine, in ira tua, et exaltare in finibus inimicorum tuorum; » indicans ire quidem vocabulo, facultatem retribuenti, qua justus iudex valet; per reliqua autem abolitionem et excidium malitiae. Nam natura illud solum est inimicum, quod homo oppositum conspicitur, quod est malitia, cuius finis abolitio, et in nihilum reversio. Qui igitur dixit: « Exaltare in finibus inimicorum tuorum, » is per hoc quod ait malitiam inimicorum finitam esse, indicat, non amplius relinqui vite nostrae ad malitiam reditum. Quemadmodum enim finis morbi sanitas est, et somni finis evigilatio (neque enim dormiens,quandiu somno tenetur, somni finem habet, neque etiam aegrotans, dum cum morbo confluetur, in fine morbi versatur; sed si agrum sanitas excipiat, dormientem vero evigilatio, tunc dicimus illos finem assecutus ejus, quo uterque illorum tenebatur, illum quidem somni, hunc aegritudinis); ita et in proposito mutationem naturae humane in statum felicem et beatum, finem inimicorum appellavit. Porro unum duntaxat diversum ab aliis modum diapsalmatis, toto Psalmorum libro observavimus, in uno quodam ex psalmis <sup>69</sup>; non enim ait simpliciter « Diapsalma, » sed « Canticum diapsalmatis, » et forte oratio librarii culpa inversa est, ut dicendum potius sit, « Cantici diapsalma, » et non canticum diapsalmatis.

Ceterum cum ante oculos versari debeat divinum

<sup>69</sup> Psal. x. 1

Α ἴτα συμβούλην καταθέμενος, δι' ὧν ἄν τις ἐν καθαρότητι παρέλθοι τὴν βίον, κριτὴς τε καὶ ἐπιγνώμων τῶν τῆς ψυχῆς διανοημάτων γενόμενος, ἐν οἷς φησιν, ὅτι « Ἄ λέγετε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν κατακούγετε; » πάλιν πρὸς αὐτὸν ἀναχωρήσας, τὴν ἀναίρεσιν τῆς νομικῆς ζωοθυσίας, αὐτὸς τε ἤκουσα, καὶ ἐμβόῃ τοῖς ἀκούουσι: λέγει γὰρ, μὴδὲ ἐν ταῖς τῶν ἀλλοθίων ζώων ἐπιπέσειν σφαγαίς τὸν τοῦ ψυχικοῦ καθαρσίου θεόμενον, ἀλλ' ἐπιγίνωσθαι τοιαῖς ὁ θεὸς εὐαρεστέεται θυσίαις. Διὸ φησιν: « Θύσατε θυσίαν δικαιοσύνης, καὶ ἐλπίζατε ἐπὶ Κύριον. » Οὕτως καὶ κατὰ τὸν ἑβδόμον τῶν ψαλμῶν, προσηγείται μὲν ὁ τῆς ἐντεούξιος λόγος, ἐν ᾧ δικαιολογεῖται πρὸς τὸν δίκαιον κριτὴν, ὅτι οὐκ ἐξ ἀναποδόσεως γίνεται παρὰ τῶν ἐχθρῶν ἡ κακία, ἀλλ' ἐκείνοι ἀρχηγοὶ τῆς πονηρίας γίνονται: καὶ ὅτι ἔσονται εἰς ἀμαρτίαν οἰεῖται, καὶ προκατάρξει κακίας, καὶ τοῖς ἴσοις ἀμύνασθαι τὸν ἀπάρχοντα. Καὶ ταῦτα εἰπὼν, πάλιν ὑπέχει τῆ ἀκοῆν τῇ τῷ μέγα φανεροῦντι τῆς εὐσεβείας μυστηρίων, δι' ὃ γίνεται ἡ κατὰ τῶν ἀλλοθίων ἐχθρῶν παρὰ τοῦ Κυρίου ἐκδόκησις. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως καθαιρεθῆσαι τὸν ἀντιαιμένιον ἐν στίφους, μὴ τοῦ Κυρίου ὑπὲρ ἡμῶν ἀναστάσεως τῆς δὲ ἀναστάσεως θάνατον δεῖ πάντως προηγήσασθαι. Ὁ τοίνυν τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου μεμύσας, τὸ συνημμένον τῇ ἀναστάσει συμπαραδῆλωσεν, λέγων δὴ τὸ κατὰ τὸ πάθος μυστήριον. Οὐ γὰρ ἄν θεοφορηθεὶς ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐπισκηνώσεως, « Ἀνάστηθι, » φησὶ, « Κύριε, ἐν ὀργῇ σου, ὑψώθητι ἐν τοῖς πέρασιν τῶν ἐχθρῶν σου; » σημαίνων διὰ μὲν τῆς ὀργῆς, τὴν ἀναποδοτικὴν δύναμιν τοῦ δικαίου κριτοῦ, διὰ δὲ τῶν ἐφεξῆς, τὴν ἀφανισμὸν τῆς κακίας. Ἐχθρῶν γὰρ τῆ φύσει μόνον τὸ ἐξ ἐναντίου τῇ ἀγαθῇ θεωροῦμενον, ὅπερ ἔστιν ἡ κακία, ἧς τὸ πέρας ἀφανισμὸς ἔστι, καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν μεταχωρήσει. Ὁ τοίνυν εἰπὼν, ὅτι « Ὑψώθητι ἐν τοῖς πέρασιν τῶν ἐχθρῶν σου, » προμηνύει διὰ τοῦ περατωθῆναι τῶν ἐχθρῶν τὴν κακίαν, τὸ μηκέτι τὸν εἰς κακίαν ὁρῶμον τῆ ζωῆ ὑπολείπεσθαι. Ὡς γὰρ πέρας νότου ἡ ὑγεία, καὶ πέρας ὕπνου ἡ ἐγρήγορις γίνεται (οὗτο δὲ ὁ καθυδόν, ἕως ἐν τῷ ὕπνῳ ἔσται, πέρας τοῦ ὕπνου ἔχει: οὕτε ὁ νοστῶν τῆς ὑγείας ἐν πέρατι παρὰ τοῦ ἀρρώστῆματος γίνεται: ἀλλὰ διαθεξαμένως τὸν μὲν ἀρρώστον τῆς ὑγείας, τὸν δὲ καθυδόντα τῆς ἐγρηγόρευσεως, λέγομεν αὐτοὺς ἐν πέρατι γεγενῆσθαι: τοῦ ἐν ᾧ ἐκότερος ἦν, τὸν μὲν τοῦ ὕπνου, τὸν δὲ τῆς νόσου): οὕτω καὶ ἐνεαῦθα τὴν εἰς τὸ μακάριον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως μεταβολὴν, πέρας τῶν ἐχθρῶν κατωνόμασεν. Ἐνα δὲ μόνον ἐξηλλαγμένον τρόπον διαψάλματος ἐν πάσῃ τῇ βίβλῳ τῶν Ψαλμῶν κατὰ τὸν ἑνατον ψαλμὸν παρατηρήσασμεν. Οὐ γὰρ ἀπλῶς, « Διάψαλμα, » φησὶν, ἀλλ' « Ὑψὴ διαψάλματος. » Τάχα μὲν οὖν ἀνέστραπται κατὰ τι σφάλμα γραφικὸν ὁ λόγος, ὥστε δεῖν λέγεσθαι μᾶλλον, « Ὑψῆς διαψάλμα, » καὶ οὐκ ὠδῶν διαψάλματος.

Πᾶν ἐπειδὴ προσήκει πρὸ ὀφθαλμοῦ ἔχειν τὸ ἐν

τῆ Ἀποκάλυψις τοῦ Ἰωάννου κείμενον κρίμα κατὰ τῶν μεταποιούντων τὰ θεῖα ἐκ προσθήκης ἢ ὑφαιρέσεως, φυλάττοντες τὴν παραδοθεῖσαν ἡμῖν ἐν τῷ μέρει τούτῳ τῆς Γραφῆς ἀκολουθίαν, ἀναζητῆται περιστόμαθον τὴν αἰτίαν τοῦ τῆς ᾠδῆς διαψάλματος, ἧς ἐστίν. Λοιζόμεθα τοίνυν, ὅτι ἀπὸ τούτου καὶ μέχρις τοῦ ἐφεξῆς διαψάλματος, ἐν διάψαλμα ἦν, τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐντιθέμενος τῷ Δαυὶδ τὰ τῆς προφητείας νοήματα. Ἄλλ' οὐχ ὡσπερ ἐπὶ τῶν λοιπῶν, οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἐγένετο. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἄλλοις οὐ κατὰ ταύτην ἐνεργεῖτο ἢ τε κατ'ἠέρας ἢ κατὰ τὸ ἀπόρρητον τῆ ψυχῆ παρὰ τοῦ Πνεύματος ἐγγνωμένη, καὶ ἡ τῆς ἐνθεθείσης αὐτῷ γνώσεως ἐξαγόρευσις· ἀλλὰ τῆς καρδίας ἐνδοθεν διδασκαλίης, ὁ λόγος ἠρύχασεν. Ἐνταῦθα δὲ ὁμοῦ τὰ δύο καὶ κατὰ ταύτην ἐνεργεῖται, καὶ παραγίνεται αὐτῷ μεταξὺ προφητείας ἢ τῶν ὑψηλοτέρων νοημάτων διδασκαλία παρὰ τοῦ Πνεύματος, καὶ τὸ συνεχὲς τῆς μελωδίας οὐ διακόπτεται· ἀλλ' ἐμμεν τῷ ὄργανῳ τοῦ προφήτου τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, αὐτὸ κατὰ τὴν ἰδίαν γνώμην κινεῖ τὰ φωνητικὰ αἰσθητήρια, ὡς μήτε τὴν ᾠδὴν διαλίπειν, μήτε ἐμποδισθῆναι τὴν διδασκαλίαν τῷ φθόγγῳ· αὕτη γὰρ ἡ διδασκαλία τοῦ Πνεύματος τὸ μέλος ἦν, καθὼς ὀνομάζει ὁ Σύμμαχος. Ἐν πολλοῖς δὲ μέρεσιν τῆς ψαλμοδίας εὐριστικομένης τῆς τοιαύτης διαστολῆς, ἀρκοῦν ἂν εἶη, διὰ τῶν εἰρημένων ἔφεδον κοινῆς τῆς τοῦ διαψάλματος κατανοήσεως παρασχομένους, μηκέτι πᾶσιν δι' ἀκριβείας ἐπιξιέναι τοῖς διαψάλμασι. Παρέλαον γὰρ ἕνα καὶ περιττὸν ἐμφυλοχωροῦντα τοῖς ἐγνωσμένοις διὰ τῶν ὁμολογουμένων μηχανῶν τὸν λόγον.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙV.

Ἄλλὰ καὶ τοῦτο ὃν τις εἰκότως ἐπιζητήσει, τί δὴποτε τῆ ἀκολουθία τῆς ἱστορίας ἀσυμφωνῶς ἐστίν ἢ τάξις τῆς ψαλμοδίας. Εἰ γὰρ τις προσέγει τῷ τε χρονικῷ διαστήματι, ἐν ᾧ γέγονεν ἡ ζωὴ τοῦ Δαυὶδ, καὶ τῆ τῶν πραγμάτων ἀκολουθία, οὐκ ἂν εὐροι τὴν τῶν ψαλμῶν θέσιν τῆ τάξει τῆς ἱστορίας συμβαίνουσαν. Φαμὲν τοίνυν ἐπὶ τὸν πρῶτον ἡμῶν τοῦ λόγου σκοπὸν ἀνατρέφοντες, ὅτι οὐδενὸς τούτων μέλει τῷ διδασκάλῳ ἡμῶν. Διδάσκων γὰρ, εἴμαι, ὀνομάζειν δεῖ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς φησιν ὁ Κύριος· ὅτι « Ἐκεῖνος διδάξει ὑμᾶς πάντα. » Τούτῳ τοίνυν τῷ καθηγῆτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν καὶ διδασκάλῳ πάροργα τὰ ἄλλα πάντα δοκεῖ, σπουδῆ δὲ τὸ περιστάσθαι τοῖς ἐν τῆ ματαύτη τῆς ζωῆς πλανεμένοις, καὶ πρὸς τὴν ἀληθῆ ζῶην ἐφευκτάσθαι. Παντὶ γὰρ τῷ κατὰ τινα σκοπὸν κατορθουμένῳ, τάξις τις ἐπιεσι φυσική τε καὶ ἀναγκαία, ἢ δι' ἀκολουθίου κατορθοῦσα τὸ σπουδαζόμενον. Ὡσπερ τοίνυν ἐπὶ τῶν λιθογλύφων, σκοπὸς μὲν αὐτοῖς τῆς ἐργασίας ἐστὶ τὸ πρὸς τι τῶν ὄντων ὁμοιωσαὶ τὸν λίθον, οὐκ εὐθὺς δὲ τὸ ἔργον ἀπὸ τοῦ πέρατος ἄρχεται, ἀλλ' ἐπιτίθεται ἀναγκαίαν ἐπὶ τῆ σπουδῆ τάξιν ἢ τέχνην, ἧς ἔνευ οὐκ ἂν τὸ σπουδαζόμενον γένοιτο (χρὴ γὰρ πρῶτον μὲν ἀπορῥῆξαι τῆς συμφορῆς πέτρας τὸν λίθον· εἶτα περικόψαι τὰς προβάλλας τῶν ἀγρόσεων, πρὸς τὴν τοῦ προ-

illud in Joannis Apocalypsi prolatum iudicium contra illos, qui divina oracula additione vel subtractione immutant<sup>61</sup>; custodito eo qui nobis in hac parte Scripture traditus est ordine, investigare conabimur quoniam sit causa cantici diapsalmatis. In mentem igitur revocemus, ab hoc usque ad sequens diapsalma, unum diapsalma fuisse. Spiritu sancto Davidi propheticæ et vaticinationis sensa et notiones inspirante; sed non eo quo in aliis solebat modo, ita et hic egit: in aliis enim simul non erant institutio de celestibus arcanis facta a Spiritu sancto, et cogitationis divinitus acceptæ elocutio, et patetactio, sed cum cor interim eraderetur, sermo foris quæsebat. Hæc vero duo hæc conjunguntur simul et eodem tempore. Nam et disciplina sublimiorum secretorum inter vaticinandum illi adest, seriesque continuæ melodice non interruptitur, quia Spiritus sanctus prophete organo quasi inlarescens, arbitrio suo vocalia instrumenta movet, ut neque cesset canticum, neque etiam concerta impediatur doctrina. Ipsa enim doctrina Spiritus sancti cantus seu melos erat, prout et a Symmacho nominatur. At vero cum in multis psalmoreum partibus hujusmodi interruptio reperitur, satis fortasse fuerit per ea que diximus, communem quasi viam straxisse ad percipiendam diapsalmatis notionem, ut proinde singulis diapsalmatis explicandis non sit immorandum; inane enim simul et supervacuum foret, sedulo insistentem rebus jam notis, protrahere sermonem per ea que omnium consensu approbantur.

## CAPUT XI.

Sed et hoc merito quis querat, quam tandem ob causam ordo Psalmorum cum historie ordine non consentiat: si quis enim animum advertat ad spatium temporis quo David vixit, et ad rerum gestarum seriem, non sane inveniet Psalmorum distributionem et positionem eam temporis ordine convenire. Reversi ad principium sermonis nostri respondendum, nihil horum doctori et præceptorî nostro curæ esse; doctorem enim, nisi fallor, nominare oportet Spiritum sanctum, prout Dominus ait: « Ille vos docebit omnia. » Huic igitur animorum nostrorum institutori omnia alia ad rem pertinere non videntur, in id unum incumbenti, ut conservet eos qui in hac vitæ vanitate oberrant, et ad veram vitam adducat. Omni enim illi, cuius actioni finis præstitutus est, simul etiam ordo et naturalis et necessarius præfixus est, qui serie quadam illi elicit, quod sibi proponit. Quemadmodum igitur lapidum sculptoribus et statuaribus, finis actionis est, lapidem ad alicujus similitudinem conformare: non autem statim ab ipso sine opus inchoatur, sed procedendum est arti necessario quodam ordine, sine quo nullum opere pretium faciat, aut quidquam proficiat: oportet enim primo lapidem excidere ab his partibus, cum quibus naturaliter coaluit:

<sup>61</sup> Apoc. xiii, 19.

deinde circumcidere eminentias, et excursus partium inutilium ad susceptae imaginis imitationem, sicque labore et studio cavare illas lapidis partes, quibus sublatis incipit eminere in eo quod relictum est, aliqua species animalis, cui conficiendo artifex operam navat. Post haec subtilioribus quibusdam et tenuioribus instrumentis circumradere, et levigare lapidis asperitatem aggreditur, subjectaeque materiae exemplaris, seu prototypi similitudinem inderere, et praeterea lapidis superficiem expolire et elimare, et leviozem reddere, quorum omnium ministerio ars huiusmodi ornatum operi addit. Eodem plane modo, cum tota nobis natura ob voluptates corporeas veluti in lapidem conversa sit, oratio et institutio, quae nos ad divinam similitudinem quasi erudiendo edolat et efformat, via quadam et certa ratione ad propositum finem procedit.

Primum enim separat nos a cognato lapide, a malitia, inquam, ad quam per habitum quemdam adnati sumus. Deinde amputat superfuam materiam; postea formare incipit subjectam materiam ad similitudinem exemplaris, exemptione et amotione eorum, quae similitudinem prohibent, sicque per subtiliorem cogitationum et notionum disciplinam, limans et poliens nostram mentem per virtutis typum, efformat in nobis Christum, secundum cuius similitudinem ab initio conformati eramus, ad quam denuo conformamur. Quis est igitur sculpturae nostrae ordo? In prima psalmodiarum sectione ab improba vita, quasi abscissi sumus; in sequentibus vero, continua serie, omnibus numeris absoluta est imitatio. Constat ergo psalmodiarum ordo, cum Spiritus sanctus, ut dictum est, non id propositum habeat, ut nos nudam historiam doceat, sed ut animas nostras per virtutem secundum Deum formet, ut proinde sensus in psalmis abditae series quaerenda non sit, prout historiae et rerum gestarum ordo requirit. Quemadmodum enim in allato a nobis de sculptura exemplo, ars ad statuae efflectionem multis eget instrumentis; instrumenta vero haec non omnia similia sunt figura et specie, sed aliud quidem summa in cuspide in gyri modum efformatum est, alia cuspidem habent instar serae, alia scalpri figura praeseferunt, alia sunt, quorum forma semicirculum refert; omnia autem haec et talia appposito tempore artificii inserviunt: sic vero nostro opifici, qui animas nostras scite ad Dei similitudinem effingit, psalmodiae sunt, velut sculptoria quaedam instrumenta; usum autem huiusmodi instrumentorum ordinat necessitas actionis. Neque sollicite inquirat artifex, quodnam ex illis instrumentis prius sit fabricatum, ut id quod prius fabricatum est, sit etiam primum in actione sculpturae. Nam qui ad necessitatem tantum attendit, ille quodvis et primo, et secundo, et quocumque alio loco collocat, prout suadet usus et necessitas. Sive igitur illa quae evenerunt cum Golphath et Saule, collocentur primo loco, sive ultimo ea quae cum Absalone et Uria ac-

A καιμένου μίμησιν ἐξεχόντων· καὶ οὕτως κοιλῶν διὰ τῆς ἐργασίας ἐκεῖνα τοῦ λίθου τὰ μέρη, ὧν ἐξαιροθέντων, ἄρχεται περὶ τὸ λοιπόμενον ἐνορᾶσθαι τὸ σχῆμα τοῦ ζώου, περὶ ὃ τὴν σπουδὴν ὁ τεχνίτης ἔχει· καὶ μετὰ τοῦτο λεπτοτέροις πῶσι καὶ ὀμαλιωτέροις ὄργανοις περιζέει τὸ καὶ ἀπολειπόμενον τὴν τοῦ λίθου τραχύτητα, καὶ τότε τῆς ἀρχετύπου μορφῆς ἐπιβάλλειν τῷ ὑπολειπόμενῳ τὴν ὁμοιότητα· λαμπρύνειν τε μετὰ ταῦτα καὶ λειοτέραν ποιεῖν τοῦ λίθου τὴν ἐπιφάνειαν· δι' ὧν οἶδεν ἡ τέχνη τὸν τοιοῦτον ἐπιβάλλειν κόσμον τῷ ἔργῳ· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον πάσης ἡμῶν, διὰ τῆς ὕλικῆς προσπάθειας, ὡς περ ἀπολειπόμενης τῆς φύσεως, ὁ πρὸς τὴν θεῖαν ὁμοίωσιν λατομῶν ἡμᾶς λόγος, ὁδῶ τινι καὶ ἀκολουθεῖ· πρὸς τὸ τοῦ σκοποῦ πέρας προσέρχεται.

Πρῶτον χωρίζω ἡμᾶς, ὅθεν τινος συμφυοῦς πέτρας τῆς κακίας λέγω, ἣ διὰ τινος σχέσεως ἡμεν προσπεφυκότες· εἶτα περικόπεται τῆς ὕλης τὰ περιττά· μετὰ τοῦτο τυποῦν ἄρχεται πρὸς τὴν ὁμοίωσιν τοῦ σκοποῦ τὸ ἐγκείμενον τῇ περιαιρέσει τῶν κωλύοντων τὴν μίμησιν· καὶ οὕτως διὰ τῆς λεπτοτέρας τῶν νοημάτων διδασκαλίας, ἐπιζέωσιν τε καὶ καταλειπόντων ἡμῶν τὴν διάνοιαν, τότε διὰ τὸν τῆς ἀρετῆς τύπον ἐμμορφοῦ ἡμῖν τὸν Χριστὸν· οὐ κατ' εἰκόνα ἐξ ἀρχῆς τε ἡμεν καὶ πάλιν γινόμεθα. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ τῆς γλυφῆς τῶν ἡμετέρων ψυχῶν τάξις; Ἐν τῷ πρώτῳ τμήματι τῆς ψαλμωδίας, τῆς ἐν κακίᾳ ζωῆς ἀπεργασθῆμεν· ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς διὰ τῆς προσερχοῦς ἀκολουθείας ἐπὶ τὸ τέλειον προήχθη ἡ μίμησις. Συγκρίνεται τοίνυν τῶν ψαλμῶν ἡ τάξις, ἐπειδὴ τὸ σπουδαζόμενον ἐστὶ τῷ Πνεύματι, καθὼς εἴρηται, οὐχ ἱστορίαν ἡμᾶς διδάξει ψιλὴν, ἀλλὰ τὰς ψυχὰς ἡμῶν δι' ἀρετῆς κατὰ Θεὸν μορφῶσαι· ὡς ἐπιζητεῖ τὸ τῆς διανοίας τῶν ἐν τοῖς ψαλμοῖς γεγραμμένων ἀκολουθῶν, οὐχ ὡς ἱστορικὴ βούλεται ἀκολουθία. Καθὰ περ γὰρ ἐπὶ τοῦ ἐκτεθέντος ἡμῖν τοῦ κατὰ τὴν γλυφῆν ὑποδείγματος, πολλὸν ἐστὶν ὄργανον πρὸς τὴν τοῦ ἀγγέλου ἀπεργασίαν χρειατῆ τέχνη (τὰ δὲ ὄργανα ταῦτα, οὐχ ὁμοίως ἔχει πρὸς ἄλληλα κατὰ τὸν τύπον τοῦ σχήματος, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐλικαιοῦδως κατὰ τὸ ἄκρον τετύπεται, τὰ δὲ προιονόδη τὴν ἀκμὴν ἔχει· ἄλλα σμιλοειδῶς κατεσκευάσται. Ἐτέροις περιζέεται τὸ εἶδος εἰς ἡμικύκλιον. Πάντα δὲ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα, κατὰ τὸν ἴδιον ἕκαστον καιρὸν ὑπουργεῖ τῷ τεχνίτῃ· οὕτως τῷ ἀληθινῷ ἐπιστάτῃ τῷ τεχνικῶς διαγλύφοντι ἡμῶν τὰς ψυχὰς πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ὁμοίωσιν, ὅσων ὄργανά τινα λιθογλυφικὰ αἱ ψαλμοῦδαι παρεσκευάσθησαν, τὴν δὲ τῶν ὀργάνων τούτων χρῆσιν ἡ χρειατῆς ἐργασίας εἰς τὰς ἄγει. Καὶ οὐ μέλει τῷ τεχνίτῃ πολυπραγμαμένῳ, ποῖον ἐν τοῖς ὀργανοῖς πρὸ τοῦ ἐτέρου κεχάλλευσται, ἵνα τὸ ἐν τῇ κατασκευῇ πρῶτον, καὶ ἐν τῇ συναρξαίᾳ τῆς γλυφῆς γένηται πρῶτον. Ὁ γὰρ τῇ χρειατῆ προσέχων, πρῶτον καὶ δεύτερον, καὶ πολλοστὸν ἐκεῖνο ποιεῖ, ὃ συμβουλεύει ἡ χρειατῆ. Εἶτε οὖν ἐν πρώτοις τὰ κατὰ τὸν Γολιάθ καὶ τὸν Σαούλ ἐστὶ πράγματα, εἶτε ἐν ἐσχάτοις τὰ κατὰ τὸν Ἀβισσαλόμ καὶ τὸν Θούριαν, καὶ οἱ

τοῦ Χουσίλογοι, καὶ ἡ κατὰ τὴν Βερσαθεὲ συντυχία· μέλει τούτων οὐδὲν τῷ μορφοῦντι διὰ τούτων τὰς καρδίας ἡμῶν, ἀλλ' ὅπως ἂν δι' ἐκάστου τούτων γένωτό τις πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἡμῖν συνεργία. Πρὸς τοῦτο βλέπει καὶ ἡ πρὸς τὴν σωτηρίαν ἀκολουθία· καὶ τάξις ἀρίστη γίνεταί τὸν εἰς αὐτὸ τοῦτο συνεργούτων ἡμῖν ἀκολουθία καὶ τάξις. Οἶον, ὁ πρῶτος ἀπέστηται τῆς πρὸς τὸ κακὸν συμφυΐας τὸν ἄνθρωπον. Ὁ δεύτερος, τίνι προσκολληθῶμεν ὑπέδειξεν, τὴν διὰ σαρκὸς τοῦ Κυρίου προμηγύνας ἐμφάνειαν, καὶ δείξας, ὅτι τοῦτό ἐστι μακάριον τὸ ἐπ' αὐτῷ πεποιθέναι. Ὁ τρίτος, τὸν παρὰ τοῦ ἐχθροῦ σοι ἐφιστάμενον πειρασμὸν προμηγύσει. Ὡς ἦδη σε γριθόντα εἰς βασιλείαν διὰ τῆς πίστεως, καὶ τῷ ἀληθινῷ Χριστῷ συμβασιλεύοντα, οὐκ ἔξωθεν ἐπιχειρεῖ τοῦ ἀξιώματός σε ἐκβάλλειν, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ τοῦ σοῦ γυνόμενος. Οὐ γὰρ ἐτέρωθεν ἔχει τὴν ἰσχύιν καθ' ἡμῶν ὁ πολέμιος, οὐδὲ παρ' ἄλλου τινὸς ἀπὸ τοῦ ἀξιώματος ἐκβαλλόμεθα, εἰ μὴ αὐτοὶ πατέρες τοῦ κακοῦ γεννήματος διὰ τῆς πονηρᾶς ὁδοῦς γυνώμεθα. Ὡς ἀνταίρει τῆ βασιλείᾳ ἡμῶν, καὶ ἐπανίσταται τότε καθ' ἡμῶν τὸ κράτος λαμβάνων, ὅταν μολόνῃ τὰς συνοικίους ἡμῖν, ἐν ὑπαίθρῳ τὸ ἄγος κατεργασόμενος· τοῦτ' ἔστιν, ὅταν δημοσιεύσῃ τὴν τῶν ἀρετῶν ἡμῶν διαφθοράν, αἷς ποτε συνηκίσαμεν.

Ἐπεὶ οὖν ἐν ταῖς πρώτοις οὐπω τετόνωται πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἡμῖν ἡ δύναμις, ὡς κατὰ στόμα ταῖς προσβολαῖς τοῦ ἀλλοτρίου συμπλέκεσθαι, καὶ τοῦ φυγεῖν τοῦ τοιοῦτου τὴν ἐροδοῦν, οὐ μικρὸν εἰς ὠφέλειαν τοῖς πολεμουμένοις ὁ λόγος ὑπέδειξεν διὰ τοῦ κατὰ τὴν Γραφὴν ὑποδείγματός, τοῦτό σε διδάσκων, ὅτι ὅταν σοι γένηται Ἀβεσσαλὼμ ὁ τῆ κακίᾳ κομῶν, ὁ ἀδελφοκτόνος, τότε τιμίος σου γάμος καὶ τῆ ἀμικάντῳ κοίτῃ ἐπιλυστήσας, φεύγε, καθὼς φησὶν ὁ Κύριος, ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν. Ἐν γὰρ τῷ ἀποδοράσκειν ἀπὸ προσώπου Ἀβεσσαλὼμ ἔστιν, τοῦ τοιοῦτου υἱοῦ, τὸν συλλεξάμενον ἑαυτοῦ τὰς δυνάμεις τῆ συνεργίᾳ τοῦ ξύλου τοῦ ἐν αὐτῷ τὴν πονηράν αὐτοῦ κόμην ἐκδήσαντος, διὰ τῶν τριῶν βελῶν ἀνελεῖν τὴν πολέμιν. Ἀπὸ τούτου ἔστι τὸ διὰ τῆς ἱστορίας ὑποδεικνύμενον σῆνιγμα, ποῖον ἔκεινο τὸ ξύλον, ᾧ προσηλόθη τῆς κακίᾳς ἡ κόμη, ὑπερὸ Ἀπίστολος χειρογράφων ἁμαρτιῶν ὀνομάζει, καθὼς φησὶν, ὅτι καὶ « Αὐτὸ ἦρκεν ἐκ τοῦ μέσου, προσηλώσας τῷ σταυρῷ » τοῦτ' ἔστιν τῷ ξύλῳ. Καὶ τίς ἡ τῶν βελῶν τριάς, ἡ μέσην βάλλουσα τοῦ ἐχθροῦ τῆς καρδίαν, δι' ἧς γίνεταί τοῦ ἐσχάτου ἐχθροῦ ὁ θάνατος; Ὡς δ' ἂν καίριον γένηται ἡμῖν τὸ περὶ τοῦ βέλους νόημα, τῆ προφητείας τοῦ Ἠσαίου προσέφομεν, ὅς φησιν ἐκ προσώπου Κυρίου, ὅτι « Ἐθικέν με ὡς βέλος ἐκλεκτόν, καὶ ἐν τῇ φαρέτρᾳ αὐτοῦ ὑψώσεν με. » Τοῦτο τοίνυν τὸ βέλος, « ὁ ζῶν » τοῦ Κυρίου λόγος ἐστὶ, καὶ « σμώτερος ὑπερὸ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον » ὁ δὲ λόγος ἐστὶν ὁ Χριστός· τῷ δὲ ὀνόματι τοῦτῳ τὸ τῆς Τριάδος ὁμολογεῖται μυστήριον. Ἐν ᾧ καὶ τὸν χρῆσθέντα καὶ τὸν χρίσαντα, καὶ τὸ ᾧ ἐχρίθη διδα-

A ciderunt, et verba Chusi, et congressus cum Bersabee, nihil horum curae est illi, qui corda nostra per haec format; sed id solum considerat, quomodo singulari horum ad virtutem adiumenti aliquid afferat: ad quod etiam ipse salutis ordo tendit: optimusque ordo est continuata series eorum quae ad hoc ipsam aliquid opis contribuunt. Verbi gratia, primus psalmus abducit hominem a cognitione, quam cum malo contraxit; secundus ostendit, cui sit adherendum, dum ob oculos ponit Christi in carne manifestationem, simulque docet fiduciam erga ipsum beatitudinem nostram esse; tertius explicat tibi imminentem ab hoste tentationem. Itaque te jam unctum in regem per fidem, et cum vero uncto regnantem, dejicere conatur de tante dignitatis fastigio, non foris, sed ex te ipso existens: non enim aliunde vim contra nos habet hostis, neque ab alio quodam ex dignitate parta exturbamur, nisi nos ipsi mali hujus quati, infelici partu, quasi patres fiamus, qui in regnum nostrum insurgit et arma capit, qui tunc adversus nos potissimum invalescit, cum contaminaverit eas quae nobiscum habitant, haec palam, et in omnium conspectu, tanto piaculo perpetrato, hoc est, quando ad publicum velut questum exponit virtutum nostrarum corruptionem, quibus olim cohabitavimus.

Cum igitur ab initio virtus nostra nondum ita ad pugnam sit corroborata, ut aperte et velut in faciem impressioni hostis resistere valeamus, sed necesse sit fugere hujusmodi conflictum, non parum utilitatis iis qui bello appetuntur, divinus sermo per allatum Scripturae exemplum attulit, hoc videlicet te docens, ut quando tibi nascitur Absalon, malitiae velut coma insignis, fratrisque interfector, quique venerando tuo thoro et immaculato cubili furiose insultet, fugias, ut Dominus monet, de civitate in civitatem<sup>62</sup>. Fugiendo enim a facie Absalonis talis filii, cogendoque in unum copias tuas, ope ligni, quod in seipso perniciosam illam comam religat et appendit, tribus telis licebit tibi perimere inimicum. Neminem latet, quorsum hoc ex historiarum monumentis aenigma petendum pertineat, et quale lignum sit, cui quasi clavis, malitiae coma affixa est, quod chirographum peccatorum nominatur ab Apostolo, qui et ait: « Hoc et medio sublaturum, crucisque affixum esse<sup>63</sup>, » hoc est ligno. Et quænam est illa trias telorum, quæ medium hostis pectus transverberat, quæ mortem jurato et capitali hosti affert? Ut teli hujus intelligentiam commode assequamur, animum advertere oportet ad prophetiam Isaiae, qui ex persona Domini ait: « Posuit me telum electum, et in pharetra sua exaltavit me<sup>64</sup>. » Hoc igitur telum, est Domini sermo, « vivus, penetrabilior omni gladio accipiti<sup>65</sup>: » sermo autem iste Christus est, quo nomine Trinitatis mysterium significatur. Revocat enim in mentem, et eum qui unxit, et eum qui un-

<sup>62</sup> Matth. x, 25; II Reg. xviii, 9 sqq. <sup>63</sup> Coloss. ii, 14. <sup>64</sup> Isa. xliix, 2. <sup>65</sup> Hebr. iv, 12.

ctus est, cumque quo metus est; si enim vel unum A horum desit, Christi nomen non subsistit. Huius igitur nomen quando in pharetra nostra exaltatur, hoc est, quando in anima nostra per fidem exoritur (nam pharetra sermonis est anima), tunc confestim adversarius, qui nos insequitur et impetit, interit et occumbit, cuius interitus in ligno accidit. Quare cum quis in tempore fugit hostem (qui unus quidem est natura, multiplex vero fit malorum auxiliis et suppetiis; hinc illud: « Quoniam multiplicati sunt qui tribulant me, multi insurgunt adversum me <sup>66</sup>, » et id genus alia, quæ in psalmo illo sese consequuntur), tunc fit quasi initium victoriae: tempestiva enim ab hostibus fuga causa existit victoriae ab hostibus reportate. Quocirca psalmus qui sequitur, hanc inscriptionem habet: « In finem <sup>67</sup>. » Finis autem omnis pugnae est victoria, quemadmodum supra jam ostendimus; cumque semel dulcedinem victoriae quis gustaverit, mox aliae et aliae victoriae ab hostibus feliciter referuntur. In prima enim victoria, dimittantibus huius vite iucunditatibus cum bonis animae, prevaluit in te, atque adeo domuit corporis deceptionem et Indibria, inclinatio ad meliora. Damnat enim illis qui quaerunt vanitatem, et deliquit mendacium, commutasti voluptates rerum quæ sub aspectum cadunt, cum desiderio rerum, quæ oculos effugiunt.

In sequenti psalmo <sup>68</sup> alia ratione vincis. Cum enim duo sint qui pro hereditate veritatis mutuo pugnant; illo quidem objiciente legem, te vero fidem; justus agonotheta tibi, neglecto illo, tribuit victoriae premia, ut proinde parus animæ tuæ status sit velut ortus solis, qui tibi a tenebris recedenti dilucidum afferat, quod psalmus « mane », nominat; et sic victoria ex victoria athlete nascitur, semper ad id quod majus et illustrius est victoriae trophæis et ornamentis progredientibus. Rursus alia victoria ordine consequitur, per ea quæ precesserunt, parta. Nam qui hereditatem notam fecit, ille etiam « Octavæ <sup>69</sup> » meminit, quæ et finis est presentis vite, et principium avi futuri. Proprium vero « Octavæ » est, non amplius subministrare iis qui in ipsa degunt, occasionem perpetrandi bona vel mala, sed quæcumque quis operum semina hic sparserit, illorum ibi manipulos capit. Quamobrem hic penitentiam agere jubet (quod in inferno huiusmodi studio nihil amplius loci relictum sit) eum, qui his ipsis victoriis exercitatus est. Verumenimvero iterum ad pugnas deflectit oratio, rursus ungit nos ad tentationum incursus. Idem enim hostis, Absalon ille, quasi ex nobis renatus, denuo bellum ex nobis redintegrat, quem cordis nostræ cupidum avertit nostra de hac te provida cura et sollicitudo, vel potius subsidium Dei. Nam causam rei feliciter gestæ propter verba Chusi <sup>70</sup> Deo assignat, ei que gratias agit. Sed fortassis superfluum fuerit accuratius exponere velle, quomodo Chusi, cum amicus Da-

σκόμεθα. Εἰ γὰρ ἐν τῷ τούτων λείποι, τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα οὐχ ὑψίσταται. Τοῦτο τοίνυν τὸ ὄνομα ὅταν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ ὑψωθῆ φαρέτρα· τοῦτ' ἔστιν, ὅταν ἐν τῇ ψυχῇ ἡμῶν διὰ πίστεως γένηται (φαρέτρα γὰρ τοῦ λόγου ἐστὶν ἡ ψυχὴ), τότε ἀναιρετικὸν γίνεται τοῦ ἐπανισταμένου ἡμῶν καὶ διώκοντος, οὗ ὁ ἀφανισμὸς ἐν τῷ ξύλῳ. Διὰ τοῦτο μετὰ τὸ φυγεῖν ἐν τῷ καιρῷ τὸν ἐπανισταμένον (ὡς εἰς μὲν ἐστὶ τῇ φύσει, πλῆθος δὲ γίνεται τῇ κακῇ συμμαχίᾳ), καὶ εἰπεῖν, « Ὅτι ἐπληθύνθησαν οἱ ἐλπίθοντές με, καὶ πολλοὶ ἐπανίστανται ἐπ' ἐμὲ, » καὶ ὅσα ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦ ἡ ψαλμωδία περιέχει· τότε γίνεται ἡ τοῦ νικῆν ἀρχή. Ἢ γὰρ εὐκαχερός ἀπὸ τῶν ἐπανισταμένων φυγή, τῆς κατὰ τῶν ἐχθρῶν νίκης αἰτία γίνεται. Διὰ τοῦτο ἡ ἐφεξῆς ψαλμωδία, « Εἰς τὸ τέλος, » τὴν ἐπιγραφὴν ἔχει. Τέλος δὲ παντὸς ἀγῶνος ἡ νίκη ἐστίν· καθὼς φθάσας ὁ λόγος ἡμῶν περὶ τούτων ἐπεχολόγησεν· καὶ ἐπειδὴ ἂν ἅπαξ τοῦ νικῆν γέυση, ἐπάλληλοι νικῶν κατὰ τῶν ἐχθρῶν κατορθοῦνται. Ἐν γὰρ τῇ πρώτῃ νικῇ, τῶν κατὰ τὸν βίον ἡδῶν πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ διαιμιλλομένων, ἐν σοὶ ἐκράτησεν τῆς ὑλικῆς ἀπάτης ἡ πρὸς τὰ κρείττω βροτή. Καταγνοῦν γὰρ τῶν τὸ μέγιστον ζῆτρούων, καὶ ἀγαπῶντων τὸ ψευδὸς, ἢ ἀλλὰ τῆς τῆς περὶ τὰ φαινόμενα προσπαθείας τῆν τῶν ἀοράτων ἐπιθυμίαν.

Ἐν τῷ ἐφεξῆς ἄλλον τρόπον νικῆς. Δύο γὰρ ἐν τῶν τῶν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας κληρονομίας διαμαχομένων πρὸς ἀλλήλους, καὶ τοῦ μὲν προβαλλομένου τὸν νόμον, τοῦ δὲ τὴν πίστιν· ὁ δίκαιος ἀγωνοθέτης σοὶ δίδωσιν κατ' ἐκείνου τὰ νικητήρια. Ὅστε σοὶ τὴν καθαρὰν τῆς ψυχῆς κατάστασιν, ἀνατολήν ἡλίου γενέσθαι, ἀρεστηκότι τοῦ σκότους, τὸν ἔρπον ἐπάγοντος. Ὅν « πρωτῶν » ὀνομάζει ἡ ψαλμωδία. Καὶ οὕτως ἐστὶν ἀεὶ εὐρεῖν νικῆν ἐκ νίκης τῷ ἀλητῇ προσγινόμενῃ, πρὸς τὸ μείζον πάντοτε καὶ περιφανέστερον προϊόντων τῶν ἐκ τῆς νίκης κατορθωμάτων. Πάλιν ἐτέρα διαδέχεται νίκη κατὰ τὸ ἀκόλουθον, διὰ τῶν προσδεικνυμένων κατορθωμένων. Ὁ γὰρ τὴν κληρονομίαν γνωρίσας, αὐτὸς καὶ τῆς « Ὀγδόης » μέμνηται· ἦ τις πέρας τε τοῦ ἐνεστώτος χρόνου γίνεται, καὶ ἀρχὴ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἰδὺν δὲ τῆς « Ὀγδόης, » τὸ μηκέτι καιρὸν εἰς παρασκευὴν ἀγαθῶν ἢ κακῶν ἐνδιδόναι τοῖς ἐν αὐτῇ γινόμενοις· ἀλλ' ὧν ἂν τις ἑαυτῷ καταβάλλεται διὰ τῶν ἔργων τὰ σπέρματα, τούτων ἀντιπαρέχει τὰ δράγματα. Οὗ χάριν ἐνταῦθα ἐνεργεῖν νομοθετεῖ τὴν μετάνοιαν (ὡς ἐν τῷ ᾄδῃ τῆς τοιαύτης σπουδῆς ἀπρακτοῦσης), ταῖς αὐταῖς νίκαις ἐγγυμασθέντα. Πάλιν ἀπαλείφει πρὸς ἐτέρους ἀγῶνας ὁ λόγος· πάλιν ἀλείφει τῇ τῶν πειρασμῶν προσβολῇ. Ὁ αὐτὸς γὰρ πολέμιος ὁ Ἀβεσσαλώμ ἐκεῖνος ὡσπερ ἀναγεννηθεὶς ἐξ ἡμῶν, αὐτὸν τὸν πόλεμον τὸν ἐξ ἡμῶν ἐξαποτύεται, ὃν ἀποτρέπει φωνῶντα καθ' ἡμῶν ἡ ἡμετέρα περὶ τοῦ πράγματος εὐδουλία. μᾶλλον δὲ ἡ παρὰ τοῦ Θεοῦ συμμαχία. Τῶν γὰρ κατορθωμάτων αὐτῷ χρηστῶν διὰ τῶν λόγων Χουσι, τῷ Θεῷ τὴν αἰτίαν ἀνατιθεὶς, ταύτη τὴν εὐχαριστίαν

<sup>66</sup> Psal. iii, 2. <sup>67</sup> Psal. iv, 1. <sup>68</sup> Psal. v, 1. <sup>69</sup> Psal. vi, 1. <sup>70</sup> Psal. vii, 1.



πεποιήται. Περιετὸν δ' ἂν εἴη τὰς ἱστορίας σου δι' ἀκριβείας ἐκτίθεσθαι· πῶς πιστὸς ὁ Δαβὶδ ὢν ἐν τοῖς ὑπασισταῖς, οὗτος ὁ Χουσί ἐν τοῖς φίλοις τοῦ Ἀβεσσαλώμ καταμίνυται, καὶ πιθανώτερος γίνεται τῷ τυράννῳ τῆς τοῦ Ἀχιτόφελ συμβουλῆς. Ὅθεν συνέβη τοῦτου κατὰ τὴν εἰρηγήγειν τῆς γνώμης κατακρατήσαντος, αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ καταπνιγῆναι, τὴν κατὰ τοῦ Δαβὶδ τῷ Ἀβεσσαλώμ συμβουλευσάντα. Ἄξιον δ' ἂν εἴη παραγαγεῖν τῷ κατ' ἀρετὴν βίῳ καὶ τὰ τῆς ἱστορίας αἰνίγματα. Πῶς ἡ σώζουσα ἡμᾶς γνώμη, ἀγγέλη γίνεται τοῦ ἀντινεμεμένου· ἡ δὲ σωτήριος αὐτῆ γνώμη, ἡ μὲν τῇ ἱστορίᾳ, ἡ δὲ τῇ ψαλμῳδίᾳ ἐγγέγραπται. Ἡμῖν δὲ σκοπὸς ἐστὶ τὸν ἐν τάξει τῶν ψαλμῶν εἰρμὸν κατανοῆσαι, δι' οὗ τῷ ἀγαθῷ παραγόμεθα. Οὐκοῦν τὴν ἐνταῦθα γνώμην τὴν ἀναιρετικὴν τοῦ ἐπιβουλεύοντος ἡμῖν κατανοήσωμεν.

Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη; τὸ ἴσον εἰς κακίαν ἡγεῖσθαι ἄρχειν τε ἀδικίας καὶ ἀμύνεσθαι τὸν ἀπάρξοντα. Τιμᾶται γὰρ ἑαυτῷ ἐσχάτων, καὶ τῆς καθ' ἑαυτοῦ τιμωρίας ὀριστῆς γίνεται, εἰ εὐθεσίη κακοῦ τὸ κακόν, ὡσπερ ἐν συναλλάγματι, διαμείψας, καὶ ἀντιθεὺς τοῖς προπαρεσχημένοις ὁ ἔλαβεν. Καὶ οὕτως μετὰ τοὺς ἀγώνους τοῦτους, πάλιν νικητὴς ἀνδεικνύεται. Διαδέχεται γὰρ ἐπιγραφῆ, τὸ « Ὑπὲρ τῶν ληρῶν » προδεικνύουσα τέλος. Τὸ δὲ τῶν ἀγώνων τέλος, νίκη ἐστίν. Πάλιν δὲ τὴν « Ὑπὲρ τῶν ληρῶν » ἐνομοίαν ἐξαπλοῦσθαι τῷ λόγῳ, περιετὸν ἂν εἴη, ἵκανῶς ἐν τοῖς κατὰ τὸν βίον τόποις ἐξηρασμένοις προδηλωθεῖσαν. Ὡσπερ δὲ μετὰ τὴν πρώτην ἐκ τοῦ Ἀβεσσαλώμ φυγῆν ἐν τῷ διακρίναι τῶν ἀληθινῶν πραγμάτων τὴν μεταίαν σπουδῆν, ἀξιοῦται τῆς νίκης· οὕτως καὶ νῦν μετὰ τοὺς ὁμοίους ἀγῶνας, τῷ « Ὑπὲρ τῶν ληρῶν » λόγῳ συμμίχῃ πρὸς τὸν ἀντίπαλον χροῖμενος, νικητὴς γίνεται διὰ τοῦ καταλύσαι τὸν ἐχθρὸν ἅμα καὶ ἐκδικητὴν. Ὅς διὰ τοῦτο καὶ ἐχθρὸς καὶ ἐκδικητὴς ὀνομάζεται, ὅτι αὐτὰ τὰ πρὸς ἀμαρτίαν αὐτοῦ θελαῖματά, τιμωρία τοῖς αἰσθανομένοις ἢ πικροτάτη ἐστὶ· καὶ δι' ὧν ἐφέλκεται πρὸς τὴν τοῦ κακοῦ κοινωνίαν ἐν ἀπάτῃ τὸν ἄνθρωπον, αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ χαλεπώτατον τῆς τιμωρίας εἶδος ἐστίν. Οὕτως ἐρμηνεύει τὴν διάνοιαν ταύτην ὁ θεὸς Ἀπόστολος, εἰπὼν, ὅτι « Τὴν ἀντιμισθίαν ἣν ἔδει τῆς πλάνης αὐτῶν ἐν ἐκτοῖς ἀπολαμβάνοντες. » Τίς γὰρ ἂν γένοιτο πρὸς τιμωρίαν ἄλλη χαλεπώτερα ἐπίνοια τῆς κατὰ τὴν ἀσημωσύνην ἀκοθαρσίας, ἣν ἐν ἑαυτοῖς καταργῶνται οἱ τῆς ἀσημωσύνης ἐργάται; Ὁ οὖν καταλύσας ἐν τῷ ἰδίῳ βίῳ τοῦ τοῦτου τὴν δύναμιν, ὡς τιμωρεῖται τὸν ἐν κακίᾳ γενόμενον δι' αὐτοῦ τοῦ μετασχῆν τῆς κακίας, ὅρᾳ τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὴν τῶν οὐρανῶν ὑπερκαθημένην μεγαλοπρέπειαν, καὶ τὸ τῆς φύσεως ἀξίωμα, τίμων τε ἄρχει καὶ τίσι συνεσταγμένη ἐστίν. Τῷ γὰρ αὐτῷ καὶ ἐπὶ τῶν ἀλόγων ἡγεμονεύει, καὶ τοῖς ἀγγέλοις διὰ συγκρίσεως περιουσιμένη μικρὸν ἐλαττοῦται. Τοῦτον λόγος ἐστὶν δι' οὗ γίνεται ἡ κατὰ τούτων ἀρχή, καὶ πρὸς τοὺς ἀγγέλους οἰκειώσις. Πάλιν ἐκδέχεται νίκης ἐτέρας τρόπος, ὅταν ὑπερβᾷ τὰ

vidis et fidelis esset, interque adjuutores et defensores, amicis Absalonis admisceatur, ejusque consilium tyranno conducibilis visum sit, quam Achitophelis<sup>71</sup>; inde factum est, ut cum consilium illius prevaluisset, is qui contra Davidem Absalonī consilium dederat, a seipso praefocatus intererit. Aequum porro fuerit historiae etiam aenigmata et involuera ad vitam virtuti addictam illustrandum adhibere, quomodo videlicet mens et cogitatio, quae nos conservat, laqueus adversarii fiat; salutaris, inquam, illa mens et sententia, quae partim historiae, partim psalmodiae monumentis consignata est. Nobis autem propositum est rationem ordinis, qui in psalmis apparet, quo ad honestatem ducimur, perscrutari. Igitur in praesenti aliud intelligere non debemus, quam mentem et sententiam illam quae insidiatorem nostrum interimit.

Quae igitur ista? Eodem loco reputare auctorem iniquitatis, et auctorem ulcisci velle: ipse enim sese extremis poenis ulciscitur, et adversus seipsum poenam sibi decernit et definit, si velut ex mutua pactione et contractu malum malo compensat, iisque quibus affectus est injuriis, injurias rependit. Quare post ista certamina rursus victor promittatus sit. Sequitur enim inscriptio: « Pro torcularibus, » quae finem demonstrat. Finis autem certaminum victoria est. At superfluum fuerit de sensu inscriptionis, « Pro torcularibus, » fusius disputare, cum de ea jam suis locis abunde dictum sit. Porro quemadmodum post primam ab Absalone fugam, dum vanum studium et inanem operam a veris et seriis negotiis et rebus interposcit, victoriae ornamentis insignitur: ita et nunc similibus exactis pugnis, oratione « Pro torcularibus, » velut auxiliatrice, contra adversarium usus, victor exadit, eo quod deleverit hostem simul et persecutorem, qui ob id etiam hostis et ultor nominatur, quia ipsius ad peccatum illecebrae acerbissima degustantibus sunt poena, et ea quibus ad malitiae communionem homines deceptos pertrahit, gravissimi supplicii speciem habent. Hoc modo sensum hunc exponit divinus Apostolus, cum ait: « Eos quam merentur mercedem erroris, in semetipsis accipere<sup>72</sup>. » Quid enim ad supplicium gravius excogitari queat, quam illud immunitiae dehonesta-mentum et dedecus, quod in seipsis efficiunt pro- bari et dedecoris effectores? Qui ergo vite suae instituto vim ejus enervat, qui malitiae communi- one sibi junctum hac ipsa participatione punit, ille et homines, et illam quae super oculos eversa est magnificentiam, dignitatemque naturae, quibus imperet, et cum quibus ejusdem sit classis et ordinis, contemplatur. Eadem enim parte et dominium in bruta habet, et cum angelis comparatione collatus paululum illis inferior conspicitur. Ratio itaque est, qua et brutis animantibus praest, et cum angelis necessitudine quadam jungitur. Rursus alia victoriae species succedit, quando haec quae sub aspe-

<sup>71</sup> R Reg. xv, 16 sqq. <sup>72</sup> Rom. i, 27

etum cadunt supergressus, rationem in arcana et recondita inseris; filius vero ratio est, satisque jam præcedentibus victoriis exercitatus « pro occultis Filii<sup>73</sup> » psallis, per continuam consonamque et studiosam contemplationem: iterumque illum qui in occulto venandis et capiendis nobis insidiatur, protigas, ne qua amplius hosti contra nos gloriandi relinquatur occasio, « ut non apponat ultra magnificare se homo super terram. » Tunc ex victoria, quæ deinceps tibi obvenit, majori erga Deum concepta fiducia dicis: « In Domino confido<sup>74</sup>; » moxque, in ea quæ sequitur victoria, rursus in memoriam revocas « Octavam; » in qua « lingua magniloqua penitus destruetur, et labia dolosa, » et omnis contra Deum insania<sup>75</sup>. Conservabuntur vero a generatione hac in seculum, qui in circuitu impietatis non ambulant, sed rectam insistentiam, quam Deus nobis novam prævit, viam recentem et viventem. Et quid opus est singula explicare, cum quæ hæcenus introductionis quasi loco allata sunt satis superque tibi ostendant viam qua per psalmorum ordinem et inscriptiones ad id quod bonum et rectum est deducaris? non parum ad hanc etiam intelligentiam conducente illa, quam supra præmissimus, inscriptionum explicatione.

## CAPUT XII.

Finita prima sectione ascensionis per psalmos, rursus quadragesimo psalmo resumitur beatitudinis mentio. Aliter tamen in initio definitur beatitudo, sub initium enim fuga et aversio a malo in beatitudine numerabatur. At hic beata prædicatur boni et recti cognitio. Boni vero natura, vel si quod excellentius hoc, vel nomen, vel cogitatum reperiri potest, nihil est aliud, quam unigenitus Dei Filius, qui cum dives esset, propter nos factus est egenus. Cujus in carne egestatem Evangelicis scriptis nobis demonstratam, oratio hoc loco præsignificat, cum beatum prædicat, qui debita intelligentia paupertatem illam cognoscit, qui pauper quidem erat secundum servi formam, benedictus autem secundum divinitatis naturam. Egenus enim et pauper principio hujus psalmodiæ nominatur; at in fine sectionis additur: « Benedictus Dominus Deus Israel a seculo in seculum, fiat, fiat. » Qui igitur io hanc altitudinem evasit, ille alteram ascensionem incipit. Nam relicto patre Core, qui per arrogantiam sacerdotium sibi usurpavit, et ob id igne exustus, et ab hiatu absorptus, et sub terram propter scelera abditus est<sup>76</sup>, vero et legitimo Patri se per fidem adoptandum committit, non ignarus, quanto discrimine distent Dei filium fieri, et filium desertoris Core nominari. Adeptus ergo finem victoriae, simulque intelligens quanta sit inter hunc et malum illum patrem differentia, consumptoque in se et devorato eo quod ferum est et venenatum, more cervorum, quibus reptilia consumere vis in-

A φαίνόμενα τοῖς ἀποβήτοις ἐμβατεύσῃ τῷ λόγῳ. Ἰὼς δὲ ὁ λόγος, κἄν ἰκανῶς ἤδη γένηται ταῖς προλαθοῦσαις νίκαις ἐγγυμασθεῖς, « Ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ Υἱοῦ » ψάλλεις, διὰ τῆς εὐαγγελίου τε καὶ ἐμμελοῦς θεωρίας. Καὶ πάλιν νικήσας τὸν ἐν κρυφίοις ἐνεδρεύοντα καθ' ἡμῶν θῆρα, ὥστε μηκέτι τοῦ ἐχθροῦ τὸ καθ' ἡμῶν καύχημα περιλειψθῆναι (« Ἴνα » γὰρ « μὴ προσθῆ ἔτι τοῦ μεγαλαυχεῖν ἄνθρωπος ἐπὶ τῆς γῆς »)· τότε διὰ τῆς ἐκ τοῦ ἀκολούθου σου προσγινομένης νίκης, τελειοτέραν τὴν εἰς τὸν Θεὸν ποίησιν ἔχων λέγεις: « Ἐπὶ τῷ Κυρίῳ πέποιθα. » Ἐν τῇ ἐφεξῆς νίκῃ, πάλιν τῆς « Ὀυβόης » μεινύσῃ, ἐν ἣ ἐξολοθρευεταὶ μὲν ἡ « μεγαλοβόημων γλώσσα, καὶ τὰ χεῖλη τὰ δόλια, » καὶ ἡ κατὰ τοῦ Θεοῦ μανία· φυλαχθήσονται δὲ ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ εἰς τὸν αἰῶνα, οἱ μὴ ἐν κύκλῳ τῆς ἀσεβείας συμπεριπατοῦντες, ἀλλὰ τῆς εὐθείας ἐχόμενοι, ἦν ἐνεκαίνισεν ἡμῖν ὁ Θεὸς ὁδὸν πρόσφατον καὶ ζῶσαν. Καὶ τί γοῆ τὰ καθ' ἕκαστον διεξιέναι, ἰκανῶς σοι τῆς ἐφόδου ταύτης τὴν ἐπὶ τὰ κρείττω πρόοδον διὰ τῆς τῶν ψαλμῶν τάξεώς τε καὶ ἐπιγραφῆς προδεικνυσούσης; οὐ μικρῶς ἡμῖν πρὸς τὴν τοιαύτην συμβαλλομένης διάνοιαν τῆς προβληθείσης τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις τῶν ἐπιγραφῶν ἐρμηνείας.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΙΓ.

C « Ἄλλ' ὅτι συνεπεράνθη τὸ πρῶτον τμήμα τῆς διὰ τῶν ψαλμῶν ἀναβάσεως, ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ πάλιν ἢ τοῦ μακαρισμοῦ ἐπανάληψις γίνεται, ἄλλως τοῦ λόγου παρὰ τὴν ἀρχὴν ὀριζομένου ἡμῖν τὸ μακάριον. Ἐν γὰρ τοῖς πρώτοις, τὸ ἀποστῆναι τοῦ κακοῦ μακάριον ἦν· ἐνταῦθα δὲ τὸ ἐπιγνώσθαι τὸ ἀγαθὸν μακαρίζεται. Ἡ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ φύσις, ἣ εἴ τι καὶ ὑπὲρ τούτου δυνατὸν ἐστὶν ἐξευρεῖν ῥῆμα ἢ νόημα, οὗτος ὁ μονογενὴς ἐστὶ Θεός, ὃς δι' ἡμᾶς ἐπίτωχευσεν πλοῦσιος ὄν. Οὐ τὴν ἐν σαρκὶ πτωχείαν τὴν διὰ τῆς εὐαγγελικῆς ἱστορίας ἡμῖν ἐπιδειχθεῖσαν ἐνταῦθα προμηνύει ὁ λόγος, μακαρίζων τὸν μετὰ συνέσεως τὴν πτωχείαν ἐκείνην γνωρίσαντα. Ὅς πτωχὸς μὲν κατὰ τὴν τοῦ δούλου μορφήν, εὐλογητὸς δὲ κατὰ τὴν τῆς Θεότητος φύσιν. Πένητα γὰρ αὐτὸν καὶ πτωχὸν ἐν προσομίῳ τῆς ψαλμοδίας ὀνομάσας ὁ λόγος, ἐπὶ τῷ D τέλει τοῦ τμήματός φησιν: « Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεός τοῦ Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς τὸν αἰῶνα, γένοιτο, γένοιτο. » Ὁ τοίνυν ἐπὶ τοῦτο φθάσας τὸ ὕψος, ἐπέρας ἀναβάσεως ἀρχεται. Καταλιπὼν γὰρ τὸν πατέρα τὸν Κορὲ, τὸν δι' ὑπερηφανεῖας ἐπαναστάσαντα τῇ Ἰερουσάλημ, καὶ διὰ τοῦτο καταπρησθέντα τῷ πυρὶ, καὶ καταχωσθέντα τῷ χύσματι, καὶ ὑπόγειον ἐξ ἀμαρτίας γενόμενον, τῷ ἀληθινῷ Πατρὶ ἐαυτὸν εἰσποιεῖ διὰ τῆς πίστεως. Συνεὶς ὅσον ἐστὶ τὸ διάφορον Θεοῦ τέκνον γενέσθαι, ἢ τοῦ ἀποστάτου Κορὲ υἱὸν χρηματίζειν. Τυχὸν τοίνυν τοῦ τέλους τῆς νίκης, καὶ γνοὺς ὅσον ἐστὶ μεταξὺ τούτου καὶ τοῦ πονηροῦ πατρὸς τὸ διάφορον, διαφαγὼν τε καὶ ἐξανάλωσας ἐν ἑαυτῷ πᾶν θηριώδες καὶ ἰσθόλιον νότια κατὰ τὴν

<sup>73</sup> Psal. ix, 1. <sup>74</sup> Psal. x, 2. <sup>75</sup> Psal. xi, 2. <sup>76</sup> Num. xvi, 17 sqq.

των ἐλάφῳ φύσιν, ὡς ἀρανιστικὴ τῶν ἔρπειθῶν συνουσιῶται δύναμις, μιμῆται καὶ τῷ ὀψεί τῶν ἐλάφῳ, καὶ πρὸς τὰς θείας πηγὰς, αὕτη δ' ἔν εἰη θεία φύσις, διψητικὸς ἔχει, ἡ μὲν τε ὄσα καὶ ἐν τριάδι θεωρουμένη. « Ὅν πρόπον » γὰρ, φησίν, « ἐπιποθεῖ ὁ ἐλάφῳ ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς σὲ, ὁ Θεός. » Εἶτα παραχρῆσται τὴν ὀψίαν συνεχρομένην τῇ ἐπιθυμίᾳ, καὶ σπεύδουσα τοῦ ποθομένου τοχεῖν, καὶ τὴν ἐν ὀλίγῳ τῆς τῶν ἀγαθῶν μετουσίας ἀναβλήν ἐν συμφορᾷ ποιουμένη λέγει κατὰ τε τὸ μέσον, καὶ ἐπὶ τέλει τῆς ψαλμῳδίας· « Ἴνα τί περιήλπισας εἰ, ἡ ψυχὴ μου; » καὶ, « Ἐλπίσον ἐπὶ τὸν Θεόν· » ὡς ἀληθῶς ἡμῖν τὴν ἀγαθὴν ἀπόλαυσιν τῆς θείας ἐλπίδος ἐγγυωμένης. Καὶ οὕτως ἐπὶ τὸ ἐξῆς πρόσειον, ἐν ᾧ διὰ τοῦ Θεοῦ θυσιαστηρίου γίνεσθαι νέος· καὶ B κατὰ τὸ ἐξῆς πάλιν τοὺς ἐκ τοῦ Κορῆ τοῦ γένους καταάγοντας, νικητὰς ἀπεργάζεσθαι· δεικνύς ὅτι οὐκ ἀμυθύνει τῇ θυσιᾷ τῶν πατέρων, ἢ παρὰ τῷ Θεῷ εὐδοκίμησις. Καὶ ἐν τῇ ψαλμῳδίᾳ δὲ ταύτῃ τῷ Θεῷ τῆς τῶν ἐχθρῶν καθαρῆσεως ἀναθεῖς τὴν αἰτίαν, ἐν ὧς φησιν· « Ἐσωσας γὰρ ἡμᾶς ἐκ τῶν θλιβόντων ἡμᾶς, καὶ τοὺς μισούντας ἡμᾶς κατήσχυνας· » μετέρχεται εἰς τὴν τοῦ ἀγαπητοῦ ᾠδὴν. Ἐν οἱ πρότερον ἐκ τοῦ ἀποστάτου γενόμενοι, εἶτα νικητὰς τοῦ πονηροῦ καταστάντες, διὰ συνέσεως εἰς τὸ τῆς νίκης φθάσωσι τέλος. « Εἰς τὸ τέλος » γὰρ « εἰς σύνεσιν ᾠδῆ ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ. » Ἐν ἧ καὶ διδασκόμεθα, τίς μὲν ἔστιν ὁ ὁ θρόνος ἐξ ἀδίου ἐπισταταί τῶν ἔθνων. Τίς δὲ παρ- C θένος νομιμοποιεῖται αὐτῷ πρὸς συμβῶσιν, οὐκ ἄλλως ἀξιουμένη τῆς τιμῆς ταύτης, εἰ μὴ τοῦ πατρὸς αὐτῆς λήθην λάθῃ. Καὶ ταύτην ἀναθεῖς τῷ ἀγαπητῷ τὴν ᾠδὴν, πάλιν ἐπινοίει ὑπὲρ τῶν υἱῶν Κορῆ διεξέειπεν, διὰ τῶν ἀπορόρητοτέρων προάγων τὸν λόγον. « Ὑπὲρ » γὰρ « τῶν κρυφίων » ἐστὶν ἡ τῆς ψαλμῳδίας ἐπαγγελία. Ἐν ὧς « ἤχον ὑδάτων, καὶ κίνησιν ἔθνων, καὶ βασιλείων κλησιν, καὶ σάβαν γῆς » διελέθον τῷ λόγῳ, καὶ « τὸν Κύριον πάντας δυνάμεως μετ' ἡμῶν » εἶναι εἰπόν.

Δ' ὦν ἀπάντων τὴν διὰ σαρκὸς προαγορεύει τοῦ Κυρίου ἐμφάνειαν. Ὅτι ἤξει μὲν ἡ φύσις, μεταβαίνει τε καὶ ὄρη τὰ γειῶδη τῆς κακίας φρονήματα, ἀκίνητα εἶναι δοκούντα τοῖς πάλαι καὶ ἀμετάθετα. Ὁ δὲ τῆς εὐφροσύνης ποταμὸς εὐφραίνει τοῦ Θεοῦ τὴν πόλιν, καὶ τὸ ἐκυστὸ σίγημα ἀγιάζει ὁ Ὑψίστος· D καὶ ὅσα τῆς ἀκολουθίας ἔχεται ταύτης, δι' ὧν τοῖς αἰνίγμασι τούτοις προαγορεύει ὀλόγος τὰ κρυφία. Πάλιν ἐφ' ἑτέραν μεταβαίνει νίκην ὁ λόγος, ἧ πάντα ἐπιπροσεῖ τὰ ἔθνη καὶ ἐπαγγέλλεται, διότι « ἀνέθῃ ὁ Θεός ἐν ἀλαλαγμῷ. » Σαφῆς δὲ σοι πάντως ἐστὶν ὁ τῆς ἀναβάσεως λόγος, διὰ τῆς ἑρμηνείας τοῦ Παύλου, ὧς φησιν, « μὴ εἶναι δυνατὸν ἀναβῆναι, εἰ μὴ τὸ καταβῆναι προκαθηγήσατο. » Ὅτι ψάλλειν μετὰ συνέσεως πάντας ἐγκλειστας, μεταβαίνει τῷ λόγῳ πρὸς ὑψηλοτέραν κατάστασιν, « τὴν δευτέραν τοῦ Σαββάτου » ὑπόθεσιν τῆς ᾠδῆς ποιητάμενος. Αὕτη δὲ εἰ μὲν κατὰ τὴν πρώτην σύστασιν θεωροῖτο, οὐρανοῦ

nata viget, imitatur siti quoque cervum, et ad divinos fontes, quos equidem ipsam divinam naturam esse arbitrator, sic æstuans fertur, quæ natura una quidem numero est, et tamen in Trinitate subsistit. Ait enim : « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus 77. » Deinde solatur sitim cupiditati copulatam, festinansque id quod desiderabat consequi, et vel exiguam dilationem, quæ honorum illorum communionem moratur, in damno ponens ait circa medium, et sub finem psalmi : « Quare tristis es, anima mea ? » Et : « Spera in Deo, » tanquam videlicet veræ quietis fructum divina spes nobis polliceatur. Sicque ad id quod sequitur procedit 78, ubi per divinum altare denno juvenis efficitur, et in sequente rursus illos qui genus a Centralium victores reddit, ostendens non obscuram ignobilitate patrum celebritatem et gloriam, quam quis apud Deum obtinet, simulque hoc psalmo peremptorium hostium causam Deo ascribens his verbis : « Liberasti enim nos de affligentibus nos et odientes nos confundisti 79, » transit ad dilecti canticum, ut qui prius desertore patre prognati, deinde victores hostis maligni effecti sunt, per intellectum in finem victoriae perveniant. « In finem, ad intellectum, canticum pro dilecto 80; » sic enim inscriptio habet. Quo docet etiam quis sit thronus, qui ab æterno rebus præsidet, et ad quæ virgo ad consortium ipsi quasi sponsa quærat, non aliter hoc honore digna nisi patrem suum obliviscatur, hocque dilecto canticum consecrans et dedicans, rursus epinicion texit, et exsequitur pro filiis Core, sermone per abstrusiora instituto : est enim « Pro areanis » psalmi hujus argumentum et summa; ubi « sonum aquarum, et turbationem gentium, et regum vocationem motumque terræ » describit, « Dominumque omnis virtutis nobiscum esse, » asseverat.

Quibus omnibus Domini per carnem manifestationem prædicat, quando natura quidem resonat; transeunt vero et transferuntur montes, hoc est, terrea sensa et cogitata, quæ olim videbantur immobilia et loco cedere nescia. Letitiæ autem fluvius kificat civitatem Dei, et tabernaculum suum sanctificat Altissimus, et alia quæ ad eandem orationis seriem pertinent, quibus tanquam remigantibus, et involueris nonnullis prædicantur areana. Rursus ad aliam victoriam sese confert, cui applaudunt omnes gentes, et simul exsultant, quia « ascendit Deus in jubilatione. » Plana porro tibi fuerit ascensionis mentio per ipsius Pauli interpretationem, qui dicit : « fieri non posse, ut quis ascendat, nisi præcesserit descensus 81. » Hæc cum ab omnibus intelligenter et sapienter decantari jussisset, orationem ad sublimiorem quendam statum traducit, « Secunda Sabbati 82, » pro argumento cantici

77 Psal. xli, 2. 78 Psal. xlii, 2, 3, 6. 79 Psal. xliii, 8 sq. 80 Psal. xliii, 1. 81 Ephes. iv, 9. 82 Psal. xlviii, 1.

constituta. Quae si ad primam rerum procreationem referatur, nihil est aliud, quam caeli et firmamenti effectio, coelestiumque aquarum ab aquis terrestribus discretio. Sin autem ad Evangelium respicias, vere ipse est, qui caelum nobis condidit. Nam caelum a Deo firmamentum appellatur. Paulus autem per firmamentum nihil aliud quam fidem in Christum intelligit. Tunc enim nobis vere secundum fidem caelum creatum est <sup>83</sup>, cum S. Iohanni obscuritas praeteriit, illudque fidele et acceptabile accidit mysterium ejus qui praedestinatus est Filius Dei in virtute, secundum spiritum sanctificationis; mysterium, inquam, resurrectionis ex mortuis Domini nostri Jesu, qui vere est magnus Deus et laudabilis nimis; et similia, quae toto decursa psalmus ille continet. Cujusmodi sunt « divina civitas, » quam et « montem bene fundatum » nominat, et universae terre exultationes, et montes Sion, de qua urbe maxime admirabile quiddam tradit, quod quae olim « latus aequilonis » erat, nunc facta sit « civitas regis magni : » quodque « Deus in domibus ejus cognoscatur : » manifeste per haec Ecclesiae Christianae statum et dignitatem designans. Nam borealis pars terre ex illis est, quae nubibus perpetuis urgentur, et frigore, et gelu, siue splendore, expersque radiorum solarium : ob id adversaria illa potestas aequilonis nomine debetatur. Igitur quae olim ad aequilonem vergebat; imo, quae ipsius latus erat, haec translata a tenebrosa et algida vita, civitas Dei fit, et regis habitatio, ejus in domibus Deus cognoscitur. Βάρεις vocat adium circumscriptionem, et situm forma et specie quadrangula : quibus tanquam involucris quibusdam insinuat firmas et excelsas virtutum turres et munitiones, quae in sanctorum mentibus conspiciuntur; quasi solis haece vivendi generibus Deus cognoscatur. Reliqua quae sequuntur cum praedictis consonant : congregati namque sunt in ipsa reges terrae : non enim servorum, sed regum conventus civitatem illam habitat, « qui, » inquit, « videntes haec admirati sunt. » Causamque admirationis addit. Nam qui prius civitatem hanc indigne incolebant, quando erat latus aequilonis, illi « conturbati, et commoti sunt, et tremor apprehendit eos. » Nec tremor tantum, sed et molestiae similes doloribus parturientium. Quae omnia adversus istos evenisse dicit a spiritu vehementi qui fugitivas naves confringit, quae improbo mari hujus vitae imitant. « In spiritu vehementi coeterae naves Tharsis. » Porro cui quod in apostolorum Actis proditum est, memoria non exiit, ille non ignorat spiritum illum vehementem, qui discipulis in caenaculo congregatis cognitus est <sup>84</sup> : quique prophetiam Jonae attente legit, is perspicue exploratum habet, cum qui a Deo deficit, querere navem in Tharsis euntem <sup>85</sup>. Peinde servane quasi in duas personas distributo, in prioribus quidem personam et habitum ejus induit, qui

τε καὶ στερεώματός ἐστι κατασκευῆ, καὶ τῶν ἐπουρανίων ὑδάτων ἀπὸ τῶν ἐγγείων διακρίσις. Εἰ δὲ πρὸς τὸ Εὐαγγέλιον βλέποις, ἀληθῶς αὕτη ἐστὶν ἡ τὴν οὐρανὸν ἡμῶν κατασκευάσασα. Ὁ γὰρ οὐρανὸς τὸ στερέωμα παρὰ τοῦ Θεοῦ ὀνομάζεται. Ὁ δὲ Παῦλος νοεῖ τὴν εἰς τὸν Χριστὸν πίστιν τὸ στερέωμα. Τότε γὰρ ἡμῶν ὄντως κατὰ τὴν πίστιν οὐρανὸς δημιουργεῖται, ὅτε παρήλθον ἡ τοῦ Σαββάτου κατήφεια· καὶ ἐγένετο ἡμῶν πιστὸν τὸ μυστήριον τοῦ ὁρισθέντος Υἱοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει κατὰ πνεῦμα ἀγιοσύνης, ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν Ἰησοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν, ὃς ἐστὶ τῷ ὄντι μέγας Κύριος καὶ αἰνετὸς εἰς ὄρα. Καὶ τὰ ὅσα κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὁ ψαλμὸς περιέχει, « τὴν θείαν πόλιν ἐκείνην, » ἦν « καὶ ὄρος εὐρυζὸν » ὀνομάζει, καὶ πάσης γῆς ἀγαλλίαμα, καὶ Σιών ὄρη. Ἐπὶ ἧς μάλιστα τὸ πάντων παραδοξότατον ἐκδηγεῖται, ὅτι ἡ ποτὶ ὄσα « πλευρὰ τοῦ βορρᾶ, » νῦν γέγονε « πόλις τοῦ βασιλείου τοῦ μεγάλου. » Καὶ « ὁ Θεὸς ἐν ταῖς βάρεισι αὐτῆς γνωσθήσεται : » Ἐφεῶς διὰ τοῦτον τὸ κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν θαύμα μνησθὸν τῷ λόγῳ. Τὸ γὰρ βάρειον κλίμα τῆς γῆς τῶν κατασκευαζόμενων τε καὶ καταφυγμένων ἐστίν, ἀλαμπὲς ἀεὶ μένον. καὶ τῶν ἠλιακῶν ἀκτίνων ἀμείτοχον. Ὁ γὰρ ἥριον, ἡ ἀντικειμένη δύναμις ἐν τῷ ὄνματι τοῦ βορείου διασημαίνεται. Ἡ τοῖνον ἐνοικουσα ποτὶ βορρᾶ καὶ ὄσα αὐτοῦ πλευρὰ, αὕτη μεταταξαμένη ἀπὸ τοῦ σκεπτικοῦ τε καὶ καταφυγμένου βίου, Θεοῦ πόλις γίνεται, καὶ βασιλείας ἐνδοκίτημα. Ἡ ἐν ταῖς βάρεισι ὁ Θεὸς γνωσθήσεται. Βάρεις δὲ λέγει, τὰς τῶν οἰκοδομημάτων περιγραφὰς ἐν τετραγώνῳ τῷ σχήματι, δι' ὧν τὰς ἐθροίας, καὶ ὑψηλὰς τῶν ἀρετῶν πυργωσάσας, τὰς ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν ἁγίων θεωρουμένας, παραδηλοῖ δι' αἰνίγματος, ὡς μόναις τοῖς τοιοῦτοις βίοις τοῦ Θεοῦ γνωσθησόμενοι· καὶ τὰ ἐφεξῆς συνθηκὰ τοῖς προσηγορευμένοις ἐστίν. Συνήθησαν γὰρ ἐν ταύτῃ οἱ βασιλεῖς· ὁ γὰρ δουλευόντων, ἀλλὰ βασιλευσύντων συνδρομὴ τὴν θείαν ἐκείνην συνοικίει· πλὴν, « Ὀθίνες, » φησὶν, « ἰδόντες, ὄσως ἐθαύμασαν. » Καὶ τὴν αἰτίαν διηγείται τοῦ θαύματος, ἐπειδὴ οἱ πρότερον κατοικοῦντες ἀναξίως τὴν πόλιν ταύτην, ὅτε ἦν πλευρὰ τοῦ βορρᾶ, « ἐταράχθησαν, καὶ ἐσαλεύθησαν, καὶ τρόμος ἐπέλαβεν αὐτῶν. » Καὶ ὁ μόνον τρόμος, ἀλλὰ καὶ πόνοι μεμυόμενοι ὀδίνων τικτούσης. Ἄπειρ πάντα φησὶ κατὰ τοῦτον γεγονῆσθαι ὑπὸ τοῦ βιαίου πνεύματος, τοῦ τὰ πλοῖα τῆς ἀπιστίας συντρέποντος, τὰ κακῶς τῇ θαλάσῃ τοῦ βίου ἐπιπολάζοντα. « Ἐν πνεύματι » γὰρ, φησὶν, « βιαίῳ συντρέψας πλοῖα Θαρσεῖς. » Ὁ δὲ τῆς πῶν Ἡράξειον ἱστορίας τῆς μνήμην ἔχειν, ὅσα ἀγνοεῖ τὴν βιαίαν πνοὴν τὴν ἐν τῷ ὑπερφύτῳ ταῖς μαθηταῖς γνωρισθεῖσαν. Καὶ ὁ τῆς προφητείας τοῦ Ἰουᾶ προσσηκῶς, γνωσθῆκε πάντως, ὅτι ὁ τοῦ Θεοῦ ἀποστάς ζητοῖ πλοῖον τὸ ἐπὶ Θαρσεῖς ναυτιλλόμενον. Ἔτα ὡσπερ ὄσα προσώπια ἐπιμερισθεῖς ὁ λόγος, ἐν μὲν τοῖς προλαβούσιν τὸ τοῦ προσηγορευμένου ὑποδύεται πρόσωπον, ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς, τὰς πῶν ὑποδοξαμένων τὴν λόγον φωνὰς ὑποκρίνεται. Λέγει γὰρ συντιθέμε-

<sup>83</sup> Genes. 1, 9. <sup>84</sup> Act. 11, 2. <sup>85</sup> Jon. 1, 5 sqq.

νος τῆ ἀληθείᾳ τῶν προσηγορευμένων, ὡσανεὶ παρ' ἄλλου τινὸς τὰ εἰρηγμένα μαθὼν, ὅτι, « Καθάπερ ἤκουσαμεν, οὕτως καὶ ἴδομεν. Ἐν πόλει Κυρίου τῶν δυνάμεων, ἐν πόλει τοῦ Θεοῦ ἤμῶν. » Διὸ καὶ παρακλιθευμένους ἀλλήλοις ἐποίησεν τοὺς ἐν ἱερῶν θεασαμένους, ἃ ἤκουσαμεν. Ἡ δὲ παρακλίσεις ἦν, τὸ, « Κυκλιώσθε Σιών καὶ περιλάβετε αὐτήν. Δηγήσασθε ἐν τοῖς πύργοις αὐτῆς. Θέσθε τὰς καρδίας ὑμῶν εἰς τὴν δύναμιν αὐτῆς, καὶ καταβιβάσθε τὰς βάρεις αὐτῆς. » καὶ ὅσα κατὰ τὸ ἀκόλουθον περιέχει ὁ λόγος.

Μετὰ τοῦτο δὲ δι' ἀκολουθίου εἰς πᾶσαν τὴν γῆν διεισφύει τὸ λόγος τὸ κήρυγμα, καὶ ὡσπερ ἦν πρὸ τῆς συγκλήσεως τῶν γλωσσῶν χεῖλος ἐν πᾶσιν καὶ μία φωνή· οὕτω καὶ νῦν πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἡ οἰκουμένη πᾶσα καὶ πάντες ἄνθρωποι μία γίνονται ἀκοή, καὶ καρδία μία, ἐνὸς τοῖς πᾶσιν ἐνηχοῦντος τοῦ λόγου. Πᾶσαν γὰρ κατὰ ταῦτόν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐκκλησιάσας, καὶ θέατρον ἐν τῶν κόσμον ὅλον ἐαυτῷ περιστήσας, κοινῇ τοῖς πᾶσιν ἐμβοᾷ τὸν λόγον· « Ἀκούσατε, λέγων, πάντα τὰ ἔθνη, ἐνωπίσασθε, πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν οἰκουμένην. Οἱ τε γηγενεῖς καὶ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων· καὶ πλουτῶν τις ἐν ἡμῖν, καὶν πενόμενος τύχῃ. » Ταῦταίς γὰρ ταῖς τρισὶ συζυγίαις πᾶσαν γενικῶς διαλαμβάνει τὴν κατὰ τὸν βίον τῶν οὐρανῶν διαφορὰν. Ἐν τῇ πρώτῃ συζυγίᾳ, ἔθνη λέγει πάντα, καὶ τοὺς κατοικοῦντας τὴν οἰκουμένην· ὡς τοῖς μὲν ὀνόματι τῶν ἔθνῶν, τὰς περιγραφαῖς τῶν τόπων σημαίνονται· τῇ δὲ ἐφεξῆς λόγῳ, τοὺς τῶν τόπων οἰκήτορας. Γηγενεῖς δὲ εἰπὼν καὶ ἀνθρώπων υἱούς, τοὺς σαρκώδεις τε καὶ χροϊκοὺς καὶ ὀλογοτέρους διακρίνει ἀπὸ τῶν σοφωμένων, καὶ τινα ἐν αὐτοῖς χαρακτηῖρα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐχόντων. Ἰδιὸς δὲ χαρακτηρ ἀνθρώπου, ἢ πρὸς τὸ θεῖον ὁμοιωσις. Ἡ δὲ κατὰ πονίαν τε καὶ πλοῦτον ἀνισότης τοῦ βίου, τὸ γενικώτατόν ἐστιν αἴτιον τῆς ποικίλης τε καὶ πολυειδοῦς τῶν ἐν ἀνθρώποις πραγμάτων ἀνομαλίας. Τίς οὗτος ὁ ἐν τοσούτῳ καὶ σκληροῦσι ἀκρατηρῶν δημογῶρον; Τίς ἄλλος, ἢ ὁ μαρτυροῦν ἐν αὐτῷ ὅτι σοφίαν κατέχει καὶ σύνεσιν; καλεῖ δὲ αὐτὰ, ὁ ἔχων Πνεῦμα σοφίας τε καὶ συνέσεως, τὴν μεγάλην ταύτην χάριν, τὴν ἐκ προσοχῆς καὶ μελέτης κατορθουμένην. Οὗ γὰρ πρότερον εἶπεν ἀνοίγειν τὸ στόμα, πρὶν ὑποκλίνας τὴν ἀκοήν τῷ παραβάλλοντι λόγῳ· « Τὸ στόμα μου, » φησὶν, « κατέχει σοφίαν, καὶ ἡ μελέτη τῆς καρδίας μου σύνεσιν. » Καὶ πρῶτον « κινῶ εἰς παραβολὴν τὸ ὄσ μου, » καὶ τότε « ἀνοίξω ἐν φωνῇ τῷ τὸ πρόβλημα μου. » Τίς οὖν ἢ σύνεσις, καὶ τί τὸ πρόβλημα; Οὐκ οἶδεν, φησὶν, ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις πονηρᾶς τινος ἡμέρας κατασκευῆν, ὡς μαρτυρεῖ τῆς κοσμογενείας ὁλόγος, ἀλλ' ἡ ἀκαρτία τὴν ἀγαλλιάσιμον ἡμέραν, φόβου καὶ τιμωρίας ἡμέραν ἐποίησεν, ἦν ἐξῆν μὴ φθεῖσθαι, εἰ μὴ ὁ τὴν ὑπέριον ἡμῶν ἐπιτηρῶν ὄφει, ὃ ὄνομά ἐστιν ἡ ἀνομία, κύκλιον τὴν πορείαν τοῦ βίου διελαθεῖν, τῷ ἰδίῳ

A oratione aliquos tanquam dux antecedit; postea voces subsequenter representat. Inquit enim, assentiens veritati eorum que supradicta sunt, quasi ab alio quodam que dixerat, didicisset: « Quemadmodum audivimus, sic et vidimus, in civitate Domini virtutem, in civitate Dei nostri. » Qua de causa introduxit etiam mutuo se cohortantes, illos, qui cum delectatione viderant, que audierant. Cohortatio autem hujusmodi est: « Circumdante Sion, et complectimini eam, narrate in turribus ejus, ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domus ejus, » et cetera que ibidem sequuntur.

Post hac diffundit predicationem suam in totum terrarum orbem, et quemadmodum ante confusionem linguarum omnibus erat unum labium et una vox, sic et nunc omnes gentes, et totus orbis, et omnes homines, fiunt unus velut auditus, et unum cor, una oratione omnibus, et ad omnes insonante. Collecta enim unum in locum tota humana societas, utroque quasi theatro ex omnibus terrarum oris exstructo, omnibus pariter sermonem illum intonat: « Audite hæc, omnes gentes, auribus percipite, omnes qui habitatis orbem, quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum, dives et pauper <sup>66</sup>. » His enim tribus conjugationibus et ordinibus generatim complexus est omnem diversitatem, que in hac vita mortalium apparet. Nam primo ordine vocat omnes gentes, quique habitant orbem, ut gentium quidem nomine circumscriptio-nem locorum significaverit; sequentibus vero verbis locorum incolæ. Cum autem terrigenas et filios hominum nominat, secernit carnales et corporeis rebus addictos, et a ratione alienam vitam degentes, ab his qui salvantur, et aliquem characterem nature humane in se continent: proprius vero hominis character est similitudo cum Deo. At inæqualitas circa paupertatem et divitias maxime generalis causa est varietatis et multiformis illius diversitatis que in hominum negotiis efflorescit. Et quis iste, qui in tali ac tanto auditorio concionatur? quis alius, quam qui in seipso testatur se le-caturum sapientiam et prudentiam? Loquitur vero hęc ille, qui habet Spiritum sapientie et intellectus, eximiam istam gratiam, que ex attentæ cura et meditatione provenit. Non enim prius dixit se aperfice os, quam inclinaverit aurem ad sermonem illius, qui ei sugerebat omnia. Inquit enim: « Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam, » s-a intellectum: primumque « inclina-bo in parabolam aurem meam, » et tunc « aperiam in psalterio propositionem meam. » Que igitur est ista prudentia, et quod problema seu propositio? Non vidit, inquit, Dei creatura mali alienjus diei effectio-nem, ut testatur narratio mundi recens conditi, sed peccatum letale illum illam et plenam exsultationis diem effecit nobis diem timoris et ja-

<sup>66</sup> Psal. XLVIII, 2 sqq.

dicii, quam poteramus non timuisse, nisi serpens, qui calcaneo nostro insidiatur, ejus nomen iniquitas, undique viam vite nobis circumspisset quasi squamis, terribili aspectu undique infrendens

Deinde psalmo in duas partes distributo, in prima quidem parte consilium dat, ne ad alium quemdam liberatorem respiciant; neque enim frater, inquit, redimet, nec alius quispiam hominum, sed quilibet pro seipso exorabit, si cederit Deo placationem, et pretium redemptionis animae suae. Quod quidem consilii loco ad illarum superbiam coarguendam dicit, qui frustra operam in hac vita consumunt, studiumque in infructuosis rebus ponunt. Quam variis laboribus sese fatigant homines, quasi semper victoribus essent; quam procul ab illis cogitatio corruptionis, quae mortem comitatur, qui quotidie ante oculos suos vident alios morientes, quodque certissimum et verissimum stultitiae et insipientiae argumentum est, qui nesciunt se post hanc vitam aliis divitiis has relicturos, seipsos autem in sepulcris in perpetuum mansuros, qui nomina sua per vitam sublimiorem in caelo non descripserunt; sed cum in terra fieri celebres cuperent, fecerunt seipsos in caelesti illa civitate obscuros et sine nomine. Horum omnium causa est, quod homo propriam suam honorem non intelligat, sed ad brutas voluptates sponte sua sese abiciat, obnoxius gulae et ventri, iisque quae ventrem consequuntur, sordibus. Haec pars est primae divisionis hujus psalmi. Reliqua pars ad alia reprehensionem et accusationem dirigit; rursusque iisdem verbis terminatur oratio; videlicet hoc nobis insinuat Propheta, primam causam mali in mundum ingressi fuisse, quod homo brutis et a ratione alienis cupiditatibus similis sit effectus jumentis; cum autem contra nihil medicina parata nobis esset ali eo, qui humanum genus misericordia motus visitavit; homines, deserto rursus bono pastore, morti pascendos se tradunt, non ad caelestia pabula, sed ad infera tendentes, inferni oves facti. Dicit enim: «Sicut oves in inferno positi sunt, mors d' pascet eos.» Sic demum per peccatum inducitur oblivio ejus dignitatis, quae nobis divino beneficio obtigit, et ad vitam rationis expertem inclinatio exortitur: omne enim illud, quod extra veram rationem est, rationis destitutio est: proprium vero jumentis est ratione et mente carere.

#### CAPUT XIII.

Verum omnia quae in psalmo sunt, sigillatim velle prosequi, et commemorare, supervacaneum fuerit, cum ea quae omissa sunt, facili labore ex iis quae diximus possint innoscere, ut proinde non arduiter orationem longius protrahendam esse, nisi forte illud tantummodo repetendum sit ex iis, quae jam supra disputata sunt, magnum Davidem in humanum genus utroque modo beneficium esse, tunc scilicet, cum salutem nostram per symbola quaedam efformat et adumbrat, et tunc cum hominibus modum penitentiae demonstrat: cui egregie

ὄλικῶ ταῖς ποικιλίαις τῶν παθῶν φοβερῶς ἐπιφρίτων πανταχῶθεν καὶ τραχυλόμηνος.

proprio suo rotatu et gyro, et variis passionum et inhorrescens.

Ἐἶτα διελθὼν πᾶσαν τὴν ψαλμοῦδιν, ἐν μὲν τῷ πρώτῳ μέρει, συμβουλήν κατατίθεται, τοῦ μὴ πρὸς ἄλλον βλέπειν τινὰ λυτρωτὴν· οὕτε γὰρ ἀδελφῆς λυτρωταί, φησίν, οὕτε ἄλλος τις ἄνθρωπος, ἀλλ' ἢ αὐτῆς ἑαυτὸς ἑαυτὸν ἐξαίτησται· εἴαν γὰρ εἰ δώσει τῷ Θεῷ ἐξέλασμα ἑαυτοῦ, καὶ τὴν τιμὴν τῆς λυτρώσεως τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. «Ὁ βούλεται συμβουλήν πρὸς ὑπερολίαν τῶν μέτρων σπουδαζομένον γενέσθαι τὴν σπουδαζομένην ἐν τῷ βίῳ τούτῳ κατὰ τὴν μέτασιν ἀκολουθίαν. Πῶς ἐν ἀνοήτοις διάγουσι κόποις οἱ ἄνθρωποι, ὡς αἱ ζήτειςθαι προσδοκῶντες; Πῶς τὴν διὰ τοῦ θανάτου καταφθορὰν οὐκ ἐλπίζουσιν, οἱ τοὺς πρὸ αὐτῶν ἀποθνήσκοντας βλέποντες; καὶ ὅτι ἄφρονές εἰσιν ὡς ἀληθῶς, καὶ ἀνόητοι, οἱ οὐκ εἰδότες, ὅτι μετὰ τὴν τῆδε βίον ἄλλως καταλείψουσι τὸν πλοῦτον αὐτῶν· αὐτοὶ δὲ τάροις εἰς τὸ διεργκεῖς παροικῆσουσιν, οἱ τὰ ἰσχύματα αὐτῶν οὐκ ἐν οὐρανοῖς διὰ τῆς ὑψηλοτέρως ζωῆς ἀπογράφαντες, ἀλλ' ἐν τῇ γῆ γενέσθαι ὄνομαστοὶ ποθήσαντες, ἀνοήτους ἑαυτοὺς ἐν τῇ ἄνω πόλει ἐποίησαν. Τούτων δὲ πάντων αἴτιον, τὸ μὴ συνίεναι τὸν ἄνθρωπον τῆς ἰδίας τιμῆς, ἀλλὰ πρὸς τὰς κτηνώδεις ἡδονὰς ἐκουσίως κατασπρῆναι, λαμβῶν καὶ γαστρῆν, καὶ τῷ μετὰ γαστέρα βύπῳ γενόμενον ἔχδου. Τοῦτο τῆς πρώτης διαίρεσεως τοῦ ψαλμοῦ τὸ μέρος. Τὸ δὲ λοιπόμενον ἐν ἄλλοις ἔχει τὴν κατηγορίαν. Πάλιν δὲ εἰς τὸ αὐτὸ βῆμα περιαισῶται ὁ λόγος. Τοῦτο, ὁἶμαι, φιλοσοφώτης ἡμῖν τῆς προφητείας, ὅτι τὸ πρῶτον αἴτιον τῆς τῶν κακῶν εισόδου, τὸ ἀποκτηνωθῆναι τὸν ἄνθρωπον τοῖς ζωωδεστέροις παθήμασιν. Γενομένης δὲ ἡμῖν ἐκ χάριτος τῆς θεραπειᾶς τοῦ τοιοῦτου κακοῦ διὰ τοῦ ἐπισκεψαμένου οἰκτιρητῆ τὸ ἀνθρώπινον, πάλιν ἀφέντες τὸν ἀγαθὸν ποιμένα, ὑπὸ τοῦ θανάτου ποιμαίνονται· οὐ πρὸς τὴν οὐράνιον, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐν ἕδου νομὴν ἑαυτοὺς ἐπικλήναντες, πρόβατα τοῦ ἕδου γενόμενοι. Φησὶ γὰρ, ὅτι, «Ὡς πρόβατα ἐν ἕδῳ ἔθεντο, θάνατος ποιμανεῖ αὐτοὺς.» Καὶ οὕτως ἐκ δευτέρου γίνεται πάλιν διὰ τῆς ἀμαρτίας ἢ τῆς τιμῆς τῆς κατὰ χάριν ἡμῖν γενομένης ἀναίσθησία, καὶ πρὸς τὸν ἄλογον βίον καταφορά. Ἦν γὰρ τὸ ἔξω τοῦ ἀληθινοῦ λόγου γινόμενον, ἄλογα ἐστίν. Ἴδιον δὲ τοῦ κτήνους τὸ ἄλογόν τε καὶ ἀνόητον.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΓ'.

Τὰ δὲ καθ' ἑκάστην τῶν ἐν τῇ ψαλμοῦδιν δι' ἀκριβείας ἐπὶ λέξεως ἀναγράφειν, περιττὸν ἦν εἶη, πολλῆς εὐκολίας οὕσης τῷ βουλομένῳ διὰ τῶν εἰρημένων καὶ τὰ παρ' ἑνὲντα κατανοῆσαι. Ὡστε οὐδὲν ὁἶμαι δεῖν μαχρύνειν διὰ πολυλογίας τὸν λόγον· ἢ τοῦτο μόνον ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐπαναλαβεῖν ἐκ τῶν προεξηρασμένων, ὅτι δι' ἀμφοτέρων εὐεργετῆ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ὁ μέγας Δαθὶδ, δι' ὃν τε προσηγοῖ συμβολικῶς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν, καὶ δι' ὃν ὡν ὑποδείκνυσι τοῖς ἀνθρώποις τῆς μετανοίας τὸν τρόπον, οἶόν τινα τέγγη ἐπιθέλλων τούτῳ τῷ κατορθώματι διὰ

τῆς πεντηκοστῆς ψαλμοῦδαι, δι' ἧς ἄλλη νίκη κατὰ τοῦ ἀντιπάλου ἡμῶν ἐτοιμαῖται. Τὸ γὰρ εἶδέναι τῶν κακῶν ἑαυτοὺς ἐκκαθαίρειν, τῆς διηγενοῦς κατὰ τοῦ ἐχθροῦ νίκης παρασκευὴ γίνεται καὶ ὑπόθεσις. Ἄδικαίειπτου γὰρ ἡμῶν οὕτως ἐν τῷ βίῳ τῆς πάλης τῆς γενομένης πρὸς τὸν κοσμοκράτορα τοῦ σκότους τούτου, καὶ πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν ταῖς ἐπουρανίοις· ἐπειδὴ ἐν μόνου ἀντιπάλαιμα, καὶ πρὸς πᾶσαν πειρατηρίου προσβολὴν ἔχομεν τὴν μετένοιαν, ὁ τοῦτο ἐν ἑαυτῷ κατορθώσας, διὰ παντὸς νικητὴς γίνεται τοῦ ἀεὶ προσπαλαίουτος. Μετὰ τοῦτο δὲ καὶ ἡ ἱστορία ἐν ταῖς ἐπιγραφαῖς τὸ ἀνακόλουθον ἔχει, ἀλλ' ὁ νοῦς πρὸς τὴν ἀκολουθίαν συνήρτηται. Πολὺ γὰρ μεταγενέστερον τὸ κατὰ τὴν Βηρσαβῆ καὶ τὸν Ὀθρίαν ἔργον, τοῦ κατὰ τὴν Ἰδομαῖον τὸν Δωὴκ ἔστιν τὸ διήγημα. Τοῦτο μὲν γὰρ ἐν ἀρχαῖς τῆς τοῦ Σαουλ τυραννίδος ἐγένετο, ἐκεῖνο δὲ μικρὸν πρὸ τοῦ τέλους τῆς τοῦ Δαβὶδ βασιλείας συνέθη. Ἄλλ' οὐ μέλει τῷ Πνεύματι λόγῳ τῆς χρονικῆς τε καὶ σαρκίνης τῶν πραγμάτων τάξεως. Τί γὰρ με τοσοῦτον ὀνήρησιν ἐν πρώτοις τὸ κατὰ τὸν Ἰδομαῖον μαθεῖν, καὶ μετὰ ταῦτα τὸ κατὰ τὴν Βηρσαβῆ διδάσκειν;

Τίς ἀρετὴ διὰ τούτου; ποία πρὸς τὸ κρεῖττον ἀνίβασις; τίς πρὸς τὴν τῶν ὑψηλῶν ἐπιθυμιῶν διδασκαλίαν; εἰ δὲ μαθὼν τὰ ἐν τῷ πεντηκοστῷ μυστήρια, ὅσα κατὰ τὸ βαθύτερον περιέχει ὁ λόγος, καὶ μετ' ἐκείνου τὸ πρὸς τὴν κατὰ τὸν ἀντιπάλου δὴν ἡμῶν φάρμακον διδάσκειν, ἐν τῷ τῆς μετανοίας λόγῳ, ὥστε διὰ τούτου με πάντοτε νικῆ τῆ κατὰ τοῦ ἐχθροῦ συνεθίζεσθαι τε καὶ ἐγγυμαζεσθαι, σκόπησον ὅπως προσβάλῃ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆ ἐπεξεῖς ἀνάθη, νίκην ἐκ νίκης μεταλαμβάνων. Ἄναγκασμαί δὲ σοι τῆς ἱστορικῆς ἐπιγραφῆς τὴν ἀκολουθίαν ἔχουσαν οὕτως· «Εἰς τὸ τέλος συνέσται τῷ Δαβὶδ, ἐν τῷ ἔλθειν Δωὴκ τὸν Ἰδομαῖον, καὶ ἀναστῆναι τῷ Σαουλ, καὶ εἰπεῖν αὐτῷ, Ἦλθεν Δαβὶδ εἰς τὸν οἶκον Ἀβιμελεχ. » Δι' ὧν διδάσκονται, ὅτι τοῦτο μὲν εἰς τὸ τέλος τῆς νίκης ἄγει, ὅταν συνείσῃ καθηγεῖται τοῦ βίου, καθ' ὁμοίωσιν τοῦ μεγάλου Δαβὶδ. Καὶ τότε μάλιστα λυπῶ τὸν Δωὴκ τὸν τῆς ἐμῆς σωτηρίας τυράννον, ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ ἱερέως γενόμενος, καὶ ὅταν ἡμῶν ὑπερέτης, μάλιστα μοι κατὰ πρόσωπον συμπέσκει δόναμιν ἔχων, λέοντα κατ' ἐμοῦ τὴν ἐπιβουλὴν ἐξαρτεῖται, τῷ κατ' ἐμοῦ φωνῶντι, τὴν παρὰ τῷ ἱερεῖ διαγωγὴν μου καταμηνύων. Δῆλον δ' ἂν εἴη τίνας εἶσιν αἱ ἡμίονοι, ὧν ἐπισταταὶ οὗτος ὁ Ἰδομαῖος, ὁ τὴν ἄγονον βοσκῶν φύσιν, ἐν ἧ τῷ Θεοῦ ἡ εὐλογία τόπον οὐχ εὔρεν, ἡ φησιν ἐξ ἀρχῆς τὸν πληθυντῶν ἐντιθεῖσα τῆ κτίσει, ὅτι, « Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε. » Οὐ γὰρ ἐκ Θεοῦ ὁ πληθυντὴς τῆ κατὰ· ὧς οὐδὲ ἐξ ἀλλήλων ἔστιν ἡ τοῦ γένους τῶν ἡμίονων διαδοχὴ, ἀλλ' αἱ καινοσμεῖ τὸ ζῶον ἡ φύσις τὸ μὴ ὂν ἐν τῆ κτίσει δι' ἑαυτῆς παρασφιζομένη, καὶ παρεισάγουσα. Δῆλον δὲ πάντως διὰ τῶν εἰρημένων ἔστι πρὸς τίνα σκοπὸν βλέπει ὁ λόγος. Εἰ γὰρ πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ Κύριος κατὰ

facto et laudabili operi, velut artem quamdam addit per psalmum quinquagesimum, quo alia victoria contra adversarium nobis praepratur. Nosse enim seipsum expurgare, cedit in preparationem et subministrationem perpetuae victoriae ab hoste reportandae. Nam cum in hac vita indesinent in luctam suscipere debeamus adversus principem tenebrarum harum, et adversus spiritualia nequitiae in caelestibus, cumque unicam tantum resistendam rationem, nempe penitentiam, et quidem ad omnem hostis invadentis impressionem habeamus, certe qui illa recte utitur, is fit perpetuus victor perpetui nostri adversarii. Caeterum historiae in his etiam quae sequuntur, ordo non constat, sed solus sensus apto ordine connexus et dispositus est. Nam id quod cum Bathsabae et Uria accidit<sup>87</sup>, longe posterius est, quam illud de Boeg Idumaeo, quia hoc initio tyrannidis Saulis accidit; illud paulo ante finem regni David<sup>88</sup>: sed temporalis et carnalis rerum ordo Spiritui sancto non est curae. Quid enim utilitatis inde ad me rediret, si primum quidem edocerer ea, quae cum Idumaeo contigerunt, postea illa, quae cum Bathsabae?

Quae per haec virtus mihi compararetur? quae ad meliora ascensio? quae doctrina ad sublimiorem cupiditatem? si vero discam in quinquagesimo psalmo mysteria, quae in eo abdita latent, et postea ad eversionem adversarii datum nobis medicamentum in illo penitentiae sermone intelligam, ut per hoc me semper victoriae contra hostem assuefaciam, et in ea me exerceam, mirum dictu est, quam apto et conveniente ordine accedam ad sequentem ascensum, victoriam ex victoria reportans. Legam vero tibi ipsam historicae inscriptionis seriem, quae sic habet: «In finem intellectus David, quando venit Boeg Idumaeus, et annuntiavit Sauli et dixit: Venit David in domum Abimelech.» Quibus docemur, tum ad finem victoriae perveniri, quando intellectas vitam regit secundum similitudinem magni Davidis, tumque maxime tristitia allici Boeg salutis meae hostem, quando in domo sacerdotis versor, et quando mulorum famulus non amplius aperte et palam mecum congredi audet, sed occulte contra me insidias texit, dum indicat ei qui eadem mihi machinatur, meam in sacerdotis domo commemorationem. Liqueat porro quinam sint muli, quibus iste Idumaeus praest, qui infecundam illam naturam pascit, in qua locum non habet Dei benedictio, quam protulit ab initio, cum creaturam vi se multiplicandi donaret his verbis: «Crescite et multiplicamini<sup>89</sup>.» Nam multiplicatio malitiae a Deo non proficiscitur. Itaque neque ex se mutuo mulorum genus nascitur, sed natura semper nova quadam ratione prognerat hoc animal, id videlicet, quod in natura non est, suoapte ingenio quasi comminiscens et superinducens. Ex dietis autem omnino perspicuum arbitror, quorsum haec tendat

<sup>87</sup> II Reg. II, 2 sqq. <sup>88</sup> I Reg. XVII, 9 sqq. <sup>89</sup> Gen. I, 28.

oratio: si enim omnia quae Dominus fecit, bona vadebunt, melius vero extra censum et classem eorum est, quae in creatione sunt condita, perspicuum sane fit, ad malitiam demonstrandam nomen hoc a sacra historia usurpatum esse. Neque a Deo igitur substantiam habet, neque cum fit eo modo quo fit, sufficit sibi per suam substantiam ad sui conservationem. Quemadmodum enim mulorum natura seipsam per seipsam non conservat, sic neque malitia seipsam durando conservare potest. Sed perpetuo ex alio quopiam exoritur, quando illa excelsa et volubilis anime nostrae pars ad cupiditatem terrenae et irrationalis conjunctionis delabitur. Ergo alienigena ille Dueg, nuntius Saulis contra Davidem, infecundi gregis mulorum pastor, alius non est, quam melus angelus, qui per varias peccati affectiones, genus humanum ad scelera pertrahit, qui quando viderit aliquem esse in domo veri sacerdotis, eamque stimulis mulorum percutere non poverit, tunc nuntiat id principi malitiae spiritus operantis in filiis diffidentem. Ille autem altis rancidibus actis, ut oliva fructifera in domo Domini, illos contra tyrannum instituit sermones, quos in psalmo audivimus, cum ait: «Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate? Cujus lingua est, sicut novacula acuta,» spolians eos, quos tetigerit, honore et decore erantium, abscondensque septem illos capillorum nexus, in quibus omnis virtus residet. Intelligis, opinor, ex ipso septenario numero, spiritualium cincinnorum sensum, prout videlicet Isaias septiformem spiritus gratiam enumerat<sup>99</sup>; quibus abscessis, ut Samsouii accidit<sup>101</sup>, sequitur oculorum interitus et perditio, jamque temulentis et ebriis alienigenis ludibrium efficitur.

Posthac describit ejus, qui in malitia potens est, notas et proprietates: quoniam «Deus destruet hunc in finem: nunc vero evellet et emigrabit eum a divino habitaculo,» et de terra viventium exciudet malitiae illius et acerbissimae radices, et id genus alia, quae psalmus ille toto suo decursu complectitur, ad eundem finem spectantia; quibus constantia et stabilitas eorum perficitur, quemadmodum divinus ait Apostolus, qui «radicati sunt in fide. Ego enim, inquit, tanquam oliva fructifera in domo Dei mei, speravi in misericordia Dei in saeculum,» et ultra hoc spatium, cujus mensura est infinitas, quod vocat «saeculorum saeculum.» Simulque se Deo perpetuas gratias acturum pollicetur, cum ait: «Confitebor tibi in saeculum,» tu enim fecisti mihi digna gratiarum actione, «et expectabo,» inquit, «nomen tuum.» bona est enim haec expectatio sanctis tuis. Quemadmodum autem diversi coloris splendor ob tincturae varietatem, variis quasi floribus distincte, sensim ad diversum colorem transit, ipsas auras colorum alternante fulgore scite picturans: sic et videre est psalmi hujus sensus ex-

λίαν, ἢ δὲ ἡμίονος ἐξω τοῦ καταλόγου τῶν ἐν τῇ κτίσει γεγονότων ἐστίν, ὄφλιον ἂν εἴη, ὅτι πρὸς κακίας ἐνδειξὴν τὸ ὄνομα τοῦτο ὑπὸ τῆς ἱστορίας παρεῖληπται. Οὗτε ἐκ Θεοῦ οὖν τὴν ὑπαρξίν ἔχει, οὔτε γενομένη ὡς γίνεται διαρκεῖ τῇ ὑποστάσει πρὸς τὸ ἴδιον. Ὡς γὰρ οὐ συντηρεῖ δι' ἑαυτῆς ἑαυτὴν ἢ τῶν ἡμιόνων φύσει, οὕτως οὐδὲ ἡ κακία μένει κατὰ τὸ δικτυακὸς αὐτῇ φυλακισμένη, ἀλλὰ πάντοτε γίνεται ὑπ' ἄλλου ζωογονουμένη, ὅταν τὸ εὐγενὲς, καὶ γαῦρον τῆς ἐν ἡμῶν φύσεως, καὶ ταχὺ, καὶ ὑψαύχενον πρὸς ἐπιθυμίαν τῆς ἀνώδους τε καὶ ἀλόγου συζυγίας καταλιθίσῃ. Ὁ τοίνυν ἀλλόφυλος ἐκείνος Δωὴκ ὁ τοῦ Σαουλ κατὰ τοῦ Δαβὶδ γενόμενος ἄγγελος, ὁ τῆς ἀγῶνις ἀγγέλης τῶν ἡμιόνων νομὸς, οὐκ ἂν ἕτερος εἴη παρὰ τὸν πονηρὸν ἄγγελον, τὸν διὰ τῶν ποικίλων τῆς ἁμαρτίας παθημάτων τὴν ἀνθρωπίνην ψυχὴν πρὸς τὸ κακὸν ἐφελακόμενον· ἐν ὅταν εἴη ὅτι ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ ἀληθινοῦ ἱερέως ἐστίν, ἀδουατῶν πληθεῖαι αὐτὴν τοῖς τῶν ἡμιόνων λακτισμασιν, τότε καταμηνύει πρὸς τὸν ἄρχοντα τῆς πονηρίας τοῦ πνεύματος τοῦ ἐνεργούντος ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας. Ὁ δὲ ἐβρίζωμένος, ὡς ἐλαία κατάκαρπος ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ ἐκείνους ποιεῖται κατὰ τοῦ τυράννου τοῦς λόγους, οὗς ἐν τῇ ψαλμῶδι ἠκούσαμεν, λέγων· «Ἐὶ ἐγκυρῶν ἐν κακίᾳ ὁ δυνατὸς ἀνομίαν, ὃ ἢ γλώσσα ὡσαύτως ἔσται ἠκονημένος,» οὗς ἂν ἐπαρθῆ ἀποσυλοῦσα τῶν τριγῶν τὴν εὐπρέπειαν, καὶ τὰς ἐπιτὰς τῶν βοστρύχων σπειράς, ἐν αἷς ἐστὶν ἡ δύναμις ἡμῶν, ἀποπέμνουσα. Νοεῖς δὲ πάντως ἐκ τῆς ἐβδομάδος τῶν πνευματικῶν βοστρύχων τὴν ἔνουσον, καθὼς Ἠσαΐας τὴν ἐπιταγὴν γνωσμένην τοῦ πνεύματος χάριν ἀπειρηθήματα· ὧν ἀποσημειώσαντες, καθὼς ἐπὶ τοῦ Σαμψὼν συνέθη, ἔπειτα τῶν ὀφθαλμῶν ἢ ἀπόλλεια, καὶ τὸ ἐπιγέλαστον εἶναι τοῖς ἀλοφύλοις, ὅταν μεθύσων.

Ἐπάγει δὲ μετὰ τὸ εἰπεῖν, δι' ὧν ὑπογράφεται τὰ τοῦ ἐν κακίᾳ δυνατοῦ ἰδιώματα· ὅτι «ὁ Θεὸς τοῦτον μὲν καθαιρήσει εἰς τέλος· τέλος δὲ οὖν ἐκτελεῖ καὶ μεταναστήσει ἀπὸ τοῦ Θεοῦ σαρκήματος,» καὶ ἐκ τῆς τῶν ζώντων γῆς ἀνορύξει τὰ τῆς πονηρίας αὐτοῦ καὶ πικρίας βρίζωματα, καὶ ἅσα τούτοις κατὰ τὸ ἀκόλουθον περιέχει ἡ ψαλμῶδις, πρὸς τὴν αὐτὴν διάνουσιν βλέποντα· δι' ὧν κατορθοῦται τὸ βέβαιον, καθὼς εἶπεν ὁ Θεὸς Ἀπόστολος, τῶν ἐβρίζωμένων ἐν τῇ πίστει. Ἐγὼ γὰρ, » φησὶν, «ὡσαύτως ἐλαία κατάκαρπος ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ μου, ἤλπισα ἐπὶ τὸ τέλος τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν αἰῶνα,» καὶ τὸ ὑπὲρ τοῦτο διάστηγμα, ὃ μέρων ἐστὶν ἡ ἀπειρία, ὅπερ «αἰῶνων ὀνομάζει αἰῶνα.» Ἐν τούτῳ καὶ τὴν εὐχαριστίαν κατὰ τὸ ὁμοίον τῷ Θεῷ προσοίσειν καταπαγγέλλεται λέγων· «Ἐξομολογήσομαι σοὶ εἰς τὸν αἰῶνα. » Σὺ γὰρ μοι τὰ βῆματα τῆς εὐχαριστίας ἐποίησας. «Καὶ ὑπομένω,» φησὶ, «τὸ ὄνομα σου.» Ἀγαθὸν γὰρ ἐστὶν ἡ ὑπομονὴ τοῖς ὁσίοις σου. Ὡσπερ δὲ ἡ πολύχρωμος αἴγλη ἐν διαφάνει τῷ τῆς βαφῆς ἄνθει λευκώθους πρὸς τὸ ἐτεροχρῶνον μεταβαίνει, προσφωτὸς τὰς ἄκρας τῶν χρωμάτων οὐδὲς ἀλλόχρως καταμηνύουσα· οὕτως ἐστὶν

<sup>99</sup> Isai. vi, 2. <sup>101</sup> Judic. xvi, 21 sqq.



ιδεῖν τῆς ψαλμοφθίας ταύτης κατὰ τὸ ἄκρον τῆν τοῦ Α νοσηματος ἀνάτινα. τῆ προσημείῳ τῆς τοῦ παρακαταμένου ψαλμοῦ λαμπρότης, δι' ἀκολούθου προσμαγνημένην ὥστε λαυθάνειν τὸ μέσον τούτου, αὐτομάτως τῆς διανοίας ἀπὸ τούτου πρὸς τῆν ὑποκειμένην ψαλμοφθίαν καταμνησθίστης. Ὁ γὰρ ὡς ἐλαία κατὰκαρπος ριζωθεὶς ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ ἔδαρῶν τε καὶ ἀμετακίνητον τοῦ κατὰ τὴν πίστιν στερεώματος ἐν ἐκυστῷ βεβαιώσας, καὶ τὴν ἐλπίδα τοῦ Θεοῦ ἐλαίου δι' εὐχαριστίας τῆ ἀπειρίῃ τῶν αἰώνων συμπαρατίνας, θυμῷ χρῆται κατὰ τῶν ἀφραϊνούτων, ὧν κεφάλαιον τῆς ἀφροσύνης, τὸ τὸν ἀληθινῶς ὄντα, τὸν ἐπὶ πάντων, καὶ ἐν πάντιν, τοῦτον μὴ εἶναι λέγειν. Τοιούτων γὰρ, φησὶν, καὶ τοιούτων ὄντων (πρῶτον τοῦ Θεοῦ δεῖκνυσι τὴν ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων προμύθειαν ἔφ' ὅς τὸ τῶν ἐλπίδων βέβαιον οὕτως ἀμετάθετόν ἐστιν, ὡς μὴ κἀμνεῖν τῆ ἀδιδίκτητι τῶν αἰώνων, τὴν πῶθου συνεκατανόμεινον), πῶς ἔ λέγει ὁ ἄφρων ἐν τῷ καρδίᾳ αὐτοῦ ὅτι ἔστι Θεός; διεφθόρησαν καὶ ἐδόξασθησαν, ἐν τοῖς τοιούτοις τῆς διανοίας ἐπιτηδεύματιν.

tremi quasi radium, initio sequentis psalmi <sup>92</sup>, tanquam lucernae consequentia quodam, allucere et permisceri, ut medium, quod interjicitur, non appareat, sponte sua animo ab hac ad subjectam psalmodiam delatente. Qui enim in oliva ferax in domo Domini radices fixit, firmumque illud et immotum fidei firmamentum sibi comparavit, et qui spem divini olei per gratiarum actionem ad infinitatem sacerdotum extendit, is iracundia in insipientes exardescit, quorum insipientie caput est, asserere eum non esse, qui vere est, et super omnes et in omnibus. Cum enim tot et talia sint, inquit, ex quibus Dei natura colligitur (primum Dei erga homines demonstrat providentiam, cui spei nostrae firmamentum adeo immobiliter immititur, ut non fatigaret, quando desiderio suo totum aeternitatis ambitum amplectitur), quomodo « dicit insipiens in corde suo : Non est Deus? corrupti sunt, et abominabiles facti sunt, » in talibus cogitationis suae studiis.

Φθορὰ γὰρ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς, καὶ διόλκσις τοῦ συνεστῶτος, ἢ τοῦ ὄντος ὄντος ἀπόπτωσις. Πῶς γὰρ ἂν τις ἐν τῷ εἶναι εἶη, μὴ ἐν τῷ ὄντι ὦν; Πῶς δ' ἔτι τις μένει ἐν τῷ ὄντι, μὴ πιστεύων τῷ ὄντι, ὅτι ἐστὶν; Ὁ δὲ ἀληθῶς ὢν, Θεός ἐστι πάντως, καθὼς τῷ μεγάλῳ Μωσῆ ἡ ὀπτασία τῆς Θεοφανείας μαρτύρεται. Ὁ οὖν ἐκβάλλων τῆς ἑαυτοῦ διανοίας τοῦ Θεοῦ τὸ εἶναι, ἐκ τοῦ ἐκείνου μὴ εἶναι λέγειν, ἐκυστὸν τὸ εἶναι διεφθειρεν, ἔξω τοῦ ὄντος γενόμενος. Διὰ τοῦτο φησὶν, Ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ἐξέκλιταν, ἐσθλὸς ἡγραιώθησαν οἱ πάντες, ὁ δὲ τὸν σκευὸς ἀπόβλητον, κατακρησθὲν ἀχρηστῶν. Τὸ δὲ τῷ καλῷ ἄχρηστον, τὴν πρὸς τὸ κακὸν ἐπιτηδεύσθητα, διὰ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἀναρμοστίας, σαφῶς ἐπιδεικνυσιν. Ἐπεὶ οὖν διὰ ταῦτα ὁ Κύριος « ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων διεκύψεν » ὁ δὲ τοιούτος λόγος τὴν ἐν ἀνθρώποις τοῦ Κυρίου συναναστρέφην προμηθεύει, ὥστε τοῖς προκαθηγουμένοις πρὸς τὴν ἀπιστίαν τοῖς ἱερεῦσι τὸν τε καὶ Φαρισαίοις καὶ γραμματέυσιν, ἅπαν ἐπηκολούθησε τὸ ὑπάρκων ἔκείνοι γὰρ ἦσαν οἱ τοῖς βλασφημίαις ἐκυστῶν ὁδοῦσι τὸν λαὸν σπαράσσοντές τε καὶ διεσθίοντες· διὰ τοῦτο φησὶν, ὅτι « Ἐκεῖ φθόρησονται φόβον, οὗ οὐκ ἦν φόβος, οἱ ἐσθίοντες τὸν λαόν μου βρώσει ἄρτου, » ὅμοιον πάσχοντες τῷ πάθει τῶν ὑδροφοβούντων. Οἷς εἴ πως δυναθῆναι παρεδελθῆναι τὸ ὕδωρ, ἰαματικὸν ἐστὶ τοῦ πάθους τῷ κἀμνεῖν· ἀλλὰ φοβούνταί πως τὸ ἐπὶ σωτηρίᾳ προκειμένον, καὶ ἀλλοτριούνται τοῦ σώζοντος, φόβῳ τοῦ μὴ ἀπολέσθαι κατασκευάζοντες ἑαυτοῖς τὴν ἀπόλειαν. Οὕτως κἀμνεῖν, τῆς πηγῆς αὐτοῖς ἐκδιώσσης· « Εἴ τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω, » τῆ λύσση τῆς ἀπιστίας προκαταλήμμενοι τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, ἐφοβούντο φόβον, οὗ οὐκ ἦν φόβος, τὸ πῶθον τῆς σωτηρίας ἀποστρεφόμενοι, οὐκ εἰδότες, ὅτι ἐν γενεῇ δικαίων ὁ Θεὸς γίνεται, ὁ διδοὺς ἐκ Σιών τὸ σωτήριον τῷ Ἰσραὴλ, καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ

Vere enim ejus quod subsistit, corruptio et interitus est, decidere ab eo qui vere est. Quomodo enim quis suo in esse duret, qui non est in eo qui est? Quomodo quis maneat in eo qui est, si non credat ei qui est, quod sit? Qui autem vere est, is omnino Deus est : quemadmodum et magno Moysi visio divina apparitionis testatum fecit. Qui igitur ex suo animo abjicit esse Dei, is hoc ipso quod Deum esse negat, proprium suum esse corrumpit, quippe abalienatus ab eo qui est : ob id inuit, Postquam a Deo declinaverunt, repente « inutiles facti sunt omnes, » velut vas quoddam abjectum, cogniteque inutilitatis jam damnatum. Perspicue autem sermo hic docet, id quod bono est inutile, nihil aliud esse quam aptitudinem et propensionem ad peccatum, propter inconvenientiam, quam habet cum eo, quod est rectum et honestum. Dominus igitur propter haec « de caelo respexit super filios hominum. » Quae verba Domini inter homines conversationem indicant, quando praecentes ad incredulitatem sacerdotes et Phariseos, et Scribas, omnes subditi secuti sunt : illi enim erant, qui blasphemis suis dentibus populum laniabant et devorabant. Ea de causa ait : « Trepidaverunt timore, ubi non erat timor, qui devorant plebem meam, ut cibum panis, » qui idem morbus est cum illis, qui aquam metuumt : qui si quo modo aquam admittere possent, medicamentum utique aliquid suae aegritudinis haberent, sed metuumt ea ipsa quae ad salutem sunt proposita, et alieno sunt animo ab eo quod conservat, metuque ne percant. Interitum sibi creant. Sic et illi, elabante ad eos fonte : « Si quis sitit, veniat ad me et bibat <sup>93</sup>, » furor et incredulitatis in animae potentis praecoccupati, trepidabant timore ubi non erat timor, potum salutis aspernati, nescientes in generatione iustorum Deum

<sup>92</sup> Psal. lxx. <sup>93</sup> Joan. vii, 37.

esse, qui dat ex Sion salutare Israel; quique captivitatem plebis suae, ab eo qui nos per peccatum improbe in servitutem coniecit, rursus ad seipsum convertit, quando verus Israelita et spiritualis Jacob letitia et exultatione repletur. Sensus igitur psalmi, quantum quidem investigare potui, per ipsa psalmi verba, is est, quem dixi, eumque hoc sensu convenit inscriptio psalmi. Nam psalmi orationem esse epinicium testatur inscriptio, per chorum in intellectu compositum. « In finem » enim, inquit, « pro Maelth, » quod « per chorum » interpretari licet. Pro illo « in finem, » alii interpretes reddiderunt: « epinicium, » hoc est, « carmen victoriae. »

Rursus instituto ordine cursus orationis progressus, consentaneae cogitationibus eorum, qui proficiunt, accommodat historiae aenigmata et involucria, quando nihil adversus nos Doeg ille Idumeus molitur, in seipso ambiguum illam, et in duplici confinio positam mulorum naturam pascens. Dictam est autem et supra, peccatum per hoc animal significari: quemadmodum enim peccatum fructus est ligni illius in utrumque penduli et ancipitis, quod bonum et malum appellatur: bonum quidem, quod tegat peccatum voluptatis esca, quam corporis amici loco boni corripiunt; malum vero, quia in amarum exeat finem, quod nunc ut bonum et pulchrum tanto studio quaeritur: sic etiam videre licet utriusque naturae, equi videlicet et asini, symbola et notas in eo, de quo loquor animali, ut perinde idem mulus sit et equus et asinus, non quidem divisim utrumque, sed simul, in unam duplici animalium natura ad novi huius animalis constitutionem commista et confusa. Quando igitur alienigena ille, de quo agimus, tyranno nostram apud sacerdotem commemorationem et conversationem indicat, deinde nos eum, qui in malitia gloriatur, et in iniquitate potentiam et vires suas collocat, divina ope superaverimus et ex dominatione deturbaverimus, funditusque ex terra viventium evulserimus, facti oliva, multitudine fructuum leta et omnia, et per spem in Deum correlorati, tunc celebrabimus in choro adversus devictum a nobis hostem epinicia, tunc merito gradum ad altiora faciemus, vere, ut in Cantico dicitur, « salientes in montibus et transilientes colles ».

Quisnam igitur iste mons est, ad quem nunc ex prioris montis, quasi notionibus, resultat denno alia victoria, et alii hymni super victoria per intelligentiam Davidi confecti? Qui jam bellum movent, non sunt amplius de grege mulorum, sed natio Ziphæorum, qui angustias arentis et sitienlosi transitus obsident, et quando nequeunt prohibere nostrum per angustias illas iter, tristes ob salutem nostram, prosperosque successus evadunt. Inquit enim: « In finem intellectus in carminibus David,

αὐτοῦ, ἀπὸ τοῦ πονηροῦ διὰ τῆς ἀμαρτίας ἡμῶν ἀμαλωτίσαντος, πάλιν πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφων, ὅτε γίνεται ἐν εὐφροσύνῃ καὶ ἀγαλλιάματι ὁ ἀληθινὸς Ἰσραηλῆτης, καὶ πνευματικῶς Ἰακώβ. Ἦ μὲν οὖν διάνοια τῆς ψαλμοῦδαι, καθὼς ἔξεστιν εὐρεῖν διὰ τὸν προῖόντα τοῦ λήξου τῆς ψαλμοῦδαι, τοιαύτη. Ἦ δὲ ἐπιγραφὴ τοῦ ψαλμοῦ συμβαίνει πρὸς τὴν διάνοιαν. Ἐπινίκιον γὰρ εἶναι τὸν λόγον τῆς ψαλμοῦδαι, ἡ ἐπιγραφὴ σημαίνει, διὰ χορείας ἐν συνείπει γινόμενον. « Εἰς τὸ τέλος » γὰρ, φησὶν, « ὑπὲρ Μαιεθ, » ὃ « διὰ χορείας » ἐρμηνεύεται. Καὶ ἀντὶ τοῦ « εἰς τὸ τέλος, » ἕτεροι τῶν ἐρμηνέων « ἐπινίκιον » ἐκθεσθῶκασι.

Ἄλλιν διὰ τῶν ἀκολουθῶν ποσῶν ὁ λόγος, καταλήλως τοῖς διὰ τῆς προκοπῆς εὐρισκόμενος νοήμασιν ἐφαρμόζει τὰ τῆς ἱστορίας ἀνίγμματα, ὅταν ἄπρακτος γένηται καθ' ἡμῶν ὁ Δοῦκ ἐκείνος ὁ Ἰδουμαῖος, τὴν ἐπαμφοτερίζουσαν τῶν ἡμιθίων φύσιν ἐν ἑαυτῷ νομεύων. Εἴρηται δὲ τοῦτο καὶ ἐν φηάσασιν, ὅτι ἡ ἀμαρτία διὰ τοῦ ζώου τοῦτου σημαίνεται. Ὡς γὰρ αὐτὴ ἐπαμφοτερίζουτος ἐκείνου τοῦ ἐλλίου ἐστὶ καρπὸς, ὃν καλὸν καὶ πονηρὸν ὀνομάζει ὁ λόγος, καλὸν, καὶ διὰ τὸ κακαλῶσθαι τὴν ἀμαρτίαν τῷ τῆς ἡθουῆς δελεάζματι, ἢ ἀντὶ καλοῦ μετέρχονται οἱ τοῦ σώματος φθίσι· πονηρὸν δὲ πάλιν, ὅτι εἰς πικρὸν καταλήγει πέρας, τὸ νῦν ὡς καλὸν σπουδαζόμενον· οὕτως ἔστιν ἐκατέρως φύσεως, ἔππου τε καὶ ὄνου, τὰ σύμβολα περὶ τὸ ὑποκαίμενον ζῶον ἰδεῖν· ὡς εἶναι τὴν ἡμίονον τὴν αὐτὴ καὶ ἔππου καὶ ὄνου, οὐ διετημένως ἐκότερον, ἀλλ' ἐν ἐνὶ τὰ δύο, τῆς διπλῆς τῶν ζῴων φύσεως πρὸς τὴν τοῦ ζώου ἀπραγία κατακραθείσης. Ὅταν τοίνυν μηνυτὴς γένηται τῷ τυράννῳ τῆς παρὰ τῷ ἱερεῖ διαγωγῆς ἡμῶν ὁ ἀλλόφυλος ἐκείνος, ὃν ἐνοήσαμεν, εἶτα ἡμεῖς τὸν ἐν κακίᾳ καυχόμενον, καὶ ἐν ἀνομίᾳ κεκτημένον τὴν δύναμιν, διὰ τῆς θείας συμμαχίας καθέλωμεν τε τῆς δυναστείας, καὶ προβέλωμεν αὐτὸν ἐκ τῆς γῆς τῶν ζῴων ἀναρρῆζώσωμεν, ἐλαία γινόμενοι τῷ πλήθει τῶν καρπῶν ἀγαλλομένη καὶ βρῖθουσα, καὶ διὰ τῆς εἰς θεῶν ἐλπίδος δυναμοθέντες χορεύοιμεν κατὰ τοῦ ἡρετηθέντος τὰ ἐπινίκια· τότε κατὰ λόγον τοῖς ὑψηλοτέροις προσβαίνομεν, ὅπως κατὰ τὴν ἐν τῷ Ἄσματι φωνῇ, « ῥῆ διαπαρδῶντες καὶ βουνοῖς ἐφαλόμενοι. »

Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο τὸ ῥῆς ἐφ' ὧν νῦν ὁ λόγος ἐκ τοῦ προτέρου ῥους τῶν νοημάτων μεθ' ἄλλεται ἄλλη νίκη πάλιν, καὶ ἄλλοι ἐπὶ τῇ νικῇ ὕμνοι διὰ συνείσεως τῷ Δαβὶδ κατορθώμενοι; οἱ δὲ κινουντες τοὺς ἀγῶνάς εἰσιν οὐκέτι ἡμιθίων ἀγέλη, ἀλλὰ Ζηφραίων ἔθνος. Οἱ τοῖς στενοῖς τῆς ἀλγμῶδους διαβάσεως προκατήμενοι, ὅταν κωλύσῃ τὴν διὰ τοῦ στενοῦ πορείαν ἡμῶν ἀδυνατήσωσιν, τὸν ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ ἡμῶν κωλύσαντες· « Εἰς τὸ τέλος » γὰρ, φησὶν, « συνείσεως ἐν ὕμνοις τῷ Δαβὶδ. ἐν τῷ ἔλθειν τοὺς Ζηφραίους, καὶ

εἰπεῖν τῷ Σαουλ, Ἰδοὺ Δαβὶδ κέκρυπται παρ' ἡμῶν. » **A** Πάντως δὲ ὁ τὴν ἱστορίαν οὐκ ἀγνοῶν, οἶδεν στενὸν καὶ ἀχύμωθον τόπον ἐν τῷ μέρει τούτῳ μνημονοῦμενον. Διὰ δὲ τῆς ἀπεστενωμένης διόδου, τὴν εὐαγγελικὴν τῆς βασιλείας ὁδὸν ἐνοήσαμεν, ἣν κοιλῶσαι μὲν οἱ Ζηφθαῖοι, τοῦτ' ἐστίν, τὸ ἀλλόφυλον τῶν θαυμάσιων ἔθνος, οἱ ὑπερβέται τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως· εὐρίσκουσιν δὲ οἱ ὀλίγοι οἱ τὴν πλατείαν ἀποστεφόμενοι. Ἔγει δὲ ἡ λέξις τῆς ἱστορίας οὕτως· « Οὐκ ἰδοὺ Δαβὶδ κέκρυπται ἐν Μασερά παρ' ἡμῶν ἐν τοῖς στενοῖς ἐν τῷ βουνῷ; ἢ ἀληθῶς γὰρ τῆ στενῇ παύτῃ οἱ κατὰ Θεὸν ζῶντες ἐναποκρύπτονται. Δείκνυσσι δὲ ταύτην ἡμῶν τὴν ὁδὸν ἡ Κανὴ Διαθήκη, δι' ἧς ἐστὶ πρὸς τὴν ἀκρατέτην τοῦ ἔθους κορυφῆν ἀναλεθεῖν, ἣν βουὸν ὀνομάζει· ὁ λόγος τῆς ἱστορίας. Ὅταν οὖν τὴν στενὴν ἐκείνην ὁδὸν ἀνεμποδίστως παρέλωμεν, Ζηφθαῖοι τῷ τυράννῳ τὴν σωτηρίαν ἡμῶν κατατηνύουσιν. Ἡμεῖς δὲ τῷ ὀνόματι τοῦ σεστωκότου, τὴν δυναστείαν τῆς εἰς τὸ καλὸν κρίσεως ἡμῶν ἀνατίθουμεν λέγοντες· « Ὁ Θεὸς, ἐν τῷ ὀνόματι σου σῶσόν με, καὶ ἐν τῇ δυνάμει σου κρινεῖς με. » Τὸ γὰρ γενόμενον, ὡς προσδοκώμενον, ὑπὸ τοῦ λόγου διασημαίνεται, οὕτω τῆς Γραφῆς τῆς κατὰ τὸν χρόνον ἀκριβείας ὑπερορώσης. Καὶ γὰρ τὸ ἐσόμενον ἢ προφητεία πολλὰκις ὡς παρωχητὸς διεγέστατο, καὶ τὸ γεγονός, ὡς προσδοκώμενον. Ὡς καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ψαλμῳδικῇ κατὰ τὸ πέρας ἰδεῖν. Οὐ γὰρ εἶπεν, ὅτι· « ἐν τοῖς ἐχθροῖς μου ἐπόσειται· » ἀλλ' « ἐπέσειεν ὁ ὀφθαλμὸς μου, » δι' ὧν ταῦτα μανθάνομεν, ὅτι τῷ Θεῷ οὕτω τι παρωχηκεν, ἀλλ' ἐν τῷ ἐνεστώτι τὰ πάντα ἐστίν. Ὅποτε καὶ τὸ παρωχητότος, καὶ τοῦ μέλλοντος περὶ τῆς θείας δυνάμεως ἔμψασιν τινα ἔχη τὰ ρήματα, τοῦ ἐνεστώτος οὐκ ἐξήλθον ἢ ἐνομοία. Λέγει τόνων πρὸς τὸν Θεὸν ὁ τῆς ἀχύμωθου τοῦ καὶ στενῆς ἐπιθῶς, καὶ φυγαδεύσας τὸ τῶν Ζηφθαίων συγκρότημα, ὅτι Ἐν τῷ σῶ ὀνόματι γέγονεν ἡμῶν ἡ σωτηρία, καὶ ἐν τῇ δυναστείᾳ σου ἢ ἐν τῷ καλῷ κρίσει τὴν ἰσχύον ἔχει, καὶ εἰς αὐτὰ ταῦτα γενήσεται. Καὶ προσκαλεῖται ὑπὲρ τούτων τὴν θεῖαν ἀκοὴν πρὸς τὴν τῆς εὐχαριστίας ἀκρόασιν, λέγων τῶν ἀλλοτρίων τὴν ἐπανάστασιν, καὶ τῶν ἐν κακίᾳ κραταιῶν τὴν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ἕξτησιν. ὧν οὐ προσηγείται· Θεὸς, ἀλλ' ὁ ἐκ τοῦ ἐναντίου νοσούμενος. Διὰ τοῦτο γὰρ φησιν· Ἐκείνοι μὲν ἢ οὐ προέβηστο τὸν Θεὸν ἐνώπιον αὐτῶν· Ἐμοὶ δὲ ὁ Θεὸς βοηθεῖ, ὁ ἐπαναστρέφων τὰ κακὰ τοῖς τῆς κακίας εὐρεταῖς, « καὶ διὰ τῆς ἀληθείας ἐξεφρανίζω, » ἅπαν, ἕσον ἐστίν τῆς ἀληθείας ἐχθρὸν, καὶ ἀλλόφυλον. Ἐγὼ δὲ, φησίν, ὃ ἐσώθην ὀνόματι, τούτῳ εὐχαριστήσω, ὅτι ἀγαθὸν ἢ εὐχαριστία. Ἐφ' οἷς ἔξω τοῦ τῶν θλίψεων ἐγενόμενον, καὶ τὸν ἀφανισμὸν τῶν ἐχθρῶν τοῖς ὀφθαλμοῖς κατενόησα. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ ὁ προφητικὸς ὀφθαλμὸς εὐφραίνεται, ὅταν μηκέτι μηδὲν ἐκ τοῦ ἐναντίου τῆ ἀρετῆ θεωρεῖται· τῆς γὰρ κακίας ἐξαιρεθείσης, ἥτις πρὸς τὴν ἀρετὴν εἰς ἐχθροῦ τῶν ἀντικαθίσταται, οὐκίτι τὸ τῶν ἐχθρῶν ὑποκαταβήσεται ὄνομα· πῶς γὰρ τις ἐχθρὸς ἐτι κληθήσεται, μηκέτι τῆς ἔχθρας ζῶ-

cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul : Ecce David absconditus est apud nos<sup>95</sup>. » Omnino autem is qui historie ignarus non est, probe videt, per angustum et arenam locum, ejus hic fit mentio, et per transitum adeo ad penetrandum difficilem, evangelicam illam regni cœlestis semitam intelligendam esse, qua nos quidem Ziphæi prohibent, hoc est, alienigena demonum natio, ministri adversaria potestatis. Inveniunt vero eam pauci illi, qui latam viam aversantur. Sic autem historie sese illius narratio ad verbum habet : « Nomme ecce David absconditus est in Masera apud nos in angustiis, in colle? » vere enim in angusta hac via absconduntur, qui vitam Deo consentaneam ducunt. Hanc viam ostendit nobis Novum **B** Testamentum, ejus beneficio ad supremum montis verticem pervenire possumus, quem collem historie contextus nominat. Quando igitur absque impedimento angustam illam viam pertransierimus, Ziphæi salutem nostram et prosperitatem ad tyrannum deferunt; nos autem nomini ejus, qui nos salvavit, potestatem recte de nobis judicandi deferimus, dicentes : « Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica. » Nam id quod factum jam erat, oratione ita representat, quasi adhuc futuram esset. Sic enim solet Scriptura accuratam temporis rationem quasi negligere. Nam divina oracula id quod futurum est, sæpe ut præteritum referunt, et id quod jam præteritū, ut futurum; quemadmodum et in fine hujus psalmi videre licet: non enim dixit: « Super inimicos meos despiciet; » sed, « Despexit oculus meus. » Quibus docemur, Deo nihil futurum aut præteritum esse, sed omnia presentia adesse. Itaque sive præteriti, sive futuri vim et significationem habeant verba de divina potestate prolata, animus tamen haud egreditur extra presentis terminos. Ait igitur ad Deum ille, qui per arenam et angustam semitam evasit, Ziphæorumque turbam et coalitionem fugavit: In nomine tuo salus nobis venit, et in virtute tua judicium de bono et recto robur habet, id quod semper eveniet: et per hoc advocat Dei velut aures, et gratiarum actiones audiant, enumerans quomodo alicui adversus ipsum insurrexerint, et quomodo fortes et potentes in malitia animam ejus quæsiverint, quibus Deus non præit dux, sed is qui Deo contrarius est. Ob id dicit: Illi « non proposuerunt Deum ante conspectum suum, » me vero Deus adjuvat, convertens mala ad ipsos malitiæ auctores: et, « In veritate sua disperdet » omne illud quod veritati inimicum est et extraneum. Ego autem nomini, inquit, in quo salvatus sum, gratias agam, quoniam bona est gratiarum actio, quia arummas et tribulationes evasi, oculisque meis inimicorum meorum dispersionem vidi. Ideo enim Propheta oculus exsultat,

<sup>95</sup> Psal. LIII. 1; 1 Reg. XXIII, 19.

quod nihil amplius virtuti oppositum cernat : A virtuti adversatur, non amplius relinquatur inimicorum nomen et memoria. Quomodo enim quis inimicus appellaretur, non amplius gliscentibus et virentibus inimicitiiis, quas interemit pax, ut ait Apostolus?

Ceterum ut apte et debito ordine sensus, quos haecaeus exposuimus, verbis psalmi accommodentur, ipsam ad verbum lege, quae ordine est quinquagesima tertia, psalmodiam, quando Ziphæis superior effectus, contemplatusque malitiae omnimodum interitum, rursus in intellectu superni auxilii constitutus, Deo hymnum epinicium, et carmen victoriale decantat : sic enim habent inscriptionis verba : « In finem in carminibus intellectus David. » Porro sicut in certaminibus, quae corpore perficiuntur, non congregiuntur pugiles cum iisdem B adversariis, quos juventutis tempore devicerant, sed aucto robore, viribusque confirmatis, majores et validiores antagonistas sibi deponunt ; illis devictis, cum excellentioribus adhuc in pulverem descendunt, semper virum incremento convenienter cum robustioribus adversariis manum consententes : pari modo, qui tot a tantis hostibus victorias reportavit, illustriores adhuc victorias ab illis refert, congressus cum celebrioribus, majorisque nominis et laudae antagonistis, et ob id agonothetam ad audiendum advocat, cum ait : « Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam »<sup>96</sup> : » rogatque, ut ad pugnam animum advertat : « Intende, » inquit, « mihi et exaudi me, » monstratque certaminum suorum labores, enarrans tristitiam et conturbationem, et vocem inimici, et tribulationem peccatoris. Quae omnia ostendit certaminis praesidi velut palaestrias quasdam victorias ab adversariis relatas, et ad haec etiam conturbationem cordis, et formidinem mortis, et timorem, et tremorem, et tenebras vitam ipsius undique complexas ; quibus omnibus unum id remedia invenit, quo ex rebus tam afflictis emergeret, ut pernices columbae alas assumeret, et in altum sese tolleret, et in eo loco volatum sisteret ac conquiesceret, qui a malis omnibus securus, perpetuo diviniorebus rebus circumfluit. Inquit enim : « Maus in solitudine, » ut ibi a pusillanimitate spiritus quae in terra, et a procellis tentationum, D Dei ope, servaret, ubi evanescit omnis malitia. Nam praecipitatio in mare, abolitionem et interitionem significat. Quia omne illud, quod in profundum demergitur, evanescit, et ex conspectu hominum eripitur ; submersio igitur et perniciēs peccati, est dissolutio concretionis peccati. Propterea dicit, a Deo praecipitari malitiam in mare, cum dividit linguas eorum qui in malo conspirant. Alia item omnia quae in ordine psalmus continet, ut est descriptio civitatis habitatae a malis et pravis studiis et institutis, eodem pertinent. Refert enim malos hujus civitatis incolas, iniquitatem scilicet, et con-

Ἦς δ' ἐν ἀκολούθῳ ἐφαρμοσθεῖν τὰ ῥηθέντα νοήματα τοῖς ῥήμασι τῆς ψαλμωδίας, αὐτὴν ἐπὶ λέξεως ἀνάγνωθι τὴν ψαλμωδίαν, τὴν ἐν τῷ πεντηκωστῷ τρίτῳ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τεταγμένην, ὅτε τῶν Ζιφθαίων ἡδὴ κρείττων γενόμενος, ἐπιθὼν τὴν τῆς κακίας πανωλεθρίαν, πάλιν ἐν συνέσει τῆς ἄνωθεν καταστάσεως συμμαχίας, ὕμνον προστάγει τῷ Θεῷ ἐπινίκιον. Οὕτω γὰρ ὁ τῆς ἐπιγραφῆς περιέχει λόγος : « Εἰς τὸ τέλος ἐν ὕμνοις συνέσεως τῷ Δαβίδ. » « Ὡσπερ δὲ κατὰ τοὺς σωματικoὺς ἀγῶνας, οὐ τοῖς αὐτοῖς ἀντιπάλοις οἱ ἀθληταὶ παραμένουσιν, ὧν ἂν ἐν νεότητι κατὰ τὴν παλαιστράν κρατήσωσιν, ἀλλ' αὐξήθειαι αὐτοῖς τῆς δυνάμεως, πρὸς μείζονάς τε καὶ ἰσχυροτέρους ἀνταγωνιστάς ἀποδύονται, κἀν ἐκείνῳν κρατήσωσιν, κατὰ τῶν ὑπερεχόντων κινῶνται, πάντοτε τῇ προσθήκῃ τῆς δυνάμεως καταλλήλως πρὸς τοὺς δυνατοτέρους τῶν ἀντιπάλων ἀγωνιζόμενοι : κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ ὁ διὰ τοσοῦτων ταῖς κατὰ τῶν ἐχθρῶν νίκαις ἐγγυμασθεῖς, ἐπισημότερας τὰς νίκαις ἑαυτῶν ποιεῖ, πρὸς τοὺς ἐπισημότερους τε καὶ μείζονας τῶν ἀνταγωνιστῶν συμπλεκόμενος. Καὶ διὰ τοῦτο προσκαλεῖται τὴν ἀκοήν τοῦ ἀγωνοθέτου, λέγων : « Ἐνώτισον, ὦ Θεὸς, τὴν προσευχὴν μου, καὶ μὴ ὑπερίδῃς τὴν δέησίν μου. » Καὶ προσέχειν αὐτοῦ τῇ ἀθλήσει παρακαλεῖ, « Πρόσχες μοι, » λέγων, « καὶ εἰσάκουσόν μου. » Καὶ ὑποδείκνυσι διὰ τοῦ λόγου τῶν ἀγῶνων τοὺς πόνοους, λύπην καὶ ἀδολεσχίαν, καὶ ταραχὴν καρδίας, καὶ φωνὴν ἐχθροῦ, καὶ θλίψιν ἁμαρτοῦ διηγουμένους, οἷον τινα κρατήματα παλαιστρικά καταγινόμενα παρὰ τῶν ἀνταγωνιζομένων αὐτῷ τῷ ἀγωνοθέτῃ ἐπιδεικνύμενος. Καὶ ἔτι πρὸς τοῦτοις καρδίας ταραχὴν, καὶ δειλίαν θανάτου, καὶ φόβον, καὶ τρόμον, καὶ ζόφον τὴν ζωὴν αὐτοῦ πᾶσαν διαλαθόντα, ὧν πάντων μίαν ἐπίνοιαν εὔρατο πρὸς τὸ κρείττον τε καὶ ἀνώτερον τῆς τοσαύτης συνοχῆς γενέσθαι, τὸ περρωθῆναι αὐτὸν τοῖς τῆς περιστορέως ὠκυπέτοις, καὶ μετάρσιον γενόμενον ἐκεῖ παῦσαι τὴν πῆσιν ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ, ὅς τῶν κακῶν πάντων ἔρημος ὦν, θάλας ἔστιν τοῖς θειαστέροις. « Ἀδύσθεῖς » γὰρ, φησίν, « ἐν τῇ ἐρήμῳ » ἀπὸ τῆς κάτω ὀλιγοψυχίας, καὶ ἀπὸ τῆς τῶν πειρασμῶν καταιγίδος, ἐκεῖ προσδέχεται τοῦ Θεοῦ τὴν σωτηρίαν, ὅπου ἀφανίζεται ἡ κακία. Ὁ γὰρ καταποντισμὸς τὸν ἀφανισμὸν ἐρμηνεύει : διότι πᾶν τὸ ἐν βυθῷ γενοῦς, ἀφανίζεται. Βυθισμὸς οὖν ἁμαρτίας ἐστὶ καὶ ἀπόλειψις, ἡ τοῦ συνεστῶτος τῆς κακίας διάλυσις. Διὰ τοῦτό φησι καταποντίζεσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ κακὸν ἐν τῷ καταδαιρείσθαι τὰς γλώσσας τῶν ἐπὶ κακῷ συμφρονούντων. Καὶ ὅσα ἐφεξῆς περιέχει ἡ τῆς ψαλμωδίας ταύτης διάνοιμα, τὴν τῆς πόλεως ὑπογραφήν, τὴν ὑπὸ τῶν πονηρῶν ἐπιτηδεύματων συγκινισμένην, πάντα πρὸς τὸ αὐτὸ βλέπει. Λέγει γὰρ καὶ ἀπαριθμεῖται τοὺς κακούς τῆς πόλεως ταύτης οἰκή-

<sup>96</sup> Psal. Liv, 2.

τορας, ανομίαν λόγων καὶ ἀντιλογίαν ἐν τῇ πόλει· διὰ νεκρῆς περιπολούσας τὸ τεῖχος, καὶ πᾶν ἀνομίαν, καὶ κόπον, καὶ ἀδικίαν ἀνατρεφόμενας ἐν τῷ μέσῳ τοῦ ἄστεως. Δείκνυσι δὲ καὶ τὸν κακὸν ὄμιον, τὸν τῆς πλατείης αὐτῆς πληροῦσα· ὀνομάζων τόκον καὶ δόλον· καὶ τοῦτον πῶν εἰρημένον πάντων τῶ βαρύνετον, τὴν ὑπόκρισιν εἶναι λέγει, ἢ τὸ ἰσχύουόν τε καὶ ἀγαπητικὸν ὑποδομένην σχῆμα, κρύπτει τὸν δόλον τῷ χρηστῷ προκαλύμματι. Διὰ τοῦτο ἀξίους τῶν τοιούτων ἐνοίκων ὁ δίκαιος κριτὴς τοὺς ἐποίκους ἐκπέμπει. Βούλει μαθεῖν τὰ τῶν ἐποικίων ὀνόματα; « Ἐλθέτω, » φησὶν, « θάνατος ἐπ' αὐτοὺς, καὶ καταβήσονται εἰς ἄδου ζῶντες. » Καὶ πάντα περὶ αὐτῶν τὰ σκυθρωπὰ διὰ τοῦ λόγου παραδείξας, ἐπάγει· τὴν γλυκίστην ἐκείνην φωνήν, ἐν ᾗ καὶ νενίκηκε τὴν πόλιν αὐτῷ πληρώματι, λέγων· « Ἐγὼ δὲ ἐλπῶ ἐπὶ σέ. » Πλήρωμα δὲ λέγει τῆς πόλεως ταύτης, ἄνδρας αἰμάτους, καὶ θολύβετους, τοὺς οὐδὲν εἰδὸς πονηρᾶς ἡμέρας ἤμισεύοντας, οὐδὲ ἀπλήρην τὴν πονηρίαν ἐπιδοκιμαζέοντας, ἀλλ' ἐν τῷ κακῷ τὸ τίλειον ἔχοντας, ὧν πάντων νικητὴς γίνεται τῇ μὲτ' αὐτῆ φωνῇ, ὃ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν καταμνηστικὴ διαθέσις, λέγων· « Ἐγὼ δὲ ἐλπῶ ἐπὶ σέ. »

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΔ'.

Τούτοις ἐπελθὼν τοῖς νοήματιν ὁ φιλόσοφος, αὐτὸς ἀναγκάσει τὰ θεόπνευστα τῆς ψαλμοδίας ῥήματα, ὡς ἂν μὴ δι' ἑμῶν ὄχλου ἐπειταχέτω, τῷ πάντα κατὰ λέξιν ἐκτεθειμένῳ καὶ μετάνοιον τὴν ἐφ' ἐκάστῳ νοήματι θεωρίαν. Ὅτι περὶ δὲ οἱ τὴν ἀνωφερεῖ καὶ δευτέρουτον ὄδον ἀνίσταται, ὅταν μεταξὺ καθέδρας τινὸς ἐπιτοχόντας τὸ πᾶν τε καὶ σύντονον τοῦ κόπου ἀναπαύσωνται, πάλιν τῆς δυνάμεως αὐτοῖς ἀναλφύσσειται, πρὸς τὴν ἄνοιον τῶν ὑπερικείμενων ἐαυτοῦς ἐπεχειροῦσιν· οὕτως καὶ ὁ τῆς ἀρετῆς ὁδοπόρος, ὃ τὰ διαθέματα νικᾷ κατὰ τῶν ἀντιπάλων εἰσιν, ὡς ἢ ἐπιγραφὴ τοῦ παρελθόντος μαρτύρεται, τῇ κατορθώσει τῇ νίκῃ ἐαυτοῦ τοῦσας, πάλιν πρὸς τὴν ὑπερικείμενην συνταίεται. Μεγάλως γὰρ οὕσης καὶ τρυπῆς τῆς ἀγωνίας, ἧς ἐν τῷ μνημονεσθέντι ψαλμῷ κατακράτησεν, λύπης, καὶ ἀδολοσχίας, καὶ παραχῆς, ἔχθησε τε καὶ ἀκοῆς· τοῦτο γὰρ ἔστιν ἡ φωνὴ ἢ τοῦ ἔχθρου· καὶ τῆς ἐκ τῶν ἡμαρτησῶν θλίψεως, καὶ τῆς τῶν ἐγκοσόντων ὀργῆς, δι' ὧν γίνεται παραχὴ τε διανοίας, καὶ δειλία θανάτου, καὶ φόβος, καὶ τρέμος, καὶ σφόδρα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ὁ τοίνυν τοιούτων τε καὶ τοσούτων ὑπερχῶν ἀντιπάλων, ἐν τῷ περὶ τῆς ὡς περισσευῆς ἐπιφανείσης τῷ βίῳ, καὶ μεταναστεῖς ἀπὸ τῶν ἐν τῇ κακίᾳ ὑλομανούτων, ἐπὶ τὴν ἔρημον τῆς πονηρίας τῶν ζῴων ἄσπετος, ἐν ᾗ γίνεται ἡ κατάπυσις, τῷ πᾶν ὄλην τῶν ἀντικείμενων αὐτῷ πληρώματι τῶν ἐποικούντων νικᾷται, ἧς οἰκήτορες, ἀνομία, καὶ κόπος, καὶ ἀντιλογία, τόκος τε, καὶ δόλος καὶ θάνατος, καὶ ζῶης εἰς ἄδου κατάθαισις· καὶ τὸ πάντων κἀκίστων γένος, πῶν ἀεὶ κατοικούντων ἢ ὑπόκριται, ἢ τῇ ἐνδείξει τῆς ὀμοθυμίας τὴν ἐπιβουλήν ἐνεργεῖται. Ἦς κρείττων γίνεται ὁ παντὶ τῷ τῆς ἰδίας ζῶης χρόνῳ συμπαρεταίνων τὴν εἰς τὸ θεῖον πεποιθήσειν. Ἐπιπρὸν γὰρ καὶ προῖον, καὶ μετακρίσειν εἰπῶν, ὅταν περιγυρῶνται τὸ ἡμερήσιον μέτρον, ἢ

A traditionem, quae noctu civitatis muros circum-  
eunt; rursus iniquitatem, et laborem, et injusti-  
tiam enutritam in medio civitatis: ostendit et im-  
probam populum qui plateas ejus complect, quem  
nominat usuram et dolum, seu fraudem, et quae  
omnium gravissima pestis est, hypocrisis, quae  
animi consensionem et dilectionem habitu simu-  
lans, fraudem pulchro tegumento velat: propterea  
dignos hujusmodi incolis mittit justus iudex adve-  
nas. Vis scire quanam sint horum advenarum no-  
mina? « Veniat mors super illos, et descendant in  
infernum viventes. » Cumque omnia tristitia et aspera  
ipsis eventura demonstrasset, emisit dulcem illam  
vocem, qua et civitatem illam cum tota sua mul-  
titudine vicit: « Ego autem in te sperabo. » Tur-  
bam vero civitatis nominat viros sanguinum et  
dolositatis, qui nullam speciem mali dici dimittunt,  
neque imperfectam malitiam esse sinunt, sed in  
malitia omnes numeros habent: quorum omnium  
victor fit una illa voce, qua suam egera Deum affe-  
ctionem prodit, cum ait: « Ego autem in te spe-  
rabo. »

## CAPUT XIV.

Praedictis sensibus insistens, quicumque harum  
rerum studiosus est, ipse suo studio divinitus in-  
spirata psalmodiae hujus verba percurrat: ne a  
nobis confusio potius introduceatur, si omnia ad  
verbum exponam, disputationemque in quavis  
sensu longius protraham. Quemadmodum autem  
illi, qui difficilem et praecipitem viam ascendunt,  
si interea sedem aliquam reperiant, contentionem  
illam laboris remittunt, ut resumptis et reparatis  
viribus seipsos ad superanda celsiora quae restant  
fastigia excitent: sic et virtutis sectator, cujus  
ascensiones sunt victoriae ab adversariis relate,  
quemadmodum inscriptio praecedentis psalmi testa-  
tur, adeptione victoriae seipsam confirmans, rui-  
sum ad altiore et praecariores accingitur. Magna  
quidem lueta in praecedenti psalmo descripta est,  
ex qua victor abiit: lueta, inquam, tristitiae, exer-  
citationis, conturbationis, inimicitiarum et audien-  
tationis: sic enim vocem inimici interpretor: et tri-  
bulationis a peccatoribus profecte, et irae indignan-  
tium, quibus concitantur turbatio cordis, et for-  
mido mortis, et timor, et tremor, et tenebrae, et  
similia. Qui igitur tot ac tantos superavit hostes,  
pennis ejus assumptis, qui in specie columbae vite  
nostrae apparuit, is transfert sese ab iis qui mali-  
tiae studio inserviunt, in solitudinem vacuum ab  
omni malitia, et pernicioso zizaniorum germine,  
ubi requies acquiritur, devicta jam tota adversa-  
riorum civitate cum omni incolarum turba, cujus  
incola sunt iniquitas et labor, et contradictio,  
usura, et dolum, et mors, et viventium ad inferos  
descensus, et quod omnium malorum teterrimum  
genus est, incolarum perpetua hypocrisis, quae  
specie concordiae et unanimatis, insidias molitur,  
qua seipsum evadit ille, qui totius vitae suae de-

cursum spem et fiduciam ex Deo suspensam habet. Vesperam enim et mane, et meridiem nominans, diem diurnum cursum comprehendit, quo talia variat, quae Deus exaudire sustinet, redimens in pace vitam ab iis, qui ipsi magno numero appropinquant, quos « viros sanguinum » nominat, et « dolosos et in malitia consummatos. » Cum igitur fiducia in Deum tot ac tantos hostes debellasset, rursus quasi oblivioni prioribus laboribus traditis, in validiores robustioresque antagonistas insurgit. Vide enim, quos sibi labores per certamina proposuit: « Pro populo, » inquit<sup>97</sup>, « qui a sanctis longe luctus est. » Populus iste est tota hominum multitudo, quam separatio a sanctis mandatis ingenti quodam et infinito intervallo a Deo sejunxit. Hunc ergo populum revocat per victoriam ab adversario relatum, proposita in premium certaminum ipsa perditorum salute, cuius gratia in columna quoque inscribit praeclarum hoc facinus, scriptura indelebili, durante in omne aevum rerum gestarum memoria. Obtigit igitur Davidi victoria in tituli, seu columnae inscriptione, « Quando, » inquit, « tenuerunt cum Allophyli in Geth. » Ne vero nos praetereat sensus subjectus, et quasi intextus historiae involueris, facto verbis compendio, paucis commemorabo historiam<sup>98</sup>. Invidia adversus Davidem invaserat tyrannicum Saulem ob victoriam de prostrato Goliath reportatam, quodque victoria illa per choros, omnium applausu, celebraretur. Quare Saul omni studio, clam et palam, interitum ei afferre machinabatur, nunc quidem occulte structis insidiis, iuribus aperte armis in illum correptis, subtilisque contra illum concitatis. At cum variis multisque modis David a Saule exagitatus et tentatus esset, tandem ad Gethaeos profectus, unam ex civitatibus alienigenarum incolebat, sponte ei i Hillis concedentibus, in qua una cum sociis degabat, duabus junctus legitimis uxoribus, quarum quidem illa Israelitis erat, illa vero potentis eiusdem in Carmelo conjux fuerat, quo mortuo, Davidi nupserat. Haec historiae series continet.

Quod igitur detentus est apud alienigenas, id non est argumento, ipsum ab improbitate occupatum et detentum fuisse; non enim tale quid accidit; sed indicat plenam quamdam amore humanitatem et affectionem, qua alienigenae eum complectebantur. Nam quem ex paternis sedibus eiecerunt, hunc Gethaei suis in sedibus collocant. Quid igitur iste David, filius Jesse, homo ex hominibus, a deo propriis certaminibus effecit, ut totam naturam humanam, transgressionem divinarum mandatorum, a Deo longius abactam, revocasse, eique tulli seu columnae inscriptae anigmata nuntiasset, predicari possit? Inscriptionem vero columnae, si quis divinitus inspiratam Scripturam nominet, is minime aberraverit. An forte ex ipsa historiae narratione liquet, talem tantumque fuisse, qui extra

ἄ τὰ ταῦτα λέγει, ὧν ὁ Θεὸς ἐπακούειν ἀνάγκηται· λυτρούμενος διὰ εἰρήνης τὴν ζωὴν ἀπὸ τῶν οὕτω προσεγγιζόντων αὐτῷ ἐν πολλῷ τῷ συστήματι, οὗς « ἀνδρας αἱμάτων » ὀνομάζει, καὶ « δολιότητες, καὶ ἐν κακίᾳ τελείους. » Τοσοῦτον τοίνυν καὶ τοιοῦτων διὰ τοῦ ἐλπίζειν ἐπὶ τὸν Θεὸν κατακρατήσας, πάλιν, ὡς περ τινὰ λήθην τὸν δεικνυμένον παισχόμενος πόνων, τοῖς ἰσχυροτέροις τε καὶ μείζοντι τῶν ἀνταγωνιστῶν ἐπεγεύρεται. Ἴδού γὰρ οὗτον πόνον ἐαυτῷ διὰ τῶν ἀγίων προστίθεισιν· « Ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, » φησὶν, « τοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων μακροχρυσμένου. » Ὁ δὲ λαὸς οὗτος, ἅπαν ἐστὶν τὸ ἀνθρώπινον πλήρωμα, ὅπερ ὁ χωρισμὸς τῶν ἁγίων ἐντολῶν πολλῶν τινι καὶ ἀπειρῶ τῷ μεταξὺ δικαστήματι τοῦ Θεοῦ διατείχισεν. Τοῦτον ἀνακαλεῖται διὰ τῆς πρὸς τὸν ἀντίπαλον νίκης, ἐπαθλὸν τῶν ἀγίων τὴν τῶν ἀπολωλότων σωτηρίαν ποιούμενος, οὗ χάριν καὶ ἐνστηλιτεύεται τὸ κατόρθωμα ἐν ἀνεξιλέπτῳ γραφῇ δικαινοῦσας τὸν γενοῦστων τῆς νείμης. Γίνεται οὖν ἡ νίκη τῷ Δαβὶδ εἰς στηλογραφίαν. « Ὅποτε, » φησὶν, « ἐκράτησαν αὐτὸν οἱ Ἀλλοφύλοι ἐν Γέθ. » Ὡς δ' ἂν μὴ παραδράμῃ ἡμᾶς ἡ διὰ τῶν αἰνιγμάτων τῆς ἱστορίας ὑφανομένη διάνοια τῷ λόγῳ, συντέμων δι' ὀλίγου ἐπιδραμοῦμαι τὴν ἱστορίαν. Φθόνος ἐνεφύει κατὰ τοῦ Δαβὶδ τῷ τυραννικῷ Σαουλ ἐπὶ τῇ νίκῃ τοῦ Γολιάθ, ἐν τῇ εὐφημίᾳ τῶν διὰ χορείας φαίδρονομένων τῇ νίκῃ· καὶ πάταις ἐπινοίαις λάθρα τε καὶ ἐκ τοῦ προδῆλου τὸν κατ' αὐτοῦ φθόνον ὁ Σαουλ ἐξήρτύετο. Νῦν μὲν κρύβδην τὰς ἐπιβουλὰς συσκευάζων· αὐθις δὲ διὰ τοῦ προδῆλου τῶν ἔπλων ἀπτόμενος, καὶ συγκικῶν κατ' αὐτοῦ τὸ ὑπέκασον. Πολλῆς δὲ πολλάκις προσαχθείσης πείρας παρὰ τοῦ Σαουλ τῷ Δαβὶδ, τέλος παρὰ τοῖς Γεθαίοις γενόμενος, πάλιν ἤκησεν τῶν ἀλλοφύλων μίαν, ἐκουσίως παραχωρησάντων αὐτῷ, ἐν ἣ μετὰ τῶν συναπιστῶν ἦν, δύο νομίμοι γυναῖξὶ συναικῶν, ὧν ἡ μὲν ἦν Ἰσραηλίτις, ἡ δὲ τῶν κατὰ τὸν Κάρμιλόν τινος δυναστευόντων γενομένη γυνή, μετὰ θάνατον ἐκείνου τῷ Δαβὶδ συνοικίεσσα. Ταῦτα περιέχει ἡ ἱστορία.

Τὸ τοίνυν κρατῆσθαι αὐτὸν ἐν τοῖς ἀλλοφύλοις, οὗ τὴν ἐπὶ κακῷ γενομένην σύλληψιν περὶ αὐτοῦ διασημαίνει· οὗ γὰρ οὕτως ἐγένετο· ἀλλὰ τὴν ἀγαπήτικὴν φιλοφροσύνην τε καὶ διάθεσιν. Τὸν γὰρ ἐκ τῆς πατρῴας γῆς ἐλαυνόμενον οἱ Γεθαῖοι παρ' ἐαυτοῖς κατοικίζουσιν. Τί οὖν ἄρα οὗτος ὁ τοῦ Ἰεσσαῦ Δαβὶδ, ὁ ἐξ ἀνθρώπων ἄνθρωπος, τοσοῦτον τοῖς ἰδίοις ἄλλοις κατόρθωσεν, ὡς πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν διὰ τῆς τῶν ἁγίων ἐντολῶν παραβάσεως μακροθυεῖσαν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, πάλιν ἀνακαλέσασθαι, κἀκείνῳ μηνύσαι τὰ τῆς στηλογραφίας αἰνιγμῶτα; στηλογραφίαν δὲ τίς τὴν θεόπνευστον Γραφὴν ὀνομάζειν οὐχ ἀμαρτήσεται. Ἦ δὴ λόγος ἐστὶ διὰ τῆς κατὰ τὴν ἱστορίαν συμπεράσεως, ὅτι τοσοῦτος ἐστὶν ὁ ἕξω τῶν τῆς Ἰουδαίας ὕρον γενόμενος, καὶ πάλιν ἐν ἀλλοφύλοις ἐαυτῷ συνοικίεσας, καὶ διπλῶ συναπαυόμενος γάμῳ,

<sup>97</sup> Psal. LV, 1. <sup>98</sup> I Reg. XVI, 12.

τὴν μὲν τοῦ Ἰσραηλιτικοῦ γένους, τὴν δὲ ἐκ τῶν ἀλλοφύλων τῷ θαλάμῳ παραδείξάμενος. Ὅστε εἰ γρητὴν περὶ τούτου λόγον τρανώτερον ἀπορρομῶσαι, οὗτος ἐκαίνος ἔστιν ὁ νικητὴς τῆς ἡμῶν καὶ νομφίας. Δὲ ὧν μὲν γὰρ κατηγωνίστατο τὴν τῆ κρείττος ἔχοντα τοῦ θανάτου, ὁ θανάτος ἐν πολέμῳ, τὸν ἄπειρον τοῦτου λαοῦ, τὸν ἐν τῷ ᾄδῳ κρατούμενον, εἰς ἐλευθερίαν ἐξέβλετο. Τοῦ δὲ Ἰσραηλίτου λαοῦ φρόνη καὶ ἔηλο-τυπία πρὸς τὸν κατ' αὐτοῦ φρόνον ἐρηψάντος, κρατεῖται δὲ εὐνοίας παρὰ τῶν ἀλλοφύλων, καὶ πόλιον ἐν αὐτοῖς συνίστησιν, τὴν Ἐκκλησίαν λέγω, ἐν ἣ κρα-τύνει τὴν ἐαυτοῦ βασιλείαν, ὁ εἰπὼν τοῖς ὑπὸ τοῦ Σαουλ τεταραμένους, ὅτι, « Ἀρθῆσεται ἀφ' ὑμῶν ἡ βα-σίλειά, καὶ δοθήσεται ἔθνοι ποιῶντι τοὺς καρποὺς αὐτῆς. » Ἐν ταύτῃ πόλει, ἔστι μὲν τι καὶ τῆς Ἰσραηλι-τικῆς εὐγενείας, κατὰ τὴν προφητικὴν ἀναφώνησιν, ἣ φησιν, ὅτι « Ἐν ἐκκλησίαις εὐλογοῖτε τὸν Θεὸν Κύ-ριον ἐκ πηγῶν Ἰσραὴλ. » Οἱ γὰρ κατάρξαντες τοῦ λόγου τῆς πίστεως, οἱ κήρυκες τῆς ἀληθείας, οἱ θε-μελιωταὶ τῆς Ἐκκλησίας, οἱ μαθηταί, λέγω, καὶ ἀπό-στολοι, ἐκ πηγῶν ἦσαν τοῦ Ἰσραὴλ. « Ἀρχοντες, » φησιν. « Ἰούδα, ἰεραμένους αὐτῶν. Ἀρχοντες Ζαβουλῶν, ἄρχοντες Νεφθαλείμ. » Διὰ σημείων τινῶν καὶ συμ-βόλιων προσσημαίνει ἡ προφητεία τὰ τοῦ γένους τῶν μαθητῶν ἰδιώματα. Ἐν οἷς ἔστι καὶ ὁ νεώτερος « Βεν-ιαμὴν διὰ τῆς ἐκστάσεως » παιδευθεὶς τὰ μυστήρια, καὶ ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ, καὶ φυλῆς Βενιαμὴν, Παῦλος ὁ θεὸς ἀπόστολος.

A Judaeo lines pulsus erat, quique inter alienigenas iterum sedem fixit, duplici per matrimonium juncta uxore, altera quidem Israelitici generis, altera ex alienigenis in thalamum advocata? Itaque si orationem de his planius et distinctius instituere velimus, hic videlicet ille est victor simul et sponsus, qui potens in bello, validusque viribus debellato illo, qui mortis potentiam possidebat, innumerum illum populum quem inferi tenebant, in libertatem asseruit: cum autem populus Israeliticus invidia et amulatione incitatus esset, recipitur magna benevolentia ab alienigenis, et civitatem apud illos condit, Ecclesiam, inquam, in qua tenet regnum et imperium suum ille qui subditis Saulis dixit: « Auferetur a vobis regnum, et dabitur genti ferenti fructus ejus<sup>99</sup>. » In ista civitate aliquid etiam Israeliticae civitatis reperire licet, juxta propheti- cam illam vocem, quae ait: « In ecclesiis benedi- cite Deum Dominum de fontibus Israel<sup>1</sup>; » nam qui initio fidei doctrinam tradiderunt, praecones veri- tatis, Ecclesiae fundatores, discipuli, inquam, et apostoli, descenderunt ex fontibus Israel. « Prin- cipes, » inquit, « Juda, principes eorum, principes Zabulon, et principes Nephtholim. » Ubi per signa quaedam et symbola Propheta vaticinans, generis, ex quo orti erant discipuli, proprietates demon- strat. Inter quos reperitur itidem adolescentulus ille « Benjamin, in mentis excessu » mysteria edoctus; ex semine Abraham, tribu Benjamin, Paulus divinus ille apostolus.

Πλὴν, εἰ καὶ τῇ Ἰσραηλιτικῇ συνοικεῖν ὁ βασιλεὺς ἱστορεῖται, ἀλλ' ἀγαπᾶται πλεῖον ἡ Ἀβιγαία, ἣ συν-όκει τὸ πρότερον ὁ Καρμηλιος Νάβαλ, ὁ κυνικός ἐπίκλην, ὁ τραχὺς ἐκείνος καὶ ἄριστος, ὁ τὰ πρόβατα κείρων. Ὡς διαφθαρέντος, συνοικεῖ τῷ βασιλεῖ ἡ γυνή, καὶ βασιλέων γίνεται μήτηρ. Ἡ μὲν οὖν ἐπιγραφὴ τῆς ψαλμοδίας τοσαῦτα περιέχει μυστήρια, τὴν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τοῦ μακροθυμένου ἀπὸ τῶν ἁγίων σημαίνουσα, καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς κατορθώματιν ὑπὲρ τῶν ἀλλοφύλων στήλην, ἣτις διὰ τῶν ἐν αὐτῇ γραμ-μάτων, τοῖς μὲν ἀπὸ τῆς ἀπιστίας τῶν Ἰουδαίων, ἡσείδος ἔστηκεν, τοῖς δὲ διὰ πίστεως σωζομένοις, ὁδηγία πρὸς τὸ ἀγαθὸν καὶ ὑπόδειγμα. Αὐτὰ δὲ τῆς ψαλμοδίας τὰ ῥήματα μᾶλλον πως δοκεῖ οὐ τοσοῦτον πρὸς τὴν ἀναφανέντα βασιλέα βλέπειν, ὅσον πρὸς αὐ-τὸν τὸν Δαβὶδ τὸν κατὰ τῆς κακίας ἀγωνιστήν, καὶ τῆς ἀρετῆς ἐργάτην. Οὐκ ἂν δὲ τις ἀπέδωκεν εἰποι τὰ τῆς ψαλμοδίας νοήματα, πρὸς τὰ τῆς Γραφῆς αἰ-νίγματα. Ὁ γὰρ πρὸς τὴν θεολογίαν ἀληθῶς, καὶ καθ' ὃν δεῖ τρέπον βλέπειν, σύμφωνον ἀποδείξει πάν-τος τὸν βίον τῆ πίστεως. Τοῦτο δὲ οὐκ ἄλλως, εἰ μὴ τῆς σαρκικῆς ἐπαναστάσεως διὰ τῶν τῆς ἀρετῆς ἐπιτηδευμάτων καταπεσοῦσης. Ἀρετῆς δὲ κυβέλιον, ἡ τοῦ Θεοῦ συμμαχία, ἣς ἀξιοῦται ὁ Θεὸς ἕλαιον ἐαυτῷ διὰ τῆς ζωῆς οἰκουμένου. Ὅσοιο δὲ εἰ τις ληστούς ἐπελάθοντες ἢ ἀνδροφύνοιο, κατὰ τὸ ἄθροον, ἐπικαλοῖτο τῶν φίλων τινὲς εἰς βοήθειαν, οὐκ

C Caeterum licet cum Israelitica quoque rex habi- tate commemoretur, attamen ardentius amatur Abigail, quam prius uxorem habuerat Carmelius ille Nabal, Cyniens cognominatus, asper ille, mon- tibus assuetus, tondere solitus oves. Quo defuncto, jungitur illa mulier nuptis regis, fitque mater regum. Igitur inscriptio psalmi talia continet mysteria, indicans videlicet titulum seu columnam pro populo a sanctis elongato, et egregia illa pro alienigenis facinora; quae per litteras sibi inscri- ptas, Judaeis quidem ob perfidiam in opprobrium erecta est: illis vero, qui per fidem salvantur, in ducem et exemplum ad omnem honestatem. Ipsa autem psalmi verba non tam respirere videntur regem illum, qui sese nobis e caelo descendens patefecit, quam ipsum Davidem, omnis improba- tatis debellatorem, virtutisque sectatorem. Neque vero dixerit quis sententiam psalmi a Scripturae renigmatibus obscurisque sensibus discrepare. Nam qui vere et eo quo decet modo, ad theologiam, rerumque caelestium cognitionem oculos convertit, ille vitam cum fide conformat: quod aliter non fit, quam si carnales appetitiones studio virtutum et exercitatione comprimantur, et elomentur. Caput vero virtutis est Dei subsidium et auxilium, quod ei obtingit, qui divinam misericordiam per vitam sibi conciliat. Quemadmodum autem latrone et ho-

<sup>99</sup> Matth. xxi, 45. <sup>1</sup> Psal. lxxvii, 27.

homicida quopiam ex improvise irruente, invocat quis amicos, et suppetias ferant, non contentus seipso ad periculi illius fugam: ita et hic in certamine constitutus, propter impressionem ab homine factam, (hominem nominans, naturam nostrae perturbationes et affectiones indicat voce collectiva) invocat supernum auxilium, conculcari sese ab inimico dicens, fatigarique et tribulari, pugna continuos dies durante.

Neque enim unum duntaxat adversarium secum colligendi causa congregi, sed unicum hominem instar multitudinis hostium esse. Ait enim: « Conculcaverunt me inimici mei tota die, » missis ab alto jaculis eo quod superiores sint me, qui conculcor. Neque id quod accidit, de die fit et luce palam: non enim timuissim, si palam mecum congressi essent. Ob id addit: « De die non timebo; » tacite insinuans in tenebris se ab hostibus exterreri, et formidine percelli. Sed talis diem ipse sibi procreat, sperando in lucem, qua tenebrae dispellantur: « De die non timebo, ego vero in te sperabo. » Forte autem sententiam eorum, quae in hoc psalmo scripta sunt, magis assequetur, qui ad inscriptionis aenigma sese convertet; quandiu enim humana natio a sanctis angelis longe dissita erat, conculcatur ab immoderatarum affectionum natura, angebaturque et defatigabatur pugnae perpetuitate ex editis et superioribus locis impedita: propterea noctu maxime pertimescebat. Quando autem speravit in Deo, spe illa in vanis rebus posita, velut pondere quodam, abjecta; tunc in laudes proprii sermonis erupit qui nihil aliud est, quam confessio fidei. Ait enim: « In Deo laudabo sermones meos. » Sed hos meos sermones laude dignos exsecrantur inimici mei, qui omnem cogitationem suam eo convertunt, ut mihi noceant, occultasque et absconditas insidias, dum cum ipsis habito, struant; qui suam artem facitantes, non cessant observare calcaneum meum: hoc enim opus est ejus, qui ab initio homicida fuit<sup>2</sup>, observare calcaneum hominis<sup>3</sup>; at enim licet hostis impressio gravis sit, repellat tamen beneficio auxilii tui: nam gratis hominibus salus a te venit, non ex operibus iustitiae, sed ex sola tua gratia: « Pro nihilo enim salvos facies illos. » Tota autem, quae sequitur, psalmi series, revocationem et instaurationem humani generis explanat, ejus caput est, victoria ab adversario relata, indelebile, quasi in columna quopiam, divinae erga homines benivolentiae monumentum, omni creature tanquam materia laudandi Dei, et celebrandi propositum.

Hinc extremis hujus psalmi verbis sic canit, ad hanc velut columnam respiciens: « In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem, in Deo speravi: » propter quem non amplius incessit me formido carnis. « Et in me, » inquit, « vota, quae redam per laudationes, quoniam liberasti animam

ἀρχῶν ἐαυτῷ πρὸς τὴν τῶν κινδύνων ἀποφυγὴν: οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἐναγώνιος ὢν, διὰ τῆς πρὸς τὸν ἄνθρωπον συμπλοκῆς (ἄνθρωπον δὲ λέγων, τῇ περιληπτικῇ φωνῇ τῆς φύσεως ἐνδείκνυται πάθῃ) ἐπικαλεῖται τὴν ἄνοιθιν βοήθειαν, πατεῖσθαι λέγων παρὰ τοῦ πολεμοῦντος, καὶ τῷ πανημερίῳ τῆς μάχης ἀπαγορεύειν τε καὶ ἐκθλίβεσθαι.

Μηδὲ γὰρ μόνον τυγχάνειν τὴν διὰ τῶν ἀγώνων αὐτῷ συμπλεκόμενον, ἀλλὰ δῆμον ἐχθρῶν εἶναι τὸν ἕνα ἄνθρωπον. « Κατεπάτησαν γὰρ με, » φησὶν, « οἱ ἐχθροὶ μου ὅλην τὴν ἡμέραν » ἀπὸ ὕψους βλλόντες, διὰ τοῦ γενέσθαι τοῦ πατούμενου ὑπέστεροι. Καὶ οὐκ ἐν ἡμέρᾳ ἔστιν, οὐδὲ ἐν φωτὶ τὸ γινόμενον, οὐ γὰρ ἂν ἐφοβήθη ἄπὸ τοῦ φωτὸς συμμαχοῦμενος. Διὰ τοῦτο φησὶν: « Ἡμέρας οὐ φοβήθησομαι. » Δητῶν κατὰ τὸ σωπόμενον, τὸ διὰ τοῦ σκότους αὐτῷ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τὸν φόβον ἐπάγεσθαι. Ἄλλ' ἐαυτῷ ἡμέραν ὁ τοιοῦτος ποιεῖ, διὰ τοῦ ἐλπίζειν ἐπὶ τῷ φῶς, δι' οὗ τὸ σκότος ἐξφανίζεται. « Ἡμέρας οὐ φοβήθησομαι: ἐγὼ δὲ ἐλπῶ ἐπὶ σέ. » Τάχα δὲ ἂν τις μᾶλλον καθίκοιτο τῆς τῶν γεγραμμένων διανοίας, τὸ τῆς ἐπιγραφῆς αἰνίγμα βλέπων. Ἔως γὰρ ἦν ὁ τῶν ἀνθρώπων λαὸς τῶν ἀγίων ἀγγέλων μεμακροῦμένος, καὶ ἐπατεῖτο ὑπὸ τῶν παθημάτων τῆς φύσεως, ἐν τῷ διαρκεῖ τοῦ πολέμου ἀπαγορεύειν καὶ συνθλιβόμενος, καὶ ἐκ τῶν ὑπερκαίμενων βαλλόμενος, καὶ ἐν νυκτὶ τὸν φόβον ἔχων: ὅτε δὲ ἤλπισεν ἐπὶ τὸν Θεόν, τὴν περὶ τὰ μάτια πεπλανημένην ἐλπίδα, οἷον τὸ ἄχθος, ἀπασεισάμενος, τότε ἐπήνεσεν τοὺς ἐαυτοῦ λόγους, οἵτινες εἰσιν ἡ ὁμολογία τῆς πίστεως. « Ἐπὶ τῷ Θεῷ γὰρ, » φησὶν, « ἐπαινέσω τοὺς λόγους μου. » Ἄλλὰ τοῦτους, φησὶν, τοὺς ἐπανητούς λόγους, οἱ ἐχθροὶ μου βδελύσσονται, τοὺς κατ' ἐμοῦ λογισμούς εἰς κακὸν ἐρίσκοντες, καὶ καθάνουσιν καὶ κεκορυμμένην ἐν τῷ παροικεῖν τὴν ἐπιβουλήν διασκευάζοντες. Οἱ τὸ ἴδιον ἐαυτῶν ἐπιτήθευμα ποιῶντες, οὐ παύονται ἀεὶ μου τὴν πτέρναν ἐπιφυλάσσοντες. Τοῦτο γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνου τὸ ἔργον, τὸ ἐπιτηρεῖν τοῦ ἀνθρώπου τὴν πτέρναν. Ἄλλ' εἰ καὶ βαρεῖα τῶν πολεμίων ἡ προσβολή, διὰ τῆς συμπλοκῆς τῆς σῆς ἀποθνήσκονται: προἶκα τοῖς ἀνθρώποις παρὰ σοῦ γινόμενης τῆς σωτηρίας. Οὐκ ἐξ ἔργων τῶν ἐκ δικαιοσύνης, ἀλλ' ἐκ μόνης τῆς σῆς χάριτος. « Ὑπὲρ γὰρ τοῦ μηδενὸς σώσεις αὐτούς. » Καὶ πᾶσα καθεξῆς ἡ τῆς ψαλμοδίας ἀκολουθία, τὴν ἀνάκλησιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐργαρεύει. Ἦς κεφάλαιον, τῆς κατὰ τοῦ ἀντιπάλου νίκης ἔστιν ἀνεξέλιπτον, ὥσπερ στήλης τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας μνημόσυον, πάση τῇ κτίσει πρὸς ὑπόθεσιν δόξολογίας προκειμένον.

Διὸ φησὶν τοὺς τελευταίους τῆς ψαλμοδίας, πρὸς ταύτην τὴν στήλην βλέπων, « Ἐπὶ τῷ Θεῷ αἰνέσω ῥῆμα, ἐπὶ τῷ Κυρίῳ αἰνέσω λόγον, ἐπὶ τῷ Θεῷ ἤλπισα. » Δι' οὖν τὸν τῆς σαρκὸς φόβον οὐκέτι δέδοικα. « Καὶ ἐν ἐμοί, » φησὶν, « εὐχαί, ἃς ἀποδώσω δι' αἰνέσεως. Ὅτι ἐρήσω τὴν ψυχὴν μου ἐκ θανάτου,

<sup>2</sup> Joan. viii. 44. <sup>3</sup> Gen. iii. 15.



καὶ τοὺς πόδας μου ἐπὶ διεσθήματος. Ὁλοθέρμα δὲ λέγει, τὴν παρατροπὴν τῆς διὰ τῶν ἐντολῶν πορείας, ἐφ' ἧς τὸ πτώμα ἐγένετο. Ἐλευθερωθεὶς ὁὖν τοῦ θανάτου, καὶ ἀνορθωθείς ἐκ τοῦ πτώματος, ἐκ προσώπου γίνεσθαι τοῦ Θεοῦ, ὃς τὸ πρόσωπον τῶν ὑπὸ τῆς ἐντολῆς ἀπηγορευομένων ἐμπαγῶν, ἀπαψύθησεν, τῇ κατὰ τῆς σωτῆς ἐαυτοῦ ὑπ' αἰγρότης ἐγκροφῆας. Ἀπολαθὼν ὁὖν πάλιν τὴν παρθέσιαν, ἀποκαθίσταται τῷ φωτὶ τῷ ζῶντι. « Πάρεσθῶ » γὰρ, φησὶ, « Κυρίου ἐν φωτὶ ζῶντων, » ὅθεν καταρχὰς διὰ τῆς ἀμαρτίας ἀπεξενώθη. Καὶ περὶ μὲν τούτων τσαυτά. Οὐ γὰρ σ' ἔμει δαίνετ' ἀκαθ' ἕκαστον φιλοπονώτερον ἐξετάζοντα, εἰς ἀμαρτίαν παρακτείνων τὸν λόγον. Ἠολκῶν δὲ ὄντων ἐν ταῖς ἱεραῖς ὑμνοδαιαῖς τῶν ἐπισηκίων ψαλμῶν, ὅς ἡ ἐπιγραφή ἐ τοῦ τέλους ἢ ἐνδείκνυται, καὶ πολυτρόπως τῆς κατὰ τῶν ἀντιπάλων νίκης ἐν τοῦτοις θεωρουμένης, ἴδιόν τινα λόγον ἔοικεν ἔχειν ἢ διὰ τῶν τῆς ἱστορίας αἰνιγματῶν σημαυνομένη κατὰ τοὺς προσπαλαιόντας νίκη. Ταύτης λέγω τῆς ἱστορίας, ἣ τὰ περὶ τοῦ Σαουλ διεξέρχεται ἐν οἷς ἡ τῶν ψαλμῶν τάξις οὐκ ἐκ τῆς ἀκολουθίας τῶν ἱστορικῶν συνίστη πραγμάτων, ἀλλὰ τοῖς κατὰ προκοπὴν δι' ἀρετῆς τελειουμένοις ἐπηκολούθησεν ἕκαστον τῶν ἐν ταῖς πράγμασι θεηουμένων, εἰς ἐνδειξιν τῆς κατὰ τὴν ἀρετὴν ἀξίτητος καταλήξιως ἀρμόσαστα, καὶ πρῶτα καὶ τελευταῖα κατὰ τὸν λόγον τῆς ἀρετῆς δι' ἀκολουθου ταχθῆναι, καὶ μὴ τῇ ὕλικῇ συντοχῇ τῶν πραγμάτων δουλεύειν τὴν τάξιν. Διὰ τοῦτο μετὰ πολλὰ ἐξηγηθεῖται ἡ πρὸ πολλῶν πραγμάτων γεγεννημένη κατὰ τὸ σπῆλαιον συνδρομὴ τοῦ τε Σαουλ, τοῦ πρὸς τὸν φόνου διώκοντος, καὶ τοῦ Δαβὶδ τοῦ τὸν φόνου ἐκλήσαντος. Ἐν ᾧ πρὸς τὸ ἐναντίον ἀνεστρέφη τοῦ φόνου ἡ ἐξουσία, ὡς τὸν ἐπὶ θανάτῳ διωκόμενον, τοῦτον ἀρεσάσαι τῇ τοῦ φονέοντος σφαγῇ, καὶ ἐξουσίαν σθέντα τὴν κατὰ τοῦ πολέμου τιμωρίαν στήσαι, καὶ μετὰ τῆς ἐξουσίας τὴν δύναμιν, ἀπὸ τοῦ πολέμου τὸν ἑαυτοῦ θυρῖον ἐν ἑαυτῷ ἀποκτείνοντα.

Τὰ μὲν ὁὖν τῆς ἱστορίας πᾶσι πρόδηλον πάντως ἔστιν, ὡς οὐκ ἐν παρέργῳ τὰ θεῖα σπουδάζεται. Ἐροῦμεν δὲ διὰ βραχίων, ὡς ἐν ὁδῶν τε ἢ συντομόνας ἐν ὀλίγῳ τὸ περὶ τούτου διήγημα. Ἐρημὸς τις ἦν τόπος κατὰ τὴν Ἰουδαίαν, ἐν ᾧ διωκόμενος ὁ Δαβὶδ ὑπὸ ἀρχαγίας κρύβθετο. Ἐν τούτῳ τι σπῆλαιον εὐρύχωρον ἦν, δι' ἐνὸς στομίου τοῦ ἐν αὐτῷ καταδυσμένους παραδεχόμενον. Τοῦ δὲ Σαουλ ἀναζητούντος τὸν Δαβὶδ, καὶ πανστρατιᾷ διερευνομένου τὴν ἔρημον, καταφύγουσιν ὑπ' ἀνάγκης αὐτὸς τε ὁ Δαβὶδ, καὶ οἱ μετ' ἐκείνου, ὑπὸ τὸ σπῆλαιον. Ὅτανου δὲ ἦδη τοῦτον ἐν τῷ σπηλαίῳ, εἶσω γίνεσθαι τοῦ στομίου καὶ ὁ Σαουλ μετ' ἐκείνους, ἐφ' ᾧ τε πρὸς τι τῶν ἀναγκαιῶν παρασκευάσασθαι, ἀγνοῶν τὴν αὐτομάτως συμβῆσθαι κατὰ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ στρατηρίαν. Ὁ δὲ ὁὖν ἐφ' ἑαυτοῦ ἦν, καὶ τὴν διπλοῖδα περιελόμενος παρ' ἑαυτοῦ που κατέθετο, καταφανῆς ὄν διὰ τῆς ἐκ τοῦ στομίου αὐγῆς, τοῖς ἔνδον ὑποκρυπτομένοις τῷ ζῶντι τοῖς μὲν ἄλλοις ἦν γνώμη πᾶσιν τοῖς μετὰ τοῦ Δαβὶδ ἐπιδραμεῖν τῷ ἐχθρῷ, καὶ ἀμύναισι τὸν ἐπὶ τὸ προσῆσαι παραγενόμενον, ὡς τοῦ Θεοῦ δεδομένης

meam ex inferno, et pedes meos de lapsu: » lapsusna vocat aberrationem a via mandatorum, que tunicam attulit. Liberatus igitur a morte, et erectus ex casu, a parte Dei stat, a quo primum omnium quasi transplantatus fuerat, cum sese iis ingurgitavit, que divinum mandatum prohibuerat, occultans sese pre pudore sub umbra liens. Recepta ergo rursus libertate, viventi homini restituitur. Inquit enim: « Placebo Domino in lumine viventium, » unde ab initio per peccatum recesserat. Et de his quidem ista: non enim arbitror opus esse singula studiosius persequi, ne nimium crescat oratio. Cum autem in divinis istis hymnis multi sint psalmi in victorium, quos demonstrat inscriptio: « In finem: » et cum in his variis modis victoria ab hostilibus reportata spectari possit, propriam tamen quorundam rationem habere videtur victoria illa ab hostilibus relata, que per historie velamina nobis significatur: illam dico historiam, qua exsequitur ea que cum Saule occiderunt, in quibus psalmorum ordo non constat ex rerum gestarum serie et ordine, sed profectui eorum, qui virtute perficiuntur, accommodatur. Quodlibet enim eorum que per res gestas insinuantur, ad demonstrandum in virtutibus profectum convenienter aptat, ut proinde prima et postrema secundum virtutis rationem et prescriptionem sibi mutuo connexa sint; neque necesse fuerit ordinem materiali quasi rerum eventui servire. Quae causa est, cur post multa alia recensatur id quod multo ante evenerat, quomodo scilicet Saul et David in spelunca convenerint, cum Saul Davidem ad mortem quereret, et David exitum fugeret. Quo casu in contrarium evasit eolis violentia, cum is, qui ad eadem quarebatur, in potestate sua cum haberet, qui sanguinem spirabat, oblata ei facultate supplicium in hostem vertendi, ejusdemque potentiam comprimendi: sed tamen loco hostis interitum in seipso suam iram.

Quae igitur ad historiam pertinent, omnibus nota sunt, qui non obiter tantum rerum divinarum studio vacant. Percensemus nihilominus ea, tota narratione quam fieri potest paucissimis comprehensa. Desertus erat locus in Judea, in quo David, cum ab hostibus suis exagitaretur, praenopio consilii oberrabat. In hoc late patens spelunca viscebatur, uno aditu ingredientibus aperta. Saule autem Davidem quarente, totoque suo cum exercitu solitudinem perfrustrante, confugiunt necessitate compulsi David, et qui cum eo, in speluncam. Cum jam essent in spelunca, ingreditur post illos et ipse Saul, ut quid rerum necessarium ageret, ignorans illam que fortuito contra suam salutem convenerat, manum. Ergo cum solus esset, complicatamque tunicam juxta se alicubi deposuisset, manifestus et conspicuus, ob splendorem per ostium speluncae subeuntem illis, quos intus tenebra occultebant, socius quidem Davidis ammus erat irruere in hostem, ulciscique eum, qui caedis inferende causa advenerat, quasi nimirum ipse Deus in manus tradidisset ho-

stem iis qui ad eadem quærebantur. At David horum impetum compressit, injustam esse ratus illorum in regem machinationem. Stricto itaque gladio clanculum a tergo Sauli astitit, cum nemine conscio eum invadere posset, tenebra enim antri oculis offusæ arebant eorum, quæ fiebant, conspectum et manifestationem. Cum igitur liceret uno ictu, medio dorso, per ipsum cor gladium totum adigere, corpus quidem Saulis neque tetigit, neque tangere omnino voluit.

Præcedit autem silenter gladio oram ehlamydis, ut in posterum vel ehlamys testis esset suæ in Saulen humanitatis, ostendens ipsa fibrae abscissione potestatem, quam habuerat in corpus ejus. Quibus manifestum exasit, quam insignes profectus David in longanimitate et mansuetudine fecerit, qui manu nudum gladium tenens, supposito manni ad ictum ipso hostis corpore, cum potestas trucidandi eum suppeteret, superato per rationem inaptu ire, et divino timore interfimendi facultate compressa, non solum ira sua fortior existit, sed et armigerum suum jam ruentem in Saulis pernicem cohibuit, memorabili illa voce edita: « Ne corrumpas christum Domini. » Exit ergo Saul ex spelunca ignarus omnium quæ acciderant, indutus accensæ oræ ehlamyde. At David pone eundem subsequente, qui imminabat speluncæ, oram vestimenti extensa manu monstravit. Hæc autem nihil aliud erat, quam trophæum incurrentem contra adversarios erectum; et æcliamus Sauli magna voce, novam hanc et admirabilem, sed eximiam fortitudinis et strenuitatis explicat speciem, quam cruor non fœdaverat, qua et fortissimus pugil vicit, victusque servatus est incolumis. Non enim in eam et interitu hostis tam præclarum Davidis facinus consistit, sed in hoc potissimum facti illius excellentia et magnitudo posita est, quod adversarium ex periculo eripuit; cui tantum fiduciae inerat, ut suam salutem niti nollet occasu et interitu adversariorum, sed salvis vivisque insidiatoribus sperabat se fore securum, quasi nemo esset, qui quidquam molestie inferret. Quamvis hæc historia potius divinus sermo docere velit eum qui virtute excellit, non contra illos qui ejusdem secum sunt gentis et stirpis, sed contra immoderatas affectiones fortem et strenuum esse. Interimitur ergo per hoc generosissimum Davidis facinus in utrisque iracundia, dum ille quidem ratione proprium impetu cohibuit, iramque ad vindictam rmentem, compressit; Saul vero ob humanitatem, quam expertus fuerat, malitiam et improbitatem adversus Davidem extirpavit. Qualia enim posthæc ad victorem locutus sit, oculis præ pudore eorum, quæ tentarat, humi defixis, et quomodo lamentis et lacrymis mente conceptam a malitia aversionem testatus fuerit, ex historia ipsa discere licet. Argumentum ergo sexti et quinquagesimi psalmi istud est, quantum ex ipsa rerum gestarum narratione constat. Inscriptio-

Α τοῖς ἐπὶ θανάτῳ διωκομένοις τὸν ἐχθρὸν ὑποχείριον. Ὁ δὲ Δαβὶδ τοῦτοις μὲν ἀπέειπε τὴν ὁρμήν, ἀθέμιτον κρίνας τὴν κατὰ τὸ βασιλείως αὐτῶν ἐπιχείρησιν. Γνωσάσας δὲ τῆς θήκης τὸ ξίφος, καὶ λεληθότως παραστὰς τῷ Σαουλ κατόπιν, ἀμάρτυρον ἔχων κατ' αὐτοῦ τὴν ἐγγείρησιν· ὁ γὰρ ἐν τῷ σπηλαίῳ ζῆφος ἐπικρούπτων τὴν ὕψιν περιεῖργε τῶν γινομένων τὸν ἔλεγχον. Δυνάμενος τοίνυν μὴ πληγῇ κατὰ τῶν μεταφρένων διὰ τῆς καρδίας ἅλον διελάσαι τὸ ξίφος, τοῦ μὲν σώματος Σαουλ οὔτε ἤψατο, οὔτε ἐμέλησεν.

Ἀποπέμνει δὲ τῷ ξίφει λαθῶν ἐκείνων τὸ τῆς διπλόδος πτερόγιον, ὡς ἂν μαρτυρήσειε μετὰ ταῦτα τῆς εἰς τὸν Σαουλ φιλανθρωπίας ἢ γλυκείας, τῆς τοῦ πτερογίου τομῆς τῆς κατὰ τὸ σώματος αὐτοῦ πληγῆς τὴν ἐξουσίαν δεικνύουσα. Δι' τῆς ἐγένετο φανερόν, ὅπως ὁ Δαβὶδ τὴν μακροθυμίαν ἐπέπαίδευτο, ὡς ξίφος ἔχων ἐν τῇ παλάμῃ γυμνόν, ὑποκειμίνου τῇ χειρὶ τοῦ πολεμίου σώματος, ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ ἀνελεῖν ὑπάρχων, νικῆσας καὶ τῷ λογισμῷ τὸν θυμὸν, καὶ τῷ θεῷ φέβῳ τὴν τῆς πληγῆς ἐξουσίαν, οὐ μόνον ἰδίου θυμοῦ κρείττων ἐγένετο, ἀλλὰ καὶ τὸν ὑπασπιστὴν πρὸς τὸν τοῦ Σαουλ φόνον ὁρμήσαντα κατέσταιλεν ἐκείνη ἀσπίδι φωνῇ, εἰπὼν πρὸς αὐτόν· « Μὴ διαφθείρης τὸν χριστὸν Κυρίου. » Προέρχεται οὖν ὁ Σαουλ ἐκ τοῦ σπηλαίου γινώσκων τῶν γεγονότων οὐδὲν καὶ περιεκοιμημένον περιβαλὼν ἑαυτῷ τὸ χλαμύδιον. Ὁ δὲ Δαβὶδ, συνεξελθὼν αὐτῷ κατόπιν μετὰ τῆς καθ' ἑαυτὸν ἀσφαλείας, καὶ προκαταλαθῶν τὸν ὑποκειμίνου τοῦ σπηλαίου γέλοιστον, προτείνει τῇ χειρὶ πτερόγιον. Τοῦτο δὲ οὐδὲν ἕτερον ἦν, ἢ τρόπαιον κατὰ τῶν ἀντιπάλων ἀναίμακτον. Καὶ ἐμβόησας τῷ Σαουλ μεγάλη φωνῇ, τὴν καινὴν ταύτην καὶ θαυμαστὴν ἀριστείαν ἐκδιηγείσθαι, ἦν λύθρος αἵματος οὐκ ἐμίανεν, ἦ καὶ ὁ ἀριστέως ἐνίκησεν, καὶ ὁ ἡττηθεὶς περισώζεται. Ὁ γὰρ τῷ πτόματι τοῦ πολεμίου μαρτυρεῖται τοῦ Δαβὶδ ἡ ἀριστεία· ἀλλ' ἐν τῷ περισώσασθαι τοῦ κινδύνου τὸν ἀντικείμενον, φανερωτέρα γίνονται καὶ ὑπεροχῆ τῆς δυνάμεως, ἢ τοσοῦτον περιῖν τῆς πεσοιθήσεως, μὴ τῇ ἀποκείῃ τῶν ἀντιτεταγμένων πιστεῦσιν τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν, ἀλλὰ καὶ περιόντων τῶν ἐπιθουλουσύντων, ὡς οὐδενὸς λυποῦντος, τὸ ἐσφαλὲς ἔχειν. Μᾶλλον δὲ τοῦτο διὰ τῆς ἱστορίας παιδεύει ὁ λόγος, ὅτι ὁ κατ' ἀρετὴν προσέχων, οὐ κατὰ τῶν ἁμαρτύλων, ἀλλὰ κατὰ τῶν παθῶν ἀνδρίζεται.

Ἄναίρεται οὖν διὰ τῆς τοιαύτης τοῦ Δαβὶδ ἀριστείας ὁ ἐν ἀμφοτέροις θυμῷ· τοῦ μὲν διὰ τοῦ λογισμοῦ τὴν ἰδίαν ἐλόντος ὁρμήν, καὶ τὴν ἀμυντικὴν ὁρμήν κατασκευάσαντος· τοῦ δὲ Σαουλ διὰ τῆς γινομένης αὐτῷ φιλανθρωπίας τὴν κατὰ τοῦ Δαβὶδ κακίαν ἀπονεκρῶσαντος. Οἷα γὰρ μετὰ ταῦτα πρὸς τὸν νικητὴν ἀποφθέγγεται, ὑπ' αἰσχροῦς τῶν τετολμημένων καταδύμενος, καὶ θρήνην, καὶ δάκρυα τὴν ἐνδιάθετον αὐτοῦ τῆς κακίας ἀποστραφὴν ἐνδεικνύμενος, ἔξεστιν ἐξ αὐτῆς ἱστορίας μαθεῖν. Ἡ μὲν οὖν ὑπόθεσις τῆς ἔκτης καὶ πεντηχοστῆς ψαλμοφθίας, ὅσον ἐκ τῶν ὑπὸ τῆς ἱστορίας δηλωμένων, τοιαύτη ἐστίν. Αὐτὰ δὲ τῆς ἐπιγραφῆς τὰ βήματα, δι' ὧν ἡ κατὰ τὸ σπηλαίον συντυχία δηλοῦται, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Εἰς τὸ τέλος μὴ διαφθείρης, τῷ Δαβὶδ εἰς σπηλογραφίαν,

ἐν τῷ αὐτῷ ἀποδοιδράσκων ὑπὸ προσώπου Σαούλ εἰς ἅ  
 τὰ σπήλαιον. » Ὡς δ' ἐν ἐφαρμοσθεῖ τοῖς ἐπιγε-  
 γραμμένοις τὰ τῆς ψαλμῳδίας νόηματα, καιρῶς ἂν  
 εἴη δι' ὀλίγων καὶ τῶν ἐν τοῦτοις θεωρίαν κατανοή-  
 σαι, προδιεξεληθόντας τὰ θεόπνευστα ῥήματα. « Ἐλέη-  
 σόν με, ὁ Θεός, ἐλέησόν με, ὅτι ἐπὶ σοὶ πέποιθεν ἡ  
 ψυχὴ μου, καὶ ἐν τῇ σκιᾷ τῶν πτερόγων σου ἐπαυῶ,  
 ἕως οὗ παρέλθῃ ἡ ἀνομία. » Τῆς εἰς τὸν Θεὸν πεποι-  
 θήσεως ὁ Ὑψιστὸς καὶ τῆς βεβαίας εἰς αὐτὸν ἐπιθέου-  
 τὸν Θεὸν ἔλεον ἀντιδοιδῆναι παρακαλεῖ, « Ἔως οὗ, »  
 φησὶν, « ἡ ἀνομία παρέλθῃ. » Ὡς δ' ἂν φανερώτερον  
 ἡμῖν τὸ νόημα γένοιτο, οὕτως τὸν λόγον διαληψόμεθα·  
 Ἄστατός ἐστι καὶ παροδικὴ τῆς ἁμαρτίας ἡ  
 φύσις, οὕτε κατὰ τὸ πρῶτον συνυποστῆσα τῇ κρίσει  
 παρὰ τοῦ τὸ πᾶν ὑποσησαμένου καὶ οὐσιώσαντος, οὕτε  
 πρὸς τὸ διηνεκὲς τοῖς οὖσι συνδιαμένουσα. Τῆ  
 μὲν γὰρ ἐκ τοῦ ὄντος ὄντα, καὶ ἐν τῷ εἶναι διὰ παν-  
 τὸς διαμένει· εἰ δέ τι ἔξω τοῦ ὄντος ἐστίν, οὗ οὐσία  
 οὐκ ἐν τῷ εἶναι, ἀλλ' ἐν τῷ ἀγαθὸν μὴ εἶναι τὴν ὑπό-  
 στασιν ἔχει, τοῦτό ἐστιν ὁ ἐπιδοματίας χρόνος, ἄβρι-  
 ζός τις, καὶ ἄστατος καὶ ἀνήροτος, ἂν πρὸς τὸ πα-  
 ρὸν διαχλήσῃ τῇ ἀνυποστάτῳ βλάστη, τοῖς μέντοι  
 καθήκουσι χρόνοις, ἐν τῇ τοῦ παντὸς πρὸς τὸ ἀγαθὸν  
 ἀποκαταστάσει, παρέργεται τε καὶ ἀφανίζεται, ὡς  
 μηδὲν ἔγνωσ τοῦ νῦν ἐπιπολάζοντος ἡμῖν κακοῦ ἐν τῇ  
 κατ' ἐπιπέδα προκειμένη ζωῇ ἀπολείπεσθαι. « Ἐτι· »  
 γὰρ « ὀλίγον, » φησὶν, « καὶ οὐ μὴ ὑπέβρῃ ὁ ἁμαρ-  
 τώλης, καὶ ζητήσεις τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ οὐ μὴ  
 εὗρεθῇ, »

vita illa spei nostre proposita remansurum sit. queres locum ejus, et non invenies <sup>4</sup>. »

Φιλοσοφεῖ τοίνυν ἐν προσομιεῖς τῆς ψαλμῳδίας ὁ  
 λόγος ἐν ὑψηλοῖς δόγμασι φυσιολόγων τὴν κακίαν.  
 Διδάσκει γὰρ, ὅτι μέγρις ἐκεῖνος τῆς τοῦ ἐλέους συμ-  
 μαχίας δεόμεθα, ἕως ἂν παρέλθῃ τὸν βίον ἡμῶν ἡ  
 κακὸς τῷ βίῳ ἐπισημῆσασα ἀνομία. Τῆν δὲ τοιαύτην  
 ἡμῖν συμμαχίαν χαρίζεται τὸ πεποιθέναι τῇ δυνάμει  
 τοῦ συμμαχοῦντος, καὶ τῇ σκιᾷ τῶν πτερόγων τοῦ  
 Θεοῦ καθοπλιζέσθαι. Σκιάν δὲ θεῖον πτερόγων ἀντὶ  
 περιβολῆς ἡμῖν γνωσμένην, τὰς ἀρετὰς τις νοῶν, οὐχ  
 ἁμαρτήσεται. Αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ θεῖον ὁ τί ποτε τῇ  
 φύσει ἐστίν, ἀνέφικτον μένει τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει  
 καὶ ἄληπτον, ἔνω που κατὰ τὸ ἄφραστον τοῦ λογισ-  
 μοῦ τῶν ἀνθρώπων ὑπερπετόμενον. Χαρακτήρ δέ  
 τις τῆς ἀφράστου φύσεως διὰ τῆς τῶν ἀρετῶν σκια-  
 γραφίας τοῖς πρὸς αὐτὴν ὀρώσιν ἐγγίνεσται, ὡς πᾶσαν  
 σφρίαν, καὶ φρονήσιν, καὶ ἐπιστήμην, καὶ πᾶσαν  
 ἔσδοον τῆς καταληπτικῆς ἐπινοίας, οὐκ αὐτὰς εἶναι  
 τὰς θείας πτερυγας, ἀλλὰ τὴν τῶν θεῶν πτερόγων  
 σκιάν. Μεγάλη δὲ ἡμῖν αὕτη ἐστίν ἡ εὐεργεσία καὶ  
 σκιά. « Κεκραξομαι » γὰρ, φησὶν, « πρὸς τὸν Θεόν,  
 τὸν ὕψιστον, τὸν Θεὸν εὐεργετήσαντά με, » διὰ τῆς  
 σκιᾶς ταύτης, ἣν ἐξ ὕψους ἀπέστειλεν τῷ κάτω βίῳ.  
 Ἔπιστέν με διὰ τοῦ ἐπιστάσαντος ἐν τῇ νεφέλῃ πνεύ-  
 ματος, καὶ τοῖς ἐν ταῖς προτέραις ψαλμῳδαῖς κατα-  
 πατήσαντας, νῦν εἰς τὴν τῶν διειδιζομένων ἀντιπερι-  
 ἤγαγον πέξιν. « Ἐξῆπιστεύειν γὰρ ὁ Θεός τὸ ἔλεος

nis autem verba, quibus concursus ille in spelunca declaratur, sic se habent : « In finem, ne disperdas, Davidi in tituli inscriptionem, eum fugeret a facie Saul in speluncam. » Ut vero inscriptio eum sententia psalmi cohercat et consentiat, tempus postulare videtur, ut paucis quænam verbis hujus psalmi sententia subjiciatur, consideremus, ipsasque divinitus inspiratas voces explicemus. « Misereere mei, Deus, misereere mei, quia in te confidit anima mea; et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas. » Propter fiduciam in Deum, et ob firmam in ipsum spem, cupit sibi Psalmista divinam misericordiam tribui, « donec transeat, » inquit, « iniquitas. » Et autem planior nobis sensus fiat, inde orationis exordium sumemus: Instabilis est et transitoria peccati natura, neque in principio eum creatura creata et fundata ab eo qui res omnes procreavit, et essentiis suis instruxit; neque in longinquum tempus eum rebus permanet. Nam quæ sunt in eo quod est, semper etiam in suo esse perseverant. Quod si quid est extra id quod est, ejus ratio non in esse, sed in non bonum esse consistit: hoc se habet ut gramen in tectis domorum nasci consuetum, sine radice, non satum et inaratum, etiamsi ad breve tempus germine illo nullis fundamentis submixto exsultet; attamen futuris temporibus, in restitutione rerum omnium in integrum, transit et evanescit; ut ne vestigium quidem mali, quod nunc in nobis redundat, in « Adhuc pusillum, » inquit, « et non erit peccator, et

In arduis igitur dogmatibus, quasi philosophando, initio psalmi versatur oratio, malitiæque naturam describit. Docet enim nos eonsque divinæ misericordiæ auxilio indigere, quoad vitam nostram pertranseat iniquitas, quæ per hanc vitam vagatur et oberrat. Hoc vero auxilium conciliat nobis fiducia erga vim et potentiam ejus, qui nobis opem ferre solet; et si umbra alarum Dei armenur. Per umbram alarum Dei, quæ velamenti loco nobis est, si quis virtutes intelligat; minime aberraverit. Quale enim secundum suam naturam sit ipsum divinum numen, humana natura assequi et comprehendere nequit, eum ineffabili quodam modo omnem humanam cogitationem transcendat, et quasi supervolet. At figura quædam inenarrabilis illius nature, per umbratilem virtutum descriptionem existit in iis qui oculos ad illam convertunt, ut proinde omnis illa sapientia, et scientia, et omnis apparatus partis ejus, quæ in apprehensione consistit, minime sint ipsæ divinæ alæ, sed divinarum alarum quædam umbra. Magnum vero hæc ipsa umbra beneficium est, nobisque a Deo collatum: « Clamabo, » inquit, « ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi; » per umbram hanc, quam ex alto huic vitæ caduæ demisit, servavit et liberavit me opera spiritus, qui in

<sup>4</sup> Psal. xxxvi, 10.

in hac umbraculum præbuit, et eos qui me superioribus psalmis conculebant, dedit in opprobrium, et pudore affectu. « Misit enim Deus misericordiam suam, et veritatem suam, et liberavit animam meam de medio catulorum. » Vere catuli fuerunt mihi prius peccata, vel catuli leonum, qui me terrifico illo hiatu et unguium acuminibus dilacerabant, sed venerunt auxiliatores misericordia et veritas. Pulchra conjunctio; neque enim sine iudicio misericordia est, neque veritas sine misericordia: harumque subsidio liberabor a convictu et consuetudine catulorum. Istæ bestiae sunt, inquit, « filii hominum, » quorum « dentes arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus. » Non habet naturæ nostræ fabrica talia membra, hominum ori loco dentium indita, sed cum quis similis fit, quoad affectiones, et transformatus fuerit in malitiam, deperdita naturali forma, bestia ellicitur: ob id mentione leonum facta, filios hominum nominat, quibus dentes et lingua sunt belli instrumenta.

Qui igitur cogitatione tantum sublevatus est, ut sub umbra alarum divinarum habitet, utque a terra in cœlestem sortem assumatur (dicit enim: « Misit de cœlo, et liberavit me »), is non respicit amplius ad terrena, sed ei quæ est in cœlestibus gloriæ studet. « Exaltare, » inquit, « super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua; » enarransque hostium impressiones, ipsis suis malis eos circumnagi dicit, et velut in foveam decidere; ait namque: « Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam, foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam. » Ipse vero se paratum ait laudibus celebrandi divinam gloriam. Quam beatus ille, ob tantam naturæ ingentiam felicitatem, cui cor ad decantandam divinam gloriam præparatum est, recipiens intra se id quod capi nequit. Expeditum autem et paratum sese affirmans, non differt odam sonu canticum, sed animata illa quæ habebat instrumentum ad celebrandi ministerium advocat, « Exsurge, » inquit, « psalterium et cithara, » id quod duplicis hominis, ejus qui videtur, et qui oculos fugit, harmoniam et concentum divinas efferendi laudes, indicat, obediuntque vocanti organa. Tempus vero hujusmodi manceas diluculum est; neque enim his qui opera tenebrarum non abjiciunt, gloria Dei exsuscitatur. « Exsurgam » igitur « dibuculo, » clamat psalterium et cithara ad vocantem, sicque pollicetur se Deo gratiarum actionem persolutorum, quam confessionem nominat completam in populis et gentibus. Dividitur enim juxta duo hæc nomina equaliter gratia fidei ad populos et gentes. Non enim Judæorum solum Deus, sed et gentium, cum unus sit « Deus, qui justificat circum-cisionem ex fide, præputium per fidem. » Propterea quasi duplici fonte divine benedictionis super utrosque effuso, et parte quidem in populo, parte vero in gentes diffusa, pro utraque propheticus sermo gratias agit

αὐτοῦ καὶ τὴν ἀλήθειαν αὐτοῦ, καὶ ἐρβύσατο τὴν ψυχὴν μου ἐκ μέσου σκώμων. » Σκώμοι δὲ ὄντως μοι ἦσαν αἱ ἀκαρτίαι τὸ πρότερον, ἦτοι σκώμοι λεόντων, οἱ τῷ φόβῳ ἄτματι, καὶ ταῖς τῶν ὀύχων ἀκμαῖς κατασπάρασσον. Ἄλλ' ἤλθον οἱ σύμμαχοι, ὁ ἔλεός τε καὶ ἡ ἀλήθεια, ἡ καλὴ συζυγία. Οὔτε γὰρ ἀκαρτός ὁ ἔλεος, οὔτε ἀνελεῆς ἡ ἀλήθεια. Καὶ διὰ τούτων ἐλευθεροῦμαι τῆς μετὰ τῶν σκώμων τούτων διαγωγῆς. Τὰ δὲ θηρία ταῦτα, φησὶν, « υἱὸ ἀνθρώπων » εἶπιν, ὧν « οἱ ὀδόντες ὄπλα καὶ βέλη, καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν μάχαιρα ὀξεῖα. » Οὐκ οἶδεν ἡ τῆς φύσεως ἡμῶν κατασκευὴ τὰ αἰσθητὰ μέλη ταῦτα τοῖς ἀνθρωπίνους στόματι ἀπὸ ὀδόντων ἐγκείμενα, ἀλλ' ὅτ' ἄν τις ἁμοιωθῇ πρὸς τὸ πάθος, καὶ μεταμορφωθῇ πρὸς τὴν ἐπικρατοῦσαν κακίαν, ἀπολέσας τὴν κατὰ φύσιν μορφήν, θηρίον γίνεται. Διὰ τοῦτο λεόντων μνησθεῖς τοὺς υἱούς τῶν ἀνθρώπων ὀνόμασον, ὧ ὀδόντες καὶ γλῶσσα, τὰ τοῦ πολέμου ὄργανα.

Ὁ οὖν τούτου ὑπεραρθείς τὴν διάνοιαν, ὡς ὑπὸ τὴν σκιάν τῶν θείων περὶ ὄρων αὐλίεσθαι, καὶ ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὴν οὐρανὸν λήξην ἀναληφθῆναι (« Ἐξῆπ-έστειλεν » γὰρ, φησὶν, « εἰς οὐρανόν, καὶ ἔσωσέν με »), οὐκέτι πρὸς τὰ περιόγια θέλει, ἀλλὰ τὴν ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ὄξην περιεργάζεται, (« Ἰψόθητι, » λέγων, « ἐπὶ τοὺς οὐρανούς, ὁ Θεός, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἡ ὀξεῖα σου. ») Καὶ διεγρούμενος τὰς τῶν ἐχθρῶν προσβολὰς, ἐκείνοις φησὶν αὐτοῖς τοῖς ἐαυτῶν κακοῖς περιστρέφεσθαι τοῖς βόθροις καταπίπτοντας. Φησὶ γὰρ, ὅτι « Παχίδια ἠτοίμασαν τοῖς ποσὶ μου, καὶ κατέκαμψαν τὴν ψυχὴν μου. Ὁρῶξαν πρὸς πρόσωπον μου βόθρον, καὶ ἐπέπεσον εἰς αὐτόν. » Αὐτοῖς δὲ ἐν ἐτοιμίῳ εἶναι φησὶν τοῦ τὴν θείαν ὄξην δι' εὐφροσύνης ὑμνεῖν. Ὡς μακρότοις τῆς τσαύτης μεγαλοφυίας ἐκείνος, ὃ ἡ καρδία πρὸς εὐφροσύνην τῆς θείας ὄξεως ἠτοίμασται, χροῦσα ἐν ἐαυτῇ τὸ ἀχώρητον· εὐρεπῆς τε εἶναι λέγων καὶ ἔτοιμος, καὶ οὐκ ἀναθάλλαται τὴν ὄξην, ἀλλὰ προσκαλίεται τὰ ζῶντα αὐτοῦ ὄργανα ὀνομαστὴ πρὸς τὴν τῆς ὑμνωδίας ὑπερβολάν καλῶν, (« Ἐξηγέ-θητι, » λέγων, « ψαλτήριον καὶ κιθάρα. ») Ὅπερ τοῦ διπλοῦ ἀνθρώπου τοῦ φαινομένου τε καὶ κεκρυμμένου, τὴν ἐναρμόνιον συνουσίαν πρὸς τὴν θείαν δοξολογίαν ἐνδείκνυσται, καὶ ὑπακούει τῷ καλοῦντι τὰ ὄργανα.

Ὁ δὲ καρδὸς τῆς τσαύτης μουσικῆς ὄρθρος ἐστίν. Οὐδὲ γὰρ τῶν μὴ ἀποθεμένων τὰ ἔργα τοῦ σκότους ἡ ὄξεῖα τοῦ Θεοῦ διαγείρεται. « Ἐξηγέρθησθε » οὖν « ἐν τῷ ὄρθρῳ, » φησὶ πρὸς τὸν καλοῦντα τὸ ψαλτήριον τε καὶ τὴν κιθάρα. Καὶ οὕτως ἐπαγγέλλεται πληροῦσιν τῷ Θεῷ τὴν εὐχαριστίαν, ἣν ἐξομολόγησιν λέγει, ἐν λαοῖς πληροῦμένην καὶ ἔθνεσι. Μερίζεται γὰρ πρὸς τὰ δύο ταῦτα ὀνόματα κατὰ τὸ ἔθνος ἡ χάρις τῆς πίστεως, πρὸς τε τοὺς λαοὺς καὶ τὰ ἔθνη. Οὐ γὰρ Ἰουδαίων ὁ Θεὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔθνων. Ἐπίπερα εἶς ὁ Θεός, ὃς δικαιώσει περιτομὴν ἐκ πίστεως, ἀκριβοῦστίαν διὰ τῆς πίστεως. Διὰ τοῦτο καθάπερ διπλοῦ τινος θεύματος τῆς θείας οὐλογίας ἐπ' ἄμφορῶνθεῖστας, πῆ μὲν ἐπὶ τοὺς λαοὺς, πῆ δὲ πρὸς τὰ ἔθνη διαρε-

⁹ Rom. iii, 30.

θειστής, ὑπὲρ ἀμφοτέρων ἢ προσηφεία τῷ Θεῷ προσ-  
 ὄγει τὴν εὐχαριστίαν, ὅτι τῆς ἀμαρτίας εἰς ἀπειρον  
 αὐξηθειστής, ὑπερέχει ἐν τῷ ἰδίῳ μεγέθει ὁ τοῦ Θεοῦ  
 ἔλεος, καὶ αὐτοῦ τοῦ οὐρανόθεν ὕψους ὑπεράνω γενό-  
 μενος. « Μέγα » γὰρ, φησὶν, « ἐπάνω τῶν οὐρανῶν  
 τὸ ἔλεός σου. » Τὰ βήματα τῆς ὑπὲρ τούτων δοξολο-  
 γίας ὄλμαι τὰς τελευταίας εἶναι τῆς ψαλμῆδος φωνάς,  
 ἐν αἷς φησὶν· « Ὑψώθητι ἐπὶ τοὺς οὐρανοὺς, ὁ Θεός,  
 καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἡ δόξα σου. » Ὅσον γὰρ πλεονά-  
 ζει· κατὰ γῆν ἢ τοῦ Θεοῦ δοξολογία ἢ διὰ τῶν σωζο-  
 μένων ἐκ πίστεως ἐπαυξομένη, τοσοῦτον αἱ ὑποκόσμοι  
 δυνάμει ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ ἡμῶν ἀγαλλιώμεναι, τὴν  
 θεὸν ἀνυμνοῦσι τε καὶ δοξολογοῦσιν, καθὼς φησὶν ἐπὶ  
 τῶν ποιμένων ἢ ἐπουράνιους στρατιὰ, ὅτι ἴδον αἱ ἄγγελοι ἐπὶ  
 γῆς τὴν εἰρήνην τὴν ὑπὲρ τῆς ἐν ἀνθρώποις  
 εὐδοκίας τῷ βίῳ ἡμῶν ἐπιφανέσαν, ὅτι « Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ. »

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΕ΄.

Τούτου δὲ τοῦ ὕψους τῆς ψαλμῆδος ἢ ὑπερικείμενη  
 διαδοχῇ τοσοῦτον ἐπὶ τὸ μεγαλειότερον διαφέρει, ὅσον  
 ἐξ αὐτῶν ἔστι τῶν γεγραμμένων μαθεῖν. Καὶ ὡσπερ  
 ἐν ταῖς δραμασίαις ὁ τὸν νικητὴν τῶν ἄλλων παραδρα-  
 μῶν, μείζονα τοῦ προτέρου τὴν δόξαν ἤρατο, κρείτ-  
 των ἐπιδειχθεὶς τοῦ προτρέχοντος· οὕτως εἰοικεν ἢ  
 ἐθδόμεν τε καὶ πεντηκστή ψαλμῆδι, μεγάλως ἐπι-  
 δειχθείσης κατ' ἔνοιαν τῆς προδιηγουμένης, νικῆν  
 αὐτὴν τῇ μεγαλοφυίᾳ τοῖς ἰδίῳ νοήμασιν· ὡς γὰρ  
 ἐκείνη κατὰ τῶν ἄλλων εἶχε τὰ νικητήρια, οὕτως  
 αὕτη τῆς ὑπερεχούσης τῶν ἄλλων τὸ πλέον ἔχει· καὶ  
 ταύτη γὰρ μαρτυροῦ τὴν νίκην ἢ « Εἰς τὸ τέλος » ἐπι-  
 γραφῆ. Ἄλλ' εἰοικε μὴ τοσοῦτον τὴν τῶν ἀντιπάλων  
 ἦταν, ἀλλὰ τὸν ἐν ταῖς ἀγαθοῖς πλεονασμῶν ἐπὶ ταύ-  
 τῆς τῆς νίκης ὁ λόγος διαμαρτύρεσθαι. Ἐχει δὲ τῆς  
 ἐπιγραφῆς οὕτως ἡ λέξις· « Εἰς τὸ τέλος, μὴ διαφθεί-  
 ρης, τῷ Δαυὶδ εἰς στηλογραφίαν. » Ποσάκις ὁ τῆς μα-  
 κροθυμίας ἀγωνιστῆς ἐπὶ τῷ στεφάνῳ τῆς νίκης ταύ-  
 τῆς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ἀγωνοθέτου ἀνακηρύσσεται· καὶ  
 αὐτοῦ τάχα τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου θαυμαστικῶς  
 τὴν φωνὴν ταύτην πολλὰκις ἀναλαμβάνοντος, ὡς  
 κρείττονα οὖσαν τῆς τῶν ἀνθρώπων δυνάμει, καὶ  
 τῶν τῆς φύσεως ἔριου ὑπερεκπίπτουσιν. Μόνως γὰρ  
 τῆς ἀσωμάτου τε καὶ αἴθλου φύσεως τὸ τοιοῦτον ἦν  
 εἰπεῖν. ἤ· οὐδὲν πάθος τῶν ἀνθρωπίνων προσάπτει-  
 ται. Ἄνθρωπος δὲ τις ὢν καὶ θυμῶν συνουσιωμένον  
 ἔχον τῇ φύσει, πάσχων τε κακῶς παρὰ τοῦ μηδεμίαν  
 μὲν εὐληφτότος εἰς τὸ κακὸν ἀφορμῆν, πολλῶν καὶ  
 μεγάλων ἀγαθῶν ἡξιωμένον, ὑπὲρ τε τῆς κενῆς ἀρ-  
 χῆς καὶ ὑπὲρ τῶν εἰς αὐτὴν ἐκείνων γεγονημένων, οὕ-  
 τος μετανάστης ὑπ' αὐτοῦ τοῦ τῆς εὐποιίας τετυγη-  
 κότες καὶ φυγὰς γίνεται τῆς οἰκείας ἐστίας ἐπὶ θανά-  
 τῳ παρὰ τοῦ εὖ πεπονητότος συνελανθόμενος. Ἄλλο-  
 στε ἄλλον ὑπὸ ἀμχανίας ἐπιὼν τόπον ἐρήμους ἐναυ-  
 λιζόμενος, ἀκρωρείαις προσφεύγων, ἀλλοφύλων ἐκέ-  
 τῆς γενόμενος, ἐν ἐνδείᾳ τῶν ἀναγκαίων κακοπα-  
 τῶν, ὑπαίθριος τὰ πολλὰ διακατερόν, πολλὰκις παρ'  
 αὐτοῦ τὴν μέχρι θανάτου κίνδυνον ὑποστάς, τὸν μὲν  
 αὐτόχειρ διὰ τῆς λόγης πρὸς τὸν κατ' αὐτοῦ φόνον  
 ὀρμησάντος· πάλιν δὲ τὸν οἶκον, ἐν ᾧ διήγεν, διὰ τῶν  
 δευτέρων διαλαθόντος, ὡς ἂν μὴ φύγοι τὸν θάνατον.

A Deo, quia peccato in infinitum adaucto, superat  
 tamen propria sua magnitudine divina misericor-  
 dia, ipsa etiam caelesti altitudine altior effecta; verba  
 autem laudationis pro his instituta, arbitror ulti-  
 mas esse voces psalmi, cum ait : « Exaltare super  
 caelos, Deus, et super omnem terram gloria tua. »  
 Quantum enim in terris abundat Dei gloria, tan-  
 tum virtutes ille supra mundum evecte super  
 salute nostra exsultantes, Deum concelebrant, et  
 glorificant, prout ad pastores dicit caelestis exerci-  
 tus, quando angeli voluntatis illuxit, decan-  
 tantque : « Gloria in excelsis Deo <sup>6</sup>. »

## B

## CAPUT XV.

Hujus vero psalmi, qui sequitur, celsitudo tan-  
 tum magnificentia priorem superat, quantum ex  
 ipsis quae scribuntur verbis colligere licet, et quem-  
 admodum inter cursores, qui victorem aliorum  
 currendo vicit, clariorem quam prior gloriam re-  
 tulit, melior effectus eo qui praecurrerat : sic  
 videtur septimus et quinquagesimus psalmus multo  
 majori incremento, quoad sententiam, magnificen-  
 tia proprii sensus praecedentem superare : ut enim  
 ille aliis palmam praecipuit, sic iste plus habet de  
 eo, quo caeteris antecellit, eique testimonium vic-  
 toriae praebet ipsa inscriptio : « In finem. » Sed vi-  
 detur oratio non tam adversariorum devictionem,  
 quam abundantiam honorum, quae ex hac victoria  
 consequitur, contestari : sic vero ad verbum se  
 habent inscriptionis verba : « In finem : Ne dis-  
 perdas, David in tituli inscriptionem. » Quoties  
 longanimitatis iste pugil, ob coronam hujus victo-  
 riae, a seipsa tanquam agonotheta praedicatur?  
 ipso fortassis Spiritu sancto mirabiliter sapius  
 vocem hanc iterante, quasi praestantior sit virtute  
 humana et supra naturae fines evecta : solius enim  
 incorporeae et immaterialis naturae hoc erat dice-  
 cere, quam nulla humanarum affectionum tangit.  
 Protulit tamen hanc vocem homo, qui iram a natu-  
 ra sua substantiae innatam habet, qui multa mala  
 perpetiebatur ab eo cui nullam mali enjuspium in-  
 ferendi occasionem dederat : imo ab eo in quem  
 multa et insignia beneficia contulerat ; qui propter  
 inane imperium, et ob illa ipsa, quae illius gratia fe-  
 cerat, exsil edicitur ab illo ipso qui beneficiis affe-  
 ctus fuerat ; profugusque fit, propria demo, ab eo  
 de quo bene meritus erat, ejectus, alias alium  
 praes desperatione locum petens, in solitudine de-  
 gens, in montium vertices se recipiens, supplicem  
 alienigenis factus, inopia rerum necessarium afflic-  
 tus, sub dio plerumque agens, saepe periculum  
 mortis ab ingrato creatam adiens, qui nunc quidem  
 sua manu, hasta arrepta, caedem illi intentat, rur-  
 susque domum in qua debebat, satellitibus stipat,  
 ne mortem effugeret : qui deinde sollicite inquirat,

<sup>6</sup> Luc. II, 14.

ubi locorum versaretur, ubi cibum sumpsisset, et apud quos ageret, et ad quos confugisset, et postquam bis ipsi oblata est ejus occidendi opportunitas, tunc quidem eum in spelunca ex improviso Saul in manus Davidis incidisset, rursus in tabernaculo, quando somno sepultus jacebat; David vero dormienti astitit, quando omnem licebat iram in eade sui persecutoris exsaturare; neque ipse manus ei attulit, et illi qui ad eandem festinabat, illud, « Ne disperdas, » dixit: Deo digna est vox, quae hominis interitum vetat.

Quocirca quemadmodum illi, qui illustriores notas in lapidibus exsculpunt, in profundum caelura incidunt elementorum characteres, stylo scipius formis inducto; sic perpetua repetitione Spiritus sanctus, planiorem et manifestiorem, quasi in columna memoriae nostrae, magnificam istam vocem efficere conatur, ut clare et sine confusione scripturam hanc vobis insculptam, tempore calamitatum et perturbationum legamus: hoc enim sanctum Spiritum consilium spectare arbitror, ut praeclare facta sanctorum virorum sint in exemplum, et quasi ducatum posteriori vitae, ad similem praestantiam imitatione nos invitante. Quando enim ad ejus, qui nos ira inflammaverit, ultionem animus evasuat, et excandescit iratus sanguis circum praecordia, in illum qui nos molestia affecit, tunc ad hanc columnam, quam Spiritus sanctus Davidi erexit, respiciens, et verba in illa scripta, quae David pro sui interfectoris incolunitate protulit, relegens, tranquillabit omnino tumultum illum cogitationum, quae in animo exstiterunt; peccata omni perturbatione, desiderio imitationis tum insignium facinorum. Porro magnitudinem profectus ejus qui super hujus psalmi gradum ascendit, ex ipsis iidem psalmi verbis perspicere licet, quantum videlicet magnitudine et exelsitate superiorem exsuperet: non enim amplius se ab inimicis conculeari conqueritur, neque misericordiam in subsidium advocat, sed in altum exvectus, velut e specula quadam excelsa, his qui infra in hujus humane vitae vallibus degunt, reprehensionis modo ista intonat: Deus! mortales, quid loquimini? quid facitis? num justitiae consonat id quod loquimini? num rectum iudicium instituitis? Atqui video vestra corda in terra esse, omnisque agitatio et motio cordis opus est, non cogitatio; simul atque malum vestrae menti occurrit, conjungitur opus cum cogitationibus, summa celeritate manum. Haec ex psalmo claritatis causa latins nonnihil explanare volui. Verba sic se habent: « Si vere utique justitiam loquimini, recte iudicatis, filii hominum. Etenim in corde iniquitates operamini; in terra iustitias manus vestrae concinnant. » Deinde deplorans eos qui a salute exciderant, haec subiungit: « Alienati sunt peccatores a vulva et utero. »

Haec intelligis, si inquires, quamnam prima

**A** Εἶτα πανταχοῦ παλοπραγμανοῦντος, ἐν οἷς ἠύλλεστο καὶ οἷς κατέφαγεν, παρὰ τίνος εἶν, καὶ πρὸς οὗς μετανίστατο. Καὶ ἐπειδὴ οἷς αὐτῷ συνεδόραμεν ἡ τοῦ ἀποκτείναι τὴν ἐχθρὸν εὐκαιρία, νῦν μὲν ἐν τῷ σπηλαίῳ ἀποπέτοις τοῦ Σαουλ ταῖς τοῦ Δαβὶδ ἐμπροσθέντος χειρῶν· πάλιν δὲ κατὰ τὴν σκηνὴν, ὅτε ὁ μὲν τῷ ὕπνῳ πάρετος ἦν, ὁ δὲ Δαβὶδ ἐφειστήκει καθυδόντι, ὅτε πᾶσαν ἐξῆν αὐτῷ τὴν ὀργὴν ἐν τῷ φρόνῳ τοῦ διώκοντος αὐτὸν ἀποπληρώσαι· οὕτε αὐτὸς τὴν χεῖρα ἐπέγαγεν, καὶ τῷ πρὸς τὴν ἀναίρεσιν σπεύδοντι, « Μὴ διαφθείρης, » λέγει. Θεοῦ τις ἀντικρὺς ἐστὶν ἡ φωνή, τὴν φθορὰν ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου κωλύουσα.

**B** Διὰ τοῦτο καθάπερ οἱ ἐπιστημότερα ποιοῦντες τὰ ἐν τοῖς λίθοις χαραγμένα, εἰς βῆθος ἐντέμνουσι τῇ γλυφῇ τῶν στοιχείων τοὺς χαρακτῆρας, πολλάκις ἐπάγωντες τὴν γραφίδα τοῖς τύποις· οὕτως διὰ τῆς συνεχοῦς ἐπαναλήψεως, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τρανώτερον καὶ εὐδὸλον ἐν τῇ στήλῃ τῆς μνήμης ἡμῶν τὴν μεγάλην ταύτην ῥῆσιν γενέσθαι παρασκευάζει· ὡς ἂν τρανὸν τε καὶ ἀσύγχυστον ἐντετυπωμένον ἡμῖν τοῦτο τὸ γράμμα, ἐν τῷ καιρῷ τῶν παθημάτων ἀναγιγνώσκουτο. Πρὸς τοῦτο γὰρ οἶμαι τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἰκονομίαν ὄρῃν, ὥστε τὰ προλαθόντα τῶν ἁγίων ἀνδρῶν κατορθώματα, εἰς ὁδηγίαν προκείσθαι τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ, πρὸς τὸ ἴσον τε καὶ ὅμοιον ἀγαθὸν παραγούσης ἡμῶς τῆς μιμήσεως. « Ὅτι ἂν γὰρ διωδιώθη πρὸς τὴν τοῦ παροξύνοντος ἄμυσον ἡ ψυχὴ, καὶ ἕσθη τῷ θυμῷ τὸ περικάρδιον αἴμα κατὰ τοῦ κελυπηκότος, ὥστε πρὸς ταύτην τις ἀναβλέψας τὴν στήλην, ἦν τὸ ἅγιον Πνεῦμα τῷ Δαβὶδ ἀνεστήσατο, καὶ τὴν ἐν αὐτῷ φωνὴν ἀναγούσας, ἦν ὁ Δαβὶδ ὑπὲρ τοῦ φρονῶντος ἐφθέγγετο· καταστροφῆς πάντως τὴν ἐν τῇ ψυχῇ τῶν λογισμῶν παραχρῆν, πάθῃ τῆς τῶν ὁμοίων μιμήσεως καταπραυνῶν τὸ πάθος. Πάρεστι δὲ τὸ μέγεθος τοῦ διὰ προσκοπῆς ἐπὶ τὸν βλαβὸν τῆς ψαλμωδίας ταύτης ἀναθεωρήματος, καὶ δι' αὐτῶν κατείδῃ τῶν τῆς ψαλμωδίας ῥημάτων, ὅσον τοῦ παραγωγικότητος μεγέθους ὑπερκενστήτην. Οὐκέτι γὰρ οὕτε τὸ πατεῖσθαι παρὰ τῶν ἐχθρῶν κινεῖται, οὕτε τὸν ἕλεον εἰς συμμαχίαν ἐφέλκεται, ἀλλ' ἄνω γενόμενος, ὡσπερ ἐκ τινος ὑψηλῆς κορυφῆς, τοῖς κάτω κατὰ τὰ κοίλα τῆς τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων ὑπωρείας διάγουσιν ἐλεγκτικῶς ἐμβοᾷ ταῦτα λέγων· Ὡ ἀνθρώποι, τί λαλεῖτε καὶ πράττετε; ἄρα δικαιοσύνη ἐστὶ τὸ λαλοῦμενον; ἄρα δι' εὐθύτητος τὴν χρῆσιν προσάγετε; Καὶ μὴν ὁρῶ ὅτι ἐν γῆ μὲν ὑμῶν εἰσιν αἱ καρδίαι, καὶ πᾶν ἐγκάρδιον κίνημα, ἔργον ἐστὶ καὶ οὐκ ὄνημα. Εὐθύς γὰρ ὁμοῦ τῷ συστῆναι τὸ κακὸν ἐν τῇ διανοίᾳ, συμπλέκεται τὸ ἔργον διὰ τῶν χειρῶν τοῖς νοήμασιν. Ταῦτα σαφηνείας χάριν, μικρὸν τι παραφράσας τῆς ψαλμικῆς λέξεως, ἐξεθέμην ῥήματα ἔχοντα οὕτως· « Εἰ ἀληθῶς ἄρα δικαιοσύνην λαλεῖτε, εὐθείας χρῆνετε, υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ ἐν καρδίᾳ ἀνομίαν ἐργάζεσθε ἐν τῇ γῆ, ἀδικίαν αἱ χεῖρες ὑμῶν συμπλέκουσιν. » Εἶτα ἐπιάγει σχετιάζων ὑπὲρ τῶν τῆς σωτηρίας ἐκπεπωκότων τὰς μετὰ ταῦτα φωνάς, « Ἀπληροσυνώθησαν, » λέγων, « οἱ ἀμαρτωλοὶ ἀπὸ μῆτρως, καὶ ἀπὸ τῆς γαστρὸς ἐπλανήθησαν. »

Πρώτης δ' ἐν τὸ λογόμενον ἐξετάσας τίς ἡ πρώτη

τῆς ἀνθρωπίνης συστάσεως μήτρα, καὶ τίς γαστήρ ἢ ἄ κωφορήσατα τὸ ἀθρώπινον. Οἶμαι γὰρ μὴ ἄλλην εἶναι παρὰ τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν καὶ ἀγαθότητα, ἀφ' ἧς ἐπλάσθημεν τε καὶ ἐγεννηθήμεν. Εἶπεν γάρ· «Ποιῆσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ὁ πλάσας καταμόνας τὰς καρδίας αὐτῶν. Καὶ πάλιν φησὶν· «Υἱὸς ἐγέννησα καὶ ὕψιστα, αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν.» Καὶ μυρίας ἔστι τοιαύτας φωνὰς ἐκ τῆς ἀγίας Γραφῆς ἀνακλιέσθαι, δι' ὧν ἐπιγινώσκεται, τίς ἢ πλάσας ἡμᾶς γαστήρ, καὶ τίς ἢ μήτηρ ἢ εἰς φῶς παραγαγούσα διὰ γεννήσεως. Ἐπὶ ταῦτα οὖν βλέπων ὁ σχετικῶν ἐπὶ τῇ ἀπολείῃ τῶν ἀφστηχότων, δόδραται· Ἰσχυρὸς γὰρ ἄντικρὺς ἔστιν ἡ φωνή, δι' ἧς τοὺς ἀμαρτωλοὺς ὀλοφύρεται. «Ἦως ἠλλοτριώθησαν οἱ ἀμαρτωλοὶ ἀπὸ μητρῶν;» πῶς ἀπὸ τῆς γαστρὸς ἐπλανήθησαν, τὸ δὲ ψεῦδος πρὸς τῆς ἀληθείας τιμάρησαντες, ὧν ὁ θυρὸς πρὸς τὴν πατέρα τοῦ ψεύδους τὴν πρώτην ἔχει τὴν ὁμοιότητα; «Ὡσαύτ' ἀσπίδος,» φησὶν, «κωφῆς καὶ βουούσης τὰ ὦτα αὐτῆς, ἤ τις οὐκ εἰσακούσεται φωνὴν ἐπρόδόντων, φαρμακοῦ τε φαρμακκουμένη παρὰ σοφοῦ.» Ταύτην γὰρ ἐνίδον τῶν θηρίων τὴν φύσιν οἱ περὶ ταῦτα σοφοὶ ἔτι· θυρὸν διαπυμπραμένην, ἀποκρατεῖ τὸ πνεῦμα τῆς φάρμαγγι, καὶ οὐ προέεται, ἀσκοῦ δίκην τῆς τοῦ πνεύματος ἐν ἀπολήψει περιουδαίνουσα, ὡς πάντα ἐπ' αὐτῆς ἀρχὰ μένειν καὶ ἀπρακτα, ὅσα θηρίων θέληματα διὰ τινος φυσικῆς ἀντιπαθείας παρὰ τῶν τῶν τοιαύτα σοφῶν ἐξηγήθη. Νοεῖν δὲ διδῶσι διὰ τοῦτον, ὅτι ἀνίχνος μένει ἐπὶ ἐν κακίᾳ κεκρατημένον ἡ καρδία, ἢ παρὰ τῶν διδασκάλων ἐπαγομένης αὐτοῖς θεραπείας. Καὶ πᾶσα δὲ ἡ τῆς ψαλμωδίας ἀκολουθία διὰ θρήνου προήκει τῷ τῇ ἀπολείῃ τῶν δειλαίων ἐπιστενάζοντι. Προαναφώνει γὰρ κατ' αὐτῶν τὸ ἐσόμενον, λέγων· «Ὁ Θεὸς συντρίψει τοὺς ὀδόντας αὐτῶν ἐν τῷ στόματι αὐτῶν.» Ποῖους ὀδόντας, ἢ δηλαδὴ τοὺς τῆς παρακυχῆς βρωτήρας, τοὺς τῶν ἡδονῶν τῆς γαστρὸς ὑπέρτατας (οὗς ὅπλα καὶ βέλη διὰ τῆς προλαβούσης ψαλμωδίας ὠνόμασεν), δι' ὧν τῆς ἀληθείας λόγος κατασπαράσσεται; «Καὶ τὰς μύλας τῶν λέοντων,» φησὶ, «συνέθλασεν ὁ Κύριος.» Ἰσοίης δ' ἂν τίνος ὠνόμασε λέοντας, εἰ μύλοις τῶν θηρίων τοῦτων τὰ ἰδιώματα. Λέγουσι γὰρ εἶναι τοὺς λέοντας, ἐνδιαστρόφους τὸ ἔμμη, ὧν σαρκωθῆρος ἢ φύσις, καὶ τῷ αἵματι φίλη.

humanae compositionis quasi matrix fuerit, et quis venter, qui humanum genus tulerit; neque enim alium esse arbitror praeter benignitatem et bonitatem Dei, a qua ficti et procreati sumus. Dixit enim; «Faciamus hominem secundum imaginem et similitudinem nostram,» qui finxit sigillatim corda eorum. Ruesus ait. «Filios genui et exaltavi, ipsi vero me spreverunt;» et infinita hujus generis ex sacris Litteris colligere licet, quibus manifestum reddatur, quisnam sit venter qui nos finxit, et quae matrix, quae in lucem nos generando eddidit. Haecigitur considerans ille, qui ob perditionem hominum a Deo desciscientium luget, in lamenta erumpit; nam lamentationis instar est vox illa, quae peccatores deplorat: «Quomodo alienati sunt peccatores a vulva?» quomodo ab utero erraverunt, mendaciumque veritati praetulerunt, quorum furor cum primo mendacii patre similitudinem habet? «Tanquam aspidis,» inquit, «surdae et obturantis aures suas, quae non exaudiet vocem incantantium et venefici incantantis sapienter;» tali enim natura praeditam aiunt hanc bestiam illi qui his vacant: ita turgens et inardescens faucibus spiritum comprimit, neque emittit; utris instar, ob spiritus receptionem, intumescens, quo fit, ut omnia inefficacia et inutilia sint, quaecumque sapientes ad demulcenda et delinenda hujusmodi animalia excogitant. Significat his eor illorum, qui a peccatis occupati sunt, neque ad aures admittuntur medicinam illam, quae ipsis a doctoribus et magistris adhibetur. Totam vero psalmi series lamentatione contextitur, dum miserorum interitum deploret, contra quos id etiam quod futurum est, inelamat: «Deus,» inquit, «conteret dentes eorum in ore ipsorum.» Quales dentes? an eos, qui inobedientiam mandunt, ministros voluptatum ventris, quos arma et sagittas precedente psalmo nominarat, quibus veritatis sermo discerpitur? «Et molas leonum,» inquit, «contrivit Dominus.» Quos «leones» nominaverit, intelliges, si quae leonum sint proprietates discas. Aiunt leones oculis esse distortis, carnivoros natura et amicos sanguini.

D Cernis, opinor, quid sibi velit aenigma de distortis oculis eorum, qui recta intueri nequeunt, quidque sibi velit graveolentia anhelitus eorum, quidque sibi velit blasphemias utuntur et ob id cum peccati fetore cognitionem quandam habent, ut preteream alia, quae halitus nomine intelligi queunt, quia caro et sanguis, quibus natura leonum maxime alitur, inepta sunt ad Dei regnum: eo enim tempore, quo iusti debitum honorem consequentur, «isti,» inquit, «ad nihilum devenient,» delinquentes simul cum instabili rerum materialium natura, quibus se in ista vita penitus addixerant, et similes effecerant. «Ad nihilum devenient,» inquit, «sicut aqua decurrens;» scelestus enim ille

† Gen. 1, 26. \* Psal. xxxvii, 15. † Isa. 11, 1.

jaculator, qui animas nostras telis suis infestat, quique ignita tela pece tū contra humanam genus dirigit, non prius absistit ab iis impetendis, quam illorum vires enervavit. « Intendet enim arcum suum, donec infirmentur; » et fiunt, ut cetera lique-scens, ad omnem formam improbitatisque figuram faciles. His addit lamentabiles illas adversus miseros voces: « Supercecidit ignis et non viderunt solem. » Declarat horum sententiam alius quidam interpretum, qui intempestivum illum ab utero lapsam, vocat abortum. His enim verbis utitur: « Abortus, » inquit, « mulieris non videbit solem. » Cum igitur initio psalmi dixisset: « Alienati sunt peccatores a vulva, et ab utero erraverunt, » nunc eodem sensu adiungit τὸ ἠμβλώθησαν, « per abortum ejecti sunt. » Causam vero hujus mali dicit esse similitudinem quam cum serpentibus habent. Quare similem orationem usurpans, ait eos esse imperfectos in ratione naturae, et abortivos per matrem redditos, delapsosque et excidisse ab illa quam supra diximus matrice, sibi ignem effectos esse, ob carnale et materiae immersum vivendi institutum, hujus gratia oculos ad solem non levasse. Solis nomine significat veram illam lucem, quam imperfectus ille Judaeorum letus et conceptus minime sustinuit videre. Consonat porro sequens oratio cum precedente; nam quod supra nominavit « aspidem surdam, » hoc nunc appellat spinam non intelligentem: nam ex auditu nascitur intelligentia, quique auditionem non recipit, is simul etiam cum auditione intelligentiam rejicit.

Quocirca sicut ubi generali serpentis nomine posito, adduxit postea speciem hujus animalis, et quidem illam, quae in eo genere est omnium perniciosissima, aspidem scilicet, ita et hic generatim spinæ vocabulo posito, affert deinceps eam speciem, quae inter spinas omnium est molestissima, nempe rhamnum, cujus acutae sunt cuspides, et continue prominentiae ad nocendum propinquantibus aptae, plagaeque inflictæ venenosae. Verumtamen spinæ cratis, ait, et in spinis, rhamnus, ut proinde videamini vivere. Non enim vere vivit, qui veram vitam non habet. Ira absorbebit vos: et quemadmodum vita peccatorum non vere est, quod dicitur, sed tantummodo talis dicitur (nam quae a vera vita sejuncta est, illa utique vere vitæ nomen non meretur), sic et in Deo ira nihilo magis iræ est, licet a peccatoribus talis et habeatur, et nominetur. Non est ira, sed « sicut ira, » appellatur retributio, quam Deus rependit, prout jus fasque exigit. Hoc igitur est illud: « Sicut viventes; » et: « Sicut in ira absorbebit vos, » qui in vera vita non estis, ipse tamen vere iratus non est. Deinde subdit: « Lætabitur justus cum viderit vindictam, » non quod propter perditos gaudeat, sed quod ex opposito res suas cum rebus illorum componens, tunc seipsum beatum prædicaturus sit, ob recta consilia, quibus effecit, ne unus ex illorum numero fieret,

αὐθότων ζωῆς, οὐ παύεται κατὰ αὐτῶν τοξαζόμενος, ἕως αὐτῶν ἐκνευρώσῃ τὴν δύναμιν. « Ἐντενεῖ γὰρ, » φησὶν, « τὸ τόξον αὐτοῦ, ἕως οὗ ἀσθενήσουσιν. » Καὶ γίνονται κηρὸς τρεχόμενος, πρὸς πᾶν εἶδος τοῦ κατὰ τὴν ἁμαρτίαν χρυκατήρος ἐυλόως μορφούμενος; καὶ τούτοις ἐπιπροστίθεται τὰς ὀδυρτικὰς ἐκείνας κατὰ τῶν δευκαίων φωνὰς, « Ἔπεσον πῦρ, » λέγων, « καὶ οὐκ ἴδον τὸν ἥλιον. » Σαφηνίζει δὲ τοῦ βήτου τούτου τὴν ἐννοίαν ἕτερος τῶν ἐρμηνεῶν, τὴν παρὰ καιρὸν γενομένην ἀπὸ τῆς μήτρας ὀλιγότησιν τοῦ ἀμβλώματος ἐρμηνεύσας τούτοις τοῖς βήμασιν: « Ἐκτρομα, » φησὶν, « γυναικὸς οὐχ ὀραματισθήσεται ἥλιον. » Ἐπεὶ τοίνυν παρὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ψαλμοῦδαι φησὶν, ὅτι « Ἀπηλωστρούθησαν οἱ ἁμαρτωλοὶ ἀπὸ μήτρας, καὶ ἀπὸ γαστρὸς ἐπλανήθησαν, » ὅπερ ταῦτόν ἐστι τῷ ἠμβλώθησαν, αὐτίον δὲ τοῦ τοιούτου πάθους αὐτῶν λέγει: τὴν πρὸς τὸν ὕψιν τε καὶ τὴν ἀσπίδα ὁμοίωσιν, διὰ τοῦτο καὶ νῦν τὸν ἴσον ἐπαναλαβὼν λόγον, φησὶ, ὅτι ἀτελεῖς ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως καὶ ἀμβλωθρίδιοι διὰ κακίας γενόμενοι, ἐξωλιόθησαν τε καὶ ἔπεσαν αὐτοὶ ἀπὸ τῆς νοηθείσης ἡμῖν ἐκείνης μήτρας, πῦρ καθ' ἑαυτῶν γενόμενοι, διὰ τῆς ὑλικῆς προαιρέσεως: οὗ χάριν οὐκ ἀνέβλεψαν πρὸς τὸν ἥλιον. Ἐνδείκνυται δὲ ἐκ τοῦ ἡλίου τὸ ἀληθινὸν φῶς, πρὸς ὃ ἡ ἀτελεσφόρητος τῶν Ἰουδαίων γονὴ οὐκ ἀνέβλεψεν. Καὶ ὁ ἐφεξῆς λόγος ἀρμύζει κατὰ τὸ ἀκλόουθον τῷ προάγοντι. « Ὁ γὰρ ἐκεῖ κοίτην ἀσπίδα ὄνομασεν, τοῦτο νῦν μεταβαλὼν, ἀπύνητον ὄνομασεν λέγει: ἐκ γὰρ τοῦ ἀκούσαι τὸ συνιέναι γίνεσθαι: ὃ δὲ τὴν ἀκοήν οὐ δεξάμενος, συναποβάλλει πάντως μετὰ τῆς ἀκοῆς καὶ τὴν σύνοιαν.

Διὰ τοῦτο ὅσπερ ἐκεῖ μὲν γενικώτερον μνημονεύσας τοῦ κατὰ τὸν ὕψιν ὄνοματος, ἐπάγει τὸ εἶδος τοῦ θηρίου τὸ ἐν τῷ γένει μικρότατον, τὴν ἀσπίδα λέγων: οὕτω καὶ ἐνταῦθα, οἷον ἐν γένει τινὲ τὸ τῆς ἀκάνθης ὄνομα προελθόμενος, ἐπάγει τὸ χαλεπώτερον ἐν ταῖς ἀκάνθαις εἶδος, τὴν βράμνον εἰπὼν, ἧς ὀξείαι μὲν [αἰ] ἀκμαί, συνεχεῖς δὲ αἰ προβολαί, βλαπτικαὶ δὲ τῶν προσεγγιζόντων καὶ ἰώδεις αἰ ἀμυχαί. Πλήν ἀλλὰ καὶ ἀκανθα ἦτε, φησὶν, κἂν ἐν ἀκάνθαις ἡ βράμνος, ὡς εἶ: ὀξεῖσαι ἤξῃν: οὐ γὰρ ἀπλήθως ἤξῃ, τὴν ἀληθῆ μὴ ἔχων ζωῆν. Ἢ ὀργῆ καταπίεσται ὑμᾶς: καὶ ὅσπερ τῶν ἁμαρτωλῶν ἡ ζωὴ οὐκ ἂν ἀληθῶς ἐστὶν ὃ λέγεται, ἀλλ' ὀνομαζέσθαι μόνον (τὸ γὰρ τῆς ἀληθινῆς ζωῆς διεξουγμένον, ζωὴ οὐκ ἐστὶν): οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ἡ ὀργή, κἂν τοῖς ἁμαρτωλοῖς τοῦτο καὶ φαίνεται καὶ παρ' αὐτῶν ὀνομαζέσθαι, οὐδὲν μᾶλλον ἐστὶν ὀργή, ἀλλ' « ὡς ὀργή » τοῖς οὕτω τὴν κατὰ τὸ δίκαιον τοῦ Θεοῦ ἀντιτιδομένην ἀμοιβὴν ὀνομαζοῦσι. Τοῦτο οὖν ἐστὶν τὸ, « Ὡσαὶ ζῶντας. » Καὶ, « Ὡς ἐν ὀργῇ καταπίεσται ὑμᾶς, » οὐκ ἐν ἀληθινῇ ζωῇ ὄντας, οὕτω ἀληθῶς ἐκείνος ἐν ὀργῇ θεωρούμενος. Εἰτά φησὶν: « Εὐφρανθήσεται δίκαιος ὅτι ἐν ἴδῃ ἐκδικήσιν. » Οὗ ὅς ἐπιγαίρων τοῖς ἀπολλομένους, ἀλλ' ὡς ἐκ παραλήλου τὰ ἑαυτοῦ πρὸς τὰ ἐκείνων ἀνατιθεῖς, τότε μακαρίσει ἑαυτὸν τῆς εὐβουλίης, ὅτι μὴ ἐν ἐκείνοις ἐγένετο, ἐν οἷς ὀργῆ τῶν ἁμαρτωλῶν τὴν ἐκδικήσιν. Τὴν γὰρ τῶν ἰδίων χει-



ρῶν καθαρότητα. τῇ πρὸς τὸ λύθρον τῶν ἀμαρτωλῶν ἀντιθέσται, μᾶλλον κατόψεται. « Χεῖρας αὐτοῦ, » φησὶν, « νίβεται ἐν τῷ αἵματι τοῦ ἀμαρτωλοῦ. » Οὐδαρὲν δὲ, ὅτι οὐκ ἄλλου τινὸς χάριν υπερόμεθα, ἢ ἐν τῷ ὕδατι τὴν βύβιν ἀποκλυσόμεθα· ὁ δὲ τοῦ αἵματος πολυτιμὸς οὐκ ἀποκαθαίρει τὴν προεπάχοντα βύβιν, ἀλλ' αὐτὸς γίνεται βύβιν. Οὐκοῦν ὡσπερ τὸ λευκὸν χρώμα τῇ ἀντιπραθήσει τοῦ αἵματος ἐκδηλωτέρον γίνεται, οὕτως καὶ ἡ τῶν χειρῶν τοῦ δικαίου καθαρότης, διὰ τῆς τοῦ ἐναντίου συγκρίσεως, λαμπροτέρα καθίσταται. Τὸ γὰρ οὖν ἀπιστοῦμενον, ὅτι εἰς ἐστὶ ταῖς διὰ τῶν τῆς ἀρετῆς πόνων ἐκουσίως κακοπαθήσαι μετουσία τοῦ κρείττους, τότε διὰ τῆς πείρας φανερωθήσεται· ὁ γὰρ ταῦτα βλέπων ἔρει, ὅτι ἦν, ὡς ἔοικεν, τῷ δικαίῳ καρπὸς ἀποκείμενος ἐν τῇ δικαίᾳ τοῦ Θεοῦ κρίσει. Ὁρᾷς οἴας ἐπιβέβηκεν ἀκρωρίας ὁ λόγος; ἔσον ὑπεραίρει τῶν προδουλομένων ἐν τοῖς Ψαλμοῖς τὸ μέγεθος;

in quibus ipse peccatorum vindictam conspicatur; propriam enim manuum puritatem magis cogno- scet, si eam cum iniquarum sordibus componat. « Manus, » inquit, « suas lavabit in sanguine pec- catoris. » Notum est, nos non alio fine manus abluere, quam ut sordes per aquam abluamus; at sanguinis aspersio non emundat maculas, quæ prius inerant, cum ipse sanguis sit quedam conta- minatio. Quocirca quemadmodum color albus op- positus sanguini splendidior apparet, sic et ma- num justî mundities splendidior existit collatione et juxtapositione contrarii. Nam quod nunc agre creditur, esse videlicet illis qui per virtutis stu- dium multos labores exantlant, communionem quamdam excellentioris cujusdam boni, id tunc ipso experimento manifestum fiet; qui enim hæc viderit, is dicit esse, ut decet, justo fructum re- positum in justo Dei iudicio. Vides in quam alti- tudinem ascenderit oratio, quantum excedat celsi- tudinem eorum, quæ in precedentibus psalmis tractata sunt?

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΓ΄.

Ἄλλ' οὐδὲ οὗτος ἄρος τῆς εἰς τὸ ὕψος ἀναβάσεως τοῖς δι' ἀρετῆς προκόπτουσι γίνεται. Ὁ γὰρ μετὰ τοῦτον τῇ ἀκόλουθῇ τῆς τάξεως, ὑπὲρ τοῦτον καὶ τῇ μεγαλοφυῶν τῆς θεωρίας εὐρίσκειται. Ἡλὸν δὲ ἡ ἐπιγραφὴ ἀνακηρύσσουσα τὴν στεφανίτην· πάλιν ἐπ' αὐτῶν στήλη τὸ ὑπὲρ ἀνθρώπων εἶναι τὴν σοιού- την νίκην μαρτύρειται. « Εἰς τὸ τέλος » γὰρ, φησὶ, « μὴ διαφθείρη. » Εἴρηται πολλάκις, ὅτι νίκη ἐστὶ τοῦ τέλους τὸ σημερινόν, καὶ οὐδὲν γρη῏ πάλιν ἐφαρμυγεύειν τῷ λόγῳ τὸ ἐγνωσμένον. Τὸ δὲ, « Μὴ διαφθείρη, » ἡ φιλόθεωπος αὐτῆ φωνή, καὶ πᾶσαν μακροθυμίαν ὑπερθολὴν παρνούσα, μείζονος ἐπιβέ- θηκεν ἐν τῷ τόπῳ τοῦτο τῆς διανοίας. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι πρόχειρος μὲν εἰς εὐποιαν ἐστὶ καὶ τῶν ἐπιτυχόντων ἕκαστος ἐπὶ τῶν μηδεμίαν προσεν- δεϊζυμένῳ κακίαν· πολλάκις δὲ καὶ μικρὰς τινος λύπης προσγεγενημένης, ὁ μὲν μεγαλοφυώτερος, ἤνεγκε τὴν ἐπὶ τοῖς μικροῖς ἀγθίαν, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς εὐποιίας οὐκ ἀπετρέπη τοῦτο ποιῆσαι κα- λῶς, τὸν ἐπὶ μετρίοις λυπήσαντα· ὁ δὲ μικροφυῶς τὴν δίκαιαν, κἂν βραχὺ τι τὸ παροξύνον τύχη, πᾶ- σαν ἐπαφίχεν αὐτῷ τὴν ἀμυντικὴν δύναμιν, καιροῦ τινος εἰς κακοποιῶν λαθόμενος. Οὐκοῦν οὐκ ἔστιν τὸ θαῦμα, κἂν ὁμοίον τὸ εὐεργέτημα τύχη, ἐπὶ τε τοῦ μηδὲν προπεσονούτος κακῶν, καὶ ἐπὶ τοῦ εὐποιίας ἀμειψαμένου τὸν προλυπήσαντα. Τοῦτου χάριν, ὡς ἂν μάλιστα τὸ ἀπαράθετόν τε καὶ ἀξήλωτον ἐπι- δειχθεῖ τῆς τοῦ Δαβὶδ μακροθυμίας, ἦταις αὐτῆν, μικροῦ δαῖν, μιμνῆται τῆς θείας φύσεως τὴν ἀπέ- θεϊαν, παρατίθησι τὴν πονηρὰν ἐκείνην τοῦ Σαουλ μανίαν. Εἴρηται γὰρ, φησὶν, τῷ Δαβὶδ ἡ τοῦ « Μὴ διαφθείρη » φωνή, ἦν τῇ μνήμῃ τῶν ἐπιγενομένων ἐνστηλιτεῦν, οὐχ ὅτε φιλοκῶς πρὸς αὐτὸν εἶχεν ὁ τύραννος, ἀλλ' ἦδη γεγενημένων ἐκείνων, ὅτε ἀπ- ἔστειλεν Σαοὺλ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ τοῦ θανατῶσαι αὐτόν. Πάντως δὲ οὐκ ἄγνωστὸς, ὁ φιλομαθῆς, τὸ μέρος

CAPUT XVI.

Verum neque hic terminus ascensionis figitur illis, qui per virtutem proficiunt. Nam psalmus, qui ordine sequitur, hunc superare videtur magni- tudine abditorum sensuum : ubi rursus inscriptio victorem corona insignitum prædicat : rursus col- lumna testatur supra humanam facultatem hujus- modi victoriam esse. Ait enim : « In finem, ne disperdas ». Sæpe dictum est, « finis » significatum esse victoriam; neque opus est denno explicare id quod jam liquet. Illud vero, « Ne disperdas, » amica illa et jucunda vox est, omnem longanimitatis et patientiæ excellentiam supergressa, cui major quadam et præclarior hoc in loco subicitur notio. Quis enim ignorat quemlibet, etiam ex vulgo, proum esse ad beneficia conferenda illis, a quibus nihil nocementi accepit; sæpe vero vel exigua offensione et molestia interposita, is quidem qui animo constantior est, moderate fert exiguam ali- quam molestiam, et tempore benefaciendi minime intermittit, quo minus benignus sit in eum, a quo nonnihil molestiæ accepit : at qui animo est abje- cto et humili, licet modicum, quod irritat, fuerit, omnes furori ad uleiscendum habenas laxat, oblata mali rependendi opportunitate. Quocirca non æqua- lis admiratio, neque per benefactum reputabitur, respectu ejus qui nihil hostile antea passus, et com- paratione ejus qui male de se meritum benefactis remunerat. Hujus gratia, ut maxime incompara- blem et inimitabilem Davidis patientiam et animi moderationem ostendat, quæ parum abest, quin ipsum divinæ naturæ, omnis passionis expetem- statum imitetur, ob oculos ponit improbam illam Saulis insaniam<sup>15</sup>. Dicta est enim, inquit, a Da- vide illa vox : « Ne disperdas; » quam memoriæ pietatis insculpsit, non quando eum benevo- lentia prosequelatur tyrannus, sed sublata jam

<sup>15</sup> Psal. LXXIII, 11. <sup>16</sup> 1 Reg. xiv, 11.

omni amicitia, postquam misit Saul in domum A  
ejus, ut interficeretur. Omnino autem ignota tibi  
non est, quisquis discendi cupidus es, pars illa  
historiae, quae ab inscriptione insinuat, quomodo  
postquam Saul a malo spiritu arreptus, Davide  
Psalterii cantu turbationem ex affectu illo ortam,  
sedante, lanceam juxta se forte positam, in bene-  
factorem summi vibrarit, directa in illum cuspidem,  
cum ille autem divina ope conatum illum evitas-  
set, profunde in murum impactus est numeronis  
impetus, illo in proprias aedes diffugiente, cum regis  
iram sperasset per poenitentiam immutatam iri.

At cum Saul undique domum Davidis circumde-  
disset, satellitibusque et lictoribus caedem ejus  
imperasset, vix per fenestram dejiciens seipsum in  
subjectum locum, fallensque custodiam, periculum  
evasit, indeque digressus modo hunc modo illum  
locum petebat, oberrans praeconsilii inopia inter  
notos et familiares, tandemque deprehensus est a  
Saul; cum collem toto exercitu circumvallasset,  
in quem eum suis David se receperat, eumque nov  
dilatationem ad interitum dedisset (distulerat enim  
Saul necem ejus, quem persequebatur in posterum  
diem), ingreditur tentorium hostis sui, quem cum  
somno sopitum in lecto quodam deprehendisset,  
non solum continuit propriam manum, properan-  
tem fortassis, ut irae indulgeret et obsequeretur,  
sed et armigerum jamjam ad trucidandum Saulem  
festinantem ( « Perentiam eum, » inquit, « et se-  
cunda vice opus non erit » ) abducit ab illo impetu,  
adjecta insigni illa et ubique decantata voce : « Ne  
disperdas eum, » qui nos disperdere tanto conatu  
molitur. Neque hoc solum hac in re admiratione  
dignum est, quod vitam largiatur ei, qui nihil non  
contra vitam ipsius machinabatur, sed quod David  
jam unctus in regem, et probe gnarus, se aliter  
dignitatis hujus compotem fieri non posse, nisi  
Saul e medio tolleretur; satius tamen judicavit,  
patientia et aequitate cum private vite laboribus  
conflictari, quam expleta in adversarium ira, re-  
gale solium conscendere. Quae circa humanissimae  
illi commotioni adjungit illud : « Quando misit  
Saul in domum David, ut interficeret eum, » non  
enim tunc hoc dictum est, cum haec evenerunt, sed  
additur, ut crescat admiratio, quod haec dixerit  
qui talia ac tanta passus fuerat. Superfluum vero  
arbitror, cum ad alia festinem, exponere, quid-  
nam sit, quod in hac historia quaeritur, quomodo  
cum dicatur Saul percussisse lancea Davidem, hi-  
storia addat in parietem hastam delatam esse,  
Davidem autem servatum : quodque in lecto ipse  
reperitus non fuerit, sed loco ejus cenotaphia et  
imagines quaedam umbratiles, et hepar caprarum,  
more tunc recepto ad evertendam mortem, ut  
infirmus a lecto liberaretur, vestis vero mortuis  
superimponi solita grabato superimponeretur, simul  
cum hepate caprarum. Manifestum est autem his,  
qui studiosiores sunt laboris, totam hanc propheta-  
m, historiam esse eorum, quae Domino nostro

της ιστορίας, τὸ ὑπὸ τῆς ἐπιγραφῆς σημαίνόμενον·  
πῶς ἐπειδὴ κατέστη τῷ Σαουλ ἡ ἐκ τοῦ δαιμονίου  
πνεύματος πτόσις, τοῦ ἁγίου Δαβὶδ διὰ τοῦ ψαλτη-  
ρίου τὴν ἐκ τοῦ πάθους τραχὺν κατευάσαντος,  
παρεστῶσαν αὐτοῦ τὴν λόγχην εὐρών ὁ Σαουλ τῷ  
εὐεργετῇ αὐτοῦ ἐπαφίσειν, εὐθύνας κατ' αὐτοῦ τὴν  
αἰχμὴν· τοῦ δὲ κατὰ θεῖαν συμμαχίαν τῆς βολῆς  
αὐτοῦν ὑπεκστήσαντος, τῷ τοίχῳ διὰ βῆθους ἐμπή-  
γνυται ἡ τῆς αἰχμῆς προσβολή. Ἐξεδράμεν δὲ τῶν  
βασιλείων ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ, μεταβληθῆσεσθαι τοῦ  
βασιλέως τὸν θυμὸν διὰ μετανοίας ἐλπίας.

Τοῦ δὲ Σαουλ δορυφόρους ἐν κύκλῳ τῇ οἰκίᾳ τοῦ  
Δαβὶδ περιστήσαντος, καὶ δημίους τὸν κατ' αὐτοῦ  
φόνον ἐνζειλάμενος, μόλις διὰ θυρίδος τινὸς καταβα-  
λὼν αὐτοῦν εἰς τὸ ὑπαιθρον διαλαθὼν τὴν φρουράν,  
ἔξω τῶν κινδύνων κατέστη· καὶ μεταναστὰς ἄλλοτε  
ἄλλον ἐπίορχετο τόπον, ὑπὸ ἀμυχχανίας τοῖς ἡθάνιν  
ἀνθρώποις ἐπιπλανώμενος. Καὶ οὕτως δὲ κατελήφθη  
ὑπὸ τοῦ Σαουλ πανστρατιᾷ κυκλώσαντος τὸν γαίολο-  
φον, ἐν ᾗ μετὰ τῶν περὶ αὐτὸν ὁ Δαβὶδ προσφεύγει,  
καὶ νυκτὸς ἀναβολὴν πρὸς τὸν θάνατον αὐτοῦ παρα-  
σχομένης (ὑπερέθετο γὰρ ὁ Σαουλ ἐπὶ τὸν ἕρθρον τὴν  
τοῦ διωκομένου σφαγὴν) ἐφίσταται τῇ σκηνῇ τοῦ  
πολεμίου, καὶ καταλαθὼν ἐπὶ τινος εὐνῆς λελυμένον  
τῷ ὕπνῳ, οὐ μόνον τὴν ἰδίαν ἐπέσχεεν χεῖρα σπεύδου-  
σαν ἴσως τῷ θυμῷ χάριστασθαι, ἀλλὰ καὶ τὸν ὑπα-  
σπιστὴν ἦξεν κατὰ τοῦ Σαουλ πρὸς τὴν σφαγὴν ἐπι-  
κύψαντα ( « Πατάξω » γὰρ, φησὶν, « καὶ οὐ δευτε-  
ρώσω » ) ἀπάγει τῆς ὀρμῆς τῇ μεγάλῃ ταύτῃ καὶ  
δοιδίμῳ φωνῇ, « Μὴ διαφθείρης, » εἰπόντων, τὸν πρὸς  
τὴν καθ' ἡμῶν διαφθοράν ἐπευρόμενον. Οὐ τοῦτο δὲ  
μόνον ἔστιν τὸ θαυμαστὸν ἐν τῷ πράγματι, ὅτι  
ζωὴν χαρίζεται τῷ κατὰ τῆς ζωῆς αὐτοῦ ἅπαντα  
πράττοντι, ἀλλ' ὅτι πρὸς βασιλείαν χρισθεὶς ὁ Δαβὶδ  
καὶ εἰδὼς, μὴ [ἂν] ἄλλως μετασχεῖν τοῦ ἀξιώματος, εἰ  
μὴ ἐκ ποδῶν γένοιτο ὁ Σαουλ· κρείττον ἐκρινεν διὰ  
τῆς μακροθυμίας κατοπαθεῖν ἐν ἰδιωτικῇ ταπεινύ-  
τητι, ἢ θυμὸν κατὰ τοῦ λελυηκότος ἐκπλήσας, ἐπι-  
θῆναι τῆς βασιλείας. Διὰ τοῦτο συμπεριγράφει τῇ  
τῆς φιλανθρωπίας φωνῇ, τὸ, « Ὅτε ἀπέστειλεν Σαουλ  
εἰς τὸν οἶκον Δαβὶδ, τοῦ θανατώσαι αὐτόν. » Οὐ γὰρ  
τότε ἐβρέθη, ὅτι ταῦτα ἐγένετο, ἀλλὰ προσφέρει ὁ  
λόγος εἰς τὴν τοῦ θαύματος ἐπίστασιν, ὅτι ταῦτα εἴ-  
πεν, ὁ ἐκεῖνα παθὼν. Περὶ τὸν δὲ οἶμα νῦν παρεν-  
θεῖναι τῷ λόγῳ πρὸς ἕτερα σπεύδοντι, τί τὸ ἐν τῇ  
ιστορίᾳ ζητούμενον, πῶς εἰπόντος τοῦ λόγου, ὅτι  
ἐπάταξε Σαουλ τὸν Δαβὶδ τῇ λόγχῃ, ἐπάγει ἡ ἱστο-  
ρία, ὅτι κατὰ τοίχῳ ἦλθε τὸ δόρυ, ὁ δὲ Δαβὶδ δι-  
εσώθη· καὶ ὅτι ἐπὶ τῆς κλίνης τοῦ Δαβὶδ αὐτὸς μὲν  
οὐκ εὐρίσκειται, ἀλλ' ἀντ' ἐκεῖνον κενετόφια καὶ ἡ-  
παρ αἰγῶν, ὑπερ τοῖς τότε εἰς ἀποτροπιασμὸν θα-  
νάτου, ἐκ τινος συνήθειας, τὸ τοιοῦτον ἐγένετο, ὥστε  
τὸν ἄββρωστον ὑπεξάχεσθαι μὲν τῆς κλίνης, τὴν δὲ  
τοῖς τεθυηκόσιν ἐπιβαλλομένην σολῆν ἐπιτιθέναι τῷ  
κρεβάτῳ, καὶ ἡπαρ αἰγῶν. Ἄλλων γὰρ ἂν εἴη τοῖς  
φιλανοποιαστῆρος, ὅτι προφητεία τῆς κατὰ τὸν  
Κύριον οἰκονομίας ἔστιν ἡ ἱστορία. Δαίμονες ἦσαν  
ἐν Σαουλ τῷ τυράννῳ· τοῦτους ἀπελαύνει ὁ εἰς βα-

σιλεύειν χρισθεὶς, τῷ τῆς κιθάρης ὄργάνῳ κατ' αὐτῶν  
 ἐνεργήσας τὴν πύθριν· ὁ δὲ καταληφθεὶς ὑπὸ τῶν  
 συνόντων αὐτῷ δαιμόνων, πατάσσει τῇ λόγγῃ τὸν διὰ  
 τῆς κιθάρης τὴν κατὰ τῶν δαιμόνων ἰσχὸν ἐνδοειξά-  
 μενον, ἀλλ' ὁ τοίχος δέχεται ἀντὶ τοῦ Δαβὶδ τὴν πληγὴν·  
 ὁ δὲ διασώζεται.

Μετὰ ταῦτα ὁ ἐπιβουλοῦθεὶς παρὰ τοῦ Σαούλ  
 ζηρεῖται ἐπὶ τῆς κλίνης, καὶ ὁ μὲν οὐχ εὐ-  
 ρίσκεται· κενστάρια δὲ ἀντ' ἐκείνου ἢ κλίνῃ  
 ἔχει, καὶ ἦπαρ αἰγῶν. Φανερά δὲ πάντως ἔστιν ἡ  
 διάνοια αἰνιγματῶν, καὶ τῆς ἱστορίας ἀκόλουθια πρὸς  
 τί βλέπει. "Οὗ μὲν διὰ τοῦ Δαβὶδ ὁ ἐκ τοῦ Δαβὶδ  
 προμηνύεται, τὸν δὲ Χριστὸν ὁ χρισθεὶς διασημαίνει·  
 καὶ ὅτι ἡ κιθάρα, τὸ ἀνθρώπινον ἔστιν ὄργανον· ἡ  
 δὲ ἐκ ταύτης ᾠδῆ, ὁ διὰ τοῦ σαρκωθέντος φανερω-  
 θεὶς ἡμῖν λόγος, οὗ ἔργον ἔστιν ἀφανίζει τὴν ἐκ  
 δαιμόνων παραφορὰν, ἵνα μηκέτι ὡσιν οἱ θεοὶ τῶν  
 ἑθνῶν τὰ δαιμόνια. Ἀλλ' ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος ὁ ἐν  
 ἑαυτῷ τοὺς δαίμονας ἔχων, ὅτ' ἂν ὑποχωρήσῃ τὰ  
 πνεύματα τῇ ᾠδῇ, τοῦτο ὄργανον ἐπὶ τούτῳ ἀρμο-  
 σάμενον πατάσσει τῷ ὄρατι (τὸ δὲ ὄρου, ξύλον ἐστὶ  
 σιδήρῳ καθοπλισμένον), ἀλλὰ δέχεται ἀντ' ἐκεῖνον ὁ  
 τοίχος τὸ ὄρου. Τοίχον δὲ νοοῦμεν, τὴν γῆνιν οἰκο-  
 δομήν, δι' ἧς τὸ πῶμα καταμανθάνομεν, περὶ ὃ τὸ  
 ξύλον βλέπομεν τοῦ σταυροῦ καὶ τὸν σίδηρον. Ὁ δὲ  
 Δαβὶδ ἐκεῖνος ὁ χριστός τε καὶ βασιλεὺς, ἔξω τοῦ  
 πάθους ἔστιν. Ἢ γὰρ θεότης ἐν τῷ σταυρῷ τε καὶ  
 τοῖς ἴλοις οὐ γίνεται. Μετὰ δὲ ἀκούσαντες, τὴν ἐκ  
 τοῦ Σαούλ γινομένην, ἡ Δαβὶδ ἐκονώνησεν, οὐ ξενι-  
 ζώμεθα, πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέποντες. Οὐδαμὴ γὰρ  
 ὅτι ὁ θεὸς θάνατον οὐκ ἐποίησεν, ἀλλὰ πατήρ ἐγένε-  
 νατο τοῦ θανάτου ὁ τῆς κακίας βασιλεὺς, ὁ ἑαυτὸν  
 τῆς ζωῆς στερήσας. Φθόσῳ γὰρ διαβόλου ὁ θάνατος  
 εἰσῆλθεν· ἐβασίλευσε δὲ ὁ θάνατος ἀπὸ Ἀδάμ καὶ  
 ἕως τοῦ νόμου. Οὐ βούλεται μηκέτι βασιλεύειν ἐν  
 ἡμῖν ὁ Ἀπόστολος ἐν τῷ θνητῷ ἡμῶν σώματι.  
 Ὁ οὖν ὑπὲρ πάντος τοῦ θανάτου γευσάμενος, ἐν τῷ  
 οἴκῳ τῆς ὑπὸ τοῦ νοθθέντος ἡμῖν Σαούλ γίνεται,  
 ὄνομα δὲ αὐτῇ Μετὰ δὲ ὄνοματός τούτου  
 τὸ σημαίνόμενον βασιλείας ἐστίν, διὰ τὸ μέγρι τότε  
 βασιλεύειν τὴν ἁμαρτίαν τῆς φύσεως. Ἐνταῦθα δὲ  
 γενόμενος, αὐτὸς μὲν διὰ θυρίδος ἐξέρχεται. Σημαί-  
 νει δὲ ἡ θυρίς, τὴν ἐπὶ τὸ φῶς πάλιν ἐπάνοδον τοῦ  
 ἑαυτὸν τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοις  
 δείξαντος. Τὰ δὲ κενστάρια αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κλίνης  
 ὄραται. Φησὶ γὰρ καὶ ὁ ἄγγελος τοῖς ἐν τῷ μνήματι  
 ζητοῦσι τὸν Κύριον· «Τί ζητεῖτε τὸν ζῶντα μετὰ  
 τῶν νεκρῶν; οὐκ ἔστιν ὧδε, ἠγέρθη. Ἴδε ὁ τόπος ἐν  
 ᾧ ἔκειτο. » Τὸν τάφον, ἐν ᾧ ἔτάφη, ἴδον οἱ ζητοῦντες  
 τὸν Κύριον, κενὸν τοῦ ζητουμένου σώματος. Μόνα  
 δὲ ἦν ἐν αὐτῇ τὰ ἐντάφια. Οὐκοῦν νοοῦμεν, ὅτι τὴν  
 ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου σημαίνει τὴν ἐπὶ τοῦ τάφου  
 τὰ ἐπὶ τῆς κλίνης τοῦ Δαβὶδ κενστάρια, δι' ὧν γίνε-  
 ται ὁ ἀληθινὸς τοῦ θανάτου ἡμῶν ἀποτροπισμὸς.

Τοῦ δὲ τρωθέντος τοίχου, ὃν ἀντὶ τοῦ σώματος

A *e* venerunt. Saulem tyrannum demones occupant,  
 hos profligat unctus in regnum, instrumento ci-  
 tharae incussa illis formidine; at ille a demonibus  
 sibi familiaribus distentus, lancea percutit illum,  
 qui vim suam contra demones per citharam pa'e-  
 faciebat; sed murus, loco Davidis, ictum recipit;  
 ille incolumis evadit.

Posthac insidias a Saule passus, quaeritur in  
 lecto : at non reperitur ; simulacra vero quaedam  
 vice illius lectus continet, et hepar caprarum.  
 Perspicue autem liquet, quorsum horum aenigma-  
 tum intelligentia, et totius historiae series tendat,  
 videlicet per Davidem significatur is qui est ex  
 Davide, et Christum, hoc est, unctum praefigurat  
 unctus ; at citharam esse humanam naturam,  
 velut instrumentum quoddam. Hujus concentus est  
 doctrina per eum, qui incarnatus est, nobis mani-  
 festata; cuius finis, abolere omnem, quae a demoni-  
 bus concitatur agitationem, ne amplius dii gen-  
 tium sint demonia ; sed rex ille, qui a demonibus  
 arreptus est, cum spiritus illi concentui cedunt,  
 organum hoc fugandis demonibus accommodatum,  
 percutit lancea ; lancea autem lignum est ferro arma-  
 tum, sed excipit illius loco murus lanceam ; per mu-  
 rum intelligimus terrenam aedificationem, qua corpus  
 nobis innuitur, circa quod videmus lignum crucis  
 et ferrum. At David ille a Domino unctus et rex,  
 a passione longe abest, divinitas enim cruce et  
 clavus non affligitur. Porro cum an. limus Melchol :  
 quae ex Saule progenita erat, quam David despon-  
 sam habebat ; ne turbemur et abalienemur, sed id  
 quod sequitur respiciamus : scimus enim a Deo  
 mortem non esse factam, sed mortis parens existi-  
 tit : rex ille malitiae, qui seipsum vita privavit ; in-  
 vidia enim diaboli mors intravit : regnavit autem  
 mors ab Adam usque ad legem 12, quam amplius in  
 mortali nostro corpore regnare non vult Aposto-  
 lus 13. Is igitur, qui pro omnibus mortem gustavit,  
 versatur in domo ejus, quam is qui per Saulem  
 mystice significatur progeniit, cujus nomen Mel-  
 chol, hoc est, regnum, quod eo usque peccatum  
 naturae imperarit. Hic igitur constitutus, ipse qui-  
 dem per fenestram exit. Significat autem fenestra  
 reditum in lucem ejus, qui seipsum sedentibus in  
 D *t*enebris et umbra mortis ostenderat : at cenotaphia  
 et simulaera conspiciuntur in ejus lecto. Nam et  
 angelus quaerentibus Dominum in sepulcro ait :

Quid quaeritis viventem cum mortuis? non est  
 hic; surrexit : ecce locus in quo jacebat 14 : »  
 ecce sepulcrum, in quo sepultus erat. Viderunt,  
 qui querebant sepulcrum, sed vacuum corpore  
 quod querebant : sola autem sepulcralia linteamina  
 comparebant. Intelligimus igitur fenebram illum  
 in lecto Davidis apparatus, significare resurrectio-  
 nem ex sepulcro ; quibus vere moars a nobis aver-  
 titur et fugatur.

Venio ad vulneratum parietem, quem pro cor-

12 Rom. v, 14. 13 Rom. vi, 12. 14 Marc. xvi, 6.

perē accipiamus, quamvis sanguinis expertem, ne id quod maxime ad mysterium opportunum est, et quo redempti sumus, sanguinem, inquam, praeteriamus, hic in illis ipsis cenotaphiis reperitur: Cum enim hepar inter membra sanguinis fons est et officina, sine quo fieri nequit, ut sanguinis natura subsistat. Si igitur ex hepate sanguis profluit, hepar autem inter cenotaphia reperitur, fit ut neque sanguis desit ei, quae mortalium generi obvenit, mortis profligationi; at species animalis huius, cuius hepar appositum fuit, deputata est propitiatoris sacrificiis pro peccatis<sup>15</sup>. Neque hoc solum, sed ex eodem genere ad Pascha celebrandum, animal quoddam seligitur, idemque animal, ait Moses, auferendis populi peccatis destinatum, duplici actioni servit: duobus enim hircis sorte propositis, alter Deo sacrificatur, alter una cum peccato in solitudinem dimittitur<sup>16</sup>. Propter haec igitur omnia tanta ac tanta, huius animalis hepar sanguini significando assumptum est, quo ab illis qui letaliter infirmabantur, mors depulsa fuit per resurrectionem Domini nostri, quam cenotaphium significat. Sed tempus est, ut et sententiam psalmi breviter pereurramus, sic sese habentem, Dividit Propheta orationem; nam altera pro nobis ad Deum instituitur communi omnium mortalium nomine; altera ad nos dirigitur ex persona ejus, qui pro nobis varios cruciatus subiit. Quae ergo pro nobis, haec sunt: «Eripe me de inimicis, et ab insuperantibus in me libera me, et de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum, qui ceperunt animam meam, » et qui in me fortiter irruerunt, nihil mali a nobis passi; neque enim quidquam in illos admisi, neque iniquitas ulla a me profecta est, quae in damnum hostium meorum vergeret, qua tamen, quasi affecti essent, concitantur. Sine iniquitate nobis primus cursus institutus est. Sed vide, inquit, omnia, quae et qualia sint. Vide et intende, ut me defendas, neque diffiras per humanitatem expetere ultionem ab his qui delinquant, « Non misceraris, » inquit, « omnibus, cum operantur iniquitatem. »

Deinde transfert sermonem ad sublimiorem personam, dicitque quasi loco ejus qui preces exaudiverit, istos hostes ad vesperam conversum iri. Quod nihil aliud est, quam ipsos in tenebras exteriores expulsos iri: nam vespera caliginis principium est et genitrix, « Et famem patientur ut canes. » Quibus enim salutis viaticum non suppetit, hos necessario consequetur ex fame penuria horum. Sic esurivit in inferno dives divino destitutus rore, et quia ab his bonis imparatus erat, ideo flammis illis exurebatur<sup>17</sup>. Sed et « credebunt civitatem, » inquit. Cui talem subiectam sententiam arbitrator. Cum omne id quod abiecerimus et inutile est ad vivendum usum, ejiciatur extra civitatem, sive cadaver fuerit, sive quid aliud corruptum, sive graveolens eorum, circa

ἐνοήσαμεν, αἷμα μὴ ἔχοντος, ὡς ἂν μὴ ἄρα λειψωθείη τὸ καιριώτατον τῶν εἰς τὸ μυστήριον νοουμένων, δι' οὗ ἐλευθέρωθήμεν, τὸ αἷμα λέγω, τοῦτο βήτοισι κενωταφίαις εὐρίσκονται· μόνον γὰρ ἐν τοῖς σπλάγγνοις τὸ ἥπαρ αἵματός ἐστι πηγὴ τε καὶ ἐργαστήριον, οὗ χωρὶς δόδονατόν ἐστι συστήναι τὴν φύσιν τοῦ αἵματος. Εἰ οὖν ἐκ τοῦ ἥπατος τὸ αἷμα, ἐν δὲ τοῖς κενωταφίαις τὸ ἥπαρ, οὐδὲ τὸ αἷμα λείπει τῷ γενομένῳ τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἀποτροπιασμῷ τοῦ θανάτου· τὸ δὲ γένος τοῦ ζώου τούτου, οὗ τὸ ἥπαρ ἐλήφθη, ταῖς ἱερωτικαῖς ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν θυσίαις ἀποσταγμένον ἐστίν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους καὶ εἰς τὸ πάσχα παραλαμβάνεται· καὶ ἀποπεμπτικόν τῆς τοῦ κακοῦ ἁμαρτίας τῆς ζωῆς τοῦτο φησι δεῖν ὁ Μωϋσῆς ποιῆσθαι· ὅτε εἰς διπλὴν ἐνέργειαν μερίζεται. Καὶ ὁδο προτεθέντων χιμαῶν ἐκ διακλιθώσεως, τὸ μὲν ἀνατίθεται τῷ Θεῷ, τὸ δὲ τῇ ἁμαρτίᾳ ἐκπέμπεται ἐπὶ τὴν ἔρημον. Διὰ πάντα οὖν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα, τοῦτου τοῦ ζώου τὸ ἥπαρ εἰς τὴν τοῦ αἵματος ἐνδείξιν παραλήφθη, δι' οὗ τῶν ἐπιθανατίως νενοσηχθέντων ὁ ἀποτροπιασμός τοῦ θανάτου ἐγένετο, διὰ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν, ἣν σημαίνει τὸ κενωτάφιον. Ἄλλὰ καιρὸς ἂν εἴη, καὶ τὸν ἐν τῇ ψαλμοδία νοῦν διὰ βραχέων ἐπιδραμεῖν, ἔχοντα οὕτως· Μερίζει τὴν λόγον ἡ προσωπεία. Ὁ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν Θεὸν γίνεται, ἐκ τοῦ κοινού τῆς φύσεως προσαναγομένης· ὁ δὲ πρὸς ἡμᾶς ἐκ τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ἀναδοξαμένου τὸ πάθος. Τὰ μὲν οὖν ὑπὲρ ἡμῶν, ἐστὶ ταῦτα· « Ἐξελῶν με, » λέγων, « ἐκ τῶν ἐχθρῶν μου, ὁ Θεὸς, καὶ ἐκ τῶν ἐπανισταμένων ἐπ' ἐμὲ κτερωσά με. Καὶ ἐκ τῶν ἐργαζομένων τὴν ἀνομίαν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων ἀδικῶν, οἱ ἐβήρευσαν τὴν ψυχὴν μου, » καὶ ἐπέθεντο ἐσχυρῶς, οὐδὲν παρ' ἡμῶν προσηπονηθέντες κακῶν. Οὐ γὰρ ἡμαρτόν τι κατ' ἐκείνων, οὐδὲ ἐστὶν ἀνομία τις παρ' ἡμῶν ἐπὶ βλάβῃ τῶν ἐχθρῶν ἐνεργηθεῖσα, ἐφ' ἣ καὶ παροξύνονται. Ἄνευ ἀνομίας ἦν ἡμῶν ὁ πρῶτος ὀρόμος. Ἄλλ' ἰδοὺ τὰ πάντα, φησὶν, οἷά ἐστι. Ἴδε καὶ πρόσχες τοῦ ἐπιτελέσθαι. Καὶ μὴ ἀναθάλη διὰ φιλανθρωπίας κατὰ τῶν πεπληγμενηκότων ἐκδικήσιν. « Μὴ οἰκτερήσῃς, » γὰρ, φησὶν, « πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν. »

Εἶτα μεταβαίει τὸν λόγον ἐπὶ τὸ ὑπερκείμενον πρόσωπον, καὶ φησιν ὡς ἐκ προσώπου τοῦ τῆς εὐχῆς ἐπακούσαντος, ὅτι οὗτοι οἱ ἐχθροὶ εἰς τὴν ἐσπέραν αὐτῶν ἐπιστρέψουσιν. Ὅτι οὐδὲν ἄλλο ἐστίν, ἢ ὅτι εἰς τὸ ἐξώτερον σκότος συνελθόντων. Ἡ γὰρ ἐσπέρα σκότους γίνεται ἀρχὴ τε καὶ μέτρον. « Καὶ λιμώξουσιν ὡς κύνες. » Ὅτις γὰρ οὐκ ἐστὶ σωτηρίας ἐφόδιον, ἐξ ἀνάγκης ἢ ἐκ τοῦ λιμοῦ τῶν ἀγαθῶν ἐπακούσθηται παλαιωπρία. Οὕτως ἐλίμωξεν ἐν τῷ ἄδῳ ὁ πλοῦτος, τῆς θείας δρόσου ἔρημος ὢν καὶ διὰ τὸ ἀπαράσκευον τοῦ τοιοῦτου εἶναι, τῇ φλογὶ κατεφλέγετο. Ἄλλὰ καὶ « Κοκλίθουσι πῶν, » φησὶν. Ὅπερ τοιοῦτόν μοι τινα νοῦν ὑποσημαίνειν δοκεῖ. Ἐπειδὴ πᾶν τὸ ἀχρεῖόν τε καὶ ἀπόβλητον, ὡς πρὸς τὴν τῶν ζώντων χρῆσιν, ἐξωβίπεται τῆς πόλεως, εἴτε νεκρὸν καὶ διασπορῆς, εἴτε

<sup>15</sup> Num. vii, 19 sqq et alibi passim.

<sup>16</sup> Levit. xvi, 15 sqq.

<sup>17</sup> Luc. xvi, 24.

δυσώδης τις κύβητος· περί ἃ ὑπὸ τῆς τοῦ λιγροῦ ἀνά-  
 γκης οἱ κύβητος ἐξυρρίσκονται, τῷ ῥύπῳ τῷ ἐκ τῆς  
 πόλεως ἐκβαλλομένῳ ἐμβιοτεύοντες· διὰ τοῦτου τῶν  
 ἐν ἀρετῇ καὶ κακίᾳ ζώοντων τὴν διαφορὰν διδάσκων  
 ὁ λόγος, ἐν τῷ τῆς πόλεως διασημαίνει ἀνίγματος·  
 πάλιν λέγων, τὴν ὑπὸ τῆς ἀρετῆς συννησιζομένην εὐ-  
 πρεπῆ τε καὶ εὐδαίμονον πολιτείαν· τὰ δὲ ἐξὸς τῆς  
 πόλεως, τὴν ἐκ τοῦ ἐναντίου παραθεωρουμένην κα-  
 κίαν δηλοῖ, ἐν ἣ ἅπαντα ἢ τοῦ ἀστειοτέρου βίου ἀπο-  
 βολὴ τίς ἐστιν δυσώδης ἀμαρτία, ἢ ἐκ τε τῆς σίφραως  
 τῶν σωματίων, καὶ ἐκ τῆς ῥυπαροῦς κύβητος συνιστα-  
 μένῃ εὐρίσκεται. Οὐλοῦν τῆς μὲν πόλεως οὐκείτωρ  
 ἐστίν, τὸ μέγα καὶ τίμιον χάρισμα, ὁ ὅστις ἀνθρω-  
 πος, καὶ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἐπιβλήθηεντα γυροακτῆρα τῆ  
 φύσει· διὰ τοῦ βίου μεμορφωμένον ἔχων. Ὁ δὲ περὶ  
 τὰ ἐξὸς τῆς πόλεως ἀναστραφόμενος, κύων ἐστίν, καὶ  
 ὡς ἀνθρώπος, ὥστε φανερὸν εἶναι παντὶ, πῶς γὰρ  
 διακρίνειν τοὺς κύνας ἀπὸ τῶν κατὰ νόσον ἀνθρώ-  
 πων, ὡς ἐκ τοῦ σχήματος λέγου τῆς τοῦ σώματος  
 διαπλάσεως, ἀλλ' ἐκ τῆς κατὰ τὸν βίον διαφορᾶς. Ὁ  
 γὰρ τῆς ἐναρέτου πόλεως ἔνοικος, ἀληθῶς ἐστίν  
 ἀνθρώπος· εἰ δὲ τις περὶ τὴν δυσώδη ἀκαλασίαν, ἢ  
 τὴν περιτωματικὴν πλεοναξίαν, ἢ κυρίως ἂν τις  
 ὀνομάσῃ κύβητος, ἢ περὶ τὰ ἄλλα τῆς κακίας εἶδη  
 τὴν σπουδὴν ἔχει, ἐξὸς τοῦ κύκλου τῆς πόλεως ἐπιπέτης  
 πλανώμενός τε καὶ περιέρπων, βῆξ καθ' ἑαυτοῦ τὸ  
 κύων εἶναι, μεταπλασθεὶς ἀπὸ τῆς εἰς τὸν Θεὸν  
 ὁμοιωτήτος, ἐπὶ τὸ κυνώδες τῆς φύσεως. Τοῖς δὲ  
 πάντως διὰ τὸν κυνὸν τὴν ἀρχόμενον κύων, τὴν σαρ-  
 κοβόρον τε καὶ ἀνθρωποκτόνον, καθὼς φησιν ἡ  
 Γραφή.

A que prae fanis magnitudine, canes occupatos in-  
 venire licet, versantes in sordibus extra urbem eve-  
 hi solitis; propterea eorum qui cum virtute, et eor-  
 rum qui in sceleribus vivunt, discrimen indicite  
 volens oratio, id civitatis aenigmate significat; civi-  
 tatem enim nominat illam vivendi rationem, quae a  
 virtute quasi incolitur, et ad omnem decentiam re-  
 ctumque ordinem conformatur. At quae extra civi-  
 tatem sunt, significant oppositam virtuti malitiam,  
 in qua invenire est omnem graveolentiam peccati,  
 quasi urbanioris vitae retrinendum, sive ex putre-  
 dante corporum, sive ex immundo coeno conflecter.  
 Quocirca civitatis incolae eximium quiddam est et vene-  
 randum, vere homo, eumque, quem ab initio  
 nature impressum accepit characterem, ipsa vita  
 sua expressam circumferens. At qui sese in iis  
 quae extra civitatem sunt, occupat, canis est, non  
 homo, ut proinde omnibus planum sit, qua ratione  
 discernere oporteat canes, ab illis qui natura sunt  
 homines: non enim discrimen hoc ex efficta corpo-  
 ris forma petendum est, sed ex differentia vite quam  
 vivunt. Nam qui civitatis virtute praeditus inhabita-  
 tor est, ille vere homo est. Quod si quis circa feli-  
 dam intemperantiam, aut circa superfluum cupidita-  
 tatem, quam quis proprie nominaverit eumum, vel  
 in aliis improbitatis generibus studium et industria  
 colloca, extra ambitum civitatis illius oberrans, is  
 de seip-o clara voce testatur, se canem esse, trans-  
 formata illa, quam cum Deo habebat, similitudine  
 in caninum naturam. Nec est, quod per canes alium  
 C intelligas, quam primaeum illum canem, carnivoro-  
 rum et homicidam, ut Scriptura loquitur<sup>18</sup>.

Καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῦ ψαλμοῦ διαγράφει τὴν κυνώδη  
 ζωὴν. Ἀντὶ γὰρ τῆς ὑλακῆς φθόγγου τινὰ διὰ στό-  
 ματος αὐτῶν γενέσθαι λέγει, καὶ ἀντὶ τῶν κυνώδον-  
 των ῥομφαίαν τοῖς χειλέσιν ὑποκακρόφθη φησίν,  
 οὕτω λέγων τοῖς ῥήμασιν· « Ἰδοὺ ἀποκρίνέσονται ἐν  
 τῷ στόματι αὐτῶν, καὶ ῥομφαία ἐν τοῖς χειλέσιν  
 αὐτῶν. » Ἀλλὰ τὰ φοβερά ταῦτα τοῖς τὸν Θεὸν ἐν  
 ἑαυτοῖς ἔχουσι γέλως ἐστίν. « Σὺ » γὰρ, φησίν, « Κύ-  
 ριος, ἐκγελάτη αὐτοῦ: ἐγὼ δὲ τὸ κράτος μου πρὸς  
 σὲ φυλάξω. » Καὶ μετ' ὀλίγα προμηγνύει τὴν ὁρσιθεῖ-  
 σαν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοῦ ἰδίου πλάτματος οἰκονο-  
 μίαν. Φησὶ γάρ· Μὴ ἀποκτείνης αὐτούς, ἀλλὰ κατὰ-  
 γαγε αὐτούς ἀπὸ τοῦ ὕψους τῆς κακίας εἰς τὸ ἐπίπε-  
 δόν τε καὶ ὀμιλὸν τῆς κατὰ Θεὸν πολιτείας. Ὅπως  
 δὲ καὶ Παῦλος ὁ μέγας, καὶ ὁ Βαπτιστῆς Ἰωάννης  
 ἐποίησαν. Ἐν Πιλόῳ μὲν, καθιζουμένου παντὸς  
 ὑψώματος, τοῦ κατὰ τῆς θείας γνώσεως ἐπιπρομέ-  
 νου· ὑπὸ δὲ Ἰωάννου, κατὰ τὴν προφητείαν Ἠσαίου,  
 παντὸς ὄρους, καὶ βουνοῦ πρὸς τὸ ταπεινὸν κατα-  
 σπωμένον. Δ' ὦν μεθιένοντες, ὅτι τῶν μὲν ἀνθρώπων  
 ἀφραν σμῆς οὐκ ἐστίν, ἵνα μὴ τὸ θεῖον ἔργον ὀχρησιθῆ  
 τῷ ἀυπαρκτῷ ἀφανίζόμενον. Ἀλλ' ἀντ' αὐτῶν ἀπο-  
 λαΐται ἡ ἀμαρτία, καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι περισσῆται.  
 « Ἀμαρτία » γὰρ, φησίν, « στόματος αὐτῶν καὶ λό-  
 γος χειλέων αὐτῶν. » Καὶ ὑπερηφανία, καὶ ἄρξ, καὶ

Reliqua itidem psalmi describunt caninam vitam.  
 Nam loco latratus sonum quemdam ex ore illorum  
 prodire, et loco dentium caninorum gladium sub  
 labiis eorum absconditum dicit. Sic enim verba ses-  
 habent: «Ee loquentur in ore suo, et gladius in  
 labiis eorum.» Sed terrificae haec risus sunt illis, qui  
 Deum secum habent; ait enim: «Et tu, Domine,  
 deridebis eos; ego vero fortitudinem meam ad te  
 custodiam.» Et post pauca praesignificat delimitam  
 a Deo super suo figmento reconomiam et dispositio-  
 nem; dicit enim: Ne occidas eos, sed detrahe illos  
 ab altitudine malitiae in aequabilem et planam illam  
 vivendi rationem, quae secundum Deum institui-  
 tur: quod et Paulus magnus ille apostolus, et  
 Joannes Baptista fecerunt: Paulus quidem qui de-  
 struxit omnem altitudinem extollentem se adversus  
 scientiam Dei<sup>19</sup>; Joannes vero secundum Isaeie pro-  
 phetiam, omnes montes et colles humiliavit et  
 complanavit. Ex quibus intelligimus ipsorum ho-  
 minum non fore abolitionem, ne divinum opus  
 inutile reddatur, si recidat in nihilum, sed loca  
 ipsorum peritiam peccati, et in nihilum convertere-  
 tur: «Belictum oris eorum,» inquit, «et sermo  
 labiorum ipsorum est» superbia, execratio, et  
 mendacium, «in ira consummationis non erunt.»

<sup>18</sup> Jean. viii, 44. <sup>19</sup> II Cor. x, 5.

Quæ cum amplius non fuerint : « Cognoscent, » inquit, « quia Deus dominabitur Jacob, et finium terre, » nulla enim usquam relicta malitia, omnium finium rector Dominus erit, cum ea quæ nunc multis imperat iniquitas, de medio tolletur. Deinde rursus sermonem repetit de canibus iis qui « ad vespem convertentur, » qui quæ esurient more canum, civitatemque circueunt; manifestum arbitror ex hac sermonis iteratione, homines in alterutro, seu bono, seu malo, in quo nunc sunt, fore itidem post hanc vitam : qui enim nunc in impietate, quasi in circuito ambulat, neque in illa civitate degit, neque humanum characterem in propria vita custodit, sed effleratur, canisque elicitor voluntate et proposito; is et nunc a superba civitate excidens, omnium bonorum penuria et fame punietur. At qui contraria vincit, proceditque (ut alibi Psalmista loquitur), « de virtute in virtutem »<sup>20</sup>, « victoriamque aliam alia permutat, is, « Cantabo, » ait, « fortitudini tue; exsultabo mane misericordiam tuam, » quoniam factus es adjutor et refugium meum, et te decet gloria in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>20</sup> Psal. LXXXIII, 8.

Α ψεύδος, « ἐν τῇ ὀργῇ τῆς συντελείας οὐχ ὑπάρξουσιν. » Ὡς μὲν οὖν ὄντων, « γνώσονται, » φησὶν, « ὅτι ὁ Θεὸς δεσπόζει τοῦ Ἰακώβ, καὶ τῶν περάτων τῆς γῆς. » Μηδαμῶς γὰρ ὑπολειψθείσης κακίας, πάντως ἔσται τῶν περὶ τὴν δεσπότῃς ὁ Κύριος, τῆς νῦν βασιλευούσης τῶν πολλῶν ἀμαρτίας ἐκ ποδῶν γενομένης. Ἔϊτα πάλιν [τὸν] αὐτὸν ἐπαναλαμβάνει λόγον περὶ τῶν ἐπιστραφέντων εἰς ἐσπέραν, « καλλίμωτόντων ὡς κυνῶν, καὶ ἐν κύκλῳ περιεργόμενων τὴν πόλιν ὀθλῶν, οἶμαι, διὰ τῆς τοῦ λόγου ἐπαναλήψεως, ὅτι καθ' ἑκάτερον οἱ ἄνθρωποι κατὰ τὸ πονηρὸν καὶ τὸ κρείττον, ἐν οἷς ἂν νῦν γίνονται, ἐν τοῖς αὐτοῖς καὶ μετὰ ταῦτα γενήσονται. Ὅ γὰρ νῦν δι' ἀσεβείας κύκλῳ περιπατῶν, μὴ ἐμβιοτεύων τῇ πόλει, μὴδὲ τὸν ἀνθρώπινον ἐπὶ τοῦ ἰδίου βίου χαρακτῆρα φυλάσσων, ἀλλὰ ἀποθρησιούμενος διὰ τῆς προαρέσεως, καὶ κύων γενόμενος, οὗτος καὶ τότε τῆς ἄνω πόλεως ἐκπεσὼν, ἐν λιμῇ τῶν ἀγαθῶν κοιλασθήσεται. Ὅ δὲ νικητῆς τῶν ἐναντίων καὶ προῦν (καθὼς φησὶν ἐτέρωθι πού εἰ Ψαλμοῦδς) ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν, καὶ νίκην διακειμήμενος, « Ἄσσομαι, » λέγει, « τῇ δυνάμει σου, καὶ ἀγαλλιάσομαι τὸ πρῶτ' ἐν ἔλεός σου. » Ὅτι ἐγενήθης ἀντιλήπτωρ μου, καὶ καταφυγή μου, καὶ σοι πρέπει ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

## ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΚΤΟΝ ΨΑΛΜΟΝ,

HEPI THS ΟΓΔΩΗΣ.

## EJUSDEM IN SEXTUM PSALMUM,

DE OCTAVA.

Laurentio Sifao interprete.

Qui secundum prophetica benedictionem ex virtute in virtutem progrediuntur, atque praeclaros ascensus in cordibus suis disponunt<sup>21</sup>, cum aliquem bonum intellectum apprehenderint, per eum ad sublimiorem intellectum quasi manu ducuntur; per quem animæ conficitur ascensus in sublime; atque ita qui semper ad ea quæ sunt priora, se extendit<sup>22</sup>, nunquam a bona ascensione cessabit, dum semper per intellectus sublimes, ad supernorum ducitur contemplationem et animadversionem. Hæc dixi, fratres, ad vos, sexto psalmo mentem adhibens, et necessariam ordinis consequentiam cerno us, quemadmodum post eam quæ hereditatem consequitur, de Octava nobis sermo adjectus sit. Porsus autem mysterium Octavæ<sup>23</sup> non ignoratis. Non enim utique convenit nonnullorum mentem ad Judæorum labascere et rapi opiniones, qui ad inde oras corporis nostri putet, mysterii Octavæ

Οἱ ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν πορευόμενοι, κατὰ τὴν προφητικὴν εὐλογία, καὶ τὰς καλὰς ἀναβάσεις ἐν ταῖς ἐσωτῶν καρδίαις διατιθέμενοι, ὅτ' ἂν νινος ἀγαθῶ νόηματος δράξωνται, χειραγωγῶνται δι' ἐκείνου πρὸς ὑψηλότερον νόημα δι' οὗ γίνεται τῇ ψυχῇ ἡ ἐπὶ τὸ ὕψος ἀνάβασις. Καὶ οὕτως ὁ αἰετὸς τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκεινόμενος, οὐδέποτε τῆς ἀγαθῆς ἀνόδου παύσεται, αἰετὸς διὰ τῶν ὑψηλῶν νοημάτων πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων κατανόησιν ὀδηγούμενος. Ταῦτα εἶπον, ἀδελφοί, τῷ ἕκτῳ τῶν ψαλμῶν προσέχων τὴν διάνοιαν, καὶ βλέπων τὴν ἀναγκαίαν τῆς τάξεως ἀκολουσίαν, πῶς μετὰ τὴν Κληρονομουσαν ὁ περὶ τῆς Ὀγδόης ἡμῖν προσετέθη λόγος. Πάντως δὲ οὐκ ἀγνωρίζετε τὸ τῆς Ὀγδόης μυστήριον. Οὐ γὰρ δὴ πρὸς Ἰουδαϊκὰς ὑπολήψεις εἰκὸς ἔστιν ὑποφύρεσθαι τινῶν τὴν διάνοιαν· οἱ περὶ τὰ ἀσχημονα τοῦ σώματος ἡμῶν τὸ μεγαλοφυῆς τοῦ μυστηρίου τῆς Ὀγδόης καταύροντες, τὴν τῆς περιτομῆς νόμον, καὶ

<sup>21</sup> Psal. LXXVI, 6-8. <sup>22</sup> Philipp. III, 15. <sup>23</sup> Psal. V, 1.

τὸ μετὰ τὴν λογιάν καθάρσιον, καὶ τὰ τοιαῦτα λέ-  
 γουσι τῷ ἀριθμῷ τῆς Ὁγδόης καταμνησθῆναι. Ἡμεῖς  
 δὲ παρὰ τοῦ μεγάλου Παύλου μαθόντες, ὅτι ὁ νόμος  
 πνευματικός ἐστι, καὶ ἐν τοῖς μνημονευθεῖσι νόμοις  
 ὁ ἀριθμὸς οὗτος ἐμφέρηται, νομοθετῶν καὶ τῷ ἄρ-  
 βειν τὴν περιτομήν, καὶ τῇ γυναικὶ τὴν ἐπὶ καθά-  
 ρισμῷ θυσίαν· οὕτε ἀποβάλλομεν τὸν νόμον, οὕτε  
 ταπεινῶς ἐκδεχόμεθα, εἰδότες, ὅτι ἀληθῶς τῇ ὀγδόῃ  
 γίνεται ἡ ἀληθινὴ περιτομή, διὰ τῆς περὶ τῆς μαχαί-  
 ρας ἐνεργουμένης. Νοεῖς δὲ πάντως διὰ τῆς τελευτῆς  
 τοῦ ἀκάθαρτου πέτρας, αὐτὴν τὴν πέτραν ἥτις ἐστὶν  
 ὁ Χριστὸς, τουτέστι, τῆς ἀληθείας ὁ λόγος· καὶ ὅτι  
 οὕτε παύεται ἡ ῥυπαρὰ τῶν τοῦ βίου πραγμάτων  
 ῥύσις, τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς μετακατασκευασθεῖσης  
 πρὸς τὸ θεϊότερον. Ὡς δ' ἂν πᾶσι γένοιτο δῆλον  
 τὸ ἐν τοῖς τοιοῦτοις νοούμενον, σαφέστερον, ὅπως  
 ἂν οἶός τε ᾖ, τὸν λόγον ἐκθῆσομαι. Ὁ τοῦ βίου τού-  
 του χρόνος ἐν τῇ πρώτῃ δημιουργίᾳ τῆς κτίσεως  
 διὰ μιᾶς ἑβδομάδος ἡμερῶν συνεπληρώθη· ἤρξατό τε  
 γὰρ ἀπὸ τῆς πρώτης ἡ τῶν ὄντων δημιουργία, καὶ  
 τῇ ἑβδόμῃ συγκατέληξε τὸ πέρας τῆς κτίσεως. « Ἐγένε-  
 ναιτο γὰρ ἡμέρα μία, » φησὶν, ἐν ἧ τὰ πρώτα ἐγένετο·  
 καὶ οὕτως ἐν τῇ δευτέρᾳ τὰ δεύτερα, καὶ ἀκολουθῶς  
 ἕως τῶν ἑξ ἅπαντα. Ἡ δὲ ἑβδόμη πέρας γενομένη  
 τῆς κτίσεως, ἐν αὐτῇ περιέγραψε τὸν συμπαρακει-  
 νούμενον τῇ κατασκευῇ τοῦ κόσμου χρόνον.

quod interim dum mundus crearetur, transigebatur.

Ὡς τοίνυν οὕτε οὐρανὸς ἐξ ἐκείνου γέγονεν, οὕτε  
 τι ἕτερον τῶν τοῦ κόσμου μερῶν προσετέθη τοῖς ἐξ  
 ἀρχῆς γεγονόσιν· ἀλλ' ἔστη ἐπ' αὐτῆς ἡ κτίσις,  
 ἀπροσδεῆς καὶ ἀμειώτως ἐν τοῖς μέτροις αὐτῆς δια-  
 μενῆσα· οὕτως οὕτε χρόνος ἄλλος ὑπὸ τὴν τῇ παρα-  
 κευῇ τοῦ κόσμου συναναδειχθέντα ἐγένετο· ἀλλὰ  
 περιορίσθη τῇ ἑβδομάδι τῶν ἡμερῶν ἡ τοῦ χρόνου  
 φύσις. Καὶ τούτου χάριν ὅτι ἂν ἐκμετρῶμεν ταῖς  
 ἡμέραις τὸν χρόνον, ἀπὸ τῆς μιᾶς ἀρχόμενοι καὶ τῇ  
 ἑβδόμῃ τὸν ἀριθμὸν κατακλείομεν· πάλιν ἐπὶ τὴν  
 μίαν ἀναποδίδομεν, ἀεὶ διὰ τοῦ κύκλου τῶν ἑβδομά-  
 δων ἀναμετροῦντες ὅλον τὸ τοῦ χρόνου διάστημα·  
 ἕως ἂν παρελθόντων τῶν κινουμένων, καὶ παυσάμε-  
 νης ποτὲ τῆς ῥοῦθους κινήσεως, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπό-  
 στολος, ἔλθῃ τὰ μικρὰ σαλευόμενα, ὧν μεταβολὴ καὶ  
 ἀλλοίωσις οὐκ ἐπιπέσει, ἐν τοῖς αὐτοῖς ὡσαύτως  
 ἀεὶ πρὸς τοὺς ἐφεξῆς αἰῶνας διαμενουμένης ἐκείνης τῆς  
 κτίσεως, ἐν ἧ γίνεται ἡ ἀληθινὴ περιτομὴ τῆς ἀν-  
 θρωπίνης φύσεως ἐν τῇ τῆς σωματικῆς ζωῆς περιαι-  
 ρέσει, καὶ τὸ ἀληθινὸν καθάρσιον τοῦ ἀληθινοῦ ῥύπου.  
 Ἦνός δὲ ἀνθρώπου ἡ ἀμαρτία, ἡ συναποτικτομένη  
 τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει (ὅτι « ἐν ἀμαρτίαις ἐκίστησέ με  
 ἡ μήτηρ μου »), ἣν ὁ τὸν καθαρῆς τῶν ἀμαρτιῶν  
 ἡμῶν ποιησάμενος, τότε εἰς τὸ πᾶν ἐκκαθαίρει,  
 ἐξαναλίσκων ἐκ τῆς τῶν ὄντων φύσεως πᾶν ὅσον αἰ-  
 ματωδὲς τε καὶ ῥυπαρὸν καὶ ἀκρόβυστον. Καὶ οὕτω  
 δεγόμεθα τὸν περὶ τῆς Ὁγδόης νόμον, τὸν καθάριστά  
 τε καὶ περιτέμνοντά· διότι τοῦ ἑβδοματικοῦ παυσά-  
 μενου χρόνου, ἐναρτῆσται ἡμέρα ὀγδόη μετὰ τὴν  
 ἑβδόμην· ὀγδόη μὲν λεγομένη, ὅτι μετὰ τὴν ἑβδόμην

excellentiā deducētes, circumcisiōnis et post  
 puerperium purificatiōnis legem, ac talia dicunt  
 numero Octavie significari. Nos autem a magno  
 Paulo docti, quod lex spiritualis sit<sup>25</sup>, etiamsi in  
 memorialis legibus hic numerus continetur, præ-  
 scribens et masculo circumcisiōnem, et mulieri  
 purificatiōnis nomine sacrificium et oblationem,  
 neque humili atque abjecta mente eam admittimus,  
 scientes quod procul dubio octavo die vera cir-  
 cumcisiō fiat, quæ per lapideum cultrum admini-  
 stratur. Intelligis autem prorsus per lapidem qui  
 impurum et immundum scindit, ipsum lapidem,  
 qui est Christus<sup>26</sup>, hoc est veritatis sermo, et quod  
 tunc humana vita ad diviniorem et augustiorem  
 formam traducta, finitur sordidus negotiorum vite  
 fluxus. Ut autem omnibus manifestum fiat, quod  
 per talia intelligatur, rem de qua agitur, pro viri-  
 bus apertius exponam. Hujus vite tempus in prima  
 illa institutiōne creaturæ per unam dierum septi-  
 manam completum est. Nam et a die prima rem  
 universarum opificiū institutum est, et cum  
 septima finis creatiōnis fuit<sup>26</sup>. « Factus est » enim,  
 inquit, « dies unus, » in quo prima facta sunt : atque  
 ita in secundo, secunda : ac deinceps usque ad  
 sextum, universa. Septimus autem cum terminus  
 creatiōnis exstisset, in se circumscrisit tempus,

Ut igitur neque cælum ex illo tempore factum,  
 neque mundi aliqua pars iis quæ ab initio facta  
 sunt, adjecta est, sed constitit in seipsa nullius in-  
 super rei egena diminutionisque expertis in suis  
 modis permanens creatura : ita neque tempus ex-  
 stitit ullum aliud præter id, quod una cum fabri-  
 catione mundi designatum est, sed dierum septi-  
 mana temporis natura definita est. Atque hac de  
 causa, cum diebus tempus metimur, ab uno inci-  
 pientes et septimo numerum concludentes, rursus  
 ad unum regredimur, per ambitum septimanarum,  
 semper totum temporis spatium remetientes, donec  
 præteritis iis quæ moventur, fluxoque motu, ut in-  
 quit Apostolus<sup>27</sup>, aliquando cessante, venerint ea,  
 quæ non amplius fluctuant, et agitantur; quæ  
 deinceps alteratio mutatioque non amplius attingit  
 in eisdem, eodem modo semper in sequentia sæcula  
 manente illa creatura, in qua vera humane nature  
 circumcisiō per ademptionem vite corporalis, et  
 vera purificatiō verarum sordium fit. Sordes autem  
 hominis peccatum est, quod una cum humana edi-  
 tur natura, quoniam « in peccatis concepit me mater  
 mea<sup>28</sup> : » quod peccatum is qui purificatiōnem pec-  
 catorum nostrorum conferit, tunc in universum ex-  
 purgat, absumens ac tollens ex rerum natura quid-  
 quid vel cruentum vel sordidum vel præputiosum  
 est. Atque ita accipimus legem de Octava : quæ  
 lex purget pariter et circumcidat, propterea quod  
 septimario tempore finito, post septimum insta-  
 bit dies octavus; qui octavus quidem dicitur, quia

<sup>25</sup> Rom. vii, 14.

<sup>26</sup> 1 Cor. x, 4.

<sup>27</sup> Gen. i, 5.

<sup>28</sup> 1 Cor. vii, 51.

<sup>29</sup> Psal. l, 7.

post septimum existit; numeri vero vicissitudinem in sese non amplius admittit. Unus enim in perpetuum nulla unquam nocturna caligine diremptus permanet. Alius enim eum efficit sol; qui veram suo fulgore lucem edit, qui posteaquam nobis semel illuxerit, ut inquit Apostolus<sup>30</sup>, deinceps occasu non occutatur, sed omnia illuminatrice vi sua amplexus perpetuum pariter ac vicissitudinis expers lumen dignis ingerat, etiam ipsos, qui illius luminis participes fuerint, alios soles efficiunt: quemadmodum in Evangelio Sermo dicit: «Tunc iusti fulgebunt ut sol»<sup>31</sup>.

Quotiam igitur in superiori psalmo pro ea, que hereditatem capit, sermonem fecit: hereditas autem in Octava dignis reposita atque recondita est: atque in hac iustum quoque iudicium Dei, unicuique id, quo dignus fuerit, tribuens exercetur: recte Propheta eum mentione Octava, de penitentia simul intulit sermonem. Quis enim terribilis iudicii Christi recordatus, non statim in conscientia sua quasi convellitur, ac terrore et angore non constringitur? atque etiam si vite melius quam deterius actae sibi conscius sit: attamen ad exactam diligentiam et rigorem iudicii respiciens, in quo minima quoque culpa in questionem adhibentur, ac prorsus expectatione terribilium poenarum perhorrescit, ignora s quisnam sibi iudicii exitus et eventus futurus sit. Idecirco quasi in oculis habens terribilia supplicia, gehennam illam et tenebrosam ignem, et conscientiae vermem nunquam emorientem<sup>32</sup> qui animam semper pudore sugillat, ac recordatione male actae vite cruciatus renovat atque redintegrat: Deo iam supplex fit, orans ne in illo furore tradatur ad questionem et iudicium, ne per illam iram adhibeatur sibi castigatio propter delicta<sup>33</sup> (nam ab iis qui acerba castigatione terribilis illius supplicii condemnati sunt, furoris esse opus et irae iudicium illud existimatur). Atque idecirco quasi iam in doloribus atque cruciatibus constitutus, dolentium voces imitatur, quibus furor esse videtur et ira, quidquid ad puniendum impios adhibetur. Dicit igitur: Non exspecto donec ex illo furore per terribilia flagella de me occultorum delictorum questio habeatur, sed praecoepo revelatione atque spontanea confessione necessitatem ex illa ira mihi imponendam. Quod cruciatus facit in illis qui verberantur, invitis eis occulta scelera manifesta faciens, id a se ipso liberam arbitrium facit, seipsum per penitentiam et flagellans et puniens, publicansque atque divulgans in oculis absconditum peccatum. Cum dixisset igitur, «Neque in furore tuo arguas me, neque in ira tua castiges me,» congruenter deinceps confugit ad misericordiam, non tam in liberam voluntatem et arbitrium, quam in infirmitatem naturae causam mali conferens. In villis me natum, inquit, misericordia cura; ex infirmitate enim incidit in morbum. Quemam autem infirmitas

A γίνεταί, οὐκ αὐτὴ δὲ τὴν τοῦ ἀριθμοῦ διαισχόνην ἐφ' ἑαυτῆς θεχομένη. Μία γὰρ εἰς τὸ θεμελιῶδες παραμένει, οὐδέποτε νοκτερινῶν διαιρουμένη ζόφῳ. Ἄλλος γὰρ αὐτὴν ποιεῖ ὁ ἥλιος, ὁ τὸ ἀληθινὸν φῶς ἀπολάμπων· ὅς ἐπειδὴν ἔπαξ ἐπιφανῆ ἦμιν, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, οὐκ αὐτὴ ἐν θυσιαῖς κρύπτεται, ἀλλὰ πάντα τῆ φωτιστικῆς ἑαυτοῦ δυνάμει περιπτυσσάμενος, θεμελιῶδες τε καὶ ἀδιαισχόνη τοῖς ἀδελφοῖς τὸ φῶς ἐμποιεῖ· καὶ αὐτοὺς τοὺς μετέχοντας τοῦ φωτὸς ἐκείνου, ἄλλους ἥλιους ἀπαραζόμενος, καθὼς φησιν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ Λόγος, ὅτι «Τότε οἱ δίκαιοι λάμπουσιν ὡς ὁ ἥλιος.»

B Ἐπεί οὖν ὑπὲρ τῆς κληρονομίης ἐν τῷ προλαβόντι ψαλμῷ τὸν λόγον πεποιήται, ἡ δὲ κληρονομία ἐν τῇ Ὁγδόῃ τοῖς ἀδελφοῖς ἀπόκειται, ἐν ταύτῃ δὲ καὶ ἡ δικαία τοῦ Θεοῦ γίνεταί κρίσις, ἐκάστη τὸ κατ' ὅξειον νέμονται καθὼς ὁ Προφήτης τῇ περὶ τῆς Ὁγδοῆς μνήμῃ τὸν περὶ μετανοίας συνειδήγαγε λόγον. Τίς γὰρ τῆς φοβερῆς τοῦ Χριστοῦ κρίσεως μνήμην λαθὼν, οὐκ εὐθύς ἐν τῇ συνειδήτῃ τῷ ἰδίῳ σπαράσσεται, καὶ φόβῳ καὶ ἀγνοίᾳ συνέχεται; κἂν πρὸς τὸ κρεῖττον ἑαυτῇ συνεγνωκὼς τύχη τὸν βίον, ἀλλ' οὖν πρὸς τὴν ἀριθμίαν τῆς κρίσεως βλέπων, ἐν ᾗ καὶ τὰ λεπτότατα τῶν παρανομιῶν εἰς ἐξέτασιν ἄγεται· καταπιπτεῖται πάντως τῇ τῶν φοβερῶν προσδοκίᾳ, οὐκ εὐδὴς εἰς ὅ τι αὐτῷ τὸ τῆς κρίσεως καταλήξει πέρασ. Τοῦτου χάριν ὡς ἐν ἐφθαλίμοις λαθὼν τὰ φοβερὰ καλαστήρια, τὴν γέννησιν ἐκείνην καὶ τὸ σκοτεινὸν πῦρ, καὶ τὸν ἀτελεύτητον τῆς συνειδήσεως σκόλορα, τὸν ἀεὶ μυζῶντα τὴν ψυχὴν δι' αἰσχύνης, καὶ τῇ μνήμῃ τῶν κακῶς βιωμένων τὰς ἀλγιδόνας ἀνακαινίζοντα· ἡδὴ τοῦ Θεοῦ ἰκέτης γίνεταί, δεόμενος, μὴ τῷ θυμῷ ἐκείνῳ παραδοθῆναι πρὸς ἔλεγχον, μήτε διὰ τῆς ὀργῆς ἐκείνης ἐπαχθῆναι αὐτῷ τὴν ὑπὲρ ὧν ἐπιλημμέλησε παιδεύσιν. Τοῖς γὰρ καταδικασθεῖσι τῇ πικρῇ παιδείᾳ τῆς φοβερῆς ἐκείνης κολάσεως, θυμῷ ἔργον νομίζεται καὶ ὀργῆς ἡ διάκρισις. Καὶ διὰ τοῦτο, ὡς ἐν τοῖς ἀγγελοῖς ἡδὴ γινόμενος, τὰς τῶν ἔδουμένων φωνὰς ὑποκρίεταί, οἷς θυμὸς εἶναι δοκεῖ καὶ ὀργὴ τὸ ἐπὶ τιμωρῆσ τῶν ἀσεβῶν ἐπαχόμενον. Λέγει τοίνυν, ὅτι Οὐκ ἀναμείνω ἐκ τοῦ θυμοῦ ἐκείνου διὰ τῶν φοβερῶν μαστίγων γενέσθαι μοι τῶν κεκοιμημένων τὸν ἔλεγχον· ἀλλὰ προλαμβάνω τῇ ἐξαγορεύσει τὴν ἐκ τῆς ὀργῆς ἐκείνης ἀνάγκην. Ὅπερ ἡ δούνη ἐπὶ πῶν μαστιγούμενων ποιεῖ, ἀχόντων αὐτῶν τὰ κρυπτὰ τῆς ἀνομίας ἐμφανῆ ποιεῖσθαι· τοῦτο ποιεῖ ἀφ' ἑαυτῆς ἡ προαίρεσις, ἑαυτὴν διὰ τῆς μετανοίας μαστιγούσα τε καὶ κολάζουσα, καὶ δημιστεύουσα τὴν κεκαυμένην ἐν τοῖς κεκοιμημένοις ἁμαρτίαν. Πῆπτε τοίνυν, ὅτι «Μήτε τῷ θυμῷ σου ἐλέγξης με, μήτε τῇ ὀργῇ σου παιδεύξης με,» ἀκολούθως καταρεύγει ἐπὶ τὸν ἔλεον, αὐ τοσοῦτον εἰς προαίρεσιν, ὅσον εἰς ἀσθένειαν φύσεως, τοῦ κακοῦ τὴν αἰτίαν ἀνάγκην· Ἐν κακοῖς γεγονότα, ἐλέη θεόπειστον· ἐξ ἀσθενείας γὰρ ἦλθον ἐπὶ τὸ πάθος. Τίς δὲ ἡ ἀσθένεια; Ἐξ ηθροβόθη τὰ ὅσπᾶ μου, καὶ διελύθη ἀπὸ τῆς μετ' ἀλλήλων ἁρμονίας. Ὅτι δὲ λέγει, τοῦ

<sup>30</sup> 1 Cor. iv, 4. <sup>31</sup> Matth. vii, 45. <sup>32</sup> Matth. vii, 12; Marc. ix, 42, 45. <sup>33</sup> Psal. vi, 2 sqq.



σώφρονας λογισμούς, τους τήν ψυχὴν διατρέποντας. Ἄ  
 « Ἰασαί με, Κύριε, ὅτι ἐταράχθη τὸ ὄσπυ μου. » Καὶ  
 ἔρμηνεύει τοῦ λόγου τὸ αἰνίγμα, δι' ὃν ἐπήγγαγε τοῖς  
 εἰρημένοις, ὅτι « Ἡ ψυχὴ μου ἐταράχθη σφόδρα » Ἐί  
 ὄν ἀναθάλη, φησὶν, πρὸς τὴν ἴαριν, τὸ Κύριε; ἔως  
 πότε οὐκ ἐπάγεις τὸν ἔλεον; οὐχ ὄραξ τῆς ἀνθρωπί-  
 νης ζωῆς τὸ ἀκόμωρον; Ἠρόλαβε τῆ ἐπιστροφῆ τῆς  
 ψυχῆς μου τὸ ἀναγκαῖον τῆς ζωῆς ἡμῶν· μὴ ποτε τοῦ  
 θανάτου ἐπιλαβόντος ἀρχῆ πᾶσα πρὸς θεραπείαν ἰπι-  
 νοια. Οὐκ αὖτις γὰρ ἔσται ἐν τῷ θανάτῳ ὁ διὰ τῆς μνη-  
 μης τοῦ Θεοῦ θεραπεῦται δυνάμενος τὴν ἐκ κακίας  
 αὐτῷ γεννημένη νόσον. Διότι ἐπὶ γῆς μὲν ἰσχὺν ἢ  
 ἐξομολόγηται ἔχει· ἐν δὲ τῷ ᾄδῃ, τοῦτο οὐκ ἔσται.  
 Ἔστα ὡς εἰπόντος τινός· Ἦὼς καλῶς ἐπὶ θεραπείαν  
 τῶν πλημμελημάτων τὸν ἔλεον; ποῖον τρόπον τὸ Θεῶν  
 ἱεωσόμενος; οὕτω φησὶν, ὅτι· « Ἐκοιτάξα ἐν τῷ στε-  
 ναγματῷ μου, καὶ ἐκάλυθον τὴν ἐξ ἀμαρτίας στρομαίνῃ  
 τῷ τῶν δακρύων ὕδατι. »

disisset: Quomodo curandis delictis misericordiam

est? Eccc non sunt ossa mea, atque a mutua  
 convenientique inter sese compage dissoluta. Ossa  
 autem dicit sanas et constantes cogitationes et rati-  
 ocinationes animam confirmantes. « Sana me, Do-  
 mine, quoniam ossa mea turbata sunt. » Atque in-  
 terpretatur sermonis involucre per ea, que dictis  
 subiungit, videlicet, « Anima mea turbata est valde. »  
 Quid igitur differs, inquit, sanationem tu, Domine?  
 quousque tandem misericordiam non adhibes? an-  
 non vides quam brevis aevi, quam precipitis lati  
 vita humana sit? preoccupa animam meam con-  
 vertendo vite nostre necessitatem, ne cum mors  
 tandem nos invaserit, omnis ad curandum excogi-  
 tata ratio nullius usus sit. Non enim amplius erit  
 in morte, qui mortuum ex vitiositate atque nequitia

B sibi contractum per recordationem Dei curare possit,  
 quoniam in terra quidem confessio vires habet: in  
 inferno autem non itidem. Deinde quasi aliquis  
 imploras? qua ratione nomen divinum placasti? ita  
 dixisset: Quomodo curandis delictis misericordiam  
 impline etiam ex peccato constratum lectum <sup>33</sup>. »

Hæc quamobrem? Quoniam in furore et iracun-  
 dia, inquit, turbatus est oculus meus, atque id irco  
 vetustus quidam ac marcidus factus sum, quippe  
 cum furor, et iracundia per inimicos in me gene-  
 rata animam putredine infecerit atque corruerit.  
 Quod si furor et iracundia sola tantum terrorem  
 ei, qui per eam deliquerit, inicit, quanto magis  
 verisimile est salutem desperatos esse eos, qui  
 non modo per iracundiam in vita commissorum,

Διὰ τί ταῦτα; Ὅτι ἐν θυμῷ, φησὶν, ὁ ὀφθαλμὸς μου  
 ἐταράχθη, καὶ διὰ τοῦτο παλαιὸς τις καὶ ἐβρυσίων  
 ἐγενόμην, τοῦ θυμοῦ τοῦ παρὰ τῶν ἐχθρῶν μοι ἐγ-  
 γενόμενου τῆ ψυχῆ τὴν σηπεδῶνα ποιήσαντος. Εἰ δὲ  
 θυμὸς μόνος τοσοῦτον ἐμποεῖ φόβον τῷ θεῷ αὐτοῦ  
 πλημμελήσαντι, πόσω μᾶλλον εὐχὴς ἔστιν ἐν ἀπο-  
 γνήσει γενέσθαι τῆς σωζούσης ἐλπίδος, τοὺς μὴ μόν-  
 ον τὰ ἐκ τοῦ θυμοῦ πάθῃ τῷ ἴδιῳ βίῳ συνεγνωκότας,  
 ἀλλὰ καὶ ὅσα ἐπιθυμία ἐργάζεται, καὶ πλεονεξία,  
 καὶ τῦφος, καὶ φιλαυτία, καὶ φθόνος, καὶ ὁ λοιπὸς  
 ἐστὸς πῶν ἀνθρωπίνων κακῶν; Διὰ τοῦτο πρὸς τοὺς  
 παντοδαποὺς ἐχθροὺς ἀποστρέφας τὸν λόγον, « Ἀπό-  
 στρεψαίτω φησὶν, ὁ ἀπ' ἐμοῦ, πάντες οἱ ἐργαζόμενοι τὴν  
 ἀνομίαν. » Δείκνυσαι δὲ τῷ ἐφεξῆς λόγῳ εἰν ἀγαθὴν  
 ἐλπίδα τοῦ ἐκ μετανοίας προσγινόμενου ἡμῶν κατορ-  
 θώματος. Εὐθύς γὰρ ἡμῶς τε τοὺς ὑπὲρ τῆς μετανοίας  
 τῷ Θεῷ προσήγαγε λόγους, καὶ εἰς συναίσθησιν ἔλθῶν  
 τῆς τοῦ Θεοῦ περὶ αὐτὸν εὐμενείας, δημοσιεύει τὴν  
 χάριν, καὶ τῆ δωρεῇ ἐπαγγέλλεται, λέγων· « Εἰσήκουσε  
 Κύριος τῆς φωνῆς τῆς δεηθείας μου· Κύριος τὴν  
 προσευχὴν μου προσεδέξατο. » Ὡς ἂν οὖν εἰς τὸ  
 διηγεῖσθαι αὐτῷ τὸ ἀγαθὸν παραμένει, τὸ ἐκ τῆς με-  
 τανοίας αὐτῷ προσγεγόμενον, καὶ μὴ δευτέρως πάλιν  
 μετανοίας χρειᾶν ὁ βίος λάθῃ· ἀποστραφεῖναι τοὺς  
 ἐχθροὺς αὐτοῦ δεῖται δι' αἰσχύνης μεταγινομένου.

Ὁ γὰρ αἰσχυνθεὶς ἐπὶ τῇ τοῦ κακοῦ ἐργαζομένη, παι-  
 διαγωγῇ πρὸς τὸ μετῆναι τοῖς αὐτοῖς συνεχθῆναι τῇ  
 αἰσχύνῃ χρώμενος, τῆς τῶν ὁμοίων πείρας εἰς τὸν  
 ἐφεξῆς χρόνον ἀφεύχεται. Αὐτῆ τῆς ἀγαθῆς ἀναβάσεως  
 ἢ ἀκόλουθια. Ὁ τέταρτος ψαλμὸς τὸ ἕλθῃν ἀγαθὸν  
 ἀπὸ τοῦ σωματικοῦ καὶ σαρκωδέστερου διακρίνει·  
 δεῖ, τοῦ τοιοῦτου ἀγαθοῦ τὴν κληρονομίαν ἐπαύξασθαι·  
 ὁ ἕκτος τὸν καιρὸν τῆς κληρονομίας ὑπέδειξε, τῆς  
 Ὀρθότης μητρεῖς ἢ Ὀρθότη, τὸν τῆς κριτικῆς ἐκπείρωσιν  
 βίβον ἢ κρίσις, τοῖς κατ' ἡμᾶς ἀμαρτωλοῖς προλα-  
 βῆν τῇ μετανοίᾳ τὰ φοβερά συνεβούλευσεν. Ἔστα, ἢ  
 μετάνοια, ἢ κατὰ λόγον τῷ Θεῷ προσαχθεῖσα, τὸ ἐξ

C verum etiam eorum, que cupiditas, que frans atque  
 avaritia, que fastus, que ambitio, que invidia,  
 que reliquum humanorum vitiorum perpetrat exa-  
 men, peccatorum sibi conscii sunt? Ideo ad  
 varii generis inimicos averso sermone: « Discedite, »  
 inquit, « a me, omnes qui operamini iniquitatem <sup>34</sup>. »  
 Ostendit autem proxime sequenti versu bonam  
 spem successus prosperi nobis ex penitencia pro-  
 venientis. Statim enim simul atque verba Deo pro  
 penitencia obtulit, eum benevolentiam Dei erga se  
 sensit, tum gratiam divulgat ac predicat, et ob  
 donum sibi placet atque letatur, dicens: « Exau-  
 divit Dominus vocem deprecationis mee: Do-  
 minus orationem meam suscepit. » Ut igitur  
 in perpetuum quid se maneat illi quod ex peni-  
 tentia bonum ipsi accessit, ac vita non altera rur-  
 sus penitencia opus habeat, orat, ut inimici sui  
 pudore castigati avertantur. Nam qui ob id quod  
 malum facere ausus sit, erubuit, pudore quas  
 moderatore utens ad hoc, ne amplius iisdem malis  
 conflictetur, a tentatione similibus in posterum  
 abstinebit. Hæc bonæ ascensionis consequentia est.  
 Quartus psalmus immateriale incorporeumque bonum  
 a corporeo carneoque discrevit; quintus,  
 ejusmodi boni hereditatem precatus est; sextus  
 Octavæ facta mentione, tempus hereditatis ostendit;  
 Octava judicii terrorem ante oculos posuit  
 judicium nos peccatores admonuit, ut penitencia

<sup>33</sup> Psal. vi, 7. <sup>34</sup> Matth. vii, 25.

terribilia praeveniamus ; deinde poenitentia cum ratione Deo oblata, lucrum, quod ex ea magis nobis contingit, denuntiavit, cum dixit : « Exaudivit Dominus vocem cum lacrymis se ad eum convertentis. » Quo facto ut bonum illud in posterum nobis illabefactatum ac stabile permaneat, orat Propheta, ut inimicorum sensuum atque cogitationum per pudorem abolitio contingat. Non enim alia ratione inimicus aliquis et iniquus animi conceptus ac sensus extingui potest, nisi pudor ejus abolitionem intrinsecus effecerit. Hiatus enim alte depressus atque contritus pudor ob vitam male actam existit, ab homine peccatum veluti muro per sese dirimens atque discludens. Dicamus igitur, « Erubescant et revertantur vehementer omnes inimici mei. » Inimici autem, videlicet domestici ejus, qui ex corde procedunt et inquinant hominem, quibus celeriter cum pudore aversis, excipiet nos spes gloriae, quae non desinit in pudorem, gratia

Α αὐτῆς ἡμῖν γινόμενον κέρδος εὐηγγελίστατο, εἰποῦσα, ὅτι « Εἰσήκουσε Κύριος τῆς φωνῆς τοῦ μετὰ δακρύων πρὸς αὐτὸν ἐπιστρέφοντος. » Οὐ γενομένου, ὡς ἂν πρὸς τὸν ἐφεξῆς χρόνον ἀμετάπτωτον ἡμῖν τὸ ἀγαθὸν παραμένει, τὸν ἀφανισμόν τῶν ἐχθρῶν νοημάτων δι' αἰσχύνης γενέσθαι παρακαλεῖ ὁ Προφήτης. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως ἐχθρόν τι καὶ παράνομον νόημα κατασθεσθῆναι, μὴ αἰσχύνης αὐτοῦ τὸν ἀφανισμόν ἐμποιοῦσης. Χάσμα γὰρ γίνεται διὰ βλάβους ἐστηριγμένον, ἢ ἐπὶ τοῖς κακῶς βεβιωμένοις αἰσχύνῃ, δι' ἑαυτῆς τοῦ ἀνθρώπου τὴν ἀμαρτίαν ἀποσχιζήσασα. Εἶπω οὖν, ὅτι « Αἰσχυνθεῖσαν καὶ ἐντραπείησαν σφόδρα πάντες οἱ ἐχθροὶ μου. » Ἐχθροὶ δὲ δηλοῦντο οἱ οἰκιστοὶ αὐτοῦ, οἱ ἐκ τῆς καρδίας ἐκπορευόμενοι, καὶ κοινοῦντες τὴν ἀνθρωπίνην. ὧν διατάχος ἀπουτραφέντων μετ' αἰσχύνης, διαδέχεται ἡμᾶς ἡ ἐλπίς τῆς δόξης, ἢ εἰς αἰσχύνην μὴ καταλήγουσα, χάριτι τοῦ Κυρίου. ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Domini, cui gloria in saecula saeculorum, Amen.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ

# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΕΞΗΓΗΣΙΣ ΑΚΡΙΒΗΣ

## ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΗΝ ΤΟΥ ΣΑΛΟΜΩΝΤΟΣ.

### S. GREGORII NYSSENI

ACCURATA EXPOSITIO

### IN ECCLESIASTEN SALOMONIS.

Gentiano Herveto interprete.

HOMILIA I.

ΟΜΙΛΙΑ Α΄.

Verba Ecclesiae filii David, regis Israel Hierosolymis.

Κ Τῆματα Ἐκκλησιαστοῦ υἱοῦ Δαβὶδ, βασιλέως Ἱερουσὴλ ἐν Ἱερουσαλήμ.

Vanitas vanitatum, omnia vanitas, dixit Ecclesiastes. 7. Quid superest homini in omni labore suo, quo laborat sub sole? 4. Generatio transit, et generatio advent: terra autem in aeternum stat. 5. Oritur sol et occidit, et ad locum suum trahitur. Ipse ibi oriens vadit ad austrum, et gyrat ad aquilonem. 6. Lustrans universa pergit spiritus, et in circulos suos revertitur spiritus. 7. Omnes torrentes intrant in mare, et mare non est repletum. Ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum exeant. 8. Omnes sermones laboriosi, non poterit vir eos loqui. Non saturabitur oculus visu, nec auris auditu implebitur. 9. Quid est quod fuit? Ipsum quod futu-

Ματαιότης ματαιοτήτων, τὰ πάντα ματαιότης, εἶπεν ὁ Ἐκκλησιαστής. Τίς περισεύει τῷ ἀνθρώπῳ ἐν παντὶ μόχθῳ αὐτοῦ, ᾧ μοχθεῖ ὑπὸ τῶν ἡλίων; Γενεὰ παρεύεται, γενεὰ ἐγχεῖται, καὶ ἡ γῆ εἰς τὸν αἰῶνα ἔστηκεν. Καὶ ἀνατέλλει ὁ ἥλιος, καὶ εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἔλκει. Ἀνατέλλων αὐτὸς ἐκεῖ, παρεύεται πρὸς νότον, καὶ κυκλοῖ πρὸς βορρᾶν. Κοκλοῦν παρεύεται τὸ πνεῦμα, καὶ ἐπὶ τὸν κόλπον αὐτοῦ ἐπιστρέφει τὸ πνεῦμα. Πάντες οἱ χειμᾶντοι παρεύονται εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ ἡ θάλασσα οὐκ ἔστιν ἐμπλησθεμένη. Εἰς τὸν τόπον οὗ οἱ χειμᾶντοι παρεύονται, ἐκεῖ αὐτοὶ ἐπιστρέφουσι τοῦ παρευθῆναι. Πάντες οἱ

λόγοι ἔργαστοι, ἐν ἐννήσεται ἰνὴρ τῶν λαλῶν. Καὶ οὐκ ἐμπλησθήσεται ἐμβαλιμὸς τῶν ἐγῶν, καὶ οὐκ πληρωθήσεται εὖς ἀπὸ ἀκροαίσεως. Τί τὸ γεννηθέν; αὐτὸ τὸ γεννηθόμενον· καὶ τί τὸ πεποιημένον; αὐτὸ τὸ πεποιησόμενον. Καὶ οὐκ ἔστι πᾶν σφέσφατον ἐπὶ τὴν ἡλικίαν ἕς λαλήσει καὶ ἐρεῖ. Ἴδὲν τοῦτο καιρὸν, ἤδη γέγονεν ἐν τοῖς αἰῶσι τοῖς γενόμενοις ἔμπροσθεν ἡμῶν· οὐκ ἔστι οὐκ ἔστι αὐτῶν μνήμη μετὰ τῶν γενομένων

*rum est. Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. 10. Nihil est sub sole recens. Nec est qui loquatur et possit dicere de re qualibet. Hoc est recens. Ecce enim hoc recens jam factum est in saeculis quae fuerunt ante nos. 11. Non est memoria primis et iis qui fuerunt ultimis. Non erit eorum recordatio cum iis qui futuri sunt in novissimo.*

ἠρόκλειται ἡμῖν ὁ Ἐκκλησιαστής εἰς ἐξήγγιστον ἔσον ἔχον τῷ μεγάλῃ τῆς θεωρίας τὸν πόνον τῆς θεωρίας. Τῶν γὰρ παροιμιῶν νοημάτων ἤδη προφυραναστάντων τὸν νοῦν, ὧν οἱ σκοτεινοὶ λόγοι καὶ αἱ σοφὰ ῥήσεις καὶ τὰ κινήματα, καὶ αἱ ποικιλίαι τῶν λόγων ἀναπροσφαί, καθὼς περιέχει τὸ τοῦ βιβλίου ἐκείνου προσήμιον, τότε τοῖς πρὸς τὰ τελευταῖα τῶν μαθημάτων ἀξήθεισιν, ἐπὶ ταύτην τὴν Γραφὴν τὴν ὑψηλὴν οὕτως καὶ θεόπνευστον, ἢ ἀνοδος γίνεται. Εἰ οὖν ἡ παροιμία καὶ ἡ μελέτη ἢ πρὸς ταῦτα ἡμῶς ἐτοιμάζουσα τὰ μαθήματα, οὕτως ἐπιπόνοῦς τίς ἐστὶ καὶ δυσθεώρητος, πόσον γὰρ πόνον αὐτοῖς ἐναρξῶν τοῖς ὑψηλοῖς τοῖς νοήμασι, τοῖς νῦν προκατειμένους εἰς θεωρίαν ἡμῖν; Ὅσπερ γὰρ οἱ ἐν παιδοτρικῆν παλαιστρικήν ἐκπονήσαντες, πρὸς μείζονας ἰδρώτας καὶ πότους ἐν τοῖς ἀγῶσι τοῖς γυμνακοῖς ἀποδύονται οὕτω μοι δοκεῖ μελέτη τις εἶναι ἡ παροιμιώδης διδασκαλία, πρὸς τοὺς ἐκκλησιασταικοὺς ἀγῶνας παιδοτριβοῦσα τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ προμαλίστουσα. Εἰ οὖν ἡ μελέτη μετὰ τούτων ἰδρώτων κατορθώσεται καὶ πόνον, τί γὰρ περὶ αὐτῶν τῶν ἀγῶνων λογισασθαι; Ἦτοι ποῖαν τίς ὑπερβολὴν ἐνοήσας, οὐκ ἂν παραστήσειε κατ' ἐξίαν τῇ λόγῳ, πότους ὑποδείκνυσι πότους τὸ τῆς Γραφῆς ταύτης στάδιον τοῖς ὀνημιώμενοις πρὸς τὴν τῶν νοητῶν ἀσφάλειαν διὰ τῆς ἀληθείας ἐμπειρίας, ὡς μὴ ἐν πάρωματι δαίξῃ τὸν λόγον, ἀλλ' ἐν πάσῃ νοήματος συμπλοκῇ ἔρθῃον διακῶσα διὰ τῆς ἀληθείας τὸν νοῦν. Πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τοῦτο τῶν διαπιστικῶν παραγγελλμάτων ἐστὶ, τὸ δεῖν ἐρευνᾶν τὰς Γραφὰς, ἀνάγκη πάντα καὶν κατόπιν τῆς ἀληθείας ὁ ἡμέτερος ἐρευνῆσθαι νοῦς τοῦ μεγέθους τῶν νοημάτων οὐκ ἐπινοούμενος, ὅμως διὰ τὸ μὴ δοκεῖν παρορῶν τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου, διὰ τῆς κατὰ δύναμιν περὶ τὸν λόγον σπουδῆς κατορθώσεται. Οὐκ οὖν ἐρευνῆσιμα τὴν προκατειμένην Γραφὴν ὡς δυναμῆσαι. Πάντως γὰρ ὁ τοῦ ἐρευνᾶν τὴν ἐντολὴν δεδωκῶς, καὶ τὴν πρὸς αὐτὸ τοῦτο δύναμιν δώσει, καθὼς γέγραπται· ὅτι ἡ Κύριος δώσει ῥῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις δυνάμει πολλῇ. »

*Nobis exponendus propositus est Ecclesiasten, qui magnitudinī utilitatis habet parem laborem contemplationis. Nam cum sensa proverbiorum iam mentem prius exeruerint, quorum obscurae sunt rationes, et dicta sapientia et aenigmata, et varii verborum flexus, sicut libri illius continet prooimium, tunc iis, quibus ad perfectiores disciplinas facta fuerit accessio, et ad hanc Scripturam, quae vere est excelsa et divinitus inspirata, existit ascensus. Si ergo proverbium, et quae nos ad has disciplinas preparat meditatio, est adeo laboriosa et contemplatu difficilis, quantum inspiciendum est inesse laborem in his sublimibus sensis, quae nunc contemplanda nobis sunt proposita? Quomodo enim qui apud pedotribam in palaestrica arte laboraverunt, ad majores sudores et labores in certaminibus gymniciis se exuunt: ita proverbiorum doctrina mihi videtur esse quadam meditatio, nostros animos tanquam pueros ad ecclesiastica certamina exercens et premolliens. Si ergo cum tantis sudoribus et laboribus fit haec meditatio, quid existimandum est de ipsis certaminibus? Quantumvis certe magni cogitantur et inmodici, verbis pro dignitate nemo assequi potest, quantos ostendat labores hujus Scripturae stadium iis qui decertant, ut per athleticam experientiam rerum quae cadunt sub intelligentiam, tutam assequantur notitiam, neque cadentem ostendant rationem, sed in omni sensorum connexione per veritatem rectam conservent intelligentiam. Ceterum quoniam est haec quoque divinum praeceptum, ut scrutemur Scripturas, necesse est omnino, ut si post veritatem ambulans mens nostra inventa fuerit, non assequens sensorum magnitudinem, ne videamur tamen Domini praeceptum despiciere, pro viribus in divino sermone studium ponentes nostro fungamini officio. Scrutemur ergo, ut possumus, praepositam Scripturam. Qui enim scrutandi dedit praeceptum, ad hoc etiam omnino dabit vires, sicut scriptum est: « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa ».*

Καὶ πρῶτον γὰρ ἡμῖν ἡ ἐπιγραφή τοῦ βιβλίου προσεθῆτω εἰς θεωρίαν. Κατὰ πάντα Ἐκκλησιᾶν Μωϋσῆς καὶ ὁ νόμος ἀναγιγνώσκεται, οἱ προφῆται, ἢ ψαλμοὶ, ἱστορία πάντα, καὶ εἰ τι Ἀρχαίας τε καὶ τῆς Καινῆς Διαθήκῆς ἐστὶ, πάντα ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιῶν καταγγέλλεται. Πῶς οὖν τοῦτο μόνον καὶ ἐξείριστον τῆ ἐπιγραφῆ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ κἀλλοπιῆσεται; Τί

*Ac primum quidem nobis proponatur consideranda libri inscriptio. In omni Ecclesia Moyses et lex legitur, prophetae, psalmodia, omnis historia, et si quid est Veteris et Novi Testamenti, amundantur omnia in Ecclesiis. Quomodo ergo hoc solum et eximium inscriptione ornatur Ecclesiasta? Quid ergo est quod nos de his existimamus? Quod*

<sup>35</sup> Joan. v, 39. <sup>36</sup> Psal. lxxvii, 12.

alios quidem omnibus Scripturis, historiisque ac prophetiis, ad quaedam alia quae Ecclesiae non sunt valde utilia, scopus proponitur. Quid enim curae est Ecclesiae exacte et accurate discere bellorum calamitates, aut quinam fuerint gentium principes et urbium conditores, et quinam a quibusdam deducti sunt in colonias, et quamam regna deinceps sunt exortura, et quaecunque matrimonia liberorumque procreations sunt litterarum monumentis diligenter mandata, et quaecunque doceri possunt in quallet Scriptura; quid ad scopum pietatis Ecclesiae magnopere contulerint? Huius autem libri doctrina ad solam ecclesiasticam conversationem pertinet, ut quae ea explicet per quae quis recte et ex virtute vitam instituat. Eorum enim quae hic dicuntur est scopus, mentem supra sensu erigere, et ut quiescat efficere, relictis omnibus quae magna et praecura videntur in rebus, ad ea quae sensus comprehensio minime potest assequi, assurgere, et illorum teneri desiderio quae sensus non attingit. Forte autem et ad ducem Ecclesiae intuetur inscriptio. Venus enim Ecclesiastes, qui dispersi in unum eorum colligit, et eos qui multifariam variis seducti sunt erroribus in unum eorum conventum, quosquam alius fuerit quae vernus rex Israel, Filius Dei, cui dixit Nathanael: « Tu es Filius Dei: tu es rex Israel »? » Si ergo haec sunt verba regis Israel, idem etiam vocatur Dei Filius, sicut dicit Evangelium: ergo idem quoque vocatur Ecclesiastes. Fortasse autem non abs re ad hunc sensum inscriptionis referimus significationem, ut per id discamus, quod ad eum qui Ecclesiam fovit per Evangelium, horum verborum vis referatur. « Verba » enim, inquit, « Ecclesiaste filii David. » Ita etiam Matthaeus in principio Evangelii ipsum nominat filium David, dicens Dominum.

πρῆξιμου, ἢ τῶν ῥημάτων τούτων ἀναφέρεται δόγματι. Ἐρήματα γὰρ, φησὶν, « Ἐκκλησιαστοῦ υἱοῦ Δαβὶδ. » ὁμοῦ δὲ αὐτὸν καὶ Ματθαῖος ἐν ἀρχαῖς τοῦ Εὐαγγελίου κατονομάζει, υἱὸν Δαβὶδ, λέγων τὸν Κύριον.

« Vanitas vanitatum, » dicit Ecclesiastes, « omnia vanitas. » Vanum intelligitur quod non potest consistere, quod in sola verborum prolatione suam habet essentiam; res autem quae consistat, non simul apparet cum nominis significatione, sed est otiosus quidam et inanis sonus, qui sub specie alicujus dictionis temere profertur per syllabas, in aures incurrens absque significatione, sicut per ludum nonnulli fingunt nomina, quae nihil significant. Hoc est ergo unum genus vanitatis. Aliud autem dicitur vanitas, eorum quorum nullus usus, quae magno studio et contentione facta sunt nullo scopo proposito: qualia sunt puerorum in aenea aedificia, quae fit adversus stellas jaculatio, ventorum venatio, cursoris adversus suam umbram concertatio, quando contendit quispiam umbræ suae verticem ascendere, et si quid ejusmodi invenimus in iis quae facta sunt temere, quae quidem omnia vanitatis verbo subiunguntur. Est autem hoc quoque

ἄν ἔστιν ὁ περὶ τούτων ἡμεῖς ὑπελήφαμεν; Ὅτι ταῖς μὲν ἄλλαις πάσαις Γραφαῖς, ἱστορῖαις τε καὶ προφηταῖς, καὶ πρὸς ἄλλα τινὰ τῶν μὴ πάνυ τῆ Ἐκκλησιαστικῆς χρησίμου ὁ σκοπὸς βλέπει. Τί γὰρ μέλει τῆ Ἐκκλησιαστικῆς τῶν πολέμων συμφορῶν δι' ἀκριβοῦς μαθεῖν, ἢ τίνες ἐθνῶν ἀρχόντες καὶ πόλεων γεγονότων οἰκισταί, καὶ τίνες τίνων ἀποικοί, ἢ ποῖαι βασιλεῖαι κατὰ τὸν ἐφεξῆς χρόνον διαφρονήσονται, καὶ ὅσοι γάμοι καὶ παιδοποιεῖαι δι' ἐπιμελείας ἐρημονοεῦθησαν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὅσα ἐκάστης ἐστὶ διδασκῆσαι Γραφῆς, τί ἂν τοσούτου πρὸς τὴν σκοπὴν τῆς εὐσεβείας τῆ Ἐκκλησιαστικῆς συναγορεύσονται; Ἡ δὲ τοῦ βιβλίου τούτου διδασκαλία πρὸς μόνην τὴν ἐκκλησιαστικὴν πολιτείαν βλέπει, δι' ὧν ἂν τὸν ἐν-ἀρετῶν τις κατορθώσεται βίον, ταῦτα ὑψηρομένη. Ὅ γὰρ σκοπὸς τῶν ἐπιταῶν λατρευμένων ἐστὶ, τὸ ὑπερθεῖναι τὸν νοῦν τῆς αἰσθήσεως, καὶ παύσαι καταλιπόντα πᾶν ὅτι πρὸς ἐστὶ μέγα τε καὶ λαμπρὸν ἐν τοῖς ὄσοις φρονόμενον· πρὸς τὰ ἀνεπίκριτα τῆ αἰσθητικῆς καταλήψει διὰ τῆς ψυχῆς ὑπερκόψαι, κἀκείνων τὴν ἐπιθυμίαν λαθεῖν, ὧν οὐκ ἐργασίεται ἢ ἀίσθησις. Τάχα δὲ καὶ πρὸς τὸν καθηγεμόνα τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἢ ἐπιγραφῆς βλέπει. Ὁ γὰρ ἀληθινὸς Ἐκκλησιαστὴς, ὁ τὰ ἐσκορπισμένα συναγαθῶν εἰς ἓν πλήρωμα, καὶ τοὺς πολλοῦ κατὰ τὰς ποικίλας ἀπάτας παλαγγημένους εἰς ἓνα οὐλόγον ἐκκλησιάζει. τίς ἂν ἄλλος εἴη, εἰ μὴ ὁ ἀληθινὸς βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, πρὸς ὃν εἶπον οἱ Ναθαναὴλ, ὅτι « Ἐθ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ· σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ; » Εἰ οὖν τὰ ῥήματα ταῦτα τοῦ βασιλέως ἐστὶ τοῦ Ἰσραὴλ, ὁ δὲ αὐτὸς ὁμοῦ καὶ Θεοῦ Υἱὸς ἐστὶ, καθὼς λέγει τὸ Εὐαγγέλιον· ἄρα καὶ ὁ αὐτὸς Ἐκκλησιαστὴς ὀνομάζεται. Τάχα δὲ οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος εἰς ταῦτα τὴν διάνοιαν τὴν τῆς ἐπιγραφῆς ἀναφέρομεν σημασίαν, ἕνα διὰ τοῦτο μάρτυραν, ὅτι εἰς αὐτὸν τὸν διὰ τοῦ Εὐαγγελίου τὴν Ἐκκλησιαστικὴν ἀναφέρομεν, ἢ τῶν ῥημάτων τούτων ἀναφέρεται δόγματι. Ἐρήματα γὰρ, φησὶν, « Ἐκκλησιαστοῦ υἱοῦ Δαβὶδ. » ὁμοῦ δὲ αὐτὸν καὶ Ματθαῖος ἐν ἀρχαῖς τοῦ Εὐαγγελίου κατονομάζει, υἱὸν Δαβὶδ, λέγων τὸν Κύριον.

« Ματαιότης ματαιότητων, » εἶπεν ὁ Ἐκκλησιαστὴς, « τὰ πάντα ματαιότης. » Ματαίον νοεῖται τὸ ἀνοπόστατον, ὃ ἐν μόνῃ τῇ τοῦ ῥήματος προφορᾷ τὸ εἶναι ἔχει· πρᾶγμα δὲ ὑφ' αὐτοῦ τῆ τοῦ δόγματος σημασίᾳ οὐ συνεμφαίνεται, ἀλλ' ἐστὶ τις ψῆφος ὁμοῦ καὶ διάκονος, ἐν σχήματι λέξεως τινος, διὰ συλλαβῶν προφερόμενος εἰκῆ, προσπίπτων τῆ ἀκοῆς χορῆς σημασίας, οἷα δὴ παιζοντές τινες ὁμοιοποιούσιν, ὧν τὸ σημαίνόμενον ἐστὶν οὐδέν. Ἐν μὲν τοῦτο εἶδος τῆς ματαιότητος. Ἄλλῃ δὲ ματαιότης λέγεται τῶν κατὰ τινὰ σπουδῶν πρὸς οὐδένᾳ σκοπῶν γινόμενων ἢ ἀχρηστία, ὡς τὰ τῶν ἐν ψάμμῳ παιδίων οὐλοδομήματα, καὶ ἢ κατὰ τῶν ἄστρων ταξίαι, καὶ ἢ τῶν ἀνέμων θήρα, καὶ ἢ πρὸς τὴν ἰδίαν οὐκίαν τοῦ ὁμοῦ ἀμιγῆ, ὅτε φιλονεικῆ τις τοῦ οὐκίσματος τῆς κορυφῆς ἐπιθῆναι, καὶ εἴ τι τοιοῦτον ἕτερον ἐν τοῖς εἰκῆ γινόμενοις εὐρίσκομεν, ἄπερ πάντα τῶ τῆς ματαιότητος ὑπάγεται ῥήματι. Ἔστι δὲ πολλάκις κἀκεῖνο μάταιον ἐν τῇ συνήθειᾳ λεγόμενον, ὅταν πρὸς τινὰ σκοπῶν τις

1. Joan. 1, 49.

ὁρῶν, καὶ ὡς τι λυσιτελεῖς τῶν προκαιμένων κατὰ A  
 σπουδὴν μετιῶν, ἕκαστα πρῶτη, εἰτὰ τινος ἐναντίον  
 γεγεννημένου, εἰς ἀνόνητον περιέβη ὁ πόνος, καὶ τότε  
 καὶ ἐπὶ μηδενὶ κατορθώματι τὴν σπουδὴν προχωρή-  
 σαι τῷ ῥήματι τοῦ ματαίου διασημαίνεται. Λέγει  
 γὰρ ἐπὶ τῶν τοιούτων ἡ συνήθεια τῷ, Μάτην ἐκο-  
 πίασα, καὶ μάτην ἐπὶλπίσα, καὶ ἐπὶ ματαίῳ τοῖς  
 πολλοῖς ὑπέστην καμάτους. Καὶ ἵνα μὴ τὰ καθ'  
 ἕκαστον διεξιόμεν, ἐφ' οἷς τὸ ὄνομα τῆς ματαιότητος  
 κυρίως λέγεται, ἐν ὀλίγῳ τὴν ἔννοιαν τῆς φωνῆς  
 ταύτης περιληψόμεθα. Ματαιότης ἐστίν, ἡ ῥήμα  
 ἀδιανόητον, ἡ πρᾶγμα ἀνόνητον, ἡ βουλή ἀνοπίστα-  
 τος, ἡ σπουδὴ πέρας οὐκ ἔχουσα, ἡ καθόλου τὸ ἐπὶ  
 παντὶ λυσιτελοῦντι ἀνοπάρχον. Εἰ δὲ νόηται ἡμῖν  
 τοῦ ματαίου ἡ ἔννοια, ἕξεαστέον ἂν εἴη, τί βούλεται  
 ἡ ματαιότης τῶν ματαιωτέρων. Τάχα δ' ἂν ἡμῖν B  
 γνωριμώτερον τὸ ἱστούμενον νόημα γένοιτο, εἰ τὴν  
 γραφικὴν συνήθειαν ἐπὶ τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον νοου-  
 μένων, συνεξετάσαιμεν. Ἢ τῶν ἀναγκαίων τε καὶ  
 συμφερότων πρᾶξι, ἔργον παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνο-  
 μάζεται· ἀλλὰ τὰ ὑπερβαίνοντα τῶν σπουδαζομέ-  
 νων, ὅσα εἰς αὐτὴν ἄρξαι τὴν τοῦ Θεοῦ λατρείαν, ἔργα  
 ἔργων λέγεται, καθὼς ἡ ἱστορία δηλοῖ, δαικύνους,  
 ὄλμαι, τοῦ λόγου, διὰ τινος ἀναλογίας ἡμῖν ἐκ τοῦ  
 ἔργου τῶν ἔργων, εἰ τὸ ἐν τοῖς σπουδαζομένοις ἐστὶ  
 προστιμότερον. Ὅν γὰρ ἐπέχει λόγον πρὸς τὴν καθό-  
 λου ἀργίαν ἢ περὶ τὰ ἔργα σπουδῆ, τοιοῦτον ἔχει  
 λόγον πρὸς τὰ λοιπὰ ἔργα ἢ πρὸς τὰ ὑψηλότερα καὶ  
 προστιμότερα τῶν σπουδαζομένων ἐνέργεια. Οὕτω καὶ  
 ἄξιον τι παρὰ τῆς Γραφῆς λέγεται· καὶ πάλιν ἄξιον C  
 ἀγίου, ὡς ἔσθ' τῷ μέτρῳ τοῦ τε ἐξ ἀγίου τὸ ἄξιον  
 ὑπερέχον ἐν ἀγιότητι· καὶ τοῦτου πάλιν, τὸ τῶν  
 ἀγίων ἄξιον, τὸ καθ' ὑπέροχον ἐν ἀγιασμῷ θεω-  
 ρούμενον.

quid dicitur in Scriptura, et rursus sanctum sanctorum, adeo ut pari mensura et sanctum superet  
 profanum in sanctitate, et hoc rursus sanctum sanctorum, quod summe et per exsuperationem consi-  
 deratur in sanctificatione.

"Ὅπερ οὖν ἐπὶ τοῦ κρεῖττους ἐδιδάχθημεν λόγου,  
 τῆς γραφικῆς συνήθειας τῷ τοιοῦτῳ εἶδει τὴν ἐπί-  
 τασιν τοῦ ὑποκειμένου νόηματος σηματοδοτεῖς, τοῦτο  
 καὶ ἐπὶ τῆς τῶν ματαιωτέρων ματαιότητος νοούσης,  
 οὐ σφαλίσόμεθα. Λέγει γὰρ ὡς ἀπλῶς εἶναι ματαία  
 ἐν τοῖς οὗτοι φαινόμενα, ἀλλὰ κατὰ ὑπέροχόν τινα  
 τῆς κατὰ τὸ ματαίον χρηστότης εἶναι τοιαῦτα· ὡς  
 εἴ τις λέγοι τοῦ νεκροῦ νεκρότερον, καὶ τοῦ ἀψύχου  
 ἀψυχότερον· καὶ τοῖς ἡ συγκριτικῆς ἐπίστασις χόρον D  
 ἐπὶ τῶν τοιούτων οὐκ ἔχει, ἀλλ' ὅμως λέγεται τοιοῦτῳ  
 τῷ ῥήματι, πρὸς τὴν τῆς ὑπερβολῆς τοῦ δηλωμένου  
 σαφῆνειαν. Ὅπερ οὖν ἐστὶ τὰ ἔργα τῶν ἔργων, καὶ τὰ  
 ἄγια τῶν ἀγίων νοούμενα, ὧν ἡ ὑπερθετικὴ πρὸς τὸ  
 κρεῖττον ἔνδειξις ἐρμηνεύεται· οὕτω καὶ ἡ τῶν μα-  
 ταιωτέρων ματαιότης, τὸ ἀνοπέροχον δείκνυσαι σῆς ἐν  
 τῷ ματαίῳ ὑπερβολῆς. Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ καταγο-  
 ρεῖν εἶναι τῆς κτίσεως τὰ λεγόμενα· καὶ γὰρ ἂν εἰς τὴν  
 πεποιηχότα πάντα διαβαίνοι τὸ ἔγκλημα, εἰ τοῦτου  
 ἡμῖν δημοσυχῶς ἀναφανείη, ὁ συστητάμενος ἐξ οὐκ  
 ὕστου τὰ πάντα, εἴπερ ματαιότητος εἴη τὰ πάντα.  
 Ἄλλ' ἐπειδὴ διτλῆ μὲν ἐστὶν ἡ τοῦ β.θ. ῥήματος κατα-  
 σκευή, ἡ ῥήμα τῶν τοῦτον συνδραμοῦσι· μὴ ὀφείλει δ'

sape positum in consuetudine, ut vanum dicatur,  
 quando quispiam ad scopum aliquem aspiciens, et  
 tanquam utile quidpiam ex iis quae sunt proposita  
 studio vehementi persequens, agit singula; deinde  
 cum aliquid contrarium evenit, labor fuerit irri-  
 tus; et tunc quod ex eo magno labore nihil recte suc-  
 cesserit, hoc vani verbo significatur. De iis enim  
 quae sunt ejusmodi solet dici: In vanum laboravi,  
 in vanum speravi, et in vanum multos labores  
 subii. Et ne singula persequamur, in quibus vanita-  
 tis nomen proprium dicitur, paucis hujus vocis sen-  
 sum comprehendamus. Vanitas est vel verbum quod  
 non cadit sub cogitationem et intelligentiam, vel  
 res inutilis, vel consilium quod non potest consis-  
 tere, vel studium quod non pervenit ad finem, vel  
 ut in summa dicam, id quod in quavis re utili non  
 potest consistere. Atque si jam quidem intellexi-  
 mus quisnam sit vani sensus, examinandum est  
 quid sibi velit vanitas vanitatum. Quisnam autem  
 sit qui queritur sensus, fuerit nobis notius, si  
 Scripturae consuetudinem examinemus in iis quae  
 intelliguntur esse meliora ac praestantiora. Eorum  
 quae sunt necessaria et utilia actio, opus nomi-  
 natur a Scriptura; sed eorum in quae studium  
 confertur, quaecumque excellent, et quae spectant  
 ad ipsum Dei cultum, dicuntur opera operum, si-  
 cut declarat Scriptura, ostendente, ut puto, hac  
 dictione, per quamdam analogiam, ex opere ope-  
 rum, quidnam sit praestantissimum ex iis in quae  
 studium confertur. Nam quam habet rationem ad  
 otium in genere id quod in opera confertur studium,  
 eandem habet rationem ad alia opera quae in altis-  
 simis et praestantissimis eorum, in quae studium  
 confertur, ponitur operatio. Ita etiam sanctum ali-  
 quod ergo didicimus in re meliore ac praestan-  
 tiori, Scripturae consuetudine significante hae ratio-  
 nem intentionem rei quae intelligitur: hoc etiam  
 in vanitatum vanitate intelligentes, minime aberrabi-  
 mus. Dicit enim non absolute esse vana quae in  
 rebus apparent, sed ea esse ejusmodi in aliqua  
 exsuperatione vani significationis: perinde ac si  
 quis dicat mortuo magis mortuum, et inanimo magis  
 inanimum: etiamsi comparativa intentio lo-  
 cum non habet in iis quae sunt ejusmodi; et tamen  
 hoc verbo dicitur ad declarandam exsuperationem  
 ejus quod significatur. Quomodo ergo intelli-  
 gimus opera operum, et sancta sanctorum, quo-  
 rum explicatur exsuperatio in eo quod est melius:  
 ita etiam vanitas vanitatum ostendit insuperabilem  
 in vanitate exsuperationem. Neque vero existimet  
 quispiam ea quae dicuntur, creature esse accu-  
 sationem. Revera enim in eum qui creavit omnia,  
 transiret eriminatio, si eorum nobis existeret opi-  
 flex, qui ex iis quae non erant condidit omnia, si  
 quidem essent omnia vanitatis. Sed quoniam du-  
 plex est hominis constructio, cum animo concu-

rat cum corpore, convenienter autem utriusque co-  
cum quae in nobis considerantur, dispersitum est  
vite genus: alia enim est animae, alia vita corpo-  
ris: nam haec quidem est mortalis, et in eam cadit  
interitus: illa autem impatiibilis et aliena ab in-  
teritu, et haec quaelem aspiciit tantum quod adest,  
et quod praesens est: illius autem scopus tendit ad  
aeternitatem. Quoniam ergo multum differt immor-  
tale a mortali, et aeternum a temporali, huc tendit  
vox Ecclesiasiae, non oportere ad hanc sensilem  
intueri vitam: quae si conferatur cum ea quae vere  
est vita, non est, nec potest consistere. Sed nihilo  
secius dixerit quispiam hoc quoque dictum esse  
non citra creatoris criminationem, quando quidem  
ab eo est anima et corpus. Nam si quae per carnem  
agitur vita, accusatur, carnis autem creator est  
Deus, in illum necessario confertur haec repre-  
bentio.

Sed haec quidem dicit omnino quispiam, qui  
pondum est extra carnem, neque ad sublimiorem  
vitam diligenter et accurate aspexit. Nam qui in  
divinis est eruditus mysteriis, non ignorat omnino,  
quod hominibus quidem conveniens et secundum  
naturam est vita, quae divinae est naturae similis:  
vita autem sensilis, quae per sensuum traducitur  
operationem, ad hoc data est naturae, ut eorum quae  
sub aspectum cadunt cognitio, dux sit animae ad  
notitiam eorum quae non sunt aspectabilia, quomodo  
dicit Sapientia<sup>28</sup>: « Ex magnitudine pulchri-  
tudinis creaturarum per proportionem conspici  
omnium genitorem, et creatorem. » Humana autem  
consilii egestas, non per ea, quae aspiuntur, videt  
eam qui habetur in admiratione, sed quod videt,  
admiratur. Quoniam ergo est temporaria, et quae  
mox interit, sensuum operatio, per sublimem hanc  
vocem hoc discimus, quod qui ad haec aspiciit, ni-  
hil aspiciit. Qui autem per haec deducitur ad eius,  
quod est, intelligentiam, et per ea quae praetercur-  
runt, stabilem intelligit naturam, et mente agitat  
id quod semper similiter et eodem modo se habet,  
videt et quod vere est bonum, et quod videt, possi-  
det, etenim possessio boni huius contemplatio.  
« Quid enim superest homini, » inquit, « in omni  
labore quo laborat sub cuncto? » Quae in corpore  
agitur vita, appellavit laborem, qui nullo recte  
facto lucrum quaerit. « Quid enim superest, » in-  
quit, « homini? » hoc est, quid velit ad animam  
per laborem qui pro vita suscipitur, iis qui vivunt  
spectantes id quod videtur? In quoniam est autem  
vita? Quidnam ex iis quae sub aspectum cadunt  
bonis, idem manet? Sol solum peragit circumnum,  
vicissim resplendens et obscuratus, et illuminans  
qui super nos est aerem, cum se terris ostenderit,  
et tenebras per occasum attrahens. Stat autem ter-  
ra, et in stabili manet immobilis: et quod stat, non  
movetur, et non stat quod movetur. Quonia per se  
in omni intervallo temporis, nihil esse ostendun-

A καταλλήλως ἐκαστέρω τῶν ἐν ἡμῖν θεωρουμένων καὶ  
τῆς ζωῆς εἶδος. Ἄλλη γὰρ ψυχῆς, καὶ ἑτέρα σώμα-  
τός ἐστι ζωὴ· ἢ μὲν γὰρ. Θνητῆ καὶ ἐπιτελής· ἢ  
δὲ, ἀπαθῆς καὶ ἀκήρατος· καὶ αὕτη μὲν εἰς τὸ παρὼν  
βλέπει μόνον, τῆς δὲ ὁ σκοπὸς εἰς τὸ διηνεκὲς παρα-  
τείνεται. Ἐπεὶ οὖν πολλὴ διαφορά τοῦ θνητοῦ πρὸς  
τὸ ἀθάνατον, καὶ τοῦ προσκαιροῦ πρὸς τὸ αἰδίον,  
πρὸς τοῦτο φέρει τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ ἡ φωνή, τὸ μὴ  
δεῖν πρὸς τὴν αἰσθητὴν ταύτην βλέπειν ζωὴν· ἥτις  
συγκρινομένη πρὸς τὴν ὄντως ζωὴν, ἀνύπαρκτός τις  
καὶ ἀνοπόστατός ἐστιν. Ἄλλ' οὐδὲν ἤττον εἴποι τις  
ἂν μὴ ἔξω τῆς τοῦ δημιουργοῦ κατηγορίας καὶ τοῦ-  
τον εἶναι τὸν λόγον, διότι παρ' αὐτοῦ καὶ ἡ ψυχὴ  
καὶ τὸ σῶμα. Ὡς εἰ ἡ διὰ σαρκὸς κατηγορεῖται ζωὴ,  
σαρκὸς δὲ ποιητῆς ὁ θεός, εἰς ἐκείνον ἀναγκαίως ἡ  
B ταύτη μέρη τὴν ἀναφορὰν ἔχει.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν εἶρε πάντως ὁ μὴ πο τῆς σαρκὸς  
ἔξω γενόμενος, μηδὲ σκεπθὼς πρὸς τὴν ὑψηλότεραν  
διανοῦσας ζωὴν. Ἐπεὶ ὁ γε πεπαιδευμένος τὰ θεῖα  
μυστήρια, οὐκ ἀνοοεῖ πάντως, θεὶ οὐκεία μὲν καὶ  
κατὰ φύσιν τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶν ἡ ζωὴ ἢ πρὸς τὴν  
θεῖαν φύσιν ὁμοιωμένη· ἢ δὲ αἰσθητικὴ ζωὴ, διὰ  
τῆς τῶν αἰσθητηρίων ἐνεργείας διαξαγομένη, ἐπὶ  
τούτῳ φύσει δέδοται. ἐπ' ἧ τῆ τῶν φαινόμενων  
γνώσιν ὀδύνην γενέσθαι τῆς ψυχῆς πρὸς τὴν τῶν  
ἀοράτων ἐπιθυμίαν· καθὼς φησιν ἡ Σοφία. « Ἐκ μα-  
γείους καλῶς ἡς κτεράτων, ἀναλόγως τὸν πάντων  
γενεσιουργὸν καθορᾶσθαι. » H δὲ ἀνθρωπίνη ὀβουσία,  
C οὐ τὸ διὰ τῶν φαινόμενων θαυμαζόμενον εἶδεν, ἀλλ'  
ὁ εἶδεν ἐθαύμασεν. Ἐπεὶ οὖν πρόσκαιρός τις καὶ  
ὀκλύμορος ἢ τῶν αἰσθητηρίων ἐνεργεία, τοῦτο μαν-  
θάνομεν διὰ τῆς ὑψηλῆς ταύτης φωνῆς, θεὶ ὁ πρὸς  
ταῦτα βλέπων, βλέπει οὐδὲν. Ὁ δὲ διὰ τούτων πρὸς  
τὴν τοῦ ὄντως κατανόησιν ὀδηγούμενος, καὶ διὰ τῶν  
παρატρεχόντων τὴν στήσιμον φύσιν κατανοήσας, καὶ  
τοῦ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντος ἐν περινοίᾳ γενόμενος, εἰδὲ  
τε τὸ ὄντως ὄν ἀγαθὸν καὶ ὁ εἶδεν ἐκτίησάτο· κτήσις  
γὰρ ἐστὶ τοῦ ἀγαθοῦ τούτου ἡ εἰδησις. « Τίς ὁ γὰρ,  
φησὶ, « περιστερὶα τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν παντὶ μὲν ὄνθῳ  
αὐτοῦ ἢ μοχθεῖ ὑπὸ τὸν ἥλιον; » Τὴν ἐν τῷ σώματι  
ζωὴν προστηρήσους μὲν ὄνθῳ, ἐπὶ μηδὲν κατορθώματι  
κέρδος σπουδαζόμενον. « Τίς γὰρ περιστερὶα, φησὶ, τῷ  
D ἀνθρώπῳ; » Τουτέστι, τί περιγίνεται τῇ ψυχῇ διὰ  
τοῦ βιωτικοῦ μὲν ὄνθῳ τοῖς πρὸς τὸ φαινόμενον ζῶσιν;  
Ἐν τίνι δὲ καὶ ἐστὶν ἡ ζωὴ; Τί μένει τῶν φαινόμε-  
νων καλῶν ἐν ταυτότητι; Ἦλιος περιέρχεται τὸν ἴδιον  
ὄρθρον λάμπων ἀνὰ μέρος καὶ σκοτιζόμενος, φωτί-  
ζων τὸν ὑπερκείμενον ἡμῖν ἄερα, ὅταν ὑπὲρ γῆς  
ἐαυτὸν δειξῆ, καὶ σκοτὸς διὰ τῶν ὀσμῶν ἐφελεζόμε-  
νος. Ἐστῆκε δὲ ἡ γῆ, καὶ μένει ἐν τῷ παγίῳ ἀκίνη-  
τος, καὶ τὸ ἐστὶς οὐ κινεῖται, καὶ οὐκ ἔσταται τὸ  
κινούμενον. Πάντα δι' αὐτῶν ἐν παντὶ τῷ χρονικῷ  
διαστήματι δείκνυται κατ' οὐδὲν, διὰ τῆς πρὸς τὸ  
καινότερον μεταβολῆς ἀλλασσόμενον. Δοχεῖον ἐστὶ  
τῶν πανταχόθεν συρρέοντων ὑδάτων ἡ θάλασσα, καὶ

<sup>28</sup> Sap. xiii, 4o.

οὕτε ἢ εὐρύσια ἰσχύει, οὕτε ἢ θαλάσσια αὐξάνεται. Εἰς ἂ σκοπὸς τοῦ δρόμου τοῖς ὕδατιν ἀεὶ πληροῦσι τὸ πληροῦμενον; Ἐπὶ τίνι δέχεται τὰς ἐπιβροχὰς τῶν ὕδατων ἢ θάλασσια, ἀναυξῆς διὰ τῆς προσθήκης εἰς ἀεὶ διακείμενα;

Ταῦτα λέγει, ἵνα ἐξ αὐτῶν τῶν στοιχείων, ἐν οἷς ἔστιν ἡ ζωὴ τῶν ἀνθρώπων, προσρμηγυστῆ τῶν ἐν ἡμῖν προουδαζομένων τὸ ἀνοπόστατον. Εἰ γὰρ ὁ συντεταγμένος οὗτος τοῦ ἡλίου δρόμος ἔρον οὐκ ἔχει· οὕτε ἢ ἀνὰ μέρος φωτὸς τε καὶ σκότους διαδοχῆ, στάσις ἐκδέχεται, ἤ τε γῆ καταδεδικασμένη τὴν στάσιν, μένει ἐν τῷ παχίῳ ἀκίνητος, ἀνήγυστα δὲ μοχλοῦσιν οἱ ποταμοὶ, τῇ ἀπλήττῳ φύσει τῆς θαλάσσης διαπανόμενοι· μάτην δὲ τὰς ἐπιβροχὰς δέχεται τῶν ὕδατων ἢ θάλασσια, εἰς οὐδὲν πλέον ὑπολαχμαβήνουσα τοῖς κόλποις τὸ διαπαντὸς εἰσχεζόμενον· εἰ ταῦτα ἐν τοῦτοις ἔστιν, ἐν τίνι εἰκόξ τὸ ἀθρώπινον εἶναι, ὃ ἐν τοῦτοις τὴν ζωὴν ἔχει, καὶ τί ξηραζόμεθα, εἰ γενεὰ πορεύεται καὶ γενεὰ ἔρχεται, καὶ οὐκ ἐπιλείπει τὴν φύσιν οὗτος ὁ δρόμος, τῆς ἐπιστοιούσης γενεᾶς τῶν ἀνθρώπων, τὸ τε προεισέλθον ἐξωθούσης, καὶ ὑπὸ τοῦ ἐπιστοιούτος ἐξωθουμένης; Ἦ ὅν βροχὴ διὰ τοῦτον τῇ Ἐκκλησίᾳ ὁ λόγος; ὅτι, Ὡ ἀθρώποισι, εἰς τὸ πᾶν ἀποθλιπέμενοι, τὴν ἑαυτῶν φύσιν νοήσατε. Ἄ περὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν βλέπετε, ἃ ἐν τῷ ἡλίῳ καθορίζε, ἃ ἐν τῇ θαλάσῃ κατανοεῖς, ταῦτά σοι καὶ τὴν τὴν φύσιν ἐρμηγεύετω. Ἔστι γὰρ καθ' ὁμοίωτα τοῦ ἡλίου καὶ τῆς φύσεως ἡμῶν ἀνατολή τε καὶ ὄσις· μία ὄσις τοῖς πᾶσιν, εἰς ὃ κύκλος τῆς τοῦ βίου πορείας. Ὅταν διὰ γενεσέως ἀνατείνωμεν, πάλιν εἰς τὸ συγγενὲς χωρίον ἡμῶν καθελκόμεθα. Τῆς γὰρ ζωῆς ἡμῶν ἐπιουσίτης, ὑπόγειον καὶ τὸ ἡμέτερον γίνεται φέγγος, ὅταν ἢ ἀντικειμενικῆ τοῦ φωτὸς ἡμῶν αἰθητῆς γίνηται· πάντως δὲ ἢ γῆ πρὸς τὸ συγγενὲς ἀναλύεται, καὶ οὗτος κύκλος ἐστὶ διηγετικός ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐπιστόμενος. Καθάπερ ἐπὶ ἡλίου, φησὶν, ὁ δρόμος, ὅτι ἀνατέλλον μὲν κατὰ τὸ ἀνω τῆς γῆς μέρος τοῖς νοτίοις ἐνδοθεύει, ὑπόγειος δὲ κατὰ τὸ ἀντικείμενον τὸ βόρρειον ὑπέρχεται μέρος· καὶ τοῦτον τὴν τρόπον εἰς ἀεὶ περιουδῶν νυκτῶν τὸν ἑαυτοῦ δρόμον, καὶ πάλιν ἀνακοκλῶν περιέρχεται· Κυκλῶ γὰρ, φησὶ, κυκλῶν· οὕτω τοῖνον καὶ τὸ τὸν πορεύεται πνεῦμα (κατὰ μέρος ἅπαν ἁνομάζον τὸ ἀθρώπινον πνεῦμα) τὴν ἐγκύκλιον ταύτην διὰ τῶν ὁμοίων περιτρέγων φροῦν. Ἐπορεύεται γὰρ, φησὶ, τὸ πνεῦμα, καὶ ἐπὶ κύκλους αὐτοῦ ἐπιστρέφει τὸ πνεῦμα. Ὅ δὲ ταῦτα κατανοήσας οὐκ ἂν μικρὰ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ βίον ἐφελγηθείη. Ἦ λαμπρότερον τὸ φωτὸς; Ἦ τῶν ἀκτίνων φανερότερον; ἀλλ' ὅμοιος εἰ ὑπὸ γῆν ὁ ἥλιος ἔλθῃ, κρύπτεται τὸ φέγγος, καὶ ἢ ἀκτὶς ἀφανίζεται.

Πρὸς ταῦτά τις βλέπων, συμφρονέστερον τὸν ἑαυτοῦ παρεργίσθω βίον, καταφρονῶν τῆς διὰ περιφανείας· μαθὼν ἐκ τῶν ὁρομένων, ὅτι οὐ διαρεῖ πρὸς τὸ διηγετικὸς τὸ ἐπίσημον· ἀλλὰ ἀγχιπροσφοὶ εἶσιν οἱ τῶν ἐναυτῶν διαδοχῶν· μένει δὲ οὐδὲν εἰς τὸ τοῦτον, ὅσον ἐν τῇ παρούσῃ ἔστιν, οὐ νεότερος, οὐ κἀλλος,

ut que nunt nunt per eam que fit... Ite notis mutationem. Mare est receptaculum aquarum, que undique conflunt: et neque desinit confluxus, neque mare augetur. Quis aquarum cursus est scopus, que semper replent id quod impletum? Quamobrem aquarum fluxus suscipit mare, per accessionem nullum accipiens augmentum?

Hæc dicit, ut ex ipsis elementis, in quibus consistit vita hominum, interpretetur quam minime consistant ea que inter nos magno studio appetuntur. Si enim hæc constitutus solis cursus non habet terminum; neque lucis, et tenebrarum que fit vicissim successio, statum accipit, et terra que ut stet est condemnata, manet in stabili immobilis, frustra autem laborant fluxii, ut qui ab insatiabili maris natura consumantur, nequidquam autem aquarum fluxus mare suscipit in sinum suum, nulla facta inde accessione, suscipiens id quod semper infunditur: si hæc ita se habent, quemadmodum hominem se habere est consentaneum, qui in his etiam vitam habet, et cur nobis videtur alienum, si generatio transit, et generatio advenit, neque naturam deserit. hæc cursus, generatio hominum que ingreditur, tum id quod prius est ingressum excedente, et extrusa ab eo quod ingreditur? Quid ergo per hæc Ecclesiar clamat oratio? O homines qui universitatem aspiciitis, vestram ipsorum naturam intelligite. Que in celo et in terra cernis, que in sole aspiciis, que in mari consideras, ea etiam tibi tuam interpretentur naturam. Est enim ad solis similitudinem nostre quoque nature ortus et occasus. Una est omnibus via, unus ingressus vite circulus. Quando per generationem oti fuerimus, rursus ad cognatum nobis locum detrahimur. Nam cum passa fuerit occasum vita nostra, sub terram lux etiam nostra descendit, quando lucem nostri sensus apprehendit: omnino autem in id quod est cognatum terra resolvitur, et hic circulus perpetuo in iisdem circumagitur. Quomodo est, inquit, cursus solis, ut qui oriens in superiori parte terre, in australi regione ingreditur; quando autem est sub terra, eam que ex adverso sita est, non per borealem, subit partem, et hoc modo semper vertens, suum in orbem peragit eursum, et cursus in orbem revertens circuit; Gyrat, inquit, in orbem: sic ergo tuus quoque ingreditur spiritus (a parte totum nominans spiritum hominis) hunc in orbem motum per similia peragens. Pergit eandem, inquit, spiritus, et ad circulus suos revertitur. Qui autem hæc consideraverit, ad suam vitam non parvam accepit utilitatem. Quid est luce splendidus? Quid radus clarior? et tamen si sol sub terra fuerit, lux absconditur, et non apparet radus.

Ad hæc aspiciens modestius tuam traduces vitam, qui hic est, splendorem despiciens, ut qui ex his que videntur, didiceras, quod non perpetuo durat id quod est clarum et illustre, sed sub ademptis tabes sunt contrariorum successiones: nihil autem manet tale quale est in presentia, non juvenitas,

non pulchritudo, non potestatum et dominatum claritas. Et hæc quidem iis quibus in vita suis obtigit prospera. Quibus autem videtur laboriosa, que ex virtute agitur vita, iis terre exemplo ad ea que sunt gravia fortiter ferenda, erudiatur anima. « Terra stat in æternum. » Quid est hæc immobili firmitate ac stabilitate laboriosius? et tamen usque in æternum extenditur ejus statio: tibi autem per exiguum est tempus certaminis. Ne sis magis inanimus quam terra. Ne sis iis que sensu carent insipientior, qui es rationis particeps, et qui ratione vitam regis et administras: sed « mane, » ut dicit Apostolus, « in iis que didicisti, et que sunt tibi credita<sup>39</sup>, » in statu firmo et immobili. Nam hoc quoque est in divinis præceptis: « Estote stabiles et immobiles<sup>40</sup>. » In te incommensa maneat temperantia, firma fides, immutabilis charitas, stabilis et immobilis in omni bono statio, sicut et que est in te, terra stat in æternum. Si quis autem avaritia laborans pluribus divitiis inhiat, et veluti quoddam mare immensam extendens cupiditatem, undique affluentibus lucris non potest satiari, is ad mare quod est hic, aspiciens, morbum curet. Quo modo enim illud in innumerabilibus aquarum influxionibus summum non transgreditur modum, sed æque plenum semper remanet, perinde atque si ex aquis nulla fiat accessio: ita etiam humana natura in iis que adsunt fraudis, suis modulis comprehensa, per proventum ac vectigalium multitudinem, non potest simul delata e avidam præter nature modum fruendi cupiditatem, sed cessat quidem id quod influit; vis autem fruendi servatur in proprio termino. Si ergo in fruendo non potest redundare copia præter nature modum, cur vectigalium attrahimus influxus, pro his que ingrediuntur nunquam effusi ad beneficiendum aliis? Quoniam autem convenienter a nobis date vanitatis definitio, est vel verbum inutile, vel res inutilis ad vanitate pertinens, ex eo pulcherrimum liberum incipit. Et neque quidquam ex his que fiunt, neque quidquam ex his que dicuntur, si aspiciemus ad eum qui hic proponitur scopum, tanquam quod consistat, repetemus. Nam omne studium hominum, quod versatur in iis que ad vitam pertinent, est plane peritorum ludus in arena, in quo que ex iis que fiunt capiunt oblectatio, simul desunt cum studio quod ponitur in iis que facta sunt. Nam simul atque a labore cessatum est, simul arena collapsa nullum relinquit vestigium eorum que fuerant elaborata.

Hoc est humana vita, arena est ambitio, arena est potentia, arena divitiæ, arena est quicquid est ex iis quibus nullo studio per carnem fruimur, in quibus, ut que minime valant consistere, vane laborantes infatigabiles anime, et in utroque eorum inutos labores tolerantés, si solum arene locum relapuerint, que in carne, inquam, transigitur vita, tunc agnoscent quam in hac re vanam po-

σὴν ἔχει τῶν δυναστειῶν περιφάνεια. Καὶ ταῦτα μὲν, τοῖς ἐν εὐδαιμονίᾳ τὴν ζωὴν ὄσοις δὲ ἐπίπνοος ὁ πρὸς ἀρετὴν δοκεῖ βίος, τῷ τῆς γῆς ὑποδείγματι πρὸς τὸ ἐγκρατερεῖν τοῖς δαινοῖς, ἢ ψυχῇ παιδοτριβεῖσθαι. Ἡ γῆ εἰς τὸν αἰῶνα ἐστὶν ἄσπαστος. Ἐπιμοχθηρότερον τῆς ἀκινήτου ταύτης παρρηγότος; καὶ ὁμοῦ παρακινεῖται μέχρις αἰῶνος ἢ στάσις. Σοὶ δὲ ὀλίγος ὁ τῆς ἀθλιότητος χρόνος. Μὴ γίνου τῆς γῆς ἀψυχότερος; μὴ γίνου τῶν ἀκινήτων ἀνοητότερος, ὁ λογισμὸν εὐαχρῶς καὶ λόγῳ πρὸς τὴν ζωὴν διοικουμένου; ἀλλὰ « μὲνε, » καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, « ἐν οἷς ἔμαθες καὶ ἐπιστάθης, ἐν ἔδραϊ καὶ ἀμετακινήτῳ τῇ στάσει. » Ἐπεὶ καὶ τοῦτο τῶν θεῶν παραγγελμάτων ἐστὶ, τὸ, « Ἐδραῖοι καὶ ἀμετακινήτοι γίνεσθε. » Ἄσπαστος ἐν σοὶ μενέτω ἡ σωρηρότης, **B** παρρηία ἢ πίστις, ἀμετάθετος ἢ ἀγάπη, ἀκινήτος ἢ ἐν παντὶ καλῶι στάσις, ὡς ἂν καὶ ἡ ἐν σοὶ γῆ εἰς τὸν αἰῶνα ἐστῆται. Εἰ δὲ τις καχηρῶς πρὸς τὴν πλεονεξίαν, καὶ καθάπερ τινὰ θάλασσαν τὴν ἀμετρίαν τῆς ἐπιθυμίας ἀπλώσας, πρὸς τὸ πανταχόθεν εἰσρέοντα κέρη ἀπλήτως ἔχει, οὗτος πρὸς τὴν ὄντως θάλασσαν βλέπων, θεραπευέσθω τὴν νόσον. Ὡς γὰρ ἐκείνη τὸ ἐκυστὸς οὐ παύρηται μέτρον ἐν ταῖς μορφαῖς τῶν ὑδάτων ἐπιρροαῖς, ἀλλ' ἐν τῷ ἑαυτοῦ διακρίνει πληρώματι, καθάπερ οὐδεμίαν αὐτῇ ἐξ ὑδάτων γινόμενης προσθήκης; κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἰδίῳι μέτροις ἐν τῇ ἐπιπόσει τῶν προσόντων διασχημένη, συμπλατύνει τῷ πλεῖν τῶν προσόντων τὴν ἀπολαυστικὴν λαμβάνουσαν οὐ δύναται, ἀλλὰ τὸ μὲν εἰσρέον παύεται, ἢ δὲ τῆς ἀπολαύσεως δύναμις ἐν τῷ ἰδίῳ ὄρωι φολάσσειται. Εἰ δὲ ἡ ἀπλάουσις πλεονάσει οὐ δύναται παρὰ τὸ μέτρον τῆς φύσεως, εἰς τί τὰς τῶν προσόντων ἐπιρροὰς ἐντρέκόμεθα, οὐδέποτε πρὸς εὐπορίαν ἄλλον ὑπὲρ τῶν ἐπεισόντων ὑπερκαθύνουσι; Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὸν ἀποδοθέντα ἡμῖν τῆς ματαότητος λόγον, ἢ τὸ ἀνόητον βῆμα, ἢ τὸ ἀνόητον πρᾶγμα ματαότητος ἐστὶν, καθὼς ἐκείθεν τοῦ λόγου ἀρχεται. Ὡς ἂν μήτε τι τῶν γινόμενων, μήτε τι τῶν λεγομένων, εἴ τις πρὸς τὸν ὄδα βλέπει σκοπῶν, ὡς ὑμετέρας λογιόμεθα. Πᾶσα γὰρ ἀνθρώπων σπουδὴ, πρὸς τι τῶν περὶ τὸν βίον ἀσχολουμένων, νηπίον ἀντικρὺς ἐστὶ τὰ ἐπὶ ψάμμῳ ἀθύρματα, ὅς ἢ τῶν γινόμενων ἀπλάουσι τῇ περὶ τὰ γινόμενα σπουδῇ συναπέληξεν. **P** Ἄμα τε γὰρ τοῦ πνεῖν ἐπαύσατο, καὶ ἡ ψάμμος πρὸς αὐτὴν συββρούσα οὐδὲν ἔργος τῶν πεποιημένων ὑπέλειπετο.

Τοῦτο ἐστὶν ὁ ἀνθρώπινος βίος, ψάμμος ἢ φιλοτιμία, ψάμμος ἢ δυναστεία, ψάμμος ὁ πλοῦτος, ψάμμος ἕκαστον τῶν κατὰ σπουδὴν διὰ σαρκὸς ἀπολαυόμενων, ἐν οἷς νῦν αἰ νηπίως ψυχὰι ταῖς ἀνοπιστικαῖς ἐγκρατεῖσθαι, καὶ πολλὰς περὶ ἕκαστον ταῦτων ὑπομένονται πόνοους, εἰ μόνον ἀπολείπουν τὸ τῆς ψάμμος χωρίον, τὴν ἐν σαρκὶ λέγω ζωὴν, τότε τὸ αὐτῶν τῆς ὄδα διατριβῆς ἐπιγυρόσονται. Τῷ γὰρ

11 Tim. 4. 10. 44. 2 Tim. 2. 19.



ὕλικῳ βίῳ καὶ ἡ αὐτοῦ συναίεμενον· ἐφέλκον-  
ται δὲ μεθ' ἑαυτῶν οἰδὼν ὅτι μὴ τὴν συνείδησιν μόν-  
νην. Ὁ μοι δοκεῖ καὶ ὁ μέγας Ἐκκλησιαστής, ὡσπερ  
ἤδη τοῦτων ἔξω γενόμενος, καὶ γυμνῆ τῆ ψυχῆ τῆς  
ἀλλοῦ ζωῆς ἐπιβατεύων, ἐκείνα εἶπεν, ἃ εἰκὸς ποτε  
καὶ ἡμᾶς εἶπαι, ὅταν ἔξω τοῦ παλαιῦ τοῦτου τό-  
που γενώμεθα, περὶ ὃν ἡ ψάμμος ἐστίν, ἡ ὑπὸ τῆς  
τοῦ βίου θαλάσσης ἐκπυρσμένη, καὶ πάντων γυρσι-  
σθῶμεν τῶν περικυρτούμενων ἡμᾶς καὶ καταθρο-  
νοῦμεν κυμάτων, ἐκ τῆς νοηθείας θαλάσσης μόνην  
τὴν μνήμην τῶν ὡδὲ σπουδασιούτων ἐπαγγέμενοι λέ-  
γομεν τὸ, « Ματαιότης ματαιότητων, καὶ τὰ πάντα  
ματαιότης, καὶ οὐτις περισσεῖα τῷ ἀνθρώπῳ ἢ  
μογηεῖ ὑπὸ τὸν ἥλιον. » Οὕτως γὰρ, κατὰ γε τὸν  
ἐμὴν λόγον, πάσης ἐστὶ ψυχῆς οὗτος ὁ λόγος, ὅταν  
γυμνωθεῖσα τῶν ἤδη πρὸς τὸν ἐπιζῶμενον μετακτι-  
σθῆ βίῳ. Ἔτε γὰρ τι τῶν ὑψηλοτέρων ἐν τῇ ζωῇ  
ταύτῃ καθύφθισα, καταγροῖεῖ τοῦτου ἐν ᾧ ἦν, τῆ  
πρὸς τὸ εἰσεθῆν συγκαρσεῖ, τὸ παρεθῆν τι ἀτιμά-  
ζουσα, εἴτε καὶ προσπαθῶς περὶ τὴν ὕλην διατεθεῖσα,  
ἔτε τὰ ἀπροσδόκητα, καὶ τῆ πείρα μάλιστα τῶν σπου-  
δασιέντων περὶ τὸν βίον αὐτῆ τὸ ἀνοήτων· τότε  
θηροῦσα τὴν φωνὴν ταύτην προσίσταται, οἷα δὴ  
ποιούμεν ἐκ μεταβολῆς οἱ ἄνθρωποι, τὰς ἀβουλίας  
ἑαυτῶν ἐν τοῖς ὁλοφουροῖς διεγρούμενοι, τὸ, « Ματαιό-  
της ματαιότητων, » καὶ τὰ λοιπόμενα. « Πάντες οἱ  
λόγοι, » φησὶν, « ἔργαστοι, καὶ οὐ θουήσεται ἀνὴρ τοῦ  
λαλεῖν. » Καὶ μὴν, οὐδὲν ἐκ τοῦ προμείλου νομίζεται  
τοῦ λαλεῖν εὐκαλιότερον. Τίς γὰρ ἐστὶ κόπος τῷ λα-  
λοῦντι ὁ τις βούλεται; Ὅμως ἡ γλῶσσα καὶ εὐστρο-  
φος, καὶ πρὸς ὅτιπερ ἐβύλιον ῥημάτων εἶδος ἀπόκως  
ἑαυτὴν σχηματίζουσα· ἀκόλουτος ἡ ὁμιλί τοῦ ἀερίου  
πνεύματος. ἢ συγκεκριμένη τοῦς φθόγγους ἐριζῶσα·  
ἄλλως ταῖς περιαιεῖς ἡ ὑπορρηξί, καὶ τοῖς γελίεσιν  
ἄμα ἢ πρὸς τὴν ἐκφώνησιν τοῦ λεγομένου συνέρχεται.  
Τίνα οὖν ἐνορῶ τῷ λόγῳ τὸν κόπον; Οὐ γὰρ γῆν  
σκάπτοντες, ἢ πέτρας ἀνακυλιόντες, ἢ ἐπὶ τῶν ὄμων  
ἀλθοφοροῦντες, ἢ ἄλλο τι τῶν ἐπιπόνων καταργητέ-  
μενοι, τὴν λόγον διεξοδούμεν· ἀλλὰ τὸ συστῆν ἐν  
ἡμῖν νόημα διὰ φωνῆς ἐκκαλυφθῆν, λόγος ἐγένετο.  
Ἄλλ' ἐπειδὴ ὁ τοιοῦτος λόγος κόπον οὐκ ἔχει, νοητέον  
ἂν εἴη τίνας οἱ κοπιῶντες λόγοι, οἷς οὐ θουήσεται  
ἀνὴρ τοῦ λαλεῖν. « Οἱ πρεσβύτεροι, » φησὶ, « διπλῆς  
τιμῆς ἀξιοῦσθωσαν, μέλιστα οἱ κοπιῶντες ἐν λόγῳ. »  
Πρεσβύτερος, κατὰ τὴν συνήθειαν, ὁ ἐκβάς τὴν  
δικαίον ἡλικίαν καὶ ἐν γηροῖ καταστάται γενόμενος  
λέγεται, ὡς εἰ γέ τις ἀστατοῖ τῷ λογισμῷ, καὶ ἐν  
ἀταξίαι τὸν βίον ἔχει, οὐπω πρεσβύτερος ὁ τοιοῦτος,  
κἂν ἐν πολλῇ τύχῃ φαίνόμενος, ἀλλ' ἐστὶ ἀνὴρ· οὐκ-  
οὖν οἱ λόγοι οἱ γε ἀληθῶς λόγοι, οἱ πρὸς τὸ ψυχο-  
φειδῆ τε καὶ χρησίμου τῶν ἀνθρώπων γινόμενοι. οὗτοι  
πλήρεις ἰδρωτῶν εἰσὶ καὶ πόνων, καὶ πολλὸν ἐπάγου-  
ται κόπον, ἵνα γένωνται λόγοι. « Ἴδὸν γὰρ κοπιῶντα  
γυροῦν δαί πρῶτον τὸν καρπὸν ἀπολαμβάνειν, »  
φησὶν ὁ τῶν τοιούτων λόγων τεχνίτης, ὡς δέον μὴ  
ῥῆμα νοεῖσθαι τὸν λόγον, ἀλλὰ τὴν ἐν τοῖς ἔργοις

suerint studium. Nam cum vita materiali simul  
manet delectatio, secum autem nihil trahunt præ-  
ter solam conscientiam. Quamobrem mihi videtur  
magnus Ecclesiastes, ut qui jam extra hæc esset,  
et nuda ac separata anima in vita materiæ ex-  
perte insideret, illa dixisse quæ nos quoque dictu-  
ros est consentaneum, quando fuerimus extra hunc  
locum maritimum, in quo est arena, quæ a mari  
hujus vite exspuitur, et separati fuerimus ab om-  
nibus fluctibus qui nos circumsonant et circumstre-  
punt, ex mari quod hic intelligimus, solam repor-  
tantes memoriam eorum in quæ studium nostrum  
contulimus, dicimus : « Vanitas vanitatum, et  
omnia vanitas. Neque quidquam superest homini  
ex omni labore qui est sub sole. » Reuera enim,  
ut ego quidem judico, cujusvis anime est hæc  
oratio, quando iis quæ hic sunt spoliata, ad vitam  
quæ speratur migraverit. Nam sive quid recte ges-  
sit ex iis quæ in hac vita sunt sublimiora, id accu-  
sat in quo erat, si conferatur cum eo quod est in-  
uentum, despiciatur habens id quod præterit. Sive  
etiam cum valde affecta fuerit in materiam, viderit  
ea quæ evenerunt præter expectationem, et experi-  
entia didicerit, quanta sit stultitia in iis in quæ  
studium confertur in hac vita : tunc lugens hæc  
emittet vocem, qualia nos homines facimus, ex  
penitentia stulta nostra consilia in nostris narra-  
tes ejulatibus, et dicentes : « Vanitas vanitatum, »  
et ea quæ sequuntur. « Omnes, » inquit, « sermo-  
nes sunt laboriosi, et non poterit vir eos loqui. »  
Atqui nec in promptu censetur quidquam facilis  
quam loqui. Quis est enim labor ei qui quod vult  
loquitur? Lingua est humida, et versatilis, et citra  
laborem se fingens ad quoleunque genus verborum  
citra impedimentum est attractio spiritus  
aeris, quo utens senos efficit : citra molestiam  
genæ sunt ei administræ et labra simul opem fer-  
runt ad voce enuntiandum id quod dicitur. In  
sermone ergo quemnam videt laborem? Non enim  
terram fodientes, aut petras volventes, aut in hu-  
meris onera ferentes, aut aliquo alio labore nos  
exercentes sermonem transmittimus, sed quæ in  
nobis consistit conceptio mentis per vocem reve-  
lata, vox existit, sed quoniam hic sermo nullum  
habet laborem, cogitandum est quoniam sint ser-  
mones laborantes, quos vir loqui non poterit. « Pres-  
byteri, » inquit, « duplici honore digni habeantur,  
maxime qui laborant in sermone. » Presby-  
ter, id est senior, dici solet, qui insolentem et in-  
ordinatam excessit ætatem, et qui ad senilem sta-  
tum pervenit. Quo fit ut si quis sit mente insta-  
bilis, et vitam agat inordinatam, is nondum est  
presbyter, etiamsi videatur habere canos, sed ad-  
huc vir est. Sermones ergo illi qui vere sunt ser-  
mones, qui fiunt ad animarum utilitatem, et homi-  
nibus sunt conducibiles, ii pleni sunt sudoribus et

<sup>81</sup> 1 Timoth. v, 17.

labores, et multos labores inducunt ut sint ser-  
 mones. (Labourantem enim agricolam oportet pri-  
 mum fructum accipere,) imput hominum sermonum  
 ligi sermonem, sed virtutem que est in operibus,  
 sermone esse iis, qui docentur.

Omnes ergo ejusmodi sermones sunt laboriosi  
 eorum qui virtutem exponunt, ut qui primum in  
 seipsis indirecte exequantur, quod docent. Hoc enim  
 est oportere primum accipere ex fructibus eorum,  
 que ante alios nobis ipsis per virtutem colimus.  
 Aut forte etiam ratione preedita nature imbecilli-  
 tatem interpretatur quod hic dicitur. Quando enim  
 remota a sensibus, qui nominati sunt vanitas, eo-  
 rum que sub aspectum non cadunt, contempla-  
 tionem quodammodo pervadentes cogitatio, aggrega-  
 tur sermone expli are quod mente fuerit concep-  
 tum, tunc sermoni magnus existit labor per hanc  
 vocem interpretativam, que nullam invenit ratio-  
 nem in iis explicandis que sunt ineffabilia. Caelum  
 videmus, luminarium splendorem sensu percipimus,  
 per terram ingredimur, aerem ore trahimus, aqua  
 ad id quod nature videtur utimur, ignem acci-  
 piunt ad vite communicationem, et si quid de his  
 velimus cogitare, quidnam sit unumquodque eo-  
 rum que cernuntur in ratione sue essentie: unde-  
 nam aut quomodo habere quod consistat, non  
 poterit vir loqui. etiam omnes alios superet, cum  
 omnis comprehendendi scientia ad ea que non  
 potest assequi enuntiandi, sit imbecilla. Si autem  
 qui de his est sermo, habet laborem, qui huma-  
 nam loquendi vim et naturam superat, quid evenire  
 censendum est iis qui de ipso Verbo sunt sermo-  
 nibus, aut de Patre Verbo? Quaevis certe quantum-  
 vis sublimis creatio, et vox quantoavis magna, est  
 obscuritas quaedam et silentium, si ad veram ejus  
 quod queritur, indicetur significationem, adeo ut  
 hoc solum verbum de eo proprie dici possit, quod  
 et si omnes moveantur cogitationes, et nihil omit-  
 tatur ex iis que Deum decent mentis conceptio-  
 nibus, si vox pendatur ad ipsam ejus quod est  
 propositum dignitatem, id quod dixerit non est  
 sermo. Non enim poterit homo loqui. Non enim  
 eam que per oculos anime inest, in eo quod  
 cernitur contemplationem sistit visus, sed semper  
 aspicientes, perinde ac si non lum vidissemus,  
 adhuc in ignorantia habemus id quod sensu per-  
 cipitur. Nam colorem non potest visus pervadere:  
 sed modum accipit sue operationis ex eo quod ap-  
 paret in eorum que sunt superficie. Quamobrem  
 dicit: «Non satiabitur oculus visu, nec auris au-  
 ditu implebitur: avis audiendi suscipiens id quod  
 de unoquoque dicitur, a natura non habet ut impleatur.  
 Nulla enim invenietur oratio, que quod que-  
 rantur in se perfecte comprehendat. Quamodum ergo impleatur auris auditione eorum que que-  
 rantur, cum non sit quod impleat?

Deinde postquam hanc dixit, ipse seipsum inter-  
 rogat, et sibi respondet. Nam cum rogavisset:  
 «Quid est quod fuit? Id,» inquit, «quod futurum

ἀρετήν, εἰς διδασκαλίαν βίου τοῖς ὁρώσιν προτι-  
 θεμένην, ἀντὶ λόγου γενέσθαι τοῖς διδασκομένοις.  
 artifex,» utpote quod oporteat non verbum intel-  
 proposita ad vite doctrinam iis qui vident, pro

Πάντες οὖν οἱ τοιοῦτοι λόγοι ἔγκοποι τῶν τὴν  
 ἀρετὴν ἐξηγουμένων πρῶτον ἐν ἑαυτοῖς κατορθού-  
 των ὑπερ διδασκοῦσι. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ δεῖν πρῶτον  
 τῶν καρπῶν μεταλαμβάνειν, ὧν πρὸ τῶν ἄλλων  
 ἑαυτοῖς διὰ τῆς ἀρετῆς γεωργοῦμεν, ἢ τόχα καὶ τὸ  
 ἀθελάς τῆς λογικῆς φύσεως διεργαζόμεναι ὁ λόγος.  
 Ἐπειδὴν γὰρ ἔξω γενόμενοι τῶν αἰσθητηρίων ἢ ἡ  
 μεταστροφῆς ἐπινοήσασθαι, εἰς τὴν τῶν ἀρετῶν θεωρίαν  
 διαδυσχεῖσθαι πρὸς ἡ διάνοια παραστήσεται τῷ λόγῳ τὸ  
 νοητὸν ἐγγειοῦσθαι, τότε πολλὸς γίνεται κόπος τῷ  
 λόγῳ διὰ τῆς ἐρημηρευτικῆς ταύτης φωνῆς, μηδὲ μάλιστα  
 μηχανῶν ἐξουσιώσας περὶ τῶν ἀνεκκευμένων  
 σαφῆσαι. Οὐρανὸν ὁρώμεν, τὰς τοῦ φωστῆρων αἰ-  
 γὰς τῆ αἰσθητῆς δεχόμεθα, γῆς ἐπιπέδῳ κινῶμεν, τὴν  
 ἀέρα τῷ στόματι ἔλκομεν, ὕδατι πρὸς τὸ δοκοῦν τῆ  
 φύσει κορυφόμεθα, τὸ πῦρ εἰς καρποσίαν βίου παρα-  
 δεχόμεθα, κἂν τι περὶ τούτων ἐνοήσασθαι θελήσωμεν,  
 εἰ τῶν φαινομένων ἕκαστον πέραν τῆς οὐσίας  
 λόγῳ, πῶθεν ἢ ἕως τῆν ὑπέρστατον ἔσχατον, οὐδὲν γινέσθαι  
 ἀντὶ τοῦ καλεῖται· κἂν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ὧν τόχη,  
 πάσης καταληπτικῆς ἐπιστήμης πρὸς τὴν τῶν ἀνεπί-  
 κτων ἐξαγρόσασθαι ἀπονοῦσας. Εἰ δὲ ὁ περὶ τούτων  
 λόγος κόπος ἔχει ὑπερβαίνοντα τὴν ἀνθρωπίαν τοῦ  
 λαλεῖν ὀυαρίῳ τε καὶ φύσιν, τί ἂν τις εἴποι πάσαι  
 τοὺς περ αὐτοῦ τοῦ λόγου λόγους, ἢ τοῦ Πατρὸς τοῦ  
 Λόγου; Ἦτιον πᾶσα ἐξηγητορία τε καὶ μεγαλοφωνία  
 ἀσάρκα τίς ἐστι καὶ σιωπῆ, εἰ πρὸς τὴν ἀληθῆ τοῦ  
 ζῆτωνμένου σημασίαν κρῖνεται, ὡς τοῦτο μόνον ἐπὶ  
 αὐτοῦ τὸ ῥῆμα κυρίως εἶπαι, ὅτι κἂν πάντας κινήσῃ  
 τὰ ἄνευσας, καὶ μὴδὲν ἔλλειπῃ τῶν θεοπραπῶν  
 οὐκ ἔσθαι· εἰ πρὸς αὐτὴν τὴν ἄξιαν τοῦ προκειμένου  
 κρῖνεται ἡ φωνή, ὑπερ ἂν εἴποι, λόγοι οὐκ ἔστιν. Οὐ  
 γὰρ δυνήσεται ἄνθρωπος τοῦ λαλεῖν. Οὐ γὰρ τὴν δι-  
 ὀφθαλμῶν ἐγγυνομένην τῆ ψυχῆ περὶ τὸ φαινόμενον  
 θεωρίαν ἢ ὕψις ἔσθησεν, ἀλλὰ ἀεὶ βλέποντας ὡς μη-  
 δέπω ἐωρακότες ὧσιν, εἰ ἐν ἀνοιῆ τὸ διὰ τῆς αἰ-  
 σθητικῆς λαμβανόμενον ἔχομεν. Διαβῆναι τὸ χρώμα ἢ  
 ὕψις οὐ δύναται· ἀλλ' ἔχει μέτρον τῆς ἰδίας ἐνεργείας,  
 τὸ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τῶν ὄντων αὐτῆ προφαίνό-  
 μενον. Διὸ φησιν, «οὐκ ἐμπλησθήσεται ὀφθαλμὸς τοῦ  
 ὄψε», καὶ οὐ πληροῦθήσεται ὡς ἀπὸ ἡκράσσεως·  
 ἀκυστικὴ δύναμις δεχόμενη τὴν περὶ ἑκάστου λόγον,  
 πληροῦσθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Οὐδέ τις γὰρ εὐρεθήσεται  
 λόγος ὁ διαλαμβάνων δι' ἀκριβείας ἐν ἑαυτῷ τὸ ζῆ-  
 τούμενον. Πῶς οὖν πληροῦθήσεται ἀκοή τῆς περὶ τῶν  
 ζῆτωνμένου ἀκράσσεως, τοῦ πληροῦτος οὐκ ὄντος;

Ἦτα μετὰ τοὺς λόγους τούτους, αὐτὸς ἑαυτῷ  
 ἐρωτᾷ, καὶ ἑαυτῷ ἀποκρίνεται. Ἐρωτᾷ τας γὰρ, «τί τὸ  
 γεγονός; Ἄντ,» φησὶ, «τὸ γεννηθρόμενον· καὶ εἰ τὸ

1. 1 Timoth. iii. 6.

ποιηθῆμενον ; « Αὐτὸ, » φησί, « τὸ ποιηθησόμενον. » Τὸ οὖν βούλεται τὸ ἐρωτήματα ; Ἐξ ἀκολουθίας ἡμῶν πρὸς αὐτὸν ἀφ' ὧν μεμαθῆκαμεν, ἀντιτιθέντων καὶ λεγόντων : Εἰ ταῦτα πάντα ματαιότης, δηλοῦντι οὕτω γέγονεν ἔν τι τούτων ἢ οὐχ ὑφέστηκε. Τὸ γὰρ μάταιον πάντως ἀνύπαρκτον. Τὸ δὲ ἀνύπαρκτον, οὐκ ἂν τις ἐν τοῖς γεγονόσι λογίσαιτο. Εἰ δὴ ταῦτα οὐκ ἔστιν, εἰπέ τί ἐστὶ τὸ γενόμενον, ἢ ἐν τῷ εἶναι μένει. Σύντομος οὖν αὐτῷ πρὸς τὸ ἐρωτηθῆν ἢ ἀποκριεῖς· Βούλει γινώσκειν τί ἐστὶ τὸ γενόμενον ; Νόησον τί ἐστὶ τὸ ἐσόμενον, καὶ ἐπιγνώσῃ ὃ γέγονε. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ, Νόησον μοι, ὦ ἄνθρωπε, σίως γενήσῃ διὰ τῆς ἀρετῆς ἐαυτοῦ ὑψώσας, εἰ κατὰ πάντα διὰ τῶν ἀγαθῶν χαρακτήρων τὴν ψυχὴν μορφωθείης, εἰ ἔξω γένητο τῶν τῆς κακίας κηλίδων, εἰ πάντα ῥύπον τῶν ὑλικῶν μολυσμάτων τῆς ἐαυτοῦ φύσεως ἀποκλύσεις, τί γενήσῃ διὰ τῶν τοιούτων καλλωπιζόμενος, οἷαν σαυτῷ περιβήσεις μορφῆν. Ἐὰν τοῦτο λογισμῷ κατανοήσῃς, ἐπιδοκῆθης τὸ ἐν τοῖς πρώτοις γενόμενον, τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωτον. Καὶ ποῦ νῦν ἐκείνὸ ἐστίν, ἔρω πρὸς ταῦτα διδάσκοντα, ὃ ποτε γέγονε, καὶ εἰς ὕστερον αὖθις ἐλπίζεται, νῦν δὲ οὐκ ἔστιν ; Ἄλλ' ἀποκρίνεται πάντως τὸν αὐτὸν λόγον ἡμῖν ὃ τὰ ὑψηλὰ παιδεύων, ὅτι διὰ τοῦτο τὰ παρόντα ματαιότης ὀνόμασται, διότι ἐκεῖνα ἐν τοῖς παροῦσιν οὐκ ἔστι. Καὶ τί, φησί, τὸ πεποιημένον ; Αὐτὸ τὸ ποιηθησόμενον. Μηδεὶς τῶν ἀκούοντων πολυλογίαν ἡρεσίσθω καὶ ματαιὰν τινα ῥημάτων ἐπανάληψιν, ἐν τῇ διαφορᾷ τοῦ γεγονότος καὶ τοῦ πεποιμένου. Δείκνυσι γὰρ δι' ἑκατέρου τῶν ῥημάτων ὁ λόγος τὴν τῆς ψυχῆς πρὸς τὴν σάρκα διαφορὰν. Γέγονεν ἢ ψυχῆ, καὶ τὸ σῶμα πεποιήται. Οὐκ ἐπειδὴ ἄλλο τι καὶ ἄλλο σημαίνει τῶν ῥημάτων ἢ ἔμφρασις τῇ διαφορᾷ ταύτῃ κέχρηται τῶν ῥημάτων ἐφ' ἑκατέρου τῶν σημειωμένων ὁ λόγος· ἀλλ' ἵνα σοι δῶ τὰ πρόσφορα περὶ ἑκατέρου λογίσεσθαι, ἐκεῖνο κατ' ἀρχῆς γέγονεν ἢ ψυχῆ, ὃ εἰς ὕστερον καθαριθεῖσα, πάλιν ἀναφανήσεται. Ἐκεῖνο πεποιήται ταῖς μερῶν τοῦ Θεοῦ τὸ σῶμα πλαττόμενον, ὃ δεῖξει τοῖς καθήκουσι χρόνοις αὐτὸ ἢ ἀνάστασις. Ὅποιον γὰρ αὐτὸ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἴδεις, τοιοῦτον πάντως παρὰ τὴν πρώτην πεποιήται. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο τί ἐστὶν ἢ ἀνάστασις, εἰ μὴ πάντως ἢ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατάστασις.

Διὰ τοῦτοις ἐπάγει καὶ τὸ ἀκόλουθον λέγων, ὅτι ἔξω τοῦ ἀρχαίου ἐστὶν οὐδέν. « Οὐκ ἔστι γὰρ, φησί, « πᾶν πρόσφατον ὑπὲρ τὸν ἥλιον » ὡς ἂν εἰ ἔλαγεν, ὅτι εἰ μὴ κατὰ τὸ ἀρχαῖον ἐστίν, οὐδέν ἐστιν ὅλως, ἄλλα νομίζεται. Οὐ γὰρ ἐστὶ, φησί, πρόσφατον τι ὑπὲρ τὸν ἥλιον, ὥστε κληθῆσαι τινα καὶ δεῖξαι τι τῶν ἐπιγενομένων, ὅτι καινὸν ἐστὶ τοῦτο καὶ τῷ ὄντι ὑφέστηκεν. Αὐτῆ τῶν εἰρημένων ἐστὶν ἢ διάνοια. Ἢ δὲ λέξεις τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Καὶ οὐκ ἔστι πᾶν πρόσφατον ὑπὲρ τὸν ἥλιον ὅς κληθῆται καὶ ἐρεῖ, Ἴδε τοῦτο καινὸν ἐστὶ. Καὶ ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις διὰ τῶν ἐφεξῆς λέγων· « Εἰ τι ἀληθὺς, φησί, γέγονεν, ἐκεῖνὸ ἐστίν, ὃ ἐν τοῖς αἰῶσιν ἐγένετο τοῖς πρό ἡμῶν. » Ταύτην γὰρ ἐνδείκνυται τὴν διάνοιαν αὐτὰ

A est; et quid est quod factum est? Idipsum, » inquit, « quod faciendum est. » Quid ergo sibi vult haec interrogatio? Cum nos ex consequentia ex his quae didicimus ei objiceremus et diceremus: Si haec omnia sunt vanitas, perspicuum est quod neque fuit quidquam ex iis quae non constiterunt. Nam quod vanum est, omnino non potest consistere. Quod autem non potest consistere, nemo in iis quae fuerunt repntaverit. Sin autem haec non sunt, dic quid sit quod fuit, aut quemadmodum maneat in essentia. Ad rogatum ergo brevis est ei responsio: Vis scire quid sit quod fuit, cogita quid s.t. quod est futurum, et cognosces id quod fuit. Hoc autem est: Cogita, o homo, qualis futurus sis, qui te per virtutem in altum extulisti, si in omnibus animam formaveris bonis characteribus, si ab omnibus vitii maculis fueris remotus, si materialium inquinamentorum sordes a tua natura elucris, quid, inquam, futurus eris, si sis sic ornatus, et quali te forma es induturus. Si haec ratione comprehenderis, didicisti quid sit id quod fuit in primis, nempe quod fuit ad Dei imaginem et similitudinem. Et ubi nunc illud est (dicam ei qui haec docet) quod fuit aliquando, et in posterum rursus speratur, nunc autem non est? Idem autem nobis respondet, qui nos docet sublimia: quod propterea praesentia nominata sunt vanitas, quod illa non sunt inter praesentia. Et quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. Nemo ex iis qui audiunt, existimet esse supervacaneam et inanem verborum repetitionem in differentia ejus quod fuit et quod factum est. Per utrumque enim verbum ostendit oratio animae a carne differentiam. Fuit seu orta est anima, et corpus factum est. Non quoniam aliud et aliud significat verborum emphasis hac verborum utitur differentia in utroque significato, sed et tibi concedit ea quae congrua sunt de utroque astimare; in principio illud fuit anima, quod posterius purgata rursus apparebit. Illud factum est Dei manibus, quod et fictum est corpus, quod ipsum convenientibus temporibus ostendet resurrectionem. Quale enim semper videris post resurrectionem, tale omnino primo factum est. Neque enim est aliquid aliud resurrectio, nisi quae fit omnino in pristinum statum restitutio.

Quamobrem his adjicit id quod est consequens, dicens, nihil esse extra id quod est ab initio. « Nihil est » enim, inquit, « recens sub sole: » perinde ac si diceret: Nisi sit ut fuit antiquitus et ab initio, nihil est omnino, sed existimatur. Nihil est enim, inquit, recens sub sole, ut aliquis possit loqui, et ostendere aliquid ex iis quae post fiunt, hoc novum esse et revera consistere. Hic est sensus eorum quae dicta sunt. Hoc modo autem se habet dictio: Nihil est sub sole recens, nec est qui loquatur et possit dicere, Ecce hoc est recens. Is autem quae dicta sunt, per ea quae deinceps sequuntur, addere contendit, dicens: « Si quid, » inquit, « vere fuit, illud est quod fuit in saeculis quae fuerunt ante nos »

Hunc enim sensum ostendunt ipsa Scripturae verba, quae sic habent : Jam factum est in saeculis quae fuerunt ante nos. Si autem eorum quae facta sunt, exstitit oblivio, nihil mireris. Nam et ea quae nunc sunt, comprehendit oblivio. Quando enim ad vitium conversa est natura, bonorum nobis subrepsit oblivio ; quando autem ad malum redierimus, rursus malum t getur oblivione. Hunc enim puto esse sensum in iis quae dicta sunt, ubi dicit, Non est memoria primis, et quidem novissimis cum facta fuerint, non erit memoria. Quasi diceret : Eorum quae deinceps evenerunt, post eam quae ab initio fuit felicitatem, per quae in malis fuit genus humanum, delebunt memoriam ea quae postremis olim fient temporibus. Non erit enim eorum memoria cum iis qui futuri sunt in novissimo. Hoc est : ultimus status omnino delebit naturae malorum memoriam, in Christo Jesu, cui gloria et potentia in saecula saeculorum.

Amen.

HOMILIA II.

« Ego, » inquit, « Ecclesiastes. » Didicimus autem quisnam sit Ecclesiastes, qui quae sunt aberrantia et dispersa, in unum colligit, et omnia unum gregem ellicat, ut nihil sit quod non audiat pulchram pastoris vocem, quae vivificat omnia. « Verba enim, » inquit, « quae ego loquor, spiritus sunt et vita <sup>42</sup>. » Is seipsum nominat Ecclesiasten, ut medicum, et vitam, et resurrectionem, et lucem, et viam, et ostium, et veritatem, et omnia nomina humanitatis et benevolentiae in homines. Quomodo ergo medici quidem vox convenit aegrotantibus : Verbum autem vitae in mortuis est ellicax, qui quando audierint vocem Filii hominis, in pristina mortalitate non amplius remanent ; qui autem sunt in sepulcris querunt vocem resurrectionis, et lucis ratio convenit iis qui sunt obscurati, et via est levis ac plana iis qui aberraverunt, et ostium iis quibus opus est, ut intrent : ita Ecclesiastes omnino disserit cum iis qui sunt in Ecclesia. Nos igitur alloquitur Ecclesiastes. Audiamus itaque nos ejus verba, qui summus Ecclesia. Sicut enim chorus aspicit ad coryphaeum, nempe suum ductorem, et nauta ad gubernatorem, et acies ad imperatorem, ita etiam ad Ecclesiae ducem, i. e. qui sunt in eantu Ecclesiae. Quid ergo dicit Ecclesiastes ? « Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem. » Quando hoc ? An non omnino quando fuit ab ipsis rex constitutus super Sion montem sanctum ejus, predicans praecipuum Domini ? Cui dixit Dominus, « Filius meus es tu, ego hodie genui te <sup>43</sup> ; » eum enim qui est creator universi, et pater saeculorum dixit se hodie gemisse, ut per hoc quod tempori generationis, nomen temporale adjecterit, non eam quae fuit ante saecula essentialiam, sed eam quae fuit in tempore ad hominum salutem, per carnem generationem verbum ostenderit.

τὰ ῥήματα τῆς Γραφῆς, οὕτως ἔχοντα, "Ἦδη γέγονεν ἐν τοῖς αἰῶσι τοῖς γενομένοις ἀπὸ ἔμπροσθεν ἡμῶν. Ἐὶ δὲ ἐπακράτησε λήθη τῶν γενομένων, θαυμάσῃς μὲν ὅτι καὶ τὰ νῦν ὄντα, λήθη καταληφθήσεται. "Ὅτε γὰρ εἰς κακίαν ἡ φύσις ἔβριβε, λήθη τῶν ἀγαθῶν ἐγενόμην· ὅταν δὲ γένηται πρὸς τὸ ἀγαθόν, αὐθις ἡμῖν ἡ ἀνάλησις, πάλιν τὸ κακὸν λήθη συγκαλυφθήσεται. Ταύτην γὰρ οἶμα. τὴν διάνοιαν ἐν τοῖς εἰρημένοις εἶναι, ἐν οἷς φησιν, Οὐκ ἔστι μνήμη, τοῖς πρώτοις καὶ γε τοῖς ἔσχατοις γενομένοις οὐκ ἔσται μνήμη, ὡς ἂν εἰ ἔλεγον· Τῶν ἐπιγενομένων μετὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς εὐκληρίαν, δι' ὃν ἐν κακοῖς γέγονε τὸ ἀνθρώπινον, ἐξαλείψει τὴν μνήμην τὰ πάλαι τοῖς ἔσχατοις ἐπιγεγόμενα. Οὐκ ἔσται γὰρ αὐτῶν μνήμη μετὰ τῶν γενομένων εἰς τὴν ἔσχατην· τούτεστι, ἡ ἔσχατη κατάστασις ἀφανιστῶν παντελῆ τῆς τῶν κακῶν μνήμης ἐποίησε τῆς φύσεως, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

OMILIA IV.

« Ἐγὼ, » φησιν, « ὁ Ἐκκλησιαστής. » Ἐμάρθεμεν δὲ, τίς ὁ Ἐκκλησιαστής, ὁ τὰ πεπλανημένα τε καὶ διασκορπισμένα συναγαγὼν εἰς ἓν, καὶ ποτῶν τὰ πάντα μίαν πόλιν, ἕνα μὲν δολῆκιον ἢ τῆς καλῆς τοῦ ποιμένου φωνῆς τῆς τὰ πάντα ζωοποιούσης. « Τὰ γὰρ ῥήματα, » φησιν, « ἀγῶν καλῶ, πνεῦμά ἐστι, καὶ ζωὴ ἐστίν. » Οὕτως ἀνομάζει ἑαυτὸν Ἐκκλησιαστήν, ὡς ἱατρὸν, καὶ ζῶν, καὶ ἀνάστατον, καὶ εὖ, καὶ ὄδον, θύραν τε, καὶ ἀλήθειαν, καὶ πάντα τὰ τῆς φιλανθρωπίαις ὄνματα. "Ὡσπερ οὖν τοῦ μὲν ἱατροῦ ἡ φωνὴ πρὸς τοὺς ἀσθενούντας οἰκείως ἔχει, ὁ δὲ τῆς ζωῆς λόγος ἐπὶ τῶν νεκρῶν ἐνεργῆς γίνεσθαι, τῶν ὅταν ἀκούσωσι τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, μηκέτι ἐναπομεινόντων τῇ ἀρχαίᾳ νεκρότητι· οἱ δὲ ἐν χόρματι ὄντες, τὴν φωνὴν τῆς ἀναστάσεως ἐπιζητοῦσι, καὶ ὁ τοῦ φωτὸς λόγος τοῖς ἐσκοτισμένοις ἀρμόδιος, ἢ τε ὄδῳ τοῖς πεπλανημένοις λαίᾳ, καὶ ἡ θύρα τοῖς τοῖς εἰσέλθειν θεομένοις· οὕτω καὶ ὁ Ἐκκλησιαστής τοῖς ἐκκλησιάζουσι διαλέγεται πάντως. Οὐκ οὖν πρὸς ἡμᾶς λαλεῖ ὁ Ἐκκλησιαστής· καὶ δὴ ἀκούσωμεν τῶν λόγων αὐτοῦ ἡμεῖς ἡ Ἐκκλησία. Ὡς γὰρ ὁ μὲν γὰρ πρὸς τὸν κορυφαῖον ὄρα, πρὸς δὲ τὸν κυβερνήτην οἱ ναῦται, καὶ πρὸς τὸν στρατηγὸν ἡ παρατάξις, οὕτω καὶ πρὸς τὸν καθηγούμενον τῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐν τῷ πληρώματι ὄντες τῆς Ἐκκλησίας. Τί οὖν φησὶν ὁ Ἐκκλησιαστής ; « Ἐγὼ ἐγενόμην βασιλεὺς ἐπὶ Ἰσραὴλ ἐν Ἱερουσαλὴμ. » Πότε τοῦτο ; "Ἢ πάντως ὅτε καταστάθην βασιλεὺς ἐπ' αὐτοῦ, ἐπὶ Σιών ἦρος τὸ ἄγιον αὐτοῦ, διαγγέλλον τὸ πρόσταγμα Κυρίου ; Ἠρὸς ὅν εἶπεν ὁ Κύριος, ὅτι « Υἱός μου εἶ σὺ, » καὶ ὅτι « Σήμερον γεγέννηκά σε ; » τὸν γὰρ ποιητὴν τοῦ παντὸς, τὸν τῶν αἰῶνων πατέρα, σήμερον εἶπε γεγεννηκέναι, ἕνα διὰ τοῦ παραθεῖναι τὸ χρονικὸν ὄνομα τῷ καθρῶ τῆς γεννήσεως, μὴ τὴν προσωπίου ὑπάρχειν, ἀλλὰ τὴν ἐν χρόνῳ ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων διὰ σαρκὸς γέννησιν παραστήσῃ ὁ λόγος.

<sup>42</sup> Joan. vi. 65. <sup>43</sup> Psal. i. 6-11.

Ταῦτα οὖν ὁ ἀληθινὸς Ἐκκλησιαστής διεξέρχεται, A  
 διδάσκων, ὅμαι, τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας μυστήριον,  
 ὅτου χάριν ἐν σαρκὶ ὁ Θεὸς ἐφανερώθη. « Ἰδὼκα γὰρ,  
 φησὶ, τὴν καρδίαν μου τοῦ ἐκζητῆσαι καὶ τοῦ κατα-  
 σκεῖσθαι ἐν σοφίᾳ περὶ πάντων τῶν γενομένων ὑπὸ  
 τὸν οὐρανόν. » Ἄσπῃ ἢ αἰτία τοῦ ἐπιδηρῆσαι διὰ  
 σαρκὸς τοῖς ἀνθρώποις τὸν Κύριον, τὸ δοῦναι τὴν  
 καρδίαν αὐτοῦ εἰς τὸ ἐπισκεῖσθαι ἐν τῇ σοφίᾳ ἐαυ-  
 τοῦ περὶ τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν γενομένων. Τὰ γὰρ  
 ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν οὐκ εἶδ' ἐγὼ τοῦ ἐπισκοποῦμένου, ὡς  
 οὐδὲ τοῦ ἱατροῦντος τὸ μὴ τῇ νόσῳ κρατούμενον·  
 ἐπὶ οὖν περὶ γῆν τὰ κακὰ. Τὸ γὰρ ἐρροστικὸν καὶ  
 βίαιον θηρίον ὁ ὄφης ἐπὶ τῇ στήθει καὶ τῇ κοιλίᾳ  
 συρόμενος, βρῶμα ποιεῖται τὴν γῆν, οὐδὲν τῶν οὐ-  
 ρανίων σιτούμενος, ἀλλ' ἐν τῷ πατούμενῳ συρόμενος,  
 πρὸς τὸ πατούμενον ἀεὶ βλέπει, τερῶν τὴν πτέρυξαν B  
 τῆς ἀνθρώπινης πορείας, καὶ τὸν ἰὸν ἐνείκε ἐκείνους  
 τοῖς τὴν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν ἐπάνω ἔφασκε ἀπολέσασαι.  
 Διὰ τοῦτο ἔδωκε τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐκζητῆσαι καὶ  
 κατασκεῖσθαι περὶ πάντων τῶν γενομένων ὑπὸ τὸν  
 οὐρανόν. Ἐν γὰρ τοῖς ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἀτα-  
 πείνωτον βλέπει τὴν θέϊαν μεγαλοπρέπειαν ὁ Προ-  
 φῆτης λέγων, « Ὁτι Ἐπήρθη ἡ μεγαλοπρέπειά σου  
 ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν· ἐπιπέδη καὶ τὸ ἐπουράνιον  
 μέρος διὰ τῆς κακίας ἀταπεινώθη. Οὕτω γὰρ φησὶν  
 ὁ Ἰσακωρδὸς, ὅτι διὰ τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν ἀταπεινώ-  
 θησαν. Τοῦτο ἦλθεν ὁ Ἐκκλησιαστής ἐπισκεῖσθαι,  
 τί γέγονεν ὑπὸ τὸν οὐρανόν, ὃ μὴ πρότερον ἦν· πῶς  
 εἰσῆλθεν ἡ ματαιότης, πῶς ἐπακράτησε τὸ ἀνυπαρ-  
 κτον, τίς ἡ δυναστεία τοῦ μὴ ὑπάρχοντος. Τὸ γὰρ  
 κακὸν ἀνοπίστατον, ὅτι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος τὴν ὑπό- C  
 στασιν ἔχει· τὸ δὲ ἐκ τοῦ ὄντος μὴ εἶναι, οὐδὲ ἐστὶ πᾶν-  
 τως κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν· ἀλλ' ὁμοίως τῶν τῇ ματαιό-  
 τητι ὁμοιωθέντων ἐπικρατεῖ ματαιότης.

Ἦλθεν οὖν ἐκζητῆσαι τῇ ἐαυτοῦ σοφίᾳ τί γέγονεν  
 ὑπὸ τὸν ἥλιον, τίς ἡ σύγχυσις τῶν σῆδε πραγμάτων,  
 πῶς ἐδουλώθη τὸ εἶναι τῇ μὴ ὄντι· πῶς δυναστεύει κατὰ  
 τοῦ ὄντος τὸ ἀνυπάρκτατον. « Καὶ εἶδεν ὅτι περι-  
 πασμένῳ πονηρῶν ἔδωκεν ὁ Θεὸς τοῖς υἱοῖς ἀνθρώ-  
 πων, τοῦ περιπαθεῖν ἐν αὐτῷ. » Τοῦτο δὲ, οὐχ ὡς  
 ἂν τις ἐκ τοῦ προχείρου νοήσῃται, εὐσεβὲς ἔστιν οἰε-  
 σθαι, ὅτι αὐτοῖς ἔδωκεν ὁ Θεὸς τὸν πονηρὸν τοῖς ἀνθρώ-  
 ποις περιπατῆσθαι· ἢ γὰρ ἂν εἰς ἐκεῖνον ἢ τῶν κα-  
 κῶν αἰτία ἐπαναφέροιστο. Ὁ γὰρ τῇ φύσει ἀγαθός, D  
 καὶ ἀγαθῶν πάντως παρακτικὸς γίνεσθαι· οἷοι· πᾶν  
 δένδρον καλὸν καρπὸς καλὸς ποιεῖ, καὶ οὕτω ἀπὸ  
 ἀκαθῶν σταφυλῆ, οὕτω ἐξ ἀρπύλλου ἀκαθὰ φύεται·  
 ὁ οὖν τῇ φύσει ἀγαθός, οὐκ ἂν τι πονηρὸν ἐκ τῶν  
 θησαυρῶν αὐτοῦ προχειρίσαστο. Οὐδὲ γὰρ ὁ ἀγαθὸς  
 ἀνθρώπος ἐκ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας κακὰ  
 λαλεῖ, ἀλλὰ κατὰλληλα τῇ ἐαυτοῦ φθέρησεται φύσει·  
 πόσῳ οὖν μέλλον ἢ τῶν ἀγαθῶν πηγὴ οὐκ ἂν τι τῶν  
 πονηρῶν ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως προχέαι; Ἀλλὰ τοῦτο  
 νοεῖν ὑποτίθεται ἡ εὐσεβεστέρα διάνοια, ὅτι τὸ ἀγα-  
 θὸν τοῦ Θεοῦ δόμα. Τοῦτο δὲ ἐστίν, ἡ αὐτεξούσιος

Hæc ergo persequitur verus Ecclesiastes, docens,  
 ut arbitror, magnum pietatis mysterium, nempe  
 quamvis de causa Deus in carne sit manifestatus.  
 « Dedi, » inquit, « cor meum ut quærerem et  
 investigarem in sapientia de omnibus que facta  
 sunt sub sole. » Hæc est causa cur Dominus in  
 carne ad homines advenerit, et inter eos sit ver-  
 satus, nempe ut daret cor suum ad considerandum  
 in sapientia sua, de omnibus que facta sunt sub  
 celo. Nam que sunt super cælum, non opus habe-  
 bant aliquo qui inquireret, neque eo qui mederetur  
 ei quod morbo non laborabat. Quoniam ergo  
 in terra sunt mala; reptilis enim et violenta bestia  
 serpens, que rependo graditur supra pectus et  
 ventrem, terram comedit, et nulla re vescens ex  
 celestibus<sup>35</sup>, sed reptans in eo quod calcatur, ad  
 id semper aspicit quod calcatur, observans calca-  
 neum gressus hominis, venenum immittens illis  
 qui amiserunt potestatem calcandi super serpentes;  
 propterea dedit cor suum ad inquirendum et con-  
 siderandum de omnibus que facta sunt sub celo.  
 In iis enim que sunt supra celos, minime depri-  
 mendam divinam videt magnificentiam Propheta  
 dicens: « Elevata est magnificentia ejus supra cæ-  
 los<sup>36</sup>. » Quandoquidem ea pars que est sub celis,  
 depressa et adjecta fuit per vitium. Sic enim ait  
 Psalmographus, Propter peccata sua humiliati sunt.  
 Ad hoc considerandum venit Ecclesiastes, nempe  
 quidnam factum sit sub celo, quod prius non erat,  
 quemadmodum ingressa sit vanitas; quemadmo-  
 dum id quod non est invaluerit, quænam sit vis  
 ejus quod non est: malum enim non potest consi-  
 stere, cum ex eo quod non est, habeat substantiam:  
 quod autem non est ex eo quod est, ne omnino  
 veniat ergo ad inquirendam per suam sapientiam,  
 quidnam factum sit sub sole: quænam  
 rerum que hic sunt, sit confusio, quemadmodum  
 id quod est effectum sit servum ejus quod non est,  
 quemadmodum in id quod est, dominatum obtinet  
 id quod non potest consistere. « Et cognovit quod  
 malam distractionem dedit Deus filiis hominum,  
 ut distraherentur in ea. » Hoc autem non at cui-  
 quam in promptu fuerit cogitare, pium est putare,  
 quod ipse Deus dederit malam hominibus distra-  
 ctionem. Sic enim malorum causa in illum conde-  
 retur. Nam, qui est natura bonus, bona quoque  
 præbet omnino, quoniam omnis arbor bona, bonos  
 fructus facit, et neque ex spinis niva, neque ex vite  
 spina nascitur<sup>37</sup>. Quod ergo sua est natura bonum,  
 ex suis thesauris malum non produxerit. Neque  
 enim bonus homo ex abundantia cordis mala lo-  
 quitur<sup>38</sup>, sed ea loquitur que sunt sue nature  
 convenientia: quanto ergo magis fons bonorum  
 nihil mali ex sua natura profuderit? sed hoc præ-  
 bet intelligendum, qui est magis pius sensus, quod

Gen. iii. 14. • Psal. cv. 17. • Matth. vii. 16. • Matth. xii. 54, Luc. vi. 45.

bonum est donum Dei. Hoc autem est motus liberi arbitrii, qui, dum eo abusi sunt homines, peccans, fuit in hominibus instrumentum ad peccatum. Bonum enim est natura et servituti non obnoxium liberum arbitrium. Quod autem est necessitati subjectum, in bonis ceno numeraverit; sed ipsa libera mentis appetitio, cum citra discipline castigationem ad eligendum vitium deluxisset, effecta est anime tentatio, quæ a rebus excelsis et honorificis consulsa est ad animi motus, qui vehementer perturbant et afficiunt. Hoc est quod significat illud c dedit. » Non quod ipse malum vite hominum indiderit, sed quod bonis quæ a Deo data sunt, homo propter inopiam consilii, usus sit tanquam malorum adminiculis. Consuevit autem sancta Scriptura tales sensus huiusmodi enuntiare vocibus, ut hoc, « Tradidit eos Deus in passiones ignominie <sup>39</sup>. » Et, « Dedit eos Deus in reprobum sensum <sup>40</sup>. » Et, « Induravit cor Pharaonis <sup>41</sup>; et illud, « Aberrare nos fecisti a via tua, indurasti corda nostra, ut te non timerent <sup>42</sup>. » Et, « Abduxit eos in invio, et non in via <sup>43</sup>. » Et, « Decepisti me et deceptus sum <sup>44</sup>. » et quæcumque sunt ejusmodi, in quibus exactus sensus non ostendit hominum quidpiam a Deo exstitisse in humana natura: sed potestatem accusat et libertatem, quæ bonum quidem est, et Dei donum naturæ datum: malum autem evasit propter propensionem ad contrarium malum. Vidit ergo Ecclesiastes omnia quæ facta sunt in vita, quæ est sub sole, quod omnia erant vanitas. « Non erat enim qui intelligeret, non erat qui Deum requireret <sup>45</sup>: » quandoquidem omnes delinaverunt, simul inutiles facti sunt. Propterea cum divisisset: « Ecce omnia vanitas, » subjunctit causam, nempe quod Deus non est causa hominum, sed humane appetitionis libera electio, quam vocavit spiritum. Hunc autem accusat spiritum, non quod talis esset ab initio: nulli enim perversus ab ornamento discesserit.

κρίσεις ἢ τῆ διημεροσημέρη τῶν ἀνθρώπων χρεῖσαι ἔργων εἰς ἀμαρτίαν ἐγένετο. Ἀγαθὸν γὰρ τῆ φύσει τὸ αὐτεξούσιον καὶ ἀδούλωτον, τὸ δὲ ὑπερευγμένον ἀνάγκαις, οὐκ ἂν τις ἐν ἀγαθοῖς ἀριθμήσειεν· ἀλλ' ἢ αὐτεξούσιος αὐτῆ τῆς διανοίας ἑρμῆ ἀπαυδαγωγῆτως πρὸς τὴν αἴρεσιν τῆς κακίας ἀπορῥυεῖται, περιραστὸς τῆς ψυχῆς ἐγένετο, ἀπὸ τῶν ὑψηλῶν τε καὶ τιμῶν, πρὸς τὰς ἐμπαθεῖς τῆς φύσεως κινήσεις κατασπασθείσης. Τοῦτό ἐστιν ὃ σημαίνει τὸ « ἔδωκεν, » οὐχ ὅτι αὐτὸς τὸ κακὸν τῆ τῶν ἀνθρώπων ζωῆ ἐνεποίησεν, ἀλλ' ὅτι τοὺς παρὰ Θεοῦ δοθεῖσιν ἀγαθοῖς ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ ἀδουρίας κακῶν ὑπηρεσίαν ἐγρήρατο. Σύνηθες δὲ ἐστὶ τῆ ἀγία Γραφή τὰ τοιαῦτα τῶν νοημάτων ταῖς τοιαύταις ἐξαγγέλλειν φωναῖς· ὡς τὸ, « Παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς εἰς πάθη αἰμιίας; » καὶ, « Ἐδωκεν αὐτοὺς εἰς ἀδόκιμον νόον, » καὶ « Ἐσκήλησε τὴν καρδίαν Φαραῶ; » καὶ τὸ, « Τί ἐπλάγησας ἡμᾶς, Κύριε, ἀπὸ τῆς ὁδοῦ σου, ἐσκήλησας τὰς καρδίας ἡμῶν τοῦ μὴ φοβεῖσθαι σε; » καὶ, « Ἐπλάγησεν αὐτοὺς ἐν ἀβάτω καὶ οὐχ ὁδῷ; » καὶ, « Ἠπάτησάς με καὶ ἦπα τήθην; » καὶ ὅσα τοῦτοις ἐστὶν ἑμῶτροπα, ἐφ' ὧν ἡ ἀκριβὴς διάνοια οὐ τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ τι τῶν ἀνθρώπων ἐγγενέσθαι τῆ ἀνθρωπίνῃ συνίστηται φύσει· ἀλλὰ κατηγορεῖ τῆς ἐξουσίας, ἢ ἀγαθὸν μὲν ἐστὶ καὶ Θεοῦ δῶρον δεδομένον τῆ φύσει· γέγονε δὲ, διὰ τῆς πρὸς τὸ ἐναντίον βροτῆς κακόν. Εἶδεν οὖν ὁ Ἰωάννης οὐκ αὐτὸς σύμπαντα τὰ ποιηθέντα ἐν τῷ ὑπὸ τὸν ἥλιον βίῳ, ὅτι πάντα ἦν ματαιότης. « Οὐκ ἦν γὰρ ὁ συνών, οὐκ ἦν ὁ ἐκζητῶν τὸν Θεόν; » ἐπειδὴ πάντες ἐξέκλιαν, ὅμα ἔχρημάθησαν. Διὰ τοῦτο εἶπὼν, ὅτι

crimini fuisset adinis, si talis natus esset; sed quod

« Δυστραμμένον; » γὰρ, φησίν, « οὐ δυνήσεται ἐπικοσμηθῆναι; » τούτῳ, οὐκ ἂν γένετο τῆ παρὰ τοῦ Θεοῦ κοσμηθεῖση κρίσει οἰκεῖον τὸ ἐνδιὰστρατον. Ὡσπερ γὰρ ὁ τεχνίτης ὁ κατὰ πρόθεσιν τι ἐαυτοῦ τεκταινόμενος, κανόνι καὶ σπάρτῳ διευθύνει τὰ μέρη τὰ τῆν ἐπεργασίαν τοῦ σκευῶς διὰ τῆς τεχνικῆς πρὸς ἀλλήλα σχέσεως συμπεριαινόμενα· εἰ δὲ τι τούτων μὴ κατὰ τὴν σπάρτην διευθυνηθῆ, οὐ παραδέχεται πάντως τὴν διαστραφήν ἢ εὐθὴς ἀρμονία, ἀλλὰ γρηὶ κάκεινο ὑπαχθῆναι τῆ σπάρτῃ καὶ εὐθὺ γενέσθαι, εἰ μέλλει τῷ εὐθεῖ συναρμώζεσθαι· οὕτω φησίν ὁ Ἐκκλησιαστής, ὅτι ἡ παρὰ τῆς κακίας διαστραφεῖσα φύσις τῆ κοσμηθεῖσῃ ὑπὸ τοῦ ἁλοῦ λόγου κρίσει ἐγγενέσθαι οὐ δύναται. « Καὶ ὑστέρημα, » φησίν, « οὐ δυνήσεται ἀριθμηθῆναι. » Ὑστερεῖσθαι τὸ λείπεσθαι, ἢ γραφικῆ συνήθεια νοεῖν διδάσκει· καὶ τοῦτο ἐκ

<sup>39</sup> Rom 1, 26. <sup>40</sup> ibid. 28. <sup>41</sup> Exod. iv, 21. <sup>42</sup> Isa LXIII, 17. <sup>43</sup> Psal CMI, 10. <sup>44</sup> Jerem. xx, 10. <sup>45</sup> Esd. xiii, 2, 7.

πολλῶν ἔστι πιστώσασθαι. Ὁ γὰρ ἐν παντί καὶ ἐν A  
 πᾶσι μεμνημένος Παῦλος, αἶδε καὶ ὑπερρεῖσθαι καὶ  
 περισσεύειν· καὶ ὁ διὰ τῆς ἀσπότης τὴν πατρικὴν  
 δαπανήτας οὐσίαν, λιμοῦ κατασχόντος, ἤρξατο τοῦ  
 ὑπερρεῖσθαι· καὶ περὶ τῶν ἁγίων ὁ Παῦλος διεξῶν,  
 τὰ τε ἄλλα φησὶ περὶ αὐτῶν ἐν οἷς ἐνακοπάθουν τῷ  
 σώματι, καὶ τοῦτο προστίθεται, ὅτι ὑπερρούμενοι καὶ  
 θλιβόμενοι. Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα ὑπέστημα ὁ λόγος  
 εἰπὼν, τὸ λείπον διὰ τῆς φωνῆς ἐνεδείξατο· τὸ δὲ  
 λείπον ἐναριθμῶν τοῖς οἷσι γενέσθαι οὐ δύναται. Καὶ  
 γὰρ οἱ μαθηταί, ἕως μὲν πάντες ἦσαν ἐν τῷ ἰδίῳ  
 πληθρόματι, θυοκαίδεκα ἦσαν τὸν ἀριθμὸν· ἐπεὶ δὲ  
 ἀπόλετο ὁ υἱὸς τῆς ἀπολείας, ἐκολοθῆθη ὁ ἀριθμὸς,  
 τῷ μὴ συναριθμῆσθαι τοῖς οἷσι τὸ λείπον· ἕνδεκα  
 γὰρ μετὰ τὴν Ἰούδαν καὶ ἦσαν καὶ ὠνομάζοντο. Τὸ  
 οὖν ὑπέστημα, φησὶν, οὐ δύνησεται τοῦ ἀριθμηθῆ- B  
 ναι. Τί τοῦτο σημαίνει διὰ τοῦ λόγου; Ὅτι ἦν ποτε  
 καὶ τὸ καθ' ἡμᾶς τῷ παντί ἐναριθμῶν· συνετελού-  
 μεν γὰρ καὶ ἡμεῖς εἰς τὴν ἱερὰν τῶν λογικῶν προ-  
 θάτων ἑκατοντάδα. Ἐπειδὴ δὲ ἀπεθουολήθη τῆς  
 ὁρείου διαγωγῆς τὸ ἐν πρόβατον, ἡ ἡμετέρα φύσις,  
 διὰ κακίης πρὸς τὸν ἀλμυρὸν τοῦτον καὶ ἀρχμηρὸν  
 τόπον καταπαθείσα, οὐκέτι ὁ αὐτὸς ἀριθμὸς ἐπὶ  
 τοῦ ποιμνίου τῶν ἀπλανῶν μνημονεύεται, ἀλλ' ἐνε-  
 νήχοντα καὶ ἑννέα κατονομάζονται· τὸ γὰρ μάταιον  
 ἔξω τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ὑπερσῶτων γίνεται, διότι ὑπέ-  
 στημα οὐ δύνησεται τοῦ ἀριθμηθῆναι. Ἦλθεν οὖν  
 ζητῆσαι καὶ σώσαι τὸ ἀπολωλὸς, καὶ ἐπὶ τῶν ὧμων  
 ἀναλαθὼν ἀποκαταστήσαι τοῖς οἷσι τὸ τῆ μεταίτητι  
 τῶν ἀνυπόκριτων ἐναπολλύμενον, ἵνα πάλιν ὄριστος C  
 γένηται ὁ τῆς κτίσεως τοῦ Θεοῦ ἀριθμὸς, ἀποσωθέν-  
 τος τοῦ ἀπολωλὸτος τοῖς μὴ ἀπολλυμένοις.

Τίς οὖν ἡ τοῦ πλανηθέντος ἐπάνοδος, καὶ τίς ὁ  
 τρόπος τῆς ἀπὸ τῶν κακῶν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀναλύ-  
 σεως, ἐν τοῖς ἐφεξῆς διδάσκόμεθα. Ὁ γὰρ πεπειρα-  
 μένος κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἀμαρτίας,  
 ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμῖν διαλέγεται· ὁ τὰς ἀσθενείας  
 ἡμῶν ἀναλαθὼν, οἱ αὐτῶν τῶν ἀσθενημάτων τῆς  
 φύσεως, τὴν ἔξω κακίας ὁδὸν ὑποδείκνυσσι. Νῦν γὰρ  
 μοι νόησον τὴν Σοφίαν ἐξ αὐτοῦ τοῦ κατὰ σάρκα  
 Σολομώντος διαλέγεσθαι· διαλέγεσθαι δὲ ταῦτα, δι' ὧν  
 μάλιστα πρὸς ὑπεροφίαν ὀδηγηθεῖμεν τῶν παρὰ τοῖς  
 ἀνθρώποις σπουδαζομένων. Οὐ γὰρ καθ' ὁμοιότητα τῶν  
 πολλῶν, οἷς οὐκ ἔστι κατ' ἐξουσίαν τὸ καταθύμιον,  
 καὶ ὁ παρ' αὐτοῦ γίνεται λόγος· ὡς διὰ τούτου τὸ  
 ἀναξιώτιστον ἔχει κατηγορῶν ἐκεῖνον ὧν οὐ πεπει-  
 ραται. Ἡμεῖς γὰρ οὐ τῆ ἑαυτῶν πείρα πάντα μα-  
 θήνομεν· ἀλλὰ διὰ μόνων τῶν λογισμῶν ἐκεῖνα  
 γνωσκόμεν, ὧν τὴν ἀπολαυστικὴν τῶν φθέων τὴν  
 πείραν ἡ πένια κολύσει. Κἂν τινι προστάρηται συμ-  
 βουλή παρ' ἡμῶν, τὸ παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι δεῖν τὰ  
 ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων τιμώμενα, πρόχειρος ἡ παρα-  
 γραφὴ τοῦ ἀκούοντος, τὸ διὰ τοῦτο ἡμᾶς ἀτιμάζειν  
 ἐκεῖνα, ὅτι μὴ τῆ πείρα τῆ ἐν αὐτοῖς ἐγνωρίσαμεν. Ἐπὶ  
 δὲ τοῦ ταῦτα ἡμῖν διαλεγόμενου, ἀργεῖ πᾶσα τοιαύτη  
 ἀντιῆρησις. Σολομὸν γὰρ ἔστιν ὁ ταῦτα λέγων· ὁ δὲ  
 Σολομὸν οὕτως τρίτος ἦν ἐν τοῖς βασιλεῦσι τοῦ

potest. Qui enim ubique et inter omnes celebratur  
 Paulus, scit et deficere et abundare<sup>65</sup>. Et qui  
 prodige vivendo paternas facultates consumpserat  
 cum cum fames invasisset, cepit deficere<sup>67</sup>. Et  
 de sanctis recensens Paulus, inter ceteras corporis  
 afflictionis quas passi erant, hanc quoque addit,  
 deficientes et afflicti<sup>68</sup>. Ergo hic quoque verbum  
 cum dixisset defectum, per vocem id quod deest  
 ostendit. Quod autem deest, inter ea que sunt  
 non potest numerari. Etenim discipuli, quando  
 integer erat eorum cœtus, erant numero duodecim.  
 Postquam autem perit filius perditionis, manens  
 fuit eorum numerus, quod id quod deerat, non  
 connumerabatur inter eos qui erant. Undecim enim  
 post Judam et erant et nominabantur. Defectus  
 ergo, inquit, non poterit numerari. Quid ergo per  
 hoc significatur? Fuimus et nos quoque aliquando  
 in numero universorum: referebamur enim in  
 catalogum ovium ratione præditarum sacri cente-  
 narii. Postquam autem a montanis pasenis aber-  
 ravit ovis una, nempe, nostra natura, per vitium  
 ad hunc aridum et incultum locum abstracta, non  
 amplius commemoratur idem numerus in grege  
 earum quæ non aberrarunt, sed nominantur nona-  
 ginta et novem: nam vanum est extra numerum  
 ejus quod consistit; quoniam defectus non poterit  
 numerari. Venit ergo ad querendum et servandum  
 quod perierat, et assumptum in humeros, iis quæ  
 sunt restituendum id quod peribat in vanitate  
 eorum quæ non sunt, ut rursus fieret integer Dei  
 creature numerus, conservato eo quod perierat,  
 iis quæ non pereunt.

Quisnam ergo sit reditus ejus quod aberraverat,  
 et quisnam sit modus a malis ad bonum reversionis,  
 deinceps docemur. Qui enim per omnia tentatus  
 est ad similitudinem absque peccato, ex nostris  
 nobiscum disserit. Qui nostras assumpsit imbecil-  
 litates, per ipsas naturæ infirmitates, ostendit viam  
 quæ est extra vitium. Nunc ergo fac intelligas dis-  
 serere Sapientiam ex ipso Salomone, qui est secu-  
 dum carnem: ea autem disserere, per quæ maxime  
 deducamur ad ea contemnenda, quorum studio  
 tenentur homines. Non est enim ejus oratio simili-  
 tenor multorum, qui in potestate sua non  
 D habent id quod lubet et est eis cordi; adeo non  
 propterea fide sit indignus, ut qui illa accuset, quæ  
 non est expertus. Nos enim non experientia nostra  
 omnia discimus, sed per solas cogitationes illa  
 demum cognoscimus, quorum suavitatis et delecta-  
 tionis experientia ne fruamur vetat paupertas.  
 Quod si nos alicui consulamus, ut nihili faciat ea  
 quæ ab hominibus habeatur in honore, in promptu  
 est ei, qui hæc audit, præscriptio, quod propterea  
 nos illa despiciamus, quod ea nobis nota non sint  
 experientia. In eo autem qui hæc nobis disserit,  
 cessat omnis ejusmodi contradictio. Est enim Sa-  
 lomom qui hæc dicit. Hic autem Salomon est ter-

<sup>66</sup> Philippi. iv, 12. <sup>67</sup> Luc. xv, 24. <sup>68</sup> Hebr. ii, 57.

tus in regibus Israel, post illum Saulem, et David qui a Deo fuit electus. Is cum a patre accepisset imperium, et jam in dominatus crevisset magnitudine, rex renuntiat Israelitis: qui non bello et praeliis populum sibi subiectum terens, sed in summa potestate et pace vitam agens, non operam ponebat in iis que non habebat acquitendis, sed ut frueretur iis quibus abundabat; utpote quod nihil obstaret quominus se oblectaret iis que sibi essent cordi. Nam cum cupiditate simul extendebatur copia, et ad fruendum liberum et laxum erat otium, cum nihil quod nollet, ejus interromperet, in iis que jucunda erant, vite traductionem, et alioqui cum esset sapiens, et alicujus ex iis que ad voluptatem pertinent ob ingenii acumen inveniendi esset gnarus, dixit se hæc et hæc excogitasse ex iis, in que fruendi causa confertur studium: cum autem omnia lecisset, que oratione deinceps enumeravit, dixit se ipsa didicisse experientia, quod istorum, in quibus ponitur studium, finis est vanitas. Hunc autem ordinem adhibuit in narratione, quod primum quidem in primis temporibus vite sue eruditioni vacaverit, nec ex ejusmodi laboribus emollita sint studia. Spiritus autem libera usus sit electione, hoc est nature appetitione, ad incrementum cognitionis, etiamsi cum labore recte succederet id cuius studio tenebatur; emaque sic crevisset sapientia, non ratione considerasse, que in animi perturbationibus versatur, et est expertus rationis, et in rebus corporeis consistit, voluptatem, esse hominum deceptionem, sed et per ipsam cognovisse experientiam, vanitatem eorum in quibus ponitur studium. Atque hic est quidem scopus etiam, exponere contemplationem, sequendo ad

« Locutus sum ego in corde meo ut dicerem: Ecce magnificatus sum ego. » Quoniam vidi in me eam que est ex potestate magnitudinem, et regni splendorem accrescere. Sed præ his omnibus maximi feci possessionem sapientiæ, que non alia ratione acquiri potest, quam laboribus et sudoribus. Propterea cum dixisset: « Ego locutus sum in corde meo ut dicerem: Ecce magnificatus sum ego, » subjunxit, « Quinetiam adjeci sapientiam. » Nam que mihi non quesita accessit potestatis et dominatus magnitudinem auxi accessione sapientiæ, cum hoc apud me dixissem, quod per hoc oportet evadere superior iis qui me præcesserunt regibus, et eos antecellere sapientia. « Adjeci enim, » inquit, « sapientiam in omnibus qui fuerunt ante me in Hierusalem, et cogitavi quemadmodum hæc fierent. » Quis enim nescit, quod consistit sapientia iis qui operam et studium libentes ponunt in cogitatione eorum que ab aliis prius sunt elaborata? « Et ideo, » inquit, « cor meum vidit multa, nempe sapientiam et cognitionem, » utpote quod non casu acquiri possit eorum cognitio. Sed quoniam, inquit, dedi cor meum ut cognoscerem sapientiam et cognitionem, ut qui non illa didicissem, nisi labor et meditatio præcessisset eorum co-

« Ισραήλ, μετά τὸν Σαούλ ἐκεῖνον, καὶ τὸν παρὰ τοῦ Κυρίου ἐξελλεγμένον Δαβὶδ. Οὗτος τὴν ἀρχὴν παρὰ τοῦ πατρὸς ἐκδιεξήμενος, καὶ ἀξίωθεὶς εἰς μέγεθος ἤδη τοῖς Ἰσραηλιταῖς τῆς δυναστείας ἀναδείκνυται βασιλεύς. ὅς οὐκέτι διὰ πολέμου καὶ μάχης τρέφον τὸ ὑποχαίριον, ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν ἐξουσίαν τῆ εἰρήνῃ ἐμιστοῦσθων, ἔργον ἔποιετο οὐ τὴν κτήνην τῶν μὴ προσόντων, ἀλλὰ τὴν ἀπόλαυσιν τῶν περιόντων. ὡς οὐδενὸς αὐτῷ πρὸς οὐδενὸν τῶν καταθυρίων ἔντος κολύματος. « Πι τε γὰρ παρουσία τῆς ἐπιθυμίας συνεξέτεινετο, καὶ ἡ σχολὴ πρὸς τὴν ἀπόλαυσιν ἄνετος ἦν, οὐδενὸς τῶν ἀσουλῆτων τῆν ἐν τοῖς καταθυρίοις διαγωγὴν ἐπικύπτουτος. τὰ δὲ ἄλλα σοφὸς ὢν, καὶ ἐφευρεῖν τι τῶν καθ' ἡδονὴν ὑπὸ συνείστας ἱκανὸς, εἶπε τὰ καὶ τὰ τῶν πρὸς ἀπόλαυσιν σπουδαζομένων ἐπινοῆσαι, πάντα ποιήσας, ὅτα καθέξῃς τῷ λόγῳ ἀπηρημιθῆσατο, δι' αὐτῆς εἶπε μαμαθηθῆναι τῆς πείρας, ὅτι ἐν πέρασ ἐστὶ τῶν ἐν τούτοις σπουδαζομένων ἡ ματαιότης. Τάξιν δὲ τοιαύτην ἐπέθηκε τῷ διηγήματι, ὡς πρῶτον μὲν, ἐν πρώτοις χρόνοις τῆς ἐαυτοῦ ζωῆς, τῆ παιδεύσει δοῦναι σχολὴν, καὶ μὴ καταμαλακισθῆναι τὰς ἐκ τῶν τοιούτων πόνων σπουδὰς. χρήσασθαι δὲ τῆ προαιρέσει τοῦ πνεύματος, τούτεστι τῆ ὀρμῆ τῆς φύσεως, εἰς προσθήκην γνώσεως, εἰ καὶ μετὰ πόνων κατορθούτο τὸ σπουδαζόμενον. καὶ οὕτως ἀξίωθεὶς διὰ σοφίας μὴ λόγῳ κατακλιθέσθαι τὴν ἐμπαθὴ καὶ ἔσθρον πρὸς τὰς σωματικὰς ἀπολαύσεις τῶν ἀνθρώπων ἀπάτην. ἀλλὰ καὶ δι' αὐτῆς τῆς πείρας ἐκάστου τῶν σπουδαζομένων ἐπινοῆσαι τὸ μάταιον. Ὁ μὲν σκοπὸς τῶν ἐξηραμένων, οὗτός ἐστι. καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ αὐτὴν παραθέσθαι καθέξῃς κατὰ τὸ ἀκλόουθον τῶν γεγραμμένων τὴν ἐπὶ λέξειος θεωρίαν.

eorum que sunt examinata. Tempus autem est verbum ipsam eorum que scripta sunt contextum.

« Ἐλάλησα ἐγὼ ἐν τῇ καρδίᾳ μου τοῦ λέγειν. Ἰδοὺ ἐμεγαλύνθη ἐγὼ. » Ἐπειδὴ γὰρ εἶδον ἐγὼ περὶ ἑμαυτοῦ τὸ ἐκ τῆς δυναστείας μέγεθος, καὶ τὴν ἔγκλην τῆς βασιλείας ὑψίστης ἐπιγεγόμενον. ἀλλὰ πρὸς τούτων, τὸ τῆς σοφίας κτήμα περὶ παντὸς ἐποιήσαμην, ἦν οὐκ ἔστι δυνατόν ἄλλως, εἰ μὴ μετὰ πόνων καὶ ἰσθρότων κτήσασθαι. διὰ τοῦτο εἶπὼν. ὅτι « Ἐλάλησα ἐγὼ ἐν τῇ καρδίᾳ μου τοῦ λέγειν. Ἰδοὺ ἐμεγαλύνθη ἐγὼ, » ἐπέπηγα καὶ τὸ, « Προσέθηκα σοφίαν. » Τὸν γὰρ κατὰ τὰ αὐτόματόν μοι προσγεγόμενον τῆς δυναστείας ἔγκλην ἠΰξῃσα τῆ τῆς σοφίας προσθήκῃ. ταῦτα κατ' ἑμαυτόν εἶπὼν, ὅτι γρη μάλιστα διὰ τοῦτο τῶν προγεγυρότων βασιλέων διεκλήθην ὑπερπερον, καὶ ἐν σοφίᾳ τὸ πλέον ἔχων. « Προσέθηκα » γὰρ, φησὶ, « σοφίαν ἐν πᾶσι τοῖς γεγομένοις ἐμπροσθέν μου ἐν Ἰερουσαλὴμ, καὶ ὅπως ἂν ταῦτα γένοιτο κατενόησα. » Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι ἐν τῇ γνώσει τῶν ἐτέροις προπεποιημένων φιλοπονοῦσιν ἡ σοφία συνίσταται; « Διό, » φησὶν, « ἡ καρδία μου εἶδε πολλὰ, σοφίαν καὶ γνώσιν, » οὐ κατὰ τὸ αὐτίματον ἀκριτῆ τε τῆς τῶν τοιούτων γνώσεως ἐγγεγομένης. Ἄλλ' ἐπειδὴ, φησὶν, ἔδοξα τὴν καρδίαν μου τοῦ γρῶναι σοφίαν καὶ γνώσιν, ὡς οὐκ ἔν μαθῶν ἐκείνα, εἰ μὴ πόνος τε καὶ μελέτη τῆς γνώσεως αὐτῶν καθηγῆγαστο. « Ἄλλὰ καὶ παραύλας, » φησὶ,



καὶ ἐπιστήμην ἔγνω· ὁ τούτους, τὴν ἐξ ἀναλο- A  
 γίας γενομένην τοῦ ὑπερκαίμενου κατὰ τῆν, διὰ τῆς  
 παραθέσεως τῶν παρακαίμενων. Καὶ ταῦτα μακαθη-  
 κέναι λέγει· Παραβολὴς γάρ, φησί, καὶ ἐπιστήμην  
 ἔγνω. Καθάπερ διδάσκων καὶ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ τοὺς  
 ἀκροαμένους ὁ Κύριος, τὴν περὶ τῆς βασιλείας λόγον  
 ὑπ' ὄψιν ἄγει, ἢ μαργαρίτην, ἢ θησαυρὸν, ἢ γέμνον,  
 ἢ κόκκον, ἢ ζύμην, ἢ τι τῶν τοιούτων διεγηγάμενος,  
 οὐ ταῦτα λέγων εἶναι τὴν βασιλείαν· ἀλλὰ διὰ τῆς  
 ὁμοιώσεως τῶν ἐν τούτοις σημαινόμενων, ἐναυγά-  
 ρματὰ εἶναι καὶ αἰνίγματα τῶν ὑπὲρ κατὰ τῆν πρα-  
 γμάτων παραβολικῶς τοῖς ἀκούουσιν ὑποδεικνύει.  
 « Καὶ εἰς τοῦτό μοι γέγονε, » φησὶν, « ἡ προαιρέσις  
 τοῦ πνεύματος, τὸ γενέσθαι μοι πλήθος σοφίας, » ὡς  
 ἂν διὰ τοῦ γενέσθαι σοφός, μὴ διακάρτοιμι τῆς τῶν  
 ὕψτων γνώσεως, μηδὲ ἐκτός γενόμεν τῆς τοῦ λυσι- B  
 τελοῦτος εὐρέσεως. Ἐκ γὰρ σοφίας ἡ γνώσις συν-  
 ἵσταται· ἡ δὲ γνώσις, εὐκολοτέρα ἡμῖν ποιεῖ τὴν  
 τοῦ προσέχοντος κρίσιν. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀκριτῶς τοῖς  
 σπουδάζουσι παραγίνεσθαι πέφυκεν, ἀλλ' ὁ προσθέξας  
 ἐαυτῷ γνώσιν συνεπιτίθει πάντως τῆ μαθήσει τὸν  
 πόνον. Διὸ φησὶν, « Ὁ προσθέξας γνώσιν, προστιθήσιν  
 ἀγγαγμα. » Καὶ τοιούτος γενοῦνός, τότε τῶν ἡδέων ὡς  
 ματαίων καταφύξεται.

Λέγει γάρ, ὅτι « Εἶπα ἐγὼ ἐν τῇ καρδίᾳ μου,  
 Δεῦρο δὴ, πειράσω σε ἐν εὐφροσύνῃ, καὶ ἰδοὺ ἐν ἀγα-  
 τοῖς. Καὶ γὰρ τοῦτο ματαίότης. » Οὐ γὰρ εὐθὺς ἔδο-  
 κεν ἑαυτὸν τῇ τοιαύτῃ πείρῃ, οὐδὲ ἄγευστος τοῦ  
 κατεσκληρότου το καὶ σεμνοτέρου βίου, πρὸς τὴν  
 πῶν ἡδέων μετουσίαν κατόπισθεν· ἀλλ' ἐνασκηθεὶς  
 ἐπίνοσις, καὶ προκαταρθώσας τῷ ἦθει τὸ ἀρμενὸς  
 καὶ ἀνένδοτον, δι' ὧν μάλιστα τὰ τῆς σοφίας μαθή-  
 ματα τοῖς σπουδάζουσι γίνεται· τότε κινήσει πρὸς τὸ  
 τῆ αἰσθήσει τερπνὰ νομιζόμενα, οὐ πάθει πρὸς ταῦτα  
 καθέλκουσθαι, ἀλλὰ τοῦ ἐπισκεψάσθαι χάριν, εἴ τις  
 συντελεῖ πρὸς τὴν τοῦ ἀληθινῶς γνώσιν ἀγαθοῦ ἐν  
 τούτοις γενομένην ἢ αἰσθήσει. Ἐπει τότε κατ' ἀρχὰς  
 ἐχθρὸν ἑαυτοῦ ποιεῖ καὶ τὸν γέλωτα, καὶ περιφορῶν  
 ὀνομάζει τὸ πάθος, ὅπερ ἰσὸν ἐστὶ κατὰ διάνοιαν τῆ  
 παραφορῆς τε καὶ παρνοῖας. Εἴ τι γὰρ ἄλλο τις ὀνο-  
 μάσει κυρίως τὸν γέλωτα, ὃ μήτε λόγος ἐστὶ, μήτε  
 ἔργον ἐπὶ τινι σκοπῷ κατορθούμενον. Διόλωσις δὲ  
 σώματος ἀπρεπῆς, καὶ πνεύματος κίνουσι, καὶ βρα-  
 σμὲς ὄλον τοῦ σώματος, καὶ διαστολή παρεόντων, καὶ  
 γύμνωσις ὀδόντων τε καὶ ὀσίων, καὶ ὑπερβολὰς οὐδέ-  
 νος τε ἰσχυρισμῶν, καὶ φωνῆς παράλογος θρόψης, συνε-  
 πικρομένη τῇ ἀλάσει τοῦ πνεύματος, τί ἂν ἄλλο  
 εἶη τοῦτο, φησὶ, καὶ οὐ παρνοῖα; Διὸ φησὶ,  
 « Τῷ γέλωτι εἶπα παραφορῶν, » ὡς ἂν εἰ ἔλεγε τῷ  
 γέλωτι, Μάνη καὶ παρεξέστηκας καὶ οὐκ ἐντός τοῦ  
 καθεστῶτος μένεις, ἐκούσιος ἀσχημονῶν, καὶ δια-  
 σπέρφων ἐν τῷ πάθει τὸ εἶδος, ἐπ' ὁδὸν χρησίμην  
 τῆν διατροπὴν ἐργαζόμενος. « Εἶπον δὲ καὶ τῇ εὐφρο-  
 σύνῃ· Τί τοῦτο ποιεῖς; » ὅπερ ἰσὸν ἐστὶ τῷ λέγειν,  
 ὅτι Πρὸς τὴν ἡδονὴν ἀντιστατικῶς ἔργον ὑποπτεύου

gnitionem. « Sed et parabolas, » inquit, « et scien-  
 tiam novā, » hoc est, eam quae facta est ex analogia,  
 ejus quod est superius comprehensionem, per eor-  
 um quae juxta sunt posita comparationem. Ea  
 quoque se dicit didicisse: Parabolas enim, inquit,  
 et scientiam novā. Quomodo enim in Evangelio Do-  
 minus docens auditores, subjicit oculis id quod de  
 vegno dicit, vel margaritam, vel granum, vel gra-  
 num, vel fermentum, vel aliquid ejusmodi id ap-  
 pellans<sup>83</sup>, non haec dicens esse regnum: sed per  
 similitudinem eorum quae in iis significantur, de-  
 clarationes quasdam et tacitas significationes rerum  
 quae nostram superant comprehensionem parabolice  
 ostendens auditoribus. « Et ad hoc, » inquit, « mihi  
 fuit optio spiritus, ut esset mihi multitudo sapien-  
 tia, » ut propterea quod essem sapiens, ab eorum  
 quae sunt cognitione minime aberrarem, nec essem  
 remotus ab inventione ejus quod est conducibile.  
 Ex sapientia enim constat cognitio. Cognitio autem  
 ellicet ejus qui attendit facilius iudicium. Hoc autem  
 non citra laborem accedere suapte natura potest  
 iis qui student; sed qui addidit sibi cognitionem,  
 simul etiam cum disciplina omnino intendit labo-  
 rem. Dicit itaque: « Qui addidit cognitionem, addit  
 dolorem. » Cum talis evaserit, tunc jucunda tan-  
 quam vana condemnat.

Dicit enim, « Dixi in corde meo, Age tentabo te  
 in letitia, et ecce in bonis. Et hoc quoque est vanitas  
 ( Cap. II, I sqq. ) » Non enim se statim dedit  
 illi experientiae, neque non gustata austeriori et se-  
 veriori vita, delapsus est ad jucundorum partici-  
 pationem: sed cum in illis exercitatus fuisset, et  
 prius se iis praeditum moribus exhibuisset, ut a  
 risu alienus, gravis et constans esset, qua ratione  
 a studiosis maxime comparantur disciplinae sapien-  
 tia, tunc se remittit ad ea quae sensui censentur  
 esse jucunda ac delectabilia: non animi ad haec at-  
 tractus perturbatione, sed ut consideraret, an ad  
 veri boni cognitionem aliquid conferat sensus qui  
 in eis fuerit immoratus. Tunc enim, et ab initio risui  
 denuntiat inimicitias, et animi motum illum vocat  
 circumlationem, quod quidem sensu idem est quod  
 delirium et amentia: si quid enim aliud quispiam  
 propriae risum appellaverit, id quod neque est oratio,  
 neque tactum certo scopo et proposito susceptum.  
 Oris autem indecora dilatatio, tremorque spiritus,  
 et totius corporis concussio, et genarum diductio,  
 dentiumque et gingivarum et palati apertio, colli-  
 que contorsio, vocisque praeter rationem fractio,  
 quae simul cum fractione spiritus intersecatur, quid  
 hoc aliud fuerit quam amentia? Et ideo, « Et dixi, »  
 inquit, « risui amentiam: » perinde ac si diceret  
 risui, Insanus es et emota mentis, neque manes  
 intra constantiae lines, ut qui sponte indecore te  
 geras, et in motu animi formam pervertas, idque  
 propter nullam utilitatem. « Dixi etiam letitia: Cur  
 hoc facis? » Quod perinde est ac si dicas, Voluptati

<sup>83</sup> Matth. xii, 5 s. m.

resūtī, suspectam habens ejus appropinquationem, A perinde atque si fur quispiam clanculum ingrederetur animae penetralia. Nunquam permisi ut ea in mentem dominatum obtineret. Si enim solum cognovissem voluptatem, tanquam feram aliquam ad meos sensus adtrepere, ei statim resistebam et adversabar, diceas huic servili et rationis experti laetitiae: Quid facis? quid naturae virtutem effeminas? cur animi robur emollis? cur animae vires enervas? cur affers interitum rationi? cur purarum cogitationum serenitatis puritati caligine tua immittis tenebras?

Cum haec, inquit, et quae sunt ejusmodi fecissem, « Consideravi an cor meum carnem meam tanquam vinum traheret. » Hoc est, quemadmodum cura eorum quae cadunt sub intelligentiam, motibus carnis esset potentior, ut natura a seipsa non dissideret, cum alia quidem mens appeteret, ad alia autem earo traheret: sed ut intelligentia praedite animae nostrae parti obedientem et subjugatam redderet carnis nostrae spiritum, eo quod est minus attracto et devorato in eo quod abundat: quomodo usu venit in iis qui sitiunt. Non enim vinum manet in calice, si sitienti ori admotum fuerit, sed traducitur ad eum qui bibit, et perspicuum est id magna vi intrinsicus atrahi. Quod eum factum fuit, citra errorem et ullum impedimentum, munita fuit via ad scientiam eorum quae sunt. « Cor meum, » inquit, « deduxit me in sapientia, » per quam insultus voluptatum repressi, atque insubstitutio fuit in causa, ut dominatum in laetitiam obtinerem. Sic enim dictionis continet consequentia. Id autem cujus in cognitione maximo tenebatur studio, erat ut in nulla re vana vita esset occupata, sed inveniret illud bonum, quod cum quispiam est assecutus, non aberrat a iudicio ejus quod est conducibile, quod est perpetuum et non temporarium, et in vitam universam extenditur, ut quod ad bonum sit spes omni aetati, et primae et mediae, et ultimae, et omni numero dierum. « Douce, » inquit, « videro quale sit hominū filiis hominum, quod facient sub sole, numero dierum vitae suae. » Ea enim in quibus per carnem studium ponimus, etiamsi maxime sensum inescant in praesentia, habent in momento quod nos laetitia afficiat. Nam propter nullum eorum quae fiunt in corpore, licet perpetuo voluptate affici, sed bibendi voluptas simul desinit cum satietate, et in comedendo similiter saturatio exstinguit appetitum, et si quod est aliud desiderium, id eodem modo flaccescit per participationem ejus quod fuit desideratum, et si rursus exstiterit, rursus flaccescit. Nihil autem durat in perpetuum ex iis quae sunt jucunda sensui, neque similiter et eodem modo se habet. His accedit quod aliud est bonum infantiae, aliud adolescentiae, aliud ei qui est aetatis provectoris, aliud ei qui florem aetatis exegit, et aliud seni rursus, qui jam est decrepitis et plane silicernium. Ego autem, inquit, quae rebam bonum illud, quod est ex aequo bonum omni aetati et omni tempore vitae; cujus non

A αὐτῆς τὴν προσεγγισμένην, οἶονεὶ κλέπτου τινὸς λαθραίως ἐντὸς παραδωμένου τῶν τῆς ψυχῆς ταμείων. Οὐκ ἀφῆκὰ ποτε κατακρατῆσαι τῆς διανοίας αὐτῆν. Εἰ γὰρ ἔγνω μόνον τὴν ἡδονὴν οὖν τι θερίον τὰς αἰσθήσει μοι περιέρπουσαν, εὐθὺς ἀντεμαχόμεν τὰ πρὸς αὐτὴν καὶ ἀντέβαινον. Τί ταῦτα ποιεῖς; λέγων πρὸς τὴν ἀνδραποδωτὴ ταύτην καὶ ἄλογον εὐφροσύνην· τί ἐπιθλύβεις τὸ ἀνδρόθεος τῆς φύσεως; τί καταμαλάτεις τῆς διανοίας τὸ σύντονον; τί ἐκνευρίζεις τὸν τῆς ψυχῆς τόνον; τί διαλυραίνῃ τοῖς λογισμοῖς; τί μοι τὸ καθαρὸν τῆς τῶν καθαρῶν νοημάτων αἰθρίας τῇ παρ' ἐαυτῆς ὁμίχλῃ ζόφου ἐμποιεῖς;

Ταῦτα, φησὶ, καὶ τοιαῦτα ποιήσας, « Ἐκασψάμην εἰ ἡ καρδία μου ἐλκύσει ὡς οἶνον τὴν σάρκα μου. » Τουτέστιν, ὅπως ἐπικρατεστέρα γένοιτο ἡ τῶν νοητῶν ἐπιμέλεια τῶν τῆς σαρκὸς κινήματων, ὥστε μὴ στασιάζειν πρὸς ἐαυτὴν τὴν φύσιν· ἀλλὰ μὲν τῆς διανοίας προαιρουμένης, πρὸς ἕτερα δὲ τῆς σαρκὸς ἐφελκούσης· ἀλλ' ὡς καταπειθὲς καὶ ὑποχείριον ποιῆσαι τῷ νοητῷ τῆς ψυχῆς μέρος· τὸ τῆς σαρκὸς ἡμῶν φρόνημα, ἐλκυθέντος καὶ καταποθέντος τοῦ ἐλαττουμένου ἐν τῷ πλεονάζοντι, ἐν τρέπον ἐπὶ τῶν διψῶντων γίνεται. Οὐ γὰρ ἐναπομένει ὁ οἶνος τῇ κύλικι, εἴη τῇ διεψῶντι στήματι προσκλήσει, ἀλλὰ μεθίσταται πρὸς τὸν πίνοντα, καὶ διαφανῆς γίνεται μετὰ σπουδῆς ἐπὶ τὸ ἐντὸς εἰσελκόμενος. Οὗ γενομένου, ἀπληκῆς μοι καὶ ἀνυπόδοτος ἐγένετο ἡ ὁδηγία πρὸς τὴν ἐπιτοκῆμν τῶν ὄντων. « Ἡ καρδία μου, » φησὶν, « ὁδήγησέ με ἐν σοφίᾳ, » δι' ἧς κατακράτησα τῆς ἐπαναστάσεως τῶν ἡδονῶν, καὶ γέγονέ μοι ἡ παιδεύσις αἰτία τοῦ κρατῆσαι ἐπὶ εὐφροσύνη. Οὕτω γὰρ περιέχει ἡ ἀκολουθία τῆς λέξεως. Τὸ δὲ μοι μάλιστα κατὰ τὴν γνώσιν σπουδαζόμενον ἦν, τὸ ἐπὶ μεγάλῃ ματαίῳ τὴν ζωὴν ἀσχολῆσαι, ἀλλ' εὐρεῖν ἐκεῖνο τὸ ἀγαθόν, ὃ τὸς ἐπιτοκῆν οὐκ ἀμαρτάνει τῆς τοῦ συμφέροντος κρίσεως, ὃ διακρίσις τὸ ἐστὶ καὶ οὐ πρόβλαιον, καὶ πάσῃ τῇ ζωῇ παρακρίνεται, ἐλπὶς εἰς ἀγαθὸν πάσῃ ἡλικίᾳ γινόμενον, καὶ πρώτη καὶ μέση, καὶ τελευταία, καὶ παντὶ τῷ τῶν ἡμερῶν ἀριθμῷ. « Ἔως οὗ γὰρ ἴδω, φησὶ, πῶσον τὸ ἀγαθὸν τοῖς οἰσὶ τῶν ἀνθρώπων, ὃ ποιήσουσιν ὑπὸ τὸν ἥλιον, ἀριθμῶν ἡμερῶν ζωῆς αὐτῶν. » Τὰ γὰρ διὰ σαρκὸς σπουδαζόμενα, κἄν ᾖ μάλιστα πρὸς τὸ παρὸν δελεάζῃ τὴν αἰσθησιν, ἐν ἀκαρεῖ τὸ εὐφραῖνον ἔχει. Οὐ γὰρ ἔστιν ἐπ' οὐδενὶ τῶν ἐν τῷ σώματι γινόμενων, διαρκῶς ἡσθησῖν· ἀλλ' ἡ τοῦ πίνοντος ἡδονὴ, συναπολήγει τῷ χρόνῳ· καὶ ἐπὶ τοῦ ἐσθίου ὡσαύτως, ἡ πλησμονὴ τῶν ὄρεσιν ἐσθῆσε, καὶ εἰ τις ἄλλη ἐπιθυμία, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῇ τοῦ ἐπιθυμητοῦ μετουσίᾳ καταμαρῶθη, κἄν πάλιν γένηται, πάλιν μαρταίνεται. Διαρκεῖ δὲ οὐδὲν εἰς ἀεί τῶν τῇ αἰσθήσει τερπνῶν, οὐδὲ ὡσαύτως ἔχει. Καὶ ἐστὶ πρὸς τούτοις, ἄλλο τῇ νηπιέσῃ ἀγαθόν, καὶ ἕτερον τῇ τῆς ἡλικίας ὀκνη, καὶ ἄλλο τῷ παρακμάσαντι, καὶ ἕτερον τὸ παρ' ἡλικίαν, καὶ τῷ γέροντι πάλιν ἄλλο, τῷ εἰς γῆν ἔδη ἔλτοντι. Ἐγὼ δὲ, φησὶν, ἐζητούν ἐκεῖνο τὸ ἀγαθόν, ὃ πάσῃ ἡλικίᾳ καὶ παντὶ τῷ χρόνῳ τῆς ζωῆς ἐπίσης ἀγαθόν ἐστίν· οὗ κόρος οὐκ ἐλπίζεται, καὶ πλησμονὴ οὐκ εὐρίσκειται· ἀλλὰ συμπαράκρινεται τῇ

μετουσίᾳ ἢ ἡρεσίᾳ, καὶ συνακμάζει τῇ ἀπολαύσει ὁ ἄπλοθος, καὶ τῇ τοῦ ἐπιθυμητοῦ ἡλικίᾳ οὐ περιγράφεται. Ἄλλ' ἔστω μᾶλλον ἐντρυσῆ τῷ ἀγαθῷ, τοσούτω πλέον ἢ ἐπιθυμία τῇ τρυφῇ συνεκτείνεται, καὶ ἡ τρυφή τῇ ἐπιθυμίᾳ συνεκαίεται, καὶ κατὰ πᾶν διάστημα τῆς ζωῆς ἀεὶ καλὸν τοῖς ματούσι γίνεται, οὐδὲν τῷ ἀστάτῳ τῶν ἡλικιῶν τε καὶ τῶν χρόνων συν-αλλοιούμενον, ὃ καὶ μύονται καὶ ἀναδύονται, εὐ-ημεροῦντι τε καὶ λυπούμενῳ, νυκτερεύοντι καὶ ἡμερεύοντι, καὶ πᾶν ἀπαξίπλως τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀγαθόν ἐστιν. Ὑπὸ τῶν περιστατικῶς τινα συμπεπτόντων, οὔτε τι χειρόν, οὔτε τι κρείττον γενόμενον, οὔτε ἐλαττούμενον, οὔτε αὐξανόμενον. Τοῦτό ἐστι. κατὰ γε τὸν ἑμὸν λόγον, τὸ ὄντως ἂν ἀγαθόν, ἔσπερ ἰδεῖν ὁ Σολομὸν ἐξήρει, ὃ ἐποίησαν οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ τὸν ἥλιον κατὰ πάντα τὸν ἄριθμὸν τῆς ζωῆς αὐτῶν. Ὁπερ οὐδὲν ἕτερον εἶναι μοι φαίνεται, ἢ τὸ τῆς πίστεως ἔργον, ἧς ἡ ἐνέργεια, κοινή τε πᾶσιν ἐστίν, ἐκ τοῦ ὁμοτίμου τοῖς θέλοντι προκειμένη καὶ παντοδύναμος, καὶ διαρκῶς τῇ ζωῇ παραμένουσα. Τοῦτό ἐστι τὸ ἀγαθὸν ἔργον, ὃ καὶ ἐν ἡμῖν γένοιτο, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

fiat in nobis, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

OMIATA I'.

Τί μετὰ τοῦτο ἡμᾶς ἡ ἐκκλησιαστικὴ διδάξει φωνή, καιρὸς ἂν εἴη διερευνησασθαι. Μεμαθῆκαμεν ἐν πρώτοις ἃ μεμαθῆκαμεν, ὅτι ὁ πᾶσαν ἐκκλησιάζων τὴν κρίσιν, καὶ τὰ ἀπολωλότα ζητῶν, καὶ τὰ πεπλανημένα συναθροίζων εἰς ἓν, οὗτος ἐπισκέπτεται τὸν ἐπίγειον βίον. Ἐπίγειον γὰρ ἐστὶ τὸ ὑπουράνιον, ὅπερ ὁ λόγος τὸ ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν ὀνομάζει, ἐν ᾧ κατακρατεῖ ἡ ἀπάτη καὶ τὸ ἀνοῦπαρκτον. Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ μεμαθῆκαμεν ἐξηγήσει τὸ ἐκ προσώπου τοῦ Σολομῶντος γενέσθαι τὴν κατηγορίαν τῆς ἀπολαυστικῆς τε καὶ ἐμπαθοῦς διαθέσεως, ὡς ἂν ἡμῖν ἀξιόπιστος γένοιτο ἡ τῶν τοιούτων ἀθέτησις, τοῦ κατὰ πᾶσαν ἐξουσίαν τὸ πρὸς ἡδονὴν εἰς ἀπόλαυσιν ἔχοντος, καὶ πάντα τὰ δοκοῦντα παρὰ τοῖς ἀνθρώποις σπουδάζεσθαι ἀντ' οὐδενὸς διακρίνοντος. Τί τοίνυν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐκ τρίτου μανθάνομεν; ὃ πάντων μάλιστα οἶμαι κατ'ἀλλήλῳ εἶναι τοῖς ἐκκλησιάζουσι μάθημα, λέγω δὲ τὴν περὶ τῶν μὴ κατὰ λόγον γεγενημένων ἐξομολόγησιν, ἢ τὸ τῆς αἰσχρῆς ἐμποιεῖ τῇ ψυχῇ πάθος, διὰ τῆς τῶν ἀτόπιον ἐξαγορεύσεως. Ἐπειὶ γὰρ μέγα τι καὶ ἰσχυρὸν πρὸς τὴν τῆς ἀμαρτίας ἀποφυγὴν, ὅπλον εἶναι, ἢ ἐναποκειμένη τοῖς ἀνθρώποις αἰδώς, εἰς αὐτὸ τοῦτο οἶμαι παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐντεθεῖσα, ὡς ἂν ἡμῖν ὁποστροφή τῶν χειρῶν ἢ τοιαύτη τῆς ψυχῆς γένοιτο διάθεσις. Συγγενῶς δὲ ἔχει πρὸς ἄλληλα καὶ οἰκείως τότε κατὰ τὴν αἰδῶ καὶ τὸ κατ' αἰσχρῆν πάθος, δι' ὧν ἀμφοτέρων ἡ ἀμαρτία κωλύεται, εἴπερ ἐθέλοι τις πρὸς τοῦτο χρῆσασθαι τῇ τοιαύτῃ τῆς ψυχῆς διαθέσει. Μᾶλλον γὰρ τοῦ φόβου πολλάκις ἢ αἰδῶς πρὸς τὴν ἀποφυγὴν τῶν ἀτόπων ἐπαυδαφώγησεν ἄλλὰ καὶ ἡ αἰσχρὴ ἐπακολούθησα τοῖς ἐλέγχουσιν τὸν πλεγμασιμάτου, ἰκανῆ δ' ἔστωσι σωφρονίσει τὸν ἀμαρτάνοντα πρὸς τὸ μὴ πάλιν ἐν τοῖς ὁμοίοις γενέσθαι. Καὶ ἐστίν, ὡς ἂν τις ὅρω τὴν διακρῆν αὐτῶν ὑπο-

speratur satietas, et non invenitur exsaturatio: sed simul cum participatione extenditur appetitus, et simul cum voluptate qua finitur, viget desiderium, et ejus qui desiderat aetate non circumscribitur. Sed quo majore voluptate percipitur bonum, eo magis desiderium simul extenditur cum deliciis, et cum desiderio simul accenduntur deliciae, et toto vite tempore semper est bonum iis qui ipsum persequuntur, minime mutatum cum instabilitate aetatum et temporum, quod bonum est et conviventi et aspicienti, eique cui res sunt secundae, et ei cui adversae, eique qui pernoctat, et ei qui interdum agit, et omnibus, ut semel dicam, qui sunt in hac vita. Neque ab ullo ex iis quae cum aliqua calamitate accidunt, deterius fit aut melius, neque augetur nec minuitur. Hoc est, ut mea quidem fert opinio, quod vere est bonum, quod quidem querebat videre Solomon, quod faciebant homines sub sole, juxta omnem numerum vitae suae: quod quidem videtur mihi nihil esse aliud quam opus fidei, cujus operatio est et communis omnibus, ex aequo proposita volentibus, et omnipotens, et in vita jugiter permanens. Hoc est bonum illud opus, quod etiam

HOMILIA III.

Quidnam postea sit nos edoctrura vox ecclesiastica, tempus est perscrutari. Didicimus in primis ea quae didicimus, quod qui omnem congregat creaturam, et quaerit ea quae perierant, et in unum cogit ea quae aberraverant, is considerat vitam quae est super terram. Terrestris enim est id quod est subter caelos, quod quidem hic liber vocat id quod est sub caelo, in quo dominatur deceptio, et id quod non potest consistere. In expositione autem secunda didicimus, ex persona Solomonis, accusatum fuisse vitae institutum, quod se dedit voluptatibus, et animi perturbationibus, ut cas esse aspernandas facilius nobis persuaderemus, quod qui fruendi voluptatibus summam habuerit potestatem, tanquam nihili respuerit omnia quae vehementi studio homines persequuntur. Quid ergo deinceps in praesentia tertio loco discimus? Et quod maxime convenire arbitror ut discatur ab iis qui conveniunt in Ecclesia, dicens confessionem de iis, quae non facta sunt convenienter rationi, quae ingenerat animae affectum pudoris, per enumerationem eorum quae sunt absurda. Videtur enim pudor esse valida et potens armatura ad effugienda peccata, pudor qui est in-situs in hominibus; qui ideo, ut puto, est nobis a Deo inditus, ut ejusmodi animi affectio sit nobis aversio a deterioribus. Inter se autem cognationem quandam et convenientiam habent pudor et affectio quae ex verecundia oboritur, per quae utraque prohibetur peccatum, si quis velit ad hoc uti tali animae affectione. Pudor enim magis quam timor saepe erudit ad prava fugienda. Sed et pudor sequens delicti apprehensionem, per se sufficit ad castigandum eum qui peccat, ne rursus in similia inclinet. Est autem, ut eorum differentiam enumeratione describat quispiam, verecundia quidem inten-

sus pudor, contra autem pudor remissa verecundia. Ostenditur autem per colorem qui est in vultu, animi motuum differentia et commutatio. Nam pudor quidem rubore tantum significatur, simul cum anima affecto etiam corpore naturali quadam affectione, cum calor qui est circa cor ebullierit ad vultus superficiem. Qui est autem affectus verecundia propter delicti manifestationem, fit lividus et subruer, quod metus bilem rubore miscuerit. Eiusmodi ergo affectio suffecerit iis, qui scelus aliquod prius admiserunt, ne in aliquo amplius labantur ex iis de quibus pudet eos fuisse convictos. Si haec autem ita se habent, et eam quam par fuit affectionem verbum coniecit, ut pote quod ad cavenda peccata natura sit ingenita eiusmodi affectio, honestum est existimare esse proprium Ecclesiae documentum, se per peccatorum confessionem et enuntiationem recte gerere. Per hoc enim licet suam animam armare armis pudoris. Quo modo enim si quis ob immoderatam ingluviem quosdam humores concocti difficilem se collegerit, et deinde cum inflammatione laboraret, corpus sectione et cauterio curatum fuerit, morbum veluti quemdam pedagogum habet ad cavendam in posterum intemperantiam, ut qui cauterii cicatricem videat in corpore. Ita qui per oculorum enuntiationem seipsum veluti prosepserit, memoriam affectus, quem verecundia movit, habet pro pedagogo ad vitam deinceps agendam.

Haec sunt quae discit Ecclesia per hanc quae nunc facta est lectionem, eorum quae scripta sunt in Ecclesiaste. Dicit enim libera voce, illud in publicum profertens, et in omnium hominum conspectu veluti quamdam, in qua scriptum est aliquid, columnam statuens eorum quae ab ipso facta sunt enuntiationem, quae eiusmodi sunt, ut ea nescire et silentio tegere quam dicere sit gloriosius. Anne autem dicat, cum ea revera fecisset, an fingens propter nostram utilitatem, ut consequenter ad scopum deducat orationem, non possum asserere : ea certe dicit, quae qui virtutem sibi proponit, non lubenter adsciverit. Sed an certo consilio quae non facta sunt tanquam facta prosequitur et reprehendit, ut qui ea sit expertus ut prius quam eorum faciamus periculum, eorum quae reprehenduntur vitium desiderium, an volens ad his fruendum se demiserit, ut etiam per res contrarias suos sensus exerceret, liceat volenti quam velit de ea re facere conjecturam. Si quis autem dicat cum revera eorum quae juvenda sunt fecisse periculum, sic existimamus. Quo modo enim qui maris profundum subeunt, et in fundo maris quaerunt, an forte aliquam invenire possunt margaritam, aut aliquid aliud quod nascitur in profundo, quibus nullam quidem voluptatem affert quae sub aqua est adhaesio, sed spes lucri efficit, ut se in profundum immergerent : ita si in his versatus est Solomon,

γράφειεν, αίσχύνη μὲν ἐπιτεταμένη αἰδώς· αἰδώς δὲ τὸ ἐμπάλιν ὑφειμένη αἰσχύνῃ. Δείκνυνται δὲ καὶ τῷ κατὰ πρόσωπον χρώματι ἢ τῶν παθῶν διαφορά (α) τε καὶ κοινωνία. Ἢ μὲν γὰρ αἰδώς ἐρουθήματι μόνῳ ἐπισημαίνεται, συμπαθόντος πῶς τῇ ψυχῇ τοῦ σώματος κατὰ τινα φυσικὴν διάθεσιν, καὶ τοῦ περικαρδίου θερμοῦ πρὸς τὴν ἐπιφάνειαν τῆς ὄψεως ἀναξέσαντος· ὁ δὲ αἰσχυνθεὶς ἐπὶ τῇ φανερώσει τοῦ πλημμελήματος πελιθὸς γίνεται καὶ ὑπέρυθρος, τοῦ φόβου τὴν γοῆν τῷ ἐρουθήματι μίξαντος. Τὸ οὖν τοιοῦτον πάθος, ἰκανὸν ἂν γένοιτο τοῖς προειλημμένοις τιλ τῶν ἀτόπων εἰς τὸ μηκέτι ἐν τούτοις γενέσθαι, ὧν ἂν τὸν ἐλεγγον ἐν αἰσχύνῃ ποιήσωται. Εἰ δὴ ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ θέοντος ὁ λόγος τοῦ πάθους κατεστοχάσατο, ὡς ἐπὶ φυλακῇ τῶν πλημμελημάτων τῆς τοιαύτης διαθέσεως ἐγγινόμενης τῇ φύσει, καλὸν ἔστιν ἴδιον μάθημα τῆς Ἐκκλησίας ἠγγράσθαι τὸ διὰ τῆς ἐξαγορεύσεως τῶν πεπλημμελημένων κατόρθωμα· ἔστι γὰρ διὰ τοῦτο, τὴν ἐκαστοῦ ψυχὴν τῷ τῆς αἰσχύνης ὅπλῳ κατασφαλίσασθαι. Ὡσπερ γὰρ εἴ τις ἐκ λαίμαργίας ἀμέτρου δυσπέπτους τινὰς χυμοὺς ἐν αὐτῷ συναγάγῃ, εἴτα ἐν φλεγμονῇ γενομένου τοῦ σώματος τομῇ καὶ καυστηρίῳ θεραπευθεὶς τὴν νόσον, καθάπερ τινὰ παιδαγωγὸν πρὸς τὴν ἀκαξίαν ἔχει τοῦ ἐφεξῆς βίου, τὴν οὐλήν τοῦ καυστηρίου ἐπὶ τοῦ σώματος βλέπων· οὕτως ὁ στηλιτεύσας ἑαυτὸν διὰ τῆς τῶν κρυφίων ἐξαγορεύσεως, τὴν μνήμην τοῦ κατ' αἰσχύνην πάθους πρὸς τὸν ἐξῆς παιδαγωγὸν τίθεται βίον.

Ταῦτα τοίνυν ἔστιν, ἃ διὰ τῆς νῦν ἀναγνώσεως τῶν ἐν τῷ Ἐκκλησιαστῇ γεγραμμένων ἢ Ἐκκλησία παιδεύεται. Λέγει γὰρ ἐλευθέρα φωνῇ δημοσιεύων ἐκεῖνο, καὶ ἐπὶ πάντων ἀνθρώπων καθάπερ τινὰ στήλην ἠγγράφων ἀνατιθεὶς τὴν τῶν γεγενημένων παρ' αὐτοῦ ἐξαγόρευσιν, ἃ τοιαῦτὰ ἔστιν, ὡς τὴν ἀγνοίαν αὐτῶν καὶ τὴν σιωπὴν εἶναι τοῦ λόγου ἐνδοξότεραν. Λέγει δὲ, εἰ μὲν ἀληθῶς πεποιηκὸς ἦ, ταῦτα διὰ τὴν ἡμετέραν ὠφέλειαν πλασσόμενος, ἐφ' ἧς τε δι' ἀκολούθου τὴν λόγον πρὸς τὴν σκοπὴν διαπεράναί, οὐκ ἔχει τοῦτο μετ' ἀκριθείας εἰπεῖν· λέγει δ' οὖν ὁμοίως ταῦτα οἷς οὐκ ἂν ὁ πρὸς ἄρεσιν βλέπων ἐκουσίως συνεχεθεῖτ. Ἄλλ' εἴτε οικονομίας χάριν τὰ μὴ γεγόμενα, ὡς γεγονότα διέξειτι, καὶ κατηγορεῖ ὡς ἐν πείρᾳ γεγόμενος, ἵνα ἡμεῖς πρὸ τῆς πείρας τὴν τῶν κατηγορημένων ἐπιθυμίαν ἐκκλίνομεν, εἴτε καὶ καθήκεν ἑαυτὸν ἐκουσίως πρὸς τὴν τῶν τοιοῦτων ἀπόλαυσιν, ὥστε καὶ τὰ αἰσθητήρια ἑαυτοῦ διὰ τῶν ἐναντίων γυμνάσαι, προκαίθῃ κατ' ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ, ἐφ' ὅπερ ἂν ἐθέλῃ τὸν στοχασμὸν ἄγειν. Ἐὶ δὲ τις λέγοι τῷ ὄντι γεγενῆσθαι ἐν τῇ τῶν ἡρώων πείρᾳ, οὕτως ὑπολαμβάνομεν. Καθάπερ γὰρ οἱ ἐπὶ τὸν βυθὸν τῆς θαλάττης δουήμενοι, καὶ διερευνῶντες ἐν τῷ πυθμένι τοῦ ὕδατος, εἴ ποῦ τινα μαργαρίτην εὕρουεν, ἢ τι ἄλλο τοιοῦτον τῶν ἐν βυθῷ τικτομένων, οἷς ἡρόνην μὲν οὐδεμίαν ἢ ὑπὸ τῷ ὕδωρ ταλαιπωρίᾳ φέρει, ἢ δὲ τοῦ κέρδους ἐλπίς βυθίους ἐποίησεν· οὕτως εἰ γέγονεν ὁ

(α) Loens ex mss. sic supplendus : ὅφ. ἃ. Μᾶλλον δὲ κυριώτερον ἂν τις καθίκοιτο τῆς τῶν ὀνομάτων ἐμπρόσθεν εἰπόν, αἰσχύνῃ μὲν εἶναι τὴν μετὰ πρᾶξιν τῶν κατεργασμένων ἐπιγινόμενην αἰδῶ, αἰδῶ δὲ, κατὰ τὸ ἄνευτορον τὴν πρὸ τοῦ γενέσθαι τῶν κατεργασμένων αἰσχύνῃ δὲ ἢ τῆς ἢ ἀρμῆς τῶν ἀρεσιῶν ὀνομαζέσθαι. Δείκν. δὲ... παθῶν τούτων διαφορά, κ. τ. λ. E. H. H.

Σολομών ἐν τούτοις, πάντως ὡσπερὶ τις τῶν κατὰ Ἀ θάλατταν πορφυρευόντων, ἑαυτὸν ἔβωκε τῇ τρυφῇ ὑποβρύχιον· οὐκ ἐφ' ἧται καταπληθῆναι τῆς θαλατ- τίας ἄλμης, ἄλμην δὲ λέγω τὴν ἡδονήν· ἀλλὰ τοῦ ζητήσαι· τί τῇ διανοίᾳ χρίσιμον ἐν τῷ τοιοῦτῳ βυθῷ. Χρίσιμον δ' ἂν εἴη διὰ τῶν τοιούτων εὐρισκόμενον, κατὰ γε τὸν ἑμὸν στοχασμὸν, ἢ τὸ ἀμύλλυαι τὰς τοῦ σώματος ὀρμὰς, διὰ τοῦ προθεῖναι κατ' ἐξουσίαν ὃ βούλεται. Ἠρὸς γὰρ τὸ καλωσόμενον φιλονεικότερας ἀεὶ τὰς κινήσεις ἢ φύσεις ἔχει. Ἦτοι τοῦ ἀξιοπίστου χάριν, ἐν τούτοις γίνεται ὃ διδάσκαλος, ὡς μάλιστα τοῖς ἀνθρώποις ἀσπαστὸν νομισθῆναι τὸ καταπεφρο- νημένον πρᾶγμα ὑπὸ τοῦ διὰ τῆς πείρας διδαχθέντος τὸ μάταιον. Καὶ γὰρ καὶ τοὺς ἰατροὺς φασιν ἐν ἐκείνῳ κατορθοῦν τὴν τέχνην, οὗ ἂν διὰ τῶν ἰδίων σωμάτων τὸ εἶδος τῆς ἀρρώστιας γνωρίζουσι, καὶ ἀσφαλέστεροι τῶν τοιούτων γίνονται σύμβουλοι το καὶ θεραπευταί, ὧν διὰ τοῦ προθεραπευθῆναι τὴν γνώσιν ἔχον· ὅσῳ τῷ ἰδίῳ πάθει προσδιδάχθησαν.

Ἴδωμεν τοίνυν τί λέγει παρουθέναι τῷ καθ' ἑαυτὸν βίῳ, ὃ τὸν ἡμέτερον ἰατροῦν βίον. « Ἐμεγάλυνα, » φησί, « ποίημά μου, ἠεροδόμησα οἴκους. » Εὐθύς ἐκ κατηγορίας ὃ λόγος ἔρχεται. Οὗ γὰρ τὸ τοῦ Θεοῦ ποίημά φησιν, ὅπερ εἰμὶ ἐγὼ, ἀλλὰ τὸ ἑμὸν ἐμεγά- λυνα. Ἐμὸν ποίημα οὐδὲν ἐστὶν ἄλλο, ἢ ὕπερ τῆ αἰ- σθήσει τὴν ἡδονὴν φέρει. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ποίημα, τῷ μὲν γενικῷ λόγῳ ἐν, τῇ δὲ κατὰ λεπτὸν διακρίσει, εἰς πολλὰ ταῖς τῆς τρυφῆς χρείαις καταναγκάζεται μερίζεσθαι. Τὸν γὰρ ἀπαξ ἐντὸς τῆς ὕλης τοῦ βυθοῦ γενόμενον, ἀνάγκη πᾶσα πανταχόσε τὸν ἐμφυλὸν περιάγειν, ὅθεν ἂν ἢ δυνατὸν ἡδονὴν ἐκφυῆναι. Καθά- περ γὰρ ἐκ μιᾶς πηγῆς πολλαχῆ διὰ σωλήνων ὀρετ- ηγείται τὸ ὕδωρ, καὶ οὐδὲν ἤττον ἢ τὸ ὕδωρ ἐστὶ, τὸ ἐκ τῆς πηγῆς μερίζομενον, κἂν ἐν μυρίαις κρου- νοῖς τύχοι βέον· οὕτω μίᾳ τῇ φύσει ὅσα ἢ ἡδονή, ἄλλως καὶ ἄλλως ἐν ταῖς τῶν ἐπιτηδευσμάτων διαφο- ραῖς ὑπονοοῦσα βέει πανταχοῦ, ταῖς τοῦ βίου χρείαις ἑαυτὴν συνεισάγουσα. Οἷον ὃ βίος ἀναγκαῖαν ἐποίησε τῇ φύσει τὴν οἰκίαν· ἀσθενέστερον γὰρ πέφυκε τὸ ἀνθρώπινον, ἢ ὥστε τὰς ἐκ τοῦ θάλπουσ τε καὶ κρύους ἀνομαλίας φέρειν. Μέγρι τούτου ὃ οἶκος ἔχει πρὸς τὴν ζωὴν τὸ ἐμφύλημα, ἀλλὰ τὸ παρελθεῖν τοὺς ὄρους τῆς χρείας ἢ ἡδονὴν τὸν ἀνθρώπον ἐβιάσατο. Ὡς γὰρ οὐχὶ σώματι τὸ χρεῖσθαι πορίζων, ἀλλὰ ταῖς ὀφθαλ- μοῖς ἐπιτηδεῶν τέρψεις καὶ ἐντροφήματα, λυπεῖται σκεδόν, ὅτι μὴ τὸν οὐρανὸν αὐτὸν ἐποίησεν ὑποσφ- ρινῶν, μηδὲ τὰς τοῦ ἡλίου ἀκτίνας ἔχει τῷ ὄρατῳ καὶ αὐτὸς ἐντακτῆνασθαι. Διὸ πλατύνει μὲν ἀπανταχόθεν τὰς τῶν κατασκευασμάτων περιγραφὰς, τὴν τῆς συν- οικείας περιβολὴν ὡς οἰκουμένην τινὰ ἄλλην ἑαυτῷ κτιζών. Ἀνατείνει δὲ εἰς ὅτι μέγιστον ὕψος τοὺς τοί- χους· ποικίλλει δὲ ταῖς ἑνὸν τῶν οἰκημάτων διασκευαῖς. Ἐκ Λακωνίων δὲ καὶ Θεσσαλῆς καὶ ἐκ Καρύστου λίθος ἀναπτύσσεται, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πλάκα τὰ τε Νεῖλιθα μέταλλα καὶ τὰ τῆς Νομισθείας ἀναζητεῖται, καὶ που καὶ ἡ Φρυγία πέτρα ταῖς σπουδαῖς ταῦ- ταις συμπαρελήφθη, ἢ τῇ λευκότητι τοῦ μαρμάρου τὴν πορφυρῶν βαφὴν πρὸς τὸ συμβῆν καταπέφρουσα, τρυφῇ γίνεται ταῖς λιγυρότερος ὀρμασι, πόλυσι δὲ τινα

omnino ut quispiam ex iis qui purpuras in mari venantur, seipsum immersit in delicias : non ut marina impleretur sanguine : sanguinem autem dico voluptatem : sed ut quæreretur quid in hoc profundo animo sit utile. Utile autem est quod per ea invenitur, ut mea quidem est conjectura, aut retundere corporis appetitiones, propterea quod quid objicitur id quod desiderat : ad id enim quod vetatur semper vehementiores motus habet natura : aut ut sit fide dignus in his versatur magister, ne amplius ab hominibus censeatur expetenda res ea quae ab eo fuit contempta, qui experientia dicit quam sit vana. Nam medicos quoque ferunt illa in re se optime ex arte gerere, cujus morbi genus in suis cognoverunt corporibus : de iisque tutius et dant consilium et iis medentur, quorum habent notitiam : propterea quod ipsi prius fuere curati, quandoquidem ex eo quod ipsi passi sunt prius di- dicerunt.

Vileam ergo quidam in sua vita passum esse dicit is qui nostrae vitae medetur. « Magnificavi, » inquit, « opus meum, edificavi domos. » Oratio statim incipit a reprehensione. Non enim dicit Dei opus, quod sum ego, sed meum magnificavi. Meum opus nihil est aliud, quam quod affert sensui voluptatem. Est autem hoc opus generali quidem ratione unum : subtili autem in minuta divisione, in multa ad utendum deliciis necesse est ut disper- tiatur. Nam qui semel materiae profundum subierit, omnino necesse est ut in omnes partes orbem circumagat, mel fieri possit ut enascatur volu- ptas. Quomodo enim ex uno fonte in multas partes per canales aqua deducitur, et nihil secus non est aliud quam aqua, id quod ex ipso fonte disper titur, etiamsi fluat in plurimis tubis : Ea voluptas cum sit una, aliter et aliter in variis transiens studiis, fluit in omnes partes, cum iis quae sunt ad usum vitae necessaria se conjungens. Ut, exempli causa, vita facit ut natura habitatio sit necessaria : est enim homo inbecillior, quam ut caloris et frigoris ferat inaequalitates. Huc usque ad degendam vitam est domus utilis, sed voluptas cogit hominem praeterire fines usus. Perinde enim ac si non quæreretur quod est usui corpori, sed D oculis procuraret oblectationem et delicias, dolore propemodum afficitur, quod caelum in suo tecto non fecerit, nec ipsos solis radios in eo possit fabricari. Quomobrem undique quidem dilatata adificiorum circumscriptam amplitudinem, et aedium ambitum, tanquam aliquem alium orbem terre sibi construens. Extendit autem parietes in maxi- mam longitudinem. Variat autem internarum ha- bitationum exstructionibus, internorum habitacu- lorum apparatus mutuum ex se et per se inter se praehens varietatem. Deinde Lacedaemonius et Thes- salus et Carystus lapis explicatur, et ferro ad merustationes Nilicae et Numidicae metalla quaeruntur : quin etiam iisdem his studiis Phrygia petha simul assumitur, quae marmoris candori purpu-

ten u, ubi accidit. inserens colorem, avidos oblectat oculos, multis formis figurisque praeclaram in albo depingens coloris suffusionem. Quam multum in hac confertur studium? Quot sunt figurae, et quam multa artificia, cum alii quidem aqua et ferro materias secent: alii vero hominum manibus noctu diuque laborantium edificant dissectionem? Nec haec quidem sufficiunt iis qui in vanum ornatum laborem conferunt: sed et vitri puritas venenis inquinatur et varie tingitur, ut ad excogitate inventionis luxum et delicias ex eo quoque aliquid adjungatur. Quomodo autem narrari possent lectorum opera supervacanea, in quibus ligna quae sunt ex cedris, artis subtilitate ita rursus convertuntur, ut putentur arbores ex caelaturis ramos, folia et fructus producentes. Taceo aurum quod in aereas membranas dissecatur, et in iis ubique illinitur, ut avidos oculos in se convertant. Ebur autem quod asciscitur ad vestibulorum et atrierum superfluos ornatus, et quod eorum caelaturis illinitur aurum, aut quod clavis alligitur argentum, et quae sunt ejusmodi, quis dixerit? domorum pavimenta, quae variis resplendent coloribus? ut etiam eorum pedes in splendore lapidum luxuriet, et in ejusmodi domorum multitudine nimis ambitiosam magnificentiam, quarum non vite usus necessarium facit constructionem, sed cupiditas per ea quae sunt inutilia progressa, eam invenit importunitatem. Nam ex domibus alias quidem oportet esse paratas ad eunsum, alias ad deambulandum, alias ad ingressum, alias ad vestibulum, alias quae portas sint impositae. Neque enim satis esse putant ad fastum portas et vestibula, et amplum quod est intra portas spatium, nisi ingredientibus ejusmodi quid prius occurrat, quod statim ingredientem videndo possit stupefacere. His accedunt lavacra, quae usum praebent simul cum magnificentia, in fontium abundantia totis fluviiis irrigantia, et quae ante ea sita sunt gymnasia, eaque variis marmoribus splendide et affabre ad ornata constructa, et nudique circa aedes porticus Numidicis, Thessalicis aut Aegineticis immixtae columnis, et aes in statuis, quod in mille speciebus ellingitur, nempe in quodcumque curiosi et supervacanei operis desiderium fundit materiam, et quae in tabulis picturae, per quas etiam fornicantur oculis, arte aperiente per imitationem ea quae aspicere nequeunt, et quaecumque licet videre in iis quae sunt ejusmodi affabre facta ad admirationem et pulchritudinem.

Quomodo possem sigillatim verbis persequi ea in quae studium quod confertur, est reprehensio et insinuatio negligentiae in iis quae sunt priora? Quo enim major fuerit et multitudinem et materiam sumptu magnificentia in aedium structurae, eo magis arguitur inornatam esse animam. Qui enim ad seipsum aspicit, et habitationem vere suam exornat, ut aliquando etiam Deum excipiat habitantem, is aliam habet materiam ex qua tali ha-

καὶ πολυσχημάτιστον τὴν διάχυσιν τοῦ χρώματος ἐν τῇ λευκῇ ζωγραφίᾳ. Ὅπόσαι περὶ τούτων σπουδαί; πόσα τὰ σχήματα; πόσα τὰ μηχανήματα; τῶν μὲν ὕδατι καὶ σιδήρῳ διαπερνούτων τὰς ὕλας, ἄλλων δὲ διὰ χειρὸς ἀνθρώπων, νόκτα καὶ ἡμέραν πονούτων τῶν καταργαζομένων τὴν ἐκποίησιν; Καὶ οὐδὲ τὰυτὰ ἤρκεσε τοῖς πονουσὶ περὶ τὸν μάταιον κόσμον· ἀλλὰ καὶ τὸ καθαρὸν τῆς ὕλου διὰ φαρμάκων εἰς βαφὰς ποικίλας καταμολύνεται, ὡς ἂν καὶ παρὰ ταύτης τι συναχθεῖ τῇ τῶν νοσημάτων γλιθῇ. Ἡὼς δ' ἂν τις εἴποι τὰς τῶν ὀρώρων περιεργίας, ἐφ' ὧν τὰ ξύλα ἐκ κέδρου γινόμενα πάλιν ἐπαναστρέφοντα διὰ τῶν σοριμάτων τῆς τέχνης δένδρα νομιζόμενα, κλάδους καὶ φύλλα καὶ καρποὺς ἐν ταῖς γλυψίσιν ἐκρύβοντα. Σιωπῶ τὸν χρυσὸν τὸν εἰς λεπτοὺς καὶ ἀερῶδεις ὑμένας διατείνωμενον, καὶ πανταχού τούτοις ἐπιχρῶνόμενον ὡς ἂν τὴν λιγυρίαν τῶν ὀμμάτων πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφου. Τὴν δὲ τῶν ἐλεφάντων εἰστροχάν, εἰς τὸν περιέρχον καλλιοπιστῶν τῶν εἰσδίων, τὸν τε ἀλειφόμενον ταῖς γλυψίσιν τούτων ἢ χρυσὸν, ἢ τὸν διὰ τῶν ἕλων ἐγκριστούμενον ἄργυρον, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τί ἂν τις λέγοι; ἢ τὰ ἐδάφη τῶν οἰκῶν ταῖς ποικίλαις τῶν λίθων βαφαῖς ὑπολάμποντα, ὡς ἂν καὶ οἱ πόδες αὐτῶν τῆς αὐγῆς τῶν λίθων κατατροφῶσι, τὴν τε κατὰ τὸ πλῆθος τῶν τοιούτων οἰκῶν φιλοτιμίαν, ἣν οὐχὶ ἡ χρεία τῆς ζωῆς τὴν κατασκευὴν ἀναγκαίαν ποιεῖ, ἀλλ' ἡ ἐπιθυμία διὰ τῶν ἀνοήτων προῖοῦσα εὐρίσκει ἀκαίριαν. Χρῆ γὰρ τῶν οἰκῶν τοὺς μὲν ὀρόμους εἶναι, τοὺς δὲ περιπάτους, τοὺς μὲν ἐπιστάτους, τοὺς δὲ προσισοδοὺς, ἄλλους ἐπισπούλους. Οὐ γὰρ ἀραίην ἤρροῦνται πρὸς κόμπον τὰς πόλεις καὶ τὰ προποταία, καὶ τὴν ἐντὸς τῶν πολῶν εὐρυχωρίαν, εἰ μὴ τι τοιοῦτον προσενυγχανεῖ τοῖς εἰσιούσιν, οἷον εὐθὺς καταπληξῆαι τοῦ ὀρωμένου τὸν εἰσερχόμενον. Λουτρά τε πρὸς τούτοις συμπρόνοντα τῇ φιλοτιμίᾳ τὴν γρηθὴν ποταμοῖς ὄλαις ἐν τῇ τῶν κροσῶν θαψίλει κατακλυζόμενα, καὶ τούτων προβεβλημένα γυμνάσια, καὶ ταῦτα περισσῶς διὰ ποικίλων μαρμάρων εἰς κόσμον ἐξήραχμένα, σοταὶ τε πανταχόθεν περὶ τὴν οἰκισιν Νουμιδίους, ἢ Θεσσαλοῖς, ἢ Αἰγινηταῖς στύλους ὑπερεισθόμεναι, ὅτε ἐν τοῖς ἀνθρώποις χαλκὸς ὧν, εἰς μυρία εἰδη σχηματίζοιτο, πρὸς ὅτι ἡ ἐπιθυμία τῆς περιεργίας χεῖρ τὴν ὕλην, τὰ τε ἐκ τῶν μαρμάρων εἰδωλα, καὶ τὰς ἐπὶ τῶν πινάκων ἐπιγραφὰς, δι' ὧν καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐκπορευούσιν, ἀπογομνῶσθαι τῆς τέχνης ἀπὸ μιμήσεως τὰ ἀθέατα, καὶ ὅσα ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἔστιν ἰδεῖν εἰς ἐκπληξιν τε καὶ ὄραν ἐπιτεχνούμενα.

Ἡὼς ἂν τις τὰ καθ' ἕκαστον διεξέλθοι τῷ λόγῳ, ἐν οἷς ἡ σπουδὴ κατηγορεῖται καὶ ἕλαγχος τῆς περὶ τὰ πρότερα βραθυμίας ἔστιν; Ὅσοι γὰρ ἂν πλεονάζῃ τῷ πλῆθει καὶ τῇ περὶ τὰς ὕλας φιλοτιμίᾳ τὴν ἐν τοῖς κατασκευαζομένοις σπουδὴν, τοσούτω μᾶλλον ἐλέγχεται τὸ τῆς ψυχῆς ἀκαλλόπιστον. Ὁ γὰρ πρὸς ἐαυτὸν βλέπων, καὶ τὴν ἰδίαν ὄντως οἰκισιν καλλοπίων, ὥστε ποτὲ καὶ τὸν ὀρθὸν ἐνοικὸν δέξασθαι, ἄλλας ἔχει τὰς ὕλας ἐξ ὧν τὸ κάλλος τῇ τοιαύτῃ

οὐκ ἔσται συναρπίζεσθαι. Ὅσα ἐγὼ χρυσὸν τοῖς τοιοῦ- A  
τοις ἔργοις ἐυστελεῖσθαι, τὸν ἐκ τῆς Γραφῆς νοημά-  
των μεταλλεύμενον· ὁσα ἀργυρὸν τὰ θεῖα λόγια  
τὰ πεπυρωμένα, ὧν ἀστράπτει ἡ λαμπρῶν διὰ τῆς  
ἐληθείας ἐκλάμπουσα. Λίθων δὲ ποικίλων ἀργῆς, ἐξ  
ἧν οἶ τε τοῖχοι τοῦ τοιοῦτου ναοῦ κατακοσμοῦνται,  
καὶ τῆς κατασκευῆς τὰ ἐδάφη τὰς ποικίλας τῶν  
ἀρετῶν διαθήσεις νοήσας, οὐκ ἂν ἀμάρτους τοῦ τῆ  
οὐκίαν πρέποντος κόσμου. Κατατορτέθω τῆ ἐγκρα-  
τεῖα τὸ ἔδαφος, δι' ἧς ἡ τῆς γῆνης δικαιοσύνης  
οὐ διασχίσει τὸν διακτώμενον. Ἡ τῶν οὐρανῶν ἐλπίς  
ὠραξέτω τὸν ὄρονον, πρὸς τὴν ἀναβλέπων τῷ τῆς  
ψυχῆς ὑφθαλαμῷ, οὐκ εἰδῶλοις κάλλους διὰ γλυφίδων  
μεμορφωμένοις, ἀλλ' αὐτὴ ὄψει τὸ ἀρχέτυπον κάλ-  
λος, οὗ χρυσῷ τι καὶ ἀργύρῳ διηνησιμένον, ἀλλ' ὅπερ B  
sed quod est longe super aurum et argentum et  
καὶ ἐκ πλάγιον κόσμον ὑπογράφει τῷ λόγῳ, ἐνθεν ἡ  
ἀφθαρσία καὶ ἡ ἀπάθεια διαπλακώστω τὸν οἶκον· ἐκεί-  
θεν ἡ δικαιοσύνη καὶ τὸ ἀόρητον κοσμεῖτο τὴν οὐκίαν.  
Καθ' ἕτερον μέρος ἡ ταπεινοφροσύνη καὶ τὸ μακρόθυ-  
μον διαλαμπέτω, καὶ κατ' ἄλλο πάλιν, ἡ περὶ τὸ θεῖον  
εὐσέβεια· πάντα δὲ ταῦτα ὁ καλὸς τεχνίτης ἡ ἀγάπη  
εὐθέτως πρὸς ἄλληλα συναρμυξέτω. Κἂν λουτρῶν ἐπι-  
θυμῆς, ἐὰν θέλῃς, ἔχεις καὶ λουτρὸν κατοικίδιον, καὶ  
κρονουδὲς ἰδίους δι' ὧν ἔστι τὰς κηλίδας τῆς ψυχῆς  
ἀπονύσασθαι, ὧ ἐκέχρητο καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, κατὰ  
νόκτα ἐντροφῶν τῷ τοιοῦτῳ λουτρῷ. Στύλους δὲ τὴν  
τῆς ψυχῆς στοῦν ὑπερείδοντας, μὴ Φρυγίους τινὰς, ἡ  
πορφυρίτας περιεργάζου, ἀλλὰ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ  
στάσιμόν τε καὶ ἀμετακίνητον τῶν ὕλικῶν ἔστω σοι  
τούτων καλλωπισμάτων πολυτιμώτερον. Εἶδωλα δὲ C  
παντοδαπὰ, ἢ ἐν γραφαῖς ἢ ἐν πλάσματι, ὅσα πρὸς  
μίμησιν τῆς ἀληθείας δι' ἀπάτης ἐπιτεργίζονται οἱ  
ἄνθρωποι, ἡ τοιαύτη οὐ καταδέχεται οὐκίαν, ἐν ἧ  
γέμει τὰ τῆς ἀληθείας ἀγάλματα. Δρόμους δὲ καὶ  
περιπάτους ἐπιθυμῶν, τὴν ἐν ταῖς ἐντολαῖς ἔχεις δι-  
αγωγίην. Οὕτω γάρ φησιν ἡ Σοφία, Ἐν ὁδοῖς δικαιοσύ-  
νης περιπατῶ, καὶ ἀνὰ μέσον ὁδῶν δικαιοματος ἀνα-  
στρέφομαι. Ὁς καλὸν ἔστιν ἐν τοῦτοις διακινεῖσθαι καὶ  
διαγυμναζεσθαι τὴν ψυχὴν, καὶ διελθόντα τῆ κινή-  
σαι τὸν τῆς ἐντολῆς τόπον, ἐπὶ τὸ αὐτὸ πάλιν ἀνα-  
στρέφειν· τούτεστι, πληρώσαντα τὴν τῶν σπουδαζο-  
μένων αὐτῷ ἐντολήν, πάλιν πρὸς τὸν δευτέρον τε καὶ  
τρίτον ἢ τοῦ κῆτους κατόρθωσις καὶ ἡ εὐσχημοσύνη  
τοῦ βίου καλλωπιζέτω. Ὁ τοῦτον τὴν τρόπον ἐξοικῶν D  
eius callosus τὸ οἰκοδόμημα τὸ ἑαυτοῦ, μικρὰ φροντιστὶ  
τῆς γῆνης ὕλης, οὐκ ἐνοχλήσει μετὰλλοις οὐκ Ἰνδικὰ  
περάσει πελάγῃ, ἵνα τὰ τῶν ἐλεφάντων ὅσα ἐμπο-  
ρεύσῃται, οὐ τεργιτῶν περιεργείας μισθώσεται, ὧν ἡ  
τέχνη προσαποσπασμένη τῆ ὕλῃ· ἀλλ' οἰκοθεν ἔχει τὸν  
πλοῦτον τὸν ταῖς τοιαύταις κατασκευαῖς χρητιζόμενα  
τὰς ὕλας.

Τοῖς μὲν γὰρ εὐνοουτέροις τῶν παιδῶν, ἐλέου δέξιν  
ἐνομίσει τὸ ἀσχημάτιστον· τῷ δὲ ἀπαθείῳ τε καὶ  
ἀπαιδεύτῳ, γέλωτος ἀφορμῇ, τὸ τῆς μέθης γίνεται  
θέαμα. Πολὺν δὲ περιλαμβάνει παθημάτων κατὰλογον  
ἡ τῆς τῶν ἀμπελώνων φουεῖας ἐξομολόγησις. Ὅσα

habitationi conciliat pulchritudinem. Novi enim ego  
aurum quod resplendet in huiusmodi operibus,  
quod quidem ex Scripturae sensibus effoditur. Novi  
argentum divina eloquia igne purgata, quorum  
fulget splendor emicans per veritatem. Variorum  
autem lapidum splendores, quibus huius templi  
ornantur parietes, et pavimento aedificii, virtu-  
tum varias intelligens effectiones, non aberrabis  
ab ornamento quod domum decet. Sternatur solum  
continentia, per quam pulvis terrene mentis  
non afferet molestiam ei qui inhabitat. Spes celo-  
rum tectum illustret, ad quam intuens anime  
oculo, non pulchritudinis simulacra caelo et scalpello  
formata, sed videbis ipsum exemplar pulchritu-  
dinis non auro et argento illitum et excultum,  
sed quod est longe super aurum et argentum et  
lapidem pretiosum. Quod si etiam ex transverso  
sit verbis describendus ornatus, hinc incoeruptio  
et incompatibilitas domum incrustet; illic iustitia et  
ira non esse obnoxium ornet habitatiensem. Ex  
altera parte resplendeat humilitas et lenitas, et  
rursus ex alia in Deum pietas. Hæc autem omnia  
præclarus artifex, nempe charitas, apte inter se  
conjungat. Quod si lavaera desideres, et domi veli-  
habere lavacrum, et proprios fontes salientes, qui-  
bus anime macula possint elui, id potes habere  
quo usus est magnus David, noctu in eo lavacro  
se oblectans. Columnas autem quæ anime porticum  
sustinent, non Phrygias, aut porphyreticas  
procura, sed stabilitas et immobilitas in omni  
bono sit longe pretiosior his ornamentis mate-  
rialis. Omne genus autem simulacra, seu picta  
seu ficta, quæ ad imitationem veritatis artificiose  
fallendo homines fabricantur, non admittit hæc  
habitatio, in qua sunt plene imagines veritatis. Si  
cursum autem et deambulationem desideras, versi-  
sari te oportet in preceptis. Sic enim dicit Sapien-  
tia, In viis iustitiæ ambulo, et versor in medio  
viarum justificationis. Quam pulchrum est in his  
agitari et exerceri animam, et cum præcepti lo-  
cum motu pervaserit, eodem reverti: hoc est,  
ut cum impleverit mandatum eorum in quæ sum  
confert studium, secundo rursus et tertio exolat-  
tur morum prohibitas et vitæ honestas. Qui hoc  
modo ad pulchritudinem summæ exornat aedificium,  
parum curabit terrenam materiam, non dabit  
operam fodiendis metallis, non Indica transmittet  
maria, ut emat ossa elephantorum, non artificium  
supervacaneum et curiosum conduct laborem,  
quorum ars est adjecta materie: sed domi habet  
opes, quæ huiusmodi structuris suppeditant ma-  
teriam.

Filii enim qui erant paulo benevolentiores, mi-  
sericordia dignum censuerunt, quod se gereret in-  
decere<sup>60</sup>; stultus autem et insolens ex spectaculo  
ebrietatis sumpsit occasionem risus. Magnum  
autem affectionum catalogum comprehendit vinea-

<sup>60</sup> Gen. ix, 21 sqq.

rum plantationis confessio. Quae enim et quales sunt quae a vino fiunt affectiones, eas omnes oratio potestate complectitur. Quis enim ex omnibus nescit, quod vinum, quando immoderate sumptum excedit usum, est fomes intemperantiae, suppeditat voluptates, est perniciēs juventutis, probrum senectutis, dedecus mulierum, insanie pharmacum, insolentiae et petulantiae viaticum, animae venenum, mentis interitus, virtutis alienatio? Ex illo est risus absque ulla occasione, luctus sine causa, spontaneae lacrymae, quae consistere non potest jactantia, in mendacio impudentia, eorum quae minime esse possint desiderium, spes eorum quae nequeunt ulla fieri ratione, mimes nimis tumidae, metus expers rationis, minime sentire ea quae sunt vere formidabilia, suspicio temeraria, humanitas rationi nequaquam consentanea, promissio eorum quae fieri nequeunt: ut alia praetermittamus, indecoram dormitationem, dissolutam crapulam caput gravantem, ex immodica repletionem turpitudinem, dissolutionem articulorum, colli contorsionem, quod se non potest amplius sustinere super humeros, vini humore colli ligamentum resolvete. Quid nefarium perpetravit flagitium coitus cum filia? Quid in iis quae liebant Lot hesit mentem<sup>61</sup>, ut qui et flagitium perpetraverit, et quod perpetravit ignoraverit? Quid alienam illorum filiorum appellationem innovavit tanquam in aenigmate? Quomodo scelerati partus matres, fuerunt sorores suorum filiorum? Quomodo filii eundem simul habebant et patrem et avum? Quid est quod confudit naturam in nefario scelere? An non vinum quod modum excessit, hanc cui fides non habetur, invexit tragediam? Non ebrietas historiae talem annexit fabulam, quae suo excessu veras etiam superat fabulas? Stuprum enim, inquit, patrem potarunt vino. Et sic mente ei vino deturbata, tanquam qui magia aliqua esset dementatus, hanc mundo tragicam reliquit narrationem, ut cui tempore perpetrati flagitii ab ebrietate furto subreptus fuerit sensus. O quam male mulieres istae, ex conditivis Sodomitarum cibis, secum vinum tulerunt! O quam malum amicitiae indicem potum ex malo cratere patri suo infuderunt! Quam longe erat melius cum omnibus illud quoque vinum interire Sodomis, priusquam talem suppeditaret tragediam! Cum sint autem Injuri-modi exempla, et tam multa mala quotidie in vita ex vino oriuntur, hoc quoque impudens ille sic dicit fecisse, seipsum sua quod erat, sed etiam providerit ut ejus esset abundantia.

« Plantavi enim, » inquit, « mihi vineta, » quibus opus non habebam, cum ipse vitis fertilis essem, vitis spiritualis, florens comataque et patula, vite ramis et caritatis pumpinis complicata et contexta, cum iis qui sunt mei generis, et pro foliis morum honestate comata, dulceque et maturum botrum virtutis ementrius<sup>62</sup>. Qui haec in sua

A γὰρ καὶ οἷά ἐστι· τὰ τοῦ οἴνου ἀποτελούμενα πάθη, πάντα τῆ δυνάμει περιέχει· ὁ λόγος. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν πάντων, ὅτι· οἶνος, ὅταν παρῆι τῆ ἀμετρῆ τῆν χρῆσιν, ἀκολατίας ἐστίν ὑπέκκαυμα· ἔθνων χορηγία, νεότητος λύμη, γῆρος ἀσχημοσύνη, γυναικῶν ἀτιμία, μανίας φάρμακον, παρουσίας ἐψόδιον, ψυχῆς δηλητήριον, διανοίας νέκρωσις, ἀρετῆς ἀλλοτριώσις; Ἐκείθεν ὁ ἀπροφάσιτος γέλως, ὁ ἄνευ αἰτίας θρήνος, τὸ αὐτόματον δάκρυον, ἡ ἀνυπόστατος μεγαλαυχία, ἡ ἐπὶ τῷ ψεύδει ἀναισχυντία, ἡ τῶν ἀνυπάρκτων ἐπιθυμία, ἡ τῶν ἀμηχάνων ἐλπὶς, ἡ ὑπέρογκος ἀπειλή, ὁ ἀλογος φόβος, ἡ τῶν κατὰ ἀλήθειαν φοβερῶν ἀναισθησία, ἡ ἀναίτιας ὑπόψια, ἡ παράλογος φιλιανθρωπία, ἡ τῶν ἀδυνατίων ἐπαγγελία· ἵνα παρῶμεν τὰ ἄλλα, τὸν ἀπρεπῆ νυσταγμὸν, τῆν πάρετον καρῆ-  
B θάριαν, τῆν ἐκ τῆς ἀμέτρου πληθώρας ἀσχημοσύνην, τῆν τῶν ἄρθρων λύσιν, τὸν λυγισμὸν τοῦ αὐχένος, οὐκέτι ἑαυτὸν ἐπὶ τῶν ὤμων ἀνέχοντος, τῆς ἐκ τοῦ οἴνου ὑγρότητος τὸν σύνδεσμον τοῦ αὐχένος ὑπολυούσης. Τί τὸ παράνομον ἄγος τῆς θυγατρομιξίας εἰργάσατο; τί τῆν διάνοιαν τοῦ Λώτ ἀπὸ τῶν γινόμενων ἐξέκλεψεν, ὅς καὶ τὸ ἄγος ἐτόλμησε, καὶ ἠγγόνισεν ὑπερτόλμησεν; τίς ὥσπερ ἐν ἀνίγκματι τῆν ἀλλόκοτον τῶν τέκνων ἐκείνων προσηγορίαν ἐκαινοτόμησεν; πῶς αἱ τοῦ ἐναγούς τόκου μητέρες ἀδελφαὶ τῶν ἰδίων τέκνων ἐγένοντο; πῶς οἱ παῖδες τὸν αὐτὸν ἔσχον πατέρα τε ἴσου καὶ προπάτορα; τίς ὁ συγγέας ἐν παρκομιξίᾳ τῆν φύσιν; οὐκ οἶνος ἐκβάς τὰ μέτρα τῆν ἀπιστουμένην ταύτην τραγωδίαν εἰσήνεγκεν; οὐ μέλη τὸν τοιοῦτον μῦθον τῆς ἱστορίας συνέπλεξεν, ὅς ταῖς  
C ὑπερβολαῖς καὶ τοῦς ὄντως μύθους παρέργετα; Ἐπότισαν γὰρ, φησὶν, οἶνον τὸν ἑαυτῶν πατέρα· καὶ οὕτως αὐτῷ τῆς διανοίας ἐξώσθειστος ἀπὸ τοῦ οἴνου, καθάπερ μαγία τὴν κατεχόμενος τὸ τραγικὸν τοῦτο διήγημα τῷ βίῳ κατέλιπεν, ἐκκλαπέτης παρὰ τὸν τοῦ ἄγους καιρὸν ὑπὸ τῆς μέθης αὐτῷ τῆς αἰσθήσεως. Ὡ κακῶς τῶν Σοδομιτικῶν ἀσθήτων αἱ γυναῖκες ἐκείναι μεθ' ἑαυτῶν τὸν οἶνον ἐκομιέσασαι! Ὡ κακῆν φιλοτησίαν ἐκ πονηροῦ κρατήρος τῷ πατρὶ παρεγγέασαι! Ὡς πολὺ τε ἀμεινονῆν μετὰ πάντων κἀκείνων τὸν οἶνον ἐν Σοδόμοις καταθραῆναι, πρὶν τῆς τοιαύτης τραγωδίας χορηγῆν γενέσθαι! Καὶ τοιοῦτον ὄντως ὑποδειγματικὸν καὶ τοσοῦτον καθ' ἐκάστην ἡμέραν τῶν ἐκ τοῦ οἴνου κακῶν τῷ βίῳ, καὶ τοῦτο παποιηκόντι· φησὶν ὁ ἀνεπαίσχυντος διὰ τῆς ἐξαγορεύσεως τὰ ἑαυτοῦ στηλιτεύων, τὸ μὴ μόνον τῷ ὄντι· κερῆσθαι οἶνον, ἀλλ' ὅπως ἂν καὶ πλεονάσειεν ἢ τοῦ τοιοῦτου κτήματος χορηγία προνοηθῆναι.

traducens oratione, ut non solum usus sit vino

« Ἐψύτευσά γὰρ μοι, » φησὶν, « ἀμπελώνας » ὃν οὐκ ἂν δεχθεῖν, ὁ αὐτὸς ἄμπελος εὐθηνούσα γενόμενος, ἄμπελος πνευματικῆ, εὐθάλῃς τε καὶ ἀμφιπέρας, τοῖς τοῦ βίου κλάδοις καὶ ταῖς ἀραπτηρικαῖς ἑλιξί· διαπλεκομένη πρὸς τὸ ὀμόφυλον· καὶ κομῶτα μὲν, ἀντὶ φύλλων τῆ εὐσχημοσύνης τῶν τρόπων, ἔθνη δὲ καὶ πόλιν τῆς ἀρετῆς βότρων ἐκτρέφουσα.

<sup>61</sup> Gen. ix, 50-54. <sup>62</sup> Lecl. vi, 20.



Ὅ ταῦτα ἐν τῇ ἰδίᾳ καταρτυθεὶν ψυχῇ, καὶ γεωρ- **A**  
 γῶν οἶνον τὸν τῆν καρδίαν εὐφραίνοντα, καὶ ἐργαζό-  
 μενος τὴν ἑαυτοῦ γῆν κατὰ τὴν παροιμιώδη φωνήν,  
 ὡς ὁ τῆς τοιαύτης γεωργίας ἀπαιτεῖ νόμος, οἶνον περ  
 εἰσακλῶν τοῖς λογισμοῖς τὸν βίον, καὶ τὰ νόθα τῶν  
 παραρρομένων ταῖς τῶν ἀρετῶν βίξαις ἐκτίλλων,  
 ἐπάρδων τοῖς μαθήμασι τὴν ψυχὴν, καὶ τῇ δρεπάνῃ  
 τοῦ κριτικοῦ λόγου περικόπτων τὴν εἰς τὰ περιττὰ  
 καὶ ἀνόνητα τῆς διανοίας φροῦν· μακαριστὸς ἂν εἴη  
 τῆς γεωργίας οὗτος, τῷ τῆς σοφίας κρατῆρι τὸν  
 ἑαυτοῦ βότρυν ἐκθλίβων. Ἄλλ' οὐ γινώσκει τὴν  
 τοιαύτην φυτουργίαν, πρὸς τὴν γῆν λέγων, καὶ τὰ αὐ-  
 τῆς ἀσπαζόμενος. Προστίθει γὰρ τοῖς τὰ τῶν κή-  
 πων τε καὶ παραδείσων τοῦ πλούτου ἐγκάλλωπισματα.  
 Τίς χρεῖα παραδείσων πολλῶν τῷ πρὸς τὸν ἕνα παρά-  
 δεισον βλέποντι; τίς δέ μοι ἢ ἐκ κήπου ὄνησις τοῦ τὰ **B**  
 λάχανα φύοντος τὴν τῶν ἀσθενοῦντων τροφήν; Εἰ ἐν  
 τῷ παραδείσῳ φηγῆν, οὐκ ἂν εἰς πολλῶν παραδείσων  
 ἐπιθυμίαν διεχέρομην. Εἰ ἐν ὕδασι τὴν ψυχὴν διήγοι,  
 ὡς δύνασθαι τῆς στερεωτέρας μετέφρων τροφῆς, οὐκ  
 ἂν ἐν τοῖς λαχάνοις ἐπιτηχολούμην, κηπέδων ἑμαυτῷ  
 τὴν καταλλήλων τῇ ἀσθενείᾳ τροφήν. Ἄλλ' ἐπειδὴ  
 ἄπαξ συνεισῆλθε τροφῇ τῇ χρεῖᾳ, παρήλθε δὲ τοὺς  
 ὄρους αὐτῆς ἢ ἐπιθυμία, μετὰ τὴν ἐν τοῖς οἴκοις  
 πολυτέλειαν, καὶ τὴν ὑπωροφίαν τῶν ματαίων δα-  
 πάνην, τότε καὶ τὴν ὑπαιθρον ἐπιτηρθεῖσι τροφήν·  
 καὶ τῇ τοῦ ἀέρος φύσει πρὸς τὴν τῶν ἡδονῶν ἐπιθυ-  
 μίαν συγκέχρηται. Δένδρα γὰρ αὐτῷ διὰ γεωργίας  
 ἐπιτηρθεῖσιν ἀειθαλῆ τε καὶ δασέα, καὶ ἀντὶ ὄρφου τῷ  
 ἀέρι γινόμενα· ἵνα καὶ ὑπαιθρὸς ὦν ἐνοσκήῃ τροφῶν, καὶ **C**  
 παντοδαπὰς πλάσις διὰ τῆς τῶν κηπεύοντων τέχνης ἢ  
 ἐπιφάνεια τῆς γῆς ἀμφιμένυται· ὡς τὰ πανταχόθεν  
 ἡδῆα πάντα τῷ ὀφθαλμῷ προσπίπτειν, ἐρ' ὅπερ ἂν  
 περιπαγῆ τὸ βλέμμα, καὶ διαπαντὸς ἐν τοῖς καταθυ-  
 μίοις εἶναι, καὶ βλέπειν ἐν ἐκάστη τοῦ ἔτους ὄρχα τὴ  
 ὑπὲρ τὴν ὄραν, πῶς ἐν χειμῶνι, καὶ ἄνθη πρόωρα,  
 καὶ τὴν ἀναδεδουρημένην ἡμπελον, τὴν τοῖς ἀλλοστρίοις  
 κλάδοις τοῖς ἰδίους ἐνδιηπλέκουσαν, καὶ τὰς γλαφυ-  
 ρὰς τοῦ κισσοῦ πρὸς τὰ δένδρα περιπλοκάς, ὅσα τε  
 αὐτοῖς καρπῶν εἶδη, ἐξ ἐτερογενῶν ἀλλήλοισι μινύ-  
 μενα τὴν φύσιν βιάσεται, τῷ εἶδει τε καὶ τῇ γούσει  
 τὸ ἐπαμφοτερίζον ἐπισημαίνοντα, ὡς ἀμφοτέρω εἶναι  
 δοκεῖν, ἄπερ ἂν ἐκ τῆς τῶν ἑτεροφυῶν συγκράσεως  
 γίνεται. Πάντα ταῦτα καὶ εἴ τι ἄλλο ἐξεύρον ἐν τοῖς  
 φυτοῖς ἢ τέχνη βιασάμενη τὴν φύσιν, ἢ ἡ χρεῖα μὲν **D**  
 τῆς ζωῆς οὐκ ἐξήτησεν, ἐπιζητεῖ δὲ ἢ ἀπαιδαγωγῆ-  
 τος ἐπιθυμία· ταῦτα ἐν τῇ τῶν κήπων καὶ παραδεί-  
 σων φιλοτεχνίᾳ γεγενῆσθαι ὁ τὰ ἑαυτοῦ ἐξαγορεύων  
 λέγει. Ὁ γὰρ εἰπὼν, ὅτι· Ἐφύτευσα πᾶν ξύλον καρ-  
 ποῦ, ἢ τῇ περιληπτικῇ ταύτῃ φωνῇ τὸ μηδὲν ἐκλε-  
 λοιπῆναι τῶν τοσούτων συνενδεείξατο. Εἶτα μετὰ τὴν  
 τροφήν τὴν ὑπαιθρὸν τε καὶ ὑπωροφίαν, οὐδὲ τὸ ὕδρον  
 ἀσυντελὲς πρὸς τὴν τῶν ἡδονῶν εἰσφορὴν καταλεί-  
 πεται, ὡς δέον πᾶσιν ἐντροφῆν τοῖς στοιχείοις· τῇ  
 γῆ διὰ τῶν οἰκείων, τῷ ἀέρι διὰ τῶν δένδρων, τῷ  
 ὕδατι διὰ τῆς χειροποιήτου θαλάσσης. Ἴνα γὰρ καὶ  
 αὐτῷ ὕδατος ὄψις ἐρηδύνη τῶν ὀφθαλμῶν τὴν ἀπάτην,

plantat anima, et colit vinum quod cor lætificat,  
 et suam operatur terram<sup>63</sup>, ut dicitur in Proverbiis,  
 sicut lex exigit ejus agriculturæ, utpote recte  
 vivendi institutum rationibus et cogitationibus  
 evocans, et adulterina evellens, quæ adnascuntur  
 virtutum radicibus, animam discipulis irrigans,  
 et judicis partibus fungentis rationis falce amputans  
 impetum cogitationis ruentis ad ea quæ sunt su-  
 perflua et inutilia : beatus ob agriculturam fuerit  
 hic existimandus, ut qui in cratere sapientiæ vitem  
 suam exprimat. Sed hanc plantandi rationem non  
 novit is qui aspiciet ad terram, et quæ sunt terrena  
 amplectitur. His enim addit hortorum et pomario-  
 rum, divitiarum exquisitam et affectatam pulchritu-  
 dinem. Quid multis opus est hortis ei qui ad  
 unum intactur paradisu? Quamam autem mihi  
 est ex horto utilitas, qui producit olera quæ est  
 cibi inferiorum? Si essem in paradiso, non ad  
 multorum hortorum diffunderer desiderium. Si in  
 sanitate mea ita degeret anima, ut solidioris cibi  
 posset esse particeps, non occuparer in oleribus,  
 hortum colendo mihi procurans cibum qui infir-  
 mitati conveniat. Sed postquam semel simul cum  
 usu ingressæ sunt deliciae, suos autem fines transit  
 cupiditas, post eam quæ in adibus adhibita fuit  
 magnificentiam, in tectisque et laquearibus pro-  
 fusum et temerarium sumptum : tunc etiam sub-  
 diales exeret delicias : et aeris natura utitur ad  
 satiantium voluptatum desiderium. Per agriculturam  
 enim providet, ut sint sibi dense et semper  
 frondescentes et germinantes arbores, quæ aeri  
 tecti vicem prebeant : ut etiam eum sit sub dio,  
 tanquam in domo delicate vitam agat, et omne  
 genus herbis, per hortulanorum artem vestitur  
 terre superficies : adeo ut omni ex parte jucunda  
 omnia in oculum incurrant, quocunque obtutum  
 circumferat, et semper versetur in delectabilibus,  
 et quolibet anni tempore videat quod est præter  
 anni tempus, herbam in hieme, et flores qui suum  
 tempus præveniunt, et vitem in arbores ascen-  
 dentem, quæ alienis ramis suos implicat, et hede-  
 ræ elegantes cum arboribus amplexus, et quæcum-  
 que species fructuum ex iis quæ sunt diversi  
 generis sibi invicem mistæ, vim afferunt naturæ,  
 et aspectu et gustu id quod est utriusque signifi-  
 cantes, ut ambo esse videantur quæ sunt ex con-  
 temperatione eorum quæ sunt diversi generis. Hæc  
 omnia, et si quid aliud in plantis invenit ars vim  
 afferens naturæ : quæ quidem vite usus non  
 requirit, requirit autem cupiditas quæ castigari et  
 coerceri non potest : hæc in hortis artificiose  
 colendis facta esse dicit is qui sua enuntiat. Nam  
 qui dixit, « Plantavi omne lignum fructiferum : »  
 hæc voce quæ multa complectitur, ostendit nihil  
 eorum defuisse. Deinde post subdiales delicias, et  
 quæ sunt sub tecto, ne aqua quidem relinquitor  
 inutilis ad voluptates conferendas, utpote quod

<sup>63</sup> Eccl. xx, 50.

oportet in omnibus elementis se explere deliciis : A in terra per ea quæ sunt ei convenientia, in aere per arbores, in aqua per mare manu factum. Ut enim aquæ aspectus deceptos oblectet oculos, solum fit laeus, aqua in orbem circumædificata : ut et natatus voluptatem afferat iis qui corpora exhiberant : et defluens hortos reddat florentiores, ut quæ omni ex parte distribuat ad usum eorum quæ irrigantur. « Feci enim, » inquit, « mihi piscinas aquarum, ut iis irrigem saltum ligua germinantem. » Hic erat mihi fons horti, nempe doctrina virtutum, per quam animæ siccitas irrorabatur, contemptis aquis terrenis, quarum usus et delectatio est temporanea, fluxa autem et transitoria natura. Nihil ergo fuerit melius quam e fonte divino, per quem animæ virtutes oriuntur et irri- B gantur, brevem aliquam fluxum derivare, ut nemus bonorum studiorum et operum in nostris germinet cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA IV.

## ΟΜΗΛΙΑ Δ.

Locus confessionis orationem nobis adhuc detinet. Qui enim sua narrat, omnia fere persequitur, per quæ hujus vitæ rerum vanitas agnoscitur. Nunc autem veluti quamdam majorem tangit reprehensionem, nempe et quæ ab ipso facta sunt, ex quibus accusatur vitium superbiæ. Quid enim in iis quæ sunt enumerata, tantum facit ad fastum, nempe domus sumptuosa, et multitudo vinearum, hortorumque et aquarum pulchritudo, piscinarumque constructio, et hortorum amplitudo, quantum quod qui est homo, seipsum existimat dominum eorum qui sunt ejusdem ejus ipse est generis? « Possedi enim, » inquit, « servos et ancillas, et fuerunt mihi vineæ. » Vides tumorem arrogantiae. Hæc vox aperte insurgit adversus Deum. Omnia enim servare ei, quæ est supra omnia, potestati, audimus a prophetia. Qui autem suum facit id quod a Deo possidetur, et suo generi eam tribuit potestatem, ut se putet dominum virorum et mulierum, quid aliud quam naturam superat superbia, qui seipsum respicit tanquam aliquid aliud ab iis qui sunt sub- jecti? « Possedi servos et ancillas. » Hominem condemnas servitutis, cujus est libera, et sui juris natura, et legem fers adversus Deum, naturalem ejus legem evertens. Eum enim qui ideo factus est ut esset terræ dominus, et quem ut imperaret constituit Creator, cum subigis jugo servitutis, tanquam divino præcepto resistens et repugnans. Oblitusne es quinam smit termini tue potestatis; nempe quod huc usque tuum definitum sit imperium, ut præsis brutis animantibus? Imperent enim, inquit, vulneribus et piscibus et quadrupedibus. Quomodo præterita quæ tue manus subiecta est servitute, adversus ipsam liberam extolleris naturam, in quadrupedum vel etiam (insectorum) pedibus carentium numerum referens id quod est ejusdem generis? « Omnia subieci homini, » clamat Scriptura per prophetiam, et in eandem te-

λήμνη τὸ ἔδαφος γίνεται, κυκλῶθεν περιουκιοδομημένους τοῦ ὕδατος· ὡς ἂν καὶ ἡ νῆξις ἡδονὴν φέροι τοῖς φαιδρουμένοις τὰ σώματα· καὶ τὸ ἀπορῶν, εὐθαλεστέρους παραδείσους κατασκευάζει πανταχῆ πρὸς τὰς χρείας τῶν ἀρδομένων κατασχίζόμενον. « Ἐποίησα γὰρ μοι, » φησὶ, « κολυμβήθρας ὕδατων, τοῦ ποτίσαι ἀπ' αὐτῶν ὄρουμένον βλαστῶν τὰ ξύλα. » Ἢ δέ μοι ἦν ἡ τοῦ παραδείσου πηγὴ· τουτέστιν, ἡ τῶν ἀρετῶν διδασκαλία, δι' ἧς ὁ τῆς ψυχῆς ἀλάμῃς ἐδρουσίξεται, ὑπεριδὼν τῶν γηγίνων ὑδάτων, ὧν πρόσκαιρος μὲν ἡ ἀπόλαυσις, παροδικὴ δὲ ἡ φύσις. Οὐκοῦν ἄμεινον ἂν εἴη τῆς θείας πηγῆς, δι' ἧς αἱ ἀρεταὶ τῆς ψυχῆς ἐκφύονται καὶ ἄρδονται, βραχείαν ἀπόρροίαν ἑαυτοῖς ὀχρητήσασαι, ὡς ἂν τὸ τῶν ἀγαθῶν ἐπιτηδεύματων ἄλλος ἐν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν θάλλοι, διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

animis. Per Dominum nostrum Jesum Christum,

« Ἐτι ἡμῶν ὁ τῆς ἐξομολογήσεως τόπος παρακατέχει τὸν λόγον. Πάντα γὰρ σχεδὸν διεξέρχεται ὁ τὰ ἑαυτοῦ διηγούμενος, δι' ὧν τῶν κατὰ τὸν βίον τοῦτον πραγμάτων ἡ ματαιότης γνωρίζεται. Νῦν δὲ καθάπερ μαιζονὸς τινος κατηγορίας ἀπτεται τῶν αὐτῷ πεπραγμένων, ἐξ ὧν τὸ κατὰ τὴν ὑπερφηανίαν διαβάλλεται πάθος. Τί γὰρ τοσοῦτον εἰς τύφον ἐν τοῖς ἀπηριθμημένοις ἐστίν, οἶκος πολυτελής, καὶ πλήθος ἀμπέλων, καὶ ἡ ἐν κήποις ὕρα καὶ τῶν ὑδάτων, ἡ τε κατὰ τὰς κολυμβήθρας σύστασις, καὶ ἡ ἐν παραδείσους διάλυσις, ὅταν τὸ ἄνθρωπον ὄντα, δεσπότην ἑαυτὸν τῶν ἡμοφύλων οἴσεται; « Ἐκτησάμην » γὰρ, φησὶ, « δούλους καὶ παιδίσκας, καὶ οἰκογενεῖς ἐγένοντό μοι. » Ὁρᾷς τὸν ὕγκον τῆς ἀλαζονείας· Θεῷ ἀντικρὺς ἡ τοιαύτη φωνὴ ἀντεπαίρεται· τὰ σύμπαντα γὰρ δούλα εἶναι τῆς πάντων ὑπερκειμένης ἐξουσίας, παρὰ τῆς προφητείας ἠκούσαμεν. Ὁ οὖν κτήμα ἑαυτοῦ τὸ τοῦ Θεοῦ κτήμα ποιούμενος, ἐπιμερίζων τε τῷ γένει τὴν δυναστείαν, ὡς ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν κύριον ἑαυτὸν οἴσεται, τί ἄλλο καὶ οὐχὶ διαδαίνει τῇ ὑπερφηανίᾳ τὴν φύσιν, ἄλλο τι ἑαυτὸν παρὰ τοὺς ἀρρομένους βλέπων; « Ἐκτησάμην δούλους καὶ παιδίσκας. » Δουλεῖα καταδικάζεις τὸν ἄνθρωπον, οὗ ἐλευθέρῃ ἡ φύσις καὶ αὐτεξούσιος, καὶ ἀντινομοθετεῖς τῷ Θεῷ, ἀνακρέπων αὐτὸν τὸν ἐπὶ τῇ φύσει νόμον. Τὴν γὰρ ἐπὶ τοῦτο γενόμενον, ἐφ' ᾧ τε κύριον εἶναι τῆς γῆς, καὶ εἰς ἀρχὴν τεταγμένον παρὰ τοῦ πλάσαντος, τοῦτον ὑπάγεις τῷ τῆς δουλείας ζυγῷ, ὡσπερ ἀντιβάλλων τε καὶ μαχόμενος τῷ Θεῷ προστάγματι. Ἐπιόλησαι τῷ τῆς ἐξουσίας ὄρω, ὅτι σοι μέχρι τῆς τῶν ἀλόγων ἐπιστασίας ἡ ἀρχὴ περιόριστα. Ἀρχέτωσαν γὰρ, φησὶ, πετεινῶν, καὶ ἐχθῶν καὶ τετραπόδων. Ἡὼς παρελθὼν τὴν ὑποχείριόν σοι δουλείαν κατ' αὐτῆς ἐπαίρη τῆς ἐλευθέρως φύσεως μετὰ τῶν τετραπόδων ἢ καὶ τῶν ἀπόδων ἀριθμῶν τὸ ὁμόφυλον; « Πάντα ὑπέταξας τῷ ἀνθρώπῳ, » βοᾷ διὰ τῆς προφητείας ὁ Λόγος, καὶ ὑπὸ ἀριθμῶν ἄγει τὰ ὑποχέρια τῷ λόγῳ, « κτήνη, καὶ βέας καὶ πρόβατα. »

Μὴ ἐκ τῶν κτηνῶν σοι γαργάσιν ἀνθρώποι; Μὴ αἰ βόες σοι τὴν ἀνθρωπίνην γονὴν ἐτεκνώσαντο; Μία γὰρ δουλεία τῶν ἀνθρώπων τὰ ἄλλα. Ἐξανατέλλον γὰρ χόρτον τοῖς κτήνεσιν, καὶ γλόβην τῆ δουλείᾳ τῶν ἀνθρώπων. Σὺ δὲ τὴν φύσιν δουλείας καὶ κυριότητος στίβας, αὐτὴν ἐαυτῇ δουλεύειν, καὶ ἐαυτῆς κυριεύειν ἐποίησας. « Ἐκτεσάμην γὰρ δούλους καὶ παιδίσκας. » Ποίας, εἰπέ μοι, τιμῆς; Τί εὐρες ἐν τοῖς οὐραῖς τῆς φύσεως ταύτης ἀντάξιον; Πόσου κέρματος ἐτιμήσω τὸν λόγον; Πόσους ὀβολοὺς τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ ἀντεστάμηντας; Πόσων στατήρων τὴν θεόπλαστον φύσιν ἀπενεπώλησας; Εἶπεν ὁ Θεός, « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν. » Τὸν κατ' ὁμοίωτα τοῦ Θεοῦ ὄντα, καὶ πάσης ἄρχοντα τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς τὴν ἐξουσίαν παρὰ τοῦ Θεοῦ κληρωσάμενον, τίς ὁ ἀπεμπωλὸν, εἰπέ, τίς ὁ ὠνούμενος; Μόνου Θεοῦ τὸ δουρηθῆναι τοῦτο· μάλλον δὲ οὐδὲ αὐτοῦ σχεδὸν τοῦ Θεοῦ. « Ἀμταμέλητα γὰρ αὐτοῦ, » φησὶ, « τὰ χαρίσματα. » Οὐκ ἂν οὖν ὁ Θεὸς τὴν φύσιν καταδουλώσειεν, ὅς γε καὶ ἀυθαιρέτως ἡμᾶς τῆ ἀμαρτίᾳ δουλωθέντας εἰς ἐλευθερίαν ἀνεκαλέσαστο. Εἰ δὲ ὁ Θεὸς οὐ δουλοὶ ἐλεύθερον, τίς ὁ ὑπερτιθεὶς τοῦ Θεοῦ τὴν αὐτοῦ δυναστείαν; Πῶς δὲ καὶ προήχεται ὁ ἄρχων πάσης τῆς γῆς καὶ τῶν ἐπιγειῶν πάντων; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα καὶ τὸ κτήμα τοῦ ποιουμένου συναποδίδουσαι. Πόσου τῶν ὑπὲρ πᾶσαν τὴν γῆν τιμησόμεθα; Εἰ δὲ ταῦτα ἀτίμητα, ὁ ὑπὲρ ταῦτα, ποίας ἄξιος τιμῆς, εἰπέ μοι; Κἂν τὸν κόσμον, ὅλον εἴπης, οὐδὲ οὕτως εὐρες τὴν πρὸς ἀξίαν τιμὴν. Οὐδὲ γὰρ ὅλον εἶπε τὸν κόσμον ὁ εἰδὼς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἀκριβῶς τιμᾶσθαι ἄξιον εἶναι τῆς ψυχῆς τοῦ ἀνθρώπου ἀντάλλαγμα. Ἀνθρώπος τοίνυν ὅταν ὄνιος ᾖ, οὐδὲν ἔτερον ἢ ὁ τῆς γῆς κύριος ἐπὶ τὸ πωλητήριον ἔχεται. Οὐκ οὖν συναποκηρυχθήσεται αὐτῷ δηλαδὴ καὶ ἡ ὑπάρχουσα κτίσις. Αὕτη δὲ ἐστὶ γῆ τε καὶ θάλασσα καὶ νῆσοι, καὶ τὰ ἐν τούτοις πάντα. Τί οὖν καταθήσεται ὠνούμενος; Τί δὲ λήψεται ἀποδιδόμενος, τοσοῦτου κτήματος ἐπομένου τοῦ συναλλάγματος; Ἄλλα τὸ βραχὺ βιβλίδιον, καὶ ἡ ἐγγεγραμμένη συνθήκη, καὶ ἡ τῶν ὀβολῶν ἀπαριθμητις, δεσπότην σε τῆς εἰκόνας τοῦ Θεοῦ εἶναι σε ἠπάτησεν. Ὡς τῆς ἀνοίας. Εἰ δὲ ἀπόλοιτο τὸ συμβόλαιον, εἰ δὲ ὑπὸ σημαντικῶν διαπραχθεῖ τὰ γράμματα, εἰ δὲ ὑδατὸς ποθεν παρεμπεσοῦσα βραχὺ ἐξελείψειεν, ποῦ σοι τὰ τῆς δουλείας ἐνέχυρα; Ποῦ σοι τὰ τῆς δεσποτείας ἐφόδια; Οὐδὲν γὰρ ὄρω πλέον παρὰ τὸν ὑποχείριον ἐκ τοῦ ὀνόματός σοι προσγινόμενον, πλὴν τοῦ ὀνόματος. Τί γὰρ τῆ σῆ φύσει ἡ ἐξουσία προσέθηκεν; Οὐ χρόνον, οὐ προσεθήματα· ἐκ τῶν αὐτῶν σοι ἡ γένεσις, ὁμοίωτροπος ἡ ζωή, κατὰ τὸ ἴσον ἐπικρατεῖ τὰ τε τῆς ψυχῆς καὶ τὰ τοῦ σώματος πάλη, σοῦ τε τοῦ κυριεύοντος καὶ ἐκείνου τοῦ ὑπεξευγμένου τῆ κυριότητι ὀδύνας καὶ εὐθυμίας, εὐφροσύνας καὶ ἀθημονίας, λύπαι καὶ ἰδὼναί, θυμοὶ καὶ φόβοι, νόσοι καὶ θάνατοι. Μὴ τις ἐν τούτοις διαφορὰ πρὸς τὸν δοῦλον τῷ κυριεύοντι; Οὐ τὸν αὐτὸν ἔλαουσιν ἄερα διὰ τοῦ ἄσθματος; Οὐχ ὡσαύτως ὀρωσι τὸν ἕλιον; Οὐχ ἰσοίως τῆ

A fert numerum quae rationi sunt subjecta et pecora, boves et oves <sup>65</sup>. » Num ex pecoribus tibi nati sunt homines? Num tibi boves humanam procreaverunt sobolem? Una enim hominum servitus sunt bestiae expertes rationis <sup>66</sup>. Producent enim fenum jumentis, et herbam servituti hominum. Tu autem servitutis et domini scissa natura, ipsam sibi ipsi servire, et in seipsam dominatum obtinere fecisti. « Possedi enim servos et ancillas. » Quo, die, quae, pretio comparasti? Quid in rebus invenisti, quod iustis aestimasti rationem? Quot obolos expendisti pro Dei imagine? Quot stateribus emisti quae a Deo facta fuit naturam? Dixit Deus, « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram <sup>66</sup>. » Eam qui ad Dei factus est similitudinem, et qui univ-  
B verse terrae imperat, et qui omnium quae sunt supra terram potestatem a Deo est adeptus, die quis est qui vendat, quis qui emat? Solius Dei est hoc posse: imo vero ne ipsius quidem est, prope diximus, Dei. « Sine poenitentia enim, » inquit, sunt « ejus dona. <sup>67</sup> » Non ergo Deus naturam redegerit in servitutum, qui etiam sua sponte nos peccati servituti addi-  
C ctos, asseruit in libertatem. Si autem Deus id quod est liberum non redigit in servitutum; quis est qui Dei potestati praefert suam? Quomodo autem vendetur qui praestitit universae terrae et omnibus quae sunt supra terram? Omnino enim necesse est etiam simul vendi facultates ejus qui venundatur. Quanti aestimabimus ea quae sunt super omnem  
C terram? Quod si ea sunt inestimabilia, quanti pretii est is qui est super haec omnia, die, quae? Etiam si dixeris totum mundum, ne justum quidem pretium dixeris. Qui enim humanam novit natu-  
D ram, nec totum quidem mundum dixit esse satis justum pretium, quod detur pro anima hominis. Homo ergo quando fuerit venalis, nihil aliud in forum ducitur quam terrae dominus. Simul ergo cum eo scilicet venundanda proclamabitur, et quae est creatura. Ea autem est et terra et mare et insulae, et quae in his sunt omnia. Quid ergo solvet qui emit? Quid autem accipiet qui vendit, eum contractum tanta consequatur possessio? Sed parvus libellus, et scripta conventio, et obolorum  
D enumeratio te fefellit, ut te putes dominum Dei imaginis. O amentiam! Sed si pereat contractus, si a lineis corrose fuerint litterae, aut si alicunde incidens aquae gutta deleverit, ubinam tibi sunt dominatus argumenta, quae probant te esse domi-  
num? Ex eo enim qui est sub manu tua, nihil aliud tibi video accedere praeter nomen. Quid enim potestas tua adjecit naturae? non tempus, non ulla privilegia. Ex iisdem tibi est ortus, eodem modo a vobis vita degitur, ex aequo dominantur animi et corporis affectiones, in te qui es dominus et in illum qui est subjectus tuo dominio, maceror et animi alacritas, letitia et tristitia, dolor et voluptas,

<sup>65</sup> Psal. viii, 8. <sup>66</sup> Psal. ciii, 14. <sup>67</sup> Gen. i, 26

<sup>67</sup> Rom. vi, 29.

ira et metus, morbus et mors. Estne in his aliquid discrimen inter servum et dominum? Annon per anhelitum eundem trahunt aerem? Non similiter solem intuentur? Non eadem nutriendi adjectione suam constructio? Annon ambo sunt post mortem unus pulvis? Non unum est iudicium? Non est commune regnum, et gehenna communis? Qui aequalis es in omnibus, in quo, quaeso, superior fueris, ut enim sis homo, dominum hominis teipsum putes? « Et possedi, » inquit, « servos et ancillas, » tanquam caprarum aliquos et porcorum greges. Nam cum dixisset, « Possedi servos et ancillas, » adjecit quanta sibi prius fuisset prosperitas in hohus et ovibus. « Et multa, » inquit, « mihi fuit

Deinde post haec ad majora peccata progreditur ejus enuntiatio, et sibi inesse vociferatur omnium malorum radicem, nempe avaritiam. Sic enim dicit in contextu dictionis: « Collegi mihi et argentum et aurum. » Quid enim nocuit aurum terra immistum, et in illis effusum locis, in quibus a Creatore positum fuit ab initio? Quidnam tibi plus utilitatis afferre fecit rerum opifex quam fructus terrae? Num tibi solos arborum fructus et semina tribuit ad nutrimentum? Cur date potestatis terminos transgredieris? Aut ostende haec quoque tibi concessa a Creatore ut fodias, et metalla scrutieris, et ea igne fundas, et congreges quae non sparsisti; aut haec fortasse nulli esse crimini affinia quis existimaverit, sic tibi pecuniam congregare ex metallis terrae? sed quoniam additur orationi regum et regionum copias, mens congregandi non potest esse a culpa inanimis. Tanquam enim regie liceat potestati ex regionibus congregare copiam pecuniae: vectigalia scilicet imponere, decimas exigere, pecuniam conferre, eos qui ejus imperio subjecti sunt, cogere, sic dicit se aurum et argentum congregasse. Caeterum seu sic, seu aliter se dicit congregasse, lubenter scirem quid emolumenti redibit ad eum qui hanc congregat materiam. Fingamus eam non per minam aut drachmam aut talentum venire ad eos qui sunt cupidum pecuniae, sed eis simul repente omnia facta esse aurea, terram, arenam, montes, campos, saltus, ponamus omnia repente in eam mutata fuisse materiam, quid per haec vite accedet ad beatitudinem? Si illud videt in universo quod nunc cernit in exiguo, quid ex animi hominis, quid ex iis quorum studio ducimur propter corpus, ex illa tanta eveniet copia? Ex eo estne ulla spes, ut qui vivit tantam habens vim auri, sit sapiens, ingeniosus, contemplativus, scientia praeditus, Deo charus, modestus, purus, impatibilis, cujuslibet quod ad vitium attrahit expers et minime capax? An hoc quidem minime, sed ut sit potens corpore, et ut vitam extendat in multa saecula, senio non confectus, et morbo minime affectus, nullique calamitati obnoxius, et omnia quorum studio ac desiderio in vita charius tenentur homines? Sed nemo est adeo stolidus, neque

Α τῆς τροφῆς προσθήκη συντηροῦσι τὴν φύσιν; Οὐχ αἱ αὐταὶ τῶν σπλάγγνων κατασκευαί; Οὐ μία κόνις οἱ δύο μετὰ τὴν θάνατον; Οὐχ ἓν τὸ κριτήριον; Οὐ κοινὴ βασιλεία, καὶ γέφυρα κοινή; Ὁ ἐν πᾶσι τὸ ἴσον ἔχων, ἐν τίνι τὸ πλεόν ἔχεις, εἰπέ, ὥστε ἀνθρώπον ὄντα δεσπότην ἀνθρώπου ἑαυτοῦ οἰεσθαι; « Καὶ ἔκτησάμην, » λέγεις, « δούλους καὶ παιδούσας. » Ὡςπερ αἰτιολοῖν τι, ἢ συνθέσιν. Εἰπόν γὰρ ὅτι « Ἐκτησάμην δούλους καὶ παιδούσας, » προσέθηκε τὴν ἐν τοῖς ποιμνίοις καὶ βουκολίοις προγεγενημένην εὐθυμίαν αὐτοῦ. « Καὶ κτήσις » γὰρ, φησὶ, « βουκολίου καὶ ποιμνίου ἐγένετό μοι πολλή, » ὡς ἐν τῇ ἴσῃ τάξει τούτων τε ἀκάκεινων ὑπερνευμένων τῆ ἔξουσιᾳ.

Β Εἶτα ἐπὶ τούτων ὁδοῦ πρόεισιν ἐπὶ τὰ μείζω τῶν ἀμαρτημάτων ἡ ἐξαχόρευσις· βῶξ γὰρ καθ' ἑαυτοῦ τὴν πάντων τῶν κακῶν ρίζαν, ἥτις ἐστὶν ἡ φιλαργυρία. Καὶ φησιν ἐπὶ λέξεως οὕτως: « Συνήγαγον μοι καὶ γε ἀργύριον καὶ γε χρυσίον. » Τί γὰρ ἐλύπησε τῇ γῆ καταμεμιγμένον τὸ χρυσίον, ἀκάκεινοις ἐκκεχυμένον τοῖς τόποις, οἳ ἐξ ἀρχῆς ἐνετέθη παρὰ τοῦ κτίσαντος; Τί ὀφείλην σοι πλεόν περὶ τοὺς καρποὺς τῆς γῆς ὁ δημιουργήσας ἐποίησεν; Οὐ μόνον σοι τὰ ἀκρόθια καὶ τὰ σπέρματα πρὸς τὴν τροφὴν ἀπεκλήρωσεν· διὰ τί παρέργη τῆς ἐξουσίας τοὺς ὄρους; Ἡ δεῖξόν σοι καὶ ταῦτα συγκεχωρημένα παρὰ τοῦ Κτίσαντος, ὥστε μεταλλεύειν τε καὶ ἀνορύσσειν, καὶ πυρὶ καταχωρῶναι τὸ ὑποκείμενον, καὶ συνάγειν ταῦτα ἅ μὴ ἐσκόρπισας· ἢ ταῦτα μὲν ἴσως οὐδὲν ἐγκλημά τι εἶναι λογίστηται, τὸ οὕτω σακυτῶ συνάγειν ἐκ τῶν τῆς γῆς μετᾶλλον τὰ χρήματα; ἀλλ' ἐπειδὴ πρόσκειται τῷ λόγῳ, ὅτι περιουσιασμοὺς βασιλέων καὶ τῶν χωρῶν, οὐκ ἐπιπρὸς τὸ ἀνεύθυνον ἢ τοῦ συναγαγεῖν δίκαιον φέρεται. Ὡς γὰρ ἔξω τῇ βασιλικῇ δυναστείᾳ ἐκ τῶν χωρῶν τὴν περιουσιασμόν τῶν χρημάτων συνάγειν· δηλονότι φόρους ἐπιβάλλειν, δεκάτας εἰσπράττεσθαι, εἰσφέρειν χρήματα, τοὺς ὑποχείριους καταναγκάζειν, οὕτως συνειλογέται φησὶ τὸ τε χρυσίον καὶ τὸ ἀργύριον. Πῶς οὕτως εἶτε τέρως, ἥδέως ἂν μάθωμι τί πλεόν ἔσται τῷ πᾶς τοιαύτας ὕλας συνάγοντι. Δεδόσθω καθ' ὑπόθεσιν, μὴ κατὰ μὲν, ἢ δραχμῆν, ἢ τάλαντον τοῖς φιλοχρηματοῦσι προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἀθρόως αὐτοῖς ἀποχωρτωθῆναι τὰ πάντα, τὴν γῆν, τὴν ψάμμον, τὰ ὄρη, τὰ πεδία, τὰς νάπας, πάντα ὑποθώμεν πρὸς ταύτην κατὰ τὸ ἀθρόον μεταθεθῆναι τὴν ὕλην, τί πρὸς εὐδαιμονίαν διὰ τούτων ἐπιθίσσει ὁ βίος; Εἰ ἐκεῖνο ἐν παντὶ βλέπει ὁ νῦν ἐν ὀλίγῳ ὄρα, τί τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν, τί τῶν κατὰ σῶμα σπουδαζομένων, διὰ τῆς τοιαύτης περιουσίας γενήσεται; Ἄρα τις ἐλπίς ἔσται διὰ τούτου, τὸ ἐν τσοῦτῳ ζῶντα χρυσῶ γενέσθαι τερῶν, ἀγγίξουσι, θεωρητικῶν, ἐπιστημονα, φύλον θεῶν, σώφρονα, καθάρων, ἀπαθῆ, παντός τοῦ πρὸς κακίαν καθέλικτοντος ἀμιγῆ τε καὶ ἀπαράδεκτον; ἢ τοῦτο μὲν οὐχί, δυνατὸν δὲ τῷ σώματι, καὶ εἰς πολλὰς ἐτῶν ἑκατοντάδας τὴν ζωὴν παρατείνουσα, ἀγγίξω καὶ ἄνοστον καὶ ἀπήμονα, καὶ πάντα ἕσα περὶ τὴν ἐν σαρκὶ βίον σπουδάζεται; Ἄλλ'

ordine potestatis et haec et illa subjecta essent.

Β Εἶτα ἐπὶ τούτων ὁδοῦ πρόεισιν ἐπὶ τὰ μείζω τῶν ἀμαρτημάτων ἡ ἐξαχόρευσις· βῶξ γὰρ καθ' ἑαυτοῦ τὴν πάντων τῶν κακῶν ρίζαν, ἥτις ἐστὶν ἡ φιλαργυρία. Καὶ φησιν ἐπὶ λέξεως οὕτως: « Συνήγαγον μοι καὶ γε ἀργύριον καὶ γε χρυσίον. » Τί γὰρ ἐλύπησε τῇ γῆ καταμεμιγμένον τὸ χρυσίον, ἀκάκεινοις ἐκκεχυμένον τοῖς τόποις, οἳ ἐξ ἀρχῆς ἐνετέθη παρὰ τοῦ κτίσαντος; Τί ὀφείλην σοι πλεόν περὶ τοὺς καρποὺς τῆς γῆς ὁ δημιουργήσας ἐποίησεν; Οὐ μόνον σοι τὰ ἀκρόθια καὶ τὰ σπέρματα πρὸς τὴν τροφὴν ἀπεκλήρωσεν· διὰ τί παρέργη τῆς ἐξουσίας τοὺς ὄρους; Ἡ δεῖξόν σοι καὶ ταῦτα συγκεχωρημένα παρὰ τοῦ Κτίσαντος, ὥστε μεταλλεύειν τε καὶ ἀνορύσσειν, καὶ πυρὶ καταχωρῶναι τὸ ὑποκείμενον, καὶ συνάγειν ταῦτα ἅ μὴ ἐσκόρπισας· ἢ ταῦτα μὲν ἴσως οὐδὲν ἐγκλημά τι εἶναι λογίστηται, τὸ οὕτω σακυτῶ συνάγειν ἐκ τῶν τῆς γῆς μετᾶλλον τὰ χρήματα; ἀλλ' ἐπειδὴ πρόσκειται τῷ λόγῳ, ὅτι περιουσιασμοὺς βασιλέων καὶ τῶν χωρῶν, οὐκ ἐπιπρὸς τὸ ἀνεύθυνον ἢ τοῦ συναγαγεῖν δίκαιον φέρεται. Ὡς γὰρ ἔξω τῇ βασιλικῇ δυναστείᾳ ἐκ τῶν χωρῶν τὴν περιουσιασμόν τῶν χρημάτων συνάγειν· δηλονότι φόρους ἐπιβάλλειν, δεκάτας εἰσπράττεσθαι, εἰσφέρειν χρήματα, τοὺς ὑποχείριους καταναγκάζειν, οὕτως συνειλογέται φησὶ τὸ τε χρυσίον καὶ τὸ ἀργύριον. Πῶς οὕτως εἶτε τέρως, ἥδέως ἂν μάθωμι τί πλεόν ἔσται τῷ πᾶς τοιαύτας ὕλας συνάγοντι. Δεδόσθω καθ' ὑπόθεσιν, μὴ κατὰ μὲν, ἢ δραχμῆν, ἢ τάλαντον τοῖς φιλοχρηματοῦσι προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἀθρόως αὐτοῖς ἀποχωρτωθῆναι τὰ πάντα, τὴν γῆν, τὴν ψάμμον, τὰ ὄρη, τὰ πεδία, τὰς νάπας, πάντα ὑποθώμεν πρὸς ταύτην κατὰ τὸ ἀθρόον μεταθεθῆναι τὴν ὕλην, τί πρὸς εὐδαιμονίαν διὰ τούτων ἐπιθίσσει ὁ βίος; Εἰ ἐκεῖνο ἐν παντὶ βλέπει ὁ νῦν ἐν ὀλίγῳ ὄρα, τί τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν, τί τῶν κατὰ σῶμα σπουδαζομένων, διὰ τῆς τοιαύτης περιουσίας γενήσεται; Ἄρα τις ἐλπίς ἔσται διὰ τούτου, τὸ ἐν τσοῦτῳ ζῶντα χρυσῶ γενέσθαι τερῶν, ἀγγίξουσι, θεωρητικῶν, ἐπιστημονα, φύλον θεῶν, σώφρονα, καθάρων, ἀπαθῆ, παντός τοῦ πρὸς κακίαν καθέλικτοντος ἀμιγῆ τε καὶ ἀπαράδεκτον; ἢ τοῦτο μὲν οὐχί, δυνατὸν δὲ τῷ σώματι, καὶ εἰς πολλὰς ἐτῶν ἑκατοντάδας τὴν ζωὴν παρατείνουσα, ἀγγίξω καὶ ἄνοστον καὶ ἀπήμονα, καὶ πάντα ἕσα περὶ τὴν ἐν σαρκὶ βίον σπουδάζεται; Ἄλλ'

οὐδεις οὕτω μάταιος, οὐδέ τις φύσιος τῆς κοινῆς ἀνεπίσκεπτος, ὡς ταῦτα νομίζου τοῖς ἀνθρώποις προσγίνεσθαι, εἴπερ εἰς πλῆθος ἄφρονον ἢ τῶν χρημάτων ὕλη κατ' ἐξουσίαν πᾶσι προσγίνοιο. Ἐπεὶ καὶ νῦν ἔστιν ἰδεῖν πολλοὺς τῶν κατὰ τὴν τοιαύτην προεχόντων περιουσίαν ἐλασινῶ σώματι ζῶντας, οἷς εἰ μὴ παρεῖν οἱ θεραπεύοντες, μὴ ἔδει αὐτῶν ἰκανοὺς εἶναι πρὸς τὴν ζωὴν. Εἰ οὖν ἡ κατ' ὑπόθεσιν ἡμῖν τοῦ χρυσοῦ περιουσία προτεθεῖσα τῷ λόγῳ, οὕτε σώματος, οὕτε ψυχῆς τι κέρδος ὑπέδειξεν· πολὺ μᾶλλον τὸ ἐν ὀλίγῳ δεικνυμένον ἀχρηστον εἰς ὠφέλιμον τῶν ἐχόντων ἐλέγχεται. Ἢ τί γὰρ ἂν γένοιτο παρ' αὐτῆς τῆς ὕλης τῷ ἔχοντι, ἢ μήτε γέυεται, μήτε ὀσφρῆται, μήτε τῇ ἀκοῇ ἐνεργῶν γίνεται, ἢ κατὰ τὴν ἀφῆν ὁμοτιμῶς πρὸς πᾶν τὸ ἀντίστοπον ἔχει; μὴ γὰρ μοι τὴν ἐκ συναλλαγματος ποριζομένην τροφήν ἢ περιβολήν, τῷ χρυσῷ προστιθέτω τις. Ὁ γὰρ χρυσὸς τῶν ἄρτων, ἢ τὸ ἱμάτιον ἀλλαξάμενος, τοῦ ἀχρήστου τὸ ἐπιωφελέες διημερίσθη, καὶ ζῆ, τροφήν ἑαυτῷ τὸν ἄρτον, οὐ τὸν χρυσὸν ποιησάμενος. Ὁ δὲ τὴν ὕλην ταύτην διὰ τῶν τοιούτων συναλλαγμάτων ἑαυτῷ συναγαγὼν, εἰς τί τῶν χρημάτων ἀπώνατο, τίς συμβουλή διὰ τούτων, τίς οὐδασκαλία πραγμάτων, ποία τοῦ μέλλοντος πρόβησις; Τίς πρὸς τὰς τοῦ σώματος ὀδύνας παραμυθίαν ἔσχευ; ἤρθημυρον, ἀπέθετο, σφραγίδι κατεσημήνατο, αἰτηθεὶς ἠρήνατο, ἀπιστηθεὶς καὶ ἐπωμόσατο. Οὗτος ὁ μακαρισμὸς, τοῦτο τῆς σπουδῆς τὸ πέρας, αὕτη ἡ ἀπίλυσσις, μέχρι τούτου ἡ οὐδαίμονία, νῦν, ὕλην τῇ ἐπιτοκίᾳ πορίσασθαι. Ἄλλ' εὐχρῶν, φησί, τοῦ χρυσοῦ τὸ εἶδος. Μὴ καὶ τοῦ πυρὸς εὐχρωτέρου; Μὴ τῶν ἄστρων περικαλλέστερου; Μὴ τῶν ἀκτίνων τοῦ ἡλίου φανώτερου; Τίς ὁ κολύων σε τῆς ἀπολαύσεως ταύτης, ὥστε σοι ἀνάγκην εἶναι διὰ τῆς εὐχρωίας τοῦ χρυσοῦ τὰ τῆς ἡδονῆς πορίζειν ταῖς ὄψεις; Ἄλλὰ σθένυσται, φησί, τὸ πῦρ, καὶ ὁ ἡλιος ὀδεύει, καὶ οὐ διαρκεῖ τῆς λαμπρότητος ἢ χροῖος. Τοῦ δὲ χρυσοῦ τίς, εἰπέ μοι, διὰ τοῦ σκότους παραλλαγή πρὸς τὸν μόλιθον; Ἄλλ' οὐκ ἂν, φησὶν, ἐκ τοῦ πυρὸς, ἢ τῶν ἄστρων γένοιτο ἡμῖν δέξια καὶ περιδέξια, καὶ πόρπαι, καὶ ζῶναι, καὶ μανίαται, καὶ στέφανοι, καὶ τὰ τοιαῦτα· ὁ δὲ χρυσὸς ταῦτά τε ποιεῖ, καὶ εἴ τι ἄλλο πρὸς κόμηρον ἐπιτηδεύεται. Ἦγαγε πρὸς τὸ κεφάλαιον τῆς ματαιότητος σπουδῆν ἢ συνηγορίαν τῆς ὕλης. Αὐτὸ γὰρ τοῦτο πρὸς αὐτοὺς εἴποιμι ἂν· Ἄντι τίνων σπουδάξει ὁ χρυσὸς τὴν κόμην περιανθίζων, ἢ τῶν ὄτων ἐξάπτων τὰ περικοσμημάτα, ἢ τὴν δέρην περιβάλλον τοῖς περιτραχηλίοις χλιδῶσιν, ἢ ἐν ἄλλῳ τινὲ φέρων μέρει τοῦ σώματος χρυσὸν προδείκνυσιν; Ὅπουπερ ἂν τύχοι προβεβλημένος τοῦ σώματος, οὐδὲν αὐτῆς πρὸς τὴν αὐγὴν τοῦ χρυσοῦ μεταμορφούμενος. Ὁ γὰρ πρὸς τὸν χρυσοφοροῦντα βλέπων, τὸν μὲν χρυσὸν οὕτως ὄρξ, ὡς εἰ τύχοι καὶ ἐν τοῖς πρατηρίοις προκειμένος· τὸν δὲ φοροῦντα οὕτως τε πέφυκε τοιοῦτον βλέπει. Κἂν εὐεργές τε καὶ διάγλυφον ἢ τὸ χρυσίου, κἂν τὰς χλοερὰς ἢ πυραυγείας ψηφίδας ἐν ἑαυτῷ περιειρήνη, οὐδὲν μᾶλλον αἰσθητὴν τινὰ τῶν παρακειμένων ἢ φύσις ἐδέξατο· ἀλλ' εἴ τε λῶθη τις εἴη περὶ τὰς ὄψεις, εἴτε τι λαῖποι τῶν κατὰ φύσιν, ἢ ὀφθαλμῶ ἐκρούεν-

communitis nature adeo imperitus, ut haec existima-  
 adesse hominibus, si in summa copia pecuniae ma-  
 teria libere omnibus profundatur. Nam nunc quo-  
 que licet videre multos ex iis, qui ejusmodi praeter  
 ceteros abundant facultatibus, vivere corpore mi-  
 serabili, quibus nisi adessent qui eos curarent,  
 absque iis non possent vivere. Si ergo quae nobis  
 ex hypothesi proposita est in dicendo auri copia,  
 neque corpori, neque animae ullum affert lucrum  
 aut commodum: multo magis ejus modicum ar-  
 guitur esse inutile, ut prodesse possit iis qui id  
 habent. Quid enim ex hac materia redire potest ad  
 eum qui ipsam habet, quae neque in gustum, ne-  
 que in odoratum, neque in auditum aliquid opera-  
 tur, quae etiam in quodvis quod resistit similiter se  
 habet, quod ad tactum attinet? Nam quod ex con-  
 tractu paratur alimentum aut vestimentum, auro  
 nemo ascribat. Qui enim auro panem aut vestem  
 permittavit, ut vivat, dedit utile pro inutili, ut qui  
 panem, non aurum pro nutrimento sibi asceverit.  
 Qui autem per ejusmodi contractus hanc sibi col-  
 legit materiam, ad quamnam rem ea utitur, quod  
 consilium ex istis, quae documenta depromi pos-  
 sunt ad res gerendas, quamnam futuri praedictio?  
 Quis ex ea adversus dolores corporis habuit sola-  
 tium? Numeravit, reposuit, sigillo obsignavit, cum  
 ab eo peteretur, negavit, et cum ei fides non habe-  
 retur, etiam pejeravit. Haec est beatitudo, hic est  
 finis ejus quod in ea ponitur studii, hic fructus,  
 huc usque procedit felicitas, ut materiam praebet  
 perjurio. At pulchri coloris, inquit, est auri spes-  
 cies. Num est etiam coloris pulchrioris quam ignis?  
 Num stellis est speciosior? Num radiis solis splen-  
 didior? Quis est qui vetat quod minus his fruaris,  
 ut tibi necesse sit per auri speciem oculis parere  
 voluptatem? At ignis, inquit, exstinguitur, et sol  
 occidit, nec perennis decor ejus splendoris. Quid  
 autem, die, quae, tempore tenebrarum differt  
 aurum a plumbo? At ex igne, inquit, vel ex stellis  
 fieri non possunt nobis monilia, zonae, torques, et  
 coronae, et quae sunt ejusmodi: aurum autem haec  
 efficit, et si quid paratur ad ornatum. Ad summum  
 studium vanitatis deduxit auri defensio. Hoc ipsum  
 enim eis dixerim: Quidam sibi vult et quod est  
 ejus studium, qui curat ut auro coma niteat, aut  
 qui auribus appendit ornamenta, aut qui luxuriante  
 torque collum circumdat, aut se in aliqua alia parte  
 corporis aurum ferens ostendit? Ubicumque id fue-  
 rit situm in corpore, ipse ab auri splendore minime  
 transformatur. Qui enim intuetur eum qui aurum  
 gestat, revera quidem aurum videt, perinde ac si  
 sit propositum venale: eum autem qui id gestat,  
 talem qualis est natura aspicit. Etiam si pulchre  
 elaboratum et celatum sit aurum, etiam si virides  
 aut ignis instar candentes gemmas in se contineat,  
 nihilo magis accepit natura sensum eorum quae  
 sunt adjecta: sed sive morbo aliquo laborat visus,  
 sive aliquid deficit eorum quae sunt secundum natu-  
 ram, utpote quod vel oculus effluerit, vel gena in

creatrice turpiter cavata fuerit, manet turpitudine in eo quod apparet, auri fulgore minime obscurata: et si corpus dolore aliquo fuerit affectum, laboranti nihil solatii affert auri materia.

Quod ergo neque ad pulchritudinem, neque ad bonam corporis habitudinem, neque ad levandos dolores, iis qui ejus studio tenentur, affert aliquid utile, cur tanto studio queritur; et quomodo sunt affecti ii quorum cor in hac contabescit materia, cum in auri possessione ipsa eos arguat conscientia, quod ex ea sibi promittant magnam aliquod emolumentum? Si quis ergo eos roget, ut, si in illud velint suam mutari naturam, et id fieri quod tantopere expetunt, et in tanto habent honore, petant eam mutationem, ut ex hominibus in aurum transeat eorum natura, et non sint amplius ratione et intelligentia pradiiti, et ad vitam utiles sensibus, sed pallidi, graves, et voce carentes, inanimique et insensiles, quæ est auri natura; non existimo id esse electuros, nec eos quidem qui contabeseunt vehementi auri desiderio. Si ergo ii qui sunt sanæ mentis execrantur et abominantur habere proprietates inanimmæ materiæ, quænam est eorum ratione plane carens in iis acquirendis insania, quorum finis est vanitas, ut et cædes propterea facere, et latrocinium exercere audeant ii, qui pecuniæ insana laborant rabie? Nec hoc solum, sed etiam improbum fenoris inventam, quod qui aliud latrocinium et parricidium nominaverit, non procul ab eo quod decet, aberraverit. Quid enim relet an cianculum perfossis muris prædonis more aliena habeas, et prætereuntis cæde te eorum que habebat dominum constituas: an fenoris necessitate acquiras ea que ad te non pertinent? O malum vocabulum, fenus fit nomen latrocinii! o acerbas nuptias! o improbam conjunctionem, quam natura quidem non cognovit, avarorum autem morbus inter inanima innovavit! O graves et molestos conceptus, ex quibus ejusmodi fetus (nempe fenus) enascitur! Solummodo in rebus, que sunt, discernitur animatum per discrimen sexus masculini et feminini. Eis dixit Deus creator, « Crescite et multiplicamini <sup>68</sup> »: ut per mutua ex se inter se generationem auferentur et multiplicarentur que gignuntur animantia. Auri autem fetus, nempe fenus, ex quonam consistit matrimonio? ex quam perficitur conceptione? Caterum ex Propheta dulci quæ sit hujus fetus conceptio. « Ecce paritunt injustitiam, concepit laborem, et peperit iniquitatem <sup>69</sup>. » Hic est ille partus, quem parturit quidem avaritia, parit autem iniquitas, et obstreturatur inhumanitas. Qui enim semper celat opes, et juratus affirmat se non habere, cum videt pressum necessitate, tunc ejus crumena prægnans cernitur, tunc lucri desiderio sceleratum parturit fetum, et speciem fenoris misero ostendit,

τος, ἢ παρειᾶς εἰδεγῶθῃς ἐν οὐλῇ κοιλανθείσης, μένει τὸ αἴτητος ἐν τῷ φαινομένῳ, μηδὲν τῇ αὐγῇ τοῦ χρυσίου ἐπισκοτούμενον· καὶ ἐπαλγῆς ὢν τῷ σώματι τύχοι, οὐδεμίαν ἐπήγαγε παραμυθίαν τῷ πονοῦντι τῇ ὕλῃ.

« Οὖν μήτε πρὸς κάλλος, μήτε πρὸς εὐεξίαν σώματος, μήτε πρὸς τὴν τῶν ἀληγημάτων παραμυθίαν φέροι τι χρήσιμον τοῖς σπουδάζουσιν, ὑπὲρ τίνος σπουδάζεσθαι; καὶ τίς ἢ διάθεσις τῶν τῇ καρδίᾳ προστετηκότων τῇ ὕλῃ, ὅταν ἐν τῷ συνειδότηι τῆς τοιαύτης κτήσεως τύχουσιν ὄντες, ὡς τε πλέον ἔχοντες ἑαυτοῖς ἐπαγάλλονται; "Αρ' εἴ τις αὐτοῦς ἐρωτήσῃεν, εἰ δέχονται αὐτοῖς ἀμειψθῆναι πρὸς ἐκείνο τὴν φύσιν, καὶ γενέσθαι τοῦτο, ὃ τῇ τοσαύτῃ παρ' αὐτῶν διαθέσει τετιμηται, ἔλοιτο ἂν τὴν μεταβολὴν, ὥστε ἐξ ἀνθρώπων πρὸς τὸν χρυσὸν αὐτοῖς μεταθῆναι τὴν φύσιν, καὶ δευθῆναι μηκέτι λογικοὶ τε καὶ διανοητικοί, καὶ τοῖς αἰσθητηρίοις πρὸς τὴν ζωὴν κεχρημένοι, ἀλλ' ὄχητοί τε καὶ βαρεῖς καὶ ἀναυδοί, ἀψυχοὶ τε καὶ ἀναίθετοι, οἷα ἡ τοῦ χρυσοῦ φύσις ἐστίν, οὐκ ἂν οἴμαι ταῦτα ἐλέσθαι, οὐδὲ τοῖς σφόδρα διὰ τῆς ἐπιθυμίας συντετηκότας τῇ ὕλῃ. Εἰ οὖν ἐν κατάρα τοῖς εὐ φρονούουσιν ἦδη ἐστὶ, τὸ ἐν τοῖς ἰδιώματι τῆς ἀψύχου ὕλης γενέσθαι, τίς ἄλλος περὶ τὴν κτήσιν τούτων μακίνα, ὢν τὸ τέλος ἡ ματαιότης ἐστίν, ὡς καὶ φόνων διὰ τοῦτο καὶ ληστείας κατατομῆσαι τοῖς προλελυσηκότας τοῖς χρήμασι; καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς πονηρᾶς ἐπινοίας τῶν τόκων, ἣν ἄλλην τίς ληστείαν καὶ μικροψυλίαν ὀνομάσας, οὐκ ἂν ἁμάρτοι τοῦ δόντος. "Η τί γὰρ διαφέρει λαθραίως ἐκ τοιχωρυχίας ἀλλότρια ληϊσάμενον ἔχειν, καὶ τῷ φόνῳ τοῦ παροδεύοντος, δεσπότην ἑαυτὸν τῶν ἐκείνου ποιεῖν, ἢ διὰ τῆς τῶν τόκων ἀνάγκης κατᾶσαι τὰ μὴ προσήκοντα; "Ω κακῆς προσηγορίας! τόκος ὄνομα τῆς ληστείας γίνεσθαι. "Ω μικρῶν γάμων! "Ω πονηρᾶς συζυγίας, ἣν ἡ φύσις μὲν οὐκ ἐγνωρίσκειν, ἡ δὲ τῶν φιλοχρηματούτων νόσος ἐν τοῖς ἀψύχοις ἐκαινοτόμησεν! "Ω χυλῶν κυνημάτων, ἀψ' ὧν ὁ τοιοῦτος τόκος ἐκφύεται. Μόνον ἐν τοῖς οὔσι τὸ ἐμψυχον τῇ κατὰ τὸ ἄρῶν καὶ ὄηλον διαφορᾷ διεκρίθη. Τοῦτοίς εἶπεν ὁ πλάσας θεός, « Λύξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, ὥστε διὰ τῆς ἐξ ἀλλήλων γενέσεως εἰς πλῆθος τὸ ζωογονούμενον αὐξήσει. "Ο δὲ τοῦ χρυσοῦ τόκος ἐκ πόλων γάμων συνίσταται; Ἐκ ποίας τελεσφορεῖται κυήσεως; "Αλλ' οἶδα τὴν ὥδιν τοῦ τοιοῦτου τόκου παρὰ τοῦ Ἠροφίτου μαθῶν, « Ἰδοὺ ὠδινεν ἀδικίαν, συνέλαθε πόνον, καὶ ἔτεκεν ἀνομίαν. "Οὗτος ἐκείνός ἐστιν ὁ τόκος, ὃν ὠδίνετε μὲν ἡ πλεονεξία, τίκειε δὲ ἡ ἀνομία, καὶ ἡ μισανθρωπία μακίεσθαι. "Ο γὰρ ἀεὶ κρύπτων τὴν εὐπορίαν, καὶ ὄρησεν τὸ μὴ ἔχειν πιστούμενος, ἐπειδὴν τινα ἦδη ἀνάγκη καταπιγόμενον, τότε ἐγκύμων τῷ βαλαντίῳ προφαίνεται· τότε τὸν πονηρὸν τῇ φιλοκερδίᾳ ὠδίνει τόκον, ἐλπίδα τοῦ θανείσματος τῷ δυστυχῶντι προδεικνύουσιν, ἣν ἐπιβάλλει ὕλην τῷ δυστυχίματι, ὥσπερ ὁ τῷ ἐλαίῳ κατασθενύων τὴν φύλακα. Οὐ γὰρ ἐθεράπευσε τῷ θανείῳ τὴν ζημίαν, ἀλλ' ἐπέτεινε· καὶ ὥσπερ ἐν τοῖς ἀχόμοις αὐτομάτως ἀκαιοφροσύνην αἰ θροῦραι, οὕτω καὶ ἐν ταῖς συμ-

<sup>68</sup> Gen. i, 22. <sup>69</sup> Psal. vii, 15

φωραῖς τῶν στενοχωρουμένων, οἱ τῶν πλεονεκτηῶν ὀλομανοῦσι τόκοι. Εἴτα προτείνει τὴν χεῖρα μετὰ τοῦ χρέματος, ὡσπερ ἡ ὄρμηξ τὸ κακορμημένον ἀγκιστρὸν τῶ δειλάσματι. Περιγυῶν δὲ ὁ δειλάσιος τῆ πρὸς τὸ παρὸν εὐπορίᾳ, καὶ εἴ τι κρυπτῶν ἐν ἀποθέτοις εἶχε, τῆ τοῦ ἀγκίστρου ὀλῆξ συνεξέμεσε. Ταῦτα τὰ τῶν τόκων εὐεργετήματα. Κἂν μὲν τις πρὸς βίαν ἀφέληται τινας τὸ ἐφόδιον, ἢ λαθῶν ὑποκλέψῃ, βίαιος καὶ λωποδύτης, καὶ τὰ τοιαῦτα λέγεται· ὁ δὲ τὴν ἀδικίαν ἐμμάρτυρον καὶ τὴν πικρίαν ποιούμενος, καὶ συνθήκαις τὴν παρανομίαν κρατύνων, φιλόθροπος καὶ εὐεργέτης, καὶ σωτὴρ, καὶ πάντα τὰ χρηστὰ τῶν ὀνομάτων προσαγορεύεται· καὶ τὸ μὲν ἐξ ὑπαίρετος κέρους, κλέμμα λέγεται, ὁ δὲ διὰ τῆς τοιαύτης ἀνάγκης ἀπορυσμῶν τὸν Χριστὸν, φιλανθρωπίᾳ τὴν πικρίαν ὑποκορίζεται· οὗτοι γὰρ τὰς ζημίας τῶν δειλάσιων κατονομάζουσι. « Συνήγαγόν μοι καὶ γὰρ ἀργύριον καὶ γὰρ χρυσίον. » Ἀλλὰ τούτου χάριν ὁ σοφὸς παιδεύων τὴν βίαν, ἐν τῇ καταλόγῳ τῶν ἐξαγορευομένων καὶ ταύτα κατηγορήσατο, ἵνα μαθόντες οἱ ἄνθρωποι παρὰ τοῦ τῆ πείρας κατεγνωκότος, ὅτι ἐν τῶν ἐπὶ ἀτοπίᾳ κατεγνωσμένων τοῦτο ἔστι, φυλάξωνται πρὸ τῆς πείρας τὴν τοῦ κακοῦ προσβολήν· καθάπερ ἔστι καὶ τοὺς ληστρικοὺς τε καὶ θηριώδεις τόπους ἀπαθῶς διελεῖν, διὰ τὸ προσελθεῖν τοὺς ἐν τούτοις προκινδυνεύσαντας. Καλῶς δὲ ὁ θεὸς Ἀπόστολος, καλῶς τὸ πάθος τῆς φιλαργυρίας ὀρίζεται, βίξαν αὐτὴν πάντων τῶν κακῶν ἀποφθιγμένους. Ὡσπερ γὰρ εἴ τιμι μέρει διεσθρῶς καὶ σηπεδονώδης ἐπιρρύθῃ χυμῶς, καὶ φλεγμονῇ τῶ τόπῳ ἐγγένηται, ἀνάγκη πᾶσα εἰς ἀπόστασιν τινα καὶ διασφορὰν τὸ ἐνσκηψάν ὑγρὴν ἀποβῆχθῆναι, διαφυγόντος τοῦ ποιοῦ τὴν ἐπιφάνειαν· οὕτως οἷς ἐνρῶθῃ τῆς φιλοαργυρίας ἡ νόσος, εἰς ἀκολασίαν ὡς τὰ πολλὰ τὸ πάθος ἐπέσκηψε. Διὰ τοῦτο προστίθησι τῆ περιουσίᾳ τοῦ χρυσοῦ τε καὶ ἀργυρίου τὴν ἀκολούθως τῷ προκατασχόντι νοσήματι ἐπακολουθοῦσαν ἀσχημίστην. « Ἐποίησα γὰρ, » φησίν, « ἄδοντας καὶ ἀδούσας, » τῶν συμποσίων τὰ ἐντροφήματα, οἶνονόσους καὶ οἶνοχάας. Ἦρκεσαν ἡ μνήμη τῶν ὀνομάτων στηλιτεύσαι τὸ πάθος, ὅπερ ἡ περὶ τὰ χρέματα νόσος προσδοποίησεν. Ὡ τῆς ἀτόπου ταύτης φιλοτεχνίᾳ ὡς ἄθρόον ἐπιβάλλει τῶν ἡδονῶν τὸ βεῦμα, οἷον τισι χειμάρρους διπλοῖς δι' ἀκοῆς τε καὶ ὄψεως τὰς ψυχὰς ἐπικλύζον, ἵνα βλείπηται τὸ κακὸν καὶ ἀκούηται! Ἡ ὥδῃ τὴν ἀκοὴν καταστρέφεται, ἡ ὄψις τὴν ὄψιν καταγωνίζεσται. Ἐκείθεν ὁ θῆλος φθόγγος διὰ τῆς λελυμένης τῶν ὥδῶν ἀρμονίας, συνεισάγει ἑαυτῷ ἐπὶ τὴν καρδίαν τὸ πάθος. Ἐντεῦθεν ἡ ὄψις οἷον τι μηχανήμα πολεμικὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ ταῖς ὥδαῖς ἐπιπίπτοντος προδιαλυθέντος, ἐμπίπτουσα, τὴν ψυχὴν καταστρέφεται. Στρατηγὸς δὲ τῆς παρατάξεως ταύτης ὁ οἶνος γίνεται, ὡσπερ τις πονηρὸς τοῦτο τῆς διπλοῖς βέλαισι κατατοξεύων τὸν ἄνθρωπον, ἐπὶ τε τὴν ἀκοὴν καὶ τὴν ὄψιν ἐθύθωνον τὰς ἀκίδας· βέλαις γὰρ γίνεται τῆς μὲν ἀκοῆς, ἡ ὥδῃ· τῆς δὲ ὄψεως, τὸ φαινόμενον. Οὐ γὰρ φιλὸν ὄνομα τῶν ὄψεων ἔστιν· ἀλλ' ἐκ τοῦ ἔργου πάντως ἡ ἐπωνυμία γίνεται. Ὅταν

A que infortunio ingerit materiam, quomodo is qui oleo exstinguit flammam. Non enim calamitati tenore affert remedium, sed eam magis auget. et quomodo in locis aridis et incultis terra sua sponte producit spinas: ita etiam in calamitatibus eorum qui premuntur angustiis, avarorum fenora luxuriant. Deinde manum porrigit cum pecunia, sicut arundo hamum esca tectum. Huius autem iste missellus ad presentem copiam, etiamsi quilibet occultum habebat repositum, cum attracto hamo simul evomit. Fenoris ejusmodi sunt beneficia. Et si quispiam alienjus quidem viaticum vi abstulerit, : ut etiam subripuerit, raptor, et fur, et que sunt ejusmodi dicitur. Qui autem etiam adhibitis testibus se injuste et acerbe gerit, et pactis conventis suam confirmat iniquitatem, benignus dicitur et beneficus, et servator, et nonimibus, quæcumque bona sunt, appellatur: et quod ex ablatione quidem paratur luctum, dicitur furtum, qui autem hujusmodi necessitate compulsus spoliat Christianum, blando benignitatis vocabulo lenit acerbitatem: miserorum enim hominum damna ita nominant. « Collegi, » inquit, « mihi et argentum et aurum, » Sed hæc de causa sapiens vitam erudiens, in catalogo eorum que refert, hæc quoque annumeravit, ut cum homines ab eo didicerint qui ipsa cognovit experientia, hoc esse unum ex iis que ut absurda et aliena sunt condemnata, caveant mali impetum, priusquam ejus faciant periculum: sicut etiam tuto transmitti possunt loca a latronibus et bestiis infesta, propterea, quod præcesserint qui in iis antea adierunt periculum. Pulchre autem divinus Apostolus, pulchre, inquam, definit vitium avaritiæ, pronuntians ipsam esse omnium malorum radicem<sup>79</sup>. Quo modo enim si in aliquam partem corruptus et putridus humor affluerit, et in loco fuerit inflammatio, necesse est omnino ut in aliquem abscessum et corruptionem humor ille erumpat, cum ad superficiem opus pervaserit: ita quibus pecunia cupiditatis morbus affluerit, ad intemperantiam magna ex parte inclinat vitium. Propterea auri et argenti copie addit turpitudinem, que notum, qui prius invaserat, solet deinde consequi. « Feci enim, » inquit, « cantores et cantatrices, » que conviviorum sunt delicia, pocillatores et pocillatrices. Sufficit mentio nominum ad describendum vitium, ad quod viam munit morbus, qui oritur ex copia pecunie. O improbum et importunum officium quam densum acervatim immittit voluptatum fluentum, quod veluti quibusdam duplicibus torrentibus per auditum et visum inundat animas, ut videatur, et audiat malum! Cantus evertit auditum, aspectus superat et prosternit oculum. Bine muliebris sonus per fractam cantum harmoniam secum sumit ad cor et deducit vitium. Bine visus inquam aliqua machina bellica in oculis, eo quod in aures cantibus incurerat jam fracto, in-

<sup>79</sup> I Tim. vi. 10.

currrens, evertit animam. Hujus autem aciei dux est vinum, quod veluti quidam improbus sagittarius duplicibus telis hominem confodit, ad aures et oculos dirigens aculeos. Auditus enim telum est cantus, visus autem id quod cernitur. Non est enim nudum ac solum nomen pocillatorum: sed omnino ex facto et ex re ipsa fit denominatio. Quando ergo convivis quidem abunde et laute vium infunditur, huic autem servit ministerio juvenus exornata ad pulchritudinem, aut pueris per ornatum effeminatis, aut etiam ipso sexu feminino versante in convivio, et benignis invitationibus flammam excitat iudecoram: horum studiorum quemnam esse exitum iudecoram consentaneum? Qui enim uniuersusque ex iis quae fiunt scopum sibi proponit, curiositate nimia usum praetermittens, quemadmodum ornet quidem eas quae musicas meditentur cantilenas, et tacenda, et ad haec describenda non est oratione procedendum altius, ne per hanc reprehensionem, iis qui sunt paulo magis obnoxii affectibus, vulnera relinquit memoria. Propter haec est aurum, et pro his est argentum, ut has paret escas deliciarum.

Num hac de causa quae est ex voluptate affectio, serpens nominatur a Scriptura, cuius haec est natura, ut si caput subeat muri compagem, uniuersus qui pone est tractus simul ingreditur. Ejusmodi est quod dico: Facit natura ut sit hominibus necessaria habitatio; sed per hunc usum voluptas subiens per animae compagem, convertit usum in quamdam immoderatam et sumptuosam ornamentorum magnificentiam, et traduxit studium ad quaedam vineta et piscinas, et hortos, et hortorum ornamenta. Tanquam serpens adrepat voluptas, postea autem superbia in verticem assurgit, arrogantiaque et fastu circumvolvitur, adversus eos qui sunt ejusdem generis sibi subjungens imperium. Post haec secum attrahit tractum pecunie cupiditatis, quam necessario sequitur intemperantia, quae est ultima et caudae instar obtinens pars feritatis quae est ex voluptate. Sed quo modo non potest serpens attrahi ab extrema parte spinæ dorsi nempe a cauda, cum squamæ naturaliter contra resistunt iis qui attrahunt: ira non fiet ab ultimo incipere expellere ex anima vltus voluptatis, nisi malo primum ingressum intercluseris. Quamobrem caput ejus observare jubet praeceptor virtutis, initium vitii caput nominans, quo non admissio, id quod restat, est irritum et inefficax. Qui enim omnino est hostili et infesto animo adversus voluptatem, non singularibus vitii insultibus. Qui autem vitii initium admisit, totam in se simul admisit bestiam. Quamobrem cum omnia esset persecutus, qui ejusmodi vitia proferebat in publicum, in summam locum redigit. Nam cum dixisset ab initio, Magnificavi opus meum, nunc etiam singulorum quae acciderunt expositionem subjungit. Magnificatus sum, inquit, ostendens quod non per quaedam parva et contrariorum existit cognitio: sed ita ut ad summam magnitudinem ei processerit experientia, adeo ut nulla similitudinem memoria par sit in iis qui ipsum

A τόνον ἐγγέχεται μὲν ἀπειθῶς τοῖς συμποταῖς ὁ ἄκρατος, ὑπηρετεῖ δὲ τῇ τοιαύτῃ δικονομίᾳ νεότης εἰς κἀλλος ἐξησχημένη, ἢ παίδων διὰ τοῦ κόσμου θηλυνομένων, ἢ καὶ αὐτοῦ τοῦ θήλειος γένους ἀναστρεφομένου τῷ συμποσίῳ, καὶ ταῖς φιλοσημασίαις τὴν ἀπρεπῆ λογισμὸν συγγέοντος· εἰς τί ποτε εἰκὸς τελευτῆσαι τὰς τοιαύτας σπουδὰς; Ὁ γὰρ σκοπὸν ἐκάστου τῶν γινομένων ποιούμενος, καὶ παριὼν τῇ περιεργίᾳ τὴν χρεῖαν, ὅπως μὲν κατακοσμήσῃ τὰς τὴν ἡδὴν μουσορρούσας, ὅταν δὲ περιθῆται ταῖς οἰνοχοοῦσας τὴν στολήν, τιωπᾶν γρή τὴν τοιαύτα μᾶλλον, καὶ μὴ ἐμβιβῶναι τῷ λόγῳ τῶ τῶν τοιούτων ὑπογραψῆ, ὡς ἂν μὴ δι' αὐτῆς κατηγορίας, ἐπιβιβῶναι τοῖς ἐμπαθεστέροις ἢ μνήμη τὰ τραύματα· διὰ ταῦτα ὀχρούσας, καὶ ὑπὲρ τούτων ὁ ἄργυρος, ἵνα τὰ τοιαῦτα παρασκευάσῃ τῆς τρυφῆς δελεάσματα.

B quo ornabit aurum pocillatrices, sunt haec potius reprehensionem, alius, ne per hanc reprehensionem,

Ἡ τούτου χάριν, τὸ κατὰ τὴν ἡδονὴν πάθος, ὅπως ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται, ᾧ ἢ φύσις ἐστίν, εἰ ἢ κεφαλὴ πρὸς τὴν ἁρμονίαν τοῦ τσίγρου παραδύσει, πάντα τὸν κατόπιν ὄλκον συνεισάγασθαι. Ὅσον τι λέγει· Ἄναγκιαν αὐτοῖς ἀνθρώποις ποιεῖ ἢ φύσις τὴν αἴτησιν· ἀλλὰ διὰ τῆς χρεῖας ταύτης, ἢ ἡδονῆς τῆς ἁρμονίᾳ τῆς ψυχῆς παραδύσεια εἰς ἀμετροῦν τινα κλιωπιτισμὸν πολυτέλειαν, τὴν χρεῖαν παρέτρεψεν, καὶ τὴν σπουδὴν μεταποίησεν· εἶτα πρὸς ἀμπελιῶνας τινας, καὶ κολυμβήθρας καὶ παραδείσους καὶ τὰ τῶν κήπων ἐγκαλλωπίσματα, μεθέρπει τὸ θηρίον ἢ ἡδονῆ. Μετὰ ταῦτα ἐπιχοροφούται τῇ ὑπερηφανίᾳ, καὶ τῷ τύφῳ περιελίσσεται, τὴν κατὰ τῶν ἁμορῶλων ἀρχὴν ἑαυτῇ ὑποζεύξασα. Ἐπὶ τοῖσι τὸν τῆς φιλοχρηματίας ὄλκον ἐπισύρειται, ᾧ κατὰ ἀνάγκην ἔπεται τὸ ἀκόλαστον, τὸ ἔσχατόν τε καὶ οὐραῖον μέρος τῆς κατὰ τὴν ἡδονὴν θηριώσεως. Ἄλλ' ὥσπερ οὐκ ἐστὶν ἐκ τοῦ οὐραίου τῆς βραχίας τὸν ὕψιν ἀνελευσθῆναι, φυσικῶς τῆς φοβῆδος πρὸς τὸ ἔμπαινον τοῖς ἐφελκόμενοις ἀντιβιβῶνόςτης· οὕτως οὐκ ἐστὶν ἐκ τῶν τελευταίων ἄρξασθαι τῆς ψυχῆς ἐξουσίαν τὴν τῆς ἡδονῆς ἐρηγῶν, εἰ μὴ τις τῷ κακῷ τὴν πρώτην εἰσόδον ἀποκλείσει. Διὸ καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπιτηρεῖν ὁ τῆς ὁρεπῆς ὑφ' ἡγεῖας ἐγκλειθεῖται, κεφαλὴν ὀνομάζων τὴν ἀρχὴν τῆς κακίας, ἧς μὴ παραδεδείσῃς, ἀπρακτόν ἐστι τὸ λειπούμενον. Ὁ γὰρ καθόλου πρὸς τὴν ἡδονὴν πολυεπίως προστεθείς, οὐκ ἂν ταῖς μερικαῖς προσθουλαῖς τοῦ πάθους ὑπενεχθῆι· ὁ δὲ τὴν ἀρχὴν τοῦ πάθους ὑποδεξάμενος, ἅπαν ἐν ἑαυτῷ τὸ θηρίον συμπαρεδέξατο. Διὸ τοῦτο πάντα διεξελθὼν ὁ τὰ τοιαῦτα θεμιστεύων πάθη, ἐπὶ κεφαλαίῳ ἀναλαμβάνει τὸν λόγον. Εἰπὼν γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὅτι Ἐμεγάλυνα ποιεῖμὰ μου· καὶ νῦν ἐπάγει τὴν ἐπὶ μέρους ἔχθειαν τῶν γεγονότων, ὅτι Ἐμεγαλύνθη· δεικνύς ὅτι οὐ διὰ μικρῶν τιῶν γέγονεν αὐτῷ τῶν ἐναντίων ἢ γυνώσις· ἀλλ' ὡς εἰς τὸ ἀκρότατον μέγεθος προσελθεῖν τὴν πείραν, ὡς μηδεμίαν τῶν ὁμοίων μνήμην, ἐν ταῖς πρὸ αὐτοῦ γεγονυμέναις τὸ ἴσον ἔχειν. Φησὶ γὰρ, ὅτι· «Ἐμεγαλύνθη,» καὶ προσέθηκε, «Παρά



πάντας τοὺς γενομένους ἔμπροσθέν μου ἐν Ἱερουσα-  
λήμ, καὶ οὗτου χάριν προπαιδευθεὶς πάση σοφίᾳ πρὸς  
τὴν τῶν τοιοῦτων κατῆλθε πείραν, νῦν τὴν σκοπὴν  
ἔξεκάλυψε. «Σοφία γὰρ μου, φησὶν, ἐστάθη μοι.»  
Σημαίνει δὲ διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι διὰ τῆς σοφίας  
ἀνηρευνησάμενη πᾶσαν ἀπολουστικὴν ἐπίνοιαν, καὶ  
ἔστι μου ἡ διάνοια ἐπὶ τοῦ ἀκροτάτου τῶν ἐν τούτοις  
εὐρισκομένων. Ἡ τε ὕψις τῆ ἐπιθυμίᾳ συνήργησε,  
καὶ ἡ προαίρεσις διὰ τῆς τῶν ὀφείων ἡδονῆς τῶν  
καταθυμίῳ ἐνεφορήθη· ὡς μηδὲν ἐπιλειφθῆναι τῶν  
εἰς ἀπόλαυσιν ἐπινοουμένων· ἀλλὰ μοι γενέσθαι με-  
ρίδα κτήσεως τῶν καθ' ἡδονῆν μετουσίαν· ὅπερ  
οὐδὲν ἄλλο σημαίνει μοι φαίνεται, ἢ ὅτι Περιεσχὼν  
ἐν ἑαυτῷ πᾶσαν ἀπολουστικὴν ἐπίνοιαν, ὡς ἀπό-  
τινος κτήματος τὴν εὐφροσύνην ἀπὸ τῶν γενομένων  
καρπούμενος.

quod quidem nihil aliud videtur mihi significare,  
quod quidem nihil aliud videtur mihi significare,  
quod quidem nihil aliud videtur mihi significare,

«Ὅτι ἀπεκόλυσα γὰρ τὴν καρδίαν μου ἀπὸ πάσης  
εὐφροσύνης· καὶ ἡ καρδία μου εὐφράνθη ἐν παντὶ  
μόχθῳ μου· καὶ τοῦτο ἐγένετο μερίς μου ἐπὶ παντός  
μόχθου μου.» μερίδα τὴν κτήσιν λέγων. Ἐπεὶ οὖν  
διεξῆλθε τὴν ἐπὶ μέρους τρυφήν, ἀπ' ἀρχῆς εἰς τέλος  
ἐπιδραμὼν καὶ πάντα τῷ λόγῳ διεξελθὼν, δι' ὧν  
τοῖς ἀπολαύουσιν αἱ ἡδοναὶ συνεργεῖσθαι, τὰ τῶν  
οἰκοδομημάτων κτίσιν, τοὺς ἀμπελόνας, τοὺς κήπους,  
τὰς κολυμβήθρας, τοὺς παραδείσους, τὴν κατὰ τῶν  
ὀμοφύλων ἀρχὴν, τὴν τῶν χρημάτων περισσείαν, τὴν  
ἐν τοῖς συμπόσις πρὸς τὰς θυμηδίας παρασκευὴν,  
πάντα, καθὼς ὀνομάζει, τὰ ἐντροφήματα, ἐν οἷς  
ἀπερχομένη αὐτοῦ ἡ σοφία, τὰ τοιαῦτα διαρευνομένη  
καὶ εἰς ἐπίνοιαν ἄγουσα, ὧν ἀπολαυσκέμενα φησὶ,  
διὰ πάσης αἰσθησεως, τῶν τε ὀφθαλμῶν τὰ πρὸς  
ἡδονῆν εὐρισκόντων, τῆς τε ψυχῆς ἐχούσης πᾶν τὸ κατ'  
ἐπιθυμίαν ἀκόλουτον, τότε τὴν πρώτην ἐμνηστεύει  
φρονῆν, ἣν ἐν προσωμίᾳ τοῦ λόγου πεποίηται, μάταια  
εἶναι· τὰ πάντα ἀποφράμενος. Φησὶ γὰρ πρὸς ταῦτα  
βλέπων, περὶ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς ἀποφράσθαι,  
ὅτι πάντα ματαιότης ἐστίν, ὅσα ἡ τε αἰσθησις βλέπει,  
καὶ παρὰ τῶν ἀνθρώπων εἰς εὐφροσύνην ἐπιτη-  
δεύεται.

«Ἐπέθεξα γὰρ ἐν πᾶσι τοῖς ποιήμασί μου, οἷς  
ἐποίησαν αἱ χεῖρές μου, καὶ ἐν παντὶ μόχθῳ μου ὃ  
ἐρόγηται τοῦ ποιῆν, καὶ ἰδοὺ τὰ πάντα ματαιότης,  
καὶ προαίρεσις πνεύματος, καὶ οὐκ ἔστι περισσεία  
ὕπὸ τὸν ἥλιον.» Πᾶσα γὰρ ἡ τῶν αἰσθησεων δύναμις  
τε καὶ ἐνεργεια, ὅρον ἔχει τὴν ὑπ' ἥλιον ζωὴν· τὸ δὲ  
ἐπέκεινα διαβῆναι, καὶ τῶν ὑπερκειμένων ἀναθῆναι  
ἐν περιουσίᾳ γενέσθαι, ἢ αἰσθητικῆ φύσις οὐ δύναται.  
Ταῦτα οὖν πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα κατασκεψάμενος,  
παιδεύει τὸν βίον, τὸ πρὸς μηδὲν τῶν ὧδε θαυμαστι-  
κῶς διατίθεσθαι, πλοῦτον, φιλοτιμίαν, τὴν κατὰ τῶν  
ὑποχειρίων ἀρχὴν, θυμηδείας τε καὶ τρυφῆς, καὶ συμ-  
πόσια, καὶ εἴ τι ἄλλο τῶν τιμίων εἶναι νοόμεται·  
ἀλλ' ὁρᾷ ὅτι ἐν τέλος τῶν τοιοῦτων ἀπάντων ἡ μα-  
ταιότης ἐστίν, ἣς περισσεία εἰς τὸ ἐφεξῆς οὐκ εὐρί-  
σθεται. Καθάπερ γὰρ οἱ καθ' ἕνατος γράφοντες, ἐν-  
εργεσοὶ μὲν διὰ τῆς χεῖρος τὴν γραφὴν, τοὺς τύπους  
τῶν χαρακτήρων ἐν τῷ ὑγρῷ ἐνδιαγράφοντες, μένει

praeceperunt. Dicit enim : «Magnificatus sum,»  
et adiecit : «Praeter omnes qui fuerunt ante me  
in Hierusalem,» et quam de causa prius eruditus  
omni sapientia, accesserit ad faciendum earum  
rerum periculum, institutum et scopum nunc aper-  
ruit. «Sapientia enim mea astitit mihi.» Signi-  
ficat autem per ea quae dicta sunt, quod investiga-  
vi quidquid per sapientiam ad fruendum potest  
excogitari, et mea versatur cogitatio in summo  
eorum quae in his inventiuntur. Itaque et visus  
opem tulit cupiditati, et liberum arbitrium per  
voluptatem eorum quae cernuntur, repletum fuit  
iis quae erant jucunda et delectabilia : adeo ut ni-  
hil esset reliquum ex iis quae excogitantur ad  
fruendum, sed pars possessionis esset mihi partici-  
patione eorum quae spectant ad voluptatem :  
quam in meipso comprehendere quidquid ad fru-  
endam aliqua ex iis quae orta sunt letitiam colligerem.

«Non prohibui enim cor meum ab omni letitia,  
et cor meum letatum est in omni labore meo : et  
hoc fuit pars mea in omni labore meo : » partem  
dicens possessionem. Postquam ergo recensuit eas  
quae sunt in parte delectationes, ab initio ad finem  
usque persequens, et oratione omnia complectens,  
per quem ab iis qui fruuntur, colliguntur volupta-  
tes, edificiorum pulchritudinem, vinea, hortos,  
piscinas, pomaria, imperium in eos qui sunt sui  
generis, pecuniae et facultatum copiam, apparatus  
in conviviis ad ea quae sunt jucunda, omnes, sicut  
ipse nominat, delicias, in quibus versata fuit ejus  
sapientia, ea perscrutans et excogitans, ex quibus  
per omnem sensum dicit se accepisse voluptatem,  
et oculis ea invenientibus quae faciunt ad delectatio-  
nem, et habente anima absque prohibitione quid-  
quid concupiscit, tunc interpretatur primam vo-  
cem, quae usus est in exordio libri, quando dixit  
vana esse omnia. Dicit enim ad haec intuens, se  
de humana vita pronuntiasse, omnia esse vanita-  
tem, et quae sensus aspiciat, et quae ab hominibus  
exerceantur ad letitiam.

11. «Aspexi,» inquit, «in omnibus operibus  
meis, quae lecerunt manus mee, et in omni labore,  
quem laboravi ut facerem, et ecce omnia vanitas,  
et voluntaria affectio spiritus, et non est sub sole  
redundantia.» Omnis enim sensuum vis et opera-  
tio suum habet terminum, vitam quae est sub sole :  
ulterius autem transire, et quae supra sunt bona  
cogitatione complecti, non potest sensiens natura.  
Cum haec ergo omnia, et quae sunt ejusmodi con-  
siderasset, vitam erudit, ut nihil eorum quae hic  
sunt, admiretur, non opes, non honores, non im-  
perium in subjectos, non epulas, convivia et deli-  
cias, et si quid aliud existimaret esse pretiosum :  
sed videat quod horum omnium unus finis est va-  
nitas, ejus reliquum deinceps non invenitur. Quo  
modo enim qui scribunt in aqua, manu quidem  
ellicunt scripturam, typos characterum descri-  
bentes in humido : ex characteribus autem nihil

manet in figura : sed scribendi opera est tantum ad scribitur : manum enim semper sequitur aqua superficies, id quod est impressum levigans : ita omne studium et operatio quae ponitur in fruenda voluptate, apparet in iis quae fiunt. Nam cum cessaverit operatio, deletur etiam sensus voluptatis, neque ejus quidquam amplius recenditur, neque iis, qui letantur, remanet ullum vestigium aut reliquiae operationis, quae erat ex voluptate. Hoc est quod significat id quod dicit : Non est reliquium sub sole iis qui in iis laborant, quorum terminus est vanitas. Extra quae nos quoque simus, gratia Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA V.

Nunc magnus dux Ecclesiae nos mystice deducit ad disciplinas sublimiores. Nam cum iis quae prius dicta sunt, nostras purgasset animas, et abduxisset ab omni cupiditate quae hominibus inest ex vanitate, ita demum mentem ducit ad veritatem, rerum vanarum dolore, veluti quodam onere excusso ex humeris. Haec autem tanquam in dogmate erudiatur Ecclesia, edocta a praesenti doctrina, quod vitae, quae ex virtute agitur, est principium esse extra vitium. Magnus enim David in psalmis quamdam faciens institutionem vitae rationis quae pure est agenda, non incipit a perfectione eorum quae sunt in beatitudine. Non enim dixit eum esse beatum, cui omnia recte succedunt, qui assimilatus est ligno, quod plantatum est secus decursus aquarum, qui perpetuo florens manet in bonis, qui temporibus convenientibus fructus vitae colligit<sup>11</sup> : sed beatitudinis principium constituit desinere a malis<sup>12</sup>, utpote quod non alia ratione bonum esse contingat, priusquam vitii sordes elerit. Ita ergo in signis quoque hic Ecclesiastes vana primum aufert verbis, ut quomodo in corpore laborante ea qua par est cura expurgato morbo, sua sponte adest bonum sanitatis. Propterea vanitatem est oratione persecutus, dicens sensum non esse tutum boni et honesti iudicem : subiecit oculis eam non posse consistere, quorum studio tenemur. Separavit nostram cupiditatis affectionem a voluptate corporis : et ita ostendit id quod vere est eligendum, quod vere expetendum ac desiderandum : cujus studium res est efficax et bene consistens, semper permanens apud eos qui ipsum sequuntur, separatam a vanitatis omni cogitatione.

CAP. II, V. 12. — «Aspexi,» inquit, «cui viderem sapientiam.» Ut autem acerrate viderem id quod desideratur, vidi prius et amentiam et insipientiam. Nam ex comparatione cum eo quod adversatur, accuratior est contemplatio eorum, quorum tenemur studio. Sapientiam autem nominat etiam consilium, dicens : « Quis est homo, qui

<sup>11</sup> Psal. I, 5 sq. <sup>12</sup> Psal. XXXIII, 1.

ὁ δὲ τῶν χαραγμάτων οὐδὲν ἐπὶ σχήματος· ἀλλ' ἡ τοῦ γράφειν σπουδὴ, ἐν μόνῳ τῷ γράφειν ἐστίν· ἔπεται γὰρ αἰεὶ τῇ χειρὶ ἡ τοῦ ὕδατος ἐπιφάνεια, τὸ κεχαραγμένον ἐπιλαϊνούσα· οὕτως πάσα ἡ ἀπολαυστικὴ σπουδὴ καὶ ἐνέργεια τοῖς γινουμένοις ἐμφανίζεται. Πανουσαμένῃ γὰρ τῆς ἐνεργείας, ἐξηλείφθη καὶ ἡ ἀπόλαυσις, καὶ οὐδὲν εἰς τὸ ἐφεξῆς ταμιεύεται, οὐδὲ ὑπελείφθη τι τοῖς ἡδουμένοις ἕγνος εὐφροσύνης, ἢ λείψανον παρελθούσης τῆς κατὰ τὴν ἡδονὴν ἐνεργείας. Τοῦτο ἐστὶν ὃ σημαίνει ὁ λόγος εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἔστι περισσεΐα ὑπὸ τὸν ἥλιον τοῖς τὰ τοιαῦτα ποιοῦσιν, ὧν τὸ τέρας, ματαιότης ἐστίν· ὧν καὶ ἡμεῖς ἔξω γενόμεθα, χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

B

OMILIA V.

Nunc hinc paratam ad magnum ducit Ecclesiam. Nam cum iis quae prius dicta sunt, nostras purgasset animas, et abduxisset ab omni cupiditate quae hominibus inest ex vanitate, ita demum mentem ducit ad veritatem, rerum vanarum dolore, veluti quodam onere excusso ex humeris. Haec autem tanquam in dogmate erudiatur Ecclesia, edocta a praesenti doctrina, quod vitae, quae ex virtute agitur, est principium esse extra vitium. Magnus enim David in psalmis quamdam faciens institutionem vitae rationis quae pure est agenda, non incipit a perfectione eorum quae sunt in beatitudine. Non enim dixit eum esse beatum, cui omnia recte succedunt, qui assimilatus est ligno, quod plantatum est secus decursus aquarum, qui perpetuo florens manet in bonis, qui temporibus convenientibus fructus vitae colligit<sup>11</sup> : sed beatitudinis principium constituit desinere a malis<sup>12</sup>, utpote quod non alia ratione bonum esse contingat, priusquam vitii sordes elerit. Ita ergo in signis quoque hic Ecclesiastes vana primum aufert verbis, ut quomodo in corpore laborante ea qua par est cura expurgato morbo, sua sponte adest bonum sanitatis. Propterea vanitatem est oratione persecutus, dicens sensum non esse tutum boni et honesti iudicem : subiecit oculis eam non posse consistere, quorum studio tenemur. Separavit nostram cupiditatis affectionem a voluptate corporis : et ita ostendit id quod vere est eligendum, quod vere expetendum ac desiderandum : cujus studium res est efficax et bene consistens, semper permanens apud eos qui ipsum sequuntur, separatam a vanitatis omni cogitatione.

D

Κατ. β', στίχ. ιβ'. — « Ἐβλεφα γὰρ ἐγὼ, » φησὶ, « τοῦ ἰδεῖν σοφίαν. » Ὡς δ' ἂν ἀκριβῶς ἴδοιμι τὸ ποθοῦμενον, εἶδον πρότερον καὶ τὴν περιζωρὴν καὶ τὴν ἀφροσύνην. Ἐκ γὰρ τῆς πρὸς τὸ ἀντικείμενον παραθέσειως ἀκριβεστέρα γίνεται τῶν σπουδαζομένων ἡ θεωρία. Τῆν δὲ σοφίαν καὶ βουλήν ἠνομάζει, λέγων, ὅτι « Τὴς ἀνθρώπων ὅστις ἐπιπόσειται ὀπίσω τῆς

Κατ. β', στίχ. ιβ'. — « Ἐβλεφα γὰρ ἐγὼ, » φησὶ, « τοῦ ἰδεῖν σοφίαν. » Ὡς δ' ἂν ἀκριβῶς ἴδοιμι τὸ ποθοῦμενον, εἶδον πρότερον καὶ τὴν περιζωρὴν καὶ τὴν ἀφροσύνην. Ἐκ γὰρ τῆς πρὸς τὸ ἀντικείμενον παραθέσειως ἀκριβεστέρα γίνεται τῶν σπουδαζομένων ἡ θεωρία. Τῆν δὲ σοφίαν καὶ βουλήν ἠνομάζει, λέγων, ὅτι « Τὴς ἀνθρώπων ὅστις ἐπιπόσειται ὀπίσω τῆς

βουλῆς, τὰ ὅσα ἐποίησεν αὕτη; » Διδάσκει τοίνυν τίς ἐστὶν ἡ ἀνθρωπίνη σοφία, ὅτι τὸ ἐπακολουθῆσαι τῇ ὄντως σοφίᾳ, ἦν καὶ βουλὴν ὀνομάζει, ποιητικῆν τῶν ἀληθῶς ὄντων τε καὶ ὑπερῶτων, καὶ μὴ ἐν ματαιότητι θεωρούμενον. Τοῦτο τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ σοφίας τὸ κεφάλαιον· ἡ δὲ ὄντως σοφία καὶ βουλὴ, οὐδὲν ἄλλο, κατὰ γε τὸν ἐμὸν λόγον, ἐστὶ, πλήρη τῆς τοῦ παντὸς προεπισπουμένης σοφίας. Αὕτη δὲ ἐστὶν, ἐν ἧ τὰ πάντα ἐποίησεν ὁ Θεός, καθὼς φησὶν ὁ Πρωφήτης, ὅτι: « Πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. » Χριστὸς δὲ Θεοῦ ὄνομας, καὶ Θεοῦ σοφία, ἐν ἧ τὰ πάντα ἐγένετο καὶ διεκοσμήθη. Εἰ οὖν τοῦτ' ἐστὶν ἡ ἀνθρωπίνη σοφία, τὸ ἐν περινοίᾳ τῶν ἀληθινῶν ἔργων τῆς ὄντως σοφίας τε καὶ βουλῆς γενέσθαι· ἔργων δὲ τῆς βουλῆς ἐκείνης, ἦτοι τῆς σοφίας, κατὰ γε τὸν ἐμὸν λόγον, ἡ ἀφθαρσία ἐστὶν, ἡ τε τῆς ψυχῆς μακαριότης, καὶ ἡ ἀνδρεία, καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ φρόνησις, καὶ πᾶν τὸ κατ' ἀρετὴν νοούμενον ὄνομα τε καὶ νόημα, τάχα δι' ἀκολούθου τῇ γνώσει τῶν ἀγαθῶν προσαγγόμεθα. Ἐπειδὴ γὰρ εἶδον, φησὶ, ταῦτα, καὶ ὡς περ ἐν ζυγῷ διεκρίνα τὸ ὄν τῷ μὴ ὄντος, τοῦ εὐρεῖν τὴν διαφορὰν τῆς σοφίας καὶ τῆς ἀφροσύνης, οἷα περ ἂν εὐρεθείη φωτὸς ἀντεξέταζομένον πρὸς ζόφον. Καί μοι δοκεῖ προσκρύνεσθαι τὴν κατὰ τὸ φῶς ὑποδείγματα πρὸς τὴν τοῦ καλοῦ χηρήσασθαι χρῆσιν. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ σκότος τῆ ἐκαστοῦ φύσει ἀνύπαρκτον (εἰ γὰρ μὴ εἴη τὸ ἀντιφράσσον τι τὴν ἡλιακὴν ἀκτίνα, σκότος οὐκ ἔσται), τὸ δὲ φῶς αὐτὸ ἐφ' ἑαυτοῦ ἐστὶν ἐν ἰδίᾳ οὐσίᾳ κατανυόμενον· δαίκνυσι τῇ ὑποδείγματι, ὅτι ἡ κακία καθ' ἑαυτὴν οὐχ ὑφίσταται, ἀλλὰ τῇ στερῆσει τοῦ ἀγαθοῦ παρῳφίσταται· τὸ δὲ ἀγαθὸν ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει μόνιμόν τε καὶ πάγιον, καὶ οὐδεμίᾳ τινος προηγουμένη στερῆσει παρῳφιστάμενον. Τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου τῷ ἀγαθῷ νοούμενον κατ' οὐσίαν οὐκ ἔστιν· ὃ γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ οὐκ ἔστιν, οὐδὲν ἐστὶν ὅπως στερῆσις γὰρ τοῦ ὄντος ἐστὶν ἡ κακία, καὶ οὐχὶ ὑπαρξίς. Ἰση τοίνυν ἡ διαφορά τοῦ φωτὸς πρὸς τὸ σκότος, καὶ τῆς σοφίας πρὸς ἀφροσύνην ἐστὶν. Ἄπὸ μέρους γὰρ ἅπαν τὸ ἀγαθὸν περιλαμβάνει τῷ τῆς σοφίας ὀνόματι, καὶ τῇ ἀφροσύνη πᾶσαν κακοῦ φύσιν συνερμηγεύει. Ἀλλὰ τί κέρδος ἡμῖν ἐκ τοῦ θαυμάσαι τὸ ἀγαθόν, εἰ μὴ τις καὶ ὁδὸς παρὰ τοῦ διδασκάλου πρὸς τὴν τούτου κτήσιν ὑποδειχθείη; Πῶς οὖν ἔστι καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ τοῦ καλοῦ μετῴσει γενέσθαι, ἀκούσωμεν τοῦ διδάσκοντος.

rationem qua id acquiramus? Quomodo ergo fieri mus doctorem.

« Τοῦ σοφοῦ, » φησὶν, « οἱ ὀφθαλμοί, ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ. » Τί ταῦτα λέγεις; ἔστιν ὄρα ζωὸν ὅπως ὁ ἔξω τῆς κεφαλῆς ἔχει τὰ τῶν ὀφθαλμῶν αἰσθητήρια; καὶ ἐνυδρον εἴπηρ, καὶ χειρᾶσιν καὶ ἐναέρσιον; Ἐν πᾶσι γὰρ ὀφθαλμοῦς τοῦ λοιποῦ προβέβληται σώματος, καὶ τῇ κεφαλῇ τῶν ἐχόντων κεφαλὴν ἐγκαθίσθεται. Πῶς οὖν ἐν ταῦθα μόνου λέγει τοῦ σοφοῦ τὴν κεφαλὴν ὀμματώσασθαι; Ἦ τοῦτο πάντως ὑποσημαίνει τῷ λόγῳ, ὅτι ἀναλογία τίς ἐστὶ τῶν ἐν τῇ ψυχῇ θεωρούμενων πρὸς τὰ τοῦ σώματος μέρη; Καὶ ὡς περ ἐπὶ τῆς σωματικῆς διαπάσεως τὸ πρότερον τοῦ ὅλου κεφαλῇ

A ingreditur post consilium, ea quaecumque ipsa fecit? » Docet ergo quamnam sit humana sapientia, nempe sequi eam quae est vere sapientia. Quae etiam nominat consilium, efficiens ea quae vere sunt et consistunt, et in vanitate minime considerantur. Haec est summa humanae sapientiae. Vera autem sapientia et consilium, mea quidem sententia, nihil est aliud quam sapientia, quae providet universo. Ea autem est, in qua Deus fecit omnia, sicut dicit Propheta: « Omnia fecisti in sapientia<sup>73</sup>. » Christus autem est Dei virtus et Dei sapientia, in qua omnia facta sunt et ordinata. Si ergo hoc est humana sapientia, vere sapientiae et consilii vera opera contemplari: illius autem consilii opus seu sapientiae, mea quidem sententia, est incorruptio, et animae beatitudo, et fortitudo, et justitia, et prudentia, et quodcumque nomen, et quaecumque mentis notio ex virtute intelligitur, consequenter forte adducimur ad boni cognitionem. Nam postquam, inquit, haec vidi, tanquam in rutina id quod est discevi ab eo quod non est, ut invenirem differentiam sapientiae et insipientiae: ejusmodi inveniri potest si lux adducatur et statuatur ex adverso tenebrarum. Mihi autem videtur apte usus esse exemplo ad significandum usum ejus, quod bonum est et honestum. Nam quoniam tenebrae sua natura minime consistunt; si enim non esset aliquid quod solis radios obstrueret, non essent tenebrae; lux autem ipsa in se est, et in propria intelligitur essentia: exemplo ostendit quod per se non consistit vitium, sed consistit ex privatione boni. Bonum autem semper similiter se habet, firmumque est ac stabile, nec consistit ex ulla quae praecedat privatione. Quod autem intelligitur ex eo quod est bono contrarium, non est ex essentia. Quod enim non est in se, ne omnino quidem est. Vitium enim est ejus quod est privatio, et non substantia. Par est enim differentia lucis ad tenebras, et sapientiae ad insipientiam. Ex parte enim universum complectitur bonum nomine sapientiae, et simul cum insipientia interpretatur et explicat omnem mali naturam. Sed quid nobis accedit lueri ex eo quod bonum admiremur, nisi magister nobis ostendat viam ac potest ut nos quoque simus boni participes, audia-

D « Sapientis, » inquit, « oculi in capite ejus. » Cur haec dicit? Estne ullum omnino animal quod habeat oculos extra caput, seu dixeris aquaticum, seu terrestre, seu acreum? In omnibus enim oculus reliquo corpori est praepositus et collocatus est in capite eorum quae habent caput. Quomodo ergo hic dicit solius sapientis caput praeditum esse oculis? An hoc omnino tacite significat, quod eorum quae considerantur in anima, est quaedam proportio et convenientia cum partibus corporis? et sicut in figura corporis id quod toti praest,

<sup>73</sup> Psal. ciii, 24.

caput nominatur, ita etiam in anima id quod principatum obtinet, et primum tenet locum, pro capite intelligitur; et quo modo pedis basis appellamus calcaneum, ita etiam fuerit basis anime, per quam attingit corporis coalescentiam, unde immittit in subjectum sentiendum et operationem. Quando ergo perspicendi et contemplandi vis in anima occupatur in rebus sensibilibus, in ejus calcaneos oculorum transit natura, per quos aspiciunt que sunt inferiora, sublimium speculationum contemplationis expertis manens penitus. Sin autem rerum subjectarum cognita vanitate, sustulerit oculos ad suum caput, quod est Christus, sicut interpretatur Paulus, beata censenda fuerit propter aerem oculorum aciem, ut que illic habeat oculos, ubi mali non est obscuritas. Magnus ille Paulus, et si qui alii sunt sicut ille magni, habebant oculos in capite, et omnes qui vivunt et moventur, et sunt in Christo. Nam sicut fieri non potest, ut qui sit in luce videat tenebras; ita non potest fieri, ut qui in Christo habet oculum, ad aliquid vanum eum defigat. Qui ergo habet oculos in capite, caput autem intelligimus universitatis principium, habet oculos in omni virtute (Christus autem est virtus perfecta, et omni ex parte absoluta), in veritate, in justitia, in incorruptibilitate, in omni bono. « Sapientis ergo oculi sunt in capite ejus: stultus autem in tenebris ambulat. » Qui enim non ponit suam lucernam super candelabrum, sed eam ponit sub base lecti, efficit ut lux sibi sint tenebrae, ut qui exaserit opifex ejus quod non potest consistere. Vanum est autem id quod consistere non potest. Tenebrae ergo in significatione tantum valent, quantum vanum. Stulti ergo anima que corpus diligit, et est carnalis, dum haec aspiciunt, nihil videt. Verae enim sunt tenebrae acer visus in sensibilibus. Vides istos acres et in hac vita versutos ac versatiles, quos nos vocamus jurisperitos, quam facile eliciant ut liceat facere injuriam, testibus, patronis, libellis, judicium observantia, ut et malum faciant et sumant supplicium? Quis non eorum miretur subtilitatem et versatile ingenium? Sunt tamen isti caeci, si conferantur cum illo oculo, qui ea que supra sunt, aspiciunt, qui est in capite eorum que vere sunt; plane sunt caeci, qui suum oruant calcaneum, quod laceratur a dentibus serpentis. Propterea enim quod ea que inferne sunt, aspiciunt, sibi ipsis imprimunt dogmata peccati. « Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam », et quod ex iis inter homines censetur beatum, est quibusvis rebus adversis miserabilis. Quam multi autem rursus contra sunt, qui videntur iis que sunt in alto certaminibus, et versantur in eorum que vere sunt contemplatione, existimantur autem caeci et inutiles in rebus materialibus, qualem se gloriatur esse Paulus, dicens: esse stultum propter Christum. Ejus enim prin-

ονομάζεται, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς τὸ ἡγεμονικόν τε καὶ προτεταγμένον ἀντὶ κεφαλῆς νοεῖται καὶ ἐν τρόπον πτέρων τὴν τοῦ ποδὸς βάσιν προσαγορεύομεν, οὕτως ἂν εἴη καὶ τῆς ψυχῆς βάσις δι' ἧς ἐφάπτεται τῆς συμφυΐας τοῦ σώματος, ὅθεν τὴν αἰσθητικὴν δύναμιν τε καὶ ἐνέργειαν τῷ ὑποκειμένῳ ἐνήησιν. Ὅταν τοίνυν ἡ διορατικὴ τε καὶ θεωρητικὴ τῆς ψυχῆς δύναμις πρὸς τὰ αἰσθητὰ τὴν ἀσχολίαν ἔχει, εἰς τὰς πτέρνας αὐτῆς ἢ τῶν ὀφθαλμῶν φύσις ἀντιμεθίσταται, δι' ὧν τὰ κάτω βλέπει, τῶν ὑψηλῶν θεσμάτων ἀθέατος μένουσα. Εἰ δὲ γνωρίζατα τῶν ὑποκειμένων τὸ μάταιον, ἀναγάγοι τὰς ὕψεις ἐπὶ τὴν ἑαυτῆς κεφαλὴν, ἧτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καθὼς διερμηνεύει ὁ Παῦλος, μακαριστὴ ἂν γένοιτο τῆς ὀξυωπίας, ἐκεί ἔβουσα τοὺς ὀφθαλμούς, ὅπου οὐκ ἔστιν ἡ τοῦ κακοῦ ἐπισκόπησις. Παῦλος ὁ μέγας καὶ εἰ τινες ἄλλοι κατ' ἐνεῖναι μεγάλοι ἐν τῇ κεφαλῇ τοὺς ὀφθαλμούς εἶχον, καὶ πάντες οἱ ἐν Χριστῷ ζῶντες καὶ κινούμενοι καὶ ὄντες. Ὡς ἂν οὐκ ἔστι τὸν ἐν φωτὶ ὄντα σκότος ἰδεῖν, οὕτως οὐκ ἔστι τὸν ἐν τῷ Χριστῷ τὸν ὀφθαλμῶν ἔχοντα πρὸς τι τῶν ματαίων ἐνατενεῖσθαι. Ὁ οὖν ἐν τῇ κεφαλῇ τοὺς ὀφθαλμούς ἔχων, κεφαλὴν δὲ τὴν παντὸς ἀρχὴν ἐνοήσαμεν, ἐν πάσῃ ἀρετῇ τοὺς ὀφθαλμούς ἔχει (Χριστὸς γὰρ ἐστὶν ἡ παντελὴς ἀρετὴ), ἐν ἀληθείᾳ, ἐν δικαιοσύνῃ, ἐν ἀφρασίᾳ, ἐν παντὶ ἀγαθῷ. « Τοῦ οὖν ὀφθαλμοῦ ὀφθαλμοῦ, ἐν κεφαλῇ αὐτοῦ ὁ δὲ ἄφρων, ἐν σκότει περιούεται. Ὁ γὰρ μὴ ἐπὶ τὴν λυχνίαν τὸν ἑαυτοῦ λύχνον προτείνει, ἀλλ' ὑποβάλλει τῇ βάσει τῆς κλίτης, τὸ φέγγος ἑαυτοῦ σκότος ἐποίησεν, δημιουργὸς τοῦ ἀνυπάρκτου γενόμενος. Μάταιον δὲ τὸ ἀνυπάρκτον. Ἴσθον οὖν ἐστὶ κατὰ τὸ σημαίνον τῷ ματαίῳ τὸ σκότος. Τοῦ τοίνυν ἄφρονος ἡ ψυχὴ φιλοσύμματος τις καὶ σαρκιώδης γεγενημένη ἐν τῷ ταῦτα βλέπειν, βλέπει οὐδὲν σκότος γὰρ ἐστὶν ἀληθῶς ἢ ἐν τούτοις ὀξυωπία. Ὅρῃς τοὺς δριμύς τοῦτους καὶ εὐστρόφους κατὰ τὸν βίον, οὓς δικανικούς ὀνομάζομεν, ὅπως ἑαυτοῖς τὴν ἀδικίαν ἐξευμαρίζουσι, μάρτυσι, συνηγόροις, γραφαῖς, τῇ τῶν δικαστῶν θεραπείᾳ, ὥστε καὶ τὸ κακὸν κατεργάζεσθαι καὶ ἐκδοῦναι τὴν τιμωρίαν; Τίς οὐ θαυμάζει τὸ ἀγγίονον τὸν τοιοῦτον καὶ εὐπερίτερον; Ἄλλ' ὁμοῦ τυφλοὶ εἰσιν οἱ τοιοῦτοι, εἰ πρὸς ἐκεῖνον τὸν ὀφθαλμῶν ἐξετάζοντο, τὸν τὰ ἄνω βλέποντα, τὸν τῇ κεφαλῇ τῶν ὄντων ἐγκείμενον, τυφλοὶ εἰσιν ἀντικρυς, οἱ τὴν πτέρναν ἑαυτῶν καλιωπίζοντες, τὴν σπαρασσομένην τοῖς ὀδοῦσι τοῦ ἕρως. Δι' ὧν γὰρ τὰ κάτω βλέπουσι, τὰ δόγματα τῆς ἀμαρτίας ἑαυτοῖς ἐγκυράσσουσιν. « Ὁ γὰρ ἀγαπῶν ἀδικίαν, μιτῶι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, » καὶ τὸ μακαριζόμενον αὐτῶν ἐν ἀνθρώποις, πάσης δυσπραγίας ἐλευθερότερον. Πόσοι δὲ πάλιν ἐκ τοῦ ἐναντίου τῶν ἐν τῷ ὕψει ἀγίωνων ἐμφοροῦμενοι, καὶ τῇ θεωρίᾳ τῶν ὄντων ἀπατηλίζοντες, τυφλοὶ τινες ἐν τοῖς ὕλοις πράγμασιν εἶναι νομίζονται καὶ ἀνόητοι, οἷον καὶ ὁ Παῦλος εἶναι καυχᾶται, μισρὸν ἑαυτὸν διὰ τὸν Χριστὸν εἶναι λέγων. Ἡ γὰρ φρόνησις αὐτοῦ καὶ ἡ σοφία πρὸς οὐδὲν τῶν ὄσων σπουδαζόμενον ἡσχολεῖτο. Αὐτὸ λέγει, « Ἡμεῖς μισροὶ διὰ τὸν Χρι-

σόν·) ὡς ἂν εἶ ἔλεγεν· Ἥμεῖς τυφλοὶ τῷ κάτω βίῳ, διὰ τὸ ἄνω βλέπειν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐν τῇ κεφαλῇ ἔχουν. Τοῦτου χάριν ἄστεργος ἦν καὶ ἀτράπεζος, πένθης, ἀλήτης, γυμνός, λιμῶν καὶ δίψης κατατροχόμενος. Ἄλλ' ὁ κάτω τοιοῦτος, ἐν τοῖς ἄνω σκόπησον ὅσος ἦν. Ἐως γὰρ τρίτου οὐρανοῦ ὑψώθει, ὅπου ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ ἦν, ἐκεῖ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔσχεν, τοῖς ἀπορρήτοις τοῦ παραδείσου μυστηρίοις ἐναγαλλόμενος, καὶ τὰ ἀθέατα βλέπων, καὶ ἐντροφῶν ἐκείνοις ὅσα ὑπὲρ αἰσθησῶν ἔστι καὶ διάνοιαν. Καὶ τίς οὐκ ἂν ἐλασινῶν αὐτὴν ᾤθηθῃ, δεσμώτην βλέπων, καὶ πληγαῖς αἰκιζόμενον, καὶ βύθιον ἐν ναυαγίῳ διὰ πλάγους τοῖς κύμασι μετὰ τῶν δεσμῶν συμπεροόμενον; Ἄλλ' ὅμως εἰ τὰ ἐν ἀνθρώποις τοιαῦτα, τοῦ μέντοι ἐν κεφαλῇ διαπαντός τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχουν οὐκ ἀπετραπῆ λέγων· «Τίς ἡμᾶς χωρίζει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ; Οὐλίψις, ἢ στενογνωρία, ἢ διωγμὸς, ἢ λιμὸς, ἢ γυμνότης, ἢ κίνδυνος, ἢ μάχηρα;» Ὅπερ ἰσὺν ἔστι τοῦ λέγειν· Τίς μου τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐξορύξει, καὶ πρὸς τὸ πατούμενόν τε καὶ γῆινον μεταστήσει; Τοῦτο δὲ καὶ ἡμεῖν ἐγκλεθεύεται· τὸ ἰσὺν ποιεῖν, ἐν τῷ παραγγέλλειν, τὰ ἄνω φρονεῖν, ὅπερ ὁμοίον ἔστι τοῦ λέγειν, ἐν κεφαλῇ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχειν.

effodiet a capite, et transferet ad id quod conentur et est terrestre? Nobis quoque hoc jubet similiter facere dum precipit, quæ sursum sunt sapere<sup>78</sup>, quod perinde est ac si diceret, habere oculos in capite.

Ἄλλ' εἰ μαεθῆκαμεν πῶς εἰσι τοῦ σοφοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐν κεφαλῇ αὐτοῦ, φύγωμεν τὴν ἀφροσύνην, ἥτις σκότος τοῖς ἐν τῷ βίῳ τοῦτω πορευομένοις γίνεται. «Ὁ γὰρ ἄφρων, » φησὶν, « ἐν σκότει πορεύεται. » Ἄφρων δὲ ἔστι, καθὼς ἡ προφητεία φησὶν, ὁ ἐν τῇ καρδίᾳ λέγων μὴ εἶναι Θεόν, ὃς διεφθάρη καὶ ἐβδελύθη ἐν ἐπιτηδεύμασιν. Ἡ δὲ ἀνολουθία τοῦ λόγου θεραπεία, διὰ τῶν ἐφεξῆς εἰρημένων, τοὺς μικροψύχους περὶ τὴν ζωὴν ταύτην διακείμενους· οἷς χλευσθῆναι τὸ τοῦ θανάτου νομίζεται, καὶ διὰ τοῦτο κέρδος οὐδὲν τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου τοῖς τὴν ὑψηλοτέραν μετιούσι ζωὴν εἶναι πεπίστευται· ὅτι ἀμφοτέροις πρὸς τὸ αὐτὸ πέρας ἡ ζωὴ καταλήγει· καὶ οὐκ ἔστιν ἀποφρονεῖν τοῦ θανάτου, εἰ μὴ διὰ τῆς ἀστειοτέρας καταρβωθῆναι ζωῆς. Τὸς οὖν τοιαύτας ἀντιθέσεις ὡς ἐξ ἰδίου προσώπου ποιούμενος, πάλιν καθάπτεται τῆς ἀτοπίας τῶν προφερόντων ἐκεῖνα, ὡς ἀνεπισκέπτως ἐχόντων τῆς τῶν ὄντων φύσεως, καὶ διδάσκει τὴν διαφορὰν, ἐν τίνι τὸ πλεόν ἔχει· ἡ ἀρετὴ τῆς κακίας· ὡς οὐχὶ διὰ τῆς τοῦ θανάτου κοινότητος ὁμοιότητος τινὸς ἐν αὐτοῖς ἐλπίζομένης, ἀλλὰ διὰ τῶν εἰς ὕστερον ἀναμενόντων καλῶν ἢ κακῶν τῆς διαφορᾶς εὐρίσκομένης. Ἐχει δὲ ἡ λέξις τῆς ἀντιθέσεως οὕτως· « Ἐγνων ἐγὼ ὅτι συνάντημα ἐν συναντήσεται τοῖς πᾶσιν αὐτοῖς. Καὶ εἶπα ἐγὼ ἐν τῇ καρδίᾳ μου, ὡς συνάντημα ἄφρωνος καὶ γε ἐμοὶ συναντήσεται. Καὶ ἵνα τί ἐσοψιάμην ἐγὼ περισσόν; ἐλάλησα ἐν τῇ καρδίᾳ μου, διότι ὁ ἄφρων ἐκ περισσεύματος λαλεῖ, ὅτι καὶ γε τοῦτο ματαιότης. Ὅτι οὐκ ἔστιν ἡ μνήμη τοῦ σοφοῦ μετὰ τοῦ ἄφρονος εἰς αἰῶνα· καθ' ὅτι· ἦδη αἰ ἡμέρα· αἰ

A dentia et sapientia versabatur in nullo eorum quorum studio hic teneatur. Dicit itaque, « Nos stulti propter Christum<sup>79</sup>, » perinde ac si diceret, Nos caeci in iis quæ pertinent ad hanc, quæ deorsum agitur, vitam, propterea quod sursum aspiciamus, et oculos habemus in capite. Hac de causa erat sine tecto et mensa, pauper, errans, nudus, fame et siti laborans. Sed qui in rebus quæ sunt infra erat talis, considera qualis erat in supernis<sup>76</sup>. Ad tertium enim usque cælum sublatus, ubi erat ejus caput, illie habebat oculos, exsultans in arcanis cæli mysteriis, et ea aspiciens, quæ cerni non possunt, et illis se oblectans, quæ sensum superant et cogitationem. Quis autem non existimasset eum esse miserabilem, eum videns in vineulis, et plagis per probrum affici, et nave fracta esse in profundis fluctibus maris, et cum vinculis circumferri? Sed tamen etsi talis esset inter homines, non avertit tamen oculos, quominus eos semper haberet in capite, dicens : « Quis nos separabit a charitate Christi, quæ est in Christo Jesu? afflictio, an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas, an periculum, an gladius? »

Quod perinde est ac si diceret : Quis meos oculos

Sed si didicimus quemadmodum sunt sapientis oculi in ejus capite, fugiamus insipientiam, quæ est tenebre iis, qui in hac vita ambulant. « Stultus enim, » inquit, « ambulat in tenebris. » Insipiens autem est, ut dicit prophetia<sup>79</sup>, qui in cordo suo dicit non esse Deum, qui corruptus et abominandus evasit in suis studiis. Quod autem sequitur in contextu orationis, iis medetur per ea quæ deinceps dicta sunt, qui ad hanc vitam sunt pusilli et abjecti animi, qui mortem grave aliquid et terribile existimant, et ideo iis qui ex virtute vivendo vitam persequuntur sublimiorem, nihil lucri credunt accedere, quoniam in eundem finem utriusque vita desinit, neque mortem nobis ex eo licet effugere, quod vitam agamus meliorem. Tales ergo faciens objectiones, tanquam ex propria persona, rursus insectatur absurditatem eorum qui illa obijciunt, ut qui minime considerent eorum, quæ sunt, naturam : et docet differentiam, et in quoniam sit virtus vitio superior : nempe quod non per mortis communitatem quædam in eis speretur æqualitas : sed per bona vel mala quæ postea expectantur, inveniatur differentia. Sic autem habet contextus objectionis : « Novi ego quod unus eventus occurret omnibus. 14. Et dixi ego in corde meo : Stulti eventus mihi quoque eveniet. Cur ergo majorem operam dedi sapientiæ? 15. Incutus sum in corde meo, propterea quod stultus ex abundantia loquitur : Hoc quoque est vanitas. 16. Non est memoria sapientis cum stulto in reter-

Rom. viii, 38. <sup>78</sup> Coloss. iii, 1. <sup>79</sup> Psal. xiii,

<sup>76</sup> I Cor. iv, 10. <sup>78</sup> II Cor. xii, 2 sqq. <sup>77</sup> I sqq.

num : quandoquidem jam dies venientes : omnia oblivioni mandata sunt, et quoniam modo morietur sapiens cum insipiente? » Quibus subjungit se odio digna existimasse omnia, quorum prius vehementi studio tenebatur : vanum tanquam bonum amplectens. Et omnia se dicit odio habuisse, quæ laboravit ad hanc vitam intuens : quod nihil sibi, sed ei qui post ipsum futurus est, omnia laboravit, qui quemadmodum utetur iis que labore parva sunt, propter futuri incertitudinem præscire non potuit. Sic autem dicit ad verbum : 17. « Et odio habui vitam, quoniam laboriosum adversum me est quod factum est sub sole, quoniam omnia sunt vanitas et electio spiritus. 18. Et odio habui ego universum laborem meum quo laboro sub sole, quoniam dimitto ipsum homini qui post me natus est. 19. Et quis scit, sitne sapiens futurus an stultus, et an insolenter dominabitur in omni labore quem laboravi, et per industriam excogitavi sub sole? et hoc quoque est vanitas. » Hæc cum dixisset, agre quoque dicit se ad hoc affectum fuisse animo, nempe quod unam et eandem existimavit esse partem ei qui ex virtute vivit, et ei qui ad hanc rem nihil contulit studii. Nam alteri quidem dicit esse laborem in sapientia, et in cognitione, et animi magnitudine; alteri vero in ira et in doloribus, qui accedunt propter studium quod ponitur in hac vita. Eos ergo sibi invicem pares esse ducere, non solum vanitatis, sed etiam improbitalis dicit esse signum. Sic autem habet contextus : 20. « Et converti ego ut renuntiarem cordi meo in omni labore meo quo laboravi sub sole. 21. Est homo ejus labor in sapientia, et in quo non laboravit in ipso, dabit partem suam. Et hoc 22. « Quod sit homini in omni labore suo, et in voluntate cordis sui, quo ipse laborat sub sole. 25. Omnes dies ejus sunt dolorum, et ejus animi vexatio, et certe noctu non dormit cor ejus, et hoc quoque est vanitas. » Ipse rursus sibi ipsi aliam objectionem proponit eorum qui vitam voluptariam judicant præstantiorem, quam sit vita sublimior, et evertit quod objicitur, utrumque persequens in propria persona, nempe et solutionem et objectionem. Est enim quod fuit objectum, nihil aliud esse bonum existimandum, quam quod in seipsum quispiam admiserit. Hoc autem est cibi et potus. Ei autem objectioni hoc modo occurritur, ea non esse quibus homo alitur et letatur, sed sapientiam et cognitionem. Quo fit ut bonum quidem sit in his ponere studium. Quod autem per carnem suscipitur studium et diligentia, est animi afflictio et vanitas. Sublimis autem doctrine verba hoc modo se habent. 24 : « Non est hominum homini qui comedit et bibit, et ostendet anime sue bonum in labore suo. 25. Quinetiam hoc vidi ego. De manu Dei est, quod quis comedit et bibit absque ipso. 26. Homini bono in conspectu suo dedit sapientiam et cognitionem et letitiam, et pro alteri dedit anxiam sollicitudinem ut addat et

ἐρχόμεναι τὰ πάντα ἐπελήθη, καὶ πῶς ἀποθανεῖται σοφὸς μετὰ τοῦ ἄφρονος ; » Οἷς ἐπάγει τὸ μίσους ἀξία νομίσαι τὰ πάντα, περὶ ἃ πρότερον ἐμπαθῶς εἶχε, τὸ μάταιον ὡς ἀγαθὸν ἀσπαζόμενος. Καὶ πάντα μεμίσθηται φησὶν, ὅσα πρὸς τὴν ζωὴν ταύτην βλέπων ἐπόνθησε· διότι οὐδὲν ἑαυτῷ, ἀλλὰ τῷ μετ' αὐτὸν πάντα ἐπόνθησεν ὡς τί γρήσεται τοῖς πεποιημένοις προγινῶναι διὰ τὴν τοῦ μέλλοντος ἀδηλίαν οὐκ οἶδός τε. Λέγει δὲ κατὰ λέξιν οὕτως : « Καὶ ἐμίσησα τὴν ζωὴν, ὅτι πονηρὸν ἐπ' ἐμὲ τὸ πεποιημένον ὑπὸ τὸν ἥλιον, ὅτι πάντα ματαιότης, καὶ πρᾶξις ἐστὶν πνεύματος. Καὶ ἐμίσησα ἐγὼ σύμπαντα τὸν μόχθον μου, ὃν ἐγὼ μοχθῶ ὑπὸ τὸν ἥλιον, ὅτι ἀπὼς αὐτὸν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ γενομένῳ μετ' ἐμέ. Καὶ τίς οἶδεν, εἰ σοφὸς ἐστίαι ἢ ἄφρων, καὶ εἰ ἐξουσιάζεται ἐν παντὶ μόχθῳ ἢ ἐμύχθησα, καὶ ἐσοφισάμην ὑπὸ τὸν ἥλιον ; Καὶ γε τοῦτο ματαιότης. » Ταῦτα εἰπὼν, ἁλλοστρώως φησὶ καὶ πρὸς τοῦτο τῇ ψυχῇ διασθεῖναι, τῷ νομίσαι μίαν εἶναι τῆ τε κατ' ἀρετὴν βεβιωκότι, καὶ τῷ μηδεμίαν πρὸς τοῦτο πεποιημένῳ σπουδῆν, τὴν μερίδα. Τῷ μὲν γὰρ τὸν μόχθον εἶναι φησὶν ἐν σοφίᾳ, καὶ γινώσκει, καὶ ἀνδρείᾳ· τῷ δὲ ἐτέρῳ ἐν θυμῷ καὶ ἐν ἀγγήμασι τοῖς διὰ τὴν περὶ τὸν βίον σπουδῆν προσγινομένοις. Τὸ οὖν εἰς ἴσον ἀλλήλοις ἔχειν τούτους, οὐ ματαιότητος μόνον, ἀλλὰ καὶ πονηρίας εἶναι φησὶν. Ἔχει δὲ καὶ αὐτὴ ἡ λέξις οὕτως : « Καὶ ἐπίστευσα ἐγὼ τοῦ ἀποτάξασθαι τῇ καρδίᾳ μου, ἐν παντὶ μόχθῳ μου ἢ ἐμύχθησα ὑπὸ τὸν ἥλιον· ὅτι Ἔστιν ἄνθρωπος, ὅτι μόχθος αὐτοῦ ἐν σοφίᾳ καὶ ἐν γνώσει, καὶ ἐν ἀνδρείᾳ, καὶ ἄνθρωπος ὅς οὐκ ἐμύχθησεν ἐν αὐτῷ, ὥστε αὐτῷ μερίδα αὐτοῦ. Καὶ γε τοῦτο ματαιότης, καὶ πονηρία μεγάλη. »

cognitionem, et in animi magnitudine, is homini quo quidem est vanitas, et improbitas magna. »

« Οὗ : γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ ἐν παντὶ μόχθῳ αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ πρᾶξι αὐτοῦ καρδίας αὐτοῦ, ἢ αὐτὸς μοχθεῖ ὑπὸ τὸν ἥλιον· ὅτι Ἦσαι αἱ ἡμέραι αὐτοῦ ἀληγημάτων, καὶ θυμὸς περισπαρμὸς αὐτοῦ, καὶ γε ἐν νυκτιοῦ κοιμάται ἡ καρδία αὐτοῦ. Καὶ γε τοῦτο ματαιότης. » Ἦλιον ἐτέραν ἀνυποφορὰν τῶν τῶν ἀπολαυστικῶν βίον προσιμώτερον κρινόντων τῆς ὑψηλοτέρας ζωῆς, προφέρεται αὐτῷ ἑαυτῷ, καὶ ἀνατρέπει τὸ προφερόμενον ἐν τῷ ἰδίῳ προσώπῳ διεξιῶν ἐκάτερα, καὶ τὴν λύσιν καὶ τὴν ἀντίθεσιν. Τὸ γὰρ ἀντιτεθέν ἐστὶ, τὸ μηδὲν ἀγαθὸν οἴεσθαι εἶναι ἄλλο, ἢ ἔπερ ἂν τις εἰς ἑαυτὸν καταδέξεται. Τοῦτο δὲ ἐστὶ βρώσις καὶ πόσις. Ἦ δὲ πρὸς τοῦτο ἀπάντησις, τὸ μὴ ταῦτα εἶναι οἷς ὁ ἄνθρωπος τρέφεται καὶ εὐφραίνεται, ἀλλὰ σοφίαν καὶ γνῶσιν. Ὡς τοῦτο μὲν ἀγαθὸν εἶναι τὸ ἐν τοῦτοις τὴν σπουδῆν ἔχειν· τὸ δὲ διὰ σαρκὸς σπουδαζόμενον, περισπαρμὸν ψυχῆς εἶναι καὶ ματαιότητα. Τὰ δὲ βήματα τῆς ὑψηλῆς διδασκαλίας τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον : Οὐκ ἐστὶν ἀγαθὸν ἄνθρωπῳ ὡς φάγεται καὶ πίεται, καὶ δεῖξις τῇ ψυχῇ αὐτοῦ ἀγαθὸν ἐν μόχθῳ αὐτοῦ. Καὶ γε τοῦτο εἶδον ἐγὼ, ὅτι ἀπὸ χειρὸς τοῦ Θεοῦ ἐστὶν, ὅ τί τις φάγεται καὶ πίεται παρὲξ αὐτοῦ· ὅτι Ἀνθρώπῳ τῷ ἀγαθῷ, πρὸ προσώπου αὐτοῦ, ἔδωκε σοφίαν καὶ γνῶσιν καὶ εὐφροσύνην, καὶ τῷ ἀμαρτάνοντι ἔδωκε περισπαρμὸν τοῦ προσθεῖναι καὶ συναγαγεῖν,

καὶ δοῦναι τῷ ἀγαθῷ πρὸς προσώπου τοῦ Θεοῦ· ὅτι **A**  
 Καὶ γὰρ τοῦτο ματαιότης καὶ προαιρέσις πνεύματος. »  
 Ἡ μὲν οὖν διάνοια τῶν ἐφεξῆς γεγραμμένων, καὶ ἡ  
 κατὰ τὸ ἀκόλουθον προθεωρία, αὕτη ἐστὶν ἣν δι' ὀλί-  
 γων νῦν παρεθέμεθα. Καίριδ' ὅ ἂν εἴη πάλιν ἐπανα-  
 λαβεῖν τὴν λέξιν, καὶ προσαρμόσαι δι' ἀκριβείας τοῖς  
 ῥητοῖς τὰ νοήματα. Καὶ ἔργων καὶ γὰρ ἐγὼ, ὅτι συν-  
 ἀντημα ἐν συναντήσεται τοῖς πᾶσιν αὐτοῖς, καὶ εἶπα  
 ἐγὼ ὡς συνάντημα τοῦ ἄφρονος καὶ γὰρ ἐμοὶ συναντή-  
 σεται, καὶ ἵνα τί ἐσοπισάμην; Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ ἀν-  
 τίθεσις ἣν αὐτὸς ἑαυτῷ ἀντιτίθεισι, λέγων· Εἰ ἐν  
 ἐστὶν ἐπ' ἀμφοτέρων τοῦτο θανάτου συνάντημα, καὶ  
 οὐκ ἐξαιρεῖται τῆς τοῦ θανάτου μετουσίαις ἡ ἄρετη  
 τὸν ἐν σοφίᾳ γενόμενον, εἰς μάτην μοι γέγονεν ἡ περὶ  
 τὴν σοφίαν σπουδή. Ἡ δὲ πρὸς τὰ εἰρημένα τοῦ λόγου  
 ἀπάντησις ποία; Ἐγὼ, φησὶ, τοῦτο περισσὸν ἐλά- **B**  
 λησα ἐν τῇ καρδίᾳ μου, ὅτι ἄφρων ἐκ περισσεύματος  
 λαλεῖ. Καὶ ὅτι γὰρ τοῦτο ματαιότης. Ὅτι οὐκ ἔστι  
 μνήμη τοῦ σοφοῦ μετὰ τοῦ ἄφρονος εἰς αἰῶνα. Κατα-  
 γινώσκαι γὰρ ὡς περιττῶς τε καὶ ἀκόλουθως τῆς  
 ἀντιθέσεως ταύτης ἐπιναγκείτως, καὶ ἄφρονα ὀνομά-  
 ζει· τὸν λόγον, ὃς οὐχὶ τῶν ἀποθέτων ἐστίν, οὐδὲ ἐν-  
 δοθὲν ἐκ τῶν ταμείων τῆς σοφίας προσφέρεται, ἀλλ'  
 ὡς περὶ περιττώμα τῆς διανοίας ἐστίν, ἄφρονι δίκην  
 ἀποπυρόμενος. Ἄφρων γὰρ ἐκ περισσεύματος λαλεῖ.  
 Τὸ δὲ οὕτως χρῆσθαι τῷ λόγῳ, μάταιόν τε καὶ εἰς  
 οὐδὲν πλεόν ἐστί, πρὸς οὐδὲν ἕτερον τοῦ λόγου τὴν  
 σπουδὴν ἔχοντος, ἢ πεῖσαι μὴ τὰ φαινόμενα βλέπειν.  
 Ἐκ τῶν ὁραμένων γὰρ ποιεῖται ὁ ἀντιλέγων τὴν μά-  
 ρην· καὶ γὰρ ὁ θάνατος τῶν φαινόμενων ἐστίν. Τί **C**  
 δὲ ποτε λέγων; Οὐκ ἐν τούτῳ τοῦ ἐναρέτου τε καὶ τοῦ  
 πονηροῦ βίου ἡ κρίσις γίνεται, ὡς δέον μόνον τὸν  
 πονηρὸν τεθνάναι τῷ σώματι· τὸν δὲ ἀγαθὸν μένειν  
 τοῦ σωματικοῦ θανάτου ἀπαίραστον, οὐκ εἰδὼς ἐν τίνι  
 ἐστὶ τῆς ἀρετῆς τὸ θάνατον, καὶ τίς τῶν ἐν κακίᾳ  
 ζώντων ὁ θάνατος. Σοφοῦ, φησὶν, ἡ μνήμη διαπαν-  
 τὸς ζῆ, καὶ παντὶ τῷ αἰῶνι συμπαρατίθεται· τῷ δὲ  
 ἄφρονι ἐναπεσθέσθη καὶ τὸ μνημόσυνον. Περὶ γὰρ  
 τῶν τοιούτων φησὶ καὶ Προφῆτης, ὅτι Ἀπόλωτο τὸ  
 μνημόσυνον αὐτῶν περιφανῶς καὶ εὐδῆλως. Τοῦτο  
 γὰρ ἡ ἥχου προσθήκη ἐνδείκνυται. Οὐκ ἔστιν οὖν,  
 φησὶ, μνήμη τοῦ σοφοῦ μετὰ τοῦ ἄφρονος εἰς αἰῶνα·  
 ἀλλὰ τοῦ μὲν σοφοῦ ἡ ζωὴ διακονεῖται, καὶ μάλιστα **D**  
 τὸν δὲ ἄφρονα διαδέχεται λήθη. Ἐν γὰρ ταῖς ἐρχο-  
 μέναις ἡμέραις τὰ πάντα τοῦ ἄφρονος ἐν λήθῃ γίνε-  
 ται· οὕτως αἰεὶ λέγων τῷ ῥήματι· καὶ ὅτι ἦδη αἱ ἡμέ-  
 ραι ἐρχόμεναι, τὰ πάντα ἐπέληθη.

Εἰ οὖν ὁ μὲν σοφὸς ζῆτεῖ σοφίαν, ὁ δὲ ἄφρων τῷ  
 θανάτῳ τῆς λήθης ἐνηφανίσθη, πῶς, φησὶ, λέγεις ὅτι  
 ἀποθανεῖται ὁ σοφὸς μετὰ τοῦ ἄφρονος; Διὰ τοῦτο  
 οὕτως κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην ἐσπουδαζόμενοι αὐτῷ  
 ἀκρίβυνται καὶ ἐπαίχυνται, καὶ μάλιστα λέγει πάντα  
 ἵνα αὐτῷ πρὸς τὴν ζωὴν ταύτην ἐσπουδασταί. Ὅμοιον  
 πάσχιον ὡς περὶ ἂν εἴ τις φαρμακωμένον μέλιτος ἀν-  
 αιῶδως ἐμφορηθεὶς ἐκ καιμαργίας, εἶτα εἰς χρῆμιν αὐ-  
 τῷ πονηρῶν τῆς λιχνείας μεταβληθείσης, ἐν τῷ ἐμέτῳ  
 ἴσθαι τοῦ ἀνακαιραμένου φαρμάκου τὴν αἰσθησιν  
 τοῦ συνεπιπορούμενου μετὰ τοῦ μέλιτος· καὶ διὰ τοῦτο

congreget, ut det ei qui est bonus in conspe tu  
 dei. Et hoc quoque est vanitas et voluntaria ele-  
 ctio spiritus. » Est ergo hic sensus eorum qua-  
 deinceps scripta sunt, et haec est quae est ex con-  
 sequentia premittenda contemplatio, quam paucis  
 nunc adduximus. Tempus autem est nunc repe-  
 tendi contextum, et verbis accommodandi accu-  
 rate sententiam. Novi ego quod minus eventus oc-  
 curret omnibus, et dixi ego quod stulti eventus  
 mihi quoque occurreret. Cur itaque majorem ope-  
 ram dedi sapientiae? Haec est autem objectio quam  
 ipse sibi objicit, dicens: Si inest in utrisque even-  
 tus mortis, nec virtus eum qui evasit sapiens, a  
 morte eximit, frustra meam collocaui operam in  
 studio sapientiae. Quemadmodum autem iis quae  
 dicta sunt, occurrit ratio? Ego, inquit, hoc su-  
 pervacaneum dixi in corde meo: stultus ex super-  
 abundantia loquitur. Hoc quoque est vanitas. Non  
 est memoria sapientis cum stulto in aeternum.  
 Damnat enim hanc objectionem, ut supervacanea  
 et non consequenter illatam, et sermonem vocat  
 insipientem, qui non est ex reconditis, neque ex-  
 promitur ex internis sapientiae penuariis, sed est  
 mentis veluti quoddam excrementum, ut qui in-  
 star spumae exspuatur. Stultus enim ex superabun-  
 dantia loquitur. Sic autem uti sermone, vanum est,  
 et nihil affert commodi, cum ejus non sit aliud in-  
 stitutum in hoc libro, quam ut persuadeat non  
 intueri ea quae apparent. Nam qui contradicent, con-  
 tendit ex iis quae videntur: ex iis enim quae viden-  
 tur est mors. Quidnam autem dicit? Bone et sce-  
 lerate vite non in hoc est iudicium, quasi oport-  
 teret scelestum solum mori corpore: bonum autem  
 manere expertem mortis corporis, ut qui nesciat  
 in quonam sit virtutis immortalitas, et quonam  
 sit mors eorum qui vivunt in vitio. Nam sapientis  
 quidem, inquit, memoria vivit in perpetuum, et  
 simul cum aevo universo extenditur: cum stulto  
 autem exstinguitur ejus memoria. De ejusmodi  
 enim hominibus ait etiam Propheta: Perit me-  
 moria eorum clare ac manifeste. Sont enim hoc  
 indicat adjectivo. Non est ergo, inquit, memoria  
 sapientis cum stulto in aeternum: sed sapientis  
 quidem vita in aeternum manet per memoriam: **D**  
 stultum autem excipit oblivio. In venientibus enim  
 diebus quaecumque sunt stulti, mandantur oblivioni:  
 hoc verbo veluti dicens, quod ut jam dies venien-  
 tes, mandata sunt omnia oblivioni.

Si ergo sapiens quidem querit sapientiam, stul-  
 tus autem deletur morte oblivionis, quomodo, in-  
 quit, dicit se dolere et erubescere propter ea in  
 quae suum studium posuit in hac vita, et dicit se  
 odisse omnia quorum ipse in hac vita studio tene-  
 batur, ut cui usveniret periunde, atque ei qui  
 medicamentum melle perfuso prainglucive impruden-  
 ter impletus, deinde in malum saporem ei mutata  
 dulcedine, in vomendo accipiat sensum permissi  
 medicamenti, quod simul cum melle exspuit: et

ideo propter amaroris memoriam mel oderit : quoniam satietas per medicamentum subvertit stomachum. Hac de causa, cum non usque ad satietatem se in iis implesset, quae faciunt ad delicias, quarum studio tenebatur in vomitu confessionis, tanquam aliquam veneni calamitatem, eorum quae egerat probrum ac dedecus odio habens et abominans, clamat se illam odisse vitam, sic dicens ad verbum : « Et odio habui vitam, quia malum adversum me est, opus quod factum est sub sole. » Non enim, inquit, ulli alii, sed mihi ipsi fui malus iis quae feci sub sole. Mihi enim nihil stat eorum quae facta sunt : sed opinio erant omnia in quae studium conferebam, et impetus liberi arbitrii et electionis. Omnia enim vanitas et voluntaria electio spiritus, inquit. Et alter dicit odio esse dignum quod in haec confertur studium, quod quispiam non sibi, sed ei qui post se futurus est, laborat quodcumque in hac vita acri studio effecerit, navalia, portus, praeclaras ac magnificas propugnacularum et aedificiorum structuras, vestibula, atria et turres, pulchras porticus, moles assurgentes, et qui in colenda terra suscipiuntur labores, omne genus nemora, prataque amoenissima, et vineta, quae latitudine sunt instar maris, et si quid aliud ejusmodi laborat quicumque laboraverit, fruitur autem qui post illum vitam agit.

Incertum est autem num vitii materiam copias et opes sit effecturus. Non est enim quorumlibet, cognitionis causa demittere sensum ad faciendum harum rerum periculum. Quod quidem ego, inquit, feci ob sapientiam. Cum sissem enim veluti quemdam pullum, naturae appetitionem libere in inferioribus parumper exsultare animi motibus, eam rursus repressi habens rationis, et ejus subjeci potestati. Quis, inquit, scit an ille quoque qui post nos in his fuerit, voluptati imperabit, et non ipse potius serviet, veluti quoddam mancipium, voluptatis potestati se submittens? Propterea, inquit, ego universum laborem meum odio habui, quem laboro sub sole : quoniam eum dimitto homini qui post me natus est. Quis autem scit sapiens erit an stultus, et an potestatem excelsit in omni labore meo quem laboravi, et mea industria excogitavi sub sole? Existimo enim esse hunc sensum hujus dicti, quod non aliqua animi perturbatione delapsus sit ad hanc vitam voluptariam, sed ad eam venerit quadam ratione sapientiae, ut qui ei imperans ejus fuerit particeps, non autem parens ejus imperio. Quis ergo scit, inquit, an qui post me est futurus, eorum non parebit imperio, quae ego laboravi non per aliquam animi perturbationem, sed per sapientiam? Per hoc enim quod laborem nominavit, delicias significat, quod per vim, veluti quoddam difficile certamen, a iudis voluptatis participatione. Et hoc ergo, inquit, in vanis numeretur. Porro autem alicui quoque alii ex his quae hic sunt, dicit animam suam venuisse, et oratione id quod sibi vult significat.

Ἡ μὴ μὴ τῆς ἀφθίας μισῶν τὸ μέλι ὅτι πλησμονῆ διὰ τοῦ φαρμάκου τὴν ἀνατροπὴν κατεργάσατο. Τοῦτου χάριν, οὐ μέχρι κόρου τῶν πρὸς τρυφήν σπουδαζομένων ἑαυτὸν ἐμπλήσας ἐν τῷ τῆς ἐξαγορεύσεως ἑμέτῳ, καθάπερ τινὸς δηλητηρίου ποῦδου τὴν ἐπὶ τοῖς ποπραγμένοις κισχύνῃσι σικχανθεῖς τε καὶ βδελυξάμενος, μισεῖν βραχὺ τὴν ζωὴν ἐκεῖνην λέγων οὕτως κατὰ τὴν λέξιν, ὅτι « Καὶ ἐμίσησα τὴν ζωὴν, ὅτι πονηρὸν ἐπ' ἐμὲ τὸ ποιήμα τὸ πεποιημένον ὑπὸ τὸν ἥλιον. » Οὐ γὰρ ἄλλο τι, φησὶν, ἀλλ' ἐμαυτῷ γέγονα πονηρὸς, οἷς ἐποίησα ὑπὸ τὸν ἥλιον. Ἔστηκα γὰρ μοι τῶν γενομένων οὐδὲν ἄλλ' οἷσις ἦν πάντα τὰ σπουδαζόμενα, καὶ ὀρμηὶ προαιρέσεως. Τὰ γὰρ πάντα ματαιότης, καὶ προαιρέσεις πνεύματος, φησὶ. Καὶ ἄλλος λέγει μίσους ἀξίαν εἶναι τὴν ὕδα σπουδῆν, ὅτι μὴ ἑαυτῷ τις, ἀλλὰ τῷ μεθ' ἑαυτὸν ποιεῖ, ὅπερ ἂν ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ κατὰ σπουδῆν ἐνεργήσας τύχοι, νεύρια, λιμένας, πᾶς λαμπρότης τε καὶ πολυτελεῖς τῶν ἐπάλλεξόν τε καὶ οἰκοδομημάτων κατασκευᾶς, προπύλαιά τε καὶ πύργους, καὶ κάλλιπ στῶν, ἀναστήματά τε, τὰς τε κατὰ γῆν φιλοεργίας, ἀλση παντοδαπὰ, καὶ λειμώνων κάλλιπ, καὶ ἀμπελώνας μισομένους τὰ πλάγη τοῖς πλάτεσι, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ποιεῖ μὲν ὅπερ ἂν τύχη πονήσας, μετέχει δὲ ὁ μετ' ἐκεῖνον ἐπιδημῶν τῷ βίῳ.

Ἄδελφον δὲ εἰ μὴ κακίας ὕλην τὴν περιουσίαν ποιήσεται. Οὐ γὰρ πάντων ἐστὶ τὸ γνώσεως ἕνεκεν εἰς τὴν τῶν τοιούτων πείραν καθεῖναι τὴν ἀσθησιν. Ὅπερ ἐγὼ, φησὶν, ὑπὸ σοφίας παποίηκα. Κατ' ἐξουσίαν, οἷον τινα πῶλον, τὴν τῆς φύσεως ὀρμὴν μικρὸν ἀφείξας ἐπισκιρτήσεται τοῖς κάτω πάθεσι, πάλιν ἀνεστρόμωσα τῇ τοῦ λογισμοῦ ἡνίκα, καὶ τῇ τούτου ἐξουσίᾳ ὑπήγαγον. Τίς οἶδε, φησὶν, εἰ κάκεινος ὅστις ποτὲ μεθ' ἡμᾶς ἐν τούτοις γενόμενος, ἐξουσιάζει τῆς ἀπολαύσεως, καὶ οὐκ αὐτοῖς μᾶλλον κυριευθήσεται, οἷον τι ἀνδράποδον τῇ δυναστείᾳ τῆς ἡδονῆς ὑποκύψας; Διὰ τοῦτο, φησὶν, ἐμίσησα ἐγὼ σύμπαντα τὸν μόχθον μου ὅτι ἐγὼ μοχθῶ ὑπὸ τὸν ἥλιον ὅτι ἀφίω αὐτὸν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ γενομένῳ κατ' ἐμὲ. Καὶ τίς οἶδεν, εἰ σοφὸς ἔσται ἢ ἄφρων, καὶ εἰ ἐξουσιάζεται ἐν παντὶ μόχθῳ μου ἢ ἀμόχθῳ καὶ ἐσοσιάζεται ὑπὸ τὸν ἥλιον; Ταύτην γὰρ οἶμαι τοῦ ῥητοῦ τούτου εἶναι τὴν ἔννοιαν, τὸ μὴ πάθει αὐτὸν πρὸς τὸν ἀπολαυστικὸν βίον κατελιθῆσαι, ἀλλὰ τινι λόγῳ σοφίας ἐπὶ τοῦτο ἔλθειν, ἐν ἐξουσίᾳ ποιούμενον τὴν μετουσίαν, καὶ οὐκ αὐτὸν ὑπὸ τῆς δυναστείας ταύτης κατακρατούμενον. Τίς οὖν οἶδε, φησὶν, εἰ μὴ ἐξουσιασθήσεται ὑπὸ τούτων ὁ μετ' ἐμὲ, ὅπερ οὐ διὰ πάθους ἐγὼ, ἀλλὰ ὑπὸ σοφίας ἐμόχθησα; Δηλοῖ γὰρ διὰ τοῦ μόχθου ὀνομάσαι τὴν τρυφήν, ὅτι βεβιασμένως οἷον τινα δυσκαταγώνιστον ἄβλον τῆς ἡδονῆς τὴν μετουσίαν προσήκατο. Καὶ τοῦτο οὖν, φησὶν, ἐν τοῖς ματαιαῖς καταριθμείσθω. Καὶ ἄλλοι δὲ τινι λέγει τῶν ὕδα, τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀποστετάχθαι, καὶ φανεροῖ τῷ λογῷ ὅ βούλεται. Διαθέβληται γὰρ πρὸς τὸν τῆς ὀρθῆς κρίσεως ἀμαρτάνοντα, ὅτι βλέπων ἐναργῆ τῶν ἐναντίων βίον τὴν διαφορὰν, ἐξ ὧν ὁ μὲν περὶ τὴν ἀρε-



τὴν ποιεῖ, καὶ πρὸς οὐδὲν ἀνθρώπινον τὴν ἐπιθυμίαν  
κατάγει, ὁ δὲ ἕτερος, κατὰ τὸ ἐμπάλιν, πόνον μὲν  
τινα τῶν ἐναρτέων οὐκ ὑπομένει, μόνους δὲ τοῖς σω-  
ματικαῖς μόχθοις ἐγκατατίθεται. "Ὅταν οὖν τις πρὸς  
τοῦτον φέρῃ τοῦ καλοῦ τὴν ψῆφον, παρορῶν τὸν ἐν  
τῇ σοφίᾳ προσέχοντα, οὐ μόνον ματαίαν, ἀλλὰ καὶ  
πονηρὰν τὴν ἔδικον ταύτην ἀποφάνεται· κρίσει. Λέ-  
γει δὲ τοῖς ῥήμασιν οὕτως: «Καὶ ἐπέστρεψα,» φησὶν,  
«ἐγὼ τοῦ ἀποτάξασθαι τὴν καρδίαν μου πρὸς τὴν ἄλλω  
μόχθῳ, ἧ ἐμόχθησα ὑπὸ τὸν ἥλιον.» Τί οὖν ἐστὶν ὁ  
ἀπεταξάμενος; "Ὅτι ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μόχθος αὐτοῦ  
ἐν σοφίᾳ καὶ ἐν γνώσει καὶ ἐν ἀνδρείᾳ, καὶ ἄλλος ἄν-  
θρωπος οὐδὲν ἐν τοῖς τοιοῦτοις πονήσας. Ἡὼς οὖν τις  
τὴν μερίδα τῆς προσημέσεως τῷ τοιοῦτῳ προσθήσει;  
Καὶ ἄνθρωπος γὰρ, φησὶν, ἧ ἐμόχθησεν ἐν αὐτῷ,  
τουτέστι, τῷ βίῳ μοχθήσαντι· ἐν τῷ ἀγαθῷ, δώσει  
αὐτῷ μερίδα αὐτοῦ, ἀπὲρ τοῦ, ἐν ἀγαθῷ μοῖρα τὸν  
τοιοῦτον βίον ὀρίσεται. Ἀλλὰ ματαιότης, φησὶ,  
τοῦτο καὶ πονηρία μεγάλη. Ἡὼς γὰρ οὐκ ἐστὶν πονη-  
ρία μεγάλη, ὅταν γνώσκη τὴν ἐγκειμένην τῷ ἄν-  
θρώπῳ περὶ τοὺς μόχθους σπουδῆν καὶ προαιρέσειν;  
Τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἐν οἷς φησὶν, ὅτι γινώσκει τῷ ἄν-  
θρώπῳ, ἐν παντὶ μόχθῳ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ προαιρέσει  
καρδίας αὐτοῦ, ἧ αὐτὸς μοχθεῖ ὑπὸ τὸν ἥλιον. Τί οὖν  
ἐστὶν ὁ γινώσκων; "Ὅτι πᾶσαι, φησὶν, αἱ ἡμέραι αὐ-  
τοῦ ἀληγημάτων, καὶ θυμοῦ περισπαυμῆς αὐτοῦ. Καί  
γε ἐν νυκτὶ οὐ κοιμάται ἡ καρδία αὐτοῦ. Τῷ ἔντι γὰρ  
τοῖς εἰς τὸν πειρασμὸν τοῦτον τὴν ψυχὴν ἀσχολοῦσιν,  
ἐπαλλαγῆς μὲν ἡ ζωῆ, οἷόν τιαι κέντροις ταῖς τῶν  
πλειόνων ἐπιθυμίαις τὴν καρδίαν μαστιζούσας· ἐπι-  
ώδυνος δὲ ἡ περὶ τὴν πλεονεξίαν σπουδῆ, οὐ τοσοῦτον  
οἷς ἔχει εὐφραίνουμένη, ὅσον ἀλγυνουμένη τοῖς λει-  
ποῦσι· οἷς μερίζεται νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ ὁ πόνος,  
καταλλήλως δὲ ἑκατέρας αὐτῶν ἐνεργουόμενος, τῆς  
μὲν ἡμέρας δαπανουμένης ἐν μόχθοις· τῆς δὲ νυκτὸς  
ὀποπεμπύσης τῶν ὀμμάτων τὸν ὕπνον. Αἱ γὰρ τοῦ  
κέρδους φροντίδες τὸν ὕπνον ἐκκρούουσιν. "Ὅ οὖν  
πρὸς ταῦτα βλέπων, πῶς οὐ καταψηφίζεται τῆς  
σπουδῆς ταύτης τὴν ματαιότητα; Διὰ τοῦτο προστι-  
θῆτι τοῖς προειρημένους, ὅτι καὶ γε τοῦτο ματαιότης·  
πάλιν ἄλλης ἀντιθέσεως καθάπτεται· τὸ δὲ ἀντιθέ-  
μενον τοῦτό ἐστιν·

quae prius dicta sunt, quod hoc quoque sit vanitas. quod obijcitur :

Εἰ τὸ ἔξω ἡμῶν ἐν τοῖς ματαίοις ἀριθμεῖς, ὡ δι-  
δάσκαλε· ὅπερ ἂν εἰς ἑαυτοὺς ἀναλάβωμεν, οὐκ ἂν  
εἰκότως καταγνωθῆ ὡς μάταιον. Ἀλλὰ μὴν ἡ βρω-  
σίς τε καὶ ἡ πόσις ἐν ἡμῖν αὐτοῖς γίνεται. Ὁ τῶν  
ἀποβλήτων ἄρα τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ἀλλὰ θεῖον τις εὐ-  
εργεσίαν τὴν τοιαύτην χάριν ὀρίσεται. Αὕτη τῆς  
ἀντιθέσεως ἡ διάνοια· τὰ δὲ ῥήματα τοῦτον ἔχει τὸν  
τρόπον· «Ὁὐκ ἐστὶν ἀγαθόν,» φησὶν, «ἐν ἀνθρώπῳ,  
ἧ ὁ φάγεται καὶ πίεται, καὶ δεῖξαι τῇ ψυχῇ αὐτοῦ  
ἀγαθὸν ἐν μόχθῳ αὐτοῦ. Καὶ γε τοῦτο εἶδον ἐγὼ, ὅτι  
ἀπὸ χειρὸς τοῦ Θεοῦ ἐστὶν, ὅτι τις πίεται πάρεξ  
αὐτοῦ.» Ταῦτα ὁ τῆς λαυμαργίας συνήγορος ἀνουπο-  
φέρει τῷ διδασκάλῳ· ὅτι δὲ πρὸς ταῦτα ὁ τῆς σο-  
φίας ὑψηλότης τῷ ἀνθρώπῳ φησὶ τῷ ἀγαθῷ· ἡ δὲ  
τοῦ ἀγαθοῦ προσθήκη πάντως καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐν-

A Insimulatus enim fuit apud eum qui a recto abierat iudicio, quod cum videret evidentem contrarium vite generum differentiam, ex quibus alterum quidem versatur in virtute, et ad nullam rem humanam adducit cupiditatem: alterum vero contra non sustinet cupidum ullum laborem eorum geruntur ex virtute: versator autem in solis laboribus ad corpus pertinentibus. Cum quispiam ergo ei boni et honesti dat calculum, cum despiciens qui antecellit sapientia, non solum vanam, sed etiam improbam hanc injustam pronuntiat sententiam. Dicit autem his verbis: «Et converti,» inquit, «ego cor meum, ut remittieret alii labori, quem laboravi sub sole.» Quid est ergo quod remittivi? Est homo, cuius labor est in sapientia et cognitione et excelsi animi virtute, et alius homo qui in his nihil laboravit. Quomodo ergo quisquam primas honoris partes ei tribuet? Homo enim, inquit, qui non laboravit in ipso, hoc est, ei qui non laboravit in bono, dabit ei partem suam, pro eo quod est, hanc vitam in boni locum referet. Sed hoc est, inquit, vanitas, et magna improbitas. Quomodo enim non est magna improbitas, quando cognoscit studium et liberam electionem que inest homini ad labores? Hoc enim est ubi dicit: Cognoscit homini in omni labore suo, et in libera electione cordis sui, qua ipse laborat sub sole. Quid est ergo quod cognoscit? Quod omnes, inquit, ejus dies sunt dolorum, et ejus animi vexatio et distractio. Quinetiam noctu non dormit cor ejus. Revera enim iis quorum animus versatur in hac tentatione, vita quidem est laboriosa, veluti quibusdam stimulis, plura habendi cupiditatibus cor flagellans: dolore autem et molestia plenum est plura habendi studium, non tantum gaudens iis quae habet, quantum triste ob ea quae desunt, quibus noctu et interdum labor dividitur, ut qui per utrumque eorum in se invicem exerceatur, cum dies quidem consumatur in laboribus: nox autem somnum amandet ab oculis. Somnum enim expellunt de lucro sollicitudines. Qui ergo ad haec aspicit, quemadmodum non condemnat vanitatem ejus studii? Et ideo addit iis Rursum aliam tangit objectionem. Hoc est autem

D Si quod extra nos est, in vanis numeras, o praecceptor: quod in nos ipsos acceperimus, non jure damnabitur ut vanum. Atqui in nobis est cibus et potus. Non est ergo hoc rejiciendum, sed divinum hoc esse beneficium est statuendum. Hic est sensus objectionis. Verbo autem hoc modo habent: «Non est bonum,» inquit, «in homine, nisi quod bibet et comedet, et ostendet animae suae honum in labore suo. Et hoc certe vidi ego, quod sit a manu Dei, quod quispiam comedit et bibit sine ipso.» Quispiam autem patronus gula haec obijcit praecceptor. Ad haec autem dicit doctor sapientiae, homini bono. Boni autem adjectio efficit omnino distinctionem, ut sit manifestum, quod bonitati intelligitur esse contrarium. Homini ergo, non peccandi, neque ei qui

pronus est in ventrem, qui guttur habet pro ratione; sed bono, qui vivit ad boni solius imaginem. Non de iis Deus legem sanxit delicis, quibus inniat belluina natura: sed pro alimento dedit ei sapientiam et cognitionem et letitiam. Quomodo enim auxeris bonitatem per ea quae ventri sunt esculenta? «Non in solo pane vivet homo<sup>80</sup>.» Hoc veri Verbi est verbum. Pane non alitur virtus, non carnibus vis animae fit bonae habitudinis, et pinguescit. Aliis cibis sublimis vita alitur, plenaque redditur et succulenta. Boni enim alimentum est temperantia, panis sapientia, opsonium justitia, potus impati-  
**B** bilitas, voluptas non voluptas carnis, ejusmodi est habitus qui capitur ex eo quod est jucundum, sed ea ejus est et nomen et officium letitia, quae dicitur *εὐφροσύνη*: propterea enim appellavit hoc nomine eam, quae est in anima ad bonum et honestum affectionem, quoniam ex *εὐφροσύνῃ*, quod est recte sapere, fit ejusmodi constitutio. Oportet ergo hic quoque discere ea quae etiam didicimus ab Apostolo,<sup>81</sup> quod Dei regnum non est cibus et potus, sed justitia et impati-  
**C** bilitas et beatitudo. Quia autem propter voluptatem corporis vehementi studio fiunt ab hominibus, ea sunt studium peccatorum, et animae distractio, quae ad inferiora abstrahitur a supernis: cujus omne intervallum in hac vita traducenda, consumitur in studio addendi et congregandi. Qui ergo hoc esse bonum judicat in Dei conspectu, ignorat se bonum definire in eo quod vanum est. Haec ego dixi voce mea. Hunc autem sensum obsignaverunt adducta verba divina. Dicit enim: 26. «Peccatori dedit occupationem, ut addat et congreget, ut tradat bono in conspectu Dei. Hoc quoque est vanitas et praesumptio spiritus.» Quae ergo didicimus ex hac invicem comparatione boni et mali per hanc electionem, dent nobis auxilium ad vitanda quidem ea quae sunt damnata, persequenda autem ea quae sunt bona.

τῆς τοῦ καλοῦ καὶ χείρονος, διὰ τῆς νῦν μεμαθήκαμεν ἀναγνώσεως, γένοιτο ἡμῖν βοήθεια πρὸς ἀποφυγὴν μὲν τῶν κατεργασμένων, ἐφόδιον δὲ τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον κατορθουμένων.

## HOMILIA VI.

Omnibus est tempus, et opportunitas universae rei sub coelo. Hoc est initium eloquiorum quae contemplanda nobis sunt proposita. Est autem et non modicus labor examinationis, et quod ex labore capitur lucrum, est opere pretium. Forte enim scopus eorum quae sunt a nobis considerata in principio libri, maxime apparet in hac parte, ut procedens per consequentiam ostendet oratio. In us quae praecesserunt, damnata sunt omnia tanquam vana, in quae ab homine confertur studium ob nullum lucrum animae. Ostensus est enim bonum, ad quod est intendendum per ea mentis cogitata, quae sita sunt in capite. Iis autem qui corpoream praecedunt voluptatem, oppositae sunt deliciae quae sunt ex sapientia. Restat, ut sciamus quem-

ἀδειξάτο, ὥστε δῆλον εἶναι: τὸ τῇ ἀγαθότητι ἐκ τοῦ ἐναντίου νοούμενον. Τῷ οὖν ἀνθρώπῳ, οὐ τῷ βροσκήματι, οὐδὲ τῷ τῇ γαστρὶ ἐαυτοῦ ἐπιεκυφόσει, τῷ λαμβάνοντι λογισμὸν κεκτημένων· ἀλλὰ τῷ ἀγαθῷ τῷ κατ' εἰκόνα μόνου τοῦ ἀγαθοῦ ζῶντι· οὐ ταύτην ἐνομοθέτησεν ὁ Θεὸς τὴν τρυφήν, περὶ ἣν ἡ κτηνώδης κέχρηγε φύσις· ἀλλ' ἔδωκεν αὐτῷ, φησὶν, ἀντὶ τροφῆς σοφίαν καὶ γνῶσιν καὶ εὐφροσύνην. Πῶς γὰρ τίς τε ἀγαθότητος διὰ τῶν τῆς γαστροῦς ἐδωδῆμων αὐξήσειεν; «Οὐκ ἐπ' ἄρτον μόνον ζήσεται ὁ ἄνθρωπος.» Οὗτος τοῦ ἀληθινοῦ Λόγου ὁ λόγος. Οὐ τρέφεται ἄρτι τῆ ἀρετῆ, οὐ διὰ κρεῶν ἢ τῆς ψυχῆς δύναμις εὐσκετεῖ καὶ πιαίνεται. Ἄλλοις ἐδέσμαισι ὁ ὑψηλὸς βίος τρέφεται καὶ ἀδρούεται. Τροφή τοῦ ἀγαθοῦ ἡ εὐφροσύνη, ἄρτος ἡ σοφία, ἔξω ἢ δικαισύνη, ποτὶν ἡ ἀπάθεια, ἥδονή ἢ οὐχ ἡ τοῦ σώματος, ὅποια δὴ ἡ περὶ τὸ καταθύμιον σχέσις· ἀλλ' ἥς ὄνομα τε καὶ ἔργον ἡ εὐφροσύνη ἐστίν· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὀνόμασε τῇ προσηγορίᾳ ταύτῃ τὴν ἐν τῇ ψυχῇ πρὸς τὸ καλὸν γινομένην διάθεσιν, ὅτι ἐκ τοῦ εὐφροσύνῃ, ἡ τοιαύτη παραγίνεται κατάστασις. Χρὴ τοίνυν καὶ ἐνταῦθα μαθεῖν, ἅπερ καὶ παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ἠκούσαμεν, ὅτι οὐκ ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ βρώσις καὶ πόσις, ἀλλὰ δικαιοσύνη καὶ ἀπάθεια, καὶ μακαριότης. Ἄ δὲ τῆς σωματικῆς ἀπολαύσεως ἕνεκεν παρὰ τῶν ἀνθρώπων σπουδάζεται, ἀμαρτωλῶν ἐστὶ σπουδὴ καὶ περισπάσις ψυχῆς, ἀπὸ τῶν ἔνω πρὸς τὰ κάτω κατασπωμένης, ἥς πᾶν τὸ διάστημα τῆς ἐν τῷ βίῳ τούτῳ διαγωγῆς εἰς τὴν περὶ τοῦ προσθεῖναι καὶ συναγαγεῖν σπουδὴν ἀναλύσκειται. Ὁ οὖν τοῦτο ἀγαθὸν ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ κρῖνον, ἀγρῶν ἐν τῷ ματαίῳ τῷ ἀγαθὸν ὀριζόμενος. Ταῦτα εἶπον ἐγὼ, τῇ ἑμαυτοῦ φωνῇ. Ἐπισφραγίσει δὲ τὴν διάνοισιν ταύτην ἡ τῶν θεῶν ῥήμάτων παράθεσις. Φησὶ γὰρ, «Τῷ ἀμαρτωλῷ ἔδωκε περισπασμὸν τοῦ προσθεῖναι καὶ συναγαγεῖν, τοῦ δοῦναι τῷ ἀγαθῷ πρὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ.» Ὅτι καὶ γε τοῦτο ματαιότης καὶ προαίρεσις πνεύματος. Ὅσα τοίνυν ἐκ τῆς παραλλήλου ταύτης συνεξετάσεως ἀναγνώσεως, γένοιτο ἡμῖν βοήθεια πρὸς ἀποφυγὴν μὲν τῶν κατεργασμένων, ἐφόδιον δὲ τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον κατορθουμένων.

## OMELIA Γ'.

Τῶς πᾶσιν ὁ χρόνος, καὶ καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι ὑπὸ τὴν οὐρανόν· αὕτη τῶν προκειμένων ἡμῖν λογίων εἰς θεωρίαν ἀρχή. Ἔστι δὲ καὶ ὁ πόνος τῆς ἐξετάσεως οὐ μικρὸς, καὶ τὸ ἐκ τοῦ πόνου κέρδος, τοῦ πόνου ἄξιον. Τάχα γὰρ ὁ σκοπὸς τῶν ἐν τοῖς πρώτοις τοῦ βιβλίου θεωρηθέντων ἡμῖν, ἐν τούτῳ μέλιστα φανεροῦται τῷ μέρει, ὡς προῖων ἐπιδείξει διὰ τῆς ἀκολουθίας ὁ λόγος. Κατεγνώσθη τὰ πάντα ἐν τοῖς προλαβοῦσι λόγοις ὡς μάταια, ὅσα κατὰ τὸν ἀνθρώπον ἐπ' οὐδενὶ ψυχικῷ κέρδει σπουδάζεται. Ἐπιδείχθη γὰρ τὸ ἀγαθόν, πρὸς ὃ χρὴ διὰ τῶν τῇ κεφαλῇ ἐγκειμένων νοσημάτων βλεπεῖν· τοῖς δὲ τῆν σωματικῶν προσηγομένους ἀπόλαυσιν ἀντετέθη ἡ κατὰ τὴν σοφίαν τρυφή. Λεῖπει τὸ γινῶναι πῶς ἂν τις κατ' ἀρετὴν βιώσει, καθάπερ τινὰ τέχνην καὶ ἔργον

πρὸς τὴν τοῦ βίου κατορθώσιν διὰ τοῦ λόγου λαβόν. Ταῦτα οὖν ἐστὶν ἃ ἐπαγγέλλεται ἡμῖν ἐν προομιαῖσις ἢ προκειμένη τῶν λόγων ἐξέτασις, ἐν οἷς ἀποφαίνεται ὅτι τοῖς πᾶσιν ὁ χρόνος καὶ καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι ὑπὸ τὸν οὐρανόν. Εἰ γὰρ τις τῷ βλάθει τῆς διανοίας ἐγκύψει, πολλὴν ἂν εὐροιστο φιλοσοφίαν ἐμπεριειλημμένην τοῖς βήμασι, θεωρητικὴν τε καὶ συμβουλευτικὴν τῶν συμφερόντων. Καὶ ὡς ἂν γένοιτό τις ἡμῖν δι' ὀλίγων ἐφοδὸς πρὸς τὴν τοῦ ῥητοῦ θεωρίαν, οὕτως ἔτι τὸν λόγον διαληφόμεθα· τῶν ὅντων, τὸ μὲν ἐστὶν ὕλικόν τε καὶ αἰσθητόν· τὸ δὲ νοητόν τε καὶ ἄϋλον. Τοῦτον τὸ μὲν ἀσώματον ὑπέροικται τῆς αἰσθητῆς καταλήψεως, ἣ τότε γνωσόμεθα, ὅταν τὰς αἰσθητῆς ἀποδοτώμεθα. Τῆς δὲ ὕλικῆς φύσεως ἢ αἰσθητῆς τὴν ἀντιλήψιν ἔχουσα, διαθῆναι τὸ οὐρανικὸν σῆμα, καὶ εἰς τὰ ἐπίκεινα τῶν φαινομένων διαδῶναι φύσιν οὐκ ἔχει. Ὁ γὰρ τὰ περὶ τῶν γῆινων καὶ ἐπουρανίων ὁ λόγος ἡμῖν διαλέγεται, ὅπως ἂν ἀπταιστως ἐν τούτῳ διαβιῶμεν. Ὑλικὸς οὗτος ὁ βίος, καὶ σαρκὸς ἢ ζωῆ. Ἐπισκοπεῖται δὲ πῶς ὑπὸ τῶν κατ' αἰσθητῶν ἐμφαινόμενον ἢ τοῦ καλοῦ θεωρία. Ἐπιστήμη οὖν τίνος πρὸς τὴν τοῦ καλοῦ κρίσιν ἐπιδεικνύμεθα, ἵνα καθάπερ ἐπὶ τῶν κατασκευασμάτων κανὼν τις ἢ ἐπιστάμη διευθύνῃ πᾶν τὸ γινόμενον. Τοῦτο οὖν ἡμῖν ὑπὸ τοῦ λόγου προδεικνύεται, δι' οὗ πρὸς τὸ δέον ἢ ζωὴν κατευθύνεται.

Δύο γὰρ εἶναι φησι τοῦ καλοῦ κριτήρια παρὰ τὴν βίον, ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ σπουδαζομένων, τὸ σύμμετρον καὶ τὸ εὐκαιρον. Καὶ τοῦτο δογματίζει τὸν λέγων· τοῖς πᾶσιν ὁ χρόνος, καὶ καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι. Νοητόν δὲ ἀντὶ τοῦ χρόνου τὸ μέτρον, διότι παντὶ τῶν γινόμενων συμπαρατίθεται χρόνος. Ταῦτα τοίνυν τοῦ καλοῦ τὰ κριτήρια, εἰ μὴ καθόλου πρὸς πᾶσαν ἀρετῆς κατορθώσιν ἐπιτηδείως ἔχει, οὕτω δυσουρίζομαι, ἕως ἂν ὁ λόγος προῖδεν ἐπιδείξῃ. Ὅτι μέντοι τὸ πλεῖον τῆς τεταγμένης ζωῆς τῇ τοιαύτῃ κατορθώσιν παρατηρήσει, παντός ἂν εἴη κατανοητῆς. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι καὶ ἡ ἀρετὴ μέτρον ἐστὶ τῇ μεσότητι τῶν παραθεωρουμένων μετρούμενον; Ὁ γὰρ ἂν γένοιτο ἀρετὴ ἢ ἐλλειπῆς τοῦ καθήκοντος μέτρον, ἢ ὑπερπίπτουσα, οἷον ἐπὶ τῆς ἀνδρείας, ἧς τὸ μὲν ἐλλείπον, δειλία, τὸ δὲ ὑπερβάλλον, θράσος γίνεσθαι. Ὁ γὰρ καὶ τινος τῆς ἔξω σοφίας, κλέπτει τὰ τῶν ἡμετέρων γινόμενοι, διαλέμενοι τὴν σημανομένην ἐν τῷ ῥητῷ τούτῳ διάνοιαν, ὁ μὲν τὸ μηδὲν ἐλλείπειν, ἐν ἀποφθέγματι συνεβούλευσεν, ὁ δὲ τὸ λίαν ἐκώλυσεν· ὁ μὲν γὰρ τὸ μέτρον ἄριστον ἀπεφάνετο, ὁ δὲ τὸ μηδὲν ἄγαν ἐνομοθέτησεν. Δείκνυται δὲ δι' ἑκατέρων, ὅτι καὶ τὸ μὴ ἐφικέσθαι τοῦ ἐπιζητούμενου κατ' ἀρετὴν μέτρον, τῶν καταγινωσκόμενων ἐστὶ, καὶ τὸ ὑπερβάλλειν τὴν συμμετρίαν ἀποθνήσκον. Ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ κατὰ τὴν εὐκαιρίαν μέτρον ὁ αὐτὸς ἂν ἡμῖν ἀποδοθῆσεται λόγος· ὅτι οὕτως τὸ προλαμβάνον τὴν εὐκαιρίαν, οὕτως τὸ ἐφυστέρειζον ἐν ἀγαθῷ κινεῖται πῶρα. Ἢ ὅπως τὸν χρόνον ἐμπιστεύουσα τὴν τοῦ ὀψιτάχου ταμίην, πρὶν εὐρολογεῖν

admodum sit ex virtute vivendum, quadam veluti arte et methodo per rationem accepta ad vitam recte degendam. Hæc sunt ergo quæ nobis pollicetur in proœmio proposita verborum examinatio, in quibus pronuntiat esse tempus et opportunitatem universæ rei sub cælo. Si quis enim profunditatem sensus introspexerit, inveniet in verbis esse comprehensum multum philosophiæ, tam contemplatiæ, quam ejus quæ consulit ea quæ sunt utilia. Ut autem sit nobis paucis certa via ac ratio ad contextum intelligendum, de eo tractare ita aggrediemur: fixiis quæ sunt, aliud quidem est materiale et sensibile: aliud autem quod cadit sub intelligentiam, et est expers materiæ. Ex iis, id quidem quod est incorporeum, exsuperat sensus comprehensionem, quatenus tunc cognoscemus, quando sensus exuerimus. Materialem autem naturam sensus apprehendens, non est ejus naturæ ut possit transire celeste corpus, et pervadere ultra ea quæ cernuntur. Quamobrem nobis loquitur sermo de rebus terrenis et cælestibus, ut citra errorem in hac vita vivamus. Materialis hæc vita est vita per carnem. Ab iis autem quæ per sensum apparent, obscuratur quodammodo contemplatio ejus quod est bonum et honestum. Opus est ergo aliqua scientia ad judicandum id quod est bonum et honestum, ut tantquam in edificiis regula aliqua aut ammissis, id totum quod fit dirigat. Ab oratione ergo hoc nobis oportet.

Dicit enim dno esse, per quæ quod bonum et honestum est judicatur in vita, in unoquoque eorum in quæ studium in ea confertur: nempe symmetria et opportunitas. De eo autem nunc decretum statuit, dicens: Omnibus est tempus, et opportunitas universæ rei. Pro tempore autem intelligere oportet modum seu mensuram, propterea quod cum quolibet eorum quæ sunt tempus simul extendatur. Hæc ergo quibus bonum et honestum judicantur, an sint omnino opta ad omnem rectam ex virtute actionem, nondum constituo, donec id procedens ostendat oratio. Quod autem maxima pars vitæ vere institute se recte gerat, ea observatione potest quilibet perspicere. Quis enim nescit virtutem esse mensuram, quam metitur a edium eorum quæ juxta eam considerantur? Non enim potest esse virtus, cui vel deest, vel qui excedit conveniens mensura, ut in magni et excelsi an mi virtute, cujus quod deficit quidem, est timiditas, quod exsuperat autem, est audacia. Quamobrem externæ sapientiæ nonnulli, a nostris forte suffragati, distinguentes sensum qui in hoc textu significatur, alius quidem, ut nihil deesset consulit in apophthegmate: alius vero quod nimium est, prohibuit. Nam hic quidem esse mensuram optimam pronuntiavit: alter vero ut ne quid esset nimis, lege sanxit. Per utrumque autem ostenditur, quod non assequi mensuram quæ ex virtute quaeritur, est ex iis quæ sunt reprobata: et convenientem exsuperare modum, est rejiciendum. Sed et de parte opportunitatis idem quoque a nobis traue-

ur : nempe quod neque quod prævenit opportunitatem, neque quod fit tardius, bonum censetur. Quid prodest agricolæ, cui mandata est cura secunda: segetis, si priusquam sit seges matura, eam secat, aut metere differat, donec ex culmis effluerint semina? In neutro enim ita exerceatur studium ut sit in honore, utpote quod secundo importune perdat opportunitatem temporis. Quod autem dictum est in parte, intelligi potest etiam in universo. Idipsum enim usuvenit etiam in navigatione, sive quispiam prævenit opportunitatem, sive tardius accesserit. Quid autem dicendum de medendi arte, cum damnum afferat exsuperatio et defectus temporis et mensura, quæ convenit curationi? Sed hæc quidem sunt mittenda, cum per id quod deinceps sequitur, in ipsis verbis Ecclesiastæ exemplum fiat clarius.

Sed quare sunt hæc nobis præmissa, ut ea consideremus? Quoniam neque quod mensura caret, est bonum, neque quod est importunum; sed illud est bonum et ex virtute factum, quod per utrumque accepit perfectionem. Si enim uni soli ex iis attenderetur, reliquum autem negligeretur, esset inutile etiam quod recte gestum esset in reliquo. Sicut ergo cum nos motum duobus peragamus pedibus, si quidpiam alteri accidisset, inutilis esset ad cursum is etiam cui nihil accidit, propter ejus qui simul cum altero operatur, imbecillitatem: ita si temporis desit mensura, aut mensurae opportunitas, cum eo quod restat, omnino etiam id quod adest, est inutile. Sed et in tempore conveniens symmetria, et in mensura utilis est opportunitas. Tempus ergo intellectum est a nobis pro mensura, propterea quod enjuslibet mensurae mensura est tempus. Quæ enim fiunt, omnino fiunt in tempore, et cum uniuscujusque eorum quæ fiunt extensione, simul quoque spatium temporis extenditur, modicum in minori, et in ampliori plus temporis. Est mensura conceptionis, mensura incrementi spicarum, mensura plenæ fructuum perfectionis, mensura navigationis, mensura ambulacionis, mensura uniuscujusque ætatis, infantia, pueritia, adolescentia, juventutis, virilis et constantis et propectæ ætatis, senectutis, et ætatis decrepita. Quoniam ergo non est omnibus una mensura temporis: neque enim fieri potest, ut sint omnia æqualis inter se mensura, propter subsectorum differentiam: omnium autem quæ cadunt sub mensuram, est communis, ut dictum est, mensura tempus, in se omnia continens: ea de causa non dixit, Mensura est omnibus, propterea quod eorum quæ cadunt sub mensuram, magna sit æqualitas in eo quod est plus et minus: sed tempus dixit quod est omnibus mensura generalis, quæ quidquid fit et oritur, dimetitur. Quomodo enim in humano genere, id quod ætatis quidem est propectæ, est imbecillum: quod autem nondum confirmate et stabilite est ætatis, est immoderatum et insolens: optimum autem est quod inter duo intercedit, quod quidem utramque effugerit molestiam.

A καθ' ὄραν τὰ λήγαι, ἢ ὑπερθέμενον τὴν περὶ τὸν ἄμικρον σπουδὴν, ἕως οὗ περιβόρῃ τῇ καλῶν τὰ σπέρματα; Ἐν οὐθετέρῳ γὰρ ἐνεργὸς ἐπ' ἀγαθῷ γίνεται ἡ σπουδὴ, καθ' ἑτέρου τοῦ καιροῦ τὴν ὄφελειαν ἐν τῇ ἀκαίρῳ τῆς τομῆς ἀπολλύοντα. Ὁ δὲ ἐπὶ μέρους εἴρηται, καὶ ἐν παντὶ δυνατὸν ἐστὶ κατανοῆσαι. Οἷός γὰρ τὸ ἴσον καὶ ἡ ναυτιλία, εἴτε τις προλάβῃ τὴν εὐκαιρίαν, εἴτε ἐφυστερήσειεν. Τί δ' ἂν τις τὰ τῆς ἱατρικῆς λέγοι, παρ' ὅσον ἐστὶ καὶ εἰς βλάβην ὑπερβολὴ τε καὶ ἔλλειψις τοῦ τῇ θεραπείᾳ καθήκοντος καιροῦ καὶ μέτρου; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔασαι χρῆ, διὰ τοῦ ἐφεξῆς λόγου, ἐν αὐταῖς ταῖς τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ φωναῖς σαφέστερον φανερούμενον τοῦ ὑποδείγματος.

sequitur, in ipsis verbis Ecclesiastæ exemplum fiat

B Ἄλλ' οὗ χάριν ταῦτα ἡμῖν προτεθεώρηται; Ὅτι οὔτε τὸ ἄμετρον ἀγαθόν ἐστίν, οὔτε τὸ ἀκαιρὸν· ἀλλ' ἐκεῖνο καλὸν τε καὶ αἰρετόν, ὃ δι' ἀμφοτέρων ἔχει τὸ τέλος. Εἰ γὰρ μόνον τὸ ἐν ἐν αὐτῷ σπουδασιεῖ, παραφθείη δὲ τὸ λειπούμενον, ἀνόνητον ἐστὶ καὶ τὸ κατορθωθὲν ἐν τῷ λείποντι. Οὐκοῦν καθάπερ δύο ποσὶν ἐνεργούντων ἡμῶν τὴν κίνησιν, εἴ τι συμμεταίη περὶ τὸν ἕτερον, ἄχρηστός ἐστι καὶ ὁ ὀπλοῦς πρὸς τὸν δρόμον, διὰ τὴν τοῦ συνεργούντος ἀσθένειαν· οὕτως εἰ λείπῃ τῷ καιρῷ τὸ μέτρον, ἢ τῷ μέτρῳ ἡ εὐκαιρία, τῷ λείποντι πάντως καὶ τὸ παρὸν συνηχρεῖται. Ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἡ συμμετρία, καὶ ἐν τῷ μέτρῳ ἡ εὐκαιρία τὸ χρησίμον ἔχει. Χρόνος οὖν ἀντὶ τοῦ μέτρου ἡμῖν νεότης, διότι παντὸς τοῦ καθ' ἕκαστον μέτρου ὁ χρόνος μέτρον ἐστίν. Τὰ γὰρ γινόμενα ἐν χρόνῳ γίνεται πάντως, καὶ τῇ παρατάσει ἐκάστου τῶν γινομένων καὶ τὸ διάστημα τοῦ χρόνου συμπαρατείνεται, ὀλίγον ἐν τῷ ἐλάττονι, καὶ ἐν τῷ πλείονι πλείον χρόνου. Μέτρον κυήσεως, μέτρον τῆς τῶν ἀσταχῶν αὐξήσεως, μέτρον τῆς τῶν καρπῶν τελειώσεως, μέτρον ναυτιλίας, μέτρον πορείας, μέτρον τῆς καθ' ἕκαστον ἡλικίας, βρέφους, παιδίου, μειρακίου, παιδός, ἐφήσου, ἀνδρός, μεσήλικος, τελείου, παρῆλικος, προσβύτου, γέροντος. Ἐπειδὴ τοίνυν οὐχ ἐν τῷ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον τοῖς πᾶσιν ἐστίν· οὐδὲ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν γενέσθαι πάντα ἀλλήλοις ἰσόμετρα διὰ τὴν τῶν ὑποκειμένων διαφορὰν· κοινὸν δὲ, καθὼς εἴρηται, πάντων μετρούμενων μέτρον ὁ χρόνος ἐστίν, ἐν αὐτῷ περιέχων τὰ πάντα· τοῦτου χάριν οὐχὲν μέτρον εἶπε τοῖς πᾶσι, διὰ τὸ πολλὴν εἶναι τῶν μετρούμενων τὴν περὶ τὸ πλείον τε καὶ ἐλάττον ἰσότητα· ἀλλὰ χρόνον εἶπε τοῖς πᾶσι τὸ γενικὸν μέτρον, ὃ πᾶν τὸ γινόμενον παραμετρεῖται. Ὅσαπερ γὰρ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπότητος τὸ μὲν προβεβηκὸς ἀσθενεῖ· τὸ δὲ μήπω καθεστῆκός ἀτακτεῖ· ἄριστον δὲ τὸ μέσον τῶν δύο, ὑπερ ἂν τὰς ἐκατέρων ἀτῆρας ἐκφεύγῃ· ἐν ᾧ δείκνυται, τῆς μὲν νεότητος καχυρισμένη τῆς ἀταξίας ἡ δύναμις, τοῦ δὲ γήρους διεξευμένη τῆς ἀδρανίας ἡ φρόνησις· ὥστε εἶναι δύναμιν συγκεκραμένην φρονήσῃ, ἐπίσης φεύγουσαν τὴν τε τοῦ γήρους ἀδρανίαν, καὶ τὸ θρασὺ τῆς νεότητος· οὕτως ὁ χρόνος ὀρίων τοῖς πᾶσι καθ' ἕκαστον χωρίζῃ τῷ λόγῳ τὴν ἐξ ἄμετρίας κακίαν, τὴν τε

ὑπερχρονον ἀτιμάζων καὶ τὸ ἐλλείπον ἀποπεμπόμε-  
νος. Ἄλλὰ καιρὸς ἦν εἶη καὶ αὐτὴν ἡμῖν δι' ἀκολού-  
θου προστεθῆναι τῶν θεοπνεύστων λόγων τὴν θεω-  
ρίαν.

Ita qui tempus definit, omnibus per utrumque ver-  
bis separat, quod ex mensura defectu oritur, vitium: ut qui et quod tempus excedit, vituperat, et  
id quod deficit, amandat. Sed tempus est consequenter addendi ipsam divinitus inspiratorum ver-  
borum contemplationem.

« Καιρὸς, » φησὶ, « τοῦ τεκεῖν, καὶ καιρὸς τοῦ ἀποθα-  
νεῖν. » Καλῶς ἐν πρώτοις τὴν ἀναγκάειν ταύτην συζυ-  
γίαν τῷ λόγῳ συνέζευξε, συνάπτων τῇ γενέσει τὴν  
θάνατον. Ἔπεται γὰρ κατ' ἀνάγκην τῷ τόκῳ ὁ θάνα-  
τος, καὶ πᾶσα γένεσις εἰς φθορὰν διαλύεται: Ἐνα δὲ  
τοῦ συνημμένως δευθῆναι τὴν θάνατόν τε καὶ τὴν  
γένεσιν, οἶοναι κέντρον τινὲ τῇ τοῦ θανάτου μνήμη  
τοῦς ἐμβαθύνοντας τῆς κατὰ σάρκα ζωῆς διουπνίστη, B  
καὶ πρὸς τὴν φροντίδα τῶν μαλλόντων διαναστήση.  
Ταῦτα φίλοισι κατὰ τὴν λεληθῆς ἐν ταῖς πρώταις  
τῶν βιβλίων ἐπιγραφαῖς καὶ ὁ φίλος τῷ θεῷ Μωυ-  
σῆς εὐθὺς τῇ Γενέσει συμπαραγράφας τὴν Ἐξοδὸν  
ὡς τοῦς ἐντυγχάνοντας τοῖς ἐπιγεγραμμένοις, καὶ δι'  
αὐτῆς τῆς τῶν βιβλίων τάξεως τὰ καθ' ἑαυτοῦς παι-  
δεύθηται. Οὕτε γὰρ ἔστι γένεσιν ἀκούσαντα μὴ Ἐξο-  
δὸν εὐθὺς ἐνοήσαι. Ὁ δὲ καὶ ἐνταῦθα νενοηκὼς ὁ  
μέγας Ἐκκλησιαστής ἐπιδείκνυσται, τῇ γενέσει σύ-  
στοιχον ἀποδείξας τὸν θάνατον. Καιρὸς γὰρ, φησὶ,  
τοῦ τεκεῖν, καὶ καιρὸς τοῦ ἀποθανεῖν. Ἦθελεν ὁ και-  
ρὸς, φησὶ, καὶ ἐτέλεθην: ἦξεο ὁ καιρὸς, καὶ τεθνή-  
ξαμαι. Εἰ πρὸς τοῦτο πάντες ἐθέλοιμεν, οὐκ ἂν τὴν  
σύστομον πρῶταν καταλιπόντες, κύκλιω μετὰ τῶν  
ἀεθῶν περιήραμεν, τὴν περιουσίαν τοῦ βίου πλάνην C  
ἐκουσίως πλανώμενοι, ἐν δυναστεαῖς καὶ περιφρα-  
νεαῖς καὶ πλοῦτοις, δι' ὧν ταῖς πολυδοξίας τοῦ βίου  
τούτου ἐναμνησανόντες, σὺκέτι τοῦ λαθουμένου τῆς  
ζωῆς ταύτης τὴν Ἐξοδὸν ἐξευρίσκομεν, δι' ὧν δοκοῦ-  
μεν σπουδάζειν, διὰ τούτων ἑαυτοῖς τὰ σημεῖα τῆς  
ἀπλανοῦς ὁδοπορίας συγκρίνομεν. Ὡς μακάριοί γε,  
φησὶ, τῶν ἀνθρώπων ἐκεῖνοι. οἳ τὰς περιοδικὰς τῆς  
ζωῆς ἀπάτας καταλιπόντες, ἐπὶ τὴν σύστομον τῆς  
ἀρετῆς ὁδὸν ἑαυτοῦς ἀγούσιν! Αὕτη δὲ ἐστὶ τὸ πρὸς  
μῆρὲν τῶν τῆδε τὴν ψυχὴν ἐπιστρέφειν, ἀλλὰ συντε-  
τάθη τῇ σπουδῇ πρὸς τὸ διὰ πίστεως ἐν ἐλπίσι  
προκειμένον. Πάλιν δὲ τὸ ῥηθὲν ἐξετάσωμεν. Καιρὸς,  
φησὶ, τοῦ τεκεῖν, καὶ καιρὸς τοῦ ἀποθανεῖν. Εἴθε  
κάμω γέγοιτο ἐν καιρῷ τε ὁ τόκος, καὶ ὁ εὐκαιρὸς  
θάνατος! Οὐ γὰρ ἂν τις εἴποι τὴν ἀκούσιον ταύτην D  
ὄδινα, καὶ τὸν αὐτόματον θάνατον παρὰ τοῦ Ἐκ-  
κλησιαστοῦ νῦν ὡς ἐν ἀρετῆς κατορθώσει προδείκνυ-  
σθαι. Οὕτε γὰρ ἐπὶ τῷ θελήματι τῆς γυναικὸς ἢ  
ὄδις: οὕτε ἐν τῇ προαιρέσει τῶν τελευτώντων ὁ θά-  
νατος. Ὁ δὲ ἐφ' ἡμῖν οὐκ ἔστιν, οὕτε ἀρετῆν ἂν τις,  
οὕτε καλίαν ὀρέσαιο: οὐκοῦν νοῆσαι προσήκει τὸν  
ταῖον τὸν εὐκαιρον, καὶ τὸν ἐν καιρῷ γινόμενον  
θάνατον. Ἐμὸν δοκεῖ τόκος ὄριμος καὶ οὐκ ἀμβλω-  
βριδῆς εἶναι, ὅταν, καθὼς φησιν Ἠσαῖας, ἐκ τοῦ θεοῦ  
τις φόβου κυσφορήσας διὰ τῶν τῆς ψυχῆς ὀδίνων  
τὴν ἰδίαν σωτηρίαν γεννήσῃ. Ἐαυτῶν γὰρ τρόπον  
τινὰ πατέρες γινόμεθα, ὅταν διὰ τῆς ἀγαθῆς προαιρέ-  
σεως αὐτοῦς πλάσωμεν τε καὶ γεννήσωμεν, καὶ εἰς

in quo ostenduntur vires quidem juventutis sepa-  
rata ab insolentia, a senectutis autem imbecillitate  
prudētia minime separata: adeo ut sint vires  
contemperate cum prudentia, ex aequo fugientes et

Tempus est, » inquit, « parienti, et tempus  
moriendi. » Pulchre in principio verbis hanc neces-  
sariam conjunxit conjugationem, cum generatione  
copulans mortem. Partum enim mors sequitur nec-  
essario, et omnis generatio dissolvitur in interitu-  
m; ut propterea quod conjunctim ostensa sint  
mors et generatio, mentio mortis veluti quodam  
stimulo eos expergeficiat, qui in carnalis vite  
profundum sunt immersi, et ad curam futurorum  
excitet. Hæc tacite philosophatur in primis Libro-  
rum suorum inscriptionibus Dei quoque amicus  
Moses, qui statim cum Genesi, quod est generatio,  
simul quoque scripsit Exodum, id est, excessum: ut  
qui ea legerent quæ scripta sunt, etiam per  
ipsum ordinem librorum ea discerent quæ ad se-  
ipsos pertinent. Neque enim fieri potest ut qui  
Genesim, generationem inquam, audierit, non Exo-  
dum, id est excessum protinus cogitet. Quod quid-  
em hic quoque magnum intellexisse Ecclesiasten  
ostenditur, ut qui in eodem ordine posuerit mor-  
tem quo generationem. Tempus est enim, inquit,  
parienti, et tempus moriendi. Venit, inquit, tempus,  
et natus sum; veniet tempus, et moriar. Si ad hoc  
universum aspiceremus, non relicto viæ compendio  
in circuitu cum impiis ambularem, mundi qui in  
orbem circumagitur errore nostra sponte errantes, in  
potentia et superbia et divitiis, per quæ in multiplici  
et varia hujus mundi viâ impheati, e labyrintho hujus  
vite exitum minime invenimus, eo ipso quod vehe-  
menter laborare, et studium videmur adhibere, certæ  
et a qua aberrari non potest viæ signa confundentes.  
Quam beati, inquit, sunt illi homines, qui quæ in  
orbem feruntur fraudibus hujus vite relictis, ad  
compendiarum virtutis viam se conferunt! Ea au-  
tem est, ad nihil eorum quæ hic sunt animum  
convertere, sed acri studio contendere ad id quod  
per fidem in spe est propositum. Quod dictum est  
autem rursus examinemus. Tempus est, inquit,  
parienti, et tempus moriendi. Utinam mihi quoque  
detur, ut in tempore nascar, et opportune moriar!  
Nemo enim dixerit involuntariam hanc partionem,  
et spontaneam mortem nunc ostendi ab Ecclesia-  
ste, tanquam ex eo sit recta virtutis actio. Neque  
enim propter mulieris voluntatem existit partus:  
neque mors est in decedentium libero arbitrio.  
Quod autem non est in nostra potestate, neque  
virtutem neque vitium quisquam definirit. Intel-  
ligere ergo oportet partum tempestivum, et mor-  
tem quæ est in tempore. Mihi videtur maturus  
esse partus et non abortivus, quando, ut dicit  
Esaias, cum quispiam ex Dei timore conceperit.

per animæ in partu labores suam salutem generit. Nobis enim ipsis quodammodo patres sumus, quando per bonum animi institutum, liberumque arbitrium nos ipsos formaverimus et genuerimus, et in lucem ediderimus. Hoc autem facimus ex eo, quod Deum in nos ipsos admittamus, effecti filii Dei et filii virtutis, et filii Altissimi. Et nos ipsos rursus abortivos edimus, nosque imperfectos et subventaneos reddimus, quando non fuerit in nobis formata, sicut ait Apostolus, «Christi forma.» Oportet enim integrum et perfectum esse hominem Dei. Integer autem ille omnino est, cui perfecta naturæ completa fuit ratio. Si quis ergo per virtutem seipsum Dei filium fecerit, præclari huius ortus accepta potestate, is novit tempus boni partus, et merito gaudet convenienter Evangelio, quod natus sit homo in mundo. Qui autem natus est filius iræ, et filius perditionis, et fetus tenebrarum, germen vipere, malus fetus, et alia omnia, quibus malus male audit partus, is non novit tempus quod genuit vitalia: est enim unum tempus pariens ad vitam, et non plura. Qui ergo propter importunitatem partum non est assecutus, seipsum parturit interitui, et ad mortem suæ est animæ obstetricatus. Si est autem perspicuum quemadmodum nascimur in tempore, perspicuum quoque est omnibus quemadmodum morimur in tempore, quemadmodum sancto Paulo ad bonam mortem omne tempus erat opportunum. Clamat enim in suis scriptis, quodammodo adjurans, quando dicit: « Quotidie morior, per vestram gloriationem <sup>82</sup> et illud: « Propter te morte afflicimur quotidie <sup>83</sup>. » Et ipsi in nobis ipsis responsum mortis habuimus. Omnino autem non est obscurum, quemadmodum Paulus moritur quotidie, qui nunquam peccato vivit, qui semper membra carnis mortificat, et mortificationem corporis Christi in se circumfert <sup>84</sup>, qui semper cum Christo crucifigitur, qui nunquam sibi vivit, sed viventem in se ipso habet Christum, hæc meo iudicio fuerit mors opportuna, quæ veræ vite fuit conciliatrix. « Ego » enim, inquit, « occidam, et vivere faciam <sup>85</sup>: » ut persuasum sit vere Dei esse donum, mortuum esse peccato, derit, vivificare promittit vox divina. His autem evellendi quod plantatum est. » Scimus quis sit noster agricola, et nos, ejusnam simus agricultura. Nam illud quidem a Christo, hoc autem dicimus a servo Christi Paulo. Dicit enim Dominus: « Pater meus agricola est <sup>86</sup>. » Apostolus autem nobis dicit: « Dei agricultura estis <sup>87</sup>. » Magnus ergo agricola scit solum bona plantare. « Plantavit enim Deus paradisum in Edem ad Orientem <sup>88</sup>: » vellit autem ea quæ sunt bonis contraria. « Omnis enim plantatio quam non plantavit Pater meus celestis, eradicabitur <sup>89</sup>. » Pharisæa ergo malitia et incredulitas, et ingrati animi

φῶς προαγάγομεν. Τοῦτο δὲ ποιοῦμεν, διὰ τοῦ δέξασθαι ἐν ἑαυτοῖς τὸν Θεόν, τέκνα Θεοῦ, καὶ τέκνα δυνάμεως, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου γενόμενοι. Καὶ πάλιν ἑαυτοὺς ἀμβλίσκομεν, καὶ ἀτελεσφορήτους τε καὶ ὑπηρεμίους ἀπεργαζόμεθα, ὅταν μὴ μορφωθῆν ἐν ἡμῖν, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, « ἡ τοῦ Χριστοῦ μορφὴ. » Δεῖ γὰρ εἶναι, φησὶν, ἀρτίον τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον. Ἄρτίως δὲ πάντως ἐκείνός ἐστιν, ὃ τελείως ὁ τῆς φύσεως συμπληρῶται λόγος. Οὐκοῦν εἰ μὲν τις δι' ἀρετῆς τέκνον Θεοῦ ἑαυτὸν ἐποίησε, λαθὼν ἐξουσίαν τῆς εὐγενείας ταύτης, ἔγνω οὗτος τὸν καιρὸν τῆς ἀγαθῆς ὁδοῦς, καὶ χαίρει, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον, εὐχόμενος, ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον. Ὁ δὲ γενόμενος τέκνον ὀργῆς, καὶ υἱὸς ἀπολείας, καὶ σκότους ἔκγονος, γέννημα ἐχθρῆς, ἔκγονον κακῶν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα δι' ὧν ὁ ποιητὴς διαβάλλεται τόκος, οὐκ ἔγνω τὸν ζωογονοῦντα καιρὸν εἰς γὰρ καιρὸς τίκτων εἰς ζωὴν, καὶ οὐ πολλοί. Οὗ ὁ διαμαρτῶν ἐν τῇ ἀκαρίᾳ τοῦ τόκου, τῇ ἀπολείᾳ ἑαυτὸν ἴδων, καὶ τῷ θανάτῳ τῆν ψυχὴν ἐμμεύσαστο. Εἰ δὲ φανερόν ἐστι πῶς ἐν καιρῷ τικτόμεθα, ὁτλον πάσι πῶς ἐν καιρῷ ἀποθνήσκωμεν, οἷον πᾶς τῷ ἀγίῳ Παύλῳ καιρὸς τοῦ ἀγαθοῦ θανάτου εὐκαιρὸς ἦν. Βοᾷ γὰρ ἐν τοῖς ἰδίῳι λόγοις, ἔνορκον τρόπον τινα ποιοῦμενος, ἐν οἷς φησὶν, ὅτι « Καθ' ἡμέραν ἀποθνήσκω, νῆ τὴν ὑμετέραν καύχησιν: » καὶ τὸ, « Ἐνεκα σοῦ θανατούμεθα πᾶσαν ἡμέραν. » Καὶ αὐτοὶ ἐν ἑαυτοῖς τὸ ἀπόκριμα τοῦ θανάτου ἐσχηκαμεν. Πάντως δὲ οὐκ ὁτλον πῶς ἀποθνήσκει καθ' ἡμέραν ὁ Παῦλος, ὁ μηδέποτε τῇ ἀμαρτίᾳ ζῶν, ὁ ἀεὶ τὰ μέλη τῆς σαρκὸς νεκρῶν, καὶ τὴν νέκρωσιν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ ἐν ἑαυτῷ περιφέρων, ὁ πάντοτε Χριστῷ συσταυρούμενος, ὁ μηδέποτε ἑαυτῷ ζῶν, ἀλλὰ ζῶντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Χριστόν· οὗτος ἂν εἴη κατὰ γε τὴν ὑμετέραν κρίσιν ὁ εὐκαιρὸς θάνατος, ὁ τῆς ἀληθοῦς ζωῆς γενόμενος πρόξενος. « Ἐγὼ » γὰρ, φησὶν, « ἀποκτενῶ καὶ ζῆν ποιήσω » ὡς πεπεῖσθαι ἀληθῶς Θεοῦ δῶρον εἶναι τὸ νεκρωθῆναι τῇ ἀμαρτίᾳ, καὶ ζωοποιηθῆναι τῷ πνεύματι. Διὰ γὰρ τοῦ ἀποκτείνειν, ζωοποιεῖν ἐπαγγέλλεται ἡ θεία φωνή· ὅμοιον δὲ τοῖς εἰρημένοις καὶ τὸ ἐπόμενον·

et vivificatum spiritu. Propterea enim quod occidit quæ dicta sunt, simile quoque est quod sequitur:

« Καιρὸς, φησὶ, τοῦ φυτεῦσαι, καὶ καιρὸς τοῦ ἐκτεῖλαι τὸ πεφυτευμένον. » Οἶδα μὲν τίς ἡμῶν ὁ γεωργὸς, καὶ ἡμεῖς τίνας γεωργῶν. Τὸ μὲν γὰρ παρὰ Χριστοῦ, τὸ δὲ παρὰ τοῦ δούλου τοῦ Χριστοῦ μαμαθήκαμεν Παύλου. Ὁ μὲν γὰρ Κύριός φησὶν, ὅτι « Ὁ Πατήρ μου γεωργός ἐστιν: » ὁ δὲ Ἀπόστολος πρὸς ἡμᾶς λέγει· ὅτι « Θεοῦ γεωργίον ἐστε. » Ὁ οὖν μέγας γεωργὸς τὰ ἀγαθὰ φυτεῦν ἐπίσταται μόνον. Ἐφύτευσε γὰρ ὁ Θεὸς παράδεισον ἐν Ἐδὲμ κατὰ ἀνατολὰς, τὰ δὲ ἐναντία τοῖς ἀγαθοῖς ἀποτίλλει. « Πῶς γὰρ φυτεῖα ἦν οὐκ ἐφύτευσεν ὁ Πατήρ μου ὁ οὐράνιος, ἐκρίζοθήσεται. » Οὐκοῦν ἡ φαρισαϊκὴ κακία τε καὶ ἀπιστία, καὶ ἡ πρὸς τὰ γινόμενα παρὰ τοῦ

<sup>82</sup> I Cor. xv, 51. <sup>83</sup> Rom. vii, 56. <sup>84</sup> II Cor. iv, 10. <sup>85</sup> Deut. xxxii, 59. <sup>86</sup> Joan. xv, 1. <sup>87</sup> I Cor. iii, 9. <sup>88</sup> Gen. ii, 8. <sup>89</sup> Mat. xv, 15.

Κυρίου θαύματα ἀγνωμοσύνη, ταῦτα τὰ φυτὰ ἐστὶ ἐκ ἐκτιλλόμενα. Χρὴ γὰρ ἐπικρατῆσαι τὸ κήρυγμα τῆς σωτηρίας. « Χρὴ κηρυχθῆναι τὸ Εὐαγγέλιον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. » Χρὴ πᾶσαν γλῶσσαν ἐξομολογήσασθαι ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἐπεὶ οὖν ταῦτα γενέσθαι χρὴ πάντως, ἡ νῦν ἐπικρατούσά τινων ἀπιστία οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς φυτείας, ἀλλὰ τοῦ παρασπειρόντος τὰ ζιζάνια, ἡ τοῦ παραφυτεύοντος τῷ Δεσποτικῷ ἀμπελῶνι τὴν Σοδομοικὴν κληματαίδα, "Ὅπερ οὖν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ παρὰ τῆς Δεσποτικῆς φωνῆς ἐπαυθεύθημεν· τοῦτο νῦν καὶ ἐν τῷ αἰνίγματι τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ ἐτιδάχθημεν, ὅτι αὐτὸς καιρὸς ἐστὶ τὸ τε σωτήριον τῆς πίστεως φυτὸν παραδέξασθαι, τὸ αὐτὸ τῆς ἀπιστίας ἀποτῆλαι ζιζάνιον. "Ὁ δὲ ἐπὶ μέρους περὶ τοῦ κατὰ τὴν πίστιν κατορθώματος εἴρηται, τοῦτο καὶ ἐπὶ πάτης ἀρετῆς ἀκολούθως ἂν τις νοήσῃ. Καιρὸς τοῦ φυτεύσασθαι τὴν σωφροσύνην καὶ ἐκτιλαί τὸ τῆς ἀκολασίας φυτὸν. Οὕτω καὶ δικαιοσύνης φυτευθείσης, ἀπορρίζουται τὸ αἰκὸν βλάστημα, καὶ τὸ τῆς ταπεινοφροσύνης φυτὸν, τὸν τῶρον ἀνέτρεψε, ἡ τε ἀγάπη βλαστήσασα τὸ πονηρὸν τοῦ μίσους δένδρον ἐξήρανε· ὡσπερ καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου δένδρου, μίσους δηλαδὴ, ἡ ἀδικία πληθυνομένη τὴν ἀγάπην κατέψυξε, καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἵνα μὴ τὰ καθ' ἕκαστον λέγοντες διατρίβωμεν, ὁμοίως νοούντες, οὐ σφοληρόμεθα. Ἡλίην ὁ ἐφεξῆς λόγος σύμφωνος τοῖς προεξηγησμένοις ἐστὶ.

« Καιρὸς γάρ, » φησὶ, « τοῦ ἀποκτείνειν, καιρὸς τοῦ ἵστασθαι. » Τοῦτο δὲ σαφὲς ἐν τῷ προφητικῷ προσηγορευέεται, ὃ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ φησιν, ὅτι « Ἐγὼ ἀποκτενῶ καὶ ζῆν ποιήσω. » Ἐν γὰρ μὴ ἀποκτείνωμεν ἐν ἑαυτοῖς τὴν ἔχθραν, οὐκ ἰσχύμεθα τὴν ἀγαπητικὴν διαθέσιν τὴν ἐν ἡμῖν διὰ τοῦ μίσους νοστήσασαν. Οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ὅσα ἐπὶ καθ' ἡμῶν ζῆ· λέγω δὴ τὴν κακὴν τῶν παθημάτων παράταξιν, καὶ τὸν ἐμφύλιον τοῦτον πόλεμον, τὸν καθ' ἡμῶν διὰ τῶν ἡδονῶν στρατεύμενον, καὶ αἰχμαλωτίζοντα ἡμᾶς τῷ νόμῳ τῆς ἀμαρτίας, καιρὸς ἐστὶ τοῦ ἀποκτείνειν. "Ὁ γὰρ τῶν τοιούτων φόνος, ἵασις γίνεται τοῦ διὰ τῆς ἀμαρτίας ἐξαυθέντατος. Φασὶν οἱ ἰατροὶ τὰς ἔλμινθας, καὶ ἄλλα τινὰ τοιαῦτα θηρία ἔσθθεν ἐκ κακοχυμίας ζωογονεῖσθαι τοῖς σπλάγγνοις, ὧν ἡ ζωὴ νόσος τῷ σώματι γίνεται· εἰ δὲ ἐκτεῖνα διὰ τινος φαρμακοποιίας ἀναρθεῖν, πάλιν εἰς ὑγίαν ὁ κάμνον ἀναρθώσθησεται. Ἀναλογεῖ τὰ τοιαῦτα τοῦ σώματος πάθη πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς ἀρρώσθηματα· ὅταν ὁ θυμὸς ἐνδοθεν ἐκμύζων, ἡ δὲ τῆς μνησικαχίας τῆς ψυχῆς τὸν πόνον καὶ τοῦς λογισμοὺς ἐκνευρίζων, ἡ τὸ τοῦ φθόνου θηρίον, ἡ εἴ τι ἄλλο τοσοῦτον κακὸν ἢ κακὴ δίαιτα ζωογονήσῃ· ὁ αἰσθόμενος ὅτι θηρίον τρέφει ἐνδοθεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, εὐκαιρῶς χρήσεται τῷ ἀναιρετικῷ τῶν παθῶν φαρμάκῳ. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου διδασκαλία, ὥστε ἐκτεῖναι φρονικοντηθέντων ἐπιγενέσθαι τῷ πεποιχέντῃ τὴν ἴασιν.

« Καιρὸς τοῦ καθελείν, καὶ καιρὸς τοῦ ἀνοικοδομησάσαι. » Ταῦτα καὶ ἐν τοῖς τῷ προφήτῃ Ἱερεμῆ παρὰ

ei enim ad ea quae a Domino facta sunt miracula, haec plantae sunt quae evelluntur. Dominari enim oportet praevonium salutis. Oportet etiam invalescere praedicationem salutis. « Oportet Evangelium praedicari in toto mundo 90. » Oportet omnem linguam confiteri, quod Dominus Jesus Christus in gloriam Dei Patris 91. Quoniam ergo haec omnino fieri oportet, quae nunc in nonnullis dominatur incredulitas, non est ex plantatione Patris, sed ejus qui superseminat zizania, vel qui juxta vineam Domini palmitem plantat Sodomorum. Quod igitur in Evangelio didicimus a voce Domini, hoc nunc quoque aenigmatè docuit nos Ecclesiastes, quod idem est tempus et salutarem fidei plantam suscipiendi, et ipsum incredulitatis lolium evellendi.

Quod autem in parte dictum est de eo quod recte gestum est ex fide, hoc etiam in omni virtute consequenter intellexeris. Tempus est plantandi temperantiam, et evellendi plantam intemperantiae. Ita etiam plantata justitia, injustum germen radicibus evellitur, et planta humilitatis evertit arrogantiam, et quae germinavit charitas, exsiccavit malam arborem odii : quomodo etiam ex contraria arbore, nempe odio, multiplicata injustitia refrigerat ebullitatem. Alia quoque omnia, ne in singulis dicendis immoremur, eodem modo similiter intelligentes, non aberabimus. Rursus id quod deinceps sequitur, consonat iis quae prius sunt examinata.

5. « Tempus est enim, » inquit, « occidendi, et tempus medendi. » Hoc autem aperte explicatur in propheta, cum dicit ex persona Dei : « Occidam et vivere faciam 92. » Nisi enim in nobis occidamus inimicitias, non medebimur affectioni charitatis quae aegrotat propter odium. Ita etiam caetera omnia quae malo nostro adversus nos vivunt, dico malam animi motuum aciem, et hoc civile quod in nos per voluptates geritur bellum, et nos captivos reddidit legi peccati, tempus est occidendi. Eorum enim caedes, est medela ejus qui infirmus existit per peccatum. Aiunt medici lumbricos, et quadam ejusmodi alia animalia, ex malis humoribus intes viva gigni in visceribus, quorum vita est morbus corpori. Quod si illa interfecta sint per aliquam medicamentum potionem, rursus aegrotus restituitur pristinae sanitati. Haec quae corpori accidunt, habent quamdam proportionem et convenientiam cum morbis animae. Quando ira intus fervet, aut per injuriae acceptae reoordinationem enervat animi robur et rationem, aut invidiae bestiam, aut si quod aliud ejusmodi malum mala vivendi ratio procreaverit, qui senserit quod intus bestiam alit ejus anima, opportune utetur medicamento quod animi vita interimat. Hoc autem est doctrina Evangelii, ut illis eneeatis, ei qui hoc fecerit, adsit sanitas.

« Tempus est diruendi, et tempus aedificandi. » Haec disci possunt etiam ex iis quae a Deo dicta

« Tempus est diruendi, et tempus aedificandi. » Haec disci possunt etiam ex iis quae a Deo dicta

90 Matth. xxvi, 13. 91 Philipp. iii, 11. 92 Deut. xxiii, 39.

sunt Hieremias propheta, cui divinitus data est potestas ad prius purgandum, et radicibus evellendum, et fodiendum, et tunc excitandum, et aedificandum, et plantandum<sup>93</sup>. Oportet enim in nobis prius dirui vitii aedificia, et tunc invenire tempus et spatium ad templi Dei constructionem, quod aedificatur in nobis, cuius materia est virtus. Si quis enim aedificat super fundamentum hoc aurum et argentum, lapides pretiosos, ea nominantur virtus: ligna autem et fenum et stipula<sup>94</sup>, vitii exponitur natura, quae quidem non paratur ad aliud quam ut igne consumatur. Cum igitur ex feno et stipula fuerint aedificia, hoc est, ex injustitia, superbia, et ceteris vitae vitiiis, prius jubet verbum ea abolere, et deinde aurum virtutis elicere materiam structuræ domus spiritualis. Fieri enim non potest, ut eum stipula coalescat argentum, vel feno agglutinetur aurum, vel ligno margaritum. Sed si hoc est futurum, oportet omnino aboleri alterum. Quæ est enim luci societas cum tenebris<sup>95</sup>? Destruentur ergo prius opera tenebrarum, et tunc construentur lucida vitæ aedificia.

ἀφανισθῆναι τὸ ἕτερον. Τίς γὰρ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότους, καὶ τότε κατασκευασθῆσεται τὰ φωτεινὰ

4. « Tempus est flendi, et tempus ridendi. » Declatur hic locus voce evangelica, quæ prolata fuit a persona Domini, quæ quidem dicit, « Beati qui lugent, quoniam ipsi accipient consolationem<sup>96</sup>. » Nunc est ergo tempus flendi: ridendi autem tempus in spe reponitur. Præsens enim tristitia fiet mater letitiæ quæ speratur. Quis autem non in luctu et mœrore totam suam vitam consumperit, siquidem sui sensum acceperit, et sua cognoverit quæ habuit et perdidit, et in quo statu erat ab initio natura, et in quo est in præsentia? Tunc mors non erat, morbus aberat, meum et tuum, verba hæc perniciosa, a vita primum fuerunt exterminata. Nam sicut communis est sol, et aer communis, et ante omnia Dei est communis gratia, et benedictio communis; ita etiam ex æquo libere erat proposita cuiusvis boni participatio, et non cognosebatur morbus avaritiæ, nec ex eo quod quispiam minus habebat, odio habebat eum qui superabat. Neque enim erat omnino quod superaret: et alia præterea innumerabilia, quæ nec verbis quidem possunt explicari: quæ quidem magnitudine ea quæ dicta sunt plurimum antecellunt. Honor, inquam, par angelis, apud Deum confidentia, supermundanorum bonorum contemplatio, ineffabili beatæ naturæ pulchritudine nos quoque honestari, in nobis ostendendo divinam imaginem in animæ decore relucentem. Illa autem quæ in eorum locum successerunt, sunt tanquam improbum examen calamitatum, et molestiarum mala tanquam vesparum caterva. Quidam ex vitæ malis primum dicemus? Omnia eundem honoris gradum inter se obtinent, omnia primas tenent in malorum excellentia, omnia præbent parem luctus occasionem. Quid enim miserie

A τοῦ Θεοῦ ῥηθεῖσιν ἔστι μαθεῖν, ἢ δέδοται θεόθεν ἡ δύναμις, εἰς τὸ πρότερον καθάρσειν, καὶ ἐκκριθῆναι, καὶ κατασκάπτειν, καὶ τότε ἀνορθοῦν, καὶ ἀνοικοδομεῖν καὶ καταφυτεῖν. Χρὴ γὰρ πρότερον ἐν ἡμῖν ἐρειπωθῆναι τὰ τῆς κακίας ἀνοικοδομήματα, καὶ τότε καθάρσει καὶ εὐρυχωρίαν εὐρεῖν πρὸς τὴν τοῦ καοῦ τοῦ Θεοῦ κατασκευῆν, τοῦ ἐν ταῖς ψυχαῖς οἰκοδομουμένου, οὗ ἡ ὕλη ἀρετῆ γίνεται. Εἴ τις γὰρ ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσίον ἢ ἀργύριον, λίθους τιμίους, ταῦτα ἡ ἀρετῆ ὀνομάζεται: ξύλα δὲ καὶ γόρτος καὶ καλάμη, ἡ τῆς κακίας ἐρμηνεύεται φύσις, ἥτις εἰς οὐδὲν ἄλλο, ἢ εἰς πύρρος διαπάνην παρασκευάζεται. Ὅταν οὖν ἐκ γόρτου καὶ καλάμης τὰ οἰκοδομήματα ἢ, τουτέστιν, ἐξ ἀδικίας τε καὶ ὑπερηφανίας, καὶ τῆς λοιπῆς τοῦ βίου κακίας, B πρότερον ταῦτα εἰς ἀφανισμόν ἀγαγεῖν ὁ λόγος διακελεύεται: εἶθ' οὕτω τὸ χρυσίον τῆς ἀρετῆς ὕλην τῆς κατασκευῆς τοῦ πνευματικοῦ οἴκου ποιήσασθαι. Οὗ γὰρ ἔστι συμφυθῆναι τῇ καλάμῃ τὸν ἀργυρον, ἢ τῷ γόρτῳ χρυσίον προσλιπυθῆναι, ἢ τὸν μαργαρίτην τῷ ξύλῳ. Ἄλλ' εἰ μέλλει τοῦτο εἶναι, γρη πάντως σκότος; Οὐκοῦν καθαιρεθῆσεται πρότερον τὰ τοῦ τοῦ βίου οἰκοδομήματα.

« Καίρὸς τοῦ κλαῦσαι, καὶ καιρὸς τοῦ γελάσαι. » Σαφηνίζεται ὁ λόγος οὗτος τῇ εὐαγγελικῇ φωνῇ τῇ ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου γεγεννημένῃ, ἣ φησιν, ὅτι « Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται. » Νῦν οὖν ἔστιν ὁ τοῦ κλαῦσαι καιρὸς: ὁ δὲ τοῦ γελάσαι δι' ἐλπίδος ἀπόκειται: ἡ γὰρ παρούσα κατήφεια τῆς ἐλπιζομένης εὐφροσύνης μήτηρ γενήσεται. Τίς δὲ οὐκ ἂν ἐν θρήνησι καὶ σκυθρωπότητι πάντα τὸν βίον ἑαυτοῦ δαπανήσειεν, εἴπερ αἰσθήσιν λάθει αὐτὸς ἑαυτοῦ, καὶ γνοίῃ κατ' ἑαυτὸν ἅ τε εἶχεν, ἅ τε ἀπώλεσεν, καὶ ἐν οἷς ἦν τὸ κατ' ἀρχῆς τῆ φύσις, καὶ ἐν τῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος ἔστιν; Τότε θάνατος οὐκ ἦν, νόσος ἀπῆν, τὸ ἐμὸν καὶ τὸ σὸν, τὰ πονηρὰ ταῦτα ῥήματα, τῆς ζωῆς πρῶτον ἐξώριστο. Ὡς γὰρ κοινὸς ὁ ἥλιος, καὶ ὁ ἄηρ κοινὸς, καὶ πρὸ πάντων τοῦ Θεοῦ ἡ χάρις κοινὴ, εὐλογία κοινὴ: οὕτως ἐν ἴσῳ καὶ παντὸς ἀγαθοῦ μετουσίᾳ κατ' ἐξουσίαν προέκειτο, καὶ ἡ νόσος τῆς πλεονεξίας οὐκ ἐγνωρίζετο, καὶ τὸ πρὸς τὸ ἐλαττωθῆναι μῖσος κατὰ τῶν ὑπερεχόντων οὐκ ἦν. Οὐδὲ γὰρ ἔλιος τὸ ὑπερέχον ἦν: καὶ μυρία ἐπὶ τοῦτοις ἄλλα, ἃ οὐδ' ἂν παραστήσῃ τις δυναθείη τῷ λόγῳ, πᾶμπληθες τῶν εἰρημένων κατὰ τὸ μεγαλεῖον προέχοντα. Λέγω δὲ τὴν πρὸς ἀγγέλους ὁμοτιμίαν, τὴν ἐπὶ Θεοῦ παρῆρησίαν, τὴν τῶν ὑπερκοσμίων ἀγαθῶν θεωρίαν, τὸ τῷ ἀφράστῳ κάλλει τῆς μακαρίας φύσεως καὶ ἡμᾶς ὀραῖζεσθαι, οἰκνύντας ἐν ἑαυτοῖς τὴν θείαν εἰκόνα τῇ ὥρᾳ τῆς ψυχῆς ἀποστίλθουσιν. Τὰ δὲ ἀντ' ἐκείνων, ὅσα ὁ πονηρὸς τῶν παθημάτων ἐσμὸς, ἡ κακὴ τῶν λυπηρῶν σφηκία. Τί ἂν τις πρῶτον εἴπη τὸν τοῦ βίου κακῶν; Πάντα ὁμοτίμως ἔχει πρὸς ἄλληλα, πάντα προτερεῖται ταῖς τῶν κακῶν ἐξοχαῖς, πάντα τῶν ἰσῶν θρήνων ἀφορμὴ γίνεται. Τί μᾶλλον γὰρ τις θρηνησεί τῆς ἀθλιότητος; Πόθεν πλέον τὴν φύσιν ἀπολοφύρηται, τὸ ἀκώμορον

<sup>93</sup> Hier. i, 10. <sup>94</sup> I Cor. iii, 10 sq. <sup>95</sup> II Cor. vi, 14. <sup>96</sup> Matth. v, 5.



τῆς ζωῆς, τὸ ἐπίπονον, τὸ ἀπὸ δακρῶν ἀρ/γεσθαι καὶ καταλῆγειν εἰς δάκρυον. τὴν ἐλευθερὴν νηπιότητα, τὴν ἐν τῷ γάμῳ παράνοιαν, τὸ ἀστατόν τῆς νεότητος, τὸ πολύμοχθον τῶν τῆ γλιχίξ καθεστηκότων, τοῦ γάμου τὸ φορτικόν, τῆς ἀγαμίας τὸ ἔρημον, τῆς ἀπαιδίας τὸ ἀβρίξον, τοῦ πλοῦτου τὸ ἐπίφθονον, τῆς πενίας τὸ ἐπώδυνον· καὶ σιωπῶ τὰς πολυτρόπους τῶν νοσημάτων διαφορὰς, τὰς λύθας, τοὺς ἀκρωτηριασμ[εν]οὺς, τὰς σήψεις, τὰς τῶν αἰσθητηρίων πηρώσεις, τὰς ἐκ δαιμόνων παραφορὰς, πάντα ὅσα ἡ φύσις ἐν ἑαυτῇ περιέχει, ἃ τῆ δυνάμει ἕκαστος ἀνθρώπος ἐστὶν ἔχων ἐν τῇ φύσει τὰ πάθη. Τὴν δὲ τῶν ἐρώτων μανίαν, καὶ τὸν δυσώδη βρόβρον, εἰς ὃν καταστρέφεται ἡ τοιαύτη λύσσα, παρήμι, καὶ τὴν συνευεγγυμένην τῇ τροφῇ διὰ τῆς ἀποποιήσεως ἀρθρίαν οὐ λέγω, ὡς ἂν μὴ δόξαιμι διὰ πάντων σκλητεῦσιν τῷ λόγῳ τὸν βίον, κοπροποιῶν τινα τὴν φύσιν ἡμῶν ἀποδεικνύων. Πάντα ἄφελς ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐκείνο μάλιστα φημι δακρῶν ἄξιον εἶναι τοῖς αἰσθανομένοις, τὸ εἰδέναι πάντας ὅτι τῆς σκισσοῦς τούτης ζωῆς παραδραχμούσης, μένει ἡμῶς τις ἐκδοχὴ κρίσεως, καὶ πύρξος ζῆλος ἐσθλείν μέλλοντος τοῦς ὑπαναντίους. Ὅ οὖν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λογίζομενος, ἀρ' οὐκ ἀεὶ τῷ θρήνῳ συζῆσεται;

Ὅμοιον καιρὸς ἂν εἴη νῦν ταῦτα τῷ λογισμῷ λαμβάνειν. Ἐκ γὰρ τοῦ σκυθρωπῶς πρὸς τὴν παρούσαν ἔχειν ζωὴν, τὸ μηδὲν πλημμελεῖν ἐν ταύτῃ κατὰ τὸ εἶκος προσγενήσεται. Τούτου δὲ κατορθωθέντος, ἡ ἐπαγγελθεῖσα τῆς εὐφροσύνης χάρις δι' ἐλπίδος ἡμῖν ἀποκείσεται· ἡ δὲ ἐλπίς οὐ κατασχώνει, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος. Τὸ δὲ ἐπαχόμενον, οἷον ἐπαναλήψις τοῦ προεξηρημένου ἐστίν. Εἰπὼν γὰρ τοῦ δακρῶν καὶ τοῦ γέλωτος τὴν εὐκαιρίαν, ἐπέγραψε· «Καιρὸς τοῦ κόψασθαι, καιρὸς τοῦ ὀρχήσασθαι, ὅπερ οὐδὲν ἕλλο, ἢ ἐπίτασις ἐκατέρου τῶν μνημονευθέντων ἐστίν. Ὅ γὰρ εὐπαθὴς τε καὶ ἐνδιάθετος θρήνος, κοπετὸς ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ ὀρχησις σημαίνει τὴν τῆς εὐφροσύνης ἐπίτασιν, καθὼς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ τὸ τοιοῦτον ἐμάθομεν, ἐν ὧς φησὶν, «Ὁμολήσαμεν ὑμῖν, καὶ οὐκ ὀρχήσασθε· ἐθρηνήσαμεν ὑμῖν, καὶ οὐκ ἐκόψασθε.» Οὕτω φησὶν ἡ ἱστορία, κοπετὸν μὲν ἐπὶ τῇ μεταστάσει τοῦ Μωσέως ἐπὶ τοῖς Ἰσραηλίταις γενέσθαι, ὀρχήσασθαι δὲ τὸν Δαβὶδ τῆς κιθάρῃ προπομπεύοντα, ὅτε αὐτὴν ἐκ τῶν ἀλλοφύλων ἀνεκομίσαστο, μὴ ἐν τῷ συνήθει δεικνυμένον σχήματι. Ὑποφθέγγεσθαι γὰρ αὐτὸν φησὶ τῶν ἐναρμονίων μελῶν ἐν τῷ μουσικῷ ὄργάνῳ ἀνακρουόμενον· συγκινεῖσθαι δὲ πρὸς τὸν ῥυθμὸν τῷ ποδῷ, καὶ τῇ ἐν ῥυθμῷ κινήσει τοῦ σώματος τὴν ἐνδον δημοσιεῦσιν διάθεσιν. Ἐπειδὴ τοῖσιν διπλοῦς μὲν ὁ ἀνθρώπος, ἐκ ψυχῆς λέγω καὶ σώματος, διπλὴ δὲ καὶ ἡ ζωὴ, καταλλήλως ἐν ἐκατέρῳ τῶν ἐν ἡμῖν ἐνεργουμένων, καλὸν ἂν εἴη τῇ σωματικῇ ζωῇ κοπιόμενος· πολλὰ καὶ τῶν θρήνων κατὰ τὸν βίον τοῦτον αἰ ἀφορμαί, τῇ ψυχῇ παρασκευάζειν τὴν ἐναρμόνιον ὀρχησιν. Ὅσον γὰρ πλεον κατὰ στυγνάζεται διὰ κατηφείας ὁ βίος, τοσούτω μᾶλλον

A magis dellebis, et qua ex parte magis quereris de natura? vite brevitatem et laborem incipere a lacrymis, et desinere in lacrymas, miserabilem infantiam, in senectute delirium, juventutis inconstantiam, constantis ætatis laborum perpeccionem, onera matrimonii, celibatus solitudinem, in liberorum orbitate deficere radicem, divitiarum invidiam, paupertatis molestiam. Taceo multiplicem morborum differentiam, damna, mutilationes, putrefactiones, sensuum orbitates, a demonibus vexationes, quæcumque in se continet natura, quæ quidem homo quilibet potestate habet, cum ea accidant in natura. Mitto autem æmoris insaniam, et male olens cœnum in quo vo utatur ejusmodi rabies, nec loquor de nutritioni conjuncta per excretionem molestia, ne videar oratione omnino involvi in vitam, stercoris electricam ostendens esse nostram naturam. His omnibus prætermis s, et quæ sunt hujusmodi, illud dico maxime dignum esse lacryois iis qui sentiunt, quod sciant omnes, cum hæc umbrosa vita præterierit, nos manere expectationem judicii, et zelum ignis devoraturi adversarios. Qui ergo hæc et quæ sunt hujusmodi reputat, an non semper simul vivet cum luctu et lamentatione?

Tempus ergo est hæc nunc mente versandi. Ex eo enim quod, quantum ad præsentem vitam attinet, mœrore et molestia affecti simus, ut nihil in ea peccemus, ut est consentaneum, aderit. Hoc autem si recte fiat, promissa lætitiæ gratia per spem nobis reponitur. Spes autem pudore non afficit, ut dicit Apostolus<sup>97</sup>. Quod autem subjungitur, est veluti repetitio ejus quod prius dictum est. Nam cum dixisset lacrymarum et risus opportunitatem, subjunxit: «Tempus est plangendi, et tempus saltandi,» quod quidem nihil est aliud, quam amplificatio utriusque eorum quorum facta est mentio. Nam qui facile movetur, et est ex interna affectione, luctus, a Scriptura nominatur planetus<sup>98</sup>. Similiter autem et saltatio significat intensam lætitiã, quomodo didicimus in Evangelio, eum dicit: «Tibia vobis cecinimus, et non saltastis; lamentati sumus vobis, et non plauxistis<sup>99</sup>.» Ita dicit historia fuisse quidem planetum apud Israelitas, cum migraret Moses<sup>1</sup>, saltasse autem Davidem aream in pompa præcedentem, quando eam repetivit ab alienigenis, non eo habitu quo solebat. Dicit<sup>2</sup> enim eum modos cecinisse harmonicos, pulsantem musicum instrumentum: se autem movisse ad numerum, et numero motu corporis in publicum internam protulisse affectionem. Quoniam igitur duplex quidem est homo, ut qui ex anima constet et corpore, et convenienter duplex quoque est vita; in utroque eorum quæ fiunt a nobis, bonum fuerit vite corporeæ, ut qui plangunt, multas luctuum et lamentationum in hæc vita occasiones et adminicula animæ parent ad numerosam

<sup>97</sup> Rom. v, 5. <sup>98</sup> Matt. ii, 18. <sup>99</sup> Luc. vii, 52.

<sup>1</sup> Deut. xxxiv, 8. <sup>2</sup> II Reg. vi, 44.

sultationem. Nam quo magis vita microrum angitur et contrahitur, eo majores luctus occasionem congregantur in anima. Arcta et aspera res est continentia, res tristis est humilitas, res est lamentabilis damnum pati: luctus est argumentum, non tantum habere, quantum ii qui dominatum obtinent: sed qui seipsum humiliat, exaltabitur, et qui in paupertate exercetur, coronabitur, et qui scatebat ulceribus, et in omnibus ostendebat vitam dignam quae lugeretur, quiescet in sinu Abrahae. In quo nos quoque simus, misericordia ejus qui nos servat, Jesu Christi; cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

## HOMILIA VII.

«Tempus jaciendi lapides, et tempus colligendi lapides.» Per ea quae ostendit, auditorum jam vires auxit ecclesiasticarum copiarum praefectus, ut et jam possint ferire adversarios, et ea comparare quae sunt usui ad feriendum. Ea enim quae prius didicimus, ex eo quod omnibus adaptet eam quae est ex tempore mensuram, et eam quae est in universo opportunitatem, boni et honesti constituere judicem edocti sumus, ad hanc nos deducunt facultatem, ut intelligatur animae nostrae esse aliquid brachium, et recta mittamus lapides qui occidant inimicos, et rursus eos revocemus, ad quemcumque hostem jecerimus, ad hoc ut semper jaculemur in adversarium. Atque ii quidem qui solam intuentur litteram, et ad sensum qui est ad manum tantum advertunt, accommodabunt legem Moysi praesentibus verbis, in qua lex jubet jacere lapides, si quidpiam inveniantur aliqui delinquere in legem, sicut et nos per ipsam didicimus historiam, tam in iis qui peccant adversus Sabbatum, quam in eo qui sacra est suffuratus, et in aliis delictis, quae lex jussit puniri lapidibus. Ego autem, si cogere lapides opportunum faceret Ecclesiastes, de quo lex nihil jubet, neque ulla ex historia actio refert simile, iis assentiret qui verba per legem interpretantur, quod scilicet tunc sit tempus jaciendi lapides, quando quispiam vel deliquit adversus Sabbatum, vel abstulit aliquid eorum quae sunt dedicata. Nunc autem adjectio ejus quod oporteat rursus cogere lapides, quod quidem nulla lege est definitum, nos ducit ad alium sensum. Discamus autem ejusmodi sit hoc genus lapidum, quod post jactum rursus potest possideri ab eo qui projecit.

Postquam enim lapides in tempore jecerimus, rursus eos cogere docemur in tempore. Mihi ergo videtur non satis sublimiter accipere legem in eo sensu qui est ad manum. Quid enim magnum et quod Deum deceat, apparet in nudo sensu eorum quae scripta sunt? Si quis deprehensus esset sacramentum colligens Sabbato, propterea oportebat hominem obrui lapidibus, cum nulla injuria appareat in delicto? Quam enim fecerat injuriam, aliquas festucas casu disjectas per solitudinem ad ignis

λον αὐτῆς εὐφροσύνης ἀφορμὰ τῆ ψυχῆ συναρροφίζονται. Στυγνὸν ἢ ἐγκράτεια· κατηρῆς ἢ ταπεινώσις· θρόνος τὸ ζημιωθεῖν· πένθος ὑπόθεσις τὸ μὴ εἶναι πρὸς τοὺς κρατοῦντας ἔχειν· ἀλλ' ὁ ταπεινῶν ἐκαστὸν, ὑψωθῆσεται, καὶ ὁ ἐναθλιῶν τῆ πενίᾳ στεφανωθήσεται, καὶ ὁ τοῖς ἔλκεσι βρώων καὶ διὰ πάντων θρόνον ἀξίον τὸν ἑαυτοῦ βίον ἐπιδεικνύμενος, τῷ κώλπῳ τοῦ Πατριάρχου ἐναναπαύσεται. Ἐνθὶ καὶ ἡμεῖς γενοίμεθα τῷ ἔλεει τοῦ σώζοντος ἡμᾶς Ἰησοῦ Χριστοῦ· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

## OMHIA ZI.

«Καιρὸς τοῦ βαλεῖν λίθους, καὶ καιρὸς τοῦ συναγαγεῖν λίθους.» Ἡἴξησεν ἦδη δι' ὧν ἔδειξε τὴν τῶν ἀκούοντων ἰσχὺν ὁ τῆς ἐκκλησιαστικῆς δυνάμεως ταξίαρχος, ὥστε καὶ βαλεῖν δύνασθαι τοὺς ἀντιτεταγμένους, καὶ τὰς εἰς τὸ βαλεῖν παρασκευὰς συμπορίζεσθαι. Ἄ γὰρ προσπαιδευθῆμεν, δι' ὧν πᾶσιν ἐφαρμόζειν τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον, καὶ τὴν ἐν παντὶ εὐκαιρίαν ποιῆσθαι τοῦ καλοῦ κριτήριον μεμαθήκαμεν, εἰς ταύτην ἡμᾶς ἄγει τὴν δύναμιν, ὥστε νοηθῆναι τινα ἡμῶν τῆς ψυχῆς βραχίονα, καὶ κατὰ σκοποῦ πέμπειν τοὺς ἀναιρετικούς τοῦ ἐχθροῦ λίθους, καὶ πάλιν ἀνακαλεῖσθαι τοὺς εἰς ὅσον ἂν τὸν πολέμιον βάλωμεν εἰς τὸ ἀεὶ διὰ τῶν αὐτῶν κατακοντίζειν τὸν ἀντικείμενον. Οἱ μὲν οὖν πρὸς τὸ γράμμα βλέποντες μόνον, καὶ τῇ προχείρῳ παραστάμενοι διανοίᾳ τῶν εἰρημένων, τὸν Μωσέως νόμον ἴσως παροῦσι ῥητοῖς ἐφαρμόσουσιν, ἐφ' ὃν προστάσσει ὁ νόμος βάλλειν λίθους, εἴ τι παρανομῶντες εὐρίσκονται, οἷα δὴ καὶ δι' αὐτῆς μεμαθήκαμεν τῆς ἱστορίας, ἐπὶ τε τῶν εἰς τὸ σάββατον ἐξαμαρτανόντων, καὶ τοῦ τὰ ἱερὰ κεκλοφῆτος, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων πλημμελημάτων οἷς τὴν διὰ τῶν λίθων τιμωρίαν ὁ νόμος ἐπέταξεν. Ἐγὼ δὲ εἰ καὶ τὸ συναγαγεῖν λίθους εὐκαιρὸν ὁ Ἐκκλησιαστής ἐποιεῖτο, περὶ οὗ νόμος οὐδεὶς ἐγκελεύεται, οὔτε τῆς ἱστορίας πρᾶξιν ὑφηγείται τὸ ὅμοιον, συνεθέμην ἂν τοῖς διὰ τοῦ νόμου τὸ ῥητὸν ἐρμηνεύουσιν, ὡς τότε ἔντος καιροῦ βαλεῖν λίθους, ὅταν τις ἢ παρανομῆσῃ τὸ σάββατον, ἢ τι τῶν ἀνατεθέντων ὑπέλθῃται. Νυνὶ δὲ ἡ προσθήκη τοῦ δεῖν πάλιν συναγαγεῖν τοὺς λίθους, ὅπερ οὐδενὶ νόμῳ διώρισταί, εἰς ἄλλην ἡμᾶς ἄγει διάνοιαν· μάθωμεν ὅποιον τοῦτο ῥένος λίθων ἔστιν, ὃ μετὰ τὴν βολὴν πάλιν κτῆμα τοῦ προέμενου γίνεσθαι χρῆ.

Ἐπειδὴν γὰρ βάλλωμεν κατὰ καιρὸν τοὺς λίθους, πάλιν συναγαγεῖν αὐτοὺς ἐν καιρῷ διδασκόμεθα. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκεῖ μὴδὲ τὸν νόμον οὕτως ὑψηλῶς κατὰ τὴν πρόχειρον ἔννοιαν ἐκλαμβάνειν. Τί γὰρ θεοπρεπὲς καὶ μέγα τῆ ψυχῆ διανοίᾳ τῶν γεγραμμένων ἐμφαίνεται; Εἰ φρονιζόμενος τις ἄλλο κατὰ τὸ σάββατον, διὰ τοῦτο καταλευσθῆναι τὸν ἄνθρωπον ἔδει, μηδεμίαν ἀδικίαν ἐν τῷ πλημμελήματι φαινομένην; Τί γὰρ ἰδίαι τινα κάρρη κατὰ τὸ συμβῆν διεβδύμενα κατὰ τὴν ἐρημον πρὸς τὴν τοῦ πυρὸς χρεῖαν

<sup>3</sup> Num. xv, 52-99.

συγκομιζόμενος; Οὐ γὰρ τὸ ἀλλότριον ὑφαίρεισθαι κατηγορεῖται, ὥστε δοκεῖν εὐλόγως τὴν ἀδικίαν κολλάσθαι, ἀλλὰ τὸ κοινῇ πᾶσι προκείμενον αὐτῷ αἵτιον γίνεσθαι τῆς τῶν λίθων βολῆς. Ἄλλ' ὅτι ἐν Σαββάτῳ τοῦτο ἐποίησε, διὰ τοῦτο ὡς κακουργὸν κατακρίνεται. Τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι τῶν γενομένων ἕκαστον τῇ ἰδίᾳ κρίνεται φύσει, εἴτε κακόν, εἴτε μὴ τοιοῦτόν ἐστιν; Ὁ δὲ χρόνος καθ' ὃν ἐνεργεῖται πρόξιος, ἐξῴθηεν τῆς τοῦ γενομένου φύσεως θεωρεῖται. Τί γὰρ κοινὸν ἔχει τὸ γρονθοκὸν διαστήμα, πρὶν τὸ ἐκ παραίρεσιώς ἡμετέρας ἀποτακόμενον; Τὸν ἔρηται τις ἡμᾶς, τί ἡμέρα ἐστὶ, τὸ ὑπερ γῆς εἶναι τὸν ἕλιον πάντως ἀποκρισόμεθα καὶ μέτρον αὐτῆς ὄρθρον καὶ ἑσπέραν ποιούμεθα. Ὁ δὲ τοιοῦτο λόγος τῆς ἡμέρας, οὐ μὴ τῆς ὀνυχίων κατα τὴν ἐθνοματικὴν περίουον ἀνακουλισόμενον ἐφαρμοσθήσεται· ἀλλὰ καὶ πρώτης καὶ δευτέρας καὶ τρίτης τῆς ἑβδομάης, ὃ αὐτὸς ἐστὶ λόγος, καὶ οὐδὲν ἢ τοῦ Σαββάτου ἡμέρα κατὰ τὰς λοιπὰς κατὰ τὸ εἶναι ἡμέρα προήλαται. Ἐάν τις τὴν τοῦ ἀμαρτήματος ἐξισταθῆ διανοίαν, τὸ πρὶ θεῶν τι κατὰ τοῦ πέλας ποιεῖν, πάντως ἐροῦμεν, οἶον· «Ὁ μοιγεύσεις, οὐ φρονεῖσεις, οὐ κλέψεις, καὶ τὰ λοιπὰ ὡν γενικῶς ἐστὶ νόμος, τὰ καθ' ἕκαστον ἐν ἑαυτῷ περιέχων, καὶ ὑπερ ἢ τοῦ ἀραπῆσαι τὸν πλησίον ὡς ἐαυτὸν· ταῦτα καὶ κατὰ πάντων ἡμέρων ἐπίσης κατορθούμενά τε καὶ παρανομούμενα, ἢ κατὰ πάντως ἐστίν, ἢ ἐκ τοῦ ἐναντίου νοούμενα. Οὐκ ἂν δὲ τις ὁ σήμερον κακὸν ἐκρίθη γενόμενος, εἴτε φόνος εἴη τὸ πληγμῆμα, εἴτε τι ἄλλο τῶν ἀπειρημένων, τὸ αὐτὸ τοῦτο τῇ ἐφεξῆς καλὸν εἶναι νομίσαιεν. Εἰ οὖν τὸ κακὸν αἰεὶ τοιοῦτόν ἐστιν, ἐν ὅπῃ ἂν γρόνον τύχη, σολμώμενον, καὶ τὸ ἀνεύθυνον, οὐδὲ ἂν γένοιτο πρὸς τὸν χρόνον ὑπεύθυνον. Εἰ τοίνυν τὸ πρὸ τοῦ Σαββάτου φρονιμίζεσθαι καὶ πρὸς ἂν ἄπειν ἐξὸ ἀδικίας ἐστὶ καὶ κολάσεως· καὶ πῶς τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐπιπέσει ἡμέρα πληγμῆμα γίνεσθαι; Ἄλλ' οἶδα τὸ Σάββατον τῆς ἀναπαύσεως, οἶδον τὸν τῆς ἀπραξίας νόμον, ὃς οὐκ ἐπέθεται τὸν ἀνθρώπον τῆς φυσικῆς ἐνεργείας, ἀπρακτοῦ εἶναι δεκακείμεται. Εἰ γὰρ οὐ καὶ ἀδύνατα κελύθει, ἀπρακτοῖν προστασῶν ἡμῶν, οἷς καὶ οἶχα τῶν λοιπῶν ἔργων, αὐτὸ τὸ τῆς ζωῆς εἶδος ἔργον ἐστίν· ὀφθαλμῶν μὲν ἢ ὄλις, ἀκοῆς δὲ ἢ κατὰ φύσιν ἐέργεια, μυκθῆρων δὲ ἢ ὑσφρησις, στόματος ἢ τοῦ ἀέρος ὄλιχ, γλώσσης ὃ λόγος, ὀδοῦν ἢ τροφῆς ὑπηρεσία, σπλάγγων ἢ πέψις, ποσῶν ἢ κίνησις, χερσῶν ἕκαστα πρὸς ἃ πέφυκεν ἡμῶν ἐνεργεῖν ταῦτα τὰ μέλη. Ὡς οὖν ἐστὶ δυνατόν κυρωθῆναι τὸν τῆς ἀπραξίας νόμον ὃ παραδεχομένους τὴν ἀρχίαν τῆς φύσεως; Πῶς πείσω τὸν ὀφθαλμὸν μὴ ὄραῖν ἐν Σαββάτῳ, ὃ φύσις ἐστὶ τὸ πάντως τι βλέπειν; Πῶς τὴν ἀκουστικὴν ἐπίσχω ἐνεργεῖαν; Πῶς πεισθῆ μὴ ἢ ὑσφρησις τὴν ἀντιληπτικὴν αἴσθησιν τῶν ἀτμῶν ἀποδέσθαι κατὰ τὸ Σάββατον; Πῶς δὲ οὐκ ἐνεργῆται τὰ σπλάγγνα τὴν ἰδίαν ἐνεργεῖαν, τῷ νόμῳ δουλεύοντα, ὥστε ἀπεπῶν τὴν τροφήν ἐμμεῖναι τῷ σώματι, ἵνα ἀρχῆ τὸ εἶναι τὴν φύσιν κατὰ τὸ Σάββατον; Εἰ δὴ τὰ λοιπὰ τοῦ σώματος ἡμῶν οὐ δύναται δεῖξασθαι τὸν τῆς ἀρχίας νόμον (οὐδὲ γὰρ ὡς ἐν τῇ ζωῇ ἐστὶ τὰ μὴ ἐνεργοῦντα), οὐκ ἐστὶ πάντως τὸ μὴ παρανομήσειν τὸ

alimentum appetans? Non enim accensatur quod alienum auferat, ut jure videatur puniri injuria, sed quod est communiter omnibus propositum, est ei causa, ut in eum jaciatur lapides. Sed quia hoc fecit in Sabato, propterea damnatur tanquam maleficus. Quis nescit, quod eorum que fiunt unumquodque, propria judicatur natura, sicut bonum an malum? Tempus autem in quo fit actio, consideratur extra ejus quod fit naturam. Quid enim commune habet temporis spatium, cum eo quod ex nostro libero peragitur arbitrio? Si quis nos roget quid sit dies, solem esse super terram omnino respondebimus, et mane et vespertam statuemus ejus esse mensuram. Hec autem diei ratio non congruet uni soli ex iis qui voluuntur per ambulatum hebdomade, sed et primi et secundi, et usque ad septimum eadem est ratio, neque dies Sabati quidquam differt a ceteris in eo quod sit dies. Si quis autem examinabit quod sibi vult peccatum, dicemus omnino nihil facere contra proximum, ut «Non moechaberis, non occides, non furaberis,» et cetera, quorum lex est generalis in se singula completens, et id quod datum est preceptum diligendi proximum a seipsum, hanc proficere, seu recte et ex virtute, seu contra leges fiant, aut sunt omnino bona, aut intelliguntur esse contraria. Nemo autem quod malum est hodie judicatum, et pro delicto habitum, seu caedes, seu quidquam aliud prohibutum, hoc ipsum die sequenti bonum esse et honestum censuerit. Si ergo malum est hujusmodi, quocumque tempore admittatur: et id quod est nulli culpe affine, ne fieri quidem potest ut propter tempus aliquid sit crimini obnoxium. Si ergo ante Sabatum ligna colligere, et rogam accendere, et ab iniquitate remotum, nec est puniendum: quomodo hoc ipsum efficitur delictum die sequenti? Ceterum novi Sabatum quietis, novi legem nihil agendi, que non alligata hominis naturali operatione, ea a jubet nihil agere. Si enim jubet que fieri non possunt, jubens nos nihil agere, quibus etiam absque ceteris operibus ipsum vite genus est opus: oculorum quidem visus, aurium autem ea que est secundum naturam operatio, narium vero odoratus, oris aeris attractus, lingue sermo, dentibus nutrimenti administratio, visceribus concoctio, pedibus motus, manibus ea que ut illa membra operantur nobis a natura est insitam. Quomodo ergo fieri potest, ut nihil agendi lex confirmetur, si ut natura sit otiosa minime admittimus? Quo modo persuadebo oculo ne videat Sabbato, ejus natura est ut semper aliquid aspicat? Quomodo audendi sistam operationem? Quo modo odo a me persuadebitur odoratum, ut deponat sensum qui apprehendit vapores? Quo pacto autem non exercebunt viscera suam operationem, legi servientia, ita ut incoctum mareat in corpore nutrimentum, ut in Sabato naturam ostendat otiosam? Si itaque relique partes corporis nostri non possunt suscipere legem nihil agendi, neque enim omnino viva erunt que non operantur

tur: fieri non potest ut omnino non viole-  
 tur. Sab-  
 batum, etiamsi pes aut manus maneat immobilis in  
 eadem figura et eodem loco. Cum ergo non alieni  
 parti, sed toti homini lex lata sit, non eo magis  
 nihil agentes per unam ex membris legem s-  
 cribimus, si reliquis sensuum instrumentis secundum  
 naturam operantes, violentius quod iussum est. At-  
 qui lex data est divinitus; nihil autem eorum que  
 a Deo jubentur, est ejusmodi, ut sit præter natu-  
 ram, aut sit extra rationem virtutis. Quod autem  
 ratione caret otium, non est virtus. Quærendum est  
 ergo quid sibi vult præceptum otii Sab-  
 bati.

Dico itaque enjusbet legis a Deo data: munus esse  
 scopum, ut a vitii opere mundi sicut qui legem ac-  
 ceperunt, et lex omnis que vetita prohibet, jubet  
 sabbatismum agere a malis operibus. Hoc sunt ta-  
 lule, hoc Levitica observatio, hoc quod accurate  
 traditum est in Deuteronomio, ut otiosi simus, et  
 nihil agamus illorum, quorum opus est vitium. Si  
 ergo ita lex accipitur ut homo sit otiosus in vitio,  
 ego quoque assentior sapientem Ecclesiasten ad-  
 versus eum qui sua ligna colligit, constituere tem-  
 pus ad faciendum lapides, propter quod prohibetur  
 collectio sarmentorum vitii, que colliguntur ad  
 materiam igni suppeditandam. Sed si nuda maneat  
 littera, non video quemadmodum in lege cogitari  
 possit quod Deo dignum sit. Videndum est ergo  
 quinam sint lapides, qui adversus eum jaciuntur,  
 ne colligendorum sarmentorum studium finem suum  
 assequatur. Sin autem ligna sunt, per que ignis ar-  
 debit ei qui collegerit, sumi autem ea omnino satis  
 clara ei qui utrumque sensum induxerit mysticum:  
 pulchre enim Apostolus ligna, stipulam et femm,  
 malum nominat ædificium, propterea quod talia  
 ædificia fiunt ignis in tempore judicii, et sterile  
 sarmentum igni solum esse aptum pronuntiavit:  
 et palea, inquit vox Evangelii, paratur igni: per-  
 spicuum est, quod ligna que ad ignem struendam  
 colliguntur, sunt inania hujus vite studia, isque  
 est qui in tempore perentitur lapidibus, quem si  
 quis intellexerit eam que ad mala propensa est  
 cogitationem, is a scopo minime aberraverit. Est  
 autem omnino intelligendum, quod que vitium per-  
 rimunt cogitationes, eæ sunt lapides, qui ab Ecce-  
 siaste funda recte jaciuntur, quos semper mitti  
 oportet et colligi. Mitti quidem ad eum evertendum  
 qui contra vitam nostram erigitur; colligi autem ad  
 hoc, ut anime nostre sinus plenus sit iis prepara-  
 tis, ut ad manum sit quod jaci possit in adversa-  
 tium, si quando aliter nobis fuerit insidiatus. Fude  
 ergo colligemus lapides quibus munimur obruamus?  
 Audivi prophetiam dicentem: «Lapides sancti vol-  
 vuntur super terram». Hi autem sunt, que a di-  
 vinitus inspirata Scriptura ad nos verba descendunt,  
 que colligere oportet in sinu anime, ut in tem-  
 pore iis utamur adversus eos qui sunt nobis mo-  
 lesti: quorum est adeo pulcher jactus, ut et hostem

**A** Σάββατον, κεν ἀκίνητος ἡ χεὶρ ἢ ὁ ποὺς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ  
 σχήματός τε καὶ τόπου μένη. Ἐπεὶ οὖν οὐχὶ μέρει τινὶ,  
 ἀλλ' ὅλην κείται τῷ ἀνθρώπῳ νόμος, οὐ μᾶλλον ἀπρα-  
 κτούτους δι' ἐνὸς τῶν μελῶν νόμον φυλάττομεν, εἰ τοῖς  
 λοιποῖς αἰσθητηρίοις κατὰ φύσιν ἐνεργοῦντες, τὸ  
 προσταθὲν παραλούσομεν. Ἀλλὰ μὲν θεθεὶν ὀνόμας·  
 οἰδὲν δὲ τῶν παρὰ Θεοῦ προσταττομένων τοιούτων·  
 οἰνοὶ παρὰ φύσιν εἶναι, ἢ ἔξω τοῦ κατ' ὄρατον δεῖ-  
 κνυσθεὶ λόγῳ. Ἢ δὲ ἄλογος ἀργία, ἀρετὴ οὐκ ἔστιν.  
 Ζητεῖν ἄρα προσήκει τί βούλεται τὸ παραγγεῖλαι τῆς  
 τοῦ Σαββάτου ἀργίας.

Ὡμῶν τοίνυν ἐγὼ πάσης νομοθεσίας τῆς θεθεὶν γε-  
 γνημένης ἕνα σκοπὸν εἶναι, τὸ καθαρῶς ἐν τῷ τῆς  
 κακίας ἔργῳ τοῦς διεξαρμένους τὸν νόμον, καὶ πᾶς  
**B** νόμος ὁ τὰ ἀπειρημένα κωλύων σαθραὶ εἶναι ἀπὸ τῶν  
 ποιητῶν ἔργων διακελεύεται. Τοῦτο αἱ πλάκες, τοῦτο  
 ἡ Αεὐτικὴ παρατήρησις, τοῦτο ἡ ἐν τῷ Δευτερονο-  
 μίῳ ἀκριβεία, τὸ ἀργῶς ἡμᾶς καὶ ἀπράκτους ἐκεί-  
 νων εἶναι, ὧν τὸ ἔργον κακία ἔστιν. Εἰ μὲν οὖν οὕτω  
 τις ἐκλαμβάνει τὸν νόμον, ἀργὸν ἐν κακίᾳ εἶναι τὸν  
 ἄνθρωπον, κλέψῃ συνείημι τὸν σοφὸν Ἐκκλησιαστήν  
 κατὰ τοῦ ξύλου ἑαυτοῦ συνάγοντος, καιρὸν ὀρίζειν εἰς  
 τὸ βάλαιεν λίθους, δι' ὃν κωλύεται ἡ συλλογὴ τῶν τῆς  
 κακίας φρουγῶν, τῶν εἰς πυρὸς ὕλην συναγομένων.  
 Εἰ δὲ φιλότις παραμένει τῷ γράμματι, οὐκ οἶδα  
 ὅπως τὸ θεοπροπέδ ἐν τῷ νόμῳ λογίτατο. Οὐκ οὖν  
 νοητέον τοῦς λίθους τίνας εἶναι οἱ κατὰ τοῦ τοιοῦτου  
 βαλλόμενοι, ἕνα μὴ εἰς τέλος ἀφίκοιτο ἡ περὶ τὸν  
 φρουγαντῶν σπουδὴ. Εἰ δὲ τὰ ξύλα δι' ὃν τὸ πῦρ  
**C** ἐκκαυθήσεται τῷ συνειληθέντι, πάντως δὲ οὐκ ἀθῆλα  
 ταῦτα, τῷ καὶ ὁποιοῦν μυστικῶν ἐπαγαγόντι λόγῳ·  
 ἢ γὰρ καλῶς ὁ Ἀπόστολος ξύλα, καλάμη καὶ χόρτον  
 τὴν ποιητὴν οἰκοδομὴν ὀνομάζει, διότι τὰ τοιαῦτα  
 οἰκοδομήματα ἐν τῷ τῆς κρίσεως καιρῷ πῦρ γί-  
 νεται, καὶ τὸ ἄχρον, φθὲν ἢ τοῦ Εὐαγγελίου  
 φωνή, πυρὶ ἐτοιμάζεται, καὶ τὴν ἄκαρπον κλημα-  
 τίδα, μόνῳ εὐθετον τῷ πυρὶ ὑπαφύνατο· ὄθλον ἂν  
 εἶη, ὅτι ξύλα ἔστιν εἰς πυρὸς παρασκευὴν συναγέ-  
 μενα. τὰ μάταια τοῦ βίου ἐπιτηδεύματα, καὶ οὗτος  
 ἔστιν ὁ ἐν καιρῷ τοῖς λίθοις βαλλόμενος, ὅνπερ τὸν  
 εἰς τὰ κακὰ βέποντα λογισμὸν τῶν νοήσας, οὐχ ἀμάρ-  
 τῶν τοῦ θέοντος. Χρὴ δὲ πάντως νοεῖν ὅτι οἱ ἀκαρπε-  
 τικοὶ τῆς κακίας λογισμοί, οὗτοί εἰσιν οἱ λίθοι οἱ  
**D** εὐστόχως ὑπὸ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ σφραγισσόμενοι,  
 οὗς αἰεὶ καὶ πέμπεσθαι γρή, καὶ συναγεσθαι· πέμ-  
 πεσθαι μὲν εἰς καθαίρειν τοῦ κατὰ τῆς ἡμετέρας  
 ζωῆς ὕψομένου· συναγεσθαι δὲ, εἰς τὸ αἰεὶ πύλη  
 εἶναι τὸν τῆς ψυχῆς κόλπον τῶν τοιούτων παρα-  
 σκευῶν, ὥστε πρόχειρον εἶναι κατὰ τοῦ ἐχθροῦ τὴν  
 βολήν, εἴπατε ἄλλως τὴν καθ' ἡμῶν ἐπιθυολὴν ἐννοή-  
 σαιεν. Ἦθεὶν οὖν συναγέχομεν λίθους οὗς τὸν ἐχθρὸν  
 καταγῶσομεν; Ἦκουσα τῆς προφητείας εἰπούσης·  
 «Λίθοι ἄγιοι κωλύονται ἐπὶ τῆς γῆς. » Οὗτοι δ' ἂν  
 εἶεν ἀπὸ τῆς θεοπνεύτου Γραφῆς εἰς ἡμᾶς κατιόντες  
 λόγοι οὗς χρὴ συναγαγεῖν ἐν τῷ τῆς ψυχῆς κόλπῳ, ἵν'  
 ἐν καιρῷ κατὰ τῶν λυπούτων γηροώμεθα, ὧν ἡ βολή

\* 1 Cor. 13, 12 \* Zach. 13, 16.

οὕτω καλῆ, καὶ ἀναίρει τὸν πολέμου, καὶ τῆς τοῦ  
 βλλόντος χειρὸς οὐ χωρίζεται. Ὁ γὰρ τῷ λίθῳ τῆς  
 σωφροσύνης καταβάλλων τὴν ἀκόλαστον λογισμὸν,  
 τὸν δὲ τῶν ἔδων τὰς τοῦ πυρὸς ὕλης φρουραζόμε-  
 νου, κἀκεῖνον τῇ βολῇ καταγωνίσασα, καὶ διὰ χειρὸς  
 αἰετῆρος τὸ ὄπλιον. Οὕτω καὶ ἡ δικαιοσύνη ἴλλος  
 κατὰ τῆς ἀδικίας, γίνεται, κἀκεῖνη ἀναίρει, καὶ ἐν  
 τῷ κόλπῳ τοῦ προσερμένου φυλάττεται. Κατὰ τὸν  
 αὐτὸν τρόπον πάντα πρὸς τὸ κρείττον νοούμενα, ἀν-  
 αιρετικὰ τῶν χειρῶν γίνεται, καὶ τοῦ κατορθώσεως  
 τὴν ἀρετὴν οὐ χωρίζεται. Κατὰ τε τὸν ἡμέτερον λό-  
 γον, οὕτως χρὴ ἐν καιρῷ βαλεῖν τοὺς λίθους, καὶ ἐν  
 καιρῷ συναγαγεῖν λίθους, ὡς καὶ αἰετὸν πρὸς τὰς  
 ἀγαθὰς βολὰς ἐπὶ τὸ καταλύειν τὰ χεῖρωνα, καὶ μη-  
 δέποτε ἡμῶς ἐπιλείπειν τῶν τοσούτων ὄπλιον τὴν  
 ἀρετήν. Ἡ δὲ ἐραξὴς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐγκαι-  
 ρμένη θῆσις, περιλήψεώς τινος καιροῦ καὶ ἀκαιρίου  
 ἔρριξται.

Ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτως: «Καιρὸς τοῦ περιλαβεῖν,  
 καὶ καιρὸς τοῦ μακροθυῆναι ὅπῃ περιλήψεως.» Ταῦτα  
 δὲ οὐκ ἂν ἄλλως γένοιτο ἡμῶν καταφανῆ τὰ νοήματα,  
 μὴ τῆς λέξεως πρότερον διὰ τῆς Γραφῆς νοηθείης·  
 ὥστε γενέσθαι ὄφειλον ἡμῶν, ἐπὶ τίνος οἶδεν ὁ θεό-  
 πνευστος λόγος τῆ φωνῇ κεχρησθαι. Ὁ μὲν οὖν ὁ  
 μέγας Δαβὶδ διὰ ψαλμῶν διατήμας, καὶ βολῆ λόγων·  
 «Κυκλώσατε Σιών, καὶ περιβάθετε αὐτήν·» αὐτὸς δὲ  
 ὄσως ὁ Σολομών, ὅτε τὴν ἐνδιόθητον ἐποίησε συζυ-  
 γίαν τοῦ ἐρωτικῶς πρὸς τὴν σοφίαν διατεθέντος, τὰ  
 τε ἄλλα φησὶ, δι' ὧν γίνεται ἡμῶν πρὸς τὴν ἀρετὴν  
 συνάφεια, καὶ τοῦτο ἐπάγει· «Τίμησον αὐτήν, ἵνα σε  
 περιλάβῃ.» Ἐἰ οὖν Δαβὶδ τὴν Σιών ἡμῶς παρακαλεῖ-  
 ται περιλαμβάνειν· Σολομὼν δὲ τοὺς τετηρηκότας  
 τὴν σοφίαν παρ' αὐτῆς εἶπε περιλαμβάνεσθαι, τάχα  
 τῆς προσηκουσῆς ἐνωσίας οὐκ ἀμαρτάνομεν, μαθόντες  
 τὸ πρόβλημα, ὅς εὐκαιρὸς ἐστὶν ἡ περιλήψις. Τὸ γὰρ  
 Σιών ὄρος ἐστὶ τῆς Ἱερουσαλήμου ἀκρας ὑπερφανύ-  
 μενον. Ὁ οὖν ταύτην σε περιλαμβάνειν προσεπέ-  
 μονος, τῆ ὑψηλῆ πολιτείᾳ συμφυῆ εἶναι παρακαλεῖ-  
 ται ὥστε εἰς αὐτὴν φθάσαι τῶν ἀρετῶν τὴν ἀκρό-  
 πολιν, ἢ τῷ ὀνόματι Σιών παραδεδρακῆ δι' αἰνιγματος.  
 Ὁ δὲ τῆς σοφίας ἐσσυνοικίζων, τὴν παρ' ἑαυτοῦ  
 ἐπομένην περιλήψιν σοὶ εὐαγγελίζετα· Οὐκοῦν και-  
 ρὸς ἐστὶ Σιών περιλαμβάνειν, καὶ ὑπὸ τῆς σοφίας  
 περιλαμβάνεσθαι, τοῦ μὲν ὀνόματος Σιών τὸ ὑψηλὸν  
 τῆς πολιτείας ἐνδεικνυμένον, τῆς δὲ σοφίας πᾶσαν  
 ἀπὸ μέρους τὴν ἀρετὴν δι' ἑαυτῆς σχημανοῦσας. Ἐἰ  
 τοίνυν ἐννοήκαμεν διὰ τῶν εἰρηγμένων τὸ τῆς περι-  
 λήψεως εὐκαιρον, διὰ τῶν αὐτῶν ἐδιδρακῆμεν, τίμων  
 ὁ χωρισμὸς τῆς συμφυῆς ἐστὶν ἡσυχαιότερος. Ἡσι-  
 ρὸς γὰρ, φησὶ, τοῦ μακροθυῆναι ἀπὸ περιλήψεως.  
 Ὁ πρὸς τὴν ἀρετὴν ἀκαιοθῆς, τῆς πρὸς τὴν κακίαν  
 σχέσεως ἕλληστροῦται. «Τὶς γὰρ κοινωνία φωτὶ πρὸς  
 σκότος, ἢ Χριστῷ πρὸς Βελιάλ;» Ἡ πῶς δυνατόν  
 ἐστὶ δουτὸν κυρίως ἐναντίως δουλεύοντα, εὐνοῦν ἀφρο-  
 τέρους γενέσθαι; Ἡ γὰρ τοῦ ἐνὸς ἀγάπη, μῖσος τοῦ  
 ἑτέρου ἐποίησεν. Ὅταν οὖν ἡ ἀγαπητικὴ διαθέσις  
 περιποιῆ τὸ καλὸν, τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ εὐκαιρον, ἐπ-

interimant, et ab ejus qui jacit manu non separerit-  
 tur. Qui enim lapide temperantise impudicam pro-  
 sternat cogitationem, quae per voluptates sumentis  
 igni enteriam suppeditat, illum jactu superat, et in  
 nam semper fert arma. Ita etiam justitia fit lapidis  
 adversus injustitiam, illamque perimit, et servatur  
 in sinu ejus qui admisit. Eodem modo omnia quae  
 de eo quod est melius intelliguntur, et deteriora que-  
 rimunt, et non separantur ab eo qui ex virtute se-  
 gerit. Mea quidem sententia oportet ita in tempore  
 jacere lapides, et in tempore colligere lapides, ut et  
 semper bonos mittamus jactus, ad profliganda quae  
 sunt deteriora, et nobis nunquam deficiat ejusmodi  
 armorum copia. Qui autem deinceps sequitur ver-  
 borum contextus, definit tempus et importunitatem  
 cujusdam complexus.

Sic autem habet contextus: 3. «Tempus est com-  
 plectendi, et tempus est procul se removendi a  
 complexu.» Non erit autem sensus nobis aliter  
 clarus, quam si contextus per Scripturam fuerit  
 prius intellectus, ut nobis fiat perspicuum in quo-  
 nam divinitus inspirata Scriptura voce uti sciat.  
 Atque magnus quidem David hoc in Psalmis signifi-  
 ficavit. Clamat enim dicens: «Circumdate Sion, et  
 complectimini eam.» Ille ipse autem Salomon,  
 quando intrinsecus positam faciebat conjunctionem  
 ejus qui amore captus erat sapientiae, et alia dicit,  
 per quae fit nobis cum virtute conjunctio, et hoc  
 subjungit, Honora ipsam, ut te complectatur. Si  
 ergo David jubet nos Sion complecti: Salomon au-  
 tem dicit eos qui honorarunt sapientiam, ipsam  
 complecti?, a conveniente sensu forte non aberram-  
 mus, si rem didicerimus cujus est tempestivus  
 complexus. Sion enim mons est Hierosolymorum,  
 qui super arcem eminet. Qui ergo adhortatur ut eam  
 complectaris, jubet ut sublimi v. t. e. agenda ratione  
 coalescas, ut pervenias a ipsam arcem virtutum,  
 quam sub nomine Sion significat in aenigmate. Qui  
 ergo tecum habitare vult sapientiam, eum qui apud  
 illos sequitur annuntiat tibi complexum. Est ergo  
 tempus complectendi Sion, et tempus ut nos com-  
 plectatur sapientia, nomine quidem Sion ostendente  
 sublimitate vite agenda rationis; sapientia autem  
 ex parte omnem per se virtutem significante. Si  
 ergo per ea quae dicta sunt cognovimus opportu-  
 nitatem complexus, per ea ipsa didicimus, a qui-  
 busnam separatio sit utilior conjunctione. Tempus  
 est enim, inquit, longe fieri a complexu. Qui vir-  
 tuti est conjunctus necessitudine ac familiaritate,  
 est alienatus ab ea quae cum vitio est habitudine.  
 «Que est enim societas inter eum tenebris aut  
 Christo cum Belial?» Aut quomodo fieri potest,  
 ut qui duobus dominis servit contrariis sit utrisque  
 benevolus? Unius enim dilectio olum est, alterius.  
 Quando ergo dilectionis affectio sibi vindicat

<sup>1</sup> Psal. lxxv. <sup>2</sup> Prov. iv, 8. <sup>3</sup> II Cor. vi, 14, 15. <sup>4</sup> Matth. vi, 24.

id quod est bonum et honestum, hoc autem est oportu-  
 num et tempestivum, vere sequitur alienatio  
 ab eo quod ei adversatur. Si vere dilexisti tempe-  
 rantiam, id quod adversatur odisti. Si ad puritatem  
 oculis aspicias amatoris, odisti scilicet fetorem carni.  
 Si bono adhesisti, longe omnino ab adhesionem  
 mali te movisti. Quod si quis etiam complexus  
 significatum deducat ad complexum divitiarum, id  
 quoque ostendit, quenam sint amplectenda divitia,  
 et quarum divitiarum amplexus sit amandandus.  
 Novi thesaurum qui magno studio queritur, nemp-  
 eum qui est absconditus in agro<sup>19</sup>, non eum qui ap-  
 pareat omnibus. Novi rursus divitias quae habentur  
 contempti, non eas quae sperantur, sed quae se  
 offerunt oculis. Hoc docet vox Apostoli, dicens :  
 « Non considerantibus nobis quae videntur, sed quae  
 non videntur; quae enim videntur, sunt temporalia;  
 quae autem non videntur, aeterna<sup>20</sup>. » Si hanc intelleximus,  
 ea etiam quae deinceps sequuntur, per haec intellexerimus.

6. « Tempus est enim, » inquit, « querendi, et  
 tempus perdendi. » Qui enim ex iis quae examinata  
 sunt, intellexerit a quorum complexu sejungere  
 seipsum debeat, et cum quibus oporteat se conjun-  
 gere; cognoscat etiam quid querendum sit, et quo-  
 rum amissio sit lucrum. « Tempus est enim, » inquit,  
 « querendi, et tempus amittendi. » Quid est ergo  
 quod me querere oportet, ut tempus assequar con-  
 veniens? Sed quidquam quidem queri oporteat, in-  
 dicat prophetia, dicens : « Querite Dominum, et  
 confirmamini<sup>21</sup>. » Et rursus : « Querite Dominum,  
 et inveniendum eum invocate, et latetur cor quaerentium  
 Dominum<sup>22</sup>. » Cognovi ergo per ea quae  
 dicta sunt, id quod querendum est : cuius inven-  
 tio est ipsum semper querere. Non enim aliud est  
 querere, et aliud invenire : sed exquirendi lucrum  
 est ipsum querere. Vis etiam scire opportunitatem?  
 Quod est tempus querendi Dominum? Breviter dico  
 et copendio, tota vita. In hoc enim solo studii  
 tempus est totum usum. Non enim certo aliquo  
 ae defuito tempore Dominum querere bonum est,  
 sed non cessare querere, hoc est vera opportunitas.  
 « Oculi » enim « mei, » inquit, « semper ad  
 Dominum<sup>23</sup>. » Vides quam diligenter scrutatur  
 oculus quod queritur, ut qui nullam sibi det remis-  
 sionem, neque ullam ejus quod queritur interval-  
 lum, neque ullam relaxationem cogitationis? Per  
 adjectionem enim ejus quod est semper, ostendit  
 perpetuum, et quod nunquam intermittitur, stu-  
 dium. Similiter autem inteliganus et tempus per-  
 dendi, lucrum esse iudicantes illud perdere, quod  
 si quis labeat, id illi damnum affert. Mala posses-  
 sio est avaritia; eam ergo perdamus. Magnum depo-  
 situm est acceptae injuriae recordatio. Id ergo amittimus.  
 Mala possessio est effrenata libido : ejus  
 maxime ante alios paupertatem tenemus, ut per  
 ejusmodi paupertatem regnum lucrificamur. « Bea-

ηκολούθησεν ὅπως ἢ πρὸς τὸ ἀντικείμενον ἀλλοστρε-  
 σεις. Εἰ ἀληθῶς τὴν σωφροσύνην ἠγάπησας, ἐμίσησας  
 ἂν τὸ ἀντικείμενον. Εἰ πρὸς τὴν καθαρότητα βλέπεις  
 ἐρωτικῶς, ἐβδελύξῃς ὄψιν ὅτι τὴν τοῦ βορβόρου  
 δυσωδίαν. Εἰ τῷ ἀγαθῷ προσεκλήθης, ἐμακρύνῃς  
 πάντως τῆς τοῦ πονηροῦ προσκολληθείας. Εἰ δὲ καὶ  
 πρὸς τὴν τοῦ πλοῦτου περιβολὴν ἄγεις τίς τὸ τῆς  
 περιδέρμεως σημερινόμενον, δείκνυσσι καὶ οὗτος ὁ λόγος  
 τοῦτον πλοῦτον ἀγαθόν ἐστι περιβάλλεσθαι, καὶ τοῖον  
 κτημάτων περιβολὴν ἀποπέμπεσθαι. Οἶδα θησαυρὸν  
 σπουδαζόμενον, τὸν κεκορυμμένον ἐν τῷ ἀγρῷ, οὐχὶ  
 τὸν πᾶσι φαινόμενον. Οἶδα πάλιν πλοῦτον ἀτιμαζό-  
 μενον, οὗ τὸν ἐπιπέδμενον, ἀλλὰ τὸν ὀφθαλμοῖς προ-  
 φαινόμενον. Διδάσκεις τοῦτο ἢ τοῦ Ἀποστόλου φωνή,  
 λέγουσα : Μὴ σκοποῦντων ἡμῶν τὰ βλεπόμενα,  
 ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα : τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσ-  
 καιρα : τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα, αἰώνια. » Εἰ ταῦτα  
 νοησάκαμεν, καὶ τὸν ἐφεξῆς λόγον διὰ τούτων νο-  
 νοηγήκατες ἐσόμεθα.

« Καίριος γὰρ, » φησί, « τοῦ ζητῆσαι, καὶ καιρὸς  
 τοῦ ἀπολέσαι. » Ὁ γὰρ νοήσας διὰ τῶν ἐξισταθέντων,  
 τίτων προσήκει μακρύνειν ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς περιλή-  
 ψεως καὶ τίτι συνάπτεσθαι γνώμῃ ἂν, τί τε προσήκει  
 ζητεῖν, καὶ τίτων ἢ ἀπόλειπαι κέρδος ἐστίν. « Καίριος  
 γὰρ, » φησί, « τοῦ ζητῆσαι, καὶ καιρὸς τοῦ ἀπολέσαι. »  
 Τί τοίνυν ἐστίν ὁ με ζητῆσαι; ἀλλὰ τί μὲν ζητεῖσθαι  
 θεόν ἢ προφητεία δείκνυσσι, λέγουσα : « Ζητήσατε τὸν  
 Κύριον, καὶ κραταιώθητε. » καὶ πάλιν : « Ζητήσατε  
 τὸν Κύριον, καὶ ἐν τῷ εὐρίσκειν αὐτὸν ἐπιπολέσαθε,  
 καὶ εὐφρανθήτω καρδία ζητούντων τὸν Κύριον. »  
 Ἐργῶν τοίνυν διὰ τῶν εἰρηζόμενων ἕπερ ζητῆσαι γρή-  
 ὄν ἢ εὐρεσις ἐστίν αὐτὸ τὸ ἀεὶ ζητεῖν. Οὐ γὰρ ἄλλο  
 τί ἐστὶ τὸ ζητεῖν, καὶ ἄλλο τὸ εὐρίσκειν : ἀλλὰ τὸ  
 τοῦ ἐκζητῆσαι κέρδος, αὐτὸ τὸ ζητῆσαι ἐστὶ. Βούλει  
 καὶ τὴν εὐκαιρίαν μαθεῖν, τίς καιρὸς τοῦ ζητεῖν τὸν  
 Κύριον; συντόμως λέγω. Ὁ βίος ὅλος. Ἐπὶ τούτου  
 γὰρ μόνον ἦς καιρὸς τῆς σπουδῆς ἐστίν ἢ σπουδῆ πᾶ-  
 σα. Οὐ γὰρ ἀποσταχρῆμεν τινὲ καιρῷ καὶ χρόνῳ  
 ἀφορισμένῳ τὸ ζητεῖν τὸν Κύριον, ἀγαθόν ἐστίν :  
 ἀλλὰ τὸ μῆτε ὅλος διαλείπειν ἀεὶ ζητούντα, τοῦτό  
 ἐστίν ἀληθὲς εὐκαιρία. « Οἱ » γὰρ « ὀφθαλμοί μου, »  
 φησί, « διαπαντὸς πρὸς τὸν Κύριον. » Ὅρξῃ πῶς ἐπι-  
 μελῶς ἐρευνᾷ ὁ ὀφθαλμὸς τὸ ζητούμενον, οὐδεμίαν  
 ἄνεσιν ἑαυτῷ δίδους, οὐδέ τι δὲ ἀλείμμα τῆς τοῦ ζη-  
 τουμένου κατανοήσεως; Τῆ γὰρ τοῦ διαπαντὸς προσ-  
 θέσει, τὸ διαρκές τε καὶ ἀδιλείπτου τῆς σπουδῆς ἐν-  
 οδείξατο. Ἄσταυτος δὲ νοήσωμεν καὶ τὸν τοῦ ἀπολέσαι  
 καιρὸν, κέρδος εἶναι κρίνοντες, τὸ ἀπολέσαι ἐκείνον,  
 οὗ ἢ ὑπαρξῆς, ζημία τῷ ἔχοντι γίνεται. Καθὼν κτήμα  
 ἢ ψιλοργυρία οὐκ οὖν ἀπολέσσωμεν. Ποιτὸν ἀπόθετον  
 ἢ μηχανικακία οὐκ οὖν πρὸς οὐσία. Ὁθέριον κτήμα ἢ  
 ἀκόλατος ἐπιθυμία τοῦτου μάλιστα πρὸ τῶν ἄλλων  
 πτωχεύσωμεν. Ἴνα διὰ τῆς τσαυτῆς πτωχείας, τὴν  
 βασιλείαν κερδήσωμεν. « Μακάριοι » γὰρ « οἱ πτωχοὶ  
 τῷ πνεύματι, » δηλαδὴ οἱ τοῦ τσαυτοῦ πλοῦτου πτω-

<sup>19</sup> Matth. xiii, 44. <sup>20</sup> II Cor. iv, 18. <sup>21</sup> Psal. civ, 4. <sup>22</sup> Ibid. 5. <sup>23</sup> Psal. xvi, 15.

μενοι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τοῦ διαβόλου κτηνῆλια. μα-  
 καριώτερον μὲν, τὸ μὴ εἶναι ἀρχὴν τινὰ κτήσασθαι. ἵνα  
 καθόλου ἀκτιμόνες τῶν μολυνόντων γενόμεθα. Καλὸν δὲ  
 ὁμολογεῖται τῶν προληφθέντων τῆς ποιητικῆς κτί-  
 σις τὸ ἀπολέσθαι τὰ τοιαῦτα κτήματα, καὶ εἰς ἀφανι-  
 σμὸν ἀναγεῖν. Ἀλλὰ τὸ μὴ εἶναι ποτὲ ἔχον τῶν  
 τοιοῦτων μετουσίαν, χρεῖστον ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπι-  
 νην φρεσὶν ἐστὶ, τὸ δὲ λαθόντα ἐξαρπάζεται, τοῦτου  
 καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων θύναμις τὴν ἰσχύον ἔχει. Δὲ τὸ  
 μὴ εἶναι ἐσχημένον τῶν τοῦ ἀντικειμένου κτημάτων  
 μόνου τοῦ Κυρίου ἐστὶ, τοῦ μεταστέλλος ἡμῶν τῶν  
 αὐτῶν παθημάτων χάρις ἀμαρτίας. « Πράττει γὰρ, »  
 φησὶ, « ὁ ἀρχὸν τοῦ κόσμου τοῦτου, καὶ ἐν ἐμοὶ εὐ-  
 ρέσκει τῶν ἰδίων οὐδέν. » Τὸ δὲ δι' ἐπιμελείας μετα-  
 ρεσίας ἑαυτὸν ἐκαθάριον, τοῦτο καὶ ἐπ' ἀνθρώπων  
 τῶν δι' ἀρετῆς ἑαυτοὺς λαμπρυνόντων ἐστὶν ἰδίον. **B**  
 Ἀπόλλυσεν ὁ Παύλος τὸ ποιητὸν κτήμα τῆς ἀπιστίας,  
 ἐκ τοῦ ἐνεργούντος ἐν αὐτῷ τῆς προφητείας τὴν χά-  
 ριν· πλήρης τοῦ θησαυροῦ ἐγένετο, ὃν ἐζητήσας.  
 Ἀπόλλυσεν Ἡσαΐας ἐν τῷ καθαρῷ τοῦ θεοῦ ἀν-  
 θρακας πᾶν ζυγαρὸν, καὶ ῥῆμα, καὶ νόημα· διὰ  
 τοῦτο ἐπληρώθη τοῦ ἁγίου Ἡεσέματος. Ἀπόλλυσι  
 πᾶς ἐν τῇ μεταλήψει τοῦ χρεῖστονος πᾶν τὸ πρὸς τὸ  
 εὐαγέλιον νοούμενον. Οὕτως ὁ σώζων τὴν ἀκολασίαν  
 ἀπόλλυσι, τὴν ὀδύνην ὁ δίκαιος, τὴν ὑπερηφανίαν ὁ  
 μέτριος, ὁ εὖνοος τὸν φθόνον, ὁ ἀγαπητικὸς τὴν ὑπε-  
 ἔλθειαν. Ἐσπερὸν γὰρ ὁ ἐν τῷ ἑυαγγελίῳ τυφλὸς εὐρεῖ  
 ὃ μὴ εἶχεν, ἐκ τοῦ ἀπολέσθαι· ὃ εἶχε· τῆς γὰρ τυφλό-  
 τητος ἀφαιρέσεως, ἡ τοῦ φωτὸς ἀντιστήλην αὐγὴ·  
 καὶ ἐπὶ τοῦ λεπροῦ, τοῦ πάθους ἀφανισθέντος, ἡ τῆς  
 ὑγείας ἐπανέρχεται χάρις· καὶ ἐπὶ τῶν ἐκ θανάτου  
 ἀνισταμένων ἡ νεκρότης τῆ παρουσίᾳ τῆς ζωῆς ὑπε-  
 ρχώρητον οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς προκειμένης ἡμῶν φιλο-  
 σοφίας οὐκ ἐστὶ τι τῶν ὑψηλῶν κτήσασθαι, μὴ τὴν  
 περὶ τὰ γένηά τε καὶ ταπεινά σπουδῆν ἀπολέσσαντας.  
 Ἐν γὰρ τῇ ταῦτα εὐρίσκων, ἀπόλλυται· ἡμῶν τὰ προ-  
 τιμότερα· καὶ τὸ ἔμπαιον, ἡ τούτων ἀπόλειψις, τῆς  
 τῶν τιμῶν εὐρέσεως πρόξενος γενήσεται. Ταῦτα  
 παρὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς μαρμαθίζωμεν· « Οὐ εὐ-  
 ρὼν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀπολέσει αὐτήν, καὶ ὁ ἀπολέ-  
 σας τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἔνεκεν ἐμοῦ, εὐρήσει αὐτήν. »  
 Τὸ γὰρ ἐν τοῖς κατὰ τὴν ὕλην σπουδαζομένοις τὴν  
 ψυχὴν εὐρεθῆναι αἴτιον γίνεται τοῦ ἐν τοῖς ἀληθινοῖς  
 ἀγαθοῖς αὐτὴν μὴ εὐρεθῆναι· καὶ τὸ ἔμπαιον, ἡ τού-  
 των στέργεις καὶ ἀπόλειψις, τῶν ἐπιζοιζομένων ὑπαρξί-  
 νος γίνεται. « Τί γὰρ ὠφελεῖται ἄνθρωπος ἔαν τὸν κόσμον  
 ἔλων καρδῆσιν, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ζῆμιουθῆ; » — « Και-  
 ρὸς, » φησὶ, « τοῦ ζητήσασθαι, καὶ καιρὸς τοῦ ἀπολέσθαι. »  
 Εἰ τοίνυν ἐγνωμεν τί ἐστὶ τὸ ζητούμενον κέρδος, ὃ διὰ  
 τοῦ ἀπολέσθαι τὰ κακὰ κτηθέντα εὐρίσκειται, τὸ μὲν  
 ζητήσωμεν, τὸ δὲ ἀπολέσωμεν· τὰ κακὰ ζητήσωμεν,  
 τὰ κακὰ ἀπολέσωμεν. Καλῶς δὲ καὶ προσεφώνως τοῖς  
 προσζητασμένοις καὶ ἡ ἀκολουθία τῶν γεγραμμένων  
 ἐπάγεται. Φησὶ γὰρ· « Καιρὸς τοῦ φυλάξαι καὶ καιρὸς  
 τοῦ ἐκβαλεῖν. » Τί φυλάξαι; Δηλονότι τὸ εὐρεθῆναι ἡμῶν  
 ἐκ τῆς ζητήσεως. Τί ἐκβαλεῖν; Ἐκείνο πάντως, ὃ ἢ  
 ἀπόλειψις λυσιτελεῖ ἐνομιάζει. Ἐγένετο οὖν τὸ νόημα

ti enim sunt et pauperes spiritu<sup>18</sup>, et videlicet  
 qui sunt talium egeni divitiarum, et alias opes  
 omnes diaboli beatius quidem est ne omnino  
 quidem possidere, et eorum que nos impediunt,  
 carcamus omnino possessione. Non minus autem  
 bonum est ei quem mala invasit possessio,  
 res ejusmodi que ab ipso possidentur perdere,  
 et omnino delere. Sed eorum quidem non esse omnino  
 participes, melius est, quam ut id evenire possit  
 humane nature, sed cum acceperit ea abolere, id  
 situm est in hominis potestate. Solius itaque est  
 Domini nihil habuisse eorum que possit adve-  
 sarius, qui eorum quas nos passus sumus affecto-  
 nam fuit paticeps peccati. « Venit enim, »  
 inquit, « princeps hujus mundi, et in me nihil  
 invenit ex propriis<sup>19</sup>. » Scipsum autem per dili-  
 gentem expurgare penitentiam, hoc quoque licet  
 videre in hominibus qui se ipsos filius rati virtuti-  
 bus. Amisit Paulus malam incredulitatis posses-  
 sionem per eum qui in ipso operatur gratiam prophe-  
 tiae: plenus autem fuit thesauro quem quasiit.  
 Perdidit Isaias in divini carbonis purgatione quid-  
 quid in se erat sordidum, et verbum, et cogitatum.  
 Propterea repletus fuit sancto Spiritu. Perdidit qui-  
 libet in ejus quod est melius participatione, quid-  
 quid intelligitur ei esse contrarium. Sic temperans  
 perdit intemperantiam, justus injustitiam, mode-  
 stus superbiam, benevolus invidiam, qui est cha-  
 ritate praeditus inimicitias. Quomodo enim qui erat  
 caecus in Evangelio, invenit quod non habebat:  
 ablata enim caecitate, ejus loco successit splendor  
 lucis: et in leproso, ablato morbo redit grata sa-  
 nitatis: et in iis qui surgunt a mortuis, adveniente  
 vita mors recedit: ita etiam in proposita nobis  
 philosophia, fieri non potest ut aliquid possideatur  
 eorum que sunt caeca, nisi rerum terre-  
 narum et humilium studium amiserimus. Ea  
 enim inveniendo perent nobis que sunt pra-  
 stantiora. Et contra eorum amissio procurat  
 inventionem rerum pretiosarum. Haec didicimus a  
 voce Domini: « Qui invenit animam suam, perdet  
 eam: et qui perdidit animam suam propter me,  
 inveniet ipsam<sup>20</sup>. » Quod enim inventa sit anima  
 in iis quorum studium collocatur in materia,  
 causa est ut ipsi non inveniantur in veris bonis. Et  
 contra, eorum privatio et amissio, efficitur substan-  
 tia eorum que sperantur. « Quid enim prodest ho-  
 mini si totum mundum hueret, iacturam autem  
 faciat anime<sup>21</sup>? » — « Tempus est, » inquit, « que-  
 rendi et tempus est amittendi. » Si ergo scimus  
 quid sit lucrum quod queratur, quod quidem ex eo  
 invenitur, quod perierint que male possessa fuerant,  
 illud quidem queramus, hoc vero amittamus:  
 bona queramus, mala amittamus. Recte autem et  
 apposite his que prius sunt examinata, subiungitur  
 consequentia eorum que scripta sunt. Deit enim,  
 « Tempus est servandi, et tempus est ejaciendi. »  
 Quid servandi? Et scilicet quod a nobis invenitur:

<sup>18</sup> Matth. v, 3. <sup>19</sup> Joan. xiv, 30. <sup>20</sup> Matth. x, 59. <sup>21</sup> Matth. xvi, 23.

est ex inquisitione. Quid ejiendi? Id scilicet ejus amissionem existimatum est conferre. Orta est tibi bona cogitatio, te incessit desiderium videndi Deum, sitivit anima tua ad Deum fortem, vivum <sup>19</sup>, tibi orta est appetitio ut esses in atriis Domini: atriis autem Domini sunt, meo quidem iudicio, virtutes cum quibus habitat ratio, et quicumque sequitur rationem. Haec custodi, ne tibi effluant divitiae mundanae mentis possessionum. Ingressus quapiam contraria cogitatio, tanquam fur non manifestus, quae mundas profligat cogitationes, ea est ejienda et a mente amandanda. In ea enim deturbanda, tuto conservabitur nobis bonorum thesaurus. Si autem non fuerit ejeta quae perdit, nihil laeri possidebimus, latronum qui muros effodiunt insidias diffidentibus facultatibus.

Quomodo ergo tempus querendi dilicimus, et omnis autem qui querit, invenit <sup>20</sup>: et ut permaneat quod inventum est, thesauro diligentem aliquam imponamus custodiam. «Omni,» inquit, «custodia serva cor tuum <sup>21</sup>,» et ut postquam inveneris, custodias inventam gratiam, ut, exempli causa, qui ad fidem accessit, puritatem invenit per lavacrum. Sed major est labor in custodiendo quod accepit, quam in inveniendo quod non habuit. Quomodo ergo dicebamus non aliquo tempore circumscribi opportunitatem invenendi, sed totam vitam esse unum tempus custodiae totam vitam metitii pronuntiamus, eadem voce prophetiae tunc quoque adducta, quae dicit: «Oculi mei semper ad Dominum: quoniam ipse evellat ex laqueo pedes meos <sup>22</sup>,» in hoc enim poteramus nobis integram et intactam conservare bonam possessionem, quod Deum stantiam nostrarum rerum custodem. Quando enim oculi mei semper fuerint ad Dominum, tunc nihil poterunt efflicere laquei adversarii, per quos ille molitur insidias illis quae sunt animae pretiosa. «Non des,» inquit, «in commotionem pedem tuum, et non dormitabit qui custodit te <sup>23</sup>,» Est ergo praesens contextus consequens ei qui praecessit. Ille jussit querere ut inveniamus: hic suadet custodite ne perdamus. Modus autem servandi bona est in objeendis vis quae intelliguntur ex contrariis: quomodo oppidum quod obsidetur, tutius custoditur effectis proditoribus: quandiu autem sunt muros, ne quis insidiantur illi qui latent, quam illi qui sunt aperti hostes. Tempus est enim, inquit, custodiendi, et tempus abijcendi.

Quod autem deinceps sequitur, animam ad majorem de rebus quae valent sub intelligentia deducit philosophicam. Ostendit enim quod universitas est sibi ipsi continens, nec comparo eorum quae cadunt sub intelligentiam, ullam habet solutionem, sed est quedam eorum quae sunt, inter se invicem conspiratio. Neque ab eis una est universa ab ea quae est secum con-

**A** δεξιόν, εισήλθεν ἐπιθυμία τοῦ ἰδεῖν τὸν Θεόν, ἐδιήρ-  
σεν ἡ ψυχὴ σου πρὸς τὸν Θεὸν τὸν ἰσχυρόν, τὸν ζῶντα,  
πόθος ἐγένετό σοι τὸν ἐν ταῖς αὐλαῖς τοῦ Κυρίου  
γενέσθαι· αὐλαὶ δ' ἂν εἴεν τὸν τοῦ Κυρίου, κατὰ γε τὸν  
ἐξὸν λόγον, αἱ ἀρεταί, αἷς συναυλιζέται ὁ λόγος, καὶ  
πᾶς ὁ τῷ λόγῳ ἐπόμεινος. Ταῦτα φύλαξον, ὡς μὴ  
διαρροῦναι σοι τὸν πλοῦτον τῶν καθαρῶν τῆς δια-  
νοίας κτημάτων. Παρεσθύεται τις λογισμὸς ἐναντίος,  
ὅσον τις λαθραῖος κλέπτης ἀφανισμὸν τῶν καθαρῶν  
νοημάτων ποιούμενος, ἐκβλητέος οὗτος καὶ ἀποπει-  
πέτος τῆς διανοίας. Ἐν γὰρ τῷ ἐκείνῳ ἀπόστασαι,  
δι' ἀσφαλείας ἤμῃν ὁ τῶν ἀγαθῶν θησαυρὸς φυλαχθή-  
σεται. Εἰ δὲ μὴ ἐκβληθῆι ὁ λομανόμενος, κέρδος  
οὐδὲν ἔσται τῆς κτήσεως, ἐν τῇ τῶν τοιχορῶχων ἐπι-  
βουλῇ τῆς εὐπορίας ὑπορροεύσης.

**B** Ἐπειδὴ οὖν ἐδιδάχθημεν τὸν καιρὸν τοῦ ζητεῖν, ἐπᾶς  
δὲ ὁ ζητῶν εὐρίσκει, ὁ ὅπως ἂν τὸ εὑρεθὲν παραμῆνῃ,  
ἀκριβῆ τινα τῷ θησαυρῷ τὴν φρουρὰν ἐπιστήσωμεν.  
«Πᾶση φυλακῇ,» φησὶ, «κτήσει τὴν καρδίαν,» μετὰ τὸ  
εὑρεῖν τῷ φυλάξει τὴν εὐρεθεῖσαν χάριν· οὖν εὑρεν ὁ  
προσελθὼν εἰς πίστιν τὴν διὰ τοῦ λουτροῦ καθαρότητα.  
Ἀλλὰ μείζον ὁ πόνος ἐν τῷ φυλάξει ὃ ἔλαβεν, ἢ ἐν  
τῷ εὑρεῖν ὃ οὐκ εἶχεν. Ὅπως οὖν εἴπομεν μὴ χρόνον  
τὸν τῆν τοῦ ζητεῖν εὐκαιρίαν περιορίζεσθαι, ἀλλὰ  
πάντα τὸν βίον ἵνα καιρὸν εἶναι τῆς ἀγαθῆς ἐκείνης  
ζητήσεως· οὕτω καὶ τὸν τῆς φυλακῆς καιρὸν πάση  
τῇ ζωῇ μεταρρῆσαι ἀποφανόμεθα· τὴν αὐτὴν φωνὴν  
τῆς προφητείας καὶ νῦν παραθέμενοι, τὴν λέγουσαν·  
**C** «Οἱ ὀφθαλμοὶ μου διαπαντὸς πρὸς τὸν Κύριον· ὅτι  
αὐτὸς ἐκπαύσει ἐκ παγίδος τοῦς πόδας μου.» Ἐν  
τούτῳ γὰρ ἔστι τὸ ἄστυλον τὴν ἀγαθὴν κτήσιν ἡμῶν  
φυλάττεσθαι, ἐν τῷ τὸν Θεὸν φύλακα τῶν ἡμετέρων  
ποιήσασθαι. Ὅταν γὰρ οἱ ὀφθαλμοὶ μου ὦσι διαπαν-  
τὸς πρὸς τὸν Κύριον, τότε ἄπρακτοι γίνονται τοῦ  
ἀντικειμένου αἱ παγίδες, δι' ὅν ἐκείνος τῶν ἐν τῇ  
ψυχῇ τιμῶν τὴν ἐπιβουλὴν τεχνάζεται. «Μὴ δόξης,»  
φησὶν, «εἰς σῆλον τὸν πόδα σου, καὶ οὐ νυστάξει ὁ  
φυλάσσειν.» Οὐκοῦν ἀκόλουθος ἡ παρούσα βῆσις τῷ  
προάγοντι λόγῳ. Ἐκείνος ἐκέλευσε ζητεῖν ἵνα εὐρω-  
μεν, οὗτος φυλάσσειν συμβουλεύει, ἵνα μὴ ἀπολέσω-  
μεν. Ὅ δὲ τοῦ φυλάττειν τὰ ἀγαθὰ τρόπος ἔστιν ἐν  
τῷ ἐκβάλλειν τὰ ἐκ τοῦ ἐναντίου νοούμενα· ὥσπερ  
ἐπὶ τῆς πολεμουμένης πόλεως ἀσφαλεστέρα γίνεται ἡ  
**D** φρουρὰ τῶν προσδοτῶν ἐκβληθέντων· ἕως δ' ἂν ἐντοῖς  
ᾧσι, μᾶλλον ἐπιβουλεύουσι τῶν φανερῶν ἐχθρῶν οἱ  
λανθάνοντες. Καιρὸς γὰρ, φησὶν, τοῦ φυλάσσειν, καὶ  
καιρὸς τοῦ ἐκβάλλειν.

Ἡ δὲ ἐφεξῆς ἀκόλουθία τοῦ λόγου εἰς μείζονά  
τινα τὴν περὶ τῶν νοητῶν φιλοσοφίαν τὴν ψυχῆν  
ἄγει. Δείκνυσσι γὰρ ὅτι συνεχὴς ἔστι τὸ πᾶν αὐτῇ  
καὶ οὐκ ἔχει τινὰ λῶσιν ἢ ὁρμονία τῶν νοητῶν, ἀλλὰ  
εἷς ἔστι σύμπνοια τῶν ὄντων πρὸς ἄλληλα. Καὶ οὐκ  
ἀπέσχηται τὸ πᾶν τῆς πρὸς ἑαυτὴν συναφείας, ἀλλ'  
ἐν τῷ εἶναι μένει τὰ πάντα εἰς αὐτὴν δυνάμει  
περικρατούμενα. Τὸ δὲ ὄντως ὄν, ἢ αὐτὸ ἀγαθότης

<sup>19</sup> 2 Tim. xlii, 2. <sup>20</sup> Matth. vii, 8. <sup>21</sup> Prov. iv, 25.

<sup>22</sup> Psal. cxiv, 16. <sup>23</sup> Psal. cxx, 5.



ἔστιν, ἢ εἴτε ὑπὲρ τοῦτό τις ἐπινοεῖ σηματοποιῶν τῆς ἀφάρτου φύσεως ὄνομα. Πῶς δ' ἂν τις εὖροι ἐκεῖνου ὄνομα ὑπὲρ ὄνομα φησιν εἶναι ἡ θεία τοῦ Ἀποστόλου φωνή; πῶς ὅτι περ ἂν εὐρεθῆ ὄνομα ἐρμηνευτικὸν τῆς ἀνεκφυγῆτος οὐσίας τοῦ καὶ φύσεως, ἀγαθὸν ἔστι πάντως τὸ σηματοποιεῖν. Τοῦτο τοῖνον τὸ ἀγαθὸν ἔχει ὑπὲρ τὸ ἀγαθόν, αὐτὸ τοῦ ὡς ἀληθῶς ἔστι, καὶ δι' αὐτὸ τοῖς οὖσι δέδοικε τοῦ καὶ δίδωσι τὴν τε τοῦ γενέσθαι δύναμιν καὶ τὴν ἐν τῷ εἶναι διαμονήν. Ἦν δὲ τὸ ἔξω αὐτοῦ θεωρούμενον, ἀνυπαρξία ἔστι. Τὸ γὰρ ἔξω τοῦ ὄντος ἐν τῷ εἶναι οὐκ ἔστιν. Ἐπεὶ οὖν ἀντιθεορεῖται τῇ ἀγάθῃ ἡ κακία· Θεὸς δὲ ἡ παντελής ὁρατὴ· ἔξω ἄρα τοῦ Θεοῦ ἡ κακία, ἣς ἡ φύσις, οὐκ ἐν τῷ αὐτῇ εἶναι, ἀλλὰ ἐν τῷ ἀγαθὸν μὴ εἶναι καταλαμβάνεται. Τὸ γὰρ ἔξω τοῦ ἀγαθοῦ νοήματος ὄνομα, τὴν κακίαν ἐθέμεθα· οὕτως ἀντιθεορεῖται τῷ ἀγαθῷ ἡ κακία, ὡς ἀντι-<sup>B</sup>διαρεῖται τὸ μὴ ἐν τῷ ὄντι. Ἐπεὶ οὖν τῷ αὐτεξούσιῳ τῆς ὁρμῆς τοῦ ἀγαθοῦ ἀποβόρῃμεν· ὥσπερ οἱ ἐν φωτὶ μὴ ὄντες σκότος λέγονται βλέπειν· ἐν γὰρ τῷ μῆδεν βλέπειν ἔστι τὸ σκότος βλέπειν· τότε ἡ ἀνυπαρξὸς τῆς κακίας φύσις, ἐν τοῖς ἀποβόρῃσι τοῦ ἀγαθοῦ οὐσιώθη, ἥτις ὥς τότε ἔστιν, ὥς ἂν ἡμεῖς ἔξω τοῦ ἀγαθοῦ ὄμεν. Ἐἰ δὲ πάλιν ἡμῶν ἡ αὐτεξού-<sup>C</sup>σιος τοῦ θελήματος κίνησις ἀποβόρῃσι τῆς πρὸς τὸ ἀνυπαρκτον σχέσεως, καὶ συμφυεῖ τῷ ὄντι· ἐκείνο μὲν τὸ ἐν ἡμῶν μῆδεν εἶναι ἔχουσα, οὐδὲ τὸ ἐν ἡμῶν ὄντως ἔξει. Καθὼν γὰρ ἔξω προαιρέσειος ἐφ' αὐτοῦ κείμενον οὐκ ἔστιν. Ἐγὼ δὲ τῷ ἀληθῶς ὄντι ἑμαυτὸν προσκόλλησας τε καὶ προσράξας, ἐν τῷ ὄντι μένω, ὃ ἀεὶ τε ἦν καὶ εἰς ἀεὶ ἔσται, καὶ ὄντι ἔστι. Ταῦτά μοι δοκεῖ τὸ νοήματα ὃ τοῦ ὄντος κειρὸς, καὶ ὃ τοῦ ὄντος κειρὸς ὑποπέσειν, ἐν ἀποβόρῃσι ἐκεῖνου ὃ κακῶς συνεφύμενον, προσκόλληθωμεν ἐκεῖνον, οὗ ἀγαθὴ ἡ προσκόλλησις. Ἐμὸν γὰρ ὡ φησὶ, « τὸ προσ-<sup>D</sup>κόλλησθαι τῷ Θεῷ ἀγαθόν ἔστι, τίθεσθαι ἐν τῷ Κυρίῳ τὴν ἐλπίδα μου. » Εἴποι δ' ἂν τις καὶ πρὸς ἄλλα πολλὰ τὴν βουλήν χρησίμως ἔχων, οἶον, « Ἐξάρχατε τὸν ποιητὴν ἐξ ἡμῶν αὐτῶν. » Ταῦτα κελύει ὁ Θεὸς Ἀπόστολος τὸν ἐπὶ τῇ παρανομίᾳ μίσει καταγνωσμέ-<sup>E</sup>νον, τοῦ κοινοῦ τῆς Ἐκκλησίας πληρώματος ἀποβόρῃσθαι κελύειν, « Ὡς ἂν μὴ μικρὰ, ὡ φησὶ, « ἕδμη τῆς τοῦ καταγνωσμένου κακίας, ὅσοι τὸ εὐόραμα τῆς ἐκκλησιαστικῆς οὐχῆς ἀχρεώσωμεν. » Τὸν δὲ ἀποβόρ-<sup>F</sup>γέντα διὰ τῆς ἀμαρτίας, πάλιν προσάπτει διὰ τῆς μετανοίας, λέγων· « Ἰνα μὴ τῇ περισσοτέρῳ λυπῇ κατα-<sup>G</sup>ποθῆ ὁ τοῦτος. » Οὕτως οἶδεν εὐκαίρως τε ἀποβόρῃσαι τὸ σπλιθῆναι μέρος τοῦ τῆς Ἐκκλησίας χιτώνος· καὶ πάλιν εὐκαίρως προσράξαι, ὅταν διὰ τῆς μετανοίας ἐκπληθῆ τοῦ μούστματος. Καὶ πολλὰ ταῦτα ἔστιν ἰδεῖν, ἐν ταῖς ὁρμητοῖς τῶν ἀμαρτημάτων, καὶ ἐν τῷ καθ' ἡμῶν βίῳ, ὅσα ἐν ταῖς Ἐκκλησιαστικαῖς ἀκο-<sup>H</sup>νομικῶς ἐπιτελεῖται. Οἴδατε γὰρ τίσιν ἀποβόρῃσθαι, καὶ τίσιν ἀεὶ προσραπτόμεθα. Τῆς γὰρ αἰρέ-<sup>I</sup>σεως ἀποσχίζόμενοι, τῇ εὐσεβεῖ διαπαντός ἐνραπτό-<sup>J</sup>μεθα· τότε βρόχικτον β' ἔπουτες τὸν τῆς Ἐκκλησίας χιτῶνα, ὅταν ἀποβόρῃσι τῆς πρὸς τὴν ἀρετὴν κειρω-

a junctone, sed in essentia manent omnia, ut que continentur ejus quod est potestate. Id autem quod vere est, aut est ipsa per se bonitas, aut si nature in quam non cadit interitus magis significativum nomen possit inveniri. Quemadmodum autem illius inveniri posset nomen, quod esse supra nomen dicit divina vox Apostoli? Caterum quodcumque inventum fuerit nomen explicans ineffabilem potestatem, et naturam, bonum est omnino significatum. Hoc ergo quod est per se bonum, seu quod est supra bonum, et ipsum vere est, per se dedit et dat iis que sunt facultatem, ut gignantur, et ut permanent in essentia. Quidquid autem extra ipsum consideratur, eo redigitur ut non consistat. Quod enim est extra id quod est, non est essentia. Quoniam ergo ut charitati adversum consideratur vitium : Deus autem est perfecta et plane absoluta virtus : extra Deum ergo est vitium, cujus natura non in eo quod ipsum sit, sed in eo quod bonum non sit, comprehenditur. Nam extra boni notionem vitii nomen posuimus : ita consideratur vitium esse adversum bono, ut id quod non est, ab eo quod est, tanquam ei adversum, distinguitur. Postquam vero libera arbitrii nostri appetitione a bono exilimus : quomodo qui non sunt in luce, diei tur videre tenebras : idem enim valet nihil videre, quod tenebras videre : tunc quæ non consistit vitii natura, in iis que a bono defluerunt, accepit essentiam, quæ tandiu est, quandiu nos extra bonum sumus. Si autem noster rursus libet voluntatis motus abscindatur ab ea habitudine, quæ est illi cum eo quod non potest consistere, et cum eo quod est, conjungatur et coalescat : illud quidem quod est in me, esse non habens amplius, nec quod est in me quidem habebit omnino. Malum enim extra liberam arbitrium, in seipso non est situm. Ego autem cum ei quod vere est adhaeserim, et me ei assuerim, maneo in eo quod est, quod et semper erat, et semper erit, et nunc est. Hic mihi videtur esse sensus ejus quod est, Tempus est rumpendi, et tempus consuendi, ut ab illo abrupti eni male adhaesimas, illi adhaereamus cui bonum est adherere. « Mihi enim, » inquit, « Deo adherere bonum est, ponere in Domino spem meam. » Dici possunt multa quoque alia ad consilium dandum accommodata, ut : « Tollite malum a vobis ipsis. » Hæc jubet divinus Apostolus, jubens eum, qui damnatus erat nefarii concubitus, abrumpi a communi conventu Ecclesiæ, « ne parvum, inquit, fermentum vitii ejus qui fuerat damnatus, ecclesiasticarum precum consper-sionem totam reddat inutilem. » Eum autem qui per peccatum fuerat abreptus, rursus assuit per penitentiam, dicens : « Ne nimia tristitia absorbeat is qui est hujusmodi. » Ita novit et oportune abluere partem commaculatam tunc

<sup>18</sup> Philipp. ii, 9. <sup>19</sup> Psal. cxviii, 28. <sup>20</sup> Isa. i, 16. <sup>21</sup> I Cor. v, 6. <sup>22</sup> II Cor. ii, 7.

Ecclesiae, et rursus opportune assuere, quando per penitentiam ab inquinamento fuerit abluta. Multa autem ejusmodi licet videre tam in antiquis narrationibus, quam in hac nostra vita, quae oeconomice sunt in ecclesiis. Sentis enim a quibus abrupti sumus, et quibus assumimur. Abscissi enim ab haeresi, pietati ac vere religioni perpetuo insuimur : tunc intuentes intactam Ecclesiae tunicam, abruptis. Sed sive convenienter contemplationi, quae prius a nobis fuit examinata, de iis quae sunt id quod dictum est philosophatur : sive dato consilio de his erudit, omnino continet contextus id quod est conducibile, ut qui et in tempore ea abruptat, quorum mala est commistio, et in tempore rursus conjungat ea quorum utilis est unio.

Nos autem pergamus ad ea quae deinceps sequuntur in contextu, per quae mihi videtur oratio per sublimiora considerata philosophiam, majorem cum verbis habere convenientiam. Priori enim loco collocatum est tempus tacendi, et post silentium dedit tempus loquendi. Quando ergo et de quibusnam est melius tacere? Dixerit quispiam ex iis qui ad mores aspiciunt, saepe silentium esse decentius sermone, ut quomodo discernit Paulus opportunitatem silentii et sermonis, aliquando quidem decernens tacere : aliquando autem permittens loqui. « Omnis sermo malus ex ore vestro non prodeat <sup>29</sup>. » Haec est lex silentii. Sed si quis sit bonus ad edificationem fidei, et det gratiam audientibus : hoc est tempus loquendi. « Mulieres taceant in ecclesiis <sup>30</sup>. » Rursus dedit tempus silentio. « Si quis quid autem voluit discere ex iis quae nesciunt, demum maritus suos interrogent <sup>31</sup>. » Rursus ostendit opportunitatem sermonis. « Nolite meriti inter vos invicem <sup>32</sup>. » Haec quoque est silentii opportunitas. « Loquatur veritatem unusquisque cum proximo suo <sup>33</sup>. » Rursus datur potestas loquendi. Multa etiam hujusmodi afferri possunt ex veteri Scriptura. « Dum consideret peccator adversum se, absurdum, et humiliatus sum, et silius a bonis <sup>34</sup>, et tanquam surdus non audiebam, et tanquam mutus non aperiens os suum <sup>35</sup>. » Mutus sit qui ad referenda mala est immobilis; in quibus autem utendum est sermone, aperit in parabolis os suum, loquitur propositiones, implet os suum laude, linguam suam facit calammum. Sed cum sint innumerabilia quae in Scriptura sunt exempla, quid opus est subtiliter agere in iis de quibus constat? Quod autem ante haec mihi primum in os venit, utpote quod tacendi et loquendi opportunitas conveniat contemplationi, quae data est de ruptura et sutura, id vobis rursus sumere, et praeis dicere. Nam et illic cum quo male contractio adhererat, animam abruptisset oratio, ad ejus quod verum est unionem eam deduxit per adhaesionem, quod quidem orationem excedit : quae quidem data sunt in his quae praecedunt. Haec autem propterea mihi videtur priori loco positum esse tacere, quod illud quod omne nomen superat et

A νίας. Ἄλλ' εἶτε κατὰ τὴν προσεξετασθεῖσαν ἡμῶν θεωρίαν φιλοσοφᾷ περὶ τῶν ὄντων ὁ λόγος, εἶτε τὰ τιαυτά διὰ τῆς συμβουλῆς ταύτης παιδεύει, κατὰ πάντα τὸ ἐπωφελεῖς τε καὶ χρήσιμον περιέχει ἢ βῆσις, ἐν καιρῷ τε ἀποβόρηνυσσα ὡν πονηρὰ ἡ συνάφεια, καὶ κατὰ καιρὸν πάλιν συνάπτουσα ὡν ἐπωφελεῖς ἐστὶν ἡ ἔνωσις.

quando a communione cum haeresi fuerit quispiam

B Ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν, δι' ὃ μοι δοκεῖ μᾶλλον ὁ κατὰ τὴν ὑψηλοτέραν φιλοσοφίαν θεωρηθεὶς λόγος οἰκειώσεως πρὸς τὸ ῥητὸν ἔχειν. Προτέταται γὰρ ὁ τοῦ σιγῆν καιρὸς, καὶ μετὰ τὴν σιγῆν ἔδωκε τὸν τοῦ λέγειν καιρὸν. Ἦότε οὖν, καὶ περὶ τίνων τὸ σιγῆν ἐστὶν ἄριστον; εἴποι τις τῶν πρὸς τὸ ἦθος βλεπόντων πολλαχῆ τὴν σιωπὴν εὐσηχημεστέραν εἶναι τοῦ λόγου, οἷον καθὼς διακρίνει τῆς σιωπῆς τε καὶ τοῦ λόγου τὴν εὐκαιρίαν ὁ Παῦλος, ποτὲ μὲν νομοθετῶν τὸ σιγῆν, ποτὲ δὲ ἐπιτρέπων τὸ λέγειν. « Πᾶς λόγος σαπρὸς ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν μὴ ἐκπορευέσθω. » Οὗτος σιωπῆς ὁ νόμος· ἀλλ' εἰ τις ἀγαθὸς πρὸς οἰκεδομίην τῆς πίστεως, ἵνα διῷ χάριν τοῖς ἀκούουσιν, οὕτως τοῦ λέγειν καιρὸς· « Λι γυναῖκες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις σιγάτωσαν· »

C πάλιν ἔδωκε τῇ σιγῇ τὸν καιρὸν. « Εἰ δέ τι μαθητὴν θέλωσιν ὡς ἀγνωστοῖν, ἐν ἄλλῃ τοὺς ἰδίους ἀνθρώπους ἐπερωτάτωσαν· » πάλιν ἐπέδειξε τοῦ λόγου τὴν εὐκαιρίαν. « Μὴ ψεύδεσθε εἰς ἀλλήλους· » καὶ αὕτη σιωπῆς εὐκαιρία· « Λαλεῖτω ἀληθῆαι ἐκαστος μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ· » πάλιν ἡ ἐξουσία τοῦ λόγου. Καὶ ποῖα τιαυτά ἐστὶν εἰπεῖν καὶ ἐκ τῆς ἀρχαιοτέρας Γραφῆς· « Ἐν τῷ συστῆναι τὴν ἀμαρτωλῶν ἐναντίον μου, ἐνωφύθη, καὶ ἐταπεινώθη, καὶ εἰσέφητα ἐξ ἀγαθῶν, καὶ ὡσεὶ κωφὸς οὐκ ἤκουον, καὶ ὡσεὶ ἀλάλις οὐκ ἀνείπων τὸ στόμα αὐτοῦ. » Ἄγνωτος γίνεται ὁ πρὸς τὴν ἀντίθεσιν τοῦ κακοῦ μένων ἀκίνητος· ἐν οἷς δὲ προσήκει τῷ λόγῳ χρητασίαι, ἀνοίγει ἐν παραβολαῖς τὸ στόμα, φθέγγεται προβλήματα, πληροῖ τὸ στόμα αἰνέσει, κάλαμον ποιεῖ τὴν γλῶσσαν. Ἀλλὰ τί χρὴ μαρίων ὄντων ἐν τῇ Γραφῇ τῶν ὑποδιγμάτων, λειτουργεῖν ἐν τοῖς ὁμολογουμένοις τὸν λόγον; « Ὁ δὲ μοι πρὸς τοῦτον ἐπὶ νοῦν ἦλθεν, ὡς συμφωνούσης τῆς περὶ τοῦ σιγῆν καὶ λαλεῖν εὐκαιρίας τῇ ἀποδοθείσῃ περὶ τοῦ ῥηγματος καὶ τῆς βραφῆς θεωρίᾳ, τοῦτο βούλομαι πάλιν ἐπαναλαθὼν, δι' ἄλλῶν εἰπεῖν. Ἐκεῖ τε γὰρ τὴν καθὼς τῷ ἐναντίῳ προσφασθεῖσαν ψυχὴν ἀποβόρηνυστα ὁ λόγος εἰς ἔνωσιν ἤγγαγε τοῦ ὅτως ὅτως διὰ τῆς προσκολλήσεως, ὅπου ὑπὲρ λόγον ἐστὶν, ἃ ὁ προκαθὼν ἀπέδωκε λόγος. Ἐνταυθα τε διὰ τοῦτο μοι δοκεῖ τὸ σιγῆν προτετάθῃαι τοῦτο ἔστι δίδωτε τὸ ὑπὲρ πάντων ἐκείνο νόημα τε καὶ ὄνομα, ὃ ἡ τοῦ κακοῦ ἀπηργαρίετα ψυχὴ καὶ ζητεῖ διαπαντός, καὶ ἐνραφῆναι τῷ εὐφροθέντι ἐφίεται, τοῦτο πάσης ἐοργησοῦτικῆς φωνῆς

<sup>29</sup> Ephes. iv, 29. <sup>30</sup> I Cor. xiv, 34. <sup>31</sup> Col. iii, 9. <sup>32</sup> Ephes. iv, 26. <sup>33</sup> Psal. xxxviii, 1-5. <sup>34</sup> Psal. xxxviii, 14. <sup>35</sup> Psal. lxxviii, 21.

ἔστιν ὑψηλότερον. Ὅπερ ὁ φιλοσοφῶν ὑπὲρ τῆν τοῦ **A**  
 λόγου σημασίαν καθέκειναι, λανθάνει πληρημελιῶν  
 εἰς τὸ Θεῖον. Τὸ γὰρ ὑπὲρ πᾶν εἶναι πιστευμένον,  
 καὶ ὑπὲρ λόγον πάτως ἐστίν. Ὁ δὲ λόγος διαλαμ-  
 βάνειν ἐπιχειρῶν τὸ ἀόριστον, οὐκ οἶτι διδῶσι τὸ ὑπὲρ  
 πᾶν εἶναι ἐκεῖνο ὃ ἀντιξάγει, τὴν ἴδιον λόγον τοιοῦ-  
 τὸν τι καὶ τοσοῦτον εἶναι οἰόμενος, ὅσον καὶ ὅσον  
 εἶπειν ὁ λόγος ἐχώρησεν, οὐκ εἰσὶδὸς ὅτι ἐν τῷ πεπε-  
 σθαι ὑπὲρ γνώων εἶναι τὸ Θεῖον, ἐν τούτῳ ἢ θεοπρα-  
 πῆς περὶ τοῦ ὄντως ὄντος φιλάσσεται ἔννοια· διότι  
 πᾶν τὸ ἐν τῇ κρίσει ὄν, πρὸς τὸ συγγενὲς ἐκ φύσεως  
 βλέπει. Καὶ οὐδὲν ὄντων ὄντων ἐξ ἑαυτοῦ γενόμενον ἐν  
 τῷ εἶναι μένει. Οὐ πῦρ ἐν ὕδατι, οὐκ ἐν πυρὶ τὸ  
 ὕδωρ, οὐκ ἐν τῷ βυθῷ τὸ χερσαῖον, οὐκ ἐν τῇ χέρσῳ  
 τὸ ἐνοῦδρον, οὐκ ἐν ἀέρι τὸ ἐγγεῖον, οὐκ ἐν γῆ πάλιν  
 τὸ ἐναέριον· ἀλλ' ἐν τοῖς ἴδιους ἕκαστον μένον ὄροις **B**  
 τῆς φύσεως, ἕως τότε ἐστίν, ἕως ἂν τῶν ἰδίων ὄρων  
 ἐντὸς μένη. Εἰ δὲ ἔξω ἑαυτοῦ γένοιτο, ἐκτὸς καὶ τοῦ  
 εἶναι γενήσεται· καὶ ὅσπερ τῶν αἰσθητηρίων ἢ δύ-  
 ναμῆς, ταῖς κατὰ φύσιν ἐνεργείαις παραμένοντα,  
 μετασθῆναι πρὸς τὴν παρακειμένην οὐ δύναται. Οὕτε  
 γὰρ ὀφθαλμὸς τὰ τῆς ἀκοῆς ἐνεργεῖται, οὕτε ἀκοὴ  
 γούεται, οὕτε ἀρῆ διαλέγεται, οὕτε ἡ γλώσσα τὰ τῆς  
 ἔξεως ἢ τὰ τῆς ἀκοῆς ἐνεργεῖ, ἀλλ' ἕκαστος ὄρον  
 ἔχει τῆς ἰδίας δυνάμεως, τὴν κατὰ φύσιν ἐνεργεῖται·  
 οὕτω καὶ πᾶσα ἢ κρίσις ἔξω ἑαυτῆς γενέσθαι διὰ τῆς  
 καταλήπτικῆς θεωρίας οὐ δύναται, ἀλλ' ἐν αὐτῇ μένει  
 αἰεὶ, καὶ ὅπερ ἂν ἰδῆ, ἑαυτὴν βλέπει, ἂν οἴσθῃ  
 τι ὑπὲρ ἑαυτὴν βλέπειν, τὸ ἐκτὸς ἑαυτῆς φύσιν ἰδεῖν  
 οὐκ ἔχει· ὅσον τὴν διαστηματικὴν ἔννοιαν ἐν τῇ τῶν  
 ὄντων θεωρίᾳ παραλεῖν βιάζεται, ἀλλ' οὐ παρέργε-  
 ται. Ἡμεῖς γὰρ τῷ εὐρισκομένῳ νόηματι συνθεωροῦ-  
 μέντοι τὸ συγκρατῆμενόν τῃ ὑποστάσει τοῦ  
 νοουμένου διάστημα· τὸ δὲ διάστημα οὐδὲν ἄλλο, ἢ  
 κρίσις ἐστίν. Ἐκεῖνο δὲ τὸ ἀγαθόν, ὃ ἔχειται τε καὶ  
 φιλάσσειν ἐμάθομεν, ἦνω ὅν τῆς κρίσεως, ἦνω ἐστὶ  
 καταλήπτικος. Ἢ γὰρ ἡμετέρα διάνοια τῇ διαστηματικῇ  
 παρατάσει ἐνδεδουλοῦσα, πῶς ἂν καταλάβῃ τὴν ἀδιά-  
 στατον φύσιν διὰ τοῦ χρόνου ἀνάλογον αἰεὶ διερευνημένην  
 καὶ τῶν εὐρισκομένων προσδύτερα; Καὶ τὰ μὲν γνω-  
 σκίμενα πάντα, διὰ τῆς πολυπραγμοσύνης παρεδραμε,  
 τὴν δὲ τοῦ αἰῶνος ἔννοιαν παραδραμεῖν, οὐδεμίαν μη-  
 χανὴν ἐξευρίσκει, ὅπως ἂν ἔξω ἑαυτῆς στήσῃ, καὶ  
 ὑπερβῇ τὸν προθεωρουμένον τῶν ὄντων καὶ αὐτοῦ τοῦ  
 αἰῶνος· ἀλλ' ὅσπερ ἐπὶ τινος εὐρθεῖς ἀκρωρείας, **D**  
 Ὑποκαίθη δὲ πέτρα τις εἶναι λαῖα καὶ ἀπίστος,  
 κίτῳ ἐν ἐρυθρῷ τῷ σχήματι, εἰς ἄπειρον μήκος  
 κατατεινυμένη, καὶ ἄνωθεν ἐπὶ τὸ ὕψος τὴν ἄκρον  
 ἐκείνην ἀνέγνωσα, τὴν ἐν τῇ προβολῇ τῆς ἄκρως εἰς  
 τι βάλῃς ἄγανθ; καταπίπτουσαν ὅπερ οὖν εἰλεῖς πάλιν  
 τὴν ἄκρον τῷ ποδὶ τῆς ἐπινοουμένης τῷ βάλῃ· βαχίας  
 ἐπιψάουσα, καὶ οὐδεμίαν ἔτι οὕτε τῷ ποδὶ βᾶσιν, οὕτε  
 τῇ ἰχθυὶ ἀντίκλι ἐξευρίσκοντα. Τοῦτό μοι καὶ ἡ  
 ψυχὴ παρελθούσα τὸ ἐν τοῖς διαστηματικοῖς βᾶσιμον,  
 ἐν τῇ ζητῆσει τῆς προαιωνίου τε καὶ ἀδιαστάτου  
 φύσεως πᾶσχει, οὐκ ἔγνωσα ὃ περιδράξεται, οὐ τό-  
 πον, οὐ χρόνον, οὐ μέτρον, οὐκ ἄλλο τι τοιοῦτον οὐ-  
 δὲν, οὐ δέχεται τῆς διανοίας ἡμῶν τὴν ἐπίστασιν·  
 ἀλλὰ πανταχόθεν τῶν ἀληπειῶν ἀποκαταίνουσα, ἡλε-

cogitationem, quod a magno abrupta anima et quar-  
 rit perpetuo, et desiderat insui ei quod est in-  
 ventum, id est altius quam ut ulla vox id possit  
 interpretari. Quod quidem qui contendit detra-  
 here ad sermonis significationem, imprudens pec-  
 cat in Deum. Quod enim creditum est esse supra  
 universum, omnino est etiam supra orationem.  
 Qui autem comprehendere conatur oratione id  
 quod nullis limbus potest circumscribi, non uti-  
 que concedit supra universum esse illud quod  
 contra adducit, ut qui suam orationem talem  
 et tantam esse putet, quem et quantum comprehen-  
 dit oratio, nesciens qualem in eo quod sit creditum,  
 Deum esse supra cognitionem, in eo qua Deum  
 decet, comprehenditur ejus quod vere est notio :  
 quoniam quidquid est in creatura, intuetur ad id  
 quod est cognatum a natura. Neque quidquam ex  
 iis quae sunt, ex se ortum, manet in essentia. Non  
 ignis in aqua, non aqua in igne, non in profundo  
 terrenam, non in terra aqueum, non in aere ter-  
 renum, non in terra rursus aerium : sed num-  
 quaque manens in propriis nature terminis,  
 tandiu est, quandiu est intra suos terminos. Quod  
 si extra se fuerit, erit etiam extra essentiam, et  
 quomodo sentiendi instrumentorum vis, in iis  
 manens operationibus quae sunt secundum natu-  
 ram, non potest transire ad eam quae est prope  
 sita. Neque enim oculus operatur ea quae sunt  
 auditus, neque auris gustat, neque tactus loquitur,  
 neque lingua ea agit quae sunt visus aut auditus,  
 sed nunquamque habet terminam suae facultatis,  
 nempe eam operationem quae est secundum natu-  
 ram. Ita etiam omnis creatura extra se esse non  
 potest per comprehendendi contemplationem, sed  
 in se ipsa semper manet, et quidquid viderit, se ipsam  
 intuetur, et si existimaverit se aliquid videre quod  
 sit supra se, non est ea natura ut videat extra se,  
 ut verbi causa, intervalli et spiti in mente con-  
 ceptionem in eorum quae sunt contemplatione vi  
 conatur transgredi, sed non transgreditur. Nam  
 cum omni quae invenitur mentis conceptione, simul  
 omnino considerat intervallum, quod simul com-  
 prehenditur cum substantia ejus quod mente con-  
 ceptur. Intervallum autem nihil aliud est quam  
 creatura. Illud autem bonum quod didicimus que-  
 rere et custodire, cum sit supra creaturam, est  
 supra comprehensionem. Nostra enim cogita-  
 tio, quae intervallis disjunctam ingreditur exten-  
 sionem, quomodo per tempus comprehendet natu-  
 ram, quam nulla dimittuntur intervalla, quae qui-  
 dem cogitatio semper scrutatur per resolutionem  
 antiquiora iis quae inveniuntur? Et omnia qui-  
 dem quae cognoscuntur praetercurrit per curio-  
 sitatem, nullam autem rationem invenit, qua pos-  
 sit praetercurrere aeternitatis conceptionem, ut et  
 extra eam sistat, et superet id quod ex iis quae  
 sunt prius consideratur, et ipsam aeternitatem :  
 sed sicut inventus in aliquo promontorio Ponatur  
 autem rupes aliqua levis et praecrupta, inferne in-

rubra figura in infinitam extensa longitudinem, et superne habens in altitudine illud promontorium, quod in projecto supercilio in vastam cadit profunditatem. Quod ergo consentaneum est evenire ei qui summo pede tangit illam veluti dorsi spinam, quae declinat in profundum, et neque invenit in quo figat pedis gressum, neque quod manu apprehendat: hoc usuenit animae, quae transit id per quod incedi potest in iis quae disjunguntur intervallorum spatii, in quaerendo naturam quae est ante scena, et quam nulla metimatur intervalla, ut quae cum nihil habeat quod apprehendat, non locum, non tempus, non mensuram, non aliquid aliud ejusmodi, nostrae cogitationis non suscipit ingressum: sed undique difabens ab iis quae non possunt comprehendendi, caligat et est perplexa et perturbata, et se rursus convertit ad id quod est ei genere conjunctum, satis habens si de eo quod est super omnia hoc solum cognoscat, quod persuasum habeat, id esse aliquid aliud a natura eorum quae cognoscuntur. Propterea quando venerit ratio et oratio ad ea quae rationem superant, nec verbis possunt explicari, tunc est tempus tacendi, et ineffabilis illius naturae inexplicabilitas habet miraculum in arcano conscientiae, apud eum qui scit, quod etiam viri magni de Dei operibus, et non de Deo loquebantur, dicentes: « Quis loquetur potentias Domini? » et, « Narrabo omnia opera tua<sup>37</sup>: » et, « Generatio laudabit opera tua<sup>38</sup>. » Haec dicunt et de iis disserunt, et voci permittunt, ut ab ea referantur quae facta sunt. Sed quando de eo agitur quod superat omnem mentis conceptionem, per ea quae dicunt, de silentio aperte legem ferunt. Dicunt enim: Magnificentiae, gloriae, sanctitatis ejus non est finis. O miraculum! Quomodo timuit oratio accedere ad gloriam divini miraculi, adeo ut neque alicujus eorum quae considerantur extrinsecus comprehenderit miraculum? Non enim dixit: Dei essentia non est finis; nisi esse audaciae iudicium, vel de eo cogitare; sed quae in gloria consideratur, verbis miratur magnificentiam. Rursus vero neque ipsius gloriae videre potuit essentiam: sed obstupuit cum considerasset gloriam ejus sanctitatis. Quantum ergo absint ut curiose quaereret, quantum sit natura, qui ultimum eorum quae apparent non potuit admirari! Neque enim ejus sanctitatem est admiratus, neque gloriam sanctitatis, sed cum sanctitatis solam sibi proposuisset admirari, magnificentiam, etiam ad eam admirandam vires fuerunt inbecille. Non enim comprehendit cogitatione finem ejus quod admiratur. Dicit itaque: Gloriae, magnificentiae, sanctitatis ejus non est finis. In iis ergo quae de Deo dicuntur, quando quaeritur quidem de essentia, est tempus tacendi. Quando autem de bona aliqua operatione, ejus cognitio ad nos usque descendit, tunc tempus est loquendi potentias, abundantiam miracula, narrandi opera, breviter utendi sermone. In iis autem quae illa superant, non est permittendum creaturae ut suos terminos superet, sed ei debet sufficere si seipsam norit. Nam si nondum seipsam, ut nostra quidem fert opinio, novit creatura, neque comprehendit qualia

Α γὰρ τε καὶ ἀμυχανεῖ, καὶ πάλιν πρὸς τὸ συγγενές ἐπιστρέφεται, ἀγαπῶσα τοσοῦτον μόνον γινῶναι περὶ τοῦ ὑπερκαιμένου, ὅταν πεισθῆναι, ὅτι ἄλλο τι παρὰ τὴν τῶν γινωσκομένων φύσιν ἐστὶ. Διὰ τοῦτο ὅταν ἔλθῃ εἰς τὰ ὑπὲρ λόγον ὁ λόγος, γίνεται τότε καιρὸς τοῦ σιγᾶν, καὶ τῆς ἀφράστου ἐκείνης δυνάμεως ἀνεμφάνεστον ἐν τῷ ἀποβήτῳ τῆς συνειδήσεως ἔχει τὸ θαύμα, εἰδὸτα ὅτι καὶ οἱ μεγάλοι τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ καὶ οὐ τὴν Θεὸν ἐλάλουν, λέγοντες: « Τίς καλῆται τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; » καὶ, « Διηγῆσθαι πάντα τὰ ἔργα σου » καὶ, « Γενεὰ ἐπαινέσει τὰ ἔργα σου. » Αὐτὰ λαλοῦσι καὶ περὶ τούτων διεξέρχονται, καὶ τὴν τῶν γινουμένων ἐξαγόμευσιν τῇ φωνῇ ἐπιτρέπουσιν· ὅταν δὲ περὶ αὐτοῦ τοῦ ὑπερστώτους πάσης ἐννοίας ὁ λόγος, σιωπῆν ἄντικρυς, δι' ὧν λέγουσι, νομοθετοῦσι. Λέγουσι γὰρ ὅτι τῆς μεγαλοπρεπειας, τῆς δόξης, τῆς ἀγιωσύνης αὐτοῦ, οὐκ ἐστὶ πέρας. Ὡ τοῦ θαύματος! πῶς ἐφοβήθη τῇ τοῦ Θεοῦ θαύματος δόξῃ προσεγγίσει ὁ λόγος, ὥστε οὐδὲ τῶν ἐξωθέν τινας θεωρουμένων τὸ θαῦμα κατέλαθεν; Οὐ γὰρ εἶπεν ὅτι τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ πέρας οὐκ ἐστὶ, τοιμηρὸν κρίνων ὅπως τὸ εἰς ἐννοίαν τοῦτο λαθεῖν, ἀλλὰ τὴν ἐπιθεωρουμένην τῇ δόξῃ μεγαλοπρεπειαν θαυμάζει τῷ λόγῳ. Πάλιν δὲ οὐδὲ αὐτῆς τῆς δόξης τὴν οὐσίαν ἰδεῖν ἠδύνηθη· ἀλλὰ τῆς ἀγιωσύνης αὐτοῦ τὴν δόξαν ἐξεπλάγη κατανοήσας. Πόσον τοίνυν ἀπέσχε τοῦ τὴν φύσιν, ἣτις ἐστὶ, περιεργάσασθαι, ὅς γε τὸ ἔσχατον τῶν προφανομένων θαυμάται οὐκ ἔσχυσεν; Οὕτε γὰρ τὴν ἀγιωσύνην αὐτοῦ ἐθαύμασεν, οὕτε τὴν δόξαν τῆς ἀγιωσύνης, ἀλλὰ τὴν μεγαλοπρεπειαν μόνην τῆς δόξης τῆς ἀγιωσύνης θαυμάται προβέβηκός, καὶ περὶ τὸ αὐτῆς θαῦμα ἠτόνησεν. Οὐ γὰρ διέλαθε τῇ διανοίᾳ τοῦ θαυμαζομένου τὸ πέρας. Διὸ φησι: Τῆς δόξης, τῆς μεγαλοπρεπειας, τῆς ἀγιωσύνης αὐτοῦ οὐκ ἐστὶν πέρας. Οὐκ οὖν ἐν τοῖς περὶ Θεοῦ λόγοις, ὅταν μὲν περὶ τῆς οὐσίας ἡ ζήτησις ᾖ, καιρὸς τοῦ σιγᾶν· ὅταν δὲ περὶ τινας ἀγαθῆς ἐνεργείας, ἧς ἡ γνώσις καὶ μέγρις ἡμῶν καταβαίνει, τότε λαλεῖν τὰς δυναστείας, ἐξαγγέλλειν τὰ θαύματα, διηγείσθαι τὰ ἔργα, μέχρις οὗτου κεκορηθῆαι τῷ λόγῳ. Ἐν δὲ τοῖς ὑπὲρ ἐπέκεινα μὴ εἶναι τῇ κρίσει τοὺς ἰδίους ὅρους ἐκβαίνειν, ἀλλ' ἀγαπᾶν εἰ ἐαυτὴν εἰδῆ. Εἰ οὐπω γὰρ ἔγνω, κατὰ γε τὴν ἡμέτερον λόγον, ἐαυτὴν ἡ κρίσις, οὐδὲ κατέλαθεν οἷα τῆς ψυχῆς ἡ οὐσία, τοῦ σώματος ἢ φύσις, πῶθεν τὰ ὄντα, πῶθεν ἐξ ἀλλήλων γενέσταις, πῶς τὸ μὴ ὂν οὐσιουται, πῶς τὸ ὂν εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλύεται, τίς ἢ ἐκ τῶν ἐναντίων κατὰ τὴν κόσμον τοῦτον εὐαρμοστικῶς εἰ ἐαυτὴν ἡ κρίσις οὐκ οἶδα, τὰ ὑπὲρ ἐαυτὴν πῶς διηγῆσται; Οὐκ οὖν καιρὸς τοῦ αὐτὰ σιγᾶν· κρείττων γὰρ ἐν τούτοις ἡ σιωπῆ. Καιρὸς δὲ τοῦ λαλεῖν, δι' ὧν ὁ βίος ἡμῶν πρὸς ἀρετὴν ἐπιβήσιν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

<sup>37</sup> Psal. cv, 2. — <sup>38</sup> Psal. ix, 2. — Psal. cxxxv, 4.

sit anima essentia, qualis natura corporis, unde sunt ea quae sunt, undenata mutua ex se invicem fiunt generationes, quo pacto quod non est substantiam accipiat, quemadmodum id quod est, in id quod non est resolvatur: quoniam sit ex contrariis in hoc mundo continua compositio: si seipsam non novit creatura, quae supra seipsam sunt quomodo enarrabit? Tempus est ergo haec tacendi. In his enim melius est silentium: tempus autem est ea loquendi, per quae vita nostra in virtute accipit incrementum, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potentia in saecula saeculorum. Amen.

ΟΜΙΛΙΑ Η΄.

Κεφ. γ', στίχ. η'. — «Καιρός τοῦ φιλεῖσαι, καὶ καιρός τοῦ μισῆσαι.» Τίς ὄρα οὕτως ἔσται τὴν ἀκοήν καθααρμένος, ὥστε καθαρός δέξασθαι τὸν περὶ τοῦ φιλεῖσαι λόγον, μηδὲν τῆς βυπαρξῆς φιλίας ἐαυτῷ συνεισφέροντα; Τάχα καὶ τὰ ἡμέτερα ὅσα χρῆζει τῶν διακτύλων Ἰησοῦ, ἔνα διὰ τῆς θείας ἐπαφῆς τοῦ ἀληθινοῦ Λόγου, ἐλευθερωθῆ παντὸς βύπου, τοῦ τὴν ἀκοήν ἐμπράσσοντος, ἢ ἀκουστικῆ τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις· ὥστε καὶ συνίναμι τὴν ἐπαινετὴν φιλίαν, καὶ τῆ ψυχῆ παραδέξασθαι, τίς ὁ καιρός τοῦ φιλεῖσαι, καὶ τίς ὁ καιρός τοῦ μισῆσαι. Οὐκ οἶμαι τούτων ἀλλοῦ εἶναι καιρὸν πλὴν τοῦ συμφέροντος. Ἢ γὰρ ἀφ' ἑκατέρου τούτων ὠφέλεια, κατὰ γε τὴν ἐμὴν κρίσιν, ἢ εὐκαιρία τῆς χρήσεως ἀμφοτέρων ἔστιν· ὡς εἶπε ἔξω τοῦ λυσιτελοῦντος γίνονται, ἔξω ἂν εἴη καὶ τοῦ  
 τοῦ καιροῦ τὸ γινόμενον· πρότερον δὲ μὲν, οἶμαι, γρηγορήσει τῶν δύο τούτων ὀφελμάτων τὸ σημανόμενον, τοῦ φιλεῖσαι λέγω καὶ τοῦ μισῆσαι, ἢ οὕτως καὶ τὴν εὐκαιρίαν αὐτῶν χρῆσιν τῷ λόγῳ κατανοήσωμεν. Φύλτρον ἔστιν ἡ ἐπιδημιὰς περὶ τὸ καταθύμενον σχέσις δι' ἡδονῆς καὶ περισπασθείας ἐνεργουμένη· μῆσος δὲ ἢ πρὸς τὸ ἀρετὴ, ἀλλοτριώσις καὶ ἢ τοῦ λυποῦντος ἀποτροπὴ. Ἔστι δὲ τούτων ἑκατέρω τῶν διαθέσεων καὶ λυσιτελῶς καὶ ἐπὶ τῶν ἐναντίων χρῆσασθαι, καὶ ὡς περ πᾶς ὁ κατ' ἀρετὴν βίος ἐνταύθην τὴν ἀρχὴν ἔχει. Ὅπου γὰρ ἂν τῆ ἀγάπῃ βέβηωμεν, ἐκεῖνο ταῖς ψυχαῖς οἰκουρούμεθα, καὶ πρὸς ὅπερ ἂν μισητικῶς διατεθῶμεν, τούτου ἀλλοτριουόμεθα. Ἐπεὶ γὰρ πρὸς τὸ καλὸν, εἴτε πρὸς τὸ καλὸν ἢ τῆς ψυχῆς γίνεται σχέσηις, κατακυριεύει πῶς τῆ ψυχῆ τὸ ἄχ ἀπόδομεν.  
 Ὅτι δ' ἂν εἴη καὶ ὅπερ ἂν παρεμπέση διὰ μῆσος τὸ μῆσος, τούτου τὸν χωριστὸν καταεργάσασθαι, εἴτε τοῦ καλοῦ, εἴτε τοῦ χείρονος. Οὐκοῦν ἐπισκεπτέον ἂν εἴη, τί μὲν ἀγαπητὸν, τί δὲ μισητὸν ἔστι τῆ φύσει, ὡς ἂν ἐν καιρῷ τῆ τοιαύτῃ τῆς ψυχῆς διαθέσει χρησάμενοι, τῶν τε κακῶν ἀλλότριαι διὰ τοῦ μῆσους γινόμεθα καὶ τῆ φύσει τῶν ἀγαθῶν συγκρατούμεν. Καὶ εἴθε τούτο πρὸ πάντων ἢ τῶν ἀφρότων ἐπαυδοῦσθε φύσει, εἰς τὴν τοῦ καλοῦ λέγω, καὶ μὴ τοιαύτου διακρίσιν! Ὅθ γὰρ ἂν ἔσχευ πάροδον κατὰ τῆς ζωῆς ἡμῶν τὰ πάθη, εἰ εἰς ἀρχῆς τὸ καλὸν ἐγνωρίζαμεν. Νυνὶ δὲ τὴν ἄλογον αἰσθησιν τοῦ καλοῦ κριτικῆρον παρὰ τὴν πρῶτην ποιούμεαι, συντρανόμεθα τῆ κατ' ἀρχῆς ἐγνωρόμεν περὶ τῶν οὐτων κρίσει, καὶ τούτου χάριν δυσασπαστέως ἔχομεν τῶν τῆ αἰσθησιν νομισθέντων εἶναι καλῶν, ἑαυτοῖς τὴν περὶ ταῦτα σχέσιν τῆ συντροφία ποιήσαντες.

A

HOMILIA VIII.

Cap. III, v. 8. «Tempus amandi, et tempus odio habendi.» Quis erit adeo purgatis auribus, ut pure accipiat id quod dicitur de amando, obsceni amoris nihil secum afferens? Fortasse autem nostrae aures opus habent digitis Jesu, ut per divini Verbi contactum ab omni sorde, quae obstruit auditum, liberetur vis audiendi nostrae animae: ut et laudabilem intelligat amorem, et anima accipiat quodnam sit tempus amandi, et quod sit tempus odio habendi. Non puto autem hoc aliud esse tempus praeterquam ejus quod est utile. Quae enim ex utroque eorum capitur utilitas, meo quidem iudicio, est amborum usus opportunitas. Nam si ita fiat, ut sit remotum ab utilitate, extra tempus etiam fuerit id quod fit. Atque prius quidem, ut opinor, intelligendum est significatum horum duorum verborum, amandi, inquam, et odiendi, ut sic etiam opportunitum eorum usum verbis consideremus. Amor est intrinsecus insita in id quod animo est jucundum, habitudo, operans per voluptatem et delectationem. Odium autem est alienatio ab eo quod est injucundum, et aversio ab eo quod molestia afficit. Possimus autem utraque harum affectionum et utiliter uti, et contra, et ut quae ex virtute vita agitur hinc habet principium. Ad quod enim amore fuerimus propensi, illi familiaritate ac necessitudine animo conjungimur, et ad quod odio affecti sumus, ab eo alienamur. Nam sive ad bonum, sive ad malum fuerit animae habitudo, in anima quodammodo misceatur quod diligitur. Quidquid autem fuerit, et cui intermedium interceserit odium, ejus facit separationem, seu boni seu mali. Est ergo considerandum quid sit quidem amandum, quid vero sit a natura odio habendum, ut in tempore utentes hac animi affectione, et a malis alieni exadamus per odium, et cum bonorum natura contemperemur. Et utinam hoc ante omnia hominum doceretur natura, ad discernendum, inquam, bonum et honestum, et id quod non est ejusmodi! Non enim ad vitam nostram additum haberent animi perturbationes, si id quod est bonum nossemus ab initio. Nunc autem sensum expertem rationis, iudicem boni et honesti primum facientes, simul alimur cum eo iudicio de iis quae sunt, quod inest a principio, et ideo difficulter avellimur ab iis quae bona esse sensus existimavit, ut qui firmam ac stabilem nobis fecerimus habitudinem, eo quod cum iis simul educti et emriti sumus.

B

C

D

Καλὸν φαίνεται τοῖς ἀφροσύναις ὁ ὀφθαλμοῖς τὴν ἡδονὴν διὰ τῆς εὐχρηστικῆς αἰσθησιν, εἴτε ἐν τῇ ἀλόγῳ

Pulchrum videtur hominibus, quod oculis per bonum colorem affert voluptatem sive in inania

materia, sive in animatis spectaculis. Auditi pulchra res est melodia. In saporibus quoque et in odoribus ejusmodi bonum ac pulchrum definit, illud quidem gustus, hoc vero odoratus. Omnium autem gravissimum, et a ratione alienissimum est tactus, per quem intemperans voluptas, in eo quod pulchrum est judicando, primas apud naturam partes tenuit. Quoniam ergo sensus cum nascentibus nobis statim oriuntur, et cum eis in primo vite initio statim versamur; vi autem sentiendi cum vita a ratione aliena magna est familiaritas: omnia enim ejusmodi cernuntur etiam in bestiis: mens autem quodammodo impeditur a sua operatione, ut quam non capiat infantia, et aliqua ratione exprimitur a dominatu sensus qui est expertus rationis: propterea falsus et aberrans usus amandi affectionis, principium est et fundamentum vite que in vitio agitur. Nam quoniam duplex est nobis natura, nempe et eo quod sub intelligentiam, et eo quod sub sensum cadit contemperata, duplex consequenter est nobis vita, que in utroque inest convenienter: corporaliter quidem parti sensibili, alteri autem incorporealiter. Similiter autem et quod est bonum, et quod non est hujusmodi, non idem est utriusque vite nostre generi, sed id quidem quod percipitur intelligentia, ei que cadit sub intelligentiam: sensui autem et corporee parti tale quale vult sensus. Quoniam ergo sensus quidem simul nascitur cum primo ortu, mens autem expectat ut excurrat etas ad symmetricam, ut ipsa possit paulatim apparere in subjecto, ea de causa sensus dominatum obtinet in mentem que sensum accedit, et semper assuescit ei quod magis abundat ad ei obediendum, illud bonum vel malum judicans, quod expetendum vel rejiciendum sensus statuerit. Quo fit, ut sit nobis arduum et difficile verum bonum in uite comprehendere; quoniam preoccupati sumus sentiendi instrumentis, eo quod delibet et letitia afficit, bonum et honestum circumscribentes. Quomodo enim fieri non potest, ut adeam que est in celis pulchritudinem aspiciamus, si aerem qui est supra caput caligo intercepterit: ita nec oculus anime ad virtutem aspicit, si per voluptatem, veluti quandam caliginem ejus obtundatur visus. Quoniam ergo sensus quidem aspicit ad voluptatem, mens autem impeditur per voluptatem ne videat virtutem, hoc est principium vite, quoniam a ratione alienum de bono et honesto iudicium, mens quoque, in quam sensus obtinet dominatum, suo comprobatur suffragio, et si dixerit oculus pulchrum et honestum esse in bono colore ejus quod cernitur, eo quoque vergit intelligentia. Et similiter in aliis, id quod sensum oblectat, bonum esse censetur. Quod si aliquo modo fieri possit, et nobis ab initio inesset de bono et honesto iudicium, necite in seipsa probante quod bonum est, non rationalis experti sensui serviremus tanquam bestie in servitutem redacte. Et ergo talis confusio discernatur in nobis, et id quod est

A ὕλη, εἶτε ἐν τοῖς ἐμφύτοις θεάμασι. Καλὸν τῆ ἀρετῆ τὸ μελῳδῆμα· καὶ ἐν τοῖς χυμοῖς δὲ καὶ ἐν τοῖς ὀσμοῖς καλὸν ὀρίζεται, τὸ μὲν ἢ γεύσεις, τὸ δὲ ἢ ὀσφρησεις. Τὸ δὲ πάντων βαρύτερα τὸ καὶ ἀλογώτατον ἐστὶν ἡ ἀφή, δι' ἣς ἡ ἀκόλαστος ἡδονὴ ἐπὶ τῆ τοῦ καλοῦ ψήφῳ προτεραιοῦ τῆ φύσει. Ἐπεὶ οὖν αἱ αἰσθήσεις ἡμῶν εὐθὺς γινόμενοις συναποτίκτονται, καὶ ταῦτα[ις] παρὰ τὴν πρώτην ζωὴν συστρεφόμεθα· πολλὴ δὲ ἐστὶ τῆ αἰσθητικῆς δυνάμει πρὸς τὴν ἄλογον ζωὴν ἡ οικειώσις· πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα καὶ ἐν τοῖς ἀλόγοις ὀρεῖται· ὁ δὲ νοῦς ἐμποδίζεται πῶς πρὸς τὴν οικεῖαν ἐνέργειαν ὑπὸ τῆς νηπιότητος μὴ χωροῦμενος, ἀλλ' ἐκθλίβεται τρόπον τινὰ τῆ ἐπικρατήσεως τῆς ἀλογωτέρας αἰσθήσεως, διὰ τοῦτο πεπλαυμένης τε καὶ διημαρτημένης τῆς ἀγαπητικῆς διαθέσεως χροῖσις, ἀρχὴ καὶ ὑπόθεσις τοῦ κατὰ καλίαν γίνεσθαι βίου. Ἐπειδὴ γὰρ διπλὴ τίς ἐστὶν ἡμῶν ἡ φύσις, τῷ νοητῷ τε καὶ αἰσθητῷ συγκραταμένη, διπλὴ κατὰ τὸ ἀκόλουθόν ἐστὶν ἡμῶν καὶ ἡ ζωὴ, ἑκατέρων ἐν ἡμῶν καταλλήλως ἐγγινόμενη, σωματικῶς μὲν τῷ αἰσθητῷ μέρει, τῷ δὲ ἐτέρῳ ὀσωματικῶς. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ καλὸν τε καὶ μὴ τοιοῦτον, οὗ τὸ αὐτὸ ἐστὶν ἑκατέρῳ τῷ τῆς ζωῆς ἡμῶν εἶδει, ἀλλὰ νοητὸν μὲν, τῷ νοητῷ τῷ δὲ αἰσθητῷ τε καὶ σωματικῷ μέρει τοιοῦτον ὄν ἢ αἰσθησις βούλεται. Ἐπεὶ οὖν ἡ μὲν αἰσθησις ἄρα τῆ πρώτῃ γενέσει συμφέεται, ὁ δὲ νοῦς ἀναμένει τῆ εἰς τὸ σύμμετρον τῆς ἡλικίας ἀναδοχὴν, ὥστε δουρηθῆναι κατ' ἄλληρον ἐμαρτήσαν τῷ ὑποκειμένῳ, τοῦτο γὰρ ἔστιν ἀναγκαῖον ὑπὸ τῆς αἰσθητικῆς· ὁ νοῦς ὁ κατὰ μικρὸν ἐγγινόμενος, καὶ κατὰ κράτος αἰετῶν πλεονάζοντι πρὸς τὸ ὑπακούειν αὐτῷ συνεθίζεται, ἐκείνο καλὸν ἢ ψαδὸν κρίνον, ὅπερ ἂν ἢ προσέλθῃται ἢ ἀποθάλῃ ἢ αἰσθησις. Διὰ τοῦτο χαλεπὴ τε καὶ δυσκατέρθωτος ἡμῶν ἡ τοῦ ἀληθῶς ἀγαθοῦ κατανοήσις γίνεσθαι· ὅτι προειλημμεθα τοῖς αἰσθητικαῖς κινήσεσι, ἐν τῷ εὐφραίνοντι τε καὶ ἡδονῆ τὸ καλὸν ὀρίζόμενοι. Ὡσπερ γὰρ οὐκ ἐστὶ πρὸς τὰ ἐν οὐρανῷ κάλλη βλέπειν, ὁμίχλης τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς ἀέρα διαλαθούσης· οὕτως οὐδὲ ὁ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸς πρὸς τὴν ἀρετὴν καθορᾷ, ὅταν ἀλλοῦ τινὸς πρὸς τὴν ἕβην διὰ τῆς ἡδονῆς ἀναλαθόμενος. Ἐπεὶ οὖν ἡ μὲν αἰσθησις πρὸς τὴν ἡδονὴν βλέπει, ὁ δὲ νοῦς διὰ τῆς ἡδονῆς πρὸς τὴν ἀρετὴν ὄραῖν ἐμποδίζεται. αὕτη γίνεσθαι ἡ τῆς κακίας ἀρχὴ, διότι τὴν ἄλογον περὶ τοῦ καλοῦ κρίσιν καὶ ὁ νοῦς ὑπὸ τῆς αἰσθητικῆς δυναστευθεὶς ἐπεψήφισα, κἂν εἴπῃ ὁ ὀφθαλμὸς ἐν τῇ εὐχροίᾳ τοῦ φαινομένου τὸ καλὸν εἶναι, συνεπιβρέπει τούτῳ καὶ ἡ διάνοια. Καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν δὲ ὁσαύτως, τὸ εὐφραῖνον τὴν αἰσθητικὴν τὴν τοῦ καλοῦ ψήφον ἰνέγκατο. Εἰ δὲ πῶς ὄν τε ἦν ἐξ ἀρχῆς ἡμῶν τὴν ἀληθῆ περὶ τοῦ καλοῦ κρίσιν ἐγγίνεσθαι, τοῦ νοῦ τὸ ἀγαθὸν ἐπ' ἑαυτοῦ δοκιμάζοντος, οὐκ ἂν τῆ ὀδύγῳ αἰσθήσει δεδουλωμένοι κτηνώδεις γινόμενοι καταδουλώμεθα. Ὡς ἂν ὄν ἡ τοιαύτη σύγχυσις ἐν ἡμῶν διακριθείη, καὶ τὸ τῆ φύσει ἀγαπητικῆς, καὶ τὰ ἐτέρως ἔχοντα πάλιν, ὀπτακῶς ἐπιγνωσθεῖς, ταῦτά ψησι νῦν ὁ Ἐκκλησιαστής ἐν τῷ λόγῳ, ὅτι· Καίριός τοῦ φιλεῖσαι, καὶ κίριός τοῦ μετῆσαι· ὁ δὲ ὢν διακρίνει τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν, διακινῶς τί τὸ συμφερότως φιλοῦ-

μενον, καὶ τί τὸ μισούμενον. Λέγει γὰρ ἡ νεότης τοῖς  
 τῆς ηλικίας πάθουσι ἕξουσα, καιρὸν εἶναι αὐτῇ τοῦ  
 φιλεῖν ταῦτα ἃ τῇ νεότητι φίλα ἔστιν. Ἄλλ' ἀντιθέξ  
 ὁ Ἐκκλησιαστής τῇ νεότητι, ἄλλου τῆς καθαρῆς  
 φιλίας καιρὸν ὀριζόμενος. Μηδὲ γὰρ εἶναι τοῦτο φι-  
 λίαν, τὴν διημαρτημένην τῆς ψυχῆς περὶ τὰ ἄτοπα  
 σχέσιν. Ὡσπερ γὰρ εὐδοουμένης ἐν ὕψει τῆς φύ-  
 σεως, ἐν καιρῷ προσγίνεται τὸ διψᾶν τῷ σώματι· οἷς  
 δὲ τὸ δῆγμα τῆς διψήδου ἐγίδου τὴν τοιαύτην διά-  
 θεσιν ἐνεποίησεν, οὐκ ἂν τις εἴποι κατὰ καιρὸν ἐν-  
 εργεῖσθαι τὴν διψάν· οὐ γὰρ φυσικὴ ἔραξις ἐπὶ τοῦ-  
 του, ἀλλὰ πάθος ἢ δίψα γίνεται· οὕτω καὶ τὸ ρυπαρὸν  
 τῆς νεότητος φίλτρον, οὐ φίλτρον, οὐλλὰ νόσος ἔστι  
 τῷ διακαεῖ τε καὶ γνώμῃ τῷ τῆς ηλικίας δῆγματι  
 ἐγγυνομένη. Οὐ πᾶσα τοίνυν φίλια τὸ εὐκαιρον ἔχει,  
 ἀλλ' ἡ περὶ τὸ μόνον ἀγαπητὸν γινόμενη. Ἄλλ' οὐκ  
 ἔστι σαφὴ περὶ τούτων γνώσιν λαθεῖν, μὴ οὕτως  
 διαλεγόμενον ἐν τῇ θεωρίᾳ τὸν λόγον· τῶν ἀγαθῶν τοί-  
 νυν, ὅσα παρὰ τῶν ἀνθρώπων σπουδάζεται, τὰ μὲν  
 ὄντως τοιαῦτα ἔστιν, ὅσα καὶ δορυμάξεται· τὰ δὲ  
 ψευδοῦνον τὴν ἐπινομίαν ἔχει. Ὅσα γὰρ οὐχὶ  
 προσκαιρον δίδωσι τὴν ἀπόλαυσιν, οὐδὲ τὰ τιμ  
 λοκούντα καλῶς ἐτέροις ἄχρηστα γίνονται, ἀλλὰ πάν-  
 τοτε καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν ἔστιν ἀγαθὰ, οἷς  
 ἂν ἐγγύνηται, ταῦτα ὡς ἀληθῶς ἔστιν ἀγαθὰ, ἀεὶ  
 ὡσαύτως ἔχοντα, καὶ τὴν τοῦ γέροντος ἐπίμιξιν οὐ  
 προσδεχόμενα. Ἄπερ τοῖς ἀκριβῶς ἐξετάζουσι περὶ  
 μόνην τὴν θεῖαν τε καὶ ἀθῶν θεωρεῖται φύσιν. Τὰ  
 δὲ ἅλα πάντα ὅσα τῇ αἰσθήσει καλὰ ἔστι, διὰ τῆς  
 κατὰ τὴν αἴτην ἀπάτης καλὰ φανόμενα, οὕτω ἔστι  
 τῇ φύσει, οὕτω ὑπέστηκαν, ἀλλὰ τῆς βούουος καὶ παρ-  
 οδικῆς ὄντα φύσεως, δι' ἀπάτης τινος καὶ ματαιῆς  
 προλήψεως, ὡς κατὰ ἀληθειαν ὄντα τοῖς ἀπειθεῖσι  
 νομιζέται. Πῶς τῶν ἀσάτων περιεχόμενοι τῶν ἀεὶ  
 ἔσώτων οὐκ ἐπορεύονται, ἔοικε γὰρ τοίνυν οἷον ἐπὶ  
 τινος ἐκοπιᾶς ὑψηλῆς ἐστὶ· ὁ Ἐκκλησιαστής ἐμ-  
 θεῶν τῇ ἀθρωπίνῃ φύσει δι' ἑὸν λέγει· «Καιρὸς τοῦ  
 φιλεῖσαι, καὶ καιρὸς τοῦ μισῆσαι,» ὅτι ἅλα ἔστι τὰ  
 ὄντως ἀγαθὰ, ἃ καὶ αὐτὰ ἔστι καλὰ, καὶ τοὺς με-  
 ἔχοντας τοιοῦτους ποιεῖ.

tes ea quae sunt instabilia, ea non appetunt que  
 quam alta stans specula, ad humanam exclamare  
 pus est odio habendi, o quod alia sunt vere bona,  
 faciunt eos qui sunt participes.

Ὅσον γὰρ ἂν ἡ τῇ φύσει τὸ μετέχον, πρὸς  
 τοῦτο ἀνάγκη καὶ τὸ μετέρον συμμετατίθεσθαι·  
 ὅσον εὐπνοῦν γίνεται τὸ στήμα τοῦ λαθόντος τι  
 τῶν εὐπνοούτων ἀρωματῶν διὰ τοῦ στόματος, καὶ  
 δυσώδης πάλιν τοῦ σφόδρον ἐντροφόντος, ἢ τινος  
 ἄλλου τῶν δυσωδιστέρων. Οὐκ οὖν ἐπιπρὸς δυσ-  
 ὴδης μὲν πᾶς βύπος τῆς ἀμαρτίας, ἐκ δὲ τοῦ ἐν-  
 αντίου ἢ ἀρετῆ Χριστοῦ ἔστιν εὐωδία, ἢ δὲ ἀγα-  
 πητικῆ σμέτης τὴν πρὸς τὸ ἀγαπώμενον ὀνάρκασιν  
 φυσικῶς καταργάζεται· ὅπερ ἂν οὖν διὰ τῆς φι-  
 λίας ἐρωμέθη, ἐκείνο γινόμεθα, ἢ εὐωδία Χρι-  
 στοῦ ἢ δυσωδία. Ὁ γὰρ τὸ καλὸν ἀγαπήσας,  
 καλὸς καὶ αὐτὸς ἔσται, τῆς ἀγνοήσεως τοῦ ἐν αὐτῷ

natura diligendum, et quae aliter se habent, rursus  
 citra errorem agnoscantur, haec nunc dicit in hoc  
 libro Ecclesiastes, «Tempus est amandi, et tempus  
 est odio habendi.» Per quae quidem discernit eorum  
 naturam, ostendens quid utiliter ametur, et quid  
 odio habeatur. Dicit enim iuventus aetatis fervens  
 affectibus, sibi tempus esse amandi ea quae clara  
 sunt iuventuti. Sed iuventuti contra clamat Ecce-  
 siastes, definiens aliud esse tempus purae amicitiae.  
 Non enim hoc esse amicitiam, amice habitu-  
 dinem aberrantem in rebus turpibus et flagitiosis.

Quomodo enim si in sanitate recto cursu eat natu-  
 ra, in tempore sitis accedit corpori: quibus autem  
 morsus dipsadis talem iadit affectionem, nemo  
 dixerit in tempore eam effici sitim: non enim in his  
 naturalis appetitus, sed vitiosa affectio est sitis: ita  
 etiam obscenus amor iuventutis, non est amor,  
 sed morbus qui praecatur audenti et dipsadis  
 namque aliam morsu iuventutis. Non omnis  
 ergo amor seu amicitia recte opportuna, sed et de-  
 mum, quae versatur in eo quod est solum amand-  
 um. Sed fieri non potest, ut de his clara habeatur  
 cognitio, nisi id de quo agitur ita dividatur in  
 contemplatione: Bonorum ergo, quorum sudio  
 tenentur homines, alia quidem vere sunt talia  
 qualia nominantur: alia autem falsam habent  
 appellationem. Quae enim sunt eiusmodi ut non  
 se ad tempus fruenda praebent; neque cum ali-  
 cui pulchra videantur, aliis sentuntur infilia, sed  
 semper et per omnia, et in omnibus sunt bona  
 quibus fuerint, ea vere sunt bona, semper similiter  
 et eodem modo se habentia, et non admittentia  
 mali commutationem. Quae quidem iis qui rem  
 accurate examinant, in sola divina et aeterna con-  
 siderantur natura. Alia autem omnia quae sensui  
 sunt pulchra ac bona, pulchra autem videntur per  
 errorem opinionis, neque sunt, neque consistunt  
 natura, sed cum sint fluxa et transeuntis naturae,  
 per errorem quemdam et inanem existimationem,  
 vera esse censentur ineruditus. Si ergo au plecten-

semper sunt, videtur Ecclesiastes veluti in qua-  
 dam natura cum dicit, «Tempus est amandi, et tem-  
 pus etiam ipsa sunt pulchra et honesta, et tales

Quale enim est natura id quod participatum, in id  
 etiam necesse est simul transmutetur id quod par-  
 ticipat, ut bene olens fit os eius qui ore accepit  
 aromata, et rursus male olens eius qui comedit  
 allium, aut aliquid aliud quod est foetidius. Quo-  
 niam ergo foetida quidem est omnis species peccati;  
 contra autem virtus est bonus odor Christi<sup>20</sup>,  
 amandi autem habitudine naturaliter efficit contem-  
 perationem cum eo quod amatur: quod ergo dili-  
 gimus per amorem, per illud efficiamur Christi bonus  
 vel malus odor. Qui enim quod bonum est et  
 honestum amavit, ipse quoque erit bonus et ho-  
 nestus, bonitate eius quod in ipso est, eum qui acce-

<sup>20</sup> II Cor. II, 15.

pit in seipsam transmutante. Propterea nobis seipsum comedendum proponit is qui semper est, ut cum ipsum in nobis ipsis acceperimus, illud fiamus quod ille est. Dicit enim, « Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus <sup>40</sup>. » Qui ergo hanc amat carnem, non est amicus suae carnis, et qui in hunc sanguinem est affectus, mundus erit a sensili sanguine. Caro enim Verbi, et sanguis qui est in hac carne, non unam habet gratiam, sed est et suavis iis qui gustant, et appetendus iis qui desiderant, et iis qui diligunt amabils. Si quis autem amorem converterit ad ea quae non consistunt, cuiusmodi sunt ea natura, tale etiam sit necesse est et quod in illis fuerit. Quoniam ergo in iis quae sunt, aliud quidem est verum, aliud vero inane, convenit cognoscere inane, ut ea opponendo et comparando intelligamus naturam eorum quae vere sunt. Sic enim faciunt omnes sancti, eos qui a recta via aberraverunt, et per non rectam ingrediuntur, redeuntes ad viam a qua diverterunt, procul clamantes. Fuge viam in qua i gredieris. In ea enim sunt latrones et praedones et homicidarum insidiae, ut simul quidem viator periculum declinet viae perniciosae; ab illa autem via recessus, fit via quae ducit ad eam quae servat. Ita etiam magnus ille Ecclesiastes desuper clamabat humanae naturae, quae errabat in invio et non in via, ut dicit Propheta <sup>41</sup>, Haec aperte dicens per ea quae loquitur: Cur per totam vitam erratis, o homines? cur amatis vana, et diligitis ea quae non possunt consistere, et affectione in iis contabescitis quorum nulla est substantia? Alia est via minime errans et salutaris, illam diligit, in illa ambulat per charitatem, cuius nomen est veritas, et vita, et incorruptio, et lux, et quae sunt huiusmodi. Haec autem via per quam nunc curritis, digna est quam odio habeatis et averseritis; caret enim luce, et est intercepta tenebris, ducitque ad praecipitia, et barathra, et ferarum latibula, et ad latronum insidias. Qui ergo dixit: « Tempus est amandi, » ostendit id quod vere est amabile et diligendum: et qui odio tempus ascripsit, docet quemam sint aversanda. Cum ergo id quod est natura amandum didicerimus, id complectamur per charitatem, ab eo minime aversi, ex eo quod bonum et honestum iudicare non possumus, amorem in iis consumentes, in quibus prohibet magnus David, dicens: « Filii hominum, quousque gravi corde? cur diligitis vanitatem, et queritis mendacium <sup>42</sup>? » Est enim unum solum natura diligendum, id quod vere est, de quo etiam dicit lex Decalogi: « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex tota anima tua <sup>43</sup>. » Et unum est rursus vere odio habendum, nempe vitium inventor, vitae nostrae hostis; de quo dicit lex, « Odio habebis inimicum tuum <sup>44</sup>. » Dei enim dilectio, est fortitudo ejus qui diligit. Ad vitium autem affectio exitum affert ei qui malum diligit. Sic

A γινόμενου πρὸς ἑαυτὴν τὸν δεξιόμενον μεταποιουσης. Διὰ τοῦτο ἐδώκεμον ἡμῖν ἑαυτὸν προσέθησιν ὁ ἀεὶ ὢν, ἵνα ἀναλαθόντες αὐτὸν ἐν αὐτοῖς, ἐκείνῳ γενώμεθα ὅπερ ἐκεῖνός ἐστι. φησὶ γὰρ, ὅτι « Ἡ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστὶ βρωσίς, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστὶ πόσις. » Ὁ ὢν ταύτην ἀγνοῶν τὴν σάρκα, οὐκ ἐστὶ φίλος τῆς ἰδίας σαρκός, καὶ ὁ πρὸς τοῦτο τὸ αἷμα διατεθείς, τοῦ αἰσθητοῦ αἵματος καθαρῶσει. Ἡ γὰρ τοῦ Λόγου σὰρξ, καὶ τὸ τῆ σαρκὶ ταύτῃ ἐγκείμενον αἷμα, οὐ μίαν τινὰ χάριν ἔχει· ἀλλ' ἡδὺ τε γίνεται τοῖς γενομένοις, καὶ ὀρεκτὸν τοῖς ἐπιθυμοῦσι, καὶ τοῖς ἀγαπῶσιν ἐράστμιον. Εἰ δέ τις τρέψειε πρὸς τὸ μὴ ὑφ' ἐστῶτα τὸ φίλον, οἷα τῆ φύσει ταῦτά ἐστιν, ἀνάγκη πᾶσα τοιοῦτον γενέσθαι καὶ τὸν ἐν ἐκείνῳ γενόμενον. Ἐπεὶ ὢν ἐν τοῖς ὄσι τοὺ μέν τοι ἀληθῆς ἐστὶ, τὸ δὲ μάταιον, ἵνα διὰ τῆς ἀντιπαρθέσιως τὴν τῶν ἀληθῶς ὄντων φύσιν νοήσωμεν. Οὕτω γὰρ ποιῶσι πάντες οἱ ὄνιοι. τοὺς ἀποσφαλέντας τῆς εὐθείας ὁδοῦ, καὶ διὰ τῆς πεπλανημένης ὁδοποροῦντας, πρὸς τὴν ὁδὸν ἀπ' ἧς ἐξστράπησαν ἐπαναγόντες, ἐμβύωντες πόρρωθεν, ὅτι φῦγε τὴν ὁδὸν ἐν ἧ πορεύῃ. Ληστὰι γὰρ κατ' αὐτὴν καὶ λοιποῦνται, καὶ φρονέον ἐνέδρασι, ἢ ἵνα ἅμα μὲν ὁ ὁδοίτης τὸν κίνδυνον ἐκτραπή τῆς ἀληθείας ὁδοῦ· ἢ δὲ ἀναχώρησις ἐκείνης, ὁδηγία τῆς σωζούσης γίνεται. Οὕτωι καὶ ὁ μέγας Ἐκκλησιαστής, ἀνοθεν ἐθέα τῆ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆ ἐν ἀβάτω πλανωμένη καὶ οὐκ ὁδοῦ, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, ταῦτα ἄντικρυς δι' ὧν φέγγεται λέγων· Τί πλανώσῃ διὰ τοῦ βίου, ὦ ἄνθρωποι; Τί ἀγαπᾶτε τὰ μάταια, καὶ φιλεῖτε τὰ ἀνοπόστατα, καὶ προστετήκατε τῇ διαθέσει τούτοις, ὧν ἐστὶν οὐδεμία ὑπόστασις; Ἄλλῃ ἐστὶν ὁδὸς ἀπλανῆς τε καὶ σωτήριος· ἐκείνην φιλεῖσατε, ἐν ἐκείνῃ διὰ τῆς ἀγάπης ὁδοποροῦσατε, ἧς τὸ ἄνομα, ἀλήθεια ἐστὶ καὶ ζωὴ, καὶ ἀφθαρσία, καὶ φῶς, καὶ τὰ τοιαῦτα· αὕτη δὲ ἡ ὁδὸς δι' ἧς νῦν τρέχετε, μίσους καὶ ἀποστρεφῆς ὄξεια· ἀρεγγῆς γὰρ ἐστὶ καὶ σκότει διειλημμένη, εἰς κρημνοὺς δὲ ἄγει, καὶ βάραθρα, καὶ θρημίδας τόπους, καὶ ληστοῦν ἐνέδρα. Ὁ τοίνυν εἰπὼν, « Καρὸς τοῦ φίληται, » τὸ φίλητὸν ὡς ἀληθῶς καὶ ἀγαπῆτὸν ἐνεδείξατο· καὶ ὁ τῷ μίσει τὸν καρτὸν προγγράψας, ὧν γρητὴν ἀποστρεφῆν ἔχειν ἐδείξαεν ὀυκοῦν μαθόντες τὸ ἀγαπῆτὸν τῆ φύσει, τούτου διὰ τῆς ἀγάπης περιεχώμεθα, μηδαμῶ παρατραπέντες ὑπὸ τῆς περὶ τὸ καλὸν ἀκρισίας, ἐν τούτοις τὸ φθῶρον δακνωσαυτες, ἐν οἷς ἀπαγορεύει καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, λέγων· « Γιὰ ἄνθρωπον, ἕως ποῦ βαρυκάρδιοι; ἵνα τί ἀγαπᾶτε ματαιότητα, καὶ ζητεῖτε ψεῦδος; » Ἐν γὰρ μόνον ἀγαπῆτὸν τῆ φύσει, τὸ ἀληθῆς ὄν, περὶ ὃ φησι καὶ ἡ δεκαλόγου νομοθεσία, ὅτι· « Ἀγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς διανοίας σου. » Καὶ ἐν πάλιν μιστὸν τῆ ἀληθεία, ὁ τῆς κακίας εὐρετής, ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν πολέμιος· περὶ ὃ φησιν ὁ νόμος, ὅτι· « Μιστῆσαι τὸν ἐθρῶν σου. » Ἡ γὰρ τοῦ Θεοῦ ἀγάπη, ἰσχυρὸς τοῦ ἀγαπῶντος γίνεται· ἢ δὲ πρὸς τὴν κακίαν διάθεσις, ὀλεθρὸν φέρει τῷ κατὸν ἀγαπῶντι. Οὕτω γὰρ φησιν ἡ προφητεία· « Ἀγαπήσω σε, Κύριε, ἡ ἰσχυρὸς μου· Κύριος στερῶμά μου, καὶ

<sup>40</sup> Joan. vi, 56. <sup>41</sup> Psal. cxi, 40. <sup>42</sup> Psal. lv, 5. <sup>43</sup> Deut. vi, 5. <sup>44</sup> Matth. v, 43.



καταφυγή μου, καὶ ῥύσῃς μου.) Παρὶ δὲ τοῦ ἐναντίου φησὶν, «Ὁ δὲ ἀγαπῶν τὴν ἀδικίαν, μισεῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν. Ἐπιθρέξει ἐπὶ ἀμαρτωλοῦς παρὶθά.» Καὶ ῥίς οὖν τοῦ πρὸς Θεὸν φίλτρον ἢ ζωὴ πᾶσα, καὶ τῆς τοῦ ἀντικειμένου ἀλλοτριώσεως ὁ βίος ὅλος. Ὁ δὲ μικρὸν τι τῆς ζωῆς ἔξω τοῦ φιλεῖν τὸν Θεὸν γινόμενος, ἔξω γίνεται πάντως οὗ τῆς ἀγάπης καθόρισται. Τὸν δὲ ἔξω τοῦ Θεοῦ γινόμενον, ἔξω εἶναι τοῦ φωτὸς ἀνάγκη· διότι φῶς ὁ Θεός· ἔξω δὲ καὶ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀφθορίας, καὶ παντὸς τοῦ πρὸς τὸ κρεῖττον θεωρουμένου νοημάτος· τε καὶ πράγματος· ἅπερ πάντα ὁ Θεός ἐστιν. Ὁ γὰρ ἐν τούτοις μὴ ὢν, ἐν τοῖς ἐναντίοις πάντως ἐστίν. Οὐκοῦν ἐκδέχεται τὴν τοιοῦτον τυχόντος καὶ δυσφθορά, καὶ πανωλεθρία καὶ θάνατος.

Ἐὰντα ἐν βραχεία φωνῇ ὁ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ λόγος διεκλῶν, ἐπιδείκνυσσι τῇ εὐκαιρῷ φιλίᾳ, καὶ τῷ κατὰ καιρὸν ἐνεργουμένῳ μίσῃ, τὴν ἐκείνου τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον νοουμένων φύσιν ἀποκαλύψας. Καὶ ῥίς, φησὶν, τοῦ φιλεῖσαι τὸ ἀγαθὸν, καὶ καιρὸς πάλιν τοῦ μισῆσαι τὸ ἐναντίον. Λίγη δὲ, ὅτι Σύ, ὦ ἄνθρωπε, πρὸς τὸ καλὸν οἶόν βλέπειν τὸν λόγον. Ἡ γὰρ ἐνηλλαγμένη τε καὶ πεπληγμένη πρὸς ἐκείνου τοιοῦτον τῆς ψυχῆς ἡμῶν διάθεσις, ῥίξαι καὶ ἄρχῃ τῆς ἀμαρτίας ἐστίν. «Οὐδέ τις γὰρ δύναται,» φησὶν, «δυσὲ κυρίοις δουλεύειν· ἢ γὰρ τὸν ἓνα μισήσει καὶ τὸν ἕτερον ἀγαπήσει.» Ἐδίδαξεν ἢ ἀντιδιαστολῇ, τίς ὁ κοινῶς κυριεύων, οὗ χρεὶ διὰ τοῦ μίσους ἀλλοτριώσθαι, καὶ τίς ὁ ἐπὶ ἀγαθῷ τοῦ ἀρχομένου κρατῶν, ὃ προσήκει δι' ἀγάπης συνάπτεσθαι. Εἰ δὲ τις τοῦ μισοῦ μὲν ἀντέλκοιτο, τοῦ δὲ ἀγαπῆτοῦ καταφροσύνη, οὕτως ἐστίν ὁ ὑπελλάσσων τῆς φιλίας καὶ τοῦ μίσους τὴν εὐκαιρίαν ἰδίῳ κακῷ. Ὁ γὰρ καταφροσύνην πράγματος, καταφθορῆσται ὑπὸ αὐτοῦ· ὁ δὲ ἀντεχόμενος τῆς ἀπωλείας περιποιήσεται τοῦτο ἑαυτοῦ ὃ ἀντέλκοιτο. Διαστολῆς τοίνυν τῷ λόγῳ τὰ κατ' ἀρετὴν τε καὶ κακίαν νοούμενα, ἐπιγνώσει τὴν εὐκαιρίαν, τοῦ πῶς χρὴ πρὸς ἐκείνου τοιοῦτον ἔχειν. Ἐγκράτεια καὶ ἰδούνη, σωφροσύνη καὶ ἀκολασία, μετριοτήτης καὶ τῦφος, εὐνοια καὶ κακόννοια, καὶ πάντα τὰ ἐξ ἐναντίου νοούμενα, φανερώς ὑπὸ τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ ὑποδείκνυσται σοι ὅπως τῇ ψυχῇ περὶ ταῦτα εὖ διατιθέμενος, λυσιτελῶς βουλεύσῃ. Καὶ ῥίς οὖν τοῦ φιλεῖσαι τὴν ἐγκράτειαν, καὶ τοῦ μισῆσαι τὴν ἰδούνην, ἵνα μὴ γένη φιλήδονος, μᾶλλον δὲ φιλόθεος, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὁσαύτως, τὸ φιλόνοικον, τὸ φιλοκροδῆς τε καὶ φιλόδοξον, καὶ πάντα τῇ ἐπὶ τὰ μὴ δέοντα τῆς φιλίας χρεῖσται, τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν στίπτως ἀφορίζοντα· οἶόν ἐκ παρόδου δόγμα ἐμάθομεν, ὅτι πᾶσα τῆς ψυχῆς κίνησις ἐπ' ἀγαθῷ παρὰ τοῦ ἡμεροσχητῆρος τὴν φύσιν ἡμῶν κατεσκευάσθη· ἀλλ' εἰ δὴ ἡμεροσχημένη τῶν τοιοῦτων κινήματων γρησις τὰς εἰς κακίαν ἐγέννησεν ἀφορμάς· καλὸν τι οὕτω ἢ αὐτεξούσιος δύναμις ἡμῶν, ὅταν πρὸς τὸ κακὸν ἐνεργῆται, κακῶν ἔσχατος γίνεσται. Καὶ τὸ ἔμπαιον, ὄργανον ἀρετῆς ἐστίν ἢ ἀπ-

enim dicit propheta «Diligam te, Domine, fortitudo mea: Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus»<sup>35</sup>. De contrario autem dicit. «Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam. Pluet super peccatores laqueum»<sup>36</sup>. Tempus ergo diligendi Deum est tota vita, et tempus abalienationis ab adversario est totum tempus vite. Qui autem parvo aliquo vite suae spatio est remotus a Dei dilectione, plane exit ab eo, cujus a charitate sejunctus est. Eum autem qui est extra Deum, extra lucem esse necesse est, quoniam Deus est lux: quin etiam extra vitam et incorruptionem, et quamcumque mentis conceptionem, et rem, quae quidem omnia est Deus. Qui enim non est in his, est omnino in contrariis. Eum itaque qui est ejusmodi, excipiunt tenebrae et interitus, et exitium et mors.

Haec cum breviter distinxisset sermo Ecclesiastae, tempestiva amentia, et odio quod exercetur in tempore, ostendit aperitque naturam eorum quae sibi adversari intelliguntur. Tempus est, inquit, amandi bonum: et tempus est rursus odio habendi contrarium. Dicit autem, Tu, o homo, existima id quod dicitur aspicere ad id quod est bonum et honestum. Nam quae in utroque horum est perversa et aberrans animae affectio, ea est radix et principium peccati. «Nemo enim potest,» inquit Dominus, «duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, et alterum diliget»<sup>37</sup>. Docet haec distinctio, quis sit qui male dominetur, a quo oportet alienari per odium, et quis dominetur ejus bono cui imperat, cui oportet conjungi per charitatem. Si quis autem id quidem quod est odio habendum complectatur, contemnat autem id quod est diligendum, is est qui suo malo mutat opportunitatem amoris et odii. Qui enim rem contemnit, is ab ea interibit. Qui autem complectitur perditionem, acquirit sibi id quod amplectebatur. Qui ergo verbis distinxerit ea quae ex virtute et vitio intelliguntur, cognoscat opportunitatem, quemadmodum se gerere oporteat in utrisque. Continentia et voluptas, temperantia et intemperantia, modestia et arrogantia, benevolentia et malevolentia, et quaecumque ex adverso intelliguntur, tibi ab Ecclesiaste aperte ostenduntur, ut in his recte consulas. Tempus est ergo amandi continentiam, et odio habendi voluptatem, ne evadas libidinosus, sed protinus religiosus et Dei amicus, et alia omnia similiter, continentionis, lucri et gloriae amorem, et omnia quae usu amoris ad ea quae non oportet, separant ab ea quae ad bonum est habitudine, ut verbi causa in transitu hoc dogma dilectimus, quod omnis animae motus ad bonum est conditus ab eo qui nostram fabricatus est naturam: sed si peccaverit horum motuum usus, is ad vitium praecreat occasiones et adminicula: liberi arbitrii facultas cum sit res bona, quando ea ad malum exercetur, est ma-

<sup>35</sup> Psal. xvii, 2. <sup>36</sup> Psal. x, 6, 7. <sup>37</sup> Matth. vi, 24.

lorum extremum. Et contra, victus est instrumentum, vis expultrix eorum que sunt injuenda, cui nomen est odium, quando armatur a versus contrarium. Sed tunc fit arma peccati, quando homo resistit. Omnis ergo Dei creatura, ex iis que sunt in nobis constructa, bona est, et non rejicienda, si sumatur cum gratiarum actione: ingratus autem eorum usus vitium ellicit creaturam, per quod recedit que est nobis cum Deo conjunctio, ingredientia autem contraria, loco Dei ponuntur: adeo ut per ea vitiosa affectiones in deos referantur. Sic iis qui gula se dediti, deus est venter. Sic avari sibi ex vitio idolum constituent. Sic ii qui per errorem habent in hoc saculo obscuratos anime oculos, deum sibi faciunt vanam gloriam. Et ut scilicet dicam: cui rei quisquam sua rationem sub iuraverit, et in servitatem redactam mancipaverit, eam suo vitio deum fecit: non hoc facturus, nisi per dilectionem malum sibi familiare et necessitudine conjunctum effecisset. Si ergo amoris et odii intelleximus opportunitatem, utrum quidem diligamus: cum altero vero bellum geramus.

Tempus est enim, inquit, belli, et tempus pacis. Vides contrarium affectionum instrumentam aciem, legem carnis pugnanti adversus legem mentis, et captivantem in legem peccati. Attende iam triplicem et varium pugne apparatus, et quam multis atque adeo infinitis modis exercitus adversarii urbem tuam oppugnet; mittit exploratores, subornat proditores, in vis collocat insidias, adorsit belli socios, et comparat machinas, per quas quatitur murus anime; funditores, sagittarios, et eos qui manus conserunt, et copias equestres, et quae cumque sunt huiusmodi, ea omnia adversus te in acie ducunt. Neque vero ignoras, quis sit proditor, quis speculator, qui insidiatore, qui funditor, qui sagittarius, et qui pugnant communis manusque conserunt, et que sit turma equitum. Ad omnia ergo aspicientes nos quoque oportet armari, et socios adhortari, et inter eos qui sunt nobis subjecti dijudicare, num faveant hostium partibus, et prospicere ne in via hiant insidiae, et a versus telorum jactus, eosque qui communis nobiscum manus conserunt, clypeis suis protegere, et fossa ab aditu arceri eos qui in nos immittuntur equites. Convenit autem quibusdam etiam propugnaculis munita munire, ne concitentur machinis. Neque vero opus est ut verbis singula explicemus, nempe quemadmodum mimicus uniuscujusque nostra civitatis, que est a Deo condita in anima, aut per exploratores nostrarum copiarum facit periculum, et quosnam libet ex nostris qui nostram prodant exercitum. Ut autem sensus aperiantur manifestus, talis est primus tentationis insultus, unde capiunt initium vitiosae affectiones. Hic est explorator nostrarum

οὐσιαστικῆ τῶν ἀρετῶν δύναμις, ἣ ὄνομα τὸ μίσος ἐστίν, ὅταν κατὰ τοῦ ἐναντίου ἐπιτίξῃται. Ἀλλὰ ἀμαρτίας τότε γίνεται ὄπλον, ὅταν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀντικατακτικῶς ἔχει. Οὐλοῦν πᾶν κτίσμα Θεοῦ τῶν ἐν ἡμῖν κατασκευασμένων καλῶν, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον μετὰ εὐχαριστίας λαμβανόμενον· ἡ δὲ ἀχάριστος τούτων χρῆσις πάθος τὸ κτίσμα ἐποίησε, δι' οὗ ἐκβαίνει ἢ πρὸς Θεὸν οὐκείωτες, ἀντεισεθρόντα δὲ τὰ ἐναντία, εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ τόπον ἀντικαθίστανται· ὥστε τοῖς τοιοῦτοις θεοποιεῖσθαι τὰ πάθη. Οὕτως οὖν τοῖς λαίμαργοις γίνεται θεὸς ἢ κοιλία. Οὕτως εἰδολοποιοῦσιν ἑαυτοὺς οἱ πλεονέκται τὴν νότον. Οὕτως οἱ δι' ἀπάτης σκοτισθέντες ἐν τῇ αἰῶνι τούτῳ τοῖς σφύλαιμοῖς τῆς ψυχῆς, Θεὸν ἑαυτοῖς τὴν κενόδοξον ἐποίησαν. Καὶ συνέλοντι φράσαι, ὅτι περ ἂν τις τὸν ἑαυτοῦ λογιζομένου ὑποζεύξας, δοῦλον ποιήσῃ καὶ ὑποχείριον, τούτο ἐν τῷ ἴδιῳ πάθει θεοποίησεν· οὐκ ἂν τούτο παθόν, εἰ μὴ διὰ τῆς ἀγάπης τὸ κακὸν ὑκαίωτατο. Πᾶσι οὖν ἐνοήσομεν τῆς τε φιλίας καὶ τοῦ μίσους τὴν εὐκαιρίαν, τὸ μὲν ἀγαπήσομεν, τὸ δὲ πολεμήσομεν.

utrum quidem diligamus: cum altero vero bellum geramus.

«Καίριος γὰρ, φησὶ, πόλεμος, καὶ καιρὸς εὐχάρης.» Ὁρᾷς τῶν ἀντικειμένων παθῶν τὴν παράταξιν, τὸν νόμον τῆς σαρκὸς, τὸν ἀντιστρατεύμενον τῷ νόμῳ τῆς ἀμαρτίας. Πρόβητες τῆ ποικίλῃ τῆς μάχης διασκευῆ, πῶς κινῶντο εἰς ἡμᾶς κατὰ τῆς σῆς πόλεως ἢ τοῦ ἀντικειμένου στρατηγία· κατακόπους πέμπει, προδίτας ὑποποιεῖται, τοῖς ὁδοῖς ἐρεθροῦει, λόχους καὶ ἐνέδρα συνίστηναι, συμπέλους προσεταιρίζεται, μηχανήματα κατασκευάζει, σφραδίζονται καὶ τεξίταις καὶ τοῖς συστάδην συμπλεκόμενοι, καὶ τῆν ἱππικὴν δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατὰ σοῦ ἐχστρατεύεται. Πάντως δὲ οὐκ ὀνομαῖς τὴν τῶν εἰρημένου διάνοιαν, τίς δὲ προδότης, τίς δὲ κατακόπος· τίνας οἱ ἐνέδρα κατασκευάζει, τίνας οἱ σφραδίζονται, καὶ τίνας οἱ ἀγχιμάχοι, καὶ τῶν ἱππέων εἰς Πάντα οὖν βλέποντας χρῆ καὶ ἡμᾶς καθοπλιεῖσθαι, καὶ τοὺς συμπέλους προκαλεῖσθαι, καὶ φλοκαρνεῖν ἐν τοῖς ὑποχείριαις, μὴ τις τὰ τῶν πολεμίων φροσῆ, προβήπειν τε τὰς προδότης ἐνέδρας, καὶ τυρεαῖς τὰς βολὰς ἀσφαλίζεσθαι, πρὸς τε τοὺς συστάδην ἡμῖν συμπλεκόμενοις ἄνωθεν, καὶ ἀποστραφεῖν τοῖς καθ' ἡμῶν ἱπποταῖς τὴν πόροδον. Ἦρμιζε δὲ τίτι καὶ προσθολαῖς τὰ τεύχη κατασφαλίζεσθαι, ὥς ἂν μὴ καταπεισθεῖν τοῖς μηχανήμασι. Πάντως δὲ οὐδὲν ἄλλο τὰ καθ' ἑκάστου ἐρμηνευόμεθα, πῶς ἀγχιρὸς τῆς ἐκάστου ἡμῶν πόλεως, τῆς ἐν τῇ ψυχῇ παρὰ τοῦ Θεοῦ συνωρισμένης, ἣ δὲ κατακόπος ἀποπειράται ἡμῶν τῆς δυνάμεως, καὶ τίνας ἔχει τοὺς ἐξ ἡμῶν αὐτῶν προδότης γινόμενοις τῆς ἡμετέρας δυνάμεως. Ὡς δ' ἂν φανερώτερον τὸ νόημα ἐκκαλυφθεῖ, τοιοῦτόν ἐστιν ἡ πρώτη τοῦ πειρασμοῦ προσβολή, ὅταν τὰ πάθη τῆν ἀρχὴν λαμβάνει. Οὕτως τῆς ἡμετέρας δυνάμεως κατακόπος γίνεται· οὖν, ἐνέπειτε τῷ σφύλαιμῳ θέαμα τῆν ἐπιθυμίαν ὀνομαίνονται δυνάμενοι. Διὰ οὖν τούτου κατασκευαῖ τὴν ἐν σοῦ δύναμιν ὁ πολε-

11 Rom. vii, 25.

μιος, εἴτε ἰσχυρά τις καὶ εὐπαρασκευῶς ἐστίν, εἴτε ἄσπυρος καὶ εὐκλωτος. Εἰ γὰρ οὐκ ὠκλασας τῷ σχήματι, οὐδέ σοι πρὸς τὸ φανερὸν διελύθη τῆς διανοίας ὁ νόμος, ἀλλ' ἀπαθῶς παρέπεμψας τὴν συνουσίαν, εὐθὺς ἐπιτόξτας τὴν κατάσκοπον, οἷον ὀπλιτῶν τινα φέλλαιγα τοῖς δόρασι φρίσσουσαν, τὴν τῶν λογισμῶν λέγω παρασκευῆν τῷ κατασκόπῳ δεξιᾷ. Εἰ δὲ μαλαχθεῖ δι' ἡδονῆς πρὸς τὴν θέαν ἢ αἰσθητικῶς, καὶ τὸ τοῦ χαρακτήρος εἰδωλὸν ἐντὸς τῆς διανοίας διὰ τῶν ὀφθαλμῶν εἰσδύῃ, τότε καταπλεμεῖται μὲν ὁ στρατηγὸς τῶν ἐνδόν ὁ νοῦς, ὡς οὐδὲν ἀνδρώδης ἢ νεανικὸν ἔχων, ἀλλὰ βλακώδης τις καὶ ἔκλυτος ὢν, καὶ πῆλθος προδοτῶν ἐκ τοῦ δήμου τῶν λογισμῶν περὶ τὴν κατάσκοπον συγκροτεῖται. Οὗτοι δὲ εἰσὶν οἱ προδοταί, περὶ ὧν φησὶ ὁ Κύριος, ὅτι « Οἱ ἐχθροὶ τοῦ ἀνθρώπου οἱ εἰκειακοὶ αὐτοῦ »· οἱ τῆς καρδίας ἐκπορευόμενοι, καὶ κινουμέντοι τὴν ἀθροισμῶν, ὧν τὰ ὄνομα τὰ σαφῶς ἔστιν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου μαθεῖν. Τὸ δὲ ἀπὸ τούτου, οὐκ εἴτι ἂν σοι γένηται δυσχερὲς, δι' ἀκολούθου τὰ καθ' ἕκαστον τῆς πολεμικῆς ἐκείνης διασκευῆς κατανοῆσαι τῆς ἐκ τοῦ ἀφανοῦς προλογουμένου, οἷς περιπέπτουσι οἱ ἀπροόπτιος κατὰ τὴν τοῦ βίου ὁδὸν πορευόμενοι. Οἱ γὰρ ἐν σχήματι φιλίας καὶ εὐνοίας πρὸς τὸν τῆς ἀμαρτίας βλεθρὸν καθέλκοντες τὸν παθόμενον, οὗτοι εἰσὶν οἱ κατὰ τὰς ὁδοὺς ἐνοδοῦντες, οἱ τῆς ἡδονῆς ἐπακινεῖται, οἱ πρὸς τὰ θέατρα χειραγωγούμετοι, οἱ τοῦ κακοῦ τὴν εὐκολίαν ἀποδεικνύοντες, καὶ δι' ὧν πιούσι πρὸς τὴν τῶν ὁμοίων μίμησιν ἐκκαλούμενοι, ἀδελφοὺς ἑαυτοῦ καὶ φίλους ἐπ' ἄεθρον τῶν ἀπολλυμένων κατανομάζοντες. Περὶ ὧν γέγραπται, ὅτι « Ἡδὲ ἀδελφὸς πέρονη περονεῖ· καὶ πᾶς φίλος ὄλιον πορεύεται. » Εἰ δὲ νεολόγημεν τὰς ἐνδρόρας, σαφῶς ἂν εἴη καὶ τὸ τῶν σφενδονητῶν καὶ τοξοτῶν καὶ ἀκοντιστῶν σίφης διερευνήσασθαι. Οἱ γὰρ ὕβρισται τε καὶ θυμώδεις καὶ λοιδοροὶ τῷ προκατάρχειν τῶν ὕβρειον, ἐντὶ βελῶν ἢ λίθων, τοὺς παροξυντικῶς λόγους ἀποτοξεύοντες, καὶ σφενδονοῦντες, καὶ ἀκοντιζόντες, μέσσην τιτρώσκουσι τὴν καρδίαν τῶν ἀθωρακιστῶν καὶ ἀρυλάκτως διεθευόντων. Τὸ δὲ τοῦ τύφου καὶ τῆς ὑπερηφανίας πᾶθος, εἰς τὸ γαυρίασμα τῶν ἴππων μετανεγκόντες οὐκ ἂν ἀμαρτίων. Ἰπποὶ γὰρ εἰσὶ τινες ἀτεχνῶς ὑψυχνοῦνται καὶ ὑψηλοκάρηνοι, τοῖς ὑπερήφανοις τοῦ τύφου ῥήμασιν οἷον τινὲν ὀπλιτῆς κολίαις τοὺς μετρίους κατακραδαίνοντες. Περὶ ὧν φησὶν ἡ Γραφή, ὅτι « Μὴ ἐλθίτω μοι ποὺς ὑπερηφανίας. » Τὰ δὲ μηχανήματα δι' ὧν λῆεται ἄρματα τοῦ τεύχους, καλῶς ἂν τις τὴν φιλορηματίαν κατανοήσκειν. Οὐδὲν γὰρ οὕτως ἐστὶ βαρὺ καὶ δυσάτητον ἐν τῇ τῶν πολεμίων παρασκευῇ, ὡς τὸ τῆς φιλορηματίας μηχανήμα. Κἂν οὖν μάλιστα τὰς ἄλλας ἀρετὰς διὰ τῆς ἐναρμονίου συνθέσεως τῆς ψυχῆς περιοικωδομηθῶσιν, οὐδὲν ἤττον καὶ διὰ τῶν τοιούτων πλῆθους εἰσδύεται τὸ μηχανήμα. Ἦστι γὰρ ἰδεῖν καὶ διὰ σοφροσύνης τὴν φιλορηματίαν εἰσπίπτουσαν, καὶ πίσσεως, καὶ μυστηρίου ἀκριβείας, ἐγκρατείας τε καὶ ταπεινοφροσύνης, καὶ τῶν τοιούτων πάντων ἐντὸς γι-

copiarum; ut exempli causa, incidit oculorum spectaculum quod renovare potest cupiditatem. Per hoc ergo explorat hostis eas que in te sunt copias, sintne valide et bene instructa, an imbecillae et expugnata faciles. Si enim non te fregit figura aspectus, nec aperte solum fuit robur tuae cogitationis, sed citra ullam animi perturbationem transmissisti id quod tibi occurrit, perterrecisti prolium exploratorem, veluti quidam armatorum phalange hastis horrentis, paratis, inquam, et instructis rationibus ostensis exploratori. Sed si ad spectaculum per voluptatem emollitus fuit sensus, et figura simulacrum cogitationem subiit per oculos, tunc expugnatur quidem mens, eorum que sunt intus imperatrix, ut que nihil habeat velle aut juvenile, sed sit effeminata et dissoluta, et magna manus proditorum ex populo cogitationum cogitur circa exploratorem. Isti autem sunt proditores de quibus dicit Dominus: « inimici hominis domestici ejus », qui ex corde exeunt, et hominera inquinant<sup>59</sup>, quorum nomina aperte disci possunt ex Evangelio. Hinc tibi minime fuerit difficile, ex consequenti intelligere singula que pertinent ad bellicum illum apparatus, et qui sunt ii qui clam collocant insidias, qui incursionem faciunt in eos, qui ex improviso in viam vite ingrediuntur. Qui enim pretextu amicitiae et benevolentiae, eum cui persuadetur attrahunt ad peccati exitium, ii sunt qui in via insidiuntur, laudatores voluptatis, qui deducunt ad theatra, qui mali indicant facilitatem, et per ea que faciunt, provocant ad imitationem, se fratres et amicos nominantes, ad perniciem eorum qui intereunt. De quibus scriptum est<sup>61</sup>: « Omnis frater calcaneo supplantabit: et omnis amicus in dolo ambulabit. » Si autem insidias intellexerimus, poterimus etiam dilucide perscrutari turmam funditorum, sagittariorum et jaculatorum. Qui enim sunt contumeliosi et iracundi et maledici, eo quod priores lacessunt probris ac maledictis pro telis aut lapidibus, verba que irritant tanquam ex arcu et funda, et instar jaculi facientes, medium cor sauciant eorum qui absque lorica, et sibi non caventes transeunt. Superbiae autem et insolentiae vitium qui ad equorum transtulerint elationem, minime aberraverint. Sunt enim plane equi collum et caput in altum attolentes, inflatis insolentiae verbis, veluti quibusdam unguis, eos qui sunt moderati pulsantes. De quibus dicit Scriptura: « Non veniat mihi pes superbiae<sup>62</sup>. » Machinas autem quibus solvatur muni coagmentatio, avaritiam aut pecuniae cupiditatem recte nominaveris. Nihil enim est tam grave et cui difficilius occurri possit in apparatu hostium, quam machina avaritiae. Nam etiamsi aliae virtutes per concinnam coagmentationem sint aedificatae in eorum animis, nihilominus etiam per eas saepe intrat machina. Videre enim licet etiam per temperantiam

<sup>59</sup> Matth. v, 36. <sup>60</sup> Matth. xv, 18. <sup>61</sup> Jer. ix, 4. <sup>62</sup> Psal. cxxxv, 12.

irruere avaritiam, et per fidem, et mysteriorum accuratam et diligentem perceptionem, continentiamque et humilitatem, et quaecumque sunt ejusmodi, intro irrupere hoc malum grave et inexpugnabile. Quo fit, ut nonnulli continentes et modesti et fide ardentis, moribusque compositi et moderati, huic soli morbo non possint resistere. Si ergo intellecta est a nobis cetera hostium, tempus erit belligerandi. Nemo autem confidat se hostium aciem posse fugare et profligare, nisi Apostoli armaturam<sup>53</sup> arripuerit. Omnino autem nemo ignorat ejusmodi sint arma illa, per quae efficit ut adversis telis minime sit vulnerabilis, qui hostium resistit phylangi. Nam cum Apostolus virtutes divisisset in genera, unumquodque genus virtutis propria arma efficit, unicuique eorum quae in nobis sunt opportuna et praecipua. Cum enim cum fide connexisset et contextuisset justitiam, per ea armato munit thoracem, recte et tute per utrumque militis pectus muniens. Non potest enim fieri, ut alterum ab altero disjunctum, ex se tuta praebet arma ei qui ipsa tractat. Neque enim fides absque operibus justitiae sufficit ad servandam. Neque rursus vite justitia per se tuta est ad salutem, si se juncta sit fides. Et ideo enim veluti quamdam materiam fidem et justitiam his armis contextuisset, armati militis munit praecordia. In pectore enim cor intelligitur. Fortis autem viri caput spe munit, significans quod convenit bono militi sublimium rerum spem, veluti quamdam cristam, habere superne. Clypeus autem qui est arma quibus tegimur, est fides quae frangi non potest, quam aculeorum enspis non potest pervadere. Aculeos autem qui immittuntur ab hostibus, omnino intelligimus varios vitiorum et animi perturbatorum impetus. Salutaria autem arma quae muniunt adversus hostes dexteram eorum, qui se fortiter gerunt, est sanctus Spiritus, qui est terribilis quidem si sit contrarius, salutaris autem si assumatur. Omnis autem doctrina Evangelica pedibus affert securitatem, adeo ut nulla pars corporis inveniatur nuda et apta ad ictus accipientes.

Si igitur didicimus eum quibus sit bellandum, atque ita pugna capessenda, altera quoque pars est discenda, nempe cum quibus foedus inire et pacem agere oportet, testificetur hic liber. Quis est ergo bonus imperator, cui per pacem me reddam junctum familiaritate? Quis est autem dux hujus exercitus? Num est perspicuum quod utrumque audivimus a Scriptura divinitus inspirata, quod caelestis exercitus sit acies angelorum? « Facta est enim, » inquit, « multitudo militum caelestis laudantium Deum<sup>54</sup>. » Et Daniel videt decies mille millia eorum qui assistunt, et millies mille millia aspiciit inter eos qui ministrant<sup>55</sup>. Propheta quoque id testificans, Dominum exercituum et Dominum copiarum vocat Dominum universitatis<sup>56</sup>. Et ad Jesum Nave<sup>57</sup> po-

νομένην τὴν βαρβαρὴν ταύτην καὶ ἄμαχον τοῦ κακοῦ προσβολῆν. Ὅθεν τινὲς ἐγκρατεῖς τε καὶ σώφρονες, καὶ περὶ τὴν πίστιν διάπυροι, καὶ κατασταλμένοι τὸν τρόπον, καὶ διὰ τῶν ἡθῶν μετριάζοντες, πρὸς ταύτην μόνον ἀντισχεῖν τὴν νόσον ἀδυνατοῦσιν. Εἰ οὖν νονῆται ἡμῖν τῶν πολεμίων τὸ στίφος, καιρὸς ἂν εἴη τοῦ πολεμεῖν. Οὐκ ἂν δὲ τις θαρβήσειε τὴν ἐναντίαν παράταξιν τροπώσασθαι, μὴ τῆς πανοπλίας τοῦ Ἀποστόλου δραξάμενος. Πάντως δὲ οὐδεὶς ἀγνοεῖ τὸν τρόπον τῆς θείας ἐκείνης ὀπλίσεως, δι' ἧς ἄτρωτον ποιεῖ τοῖς ἐναντίοις βέλεσι τὸν πρὸς τὴν φάλαγγα τῶν πολεμίων ἰστάμενον. Διελθὼν γὰρ εἰς εἶδη τὰς ἀρετὰς ὁ Ἀπόστολος, ἴδιον ὄπλον ἐκάστη τῶν ἐν ἡμῖν καιρίων ἕκαστον ἀρετῆς εἶδος πεποιήται. Τῇ πίστει γὰρ τὴν δικαιοσύνην συμπλέξας καὶ συνυφάννας, διὰ τούτων κατασκευάζει τῷ ὀπλίτῃ τὸν θώρακα, καλῶς καὶ ἀσφαλῶς δι' ἀμφοτέρων θωρακίζων τὸν στρατιώτην. Οὗ γὰρ ἔστιν, ἕτερον τοῦ ἑτέρου διεξυγμένον, ἀσφαλὲς ὄπλον ἐφ' ἑαυτοῦ τῷ μεταχειριζομένῳ γενέσθαι. Οὔτε γὰρ ἡ πίστις χωρὶς τῶν ἔργων τῆς δικαιοσύνης ἰκανὴ περισώσασθαι· οὐδ' αὖ πάλιν ἡ τοῦ βίου δικαιοσύνη ἀσφαλὲς ἔστιν εἰς σωτηρίαν καθ' ἑαυτήν, διεξυγμένης τῆς πίστεως. Διὰ τοῦτο καθάπερ ὕλας τινὰς τῷ ὄπλῳ τούτῳ τὴν πίστιν καὶ τὴν δικαιοσύνην συμπλέξας, τὸ περιχώριον τοῦ ὀπλίτου κατασφαλίζεται. Ἐν γὰρ τῷ θώρακι, ἡ καρδία νοεῖται. Τὴν δὲ κεφαλὴν τοῦ θρησκειῶς τῇ ἐλπίδι κατασφαλίζεται, σημαίνων ὅτι προσήκει τῷ καλῷ στρατιώτῃ, τὴν ἐλπίδα τῶν ὑψηλῶν, οὐδὲν τινα λογίζων εἰς τὸ θῶν ἔχειν. Ὁ δὲ θυρῶς τὸ σκεπαστῆριον ὄπλον, ἡ ἀρβραχῆς πίστις ἔστιν, ἧς ἡ τῶν ἀκρίθων ἀκμὴ διαδουῆσαι οὐ δύναται. Ἀκίδας δὲ πάντως παρὰ τῶν πολεμίων ἐκτοξευόμενας, τὰς ποικίλας προσβολὰς τῶν παθημάτων νόσσοιμεν. Σωτήριον δὲ ὄπλον ὃ τὴν δεξιάν ὀπλίξει τὸν κατὰ τῶν ἐληθῶν ἀριστευόντων, τὸ ἅγιον Πνεῦμά ἐστι, φοβερόν μὲν τῷ ὑπανατίῳ, τὸ δὲ μεταχειριζόμενον σωτήριον. Πᾶσα δὲ ἡ εὐαγγελικὴ διδασκαλία, τοῖς ποσὶ ποιεῖ τὴν ἀσφάλειαν, ὡς μηδὲν τοῦ σώματος εὐρεθῆναι γυμνῶν καὶ πρὸς πληγὴν ἐπιτιθέειν.

Εἰ οὖν μεμαθήκαμεν οἷς πολεμεῖν χρῆ, καὶ οὕτως τῆς μάχης ἀντικαθίστασθαι, μαθεῖν προσήκει καὶ τὸ ἕτερον μέρος, οἷς ἐνσπονδον εἶναι καὶ εἰρηγικὸν ὁ λόγος διαμαρτύρεται. Τίς οὖν ὁ ἀγαθὸς στρατηγός, ἢ διὰ τῆς εἰρήνης ἑμαυτὸν οἰκονόσω; Τίς δὲ ὁ τοῦ τοιοῦτου στρατοῦ βασιλεὺς; Ἡ δὴλὸν ἔστιν, ἄμφοτερός οὐράνιος, ἡ παράταξις τῶν ἀγγέλων ἔστιν; Ἐγένετο γὰρ, » φησὶ, « πλῆθος οὐρανόθεν στρατιῶν αἰνούτων τὸν Θεόν. » Καὶ ὁ Δανιὴλ μυριάς μυριάδας παραστῶτων ὄρξ, καὶ χιλιῶδον χιλιῶδας ἐν τοῖς λειτουργοῦσι βλέπει. Καὶ ὁ Προφήτης τὸ τοιοῦτον μαρτυρῶν, Κύριον στρατιῶν, καὶ Κύριον θυνάμειον τὸν τοῦ παντός ἀνομάζεται Κύριον. Καὶ πρὸς τὸν Ναυῆ ὁ δυνατός φησιν ἐν πολέμῳ· Ἐγὼ, » φησὶ, « ὁ ἀρχιστράτη-

<sup>53</sup> Ephes. vi, 14. <sup>54</sup> Luc. ii, 15. <sup>55</sup> Dan. vii, 2.

<sup>56</sup> Psal. cxviii, 10. <sup>57</sup> Jos. v, 14.

γός εἰμι τῆς δυνάμεως. » Εἰ δὲ ἐνοήσαμεν τίς ἐστὶν ἡ ἄγασθῆ συμμαχία, καὶ τίς ὁ τῶν συμμάχων τούτου ἡγορούμενος, σπονδὰς πρὸς αὐτὸν ποιησώμεθα, προσδράμωμεν αὐτοῦ τῆ δυναστεία, φίλοι γενώμεθα τῆ τοσαύτην δύναμιν κακτημένῳ. Τίς δὲ ὁ τρόπος τῆς πρὸς αὐτὸν οἰκειώσεως, διδάσκει ἡμᾶς ὁ τῆς φιλίας ταύτης συναγωγέως, ὁ μέγας Ἀπόστολος, ἐν οἷς φησι· « Δικαιωθέντες οὖν ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεόν. » Καὶ πάλιν· « Ὑπὲρ Χριστοῦ προσθεύομεν, ὡς τοῦ Θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν, δεόμεθα ὑπὲρ Χριστοῦ· Καταλλάγητε τῷ Θεῷ. » Ἔως γὰρ ἤμεν τέκνα φύσει ὀργῆς ἐν τῷ ποιεῖν τὰ μὴ καθήκοντα, τοῖς ἀθεοσεσχότοι τῆ δεξιᾷ τοῦ Ὑψίστου συνετετάχμεθα, ἀποθιθέμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, ἐν τῷ ὅτιως καὶ δικαίως καὶ εὐσεβῶς ζῆν. Διὰ τῆς εἰρήνης ταύτης τῆ ἀληθινή εἰρήνη συναφθόσόμεθα. Οὗτως γὰρ φησι περὶ αὐτοῦ ὁ Ἀπόστολος, ὅτι· « Αὐτός ἐστιν ἡ εἰρήνη ἡμῶν. » Οὗτος ὁ λόγος πάντων τῶν κατὰ καιρὸν γινομένων τῶ πέρας ἐστὶ καὶ τὸ καφέλιον. Πάντα γὰρ ἐν καιρῷ ποιεῖν ἐδιδάχθημεν, ἵνα τοῦτο ἑαυτοῖς κατορθώσωμεν, τὴν εἰρήνην ἔχειν πρὸς τὸν Θεόν, διὰ τοῦ πολυεπίως προστεθῆναι πρὸς τὸν ἀντίπαλον. Πάντως δὲ κἂν τὰς ἀρετὰς εἶπη τὸν εἰρήνης στρατὸν πρὸς ἃς χρὴ φιλικῶς ἔχειν ἡμᾶς, οὐκ ἔξω τῆς ἀποδοθείσης διανοίας ἔξει τὸν λόγον· ὅτι πᾶν ἀρετῆς ὄνομα τε καὶ νόημα, εἰς τὸν Κύριον τῶν ἀρετῶν ἀναφέρεται.

Καὶ τί ἂν τις ἐν τοῖς τοιοῦτοις τὸν λόγον μηκύνῃ, ἰκανῶν ὄντων καὶ τῶν εἰρημένων ἐκκαλύψαι τὴν ἐγκειμένην τοῖς ῥητοῖς διάνοιαν; Ἄλλ' ἐπειδὴ διὰ τούτου... τὴν ψυχὴν τοῦ προσπαυθευθέντος ἐν τοῖς ὑψηλοῖς τούτοις μαθήματι, πάλιν ἀνάγει πρὸς ὑψηλὴν τινα κατάστασιν τὴν ψυχὴν τοῦ ἐπομένου τῷ λόγῳ, καὶ φησι· Τίς περισσεῖα τοῦ ποιούντος ἐν οἷς αὐτὸς μοχθεῖ; Ὁπερ ἴσόν ἐστὶ τῷ εἰπεῖν· Τί ἐκ τῶν μόχθων τῶν ἀνθρωπίνων πάντων, ἐξ ὧν οὐδὲν ἐστὶ πλέον; Γεωργεῖ, ναυτιλεῖται, στρατιωτικῶς ἐγκακοπαθεῖ πύνοις, ἐμπορεύεται, ζῆμιούται, κερδαίνει, δικάζεται, μάχεται, ἡττηθεὶς ἀπῆλθε, τὴν νικῶσαν φέρεται, ψῆζον, τάλανίζεται, μακαρίζεται, μένει ἐφ' ἑστίου, ἐν ἀλλοτριῶσι πιανᾶται· πάντα ὅσα ὀρόμενα κατὰ τὸν βίον ἐν ποικίλοις ἐπιτηδεύμασιν, ἄλλα ἐν ἄλλοις. Τί φέροι πλέον τῷ διὰ τῶν τοιούτων τὸν ἴδιον δαπανῶντι· βίον ἢ περὶ ταῦτα σπουδῆ; Οὐχ ὁμοῦ τε τὸ ζῆν ἐπαύτατο, καὶ λήθη ἐπεκαλύφθη τὰ πάντα· καὶ μονωθεὶς τῶν σπουδασομένων γυμνὸς οἴχεται, ἐπαγόμενος μεθ' ἑαυτοῦ τῶν τῆδε πραγμάτων οὐδὲν, πλὴν τῆς ἐπὶ τοῖς πράγματι μόνης συνειδήσεως; παρ' ἧς τρόπον τινὰ αὐτὴ μετὰ τοῦτο γίνετα· εἰς τὸν οὐρανὸν ἢ φωνῆ, τὸν διὰ τῶν τοιούτων ἀσρολιῶν συμπληρηθέντα τῷ βίῳ, ὅτι· Τίς περισσεῖα γέγονέ σοι τῶν πολλῶν ἐκείνων πόνον ἐν οἷς ἐμόχθησας; Ποῦ αἱ λαμπραὶ οἰκίαι; Ποῦ τὰ κατορυγμένα βαλάντια; Ποῦ αἱ γαλκαὶ εἰκόνας, καὶ αἱ τῶν εὐφημούντων φωναί; Ἰδοὺ νῦν πῦρ καὶ μάστιγες, καὶ ἡ

tens inquit in bello, « Ego, » inquit, « sum princeps copiarum. » Si autem intelleximus quoniam sint bona in bello auxilia, et quisnam sit qui preest belli sociis, fœdus cum eo ineamus, ad ejus potentiam confugiamus, ei simus amici qui tantas habet copias. Quisnam sit autem modus ineamde cum eo familiaritatis et necessitudinis, docet nos qui hanc amicitiam conciliat magnus Apostolus, cum dicit : « Justificati ergo ex fide, pacem habemus apud Deum <sup>88</sup> ; » et rursus : « Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo per nos exhortante rogamus pro Christo : Reconciiliamini Deo <sup>89</sup>. » Quandiu enim fuimus natura filii iræ, faciendo quæ non conveniunt, fuimus in iis qui adversantur; ad dexteram autem Altissimi fuimus collocati, deposita impietate et sæcularibus desideriis, vivendo sancte, juste, et pie. Per hanc pacem veræ paci copulabimur. De eo enim sic dicit Apostolus : « Ipse est pax nostra <sup>90</sup>. » Hoc dictum est finis et summa eorum quæ fiunt in tempore. In tempore enim omnia facere edocti sumus, ut hoc nobis effectum reddamus, nempe ut pacem habeamus apud Deum, propterea quod hostili et infesto animo fuerimus adversus adversarium. Omnino autem si quis dixerit virtutes esse exercitum pacis, cum quibus oportet nos jungi amicitia, non extra eum qui datus est sensum deducet orationem : quandoquidem omne virtutis nomen et cogitatum refertur ad Dominum virtutum.

Quoniam quid in his prolixiori opus est oratione, cum sufficiant quæ dicta sunt ad aperendum sensum qui est in verbis? Posteaquam autem per hæc excitavit animum ejus qui fuit prius crudelus in his altis documentis, ad altum quemdam statum sustulit animam ejus qui sequitur rationem, et ait : Quæ major abundantia ejus qui facit in iis in quibus ipse laborat? Quod perinde est ac si diceret, Quid ex humanis omnibus laboribus, ex quibus nihil ad eum redit amplius? Agros colit, navigat, militaribus laboribus affligitur, mercatorem exercet, damnum patitur, lueratur, litigat, pugnat, causa cadit, sententia data litem vincit, infelix censetur, beatus existimatur, domi manet, errat apud exteros : omnia quæ in hac vita cernuntur in variis studiis, alia in aliis. Quid ei qui per hæc suam consumit vitam amplius affert, quod in iis ponit studium et industriam? Annon simul atque desit vivere, omnia tecta sunt oblivione : et ab iis quorum studio tenebatur desertus, abit nudus, rerum quæ hic sunt nihil secum affereas, præter solam actionum suarum conscientiam? a qua hæc vox quodammodo post hæc in cælum mittitur, ad eum qui per hujusmodi occupationes aberravit in hac vita : Quid tibi amplius fuit ex multis illis laboribus quos suscepisti? Ubi sunt preclare redēs? Ubi sunt defossæ erumenæ? Ubi sunt ænææ imagines, et laudibus celebrantium voces? Ecce nunc ignis

<sup>88</sup> Rom. v, 1. <sup>89</sup> II Cor. v, 20. <sup>90</sup> Ephes. ii, 14.

et flagella, et iudicium quod neque mulieribus, nec gratia corrumpitur, et quæ falli non potest anteauctæ vitæ examinatio. Quæ est ergo major abundantia ejus qui facit in iis quæ ipse laborat? Et postea, «Vidi, inquit, distractionem quam dedit Deus filiis hominum, ut in seipso distraherentur omnia quæ fecit bona in tempore suo. Quinetiam ævum dedit in corde ipsorum, ne inveniat homo opus quod fecit Deus ab initio usque ad finem.» Cur hæc dicit? Agnovi, inquit, undenam a vita distracta sit humana natura, occasione accepta ex divinis beneficiis. Nam Deus quidem ad bonum fecit omnia, et iis qui eorum quæ sunt participes sunt, dedit rationem qua discernant id quod est melius, per quam agnita opportunitas iudicii uniuscujusque, boni et honesti sensum præbet iis qui utuntur. Quoniam autem lapsus est a recte de iis quæ sunt, iudicio, per malum consilium aversus a constanti ratione, recessus a tempore, id quod est in unoquoque utile, vertit in contrarium. Ut si quis in mæsa proposito omni apparatu convivii, et vasis quibusdam aptis ad apparanda alimenta, simul etiam ea apposuerit quæ ab iis parantur qui delectantur hujusmodi artificio, aut sunt utiles gladios, per quos convivæ sibi dividunt aliquid ex iis quæ sunt apposita, aut argentea cochlearia, quibus quæ in altera ejus parte est cavitas, facta est ut apte et apposite se haberet ad pollutam. Deinde quispiam ex iis qui sunt convocati ad convivium, mutato usu ejus quod est propositum, uteretur unoquoque ad ea quæ non decent, et gladio quidem, vel seipsum, vel aliquem ex iis qui prope accumbunt, secaret: cochleari autem vel proximi, vel suum oculum expungeret: diceretur quod apparatu convivoris ipse ad malum abusus est, cum ipse quidem qui apparaverat causam eorum quæ evenitura erant non disposuisset, verum malus usus eorum quæ erant apposita, ad hoc malum deduxerat eum qui inconsiderate usus est iis quæ erant proposita. Ita, inquit, ego quoque novi, quod a Deo quidem factum est unumquodque ad omne bonum, si in tempore, ut convenit, eo utamur: aversio autem a recto de iis quæ sunt, iudicio, deduxit bona ad occasionem malorum, ut exempli causa dico, quidnam est jucundius oculorum operatione? Sed quando male affectus visus est administer eorum quæ sunt ejusmodi, dicit id quod factum fuit ad beneficium, fuisse causam malorum: quod quidem nihil est aliud, quam quod bono male utens quispiam, effecit ut usus esset vitium. Ita etiam alia omnia quæ a Deo habet natura, sita sunt in libera electione eorum qui utuntur, ut fiat materia vel bonorum vel malorum. Quamobrem dicit: Quoniam quæ fecit bona in tempore suo. Quinetiam ævum dedit in corde ipsorum. Alvum autem cum sit quoddam mentis cogitatum spatium et intervalli dimensionum, significat omnem ejus creaturam quæ in ipso consistit. Ex quo ergo quod continet, universum quod in eo continetur, continetur. Omnia ergo,

A δόξατος κρίσις, καὶ ἡ ἀπαράλογιστος τῶν βεβαιωμένων ἐξέτασις. Τίς οὖν περισσεΐα τοῦ ποιοῦντος ἐν αἷς αὐτῶς μοχθεῖ; Καὶ μετὰ ταῦτα, «Εἶδον, » φησί, «τὸν περισπασμὸν ὃν ἔδωκε τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων τοῦ περισπάσθαι ἐν ἑαυτοῖς τὰ σύμπαντα, ἃ ἐποίησε καλὰ ἐν καιρῷ αὐτοῦ. Καὶ γὰρ τὸν αἰῶνα ἔδωκεν ἐν καρδίᾳ αὐτῶν, ὅπως μὴ εὐρῆ ἀνθρώπος τὸ ποίημα ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους. » Τί ταῦτα λέγει; Ἐπέγνω, φησὶν, ὅταν περισπᾶσθῃ τῆς ζωῆς ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ἐκ τῶν θεῶν εὐεργεσιῶν τὰς ἀφορμὰς λαβοῦσα. Ὁ μὲν γὰρ ἐπ' ἀγαθῷ τὰ πάντα ἐποίησε, καὶ λογισμὸν ἔδωκε τοῖς τῶν ὄντων μετέγουσι διακριτικὸν τοῦ βελτίους, δι' οὗ ἡ εὐκαίρια τῆς ἐκάστου χρήσεως ἐπιγνωσθεῖσα τὴν τοῦ καλοῦ αἰσθησὶν τοῖς κεχρημένοις χαρίζεται. Β Ἐπειδὴ δὲ ἀπεσφάλη τῆς ὀρθῆς περὶ τῶν ὄντων κρίσεως, διὰ πανουργίας συμβουλῆς παρατραπίει τοῦ καθεστῶτος λογισμοῦ, ἡ ὑπαλλογή τοῦ καιροῦ τὸ ἐφ' ἐκάστου χρησίμων εἰς ἐναντίαν ἔστρεψε πείραν. Ὡς περ εἰ τις ἐπὶ τραπέζῃς πῆσαν προθέει παρασκευὴν εὐωχίας, καὶ κραυὴν τινὰ πρὸς τὴν τῆς τροφῆς συνεργίαν ἐπιτηδείως ἔχοντα συμπραθείη, οἷα δὴ παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα φιλοτεχνούντων κατασκευάζονται, ἢ λεπτὰς μαχαίρας δι' ὧν οἱ δαιτυμόνες ἑαυτοῖς τι διαίρουσιν τῶν πρωτεθέντων, ἢ τὰς ἀργυρὰς περόνας, αἷς ἡ συμπεφυκυῖα κατὰ τὸ ἕτερον μέρος κοιλότης, πρὸς τὸ ἔθνος ἐπιτηδείως ἔχειν πεποιθῆται: Ἐπειτὰ τις τῶν ἐπ' εὐωχίᾳ συγκεκλημένων ὑπαλλάξας τῶν προκειμένων τὴν γῆσιν, ἐκάστῳ πρὸς τὰ μὴ θέοντα χερῶτα, καὶ τῇ γ μαχαίρᾳ μὲν, ἢ ἑαυτὸν ἢ τινὰ τῶν παρακειμένων τέμνει, τῇ δὲ περόνῃ τὸν ὀφθαλμὸν ἢ τοῦ πέλας ἢ τὸν ἑαυτοῦ ἐκκεντήσειεν: εἶποι τις ἂν, ὅτι τῇ παρασκευῇ τοῦ ἐστιάτορος ὁ θεῖος εἰς κακὸν ἀπεχρήσαστο, αὐτοῦ παρασκευάσαντος τὴν αἰτίαν τῶν ἐκβησομένων προσημασάντος, ἀλλὰ τῆς κακῆς τῶν προσηθέντων χρήσεως εἰς τοῦτο τὸ πάθος προαγαγούσης τὸν ἀθύρως τοῖς προκειμένοις χρησάμενον: οὕτως, φησὶν, ἔχων καὶ ἐγὼ, ὅτι παρὰ τοῦ Θεοῦ γέγονε μὲν ἕκαστον ἐπὶ παντὶ τῷ βελτίονι. εἶπερ ἐν καιρῷ κατὰ τὸ προσῆκον ἐκάστου γένοιτο χρῆσις: ἢ δὲ παρατροπῇ τῆς ὀρθῆς περὶ τῶν ὄντων κρίσεως εἰς ἀφορμὴν κακῶν τὰ ἀγαθὰ περιεργάσεν: οἷον τι λέγω. Τί γλυκύτερον τῆς τῶν ὀφθαλμῶν ἐνεργείας; Ἄλλ' ὅταν ὄψῃ παθοῦσα ὑπερρέτης γίνηται τοῖς τοιοῦτοῖς, τὸ ἐπ' εὐεργεσίᾳ γενόμενον αἴτιον κακῶν γαργεῖσθαι λέγει: ὅπερ ἄλλο οὐδὲν ἐστίν, ἢ ὅτι κατῶς τῷ καλῷ τῆς χρησάμενος, πάθος τὴν γῆσιν ἐποίησεν. Οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα παρὰ τοῦ Θεοῦ ἔχει ἡ φύσις, ἐν τῇ προαιρέσει τῶν κεχρημένων καίται, ἢ καλῶν ἢ κακῶν ὕλη γινέσθαι. Διὸ φησὶ: «Τὰ σύμπαντα ἃ ἐποίησε καλὰ ἐν καιρῷ αὐτοῦ. » Καὶ γὰρ τὸν αἰῶνα ἔδωκεν ἐν καρδίᾳ αὐτῶν. Ὁ δὲ αἰὼν διαστηματικὸν τι νόημα ἔχει, πῆσαν αὐτοῦ σημαίνει τὴν κρίσιν τὴν ἐν αὐτῷ γινόμενῃ. Οὐλοῦν ἐκ τοῦ περιέχοντος ἅπαν τὸ ἐμπεριεχόμενον δαίκνυσιν ὁ λόγος. Πάντα οὖν ὅσα ἐν τῷ αἰῶνι γέγονεν, ἔδωκε τῇ ἀνθρωπίνῃ καρδίᾳ ἐπ' ἀγαθῷ ὁ Θεὸς, ὅστε διὰ μεγέθους καὶ καλλοῦς κτισμάτων ἀλαθιωρεῖν δι' αὐτῶν τὸν ποιῆσαντα. Οἱ δὲ δι' ὧν εὐεργετήθησαν, διὰ τούτων εὐὸν ἔβησαν, τῷ μὴ κατὰ

τὸ θεόν ἐκείστον καὶ πρὸς τὸ λυσιτελοῦν ἀποχρήσασθαι. Ἀ  
 Διὰ τοῦτο φησὶν· «Ὅπως μὴ εὐρύη ἄνθρωπος τὸ ποίημα  
 ἢ ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐπὶ τῷ τῆς ὠφελείας σκοπῷ, ἐν  
 πᾶσι τοῖς γενομένοις ἀπ' ἀρχῆς τῆς κτίσεως καὶ μέ-  
 γρι τῆς τοῦ παντὸς συμπληρώσεως, οὐδενὸς ἐν τοῖς  
 οὐδὲν ὄντος κακοῦ.» Οὐδὲ γὰρ ἔχει φύσιν ἐξ ἀγαθοῦ  
 κακὸν τι φύσιν. Εἰ δὲ ἀγαθὸς ὁ τῶν ἀπάντων αἴτιος,  
 ἀγαθὰ πάντως ἔσται ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ὑπόστασιν  
 ἔχει.

quæ sunt, nihil sit mali. » Neque enim est hoc naturale, ut ex bono aliquid mali nascatur. Si autem  
 bonus est qui rerum omnium est auctor et causa, bona omnino sunt quæcumque ex bono habent  
 substantiam.

Εἶτα, «Ἐργων,» φησὶν, «ὅτι οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν ἐν Β  
 αὐτοῖς, εἰ μὴ τὸ εὐφρανθῆναι, καὶ τὸ ποιεῖν ἀγαθὸν ἐν  
 ζωῇ αὐτοῦ.» Ἀνακεφαλαιοῦνται τῷ λόγῳ τὰ εἰρημένα.  
 Εἰ γὰρ ἐν καιρῷ τῶν θεῶν ποιημάτων ἢ χρεῖς τὸ  
 καλὸν ὀρίξει τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ, ἐν ἧν εἴη καλόν, ἢ  
 διηγεκῆς ἐπὶ τοῖς καλοῖς εὐφροσύνη, ἥτις ἐκ τῶν  
 ἀγαθῶν ἔργων γεννᾶται. Ἡ γὰρ τῶν ἐντολῶν ἐργα-  
 σία, νῦν μὲν διὰ τῆς ἐλπίδος εὐφραίνει τὴν τῶν κα-  
 λῶν προϊστάμενον ἔργων μετὰ ταῦτα δὲ ἀπόλαυσιν  
 τῶν ἀγαθῶν ἐλπίδων δεξαμένη, ἴδιον τοῖς ἀξίοις τὴν  
 εὐφροσύνην προτίθησιν, ὅτε φησὶν ὁ Κύριος τοῖς τὸ  
 ἀγαθὸν πεποιηκόσιν, ὅτι «Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι, κλη-  
 ρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν.» Καὶ  
 ἔπερ ἔστιν ἢ βρωσις καὶ πόσις τῷ σώματι, δι' ὧν  
 συντηρεῖται ἡ φύσις, τοῦτο ἔστι τῇ ψυχῇ τὸ πρὸς τὸ  
 ἀγαθὸν βλέπειν, καὶ τοῦτο ὡς ἀληθῶς δόμα ἐστὶ Θεοῦ C  
 τὸ ἐνατενίζεσθαι Θεῷ. Τοῦτο γὰρ ἔστι τὸ νοῦμα, ὃ ἐν  
 τοῖς ἐπεξεῖς εἰρημένον διαρρυθνέεται. Ἐχει δὲ ἡ λέξις  
 οὕτως· «Καί γε πᾶς ἄνθρωπος ὅς φαγεταί, καὶ πίε-  
 ται, καὶ ἴδῃ ἀγαθὸν ἐν παντὶ μόχθῳ αὐτοῦ, τοῦτο δὲ  
 δόμα Θεοῦ ἐστίν.» Ὡς γὰρ ὁ ἄνθρωπος, φησὶν, ὁ σαρκώ-  
 δης ἐν τῷ φαγεῖν καὶ πιεῖν τὴν ἰσχὺν ἔχει, οὕτως  
 ὁ πρὸς τὸ ἀγαθὸν βλέπων (ἀγαθὸν δὲ ἀληθινὸν ὁ μόνος  
 ἀγαθὸς ἂν εἴη) δόμα Θεοῦ ἔχει ἐν παντὶ μόχθῳ αὐ-  
 τοῦ, αὐτὸ τοῦτο τὸ πρὸς τὸ ἀγαθὸν αἰεὶ βλέπειν. Διὰ  
 τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ  
 κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

<sup>61</sup> Matth. xxy, 34.

que in ævo facta sunt, dedit Deus cordi humano  
 ad bonum, ut per magnitudinem et pulchritudinem  
 creaturarum, per ipsas contemplerur cum qui fe-  
 cit. Illi autem per ea quæ acceperant beneficia,  
 læsi sunt, eo quod non unoquoque ut oportet et ad  
 utilitatem usi sunt. Et ideo dicit : « Ne inveniat  
 homo opus quod fecit Deus ad scopum utilitatis,  
 in omnibus quæ facta sunt ab initio creationis, et  
 usque ad universi consummationem : cum in his

Deinde, 12. « Novi, » inquit, « quod non est  
 in ipsis bonum, nisi letari, et facere bonum in vita  
 sua. » His verbis in summam colligit quæ dicta sunt.  
 Si enim divinorum operum usus in tempore defi-  
 nit bonum humane vite, unum fuerit bonum,  
 nempe perpetua in rebus bonis et honestis letitia,  
 quæ nascitur ex bonis operibus. Mandatorum enim  
 observatio, nunc quidem per spem letitia afficit  
 eum qui bona facit opera : postea autem bonæ  
 spei fructu accepto, proponit propriam iis qui  
 digni sunt letitiam, quando dicit Dominus iis qui  
 bonum fecerunt : « Venite, benedicti Patris mei,  
 possidete paratum vobis regnum <sup>61</sup>. » Et quod est  
 eibus et potus corpori, per quæ conservatur na-  
 tura, hoc est animæ ad bonum aspicere, et hoc est  
 vere donum Dei, in Deum defixos habere oculos.  
 Hoc est enim nomen, quod in iis quæ deinceps  
 dicta sunt interpretatur. Ita autem habet contextus :  
 13. « Quinetiam omnis homo qui comederit, et  
 biberit, et viderit bonum in omni labore suo, hoc  
 est autem donum Dei. » Nam sicut homo, inquit,  
 carnalis in comedendo et bibendo habet vires :  
 ita qui ad bonum aspicit (bonum autem verum  
 est, qui solus est bonus) donum Dei habet in omni  
 labore suo, hoc ipsum ad id quod bonum est  
 semper aspicere. Per Dominum nostrum Jesum  
 Christum : cui gloria et potentia in secula sæculo-  
 rum. Amen.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ  
ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ  
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ  
ΕΞΗΓΗΣΙΣ ΑΚΡΙΒΗΣ  
ΕΙΣ ΤΑ ΔΣΜΑΤΑ ΤΩΝ ΔΣΜΑΤΩΝ

S. N. P. GREGORII  
EPISCOPI NYSSENI  
COMMENTARIUS  
IN CANTICUM CANTICORUM

(*Gentimo Herveto interprete.*)

PROOEMIUM AD OLYMPIADEM.

Gratum et acceptum fuit mihi studium de Cantico canticorum, quod et coram, et tuis ad nos exposuisti litteris, ut quod honestæ tuæ vitæ et puræ animæ conveniat, ut per convenientem contemplationem aperiat, quæ est in verbis occulta philosophia, ab ea quæ est in promptu dictione, in puris ac sinceris sensibus expurgata. Quam o rem prompto et alacri animo de hac re tuam accepi sollicitudinem: non quod ad tuos mores hoc tibi futurum sit usui: est enim mihi persuasum purum esse tuum animæ oculus, ab omni sordida et obscena cogitatione, et quæ agitur ab animi perturbationibus, eumque per divina hæc verba ad sinceram et ab interitu alienam sponsam intueri citra ullum impedimentum: sed ut qui sunt paulo magis carnales, per eam deducantur ad spiritualem et materie expertem statum animæ, ad quem ducit hic liber per sapientiam quæ in eo delitescit. Quoniam autem nonnullis videtur ecclesiasticis, sacræ Scripturæ litteram et dictionem perpetuo esse sequendam, nec assentiuntur per ænigmata allegoricasque et sensus arcanos aliquid ab ea dictum esse ad nostram utilitatem: existimo primum esse necessarium, iis respondere qui de iis nos accusant, et ostendere, quod nihil absurdum et alienum facimus, si ex divina et a Deo inspirata Scriptura omni ratione venimus utilitatem: ut si prosit quidem dictio intellecta ut dicta

A

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜΠΙΑΔΑ.

Ἀπεδεξάμην ὡς πρέπουσαν τῷ σεμνῷ σου βίῳ, καὶ τῇ καθαρᾷ σοῦ ψυχῇ, τὴν περὶ τοῦ Ἄσματος τῶν ἄσμάτων σπουδὴν, ἣν καὶ κατὰ πρόσωπον καὶ διὰ γραμμάτων ἡμῖν ἐξέθου, ὥστε διὰ τῆς καταλλήλου θεωρίας φανερωθῆναι τὴν ἐγκαχυρωμένην τοῖς βη- τοῖς φιλοσοφίαν, τῆς προχείρου κατὰ τὴν λέξιν ἐμ- φάσεως ἐν ταῖς ἀκηράτοις ἐννοίαις κεκαθαρμένην. Διὸ προθύμως ἀπεδεξάμην τὴν περὶ τούτου φρον- τίδα, οὐχ ὡς σοὶ τι χρησιμαῖον εἰς τὸ σὸν ἦθος (πέπεισμαι γάρ σου καθαρεῦσθαι τὴν τῆς ψυχῆς ὀφθαλ- μὸν ἀπὸ πάσης ἐμπαθοῦς τε καὶ βρωτώσης ἐννοίας, καὶ πρὸς τὴν ἀκήρατον χάριν διὰ τῶν θείων τούτων ῥητῶν ἀπαρεμποδίτως βλέπειν), ἀλλ' ἐφ' ἧ τοῖς σαρκοδεστέροις χειραγωγίαν τινὰ γενέσθαι, πρὸς τὴν πνευματικὴν τε καὶ αἰὸλον τῆς ψυχῆς κατάστασιν, πρὸς ἣν ἀγει τὸ βιβλίον τοῦτο διὰ τῆς ἐγκαχυρωμένης αὐτῷ σοφίας. Ἐπειδὴ δὲ τισι τῶν ἐκκλησιαστικῶν παρίστασθαι τῇ λέξει τῆς ἁγίας Γραφῆς διὰ πάντων εἶναι δοκεῖ, καὶ τὸ δι' αἰνιγμάτων καὶ ὑπονοσιῶν εἰ- ρῆσθαι τι παρ' αὐτῆς εἰς ὠφέλειαν ἡμῶν οὐ συντί- θενται ἀναγκαῖον ἡγοῦμαι πρῶτον περὶ τούτων τοῖς τὰ τοιαῦτα ἡμῖν ἐγκαλοῦσιν ἀπολογήσασθαι, ὅτι οὐδὲν ἀπὸ τρόπου γίνεται παρ' ἡμῶν, ἐν τῷ σπουδά- ζειν ἡμᾶς τὸ παντοίως θηρεῦσθαι ἐκ τῆς θείας καὶ θεοπνεύστου Γραφῆς τὸ ὠφέλιμον· ὥστ' ἂν μὲν ὠφε- λοῖται τι καὶ ἡ λέξις ὡς εἴρηται νοουμένη, ἔχον ἐξ ἐτοίμου τὸ σπουδαζόμενον. Εἰ δὲ τι μετὰ ὑποκρύψεως ἢ ὑπονοίας τίτλι καὶ αἰνιγματικὴν εἰρημῶν, ἀρτίον

B



εις ὠφέλειαν εἶη κατὰ τὸ πρόχειρον νόημα, τοὺς A  
 σοιούτους λόγους ἀναστρέψουν, καθὼς ὑφηρεῖται ὁ διὰ  
 τῶν Παροιμιῶν ἡμᾶς παιδεύων λόγος εἰς τὸ νοῆσαι,  
 ἢ ὡς παραβολὴν τὸ λεγόμενον, ἢ ὡς σκοτεινὸν λόγον,  
 ἢ ὡς βῆσιν σοφῶν, ἢ ὡς τι τῶν αἰνιγμάτων. Ὡς  
 τὴν διὰ τῆς ἀναγωγῆς θεωρίαν, εἴτε τροπολογίαν,  
 εἴτε ἀλληγορίαν, εἴτε τι ἄλλο τις ὀνομάζειν ἐθέλοι,  
 οὐδὲν περὶ τοῦ ὀνόματος διοισόμεθα, μόνον εἰ τῶν  
 ἐπωφελῶν ἔχοι[το] νοημάτων. Καὶ γὰρ ὁ μέγας Ἀπό-  
 στολος, πνευματικὸν εἶναι λέγων τὸν νόμον, ἐμπε-  
 ριλαμβάνει τῷ ὀνόματι τοῦ νόμου καὶ τὰ ἱστορικὰ  
 διηγήματα, ὡς πᾶσαν θεόπνευστον Γραφήν, νόμον  
 εἶναι τοῖς ἐντουχίνουσιν, οὐ μόνον διὰ τῶν φανερῶν  
 πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἱστορικῶν διηγημάτων  
 παιδεύουσιν, πρὸς τὴν γνώσιν τῶν μυστηρίων, καὶ  
 πρὸς καθάραν πολιτεῖαν τοὺς ἐπιστατικῶς ἐπαίον-  
 ται· κέχρηται μὲν τῇ ἐξηγήσει κατὰ τὸ ἀρέσκον B  
 αὐτῷ, πρὸς τὸ ὠφέλιμον βλέπων· οὐ φροντίζει δὲ  
 τοῦ ὀνόματος ἢ χρῆ κατανομάζεσθαι τὸ εἶδος τῆς  
 ἐξηγήσεως. Ἀλλὰ νῦν ἀλλάττειν φησὶ τὴν φωνήν,  
 μέλιον μετέγειν τὴν ἱστορίαν εἰς τὴν ἔνδειξιν τῆς  
 περὶ τῶν Διαθηκῶν οἰκονομίας· εἶτα μνησθεὶς τῶν  
 δύο τοῦ Ἀβραάμ τέκνων, τῶν ἐκ τῆς παιδείας καὶ  
 τῆς ἐλευθερίας αὐτῷ γεγονότων, ἀλληγορίαν ὀνομάζει  
 τὴν περὶ αὐτῶν θεωρίαν. Ἡλὺν δὲ πράγματα τινα  
 διηγησάμενος τῆς ἱστορίας φησὶν, ὅτι: Τυτικῶς  
 μὲν συνέλαυνεν ἐκεῖνοις, ἐγγράφη δὲ πρὸς τυ-  
 βεσίαν ἡμῶν. Καὶ πάλιν τὸ, μὴ δεῖν κηρῶσθαι  
 τὸν ἀλοῶντα βοῦν εἰπὼν, προσέθηκεν, ὅτι οὐ μέλει  
 τῷ Θεῷ περὶ τῶν βοῶν, ἀλλ' ὅτι δι' ἡμᾶς πάντως  
 ἐγγράφη. Ἔστι δὲ ὅπου τὴν ἀμυδροτέρην κατανόη-  
 σιν καὶ τὴν ἐκ μέρους γνώσιν, ἔσοπτον ὀνομάζει  
 καὶ αἰνιγμα.

scripta propter nos. Alicubi autem obscuriorem  
 speculum nominat et anigma <sup>66</sup>.

Καὶ πάλιν τὴν ἀπὸ τῶν σωματικῶν πρὸς τὰ νοητὰ  
 μετάστασιν, πρὸς Κύριον ἐπιστροφὴν λέγει, καὶ κα-  
 λόμενος περιαιρέσειν. Ἐν πᾶσι δὲ τούτοις τοῖς  
 διαφόροις τρόποις τε καὶ ὀνόμασι τῆς κατὰ τὸν νοῦν  
 θεωρίας, ἐν ὑφηρεῖται διδασκαλικῆς εἶδος ἡμῖν, τὸ  
 μὴ δεῖν πάντως παραμένειν τῷ πράγματι, ὡς βλα-  
 πτούσης ἡμᾶς ἐν πολλοῖς ἐπὶ τὴν κατ' ἀρετὴν βίον  
 τῆς προχείρου τῶν λεγομένων ἐμφάσεως· ἀλλὰ με-  
 ταβαίνειν πρὸς τὴν αὐτὴν τε καὶ νοητὴν θεωρίαν,  
 ὥστε τὰς σωματικωτέρας ἐννοίας μεταβληθῆναι D  
 πρὸς νοῦν καὶ διάνοιαν, κόνεως δίκην τῆς στροχωδε-  
 στέρας ἐμφάσεως τῶν λεγομένων ἐκτιναχθείσης.  
 Καὶ διὰ τοῦτο φησὶν, ὅτι: Τὸ γράμμα ἀποκτείνει,  
 τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· ὡς πολλὰχῆ [τῆς Γραφῆς,  
 τουτέστι] τῆς ἱστορίας, εἶπερ ἐπὶ ψιλῶν σταίημεν  
 τῶν πραγμάτων, οὐκ ἀγαθὸν βίου παρεχομένης ἡμῖν  
 τὰ ὑποδείγματα. Τί γὰρ ὠφελεῖ πρὸς ἀρετὴν τὸν  
 ἀκούοντα Ὡστέ ὁ προσφῆτης ἐκ πορνείας παιδοποιού-  
 μενος, καὶ Ἠσαΐας εἰσιὼν πρὸς τὴν προσφῆτιν, εἰ  
 μέγχι τῆς λέξεως στήσειε τὴν τὸ λεγόμενον; ἢ τί  
 πρὸς τὸν ἐνἄρετον συνελεῖ βίον τὰ περὶ τοῦ Δαβὶδ

luit, promptum et paratum habeant id, cujus te-  
 nentur studio. Si quid autem occulte dictum in  
 arcanis sensibus et ænigmatibus, ad utilitatem sit  
 plane otiosum, si spectetur sensus qui est in  
 promptu et de eo sermo fiat, sicut nobis ostendit  
 qui nos erudit per Proverbia, ad intelligendum,  
 vel tanquam parabolam id quod dictum est, vel  
 tanquam obscuram orationem, vel tanquam dictum  
 sapientum, vel tanquam aliquod ænigma. Quæ per  
 anagogen autem existit contemplatio, seu tropolo-  
 giam, seu allegoriam seu aliter velis nominare, de  
 nomine nihil contendemus, si a sensu utili  
 non recedat. Magnus enim Apostolus teger dicens esse  
 spiritualem <sup>65</sup>, legis nomine comprehendit etiam  
 historicas narrationes, adeo ut universa a Deo  
 inspirata Scriptura sit lex iis qui ipsam legunt, non  
 soium per præcepta, sed etiam per historicas nar-  
 rationes erudiens, et ad cognitionem mysteriorum,  
 et ad sinceram vitæ institutionem, eos qui ad  
 scientiam accommodatè audiunt; utitur quidem  
 expositione, ut sibi placet, aspiciens ad id quod est  
 utile, non curat autem quo nomine sit vocandum  
 genus expositionis; sed nunc quidem dicit se  
 mutare vocem, traducturus historiam ad indica-  
 dum Testamentorum dispositionem. Deinde men-  
 tionem faciens duorum filiorum Abrahæ, qui ei  
 nati sunt ex ancilla et libera, appellat allegoriam  
 de iis contemplationem <sup>66</sup>. Rursus autem cum que-  
 dam narrasset ex historia, dicit: *Hæc in figura  
 illis eveniebant: scripta sunt autem ad nostram  
 admonitionem* <sup>67</sup>. Et rursus cum dixisset, *Non  
 esse alligandum os bovi trituranti* <sup>68</sup>, adjecit illud,  
*Deo non esse curam de bobus, sed omnino ea esse  
 intelligentiam, et quæ est ex parte cogitionem,*

Et rursus transitum a rebus corporalibus ad eas  
 quæ cadunt sub intelligentiam, appellat transitum  
 ad Dominum, et veli ablationem. In omnibus autem  
 his diversis locis et nominibus ejus quæ est in  
 mente contemplationis, nos unum docet doctrine  
 genus. non oportere omnino manere in littera,  
 utpote quod quæ est in promptu eorum quæ dicuntur  
 significantio, in multis nos ledat in iis quæ  
 pertinent ad vitam recte et ex virtute degendam; sed  
 transire ad materiæ expertem, et quæ sub intelli-  
 gentiam cadit contemplationem, ut sensus qui sunt  
 paulo magis corporales, tradueantur ad mentem et  
 intelligentiam, excussa pulveris in modum eorum  
 quæ dicuntur aperta significatione. Et ideo dicit:  
*Littera occidit, spiritus autem vivificat* <sup>67</sup>: utpote  
 quod sæpe historia si steterimus in nudis rebus,  
 nobis minime prebeat exemplum bonæ vitæ. Quid  
 enim ad virtutem auditori profuerit, quod propheta  
 filios procreet ex fornicatione <sup>68</sup>; et Esaias ingre-  
 diatur ad prophetissam <sup>69</sup>, si non ultra litterarū  
 dictionem procedat id quod dicitur? Aut quid ad

<sup>64</sup> Rom. vii, 14. <sup>65</sup> Gal. iv, 21. <sup>66</sup> I Cor. x, 11.

<sup>67</sup> Osce 1, 2. <sup>68</sup> Isa. xlii, 3.

<sup>65</sup> I Tim. v, 18. <sup>66</sup> I Cor. ix, 9. <sup>67</sup> II Cor. iii, 6.

<sup>68</sup> Osce 1, 2. <sup>69</sup> Isa. xlii, 3.

viam ex virtute degendam conferunt quae de Davide A  
fiunt narrationes, cum adulterium et caedes ejus in  
nomen concurrerint nefarium facinus? Si autem  
aliqua inveniantur ratio, quae ostendat id quod per  
ea dispensatur in nullam cadere reprehensionem,  
tunc verum esse ostendetur id quod dicit Aposto-  
lus, nempe quod *Littera occidit* (verbarum enim  
rerum in se habet exempla), *spiritus autem vivifi-  
cat*; sensum enim qui apparet et ea sit in vituperationem,  
ad diviniorum traditit significationem. Scimus autem et ipsam Verbum, quod ab universa  
adoratur creatura, quando in similitudine hominis  
et figura per carnem divina tradebat mysteria, sic  
nobis revelare legis sensus et mysteria, ut duos  
homines quorum est verum testimonium, seipsum  
dicat esse et Patrem<sup>70</sup>; et serpentem anem in  
sublime elatum, qui populo mortiferis morsibus  
sanciato opem ferebat, transferat ad dispensationem  
in cruce pro nobis factam<sup>71</sup>; ipsorumque  
sanctorum suorum discipulorum ingenii acumen  
per tectos exerceat sermones, in parabolis, in simi-  
litudinibus, in verbis obscuris, in dictis quae pro-  
tereruntur per aenigmata, quorum seorsum dabat  
expositiones, eorum solvens obscuritatem<sup>72</sup>. Non-  
nunquam autem, si non esset ab illis comprehensus  
sensus eorum quae dicebantur, reprehendebat eorum  
ingenii tarditatem, et imbecillitatem, ut qui  
essent rudiores ad intelligendum. Quando enim  
jubeat eos abstinere a fermento Pharisaeo<sup>73</sup>:  
illi vero pusillo et abjecto animo aspiciebant ad  
corbes in quibus panum commeatum non attulerunt:  
tunc eos insectatur, ut qui non intelligerent,  
quod esset doctrina, quae significabatur per fer-  
mentum. Et rursus cum ei mensam apponerent  
discipuli, ipseque respondisset: *Ego habeo com-  
edendum cibum quem vos nescitis*<sup>74</sup>, existimassentque  
eum dicere de corporali cibo tanquam aliunde ad  
eum albat, suum sermonem interpretatur, quod  
sibi conveniens esset cibus, salutaris voluntatis  
adimpletio.

Ejusmodi plurima licet colligere ex vocibus  
evangelicis, in quibus est aliud quod intelligitur ex  
eo quod est in promptu, aliud autem ad quod in-  
tinetur sententia eorum quae dicuntur: ut aquam  
quam promisit sitientibus, per quam fiunt fontes  
fluviorum iis qui erodunt; panem qui de caelo descendit,  
templum quod solvitur, et tuiduo excitatur;  
viam, ostium, lapidem qui ab aedificatoribus est  
reprobatus ac contemptus, et in capite anguli ad-  
a, tatur: duos qui sunt in uno lecto, molendinum,  
molentes mulieres; eam quae assumitur, eam quae  
relinquitur, cadaver, aquilas, ficum, quae tenera  
evadit et ramos producit. Quae omnia, et quae-  
cumque sunt ejusmodi, nos adhortantur ut divinas  
sententiam Scripturas, et attendamus lectioni, et  
omni ratione investigemus, sicubi aliqua inveniantur  
ratio sublimior ea quae est in promptu, deducens

διηγήματα, μοιχείας καὶ φόβου κατὰ τὰ αὐτὸ περὶ  
τὸ ἐν συνδεσμορακτικῶν ἄγος; Εἰ δὲ τις εὐρεθείη λό-  
γος ὁ τὸ διὰ τούτων οἰκονομούμενον ἐπιδεικνύων  
ἀνεύθυνον, τότε ἀληθεύων ὁ τοῦ αὐτοῦ λόγος ἐπι-  
δειχθήσεται, ὅτι: Τὸ γράμμα ἀποκτείνει (πονηρῶν  
γὰρ ἔχει πραγματίων ἐν ἑαυτῷ τὰ ὑποδείγματα), τὸ  
δὲ πνεῦμα ἕωσπαιεῖ· μετατίθησι γὰρ τὴν ἀπεμφά-  
νουσαν καὶ διαβεβλημένην ἔνοιαν εἰς θεοσιότρας ἐμ-  
φάσεις. Οἰδαμεν δὲ καὶ αὐτὸν τὸν Λόγον τὸν παρὰ  
πάσης κτίσεως προσκυνοῦμενον, ὅτι ἐν ἡμοιώματι  
ἀνθρώπου καὶ σχήματι διὰ σαρκὸς παρεδίδου τὰ θεῖα  
μυστήρια, οὕτως ἀνακαλύπτοντα ἡμῖν τὰ τοῦ νόμου  
νοήματα, ὥστε τοὺς δύο ἀνθρώπους, ὧν ἀληθὴς ἔστιν  
ἡ μαρτυρία, ἑαυτὸν καὶ τὸν Πατέρα λέγειν εἶναι· καὶ  
τὸν γαλοῦν ἕριν τὸν ἐπὶ τοῦ ὕψους ἀνατεθέντα, ὅς  
ἦν τῷ λαῷ τῶν θανατηφόρων δηγμάτων ἀλεξίτηριος,  
εἰς τὴν διὰ τοῦ σταυροῦ γενομένην ὑπὲρ ἡμῶν οἰκο-  
νομίαν μεταλαμβάνοντα· καὶ αὐτὸν δὲ τῶν ἀπλῶς  
αὐτοῦ μαθητῶν τὴν ἀγγέλιαν διὰ τῶν κεκαλυμμένων  
τε καὶ ἐπικεκρυμμένων λόγων διαγυμνάζοντα ἐν πα-  
ραβολαῖς, ἐν ἡμοιώματι, ἐν σκοτεινοῖς λόγοις, ἐν  
ἀπορρήγμασι, τοὺς δι' αἰνιγμάτων προσφερομένοις,  
ὑπὲρ ὧν καταρμόνας μὲν ἐποιεῖτο ἐξηγήσεις, ἐπιλύων  
αὐτοῖς τὴν ἀσάφειαν· ἔστι δὲ ὅπου, εἰ μὴ κατελήφθη  
παρ' αὐτῶν ἡ τῶν λεγομένων διάνοια, διεμέμεστο αὐ-  
τῶν τὸ βραδύνοον, καὶ περὶ τὴν σύνεσιν ἄστονον. Ὅτε  
γὰρ ἀποσχέσθαι τοῦ Φαρισαϊκοῦ αὐτοῖς ἐνεκελεύετο ὕ-  
μου, οἱ δὲ μικροψύχοι πρὸς τὰς πύρας ἀπέβλεπον,  
ἐν αἷς τὸν ἐκ τῶν ἄρτων ἐπισιτιστὴν οὐκ ἐπήγγοντο,  
τότε καθάπτεται τῶν μὴ συνιέντων, ὅτι διδασκαλία  
ἦν τὸ διὰ τοῦ ὕμου δηλούμενον. Καὶ πάλιν τράπε-  
ζαν αὐτῷ τῶν μαθητῶν παραθέντων, ἀποκρινόμενος,  
ὅτι Ἐγὼ βρωῶσι ἔχω φαγεῖν, ἢν ἡμεῖς οὐκ οἶδατε,  
ὑπονοησάντων αὐτῶν περὶ σωματικῆς αὐτὸν λέγειν  
τροφῆς, ὡς ἐτέρωθεν αὐτῷ προστεγεθείσης, ἐρμηνεύει  
τὸν ἑαυτοῦ λόγον, ὅτι βρωῶσις ἔστιν αὐτῷ πρέπουσα  
καὶ κατάλληλος, ἡ τοῦ σωτηρίου θελήματος ἀποπλή-  
ρωσις.

Καὶ μυρία τοιαῦτα ἐκ τῶν εὐαγγελικῶν φωνῶν  
ἔστιν ἀναλέξασθαι, ἐφ' ὧν ἄλλο μὲν ἔστι τὸ ἐκ τοῦ  
προχείρου νοούμενον, ἕτερον δὲ πρὸς ὃ βλέπει ἡ τῶν  
λεγομένων διάνοια· οἷον τὸ ὕδωρ ὃ τοῖς διψῶσι κατε-  
πιγγεῖλατο, δι' οὗ πηγάϊ ποταμῶν γίνονται οἱ πι-  
στεύοντες, τὸν ἕρπον τὸν ἐκ τῶν οὐρανῶν καταβαί-  
νοντα, τὸν ναβὸν τὸν λυόμενον, καὶ διὰ τριῶν ἡμερῶν  
ἐγχερόμενον, τὴν ὁδὸν, τὴν θύραν, τὸν λίθον τὸν παρὰ  
τῶν οἰκοδομουμένων ἐξουθενούμενον, καὶ τῇ ἐπιγυ-  
νίῳ κεφαλῇ ἀρροζόμενον· τοὺς δύο τοὺς ἐπὶ κλίτης  
μῆς, τὸν μυλωνά, τὰς ἀληθούσας, τὴν παραλαμβά-  
νομένην, τὴν καταλιπανομένην, τὸ πτόμα, τοὺς  
ἀετούς, τὴν συκῆν τὴν ἀπαλυνομένην καὶ τοὺς κλά-  
δους ἐκφύουσαν. Ἄπερ πάντα καὶ ὅσα τοιαῦτα γέ-  
νοιντο ἂν ἡμῖν ἐς προτροπὴν τοῦ γρηῖται καὶ διερευνη-  
τὸς θείας φωνῆς, καὶ προσέχειν τῇ ἀναγνώσει, καὶ  
κατὰ πάντα τρόπον ἀνιχνεύειν εἰ πού τις εὐρεθείη λό-

<sup>70</sup> Joan. viii, 16. <sup>71</sup> Luc. xiii, 31. <sup>72</sup> Matth. xiii, 15; Luc. viii, 10. <sup>73</sup> Matth. xvi, 6. <sup>74</sup> Joan. iv, 32.

ρος τῆς προχείρου κατανοήσεως ὑψηλότερος, ἐπὶ τὰ Α  
 θεώτερά τε καὶ ἀτόματα χειραγωγῶν τὴν διάνοιαν.  
 Τοῦτου χάριν τὸ ἀπρηγορημένον τῆ βροσεὶ τοῦ ξύλου,  
 οὐχὶ συκῆν, ὡς τινες ἀποφάναντο, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν  
 ἀκροδρύων εἶναι πιθανότατα. Εἰ γὰρ τότε θανατηφό-  
 ρος ἦν ἡ συκῆ, οὐδ' ἂν νῦν πάντως ἐδόδοιμος ἦν.  
 Ἄμα δὲ καὶ μακαθήκαμεν παρὰ τῆς τοῦ Δεσπότητος  
 φωνῆς, δι' ἀποφάσεως τοῦτο δογματιζούσης· ὅτι  
 Οὐδέν ἐστι τῶν εἰσπελεγμένων διὰ στέματος ὃ  
 δύναται κενῶσαι τὸν ἀνθρώπον. Ἄλλ' ἐτέραν τινὰ  
 ζητούμεν διάνοιαν ἐπὶ τοῦ νόμου, ἀξίαν τῆς τοῦ νο-  
 μοθέτου μεγαλειότητος· καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ φτείας  
 ἔρχον τὸν παράδεισον εἶναι ἀκούσωμεν, καὶ ξύλον  
 ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου πεφυτευμένον, ζητῶ-  
 μεν παρὰ τοῦ ἀποκαλύπτουτος τὰ κεκρυμμένα μυ-  
 στήρια μαθεῖν, πόλον φυτῶν γίνεται ὁ Πατήρ γεωργός Β  
 τε καὶ φυτοκόμος, καὶ πῶς δυνατὸν ἐστὶ κατὰ τὸ  
 μεταίτατον τοῦ παραδείσου τὰ δύο εἶναι ξύλα, τὸ τε  
 τῆς σωτηρίας καὶ τῆς ἀπολείας. Τὸ γὰρ ἀκριβὲς  
 μέσον, καθάπερ ἐν κύκλῳ τῆ περιγραφῆς, ἐν τῷ ἐνὶ  
 κέντρῳ πάντως ἐστίν. Εἰ δὲ παρατεθεῖη τῷ κέντρῳ  
 κατὰ τι μέρος ἕτερον κέντρον, ἀνάγκη πᾶσα συμμε-  
 ताθεῖναι τῷ κέντρῳ τὸν κύκλον, ὥστε μηδέτι μέσον  
 εἶναι τὸ πρότερον. Ἐκεί τοίνυν ἐνὸς ὄντος τοῦ πα-  
 ραδείσου, πῶς φησὶν ὁ λόγος ἰδιαζόντως μὲν ἑκάτε-  
 ρον θεωρεῖσθαι τῶν ξύλων· ἐπὶ δὲ τοῦ μέσου εἶναι  
 τοῦτο καὶ τοῦτο, ὧν τὸ θανατηφόρον τῆς τοῦ Θεοῦ  
 φτείας ἀλλότριον εἶναι διδάσκει ὁ πᾶντα καλὰ ἴσταν  
 εἶναι τὰ τοῦ Θεοῦ ἔργα ἀποφηνάμενος λόγος; Οἷς εἰ  
 μὴ τις διὰ φιλοσοφίας ἐνθεωρήσειε τὴν ἀλήθειαν,  
 ἀσύστατον ἢ μυθώδες εἶναι τοῖς ἀνεπισκέπτοις τὸ C  
 λεγόμενον δόξει.

Καὶ μακρὸν ἂν εἴη τὰ καθ' ἑκάστου ἐκ τῶν προ-  
 φητῶν ἀναλέγεσθαι· ὡς ὁ Μιχαίας ἐπ' ἐσχάτων ἡμε-  
 ρῶν, ἐμφανὲς ἕρος λέγει γενήσεσθαι ἐπὶ τὰς κορυ-  
 φὰς τῶν ὄρεων, τὸ ἐπὶ καθαιρέσει γίνεσθαι τῶν ἀν-  
 τικειμένων δυνάμεων, ἀναδεικνύμενον τῆς εὐσεβείας  
 μυστήριον οὕτω κατανομάζων· πῶς δὲ βλάβον ἀνα-  
 τέλλειν φησὶ καὶ ἄνθος ἐκ τῆς βίβης, τὴν διὰ σαρκὸς  
 τοῦ Κυρίου ἀνάδειξιν ὁ ὑψηλὸς Ἰσαίας οὕτω κηρύξων,  
 ἢ τὸ τετυρωμένον ἕρος παρὰ τῷ μεγάλῳ Δαβὶδ,  
 ὁποῖον ἔχει νοῦν ἐν τῇ λέξει φαινόμενον, ἢ τὸ μωρο-  
 πλάσιον ἄρμα, ἢ τῶν ταύρων ἢ συναγωγῆς, ἢ ἐπα-  
 φιεμένη ταῖς δαμάσει τῶν λαῶν, ἢ ὁ βαπτόμενος τῷ  
 αἵματι ποῦς, ἢ τῶν κυνῶν αἰ γλώσσαι· ἢ καθ' ὁμοί-  
 τητα τοῦ μότρου διαλεπτονόμενος τῶν κέδρων ὁ Λί-  
 βανος· καὶ μυρία πρὸς τούτοις ἔστιν ἐκ τῆς λοιπῆς  
 ἀναλεξάμενον προφητείας, διδάξει τὸ ἀναγκαῖον τῆς  
 κατὰ διάνοιαν τῶν ῥητῶν θεωρίας, ἧς ἀποβαλλόμενος,  
 καθὼς ἀρέσκει τισίν, ὅμοιον εἶναι μοι δοκεῖ τὸ γνό-  
 μενον, ὡς εἰ τις ἀκατέργαστα προσβίη πρὸς ἀνθρω-  
 πίνην βροσιν τῆς τραπέζης τὰ λήϊα, μὴ τρέψας τὸν  
 ἄσταχυν, μὴ τῷ λιμητῷ διακρίνας ἐκ τῶν ἀχύρων  
 τὰ σπέρματα, μὴ λεπτόνας τὸν σίτον εἰς ἄλευρον,  
 μηδὲ κατασκευάσας ἄρτον τῷ καθήκοντι τρόπῳ τῆς  
 σιτοποιίας. Ὡσπερ οὖν τὸ ἀκατέργαστον γέννημα τῶν  
 κτηνῶν ἐστὶ τροφή, καὶ οὐκ ἀνθρώπων· οὕτως εἴποι

cogitationem ad res magis divinas et incorporeas.  
 Hac de causa quod in esu ligni est prohibitum,  
 neque ficum esse credimus, ut nonnulli pronuntia-  
 runt, neque aliquam ex frugiferis arboribus. Si  
 enim tunc ficus fuisset letifera, nec nunc quidem  
 esset omnino esculenta. Simul etiam hoc quoque  
 didicimus a voce Domini, quae hoc decretum pro-  
 nuntiat : Nihil est eorum quae per os ingrediuntur  
 quod inquinat hominem : sed in hac lege aliam  
 quaerimus intelligentiam, quae legislatoris digna sit  
 majestate. Et si audierimus paradisum esse opus  
 Dei plantationis, et si lignum vitae plantatum in  
 medio paradisi, quaeramus ex eo qui occulta reve-  
 lat mysteria, ut discamus quorumnam agricola et  
 plantator fuerit Pater, et quemadmodum fieri pos-  
 sit, ut in medio paradisi sint duo ligna, alterum  
 salutis, alterum interitus. Nam quod perfecte est  
 medium, tanquam in descriptione circuli, omnino  
 unum est uno centro. Si autem in centro extensum  
 fuerit ex altera parte alterum centrum, necesse  
 est omnino, ut cum centro simul transferatur cir-  
 culus, adeo ut non sit amplius medium id quod  
 erat prius. Cum ergo illic sit unus paradisos, quo  
 pacto dicit Scriptura seorsum quidem considerari  
 utrumque lignum, in medio autem esse hoc et illud,  
 quorum id quod letiferum erat, a Dei plantatione  
 fuisse alienum docet is Scripture locus, qui omnia  
 Dei opera valde bona esse declarat ? In quibus nisi  
 per philosophiam veritatem fueris contemplatus,  
 videbitur id quod dicitur, esse fabulosum, aut non  
 posse consistere, hominibus non satis consideran-  
 tibus.

Longum fuerit ex prophetis singula colligere,  
 quemadmodum Micheas dicit in ultimis diebus,  
 manifestum fore montem super vertices mon-  
 tium<sup>75</sup>, ita nominans pictatis mysterium, quod  
 ostenditur ad delendas potestates adversarias,  
 quemadmodum dicit virgam et florem oriri ex ra-  
 dice lesse<sup>76</sup>, Domini per carnem ostensionem sig-  
 nificans sublimis Isaias, aut mons cascadeus apud  
 magnum Davidem<sup>77</sup>, quem habet sensum qui apparet  
 in dictione litterae, aut curvus decem millibus  
 multiplex, aut congregatio taurorum quae immitti-  
 tur in vaccas populorum, aut pes qui tingitur sau-  
 guine : aut canum linguae, aut qui instar vituli a  
 cedris dividitur, Libanus : et alia praeter haec in-  
 numerabilia licet ex reliqua colligere prophetia et  
 docere esse necessariam verborum contemplationem  
 ex sententia. Quae si rejiciatur, ut placet nonnullis,  
 mihi videtur id perinde esse, ut si quis ad humanum  
 in mensa esum non confectas apponat segetes,  
 spicis non fritis, granis ventilabro non secretis a  
 palea, frumento in farinam non comminuto, ne-  
 que pane parato, eo quo par est modo, ad hoc ut  
 sit esculentus. Quomodo ergo non confectum fru-  
 mentum est alimentum jumentorum et non homi-  
 num, ita dici potest brutorum potius quam ratione

<sup>75</sup> Mich. IV, 1. <sup>76</sup> Isa. XL, 1. <sup>77</sup> Dan. II, 35. Psal. LXXVI, 16.

præditorum animantium esse alimentum per subtiliorem non confecta contemplationem verba a Deo inspirata, non solum Veteris Testamenti, sed multa etiam doctrinæ evangelicæ, utpote ventilabrum quod purgat aream, paleam quæ a vento asportatur, et triticum quod remanet ad pedes ejus qui ventilat, ignem inextinguibilem, bonum horreum, arborem quæ fert malos fructus, ruinas securis, quæ intentant terribilem arborem amputationem, lapides qui in humanam transmutantur naturam. Hæc ad tuam prudentiam sedulo his litteris a me scripta sunt, ut sint quedam responsio ad eos qui statuunt ex verbis divinis nihil amplius esse querendum, quam quæ est in promptu litteræ et dictionis significationem. Quod si, cum Origenes plurimum laboris et studii in hunc librum contulerit, nos quoque quod a nobis est elaboratum litteris mandare lubenter stauerimus, nemo nos acenset, ad id quod dicit Apostolus intuens: *Unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suam laborem*<sup>78</sup>. Non est autem hic liber a me scriptus ad ostentationem, sed quoniam multa ex iis que dicta sunt in Ecclesiis, quidam ex iis qui nobiscum versantur, dicendi studio adnotarunt, aliis quidem ab illis acceptis quæ consequenter habuit eorum adnotatio, et aliis a me additis, quorum erat necessaria adjectio, ea in formam homiliarum enarravi, ad litteræ dictionem statim addita verborum contemplatione, quantum mihi ad hæc datum est otii in diebus jejuniorum. In his enim hic liber ad aures populi a nobis fuit elaboratus. Quod si temporis spatium nobis dederit vitæ nostræ dispensator Deus, tempusque pacatum et tranquillum, fortasse cætera persequemur. Nunc etiam nobis usque ad dimidium processit liber et contemplatio. Gratia Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum omnibus in sæcula seculorum. Amen.

#### HYMNIA 1.

CAP. I, V. 1. *Osculetur me osculo oris sui: quia bona sunt ubera tua super vinum, et odor unguentorum tuorum supra omnia aromata. 2. Unguentum effusum nomen tuum. Idcirco adolescentulæ dilexerunt te, 5. traxerunt te. Post te enim curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in sua penetralia. Exsultemus et letemur in te. Diligimus ubera tua supra vinum. Te dilexit rectitudo.*

Quicumque congruenter consilio Pauli, veterem hominem, tanquam sordidum aliquod vestimentum, exuistis cum ejus actionibus et desideriis, et lucidas Domini vestes, quales ostendit in transfiguratione quæ facta est in monte, induistis per vitæ puritatem, imo vero qui ipsum Dominum nostrum Jesum Christum cum charitate, quæ est ejus indumentum, induistis, et estis ei reformati ad similitudinem et ad hoc ut sitis diviniore,

Α τις ἂν ἀλόγων μᾶλλον ἢ λογικῶν εἶναι τροφήν μὴ κατεργασθέντα διὰ τῆς λεπτοτέρας θεωρίας τὰ θεόπνευστα ῥήματα, οὐ μόνον τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης, ἀλλὰ καὶ τὰ πολλὰ τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας, τὸ πύον τὸ διακαθαίρον τὴν ἄλωνα, τὸ ἀπορυσθίωμενον ἄχυρον, ὃ παραμένουν σίτες τοῖς ποσὶν τοῦ λικμήτορος, τὸ ἄσβεστον πῦρ, ἡ ἀγαθὴ ἀποθήκη, τὸ τῶν κακῶν εὐφρορὸν δένδρον, ἡ ἀπειλὴ τῆς ἀξίνης, ἡ φθερῶς τῶν δένδρων τὴν ἀκμὴν παραδεικνύουσα, οἱ πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν μεταποιούμενοι λίθοι. Ταῦτά μοι διὰ τῶν πρὸς τὴν σύνεσίν σου κατὰ σπουδῆν γραμμάτων ἀπολογία τις γεγραμμένη πρὸς τοὺς μηδὲν πλέον παρὰ τὴν πρόχειρον τῆς λέξεως ἔμφασιν ἐκ τῶν θείων ῥημάτων ἀναζητεῖν νοουθετοῦντας. Εἰ δὲ τοῦ Ὁριγένους φιλοσφῶντος περὶ τὸ βιβλίον τοῦτο σπουδάζαντος, καὶ ἡμεῖς γραφῆ παραδόνται τὸν πόνον ἡμῶν προεθυμήθημεν, ἐγκαλεῖται μηδεὶς, πρὸς τὸ θεῖον τοῦ Ἀποστόλου λόγιον βλέπων, ὅς φησιν, ὅτι Ἐκαστος τὸν ἴδιον μισθὸν ἀρῆσεται κατὰ τὸν ἴδιον κέλευρον. Ἐμοὶ δὲ οὐ πρὸς ἐπίδειξιν ἐστὶ συντεταγμένος ὁ λόγος· ἀλλ' ἐπειδὴ τὰ πολλὰ τῶν ἐπ' Ἐκκλησίας ῥηθέντων, τινὲς τῶν συνόντων, ἡμῖν ὑπὸ φιλομαθείας ἐσημειώσαντο, τὰ μὲν παρ' ἐκείνων λαθῶν, ὅσα δι' ἀκολούθου ἔσχεν αὐτῶν ἢ σημείωσις, τὰ δὲ καὶ ἀπ' ἑμαυτοῦ προσθεῖς, ὧν ἀναγκαῖα ἦν ἡ προσθήκη ἐν ὁμιλιῶν εἶδει τὴν ὑπεργορίαν πεποιθῆμαι, καθεξῆς πρὸς λέξει προσαγαθὸν τὴν τῶν ῥητῶν θεωρίαν, ἐφ' ὅσον ὁ καιρὸς τε καὶ τὰ πράγματα, τὴν περὶ τοῦτου μοι σχολῆν ἐνεδίδου κατὰ τὰς ἡμέρας τῶν νηστειῶν.

Εν ταῦταις γὰρ ἡμῖν πρὸς τὴν δημοσίαν ἀκοήν ὁ περὶ τοῦτου λόγος διεσπουδάσθη. Εἰ δὲ παράσχοι καὶ ζῶης χρόνον ὁ τῆς ζῶης ἡμῶν ταμίης Θεὸς, καὶ εὐρηρικὴν εὐκαιρίαν, καὶ τοῖς λοιπομένοις ἴσως ἐπιδραχμούμεθα. Νῦν γὰρ ἡμῖν μέγροι τοῦ ἡμίσσεως προῆλθεν ὁ λόγος καὶ ἡ θεωρία. Ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ πάντων ἡμῶν εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

#### ΛΟΓΟΣ Α'.

Φιλησάτω με ἀπὸ φιλημάτων στόματος αὐτοῦ· ἔτι ἀγαθοὶ μαστοὶ σου ὑπὲρ οἶνον, καὶ ἐσμή μύρων ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα. Μύρον ἐκκενωθὲν ὕπερ σου. Διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν σε, εὐλιψῶν σε. Ὅπισω σου εἰς ἐσμήν μύρων σου ἐδραμῶμεν. Εἰσῆργε με ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ταμίον σῶτοῦ. Ἀγαλλισάμεθα καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν σοί. Ἀγαπήσωμεν μαστούς σου ὑπὲρ οἶνον. Εὐδότης ἠγάπησεν σε.

Ἵσοι κατὰ τὴν συμβούλην τοῦ Παύλου, τὸν παλαιὸν ἀνθρώπου, ὅσπερ τι περιβόλαιον ῥυπαρὸν ἀπεδύσασθε σὺν ταῖς πράξεσι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ, καὶ τὰ φωτεινὰ τοῦ Κυρίου ἱμάτια, οἷα ἐπὶ τῆς τοῦ ὄρους μεταμορφώσεως ἔδειξε, διὰ τῆς καθαρότητος τοῦ βίου περιεβάλεσθε, μᾶλλον δὲ οἱ αὐτὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν μετὰ τῆς ἀγάπης, αὐτοῦ στολήσθε, ἐνδυσάμενοι, καὶ συμμορφωθέντες αὐτῷ πρὸς τὸ ὑπαθῆς τε καὶ θαύτερον· ὑμεῖς ἀκούσατε τοῦ μυ-

πηφίου τοῦ ἄσματος τῶν ἄσμάτων. Ὑμεῖς ἐν τῷ A  
 γινεσθε τοῦ ἀκηράτου νομφῶνος, λευχειμονοῦντες  
 τοῖς καθαρῶς τε καὶ ἀμολούτοις νοήμασι. Μὴ τις  
 ἐμπαθῆ καὶ σαρκιώδῃ λογισμῶν ἐπαγόμενος, καὶ μὴ  
 ἔχων πρέπον τῷ θεῷ γάμῳ τὸ τῆς συνειδήσεως ἔν-  
 δομα, συνδεθῆ τοῖς ἰδίῳ νοήμασι, πὰς ἀκηράτους  
 τοῦ νομφίου τε καὶ τῆς νόμφης φωνῆς εἰς κτηνώδῃ  
 καὶ ἄλογα καθέλικον πάθῃ, καὶ δι' αὐτῶν ταῖς αἰσ-  
 χραῖς ἐνδοθεὶς φαντασίαις ἔξω τῶν ἐν τῷ γάμῳ φαι-  
 δρουνομένων ἀπορροφῆ, τὸν βρυγμὸν καὶ τὸ δάκρυον  
 ἀντὶ τῆς ἐν παστᾶδι χαρᾶς ἀνταλλαξάμενος. Ταῦτα  
 διαμαρτύρομαι μέλλων ἄπτεσθαι τῆς ἐν τῷ ἄσματι  
 τῶν ἄσμάτων μουσικῆς θεωρίας. Διὰ γὰρ τῶν ἐν-  
 ταῦθα γεγραμμένων, νομφοστολεῖται τρόπου τινὰ ἢ  
 ψυχὴ πρὸς τὴν ἀσωμάτον τε καὶ πνευματικὴν καὶ  
 ἄβλῶν τοῦ Θεοῦ συζυγίαν. Ὁ γὰρ πάντα θέλων σω-  
 θῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἔλθεῖν, τὴν τελειώ-  
 τιστον ἐνταῦθα καὶ μακάριον τῆς σωτηρίας ὑποδει-  
 κνυσσι τρόπον, τὸν διὰ τῆς ἀγάπης λέγω. Ἔστι μὲν  
 γὰρ καὶ διὰ φόβου τισὶ γινομένη ἢ σωτηρία, ὅταν  
 πρὸς τὰς ἀπειλὰς τῆς ἐν τῇ γέννησι κολάσεως βλέ-  
 ποντες τοῦ κακοῦ χωρίζομεθα. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ καὶ  
 διὰ τὴν ἀποκειμένην τοῖς εὐσεβῶς βεβιωκόσι τὴν  
 μισθὸν ἐλπίδα τὴν ἀρετῆν κατορθοῦντες, οὐκ ἀγάπῃ  
 εὐ ἀγαθῶν, ἀλλὰ τῇ προσδοκίᾳ τῆς ἀμοιβῆς κατακτιώ-  
 μενοι. Ὁ μόντοι πρὸς τὸ τέλειον ἀναδραμῶν τῇ  
 ψυχῇ, ἀπωθεῖται μὲν τὸν φόβον· ἀνδραποδώδης γὰρ  
 ἢ τοιαύτῃ διάθεσις, τῷ μὴ δι' ἀγάπης παραμένειν τῷ  
 κυριεύοντι, ἀλλὰ τῷ τῶν μαρτίων φόβῳ μὴ δραπι-  
 τεύειν· ὑπερορᾷ δὲ καὶ αὐτῶν τὸν μισθὸν, ὡς ἂν μὴ  
 δοκίμῃ τὸν μισθὸν ποιῆσθαι προτιμότερον τοῦ δωρου-  
 μένου τὸ κέρδος· ἀγαπᾷ δὲ ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ  
 ψυχῆς καὶ δυνάμεως, οὐκ ἄλλο τι τῶν παρ' αὐτοῦ  
 γινομένων, ἀλλ' αὐτὸν ἐκείνου ὡς ἐστὶ τῶν ἀγαθῶν ἢ  
 πηγῆ. Ταύτην τοίνυν ὁ καλῶν ἡμᾶς πρὸς τὴν ἑαυτοῦ  
 μετουσίαν, νομθετεῖ ταῖς τῶν ἀκούστων ψυχαῖς τὴν  
 διαθέσιν. Ὁ δὲ βεβαίω τὴν νομθεσίαν ταύτην, ἐστὶ  
 Σολομῶν· οὗ ἢ σοφία κατὰ τὴν θεῖαν μαρτυρίαν μέ-  
 τρον οὐκ ἔχει, πᾶσιν ἐπίσης τοῖς τε προγεγονόσι καὶ  
 τοῖς ἐσομένοις ἀσύγκριτος ὄσα καὶ ἀπράχτος, ὅν  
 ἔλαθε τῶν ὄντων οὐδέν. Ἄρα με τοῦτον οἶει λέγειν  
 τὸν ἐκ τῆς Βηρσαβῆ Σολομῶντα, τὸν ἐπὶ τοῦ ἕρους  
 ἀνεγενόντα τὴν γλιόμβην, τὸν τῇ Σιδωνίᾳ συμβούλῳ  
 πρὸς τὴν ἀμαρτίαν χρητάμενον; Ἄλλος Σολομῶν δι'  
 αὐτοῦ σημαίνεται, ὁ καὶ αὐτὸς ἐκ τοῦ σπέρματος  
 Δαβὶδ τὸ κατὰ σάρκα γενόμενος, ὃ ὄνομα εἰρήνη, ὁ  
 ἀληθινὸς τοῦ Ἰσραὴλ βασιλεὺς, ὁ οἰκοδόμος τοῦ ναοῦ  
 τοῦ Θεοῦ· ὁ πάντων ἐμπεριελθρῶς τὴν γῆν οἰκίσας, οὗ  
 ἀόριστος ἢ σοφία, μᾶλλον δὲ τὸ εἶναι σοφία ἐστὶ καὶ  
 ἀλήθεια, καὶ πᾶν θεοσπεπὶς τε καὶ ὑψηλὸν ὄνομα τε  
 καὶ νόημα. Οὗτος ὁράων τῷ Σολομῶντι τοῦτο  
 χρητάμενος, δι' ἐκείνου ἡμῖν διαλέγεται, πρότερον  
 μὲν ἐν Παροιμίαις, εἶτα ἐν τῷ Ἐκκλησιαστῇ· καὶ  
 μετὰ ταῦτα ἐν τῇ προκειμένῃ τοῦ ἄσματος τῶν  
 ἄσμάτων φιλοσοφίᾳ, ὁδῶ καὶ τάξει τὴν πρὸς τὸ τέ-  
 λειον ἀνοδὸν ὑποδεικνύων τῷ λόγῳ.

vos audite mysterium Cantici canticorum. Vos, inquam, ingredimini intra cubile sponsi, in quod non eadit interitus, et induimini mundis et impol-  
 lutis cogitationibus. Si quis autem perturbationi animi obnoxiam et carnalem induens cogitationem, et non habens indumentum conscientie di-  
 vinit conveniens nuptiis, propriis alligetur cogitationibus, ab interitu alienas sponsi et sponsae voces attrahens ad belluinas et rationis expertes animi affectiones, et per eas obscenis indutus phantasiis, ejectione extra eos qui in nuptiis lecti sunt et alacres, pro thalami letitia accipiens stridorem dentium et lacrymas. Hec testificor tractaturus contemplationem mysticam Cantici canticorum. Nam per ea quae hic scripta sunt, ornatur quodammodo anima tanquam sponsa, ad incorporationem et spirituales materizque expertem Dei conjunctionem. Nam qui vult omnes esse salvos, et venire ad agnitionem veritatis<sup>72</sup>, ostendit hic perfectissimum et beatum modum salutis, cum dico qui fit per charitatem. Nam nonnullis fit etiam salus per timorem, quando intuentes ad minas supplicii gehennae, separantur a malo. Sunt etiam aliqui, qui propter spem mercedis repositam iis qui pie vixerint, se recte et ex virtute gerunt, non charitate bonum possidentes, sed expectatione remunerationis. Sed qui animo currit ad perfectionem, expellit quidem timorem (est enim ejusmodi servilis affectio, propterea quod non propter charitatem permaneat apud dominum, propter flagrorum autem metum non aufugiat); despicit autem ipsas quoque mercedes, ne videatur mercedem plaris facere quam eum qui donat lucrum. Diligit autem ex toto corde et anima et potestate, non aliquid aliud ex iis quae ab ipso sunt, sed eum ipsum qui est fons bonorum. Qui itaque nos vocat ad sui participationem, is hanc in auditerum animis statuit affectionem. Qui autem hanc legem sancit, is est Solomon, ejus sapientia, ut divinum est testimonium, non habet mensuram, ut quae ex aequo conferri non possit cum omnibus qui antea fuerunt et qui futuri sunt: quem eorum quae sunt omnino nihil latet. Num me putas dicere Solomonem qui natus est ex Bersabee, qui in monte obtulit mille boves, qui Sidoniae mulieris consilio usus est ad peccatum? Sed per hunc alius significatur Solomon, qui ipse quoque natus est ex semine David secundum carnem, cui nomen est pax, qui est verus rex Israel, qui est edificator templi Dei, qui rerum omnium comprehendit cognitionem, ejus est infinita sapientia, imo vero ejus essentia est sapientia et veritas, et quodlibet Deo conveniens excelsumque nomen et intelligentia. Is usus hoc Solomone tanquam instrumento, per illum nobis loquitur, primum quidem in Proverbiis, deinde in Ecclesiaste, et postea in proposita philosophia Cantici canticorum, via et ordine rationi ostendens ascensum qui tendit ad perfectionem.

<sup>72</sup> 1 Tim. II, 1.

Quomodo enim in vita quae est secundum car- A nem, non omnis aetas omnes naturales complectitur operationes, neque per similia nobis procedit vita in ipsis aetatum differentiis : nam nec infans adultorum et perfectorum aggreditur opera; nec adultus ac perfectus gestatur in ulnis nutricis; sed in unoquoque tempore aetatis est aliquid aliud congruens ac conveniens : ita etiam licet videre in anima proportionem quamdam ac convenientiam eum corporis aetatibus, per quas invenitur ordo et consequentia, deducens hominem ad vitam degendam ex virtute. Quam ob causam aliter erudiunt Proverbia : et aliter disserit Ecclesiastes : et quae per Canticleum canticorum traditur philosophia, utramque superat dogmatum sublimitate. Nam quae per Proverbia datur doctrina, ad eum qui est adhuc infans verba facit, convenienter aetati ad captans admonitionem. *Audi, inquit 89, filii, leges patris tui, et ne repellas instituta matris tuae.* Vides ex iis quae dicuntur, quam sit adhuc tenera aetas animae, quemadmodum non possit se pascere, et adhuc opus habeat maternis institutis, et paterna admonitione. Et ut infans prompto et alacri animo attendat parentibus, pollicetur ex disciplinis ei ornamenta fore puerilia. Est enim ornamentum puerile, torquis aureus in collo resplendens, et quae jucundis ex floribus corona nectitur. Oportet autem omnino haec intelligere, ut sensus aenigmati deducat ad id quod est melius. Sic ei incipit variam ac multiplicem describere sapientiam, et ineffabilis pulchritudinis interpretari speciem ac decorem, ut non aliqua necessitate et metu, sed cupiditate et desiderio excitetur ad bonorum participationem. Nam descriptio pulchritudinis attrahit omnem juvenum cupiditatem ad id quod ostenditur, accendens desiderium ut sit particeps venustatis et elegantiae.

Ut ergo ei magis auceatur cupiditas a materiali traducta affectione ad materiae expertem habitudinem, ornat laudibus sapientiae pulchritudinem. Neque solum ornat verbis ejus speciem et decorem, sed etiam ejus enumerat divitias : quarum evadet dominus qui eum ea habitaverit. Considerantur autem divitiae in iis quae ab ipsa proponuntur. Nam dexter quidem est ei ornatus universa secula, cum ita dicat Scriptura 91: *Longitudo vitae et anni vitae sunt in dextera ejus.* In sinistra autem manu habet positas pretiosas virtutum divitias, quae simul resplendent cum splendore gloriae. Dicit enim : *In sinistra ejus divitiae et gloria.* Deinde oris quoque ejus dicit redolentiam spirantem bonum odorem justitiae, dicens : *Ex ore ejus egreditur justitia.* In ejus autem labris, pro rubore naturali legem florere dicit et misericordiam. Et ut hujus sponsae inveniat omni ex parte perfecta pulchritudo, laudatur quoque ejus incessans. Dicit enim : *In risis justitiae ambulat.* Ejus quoque pulchritudinis laudibus nec deest quidem magnitudo, cum ejus in-

Καθ' ἅπερ γὰρ ἐπὶ τῆς κατὰ σάρκα ζωῆς, οὐ πάντα ἡλικία πάσας χωρεῖ τὰς φυσικὰς ἐνεργείας, οὐδὲ διὰ τῶν ὁμοίων ἡμῖν ἐν αὐταῖς ἡλικιῶν διαφοραῖς ὁ βίος προέρχεται (οὔτε γὰρ τὸ νήπιον τὰ τῶν τελείων ἔργα μετέρχεται, οὔτε ὁ τέλειος ἐν ταῖς ἀγκάλαις τῆς τιθόνης ἀναλαμβάνεται), ἀλλ' ἐν ἐκάστῳ καιρῷ τῆς ἡλικίας ἄλλο τι πρόσφορον ἔστι καὶ κατάλληλον· οὕτως ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ἀναλογίαν τινὰ πρὸς τὰς σωματικὰς ἡλικίας, δι' ὧν εὐρίσκεται τάχιστα καὶ ἀκολουθία, πρὸς τὸν κατ' ἀρετὴν βίον χειραγωγούσα τὸν ἄνθρωπον. Οὗ χάριν, ἄλλως ἢ Παροιμία παιδεύει, καὶ ἄλλως ὁ Ἐκκλησιαστής διαλέγεται· καὶ ἡ διὰ τοῦ Ἄσματος τῶν ἁγμάτων φιλοσοφία, διὰ τῶν ὑψηλοτέρων δογμάτων ἀμφοτέρων ὑπέρεκείται. Ἡ γὰρ διὰ τῶν Παροιμιῶν διδασκαλία, πρὸς τὸν ἐπινηπιάζοντα ποιεῖ τοὺς λόγους, καταλλήλως τῇ ἡλικίᾳ τοὺς λόγους ἀρμολύσους. Ἄκουε, φησὶν, υἱέ, νέμους πατρὸς σου, καὶ μὴ ἀπόσῃ θεσμῶν μητρὸς σου. Ὅραξ ἐκ τῶν λεγομένων τὸ ἀπαλὸν εἶναι τῆς κατὰ ψυχὴν ἡλικίας καὶ ἄπαστον, εἶναι μητρῶνον αὐτὸν θεσμῶν ἐπιπέδῃ βλέπει, καὶ πατρικῆς νοουθεσίας. Καὶ ὡς ἂν προθυμότερον προσέχει τοῖς γονεῦσι τὸ νήπιον, τοὺς παιδικοὺς αὐτῷ κατεπαγγέλλεται κόσμους ἐκ τῆς περὶ τὰ μαθήματα σπουδῆς προσγενήσεσθαι. Παιδίῳ γὰρ ἔστι κόσμος, χρύσεος μανιάκης τῷ τραχίῳ περιλαμπόμενος, καὶ ὁ ἐξ ἄνθων τινῶν ἐπιχαρίτων ἀναπλεκόμενος στέφανος. Νοεῖν δὲ χρὴ ταῦτα πάντως ὅπως ἂν ὀδηγήσῃ πρὸς τὸ κρεῖττον ἢ τοῦ αἰνίγματος ἔννοια. Καὶ οὕτως ὑπογράφειν ἄρχειται τὴν σοφίαν αὐτῷ, ποικίλως τε καὶ πολυειδῶς τοῦ ἀφράστου κάλλους διεμνησθεῖον τὴν ὄραν· μὴ φόβῳ τινὶ καὶ ἀνάγκῃ, ἀλλὰ ἐπιθυμίᾳ καὶ πόθῳ πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν διαναστῆναι. Ἡ γὰρ τοῦ κάλλους ἐπιγραφή ἐπισπᾶται· ποῖς τὴν τῶν νέων ἐπιθυμίαν πρὸς τὸ δεικνύμενον, πρὸς κοινωνίαν τῆς ὄρας τὸν πόθον ἀναρρίπτουσα.

Ὡς ἂν οὖν μᾶλλον αὐτῷ τὸ ἐπιθυμητικὸν αὐξηθῆι, μετατεθὲν ἀπὸ τῆς ὑλικῆς προσπάθειας πρὸς τὴν ὄρον σχέσιν, ὠραῖζει διὰ τῶν ἐγκωμιῶν τῆς σοφίας τὸ κάλλος. Καὶ οὐ μόνον τὸ κάλλος τῆς ὄρας διὰ τῶν λόγων προδείκνυσιν, ἀλλὰ καὶ τὸν πλοῦτον αὐτῆς ἀποσθαιμῆται· ὃ κύριος πάντως ὁ συνοικήτας γενήσεται. Ὁ δὲ πλοῦτος τῶς ἐν τοῖς προκοσμῆματιν αὐτῆς θεωρεῖται. Κόσμος μὲν γὰρ αὐτῇ περιδέξις αἰῶνος ὄλοι. Οὕτως εἰπόντος τοῦ λόγου, ὅτι *Μῆλας βίου καὶ ἔτη ζωῆς ἐν τῇ δεξιῇ αὐτῆς.* Ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ, τὸν πλοῦτιμον τῶν ἀρετῶν περιέκειται πλοῦτον τῇ λαμπρόνι τῆς δόξης συνδιαλαμβάνοντα. Λέγει γὰρ, ὅτι *Ἐν τῇ ἀριστερᾷ αὐτῆς πλοῦτος καὶ δόξα.* Ἔβρα καὶ τοῦ στόματος αὐτῆς λέγει τὴν εὐνομίαν τοῦ καλοῦ τῆς δικαιοσύνης ἀρώματος ἀποπνέουσαν, λέγων· *Ἐκ τοῦ στόματος αὐτῆς ἔκπνευται δικαιοσύνη.* Τοῖς δὲ χεῖλαισιν αὐτῆς φησὶν ἀντὶ τοῦ φυσικοῦ ἐρυθρήματος τὸν νόμον ἐπαυθεῖν καὶ τὸν ἔλεον. Καὶ ὡς ἂν διὰ πάντων εὐρευθεῖ τῇ τοιαύτῃ νόμῳ κάλλος ἐρανιζόμενον, ἐπανιείται αὐτῆς καὶ τὸ βᾶδιμα. Φησὶ γὰρ· *Ἐν ἰδέῃ δικαιοσύνης περι-*

89. Prov. i, 8. 91. Prov. ix, 16 seqq.

αυτεῖ. Οὐ λείπει τοῖς ἐπαύνοις τῆς ὄρατος οὐδὲ τὴν μέ- A  
 γεθος, ἴσα φυτῶ τινι τῶν εὐδρωῶν τῆς ἀξήριως  
 ἀναδραμούσης. Τὸ δὲ φυτὸν τοῦτο ἦ τὸ ὕψος αὐτῆς  
 προσαικάζεται. Αὐτὸ, φησὶ, τὸ τῆς ζωῆς ἔξυλον  
 εἶναι, ὃ τροφῆ μὲν γίνεται τοῖς ἀντεχερόμοις, στυ-  
 λος δὲ τοῖς ἐπεξευμένοις ἀσφαλῆς τε καὶ ἄπειστος.  
 Νοῶ δὲ δι' ἀμφοτέρων τὸν Κύριον. Αὐτὸς γὰρ εἶπεν ἡ  
 ζωὴ καὶ τὸ ἔρεισμα. Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Ἐξυλον  
 ζωῆς ἐστὶ πᾶσι τοῖς ἀντεχερόμοις αὐτῆς. [καὶ  
 τοῖς ἐπεριδομένοις ἐπ' αὐτὴν ὡς ἐπὶ Κύριον ἀσφα-  
 λῆς.] Συμπαραλαμβάνεται δὲ μετὰ τῶν λοιπῶν ἐγκο-  
 μίων αὐτῆς καὶ ἡ δύναμις, ὡς ἂν διὰ πάντων τῶν  
 ἀγαθῶν πληρωθῆῃ τοῦ κάλλους τῆς σοφίας ὃ ἔπει-  
 νος. Ὁ Θεὸς γὰρ, φησὶ, τῇ σφρίβῃ ἐθεμελίωσε  
 τὴν γῆν. Ἠκοίμασε δὲ τοὺς οὐρανοὺς ἐν φρονήσει,  
 καὶ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν ἐν τῇ κτίσει θεοοργανώτων B  
 εἰς τὴν τῆς σοφίας ἀγίαν δύναμιν, διαποικίλλων αὐτὴν  
 τοῖς ὀνόμασι. Τὴν γὰρ αὐτὴν καὶ σοφίαν λέγει καὶ  
 σύνεσιν, αἰσθητὴν τε καὶ γνόσιν καὶ σύνεσιν καὶ τὰ  
 τοιαῦτα. Μετὰ δὲ ταῦτα νομοφοστολεῖν ἄρχεται τὸν  
 νόον πρὸς τὴν τοιαύτην συνίσταται, ἦδη πρὸς τὸν  
 θεῖον θάλαμον βλέπειν ἐγκαλεσόμενος. Λέγει γὰρ,  
 ὅτι Μὴ ἐγκαταλίπησ αὐτὴν καὶ ἀνδύξεται σε·  
 ἐρίσθηται αὐτῆς, καὶ τη ἴσει σε· περιχαράκωσεν  
 αὐτὴν καὶ ἐψόσει σε· τίμησεν αὐτὴν ἵνα σε  
 περιβάλη· ἵνα ἐὼ τῇ κερυφῇ στεφάνων χαίτων,  
 στεφάνω δὲ τρυφῆς ὑπερσπίση. Ἐν τούτοις δὲ  
 τοῖς στεφάνοις ἦδη τοῖς γαμικοῖς νόμφην κατακο-  
 σμήσας ἀχώριστον αὐτῆς εἶναι διακελεύεται, λέγων·  
 Ἦνθα ἂν περιπατῆς ἐπάγου αὐτὴν, καὶ μετὰ C  
 σοῦ ἔστω· ὡς δ' ἂν καθύδρις φιλισοσέτω σε, ἵνα  
 ἐγχερόμενὸν σου, κλητῆς σου. Διὰ τούτων καὶ τῶν  
 τοιούτων τοῦ νεάζοντος ἐπι κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον  
 τὸ ἐπιθυμητικὸν ἀναψέξας, καὶ αὐτὴν ἐκεῖνην τὰ  
 περὶ ἐαυτῆς διηγουμένην ὑποδείξας τῷ λόγῳ, δι' ὧν  
 μάλιστα τὴν ἀγαπητικὴν σχέσιν τῶν ἀκούστων ἐφέλ-  
 κεται, τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων εἰπούσα, ὅτι Ἐγὼ  
 τοῖς ἐμὲ φιλοῦντας ἀγαπῶ. Ἢ γὰρ ἐλπίς τοῦ  
 ἀταγαπηθῆνα· σφοδρότερον εἰς ἐπιθυμίαν τὸν ἐρ-  
 στὴν διατίθησι· καὶ μετὰ τούτων τὰς λοιπὰς ἐπάγων  
 συμβουλίας ἐν ἀποφαντικοῖς τισι καὶ ἀπεριγράπτως  
 τοῖς ἀποφθέγμασι, καὶ εἰς τελευταίαν ἔξιν αὐτὴν  
 ἀγαγὼν, εἶτα πρὸς τοῖς τελευταίοις τῶν Παροιμιῶν  
 μακαρίσας ταύτην τὴν ἀγαθὴν συζυγίαν, ἐν οἷς  
 διεξήλθε τὰ τῆς ἀνδρείας γυναικὸς ἐκείνης ἐγκώμια, D  
 τότε προστίθησι τὴν ἐν τῷ Ἐκκλησιαστῇ φιλοσοφίαν,  
 τῷ ἱκανῷ διὰ τῆς παροιμιώδους ἀγωγῆς εἰσηγησα-  
 μένω εἰς τὴν τῶν ἀρετῶν ἐπιθυμίαν. Καὶ διαβάλλων  
 ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ τὴν περὶ τὰ φαινόμενα τῶν ἄν-  
 θρώπων σχέσιν, καὶ μάταιον εἰπὼν εἶναι πᾶν τὸ  
 ἀστατόν τε καὶ παρορρόμενον, ἐν οἷς φησιν, ὅτι  
 Πᾶν τὸ ἐπερρόμενον ματαιότης· ὑπερτίθησι πάντως  
 τοῦ δι' αἰσθησεως καταλαμβαόμενου τὴν ἐπιθυμητικὴν  
 τῆς ψυχῆς ἡμῶν κίνησιν ἐπὶ τὰ ἀόρατον κάλλος· καὶ  
 οὕτως ἐκκαθάρσας τὴν καρδίαν τῆς περὶ τὰ φαινόμε-  
 να σχέσεως, τότε διὰ τοῦ Ἄσματος τῶν ἀγαθῶν

crementum excurrit, it tanquam planta aliqua bene  
 germinans. Ut autem intelligas cui piante assimile-  
 tur ejus altitudo, *Ipsa*, inquit, *est lignum vite*,  
 quod est quidem nutrimentum iis qui eam apprehen-  
 dunt; iis autem qui quā imitantur, columna firma ac  
 stabilis, et que non potest labefieri. Per unumque  
 autem intelligo Dominum. Ipse enim est vita et  
 fulcrum ac firmamentum. Ita autem habet dictio nis  
 contextus, *Lignum est vite omnibus qui apprehen-  
 dunt eam*. Comprehenditur autem cum ceteris ejus  
 quoque laudibus potentia, ut per omnia bona im-  
 plectatur laus pulchritudinis sapientie. *Deus enim*,  
 inquit, *sapientia fundavit terram*. Paravit oculos in  
 prudentia, et unumquodque eorum que consideran-  
 tur in creatione, deducit ad viam sapientie, eam or-  
 nans variis nominibus : eandem enim ait esse et sa-  
 pientiam et intelligentiam, sensum et cognitionem  
 et prudentiam, et que sunt hujusmodi. Post hæc  
 autem incipit tanquam paranympus deducere ju-  
 venem ad ejusmodi cohabitacionem, ad divinum  
 thalamum jam jubens intueri. Dicit enim : *Ne  
 dimittas eam, et retinebit te : dilige eam, et custo-  
 diet te : circumvalla eam, et te in altum erchet :  
 honora eam ut te amplectatur : ut det tuo capiti co-  
 ronam gratiarum, corona autem deliciarum te pro-  
 teget*. Cum his nuptialibus coronis eam jam tan-  
 quam sponsam ornasset, jubet ab ea nunquam se-  
 parari, dicens : *Quando ambulas, duc eam, et sit  
 tecum; cum dormies, te custodiat, ut tecum exper-  
 recto colloquatur*.<sup>82</sup> Cum per hæc et que sunt ejus-  
 modi, ejus qui est adhuc juvenis secundum interio-  
 rem hominem, inflammasset cupiditatem, et illam  
 ipsam sua narrantem oratione ostendisset, per que  
 maxime attrahit dilectionis auditorum habitudinem,  
 hoc eum aliis dicens : *Ego diligentes me diligo*<sup>83</sup> ;  
 spes enim qua speratur fore ut redametur, ama-  
 torem ardentiori afficit desiderio : et cum his reli-  
 qua adduxisset consilia, in quibusdam dietis enun-  
 tiatoriis et minime circumscriptis, et eum ad habi-  
 tum deduxisset perfectiorem, et deinde in sine Pro-  
 verbiorum pronuntiasset esse beatam hanc conjun-  
 ctionem, quando mulieris illius fortis persecutor  
 est encomia, tunc adjungit illam que est in Ecce-  
 siaste philosophiam, ut qui per proverbialem in-  
 stitutionem satis introduxisset ad desiderium vir-  
 tutum : et eum in eo libro reprehendisset hominum  
 ad id quod apparet habitudinem, et vanum esse  
 dixisset quidquid est instabile et transiens, dicens,  
 Quidquid venit est vanitas : cuilibet quod sensu  
 comprehenditur, præfert naturalem animæ nostræ  
 motionem ad pulchritudinem quæ non cadit sub  
 aspectum. Et cum sic cor expurgasset ab habitu-  
 dine que est ad id quod apparet, tunc per Cantic-  
 um canticorum mystice introduxit cogitationem  
 ad divina adyta : in quibus id quidem quod inseri-  
 bitur, est apparatus nuptialis : id autem quod in-

<sup>82</sup> P. IV. 6, 8, 11. Prov. VIII, 17.

telligitur, est humane anime cum Deo contempera-

Propterea is est sponsus qui in Proverbiiis nomi-  
natur filius, et sapientia locum tenet sponse, ut  
D o homo desponsetur casta virgo, et Deo agglu-  
tinatus fiat unus spiritus, per contemperationem  
cum eo quod est ab interitu alienum et incompatibile,  
de gravi carne effectus pura intelligentia. Cum ergo  
sit que loquitur sapientia, dilige quantum potes  
ex toto corde et totis viribus, concupisce quantum  
potes capere. Addo autem audacter his quoque ver-  
bis, Ama. Neque enim reprehensionem est affinis, et  
est incompatibilis in incorporeis hæc affectio, ut sa-  
pientia dicit in Proverbiiis, de amore divinæ pul-  
chritudinis legem ferens. Sed similia quoque præ-  
cepti liber nunc propositus, non de hoc nudum so-  
lommmodo afferens consilium: sed per areana philo-  
sophatur, iis qua intelliguntur, conjecturam faciens  
cujusdam imaginis eorum que jucunda sunt in vita,  
ad constituenda dogmata. Imago autem est quidam  
apparatus nuptialis, in quo intercedit desiderium  
pulchritudinis, non humano more sponso incipiente  
teneri desiderio, sed sponsam virgo prævenit sine  
rabbore, sumi in publicum proferens desiderium,  
et in votis habens ut in osculando sponso aliquando  
se oblectet. Nam quoniam boni sponse prombi,  
patriarchæ, et propheta, et legesatores, divina dona  
sponse attulerunt, que Græci solent vocare *ἔδνα*,  
ita nominantes donationes ante nuptias; hæc autem  
sunt remissio delictorum, oblivio malorum, peccati  
ablatis, nature transformatio, ejus in quod cadit  
interitus, in id in quod non cadit, transmutatio,  
delicte paradisi, regni dignitas, letitia que sine  
caret. Cum hæc ergo divina dona virgo accepisset  
a præclaris paranymphis, et fatetur desiderium, et  
festinat frui gratia pulchritudinis ejus quem de-  
siderat. Eam aesculant quedam ei familiares et  
tate pares, sponsam incitantes ad majus deside-  
rium. Accedit etiam sponsus adducens eorum  
quorundam amicorum et eidem gratorum. Hi sunt  
autem administratorii spiritus, per quos servantur  
homines, aut sancti propheta, qui sponsi voce au-  
dita, letantur et exsultant ob puram et ab interitu  
alienam que consummatur conjunctionem, per  
quam anima Deo conjuncta fit unus spiritus, sicut  
dicit Apostolus <sup>84</sup>.

τὸ ἕως ἁμαρτωλοῦς, δι' ἧς ἡ κοληομένη τῷ Κυρίῳ ψυχῇ, ἐν πνεῦμα γίνεται, καθὼς φησιν ὁ Ἀπό-  
στολος.

Rursus itaque in Proverbiiis repetam orationem:  
Nemo ergo perturbationibus animi olmoxius et car-  
nalis, veteris hominis mortuum ad hinc olens fetore,  
ad belluinas trahat ineptias divinitus inspi-  
ratarum sententiarum ac verborum significatio-  
nes: sed unusquisque ipse a seipso excedens, cum  
fuerit extra mundum materialiam, et per incompatibile-

Ἄ ἐν τῷ τῶν θεῶν ἀδούτων μυσταγωγῶν τὴν διάνοιαν: ἐν  
οἷς τὸ μὲν ὑπογραφόμενον, ἐπιθαλάμιός τις ἐστὶ δια-  
σκευῆ, τὸ δ' ἐννοούμενον τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς ἡ  
πρὸς τὸ θεῖόν ἐστιν ἀνάκρασις.

Διὰ τοῦτο νυμφίος ὁ ἐν ταῖς Παροιμίαις ὀνομαζέ-  
ται υἱὸς, καὶ ἡ σοφία εἰς νόημα τῶν ἀντιμεθείστα-  
ται, ἵνα μνηστευθῆ τῷ Θεῷ ὁ ἄνθρωπος ἀγνή παρ-  
θένος, καὶ κολληθῆς τῷ Κυρίῳ γένηται πνεῦμα ἐν,  
διὰ τῆς πρὸς τὸ ἀκήρατόν τι καὶ ἀπαθὲς ἀνακράσεως  
νόημα καθαρὸν ἀντὶ σαρκὸς βαρεῖας γενόμενον.  
Ἐπειδὴ τοίνυν σοφία ἐστὶν ἡ λαλοῦσα, ἀγάπησόν  
ὅσον δύνασαι ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ δυνάμεως, ἐπι-  
θύμησον ὅσον χωρεῖς. Προστίθημι δὲ θαρρῶν τοῖς  
ῥήμασι τούτοις, καὶ τὸ, Ἐράσθητι. Ἀνέγκλητον γὰρ  
τοῦτο καὶ ἀπαθὲς ἐπὶ τῶν ἀσωμάτων τὸ πάθος, καθὼς  
φησιν ἡ σοφία ἐν ταῖς Παροιμίαις, τοῦ θεοῦ κἀλλους  
νομοθετοῦσα τὸν ἔρωτα. Ἀλλὰ καὶ ὁ νῦν προκείμενος  
λόγος τὰ ἴσα διακαλεῖται, οὐ γυμνὴν τὴν περὶ τοῦ-  
του συμβολὴν προσάγει, ἀλλὰ δι' ἀποβόητων φιλο-  
σοφεῖ, τοῖς νοήμασιν εἰκόνα τινὰ τῶν κατὰ τὸν βίον  
ἡθέων εἰς τὴν τῶν δογμάτων τούτων κατασκευὴν προ-  
στησάμενος. Ἡ δὲ εἰκὼν γαμικὴ τις ἐστὶ κατασκευῆ,  
ἐν ἣ κἀλλους ἐπιθυμία μεσιτεύει τῷ πόθῳ, οὐ κατὰ  
τὴν ἀνθρωπίνην συνήθειαν τοῦ νυμφίου τῆς ἐπιθυμίας  
κατάρξαντος, ἀλλὰ προλαμβάνει τὸν νυμφίον ἡ παρ-  
θένος ἀνεπισχύντως τὸν πόθον δημοσιεύουσα, καὶ  
εὐχὴν ποιουμένη τοῦ νυμφικοῦ ποτε κατατροφῆται  
φιλήματος. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ τῆς παρθένου  
προμηνηστορες, πατριάρχαι τε καὶ προφῆται, καὶ  
νομοθεταὶ προσήγαγον τῇ μεμνησθευμένῃ τὰ θεῖα  
χαρίσματα, ἅπερ ἔδνα καλεῖ ἡ συνῆθεις, τὰ πρὸ τῶν  
γάρμων δῶρα οὕτω κατονομαζέουσα. Ταῦτα δὲ ἦν ἄφε-  
σις παραπτωμάτων, ἀμνηστία κακῶν, ἁμαρτίας  
ἀναίρεσις, μεταστοιχείωσις φύσεως, τοῦ φθορτοῦ  
πρὸς τὸ ἀφθαρτον μεταποίησις, παραδείσου τρυφή,  
βασιλείας ἀξίωμα, εὐφροσύνη τέλος οὐκ ἔχουσα.  
Ταῦτα τοίνυν ἡ παρθένος δεξιαμένη τὰ θεῖα δωρήματα  
παρὰ τῶν καλῶν ἐδωφόρων, τῶν διὰ τῆς προφητικῆς  
διδασκαλίας αὐτῇ προσαχούτων τὰ δῶρα, καὶ ὁμο-  
λογεῖ τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ ἐπισπεύδει τὴν χάριν, ἥδη  
τῆς ὥρας τοῦ ποθομένου κατατροφῆσαι σπουδάζουσα.  
Ἀκροῶνται αὐτῆς συνῆθεις τινὲς καὶ ὁμήλικες πρὸς  
μαίζονα τὴν νύμφην ἐπιθυμίαν διερεθίζουσαι. Παρα-  
γίνεται δὲ καὶ ὁ νυμφίος, φίλον αὐτῇ τινων καὶ κα-  
ταθυμίων χρόνῳ ἐπαχόμενος. Οὗτοι δ' ἐν εἶν τὰ λει-  
τουργικὰ πνεύματα, δι' ὧν οἱ ἄνθρωποι σὺζονται, ἢ  
οἱ προφῆται οἱ ἄγιοι, οἱ τῆς φωνῆς τοῦ νυμφίου ἀκού-  
σαντες, χαίρουσι τε καὶ ἀγάλλονται τῆς ἀκηράτου

Πάλιν τοίνυν ἐν ταῖς Παροιμίαις ἐπαναλήψομαι  
τὸν λόγον: Μὴ τις ἐμπαθὲς καὶ σαρκώδης, ἔτι τῆς  
νεκρῆς τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου δυσωδίας ἀπόζων, πρὸς  
τὰς κτηνώδεις ἀλογίας κατασφύρω τὰς τῶν θεοπνεύ-  
στων νοημάτων τε καὶ ῥημάτων ἐμφάσεις· ἀλλ'  
ἐκθὺς ἕκαστος αὐτὸς ἐαυτοῦ, καὶ ἔξω τοῦ ὕλικου κό-  
σμου γενόμενος, καὶ ἐπαναλήθων τρόπου τινὰ δι' ἀπα-

<sup>84</sup> Ἐφθ. γ, 4.



θείας εἰς τὴν παράδεισον, καὶ διὰ καθαρότητος ἁ  
 ὁμοιωθεὶς τῷ Θεῷ· οὕτως ἐπὶ τῷ ἄδυστον τῶν προσαι-  
 νομένων ἡμῶν διὰ τοῦ βιβλίου τούτου μυστηρίων  
 χωρεῖτω. Εἰ δὲ τισιν ἀπαρασκευάστως ἔστιν ἡ ψυχὴ  
 πρὸς τὴν τοιαύτην ἀκρόασιν, ἀκούσάτω τοῦ Μωσέως  
 νομοθετοῦντος, μὴ κατατολμησῆαι τῆς ἐπὶ τῷ ὄρει τῷ  
 πνευματικῷ ἀναβάσεως, πρὶν πλῆθαι τῶν καρδιῶν  
 ἡμῶν τὰ ἱμάτια, καὶ τοῖς καθήκουσι τῶν λογισμῶν  
 περιβραβεῖσθαι τὰς ψυχὰς ἀφαινεῖσθαι. Ὡστε νῦν  
 ἐν ᾧ χρόνῳ προσεδρεύομεν τῇ θεωρίᾳ ταύτῃ, λήθην  
 τῶν γαμικῶν νοημάτων ποιήσασθαι, κατὰ τὸ παράγ-  
 γελμα τοῦ Μωσέως, τοῦ καθαρῶν ἀπὸ τῶν γάμων  
 τοὺς μυσταγωγούμενους νομοθετήσαντος· καὶ διὰ  
 πάντων ἀναλαβεῖν ὀψαι δεῖν ἡμᾶς τὰ τοῦ νομοθέτου  
 προστάγματα, μέλλοντας προσβαίνειν τῷ πνευμα-  
 τικῷ τῆς θεωρητικῆς ἔργῃ, ἐν ᾧ τὸ θῆλυ γένος τῶν  
 λογισμῶν μετὰ τῆς ὑλικῆς ἀποσκευῆς τῷ κάτω κατα-  
 λείπεται· βίβρ. Ἢν δὲ ἄλογον νόημα, εἰ περὶ τὸ τοι-  
 οῦτον ὄρος ὀφείη, τοῖς στερότεροις λογισμοῖς, ὁδὸν  
 τισι λίθοις καταφρονέσται. Μόλις γὰρ ἂν οὕτω χωρή-  
 σαιμεν τὴν φωνὴν τῆς σάλπιγγος ταύτης, μέγα τι καὶ  
 ἐξαιεῖται καὶ ὑπερ τῆς δυνάμεως τῶν δεχομένων ἡκού-  
 σης, ἢν αὐτὸς ὁ γνόφος τῆς ἀσφαλείας προέταται, ἐν ᾧ  
 ἔστιν ὁ Θεὸς, ὁ τὸ ὑλικὸν ἅπαν ἐπὶ τοῦ τοιοῦτου  
 ὄρους τῷ πυρὶ καταφλέγων. Ἠδὴ τοίνυν ἐντὸς τοῦ  
 Ἁγίου τῶν ἁγίων γενόμεθα, ὑπερ ἔσται τὸ Ἄσμα τῶν  
 ἁσματίων. Ὡς γὰρ ἐν τῷ Ἁγίῳ τῶν ἁγίων πλεονασμὸν  
 τινὰ καὶ ἐπίτασιν τῆς ἁγιότητος διὰ τῆς ὑπερθετικῆς  
 ταύτης φωνῆς διδασκόμεθα· οὕτω καὶ διὰ τοῦ Ἄσμα-  
 τος τῶν ἁσματίων, μυστηρίων μυστήρια διδάσκειν  
 ἡμᾶς ὁ ὑψηλὸς λόγος καταπαγγέλλεται. Πολλῶν γὰρ  
 ὄντων, κατὰ τὴν θεοπνευστον διδασκαλίαν τῶν ἁσμα-  
 τῶν, δι' ὧν τὰ μεγάλα νοήματα διδασκόμεθα περὶ  
 Θεοῦ, παρὰ τὸ τοῦ μεγάλου Δαβὶδ, καὶ Ἠσαΐου, καὶ  
 Μωσέως, καὶ ἄλλων πολλῶν· τοῦτο παρὰ τῆς ἐπι-  
 γραφῆς ταύτης μανθάνομεν, ὅτι ὅσον ἀπέχει τῶν τῆς  
 ἔξω σοφίας ἁσματίων τῶν ἁγίων [τὰ] ἁσματὰ, τοσοῦτον  
 ὑπέρκειται τῶν ἁγίων ἁσματίων τὸ ἐν τῷ Ἄσματι  
 τῶν ἁσματίων μυστήριον. Οὐ τὸ πλέον εἰς κατανόησιν,  
 οὔτε εὐρεῖν, οὔτε χωρῆσαι ἢ ἀνθρωπίνῃ δύναται  
 ἀκοῇ καὶ φύσει. Καὶ τούτου χάριν τὸ σφοδρότατον  
 τῶν καθ' ἡδονὴν ἐνεργουμένων (λέγω δὴ τὸ ἐρωτικὸν  
 πάθος) τῆς τῶν δογματίων ὑψηλῆς αἰνιγματωδῶς  
 προσετέτατο· ἵνα διὰ τούτου μάθωμεν, ὅτι χρὴ τὴν  
 ψυχὴν πρὸς τὸ ἀπρόσιτον τῆς θείας φύσεως κἄλλος  
 ἐνατενίζουσαν, τοσοῦτον ἐρᾶν ἐκείνου, ὅσον ἔχει τὸ  
 σῶμα τὴν σῆσιν πρὸς τὸ συγγενὲς καὶ ὁμόφυλον,  
 μετανεγκούσαν εἰς ἀπάθειαν τὸ πάθος, ὥστε πάθος  
 κατασθεθεύσης σωματικῆς διαθέσεως, μόνῳ τῷ  
 πνεύματι ζῆειν ἐρωτικῶς ἐν ἡμῖν τὴν διάνοιαν, διὰ  
 τοῦ πρὸς ἐκείνου θερμανομένην, ὃ ζαλεῖν ἐπὶ τὴν  
 γῆν ἔλθειν ὁ Κύριος.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν, ὅπως χρὴ διακείσθαι τὴν ψυχὴν  
 τῶν μυστικῶν ἁσματίων ἀκούστων, ἱκανῶς ἔχειν  
 φημί· καιρὸς δὲ ἂν εἴη καὶ αὐτὰς τὰς θείας τοῦ  
 Ἄσματος τῶν ἁσματίων φωνὰς ἡρᾶ προσβαίνειν τῇ  
 θεωρίᾳ τοῦ λόγου. Καὶ πρότερόν γε τὴν τῆς γραφῆς  
 κατανόησιν δύνανται. Οὐ γὰρ ἀρτίως μοι δοκεῖ τῷ

litatem quodammodo cederit in paradisum, et per  
 puritatem Deo similis evaserit, ita procedat ad  
 adytum mysteriorum, quæ in hoc apparent libro.  
 Quod si ad hæc audienda sit aliquibus imparatus  
 animus, audiat Mosem lege caventem, ne ad mon-  
 tem spiritualem audeamus ascendere, priusquam  
 eordium nostrorum laverimus vestimenta, et con-  
 venientibus cogitationum aspersioibus animas  
 exiaverimus. Quamobrem nunc, dum in hæc assi-  
 demus contemplatione, existimo oportere nuptia-  
 lium oblivisci cogitationum, convenienter præcepto  
 Moysis, qui lege cavet, ut qui initiarentur mysteriis,  
 puri essent a nuptiis: et in omnibus suscipere præ-  
 cepta legislatoris eos qui sunt processuri ad spiri-  
 tualem montem legis, in quo femininum genus  
 cogitationum cum apparatu materiali relinquitur  
 in vita inferiori. Quævis autem rationis expers  
 mentis conceptio, si in hoc monte visa fuerit, ri-  
 gidoribus cogitationibus, veluti quibusdam lapi-  
 dibus, occidetur. Nam sic quidem vix audierimus  
 vocem hujus tubæ, quæ magnum et valde miran-  
 dum edit sonitum, et supra vires eorum qui sus-  
 cipiunt, quam emittit ipsa caligo obscuritatis in  
 qua est Deus, qui igne comburit quidquid est in  
 hoc monte particeps maternæ. Jam ergo ingredia-  
 mur Sanctum sanctorum, quod quidem est Canticum  
 canticorum. Quo modo enim in Sancto-sancto-  
 rum docemur quamdam abundantiam et intensio-  
 nem sanctitatis per hæc vocem superlativam: ita  
 etiam per Canticum canticorum, mysteria mysterio-  
 rum nos docere proficitur sublimis oratio. Nam cum  
 multa sint secundum divinitus inspiratam doctrinam  
 Cantica, per quæ a magno David, et Isaiæ et Mose,  
 et multis aliis, docemur magnas de Deo intelligen-  
 tias: hoc discimus ab hæc inscriptione, quod quan-  
 tum a Canticis externæ sapientiæ distant sancto-  
 rum Cantica, tantum superat Cantica sanctorum  
 mysterium quod est in Canticis canticorum. Quo  
 quid amplius ad mentis comprehensionem, nec in-  
 venire, nec capere potest auris humana, nec natu-  
 ra. Et hæc de causa, id quod est vehementissim-  
 um eorum quæ ex voluptate fiunt, amatoriam, in-  
 quam, affectionem ad dogmatum explicationem  
 ænigmatice protulit: ut per hoc discamus quod  
 oportet animam oculos defigentem ad divinæ na-  
 turæ pulchritudinem, ad quam non patet accessus,  
 tantum illam amare, quantum habet corpus habitu-  
 dinem ad id quod est ei cognatum et ejusdem gen-  
 eris, traducta animi perturbatione et ad incompati-  
 litatem, adeo ut extincta omni corporali affectione,  
 solo spiritu amatorie in nobis mens ferveat, per il-  
 lum ignem calefacta, ad quem jaciendum super  
 terram venit Dominus.

Sed hæc quidem satis esse opinor, ad ostenden-  
 dum, quemadmodum affectam oporteat esse ani-  
 mam eorum qui verba mysticæ audiunt: tempus  
 autem fuerit, ipsas quoque divinas voces Cantici  
 canticorum jam deducere ad orationis contempla-  
 tionem. Et primum quidem consideremus vim in-

scriptionis. Neque enim mihi videtur otiosa inscriptione liber esse ascriptus Solomoni; sed ut qui legerent, cogitarent quod magnum quidpiam et divinum in iis quae dicuntur, contineretur. Nam quoniam apud unum quemque, est per ipsum, quod ipse de se tulit, testimonium, insignis ejus ob sapientiam admiratio: ea de causa statim a proemio nominis assumitur mentio: ut iis qui legunt, magnum quidpiam, et quae de eo habetur opinione dignum, per hunc librum speretur. Quomodo autem in scientia picturae quaedam est omnino materia in diversis coloribus, quae animalis complet imitationem: qui autem aspicit ad imaginem, quae per colores arte est absoluta, in ea contemplanda non immoratur in coloribus illius tabulae: sed intuetur ad solam formam quam coloribus affecit artifex: ita etiam convenit in praesenti Scriptura, non intueri ad materiam colorum quae est in verbis, sed aspiciere veluti ad quandam regis formam, quae in iis exprimitur per puras mentis conceptiones. Album enim, aut fulvum, aut nigrum, aut rubrum, aut caruleum, aut aliquid alius color, sunt haec verba, si spectentur quae in promptu sunt significationes, nempe os, et osculum, et unguentum, et vinum, et nomina membrorum, et lectulus, et adulescentula, et quae sunt hujusmodi. Quae autem per haec efficitur forma, est beatitudo et impatibilitas, et cum Deo conjunctio, et alienatio a malis, et ei quod est vere pulchrum et bonum assimilatio. Haec sunt mentis conceptiones et intelligentiae, quae Solomoni ferunt testimonium de illa sapientia quae exsuperat terminos humane sapientiae. Quid enim fuerit admirabilis, quam ut naturam ipsam efficiat affectionum suarum expurgatricem, dum per ea verba que censentur esse plena affectionibus, praecipit ac docet impatibilitatem? Non enim dicit oportere esse extra carnis motus obnoxios affectibus, et mortificare membra quae sunt supra terram, et ore esse parum a verbis patheticis: sed ita afficit animam, ut per ea quae videntur esse absurda et indecora, aspiciat ad puritatem, per verba pathetica interpretans mentem ac sententiam, in quam non cadit interitus. Hoc quidem unum nos per proemia doceat oratio, quod non sunt amplius homines qui introducuntur, ad adyta mysteriorum hujus libri, sed per Christi disciplinam sunt traditum a id quod est divinum. Sicut suis discipulis testatur Verbum, quod essent homine meliores, quos discrevit ab homine, quae a Domino apud ipsos facta est distinctio, quando dicit: *Quem me dicunt esse homines? Vos autem quem me esse dicitis?*<sup>55</sup> Revera enim per haec verba, quorum quae in promptu est significatio, indicat carnales delectationes, non delatas ad obscenam cogitationem, sed feram divinarum philosophiam ad puras delectans mentis conceptiones: ostendit non amplius esse hominem, neque habere naturam carne et

A *Σολομώντι τὸ βιβλίον ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς ἀναθεθεῖσθαι· ἀλλ' ὥστε γενέσθαι διάνοιαν τοῖς ἐντυγχάνουσι, τοῦ μέγα τι καὶ θεῖον ἐν τοῖς λεγομένοις προσδέχεσθαι. Ἐπειδὴ γὰρ ἐνυπερέβλητόν ἐστι παρ' ἑκάστου, διὰ τῆς περὶ αὐτοῦ μαρτυρίας, ἐπὶ τῇ σοφίᾳ τὸ θαῦμα, τοῦτου χάριν εὐθύς ἐκ προομιῶν ἢ τοῦ ὀνόματος μνήμη παραλαμβάνεται· ὥστε τι μέγα καὶ τῆς περὶ αὐτοῦ δόξης ἐπάξειεν ἐπιπυθῆναι διὰ τοῦ βιβλίου τούτου τοῖς ἐντυγχάνουσι. Ὡσπερ δὲ κατὰ τὴν γραφικὴν ἐπιστήμην ὕλη μὲν τίς ἐστὶ πάντως ἐν διαφόροις βαφαῖς ἢ συμπληροῦσα τοῦ ζώου τὴν μίμησιν· ὁ δὲ πρὸς τὴν εἰκόνα βλέπων, τὴν ἐκ τῆς τέχνης διὰ τῶν χρωμάτων συμπληροῦσθαι, οὐ ταῖς ἐπιχρωθεῖσαις τῷ πίνακι βαφαῖς ἐμφυλοῦσθαι τῷ θεάματι· ἀλλὰ πρὸς τὸ εἶδος βλέπει μόνον, ὃ διὰ τῶν χρωμάτων ὁ τεχνίτης ἀνέδειξεν· οὕτω προσήκει καὶ ἐπὶ τῆς παρούσης Γραφῆς, μὴ πρὸς τὴν ὕλην τὴν ἐν τοῖς ῥήματι χρωμάτων βλέπειν· ἀλλὰ καθότι τι βασιλείας εἶδος ἐν αὐτοῖς καθορᾶν τὸ διὰ τῶν καθαρῶν νοημάτων ἀνατυπούμενον. Λευκὸν γὰρ, ἢ ὀχρὸν, ἢ μέλαν, ἢ ἐρυθρὸν, ἢ κίανον, ἢ ἄλλο τι χροῦμά ἐστι τὰ ῥήματα ταῦτα κατὰ τὰς προχέτους ἐμφάσεις, στόμα, καὶ φίλημα, καὶ μύρον, καὶ οἶνος, καὶ τὰ τῶν μελῶν ὀνόματα, καὶ κλίση, καὶ νεάνιδες, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἡ δὲ διὰ τούτων ἀποτεινόμενη μορφή, μακαριότης ἐστὶ καὶ ἀπάθεια, καὶ ἡ πρὸς τὸ θεῖον συνάφεια, καὶ ἡ τῶν κακῶν ἀλλοτριώσις, καὶ ἡ πρὸς τὸ ὄντως καλὸν καὶ ἀγαθὸν ἐξομοίωσις. Ταῦτά ἐστι τὰ νοήματα τὰ μαρτυροῦντα τῷ Σολομώντι: τὴν σοφίαν ἐκείνην τὴν ὑπερβαίνουσαν τοῖς ἕρως τῆς ἀνθρωπίνης σοφίας. Τί γὰρ ἂν γένοιτο τούτου παραδοξότερον, ἢ τὸ αὐτὴν ποιῆσαι τὴν φύσιν τῶν ἰδίων παθημάτων καθάρσιον, διὰ τῶν νομιζομένων ἐμπαθῶν ῥημάτων τὴν ἀπάθειαν νομοθετοῦσαν καὶ παιδεύουσαν; Οὐ γὰρ λέγει τὸ, δεῖν ἕξω τῶν τῆς σαρκὸς γενέσθαι παθητικῶν κινήματων, καὶ νεκροῦντα τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ καθαρεῖν ἀπὸ τῶν ἐμπαθῶν ῥημάτων τῷ στόματι· ἀλλ' οὕτω διέθηκε τὴν ψυχὴν, ὥς διὰ τῶν ἀπεμφαίνων δοκούτων πρὸς τὴν καθαρότητα βλέπειν, καὶ διὰ τῶν ἐμπαθῶν ῥήσεων, τὴν ἀκήρατον ἐρμηνεύων διάνοιαν. Ἐν μὲν δὴ τούτῳ διὰ τῶν προομιῶν ἡμᾶς παιδευάτω ὁ λόγος, τὸ μηκέτι ἀνθρώπος εἶναι, τοὺς ἐπὶ τὰ ἄδυστα τῶν τοῦ βιβλίου τούτου μυστηρίων εἰσαγομένους, ἀλλὰ μεταποιηθῆναι τῇ φύσει διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ μαθητείας πρὸς τὸ θεϊότερον· καθὼς μαρτυρεῖ τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ὁ Λόγος, ὅτι κρείττους ἦσαν ἢ κατὰ ἀνθρώπον, οὗς διέκρινεν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἡ γιννομένη πρὸς αὐτοὺς παρὰ τοῦ Κυρίου διαστολή, ὅτε φησὶ· *Τίνα με λέγειτε εἶναι; ἀλλήτως γὰρ ὡς διὰ τῶν τοιούτων ῥημάτων, ὧν ἢ πρόχειρος ἐμφάσις τὰς σαρκώδεις ἡδοναθείας ἐνδείκνυνται, μὴ καταλιθησάτων εἰς τὴν ἡσυχίαν διάνοιαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν τῶν θεῶν φιλοσοφίαν ἐπὶ τὰς καθαρὰς ἐννοίας, διὰ τῶν ῥημάτων τούτων γραφωγώδως δείκνυσθαι τὸ μηκέτι ἀνθρώπος εἶναι, μηδὲ σαρὰ καὶ αἷματι συμμεμιγμένην τὴν φύσιν ἔχειν· ἀλλὰ τὴν ἐπιζωοῦμένην τῇ ἀναστάσει τῶν ἀγίων**

<sup>55</sup> Marc. viii, 27.

ζωὴν ἐπιδεικνύσται, ἰσαγγελὸς δὲ τῆς ἀπαθείας γυνώ-  
 μενος. Ὡς γὰρ μετὰ τὴν ἀνάστασιν τὸ μὲν σῶμα  
 μεταστοιχείωθῆν πρὸς τὸ ἀφθαρτον, τῇ ψυχῇ τοῦ ἀν-  
 θρώπου συμπλέκεται· τὰ δὲ νῦν διὰ σαρκὸς ἡμῶν ἐν-  
 οχλοῦντα πάθη, τοῖς σώμασιν ἐκείνοισι οὐ συνανίσταται·  
 ἀλλὰ τις εἰρηγνὴ κατὰστασις τῆς ζωῆς ἡμῶν  
 διαδέχεται, μηδέτι τοῦ φρονήματος τῆς σαρκὸς πρὸς  
 τὴν ψυχὴν στασιάζοντος, μηδὲ τοῦ ἐμφυλίου πολέμου  
 διὰ τῶν ἐμπαθῶν κινήσεων ἀντιστρατευομένου τῷ  
 νόμῳ τοῦ νοῦς, καὶ ὡς περ σιχημάτων τινα τῇ ἀμαρ-  
 τῇ προσάγοντος τὴν ἡσυχθεϊσαν ψυχὴν· ἀλλὰ πάν-  
 των τῶν τοιούτων καθαρεύεται τότε ἡ φύσις, καὶ ἐν  
 δι' ἀμφοτέρων ἔσται τῆ φρονήμα, τῆς σαρκὸς φημι,  
 καὶ τοῦ πνεύματος, πάσης σωματικῆς διαθέσεως ἐξ-  
 αφανισθείσης ἀπὸ τῆς φύσεως· οὕτω παρακαλεῖσθαι  
 διὰ τοῦ βιβλίου τούτου ὁ λόγος τοῖς ἐπαύουσι, κἂν ἐν  
 σαρκὶ ζῶμεν, μηδὲν τοῖς νοήμασι πρὸς αὐτὴν ἐπι-  
 στρέφασθαι· ἀλλὰ καὶ πρὸς μόνην τὴν ψυχὴν βλέπειν,  
 καὶ πάσας τὰς ἀγαπητικὰς τοῦτον ἐμψάσεις καθαρὰς  
 τε καὶ ἀμολύτους ἀνατιθέναι· τῷ ὑπερέχοντι πάντα  
 νοῦν ἀγαθῷ Θεῷ· ἧ μόνον ἔστιν ὡς ἀληθῶς, γλυκύ-  
 τε καὶ ἐπιθυμητὸν καὶ ἐράστμιον· οὗ ἡ ἀπόλαυσις ἡ  
 ἀεὶ γνωμένη ἀφορμὴ μείζονος ἐπιθυμίας γίνεται, τῇ  
 μετυσία τῶν ἀγαθῶν τὴν πόθον συνεπιτείνουσα. Οὕ-  
 τως ὁ Μωσῆς ἐφίλει τὸν Θεόν, οὕτως ὁ Ἠλίας· οὕτως ὁ  
 Ἰωάννης ἐφίλει τὸν νομφίον λέγων· Ὁ Ἐχων τὴν  
 νόμφην νυμφίος ἔστί· ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου  
 χαίει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. Οὕτως ὁ  
 Πέτρος ἐρωτηθεὶς εἰ φίλὸς καὶ ἀγαπῶ, ἀποκρίσας  
 πρὸς τὸν Ἰησοῦν, λέγων· Σὺ εἶδως, Κύριε, ἔτι φιλω σε.  
 Οὕτως οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι· οὕτως ὁ Παῦλος ὁ πρῶ-  
 τὸν διώκτης, καὶ ἀγαπήσας ὃν οὐκ εἶδεν Χριστὸν, ἔγραψεν  
 λέγων· Ἡμεσάμην ὑμῖς παρθέτου ἀνιῆν· σπυ-  
 ριστήρια τῷ Χριστῷ. Οὕτως ἡ νῦν Ἐκκλησία, ἡ νόμφη  
 τὸν νομφίον ἐφίλει, κατὰ τὴν ἐν τῷ Ἄσματι παρθέ-  
 τον τὴν λέγουσαν· Φιλησάτω με ἀπὸ φιλημάτων  
 στόματος αὐτοῦ. Οὕτως ὁ δὲ διὰ τῆς κατὰ στόμα γνω-  
 μένης αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ ὁμιλίας, καθὼς μαρτυρεῖ  
 ἡ Γραφή, ὅτι ἐν ἐπιθυμίᾳ μείζονι τῶν τοιούτων φιλη-  
 μάτων ἐγένετο, μετὰ τσαύτας θεοφανείας, ὡς μήπω  
 τεθεκαμένως ἰδεῖν ἀξίῳ τὸν ποθοῦμενον. Οὕτως οἱ  
 λοιποὶ πάντες, οἷς ὁ θεὸς πόθος διὰ βῆθους ἐπέκειτο,  
 οὐδαμῶς τῆς ἐπιθυμίας ἔσταντο, πᾶν τὸ θεῶν αὐτοῖς  
 εἰς ἀπόλαυσιν τοῦ ποθομένου γινόμενον, ἄλην καὶ  
 ὑπέκκυσμα τῆς σφοδρότερης ἐπιθυμίας ποιοῦμενοι.

A sanguine commistam, sed ostendit sacretorum vi-  
 tam que speratur in resurrectione, per impatibi-  
 litatem effectus par angelis. Quomodo enim, post  
 resurrectionem, corpus quidem in id transmuta-  
 tum in quod non cadit interitus, conjungitur ani-  
 mae hominis : quae autem nunc per carnem nobis  
 modestiam exhibent animi perturbationes, non con-  
 sistunt in illis corporibus, sed pacificus quidam  
 status vitam nostram excipiet, prudentia carnis  
 non amplius seditionem exercente adversus ani-  
 mam : neque bello intestino per motus affectio-  
 num repugnante legi mentis, et tanquam captivam  
 peccato victam adducente animam ; sed ab omni-  
 bus ejusmodi tunc pura erit natura, et amorum  
 una erit prudentia, carnis, inquam, et spiritus,  
 omni corporali affectione delecta ex natura ; ita per  
 hunc libum jubet oratio iis qui audiunt, ut  
 etiamsi in carne vivamus, nostris cogitationibus ad  
 eam minime convertamur, sed ad solam aspi-  
 ciamus animam, et omnes dilectionis signifi-  
 cationes paras et impellutas dedecimus beno  
 Deo, qui omnem superat intelligentiam : cui so-  
 lum est revera quod dulce et jucundum expeten-  
 dumque et amabile : cujus quae semper existit  
 fruitio, fit materia et occasio majoris cupiditatis,  
 bonorum participatione intendens desiderium. Ita  
 Moses Deum diligebat ; ita Elias, ita Joannes spon-  
 sum diligebat, dicens <sup>86</sup> : Qui habet sponsam est  
 sponsus ; amicus autem sponsi latitia afficitur  
 propter sponsum. Ita Petrus rogatus an amet ac  
 diligat, libere et confidenter fatetur, dicens <sup>87</sup> :  
 Domine, tu scis quod amo te. Ita ceteri apostoli.  
 Ita Paulus, qui prius persecutor, cum dilexisset  
 Christum quem non viderat, scripsit dicens : De-  
 spondi vos virginem castam exhibere Christo <sup>88</sup>. Ita  
 quae nunc est Ecclesia, sponsa sponsum diligebat,  
 convenienter ei virgini quae dicit in Cantico : *Oscu-  
 letur me osculo oris sui* <sup>89</sup>. Sic ille qui dignus est  
 habitus cum Deo loqui facie ad faciem, ut testatur  
 Scriptura <sup>90</sup>, ejusmodi osculorum majori tenebatur  
 desiderio, postquam ei toties Deus apparuisset,  
 rogans ut videret quem desiderabat, perinde ac si  
 nunquam eum esset contemplatus <sup>91</sup>. Ita ceteri  
 omnes quorum divinum desiderium insidelat in  
 dimis penetrabilibus, nunquam suum satiarunt desi-  
 derium, quidquid eis divinitus eveniebat, quo fruerentur eo qui desiderabatur, materiam arripientes  
 et fomitem majoris desiderii.

Ὡς περ δὴ καὶ νῦν ἡ τῷ Θεῷ συναπτομένη ψυχὴ  
 ἀκορπύτως ἔχει τῆς ἀπολαύσεως· ὅσην δαψυλλέστερον  
 ἐμφορεῖται τῆς ἀπολαύσεως, τοσαύτου σφοδρότερον  
 τοῖς πόθοις ἀκμάζουσα. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ ῥήματα τοῦ  
 νομφίου, πνεῦμα καὶ ζωὴ ἔστι, πᾶς δὲ ὁ τῷ πνεύ-  
 ματι κολλώμενος πνεῦμα γίνεται, καὶ ὁ τῇ ζωῇ συν-  
 απόμενος ἀπὸ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν μεταβαίνει,  
 κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν· διὰ τοῦτο ποθεῖ προσ-  
 εγγίσει τὴν ψυχὴν τῇ πηγῇ τῆς πνευματικῆς ζωῆς

Quomodo etiam quae nunc quoque Deo conjungitur  
 anima, satiari non potest fruitione, qui copio-  
 sius fruitione impletur, eo vehementiori vicens de-  
 siderio. Quia enim verba sponsi spiritus sunt et  
 vita <sup>92</sup>, quicumque autem conglutinatur spiritui, fit  
 spiritus ; et qui vite conjungitur, transit a morte ad  
 vitam, congruenter voci Domini ; propterea deside-  
 rat appropinquare animam fonti vite spiritalis virgo  
 anima. Fons autem est os sponsi, unde saturientia

<sup>86</sup> Joan. III, 29. <sup>87</sup> Joan. XVI, 15. <sup>88</sup> II Cor. VI, 2. <sup>89</sup> Cant. I, 4. sqq. <sup>90</sup> Deut. XXXIV, 10. <sup>91</sup> Exod. XXXIII, 18. <sup>92</sup> Joan. V, 64.

verba vite atque implent os ea attrahens, sicut faciebat Propheta per os trahens spiritum<sup>93</sup>. Quia ergo oportet os admovere aque eam, qui potum attrahit ex fonte: fons autem est Dominus qui dixit, *Si quis sitit, veniat ad me et bibat*<sup>94</sup>; propterea anima vult ori vitam scaturienti os suum admovere, dicens: *Osculetur me osculo oris sui*; et qui omnibus scelere facit vitam, et vult omnes esse salvos, neminem vult eorum qui salvi sunt, esse expertem hujus osculi; est enim ejus osculum purgamentum cujusvis sordis. Quamobrem mihi videtur Dominus hoc exprobrare Simoni leproso, *Osculum mihi non dedisti*<sup>95</sup>. Revera enim fuisset mundatus ab aegritudine, si ore attraxisset puritatem. Sed ille quidem merito id non est expertus, ut cujus caro supra modum excrevisset per morbum, ob suam cupiditatem ita manens, ut exinaniri non posset a vitio. Anima autem expurgata ab omni carnali lepra, quae luminibus ejus officiat, aspicit bonorum thesaurum: thesauro autem nomen est cor. Propheta quoque rogabat ut sibi crearetur cor mundum<sup>96</sup>, a quo lac divinum suppeditatur uberibus, quo nutritur anima, convenienter proportioni fidei attrahens gratiam. Quamobrem dicit: *Bona sunt ubera tua supra vinum*, ex loci positione per ubera cor tacite significans. Omnino autem qui cor quidem occultam et arcanam divinitatis virtutem intelligit, non errabit. Ubera autem bonas divine virtutis pro nobis operationes merito possumus existimare, per quas uniuscujusque vitam tanquam nutrix alit Deus, unicuique eorum qui accipiunt, conveniens largiens nutricia eum.

θείας δυνάμεις ὑπὲρ ἡμῶν ἐνεργείας εἰκότως ἂν τις θεός, κατ'ἀλλήλων ἐκάστω τῶν δεχομένων τὴν τροφήν

ἡ παρθένος ψυχῆ. Ἡ δὲ πηγὴ ἐστὶ τοῦ νομήριου τὸ στόμα, ὅθεν τὰ ῥήματα τῆς αἰωνίου ζωῆς ἀναβρόντα πληροῖ τὸ στόμα τὸ ἐφελεζόμενον, καθὼς ἐποίησεν ὁ Προφήτης διὰ τοῦ στόματος ἑλκίων τὸ πνεῦμα. Ἐπειδὴ τοίνυν χρὴ προσθεῖναι τὸ στόμα τῷ ὕδατι τὸν ἐκ τῆς πηγῆς ποτὸν ἐφελεζόμενον, πηγὴ δὲ ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐτί τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πινέτω· διὰ τοῦτο ἡ ψυχὴ προσαγαγεῖν τὸ ἐκουτῆς στόμα τῷ τῆν ζωῆν παγγάζοντι στόματι βούλεται, λέγουσα· φιλήσω με ἀπὸ τῶν φιλημάτων στόματός αὐτοῦ· καὶ ὁ πᾶσι τὴν ζωὴν βρώων, καὶ πάντας σωθῆναι θέλων, οὐδένα βούλεται τῶν σωζομένων τοῦ τοιοῦτου φιλήματος εἶναι ἀμέτοχον· καθάρσιον γὰρ ἐστὶ ῥύπου παντὸς τοῦτο τὸ φιλημα. Διὸ μοι δοκεῖ τῷ λεπρῷ Σίμωνι τὸ τοιοῦτον ὀνειδιστικῶς προφέρειν ὁ Κύριος, ὅτι φιλήμαί μοι οὐκ ἔδωκας. Ἡ γὰρ ἂν ἐκαθαρίσθη τοῦ πᾶθους τῷ στόματι σπᾶσας τὴν καθαρότητα. Ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν εἰκότως ἀνέρατος ἦν, ὑπερσαρκήσας διὰ τῆς νόσου πρὸς τὴν οἰκίαν ἐπιθυμίαν, μένων ὑπὸ πᾶθους ἀκέκωτος. Ἡ δὲ κεκαθαρμένη ψυχὴ, μηδεμίαν σαρκήθους λέπρας ἐπιπροσθούσης, βλέπει τὸν τῶν ἀγαθῶν θησαυρόν· νοσημα δὲ ἐστὶ τῷ θησαυρῷ ἡ καρδία. Καὶ ὁ Προφήτης καθαρὰν κτισθῆναι καρδίαν παρεκάλετο, ἀφ' ἧς ἐστὶ τοῖς μαζοῖς ἡ χορηγία τοῦ θεοῦ γάλακτος, ᾧ τρέφεται ἡ ψυχὴ, κατὰ τὴν ἀναλογία τῆς πίστεως ἐφελεζομένη τὴν χάριν. Διὰ τοῦτο φησὶν, ὅτι Ἄγαθὸν εἰ μασθοὶ σου ἕπερ ὄνων· ἐκ τῆς τοπικῆς θέσεως διὰ τῶν μαζῶν τὴν καρδίαν ὑποσημαίνουσα. Πάντως δὲ καρδίαν μὲν τὴν κεκρυμμένην τε καὶ ἀπόρρητον τῆς θεότητος δύναμιν νοῶν τις οὐχ ἀμαρτήσεται· μαζοὺς δὲ τὰς ἀγαθὰς τῆς ὑπονοήσεως, δι' ὧν τιθρηναῖται τὴν ἐκάστω ζωῆν ὁ χαριζόμενος.

Μακρόνομεν δὲ τι κατὰ πρόθεσιν καὶ ἕτερον δόγμα διὰ τῆς τοῦ βιβλίου τούτου φιλοσοφίας, ὅτι διπλῆ τις ἐστὶν ἐν ἡμῶν αἰσθησις, ἡ μὲν σωματικὴ, ἡ δὲ θειοτέρα, καθὼς φησὶ πού τῆς Παροιμίας ὁ λόγος· ὅτι Αἰσθηθεὶς θεῶν κήρυξις. Ἀναλογία γὰρ τις ἐστὶ τοῖς ψυχικοῖς κινήμασι καὶ ἐνεργήμασιν πρὸς τὰ τοῦ σώματος αἰσθητήρια, καὶ τοῦτο ἐκ τῶν παρόντων μακρόνομεν λογίων τοῦ Πνεύματος. Ὁ γὰρ οἶνός τε καὶ γάλα τῇ γέουσι κρίνεται· νοσητῶν δὲ ὄντων ἐκείνων, νοσητὴ πάντως καὶ ἡ ἀντικληπτικὴ τοῦτου τῆς ψυχῆς ἐστὶ δύναμις. Τὸ δὲ φιλημα διὰ τῆς ἀπικτῆς αἰσθησεως ἐνεργεῖται. Ἐράπτεται γὰρ ἀλλήλων τὰ χεῖρη ἐν τῷ φιλήματι. Ἔστι δὲ τις καὶ ἀφ᾽ ἧς ψυχῆς, ἡ ἀπτομένη τοῦ λόγου, διὰ τινος ἀπομάτου καὶ νοσητῆς ἐπαφῆς ἐνεργουμένη, καθὼς εἶπεν ὁ εἰπὼν, ὅτι Αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησιν περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς. Ἐστῶτις δὲ καὶ ἡ τῶν θεῶν μύριον ὁσμῆ, ὃ μωκότερον ἐστὶν ὁσμῆ, ἀλλὰ τινος νοσητῆς καὶ ὀύλου δυνάμειος, τῆ τοῦ πνεύματος ὀκλή τὴν τοῦ Χριστοῦ συνεφελεζομένης εὐδοσίαν. Οὕτω γὰρ ἡ ἀκολουθία τῆς παρθενικῆς εὐχῆς ἐν προσομοίαις ἔχει· ὅτι Ἄγαθὸν μασθοὶ σου ἕπερ ὄνων, καὶ ἐσμή μῖζων σου ἕπερ πάντων τῶν ἄγῳματα. Διηλοῦται δὲ

<sup>93</sup> Psal. cxviii, 151. <sup>94</sup> Joan. vii, 37. <sup>95</sup> Luc. vii, 45. <sup>96</sup> Psal. l, 42. <sup>97</sup> I Joan. i, 1.

διὰ τούτων, καθὼς ἡμεῖς ὑπεκλήραμεν, οὐ μικρόν τι, ἀλλ' οὐδὲ εὐκαταφρόνητον νόημα. Ἐὰν γὰρ ἐν τῷ ὑπερθεῖναι διὰ συγκρίσεως τὸ ἐκ τῶν θεῶν μαθῶν γάλα τῆς ἐκ τοῦ οἴνου γενομένης ἡμῖν εὐφροσύνης, μνησθόμεν διὰ τῶν εἰρημένων, ὅτι πᾶσα ἀνθρωπίνη σοφία καὶ ἐπιστήμη τῶν ὄντων καὶ πᾶσα δύναμις θεωρητικὴ καὶ κατανοητικὴ φαντασία ἀδυνατῶς ἔχει περισσῶθῆναι διὰ συγκρίσεως τῇ ἀπλουστερῆ τῶν θεῶν μαθημάτων τροφῇ. Ἐκ γὰρ τῶν μαθῶν τὸ γάλα φέρεται· νηπίων δ' ἐστὶ τὸ γάλα τροφῆ. Ὁ δὲ οἶνος δ' εὐοῦσαν τε καὶ θερμότηρα, τῶν τελειότερων ἀπλόησις γίνεται· ἀλλ' ὅμως τὸ ἐν τῇ ἔξω σοφίᾳ τέλειον τῆς νηπιώδους τοῦ θεοῦ λόγου διδασκαλίας ἐστὶ μικρότερον. Διὰ τοῦτο χρεῖστος οἱ θεοὶ μαθῶν, τοῦ ἀνθρωπίνου οἴνου. Ἡ δὲ ὁσμὴ τῶν θεῶν μύρων, καλλίων ἐστὶ πάσης τῆς ἐν ἀρώματιν εὐωδίας. Ὅθεν δοκεῖ τοιοῦτον τὸν νοῦν ἀποθεικόνειν· Ἀρώματα νοοῦμεν πᾶς ἀρετᾶς, οἶον, σοφίαν, σωφροσύνην, ἀνδρείαν, φρόνησιν, καὶ τὰ τοιαῦτα, οἷς προσχωρῶν νόμος κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν καὶ προαίρεσιν ἕκαστος, ἄλλος ἄλλως ἐν εὐωδίᾳ γινόμεθα· ὁ μὲν ἐκ σωφροσύνης ἢ σοφίας· ὁ δὲ ἐκ δικαιοσύνης, ἢ ἀνδρείας, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν κατ' ἀρετὴν νοουμένων· ὁ δὲ πυχὸν καὶ ἐκ πάντων τῶν τοιούτων ἀρωμάτων συγκεκραμένῃ ἔχει ἐν ἑαυτῷ τὴν εὐωδίαν. Ἀλλ' ὅμως ταῦτα πάντα οὐκ ἂν εἰς σύγκρισιν ἔλθοι τῆς παντελοῦς ἀρετῆς ἑκείνης, ἣν τοὺς οὐρανούς διειληφέναι φησὶν Ἀβθακούμ ὁ προφήτης εἰπών· Ἐκάλυψεν οὐρανὸς ἡ ἀρετὴ αὐτοῦ, ἣτις ἐστὶν αὐτοσοφία, καὶ αὐτοδικαιοσύνη καὶ αὐτοαλήθεια, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάντα. Τῶν οὐρανίων μύρων ἡ

consequentia *Bona ubera tua supra vinum, et odor unguentorum tuorum supra omnia aromata.* Per haec autem, ut nos existimamus, significatur non parva aliqua, neque continentia intelligentia. Forte enim in eo quod praetulerit per comparationem lac quod ex divinis manat uberibus, lactitiae quae nobis oritur ex vino, per ea quae dicta sunt, discimus, quod omnis humana sapientia, et eorum quae sunt scientia, et omnis virtus contemplativa, et mente comprehendens phantasia, per comparisonem non potest exaequari simplici nutrimento divinarum disciplinarum. Lac enim fluit ex uberibus; est autem lac nutrimentum infantium. Vinum autem propter vim et calorem datur fructum perfectioribus, sed tamen quod est perfectum in externa sapientia, minus est quam divini verbi infantilis doctrina. Propterea vino humano meliora sunt ubera divina. Odor autem divinarum unguentorum est melior omni fragrantia aromatum. Unde nobis videtur hanc indicare sententiam: Aromata intelligimus virtutes, videlicet sapientiam, temperantiam, fortitudinem, prudentiam, et quae sunt huiusmodi, quibus oblitus convenienter suae potestati et libero animi sui iustitio, unusquisque, alius aliter sumus in bono odore; alius quidem ex temperantia aut sapientia; alius autem ex justitia aut magni animi virtute, aut aliquo alio ex iis quae intelliguntur ex virtute; alius autem forte habet etiam in se bonum odorem contemperatum ex omnibus eiusmodi aromatibus. Sed tamen haec omnia nihil sunt si conferantur cum illa perfecta et omni ex parte absoluta virtute, quam Habacuc propheta dicit *celos eius*<sup>98</sup>, quae est ipsa per se sapientia, et ipsa per se justitia, et ipsa veritas, et singula ejusmodi, ne dicam omnia. Coelestium unguentorum, inquit, cum iis aromatibus quae a nobis cognoscuntur.

λοσ compreheudisse, dicens: *Operuit celos virtus eius*<sup>98</sup>, quae est ipsa per se sapientia, et ipsa per se justitia, et ipsa veritas, et singula ejusmodi, ne dicam omnia. Coelestium unguentorum, inquit, cum iis aromatibus quae a nobis cognoscuntur.

Ἡ ἄλλοι ἐν τοῖς ἐφεξῆς ὑψηλοτέρως ἄπταται φιλοσοφίας ἢ ψυχῆ ἢ νόμφη, τὸ ἀπρόσιτόν τε καὶ ἀχόρητον λογισμοῖς ἀνθρωπίνους τῆς θείας δυνάμεως ἐνδεικνυμένῃ, ἐν οἷς φησὶ· *Μίγρον ἐκκενωθὲν ἔνομα σεν* τοιοῦτον γὰρ τοι δοκεῖ μοι διὰ τοῦ λόγου τούτου σημεινεσθαι, ὅτι οὐκ ἔστιν ἐνομαστικὴ σημασία περιληφθῆναι δὲ ἀκριβεῖας τὴν ἀόριστον φύσιν· ἀλλὰ πᾶσα νοημάτων δύναμις, καὶ πᾶσα ῥημάτων τε καὶ νοημάτων ἐμφασις, κἄν τι μέγα καὶ θεοπραπέδες ἔχειν διέξη, αὐτοῦ τοῦ ῥήματος ὄντως ἐμφάσθαι φύσιν οὐκ ἔχει· ἀλλ' ὥσπερ ἐξ ἕνων τινων καὶ ἐνευστημάτων ὁ λόγος ἡμῶν τοῦ Λόγου καταστοχάζεται, διὰ τῶν καταλαφθανομένων εἰκάξων ἐκ τινος ἀναλογίας τὸ ἀκατάληπτον. Ὅτι γὰρ ἂν ἐπινοήσωμεν, φησὶν, ὄνομα γνωριστικὸν τοῦ τῆς σῆς θεότητος μύρου, οὐκ αὐτὸ τὸ μύρον διὰ τῆς ἐμφάσεως τῶν λεγομένων σημαίνον, ἀλλὰ βραχὺ τι λεβάνων ἀτμοῦ τῆς θείας εὐωδίας τοῖς θεολογικοῖς ὀνόματιν ἐνδεικνύμεθα. Ὡς ἐπὶ τῶν ἀγγελίων, ὧν ἂν ἐκκενωθῆ τὸ μύρον, αὐτὸ μὲν τῇ ἑαυτοῦ φύσει ἀγνωεῖται τὸ μύρον τὸ ἐκκενωθῆ τῶν ἀγγελίων, οἶον ἐστὶν· ἐξ ἀμυδρᾶς δὲ τινος τῆς

Rursus in iis quae deinceps sequuntur, sulli-miorem tangit philosophiam anima sponsa, ostendens humanis ratiocinationibus non dari additam ad divinam virtutem, nec illam ab iis posse comprehendere, cum dicit: *Unguentum effusum nomen tuum.* Nam per haec verba mihi videtur hoc significare, quod immensa natura nominatim perfecte comprehendere non possit, sed omnis vis cogitationum, et omnis significatio verborum ac nominum, etiamsi videatur habere magnum quiddam et quod Deum deceat, non eam habet naturam ut tangat id quod est vere Verbum: sed veluti quibusdam vestigiis et illustrationibus ratio nostra Verbum coniecit, per ea quae comprehenduntur, ex quadam proportione et convenientia conjectans id quod non potest comprehendere. Quodcumque enim, inquit, nomen exegitaverimus, quo cognoscatur unguentum tuae divinitatis, per eorum quae dicuntur significationem non ipsum significamus unguentum, sed parvas aliquas reliquias vaporis boni divini odoris theologice nominibus

<sup>98</sup> Habac. iii, 5.

indicamus. Ut in vasis quorum effusum fuerit unguentum, ipsum quidem vasorum effusum unguentum sua natura ignoratur quale sit, ex quadam autem exili et obscura ex vaporibus in vase vel eta qualitate, de effuso unguento aliquam facimus conjecturam. Hoc est ergo quod discimus per ea quae dicta sunt, quod ipsum quidem unguentum divinitatis, quodcumque sit essentia, exsuperat omne nomen et intelligentiam. Quae autem in universo cernuntur miracula, theologorum nominum dant materiam, per quae Deum nominamus sapientem, potentem, bonum, sanctum, beatum, et aeternum, et iudicem, et servatorem, et quae sunt huiusmodi: quae quidem indicant quamdam medicam divini unguenti qualitatem, quam universa creatura per ea quae cernuntur miracula, instar unguentarii ejusdem vasis, in se impressit. *Idcirco*, inquit, *adolescuntula dilexerunt te, traxerunt te*. Dixit causam laudabilis cupiditatis, et amatoriae affectionis. Quis est enim qui hanc non amet pulchritudinem, si solummodo habeat oculum quem possit deligere in venustatem et decorem? Non est quidem magna quae comprehenditur pulchritudo, est autem infinitis partibus major ea, cujus per id quod apparet facimus conjecturam. Sed quomodo amor materialis non attingit eos qui sunt adhuc infantes: infantia enim non capit affectionem: sed nec eos qui extrema confecti sunt senectute, videre licet ita affectos: ita etiam in divina pulchritudine, qui est adhuc infans et fluctuat, et omni vento doctrinae circumfertur, et qui est vetus et senio confectus, et non procul ab interitu, ad hanc cupiditatem invenimur immobiles. Non enim eos tangit pulchritudo quae non cadit sub aspectum. Sola autem ea anima, quae statum transit infantilem, et ad spiritualis aetatis florem pervenit ac vigorem, nec maculam accepit aut rugam, aut aliquid huiusmodi, et neque propter infantiam caret sensu, neque ob vetustatem est imbecilla, quam adolescentulam hic liber nominat, eo parit magno et primo precepto legis, toto corde et totis viribus diligens illam pulchritudinem, cujus descriptionem, exemplumque et interpretationem humana non invenit cogitatio. Hae ergo adolescentulae quae creverunt in virtutibus, et per aetatem jam ingressae sunt thesaurum divinarum mysteriorum, diligunt sponsi pulchritudinem, et per dilectionem cum ad se convertant. Talis enim est sponsus, qui amantibus vicissim reddat amorem, ita dicens in persona Sapientiae: *Ego diligentes me diligo*, et: *Dividam his qui me diligunt, substantiam*. Ipse autem est substantia. *Et thesauros eorum implebo bonis*<sup>2</sup>. Ad se ergo trahunt animae desiderium sponsi in quem non eadit interitus, post Dominum Deum, sicut scriptum est, ambulantes<sup>3</sup>. Dilectionis autem eorum causi est bonus odor unguenti, ad quem semper emeantes

ὑπολείπεσθε ἐκ τῶν ἁγίων τῷ ἀγαθῷ ποιότητος, στοχασθὲν τινα περὶ τοῦ ἐκκενωθέντος μύρου ποιούμεθα. Τοῦτο οὖν ἔστιν ὃ διὰ τῶν εἰρημένων μαθησόμεθα. Τοῦτο οὖν ἔστιν ὃ διὰ τῶν εἰρημένων μαθησόμεθα, ὅτι αὐτὸ μὲν τὸ τῆς θεότητος μύρον ὅ τι περὶ κατ' οὐσίαν ἔστιν, ὅπερ πάνθ' ἔστιν ὀνομάζει καὶ νόημα. Τὰ δὲ τῷ παντὶ ἐνθεωρούμενα θαύματα, τῶν θεολογικῶν ὀνομάτων τὴν ὕλην δίδωσι, δι' ἃν σοφόν, δυνατόν, ἀγαθόν, ἄγιον, μακάριόν τε καὶ αἰδίου, καὶ κριτὴν, καὶ σωτῆρα, καὶ τὰ τοιαῦτα κατονομάζομεν ἄπερ πάντα ποιότητά τινα βραχέϊαν τοῦ θεοῦ μύρου ἐνδείκνυται, ἣν πᾶσα ἡ κτίσις διὰ τῶν ἐνθεωρούμενων θαυμάτων, κεισούς τινὸς μυρεψικοῦ δίκην, ἐν ἐκυστῇ ἀπειμάζατο. Διὰ τοῦτο, φησὶν, *ρεῖνιδες ἠγάπησάν σε, εἰλικσάν σε*. Εἶπε τὴν αἰτίαν τῆς ἐπαινετῆς ἐπιθυμίας, καὶ τῆς ἀγαπητικῆς διαθέσεως. Τίς γὰρ τοιοῦτον κάλλος ἀνεραστός γίνεται, εἰ μόνον ἀφθαλμῶν ἔχει τὸν ἐνατενίσαι τῇ ὄρα δυνάμενον; Οὐ πολὺ μὲν τὸ καταλαβαίνόμενον κάλλος, ἀπειροπλάσιον δὲ τὸ διὰ τοῦ φαινομένου στοχαστικῶς εἰκαζόμενον. Ἄλλ' ὡσπερ ὕλικὸς ἔρωσι τῶν ἐπινηπιόζωντων οὐχ ἄπτεται (οὐ γὰρ χωρεῖ τὸ πάθος ἢ νηπιότης), οὕτω μὴ τοὺς ἐν ἐσχάτῳ γήρασι πεποιηκότας ἐν ταῖς τοιοῦτοις ἔστιν ἰδεῖν· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ θεοῦ κάλλους, ὃ τε νηπιός ἐστι καὶ κλυδωνιζόμενος καὶ περιφερόμενος παντὶ ἀνέμῳ τῆς διδασκαλίας, καὶ ὁ παλαιός καὶ γηράσας, καὶ τῷ ἀφανισμῷ προσεγγίσας, ἀκίνητος πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν ταύτην εὐρίσκονται. Οὐ γὰρ ἄπτεται τῶν τοιοῦτων τὸ ἄρατον κάλλος· μόνη δὲ ἡ τοιαύτη ψυχὴ τὴν διαθέστα τὴν νηπιότην κατέσταται, καὶ διὰ τῆς πνευματικῆς ἡλικίας ἀκμάσταται, μὴ προσλαβοῦσα σπῆλον, ἢ βυτίδα, ἢ τι τῶν τοιοῦτων, ἢ μήτε ὑπὸ νηπιότητος ἀναισθητοῦσα, μήτε ὑπὸ παλαιότητος ἀδρανοῦσα, ἣν νεάνην ὀνομάζει ὁ λόγος· αὕτη παύεται τῇ μεγάλῃ καὶ πρώτῃ ἐντολῇ τοῦ νόμου, ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ δυνάμειος ἀγαπῶσα τὸ κάλλος ἐκείνου, ὃ ὑπογραφεὴν καὶ ὑπόδειγμα καὶ ἐρωτησίαν οὐχ εὐρίσκει ἢ ἀνθρωπίνῃ δίκαια. Αἱ τοιαῦται τοῖνον νεάνιδες διὰ τῶν ἀρετῶν αὐξήθεισαι, καὶ καθ' ὄραν ἤδη τῶν θεῶν μυστηρίων τοῦ θεοῦ θαλάμου ἐντὸς γενόμεναι, ἀγαπῶσι τοῦ νομφίου τὸ κάλλος, καὶ διὰ τῆς ἀγάπης πρὸς ἐκυστὸς ἐπιστρέφουσι. Τοιοῦτος γὰρ ὁ νομφίος, ὡς ἀντιεῖδεναι τοῖς ἀγαπῶσι τὸν πάθον, ὁ οὕτως εἶπεν ἐκ προσώπου τῆς σοφίας, ὅτι *Ἐγὼ τοῖς ἐμὲ φιλοῦντας ἀγαπῶ*· καὶ, ὅτι *Μερῶ τοῖς ἐμὲ ἀγαπῶσιν ἔπαρξιν* (αὐτοῖς δὲ ἔστιν ἡ ὑπαρξίς)· καὶ τοῖς θεσφατοῖς αὐτῶν *ἐμαλήσω ἀγαθόν*. Ἐλάσσει τοῖνον αἱ ψυχὰι πρὸς ἐκυστὸς τοῦ ἀφθάρτου νομφίου τὸν πάθον, ὅπισθον, καθὼς γέγραπται, *Κυρίου τοῦ Θεοῦ παρεῖμεναι*. Τῆς δὲ ἀγάπης αὐτῶν αἰτία ἡ τοῦ μύρου εὐωδία γίνεται, πρὸς ἣν αἱ τρέχουσι τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτείνουσαι, τοῦ κατόπιν ἡθῆν ποιούμεναι. Ὅπισθον γὰρ· σὺν, φησὶν, *εἰς ἐσμίην μύρου σου ἐμαρῶμεθα*. Ἄλλὰ αἱ μὲν ὁπω τῆς ἀρετῆς τὸ τέλειον ἔχουσαι, καὶ καθ' ἡλικίαν ἐπι νεάνισσαι, δραμεῖσθαι πρὸς τὸν σκοπόν, ὃν ὑποδείκνυσεν ἡ ὁσμὴ τῶν μύρων, καταπαρῆλλονται. Λέγουσι γὰρ, ὅτι *εἰς ἐσμίην μύ-*

<sup>2</sup> Prov. viii, 17 sqq. <sup>3</sup> Osae, xi, 10.

φων σου εδραμευθησθε. Ἡ δὲ τελειοτέρα ψυχὴ προσδρό-  
 τερον ἐπικαθεῖται τοῖς ἔμπροσθεν, ἢ δὴ τυγχάνει τοῦ  
 σκοποῦ, δι' ὃν ὁ δρόμος ἀνύεται, καὶ τῶν ἐν τοῖς  
 ταμείοις θησαυρῶν ἀξιοῦται. Φησὶ γάρ, ὅτι: *Εἰσ-*  
*ήνεγκέ με ὁ βασιλεὺς εἰς ταμεῖον αὐτοῦ.* Ἡ γὰρ  
 ἄκριτος γελῆσειν ἀγαθῶ ψαῦται πωθήσασα, καὶ τοσοῦ-  
 τον μόνον ἐφραμμένη τοῦ κάλλους, ὅσον ἢ τῆς εὐφῆς  
 ἐνδείκνυται: δύναιμις, ἠϋξαστο δὲ οἷόν τινος φιλήματος  
 ἀξιοθῆναι διὰ τῆς τοῦ Λόγου ἐλλάμψεως. Αὕτη δι'  
 ὧν ἔτυχε, καὶ ἐπὶ τὸ ἐνδότερον τῶν ἀποβόητων τῶν  
 λογισμῶν διαδουεῖτα, βραχὺ μὴ μόνον ἐν προβόροις τῶν  
 ἀγαθῶν εἶναι τὸν δρόμον, ἀλλὰ τῇ ἀπαροχῇ τοῦ ἡνεύ-  
 ματος, οὗ διὰ τῆς χάριτος, οἷον διὰ τινος φιλήματος  
 ἡξιώθη διερευνεῖν τοῦ Θεοῦ τὰ βᾶθη, καὶ ἐν τοῖς  
 ἀδύτοις τοῦ παραδείσου, κατὰ τὸν μέγαν Παῦλον,  
 ὄρῃν τὲ ψῆσι: τὰ ἀθέατα, καὶ τῶν ἀλαλήτων ἐπακροῶ-  
 σθαι βημάτων.

arcana cogitatione ingressa, clamat non solum esse  
 Spiritus, per cuius gratiam, veluti per quoddam  
 funda Dei, et cum esset in adytis para isī, ut  
 non cadunt, et audiret verba quae non licet eloqui.

Ἡ δὲ ἐφεξῆς βήσις τὴν ἐκκλησιαστικὴν οἰκονο-  
 μίαν ἐκκαλύπτει τῷ λόγῳ. Οἱ γὰρ πρῶτοι μαθητευ-  
 θέντες τῇ χάριτι, καὶ αὐτόπται καὶ ὑπηρεταὶ γενόμε-  
 νοι, οὐκ ἐν ἔσωτοις τὸ ἀγαθὸν περιώρισαν, ἀλλὰ καὶ  
 τοῖς μετ' ἐκείνων ἐκ διαδόσεως τὴν αὐτὴν ἐποίησαν  
 χόρον. Διὰ τοῦτο πρὸς τὴν νόμῳν φασὶν αἱ νεάνιδες,  
 τὴν πρῶτην, διὰ τοῦ κατὰ σῶμα γενεστ' αὐτοῦ Λόγου,  
 τῶν ἀγαθῶν πληρωθεῖσαν, καὶ τῶν κακορμηθῶν  
 μυστηρίων ἀξιοθεῖσταν, ὅτι: *Ἀγαλλισαθήσθε καὶ*  
*εὐφρανθήσθε ἐν κυρίῳ.* Κοινὴ γὰρ ἡμῶν ἐστὶ χάρις τὸ  
 σὺν ἀγαλλίαμα, ὅτι ὡς σὺ καὶ ἀγαπᾷς ὑπὲρ οἴνου  
 τοὺς μαζοὺς τοῦ Λόγου, οὕτω καὶ ἡμεῖς σὲ. Μιμη-  
 σάμεθα τοὺς μαζοὺς, οἱ ὧν τοὺς νηπίους ἐν Χριστῷ  
 γάλα ποτίζει. Ὑπὲρ τῶν ἄσθροτων ἀγαπώμεν  
 οἶνον. Καὶ ὡς ἐν τις ἐπὶ τὸ ταρξιστερον προαγγάζει  
 τὸ νόημα, τοιοῦτόν ἐστι τὸ λεγόμενον: *Ἠγάπησε*  
*τοὺς μαζοὺς τοῦ Λόγου, ὃ ἐπὶ τὸ στεῆθος τοῦ Κυρίου*  
*ἀναπεσὼν Ἰωάννης, καὶ ὅσον τινα σπογγίον τὴν ἑσω-*  
*τοῦ καρδῶν παραθεῖς τῇ πηγῇ τῆς ζωῆς, καὶ πλή-*  
*ρης ἔκ τινος ἀρόβητος διαδόσεως τῶν ἐνχειμένων τῇ*  
*τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων γενόμενος, καὶ ἡμῶν ἐπέχει*  
*τὴν πληρωθεῖσαν ὑπὸ τοῦ Λόγου θηλήν, καὶ πλήρεις*  
*ποιεῖ τῶν ἐντεθέντων αὐτῷ παρὰ τῆς πηγῆς ἀγαθῶν,*  
*κρυστάων ἐν μεγαλοφωνίᾳ τὴν ἀεὶ ὄντα Λόγον: ὅθεν*  
*εἰκότως καὶ ἡμεῖς πρὸς αὐτὸν ἐροῦμεν, ὅτι: Ἀγα-*  
*πήσωμεν μισθὸς σου ὑπὲρ εἶναι.* Ἐπερ δὴ τοιοῦ-  
 τοι γεγονάμεν, ὡς νεάνιδες εἶναι, καὶ μήτε ταῖς  
 φρεσὶ νηπιάζειν ὑπὸ τῆς τῇ ματαιότητι τουξενυμέ-  
 νης νεότητος, μήτε ρυτιδοῦσθαι δι' ἀμαρτίας ἐν πα-  
 λαιοτητι τῇ εἰς ἀφανισμὸν καταληγουσῃ: διὰ τοῦτο  
 δὲ ἀπαμύμεν τὴν τῶν σὺν διδαχμάτων ἐπιβόησιν,  
 ὅτι: *Σὲ ἡ εὐθύτης ἠγάπησεν: ὅστις γὰρ ὁ μαθητῆς*  
*ὅν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς: Ἰησοῦς δὲ ἐστὶν ἡ εὐθύτης.*  
 Καλλίον δὲ καὶ θεοπροπέτερον ὁ λόγος οὗτος παρὰ  
 τὴν προφῆτην *Δαβὶδ ἐνομαζέει τὸν Κύριον. Ὁ μὲν*  
*γὰρ φησὶν, ὅτι: Εὐθύς Κύριος ὁ θεός: ὅστις δὲ εὐ-*

eorum quae retro sunt oblitivae, ad ea quae sunt ante  
 se extendunt. *Post te enim,* inquit, *curremus in*  
*odorem unguentorum tuorum.* Sed ea quidem quae  
 virtutis nondum habent perfectionem, et sunt ad-  
 huc aetate juvenes, profitentur se esse cursuras ad  
 scopum quem eis ostendit odor unguentorum.  
 Dicunt enim: *Curremus in odorem unguentorum tuorum.*  
 Perfectior autem anima vehementius ad ea  
 quae sunt ante extensa, iam scopum assequitur,  
 propter quem cursus perficitur, et digna censetur  
 thesauris qui sunt in penetralibus. Dicit enim:  
*Introduxit me rex in sua penetralia.* Nam illa quide-  
 m cum summis labris bonum tangere desideras-  
 set, et pulchritudinem solummodo tantum attigis-  
 set, quantum indicat vis optandi, votis petiit quod-  
 dam veluti osculo digna censeret per Verbi illu-  
 minationem. Haec autem assepta, et ad interioris  
 cursum in vestibulis honorum, sed in primitiis  
 osculum, digna habita est quae scrutaretur pro-  
 magnus dicit Paulus, videret quae sub oculum  
 eloqui.

Quae autem deinceps sequitur dictio, ecclesiasti-  
 cam oconomiam verbis aperit. Nam qui primum  
 fuerunt gratia eruditi, et qui Verbum primum vi-  
 derunt, et ei ministrarunt, non in seipsis horum  
 circumseripserunt, sed etiam posteris eandem  
 paraverunt gratiam. Propterea dicunt adolescentu-  
 lade ad sponsam, quae prima bonis fuit repleta, et  
 oculis mysteriis fuit digna: propterea quod ex  
 ore verba ea hausert: *Exsultemus et letemur in te.*  
 Communis enim nostra letitia est tua exsultatio,  
 quoniam sicut tu amas supra vinum ubera Verbi,  
 ita nos quoque te. haitemur ubera tua per quae tu  
 lacte potas eos qui sunt infantes in Christo. Supra  
 hominem amemus vinum. Et ut sensus fiat diluci-  
 dior, tale est id quod dicitur: Verbi amavit ubera  
 quae supra pectus Domini in caena recubuit, et vel-  
 uti quamdam spongiam cor suum apposuit fonti  
 vite, et ex ineffabili quadam traditione repletus  
 Christi mysteriis, nobis quoque exhibet manillam  
 a Verbo impletam, nosque implet bonis quae ei a  
 fonte sunt indita, magna voce praedicans quod  
 semper est Verbum. Unde nos quoque merito illi  
 dicemus: *Diligamus ubera tua supra vinum.* Si  
 haque sumus ejusmodi, ut simus adolescentulae,  
 et neque mente simus infantes ob vanitati con-  
 junctam juventutem, neque rugis deformemur pro-  
 pter peccatum, quod in vetustate desinit in interi-  
 tum; propterea autem diligamus tuorum documen-  
 torum influxum, *Quia te dixit rectitudo.* Hic est  
 enim discipulus, quem diligebat J. sus. Jesus au-  
 tem est rectitudo. Pulchrius autem et Deo conve-  
 nientius hic liber nominat Dominum quam prop-  
 pheta David. David enim dicit: *Rectus est Domi-*  
*nus.* Hic autem eum vocat rectitudinem, quo quid-  
 quid est obliquum corrigitur et deductum ad recti-  
 tudinem. Sed in nobis quoque fiat, ut quidquid est

<sup>1</sup> Phil. 10, 15. <sup>2</sup> H. Cor. XII, 1 sqq. <sup>3</sup> Joan. XVI, 7. <sup>4</sup> Psal. XC, 16.

obliquum evadat rectum, et aspera deducantur ad vias planas. Gratia Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA II.

CAP. I, §. 4. Nigra sum et formosa, filia Hierusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis. 5. Ne me aspiciatis, quia sum denigrata, quoniam sol me aspexit. Filii matris meae pugnaverunt in me; posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi. 6. Remotia mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie. Ne quando fiam tanquam amicta in gregibus sodalium tuorum. 7. Si non cognoscas teipsam, o pulchra inter mulieres, egredere tu in vestigiis gregum; et pascue hucos tuos in tabernaculis pastorum.

Non erat pulchritudo sacri tabernaculi testimonii, quae apparebat extrinsecus, par ei quae occulta erat intus. Aulca quidem erant ex lineis textilibus, et ex pilis caprarum cortinae, et ex rubris pellibus ambitus implebat externum ornatum tabernaculi. Naeque quidquam magnum et pretiosum praeter haec apparebat iis qui videbant extrinsecus. Intus autem auro et argento, et lapidibus pretiosis resplendebat totum testimonii tabernaculum: columnae, bases, capitella, thuribulum, altare, arca, candelabrum, propitiatorium, lavaera, in introitu vela et aulca, quibus pulchritudo erat temperata ex quovis genere bene coloratae tincturae, lilium aureum hyacintho, purpura, bysso, et cocco, artificioso quodam sutilique opere eleganter contextum, et ex omnibus temperatum, faciebat instar invidis luere splendorem ejus quod erat contextum. Quorsum autem aspiciens hinc exordior, nobis plane fiet manifestum ex iis quae sunt dicenda. Rursus nobis proponitur Canticum canticorum, ad expositionem universae philosophiae, et Dei cognitionis. Hoc est verum testimonii tabernaculum, cujus opercula quidem et vela, et atrii ambitus, sunt amatorii quidam sermones et verba, significantia habitudinem ad id quod desideratur, et descriptio pulchritudinis, et mentio membrorum corporis, tam quae in facie apparent, quam quae sub vestis amictu occultantur. Quae autem sunt intus, sint vera quoddam luminosum candelabrum, et arca plena mysteriis, et boni odoris thuribulum, et peccati expiatio, illud aureum vere pietatis thuribulum; velorum aulcorumque pulchritudo apte et eleganter contexta per bonum colorem virtutum, brumque et immobiles columnae rationum, basesque dogmatum quae non possunt transmoeri, et pulchritudo capitellorum, per quae explicatur gratia animae, in ea facultate quae principatum obtinet, et aeternarum lavaera, et quaecumque aspiciunt ad vite administrationem coelestem et incorpoream, quae per anigmata lex praecipit. Licet autem ea invenire in

θύσητα ὀνομάζει, ὃ πᾶν τὸ σκολιὸν πρὸς τὸ ὀρθὸν ἀπευθύνεται. Ἀλλὰ γένοιτο καὶ ἡμῶν πᾶν τὸ σκολιὸν εἰς εὐθεΐαν, καὶ τὰ τραχέα εἰς ὁδοὺς λείας, χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

OMILIA B.

Melanini eimi καὶ καλὴ, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ, ὡς σκηνώματα Κηθάρ, ὡς δέβρεις Σολομών. Μὴ βλάβητέ με, ὅτι ἐγὼ εἰμι μεμελανωμένη, ὅτι παρέλεψέ με ὁ ἥλιος. Υἱοὶ μητρὸς μου ἐμαχέσαστε ἐν ἐμοί· ἔθετό με φυλάκισσαν ἐν ἀμπελώσῳ, ἀμπελῶνα ἔμεν εὐκ ἐβλάβη. Ἀπαγγείλαν μοι, ὅτι ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου, τοῦ ποιμαίνειν, τοῦ ποιμαίνειν ἐν μεσημέρι· μήποτε γέρωμαι ὡς περιβαλλομένη ἐπ' ἀγέλας ἑταίρων σου. Ἐὰν μὴ γνῶς σεαυτὴν, ἡ καλὴ ἐν γυναιξίν, ἔξελεθε ἐν πέτρῳ τῶν ποιμνίων, καὶ ποιμαίνετε τοὺς ἐρβίλους ἐπὶ σκηνώμασι τῶν ποιμνίων.

Τῆς ἱερᾶς τοῦ μαρτυρίου σκηπῆς οὐχ ὀρότιμον ἦν τῷ ἔνδοθεν κεκρυμμένῳ κάλλει τὸ ἐκτὸς προφανόμενον. Αὐλαία μὲν γὰρ ἐκ λιθῶν ὑψασμάτων, καὶ αἱ διὰ τῶν τριχῶν τῶν αἰχῶν δέβρεις, καὶ αἱ τῶν ἐρωθῶν δερμάτων περιβολαὶ τῶν ἐξωθεν τῆς σκηπῆς κόσμον ἐλάτρουσαν. Καὶ οὐδὲν ἦν μέγα καὶ τίμιον τοῖς τὰ ἐκτὸς ὀρώσι παρὰ ταῦτα φαινόμενον. Ἐσῶθεν ἐε χρυσοῦ καὶ ἀργυρίου καὶ τοῖς τιμίσις τῶν λίθων πᾶσα ἡ τοῦ μαρτυρίου σκηπῆ κατελάμπετο· οἱ στύλοι, αἱ βάσεις, αἱ κεφαλίδες, τὸ θυμιατήριον, τὸ θυσιαστήριον, ἡ κιθωτὸς, ἡ λυχνία, τὸ ἰλαστήριον, οἱ λουτήρες, τὰ τῶν εἰσόδων καταπετάσματα, οἷς τὸ κάλλος ἐκ παντὸς εἶδους εὐχρυσούσης βαφῆς συνεκίρνατο, νῆμα χρύσσον, ὑακίνθῳ, καὶ πορφύρᾳ, καὶ βύσσῳ, καὶ κόκκῳ, διὰ τινος τεχνικῆς λεπτοουργίας εὐκόσμος συνυφασμένον, σύγκρατον ἐκ πάντων, καθάπερ ἐν ἱριδὸς ἀγάθης ἀποστίλλειν ἐποίησεν τὴν ἀσπὴν τοῦ ὑράσματος. Πρὸς ὅ τι δὲ βλέπουν ἐνεσθῆεν προσομιᾶσθαι, πρὸδῶλλον ἡμῶν πάντως ἐκ τῶν ῥηθησομένων γενήσεται. Πᾶν πρόκειται ἡμῖν τὸ Ἄσμα τῶν ἁγμάτων, εἰς πᾶσαν θεογνωσίαν καὶ φιλοσοφίαν ὑψήγησιν. Αὕτη ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ τοῦ μαρτυρίου σκηπῆ, ἧς προκαλύμματα μὲν καὶ δέβρεις, καὶ ἡ τῆς αὐλαίας περιβολή, ἐρωτικοὶ τινες λόγοι καὶ ῥήματα γίνονται, τὴν πρὸς τὸ ποθοῦμενον σχέσιν ἐμφαίνοντα καὶ κάλλους ὑπογραφή, καὶ μνήμη σωματικῶν μελῶν, τῶν τε προφανομένων ἐν τῷ προσώπῳ, καὶ τῶν ὑποκεκρυμμένων τῇ τῆς ἐσθῆτος περιβολῇ. Ἐὰ δὲ ἐντὸς πολυφωτὸς τίς ἐστὶν ὡς ἀληθὺς λυχνία καὶ κιθωτὸς μυστηρίων πλήρης, καὶ τὸ τῆς εὐωδίας θυμιατήριον, καὶ τὸ καθάριστον τῆς ἁμαρτίας· τὸ πάγχρυσον ἐκείνο τῆς εὐσεβείας θυμιατήριον, τὸ τε τῶν καταπετασμάτων κάλλος, τὸ διὰ τῆς τῶν ἀρετῶν εὐχρυσίας εὐσηχημένως ἐξυφανόμενον, καὶ οἱ ἀκλινεῖς τῶν λογισμῶν στύλοι, καὶ αἱ ἀμετάθετοι τῶν δογματῶν βάσεις, τὸ τε τῶν κεφαλίδων κάλλος, δι' ὃν ἡ πρὸς τὸ ἡγεμονικὸν τῆς ψυχῆς ἐρμηνεύεται χάρις, καὶ οἱ τῶν ψυχῶν λουτήρες, καὶ πάντα ἅσα πρὸς τὴν οὐράνιον τε καὶ ἀσώματον πολιτείαν βλέπει, ἃ οὐ σινιγμάταιν ὁ νόμος διακλιεύεται, ἐν τοῖς ὑποκεκρυμ-



μένους τῇ λέξει νοήματιν ἔστιν, εἰ μόνον ἐπιτηδεύουσιν ἄ  
 πρὸς τὴν εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων εἰσοδὸν ἑαυτοῦς δι'  
 ἐπιμελείας τοῦ βίου ποιῆσαιμεν, τῷ λουτρῷ τοῦ Λό-  
 γου πάντα ῥύπον αἰτηρᾶς ἐννοίας ἀποκλισάμενοι,  
 μήποτε θνήσκοντες παρὰ τὸ παράγγελμα τοῦ νόμου,  
 θνησιμαίου νοήματος, ἢ τινος τῶν ἀκαθάρτων ἐν-  
 θυμίων ἀψάμενοι, ἀθέατοι τῶν ἐντὸς τῆς σκηνῆς  
 θαυμάτων ἀποκλεισθῶμεν. Οὐ γὰρ παραδέχεται τῶν  
 τοιοῦτων τὴν εἰσοδὸν ὁ τοῦ πνεύματος νόμος, ἐὰν  
 μὴ τις πλὴν τῆς συνειδήσεως ἑαυτοῦ ἱμάτιον, κατὰ  
 τὸ Μωϋσέως παράγγελμα, ὁ νεκρᾶς τινος καὶ  
 βδελυκτῆς ἐννοίας ἀψάμενος.

Ἄγει δὲ τὴν λόγον ἢ ἀκολουθία τῶν προσηγο-  
 ρημένων πρὸς τὴν θεωρίαν τῶν παρὰ τῆς νόμης πρὸς  
 τὰς νεάνιδας εἰρημένων. Ἔστι δὲ ταῦτα· *Μέλαινα* **B**  
*εἰμι καὶ καλὴ, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ὡς σκηνὴ*  
*Κηδῶν, ὡς ἐξέθειε Σολομών. Καλῶς ἢ διδά-*  
*σκαλὸς ἀφ' ὧν ἔδει ταῖς μαθητευομέναις ψυχαῖς ἄρχε-*  
*ται ποιῆσθαι τῶν ἀγαθῶν τὴν ὑφήγησιν· αἱ μὲν γὰρ*  
*προθύμως ἔχουσι, δι' ὧν ἐπαγγέλλονται, παντὸς ἀν-*  
*θρωπίνου λόγου, ὃν οἶνον τροπικῶς ὀνομάζουσι,*  
*προτιμωτέραν ποιῆσθαι τὴν ἐκ τῶν λογικῶν αὐτῆς*  
*μαζῶν ἀπορόβουσαν χάριν, οὕτως εἰπούσαι τῷ ῥή-*  
*ματι, ὅτι Ἄγαπήσαμεν μαθεύς σου ὑπὲρ οἶνον,*  
*ἐπειδὴ σε ἢ εὐθύτης ἠγάπησεν. Ἡ δὲ προσθήκη*  
*ποιεῖ ταῖς μαθητευομέναις τοῦ περὶ αὐτὴν θαύμα-*  
*τος ὡς ἂν μᾶλλον μάθοιμεν τὴν ἀμέτρητον τοῦ νομ-*  
*φίου φιλοφροσύνην, τοῦ διὰ τῆς ἀγάπης ἐπιβάλ-*  
*λοντος τῇ ἀγαπηθείσῃ τὸ κάλλος. Μὴ θαυμάσητε γὰρ,*  
*φησὶν, ὅτι μὲ εὐθύτης ἠγάπησεν, ἀλλ' ὅτι μέλαιναν*  
*οὔσαν ἐξ ἁμαρτίας, καὶ προσοικειωμένην τῷ ζῆφῳ*  
*διὰ τῶν ἔργων, καλὴν διὰ τῆς ἀγάπης ἐποίησεν, τὸ*  
*ἴδιον κάλλος πρὸς τὸ ἔμουν αἴχος ἀνταλλαξάμενος.*  
 Μεταθεὶς γὰρ πρὸς ἑαυτὸν τὸν τῶν ἐμῶν ἁμαρτιῶν  
 ῥύπον, μετέδωκέ μοι τῆς ἑαυτοῦ καθαρότητος, κοι-  
 νωνόν με τοῦ ἑαυτοῦ κάλλους ἀπεργασάμενος· ὅς  
 πρῶτον ἐποίησεν ἐξ εἰσεχθῶς ἐραστῆν, καὶ οὕτως  
 ἠγάπησεν. Μετὰ ταῦτα προτρέπεται τὰς νεάνιδας  
 καὶ αὐτὰς γενέσθαι καλὰς, τὸ καλὸν ἑαυτῆν κάλλος  
 προσδεικνύουσα, καθ' ὁμοίωτα τοῦ μεγάλου Παύλου  
 λέγοντος· *Γίνεσθε ὡς ἐγὼ, ἔτι κἀγὼ ὡς ὑμεῖς·*  
*καὶ, Μιμηταὶ μου γίνεσθε, καθὼς κἀγὼ Χριστοῦ.*  
 Διὰ τοῦτο γὰρ οὐκ ἐξ τὰς μαθητευομένων αὐτῇ ψυ-  
 χὰς πρὸς τὸ παρωχητὸς τοῦ βίου βλεπομένης ἀπελπί-  
 ζειν τοῦ γίνεσθαι καλὰς· ἀλλὰ πρὸς αὐτὴν ὁρώσας  
 τοῦτο μανθάνειν διὰ τοῦ ὑποδείγματος, ὅτι τὸ παρὶν  
 γίνεται τοῦ παρωχητὸς προκάλυμμα, ἐὰν ἄρωμον  
 ἦ. Λέγει γὰρ, ὅτι *Κἄν νῦν μου ἐπιλάβηται τὸ κάλλος,*  
 ὃ μοι διὰ τοῦ ἀγαπηθῆναι παρὰ τῆς εὐθύτης ἐπ-  
 εμορφώθη, ἀλλ' οἶδα ἑμαυτὴν οὐ λαμπρὰν οὔσαν τὴ  
 καταρχῆς, ἀλλὰ μέλαιναν. Τὸ δὲ τοιοῦτον εἶδος περὶ  
 ἐμὲ, τὸ σκοτεινὸν καὶ ζοφώδες, ὃ προλαβὼν βίος  
 ἐποίησεν. Ἄλλ' ὅμως ἐκέλετο οὔσα, τοῦτό εἰμι. Με-  
 τεσκευάσθη γὰρ τὸ ὁμοίωμα τοῦ ἀσχούς εἰς κάλλος  
 μορφῆν. Καὶ ὑμεῖς τοίνυν, ὦ θυγατέρες Ἱερουσαλήμ,  
 δυνατέψατε πρὸς τὴν μητέρα ὑμῶν τὴν ἄνω Ἱερο-  
 σαλήμ. Εἰ καὶ σκηνώματα τοῦ Κηδῶν ἦτε, διὰ τὸ

sententiis quae latent in dictione, si modo vite curam  
 gerentes, nos aptos reddiderimus ut ingrediamur  
 in Sancta sanctorum, lavacro Verbi abluti sordibus  
 obscenae cogitationis, ne si praeter legis praeceptum  
 morticinam mentis conceptionem, aut immundam  
 aliquam attigerimus cogitationem, excludamur,  
 nec contemplerur miracula quae sunt intra taber-  
 naculum. Lex enim spiritus non permittit ut qui  
 mortuam et abominandam tetigerit cogitationem,  
 ingrediatur, nisi, ut praecipit Moses<sup>6</sup>, abduerit  
 vestem suae conscientiae.

Orationem autem deducit consequentia eorum  
 quae prius sunt examinata, ad contemplationem  
 eorum quae a sponsa dicta sunt adolescentulis.  
 Haec autem sunt : *Nigra sum et formosa, filie Je-*  
*rusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salo-*  
*monis.* Recte autem incipit magistra ex iis quae  
 oportuit animabus quae discunt bonorum praebere  
 explicationem. Nam ille quidem, per ea quae proli-  
 tentur, sunt prompto et ableri animo, ut cuius hu-  
 manae rationi, quam tropice vinum nominant, prae-  
 ferant quae ex ratione praeditis ejus uberibus profluit  
 gratiam, his verbis dicentes : *Diligemus ubera tua*  
*supra vinum, quia te dilexit rectitudo.* Ipsa autem  
 discipulis addit miraculum, quod in se factum  
 est, ut magis discamus immensam sponsi benigni-  
 tatem, qui dilecte per dilectionem indidit pulchri-  
 tudinem. Nolite, inquit, mirari, quod me dilexerit  
 rectitudo; sed quod, cum nigra essem peccato, et  
 per opera allinis essem et conjuncta teneris, me  
 pulchram fecerit per dilectionem, sua pulchritu-  
 dine comautata eum mea turpitudine. In se enim  
 transtatis sordibus meorum peccatorum, me sua  
 puritate impertit, efficiens participem suae pul-  
 chritudinis, qui ex deformi primum fecit amabi-  
 lem, et sic dilexit. Postea adhortatur ipsas quoque  
 adolescentulas, ut sint pulchrae, prius suam ostendens  
 pulchritudinem, non secus atque magnus  
 Paulus qui dicit<sup>7</sup> : *Estote sicut ego, nam et ego*  
*sicut vos; et : Estote mei imitatores, sicut et ego*  
*Christi*<sup>8</sup>. Per haec enim non sinit ut quae a se do-  
 centur animae, ad vitam aspicientes praeteritam,  
 desperent ne pulchrae fiant : sed ad ipsam intuen-  
 tes hoc exemplo discant, quod praesens sit prae-  
 teriti operculum, si id nulli sit alline reprehensi-  
 onum. Dicit enim : Licet mea nunc splendeat pul-  
 chritudo, quae mihi fuit informata, propterea quod  
 dilecta fuerim a rectitudine, scio tamen me a prin-  
 cipio non fuisse elegantem ac nitidam, sed nigram.  
 Hanc autem atram ac tenebriosam, quae in me  
 erat, formam mea fecit vita. Sed tamen cum illud  
 essem, hoc sum. Illa enim nostra tenebrarum sti-  
 mulitudo transmutata est in formam pulchritudinis.  
 Et vos ergo, o filiae Jerusalem, aspice ad vestram  
 matrem supernam Jerusalem. Etiam si essetis ta-  
 bernacula Cedar, propterea quod in vobis inhabi-

<sup>6</sup> Num. vii, 2 sqq. <sup>7</sup> I Cor. vii, 7. <sup>8</sup> I Cor. iv, 16.

taret princeps potestatis tenebrarum (dictio enim Cedar significat obscuracionem), eritis pelles Salomonis, hoc est eritis templum regis, cum in vobis inhabitavit rex Salomon. Salomon autem est pacificus, qui a pace nomen accepit. Pelles enim Salomonis ex parte nominavit totum ambitum regii tabernaculi. In hoc sensu mihi videtur magis ille Paulus proxime constitisse, in Epistola ad Romanos 9, ubi Dei in nos commendat claritatem, quod nos peccatores cum essemus, et nigri, luminosos lecerit et amabiles resplendere gratia. Quomodo enim noctu cum tenebris, quae dominantur, simul nigrantur omnia, etiamsi sua natura sint splendida, adveniente autem luce, in iis quae tenebris et caligine erant obscurata, non manet similitudo illa tenebrarum: ita etiam traducta anima ab errore ad veritatem, tenebrosa quoque vite forma simul mutatur ad lucidam gratiam. Haec autem etiam ad Timotheum, quae ad adolescentulas dicit Christi sponsa, Paulus ex nigro postea factus splendidus, quod ipse quoque dignus sit habitus qui fiet pulcher, qui prius erat blasphemus, et persecutor, et contumeliosus 10, et niger: et quod Christus venerit in mundum, ut nigros laceret splendidos, non justos ad se vocans, sed peccatores ad penitentiam, quos lavacro regenerationis lucere fecit tanquam laminaria, tenebrosa cornu forma per aquam abluta. Hoc etiam videt oculus David in superna civitate, et miratur spectaculum, nempe quemadmodum in Dei civitate, de qua dicta sunt gloriosa, Babylon collocatur, et Raab meretrix sponsa ellicitur, alienigenaeque, et Tyrus et populus Aethiopia in ea existunt: adeo ut nemo possit amplius huc civitati habitatorum explorare solitudinem dicens: Numquid Sion dicit: *Hi non natus est in ea* 11? Nam illic quoque tribules civitatis fiunt alienigenae, et Hierosolymitani Babylonii, et virgo meretrix, et candidi Aethiopes, et Tyrus superna civitas. Ita hic quoque sponsa promptas et animo alacres reddit filias Jerusalem, commendans sponsi bonitatem, quod etiamsi nigram acciperit animam, per eam quae cum ipso intercedit conjunctionem, reddit pulchram, et si quis sit tabernaculum Cedar, fit lucis habitaculum vevi Salomonis, hoc est regis pacifici in ea habitantis: propterea dicit: *Nigra sum et formosa, filie Jerusalem*, ut ad me aspiciatis vos quoque efficiamini pelles Salomonis, etiamsi essetis tabernacula Cedar.

Deinde iis quae dicta sunt subiungit ea quae deinceps dicuntur, per quae necessario munit et confirmat mentem eorum qui discunt, ne tenebrosae formae causam ascribant Creatori, sed liberum uniuscuiusque arbitrium huius formae intelligant jecisse principum. *Ne me, inquit, aspiciatis, quoniam sum nigra facta.* Non talis, inquit, primo facta sum. Non

ἐνοικήσται ἐν ὑμῖν τὸν ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀσχοῦς (σκοτασμός γὰρ ἡ τοῦ Κηθάρ λέξις διερμηνεύεται), δέξῃς τοῦ Σολομώντος γενήσῃς, σουτέστι, καὶς τοῦ βασιλέως ἔσεσθαι, ἐν ὑμῖν οἰκήσαντος τοῦ βασιλέως Σολομώντος. Σολομών δὲ εἰρηνικός ἐστίν, ὁ τῆ εἰρήνῃ ἐπόνυμος. Δέξῃς γὰρ Σολομώντος ἀπὸ μέρους πάντων τῆς βασιλικῆς σκηνῆς τὴν περιβόλῃν κατονομάσαι. Τοῦτοις μοι δοκεῖ τοῖς νοήμασιν ἁμολίως Παύλος προσεχέστερον ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους φιλοχρηῆσαι, λέγων, ἐν οἷς συνίστησι τοῦ θεοῦ τὴν περὶ ἡμῶν ἀγάπην, ὅτι ἁμαρτωλοὺς ἡμᾶς ὄντας καὶ μέλανας, φωτισθεῖς καὶ ἐρασμίους διὰ τοῦ περιλάμψαι τὴν χάριν ἐποίησεν. Ὡσπερ γὰρ ἐν νυκτὶ πάντα τῶ ἐπικρατοῦντι συμμελαινεται ζόφῳ, καὶ λαμπρὰ κατὰ φύσιν ὄντα σύγη· φωτὸς δὲ ἐπιλαθόντος, οὐ παραμένει τοῖς ἐν τῷ ζόφῳ σκοτισθεῖσιν ἡ πρὸς τὸ σκότος ἁμολίως· οὕτω μετατεθείσας τῆς ψυχῆς ἀπὸ τῆς πλάνης πρὸς τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ σκοτεινὴ τοῦ βίου μορφή πρὸς τὴν φωτεινὴν χάριν συμμεταβάλλεται. Ταῦτα καὶ πρὸς τὸν Τιμόθεον, ἃ πρὸς τὰς νεάνιδας λέγει ἡ τοῦ Χριστοῦ νόμῳ, ὁ Παῦλος, ὁ λαμπρὸς ἐν μέλανος μετὰ ταῦτα γενόμενος, ὅτι καλὸς ἤξιώθη καὶ αὐτὸς γενέσθαι, ὁ πρότερον βλάσφημος ὢν, καὶ διώκτης, καὶ ὕβριστής, καὶ μέλας· ὅτι Χριστὸς εἰς τὸν κόσμον ἦλθε λαμπρὸς ποιῆσαι τοὺς μέλανας, οὐ δικαίους πρὸς ἑαυτὸν καλῶν, ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν, οὗς τῷ λουτρῷ τῆς παλιγγενεσίας λάμπειν ὡς φωστῆρας ἐποίησε, τὸ ζοφώδες αὐτῶν εἶδος ἀποκλύσας τῷ ὕδατι. Αὐτὸ τοῦτο καὶ ὁ τοῦ Δαβὶδ ὀφθαλμὸς ἐν τῇ ἄνω πόλει ὄρᾳ, καὶ ἐν θαύματι ποιεῖται τὸ θέαμα· πῶς ἐν τῇ πόλει τοῦ θεοῦ, περὶ ἧς τὰ δεδωσασμένα λελάληται, Βαβυλῶν οἰκίζεται, καὶ ἡ πόρνη Ἰακὼβ μνημονεύεται, ἀλλόφυλοι τε καὶ Τύρος καὶ ὁ τῶν Αἰθίοπων λαὸς ἐν αὐτῇ γίνονται· ὡς μαρτυρεῖ τῶν ἀνθρώπων τινὰ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ τῶν οἰκητόρων ἐρημίαν ἐπονειδίξεν λέγοντα· *Μὴ τις ἐτι ἐν τῇ Σιών ἴσῃ, Ἄρθρωπος ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ.* Κἀκεῖ γὰρ φυλάται τῆς πόλεως γίνονται οἱ ἀλλόφυλοι, καὶ Ἰερουσαλιμίται Βαβυλωνίαι, καὶ παρθένος ἡ πόρνη, καὶ λαμπροὶ οἱ Αἰθίοπας, καὶ Τύρος ἡ ἄνω πόλις· οὕτω καὶ ἐνταῦθα τὰς θυγατέρας Ἰερουσαλήμ προθυμοποιεῖται ἡ νόμῳ, συνιστάσα τοῦ νομίου τὴν ἀγαθότητα, ὅτι καὶ μέλανά τινὰ λάβει ψυχῆν, τῇ πρὸς ἑαυτὴν κοινωνίᾳ καλὴν ἀπεργάζεται, καὶ τις σκῆνωμα ἢ Κηθάρ, φωτὸς οἰκητήριον γίνεται τοῦ ἀληθινοῦ Σολομώντος, σουτέστι τοῦ εἰρηνικοῦ βασιλέως ἐν αὐτῇ κατοικήσαντος. Διὰ τοῦτο φησι· *Μέλαινά εἰμι καὶ κατὴ, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ* ἕνα πρὸς ἕνα βιβέουσαι, καὶ ὑμεῖς γενήσθε δέξῃς Σολομώντος, καὶ σκηνώματα ἥτε Κηθάρ.

Εἶτα ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις τὰ ἐφεξῆς, δι' ὧν ἀναγκάσιως ἀσφαλίζεται τὴν τῶν μαθητευομένων διάνοιαν, μὴ τῷ Δημιουργῷ τὴν αἰτίαν τοῦ σκοτεινοῦ εἶδους ἀνατιθέναι, ἀλλὰ τὴν ἐκάστου προαίρεσιν τοῦ τοιαύτου εἶδους τὰς ἁρξὰς καταβάλλεσθαι. *Μὴ βιβέητε πρὸς με, φησὶν, ἐτι ἐγὼ εἰμι μεμλιτωμένη.* Οὐ τοιαύτη γέγονα πρὸς τὴν πρόωτην. Οὐδὲ γὰρ εἶδος

\* Rom. v. 8. 11 I. E. 11. 15. 12 Psal. lxxviii. 34.

ἦν ταῖς φωτειναῖς τοῦ Θεοῦ χειρὶ πλαστομένην, σκο- A  
 ταινῶ τινι καὶ μέλανι περιγλωσθῆναι τῷ εἶδει. Οὐκ  
 ἦμην τοιαύτη, φησὶν, ἀλλὰ γέγονα. Οὐ γὰρ ἐκ φύ-  
 σεώς εἰμι μεμελανωμένη· ἀλλ' ἐπίστατον μοι τὸ  
 τοιοῦτον αἴτιος ἐγένετο, τοῦ ἡλίου πρὸς τὸ μέλαν ἐκ  
 λαμπροῦ τὴν μορφήν μεταχρώσαντος. Ὁ ἦ τις  
 γάρ, φησὶ, προσέειπεν ἐφ' ἐμοί. Τί οὖν ὁ διὰ τούτων  
 μανθάνομεν; Λέγει διὰ παραβολῆς ταῖς ἔχλους ὁ Κύ-  
 ριος, ὅτι ὁ σπειρῶν τὸν λόγον, οὐ τὴν ἀγαθὴν μόνον  
 κατασπείρει καρδίαν, ἀλλὰ καὶ λιθώδης τις ἔη, καὶ  
 ταῖς ἀκάνθαις ὑλομανοῦσα, καὶ παρόδιός τε καὶ πε-  
 πατημένη, πᾶσιν ἐπὶ φιλανθρωπίας ἐπιβάλλει τοῦ  
 λόγου τὰ σπέρματα. Καὶ ἐκάστου τὰ ἰδιώματα ἐρ-  
 μηνεύων τῷ λόγῳ, τοῦτό φησιν ἐπὶ τῆς λιθώδους  
 συμβαίνειν ψυχῆς, ὅτι οὐκ ἐν βάθει βρίζουσι τὸ  
 ἐσπαρμένον, ἀλλὰ παραχρῆμα μὲν δι' ἐπιπολαίου B  
 βλάστης τὴν στάχυν καταπαγγέλλεται· θερμότερον  
 δὲ τοῦ ἡλίου τὸ ὑποκείμενον θάλασσαν, τῷ μὴ ὑπο-  
 κείσθαι ταῖς βρίζαις ἰκμάδα, καταξηραίνεται. Πειρα-  
 σμῶν δὲ διὰ τῆς ἐρμηνείας ὀνομάζει τὸν ἥλιον. Οὐκ οὖν  
 τοῦτο παρὰ τῆς διδακτικῆς τὸ δόγμα μανθάνομεν,  
 ὅτι γέγονε μὲν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τὸ ἀληθινὸν φω-  
 τὸς ἀπεικόνισμα, πόρρω τῶν φυσικῶν χαρακτῆρων,  
 τῆ τοῦ ἀρχετύπου κάλλους ὁμοιότητι στίλλουσα· ὁ  
 δὲ πειρασμὸς τὴν φλογώδη καύσινα δι' ἀπάτης ἐπι-  
 θαλῶν, ἀπαλὴν ἔτι καὶ ἀρίζον τὴν πρώτην βλάστην  
 κατέβαλε· καὶ πρὶν ἔξιν τινὰ τοῦ ἀγαθοῦ κήρασθαι,  
 καὶ διὰ τῆς τῶν λογισμῶν γειροργίας δοῦναι ταῖς βί-  
 ζαις πότον ἐπὶ τὸ βάθος, εὐθύς διὰ τῆς παρακοῆς C  
 ἀποξηράνας τὸ χλωρὸν τε καὶ εὐθαλὲς εἶδος, διὰ τῆς  
 καύσεως μέλαν ἐποίησεν. Εἰ δὲ ἥλιος ἡ ἀντικειμένη  
 τοῦ πειρασμοῦ προσβολὴ ὀνομάζεται, μηδὲς ξενι-  
 ζῆσθω τῶν ἀκινδύνων, ἐν πολλοῖς τὸ τοιοῦτον πρὸς  
 τῆς Θεοπεύστου Γραφῆς διδακτικῆς. Καὶ γὰρ ἐν  
 δευτέρᾳ τῶν ἀναβιβῶν Ἰσραὴλ, ταύτην ποιεῖται τὴν  
 εὐλογίαν τῷ τὴν βοήθειαν ἔχοντι τοῦ ποιήσαντος τὸν  
 οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, τὸ μὴ συγκαίεσθαι αὐτὸν ὑπὸ  
 τοῦ ἡλίου διὰ τῆς ἡμέρας. Καὶ ὁ προφήτης Ἰσαΐας  
 τὴν τῆς Ἐκκλησίας κατάστασιν προσφητεύων, ὡσπερ  
 τινὰ πομπὴν ὑπογράφει τῇ πολιτείᾳ, φαιδρῶν τῷ  
 λόγῳ τῷ διηγήματι. Λέγει γὰρ θυγατέρας ἐπ'  
 ὤμων αἰρούμενας, καὶ παῖδας ἐν λαμπήναις κομι-  
 ζομένους, καὶ σκιαδίοις τὴν φρεσισμὸν ἀποκρού-  
 σαντας. Δι' ὧν ἐν ἀνίμωσι τὸν ἐν ἀρετῇ διαγράφει  
 βίον, διὰ μὲν τῆς νηπιώδους ἡλικίας ὑποδεικνύων τὸ  
 ἀριγυνές τε καὶ ἀκακὸν· διὰ τῶν σκιαδίων, τὴν ἐξ  
 ἐγκρατείας τε καὶ καθαρότητος προσγινομένην ταῖς  
 ψυχαῖς παραμυθίαν τοῦ καύσιως. Δι' ὧν μανθάνο-  
 μεν, ὅτι γρηῃ ἐπ' ὤμων αἰρεσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ νομο-  
 στολουμένην ψυχὴν, οὐ πατουμένην ὑπὸ τῆς σαρκὸς,  
 ἀλλ' ἐπικαθημένην τῷ ὄγκῳ τοῦ σώματος. Λαμπή-  
 νην δὲ ἀκούσαντες, τὴν ἐκλαμπήνην τοῦ βαπτίσμα-  
 τος χάριν μανθάνομεν, δι' ἧς παῖδες γινόμεθα, οὐκ ἐπὶ  
 τῇ γῆ τὸ ἔχνος ἐρείδοντες, ἀλλ' ἐπ' ἑκαίτης πρὸς τὴν  
 οὐρανίου ζωὴν κομιζόμενοι. Σκιερὸς δὲ γίνεσθαι ἡμῶν  
 καὶ ὁροσώδης ὁ βίος, διὰ τῶν τῆς ἀρετῆς σκιαδίων

enim, inquit, erat consentaneum, ut ei quae lucida  
 Dei manibus fingebatur, illineretur forma aliqua  
 tenebriosa et nigra. Non eram ergo, inquit, talis,  
 sed facta sum. Non enim facta sum nigra a natura,  
 sed adventitia in me fuit haec turpitude, cum sol  
 meam formam ex splendido colore mutavit in ni-  
 grum. Sol enim, inquit, asperit me. Quid ergo est  
 quod per hoc discimus? Dicit Dominus turbis per  
 parabolam, quod qui verbum seminat, non solum  
 in bono corde seminat, sed etiam si sit quispiam  
 lapidosus, et si spinis luxuriet, et si sit juxta viam  
 et conculcatus, omnibus ob benignitatem jactit  
 verbi semina<sup>12</sup>. Et uniuscujusque proprietatem  
 sermone explicans, hoc, inquit, accidit in terra  
 lapidosa, quod non in profundo radices agit id quod  
 est seminatum, sed protinus quidem per germinati-  
 onem, quae oritur in superficie, messem promittit  
 et spicam, sed cum sol calidius solum foverit, pro-  
 pterea quod nullus humor subsit in radicibus, ex-  
 siccatur. Tentationem autem interpretando nomi-  
 natum solem. Hoc ergo dogma a magistra discimus,  
 quod facta quidem est humana natura simulacrum  
 vere lucis, procul a tenebrosis figuris fulgens si-  
 militudine exemplaris pulchritudinis; tentatio au-  
 tem ardentem aestum per fraudem injiciens, dejecit  
 primum germen adhuc imperfectum et carens ra-  
 dicibus: et priusquam aliquem adquisisset habi-  
 tum, et per agriculturam rationum, in profundo  
 potum dedisset radicibus, statim per inobedientiam  
 viridi et florente forma exsiccata, per aestum ni-  
 grum effecit. Si autem sol nominatur adversa ten-  
 tationis irruptio, nulli auditorum id vulteur no-  
 vum, cum in multis tale quiddam nos doceat di-  
 vinitus inspirata Scriptura. Etenim in secundo  
 cantico graduum, hanc facit benedictionem, ei qui  
 habet auxilium a Domino qui fecit caelum et ter-  
 ram, ne ipse a sole comburatur per diem. Pro-  
 pheta quoque Isaias praedicens statum Ecclesiae,  
 describit veluti quamdam pompam, Verbi narra-  
 tione. Dicit enim, filias gestatas humeris, et filios  
 vectos lecticis, et arcentes aestum umbellis. Per  
 quae describit in aenigmate vitam quae degitur in  
 virtute, per puerilem quidem aetatem ostendens id  
 quod est nuper natum, simplexque et carens malitia,  
 per umbellas autem, solatium aestus, quod accedit  
 animis ex continentia et puritate. Per quae discimus  
 humeris gestari animam Deo desponsatam, non a  
 carne conculcatam, sed moli corporis insidentem.  
 Audientes autem Graece λαμπήνην didicimus illumi-  
 natrieem baptismi gratiam, per quam efficimur  
 pueri, non amplius in terra figentes vestigium, sed  
 super illam portati ad vitam caelestem. Umbrosa  
 autem fit nobis vita et roscida, exstincto aestu per  
 umbellas virtutis. Hic est sol ledens, quando ejus  
 aestus non ardetur a nube Spiritus, quam eis ex-  
 pandit Dominus ad tegumentum. Hic enim sol est,

<sup>12</sup> Math. xiii, 18 seqf.

quæ nitidam corporis superficiem accendit insultu A tentationum, et format nigram deformitate.

αὐτῷ φλογμῶς τῆ νεφέλῃ τοῦ Πνεύματος, ἣν διεπέτασεν αὐτοῖς ὁ Κύριος εἰς σκίπην αὐτοῖς. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ ἥλιος, ὁ τὴν λαμπρὰν τοῦ σώματος ἐπιφάνειαν τῆ προσβολῆ τῶν πειρασμῶν ἐπιπικίων καὶ μελαίνων ἐν δυσμορφίᾳ τῆ εἶδος.

Deinde narrat unde principium duxerit boni coloris ad nigrum transmutatio. *Filii autem, inquit, matris mee pugnauerunt in me: posuerunt me custodem in vineis, vineam autem meam non custodivi.* In hoc mihi attentæ præbentur aures, non in accurate disentienda dictionis constructione, sed in consideranda sensus connexionione. Quod si is non sit accurate connexus, id imputetur imbecillitati interpretationis eorum qui linguam Hebraicam transferunt in vocem Græcæ. Si enim qui studium posuerunt ut erudirentur in sermone Hebræo, nihil inveniunt ejusmodi, ut videatur non coherere ac a se invicem dependere. Linguae autem nostrae figurata locutio, non conveniens elegantiae linguae Hebraeae, affert quādam confusionem iis qui sequuntur in superficie significationem dictionis. Atque hic est quidem sensus verborum quæ sunt proposita, quantum nos comprehendimus: Factus est homo ab initio nullius divini boni indigens. Ejus erat solum munus bona servare, non acquirere. Inimicorum autem insidiæ eum iis quæ habebat nudarunt, ut qui non custodierit naturam quæ ei data fuerat a Dei benignitate. Hic est ergo sensus verborum. Quæ autem per verba anigmatica hujus sensus sit traditio, se habet hoc modo:

*Filii, inquit, matris mee pugnauerunt in me: posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi.* Multa paucis dogmatice nos docet oratio. Primum quidem id quod magnum enuntiat Paulus, quod omnia sunt ex Deo, et unus est Deus Pater ex quo omnia, et nihil est ex iis quæ sunt, quod non propter illum et ex illo habeat essentiam<sup>13</sup>. *Omnia enim, inquit, per ipsum facta sunt, et sine eo factum est nihil*<sup>14</sup>. Sed quoniam quaecumque Deus facit valde bona sunt (omnia enim fecit in sapientia), dedit naturæ rationis participi gratiam ut sit sui juris, et addidit facultatem inveniendi ea quæ sunt sibi grata, ut locum haberet id quod est in nostra potestate, et non esset bonum coactum et involuntarium, sed recte factum esset electionis et liberi arbitrii. Cum hic autem liberi arbitrii motus imperio et absoluta potestate nos deduceret ad id quod videbatur, inventus est quidam in rerum natura, qui male usus est potestate et libero arbitrio, et congruenter ei quod dicit Apostolus, factus est inventor malorum. Qui quidem, quod ad id attinet quod est a Deo, est frater noster; eo autem quod sua sponte deloxxit a boni participatione, et malorum ingressum innovavit, et factus est pater mendacii, pro hoste seipsum constituit in omnibus, in quibus scopus liberi arbitrii tendit ad bonum. Pro-

κατασθέννουμένου τοῦ καύσωνος. Οὗτος οὖν ἐστὶν ὁ παραβάπτων ἥλιος, ὅταν μὴ διατειγίζηται ὁ παρ' αὐτοῦ φλογμῶς τῆ νεφέλῃ τοῦ Πνεύματος, ἣν διεπέτασεν αὐτοῖς ὁ Κύριος εἰς σκίπην αὐτοῖς. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ ἥλιος, ὁ τὴν λαμπρὰν τοῦ σώματος ἐπιφάνειαν τῆ προσβολῆ τῶν πειρασμῶν ἐπιπικίων καὶ μελαίνων ἐν δυσμορφίᾳ τῆ εἶδος.

Εἶτα διηγείται, ὅθεν τὴν ἀρχὴν ἔσχεν ἡ πρὸς τὸ μέλαν τῆς εὐχρησίας ἡμῶν μεταποίησις. *Υἱοὶ μητρὸς μου, φησὶν, ἐμαχέσασθε ἐν ἐμοί· ἔθεντό με φυλάκισσαν ἐν ἀμπελώσιν, ἀμπελώνα ἐμὸν οὐκ ἐφύλαξα.* Καὶ μοι τοῦτο παρασχέσθω ἡ ἀκοή μὴ λίαν ἀκριβολογεῖσθαι πρὸς τὴν τῆς λέξεως σύνταξιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν εἰρμὸν τοῦ νοήματος βλέπειν. Εἰ δέ τι μὴ ἀκριβῶς συνηρητέον, συμφορᾶτως τῆ ἀσθενεῖα λογισάσθω τῶν τὴν Ἑβραίων γλώτταν μεταβιβάλλοντων εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνὴν. Οἷς γὰρ ἂν ἐπιμέλεια γέγονε παιδευθῆναι τὴν Ἑβραϊαν διάλεκτον, οὐδὲν εὐρίσκειται τοιοῦτον, ὅσον δοκεῖν ἀσυναρτήτως ἔχειν. Ὁ δὲ σχηματισμὸς τῆς ἡμετέρας γλώττης, μὴ συμβαίνων τῷ σχηματισμῷ τῆς Ἑβραϊκῆς εὐγλωττίας, σύγχυσιν τινα τοῖς ἐπιπολαίωτερον ἀκολουθοῦσι τῆ σημασίᾳ τῆς λέξεως ἀπεργάζεται. Ἡ μὲν οὖν διέκδοσις τῶν προειρημένων βημάτων, αὕτη ἐστίν, ὅταν ἡμεῖς καταέλθωμεν· ὅτι γέγονε τὸ καταρχὰς ὁ ἀνθρωπος οὐδενὸς τῶν θεῶν ἀγαθῶν ἠνδής. Ὁ ἔργον ἦν φυλάξαι μόνον τὰ ἀγαθὰ, οὐχὶ κτήσασθαι. Ἡ δὲ τῶν ἐχθρῶν ἐπιβουλὴ γυμνῶν αὐτὸν τῶν προσόντων ἐποίησε, μὴ φυλάξαντα τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ φύσει παρὰ τοῦ Θεοῦ εὐκληρίαν. Αὕτη μὲν οὖν ἐστὶν ἡ τῶν βημάτων διάνοιξις. Ἡ δὲ διὰ τῶν αἰνιγματωδῶν λόγων τοῦ νοήματος τοῦτου παράδοσις τοῦτον ἔχει τὴν τρόπον:

*Υἱοὶ μητρὸς μου, φησὶν, ἐμαχέσασθε ἐν ἐμοί· ἔθεντό με φυλάκισσαν ἐν ἀμπελώσιν, ἀμπελώνα ἐμὸν οὐκ ἐφύλαξα.* Πᾶσι δὲ ὀλίγων δογματικῶς ἐκπαιδεῖται ὁ λόγος. Πρῶτον μὲν ὅπερ καὶ ὁμοίως ὁ Παῦλος ἀπεφίηατο, ὅτι τὰ πάντα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ οὐδὲν τῶν ὄντων ἐστίν, ὁ μὴ δι' ἐκείνων τε καὶ ἐξ ἐκείνου τὸ εἶναι ἔχει. Πάντα γὰρ, φησὶ, δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Ἄλλ' ἐπειδὴ πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεός, καλὰ λίαν ἐστὶ (πάντα γὰρ ἐν σοφίᾳ ἐποίησεν), ἔδωκε τῇ λογικῇ φύσει τὴν αὐτεξούσιον χάριν, καὶ προσέθηκε δύναμιν εὐρετικὴν τῶν καθυμνίων, ὡς ἂν τὸ ἐφ' ἡμῖν χώραν ἔχοι, καὶ μὴ καταπραγκασμένον εἶη τὸ ἀγαθὸν καὶ ἀκούσιον, ἀλλὰ κατόρθωμα προαιρέσεως γέγονοιτο. Τοῦτον δὲ τοῦ αὐτεξουσίου κινήματος αὐτοκαταρτικῶς πρὸς τὸ δοκοῦν ἡμῶς ἀγαθόντος, εὐρέθη τις ἐν τῇ φύσει τῶν ὄντων ὁ κακῶς τῇ ἐξουσίᾳ χρῆσάμενος, καὶ κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου φωνὴν, κακῶν ἐφευρατῆς γενόμενος. Ὅς τῷ μὲν ἐκ Θεοῦ καὶ αὐτὸν εἶναι, ἀδελφός ἐστιν ἡμέτερος· τῷ δὲ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας ἐκουσίως ἀπορῥύθηναι, τὴν τῶν κακῶν εἴσοδον καινοσχημάσας, καὶ πατὴρ ψεύδους γενόμενος, εἰς πολεμίου τάξιν ἑαυτὸν κατέστησεν, ἐν πᾶσιν οἷς ὁ σκοπὸς τῆς προαιρέσεως ὡς πρὸς τὸ κρεῖττον βλέπει. Διὰ τοῦτου τοίνυν καὶ τοῖς λοιποῖς τῆς τῶν ἀγαθῶν ἠσποτήσεως τῆς ἀφρο-

<sup>13</sup> 1 Cor. viii, 6. <sup>14</sup> 1 John. i, 7.

μῆς ἐγγιγομένης, ὃ δὴ καὶ τῆ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἄ  
 ἐγένετο, καλῶς ἤ ποτε μέλαινα, νῦν δὲ καλὴ, τὴν αἰ-  
 τίαν τῆς φορβόδους ἕψους εἰς τοὺς ποιοῦτους τῆς μη-  
 τρὸς υἱοὺς ἀνατίθησι, παιδεύουσα διὰ τῶν λεγομένων  
 ἡμᾶς, ὅτι μία μὲν πᾶσι τοῖς οὐσίῃ ἐστιν, οἷον τις πα-  
 τήρ, ἢ τῶν ὄντων αἰτία. Καὶ διὰ τοῦτο ἀδελφὰ πάντα  
 ἐστὶν ἀλλήλων, τὰ ἐν τοῖς οὐσίαι νοούμενα· ἢ δὲ τῆς  
 προαιρέσεως διαφορὰ, πρὸς τὸ φίλιόν τε καὶ πόλε-  
 μιον τὴν φύσιν διείργισεν. Οἱ γὰρ ἀρεστώτες τῆς  
 πρὸς τὸ ἀγαθὸν σχέσεως, καὶ διὰ τῆς τοῦ κρείττονος  
 ἀποστάσεως τὸ κακὸν ὑποστήσαντες (οὐδὲ γὰρ ἐστὶν  
 ἄλλη τις κακὸς ὑπόστασις, εἰ μὴ ὁ χωρισμὸς τοῦ  
 βελτίονος), πᾶσαν ποιοῦνται τὴν σπουδὴν καὶ ἐπι-  
 νοίαν τοῦ καὶ ἄλλους πρὸς τὴν τῶν κακῶν κοινωνίαν  
 προσεταιρίζεσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο φησιν, ὅτι Υἱὸς  
 τῆς μητρὸς μου (τῆ γὰρ πληθυντικῆ σημασίᾳ τὸ πο-  
 λυσχιδὸς τῆς κακίας ἐνδείκνυται), πόλεμον ἐν ἐμοὶ  
 συνεστήσαντο, οὐκ ἐξώθειν ἐξ ἐπιδρομῆς πολεμοῦντες,  
 ἀλλ' αὐτὴν τὴν ψυχὴν ποιησάμενοι τοῦ ἐν αὐτῇ πο-  
 λέμου μεταίχμιον. Ἐν ἑκάστῳ γὰρ ὁ πόλεμος, καθὼς  
 ἐρημνύει· ὁ θεὸς Ἀποστόλος λέγων· Βλέπω ἐξ ἑτε-  
 ροῦ νόμον ἐν τοῖς μέλεσί μου ἀντιστρατεύμενον  
 τῷ νόμῳ τοῦ νόος μου, καὶ ἀίχμηλωτίζῃτά με  
 τῷ νόμῳ τῆς ἀμωρίας τῶ ὄντι ἐν τοῖς μέλεσί  
 μου. Ταύτης τοίνυν τῆς ἐμφυλίου μάχης ἐν ἐμοὶ συ-  
 στάσης παρὰ τῶν ἀδελφῶν μου, ἐχθρῶν δὲ τῆς ἐμῆς  
 σωτηρίας, μέλαινα ἐγενόμην, ἤτηθησα ὑπὸ τῶν πο-  
 λεμίων καὶ τῶν ἀμπελώνα τὸν ἐμὸν οὐκ ἐφύλαξα.  
 Ταῦτόν χρὴ νοεῖν τῷ παραδείσῳ τὸν ἀμπελώνα. Καὶ  
 γὰρ κακῶς φυλάσσειν ἐτάχθη ὁ ἄνθρωπος τὸν παρὰ-  
 δειστον· ἢ δὲ τῆς φυλάκῃς ἀμέλεια ἐκβάλλει τοῦ παρα-  
 δειστον τὸν ἄνθρωπον, καὶ οἰκήτορα τῶν θυμῶν ποιῶ  
 τῆς ἀνατολῆς ἀποστήσασα. Διὰ τοῦτο ἡ ἀνατολὴ ταῖς  
 θυγατρὶς ἐπιφαίνεται. Ψάλλετε γὰρ, φησὶ, τῷ Κε-  
 ρίμῳ τῷ ἐπιτελευκῆτι ἐπὶ θυμῶν, ἵνα τοῦ φωτὸς ἐν  
 τῇ σκοτίᾳ λάμπουτος, μεταποιηθῆ πρὸς τὴν ἀκτίνα  
 τοῦ σκότους, καὶ γένηται καλὴ πάλιν ἡ μέλαινα. Τὸ δὲ  
 δοκοῦν ἀναλόγητον τῆς λέξεως πρὸς τὴν εὐρεθεῖσαν  
 διάνοιαν, τοῦτο φησὶ τῷ τῶν δυνάτων ἐστὶ παραμυθίσα-  
 σθαι· "Ἐθεντό με, φησὶ, φυλάκισσα ἐν ἀμπελώ-  
 σαι." Ὅπερ ἔστι ἐστὶ τῷ, "Ἐθεντο Ἱερουσαλήμ εἰς  
 ἐπωροφυλάκειον. Οὐ γὰρ ἐκεῖνοι κατέστησαν αὐτὴν  
 φύλακα τοῦ θεοῦ ἀμπελώνας, ὡς ἂν τις ἐκ τοῦ προ-  
 χείρου νοήσασιν· ἀλλ' ὁ κατεστήσας μὲν ἐστὶν ὁ θεὸς,  
 ἐκεῖνοι δὲ ἐμψέσαντο μόνον ἐν αὐτῇ, καὶ ἔθεντο αὐ-  
 τὴν ὡς σκηνὴν ἐν ἀμπελώνι, καὶ ὡς ἐπωροφυλάκειον  
 ἐν σικυρλάτῳ. Τῆς γὰρ φυλάσσομένης ὁπόρας διὰ  
 τὴν παρακοὴν στερηθεῖσα, ἀχρηστον θέσμα κατελεί-  
 φθη, τοῦ φυλάσσομένου ἐν αὐτῇ μὴ ὄντος. Καὶ ἐπειδὴ  
 ἔθετο ὁ θεὸς ἄνθρωπον ἐργάζεσθαι καὶ φυλάσσειν τὸν  
 παράδεισον, τοῦτο φησιν ἡ νόμῳ, ὅτι Τοῦ Θεοῦ |τοῦ|  
 θεμένου τὴν ψυχὴν μου εἰς ζωὴν (ζωὴ γὰρ ἦν ἡ τοῦ  
 παραδείσου τροφή, ἐν ᾗ ἔθετο ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον ἐρ-  
 γάζεσθαι καὶ φυλάσσειν αὐτόν), οἱ ἐχθροὶ κατέστησαν  
 αὐτὴν ἐκ τῆς τοῦ παραδείσου τροφῆς, εἰς τὸ σπουδαῖον  
 περὶ τὸν αὐτῶν ἀμπελώνα, ὃ ὁ βότρυς γεωργεῖ τὴν πι-  
 κρῆν καὶ ἡ σταφυλὴ τὴν χολῆν. Τοιοῦτος ἀμπελώνας Σό-

pherea ergo cum reliqua etiam accessit occasio et  
 impulsio, ut a bonis excideremus, quod quidem  
 etiam in natura fuit humana, recte quae aliquando  
 quidem fuit nigra, nunc autem pulchra, causam  
 quod appareat nigra, tribuit ejusmodi filis matris  
 suae, per ea quae dicuntur nos erudiens, quod om-  
 nibus quidem quae sunt, est veluti quidam pater,  
 eorum quae sunt causa: et propterea sunt inter se  
 invicem fraterna, ea quae in iis quae sunt intelligen-  
 tur; instituti autem et liberae electionis differentia  
 divisit naturam, ut in ea esset amicitia et inimicitia.  
 Qui enim abcesserunt ab habitudine ad bonum, et  
 per recessum a bono malum constituerunt (neque  
 enim est aliamani substantia quam a bono separatio),  
 adhibent omne studium et industriam, ut alios quo-  
 que sibi concilient ad malorum societatem. Et ideo  
 dicit, Filii matris meae (per pluralem enim signifi-  
 cationem, ostendit multiplex vitium) in me bellum  
 conflagrant, non externis incursionibus belligeran-  
 tes, sed in ipsa anima belli sedem figentes. Est  
 enim in unoquoque bellum, ut divinus Apostolus  
 significat, dicens: *Video aliam legem in membris*  
*meis repugnantem legi mentis meae, et captivantem*  
*me in legem peccati, quae est in membris meis*<sup>15</sup>.  
 Cum hoc ergo bellum intestinum, a meis quidem  
 fratribus, inimicis autem meae salutis, in me esset  
 conflatum, facta sum nigra victa ab inimicis, et  
 vineam meam non custodivi. Intelligenda autem est  
 vinea idem quod paradisos. Nam illic quoque jus-  
 sus est homo custodire paradisos. In custodiendo  
 autem negligentia hominem excludit a paradiso, et  
 efficit ut habitet ad occidentem ad ductus ab oriente.  
 Propterea occasus apparet oriens. *Cantate enim,*  
*inquit, Domino, qui ascendit super occasum*<sup>16</sup>, ut  
 cum lux tenebris illuxerit, a radio translucentur  
 tenebrae, et fiat rursus pulchra quae erat nigra.  
 Quod autem in dictione cum sensu invento vide-  
 tur non collaterere, id hoc modo poterit conciliari:  
*Me, inquit, posuerunt eum in vineis.* Quod quide-  
 m periude est, ut quod dicitur: *Posuerunt Jeru-*  
*salem in pomorum custodiam*<sup>17</sup>. Non enim illi eam  
 constituerunt custodem divinam vineae, ut ex verbis,  
 quae sunt in promptu, posset intelligi; sed Deus  
 quidem est qui constituit, illi autem solum in ea  
 pugnaverunt, et posuerunt eam tanquam taberna-  
 culum in vinea, et tanquam fructuum custodiam  
 in enumerario. Fructibus enim qui custodiebantur  
 privata propter inobedientiam, relicta est inutile  
 spectaculum, cum in ea non esset id quod custo-  
 diebatur. Et quoniam Deus posuit hominem ad  
 operandum et custodiendum paradisos, hoc dixit  
 sponsa: Cum Deus animam meam posuisset ad vi-  
 tam: deliciae enim paradisi vita erat, in quo Deus  
 posuit hominem ad operandum et custodiendum:  
 inimici me traduxerunt a custodia paradisi ad studium  
 ponendum in vineam, cujus botrus generat amaro-  
 rem, et uva bilem. Ejusmodi vinea erat Sodoma. Tale

<sup>15</sup> Rom. vii, 25. <sup>16</sup> Psal. lxxvii, 5. <sup>17</sup> Psal. lxxviii, 1.

sarmentum Gamoritha, quae damnata est cum Sodomis, per quas ira draconum immedicabilis effusa est in malis torcularibus Sodomitarum. Licet autem in hodiernum usque diem videre multos homines curatores et custodes ejusmodi vinearum, qui diligenter in se sua vitia custodiunt, perinde ac si timeant ne malum perdant. Vides improbos custodes idololatría, quae exercetur in impietate et in avaritia, quemadmodum vigilant in malorum custodia, damnum esse existimantes privari iniquitate. In aliis quoque licet videre eos qui penitus susceperunt voluptatem, aut superbiam, aut fastum, aut aliquid ejusmodi, quemadmodum omni studio ea mala amplectantur, lucrum esse ducentes, ab hujusmodi vitiiis nunquam puram esse animam. Haec ergo deslet sponsa, dicens: Propterea facta sum nigra, quod iniunxi zizania, et mala nostra sarmentis custodiens et tuens, meam vineam non custodii. O quantos excitat affectus in iis qui acrí sensu ista percipiunt: *Vineam meam non custodivi!* Haec vox est aperte lamentatio: lamentatio, quae prophetarum gemitus et ejulatus movet ad commiserationem. Quomodo facta est meretrix civitas fidelis Sion plena iudicio? Quomodo relicta est filia Sion tanquam tabernaculum in vinea? Quomodo sedit sola civitas plena populo, dominans in regionibus, facta est sub tributo? Quomodo obscuratum est aurum, alteratum est argentum bonum<sup>13</sup>? Quomodo facta est nigra, quae vera luce primum fulgebat? Haec omnia, inquit, mihi facta sunt, quia vineam meam non custodivi. Vineae est immortalitas, vinea est impatiabilitas, et Deo assimilatio, et ab omni malo alienatio. Hujus vineae fructus est puritas. Illic est splendidus pulcherque et maturus ille botrus, qui peculiaritatem et eximiam formam prae se fert, et castitate dulces reddit sensus animae. Capreolus vineae est cum vita aeterna conjunctio et connexio. Exercentes palmites, sunt virtutum celsitudines, quae ascendunt usque ad altitudines angelorum. Folia autem quae germinarunt, et quae quieto spiritali pulchre in ramis quatiuntur, sunt multiplex divinarum virtutum ornatu, quae simul germinant cum spiritu. Haec omnia possidens, et cum eorum humilione gloriaberis, propterea quod vineam non custodivi, facta sum nigra, et vitio a puritate lapsa, formam indui atram et tenebrosam. Talis enim formae est tunica pellicea. Nunc autem propter te et tudinem quae me rursus dilexit, effecta pulchra et luminosa, suspectam habeo meam prosperitatem, ne rursus perdam pulchritudinem, per ignorantiam non assecuta modum ejus tuto custodiendae.

Propterea cessans loqui cum adolescentulis, vult revocat sponsam, ei quem desiderabat nomine indito ex sui in ipsum affectione. Quid enim dicit? *Keantia mihi, quem diligit anima mea, ubi viscus, ubi cubis in meretricio, ne quando si m-*

δοξα ἦν τοιαύτη κληματὶς Γόμορρα, ἢ συγκαταδικασθεῖσα Σοδόμοις, δι' ὧν ὁ τῶν δρακόντων θυμὸς ὁ ἀνάγκη ἐν ταῖς ποτηραῖς ληροῖς τῶν Σοδομοιῶν ὑπερεχέθη. Ἔστι δὲ καὶ μέχρι τοῦ νῦν τῶν τοιοῦτων ἀμπελιῶνων ἐπιμελητὰς τε καὶ φύλακας τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ἰδεῖν. οἱ σπουδῆ τὰ πάθη παρ' ἑαυτοῖς τηροῦσιν, ὡς περ δοσικότες μὴ τὸ κακὸν ἀπολέσωσιν. Ὅρξας τοὺς ποτηροὺς τῆς εἰδωλολατρείας φύλακας, τῆς τε κατὰ τὴν ἀπέθειαν καὶ τῆς κατὰ τὴν πλεονεξίαν ἐνεργουμένης, πῶς ἐπαγγυνοῦσι τῇ φύλακῇ τῶν κακῶν, ζημίαν τὸ στερεθῆναι τῆς ἀνομιᾶς νομίζοντες. Καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως ἔστιν ἰδεῖν τοὺς ἐν βλάβῃ παραδεξαμένους τὴν ἡδονὴν, ἢ ὑπερηφανίαν, ἢ τῦφρον, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιοῦτων, πῶς περιέχονται διὰ πάσης φυλακῆς τῶν τοιοῦτων, κέρδος ποιούμενοι τὸ μῆδέποτε τὴν ψυχὴν τῶν παθῶν καθαρῶσαι. Ταῦτα οὖν ἡ νόμῳ ὀδύρεται, λέγουσα, ὅτι διὰ τοῦτο ἐγενόμην μέλαινα, ἐπειδὴ τὰ ζιζάνια τοῦ ἐχθροῦ, καὶ τὰς ποτηρὰς αὐτῶν κληματῖδας φυλάσσωσά τε καὶ περιέπουσα, τὴν ἀμπελιῶνα τὴν μὲν οὖν οὐκ ἐφύλαξα. Ὡ πόσον κινεῖ πάθος ἐν τοῖς αἰσθητικῶς ἐπαύουσι, Ἄμπελιῶνα ἐμὲν οὐκ ἐφύλαξα! Θρήνος ἀντικεῖς ἔστιν ἡ φωνή, τοὺς τῶν προφητῶν στεναγμοὺς κινῶν εἰς συμπάθειαν. Πῶς ἐγένετο πόρνη ἡ πόλις πιστὴ Σιών πλήρης κρίσεως; Πῶς κατελείφθη ἡ θυγάτηρ Σιών ὡς σακὴν ἐν ἀμπελιῶνι; Πῶς ἐκάθισε μόνη ἡ πόλις, ἡ παπληθυμένη λαῶν; ἄρχουσα ἐπὶ χώραις, ἐγενήθη εἰς φόρον; Πῶς ἡμυροῦσθ τὸ χρυσίον, ἡλλοιῶσθ τὸ ἀργύριον τὸ ἀγαθόν; Πῶς ἐγένετο μέλαινα, ἡ τῷ ἀληθινῷ φωτὶ τὰ πρῶτα συναναλάμπουσα; Πάντα ταῦτα ἐγένετό μοι, φησὶν, ὅτι τὴν ἀμπελιῶνα τὴν ἐμὴν οὐκ ἐφύλαξα. Ἀμπελιῶν ἔστιν ἡ ἀθανασία· ἀμπελιῶν ἡ ἀπάθεια, καὶ ἡ πρὸς τὸ θεῖον ὁμοίωσις, καὶ ἡ παντὸς κακοῦ ἀλλοτριώσις. Τοῦτου τοῦ ἀμπελιῶνος καρπὸς ἡ καθαρότης, ὁ λαμπρὸς οὗτος καὶ ὄριμος βότρυς, ὁ ἰδιόζων τῷ εἶδει καὶ καταγλυκαίνων ἐν ἀγνεῖα τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια. Ἐλεῖξ δὲ τοῦ ἀμπελιῶνος, ἡ πρὸς τὴν ἀίδιον ζωὴν περιπλοκὴ τε καὶ συμφυία· κληματα δὲ αὐξανόμενα, τὰ τῶν ἀρετῶν ἔστιν ὕψωματα πρὸς τὸ ὕψος τῶν ἀγγέλων ἀναδεινδρούμενα· φύλλα δὲ τετηλότα καὶ τῷ ἡρεμαίῳ πνεύματι γλαφυρῶς τοῖς γλάδοις ἐπιπαιόμενα, ὁ πολυειδὴς τῶν θεῶν ἀρετῶν κόσμος ἐστὶ, τῶν συναναβαλλόντων τῷ πνεύματι. Ταῦτα πάντα κακημένη, φησὶ, καὶ ἐν τῇ ἀποκαύσει τούτων καταπυρνομένη, διὰ τὸ μὴ φυλάξει τὴν ἀμπελιῶνα, κατεμείληθην τῷ πένθει· τῆς γὰρ καθαρότητος ἐκπισσοῦσα, τὸ ζυφώδες εἶδος ἐνεδυσάμην. Τοιοῦτος γὰρ τῷ εἶδει ὁ χιτῶν ὁ δερματίνος. Νῦν δὲ διὰ τὴν ἀγαπήσασάν με πάλιν εὐθύτητα, καλή τε καὶ φωτεινὴς γενομένη, ὑποπτεύω τὴν εὐκληρίαν, μὴ πάλιν ἠπολέσω τὸ κάλλος, ἀρνεία τοῦ κατὰ τὴν ἀσφάλειαν τρόπου, περὶ τὴν φυλακὴν ἀτυχήσασα.

Διὰ τοῦτο κατακλιπούσα τὴν πρὸς τὰς νεάνιδας λόγον, πάλιν δι' εὐχῆς ἀνακαλεῖ τὴν νομφίον, ὄνομα ποιησαμένη τοῦ παθομένου τὴν πρὸς αὐτὸν ἐνδιόθησιν σχέσιν. Τί γὰρ φησιν; Ἀπάγγελέ μοι, ἐν ἡμέτερον ἡ ψυχὴ μου. ποῦ περιούνη, ἢ ποῦ

<sup>13</sup> Thren. ii, 13-14.

κατάεις ἐν μεσημβρίᾳ· μήποτε γένοιται ὡς ἄνθρωπος ὅλον τὸ ποίμνιον· ἐν γὰρ ἔστι πρόβατον πάντα ἢ ἀνθρωπίνη φύσις, ἢ ἐπὶ τῶν ὄμων ἀνέλκαστος. Δεῖξόν μοι τὴν τόπον τῆς γλώττης, γνωρίσον μοι τὸ ὕδωρ τῆς ἀναπαύσεως, ἐξάγαγέ με πρὸς τὴν τροφίμον πόναν, κάλεσον με ἐκ τοῦ ὄνομαιτος, ἵνα ἀκούσω τῆς φωνῆς σου, ἐγὼ τὸ σὺν πρόβατον· καὶ ὅς μοι διὰ τῆς φωνῆς σου τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον. **Μακάριον μοι, ἐν ἠγάπησει ἡ ψυχὴ μου.** Οὕτω γὰρ σε κατονομάζω, ἐπειδὴ τὸ ὄνομά σου ὑπὲρ πάντων ἔστιν ὄνομα, καὶ πάση λογικῇ φύσει ὑπεραστὸν τε καὶ ἀχώρητον. Οὐκ οὖν ὄνομά ἐστι γνωριστικὸν τῆς σῆς ἀγαθότητος, ἢ τῆς ψυχῆς μου περὶ σὲ σχέσις. Πῶς γὰρ σε μὴ ἀγαπήσω, τὸν ὅτι με ἀγαπήσαντα, καὶ ταῦτα μέλιαναν οὖσαν, ὥστε τὴν ψυχῆν σου ὑπὲρ τῶν προβάτων θεῖναι, ἢ τὸ ποιμαίνεις; **Μεῖζονα ταύτης ἀγάπην οὐκ ἔστιν ἐπινοῆσαι, ἢ τὸ τῆ σῆ ψυχῆ τὴν σωτηρίαν τὴν ἐμὴν ἀναλλάξασθαι.** Δεῖξον ὅν μοι, φησὶ, ποῦ ποιμαίνεις, ἵνα εὐρούσα τὴν σωτηρίον νομήν, ἐμφορηθῶ τῆς οὐρανόας τροφῆς, ἧς ὁ μὴ φαγών, οὐ δύναται εἰς τὴν ζωὴν εἰσελθεῖν· καὶ ὄρα μούσα πρὸς σὲ τὴν πηγὴν, σπάσω τοῦ θεοῦ πόματος, ἢ σὺ τοῖς διψῶσι περιάξεις, προσχέων τὸ ὕδωρ ἐκ τῆς πλευρᾶς, τοῦ σιδήρου τὴν φλέβα ταύτην ἀνασταμάσαντος· ὃς ὁ γευσάμενος πηγῆ γίνεται ἀλλομένου· εἰς ζωὴν αἰώνιον. **Ἄν γὰρ ἐν τούτοις με ποιμήνης, κοιτάσεις με πάντως ἐν μεσημβρίᾳ, ἔταν ἐν εἰρήνῃ ἐπὶ τὸ αὐτὸ κοιμηθεῖσα, ἐν τῷ ἀσκήφῳ φωτὶ ἀναπαύσομαι· ἄκτως γὰρ πανταχόθεν ἢ μεσημβρία, τοῦ ἡλίου τῆς κορυφῆς ὑπερλάμποντος, ἐν ἧ σὺ κοιτάσεις τοὺς ὑπὸ σοῦ ποιμανούμεντας, ἔταν τὰ παιδία σου θέξῃ μετὰ ταυτοῦ εἰς τὴν κοίτην. Οὐδαὶ δὲ τῆς ἀναπαύσεως τῆς μεσημβρινῆς ἀξιοῦται· μὴ οὐδὲ φωνῆς καὶ ἡμέρας γενόμενος· ὁ δὲ κατὰ τὸ ἔσος αὐτοῦ τοῦ τε ἔσπεριου καὶ τοῦ ὀρθρινοῦ σκότους χωρίσας, τοιτέστιν ὅπου ἄρχεται τὸ κακὸν καὶ εἰς ὃ καταλήγει, ὁστος, ἐν τῇ μεσημβρίᾳ παρὰ τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης κοιτάζεται. Γνώρισον ὅν μοι, φησὶ, πῶς γρηὶ κοιτάζεσθαι, καὶ τίς ἢ ὁδὸς τῆς μεσημβρινῆς ἀναπαύσεως· μήποτε με τῆς ἀγαθῆς χειραγωγίας ἀποσφαλίσαν ταῖς ἀλλοτριαῖς τῶν σῶν ποιμνίων ἀγγέλαις ἢ τῆς ἀληθείας ἄγνοια συναγέλαση. Ταῦτα εἶπε περὶ τοῦ γενομένου κάλλους αὐτῆς θεῖθεν ἀγωνιώσα, καὶ ὅπως ἂν εἰς τὸ διηνεκὲς παραμένει αὐτῇ ἢ εὐμορφία, μαθεῖν ἀξιοῦσα. Ἄλλ' οὕτω καταξιοῦται τῆς τοῦ νομίου φωνῆς, τοῦ Θεοῦ περὶ αὐτῆς κρεῖττον τι προσβεβημένου· ὡς ἂν εἰς μεῖζονα πόθον τὴν ἐπιθυμίαν αὐτῆς ἀναφλέξειεν ἢ ἀναβολὴ τῆς ἀπολαύσεως, ὥστε συναυξηθῆναι τῆ πόθου τὴν εὐφροσύνην· ἀλλ' οἱ φίλοι τοῦ νομίου πρὸς αὐτὴν διαλέγονται, τὸν τρόπον τῆς τῶν προσόντων ἀγαθῶν ἀσφαλείας διὰ συμβουλῆς ὑψηλοῦμενοι. Ἔστι δὲ κεκαλυμμένος δι' ἀσφαλείας καὶ ὁ παρ' ἐκείνων λόγος. Ἔχει γὰρ οὕτως ἢ λέγει:**

**Ἐὰν μὴ γνῶς σεαυτήν, ἢ καλὴ ἐν γυναῖξιν, ἔξελεθε σὺ ἐν πέτραις τῶν ποιμνίων σου, καὶ**

*tanquam amica in gregibus sodalium tuarum. Ubi pascis, o pastor bone, qui super humeros tollis totum gregem?* (una enim est ovis universa humana natura, quam suscepisti super humeros)? ostende mihi locum quietis, edue me ad herbam bonam ad nutriendum, voca me ex nomine, ut ego qui sum ovis, audiam tuam vocem: et propter tuam vocem da mihi vitam aeternam: *Reverentia mihi, quia diligit anima mea.* Ha enim te nomino, quoniam nomen tuum superat omne nomen omnemque intelligentiam, nec universa natura particeps rationis id effari potest aut comprehendere. Nomen ergo tuum, quo tua cognoscitur bonitas, est meae animae erga te benevolentia. Quomodo enim te non diligam, qui me sic dilexisti, etiamsi adeo nigra essem, ut animam tuam posueris pro ovibus quas tu pascis? Non potest cogitari hae major dilectio, quam tua anima meam permutare salutem. Doce me igitur, inquit, ubi pascas, ut salvari inventa pastione celesti implear nutrimento, quod qui non comedit, non potest ingredi in vitam aeternam; et accurrens ad fontem, divinum potum hauriam, quem tu tanquam ex fonte praebes sitientibus, aquam profundens ex tuo latere, ferro hae vena aperta, quam qui gustaverit, fit fons aquae salientis ad vitam aeternam. Si enim in his me pascas, me omnino facies embae in meridie, quando in pacem simul dormiens, requiescam in luce quae caret umbra; siquidem meridies umbra caret, sole lucente super verticem, in qua tu cubare facis eos quos tu pavisti, quando tu pueros tuos excipies tecum in cubile. Nemo autem hae meridiani requie dignus censetur, qui non fuerit filius lucis, et filius diei. Qui autem se ex aquo separavit a vespertinis et matutinis tenebris, hoc est, ubi incipit malum et in quod desinit, is in meridie, ut in eo cubet, collocatur a sole iustitiae. Significa ergo mihi, inquit, quomodo oporteat cubare et pascere, et quenam sit via quietis meridianae; ne forte a manus tuae deductione delapsa veritatis ignorantia, simul congreger cum gregibus alienis a tuis ovibus. Haec dixit, de pulchritudine quae ei accidit divinitus sollicita, et voleas intelligere quo pacto ei in perpetuum maneat prosperitas. Sed voce sponsi nondum est dignata, cum Deus de ea melius provideret, ut ad majus desiderium ejus accenderet cupiditatem dilatio fruende voluptatis, ut cum desiderio simul augetur ketitia; sed amici sponsi eam alloquuntur, quomodo sint in tuto futura, quae ei adsunt bona, consulendo exponentes. Est autem lecta quoque eorum oratio propter obscuritatem. Sic enim habet dictio:

*Si non cognoscas teipsam, o pulchra inter mulieres, egredere tu in vestigijs gregum tuarum,*

<sup>19</sup> Math xviii, 12.

et pasce hædos in tabernaculis pastorum. Sensus autem horum verborum est manifestus ex consequentia eorum que sunt examinata. Constructio autem videtur, nescio quomodo, esse minus lucida. Quisnam est ergo sensus? Tutissima nos conservandi ratio, est seipsum non ignorare, neque aliquid aliud quam quod in se est videntem, existimare seipsum aspicere: quod quidem iis accidit qui seipsos non considerantes, vires, aut pulchritudinem, aut gloriam, aut potentiam, aut aliquas alias facultates, aut fastum, aut corporis molem ac magnitudinem, aut formæ elegantiam, aut aliquid aliud in seipsis videntes, se tales esse existimant. Propterea sunt sui non tuti custodes, per habitudinem ad alienum, proprium negligentes inestoditum. Quemadmodum enim custodierit quispiam id quod nescit? Eorum ergo que sunt in nobis bonorum custodiendorum est tutissima ratio, seipsum non ignorare, exacteque et accurate se scire unumquemque quid sit, et seipsum discernere ab iis que sunt circa se, ne imprudens alienum pro seipso custodiat. Qui enim aspiciat ad vitam que agitur in hoc mundo, et que hic sunt pretiosa existimat digna que custodiantur, nescit discernere proprium ab alieno. Nil enim est nostrum eorum que transeunt. Quomodo enim dominatum obtinueris in id quod transit et fluit? Cum ergo ea que intelligentia percipitur et est materia expertis natura, stabilis sit, et semper similiter et eodem modo se habeat; transeat autem materia per fluxum quemdam et motum semper mutata: necesse est ut qui ab eo quod stat, separatur, omnino circumferatur cum eo quod est instabile; et qui persequitur id quod transit, et relinquit id quod est stabile, utroque frustratur, ut qui alterum quidem dimittat, alterum vero non possit retinere. Propterea amicorum sponsi consilium dicit ea que dicta sunt, nempe: *Si non cognoscas teipsam, o pulchra inter mulieres, egredere tu in vestigiis gregum: et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum.* Hoc autem est, quod qui seipsum ignoravit, a grege quidem omnium excidit, simul autem pascitur cum hædis, quorum statio rejecta est ad sinistram, cum bonus pastor oves statuerit a dextris, hædos autem a meliori sorte segregaverit ad sinistram. Ex amicorum ergo sponsi consilio discimus, oportere aspicere ad ipsam rerum naturam, et non

Sunt autem hæc verba clarius explicanda. Multi homines non iudicant ipsi quemadmodum se habeant res naturæ, sed eorum qui vixerunt intuentes consuetudinem, aberrant a sano rerum iudicio, non prudentem aliquam ratiocinationem, sed rationis expertem consuetudinem boni et honesti constituentem iudicem, unde seipsos provehunt ad imperia et magistratus, honoresque et splendores qui sunt in hoc mundo, et magnificunt mundanam potentiam et magnitudinem, cum sit incertum quo sit unumquodque eorum rediturum post hanc vitam. Non enim de futuris satis tuto fidei jebet consuetudo, cujus finis solummodo invenitur grex

ποιμαίνει τοὺς ἐξίζοντες ἐπὶ σκηνώμασι τῶν ποιμένων. Τοῦτων δὲ τῶν ῥημάτων ἡ μὲν διάνοια πρόδηλος ἐκ τῆς τῶν ἐξετασθέντων ἀκολουθίας ἐστίν, ἡ δὲ σύνταξις δοκεῖ πως τὴν ἀτάφειαν ἔχειν. Τίς οὖν ἡ διάνοια; Ἀσφαλῆστατόν ἐστι φυλακτικὸν ἡμῶν τὸ ἑαυτὸν μὴ ἀγνοῆσαι, μηδὲ τι ἄλλο τῶν περὶ αὐτὸν βλέποντα, ἑαυτὸν οἴσθαι βλέπειν· ὅπερ δὴ πάσῃ οὐσίᾳ οἱ ἑαυτῶν ἀνεπίσκεπται, ἰσχύον ἢ κάλλος, ἢ δόξαν, ἢ δυναστείαν, ἢ τινα πλοῦτου περιουσίαν, ἢ εὐφροσύνην, ἢ ὄγκον, ἢ σώματος μέγεθος, ἢ μορφῆς εὐμοιρίαν, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἐν ἑαυτοῖς ὁρῶντες, τοιοῦτους ἑαυτοὺς εἶναι νομίζουσι. Διὰ τοῦτο σφαλεροὶ φυλακῆς εἰσιν ἑαυτῶν, τῇ περὶ τὸ ἀλλότριον σχέσει, ἀφύλακτον περιορῶντες τὸ ἴδιον. Πῶς γὰρ ἂν τις φυλάξειεν ὃ μὴ ἐπίσταται; Οὐκοῦν ἀσφαλῆστατῆ φρουρὰ τῶν

ἡμῶν ἀγαθῶν, τὸ ἑαυτοὺς μὴ ἀγνοεῖν, καὶ τὸ γινῶναι ἕκαστον ἑαυτὸν ὕπερ ἐστὶ, καὶ ἀκριβῶς ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν περὶ αὐτὸν διακρίνειν, ὡς ἂν μὴ λάθοι φυλάσσειν ἀνθ' ἑαυτοῦ τὸ ἀλλότριον. Ὁ γὰρ πρὸς τὴν ἐν τῷ κόσμῳ τοῦτω βλέπων ζωὴν, καὶ τὰ ἐνταῦθα τίμια φυλακῆς ἀξία κρίνων, οὐκ οἶδε τὸ ἴδιον διακρίνασθαι τοῦ ἀλλοτρίου. Οὐδὲν γὰρ τῶν παρεργαζόμενων ἐστὶν ἡμέτερον. Πῶς γὰρ ἂν τις κρατήσῃ τοῦ παροικεῖν τε καὶ ῥέοντος; Ἐπεὶ οὖν ἔμμενον καὶ ὠσαύτως ἔχει ἡ νοητὴ τε καὶ αὐλὸς φύσις, ἡ δὲ ὕλη παρέργεται διὰ ῥοῆς τινος καὶ κινήσεως πάντοτε ἀλλοιομένη· ἀναγκασίως ὃ τοῦ ἐστῶτος χωριζόμενος, τῷ ἀστατοῦντι πάντως συμπαραφέρεται· καὶ ὃ τὸ παρεργαζόμενον καὶ τὸ ἐστὸς καταλιπὼν, ἀμφοτέρων διαμαρτάνει, τὸ μὲν ἀφίεις, τὸ δὲ κατέχειν μὴ δυνάμενος. Διὰ τοῦτο φησιν ἡ τῶν φίλων τοῦ νυμφίου συμβουλή τὰ εἰρημένα ὅτι Ἐὰν μὴ γινῆς σευπητήρ, ἢ κατὰ ἐν γυναικῶν, ἔξελεθε σὺ ἐν πέτραις τῶν ποιμνίων· καὶ ποιμαίνε τοὺς ἐξίζοντες ἐπὶ σκηνώμασι τῶν ποιμένων.

Τοῦτο δὲ ἐστὶ τί; Ὅτι ὁ ἑαυτὸν ἀγνοήσας ἐκπίπτει μὲν τῆς τῶν προβάτων ἀγέλης, σύννομος δὲ γίνεται τοῖς ἐρίφαις, ὧν ἡ στάσις ἐπὶ τὸ σκαθὸν ἀπώσθη· οὕτω τοῦ καλοῦ ποιμένου, ἐκ δεξιῶν μὲν τὰ πρόβατα στήσαντος, ἀφορίσαντος δὲ τῆς κρείττονος λήξεως ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν τὰ ἐρίφια. Τοῦτο τοίνυν ἐκ τῆς τῶν φίλων τοῦ νυμφίου συμβουλῆς παιδευόμεθα, τὸ δεῖν εἰς αὐτὴν βλέπειν τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν, καὶ μὴ πεπλανημένοις ἔχειν τῆς ἀληθείας παραστοχάζεσθαι.

Σαφέστερον δὲ χρὴ τὸν περὶ τοῦτον ἐκθέσθαι λόγον. Πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων οὐκ αὐτοὶ κρίνουσιν ὅπως ἔχει τὰ πράγματα φύσεως, ἀλλὰ πρὸς τὴν συνήθειαν τῶν προεβηκότων ὁρῶντες, τῆς ὕψους τῶν ὄντων κρίσεως ἀμαρτάνουσι, οὐκ ἐμφρονά τινα λογισμὸν, ἀλλὰ συνήθειαν ἀλογον, τοῦ καλοῦ κριτηρίου προβαλλόμενοι· ὅθεν εἰς ἀρχάς τε καὶ δυναστείας ἑαυτοὺς εἰσθούσι, καὶ τὰς ἐν τῷ κόσμῳ περιφανείας, καὶ τοὺς ὑψηλοὺς ὄγκους περὶ πολλοῦ ποιοῦνται, ἀθρόον ὅν εἰς ὃ τι τούτων ἕκαστον καταλήξει μετὰ τὸν τῆδε βίον. Οὐ γὰρ ἀσφαλῆς τῶν μελόντων ἐγγυητῆς ἡ συνήθεια, ἧς τὸ πέρας ἐρίφων εὐρίσκεται· πόλλαις, οὐ μὴ προβάτων ἀγέλη. Νεεὶς δὲ



παντός τὸν λόγον ἐκ τῆς τοῦ Ευαγγελίου φωνῆς. Ὁ δὲ πρὸς τὸ ἴδιον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως βλέπων, τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ λόγος, καταφρονήσει μὲν τῆς ἀλόγου συνήθειας, οὐδὲν δὲ ὡς καλὴν αἰρήσεται. ἢ μὴ τῇ ψυχῇ φέροι τὸ κέρδος. Οὐκοῦν οὐ χρεὶ πρὸς τὰ ἔχνη τῶν βουκαμάτων βλέπειν, ἢ τῷ γένει βίῃ διὰ τῶν πτερυγῶν ἐνσημαίνονται οἱ πρωτεύοντες τὸν βίον· ἀφανὴς γὰρ ἐκ τῶν φαινομένων ἢ τοῦ προτιμωτέρου γρίσις, ἕως ἂν ἐξῆ τοῦ βίου γενώμεθα, ἀκαχεὶ γινώμεν εἶσιν ἠκολουθήσαμεν. Ὁ τοίνυν μὴ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων διακρίνων τὸ καλὸν ἐκ τοῦ χειρόνος, ἀλλὰ τοῖς ἔχνεσι τῶν πρωτεύοντων ἐπόμενος, τὴν παρελθούσαν τοῦ βίου συνήθειαν διδάσκαλον τῆς ἰδίας ζωῆς προβαλλόμενος, λαμβάνει πολλάκις, κατὰ τὸν καιρὸν τῆς δικαίας κρίσεως, ἔριφος ἀντὶ προβάτου γενόμενος. Οὐκοῦν ταῦτα λαγόντων ἐστὶν ἀκούειν τῶν φίλων, οἱ Σὺ, ὦ ψυχῇ, ἢ ἐκ μελαίνης γενομένη καλῆ, εἴ σοι μέλει τοῦ συνδιακίνοῦσαι σοι τῆς εὐμορφίας τὴν χάριν, μὴ τοῖς ἔχνεσι ἐπιπλανῶ τῶν πρωτεύοντων τὸν βίον· ἀδελφὸν γὰρ εἰ μὴ τρίβος ἐρίφων ἐστὶ τὸ φαινόμενον, οἷς σὺ κατόπιον ἀκολουθοῦσα, διὰ τὸ μὴ φαινεσθαί σοι τοὺς διὰ τῶν ἔχνων τὴν ἀτραπὸν τρίψαντας, ἐπειδὴν παρελθεις τὸν βίον, καὶ κατόλισθης ἐν τῇ τοῦ θανάτου μάνδρα, μήποτε προστεθῆς τῇ τῶν ἐρίφων ἀγέλῃ, οἷς ἀγνοῦσα διὰ τῶν ἔχνων τοῦ βίου κατόπιον ἐπηκολούθησας.

Ἄν γὰρ μὴ γινῶς σεαυτὴν, καλὴ ἐν γυναιξίν, ἔξελευε σὺ ἐν πτέραις τῶν ποιμνίων, καὶ ἀελμαίνε τοὺς ἐρίφους ἐπὶ σκηνομάσκει τῶν ποιμνίων. Ὅπερ δι' ἐπίρου τινὸς ἀντιγράφου σαφέστερον ἐστὶ κατανοῆσαι, ὡς δὲ μὴ τὴν σύνταξιν τῶν ῥημάτων δοκεῖν ἀσυναρτήτως ἔχειν. Φησὶ γὰρ, οἱ Ἐἴα μὴ γινῶς σεαυτὴν, ἢ καλὴ ἐν γυναιξίν, ἐξῆλθε ἐκ τῶν πτερυγῶν τοῦ ποιμνίου καὶ ποιμαίνεις ἐρίφους ἀντὶ σκηνομάτων ποιμνίων ὥστε δι' ἀκριβείας συμβαίνειν τὴν ἐν τοῖς ῥήμασι τοῦτοις ἐμφαινομένην διάνοιαν τῆ προσαποδοθείση θεωρίᾳ τοῦ λόγου. Οὐκοῦν ἕνα μὴ ταῦτα πάθη, πρόσχε σεαυτῆ, φησὶν ὁ λόγος. Τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἀσφαλὲς τῶν ἀγαθῶν φυλακτήριον· γινῶθι πότον ὑπὲρ τὴν λοιπὴν κρίσιν παρὰ τοῦ πεποιηκότος τετίμησαι. Οὐκ οὐρανὸς γέγενεν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ, οὐ σελήνη, οὐχ ἥλιος, οὐ τὸ τῶν ἀστρῶν κάλλος, οὐκ ἄλλο τι τῶν κατὰ τὴν κρίσιν φαινομένων οὐδέ. Μόνη τὸ γέγονας τῆς ὑπεραγούσης πάντα νοῦν φύσεως ἀπεικόνισμα, τοῦ ἀφθάρτου κάλλους ὁμοίωμα, τῆς ἀληθινῆς θεότητος ἀποτύπωμα, τῆς μακαρίας ζωῆς δοχεῖον, τοῦ ἀληθινοῦ φωτός ἐκμαγεῖον, πρὸς ὃ βλέπουσα, ἐκαίνο γίνῃ, ὅπερ ἐκαίνος ἐστὶ, μιμουμένη τὸν ἐν σοὶ λάμποντα διὰ τῆς ἀντιλαμπύσης αὐγῆς ἐκ τῆς σῆς καθαρότητος. Οὐδὲν οὕτω τῶν ὄντων μέγα, ὡς τῷ σῷ μεγέθει παραμετρεῖσθαι. Ὁ οὐρανὸς ὅλος τῆ τοῦ Θεοῦ σπιθαμῇ περιλαμβάνεται, γῆ δὲ καὶ Ὀλύμπια τῆ θραυλ τῆς χειρὸς αὐτοῦ περιέρχεται. Ἄλλ' ὅμως ὁ οὐρανὸς καὶ τοσοῦτος, ὁ πᾶσαν τῆ παλάμη περιεσφίγγων τὴν κρίσιν, ὅλος σοι χωρητὸς γίνεται, καὶ ἐν σοὶ κατοικεῖ, καὶ οὐκ ἐνστενοχωρεῖ πάτη τῆ φύσει ἐνδοδεύου, ὁ αἰπὸν· *Eruciat*

A hedorum, non ovium. Quod autem dico plane intelligis ex voce evangelica. Qui autem aspicit ad id quod est proprium humane nature, hoc autem est ratio, despiciet quidem rationis expertem consuetudinem, nullam autem bonum eligit quod non afferat lucrum anime. Non oportet etiam eos ad pcedum aspiciere vestigia, quæ per calces eos significant qui vite terrene sunt affixi; ejus enim quod est prestantius, ex iis quæ apparent non est manifestum judicium, donec ex hac vita excuserimus, et illic cognoverimus quosnam simus secuti. Qui ergo non ex ipsis rebus discernit id quod bonum est et honestum ab eo quod est malum, sed sequens vestigia eorum qui præcesserunt, præteritam vite consuetudinem asciscit sibi pro vite magistra, sæpe fallitur tempore discretionis, et imprudens hucus pro ove efficitur. Licet ergo audire hæc dicentes amico: Tu anima, quæ ex nigra facta es pulchra, si est tibi curæ ut longo tempore duret gratia et decor tue forme, ne aberies post vestigia eorum qui præcesserunt; non est enim apertum, an sit hedorum semita ea quæ apparet quam tu sequeris; propterea quod a te non cernantur qui vestigiis suis viam triverunt, postquam vitam transmiseris, et in mortis stabulum inclusa fueris, timendum est ne in gregem hedorum ascibaris, quos ignorans eorum vestigiis insistens, secuta es.

B Si enim non cognoscas teipsam, o pulchra inter mulieres, egredere tu in vestigiis gregum et pascere hodos in tabernaculis pastorum. Quod quidem facilius licet intelligere per alterum exemplar, ut ne verborum quidem constructio videatur non coherere. Dicit enim: Si non cognoscas te ipsam, o pulchra inter mulieres, egressa es in vestigiis gregum, et pascis hodos pro tabernaculis pastorum, adeo ut quæ in his dictis apparet sententia, exacte conveniat ei quam prius posuimus contextus contemplationi. Ne ergo hæc tibi accidat, attende tibi ipsi, dicit Scriptura: hæc est enim tutissima bonorum conservandorum ratio. Cognosce quantum sis honorata a Creatore plus quam reliqua creatura. Non factum fuit cælum imago Dei; non luna, non sol, non siderum pulchritudo, neque quidquam aliud ex iis quæ cernuntur secundum naturam. Tu sola facta es effigies nature quæ omnem superat intelligentiam, similitudo pulchritudinis in quam non cadit interitus, expressa figura veræ divinitatis, vite beatæ receptaculum, veri luminis informatum simulacrum, ad quod aspiciens id quod ille est efficeris, imitans eum qui in te resplendet, per splendorem ex adverso refulgentem ex tua puritate. Eorum quæ sunt nihil est adeo magnum, ut suscipiat dimensionem tue magnitudinis. Totum cælum Dei palma continetur; terra et mare pugillo ejus manus comprehenditur. Sed tamen qui est tantus et talis, qui universam creaturam palma continet, totus a te capitur, et in te habitat, et non in arcum cogitur in tua versans natura, qui dixit: In eis ha-

*Et abo et deambulabo* <sup>20</sup>. Si hæc aspicias, in nullam rem terrenam defiges tuum oculum. Quid dico? Imo ne cælum quidem tibi censetur admirandum. Quemadmodum enim, o homo, cælos admiraberis, teipsum aspiciens cælis stabiliozem et durabiliozem? Nam cælum quidem transit, tu autem cum eo quod semper est, simul manes ad aeternitatem. Non admireris terre latitudinem, neque mare quod panditur in infinitum, quibus ut precesses es constitutus, tanquam alicui equorum currui, ad id quod tibi videtur, obedientia et in tua potestate sita habens hæc elementa. Nam et terra tibi suppeditat ea quæ sunt usui ad vitam, et mare non secus atque equus qui habentis regitur, tibi dorsum prebet, et suum sessorem accipit hominem. Si erge te cognoscas, o pulchra inter mulieres, totum mundum despicias, et ad materia expers bonum perpetuo intuens, contemnes errorem eorum quæ in hac sunt vita vestigiorum. Attende ergo semper tibi ipsi, et non errabis circa gregem hædorum, neque efficieris hædus pro ove in tempore iudicii; neque segregaberis a statione ad dexteram: sed audies jucundam vocem, quæ dicit lanigeris et mansuetis ovibus: *Venite, benedicti Patris mei, estote hæredes regni vobis parati ante constitutionem mundi* <sup>21</sup>. Quo nos quoque digni reputemur, in Christo Domino nostro cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

### HOMILIA III.

*Cap. 1, v. 9. Equitatum meo in curribus Pharaonis assimilavi te, propinqua mea. 10. Quam pulchræ factæ sunt genæ tuæ sicut tu turis, collium tuum sicut monilia. 11. Similitudines auri faciemus tibi cum notis argenti. 12. Donec rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. 15. Fasciculus myrrha patruelis meus mihi in medio uberum meorum commorabitur. Botrus Cypri patruelis meus in vineis Engaddi.*

Quæcumque ante ea quæ nunc lecta sunt in promissis Cantici cantecorum, similiter se habent atque splendor qui mane oritur post noctem. Neque enim ille est lux pura, sed lucis proemium: ea quoque quæ dicta sunt, sunt hujusmodi, ut nobis significent exitum veræ lucis, non tamen in se habeant ipsam orbem solis clare apparentem. Nam in illis quidem loquitur sponsa, et amici, et adolescentule: nunc autem vox ipsius sponsi, tanquam orbis solis oritur, radiorum splendore abscondens omnem splendorem astrorum quæ prius apparebant, et matutini quod illuxerat. Illa autem omnia vim quamdam habent purgationum et aspersio-num, per quas expiata anima paratur ad res divinas accipiendas: quod autem nunc dicitur, est participatio ipsius divinitatis, ipso Deo Verbo per propriam vocem impertiente auditori potestatem in quam non cadit interitus. Et quomodo in monte Sina purgationibus prius paratus Israel duobus diebus,

*ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω. Ἐὰν ταῦτα βλέπῃς, εἰς οὐδὲν τῶν περιγείων τὸν ὀφθαλμὸν ἀσχολήσεις. Τί τοῦτο λέγω; Ἄλλ' οὐδὲν ὁ οὐρανὸς σοι θαυμαστὸς νομισθήσεται. Ἡδὲ γὰρ θαυμάσιος τοὺς οὐρανοὺς, ὡ ἄνθρωπε, ἑαυτὸν βλέπων τῶν οὐρανῶν μονιωτέρον; οἱ μὲν γὰρ περιέρχονται, σὺ δὲ τῷ ἀεὶ ὄντι συνδιαμέσεις πρὸς τὸ αἰδίον. Οὐ θαυμάσιος πλάτης γῆς, οὐδὲ πλάτης πρὸς ἀπειρον ἐκτεταμένα, ὡν ἐπιστατῆν ἐτάχῃς, ὡσπερ τινὸς ξυνοριδοῦς πόλων ἡνίοχος εὐπειθῆ πρὸς τὸ δοκοῦν ἔχων τὰ στοιχεῖα ταῦτα καὶ ὑπεξούσια. Ἦ τε γὰρ γῆ σοι πρὸς τὰς τοῦ βίου χρεῖας ὑπερρετίζεται, καὶ ἡ θάλασσα καθάπερ τις πῶλος εὐήμιος ὑπέχει σοι τὰ νῶτα, καὶ ἐπιβάτην ἑαυτῆς τὸν ἄνθρωπον δέχεται. Ἐὰν οὖν γνῶς σεαυτῆν, ἡ καλὴ ἐν γυναιξίν, ὑπερφρονήσεις παντὸς τοῦ κόσμου, καὶ πρὸς τὸ ὅσλον ἀγαθῶν διαπαντὸς ὀρώσῃ, περιόψει τῶν κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἰχνῶν τὴν πλάτην. Οὐλοῦν ἀεὶ πρόσθε σεαυτῆς, καὶ οὐ μὴ πλανηθῆσῃ περὶ τὴν τῶν ἐρίφων ἀγέλην· οὐδὲ ἔριφος ἀντὶ προβάτου ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως ἐπιδειθῆσῃ, οὐδὲ τῆς ἐκ θεξιῶν καθέδρας ἀφροισθῆσῃ· ἄλλ' ἀκούσῃ τῆς γλυκυίας φωνῆς, ἣ φησι πρὸς τὰ ἐριψόβρα τε καὶ ἡμέρα πρόβατα, ὅτι Δεῦτε, εἰ ἐδιδραμημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ἕμῃ βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. Ἦς καὶ ἡμεῖς ἔξωθεινόμεν· ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρόπει ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.*

C Ἀμήν.

### HOMILIA Γ'.

*Τῇ ἑσπέρῃ ἐν ἡμέσῃ Φαραὼ ὠμοῦσά σε, ἡ πλησίον μου. Τί ὡς ὠμοίωσάν αἰ σικρήνες σου ὡς τριγόνες, τριγώνες σου ὡς ἐρίφες. Ὁμοιώματα τοῦ χενελοῦ ποιήσεσθαι σοι μετὰ στιγματίων τοῦ ἀργυρέου. Ἐως οὗ ὁ βασιλεὺς ἐν ἀνακλίσει αὐτοῦ, τῷ ἔδρῳ μου ἔδωκεν ἐσθίην αὐτοῦ. Ἀπέδραμος στακτῆς ἀδελαιδίος μου ἐμὲ ἀνὰ μέσον μαστῶν μου ἀνιδιώσεται. Βλέψτε τῆς Κύπρου ἀδελαιδίος μου ἐμοί, ἐν ἡμετέροις Ἐγγυαδέει.*

Ὅσα πρὸς τῆς παρούσης ἀναγνώσεως ἐν τοῖς προοιμίαις τοῦ Ἁγίου τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν θεθεώρηται, ὁμοίως ἔχει τῇ γνωσμένῃ μετὰ τὴν νύκτα περὶ τὸν ἕρθρον ἀγῆ. Ὅτι γὰρ ἐκείνη καθαρὸν φῶς, ἀλλὰ φῶτός ἐστι προσέμουν, καὶ τὰ εἰρημόνα τοιαῦτα, ὡς τὴν ἀνατολὴν μὲν ἡμῶν τοῦ ἀληθινοῦ καταμηνύειν φῶτός, οὐ μὲν ἐν ἑαυτοῖς ἔχειν αὐτὸν τοῦ ἡλίου τὸν κύκλον τελευτήως προφανόμενον. Ἐν ἐκείνοις μὲν γὰρ ἡ νύμφη φθιγγεται, καὶ οἱ φίλοι, καὶ αἱ νεάνιδες· νῦν δὲ αὐτοῦ τοῦ νομφίου φωνῆ, καθάπερ τις κύκλος ἡλιακῆς ἀναπέλλει, ἀποκρούπων ταῖς τῶν ἀκρίθων ἀγχαῖς πῶσαν τῶν τε προφανέντων ἀπτερόν, καὶ τοῦ ὑπαυγάσαντος ἕρθρου τὴν λαμπρότητα. Κάκιστα μὲν πάντα καθαρῶν τινῶν καὶ περιβόαντηρίων δύναμιν ἔχει, δι' ὧν ἀφανισθεῖσα ἡ ψυχὴ πρὸς τὴν ὑπόδοχὴν τῶν θείων παρασκευάζεται· ὁ δὲ νῦν λόγος, αὐτῆς τῆς θεότητος ἐστὶ μετουσία, τοῦ Θεοῦ Λόγου διὰ τῆς ἰδίας φωνῆς μεταδιδόντος τῷ ἀκούοντι τῆς ἀκράτου δυνάμεως τὴν κοινωλίαν. Καὶ

<sup>20</sup> Levit. xvi, 12. <sup>21</sup> Matth. xvi, 26.

ὡσπερ ἐπὶ τοῦ Σινᾶ προπαρασκευασθεὶς τοῖς καθαροῖς ὁ Ἰσραὴλ ἐν ἡμέραις δύο, τῇ τρίτῃ κατὰ τὴν ἕρῃον ἀξιοῦται τῆς θεωφανείας, οὐκέτι περὶ τὴν πλῆσιν τῶν ἱσραηλίων ἀσχολοῦν ὢν, ἀλλ' αὐτὸν δεχόμενος ἐμφανῶς τὸν Θεόν, οὗ χάριν τὸν τῆς ψυχῆς ῥύπον διὰ τῶν προλαβόντων καθαρῶν ἀπεπλύναντο οὕτω καὶ νῦν ἢ ἐν τοῖς φθάσαι λόγοις γεγεννημένη τῶν προομιῶν τοῦ Ἀσματος θεωρία κατὰ τὰς προκαθούσας δύο ἡμέρας, τοσοῦτον ὠφέλησεν, ὅταν ἐκπλῦναι καὶ ἀποκλῦσαι τοῦ ῥύπου τῆς σαρκὸς τὴν ἐν τοῖς λεγομένοις διάνοιαν. Αὐτὸς δὲ ὁ Θεὸς Λόγος σήμερον, ἥτις ἐστὶ τρίτη, μετὰ τὴν πρώτην τε καὶ δευτέραν καθάρσιν, ἐπιφανῆσεται, οὐ γνόφῳ, καὶ θουέλλῃ, καὶ σάλπιγγος ἤχη, καὶ πυρὸς φοβερώς ἐκ πυθμένος εἰς ἀκρόρειαν τοῦ ἕρους τὴν περιοχὴν διασμήνοντι, φανερὰν καὶ ἐπίδηλον ἑαυτοῦ τὴν παρουσίαν ποιούμενος· ἀλλ' ἡδῶς καὶ εὐπρόσβιτος, ἐκ τοῦ φοβεροῦ εἶδους ἐκείνου πρὸς τὴν νυμφικὴν εὐφροσύνην μεταρροσάμενος. Τῆς γὰρ νύμφης δεσφείσεται μαθεῖν τούτῃ ἀναπαύσεως τόπου, ἐν οἷς ὁ ἀγαθὸς ποιμὴν τὴν διατριβὴν ἔχει, ὥστε μὴ τι κατὰ ἄγνοιαν τῶν ἀβουλήτων παθεῖν· εἶτα τῶν φίλων τὸ ἀσφαλὲς τῆς ἀληθείας κριτήριον ὑψηγησαμένων, τὸ πρὸς ἑαυτὴν βλέπειν τὴν ψυχὴν, καὶ ἑαυτὴν γνωσκῆναι· τὸ γὰρ ἑαυτὴν ἀγνωεῖν, ἀρχὴν ἀπεψήσαντο καὶ ἀκολούθειαν εἶναι τοῦ μηδὲ ἄλλο τι τῶν θεούτων εἰδέναι. Πῶς γὰρ ἂν ἄλλο τι μάθοι, ἑαυτὸν ἀγνωσῶν; Ἐπὶ τούτοις ὡς ἱκανῶς ἦδη τοῦ ἡγεμονικῆς τῆς ψυχῆς καθαρχόμενος, ἐπανατέλλει τῇ παθούσῃ ὁ λόγος, προτροπὴν πρὸς τὸ τέλειον ποιούμενος διὰ τῆς ἀποσφίξης τῶν παρόντων. Ὁ γὰρ ἐπὶ τοῖς κατορθώματιν ἔπαινος σφοδροτέρην αἰεὶ κατορθώσασαι τὴν πρὸς τὸ κρείττον προθυμίαν ἐντίθηται.

Τίς οὖν ὁ παρὰ τοῦ ἀληθινοῦ Λόγου γεγονώς πρὸς τὴν παρθένον λόγος; Τῇ ἔπιπῳ μου, φησὶν, ἐν ἄρμασι Φαραῶ ὁμοιωσά σε, ἢ πλησίον μου. Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ προαίρου τὴν τῶν εἰρημένων θεωρησά διάνοιαν, ἐξετάσαι προσέχει δι' ἐπιμελείας, καθὼς ἂν οἶδεν τε ἢ, τὸ προαίμενον. Ἄλλην δύναμιν τὴν ἀντισταθῆσαν τῇ ἔπιπῳ τοῦ Φαραῶ παρὰ τῆς ἱστορίας ἐμάθομεν, νεφέλην καὶ βάθρον καὶ βίαιον ἄνεμον καὶ πέλαγος διχῆ διαιρούμενον, καὶ βυθὸν ἐν κλίμα, καὶ τὴν ἐκ κομάτων ταίχουοιάν, καὶ ξηρὰν ἄβυσσον, τὴν διὰ μέσου τῶν ἐξ ὕδατος πηγῶν χερσωθεῖσαν· δι' ὧν ἀπάντων ἐγένετο τοῖς Ἰσραηλίταις ἡ σωτηρία, πανστρατιᾶ τοῦ Φαραῶ μετὰ τῶν ἔπιπων τε καὶ ἄρμάτων συγκαλυφθέντος τοῖς κύματιν. Οὐδεμιᾶς τοίνυν ἱππικῆς δυνάμεως ἀντισταθῆσθαι τῷ Αἰγυπτίῳ στρατῷ, ἄπορον ἂν εἴη μαθεῖν ποῖα ἔπιπῳ τῇ διαφανείῃ κατὰ τῶν Αἰγυπτίων ἄρμάτων ἢ νύμφη παρὰ τοῦ λόγου νῦν προσεικάζεται. Τῇ ἔπιπῳ μου γὰρ, φησὶ, τῇ ἐν τοῖς ἄρμασι τοῦ Φαραῶ κατεργασμένη τὴν νίκην, ὁμοιωσά σε, ἢ πλησίον μου. Ἦ δὲ ἄλλο ἐστίν, ὅτι ὡσπερ οὐκ ἔστι διὰ ναυμαχίας ἡττηθῆναι τινὰς, μὴ ναυτίων στρατοῦ τὴν ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν ἐναντίων δύναμιν καταλύσαντος· οὕτως οὐδὲ ἂν ἐν ἱππομαχίᾳ τις ἡττηθῆι, μὴ τινος ἱππικῆς ἐκ τῶν ἐναντίων ἀντισταθῆσθαι δυνάμεως; Εἰ δὲ τοίνυν τὸ κρείττον τῆς τῶν Αἰγυπτίων στρατιᾶς,

tertio dignus censetur, summo mane, ut ei Deus appareat, non amplius occupatus in lavandis vestibus, sed ipsum Deum aperte suscipiens, propter quod anime sordes per precedentes abluerat purgationes: ita etiam nunc, quæ in iis quæ prius dicta sunt fuit contemplatio præciorum Cantici canticum, duobus diebus precedentibus: tantum profuit ut ablueret et emundaret a sordibus carnis sensum qui est in iis quæ dicuntur. Ipse autem Deus Verbum hodie, qui est dies tertius, apparebit post primam et secundam purgationem, non in caligine et procella, et sono tubæ, et terribili igne a radice usque ad verticem montis ambitum abstergente, apertam et manifestam suam præbens præsentiam, sed jucundus et affabilis ex specie illa terribili ad sponsæ lætitiā se transmutans et accommodans. Nam cum sponsa rogavisset ut sciret loca quietis, in quibus bonus pastor versatur, ne quid eorum quæ nollet amplius ipsi accidat propter ignorantiam, deinde cum amici ei exposuissent quis sit certus iudex veritatis, nempe ut anima ad seipsam aspiciat, et se cognoscat: seipsam enim ignorare, pronuntiarunt esse principium et consequentiam nesciendi quidem aliquid aliud eorum quæ oportet; quomodo enim aliquid aliud disceat qui seipsam ignorat? post hæc tanquam iam satis expurgata, quæ animæ principatum tenet, facultate, oritur Verbum sponsæ desideranti, ea quæ sunt præsentia accipiendo, adhortans ad id quod est divinius. Laus enim rerum recte gestarum allert majorem animi alacritatem ad id quod est melius.

Quidam ergo dicit verum Verbum virginī Equitatu meo, inquit, in curribus Pharaonis assimilavi te, propinqua mea. Sed quoniam ex eo quod est in promptu, non facile potest considerari sensus eorum quæ dicta sunt, examinandum est diligenter id quod est propositum, quoad ejus fieri poterit. Aliam potestatem equitatu Pharaonis objectam didicimus ab historia, nempe nubem et virgam et violentum ac vehementem ventum et mare bifariam divisum, et profundum in pulvere, et ex undis effectum murum et siccam abyssum per intermedios in aquis muros arefactam et solidatam, per quæ omnia salus parta est Israelitis, cum Pharaeo cum toto exercitu, et cum equis, et curribus undis fuerit obrutus. Nullis igitur copiis equestribus objectis Ægyptiorum exercitui, non facile fuerit scire enimam equitatu qui apparuerit contra currus Ægyptios, nunc assimiletur sponsa. Equitatu meo, inquit, qui in curribus Pharaonis reportavit victoriam, assimilavi te, propinqua mea. Annon est hoc manifestum, quod quomodo fieri non potest ut navali prælio sit parta victoria, nisi nauticus exercitus demerserit exercitum hostium qui est in navibus: ita nec in equestri prælio victus fuerit quispiam, si non aliqua equestres copias inimicorum ex adverso

steterint? Quoniam ergo id quod erat validissimum exercitus Ægyptiorum equitatus erat, vim adversum illos illatam, quæ non cadebat sub oculos, per quam adversus Ægyptios parva est victoria, equitatum Scriptura nominavit: nam illi quoque sentiebant eum belligerantem, et inter se clamabant, Dominus bellum gerit adversus Ægyptios, et fugiamus a facie Domini. Est autem perspicuum, quod prout fuerit instructa acies adversariorum, verus imperator exercitus suas armatas copias. Erat ergo quaedam virtus non cadens sub aspectum, quæ per miracula quæ fiebant in mari, Ægyptiis afferebat exitium, quam Scriptura nominavit equos. Angelicum autem exercitum enim esse existimamus, de quo dicit propheta: *Ascendes equos tuos, et equitatus est tua salus*<sup>21</sup>. Sed Dei quoque currus David fecit mentionem, dicens: *Currus Dei decem millibus multiplex*<sup>22</sup>, cui subjunguntur millia eorum qui dirigunt. Præterea quæ Eliam sublimem e terra ad locum æthereum tollit virtus, equorum nomine nominatur a Scriptura. Quinetiam ipsum prophetam dicit currum Israelis et equitem<sup>23</sup>. Eos quoque qui totum orbem terre obiverunt, per quos terra habitatur et quiescit, Zacharias propheta nominavit equos disseminantes eum equite, stante in medio duorum montium<sup>24</sup>. Est ergo equus ei qui universitatem possidet: alius quidem sursum tollens prophetam; alius autem faciens ut habitetur orbis terræ; alius autem qui jungitur currui; alius item qui Deum accipit vectorem ad salutem hominum, alius autem qui Ægyptias obruit copias. Cum ergo in divinis equis magna sit, quæ apparet per operationes differentia, assimilatur equitatu qui Ægyptias perdit copias, ea quæ per cursum virtutis Deo appropinquavit. Ita enim ei dicit Verbum: *Equis meis in curribus Pharaonis assimilavi te, propinqua mea*. Multas autem easque magnas laudes simul verbum complectitur: et est quidam laudum catalogus quæ his equis facta fuit assimilatio. Quæcumque enim de Israele commemorantur in regione Ægyptiorum, servitus, paleæ, lutum, lateres universa circa terram occupatio et afflictio, duri eorum operum præfecti, qui quotidie ab eis luteum exigebant tributum, propter quos aqua fit sanguis, et lux obscuratur, et ranae serpant in domos, et e camino pulvis facit pustulas enasci e corporibus, et, ut semel diem otia, locusta, cyniphes, bruchus, grando, quæ acciderunt primogenitis: hæc omnia, et quæcumque melius persequitur historia, per quæ acquiruntur salus Israelitis, est laudum argumentum animæ quæ Deo conjungitur. Non enim esset assimilata illi exercitui qui malos perdit Ægyptios, per quem a mala tyrannide liberatur Israel, nisi ea omnia recte gesta essent, quæ et Ægyptum perdidit, et parant iter ad Deum, eorum qui a limo Ægyptio migrant ad terram pro-

Α ἡ ἵππος ἦν, τὴν ἐπαχθεῖσαν αὐτῇ κατὰ τὸ ὄρατον δύναμιν, δι' ἧς ἡ νίκη κατὰ τῶν Αἰγυπτίων ἐγένετο. ἵππον ὁ λόγος ὠνόμασεν· ἤσθάνοντο γὰρ νάκεινοι τοῦ πολεμοῦντος, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐβόων, Κύριος πόλεμει τοὺς Αἰγυπτίους, καὶ φύγωμεν ἀπὸ προσώπου Κυρίου. Δῆλον δὲ ὅτι καταλλήλως τῇ παρασκευῇ τῶν ἐναντίων ὁ ἀληθινὸς ἀρχιστράτηγος τὴν ἰδίαν ἀνθρώπιζε δύναμιν. Οὐκ οὖν ἦν τις ἀόρατος δύναμις, ἡ διὰ τῶν περὶ τὴν θάλασσαν θαυμάτων ἐνεργοῦσα τῶν Αἰγυπτίων τὴν ἐλευθρον, ἦν ἵππον ὁ λόγος ὠνόμασεν. Ἀγγελικὴν δὲ ταύτην στρατιὰν ὑπονοοῦμεν, περὶ ἧς φησιν ὁ προφήτης· ὅτι Ἐπιθήσῃ ἐπὶ τοῖς ἰσπαῦς σου, καὶ ἡ ἰσπαῦία σου σωτηρία. Ἀλλὰ καὶ ἄρματος μνήμην Θεοῦ ἐποιήσατο ὁ Δαβὶδ λέγων· Τὸ ἄρμα τοῦ Θεοῦ μεγαλειότερον· ὃ ὑποξέγγυονται τῶν εὐθροσούτων αἱ χιλιᾶδες. Ἐτι δὲ καὶ ἡ τὴν προφήτην Ἠλίαν μεταλαίον ἐκ γῆς ἐπὶ τὴν αἰθέριον χώρον ἀναλαμβάνουσα δύναμις τῷ τῶν ἵππων ὀνόματι παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ αὐτὸν δὲ τὴν προφήτην ἄρμα λέγει τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ἱπέα ἡ ἱστορία. Καὶ τοὺς περιουεῖοντας πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, δι' ὧν κατοικίζεται καὶ ἡσυχάζεται, Ζαχαρίας ὁ προφήτης ἵππους ὠνόμασε, διαλεγόμενους πρὸς τὴν ἱπέστην, τὴν μέσον ἐστῶτα τῶν δύο ὄρων. Οὐκ οὖν ἔστι τις ἵππος τῷ τὸ πᾶν κακουργῶν· ἡ μὲν τὴν προφήτην ἀνάγουσα· ἡ δὲ τὴν οἰκουμένην οἰκίζουσα· ἡ δὲ ὑποξέγγυμένη τῷ ἄρματι· ἄλλη δὲ τὸν Θεὸν ἔπαγον ἐπὶ σωτηρία τῶν ἀνθρώπων λαμβάνουσα· ἄλλη δὲ τὴν Αἰγυπτίαν καταλύουσα δύναμις. Β Πολλὴς τοίνυν οὕσης ἐν ταῖς θεαῖς Γραφῆς τῆς διὰ τῶν ἐνεργειῶν φαινομένης διαφορᾶς, τῇ καθαιρετικῇ τῆς Αἰγυπτιακῆς δυνάμεως ἵππων παρεικάζεται ἡ διὰ τοῦ ὁρόμου τῆς ἀρετῆς τῷ Θεῷ πλησιάζουσα. Οὕτω γὰρ φησι πρὸς αὐτὴν ὁ Λόγος· ὅτι Τῇ ἰσπαῦ μου ἐν ἄρμασι Φυγὰὸ ὠμοίωσά τε, ἡ πησίον μου. Πολλοὺς δὲ καὶ μεγάλους ἐπαίνους ὁ λόγος ἐν ἑαυτῷ περιέλιψε· καὶ τις κατορθωμάτων κατάλογός ἐστιν, ἡ πρὸς τὴν ἵππον ταύτην ὁμοίωσις. Ὅσα γὰρ τοῦ Ἰσραὴλ ἐν τῇ παροικίᾳ τῶν Αἰγυπτίων μνημονεύεται, ἡ δουλεία, ἡ καλῆμη, ὁ πηλὸς, ἡ πλινθεία, πᾶσα ἡ περὶ τὴν γῆν ἀσχολία, οἱ χαλεποὶ τῶν τοιούτων ἔργων ἐπιστάται, οἱ τὴν πῆλινον αὐτοὺς καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀπαιτοῦντες φόρον, δι' οὗς τὸ ὕδωρ αἶμα γίνεται, καὶ τὸ φῶς σκοτιάζεται, καὶ βάρβαροι τοὺς οἴκους εἰσέρπουσι, καὶ ἡ καρμινὰ κίνις τῆς φλυκτιδᾶς ἀπὸ τῶν σωματίων ἀναΐξεν ποιεῖ, καὶ τὰ καθ' ἑκάστην πάντα, ἡ ἀκρίς, οἱ σκνίπες, ὁ βροῦχος, ἡ χάλιζα, τῶν πρωτοτόκων τὰ πάθη· ταῦτα πάντα καὶ ὅσα πρὸς τὸ κρατεῖον ἡ ἱστορία διέξεισι, δι' ὧν γίνεται τοῖς Ἰσραηλίταις ἡ σωτηρία, ἐπαίνων ἐστὶν ὑπόθεσις τῇ τῷ Θεῷ συναπτομένη ψυχῇ. Οὐ γὰρ ἂν ὁμοιωθῆ τῇ δυνάμει ἐκείνῃ, τῇ καθαιρετικῇ τῶν Αἰγυπτίων κακῶν, δι' ἧς ἐλευθεροῦται ὁ Ἰσραὴλ τῆς πονηρᾶς τυραννίδος, εἰ μὴ ταῦτα πάντα καὶ ταύτῃ κατώρθωτο, τὰ τε καθαιρετικὰ τῆς Αἰγύπτου, καὶ τὰ παρασκευαστικὰ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν πορείας, τῶν μετοικιζομένων πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας

<sup>21</sup> Habac. iii, 8.

<sup>22</sup> Psal. lxxvii, 18.

<sup>23</sup> IV Reg. ii, 11.

<sup>24</sup> Zach. i, 8.

ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίας ἑλθὼς. Οὐλοῦν ἐπειδὴ, καθὼς ἄποστολος ὁ θεὸς Ἄποστολος, πάντα πρὸς νοουθεσίαν ἡμῶν ἀναγράφεται, ὅσα ἡ θεόπνευστος περιέχει Γραφή· οὐδὲν ἄλλο ἢ συμβουλεύει διὰ τῶν πρὸς τὴν νόμῳ εἰρημένον ὁ λόγος ἡμῶν, ὅτι χρὴ καὶ ἡμῶς ἔπορον δεξαμένους ἐφ' ἑαυτῶν τὸν λόγον, καὶ καταγωνισαμένους τὴν Αἰγυπτίαν ἵππων αὐτοῖς ἄρματα καὶ ἀναβάτας, καὶ πᾶσαν αὐτῶν τὴν πονηρὰν δυναστείαν τῷ ὕδατι καταπνίξαντας, οὕτως ὁμοιωθῆναι τῇ δυνάμει ἐκείνῃ, καθάπερ τινὰ ἵππον τὴν ἀντικειμένην στρατιὴν ἐναφέντας τῷ ὕδατι. Ὡς δ' ἂν σαρπτερον μάθοιμεν τὸ λεγόμενον, τοιοῦτόν ἐστιν· Οὐκ ἐστὶν ὁμοιωθῆναι τῇ ἵππῳ, δι' ἧς τὰ ἄρματα τῶν Αἰγυπτίων τῷ βυθῷ κατεποντώθη, εἰμὴ τις διὰ τοῦ μυστικοῦ ὕδατος τῆς τοῦ ἀντικειμένου δουλείας ἐλευθερούμενος, πᾶν Αἰγυπτιάζον νόημα, καὶ πᾶσαν ἀλλόφυλον κακίαν τε καὶ ἀμαρτίαν τῷ ὕδατι καταπνίγων, καθαρὸς ἀναδύη, μηδὲν τῆς Αἰγυπτίας συνειδήσεως τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ συνεπαγόμενος. Ὅ γὰρ ἀκριβῶς παῖδων καθαρῶς τῶν Αἰγυπτίων πληγῶν, αἵματος, καὶ βατράχων, καὶ φλυκτῖδων, καὶ σκότους, ἀκριδῶς τε καὶ σκνιπῶν, καὶ χαλδῆς, καὶ τῆς τοῦ πυρὸς ἐπομβρίας, καὶ τῶν λοιπῶν, ὧν ἱστορίαις μέμνηται λόγος, οὗτος θεῖός ἐστιν ὁμοιωθῆναι τῇ δυνάμει ἐκείνῃ, ἧς ἔπορος ὁ λόγος γίνεται. Πάντως δὲ οὐκ ἀγνοοῦμεν τὰ διὰ τῶν πληγῶν σημαίνοντα, πῶς γίνεται τοῖς Αἰγυπτίοις τὸ αἶμα πληγῆ, καὶ ἡ τῶν βατράχων ὄσμη, καὶ ἡ τοῦ φωτὸς εἰς τὸ σκότος μεταβολή, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάντα. Τίς γὰρ οὐκ εἶδε διὰ ποταμοῦ βίου αἶμα τις γίνεται, ἐκ ποταμοῦ τοῦ πρότερον εἰς διαφθορὰν ἀλλοιοῦμενος; καὶ τί ποῶν ζῶοντι τῷ ἴδιῳ οἴκῳ τὴν τῶν βατράχων δυσωδίαν καὶ πῶς μεταποιεῖ τὸν φωτεινὸν βίον, εἰς ἔρρα νοκτὶ φίλα καὶ ζοφώδη, δι' ὧν ἡ τῆς γένουης κήμιος τῆς πονηρᾶς τῆς κατακρίσεως φλυκτῖδας ἀναξέειν ποιεῖ; Οὕτω δὲ καὶ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν ἐν Αἰγύπτῳ κακῶν βῆδιον μεταβαλεῖν εἰς πλῆθειν τε καὶ σωφροσύνην τοῦ ἀκούοντος, ἀλλὰ περιττὸν ἂν εἴη μηχανεῖν διὰ τῶν ὁμολογουμένων τῶν λόγων.

Τούτων τοίνυν καὶ τῶν τοιούτων κρείττους γενόμενοι, καὶ τῷ Θεῷ πλησιάσαντες, καὶ αὐτοὶ πάντως ἀκούσόμεθα· ὅτι *Τῇ ἵππῳ μου ἐν ἄρμασι Φαραὼ ὁμοιωσά σε, ἢ πλησίον μου.* Ἀλλὰ λοιπὴ τυχόν τοὺς σώφρονας καὶ καθαρὸν ἐξηκηχότας βίον, ἡ πρὸς τὸν ἵππον ὁμοιωσι· διότι πολλοὶ τῶν προφητῶν ἀπαγορεύουσι ἡμῶν τὸ ὁμοιωθῆναι τοῖς ἵπποις, τοῦ μὲν Ἱερεμίου τὴν μοιχρῆν λύσταν τῷ ὄνοματι τῶν ἵππων διασημάναντος, ἐν οἷς φησιν· *Ἴπποι θηλυμαρεῖς ἐγενήθησαν, ἕκαστος ἐπὶ τὴν γυναικα τοῦ πλησίον αὐτοῦ ἐγγεμέτιθε·* τοῦ δὲ μεγάλου Δαβὶδ φοβερὸν ποιούμενος τὸ ὡς ἵππον τινὰ καὶ ἡμίονον γίνεσθαι, ὧν κτελεῖται κατασχεῖν ἐν κημῷ τε καὶ χαλινῷ τῆς σιαγῶνας. Διὰ τοῦτο παραμυθίζεται τῷ ἐφεξῆς λόγῳ τὴν τοιαύτην διάνοιαν, λέγων· ὅτι Οὐ τοιαῦταί σου εἰσὶν αἱ σιαγῶνες, κἂν ἵππος ἦς, ὡς κημοῦ χροῖξιν καὶ χαλινῶ εἰς ἀγρόνῃ· ἀλλὰ σοὶ διὰ τῆς καθαρότητος τῶν τροχῶν ἢ σιαγῶν καλλωπιέσεται.

missionis. Igitur quandoquidem, sicut dicit divinus Apostolus<sup>86</sup>, omnia scripta sunt ad nostram admonitionem, quae divinitus inspirata continet Scriptura: nihil aliud nobis consulit Verbum per ea quae dicta sunt sponsae, quam quod nos oportet supra nos suscepto Verbo vectore, et devictis equis Aegyptiis, cum ipsis curribus et ascensoribus, et omnibus improbis copiis suffocatis, ita assimilari illis copiis, tanquam equitatum quemdam, eos qui adversarium exercitum in aquam demerserunt. Ut autem apertius intelligamus quod dicitur, id est ejusmodi: Fieri non potest ut assimiletur quisquam equis, per quos in profundum sunt demersi currus Aegyptiorum, nisi per aquam mysticam liberatus a servitute adversarii, omni sensu Aegyptiaco, et omni exteriori vitio et peccato in aqua relicto, pure emergat, Aegyptiaca conscientiae nihil secum adducens in vitam postea futuram. Qui enim est plane purus ab omnibus plagis Aegyptiis, sanguine, et ranis, et pustulis, et tenebris, locustisque et scyniphibus, et grandine, et imbre ignis, et ceteris quorum divina meminit historia, is dignus est qui assimiletur illi virtuti cujus Verbum est vector. Omnino autem non ignoramus ea quae significantur per plagas, quemadmodum Aegyptiis sanguis fuit plaga, et odor ranarum, et lucis in tenebras mutatio, et caetera omnia. Quis enim nescit per ejusmodi vitam fit sanguis quispiam, ab eo quod prius erat potabile mutatus in corruptionem: et quid faciens, domi suae procreat tetram ranarum odorem: et quemadmodum transmutat vitam lucidam in opera amica nocti et tenebris, per quae fornax gehennae facit ebullire malas pustulas damnationis? Ita autem unumquodque ex malis quae sunt in Aegypto, facile est transmutare ad eruditionem et castigationem auditoris. Sed fuerit supervacaneum extendere orationem per ea de quibus constat.

Cum his ergo et quae sunt hujusmodi evaserimus superiores, et Deo appropinquaverimus, ipsi quoque omnino audiamus: *Equitatum meo in curribus Pharaonis te assimilavi, propinqua mea; sed eos qui temperatam et puram vitam exerceverunt, fortasse male habet illud, se equo esse assimilatos: propterea quod multi prophetae nobis prohibent ne assimilemur equis, cum Jeremias quidem adulterii rabiem equorum nomine significaverit, cum dicit: Equi in feminas currentes facti sunt: unusquisque hinniebat ad uxorem proximi sui<sup>87</sup>; magnus autem David rem duxerit esse terribilem, fieri sicut equum et mulum: quorum jubet in campo et freno maxillas constringere<sup>88</sup>. Et ideo eo quod deinceps sequitur, cum sensum mitigat, dicens: Non sunt maxillae tuae ejusmodi, ut sicut equus campo et freno opus habeas ut constringaris: sed per puritatem turturum tibi ornatur gena. Dicit enim: Quasi*

<sup>86</sup> 1 Cor. x, 11. <sup>87</sup> Jerem. v, 8. <sup>88</sup> Psal. xxxv, 9.

*pulchre facte sunt tibi genua sicut turturis!* De hac autem ave testantur qui hæc observarunt, quod si separata fuerit a conjugio, manet deinceps solitaria, nec cum ullo conjungitur: adeo ut in ea naturaliter exerceatur temperantia. Propterea ænigmatica laudum significatione a Verbo comprehensa est hæc avis, quod pro freno fuerit divini equi maxille turturis assimilatio, per quam significatur vitam puram huic equo convenire. Propterea cum admiratione ei dicit Verbum: *Quam pulchre facte sunt genua tua ut turturis*: huic autem subjungit aliam quoque laudem per similitudinem: *Collum tuum sicut torques*. Nam cum semel incidisset in tropicam significationem, per ea quæ de equis considerantur, sponse laudem excogitat. Laudat enim collum, quod in figuram circuli eat in gyrum, quod etiam in superbis et ferocibus equis videmus fieri. Torquium enim mentio indicat circulum: cujus figura in collo ostensa reddit equum seipso decentiorem: torques autem Græcè dicitur ὄρμισκος, diminutivum ejus quod est ἔρμος. Ὀρμος autem proprie quidem dicitur in locis maritimis, in quibus litus intrinsecus in lunæ formam cavatum, sive mare excipit, et per se facit quiescere eos qui e mari advigant. Ex metaphora autem propter figuram ornamentum colli dicitur ἔρμος. Quando autem diminutive dicimus ὄρμισκος pro ἔρμος, per hanc vocem propemodum ostendimus ipsam similitudinem. Colli ergo cum torquibus similitudo ostendit multa encomia quæ sponse conveniunt: Primum quidem, quod equus collum in orbem floctens, ad omnes suos gressus aspicit, quo fit ut inoffensus et tutus sit gressus ejus, neque ad lapidem offensus, neque in fossam temere incidens. Hoc non parum facit ad laudem animæ, nempe ad seipsam aspicere, et tutissime ad cursum divinum festinare, quæcumque ex tentationibus illi eveniunt ad cursum impedimenta vitans et superans. Deinde autem ipsam quoque primitivum nomen τῶν ἔρμων, unde propter figuræ similitudinem colli ornamentum nominatum fuit ὄρμισκος, magnas quasdam laudes continet, quando τοῖς ἔρμοις, id est, navalibus, collum fuerit assimilatum. Quænam autem sunt laudes quæ nobis per hæc a Scriptura significantur? Navigantibus res jucunda et salutaris est portus, et qui postquam in mari fuerint jactati et vexati, tranquillum aliquem portum occupaverint, in quo afflictiones quas in mari perpassi sunt oblitæ, toti versantur in requie, longos labores quiete recreantes, non est eis naufragii metus, neque in mari latentium cautum suspicio, nec periculum prædonum, neque a flatibus perturbatio, neque a profundo per ventos tumescit mare: sed remoti sunt ab omnibus ejusmodi periculis qui tempestate jactantur, cum mare sit in portu tranquillum. Si quis ergo animam suam ita constituerit, ut ipsa sit tranquilla in quiete, non agitata fluctibus, minime emota a spiritibus improbitatis, neque intumescens per superbi- ni, neque spumans ira fluctibus, ne-

A Φησὶ γὰρ: *Τὶ ὀραῖώθησαν σιαγόνες σου ὡς τρυφόνες.* Μαρτυρεῖται δὲ παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα παρατετραγκόντων, τοῦτο τὸ ἔρμεον μένειν, εἰ διαζευχθεὶ τῆς συζυγίας, εἰς τὸ ἐξεξῆς ἀσυνούαστον, ὡς φυσικῶς ἐν αὐτῇ τὸ κατορθοῦσθαι τὴν σωφροσύνην. Διὰ τοῦτο τὸ αἶνιγμα τῶν ἐπικίνων συμπαραλήφθη ὑπὸ τοῦ Λόγου τοῦτο τὸ ἔρμεον, ὡς ἀντὶ χαλινοῦ γίνεσθαι τῇ σιαγόνι τῆς θείας ἵππου τὴν τῆς τρυφόνος ὁμοίωσιν, δι' ἧς ἡ καθαρὰ ζωὴ ἐπιτρέπειν τῇ τοιαύτῃ ἵππῳ διασημαίνεται. Διὸ θαυμαστικῶς φησι πρὸς αὐτὴν ὁ Λόγος: *Τὶ ὀραῖώθησαν σιαγόνες σου ὡς τρυφόνες.* Ἐπάγει δὲ τοῦτο καὶ ἕτερον δι' ὁμοιώσεως ἕκκινων, λέγων: *Τράχηλός σου ὡς ἐρμίσκου.* Ἀπαξ γὰρ ἐμπεσοὺν τῇ τροπικῇ σημασίᾳ, διὰ τῶν περὶ τῶν ἵππων θεωρουμένων ἐπινοεῖ τῇ νόμφῃ τὴν ἕκκινων. Ἐπαινεῖ γὰρ τὴν τράχηλον τὴν ἐν σχήματι κύκλου γυροῦμενον, ἧ δὴ περὶ τοὺς γαυρούς τῶν πῶλων ὀρώμεν γινόμενον. Ἡ γὰρ τῶν ὄρμισκων μνήμη τὴν κύκλον ἐνδείκνυται, οὗ τὸ σχῆμα ἐπὶ τοῦ ἀγχένος δεικνύμενον εὐπροπέστερον ἑαυτοῦ τὴν πῶλον ποιεῖ: ἔρμος δὲ λέγεται κυρίως μὲν ἐπὶ τῶν παραλίων τόπων, ἐν οἷς ἡ ἄχθη κατὰ τὸ ἐντὸς μηνοειδοῆς κοιτανθεῖσα, ὑποδέχεται τε τῷ κόλπῳ τὴν θάλασσαν, καὶ ἀναπαύει δι' ἑαυτῆς τοὺς ἐκ πελάγους προσπλέοντας. Ἐκ μεταφορῆς δὲ διὰ τοῦ σχήματος ὁ περιτραχίλος κόσμος ἔρμος λέγεται. Ὅταν δὲ υποχριστικῶς ὄρμισκον ἀντὶ ἔρμου λέγωμεν, τὴν ἐν ἀλίῳ τοῦ σχήματος ὁμοιότητα διὰ τῆς τοιαύτης φωνῆς ἐνδείκνυμεθα. Πολλὰ τοίνυν εἰς ἐγκώμια συντελοῦντα τὴν νόμφην, ἢ πρὸς τοὺς ὄρμισκους ὁμοιότης τοῦ τραχήλου ἐνδείκνυται: πρῶτον μὲν ὅτι εἰς κύκλου σχῆμα κάμπτων ὁ πῶλος τὴν ἀγχένα, πρὸς τὰς ἰδαίς τῶν ποδῶν βάσει ἕρξ' δι' ὧν ἀπορόσκοπόν τε καὶ ἀσφαλῆ ποιεῖται τὸν ἄρμον, μήτε τῇ λίθῳ προσπατῶν, μήτε κενεμβατῶν τῷ βόθρῳ. Τοῦτο δὲ οὐ μικρὸν ἔστιν εἰς εὐφημίαν ψυχῆς, τὸ, πρὸς ἑαυτὴν βλέπειν, καὶ δι' ἀσφαλείας πάσης πρὸς τὸν θεῖον ἄρμον ἐπέιγεσθαι, πάντα τὰ ἐκ πειρασμῶν τινῶν ἐγγινόμενα πρὸς τὴν ἄρμον ἐμπέδαι, διαλλομένην καὶ ὑπερβαίνουσαν. Ἐπειτα δὲ καὶ αὐτὸ τὸ πρωτότυπον τῶν ἔρμων ἄρμος, ὅθεν διὰ τὴν τοῦ σχήματος ὁμοιότητα, ὁ περιδέρβριος κόσμος ὄρμισκος ὠνόμασται, μεγάλων τινῶν ἐγκωμίῳν ὑπερβολὴν περιέχει, ὅταν ὁμοιωθῇ τοῖς ἔρμοις ὁ τράχηλος. Τίνα δὲ ἔστι τὰ ἐγκώμια τὰ διὰ τούτων ἡμῶν ὑπὸ τοῦ λόγου δηλούμενα; Ἢδὲ τι καὶ σωτήριόν ἐστι τοῖς καταπλέουσιν ὁ λιμὴν, καὶ τὸ μετὰ τὴν ἐν θαλάσῃ κακοπάθειαν, ἔρμον τινὰ καταλαθεῖν εὐδιάζοντα, ἐν ᾧ λήθην ποιησόμενοι τῶν ἐν θαλάσῃ κακῶν, ὅλοι τῆς ἀναπαύσεως γίνονται, τοὺς μακροὺς πόνους δι' ἡσυχίαν παρακινουμένοι, οὐκ ἔστιν αὐτοῖς οὐκέτι ναυαγίῳ φόβος, οὔτε ἡ τῶν ὑφάλων ὑπόνοια, οὔτε πειρατῶν κίνδυνος, οὔτε πνευματίων ταραχῆ, οὔτε ἡ ἐκ βυθῶν ἀνοιδαινύουσα διὰ τῶν ἀνέμων θάλασσα· ἀλλὰ πάντων τῶν τοιούτων κινδύνων ἐκτὸς γίνονται οἱ χειμαζόμενοι, τοῦ πελάγους ἐν τῷ ἔρμῳ γαληνιάζοντες. Εἰ τοίνυν οὕτω τις τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καταστήσειεν, ὡς αὐτὴν τε γαληνὴν ἔχειν ἐν ἀκύμῳι τῇ ἡσυχίᾳ, μὴδὲν παρακινουμένην ἐκ τῶν πνευμάτων

τῆς πονηρίας, μήτε δι' ὑπερηφανίας οὐδαινούνται, μή- A  
 τε τοῖς τοῦ θυμοῦ κύμασιν ἐξαφρίζουσιν, μήτε κατ'  
 ἄλλο τι πάθος κλυδωνιζομένην, καὶ περιφερομένην  
 παντὶ ἀνέμῳ, τῷ τὰ ποικίλα κύματα τῶν παθημάτων  
 ἐγείροντι· εἰ τοίνυν αὐτὴ τε οὕτως ἔχει, καὶ τοὺς ἐν  
 τῷ πελάγει τοῦ βίου χαμᾶζομένους ἐν ταῖς παντο-  
 δαπῶν τῶν κακῶν τρικυμίαις ἐν ἐαυτῇ καταστέλλοι,  
 λίαν αὐτοῖς καὶ ἀκύματον τὴν δι' ἄρετῆς ζωὴν ὑφ-  
 ἀπλώσασα, ὥστε τοὺς ἐν αὐτῇ γεγονότας ἐκτὸς γίνε-  
 σθαι τῶν ἐκ ναυαγίου κακῶν, καλῶς τοῖς ὑπὸ τοῦ  
 Λόγου ἐπανουμένους ὁρμίσκους ὁμοιοῦσαι, τῆς πλη-  
 θυντικῆς σημασίας τὴν ἐν ἐκάστῳ εἶδει τῆς ἀρετῆς  
 τελειότητα σημαίνουσης. Εἰ γὰρ ἦν ἐνὶ μόνῳ προσει-  
 κασμένη ὁρμισκῶν, ἀτελής ἂν πάντως ὁ ἔπαινος ἦν,  
 ὡς οὐ τὴν αὐτὴν καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν μαρτυρίαν  
 ἔχων· νῦν δὲ πᾶσαν συλλαμβάνει τῷ λόγῳ τῶν ἀρετῶν B  
 τὴν μαρτυρίαν ἢ πρὸς τὸ πλῆθος τῶν ὁρμισκῶν ὁμοίω-  
 σις. Καὶ τοῦτο συμβουλή τις ἐστὶ παρὰ τοῦ Λόγου τῷ  
 κοινῷ τῆς Ἐκκλησίας προσαγομένη, τὸ μὴ δεῖν ἡμᾶς,  
 πρὸς ἐν τι τῶν ἀγαθῶν βλέποντας, ἀμελῶς περὶ τὰ  
 λοιπὰ τῶν κατορθωμάτων ἔχειν. Ἄλλ' εἰ σοὶ γέγονεν  
 ὄρμος ἢ σωφροσύνη, καθάπερ τίσι μαργαρίταις τῷ  
 καθαροῦ βίου τὸν τράχηλον λαμπρύνον· ἔστω σοὶ καὶ  
 ἔτερος ὄρμος, ὁ τοὺς τιμίους λίθους τῶν ἐντολῶν ἐν  
 ἐαυτῇ περιείργων, καὶ δι' αὐτοῦ τῆς δέξερης πλεο-  
 νάζων τὸ κάλλος· ἔστω σοὶ καὶ ἄλλος κόσμος περι-  
 αυχένιος, ἢ εὐσεβῆς τε καὶ ὑγιαίνουσα πίστις, κύκλω  
 τὸν τῆς ψυχῆς ἀρχίνα διαλαμπάνουσα. Οὗτός ἐστιν  
 ὁ κλοιὸς ὁ χρύσεος ὃ ἐκ τοῦ ἀκηράτου τῆς θεογνωσίας  
 χρυστεῖο τῷ τραχήλῳ περιλαμπόμενος· περὶ οὗ φησὶν ἡ  
 εὐφῆ, καὶ κλοιὸν χρύσειον περὶ τῷ τραχήλῳ.

Ἡ μὲν οὖν διὰ τῶν ὁρμισκῶν συμβουλή τοιαύτη. Κα- C  
 ρὸς ἂν εἴη καὶ τὸν ἐφεξῆς λόγον προσθεῖναι τῇ θεωρίᾳ,  
 ὃν οἱ φίλοι τοῦ νομφοῦ πρὸς τὴν παρθένον πεποιήνται.  
 Ἔστι δὲ ἡ λέξις αὕτη· Ὁμοιώματα χρυσίου ποιήσω-  
 μέν σοι μετὰ στεργμάτων τοῦ ἀργύρου· ἕως ὃ βουσι-  
 λείδης ἐν ἀνακλίσει αὐτοῦ. Τοῦτων δὲ, τῷ μὲν πρὸς  
 τὴν εἰρημὴν βλέποντι τῆς προαποδοθείσης ἡμῖν θεωρίας,  
 δοκεῖ πως ἢ διάνοια συνηρτῆσθαι καὶ τὸ ἀκόλουθον  
 ἔχειν. Ἡ δὲ λέξις ἐμβαθύνουσα ταῖς τροπικαῖς σημα-  
 σίαις, θυσιακατέρος ποιεῖ τὸ διὰ τῶν αἰνιγμάτων  
 δηλούμενον. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ τῆς ψυχῆς κάλλος τῇ  
 ἔπρω τῇ καθαριτικῇ τῶν Αἰγυπτίων ἁμαρτῶν ἀφ-  
 ωμοιώθη, τουτέστι τῇ ἀγγελικῇ στρατιᾷ· τῇ δὲ ἔπρω  
 ἐκείνη φησὶν ὁ καλὸς ἐπιβάτης, χαλινὸν μὲν εἶναι τὴν  
 καθαρότητα, ἦν διὰ τοῦ ὁμοιωσῆαι τὰς σιαγόνας ταῖς  
 πρυγῶσιν ἐνεστήμανε· κλοιὸν δὲ περιουχένιον τοὺς  
 ποικίλους ὄρμους τοὺς διὰ τῶν ἀρετῶν περιστέλλον-  
 τας· βούλονταί τινα καὶ οἱ φίλοι προσθήκην τῷ κάλ-  
 λει τῆς ἔπρου ποιήσασθαι, ἐξ ὁμοιωμάτων χρυστεῖο  
 κατακοσμοῦντες τὰ φάλαρα, οἷς ἐνοστίζουσι καὶ τοῦ  
 ἀργυρίου τὴν καθαρότητα, ὡς ἂν μάλλον διαλάμπωι  
 τὸ κάλλος τοῦ προκοσμήματος, τῆς αὐγῆς τοῦ ἀργύ-  
 ρου πρὸς τὴν λαμπρότητα τοῦ χρυστεῖο συγκοιναμέ-  
 νης. Ἀναγκαῖον δ' ἂν εἴη τὰς τροπικὰς ἐμφάσεις  
 καταλαμβάνοντας, ὡφελούσης ἡμᾶς διανοίας μὴ ἀποστῆ-  
 σαι τὸν λόγον. Προσεκασθή μὲν ἐκείνη τῇ ἔπρω ἢ

que ulla alia undarum animi perturbatione, uliove  
 vento lata, qui multos excitat fluctus animi affe-  
 ctuum : si ergo ipsa ita se habeat, et eos qui in  
 mari vite tempestate agitantur in summis omne  
 genus malorum fluctibus apud se in tranquillo re-  
 tineat, eis planam et nullis procellis agitatam per  
 virtutem explicans vitam : adeo ut qui in ea fue-  
 rint sint extra omnia mala naufragii, recte a Scri-  
 ptura assimilatur ὁρμισκούς, id est, torquibus, quæ  
 efferuntur numero plurali, voce significante perfe-  
 ctionem in unaquaque virtute. Si enim uni soli as-  
 similata torqui esset, laus omnino esset inutilis,  
 quod non idem haberet testimonium in cæteris vir-  
 tutibus : nunc autem oratione complectitur omne  
 virtutum testimonium, quæ fit torquium multitu-  
 dini assimilatio. Est hoc quoque consilium, quod a  
 Verbo præbret toti Ecclesiæ, non oportere nos  
 ad unum aliquod bonum aspicientes, in cæteris recte  
 factis esse negligentes. Sed si sit tibi monile tem-  
 perantiæ, veluti quibusdam margaritis, pura vita  
 in collo respiciens : sit tibi aliud monile, quod  
 pretiosas gemmas præceptorum in se continet, et  
 per se in cervice epiosam suppedilet pulchritudi-  
 nem. Sit etiam tibi aliud colli ornamentum, nempe  
 pietas, rectaque et sana fides, in orbem circum-  
 dans collum anime. Hoc est collare aureum, quod  
 ex sincero auro Dei cognitionis circa collum reful-  
 get : de quo dicit proverbium, *Coronam gratiarum  
 accipies tuo capiti, et torques aureos collo tuo*<sup>29</sup>.

ἢ παροιμία· ὅτι· Στέφνον χρυσίον δέξῃ σῆ κο-  
 C Atque est quidem ejusmodi consilium per tor-  
 ques. Tempus est autem deducendi ad contempla-  
 tionem ea quoque verba quæ amici sponsi faciunt  
 ad virginem. Est autem hujusmodi dictio, *Si-  
 militudines auri faciemus tibi cum notis argenti :*  
*donec rex in accubitu suo.* Eorum autem, ei qui-  
 dem qui aspiciat ad seriem prius datæ nobis con-  
 templationis, videtur quodammodo perfectus esse  
 sensus et habere consequentiam. Dictionis autem  
 contextus profundas habens tropicas significationes,  
 elicit ut sit intellectu difficile, quod significatur per  
 ænigmata. Nam quoniam pulchritudo anime assi-  
 milata fuit equis qui currus perdunt Ægyptios, hoc  
 est exercitui angelico : illis autem equis dicit  
 homu ascensor frenum quidem esse puritatem, quau  
 D significavit per hoc quod assimilavit genus turturi-  
 bus : ornatum autem et collare, varia monilia quæ  
 resplendent per virtutes : volunt etiam amici ali-  
 quam fieri accessionem equi pulchritudini, ornantes  
 phaleras ex auri similitudinibus, quibus etiam im-  
 primunt notas puritatis argenti, ut magis splendet  
 pulchritudo ornamenti, fulgore argenti contempe-  
 rato eum nitore auri. Necesse autem fuerit, tropicis  
 relictis significationibus, non dimovere orationem  
 ab eo sensu qui nobis prosit. Illis quidem equis  
 fuit assimilata quæ per virtutes purgata fuit anima.

<sup>29</sup> Prov. 1, 8.

Sed nondum erat Verbo subjecta, neque in se portavit eum, qui propter salutem vehebatur his equis. Oportebat enim primum per omnia ornatum esse equum, et deinde eum regem vectorem accipere. An autem ex alto equum sibi accommodet, is qui, ut dicit Propheta, super nos equos ascendit, et propter nostram salutem super nos equitat, an etiam sit in nobis, qui inhabitat et inambulat, et in animæ nostræ profunda permeat, nihil refert quod ad sensum attinet. Cui enim est unum ex ambobus, quod reliquum est etiam se recte habet. Nam et qui Deum supra se habet, omnino etiam in se habet: et qui in se accepit, subit eum qui in seipso est. Rex ergo est quieturus super hunc equum. In divina autem potestate idem est, ut dictum est, sed io et accubitus, utrumvis enim ex ambobus in nobis fuerit, par est gratia. Quia ergo stratores regis equum per præcedentia ornamenta aptum faciunt ad eum excipiendum: idem est autem Deum in aliquo esse, et esse super aliquem: relicta consequentia et significatione tropica, ministri qui parant equum, fecerunt lecticam. Oportet enim nos, inquit, facere auri similitudines, eum notis argenti, quæ equi formam decorant. Ut sit, inquit, rex non in cathedra, sed in accubitu suo.

τὰ τοῦ ἵππου τὴν μορφήν ὠραϊζόντα. Ἵνα γέννηται ὁ αὐτοῦ.

Atque dictionis quidem consequentia, sicut ostendit Scriptura, hoc modo se habet; par est autem hoc non prætermittere inconsideratum, eum non ipsum aurum assumitur ad ornatum, sed auri similitudines; et non ipsum argentum, sed quæ ex hac materia impressæ sunt notæ auri similitudini. Quod ergo de his nobis venit in mentem, est ejusmodi: Universa doctrina de ineffabili natura, etsi maxime Deo convenientem et excelsam videatur ostendere sententiam, auri sunt similitudines, non autem ipsum aurum. Non potest enim fieri ut plene et perfecte ostendatur bonum quod superat intelligentiam et mentis conceptionem: etiamsi sit Paulus quispiam, qui in paradiso arcanis mysteriis fuit initiatus, etiamsi audierit verba ineffabilia<sup>39</sup>, manent ineffabiles de Deo intelligentiæ. Dicit enim verba esse ineffabilia harum intelligentiarum. Qui ergo nobis afferunt bonas aliquas considerationes de intelligentiâ mysteriorum, dicere quidem non possunt quemadmodum se habet ipsorum natura, dicunt autem splendorem gloriæ, figuram substantiæ, formam Dei, Verbum in principio, Deum Verbum. Quæ quidem omnia nobis, qui divinum illum thesaurum non aspeximus, videntur esse aurum; is autem qui possunt aspicere ad veritatem, sunt auri similitudo et non aurum, apparet in subtilibus notis argenti. Argentum autem est verborum significatio, sicut dicit Scriptura, *Argentum ignitum lingua justî*. Quod ergo per hæc significatur, est hujusmodi, nempe quod divina natura superat

διὰ τῶν ἀρετῶν κεκαθαρμένη ψυχῇ. Ἄλλ' ὁμοιωτοῦ τοῦ Λόγου γέγονεν ὑποχείριος, οὐδὲ ἐθέσπισεν ἐφ' ἑαυτῆς τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῖς τοιοῦτοις ἐποχούμενον ἵππον. Χρῆ γὰρ πρῶτον διὰ πάντων κατακοσμηθῆναι τὸν ἵππον, εἶθ' οὕτως τὸν βασιλέα ἐποχόν δεξιῶσθαι. Εἴτε δὲ ἀνωθεν ἑαυτῷ ἐφαρμυζῶσι τὸν ἵππον, ὁ κατὰ τὸν Προφήτην ἐπιθαίνων ἐφ' ἡμᾶς τοὺς ἵππους, καὶ ἐπὶ σωτηρίᾳ ἡμῶν ἱππαζόμενος· εἴτε καὶ ἐν ἡμῖν γένοιτο, ἐνοικῶν τε καὶ ἐμπεριπατῶν, καὶ ἐπὶ τὰ βέβηθη τῆς ψυχῆς ἡμῶν διαλυόμενος, οὐδὲν διαφέρει κατὰ τὴν ἔννοιαν. Ἐὰν γὰρ ἂν τὸ ἓν ἐξ ἀμφοτέρων γένηται, συγκατωρθώθη καὶ τὸ λοιπόμενον. "Ὅ τε γὰρ ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν Θεὸν ἔχων, καὶ ἐν ἑαυτῷ πάντως ἔχει· καὶ ὁ ἐν ἑαυτῷ δεξιόμενος ὑπέβη τὸν ἐν αὐτῷ γεγονότα. Οὐκ οὖν μέλλει ὁ βασιλεὺς ἐφ' ἵππῳ τοιοῦτῳ ἐπιναπαύεσθαι. Ταῦτόν δὲ ἐστὶν ἐπὶ τῆς θείας δυνάμεως, καθὼς εἴρηται, καθέδρα τε καὶ ἀνακλιεῖς· ὁπίστερον γὰρ ἂν ἐξ ἀμφοτέρων ἐν ἡμῖν γένηται, τὸ ἓν ἢ χάρις ἔχει. Ἐπειδὴ τοίνυν οἱ ἐτοιμασταὶ τοῦ βασιλέως, εὐθετοσὶ πρὸς ὑπόδοχὴν αὐτῷ διὰ τὸν προκοσμημάτων τὸν ἵππον ποιούσι· ταῦτόν δὲ ἐστὶν ἐπὶ Θεοῦ, τὸ ἓν τινι καὶ τὸ ἐπὶ τινος γενέσθαι· καταλιπόντες τὸ κατὰ τὴν τροπικὴν σημασίαν ὁκόλουθον οἱ παρασκευασταὶ καὶ θεράποντες, κλίνην τὴν ἵππον ἐποίησαν. Χρῆ γὰρ ἡμᾶς, φησὶν, ὁμοιώματα χρυσοῦ ποιεῖται μετὰ στιγμάτων τοῦ ἀργυρίου, ὁ βασιλεὺς οὐκ ἐν καθέδρᾳ, φησὶν, ἀλλ' ἐν ἀνακλιεῖσι

ἼΙ μὲν οὖν ἀκολουθία τῆς λέξεως, καθὼς ὁ Λόγος ὑπέδειξε, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· ἄξιον δὲ τοῦτο μὴ παραδραμεῖν ἀθεώρητον, τί δὴ ποτε οὐκ αὐτὸ τὸ χρυσίον εἰς κόσμον παραλαμβάνεται, ἀλλὰ τοῦ χρυσίου τὰ ὁμοιώματα· καὶ οὐκ αὐτὸς ὁ ἄργυρος, ἀλλὰ τὰ ἐξ ὕλης ταύτης τῷ ὁμοιωματι τοῦ χρυσίου ἐγχροτούμενα στιγματα. "Ὅ τοίνυν περὶ τοῦτον ὑπενοήσαμεν, τοιοῦτόν ἐστι· Ἡἴτα ἡ περὶ τῆς ἀρρήτου φύσεως διδασκαλία, κἄν ὅτι μάλιστα δοκεῖ θεοπρεπῆ τινα καὶ ὑψηλὴν ἐμφαίνειν διάνοιαν, ὁμοίωμα χρυσίου ἐστίν, οὐκ αὐτὸ τὸ χρυσίον. Οὐ γὰρ ἐστὶ παραστήται δι' ἀκριβείας τὸ ὑπὲρ ἔννοιαν ἀγαθόν· κἄν Παῦλος τις ᾗ, ὁ ἐν παραδείσῳ μνηθεὶς τὰ ἀπόρρητα, κἄν τῶν ἀλλήλων ῥημάτων ἐπαχρόασται, ἀνέκφραστα μένει περὶ Θεοῦ τὰ νοήματα. Ἀρρήτα γὰρ φησὶν εἶναι τῶν νοημάτων τοῦτον τὰ ῥήματα. Οἱ τοίνυν τοὺς λογισμοὺς τινος ἡμῖν ἀγαθούς ἐντιθέμεντες περὶ τῆς τῶν μυστηρίων ἐνοήσεως, αὐτὸ μὲν εἰπεῖν ὅπως ἔχει φύσεως ἀδυνατοῦσι, λέγουσι δὲ ἀπαύγασμα δόξης, καὶ χαρακτηριστῆρα τῆς ὑποστάσεως, μορφήν Θεοῦ, Λόγον ἐν ἀρχῇ, Λόγον Θεόν. Ἄπερ πάντα ἡμῖν μὲν τοῖς ἀθεάτοις ἐκείνου τοῦ θησαυροῦ, χρυσίον δοκεῖ· τοῖς δὲ δυναμένοις ἀναθλέπειν πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ὁμοιωμά ἐστὶ χρυσίου καὶ οὐ χρυσίον, ἐν τοῖς λεπτοῖς τοῦ ἀργύρου διαφανόμενον στιγμασιν. Ἀργύρου δὲ ἡ ῥηματικὴ σημασία ἐστὶ, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή· Ἀργύρος πεπρωμένος γλῶσσα δικαίου. Τὸ τοίνυν διὰ τοῦτον δηλούμενον, τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι ἡ θεία φύσις πάτης ὑπέρκειται καταληπτικῆς διανοίας. Τὸ δὲ περὶ αὐτῆς ἡμῖν ἐγγιγνόμενον νοήμα,

<sup>39</sup> II Cor. vii, 4.



ὁμοιωμά ἐστι τοῦ ζητουμένου. Οὐ γὰρ αὐτὸ δεινόνον ἐκείνο τὸ εἶδος, ὃ οὐτε τις εἶδεν, οὐτε ἰδεῖν δύναται, ἀλλὰ δι' ἐσόπτρου καὶ δι' αἰνίγματος ἔμφρασί τινα σκιογραφεῖ τοῦ ζητουμένου, ἔκ τινος εἰκασμοῦ ταῖς ψυχαῖς ἐγγυνομένην. Πῶς δὲ λόγος τῶν τοιούτων νοημάτων τημαντικῆς, στιγμαῖς τινος ἀμερούς δύναμιν ἔχει, μὴ δυνάμενος ἔμφρασι ὅπερ ἡ διάνοια βούλεται ὡς εἶναι πᾶσαν μὲν διάνοιαν κατωτέραν τῆς θείας κατανοήσεως· πάντα δὲ λόγον ἐρμηνευτικόν, στιγμαῖν βραχεῖαν δοκεῖν μὴ δουμένην τῇ πλάτει τῆς διανοίας συνεπεκτείνεσθαι. Τὴν οὖν διὰ τῶν τοιούτων νοημάτων χειραγωγουμένην ψυχὴν πρὸς τὴν τῶν ἀληπίων περινοῖαν διὰ μόνης πίστεως εἰσοικίζειν ἐν ἐαυτῇ λέγει δεῖν τὴν πάντα νοῦν ὑπερέχουσαν φύσιν. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ παρὰ τῶν φίλων λεγόμενον· ὅτι Σὺ ποιήσωμεν, ὦ ψυχῇ, τῇ καλῶς πρὸς τὸν ἵππον ἀπεικασθείῃ, ἰνὸ ἀλλοιωτά τινα τῆς ἀληθείας καὶ ὁμοιώματα. Τοιαύτη γὰρ τούτων λόγων ἀργύρου ἢ δύνάμει, ὡς ἐναύστατα τινα σπινθηροειδῆ δοκεῖ εἶναι τὰ ῥήματα, μὴ δυνάμενα δι' ἀκριβοῦς ἐμφρασι τὸ ἐγκείμενον νόημα. Σὺ δὲ ταῦτα διεξαμένη, ὑποζυγίον τε καὶ οἰκητήριον γενήσῃ διὰ πίστεως τοῦ σοῦ ἑνακαλίψεσθαι μέλλοντος διὰ τῆς ἐν σοὶ κατακρίσεως· τοῦ γὰρ αὐτοῦ καὶ θρόνος εἶ καὶ οἶκος γενήσῃ. Τάχα δ' ἂν τις εἴποι τὴν Παύλου ψυχὴν, καὶ εἰ τις ἄλλη γέγονε κατ' ἐκείνην, τῶν τοιούτων ἀξιοῦσθαι ῥημάτων. Ἐκεῖνος γὰρ σκευὸς ἐκλογῆς ἄπαξ τῷ Δεσπότῃ γενόμενος, καὶ ἐπ' ἐαυτοῦ καὶ ἐν ἐαυτῷ εἶχε τὸν Κύριον· ἐν μὲν τῷ βασιλεύειν αὐτοῦ τὸ ὄνομα ἐναντίον ἑθῶν καὶ βασιλείον ἵππος γενόμενος· ἐν δὲ τῷ μηκέτι αὐτὸν ζῆν, ἀλλ' ἐν ἐαυτῷ δεικνύειν ζῶντα ἐκείνον, καὶ δικαίην διδόναι τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος Χριστοῦ, οὐκως περιλήπτικῶς τῆς ἀπεριλήπτου γενόμενος φύσεως.

se habebat Dominum: equus quidem factus in eo in eo autem quod ipse non amplius viveret, sed illum in se loquentis<sup>32</sup>, effectus domus continens illam naturam que non potest comprehendi.

Ταῦτα τῶν φίλων τοῦ νομφίου τῇ καθορᾷ καὶ πρῶτον χαρισμαμένων ψυχῇ (εἶεν δ' οὗτοι τὰ λειτουργικὰ πνεύματα τὰ εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα, διὰ τοῦς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν), τελευταίον πῶς γίνεται τῇ προσθήκῃ τῶν χαρισμάτων ἢ νόμφη. Καὶ μᾶλλον προσεγγίσασα τῷ ποθομένῳ, πρὶν τὸ κάλλος αὐτοῦ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐμφρανεῖναι, διὰ τῆς ὀφρανετικῆς αἰσθησεως τοῦ ζητουμένου ἐφάπτεται, οἷον τινος χωρῆς ἰδιότητος ὀφρανετικῆς δυνάμει κατανοήσασα, καὶ φησιν ἐπεγυνομένη· αὐτοῦ τὴν ὄσμην τῇ εὐωδίᾳ τοῦ μύρου, οὗ νόμδος ἐστὶ τὸ ὄνομα, ταύτη πρὸς τοὺς φίλους τῇ φωνῇ χρηταμένη, *Nardus mea dedit odorem suum*. Ὡς περ ὑμεῖς, φησὶν, οὐκ αὐτὸ τὸ ἀκήρατον τῆς θεότητος χρυσίον, ἀλλὰ ὁμοιώματα διὰ τῶν χωρητῶν ἡμῶν νοημάτων τοῦ χρυσοῦ χαρίζεσθε, οὐ τηλαυγεῖ τῷ λόγῳ τὰ κατ' αὐτὸν ἐκκαλύπτοντες, ἀλλὰ διὰ τῆς βραδύτητος τῶν τοῦ λογικῶ ἀργύρου στιγμαίων, ἐμφρασεις τινὰς παρασχόμεναι τοῦ ζητουμένου· οὕτω καὶ διὰ τῆς εὐπνοίας τοῦ ἡμῶ μύρου, τὴν αὐτὴν ἐκείνου εὐωδίαν τῇ αἰσθησε:

omnem que comprehendit cogitationem. Quae autem de ea nobis inest intelligentia, mentisque conceptio, est similitudo ejus quod queritur. Non enim ostendit ipsam illius formam, quam neque novit quisquam, neque nosse aut videre potest, sed per speculum et aenigma describit quamdam illius quod queritur apparentem speciem, que inest animis ex quadam conjectura. Omnis autem oratio que significat hujusmodi mentis conceptiones, habet vim cujusdam puncti individui, non valeas explicare id quod vult mentis cogitatio: adeo ut omnis quidem cogitatio mentisque conceptio sit infra Dei comprehensionem. Omnis autem interpretans oratio videtur esse breve punctum, ut que non possit simul extendi cum latitudine cogitationis mentisque conceptionis. Animam ergo, que per hujusmodi mentis conceptiones tanquam manu ducitur ad eorum que capi non possunt cogitationem, dicit per solam fidem oportere ad suam introducere habitationem naturam illam que omnem superat intelligentiam. Et hoc est illud quod dicitur ab amicis: Tibi, o anima, que recte equis es assimilata, faciemus quedam veritatis simulacra et quasdam similitudines. Hujusmodi est enim horum verborum argenti vis, ut suscitabula quedam ignea videantur esse verba, que non possunt accurate et exacte ostendere, que inest, mentis conceptionem. Tu autem his acceptis, fies per fidem subjugale jumentum et habitaculum ejus qui in te est habitaturus, per eam que est in te habitationem; ejus enim fies et sedes et domus. Fortasse autem dixerit quispiam Pauli animam, aut si qua alia ei fuerit similis, dignam esse de qua hæc verba dicantur. Ille enim semel factus vas electionis, supra se et in quod portaret ejus nomen ad gentes et reges<sup>31</sup>: in se ostenderet viventem, et daret experimentum.

Cum amici sponsi hæc puræ dedissent virgini (hi autem sunt administratorii spiritus, qui mittuntur ad ministerium, propter eos qui sunt futuri hæredes salutis<sup>33</sup>), sponsa fit quodammodo perfectior per gratiarum accessionem. Cumque ad eum quem desiderabat magis appropinquasset, priusquam ejus pulchritudo oculis apparisset, per odorandi facultatem eum quem querebat attingit, et veluti ejusdam coloris proprietate ab odorandi facultate animadversa, dicit se ejus cognovisse odorem, nempe unguenti suavem odorem, ejus nomen est nardus, hæc voce utens ad amicos, *Nardus mea dedit odorem suum*. Quomodo enim vos, inquit, non ipsum sincerum aurum divinitatis, sed per eas mentis conceptiones, quas capere possumus, nobis donatis auri similitudines, non dilucida oratione que sunt ejus aperientes, sed per exiguas ratione præditi argenti notas, præbentes quasdam apparentes species ejus quod queritur: ita ego quoque per bene spirantem mei unguenti

<sup>31</sup> Act. ix, 15. <sup>32</sup> II Cor. xiii, 5. <sup>33</sup> Hebr. i, 14.

fragrantiam, sensu percepi illius ipsius bonum odorem. Mili autem id quod dicitur, videtur habere talem sensum: Quandoquidem multorum et diversorum aromatum, sed non ex alia proprietate, bene spirantium, artificiosa et moderata mistio tale efficit unguentum, ex his quae simul injiciuntur, una herba redolente, cui nomen est nardus, nomen praebens toti compositioni: quod autem ex omnibus aromaticis proprietatibus in unam concilbatur et conflatur fragrantiam, tanquam ipsum sponsi suavem odorem purgatus suscipit sensus: haec per ea quae dieta sunt existimamus Verbum nos erudire, quod illud quidem, qualecumque sit secundum essentiam, quod eorum quae sunt, superat omnem constitutionem et administrationem, inaccessum est, neque tangi aut comprehendendi potest: qui vero in nobis est bonus odor instar unguenti compositus per puritatem virtutum, is nobis existit loco illius, sua puritate imitans id quod est natura sincerum et interitui minime obnoxium, et bonitate hominum, et eo quod non interit id in quod non cadit interitus, et eo quod mutari et alterari non potest, id quod est immutabile et inalterabile, et omnibus quae in nobis recte geruntur ex virtute, veram virtutem intelligimus, de qua dicit Abaue propheta <sup>35</sup>, quod comprehendit omnes caelos. Quae ergo haec disserit apud amicos sponsi, nempe quod suum odorem dederit nardus; haec et quae sunt hujusmodi mihi videtur philosophando dicere, nempe quod si quis omnem bene olentem florem, aut aroma collegerit ex variis pratis virtutis, et totam suam vitam unum effecerit unguentum per bonum odorem singulorum vitae studiorum, et ea ratione per omnia fuerit perfectus, ad ipsum quidem Dei Verbum, tanquam ad orbem solis defigere oculos sua non potest natura: sed in ipso tanquam in speculo solem aspicit. Illius enim vere et divinae virtutis radii, purae vitae illucescentes per manantem ex illis incompatibilitatem, ellicunt nobis aspectabilem qui est inaspectabilis, et comprehensibilem eum ad quem non patet aditus, in speculo nostro solem describentes. Idem est autem dicere, quod ad sensum attinet, aut solis radios, aut virtutis fluxus et emanationes, aut odores aromaticos. Quidquid enim posuerimus ex eo ad scopum verbi, una est quae ex omnibus fit sententia, nempe quod boni superantis omnem intelligentiam per virtutes nobis cognitio inest, sicut per quamdam imaginem cogitari potest primacia pulchritudo. Ita etiam Paulus <sup>36</sup>, qui est sponsa, per virtutes sponsum imitans, et per speciem in se describens eam ad quam non patet aditus pulchritudinem, ex fructibus spiritus, charitate, gaudio et pace, et quae sunt hujusmodi species, hanc nardum componens tanquam unguentarius, dicit in se esse Christi bonum odorem, gratiam illam exsuperantem, ad quam non patet aditus, in seipso odorans, et se-

**A** παρεδεξάμην. Τοῦτουτο δὲ τινα νοῦν δοκεῖ μοι τὸ λεγόμενον ἔχειν· Ἐπειδὴ πολλῶν καὶ διαφόρων ἀρωμάτων, ἀλλ' οὐ κατ' ἄλλην ιδιότητα εὐπνοούτων, τεχνικῆ τις καὶ ἑμμετρος μίξις τὸ τοιοῦτον ἀπεργάζεται μύρον, μίᾳς τινος πλάς εὐωδούς ἐκ τῶν συνεμβάλλομένων, ἢ ἄνομα νόστος ἐστίν, ἕλω τῷ σκεύασματι παρεχομένης τὸ ὄνομα· τὸ δὲ ἐκ πάντων τῶν ἀρωματικῶν ἰδιωμάτων εἰς μίαν συνεργαζόμενον εὐπνοίαν, ὡς αὐτὴν τοῦ νομφίου τὴν εὐωδίαν ἢ κεκαθαυμένην αἰσθησις δέχεται· ταῦτα διὰ τῶν εἰρημένων παιδεύειν ἡμᾶς τὸν Λόγον οἰόμεθα, ὅτι ἐκείνων μὲν ὃ τί ποτε κατ' οὐσίαν ἐστὶ, τὸ πάσης ὑπερκοίμενον τῆς τῶν ὄντων συστάσεώς τε καὶ διοικήσεως, ἀπρόσιτόν τε καὶ ἀναφῆς καὶ ἀληπτον· ἡ δὲ ἐν ἡμῖν διὰ τῆς τῶν ἀρετῶν καθαρότητος μυρεψομένη εὐωδία, ἀντ' ἐκείνου ἡμῖν γίνεται, μιμουμένη τῷ καθ' ἑαυτὴν καθαρῷ τῷ τῆ φύσει ἀκήρατον, καὶ τῷ ἀγαθῷ τῷ ἀγαθόν, καὶ τῷ ἀφθάρτῳ τῷ ἀφθαρτον, καὶ τῷ ἀναλλοιώτῳ τῷ ἀναλλοιώτον, καὶ πᾶσι τοῖς κατ' ἀρετὴν ἐν ἡμῖν κατορθουμένοις τὴν ἀληθινὴν ἀρετὴν, περὶ ἧς φησιν Ἀβθακούμ ὁ προφήτης, ὡς τοὺς οὐρανούς πάντα διαλαθούσης. Οὐκοῦν ταῦτα πρὸς τοὺς φίλους τοῦ νομφίου διεξιούσα, ὅτι· Τὴν ὁδὸν αὐτοῦ ἡ ἐμὴ νόστος ἐμὸι δίδωσι· ταῦτά μοι καὶ τὰ τοιαῦτα δοκεῖ φιλοσοφούσα λέγειν, ὅτι εἰς πᾶν ἄνθρωπος εὐωδίας ἢ ἄνομα ἐκ τῶν ποικίλων τῆς ἀρετῆς λειμώνων ἀνοσολογῆτας, πάντα ἑαυτοῦ τὸν βίον ἑμυρον διὰ τῆς τῶν καθ' ἕκαστον ἐπιτηδευμάτων εὐδομίας ἀπεργασάμενος, διὰ πάντων γένοιτο τέλειος, πρὸς αὐτὸν μὲν τὸν Θεὸν Λόγον, ὡς πρὸς ἥλιον κύκλον ἀτενῶς ἐνιδεῖν φῶσιν οὐκ ἔχει· ἐν ἑαυτῷ δὲ καθάπερ ἐν κατόπτρῳ βλέπει τὸν ἥλιον. Αἱ γὰρ τῆς ἀληθινῆς ἐκείνης καὶ θείας ἀρετῆς ἀκτίνες τῷ κεκαθαυμένῳ βίῳ διὰ τῆς ἀπορρόσεως αὐτῶν ἀπαθείας ἐκλάμπουσαι, ὁρατὸν ποιοῦσιν ἡμῖν τὸ ἀόρατον, καὶ ληπτὸν τὸ ἀπρόσιτον, τῷ ἡμετέρῳ κατόπτρῳ ἐνζωγραφουσα τὸν ἥλιον. Ταυτὴν δὲ ἐστὶν ὡς πρὸς τὸ ἐγκείμενον νόημα, ἢ ἀκτίνας εἰπεῖν ἥλιου, ἢ τῆς ἀρετῆς ἀπορρόσις, ἢ τὰς ἀρωματικὰς εὐωδίας. Ὁ τι γὰρ ἂν ἐκ τούτων πρὸς τὸν τοῦ λόγου σκοπὸν ὑποθώμεθα, ἐν ἐξ ἁπάντων ἐστὶ τὸ ἐγγινόμενον νόημα, τὸ διὰ τῶν ἀρετῶν ἡμῖν τοῦ πάντα νοῦν ὑπερέχοντος ἀγαθοῦ τὴν γούσιν ἐγγίνεσθαι, ὡσπερ ἔστι διὰ τινος εἰκότως τὸ ἀρχέιπτον κάλλος ἀναλογισασθαι. Οὕτω καὶ Παῦλος, ἢ νόμφη, ὁ διὰ τῶν ἀρετῶν τὸν νομφίον μιμούμενος, καὶ ζωγραφῶν ἑαυτῷ διὰ τοῦ βίου τὸ ἀπρόσιτον κάλλος, ἐκ τε τῶν καρπῶν τοῦ πνεύματος, ἀγάπης τε καὶ χαρᾶς, καὶ εἰρήνης, καὶ τῶν τοιοῦτων εἰδῶν μυρεψῶν ταύτην τὴν νόστον, Χριστοῦ εὐωδίαν ἔλεγεν ἑαυτὸν εἶναι, τὴν ἀπρόσιτον ἐκείνην καὶ ὑπερέχουσαν χάριν ἐν ἑαυτῷ ὀσφραίνόμενος, καὶ τοῖς ἄλλοις ἑαυτὸν παρέχων ὡσπερ θυμίαμά τι κατ' ἐξουσίαν ἀντελαμβάνεσθαι, ὅς κατὰ τὴν προσούσαν ἐκάστῳ διάθεσιν, ἢ ζωοποιὸς ἐγίνετο, ἢ θανατηφόρος εὐπνοία. Ὡσπερ τὸ αὐτὸ μύρον εἰ κἀνάχαρος καὶ περιττερὰ προστεθειῆ, οὐ ταύτην ἐπ' ἀμφοτέρων ἐργάζεται· ἀλλ' ἡ μὲν περιττερὰ βρωμαλιωτέρα διὰ τῆς εὐπνοίας

<sup>35</sup> Habac. iii. 5.    <sup>36</sup> II Cor. xii, 2 sqq

τοῦ μύρου γίνεται, ὃ δὲ κἀνάχαρος φθείρεται· οὕτω καὶ ὁ μέγας Παῦλος τὸ θεῖον ἐκεῖνο θυμίαμα, εἰ μὲν τις ἦν περισσευρᾶ, ἢ Ἰτίον, ἢ Σιλουανὸν, ἢ Τιμόθεον, συμμετεῖχεν αὐτῷ τῆς εὐωδίας τοῦ μύρου, προκόπτων ἐν παντὶ καλῶ τοῖς καὶ αὐτὸν ὑποδείγματι. Εἰ δὲ Ἀρμαῖς τις ἦν ἢ Ἀλέξανδρος, ἢ Ἑρμογένης, οὐ φέροντες τὸ τῆς ἐγκρατείας θυμίαμα, κἀνάχαρον δίκην ὑπὸ τῆς εὐωδίας ἐφυγαδεύοντο. Οὗ χάριν ἔλεγον ὁ τοῖς τοιοῦτοις εὐπνοῶν μύροις, ὅτι Χριστοῦ εὐωδία ἐσμεῖν, ἐν τοῖς σωζομένοις, καὶ ἐν τοῖς ἀπολειμένοις, ὡς μὲν ἐσμή θανάτου εἰς θάνατον· ὡς δὲ ἐσμή ζωῆς εἰς ζωὴν. Εἰ δέ τις συγγενὲς καὶ ἡ εὐαγγελικὴ χάρις ἔχει πρὸς τὸ μύρον τῆς νόμφης, ἔξεστι τῷ βουλομένῳ διὰ τῶν γαγραμμένων ἀναλογισασθαι, τίς ἦν ἐκεῖνη ἡ χάρις ἡ πιστικὴ, ἡ πολυτελής, ἡ καταχθεισα μὲν τῆς κεφαλῆς τοῦ Κυρίου, πάντα δὲ τὸν οἶκον τῆς εὐωδίας πληρώσασα. Τάχα γὰρ οὐκ ἀπιξένωσαι τοῦ μύρου τὸ μύρον, ὃ τῇ νόμφῃ μὲν τὴν ὀσμὴν τοῦ νομφίου δίδωσιν· ἐν δὲ τῷ Εὐαγγελίῳ αὐτοῦ καταχθὲν τοῦ Κυρίου, πληροὶ τῆς εὐωδίας τὸν οἶκον ἐν ᾧ τὸ συμπόσιον ἦν. Δοκεῖ γάρ μοι κἀκεῖ προφητικῶς τινι πνεύματι προμηνῦσαι διὰ τοῦ μύρου ἡ γυνὴ τὸ τοῦ θανάτου μυστήριον, καθὼς μαρτυρεῖ τοῖς παρ' αὐτῆς γεγεννημένοις ὁ Κύριος λέγων· ὅτι *Ἠκελεύθερ εἰς τὸ ἐνταφιάσαι με*. Καὶ τὸν οἶκον πληρωθέντα τῆς εὐωδίας ἀντὶ παντὸς τοῦ κόσμου, καὶ ὅλης τῆς οἰκουμένης νοεῖν ὑποτίθεται, εἰπὼν· ὅτι *Ἔπου ἐν κηρυχθῆ τὸ Εὐαγγέλιον τοῦτο ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, ἡ ἐσμή τοῦ ἔργου συνδιαδοθήσεται τῷ τοῦ Εὐαγγελίου κηρύγματι, καὶ μνησθέντων ἔσται*, φησί, *ταύτης τὸ Εὐαγγέλιον*. Οὐκοῦν ἐν μὲν τῷ Ἄσματι τῶν ἁσμάτων, ἡ χάρις τὴν ὀσμὴν τοῦ νομφίου τῇ νόμφῃ δίδωσι· ἐν δὲ τῷ Εὐαγγελίῳ ὅλον τοῦ σώματος τῆς Ἐκκλησίας ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ καὶ ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ Χριστοῦ εὐωδία γίνεται, ἡ τότε τὸν οἶκον πληρώσασα, τάχα τις εὐρίσκειται διὰ τούτων κοινωνία ἐν ἀμφοτέροις, ὡς ἐν τῷ

Εκκλησίαι, in universo orbe terrarum, et in toto mundo Christi sit bonus odor, qui tunc domum implevit : fortasse per hæc invenitur in utrisque aliqua conjunctio et societas, ut duo videantur unum.

Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον· ἡ δὲ ἐφεξῆς ῥῆσις καταλλήλως μὲν τῇ τοῦ ἐπιθαλαμίου δράματος ὑποτίθεται, ὡς παρὰ τῆς ἐν παστάδι παρεσκευασμένης, ἔχειν δοκεῖ· μεῖζονα δὲ καὶ τελειωτέραν ἐμφαίνει φιλοσοφίαν, ἣν κατορθῶσαι μόνον τῶν ἤδη τετελειωμένων ἐστί. Τί οὖν ἐστί τὸ εἰρημένον; *Ἀπόδεσμος τῆς στακτικῆς ἀδελφιδῆς μου ἐμοί, ἀνὰ μέσον τῶν μισθῶν μου ἀλλισθήσει*. Φαεῖν ἐπιμέλειαν εἶναι ταῖς φιλοσοφίαις τῶν γυναικῶν, μὴ τοῖς ἔξωθεν προκοσμήμασι μόνον ἐπινοεῖν ἐαυταῖς τὸ ἐπὶ τῶν συμβιώντων· ἀλλ' ἐπιτηθεῖν διὰ τινος εὐπνοίας ἡδῶ τὰ σώματα τοῖς ἑαυτῶν ἀνδράσι φαίνεσθαι, τὸ κατ' ἀλλήλως ἐνεργῶν πρὸς τὴν τοιαύτην χρείαν ἄρωμα, ἐυτὸς τῆς κατὰ τὴν ἐσθῆτα περιβολῆς ἀποκρυπτούσας, οὗ τὸν οἰκεῖον ἀτμὸν ἐκιδίδόντας, καὶ τὸ αἶμα τῇ τοῦ ἀρώματος εὐπνοίᾳ συγκαταχρόνυσται. Ταῦ-

A ipsum aliis præbens, tanquam aliquem sufflitum libere suscipiendum, quibus convenienter ei que unicuique adest affectioni, vel vivificans vel letifer erat halitus. Quomodo enim idem unguentum si fuerit appositum scarabeo et columba, non idem efficit in utrisque : sed columba quidem per bonum unguenti halitum fit robustior, interit autem scarabeus : ita etiam magnus Paulus in divino illo sufflitu, si erat quidem quispiam aliqua columba, aut Titus aut Sylvanus, aut Timotheus, cum impertiebat bono odore unguenti, ut qui in omni bono sua proficeret doctrina et exemplo. Sed si quispiam erat Demas aut Alexander, aut Hermogenes, non ferentes sufflitum continentia, non secus atque scarabæi fugabantur a bono odore. Quamobrem dicebat is qui ejusmodi bona olebat unguenta :

B *Christi bonus odor sumus in iis qui servantur, et in iis qui pereunt : aliis autem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam*<sup>36</sup>. Quod si nardus evangelica habet aliquam affinitatem cum unguento sponsæ, licet volenti per ea que scripta sunt animo cogitare quænam esset nardus illapistica pretiosa, quæ Dominum quidem capiti infusa, totam domum replevit bono odore<sup>37</sup>. Forte enim non fuit ab unguento alienum unguentum, quod sponsæ quidem dat odorem sponsi, in Evangelio autem infusum ipsi Domino, implet bono odore domum in qua erat convivium. Mihi enim videtur prophetico quodam spiritu per unguentum significasse mulier mortis mysterium, quomodo iis quæ ab ipsa sunt, fert Dominus testimonium, dicens : *Præoccupavit ad me sepeliendum*<sup>38</sup>. Bonum autem bono odore repletam, pro toto mundo et universo orbe terrarum admonet esse intelligendum, dicens : *Ubiunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, odor unguenti simul distribuetur cum predicatione Evangelii, et monumentum, inquit, erit ejus Evangelium*. Quoniam ergo in Canticis canticorum, nardus dat sponsæ odorem sponsi, in Evangelio autem totius corporis

Et hæc quidem hætenus. Quæ autem sequitur dietio, videtur quidem congruere argumento epithalamii, tanquam ab ea dicatur quæ paratur in thalamo ; indicat autem majorem et perfectiorem philosophiam, quam recte exsequi eorum est solum qui jam sunt perfecti. Quid est ergo quod dictum est ? *Fasciulus myrrhæ patruelis meus mihi, in medio uberum meorum commorabitur*. Anim studio esse sui orrandi cupidis mulieribus, non solum externis procurare ornamentis ut sint amabiles iis qui cum ipsis vivunt, sed etiam dare operam ut per quamdam suaveolentiam, corpora quoque suis manibus congruenter videantur agere ; ad enim usum aroma inter sue vestis ambitum occultantis, quo summi emittente vaporem, corpus quoque bono odore halitus simul afficitur. Cum hæc au-

<sup>36</sup> II Cor. ii, 15. <sup>37</sup> Joan. xiv, 3. <sup>38</sup> Joan. xvi, 15 sqq.

tem sit in eis consuetudo : ejusmodi est canticum quod canit fortis et excelsi animi virgo? Mihi, inquit, est fasciculus, quem a collo suspendo supra pectus, per quem bonum odorem præbeo corpori. Nullum autem aliud ex bene spirantibus aromatis, quam ipse Dominus effectus myrrina, situm est in fasciculo conscientiae, in ipso meo corde coma orans et habitans. Localis enim cordis positura ab iis qui ea sunt speculati, dicitur esse in medio uberrim. Illic autem dicit sponsa se habere fasciculum ubi fontem tanquam thesaurum reconditur. Sed et cordicem esse quamdam fontem nobis innati caloris, a quo per arterias in universum corpus calor distribuitur : per quem finit calida et vitalia membra corporis, ut que foveantur ab igne cordis. Quae ergo in animae facultate principatum tenente suscepit bonum Christi odorem, et cor suum fecit fasciculum hujus sulcus, se ita comparat, ut omnia singulatim vite studia, tanquam alicujus corporis membra ferveant spiritu qui ex corde permeat, nulla iniquitate in ullo membro corporis refrigerante dilectionem in Deum.

Sed transeamus ad id quod deinceps sequitur. Audiamus quid abundans vitis de suis dicit fructibus, quae in omnibus lateribus domus Dei, sicut dicit Propheta<sup>9</sup>, extenditur, et per pampinos dilectionis divina circumvolvitur vita, et in quam non cadit interitus. *Botrus*, inquit, *Cypri patriclis meus mihi in vineis Engaddi*. Quis est adeo beatus, imo vero quis adeo omnem superat beatitudinem, ut suum fructum videns in ipso suae animae botro, videat vineae dominum? Vide enim quantum crevit, quae in sua nardo sponsi bonum cognovit habitum, myrrina quae seipsam fecit odoriferam, et cordis fasciculo complexa aroma, ut sibi perpetuo permaneat bonum nunquam expirandum, fit mater divini botri, qui ante passionem quidem ἐκὺριζε, id est, florebat, in passione autem vinum effundebat : vinum enim cor laetificans fit, et nominatur sanguis uvæ post passionis œconomiam. Cum autem botro fruamur dupliciter, nempe et cum flos honoris re sensus delectat, et cum fructu jam perfecto eum comedendo voluptatem capimus, aut cum in convivio vino exhilaramur : hic sponsa accedit ad botrum florentem ut fructificet, cyprum nominans, florem vitis. Qui enim natus est nobis puer Jesus, qui in iis qui ipsum susceperunt diverse proficit, sapientia et aetate et gratia, non est idem in omnibus, sed pro modo ejus in quo est, quatenus is qui ipsum capit est idoneus, talis apparet, aut infans, aut proficiens, aut perfectus, convenienter botri naturae : qui non semper cernitur in vite in eadem forma, sed formam mutat cum tempore, florens, vernans, perfectus, maturus, vinum factus. Promittit ergo vinea fructu suo, qui nondum maturus et tempestivus est ad vinum, sed expectat

Α της δὲ οὐσης ἐν αὐταῖς τῆς συνθηαίας, ὡς τολμᾷ αὐτὴ ἢ μεγαλόφρων παρθένος; Ἐμοί, φησὶν, ἀπόδεσμος, ὃν ἐξαρτῶ τοῦ ἀλγένης ἐπὶ τὸ στήθος, δι' οὗ τὴν εὐοσμίαν παρέχω τῷ σώματι, ὅτι ἄλλο τι τῶν εὐπνοῦντων ἀρωμάτων ἐστίν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος στακτὴ γενόμενος ἐγκραταί ἐν τῷ ἀποδέσμῳ τῆς συνουσίᾳς, αὐτῇ μου τῇ καρδίᾳ ἐναυλιζόμενος. Ἡ γὰρ τοπικὴ τῆς καρδίας θέσις ἐν τῷ μέσῳ τῶν μαζῶν παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα ἐπεσκεμμένων εἶναι λέγεται. Ἐκεῖ δὲ φησὶν ἢ νόμφη ἔχειν τὸν ἀπόδεσμον, ἐν ᾧ τόπω τὸ ἀγαθὸν θεραπεύεται. Ἀλλὰ καὶ πηγὴν τινα τοῦ ἐν ἡμῖν θερμοῦ, τὴν καρδίαν φασὶν· ἅψ' ἧς διὰ τῶν ἀρτηριῶν ἅψ' ἅπαν ἢ θερμότης τὸ σῶμα καταμερίζεται, δι' ἧς ἐνθερμά τε καὶ ζωτικὰ τὰ μέλη τοῦ σώματος γίνονται, τῷ πυρὶ τῆς καρδίας ὑποθαλάπόμενα. Ἡ τοίνυν ἐν τῷ ἡγεμονικῷ παραδεξαμένη τὴν Χριστοῦ εὐωδίαν, καὶ τὴν καρδίαν αὐτῆς ἐνδεσμον τοῦ τοιοῦτου ποιήσασα θυμιάματος, πάντα τὰ καθ' ἕκαστον τοῦ βίου ἐπιτηδεύματα, ὅσα τινος σώματος μέλη ζῆειν παρασκευάζει· τῷ ἐκ τῆς καρδίας διακονεῖ πνεύματι, μηδεμίαν ἀνομίαν τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ἀγάπην ἐν μηδὲν μέλει τοῦ σώματος καταψύχουσα.

Ἄλλ' ἐπὶ τὸν ἐξῆς λόγον μετέλωμεν. Ἀκούσωμεν τί ἢ ἄμπελος ἢ εὐθροῦσα περὶ τῶν καρπῶν αὐτῆς διαλέγεται, ἢ ἐν πᾶσι τοῖς κλίμασι τῆς τοῦ Θεοῦ οἰκίας, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, διηπλωμένη, καὶ διὰ τῶν τῆς ἀγάπης ἐλίγων περιλεισομένη τῇ θεῖᾳ τε καὶ ἀκράτῳ ζωῇ. *Βότρυς*, φησὶ, *τῆς Κόπρου ἀδαλφιδὸς μου ἐμοί ἐν ἄμπελῶσιν Ἐγγαδελ*. Τίς οὕτω μακάριος, μᾶλλον δὲ τίς οὕτω κρείττων πάσης μακαριότητος, ὥστε τὸν ἴδιον καρπὸν βλέπων ἐν αὐτῷ τῷ βότρυϊ τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ὄρεῖν τὸν τοῦ ἀμπελῶνος δεσπότην; Ἰδοὺ γὰρ ὅσον ἠξήθη ἐν τῇ ἰδίᾳ νάρκῳ τοῦ νομφοῦ ἐπιγενοῦσα τὴν εὐπνοίαν, ἢ στακτὴ αὐτῷ εὐώδης ποιησαμένη, καὶ διαλαβούσα αὐτῷ τῆς καρδίας ἐνδέσμον τὸ ἄρωμα, ὡς ἂν παραμεινὸν αὐτῇ τὸ ἀγαθὸν διαπαντὸς ἀδιάπνευστον, μήτηρ τοῦ Θεοῦ βότρυς γίνεται, τοῦ πρὸ μὲν τοῦ πάθους κυριζόντος, ὅπερ ἐστὶν ἀνοῦντος, ἐν δὲ τῷ πᾶθει τὸν οἶνον προχέοντος. Ὁ γὰρ τὴν καρδίαν εὐφραίνων οἶνος, αἷμα σταφυλῆς μετὰ τὴν τοῦ πάθους οἰκονομίαν γίνεται τε καὶ ὀνομάζεται. Διπλῆς οὖν οὐσης ἐν τῷ βότρυϊ τῆς ἀπολαύσεως· τῆς μὲν ἐκ τοῦ ἄνθους, ὅταν εὐφραίνῃ τῇ εὐδομίᾳ τὰ αἰσθητήρια· τῆς δὲ διὰ τοῦ τελειωθέντος ἤδη καρποῦ, ὅταν ὑπάρχη κατ' ἐξουσίαν ἢ τῆς βρώσεως κατατροφῆν, ἢ ἐν συμποσίοις τῷ οἴνῳ φαιδρύνεσθαι· ἐναυθῆ αἰτεῖ ἢ νόμφη τὸν ἀνοῦντα βότρυον καρποφορεῖν, κύπρον τὴν οἰνάνθην κατανομάζουσα. Τὸ γὰρ γεννηθὲν ἡμῖν παιδίον Ἰησοῦς, ὁ ἐν τοῖς δεξιμένοις αὐτὸν διαφόρως προκόπτων, σοφία τε καὶ ἡλικία καὶ χάριτι, ὅτι ἐν πᾶσιν ὁ αὐτὸς ἐστίν, ἀλλὰ πρὸς τὸ μέτρον τοῦ ἐν ᾧ γίνονται, καθὼς ἂν ὁ χωρῶν αὐτὸν ἰκανῶς ἔχη, τοιοῦτος φαίνεται, ἢ νηπιάζων, ἢ προκόπτων, ἢ τελειούμενος, κατὰ τὴν τοῦ βότρυος φύσιν· ὅς οὐ πάντοτε μετὰ τοῦ αὐτοῦ εἶδους ἐπὶ τῆς ἀμπελῶος ὁρᾶται, ἀλλὰ συνεξάλ-

<sup>9</sup> Psal. CXXVII, 1.

λάσσει τῷ χρόνῳ τὸ εἶδος, ἀνθῶν, κυπρίζων, τελειού-  
 μενος, πεπαιυόμενος. Ἐπαγγέλλεται τοίνυν ἡ ἄμπε-  
 λος τῷ ἰδίῳ καρπῷ, ὅς οὖπω μὲν ἐστὶ πρὸς οἶνον  
 ὄριμος, ἀλλὰ μένει τὸ πλήρωμα τῶν καρπῶν· οὐ  
 μὴν ὡς εἰς τρυφήν ἀναπλάσσεται. Τὴν εὐσφορίαν γὰρ  
 εὐφραίνει ἀντὶ τῆς γούσεως τῆ προσδοκίᾳ τῶν ἀγα-  
 θῶν, τοῖς ἀτρίοις τῆς ἐλπίδος ἡδύνων τὰ τῆς ψυχῆς  
 αἰσθητήρια. Τὸ γὰρ πιστὸν τε καὶ ἀναμφίβητον τῆς  
 ἐπιζυομένης χάριτος, ἡ ἀπλόαυτις τοῖς δι' ὑπομονῆς  
 ἀπεκδεχομένοις τὸ προσδοκούμενον γίνεται. Οὕτως  
 οὖν ὁ τῆς Κύπρου βότρυς ἐστὶ, βότρυς οἶνον ἐπαγγέ-  
 λμενος, οὖπω δὲ οἶνος γινόμενος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἀν-  
 θους (ἡ δὲ ἐλπίς τὸ ἄνθος ἐστὶ) τὴν ἐσομένην χάριν  
 πιστούμενος. Ἡ δὲ τοῦ Καθδεῖ προσθήκη σημαίνει  
 τὸν πῖνον χρόνον, ᾧ ἐνριζοθεῖσα ἡ ἄμπελος εὐτρυφον  
 καὶ ἡδὺν τὴν καρπὸν ἀπεργάζεται. Οἱ τοπικῶς ἐστο-  
 ρήσαντες λέγουσι τὸν κλήρον τοῦ Καθδεῖ ἐπιτηδείως  
 ἔχειν πρὸς εὐτροφίαν βοτρυῶν. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ τῷ  
 νόμῳ τοῦ Κυρίου σύμφωνα ἔχων τὸ θέλημα, καὶ διὰ  
 πάσης νυκτὸς τε καὶ ἡμέρας ταύτην τὴν μελέτην ποιού-  
 μενος, ἀειθαλὲς γίνεται δένδρον, ταῖς τῶν ὑδάτων  
 ἐπιβροαῖς παιυόμενος, ἐν τῷ καθήκοντι καιρῷ τὸν  
 καρπὸν παρεργάζεται, τοῦτου χάριν καὶ ἡ τοῦ νομ-  
 οῦ ἄμπελος ἐν τῷ Καθδεῖ τῷ πῖνον τόπω ἐβρίζω-  
 μένη, τουτέστι ἐν βαθεῖᾳ τῆ διανοίᾳ, ἣν διὰ τῶν  
 θεῶν διδασκάλων καταρδομένη καὶ αὐξοῦσα, τὴν  
 εὐανθη τούτου καὶ κυπρίζοντα βότρυν ἐκαρποφόρη-  
 σεν, ᾧ τὸν γεωργὸν καὶ φυτηκόμον ἑαυτῆς ἐνορᾷ. Ὡς  
 μακρότερον τὸ τοιοῦτον γεωργίον, ὃ ὁ καρπὸς πρὸς  
 τὴν τοῦ νομφίου ὁμοιοῦται μορφῇ! Ἐπειδὴ γὰρ πρὸς  
 ἀληθινὸν ἐστὶν ἐκείνος, καὶ ἀληθινὴ ζωὴ, καὶ δικαιο-  
 σύνη ἀληθῆς, καθὼς ἡ Σοφία φησὶ, καὶ πάντα τὰ  
 τοιαῦτα, ὅταν τις διὰ τῶν ἔργων ταῦτα γένηται, ἢ  
 ἐκείνος ἐστίν, οὖπω τὸν τῆς ἰδίης συνειδήσεως βότρυν  
 βλέπων, αὐτὸν τὸν νομφίον ἐν τούτῳ βλέπει, τῆ φρι-  
 τειῆ τε καὶ ἀκηράτῳ ζωῆ τὸ πῶς τῆς ἀληθείας  
 νοῦσα, ὅτι Ἐμὲ βότρυς ὁ δι' ἄνθος κυπρίζων· αὐτὸς  
 ἀναφορέων ἐαυτὸν διείξας, ὃς τὸ αἶμα τοῖς σωζομένοις  
 ταί, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ ὀβία καὶ

plenitudinem temporum; non tamen tanquam om-  
 nino ad oblectandum ineptus. Pro gustu enim de-  
 lectat odoratum, bonorum expectatione, spei va-  
 poribus leniens sensus animae. Certa enim et in-  
 dubitata fides de gratia quae speratur, est fructio  
 iis qui per patientiam expectant id quod exspe-  
 ctatur. Sic est ergo botrus Cypri, vinum promit-  
 tens, nondum autem factus vinum, sed per florem  
 (spes autem est flos) de futura gratia fidem faciens.  
 Adjectio autem vocabuli Gaddi, significat locum  
 pinguem, in quo radices agens vitis opimum et  
 suavem edit fructum. Sic enim qui de loco  
 scripserunt historia, dicunt sortem Gaddi esse ap-  
 positam ad alendos botros. Quoniam ergo qui legi  
 Domini voluntatem habet convenientem, diu et no-  
 tu in ea meditans, efficitur arbor semper germinans,  
 aquarum fluxibus pinguis evadens, suoque tempore  
 fructum praebens, ea de causa sponsi vinea, in Gaddi  
 agro pingui actis radicibus, hoc est in profunda  
 cogitatione, quae per divina documenta irrigatur  
 et augetur, florentem hunc et vernantem botrum  
 produxit, suam intuens agricolam et plantatorem.  
 Quam beata est haec agricultura, cuius fructus  
 sponsi formae assimilatur! Nam quoniam ille est  
 vera lux, et vera vita, et iustitia vera, sicut dicit  
 Sapientia, et quae sunt huiusmodi, quando quispiam  
 per opera fit ea quae ille est, sic aspiciens botrum  
 propriae conscientiae, ipsum sponsum in hoc aspi-  
 cit, lucida et immaculata vita veritatis lucem in-  
 tuens. Propterea dicit vitis illa fertilis, Mens est  
 botrus qui floret et germinat. Ipse est ille verus  
 botrus, qui seipsum in vectibus ligneis exhibet, cuius  
 sanguis iis qui salvi fiunt et letantur fit poculentus  
 et salutaris, in Christo Jesu Domino nostro, cui  
 gloria et potentia in saecula saeculorum. Amen.  
 ἐνοσπριζόμενος. Διὰ τοῦτο φησιν ἡ ἄμπελος ἡ εὐθη-  
 ἐκεῖνος ἐστὶν ὁ ἀληθινὸς βότρυς, ὁ ἐπὶ τῶν φυλάκων  
 τε καὶ εὐφρανομένοις, ποτιμὸν τε καὶ σοτήριον γίνε-  
 τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

OMILIA Δ'.

HOMILIA IV.

Ἴδὸν εἰ καλὴ, ἡ π.ησιον μου ἰδὸν εἰ καλὴ, εἰ  
 εὐφραμιοί σου περιστερεῖς. Ἴδὸν εἰ καλὴ ἠδε. Δι-  
 δ' ἔς μου, καὶ γε ὄριμος. Πρὸς καλὴν ἡμῶν εὐσκαίος,  
 δοκοὶ ἡμῶν κέδρισι, γατρῶματα ἡμῶν ἀπαίρεσσι.  
 Ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου, κρίνον τῶν κοιλάδων. Ὡς  
 κρίνον ἐν μέσῳ ἀκαρθῶν, οὕτως ἡ π.ησιον μου  
 ἀνὰ μέσον τῶν θηγατέρων. Ὡς μῆλον ἐν τοῖς ἐρύ-  
 λαις τοῦ δρυμῶν, οὕτως ἠδε. Δι. Δι. Δι. Δι. Δι. Δι.  
 τῶν υἱῶν. Ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ἐπεθύμησα καὶ  
 ἐκάθισα, καὶ καρπὸς αὐτοῦ γινώσκεις ἐν ἀργυρί  
 μου. Εἰσαγάγετέ με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, τάξτε  
 ἐπ' ἐμὲ ἀγάπην. Στήριξάτε με μύσους, στοιλάσατέ  
 με ἐν μῆλοις, ὅτι τετρωμένη ἀγάπης ἐγώ. Ἐδῶν-  
 μος αὐτοῦ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν μου, καὶ ἡ δεξιὰ αὐ-  
 τοῦ περιλήψεται με. Ὡρκα ἡμῶν, θηγατέρες  
 Ἰερουσαλήμ, ἐν ἐνιάρεσι καὶ ἐν ἰσχύεσσι τοῦ  
 ἀγροῦ· ἐν ἐρείξετε καὶ ἐξεργίσητε τὴν ἀγάπην.  
 Ἔως ἢ θε. Δι. Δι. Δι.

CAP. I, § 15. Ecce pulchra es, propinqua mea, ecce  
 pulchra es; oculi tui columbar. 16. Ecce pulcher es,  
 patruelis meus et formosus. 17. Lectulus noster um-  
 brosus. Trabes nostrae cedri, laquearia nostra cupressi.  
 CAP. II, § 1. Ego flos campi, lilium convallium. 2. Sicut  
 lilium inter spinas, sic soror mea inter filias. 5. Sicut  
 pomum in lignis silvae, sic patruelis meus inter  
 filios. Sub umbra ejus desideravi et sedi, et fructus  
 ejus dulcis in gutture meo. 4. Introduce me in  
 cellam vinariam: ordinate in me charitatem. 5. Fuleite me  
 unguentis, sternite mihi torum in malis; 6. Sinistra  
 ejus sub capite meo, et dextra ejus amplexabitur me.  
 7. Adjuravi vos, filiae Jerusalem, in potestutibus et  
 virtutibus agri, si excitetis et expergisci faciatis  
 charitatem, donec velit.

Aurum eos qui aurum arte expurgant, si per aliquam sordidiores materiam de industria permistam, obscurata fuerit pulchritudo splendoris, per ignis fusionem colori asferre remedium, et hoc saepe fecere, et in qualibet fusione considerare, quantum aurum post priorem in sequentibus fuerit coloratius, neque prius cessare igne materiam expurgare, quam ipsa aurum species sibi ipsi ferat testimonium, quod sit pura et minime adulterina. Quoniam autem de causa, eorum quae lecta sunt presentem tractantes contemplationem, horum meminimus, fiet nobis manifestum ex ipso sensu eorum quae scripta sunt. Aurea ab initio erat humana natura, et resplendens similitudine, quae ei intercedebat cum Iono sincero, et in quod non cadit interitus: sed decolor et nigra postea facta est per admixtionem vitii, quomodo in principio Cantici audivimus sponsam dicentem, quod nigram eam fecerit negligentia custodiae vineae, cuius curans deformitatem qui in sapientia omnia fabricatur Deus, non machinatur in ea novam aliquam quae non prius erat pulchritudinem, sed per solutionem ad priorem reducit gratiam, eam quae vitio fuerat inprefacta, fundendo ac conflando deducens ad sinceritatem in quam non cadit interitus. Quomodo ergo puriti et diligentes aurifices, post primam fusionem considerant quanta pulchritudini facta sit accessio materiae, cuius sordes igne fuerant consumptae: et rursus facta secundam fusionem, considerant annon addita in prima satis expurgata fuerit pulchritudo, et saepe pariter facientes, semper agnoscunt per probationem ex scientia profectam, accessionis pulchritudinis: ita etiam nunc quoque qui ante nigrefacto adhibet remedium, cum veluti quadam fusione adhibitis medicamentis claram ac nitidam red idisset animam: in iis quidem quae praecesserunt, cuiusdam equi, in eo quod apparet, e suo testimonio tribuit pulchritudinem: nunc autem tanquam virginis de caetero apparentem pulchra es, *propinqua mea, ecce pulchra es. Oculi tui*

Docet autem oratio per ea quae scripta sunt, hanc pulchritudinis esse resumptionem, quod rursus appropinquavit verae pulchritudini, a qua recessit. Dicit enim: *Ecce pulchra es, propinqua mea*. Propterea, inquit, antea non eras pulchra, quod mala vitii appropinquatione a primaria abalienata pulchritudine, transmutata fueris ad deformitatem. Et autem quod dicitur est ejusmodi: Liberi arbitrii capax facta est humana natura, et ad quod eam dicit instituti sui electionis inclinatio, ex eo etiam notatur. Nam et si irae susceperit motum, fit iracunda: et si dominatum obtinuerit cupiditas, solvitur in voluptatem. Quod si ad metum et formidinem et singulas animi perturbationes facta fuerit conversio, subit formas uniuscujusque animi perturbationis: quomodo etiam contra lenitas, patientiam, puritas, pax, irae non esse obnoxium, aegritudine carere et molestia, minime perturbari, haec carnis cum in se susceperit, uniuscujusque horum

A Ψασι τοὺς τὸ χρυσίου ἐκκαθαίροντας, εἰ διὰ τινος βυρπρωσίτερας ὕλης κατ' ἐπιπόλην ἐμμιχθείτης ἀμαυρωθείη τῆς λαμπρότητος τὸ κάλλος, τῇ δὲ τοῦ πυρὸς χρομαίε θεραπεύειν τὴν δυσχροίαν, καὶ πολλάκις τοῦτο ποιεῖν, καὶ καθ' ἐνάστην χρομαίαν ἐπισκοπεῖν, ὅσον παρὰ τὴν προτέραν ἐν τοῖς ἐφεξῆς γέγονεν ὁ χρυσοῦς εὐχρωώτερος, καὶ μὴ πρότερον παύσθαι τῷ πυρὶ τὴν ὕλην ἀποκαθαίροντας, ἕως αὐτὸ χρυσοῦς τὸ εἶδος ἑαυτοῦ μαρτυρήσῃ τὸ καθαρὸν τε καὶ ἀκραιβήλευτον. Τίνος δὲ χάριν τῆς παρουσίας τῶν ἀνογνωστῶν θεωρίας ἀπτόμενοι, τούτων τὴν μνήμην ἐποιήσαμεθα, ὄλον ἡμῖν ἐξ αὐτῆς τῆς διανοίας τῶν γεγραμμένων γενήσεται. Χρυσῆ τις ἦν τὸ καταρχὸς ἢ ἀνθρωπίνη φύσις, καὶ λάμπουσα τῇ πρὸς τὸ ἀκέραιον ἀγαθὸν ὁμοιότητι· ὁλλὰ δὲσχρῶτος καὶ μέλαινα μετὰ τοῦτο τῇ ἐπιμιξίᾳ τῆς κακίας ἐγένετο, καθὼς ἐν ταῖς πρώτοις τοῦ Ἄσματος τῆς νόμφης ἤκουσαμεν, ὅτι μέλαινα αὐτὴν ἐποίησεν ἡ τοῦ ἀμπελώτος ὀλιγορία, ἧς θεραπεύων τὴν δυσμορφίαν ὁ πάντα ἐν σφίξ τεχνιτεύων θεός, οὐ καινόν τι κάλλος ἐπ' αὐτὴν μηχανᾶται, ὃ μὴ πρότερον ἦν, ὁλλ' ἐπὶ τὴν πρώτην ἐπαναγαίε χάριν, δι' ἀναλύσεως τὴν τῷ κακῷ μελανθίαν μεταχρωσίου πρὸς τὸ ἀκέραιον. Ὡσπερ τοίνυν οἱ ἀκριβεῖς χρυσογνώμονες μετὰ τὴν πρώτην χρομαίαν ἐπισκοποῦσιν, ὅσον ἐπέθεκεν εἰς κάλλος ἢ ὕλη τῷ πυρὶ τὸν ῥύπον ἐνδραπανήτασθα· καὶ πάλιν δευτέρας γεγυνοίας χρομαίας, εἰ μὴ ἱκανὸς παρὰ τὴν πρώτην ἀπεκαθάρθη, τὸ προστεθὲν κάλλος ἐπιλογίζονται, καὶ πολλάκις τὸ ἴσον ποιούντες, ἀεὶ τὰς τοῦ κάλλους προσθήκας διὰ τῆς ἐπιτημονικῆς δοκιμασίας ἐπιγινώσκουσιν· οὕτω καὶ νῦν ὁ θεραπευτὴς τοῦ μελανθέντος χρυσοῦ, καθάπερ τινὲ χώνη ψυχὴν λαμπρόνας διὰ τῶν προσαχθέντων αὐτῇ φαρμάκων· ἐν μὲν τοῖς φβάσασιν ἔππου τινὸς εὐμορφίαν τῷ φαινομένῳ προσεμαρτύρησε· νῦν δὲ ὡς παρθένου λοιπὸν ἀποδέχεται τὸ ἀκαφανὲν αὐτῇ κάλλος. Φησὶ γάρ· Ἰδοὺ εἶ καλή, ἢ πλιηστέον μου, ἰδὲν εἶ καλή· εἰ ἐξοθαλιοὶ σου περιστεγαί.

admittit ejus pulchritudinem. Dicit enim: *Ecce pulchra es, propinqua mea*.

Χαίρει δὲ τῶν εἰρημένων ὁ λόγος, ταύτην εἶναι τοῦ κάλλους τὴν ἐπαναλήψιν, τὸ πλησίον γενέσθαι τῆς τοῦ καλοῦ πηγῆς, καὶ προσεγγίσει πάλιν τῷ ἀληθινῷ κάλλει, ὃ ἀποφοίτησε. Φησὶ γάρ· Ἰδοὺ εἶ καλή, ἢ πλιηστέον μου. Διὰ τοῦτο πρότερον οὐκ ἦτο καλή, διότι τοῦ ἀργετοῦ κάλλους ἀποξενωθείσα τῇ πονηρᾷ γειτονίᾳ τῆς κακίας πρὸς τὸ εἰδεχθὲς ἤλ-  
 D λουώθη. Τὸ δὲ λεγόμενον τοιοῦτόν ἐστι· Δεκτικὴ τῶν κατὰ γνώμην γέγονεν ἢ ἀνθρωπίνη φύσις, καὶ πρὸς ὅπερ ἂν ἡ ῥοπή τῆς προαιρέσεως αὐτὴν ἄγει, κατ' ἐκεῖνο καὶ ἀλλοιούται. Τοῦ τε γὰρ θυμοῦ παραδεξαμένη τὸ πάθος, θυμώδης γίνεται· καὶ τῆς ἐπιθυμίας ἐπικρατησάτης, εἰς ἡδονὴν διαλύεται. Πρὸς διάνειαν καὶ φῶλον, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάθος τῆς ῥοπῆς γενομένης τῆς ἐκάστου τῶν παθῶν μορφᾶς ὑποδέχεται· ὡσπερ δὴ καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ μακρόθυμον τὸ καθαρὸν, τὸ εἰρηνικόν, τὸ ἀόργητον, τὸ εὐλοπον, τὸ εὐχαρστὲς, τὸ ἀπόρητον, πάντα ταῦτα ἐν αὐτῇ δεξιο-  
 ρίᾳ, ἐκάστου τούτων ἐπιστημαίνου τὴν γεγραμμένα

τῆ καταστάσει τῆς ψυχῆς ἐν ἀταραξίᾳ γαληνιάζουσα. A signat characterem sereno ac tranquillo minimeque perturbato statu anime. Evenit ergo, ut virtute a vitio disjuncta sine medio, non possint utraque uni simul adesse: qui enim recessit a temperantia, versatur omnino in vita dissoluta et minime frugali, et qui vitam abominatur immundam, ita se gerit ut in aversando malo maneat impollutus. Ita etiam de cæteris: qui est humilis, separatur a superbia, et qui per fastum intumuit, repellit humilitatem. Et quid opus est immorari in dicendis singulis, quomodo in iis que sibi inter se adversantur natura, absentia minus sit positio et subsistentia alterius? Cum sit ergo in potestate nostri liberi arbitrii, ei similem figuram cui voluerit suscipere, ei que pulchra facta est recte dicit oratio: A mali quidem societate recedens mihi appropinquasti: appropinquans autem primariæ et exemplari pulchritudini, ipsa quoque pulchra es, veluti quoddam speculum conformata meo characteri. Homo enim revera speculo est similis factus, formas suscipiens ex simulacris institutorum et liberarum electionum. Sive enim aurum viderit, aurum apparet, et eundem materie splendorum præ se fert: sive etiam quidpiam deformæ apparuerit, eam dem etiam turpitudinem exprimit per assimilationem, utpote ranam aliquam, aut bufonem, aut scolopendram, aut aliquid aliud injucundum spectaculum, sua forma referens quod inventum fuerit eis adversum. Quoniam ergo expulso a tergo vitio, expurgata a Verbo anima, solis circulum in se suscepit, et simul relaxt cum luce que in ipsa apparuit, propterea ei dicit Verbum: Pulchra facta es, que mee hinc appropinquasti, per appropinquationem acquirens communionem pulchritudinis. *Ecce es*, inquit, *pulchra, propinqua mea*. Deinde cum se colubuisse, et eam veluti in quadam additione et accessione contemplatus esset pulchritudinis, rursus eandem repetit orationem, dicens: *Ecce pulchra es*. Sed prius quidem eam nominavit propinquam: hæc autem eam que cognosci ut ex specie oculorum, *Oculi enim tui columbæ*. Prius enim quando equo fuit assimilata, laus erat in maxilla et collo. Nunc autem cum ejus propria apparuit pulchritudo, laudatur gratia et decor ejus oculorum. Laus autem ejus oculorum, quod sint oculi columbæ. Quod quidem mihi videtur hunc sensum indicare, quandoquidem in pupillis oculorum cernuntur facies eorum qui fixis intuentur oculis. Dicunt enim hi qui sunt præditi scientia hujusmodi rerum naturalium, quod simulacrorum incursiones excipiens, que exeunt ex rebus aspectabilibus, ita visum in operationem deducit oculus. Hæc de causa laus oculorum pulchritudinis est forma columbæ, que apparet in eorum pupillis. In quod enim delivexit oculos, ejus in se suscipit similitudinem. Quoniam ergo qui non amplius aspiciat ad carnem et sanguinem, ad vitam aspiciat spirituales, sicut dicit Apostolus, vivificans, spiritus ambulans <sup>10</sup>, et cor-

<sup>10</sup> Galat. v, 16 sqq.

poris actiones spiritu mortificans, totus effectus spiritualis, non animalis, neque carnalis: hæc de causa fertur testimonium de anima liberata a corporali affectione, quod habet speciem columbæ in oculis: hoc est, quod character vite spiritualis illustratur perspiciente animi facultate. Quoniam ergo purus factus est ejus oculus eapax characteris columbæ, propterea in eam etiam cadit ut contentetur sponsi pulchritudinem. Nunc enim primum virgo in sponsi formam intendit oculos, quoniam columbam habebat in oculis. *Nemo enim potest dicere Dominum Jesum, inquit, nisi in Spiritu sancto*<sup>1</sup>: et dicit: *Ecce pulcher es, patruelis meus, et formosus.* Ex quo enim nihil aliud mihi videtur esse pulchrum, sed aversatus sum omnia quæ antea reputabantur in bonis ac pulchris, non amplius mihi aberrat de bono judicium, ut aliquid aliud existimem præter te esse bonum ac pulchrum: non illum honorem humanum, non gloriam, non splendorem mundanum, non potentiam. Hæc enim iis qui aspicunt ad sensum, boni quidem specie sunt illita, sed non sunt id quod putantur. Quomodo enim fuerit pulchrum, quod nullo modo consistit? Nam quod in hoc mundo est honoratum, suam habet essentiam in sola existimatione eorum qui esse existimant. Tu autem vere pulcher: non solum pulcher, sed ipsa boni essentia semper talis es omnino id quod es: nec in tempore florens, nec in tempore rursus florem abjiciens, sed cum vite aternitate simul extendens speciem ac decorem: cui nomen fuit benignitas et charitas in homines. Nam qui ex Juda nobis ortus est Christus, est autem gentilis propter tui in carne factam manifestationem,

Deinde subjungit, *Lectus noster umbrosus.* Hoc est, te cognovit, aut cognosceat humana natura, umbrosum factum per dispensationem. Venisti enim, inquit, tu pulcher et decorus patruelis meus ad lectum nostrum factus umbrosus. Nisi enim ipse tripsum obumbrasset, dum per servi formam merum radium divinitatis obvelasti, quis tuam sustinisset apparitionem? Nullus enim unquam videbit faciem Domini, et vivet<sup>2</sup>. Venisti ergo speciosus, sed talis effectus ut te possemus suscipere. Venisti adumbratis radiis divinitatis integumento corporis. Quemadmodum enim potuisset mortalis natura, et in quam cadit interitus, conjungi cum ea quæ interitui minime est obnoxia, et ad quam non patet aditus, nisi nobis viventibus in tenebris, umbra corporis fuisset interjecta inter lucem? Lectum autem nominat sponsa, tropica significatione interpretans humanæ naturæ cum divina contemperationem. Quomodo etiam magnus Apostolus despondet nos virginem Christo, animamque ornat tanquam sponsam, et duorum conjunctionem ad unius corporis unionem magnum dicit esse mysterium ac sacramentum unionis Christi cum Ecclesia. Cum enim dixisset, *Erunt duo in unam carnem*, subjungit: *Sacramentum hoc magnum est; ego*

A τυρέται ἡ τῆς σωματικῆς προσπάθειας ἀπὸ πλάγγμένη ψυχῆ. τὸ τῆς περιστερᾶς εἶδος ἐν τοῖς ἄνθρωποις ἔχειν, τοῦτέστι τὸν χαρακτῆρα τῆς πνευματικῆς ζωῆς τῷ διακριτικῷ τῆς ψυχῆς ἐναυγάσθαι. Ἐπεὶ οὖν γέγονε καθαρὸς ὁ αὐτῆς ὀφθαλμὸς δεκτικὸς τοῦ τῆς περιστερᾶς χαρακτῆρος, διὰ τοῦτο χωρεῖ καὶ τοῦ νομφίου τὸ κάλλος θεάσασθαι. Νῦν γὰρ πρῶτον ἡ παρθένος ἀπειλεῖ τῇ τοῦ νομφίου μορφῇ, ὅτε ἔσχε τὴν περιστερᾶν ἐν τοῖς ἄνθρωποις. Οὐδεὶς γὰρ δύναται Κύριον Ἰησοῦν εἰπεῖν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· καὶ φησὶν· Ἰδοὺ εἰ καλὸς, ἀδελφείδος μου, καὶ γε ὄραϊος. Ἄφ' οὗ γὰρ οὐδὲν ἄλλο μοι καλὸν εἶναι δοκεῖ, ἀλλ' ἀπεστράφην πάντα ὅσα τὸ πρότερον ἐν καλοῖς ἐνομίζετο, οὐκέτι μοι πεπλήνηται ἡ τοῦ καλοῦ κρίσις, ὥστε ἄλλο τι παρὰ σὲ καλὸν εἶσθαι· οὐκ ἔπεινός τις ἀνθρώπινος, οὐ δόξα, οὐ περιφάνεια, οὐ κοσμικὴ δύναμις. Ταῦτα γὰρ τοῖς πρὸς τὴν αἰσθητικὴν βίβησιν, ἐπιπέχρωσται μὲν τῇ τοῦ καλοῦ φαντασίᾳ, οὐ μὲν ἔστιν ὅπερ νομίζεται. Ὡς γὰρ ἂν τι εἴη καλὸν, ὃ μὴ δὲ ὅλος ἔστι καθ' ὑπόστασιν; Τὸ γὰρ ἐν τῷ κόσμῳ τοῦτῳ πεποιημένον, ἐν μόνῃ τῇ οἴσσει τῶν νομίζοντων εἶναι, τὸ εἶναι ἔχει. Σὺ δὲ ἀληθῶς εἰ καλός· οὐ καλὸς δὲ μόνον, ἀλλ' αὐτῇ τῇ τοῦ καλοῦ οὐσίᾳ εἶ τοιοῦτος ὑπάρχων, πάντοτε ὄν ὅπερ εἶ· οὔτε κατὰ καιρὸν ἀνθρώπων, οὔτε ἐπὶ καιροῦ πάλιν ἀποβάλλον τὸ ἀνθρώπινον, ἀλλὰ τῇ ἀειδιότητι τῆς ζωῆς συμπαρατείνων τὴν ἄραν τῷ ὄνυμα ἢ φιλοanthropία. Ὁ γὰρ ἐξ Ἰουδα ἀνατελλίας ἡμῶν Χριστός, ἀδελφὸς δὲ ὁ Ἰουδαίων λαοῦ τοῦ ἐξ ἐθνῶν σοι προσούσιος, καλῶς διὰ τὴν ἐν σαρκὶ γεγενημένην τῆς θεότητος σου φανέρωσιν, ἀδελφείδος τῆς ποθοῦσας κατωνομάσθη.

Judæus populus frater ejus qui ad te accedit ex gentibus, dicitur patruelis ejus quæ amat.

Εἶτα ἐπήγαγε, *Προσκλήνη ἡμῶν σύσκιος.* Τοῦτέστιν, ἔγνω σε, ἤτοι γνώσεται ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, σύσκιον τῇ οἰκονομίᾳ γενόμενον. Ἦλθε γὰρ σὺ, φησὶν, ὁ καλὸς, ὁ ἀδελφείδος, ὁ ὄραϊος, πρὸς τῇ κλήνῃ ἡμῶν σύσκιος γενόμενος. Εἰ γὰρ μὴ συσεσχίαςας αὐτὸς ἑαυτὸν, τὴν ἀκρῶτον τῆς θεότητος ἀκτίνα συγκαλύψας τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, τίς ἂν ὑπέστη σοῦ τὴν ἐμφάνειον; Οὐδεὶς γὰρ ὄφεται προσώπων Θεοῦ, καὶ ζῆσεται. Ἦλθεσ τίνων ὁ ὄραϊος, ἀλλ' ὡς χωροῦμεν δεῖσθαι, τοιοῦτος γενόμενος. Ἦλθεσ τὰς τῆς θεότητος ἀκτίνας τῇ περιβολῇ συσεσχίαςας τοῦ σώματος. Ὡς γὰρ ἂν ἐχώρησε θνητῇ καὶ ἐπιπέχρωσ φύσις τῇ ἀκρῶτῃ καὶ ἀπροσίτῃ συζυγίᾳ συναρμοσθῆναι, εἰ μὴ τοῖς ἐν σκότει ζῶσιν ἡμῶν ἢ σκιᾷ τοῦ σώματος πρὸς τὸ φῶς ἐμειστέουσε; Κλήνην δὲ ὀνομάζει τὴν νόμφην, τῇ τροπικῇ σημασίᾳ τὴν πρὸς τὸ Θεῖον ἀνάγκασιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐρημγεύουσα. Ὡς καὶ ὁ μέγας Ἀπόστολος ἀρμόζειται τῷ Χριστῷ τὴν παρθένον ἡμῶν, καὶ νομφροστολεῖ τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν προσκαλήνην τῶν δύο εἰς ἑνὸς σώματος κοινωνίαν τὸ μέγα μυστήριον εἶναι λέγει τῆς τοῦ Χριστοῦ πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν ἐνώσεως. Εἰπὼν γὰρ ὅτι· *Ἔσονται εἰς ἓν εἰς σάρκα μίαν*, ἐπήγαγεν· ὅτι· *Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν· ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν.* Διὰ τοῦτο τίνων τὸ μυστήριον, κλήνην ἢ

<sup>1</sup> 1 Cor. vii, 5. <sup>2</sup> Exod. xxxiii, 20.



παρθένος ψυχῆ τὴν πρὸς τὸ θεῖον κοινωνίαν ὀνομάσκει. Ταύτην δὲ οὐκ ἄλλως ἦν δυνατὸν γενέσθαι, εἰ μὴ διὰ τοῦ σώματος ἡμῶν διὰ τοῦ σώματος ἐπιφανῆσαι τὸν Κύριον. Ὅς οὐ νομφίως μόνον, ἀλλὰ καὶ οἰκοδόμος ἐστίν, αὐτὸς ἐν ἡμῶν καὶ τεχνιτεύων τὸν οἶκον, καὶ ὅλης τῆς οἰκίας γινόμενος. Ὅμοιον γὰρ ἐπιβάλλει τῷ οἴκῳ, διὰ τῆς ἀσκήσου ὕλης καλλωπίζων τὸ ἔργον· τοιαύτη δὲ ἐστὶν ἡ κέδρος καὶ ἡ κυπάριστος, ὧν ὁ ἐγκαίμενος τοῖς ξύλοις πόνος, πάσης σηπτικῆς αἰτίας κρείττων ἐστίν, οὐ χροῖον εἶκων, οὐ σήτας φύων, οὐκ εὐρώτι φθειρόμενος. Ἐκ τούτων κέδρος μὲν διὰ τὸ ἐπιμαρτυρεῖν εἶναι, τὰ πλάτη τοῦ οἴκου τῷ ὀρόφῳ διαλαμβάνουσιν· αἱ δὲ κυπάριστοι διὰ τῆς λεγομένης φατώσεως, τὴν ἐνδοθεν τοῦ οἴκου κατασκευὴν ὠραῖζουσιν. Ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Δοκοὶ οἴκων ἡμῶν κέδρι, Φατηρήματα ἡμῶν κυπάριστος. Πάντως δὲ τὰ δηλούμενα διὰ τῶν ξύλων αἰνίγματα, φανερὰ τοῖς ἐπακολουθοῦσι τῷ ἔργῳ τῆς διανοίας ἐστίν. Βροχὴν ὀνομάζει τὰς ποικίλας τῶν πειρασμῶν προσβολὰς ἐν τῷ Ἐυαγγελίῳ ὁ Κύριος, λέγων ἐπὶ τοῦ καλοῦς τὴν οἰκίαν ἐπὶ τὴν πέτραν οἰκοδομήσαντος, ὅτι Κατέβη ἡ βροχὴ, καὶ ἐπένευεν· εἰ ἀνεμοὶ, καὶ ἤπιον· εἰ ποταμοὶ, καὶ ἀπάτης ἔμευεν· ἐν ταύταις τὸ ἀσπιδίωμα. Ταύτης οὖν ἔνεκεν τῆς κακῆς ἐπιμυθίας, γρηῃα τούτων ἡμῶν ἐστὶ ὁσίων. Αὗται δ' ἂν εἶεν αἱ ὀρεταί, αἱ τὰς τῶν πειρασμῶν ἐπιβροχὰς ἐντὸς ἑαυτῶν οὐ προσίενται, στεγβαί τε οὔσαι καὶ ἀνερότοι, καὶ τὸ πρὸς κακίαν ἀμύλακτον ἐν τοῖς πειρασμοῖς διασφύζουσαι. Μάθοιμεν δ' ἂν τὸ λεγόμενον, τὴν ἐν τῷ Ἐκκλησιαστήῳ βῆσιν τῷ προκειμένῳ συνειδέσασαντας. Ἐκεῖ γὰρ φησιν· Ἐν ἐστρηγίῳ ταπεινωθήσεται ἡ ἐπιπρωσις, καὶ ἐν ἄγρίῳ χειρῶν στάζει ἡ οἰκία. Ἄσπερ γὰρ εἰ ἀπθελῆ τε καὶ ἄτονα ὑπὸ λεπτότητος εἴη τὰ ξύλα τὰ διοικηθέντα τὸν ἥροπον, ὀκνηρῶς δὲ ἔχη πρὸς τὴν τοῦ δώματος ἐπιμέλειαν ὁ τοῦ οἴκου δεσπότης, οὐδὲν ἀπόνειο τῆς στάγης, τοῦ ἤμβρου διὰ σταγόνων εἰσρέοντος. Καταίνεται γὰρ ἐξ ἀνάγκης ὁ ἥροπος, εἶκων τῷ βάρει τοῦ ὕδατος, καὶ οὐκ ἀντέχει τῶν ξύλων ἡ ἀτονία πρὸς τὴν τοῦ βάρους προσβολὴν ὑποκλάζουσα. Διὰ τοῦτο ἐπὶ τὰ ἐντὸς διυθίζονται τὸ ἐναπειλημμένον τῆ κοιλότητι ὕδωρ, καὶ αἱ σταγόνες αὗται κατὰ τὸν παροιμιώδη λόγον ἐκβάλλουσιν ἐκ τοῦ ἰδίου οἴκου τὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ ὕδατος. Οὕτως τῷ τῆς παραβολῆς αἰνίγματι διακαλύπτεται διὰ τῆς τῶν ἀρετῶν εὐτονίας ἀνερότους εἶναι πρὸς τὰς τῶν πειρασμῶν ἐπιβροχὰς, μήποτε κλακισθέντες διὰ τῆς τῶν παθημάτων συμπτώσεως κοίλοι γινόμεθα, καὶ τὴν ἐπιβροχῶν τούτων ὕδατων ἔξωθεν ἐπὶ τὴν καρδίαν εἰσρέουσαν ἐντὸς τῶν ταμείων παραδείξωμεθα, δι' ὧν φθειρεται ἡμῶν τὰ ἀπόθετα. Αἱ δὲ κέδρος αὗται τοῦ Λιβάνου, ἃς ἐφύτευσεν ὁ Κύριος, αἷς ἐνοσεύουσι τὰ στρουθία, ὧν ἡ τοῦ ἑρωδίου καλιὰ καθηγεῖται. Αὗται τοῖνον αἱ κέδρος, αἱ ἀρεταί, τὸν οἶκον τῆς νομφικῆς παστάδος κατασφαλίζονται, αἷς ἐνοσεύουσαι αἱ ψυχαί, στρουθία γινόμενα, καὶ τῶν παγίδων ὑπεριπτάμενοι, ὧν καθηγεῖται ἡ τοῦ ἑρωδίου καλιὰ, ἣν οἱ

A *autem dico in Christo et Ecclesia* 33. Propter hoc ergo sacramentum, lectum anima virgo nominavit eum Deo conjunctionem ac societatem. Fieri autem bene non poterat ut ea esset, nisi per hoc quod Dominus umbrosus per corpus nobis apparuit. Qui non solum est sponsus, sed etiam ipse edificator in nobis fuit domus, et domus architectus et artis materia. Tectum enim imponit domui, opus ornans per materiam quae nequit putrefieri; talis autem cedrus et cupressus, quarum virtus quae inest lignis, est potentior quavis causa putrefactionis, non temporari cedens, non tineas procreans, non situ veniens ad interitum. Ex his, cedri, propterea quod sunt procerae, latitudinem domus tecto occupant. Cupressi autem per ea quae dicuntur laquearia, sunt B *decoi internae operis constructioni. Dictionis autem ita habet contextus: Trabes domorum nostrorum cedri. Laquearia nostra cupressi. Quae autem per ligna significantur aenigmata, sunt plane manifesta iis qui sensus consequuntur seriem. Imbrem vocat Dominus in Evangeliiis varios insultus tentationum, dicens de eo qui recte domum edificaverat supra petram: Venit imber, flaverunt venti, et venerunt fluvii, et ab iis illaesum mansit aedificium* 34. Propter malam ergo hanc pluviam, opus est nobis huiusmodi trabibus. Eae autem fuerint virtutes, quae tentationum insultus in se non admittunt, ut quae sint firmae ac solidae, nec facile cedant, et hoc servant, ut in tentationibus minime emolliantur a vitio. Quod autem dicitur, intelligemus, si cum eo quod est propositum simul examinaverimus dictionis contextum, qui est in Ecclesiaste. Illic enim dicit: *In pigritiis humiliabitur contignatio, et in otio manuum perstillat domus* 35. Quomodo enim si ligna quae tectum continent, sint infirma et imbecilla, ad domum autem curam gerendum sit piger paterfamilias, tectum nihil profuerit cum imber per stillas influat; tectum enim necessario cavatur cedens aquae ponderi; nec lignorum imbecillitas resistit, fracta ab insultu ponderis: propterea subit interna, quae in concavitatibus intercipitur aqua, ipsaeque stille, ut est in proverbiiis, hominem domo expellunt in tempore pluviae: ita nobis in aenigmate parabole praecipit, per virtutum robur ac firmitatem non cedere fluxionibus tentationum: ne per animi motum emolliti incursionem, ejusmodi aquarum extrinsecus in cor influentium influxum admittamus intra penetralia, per quas nobis pereant quae sunt repocita. Haec autem cedri Libani, quas plantavit Dominus, in quibus nificabant volucres 36, inter quas praecipuus est nidus herodi; haec ergo cedri, nempe virtutes, muniunt domum nuptialis thalami, in quibus nidificant animae effecte volucres, inter quas principatum tenet herodi nidus, quem domum vocat Scriptura. Aiumt autem hanc avem odio habere coitum, et quadam naturae necessitate inter se copulari clamantes, et agre ferentes, et tri-

33 Ephes. v, 51, 52. 34 Matth. vii, 24 sqq. 35 Eccl. x, 18. 36 Psal. ciii, 16.

stitiam significantes. Unde mihi videtur Scripturam per hoc nomen in anigmate significare puritatem. Has ergo trabes super tecta puri thalami aspiciat sponsa. Videt autem et qui est ex cupresso ornatum, qui per bene levigatam et concinnatam compositionem illustrat eam quae videtur pulchritudinem. Cupressum enim dixit esse ea quae sunt in tecto laquearia, apta quaedam et concinna ac eclata assemm compactio, tecti varians pulchritudinem. Quid ergo per haec discimus? Bene olet naturaliter cupressus, ea ipsa autem nullam admittit putredinem, et est apta ad universum fabrile artificium, ut quae sit levis et concinna, et ad ea quae per caelaturas fiunt ornamenta apposita. Per ea ergo quae dicuntur, existimo nos hoc erudiri, quod non solum quae sunt in anima virtutes, in habitu non evidentur recte se gerunt, sed neque eam negligentem venustatem, quae est in eo quod apparet. Sunt enim providenda bona coram Deo et hominibus <sup>47</sup> : et quod oportet Deo quidem esse manifestum, hominibus autem persuadere, et bonum habere testimonium apud eos qui foris sunt <sup>48</sup>, et splendidis lucere operibus coram hominibus, et decore honesteque ambulare apud eos qui foris sunt. Haec sunt laquearia per bonum Christi odorem, cuius anigma est cupressus, in vta honestate artificiose elaborata, sicut ea recte et concinne sciebat componere sapiens architectus Paulus, dicens : *Omnia in vobis ordine et honeste fiant* <sup>49</sup>.

ἤδει τὰ τοιαῦτα συντεθέναι καλῶς τε καὶ ἑναρμονίως τάξιν ἐν ἡμῶν καὶ εὐσχημένως γινέσθω.

His ita recte gestis, fit incrementum ejus quae est in nobis pulchritudinis, ampla et lata nostra natura edente florem odoniferum et purum. Flori autem nomen est lilium. In quo naturaliter consideratus splendor, tacite significat jubar temperantiae. Haec enim sponsa apud se persequens dicit : Ego, postquam fuit ad lectum nostrum sponsus noster corpore adumbratus, qui sibi edificavit domum, tegens meipsam virtutum castris, odore cupressorum exornans tectum, ex campo naturae orta sum flos, et colore et odore reliquis floribus antecellens. Nata enim sum lilium ex convallibus. Se autem habet contextus dictionis : *Ego flos campi, lilium vallium*. Revera enim per ea quae sunt a nobis prius considerata, in naturae amplitudine exulta est anima. Dum enim campum audimus, intelligimus naturae amplitudinem, propterea quod ea sit apta ad suscipiendas multas et infinitas intelligentias seu mentis conceptiones, et verba et disciplinas. Si igitur eo, quo dicimus modo, ab eo qui nostram colit naturam elaborata est anima, exoritur ex natura nostrae campo flos bene olens, nitidusque et purus. Hic vero campus etiamsi nominetur vallis, cum vita caelesti comparatus, nihilo secius est campus : nec obstat quominus quae in ipso culta est, flos recte fiat. Ex concavo enim in altum oriens, as-

κίαν ὀνομάζει ὁ λόγος. Λέγουσι δὲ ἀπεχθῶς περὶ τὰς μίξεις ἔχειν τοῦτο τὸ θρονεῖν, καὶ τινι φύσει ἀνάγκη πρὸς ἄλλα συνδυάζεσθαι, ὀκλάζοντα καὶ δυσανασχετόντα, καὶ τὴν ἀρετὴν ἐπιστημαίνοντα. Ὅθεν μοι δοκεῖ τὴν καθαρότητα ἐν αἰνίγματι διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦτου σημαίνειν ὁ λόγος. Ταῦτας οὖν τὰς δοκούσας ἐπὶ τοῦς ὀρόρους τῆς καθαρᾶς παστάδος βλέπει ἡ νόμφη. Ὅρθ δὲ καὶ τὴν ἐκ τῆς κυπαρίσσου κόσμον διὰ τινος εὐξέστου τε καὶ ἑναρμονίου συνθέσεως τὸ ὀρόμενον κάλλος ἐναγλαΐζοντα. Κυπαρίσσου γὰρ εἶπεν εἶναι τὰ τοῦ ὀρόρου φανώματα· φανώματα δὲ λέγεται εἶναι, εὐρυθμῶς τις καὶ διαγλυφρᾶς συνίδων πῆξις τὸ τῆς ὀροφῆς κάλλος διαποιικίλλουσα. Τί οὖν διὰ τούτων μανθάνομεν; Εὐνοεῖ φυσικῶς ἡ κυπαρίσσο· ἡ δὲ αὐτὴ καὶ σηπεδόνος ἐστὶν ἀπαράδεκτος, καὶ πρὸς πᾶσαν τεκτονικὴν φιλοτεχνικὴν ἐπιτηδείως ἔχει. Λεῖτα τε γινωμένη καὶ ἑναρμόνιος, καὶ πρὸς τοὺς διὰ τὴν γλυφίδων καλλιωπισμούς ἐπιτηδείως. Τοῦτο οὖν ὁμαί διὰ τῶν λεγομένων ἡμᾶς παιδεύεσθαι, μὴ μόνον ἐν τῇ ψυχῇ τὰς ἀρετὰς ἐν ἐξεί κατορθοῦσθαι κατὰ τὸ ἀδελφόν· ἀλλὰ μηδὲ τῆς κατὰ τὰ φαινόμενον εὐσχημοσύνης ἀμελῶς ἔχειν. Κρῆ γὰρ προνοεῖν ἐνώπιον Κυρίου καὶ ἀνθρώπων· καὶ θεῶν μὲν παφανερῶσθαι· ἀνθρώπους δὲ πείθειν, καὶ μαρτυρίαν καλὴν ἔχειν ἀπὸ τῶν ἐξωθεν, καὶ λάμπειν τοῖς φωτεινοῖς ἔργοις ἐμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, καὶ εὐσχημόνως περιπατεῖν πρὸς τοὺς ἐξω. Ταῦτά ἐστι τὰ φανώματα διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ εὐωδίας, ἧς αἰνίγμα ἐστὶν ἡ κυπαρίσσο, ἐν τῇ εὐσχημοσύνῃ τοῦ βίου φιλοτεχνουμένη, καθὼς ὁ σοφὸς ἀρχιτέκτων Παῦλος, ὁ λέγων· *Πάντα κατὰ*

Τούτων δὲ οὕτως κατορθωθέντων, ἐπαύξεισι τοῦ ἐν ἡμῶν γίνεται κάλλους, τῆς πλατείαις ἡμῶν φύσεως τὸ εὐωδίας καὶ καθαρῶν ἁθῶν ἀναδιδοῦσης. Ὅνομα δὲ τῆς ἁθῆς κρίνον ἐστίν. Ἡ ἢ φυσικῶς ἐνθεωρουμένη λαμπρότης τὴν τῆς σωφροσύνης μορμαρυγὴν ὑπαινίσσεται. Ταῦτα γὰρ ἡ νόμφη περὶ ἑαυτῆς διεξέρχεται λέγουσα· Ἐγὼ μετὰ τὸ γενέσθαι πρὸς τῇ κλίνῃ ἡμῶν τὸν συμφῶνον συσκαθέντα τῆ σὴματι, ὅς ἐκκοδόμησεν ἑαυτῷ τὴν οἶκον, ἐμὲ ταῖς τῶν ἀρετῶν κέδροις ὀροφώσας τὴν στέγην, καὶ τῇ εὐνοίᾳ τῶν κυπαρίσσεων κάλλιωπισας τὸν θρόνον, γέγονα ἐκ τοῦ πεδίου τῆς φύσεως ἄθος, εὐχροία τε καὶ εὐωδία τῶν λοιπῶν ἁθῶν διαφέρουσα. Κρίνον γὰρ ἀνεφύη ἐκ τῶν κοιλάδων. Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου, κρίνον τῶν κοιλάδων. Ἀλλήθως γὰρ ἡ διὰ τῶν προθεωρηθέντων ἡμῶν τῆ πλατείαις φύσεως γεωργηθεῖσα ψυχὴ. Πεδίον γὰρ ἀκούσαντες, τὴν πλατύτητα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐνόησαμεν, διὰ τὸ πολλῶν τε καὶ ἀπειρῶν αὐτὴν δεκτικὴν εἶναι νοημάτων τε καὶ ὀρημάτων καὶ μαθημάτων. Ἡ τοίνυν κατὰ ἐνείρημένον τρόπον παρὰ τοῦ γεωργοῦντος τὴν φύσιν ἡμῶν ἐμπροσθεῖσα ψυχὴ, ἄθος εὐδομῶν τε καὶ λαμπρῶν καὶ καθαρῶν ἀναφέρεται ἐν τοῦ τῆς φύσεως ἡμῶν πεδίου. Τὸ δὲ πεδίον τοῦτο, κἂν συγκρίσει τῆς οὐρανίας διαγωγῆς κοιλίας ὀνομάζεται, οὐδὲν ἤττον πεδίον ἐστὶ, καὶ οὐ κωλύεται ἡ

<sup>47</sup> II Cor. viii, 21. <sup>48</sup> I Timoth. iii, 7. <sup>49</sup> I Cor. xiv, 40.

ἐν αὐτῇ γεωργηθεῖσα καλῶς ἄνθος γενέσθαι· ἐκ ἄλλοι γὰρ τοῦ κοίλου ἐπὶ τὸ ὑψηλὸν ὁ βλαστὸς ἀναπέλλει, καθὼς ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τοῦ κρίνου γινόμενον. Ἐπιτολὴ γὰρ ἐπὶ τὸ ἔρθριν ἐκ τῆς βίβλης καλαμοειδῶς ἀναδραμοῦσα ἢ βοτάνη τοῦ κρίνου, τότε τὸ ἄνθος ἐκ τῆς κορυφῆς ἀναδιδῶσιν, οὐκ ἄλλοι τῷ μετὰξὺ διαστήματι τῆς γῆς ἀποστήσασα, ὡς ἀν, οἶμαι, καθαρὸν ἐν μετεώρῳ διαμένον τὸ κάλλος, τῇ πρὸς τὴν γῆν ἐπιμιξία μὴ μολυνόμενον. Διὰ ταῦτα καὶ ὁ δίκαιος ὀφθαλμὸς τὴν τοῦτο γενομένην, ἔχει γενέσθαι ποθῆσαν· ἀμφοτέρω γὰρ ἐκ τῶν εἰρημένων ὑπενόησαμεν, ἢ ὅτι μεγαλαυχεῖται ὡς ἤδη γενομένη ὑπερ ἐπεπόθησεν, ἢ ὅτι δεῖται τοῦ γεωργοῦ ἄνθος γενέσθαι, διὰ τῆς ἐκείνου σοφίας ἐκ τῶν κοιλάδων τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς εἰς κρίνου κάλλος ἀναδραμοῦσα· εἴτε οὖν γενέσθαι βούλεται τοῦτο, εἴτε καὶ γέγονεν ὑπερ ἠθέλησε, καλῶς ὁ δίκαιος ὀφθαλμὸς τοῦ νομοφίλου, πρὸς τὴν ἀγαθὴν ἐπιθυμίαν τῆς πρὸς αὐτὸν ὁρώσης ἰδὼν, ἐπέλευσε γενέσθαι κρίνον αὐτὴν, μὴ συμπτύχμενον ταῖς τοῦ βίου ἀκάνθαις, ἃς θυγατέρας ὠνόμασεν, ἐνδειξιζόμενος, οἶμαι, κατὰ τὸ σιωπώμενον τὰς ἐχθράς τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς δυνάμεις, ὧν πατήρ ὁ τῆς κακίας εὐρετῆς κατονομάζεται.

Ὡς κρίνον οὖν, φητὶν, ἐν μέσῳ τῶν ἀκαθῶν, εὐτως ἀδελφῆ μου ἐν μέσῳ τῶν θυγατέρων. Ὅσῳ ὁρώμεν τῆς εἰς τὸ ὕψος ἀνόδου τὴν προκοπὴν ἐπὶ τῆς ψυχῆς γενομένην. Πρώτη ἄνοδος, τὸ πρὸς τὴν καθαιρετικὴν τῆς Αἰγυπτίας δυνάμεως ἔπρον ὁμοιωθῆναι. Δευτέρα ἄνοδος, τὸ πλησίον αὐτὴν γενέσθαι, καὶ περιστερᾶς ποιῆσαι τὰ ἕμματα. Τρίτη τοίνυν ἄνοδος τὸ μηκέτι πλησίον, ἀλλ' ἀδελφὴν τοῦ Δεσπότητος ὀνομασθῆναι. Ὅς ἂν ποιήσῃ, φησὶ, τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, οὗτος ἐ ἀδελφός μου, καὶ ἀδελφῆ μου, καὶ μητέρα ἐστίν. Ἐπεὶ οὖν γέγονεν ἄνθος, μηδὲν ὑπὸ τῶν ἀκανθῶν ὄντων πειρασμῶν πρὸς τὸ γενέσθαι κρίνον παραβλαβείσα, ἐπιλαθομένη δὲ τοῦ λαοῦ καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς αὐτῆς, πρὸς τὸν ἀληθινὸν εἶδε Πατέρα, διὸ καὶ ἀδελφὴ τοῦ Κυρίου ὀνομάζεται, τῇ τῆς υἱοθεσίας πνεύματι πρὸς τὴν συγγένειαν ταύτην εἰσποιηθεῖσα, καὶ τῆς πρὸς τὰς θυγατέρας τοῦ ψευδωνύμου πατρὸς κοινωνίας ἀπαλλαγείσα, πάλιν γίνεται ἑαυτῆς ὑψηλοτέρα, καὶ βλέπει τὸ μυστήριον, διὰ τῶν τῆς περιστερᾶς ὀφθαλμῶν· λέγω δὲ τῷ πνεύματι τῆς προφητείας. Ὁ δὲ λέγει, τοιοῦτόν ἐστιν Ἰσραὴλ ἐν τοῖς ἔθνεσιν τοῦ ἔθνος, οὗτος ἐ ἀδελφός μου ἀνὰ μέσον τῶν υἱῶν. Τὸ οὖν ἔστιν ὁ τεθέσται; Ἀρμὸν ὀνομάζει συνήθως ἢ ἅγια Γραφὴ τὸν ὑλόδην τῶν ἀνθρώπων βίου, τὸν τὰ ποικίλα τῶν παθημάτων εἶδη ὑλομανήσαντα, ἐν τῷ τὰ φθαρτικὰ θηρία φοιτᾷ καὶ κατακρύπτεται, ὧν ἢ φύσις ἐν φωτὶ καὶ ἥλιῳ ἀνεύρητος μένουσα, διὰ σκότους τὴν ἰσχὺν ἔχει. Μετὰ γὰρ τὸ δῶναι τὸν ἥλιον, φησὶν ὁ Προφήτης, νυκτὸς ἐπιγενομένης ἐν αὐτῇ τὰ θηρία τῶν φωλεῶν ἀναδύσθαι. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ μονὸς ὁ ἐν τῷ ὄρωμῳ τρεφόμενος, τὴν καλὴν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἀμπελον ἐλυμήνατο, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, ὅτι Ἐλυμήνατο αὐτὴν ὄρος ἐκ ἔθνος, καὶ μονὸς ἄγριος κατ-

surgit germen, sicut licet videre fieri in lilio. Magna enim ex parte cum in rectum a radice instar arundinis excurrerit herba lili, florem edit ex vertice, non modico intereedente intervallo a terra tantum distans, quantum, ut opinor, satis sit ad hoc ut maneat pura in sublimi pulchritudo, non inquinata mistione cum terra. Propterea etiam justus desideravit (utrumque enim ex iis que dicta sunt intelligimus, nempe quod vel gloriatur se jam factum esse quod desideravit, vel quod rogat agricolam ut flos fiat per illius sapientiam, ex vallibus humane vite ad lili assurgens pulchritudinem) sive ergo vult hoc fieri, seu facta est quod voluit, recte justus sponsi oculus ejus bono annuit desiderio que ad ejus formam aspicit, ut ipsa fiat lilium, minime suffocata a spinis vite, quas nominavit filias, tacite, ut arbitrator, ostendens inimicas vite humane potestates, quarum nominatur pater is qui est inventor vitii.

Sicut lilium ergo, inquit, inter spinas, sic soror mea inter filias. Quantum videmus ascensum in altum, tantum videmus esse anime profectum. Primus ascensus est assimilari equis, qui copias Ægyptias perdiderunt ac destruxerunt. Secundus ascensus est, quod ea facta sit propinqua, et quod fecerit oculos columbæ. Tertius est ascensus, quod non amplius propinqua, sed soror Domini sit nominata. Qui enim, inquit, fecerit voluntatem Patris mei qui in celis est, hic est frater, soror et mater<sup>60</sup>. Postquam ergo facta est flos, neque a spinosis lesa fuit tentationibus quominus esset lilium, oblita populi et domus patris et matris sue, aspexit ad verum Patrem: et ideo vocatur soror Domini, spiritu filiorum adoptionis in hanc adoptata cognationem, et liberata a societate et conjunctione cum filiabus patris qui falso nominatur, seipsa rursus fit sublimior, et aspicit mysterium per oculos columbe, per spiritum inquam prophetiæ. Hoc est autem quod aspicit: Sicut pomum in lignis silvæ, sic patruelis meus inter filios. Quid est ergo quod vidit? Silvam solet nominare Scriptura, silvestrem hominum vitam, in qua luxuriant varia genera animi perturbatiorum, in qua tanquam in antro insident ac delitescunt feræ exitiosæ, quarum natura in luce et sole est otiosa, et, vim non habens operandi, vires habet in tenebris. Nam postquam sol occidit, nocte adveniente, Propheta dicit bestias silvæ in ea ex antris emergere<sup>61</sup>. Quoniam ergo singularis ferus qui pascitur in silva, gravissimum attulit damnum pulchræ vineæ humane naturæ, sicut dicit Propheta, Eam vastavit aper de silva, et singularis ferus depastus est eam<sup>62</sup>: propterea in silva plantatur malum, quod in eo quidem quod

<sup>60</sup> Matth. xii, 50; Luc. viii, 21. <sup>61</sup> Psal. cxi, 19 seq. <sup>62</sup> Psal. lxxix, 14.

est lignum, est ejusdem essentiae ejus silva humana, tentatus est enim in similitudinem absque peccato<sup>53</sup> : in eo autem quod talem fert fructum, ut per eum dulces reddantur sensus animae, habet majorem a silva differentiam, quam ea quam habet filium a spinis. Nam filium quidem specie et odore tenuis delectationem parit; pomi autem gratia tribus sensibus apte et convenienter distribuitur, ut quae et oculos delectat specie spectabili, et homo odore odoratus sensum recreat, et effecta nutrimentum dulcedine afficit sensum gustus. Recte ergo vidit sponsa quae sit sui a Domino differentia, quoniam ille quidem et nobis fit lætitia oculorum, ut qui in eis sit lux, et unguentum odoratum, et vita comedentibus. *Nam qui cum comederit, rivet*, sicut alieubi dicit Evangelium<sup>54</sup>. Humana autem natura perfecta per virtutes, fit flos, non solum agricolam nutriens, sed seipsam exornans. Ille enim non est bonorum nostrorum egens, sed nos illius bonis egemus, sicut dicit Propheta<sup>55</sup> : *Quoniam bonorum meorum non eges.*

Propterea sponsam aspicit purgata anima, in lignis silvæ facta malum, ut cum sibi inseruerit omnes agrestes ramos silvæ, efficiat ut similes fructus producant. Quomodo ergo filias, quod sint spinis similes, intelleximus filios patris qui falso dicitur : quae quidem simul cum flore exortae, processu temporis ipse quoque transeunt ad gratiam filii: ita hic quoque cum audivissemus assimilatos ejusmodi lignis silvæ, non existimavimus significari amicos sponsi, sed adversarios, quos cum sint filii tenebrarum et iræ, per fructus communionem transformat in filios lucis et filios diei. Propterea dicit anima quae sensus habet exercitatos : *Fructus ejus dulcis in gutture meo*. Fructus autem omnino doctrina est : *Quam dulcia* namque *gutturis meo eloquia tua*, inquit Propheta, *supra mel ori meo*<sup>56</sup>. — *Ut malum in lignis silvæ, sic patris meus inter filios*. — *Sab umbra ejus desideravi et sedi, et fructus ejus dulcis in gutture meo*. Tunc enim vere verbo dulces fiunt sensus animæ, quando nos ab aestu tentationum mali umbra separavit, ut non ab hoc sole uramur qui ardet imminens nudo capiti. Non alias autem licet sub umbra arboris vite refrigerari, quam si cupiditas ad eam deduxerit animam. Vides cur tibi sit insita vis concupiscendi, nempe ut tibi pomi afferat desiderium, ex quo ei qui appropinquavit multiplex fraenda existit voluptas. Nam et oculus recreatur spectabili pulchritudine, et nasus bene spirantem percipit odorem, et corpus alitur, et os dulcedine afficitur, et aestus avertitur, et umbra fit sedes cui insideat anima, quae abnegavit cathedram pestilentiae

μυκτήρ ἀναπνεῖ τὴν εὐωδίαν, καὶ τὸ σῶμα τρέφεται, καὶ ἡ σκιά θρόνος γίνεται, ἢ ἐγκαθίσταται ἡ ψυχή,

**A** *εὐεχομένη αὐτῆν* : διὰ τοῦτο ἐμφύεται τῷ θρυμῶνι τὸ μῆλον, ὃ τῷ μὲν ξύλον εἶναι, τῆς ἀνθρωπίνης ὕλης ἐστὶν ὁμοούσιον· ἐπειράσθη γὰρ κατὰ πάντα κατ' ὁμοίωτητα χωρὶς ἀμαρτίας· τῷ δὲ τοιοῦτον φέρειν καρπὸν, οἷ' οὐ γίνυται τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, πλείονα ἔχει τὴν πρὸς τὸν θρυμὸν παραλλαγὴν, ἢ ὅταν ἔχει πρὸς τὰς ἀκάνθας τὸ κρίνον. Τὸ μὲν γὰρ κρίνον μέχρι τοῦ εἶδους καὶ τῆς εὐπνοίας τὸ τερπνὸν ἔχει. Ἡ δὲ τοῦ μῆλου χάρις πρὸς τὰς τρεῖς αἰσθησεις ἀρμόδιος καταμερίζεται, καὶ ὀφθαλμῶν εὐφραίνουσα τῇ ὄρᾳ τοῦ εἶδους, καὶ τὴν ὄσφραντικὴν ἡδύνουσα αἰσθησιν διὰ τῆς εὐπνοίας, καὶ τροφή γινόμενη καταγλυκαίνει τὰ γευστικὰ αἰσθητήρια. Καλῶς οὖν εἶδεν ἡ νύμφη τὸ ἑαυτῆς πρὸς τὸν Δεσπότην διάφορον· ὅτι ἐκεῖνος μὲν ἡμῶν καὶ ὀφθαλμῶν γίνεται χάρις, φῶς γινόμενος, καὶ μύρον ἐν τῇ ὄσφρῃσει, καὶ ζωὴ τοῖς ἐσθλοῦσι. Ὁ γὰρ φαιῶν αὐτεῖν, ζήσκειται, καθὼς φησὶ τοῦ τοῦ Εὐαγγελίου. Ἡ δὲ ἀνθρωπίνη φῶσις δι' ἀρετῆς τελειοθεῖται, ἄνθος γίνεται, μόνον οὐ τὸν γεωργὸν τρέφουσα, ἀλλὰ ἑαυτὴν καλλοπιέουσα. Οὐ γὰρ ἐκεῖνος ἐνδοξὸς τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν, ἀλλ' ἡμεῖς τῶν ἐκεῖνου δεόμεθα, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, "Ὅτι τῶν ἀγαθῶν μου οὐ χεῖρων ἔχεις.

Διὰ τοῦτο βλέπει τὸν νομφίον ἢ κεκαθαρμένη ψυχῇ, μῆλον ἐν τοῖς τοῦ θρυμοῦ ξύλοις γενομένην· ἵνα ἐγκεντρίσασα ἑαυτῇ πάντας τοὺς ἀγρίους τοῦ θρυμῶνος κλάδους, τῷ ὁμοίῳ καρπῷ βρούην παρασκευαστή. Ὡσπερ τοῦτον τὰς θυγατέρας, διὰ τὸ ταῖς ἀκάνθαις ὁμοιωθῆναι, τὰ τοῦ ψευδοκλήρου πατρὸς ἐνενοήσαμεν τέκνα· αἰτινες τῷ ἄνθει συμπαραφύεται, τῷ χρόνῳ

**C** καὶ αὐτὰ πρὸς τὴν τοῦ κρίνου μεταβαίνουσι χάριν· οὕτω καὶ ἐνταῦθα τοὺς προσεικησθέντας τοῖς τοιοῦτοις ξύλοις τοῦ θρυμοῦ ἀκούσαντες, οὐ φίλους σημαίνεσθαι τοῦ νομφίου, ἀλλὰ τοὺς ἐναντίους ὑπενόησαμεν, οὓς υἱὸς ὄντας τοῦ σκότους καὶ τέκνα ὀργῆς, τῇ κοινωνίᾳ τοῦ καρποῦ εἰς υἱὸς φωτὸς καὶ υἱὸς ἡμέρας μετασκευάζει. Διὰ τοῦτο φησιν ἡ γεγυμνασμένη τὰ αἰσθητήρια ψυχῇ, ὅτι *Καρπὸς αὐτοῦ γλυκὺς ἐν τῷ λίβυγγί μου*· καρπὸς δὲ ἡ διδασκαλία πάντως ἐστίν. Ὡς γὰρ εἶπεν, φησὶ, τῷ ἄβρυγγί μου τὸ λόγιόν μου, ὁ Προφήτης, ὑπέρ μέλι τῷ στόματι μου. — Ὡς μῆλον ἐν τοῖς ξύλοις τοῦ θρυμοῦ, οὕτως ἀδελφεῖς μου ἀνὰ μέσον τῶν υἱῶν. — Ὑπὸ τῆρ σκίῳ αὐτοῦ ἐπεθήμισα καὶ ἐκάθισα, καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ γλυκὺς ἐν τῷ λίβυγγί μου.

**D** Ὡς γὰρ ἀληθῶς γίνυται τῷ λόγῳ τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, ὅταν ἡμᾶς πρὸς τὸν ἐκ τῶν πειρασμῶν φλογμὸν ἢ σκιά τοῦ μῆλου διατειχίσῃ, ὡς μὴ συγκαταστῆαι ἡμᾶς ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου ἡλίου, γυμνῆς τῆς κεφαλῆς ὑπερξέντος. Οὐκ ἔστι δὲ ἄλλως ὑπὸ τὴν σκίαν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς ἀναψύξει, μὴ τῆς ἐπιθυμίας πρὸς τοῦτο τὴν ψυχὴν ἀνακούσης. Ὅρᾳς διὰ τί σοι ἡ ἐπιθυμητικὴ δύναμις ἐγκαίεται, ἵνα σοι πόθον ἐμπαιξίσῃ τοῦ μῆλου, οὗ πολυειδοῆς γίνεται τοῖς προσερχίσατον ἡ ἀπόλαυσις. Ὁ τε γὰρ ὀφθαλμὸς τῇ ὄρᾳ τοῦ κάλλους προσαναπαύεται, καὶ ὁ ἡ τῶν λογμῶν τὴν καθέδραν ἀρτυραμένην.

<sup>53</sup> Hebr. iv, 15. <sup>54</sup> Joan. vi, 58. <sup>55</sup> Psal. xv, 2. <sup>56</sup> Psal. xviii, 11.

Ἐἴτα φησιν· *Εἰσαγάγετέ με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, ἅ-  
 τάξατε ἐπ' ἐμέ ἀγάπην, στηρίξατέ με ἐν μύχιαις.  
 Στεφάλατά με ἐν μήλοις· ἔτι τετραωμένη ἀγάπης  
 ἐγώ.* "Ὅπως τρέχη τῷ θεῷ ὁρόμῳ ἢ καλῶς τῷ ἴππῳ  
 προσεικασθεῖσα ψυχῇ, ὡς πυκνοῖς τε καὶ συντετα-  
 μένοις τοῖς ἄλμασι τοῖς ἐμπροσθεν ἐπιτεταίνεσται,  
 πρὸς δὲ τὸ κατόπιν οὐκ ἐπιστρέφεται· πῶσον ἔτιωχεν  
 ἐν τοῖς φθάσαι· καὶ ἔτι διψᾷ. Καὶ τοσαύτη τοῦ δι-  
 ψίας ἐστὶν ἡ ἐπίτασις, ὅτι οὐκ ἀρκεῖται τῷ τῆς σο-  
 φίας κρατῆρι, οὐδ' ἱκανὸν οἶεται πρὸς θεραπείαν τῆς  
 διψῆς ὄλον ἐγκάσθαι τὸν κρατῆρα τῷ στόματι· ἀλλ'  
 εἰς αὐτὸν τοῦ οἴνου τὸν οἶκον παραχθῆναι ζητεῖ, καὶ  
 αὐταῖς ταῖς ληνοῖς ὑποσχεῖν τὸ στόμα, ταῖς τὴν οἶνον  
 τὴν ἡδὸν ὑπερβλυζούσαις, καὶ ἰδεῖν τὸν βότρου τὴν  
 ταῖς ληνοῖς ἐνθλιθόμενον, καὶ τὴν ἀμπελὸν ἐκείνην  
 τὴν τὴν τοιοῦτον βότρου ἐκτρέφουσαν, καὶ τὴν γεωρ-  
 γὸν τῆς ἀληθινῆς ἀμπελίου, τὴν οὕτως εὐτροφον τὸν  
 βότρου καὶ ἡδὸν ἀπεργαζόμενον· ὃν ἕκαστον περι-  
 τὸν ἂν εἴη διευκρινεῖσθαι, φανερὰς οὐσίας τῆς ἐκάστη  
 τούτων ἐνθωρουμένης τροπικῆς σημασίας. Πάντως  
 ἴε κάκεινο βούλεται κατιδεῖν τὸ μυστήριον, πῶς ἐρου-  
 βανέεται τῷ πατρῷ τῆς ληνοῦ τὰ τοῦ νομπίου  
 ἱμάτια. Περὶ οὗ φησιν ἡ προφήτις, ὅτι *Διὰ τὴν σὺν  
 ἐνθλῶν τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύματά σου ὡς ὑπὸ  
 πατητῶν Ἀηνοῦ;* Διὰ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἐνθὺς  
 τοῦ οἴκου γενέσθαι ποθεῖ, ἐν ᾧ τὸ κατὰ τὸν οἶνον ἐστὶ  
 μυστήριον. Ἐἴτα ἐνθὺς γενομένη, πάλιν ἐπὶ τὸ μετῴον  
 ἐξέλλεται. Ζητεῖ γὰρ τὸ ὑποταγῆναι τῇ ἀγάπῃ. Ἀγάπῃ  
 δὲ ἐστὶν ὁ θεός, κατὰ τὴν Ἰωάννου φωνήν, ᾧ τὸ ὑποτα-  
 γῆναι τὴν ψυχὴν, σωτηρίαν εἶναι· ὁ Δαυὶδ ἀπεφῆκατο.  
 Ἐπεὶ οὖν γέγονα, φησιν, ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ οἴνου, ὑπο-  
 τάξατέ με τῇ ἀγάπῃ, ἤτοι τάξατε ἐπ' ἐμέ τὴν ἀγά-  
 πην. "Ὅπως ἂν χρηστῇ τῇ ἀναστροφῇ τοῦ λόγου, ταῦ-  
 τόν ἐστι· δι' ἕκατέρου τὸ σημαίνόμενον, ἕκ τε τοῦ ὑπὸ  
 τὴν ἀγάπην ταχθῆναι, καὶ τοῦ τὴν ἀγάπην αὐτῇ  
 ἐπιταχθῆναι.

"Ἡ τάχα τι καὶ ὄργανα τῶν ἁσπευτέρων διὰ ταύ-  
 τῆς τῆς φωνῆς διδάσκόμεθα, οἷαν ἀνατιθέναι τῷ θεῷ  
 τὴν ἀγάπην προσήκει, καὶ ὅπως πρὸς τοὺς ἄλλους  
 ἔχειν. Εἰ γὰρ χρὴ πάντα κατὰ τάξιν καὶ εὐσηχημέ-  
 νως γίνεσθαι, πολλῶ μᾶλλον ἢ τάξις ἐν τοῖς τοιοῦτοις  
 ἀρμόδιος. Οὐ γὰρ ἂν οὕτε ὁ Κάϊν ἐπὶ τῷ κακῶς  
 διελεῖν κατακρίθη, εἰ μετὰ τοῦ ὄρθῳς προσενεγκεῖν,  
 καὶ τὸ πρέπον ἐν τῇ τάξει πεφύλαχε, τῶν αὐτῶ τε  
 πρὸς χρεῖαν καταλειπομένων, καὶ τῶν τῷ θεῷ ἀφ-  
 ερωμένων. Δέον γὰρ ἐκ τῶν πρώτων γεννημάτων  
 τῷ θεῷ τῆς θυσίας ἀπαρξάσθαι, αὐτὸς τῶν τιμιωτέ-  
 ρων ἐμφορηθεῖς, τὸν οἶνον τοῖς λεπτόνοις δόξασατο.  
 Χρὴ τοίνυν εἰδέναι τῆς ἀγάπης τὴν τάξιν, ἣν ὑφ-  
 ηγεῖται διὰ τοῦ νόμου, πῶς μὲν ἀγαπᾶσθαι χρὴ τὸν  
 θεόν, πῶς δὲ τὸν πλησίον, καὶ τὴν γυναῖκα, καὶ τὸν  
 ἐχθρὸν, μήποτε ἄτοκός τις καὶ ἐκπλαγμένη γένηται  
 τῆς ἀγάπης ἡ ἀσπλήρωσις. Δεῖ γὰρ θεὸν μὲν ἀγα-  
 πῆν ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ ψυχῆς, καὶ δυνάμειος, καὶ  
 αἰσθησεως· τὸν δὲ πλησίον, ὡς ἑαυτὸν τὴν δὲ γυναῖκα,  
 εἰ μὲν καθαρῶτερος ἐστὶ ψυχῆς, ὡς ὁ Χριστὸς τὴν  
 Ἐκκλησίαν· ὁ δὲ ἐμπαθέστερος, ὡς τὸ ἴδιον σῶμα·

Deinde dicit : *Introducite me in cellam vinar-  
 iam; ordinate in me charitatem. Fulcite me un-  
 guentis, malis torum mihi sternite, quia sum sanc-  
 tiata dilectionis. Ut ad divinum currat cursum quae  
 recte prius equis assimilata est auara, tanquam  
 crebris et ordinatis saltibus ad anteriora tenden-  
 tibus extenditur, ad posteriora autem non conver-  
 titur, quantum licet occupando. Quinetiam sicut.  
 Usque adeo autem augetur sitis, ut e sapientia  
 eratere non hauriat, neque ad sedandam sitim  
 satis esse putet, si totum craterem in os infundat,  
 sed rogat ut deducatur ad ipsam cellam vinariam,  
 et ipsis torcularibus os subijciat, et dulces vinum  
 scatens aspiciat, horumque qui exprimitur in tor-  
 cularibus, et vitem illam quae huic botrum affit,  
 et vere illius vitis agricolam, qui adeo optimum  
 et suavem efficit botrum. Quorum unumquodque  
 supervacaneum fuerit explicare, cum sit manifesta  
 quae in unoquoque eorum consideratur tropica si-  
 gnificatio. Illud autem omnino vult videre myste-  
 rium, quemadmodum sponso caleant torcular rube-  
 rae fiant vestes. De quo dicit propheta : *Quam ob-  
 rem rubra sunt vestimenta tua, et indumenta sicut  
 de calcato torculari*<sup>57</sup>? Propter haec et quae sunt hu-  
 jusmodi, cupit ingredi domum, in qua est vini  
 mysterium ac sacramentum. Deinde ingressa, ad  
 majus rursus exsilit. Rogat enim ut subijciatur  
 charitati. Charitas autem est Deus, ut vox est  
 Joannis<sup>58</sup>, cui subjectam esse animam, esse salu-  
 tem David pronuntiavit<sup>59</sup>. Quoniam ingressa sum,  
 inquit, in cellam vinariam, subjicite me charitati,  
 seu ordinate in me charitatem. Quomocumque  
 enim utaris verbi inversione, idem est quod per  
 utrumque significatur, nempe et ex eo quod sub-  
 jecta sit charitati, et ex eo quod charitas ei ordi-  
 netur.*

Nunc autem et scitum aliquod dogma ex hac voce  
 forte docemur, nempe ejusmodi sit Deo tribuen-  
 da charitas, et quemadmodum in se invicem affie-  
 ctos esse oporteat. Si enim oportet omnia ordine  
 et honeste fieri, multo magis in his est ordo con-  
 veniens. Neque enim condemnatus esset Cain pro-  
 pterea quod male divideret<sup>60</sup>, si cum eo quod recte  
 obtulisset, etiam id quo i decet in ordine servasset,  
 tam eorum quae restabant ad usum, quam eorum  
 quae Deo consecrabantur. Cum enim oporteret ex  
 iis quae primo nata erant, Deo divinas offerre pri-  
 mitias, ipse repletus iis quae erant pretiosiora, re-  
 liquiis Deum excipiens est prosecutus. Oportet  
 ergo scire ordinem charitatis, quam per legem  
 exponit, nempe quemadmodum Deum oporteat di-  
 ligere, et uxorem, et inimicum, ne forte inordinata  
 et inversa fiat charitatis adimpletio. Oportet enim  
 Deum quidem diligere ex toto corde et anima et  
 potentia et sensu : proximum autem tanquam se-  
 ipsum : et uxorem, si purioris quidem est animae,  
 sicut Christus Ecclesiam ; sin autem est animae

<sup>57</sup> Isa. LXIII, 2. <sup>58</sup> I Joan. IV, 8. <sup>59</sup> Psal. LXI, 2. <sup>60</sup> Genes. IV, 7.

paulo magis obnoxie animi perturbationibus, sicut A corpus proprium. Sic enim jubet qui hæc ordinat Paulus <sup>61</sup>. Inimicum autem, in eo quod non reddamus malum pro malo, sed pro injuria referamus beneficium. Nunc autem licet videre confusam et inordinatam in multis charitatem, per non congruentem inconcinnitatem erraticæ incidentem. Nam aliqui quidem pecunias, et honores, et uxores, in eas forte ardentius affecti, ex tota anima diligunt et totis viribus, ut etiam animam pro eis velint profundere: Deo quantum videntur: proximo autem vix tantam ostendant charitatem, quanta debetur inimicis. In eos autem qui odio habent hæc est affectio, ut majori malo ulciscantur eum qui prior affecit injuria. Ordinate ergo in me, inquit, charitatem, ut Deo tantum tribuam quantum debetur, in unoquoque autem aliorum, ab ea quam par est mensura non aberrem. An forte per hoc etiam licet intelligere, quod Quoniam quæ primo fueram dilecta, per inobedientiam inter inimicos tui reputata, nunc ad eandem reversa sum gratiam, per charitatem sponso conjuncta, ea nunc dicit, Confirmate mihi hujus gratiæ stabilitatem et immutabilitatem, vos amici sponsi, studio et diligentia mihi conservantes propensionem ad id quod est melius.

Hæc autem cum dixisset, transit rursus ad id quod est sublimius: fulciri quippe rogat unguentis ad obtinendam bonorum firmitatem. *Fulcite me*, inquit, *unguentis*. O admirabiles columnas et nova fulera! Quemadmodum fiunt unguenta columnæ domus? quemadmodum firmissima tecti constructio nititur bene spiranti odore? Annon plane perspicuum est, quod quæ multifariam a multis exercentur virtutes, pro varietate operationum etiam nominantur? virtus enim est non solum bonum intueri, et esse participem ejus quod est melius, sed etiam immutabilitatem in bono conservare. Qui ergo vult fulciri unguentis, querit sibi adesse firmitatem in virtutibus. Virtus enim est unguentum, quoniam est sejuncta ab omni tetro odore peccatorum. Admirabitur autem etiam quispiam consequentiam eorum quæ dicta sunt, per quemam cupit sibi sterni domum. Nam hic non rubis et spinis, et stramine, et arundine, et feno, quibus construuntur domus materialitæ: sed domus sternende materia sunt poma. *Sternite*, inquit, *vobis torum in malis*. Ut sit omnino ei hic fructus, pulchritudo, unguentum, dulcedo, nutrimentum, per umbram refrigeratio, sedes in qua quiescitur: columna, quæ stabilit: tectum quod tegit. Nam ut pulchritudo quidem cernitur cum desiderio, ut unguentum delectat odoratum, ut nutrimentum pinguefacit corpus, et dulcedine afficit gustum, ut umbra refrigerat æstum: ut sedes recreat laborem: ut domus tectum, inquilino operimentum suppeditat: ut columna præbet immutabilitatem:

οὗτω γὰρ κελεύει ὁ τῶν τοιοῦτων διατάκτης Παῦλος. Τὴν ἐχθρὸν δὲ ἐν τῇ μὴ κακῶν ἀντιδοῦναι κακῶν, ἀλλὰ δι' εὐεργεσίας τὴν ὀδίκιαν ἀμείψασθαι. Νῦν δὲ συγχυμένῃν ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἄτακτον ἐπὶ τῶν πολλῶν τὴν ἀγάπην, διὰ τῆς ἀκαταλλήλου ἀναρμοστίας πεπλανημένως ἐνεργουμένῃν. Ὁ γράμματα μὲν καὶ τιμὰς καὶ γυναικας, ἂν τύχῃσι θερμότερον πρὸς αὐτὰς διακείμενοι, ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ δυνάμεως ἀγαπῶσιν, ὡς καὶ τὴν ζωὴν ἂν ὑπὲρ αὐτῶν ἐθελήσῃαι προσέσθαι· Θεὸν δὲ τοιοῦτον ὅσον δοκεῖν· τῇ δὲ πλησίον μόλις ἂν ἐπιθεῖξαιτο τὴν τοῖς ἐχθροῖς ἀφορισθεῖσαν ἀγάπην. Ἢ δὲ πρὸς τοὺς μισοῦντας σχέσις ἔσται, τῷ μείζονι κακῶ τούτοις προλελυπηκότητας ἀμύνησθαι. Τύξατε οὖν, φησὶν, ἐπ' ἐμὲ τὴν ἀγάπην, ὥστε Θεῷ μὲν ἀνατιθέσθαι ὅσον ὀφείλεται, ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἐκάστου, τοῦ προστήκοντος μέτρου μὴ ἀστοχῆσαι. Ἢ καὶ τοῦτο τυχὴν ἔστιν ὑπονοῆσαι διὰ τοῦ λόγου, ὅτι Ἐπειθεὶ ἀγαπηθεῖσα περὶ τὴν πρώτην, διὰ τῆς παρακοῆς ἐν τοῖς ἐχθροῖς ἐλογίσθη, νυνὶ δὲ πάλιν εἰς τὴν αὐτὴν ἐπανήλθον χάριν, δι' ἀγάπης τῷ νομφίῳ συναρμοσθεῖσα· κυριώσατέ μοι, φησὶ, τὸ τῆς χάριτος ταύτης τεταγμένον καὶ ἀμετάστατον, ὑμεῖς οἱ φίλοι τοῦ νομφίου, δι' ἐπιμελείας καὶ προσοχῆς τῇ παγίῳ συντηροῦντές μοι τὴν πρὸς τὸ χρεῖτεον ῥοπὴν.

Ταῦτα δὲ εἰπούσα, πάλιν πρὸς τὸ ὑψηλότερον μέτεισι· στηριχθῆναι: γὰρ πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν βεβαιότητα τοῖς μέτροις ζητεῖ. *στηριξάτε με*, φησὶν, *ἐν μέτροις*. Ἡ παραδόξου καὶ καινῶν ἐρεισμάτων! Ἡὼς τὰ μέτρα στύλοι τοῦ οἴκου γίνονται; Ἡὼς τῇ εὐνοίᾳ τὸ πάγιον τῆς τοῦ ὀρόφου κατασκευῆς διερείδεται; Ἢ ὄφλον πάντως ἔστιν, ὅτι τὸ τῶν ἀρετῶν γράμμα πολυειδῶς ἐν ἡμῖν κατορθούμενον, κατὰ τὰς διαφορὰς τῶν ἐνεργημάτων καὶ ὀνομάζεται; Ἀρετὴ γὰρ ἔστιν οὐ μόνον τὸ βλέπειν τὸ ἀγαθόν, καὶ τὸ ἐν μετῶσιν τοῦ χρεῖτερονος γίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀμετάπτωτον ἐν τῷ καλῶ διατώζεσθαι. Ὁ τοίνυν στηριχθῆναι βουλόμενος ἐν τοῖς μέτροις, τὸ βέβαιον ἐν ταῖς ἀρεταῖς αὐτῷ προσγενέσθαι ζητεῖ. Ἀρετὴ γὰρ τὸ μέτρον, ὁμοίως δὲ οὐσίας ἀμαρτημάτων κορυφίσταται. Θαυμάσειε ὃ ἂν τις καὶ τὸ τῶν εἰρημένων ἀκόλουθον, διὰ τίνων στοιθασθῆναι τὸν οἶκον ἐπιθυμεῖ. Οὐ βέλτερος τίσι καὶ ἀκάνθαις, καὶ γόρω, καὶ καλάμῃ (μᾶλλον δὲ καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, οὐ ξύλοις καὶ καλάμῃ καὶ γόρω), οἷς οἱ ὑλώδεις οἴκοι κατασκευάζονται· ἀλλὰ στοιθεὶ τῆς τοῦ οἴκου στέγης τὰ μέτρα γίνονται. Λέγει γὰρ, *στοιθίσατέ με ἐν μέτροις*: ἕνα γένεται πάντα ἐν πᾶσιν αὐτῇ ὁ καρπὸς ὄντος, τὸ κάλλος, τὸ μέτρον, ὁ γλυκασμός, ἡ τροφή, ἡ δὲ τῆς στικῆς ἀνάψυξις, ὁ ἀναπαύων θρόνος, ὁ βεβαίῳ στύλος, ὁ ἐπισκεπέζων ὄροφος. Ἦς κάλλος γὰρ μετὰ ἐπιθυμίας ὁράται, ὡς μέτρον ἰδῶναι τὴν ὄσφρησιν, ὡς τροφὴ παίειν τὸ σῶμα καὶ γλυκαίνει τὴν γαστρὴν, ὡς στικὴ καταψύχει τὸν καύσωνα, ὡς θρόνος ἀναπαύει τὸν κόπον· ὡς στέγη τοῦ οἴκου, σκέπη τῷ ἐνοικοῦντι γίνονται· ὡς στύλος παρέχει τὸ ἀμετάπτωτον.

<sup>61</sup> Ephes. v, 25.

ὡς ἐμφανὲς μῆλων ὠραῖζαι τὸν ὄραρον. Τί γὰρ ἂν A  
 εἰς ἐπινοήσειε περικαλλέστερον θέαμα μῆλων συν-  
 θέσεως, ὅταν εὐδιάθετος ἢ ὀπίωρα κατὰ τὸ συνεχὲς  
 ἐφ' ὑπείου τινὸς πρὸς αὐτὴν ἠνωμένη κατὰ τὴν ὕψιν  
 ποικίλλεται, τοῦ ἐρυθρήματος τῆς ὀπίωρας κατα-  
 μιγνυμένου πρὸς τὸ ὑπόλευκον. Εἰ τοίνυν δυνατὸν ἦν,  
 ἐξ ἐπιπέδου τῶν μῆλων θέιν ἄνωθεν ἐπαυρομένη-  
 νην ὀραῖσθαι, τί ἂν τῆς τοιαύτης ὕψους ἦν γλαφυ-  
 ρώτερον; Ὅπερ ἐπὶ τῆς νοσητῶν ἀγαθῶν ἐπιθυμίας  
 ἐστὶν οὐκ ἀδύνατον. Οὐ γὰρ βαρὺ τῆς ὀπίωρας ἐκεί-  
 νης τὸ εἶδος, οὐδὲ εἰς γῆν βροθὸν καὶ κατελκόμενον,  
 ἀλλὰ πρὸς τὸ ὕψος τὴν ῥοπήν ἐκ φύσεως ἔχει. Ἄνα-  
 ρωγὴ γὰρ ἢ ἀρετὴ, καὶ πρὸς τὸ ἄνω βλέπει. Διὸ τῶ  
 κἀλλαι τῶν τοιούτων μῆλων ἐπιθυμεῖ ἡ νόμφη τὸν  
 ὄραρον τοῦ ἰδίου οἴκου ἐνωραῖζεσθαι. Οὐ γὰρ μοι  
 τοῦτο δοκεῖ κατὰ τὸ προηγούμενον τῶ λόγῳ σπου- B  
 δάζεσθαι, ὡς ἐμφανὲς τι θέαμα διὰ τῆς τῶν μῆλων  
 συνθέσεως ἐπὶ τῆς στοιχῆς ὀραῖσθαι. Τίς γὰρ ἂν  
 γένοιτο διὰ τούτων πρὸς ἀρετὴν ὁδηγία, εἰ μὴ τι  
 νόημα τῶν ὠραλούτων ἡμᾶς εἴη τοῖς εἰρημένους ἐν-  
 θεωρούμενος;

Τί οὖν ἐστὶν ὃ εἰκάζομεν; Ὁ ἐν τῶ ὄραμῳ τῆς  
 φύσεως ἡμῶν ὑπὸ φιλόανθρωπιᾶς ἀναβλαστήσας, διὰ  
 τοῦ μεταστρεῖν σαρκὸς τε καὶ αἵματος, μῆλων ἐγέν-  
 νητο. Πρὸς ἐκάτερον γὰρ τούτων ἐστὶν ἰδεῖν ἐν τῇ  
 ὀπίωρᾳ ταύτῃ διὰ τῆς χοιῆς τὴν ὁμοίωσιν. Τῶ μὲν  
 γὰρ ὑπερλευκάνονται μιμνῆται τὴν τῆς σαρκὸς ἰδιό-  
 τητα, τὸ δὲ ἐπιχωροστέμενον ἐρυθρῆμα συγγενῶς ἔχει  
 πρὸς τὴν τοῦ αἵματος φύσιν διὰ τοῦ εἶδους μαρτυρε-  
 ται. Ὅταν τοίνυν ἢ ἐντροφῶσα τοῖς θεοῖς ψυχὴ κατὰ C  
 τὴν στέγην ταύτην βλέπειν ἐπιθυμήσῃ, τοῦτο τῶ αἰ-  
 νίγματι παιδεύομεθα. Ἐκ γὰρ τοῦ ἄνω βλέποντας  
 ἡμᾶς προσέχειν τοῖς μῆλοις, πρὸς οὐρανὸν ἐστὶ πολ-  
 λιτεῖαν ὀραγεῖσθαι διὰ τῶν εὐαγγελικῶν διδαγμάτων.  
 Ὅπερ ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος, καὶ ἐπάνω πάντων ὄν  
 ὑπέδειξεν ἡμῖν διὰ τῆς ἐν σαρκὶ φανερώσεως, πάν-  
 των τῶν ἀγαθῶν πολιτευμάτων ἐν ἑαυτῷ δεῖξας  
 τὰ ὑποδείγματα, καθὼς φησὶν ὁ Κύριος, ὅτι  
 μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πραῖός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ  
 καρδίᾳ. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ ὁ Ἀπόστολος, τὴν ταπει-  
 νοφροσύνην ἡμῖν ὑφηγούμενος, λέγει: Δουρατέν γάρ  
 εἰ ἐνὸς θεωρήματος πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν πτω-  
 σασθε τῶ λόγῳ. Πρὸς γὰρ τοὺς τὰ ἄνω βλέποντας,  
 τοῦτο φρονεῖσθω, φησὶν, ἐν ὑμῖν ὃ καὶ ἐν Χριστῶ  
 Ἰησοῦ· ὅς ἐν μεσφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐκ ἀσταγμέν  
 ἠγήσατο τὸ εἶναι ἰσα Θεῷ· ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκέλευσε  
 μεσφῆν εἶναι τοῦ λαοῦ, ὃ διὰ σαρκὸς καὶ αἵματος  
 ἐπιδημήσας τῶ βίῳ, καὶ ἀντὶ τῆς προκειμένης αὐτῷ  
 χρεῖας ἐν μετουσίᾳ τῆς ταπεινότητος ἡμῶν ἐκουσίως  
 γενόμενος, καὶ μετὰ τῆς τοῦ θανάτου κατελθὼν πεί-  
 ρας. Διὰ ταῦτα φησὶν ἡ νόμφη: Στοιβάσατέ με ἐν  
 μῆλοις, ἵνα πάντως εἰς ὕψος ὄρωσα, βλέπω πρὸς  
 τὰ τῶν ἀγαθῶν ὑποδείγματα τὰ ἐν τῇ νομφῇ διει-  
 κνύμενα. Ἐκεῖ ἢ πραῖότης· ἐκεῖ τὸ ἀόργητον· ἐκεῖ τὸ  
 πρὸς ἐχθρούς ἀμνησίκων, καὶ τὸ πρὸς τοὺς λυ-  
 πούντας φιλόανθρωπον, καὶ τὸ δι' εὐεργεσίας τὴν κα-  
 κίαν ἀμείβεσθαι· ἐκεῖ τὸ ἐνκρατὲς, τὸ καθαρὸν, τὸ

ut malum evidens decorat tectum. Quodnam enim  
 potest excogitari pulchrius spectaculum, quam  
 malorum compositio, quando bene dispositus fru-  
 ctus continenter in aliquo loco plano et aequabili  
 sibi unitus, externa specie variatur, rubore fru-  
 ctus admixto euidam candori. Si ergo fieri posset  
 ut in superficie collocata malorum positura videretur  
 desuper in altum sublata, quid hoc aspectu videri  
 posset elegantius? Quod quidem non est ejusmodi,  
 ut fieri non possit in desiderio bonorum que cad-  
 dunt sub intelligentiam. Neque enim est grave illud  
 genus fructus, neque in terram vergens ac de-  
 pressum, sed suapte natura sursum fertur: erigit  
 enim sese virtus, et in altum aspicit. Quamobrem  
 horum malorum pulchritudine desiderat sponsa  
 suae domus tectum decorari. Non enim mihi vide-  
 tur principale verbi hoc esse studium et institutum,  
 ut aliquod humi stratum ostendatur spectaculum  
 per malorum compositionem. Quenam enim per  
 haec esset ratio ducendi ad virtutem, nisi aliqua  
 nobis utilitatem afferens intelligentia consideraretur  
 in iis quae dicta sunt?

Quid est ergo quod conjiçimus? Qui in nostrae na-  
 turae silva germinavit propter suam in homines  
 benevolentiam, ex eo quod fuit particeps carnis et  
 sanguinis, factus est malum. Ad utrumque enim  
 eorum licet videre in hoc fructu per colorum as-  
 similationem. Nam quodam quidem candore imi-  
 tatur carnis proprietatem: ei autem illitus rubor  
 per suam testatur speciem se quamdam habere  
 cogitationem cum natura sanguinis. Quod ergo re-  
 rum divinarum deliciis scoblectans anima, ea intra  
 tecta aspiciere desideraverit, hoc aenigmate erudi-  
 mur. Ex eo enim quod sursum aspicientes, poma  
 attendamus, ad conversationem caelestem licet de-  
 duci per documenta evangelica. Quae quidem qui  
 desuper venit, et est super omnia, nobis ostendit  
 per suam in carne manifestationem, ut qui omnium  
 bonorum vite institutorum et actionum in se exem-  
 pla indicarit, sicut dicit Dominus: *Discite a me  
 quod sum mitis et humilis corde*<sup>62</sup>. Hoc ipsa au-  
 tem Apostolus quoque humilitatem nobis exponens,  
 dicit: *Per unam enim contemplationem licet verbi  
 universam confirmare veritatem*. Dicit enim eis qui  
 sursum aspiciunt: *Hoc sentite, inquit, in vobis quod  
 in Christo Jesu*<sup>63</sup>: *qui cum in forma Dei esset,  
 non rapinam arbitratus est se esse aequalem Deo,  
 sed servi formam accepit*, qui per carnem et san-  
 guinem est in hac vita versatus, et pro ea quae  
 sibi erat proposita letitia, et nostrae humanitatis  
 voluntarie particeps factus est, et usque ad mortis  
 venit experientiam. Propterea dicit sponsa: *Ster-  
 nite mihi torum in malis*, ut semper in altum aspi-  
 ciens, attente et firmiter videam exempla bonorum  
 quae ostenduntur in sponso. Illic est lenitas: illic  
 ira vacuitas: illic oblitio injuriarum acceptatum  
 ab inimicis: et humanitas in eos qui molestiam  
 afferunt, et pro malo referunt beneficium. Illic est

<sup>62</sup> Matth. xi, 29    <sup>63</sup> Philipp. ii, 5.

te per ut a, puritas, patientia, et inani gloria nihil est p r mixtum, fraudeque quæ versatur in iis quæ ad hanc vitam p rtinent.

Post hæc laudat sagittarium, quod scopum recte attingat, ut qui telum pulchre in ipsam dirigat. *Vulnerata*, inquit, *sum a dilectione*. Ostendit hæc oratione telum, quod cordi alte insidet. Qui telum autem jaculatur, est dilectio seu charitas. Charitatem autem esse Deum didicimus a sacra Scriptura<sup>64</sup>, qui electam suam sagittam, nempe Deum unigenitum, emittit in eos qui servantur, spiritu vite illita triplici aculei ensipide. Aculeus autem est fides, ut quæ in quo fuerit, cum sagitta simul adducat sagittarium, ut dicit Dominus : *Ego et Pater unum sumus, et veniemus, et mansionem apud eum faciemus*<sup>65</sup>. Videt ergo quæ per divinas ascensiones in altum sublata est anima, dulces telum charitatis, quo ipsa fuit sauciata, et de eo vulnere gloriatur, dicens : *Vulnerata sum ego a dilectione*. O pulchrum vulnus et dulcis plaga, per quam plagam vita subit interna, quod quæ a telo facta est divisio, quoddam ostium et aditum aperuit! Nam simul atque telum accepit charitatis, ad nuptialem letitiam protinus transmutata fuit jaculatio. Vides enim quemadmodum manus arcum tractant, dispersitæ ad usum operationibus. Nam sinistra quidem arcum, dextera vero nervum ad se attrahit, per sagittæ concavitatem telum ad se attrahens, quod adhibita manu sinistra ad scopum dirigitur. Quæ ergo paulo ante teli facta est scopus, nunc seipsam pro telo aspicit in manibus sagittarii, cum aliter dextera, et aliter sinistra telum apprehendat. Sed quoniam per tropum ex epithaliam sumptum producentur ex consequenti theorematum significationes, non fecit aculeum teli sustineri a sinistra, neque dexteram tenere alteram partem, ut sit anima telum in manu potentis directum sursum ad scopum, sed fecit sinistram quidem subjici capiti pro aculeo : dexteram autem tenere id quod restat : ut simul, ut opinor, duplici anigmate philosophetur oratio de divina ascensione, ostendens quod idem sit sponsus et sagittarius, eadem nostra sponsa et sagitta, nempe pura utens anima, et tanquam jaculum ad bonum scopum dirigens : tanquam sponsam sursum deducens ad participationem æternitatis, in quam non cadit interitus, vite longitudinem et annos vite p r dexteram elargiens, per sinistram autem, æternorum bonorum divitias et Dei gloriam, cujus non possunt esse participes, qui querunt gloriam mundi. Propterea dicit : *Sinistra ejus sub capite meo*, per quam jaculum dirigitur ad scopum. Dextera autem ejus me apprehendens et ad se trahens, efficit me levem, ut sursum ferar, ut illic mittar, et a sagittario minime separer. Adeo ut et simul feratur per jaculationem, et in Domini manibus conquiescat. Harum manuum proprietates dicit

Α μακρόθυμον, τὸ πάσης κενοδοξίας τε καὶ ἀπάτης βιωτικῆς ἀνεπίμικτον.

Ταῦτα εἰποῦσα, ἐπαινεῖ τὸν τοξότην τῆς εὐστοχίας, ὡς καλῶς ἐπ' αὐτὴν τὸ βέλος εὐθύναντα. Τετρωμένη γὰρ, φησὶν, ἀγάτης ἐγώ. Δείκνυσσι τῷ λόγῳ τὸ βέλος, τὸ τῇ καρδίᾳ διὰ βέλους ἐγκείμενον. Ὁ δὲ τοξότης τοῦ βέλους ἡ ἀγάπη ἐστίν. Ἀγάπην δὲ τὸν Θεὸν εἶναι παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς μεμαθήκαμεν, ὅς τὸ ἐκλεκετὸν αὐτοῦ βέλος τὸν μονογενῆ Ἰῶν ἐπὶ τοῖς σωζομένοις ἐκπέμπει, τῷ πνεύματι ζωῆς τὴν τροπὴν τῆς ἀκίδος ἀκμήν περιχρῶσας. Ἄνις δὲ ἡ πίστις ἐστίν, ἵνα ἐν ᾧ γένηται συνεισάγη μετὰ τοῦ βέλους καὶ τὸν τοξότην, ὡς φησὶν ὁ Κύριος, ὅτι Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἐσμεν, καὶ ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. Ὁρᾷ τοίνυν ἡ διὰ τῶν θείων ἀναβάσεων ὑψωθείσα ψυχὴ, τὸ γλυκὺ τῆς ἀγάπης βέλος ἐν ἑαυτῇ, ᾧ ἐβρώθη, καὶ καύχημα ποιεῖται τὴν πληγὴν, λέγουσα, ὅτι Τετρωμένη ἀγάτης ἐγώ. Ὡ καλοῦ τραύματος καὶ γλυκείας πληγῆς, δι' ἧς ἡ ζωὴ ἐπὶ τὰ ἐνθεα διαδύεται, ὥσπερ τινὰ θύραν καὶ εἰσοδοῦν τὴν ἐκ τοῦ βέλους διαίρεσιν ἑαυτῇ ὑπανοίξασα! Ὅμοῦ τε γὰρ τὸ τῆς ἀγάπης βέλος ἐδέξατο, καὶ παραχρῆμα εἰς γαμικὴν θυμηθίαν ἡ τοξεία μετασκευάσθη. Φανερόν γάρ ἐστι πῶς αἱ χεῖρες τὸ τόξον μεταχειρίζονται, μεριζόμεναι πρὸς τὴν χρεῖαν ταῖς ἐνεργείαις. Ἡ μὲν γὰρ εὐθύνουμος τοῦ τόξου ἄπτεται ἢ δεξιὰ δὲ τὴν νεύραν πρὸς ἑαυτὴν ἐπισπᾶται, συνελκομένη διὰ τῶν γλυφιδῶν τὸ βέλος τῇ προβολῇ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς πρὸς τὸν σκοπὸν εὐθύνουμένη. Ἡ τοίνυν πρὸ ὀλίγου σκοπῆς γενομένη τοῦ βέλους, νῦν ἑαυτὴν ἀντὶ βέλους ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ τοξότου βλέπει, ἄλλω τῆς δεξιᾶς, καὶ ἐτέρως τῆς εὐθύνουμος διαλαμβανούσης τὸ βέλος. Ἄλλ' ἐπειδὴ διὰ τῆς ἐπιθαλαμίου τροπῆς αἱ τῶν θεωρημάτων ἐμφάσεις δι' ἀκολούθου προσάγονται, οὕτω ἐποίησε τὴν ἀκίδα τοῦ βέλους ὑπὸ τῆς ἀριστερᾶς ἐχομένην, οὕτως τὴν δεξιὰν τὸ ἔτερον διαλαμβάνουσαν, ὡς ἂν γένοιτο ἡ ψυχὴ βέλος ἐν χειρὶ τοῦ δυνατοῦ, πρὸς τὸν ἄνω σκοπὸν εὐθύνουμένη· ἀλλ' ἐποίησε τὴν μὲν εὐθύνουμον ἀντὶ τῆς ἀκίδος τῇ κεφαλῇ ὑποβάλλεσθαι· διαλαμβάνεσθαι δὲ τῇ δεξιᾷ τὸ λειπόμενον, ὡς ἂν, οἶμαι, κατὰ ταῦτον ἐν τοῖς διπλοῖς ἀνίγμασι τὰ περὶ τῆς θείας ἀναβάσεως ὁ λόγος φιλοσοφῆσαιεν, δεικνύς ὅτι ὁ αὐτὸς καὶ νεύριος καὶ τοξότης ἐστίν ἡμῶν, νόμῳ τε καὶ βίῃ τῇ κεκαθαρωμένη κερρημένος ψυχῇ, ὡς βέλος πρὸς τὸν ἀγαθὸν εὐθύνου σκοπὸν· ὡς νόμῳ τε πρὸς μετουσὶαν ἀνυλαμβάνου τῆς εὐθάρτου ἀδιδόχτου, μήκος βίου καὶ ἐτη ζωῆς διὰ τῆς δεξιᾶς χριζόμενος· διὰ δὲ τῆς ἀριστερᾶς τὸν τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν πλοῦτον, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν, ἧς οἱ τὴν τοῦ κόσμου ζητούντες δόξαν ἀμέτοροι γίνονται. Διὰ τοῦτο φησὶν, Εὐθύνουμος αὐτοῦ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν μου, δι' ἧς εὐθύνεται πρὸς τὸν σκοπὸν τὸ βέλος· δεξιὰ δὲ αὐτοῦ πρὸς ἑαυτὴν με διαλαβούσα καὶ ἐφελκυσταμένη, κούφην με πρὸς τὴν ἄνω φοράν ἀπεργάζεσθαι, κἀκεῖ περιπομένη, καὶ τοῦ τοξότου μὴ χωρίζομένην· ὡς ὁμοῦ τε φέρεσθαι διὰ

<sup>64</sup> 1 Joan. iv, 8. <sup>65</sup> Joan. xiv, 25.



τῆς βολῆς, καὶ ταῖς χερσὶ τοῦ Δεσπότου συνανα-  
παύεσθαι. Τὰ δὲ τῶν χειρῶν τούτων ἰδιωματὰ φησιν  
ἡ Παροιμία, ὅτι μῆκος βίου, καὶ εὖτη ζωῆς ἐν τῇ  
δεξιᾷ τῆς σοφίας· ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ αὐτῆς, πλοῦτος  
καὶ δόξα.

Εἶτα πρὸς τὰς θυγατέρας τῆς ἄνω Ἱερουσαλήμ  
τρέπει τὸν λόγον. Ὁ δὲ λόγος παρακλήσις ἐστὶν ἐν  
ὄρκῳ προσαγομένη, τοῦ πλεονάζειν καὶ ἐπαύξειν  
ἀεὶ τὴν ἀγάπην, ἕως ἂν ἐνεργῶν ἑαυτοῦ ποιῆσῃ τὸ  
θέλημα, ὃ θέλων πάντας σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν  
ἀληθείας ἔλθειν. Ὁ δὲ λόγος οὕτως ἐστὶν ἐν πεποιή-  
ται· "Ὁρκισα ἑμῶς, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ἐν  
ταῖς δυνάμεσι καὶ ἐν ταῖς ἰσχύσεσι τοῦ ἀγίου,  
ἐὰν ἐξεύριγτε καὶ ἐξεργείριγτε τὴν ἀγάπην, ἕως οὗ  
θελήσῃ. Ὁρκος ἐστὶ λόγος πιστούμενος δι' ἑαυτοῦ  
τὴν ἀλήθειαν· διπλῆ δὲ ἡ κατὰ τὸν ὄρκον ἐνεργεία. B  
Ἡ γὰρ αὐτὴς πιστοῦται τῷ ἀκούοντι τὴν ἀλήθειαν,  
τῇ βίβλῳ διὰ τοῦ ὀρκισμοῦ τὴν ἀνάγκην ἐπάγει τοῦ  
μηδὲν παραχέουδεσθαι ὅσον, Ὁρκισε Κεῖνος τῷ Δαβὶδ  
ἀληθεύειν, καὶ οὐ μὴ ἀθετήσῃ αὐτήν· ἐνταῦθα τὸ  
πιστὸν τῆς ὑποσχέσεως ἐμπεδοῦται τῷ ὄρκῳ. Ὅταν  
δὲ φροντίδα ποιούμενος ὁ Ἀβραὰμ τῆς εὐγενεῖς ἐπὶ  
τῷ μονογενεῖ συζυγίας, προστάσῃ τῷ ἰδίῳ οἰκέτῃ,  
μὴ τινα τῶν τοῦ γένους Χαναάν, τῶν τῇ δουλείᾳ κα-  
ταδικασμένων συνοικήσαι πρὸς γάμον τῷ Ἰσαὰκ,  
ὡς ἂν μὴ λυμαίνηται τῇ εὐγενεῖ τῆς διαδοχῆς ἢ  
τοῦ δουλικοῦ γένους ἐπιμείξῃ, ἀλλ' ἐκ τῆς πατρῴας  
αὐτοῦ γῆς καὶ συγγενείας ἀρμόσασθαι τῷ παιδί τὴν  
συζυγίαν, ἀνάγκην ἐπάγει τοῦ μὴ βραχυμῆσαι περὶ  
τῶ πρόσταγμα διὰ τοῦ ὀρκίσαι αὐτὸν, εἰ μὲν ἐπι-  
στέλλῃ ποιῆσαι δι' αὐτὸν, ὅσα περὶ τοῦ παιδὸς C  
ἔδοκίμασεν. Ὁρκίζεται τοίνυν ὑπὸ τοῦ Ἀβραὰμ ὁ  
θεράπων, ἵνα τῷ Ἰσαὰκ τὴν πρέπουσαν συζυγίαν  
ἀρμόσῃται. Διπλῆς τοίνυν οὕσης τῆς κατὰ τὸν ὄρκον  
ἐνεργείας, ἐνταῦθα ἡ πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἀναδρα-  
μοῦσα ψυχῇ, ὅσον ἐν τοῖς προεξετασμένοις ἐθεωρή-  
σαμεν, ταῖς μαθητευομένοις ψυχαῖς τὴν πρὸς τὸ  
τέλειον πρόθεον ὑψηλομένη, οὐχ ὧν αὕτη τετύχηκε  
παρέχει ταῖς ἀκούουσιν διὰ τοῦ ὄρκου τὸ ἀναμφί-  
βολον· ἀλλ' ἐκείνας διὰ τοῦ ὀρκισμοῦ πρὸς τὸν κατ'  
ἀρετὴν χειραγωγεῖ βίον, μετὰ τότε ἀκούμετόν τε καὶ  
ἐργαγοῦντάν τὴν ἀγάπην ἔχειν, ἕως ἂν εἰς πέρας  
ἔλθῃ τὸ ἀγαθὸν αὐτοῦ θέλημα. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ  
πάντας σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἔλθειν.  
Ὁ δὲ ὀρκισμὸς ὡσπερ ἐκεῖ ἐν τῷ μηρῷ τοῦ πα-  
τριάρχου ἐγένετο. οὕτως ἐνταῦθα ἐν δυνάμει καὶ ἐν  
ἰσχύσει τοῦ ἀγροῦ, οὕτως εἰπόντος τοῦ λόγου· "Ὁρ-  
κισα ἑμῶς, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ἐν δυνάμει, καὶ  
ἐν ἰσχύσεσι τοῦ ἀγίου, ἐὰν ἐξεύριγτε καὶ  
ἐξεργείριγτε τὴν ἀγάπην ἕως οὗ θελήσῃ. Θεωρη-  
τέον τοίνυν ἐν τούτοις, πρῶτον μὲν τίς ὁ ἀγρὸς·  
ἔπειτα τίς ἡ ἰσχύς τοῦ ἀγροῦ καὶ ἡ δύναμις, καὶ εἰ  
διαφορὰν ἔχει ταῦτα πρὸς ἀλλήλα, ἢ ἐν δι' ἀμφοτέ-  
ρων ἐστὶ τὸ σηματούμενον· πρὸς τούτοις, τί τὸ ἐξεύ-  
ρεσθαι, καὶ τί τὸ ἐξεργείρεσθαι τὴν ἀγάπην. Τὸ γὰρ,  
ἕως οὗ θελήσῃ, διὰ τῶν εἰρημίων προαποδέ-  
δοται.

A Proverbium, nempe quod longitudo vite et auni  
vite sunt dextera sapientie : in ejus autem sinistra  
divitie et gloria<sup>66</sup>.

Deinde convertit orationem ad filias superne  
Jerusalem. Est autem oratio adhortatio que ad-  
hibetur cum adjuratione, ut multiplicetur et au-  
geatur semper charitas, donec ad effectum suam  
deduxerit voluntatem, qui vult omnes homines sal-  
vos fieri, et ad agnitionem venire veritatis<sup>67</sup>.  
Hæc sunt autem ejus verba : *Adjuravi vos, filie  
Jerusalem, in potestatibus et virtutibus agri, si  
excitetis et expergiscis faciatis charitatem*. Adjuran-  
dum est oratio per se confirmans veritatem. Est  
autem duplex juramenti operatio ; aut enim quis-  
piam ei qui audit firmat fidem veritatis, aut alius  
per juramentum affert necessitatem ut minime  
mentiatur, ut : *Juravit Dominus David veritatem,  
et non frustrabitur eam*<sup>68</sup> : hic fides promissi confir-  
matur jurejurando. Quando autem curam gerens  
Abraham nobilis conjugii filii sui unici, imperat  
servo suo ne aliquam ex iis qui sunt ex genere Cha-  
naan , qui damnati sunt ad servitutem, conjungat  
matrimonio cum filio Isaac, ne successione generis  
nobilitas corrupturamistione servillis generis :  
sed ex patria sua terra et cognatione filio suo acci-  
piat conjugem<sup>69</sup>, affert necessitatem, ne in jussu ex-  
sequendo sit negligens, propterea quod cum adju-  
raverit, si cum mittat, propter ipsum esse factu-  
rum que censuit de filio. Adjuratur ergo famulus  
ab Abrahamo, ut Isaac, quam par est, conjugem  
accipiat. Ergo cum jurisjurandi duplex sit operatio,  
hic anima ad tantam conscendens altitudinem,  
quantam contemplati sumus in iis que fuerunt  
prius examinata, animabus que discunt exponens  
progressum ad id quod est perfectum, non præ-  
bet audientibus per juramentum, ut sint remotæ  
ab omni dubitatione de iis que ipsa est assecuta :  
sed et illas deducit ad vitam ex virtute degendam  
per adjurationem, et ut eousque insopitam et vigi-  
lantem habeat charitatem, donec ad finem vene-  
rit bona ejus voluntas. Ea autem est, ut omnes ho-  
mines salvi fiant, et ad agnitionem veniant veri-  
tatis. Adjuratio autem sicut illic facta est in femore  
patriarchæ, ita hic in potestatibus et virtutibus  
agri, verbo sic dicente : *Adjuravi vos, filie Jeru-  
salem, in potestatibus et virtutibus agri, si excitetis  
et expergiscis faciatis charitatem, donec velit*. In his  
primum considerandum est quis sit ager : deinde  
que sit virtus et potestas agri, et an hæc inter se  
differant, aut si unum utriusque significatum.  
Præterea quid sit excitare, et quid expergisci fa-  
cere charitatem. Illud enim : *Donec velit*, prius  
fuit explicitum per ea que dicta sunt.

<sup>66</sup> Prov. III, 16.<sup>67</sup> I Timoth. II, 4.<sup>68</sup> Psal. CXXVI, 11.<sup>69</sup> Gen. XXIV, 2 seq.

Atque quod per agrum quidem mundum significet vox Domini, ex Evangeliiis cuius est perspicuum. Quod autem transeat figura mundi hujus, et quod in natura instabili nihil firmum ostendatur et stabile, est evidens ex magna et sublimes voce Ecclesiastae, qui quidquid apparet et transit, inter ea quae sunt vana annumeravit. Quenam est ergo potestas hujus agri qui est mundus? aut quae virtus eorum, quorum memoria efficit filiabus Jerusalem ut non sit transiliendum praeceptum? Nam si ad ea quae apparent aspiciamus, hanc existimationem rejicit Ecclesiastes, quasi in eis nonnulla sit vis potestatis, vanum nominans quidquid in eis ostenditur, et in quod studium confertur. Nam quod est vanum, non consistit. Quod autem in essentia non consistit, non habet virtutem. An forte per pluralem significationem hujus potestatis, inveniri potest aliqua sensus conjectura? In sacra enim Scriptura talem nominis differentiam in hujusmodi novimus, ut quando singulariter dicitur virtus<sup>70</sup>, ad Deum referatur sententia hujus vocis: quando autem per figuram pluralem enuntiat, ostendit naturam angelicam, ut, *Christus Dei virtus, et Dei sapientia*<sup>71</sup>; hic singulari Deum significat. *Laudate Dominum, omnes virtutes ejus*<sup>72</sup>. Hic plurale virtutum indicat significationem naturae angelorum, quae cadit sub intelligentiam. Nomen autem potestatis simul acceptum cum virtute habet clariorem sententiae expressionem; sic Scriptura per iteratam repetitionem verborum quae habent eandem vim, firmius ac stabilius id quod vult, exprimente, ut illud, *Dominus virtus mea, Dominus firmamentum meum*<sup>73</sup>. Idem enim est, quod per utrumque verbum significatur. Sed compositio eorum quae parem vim habent, indicat intensionem ejus quod significatur. Pluralis ergo virtutum significatio, et simili modo mentio potestatum, videtur mentem auditorum deducere ad angelicam naturam. Quo fit ut adjuratio, quae a magistro adhibetur animabus quae discunt, ad confirmationem eorum quae sunt dijudicata, non sit adversus hunc mundum qui praeterit, sed adversus semper permanentem angelorum naturam, ad quos jubetur aspicere, ut confirmet exemplo stabilitatem et constantiam vite quae ex virtute agitur. Nam quoniam vitam post resurrectionem angelicae naturae similem futuram est pollicitus (non est autem mendax is qui promisit), consequens fuerit, etiam eam quae est in mundo vitam praeparari ad eam quae postea est futura, ut qui in carne vivunt, in agro mundi degentes non vivant secundum carnem, neque conformentur huic mundo, sed praemeditentur eam vitam quae speratur, per vitam quae agitur in hoc mundo. Propterea sponsa offert animis eorum qui discunt hanc per jusjurandum confirmationem, ut eorum vita quae in hoc agro recte degitur, aspiciat ad virtutes, per impa-

70 Ὅτι μὲν διὰ τοῦ ἀγροῦ τὸν κόσμον σημαίνει ἡ τοῦ Δεσπότου φωνή, παντὶ ὀφλον ἐκ τῶν Εὐαγγελίων ἐστίν· οὗ δὲ παράγει τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου, καὶ οὐδὲν πάγιον δείκνυται ἐν τῇ ἀστατοῦσῃ φύσει, ὄφλον ἐκ τῆς τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ μεγαλοφωνίας ἐστίν. ὅς πᾶν φαινόμενον τε καὶ παρερχόμενον, ἐν ματαίοις ἠριθμησεν. Τίς οὖν ἡ δύναμις τοῦ τοιοῦτου ἀγροῦ, ὃ ἐστὶν ὁ κόσμος; Ἡ τίς ἡ ἰσχὺς, ὧν ἡ μνήμη ἀπαράβατον ποιεῖ διὰ τὸ ὀρκισμοῦ ταῖς θυγατράσι τῆρουσλήμ τὸ παράγγελμα; Εἰ μὲν γὰρ πρὸς τὰ φαινόμενα βλέπομεν, ὡς οὕτως τινὸς ἐν τοῦτοις δυνάμεως, παραγράφεται τὴν τοιαύτην ὑπόληψιν ὁ Ἐκκλησιαστής, μάταιον ὀνομαζῶν πᾶν ἐν τοῦτοις δείκνυμένον τε καὶ σπουδαζόμενον. Τὸ γὰρ μάταιον οὐχ ὑφέστηκε. Τὸ δὲ μὴ ὑφεστῆς κατὰ τὴν οὐσίαν, ἰσχὺν οὐκ ἔχει. Ἡ τάχα διὰ τῆς πληθυντικῆς σημασίας τῆς; κατὰ τὴν δύναμιν, ἐστὶ τινὰ στοχασμὸν εὐρεῖν τοῦ νοήματος; Τοιαύτην γὰρ ἐγνωμεν παρὰ τῆ ἀγίᾳ Γραφῇ διαφορὰν ἐπὶ τῶν τοιοῦτων ὀνομάτων· ὅταν μὲν μοναδικῶς ἡ δύναμις λέγεται, πρὸς τὸ θεῖον ἀναπέμπεται διὰ τῆς τοιαύτης φωνῆς ἡ διάνοια· ὅταν δὲ διὰ τοῦ πληθυντικοῦ σχήματος ἐκφωνῆται, τὴν ἀγγελικὴν φύσιν τῷ λόγῳ παρίστησιν· οἷον, Χριστός, Θεοῦ δύναμις καὶ σοφία, ἐνταῦθα τῷ μοναδικῷ τὸ θεῖον ἐγνώρισεν. Ἐδ. λογιεῖτε τὸν Κύριον, αἰσαὶ αἱ ἐνδύμεις αὐτοῦ. Ὡς δὲ τὸ πληθυντικὸν τῶν δυνάμεων τῆς νοητῆς τῶν ἀγγέλων φύσεως τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται. Τὸ δὲ τῆς ἰσχύος ὄνομα συμπαραληφθὲν μετὰ τῆς δυνάμεως, ἐπιτάσιν τῆς τοῦ νοήματος ἐμφάσεως ἔχει· οὕτω τῆς Γραφῆς διὰ τῆς ἐπαναλήψεως τῶν ἰσοδυναμοῦντων ῥημάτων βεβαιώτερον ἐμφανιούσης ὁ βούλεται· ὡς τὸ, Κύριε, ἡ ἰσχὺς μου καὶ στερέωμά μου. Ταῦτὸν γὰρ ἐκάτερον τῶν ῥημάτων τὸ σημαίνόμενον· ἀλλ' ἡ τῶν ἰσοδυναμοῦντων συνθήκη ἐνδείξιν ποιεῖται τῆς κατὰ τὸ σημαίνόμενον ἐπιτάσεως. Ἡ τοίνυν τῶν δυνάμεων πληθυντικὴ σημασία, καὶ ἡ ὁμοῦτροπος τῶν ἰσχύων μνήμη, πρὸς τὴν ἀγγελικὴν ἔοικε φύσιν ἀπάγειν τῶν ἀκούοντων τὴν ἔνοιαν· ὥστε τὸν ὀρκισμὸν τὸν ἐπὶ βεβαιώσει τῶν κεκριμένων παρὰ τῆς διδασκαλίας, ταῖς μαθητευομέναις ψυχαῖς προσαγόμενον, μὴ κατὰ τοῦ παραγότος γίνεσθαι κόσμου, ἀλλὰ κατὰ τῆς ἐπιδιαμενούσης εἰσαεὶ φύσεως τῶν ἀγγέλων, πρὸς οὓς βλέπειν διακλεθεῖται, ἵνα τὸ πάγιον τε καὶ στάσιμον τῆς κατ' ἀρετὴν πολιτείας βεβαιώσῃ τῷ ὑποδείγματι. Ἐπειδὴ γὰρ τὸν μετὰ τὴν ἀνάστασιν βίον ὅμοιον ἐπήγγελται τῇ καταστάσει τῶν ἀνθρώπων γενήσεσθαι (ἄψευδης γὰρ ὁ ἐπαγγελούμενος), ἀκόλουθον ἂν εἴη καὶ τὴν ἐν τῷ κόσμῳ ζωὴν πρὸς τὴν ἐλπίζομένην μετὰ ταῦτα παρασκευάζεσθαι, ὥστε ἐν σαρκὶ ζῶντας, καὶ ἐν ἀγρῷ τοῦ κόσμου τούτου διάγοντας, μὴ κατὰ σάρκα ζῆν, μηδὲ συσχηματίζεσθαι τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ προμελετῆν τὸν ἐλπίζόμενον βίον διὰ τῆς ἐν τῷ κόσμῳ ζωῆς. Διὰ τοῦτο τὴν διὰ τοῦ ὄρκου βεβαιώσιν ἐμποιεῖ ταῖς ψυχαῖς τῶν μαθητευομένων ἡ νόμῳ, ὥστε τὴν ζωὴν αὐτῶν τὴν ἐν τῷ ἀγρῷ τούτῳ κατορθουμένην πρὸς τὰς δυνάμεις βλέπειν,

<sup>70</sup> Rom. 1, 16. <sup>71</sup> 1 Cor. 1, 24. <sup>72</sup> Psal. CXLVIII, 2. <sup>73</sup> Psal. XLV, 2.

μιμουμένην διὰ τῆς ἀπαθείας τὴν ἀγγελικὴν καθ-  
 ῥόητα. Οὕτω γὰρ ἐγειρομένης τῆς ἀγάπης καὶ  
 ἐξεγειρομένης, ἕπερ ἐστὶν ὑψουμένης τε καὶ ἀεὶ διὰ  
 προσθήκης πρὸς τὴν μείζον ἐπαυξομένης, τὸ ἀγαθὸν  
 εἶπε θέλημα τοῦ Θεοῦ τελειοῦσθαι ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ  
 ἐπὶ γῆς, τῆς ἀγγελικῆς ἀπαθείας καὶ ἐν ἡμῖν κα-  
 τορθουμένης. Ταῦτα κατανοήσαμεν εἰς τὴν, Ὁρκισα  
 ἑμᾶς, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ, ἐν ἐνστάσεσι, καὶ  
 ἐν ἰσχύσεσι τοῦ ἀγίου· ἐὶν ἐγγείητε καὶ ἐξεγγεί-  
 ητε τὴν ἀγάπην, ἕως οὗ θελήσῃ. Εἰ δὲ τις εὐ-  
 ρεθεῖτὶ λόγος ἕτερος μᾶλλον προσεγγίζων τῇ ἀληθείᾳ  
 τῶν ζητούμενων, δεξιόμεθα τὴν χάριν, καὶ εὐχαριστή-  
 σομεν τῷ ἀποκαλύπτουσι τὰ κρυπόμενα μυστήρια  
 διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ  
 Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρόπει ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν  
 αἰῶνων. Ἀμήν.

## HOMILIA E.

Φωνὴ ἀδελφίδου μου. Ἰδοὺ οὕτως ἦκει πηδῶν  
 ἐπὶ τὰ ἔρη, διαλυμένος ἐπὶ τοὺς βουνούς. Ὁ-  
 μοῖς ἐστὶν ἀδελφίδος μου τῇ δεξιᾷ, ἢ νεφρῷ  
 ἐλάφων ἐπὶ τὰ ἔρη Βαθὴλ. Ἰδοὺ οὕτως ἕπισω  
 τοῦ τοίχου ἡμῶν, παρὰ ὑπτῶν διὰ τῶν θυρίδων,  
 ἐκκρίπτων διὰ τῶν δικτύων. Ἀποκρίνεται ἀδελ-  
 φίδος μου, καὶ λέγει μοι· Ἀνάστα, ἐλθέ, ἢ πη-  
 λειὸν μου, καλὴ μου, περιστέγᾳ μου. Ὅτι ἰδοὺ ὁ  
 χειμῶν παρήλθεν, ὁ ὑετὶς ἀπῆλθεν, ἐπεσέβη  
 ἑαυτῷ. Τὰ ἄνω ἕψθη ἐν τῇ γῇ, καὶ ὁ εὐεὶς τῆς  
 ἐσθλας, φωνὴ τῆς τρυφῆς ἡκούσθη ἐν τῇ γῇ  
 ἡμῶν. Ἡ σικκὴ ἐξήνεγκεν κλάδους αὐτῆς· αἱ  
 ἄμπελοι κυρίονσαν, ἔδωκαν ἑσμήν. Ἀνάστα,  
 ἐλθέ, ἢ πηλειὸν μου, καλὴ μου, περιστέγᾳ μου.  
 Ἐν σκέπῃ τῆς πέτρης, ἐχέμενα τοῦ προσεγγίζου-  
 στος, εἰδὼν μοι τὴν ὕψιν σου, καὶ ἀκούσας με  
 τὴν φωνὴν σου, ὅτι ἡ φωνὴ σου ἠδέετο, ἢ ὕψος  
 σου ὡγατα. Πύστετε ἡμῖν ἀλώπεκα μικροῦς  
 ἀφανίζοντας ἄμπελωνας. Καὶ αἱ ἄμπελοι ἡμῶν  
 κυρίονσαν. Ἀδελφίδος μου ἐμοί, κἀγὼ αὐτῷ,  
 ὁ ποιμάντων ἐν τοῖς κρίνοισι, ἕως οὗ διαπνεύσῃ  
 ἡμέρα, καὶ κινηθῶσιν αἱ σκῆλαι. Ἀπόστρεψον,  
 ἐμνήσθητι ἐν, ἀδελφίδέ μου, τῷ ἔδρανι, ἢ νεφρῷ  
 ἐλάφων ἐπὶ ἔρη κοιλωμάτων.

Τὰ νῦν προστεθέντα διὰ τῆς ἀναγκάσεως ἡμῶν ἐκ  
 τῆς τοῦ Ἰσραήλ τῶν ἀγμάτων φιλοσοφίας, καὶ εἰς  
 ἐπιθυμίαν ἄγει τῆς τῶν ὑπερκειμένων ἀγαθῶν θεω-  
 ρίας, καὶ λύπην ἐντίθησιν ἡμῶν ταῖς ψυχαῖς, ἀπό-  
 γνωσιν ἐμποιοῦντα τρόπον τινὰ τῆς τῶν ἀλήπτων  
 κατανοήσεως. Πῶς γὰρ ἂν τις ἀλύπως διατεθείη σκο-  
 πῶν, ὅτι ἐν τοσαύταις ἀνόδοις ὑψωθείτα δι' ἀγάπης  
 πρὸς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν ἢ κενωθεμένη ψυχῇ,  
 οὕτως, καθὼς ψησιν ὁ Ἀπόστολος, καταληγέμενοι δε-  
 καὶ τὸ ζητούμενον; Καίτοι γὰρ πρὸς τὰς ἀνόδους  
 ἐκείνας βλέπων, τὰς προδιηγουμένας ἐν τοῖς πρὸ  
 τούτων λόγοις, ἐμακάριζον αὐτὴν τῆς ἀναβάσεως, ὅτι  
 τὸ γλυκὺ μῆλον ἐπέγνω τῆς ἀκαρπίας τοῦ ὄρου  
 διακρίνασα, καὶ ὡς ἐπιθυμητὴν αὐτοῦ τὴν σκῆαν  
 ἐποιήσατο, καὶ τῷ καρπῷ καταγλυκαθείσα, ἐν τοῖς  
 ταμίαις τῆς εὐφροσύνης ἐγένετο. Οἶνον δὲ ὄνομαξαι:

libilitatem vitam imitans angelicam. Sic enim  
 excitata et expectata charitate, id est, in altum  
 sublata, et semper per additionem ad majorem  
 aucta amplitudinem, bonam Dei dixit voluntatem  
 perfici, sicut in caelo et in terra, cum angelica  
 incompatibilitas in nobis quoque perfecta fuerit. Haec  
 excogitavimus in illud: *Adjuravi vos, filii Jerusa-  
 lem, in potestatibus, et virtutibus agri, si excitetis  
 et expergisci facietis charitatem, donec velit.* Quod  
 si aliqua alia inveniat sententia, quae magis ae-  
 cedat ad veritatem eorum quae quaeruntur, accepta  
 erit gratia, et gratias agemus ei qui revelat oc-  
 culta mysteria per sanctum Spiritum, in Christo  
 Jesu, quem decet gloria in saecula saeculorum.  
 Amen.

B

## HOMILIA V.

CAP. II, ὅ. 8. Vox patruelis mei. Ecce hic venit  
 saltans supra montes, et per colles transiliens. 9. Si-  
 milis est patruelis meus caprae, aut hinnulo cervo-  
 rum, super montes Bethel. Ecce hic stat post parie-  
 tem meum, prospiciens per fenestras, apparens  
 per cancellos. 10. Respondet patruelis, et dicit  
 mihi: Surge, veni, propinqua mea, pulchra mea,  
 columba mea. 11. Quoniam ecce hiems praeterit,  
 imber abiit et se recepit. 12. Flores visi sunt in  
 terra, tempus putationis advenit. Vox turturis audita  
 est in terra nostra. 13. Ficus protulit grossos  
 suos. Vites florent, dederunt odorem. Surge, veni,  
 propinqua mea, pulchra mea. 14. Columba meu,  
 in tegmine petrae juxta propinquaculum. Ostende  
 mihi faciem tuam, et fac me audire vocem tuam.  
 Vox enim tua est dulcis, et facies tua decora. 15.  
 Capite nobis vulpes, quae sunt quidem parva,  
 demoliantur autem vineas: florent enim vineae  
 nostrae. 16. Sed patruelis meus mihi, et ego ei,  
 qui pascit inter lilia. 17. Donec perspiraverit dies,  
 et mota fuerint umbrae. Reverte cito, o pa-  
 truelis, sis similis caprae, aut hinnulo cervorum  
 supra montes concavos.

Quae per lectionem nunc nobis sunt proposita  
 ex philosophia Cantici canticorum, adducunt etiam  
 nobis desiderium contemplationis eorum bonorum  
 quae supra sunt, et animis nostris aegritudinem  
 afferunt, quae efficit ut quodammodo desperemus  
 de iis mente percipiendis quae non possunt com-  
 prehendi. Quemadmodum enim non aegre ferat  
 quispiam, si consideret, quod in tantis in altum  
 sublata ascensionibus per charitatem, ad boni par-  
 ticipationem, purgata anima, nondum, sicut dicit  
 Apostolus<sup>74</sup>, comprehendisse videtur id quod quaeritur?  
 quanquam aspiciens quidem certe ad illas  
 ascensiones quae fuerunt peractae in prioribus  
 de superno ascensu eam ducebam beatam, quando  
 agnovit dulce malum, ipsum separans a silvae ster-  
 rilitate, et tanquam concupiscendam ejus putabat

<sup>74</sup> Ephes. iii, 12.

esse umbram, et fructus dulcedine affecta, erat in letitiæ penetralibus. Vinum autem nominat letitiam, quod letificat cor eorum qui sunt ejus participes, et tanquam in charitate collocata, fulci ut unguentis, pomorum operimento vallatur, et tanquam in corde accepta charitatis sagitta, rursus ipsa quoque in manibus sagittarii fit jaculum ad scopam veritatis directum in manibus potentis <sup>75</sup>. Hæc et quæ sunt hujusmodi aspicientis, existimabam eam, quæ erat adeo sublata in altum, apprehendisse summum beatitudinis. Sed, ut videtur, quæ prius sunt petacta, sunt adhuc proemia ascensus. Omnes enim illas ascensiones, non nominat contemplationem et evidentem veritatis comprehensionem, sed vocem ejus qui desideratur, quæ per auditum exprimitur in proprietatibus: non autem mentis comprehensione cognoscitur et letificat <sup>76</sup>. Si ergo illa in altum usque adeo evecta, sicut discimus de magno Paulo, qui super tres caelos fuit sublatus, nondum accurate comprehendisse ostenditur id quod consideratur: quid consentaneum est nobis usuvenire, aut in quibusnam esse nos reputare, qui ad adytorum contemplationis vestibula nondum prope accessimus? Licet autem per ea quæ ab ipsa dicta sunt videre quam sit contemplatio difficile quod quaeritur. Vox patruelis mei, inquit, non forma, non facies, non figura expressam ostendens naturam ejus quod quaeritur, sed vox, magis afferens conjecturam, quam firmam cognitionem, quis sit is qui loquitur. Quod enim id quod dicitur propius accedat ad conjecturam, quam ad certam et indubitam comprehensionem, ex hoc perspicuum est, quod non in una quapiam hæreat verbi cogitatione, neque unam aspiat formam, sed ad multas feratur visiones, modo hoc modo illud se videre existimans, et non semper in eadem permaneat figura ejus quod est comprehensum, *Ecce enim, inquit, hic venit*, non stans, neque permanens, ut per futuram mansionem possit agnosci ab eo qui fixis intuetur oculis, sed se ab oculis surripientis, priusquam ad perfectam veniat cognitionem: *Saltans enim, inquit, super montes et transiliens colles*. Et nunc quidem existimatur caprea, rursus autem inquit, *patruelis meus caprea, aut hinnulo cervorum* dicitur, est alias alia figura.

Hæc sunt quæ mihi ex eo sensu qui est in promptu, afferunt molestiam, et efficiunt ut desperationem plene et perfecte posse assequi comprehensionem eorum quæ supra sunt. Verumtamenvero tentandum est, in Deum spe collocata, qui dat verbum evangelizantibus virtute multa <sup>77</sup>, in serie aliqua per consequens adaptare contemplationem ut quæ comprehensa sunt intelligentia. Vox patruelis mei, inquit. Et statim subiunxit: *Ecce hic venit*. Quid ergo in his intelligimus? Prævident fortasse quæ dicta sunt per Evangelium manifesta-

τήν εὐφροσύνην, ἣ ἡ καρδία τῶν μετεχόντων εὐφραίνεται, καὶ ὡς ἐν τῇ ἀγάπῃ ταχθεῖσα τοῖς μύροις στηρίζεται, διαληφθεῖσα τῇ τῶν μήλων περιβολῇ, καὶ ὡς ἐγκάρδιον δεξαμένη τῆς ἀγάπης τὸ βέλος, πάλιν ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ τοξότου καὶ αὐτὴ βέλος γίνεται πρὸς τὸν τῆς ἀληθείας σκοπὸν, ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ δυνατοῦ εὐθυνομένη. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα βλέπων, τοῦ ἀκροτάτου τῆς μακαριότητος ἐπειληφθῆναι τὴν διὰ τοσοῦτον ὑψωθείσαν ἐλογιζόμενη· ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἐτι προσέμινα τῆς ἀνόδου τὰ προδιηνησμένα ἐστί. Πάσας γὰρ τὰς ἀναβάσεις ἐκείνας οὐ θεωρίαν τινὰ καὶ κατάλογον ἐναργῆ τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ φωνὴν τοῦ ποθουμένου κατονομάζει, διὰ τῆς ἀκοῆς χαρακτηριζομένην τοῖς ἰδιώμασιν, οὐ διὰ τῆς κατανοήσεως γνωστομένην καὶ εὐφραίνουσαν. Εἰ οὖν ἐκείνη τοσοῦτον ὑψωθείσα, καθὼς περὶ τοῦ μεγάλου Παύλου μαρθάνομεν, τοῦ ἕως τριῶν οὐρανῶν ὑπεραρβέντος, οὕτω κατελληφθῆναι τὸ προκείμενον δι' ἀκριθείας ἐνδείκνυται· τί παθεῖν εἰκὸς ἡμᾶς, ἣ ἐν εἶπιν εἶναι λογισασθαι, τοὺς μὴπω τοῖς προθύροις τῶν ἀδύτων τῆς θεωρίας ἐγγίσταντας; Ἐξέστι δὲ τῶν δι' αὐτῆς εἰρημένων, κατεῖν τῶν ζητουμένων τὸ δυσθεώρητον. *Φωνὴ τοῦ ἀδελφίδου μου*, φησὶν, οὐκ εἶδος, οὐ πρόσωπον, οὐ χαρακτήρ ἐμφαινῶν τοῦ ζητουμένου τὴν φύσιν, ἀλλὰ φωνή, στοχαστὸν μόνον ἐμποιοῦσα, ἣ βεβαίωσιν τοῦ φθεγγομένου, ὅστις ἐστίν. Ὅτι γὰρ εἰκασμῶ μᾶλλον ἔοικε τὸ λεγόμενον, καὶ οὐχ ἀναμφιβόλῳ τιμὴ πληρορρία τῆς καταλήψεως, δὴλόν ἐστιν ἐκ τοῦ μὴ τιμὴ διανοίᾳ προσφυῆναι τὸν λόγον, μὴδὲ πρὸς ἐν εἶδος ὄρξιν, ἀλλ' ἐπὶ πολλὰ φέρεσθαι ταῖς ὀπτασίαις, ἄλλο τε βλέπειν οἰομένην, καὶ οὐ πάντοτε τῷ αὐτῷ παραμένουσαν χαρακτήρι τοῦ καταληφθέντος, δὴλον ἐκ τῶν λεγομένων ἐστίν. *Υδὸν γὰρ*, φησὶν, οὐτος ἦκει, οὐδὲ ἐστὼς, οὐδὲ παραμένον, ὡς διὰ τῆς ἐπιμονῆς γνωρίζεσθαι τῷ ἀτενίζοντι, ἀλλ' ἀφαρπάξων ἐαυτὸν τῶν ὕψων, πρὶν εἰς τελείαν γνώσιν ἐλθεῖν. *Πηδῶν γὰρ*, φησὶν, ἐπὶ τὰ ἔρη, καὶ τοῖς βεντοῖς ἐφαλλόμενος. Καὶ νῦν μὲν δορακὴς γνωρίζεται, πάλιν δὲ νεβρῶν προσικάζεται. *Θμικὸς γὰρ*, φησὶν, ἀδελφίδός μου ἐστὶ τῇ δερκαδί, ἣ νεζῶ ἐλάφων ἐπὶ τῷ ἔρει Βαθηλ. Οὕτως τὸ ἀεὶ καταλαβαίνμενον, ἄλλοτε ἄλλος ἐστὶ χαρακτήρ.

assimilatur hinnulo cervorum. Similis est enim, super montes Bethel. Ita quod semper comprehen-

Ταῦτά ἐστιν ἃ με κατὰ τὴν πρόχειρον ἔννοιαν εἰς λύπην ἄγει, ἀπόνγνωσιν ἐμποιοῦντα τῆς ἀκριβοῦς τῶν ὑπερκειμένων κατανοήσεως. Πλὴν ἀλλὰ πειρατέον ἀναθέντας τῷ Θεῷ τὴν ἐλπίδα, τῷ διδόντι βῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις δυνάμει πολλῇ, προσαρμῶσαι τοῖς προκατανοημένοις ἐν εἰρημῷ τινὶ δι' ἀκολούθου τὴν θεωρίαν. *Φωνὴ τοῦ ἀδελφίδου μου*, φησὶν. Καὶ εὐθὺς ἐπήγαγεν· *Ἴδὸν αὐτος ἦκει*. Ἐἰ οὖν ἐν τούτοις ὑπονοήσαμεν; Προβλέπει τάχα τὴν διὰ τοῦ εὐαγγελίου φανερωθεῖσαν ἡμῖν τοῦ Θεοῦ λόγου οἰκονομίαν τὰ εἰρημένα, τὴν προκαταγγελεῖσαν μὲν διὰ τῶν

<sup>75</sup> Psal. cxxvi, 1. <sup>76</sup> II Cor. xii, 2. <sup>77</sup> Psal. lxxvii, 12.

προφητῶν, φανερωθεῖσαν δὲ διὰ τῆς κατὰ σάρκα τοῦ  
 Υἱοῦ Θεοφανείας. **Μαρτυρεῖται γὰρ λόγῳ τῆς ἑραγγελίας ἢ  
 φωνῇ, καὶ συνάπτεται τῷ λόγῳ τῆς ἐπαγγελίας ἢ  
 ἑκβάσει, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, ὅτι Καθάρως  
 ἠκούσαμεν, εἶπω καὶ εἶδωμεν· Φωνῇ, φησὶ, τοῦ  
 ἀδελφιδεοῦ μου, τοῦτο ἔστιν ὃ ἠκούσαμεν. Ἰδὲν  
 οὗτος ἦκει· τοῦτο ὃ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐδεξάμεθα.  
 Πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως πάλιν ὁ Θεὸς διαλήσει  
 τοῖς πατρίσιν ἡμῶν ἐν τοῖς προφήταις· αὕτη ἢ τῆς  
 φωνῆς ἀκοή· ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐλάλησεν  
 ἡμῖν ἐν Υἱῷ. Τουτέστι τὸ εἰρημένον, Ἰδὲν οὗτος  
 ἦκει ἐπιπηδῶν τοῖς ὄρεσι, καὶ κατὰ τῶν βουνῶν  
 διαλάμενος, προσφύων καὶ καταλλήλως τῇ τε δορ-  
 κᾷ κατὰ τινα ἕϊον λόγον, καὶ πάλιν τῷ νεβρῷ τῶν  
 ἐλάφων, καθ' ἑτέραν ἔνοιαν ὁμοιούμενος. Ἢ δορκὰς  
 σημαίνει τὴν ὄξυωπίαν τοῦ τὸ πᾶν ἐπιβλέποντος.  
 Φασὶ γὰρ τοῦτο τὸ ζῶον ὑπερφύως δορκόμενον, ἐκ  
 τῆς ἐνεργείας ἔχειν τὸ ὄνομα. Ἀλλὰ μὴν ταῦτόν ἐστι  
 τῷ θεάσασθαι τὸ δέρκεσθαι. Οὐκοῦν ὁ ἐφορῶν τὰ  
 πάντα καὶ ἐπιβλέπων, ἐκ τοῦ θεάσασθαι τὰ πάντα,  
 Θεὸς τῶν πάντων ἐπονομάζεται. Ἐπειδὴ τοίνυν Θεὸς  
 ἐφανερῶθαι ἐν σαρκὶ ὃ ἐπὶ καθαιρέσει τῶν ἀντικειμέ-  
 νων δυνάμεων ἐπιφανεῖς τῷ βίῳ, διὰ τοῦτο δορκᾷ  
 μὲν ὁμοιοῦται, ὃ ἐκ τῶν οὐρανῶν ἐπὶ τὴν γῆν ἐπιβλέ-  
 φας· νεβρῷ δὲ, τὰ ὄρη καὶ τοὺς βουνούς διαλαμβά-  
 νων τοῖς ἄλμασι· τουτέστιν, ὃ καταπατῶν τε καὶ  
 καταλλύων τὰ πονηρὰ τῆς τῶν δαιμόνων κακίας ὑψώ-  
 ματα. Ὅρη μὲν γὰρ λέγεται, τὰ ἐν τῇ κραταιότητι  
 αὐτοῦ παρασώμενα, ὡς φησιν ὁ Δαβὶδ, Τὰ μετατι-  
 θέμενα ἐν καρδίαις θαλασσῶν, καὶ τῷ συγγενεῖ  
 τῷ ὄρει τῆς ἀβύσσου καταδύμενα. Περὶ ὧν πρὸς  
 τοὺς μαθητὰς εἶπεν ὁ Κύριος, ὅτι Ἐὰν ἔχητε πλ-  
 εστιν ὡς κέκασιν συνάπτως, ἐγεῖτε τῷ ὄρει τούτῳ  
 (δεικνύς τῷ λόγῳ τὸ πονηρὸν ἐκεῖνο καὶ σεληνῶν  
 δαιμόνων), ὅτι Ἄρθητι καὶ βληθῆτι εἰς τὴν θάλασ-  
 σαν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἕϊον τῆς νεβρῶν ἐστὶ φύσεως  
 τὸ ἀνωλιτικὸν τῶν θηρίων, καὶ τὸ φυγαδεύειν τῷ  
 ἄσθματι καὶ τῇ τοῦ χρωτὸς ἰδιότητι· τὸ τῶν ὄρειων  
 γένος· διὰ τοῦτο δορκᾷ μὲν ὁ ἐφορῶν τὰ πάντα  
 ὁμοιοῦται· νεβρῷ δὲ ἐλάφων, ὡς πατῶν τε καὶ ἀναλί-  
 σκων τὴν ἐναντίαν ἐνέργειαν, ἣν ἢ τροπικῇ σημασίᾳ  
 ὄρη καὶ βουνούς κατανόμασε.**

qui conculcet et consumat adversariam operationem, quam tropica significatione nominavit montes et colles.

Ἐγόμω τοίνυν ἢ τοῦ νομφίου φωνῇ ἢ διὰ τῶν  
 προφητῶν ἐν οἷς ἐλάλησεν ὁ Θεός· καὶ μετὰ τὴν  
 φωνὴν ἦλθεν ὁ Λόγος, ἐπιπηδῶν τοῖς ἀντικειμένοις  
 ὄρεσι, καὶ τῶν βουνῶν καθαλλόμενος, πᾶσαν ἐκ τοῦ  
 ἴσου τὴν ἀποστατικὴν δύναμιν ὑπὲρ ἑαυτοῦ ποιῶν,  
 τὴν τε ὑποδεεστέραν, καὶ τὴν προάγουσαν. Τοῦτο  
 γὰρ τῶν βουνῶν ἢ πρὸς τὰ ὄρη διαστολή ὑπανίστα-  
 ται, ὅτι καὶ τὸ ἐξέχον ἐν τοῖς ἀντικειμένοις ὁμοίως  
 τῷ ὑποβεβηκότι καθαιρέται, ἐν τῇ δυνάμει τε καὶ  
 ἐξουσίᾳ πατούμενον. Ὅμοίως γὰρ καταπατεῖται ὁ  
 λέων τε καὶ ὁ δράκων, τὰ ὑπερέχοντα, ὃ τε ὄφις καὶ  
 ὁ σκορπίος, τὰ δοκοῦντα καταδέεστέρα. Οἷόν τι λέγω  
 Ἐν τοῖς ἀκολουθοῦσιν ἀπὸ τῶ ὄχλους ὄρη, δαιμόνια, ἢ

A tam nobis Dei Verbi dispensationem, quae per prophetas quidem prius fuit annuntiata, manifestata autem per Domini in carne apparitionem. Nam de voce divina testimonium ferunt opera, et verbo promissionis conjungitur eventus, sicut dicit Propheta: Sicut audivimus, sic vidimus<sup>78</sup>. Vox patris mei, inquit, hoc est quod audivimus. Ecce hic venit: hoc quod oculis accepimus. Multifariam multisque modis olim Deus locutus patribus nostris in prophetis: haec est auditio vocis: in novissimis diebus locutus est nobis in Filio<sup>79</sup>. Hoc est id quod dictum est, Ecce hic venit saltans supra montes, et per colles transiliens: apposite ac convenienter et caprea ex propria aliqua ratione, et rursus hinnulo cervorum alio sensu assimilatus.

B Caprea significat visus acumen et perspicacitatem ejus qui omnia respicit. Aiant enim hoc animal egregie et mirandum in modum intuens, nomen habere ex operatione; δορκὰς enim dicitur, ἀπὸ τοῦ δέρκεσθαι, quod est videre. Atqui δέρκεσθαι idem est quod θεᾶσθαι, quod significat idem quod videre et aspicere. Qui ergo omnia aspiciet et intuetur, ex eo quod omnia intuetur, nempe ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι nominatur Deus universorum. Quoniam ergo Deus in carne fuit manifestatus, qui ad adversarias assilendas potestates in mundo apparuit, propterea as-similatur capreae, ut qui e caelis in terram aspexit. Hinnulo autem cervorum, qui montes et colles saltibus comprehendit, hoc est, qui conculcet fran-gitque et evertit improbas vitii demonum altitudi-nes. Nam montes quidem dicit eos qui conturbantur in ejus fortitudine, ut dicit David, Qui transferuntur in cor maris, et qui in cognatum eis abyssis locum demerguntur<sup>80</sup>. De quibus dixit Dominus suis discipulis: Si habeatis fidem sicut granum si-napis, dicetis huic monti (hoc verbo ostendens illud improbum ac lunare demonium): Extollitor et projicitor in mare<sup>81</sup>. Quoniam igitur est proprium naturae hinnulorum cervorum, ut et belluas consumant, et alitu colorisque sui proprietate serpen-tes fugent, propterea capreae quidem assimilatur qui omnia intuetur; hinnulo autem cervorum, ut

Fuit ergo vox sponsi per prophetas in quibus Deus est locutus: et post vocem venit Verbum, saliens supra montes adversos, et in colles transiliens, ex aequo omnem quae ab ipso defecit potestatem sibi reddens subjectam, tam quae est superior, quam quae est inferior et minor. Hoc enim subindicat collium a montibus differentia, quod id quod excellit inter adversarios, aequo deleatur, et eadem virtute ac potestate conculcetur, atque id quod est inferius. Similiter enim conculcantur leo et draco, qui eminent, atque serpens et scorpius qui videntur inferiores. Exempli causa: In turbis quae enim se-quebantur erant montes, demones, aut in syna-

D Fuit ergo vox sponsi per prophetas in quibus Deus est locutus: et post vocem venit Verbum, saliens supra montes adversos, et in colles transiliens, ex aequo omnem quae ab ipso defecit potestatem sibi reddens subjectam, tam quae est superior, quam quae est inferior et minor. Hoc enim subindicat collium a montibus differentia, quod id quod excellit inter adversarios, aequo deleatur, et eadem virtute ac potestate conculcetur, atque id quod est inferius. Similiter enim conculcantur leo et draco, qui eminent, atque serpens et scorpius qui videntur inferiores. Exempli causa: In turbis quae enim se-quebantur erant montes, demones, aut in syna-

<sup>78</sup> Psal. XLVII, 9.

<sup>79</sup> Hebr. I, 2.

<sup>80</sup> Psal. XLV, 5.

<sup>81</sup> Matth. XVII, 19.

gogis, aut in regione Gerasenorum, aut in aliis multis locis, qui erigebantur et extollebantur adversus humanam naturam. Ex his sunt et colles et montes excellentes et inferiores. Sed hinnulus cervorum qui consumit serpentes, et qui etiam discipulos perficit in naturam cervorum, eum dicit: *Dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones*<sup>24</sup>, in omnes ex aquo plantam immittit, hæc et fugans, et ab his ad alia transiliens, ut per hæc appareat magnitudo eorum qui in altum tolluntur ex virtute, non amplius obsecrata a collibus vitii. Videntur enim montes Bethel ex interpretatione nominis, ostendere excelsam et celestem vitam. Nam domum Dei hæc significare dictionem, dicunt ii qui sciunt linguam Hebraeam. Dicit itaque, *Super montes Bethel*. Eos vidit purgatus et perspicax animæ oculus, qui cum divinis illis saltibus qui fiunt adversus adversos colles, simul transiit; et de tempore quod postea est futurum, tanquam de jam præsentem verba facit: propterea quod sit certa et indubitata quæ speratur gratia, spem tanquam opus iam factum intuens.

Dicit enim, quod qui nobili celeritate saltat adversus montes, et a collibus in colles transiit, seipsum ostendit immobilem, post parietem manens, et ex cancellis verba faciens. Sic autem habet textus: *Ecce hic stat post parietem meum, prospiciens per fenestras, apparens per cancellos*. Atque quod corporaliter quidem describitur ab oratione, est ejusmodi: Cum sponsa intus custodiente domum, per fenestras amator disserit, et pariete intermedio utrumque arcente, citra nullum impedimentum, fit sermonis communicatio, per fenestras quidem se demittente capite, per cancellos autem qui sunt in fenestris, interiori oculo despiciente. Anagogia autem contemplatio sequitur sensum prius examinatum. Via enim consequentia humanam naturam Deo conjunctam reddit oratio, primum quidem ipsam illustrans per prophetas et præcepta legis. Sic enim intelligimus, fenestras quidem prophetas, qui lumen intrudunt: cancellos autem, legalium præceptorum connexionem: per quæ ambo intro subit splendor veri luminis. Post hæc autem est perfecta lucis illuminatio, quando apparuit vera lux iis qui sedent in tenebris et in umbra mortis, per contemperationem cum nostra natura. Prius ergo splendores prophetiarum intelligentiarum anime illucentes, per a nobis mente intellectas fenestras et cancellos, immittunt desiderium videndi solem sub dño. Deinde sic id quod desideratur procedit ad effectum.

Audiamus autem quænam dicit Ecclesiæ is qui nondam est intra parietem, s' d' stat per fenestras illam alloquitur: *Responde mihi*, inquit, *patrui mei, et dicit*

Α ἐν ταῖς συναγωγαῖς ἦν, ἢ ἐν τῇ χόρῳ τῶν Γερασσηνῶν, ἢ ἐν ἑτέροις τόποις πολλοῖς, κατὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ὑψοῦμένα τε καὶ κορυφοῦμενα. Ἐκ τούτων ἦταν βουνοὶ καὶ ὄρη ὑπερέχοντές τε καὶ ὑποκαίμενοι· ἀλλ' ὁ νεβρός τῶν ἐλάφων, ὁ ἀναλωτικὸς τῶν ὕψων, ὁ καὶ τοὺς μαθητὰς εἰς τὴν τῶν ἐλάφων καταρτιζόμενος φύσιν, ἐν οἷς λέγει, ὅτι *Δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν ἐπάνω τῶν ὕψων καὶ σκορπιῶν*, πᾶσιν ἐπίσης ἐπιβάλλει τὸ ἴσος, ταῦτά τε φυγαδεύων, καὶ μεθαλλόμενος ἀπὸ τούτων πρὸς ἕτερα, ὡς διὰ τούτων τὸ μέγεθος τῶν κατ' ἀρετὴν ὑψοῦμένων ἀναφανῆναι, μηκέτι τοῖς γεωλόφοις τῆς κακίας ἐπισκοπούμενον. Τὰ γὰρ ὄρη Βαιθήλ ἔοικεν ἐκ τοῦ ὀνόματος τῆς ἐραυραίας, τὴν ὑψηλὴν καὶ οὐράνιον ἐνδείκνυσθαι βίον. Οἶκον γὰρ Θεοῦ σημαίνει τὴν λέξιν ταύτην φασὶν οἱ τῆς Ἑβραίων φωνῆς ἐπιστήμονες. Διὸ φησιν, *Ἐπὶ τὰ ὄρη Βαιθήλ*. Εἶδε ταῦτα ὁ κεκαθαρμένος καὶ διαρκτικὸς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸς, ὁ τοῖς θεοῖς ἐκείνοις ἄλμασι τοῖς κατὰ τῶν ἀντικειμένων γεωλόφων γινόμενοις συμμεταλλόμενος· καὶ περὶ τοῦ χρόνου ὑπερῶν γενησομένου, ὡς ἦδη παρόντος ποιεῖται τὴν λόγον· διὰ τὸ πιστὸν τε καὶ ἀναμφίβολον τῆς ἐλπίζομένης χάριτος, ὡς ἔργον τὴν ἐλπίδα βλέπων.

Φησὶ γὰρ, ὅτι ὁ κατὰ τῶν ὀρέων πεδῶν εὐκίνητος τῷ τάχει, καὶ εἰς βουνοὺς ἀπὸ βουνῶν μεταλλόμενος, στάσιμον δείκνυσιν ἑαυτὴν κατόπιν τοῦ τοῖχου γενόμενος, καὶ ἐκ τῶν δικτύων τῶν θυρίδων διαλεγόμενος. Ἔχει δὲ οὕτως ἡ λέξις: *Ἴδου οὕτως ἔστηκεν ἔπισω τοῦ τοῖχου ἡμῶν, παρακείμετων διὰ τῶν θυρίδων, ἐκκείμετων διὰ τῶν δικτύων*. Τὸ μὲν οὖν σωματικῶς ἐν τῷ λόγῳ ὑπογραφόμενον, τοιοῦτόν ἐστιν· ὅτι ἐνδοῦ οἰκουροῦσαν τὴν νόμφην διὰ τῶν θυρίδων ὁ ἐραστὴς διαλέγεται, καὶ τοῦ τοῖχου κατὰ τὸ μέσον ἀμφοτέρους διεύροντος, ἀνεμπόδιστος γίνεται τοῦ λόγου ἢ κοινωνία, διὰ μὲν θυρίδων τῆς κεφαλῆς παρακαυποῦσθαι, διὰ δὲ τῶν δικτύων τῶν ἐν ταῖς βουνοῖς πρὸς τὰ ἐντὸς τοῦ ὀφθαλμοῦ διακλύποντας. Ἡ δὲ κατὰ ἀναγωγὴν θεωρία τῆς προεξηταμένης ἕξεσσι διανοίας. Ὁδοῦ γὰρ καὶ ἀκολούθῃ προσκειομένη τῷ Θεῷ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ὁ λόγος, πρῶτον μὲν αὐτὴν διὰ τῶν προφητῶν καταυγάζων καὶ τῶν νομικῶν παραγγελμάτων. Οὕτως γὰρ νοοῦμεν, θυρίδας μὲν τοὺς προσφῆτας τοὺς τὸ φῶς εἰσάγοντας· δίκτυα δὲ τὴν τῶν νομικῶν παραγγελμάτων πλοκήν· δι' ὧν ἀμφοτέρων ἡ αὐγὴ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἐπὶ τὰ ἐντὸς παρεισδύεται. Μετὰ ταῦτα δὲ ἡ τελεία τοῦ φωτὸς ἑλλαμψίς γίνεται, ὅταν ἐπιφανῆ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ καθιμένοις, διὰ τῆς πρὸς τὴν φύσιν ἡμῶν συναναγκάσεως. Ἡρότερον οὖν, αἱ αὐγαὶ τῶν προφητικῶν τε καὶ νομικῶν νομμάτων ἐλλάμπουσαι τῇ ψυχῇ διὰ τῶν νοηθειῶν ἡμῖν θυρίδων τε καὶ δικτύων, ἐπιθυμίαν ἐμποιοῦσι τοῦ ἰδεῖν ἐν ὑπαίθρῳ τὸν ἥλιον. Εἶθ' οὕτως τὸ ποθούμενον εἰς ἔργον προέρχεται.

Ἀκούσωμεν δὲ οἷα πρὸς τὴν Ἑκκλησίαν λαλεῖ ὁ μὴπω ἐντὸς τοῦ τοῖχου γενόμενος, ἀλλ' ἔσθη διὰ τῶν φωστρυγῶν αὐτῇ προσφθεγγόμενος. *Ἀποκρίθεται*

<sup>24</sup> Luc. x, 19.

γάρ, φησίν, ὁ ἄδελφιδός μου, καὶ λέγει μοί· Ἀνάστα, ἐλθέ, ἢ πλητέον μου, καλή μου, περιστερά μου. "Ὅτι ἰδοὺ ὁ χειμὼν παρελήθεν, ὁ θετός ἀπὸληθῆν, ἐπερρέθη εἰσιπῶν. Τὰ ἄρθα ὤρθη ἐν τῇ γῇ, ὁ καιρός τῆς τομῆς ἐφθάκε. Φωνὴ τῆς τρυγῶνος ἠκούσθη ἐν τῇ γῇ ἡμῶν. Ἦ σικκὴ ἐξήρηκε τὴν ἐλάνθειαν αὐτῆς. Αἱ ἄμπες αἱ ἡμῶν κερταῖνες, ἔδωκαν ἐσμήν. Ὡς γλαφυρὸς ἦμῶν ὑπογράφει τὴν τοῦ ἔαρος χάριν ὁ πλάστης τοῦ ἔαρος, πρὸς ὃν φησιν ὁ Δαβὶδ, ὅτι *θέρος καὶ εἰς, εὐὲ ἐπιλάσας αὐτὰ*· ἴδει τὴν τοῦ χειμῶνος κατάρχειαν, παρεληλυθῆναι λέγων τὴν χειμερινὴν σκυθρωπότητα, καὶ τὴν τῶν ὑετῶν ἀφθίαν. Λειμῶνας δεικνύσει βρύοντας καὶ ὠραῖζόμενους τοῖς ἄνθεσι. Τὰ δὲ ἄρθα ἐν ἀκμῇ εἶναι λέγει, καὶ πρὸς τομῆν ἐπιτηδείως ἔχειν, ὡς ἐς στεφάνου πλοκήν, ἢ μύρων κατασκευῆν ἀναρῆσθαι πάντως τοῖς ἀνθολόγοις· ἰδύουσι δὲ τὸν καιρὸν ὁ λόγος, καὶ ταῖς τῶν ὀρνίθων ὠδαῖς κατὰ τὰ ἄλλα περιτρυφόμενον, τῆς ἡδέας τῶν τρυγῶνων φωνῆς ταῖς ἀκούσας προσηκούσης. Συκκὴν δὲ λέγει καὶ ἄμπλον, τὴν ἀπ' αὐτῶν γενησομένην τρυφήν, τοῖς φαινόμενοις προσομιῶσθαι· τὴν μὲν τοῦς ἄλυσθους ἐκφέρουσαν, τὴν δὲ τῷ ἄνθει κερταῖνες, ὡς κατατρυφῆν τῆς εὐωδίας τὴν ὑσφρησιν. Οὕτω μὲν οὖν ἀβρύνεται τῇ ὑπογραφῇ τῆς ἔαρινῆς ὥρας ὁ λόγος, τὸ τε σκυθρωπὸν ἀποβάλλον, καὶ τοῖς γλυκυτέροις ἐμφυλοχωρῶν διτηρήμασι. Χρῆ δὲ, σίμαι, μὴ παραμεῖναι τὴν διάνοιαν τῇ τῶν γλαφυρῶν τούτων ὑπογραφῇ, ἀλλὰ δι' αὐτῶν ὀδηγηθῆναι πρὸς τὰ δηλούμενα διὰ τῶν λογίων τούτων μυστήρια, ὥστε ἀνακαλυφθῆναι τὸν θεαυρὸν τῶν νοημάτων, τὸν ἐγκακρυμμένον τοῖς ῥήμασι. Τί οὖν ἔστιν ὁ φαιμεν; Πηπῆγει ποτὲ τῷ τῆς εἰδωλολατρίας κρυμῷ τὸ ἀνθρώπινον, τῆς εὐκινήτου φύσεως τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὴν τῶν ἀκινήτων σεβασμάτων φύσιν μεταβληθείτης. "Ὅμοιοι γάρ, φησὶ, γένονται οἱ ποιοῦντες αὐτὰ, καὶ πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτοῖς. Καὶ τὸ εἰκὸς ἐν τοῖς γενομένοις ἦν. "Ὅσπερ γάρ οἱ τὴν ἀληθινὴν Θεότητα βλέποντες, ἐφ' ἑαυτῶν δέχονται τὰ τῆς θείας φύσεως ἰδιώματα· οὕτως ὁ τῇ ματαιότητι τῶν εἰδώλων προσανέχων, μετεστοιχειοῦτο πρὸς τὸ βλεπόμενον, λίθος ἐξ ἀνθρώπου γινόμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀπολιθωθείσα διὰ τῆς τῶν εἰδώλων λατρίας, ἀκινήτος ἦν πρὸς τὸ κρεῖττον ἢ φύσις, πεπηγυῖα τῷ τῆς εἰδωλολατρίας κρυμῷ, τούτου χάριν ἐπανατέλλει τῷ χαλεπῷ τούτου χειμῶνι ὁ τῆς δικαιοσύνης ἦλιος, καὶ ἔαρ ποιεῖ, τοῦ μεσημβρινοῦ πνεύματος, τοῦ τῆν τοιαύτην διαλύοντος πῆξιν, ἅμα τῇ ἀνατολῇ τῶν ἀκινήτων ἐπιβάλλοντος ἅπαν τὸ ὑποκαίμενον· ἵνα διαθερμανθεὶς τῷ πνεύματι ὁ διὰ τοῦ κρύους ἀπολιθωθείς ἄνθρωπος, καὶ ὑποθαφθεὶς τῇ ἀκνίτι τοῦ λόγου, πάλιν γένηται ὕδωρ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον. Πνεύσει γάρ, φησὶ, τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ γινήσεται ὕδατι στροβιζομένης τῆς πέτρας εἰς λίμνας ὑδάτων, καὶ τῆς ἀροσίου εἰς πηγὰς ὑδάτων. "Ὅσπερ γυμνότερον πρὸς τοῦς Ἰουδαίους ὁ Βαπτιστὴς ἀνεβόησε, λέγων τοῦς λίθους

*A mihi : Surge, veni, propinqua mea, pulchra mea, columba mea. Quoniam ecce hiems prateriit, imber abiit, et se recepit. Flores risi sunt in terra, tempus putationis aduenit. Vox turturis audita est in terra nostra. Ficus protulit grossos suos. Vites florent, lederunt odorem. O quam eleganter nobis describit veris amoenitatem Creator veris, cui dicit David : Estatem et ver, tu furisti ea<sup>83</sup>. Solvit hiemis tristitiam, dicens transisse hibernam sterilitiam, et imbrum molestiam. Ostendit prata marcentiam et decorata floribus. Flores autem dicit esse in suo vigore, et jam esse tempestivos ad putandum : perinde ac si plexum corone aut unguenti compositionem omnino tollant ii qui legunt flores. Tempus autem laetius reddit oratio, avium quoque cantibus in silvis resonantibus, suavi voce turturum sonante in auribus. Ficum autem dicit et vitem, quae ex eis futurae sunt delicias in iis quae apparent exordiis : illam quidem grossos producentem, hanc autem edentem flores, ut ex bono odore voluptatem afflatum percipiat odoratus. Atque sic quidem luxuriat oratio in describendo verno tempore, et tristitiam repellens, et lubenter versans in jucundis narrationibus. Non oportet autem, ut arbitror, cogitationem permanere in his luculentis descriptionibus, sed per eas deduci ad ea quae per haec eloquia significantur mysteria, ut aperiathe thesaurus intelligentiarum, qui occultatur in verbis. Quid est ergo quod dicimus? Frigore idololatrie aliquando concreverat genus humanum, mobili hominum natura conversa ad cultum rerum immobilium. Similes enim, inquit, fiunt, qui faciunt illa, et omnes qui confidunt in eis<sup>84</sup>. Consentaneum autem erat haec ita fieri. Quomodo enim qui veram aspiciunt Divinitatem, in se accipiunt divinae naturae proprietates : ita qui simulacrorum attendebat vanitatem, transformabatur in id quod aspiciebatur, lapis factus ex homine. Quoniam ergo quae per cultum idolorum lapiduerat, ad id quod est melius erat immobilis natura, concreta frigore idololatrie : ea de causa propter asperam hanc hiemem oritur sol justitiae, et ver ellicit, meridiano vento hanc solvente glaciem, simul cum ortu radiorum fovente quidquid est subjectum, ut spiritu excalectus qui per gelu homo lapiduerat, et fatus radio Verbi, rursus fiat aqua saliens in vitam aeternam<sup>85</sup>. Flabit enim spiritus eius, inquit, et fluent aquae<sup>86</sup>, conversa petra in lucus aquarum, et rupe in fontes aquarum<sup>87</sup>. Quod quidem apertius Judaeis Baptista clamavit, dicens, lapides esse suscitandos, ut fierent filii patriarchae Abraham<sup>88</sup> ei assimilati per virtutem. Haec ergo a Verbo audit Ecclesia, per fenestras propheticas et legales cancellos accipiens splendorem veritatis : cum consisteret doctrinae paries typicus, lex, inquam, quae faciebat umbram futurorum bonorum, non autem ostendebat*

<sup>83</sup> Psal. lxxiii, 17. <sup>84</sup> Psal. cxiii, 8. <sup>85</sup> Joan. iv, 14. <sup>86</sup> Psal. cxlvii, 48. <sup>87</sup> Psal. cxiii, 8.

<sup>88</sup> Math. iii, 9.

ipsam rerum imaginem, postquam stabat veritas A harena figurae, primum quidem per prophetas Verbum illustrans Ecclesia: postea autem Evangelii manifestatione consumente omnem umbraticam figurae visionem, per quam destruitur quidem paries intermedius, conjungitur autem qui est in domo aer luci a thesauri, adeo ut non amplius opus habeat, ut ei illucescat per fenestras, cum ipsa lux vera per radios evangelicos omnia quae sunt illuminet. Propterea Verbum clamat Ecclesiae per fenestras, erigens elisos, et dicens: Surge quae lapsa es in lubrico peccati carno, quae a serpente fuisti impedita, et cecidisti in terram, et fuisti in lapsu inobedientiae, surge.

καί: διὰ τῶν θυρίδων χρεῖαν ἔχειν περιουχάζεσθαι, αὐτοῦ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός διὰ τῶν εὐαγγελικῶν ἀκτίνων τὰ ἔνδον πάντα καταφωτίζοντας. διὰ τοῦτο ἐμβόη διὰ τῶν φωταγωγῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ ὁ Λόγος, ὁ ἀνορθῶν τοὺς κατεβράχμενους, λέγων· Ἀνάστηθι, δηλαδὴ ἐκ τοῦ πτώματος, ἢ τῷ αἰσχροῦ τῆς ἀμαρτίας ἐνολισθήσασα, ἢ συμποδισθεῖσα διὰ τοῦ ὕψους, καὶ εἰς γῆν πεσοῦσα, καὶ ἐν τῷ πτώματι τῆς παρακοῆς γενομένη, ἀνάστα.

Non autem tibi sufficit, inquit, a lapsu solum B erigi, sed etiam progredere per virtutum profectum, cursum peragens in virtute. Quod quidem didicimus in paralytico. Non solum enim efficit Verbum ut tollat onus illud lecti, sed etiam ipsum jubet ambulare<sup>89</sup>. Quo mihi videtur Scriptura, per transeuntis motum, significare progressum et augmentum in bono<sup>90</sup>. Surge, inquit, et veni. O vis jussus et imperii<sup>91</sup>! Est revera vox virtutis vox Dei, ut inquit Psalmista: Quoniam ecce dabit vocem suam, vocem virtutis: et, Ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Ecce nunc quoque dixit jacenti: Surge et veni: et statim ad opus ducitur quod jubetur. Nam simul atque accepit vim Verbi, stat et assistit, et ad lumen prope accedit, ut testatus est ipse qui eam vocavit, cum sic dixisset Verbum: Surge, veni, propinqua mea, columba mea. Quis est hic ordo sermonis? quemadmodum cohaeret alterum alteri? quemadmodum conservatur per seriem, tanquam in aliquo torque, sensuum consequentia? Audit jussus: verbo confirmatur ac roboratur, excitatur, accedit, appropinquat, pulchra redditur, columba nominatur. Quomodo enim potest fieri ut in speculo pulcher sit aspectus, si non pulchrae alienius formae acceperit simulacrum? Ergo humana quoque naturae speculum non prius exasit pulchrum, quam pulchro appropinquavit, et informatum fuit imagine divinae pulchritudinis. Quomodo enim serpentis habuit speciem quandiu huius jacuit, et ad ipsum aspexit: eodem modo postquam surrexit, et homini sibi ante oculos posuit, atque vitio terga vertit, conformatur etiam illi ad quod aspicit. Aspicit autem ad primariam et exemplarem pulchritudinem: ceterum columba pulchritudo est. Propterea cum luci appropinquavit, lux efficitur. In luce autem tanquam imago effingebatur species columbae, illius, inquam

τούτους ἐγείρεσθαι, εἰς τὸ γενέσθαι τέκνα τοῦ Πατριάρχου, δι' ἀρετῆς ὁμοιούμενα. Ταῦτα τοίνυν ἀκούει τοῦ Λόγου ἡ Ἐκκλησία, διὰ τῶν προφητικῶν θυρίδων καὶ τῶν νομικῶν δικτύων δεχομένη τὴν τῆς ἀληθείας αὐγὴν, ἐπὶ συνεστῶτος τοῦ τυπικοῦ τῆς διδασκαλίας τοῦ λόγου, τοῦ νόμου λέγου, τοῦ τὴν σκιάν ποιούντος τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, οὐκ αὐτὴν τὴν εἰκόνα τῶν πραγμάτων δεκνούσας, οὐ κατόπιον ἵσταται ἢ ἀλήθεια ἐχομένη τοῦ τύπου· πρῶτον μὲν διὰ τῶν προφητῶν ἐναυχάζουσα τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸν Λόγον· μετὰ ταῦτα δὲ τῇ φανερώσει τοῦ Εὐαγγελίου πᾶσαν τοῦ τύπου τὴν σκισιθεῖσαν φαντασίαν ἐξαναλίσκουσα, δι' ἧς καθαιρεῖται μὲν τὸ μεστόχοιν· συνάπτεται δὲ ὁ ἐν τῷ οἴκῳ ἄηρ πρὸς τὸ αἰθέριον φῶς, ὡς μηκέτι διὰ τῶν θυρίδων χρεῖαν ἔχειν περιουχάζεσθαι, αὐτοῦ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός διὰ τῶν εὐαγγελικῶν ἀκτίνων τὰ ἔνδον πάντα καταφωτίζοντας. διὰ τοῦτο ἐμβόη διὰ τῶν φωταγωγῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ ὁ Λόγος, ὁ ἀνορθῶν τοὺς κατεβράχμενους, λέγων· Ἀνάστηθι, δηλαδὴ ἐκ τοῦ πτώματος, ἢ τῷ αἰσχροῦ τῆς ἀμαρτίας ἐνολισθήσασα, ἢ συμποδισθεῖσα διὰ τοῦ ὕψους, καὶ εἰς γῆν πεσοῦσα, καὶ ἐν τῷ πτώματι τῆς παρακοῆς γενομένη, ἀνάστα.

Οὐκ ἀρκεῖ δὲ σοι τὸ ἀνορθοθῆναι, φησὶν, ἐκ τοῦ πτώματος, ἀλλὰ καὶ πρόσκειθαι διὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν προκοπῆς, τὸν ἐν ἀρετῇ διανύουσα δρόμον. Ὅπερ δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ παραλυτικοῦ μεμαθήκαμεν. Οὐ γὰρ διανέστησι μόνον ὁ Λόγος τὸ ἐπικλιθῆναι ἄχθος ἐκαίνο, ἀλλὰ καὶ περιπατεῖν ἐγκαιλεύεται. Ὅπερ μοι δοκεῖ τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον πρόοδόν τε καὶ αὔξησιν διὰ τῆς μεταδρατικῆς κινήσεως σημαίνειν ὁ λόγος. Ἀνάστα ὦν, φησὶ, καὶ ἔξελεθε. Ὁ προστάγματος δύναμις! ὄντως φωνὴ δυνάμεως ἐστὶν ἢ φωνὴ τοῦ Θεοῦ, καθὼς ἢ ψαλμοῦδι φησὶν, ὅτι Ἰθεὺ δώσει τὴν φωνὴν αὐτοῦ, φωνὴν ἐνυμνεως. Καὶ, αὐτὸς εἶπε, καὶ ἐγενήθησαν· αὐτὸς ἐπέτελε, καὶ ἐκτίσθησαν. Ἰδοὺ καὶ νῦν εἶπε πρὸς τὴν καίμενην, ὅτι Ἀνάστηθι· καὶ, ὅτι Ἠρόσειθε· καὶ εὐθὺς ἔργον τὸ προστάγμα γίνεται. Ὅμοῦ γὰρ τὸ δεῖξασθαι τοῦ Λόγου τὴν δύναμιν, καὶ ἵσταται, καὶ παρίσταται, καὶ πλησίον γίνεται τοῦ φωτός, ὡς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ καλέσαντος αὐτὴν μεμαρτύρηται, οὕτως εἰπόντος τοῦ Λόγου· Ἀνάστα, εἰθέ. ἢ πλησίον μου, κατήμην, περιστέγᾳ μου. Τίς ἢ τάξις αὐτῆ τοῦ λόγου; Πῶς ἔχεται τὸ ἔτερον τοῦ ἐτέρου; Πῶς σώζεται καθ' εἰρημὸν ὡσπερ ἐν ἀλύσει τιμὴ τῶν νοημάτων ἀκόλουθον; Ἀκούει τοῦ προστάγματος· ἐνδυναμοῦται τῷ λόγῳ, ἐγείρεται, προσέρχεται, πλησιάζει, καλῆ γίνεται, περιστέρεθαι ὀνομάζεται. Πῶς γὰρ ἐστὶ δυνατόν καλὴν εἶναι ἐν κατόπτρῳ ἰδεῖν, μὴ καλῆς τινος μορφῆς δεξαμένου τὴν ἔμψασιν; Οὐκοῦν καὶ τὸ τῆς ἀνορθωτικῆς φύσεως κάτοπτρον, οὐ πρότερον ἐγένετο καλὸν, ἀλλ' ὅτε τῷ καλῷ ἐπλησίασα, καὶ τῇ εἰκόνι τοῦ θεοῦ κάλλους ἐνεμορφώθη. Ὅσπερ γὰρ τὸ τοῦ ὕψους εἶχεν εἶδος ἕως ἔκειτο ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀφώρα· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἐπειδὴ ἀνέστη, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἔδειξεν ἑαυτὴν ἀντιπρόσωπον, κατὰ νότον τὴν κακίαν ποιησαμένη, πρὸς ὃ βλέπει, κατ' ἐκαίνο καὶ σχηματίζεται. Βλέπει δὲ πρὸς τὸ ἀρχαιότερον κάλλος· περιστέρεθαι δὲ τὸ κάλλος. διὰ

<sup>89</sup> Matth. ix, 6; Marc. ii, 14. <sup>90</sup> Psal. lxxvii, 24. <sup>91</sup> Psal. xxxvii, 9.



τοῦτο τῷ φωτὶ προσεγγίσαστα, φῶς γίνεται. Τῷ δὲ φωτὶ τὸ καλὸν τῆς περισσευῆς εἶδος ἐνεκονίζεσθαι, ἐκείνης λέγω τῆς περισσευῆς, ἧς τὸ εἶδος τὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος παρουσίαν ἐγνωρίσεν.

Ὁὕτω τοίνυν αὐτῇ προσφωνήσας ὁ λόγος, καὶ ὀνομάσας αὐτὴν, καλὴν μὲν διὰ τὸ πλησίον, περιστερὰν δὲ διὰ τὸ κάλλος, καὶ τὰ ἐφεξῆς διεξέρχεται, οὐκέτι λέγων κρατεῖν τοῦ χειμῶνος τῶν ψυχῶν τὴν κατῆφειαν. Ὁ γὰρ ἀντέχει πρὸς τὴν ἀκτίνα τὸ κρύος. Ἰδοῦ, φησὶν, ὁ χειμῶν παρήλθεν, ὁ ἕστερος ἀπῆλθεν, ἐπερείθη ἐν αὐτῷ. Ἁλοῦνόν μου ποιεῖ τὸ κακὸν, κατὰ τὰς διαφορὰς τῶν ἐνεργημάτων ὀνομαζόμενον. Ὁ αὐτὸς γὰρ καὶ χειμῶν, καὶ ἕστος, καὶ σταγόνες, καθ' ἕκαστον τῶν ὀνομάτων πειρασμοῦ τινος κατὰ τὸ ἰδιάζον σημασινομένου. Ἐν γὰρ τῷ χειμῶνι, τὰ τεθλιότα μακραίνονται, τὰ ἐπὶ τῶν δένδρων κἀλλος, ὃ διὰ τῶν φύλλων φυσικῶς ὠραϊζέσθαι, ἀποβρεῖ τῶν κλάδων, καὶ τῇ γῆ καταμίγνυται. Σιγᾶ τῶν μουσικῶν ὀρνίθων ἢ μελιθῶν, φεύγει ἢ ἀηδῶν, ναρκᾶ ἢ χελιδῶν, ἀποξενούται τῆς καλιᾶς ἢ τρυγῶν· μιμείται πάντα τὴν τοῦ θανάτου κατῆφειαν, νεκροῦται ὁ βλαστὸς, ἀποθνήσκει ἢ πῶτα. Καὶ ὡσπερ ὅσπερ εἰς τῶν σαρκῶν κεχωρισμένα, οὕτως οἱ κλάδοι τῶν φύλλων γυμνωθέντες, εἰδεχθὲς θέαμα γίνονται, ἀντὶ τῆς προσοῦσης αὐτοῖς ἐκ τῶν βλαστῶν ἀγλαίας. Τί δ' ἄν τις λέγοι τὰ κατὰ θάλασσαν πάθη, τὰ διὰ τοῦ χειμῶνος γινόμενα; Πῶς ἐκ βυθῶν ἀναστρεφομένη καὶ διαιοδίνουσα σκοπέλους καὶ ὄρη μιμείται, πρὸς τὸ ἐρθιον σχῆμα κορυφουμένη τῷ ὕδατι; Πῶς ἐφορμᾷ καθάπερ πολεμία τῇ γῆ, ὑπὲρ τὰς μονὰς ἐαυτῆν ἐπεκθάλλουσα, καὶ ταῖς ἐπαλλήλοις τῶν κυμάτων πληγαῖς οἷον τιτι μηχανημάτων προσβολαῖς αὐτὴν κατατείουσα. Ἀλλὰ μοι νόει τὰ τοῦ χειμῶνος πάθη, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα μεταλαμβάνων εἰς τροπικὴν σημασίαν. Τί ἐστὶν ἐν χειμῶνι τὸ ἀπανθῆναι τε καὶ μαραινόμενον; Τί τὸ εἰς γῆν ἐκ τῶν ἀκραιμῶνων ἀναλυόμενον; Τίς ἢ σιωπῶσα τῶν ὀρνίθων φωνή; Τίς ἢ θάλασσα ἢ ἐπωρουμένη ταῖς ὕδασι; Τί ἐπὶ τούτοις ὁ ἕστος; Τίνες τοῦ ἕστεοῦ αἱ σταγόνες; Πῶς ἐαυτῷ πορεύεται ὁ ἕστος; Διὰ τούτου γὰρ, τὸ ἐμψυχόν τε καὶ προαιρετικὸν τοῦ τοιοῦτου χειμῶνος ὑποσημαίνει τὸ αἰνίγμα.

Τὰχα γὰρ κἄν μὴ καθ' ἕκαστον διασαφήσῃ ὁ λόγος, προδηλὸς ἐστὶ τῷ ἀκούσαντι ἢ ἐκάστου τοῦτων ἐμφανισμένη διάνοια· πῶς ἐπιθῆλει τὸ καταρχὰς ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἕως ἐν τῷ παραδείσῳ ἦν, τῷ τῆς πηγῆς ἐκείνης ὕδατι πιασινομένη καὶ θάλλουσα, ὅτε ἦν ἀντὶ φύλλων ὁ τῆς ἀθανασίας βλαστὸς, ὠραϊζὼν τὴν φύσιν· ἀλλὰ τοῦ χειμῶνος τῆς παρακοῆς τὴν βίβαν ἀποξηράναντος, ἀπειανάχθη τὸ ἔνθος, καὶ εἰς γῆν ἀνελύθη, καὶ ἐγυμνώθη τοῦ κάλλους τῆς ἀθανασίας ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἡ τῶν ἀρετῶν πῶτα κατεξήραθη, τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀγάπης διὰ τὸ πληθύνῃναι τὴν ἀνομίαν καταψυχούσης, ὅθεν τὰ ποικίλα πάθη ταῖς ἀντικειμέναις πνεύμασιν ἐν ἡμῶν ἐκορυφώθη, δι' ὧν τὰ πονηρὰ τῆς ψυχῆς ναυάγια γίνονται. Ἀλλ' ἐλθόντος τοῦ τοῦ ἔαυ τῶν ψυχῶν ἡμῶν ἐμποιήσαντος, ὅς, τοῦ πονηροῦ ἀνέμου τὴν θάλασσαν

columbe, ejus species significavit adventum sancti Spiritus.

Cum ergo sic eam allocuta esset oratio, et ipsam quidem nominasset pulchram propter propinquitatem, columbam autem propter pulchritudinem, persequitur id quod deinceps sequitur, dicens non amplius dominari hiemis animarum tristitiam. Neque enim frigus resistit radio. *Ecce enim, inquit, hiems preterit, imber abiit et se recepit.* Malo multa tribuit nomina, ut quod nominetur ex differentiis operationum. Idem enim et hiems et imber et stille, et convenienter unicuique nomini tentatione aliqua ex proprietate significata, dicitur hiems, propter multiplicem malorum significationem. Nam hieme et que germinarant marcescunt, et arborum pulchritudo, que naturaliter suam venustatem ac decorem accepit a foliis, exiit a foliis et miscetur terre; musicarum avium silet concentus; fugit luscinia, torpet hirundo, a nido peregrinatur turtur; imitantur omnia tristitiam mortis, interit germen, moritur herba; et quo modo ossa separata a carnibus, ita rami nudati foliis deforme evadunt spectaculum, pro specie ac decore qui eis aderat ex germinibus. Quid autem commemorare attinet ea que in mari hieme accidunt, quemadmodum ab imo eversum et tumefactum scopulos imitatur et montes, in rectam figuram instar verticis aqua fastigiata? quemadmodum in terram irruit, non secus atque hostis erumpens ultra fines sue habitationis, et frequentium mularum ictibus, tanquam aliquibus machinarum insultibus, ipsam quatens? Sed has et que sunt hujusmodi hiemis afflictiones omnes mihi mente versa ad tropicam deducens significationem. Quid sit quod hieme deflorescit et marcescit? Quid sit quod in terram ex ramis resolvitur? Quenam sit vox que silet canororum avium? quodnam sit mare quod rugit fluctibus? Quisnam deinde sit imber? Que sint imbris stille? Quemadmodum imber alieat et se recipiat? Per hoc enim, id quod est animatum et libero arbitrio præditum, tacite significat ænigma hujus hiemis.

Forte enim etsi singula non explicarit oratio, aulitori erit manifesta sententia que se ostendit in unoquoque eorum: quemadmodum in initio humana germinavit natura, quandiu fuit in paradiso, aqua illius fontis irrigata et germinans: quando erat pro foliis germen immortalitatis, naturam decoreans; sed cum hiems inobedientiæ radicem excicasset, flos in terram excussus est, dissolutus, et nudatus fuit homo a pulchritudine immortalitatis, et exsiccata fuit herba virtutum, refrigerata in Deum charitate, propterea quod abundasset iniquitas, unde varie afflictiones adversis flatibus in nobis sunt in altum excitatæ, per quas fiunt mala animæ naufragia. Sed cum venisset qui ver in nostris animis indidit ac procreavit, qui, cum malus ventus mare aliquando excitasset et veris

increpat, et dicit mari: *Tace, obmutesce*: et ad serenitatem et tranquillitatem redacta sunt omnia, et rursus incipit nostra natura propriis ornari floribus: vitæ autem nostræ flores virtutes, nunc quidem florent, suum autem fructum præbent suo tempore. Propterea dicit Scripturæ textus, *Hæmus præterit, imber abiit, se recepit. Flores visi sunt in terra, tempus putationis advenit*. Vides, inquit, pratum florens virtutibus? Vides temperantiam, hoc est splendidam et bene olens lilium? Vides pudorem, rosam? Vides violam, Christi bonum odorem? Cur ergo per hæc non texis coronam? Hoc est tempus in quo his collectis oportet huiusmodi coronis ornari. *Tempus putationis advenit*. Hoc testificatur vox turturis, id est, vox clamantis in deserto<sup>92</sup>. Joannes enim est turtur. Is est præcursor præclari huius veris, qui ostendit hominibus palchros flores virtutis, et porrigit iis qui volunt flores colligere: per quos ostendebat florem qui exit e radice Jesse, nempe Agnum Dei qui tollit peccata mundi, et suggerebat de malis pœnitentiam, et vitam degendam ex virtute.

*ἄμυλον τοῦ θεοῦ τὸν αἶροντα τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, καὶ ὑπατίθετο τὴν ἐκ τῶν κακῶν μετάνοιαν καὶ τὴν κατ' ἀρετῆν πολιτείαν.*

*Audita est enim, inquit, vox turturis in terra nostra. Terram forte nominat eos qui sunt damnati in vitio, quos publicanos et meretrices dicit Evangelium, a quibus auditum est verbum Joannis, cum reliqui minime admisissent prædicationem. Quod autem dictum est de ficu: Protulit grossos suos, ratione sic intelligamus: Ficus ob calorem, est prædita vi insigni attrahendi humoris ex profundo. Cum autem multus humor consistat in medulla, necessario natura per humorum concoctionem in planta, expellit ex ramis inutilem et terrestrem humorem. Idque sæpe facit, donec sincerum et ad nutriendum aptum humorem apto proferat tempore, ab inutili expurgatum qualitate. Quod ergo ante dulecem et perfectum fructum, a ficu instar fructus producitur, grossus dicitur, quod quidem est ipsum quoque esculentum nonnullam volentibus: non est tamen ille fructus, sed hincustus procemium. Qui ergo ea vidit, fructum mox futurum omnino expectat. Sunt enim signum ficuam esculentarum grossi, quos dicit ficum protulisse. Quia enim ver spirituale sponsæ describit oratio. est autem hoc tempus in confinio duorum temporum, nempe et tristitiæ hiemalis, et fructuum, qui colliguntur æstate, participationis: propterea mala quidem præterisse dilucide annuntiat, perfectos autem fructus virtutis nondum aperte ostendit. Sed hos quidem recondit ac reservat in tempus opportunum, quando æstas institerit. Scis autem omnino quid significetur per æstatem ex voce Domini, nempe quod *Messis est sæculi consummatio*<sup>93</sup>; nunc autem ostendit florentes spes virtutum, quarum fructus, ut dicit Propheta,*

*ἄποτε διεγείραντος, καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπιτιμῶν, καὶ τῇ θαλάσσῃ λέγει, Σιώπα, περιήμωτο, πάντα εἰς γαλήνην, καὶ νηνεμίαν μετεσκευάσθη, καὶ πάλιν ἀναθάλλειν ἄρχεται, καὶ τοῖς ἰδίους ἀνθεσιν ἢ φύσις ἡμῶν ὀραῖζεται· ἄνθη δὲ τῆς ζωῆς ἡμῶν αἱ ἀρεταί, νῦν μὲν ἀνοθοῦσιν, τὸν δὲ καρπὸν αὐτῶν τῷ ἰδίῳ παρέρχονται καιρῷ. Διὰ τοῦτο φησὶν ὁ λόγος, Ὁ χειμῶν παρήλθει, ὁ θετερός ἀπῆλθεν, ἐπερφόθη ἑαυτῶν τὰ ἄνθη ὠφθη ἐν τῇ γῆ, καιρὸς τῆς τομῆς ἐξέθακεν. Ὁρᾷς, φησὶ, τὸν χειμῶνα τὸν διὰ τῶν ἀρετῶν ἀνοθοῦντα; Ὁρᾷς τὴν σωφροσύνην, τοῦτο ἔστι τὸ λαμπρὸν τε καὶ εὐώδες κρίνον; Ὁρᾷς τὴν αἰδῶ, τὸ ῥόδον; τὸ ἴον, τοῦ Χριστοῦ τὴν εὐδοσίαν; Τί σὺν οὐ στεφανοπολοεῖς διὰ τούτων; Οὕτως ἔστιν ὁ καιρὸς ἐν ᾧ χρὴ δευφόμενον τῇ πλοκαῖ τῶν τοιούτων στεφάνων ἐγκάλωπιεῖσθαι. Ὁ καιρὸς τῆς τομῆς ἐφθασκε. Τοῦτο σοι διαμαρτύρεται ἡ φωνὴ τῆς τρυγόνος, τουτέστιν ἡ φωνὴ τοῦ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ. Ἰωάννης ἔστιν ἡ τρυγὼν. Οὗτος ὁ τοῦ φαίδρου ἕαρος πρόδρομος, ὁ τὰ καλὰ τῆς ἀρετῆς ἄνθη τοῖς ἀνθρώποις δεικνύων, καὶ τοῖς βουλομένοις ἀποθολογεῖν προτεινὼν· δι' ὧν ὑπεδείκνυσε τὸ ἐκ τῆς βίβης τοῦ Ἰεσσαὶ ἄνθος, τὸν*

*ἄμυλον τοῦ θεοῦ τὸν αἶροντα τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, καὶ ὑπατίθετο τὴν ἐκ τῶν κακῶν μετάνοιαν καὶ τὴν κατ' ἀρετῆν πολιτείαν.*

*ἠκούσθη γὰρ, φησὶ, φωνὴ τῆς τρυγόνος ἐν τῇ γῆ ἡμῶν. Τάχα γῆν τοὺς κατεγνωσμένους ἐν κακίᾳ κατονομάζει, οὗ, τελώνας τε καὶ πόρναις λέγει τὸ Εὐαγγέλιον, ἐν οἷς ἠκούσθη τοῦ Ἰωάννου ὁ λόγος, τῶν λοιπῶν οὐ παραθεξαμένων τὸ χίρρυγμα. Τὸ δὲ περὶ τῆς σοκῆς εἰρημῶν, ὅτι Ἐξήγησε τοῖς ἐλύθησιν αὐτῆς, οὕτως ἐν τῷ λόγῳ κατανοήσωμεν· Ἐλκτικὴ τῆς ἐν τῷ βᾶθει νοτίδος διαφερόντως ὑπὸ θερμότητος ἔστιν ἡ σοκῆ. Πολλῆς δὲ κατὰ τὰς ἐντεριώνας τῆς ἰκμάδος συνισταμένης, ἀναγκαίως ἡ φύσις διὰ τῆς τῶν ὑγρῶν πέψεως τῆς ἐν τῷ φωτῷ γινόμενης τὸ ἀγρεῖν τε καὶ γεῶδες τῆς ἰκμάδος ἐκ τῶν ἀκρῶν ἀποσκευάζεται. Καὶ πολλάκις τοῦτο ποιεῖ, ὡς ἂν τὸ εἰλικρινές τε καὶ τρόφιμον ἐν τῷ καθήκοντι καιρῷ προβάλλῃ, καθαρισμένον τῆς ἀχρηστοῦ παύτητος. Τοῦτο τοῖνον πρὸ τοῦ γλυκέως τε καὶ τελείου καρποῦ ὑπὸ τῆς σοκῆς ἐν καρπῶν εἶδει προβαλλόμενον, θλυθὸς λέγεται· ὅπερ καὶ αὐτὸ μὲν ἐδώδιμον ἐστὶ ὅτε τοῖς βουλομένοις ἔστιν· οὐ μὴν ἐκεῖνόν ἐστιν ὁ καρπὸς, ἀλλὰ τοῦ καρποῦ προσίμιον γίνεται. Ὁ αὐτὰ τοῖνον θεασάμενος, καὶ τὸν καρπὸν ὅσον οὐδέπω πάντως ἐκδέχεται. Σημεῖον γὰρ τῶν ἐδωδιμῶν σῶκων οἱ θλυθοὶ γίνονται, οὗς ἐξηνηνοχέει φησὶ τὴν σοκῆν. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ πνευματικὸν ἕαρ ὑπογράφει τῇ νόμφῃ ὁ λόγος· ὁ δὲ καιρὸς οὗτος μεθόριός ἐστι δύο καιρῶν, τῆς τε χειμερινῆς κατηφείας, καὶ τῆς ἐν τῷ θέρει τῶν καρπῶν μετουσίαις· διὰ τοῦτο τὸ μὲν περιφρημένα τὰ κακὰ, διαβρήθην εὐαγγελίζεται· τοὺς δὲ καρποὺς τῆς ἀρετῆς ὅσπου τελείως προδείκνυσιν, ἀλλὰ τοῦτους μὲν ἐν τῷ καθήκοντι καιρῷ ταμιεύεται, ὅταν σπῆ τὸ θέρος. Οἶδας δὲ πάντως τὸ διὰ τοῦ θέρους δηλούμενον ἐκ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς, ἣ τοῦτο φησὶν, ὅτι Ὁ θεὸς ἰσχυρὸς ἐστὶν*

<sup>92</sup> Matth. iii, 5; Marc. i, 5. <sup>93</sup> Matth. xiii, 59.

τέλεια τοῦ αἰῶνος ἔστι· νῦν δὲ τὰς ἐκπίδας διέ-  
 κνυσι· διὰ τῶν ἀρετῶν ἀνθρώπου, ὧν ὁ καρπὸς, καθὼς  
 φησιν ὁ Προφήτης, ἐν τῷ καιρῷ τῷ ἰδίῳ προφάνεται.  
 Ἦς τοίνυν ἀνθρωπίνης φύσεως κατὰ τὴν μαρτυροῦ-  
 θεῖαν ἐνταῦθα σοφίαν, πολλὰν διὰ τοῦ νοηθέντος ἡμῶν  
 χαμιῶνος κακίην ἐκμάδα συλλεξαμένης, καθὼς ὁ τῷ  
 ψυχικῶν ἔαρ ἡμῶν ἐραζόμενος, καὶ τῆ καθήκουσῃ γο-  
 πῶνιχ ψυτοχημῶν τῷ ἀνθρώπινον, πρῶτον μὲν ἐκ-  
 θέλλει τῆς φύσεως πᾶν ἕσον γεῶδες καὶ ἀχρηστον ἀντὶ  
 ἀχρηστέων, δι' ἐξομολογήσεως ἀποσκευάζων τὰ περισ-  
 τώματα· Εἶθ' οὕτως χαρακτῆρά τινα τῆς ἐπιζόμενης  
 μακαριότητος, διὰ τῆς ἀστυειτέρας ζωῆς ἐπιβάλλον  
 τῷ βίῳ, ὁδὸν τισιν δλύνθους τὴν μέλλουσαν γλυκύτητα  
 τῶν σοκῶν εὐαγγελίζεσται. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ λεγόμενον,  
 ὅτι Ἡ σοκὴ ἐξήνεγκε τοὺς ἐλάνθους αὐτῆς. Οὕτω  
 μολ νόησον καὶ τὴν κυριζούσαν ἀμπειλον, ἥς ὁ μὲν ὀ-  
 νος, ὁ τὴν καρδίαν εὐφραίνων, πληρώσει ποτὲ πῶ τῆς  
 σοφίας κρατῆρα καὶ προκίσειται τοῖς συμπόταις ἐκ  
 τοῦ ὑψηλοῦ κρητύματος κατ' ἐξουσίαν ἀρῶσασθαι εἰς  
 ἀγαθὴν τε καὶ νηφάλιον μέθην. Ἐκείνην λέγω τὴν  
 μέθην, δι' ἥς τοῖς ἀνθρώποις ἐκ τῶν ὑλικῶν πρὸς τὸ  
 θεϊότερον ἢ ἔκτασις γίνεται.

Νῦν μὲν κυριζεῖ διὰ τοῦ ἄνθους ἡ ἀμπειλος, καὶ  
 τις ἐκδίδεται παρ' αὐτῆς ἀμυδρὸς εὐωδιάζων, ἡδὺς καὶ  
 προσηγῆς, πρὸς τὸ περιέχον πνεῦμα κατακρινόμε-  
 νος. Οὕτως δὲ τὸ πνεῦμα πάντως, ἢ τὴν εὐωδίαν ταύ-  
 την τοῖς σοζόμενοις ἐργάζεσται, παρὰ τοῦ Παύλου  
 μαθῶν. Ταῦτα προδεικνυσι τῆ νόμφη ὁ λόγος, τοῦ  
 καλοῦ τῶν ψυχῶν ἔραρος κα γνορίσματα, καὶ ἐπισπεύ-  
 δει πρὸς τὴν τῶν προκειμένων ἀπόλευσιν, διατρέφον  
 αὐτὴν τῷ λόγῳ, Ἀνάστα, ἰέριον, ἐλθέ, ἢ πῆιςτε-  
 ρον, καλή μου, περικτερό μου. Ὅσα δόγματα δι'  
 ὀλίγων ἐν τοῖς ῥήμασι τοῦτοῖς ὁ Λόγος ἡμῶν ὑποδεί-  
 κνυσιν! Ὁ γὰρ κατὰ τινα περιέκουσσαν ματαιολογίαν  
 τοῖς αὐτοῖς ῥήματιν ἐμαρτύρομεν τὴν θεόπνευστον  
 διδασκαλίαν ἐστὴν εἰδος. Ἀλλὰ τε μέγα καὶ θεοπρο-  
 πῆς νόημα διὰ τῆς παλιλλογίας ἡμῶν ὑποδεικνυσται.  
 Τὸ δὲ λεγόμενον τοιοῦτόν ἐστιν· Ἡ μακαρία καὶ σπ-  
 ῆδος καὶ πάντα νοῦν ὑπερέχουσα φύσις, πάντα τὰ ἔντα  
 ἐν ἑαυτῇ περιέχουσα, ὑπ' οὐδενὸς περιέχεται ἔρου.  
 Οὐδὲν γὰρ ἐστὶ παρ' αὐτῆν θεωρούμενον, οὐ χροῖος,  
 οὐ τόπος, οὐ χροῶμα, οὐ σχῆμα, οὐκ εἶδος, οὐκ ὄγκος,  
 οὐ πηλικότης, οὐ διάστημα, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν περι-  
 γραπτικῶν ὄνομα, ἢ πρᾶγμα, ἢ νόημα, ἀλλὰ πᾶν  
 παρ' αὐτῆν νοούμενον ἀγαθὸν εἰς ἀπειρόν τε καὶ ἄ-  
 ἔριστον πρόβειον. Ὅπου γὰρ κακία γέσται οὐκ ἔχει  
 ἀγαθοῦ πέρας ἐστὶν οὐδέν. Ἐπὶ γὰρ τῆς τραπτικῆς  
 φύσεως, διὰ τὸ ἴσην ἐγκοιτῆσαι τὴν δύναμιν τῆ προαι-  
 ρέσει πρὸς τὴν ἐν' ἐκάτερα τῶν ἐναντιῶν ῥοπήν, τό  
 τε ἀγαθὸν τὸ ἐν ἡμῶν, καὶ τὸ κακὸν ταῖς διαδοχαῖς  
 ἀλλήλων ἐναπολήγει, καὶ γίνεται τοῦ ἀγαθοῦ ἔραρος  
 ἢ ἐπιγνομένη κακία, καὶ πάντα τὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν  
 ἐπιπερθεύματα, ὅσα κατὰ τὸ ἐναντίον ἀλλήλοις ἀντι-  
 καθέστηκαν, εἰς ἀλλήλα λήγει, καὶ ὑπ' ἀλλήλων ἠρι-  
 ζεσται. Ἡ δὲ ἀπλή καὶ καθαρὰ καὶ μονοειδῆς καὶ  
 ἄτρεπτος καὶ ἀναλλοίωτος φύσις, ἀπόσταστος ἔρουσα,  
 καὶ οὐδέποτε ἑαυτῆς ἐφίσταμένη, διὰ τὸ ἀπαράδωτος

apparet in tempore suo. Cum igitur humana  
 natura, congruenter fieri, de qua hic fit mentio,  
 per intellectam a nobis hienem malum collegerit  
 humorem, recte qui anima ver in nobis efficit, et  
 convenienti agricultura in nobis plantat id quod  
 est humana, primam quidem a natura expellit  
 quidquid est terranum et inutile, rannorum loco,  
 per confessionem expellens excrementa. Deinde  
 leantulinis que spratum, quem lam characterem  
 per honestiorem vivendi rationem injiciens homi-  
 nibus, veluti quibusdam grossis, fructum futu-  
 ram ammittit dulcedinem. Et hoc est quod dicitur,  
*Ficus protulit grossos suos.* Ha mihi intellige  
 etiam florentem vitem, cujus vinum quidem quod  
 latificat cor hominis, impletit ipsam craterem  
 sapientie: et proponetur convivis ut ex sublimi  
 predicatione libere misceatur ad honam et so-  
 lriam ebrietatem. Nam dico, per quam hominibus  
 ex rebus materi libus fit transmutatio ad id quod  
 est divinius.

Nunc quidem floret vitis, et ex ea per flatem  
 emittitur vapor quidam bene olens et suavis, con-  
 temperatus cum ambiente spiritu. Nosti autem  
 omnino spiritum, qui efficit hunc homum odorem  
 iis qui salvi fiunt, ut qui hoc didicertis a Paulo.  
 Hæc sponse oratio prius ostendit indicia et notas  
 boni veris animarum, et eam incitat ut fruatur iis  
 que sunt proposita, verbis eam excitans, *Sarge,*  
 dicens, *veni, propinqua mea, pulchra mea, columba*  
*mea.* Quam multa autem de gemata pœncis his verbis  
 nobis ostendit Verbum! non enim inani aliqua et  
 supervacanea oratione in iisdem verbis lubenter  
 humorari divinitus inspiratam doctrinam est con-  
 sentaneum. Sed magna aliqua et Deo conveniens  
 intelligentia ostenditur nobis per hanc repetitam  
 sententiam. Quod autem dicitur est inajusmodi:  
 Beata et aterna et omnem intelligentiam excedens  
 natura, omnia que sunt in seipsa correns, a nullo  
 termino circumdatur. Nihil est enim quod circa  
 ipsam consideratur, non tempus, non locus, non  
 color, non figura, non magnitudo, non quantitas,  
 non intervallum, neque illam aliud nomen pertineus  
 ad circumscriptionem, aut res, aut intelligenti,  
 sed omne bonum quod circa ipsam intelligitur pro-  
 cedit in infinitum, et minime circumscribitur. Ubi  
 enim vitio nullus est locus, nullus est boni finis.  
 In mutabili enim natura, propterea quod pariter  
 inest potestas et libera eligendi voluntas ad inci-  
 nationem ac propensionem ad ultra-que contraria,  
 quod est in nobis bonum et malum ita desinunt,  
 ut sibi invicem succedant: et boni est terminus  
 vitium adveniens: et omnia animarum nostrarum  
 studia et instituta, que sibi invicem adversantur,  
 in se invicem desinunt, et a se invicem terminantur.

22 Psd. i, 5. 23 II Cor. ii, 46.  
 PATROL. GR. XLV.

Simplex autem et pura et uniformis et inmutabilis et inalterabilis, et quae semper similiter et eodem modo se habet natura, et a seipsa nunquam excedit : propterea quod non sit capax societatis cum malo, mai et in bono minime circumscripta, in se nullum videns finem, propterea quod in se nullum videat contrarium. Quando ergo trahit humanam animam ad sui participationem, aequali semper mensura, in ea quae ad id quod est melius ac praestantius fit exsuperatio e, assurgit supra eam quae est participans. Namque una quidem seipsa semper fit maior, et augetur per participationem eius quod exsuperat, patitur, semper manet in aequalitate, ut quod ab ea natiur in aquali exsuperatione.

Videmus ergo tanquam in scalarum ascensu per virtutis ascensiones sponsam a Verbo deduci. Iam tunc primo Verbum radium per fenestras propheticas, aut cancellos praeventorum legis, et eam a lvoeat, ut appropinquet luci, et pulchra fiat instar columbae formata in luce. Deinde cum rerum pulchritudinem tantam fuisset, quantum potuit capere, participans, rursus de integro, ut quae bonorum a luce non esset participans, eam attrahit ad participationem boni supereminens, adeo ut id ipsum quod semper apparet congruenter propationi profectus, simul etiam attrahat desiderium, et propter exsuperationem bonorum quae semper considerantur in eo quod supereminet, videatur primo tangere ascensum. Propterea ergo ei exitate rursus dicit, Surge, et ei cum venisset dicit, Veni. Neque enim ei qui vere surgit nunquam deerit semper surgere; neque ei qui est cum illo ad Dominum, unquam consumetur amplum et latum campi spatium ad divinum cursum conficiendum. Oportet enim semper surgere et exaltari, et per cursum appropinquando nunquam cessare. Quamobrem quoties dicit : Surge et Veni. Et his largitur facultatem ad id quod melius est ascendendi. Sic intellige quae sequuntur in textu. Nam qui pulchram ex pulchra jubet fieri, aperte admonet et suggerit illud Apostolicum, jubens eandem imaginem a gloria transformari in gloriam<sup>66</sup>, adeo ut semper videatur esse gloria quod accipitur, et quod semper invenitur, et licet sit magnum et excelsum, credatur esse minus eo quod speratur. Sic ergo cum esset columba iis quae prius recte gessisset, nihilominus ea non rursus jubet fieri columbano, per transformationem in id quod est melius. Et si haec factum fuerit, demum ostendet oratio per nomen id quod est superius.

Dicit enim: *Et huc veni, columba mea, in tegmine petrae juxta propugnaculum.* Quis est ergo ascensus ad perfectionem, qui significetur in iis quae nunc data sunt? Non amplius aspicere ad studium eorum quae attrahit, sed ad id quod est melius ducem habere propriam cupiditatem. Huc, impit ipsi, veni: non ex aegritudine, aut ex necessitate, sed propriis tuis rationibus confirmans

A εἶναι τῆς πρὸς τὸ κακὸν κοινωνίας, ἀόριστος ἐν τῷ ἀγαθῷ μένει, οὐδὲ αὐτῆς βλέπουσα πέρασ, διὰ τὸ μηδὲν τῶν ἐναντιῶν βλέπειν. Ὅταν τοίνυν ἐφέλικται πρὸς μετουσίαν ἐσότης τὴν ἀνθρωπίνην ψυχὴν, αἰετῶ ἴσθ' μέρω κατὰ τὴν ἐς τὸ κρεῖττον ὑπεροχὴν τῆς μεταχούσης ὑπερανέστηκε. Ἡ μὲν γὰρ ψυχὴ μεῖζων αὐτῆς πάντοτε διὰ τῆς τοῦ ὑπερέχοντος μετουσίας γίνεται, καὶ αὐξανομένη οὐχ ἴσταται: τὸ δὲ μεταχόμενον ἀγαθὸν ἐν ἴσθ' μένει ὡσαύτως, ὑπὲρ τῆς ἐπὶ πλείον αἰετῶ μεταχούσης ἐν ἴσθ' πάντοτε τῇ ὑπεροχῇ εὐρισκόμενον.

neque desinit augeri: bonum autem quod participans semper est amplius participans, semper inven-

B Ὅρωμεν τοίνυν ὡσπερ ἐν βαθμῶν ἀναβάσει χειραγωγουμένην διὰ τῶν τῆς ἀρετῆς ἀνάδων ἐπὶ τὰ ὕψη παρὰ τοῦ Λόγου τὴν νόμφην. Ἦν ἑνίγει πρῶτον διὰ τῶν προφητῶν θυρίδων, καὶ τῶν δικτύων τῶν τοῦ νόμου παραγγελμάτων τὴν ἀκτίνα ὁ Λόγος, καὶ προσκαλεῖτ' αὐτὴν ἐγγίσει φωστὶ, καὶ καλεῖν γενέσθαι πρὸς τὸ εἶδος τῆς περισσεύας ἐν τῷ φωστὶ μορφοθεῖσσαν. Εἶτα μετατρυῶσσαν τῶν καλῶν, ὅσον ἐχώρησε, πάλιν ἐξ ὑπεροχῆς, ὡς ἔτι τῶν καλῶν οὐσαν ἀμέτοχον, πρὸς τοῦ ὑπερκεϊμένου κάλλους μετουσίαν ἐφέλικται, ὥστε αὐτῇ κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς προσκοπῆς πρὸς τὸ αἰετῶ παρακινούμενον καὶ τὴν ἐπιθυμίαν συναυξισθῆαι, καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν πάντοτε κατὰ τὸ ὑπερκεϊμένον εὐρισκόμενον ἀγαθῶν, πρῶτως ἀπεισθῆαι τῆς ἀνάδου δοκεῖν. Διὰ τοῦτο φησι πάλιν πρὸς τὴν ἐγγεγραμμένην ὁ Λόγος, ὅτι Ἀνάστηθι, καὶ πρὸς τὴν ἐλευθέρωσάν, ὅτι *Ε.Ι.Θ.Ε.* Ὅστε γὰρ τῷ ὄντως ἀνισταμένῳ λέγῃ: ποτὲ αἰετῶ ἀνιστασθῆαι, οὐτε τῷ τρέχοντι πρὸς τὸν Κύριον, ἢ πρὸς τὸν θεῖον δρόμον εὐρυχωρία ἐαπανηθήσεται. Αἰετῶ γὰρ ἐγειρεσθῆαι γρη, καὶ μηδέποτε διὰ τοῦ δρόμου προσεγγίζοντας παύσασθαι. Ὡς ὁσάκις ἂν λέγει τὸ Ἀνάστηθι καὶ τὸ *Ε.Ι.Θ.Ε.* τοσάκις τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον ἀναβάσεως τὴν δύναμιν δίδωσιν. Οὕτω νόμι καὶ τὰ ἐφεξῆς προκεϊμένα τοῦ Λόγου. Ὁ γὰρ καλεῖν ἐκ καλῆς γενέσθαι κελεύων, τὸ ἀποστολικὸν ἀντιφρὸς ὑποτίθεται, τὴν αὐτὴν εἰκόνα προστάσσων ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν μεταμορφοῦσθαι: ὡς πάντοτε δόξαν εἶναι κληρονομούμενον καὶ τὸ αἰετῶ εὐρισκόμενον, κἂν ἦτι μέγιστα μέγα τι καὶ ὕψιστον, ἢ μικρότερον εἶναι τοῦ ἐλπίζόμενον πιστεύεται. Οὕτω τοίνυν περισσεύον οὐσαν ἐν τοῖς προκαταρωθωμένοις, οὐδὲν ἤτερον περισσεύον αὐτὴν πάλιν διὰ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον μεταμορφώσεως γενέσθαι διακελεύεται. Καὶ εἰ τοῦτο γίνεται, τὸ ὑπὲρ τοῦτο πάλιν ὁ Λόγος καθεξῆς διὰ τοῦ ὀνόματος ὑποδείξει.

Λέγει γὰρ Ἀδελφὸς σπανιτῆ, περισσεύῃ μου, ἐν ἐκείνῃ τῆς ἀέτης ἐχεμένη τοῦ ἀπεισιχισμούτος. Τίς οὖν ἢ πρὸς τὸ τέλος ἀνάδω, ἦτις ταῖς νόμι εἰρημένους ἐμφανίεται; Τὸ μάλιστα πρὸς τὴν τῶν ἐφέλικόμενον βλέπειν σπουδῆν, ἀλλ' ὀδηγὸν πρὸς τὸ κρεῖττον τὴν ἰδίαν ἐπιθυμίαν ἔχειν. Δεδρό γὰρ, φησὶ, σπουδῆ, μὴ ἐκ λύπης, ἢ ἐξ ἀνάγκης, ἀλλὰ σπανιτῆ, ταῖς ἰδίαις λογισμαῖς τὴν ἐπιθυμίαν ἐν τῷ καλῷ ἐπι-,

II Cor., iii, 18.

ρίωστα, ὡς ἀνάγκης καθηγούμενης. Ἀδύσποτον γάρ ἡ ἀρετὴ, καὶ ἐκούσιον, καὶ ἀνάγκης πάσης ἐλεύθερον. Τοιοῦτος ἦν Δαβὶδ, ὃ τὰ ἐκούσια μόνα τῶν παρ' αὐτοῦ γινόμενων εὐδοκηθῆναι τῷ Θεῷ προσυχοίμενος, καὶ ἐκούσιως θύειν ἐπαγγελλλόμενος. Τοιοῦτος ἕκαστος τῶν ἀγίων, ἑκούσιον τῷ Θεῷ προσάγειν, ὡς ἐξ ἀνάγκης ἀρνούμενος. Καὶ τὸ τοίνυν διῆξον τῆν τελείαν κατέστησαν τοῦ σαυτῆ τῆς πρὸς τὸ κρείττον ἀνόδου τῆν ἐπιθυμίαν λαβεῖν. Τοιαύτη δὲ γενόμενη, φησὶν, ἤξαις ἐπὶ τὴν κλέπην τῆς πέτρας ἔχομένη τοῦ προσειχίσματος. Τὸ δὲ λεγόμενον τοιοῦτόν ἐστιν. Νεφὴ γὰρ μεταβάλλει τὴν λόγον ἀπὸ τῶν αἰνυμάτων πρὸς τὸ σαφέστερον. Μὴ σκέπη τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ ψυχῆς, τὸ ὑψηλὸν Εὐαγγέλιον, ἐν ᾧ ὁ γενόμενος τῆς σαθέους διδακτικῆς διὰ τῶν τυπικῶν τε καὶ συμβολικῶν νοημάτων οὐκ αἶτι προσδέεται, φανερότερης τῆς ἀληθείας τὰ κακαλομήνια τῶν προσταγμάτων αἰδέμενα. Πέτραν δὲ τὴν εὐαγγελικὴν ὀνομάζεσθαι γάρην, ὁδοῦς ἐπίστασι τῶν καὶ ἄπιστοῦν μεταχρόνιου τῆς πίστεως· πολλὰ γάρ γὰρ ἔστιν ἐκ τῆς Γραφῆς τοῦτο μαθεῖν, τὴν πέτραν εἶναι Εὐαγγέλιον. Τὸ τοίνυν λεγόμενον τοιοῦτόν ἐστιν· Ἐὶ ἐνεργουμένης, ᾧ ψυχῆ, τῷ νόμῳ, εἰ τὰς διὰ τῶν προφητικῶν θυρίδων ἀγὰς τῆ διανοῆς τεθεῖσται, μηκέτι ὑπὸ τὴν τοῦ νομικοῦ τοίχου σκίον μένει. Σκίον γὰρ ὁ τοίχος ποιεῖ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, ὡς αὐτῶν τὴν εἰκόνα τῶν πραγμάτων· ἀλλ' ἐπὶ τὴν πέτραν ἐκ τοῦ νόμου ἀπὸ τοῦ τοίχου μεταδύθῃ. Ἐρχεται γὰρ ἡ πέτρα τοῦ προσειχίσματος· ἐπειδὴ τῆς εὐαγγελικῆς πίστεως ὁ νόμος προσείρημα γέγονεν καὶ ἔρχεται ἀλλήλων τὰ δόγματα, γινουμένηα κατὰ τὴν δύναμιν. Τί γὰρ ἑργότερον τοῦ Μὴ μοιχεύειν, τὸ μὴ Ἐπιθυμεῖν; καὶ τὸ καθεύδειν ἀπὸ φόνου, τὸ, μὴδὲ ὀργῆ τὴν ἀκοίτην μολύνεσθαι; Ἐπιτόδον ἔρχεται τοῦ προσειχίσματος ἡ κλέπην τῆς πέτρας, ἀδικησάτος ἐστὶ σοὶ ἡ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἐπὶ τὴν πέτραν μεταστάσις. Περιτομή ἐν τῷ τοίχῳ καὶ περιτομή ἐν τῇ πέτρᾳ, πρόβατον καὶ πρόβατον, αἶμα καὶ αἶμα, πέλμα καὶ πέλμα, καὶ πάντα σχεδὸν τὰ αὐτὰ, καὶ διὰ τῶν αὐτῶν ἀλλήλων ἔργουσα, πληρὸν ὅσον πνευματικῆ μὲν ἡ πέτρα, γοῖα δὲ ὁ τοίχος, ᾧ συναπέπλασται τὸ σωματικὸν γένος. Ἡ δ' εὐαγγελικὴ πέτρα, τὸν σαρκοῦδῃ τῶν νοημάτων πηλὸν ὡς ἔχει. Ἀλλὰ καὶ περιτομὴν λαμβάνει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ὅλος ὑγιὴς μένει, μηδεμίαν λύθης ἀκροατορικήσους τὸ πλάσμα τῆς φύσεως. Καὶ φυλάσσει ἐν τῇ τῶν κακῶν ἀπραξίᾳ τὸ Σάββατον, καὶ τὴν πρὸς τὸ κολῶν ἀργίαν οὐ παραδέσται, μαθὼν ὅτι ἔξεστι τῷ Σαββάτῳ κολῶν ποιεῖν, καὶ ἀδικησῶν ποιεῖται τῆς προσῆς τὴν μεταστάσιν, καὶ ἀκαθάρτου οὐκ ἔπιεται. Οὐδὲν γὰρ τῶν εἰσεργόμενων διὰ τοῦ στόματος κοίτην εἶσι παρὰ τῆς πέτρας παιδεύεται· ἀλλὰ διὰ πάντων τὰς σωματικὰς τοῦ νόμου παρατηρήσεις ἀποθεμένη, πρὸς τὸ πνευματικὸν τε καὶ νοητὸν μεταλαμβάνει τῶν βεμάτων τῆν διάνοιαν, ὅπως εἰπόμενος τοῦ Παύλου, ὅτι Ὁ νόμος πνευματικὸς ἐστίν. Ὁ γὰρ ὄντως ἐκθαλὼν τὸν νόμον, ὑπὸ τὴν κλέπην τῆς εὐαγγελικῆς γίνεται πέτρας, τὴν ἐργουμένην τοῦ σωματικοῦ προσειχίσματος.

A cupiditatem ad id quod est honestum, non ducente necessitate. Domino enim caret virtus, et est voluntaria, et ab omni necessitate libera. Talis erat David, qui ex iis que ab ipso facta erant, ea sola e Deo grata et probata animadvertibat, que erant voluntaria, et se voluntarie sacrificaturam promittebat<sup>87</sup>. Talis est mansuisque sanctus qui se Deo offert, non actus necessitate. Et tu ergo ostende perfectam in te accepisse constitutionem, cupiditatem ascensus ad id quod est melius. Cum autem talis, inquit, evaseris, venies ad petram tegminis juxta propugnaculum. Quod autem dicit est ejusmodi. Oportet enim ab ænigmatibus abductam orationem tractare dilucidius. Unam tegmen humane anime est sublime Evangelium, in quo cum fuerit umbrosa doctrina per typicas et symbolicas intelligentias, non amplius opus habet veritate, que aperiat opera preceptorum ænigmata. Petram autem gratiam nominati evangelicam, nemo contradixerit ex iis qui sunt utemque fidei participes : ex multis enim locis Scripture dici potest petram esse Evangelium. Quod ergo dicitur est ejusmodi : Si in lege fuisti exercitata, o anima, et per fenestras propheticas splendore mente aspexisti, ne maneat amplius sub umbra muri legalis; murus enim facit umbram futurorum bonorum, non ipsam remum imaginem : sed ex eo quod est prope murum transi ad petram. Petra enim est propinqua propugnaculo seu ænigmati : quandoquidem lex fuit propugnaculum seu ænigmati huius evangelicæ : et sibi inter se cohereret dogmata, ut que virtute sunt propinqua, Non concupisces? et precepto, quod jubet se eade non contaminare, quam, ne ira quidem cor inficere? Quoniam ergo cohereret propugnaculo tegmen petre, est tibi indubitatus transitus a muro ad petram. Circumcisio est in muro, et circumcisio est in petra, ovis et ovis, sanguis et sanguis, pascha et pascha, et eadem fere omnia, sibi invicem coherentia, nisi quod petra quidem est spiritualis, murus autem est terrenus, quod simul cum corporali terrenum quoque est ellictum. Petra autem evangelica non habet carnale lutum sententiarum.

D Quinetiam accipit homo circumcisionem, et totus sanus permanet, figmento nature nullam accipiente mutilationem. Observat quoque Sabbatum a malis cessatione, et non admittit quietem a bonis, cum didicerit quod Sabbato licet bonum facere. Facit etiam indistinctam cibi participationem, et immundum non tangit. Docet enim petra nihil esse immundum ex iis que per os ingrediuntur<sup>88</sup> : sed corporalibus omnino rejectis observationibus, traducit verborum sententiam ad id quod est incorporeum, et quod cadit sub intelligentia, sic dicente Paulo, Lex est spiritualis<sup>89</sup>. Nam qui vere legem egerit, is sub tegmen petre evangelicæ recipitur, que est proxima corporali propugnaculo.

<sup>87</sup> Psal. 119, 8. <sup>88</sup> Matth. xv, 18. <sup>89</sup> Rom. vii, 14.

τὸν Verbum sic et clamasset per fenestras, pul- A  
 chre respondet columba, illuminata splendore in-  
 telligentiarum, et petram intelligens quae est Chri-  
 stus. Dicit enim : *Ostende mihi faciem tuam, et*  
*fac me audire vocem tuam. Vox enim tua est dulcis,*  
*et facies tua decora.* Quod autem dicit est ejus-  
 modi : Non amplius mihi loquere per sermonem  
 docume torum prophetiarum et legalium, sed ut  
 possum videre, ita teipsum mihi aperte ostende,  
 ut sim intra petram evangelicam, relicto legis an-  
 temurali, aut, ut meae capiant aures, ita concede,  
 ut vox tua meis auribus insonet. Si enim vox  
 quae emittitur per fenestras est adeo dulcis, multo  
 magis tua in conspectu presentia erit amabilis.  
 Haec dicit sponsa, cum intellexisset mysterium  
 quod est in petra evangelica, ad quod eam deduxit  
 Verbum, quod multifariam multisque modis existi-  
 tit in fenestris; et tenetur desiderio ejus adventus  
 in carnis, nempe ut Verbum fiat caro, et Deus in  
 carne appareat, et divinus voces nostris auribus  
 exhibeat, quae dignis promittunt beatitudinem.  
 Vidēs quemadmodum voto sponsae conveniunt voces  
 Simeonis, *Nunc dimittis seruum tuum, Domine,*  
*secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt*  
*oculi mei salutare tuum*<sup>1</sup>. Ille enim vidit ipsum,  
 ut desideravit videre. Dulcem autem ejus vocem  
 agnoscunt, qui acceperunt gratiam Evangelii, qui  
 dixerunt, *Verba vitae aeternae habes*<sup>2</sup>.

Propterea justum sponsae votum suscipit purus  
 sponsus, et seipsum aperte ostensurus, primum  
 incitat venatores ad venandas vulpes, ne amplius  
 ab eis impediatur vinea, quo minus floreat, dicens :  
*Capite nobis vulpes, quae sunt quidem parvae, demo-*  
*liuntur autem vineas.* Florebant enim vineae, si ea  
 tollantur, a quibus vastantur. *Capite nobis vulpes*  
*parvas, qui demoluntur vineas. Florent enim vineae*  
*nostrae.* Fieri potest ut pro dignitate assequamur  
 majestatem sententiarum, et divinae magnitudinis  
 miraculum quod continet oratio, et quantum divi-  
 nae virtutis excellentiam significat sensus eorum  
 quae dicta sunt? nempe quemadmodum ille de quo  
 haec dicuntur, homicida, qui potens est in malitia,  
 cujus lingua tanquam novaculi acuta, de quo dicit  
 Propheta, *Sagittae potentis acutae cum carbonibus*  
*desolatoriis*<sup>3</sup>; et, *Insidiatur tanquam leo in spelunca*  
*sua*<sup>4</sup>, Draco ille magnus, apostata, infernus; dilatans  
 os suum, rector hujus mundanae potestatis tene-  
 brarum, qui habet imperium mortis, et quaecum-  
 que ex persona ejus narrat prophetia. Qui aufert  
 termines gentium, quos constituit, nempe Missis-  
 mus, pro numero angelorum suorum; qui compre-  
 hendit orbem terrae sicut nidum, et eam tollit tan-  
 quam ova derelicta; qui dicit se positurum thronum  
 suum super nubes, et futurum similem Altissimo,  
 et quaecumque Scriptura de eo persequitur in Job,

Ταῦτα τοῦ Λόγου διὰ τῶν θυρίδων ἀπὸ τῆς ἐπιδοξάν-  
 τος, καλῶς ἀποκρίνεται ἢ περιστορᾶ, ἢ περιλαμ-  
 φθεῖσα διὰ τῆς τῶν νοσημάτων αὐγῆς, καὶ τὴν πέτραν  
 νοήσασα, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστός. Λέγει γὰρ, ὅτι *Δεῖξέ μοι*  
*τὴν ὄψιν σου, καὶ ἀκούστω ἔν μοι τὴν φωνήν σου*  
*ἢν σου ἔτι ἡ φωνή σου ἤδεσα, καὶ ὄψις σου ὄρασα*  
 Τὸ δὲ λεγόμενον τοιαύτῳ ἐστὶν Μηκέτι μοι διαλέγο  
 διὰ τῶν προφητικῶν τε καὶ νομικῶν αἰνιγματάων,  
 ἀλλ' ὡς ἰδεῖν δύναιμαι, οὕτω μοι δεῖξον σαυτὸν  
 ἐμφανῶς, ἵνα ἐν τῆς γένωμαι τῆς εὐαγγελικῆς πέτρας,  
 καταλιπούσα τὸ τοῦ νόμου προτείμισμα καὶ ὡς χω-  
 ρεῖ ἡ ἀκοή μου. οὕτω δις τὴν φωνήν σου ἐν τοῖς ὡσὶ  
 μου γενέσθαι. Εἰ γὰρ ἢ διὰ τῶν θυρίδων φωνή το-  
 οὔτῳ ἐστὶν ἤδεσα, πολλὸ μᾶλλον ἢ κατὰ πρόσωπόν  
 σου ἐμφανέτω τὸ ἐράτμιον ἔξει. Ταῦτα λέγει ἡ νόμῳ,  
 νῆσασα τὸ κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν πέτραν μυστήριον,  
 εἰς ὅπερ αὐτὴν ὁ πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐν ταῖς  
 θυρίσι γενόμενος Λόγος ἐχειραγωγῆται καὶ ἐν ἐπι-  
 θυρίᾳ γενέσθαι τῆς διὰ σαρκὸς Θεοφανείας, ὥστε  
 τὸν Λόγον γενέσθαι σάρκα, καὶ τὸν Θεὸν ἐν σαρκὶ  
 φανερωθῆναι, καὶ παραθέσθαι ταῖς ἀκοαῖς ἡμῶν τῆς  
 θείας φωνῆς τῆς ἐπαγγελιομένης τοῖς ἀξίοις τὴν αἰ-  
 ωνίων μακαριότησα. Πῶς δὲ συμβαίνει τῇ εὐγῆ τῆς  
 νόμῳ; αὐτὸν Συμμετέρας φωνᾶς, ὅς φησιν Ἄπει. *λέγει*  
*τὴν τὴν εὐγῆν σου, Δέσπευ. κατὰ τὸ ἴδιόν σου*  
*ἐν εὐγῆν. Ὅτι εἶδον εἰ ἔσθαι ἄλλο μὲν τὸ εὐσῆμῳ*  
*σου.* Ἦδε γὰρ ἐκείνος, ὡς ἰδεῖν ἐποπθῆσεν αὐτῇ.  
 Τὴν δὲ φωνήν αὐτοῦ τὴν ἡδεῖαν οἱ δεξάμενοι τοῦ  
 Εὐαγγελίου τὴν χάριν ἐπιγνωσκουσιν, οἱ εἰπόντες,  
 ὅτι *Ῥήματα ζωῆς αἰώνιον ἔχεις.*

Διὰ ταῦτα δεῖχεται εὐγῆ τῆς νόμῳ δικαίαν ὄσαν  
 ὁ καθάρως νομῆσι, καὶ μᾶλλον δεκνύειν ἑαυτὸν ἐμ-  
 φαῖς, πρῶτον τοῖς θερευτάς παραρῆξ πρὸς τὴν  
 ἄγρην τῶν ἀλωπέων, ὡς μηκέτι τὸν ἀμπελόνα δι-  
 ατῶν πρὸς τὸν κυπριστὸν ἐμποδίζεσθαι, λέγων·  
*Πιάσατε ἡμῖν ἀλώπεκας, μισθὸς μὲν ἔστις,*  
*ἀφανιστὸν δὲ τῶν ἀμπελόων.* Ἀνθήσουσι γὰρ  
 αἱ ἄμπελοι, εἰ μηκέτι εἴη τὰ λυμανόμενα. *Πιάσατε*  
*ἡμῖν ἀλώπεκας μισθὸς, ἀφανίζοντας τοὺς ἀμ-*  
*πελόνας, καὶ αἱ ἄμπελοι ἡμῶν κυπρίσονται.* Ἐρᾶ  
 ἐστὶ δυνατὸν κατ' ἀξίαν ἐφοῦσθαι τῆς μεγαλοφύας  
 τῶν νοσημάτων. Ὅσον θαύμα τῆς θείας μεγαλειότη-  
 τος περιέχει ὁ λόγος; Ὅσον ἐμφανέτω τῆς δυνάμειος  
 τοῦ Θεοῦ τὴν ἐποπθῆσεν ἢ τῶν εἰρημένων διάνοια;  
 Πῶς ἐκείνος, πρὸς ὃν τὰ τελευτάτα λέγεται, ὁ ἀνθρω-  
 ποιότατος, ὁ ἐν κατὰ δύνατις, ὃ ἢ γλιῶστα ὡσεὶ  
 ἔσθαι ἡμῶν ἀλλοτρίων [περὶ ὃ φησι ἡ Προφήτης· *Τὸ βέλη*  
*τοῦ ἐνιστοῦ ἡμῶν ἀλλοτρίων] εἶναι τοῖς ὄντομασι τοῖς*  
*ἐμῶν ἀλλοτρίων καὶ.* Ἐποπθῆσεν ὡς λέων ἐν τῇ μίνεῳ  
*αὐτοῦ, ὁ Δράκων, ὁ μέγας, ὁ ἀποστῆρας, ὁ ἄξιος, ὁ*  
*πλάστῳν τὸ στόμα αὐτοῦ, ὁ κοσμοκράτωρ τῆς ἐξ-*  
*ουσίας τοῦ σκότους, ὁ ἔχων τὸ θανάτου τὸ κρά-*  
*τος, καὶ ὅσα ἐκ προσώπου αὐτοῦ διηγεῖται ἢ*  
*προφητεία. Ὁ ἀφαιρούμενος ὄρια ἐθνῶν ἢ ἐσσησε,*  
*δρῶντος ὁ Ἰϋστὸς, κατ' ἀρεθμὸν ἀλλήλων αὐ-*  
*τοῦ, ὁ καταλαμβάνων τὴν οἰκουμένην ὡς νο-*  
*σκῶν, καὶ ὡς καταλειπόμενα διὰ τῶν αὐτῶν ὁ*

<sup>1</sup> Luc. II, 29, 59. <sup>2</sup> Joan. VI, 69. <sup>3</sup> Psal. CIX, 1. <sup>4</sup> Psal. V, 9 sec. Hebr.

λέγων τιδέναι ἔπαυον τῶν καρπῶν τῶν θηρίων αὐτοῦ, καὶ ἤρωσας γίνεσθαι τῷ Ἰησοῦ, καὶ ἔτα ἐν τῷ Ἰωβ ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ διεξέρχεται, τὰ φθὸν καὶ φρικώδη, οὗ χαλκαὶ μὲν αἱ πτερυγαί, σίδηρος δὲ χυτὸς ἢ βέλις, ἔργατα δὲ αὐτοῦ τρυφίτης λίθος· καὶ πάντα τοιαῦτα, δι' ὧν τὴν φοβερὰν φύσιν ἐκείνη ὑπογράφει ὁ λόγος. Οὗτος οὖν ὁ τοιοῦτος, ὁ τοσοῦτος, ὁ στρατηγὸς τῶν ἐν τοῖς θαλάμοις λαγώνων, ποῦ ἴσται μάζεται παρὰ τῆς ἀλθινοῦς το καὶ μέγας δυνάμιος· Μικρὸν ἀλωπέκιον. Καὶ ὁ περὶ αὐτοῦ πλοῦτος, ἢ ὑπαχίριος αὐτῷ στρατῷ, πάντας κατὰ τὸ ἴσον ἐξουσιθεύοντες κατανομάζονται παρὰ τοῦ παραρωφύοντος πρὸς τὴν κατ' αὐτὸν ἄγγραν τοῦ θηρευτῆς. Ἔκιν δὲ ἂν οὖτοι τάχα μὲν αἱ ἀγγελικαὶ δυνάμεις, αἱ τῆς δεσποτικῆς παρουσίας ἐπὶ τὴν γῆν προσηγορεύουσαι, καὶ τὴν βασιλέα τῆς δόξης ἐνθὺς τοῦ βίου παραίτουσαι, ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης· Ὁ ματαίος καὶ δυνατεὸς ἐν πολέμῳ.

Ἦτοι οὗτοι εἶποι καὶ τὰ λειτουργικὰ πείσματα τὰ εἰς διακονίαν ἀποσταλλόμενα δια τῶν μέλλουτων κληρονομεῖν σωτηρίαν. Τάχα δὲ θηρευτῆς εἶτα τις ἂν καὶ τοὺς ἀποστόλους εἶπαι, τοὺς εἰς τὴν ἄγγραν τῶν θηρίων τοῦτον ἐκπεριποιημένους, πρὸς οὗτοι εἶπον, ὅτι· *Ποίησω ἑμεῖς ἀλιεῖς τῶν ἀνθρώπων.* Οἱ γὰρ ἂν ἐνέφρησαν τὴν ἀνθρωπίνην ἀλιεῖαν τῆ τῶν λογίων περιβόλῃ τὰς τῶν τοζομένων ψυχὰς σαγγυέοντες, εἰ μὴ πρότερον ἐκ τῶν φωλεῶν τὰ θηρία ταῦτα ἐξ-έβαλον, τοὺς μικροὺς ἐκείνους ἀλώπεκας, ἐκ τῶν καρδιῶν λέγει, αἷς ἐναρμόλιον, ὥστε ποιῆσαι τόπον τῷ Ἰωβ τοῦ Θεοῦ, ὅπου τὴν ἐαυτοῦ καρπὴν ἀναπαύσῃ, μὴ μὲν τοῦ γένους τῶν ἀλωπέκιον ἐν ταῖς καρδίαις φωλεῶντος. Πᾶν οὖσπερ ἂν ὑπέβηται τοὺς θηρευτῆς εἶναι ὁ λόγος, τὸ μεγαλῶν καὶ ἄγραστον τῆς θείας δυνάμιος διὰ τῶν προστεταγμένων αὐτοῖς διασκήψεθα. Οἱ γὰρ εἶπον, ὅτι· *Θηρεύεται ἡν τὸν ἐκ τοῦ θρυμοῦ, τὴν ἄμπέλον τοῦ Θεοῦ ἡμυανόμενον, ἢ τὸν μονὸν τὸν ἄγριον, ἢ τὸν ἐρυόμενον λέοντα, ἢ τὸ μέγα κήτος, ἢ τὸν ὑπερῶρον δράκοντα.* Ἦ γὰρ ἂν τινὰ δυνάμιν τῶν ἀντιμαχόμενων διὰ τῶν τοιοῦτων ὁ λόγος τοῖς θηρευτῆς ἐνεδεικνύσται. Ἀλλὰ πᾶσαι, φησὶν, ἐκείναι αἱ περιβόλοι δυνάμεις, πρὸς ἃς ἢ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις ἔστιν, ἄρχαί τε καὶ ἰσχυροὶ, καὶ κοσμοκράτορες ἀκότους, καὶ πείσματα πονηρίας, ἀλωπεκία ἐστὶ μικρὰ, βολικὰ τε καὶ λίαντα, πρὸς τὴν ἡμετέραν κινήματα δύνανται. Ἔκιν ἐκείνων κατακρατήσεται, ἀπολήψεται τὴν ἰδίαν χάριν. Ὁ ἀμπέλιον ὁ ἡμέτερος, ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ τῆς τοῦ βουδῶν φρονήσιν διὰ τῶν ἀκότους τῆς ἐπαρέτου πολιτείας προσημαζέται. *Πάσασα οὖν ἡμῖν μετὰ τὸ ἀποκαταστήσασθαι ἀμπέλιον, καὶ ἀνθρώπων ἡμῶν αἰσὶν ἔσται.* Ἦκουσε τοῦ Θεοῦ προστάγματος ἢ ἀμπέλιος ἢ φωνή, περὶ τῆς φωνῆς ὁ Δαβὶδ, ὅτι· *Ἦ γυνή σου ὡς ἄμπέλιος ἐθήρηρεσται.* Καὶ ἴδεν ἐκείνην ἐν τῇ δυνάμει τοῦ κειμένου· τῆς ἐκ τῶν θηρίων τοῦτων λόγους καταλαβόμενον, καὶ οὖτοι διδάσκον ἐκείνην τῷ γεωργῷ τῷ τῷ μεσότηρον τοῦ φραγμοῦ λέσσαντι. Οὕτως γὰρ τῷ τῷ τῷ νόμου πρὸς τὴν

A que plane sunt terribilia, cuius latera qualem sunt aenea, aurum autem fusile spina; intestina autem ejus lapis smyrites: et quaecumque sunt huiusmodi, per que terribidem illam naturam describit Scriptura. Hic ergo talis et tantus imperator legionum demonum, quemadmodum a vera et sola potestate nominatur? parva vulpes: et omnes qui cum circumstant, et universos qui est sub ejus potestate exercitus, omnes ex aspo despectui habiti non nantur vulpecule ab eo qui incit et venatores ad eos venandos. Si autem forte fuerint angelice potestates, que in adventu Domini in terram ducunt ipsam regem glorie, in mundum adducentes, et quoniam os edentes ignorantibus: *Quis est iste Rex glorie? Fortis et potens in paelio.*

B Forte autem dixerit quispiam etiam spiritus administratorios, qui mittuntur ad ministerium propter eos qui sunt futuri heredes salutis. Fortasse etiam autem dixerit quispiam venatores esse sanctos apostolos, qui mittuntur ad has fecas venandas. Quibus dixit: *Faciam eos piscatores hominum.* Non enim fecissent piscationem hominum, eloquiorum sagena eorum qui salvi sunt animas irretientes, nisi prius e speluncis belluas egerent, nempe parvas vulpes ex cordibus in quibus delitecebant, ut Filio et Deo locum facerent, in quo caput suum reclinaret, nullo genere vulpini delitescente amplius in cordibus. Ceterum non esse quos ponit Scriptura venatores, magnam et inelafabilem divinam virtutem, dicimus per ea que ipsis iubentur. Non enim dixit, Venamini aprum silvestrem, qui vineam Dei depopulavit, aut Singularem ferum, qui rugientem lemeu, aut maguambalenam, aut marinum draconem. Vinum enim aliquam eorum que contra depugnet, per ea ostenderet oratio venatoribus. Sed ille oaves, inquit, terrestres potestates, adversus quas est collectatio hominibus, principatus, potestates et rectores tenebrarum mundi huius, et spiritus nequitie, sunt parvas vulpes dolse et infelices, si cum nostris conferantur viribus. Si illas deviceritis, propriam accipietis gratiam. Vineam nostra est humana natura, que fert botros per flores vite que agitur ex virtute. Capite igitur nobis parvas vulpes, que demoluntur vineas, et vinee nostrae florent. Divinum jussum audivit vinea, nempe mulier de qua dicit David, *Vxor tua sicut vitis abundans.* Et vidit eam, virtute ejus qui jussit, ab exitio et depopulatione harum ferarum expungatam, et statim dat se ipsam agricole qui se ipsa intermedium dirigit parietem. Neque enim amplius arectur pariete legis, quo minus conjungatur cum eo qui desideratur.

*Sed ego, inquit, patueli meo, et parva mea meo mihi, qui pascit inter lilia, domo perspiciat.* Psal. xxxvii, 5.

6 Psal. xxvii, 8. Hebr. v, 11. Matth. iv, 10.

*die et mote fuerint umbrae.* Hoc autem est: Vili facie ad faciem eum qui semper manet, et qui propter me ex sorore mea Synagoga in humana natura est exortus, et in eo requiesco, et feno ejus habitaculum. Ille enim est pastor bonus, qui non feno pascit gregem, sed puro lilio pascit oves. Is est enim revera qui feno non amplius nutrit fenum. Nature enim experti rationis proprium nutriendum est fenum. Homo autem cum sit particeps rationis, vero nutritur verbo. Quod si hujusmodi feno fuerit saturatus, ipse quoque fit fenum. *Omnis enim, inquit, caro est fenum* <sup>9</sup>, quoadiu caro est. Sin autem fiat spiritus qui natus est ex spiritu, non amplius cibum depascet ex feno, sed spiritus erit ejus alimentum, quod quidem tacite significat filii puritas et bonus odor. Erit ergo ipse quoque liliū purum et bene olens, mutatus et alteratus ex alimenti natura. Hoc est dies qui radiis diffunditur seu perspirat, sicut divina nominavit Scriptura, eam quae per radios spiritus facta est diffusionem nominans perspirationem, unde moventur umbrae vite: quas diligenter et studiose intuentur, qui luce veritatis animae oculum non illustrant, nigram et id quod est vanum ac inane, tanquam quod consistat, aspicientes, et quod vere est, tanquam quod non sit, non rectis cernentes oculis. Sed qui nutriuntur per lilia, hoc est, quorum puro et bene olenti nutrimento impinguntur anima, cum ab omni fallaci et umbrosa visione eorum in qua studium in hac vita confertur, se abduxerint, ad rerum veram aspicient substantiam, effecti filii lucis et diei.

Hec aspicit sponsa, et urget Verbum ut quam citissime spem honorum deducat ad effectum, dicens: *Revertere cito, o patruelis, sis similis capreae aut himuli cervorum supra montes concavitatum.* Vide ut caprea, tu qui aspicias cogitationes hominum, tu qui cordinum legis discepciones. Dele peccati generationem, sicut himulus cervorum delet genus serpentum. Vides concavos montes vite humane, quorum ea quae assurgunt, non sunt vertices, sed valles? Carrit ergo quam celerim: Verbum ad montes concavos. Quidquid enim extollitur adversus veritatem, est barathrum et non mons, concavitas et non assurgens fastigium. Si ergo, inquit, ad haec accurreris, *Omnis talis implebitur et omnis mons hujusmodi humiliabitur* <sup>10</sup>. Et haec dicit anima quam pascit Verbum, non aliquidus spiritus aut feno, sed homo odore filiorum pure vite administrationis. Quibus etiam nobis datur satiari pastis a Verbo, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potentia cum sancto Spiritu, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA VI.

CAΡ. III, vers. 1. *In lecto noctu quaesivi quem diligit*

<sup>9</sup> Isai. XL, 6. <sup>10</sup> Isai. XL, 4; Luc. III, 4

*διαπνεύσει η ημέρα, και κινηθώσιν αι σκιαι.* Τοῦτο δέ ἐστιν: Ἐίδον, φησί, πρόσωπον πρὸς πρόσωπον τὸν ἐλεῦθα ἔπει ἐστὶ, δι' ἑμὲ δὲ ἐκ τῆς ἀδελφῆς μου τῆς συναγωγῆς ἀνθρωπίνως ἀνατείλαντα, καὶ ἐν αὐτῷ ἀναπαύσασθαι, καὶ γίνεσθαι αὐτῷ οἰκητήριον. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ ποιητὴν ὁ καλῶς, ὃς οὐχὶ χόρτον ποιεῖται τὴν ὄν ποιμνίον νομῆν, ἀλλὰ καθαρῶς κρίνοις τρέφει τὰ πρόβατα. Οὐ μὲν γὰρ χόρτον τρέφει τὸν χόρτον. Ἴδια γὰρ τροφή τῆς ἀλόγου φύσεως ὁ χόρτος ἐστίν. Ὁ δ' ἀνθρώπος λογικῶς ὄν, τῷ ἀληθινῷ τρέφεται λόγῳ. Εἰ δὲ τοιοῦτου ἐμφορηθῆις, καὶ αὐτὸς χόρτος γίνεσθαι. *Πῦσα γὰρ σάξξ, φησί, χίστες ἴσται*, ἕως ἂν σάξξ ᾖ. Εἰ δὲ τις πνεῦμα γένοιτο, γεννηθεὶς ἐκ τοῦ πνεύματος, οὐκ αἶτι τὸν χορτοφῶ ἐπιθωσακῆσεται: βίον, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἔσται τροφή, ἔπειρ ἢ καθαρῶς καὶ ἡ εὐπνοια τοῦ κρίνου οἰνίσσεται. *Ἔσται οὖν καὶ αὐτὸς, καθαρὸν κρίνον καὶ εὐπνοον, πρὸς τὴν τροφῆς φύσιν ἀλλοιοῦμενος.* Τοῦτέστιν ἡ διαδεχομένη ταῖς ἀκτίων ἡμέρα, ἤτοι διαπνεύουσα, καθὼς ὀνόμασεν ἡ θεία φωνή τὴν διὰ τοῦ πνεύματος τῶν ἐκτίων γνωσμένην διάχυσιν, διαπνοὴν ὀνομάσατο. Ἰθὺν αὖ τοῦ βίου μετακινουμένη: σκιάι· περὶ ἧς κατὰ σπουδὴν ὀρώσων, οἱ μὴ πο τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας τὸν τῆς ψυχῆς ἄφθαρτὸν καταυγάσαντες, οἱ τὴν σκιάν καὶ τὸ μάταιον ὡς ὑπερτὸς ὀρώσοντες, καὶ τὸ ἀληθῶς ἂν ὡς μὴ ὄν παραθέλοντες. Ἀλλ' οἱ διὰ τῶν κρίνων τρεφόμενοι, τοῦτέστιν, οἱ τῇ καθαρῇ τε καὶ εὐπνοσῶσῃ τροφῇ τὴν ψυχὴν παινούμενοι, πᾶσαν ἀπατηλῆν τε καὶ σκισιθεὴν φαντασίαν τῶν κατὰ τὸν βίον τοῦτον σπουδαζομένων ἐκυτῶν ἀποστήσαντες, πρὸς τὴν ἀληθεῖν τῶν πραγμάτων ὑπόστασιν ἔφρονται, οὐδὲ φωτὸς καὶ οὐδὲ ἡμέρας γινώσκουσι.

Ταῦτα βλέπει ἡ νόμφη, καὶ καταπέφει τὸν Λόγον διὰ τάχους εἰς ἔργον διαγαγεῖν τῶν ἀγαθῶν τὴν ἐλπίδα, *Ἀπέστρεψεν, λέγουσα, ὠδὲ. Ἰδέε, κοινοῖδηι δερμάδι ἡ τρελῶ ἐλάφων ἐπὶ τὰ ἔρη τῶν κελωμάτων.* Ἴδε ὡς ὀροκῆς, ὁ τὰς ἐθυομήσεις τῶν ἀνθρώπων βλέπων, ὁ τοὺς διαλογισμοὺς τῶν καρδιῶν ἀναγινώσκων. Ἀγάνισον τὴν γονὴν τῆς κακίας, ὡς νεθρὸς ἐλάφων ἐξαναλίτκων τὸ γένος τῶν ἕρεων. Ὅρξς τὰ κῶλα ἔρη τοῦ ἀνθρωπίνου βίου, ὄν τὰ ἐπιαναστήματα, οὐχὶ ἀκρόρωσαι εἶναι, ἀλλὰ φάραγγες; Τρέχει τσίον ἕως πάχους ὁ Λόγος ἐπὶ τὰ κῶλα ἔρη. Πῶν γὰρ τὸ κατὰ τῆς ἀληθείας ὑψόμενον, βάραθρον ἔπει: καὶ οὐχὶ ἔρος. *Κῶλωμα, καὶ οὐκ ἀνάστημα.* Ἐκὼ οὖν ἐπιδρόμης ἐπὶ ταῦτα, φησί, *Πῦσα ἡ τοιαῦτη φάραγγε πηρωθήσεται, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον ἔρος ταπεινωθήσεται.* Ταῦτα φθέγγεται ἡ ψυχῆ, ἣν ποιμαίνει ὁ Λόγος, οὐκ ἐν ἀκύνθαις τσίον ἢ χόρταις, ἀλλ' ἐν τῇ εὐδομίᾳ τῶν κρίνων τῆς καθαρῆς πόλτείας. Ἦν γένοιτο καὶ ἡμῖς ἐμφορηθῆναι ποιμανομένους ὑπὲρ τοῦ Λόγου, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὃ πρόπει ἡ ὀδὸν καὶ κράτος, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

OMILIA VII.

Ἐπὶ κείτῳ μου ἐν νυκτὶ ἐζηήσα ἐν ἡγάπη



εν η ψυχή μου. Ἐξήγησα αὐτὲν, καὶ οὐκ εἶδεν αὐτὸν· ἐκάλεσα αὐτὸν, καὶ οὐκ ἀπήκουσέ μου. Ἀναστήσωμαι δὲ καὶ κολώσω ἐν τῇ πόλει, ἐν ταῖς ἀρχαῖς καὶ ἐν ταῖς πλατείαις, καὶ ἐπητήσω ἕν ἡγάπησεν ἢ ψυχή μου. Ἐξήγησα αὐτὸν καὶ οὐκ εἶδεν αὐτὸν. Ἐπεκάλεσα αὐτὸν, καὶ οὐκ ἀπήκουσέ μου. Ἐβόσων με ἐν τῆσδε οἱ κολοῦντες ἐν τῇ πόλει. Μὴ ἕν ἡγάπησεν ἢ ψυχή μου, εἶδετε; Ὡς μοι ἔτε παρήθεον ἀπ' αὐτῶν, ἔως οὐ εἶδεν ἢ ἡγάπησεν ἢ ψυχή μου. Ἐλάττωσα αὐτὸν, καὶ ἐκόσμησά αὐτὸν, ἔως οὐ εἰσῆγαγον αὐτὸν εἰς ἐλαττωματῶς μου, καὶ εἰς ταπεινὸν τῆς συνουσίας μου. Ἐβόσων ἡμᾶς, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ, ἐν ταῖς ἐνομίαις, καὶ ἐν ταῖς ἰσχύσεσι τοῦ ἀγαθοῦ, ἐν ἡγεμονίαις καὶ ἐξουσίαις τῆν ἀγάπην, ἔως ἂν θελήσῃ. Τὸ αὐτὴ ἢ ἀναυαίνουσα ἐκ τῆς ἐξ ἡμῶν, ὡς στελέχη τεθηματιῶν σμύρνας καὶ λίβανος, ἀπὸ πύλων κενωτῶν μαγευτοῦ; Ἴδεν ἢ κλίην τοῦ Σολομῶντος; ἐξήγαγον ἐννοεῖ ἀνάγκη αὐτῆς ἀπὸ ἐνομιῶν Ἰερουσαλήμ. Πάντες κατέχοντες ἐπιπέδον ἐπὶ μαγευτοῦ αὐτῆς ἀπὸ θεοῦ ἐν ἡμῶν.

Πάντα τὰ μεγάλα τε καὶ ὑψηλά δογματὰ παρὰ τοῦ Ἄσματος τῶν ἀσμάτων διὰ τῆς παρουσίας ἀναρωτήσεως παιδεύουσα. Φιλοσοφία γάρ ἐστι τὸ τῆς νόμου διήγημα, δι' ὧν τὰ περὶ ἑαυτοῦ διεξίργηται, ὅπως χρὴ περὶ τὸ θεῖον ἔχειν τοὺς ἔρασις τοῦ ὑπεροκοσμίου κάλλους δογματισούσης. Ὁ δὲ μακρόνομος διὰ τῶν προκαιμένων λογίων τοιοῦτόν ἐστι. Χρὴ γάρ, ὄμμαι, προσθέσθαι πρότερον τὴν τοῦ ὀρθοῦ ἐγκαιμίην διάνοιαν· εἶθ' οὕτως ἐφαρμόζονται τοῖς προβλεπομένοις τα θεόπνευστα δόγματα. Ἔστι τοῦτον, ὡς ἐν ἄλλῳ συνελόντα φράσαι, τοιοῦτόν τι δόγμα διὰ τῶν εἰρημένων ἀναφανόμενον· διὰ τῆς τέτρηται κατὰ τὴν ἀνωτάτω διαίρεσιν ἢ τῶν ὄντων φύσις. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶν αἰσθητὸν καὶ ὁρατόν· τὸ δὲ νοητὸν καὶ ἀόρατον. Αἰσθητὸν μὲν ὄν λέγομεν, ὅταν τῆ αἰσθήσει καταλαμβάνομεν· νοητὸν δὲ τὸ ὑπερπίπτον τὴν αἰσθητικὴν κατανόησιν· ἐκ τούτων τὸ μὲν νοητὸν ἀπειρόν ἐστι καὶ ἄριστον· τὸ δὲ ἕτερον πάντων τισὶ διαλαμβάνεται πέρας. Πάσης γὰρ ὕλης τῷ πᾶσι τε καὶ τῷ πῶν διειλημμένης, ἐν ἧκῳ καὶ εἶδει καὶ ἐπιφανείᾳ καὶ σχήματι πέρας γίνεσθαι τῆς περὶ αὐτὴν κατανοήσεως τὰ περὶ αὐτὴν θεωρούμενα, ὡς μηδὲν ἔχειν τὴν τὴν ὕλην διερευνώμενον, ἔξω τούτων ἐν φαντασίᾳ λαθεῖν. Τὸ δὲ νοητὸν τε καὶ ἀόρατον τῆς τοιαύτης περιοχῆς καθαροῦ ἐκφύσει τὸν ὄρον, ἐν ὁδῶν περατούμενον. Πάντων δὲ καὶ τῆς νοητῆς φύσεως διηρημένης, ἢ μὲν ἄκτιστος ἐστὶ, καὶ ποιητικῆ τῶν ὄντων, καὶ ὅσα ἕπερ ἐστὶ· καὶ πάντως ὁρατῶς ἔχουσα, κρείττων τε προσθήκης ἀπάσης καὶ τῆς ἐλαττώσεως, τῶν ἀγαθῶν ἀνεπίδικτος· ἢ δὲ διὰ κτίσεως παραχθεῖσα ἐκ γένεσιν πρὸς τὸ πρῶτον αἴτιον ἀπὸ βλάπτει, καὶ τῆ μεσοσίᾳ τοῦ περιέχοντος διακίσεως ἐν τῷ ἀγαθῷ συντηρεῖται, καὶ τρόπον τινὸς ἀκίσεως κτίσεται, διὰ τῆς ἐν ταῖς ἀγαθῶν ἐπιστροφῆς πρὸς τὸ μεῖζον ἀλλασσόμενης, ὡς μετὰ ταῦτα τὴν πέρας ἐπιθεωρεῖσθαι, μετὰ ὅρα τινὸς πρὸς τὸ κρείττων αὔξησιν αὐτῆς περιγράφεσθαι· ἀλλ' εἶναι πάντως καὶ τὸ πρῶτον ἀγαθόν, καὶ ὅτι μέγιστα μέγα τε καὶ εὐκταῖον εἶναι δοκεῖ, ἄρῆν τοῦ ὑπερκειμένου καὶ

anima mea Quasi cum et non inveni eum. et non vidit me. 2. Surgam autem et circumibo civitatem in foris et in placis: et quoram quem diliget anima mea. 5. Quasi cum et non inveni eum. Invenere autem qui custodiunt circumcivites civitatem. Num quem diliget anima mea vidistis? 4. Quamprimum parum ab eis transiit, donec inveni eum quem diliget anima mea, tenui eum, et non dimisi eum, donec eum introduxi in domum matris meae, et in eum ubi eum quae me concepit. 5. Adjuravi vos, filie Jerusalem, in potestatibus et virtutibus agri, si excitelis et expurgisci faciatis charitatem, donec velit. 6. Quae est ista quae ascendit in desertum sicut truncus fumi evaporans myrrham et thus, ex omnibus pulveribus aromatorum? 7. Ecce lectulus Salomonis: sexaginta fortes circa eum ex foribus Israel. 8. Omnes tenuerunt gladium, periti pugna, vir gladium super fenam suam propter stuporem nocturnum.

ἀπὸ ἐνομιῶν Ἰερουσαλήμ. Πάντες κατέχοντες ἐπιπέδον ἐπὶ μαγευτοῦ αὐτῆς ἀπὸ θεοῦ ἐν ἡμῶν.

Kursus magna et excelsa dogmata a Cantico canticorum per hanc docemur lectionem. Philosophia enim est sponsae narratio per ea quae de se recenset, statuendo quemadmodum in Deum se gerere oporteat amatores supramundanae pulchritudinis. Quod autem discimus per ea quae sunt proposita, prope est ejusmodi. Oportet enim, ut arbitror, prius exponere sensum qui inest in verbis: deinde verba divinitus inspirata accommodare iis quae sunt prius considerata. Est ergo, ut paucis dicam, hujusmodi dogma per ea quae dicta sunt: Bifariam dividitur rerum creatarum natura ex suprema divisione. Nam aliud quidem est sensibile et materiale: aliud autem quod intelligentia percipitur, et est expers materiae. Atque sensibile quidem dicimus quicquid sensu comprehenditur. Quod intelligentia autem percipitur, id quod omnem superat sensus comprehensionem, nec ullis continetur finibus. Nam cum omnis materia a quanto et quali sit comprehensa, minus est mentis comprehensionis, ea quae sunt in ipsa considerantis, finis in pondere et forma et superficie et figura: adeo ut qui scrutatur materiam, nihil possit extra haec comprehendere in phantasia; id autem quod percipitur intelligentia, et est expers materiae, parum ab omni ejusmodi comprehensione, effugit terminum, ut quod in nullo finiatur. Kursus autem cum quae intelligentia percipitur natura, bifariam sit divisa, alia quidem est increata, et eorum quae sunt creatrix, et quae semper est id quod est: et semper similiter et eodem modo se habet, et quavis additione et diminutione est superior, nec bona valet accipere: alia autem quae per creationem deducta ad generationem, semper aspicit ad primam eorum quae sunt causam, et participatione ejus quod supereminet semper conservatur in bono, et quodammodo creatur, per incrementum in bonis mutata ad id quod est majus, adeo ut ne in haec quidem consideretur finis, neque ullo termino circumscripti-

et non vidit me. 2. Surgam autem et circumibo civitatem in foris et in placis: et quoram quem diliget anima mea. 5. Quasi cum et non inveni eum. Invenere autem qui custodiunt circumcivites civitatem. Num quem diliget anima mea vidistis? 4. Quamprimum parum ab eis transiit, donec inveni eum quem diliget anima mea, tenui eum, et non dimisi eum, donec eum introduxi in domum matris meae, et in eum ubi eum quae me concepit. 5. Adjuravi vos, filie Jerusalem, in potestatibus et virtutibus agri, si excitelis et expurgisci faciatis charitatem, donec velit. 6. Quae est ista quae ascendit in desertum sicut truncus fumi evaporans myrrham et thus, ex omnibus pulveribus aromatorum? 7. Ecce lectulus Salomonis: sexaginta fortes circa eum ex foribus Israel. 8. Omnes tenuerunt gladium, periti pugna, vir gladium super fenam suam propter stuporem nocturnum.

latum ejus incrementum ad id quod est melius : sed si semper quod praesens est bonum, etsi maxime videatur esse magnum et praestabile, principium ejus quod supereminet, et est majus : adeo ut in hoc vetum sit quod dicit Apostolus <sup>11</sup>, per extensionem ad id quod est ante, oblivioni datis iis quae prius sunt perfecta. Nam quod semper est majus, et quod invenitur in bonorum exsuperatione, apud se detinens affectionem eorum qui sunt participes non sinit aspicere ad ea quae sunt praeterita, in iis fructibus quae sunt praestantiora, executionis memoriam eorum quae sunt deteriora. Atque sensum quidem qui a philosophia sponsa narrationis nobis

Tempus autem est primum quidem meminisse contextus verborum divinarum eloquiorum : deinde iis quae prius sunt considerata adaptare sensum qui situs est in verbis. *In lecto noctu quaesivi ipsum, et non inveni : ipsum vocavi, et non audivit me. Surgam autem et circumibo civitatem, in foris et in plateis, et quaeram quem diligit anima mea. Quaesivi eum et non inveni eum. Invenerunt me qui custodiunt circumcinctes civitatem. Num quem diligit anima mea vidistis? Quamprimum paravi ab eis transiit, donec inveni eam quem diligit anima mea : tenui eam et non dimisi eam, donec eum introduxerim in domum matris meae, et in conclave ejus quae me concepit.*

Quo modo ergo in iis quae dicta sunt invenimus sensum qui dogmaticae per periphrasim a nobis sunt expositi ? In praee lentibus ascensionibus, fuit pro ratione ejus quod seu per fit incrementi, semper mutata ad id quod est melius, et in bono comprehenso nunquam sistens, nunc equis comparata, qui Aegyptium evertunt tyrannum, rursus autem torquibus et tutuibus assimilata in colli ornameto. Deinde his nova contenta procedit adhuc superius. Nam per suavem nardum divinum agnoscit bonum odorem, et nec in his quidem manet, sed rursus eum quem desiderat, veluti quoddam bene olens aroma, suspendit inter sua ratione praedita ubera, unde scatent divina documenta, in amplo cordis spatio eum induens. Post haec fructum suum facit Agricolaem, ipsum botrum romanum, suavem et gratum odorem emittentem per florem. Et his ascensionibus sic acta, peracta dicitur, et fit propinqua : et quae est in ipsis oculis pulchritudo assimilatur columbas. Deinde procedit ad id quod est in ejus. Facta enim perspicacia illa quoque Virili dissit deoritur, et narratur quomodo modum adumbratus descendit ad lectum viae infernalis, materiali natura corporis humani occultatus. His accedit quod virtutis domum verbis describit, ejus qua legitur materia est cedrus et cupressus, quae putredinem non suscipit et corruptionem, per quae verbis explicat stabilitatem et immutabilitatem habitudinis ad bonum. Praeterea per comparationem

μεϊζονος : ὡς καὶ ἐν τοῦ.ω τῶν ἀποστολικῶν ἀληθεύεσθαι λέγον. διὰ τῆς τῶν ἔμπροσθεν ἐπεκτάσεως, ἐν λήθῃ γενομένων τῶν προδιγνουσμένων. Τὸ γὰρ δεῖ τι μεῖζον, καὶ καθ' ὑπερβολὴν ἀγαθὸν εὐρισκόμενον, περὶ ἑαυτὴ κατέχον τὴν τῶν μεταχόντων διάθεσιν, οὐκ ἔῃ πρὸς τὰ παρορηχότα βλέπειν, τῇ τῶν προτιμωτέρων ἀπολαύσει τῶν καταδεστέρων τὴν μνήμην παρακρουόμενον. Τὸ μὲν οὖν νόημα τὸ τῇ φιλοσοφίᾳ τοῦ νομικικοῦ διηγήματος ἡμῶν δογματιζόμενον, τοιοῦτον εἶναι νομιζόμεν.

statuitur, talem esse existimans.

Καιρὸς δ' ἂν εἴη πρῶτον μὲν αὐτῆς ἐπιμνησθῆναι τῆς λέξεως τῶν θεοπεύστων λόγων : εἶθ' οὕτως ἐφαρμόσασαι τοῖς προβεωρηθεῖσι τὴν τοῖς ῥητοῖς ἐγκαίμενῃν διάθεσιν. Ἐπὶ καίτην μου ἐν τυξίῃ ἐζήτησα ἐν ἡγάπησεν ἡ ψυχὴ μου : ἐζήτησα αὐτὸν, καὶ οὐχ εἶδον αὐτόν : ἐκάτεσα αὐτόν, καὶ εὐχ ἑπήκευτέ μου. Ἀναστήσεται δὲ καὶ νεκλώσω ἐν τῇ πόλει, ἐν ταῖς ἀγοραῖς, καὶ ἐν ταῖς πλατείαις, καὶ ζητήσω ἐν ἡγάπησεν ἡ ψυχὴ μου. Ἐζήτησα αὐτόν, καὶ οὐχ εἶδον αὐτόν. Εἶψα δὲ με οἱ τυξέσωντες, οἱ νεκλῶντες ἐν τῇ πόλει. Μὴ ἐν ἡγάπησεν ἡ ψυχὴ μου ἴδετε ; ὡς μικρὸν ὅτε παρήθω ἀπ' αὐτῶν, ἕως οὗ εἶδον ἐν ἡγάπησεν ἡ ψυχὴ μου : ἐκείνη αὐτόν, καὶ οὐκ ἔβηκα αὐτόν, ἕως οὗ εἰσῆγαγεν αὐτόν εἰς οἶκον μητρὸς μου, καὶ εἰς ταμιεῖον τῆς συναγωγῆς μου.

Ὡς τοίνυν ἐν τοῖς εἰρημένους εὐρισκόμεν τὰ δογματικῶς ἡμῶν προβεωρηθέντα νοήματα ; γέγονεν ἐν ταῖς προλαβούσαις ἀνάδοις πρὸς λόγον τῆς ἐκαστοῦ γενομένης αὐξήσεως. Ἄλλ' γὰρ πρὸς τὸ καίτερον ἀλλοιομένη, καὶ οὐδέποτε ἐπὶ τοῦ κατάληφθέντος ἀγαθοῦ ἱσταμένη, νῦν μὲν ἵππῳ παραβάλλομένη τῇ κατατρεφασμένη τὸν Λιγύτιον τύραννον : πάλιν δὲ ὀρμίσκοις καὶ τροχίστοις εἰκαζομένη κατὰ τὴν περιουσίαν κίσμον. Εἴτα ὡς οὐκ ἀρεσθηῖσα τοῦτοις, εἶτι πρὸς ἀνώτερον πρόβειν. Διὰ γὰρ τῆς ἡδέας νάρδου, τὴν θεῖαν ἐπιγνώσκαι εὐδοῖαν, καὶ οὐδὲ ἐν τούτῳ μένει, ἀλλὰ πάλιν αὐτὸν τὸν ποθοῦμενον οἶόν τι ἄρωμα εὐπνοῦν ἑαυτῇ περιάπτει μεταξὺ τῶν λογικῶν μαζῶν, ὅθεν βρῶει τὰ θεῖα διδάγματα, τῷ χωρήματι τῆς καρδίας ἐνδοσαμένη. Μετὰ τοῦτο καρπὸν ἑαυτῆς ποιεῖται τὸν γεωργόν, βότρυν αὐτὸν ἠνομάζουσα, ἥδῃ τι καὶ προστηνὲς διὰ τοῦ ἄρθου εὐωδιάζουσα : καὶ οὕτως αὐξήθησα διὰ τῶν τοιοῦτων ἀνάδων, καλῆ λέγεται, καὶ πλησίον γίνεται, καὶ περισσεύει τὸ ἐν τοῖς ἔμμοισιν αὐτῆς παρεκκίεσθαι κλίμας. Εἴτα πάλιν πρὸς τὸ μεῖζον χωρεῖ. Διορατικωτέρῃ γὰρ γενομένη κἀκείνη, τοῦ Λόγου κατακονθάνει τὴν ὄραν καὶ θεωμάζει πᾶς εὐθικός ἐπὶ τὴν κλίνην τῆς κάτω ζωῆς καταβαίνει, τῇ ὕληϊ τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος φύσει συσταιζόμενος. Πρὸς τοῦτοις τὸν τῆς ἀρετῆς οἶκον τῷ λόγῳ διαγράφει, οὗ γίνεται ἡ ἐρέβημος ὕλη, κέδρος τε καὶ κυπρίσσις, σηπεδόνας τε καὶ διαφθορὰς ἀναπίδεκτας, δι' ὧν τὸ μόνιμόν τε καὶ ἀμετάβλητον τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν σύμπεως διεργηθεῖσι τῷ λόγῳ. Ἐπὶ τοῦτοις

<sup>11</sup> Philipp. iii, 15.

ὁ δὲ συγκρίσεως ἢ πρὸς τὸ κρεῖττον αὐτῆς παραλλαγῆ, δέονται, καὶ κρίνου ἐν ἀνάγκαις δοκῶν· καὶ πάλιν καὶ παρ' ἐκείνης καθορᾶται τοῦ νομφίου τὸ πρὸς τοῦς ἄλλους διάφορον. Μήλου γὰρ ὀνομάζεται μεταξὺ δρομύωνος ἀκάκπου, τῆ εὐχρησῆς τῆς ὀπώρας ὀρακίξομενον. ὅς τὴν σικάν ὑπὸ κλοῦσάν ἐν τῷ οἴκῳ γίνεσται, καὶ μύροις στηρίζεται, καὶ τοῖς καρποῖς τοῦ μήλου στοιβάζεται, καὶ τὸ ἐκλεκτὸν βέλος ἐν τῇ καρδίᾳ δεξιαμένη διὰ τῆς γλυκαίας πληγῆς, πάλιν καὶ αὐτὴ βέλος γίνεσται ἐν ταῖς χειρὶ τοῦ τοξότου, τῆς μὲν εὐνομήσου τὴν κεφαλὴν πρὸς τὴν ἄνω σκοπὴν εὐθουόσης· τῆς δεξιᾶς δὲ πρὸς ἐκέρτην διαλαβανούσης τὸ βέλος. Μετὰ ταῦτα ὡς ἔβδη πρὸς τὸ τέλειον φθάσασα, καὶ ταῖς λοιπαῖς τὴν ἐπὶ τὸν ποθούμενον προθυμίαν ὑψηγέται τῷ λόγῳ, δι' ὀρκισμοῦ τινος τὴν ἀγάπην αὐτῶν ἐπιχειροῦσα. Τίς ὁὖν οὐκ ἂν εἴποι τὴν ἐπὶ τοσοῦτον ὑψοθεῖσαν ψυχὴν ἐν τῷ ἀκροτάτῳ γεγενῆσθαι ὄρω τῆς τελειότητος; Ἄλλ' ὅμως τὸ πέρας τοῦ προδιγνυσμένου ἀρχὴ γίνεσται τῆς ἐπὶ τὰ ὑπερκειμένα χειραγωγίας. Πάντα γὰρ ἐκείνα φωνῆς ἤχου ἐναρίσθη, πρὸς τὴν τῶν μουσικῶν θεωρίαν τὴν ψυχὴν διὰ τῆς ἀκοῆς ἐπιστρεφούσης, καὶ βλάπτειν ἀρχεται τὴν ποθούμενον, ἄλλω εἶδει τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐμφανόμενον. Δορυκάδι γὰρ ὀμοιοῦται, καὶ νεβρῶ παρακίχεται· καὶ οὐκ ἔστρεφεν, ὅτε ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ἡβρας, ὅτε ἐπὶ τοῦ τόπου αὐτοῦ τὸ φαινόμενον· ἄλλ' ἐπιπρῶξ τοῖς ὄρωσιν, ἀπὸ τῶν ἀκροτηρίων ἐπὶ τὰς τῶν βουθῶν ἐξοχὰς μεθιλλόμενος. Καὶ πάλιν ἐν μεῖζονι καταστάσει ἡ νόμψη γίνεσται, φωνῆς δευτέρως πρὸς αὐτὴν ἰλλουόσης, δι' ἧς παρορμᾶται κατακλιπεῖν τὴν τοῦ τοῖρου σικάν, καὶ ἐν ὑπαίθρῳ γενέσθαι, καὶ τῇ σκέπῃ τῆς πέτρας συναναπύεσθαι, τῆς ἐχομένης τοῦ προτειχίσματος, καὶ τῆς ἐκέρτης ὄρας καταστροφῆσαι, δραπομένη τοῦ κειροῦ τὰ ἀνήθη ἀκμαῖα ὄντα καὶ ὄρατα, καὶ πρὸς τομὴν ἐπιτήδεα, καὶ ὅσα ἄλλα πρὸς ἀπόλαυσιν ὁ κειρός τοῖς στροφῶσι χαρίζεται, ἐν ταῖς τῶν μουσικῶν ὀρθίων φωναῖς· δι' ὧν πάλιν τελειότερα γινόμενῃ ἡ νόμψη, αὐτὴν ἄξιόν τοῦ φθιγγόμενου τὴν ὕψιν ἰδοῖν ἐμφανῶς, καὶ τὴν λόγον παρ' αὐτοῦ δεξιῶσαι, μηκέτι δι' ἐπίρῳν φθιγγόμενον. Πάλιν εἰκός ἐστίν ἐπὶ τοῖτοις μακαρισθῆναι τὴν ψυχὴν, τῆς ὕψλης ἀναβάσεως τοῦ ἀκροτάτου τῶν ποθούμενων ἐπιεικόμενης. Τί γὰρ ἂν τις μεῖζον εἰς μακαρισμὸν ἐνοήσαιοι, τοῦ εἶδειν τὸν Θεόν; Ἄλλὰ καὶ τοῦτα, τῶν μὲν προδιγνυσμένων πέρας ἐστὶ, τῆς δὲ τῶν ὑπερκειμένων ἐλπίδος ἀρχὴ γίνεσται. Πάλιν γὰρ τῆς φωνῆς ἀκούει τῆς διακείμεμένης τοῖς θηροταῖς ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀμπελώνων τῶν λογικῶν, ἀγρεῦσαι τὰ βλαπτικά τῶν καρπῶν θηρία, τοῖς μικροῖς ἐκείνοισ ἀλώπικας· καὶ τοῦτου γενομένου, μεταχωρεῖ τὰ ὄρω εἰς ἀλλήλα, ὅτε Θεός ἐν τῇ ψυχῇ γινόμενος, καὶ πάλιν εἰς τὸν Θεὸν ἡ ψυχὴ μετακίχεται. Λόγος γὰρ, ὅτι Ἄδελφεός μου ἔμοι· κἀγὼ ἐν αὐτῷ, τῷ ἐν τοῖς κρίνοις ποιμαίνοντι, καὶ μεταθέοντι τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν ἀπὸ τῶν σικαιδῶν φαντασμάτων ἐπὶ τὴν τῶν ὄντων ἀλήθειαν. Ὅρῃς εἰς ὅσον ἀναβέβηκεν ὕψος ἢ ἐκ δυνάμει εἰς δυνάμιν κατὰ τὴν προφητικὴν πο-

ostenitur ejus ab eo quod est melius differentia, et videtur esse filium inter spinas: et rursus in illa cernitur sponsi ab aliis discrimen. Nominatur enim pomum in sylva sterili bono fructus odore decoratum, ejus umbram ipsa subrens, existit in domo viri, et fulcitur unguentis, et pomi fructibus stipatur, et electa sagitta in corde suo accepta, per dulcem plagam ipsa rursus fit sagitta in manibus sagittarii, sinistra quidem dirigente caput ad scopum supernum: dextra autem ad seipsam sagittam convertente. Post haec, ut quae jam pervenerit ad id quod est perfectum, ceteris suam in eum quem desiderat, enarrat charitatem, ratione cujusdam adjurationis eas excitans ad dilectionem. Quis ergo non dixerit animam quae est adeo sublata in altum, pervenisse ad summum terminum perfectionis? Sed tamen finis eorum quae prius sunt confecta, fit principium deductionis ad ea quae supereminent. Nam illa omnino sunt existimata sonus vocis per auditum animam convertentis ad naturalium rerum contemplationem, et incipit videre eum quem desiderat, in alia specie apparentem oculis. Nam caprea evadit similis, et assimilatur hinculo cervi; nec est in nostro visu, nec in eodem loco quod apparet; sed salit in montes, a promontoriis saltans super vertices collium. Et rursus in meliori statu sponsa constituitur, cum ad eam venerit vox secunda, per quam incitatur ut relinquat umbram quae procedit ex pariete, et sit sub dio, ut quiescat sub tegmine petrae, quae est juxta propugnaculum, et se verni temporis expleat deliciis, colligens flores hujus temporis, qui sunt pulchri et elegantes, et apti ad secundam, et quaeunque alia tempus fruenda exhibet iis qui se explent deliciis in musicarum avium vocibus: per quae sponsa rursus evadens perfectior, se dignam censet ut manifeste intueatur faciem ejus, et ejus orationem excipiat ab ipso, qui non amplius per alium verba faciat. Rursus est consentaneum propter haec heatam existimari animam, quae in alta ascensione pervenit ad summum eorum quae desiderantur. Quid enim ad beatitudinem majus potest excogitari quam videre Deum? Sed hoc quoque est quidem finis eorum quae perfecta sunt, initium vero spei eorum quae supereminent. Rursus enim audit vocem, quae jubet venatoribus ut pro salute vinearum ratione predictarum, venentur animalia quae fructus ledant, nempe parvas illas vulpes. Eo autem facto duo in se invicem transeunt. Nam et Deus est in anima, et rursus anima migrat in Deum. Ait enim, *Patruelis meus mihi*, et ego illi presentem inter lilia, et humanam vitam transfuerenti a visis umbrosis ad eam quae vere est veritatem. Vides in quantam ascenderit altitudinem anima quae juxta id quod dicit Propheta <sup>12</sup>, ambulat a virtute in virtutem, ut videatur esse assecuta summum spei bonorum. Quid enim est altius, quam esse in ipso qui desideratur, aut

<sup>12</sup> Psal. lxxxiii, 8.

cum qui desideratur in seipsum suscipere? Et tamen cum in eo fuerit, rursus lamentatur, ut que boni sit indigens: et ut que nondum habeat propositum desiderii, angitur et est perplexa, eamque perplexitatem anime narratione sua profert in publicum.

χαναί τε καὶ δυσχεραίνει καὶ τὴν τοιαύτην τῆς ψυχῆς τῶν ζητουμένων, ὑπογράφει τῷ λόγῳ.

Hec autem omnia discimus per contemplationem virtutum in contextu nobis propositorum, per que aperte docemur, quod neque ullo fine terminatur magnitudo divine nature, neque ullus modus cognitionis sit terminus intellectiois eorum que queruntur, quo oporteat se sistere, ne progrediar ac promoveatur ulterius is qui sublimia persequitur: sed ita se gerat is qui per supereminentiam intellectioem ad supernam erudit mentem, ut omnis perfectio cognitionis quam humana potest assequi natura, sit principium desiderii eorum que sunt excelsiora. Mibi autem diligenter considerandum id quod est propositum ad contemplandum, si hoc prius mente comprehenderis, quod thalamus est scripturae corporalis descriptio, et nequius apparatus materiam dat contemplationi, a quibus philosophia, ad id quod est purum et expertis materie sententiarum et mentis conceptionum transferens significationes, per ea que in ipsis peraguntur producit dogmata, utens iis que fiunt in aenigmatibus ad declaranda ea que significantur. Quoniam et in Scriptura animam posuit esse sponsam: qui autem ex toto corde, et amara, et virtute alii ipsa diligitur Deus, vocatur sponsus, consequenter, que venit ad summum, ut existimabat, eorum que sperantur, et iam se contemptam arbitratur cum eo qui desideratur, lectum appellat perfectionem boni participationem, et noctem dicit tempus tenebrarum: per nomen autem noctis, ostendit contemplationem eorum que non cadunt sub aspectum, ad similitudinem Moysis qui fuit in caligine in qua erat Deus, qui, ut ait Propheta<sup>11</sup>, tenebras posuit latibulum suum in circuitu suo.

In qua cum fuerit, docetur quod tantum abest ut ascenderit ad perfectionem, ut ne principium quidem attigerit. Jam enim, inquit, iis que sunt perfecta, dignata, et tanquam in lecto quoniam enim que sunt cognita comprehensionis requiescens, qui modo eram intra ea que non cadunt sub aspectum, relictis sensibus, quando continebar divina nocte, querens eum qui latebat in caligine: tunc quidem habebam directionem in eum qui desiderabatur: illisina autem quod diligebatur evolabat, ut ad apprehendere non possent cogitationes. Querentem enim ipsum in lecto meo noctu, ut nossem que sit ejus essentia, in le incipiat, qua desinat, in quoniam suam habeat essentiam. Sed non inveni ipsum: vocavi ipsum nominatim, quantum a me fieri potuit, ut invenirem in nomine ejus qui non

Α θεωρμένη λόγῳ, ὡς τοῦ ἀκατάστατου τῆς τῶν ἀγαθῶν ἐπιπέδου πετοχγμέναι δοκεῖν; Τί γὰρ ἀνώτερον τοῦ ἐν αὐτῷ γενέσθαι τῷ παθούμένῳ, καὶ ἐν αὐτῷ τῶν παθούμενων διεξασθαι; Ἄλλ' ὅμως ἐν τούτῳ γενόμενῃ, πάλιν ὡς ἐνδοξῆς οὕσα τοῦ ἀγαθοῦ ἀποδύρεται: καὶ ὡς μὴ ποῦ ἔχουσα τὸ τῆ ἐπιθυμία προκείμενον, ἀμηχανογίαν δημαιοῦσαι τῷ διηγήματι καὶ ὅπως εὖρε

Ταῦτα δὲ πάντα διὰ τῆς τῶν προκειμένων ἡμῶν ὁρητῶν θεωρίας μαθόννομεν, δι' ὃν σαφῶς διδάσκονται, τὸ μῆτε τοῦ πέρας τὸ μεγαλύτερον τῆς θείας ὀρέξεσθαι φύσεως, μῆτε τι γνώσεως μέτρον ἔσθαι γίνεσθαι τῆς τῶν ζητουμένων κατανοήσεως, μεθ' ἧς στήται ἡρῆ τῆς ἐπὶ τὸ πρῶτον φασῆς, τὸν τῶν ὑψηλῶν ἐρεγγόμενον: ἄλλ' οὕτως ἔχον τὸν διὰ τῆς ὑπερακείμνης κατανοήσεως ἐπὶ τὸν αἰὼν πρέγοντα νοῦν, ὡς πᾶσαν τελειότητα γνώσεως τὴν ἐφικτὴν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἀρχὴν γίνεσθαι τῆς τῶν ὑψηλοτέρων ἐπιθυμίας. Καὶ μοι σκόπει δι' ἀκαθίσταν τὸν προκείμενον τῇ θεωρίᾳ λόγῳ, τοῦτο προκατανοήσας, ὅτι θαλαμὸς ἔστιν ἡ σωματικὴ τοῦ λόγου ὑπογραφή, καὶ γωματικὴ τις διαταχὴ, δίδουσι τῇ θεωρίᾳ τὰς ὕλας, ὃν ἡ φιλοσοφία, πρὸς τὸ καθαρὸν το καὶ ἄβυσον μεταναγκάστα τὰς τῶν νοημάτων ἐμφάσεις, διὰ τῶν αὐτῶν ἐπιτελούμενων προλαβεῖ τὰ δόγματα, τοῖς τῶν γνωστέμων ἀντικεινται συγγρηγασμένη πρὸς τὴν τῶν δηλούμενων σαφήνιαν. Ἐπειδὴ τοίνυν νόμφην μὲν ὑπέθετο τὴν ψυχὴν ὁ λόγος, ὁ δὲ ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ ψυχῆς καὶ δουλογῶτος παρ' αὐτῆς ἀναπόθιμος θεός, νομφίως κατανομάζεται, ἀκολούθως ἐπὶ τὸ ἀκατάστατον, ὡς ἔθετο, τῶν ἐπιτελούμενων ἐπιπέδου, καὶ ἔδη πρὸς τὸν παθούμενον ἀνακαταθέσθαι νομίματα, κοίτην δνομάζει τὴν τελειότεραν τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν, καὶ νόματα λέγει, τὸν τοῦ σκότους καιρὸν: διὰ δὲ τοῦ ὀνόματος τῆς νυκτὸς, ἐνδείκνυται τῶν ἀκατάστατον θεωρίαν, καθ' ἡμοσύτητα τοῦ Μωϋσίου, τοῦ ἐν τῷ γνώριῳ γεγονότος ἐν τῷ ἦν ὁ θεός: ὅς ἔθετο, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, σκότος ἀπογραφῆν αὐτοῦ κύκλον αὐτοῦ.

Ἐν τῷ κατωτέρῳ, τότε διδάσκεται, ὅτι τοσοῦτον ἀπέχετο τοῦ ἐπιπέδου τῆς τελειότητος, ὅταν οἱ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν ἐγγειρέσαντες. "Ἦδη γὰρ, φησὶν, ὡς τῶν τελείων ἐξουθεῖται, καθάπερ ἐπὶ κοίτης τυλιξ τῆς τῶν ἐγνωστέμων καταλήξεως ἐμαυτῆν ἀναπαύουσα, ὅτε τῶν ἀκατάστατον ἔστας ἐγενομένη, καταλιπούσα τὰ αἰσθητήρια, ὅτε περιστρέψῃ τῇ θείᾳ νυκτὶ, τὸν ἐν τῷ γνώριῳ κειρομένην ἀναζητούσα, τότε τὴν μὲν ἀγάπην πρὸς τὸ παθούμενον εἶχον: αὐτὸ δὲ τὸ ἀκατόμενον διέπει τῶν λογισμῶν τὴν λαβὴν. Ἐξήτητον γὰρ αὐτὸν ἐπὶ τῇ κοίτῃ μου ἐν ταῖς νυκτίν, ὅταν γινώμαι τίς ἡ οὐσία, πῶθεν ἀρχεται, εἰς τί καταλήγει, καὶ ἐν τίῳ τὸ εἶναι ἔχει. Ἄλλ' οὐχ εὖρον αὐτὸν: ἐκίχου αὐτὸν ἐξ ὀνόματος, ὡς ἦν μοι δυνατὸν ἐξευρεῖν ἐπὶ τοῦ ἀκατανομάστου ὀνόματος. Ἄλλ' οὐκ ἦν ὀνόματος ἐμαρτίας ἡ καθικνωμένην ζητουμένου. Ἦως γὰρ ὁ

<sup>11</sup> Psal. xvii, 12.

εὐφρο πᾶν ὄνομα ὧν διὰ τῆς ὀνομαστικῆς κλήσεως ἔ-  
 λωσθητή; Ὁ ἅγιος φησὶν, ὅτι *Ἐπίθετα αὐτῶν μου*  
*οὐχ ἀπίσταντέ μου*. Τότε ἐγνωσέναι τῆς μεγαλοπρε-  
 πείας, τῆς δόξης, τῆς ἀριστοσύνης αὐτοῦ ὅσα ἔστι πά-  
 ρας. Διὸ πάλιν διανύστησιν αὐτὴν, καὶ περιπέσει  
 τῇ διανοίᾳ τὴν νοστήν τε καὶ ὑπερλίτταν φύσιν, ἣν  
 πᾶσι κατανοοῦνται, ἐν ἧ ὁ ἄρχαί τε καὶ κυριότητες,  
 καὶ οἱ τοῖς ἐξουσιαῖς ἀποστατογένοι θρόνοι· ἢ τε τοῦ  
 ἐπουρανοῦ πανήγυρις. ἢν ἀρχαῖον ὀνομάζει, καὶ τὸ  
 ἀπεριλήπτου ἀρχιμῶν πλήθος, ὃ τῷ τῆς πλατείας  
 διασημαίνει ὄνοματι, εἰ ἄρα ἐν τοῦτοις εὐρεθείη τὸ  
 ἀγαπώμενον. Ἡ μὲν οὖν περιῆκε διερευνημένη πᾶσαν  
 ἀγγελικὴν διακόστησιν, καὶ ὡς οὐκ εἶδεν ἐν τοῖς  
 εὐρεθείσιν ἀρχαῖς τὸ ζητούμενον, τοῦτο καθ' ἑαυτὴν  
 ἐλογίσασα. Ἄρα ἂν ἐκείνοις λαπτὸν ἔστι τὸ παρ'  
 ἑμοῦ ἀγαπώμενον; Καὶ φησι πρὸς αὐτούς· *Μὴ κἀν*  
*ἐμῶς ἔρ ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου, ἴδετε*; Σιω-  
 πησάντων δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην ἐρώτησιν, καὶ διὰ  
 τῆς σιωπῆς ἐνοητικώμενον τὸ κἀκεῖνοις λαπτὸν εἶναι  
 τὸ παρ' αὐτῆς ζητούμενον, ὡς διεξήλθε τῇ πολυ-  
 παρανομήσει τῆς διανοίας πᾶσαν ἐκείνην τὴν ὑπερ-  
 κόστημον πᾶσαν, καὶ οὐδὲ ἐν τοῖς νοστήσι τε καὶ ἀπο-  
 μάταις εἶδεν ἂν ἐπέθῃσιν· τότε καταλιπούσα πᾶν τὸ  
 εὐρεσκόμενον, οὕτω ἐγνωρίσα τὸ ζητούμενον, ἐν ὅσῳ  
 τῷ μὴ καταλαβόντασθα τί ἐστιν, ὅτι ἐστὶ γνωσκό-  
 μενον, οὗ πᾶν γνωρίσμα καταληπτικῶν, ἐμπόδιον  
 τοῖς ἀναζητοῦσι πρὸς τὴν εὐρεσιν γίνεται. Διὰ τοῦτο  
 φησι· *Μικρὸν ὅτι παρεῖλον ἀπ' αὐτῶν, ἀρεῖσαν πᾶσαν*  
*τὴν κρίσιν, καὶ παρεῖλον πᾶν τὸ ἐν τῇ κρίσει νο-*  
*σώμενον, καὶ πᾶσαν καταληπτικὴν ἐφοδὸν καταλι-*  
*πούσα, τῇ πίστει εὐρον τὸ ἀγαπώμενον· καὶ οὐδέτι*  
*μὴ ἔγω τῇ τῆς πίστεως λαβῇ τοῦ εὐρεθέντος ἀνα-*  
*χρημένῃ, ἕως ἂν ἐντοῖς γένηται τοῦ ἑμοῦ ταμιεῖου·*  
*καρδία δὲ πάντως τὸ ταμιεῖον ἐστίν, ἢ τότε γίνεται*  
*δικαικὴ τῆς θείας ἐνοικήσεως, ὅταν ἐπανέλθῃ πρὸς*  
*τὴν κατάστασιν ἐκείνην, ἐν ἧ τὸ καταρχὰς ἦν, ὅτε*  
*ἐπέλασθη ὑπὸ τῆς συλλαβούσης. Μητέρα δὲ πάντως*  
*τὴν πρώτην τῆς συστάσεως ἡμῶν αἰτίαν νοῶν τις,*  
*οὐχ ἀμαρτήσεται.*

Καιρὸς δ' ἂν εἴη πάλιν ἐπ' αὐτῆς τῆς λέξεως  
 παραθέσθαι τὰς θείας φωνάς, ὥστε τοῖς θεωρηθεῖσιν  
 ἐφαρμολογήσθαι τὰ ῥήματα. *Ἐπὶ κολίην μου ἐν*  
*νιξίν ἐψήθησα ἔρ ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου. Ἐψή-*  
*θησα αὐτὴν, καὶ οὐχ εἶδες αὐτὴν· ἐπέλασεν*  
*αὐτὴν, καὶ οὐχ ἀπίσταντέ μου. Ἀναστήσεται εἰ*  
*καὶ κινεῖσθω ἐν τῇ πύλει, ἐν τῷ αἵματι καὶ*  
*ἐν τῷ σπλάχνῳ, καὶ ἤρησθω ἐν ἡγάπησεν ἡ*  
*ψυχὴ μου. Ἐψήθησα αὐτὴν, καὶ οὐχ εἶδες αὐτὴν.*  
*Ἐψήσάν με εἰ τηρεῖντες εἰ κινεῖντες ἐν τῇ*  
*πύλει. Μὴ ἔρ ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου, ἴδετε; Ὡς*  
*μυρὶν ἔτε παρ' ἡ ἰσθρ ἀπ' αὐτῶν, ἕως εἰ εἶδες ἔρ*  
*ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου. Ἐψήθησα αὐτὴν, καὶ*  
*οὐκ εἶδες αὐτὴν, ἕως εἰ εἰσέγαγεν αὐτὴν ἐς*  
*ὄϊον μητρὸς μου, καὶ εἰς ταμιεῖον τῆς ἐκκλη-*  
*σῆσεως μου. Ἐπὶ τοῦτοις πάλιν ὑπὸ φιλοσόφου, καὶ*  
*καὶ τοῖς συγγραφεῖσι Ἱερουσαλήμ διαλέγεται, ὡς ἐν*  
*ταῖς ἐμπροσθεν ἐν συγκρίσει τοῦ τῆς νόμφης κλη-*  
*κῶς τοῦ παρικασθέντος τῷ κρῖνι, ἀκάνθου ὅσως*

potest nominari. Sed non erat nominis significatio  
 que pertingeret usque ad id quod queritur. Quo-  
 modo enim qui est supra omne nomen, effici pos-  
 sit per vocationem nominis? Quamobrem dicit,  
*Vocavi ipsum, et non audivit me.* Tunc co-novi quod  
 magnificentie, glorie, sanctitatis ejus non est finis.  
 Quamobrem ipsa rursus exurgit, et olat cogita-  
 tione supramundanam, et que intelligentia percipi-  
 tur, naturam, quam vocat civitatem, in qua sunt  
 principatus et dominationes, ac potestatibus assi-  
 gnati throni et caelestium conventus, quem forum  
 nominat, et incomprehensibilis numero multitudo,  
 quam significat nomine platee, an in eis invenia-  
 tur id quod diligitur. Acque illa quidem sermians  
 obit omnem angelicam exercitum, et cum in bonis  
 inventis non vidisset id quod querebatur, hoc apud  
 se cogitavit: Num comprehendi potest illud quod a  
 me diligitur? et dicit eis: *Numquid vos quem diligit*  
*anima mea, vidistis?* Cum autem illi tacuissent ad  
 eam interrogationem, et silentio indicassent illis  
 quoque esse incomprehensibile id quod ab ipsa  
 queritur; postquam nimis curiosi studio cogita-  
 tionis peragravit illam supramundanam civitatem,  
 tunc rehto universo quod inveniebatur, ita cog-  
 novit id quod querebatur, ut ei solum, quod in-  
 telligeretur non posse comprehendere, cognosceretur  
 esse, ejus omne signum ac indicium comprehen-  
 dens, fit impedimentum iis qui quaerunt ad ejus  
 inventionem. Propterea dicit: Quamprimum parum  
 ab eis transiit, relicta omni creatura, et prater-  
 misso universo quod intelligitur in creatura; et  
 dimissa omni via et ratione comprehendendi, inveni  
 fide cum qui diligitur: et non amplius dimittam  
 eum ansa fidei apprehensum, donec fuerit intra  
 memi conclave: cor autem omnino est conclave,  
 quod tunc fit espax divine ejus habitationis, quan-  
 do redierit ad illum statum in quo fuit ab initio,  
 quando fuit effictum ab ea que concepit. Non ab-  
 errabit autem omnino quisquis intelliget matrem,  
 primam causam nostrae constitutionis.

Tempus est autem expoicendi voces divinas in  
 ipso verborum contextu, ut verba conveniant iis  
 que sunt considerata. *In lecto meo noctu que-*  
*sivi quem diligit anima mea. Quæsivi enim eum et*  
*non inveni eum, vocavi eum et non audivit me.*  
*Surgam autem et circumbo civitatem in foris et plateis,*  
*et quarum quem diligit anima mea. Quæsivi enim*  
*et non inveni eum. Invenient me qui custodiunt*  
*circumvantes civitatem. Num quem diligit anima mea,*  
*vidistis? Quamprimum parum ab eis transiit, do-*  
*nec inveni eum quem diligit anima mea. Tenui eum*  
*et non dimisi eum, donec eum introduci in domum*  
*matris meæ, et in conclave ejus que me concepit.*  
 Post hæc rursus propter benignitatem alloquitur  
 filias Jerusalem, quas an ea comparatione sponsæ  
 pulchritudinis, quam lilio assimilaverat, spinas  
 appellavit, et per adjurationem potestatum que  
 sunt in mundo, facit assurgere ad patrem in odium  
 charitatis, ut voluntas sponsi sit etiam in eis fortis.

Dictum est autem in his que processerunt, quis sit mundus in quo sunt virtutes ac potestates, et quae sit voluntas ejus qui ex toto corde diligitur, adeo ut non sit opus de his sem prolixius dicere, cum quae in verbis prius fuit considerata sententia, satis declaret id quod in hoc loco intelligitur. Sed procedamus ad id quod deinceps sequitur, ut videamus, num fieri possit ut nos quoque cum perfecta columba, quae in altum evolat, ascendamus, et amicum a sponsi vocem audivimus, qui ejus ascensum ex deserto mirantur, quod quidem praecipue spectatores in stuporem trahit, quandoquidem talem proleat desertum, sic ut arborum pulchritudinem imitetur, quae in deserto vapores sulfitis excolantur. Sulfitis autem erant myrrha et thus. Ceterum una cum vapore ex his procedente pulvis quispianum excitabatur et ascendebat ex aromatibus comminutis. Ita ut loco pulveris cuiusdam misti subtilis quaedam aromatum esset diffusio, cuius vi rectus et sublimis pulvis erumpebat.

ἀρωματίζων τὸν ἀρωματίζοντα καὶ τὸν ἀρωματίζοντα ὡς ἐστὶν ἀρωματίζων τὸν ἀρωματίζοντα διαχρυσίν, δι' ἧς ὄρθιος ὁ

Porro textus sic habet: *Quae est ista quae a condit de deserto sicut trunci fumi, incensa myrrha et thus ab omnibus pulveribus unguentarii? Si quis ambona ad ea quae dicta sunt diligenter attendat, veritatem dogmatis, quod a nobis prius intellectum est, inveniet. Nam quemadmodum in theatrorum mœnibus, lecti eadem sint, qui propositam ipsis historiam exhibent, nunc hi, nunc illi censentur apparere, qui pro varietate personarum speciem mutant, et qui nunc servus aut homo privatus apparet, paulo post ballator aut miles cernitur, et rursus habitum subditi deponens, imperatoris personam et cultum assumit, aut regis speciem induit: sic et in virtutis progressibus non semper eandem retinent formam qui a claritate transformantur in claritatem, sed pro ratione bonorum perfectionis, quibus se quisque praeditum ostendit, proprius quidam vite illucescit character, alius factus ex alio, et apparens per augmentum bonorum. Quamobrem nihil videntur amici sponsi tanquam rem novam admirari id quod apparet, qui prius quidem eum cognoverunt pulchram; pulchram, inquam, inter alias mulieres: postea autem auri quoque mirabilis cum notis argenti ejus decorant pulchritudinem. Nunc autem praecedentium notarum nullam intuentes, sed a sublimioribus illam insignentes, mirantur non solum ascensum, sed etiam unde ascenderit. Hoc est enim quod majorem affert stuporem, quod una sola cernatur ascendere comparata nemori procerarum arborum: putantur enim caudices in altum ascendere et crescere. Quod autem alit caudices, non est aliqua terra pinguis et irrigua, sed squalida, arida et deserta. In quoniam ergo radices agunt hi trunci, et unde augentur? Radix quidem est pulvis aromatatum. Irrigatio autem est vapor ex sulfitis, irrorans hoc nemus per bonum odorem, quantum habet tandem*

ὄνομασι, καὶ διὰ τοῦ ὄρκου τῶν ἐν τῇ κόσμῳ δυνάμεων πρὸς τὸ ἴσον τῆς ἀγάπης διακρίσται μέτρον, ὥστε τὸ θέλημα τοῦ νομφίου καὶ ἐπ' αὐτῶν ἐνεργῶν γίνεσθαι. Εἴρηται δὲ ἐν τοῖς φθίσιασι, τίς τε ὁ κόσμος ἐν ᾧ αἱ ἐργασίαι καὶ αἱ δυνάμεις, καὶ τί τὸ θέλημα τοῦ ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ ψυχῆς ἀγαπομένου, ὡς μὴ χρειάζεσθαι πάλιν δι' αὐτῶν τὴν λόγον μηχανεσθαι, τῆς προσεωραθείσης ἡμῖν ἐν τοῖς ῥήμασι διανοίας, τὸ ἐν τῇ τόπῳ τούτῳ νοούμενον ἰκανῶς φανερούμενον. Ἄλλὰ πρὸς τὸ ἐρεξῆς τοῦ λόγου προσέωρατον, εἴπερ γένοιτο δυνατόν καὶ ἡμῖν συναναθῆναι τῇ τελείῃ περιστορεῖ πρὸς τὸ ὕψος ἀνιπτραμένη, καὶ ἀκούσθαι τῆς τῶν φίλων τοῦ νομφίου φωνῆς, ἐν θαύματι ποιουμένων τὴν ἀνάστασιν αὐτῆς τὴν ἐκ τῆς ἐρήμου, ἢ δὴ καὶ μᾶλλον πλεονάζει τοῖς θεαταῖς τὴν ἐκπλήξιν, εἰ τοιαύτην ἢ ἔρημος ἀναδίδωται, ὡς μιμητῆσαι δένδρον κάλλος, τῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ διὰ τῶν ἀρμῶν τοῦ θυμιάματος γεωργουμένων. Τὰ δὲ θυμιάματα σφόδρα καὶ λίβανος ἦν· τῶ δὲ ἀπὸ τούτων ἀτμῶν καὶ κοινότης τις διὰ τῶν λεπτοποιουμένων κίνεως εἶναι τῆς ἀνακαταρμένης πρὸς τὸν ἀέρα, τὴν κοινότης ἦν καὶ μετέωρος.

"Εξί δὲ οὕτως ἡ λέξις· Τίς αὐτῆ ἢ ἀναδύουσα ἐκ τῆς ἐρήμου ὡς στελέχη κισσῶν, τεθριμμημένη ἐπιγίνα καὶ λίβανος ἀπὸ πάντων κοινότητων μυρρίνης; Εἰ τις ἀκριβῶς ἐπιστήσεται τοῖς εἰρημένους τὸν νοῦν, εὐρήσει τὸ προκατανοηθέντος ἡμῖν δόγματος τὴν ἀλήθειαν. Ὡστερὶ γὰρ ἐν ταῖς πομπαῖς τῶν βασιλέων καὶ οἱ αὐτοὶ ὄντι οἱ τὴν προσεθεῖσαν αὐταῖς ἱστορίαν ὑποκρινόμενοι, ὅμοιος ἔτεροι ἐξ ἐτέρων νομιζόμενοι φαίνεσθαι οἱ τῇ διασφορῇ τῶν προσώπων τὸ εἶδος τὸ περὶ αὐτοὺς ἐναμιθεύοντες, καὶ οὖν οὐλοῦν καὶ ἰδιώτης φαινόμενος μετ' ὀλίγον ἀριστεύς τε καὶ στρατιωτικῆς ὄραται, καὶ πάλιν κατακλιθὲν τὸ ὑποχρῆστον στήμα, στρατηγικὸν εἶδος ἀναλαμβάνουσι, ἢ καὶ βασιλικὸν μορτὴν ὑποδύεται· οὕτω καὶ ἐν ταῖς κατὰ τὴν ἀρετὴν προκοπαῖς, οὐ πάντοτε τῷ αὐτῷ παραμένονσι χαρακτῆρι οἱ ἀπὸ δόξης διὰ τῆς τῶν ὑψηλοτέρων ἐπιθυμίας μεταμορφούμενοι, ἀλλὰ πρὸς λόγον αἱ κατανοηθείσης ἐκάστη τῆς τῶν ἀγαθῶν τελειότητος, ἰδίως τις τῷ βίῳ χαρακτῆρ ἐπιλαμβάνει, ἄλλος ἐξ ἄλλου γινόμενος, διὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἐπαυξήσεως. Διὸ μοι δοκοῦσι ξενίζεσθαι πρὸς τὸ φαινόμενον οἱ φίλοι τοῦ νομφίου, οἱ πρότερον μὲν αὐτῆν ἐγνωκότες καλῆν, ἀλλ' ὡς ἐν γυναιξὶ καλῆν μετὰ ταῦτα δὲ δι' ὁμοίωτα χρυσίου μετὰ σιγμῶν τοῦ ἀργύρου τὸ κάλλος αὐτῆς ὁραζόντες. Νουὶ δὲ μηδὲν τῶν προαθόντων σημείων περὶ αὐτὴν καθορώντες, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑψηλοτέρων χαρακτηρίζοντες, θυμιάζουσι οὐ μόνον τὴν ἑσθον, ἀλλὰ καὶ ὅθεν ἂν ἔδραμεν. Τοῦτο γὰρ ἔστιν ὃ τὴν ἐπίστασιν ποιεῖ τῆς ἐκπλήξεως· μία ὄραται ἢ ἀναθαίνουσα, καὶ ἄλλαι δένδρον τὸ φαινόμενον παραβάλλεται· στελέχη γὰρ ὄρασθαι νομιζέται ἐς ὕψος ἀνατρέγοντα καὶ αὐξάνόμενα. Τὸ δὲ ὑποτρέπον τὰ στελέχη ταῦτα, οὐ πῶν τις ἔστι γῆ καὶ κατάρρητος, ἀλλ' ἀγρημῶν καὶ διψώδης τε καὶ ἔρημος. Τῶν τοίνυν ἐβρίθουσαι τὰ στελέχη ταῦτα, καὶ ὅθεν αὐξέται; Ρίζα μὲν αὐταῖς, ἢ τῶν ἀρωμάτων κίνεως ἔστιν. Ἀρδία δὲ ὃ ἐκ τῶν θυμιάτων

ἀτμός ἐπιερωσιζῶν διὰ τῆς εὐδοκίας τοῦτο τὸ ἄλλος, ὅταν ἐπαινον περιέχει τῆς ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις μαρτυρηθείσης ὁ λόγος. Τό τε γὰρ ἀλλήλους διερωτῶν περὶ τῆς ὀρθείτης, ὡς ἐν ἄλλῳ δεκνυμένη τῷ εἶδει, καὶ οὐ κατὰ τὴν προτέραν μορφήν, ἀγκυρώμεν ἔσσι τῆς κατ' ὀρθῆν προκοπῆς τελειώτατον, πολλὴν αὐτῇ μαρτυροῦν τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον παραλλαγὴν καὶ μεταστάσιν. Ἐπιζητούμενον γὰρ ἔσται ἡ φωνὴ παρὰ τὸ σύνθηρος εἶδος ἐν θαύματι πισυόμενον τὴν ἔπαν-θούσαν μορφήν, ὅτι Ἀὐτῇ ἡ ἀναβαίνουσα ἐκ τῆς ἐρήμου, μέλαινα τὸ πρότερον ἤμιεν ἔωρῆτο, πῶς τὴν ποσεινήν μορφήν ἀπεκαλύπτει· πῶς αὐτῇ χνουδῶδες ἐπαστράπτει τὸ πρόσωπον; Ἡ ἔρημὸς ἔσται, ὡς ἔοικεν, αἰτία τούτων, ἡ καλύτερον ἔρως ἀναδραμεῖν αὐτῆς τὸ ὕψος ποιήσασα, καὶ πρὸς τὸ τοιοῦτον μεταβάλλουσα κάλλος; Οὐ γὰρ ἐξ αὐτομάτου τινὲς συντυχίας, οὐδὲ κατὰ ἄκριτόν τινα ἐπακλήρωσιν γέγονεν αὐτῇ ἡ πρὸς τὸ ὕψος ἀναδρομή· ἀλλ' ἐξ οικείου πόνου δι' ἐγκράτειαν καὶ ἐπιμέλειαν τὸ κάλλος ἐκτήσατο. Οὕτω παρὶ καὶ ἡ τοῦ Προφήτου ψυχὴ διψώδης ἐγένετο τῆς θείας πηγῆς, ἐπειδὴ αὐτῇ ἡ σὰρξ ἔρημὸς τε καὶ ἄβατος καὶ ἀνυδροσ γενόμενη, τὸ θεῖον δῖψος ἐν ἐκαστῇ παρεδίξατο. Ἴδ τοίνυν ἐκ τῆς ἐρήμου ἀναβαίνειν αὐτῇ, μαρτυρίαν περιέχει τοῦ διὰ προσηγῆς τε καὶ ἐγκρατείας ἐς τοιοῦτον καὶ τοιοῦτον ὕψος ἀναδραμεῖν, ὡς καὶ τοῖς φίλοις τοῦ νομφίου θαύμα γενέσθαι, οἱ διὰ πολλῶν ὑποδειγματίων τὸ κάλλος αὐτῆς ἐρηγεύουσιν, ἐπειδὴ δι' ἑνὸς ἅπαν περιληφθῆναι οὐχ ὀδὸν τε ἦν. Προῦτον μὲν γὰρ στελέχεσι τὴν ὄραν εἰκάζουσι, καὶ οὐδὲ τούτων ἐστὶ, ἀλλ' εἰς πλήθος δένδρων ἄγεται τῶν ἐν αὐτῇ θαυματίων ἡ εἰκασία, ὡς ἂν τὸ πολυειδὲς καὶ πικτικόν τῶν ὀρεῶν τῇ ὑπογραφῇ τοῦ ἄλλους διαδεικνύοιτο. Ἐἴτα καπνὸς ἐκ θαυματίων εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ κάλλους παραλαμβάνεται· καὶ οὐδὲ ὅτως ἀπλοῦς, ἀλλ' ἐκ σμύρνης καὶ λίβανος συγκαταμίγνεται, ὡς μίαν ἐξ ἀμφοῶν γίνεσθαι τῶν ἀρωμάτων τὴν χάριν, δι' ὧν τὸ τῆς νόμφης ὑπογράφεται κάλλος. Ἄλλος ἔπαινος αὐτῆς, ἡ τῶν ἀρωμάτων τούτων γίνεται μίξις. Ἡ σμύρνα, πρὸς τὸν ἑνταψιασμὸν τῶν σωμάτων ἐπιτηδείως ἔχει· ὁ δὲ λίβανος κατὰ τινα λόγον ἀφιέρωται τῇ τοῦ Θεοῦ τιμῇ. Ὁ τοίνυν ἐκαστὸν μέλλον ἀνατιθέσθαι τῇ τοῦ Θεοῦ θεραπείᾳ, οὐκ ἄλλως ἔσται λίβανος τῷ Θεῷ θυμιώμενος, εἰ μὴ πρότερον σμύρνα γένοιστο, τούτεστιν, εἰ μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς αὐτοῦ μέλη νεκρωσθῶν, συνατρεῖ τῷ ἡμῶν ἀναδεξαμένῳ τὸν θάνατον, καὶ τὴν σμύρναν ἐκείνην τὴν ἐν τῷ ἑνταψιασμῷ τοῦ Κυρίου παραληφθεῖσαν, τῇ σαρκὶ τῇ ἰδίᾳ διὰ τοῦ νεκρωσθαι τὰ μέλη καταδεξάμενος· ὧν γενομένων, πῶν εἶδος τῶν κατ' ὀρθῆν ἀρωμάτων ἐν τῷ κύλιῳ τοῦ βίου, καθάπερ ἐν θυσίᾳ τινὲ λεπτοποιηθέντων, τὸν ἡδὸν ἐκείνων κοινωτὸν ἀπαργάζεται, ὃν λαθὼν ἐν τῷ ἄσθματι, εὐπνοὸς γίνεται, τοῦ μεμυρισμένου πνεύματος πλήρης γενόμενος. Μετὰ τὴν ἐν τῷ κάλλει μαρτυρίαν, οἱ φίλοι τοῦ νομφίου, καὶ παρακτευσταὶ τοῦ ἁγίου θαλάμου, καὶ τῆς καθαρῆς νόμφης προσημνητόρες, ὑποδεικνύουσιν αὐτῇ τῆς βασιλικῆς κλι-

A id quod dicitur ejus, de qua latum fuit de his tes-  
 timonium. Nam et quod se invicem interrogant  
 de ea que apparuit, tanquam in alia que ostendit-  
 lur forma, et non in ea que prius erat, est eno-  
 mina ejus, que ex perfecta in virtute efficitur,  
 perfectissimum, testans magam ejus esse diferen-  
 tiam et mutationem in eo quod est melius. Est enim  
 vox stupentium et perentium admiratione, quod  
 preter solitum forma donat, nempe Quomodo  
 ea que ascendit ex deserto, cum prius nobis videretur  
 nigra, tenebrosam formam albuerit? quemadmodum  
 ei nivea refulget pulchritudo? Num desertum, et  
 videtur, est causa quod ipsa sicut virgultum as-  
 surgat in altum, ipsam in eam mutans pulchritudi-  
 nem? Non enim casu fortuito, neque aliqua sorte  
 sine delectu factus est hic in altum ascensus: sed  
 ex suis laboribus per continentiam et diligentiam  
 acquisivit pulchritudinem. Ita etiam aliquando Pro-  
 phete anima fuit sitiens divinum fontem, post-  
 quam caro que ei evaserat deserta, nullum habens  
 aditum, aridaque et inaquosa, divinam in se susce-  
 pit sitim. Quod ea ergo ascendit in desertum, hoc  
 perhibet testimonium, quod per industriad atten-  
 tionemque et continentiam in altum ascenderit,  
 adeo ut et amicis sponsi id sit admirationi, qui  
 multis exemplis ejus explicat pulchritudinem,  
 quandoquidem uno non poterat universa compre-  
 hendi. Nam primum quidem caudicibus aut vir-  
 gultis assimilant ejus pulchritudinem, nec uni  
 C solum ex illis, sed et arborum quoque multitudi-  
 ni comparatur ejus pulchritudo admirabilis, ut de-  
 scriptione nemoris ostendatur virtutum varietas.  
 Deinde fumus ex suffitibus assumitur ad imaginem  
 pulchritudinis: neque hic simplex, sed suffitibus  
 myrrhe et thuris simul commistis, ut ex utrisque  
 una sit vaporis gratia, per que sponsa describitur  
 pulchritudo. Alia laus est mixtio aromatum. Myr-  
 rha est apta ad corporum sepulturam: thus autem  
 est quadam ratione consecratum honori Dei. Qui  
 se vult ergo Dei dedicare cultui, non erit bonum  
 se Deo consecratum, nisi prius fuerit myrrha,  
 hoc est, nisi mortificaverit membra que sunt su-  
 pra terram, consepultus cum eo qui pro nobis  
 mortem suscepit, et myrrham illam que assumpta  
 est ad Domini sepulturam, in propria carne ad  
 mortificanda sua membra acceperit. Que cum facta  
 fuerint, omne genus aromatum ex virtute, in vite  
 circulo, tanquam in aliquo mortario in subtiles  
 partes comminutorum, suavem illum efficit pulve-  
 rem, quem qui accepit in anhelitu, odoratus efficitur,  
 D et qui parant thalamum impollutum, et pure  
 sponsa pronubi, ostendunt ei regalis lecti pul-  
 chritudinem, ut sponsa majori accendant desi-  
 derio divine et immaculate cum eo vite consecu-  
 tudinis.

νης τὸ κάλλος, ὡς ἂν μέλλον ἐς ἐπιθυμίαν τὴν νόμφην ἀγάγοιεν τῆς θείας τε καὶ ἁγιάτου μετ' αὐτοῦ συμβιώσεως.

Hæc autem est lecti regis descriptio, de qua in A oratione demonstrativa per ea que disserunt ei aliquid relinquunt existimandam. Dicit enim: *Esee lectus Salomons, sexaginta fortēs circa eum ex fortibus Israel. Omnes tenebales gladiam, periti pugna, uniuscujusque cuius super femur suum propter stuporem nocturnum.* Atque quod non ex historia quidem de lecto verba fieri, cuius fuerit perspicuum per ea que de Salomone scripta sunt historice ac corporaliter: cuius et mensiem regiam, et reliquum in regno apparatus, vitæque totius traduende rationem diligentissime et accuratissime descripsit liber Regum: novi autem et alieni de lecto nihil dixit: itaque omnino est necesse expositionem non vanere in littera, sed aliquam ac rationem comprehendere intelligentiam, mente abducta a materiali significatione ad spiritualem verbi contemplationem. Quis enim lecti nuptialis fuerit ornatus ex sexaginta armatis, qui ea didicerunt que sunt belli terribilia? Et quis ornatus est cuius quo accinctum est corpus? Quid vero qui circa eos est stupor nocturnus? Terribilem etiam stuporem fieri ex quibusdam nocturnis terroribus, per stuporis vocabulum ostendit oratio, quem his dicit evenire armatis. Est ergo omnino per hæc verba querendus sensus consentaneus ac consequens iis que prius sunt considerata. Quis est ergo sensus? Est consentaneum ostendi divinam pulchritudinem in terrore habere aliquid amabile, ex iis que sunt contraria corporis pulchritudini. Nam hic quidem attrahit ad cupiditatem id quod est visum jucundum, quod blandum et ab omni terribili iratque animi affectione separatum. Pulchritudo autem illa in quam non cadit interitus, est magni et excelsi animi virtus terribilis, et que non potest contumbari aut stupore affici. Nam quoniam animi motibus obnoxia et sordida corporum cupiditas, membris carnis insidens, vel si quadam prædenum turme, menti insidiatur, eam sæpe numero captivam ad suam arripens voluntatem: Deo autem evadens inimica, sicut dicit Apostolus, quod prudentia carnis Deo est inimica<sup>15</sup>: propterea est consequens, ut divinus amor fiat ex iis que sunt contraria corporali cupiditati. Quo fit ut si hujus dux fuerit dissolutio, remissio, molisque et enervata diffusio, illic vehemens et que perturbari non potest animi magnitudo sit materia divini amoris. Cum enim ira fortis ac virtus insidiantis voluptatis turmas perterruerit, et in fugam verterit, tunc apparet pura anime pulchritudo, nullo motu maculata corporalis cupiditatis. Necessario igitur nuptialis regis lectus ab armatis circumdatur, quorum belli peritia, eo quod super femur paratum habeant enses, terrorem affert et stuporem tenebrosis cogitationibus, et iis qui in obscuro insidiantur, et sagittis appetunt rectos corde.

Ἡ δὲ ὑπογραφή τῆς τοῦ βασιλέως κλίνης, αὐτὴ ἐστίν, ἣν τῷ δαιμονικῷ λόγῳ ὑπὲρ ἕξιν ἄγουσιν αὐτῆ διὰ τὸν διεξέρχονται. Λέγουσι γάρ· Ἴδεὶ ἡ κλίνη τοῦ Σολομώντος, ἐξήκοντα ἐντυατὲρ ἐκκλω αὐτῆς, ἀπὸ ἐντυατῶν Ἰσραὴλ, πάντες κατέχοντες βεμβαίαν, ἐκδιδωμένοι πάλαι· ἀνήρ, βεμβαίαν αὐτὴν ἔπι τὴν μηρὸν αὐτοῦ, ἀπὸ θάμβους ἐν νυκτίν. Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἐκ τῆς ἱστορίας ὁ περὶ τῆς κλίνης λόγος ἐστίν, παντὶ ὀφίλον ἂν γένοιτο, διὰ τῶν σωματικῶς περὶ τοῦ Σολομώντος ἱστορηθέντων. Οὐ καὶ τὰ βασιλεία καὶ τὴν τράπεζαν, καὶ τὴν λούπηρ ἐν τῇ βασιλείᾳ διαγραφῆν μετὰ πάσης ἀκριβοῦς ὁ λόγος ὑπέγραψε· κανὼν δὲ τι καὶ παρηλλαγμένον εἶπε περὶ τῆς κλίνης οὕδεν, ὡς πᾶσαν ἀνάγκην εἶναι, μὴ παραμῆναι τῷ γράμματι τὴν ἐξήγησιν, ἀλλὰ διὰ τινος ἐπιμελεστέρως κατανοήσεως μεταλαθεῖν τὸν λόγον, εἰς πνευματικὴν θεωρίαν τῆς ὑλικῆς ἐμφάσεως τῶν νοῦν ἀποστρέψαντες. Τίς γάρ ἂν ἐξ ὀπλιτῶν ἐξήκοντα καλλωπιστῶδες γένοιτο κλίνης νομικῆς, οἷς μαθήματα μὲν τὰ φοβερά τοῦ πολέμου; Κόσμος δὲ ἡ βουβαία προσβλημένη τοῦ σώματος; Θάμβος δὲ περὶ αὐτοὺς νοκτερινόν; Τὴν ἄρα φοβεράν ἐκπλήξιν τὴν ἐκ δαιμόνων τινῶν νοκτερινῶν γινουμένην, διὰ τῆς τοῦ θάμβους λέξεως ὁ λόγος ἐνδεικνύεται, ἣν τοῖς ὀπλιταῖς τοῦτοις προσεῖναι λέγει. Οὐκ οὖν παντὶ τρόπῳ ζητητέον ἂν εἴη διανοεῖν τινα διὰ τῶν βεμβαίων τούτων προσθεωρημένους ἀκόλουθον. Τίς οὖν ἐστίν ἡ διάνοια; Ἔοικε τὸ θεῖον κάλλος ἐν τῷ φοβερῷ τὸ ἐράσμιον ἔχειν, ἀπὸ τῶν ἐναντίων τῷ σωματικῷ κάλλει δεικνύμενον. Ἐνταῦθα μὲν γὰρ ἀεργικῶν εἰς ἐπιθυμίαν ἐστὶ τὸ προσεγὲς τῇ ἕξει καὶ μελίχρον, καὶ πάσης φοβεράς τε καὶ θυμώδους διαθέσεως κωροισμένον. Τὸ ἄχρηστον δὲ κάλλος ἐκεῖνο, ἡ φοβερά τε καὶ ἀκατάπληκτος ἀνδρεία ἐστίν. Ἐπειδὴ γάρ ἡ ἐμπειρία καὶ βουβία τῶν ποικίλων ἐπιθυμῶν τοῖς τῆς σαρκὸς μέλεσιν ἐγκαθήμενη, καθόπερ τι σύνταγμα ληστρικῶν ἐνοχρεῖται τῶν νοῦν, καὶ ἀεργάωντων ἄγει πόλλάκις πρὸς τὸ ἐαυτῆς βούλημα συναρπάσασα· ἐχθρὸν δὲ τῷ θεῷ τὸ γινόμενον, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς ἐχθρὸν εἰς θεόν· διὰ τοῦτο ἀκόλουθόν ἐστιν, ἐκ τῶν ἐναντίων τῆς σωματικῆς ἐπιθυμίας τὸν θεῖον ἔρωτα γίνεσθαι· ὥστε εἰ ταύτης καθιμεῖται λύσις καὶ ἄνεσις καὶ βλακωδῆς διάκρισις, ἐκεῖ τὴν ἐπιθυμίαν τε καὶ ἀκατάπληκτον ἀνδρείαν ἕλην τοῦ θεῖου ἔρωτος γίνεσθαι. Τοῦ γὰρ ἀνδρόδους θυμοῦ τὴν τῆς ἡδονῆς λόγον καταπιστῆσαντός τε καὶ φυγαδευσατός, οὕτω τὸ καθαρὸν τῆς ψυχῆς ἀναγκάζεται κάλλος, μηδὲν πάθει σωματικῆς ἐπιθυμίας καταβήσομενον. Οὐκ οὖν ἀναγκάσιος ἡ νομικῆ τοῦ βασιλέως κλίνη τοῖς ὀπλιταῖς ἐν κύκλῳ διαλαμβάνεται, ὡν ἡ τοῦ πολέμου ἐμπειρία, καὶ τὸ πρόχειρον ἔχειν ἐπὶ τοῦ μηροῦ τὴν βουβαίαν, θάμβος, καὶ ἐκπλήξιν ἐμποεῖ τοῖς σκοτούμενοις λογισμοῖς, τοῖς ἐν νυκτὶ τε καὶ σκοτομένης τοῦ αὐθεῖς τῇ καρδίᾳ λοχουσί τε καὶ ταξέουσιν.

<sup>15</sup> Rom. VIII, 7.



Ὅτι γὰρ ἀναιρετικὴ τῶν βυπαρῶν ἡδονὴν ἔστιν ἡ τῶν περιστοιχιζομένων τὴν κλίην ἐξέπεισις, δὴλον ἂν γένοιτο διὰ τῆς υπογραφῆς τοῦ λόγου, ὅς φησιν, *ὅτι Πάντες δεδιδαγμένοι σὺλθεναι, ἀνὴρ βραχίονα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν μηρὸν αὐτοῦ.* Ἀκριβῶς γὰρ εἰδότεον ἔστιν, ὅπως ἀντιστρατευέσθαι γοῆ τῇ σαρκὶ τε καὶ τῷ αἵματι, ἐν τῷ τῆν βραχίονα ἐπὶ τῷ μηρῷ ἔχων ἐφηρμοσμένῃν. Νοεῖ δὲ πάντως ὁ τῶν γραφικῶν ὄνα ἀπειρος νοημάτων καὶ αἰνευμάτων, ἕκ τε τῆς τοῦ μηροῦ νοήμας τὸ σημαυνομένον, καὶ ὅτι βραχίονα ὁ λόγος ἔστιν. Ὁ τοίνυν τὸ φοβερὸν ὄπλον, λόγος δὲ τὴν τῆς σωφροσύνης βραχίονα, διειζωσμένος· οὗτος ἔστιν ὁ τῆ ἀφάρτου κλίην ἐράσμιος, εἰς τῶν θανάτων Ἰσραὴλ, καὶ τοῦ καταλόγου τῶν ἐξήκοντα ἄξιος. Τὸν δὲ ἀριθμὸν τοῦτον ἔχων μὲν τινα μυστικὸν λόγον, ὃν ἀμειβάλλομεν· ἀλλὰ μόνως ἑκαίνους δὴλον, ὅς ἀποκαλύπτει τὰ κειρογραφημένα μυστήρια ἢ τοῦ Πνεύματος χάρις. Ἡμεῖς δὲ καλῶς ἔχων φαρμὴν τῶν προχείρων τοῦ λόγου νοημάτων ἐμφοροθέντας, καθὼς ἐπὶ τῷ Πάτῃ νομοθετεῖ Μωϋσῆς, τῶν προφαινομένων σαρκῶν ἐμφοροθόντας, ἀπολυπραγμοσύνην ἑαύταις τὸ τοῖς ὁπίσθεν τῆς ἀσφαλείας ἐγκειρομμένον. Εἰ δὲ τίς ἔστιν ἐπιθυμητῆς τῶν κρυφῶν μυσθῶν τοῦ λόγου, ζητεῖτω παρὰ τοῦ τὰ κειρογραφημένα τοῖς ἄξις ἀποκαλύπτουτος. Ἡς δ' ἂν μὴ δοκοῖμεν ἀγύμναστον παρατρέχειν τὸν λόγον, μηδὲ καταραθουμὴν τοῦ θεοῦ προστάγματος, τοῦ ἐρευνηῖν τὰς θείας διακελευσμένου Γουαφῆς, οὕτως τὸν περὶ τῶ ἐξήκοντα διασκοπήσομεν λόγον· Δώδεκα βῆθαι κατ' ἀριθμὸν τῶν φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ, κατὰ πρόσταγμα θεοῦ παρὰ τοῦ Μωϋσῆως λαμβάνονται, ἀλλὰ μία τῶν πασῶν προσημειώθη, μόνη παρὰ τὰς ἄλλας βλαστήσασα. Ἡλίον παρὰ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦ, Ἰσραήλιμοι ταῖς φυλαῖς τοῦ Ἰσραὴλ λίθοι ἐκ τοῦ Ἰορδάνου λαμβάνονται, ὧν οὐδὲ εἰς ἀπόδλητος γίνεται, πάντων ὁμοσήμες εἰς μαρτυρίαν τοῦ κατὰ τὸν Ἰορδάνου μυστηρίου παραλήφθεντος.

Καὶ πολλὸ τὸ ἀκόλουθον ἐν τοῖς ιστοροῦμένοις ἔστι. Προσημειῖ γὰρ τινα τοῦ λαοῦ πρὸς τὸ τελευταῖον ὁ λόγος ἐνδείκνυται, ὡς ἐν ἀρχαῖς μὲν τῆς νομοθεσίας, μίαν εὐρεθῆναι βῆθον ζῶσαν τε καὶ βλαστήουσαν· τὰς δὲ λοιπὰς ὡς ξηράς τε οὖσας καὶ ἀκάρπους ἀποβλήθησαν. Πλείους δὲ διαγεγονότος χρόνου, καὶ τῶν νομικῶν αὐτοῖς παραγγελμάτων ἐν ἀκριβεστέρῃ κατανοήσει γεγεννημένων, ὡς καὶ τὴν ἐκ δευτέρου περιτομὴν τὴν παρὰ τοῦ Ἰησοῦ αὐτοῖς ἐπαγομένην καὶ νοῆσαι καὶ δεῖξασθαι, τῆς περιτομῆς μαχαίρας περιελούσας αὐτῶν πᾶν τὸ ἀκάθαρτον· νοεῖ δὲ πάντως ὁ συνεστῆς ἀκροατῆς τῆς τε πέτρας καὶ τῆς μαχαίρας τὸ σημαυνομένον· ὡς εἰκός ἦν βεβαιωθείσης ἐν αὐτοῖς τῆς νομίμου τε καὶ ἐναρέτου ζωῆς, μηδένα τῶν λίθων τῶν ἐπ' ὀνόματι τῶν Ἰσραηλιτῶν φυλῶν παραλήφθεντων εὐρεθῆναι ἀπόβλητον. Ἐπει δὲ γοῆ πάντες τῶν ἀγαθῶν τὰς ἐπαυξήσεις ἐπιζητεῖν, ὅτε προσῆθεν ὁ χρόνος, καὶ ἡ δύναμις τοῦ Ἰσραὴλ μεῖζον ἐγένετο. Οὕτω γὰρ φησιν ἐν τοῖς προκειμένοις ἡμῶν βῆτοῖς ὁ λόγος, ὅτι ἀπὸ Ἰσραὴλ, τότε οὐκέτι εἰς ὄπλο φυλαῖς λίθος ἢ μία βῆθος λαμβάνεται· ἀλλὰ πάντα

Quod enim obscenas voluptates delectat ac periculis coram qui lectum ambunt armatura, perspicuum fuerit ex ejus quod est in contextu descriptione : qui ita habet, *Omnes periti pugna, uniuscujusque ensis supra femur suum.* Revera enim ut bellina geratur advensas voluptates, oportet carni et sanguini. tanquam feritori, enseni habere accommodatum. Omnino autem intelligit is qui Scripturae amingatum non est ignarus, ex mentione femoris id quod significatur, et quod gladius est verbum. Qui ergo fert arma, dico autem temperantia gladium accinctum, is est amabilis lecto in quem non cadit corruptio et interitus, unus ex fortibus Israel, et dignus qui referatur in catalogum sexaginta. Hunc autem numerum aliquam mysticam habere rationem non dubito : sed id iis solum est manifestum, quibus occulta revelat mysteria gratia Spiritus. Nos autem recte habere putamus, si cum iis quae sunt in promptu verbi sententias nos affatim expleverimus, sicut in Paschate praecipit Moyses, ex carnibus ea quae apparent comederimus, dimittamus, nec curiose scrutemur id quod sub ossibus latet obscuritatis <sup>15</sup>. Si quis autem desiderat occultas verbi medullas, querat ex eo qui dignis revelat occulta. Ne tamen videamur id quod dicitur praeterire non excussum, et divinum negligere praecipit, quod divinas jubet scrutari Scripturas <sup>16</sup>, ita consideremus de eo quod dicitur de sexaginta : Duodecim virga, pro numero tribuum Israel, ex praecipito divino accipiuntur a Moyse, sed una omnibus antelata est, quae sola praeceteris floruerat. Rursus ab Jesu Nave pares numero tribubus Israel lapides accipiuntur ex Jordane, quorum omnium nullus rejicitur, pari honore assumpti ad ferendum et testimonium de mysterio quod factum est in Jordane.

Magna est autem consequentia in iis quae referuntur. Quemdam enim profectum ad id quod est perfectius ostendit oratio, utpote in initio quidem legis latae inventam fuisse unam virgam virentem et germinantem : ceteras autem fuisse rejectas ut siccas et infertiles. Cum autem plus processisset temporis, et legalia ejus praecipita diligentius et acenratius fuissent examinata, secundo etiam accepisse circummeisionem a Jesu eis allatum, gladio petriuo eis adferente omnino quidquid erat immundum (intelligit autem omni non prudens auditor petrae et gladii significationem) et fuisse consentaneum post confirmationem ipsius vitae quae et ex lege et ex virtute agitur, nullum ex iis lapidibus, qui assumpti sunt sub nomine tribuum Israelitarum, inventum fuisse rejiciendum. Quoniam autem oportet omnino querere honorem incrementa, quando tempus processit, et fuit amplior virtus Israelis. Sic enim dicitur in verbis quae sunt nobis proposita, quod tunc in Israel non amplius ex tribu lapis aut virga una sumitur : sed pro virga

<sup>15</sup> Exod. xii, 9. <sup>16</sup> Joann. v, 39.

aut lapidibus in unaquaque tribu quinque viri bellicosissimi, rei militaris periti, ex fortibus Israel, quorum unusquisque enseni habebat supra femur, divinam lectum in orbem circumdabant. Quorum propterea nullus fuit rejiciendus, quoniam cunctis libet tribus primitiæ sunt quinque, quorum numerus duodecies multiplicatus summam efficit sexaginta. Oportet ergo ex unaquaque tribu quinque terribiles armatos milites esse custodes lecti regis, adeo ut si deficiat unumquodvis quinque, id quod restat minime sit admittendum.

Num autem in hoc incepto est aliquid audendum, ut dicamus Quemadmodum in unaquaque tribu armantur quinque, ut sint custodes lecti regis? et quemadmodum unusquisque eorum quinque fit terribilis adversarius, enseni suum habens impositum super femur? An non est manifestum, quod unus lapis, nempe si quinque armati sunt unusquisque sensus, convenientem suum enseni educens vel terrorem inimicorum? Cuncti quidem est ensis perpetuo aspicere ad Dominum, et recta intueri, et nullo turpi spectaculo inquinari. Auditis arma sunt similiter, divinorum documentorum auditio, et nunquam vanum in se admittere sermonem. Ita etiam licet armare gustum, et tactum, et odoratum gladio continentie; unumquemque sensum tegendo congruenti lorica, per quæ tenebrosis cogitationibus stupor fit et terror, quorum etiam tempus aptum ad insidias struendas adversus animas nox sunt et tenebræ. In ea enim dixit Propheta, bestias agrî malum sibi providere esum ex pecoribus Dei. *Posuisti enim, inquit, tenebras, et facta est nox. In ipsa pertransibunt omnes bestiarum silvæ, catuli rugientes ut rapiant* <sup>17</sup>. Quoniam autem est Israel quicumque liber salvus: non enim quicumque sunt ex Israel, sunt Israelitæ <sup>18</sup>; sed quicumque Deum proprie aspicunt ex bona operatione hanc habent denominationem: proprium est autem ejus qui Deum videt, nullo sensu aspicere ad peccatum. Nemo enim potest ad duos dominos aspicere, sed et omnino unus odio habendus, si est aliter diligendus. Ea de causa fit unus lectus regis quidquid servatur. Si enim omnes Deum videbant qui fuerint corde mundo; qui autem Deum viderunt, Israel proprie fiunt et nominantur: in duodecim autem tribus dividitur hoc nomen arcana quadam ratione, recte plenitudo eorum qui salvî fiunt, numero sexaginta in summam redigitur, cum unum quidem sumatur in unaquaque parte, in quinque autem armatos pro numero sensuum hoc unum dividatur.

Omnes ergo qui divina induti sunt armatura, unum regis lectum circumdant, electi omnes unus Israel, et cum per duodecim tribus intelligatur quæ est ubique optinatum et se fortiter gerentium

A ἀντὶ ῥά τούτων ἢ λίθων ἀπ' ἐκάστης φυλῆς ἄνδρες πολεμιστὰς, ἐκδοσάμενοι πόλεμον ἀπὸ δυνάτων Ἰσραὴλ, σφραγιστοὶς ῥομφαίαν, τὴν ἐπὶ τὴν κνήμην περιστευρίζοντες. Ὅν δὲ τοῦτο οὐδέ τις ἀπόλλυται γίνεται, δότι πλῆθος φυλῆς ἀπαρχή, οἱ πάντες γίνονται, ὅν ὁ ἀριθμὸς διωδεκάκις κεφαλαιοῦμενος, τὸ πλῆρωμα ποιῶ τὸν ἐξήκοντα. Χρὴ τούτων πάντες ἀπ' ἐκάστης φυλῆς φοβεροὺς ὀπλοφόρους φύλακας τῆς τοῦ βασιλέως κλήνης γενέσθαι, ὡς εἶρε λοιπὸν τῷ ἀριθμῷ τῶν πάντων, ἀπαρόδοκτον εἶναι καὶ τὸ λοιπόμενον.

Ἄρα ἐστὶ κατατολμῆσαι λοιπὸν τοῦ ἐνθυμήματος; Ἦως ἀπ' ἐκάστης φυλῆς οἱ πάντες ὀπλιζόνται, ἵνα τῆς βασιλικῆς κλήνης φύλακας γένωνται; Πῶς ἕκαστος τῶν πάντων τούτων, φοβερὸς τοῖς ἀντιτεταγμένοις διὰ τῆς ὀπλίσεως γίνεται, τὴν ῥομφαίαν τοῦ μηροῦ προβαλλόμενος; Ἢ δὴλόν ἐστιν, ὅτι ὁ εἶς λίθος, οἱ πάντες ὀπλιταὶ οὗτοί εἰσιν ἐκάστης αἰσθήσεως, τὴν πρόψφρον ἑαυτῇ ῥομφαίαν εἰς κατάπληξιν τῶν ἐναντίων προβαλλομένης; Ὁρθολομῶ ῥομφαία τὸ διαπαντὸς ὄρθῳ πρὸς τὸν Κύριον, καὶ ὄρθῳ βλέπειν, καὶ μηδὲν τῶν ῥυπαρῶν θεαμάτων καταμολύνεσθαι. Ἰσχυρὸς ὄπλου ὡσαύτως ἢ θεῶν διδασκασίων ἀνορθαίς, καὶ τὸ μηδέποτε μάταιον λόγον ἐν αὐτῇ διέξασθαι. Οὕτως ἐστὶν ὀπλιταὶ καὶ τὴν γαῦσιν, καὶ τὴν ἀφῆν, καὶ τὴν ὑσφρησιν τῇ τῆς ἐγκρατείας ῥομφαίᾳ, καταλλήλως ἐκάστην τῶν αἰσθήσεων θεωρακίζοντα, δι' ὧν γίνεται ὁμόμορφος καὶ ἐκπληξίς τοῖς σκοτεινοῖς λογισμοῖς, ὧν καιρὸς εἰς τὴν κατὰ τῶν ψυχῶν ἐπιβουλήν ἢ νόξ γίνεται καὶ τὸ σκότος. Ἐν ταύτῃ γὰρ εἶπεν ὁ Προφήτης, τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ τὴν ποιητῶν βρώσιν ἑαυτοῖς ἕκ τῶν τοῦ Θεοῦ ποιμνίου περιερχάσθαι. Ἔθεν γὰρ, φησὶ, ἐκείτος, καὶ ἐγένετο νόξ. Ἐν αὐτῇ διελεύσονται πάντα τὰ θηρία τοῦ ἐγρηῦθ, ἐκείνοι ἐκρινόμενοι τοῦ ἁμαρτωίου. Ἐπειδὴ τούτων Ἰσραὴλ γίνεται πᾶς ὁ σωζόμενος: οὐ γὰρ πάντες οἱ ἐξ Ἰσραὴλ, οὗτοι Ἰσραὴλ: ἀλλ' ἔτσι βλέπουσι τὸν Θεόν, ἐκ τῆς ἐνεργείας κυρίου τῇ προστηγορίᾳ ταύτῃ κατονομάζονται. Ἴδιον δὲ τοῦ ὁρῶντος ἐστὶ τὸν Θεόν, τὸ μηδὲν τῶν αἰσθητηρίων πρὸς ἁμαρτίαν βλέπειν. Οὐδεὶς γὰρ δύναται πρὸς δύο κυρίους ὄρθῳ: ἀλλὰ γὰρ τὸν ἕνα μισηθῆναι, εἰ μέλλει ἀγαπᾶσθαι ὁ ἕτερος. Τούτου χάριν μία κλήνη τοῦ βασιλέως γίνεται πᾶν τὸ σωζόμενον. Εἰ γὰρ πάντες ὄρονται τὸν Θεόν οἱ καθαρὸι τῇ καρδίᾳ γενόμενοι: οἱ δὲ τὸν Θεόν ἰδόντες, Ἰσραὴλ κυρίου γίνονται τε καὶ ὀνομάζονται: δώδεκα δὲ διαίρεται φυλαῖς κατὰ τινὰ λόγον ἀπόρρητον τοῦτο τὸ ὄνομα, καλῶς τὸ πλῆρωμα τῶν σωζομένων τῷ ἀριθμῷ τῶν ἐξήκοντα κεφαλαιοῦται: ἑνὸς μὲν ἀπ' ἐκάστου μέρους λαμβανόμενου, εἰς πάντες δὲ ὀπλιτὰς κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν αἰσθήσεων τοῦ ἑνὸς τούτου περιζόμενου.

Ὅμοιον πάντες οἱ θεῶν ἐνδοσάμενοι πανοπλίαν, μίαν κυκλοῦσι τοῦ βασιλέως κλήνην, Ἰσραὴλ πάντες, γενόμενοι. καὶ διὰ τῶν δώδεκα φυλῶν τῆς πανταχῇ νοσημένης ὀριστείας, εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐξήκοντα

<sup>17</sup> 1<sup>st</sup> Sam. xiii, 18, 20, 21. <sup>18</sup> Rom. ix, 6.

παντὸς ἀνακατασκευασμένου τοῦ τῶν ἀριστέων πύρ-  
 ρώματος, μία παράταξις καὶ στρατὸς εἷς, καὶ μία  
 κλίνη, τουτέστιν Ἐκκλησία μία, καὶ λαὸς εἷς, καὶ  
 νόμφη μία οἱ πάντες γενήσονται, ὅψ' ἐνὶ ταξιδίῳ  
 καὶ ἐκκλησιαστῇ καὶ νομφίῳ πρὸς ἐνὸς σώματος  
 κοινωνίαν προσαρμολόμενοι. Τὸ δὲ κλίνην ἀνάπτουσιν  
 εἶναι τῶν σωζομένων, καὶ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ φωνῆς  
 διδασκόμεθα, ὅς φησι πρὸς τὸν ἀναυδῶς ἐν νυκτὶ θυ-  
 ροκρουστοῦντα· ὅτι· *"Ἦδη ἡ θύρη κέκλεισται, καὶ  
 τὰ παῖδι μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς κοίτης ἐστί.* Καλῶς  
 δὲ τοῦς διὰ τῶν ὀπλῶν τῆς δικαιοσύνης τὸ ἀπαθὲς  
 κατορθώσαντας, παῖδια κατονομάζει ὁ λόγος, διὰ  
 τούτων ἡμῖν ὑφηνόμενος, ὅτι τὸ ἐξ ἐπιμελείας ἡμῖν  
 προσγινόμενον ἀγαθόν, οὐκ ἕλλο τί ἐστι παρὰ τὸ ἐξ  
 ἀρχῆς ἐναποθεθὲν τῇ φύσει. "Ὅτε γὰρ τὴν ῥομφαίαν  
 διαξωτάμενος διὰ προσοχῆς τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου τὸ  
 πάθος ἀπεσκευάσται, τότε νήπιον τῆς ἡλικίας,  
 ἀναισθητῶς ἔχει τοῦ τοιοῦτου πάθους. Οὐ γὰρ χωρεῖ  
 τὸ πάθος ἢ ἄωρία τῆς ἡλικίας. Οὐκοῦν ταυτὸν ἐστὶν  
 ὁπίλιος τε περὶ τὴν κλίνην εἶναι μαθεῖν, καὶ νήπια  
 ἐπὶ τῆς κλίνης ἀναπαυόμενα. Μία γὰρ ἐπ' ἀμφο-  
 τέρων ἢ ἀπάθεια, τῶν τε μὴ παραδεξαμένων, καὶ  
 τῶν ἀπωσαμένων τὸ πάθος. Οἱ μὲν γὰρ οὕτω  
 ἔγνωσαν· οἱ δὲ πρὸς τὴν πρώτην κατέστασιν ἐαυ-  
 τοὺς ἐπανήγαγον, στραφέντας, καὶ παῖδια τῇ ἀπα-  
 θείᾳ γενόμενοι, ὡς μακάριον τὸ ἐν τούτοις εὐρε-  
 θῆναι, ἢ παιδίον, ἢ ὁπίλιον, ἢ ἀληθινὸν Ἰσραη-  
 λίτην γενόμενον, ὡς μὲν Ἰσραηλίτην ἐν καθαρῷ  
 καρδίᾳ τὸν Θεὸν ὁρῶντα· ὡς δὲ ὁπίλιον, ἐν ἀπα-  
 θείᾳ καὶ καθαρότητι τὴν τοῦ βασιλέως κλίνην,  
 τουτέστι τὴν ἐαυτοῦ καρδίαν φυλάττοντα· ὡς δὲ  
 παιδίον, ἐπὶ τῆς μακαρίας κοίτης ἀναπαυόμενον, ἐν  
 Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς  
 αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

HOMILIA Z.

Φερεῖον ἐποίησεν ἐαυτῷ ὁ βασιλεὺς Σολομών  
 ἀπὸ ξύλων τοῦ Λιβάνου, στύλους αὐτοῦ ἐποίη-  
 σεν ἀργύρεον, καὶ ἀνάκλιτον χρυσεόν, ἐπι-  
 θασίς αὐτοῦ πορφύρα, Ἐντὸς αὐτοῦ λιθόστρω-  
 τος, ἀργύρεον ἀπὸ θυγατέρων Ἰερουσαλήμ. Θυ-  
 γατέρες Σιών, ἐξέλθετε, καὶ ἴδετε ἐν τῷ βασιλεῖ  
 Σολομών, ἐν τῷ στεφάνῳ, ᾧ ἐστεφάνωσεν αὐ-  
 τὸν ἢ μῆτηρ αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ νημφεῖσεως αὐ-  
 τοῦ, καὶ ἐν ἡμέρᾳ εὐφροσύνης καγδίας αὐτοῦ.  
 Ἰδοὺ εἰ καλή, ἢ πλιεσίον μιν, ἰδοὺ εἰ καλή.  
 Ὁρθαλομοὶ σου περιστεραὶ, ἐκτὸς τῆς σιωπή-  
 σεώς σου, ὡς ἀγέλαι τῶν ἀγῶν, αἱ ἀπεκ-  
 λήφθησαν ἀπὸ τοῦ Φαλαῖδ. Ὀδόντες σου ὡς  
 ἀγέλαι τῶν κεκαμμένων, αἱ ἀνέθησαν ἀπὸ τοῦ  
 Δουτροῦ, αἱ πῦσαι διδυμότενσαι, καὶ ἀτεκνεῦσα  
 οὐκ ἔστιν ἐν αὐταῖς. Ὡς παρτίον τὸ κόκκιον  
 χεῖλη σου, καὶ ἡ λυλιὰ σου ὄραία. Ὡς ἀετ-  
 ρον βούς μὴλόρ σου ἐκτὸς τῆς σιωπήσεώς  
 σου. Ὡς πύργος Δαυὶδ τεράχηλός σου, ὁ ὄψε-  
 δερημένος εἰς Θαλασῶθ. Χίλιαι θυρεὶ κρήμα-  
 ται ἐπ' αὐτὸν, πύσαι βολίδες τῶν ἐνυατῶν.  
 Δύο μαστέλ σου ὡς δύο νεῖρα εἰδύμεν ἐς γάδος  
 οἱ νεμύμενοι ἐν κρίνοισι. Ἔως εἰς εὐπαιρέτη

respublica, fortium virorum plenitudine redactio  
 in summam numeri sexaginta, una acies, et unus  
 exercitus, et unus est lectus, nempe una Eccle-  
 sia, et populus unus, et una sponsa sicut omnes  
 sub uno tribuno militum, et concionatore, et  
 sponso compacti et concinnati in unam corporis  
 conjunctionem. Quod autem lectus sit requies  
 eorum qui salvi fiunt, docemur etiam ex voce  
 Domini, qui dicit ei qui noctu ostium pulsabat  
 impudenter : *Clausum est ostium, et pueri mecum  
 sunt in cubili* 20. Recte autem eos qui per arma  
 justitie sibi compararunt incompatibilitatem, pueros  
 nominat, exponentibus nobis dogmatibus, quod  
 bonum quod nobis accedit ex industria ac dili-  
 gentia, non est aliud bonum ac honestum, quam  
 id quod ab initio natura est nobis repositum.  
 Quando enim qui femori accinxit ensem, atten-  
 dendo vite ex virtute agende, expulit animi per-  
 turbationem, tunc infans aetate est, expertus sensus  
 ejusmodi animi perturbationis. Non enim ea aetas  
 immatura capax est ejusmodi perturbationis. Idem  
 est ergo dicere et armatos esse circa lectum, et  
 infantes, una quippe est incompatibilitas, quandoqui-  
 dem hi non admisserunt, illi vero ejecerunt animi  
 perturbationem. Nam illi quidem nondum nove-  
 runt; hi vero ad priorem statum se redegerunt,  
 conversi, et incompatibilitate effecti pueri, adeo ut  
 beatus in his inveniatur, vel infans, vel armatus,  
 vel verus Israelita factus, ut verus Israelita qui-  
 dem in puro corde Deum videns, ut armatus autem,  
 in incompatibilitate ac puritate regis lectum, id est,  
 cor suum enstodiens, ut infans autem, in beato  
 lecto quiescens, in Christo Jesu Domino nostra,  
 cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA VII.

Cap. III, v. 9. *Ferculum sibi fecit Salomon ex lignis  
 Libani* 10. *Columnas sibi fecit argenteas, et reclina-  
 torium suum aureum, ascensus ejus purpurens. Intro  
 ipsum est pavimentum charitate stratum ex filiabus  
 Jerusalem.* 11. *Exite, filiae Sion, et videte regem Sa-  
 lomonem in corona qua coronavit eum mater ejus, in  
 die desponsationis suae, et in die latitiae cordis sui*  
 Cxi. iv, 3. 1. *Ecce pulchra es, propinqua mea, ecce  
 pulchra es. Oculi tui columbae, praeter id quod in te  
 reticetur. Coma tua velut greges caprarum quae sunt  
 revelatae de monte Galaad.* 2. *Dentes tui sicut greges  
 tonsurarum quae ascenderunt de lavacro, et omnes  
 geminos parvum, et sterilis non est inter eas.* 3. *Sicut  
 faveolus coccineus labia tua, et sermo tuus pulcher.*  
*Tanquam cortex mali puniceae genua tua, cetera silen-  
 tium tuum.* 4. *Sicut turris David colum tuum, quae  
 est aedificata in Thalpioth. Mille clypei in ipsa pen-  
 dent, omnes hastae fortium.* 5. *Uno ubera tua sicut  
 duo himuli capreae gemelli, qui pascuntur in liliis.* 6.  
*Donec perspiret dies et moveantur umbrae. Iho ad  
 montem myrrhor, et ad collem thuris.* 7. *Tota  
 pulchra es, propinqua mea, et macula non est in te.*  
 ἡμέρα, καὶ κορηθῶσιν αἱ ἐσμί. Περσεύου

20 Luc. xi, 7.

Ἰμμ τῶ πρὸς τὸ ἕρος τῆς σιμύγνης, καὶ πρὸς τὸν βεινὸν τοῦ Αἰθίοπου. Ὁλη καλή, ἡ π. ἡσολον μιν, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ.

In multis rex Salomon assumitur in typum veri regis : in multis, inquam, quae a sancta Scriptura de ipso recensentur, relata ad id quod est melius. Nam et pacificus dicitur, et immensam habens sapientiam : et templum aedificat, et regit Israel, et populum iudicat in iustitia : et est ex semine David. Sed et ad ipsum venit regina Aethiopia. Nam haec quidem omnia, et quae sunt huiusmodi, de eo quidem dicuntur typice, describunt autem virtutem Evangelii. Quis enim adeo pacificus est atque is qui interemit inimicitias, cruci autem suos adixit inimicos, nosque, imo vero totum mundum sibi reconciliavit, et seipis intermediam solvit maceriem, ut duos in seipso conderet in unum novum hominem, qui facit pacem, et qui praedicat iis qui longe, et iis qui prope, pacem per eos qui annuntiant bona <sup>21</sup>? Quis est autem talis aedificator templi, qualis qui fundamenta quidem facit in montibus sanctis, hoc est, in prophetis et apostolis, qui aedificat, sicut dicit Apostolus, super fundamentum apostolorum et prophetarum, per se viventes et animatos lapides, qui per se ac sponte voluntur ad compactionem et connexionem parietum, juxta id quod dicit Propheta <sup>22</sup>, ut comexi et compacti in virtute fidei et vinculo pacis, per se crescant in templum sanctum, ut fiant habitaculum Dei in spiritu? Quod autem sua sapientia Salomon veram significat sapientiam, nemo contradixerit, ad historiam aspiciens et veritatem. Testatur enim historia, quod ille excessit terminos humanae sapientiae, ut qui omnium rerum cognitionem in sui cordis latitudine ceperit, adeo ut et priores praeterierit, et qui deinceps sunt consecuti, eum non possint assequi : Dominus autem sua natura, id ipsum quod est, est essentia veritatis, sapientiae et potentiae ac virtutis. Propterea eum dixisset David : *Omnia in sapientia fecisti* <sup>23</sup> : Prophetam interpretans divinus Apostolus, in ipso dicit esse omnia <sup>24</sup> : utpote quod Propheta eum significat per sapientiam.

Quod autem rex Israel sit Dominus, inimici etiam eius testati sunt, qui confessionem regni eius descripserunt cruci, *Hic est rex Judaeorum* <sup>25</sup> : accipimus enim testimonium, etiamsi de magnitudine potestatis censeatur detrahere, dum regno Israelitarum terminat dominium. Non enim ita habet : sed ex parte impetium in omnes ipsa in cruce inscriptio tribuit, quod non adjecerit, quod is sit solum rex Judaeorum. Nam cum ei oratio absolute tribuerit suo testimonio Judaeorum imperium, etiam imperium in omnes tacite eo sermone comprehendit. Rex enim universae terrae etiam in partem dominatum obtinet ; Salomonis autem studium in verum iudicium, significat verum iudicem totius mundi,

**A** Ἐν πολλοῖς ὁ βασιλεὺς Σολομὼν εἰς τύπον τοῦ ἀληθινοῦ βασιλέως παραλαμβάνεται· πολλοῖς δὲ, φησὶ, τοῖς πρὸς τὸ κρεῖττον περὶ αὐτοῦ παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς ἱστοροῦμένοις. Εἰρηνικὸς τε γὰρ λέγεται, καὶ σοφίαν ἀμέτρητον ἔχει· καὶ ναὸν οἰκοδομῆσθαι, βασιλεύει τε τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ κρίνει τὸν λαὸν ἐν δικαιοσύνῃ· καὶ ἐκ τοῦ σπέρματός ἐστι τοῦ Δαβὶδ. Ἀλλὰ καὶ ἡ τῶν Αἰθίοπων βασίλισσα αὐτὸν φοιτᾷ. Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα, περὶ αὐτοῦ μὲν λέγεται τυπικῶς, προδιαγράφει δὲ τοῦ Εὐαγγελίου τὴν δύναμιν. Τίς γὰρ οὕτως εἰρηνικὸς, ὡς ὁ ἀποκτείνων τὴν ἔχθραν, καὶ τῷ σταυρῷ προσηλωτὰς τοὺς ἐχθρούς ἐαυτοῦ· ἤμῃς, μᾶλλον δὲ τὸν λόγον ἐαυτοῦ καταλλάττει, καὶ τὸ μετέτοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ ἐν ἑαυτῷ εἰς ἓνα καινὸν ἄνθρωπον, ποῖον εἰρήνην, ὁ κηρύττων τοῖς μακρὰν τε καὶ τοῖς ἐγγύς τὴν εἰρήνην, διὰ τῶν εὐαγγελιζομένων τὰ ἀγαθὰ; Τίς δὲ τοιοῦτος οἰκοδόμος ναοῦ; ὡς ὁ τοὺς μὲν θεμελίους αὐτοῦ τίθει ἐν τοῖς ὕδασι τοῖς ἁγίοις, τοιαῦται, ἐν τοῖς προφήταις καὶ ἀποστόλοις· ἐποικοδομῶν δὲ, καθὼς φησὶ ὁ Παῦλος, ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν, τοὺς ὄντας καὶ τοὺς ἐμψύχους λίθους, τοὺς δὲ ἑαυτῶν πρὸς τὴν τῶν τοιχῶν ἀρμονίαν κατὰ τὸν προφητικὸν λόγον κεκοιτημένους, ὥστε συναρμολογητὰς ἐν τῇ ἐνώτητι τῆς πίστεως, καὶ τῇ συνθέσει τῆς εἰρήνης, ἀἰξήσῃσι δι' ἑαυτῶν τὸν ναὸν τὸν ἅγιον, εἰς τὸ γενέσθαι κατοικήτηριον Θεοῦ ἐν πνεύματι; Ὅτι δὲ καὶ τῇ σοφίᾳ τῆς ἑαυτοῦ ὁ Σολομὼν τὴν ἀληθινὴν μνησθεῖ σοφίαν, οὐδεὶς ἂν ἀντείποι, πρὸς τε τὴν ἱστορίαν καὶ πρὸς τὴν ἀληθειαν βλέπων. Μαρτυρεῖται μὲν γὰρ ἐκείνος ὑπὸ τῆς ἱστορίας, ὅτι παρῆλθε τοὺς τῆς ἀνθρωπίνης σοφίας ὕρους, πάντων τὴν γνῶσιν ἐν τῷ πλάτει τῆς καρδίας χωρήσας, ὡς καὶ τοὺς προλαβόντας παραδραμῆν, καὶ τοῖς ἐπεξῆς γενέσθαι ἀνέρικτος· ὁ δὲ Κύριος κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, αὐτὸ ὕπερ ἐστίν, ἀληθείας τε καὶ σοφίας καὶ δυνάμεως οὐσία ἐστίν. Διὰ τοῦτο τοῦ Δαβὶδ εἰπόντος· ὅτι *Ἦντα ἐν σοφίᾳ ἐπέδησας*, ἐρημνεύων τὸν Προφήτην ὁ Θεὸς Ἀπόστολος, ἐν αὐτῷ ἐκτίθειαι τὰ πάντα λέγει· ὡς τοῦτον τοῦ Προφήτου διὰ τῆς σοφίας σημαίνοντος.

Τὸ δὲ βασίλειά τοῦ Ἰσραὴλ εἶναι τὸν Κύριον, καὶ παρὰ τῶν ἐχθρῶν μεμαρτύρηται, τῶν ὑπογεγραμμένων τῷ σταυρῷ τὴν ὁμολογίαν τῆς βασιλείας αὐτοῦ· ὅτι *Οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων*· δεχόμεθα γὰρ τὴν μαρτυρίαν, εἰ καὶ κατασμηκρύνειν νομίζεται τὸ μεγαλεῖον τοῦ κράτους, τῆ τῶν Ἰσραηλιτῶν βασιλείᾳ τὴν δεσποσίαν ὀρίζουσα. Θυ γὰρ οὕτως ἔχει· ἀλλ' ἀπὸ μέρους, τὴν κατὰ πάντων ὄρχην ἡ ἐπιγραφή αὐτῆ τῷ σταυρῷ ἀνατίθησι, τῇ μὴ προσθεῖναι, ὅτι μόνον τῶν Ἰουδαίων οὗτός ἐστι βασιλεὺς. Ἀπολύτως γὰρ αὐτῷ προσημαρτυρήσας ὁ λόγος τὴν τῶν Ἰουδαίων ὄρχην, καὶ τὸ κατὰ πάντων κράτος κατὰ τὸ σιωπώμενον τῆ ὁμολογίᾳ ταύτῃ συμπαρέλαβεν. Ὁ γὰρ βασιλεὺς πάσης τῆς γῆς καὶ τοῦ μέρους πάν-

<sup>21</sup> Ephes. ii, 14 seq. <sup>22</sup> Psal. xxxvi, 2 seq. <sup>23</sup> Psal. ciii, 21. <sup>24</sup> Coloss. i, 15. <sup>25</sup> Matth. xxvii,

τος τὴν δεσποταίαν ἔχει· ἡ δὲ περὶ τὴν δικαίαν κρί- A  
 σιν τοῦ Σολομῶντος σπουδὴ τὸν ἀληθινὸν χριστὴν τοῦ  
 παντὸς κόσμου διασημαίνει, ὡς φησιν· Ὁ Πατὴρ ὁ  
 κρίνει εὐδέν, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πάντων δέδωκε  
 τῷ Υἱῷ· καὶ ὅτι, Ὁ δὲναται ποιεῖν ἀπ' ἑρατοῦ ὁ  
 εὐδέν· ἀλλὰ καθὼς ἀκούω, κρίνω, καὶ ἡ κρίσις  
 ἡ ἐμὴ δικαία ἐστίν. Οὗτος γὰρ ὁ ἀκρότατος τῆς δι-  
 καιᾶς χριστὸς· ἕρος, τὸ μὴ ἄρ' ἐνυτοῦ κατὰ τινα  
 προσπάθειαν ἀπόκρισιν τοῖς κρινόμενοις νέμειν·  
 ἀλλὰ πρῶτον θεοῦ τῶν ὑποδίκων τῆ κρίσει, εἰθ'  
 οὕτως τὴν ἐπ' αὐτοῖς ψῆφον ἐκτίθεσθαι. Οὐ γάρ η'  
 τοῦ Θεοῦ δύναμις τινα ἐμολογεῖ μὴ δύνασθαι. Τὸ γὰρ  
 εἶθ' τοῦ δικαίου παρατρέψαι τὴν κρίσιν θεωρατὴ  
 εὐλόγηται. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ εἶναι  
 κατὰ σάρκα τὸν Κύριον, καὶ παρὰ τοῦ γεγονότος ἐκ  
 τοῦ Δαβὶδ προμηγύεσθαι, ὡς ἐμολογοῦμενον τῷ λόγῳ B  
 παρήγομεν. Τὸ δὲ κατὰ τὴν Αἰθιοπίστην μυστήριον,  
 πῶς καταλιπούσα τῶν Αἰθιοπίων τὴν βασιλείαν, καὶ  
 τοσοῦτον διαβάσασα τὸν ἐν τῷ μέσῳ τόπον, πρὸς τὸν Σο-  
 λωμῶντα διὰ τὸ κλέος τῆς σοφίας ἐπιβήσεται, ὅθως  
 τιμίαις καὶ χρυσῷ, καὶ τοῖς τῶν ἀρωμάτων ἡδύσμασι  
 δεξιουμένη τὸν βασιλεῖα, ὄφλου ἂν γίνετο τῷ ἐπιστή-  
 σαντι πρὸς ὅ τι τῶν εὐαγγελικῶν βλέπει θαυμάσιον.  
 Τίς γὰρ οὐκ εἶδεν ὅτι μέλαινα ἦν ἐξ εἰδωλολατρίας  
 τὸ καταρχῆς ἡ ἐξ ἰδύων Ἑκκλησία, πρὶν Ἑκκλησίαν  
 γενέσθαι, πολλῶν μεταξὺ τῷ τῆς ἀγνοίας διαστήματι,  
 τῆς πρὸς τὸν ἀληθινὸν Θεὸν γνώσεως ἀπορισμένη;  
 Ἀλλ' ὅτι ἐπιφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, καὶ ἡ σοφία  
 διέλαμψε, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν πρὸς τοὺς ἐν σκό-  
 τι καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένους τὴν ἀκτίνα διέ-  
 πεμψε, τότε τοῦ Ἰσραὴλ πρὸς φῶς ἐπιμύσαντος, καὶ C  
 τῆς τῶν ἀγαθῶν μετουσίης ἑαυτὸν ἀποστήσαντος,  
 ἔρχονται οἱ Αἰθιοπας, οἱ ἰθὺν τῆ πίστει προστρέ-  
 χοντες, καὶ οἱ ποτε ὄντας μακρὰν, ἐγγὺς γίνονται,  
 τῷ μυστικῷ ὕδατι τὴν μελανίαν ἀποκλιτάμενοι· ὥστε  
 τὴν Αἰθιοπίαν προσβάσαι χεῖρα αὐτῆς τῷ Θεῷ, καὶ  
 ματα, καὶ τὸ τῆς Θεογνωσίας χρυσίον, καὶ τοὺς τιμίους D  
 ἀρώματις.

qui dicit: *Pater neminem iudicat sed iudicium  
 omne dedit Filio* 26: et, *Non possum ex me facere  
 quidquam: sed sicut audio, iudico: et iudicium  
 meum iustum est* 27. Hæc est enim iusti iudicii  
 exactissima definitio, non ex se aliqua affectione  
 dare responsum ns qui in iudicio contendunt; sed  
 primum audire eos qui subeant iudicium, et dein le-  
 m eos ferre sententiam. Quamobrem se que ma-  
 non posse Dei latetur potentia. Nam extra iustum  
 pevertere iudicium minime potest veritas. Quod  
 autem sit ex semine David secundum carnem, illud  
 significatur per eum qui natus est ex Davi le, de eo  
 prætenuittemus proliferiori uti oratione, ut de quo  
 satis eoa fet. Aethiopiisæ autem mysterium, quom-  
 admodum relicto regno Aethiopum, et transivissa  
 tanto quod intercederet spatio, properat ad Sale-  
 monem propter laudem sapientiæ, gemmis et auro,  
 unguentisque pretiosis regem honorifice prose-  
 quens, manifestum fuerit animum advertenti ad  
 quoddam Evangelicam aspicit miraculum. Quis  
 enim nescit, quod quæ ex idololatria ab imit'o est ex  
 gentibus Ecclesia, nigra erat, priusquam fieri Ec-  
 clesia, longoque interiecto ignorantionis intervallo,  
 procul habitabat a veri Dei cognitione? Sed quando  
 apparuit gratia Dei, et illuxit sapientiæ, et lux vera  
 ad eos qui sedebant in tenebris et umbra mortis,  
 misit radium, tunc Israel ad lucem claudente  
 oculos, et seipsum abdecente a honorum particip-  
 atione, veniunt Aethiopes i qui ad filiam accedunt  
 ex gentibus, et qui aliquando longe erant, prop-  
 ecedunt, nigrore aliato aqua mystica, adeo ut  
 Aethiopia 28 porrexit manus Deo, eo quod obtulerit  
 dona regi, pietatis aromata, et aurum Dei cogni-  
 tionis, et gemmas preceptorum, et virtutum or-  
 rationis.

προσάγειν ὄδωρα τῷ βασιλεῖ, τὰ τε τῆς εὐσεβείας ἀρώ-  
 ματις τῆς τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν ἀρετῶν ἐργα-  
 σίας.

Ἀλλὰ πρὸς ὅ τι βλέπων ἐν τοῦθεν ἔρχονται τῆς προ-  
 κειμένης ἡμῶν τῶν ῥητῶν θεωρίας, τῆς δικαιοσύνης  
 τῷ λόγῳ αὐτῆν προσκείμενος τὴν λέξιν τῶν θεῶν  
 λογίῳ ἔχουσαν οὕτως· *Phœ dicit ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ  
 βασιλεὺς Σολομὼν ἀπὸ ξύλων τοῦ Λιβάνου, στῆ-  
 λην αὐτοῦ ἐποίησεν ἀργύριον, καὶ τὸ ἀνάκλιτον  
 αὐτοῦ χρυσίον, ἐπίβασεν αὐτοῦ σπορδύριον· Ἐν-  
 τὴς αὐτοῦ Αἰθιοπίστωρ ἀγάπην ἀπὸ θυγατέων  
 Ἱερουσαλήμ.* Ὡσπερ τοίνυν ἐν τοῖς προσηγορευμέ- D  
 νοις περὶ τοῦ Σολομῶντος εὖρεν ὁ λόγος, δι' ὃν τὸ  
 περὶ τοῦ ναοῦ μυστήριον ἐν ἐκείνῳ τῷ προσώπῳ  
 διαγράφεται· οὕτω καὶ διὰ τῆς τοῦ φορέου κατα-  
 κευῆς ἡ περὶ ἡμῶν οἰκονομία διασημαίνεται. Πόλυ-  
 τρόπος γὰρ ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἀξίους ἑαυτοῦ γίνεται,  
 καθὼς ἕκαστος ἂν ἔχη δύναμιός τε καὶ ἀξίας, οὕτως  
 ἐν ἑκάστῳ γινόμενος. Ὁ μὲν γὰρ τις γίνεται Θεοῦ  
 τόπος, ὁ δὲ οἶκος, ἄλλος δὲ θρόνος, καὶ ἕτερος ὑπο-  
 στήριον. Ἔστι δὲ τις καὶ ἄρμα γινόμενος, ἡ ἵππος  
 εὐήρης, δεγόμενος ἐπ' ἑαυτοῦ τὸν ἀγαθὸν ἐπιβάτην,

Sed quorsum aspiciens, hinc incipio a nobis  
 proposita verborum contemplatione, iam declarabo,  
 si prius posuero diuinitem divinorum eloquiorum,  
 que sic habet: *Ferculum sibi fecit rex Solomon  
 ex lignis Libani, columnas sibi fecit argenteas, et  
 reclinatorium suum aureum. Ascensus ejus purpureus.  
 Intra ipsam est pavementum charitate stratum ex  
 filiabus Jerusalem.* Quomodo in iis que prius  
 sunt examinata, de Salomone dictum est, per que  
 illud de templo mysterium in tali persona descri-  
 bitur: sic etiam ex feruli constructione signifi-  
 catur de nobis dispensatio. Multis enim modis est  
 Deus in iis qui sunt se digni, prout fert inuisen-  
 jusque facultas, et sic unoquoque est dignus. Et  
 enim aliquis locus Dei, alius vero domus, alius  
 autem sedes, et alias scabellum. Est etiam aliquid,  
 qui effectus currus, et equus qui habentis facile  
 regitur, suscipiens bonum suum sessorem, et prout  
 videtur ei qui dirigit, cursum suum conficit. 29

26 Joan. v, 22. 27 ibid, 50. 28 Psal. lxxvii, 52.

autem nunc docetur, fit etiam quispiam ejus ferculum, qui ex illius sapientia non solum construitur ex lignis Libani, sed etiam auro et argento et purpura et gemmis convenienter ornatur in unaquaque parte, per quae charitas ejus efficax fit, non omnibus capientibus charitatis operationem, sed si qua filia supernae Jerusalem quae est libera<sup>29</sup>, cognoscitur per vitam. Atque quod is quidem qui in se fert Deum, sit ferculum ejus qui in ipso insidet, manifestum fuerit etiam priusquam de eo loquamur. Qui enim, juxta sanctum Paulum, non amplius vivit ipse, sed in se viventem habet Christum<sup>30</sup>, et dat experimentum Christi qui in ipso loquitur, is dicitur et fit ferculum ejus qui ab ipso fertur et portatur. Sed non est hoc quod quaeritur. Illud potius oportet diligenter attendere, quid sibi vult varia et multiplex materia.

Quomodo ergo praeter aurum, argentum, et purpuram, et gemmas assumitur ligni natura ad constructionem ferculi? Atqui sapiens architectus Paulus repudiandum censet lignum eum feno et stimula ad domus aedificationem, ut quod consumitur a vi ignis consumente, quae opus probat<sup>31</sup>. Sed scimus esse aliquam ligni naturam, quae in eo quod est, non permanet, sed seipsam mutat in aurum, aut argentum, aut aliquid aliud pretiosum. In magna enim Dei domo ait Apostolus esse vasa natura aurea et argentea<sup>32</sup>, nempe creaturam incorpoream et intelligentem per haec tacite significans fortasse; per haec lignea vero et fictilia nos fortasse subindicans, quos terrenos fecit inobedientia et fictiles: peccatum autem per lignum commissum nos fecit vasa lignea ex aureis. Pro dignitate autem materiae divisus est etiam usus vasorum. Nam quae sunt ex pretiosiori materia, ordinata sunt et deputata ad honorem; alia autem sunt abjecta ad turpe et ignominiosum ministerium. Sed quid de talibus dicit Paulus? Est in vasis potestate ex sua liberi arbitrii electione, vel aureum ex ligneo, vel argenteum fieri ex fictili. *Si quis enim, inquit, seipsum emundaverit, erit vas Domino in honorem, ad omne opus bonum paratum*<sup>33</sup>. Forte ergo per ea quae dicta sunt, adducimur ad propositam ejus quod lectum est contemplationem. Mons Libanus in multis locis sanctae Scripturae commemoratur, ad indicandum adversariam potestatem, ut quando dicit per Prophetam: *Conteret Dominus cedros Libani, et comminet eas et Libanum ut titulum illum*<sup>34</sup>, qui scilicet fuit a Mose comminutus in deserto, et propter subtilitatem factus fuit potabilis Israelitis. Hic enim significatur per prophetiam, quod non solum mala quae orta sunt ex adversaria potestate, sed etiam ipse mons prima mali radix Libanus, qui etiam fovet ejusmodi arborum silvam, ad nihilum redigetur. Nos ergo huius quidem aliquando ligna

καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ εὐθύνοντι διακῶν τὸν δρόμον. Ὡς δὲ νῦν διδασκόμεθα, καὶ φορεῖον αὐτοῦ τις γίνεται, ὁ κατὰ τὴν ἐκείνου σοφίαν οὐ μόνον τοῖς ἐκ τοῦ Λιβάνου κατασκευαζόμενος ξύλοις, ἀλλὰ καὶ χρυσῷ καὶ ἀργυρῷ καὶ πορφύρᾳ καὶ λίθοις καταλλήλως ἐν ἐκάστῳ μέρει, δι' ὧν ἡ ἀγάπη αὐτοῦ ἐνεργῆς γίνεται, οὐ πάντων χωροῦντων τὴν τῆς ἀγάπης ἐνεργεῖαν· ἀλλ' εἴ τις θυγάτρ τῆς ἁγίας Ἱερουσαλὴμ τῆς ἐλευθερίας διὰ τοῦ βίου γνωρίζοιτο. Ὅτι μὲν οὖν ὁ τὸν Θεὸν ἐν ἑαυτῷ φέρων, φορεῖόν ἐστι τοῦ ἐν αὐτῷ κατοικοῦντος καὶ καθοδομένου, ἄγλον καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων λόγων ἂν εἴη. Ὁ γὰρ κατὰ τὸν ἅγιον Παῦλον, μηκέτι αὐτὸς ζῶν, ἀλλὰ ζῶντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Χριστόν, καὶ δοκιμῆν διδοὺς τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος Χριστοῦ, οὗτος κυρίως φορεῖον λέγεται καὶ γίνεται τοῦ ἐν αὐτῷ φορομένου καὶ ὑπ' αὐτοῦ βατταζομένου. Ἀλλ' οὐ τοῦτό ἐστι τὸ ζητούμενον. Ἐκείνο δὲ μᾶλλον προσήκει δι' ἐπιμελείας κατανοῆσαι, τί βούλεται τὸ τῆς ὕλης ποικίλον τε καὶ πολυειδές.

Ἦως οὖν συμπαραλαμβάνεται χρυσῷ καὶ ἀργυρῷ, καὶ πορφύρᾳ, καὶ λίθοις ἢ τοῦ ξύλου φύσις εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦ φορείου; Καὶ τοι γὰρ τὸ ξύλον ὁ σοφὸς ἄρχιτέκτων Παῦλος, μετὰ τοῦ χρότου καὶ τῆς καλῆς εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ οἴκου κρίνει ἀπόβλητον, ὡς τῇ ἀνακλιτικῇ τοῦ πυρός δυνάμει τῇ δοκιμαζούσῃ τὸ ἔργον ἐνδοκιμώμενον. Ἀλλ' εἰδόμενον τινὰ ξύλου φύσιν μὴ διακείμενους ἐν ᾧ ἔστιν, ἀλλὰ πρὸς χρυσόν, ἢ ἄργυρον, ἢ ἄλλο τι τῶν τιμίων ἑαυτὴν μεταβάλλουσιν. Ἐν γὰρ τῇ μεγάλῃ τοῦ Θεοῦ οικίᾳ φησὶν ὁ Ἀπόστολος: τὰ μὲν εἶναι χρυσᾷ τῇ φύσει, καὶ ἀργυρᾷ σκευή, τὴν ἀσώματον, οἶμαι, καὶ νοερὰν κτίσιν διὰ τούτων ὑπανιστάμενος· τὰ δὲ ξυλινὰ τε καὶ ὀστράκινα, ἡμεῖς τάχα διὰ τούτων ἀποσημαίνων, οὗς ἀπεγλύωτε μὲν ἢ παρακῆ καὶ ὀστρακίνοὺς ἐποίησεν· ἢ δὲ διὰ τοῦ ξύλου ἁμαρτίας, ξυλινὰ ἡμεῖς σκευή ἀπὸ χρυσοῦ ἀπειργάσατο. Μεμέριεται δὲ πρὸς τὴν ἄξιαν τῆς ὕλης καὶ ἡ τῶν σκευῶν χρησις. Τὰ μὲν γὰρ τιμιωτέρας ὕλης, εἰς τιμὴν ἀποτέτακται· τὰ δὲ εἰς τὴν ἄτιμον ὑπηρεσίαν ἀπέβησαν. Ἀλλὰ τί φησι περὶ τῶν τοιοῦτων ὁ Παῦλος; Ὅτι: ἔξουσίαν ἔχει τὸ σκεῦος ἐκ τῆς ὕλης προαιρέτως, ἢ χρύσειον ἀπὸ ξυλίνου, ἢ ἀργύρειον ἀπὸ ὀστρακίνοῦ γενέσθαι. Ἐὖν γὰρ τις, φησὶν, ἐκκαθάσῃ ἑαυτὴν, ἔσται σκεῦος εἰς τιμὴν τῷ Δεσπότη, πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ἡτοιμασμένον.

Τάχα τοίνυν διὰ τῶν εἰρημένων προσηγοριῶν πῶς τῇ προκειμένῃ θεωρίᾳ τοῦ λόγου. Τὸ ἕρος ὁ Λίβανος ἐν πολλοῖς τῆς ἀγίας Γραφῆς εἰς ἔνδειξιν τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως μνημονεύεται· ὡς ὕαν λέγει διὰ τοῦ Προφήτου: ὅτι Σουτρίψει Κέριος τὰς κέδρονας τοῦ Λιβάνου, καὶ λεπτυνεῖ αὐτάς τε καὶ τὸν Λίβανον ὡς τὴν μέσσην ἐκείνου, δηλαδὴ τὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ κατακαυθέντα ὑπὸ τοῦ Μωυσέως, καὶ λεπτιμὸν διὰ λεπτότητα τοῖς Ἰσραηλῆταις γενόμενον. Δηλοῦται γὰρ ὅδε διὰ τῆς προφητείας ὅτι οὐ μόνον τὰ ἐκφυδέντα παρὰ τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως κακὰ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ ἕρος ἢ πρῶτον τοῦ κακοῦ βίβαν, ὁ Λίβανος, ὁ ὑποστρέφων τῶν τοιοῦτων δένδρων τὴν ὕλην, εἰς τὸ μὴ ὄν περιστε-

<sup>29</sup> Galat. i, 20. <sup>30</sup> II Cor. iii, 12. <sup>31</sup> I Cor. iii, 12. <sup>32</sup> II Timoth. ii, 20. <sup>33</sup> ibid. 21. <sup>34</sup> Psal. cxxvii, 3 sqq.

σταται. Οὐκοῦν ἡμεῖς ἤμῃν ποτε τοῦ Λιβάνου τὰ ξύλα, ἕως ἐν ἐκείνῳ ἤμεν ἐρρύζωμενοι, διὰ τε τοῦ ποτηροῦ βίου, καὶ τῆς τῶν εἰδωλῶν ἀπάτης· ἀλλ' ἐπειδὴ ἐκείθεν ὑπὲρ τῆς λογικῆς ἀξίτης ἐξεστηθήμεν, καὶ ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ τεχνίτου ἐγενόμεθα, φορεῖον ἑαυτοῦ ἡμεῖς ἐποίησε, μεταστασιχεύσας τοῦ ξύλου τὴν φύσιν διὰ τῆς παλιγγενεσίας εἰς ἀργύριον τε καὶ χρυσίον, καὶ εἰς σπάνθη πορφύραν, καὶ εἰς τὰς τῶν λίθων αὐγάς· καὶ ὡσπερ φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι *Kataklithōs ἐμέρισεν ἐκάστῳ Θεὸς τὰς τοῦ ἁγίου Πνεύματος δωρεάς*· καὶ ἡ μὲν δίδωσι προφητεῖαν κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς πίστεως· ἄλλω δὲ ἄλλο τι τῶν ἐνεργημάτων, πρὸς ὃ πέφυκέν τε καὶ δύναται ἕκαστος τὴν χάριν δεξασθαι, ἢ ὀρθολογῶς τοῦ σώματος τῆς Ἐκκλησίας γινόμενος, ἢ εἰς χεῖρα τασσόμενος, ἢ ἀντὶ πόθως ὑποστηρίζων· οὕτω καὶ ἐν τῇ τοῦ ποροῦ κατασκευῇ, ὃ μὲν τις στύλος, ὃ δὲ ἐπιθήσις γίνεται· ἕτερος δὲ τὸ πρὸς τῇ κεφαλῇ μέρος ὁ ἀνάκλιτον προστηγόμενος· εἰσὶ δὲ τινες· οἱ εἰς τὸ ἐντὸς τεταγμένοι. Ὡς ἀπάντων κατὰ τινὰ λόγον ὁ τεχνίτης οὐ μονοειδῆ πρὸς τὸν καλλωπισμὸν ἐπινοεῖ τὴν ὕλην· ἀλλὰ πάντα μὲν κατακοσμεῖται τῷ κάλλει· διαφόρος δὲ καὶ κατάλληλος ἐκάστῳ τούτων ἐπινοεῖται ἡ ὥρα. Εἰσὶ τούτων ἀργύριον μὲν οἱ στύλοι τοῦ ποροῦ· αἱ δὲ τούτων ἐπιθήσεις πορφύρα· ἐκ χρυσίου δὲ τὸ ἀνάκλιτον τὸ τῇ κεφαλῇ ὑποβαίνον, ἐν ᾧ κλίνει τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν ὁ νομῆσι· τοῖς δὲ τιμίαις λίθοις τὸ ἐνδον ἅπαν καταποικίλλεται. Οὐκοῦν στύλους μὲν νοητέον, τοὺς στύλους τῆς Ἐκκλησίας, οἷς ἀκριβῶς τὸ ἀργύριον καθαρόν τε καὶ πεπωρωμένον ὁ λόγος ἐστίν. Ἡ δὲ πορφύρα εἶναι οἱ τῆς βασιλείας ἐν τῷ ὑψηλῷ τῆς πολιτείας ἐπιθεθήκαται. Ψεῦδαιστον γὰρ γινόμενον τῆς βασιλείας ἡ πορφύρα νομίζεται. Τὸ δὲ ἡγεμονικὸν αὐτοῦ, ἐν ᾧ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ κλίνει ὁ τὸ φορεῖον κατασκευάσας, τὸ τῶν καθαρῶν δογημάτων χρυσίον ἐστίν. "Ὅσα δὲ ἀφανῆ τε καὶ κρύφια τῇ καθαρῇ συνειδήσει τῶν τιμίων λίθων ἐνωραίζεται, δι' ὧν ἅπαντων ἀπὸ τῶν θυγατέρων Ἱερουσαλήμ ἄετι ἀπάτη συνίσταται. Εἰ δὲ βούλοιτο τις φορεῖον μὲν ἄετιαν λέγειν τὴν Ἐκκλησίαν· καταμερίζει δὲ κατὰ τὰς τῶν ἐνεργειῶν διαφορὰς εἰς πρόσωπά τινα τοῦ ποροῦ τὰ μέρη, ὡς δὴ περὶ τούτου προείρηται, πολλὴν καὶ οὐδὲν εὐκόλῃαν ὁ λόγος ἔχει, ἐκάστῳ τάγματι τῶν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν τεταγμένων ἐφαρμόσαι τοῦ ποροῦ τὰ μέρη· καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι "Ἔθετο ὁ Θεὸς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, πρῶτον ἀποστόλους, δευτέρου προφήτας, τρίτον διδασκάλους, ἕπειτα καθ' ἕκαστον πάντα πρὸς τὸν καταρτισμὸν τῶν ἁγίων· ὡς διὰ τῶν ὀνομάτων τῶν πρὸς τὴν τοῦ ποροῦ κατασκευὴν συντελούντων ἱερέας νοεῖσθαι καὶ διδασκάλους, καὶ τὴν σεμνὴν παρθενίαν τὴν ἐντὸς τοῦ ποροῦ καθαρότητι τῶν ἀρετῶν, οἷον τισι λίθων αὐγάς ἐναστράπτουσιν.

Ἄλλὰ περὶ μὲν τούτων ταυτά. Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος προτροπὴν περιέχει πρὸς τὰς θυγατέρας Ἱερουσαλήμ παρὰ τῆς νύμφης γινόμενος. Ὡς γὰρ ὁ μέγας Παῦλος ζημίαν ἤγειτο, εἰ μὴ πᾶσι τῶν ἰδίων ἀγαθῶν

Libani, ut qui in illo radices egissemus, per malam vitam, et per fraudem demonum : sed postquam illinc a rationis particeps securi excisi sumus, et fuimus in manibus artificis, is nos summa ferit ferulum, transmutata ligni natura per regenerationem in argentum et aurum, et florentem purpuram, et in splendorem gemmarum ; et sicut dicit Apostolus <sup>35</sup>, *Convenienter unicuique divisit Deus dona sancti Spiritus* : et alii quidem dat prophetiam convenienter proportionem fidei ; alii vero aliam aliam operationem, prout est unusquisque aptus natura, et potest suscipere gratiam, ut qui vel ordinetur oculus Ecclesie, vel locum teneat manuum, vel loco pedis fulciat ac stabiliat : ita etiam in feruli constructione aliud quidem est columna, aliud vero ascensus, aliud vero est ea pars que est ad caput, quam vocavi reclinatorium, alii autem sunt collocati intus. Quorum omnium quadam ratione compositionem artifex non uniformiter excogitat solummodo ad ornatum, sed exornantur quidem omnia pulchritudine ; diversa autem et unicuique eorum conveniens excogitatur elegantia et decor. Sunt ergo argentee quidem feruli columnæ, earum autem purpurei ascensus : aureum autem est reclinatorium quod sustentat caput, in quo caput suum reclinat sponsus ; gemmis autem et lapidibus pretiosis variatur quicquid est intus. Sunt ergo columnæ, Ecclesie columnæ, quibus plane purum et igne examinatum argentum est eloquium. Purpura autem sunt, qui ad regalis reipublice summum gradum ascenderunt. Præcipuum enim regni signum censetur esse purpura. Principatum autem obtinens facultas, in qua caput suum reclinet is qui construxit ferulum, est purorum dogmatum auram. Quæcumque autem latent, et non apparent, decorantur pura gemmarum conscientia, per que omnia consistit charitas ex filiabus Israel. Si quis autem velit ferulum quidem dicere universam Ecclesiam, dividat autem ex differentiis operationum in personas aliquas, partes feruli, ut jam de eo dictum est antea, sic quoque est facillimum unicuique ordini eorum qui sunt in Ecclesia adaptare partes feruli : quomodo dicit Apostolus : *Posuit, inquit, Deus in Ecclesia, primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores* <sup>36</sup>, et singulatum omnia ad perfectionem sanctorum, ita ut per has voces, quæcumque ad officium feruli pertinent, sacerdotes ac doctores intelligantur, et venerandam virginitatem esse statuamus, quæ in ferulo, virtutum puritate, tanquam radiis quibusdam pretiosorum lapidum fulgeat.

Ac de his quidem hactenus. Quæ sequuntur verba, prolata ab ipsa sponsa, exhortationem ad filias Jerusalem continent. Nam quemadmodum magnus ille Paulus <sup>37</sup> pro damno ducebat, si non cum uni-

<sup>35</sup> Rom. xii, 4 sqq. <sup>36</sup> II Cor. i, 12, 28. <sup>37</sup> I Cor. vii, 7.

versis bona sua communicasset, eaque de causa verbis huiusmodi ad audientes utebatur: *Velim vos tales fieri qualis ego sum*, cum et ipse aliquando talis fuerim, quales vos estis. Item: *Velim vos fieri imitatores mei, quemadmodum ego Christi sum* imitator<sup>31</sup>: sic et benignissima haec sponsa divinarum sponsi mysteriorum participans facta, posteaquam cubile conspexit, ac regis ferculam effreta est, ad juveneculas clamat (et fa-tia forsitan haec illorum animae qui salutem consequantur), et: Quosque tandem, ait, intra vite splandeam abdita latetis? Progredimini extra naturae velamenta, factaeque filiae Sion, admirandum hoc spectaculum aspice. Intuemini decentissimam in capite regis coronam, quam mater ipsius ei circumposuit, quemadmodum vates ille loquitur: *Posuisti in caput ipsius coronam de lapide pretioso* factam<sup>32</sup>. Neque quisquam eorum qui aliquo in oraculis divinis iudicio valent, de vocabuli vi argutabitur, quod pro patre matris hic fiat mentio, cum utriusque vocis sensus idem sit. Nam cum in natura divina neque masculus, neque femineus sexus existat, (quo enim pacto in deitate nobis quiddam ejusmodi venire in mentem possit, cum sexus discrimen ne quidem in nobis hominibus perpetuo duraturum sit, quippe qui id temporis, cum omnes unum in Christo efficiemur, signa discriminis hujus una cum toto veteri homine exaturi sumus?) ideo in natura illius ineffabilis indicatione vox quaevis parem vim obtinet; neque maris, neque feminae vocabulo significationem illius purissimae naturae polluente. Propterea in Evangelio quidam pater filio nuptias facere dicitur<sup>33</sup>: Propheta vero ille Deum compellens: *Posuisti*, ait, *in caput ipsius coronam de pretioso lapide* factam: haec denique corona sponso a matre imposita dicitur. Quia igitur una tantum nuptiae sunt, et una sponsa, et ab uno corona sponso imponitur: omnino nihil discriminis est, sive quis Dei Filium unigenam Deum vocet, sive Filium dilectionis ejus, quemadmodum Paulus loquitur, cum eadem potestas utroque vocabulo indicata exornet ipsum ut sponsum, ad cohabitationem nostram. Egredimini ergo, inquit ad juveneculas sponsa, et filiae Sion efficiamini, ut de sublimi specula (hoc enim vox Sion significat) spectaculum admirandum videre possitis, videlicet sponsum corona redimitum. Est autem corona hujus Ecclesiae, quae sponsi caput vivis et animatis lapidibus undique circumdat. Atque hanc coronam charitas connexit. Nam sive quis hoc matri, sive charitati tribuat, non aberrabit. Etenim Deus est charitas, quemadmodum Joannes ait<sup>34</sup>. Atqui haec ex corona voluptatem cum capere ait sponsa, nuptiae gaudium ornatu illo sponsalicio. Revera enim letitia adicitur is qui Ecclesiam conjugem sibi fecit, redimitus illorum virtutibus, qui in ea sunt eximit. Fuerit autem fortasse melius haec ipsa verba col-

λονομένης, διὰ τὰ τοιαῦτα πρὸς τοὺς ἀκούοντας λέγειν: ὅτι *Ἰησοῦς* ὡς ἐγὼ, ὅτι καὶ αὐτὸς ἤμην ποτὲ καθ' ἑμᾶς: καὶ ὅτι *Μιμηταί μου γίνεσθε*, καθὼς ἐγὼ *Χριστοῦ*: οὕτω καὶ ἡ φιλόθροπος νόμφη αὐτῆ τῶν θεῶν τοῦ Δεσπότης μυστηρίων ἐξέωθεῖτο, ὅτε τὴν κλίβαν ἴδῃ, καὶ φορεῖον βασιλείας ἐγένετο, ἡδὲ πρὸς τὰς νεάνιδας: αὐταὶ δ' ἂν εἶεν αἱ τῶν σωζομένων ψυχαί. Ἔως πότε, λέγουσα, τῷ σπληνὶ τοῦ βίου ἐναποκλείεσθε; ἐξέλθετε τῶν προκαλυμμάτων τῆς φύσεως, καὶ ἴδῃτε τὸ θαυμαστὸν θέαμα: Σιών θυγατέρες γενόμεναι, θεάσασθε περιτρέποντα τῇ κεφαλῇ τοῦ βασιλέως τὸν στέφανον, ὃν ἡ μήτηρ αὐτῷ περιέθηκε κατὰ τὴν τοῦ Προφήτου φωνήν, ὅς φησιν: *Ἐθνηκας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανον ἐκ λίθου τιμίου*. Πάντως δὲ οὐδεὶς τῶν κρῖνειν τοὺς περὶ θεῶν λόγους ἐπισκευμένων ἀκρίθολογεῖται περὶ τὴν τοῦ ὀνόματος ἔμφρασιν, ὅτι μήτηρ ἂν τοῦ πατρὸς μνημονεύεται, μίαν ἀπ' ἐκατέρως φωνῆς ἀναλαμβάνουσαν διάνοιαν. Ἐπειδὴ γὰρ οὕτε ἄβρῆν, οὕτε θῆλυ τὸ θεῖον ἐστὶ: πῶς γὰρ ἂν ἐπὶ τῆς θεότητος τι νοηθεῖν τοιοῦτον, ὅποτε οὐδὲ ἤμῃν τοῖς ἀνθρώποις τοῦτο εἰς τὸ διηρηκὸς παρεμείναι, ἀλλ' ὅταν ἐν Χριστῷ ἐν πάντως γενόμεθα, τὰ σημεῖα τῆς διαφορᾶς ταύτης μετὰ ὅλου τοῦ πλάσιου ἀνθρώπου συνεκδυόμεθα; τοῦτου χάριν ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὴν ἐνδειξιν τῆς ἀφθάρτου φύσεως πᾶν τὸ εὐρισκόμενον ὄνομα: οὕτε θῆλκας, οὕτε ἄβρῆνας τὴν σημασίαν τῆς ἀκηράτου καταμολύνοντος φύσεως. Διὰ τοῦτο ἐν μὲν τῷ Ἐθαγγελίῳ ὁ πατὴρ λέγειται ποιεῖν τοὺς γάμους: ὁ δὲ Προφήτης πρὸς τὴν θεὸν λέγει: ὅτι *Ἐθνηκας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανον ἐκ λίθου τιμίου*: ἐνταῦθα δὲ παρὰ τῆς μητρὸς φησιν ἐπιτίθεσθαι τῷ νομφῆ τὸν στέφανον. Ἐπεὶ οὖν ἐστὶν εἰς ὁ γάμος καὶ μία νόμφη, καὶ παρὰ ἐνός ἐπιβάλλεται τῷ νομφῆ ὁ στέφανος: οὐδὲν διαφέρει πάντως, ἢ γῆν τοῦ θεοῦ τὸν μονογενῆ λέγειν θεόν, ἢ γῆν τῆς ἀγάπης αὐτοῦ, κατὰ τὴν Παύλου φωνήν, ὡς μίξ οὕσης καθ' ἑκάτερον ὄνομα τῆς νομφροστολήσεως αὐτὸν ἐπὶ τῆς ἡμετέρας συνοικίσεως δυνάμειος. Ἐξέλθετε οὖν, φησὶν ἡ νόμφη πρὸς τὰς νεάνιδας, καὶ θυγατέρες Σιών γενέσθε: ὅστε ἀπὸ σκοπιᾶς ὑψηλῆς (οὕτω γὰρ Σιών ἐρμηνεύεται) θουηθῆναι τὸ θαυμαστὸν ἰδεῖν θέαμα, στεφανοφοροῦντα τὸν νομφῆον. Στέφανος δὲ αὐτῷ ἡ Ἐκκλησία γίνεται, διὰ τῶν ἐμφύχων λίθων τὴν κεφαλὴν ἐν κύκλῳ διαλαμβάνουσα. Στεφανοφιλόκος δὲ τοῦ τοιοῦτου στεφάνου, ἡ ἀγάπη ἐστίν, ἣν, εἴτε μητέρα, εἴτε ἀγάπην τις λέγει, οὐχ ἀμαρτήσεται. Θεὸς γὰρ ἐστὶν ἀγάπη, κατὰ τὴν Ἰωάννου φωνήν. Τοῦτο δὲ τῷ στεφάνῳ ἐνευφραίνεσθαι λέγει αὐτὸν ἡ νόμφη, τῷ νομφικῷ κόσμῳ ἐναγαλλόμενον. Χαίρει γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ σύνοικον τὴν Ἐκκλησίαν ἑαυτῷ ποιητάμενος, ταῖς ἀρεταῖς τῶν διαπρεπόντων ἐν αὐτῇ στεφανούμενος. Κρεῖττον δ' ἂν εἴη αὐτὰς παραθέσθαι τὰς θείας φωνὰς ἐπὶ λέξεως ἐχούσας οὕτως: *Ἐξέλθετε καὶ ἴδῃτε, θυγατέρες Σιών, τὸν βασιλέα Σολυμῶντα ἐν τῷ στεφάνῳ, ὃ ἐστεφανώσεν αὐτὸν ἡ μήτηρ αὐτοῦ, ἐν ἡμέρᾳ νομφροσείως αὐτοῦ, καὶ*

<sup>31</sup> 1 Cor. xi, 1.    <sup>32</sup> Psal. cxv, 1.    <sup>33</sup> Matth.

xviii, 2 seqq.    <sup>34</sup> 1 Joan. iv, 8.



ἐν ἡμέμῃ εὐχρησθέντος καὶ διὰ αὐτοῦ. Τὴν οὖν Λοκάρη, quae quidem huiusmodi sunt: *Egredimini et videte, filiae Sion, Salomonem regem in corona, qua coronavit eum mater ipsius illo die quo despondebatur, et die latitiae cordis ipsius.* Hanc igitur sponsae benignitatem Verbum excipiens, quod ea Domini ad imitationem velit omnes salvos fieri, et ad cognitionem veritatis pervenire<sup>12</sup>, pulchritudinem illam efficit, factus et praeco et pictor quasi quidam venustatis ejus. Non enim simpliciter ipsius forma laudatur, generatim predicata: sed sigillatim membra considerantur, ac peculiare quoddam membro cuique per comparisonem ac similitudinem encomium tribuitur.

Λέγει δὲ οὕτως: Ἰδοὺ εἶ καλὴ, ἢ πλιησίον μου, Ἰδοὺ εἶ καλὴ. Ἡ γὰρ μυησαμένη τοῦ Δεσπότου τῆ ἐπιθυμίας τοῦ Δεσποτοῦ καὶ αὐτῆ πάντας θέλει σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας ἐλθεῖν· σαμνοτέρην αὐτῆν ἀπορροῖσται ὁ κήρυξ τοῦ κήλλου αὐτῆς καὶ ζωγράφος γινόμενος. Οὐ γὰρ ἀπλῶς ὁ τῆς ὄρας ἔπαινος λέγεται, καθολικῶν τινῶν εὐφρημίας περιέχον τοῦ κήλλου: ἀλλ' ἐμφυλογορεῖ τῷ λόγῳ τοῖς καθ' ἕκαστον μέρεσιν, ἰδίον ἐκάστῳ μέλει διὰ συγκριτικῶς τε καὶ ὁμοιώτως χαρίζομενος τὸ ἐγκώμιον.

Λέγει δὲ οὕτως: Ἰδοὺ εἶ καλὴ, ἢ πλιησίον μου, Ἰδοὺ εἶ καλὴ. Ἡ γὰρ μυησαμένη τοῦ Δεσποτοῦ τῆ ἐπιθυμίας τοῦ Δεσποτοῦ καὶ αὐτῆ πάντας θέλει σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας ἐλθεῖν· σαμνοτέρην αὐτῆν ἀπορροῖσται ὁ κήρυξ τοῦ κήλλου αὐτῆς καὶ ζωγράφος γινόμενος. Οὐ γὰρ ἀπλῶς ὁ τῆς ὄρας ἔπαινος λέγεται, καθολικῶν τινῶν εὐφρημίας περιέχον τοῦ κήλλου: ἀλλ' ἐμφυλογορεῖ τῷ λόγῳ τοῖς καθ' ἕκαστον μέρεσιν, ἰδίον ἐκάστῳ μέλει διὰ συγκριτικῶς τε καὶ ὁμοιώτως χαρίζομενος τὸ ἐγκώμιον.

Sunt autem haec ipsius verba: *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es.* Nam posteaquam imitata benignam Heri sui voluntatem egredi jussit puellas, ad exemplum Abrahami, quamlibet de terra sua et cognatione sua, quam cum sensuum organis habet, ut puram illum sponsam videant redimitam corona, quae est Ecclesia; re ipsa propius ad hanc accedit, facta jam Deo propior per dilectionem proximi. Quapropter ad eam inquit Verbum: *Quam pulchra es*, posteaquam bono animi instituto ad pulchritudinem accessisti. Landis autem repetitio, minime falsum hoc testimonium esse demonstrat. Nam testimonio duplici veritatem confirmari divina lex pronuntiat. Eam ob causam ait: *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es.* Quia vero universa Ecclesia unum Christi corpus est, et hoc uno in corpore, quemadmodum Apostolus inquit<sup>13</sup>, membra multa sunt, quae quidem omnia non eundem actum habent (quippe quod alium Deus in hoc corpore tanquam oculum creaverit, alium tanquam aurem, aliis facultatum effectione manuum locum obtinentibus, aliis pedum, qui videlicet onera sustinent, non omissis neque gustatu, neque odoratu, neque unoquoque omnium, ex quibus humanum corpus constat: et possunt certe in communi Ecclesiae corpore labra, dentes, lingua, ubera, venter, collum reperiri, atque. uti Paulus ait, *etiam partes corporis eius quae esse indecorae videntur*): ideo elegans ille forma spectator et explorator membris singulis, quae toto in corpore ipsi placuerunt, peculiarem quamdam et convenientem laudem tribuit.

Sunt autem haec ipsius verba: *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es.* Nam posteaquam imitata benignam Heri sui voluntatem egredi jussit puellas, ad exemplum Abrahami, quamlibet de terra sua et cognatione sua, quam cum sensuum organis habet, ut puram illum sponsam videant redimitam corona, quae est Ecclesia; re ipsa propius ad hanc accedit, facta jam Deo propior per dilectionem proximi. Quapropter ad eam inquit Verbum: *Quam pulchra es*, posteaquam bono animi instituto ad pulchritudinem accessisti. Landis autem repetitio, minime falsum hoc testimonium esse demonstrat. Nam testimonio duplici veritatem confirmari divina lex pronuntiat. Eam ob causam ait: *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es.* Quia vero universa Ecclesia unum Christi corpus est, et hoc uno in corpore, quemadmodum Apostolus inquit<sup>13</sup>, membra multa sunt, quae quidem omnia non eundem actum habent (quippe quod alium Deus in hoc corpore tanquam oculum creaverit, alium tanquam aurem, aliis facultatum effectione manuum locum obtinentibus, aliis pedum, qui videlicet onera sustinent, non omissis neque gustatu, neque odoratu, neque unoquoque omnium, ex quibus humanum corpus constat: et possunt certe in communi Ecclesiae corpore labra, dentes, lingua, ubera, venter, collum reperiri, atque. uti Paulus ait, *etiam partes corporis eius quae esse indecorae videntur*): ideo elegans ille forma spectator et explorator membris singulis, quae toto in corpore ipsi placuerunt, peculiarem quamdam et convenientem laudem tribuit.

Orditur autem haec encomia de membris praecipuis. Quid enim inter membra nostra praestantius est oculis? per quos nimirum lucis fit perceptio, quibus et amica et hostilia agnoscimus, per quos ab alienis nostra secretissima, qui nobis omnium operum magistri sunt et doctores, nobiscumque nati ac inseparabiles expertis omnium errorum itineris duces, quorum denique situs ipse, collocatorum videlicet supra reliquorum sensuum organa, praestantiorem in vita nobis usum horum esse demonstrat. Atque haec qui audiunt, omnino perspicere nullo negotio possunt ad quamcumque Ec-

<sup>12</sup> I Timoth. II, 4. <sup>13</sup> I Cor. XII, 12.

clesiae membra haec oculorum laus pertineat. Erat Samuel ille videns (sic enim appellabatur), revera oculus : erat oculus Ezechiel, qui a Deo in specula collocatus erat ob salutem illorum, qui ab ipso custodiebantur : erat oculus Michaeas ille videns, et Moses ille spectans, qui quidem eandem ob causam etiam deus appellatus fuit : sunt denique oculi, omnes illi qui ad populum ducendum ordinati sunt, quos etiam homines illi prisci Videntes nominabant. Ibidem hoc tempore quotquot in Ecclesiae corpore locum illorum explent, et ad inspectionem constituti sunt, proprie oculorum nomine censentur : si quidem accurate Solem justitiae intuantur, ac nequaquam in operibus tenebrosos evadunt, si ab alieno recte nostra discernunt, dum agnoscunt id omne a natura nostra alienum esse quod sub aspectum cadit, et momentaneum est, proprie vero nostrum quidquid per spem nobis est propositum, cujus possessio nobis adimi nunquam potest. Etiam ad oculos pertinet agnitio amici hominis et infesti, ut verum quidem amicum toto corde atque animi facultate diligamus, odium vero perfectum adversus hostem vitae nostrae exerceamus. Praeter haec quisquis res agendas praescribit, et ea docet, quae expediunt, et dux est itineris ad Deum : is puri ac sani oculi munere praecclare fungitur, dum instar corporeorum oculorum sublimi quadam vivendi ratione caeteris praefacet. Has ob causas sponsae pulchritudinem Verbum ab hac parte praedicare incipit, cum ait : *Oculi tui columbae*. Cum enim videat eos, qui oculorum munere funguntur, innocuos in bono esse, amplexus illorum et simplicitatem et innocentiam in moribus columbas appellat. Etenim innocens quaedam simplicitas columbis peculiaris ac propria est. Vel fortassis etiam hujusmodi quaedam laus oculis tribuitur. Nimirum cum imagines rerum omnium, quae sub aspectum cadunt, puram in pupillam incidentes, videndi actum absolvunt : necesse est prorsus quidquid aliis intueatur, ejus formam ipsum recipere per oculum, exprimentem vise rei speciem, sicut in speculo videmus accidere. Quare cum is qui munus hoc videndi consecutus est in Ecclesia, nullam ad rem crassam et corpoream respicit : perficitur in eo vita spiritualis, et ab exteris crassisque rebus aliena. Ea vero vita per Spiritus sancti gratiam conformatur. Quamobrem laus oculorum perfectissima est, esse horum hominum vitae speciem conformatam ad sancti Spiritus gratiam. Siquidem columba est Spiritus sanctus. Praedicatur autem uterque oculus, ut totus homo laudis fiat particeps, tum is qui apparet extrinsecus, tum quem mente intelligimus. Etenim illam ob causam in hac laudatione mentionem facit etiam alterius cujusdam excellentiae, cum ait : *Praeter id quod in te reticet*. Nam vita bona partim hominum oculis exposita est et nota, partim occulta et nomen oratione explicabilis, Deo nimirum solo eam intuente. Quapropter is, qui quod necesse factum

βλέπων· οὗτο γὰρ ὀνομάζετο· ὀφθαλμὸς ὁ Ἰεζεκιήλ, ὁ σκοπεῖν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένος, ἐπὶ τῇ τῶν φυλασσομένων παρ' αὐτοῦ σωτηρίᾳ· ὀφθαλμὸς Μιχαίας ὁ ὄρων, καὶ Μωϋσῆς ὁ θεώμενος, ὁ διὰ τοῦτο καὶ Θεὸς ὀνομασμένος· ὀφθαλμοὶ πάντες ἐκείνοι, οἱ εἰς ὁδηγίαν τοῦ λαοῦ τεταγμένοι, οὓς καὶ ὁρῶντας ὀνομάζον οἱ τότε ἄνθρωποι· καὶ νῦν οἱ τὸν ἐκείνων τόπον ἀναπληροῦντες τῷ σώματι τῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἐπισκοπεῖν τεταγμένοι, ὀφθαλμοὶ κυρίως κατονομάζονται, ἐὰν ἀκριβῶς πρὸς τὸν τῆς δικαιοσύνης ἕλιον βλέπωσι, μηδ' αὐτῷ τοῖς ἔργοις τοῦ σκότους ἐναμβλωποῦντες· καὶ εἰ διακρίνοιν τοῦ ἀλλοτρίου τὸ ἴδιον, ἐν τῷ γνώσκῃν, ὅτι πᾶν ἀλλότριόν ἐστὶ τῆς φύσεως ἡμῶν, τὸ φαινόμενόν τε καὶ πρόσκαιρον· ἴδιον δὲ τὸ δι' ἐλπίδος προκείμενον, οὗ ἡ κτήσις μένει πρὸς τὸ διηνεχὲς ἀναφάρετος. Ὁφθαλμῶν ἔργον καὶ τὸ διακρινώσκειν τὸν φίλιόν τε καὶ τὸν πολέμιον, ὥστε ἀγαπᾶν μὲν τὸν ἀληθινὸν φίλον ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ ψυχῆς καὶ δυνάμεως, τείλειον δὲ μῖσος κατὰ τοῦ ἐχθροῦ τῆς ζωῆς ἡμῶν ἐπιδεικνύσθαι. Ἀλλὰ καὶ ὁ τῶν πρακτέων ὑψηλότης, καὶ τῶν συμφερόντων διδάκταλος, καὶ τῆς ἐπὶ τὸν Θεὸν πορείας χειραγωγός, τοῦ καθαροῦ τε καὶ ὑγιαίνοντος ὀφθαλμοῦ τὸ ἔργον δι' ἀκριβείας ποιεῖ, καθ' ὁμοίτητα τῶν σωματικῶν ὀφθαλμῶν τῆς ὑψηλῆς πολιτείας τῶν λαϊκῶν προφανόμενος. Διὰ τοῦτο ἐπινοεῖται ἐπαινεῖν ὁ Λόγος τὸ τῆς νόμφης ἀρχεται κάλλος, καὶ φησιν· Ὁφθαλμοὶ σου περιστέραι· ἀκεραῖος γὰρ εἰς τὸ κακὸν τὸς ἐν ὀφθαλμοῦν τάξει προσβεβλημένους ὄρων, τὴν ἀπλότητά τε καὶ τὸ ἀκέραιον τοῦ ἕθους αὐτῶν ἀποδείξάμενος, περιστέρως κατωμόμασεν αὐτούς. Ἴδιον γὰρ ἐστὶ περιστέρων τὸ ἀκέραιον. Ἡ τάχα τοιοῦτόν τινα ὁ Λόγος μαρτυρεῖ τοῖς ὁμοίαις ἐπαινοῦν. Ἐπειδὴ γὰρ πάντων τῶν ὁρατῶν αἱ εἰκόνες τῷ καθαροῦ τῆς κόρης ἐμπέπτουσαι, τὴν ὁρατικὴν ἐνέργειαν ἀποτελοῦσιν· ἀνάγκη πᾶσα πρὸς ὃ τις ὄρῃ, τοῦτου τὴν μορφήν ἀναλαμβάνειν διὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ, κατόπιν οἴκην τοῦ φαινομένου τὸ εἶδος ἀναμασσόμενος. Ὅταν τοίνυν ὁ τὴν ὀπτικὴν ταύτην ἐξουσίαν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας λαθὼν, πρὸς μηδὲν ὠλόδες καὶ σωματικὸν βλέπῃ· ὁ πνευματικὸς τε καὶ ἄυλος ἐν αὐτῷ κατορθοῦται βίος. Ἡ δὲ τοιαύτη ζωὴ τῇ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάριτι καταμορφοῦται. Οὐκοῦν ὁ τελειότατος τῶν ὀφθαλμῶν ἐστὶν ἐπαινος, τὸ πρὸς τὴν τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου χάριν μεμορφῶσθαι αὐτῶν τῆς ζωῆς τὸ εἶδος. Περιστέρᾳ γὰρ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἡ δὲ δοῦς τῶν ὀφθαλμῶν ἐπαινεῖται, ὡς ἄν ὅλος γένοιτο ἐν ἐπαίνο ὁ ἄνθρωπος, ὁ φαινόμενός τε καὶ νοούμενος. Διὰ τοῦτο γὰρ προσέθηκε τῷ ἐπαίνο καὶ ἄλλην ὑπερόδην, εἰπόν· ὅτι Ἐκτός τῆς σιωπῆς εἰς σου τῷ γὰρ ἀγαθῷ βίω, τὸ μὲν τι πρόδηλόν ἐστιν, ὡς καὶ ἀνθρώποις γινώριμον εἶναι· τὸ δὲ κρυφίον τε καὶ ἀπόδηλον, μόνῳ Θεῷ καθορώμενον. Ὅ τοίνυν τὸ ἀκατέργαστον βλέπων, καὶ εἰς τὰ κρυφία καθορῶν μαρτυρεῖ ἐπὶ τοῦ ἐπανουμένου προσώπου πλέον εἶναι τοῦ φαινομένου τὸ σιωπώμενον, δι' ὧν φησιν· Ὁφθαλμοὶ σου περιστέραι ἐκτός τῆς σιωπῆς εἰς σου. Ἐξ ὅθεν γὰρ ἐστὶ τοῦ ἐπανηθέντος ἕδρ, τὸ διὰ τῆς σιωπῆς θαυμαζόμενον. Ὅδῳ δὲ

πρόκειν καθεξῆς τὸ τοῦ κάλλους ἐγκώμιον, ἐπὶ τὰς **A** τριγῆς μετάρων τὸν λόγον, καὶ φησιν· *Τριχομί σου ὡς ἀγέλαι τῶν αἰγῶν, αὐ̄ ἀνεκαλύφθησαν ἀπὸ τοῦ Γαλαὰδ.*

*in te reticetur.* Nimis id quod tacite in admirationem venit, non continetur illo, quod haecenus celebratum est. Ceterum paulatim ulterius pulchritudinis encomium profert, ad comas sermone translato, cum inquit : *Comae tuae sicut greges caprarum, quae sunt revelatae de monte Galaad.*

Νοῆσαι δὲ προσήκει πρῶτον τῆς τριγῆς τὴν φύσιν· εἶθ' οὕτως ἐπιγυῶναι τὸν ἔπαινον, ὃν διὰ τῶν τριγῶν ὁ λόγος τῇ νόμφῃ χαρίζεται. Οὐκοῦν δόξα μὲν γυναικὸς κεφαλῆς ἢ θριξὶ παρὰ τοῦ Παύλου ὀνόμασται, καὶ ἀντὶ περιθολαίου δεδύσθαι τῇ γυναικὶ τὴν κόμην λέγει. Αἰδῶ δὲ καὶ σωφροσύνην τὸ πρότερον εἶναι φησιν· ταῖς γυναιξὶ περιθολαίου, οὕτω γράφας τῷ ῥήματι· **B** Ὡς πρέπει γυναιξὶν ἐπαγγελισμέναις θεοσεβεῖν, μετὰ αἰδοῦς καὶ σωφροσύνης κοσμεῖν ἑαυτάς. Διὰ τούτων τὰς ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τριγῆς, αἷς κομῆ ἢ γυνή, τὴν αἰδῶ καὶ σωφροσύνην διὰ τῆς τοῦ Παύλου σοφίας καταλαμβάνουσαι. Οὐδὲ γὰρ ἄλλην πρόπει τινὰ δόξαν νομιζέσθαι ἐπὶ τῆς ἐπαγγελουμένης θεοσεβείαν ψυχῆς, εἰ μὴ τὴν αἰδῶ τε καὶ τὴν σωφροσύνην, ἣν κόμην ὀνόμασεν, ἣν ὅταν μὴ ἔχη, καταισχύνει τὴν κεφαλὴν αὐτῆς, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Εἰ δὲ ταῦτα περὶ τῶν τριγῶν ὁ Παῦλος ἐφιλοσόφησε, προσαιτέον ἂν εἴη τὰ τοῦ Ἀποστόλου ῥήματα τῷ ἔπαινω τῆς Ἐκκλησίας, ἐν τῷ περὶ τοῦ τριχώματος λόγῳ, κατὰ τὴν προκειμένην φωνήν, ἣ φησιν· ὅτι *Τριχομί σου, ὡς ἀγέλαι τῶν αἰγῶν, αὐ̄ ἀνεκαλύφθησαν ἀπὸ τοῦ Γαλαὰδ.* Διὰ τούτων γὰρ τὴν ἐνάρετον πολιτεῖαν ἐν ἔπαινω ποιεῖται ὁ λόγος. Ἀλλὰ κάκεινο προσήκει προστεθῆναι τῷ λόγῳ τῷ περὶ τῶν τριγῶν, ὅτι πάσης αἰσθησεως ζωτικῆς ἀμοιροῦσιν αἱ κόμαι. Οὐ μικρὸν γὰρ εἰς ἐπαύξησιν ἐγκωμίου καὶ τούτο, τὸ μῆτε πόνου, μῆτε ἡδονῆς αἰσθησιν ἐν ταῖς θριξὶν εἶναι. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα, ὅθεν ἐκφύονται, ὀδυνᾷται παρατιλλόμενον· αὐτὴ δὲ ἢ θριξί, οὕτε εἰ τέμνοιστο, οὕτε εἰ φλέγοιστο, οὕτε εἰ διὰ τινος κοιμωτικῆς ἐπιμελείας καταλεινοῖτο, τῷ γινόμενῳ αἰσθησιν ὀλέγεται. Τὸ δὲ ἀμοιρεῖν τῆς αἰσθησεως τῶν νεκρῶν ἔστιν ἴδιον. Οὐκοῦν ὁ μηδελίαν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ σπουδαζομένων παραδεχόμενος αἰσθησιν, μῆτε ὑπὸ δόξης τε καὶ τιμῆς ἐξογκούμενος, μῆτε δι' ὕβρεως τε καὶ ἀτιμίας ἀλγεινῶς διατιθέμενος· ἀλλ' ἐν ὁμοίᾳ καὶ ἐκείνων τῶν ἐναντίων ἑαυτὸν φυλάττων· οὕτως ἔστιν ἢ ἐπαινουμένη τῆς νόμφης κόμη, νεκρὸς ἄντικρυς καὶ ἀκίνητος πρὸς τὰ τοῦ κόσμου γενόμενος πράγματα, εἴτε οὕτως, εἴτε ὡς ἐτέρως ἔγοι.

Εἰ δὲ τὸ πλεονέκτημα τῶν τριγῶν ἀγέλαις αἰγῶν παραβάλλεται, ταῖς ἀπὸ τοῦ Γαλαὰδ ἀνακαλυφθείσαις· ἃ μὲν χρὴ δι' ἀκριθείας περὶ τούτων γινώσκειν οὕτω καταλαβεῖν ἡδυνήθημεν· στοχαζόμεθα δὲ, ὅτι ὅσπερ τὰ ξύλα τοῦ Λιβάνου εἰς χρυσὸν τε καὶ ἄργυρον καὶ πορφύραν μεταποιήσας, φορεῖται ὁ βασιλεὺς κατεσκευάσεν ἑαυτῷ· οὕτως οἶδεν ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς αἰγῶν ἀγέλας παραλαβεῖν καὶ εἰς πόμην μεταβαλεῖν

Primum autem considerandum est, quae comae natura sit : atque ita deinde laus haec intelligetur, quae per comas sponsae tribuitur. Capillum Paulus capitis muliebris gloriam appellat, et comam pro velamento mulievi datam ait<sup>14</sup>. Idem verecundiam et pudicitiam velamentum mulieris decens esse tradit, his verbis usus : *Quemadmodum decet feminas, quae religiosam erga Deum pietatem profitentur, ut cum verecundia et pudicitia sese ornent*<sup>15</sup>. Quibus in verbis per capillos capitis, quos alit femina, verecundiam et pudicitiam accipienda esse, Paulus pro sapientia sua significare voluit. Nec enim convenit aliam quamdam gloriam statuere in anima, quae religiosam erga Deum pietatem profiteatur, quam verecundiam et pudicitiam, comae appellatione indicatam : qua si careat, dehonestat caput suum, ut idem Apostolus loquitur. Hac de capillis disputatione Pauli considerata, conferenda erit omnino Apostoli sententia cum hac Ecclesiae laude, quae illis verbis hisce comam praeficientibus tribuitur : *Comae tuae velut greges caprarum, quae revelatae sunt de monte Galaad.* Nam per haec virtuti consentanea vivendi ratio laudatur. Quamquam et hoc addi ad haec de capillis verba convenit, nimirum comas omnis vitalis sensus expertes esse. Nec enim parum hoc auget encomia, quod in capillis neque molestiae, neque voluptatis ullus sensus existat. Corpus quidem ipsam, unde nasentur, si vellicetur dolorem percipit : verum capillus ipse neque si resecetur, neque si exuratur, neque si per aliquam ornandi corporis curam levigetur, quidquam eorum, quae fiant sentit. Carere autem sensu, mortuus est peculiare. Quamobrem quicumque nihil eorum, quae in hoc mundo magni aestimantur, sentit ; neque propter gloriam et honorem fastu quodam elatus, neque ob injurias et ignominiam dolens, sed in utroque horum adversantium sibi pati quamdam ratione semet conservans ; is vero est haec sponsae coma tantopere laudata, plane mortui hominis et iamobilis ad mundi negotia speciem praese ferens, quocumque tandem pacto res ipsius comparatae sint.

Quod autem capillorum eximia pulchritudo caprarum ad greges de Galaad reuelatos comparatur, de hoc quid accurate statuendum sit, equidem adhuc percipere non potui : utimur tamen haec conjectura, quod quemadmodum de Libani lignis in aurum, argentum, purpuram commutatis ferebatur sibi rex confecerit : sic praeclarus ille pastor, acceptis caprarum gregibus, noverit caprilia montis

<sup>14</sup> 1 Cor. xi, 15    <sup>15</sup> 1 Timoth. ii, 9.

Galaad in ovilia commutare. Atque hoc exteri montibus nomen est, qui gratiam talem revelat, ut ii qui ex gentibus præclarum illum pastorem secuti sunt, in ornatu sponsæ capillorum nomine censeantur. Et per capillos pudicitiam, et pudorem, et continentiam, et mortificationem corporis intelligi, jam ante declaratum est. Fortassis et Elias aliquid nobis ad hanc caprarum considerationem conferet, qui longo tempore versatus in monte Galaad, insignia vite continentis exempla præbuit: forma squalidus, capillis hirsutus, pro veste molli pelle capre tectus. Itaque omnes, quotquot ad exemplum prophete illius vitam suam instituant, ornamentum Ecclesie fiunt, gregatim (qui philosophandi mos hoc tempore in usu esse cupit) virtutem in conversatione mutua colentes. Jam quod de Galaad hujusmodi greges reveleantur, id vero miraculum ipsum auget: nimirum quod ex ethnica vita ad commentationem veræ de Deo doctrine accesserimus. Nec enim a Sion monte sancto ejus factum est hujusmodi vite initium, sed adlieta simulacris natio tantopere vitam suam immutavit, ut præclaris virtutibus sponsæ caput exornet. Secundum hæc in laudando progressus ad dentes sese confert, oris ac labiorum encomiis omiſsis: id quod minime relinquendum nobis est non pervestigatum. Cur tandem in hac commentatione dentes labiis anteponuntur? Fortasse quis dixerit, in demonstratione pulchritudinis elegantioris etiam oris risum per dentium descriptionem tacite indicari. Ego vero respiciens alio, dentium pulchritudinem etiam de causa laudari prius quam os, existimo. Nam laudatis his, ne labrum quidem sine commendatione præterit, cum ait ipsius labra esse instar funiculi coecinei, et loquelam ejus elegantem. Quænam est igitur hæc in parte conjectura mea? Ordo in disciplinis optimus est, primum doceri, ac deinde loqui. Disciplinas autem qui cibos animi esse dixerit, a vero non alienabit. Ut autem corpoream vitam dentibus comminendo paramus, ita ut visceribus nostris idoneum fiat: eodem modo facultas quedam est in animo, quæ doctrinas comminuit, et per quam utilis illi fit doctrina, qui eam recipit. Quapropter eos doctores, qui doctrinas cum judicio tradunt et partiantur, quorumque opera percipi commode doctrina potest, et utilis est, figurate dentes hic appellari di o. Et quæ de causa prius etiam dentes laudantur, atque ita deinde labiorum encomium inferunt. Nec enim labia sita in loquendo pulchritudine florent ornata, nisi dentes per studiosam disciplinarum contemplationem labiis hanc ipsam in loquendo gratiam conferrent. Hanc nos causam proferimus observari in his laudationibus ordinis.

Nunc tempus fuerit, ut in laudationem ipsam inquiramus, qui fiat, et dentium pulchritudinem cum totis gregibus conferat, quæ recens de lavaero

τὰ αἰπώλια τοῦ Γαλαὰδ ἔρους. Ἀλλοφύλου δὲ ἔρους ὄνομα τοῦτο τοῦ τὴν τοιαύτην χάριν ἀνακαλύπτουτος, ὥστε τοὺς ἐξ ἔθνων τῷ καλῷ ποιμῆνι ἀκολοθήσαντας εἰς τὸ τρέφωμα συντελεῖται τοῦ τῆς νόμφης κάλλους· δι' ὧν συμφροσύνη τε καὶ αἰδώς, καὶ ἐγκράτεια, καὶ ἡ τοῦ σώματος νέκρωσις κατὰ τὸν προθεωρηθέντα λόγον διασημαίνεται. Ἡ τάχα συμβάλλεται τε πρὸς τὴν τῶν αἰγῶν θεωρίαν καὶ ὁ Ἰλίας, τῷ ἔρει τῷ Γαλαὰδ ἐμφροσότητος χάριν πολλὴν, ὃς μάλιστα τοῦ κατ' ἐγκράτειαν καθηγγέστατο βίου, ἀσχημῶς τὸ εἶδος, ὁ αὐτὸς τὴν τρέφα. ἀντὶ μαλακῆς τινος ἐσθῆτος δέρματι αἰγῶς σκεπαζόμενος. Πάντας οὖν οἱ κατὰ τὸν προσήτην ἐκείνου τὸν αὐτῶν κατορθούντες βίου, κόσμος γίνονται τῆς Ἐκκλησίας. ἀγγελῶν, κατὰ τὸν νῦν ἐπικρατούντα τῆς φιλοσοφίας τρόπον, ματ' ἀλλήλων τὴν ἀρετὴν ἐκπονοῦντες. Τὸ δὲ Γαλαὰδ τῆς τοιαύτης ἀποκαλυφθῆναι ἀφίεας, μείζονα τοῦ θαύματος τὴν υπερβολὴν ἔχει, ὅτι ἐν τοῦ ἔθνικοῦ βίου γέγονεν ἡμῖν ἢ πρὸς τὴν κατὰ θεὸν φιλοσοφίαν μετέστας. Οὐ γὰρ Σιών ἔρος τὸ ἄριον αὐτοῦ τῆς τοιαύτης καθηγγέστατο πολιτείας· ἀλλὰ τὸ τοῖς εἰδώλοις ἀνακειμένον ἔθνος εἰς τοσαύτην ἤλθε τοῦ βίου μετέστας, ὥστε τὴν κερκίην κορυφῆσαι τῆς νόμφης τοῖς κατ' ἀρετὴν προτερήμασιν. Εἴτα τοὺς ὀδόντας τῇ ἀκολουσίᾳ τῶν ἐπαίνων ὁ λόγος προστίθῃσι, παραδραμὸν τοῦ στόματος τε καὶ τῶν χειλέων τὰ ἐγκώμια. Ὅπερ ἄξιον μὴ παρεῖν ἀνεξέταστον. Τί δὴ ποτε τῶν χειλέων οἱ ὀδόντας ἐν τοῖς ἐπαίνοις προτίθενται; Τάχα μὲν οὖν εἶποι τις ἂν γλαφυρότερον τὸ κάλλος δεῖξαι βουλόμενος, μετόπισθα στόματος διὰ τῆς τῶν ὀδόντων ὑπογραφῆς κατὰ τὸ λεληθὸς συνενδεικνυσθαι· ἐγὼ δὲ πρὸς ἕτερον βλέπων, προτερεῖν ἐν τοῖς ἐπαίνοις τὸ τῶν ὀδόντων κάλλος πρὸ τῶν τοῦ στόματος ἐγκωμίων λογίζομαι. Μετὰ τοῦτο γὰρ, οὐδὲ τὸ χεῖλος ἀφῆκεν ἀνεγκωμιάστων, σπαρτίον εἶπὼν κόκκινον εἶναι τὸ χεῖλος αὐτοῦ, καὶ τὴν λαλίαν ὄραϊν. Τί οὖν ὁ περὶ τοῦτου στοχάζομαι; Ἀρίστη τάξις ἐν τοῖς μαθήμασιν ἐστὶ πρῶτον διδάσκεισθαι καὶ τότε φηίγγεσθαι· τὰ δὲ μαθήματα τῆς ψυχῆς βρώματὰ τις εἶπὼν εἶναι, τοῦ εἰκότος οὐχ ἀμικρήσεται. Ὅτι περὶ γὰρ δὴ τὴν σωματικὴν τροφήν τοῖς ὀδοῦσι κατακείμεναι, κατ' ἀλλήλων αὐτῆν τοῖς σπλάγγχοις γενέσθαι παρασκευάζομεν· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐστὶ τις λεπτοποιητικὴ τῶν διδαγμάτων δύναμις ἐν τῇ ψυχῇ, δι' ἧς ὀφείλημα γίνεται τῷ δεσπομένῳ τὸ μάθημα. Τοῦς τοίνυν κριτικούς τε καὶ διαιρητικούς τῶν διδαγμάτων καθηγγέτας, δι' ὧν εὐλητίας ἡμῖν γίνεται· καὶ ἐπωφελεῖς ἢ διδασκαλία, ὀδόντας ὑπὸ τοῦ λόγου φησὶ τροπικῶς ὀνομαζέσθαι. Οὐ χάριν προλαμβάνει τῶν ὀδόντων ὁ ἐπαινος, εἴθ' οὕτως ἐπάγεται τῶν χειλέων τὸ ἐγκώμιον. Οὐ γὰρ ἂν ἐπηγυθίστο τῷ λογικῷ κάλλει τὸ χεῖλος, μὴ τῶν ὀδόντων ἐκείνων διὰ τῆς φιλοσωπιότητος τῶν μαθημάτων κατανοήσεως τὴν ἐν τοῖς λόγοις χάριν ἐπιβάλλοντων τοῖς χειλέσιν. Αἰτίαν μὲν οὖν ἐν τοῖς ἐπαίνοις ἀκολουθίας ταύτην ἐπὶ τῶν ὀδόντων κατανοήσαμεν.

Καίριος δ' ἂν εἴη καὶ αὐτὸν ἐξετάσαι τὸν ἐπαινον. πῶς παραβάλλει τὸ ἐν τοῖς ὀδοῦσι κάλλος ταῖς κερκίμεναις ἀφίεας, καὶ οὖν τοῦ λουτροῦ ἀναδύεσθαι διδ-

μοις ἐπαρχόμενοι τόκοις κατὰ τὸ ἔσθαι αἱ πᾶσαι· ἔχει δὲ κατὰ τὴν λέξιν ὁ ἑπαινος οὕτως· Ὁδὸν τῆς εὐσεβείας ὡς ἀρχὴν τῶν καλοῦμένων, αὐτὴν ἀνέστησαν ἀπὸ τοῦ ἄνεργου, αὐτὴν πᾶσαι εὐσεβεῖσαι, καὶ ἀνεκρίθησαν εἰς ἕνα ἄνθρωπον· Τοῦτο τοῖνον εἰ πρὸς τὸ σωματικὸν τοῦ ὑποδείγματος βλέπομεν, οὐκ ὀδὸν πῶς ἂν τις ἐπαινεῖσθαι τοὺς ὀδόντας εἴποι, διὰ τῆς πρὸς τὰς πολυγονοῦσας ἀρχὴς συγκρίσεως. Ὁδόντων μὲν γὰρ ἑπαινος, ἢ στερέβωσις ἐστὶ καὶ ἡ ἐναρμόσιος θέσις, καὶ τὸ παγίως δι' ὀμαλῆς τε καὶ ἀκολουθοῦ τῆς ἀρμονίας ἐμπεριμέναι τοῖς ὀλλοῖς. Αἱ δὲ ἀναβαίνουσαι ἀπὸ τοῦ λουτροῦ ἀρχαὶ μετὰ τῆς διδύμου γωνῆς ἐπισκευασθεῖσαι ταῖς νάπαις, πῶς ὀδόντων ὑπογράφουσι ὄραν τῷ καθ' ἑαυτὰς ὑποδείγματι, οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ προχείρου κατανοῆσαι· οὗτοι στοιχηθῶν συνεστήκασιν ἐναρμονίως ἀλλήλων ἐχόμενοι· ἐκείνοι δὲ ἀπ' ἀλλήλων διασκιζόμενοι τε πρὸς τὴν χρείαν τῆς νομῆς ἀραιούμενοι. Ἀλλὰ καὶ γυναικῶ τῶ ὀδόντι κατὰ φύσιν ὄντι εἰς σύγκρισιν τὸ ἐρεισφορὸν οὐκ εὐάριστον. Οὐκοῦν ἐρευνητέον ἂν εἴη, πῶς ὁ κοσμῶν δι' ἐγκωμίων τὴν τῶν ὀδόντων εὐαρμοσσίαν, ταῖς διδυμοσκόκας ἀρχαῖς παραβάλλει τὸ κάλλος, ταῖς ἀποκειραμέναις τὸ ἔριον, καὶ λουτροῦ τὴν βύβρον ἀπολευσασμέναις τοῦ σώματος. Τί οὖν περὶ οὗτου ἀπονοήσομεν; Οἱ τὰ θεῖα μυστήρια διὰ ταφαστέρως ἐξηγήσεις λεπτοποιούντες, ὡς εὐπαράδεικτον τὴν πνευματικὴν τροφὴν ταύτην γενέσθαι τῷ σώματι τῆς Ἐκκλησίας, οὗτοι τὸ τῶν ὀδόντων ἔργον ἀποτελοῦσι, παχύν τε καὶ συνεστῶτα τοῦ λόγου τὸν ἔριον τῷ ἑαυτῶν λαμβάνοντας στόματι, καὶ διὰ τῆς λεπτομερεστέρως εὐθρότων ταῖς ψυχῆς τῶν δεχομένων παρασκευάζοντες, οἷον (κρεῖττον γὰρ ἐπὶ ὑποδείγματων παραστήσαι τὸ νόημα) ὁ μακάριος Παῦλος νῦν μὲν ἀπλῶς τε καὶ ἀνατακτικῶς, ὡς περ τινα φωνὴν ἀκατέρηστον προσέθηκιν ἡμῖν τὸ τοῦ νόμου παράγγελμα, λέγων· Ὁδὸν τῆς εὐσεβείας βωθὴν ἀλεῶνται. Πάλιν διὰ τῆς ἐπιεξηγήσεως ἀπλόως, εὐπαραδείκτον ποιεῖ τὸ τοῦ νόμου βωθήρηα, λέγων· Μὴ τῶν βωθῶν μέλει τῷ θεῷ, ἢ εἰ ἡμῶς πάντως ἐνεργεῖται; καὶ ἄλλα πολλά πολλὰ· οἷον, Ἀβραὰμ δύο υἱοὺς ἔσχεν, ἕνα ἐκ τῆς παιδείας, καὶ ἕνα ἐκ τῆς ἐλευθερίας. Τοῦτο ὁ ἀκατέρηστος ἄριστος. Ἀλλὰ πῶς οὗτον διαλεπτόντων ἐδώκον ποιεῖ ταῖς τρεφομένους, εἰς δύο διαθήκας μεταλαμβάνει τὴν ἱστορίαν, τὴν μὲν εἰς δουλείαν γενεῶσαν· τὴν δὲ τῆς δουλείας ἐλευθεροῦσαν. Οὕτω καὶ παντα τὸν νόμον, ἕνα μὴ τὰ καθ' ἕκαστον λέγοντες διατρέθωμεν, παχυμερὲς σῶμα λαβῶν, λεπτοῦναιδιὰ τῆς θεωρίας, πνευματικὸν αὐτὸν ἐκ σωματικῷ ἐργαζόμενος· Οἴδαμεν, λέγων, ἔτι ὁ κέμος πνευματικῶς ἔστιν. Ὅπερ τοῖνον ἐπὶ τοῦ Παύλου κατενοήσαμεν, ὡς ὀδόντων χρεῖα τῆ Ἐκκλησίᾳ, πληρόντων ἐν τῷ διαλεπτόντων τὴν τῶν δογμάτων σαφήνειαν· τοῦτο καὶ ἐπὶ παντὸς τοῦ κατὰ μίμησιν ἐκείνου διασπαρόντος ἡμῖν τὸ μυστήριον λέγομεν. Οὐκοῦν ὀδόντες εἰσὶ τῆς Ἐκκλησίας οἱ τῶν ἀκατέρηστων τῶν θεῶν λόγων πᾶν λεπτοποιούντες ἡμῖν καὶ μερυνίζοντες. Ὅσπερ τοῖνον ὑπογράφει τῶν

egressae gemellis fetibus pariter omnes exultant. Verba enomiū hæc sunt : *Dentes tui sicut greges tonsurarum, que de lavacro ascenderunt, et omnes geminos pariant, neque steriles inter eas ulla.* Jam si ad corpoream hujus exempli rationem respiciamus, haud scio qui possit aliquis dicere laudari dentes per comparationem institutam ad fecundas greges. Etenim dentium posita laus est in soliditate, et in situ apto atque elegante; itemque in eo, ut firmiter a natura aequali quadam scilicet concinnitate gingivis infixi sint. At vero greges de lavacro cum fetibus gemellis ascendentes, perque saltus dispersi, qualem dentium pulchritudinem nobis depingant, non est in proclivi perspicere. Nam dentes certa serie consistunt, concinna quadam ratione sibi invicem contigui; cum greges illi sparsim a se invicem discedant, passim rarescentes, ut necessarium sibi pastum querant. Præterea non convenit dentem a natura nudum cum hoc animali, quod lanam gerit, comparari. Quapropter investigandum nobis est, qui fiat ut enomiis pulcherrimam dentium concinnitatem celebrans, hanc illorum elegantiam cum gregibus gemellos parientibus, quibus detonsæ lanæ sint, quæque lavacro sordes corporis adherunt, conferat. Quid ergo de his nos indagabimus? Quisunque divina mysteria perspicua quadam enarratione quasi comminuat, ut alimentum spirituale facilius accipi a corpore Ecclesie possit, hi dentium opus conficiunt, crassumque et consistentem verbi panem suo ore sumentes, et per subtiliorem contemplationem aptum esui reddentes animis eorum qui suscipiunt, ut exempli causa (melius est enim exemplis sensum exponere) beatus Paulus nunc quidem simpliciter et absque ulla preparatione, tanquam frustum quoddam non confectum, nobis proponit legis præceptum, dicens : *Non obturabis os bovi trituranti* <sup>16</sup>. Rursus cum id comminuisset per expositionem, facit ut legis voluntas facile possit accipi, dicens : *Num boves curæ sunt Deo, an propter nos omnino scripta sunt* <sup>17</sup>? et alia multa ejusmodi, ut, *Abraham duos habebat filios, unum ex ancilla, et unum ex libera* <sup>18</sup>. Hic panis est non confectus. Sed quando eum deinde comminutus, facit esculentum iis qui nutriuntur, ad duo Testamenta transfert historiam, *unum quidem generans ad servitatem, alterum autem liberans a servitute*. Sic et universam legem, ne in singulis immoremur, cum eam accepisset crassum corpus, comminuit per contemplationem, eam ex corporali efficiens spiritualem, dicens : *Scimus quod lex est spiritualis* <sup>19</sup>. Quod ergo in Paulo animadvertimus, Ecclesia opus habet dentibus ad conciliandam in comminundo dogmatibus claritatem : hoc etiam dicimus in illo, qui ad ejus imitationem nobis declarat mysteria. Sunt ergo dentes Ecclesie, qui non confectam divinorum eloquiorum herbam nobis comminuant et ruminant. Quo modo ergo eorum qui

<sup>16</sup> 1 Cor. iv, 9 sqq.; Deut. xxv, 4. <sup>17</sup> ibid. <sup>18</sup> Galat. iv, 22 sqq. <sup>19</sup> Rom. vii, 14.

bonum opus episcopatus desiderant <sup>90</sup>, singula di-  
 vinus describit Paulus, et convenit eum qui munus  
 accipit episcopatus, cum omnibus habere etiam da-  
 cendi gratiam : sic hic eos, qui ad ministerium  
 dentium ordinati sunt in Ecclesia, vult oratio qui-  
 dem primum esse tonsos, hoc est nudatos pondere  
 materiali, deinde lavaero conscientie esse puros  
 ab omni inquinamento carnis et spiritus : praetera  
 semper per profectum ascendere et nunquam retro  
 trahi ad barathrum ; postremo autem duplici bo-  
 norum conceptione profiteri generationem in omni  
 genere virtutis, et in nullo honesto studio et exer-  
 citio esse steriles.

Duplex autem conceptus existit aenigma appro-  
 bationis utriusque eorum quae considerantur in no-  
 bis, ut ejusmodi dentes geracellos pariant, animae  
 quidem impatibilitatem, vite autem corporali pro-  
 creantes honestatem ; subjungit his consequenter  
 laudem labris convenientem, filo coccineo assimi-  
 lans pulchritudinem, cujus interpretationem eis  
 subjunxit, pulchrum sermonem filum nominans.  
 Hoc autem in iis quae praecesserunt jam est prius  
 consideratum, nempe quemadmodum ministerio  
 dentium, quae est in labris, ornatur pulchritudo.  
 Per dentes enim, hoc est per expositionem doctri-  
 nae, simul loquitur os Ecclesiae. Propterea primum  
 tondentur dentes, et lavantur, et non sunt steriles,  
 et geminos pariunt, et tunc florent labra specie  
 coccinea, quando universa fuerit Ecclesia in boni  
 concentu labrum unum et vox una. Est autem du-  
 plex ostensio pulchritudinis. Non solum enim ab-  
 solute filum dicit esse labra : sed addidit etiam  
 florem boni coloris, adeo ut per utrumque ornetur  
 os Ecclesiae, nempe et per filum et per coccinum,  
 quod in utraque parte est proprium ac separatum.  
 Nam per fila quidem docetur consensionem ac con-  
 cordiam, ut ea tota in filo sit una et eadem catena  
 ex diversis filis contexta ; per coccinum autem,  
 ad sanguinem per quem redempti sumus ut aspi-  
 ciat docetur, et confessionem ipsam in ore habeat  
 ejus, qui nos suo redemit sanguine. Nam per haec  
 verbo labris Ecclesiae impietas est suus decor,  
 quando et fides praeducet confessioni, et charitas  
 cum fide contextitur. Cum sit autem opus veluti  
 quadam definitione comprehendere exemplum, id  
 quod dictum est, sic definimus: Coccineum filum  
 est fides quae operatur per dilectionem : adeo ut  
 fidem quidem significet, coccinum charitatem au-  
 tem interpretetur filum. His ornata esse labra  
 sponsa testatur veritas. Pulcher autem sermo  
 subtiliori aliqua contemplatione, aut alia inter-  
 pretatione non indiget. Antea enim declaravit  
 Apostolus, quod hic sermo est verbum fidei quod  
 praedicamus, dicens <sup>91</sup>: *Si confessus fueris ore tuo Dominum Jesum,*  
*e. credideris in corde tuo, quod Deus ipsum suscita-*  
*vit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad*

τὸ καλὸν ἔργον τῆς ἐπισκοπῆς ὁραγομένων τὸν βίον  
 ὁ θεὸς Ἀπόστολος, λέγων τὰ καθ' ἕκαστον, αἷον  
 εἶναι προσήκει τὸν τῆς ἰερωσύνης ἐπιλημμένον, ὡς  
 μετὰ πάντων καὶ τὴν διδασκαλικὴν χάριν ἔχειν· οὕτως  
 ἐνταῦθα τοὺς εἰς ὀδόντων ὑπηρεσίαν τεταγμένους ἐν  
 τῇ Ἐκκλησίᾳ βούλεται ὁ λόγος πρῶτον κακαρομέ-  
 νους εἶναι, τουτέστι πάσης ὑλικῆς ἀχρηθῆναι γεγυ-  
 μνωμένους· εἶτα καθ' ἑαυτῶν τῆς συνειδήσεως παντὸς  
 μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος καθαρευόντας· πρὸς  
 τούτοις εἰς ἀεὶ διὰ προκοπῆς ἀναβαίνοντας, καὶ μη-  
 δέποτε πρὸς τὸ ἔμπαλιν κατασυρομένους ἐπὶ τὸ βά-  
 ραθρον· ἐπὶ πᾶσι δὲ διπλαῖς ταῖς τῶν ἀγαθῶν κη-  
 μάτων γοναῖς κατὰ πᾶν εἶδος ἀρετῆς ἐπαγάλλεσθαι,  
 καὶ ἐν μηδενὶ τῶν καλῶν ἐπιτηθευμάτων ἀγροεῖν.

Τὸ δὲ διπλοῦν κήμη, αἰνίγμα τῆς καθ' ἑκάτερον  
 γίνεται τῶν ἐν ἡμῖν νενοσημένων εὐδοκμηθῆσεως, ὥστε  
 διδυμοτόκους εἶναι τοὺς τοιοῦτους ὀδόντας· τῇ μὲν  
 ψυχῇ τὴν ἀπάθειαν, τῇ δὲ σωματικῇ βίῳ τὴν εὐχρη-  
 μσύνην γεννῶντας· ἐπάγει τούτοις τὸν δι' ἀκολου-  
 θου ἐπιπρόποντα τοῖς χεῖλεσιν ἔπαινον, σπαρτίῳ  
 κοκκοθαφεῖ παρεκάζων τὸ κάλλος, οὗ τὴν ἐρμηγείαν  
 αὐτὸς ἐπήγαγεν, λαλιῶν ὥραϊαν τὸ σπαρτίον κατ-  
 ονομάζας. Τοῦτο δὲ ἐν ταῖς φθάσασιν ἤδη προτεθεώ-  
 ρηται, πῶς τῇ τῶν ὀδόντων ὑπηρεσίᾳ τὸ ἐν ταῖς χεῖ-  
 λεσιν ὥραϊζεται κάλλος. Τῇ γὰρ τῶν ὀδόντων, του-  
 τέστι τῶν διδασκαλικῶν ὑργημάτων τὸ στόμα τῆς  
 Ἐκκλησίας συμφλέγγεται. Διὰ τοῦτο πρῶτον οἱ ὀδόν-  
 τες κείρονται καὶ λούονται, καὶ οὐκ ἀτεκνοῦσι, καὶ  
 διδυμοῦσιν, καὶ τότε τῷ κοκκίνῳ εἶδει τὰ χεῖλη  
 περιανθίζονται, ὅταν γέννηται πᾶσα ἡ Ἐκκλησία κατὰ  
 τὴν τοῦ ἀγαθοῦ συμφωνίαν χεῖλος ἓν καὶ φωνὴ μία.  
 Διπλοῦν δὲ τοῦ κάλλους ἐστὶ τὸ ὑπόδειγμα. Οὐ γὰρ  
 μόνον ἀπλῶς σπαρτίον φησὶν εἶναι τὰ χεῖλη· ἀλλὰ  
 προσέθηκε καὶ τῆς εὐχρησίας τὸ ἄνθος, ὥστε δι' ἀμ-  
 φοτέρων κάλλωπιζεσθαι τῆς Ἐκκλησίας τὸ στόμα·  
 διὰ τε τοῦ σπαρτίου καὶ τοῦ κοκκίνου, ἰδιαζόντως  
 καθ' ἑκάτερον μέρος. Τῷ μὲν γὰρ σπαρτίῳ ὁμογνωμο-  
 σύνην παιδεύεται· ὥστε πᾶσαν αὐτὴν ἐν σπαρτίῳ  
 καὶ μίαν γενέσθαι σειράν ἐκ διαφόρων νοημάτων  
 συγκεκλωσμένην· διὰ δὲ τοῦ κοκκίνου πρὸς τὸ αἶμα  
 δι' οὗ ἐλυτρώθημεν βλέπειν διδάσκεται, καὶ ἀεὶ τὴν  
 ὁμολογίαν διὰ στόματος φέρειν, τοῦ ἐξαγουράσαντος  
 ἡμᾶς διὰ τοῦ αἵματος. Δι' ἀμφοτέρων γὰρ τούτων  
 ἐστὶ πληρομένη τοῖς τῆς Ἐκκλησίας χεῖλεσιν ἡ εὐ-  
 πρόπεια, ὅταν καὶ ἡ πίστις τῆς ὁμολογίας προ-  
 λάμπη, καὶ ἡ ἀγάπη τῇ πίστει συμπλέκηται. Καὶ εἰ  
 χρὴ ὡς περ ὁρισμῶ τινα περιλαβεῖν τὸ ὑπόδειγμα·  
 οὕτω τὸ βῆθρον ὁρισόμεθα· κόκκινον σπαρτίον ἐστὶ  
 πίστις δι' ἀγάπης ἐνεργομένη, ὡς τῇ πίστει μὲν  
 δηλοῦσθαι τὸ κόκκινον· τῇ δὲ ἀγάπῃ τὸ σπαρτίον  
 διερμηγεῦσθαι. Τούτοις κεκοσμηθῆσαι τὰ χεῖλη τῆς  
 νόμης μαρτυρεῖ ἡ ἀλήθεια. Ἡ δὲ ὥραϊα λαλιὰ  
 θεωρίας τινὸς λεπτοτέρας ἢ ἐρμηγείας ἄλλης οὐκ  
 ἐπιδέεται. Φθάσας γὰρ διεσάφησεν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι  
 ἡ λαλιὰ αὕτη τὸ βῆμα τῆς πίστεως ἐστίν, ὃ κηρύσ-  
 σμεν, Ἐὐὸν ὁμολογήσης τῷ στόματι σου Κύριον  
 Ἰησοῦν, καὶ πιστεύσης ἐν τῇ καρδίᾳ σου, οὕτω δ

<sup>90</sup> 1 Timoth. iii, 9. <sup>91</sup> Rom. x, 9, 10.

Θεός αὐτὸν ἠρξαι ἐκ νεφῶν, σωθήσῃ. Καὶ εἶπεν ἄ  
 γὰρ πιστεύεται εἰς δόξαν αὐτοῦ, ἐστὶματι δὲ οὐκ ἀπο-  
 ρεῖται εἰς σωτηρίαν. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ ὄρασις καλὰ, δι'  
 ἧς τὰ χεῖλη τῆς Ἐκκλησίας κατὰ τὸ νόμιμον  
 ἐκείνου σπαρτίον εὐπρεπῶς ἐπαυθίζονται. Ἀρέσκονται  
 δὲ μετὰ τὴν τοῦ στόματος ὄραν ὁ νομῆτος, καὶ τῷ  
 τῆς παρεῖδς ἐρουθίματι. Μῆλον δὲ τοῦτο τοῦ προσώ-  
 του τοῦ μέρους ἐκ καταχρήσεως καλεῖ ἡ συνθήκη.  
 Προσεκάζει τοίνυν τὸ τῆς παρεῖδς μῆλον τῷ λεπύρω  
 τῆς ῥόας, γράψας οὕτω τὸν ἔπανον αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως·  
 Ὡς λέπερον γ' ἴασι μῆλον σου, ἐκτὸς τῆς σιωπῆ-  
 σέως σου.

Ὅτι μὲν οὖν αἰδῶς ἐστὶ τὸ ἔπανοῦμενον, παντὶ  
 ῥῆδιον ἐκ τῆς ἀκολούθιας τῶν τεθεωρημένων λογι-  
 σασθαι. Σωματοποιήσας γὰρ τὴν Ἐκκλησίαν ὁ Λό-  
 γος εἰς τὸ τῆς νόμης εἶδος, καὶ τὰς καθ' ἕκαστον  
 ἀρετὰς καταλλήλως τῇ ὑπογραφῇ τῆς κατὰ τὸ πρῶ-  
 του ὄρας ἐπιμερίσας· οὖν διὰ τοῦ ἐρουθίματος  
 τοῦ ταῖς παρεῖδς ἐπιζέοντος, προσφῶρος ἔπαινε τὴν  
 σωφροσύνην, αἰδοῖ κατακοσμήσας ἐν τῷ τῆς ῥόας  
 αἰνίγματι. Ὁ γὰρ καρπὸς οὗτος στόματι τε καὶ ἀθρώτῳ  
 τῇ ἐπιφανείᾳ ἐντρέφεται. Διὸ καλῶς τε καὶ οἰκείως  
 εἰς τὸ τῆς σωφροσύνης καθάρωμα διὰ τῆς θεωρίας  
 μεταλαμβάνεται. Ὡς γὰρ ἡ στόματι τοῦ τῆς ῥόας λε-  
 πύρω τρέφει τε καὶ φυλάσσει τοῦ ἐμπεριεχομένου  
 καρποῦ τὴν γλυκύτητα· οὕτως ὁ στόματι τε καὶ  
 ἐγκρατῆς καὶ κατασκληρῶς βίος φύλαξ γίνεται τῶν  
 τῆς σωφροσύνης καλῶν. Διπλοῦς δὲ καὶ ἐναυθία τῆς  
 ἀρετῆς ταύτης ὁ ἔπανος γίνεται, διὰ τε τῶν προ-  
 φανισμένων κατὰ τὴν εὐσχήμονα βίον, καὶ διὰ τῶν  
 ἐν τῇ ψυχῇ ἀπαθείᾳ κατορθοῦμένων. Ὡς ὁ ἔπανος  
 καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλ'  
 ἐκ τοῦ Θεοῦ. Ἡ γὰρ ἐπιλάμπουσα ταῖς γινομένοις  
 αἰδῶς, ἴδιον μὲν ἐκ τῶν προδῆλων ἔχει τὸν ἔπανον·  
 ἐκτὸς δὲ τῶν σιωποῦμένων ἐστὶ καὶ ὑποκεκρυμμέ-  
 νων θαυμάτων, ἃ μόνῳ καθορᾶται τῷ ὀφθαλμῷ  
 ἐκείνῳ τῷ τὰ κρύφια βλέποντι. Διὰ δὲ τῶν μετὰ  
 ταῦτα μανθάνομεν, ὅτι πᾶν τὸ παρὰ τῶν θεωρῶν  
 ἀγίων γινόμενον, τύπος τις καὶ διδασκαλία τῶν εἰς  
 ἀρετὴν κατορθοῦμένων ἐγίνετο. Οἱ γάμοι, αἱ ἀποι-  
 κίαι, οἱ πόλεμοι, αἱ τῶν οἰκοδομημάτων κατασκευαί,  
 πάντα κατὰ τινὰ λόγον εἰς νοουθεσίαν τῇ μετὰ ταῦτα  
 προσεποῦτο βίῳ. Ἐρχάσῃ γὰρ ταῦτα, φησὶ, πρὸς  
 νοουθεσίαν ἡμῶν, εἰς οἷς τὰ τέλη τῶν αἰώνων  
 κατήντηκεν. Ὁ μὲν γὰρ κατὰ τῶν ἀλλοφύλων πό-  
 λεμος, συμβουλεύει κατὰ τῆς κακίας ἡμᾶς ἀνδρίζε-  
 σθαι. Ἡ δὲ κατὰ τοὺς γάμους σπουδὴ τὴν τῶν ἀρε-  
 τῶν συνοίκησιν δι' αἰνιγμάτων ἡμῶν ὑποτίθεται.  
 Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ ἀποικία τοῦ ἐναρέτου βίου τὴν  
 οἰκισμὸν ὑποβάλλει· τὰ δ' ὅσα περὶ τὰς κατασκευὰς  
 τῶν οἰκοδομημάτων παρ' αὐτῶν ἐσπουδάζετο, τῶν  
 ἡμετέρων οἰκῶν τῶν δι' ἀρετῆς οἰκοδομουμένων ἐπι-  
 μέλειαν ποιεῖσθαι διακελεύεται. Διὸ μοι δοκεῖ τὸν  
 περιφανῆ πύργον ἐκείνον, ὃ τὰ ἀκροθίνια τῶν λαφύ-  
 ρων ἀνέθηκεν ὁ Δαβὶδ, πρὸς τὴν προκοπὴν τῆς Ἐκ-  
 κλησίας βλέπων, τῶν τε κατ' ἀρετὴν σπουδαζομένων  
 προδιατυπῶσαι τοῦτω τῷ ἔργῳ· ὅς ὑπερφανέται

A *Justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Hic*  
*est autem pulcher sermo, per quem labra Ecclesie*  
*decore sunt florida filo illo purpureo; oris autem*  
*speciem ac decorem amat, delectatur etiam sponsus*  
*rubore genue. Illam autem partem faciei per abun-*  
*suetudo. Assimilat ergo genue malum cortici mali*  
*punicii, ejus laudem scribens his verbis: Tanquam*  
*cortex mali punicii genu tua extra silentium*  
*tuum.*

Atque quod pudor quidem sit id quod laudatur,  
 cuius facile est considerare ex consequentia eorum  
 quæ sunt considerata. Nam cum Verbum corporas-  
 set Ecclesiam in formam sponsæ, et singularium  
 curam gessisset virtutum convenienter descriptioni  
 vultus pulchritudinis, nunc per ruborem qui genas  
 condecorat, laudat temperantiam, eam ornans pu-  
 dore sub amigmate mali punicii. Hic enim fructus  
 astringit, et esui non apta nutritur superficie.  
 Quamobrem pulchre et convenienter sumitur per  
 contemplationem recta actio temperantiæ. Quo  
 modo enim nutrit astrictio corticis mali punicii,  
 et conservat dulcedinem fructus qui in eo continetur,  
 ita austera continensque et aspera vita fit cus-  
 tos bonorum temperantiæ. Est hic autem duplex  
 laus virtutis, nempe et per ea quæ apparent in vita  
 honesta, et per ea quæ recte geruntur in animæ  
 impatibilitate: *Cujus laus est, sicut dicit Apostolus,*  
*non ex hominibus, sed ex Deo*<sup>52</sup>. Nam qui reduct in  
 iis, quæ fiunt, pudor, propriam quidem habet lau-  
 dem ex iis quæ sunt manifesta; sunt autem  
 extra ea, quæ tacentur, et sunt occulta miracula,  
 quæ solum cernuntur illo oculo qui occulta aspi-  
 cit. Per ea autem quæ postea sequuntur, discimus,  
 quod quæcumque fiebant ab iis sanctis qui a Deo  
 erant inspirati, fuerunt quidam typus et doctrina  
 eorum quæ reete fiunt ex virtute. Nuptiæ, migra-  
 tiones, bella, ædificiorum exstructiones, præfigu-  
 rabant omnia admonitionem vite postea futuræ.  
*Scripta sunt enim, inquit, hæc ad nostram admo-*  
*nitioem, ad quos fines saculorum pervenerunt*<sup>53</sup>.  
 Nam bellum quidem quod gestum est adversus alie-  
 nigenas, consulit ut nos fortiter geramus adversus  
 vitia. Studium autem contrahendi matrimonii, per  
 anigmata nos admonet ut cohabitemus eum virtu-  
 tibus. Similiter autem migratio denotat migratio-  
 nem ad vitam ex virtute agendam; per domorum  
 autem exstructiones in quas ab eis confertur stu-  
 dium, jalebimur curam gerere nostrarum domorum  
 quæ ædificantur per virtutem. Quamobrem mihi  
 videtur insignis illa turris, in qua optima spolia  
 suspendit David aspiciens ad profectum Ecclesie,  
 præfigurare opus eorum qui studium in virtutem  
 conferunt: quæ quidem apparet extensa in alti-  
 tudinem alienjus promontorii, apta autem illo tem-

<sup>52</sup> Rom. II, 29. <sup>53</sup> Rom. XV, 4.

pore fait existimata ad custodiendi spolia, quae subjugatis et in servitutem relictis alienigenis, cum ceteris bouis rex sibi lucrificet. Ostendit ergo rex per suam sapientiam, ad quaedam bonum aspiciens David humane vitae, futurae vitae veluti quoddam consilium prius exposuerit per turris constructionem. Nam totius corporis Ecclesiae singulorum membrorum, per comparationem alicujus cum aliquo et similitudinem, laudaturus pulchritudinem, describens quales esse oporteat eos qui in populo tenent locum colli, meminit hujus turris, quae quidem nominatur David, cognoscitur autem etiam ex propugnaculis. Nominantur autem propugnacula Thalpioth.

Ita autem habet contextus orationis: *Sicut turris David collum tuum, quae est edificata in Thalpioth, mille clypei in ipsa pendent, omnes haste fortium.* Corporalis ergo turris constructio ex hoc est insignis et suspicienda, quod sit opus regis David, et ex loci superbia, et ex armis in ea suspensis, nempe clypeis et hastis, quantum multitudinem ostendit contextus nomine millenarii. Est autem noster seopus considerare viam divinae orationis: quemadmodum huic turri comparatur pars illa Ecclesiae cui nomen est collum. Primum ergo convenit examinare, quamnam pars in nostro corpore appelletur colli nomine, deinde membro Ecclesiae nomen accommodare. Quod ergo mediis lateris immittitur, in se autem caput sustinet, et fit pro basi ejus quo illi imponitur, collum nominatur, cujus id quidem quod est retro videtur ossibus; quod autem anterius est, liberum est ab ambitu ossium. Ossis autem natura non est sibi ipsi continens et individua, sicut cubiti et tibiae, sed dorsi vertebri multitudine figura divisus, per nervos et medullas et ligamenta eis adnata, ipsarum ad se invicem fit unio: et per medullam tibiae similem per medium pervadentem, quae continetur quidem membranis, id autem quod est intus unum est cerebro: ante autem continet collum asperam arteriam, et est receptaculum spiritus qui intro admittitur et influit, per quam ignis cordis ventilatur et reducitur ad operationem secundum naturam. Continet autem cibi quoque meatus, per gulam et fauces, quidquid per os introducitur transmittens ad concavitatem quae est eorum capax. Habet autem collum quiddam eximium praeter cetera membra. In superiori enim positura asperae arteriae, est in eo officina vocis, in qua sunt preparata omnia vocis instrumenta, per quae generatur sonus spiritus, qui redditur, in orbem circumacta arteria. Sic autem a nobis descripto membro corporis, facile firmiter ex iis quae hic sunt considerata, considerare collum corporis ecclesiastici: quidnam sit per convenientes operationes quod hoc nomen proprie suscipit, et collum nominatur, et turri David assimilatur.

Ἀ μὲν ἀκρωταίαις τινός εἰς ὕψος ἀνατεινόμενος· ἐπιτη-  
δεύς δὲ κατὰ τὸν χρόνον ἐκείνον πρὸς τὴν τῶν λαφυ-  
ρων φυλακὴν ἐνομιεῖθη, ὅσα δουλωσάμενος τοὺς ἀλ-  
λοφύλους μετὰ τῶν λοιπῶν χρημάτων ἴδιον κέρδος ὁ  
βασιλεὺς ἐποιήσατο. Ἔδειξεν οὖν διὰ τῆς αὐτοῦ σο-  
φίας ὁ βασιλεὺς, πρὸς ὃ τι βλέπων ὁ Δαβὶδ ἀγαθὸν τῆ  
τῶν ἀνθρώπων ἔσῃ, ὅσπερ τινὰ συμβουλίην τῆ μετὰ  
ταῦτα βίῃ διὰ τῆς τοῦ πύργου κατασκευῆς προαιπέ-  
θετο. Πικρὸς γὰρ τοῦ σώματος τῆς Ἐκκλησίας, τοῦ  
καθ' ἑκάστου μελῶν διὰ τῆς πρὸς τι παραθέσεως το  
καὶ ἁμοιούσεως ἐνομιάζειν τὸ κάλλος μέλλον, δι'  
ἀκολούθου τοὺς ἐν τῇ λαφύ τῶν τοῦ τραχήλου τύπον  
ἐπέχοντας, οἷος τινός εἶναι προσήκει, διαγράφων τῶ  
λόγῳ, τοῦ πύργου μέμνηται τούτου, ὃ ἐπινομάζεται  
μὲν ὁ Δαβὶδ, ἔχει δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἐπάλλεων τὸ γινώ-  
ριμον. Θαλιπὸθ γὰρ αἱ ἐπάλλεις κατονομάζονται.

Ὁὕτω δὲ ἡ λέξις ἔχει· *Ὡς πύργος Δαβὶδ τράχη-  
λός σου, ἡ θεκαδριμημένη ἐν Θαλιπὸθ, χίλιαι  
θυσταὶ κέκρυπται ἐκ' αὐτῆ, πάντα βολίδες τῶν  
δυνατῶν.* Ἡ μὲν οὖν σωματικὴ τοῦ πύργου κατα-  
σκευὴ τὸ περίβλεπτον ἔχει, ἕκ τε τοῦ ἔργου εἶναι τοῦ  
βασιλέως Δαβὶδ, καὶ ἐκ τῆς περιφανεῖας τοῦ τόπου,  
καὶ ἐκ τῶν ἀναθεθέντων ὄπλων ἐν αὐτῷ, θυραίων τε  
καὶ τῶν βολίδων, ὧν τὸ πύθος ἐνδείκνυται ὁ λόγος  
τῆ τῆς χιλιῶδος ὀνόματι. Ἡμῶν δὲ σκοπὸς ἐστὶ κα-  
τανοῆσαι τοῦ θεοῦ λόγου τὴν δύναμιν· πῶς παρα-  
βάλλεται τῷ πύργῳ τούτῳ τὸ μέρος ἐκεῖνο τῆς Ἐκ-  
κλησίας, ὃ ἀράχληός ἐστι τὸ ὄνομα. Ἡρώτων τοίνυν  
ἐξετάσαι προσήκει ποῦον ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς σώματι  
μέρος, τῷ ὀνόματι τοῦ τραχήλου προσηγορεύεται,  
εἶθ' οὕτως ἐφαρμόσαι τῷ τῆς Ἐκκλησίας μέλει τὸ  
δυσον. Οὐκοῦν τὸ ἐβρίζωμενον ἐν μέσῳ τῶν ὄμων,  
ἀνάγον δὲ τὴν κεφαλὴν ἐφ' ἑαυτοῦ, καὶ ἀπὸ βάσειος  
τοῦ ὑπερκειμένου γινόμενον, ἀράχληός ὀνομάζεται·  
ὃ τὸ κατόπιον μὲν, ὁσπίσις ἐρεῖσεται· τὸ δὲ προβ-  
δλημένον ἐλεύθερόν ἐστι τῆς τῶν ὁσπίων περιβολῆς.  
Ἡ δὲ τοῦ ὁσπίου φύσις, ὃ καθ' ἁμοιότητα τοῦ πύ-  
ργου ἢ τῆς κνήμης συνεχῆς ἐστὶ πρὸς ἑαυτὴν καὶ  
ὀδαιρέτος, ἀλλὰ πολλοῦ τῶν ὁσπίων ἐν σπονδύλων  
σχλήματι διηρημένον, διὰ τῶν περικύτων αὐτοῖς νεύ-  
ρων καὶ μυελῶν καὶ συνδέσμων ἢ ἔνωσις αὐτῆ πρὸς  
ἄλλα γίνεσθαι. Κατὰ δὲ τοῦ μυελῶ τοῦ κύλιουσιδός  
κατὰ τὸ μέσον διακινῶντος, ὃ ἡ περιολὴ μὲν πρὸς τὸς  
μηνιγγας, αὐτὸ δὲ τὸ ἐγκείμενον πρὸς τὸν ἐγκέφαλον  
ἦναι· ἐν δὲ τοῖς ἔμπροσθεν περιέχει μὲν τὴν ἀρ-  
τηρίαν ὃ ἀράχληός, ἢ δοχεῖόν ἐστὶ τοῦ πνεύματος  
τοῦ ἔξωθεν ἡμῶν εἰσπικνιζόμενον τε καὶ εἰσρέοντος,  
δι' ὃ τὸ ἐγκέφαλον πῦρ πρὸς τὴν ἐνεργείαν αὐτοῦ  
τὴν κατὰ φύσιν ἀναβρίσκειται. Περιέχει δὲ καὶ τῆς  
προσῆς τὰς εἰσόδους, διὰ τοῦ λαίμου τε καὶ τοῦ λά-  
ρυγγος, πᾶν τὸ διὰ τοῦ στόματος εἰσαγόμενον πρὸς  
τὴν κοιλότητα τὴν δεκτικὴν τούτου διαπορθεύων.  
Ἔχει δὲ καὶ ἄλλο παρὰ τὰ λοιπὰ τῶν μελῶν ἐξεϊρέτον  
τὸ ἀράχληός. Κατὰ γὰρ τὸν ἄνω τῆς ἀρτηρίας  
θέτον, ἐστὶν ἐν αὐτῇ τῆς φωνῆς τὸ ἐργαστήριον, ἐν  
ὃ τὰ φωνητικὰ πάντα παρεσκευάσθαι ὄργανα, δι' ὧν  
ἀπογινῶσθαι ὁ ἦχος, τῷ ἀναδιδόμενῳ πνεύματι περι-  
δοσομένῳ ἐν κύκλῳ τῆς ἀρτηρίας. Οὕτω δὲ τοῦ σω-  
ματικοῦ μέλους ἡμῶν διαγράφεται, εὐκόλον ἔν εἰθ



δικὰ τῶν ἑνταῦθα θεωρηθέντων καὶ τὴν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ σώματος πρᾶξιόν κατανοῶνται· ὅπως ἔστιν ὁ  
δικὰ τῶν καταλλήλων ἐνεργειῶν τὸ ὄνομα τοῦτο κυρίως ἀναλαμβάνον, πρᾶξιός τε ἐνεργητικῶς, καὶ πρ  
πύργῳ τοῦ Δαβὶδ ἠμοιούμενος.

Πρῶτον μὲν οὖν, ὃ ὅχι καὶ πρῶτόν ἐστιν, εἴ τις τὴν Α  
ἀληθινὴν τοῦ παντὸς κεφαλὴν ἐπὶ ἑαυτοῦ βασιλεύει,  
ἐκείνην λέγει τὴν κεφαλὴν, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἐξ  
οὗ πᾶν τὸ σῶμα συναρμολογεῖται καὶ συμβιβάζεται,  
οὗτος κυρίως φέρει ἐπὶ ἑαυτῷ τὸ τοῦ ὄνομα. Πρῶτος  
τοῦτο εἰ τοῦ πνεύματος ἐστὶ δεσπότης, τοῦ τὴν καρ  
δίαν ἡμῶν πυροειδῆ ποιοῦντος καὶ ἐκθερμαίνοντος,  
καὶ εἰ δικὰ τῆς εὐχῆς φωνῆς ὑπηρετεῖ τῷ λόγῳ. Οὐδὲ  
γὰρ ἄλλου τοιῶς ἔνεκεν τὴν ἀνθρωπίνην φωνὴν ὁ Θεὸς  
τῇ ἀνθρωπίνῃ ψύχει ἐνετεκτήτατο, ἢ ἵνα ἤρπασεν ἢ  
τοῦ λόγου, διαθροῦσα δι' ἑαυτῆς τὰ τῆς καρδίας  
κινήματα. Ἐγένετο δὲ οὗτος ὁ πρᾶξιός καὶ τὴν θρο  
πτικὴν ἐνεργεῖαν, τὴν διδακτικὴν λέγειν, δι' ἧς παντὲ  
τῷ σώματι τῆς Ἐκκλησίας συντηρεῖται ἡ δύναμις.  
Ἐπιβροῦσης γὰρ ἀπὸ τῆς τροφῆς, ἐν τῷ εἶναι δια  
μένει τὸ σῶμα· ἐπιλείπουσης δὲ, φθίνει καὶ φθειρε  
ται. Μιμνήσθω δὲ καὶ τὴν ἐναρμόνιον τῶν σπονδύλων  
θεῖον, ἐν τῷ τοῦ καλῷ ἔκαστον ἐν τῷ κατῷ συντι  
λοῦντας δικὰ τοῦ συνδέσμου τῆς εἰρήνης, ἐν ἀπεργά  
ζεσθαι μέλος, κινούμενόν τε καὶ ἀνορθούμενον, καὶ  
καθ' ἑκάτερον τῶν πλάγιον εὐκινήτως μεταστρεφό  
μενον. Τοιοῦτος πρᾶξιός ὁ Παῦλος ἦν, καὶ εἰ τις  
ἄλλος κατὰ μέμψιν ἐκείνου τὴν βίον κατόρθωσεν, ὡς  
ἐβάστασε μὲν τὸ ὄνομα Κυρίου, σκεῖος ἐκλογῆς τῷ  
Δεσπότῃ γενόμενος· καὶ οὕτως αὐτῷ δι' ἀκριβείαν ἡ  
κεφαλὴ τῶν ὄλων ἐφήρμοστο, ὥστε καὶ ὅσα ἐλάλει,  
μηκέτι αὐτὸν εἶναι τὸν λαλοῦντα, ἀλλὰ τὴν κεφα  
λὴν αὐτοῦ φθέγγεσθαι· καθὼς ἐπέδειξε τοῖς Κοριν  
θίαις τὸν Χριστὸν ἐν αὐτῷ λαλοῦντά τε καὶ φθεγγό  
μενον. Οὕτως αὐτῷ ἠνεμόνος τε καὶ εὐχῆος ἦν ἡ ἀρ  
τηρία, δικὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος διορθοῦσα τῆς ἀλη  
θείας τὸν λόγον· οὕτως αὐτῷ πάντοτε τοῖς θεοῖς  
λογίσις ὁ λαροῦς καταγκυκνίστατο, πρᾶξον ὄλον δι'  
ἑαυτοῦ τὸ σῶμα τοῖς ζῶσοις ἐκείνοις διδάγματαν.  
Εἰ δὲ καὶ τὸ τῶν σπονδύλων ζήτησις, τίς οὕτω πάντας  
εἰς ἓν σῶμα συνήρμοσε τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης καὶ  
τῆς ἀγάπης; Τίς οὕτως ἐδίδαξε τὸν πρᾶξιόν κίνη  
σθαι ἐν τοῖς ταπεινοῖς, καὶ συμπαριφέρεισθαι πάλιν  
ἐν τῷ τὰ ἄνω φρονεῖν, καὶ πρὸς τὰ πλάγια περισκο  
πεῖν εὐστρόφως τε καὶ εὐκινήτως, ἐν τῷ τὰς ποικί  
λας τοῦ διαβόλου μεθοδείας ἐκκλίπειν καὶ ἀσφαλίζεσθαι;  
Ὁ τοιοῦτος οὖν πρᾶξιός ἔντως παρὰ τοῦ Δα  
βὶδ ἠκοδόμηται.

Primum ergo quod et precipuum est, si quis in  
se portat verum caput universi, illud inquam caput  
quod est Christus, ex quo omne corpus compingit  
tur et conjungitur, is in se proprie fert hoc no  
men. Præterea autem si est capax spiritus qui cor  
nostrum reddit igneum et calefacit, et si per sonora  
m vocem deservit orationi. Non enim alia de  
causa Deus humanam vocem naturæ hominum est  
fabricatus, quam ut esset instrumentum orationis,  
per se cordis motus explicans et distinguens. Ha  
beat autem hoc quoque collum nutriendi operatio  
nem, doctrinam, inquam, per quam toti corpori  
Ecclesie conservatur virtus. Adveniente enim nu  
trimento conservatur corpus in essentia. Sin autem  
deficiat, tabescit, et interit. limitur autem B  
et concinnam vertebrarum posituram, eo quod  
singulares qui sunt in populo, per ligamentum ac  
vinculum pacis, unum efficiant membrum, quod  
inclinatur atque erigatur, et facili motu in quod  
cumque latus convertatur. Tale collum erat Pau  
lus, et si quis alius ipsum imitans recte vitam in  
stituit, qui portavit quidem nomen Domini, factus  
Domino vas electionis; et ei adeo accurate ada  
ptatum fuit caput, ut et quæcumque diceret non  
amplius esset ipse loquens, sed caput ejus loque  
retur, quomodo indicavit Corinthiis Christum esse  
qui in ipso loquebatur et enuntiabat<sup>61</sup>. Ita elo  
quens et bene sonans ipsi erat arteria, quæ Spiritu  
verbum dirigebat veritatis. Ita divinis eloquiis  
omnino dulces fiebant fauces ejus, ut qui per se  
totum nutriret corpus vivificis illis documentis.  
Quod si etiam quaeris de vertebris, quis ita omnes  
compegit in unum corpus vinculo pacis et chari  
tatis? Quis sic docuit collum inclinare in iis qui:  
sunt humilia et abjecta, et se in omnem simul  
partem versare, et rursus erigere, ea quæ supra  
sunt cogitando, et in obliquum circumspiciendo se  
mobiliter convertens, in declinandis et cavendis  
variis diaboli insidiis? Tale ergo collum fuit adifi  
catum a Davide.

Intellige autem per David regem, patrem regis,  
qui ab initio constituit hominem ut esset turris, et  
non ut caderet, et per gratiam eum rursus adifi  
cavit multis munitum clypeis, ut inimicorum in  
sultibus non facile amplius posset invadi. Nam  
pendentes clypei, non in terra siti, sed aerii, in  
ipso considerati, et cum eis etiam haste poten  
tium afferunt terrorem hostibus: adeo ut ne om  
nino quidem audeant turrin invadere. Existimo  
autem eam turrin clypeorum multitudine, signifi  
care angelicum presidium quo circumsepti sumus.  
Ostendit autem etiam hastarum mentio eum sen  
sum. Non enim absolute dixit hastas, sed factam

Νέει δὲ δικὰ τοῦ Δαβὶδ τὸν βασιλέα τὴν τοῦ βασι  
λέως πύργον, ὡς ἐξ ἀρχῆς τὸν ἄνθρωπον κατασκευάσει  
πύργον εἶναι, καὶ οὐχὶ σύμπωμα, καὶ δικὰ τῆς χά  
ριτος αὐτὸν πάλιν ἀνοικοδόμησεν, ἀσφαλίσταμενος τοῖς  
πολλοῖς θυρεοῖς, ὥστε μηκέτι αὐτὸν τοῖς τῶν πολε  
μίων ἐφόδοις εὐεπιβάτου εἶναι. Οἱ γὰρ κρημνόμενοι  
θυρεοὶ, οὐκ ἐπὶ γῆς κείμενοι, ἀλλὰ διεσπίροι περὶ  
αὐτὸν θεωρούμενοι, καὶ μετὰ τῶν θυρεῶν, αἱ τῶν  
δυνατῶν βοήθειαι, φόβον ἐμποιοῦσι τοῖς πολεμουμέ  
νοις· ὥστε μήτε τὴν ἀρχὴν ἐγγειρηθῆαι καταδρομαεῖν  
τοῦ πύργου. Οἶμαι δὲ τὴν ἀγγελικὴν φρουρὰν ἐν  
κύκλῳ περιστετοιχημένην τὸν τοιοῦτον πύργον τῷ  
πλήθει τῶν θυρεῶν ἡμῶν διασημαίνεσθαι. Δείκνυσαι

<sup>61</sup> II Cor. xiii, 5.

adjectione ostendit eos qui pro nobis depugnant : A adeo ut quod dicitur, conveniat ei quod est in Psalmis : *Castra metabitur angelus in circuitu timentium eum, et liberabit eos* <sup>85</sup>. Numerus autem mille non videtur plane significare denarium centenariorum, sed acceptus fuit a Scriptura ad indicandam multitudinem. Solet enim per abusum Scripturae hoc numero significari multitudo, sicut David dicit pro multitudine, *Millia abundantium* <sup>86</sup>, et, *Super millia auri et argenti* <sup>87</sup>. Sic itaque collum animadvertimus radices agere super humeros; per humeros autem quibus collum est adnatum, intelligimus studia agendi et operandi, per quae nostra brachia suam operantur salutem. Qui vero diligenter ea quae sunt dieta perpendit, ex iis colligit augmentum animae quae in altum erigitur, quandoquidem prius contenta erat, ut similis diceretur equis qui tyrannum expugnarunt Aegyptium, utque colli decer eum monilibus compararetur : jam vero quantam bonitatis perfectionem illam sibi conciliasse testatur, dum non aliquibus colli monilibus et torquibus assimilat colli pulchritudinem : sed turris esse dicitur propter magnitudinem : quam insignem, et conspicuam facit, iis qui procul absunt considerantibus, non solum aedificii magnificentia, et quod in maximam exilitata sit altitudinem, sed et loci positura, quae naturaliter assurgit supra loca vicina? Quando ergo regis quidem opus est turris, ingreditur autem super excelsam vite agendae rationem, tunc firmum ac stabile esse ostenditur quod a Domino dicitur, C *Non potest absconsa esse civitas quae sita est supra monte* <sup>88</sup>. Intellige autem turrem pro civitate.

Tempus autem fuerit etiam duos caprae hinnulos considerare, qui vocantur a Verbo ubera, quae morantur circa cor sponsae, sicut dicit, *Duo ubera tua sicut duo hinnuli caprae gemelli qui pascuntur in lilis* : propterea quod intra haec duo sit situs cordis, quorum pascua non sunt femur et spina, sed lilia quae toto pascendi tempore flores porrigunt, et non certo tempore florent, et certo tempore marcescunt, sed perpetuum his hinnulis per se praebent nutrimentum, ut non amplius dominantur umbrae erroris, ejus in hanc vitam confertur studium; sed cum lux jam omni ex parte illuxerit, illustrentur omnia per diem, qui lucem ubi vult spirando diffundat. Sic enim dicit Verbum : *Donec perspiraverit dies, et mota fuerint umbrae*. Scis autem omnino te didicisse ex Evangelio, quod est Spiritus sanctus, qui per id quod spirat ubi vult, lucem affert iis qui sciunt, unde veniat, et quo valet : de quo nunc loquitur contextus hujus orationis, dicens : *Duo ubera tua sicut duo hinnuli gemelli caprae, qui pascuntur in lilis, donec perspiret dies et moveantur umbrae*. Sed

δὲ καὶ ἡ τῶν βολίδων μνήμη τὴν τοιαύτην διανοίαν. Οὐ γὰρ ἀπλῶς εἶπεν, βολίδας, ἀλλὰ τῇ τῶν δυνατῶν προσθήκῃ τοὺς ὑπερμαχούοντας ἡμῖν ἐνεδείξατο ὥστε αὐθιγαίνειν τὸ λεγόμενον, ὅτι *Ἡμερησίαι ἐργαζίας Κιτρίων κίχλω τῶν φοβουμένων αὐτὸν, καὶ γίνεσθαι αὐτοῦ*. Ὁ δὲ τῶν χιλίων ἀριθμὸς οὐ μοι δοκεῖ δι' ἀκριβοῦς σημαίνειν τὴν τῶν ἑκατοντάδων δεκάδα· ἀλλ' εἰς πλήθους ἐνδείξειν παρελήφθη ὑπὸ τοῦ λόγου. Σύνηθες γάρ ἐστιν ἐκ τῆς κατασχρήσεως τῆς Γραφῆς, τῷ ἀριθμῷ τοῦτω τὸ πλήθος ἐνδείκυσθαι, ὡς φησιν ὁ Δαβὶδ ἀντὶ τοῦ πλήθους, ὅτι *Χιλιῶδες εὐθιγαίνοντων, καὶ Ὑπὲρ χιλιάδας χερσίων καὶ ἀργυρίων*. Οὕτω μὲν ὄν τὸν τράχηλον τὸν ἐπὶ τῶν ὤμων ἐβρίζωμένον κατανοήσαμεν. Ὁμοίως δὲ νοοῦμεν, οἷς ἐπιπέφυκε, τὰς προκτικὰς τε καὶ ἐνεργητικὰς σπουδὰς, δι' ὧν οἱ βραχίονες ἡμῶν τὴν σωτηρίαν ἑαυτῶν καταργάζονται. Τὴν δὲ πρὸς τὸ μείζον ἐπαύξησιν τῆς κατὰ θεὸν ὑψουμένης ψυχῆς συνείδη πάντως ὁ ἐπιστατικῶς τοῖς λεγομένοις ἀκολουθῶν, ὅτι πρότερον μὲν ἀγαπητὸν ἦν τῇ νόμφῃ ἵππου ὁμοιωθῆναι τῇ καταγωνισμένῃ τὸν Αἰγύπτιον τύραννον, καὶ πρὸς τοὺς ὀρμίσκους ἐμφορῶς ἔχειν τὴν ἐπὶ τοῦ τραχήλου εὐπρέπειαν· νυνὶ δὲ πόσῃ αὐτῇ μαρτυρεῖ τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν τελειότητα, ὅτι οὐχ ὀρμίσκους τιτὲ περιθεραπείας προσεικάζει τοῦ τραχήλου τὴν ὄραν, ἀλλὰ πύργους εἶναι διὰ τὸ μέγεθος λέγεται, ὃν περιόλαπτον ποιεῖ καὶ τοὺς πόρρωθεν ἀφροστηκῶν ἀποσκοπούμενον, οὐ μόνον ἢ περὶ τὴν οἰκοδομήν φιλοτιμία, ἐρ' ὅτι μῆκιστον τὸ ὕψος ἐγειρούσα· ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ τόπου θέσις, φυσικῶς ὑπεραντιστώσα τῶν γειτνιώντων; Ὅταν τοίνυν βασιλέως μὲν ἔργον ὁ πύργος ἦν, ἐπὶ δὲ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας βεβηκῶς τύχη, τότε ἀληθὲς ἐπιδείκνυται τὸ παρὰ τοῦ Κυρίου λεγόμενον· ὅτι *Οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπὶ ὄρει ἔρουο κειμένη*. Νόει δὲ μοι πύργον ἀντὶ τῆς πόλεως.

Καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ τοὺς δύο νεβροὺς τῆς δορκάδος κατανοῆσαι, οἱ περὶ τὴν καρδίαν τῆς νόμφης ἀλλήζοντες, μαστοὶ κληθέντες παρὰ τοῦ Λόγου, καθὼς φησι· *Δύο μαστοὶ σου ὡς δύο νεβροὶ εἰδηγιοι δορκάδος, οἱ νεβρόμενοι ἐν τοῖς κρῖνοις*· διὰ τὸ μεταξὺ τούτων εἶναι τῆς καρδίας τὴν θέσιν, ὧν ἡ νομὴ οὐ χόρτος ἐστὶν ἢ ἄκωνθα, ἀλλὰ κρῖνα παντὶ τῷ τῆς νομῆς χρόνῳ τὸ ἄνθος ἑαυτῶν παρατείνοντα, καὶ οὐ κατὰ καιρὸν ἀνοθῶντα, οὐδὲ ἐπὶ καιροῦ μαρνανόμενα· ἀλλὰ διαρκῆ παρεγόμενα τοῖς νεβροῖς τούτοις δι' ἑαυτῶν τὴν τροφήν, ὡς ἂν μῆκετι αἰσικὰ κρατώσι τῆς σπουδαζομένης περὶ τὸν βίον ἀπάτης· ἀλλ' ἤδη τοῦ φωτὸς πανταχῇ διαλάμπαντος, καταυχασθῆ τὰ πάντα διὰ τῆς ἡμέρας, τῆς ὅπου θέλει διαπνεύσῃς τὸ φῶς. Οὕτω γὰρ φησιν ὁ Λόγος· *Ἔως οὐ διαπνεύσῃ ἡ ἡμέρα, καὶ κινηθῶσι αἱ σικαὶ*. Ὅιδας δὲ πάντως παρὰ τοῦ Εὐαγγελίου μαθῶν, ὅτι τὸ Ἡνεῦμά ἐστι τὸ ἅγιον, τὸ διὰ τοῦ πνεῖν ὅπου βούλεται φῶς ἐμποιοῦν τοῖς ἐπανισταμένοις ὄθεν ἔρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει· περὶ οὗ νῦν ὁ λόγος οὕτως διεξέρχεται· *Δύο μαστοὶ σου ὡς δύο νεβροὶ εἰδηγιοι δορκάδος, οἱ νεβρόμενοι ἐν τοῖς κρῖνοις, ἕως*

<sup>85</sup> Psal. XXXVI, 18.

<sup>86</sup> Psal. LXXVI, 18.

<sup>87</sup> Psal. CXXVI, 72.

<sup>88</sup> Matth. v, 14.

ὃ δὲ διακριτικὴ ἡ ἡμέρα, καὶ κληθῶσιν αἱ σκιαί. **A** Ἀλλὰ τὸ μὲν ἡμέραν λέγεσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, φῶς πνέον ὡς ἀνεγγένηται, οὐκ οἰμαί τινα τῶν νοῶν ἐχόντων ἐπιδικάζει τῷ λόγῳ. Εἰ γὰρ υἱὸς φωτὸς καὶ υἱὸς ἡμέρας γίνονται οἱ γεννηθέντες παρὰ τοῦ Πνεύματος, τί ἄλλο γρῆ νοεῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ φῶς καὶ ἡμέραν, ἧς ἡ πνοὴ φυγαδευτικὴ τῶν σκιῶν τῆς ματαιότητος γίνεσται; Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα τοῦ ἡλίου φανέντος τὰς σκιάς μὴ μῆναι, ἀλλὰ μεταχωρεῖν τε καὶ μετανίστασθαι. Τὸ δὲ περὶ τῶν δύο νοεῖν τῆς δοξαζόμενης μυστήριον εὐκαίρως ἀνεῖη προσηύχαι τῇ ἐξετάσει τοῦ λόγου, ὃν δίδυμος μὲν ἔστιν ἡ γένεσις, τροφή δὲ τὸ κρίνον· τόπος δὲ νομῆς, ἢ ἀγαθὴ τε καὶ πικρὰ γῆ. Αὕτη δὲ ἔστιν ἡ καρδιά, κατὰ τὸν τῆς παραβολῆς τοῦ Κυρίου λόγον· ἐν αὐτῇ δὲ νεμόμενοι, καὶ τοὺς καθαρῶς ἐξ αὐτῆς λογισμοὺς ἀνθολογοῦντες, παιάνονται. Τὸ δὲ ἄνωγος τὸ κρίνον διπλὴν ἔχει τὴν χάριν παρὰ τῆς φύσεως, εὐπνοίας τῆς εὐχορίας συμμεινιμένης, ὡς καθ' ἑκάτερον εἶναι τοῖς ἰεροποιούσις ἐράξιμον, εἴτε τῇ ὑσφρήσει προσάγειν, εἴτε τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ κάλλους τῆς ὄρας κατατροφῆσεν. Ἡ μὲν γὰρ ὑσφρήσις τῆς τοῦ Χριστοῦ εὐωδίας πλήρης γίνεσται· διὰ δὲ τοῦ εἶδους ἐνδείκνυται τὸ καθαρὸν τε καὶ ἀκρίβητον.

Τάχα τοίνυν ἤδη διὰ τῶν εἰρημένων σσαφῆνισταί ἡμῖν τὸ ὑπὸ τοῦ λόγου δηλούμενον, ὅτι δύο ἀνθρώπων ἐν τοῖς καθ' ἑκάστου θεωρουμένων, τοῦ μὲν σωματικῶς τε καὶ φαινομένου, τοῦ δὲ νοητοῦ τε καὶ ἀοράτου, δίδυμος μὲν ἀμφοτέρως ἔστιν ἡ γένεσις, κατὰ ταῦτον ἀλλήλοις συνεπιδημούστων τῷ βίῳ. Οὕτε γὰρ **C** προσπέρχει τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ· οὕτε προκατασκευάζεται τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα· ἀλλ' ὁμογρόνως ἐν τῇ ζωῇ γίνονται. Τροφή δὲ τοῦτοις κατὰ φύσιν μὲν ἔστιν ἡ καθαρότης καὶ εὐωδία, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ὧν εὐφοροῦσιν αἱ ἀρεταί. "Ἔστι δὲ ὅτε τὸ δηλητηριεῖν τινα ἀντὶ τροφίμου σπουδάζεται, οἷ ὄχι τὰ ἄνη τῶν ἀρετῶν ἐπιβόσκονται, ἀλλ' ἀκάνθιας ἐπιτρέπονται καὶ τριβόλοις. Οὕτω γὰρ τῆς παραβολῆς τοῦ Ἐδαγγελίου ὀνομαζούσης τὰς ἀμαρτίας ἡκούσαμεν, ὧν ἡ κατάρρα τοῦ ἔρωτος τὴν κακὴν βλάστην ἐδημιούργησεν. Ἐπειδὴ τοίνυν διακριτικῶν ὀφθαλμῶν ἔστι· χρεία, τῶν συναμμένων ἐν ακριβείᾳ διακρίνει τὸ κρίνον τε καὶ τὴν ἄκανθαν, καὶ τὸ μὲν σωτήριον προσέσθαι, τὸ δὲ φθοροποιὸν ἀποπέμψασθαι· διὰ **D** τοῦτο τὴν καθ' ὁμοίτητα τοῦ μεγάλου Παύλου μαζὴν τοῖς νεπίσι γενόμενον, καὶ γαλακτοτροφεύοντα τοὺς ἄρειμενοὺς τῆς Ἐκκλησίας, θυάδα μαζῶν ἀλλήλοις συγκληνθιέντων τῶν τοῖς νεβροῖς τῆς δοξαζόμενης ἀπεικαμένον ὄνυμασεν, διὰ πάντων μαρτυρῶν τῷ τοιοῦτῳ μέλει τῆς Ἐκκλησίας τὸ δόκιμον· ὅτι τε καθ' ἑκάτερον εὐδοῦσται· πρὸς τὴν τῶν καθαρῶν κρίνον νομῆν, ὀξυδερκῶς διακρίνον τοῦ τροφίμου τὴν ἄκανθαν· καὶ ὅτι περὶ τὸ ἡγεμονικὸν ἀναστρέφεται, ὃ συμβόλον ἡ καρδιά ἔστιν, ἢ δι' αὐτῆς τοὺς μαζῶς ὑποστρέφοντα· καὶ ἔτι πρὸς τοῦτοις, ὅτι οὐκ ἐν αὐτῇ κατακλιθεὶς τὴν χάριν, ἀλλ' ἐπέχει τοῖς δεομένοις τοῦ λόγου τὴν ὁλήν, ὡς ἂν τροφὸς θάλαπαι τὰ

quo? dies quidem dicatur Spiritus sanctus, his in quibus fuerit lucem spirans, neminem esse arbitror ex his qui sapinat qui dubitet. Si enim filius filii lucis et filii diei qui generatur ex sancto Spiritu: quid aliud intelligere oportet Spiritum sanctum, quam lucem et diem, cujus spiratio expellit umbras vanitatis? Omnino enim necesse est, ut cum sol apparuerit, umbra non maneat, sed transeat et discedat. Mysterium autem de duobus capreae huiusmodi opportunum fuerit adijcere verborum contextus examinationi, quorum geminus quidem fuit partus, nutrimentum autem liliium, pascuae autem terra bona et pinguis. Ea autem est cor, convenienter ei quod dicit Domini parabola<sup>59</sup>: in eo pascentes, et purarum cogitationum ex eo flores legentes, pinguescunt. Flos autem filii habet duplicem a natura gratiam, in pote suavi odore simul misto cum colore: adeo ut is in utroque sit gratus et amabilis hominibus, ut qui, sive moveantur olfactu, sive oculis, ejus se possint abunde oblectari pulchritudine. Odoratus quidem repletur bono odore Christi, per formam autem ostenditur puritas et nulla esse inquinatum macula.

Forte autem eorum quae dicta sunt declarabitur obscuritas, si hoc significet oratio, quod cum duo homines considerentur in singulis, unus quidem corporalis et apprensus, alter vero qui intelligentia percipitur, et non est aspectabilis, geminus quidem est amborum ortus: cum ipsi simul inter se conjuncti veniant in vitam. Nam neque anima est ante corpus; neque ante animam construitur corpus, sed eodem tempore in vita simul conveniunt ac consentiunt. Alimentum autem eis secundum naturam quidem est puritas et bonus odor, et quaeque sunt ejusmodi, quorum fertiles sunt virtutes. Quidam autem nonnunquam tenentur majore studio veneni quam nutrimenti, qui virtutum floribus non pascuntur, sed spinis delectantur et tribulis. Nam parabolam Evangelii audivimus sic nominantem peccata, quorum malum germen serpentis fabricata est maledictio. Cum ergo discernendi vi praediti oculi accurate exacteque possint discernere liliium et spinam, et eligere quidem id quod est salutare, amandare autem id quod est exitiale; propterea enim qui similis magno Paulo est instar nutriceis infantibus, et lacte nutrit eos qui rerens nati sunt in Ecclesia, duo ubera simul congenita nominavit, quae assimilata sunt huiusmodi membro Ecclesiae praestantiam messe illi: quod recte deducatur utraque ex parte ad pascua purorum liliorum, acutecernens et discernens spinam ab eo quod alit: et quod versatur in ea animae facultate quae obtinet principatum, cujus cor est signum, quod per se alit ubera: et quod in eis non in se includit gratiam, sed praebet egentibus verbi mamillam, et

<sup>59</sup> Matth. xiii, 5 sqq.

tanquam nutrix suos fovet filios, sicut faciebat et dicebat Apostolus <sup>60</sup>. Cum autem lucusque Verbum laudem produxisset membrorum Ecclesie, in iis que deinceps sequuntur, totius ejus corporis simul facit encomium, quando per mortem destruxerit eum qui mortis habebat imperium <sup>61</sup>, et iterum seipsum reduxerit ad suam gloriam divinitatis, quam habuit ab initio, prinsquam esset mundus. Nam cum dixisset: *Ibo mihi ad montem myrrhæ, et ad collem thuris*, adjecit divinitatis gloriam que indicatur: *Tota pulchra es, propinqua mea, et macula non est in te*, docens per ea que dicta sunt, primum quod nemo ab ipso tollit animam, sed habet potestatem ponendi eam, et habet potestatem rursus accipiendi eam, sibi proficiscens ad montem myrrhæ, non ex operibus nostris, ut ne glorietur illius, sed ex sua gratia, suscipiens mortem pro peccatoribus; deinde quod non aliter licet humane nature purgari a macula, quam si agnus qui tollit peccata mundi, per se universum deleverit a iuni. Qui ergo dixit: *Tota pulchra es, propinqua mea, et macula non est in te*, et subiunxit mysterium quod est in passione, ex eo quod et myrrhæ reniguitatis, et deinde thuris meminerit, per quod ostenditur divinitas; eo nos docet, quod qui cum ipso fuerit myrrhæ particeps, omnino erit etiam particeps thuris. Nam qui fuerit cum eo passus, simul etiam conglorificabitur. Qui autem semel fuerit in gloria divina, totus sit pulcher, remotus ab omni macula adversa. A qua nos quoque separavit, per eum qui pro nobis mortuus fuit et resurrexit, I sum Christum Dominum nostrum, cui convenit gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VIII.

CAP. IV. N. 8. *Veni a Libano, sponsa, veni a Libano: venies, et transibis ab initio fidei, a capite Samir et Hermon, e speluncis leonum, e montibus pardorum. 9. Cor indidisti nobis, soror nostra sponsa. Cor indidisti nobis uno ex oculis tuis, et in una torque colli tui.*

Magnus Apostolus, qui magnas ad Corinthios recensuit visiones, de sua natura dicit se dubitare, essetne corpus an intelligentia, tempore tradite illi us ad mysteria introductionis: Hec, inquit, testificor, quod me nondum arbitror comprehendisse, sed ad ea que sunt anteriora extendor, eorum que prius peracta sunt obliviscens <sup>62</sup>; scilicet etiam post tertiam illud cælum quod ipse solus novit (neque enim Moyses de eo narravit in mundi creatione); et postquam audivit arcana mysteria, adhuc altius pergit, et non cessat ascendere, bonum quod comprehenditur nunquam esse dicens terminum cupiditatis: per hæc, ut opinor, nos docens, quod beate deus hominum nature multum quidem est quod invenitur; infinitis autem partibus est

αὐτοῦ τὴν τέχνην, καθὼς ἐποίησε καὶ ἔλεγεν ὁ Ἀπόστολος. Μετὰ δὲ τούτων τῶν μελῶν τῆς Ἐκκλησίας προαγαγὼν ὁ Λόγος τὸν ἔπαινον, ἐν τοῖς ἐφεξῆς ὁλοκώματον ποιεῖται αὐτῆς τὸ ἐγκώμιον, ὅταν διὰ τοῦ θανάτου καταργήσῃ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου· καὶ πάλιν ἐπαναγάγῃ ἑαυτὸν πρὸς τὴν ἰδίαν δόξαν τῆς Θεότητος, ἣν εἶχεν ἀπὸ ἀρχῆς πρὸ τοῦ κόσμου εἶναι. Εἰπὼν γάρ, ὅτι: *Περὶ ὄσμῃς ἐμῶν εἰς τὸ ἔξος τῆς ἐρήνης, καὶ εἰς τὴν βουρὴν τοῦ Λιβάνου, τὴν δόξαν τῆς Θεότητος ἐνδοξάζωντος προσέθηκον*. Ὁ *ὡν κατὴ εἶ, πλησίον μου, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί, διδόντων διὰ τῶν εἰρημένων, πρῶτον μὲν ὅτι οὐδέ τις αἴρει τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, ἀλλ' ἔξουσίαν ἔχει θεῖναι αὐτήν, καὶ ἔξουσίαν ἔχει πάλιν λαβεῖν αὐτήν, παρεσόμενος ἑαυτῷ ἐπὶ τὸ ὄρος τῆς σμύρνης, οὐκ ἐκ τῶν ἡμετέρων ἔργων, ἵνα μή τις καυχῆσθαι, ἀλλ' ἐξ ἰδίας χάριτος, τὸν ὑπὲρ τῶν ἀμαρτωλῶν ἀναδοξάζωντος θάνατον ἔπειτα*. δὲ οὐκ ἔστιν ἄλλως καθαρθῆναι τοῦ μῶμου τὴν ἀθροισμένην φύσιν, μὴ τοῦ ἀμνοῦ τοῦ αἵροντος τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου πᾶσαν δι' ἑαυτῆς τὴν κακίαν ἐξαφανίσαντος. Τοῖον εἰπὼν, ὅτι: Ὁ *ὡν κατὴ εἶ, πλησίον μου, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί*. καὶ ἐπαγαγὼν τὸ κατὰ τὸ πάθος μυστήριον, διὰ τοῦ κατὰ τὴν σμύρναν αἰνίγματος, εἶτα τοῦ λιθάνου μνησθεὶς, δι' οὗ τὸ θεῖον ἐνδείκνυται τοῦτο πρὸς τοὺς ἡμᾶς, ὅτι ὁ συμμετασχὼν αὐτῷ τῆς σμύρνης, συμμεθέξει πάντως καὶ τοῦ λιθάνου. Ὁ γὰρ συμπαθὼν καὶ συνδοξάζεται πάντως. Ὁ δὲ ἀπαξ ἐν τῇ θεῖᾳ δόξῃ γενόμενος, ἕλος γίνεται καλῶς, ἔξω τοῦ ἀντικειμένου μῶμου γενόμενος. Ὁ καὶ ἡμεῖς χωρισθέντες διὰ τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντος καὶ ἐγερθέντος Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν, ὃ πρόπει τὴ δόξαν καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

ΘΗΜΑΤΑ II.

Δεῖξο ἀπὸ Λιβάνου, ἰέρμην, δεῖξο ἀπὸ Λιβάνου ἢ Λιβάνου, καὶ διαλιθάνου ἀπ' ἀρχῆς πίστεως, ἀπὸ κεφαλῆς Σαμὶρ καὶ Ἑρμόν, ἀπὸ παιδῶν Λεόντων, ἀπὸ ἐλέων παρδαλέων. Ἐκαγέτωσας ἡμῶς, ἀδειξή μεν ἰέρμην· ἐκαγέτωσας ἡμῶς ἐπὶ ἀπὸ ἐρημῶν σου, ἐν μὴ ἐνθέμῃσι τρυφήν σου.

Ὁ τὰς μεγάλας ὁπτασίας διεξελθὼν πρὸς τοὺς Κερυνθίους, ὁ μέγας Ἀπόστολος, ὅτι καὶ ἀμφίβολος περὶ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ἔργασεν εἶναι, εἶτε σῶμα ἦν, εἶτε νόημα, ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ μυσταγωγίας, ταῦτα διακαρτερούμενος λέγει, ὅτι Ἐμαυτὸν οὐπω λογιζομαι καταληφέναι, ἀλλ' ἔτι τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκατένομαι, τῶν προδιγυσμένων λήθην ποιούμενος, ὅφλον ὅτι καὶ μετὰ τὸν τρίτον οὐρανὸν ἐκείνον, ὃν αὐτὸς ἔγνω μῶμος· οὐ γὰρ τι Μωϋσῆς περὶ αὐτοῦ ἐν τῇ κοσμογονίᾳ διηγήσατο· καὶ μετὰ τὴν ἀβρότητον τῶν τοῦ παραδείσου μυστηρίων ἀρχάσαι, εἶτι ἐπὶ τὸ ἀνώτερον ἔται, καὶ οὐ λήγει τῆς ἀναβάσεως, οὐδέποτε τὸ κατελομβανόμενον ἀγαθὸν ἔρον τῆς ἐπιθυμίας ποιούμενος, διδάσκων, οἶμαι, διὰ τούτων ἡμᾶς, ὅτι τῆς βακρυίας ἐκείνης τῶν ἀγαθῶν φύσεως πολὺ

1 Thess. ii, 7. 2 II Cor. xii, 1 sqq. 3 Philipp. iii, 15.

μέν ἐστι τὸ ἀλλ' εὐρισκόμενον· ἀπειροπλάσιον δὲ ἅμα  
 τοῦ πάντοτε καταλαμβάνομένου τὸ ὑπερκειμένον, καὶ  
 τοῦτο εἰς τὸ διηρηκὸς γίνεται τῷ μετέχοντι, ἐν  
 πάσῃ τῇ τῶν αἰώνων ἀδιότιτι διὰ τῶν αἰεὶ μειζόνων  
 τῆς ἐπαυξήσεως τοῖς μετέχουσι γινομένης. Ὁ μὲν  
 γὰρ καθαρὸς τὴν καρδίαν, κατὰ τὴν ἀψευδῆ τοῦ  
 Δεσπότης φωνήν, ὁρᾷ τὸν Θεόν, αἰεὶ κατὰ τὴν ἀνα-  
 λογίαν τῆς δυνάμεως, ὅσον χωρῆσαι δύναται, τοσού-  
 τον τὴν κατανόησιν δεχόμενος. Τὸ μὲν τοι ἀόριστόν  
 τε καὶ ἀπερίληπτον τῆς θεότητος ἐπέκεινα πάσης  
 καταλήψεως διαμένει. Οὗ γὰρ τῆς μεγαλοπρεπείας  
 τῆς δόξης οὐκ ἔστι πέρας, καθὼς ὁ Προφῆτης μαρ-  
 τύρεται, τοῦτο πάντοτε ὡσαύτως ἔχει, ἐν τῷ αὐτῷ  
 ὕψει διαπαντὸς θεωρούμενον. Ὡσπερ δὲ καὶ ὁ μέγας  
 Δαβὶδ ὁ τὰς καλὰς ἀναβάσεις ἐν τῇ καρδίᾳ τιθόμενος,  
 καὶ ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν αἰεὶ πορευόμενος, τοῦτο  
 πρὸς τὸν Θεόν ἀνεβόησε· τί, Σὺ δὲ ὑψίστος εἰς τὴν  
 αἰῶνα, Κίχριε· τοῦτο, εἶμαι, διὰ τῆς φωνῆς ταύτης  
 σημαίνων, ὅτι ἐν πάσῃ τῇ ἀτελευτήτου αἰῶνος ἀδιό-  
 τιτι, ὁ μὲν πρὸς σὲ τρέχων ἑαυτοῦ μεῖζων πάντοτε  
 καὶ ἀνώτερος γίνεται, αἰεὶ διὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἀνα-  
 βάσεως ἀναλόγως αὐξάνόμενος. Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἰ  
 ὕψιστος, εἰς τὴν αἰῶνα μένων, οὐδέποτε χλαμαλώτε-  
 ρος τοῖς ἀνοῦσι φαίνεται δυνάμενος, τῷ κατὰ τὸ  
 ἴσον ἀνώτερος πάντοτε καὶ ὑψηλότερος εἶναι τῆς τῶν  
 ὑφουμένων δυνάμεως. Ταῦτα τοῖνον περὶ τῆς φύσεως  
 τῶν ἀφράστων ἀγαθῶν δογματίζειν τὸν Ἀπόστολον  
 ὑπεκλήφαμεν λέγοντα, ὅτι τὸ ἀγαθὸν ἐκεῖνο ὀφθαλ-  
 μὸς οὐκ εἶδε, κἂν αἰεὶ βλέπῃ. Οὐ γὰρ ὅσον ἐστὶ βλέ-  
 πει, ἀλλ' ὅσον τῷ ὀφθαλμῷ δυνατόν ἐστι δεῖξασθαι.  
 Καὶ ὅς οὐκ ἤκουσε, καθ' ὅσον ἐστὶ τὸ δηλούμενον, ἅμα  
 κἂν πάντοτε δεχεται τῇ ἀκοῇ τὸν λόγον· καὶ ἐπὶ  
 καρδίαν τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, κἂν διαπαντὸς ὁ  
 καθαρὸς τῇ καρδίᾳ ὅσον δύναται βλέπῃ· τὸ γὰρ αἰεὶ  
 καταλαμβάνομενον τῶν μὲν προκαταληφθέντων πάν-  
 των μεῖζόν ἐστιν, οὐ μὴν ὁρίζει ἐν ἑαυτῇ τὸ ζητού-  
 μενον· ἀλλὰ τὸ πέρας τοῦ εὐρεθέντος, ἀρχὴ πρὸς  
 τὴν τῶν ὑψηλοτέρων εὕρεσιν τοῖς ἀναβαίνουσι γίνε-  
 ται. Καὶ οὕτε ὁ ἀνὴρ ποτε ἴσταται, ἀρχὴν ἐξ ἀρχῆς  
 μεταλαμβάνων, οὕτε τελεῖται περὶ ἑαυτὴν ἢ τῶν αἰεὶ  
 μειζόνων ἀρχή. Οὐδέποτε γὰρ περὶ τῶν ἐγνωσμένων  
 ἢ τοῦ ἀνύπτου ἐπιθυμία ἴσταται, ἀλλὰ διὰ μεῖζονος  
 πάλιν ἐτέρας ἐπιθυμίας πρὸς ἐτέραν ὑπερκειμένην  
 κατὰ τὸ ἐφεξῆς ψυχὴ ἀνοῦσα, πάντοτε διὰ τῶν ἀνω-  
 τέρων ὁδεύει πρὸς τὸ ἀόριστον.

maius quod restat quolibet quod comprehenditur,  
 et hoc fit perpetuo ei qui est illius particeps, cum  
 in universa saeculorum aeternitate per ea quae sunt  
 maiora semper fiat augmentum iis qui sunt  
 particeps. Nam ille quidem mundo corde<sup>63</sup>, con-  
 grueret voci Domini, Deum semper videt, con-  
 venienter virium proportioni, quantum potest ca-  
 pere, tantum suscipiens animi cognitione. Id qui-  
 dem certe divinitatis quod termino caret, et est  
 incomprehensibile, manet ultra omnem mentis  
 conceptionem. Id enim, cuius magnificentiae glo-  
 riae non est finis, sicut testatur Propheta<sup>64</sup>, hoc  
 omnino similiter se habet perpetuo consideratum  
 in eadem altitudine. Quomodo etiam magnus David  
 in corde pulchras disponens ascensiones, et a vir-  
 tute ambulans in virtutem<sup>65</sup>, hoc ad Deum exclamavit:  
*Tu autem altissimus in aeternum es, Domine*:  
 per hanc vocem, ut arbitror, significans, in  
 universa saeculi quod nunquam desinit aeternitate,  
 qui ad te quidem currit, semper seipso maior fit  
 et excelsior, per bonorum ascensum convenienter  
 suae proportioni semper crescens. Tu autem idem  
 es altissimus, in aeternum manens, neque potes  
 his qui ascendunt inferior videri, eo quod pari  
 ratione semper excelsior sis eorum virtute, qui  
 exaltantur. Ille ergo de ineffabilium bonorum na-  
 tura statuere existimamus Apostolum dicentem,  
 bonum illud quod oculus non vidit, etiamsi sem-  
 per videat. Non enim videt quantum est, sed  
 quantum capere potest oculus. Et auris non audi-  
 vit, licet audiat quantum id quod significatur, et  
 auditione verbum potest omnino comprehendere.  
 Et in cor hominis non ascendit, tametsi semper,  
 qui mundo est corde, videt, quantum potest: nam  
 quod semper comprehenditur, est majus iis quae  
 sunt comprehensa, non tamen in se terminat id  
 quod quaeritur: sed finis ejus quod est inventum,  
 fit principium ascendentibus ad inventionem eorum  
 quae sunt altiora. Neque unquam se sistit ascen-  
 dens, ex principio sumens principium, neque in  
 se perficitur eorum quae sunt semper maiora, prin-  
 cipium. In iis enim quae sunt cognita, nunquam  
 ascenditis sistitur desiderium, sed per majus  
 rursus desiderium ad aliud subjectum deinceps  
 ascendens anima, omnino ascendit per altiora ad  
 id quod est indefinitum.

Τούτων δὲ ἡμῖν οὕτω διηρημένων, καιρὸς ἂν εἴη  
 προσθεῖναι τῶν Θεῶν λογίων τὴν θεωρίαν. Δεῖγο  
 ἀπὸ Λιβάνου, νύμφη, δεῖγο ἀπὸ Λιβάνου, ἐλευθεγὴ  
 καὶ ἐλευθεγὴ ἀπ' ἀρχῆς πίστεως, ἀπὸ κεφαλῆς  
 Σανὶρ καὶ Ἐρμών, ἀπὸ μωυθῶν λευκῶν, ἀπὸ  
 ἑρῶν παρδύλων. Τί τοῖνον ἐν τούτοις ὑπενοήσα-  
 μεν; Ἄει τῶν ἀγαθῶν ἢ πηγῆ πρὸς ἑαυτὴν τοὺς  
 διεψώντας ἐφέλλεται, καθὼς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ φησὶν  
 ἢ πηγῆ· ὅτι: *Εἰ τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ  
 πινέτω*. Ἐν τούτοις γὰρ οὕτε τῆς διψῆς, οὕτε τῆς  
 πρὸς αὐτὸν ὀρέξεως, οὕτε τῆς ἐν τῷ πίνειν ἀπολαύ-

His autem nobis sic distinctis ac divisus, tempus  
 est ut contemplationem divinorum eloquiorum ad-  
 jiciamus: *Veni a Libano, sponsa, veni a Libano,*  
*venies et transibis ab initio fidei, a capite Sanir et*  
*Hermom, a lustris leonum, a montibus pardorum.*  
 Quid ergo in his nobis venit in mentem? Semper  
 fons bonorum eos qui sitiunt ad se attrahit, sicut  
 fons dicit in Evangelio: *Si quis sitit, veniat ad me*  
*et bibat*<sup>66</sup>. In his enim neque sitis, neque vehementis  
 ipsius appetitionis, neque ejus quae in bibendo capi-  
 tur delectationis dedit terminum, sed extensione

<sup>63</sup> Matth. v, 8. <sup>64</sup> Psal. cxxiv, 5. <sup>65</sup> Psal. lxxxiii, 6, 8. <sup>66</sup> Joan. vii, 37.

præcepti ea perpetuum, facit adhortationem et sicuti: et bibendi, et inpetu ad eum contendendi. His autem qui jam gustaverunt, et experientia didicerunt quod bonus sit Dominus, gustus sit quedam veluti adhortatio ad amplioris boni participationem. Propterea ascendenti nunquam deficit que ipsi sit adhortatio, ad id quod est majus omnino attrahens. Revocamus enim in memoriam jam sepe sponsa lactam in iis que præcesserunt. Verbi adhortationem, dicens: *Veni, propinqua mea.* Et rursus: *Veni nunc, columba mea.* et: *Veni huc in tegumentum petreæ.* Cumque has et ejusmodi alias adhortantes et attrahentes ad majorum desideria ad animam voces emisisset Verbum, et ei jam ad ipsum ascendenti testificatus esset, quod esset omnino immaculata, dicens: *Tota pulchra es, et macula non est in te,* ne hoc testimonio elata et laeta insolentior impediretur, quo minus ascenderet ad altiora, per hanc adhortandi vocem rursus adhortatur ad desiderium verum superearum, dicens: *Huc a Libano, sponsa.* Hoc autem quod dicitur est ejusmodi: Recte secuta es, inquit in præcedentibus, venisti mecum in montem myrrhæ. Consepulta enim fuisti mecum per baptismum in mortem. Simul mecum etiam ascendisti in collea thuris. Nam consurrexisti, et in altum fuisti sublata in communiōe divinitatis, quam ostendit nomen thuris. Ascende ergo mihi etiam ab his montibus in alios montes, proficiens et in altum evecta per evidentem cognitionem. Huc, inquit, a Libano, non amplius ad nuptias petita, sed sponsa potius vel nupta. Non enim fieri potest, ut mecum vitæ consuetudinem habeat aliquis, nisi per mortis myrrham transmutetur ad gloriam divinitatem. Quoniam jam ad hanc pervenisti altitudinem, ne stes ascendens, ut que jam propterea perveneris ad perfectionem. Fidei enim principium tibi est hoc thus, cuius fuisti particeps per resurrectionem, principium est autem progressus ad bona excelsiora. Ab hoc ergo principio, quod est fides, venies et transibis: hoc est, Et nunc venies, et non cessabis semper transire per hujusmodi ascensiones.

Sic autem habet verborum contextus: *Venies et transibis ab initio fidei, a capite Samir et Hermon.* Per hoc autem subindicat mysterium secundæ natiuitatis. Hinc enim dicunt manare fontes Iordanis, supra quos situs est hic mons qui dividitur in duo euentina, quibus imposta sunt hæc nomina Samir et Hermon. Quoniam ergo quod ex his fontibus manat fluentum, fuit nobis principium in Deum transformationis, ea de causa auit vocem eius qui vocat ad ipsum, dicens: *Veni a Libano, et ab initio fidei, et a capite Samir et Hermon:* a capite, inquam, horum montium unde tibi outi sunt fontes mystici. Pulchre autem addit mentionem leonum et pardorum, ut per additionem eorum que sunt molesta, suaviorem reddat que ex rebus delectantibus percipitur, voluptatem. Quoniam enim homo

Α τως ἔδωκεν ἔρπον, ἀλλὰ τῆ παρατακικῆ τοῦ προστάγματος πρὸς τὸ διηγετικὸς ποιεῖ τὴν προτροπὴν καὶ τοῦ διήξην καὶ τοῦ πίνειν, καὶ τοῦ πρὸς αὐτὸν τὴν ὁρμὴν ἔχειν. Τοῖς δὲ γευσασμένοις ἤδη, καὶ τῆ πείρα μαθεύσιν ὅτι γρηγορὸς ὁ Κύριος, ὅτι τις προτροπὴ πρὸς τὴν τοῦ αἰείωνος μετουσίαν ἢ γεῦσις γίνεται. Διὰ τοῦτο οὐδέποτε λείπει τῷ ἀναβαίνοντι ἢ γευσάμεν πρὸς αὐτὸν προτροπὴ ἢ πάντοτε πρὸς τὸ μείζον ἐφαλομένη. Ὑπομνησθῶμεν γὰρ τῆς πολλῆς ἐν τοῖς φθάσαιν ἤδη γεγεννημένης παρορμήσεως παρὰ τοῦ Λόγου τῆ νόμφη· *Ἐλθέ, ἢ πησιόει με, λέγει· καὶ πάλιν, Δεῦρο, περισσεύει με· καὶ, Δεῦρο σεαυτῆρ· ἐν σκέπη τῆ πέτρας.* Καὶ ἄλλας τοιαύτας φωνὰς προτροπικὰς τε καὶ ἐκτικὰς τῆς τῶν μείζονων ἐπιθυμίας ὁ Λόγος πρὸς τὴν ψυχὴν

Β ποιησάμενος, καὶ μαρτυρήσας ἤδη τῆ πρὸς αὐτὸν ἀνοστή τὸ διὰ πάντων ἀρρώματων, εἰπὼν, ὅτι *Ὁ, ἰη κατὴ, καὶ μόμος οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ, ὡς ἂν μὴ τῆ μαρτυρίᾳ ταύτῃ ἐγκυνοῦσθετα, πρὸς τὴν τῶν μείζονων ἄνοιαν ἐρπιδεσθεῖ πάλιν διὰ τῆς προτροπικῆς ταύτης φωνῆς ἐπὶ τὴν τῶν ὑπερκειμένου ἐπιθυμίαν ἀναβῆναι παρακαλεῖσθαι, λέγων· Δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου, γάμψη. Τὸ δὲ λεγόμενον τοιαύτόν ἐστι· Καλῶς, φησὶν, ἐν τοῖς φθάσαιν ἐκκολοθησας, ἤλθες μετ' ἐμοῦ πρὸς τὸ ἔρος τῆς σμύρνης. Συνεπάρης γὰρ με διὰ τὸ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον. Συνῆλθες μοι καὶ ἐπὶ τὸν βουνὸν τοῦ λιβάνου. Συνανέστης γὰρ καὶ ὑψώθης ἐν τῆ τῆς θεότητος κοινωσίᾳ, ἐν ἐνδείκνυσθαι τοῦ λιβάνου τὸ ὄνομα. Ἀνάσθη μοι ἀπὸ τούτων καὶ ἐπὶ ἕτερα ὄρη, προκοπτοῦσά τε καὶ ὑψομένη διὰ τῆς ἐνεργείας γλώσσεως. Δεῦρο τοίνυν ἀπὸ Λιβάνου, φησὶν, ἀκούει μαρτυρῆ, ἀλλὰ νόμφη. Οὐ γὰρ ἐστὶ θανάτου ἐμοῦ συζησῆαι τὸν μὴ ἀλλοιοῦσθετα διὰ τῆς τοῦ θανάτου σμύρνης πρὸς τὴν τοῦ λιβάνου θεότητα. Ἐπειδὴ ἐν τούτῳ γέγονας ἤδη τῷ ὑψεῖ, μὴ σῆς ἀκούσθαι, ὡς ἤδη διὰ τούτων ἐπιπέτα τῆς τελειότητος. Ἀρχὴ γὰρ σοι πίστεως ὁ λιβάνος ὄνομα γίνεται, ὃ μωτέρες διὰ τῆς ἀναστάσεως· ἀρχὴ δὲ καὶ τῆ ἐπὶ τὰ ὑψηλότερα τῶν ἀγαθῶν πορείᾳ. Ἀπὸ τοίνυν τῆς ἀρχῆς ταύτης, ἤεις ἐστὶν ἡ πίστις, ἐλευσῆ καὶ διελευσῆ· τούτῳ, Καλὸν ὑψεῖς, καὶ εἰσαὶ ἀεργαμένη διὰ τῶν τοιαύτων ἀνδῶν οὐκ ἀποψεῖς.*

Γ *Ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Ἐλεῦσα καὶ διελευσα, ἀπ' ἀρχῆς πίστεως, ἀπὸ κεφαλῆς Σανείρ καὶ Ἐρμών. Διὰ τούτων δὲ τὸ τῆς ἀνοίαν γεννήσεως ὑποφαίνει μυστήριον. Ἐνεύθεν γὰρ προχεῖσθαι φησι τὰς τοῦ Ἰορδάνου πηγὰς, ὧν ὑπέροικται τοῦτο ἔρος, ὃ οὐλοφατε μερίζμενον, αἷς ταῦτα ἐπίκνεται τὰ ὄνοματὰ Σανείρ καὶ Ἐρμών. Ἐπεὶ ὅν τὸ ἐκ τῶν πηγῶν τούτων βεῖθρον ἀρχῆ γέγονεν ἔμειν τῆς πρὸς τὸ θεῖον μεταποιήσεως, τούτου χάριν ἀκούει τὸ πρὸς ἐκαστὸν καλοῦστος αὐτῆν. Ὅς φησιν· Δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου καὶ ἀπὸ ἀρχῆς πίστεως, καὶ ἀπὸ κεφαλῆς τῶν ὄρειων τούτων, ὅθεν σοὶ γεγενῆσιν αἱ τοῦ μυστηρίου πηγὰί· καλῶς δὲ προσεῖθη τὴν τῶν λιβάνων τε καὶ παρδάτων νόμφην, ἵνα διὰ τῆς τῶν λιπηρῶν παραθέσεως, γλυκυτέραν ποιήσῃ τὴν τῶν εὐφραυνόντων ἀπείλασιν. Ἐπειδὴ γὰρ ἀποβέμενός*

ποτε τὸ θεῖον εἶδος ὁ ἄνθρωπος, πρὸς τὴν ἀνοστήσειαν  
 τῆς ἀλόγου φύσεως ἐθηρώθη, πάρδαλις καὶ λέων  
 διὰ τῶν πονηρῶν ἐπιτηδευμάτων γενόμενος. Ὁ γὰρ  
 ὑπὸ τοῦ λέοντος ἐκασθεῖς τὸ ἐπιτηδεύοντος ἐν τῇ  
 μάχῃ, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης καὶ ἐν τῇ παρῶν  
 αὐτὸ κατανοήσει, πρὸς τὴν ἐπιθέσει φύσιν μετα-  
 μορφῶσαι, κατακρατῆσαντος τοῦ θηρίου τῆς φύσεως.  
 Ὁμοίως γὰρ αὐτὸς ἔρρηκεν αὐτὸν εἰς αὐτὰ, ὡς  
 λέγει, καὶ ἀντιερεῖ εἰς ποιότητα καὶ αὐτῶν. Ὁμοίως  
 δὲ καὶ πάρδαλις γίνεται ὁ δὲ καὶ τῶν τοῦ βίου κηδέων  
 τὴν ψυχὴν συγκαταίχεται. Ἐπειδὴ οὖν ἦν ποτε ὅτι ἐν  
 τοῖς τοῖς ἦν τὸ ἄνθρωπινον, διὰ τῆς εἰδολολατρίας καὶ  
 τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπάτης, καὶ τῆς ποικίλης τῶν ἀμαρ-  
 τῶν κακίας πλανήθησεν· μετὰ ταῦτα δὲ διὰ τοῦ  
 Ἰουδαίου καὶ τῆς ἀμαρτίας καὶ τοῦ Λιβάνου πρὸς  
 τσοῦτον ἐψέθη, ὅτι ἐν τῶν ἡδὴ νοματιστικῶν  
 ἐν τῷ θεῷ τοῦτου γένου πλανήθησεν τῶν παρῶν  
 ἐν τῷ τῆν εὐφροσύνην ὁ λόγος. Διὰ τῆς τῶν πο-  
 τῶν γενεῶν ἀνακρῶν παραθέσεως παρεφάρων ἐν  
 τῷ τῆν ἡ ψυχῇ πρὸς τοῦ Λιβάνου καὶ τῆς ἐρηθῆς τῆς  
 πίστεως, καὶ πρὸς τῶν ἐπὶ τοῦ Ἰουδαίου φρονήσε-  
 τῶν ἡμῶν μυστηρίων. Ὡς γὰρ ἡ κατ' εὐφροσύνην ζωὴ  
 γίνουσα μετὰ τὸν πόλεμον γίνεται, τοῖς τεθνήσκου-  
 σιν διηγήματι ἡδονομένη· καὶ τὸ τῆς ὑγιείας ἀγα-  
 θόν, μᾶλλον καταγκυβάνει τὰ τοῦ τόματος ἡμῶν  
 αἰσθητήρια, εἰ ἐκ τῆς ἀβυσσοτημάτων ἀγρίας πρὸς  
 ἐαυτὴν ἐκπαύθησι πάλιν ἡ φύσις τῶν αὐτῶν τῶν  
 ἐπίτασιν τινα καὶ πλανητικῶν τῆς ἐν τοῖς ἀγαθοῖς  
 εὐφροσύνης οἰκουμένην ὁ ἀγαθὸς νομοφίλος τῆ πρὸς  
 αὐτὴν ἀνοστή ψυχῇ. οὐ μόνον τὸ ἐαυτοῦ κάλλος τῆ  
 νόμῳ προδείκνυσεν· ἀλλὰ καὶ τοῦ φρονιμοδεστάτου  
 τῶν θηρίων εἶδος ὑπομεμνησκει τῷ λόγῳ, ἵνα μᾶλλον  
 ἐντροπήν τοῖς παρῶν καλῶς, μακρόθυμα διὰ τῆς  
 παραθέσεως, οἷα ἀνθ' οἶον ἡλλάξαιτο. Τίχα δὲ τι καὶ  
 ἕτερον διὰ τούτων ἐκ προνοίας ἀγαθὸν τῆ νόμῳ  
 κατασκευάζεται. Ἐπειδὴ γὰρ βούλεται ἡμεῖς ὁ λόγος  
 τριπλῶς ὄντας κατὰ τὴν φύσιν, μὴ πρὸς τὸ κακὸν  
 διὰ τῆς τροπῆς ἀποβῆσαι· ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὸ  
 κρεῖττον ἀπὸ φρονιμῆς ἀσφῆσεως, συνερεῖν τὴν τρο-  
 πὴν πρὸς τὴν τῶν ἐψηλοτέρων ἀνοσθῶν ἕλθον, ὅσοι  
 κατορθώθησαν διὰ τοῦ τριπλοῦ τῆς φύσεως ἡμῶν τῶ  
 πρὸς τὸ κακὸν ἀναλλοίωτον· τοῦτου γένου ἕπερ  
 τινὰ παιδαγωγῶν καὶ φύλακα πρὸς τὴν τῶν κακῶν  
 ἀλλοτριώσιν, τὴν νημέην τῶν ποτε κατακρατῆσαν-  
 τῶν θηρίων ὁ λόγος προήγορεται, ἵνα τῆ ὑποτροπῆ  
 τῶν χειρῶν τῶ ἀλλοίωσιν τε καὶ ἀποκρατῆσαν ἐν  
 τοῖς ἀγαθοῖς κατορθώσωμεν, ὅσοι ἰσχυροί τῆς ἐπὶ  
 τὸ κρεῖττον τροπῆς, ὅσοι πρὸς τὸ κακὸν ἀλλοιωθῶ-  
 νοι. Διὰ ταῦτα καὶ ἐλαθὲν ἐγκαλεῖται ἀπὸ τοῦ Λι-  
 βάνου τὴν νόμῳ, καὶ τῆς μάχης τῶν λέωνων ὑπομεμνησκει  
 ἐν ἡ ἡλλάξαιτο, καὶ τὰ τῶν πορῶν  
 ἔρη προήγορε τῷ λόγῳ, οἷα ἐνδείκνυται ὅσοι τῆς θηρίας ὑποδείκνυται ἦν.

qui creatus fuerat ad Verbi imaginem, cum ali-  
 quando formam divinam exisset, fuit effertatus,  
 malis studiis effectus est pardus et leo. Qui enim  
 attractus fuit a leone qui insidiatur in spelunca,  
 sicut dicit Propheta<sup>1)</sup>, et est ejus loquaci irritatus,  
 transformatur in illius naturam, quod a bellua na-  
 tura superetur. Similes enim, inquit, eis fiant qui  
 faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis<sup>2)</sup>. Similit  
 autem fit etiam pardus, qui per vitæ maculas no-  
 tavit et compunxit animam. Cuius ergo aliquando  
 in his fuisse homo, errans per idololatriam et Ju-  
 daicum errorem, et varium peccatorum vitium,  
 postea autem per Jordanem et myrrham et Liba-  
 num adeo in altum esset erectus, ut jam cum ipso  
 Deo sublimis incederet: ideo Scriptura presentiam  
 honorum multiplicat letitiam, adductis quæ olim  
 fuerant molestas, afferens in quibusdam esset mema  
 ante Libanum et initium fidei, et ante a nobis co-  
 gnita in Jordane mysteria. Quomodo enim quæ in  
 pace agitur vita, post bellum fit dulcior, suavior  
 reddita tristibus narrationibus: et hominum sanitatis  
 majori afficit duleedine nostros sensus, si ex tristi  
 aliqua ægitudine ad se redierit natura: eodem modo  
 augmentum et multiplicationem letitiæ quæ est in  
 bonis, dispensans bonus sponsus anime ad ipsum  
 ascendenti, non solum sponsæ suam ostendit pul-  
 chritudinem, sed verbis etiam eam admonet hor-  
 renda forme ferarum, ut in presentibus bonis  
 majorem capiat voluptatem, discens per compara-  
 tionem, quam quibusdam mutavit. Fortasse au-  
 tem etiam aliquid aliud bonum per hæc sponsæ  
 conciliat ex providentia. Quoniam enim Scriptura  
 vult nos qui sumus mutabiles secundum naturam,  
 minime defluere ad malum per mutationem: sed  
 per incrementum quod semper fiat ad melius, ad-  
 jutricem habere conversionem ad ascensum ad res  
 exceliores, ut nos recte geramus per naturæ no-  
 stræ conversionem a mutatione ad malum: ea de  
 causa, tanquam pedagogus quispiam et amicus,  
 ad nos a malis alienandos, adduxit Scriptura men-  
 tionem ferarum quæ aliquando dominatum obtine-  
 runt, ut per aversionem ab iis quæ sunt deteriora,  
 stabiles maneamus in bonis, neque sistentes ad id  
 quod est melius mutationem, neque nos conver-  
 tentes ad malum. Propterea jubet sponsam venire  
 a Libano, et ei in memoriam revocat speluncam  
 leonum in qua stationem habebat: et montes par-  
 dorum ei adducit, in quibus versabatur, quando  
 vitam degobat simul cum bestis.

Sed quia vox Verbi est omnino vox virtutis, et  
 quomodo in prima creatione lux illuxit simul cum  
 jussu, et rursus Verbo imperante constitit firma-  
 mentum, et simpliciter universa creatura simul appa-  
 ruit cum Verbo efficiens: eodem modo nunc quo-  
 que cum Verbum jussisset ad se venire animam.

1) Psal. vi, 9. 2) Psal. cxviii, 8.

absque ulla dubitatione jussu confirmata ac corroborata, talis fit qualem eam vult sponsus, traducta ad id quod est divinius, et a gloria in qua erat ad superiore: transformata gloriam per pulchram mutationem: adeo ut esset admirationi choro angelorum qui est circa sponsum, et omnis bonis verbis ac laudibus eam prosequentes, hanc vocem emitterent admirandam: *Cor indidisti nobis, soror nostra sponsa*. Nam character incompatibilitatis ei similiter illucescens atque angelis, eam lucit ad cognationem et fraternitatem rerum incorporearum, ut quæ in carne se ita gesserit, ut nullis afficeretur animi perturbationibus. Propterea dicunt ei: *Cor indidisti nobis, soror nostra sponsa*. Proprie utroque nomine glorians. Sororis quidem nostre, propter incompatibilitatis cognationem: sponsæ autem, propter cum Verbo conjunctionem. Hujus autem vocabuli, *Cordificasti*, talem existimamus esse significationem: *Animasti*, perinde ac si illi dicerent: *Cor nobis indidisti*. Perspicuitatis autem gratia, ut quod dicitur sit nobis dilucidius, assumemus divinum Apostolum ad hæc interpretanda mysteria. Ille enim dicit alicubi, de seipso scribens ad Ephesios. quando nobis narravit magnam illam quæ per carnem exstitit Dei apparitionem, quod non solum humanæ nature, sed etiam principatibus et potestatibus quæ sunt in cælis, nota evasit multiplex et varia Dei sapientia, manifestata per dispensationem Christi inter homines. Ita antea habet contextus: *Ut innolescat principatibus et potestatibus in cælestibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei, secundum præfinitionem sæculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro* <sup>69</sup>. In quo habemus fiduciam et accessum in confidentia per fidem ejus. Revera enim per Ecclesiam innolescit supermundanis potestatibus varia et multiplex Dei sapientia, quæ per contraria res efficit magnas et admirabiles. Quomodo enim facta fuit vita per mortem, et per peccatum justitia, et per maledictionem benedictio, et per ignominiam gloria, et virtus per imbecillitatem? Nam in prioribus temporibus solum simplicem et uniformem Dei sapientiam noverant supramundane potestates, congruenter suæ naturæ facientem miracula. Nec iis quæ cernebantur erat quidquam varium, in eo quod cum esset virtus ac potestas natura divina, libere omnem faceret creaturam solo motu et impulsu voluntatis, et rerum naturam deducens ad generationem, et omnia faceret valde pulchra manantia ex fonte pulchritudinis. Varium autem hoc ac multiplex genus sapientiæ, quod constat ex connexionione cum contrariis, nunc aperte edocti sunt per Ecclesiam, nempe quemadmodum Verbum caro fit, quemadmodum in morti vita miscetur, quemadmodum suo livore suisque viliicibus nostra sanat vulnere: quemadmodum imbecillitate crucis vires expugnat adversarii: quemadmodum in carne manifestatur

A τὴν ψυχὴν κρείττονα γενομένην πρὸς ἑαυτὸν ἐλθεῖν ἐγκλεισασμένον, ἀδιστατόως δυναμωθείσα τῷ προστάγματι, τοιαύτη γεγένηται, ὡς ὁ νομφίος ἐθεύλιτο, μεταποιηθεῖσα πρὸς τὸ θεϊότερον, καὶ ἀπὸ τῆς δόξης ἐν ᾗ ἦν, πρὸς τὴν ἀνωτέραν δόξαν μεταμορφωθείσα διὰ τῆς ἀγαθῆς ἀλλοιώσεως· ὡς θαῦμα γενέσθαι τῷ περὶ τῶν νομφίων τῶν ἀγγέλων χορῷ, καὶ πάντας εὐφήμεος πρὸς αὐτὴν τὴν θαυμαστικὴν προσέθει φωνήν· ὅτι· Ἐκαρδίωσας ἡμῶς, ἀδελφὴ ἡμῶν νόμφη. Ὁ γὰρ τῆς ἀπαθείας χαρακτὴρ ὁμοίως ἐπιλάμπων αὐτῇ τε καὶ τοῖς ἀγγέλοις, εἰς τὴν τῶν ἀσωμάτων αὐτὴν ἀνάγει συγγενεῖάν τε καὶ ἀδελφότητα, τὴν ἐν σαρκὶ τὸ ἀπαθὲς κατορθώσασαν. Διὰ τοῦτο φασὶ πρὸς αὐτὴν· ὅτι· Ἐκαρδίωσας ἡμῶς, ἀδελφὴ ἡμῶν νόμφη. Κυρίως ἐκατέρω τῶν ἀσωμάτων σεμνονομένη. Ἀδελφὴ μὲν ἡμετέρα διὰ τὴν τῆς ἀπαθείας συγγενεῖαν· νόμφη δὲ, διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον συνάφειαν. Τοῦ δὲ ἐκαρδίωσας τὸ σημαίνονον τοιοῦτον εἶναι νομιζόμεν, ὅτιν ἐστι τὸ, Ἐψύχωσας, ὡσαύτῃ εἶπεν πρὸς αὐτὴν, ὅτι· Καρδίαν ἡμῖν ἐπέθηκας. Σαφηνείας δὲ χάριν, ὡς ἂν γένοιτο μῆλον καταφανὲς ἡμῖν τὸ λαβόμενον, τὴν θεῖον Ἀπόστολον πρὸς τὴν τῶν μυστηρίων τούτων ἐρμηνεῖαν παραληψόμεθα. Φησὶ γάρ που τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἐκεῖνος πρὸς Ἐφεσίους γράφων, ὅτε τὴν μεγάλην οἰκονομίαν τῆς διὰ σαρκὸς γεγενημένης θεοφανείας ἡμῖν διηγήσατο· ὅτι οὐ μόνον ἡ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐπαίδευσθαι τὰ θεῖα διὰ τῆς χάριτος ταύτης μυστήρια· ἀλλὰ καὶ ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐγνωρίσθη ἡ πολυποίκιλος σοφία τοῦ Θεοῦ, διὰ τῆς κατὰ Χριστὸν ἐν τοῖς ἀνθρώποις οἰκονομίας φανερωθείσα. Ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Ἰτα γνωρισθῆ ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις ἐν τοῖς ἐπουρανίοις διὰ τῆς Ἐκκλησίας ἢ πολυποικίλους σοφία τοῦ Θεοῦ, κατὰ ἰσότητι τῶν αἰῶνων, ἢ ἐπαίησεν ἐν Χριστῷ ἡμεῶν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἐν ᾧ ἔρχομεν τὴν βαλβήσαν καὶ προσαγογὴν ἐν πεποιθήσει διὰ τῆς πίστεως αὐτοῦ. Τῷ ὄντι γὰρ διὰ τῆς Ἐκκλησίας γνωρίζεται ταῖς ὑπερκόσμιαις δυνάμεσιν ἡ ποικίλη τοῦ Θεοῦ σοφία, ἡ διὰ τῶν ἐναντίων θαυματουργήσασα τὰ μεγάλα θαύματα· πῶς γὰρ γέγονε διὰ θανάτου ζωῆς, καὶ δικαιοσύνης διὰ τῆς ἀμαρτίας, καὶ διὰ κατάρας εὐλογία, καὶ ὄξα διὰ τῆς ἀτιμίας, καὶ διὰ τῆς ἀσθενείας ἡ δυνάμις; Μόνον γὰρ ἐν τοῖς πρὸ τοῦτου χρόνοις τὴν ἀπλήν τε καὶ μονοειδῆ τοῦ Θεοῦ σοφίαν αἱ ὑπερκόσμιαι δυνάμεις ἐγίνωσκον, κατὰλλήλως ἐνεργούσαν τῇ φύσει τὰ θαύματα· καὶ ποικίλως ἦν ἐν τοῖς ὁρωμένοις οὐδέν. ἐν τῷ δυνάμει ἔχουσαν τὴν θεῖαν φύσιν, πᾶσαν τὴν κρίσιν κατ' ἐξουσίαν ἐργάζεσθαι, ἐν μόνῃ τῇ ὁρίῃ τοῦ θελήματος τὴν τῶν ὄντων φύσιν εἰς γένεσιν ἄγουσαν, καὶ ποιεῖν τὰ πάντα κατὰ λίαν, τὰ ἀπὸ τῆς τοῦ καλοῦ πηγῆς ἀναβύσσοντα. Τὸ δὲ ποικίλον τοῦτο τῆς σοφίας εἶδος, τὸ ἐκ τῆς πρὸς τὰ ἐναντία διαπλοκῆς συνιστάμενον, νῦν διὰ τῆς Ἐκκλησίας σαυῶς ἐδείχθησαν, πῶς ὁ Λόγος σὰρξ γίνεται, πῶς ἡ ζωὴ θανάτῳ μίγνυται, πῶς τῷ ἰδίῳ μῶλωπι τὴν ἡμετέ-

<sup>69</sup> Ephes. iii, 10-12.



ρην ἐξίεται πληγὴν· πῶς τῇ ἀσθενείᾳ τοῦ σταυροῦ καταπαλαίει τοῦ ἀντικειμένου τὴν δύναμιν· πῶς τὸ ἄδραστον ἐν σαρκὶ φανεροῦται· πῶς ἐξώνεται τοῦς αἰγμάλωτους, αὐτὸς τε ὢν ὁ θυνόμενος, καὶ αὐτὸς χρῆμα γινόμενος· ἐαυτὸν γὰρ ἔδωκε λύτρον ὑπὲρ ἡμῶν τῷ θανάτῳ· πῶς καὶ ἐν τῷ θανάτῳ γίνεται, καὶ τῆς ζωῆς οὐκ ἐξίσταται· πῶς καὶ ἐν τῇ δουλείᾳ καταμρίγνυται, καὶ ἐν τῇ βασιλείᾳ μένει. Πάντα γὰρ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ποικίλα ὄντα καὶ οὐκ ἀπλῆ τῆς σοφίας ἔργα, διὰ τῆς Ἐκκλησίας οἱ φίλοι τοῦ νομφίου μαθόντες, ἐκαρδιώθησαν, ἄλλον χαρακτήρα τῆς θείας σοφίας ἐν τῷ μυστηρίῳ κατανοήσαντες· εἰ δὲ μὴ πολυηρότερόν ἐστιν εἰπεῖν, τάχα κἀκεῖνοι διὰ τῆς νόμφης τὸ τοῦ νομφίου κάλλος ἰδοῦτες ἐθαύμασαν τὸ πᾶσι τοῖς ὄσιν ἄδραστον τε καὶ ἀκατόληπτον. Ὁν γὰρ οὐδεὶς ἐώρακε πρόποτε, καθὼς φησιν Ἰωάννης, οὐδὲ ἰδεῖν τις δύναται, καθὼς ὁ Παῦλος μαρτυρεῖται, οὗτος σῶμα ἐαυτοῦ τὴν Ἐκκλησίαν ἐποίησε, καὶ διὰ τῆς προσθήκης τῶν σωζομένων, οἰκοδομεῖ αὐτὴν ἐν ἀγάπῃ, μέχρις ἂν καταστήσωμεν οἱ πάντες εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ. Εἰ ὁν σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἢ Ἐκκλησία, κεφαλὴ δὲ τοῦ σώματος ὁ Χριστός, τῷ ἰδίῳ χαρακτήρι· μορφῶν τῆς Ἐκκλησίας τὸ πρόσωπον· τάχα διὰ τούτων πρὸς ταῦτα βλέποντες οἱ φίλοι τοῦ νομφίου, ἐκαρδιώθησαν· ὅτι τραυότερον ἐν αὐτῇ τὸν ἄδραστον βλέπουσιν. Καθ' ἑαυτὸν οἱ αὐτὸν τοῦ ἡλίου τὸν κύκλον ἰδοῦν ἀδυνατοῦντες· διὰ δὲ τῆς τοῦ ὕδατος ἀύγης εἰς αὐτὸν ὁρῶντες· οὕτω κἀκεῖνοι ὡς ἐν κατόπτρῳ καθορῶντες καθαροῦ, τῷ προσώπῳ τῆς Ἐκκλησίας, τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον βλέπουσιν, τὸν διὰ τοῦ φαινομένου κατανοοῦμενον.

Τούτου χάριν οὐκ ἄπῃς εἴρηται τῇ νόμφῃ παρὰ τῶν φίλων, τὴν Ἐκαρδιώσασ, ὅπερ ἐστίν, ὅτι Ἰούνην τινα καὶ διάνοιαν πρὸς τὴν τοῦ φωτὸς κατανοήσιν δι' ἐαυτῆς ἡμῖν ἐνεποίησας· ἀλλὰ καὶ πάλιν τὸν αὐτὸν ἐπαναλαμβάνουσι λόγον, ἀγνωστίαν προστιθέντες τῷ λεγομένῳ, διὰ τῆς δευτερώσεως. Λέγουσι γὰρ ἐπαναλαμβάνοντες· ὅτι Ἐκαρδιώσασ ἡμῶς ἐντὶ ἀπὸ ἐφθαλμῶν σου. Τοῦτό ἐστι· μάλιστα δὲ τὴν θαυμασίαν ἐνεποίησε τοῖς φίλοις περὶ τῆς νόμφης διάθεσιν. Διπλῆς γὰρ οὗσης τῆς ψυχῆς τῆς ὀπτικῆς ενεργείας· καὶ τῆς μὲν τὴν ἀληθεῖαν ὁρώσας, τῆς δὲ ἐτέρας περὶ τὰ μάταια πλανωμένης· ἐπειδὴ περὶ μόνον τοῦ ἀγαθοῦ τὴν φύσιν ἀνέροικτα τῆς νόμφης ὁ καθαρός ὀφθαλμὸς· ἀργεῖ δὲ πάντως ὁ ἕτερος, τούτου χάριν τῷ ἐντὶ τῶν ἐφθαλμῶν προσέγγουσιν οἱ φίλοι τὸν ἔπαινον, δι' οὗ μόνον θεωρεῖ τὸν μόνον, ἐκείνου λέγω τὸν μόνον, τὸν ἐν τῇ ἀρτέπῃ τε καὶ ἁδίῳ καταλαμβάνόμενον φύσει, τὸν τε ἀληθινὸν Πατέρα, καὶ τὸν μονογενῆ Υἱόν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Μόνον γὰρ ἐστίν ὡς ἀληθὺς· τὸ ἐν μιᾷ θεωρούμενον φύσει, μηδὲνα χωριστὸν ἢ ἀλλοτριώσαν τῆς κατὰ τὴς ὑποστάσεις διαφορᾶς ἐμπούσης. Εἰδὲ γὰρ τινες οἱ διαφοροὶ ὀφθαλμοὶ καθὼς περὶ τὸν ἀνύπαρκτον ὄψωποῦσιν, εἰς πόλλας φύσεις τὸ ἐν ταῖς τῶν διαστρόβωον ὀφθαλμῶν φαντασίαις καταμρίγνυσας· οὗτοι εἰσιν οἱ λεγόμενοι πόλλοι βλέποντες, οἱ διὰ τοῦ πόλλοι βλέ-

id quod non cadit sub aspectum, quemadmodum redimit captivos, cum ipse sit qui emat, et sit ipse pretium: seipsam enim dedit pro nobis morti premium redemptionis: quemadmodum et est in morte, et a vita non recedit: quemadmodum et miscetur servituti et manet in regno. Nam cum haec omnia, et quae sunt hujusmodi, cum sint varia et multiplicia, per Ecclesiam didicissent amici sponsi, corde donati sunt, ut qui alium divinae sapientiae characterem animadverterint in mysterio: et si non sit nimium audacis dicere, illi forte cum per sponsam sponsi vidissent pulchritudinem, admirati sunt id quod omnibus quae sunt, est inaspectabile et incomprehensibile. Deus enim, quem nemo vidit unquam, ut dicit Iohannes<sup>79</sup>, nec potest aliquis videre, sicut testatur Paulus<sup>81</sup>, corpus suum fecit Ecclesiam, et per accessionem eorum qui salvi fiunt, ipsam edificat in charitate, donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi<sup>82</sup>. Si ergo Ecclesia est corpus Christi, Christus autem est caput corporis, suo characterem formans faciem Ecclesiae, forte per hoc ad ea aspicientes amici sponsi, corde donati sunt: quoniam per ipsam clarius aspiciunt sponsum qui non cadit sub aspectum. Et quomodo ii qui ipsum orbem solis non possunt videre, per aquae splendorem ipsum vident: ita illi quoque in mundo speculo, nempe facie Ecclesiae, vident solem iustitiae, qui per id quod apparet, mente comprehenditur.

La de causa non semel tantum dictum est sponsae ab amicis sponsi, *Cor indidisti nobis*, quod est, Animum quamdam et cogitationem, ad lucis comprehensionem, per teipsam nobis indidisti: sed rursus eandem repetunt orationem, per eorum quae dicuntur iterationem id quod dicitur fide dignam facientes. Dicunt enim repetentes: *Cor indidisti nobis uno ex oculis tuis*. Hoc est quod amicis admirationis in sponsam maximum attulit affectionem. Nam cum sit duplex anime videndi operatio, et altera quidem videat veritatem, altera vero versetur in rebus vanis: quandoquidem circa solam boni naturam apertus est purus sponsae oculus, alter autem plane otiosus est; uni ex oculis amici laudem tribunt, per quem solum illum contemplatur, illum, inquam, solum qui comprehenditur in immutabili et aeterna natura, nempe verum Patrem, et unigenitum Filium, et sanctum Spiritum. Solum enim vere est id quod est, quod in una consideratur natura, nullam afferente separationem aut alienationem differentia quae est in hypostasibus. Sunt enim nonnulli qui in diversis oculis male sunt actis visus in id quod non potest consistere, in multas dispartientes naturas id quod unum est perversorum oculorum visionibus. Si sunt qui dicuntur multa videntes, qui propterea quod multa aspiciunt, nihil

<sup>79</sup> I Joan. iv, 12. <sup>81</sup> I Timoth. vi, 16. <sup>82</sup> Ephes. iv, 15.

vident : et quatenus nunc quidem Deum vident, cursus autem in materialibus oberrant visionibus, sunt indigni quos laudibus prosequantur angeli, et qui evanescent in phantasiis eorum quae non possunt esse. Qui autem ad Deum solum acriter intuetur, est cecus in aliis omnibus, adque vulgi dirigitur aspectus. Propterea uno oculorum amicis affert sponsa admirationem. Est ergo caecus quidem is qui multos habet oculos, qui multis oculis ad vana aspicit : Ille autem est acris visus et perspicax, qui per unum animae oculum ad solum hominum aspicit.

Quenam sit autem illa una, aut quid sit torques colli sponsae, non est difficile considerare per ea quae fuerunt prius examinata, etiamsi videatur dictionis contextus esse obscurior. Ita enim habet : *Cor indidisti nobis uno ex oculis tuis in una, in tor- que colli tui*, adeo ut illud quidem, *In una*, conveniat ei quod *Uno ex oculis tuis*, intelligentibus nobis ex assumptione illud, *In una anima*. Multae enim sunt in unoquoque ineruditorum animae, in quibus animi perturbationes per dominatum quem obtinent, transeunt in mores auitae, ad dolorem et voluptatē, aut iram et metum, ac formidinem et confidentiam mutato charactere formae. Qui autem aspicit ad uniformem rationem vitae quae agitur ex virtute, quod una anima vivat, latum est testimonium. Sic ergo distinguenda est oratio, quod illud quidem, *In una*, conjunctum ei sit quod praecessit, sic ex mentis conceptione nobis intelligentibus, aut in una anima, aut in uno statu. Id autem quod deinceps sequitur alium habet sensum, nempe *torques colli tui* : ut si quis dicat, totum traducens ad sensum clariorē : Et unus est tibi oculus, et anima una, dum in unum respicis, propterea quod non cognoscatur ex diversis affectionibus. Et situs colli tui perfectionem habet, cum divinum jugum sustulerit. Nam visus in colli quidem torque videt Christi jugum : in affectione autem in eum qui est vere bonus, unum oculum et unam animam. Propterea confirmatur quod tuis miraculis cor indidisti, unum ostendens oculum, et unam animam in torque colli tui : torques autem colli sponsae est jugum quoddam, sicut diximus. Atque haec quidem est laudatio angelorum qua sponsam sunt prosecuti propter pulchritudinem : eos enim comprehendimus esse amicos sponsi. Ne videatur autem esse temeraria et falsa laus sponsae, confirmat Verbum amicorum de sponsae pulchritudine iudicium, id suo suffragio comprobans, et testimonio pulchritudinis majora ipse tribit miracula, oratione describens elegantiam ac decorem qui tribuitur ipsis membris, quem Deo dante adiecit in iis quae deinceps sequuntur, si a divino auxilio date nobis fuerint vires, ad intelligentiam mysterium, et ad agnitionem pulchritudinis Ecclesiae, et ad laudem gloriae gratiae ipsius, in Christo Jesu, quem decet omnis gloria in saecula. Amen.

Α πειν ὀρώντες οὐδέν· καὶ ὅσοι νῦν μὲν πρὸς τὸν Θεὸν ὀρώσι, πάλιν δὲ ταῖς ὕλικαῖς φαντασίαις ἐπιπλανῶνται, ἀνάξιτοι τῆς τῶν ἀγγέλων εὐφημίας εἰσίν, ταῖς τῶν ἀνοπήκτων φαντασίαις ἐμματαυαίζοντες. Ὁ δὲ πρὸς μόνον τὸ Θεῖον ὀφθαλμῶν, τυφλὸς ἐν ταῖς ἄλλοις πᾶσιν ἔστι, πρὸς ἅπασιν αἱ τῶν πολλῶν βλέπουσιν ὄψεις. Διὰ τοῦτο τῇ ἐν τῶν ὀφθαλμῶν ποιεῖ τοῖς φίλοις ἡ νόμῳ τὸ θαυμά. Οὐκ οὖν τυφλὸς μὲν ἔστιν ὁ πολυόμματος, ὁ πρὸς τὰ μάτια πολλοῖς ὀφθαλμοῖς βλέπων. Ὁ Ἰουδαϊκῆς δὲ καὶ διακρατικῆς ἐκείνος, ὁ δὲ ἐνὸς τοῦ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοῦ πρὸς μόνον τὸ ἀγαθὸν βλέπων.

Τίς καὶ ἐκείνη ἔστιν ἡ μία, ἡ εἰ τὸ ἔνθεμα τοῦ τραχήλου τῆς νόμῳ, οὗ χαλεπὸν ἂν εἴη διὰ τῶν ἐξηρατημένων ἐπιπορῆσθαι, κἀν δοκῇ πως ἄσπερ ἡ λέξις εἶναι κατὰ τὴν σύμφρασιν. Οὗτω γὰρ ὁ λόγος ἐστίν· ὅτι Ἐκαθ' ἑαυτῆς ἡμῶς ἐνὶ ἀπὸ ὀφθαλμῶν σου ἐν μιᾷ, ἐνθέματι τραχήλου σου, ὡς τὸ μὲν Ἐν μιᾷ, σύμφωνον εἶναι τῷ Ἐνὶ ἀπὸ ὀφθαλμῶν σου, νοούτων ἡμῶν κατὰ παράληψιν τὸ Ἐν μιᾷ γίνῃ. Πᾶσι γὰρ ἐν ἐκάστῳ γίνονται τῶν ἀπαιδευτῶν ψυχαί, ἐν οἷς τὰ πάθη διὰ τῆς ἐπικρατήσεως εἰς τὸν τῆς ψυχῆς τόπον ἀντιμεθίσταται, πρὸς λύπην καὶ ἔδον, θυμὸν καὶ φόβον, καὶ δειλίαν καὶ θράσος, μεταβαλλομένον τοῦ τῆς ψυχῆς χαρακτήρος. Ἡ δὲ πρὸς τὸν λόγον ὀρώσα τῷ μνησθεῖς τῆς κατ' ἀρετὴν ζωῆς μιᾷ ψυχῇ συζῆν μεμαρτύρηται. Οὐκ οὖν οὕτω διασταλέον τὸν λόγον, ὡς τὸ μὲν Ἐν μιᾷ, τῷ καθόντι συνημμένον εἶναι κατὰ τὴν ἔννοιαν νοούτων ἡμῶν, ἢ ἐν μιᾷ ψυχῇ, ἢ ἐν μιᾷ καταστάσει. Τὸ δὲ ἐφεξῆς ἐτέραν ἔχει διάνοιαν· τὸ Ἐνθέματι τοῦ τραχήλου σου· ὡς ἂν τις ὄλον πρὸς τὸ ταφεστέρων μεταβάλλον εἴποι, ὅτι Σου καὶ ὁ ὀφθαλμὸς εἰς ἔστιν ἐν τῷ πρὸς ἐν βλέπειν· καὶ ψυχὴ μία, διὰ τὸ μὴ πρὸς διαφόρους διαθέσεις μερίζεσθαι. Καὶ ἡ θέσις τοῦ τραχήλου σου τὸ τέλειον ἔχει, τὸν Θεὸν ζυγὸν ἐφ' ἑαυτὴν ἀραμένην. Ἐπεὶ οὖν ἐν μὲν τῷ ἐνθέματι τοῦ τραχήλου σου τὸν τοῦ Χριστοῦ ὀρώμενον ζυγόν· ἐν δὲ τῇ περὶ τὸ ὄντως ἀγαθὸν διαθέσει, ἕνα ὀφθαλμὸν καὶ μίαν ψυχὴν διὰ τοῦτο ὁμολογοῦμεν ὅτι τοῖς σοῖς ἡμῶς θαύματι ἐκαρτόμενος, ἕνα δαικνύουσα ὀφθαλμὸν καὶ μίαν ψυχὴν ἐν τῷ ἐνθέματι τοῦ τραχήλου σου· ἔνθεμα δὲ τοῦ τραχήλου τῆς νόμῳ ὁ ζυγὸς ἔστι, καθὼς εἴρηται. Αὕτη μνησθὲν ἢ τῶν ἀγγέλων ἔστιν εὐφημία, ἣν ἐπὶ τῷ κάλλει τῆς νόμῳ πεποιθήται· τοῦτους γὰρ εἶναι τοὺς φίλους τοῦ νομῳ καταλαβόμεθα. Ὡς δ' ἂν μὴ δοκῇ ἄκριτος αὐτῶν εἶναι καὶ διαμαρτυρημένος ὁ ἔπαινος, κροτῶ τῶν φίλων τὴν ἐπὶ τῷ κάλλει τῆς νόμῳ κρίσιν ἐπιψήφισα ὁ Λόγος καὶ προστίθησι καὶ αὐτὸς τὰ μεῖζον θαύματα τῇ μαρτυρίᾳ τοῦ κάλλους, τὴν αὐτοῖς τοῖς μέλεσιν ἐπιφανομένην ὄραν διακράσων τῷ λόγῳ, ἣν ἐν τοῖς ἐφεξῆς, Θεοῦ διδόντος, προθήσομεν, εἰ γὰρ τις γένοιτο ἡμῖν ἐκ τῆς ἀνωθεν συμμαχίας δύναμις πρὸς τὴν κατακόρησιν τῶν μυστηρίων, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ κάλλους τῆς Ἐκκλησίας, καὶ εἰς ἔπαινον τῆς δόξης τῆς χάριτος αὐτοῦ· ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὃ πρὸ πάντων πάντων εἰς τοῖς αἰῶσι. Ἀμήν.

ΟΜΗΛΙΑ Θ'.

A

HOMILIA IX.

Τι ἐκαλλιώθησαν μιστοὶ σου, ἀδελφὴ μου, νόμῳ; Τι ἐκαλλιώθησαν μιστοὶ σου ἀπὸ εἶναι, καὶ ἐσμὴ ἱμιστίων σου ὑπὲρ πάντα ἀρώματα; Κηρίον ἀποστρέφοντι χεῖλη σου, νόμῳ; μέλι καὶ γάλα ὑπὲ τῆν γλώσσάν σου, καὶ ἐσμὴ ἱμιστίων σου ὡς ἐσμὴ λιθίων. Κήποις κεκλεισμένους, ἀδελφὴ μου, νόμῳ; κήποις κεκλεισμένους, πηγὴ ἐς ζυμαμένον. Ἀποστρέφαι σου παρ' ἀδελφῶν σου μετὰ γαστῆρ ἀκροδεξίων, καὶ κίτριον μετὰ γάλατος. Νύκτες καὶ μέγας, κίτριον καὶ κανάμιον, μετὰ πάντων ξύλων τοῦ λιθίων. Σμήγμα καὶ ἄλωη μετὰ πάντων πύλων μέγας. Πηγὴ κήπου, καὶ μέγας ἕδατος ἕδοντες, καὶ γίγνη ὄντες ἀπὸ τοῦ λιθίων.

Εἰ συνήρηθητε τῷ Χριστῷ, τὰ ἄνω φρονήτε, μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· ἵνα καὶ πάντα πρὸς ἡμᾶς ὁ ἐν Παύλῳ λαλῶν· Ἀπεθάνετε γὰρ, φησὶ, καὶ ἡ ζωὴ ἡμῶν κέκευται ἐν τῷ Χριστῷ ἐν τῷ Θεῷ. Ὅταν ὁ Χριστὸς φανερωθῆ ἡ ζωὴ ἡμῶν, τότε καὶ ἡμεῖς φανερωθήσεσθε ἐν δόξῃ. Εἰ τοίνυν νεκροὶ τῇ κατὰ φύσιν φρονίᾳ, εἰς ὄρατον ἀπὸ γῆς τὴν ἐλπίδα τῆς ζωῆς μετακίτησατε, καὶ ἡ διὰ σαρκὸς ζωὴ κίτριον ἐπ' ἡμῶν κατὰ τὸν παροιμιώδη λόγον, ὅς φησιν, ὅτι Σοφοὶ ἐβόησαν αἰθέριον· ἀκαμμένον δὲ τὴν ἀληθινὴν ἐν ἡμῖν φανερωθῆναι ζώην, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς· ὥστε καὶ ἡμεῖς φανερωθῆναι ἐν δόξῃ, μεταποιηθέντες πρὸς τὸ θεϊότερον· οὕτω τῶν παρόντων ἀκούσωμεν, ὡς ἀποθανόντες τῷ σώματι· πρὸς δὲ μὴ σαρκῶδη διάνοιαν ἐκ τῶν λεγομένων διασπορεύομεν. Ὁ γὰρ νεκρὸς τοῖς πηλοῖσι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις, ἐπὶ τὸ καθαρὸν καὶ ἀκήρατον μεταστρεφόμενος τὰς τῶν ῥημάτων ἐπιφάνει, τὰ ἄνω φρονῶν, οὗ ὁ Χριστὸς ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθήμενος, ἐν ᾧ πάθος οὐκ ἔστι, τῶν ταπεινῶν τε καὶ χαμαιζήλων νοσημάτων λήθην ποιούμενος. Ἀκούσωμεν τοίνυν τῶν θεῶν ῥημάτων, δι' ὧν ὑπογράφει ὁ λόγος τῆς ἀμείντου νόμφης τὸ κάλλος. Ἀκούσωμεν δὲ ὡς ἐξ ὧν γεγονότας σαρκὸς καὶ αἵματος, εἰς δὲ τὴν πνευματικὴν μεταστοιχειωθέντες φύσιν. Τι ἐκαλλιώθησαν μιστοὶ σου, ἀδελφὴ μου νόμῳ; Τι ἐκαλλιώθησαν μιστοὶ σου ἀπὸ εἶναι, καὶ ἐσμὴ μέγας σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα;

Ὅτι μὲν οὖν πᾶς ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, ἀδελφὸς αὐτοῦ καὶ ἀδελφὴ καὶ μήτηρ ἐστὶ· καὶ ἡ ἐρμηνεύεισα τῷ Κυρίῳ παρθένος ἀνήρ, πρὸς μετουσίαν τῆς ἀρχάντου πατρίδος, νόμφη, κυρίως κατονομαζέσθαι, παντὶ ὄντι ἐν αἷς τοῦτο τῷ μὴ ἀγνοοῦντι τὰς θεοπευστάς φωνάς· ἐγὼ δὲ τῶν θεῶν ῥημάτων τούτων διαρευνώμενος τὴν διάνοιαν, οὐ φίλον ἔπαινον ἐκ τῆς τοιαύτης κλήσεως ὁρῶ προσεγγίζονον πρὸς τὸ λόγον τῆ νόμφης, ἀλλὰ τὰς αἰτίας τῆς εἰς τὸ κάλλος αὐτῆς ἐπιδοσίου διαξίονου τὸν νοσηρὸν φημί· ὡς οὐκ ἂν αὐτῆς καλλιοθεύσειεν ἐν ταῖς τῶν ἀγαθῶν περὶ τῆς διδραχμάτων, ὅς μαζοὺς διὰ τῆς προσπίλης σημασίας

CAN. IV, V. 10. Quid pulchra facta sunt ubi a tua, soror mea sponsa? Quid ubera tua facta sunt speciosiora vino, et odor vestimentorum tuorum supra omnia aromata? 11. Favum distillant labia tua, sponsa: mel et lac sub lingua tua, et odor vestimentorum tuorum tanquam odor thuris. 12. Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons obscurus. 13. Emissiones tue paradisi malorum paradisorum, cum fructu pomorum, et cyprum cum nardis. 14. Nardus et crocus, calamus et cinnamomum, cum omnibus lignis Libani, myrrha et aloë cum omnibus prunis unguentis. 15. Fons horti, plenus aqua viva, et impetu fluentis ex Libano.

B Si cum Christo consurrexistis, que sursum sunt querite, non que supra terram: hec dicit qui in Paulo loquitur. Mortui enim estis, inquit et vita vestra absconsa est cum Christo in Deo. Quando Christus manifestatus fuerit vita vestra, tunc vos quoque manifestabimini in gloria. Si ergo inferiori nature evasimus mortui, spe vite translata in celum a terra, et si que per carnem est vita, est in nobis absconsa, congruenter ei quod dicitur in Proverbiis, Sapientes celabunt sensum; expectemus autem fore ut vera vita in nobis manifestetur, que est Christus: ita ut et nos per gloriam manifestemur transmutati ad id quod est divinus: sic presentia audiemus, tanquam mortui corpore; ad non carnalem autem sensum ex iis que dicuntur attracti. Qui enim est mortuus animi perturbationibus et desideriis, verborum traducit significationes ad id quod est purum ac sincerum, et interitui minime obnoxium, que supra sunt mente agitas, ubi est Christus sedens in dextra Dei Patris, in quo nulla est affectio animique perturbatione, obliviscens eorum que sunt humilia et abjecta. Audiamus ergo verba divina, per que describit Scriptura immaculate Virginis pulchritudinem. Audiamus autem, ut qui iam sumus extra carnem et sanguinem, in spiritualem autem transmutati naturam. Quid pulchra facta sunt ubera tua, soror mea sponsa? Quid ubera tua facta sunt speciosiora vino, et odor vestimentorum tuorum supra omnia aromata?

Atque quod omnis quidem qui facit voluntatem Domini, est ejus frater et soror et mater; et quod que est desponsata ac conjuncta Domino casta virgo, ad immaculati thalami participationem, sponsa proprie nominatur, cuius fuerit perspicuum qui non ignorat Scripturas a Deo inspiratas: ego autem persequens sensum horum divinum verborum, non video solum sponse a Scriptura tribui laudem ex ejusmodi appellatione, sed dico sponsam persequi causas, quod ad tantam creverit pulchritudinem: utpote quod ipsa non evasisset pulchra in fontibus bonorum dogmatum,

11 Coloss. iii. 1. 12 Prov. xi. 11.

quos nominat ubera per tropicam significationem, nisi ipsa primum Domini sororem se reddidisset per bonorum operum affectionem, et renovata ad virginitatem per secundam generationem, facta esset sponsa ejus qui ipsam despondit. Qui ergo eam nominavit sororem et sponsam suam, causam dicit ejus uberum mutationis ad id quod est melius et perfectius, ex quibus lac non amplius manat nutrimentum infantium, sed vinum fuit immortale ad latitiam perfectiorum, cujus gratiam non corrumpit aqua cauponatorum. Servatur autem quodammodo in iis que dicuntur, tanquam in nuptiali letitia, quedam charitatis benignitas, ab utrisque sibi invicem amatoriam largientibus affectionem. Similibus enim vocibus vicissim sponsus excipit Ecclesiam, quibus illa antea illius in proæmiis laudavit pulchritudinem. Statim enim in primis vocibus, quando Verbum quod procedit ex ore divino, desideravit esse in ore ejus; hoc significans per ænigma oculi, dixit causam hujus desiderii, nempe quod bona ejus sint ipsa ubera, liberali ejus suppeditatione vincentia vini naturam, et superantia omnem bonum odorem unguentorum et aromatum, hæc his verbis dicens: *Bona sunt ubera tua super vinum, et odor unguentorum tuorum supra omnia aromata*. Quoniam ergo in aliis omnibus hoc dogma discernimus a divina philosophia, quod talis sit nobis Deus, quales nos Deo ostenderit per liberam arbitrii nostri electionem: cum enim bonis esse bonum testatur David in sua prophetia: eis autem qui vita sunt efferati, alius ex prophetis ursum dicit et pardum, per ænigmata multo ante profertens evangelica documenta, in quibus alius a dextris cernitur, alius a sinistris character verborum regis: aliis quidem bonus et suavis, aliis vero terribilis et insuavis, seipsum congruenter adaptans liberi arbitrii electioni eorum qui judicantur. Ea de causa nunc quoque a Scriptura sponsæ par refertur, ubi Domini celebravit laudibus pulchritudinem, cum ipsi in similibus Dominus vicissim laudem rependerit. Nam ipse quoque ejus admittit manumam, nempe eam, quæ per operationem ad melius facta est, mutationem, quoniam cessantes lacte nutrire, vinum et non lac profundat, cujus opera perfectionibus cordibus oritur letitia, quæ juventutis non amplius aguntur fluctibus, sed possunt ore impleri ex eratere sapientiae, et bona attrahere.

Postquam igitur laudavit ubera propter vini abundantiam, addit etiam laudem boni odoris, dicens: *Et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata*. Oportet autem hanc laudem intelligere eos, qui didicerint ex sacra Scriptura naturam eorum que nominantur aromata. Quodvis bene spirans aroma sit voluptas sensus odoratus. Intelligamus ergo illa dici aromata, quæ bene spirant dicimus a Scriptura sacra. Ut Noe offert Deo sacrificium, et odoratus est Deus odorem suavis-

A κατονομάζει, εἰ μὴ πρῶτον ἀδελφὴν ἑαυτῆν τοῦ Κυρίου διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἐποίησε, καὶ εἰς παρθενίαν διὰ τῆς ἀνωθεν γεννήσεως ἀνακαινισθεῖσα, μηστὴ καὶ νόμφη τοῦ ἀρμοσμένου ἐγένετο. Ὁ τοίνυν ἀδελφὴν ἑαυτοῦ καὶ νόμφην αὐτὴν κατονομάσας, τὴν αἰτίαν λέγει τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον τε καὶ τελειότερον τῶν μαζῶν αὐτῆς ἀλλοιώσεως, ὅτι οὐκέτι γάλα βρῦουσι τὴν τῶν νηπίων τροφήν, ἀλλὰ τὸν ἀκήρατον οἶνον ἐπὶ εὐφροσύνῃ τῶν τελειότερων πηγάζουσιν, οὗ τὴν χάριν τὸ τῶν καπῆλων ὕδωρ οὐκ ἐλυμῆνατο. Σώζεται δὲ πως ἐν τοῖς λεγομένοις ὡς ἐν γαμικῇ θυμηδίᾳ, ἡ ἀγαπητικῇ φιλοφροσύνῃ, δι' ἀμοιβῆς παρ' ἀμφοτέρων ἀλλήλοις τὴν ἐρωτικὴν ἀντιχαριζομένων διάθεσιν. Ταῖς γὰρ ὁμοίαις φωναῖς ἀντιδειξιοῦται ὁ νομφίος τὴν Ἐκκλησίαν, ὡς ἐκείνη προλαβοῦσα τὸ ἐκεῖνον κάλλος ἐν τοῖς προσομίαις ἀνύμνησεν. Εὐθύς γὰρ ἐν ταῖς πρώταις φωναῖς, ὅτε τὸν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ στόματος Λόγον τῷ στόματι αὐτῆς ἐγενέσθαι ἐπέθησε τῷ ὄφει μάλιστα ἀνίγμωσι τοῦτο διασημάνας, τὴν αἰτίαν τῆς ἐπιθυμίας εἶπει. Τὸ ἀγαθὸς εἶναι αὐτοῦ τοὺς μαστοὺς, νικῶντας τῇ παρ' ἑαυτῶν χορηγίᾳ τὴν τοῦ οἴνου φύσιν, καὶ παρίοντας πᾶσαν μύρον τε καὶ ἀρωμάτων εὐωδίαν, οὕτως εἰποῦσα τῷ λόγῳ: ὅτι Ἀγαθοὶ μαστεῖ σὰν ἑπὲρ οἶνον, καὶ ἐσμή μύρων σου ἑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι τοῦτο παρὰ τῆς θείας φιλοσοφίας τὸ δόγμα μανθάνομεν, ὅτι τοιοῦτον ἀεὶ γίνεται τὸ Θεῖον ἡμῖν, οἷους ἂν ἑαυτοὺς τῷ Θεῷ διὰ προαιρέσεως δεῖξομεν. Ἀγαθὸν μὲν γὰρ αὐτὸν εἶναι τοῖς ἀγαθοῖς ὁ Δαυὶδ ἐν τῇ προφητείᾳ μαρτύρεται: τοῖς δὲ θηριωθεῖσι διὰ τοῦ βίου, ἕτερός τις τῶν προφητῶν ἄρκετον αὐτὸν λέγει καὶ πῆροβαλιν, δι' ἀνιγμάτων τὰ εὐαγγελικὰ προεκτιθέμενος δόγματα, ἐν οἷς ἄλλος τοῖς δεξιῖς, καὶ ἕτερος τοῖς εὐνοῦμοις ὁ τῶν λόγων τοῦ βασιλέως χαρακτὴρ καθορᾶται: τοῖς μὲν ἀγαθοῖς τε καὶ μετρίοις, τοῖς δὲ φοβεροῖς καὶ ἀμελίκοις, καταλλήλως τῇ προαιρέσει τῶν κρινομένων ἑαυτὴν μεθαρμόζων. Τοῦτου χάριν καὶ νῦν πρόσφορος τῇ νόμφῃ παρὰ τοῦ λόγου ἡ ἀντίδοσις γίνεται, ἐν οἷς ὕμνησε τοῦ Δεσπότου τὸ κάλλος, ἐν τοῖς ὁμοίαις αὐτῆ τοῦ Κυρίου ἀντιχαριζομένου τὸν ἔπαινον. Ἀποδέχεται γὰρ καὶ αὐτῆς τῶν μαζῶν αὐτῆς τὴν διὰ τῆς ἐνεργείας πρὸς τὸ κρεῖττον γογεννημένην ἀλλοίωσιν, ὅτι τοῦ γαλακτοφορεῖν παυσάμενοι, οἶνον καὶ οὐκ ἐπὶ γάλα προχέουσι, δι' οὗ ταῖς τελειότεραις καρδίαις ἡ εὐφροσύνη γίνεται, τῶν μηκέτι ὑπὸ νηπιότητος κλυδωνιζομένων, ἀλλ' ἐκ τοῦ κρεττοῦ τῆς σοφίας ἐμφορεῖσθαι δυναμένου τῷ στόματι καὶ τὰ ἀγαθὰ ἐφέλικθαι.

Ἐπεινέσας τοίνυν τοὺς μαζοὺς διὰ τὴν τοῦ οἴνου φροσὴν, προστίθησι καὶ τῆς εὐδομίας τὸν ἔπαινον, εἰπὼν: ὅτι Καὶ ἐσμή τῶν ἡματιῶν σου ἑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα. Νοῆσαι δὲ χρὴ τὸν τοιοῦτον ἔπαινον, ἐκ τῆς ἀγίας Γραφῆς τῶν ὀνομασθέντων ἀρωμάτων διαχθέντας τὴν φύσιν. Ἦσαν τὸ εὐπνοῦν ἀρώμα τῆς Ἰσραηλιτικῆς αἰσθητικῆς ἡδονῆς γίνεται. Οὐκ οὖν ἐκεῖνα λέγειν ἀρώματα τὸν λόγον νοήσομεν, ὅσα παρὰ τῆς Γραφῆς εὐπνοεῖν διδιδάχθημεν. Οἶον πρῶτα γὰρ Νῶε τῷ Θεῷ τὴν θυσίαν, καὶ ὠσφράνθη Κύριος ὀσμὴν

εὐωδίας. Οὐλοῦν ἄρωμα γίνεται τῷ Θεῷ ἡ θυσία· Α πολλὰ καὶ μετὰ ταῦτα προσάγονται τῷ Θεῷ διὰ τοῦ νόμου ἱερωτικά καὶ θυσίαι, χαριστήριοί τε καὶ σωτήριοι, καὶ καθάρσιαι, καὶ περὶ ἀμαρτίας. Πάντα ταῦτα εἶναι ἐν τοῖς ἀρώματι, καὶ τὰς ὀλοκαυτώσεσι, καὶ τὰς ὀλοκαυτώσεσι, τὸ στηθύνον τοῦ ἱερείου, τὸν λόβον τοῦ ἥπατος, τὸ ἐπιπεφρόδιον στέαρ, καὶ ἐπι πρὸς τούτοις τὸν λίβανον, τὴν τῷ ἐλαίῳ διαθεθροραγμένην σαρμάδα- λιν, τὸ θυμίαμα τῆς συνθέσεως, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα διὰ πρὸς εἶχε τὴν ἀρχιστείαν, ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν ἀρωμάτων ἔστιν. Ὅταν οὖν ἀκούσωμεν τὸ τῆς νόμφης μύρον πλείονος ὑπὲρ πάντα ἀρώματα ἀποδοχῆς ἀξιούμενον, τούτῳ τῷ λόγῳ μανθάνομεν, ὅτι τὸ τῆς ἀληθείας μυστήριον, τὸ διὰ τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας ἐπιτελούμενον, μόνον εὐωδίας ἔστι τῷ Θεῷ, πάντων τῶν νομικῶν ἀρωμάτων προσηκριμέ- νον, ἅτε δὴ μνησὶ τύπῳ τινὶ καὶ κατὰ καλυπτόμε- νον, ἀλλὰ τῇ φανερόσει τῆς ἀληθείας εὐπνοῦν γινόμενον. Εἰ γὰρ τι καὶ τῶν προλαθόντων ἀρωμάτων ὠσφρανθῆ Κύριος εἰς ὄσμην εὐωδίας, κατὰ τὴν ἐρ- φανόμενον λόγον ἕκαστον αὐτῶν τῆς ἀποδοχῆς ἠξιώθη, οὐ κατὰ τὸ πρόχειρόν τε καὶ σωματικὸν εἶδος τῶν γινόμενων. Καὶ τοῦτο δὴλόν ἔστιν ἐκ τῆς μεγά- λης τοῦ Προφήτου φωνῆς, ἣ φησιν, ὅτι *Ὁὐ ἐδέξομαι ἐκ τοῦ οἴκου σου μέγους, οὐδὲ ἐκ τῶν αἰγυρίων σου χυμῶνας· ἐν γὰρ σφραγίαι τῆς αἰψῶν, ἢ αἶμα τῆς αἰψῶν αἵματα. Καίτοι πολλὰι πολλὰκις ζω- θυσίαι γενόμεναι· ἀλλὰ κἄν γένηται ταῦτα, ἔτερόν ἔστι τὸ διὰ τοῦτον ἐν αἰνίγματι σοι νομοθετούμενον, τὸ δεῖν τὰ πάθη ἐν σοὶ σφραγίσασθαι. *Ὁρῶν γὰρ, φησὶ, τῷ Θεῷ συνετριμμένον· καὶ εἶπεν συνετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην ὁ Θεὸς οὐκ ἐξοιδενώσεται.* Ὅθεν γίνεται ἡ θυσία τῆς αἰνέσεως ἡμῶν, ἣ δοξάζουσα τὸν τοιαύτην ὄσμην ὠσφρανόμενον. Ἐπειδὴ τοίνυν τὰ τυπικὰ πάντα τοῦ νόμου ἀρώματα ὑπερβῆτα ἢ πνευματικῶς εὐπνοῦσα κατὰ τὸν Παῦλον ψυχῆ, ὃς Χριστοῦ εὐωδία ἦν, καὶ αὐτῆ εὐωδίας διὰ τοῦ βίου ἐγένετο καὶ τὸ μύρον τῆς ἱερο- σῦνης καὶ τὸ θυμίαμα τῆς συνθέσεως, διὰ ποικίλης τῶν ἀρετῶν συνεισφορᾶς τε καὶ μίξεως καλῶς εὐ- πνοήσασα, ἔξει ἐφάνη τῇ ὀσφρόσει τοῦ νομίου εἰς ὄσμην εὐωδίας· διὰ τοῦτο ἡ θεία αἰσθησις, καθὼς ὁ Σολομὼν ὀνομάζει, τῶν σωματικῶν ἀρωμάτων τοῦ νόμου, προστίθητι τὴν αὐτὸν ἐκείνην καὶ καθάραν τὴν διὰ τῶν ἀρετῶν μωροφουμένην εὐωδίαν, λέγων· *Καὶ ὄσπῃ μύρον σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα.**

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος πρὸς τὸ ὑψηλότερον προάγει τὸν ἔπαινον, τὴν ἐκ μελέτης καὶ προσοχῆς γενομένην αὐ- τῆ τῶν πνευματικῶν χαρισμάτων παρουσίαν μαρτυ- ρῶν τῷ λόγῳ. Ἐπειδὴ γὰρ παρὰ τὴν μέγιστον φοι- τῆν βούλεται τὸν τῆς σοφίας μαθητὴν ὁ παροιμιακὸς λόγος (νοεῖς δὲ πάντως ἐκ τῶν μαθητῶν τὴν διδασκα- λὸν ἤξει ἔστιν) λέγων τοῖς ἑραστοῖς τῆς σοφίας· *Περσεύθητι πρὸς τὴν μέλισσαν, καὶ μάθεως ἔργα- τος ἔσθι, τὴν τε ἐργασίαν ὡς σμῆν ἔμπορεύεσαι.*

tatis<sup>75</sup>. Est ergo Deo aroma s. officium, et multa propterea Deo per legem offeruntur propitiatoria sacrificia, et pro gratis agendis instituta, et ex- piatoria, et pro peccato<sup>76</sup>. Haec omnia pone inter aromata, et lococansta, et singulares eorum quae sunt oblata consecrationis, pectusculum hostiae, lobum jecoris, adipem quae est in renibus, et praeterca thus et oleo madefactam simillam, sulfatum compositionis, et alia omnia quibus Deo per ignem cultus exhibebatur, referuntur in numerum aromatum. Quando ergo audiverimus unguentum sponsae, quod supra omnia aromata dignum cen- setur quod suscipiatur, his verbis intelligimus, quod mysterium veritatis evangelicae doctrine, quod peragitur, est solum Deo odoriferum, pre- positum omnibus legalibus aromatibus, ut quod non tegatur amplius ulla figura et umbra, sed ma- nifestatione veritatis reblatur bene olens. Nam et si aliquid ex iis quae praecesserunt aromatibus ol- fecit odorem suavitatis, ex Verbo quod iis quae fiebant apparebat, unumquodque eorum dignum est habitum quod susciperetur, non ex corporali spe- cie eorum quae fiebant, et quod erat in promptu. Hoc autem est perspicuum ex magna voce Pro- phetae, qua dicit: *Non accipiam de domo tua vitu- los, neque ex gregebus tuis hircos. Non enim com- edero carnes taurorum, neque sanguinem hircorum potavero*<sup>77</sup>. Tametsi multa saepe facta sunt animalium sacrificia: quamvis tamen ea facta fuerint, aliud est, quod per hanc in aenigmata tibi lege constituitur, nempe oportere interim quae in te sunt vitia et animi perturbationes: *Sacrificium enim, inquit, Deo spiritus contritus; cor contritum et hu- miliatum Deus non despiciet*<sup>78</sup>. Unde fit nostrum sacrificium laudis, quod glorificat eum qui talem odoratur odorem. Quoniam ergo superatis legis typicis aromatibus, quae spiritualiter juxta Paulum, qui erat bonus odor Christi<sup>79</sup>, bene spirabat anima, ipsa per vitam beneolens effecta est, et unguentum sacerdotii, et sulfatus compositionis, bene spirans per variam virtutum compositionem et mixturem digna visa est sponsi odorati in odorem suavitatis: propterea sensus divinus, sicut nominat Salomon, corporalium legis aromatum, addit illum materie expertem et purum odorem, qui per virtutes con- ficitur ac componitur, dicens: *Et odor unguento- rum tuorum supra omnia aromata.*

Ad autem quod deinceps sequitur, ad laudem deducit altiore, sermone testificans illi inesse copiam spiritualium donorum, quae ei accidit ex meditatione et attentione. Nam quoniam ad apem sapientiae discipulum ventitare vult id quod scri- bitur in Proverbiis (intelligis autem omnino ex discipulis quae sit magistra), dicens amatoribus sapientiae: *Vade ad apem et discce quod sit opera- ria*<sup>80</sup>, ejusque officium munduatur, tanquam

<sup>75</sup> Gen. viii, 21. <sup>76</sup> Levit. ix, 4 sqq. <sup>77</sup> Psal. lxxxix, 9 sqq. <sup>78</sup> Psal. l, 19 sqq. <sup>79</sup> II Cor. ii, 15

<sup>80</sup> Eccli. xi, 5.

praeclearum, ejus labores, et reges, et privi ti ad-  
 fident ad sanitatem, et eam dicit omnibus deside-  
 rabilem et insignem, ut quae sit viribus quidem  
 i debilla: honoraverit autem sapientiam, et ideo  
 vitae virtutis studiosis proeducta sit in exemplum.  
 Pro lu ta est enim, inquit, ut quae honoraverit sa-  
 pientiam. Consultit autem per ea quae dicta sunt,  
 a nulla bona abstinere disciplina, sed pervolantem  
 proutum inspiratorum a Deo eloquiorum, colligendo  
 aliquid tanquam florem ex unoquoque eorum ad  
 procreationem sapientiae, sibi fabricari ceram in  
 corde suo, tanquam alveari quodam, reponendo  
 hanc industriam et laborem multiplicium discipli-  
 narum in incoctis in memoria loculis, tanquam  
 quibusdam in favo mellis fistulis fabricatis: et sic  
 instar sapientis illius apis, cujus favus quidem est  
 dulcis, non pungens autem stimulus, perpetuo nun-  
 dinari hanc praeclearam virtutum operationem. Vere  
 enim ille mundatur, qui bona aeterna liboribus  
 qui hic suscipiuntur permutat, et suos labores ad  
 sanitatem animae distribuit regibus et privatis:  
 adeo ut sponso fiat haec anima desiderabilis, clara  
 que et insignis angelis, dum in infirmitate perficit  
 virtutea propter honorem sapientiae. Quoniam ergo  
 eruditionis et diligenti e sunt exempla, quae de sa-  
 pienti illa ape sunt narrationes, et spiritualium  
 charismatum variae divisiones, convenienter studii  
 et diligenti e proportioni accedunt iis qui labora-  
 runt: propterea dicit sponsa: Cor tui factum est  
 plenum favis omne genus eruditionis, unde profers  
 ex homo thesauro cordis suaves stillas sermonum:  
 adeo ut tibi sit oratio mel mistum cum lacte.  
*Favum enim, inquit, distillant labia tua, sponsa,  
 mel et lac sub lingua tua.* Est enim tibi paratus  
 sermo, auctoribus non uniformem ostendens uti-  
 litatem, sed congruens viribus eorum qui ipsam  
 suscipiunt: adeo ut et perfectioribus conveniat et  
 infantibus: perfectis quidem mel factus, lac autem  
 infantibus, ejusmodi erat Paulus, ut qui verbis  
 quidem mollius aleret recens natos, sapientiam  
 autem loqueretur perfectis in mysterio, absconsam  
 a saeculis, quam non capit hoc saeculum, neque  
 principes hujus saeculi<sup>81</sup>. Hanc ergo mellis et lactis  
 preparationem dicit esse sub lingua, nempe re-  
 conditum et opportunum usum sermonis per hanc  
 vocem indicans. Nam qui scit quemadmodum oportet  
 unien que respondere, sub lingua habens hanc  
 variam vim sermonis, apte praebet in teni re  
 unien que ex auditoribus i quod est ei usui.

καύτην τοῦ λόγου δύναμιν, ἀρραδίως ἐκάστη τὴν

Cum hanc autem dedisset laudem ori et linguae  
 sponsae, transiens ad majora encomia, dicens:  
*Odor re timetorum tuorum unquam odor thuris.*  
 Hoc quo dicitur est quae iam philosophia, in beatis  
 quidam intueatur hominibus vita quae ex virtute  
 agitur. Nam vita quae ex virtute agitur finis est

ἢ τοὺς πόνους βασιλεῖς καὶ ἰδιῶται πρὸς ὑγιάν προσ-  
 εφρονται· ποθεινὴν δὲ πᾶσι λέγει αὐτὴν εἶναι καὶ  
 ἐπιδοξον, ἐσθουνοῦσαν μὲν κατὰ τὴν φύσιν, τὴν δὲ  
 σοφίαν τιμῆσαν, καὶ διὰ τοῦτο προσεχθεῖσαν εἰς ἀπό-  
 δειγμα βίου τοῖς ἐναρέτοις. Τὴν γὰρ σοφίαν, φησί,  
 τιμῆσαντα προσήχθη. Συμβουλεύει δὲ διὰ τῶν εὐρη-  
 μένων μεγάλως ἀπὸχεσθαι τῶν ἀγαθῶν μαθημάτων,  
 ἀλλὰ τῷ λειπῶνι τῶν θεοσπουδῶν ἐπιπέταμενον λό-  
 γον, ἀρ' ἐκάστου τι πρὸς τὴν κτῆσιν τῆς σοφίας  
 ἀπανθιζόμενον, κηροπλαστεῖν ἑαυτὸν τὸ κηρίον, ὅσον  
 ἐν σίμβλῳ τινὲ τῆ ἑαυτοῦ καρδίᾳ τὴν φιλοσοφίαν ταύτην  
 ἀποσιθίμενον· ὡσπερ τινὰς ἐν κηρίῳ σφύριγγας, τῶν  
 πολυεσθῶν μαθημάτων ἀσυγχύτους ἐν τῇ μύτῃ πᾶς  
 θήκας δημιουργήσαντα· καὶ οὕτως κατὰ μέλησιν τῆς  
 σοφῆς ἐκείνης μελίσσης, ἧς γὰρ μὲν τὸ κηρίον, ἀπλη-  
 κτον δὲ τὸ κέντρον, τὴν σεμνὴν ταύτην τῶν ἀρετῶν  
 ἐργασίαν διαπαντός ἐμπορεύεσθαι. Ἐμπορεύεται  
 γὰρ ὡς ἀληθῶς, τὰ ἀγαθὰ τὰ αἰώνια τῶν ἁγῶν πόνων  
 διακινεῖσθαι, καὶ τοὺς ἰδίους πόνους εἰς ψυχικὴν  
 ὑγιάν βασιλευσά τε καὶ ἰδιῶταις νόμων· ὅσπερ πο-  
 θεινὴν τῷ νομῶνι τὴν τοιαύτην γενέσθαι φύσιν, καὶ  
 τοῖς ἀγγέλοις ἐπιδοξον, ἐν ἀσθονείᾳ τελειοῦσαν τὴν  
 δύναμιν διὰ τὴν τῆς σοφίας τιμῆν. Ἐπειδὴ τοίνυν  
 παιδεύσεως ἔστι καὶ φιλοσοφίας ὑπόδειγμα τὰ πρὸς  
 τὴν σοφίαν ἐκείνην μέλιτταν διηγήματα, καὶ αἱ ποι-  
 κίλαι τῶν πνευματικῶν χαρισμάτων διατρέσεις, κατὰ  
 τὴν τῆς σπουδῆς ἀναλογίαν τοῖς τε πεπονηκόσι προσ-  
 γίνονται, διὰ τοῦτο φησι πρὸς τὴν νόμην· ὅτι Πιλή-  
 ρος σοι γέγονεν ἡ καρδία τῶν ἐκ τῆς παντοδαπῆς  
 παιδεύσεως κηρῶν, ὅθεν προφῆραι ἐκ τοῦ ἀγαθῶ  
 θησαυροῦ τῆς καρδίας τὰς μελιχρᾶς τῶν λόγων στα-  
 γόνας· ὡς εἶναι σοι μέλι τὴν λόγον συναναμειγμένον  
 τῷ γάλακτι. *Κηρίον γάρ, φησὶν, ἀπεστέθει κηρίον  
 σου, νόμην, μέλι καὶ γάλα ὑπὸ τὴν γλῶσσίαν σου.*  
 Πηροτικεύεται γὰρ σοι ὁ λόγος, οὐ μόνον δὲ τὴν  
 ἀφῆλαιαν τοῖς ἀκούουσιν ἐπιδεικνύμενος ἀλλὰ κατα-  
 λέτως πρὸς τὴν τῶν θεομαθῶν δύναμιν ἀρραξόμε-  
 νος· ὡς καὶ τοῖς τελειοτέροις καὶ ὑπεπείξεσσι οὐκίως  
 ἔχον· τοῖς μὲν τελείοις μέλι, τοῖς δὲ ὑπῆτοις γάλα  
 γινόμενος· ὡς ὁ Παῦλος ἦν, τοῖς μὲν ἀποκλειστοῖς  
 τῶν λόγων τοῖς ἀρτιγενέσι τινενοῦμενος, σοφίαν δὲ  
 γάλακτος ἐν τοῖς τελείοις ἐν μυστηρίῳ, τὴν ἀποκειρου-  
 μένην ἀπὸ τῶν αἰώνων, ἦν οὐ χωρεῖ ὁ αἶων οὗτος,  
 οὐδὲ οἱ ἄρχοντες τοῦτου. Τὴν οὖν τοιαύτην παρα-  
 κευὴν, τὴν μέλιττις τε καὶ τοῦ γάλακτος, ὑποκαί-  
 σθαι λέγει τῇ γλῶσση, τὴν καταμειυμένην τε καὶ εὐ-  
 καιρον τῶν λόγων χρῆσιν διὰ τῆς τοιαύτης φωνῆς  
 ἐνδεικνύμενος. Ὅ γὰρ εἶδως πῶς δεῖ ἐν ἐκάστῳ  
 ἀποκρίνεσθαι, ἔχον ὑπὸ τὴν γλῶσσαν τὴν ποικίλην  
 ἀκουσίτων τῶ πρὸς τὴν χρείαν ἐπι καιροῦ προχειρί-

Τοῦτου δὲ προσαγαγὼν τῷ στόματι καὶ τῇ  
 γλῶσση τῆς νόμης τὸν ἔπαινον, πάλιν πρὸς τὸ μέλι  
 τῶν ἐκκεκλιμῶν μετέρχεται, λέγων ὅτι *Ἐσθή ἡμι-  
 τῶν σου, ὡς ἐσθή Αἰθίωπ.* Ὅ δὲ λόγος οὕτως  
 φιλοσοφίαν τίς ἔστιν, εἰς ὅτι βλάπτει τοὺς ἄνθρωποις ὁ  
 κατ' ἄρτη βίος ὑπεδεικνύων. Πῆρος γὰρ τῆς ἀνα-

81 I Cor. iii. 8

ρέτου ζωής ή προς τὸ θεῖόν ἐστιν ὁμοίωσις, καὶ τοῦ  
 του χάριν ἔτι τῆς ψυχῆς καθαρότης, καὶ τὸ παγκρ  
 ἐμπλοῦς διαθέσιμος ἀνεπίμικτον, δι' ἐπιμελείας κα-  
 τερθῆναι τοῖς ἀρετοῖς, ὥστε τινὰ χαρακτηρεῖα τῆς  
 ὑπερκαίμενης φύσεως διὰ τῆς ἀπτεσιτέρας ζωῆς καὶ  
 ἐν αὐτοῖς γενέσθαι. Ἐπειδὴ τοῖνον οὐ μονοειδῆς τίς  
 ἐστιν, οὐδὲ μονότροπος ἡ κατ' ἀρετὴν πόσις, ἀλλ'  
 ὡσπερ ἐπὶ τῆς τῶν ὑφανμάτων κατασκευῆς διὰ πολ-  
 λῶν νημάτων τῶν μὲν ἐπ' εὐθείας ἀνασταθμένον,  
 τῶν δὲ κατὰ τὸ πλάγιον διηρημένον, ἡ ὑφαντικὴ  
 τέχνη τὴν ἐσθῆτα ποιεῖ· οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀρετοῦ  
 ζωῆς πολλὰ χρῆ συνδραμεῖν, δι' ὅν ὁ ἀστέος ἐξο-  
 φαίνεται βίος, καθὼς ἀπαριθμεῖται τὰ τοιαῦτα νή-  
 ματα ὁ θεῖος Ἀπόστολος, δι' ὅν ἡ τῶν καθαρῶν  
 ἔργων ἰστοργία συνίσταται· ἀγάπην λέγων καὶ χα-  
 ράν καὶ εἰρήνην, μακροθυμίαν τε καὶ χρηστότητα,  
 καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, οἷς κατασκευάζεται ὁ ἐκ ψαφ-  
 ρῶν καὶ γνήσιον βίου τὴν οὐράνιον ἀφθαρτίαν με-  
 τιδοῦμενος. Τοῦτου χάριν ἀποδίδεται τὸν ἐν τῇ  
 ἐσθῆτι κόσμον τῆς νόμφης, ὡς τῷ λιβάνῳ κατὰ τὴν  
 ὁσμὴν ὁμοιοῦμενον. Καίτοιγε πρὸ τούτου πάντων  
 εἶπεν τῶν ἀρωμάτων προέχειν τὴν τοῦ μύρου τῆς  
 νόμφης εὐωδίαν, ὡς δοκεῖν ἐν τούτῳ καθήρεσιν εἶναι  
 τῶν ἐγκωμίων, εἶπερ ἡ παντὸς ἀρώματος ὑπερε-  
 βήισα, ὅν πρὸς ἐν τῶν ἀρωμάτων ὁμοιοῦται διὰ  
 συγκρίσεως, οὕτως εἰπόντος τοῦ Λόγου· ὅτι Κατὰ  
 τὴν ὁσμὴν τοῦ λιβάνου τῶν ἱματίων σου ἐστίν ἡ εὐ-  
 ωδία. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἰδιαζόντως κατὰ τινὰ λόγον εἰς  
 τὴν τοῦ Θεοῦ τιμὴν ἀποσταθμῆνον ἦν τὸ τοῦ λι-  
 βάνου θυμίαμα, τοῦτου χάριν ἡ ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώ-  
 ματα εἶναι κρεβίτα ἐξισύεται τῆς πρὸς τὸν ἐν ἄρωμα  
 ὁμοίωσις, τὸ τῷ Θεῷ ἀνακείμενον, ὡς τὸ νόημα τοῦ  
 αἰνίγματος τοιοῦτον εἶναι· ὅτι Σὺ, ὦ νόμφη, τῶν  
 ἀρετῶν ἡ περιβολὴ τὴν θεῖαν μιμεῖται μακαριότητα,  
 διὰ καθαρότητός τε καὶ ἀπαθείας, ἣ ἀπροσίτου φύσει  
 ὁμοιοῦμένη. Τοιαύτη γὰρ ἡ τῶν θεῶν ἱματίων ὁσμὴ,  
 ὡς πρὸς τὸν λιβάνον ἐμπερῶς ἔχειν τὸν ἀνακείμενον  
 εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ τιμὴν.

Ἦλκον μανθάνομεν διὰ τῶν ἐφεξῆς ἐπαύων, πῶς  
 ἐν τις γένοιτο τοῦ Κυρίου ἀδελφῆ καὶ ἑμψύχος, δι'  
 ὅν φησιν, ὅτι Κἠπος κακτωμένος, ἀδελφῆ μου  
 τίμω. Οὐκοῦν εἴ τις μεταποιεῖται, νόμφη μὲν διὰ  
 τοῦ προσκόλληθῆναι τῷ Κυρίῳ γενέσθαι· ἀδελφῆ δὲ  
 διὰ τοῦ τὸ θέλημα αὐτοῦ κατεργάζεσθαι, καθὼς λέγει  
 τὸ Εὐαγγέλιον· κἠπος εὐανθῆς γενέσθαι πάντων ἔχων  
 ἐν ἑαυτῷ τῶν φυτῶν τὴν ὄραν, τὴν τε γλυκεῖαν συ-  
 νῆν, καὶ τὴν κατὰκαρπον ἐλαίαν, καὶ τὸν ὑψίστικον  
 φύλλικον, καὶ τὴν εὐθηνούσαν ἄμπελον, μὴ θάμνον  
 ἀκανθώδη τινὰ, μηδὲ κόνουζαν, ἀλλὰ κυπρίστον ἀν'  
 αὐτῶν καὶ μυρσίνην. Οὕτω γὰρ τὸν τοιοῦτον κἠπον  
 εἶδεν ὠραῖσεν ὁ μέγας Δαβὶδ, καὶ ὁ ὑψιχλός Ἰσαίας·  
 ὁ μὲν λέγων· Δίκαιος ὡς πεδίον ἀνθήσκει καὶ, Ἐγὼ  
 δὲ ὡς ἐλαία κατὰκαρπος· καὶ, Ἡ γεννῆ σὺ ἐν ὡς ἄμ-  
 πατος εὐθηνούσα· καὶ πῶρ' ἐπέρι τιλὴ προφήτη  
 μακαρίζεται ὁ ὑποκότος τῆς συκῆς τῆς ἰδίας ἀναπαυ-  
 ὄμενος. Ὅ δὲ Ἰσαίας ἀντὶ θάμνον μὲν, τὴν κυπρί-  
 στον· ἀντὶ δὲ κόνουζης τὴν μυρσίνην φησὶν ἀναθῆ-

Deo assimilari, et ea de causa ammae puritas, et  
 nihil habere admistum omnium animi motuum ac  
 perturbationum, a viris bonis diligenter exercetur,  
 ut per meliorem vitam sicut in eis quaedam figura et  
 character nature supereminens. Quoniam ergo  
 non est uniformis, neque unius modi vita quae ex  
 virtute agitur, sed quomodo in tela aut panis  
 textura, per multa fila, quorum alia quidem in  
 rectum sunt extensa, alia autem per transversum  
 divisa, ars texendi laet vestem: ita etiam in vita  
 quae ex virtute agitur, multa oportet concurre-  
 re, per quae bona textitur vita: sicut divinus  
 Paulus haec fila enumerat, per quae con-  
 sistit textura bonorum operum, charitatem  
 dicens, et gaudium, et pacem, longanimitatem, et  
 benignitatem, et quaecumque sunt huiusmodi<sup>82</sup>,  
 quibus ornatur qui caelestem induitur incorru-  
 ptionem, ex vita terrena in quam cadit interitus.  
 Propterea accipit qui in veste est ornatum spon-  
 se, ut qui odore sit similis thuri. Atqui prius  
 dixit omnibus aromatis antecellere unguenti  
 sponsae bonum odorem: adeo ut in hoc videatur  
 omnia tollere encomia, siquidem quae cuius pre-  
 lata fuit aromati, nunc per comparisonem uni  
 assimilatur aromati, cum sic dixerit Scriptura:  
 Sicut odor thuris est bonus odor tuarum vestium.  
 Sed quoniam peculiari quadam ratione Dei honori  
 deputata erat thuris subtilitas, ea de causa quae fuit  
 prelata omnibus aromatis, digna censetur quae  
 assimilaretur uni aromati, quod Deo dedicatum. Quo  
 fit ut sit hic sensus aenigmati: Tuus, o sponsa,  
 virtutum indumentum imitatur divinam beatitudi-  
 nem, per puritatem et impatibilitatem assimi-  
 latae naturae ad quam non patet aditus. Talis  
 est enim, inquit, odor tuorum vestimento-  
 rum, ut sit similis thuri, quod Dei honori est  
 dicatum.

Rursus per laudes quae deinceps sequuntur  
 discimus, quemadmodum fiat quiescam soror et  
 conjux Domini per hoc quod dicit, *Es hortus con-  
 clusus, soror mea sponsa*. Si quispiam ergo hoc sibi  
 vindicat, ut sit quidem sponsa, propterea quod  
 jungatur Domino, soror autem, propterea quod  
 ejus faciat voluntatem, sicut dicit Evangelium, fiat  
 hortus floridus et bene germinans, omnium habens  
 in se arborum pulchritudinem, nempe et dulcem  
 ficum, et fertilem oleam, et alticemam palmam,  
 et abundantem vitem, non spinosum quempiam  
 rubum, neque conyzam seu pulcariam, sed pro  
 eis epressum et myrtum. Sic enim talem hortum  
 decorare novit, et magnus David, et sublimis  
 Isaias. Ille quidem dicens: *Justus ut palma flo-  
 rit*<sup>83</sup>; et: *Ego autem tanquam oliva fertilis*<sup>84</sup>; et,  
*Uxor tua sicut vitis abundans*<sup>85</sup>. Nam et ab aliquo  
 alio propheta beatus judicatur qui sub sua ficu  
 quiescit<sup>86</sup>. Isaias autem dicit futurum ut pro rubo

<sup>82</sup> Galat. v, 22. <sup>83</sup> Psal. xci, 15. <sup>84</sup> Psal. cxviii, 10. <sup>85</sup> ibid. 5. <sup>86</sup> Mich. iv, 4.

quidem cupressus, pro conyza autem floreat myrtus<sup>87</sup>. Singula autem de his arboribus anigmata, quæ nobis ostensa fuerint a prophetia, fuerit supervacaneum acerrate exponere, cum sit omnibus perspicuum, quis sit snavis fructus ficus, ex succo acerrimo maturatus, qui ab initio quidem est amarus et minime esculentus, postea autem dulcis fructus effectus, sensus animæ afficit dulcedine. Quid autem nobis confert procreatio fructus oleæ per acerrimum et amarissimum succum, qui ab initio in eo alitur, postea autem per convenientem maturationem et culturam mutatur in naturam olei? quod fit lucis materia, recreat lassitudinem, relaxat laborem, caput exhilarat, et ad certamina opem fert iis qui certant legitime? Quomodo autem efficit palma, ut fructum suum fures difficiliter aggrediantur, ut quæ cum tanquam thesaurum sursum recondat, nec vicinum terre eum ferat, et vitis est grata ac decor, est quæ odorifera cupressus, et est myrti suavitas? Hæc omnia per contemplationem tropicam ad virtutis traducta rationem, evidens est omnibus sapienter audientibus, quorum spectent. Hujusmodi est ergo arborum hortus, qui bene germinat, et est bene consitus, et mandatorum vallo omni ex parte munitus, ut furibus et bestiis nullum ad se prebeat aditum. Nam qui mandatorum sepi est omni ex parte circumdatus, adiri non potest a tero singulari, nec eum depascit ac populatur aper ex silva. Si quispiam ergo est hortus isque munitus, is fit soror et sponsa ejus qui dixit huic animæ: *Es hortus conclusus, soror mea sponsa*.

Sed ejusmodi hortio opus est etiam fonte, ut maneat neniens florens ac bene germinans, aqua perveni irrigatum; propterea in laudibus hortio adjunxit fontem, dicens: *Hortus conclusus, fons obsignatus*. Fontis autem rationem per anigmata nos docet Proverbum, cum dicit: *Fons aquæ sit dulcis, et sit tibi soli, neque ullus alienus ejus sit tecum participes*<sup>88</sup>. Quomodo enim illic prohibet, ne in alienos consumatur aqua fontis, ita hic testatur fontem minime effundi in alienos, dicendo, *obsignatus*, quod perinde est ac si dicas, custodians. Tale est autem quod dicitur: *Fons, mea quidem sententia, proprie nominatur cogitatio nostre anime facultas, quæ omne genus ratiocinationes in nobis facit scaturire et emanare. Sed tunc noster fit motus cogitationis, quando omnis nostra movetur operatio ad ea quæ sunt nobis conducibilia, et honorum exhibet procreationem. Quando autem converterit quispiam cogitationum operationem ad excogitandum vitium, tunc in alienos consumitur fluentum: adeo ut bene alatur quidem spinosa vita, irrigata ope malorum cogitationum, exsiccetur autem et marcescat melior planta, nullo humore bonarum cogitationum nutriende radicem. Quoniam ergo signaculum ei quod per ipsum custoditur, hoc do-*

σθαι. Τὰ δὲ καθ' ἕκαστον περὶ τῶν δένδρων τούτων αἰνίγματα, τῶν ὑπὸ τῆς προφητείας ἡμῖν ὑποδειχθέντων παρεόλον ἂν εἴη δι' ἀκριβείας ἐκτίθεσθαι, προδήλου πάντων ὄντος, εἰς μὲν ὁ γλυκύς τῆς συκῆς ἐστὶ καρπός, ὁ ἐκ τοῦ δριμυτάτου ὄπου πεπαινωμένος, ὁ κατ' ἀρχὰς μὲν πικρὸς τε καὶ θέρωντος, ὕστερον δὲ καρπὸς εἰρηκὸς γινόμενος, καὶ καταγλυκαίνων τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια. Τί δὲ ἡμῖν καὶ ἡ τῆς ἐλαίας καρπογονία χαρίζεται διὰ τοῦ δριμυτάτου τε καὶ πικροτάτου γυμοῦ, τοῦ κατ' ἀρχὰς ἐντροφεμένου τῆ ὀπώρα, μετὰ ταῦτα διὰ τῆς καταλλήλου πεπαινωσῆς τε καὶ γεωργίας εἰς ἐλαίου μεταβάλλουσα φύσιν, ὃ τοῦ φωτὸς γίνεται ὕλη, καὶ καμάρων λυτήριον, καὶ πόνιον ἄνεσις, καὶ κεφαλῆς φαιδρότης, καὶ πρὸς τοὺς ἀγῶνας τοῖς νομίμοις ἀθλοῦσι συνεργία; Πῶς δὲ δυσ-  
επιχειρήτων ἑαυτοῦ καρπὸν ποιεῖ τοῖς κλέπτεισι ὁ φῶνιξ, ἀνοθεν θησαυρίζων, καὶ οὐκ ἐπρόσγειον αὐτὸν ἐκφέρων, ἥ τε τοῦ ἀμπελοῦ χάρις, καὶ ἡ εὐώδης νυπάριστος, καὶ τὸ ἥδὺ τῆς μυρσίνης; Ταῦτα πάντα διὰ τροπικῆς θεωρίας πρὸς τὴν κατ' ἀρετὴν καταληφθέντα λόγον, πρόδηλα πάντων ἐστὶ τοῖς νονηχοῦς ἐπαύσοι πρὸς ὃ τὸ βλέπει. Οὐκ ὄντων ὁ τοιοῦτων δένδρων κήπος γενοῦς εὐβαλῆς καὶ κατάφυτος, καὶ τῶ τῶν ἐντολῶν ἐρκίω πανταχόθεν ἡτρωτισμένος, ὡς μηδεμίαν καθ' ἑαυτοῦ παρασχέειν τῷ κλέπτῃ καὶ τοῖς θηρίοις τὴν πόρδον. Ὁ γὰρ ἐν κύκλῳ τῷ φραγμαῶ τῶν ἐντολῶν διεκλιμημένος, ἀνεπιβάτος ἐστὶ τῷ μονῶ τῷ ἀγῶνι, καὶ ὁ ἐκ τοῦ ὄρουμοῦ αὐτοῦ ὡς οὐ λυμαινεται. Εἴ τις τοιοῦτον κήπος ἐστὶ καὶ ἡτρωτισμένος, οὗτος ἀδελφῆ καὶ νόμφη γίνεται τοῦ πρὸς τὴν τοιαύτην εἰπόντος ψυχῆν· ὅτι *Κήπος κεκλεισμένος, ἀδελφῆ μου νόμφη*.

Ἄλλὰ τῷ κήπῳ τούτῳ, καὶ πηγῆς ἐστὶ χρεῖα, ὡς ἂν εὐβαλῆς διαμένῃ τὸ ἅλτος, τῷ ὕδατι πρὸς τὸ διηκελῆς παινωμένον· διὰ τοῦτο συνέξουξε τοῖς ἐπαίνοις τὴν πηγὴν τῷ κήπῳ, εἰπὼν· ὅτι *Κήπος κεκλεισμένος, πηγὴ ἐστρωτισμένη*. Τὸν δὲ περὶ τῆς πηγῆς λόγον ἡ Παροιμία διδάσκει ἡμᾶς δι' αἰνίγματος, ἐν οἷς φησιν· *Ἡ πηγὴ τοῦ ὕδατος ἔστω σοὶ ἡδῆα, καὶ ἔστω σοὶ μόνω, καὶ μηδεὶς ἀλλοτριος μετασχεῖται αὐτῇ*. Ὡς γὰρ ἐκεῖ κολύθει τοῖς ἀλλοτρίοις ἐνδοπανῶσθαι τῆς πηγῆς τὸ ὕδωρ, οὕτως ἐνταῦθα τὸ μηδαμῶς διαχεῖσθαι πρὸς ἀλλοτρίους τὴν πηγὴν, μαρτυρεῖ διὰ τοῦ εἰπεῖν ὅτι *Ἐστρωτισμένη*, ὅπερ ἔσον ἐστὶ τῷ εἰπεῖν, ὅτι *Πεφυλαγμένη*· τὸ δὲ λεγόμενον, τοιοῦτόν ἐστι· Ἡ γῆ κυρίως κατανομάζεται κατὰ γὰρ τὴν ἐξ ὄντος λόγον, ἢ διανοητικῆς τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις, ἢ παντοῖους λογισμῶν ἐν ἡμῖν βρούσασα τε καὶ περγάζουσα. Ἄλλὰ τότε ἡμέτερον γίνεται τῆς διανοίας τὸ κίνημα, ὅταν πρὸς τὰ συμφέροντα ἡμῖν κινήται, πᾶσαν ἡμῖν συνεργίαν πρὸς τὴν κτῆσιν τῶν ἀγαθῶν παρεχόμενον. Ὅταν δὲ τις τρέψῃ τῶν λογισμῶν τὴν ἐνέργειαν πρὸς κακίας ἐπίνοιαν, τότε τοῖς ἀλλοτρίοις ἐνδοπανῶσθαι τὸ βεῖθρον· ὡς εὐτροφεῖν μὲν τὸν ἀκανθώδη βίον τῆς συμμαχίας τῶν πονηρῶν λογισμῶν καταρδόμενον, ἀποξηραίνεσθαι δὲ καὶ μαραινέσθαι τὴν κοίτην φωστῆρα υγιεινῆς τῆς ἐξ ἀγα-

<sup>87</sup> Isa. Lv, 45. <sup>88</sup> Prov. x, 17.



ὄων λογισμῶν ἰκμάδος ὑποτροφούσας τὴν βίαν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ σφραγὶς τῆ ἀυλοῦν τῷ δὲ αὐτῆς φυλαττομένῳ χαρίζεται, φροῦδα τῷ σημαντικῷ τῶν κλέπτειν· πᾶν δὲ τὸ μὴ κλεπτόμενον τῷ δεσπότη μῆναι ἀκέραιον· τὴν ἀκρότητα εἶκον ἀρετῆν μαρτυρεῖν τῇ νόμῳ ἐνταῦθα ὁ ἑπιφανὴς, ὅτι ἀνεπαρῆς αὐτῆς μένει τοῖς ἐχθροῖς τῆ διάνοια, ἐν κωθαρότητι· καὶ ἀπαθεία φυλαττομένη. Τῷ ἰδίῳ δεσπότη σφραγίζε-  
ται τὴν πηγὴν ταύτην ἢ καθαρότης, μηδεμιᾶ νοσημά-  
των ἰδίῳ τῷ διαχυθῆναι τε καὶ ἀρῶδες τῆς καρδίας ἐπι-  
βολώτατα. Ὡς δ' ἂν τις ἐπὶ τὸ σαφέστερον παραγγέλῃ  
τὸ νόημα, τοιοῦτόν ἐστιν· Ἐπειδὴ τῶν ἐν ἡμῖν τὰ  
μὲν ἐστὶν ὡς ἀληθῶς ἡμέτερα, ὅσα τῆς ψυχῆς ἐστὶν  
ἴδια· τὰ δὲ οἰκειούμεθα ὡς ἡμέτερα, τὰ περὶ τὸ σῶμα  
λέγω, καὶ τὰ ἐξώθεν, διὰ τινος ἡμαρτημένης ὑπόλη-  
ψεως ἴδια νομίζοντες τὰ ἄλλοτρια· τί γὰρ κοινὸν τῇ  
ἀλλοῦ τῆς ψυχῆς φύσει πρὸς τὴν ἑαυτῆν παχυμέρειαν;  
Τούτου χάριν ὁ παραμιθῶδες συμβουλεύει λόγος, μὴ  
τοῖς ἄλλοτριῶς ἡμῶν, τοῖς περὶ τὸ σῶμα φημι, καὶ  
τὰ ἐξώθεν, τὴν πηγὴν τῆς διανοίας ἡμῶν ἀναίστα-  
σθαι. Ἀλλὰ περὶ τὸν ἰδίῳ ἐναναστρέφεται κήπων,  
τὴν τοῦ Θεοῦ φυτεῖαν πικαίνουσαν. Ἄρετας δὲ εἶναι  
τὴν τοῦ Θεοῦ φυτεῖαν μεμαθήκαμεν, περὶ ὧς ἡ δια-  
νοητικὴ τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις ἀσχολούμενη, καὶ  
πρὸς οὐδὲν τῶν ἐξώθεν ἀπορέουσα, τῷ χαρακτῆρι  
ἐμμορφουμένη.

Ἰδωμεν δὲ καὶ τῶν ἐφεξῆς ἐπαίνων τὴν δύναμιν.  
Ἄριστοι αὐτῶν. φησὶ, *καὶ ἀειθεὶς βόων μετὰ  
καρπῶν ἀκρεβῶν, κύπρι μετὰ νάρδων. Νάρδος  
καὶ κρόκος, κάλαμος καὶ κιννάμωμον, μετὰ πάν-  
των ξύλων τοῦ Λιβάνου ἐμύγχα καὶ ἀβή μετὰ  
πάντων τῶν πρώτων μύρων. Πηγὴ κήπων, πηγάς  
ἰδατος κωτιῶν καὶ φουδῶντες ἀπὸ τοῦ Λιβάνου.*  
Ὅτι μὲν οὖν παρμιθῶδες τι καὶ ἐξαίσιον τοῖς εἰρη-  
μῆνοις ἐγκαιρεῖται νόημα, δι' οὗ τῆς κατὰ θεὸν ὕψο-  
θείσης τῆ καλλῶς ἐν θαύματι γίνεται, καὶς πολυτρό-  
ποις τῶν ἐπαίνων ὑπερβολαῖς εὐφροθυμίας, ὁμῶν  
καὶ ἐκ τῆς προχειροῦ λέξεως τῶν εἰρημῶν ἐστὶ.  
Τίς δὲ ἀληθὴς ἐστὶ διάνοια, ἣν διασχημαίνει ταῦτα  
τὰ ῥήματα, μόνον ἐν εἰῆ σαφῶς εἰδῆναι τοῦ κατὰ  
τὸν ἕργον Παύλου ἐπισταμένου Πνεύματι λαλεῖν  
τὰ θεῖα μυστήρια. Πῶς γὰρ τὸ ἀποσταλλόμενον  
παρὰ τῆς νόμῳ βόων ἐστὶ παραδείσος; Πῶς δὲ  
ἐκ τῶν βόων ὁ καρπὸς τῶν ἀκροδρόων φέρεται; Πῶς  
δὲ τὰ ἀκρόδρα μύρων γίνονται; καὶ ἕρωμάτων κατὰ  
λόγος; Ἐν γὰρ τοῖς τῶν ἀκροδρόων καρποῖς, κύπριος  
καὶ νάρδος καὶ κρόκος ἐστὶ, κάλαμος τε καὶ κιννά-  
μωμον, καὶ πᾶν τοῦ Λιβάνου ξύλον, ὡς οὐδαμῶς  
τῆ κατὰ τὸ ἥωμα τοῦ Λιβάνου διαφορῆς ἐν τοῖς  
ἀπηρῶμημένους λεπούσης· οἷς προστίθεται σμύρνα  
καὶ ἀβή, καὶ τὰ πρώτα μύρα πάντα, καὶ ἡ πρώτε-  
ρον κήπος ἐν τοῖς ἔργοις παρὰ τοῦ ἐπιφανοῦτος ὄνομα-  
σθεῖσα, ἣν πηγὴ λέγεται κήπων, καὶ φρεῖς ὕδατος  
ζῶντος καὶ βροῦδουτος ἀπὸ τοῦ Λιβάνου. Ἀλλὰ τὴν  
μὲν ἀληθῆ λόγος περὶ τοῦτων ἴδιον ἂν, καθὼς προεί-  
πον, οἱ τὸ βῆθος τοῦ πλοῦτος καὶ τῆς σαφῆς καὶ  
τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ διερευνησάτω δυνάμενον. Ἡμεῖς  
δὲ ὡς ἂν μὴ παντελῶς ἄγνωστοι τῶν ἐν τῷ σέμῳ τούτῳ  
προκειμένων ἀπαθῶν, καὶ ἀναπόλαυστοι καταλοι-

nat, ut minime subripitur, signo furem deterrens:  
quidquid autem non subripitur, domino manet in-  
tegrum: videtur hic laus sponsae de summa virtute  
ferre testimonium, neque quod ab inimicis intacta  
ei manet cogitatio, custodita in puritate et impati-  
bilitate. Domino suo obsignat hunc fontem puritas,  
nullo hmo cogitationum conturbans id quod est  
cordis lucidum et acium. Et autem fiat clarior  
sententia, tale est quod dicimus: Quoniam eorum  
quae sunt in nobis, alia quidem sunt vere nostra,  
quae sunt animae propria; alia autem tanquam  
nostra ad nostram adjungimus proprietatem, ea,  
inquam quae sunt corporis et quae sunt externa,  
falsa quadam existimatione existimantes propria  
quae sunt aliena (quid enim materiae experti animae  
commune est cum materiae crassitudine?) ea de  
causa proverbialis nobis consulit Scriptura, ne in  
ea quae sunt a nobis aliena, in corpus, inquam, et  
ca quae sunt externa, consumatur fons cogitationis,  
sed in suo versetur horto, Dei irrigans plantationem.  
Didicimus autem virtutes esse Dei plantationem, in  
quibus occupata cogitativa animae nostrae facultas,  
et ad nihil externum defluens, obsignatur charac-  
tere veritatis, informata ad bonam habitudine.

τῆς ἀληθείας σφραγίζεσται, τῆ πρὸς τὸ ἄγαθὸν σχέσει

Videamus autem carum quoque, quae deinceps  
sequuntur, laudum virtutem. *Emissiones iuae,*  
inquit, *paradisus malorum puni-corum, cum fructu  
pomorum, et cypri cum nardis. Nardus et er cas,*  
*calamus et cinnamomum, cum omnibus lignis Libani,*  
*myrrha et aloë, cum omnibus primis unguentis.* Ἰ.  
*Fons horti, puteus aquae vive et impetu fluentis ex  
Libano.* Atque quod in iis quidem quae dicta sunt,  
est quidam longe maximus ac praecelatissimus sen-  
sus, per quem ejus quae ex Deo est in altum evecta,  
in admiratione habetur pulchritudo, variis et me-  
dum exsuperantibus celebrata laudibus, est perspi-  
cum vel ex contextu ac sensu primam obvio eor-  
um quae dicta sunt. Quisnam sit autem verus  
sensus quem haec verba significant, ejus solus  
fuerit aperte scire, qui, juxta divini Paulum,  
Spiritu scit loqui divina mysteria. Quaevis modum  
enim quod emittitur a sponsa, est paradisus malo-  
rum puni-corum? quemadmodum autem ex malis  
puni-cis producit fructus pomorum? Quemad-  
modum vero poma fiunt catalogus unguentorum et  
aromatium? In pomorum enim fructibus cyprus est,  
nardus et crocus, et calamus, et cinnamomum,  
et omne lignum Libani, quasi nulla in aromatibus  
Libani differentia desit in iis quae sunt enumerata:  
quibus additur myrrha et aloë, et omnia prima un-  
guenta. Et quae prius horti a laudante supra est  
nominata, nunc fons dicitur hortorum, et puteus  
aquae vive, et impetu fluentis ex Libano. Sed de  
his quidem quae dicta sunt veritatem viderint, ut  
prius dixi, si qui possunt perscrutari profundita-  
tem divinarum, et sapientiae, et scientiae Dei. Nos  
autem, ne otioso reliquamur expectes gustos

borum quae in hoc loco sita sunt, itaque minime  
treantur, paucis accedemus ad contextum oratio-  
nis, ipso Deo Verbo adhibito, ut sit dux nostri  
studii ac diligentiae. Universus laudum, qui ante  
dictus fuit, catalogus, et quae nunc de ipsa adduxit  
oratio non videntur intueri praecipue ad quamdam  
nudam ac solam laudationem, sed per ea quae di-  
cuntur, vim quamdam ac virtutem afferre, ac cordis  
ascensum ad ea quae sunt maiora et excelsiora, ut-  
pote nominatur soror et sponsa Verbi, sed utrum-  
que bonum nomen sponsam coniungit sponso,  
sponse quidem significatione eam, ut nominat Pau-  
lus<sup>69</sup>, faciente concorporalem sponso, qui non pos-  
test corrumpi, et in quem non cadit interitus: stu-  
dio autem quod versatur in voluntate, ad fraternam  
deducente affinitatem et conjunctionem, convenien-  
ter voci Evangelii. Deinde laudatur natura uberum,  
quae pro lacte vinum effundit, et manifesta est  
quod lani opus efficitur. Non enim, id quod non est,  
laudatur. Praeterea ejus unguentum iudicatur esse  
superius omnibus aromatibus, quod quidem non  
ita se habere fuisset iudicatum, si non revera ad illam  
pervenisset altitudinem per profectum in eo quod  
est melius. Habentur postea in admiratione favi  
orationis qui distillant ex ejus ore, et contempera-  
tio paratur sapientiae subjecta linguae, contempera-  
tio lacte cum melle. Et haec quoque sunt virtus, non  
verba, ut quae a Verbo ad altiorum deducta ascen-  
sum adeo aucta sit, ut os faciat fontem mellis, et  
linguam promptuarium commistae sapientiae, in qua  
consideratur terra promissionis, quae fluit melle et  
lacte. Cum autem Verbum per ascensum eam adeo  
extulisset, ducit adhuc altius, dicens ejus vestem  
bene spirare thuris odore, per quod testatur Ver-  
bum eam Christum iudicasse. Cujusvis enim vita  
quae ex virtute agitur finis est Dei participatio. Per  
thus enim Deus ostenditur. Et nec in iis quidem se  
sistit anima, quae semper a Verbo deducitur ad id  
quod est altius. Sed postquam assimilata fuit thuri  
in bono odore, fit hortus instar paradisi. Hortus,  
non sicut erat inter primos homines, laxus et in-  
custoditus, sed nudique munitus memoria man-  
dati.

Vides quantum acceperit virtutem, ad hoc ut  
sursum ferretur? Rursus vide mibi eum qui supra  
illud sit ascensum. Non solum enim facta est hor-  
tus conclusus, proprium ferens fructum, sed sit  
etiam potabilis sitientibus, translata in naturam  
fontis, idque obsignati. Et nec in his constitit: sed  
ad hoc usque stitit summi in majus incrementum,  
ut ex ore ejus germinaret paradisi. Qui enim ac-  
curatius attendit emphasim dictionis. In braciae, di-  
cit, pro eo quod dicendum erat, Emissiones tuae ex  
no tuo: *Paradisus malorum puniceorum*. Quod qui-  
dem perinde est ac si diceret: Sermo tuus qui per  
os tuum emittitur, est paradisi malorum puniceo-  
rum. Mala autem punicea producent omne genus

A φθειμένοι, δι' ὀλίγων λόγων τῷ λόγῳ προσάξομεν, αὐ-  
τὸν τὸν Θεὸν Λόγον καθηγεμόνα τῆς σπουδῆς ποιησά-  
μενοι. "Ἔοικεν ἅπας ὁ τῶν ἐπαίνων κατάλογος, ὅτε  
πρὸ τούτων εἰρημένος, καὶ ὅσα νῦν περὶ αὐτῆς ἡμῶν  
ὁ λόγος παρέθετο, μὴ πρὸς εὐφημίαν τινὰ ψιλὴν  
κατὰ τὸ προηγούμενον βλέπειν ἀλλὰ δύναμιν ἐντι-  
θέσθαι διὰ τῶν λεγομένων πρὸς τὴν ἐπὶ τὰ μείζονα τε  
καὶ ὑψηλότερα τῆς καρδίας ἀνάθασιν, ὅσον ἀδελφῆ  
καὶ νόμφη τοῦ Λόγου κατονομάζεται, ἀλλὰ συνάπτει  
τῶν ὀνομάτων τούτων ἐκάτερον τὴν ψυχὴν τῷ νομ-  
φίῳ, τῆς μὲν κατὰ τὴν νόμφην σημασίας σύσσωμον  
αὐτὴν, καθὼς ὁ Παῦλος, ποιούσης τῷ ἀρθάρῳ νομ-  
φίῳ τῆς δὲ περὶ τὰ θελήματα σπουδῆς εἰς ἀδελφι-  
κὴν ἀγχιταίαν προαγούσης, κατὰ τὴν τοῦ Εὐαγγελ-  
ίου φωνήν· εἶτα ἐπαίνεται φῶς μαστῶν ἢ ἀντὶ  
B γάλακτος οἶνον προχέουσα, καὶ δῆλον ὅτι ἔργον ὁ  
ἐπαινος γίνεται. Οὐ γὰρ ἐγκοιμάζεται τὸ ἀνύπαρ-  
κτον. Πρὸς τοῦτοις τὸ μῦρον αὐτῆς πάντων τῶν ἀρω-  
μάτων ὑπέρτερον κρίνεται. "Ὅπερ οὐκ ἂν οὕτως ἔχειν  
ἐκρίθη, μὴ κατὰ ἀλήθειαν πρὸς ἐκεῖνον τὸ ὕψος αὐτῆς  
διὰ τῆς ἐν τῷ κρείττονι προκοπῆς ἀναδραμούσης.  
Θαυμάζεται μετὰ τούτου τὰ κηρία τοῦ λόγου τὰ τοῦ  
στόματος αὐτῆς ἀποστᾶζοντα, καὶ ἡ σύγκρατος τῆς  
σοφίας παρασκευῆ ὑποκειμένη τῇ γλώσσῃ, γάλακτος  
πρὸς μέλι συγκειραμένου. Καὶ ταῦτα δύναμις ἐστίν,  
οὐ ῥήματα. Πρὸς γὰρ τὴν τῶν ὑψηλοτέρων ἄνοσον  
χειραγωγουμένη ὑπὸ τοῦ Λόγου, τοσοῦτον ἠύξθη,  
ὥστε μέλιτος ποιῆσαι πηγὴν τὸ στόμα, καὶ ταμιεῖον  
τῆς συμμίκτης σοφίας τὴν γλῶσσαν, ἣ ἐνθεωρεῖται  
ἢ γῆ τῆς ἐπαγγελίας, ἢ βέουσα μέλι καὶ γάλα. Το-  
C σοῦτον αὐτὴν διὰ τῶν ἀναβάσεων ὑψώσας ὁ Λόγος,  
ἔτι πρὸς τὸ ὑψηλότερον ἄγει, τὴν ἐσθλήτα αὐτῆς εὐ-  
πνοεῖν λέγων κατὰ τὴν τοῦ λιθάνου ἔσμην, δι' οὗ τὸ  
ἐνθεδύσθαι αὐτὴν τὸν Χριστὸν μαρτυρεῖ ὁ Λόγος.  
Παντὸς γὰρ ἐναρέτου βίου τέλος ἡ τοῦ Θεοῦ μετουσία  
γίνεται. Διὰ γὰρ τοῦ λιθάνου τὸ Θεῖον ἐνδείκνυται.  
Καὶ οὐδὲ ἐν τούτοις ἔστη ἡ πρὸς τὸ ὑψηλότερον ἀεὶ  
ὑπὸ τοῦ Λόγου χειραγωγουμένη ψυχῆ· ἀλλὰ μετὰ τὸ  
ἁμοιωθῆναι τοῦ λιθάνου τὴν εὐδομίαν, κήπος γίνεται  
καθ' ὁμοιότητα τοῦ παραδείσου. Κήπος, οὐκ ὡς ἐν  
ταῖς πρώτοις ἀνθρώποις ἦν, ἄνετός τε καὶ ἀφύλακτος,  
ἀλλὰ τῇ μνήμῃ τῆς ἐντολῆς πανταχόθεν τετειχι-  
σμένος.

"Ὁρᾷς ὅσῃν προσέλαβον εἰς τὸ ἄνω τὴν δύναμιν;  
Ἢέλιον ἔρα μοι τὴν ὑπὲρ τοῦτο ἀνάθασιν. Οὐ γὰρ  
D μόνον κήπος κελυσιζόμενος ἐγένετο, τὴν ἡδεῖαν καρ-  
ποφορούσα τροφήν, ἀλλὰ καὶ πότιμος γίνεται τοῖς  
διψῶσιν, εἰς πηγῆς φῶσιν μετατεθεῖσα, καὶ ταύτης  
ἐσφραγισμένης. Καὶ οὐδὲ ἐν τούτοις ἔστη· ἀλλ' εἰς  
τοσοῦτον ἐφθασε τῆς ἐπὶ τὸ μείζον ἀδείξεως, ὡς ἐκ  
τοῦ στόματος αὐτῆς βλαστάνειν παράδεισον. "Ὁ γὰρ  
ἀκριβέστερον προσέχον τῇ τῆς Ἑβραϊκῆς ἐμφάσει,  
ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν, Λι ἀποστασία σου ἐκ τοῦ στόματός  
σου, φησί, *Ἥγα ἄδειξας ἴεω*." Ὅπερ τοιοῦτόν ἐστιν,  
ὅτι "Ὁ λόγος ὁ ἀπὸ τοῦ στόματός σου ἀποστελλόμενος  
παράδεισός ἐστι βῶν. Λι δὲ βολὰ πνευματικὴν τινὰ  
τῶν ἀκροδύων ἐκφῶσαι· τὰ δὲ ἀκρόδουα κύπρος

<sup>69</sup> Ephes. v, 23 sqq.

μετὰ νάρδου, καὶ κρόκος, κάρλαμος καὶ κιννάμωμον, καὶ πᾶν εἶδος τοῦ Λιβάνου, καὶ μύρρα, καὶ ἀλόη, καὶ τὰ πρῶτα μύρα. Ἐπειδὴ τοίνυν κατὰ τὴν ἐν τῷ ψαλμῷ διαμακαριστὴν τῆς ἀντιλήψεως αὐτῆ παρὰ τοῦ Θεοῦ γινομένης, τὰς καλὰς ταύτας ἀναβάσεις ἐν τῇ καρδίᾳ διέθετο, πάντοτε ἐκ δυνάμεως πορευομένη εἰς δύναμιν, καλῶς ἐπὶ τῆς τελειοτέρας καταστάσεως βῶων παράδεισος αἱ τοῦ στόματος αὐτῆς ἀποστολαὶ ὀνομάζονται. Προσφυῶς δὲ τῷ ὑποκειμένῳ νοήματι ἡ λέξις τῆς ἀποστολῆς ἐψηρμώθη. Τὸ γὰρ ἀποστελλόμενον ἀπὸ τοῦ πέμποντος εἰς τὴν ὑποδεχόμενον μεταβαίνει. Καὶ τοῦτο ἐκ τῆς συνήθους τοῦ βήματος καταγράφσεως ἔστι μαθεῖν, ὡς καὶ τὸ Εὐαγγέλιον λέγει, ὅτι τοὺς μαθητὰς τοὺς πρὸς τὸ κήρυγμα τῆς ἀληθείας ἐκπεμπομένους, Ἀποστόλους ὁ Λόγος ὠνόμασε. Τί οὖν ἔστιν ὃ ἀποστέλλει τὸ στόμα τῆς νόμφης; Ἄλλοι ὅτι τὴν λόγον τῆς πίστεως, ὅς ἐν τοῖς ὑποδεχομένοις γενόμενος, παράδεισος γίνεται, διὰ τῆς ἀκοῆς ταῖς καρδίαις ἐμψυεύμενος. Τὸ δὲ κατὰ φύτον καὶ συνηραφῆς τοῖς δένδροις ἄλλως, παράδεισον εἶθε καλεῖν ἢ συνήθεια. Ὡς ἂν οὖν καὶ τὸ γένος μάθοιμεν τῶν φυτῶν, ὅπερ διὰ τοῦ Λόγου ταῖς ψυχαῖς τῶν πεπιστευκότων κηπούεται, βῶας ὀνομάζει τὰ δένδρα ὅς φυτρωκοὶ ὁ Λόγος, ὃ παρὰ τοῦ στόματος τῆς νόμφης ἀποστελλόμενος. Ἦ δὲ βῶα ὀνομαστικῶς ἔστι τῷ κλέπτῃ ἀκανθῶδεις προβαλλομένη τοὺς ὄρπηκας, καὶ τὴν καρπὸν αὐστηρῶ τινα καὶ πικραίνοντι κατὰ τὴν γεῦσιν τῷ καλύμματι περιέχουσά τε καὶ ὑποτρέφουσα ὅς κατὰ τὴν ἴδιον καιρὸν μετὰ τὸ πεπανθῆναι, τοῦ ἐλύτρου περιβόραγέντος εὐδοθεν διαφαίνεται, ἡδὺς μὲν τὴν ὄβιν καὶ εὐδαίετος, μελιειδῆς δὲ τὴν γεῦσιν καὶ ἄλυτος, καὶ καταγλυκαίνων τῷ οἴνοισδεῖ γυμῶ τὰ γευστικὰ αἰσθητηῖρια. Διὰ τοῦτο μοι δοκεῖ βῶων παράδεισος ἐν ταῖς τῶν ἀκούοντων ψυχαῖς ὃ ἀποστελλόμενος ἐκ τοῦ στόματος τῆς νόμφης λόγος ἐργάζεσθαι. Ἐν διδαχθῶμεν διὰ τῶν λεγομένων, μὴ διὰ τινος ἐκλύσεως καὶ τρυφῆς κατὰ τὴν παρούσαν ζωὴν μαλακίσεως, ἀλλὰ τὴν κατεσκληρότητα διὰ τῆς ἐγκρατείας αἰρεῖσθαι βίον. Ὡς γὰρ ἀπρόσιτος γίνονται τοῖς κλέπταις ὃ τῆς ἀρετῆς καρπὸς, τῆ συψῆ καὶ τῆ τῆς ἐγκρατείας περιβολῆ πεφραγμένοι, καὶ διὰ τῆς σερμῆς τε καὶ ἀμειδοῦς καταστάσεως, οἶον τινα ἀκανθῶν ἀκμαῖς, ἀμύσεων τοὺς ἐπὶ κακῷ προσεγγίζοντας. Ἀλλ' ὅταν ὁ καιρὸς παράσῃ τῆς ἀπολεύσεως τῶν καρπῶν τὸ ἐνδοξιμον, παγκαρπία τῆς τρυφῆς ἐκ παντὸς γένους τῶν ἀκροδρόων βῶα γίνεται, οὐκ ἐν βραθύλοισ ἢ βελάνοις, ἢ τισι τοῖς τοιοῦτοις τῆς τῶν καρπῶν ἀπολεύσεως γινομένης; ἀλλὰ ποιητῆ τις καὶ πολυειδῆς ἀρωμάτων φύσις ἐκ τῶν ἀκροδρόων εὐρίσκειται. Κύπρος γάρ ἐστι μετὰ νάρδων ἡ καλὴ συζυγία, τὸ μὲν θερμὸν, τὸ δὲ εὐώδες. Οὐ γὰρ ἐπιανετὸν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ θερμὸν, ὅταν δυσώδης πύρωσις ἢ θερμότης ἢ ἀλλὰ συμμαρτυρεῖσθαι γρή τῷ θερμῷ διὰ τῆς εὐπνοίας τὴν καθαρότητα, ἵνα γένηται τῷ Πνεύματι ζῆον, ὃ τῆς ἀηδοῦς θερμότητος κικαθαργμένος. Ἐν τοῦτοις ἔστιν εὐρεῖν τοῖς ἀκροδρόοις, καὶ τὰ ἄλλα ἀρώματα, νάρδον, φησί, καὶ κρόκον. Ἀλλὰ τῆς μὲν νάρδου τὴν εὐπνοίαν ἐν τοῖς ἄνω μακαθήκαμεν λόγοις; λοι-

fructuum : poma, cyprum cum nardo, et crocum, calamum et cinnamomum, et omnem aliam speciem Libani, et myrrham, et aloen, et prima unguenta. Postquam ergo convenienter ei quae est in Psalmo beatitudini, ipsa Dei freta auxilio, disposuit in corde has pulchras ascensiones, semper a virtute ambulans in virtutem, pulchre in statu perfectioni malorum puniceorum paradisos nominantur oris eius emissiones. Apposite autem subjectae sententiae adaptata fuit dictio emissionis. Nam quod emittitur, ab eo qui mittit, transit ad eum qui suscipit. Idque licet discere ex consueto usu verbi, quod, ut dicit Evangelium, eos qui mittuntur ad praedicandam veritatem, Verbum nominavit apostolos, id est missos. Quid est igitur quod emittit os sponsae? verbum scilicet fidei; quod cum est in iis qui suscipiunt, fit paradisos qui plantatur per auditionem in cordibus. Nemo autem plantatum et frequens arboribus, paradisos solet vocare consuetudo. Et ergo discamus etiam genus arborum, quae per Verbum coluntur in hortis animarum eorum qui crediderunt, malos puniceas nominat arbores, quas Verbum plantat et colit, quod emittitur ex ore sponsae. Malum autem punicam difficiliter fur aggreditur, ut quae spinosos proferat ramos, et quodam in gustu austero et amarescenti propugnaculo fructum contineat et nutriat: qui suo tempore, postquam maturuerit, fracto cortice intus apparet, visu quidem jucundus et bene affectus, gustui autem mellitus et nihil afferens molestiae, qui sapore quodam vini simili gustus instrumenta afficit dulcedine. Propterea mihi videtur paradisos malorum punicarum, nempe sermo qui emittitur in animas auditorum ex ore sponsae, elicere, ut doceamur per ea quae dicuntur, non per dissolutionem aliam et delicias in vita praesenti emolliri ac enervari, sed per continentiam, duram et asperam vitam eligere. Ita enim ad fructum virtutis fibris non patebit aditus, ut qui sit obseptus austero continentiae ambitu, et per severam ac rigidam vite constitutionem, veluti per quasdam spinas, eos pungens, qui ut malo afficiant, accedunt propius. Sed quando tempus praebuerit opportunitatem fructuendi fructibus, malus punica fit omnium fructuum deliciae ex quovis genere malorum, non quod prunis Damascenis, aut glandibus, aut aliquibus aliis ejusmodi sit fruendum, sed varia et multiplex natura aromatum invenitur in malis: est enim cyprus cum nardis pulchrum conjugium, illa quidem calida, haec vero odorifera. Non est enim calor per se laudabilis, quando calor est fetida inflammatio, sed oportet puritatem per bonum odorem ferre testimonium de calore, ut sit sancto Spiritu fervens, qui est a tetro calore expurgatus. In his malis invenire licet etiam alia aromata, nardum, inquit, et crocum. Sed nardi quidem suavem odorem didicimus in iis quae supra dicta sunt; restat autem ut croci ostendamus aenigmata. Dicunt ergo qui hujus floris virtutem considerarunt, eum habere:

medium inter calorem et frigus, et in utrisque fugere immoderationem, et habere vim leniendi dolores : adeo ut per hoc forte (Scriptura) in enigmate philosophetur de virtute.

Propterea quod virtus est media inter duo vitia, nempe inter defectum honesti et exsuperationem. Sicut dicunt magni animi virtutem et liberalitatem, illam quidem considerari in medio timiditatis et audacie: hanc vero in medio avaritiæ et profusionis; et timiditatem quidem et avaritiam dicunt esse in vitio propter defectum ejus quod decet: profusionem autem et audaciam in excessu et superabundantia. Medium autem moderationis ejus quæ est in utroque, nominant virtutem. Habet ergo id quod de croco dicitur, quod ad virtutem atinet, aliquid consequens mediocritati facultatis, ut quod interpretatur nihil virtuti deficere et effluere. Ego autem dico, etiamsi rudius et agrestius videatur id quod dicitur, croci ænigma forte magis proprie assumi ad rationem fidei. Nam flos quidem versatur in triplici involuero. Ipsum autem involucrem est flos in colore aereo. Involucri autem exuto amictu, tres omnino inveniuntur flores bene olentes, et utiles ad curationes, operiti involucri, qui similiter et eodem modo inter sese habent, pulchritudine et magnitudine et bono odore et proprietate virtutis, et tres per omnia unus ostenduntur, coloris bonitate, odoris suavitate, et qualitate virtutis. Quibus agnati sunt etiam tres alii, visu quidem flavi, ad omnem autem usum salubrem nulla qualitate præditi. Quo fit ut imperitos in iis contingat errare, qui propter bonum colorem pro bono decerpunt adulterinum. Quod nunc quoque faciunt qui errant circa fidem, qui suscipiunt omnes falsas et arte sophistica confectas opiniones, et eas præferunt bonis et sanis dogmatibus. Eligat auditoris judicium quod velit, sive alterum ex iis, sive utrumque: sunt enim unum quodammodo utraque, perfecte virtutis, et divinitatis acquisitio. Non est enim virtus extra divinitatem.

Nos autem transeamus ad contemplationem cæterorum aromatum, de quibus consequenter facta est mentio in oratione. *Calamus*, inquit, *et cinnamomum, et poma*. Poma autem sunt fructus qui producuntur ex malis puniceis paradisi sponsæ. Sed calamum quidem dicunt bono odore cæteris antecellere, adeo ut a lege assumatur ad sufflitum sacerdotalem<sup>90</sup>: cinnamomum autem variam et multiplicem operationem per quamdam naturalem facultatem promittere, ex quibus multa fidentur superare. Aiunt enim aqua bulliente in lecte, si eam solum tangat hoc aroma, aquam refrigerare protinus, et illatam in fervens lavacrum, ardorem qui est in aere, transmutare in algorem, et habere naturam perimendi ea quæ generantur

πὸν δ' ἂν εἴη τοῦ χρόκου τὸ αἰνίγμα παραστῆσαι τῷ λόγῳ. Φασὶ μὲν οὖν οἱ τὴν δύναμιν τοῦ ἄνθους τοῦτου κατανοήσαντες, μέτῳς ἔχειν ψύξεώς τε καὶ θερμότητος, καὶ τὸ φεῦγειν τὴν ἐφ' ἑκάτερον ἀμετρίαν ὡς διὰ τοῦτου τάχα τὸν περὶ τῆς ἀρετῆς ἡμῖν λόγον φιλοσοφεῖν τῷ αἰνίγματι.

Διότι πᾶσα ἀρετὴ κακῶν ἐστὶ μέση, τῆς τε ἐλλείψεως τοῦ καλοῦ, καὶ τῆς ὑπερπτώσεως. Οἷον τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν ἐλευθερίαν φασὶ, τὴν μὲν δειλίας τε καὶ θρασυτήτων, τὴν δὲ μικρολογίας τε καὶ ἀσωτίας ἐν μέτῳ θεωρεῖσθαι· καὶ τὴν μὲν δειλίαν τε καὶ μικρολογίαν, κατ' ἑλλείψιν τοῦ καθήκοντος, ἐν κακίᾳ λέγουσι γίνεσθαι· τὴν δὲ ἀσωτίαν καὶ τὴν θρασυτήτα, κατὰ πλεονασμὸν καὶ ὑπερπτῶσιν· τῆς δὲ κατ' ἑκάτερον ἀμετρίας τὸ μέσον, ἀρετὴν ὀνομάζουσιν· οὐκ οὖν ἔχει ἂν τι περὶ τὴν ἀρετὴν ὁ περὶ τοῦ χρόκου λόγος, ἀκόλουθον τῇ τῆς δυνάμεως μεσότητι, τὸ ἀνελλειπὲς τε καὶ ἀπείριστον τῆς ἐναρξτου καταστάσεως ἐρμηνεύον. Ἐγὼ δὲ φημι, καὶν ἰδιωτικώτερον ἢ τὸ λεγόμενον, τάχα μάλλον πρὸς τὸν τῆς πίστεως λόγον οἰκειότερον τὸ αἰνίγμα τοῦ χρόκου παραλαμβάνεσθαι. Τριπλῶ μὲν γὰρ ὑποτρέφεται τὸ ἄνθος τῷ κάλυκι· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ κάλυξ ἐν ἀερασιδεῖ τῇ χροίᾳ ἄνθος ἐστίν. Ἐκλυθείσης δὲ τῆς τῶν καλύκων περιβολῆς, τρία εὐρίσκειται πάντως τὰ εὐπνοῦντα καὶ χρησιμεύοντα πρὸς τὰς ἰάσεις ἄνθη, τὰ ὑποκεκρυμμένα τοῖς κάλυξι, μεγέθει καὶ κάλλει καὶ εὐπνοίᾳ καὶ τῇ τῆς δυνάμεως ἰδιότητι ὡσαύτως πρὸς ἄλλα ἔχοντα, καὶ ἐν τὰ τρία διὰ πάντων δεικνύμενα, εὐχροίᾳ τε, καθὼς εἴρηται, καὶ εὐπνοίᾳ, καὶ τῷ ποιῶ τῆς δυνάμεως. Οἷς συμπαραπέφυκον ἕτερα τρία, ξανθὰ μὲν ἰδεῖν, ἄποια δὲ πρὸς πᾶσαν ὑγιεινὴν εὐδωρησίαν. Περὶ ἃ γίνεται τοῖς ἀπείροις ἢ πλάνη, τοῖς διὰ τὴν εὐχροίαν τὸ νόθον ἀρετομένοις ἀντὶ τοῦ κρείττονος. Ὅπερ καὶ νῦν ποιοῦσιν οἱ περὶ τὴν πίστιν ἐξαμαρτεύοντες, τὰς σεσοφισμένους ἀπάτας πρὸς τῶν ὑγιεινῶν δογμάτων αἰρούμενοι. Ἐλέσθω δὲ ἐξ ἑκατέρου ἢ τοῦ ἀχροστοῦ χροίσις ὅ βούλεται, εἴτε τὸ ἕτερον ἐξ αὐτῶν, εἴτε ἀμφοτέρω· ἐν γὰρ τρόπον τινὰ ἐστὶν ἀμφοτέρω, ἢ τε τῆς τελείας ἀρετῆς, καὶ ἢ τῆς θεότητος κτήσις. Οὐ γὰρ ἐξω ἀρετῆς τῆς θεότητος.

Ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τὴν τῶν λοιπῶν ἀρωμάτων θεωρίαν μετέλωμεν, τῶν δὲ ἀκόλουθον μνημονευθέντων ὑπὸ τοῦ λόγου. *Κάλαμος*, φησὶ, *καὶ κιννάμωμον, καὶ ἀκρόδρυα*. Ἔστι τὰ ἀκρόδρυα τὰ ἐκ τῶν ῥοιῶν τοῦ παραδείσου τῆς νόμφης καρποφορούμενα. Ἀλλὰ τὸν μὲν κάλαμον, εὐπνοίᾳ προσχεῖν ὑπὲρ τὰ ἄλλα φασὶ· ὡς καὶ πρὸς τὸ ἱερὸν θυμίαμα ὑπὸ τοῦ νόμου παραλαμβάνεσθαι· τὸ δὲ κιννάμωμον πολυειδῆ τινα καὶ ποικίλην ἐνέργειαν, διὰ τινος φυσικῆς δυνάμεως ἐπαγγέλλεσθαι, ὧν τὰ πολλὰ καὶ ὑπὲρ πίστιν εἶναι δοκεῖ. Καὶ γὰρ ζεστός φησι τοῦ ἐν τῷ λέθῃτι ὕδατος, εἴπερ θίγει μόνον τοῦτο τὸ ἀρωμα, εὐθύς καταψύχει τὸ ὕδωρ, καὶ λουτρῶ ἐπισπενεχθὲν διαπύριον, μεταποιεῖν τὸν ἐν τῷ ἀέρι φριγμὸν εἰς ψυχρότητα, καὶ ἀφανιστικὴν τῶν ἐκ ψορᾶς τινος

<sup>90</sup> Exod. xxx, 23.

ζωογονουμένων τὴν φύσιν ἔχειν, καὶ ἄλλα τοιαῦτα A  
περὶ αὐτοῦ διεξέρχονται, ἃ ὑπὲρ τὴν πίστιν τῶν  
ἀκουόντων εἶναι δοκεῖ. Λέγουσι γὰρ, εἰ ἐντεθεῖη τῷ  
στόματι τοῦ καθυδόντος, μηδὲν ἐμποδίζεσθαι πρὸς  
τὴν τῶν πυνθανομένων ἀπόκρισιν τὸν καθυδόντα·  
ἄλλὰ καὶ ἐν τῷ ὕπνῳ μένειν αὐτὸν, καὶ νηφαλέους  
καὶ διηρθρωμένας ποιεῖσθαι πρὸς ἔπος τὰς ἀποκρι-  
σεις. Περὶ ὧν διαθεσθαι μὲν οὕτως ἔχειν, τὸν  
μὴ διὰ τῆς παύρας μαθόντα τῶν ἱστορουμένων περὶ  
αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν, προπετὲς ἂν εἴη καὶ ἀνεπί-  
σκεπτον. Πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ κατὰ τινὰ μυστικὸν λόγον  
ἐνρηθμῆθη τῷ καταλόγῳ τῶν ἀκροθρύων καὶ τοῦτο  
τὸ ἄρωμα, οὐκ ἀληθῶς βῶτον ἐκφυσμένων· οὐδὲ γὰρ  
οὕτως αἰσθητοὺς παραδείσους τὸ στόμα τῆς νύμφης  
προεῖται· ἀλλ' ὥστε σύμβολον γενέσθαι νοήματός  
τινος τῶν εἰς ἔπαινον συντελούντων τῆ νύμφῃ, οὐκ  
οἶμαι καλῶς ἔχειν τὰ περὶ τοῦ κινναμώμου μυθολο-  
γούμενα, ταῦτά τε ἃ νῦν περὶ αὐτοῦ διεξήλθεν ὁ  
λόγος, καὶ εἰ τι μετὰ τούτων ἄλλο τοῖς τὰ περὶ αὐ-  
τοῦ διηγουμένοις διεξιέναι δοκεῖ, παραλιπεῖν.

Γένοιτο γὰρ ἂν τις πρὸς τὸν κατ' ἀρετὴν ἔπαινον,  
ἐκ τῶν λεγομένων συνεισφορὰ ἐκάστου τῶν ἱστορη-  
θέντων εὐσήμως μεταλαμβάνοντος πρὸς ἔνδειξιν  
τῆς τοῦ βίου κατ' ἀρετὴν τελειότητος. Ἔστι γὰρ ἐν  
τοῖς πεπαιδευμένοις τε καὶ λελοισμένοις, τοῦτο  
εὐρεῖν ἐν τῇ ψυχῇ τὸ κιννάμιον, ὅταν τις ἔσται δι'  
ἐπιθυμίαν ζέων, ἢ τῷ θυμῷ πυρακτούμενος τῷ λο-  
γισμῷ κατασθένει τὰ πάθη· ἢ ἐν τῷ ὕπνῳ τοῦ βίου  
διὰ στόματος ἔχων τὸ νηφάλιον τοῦτο τοῦ λογισμοῦ  
κιννάμιον, παραπλήσιως τοῖς ἀδύνοις τε καὶ ἐγγρη-  
γορσίν ἀγγέλους, ἀπλανῆ καὶ ἀσύγχυτον ἐπιδει-  
κνύει τὴν τῶν λεγομένων διάνοιαν, μιμούμενος διὰ  
τῆς ἀληθείας τοῦ λόγου τὴν ἄπνον τῶν ἀγγέλων  
φύσιν, οὗς οὐδεμιᾶς φαντασίας ἀνάγκη τῆς ἀληθείας  
ἐξίστησιν, οὗτος λέγοιτο ἀναθρῦναι διὰ τοῦ στόματος  
τὸ κιννάμιον· δι' οὗ καὶ ἡ τῆς ἐπιθυμίας πύρω-  
σις, καὶ ἡ περικάρδιος τοῦ θυμοῦ κατασθένεται  
ζέσις, καὶ πάσης τῆς κατὰ τὸν βίον τούτου ὀνει-  
ρώδους φαντασίας τε καὶ συγχύσεως καθαρεύει τῷ  
λόγῳ. Καὶ μηδεὶς πρὸς τὸ ἀπίθανον βλέπων τῶν  
περὶ τοῦ κινναμώμου λεγομένων, διαβαλλέτω τὸν  
λόγον, ὡς οὐκ ἐκ τῶν ἀληθῶν προσάγονται τῇ νύμφῃ  
τὸν ἔπαινον. Οἶδε γὰρ πῶλλακις ἡ ἀγία Γραφή καὶ  
μύθους τινὰς ἐκ τῶν ἐξῴθεν συμπαραλαμβάνειν εἰς  
τὴν τοῦ ἰδίου σκοποῦ συνεργίαν, καὶ ἀνεπαισχύντως  
ἐκ τῆς μυθικῆς ἱστορίας ὀνομάτων μνημονοῦσιν τινῶν, D  
εἰς ἐναργεστέραν ἔνδειξιν τοῦ προκειμένου νοήμα-  
τος· ὡς ἐπὶ τῶν τοῦ Ἰὼβ θαυμάσιων τὸ κάλλος ὑπερ-  
θαυμάσιος ὁ λόγος, καὶ διὰ τῶν ὀνομάτων τὴν ὑπερβό-  
λῃν τοῦ περὶ αὐτῶν θαύματος ἐνεδείξατο, λέγων· τὴν  
μὲν Ἡμέραν λέγεσθαι, τὴν δὲ Κατρίαν, τὴν δὲ τρίτην,  
Ἄμαλθειας Κέρας. Τοῦτο δὲ παντὶ ὀφλόν ἐστιν, ὅτι  
μῦθος Ἑλληνικὸς ἔπλασε τὸ κατὰ τὴν Ἀμάλθειαν  
διήγημα, ἣν αἶψα ὅσταν προφῶν γενέσθαι τοῦ Κρητῆος  
ἐκείνου μυθολογοῦσιν, ἧς τοῦ ἐνὸς ἐκπεσόντος κέρως,  
βρῦναι ἐκ τοῦ κοίλου τὴν παγκαρπίαν ὁ μῦθος ἐποίη-  
σεν. Ἄρ' οὖν ἐπίστευσε τοῖς περὶ τῆς Ἀμαλθείας

A ex corruptione, et alia hujusmodi de eo narrant,  
quae supra fidem auditorum videntur esse. Aiunt  
enim si fuerit positum in ore dormientis, eum qui  
dormit minime impediri quominus respondeat ad  
ea quae interrogantur; sed et eum manere in som-  
no, sobriusque et ad verbum expressas reddere  
responsiones. De quibus quidem affirmare ita se  
habere, nisi quis per experientiam didicerit eorum  
quae de eo narrantur veritatem, temerarium fue-  
rit et inconsideratum. Sed quoniam ratione qua-  
dam mystica, hoc quoque aroma relatum est in  
numerum pomorum, non vere nasceus ex malis  
punicis (neque enim sensiles paradisos emittit ex  
ore sponsa), sed ut consulendo suggerat aliquam  
sententiam, ex iis quae sponsae conferunt ad lau-  
dem, non recte existimo se habere, si ea rejiciantur  
quae narrantur de cinnamomo: haec, inquam,  
quae nunc narrantibus videntur persequenda.

Ex iis enim quae dicuntur, videtur aliquid posse  
conferri ad laudem virtutis, unoquoque ex iis quae  
sunt relata, sumpto ad indicandam vitae quae ex  
virtute agitur perfectionem. In iis enim qui sunt  
eruditi et considerati, licet invenire cinnamomum  
in anima, quando quispiam vel fervens cupiditate,  
vel ira accensus, ratione exstinxerit animi pertur-  
bationes; aut in somno vitae in ore habens sob-  
rium hujus rationis cinnamomum, ostendit iner-  
rantem et inconfusum sensum eorum quae dicun-  
tur, per sermonis veritatem imitans insomnem  
angelorum naturam, quos necessario nulla phan-  
tasia ac visio dimovet a veritate, ex ejus ore dici  
potest tanquam e scaturigine effundere cinnamo-  
mum: per quod et ardor cupiditatis exstinguitur,  
et irae circa cor ebullitio, et ipse est purus ratione  
ab omni quae est instar somni confusa visione.  
Nemo autem incredibilia ista esse considerans,  
quae dicuntur de cinnamomo, orationem reprehendat,  
ut quae ex iis quae non sunt vera, sponsae lau-  
dem tribuat. Solet enim saepe sancta Scriptura  
etiam ab externis fabulas accipere ad opem suo  
scopo ferendam, et citra pudorem meminisse ali-  
quorum nominum ad sensum propositum evidentius  
indicandum, sicut in filiabus Job, quarum pulchri-  
tudinem oratio supra modum laudans, etiam per  
nomina ostendit excellens earum miraculum, di-  
cens, unam quidem dici Diem, alteram vero Cas-  
siam, tertiam autem Cornu Amaltheae<sup>91</sup>. Hoc autem  
est enivis perspicuum, quod de Amaltheae fabula  
Graeca confluxit narrationem, quam cum esset ca-  
pra, fabulantur fuisse nutricem illius Cretensis,  
cujus eum cornu cecidisset, fabula fecit ex concavo  
fluere omne genus frugum ac fructuum copiam.  
Num igitur credidit sancta Scriptura iis quae nar-  
rantur de Amalthea? Nequaquam, sed filiae Job  
ferens testimonium, quod esset feracissima omni-

<sup>91</sup> Job xlii, 11.

nium quæ sunt ex virtute honorum, per hoc nomen A id ostendit : adeo ut qui est considerantius audiens Scripturam, solum laudis scopum intelligat ex nomine, fabulosas autem nugæ jubeat valere, et audientes casiam et diem, neque aromaticam materiam, neque solis cursum supra terram, per hæc nomina didicimus, sed vitæ earum ex virtute agendæ ostensionem dicimus nomina comprehendere. Quorum Casia nobis ostendit studiorum vitæ puritatem et bonum odorem : Dies autem honestatem ac decorem, sicut dicit Apostolus<sup>92</sup>, eos qui pure vivunt nominari filios lucis, et filios diei.

ταῖ· ἡ δὲ Ἥμέρα τὸ εὐσχημον, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, τοὺς καθαρῶς βιοτεύοντας τέκνα φωτὸς καὶ υἱοὺς ἡμέρας κατονομάζεσθαι.

Ita hic quoque ad laudem sponsæ non sunt in- B utilia, quæ dicuntur de cinnamomo per tropicam expositionem, si sumantur ad argumentum enconiorum. Qui autem jam tantus evasit, et ad hanc enconiorum jam pervenit altitudinem, divinæ imaginis in se ostendit per omnia figuras et characteres. Hoc enim ostendit dicens : *Ex omnibus lignis Libani*. Non esse enim uniforme lignum Libani dicunt qui hæc observarunt, unde thus fluit, sed in lignis esse differentiam, quæ figuram aromatis simul variat cum forma ligni. Qui ergo in omnibus vitæ studiis in se significat divinæ formæ similitudinem, in se ostendit pulchritudinem omnium lignorum Libani, per quæ exprimitur forma divina. Nemo enim fit Dei gloriæ particeps, qui non fuerit primum conformis similitudini mortis. Propterea hoc quoque dicit laus in catalogo aromatum, quod malorum punicarum poma sunt cætera aromata quæ Scriptura recensuit, et cum eis est myrrha et aloë, et prima unguenta. Videtur enim, dicens cum myrrha et aloë, ostendere sepulturæ societatem, sicut sublime dicit Evangelium<sup>93</sup>, quod per hæc facta est sepultura ejus qui gustavit pro nobis mortem. Per prima autem unguenta Scriptura ostendit puritatem et sinceritatem ab omni pravitate cauponatoria, sicut Amos iis qui se hujusmodi expleat deliciis hæc objicit, dicens : *Qui vinum bibunt percolatum, et unguentur primis unguentis*<sup>94</sup> : et antea : *Qui comedunt, inquit, hædos ex grege, et vitulos lactentes ex medio armento, et saltant ad vocem organorum*<sup>95</sup> : adeo ut neque fex vinum conturbet, neque in unguento mistio corrumpat sinceritatem boni odoris. Sed illic quidem omnino oportet existimare prophetam exprobrare Israelitis, quod ferentes merum verbum Scripturæ omnino defæcatum ac percolatum, et bonum habentes odorem unguentorum minime conturbatum, et spiritualis epuli deliciis se omnino explentes, ex iis commodi nihil omnino ceperint : malo eorum instituto transmutante vini perspicuitatem in turbidam perversionem, et per pravorum cogitatorum admistionem perdente puritatem primorum unguentorum. Hæc autem Scriptura tribuit sponsæ pura et minime

μυθολογούμενοις ἡ ἀγία Γραφή· οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ τὸ πᾶμφορον τῶν κατ' ἀρετὴν ἀγαθῶν μαρτυροῦσα τῇ θυγατρὶ τοῦ Ἰωβ, διὰ τοῦ ὀνόματος τούτου παρίστησιν· ὥστε τὸν λελογισμένους τῆς Γραφῆς ἐπαίοντα, τὸν σκοπὸν τοῦ ἐπαίνου νοῆσαι μόνον ἐκ τοῦ ὀνόματος, τὰς δὲ μυθικὰς τεραταίας χαίρειν ἔασσαι, ὡς καὶ τὴν κασσίαν καὶ τὴν ἡμέραν ἀκούσαντες, οὔτε τὴν ἀρωματικὴν ὕλην, οὔτε τὸν ὑπὲρ γῆς τοῦ ἡλίου δρόμον, διὰ τῶν ὀνομάτων ἐμάθομεν· ἀλλὰ τῆς κατ' ἀρετὴν αὐτῶν πολιτείας ἐνδείξιν παρίεχεν φαρμὲν τὰ ὀνόματα. Ὡν ἡ μὲν Κασσία τὸ καθαρώτερον καὶ εὐώδες τῶν ἐπιτηδεύματων ἐνδείκνυται.

Ὁμοίως οὖν καὶ ἐν ταῦθα οὐκ ἀσυντελή πρὸς τοὺς ἐπαίνους τῆς νύμφης ἔστι τὰ περὶ τοῦ κινναμώμου διὰ τῆς τροπικῆς ἐξηγήσεως μεταλαμβάνόμενα εἰς ἐγκωμίων ὑπόθεσιν. Ὁ δὲ τοσοῦτος ἤδη γενόμενος, καὶ πρὸς τοῦτο φθάσας τῶν ἐγκωμίων τὸ ὕψος διὰ τοῦ βίου, διὰ πάντων τῆς θείας εἰκόνας ἐφ' ἑαυτοῦ δεῖκνυσι τοὺς χαρακτήρας. Τοῦτο γὰρ ἐνδείκνυται ὁ εἰπὼν· ὅτι Ἀπὸ πάντων ξύλων τοῦ Λιβάνου. Οὐ γὰρ μονοειδὲς τοῦ Λιβάνου τὸ ξύλον εἶναι φασι· οἱ τὰ τοιαῦτα παρατηρήσαντες, ὅθεν ὁ λιβανωτὸς ἀπορρέει, ἀλλ' ἔστι τις ἐν τοῖς ξύλοις διαφορά, τὸ τοῦ ἀρώματος σχῆμα τῷ εἶδει τοῦ ξύλου συνεξιλίσσουσα. Ὁ τοίνυν ἐν πᾶσι τοῖς ἐπιτηδεύμασι τοῦ βίου ἐπιτηραίων ἑαυτῷ τὴ θεοειδὲς, πάντων δεῖκνυται ἐν ἑαυτῷ τῶν τοῦ Λιβάνου ξύλων τὸ κάλλος, δι' ὧν τὸ θεῖον εἶδος χαρακτηρίζεται. Οὐδαὶς δὲ γίνεται κοινωνὸς τῆς Θεοῦ δόξης, μὴ συμμορφούμενος πρώτον τῷ ὁμοίωματι τοῦ θανάτου. Διὸ φησι καὶ τοῦτο ἐν τῇ καταλόγῳ τῶν ἀρωμάτων ὁ ἔπαινος, ὅτι ῥοδὸν ἀκρόδρου, τὰ τε λοιπὰ τῶν ἀρωμάτων ἔστιν, ἃ διεξῆλθεν ὁ λόγος, καὶ μετ' αὐτῶν μύρρα τε καὶ ἀλόη, καὶ τὰ πρῶτα μύρα. Δι' ἐκεῖνων μὲν γὰρ, τῆς σμύρνης λέγω καὶ τῆς ἀλόης, τὴν τῆς πατρὸς κοινωνίαν δείκνυται· καθὼς φησι τὸ ὑψηλὸν Εὐαγγέλιον, ὅτι διὰ τούτων ἐγένετο ὁ ἐνσφαιτισμὸς τῷ ὑπὲρ ἡμῶν γευσταμένῳ θανάτῳ. Διὰ δὲ τῶν πρώτων μύρων τὸ καθαρὸν τε καὶ ἀμιγῆ πάσης καπηλικῆς ῥαδιουργίας ὁ λόγος ἐνδείκνυται, ὥσπερ καὶ Ἀμὼς τοῖς διὰ τούτων τρυφῶσι τοιαῦτα προσφέρει, λέγων· *Οἱ τὸν ἐπιλιγμένον καὶ πρὸς τοῦτον, οἱ ἐσθίοντες, φησὶν, ἐρίφους ἐκ ποιρνίου, καὶ μισχάρια ἐκ μέσσου βουκολίων γαλαθηρῶν, καὶ εἰ ἐπιτριτεύοντες πρὸς τὴν φωτὴν τῶν ἑργῶν*· ὡς οὔτε τὸν οἶνον τρυγίας ἀναθλοούσης, οὔτε ἐπὶ τοῦ μύρου μίξως τινος τὴ ἀκραίφνης τῆς εὐστράχειας διαφθειρούσης. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν πάντως ἐνεδείξιν ὀρεσθαι χρὴ τοῖς Ἰσραηλιταῖς τὴν προφητείαν, ὅτι ἔκρατον τῆς Γραφῆς ἐμφορούμενοι λόγον πάσης τρυγίας διυλισμένον, καὶ ἀδόλωτον ἔχοντες τῶν μύρων τὴν εὐδομίαν, καὶ διὰ πάντων κατατροφῶντες τῆς πνευματικῆς πυνδαισίας, οὐδὲν ἀπώαντο τῆς τοιαύτης τρυφῆς, τῆς κακῆς προαιρέσεως αὐτῶν καὶ τὴ διαυγῆς τοῦ οἴνου εἰς ἀνατροπὴν θολερῶν μετα-

<sup>92</sup> Εφ' ἑσ. v, 8, 1 Thess. v, 5. <sup>93</sup> Joan. xix, 39.

<sup>94</sup> Amos vi, 6. <sup>95</sup> ibid. 4.

ποιούσης, καὶ τὸ καθαρὸν τῶν πρώτων μύρων διὰ Α  
 τῆς τῶν πονηρῶν νοσημάτων ἐπιμιξίας λυμαινομένης.  
 Ἐνταῦθα μέντοι τὸ ἀκιδόφληυτὸν τε καὶ καθαρὸν  
 τῶν δογμάτων μαρτυρεῖ τῇ νόμφῃ ὁ λόγος, διὰ τῆς  
 τῶν πρώτων μύρων καρποφορίας. Καὶ οὐδὲ ἐν τού-  
 τοις ἔσται οὔτε ἡ νόμφη, τοὺς ὑψηλοτέρους ἑαυτῆν  
 ἐπεκτείνουσα, οὔτε ὁ λόγος συνεργῶν αὐτῇ πρὸς τὴν  
 ἀνοδὸν. Ἦς γὰρ ἐκ τοῦ στόματος ἀποστολαὶ ῥοῶν εἰσι  
 καὶ ἀρωμάτων παράδεισοι, αὐτῆ νῦν πηγὴ γίνεται,  
 τοὺς ἐξ αὐτῆς ἀναφύοντας παραδείσους κατάρχουσα·  
 οὐχ ὡς ἐπὶ τοῦ Παύλου τε καὶ Ἀπολλῶ μεμαθήκα-  
 μεν, ὡς τοῦ μὲν φυτεύοντος, τοῦ δὲ ἐτέρου ποτίζον-  
 τος· ἀλλ' αὐτῆ τὰ δύο ἐργάζεται. φύουσα τοὺς παρα-  
 δείσους ἑαυτῆ, καὶ ποτίζουσα. Ἡ τάχα καὶ ὑψηλοτέρων  
 τινα λόγον περιέχει ὁ ἔπαινος. Πηγὴν γὰρ αὐτῆν οὐ  
 νάματος προχοομένης τινὸς, ἀλλὰ κήπων εἶναι φησιν·  
 οὐχ ὑδάτων τινὸς ἀποβροῶς, ἀλλ' αὐτοὺς τοὺς κήπους πηγάζουσαν τε καὶ ἀναθρόουσαν. Οὕτως ἀνέθρου τοὺς ἐμ-  
 ψύρους κήπους ὁ θεὸς Ἀπόστολος, παρ' οἷς ἂν ἐγένετο, τὸν τῆς Ἐκκλησίας παράδεισον διὰ τῆς διδασκαλίας ἐκφύου.

Εἶτα πρὸς τὸ ἀκρίτεστον ἄγει τὴν νόμφην διὰ τῶν Β  
 ἐπαίνων ὁ λόγος, φρέαρ αὐτῆν ὀνομάσας ὕδατος  
 ζῶντος, καὶ βοιζούντος ἀπὸ τοῦ Λιβάνου. Ἄ γὰρ  
 περὶ τῆς ζωοποιῦ μεμαθήκαμεν φύσεως παρὰ τῆς  
 ἁγίας Γραφῆς, νῦν μὲν τῆς προφητείας λεγούσης ἐκ  
 προσώπου τοῦ Θεοῦ, ὅτι Ἐρεῖ ἐγκατέλειπεν Σηγήν  
 ἔδατος ζῶντος· πάλιν δὲ τοῦ Κυρίου πρὸς τὴν Σα-  
 μαρείτην εἰπόντος· *El ἦδειε τὴν ὄρωσαν τοῦ Θεοῦ,*  
*καὶ τίς ἔστιν ὁ λόγος σοι· Δός μοι ὕδωρ πιεῖν,*  
*ἐν ᾧ ἦτησας αὐτὴν, καὶ ἔδωκεν ἄν σοι ὕδωρ*  
*ζῶν· καὶ, *Εἰ τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πι-**  
*νέτω. Ὁ γὰρ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ*  
*Γραφή, ποταμὸν ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρέουσι*  
*ἔδατος ζῶντος. Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ Πνεύματος,*  
*οὗ ἐμελλεν λαμβάνειν οἱ πιστεῦντες εἰς αὐτόν.*  
 Πανταχοῦ τοίνυν τῆς θείας φύσεως διὰ τοῦ ζῶντος C  
 ὕδατος νοουμένης, ἐνταῦθα ἡ ἀψευδὴς μαρτυρία τοῦ  
 λόγου φρέαρ ὕδατος τὴν νόμφην εἶναι συνίστησιν, ἣ  
 ἐκ τοῦ Λιβάνου ἐστὶν ἡ φορὰ. Τοῦτο δὲ τὸ πάντων  
 παραδοξότατον. Πάντων γὰρ τῶν φρεάτων, ἐν συ-  
 στήματι τὸ ὕδωρ ἐχόντων, μόνῃ ἡ νόμφη διεξοδικῶν  
 ἐν αὐτῇ ἔχει τὸ ὕδωρ, ὥστε τὸ μὲν βέθος ἔχειν τοῦ  
 φρεάτος, τοῦ δὲ ποταμοῦ τὸ ἀεικίνητον. Τίς γὰρ κατ'  
 ἀξίαν ἐφίκοιτο τῶν ὑποδεικνυμένων θαυμαμάτων, ὡς διὰ  
 τῆς νῦν ἐγγινομένης αὐτῇ ἰσομοιώσεως; Τάχα οὐκέτι  
 ἔχει ὅπου αὐτῆν ὑπεράρῃ διὰ πάντων ὁμοιωθεῖσα πρὸς  
 τὸ ἀκρίτεστον κάλλος. Μαρίμνηται γὰρ δι' ἀκριβείας  
 τῇ μὲν πηγῇ τὴν πηγὴν, τῇ δὲ ζῶπῃ τὴν ζῶην, τὸ  
 δὲ ὕδωρ τῷ ὕδατι. Ζῶν ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ, ζῆ καὶ ἡ  
 τὸν λόγον δεξαμένη ψυχή. Τὸ δὲ ὕδωρ ἐκεῖνο ἐκ τοῦ  
 Θεοῦ βέει, καθὼς φησιν ἡ πηγὴ, ὅτι Ἐκ τοῦ Θεοῦ D  
 ἐξῆλθεν καὶ ἦκε. Αὐτῇ δὲ περιέχει τὸ εἰσρέον τῷ  
 τῆς ψυχῆς φρέατι, καὶ διὰ τοῦτο γίνεται ταμιεῖον  
 τοῦ ζῶντος ἐκεῖνον ὕδατος τοῦ ἐκ τοῦ Λιβάνου βέον-  
 τος, μᾶλλον δὲ βοιζούντος, καθὼς ὁ λόγος ὀνομάσεν.  
 Οὗ καὶ ἡμεῖς γενόμεθα μέταχοι, κησάμενοι τὸ  
 φρέαρ ἐκεῖνο, ἵνα κατὰ τὸ τῆς σοφίας παράγγελμα  
 ἡμέτερον πίνωμεν ὕδωρ, καὶ μὴ ἀλλότριον. Ἐν Χρι-  
 στῷ Ἰησοῦ Κυρίῳ ἡμῶν, ἣ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας  
 τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

adulterina dogmata, per productionem fructuum pri-  
 morum unguentorum. Sed nec in his substitit sponsa,  
 quominus se extenderet ad altiora, neque Scriptura  
 quominus ei opem ferret ad ascensum. Cujus enim  
 ex ore sunt emissiones malorum puniceorum et para-  
 disi aromatatum, ea nunc fit fons, irrigans hortos qui  
 ex ea ortisunt: non sicut de Paulo et Apollodidici-  
 mus, quod alter quidem plantaret, alter vero irri-  
 garet; sed ipsa duo operatur, ut quæ simul et  
 plantet hortos et irriget. Fortasse autem sublimio-  
 rem quoque aliquam rationem laus continet. Dicit  
 enim eum esse fontem non fluenti quod profluit,  
 sed hortorum: non aliquas aquarum effluxiones,  
 sed hortos ipsos irrigantem. Ita animatos hortos  
 emanare fecit divinus Apostolus<sup>96</sup>, eos apud quos  
 fuit, per doctrinam enasci faciens hortum Ecclesie.  
 Deinde Scriptura laudibus ad summum sponsa-  
 sam evehit, eam nominans puteum aque vive, et  
 eum impetu fluentis ex Libano. Quæ enim a sancta  
 Scriptura de natura didicimus vivifica, nunc qui-  
 dem prophetia dicit ex Dei persona: *Me relinque-  
 runt fontem aque vive*<sup>97</sup>; et rursus Domino dicente  
 Samaritanæ: *Si scires donum Dei, et quis sit qui  
 dicit tibi, Da mihi potum, tu petisses ab eo, et ipse  
 tibi dedisset aquam vivam*<sup>98</sup>; et: *Si quis sitit, veni-  
 at ad me et bibit. Qui enim credit in me, sicut dixit  
 Scriptura, flumina ex ventre ejus fluent aque  
 vive: hæc autem dicebat de Spiritu quem acce-  
 pturi erant qui credebant in eum*<sup>99</sup>. Cum ergo divina  
 natura ubique intelligatur per aquam vivam, hic  
 verum Scripturæ testimonium statuit sponsam esse  
 puteum aque vive, qui cum impetu fertur ex Li-  
 bano. Hoc autem est omnium maxime admirabile.  
 Nam cum omnes putei aquam simul habeant con-  
 sistentem, sola sponsa aquam in se habet per-  
 meantem, adeo ut putei profundum habeat, fluvii  
 vero perennem motionem. Quis autem pro digui-  
 tate verbis possit assequi miracula quæ ostendun-  
 tur per eam quæ nunc facta est ejus assimilatio-  
 nem? Fortasse non habet amplius quo altius se  
 extollat, per omnia assimilata exemplari pulchri-  
 tudini. Exacte enim et accurate est imitata, fonte  
 quidem fontem, vita autem vitam, aqua autem  
 aquam. Vivus est sermo Dei: vivit etiam anima  
 quæ Verbum suscepit. Aqua illa fluit ex Deo,  
 sicut fons dicit: *Ex deo processit, et venit*. Ipsa  
 autem eum continet qui influit in puteum animæ,  
 et propterea fit promptuarium aquæ: illius vivæ  
 quæ fluit ex Libano, vel potius fluit cum impetu,  
 sicut Scriptura loquitur. Cujus nos quoque simus  
 participes, possidentes illum puteum, ut congruen-  
 ter præcepto sapientie bibamus nostram aquam,  
 et non alienam. In Christo Jesu Domino nostro,  
 quem decet gloria in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>96</sup> Hebr. i. <sup>97</sup> Jer. ii, 15. <sup>98</sup> Joan. iv, 12. <sup>99</sup> Joan. vii, 57 seq.

## HOMILIA X.

*Surge, aquilo, et veni, austër, et perfla hortum meum, et fluant aromata mea.* CΑΡ. γ. 4. *Descendat patruelis meus ad hortum suum, et comedat fructus pomorum suorum. Descendi in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, fratres mei.* 2. *Ego dormio, et cor meum vigilat.*

Cum divinorum verborum nobis proposita contemplatio et consequentia Cantici canticoꝝ, quasdam, quas difficile est assequi, et quæ sunt tectæ propter obscuritatem, in arcanis contineat sententias, nobis majori opus est attentione, imo vero majori per preces auxilio, et sancti Spiritus deductione, ne idipsum nobis accidat in stupendis his miraculis, quod solet accidere in stellis. Nam procul illarum admirantes pulchritudinem, nullam possumus invenire rationem ad cognoscendam earum creationem, sed pulchritudine solum frui possumus, propterea quod dicamus nos teneri earum admiratione. Sunt enim revera quædam stellæ, splendores divinorum horum cloquiorum et fulgores oculorum animæ, carnis oculis præfulgentes et præcellentes, secundum altitudinem cœli a terra, ut dicit Propheta<sup>1</sup>. Quod si id nostræ animæ usueniat quod audimus usuenisse Eliæ; et in igneo curru assumpta<sup>2</sup> quoque mens nostra sublimis transferatur ad cœlestes pulchritudines (Spiritum sanctum autem ponemus esse ignem, quem Dominus venit ut mitteret in terram, qui in specie linguarum dividebatur discipulis), non plane desperabimus nos his astris posse appropinquare, divinis, inquam, sententiis et intelligentiis, quæ per cœlestia et spiritualia eloquia in nostris fulgent animis. Aspice enim animæ oculo, te alloquor, o auditor, vocem quæ a Domino emissa est ad patriareham<sup>3</sup>. Aspice ad hoc cœlum, et vide has stellæ, si potes metiri altitudinem ipsarum intelligentiarum. Aspice reginæ potestatem, ex mandatis ejus virtutem considerans, quanta per se imperans cernatur auctoritas in iis quæ dicuntur. Non enim precibus et votis id quod vult elicit, sed convenienter voci ejus qui promissit, qui quidem dicit fidelem et prudentem dispensatorem factum esse dominum omnium quæ habet Dominus<sup>4</sup>. Hac accepta potestate, regis instar duos ventos regit, et dispensat, ut sibi videtur: æquilonem quidem sibi segregans, austrum autem benigne vocans, et urgens ut ad se veniat. Ita autem habet contextus dictionis: *Surge, aquilo, et veni, auster.*

Licit fortasse invenire in verbis centurionis aliud quod aliquam habet cognationem et conjunctionem

A

OMILIA Γ.

*Ἐξεγέρθητι, Βορρῆά, καὶ ἔρχου, Νότε, καὶ διάπνευσεν κήπῳ μου, καὶ βενεάτωσαν ἀρώματά μου. Καταθῆτω ἀδελφιδός μου εἰς κήπῳ αὐτοῦ, καὶ φραγέτω καρπὸν ἀκροδένδρων. Εἰσῆλθον εἰς κήπῳ μου, ἀδελφὴ μου νέμφη· ἐστύργισα σμύρναν μου μετὰ ἀρωμάτων μου. Ἐφωγὼν ἄρτον μου μετὰ μέλιτός μου, ἔπιον οἶνόν μου μετὰ γάλακτός μου. Φήγετε, οἱ πλιηστοὶ μου, καὶ πλετε, καὶ μεθύσθητε, ἀδελφοί. Ἐγὼ καθέδω, καὶ ἡ καρδία μου ἀγρυπνεῖ.*

Τῆς νῦν προτεθείσης ἡμῖν τῶν θείων ῥητῶν θεωρίας ἐκ τῆς τοῦ Ἄσματος τῶν Ἀσμάτων ἀκολουθίας, δυσεπίκτὰ τινα καὶ κεκαλυμμένα δι' ἀσφαλείας ἐν ἀπορήτοις περιεχοῦστος νοήματα, μείζονος ἡμῖν χρεία τῆς προσοχῆς, μᾶλλον δὲ πλείονος τῆς διὰ τῶν εὐχῶν συσεργίας, καὶ τῆς παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁδηγίας· ὡς ἂν μὴ ταῦτον πάθοιμεν ἐπὶ τῆς τῶν ὑψηλῶν τούτων θαυμαίων ἐκπλήξεως, ὅπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀστέρων πάσχειν εἶδοθαμεν. Καὶ γὰρ ἐκείνων πρόβωθεν τὸ κάλλος θαυμάζοντας, οὐδεμίαν μηχανὴν ἐπινοῆσαι δυνάμεθα πρὸς τὸ γνῶναι τὴν κρίσιν αὐτῶν· ἀλλὰ διὰ τοῦ κάλλους αὐτῶν ἐστὶν ἡμῖν ἡ ἀπόλαυσις, τὸ θαυμαστικῶς περὶ τὸ φαινόμενον ἔχειν. Ἀστέρες γὰρ τινὲς εἰσιν ἀτεχνῶς αἱ τῶν θείων τούτων λογίων μαρμαρυγαὶ τε καὶ λαμπρόδους τῶν τῆς ψυχῆς ὀμμάτων ὑπεράλαμπουσαι τε καὶ ὑπερκείμεναι, κατὰ τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τῆς γῆς, ὡς φησὶν ὁ Προφήτης. Εἰ δὲ γένοιτο καὶ περὶ τὴν ἡμετέραν ψυχὴν, ὅ, περὶ τὸν Ἰλίαν ἀκούομεν· καὶ ἀναληφθεῖσα τῷ πυρίνῳ ἄρματι ἡμῶν ἡ διάνοια, μεταίρσιος πρὸς τὰ οὐράνια κάλλιη μετατεθείη (Πνεῦμα δὲ ἄγιον εἶναι τὸ πῦρ ἐνοήσομεν, ὅπερ βάλλειν ἐπὶ τὴν γῆν ἤλθεν ὁ Κύριος, τὸ ἐν γλωσσῶν εἶδει τοῖς μαθηταῖς μεριζόμενον), οὐκ ἀπ' ἐλπίδος ἡμῖν γενήσεται τὸ πλησιάζαι τούτοις τοῖς ἀστροῖς, τοῖς θεοῖς λέγω νοήμασι· τοῖς διὰ τῶν οὐρανίων τε καὶ πνευματικῶν λογίων τὰς ψυχὰς ἡμῶν περιεστράπτουσιν. Ἀνάβλεψον γὰρ τῷ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῷ, πρὸς σὲ λέγω τὸν ἀκρατὴν, τὴν πρὸς τὸν πατριάρχην γενομένην παρὰ τοῦ Κυρίου φωνὴν, ἀνάβλεψον εἰς τὸν οὐρανὸν τούτον, καὶ ἴδε τοὺς ἀστέρας, εἰ δύνασαι αὐτῶν ἐκμετῆσαι τῶν νοημάτων τὸ ὕψος. Βλέπε τὴν ἐξουσίαν τῆς βασιλείας ἐκ τῶν προσταγμάτων αὐτῆς τὴν δυναστείαν κατανοήσας, ὡς αὐτοκρατορικῆ τις αὐθεντεία τοῖς λεγομένοις ἐμφαίνεται. Οὐ γὰρ δι' εὐχῆς κατορθοῖ ὅπερ βούλεται, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀψευδῆ τοῦ ἐπαγγελαμένου φωνῆν, ὅς φησι τὸν πιστὸν καὶ φρόνιμον οἰκονόμον πάντων τῶν ὑπαρχόντων τῷ Δεσπότῃ κύριον γίνεσθαι. Ταύτης ἐπιλαβομένη τῆς ἐξουσίας, βασιλικῶς ἑαυτῇ διακείται τὰ καταθῆμα τῶν δύο ἀνέμων· τὸν μὲν Βορρῆάν διὰ προσταγματος ἑαυτῇ ἀφ' ὀρίστω· τὸν δὲ Νότον, φιλοφρόνως καλοῦσα, καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἐλθεῖν καταπέλοῦσα. Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Ἐξεγέρθητι, Βορρῆά, καὶ ἔρχου, Νότε.

Τὰχ τι συγγενὲς ἐστὶ τοῖς λεγομένοις εὐραῖν ἐν τοῖς ἑκατοστόχου λόγοις, οὗς αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος

<sup>1</sup> Psal. cii, 11. <sup>2</sup> IV Reg. ii, 11. <sup>3</sup> Genes. xv. <sup>4</sup> sqq. <sup>5</sup> Luc. xii, 42.



ἐθαύμασε, καθὼς ὁ Εὐαγγελιστὴς διηγῆσατο, λέγων· ὅτι· Ἀκούσας δὲ Ἰησοῦς ἐθαύμασε, καὶ ὑπερέβηκε τῆς τοῦ Ἰσραὴλ πίστεως τὴν τοῦ ἑκατοντάρχου φωνήν. Οὐ γὰρ πρὸς τὸν λαόν μοι δοκεῖ τὸν Ἰσραηλτικὸν ποιεῖσθαι τὸν ἑκατοντάρχου τὴν σύγκρισιν ἐν τῷ τῆς πίστεως λόγῳ, ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν ἐκείνον τὸν Ἰσραὴλ· ὅς ἐν τῇ πρὸς τὸν ἀντικείμενον πάλῃ, μετὰ τῆς τοῦ Θεοῦ συμμαχίας μόνως τὸ πτώμα διέφυγεν, οὐκ ἀκριθῶς τῆς τοῦ ἀντιπάλου βλάβης ἔξω γενόμενος. Ἐν γὰρ τῷ μηρῷ τὸ πάθος ἐδέξατο. Οὗτος δὲ ὁ ἑκατοντάρχης, περὶ οὗ οὖν ὁ λόγος ἐστὶ βασιλικῆ τιμῆ δυνάμει τὸ ἀλλότριον κατ' ἐξουσίαν ἀποπεμπόμενος, οἰκειοῦται τὰ καταθύμιον. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ μοι δοκεῖ μάλιστα τετυχηκέναι τοῦ θαύματος ὁ ἀνὴρ· ὅτι φησὶν ἐν τοῖς προχειρίοις αὐτοῦ στρατιώταις ἐν ἀβεντικῇ ἐξουσίᾳ ἀποπέμπεσθαι· ὃν βούλεται, καὶ προσκαλεῖσθαι τὸν καταθύμιον, καὶ τῷ δούλῳ τῆν καθήκουσαν ἐπιτάττειν ὑπηρεσίαν. Κακεῖ γὰρ φιλοσοφία τις ἐν τῇ τοῦ ἑκατοντάρχου φωνῇ, ὅτι τὸν ἅπασι ἀποπειρηθέντα οὐκέτι πρὸς ἑαυτὸν ἐπανάγει· ἀλλὰ τούτου ἀποφοιτήσαντος ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ εἰσοικίζεται. Τοῦτο γὰρ εἰπὼν, ὅτι· *Ἠερῶθητι, καὶ πορεύεται*, ἄλλον προσκαλεῖσθαι φησιν, οὐχ ὃν ἀπεπέμψατο. Παιδεύοντος ὁμοίᾳ τοῦ λόγου τὸ τοιοῦτον δόγμα, ὅτι τὰ ἀλλήλοισ ἀντικείμενα τῷ αὐτῷ μετ' ἀλλήλων συνεπιχωριάζειν φύσιν οὐκ ἔχει. Οὐδεμία γὰρ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος, φησὶν ὁ Ἀπόστολος· ἀλλ' ἀνάγκη πᾶσα τοῦ σκότους ἐκχωρήσαντος, φῶς εἶναι τὸ ἀντ' ἐκείνου ἠρώμενον, καὶ τῆς κακίας ἐκποδὸν γενομένης, τὴν ἀρετὴν ἀντείστασθαι· τοῦτου δὲ κατορθωθέντος, μηκέτι τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς ἀνταίρειν τῷ πνεύματι. Μηδὲ γὰρ δύνασθαι νεκρωθεῖσθαι αὐτοῦ τῆς εἰς τὸ ἀντικείμενον δυνάμει, ἀλλὰ πρὸς πᾶσαν καθήκουσαν ὑπηρεσίαν εὐθετον γίνεσθαι, τῇ δυναστείᾳ τοῦ πνεύματος εὐπειθεῖς ὑπάρχον καὶ ὑποχείριον. Ὅταν γὰρ ἀποδιωχθῆ μὲν ὁ τῆς κακίας σύμμαχος στρατιώτης, ἀντείσθη δὲ ὁ τῆς ἀρετῆς ἐπιλήτης, ἐνδεδυκὼς τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης, καὶ τὴν μάχιραν τοῦ πνεύματος διὰ χειρὸς φέρων, προβαλλόμενος δὲ τὰ σκεπατήρια τῶν ὀπλῶν, τὴν τε περικαφαλαίαν τοῦ σωτηρίου, καὶ τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως, καὶ πᾶσαν φέρων ἐν ἑαυτῷ τὴν πνευματικὴν πανοπλίαν, τότε φροεῖται τὸν ἑαυτοῦ κύριον ὁ δούλος τὸ σῶμα, καὶ προθύμως τοῦ κρατούντος τὰ παραγγέλματα δεχεται, δι' ὧν ἡ ἀρετὴ κατορθοῦται τῇ ὑπουργίᾳ τοῦ σώματος· τοῦτο γὰρ ἐνδείκνυται τοῦ ἑκατοντάρχου ὁ λόγος εἰπὼν, ὅτι· *Καὶ τῷ δούλῳ μου λέγω, Ποίησον τοῦτο, καὶ ποιεῖ.*

Ἄλλ' ἀκούσωμεν τῆς βασιλίδος, ὅπως ἀπανίστησιν ἀφ' ἑαυτῆς τὸν Βορρᾶν, εἰς τὸ ἐμπάλειν αὐτοῦ τὴν πνοὴν ἀναστρέψασα. Οὐ γὰρ ἡρμεῖν ἐπιτάσσει, καθάπερ ἐπὶ τοῦ κλυδωνίου τῆς θαλάσσης ὁ Κύριος ἡσυχίαν ἀγειν τὴν λαλίπα, σιωπὴν παραγγείλας τοῖς κύμασιν· ἀλλ' ἀποχωρεῖν καὶ φεύγειν παρακινεῖται, ὡς ἂν ἀκωλύτως ὁ Νότος βέοι, μηδεμίαν ἀντιπνοίαν ἐμποδίζούσης αὐτῷ τὴν φορᾶν· *Ἐξεγέρθητι, λέ-*

cum iis quae hic dicuntur. Quae quidem verba centurionis, ipse Deus Verbum est admiratus, sicut evangelista narravit, dicens : *Quae cum audisset Jesus, miratus est* <sup>5</sup>, et vocem centurionis praetulit fidei Israelis. Non enim mihi videtur conferre centurionem cum populo Israelitico in ratione fidei, sed cum ipso Israele : qui in lucta cum adversario cum Dei auxilio vix evasit ne caderet, nec abiit penitus illaesus ab adversario : laesus enim fuit in femore. Hic autem centurio, de quo sermo est in praesentia, regia potestate pro imperio amandat id quod est alienum, asciscit autem et ad suam admittit familiaritatem id quod est sibi gratum. Is enim propterea maxime videtur admiratione dignus fuisse, quod dicat se in his qui in ejus sunt potestate militibus, sua auctoritate liberare quem velit amandare, et accersere eum qui est sibi gratus : et servo quod convenit imperare ministerium. Nam illic quoque quaedam philosophia est in voce centurionis, quod eum qui fuit amandatus, non amplius ad se reducit, sed cum is abiisset, pro ipso in domum admittit alterum. Nam cum ei dixisset : *Vade, et vadit*, dicit se alium accersere, non eum quem amandavit : Scriptura, ut opinor, docente tale dogma, quod quae sibi invicem adversantur, non ejus sunt naturae ut possint simul in uno et eodem versari. Nulla est enim societas luci cum tenebris, ait Apostolus <sup>6</sup>, sed necesse est omnino, ut si tenebra recesserint, sit lux quae pro eis cernitur : et si vitium fuerit amandatum, pro eo virtus introducatur : et si hoc rite factum fuerit, prudentia carnis non amplius resistat spiritui : neque enim potest, morte affecta ejus resistendi potestate, sed ad omne quod par est ministerium fit apta et parata, ut quae pareat et subjiaciatur dominatui spiritus. Quando enim expulsus quidem fuerit miles vitii socius ; ejus autem loco ingressus fuerit miles virtutis, lorica justitiae indutus, et in manibus ferens gladium spiritus, munitus autem aptis ad legendum armis, nempe galea salutari, et scuto fidei, et in se ferens omnem spiritualem armaturam, tunc timet summi dominum, nempe mentem, servus scilicet corpus, promptoque et alacri animo exsequitur imperium ejus qui dominatur : quo fit, ut ministerio corporis virtus recte administraretur. Hoc enim indicat id quod dicitur a centurione : Nam *et servo meo dico : Fac hoc, et facit.*

Sed audiamus quemadmodum regina surgere facit aquilonem et a se amandat, ejus flatum avergens in adversum. Non enim eum jubet quiescere, quomodo in maris tempestate jussit Dominus fluctibus quiescere et silentium agere ; sed imperat ut recedat et fugiat, ut absque nullo impedimento fluat auster, nullo adverso flatu absistente ejus impetui, dicens : *Surge, aquilo*. Quenam est autem

<sup>5</sup> Matth. viii, 10 sqq. <sup>6</sup> II Cor. vi, 14.

causa eum amandatur hic ventus? Aquilo est durus et asper ventus, ut alicubi dicitur in Proverbio. Vocatur autem dexter nomine. Sed non est dexter aquilo, nisi quis a tergo habeat orientem, peragens cursum ad occidentem. Omnino autem intelligis aenigma eorum quae dicuntur, quod scilicet qui recessit ab oriente (sic enim nominatur Christus a prophetia <sup>7</sup>), et se protrudit ad occasum lucis, ubi est potestas tenebrarum, sibi dexterum habet aquilonem, improbis insultibus eum excipientem, per quos cursus conficitur ad tenebras. Ita sibi dexterum aquilonem invenit impudicus et intemperans, conspirantem affectui et perturbationi ignominiae. Ita avaro sit dexter spiritus iste nequitiæ, quando materiam avaritiæ, tanquam arenam aliquam et pulverem ei congerit. Ita ad unumquodque peccatum suum præbens auxilium sit dexter. Cum autem sit quidem durus natura, duritiem autem occultat voluptatibus, propterea a suo imperio fugat aquilonem, ea quae adversus animi perturbationes et vitia obtinuit dominatum, aquiloni dicens: *Serge*: Quod autem hoc nomine significetur potestas adversaria, cuius fuerit perspicuum, qui consideraverit naturam rerum aspectabilem. Quis enim non novit solis motum, quod scilicet ab ortu per austrum cursum conficiens, declinat ad occasum? Terra autem figura cum sit sphaerica, ut dicunt qui in his summi studium posuerunt, in qua parte a sole illustratur, in ejus adversa necessario obtenebratur, ut quae adumbretur obstructione ejus quod est intermedium. Quoniam ergo locus ille perpetuo manet luce carens et frigidus, ut qui a radiis solis neque illuminetur neque foveatur: propterea principem potestatis tenebrarum, qui mollem animarum naturam instar aquae concrecere facit et duram reddit, nominat Verbum durum aquilonem, effectorem tristitiæ hiemis, in qua dicit Evangelium nulla ratione effugi posse pericula. In ea enim marcescit decor eorum qui florent ex virtute.

Recte autem sua auctoritate vox eum expellit regina; accersit autem ventum meridianum, qui est calidus et semper lucidus, quem nominat austrum, per quem fluit torrens deliciarum, dicens: *Et veni, auster, perfle hortum meum, et fluant aromata mea*: adeo ut violento spiritu, sicut audimus factum fuisse in conaculo discipulis, in plantas incidens animatas, moveat Dei plantationem ad aromatum productionem, et efficiat ut per os fluat odorifera prophetia et salutaria fidei dogmata, per omne genus linguae effluentia citra impedimentum bonum odorem documentorum. Sic centum viginti discipuli, qui plantantur in domo Dei, flatu hujus austeri, quæ per linguas traditur, doctrinam fecerunt efflorescere. Propterea ergo huic austro dicit sponsa: *Per-*

A γουσα τῷ Βορρῶ: τίς δὲ ἡ αἰτία τῆς τοῦ ἀνέμου τοῦτου μεταναστατέως; Σκληρὸς ἀνεμὸς ἐστὶ, φησὶ πρὸς τοῦτο τῆς Παροιμίας λόγος· ὀνόματι δὲ ἐπιδήξιος καλεῖται· ἀλλ' οὐδενὶ δεξιὸς Βορρῆας, πλὴν εἴ τις κατὰ Νότου τὴν ἀνατολὴν ἔχῃ, πρὸς τὰς δυσμὰς τὸν ὁρόμον ποιούμενος. Νοεῖς δὲ πάντως τῶν λεγομένων τὸ αἶνγμα, ὅτι ὁ τῆς ἀνατολῆς ἀπὸστάς (οὗτω γὰρ παρὰ τῆς προφητείας ὁ Χριστὸς ὀνομάζεται) καὶ πρὸς τὰς δυσμὰς τοῦ φωτὸς ἑαυτὸν συνελκύνων, ὅπου ἐστὶν ἐξουσία τοῦ σκότους, δεξιὸν ἔχει ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν Βορρῶν τοῖς πονηροῖς αὐτὸν ἐφοδίοις δεξιούμενον, δι' ὧν ὁ πρὸς τὸ σκότος γίνεται ὁρόμος. Οὕτως εὐρίσκει τὸν Βορρῶν ἑαυτοῦ δεξιὸν ὁ ἀκόλαστος, τῷ πάθει τῆς ἀτιμίας συμπλέοντα. Οὕτω γίνεται τῷ πλεονέκτη δεξιὸν τὸ πνεῦμα τοῦτο τῆς πονηρίας, ὅταν αὐτῷ τὰς ὕλας τῆς πλεονεξίας οἶόν τινα ψάμμον ἢ κόνιν περισωρεῖ. Οὕτως πρὸς ἕκαστον τῶν πλημμελημάτων τὴν παρ' ἑαυτοῦ συνεργίαν χαριζόμενος, ἐπιδήξιος γίνεται, οἷς ἂν γένηται. Σκληρὸς μὲν κατὰ τὴν φύσιν ὢν, ἐπικυρῶτων δὲ ταῖς ἡδοναῖς τὸ ἀντίτυπον, διὰ τοῦτο φυγαδεύει τῆς ἰδίας ἀρχῆς τὸν Βορρῶν, ἢ κατὰ τῶν παθῶν ἀναδυσασμένη τὸ κράτος, Ἐξεγέρθητι, λέγουσα, ὦ Βορρῶ. Ὅτι δὲ τῷ ὀνόματι τοῦτω ἡ ἀντικειμένη διασημαίνεται· δύναμις, παντὶ ὄγλον ἂν εἴη τῷ κατανεοηχότῃ τὴν τῶν ἔρατων φύσιν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τοῦ ἡλίου τὴν κίνησιν, ὅτι ἐκ τῶν ἀνατολῶν διὰ τοῦ νοτίου τὸν ὁρόμον ποιούμενος, πρὸς τὰς δυσμὰς ἐπικλίνεται; Τὸ δὲ σχῆμα τῆς γῆς σφαιροειδὲς ὢν, καθὼς φασιν οἱ τὰ τοιαῦτα κατανοήσαντες, ἐν ᾧ περ τῷ ἡλίῳ περιλαμφθῆ, κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐν τῷ ἀντικειμένῳ σκοτίζεται, τῇ ἀντιφράξει τοῦ μέσου σκιαζόμενον. Ἐπεὶ οὖν ἀφεγγῆς ὁ τόπος ἐκεῖνος καὶ καταψυγμένος εἶσαι διαμένει μήτε λαμπόμενος ὑπὲρ τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων μήτε θαλάπόμενος· διὰ τοῦτο τὸν ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους, τὸν τὴν ἀπαλήν τῶν ψυχῶν φύσιν ὕδατος δίκην ἀπολιθύνοντα διὰ τῆς πήξεως, καὶ σκληρὰν ἐργαζόμενον, Βορρῆαν τε καὶ σκληρὸν ὀνομάζει ὁ λόγος, τὸν τῆς κατηφείας τοῦ χειμῶνος ἐργάτην, ἐκεῖνου λέγου τοῦ χειμῶνος ἐν ᾧ τὴν φυγὴν τῶν κινδύνων ἀμύχανον λέγει τὸ Εὐαγγέλιον. Ἐν αὐτῷ γὰρ τῶν κατ' ἀρετὴν ἀνθρώπων ἡ ὥρα μαραινεται.

Καλῶς οὖν ἀπελαύνει τοῦτον κατ' ἐξουσίαν ἡ βασιλίδος φωνή· προσκαλεῖται δὲ τὸ μεσημβρινὸν πνεῦμα, τὸ θερμὸν τε καὶ ἀιφεγγές, ὅπερ ὀνομάζει Νότον, δι' οὗ ὁ χειμῶν τῆς τρυφῆς βέει, λέγουσα· *Καὶ ἔρχου, Νότε, εἰσπνευσσον τὸν κητόν μου, καί μενύστωσαν ἀῶματά μου*· ὥστε τῇ βιαίᾳ πνοῇ, καθὼς ἐν τῷ ὑπερῷο γογγυθῆσαι τοῖς μαθηταῖς ἤκουσαμεν, τοῖς ἐμφύροισι φουτοῖς ἐπιπεσόντα κινήσαι τὴν τοῦ Θεοῦ φουτίαν πρὸς τὴν τῶν ἀρωμάτων φορὰν· καὶ βέειν παρασκευάσαι διὰ τοῦ στόματος τὴν εὐωδὴν προφητείαν, καὶ τὰ σωτήρια τῆς πίστεως ὀόγματα, κατὰ πᾶν εἶδος γλώσσης ἠκολούτως τὴν εὐωδίαν τῶν διδασκάλων προχέοντα. Οὕτως οἱ ἕκαστον καὶ εἰκοσι μαθηταί, οἱ ἐν οἴκῳ τοῦ Θεοῦ πεψυτευμένοι, τῇ πνοῇ τῇ τοῦ τοιοῦτου Νότου, τὴν διὰ τῶν γλωσσῶν διδασ-

<sup>7</sup> Zach. vi, 12.

σκαλίαν ἐξήθησαν. Διὰ τοῦτο τοῖνον φησὶ τῷ τοιού- A  
 τῳ Νύμφῃ ἢ νύμφῃ· ὅτι Διάπεινεσον τὸν κήπον μου.  
 Ἐπειδὴ μήτηρ κήπων ἐγένετο παρὰ τῆς τοῦ νομίου  
 φωνῆς τοῦ ποιήσαντος αὐτήν, καθὼς περιέχει ὁ λόγος  
 κήπου καὶ πηγῆς. Οὗ χάριν τὸν κήπον αὐτῆς τὴν  
 Ἐκκλησίαν τὴν τοῖς ἐμφύχοις βρούσταν δένδροις δια-  
 πνευσθήναι βούλεται, ὥστε βεῦσαι ἀπ' αὐτῶν τὰ ἀρώ-  
 ματα. Ὁ μὲν γὰρ Προφήτης φησὶν, ὅτι *Ἡνεύσει τὸ*  
*πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ γένησεται ὕδατα.* Ἡ δὲ τῷ βα-  
 σιλικῷ πλούτῳ κομῶσα νύμφῃ, πρὸς τὸ μεγαλοφυέ-  
 στερον ἐξαλλάττει τὰ βεῦματα, ἀρωμάτων ποταμούς  
 τοῖς τῶν τοῦ κήπου δένδρων ἐκρέοντας, διὰ τῆς  
 βίας τοῦ πνεύματος· ὥστε διὰ τούτου μαθεῖν τῆς  
 Παλαιᾶς Διαθήκης πρὸς τὴν Καινὴν τὸ διάφορον· ὅτι  
 ὁ μὲν προφητικὸς ποταμὸς ἐπληρώθη ὕδατος· ὁ δὲ  
 εὐαγγελικὸς ἀρωμάτων. Τοιοῦτος ποταμὸς ἀρωμάτων  
 ἦν, ἐκ τοῦ κήπου τῆς Ἐκκλησίας βέων διὰ τοῦ πνεύ-  
 ματος, ὁ μέγας Παῦλος, ὃς τὸ βεῖθρον Χριστοῦ  
 εὐώδης ἦν. Τοιοῦτος ἄλλος Ἰωάννης, ὁ Λουκᾶς, ὁ  
 Ματθαῖος, ὁ Μάρκος, καὶ οἱ λοιποὶ πάντες τὰ εὐγενῆ  
 φυτὰ τοῦ κήπου τῆς νύμφης, οἱ τῷ φωτεινῷ ἐκείνῳ  
 μάτων ἐγένοντο, βρούοντας τὴν τῶν Εὐαγγελίων εὐωδίαν.

Καταθέτω, φησὶν, ὁ ἀδελφεός μου, εἰς κήπον  
 αὐτοῦ, καὶ φραγέτω καρπὸν ἀγκυρίων αὐτοῦ.  
 Ὡ παπαρόρησιασμένης φωνῆς! Ὡ φιλοσίμου τε καὶ  
 μεγαλοδώρα ψυχῆς, πᾶσαν ὑπερόλην μεγαλοφρο-  
 σύνης νικώσης! Τίνα δεξιότα πρὸς εὐωγίαν τοῖς  
 ἰδίους καρποῖς; Τίνα παρασκευάζει διὰ τῶν ἰδίων ἀγα-  
 θῶν τὴν πανθαίτιαν; Τίνα καλεῖ πρὸς τὴν τῶν πα-  
 ρεσκευασμένων ἐστίασιν; Τὴν ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ C  
 δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἐν ᾧ τὰ πάντα, τὸν διδόντα τοῖς  
 πᾶσι τροφήν ἐν εὐκαιρίᾳ, τὸν ἀνοίγοντα τὴν χεῖρα  
 αὐτοῦ, καὶ πληροῦντα πᾶν ζῶον εὐδοκίας, τὸν ἄρτον  
 τὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνοντα, καὶ ζῶν διδόντα  
 τῷ κόσμῳ, τὸν πᾶσι τοῖς οὖσι τὴν ζωὴν ἐκ τῆς ἰδίας  
 πηγῆς ἐπιβρέοντα· τοῦτο ἢ νύμφῃ προσέθηκεν τρά-  
 पेξαν. Κήπος δὲ ἐστὶν ἢ τράπεζα, ὁ διὰ τῶν ἐμφύχων  
 δένδρων πεφυτευμένος. Ἡμεῖς δὲ τὰ δένδρα, εἴπερ  
 δὴ καὶ ἡμεῖς οἱ τροφὴν αὐτῷ προσθέιντες τὴν τῶν ψυ-  
 χῶν ἡμῶν σωτηρίαν, αὐτως εἰπόντος τοῦ τὴν ἡμετέ-  
 ραν εὐωχομένου ζῶν· ὅτι *Ἐμὲ βρωμά ἐστιν, ἵνα*  
*ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς μου.* Ἄφλος δὲ ὁ σκοπὸς  
 τοῦ θεοῦ θελήματος, ἵς πάντας θέλει σωθῆναι, καὶ  
 εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν. Αὕτη οὖν ἐστὶν ἡ  
 ἐτοιμασθεῖσα βρωσις αὐτῷ, τὸ σωθῆναι ἡμᾶς. Καρπὸς  
 δὲ ἡμῶν ἢ προαίρεσις γίνεται, ἢ τῷ δροσομένῳ  
 ἡμᾶς Θεῷ δι' ἐκείνης ὡς διὰ τινος ἀκρεμόνος τὴν ψυ-  
 χὴν ἐγγειρίζουσα. Χρὴ δὲ διὰ τούτων ἰδεῖν ὅτι πρό-  
 τερον ἢ νύμφῃ τῷ καρπῷ τοῦ μήλου καταγλυκάνει-  
 ται εἰπούσα· *Καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ γλυκὺς ἐν τῷ*  
*στόματι μου· καὶ ὅτε καρπὸς καὶ αὐτῆς γίνεται*  
*ἄριστός τε καὶ γλυκάνων, καὶ τῷ γεωργῷ πρὸς εὐ-*  
*φροσύνην προαίμενος.* Ἡ δὲ τοῦ *Καταθέτω* λέξις,  
 εὐκτακὴν ἔχει τὴν σημασίαν, ὁμοιοτρόπως ἐκφωνη-  
 θεῖσα τῷ Ἁγιασθῆτω τὸ ὄνομα σου· καὶ γενη-  
 θῆτω τὸ θέλημά σου. Ὡς γὰρ ἐκεῖ τὴν εὐκτακὴν  
 ἔργασιν ὁ τῶν ῥητῶν ἐκείνων σχηματισμὸς περιέχει,

*flab hortum meum*, quandoquidem horto fuit mater a  
 voce sponsi qui ipsam fecit, sicut continet sermo  
 horti et fontis. Quamobrem vult sumum hortum,  
 nempe Ecclesiam, quae scetet arboribus animatis,  
 etiam perfuari, ut ex eis fluant aromata. Nam Pro-  
 pheta quidem dicit: *Flabit spiritus ejus, et fluent*  
*aqua*<sup>8</sup>. Sponsa autem regis ornata divitiis, mutat  
 fluentia ad majorem amplitudinem et magnificen-  
 tiam, faciens aromatum fluvios effluentes per vim  
 spiritus ex arboribus horti. Quo fit, ut per hoc di-  
 scamus Veteris Testamenti a Novo differentiam, quoniam  
 fluvius quidem propheticus impletus fuit  
 aquis, evangelicus autem aromatis. Talis fluvius  
 aromatum ex horto Ecclesie fluit per spiritu-  
 tum, erat magus Paulus, cujus fluentum erat Chri-  
 sti bonus odor. Talis alius fuit Joannes, Lucas,  
 Mattheus, Marcus, et alii nobiles plante horti spon-  
 sae, qui perspirati Incido austro meridiano, facti  
 sunt fontes aromatum, scetere facientes bonum  
 odorem Evangelii.

τῷ μεταμύρινῳ Νύμφῃ διαπνευσθέντες, πηγαὶ ἀρω-  
 μάτων ἐγένοντο, βρούοντας τὴν τῶν Εὐαγγελίων εὐωδίαν.  
*Descendat*, inquit, *patruelis meus ad hortum, com-*  
*medat fructus pomorum suorum.* Ὁ vocem liberam et  
 confidenter prolatam! Ὁ animam liberalem et  
 splendidam, quae omnem quantumvis magnam supe-  
 rat magnificentiam! Quemnam ad convivium suis  
 excipit fructibus? cuiusnam per bona propria parat  
 epulum? Quemnam vocat ad vescendum iis quae  
 sunt parata? Eum ex quo sunt omnia, et per quem  
 omnia, et in quo omnia, qui dat omnibus alimentum  
 in tempore suo, qui aperit manum suam, et implet  
 omne animal bona voluntate, panem qui de caelo  
 descendit, et dat vitam mundo, qui ex proprio  
 fonte ad omnia quae sunt vitam facit emanare et  
 scaturire; huic sponsa apponit mensam. Hortus  
 autem est mensa, plantatus per arbores animatas.  
 Nos autem sumus arbores, quandoquidem nos  
 quoque sumus qui ei cibum apponimus, salutem  
 nostrarum animatum, cum sic dixerit is qui convi-  
 vio nostram excipit animam: *Mens est cibus, ut fa-*  
*ciam voluntatem Patris mei*<sup>9</sup>. Est autem manifestus  
 scopus divinae voluntatis, qui vult omnes homines  
 salvos fieri, et venire ad agnitionem veritatis<sup>10</sup>. Hic  
 est ergo ei paratus cibus, ut nos salvi simus. Fru-  
 ctus autem noster est liberi arbitrii electio, Deo, qui  
 nos metit ac decerpit, tanquam per quemdam ra-  
 mum tradens animam. Per haec autem videndum est  
 quod sponsa prius afficitur dulcedine fructus pomii,  
 ut quae dixerit: *Et fructus ejus dulcis in gutture*  
*meo, et tunc ipsa quoque fructus est pulcher, et*  
*dulcedine afficiens, et agricolae propositus ad lacti-*  
*tiam.* Illud autem vocabulum, *Descendat*, habet  
 optandi significationem, eo modo prolatum quo il-  
 lud: *Sanctificetur nomen tuum; et fiat voluntas tua*<sup>11</sup>.  
 Quomodo enim illic optandi significationem conti-  
 net illorum verborum figura, ita hic quoque illic,

<sup>8</sup> Psal. CXLVII, 12. <sup>9</sup> Joan. IV, 34. <sup>10</sup> I. Tim. I, 4. <sup>11</sup> Matthe. VI, 11.

*Descendat, est votum sponsae, Deo ostendentis A* ubertatem pomorum virtutis. Descensus autem significat opus benignitatis et charitatis in homines. Quoniam enim fieri non potest, ut aliter assumamur ad Altissimum, nisi inclinetur ad humilitatem ac depressionem, qui mansuetos assumit Dominus, propterea in sublime ascendens sponsa, advocans deductionem faciendam ab eo qui inclinatur, optat ut ipse descendat a sua magnitudine, ut eum assequi possint qui inferius versantur. Qui autem dixit per prophetam: *Te adhuc illie loquente, ecce adsum*<sup>12</sup>: priusquam exiret votum sponsae, audivit ea quae est precata, et praeparationem cordis ejus attendit, et in horto fuit perflato ab austro, et fructus aromatatum decerpit, et impletus fuit pomis virtutis, et narrationem instruxit convivium, sponsae sic dicens: *Descendi in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis. Comedi panem meum cum melle meo. Bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, propinqui mei, et bibite, et inebriamini, fratres mei.*

Vides quemadmodum doni magnitudine exsuperat petitionem? Optavit sponsa fieri sibi fontes aromatatum, suas in horto plantas perflari austro qui flat a meridie, et fructu pomorum agricolam excipere. Hoc autem cuius est perspicuum, quod omnis bonus odor est voluptas sensus olfactus. Poma autem sunt ad esum imbecillioris virtutis quam sit panis, quod attinet ad bonam eorum qui aluntur C habitudinem. Ille vero cum in summum hortum descendisset, et in id quod est majus et pretiosius fructuum mutasset naturam, decerpit quidem ex horto myrrham inventam cum suis aromatibus. Ab ipso enim esse, si quid sit pulchrum ac honestum, in quocumque fuerit inventum, sermo praedicavit propheticus. Pro pomis autem efficit ut arbores panem ferant mistum cum melle suo. Et sic explicetur propheticam illud, quod ejus mel, et caetera pulchra ac bona, et vinum ab ipso hauritur contemperatum lacte ejus. *Ex ipso enim, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*<sup>13</sup>. O beatos illos hortos, quorum plantas tales fructus producere testatum est, ut in omne genus nutrimenti, pro fruendi desiderio congruenter transformantur! Ei enim cui bonus odor sunt deliciae, fit myrrha, per terrenorum membrorum mortificationem puram et benevolentem tanquam unguentum excoquens vitam, contemperatum ex variis et diversis virtutis aromatibus. Hi autem qui quaerit nutrimentum perfectius, fit panis, qui non amplius comeditur cum lactucis agrestibus, ut lex jubet<sup>14</sup>: in praesenti enim est amaritudo lactuca: sed opsonium sibi ipsi mel efficitur, quando suo tempore fructus virtutis sensus animae afficiet dulcedine, cujus rei certum argumentum est panis qui post resurrectionem Domini

οὔτω καὶ ἐνταῦθα τὸ Καταβήτω, εὐχὴ τῆς νόμφης ἐστὶν ἐπιδεικνυμένης τῷ Θεῷ τῶν τῆς ἀρετῆς ἀκροδρόνων τὴν εὐφροσίαν. Ἡ δὲ κατάθασις τὸ τῆς φιλανθρωπίας ἔργον διασημαίνει. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλως ἀναληφθῆναι πρὸς τὸν Ὑψίστον, εἰ μὴ πρὸς τὸ χθαμαλότερον ἐπικληθεῖ ὁ ἀναλαμβάνων τοὺς πραεῖς Κύριος, διὰ τοῦτο ἡ ἀνοῦσα πρὸς τὰ ἄνω ψυχὴ, τὴν παρὰ τοῦ ὑπερκαυμένου χειραγωγίαν προσκαλουμένη, ὑποκαταβῆναι αὐτὸν τοῦ ἰδίου μεγέθους εὐχεται, ἵνα τοῖς κάτω ἐφικτὸς γένηται. Ὁ δὲ εἰπὼν διὰ τοῦ προφήτου· ὅτι Ἐτι λαλοῦντό σοι ἐκεῖ, ἰδὲν πάρεμι· πρὶν ἐπεξελεῖν τῇ εὐχῇ τῇ νόμφῃ, καὶ ἔκρουσεν ὦν δεξιῇ, καὶ τῇ ἐτοιμασίᾳ τῆς καρδίας αὐτῆς προσέσχε, καὶ ἐν τῷ κήπῳ ἐγένετο τῷ διαπνευσθῆναι ὑπὸ τοῦ Νότου, καὶ τοὺς καρπὸς τῶν ἀρωμάτων ἐδρεύματο, καὶ τῶν τῆς ἀρετῆς ἀκροδρόνων ἐνεφροσῆθη, καὶ διήγημα τὴν εὐωχίαν πεποιήται, λέγων οὕτως πρὸς τὴν νόμφην· Κατέβην εἰς κήπον, ἀδεύσῃ μου νόμφῃ. Ἐτρέψισα σμύρναν μου μετὰ ἀρωμάτων μου. Ἐβύβον ἄρτον μου μετὰ μέλιτος μου. Ἐπιον οἶνον μου μετὰ γάλακτος μου. Φάγετε, εἰ πλησίον μου, καὶ πίετε, καὶ μεθύσθητε, ἀδεύσοι μου.

Ὅραξ πῶς ὑπερθάλλει τῇ μεγαλοδορεῖ τὴν αἰτησίαν; Ἀρωμάτων εὐχάτο γενέσθαι πηγὰς ἢ νόμφῃ, τὰ ἑαυτῆς ἐν τῷ κήπῳ φυτὰ διαπνευσθέντα τῷ ἐκ μεσημβρίας ἐπιπνεύοντι Νότῳ, καὶ τῷ καρπῷ τῶν ἀκροδρόνων τὴν γεωργὸν δεξιώσασθαι. Τοῦτο δὲ παντὶ δῆλον, ὅτι πᾶσα εὐπνοία, τῆς ὑσφραντικῆς αἰσθητικῆς ἡδονῆς γίνεται. Τὰ δὲ ἀκρόδρουα τῆς τοῦ ἄρτου δυνάμεως κατὰ τὴν βρώσιν ὡς πρὸς τὴν τῶν τροφόμενων εὐεξίαν ἐστὶν ἀτονώτερον. Ὁ δὲ καταβὰς ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ κήπον, καὶ πρὸς τὸ μεῖζόν τε καὶ τιμιώτερον τὴν τῶν καρπῶν μεταβαλὼν φύσιν, δρέπεται μὲν ἐκ τοῦ κήπου σμύρναν εὐρὼν μετὰ ἀρωμάτων αὐτοῦ. Παρ' αὐτοῦ γὰρ εἶναι εἰ τι καλὸν, ἐν ᾧπερ εὐρεθῆ, ὁ προφητικὸς ὕμνησε λόγος. Ἄντι δὲ τῶν ἀκροδρόνων ἄρτῳ βρύειν παρασκευάζει τὰ δένδρα, συναναμιγμένῳ μετὰ τοῦ μέλιτος αὐτοῦ. Καὶ τοῦτω τὸ προφητικὸν συνεκφρανεῖσθαι, ὅτι αὐτοῦ τὸ μέλι, ὡς καὶ τῶν λοιπῶν ἄλλων, καὶ τὸν οἶνον ἀπ' αὐτῶν ἀρύεται, συνανακεραμμένον τῷ γάλακτι αὐτοῦ. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ καὶ εἰ αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὴν τὰ πάντα. Ὡ μακρίων κήπων ἐκείνων, ὧν τὰ φυτὰ τοιοῦτοις βρύειν καρποῖς D μεμαρτύρηται, ὡς πρὸς ἅπαν εἶδος τροφῆς κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν τῆς ἀπολαύσεως ἀρμοδίως μεταποιεῖσθαι! Τῷ μὲν γὰρ διὰ τῆς εὐωχίας τροφῶνται σμύρνα γίνεται, διὰ τῆς τῶν ἐπιγείων μελῶν νεκρότητος, τὸν καθαρὸν καὶ εὐώδη μυρσῶν βίον. τὸν ἐκ ποικίλων τε καὶ διαφόρων τῶν τῆς ἀρετῆς ἀρωμάτων συγκεραννόμενον. Τῷ δὲ τὴν τελειοτέρην ἐπιζητοῦντι τροφήν, ἄρτος γίνεται, οὐκ ἐτι ἐπὶ πικριδίᾳ ἐστιβόμενος, ὡς ὁ νόμος διακελεύεται· πρὸς γὰρ τὸ παρὸν ἐστὶν ἡ πικρις· ἀλλ' ὕψον ἑαυτῷ τὸ μέλι ποιοῦμενος, ὅταν ἐν τῷ ἰδίῳ καιρῷ ὁ καρπὸς τῆς ἀρετῆς καταγλυκαίνῃ τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητικῆς, οὗ ἀπὸδειξις ὁ μετὰ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου προφανὲς τοῖς μαθηταῖς ἄρτος ἐστὶ, τῷ καιρῷ τοῦ μέ-

<sup>12</sup> Isai. LVIII, 9. <sup>13</sup> Rom. XI, 56. <sup>14</sup> Exod. XII, 8.

λιτος ἡδυνόμενος. Τῷ διψῶντι δὲ κρατὴρ γίνεται πλή-  
ρης οἴνου καὶ γάλακτος, οὐ σπογγία χολῆ τε καὶ ὄξει  
διάκροχος, οἶαν οἱ Ἰουδαῖοι τῷ εὐεργέτῃ τὴν φιλοση-  
σίαν ἐνδεικνύμενοι διὰ τοῦ καλάμου προτείνουσι.  
Πάντως δὲ οὐκ ἀγνοοῦμεν τὰ τῶν εἰρημένων αἰνί-  
γματα· πῶς δένδρον ἦν συμυνηφόρον ὁ Παῦλος, ὁ  
καθ' ἡμέραν ἀπονήσκων, καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ διδοὺς  
τὸ τοῦ θανάτου ἀνέκριμα, καὶ διὰ καθαρότητός τε  
καὶ ἀπαθείας ἀρωματίζων, ὁσμὴ ζωῆς τοῖς σωζομέ-  
νοις γινόμενος· πῶς δὲ σιτοποιεῖ τὰ ξυψυχα τοῦ κή-  
που φυτὰ τῷ δεσπότῃ τοῦ κήπου, ὡς μαρτυρεῖ ὁ ἐπὶ  
τοῦ θρόνου καθήμενος· ὅτι *Ἐπειράτω, καὶ ἐδώκατέ  
μοι φαρῖν*. Ἄρτος γὰρ εὐφροσύνης ἐστὶν ἡ εὐποιΐα,  
τῷ μέλιτι τῆς ἐντολῆς γλυκανόμενος· πῶς δὲ πάλιν  
ὠνοχοεῖ τῷ νομφίρῳ δὲ εὐεργῆ τοῦ κήπου φυτὰ, πρὸς  
ὡς τοῦτο φησιν· ὅτι *Ἐδίψησα, καὶ ἐποτίσατέ με*,  
γάλακτι τὸν οἶνον κεράσαντες, οὐχ ὕδατι, κατὰ  
τὴν τῶν καπῆλων συνήθειαν. Τὸ δὲ γάλα ἡ πρώτη  
τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστι τροφή, ἡ καθαρὰ τε καὶ  
ἀπλή, ἡ ὄντως νηπιώδης καὶ ἄδολος, καὶ πάσης πονη-  
ρᾶς αἰτίας κεκαθαυμένη.

Τούτα εἰπὼν πρὸς τὴν νύμφην ὁ λόγος, περιτίθεται  
τοῖς πλησίον τὰ τοῦ Εὐαγγελίου μυστήρια, λέγων·  
*Φάγετε, οἱ ἀληθῖνοι μου, καὶ πίετε, καὶ μεθύσθητε*,  
*ἀδελφοί μου*. Τῷ γὰρ ἐπισταμένῳ τὰς μυστικὰς τοῦ  
Εὐαγγελίου φωνὰς, οὐδεμίαν φανήσεται διαφορά τῶν  
ἐνταῦθα ῥητῶν, πρὸς τὴν ἐκεῖ τοῖς μαθηταῖς γινόμε-  
νην μυσταγωγίαν. Ὁσαύτως γὰρ ἐνταῦθα καὶ ἐκεῖ  
φησιν ὁ λόγος τὸ, *Φάγετε καὶ πίετε*. Ἡ δὲ πρὸς τὴν  
μέθην προτροπή ἦν ἐνταῦθα τοῖς ἀδελφοῖς ὁ λόγος  
πεποιήσεται, ὁξείσει ἂν τοῖς πολλοῖς πλεῖον τι παρὰ τὸ  
Εὐαγγέλιον ἔχειν. Εἰ δὲ τις ἀκριβῶς ἐξετάσειεν, καὶ  
τοῦτο σύμφωνον τοῖς εὐαγγελικοῖς εὐρεθῆσεται. Ὅπερ  
γὰρ ἐνταῦθα τῷ λόγῳ τοῖς φίλοις παρεκελεύσατο,  
τοῦτο ἐκεῖ διὰ τῶν ἔργων ἐποίησεν, διότι πᾶσα μέθη  
ἐκστασιον εἴθε ποιεῖν τῆς διανοίας, τῆς κεκρατημένης  
ὕπῃ τοῦ οἴνου. Οὐκοῦν ἕπερ ἐνταῦθα προτρέπεται,  
τοῦτο διὰ τῆς θείας ἐκείνης βρώσεώς τε καὶ πόσεως καὶ  
τότε ἐγένετο, καὶ πάντοτε γίνεται, συνεισιούσης τῆ βρώ-  
σει τε καὶ τῆ πόσει τῆς ἀπὸ τῶν χειρόνων πρὸς τὰ βελ-  
τίω μεταβολῆς καὶ ἐκστάσεως. Οὕτω μεθύουσι, καθὼς ἡ  
προφητεία φησιν, οἱ τὴν πίστιν τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ  
πίνοντες, καὶ τῷ χειμάρρῳ τῆς τροφῆς ποτιζόμενοι.  
Ὅσπερ ἐμεθύσθη ποτὲ καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, ὅτε ἐκθὰς  
αὐτοῦ ἐκαστοῦ, καὶ ἐν ἐκστάσει γινόμενος, εἶδε τὸ  
ἀθέατον κάλλος, καὶ τὴν αἰοδιμον ἐκείνην φωνὴν ἐξ-  
έβησεν· ὅτι *Ἦις ἄνθρωπος ψεύστης*· λόγῳ τῶν  
ἀφράστῳν θησαυρῶν ἐπιτρέπων τὴν ἐρμηνείαν. Οὕτως  
ἐμεθύσθη καὶ ὁ νεώτερος Βενιαμὴν Παῦλος, ὅτε ἐν  
ἐκστάσει ἐγένετο λέγων· *Εἶτε γὰρ ἐξέστημεν*, Θεοῦ  
πρὸς ἐκείνον γὰρ αὐτὸν ἡ ἐκστασις ἦν· *εἶτε σωφρο-  
νοῦμεν, ὑμεῖς*· ὡς δδείκναι τοῖς πρὸς τὸν Φῆστον  
λόγοις, ἑαυτὸν μὴ μαινόμενον, ἀλλὰ σωφροσύνης τε  
καὶ δικαιοσύνης ἀποφθεγγόμενον ῥήματα. Οἶδα καὶ  
τὸν μακάριον Πέτρον ἐν τῷ τοιοῦτῳ τῆς μέθης εἶδει

apparuit discipulis in favo mellis conditis. Ei au-  
tem qui sicut fit crater vini et lactis, non spongia  
felle et aceto imbuta<sup>15</sup>, quam Hebraei suam osten-  
dentes munificentiam per arundinem porrigunt be-  
nefactori. Omnino autem non ignoramus ænigmata  
eorum que dicta sunt: nempe quemadmodum ar-  
bor myrrham ferens erat Paulus, qui quotidie mor-  
iebatur<sup>16</sup>, et ipse sibi dabat responsum mortis,  
et per puritatem et divinam vite institutionem aro-  
matizans, fiebat quodammodo odor vite iis qui  
salvi fiunt<sup>17</sup>: quemadmodum animate horti plantæ  
domino horti panem faciunt, ut testatur qui sedet  
in throno, dicens: *Esurivi, et dedistis mihi ad com-  
edendum*<sup>18</sup>. Panis enim lactis est beneficentia,  
conditus melle præcepti; quemadmodum autem  
rursus sponso potum præbent florentes horti plan-  
tæ, quibus hoc dicit, *Sitivi, et potum mihi dedistis*,  
vinum lacte temperatum, non aqua, ut mos est  
canponum. Lac autem est primum nutrimentum  
humane naturæ, purum et simplex, et vere infan-  
tile et sine dolo, et expurgatum ab omni mala  
causa.

Hæc enim oratio dixisset sponsæ, apponit pro-  
pinquis mysteria Evangelii, dicens: *Comedite, pro-  
pinqui mei, et inebriamini, fratres mei*. Apud eos  
enim qui sciunt mysticas voces Evangelii, nulla est  
differentia eorum que hic sunt verborum ab ea  
que illic exhibetur discipulis mystagogia, nempe  
mysteriorum seu sacramentorum institutione. Nam  
similiter et illic, et hic dicit Scriptura: *Comedite  
et bibite*. Adhortatio autem ad ebrietatem quam hic  
fratribus fecit Scriptura, potuerit videri multis ha-  
bere aliquid amplius quam Evangelium. Sed si hoc  
diligenter et accurate fuerit examinatum, invenietur  
consonare verbis evangelicis. Quod enim hic  
verbo iussit amicis, hoc illic reipsa fecit, quando-  
quidem omnis ebrietas solet efficere, ut mens ex-  
cessum patiat a vino superata. Quod ergo hic  
adhortatur, hoc tunc quoque factum est per divi-  
num illum cibum et potum, et semper fit, simul  
conveniente cum cibo et potu mutatione et excessu  
a deterioribus ad ea que sunt meliora. Sic in-  
ebriantur, ut dicit prophetia, qui bibunt ex ubertate  
domus, et potantur torrente deliciarum<sup>19</sup>. Quo  
inebriatus aliquando fuit etiam magnus David, ut  
qui eum a se excessisset, et fuisset in exstasi, vi-  
dit pulchritudinem que non cadit sub aspectum,  
insignemque et celebrem illam exclamavit vocem:  
*Omnis homo mendax*<sup>20</sup>, orationi thesaurorum in-  
effabilem permittens interpretationem. Sic in-  
ebriatus quoque fuit novus noster Benjamin Paulus,  
quoniam foit in exstasi cum diceret: *Sive enim ex-  
cessimus, Deo* (ad illum enim erat excessus), *sive  
sobrii sumus, vobis*<sup>21</sup>; sicut eum in iis que dicebat  
sobrietatis et justitiæ<sup>22</sup>. Novi etiam beatum Petrum

<sup>15</sup> Luc. xxiii, 56. <sup>16</sup> I Cor. xv, 51. <sup>17</sup> II Cor. i, 16. <sup>18</sup> Matth. xxv, 55. <sup>19</sup> Psal. xxxv, 9. <sup>20</sup> Psal. cxv, 11. <sup>21</sup> II Cor. v, 15. <sup>22</sup> Act. xxvi, 24 seq.

in hoc genere ebrietatis, simul et esurientiam et inebriatum. Priusquam enim corporale esset ei allatum nutrimentum, cum esuriret et vellet gustare, suis ipsi parantibus mensam, fit illi divina et sobria visio, per quam ipse a seipso excedit, et evangelicum contempletur linteum, quatuor initiis ab alto demitti in terram, omne genus hominum in se continens formatorum in formis innumerabilibus volnerum, quadrupedum et reptilium bestiarum, pro multiplici variorum cultuum et superstitionum diversitate. Ex quibus Petro jubet oratio, ut id sacrificet quod est belluinum et expers rationis, ut iis purgatis, quod restat sit esculentum, quando traditur nudum verbum pietatis, cum non semel dixerit vox divina, non esse impurum quod Deus purgavit. Hæc facta prædicatione tribus vicibus, ut una voce discamus Deum purgantem esse Patrem, et in alia similiter Deum purgantem unigenitum esse Dei Filium, et in alia similiter, quod quodvis immundum purgans Deus est Spiritus sanctus. Cum ergo sit ex vino huiusmodi ebrietas, quam convivis apponit Dominus, per quod anime fit excessus ad ea quæ sunt diviniora, recte jubet Dominus iis qui prope sunt per virtutes, non iis qui longe absunt: *Comedite, propinquissimi mei, et bibite et inebriamini*. Qui enim indigne comedit et bibit, iudicium sibi comedit et bibit<sup>99</sup>. Recte autem appellavit fratres eos qui digni sunt ut comedant. Nam qui facit voluntatem Patris, nominatur a Verbo frater et mater et soror. *ἡγάρουσεν. Ὁ γὰρ ποιῶν τὸ θέλημα αὐτοῦ, καὶ ἀδελφὸς καὶ ἀδελφὴ καὶ μήτηρ ὑπὸ τοῦ Λόγου κατονομάζεται.*

Ebrietatem autem consequenter sequitur somnus, ut per concoctionem detur facultas convivis ad bonam habitudinem digerendi cibos. Propterea post illud epulum sponsa tenetur somno. Est autem alienus quidem somnus, et a consuetudine naturali remotus. Nam in consueto quidem somno qui dormit non vigilat, et qui vigilat, non dormit, sed utrumque in se invicem desinit, nempe somnus et vigilia sibi invicem succedendo cedentia, et vicissim ad unumquemque accedentia. Hic autem nova quedam et admirabilis mistio et coitio contrariorum circa eam cernitur. *Ego enim, inquit, dormio, et cor meum vigilat*. Quænam ergo est de his rebus accipienda sententia? Somnus est mortis similitudo. In eo enim solvitur omnis sentiens corporum operatio, cum nec visus, nec auditus, nec odoratus, nec gustus, nec tactus, somni tempore, suo fungatur munere: sed et corporis vires franguntur; procreat etiam oblivionem sollicitudinum et curarum quæ sunt in homine, sopit metum, et iram lenit, et eorum qui sunt acris et acerbati animi remittit vehementiam, et efficit ut nullus sit omnium malorum sensus, quandiu dominatur corpori. Hoc ergo discimus per ea quæ dicta sunt, quod seipsa evasit excelsior, quæ sic magnifice gloriatur et dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat*.

*Ἀ πρόσπεινόν τε ἄντα ὁμοῦ καὶ μεθύοντα. Ἦρῶν γὰρ τὴν σωματικὴν τροφὴν προσενέγκασθαι, ὅτε ἐγένετο πρόσπεινος καὶ ἤθελε γεύσασθαι, παρασκευαζόντων αὐτῷ τῶν ἰδίων τὴν τράπεζαν, γίνεται αὐτῷ ἡ θεῖα τε καὶ νηφάλιος μέθη, δι' ἧς ἐξίσταται αὐτὸς ἑαυτοῦ, καὶ θεωρεῖ τὴν εὐαγγελικὴν δόξω, τέσσαρσιν ἀρχαῖς ἄνωθεν καθιεμένην, πᾶν γένος ἀνθρώπων ἐν αὐτῇ περιέχουσαν ἐν μυρίαῖς εἰδήσι, πεπεινῶν τε καὶ τετραπόδων καὶ ἑρπετῶν καὶ θηρίων, κατὰ τὰς τῶν σεβασμάτων διαφορὰς μεμεροσφωμένω. Ὡν τὸ θηριώδες τε καὶ ἄλογον εἶδος ὄνται τῷ Πέτρῳ ὁ λόγος διακαλεῖται, ἵνα καθαρῶντων αὐτῶν, τὸ λειπόμενον ἐδώκεμον γένηται, ὅτε καὶ γυμνὸς ὁ τῆς εὐσεβείας παραδίδοται λόγος, οὐχ ἅπαξ εἰπούσης τῆς θείας φωνῆς, ὅτι οὐκ ἔστι κοινὸν ὑπερὸ θεοῦ ἐκκαθαρίσειν. Ἄλλ' εἰς τρις γενομένου τοῦ τοιοῦτου κηρύγματος, ἵνα μάθωμεν τῇ μιᾷ φωνῇ, θεὸν καθαρῶντα τὸν Πατέρα, καὶ ἐν τῇ ἐτέρᾳ ὡσαύτως καθαρῶντα τὸν θεόν, τὸν μονογενῆ Ἰῶν εἶναι, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ περαπληρώσει, ὅτι ὁ πᾶν ἀκάθαρτον καθαρῶν θεός, τὸ ἡνεῦμά ἐστι τὸ ἅγιον. Τοιαύτης τοίνυν γενομένης τῆς ἐκ τοῦ οἴνου μέθης, ὃν προστίθησι τοῖς συμπόταις ὁ Κύριος, δι' ἧς πρὸς τὰ θεϊότερα τῆς ψυχῆς ἐκστασις γίνεται, καλῶς παρακαλεῖται τοῖς πλησίον διὰ τῶν ἀρετῶν γεγόνειν, οὐ τοῖς πῶρωθεν ἀρεστευκῶσιν ὁ Κύριος: ὅτι φάριστε, οἱ πηλοῖσιν μου, καὶ πίετε, καὶ μεθύσθητε. Ὁ γὰρ ἀναξίως ἐσθίων καὶ πίνων, κρίμα ἑαυτοῦ ἐσθίει καὶ πίνει.*

*Καλῶς δὲ τοὺς ἀξίους τῆς βρώσεως ἀδελφούς προσ- Ἀ* *Ἀκολούθως δὲ διαδέχεται τὴν μέθην ὁ ὕπνος, ὡς ἂν διὰ τῆς πέψεως ἀναδοθεῖ τοῖς θαιτυμβῆσιν εἰς εὐεξίαν ἢ δύναμιν. Διὰ τοῦτο μετὰ τὴν πανδοσίαν ἐκείνην ἐν τῷ ὕπνῳ ἡ νύμφη γίνεται. Ξένος δὲ τις οὗτος ὁ ὕπνος ἐστὶ, καὶ τῆς φυσικῆς συνήθειας ἀλλότριος. Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ συνήθους ὕπνου, οὕτε ὁ καθ' ἑῶν ἐγρήγορεν, καὶ ὁ ἐγρηγορῶς οὐ καθύδου: ἄλλ' ἐν ἀλλήλοις λήγει ἀμφοτέρω, ὃ τε ὕπνος καὶ ἡ ἐγρηγορήσις, ταῖς διαδοχαῖς ἀλλήλων ὑπεξίσταμένα. Ἐνταῦθα δὲ τις καινὴ καὶ παράδοξος μίξις τῶν ἐναντιῶν καὶ σύνοδος θεωρεῖται: περὶ αὐτὴν. Ἐγὼ γάρ, φησὶ, καθύδω, καὶ ἡ καρδία μου ἀγγυπνεῖ. Τίνα οὖν χρὴ διάνοιαν περὶ τούτων λαβεῖν; Ὑπνος θανάτου ἐστὶν ὁμοίωμα. Λύεται γὰρ ἐν αὐτῷ πᾶσα αἰσθητικὴ τῶν σωματικῶν ἐνέργεια, οὐκ ὕψως, οὐκ ἀκοῆς, οὐκ ἀσφρήσεως, οὐ γούσεως, οὐχ ἀφῆς, παρὰ τὸν τοῦ ὕπνου καιρὸν ἐνεργούσης τὸ ἴδιον: ἀλλὰ καὶ λύει τὸν τόνον τοῦ σώματος: ποιεῖ δὲ καὶ λήθην τῶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ φροντῶν, καὶ κατευναξεί τὸν φόβον, καὶ ἡμεροῖ τὸν θυμὸν, καὶ ὑποχαλᾷ τῶν πικρανομένων τὸν τόνον, καὶ πάντων τῶν κακῶν ἀνασθησίαν ποιεῖ, ἕως ἂν κατακρατῶν τύχη τοῦ σώματος. Οὐκ οὖν τοῦτο διὰ τῶν εἰρημένων μακροθύμων, ὅτι ὑψηλοτέρα γέγονεν ἑαυτῆς ἢ ταῦτα μεγαλαυχουμένη καὶ λέγουσα, ὅτι: Ἐγὼ καθύδω, καὶ ἡ καρδία μου ἀγγυπνεῖ. Τῷ ὅτι: γὰρ ἐφ' ὧν μόνος ὁ νοῦς ἐφ' ἑαυτοῦ βιοτεθεῖ,*

<sup>99</sup> 1 Cor. xi, 27.

οὐδὲν τῶν αἰσθητηρίων παρενοχλούμενος, ὡς ὕπνῳ ἅπαντα καὶ κώματι πάρετος ἢ τοῦ σώματος γίνονται φύσις, καὶ ἀληθῶς ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι κοιμάται δι' ἀπραξίας ἢ ὄρασις, ἀτιμαζομένων τῶν θεαμάτων ἐκεῖνων, ὅσα τὰς παιδικὰς ὄψεις ἐκπλήττειν εἴθωθεν. Οὐ ταῦτα λέγει μόνον ἡ τῆς γαστροῦς ὕλης ἔστιν, οἷον χρυσοῦν τε καὶ ἀργύριον, καὶ τῶν λίθων ἐκεῖνα ὅσα διὰ τινος εὐχροίας κινεῖ τοὺς ὀφθαλμοὺς τὴν λυχνεῖαν, ἀλλὰ καὶ τὰ περὶ τῶν οὐρανῶν φαινόμενα θαύματα, αἵ τε τῶν ἀστέρων αὐγαί, καὶ τοῦ ἡλίου ὁ κύκλος, καὶ τὸ πολύμορφον τῆς σεληνῆς εἶδος, καὶ εἴ τι ἄλλο τοῖς ὀφθαλμοῖς ἴδοντῃ φέρεται, διὰ τὸ μηδὲν εἰς αὐτὸ μένειν, ἀλλὰ συμετακινεῖσθαι τῇ παρόδῳ τοῦ χρόνου, καὶ συμπεριγεσθαι. Πάντων τῶν τοιούτων ὑπερφοβόντων, διὰ τὴν τῶν ἀληθινῶν ἀγαθῶν θεωρίαν, πάρετος ἔστιν ὁ τοῦ σώματος ὀφθαλμὸς, πρὸς οὐδὲν τῶν παρ' αὐτοῦ ὑποδεικνυμένων τῆς τελευταίας ψυχῆς καθελομένης. διὰ τὸ μόνον βλέπειν τῇ διανοίᾳ τὰ τῶν ὀρατῶν ὑπεροκείμενα. Οὕτω καὶ ἡ ἀκοὴ νεκρὰ τις καὶ ἀνεργητος γίνεται, πρὸς τὰ ὑπὲρ λόγου τῆς ψυχῆς ἀσχολουμένης.

Τὰ δὲ κτηνωδέστερα τῶν αἰσθητέων, οὕτε λέγειν ἄξιον, ὅτι πῶρόθεν καθάπερ τις νεκρῶδες δουλοῖα τῆς ψυχῆς ἀπορρίπτεται, ἢ τε βρηνηματοῦσα τὰς ἰσμάς ὑσφορσῆς, καὶ ἡ τῇ λατρείᾳ τῆς κοιλίας προσκαθημένη γαστρὶς, καὶ ἡ ἀφ' ἧς πρὸς τοῦτοις, τὸ ἀνδροποδοῦδες καὶ τυφλὸν αἰσθητηρίον, ὃ τάχα διὰ τοὺς τυφλοὺς μόνον ἢ φύσις ἐποίησεν. Ἐν πάντων ὡσπερ ἐν ὕπνῳ τινὶ δι' ἀπραξίαν κωρατημένον, καθαρὰ τῆς καρδίας ἔστιν ἡ ἐνεργεια, καὶ πρὸς τὸ αἶω βλέπει ὁ λογισμὸς, ἀπειρήχτος μένων ἐκ τῆς αἰσθητικῆς κινήσεως καὶ ἀθλόωτος. Διπλῆς γὰρ οὕσης ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆς ἴδουσης· τῆς μὲν ἐν ψυχῇ δι' ἀπαθείας ἐνεργουμένης, τῆς δὲ διὰ πάθος ἐν σώματι, ἥνπερ ἂν ἐξ ἀμφοτέρων ἢ προαίρεσις ἔληται, αὕτη κατὰ τῆς ἐτέρας τὸ κράτος ἔχει. Ὡς εἴ τις πρὸς τὴν αἰσθησιν βλέπει, τὴν δὲ αὐτῆς ἐμφουμένην τῷ σώματι ἴδοντῃ ἐφελεόμενος, ἄγευστος τῆς θείας εὐφροσύνης διαβιώσεται, διότι πέφυκε πῶς ἐπιποθεῖσθαι τὸ κρείττον ὑπὸ τοῦ χείρονος. Οἷς δ' ἂν ἐπιθυμία τὴν πρὸς τὸ θεῖον ἔχει βροπῆν, τοῦτοις ἀνεπισκόπητον μένει τὸ ἀγαθόν, καὶ φευκτὸν ἅπαν νομίζεται εἶναι τὸ καταγορηθεῖον τὴν αἰσθησιν. Διὰ τοῦτο ἡ ψυχὴ, ὅταν μόνῃ τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος εὐφραίνεται, πρὸς οὐδὲν ἐρηγγόρε τῶν ἐνεργουμένων καθ' ἴδοντῃ δι' αἰσθησεως· ἀλλὰ πᾶσαν σωματικὴν κατακοιμησασα κίνησιν, γυμνῆ τε καὶ καθαρῇ τῇ διανοίᾳ διὰ τῆς θείας ἐρηγγόσεως ἐλέχεται τοῦ θεοῦ τὴν ἐμφάνειαν. Ἦς καὶ ἡμεῖς ἀξιοθεύμεν διὰ τοῦ εἰρημένου ὕπνου κατορθοῦντες τῆς ψυχῆς τὴν ἐρηγγόρσιν. Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

#### ΟΜΗΛΙΑ ΙΑ΄.

Φωνὴ ἀδελφιδῶν μου κρούει ἐπὶ τὴν θύραν. Ἄνοιξέτω μοι, ἡ ἀδελφὴ μου, ἡ ἀδελφὴ μου, ἀνοίξέτω μοι, ἀνοίξέτω μοι, ὅτι ἡ κεφαλὴ μου ἐπληρώθη δρόσῳ, καὶ οἱ βύσσιννοι μου ὑψάδωρ νε-

Revera enim quamdiu sola anima in se vivit, a sensibus minime perturbata, tanquam sub somno et sopore quodam tenetur natura corporis, et vere dici potest, quod dormiat visus per cessationem ab opere, contemptui habitis illis spectaculis, quae puerorum oculis solent afferre stuporem. Non ea, inquam, sola quae sunt naturae terrestres, ut aurum et argentum, et gemmae quae pulchro aliquo colore oculorum movent aviditatem, sed et miracula illa quae moventur in caelo, et stellarum splendores, et orbis solis, multiplexque et varia luce forma, et si quid aliud affert voluptatem oculis, propterea quod nihil perpetuo maneat, sed simul moveatur et circumagatur cum motione et mensura temporis. Illis omnibus despectis propter verorum bonorum contemplationem, otiosus est oculus corporis, cum ad nihil eorum quae ab ipso ostenduntur perfectio attrahatur anima, propterea quod cogitatione ea sola aspiciat quae sunt superiora iis quae videntur. Ita etiam mortuus est auditus et cessans ab operatione, cum in iis quae sunt supra rationem occupetur anima.

De sensibus autem magis belluini non convenit aliquid dicere, quod scilicet tanquam mortuini quispiam fetor ab anima sit abjectus, et naribus odores captans odoratus, et ventris servitio assidens gustus, et praeterea tactus, qui servile et caecum est sentiendi instrumentum, quod quidem forte propter cecos fecit natura. Quae omnia cum propter cessationem ab opere, tanquam somno aliquo sint victa et oppressa, pura est cordis operatio, et rursus aspiciat cogitatio, ut quae a sensus motione sit libera et minime perturbata. Nam cum in hominum natura duplex sit voluptas, altera quidem quae exercetur in anima per impatibilitatem, altera vero per perturbationem animi in corpore, quam ex ambabus liberum elegerit arbitrium, ea dominatur in alteram. Qui enim aspiciat ad sensum, qui per se innatus est corpori, is tractus a voluptate, vitam transibit expertus gustus divinae laetitiae, propterea quod solet plerumque quod praestantius est, a deteriori obscurari. Quibus autem desiderium ad Deum est propensum, iis non involutum tenebris manet hominum, et censetur esse fugiendum quidquid veluti quibusdam magicis carminibus delinit ac decipit sensum. Propterea anima quando delectatur sola ejus quod est contemplatione, ad nihil dicitur vigilare eorum quae ad voluptatem fiunt per sensum, sed omni sensu corporali exuta, nuda et pura mente per divinam vigiliam Dei suscipit apparitionem. Quam nos quoque digni censeamur assequi per somnum praedictum recte agentes animae vigiliam. In Christo Jesu, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

#### HOMILIA XI.

CAP. V, v. 2. Vox patruelis mei pulsat ad ostium. Aperi mihi, soror mea, propinqua mea, columba mea, perfecta mea: quoniam caput meum plenum est rore, et circumi mei guttis noctis. 5. Exui tunicam

quam, quomodo induam eam? Latī pedes meos, quomodo inquinabo eos? 4. Patruelis meus misit manum suam per forameu, et venter meus commo- nis est in ipsum.

Hoc quoque est unum ex magnis Domini præcep- tis, per quæ mens discipulorum Verbi, tan- quam quodam pulvere a se excusso universo quod in natura particeps est materiae, ad superiorum attollitur desiderium. Hoc autem est oportere esse somno potentiores eos qui ad vitam aspiciunt su- pernam, et mente perpetuo vigilare, veluti quam- dam animarum decepticem et veritatis insidiatri- cem expellentem ex oculis dormitationem. Illum dico somnum et dormitationem, per quæ iis qui in vite errorem profunde immerguntur, finguntur hæc visa somniorum, nempe magistratus, divitiæ, fastus, præstigiae voluptatum, gloriæ cupiditas, deliciis fruendi desiderium, ambitio, et quæcumque in hac vita ab iis qui sunt minus considerati, fru- stra vehementi studio appetuntur, quæ sunt ef- fluentia cum labente ac transeunte temporis natura, et suam habent essentiam in eo quod esse videantur, ut quæ neque sint quod existimantur, neque perpetuo permaneant in eo quod existimantur, sed simul et fieri videantur et pereant, instar fluctuum qui in aquis assurgunt in verticem, et ad tempus motu ventorum inflati, non habent firmam ac stabilem tuncoris durationem, ut qui cum brevi mo- mento temporis simul assurrexerint, rursus planam et æquabilem ostendant maris superficiem, ut qui simul cum flatu defecerint. Ut ergo præcul sit mens nostra a visis ejusmodi, gravem hunc som- num jubet exenti ab oculis mentis, ne dum in ea, quæ non sunt, studium conferimus, exeidamus ab iis quæ consistunt et vere sunt. Et ideo nos admonet ut vigilemus, dicens: *Sint lumbi vestri succincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris* <sup>25</sup>. Nam et lux apparens in oculis, ab eis expellit somnum: et lumbus accinctus efficit per cingulum ut corpus somnium non possit admittere, sensu laborum non admittente somni relaxationem. Sunt autem omnino manifesta, quæ significantur per ænigmata: nempe quod qui est accinctus tempe- rantia, in luce pure conscientiæ vivit, dum lucerna vitam illustrat præsentem, per quam apparente veritate, anima manet insomnis et deceptioni mi- nime obnoxia, et quæ nullius horum fallacium somniorum sit particeps. Et autem congruenter Verbi explicationi hoc recte geratur, angelica quedam vita nos excipit. His enim nos assimilat divinum præceptum, cum dicit: *Et vos similes ho- minibus expectantibus dominum suum quanto ve- deat a nuptiis, ut cum venerit et pulsaverit, confe- stim ei aperiant* <sup>26</sup>. Illi enim sunt qui Domini ex- pectant reditum a nuptiis, et cælestibus portis oculis assident vigilantibus, ut per eas rursus in-

Α κτός. Ἐξεδυσάμην τὸν χιτῶνά μου, πῶς ἐνδύ- σομαι αὐτόν; Ἐνίψάμην τοὺς πόδας μου, πῶς μολυνῶ αὐτούς; Ἄδελφίδες μου ἀπέστειλε χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ ἐπιγῆς, καὶ ἡ κοιλία μου ἐθροίσθη ἐπ' αὐτόν.

Ἐν καὶ τοῦτο τῶν μεγάλων παραγγελμάτων ἐστὶ τοῦ Κυρίου, δι' ὃν ἡ διάνοια τῶν μαθητευομένων τῷ Λόγῳ, καθάπερ τινὰ χόον ἅπαν τὸ ὑλῶδες τῆς φύσεως ἀφ' αὐτοῦ ἐκτινάξασα, πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν τῶν ὑπερκειμένων ἐπαίρεται. Τοῦτο δὲ ἐστὶ, τὸ δεῖν κρείττους εἶναι τοῦ ὕπνου τοὺς πρὸς τὴν ἀνοξωτὴν βλέποντας, καὶ διὰ παντὸς ἐγρηγορεῖν τῇ διανοίᾳ, ὅσον ἀπατεῶνά τινα τῶν ψυχῶν καὶ τῆς ἀληθείας ἐπίθουλον, τὸν νοσταγμὸν τῶν ὀφθαλμῶν ἀπελαύοντα. Ἐκεῖνον λέγουσι τὸν νοσταγμὸν καὶ τὸν ὕπνον, δι' ὃν πλάττεται τοῖς ἐμβαθύνουσι τῇ τοῦ βίου ἀπάτῃ τὰ ὄνειρόδη ταῦτα φαντάσματα, αἱ ἀρχαὶ, οἱ πλοῦτοι, αἱ δυναστεῖαι, ὁ τύφος, ἡ δὲ τῶν ἡδονῶν γοητεία, τὸ φιλόδοξόν τε καὶ ἀπολαυστικόν, καὶ φιλότιμον, καὶ πάντα ὅσα κατὰ τὸν βίον τοῦτον τοῖς ἀνεπισκέπτοις διὰ τινος φαντασίας μάτην σπουδάζεται, ἢ τῇ παροδικῇ τοῦ χρόνου συμπαραβέροντα φύσει, ἐν τῷ δοκεῖν ἔχει τὸ εἶναι, ὅτε ὄντα ὑπερνομίζεται, ὅτε ἐν αὐτῷ τῷ νομίζεσθαι πρὸς τὸ διηγεκὲς παραμένοντα· ἀλλ' ὁμοῦ γίνεσθαι τε δοκοῦντα καὶ ἀπολλύμενα, κυμάτων δίκην τῶν ἐγχορυφουμένων τοῖς ὕδασι, ἢ πρὸς καρπὸν τῇ κινήσει τῶν ἀνέμων συνδιογκούμενα, ἀβέβαιον εἰς διακοπήν ἔχει τὸν ἔγγον· ἐν βραχεῖα γὰρ τῇ ῥοπῇ συναναστάντα τοῦ πνεύματος, πάλιν ἐν ὀμαλῷ τὴν τῆς θαλάσσης ἐπιφάνειαν δείκνυσι, συγκατασταλέντα τῷ πνεύματι. Ὡς οὖν ἔξω τῶν τοιούτων γένοιτο φασμάτων ἡμῶν ἡ διάνοια, τὸν βαρὺν τοῦτον ὕπνον ἀποσεισθεῖ τῶν τῆς ψυχῆς ὀμμάτων διακλυεῦσθαι, ἵνα μὴ τῇ περὶ τὸ ἀνύπαρκτον σπουδῇ, τῶν ὑπερτώσεων τε καὶ ὡς ἀληθῶς ὄντων ἀπολιθῆσθωμεν. Διὰ τοῦτο καὶ ὑποτίθεται ἡμῖν ἐπίνοιαν τῆς ἐγρηγόρευσης λέγων· Ἔστωσαν ἡμῶν αἱ ὀφθαλμοὶ περιεζωσμένοι, καὶ αἱ ἀνάγκαι κειόμενοι ἐν ταῖς χερσὶν ἡμῶν. Ταῖς τε γὰρ ὀφθαλμοῖς τὸ φῶς ἐμφανόμενον ἀποσεισθεῖ τῶν ὀμμάτων τὸν ὕπνον· καὶ ἡ ὀσφύς διεσφρημένη διὰ τῆς ζώνης, ἀπαράδεκτον τῷ ὕπνῳ παρασκευάζει τὸ σῶμα, οὐ προσημμένης τὴν ἐκ τοῦ ὕπνου ἀνεσιν τῆς τῶν πόνων αισθήσεως. Σαφῆ δὲ πάντως ἐστὶ τὰ διὰ τῶν αἰνυμάτων δηλούμενα· ὅτι ὁ τῇ σωφροσύνῃ διεζωσμένος ἐν φωτὶ ζῆ τοῦ καθαροῦ συνειδότης, τοῦ λύχνου τῆς παρήρησίας τὸν βίον περιουχάζοντος, οὐ τῆς ἀληθείας προφανομένης ἄσπυρς τε καὶ ἀνεξικαπέτος ἡ ψυχὴ διαμένει, οὐδὲν τῶν ἀετλῶν τούτων ὄνειρων ἐμματαζόουσα. Εἰ δὲ τοῦτο κατορθωθείη κατὰ τὴν τοῦ Λόγου ὑφήγησιν, ἀγγελικὸς τις ἡμᾶς διαδέχεται βίος. Τούτοις γὰρ ἡμᾶς ὁμοῖα τὸ θεῖον παράγγελμα, δι' ὃν φησὶν· ὅτι· Καὶ ἡμεῖς ὅμοιοι ἀνθρώποις προσδεχόμενοι τὸν κέριον ἐαυτῶν, ἅπερ ἀναλύσῃ ἐκ τῶν γάμων, ἵνα ἐλθόντες καὶ κροῦσαντες, εὐθέως ἀνοίξωσιν αὐτοῦ. Ἐκεῖνοι γὰρ εἰσιν οἱ προσδεχόμενοι τοῦ Κυρίου τὴν ἐκ τῶν γάμων ἐπάνοδοσιν, καὶ ταῖς ἐπουρα-

<sup>25</sup> Luc. xii, 35    <sup>26</sup> ibid. 36.



νοίς πύλαις ἐγρηγοροῦν τῷ ὀφθαλμῷ προσκαθήμενοι, ἵνα πάλιν εἰσέλθῃ δι' αὐτῶν ὅταν ἀναλύσῃ ἐκ τῶν γάμων ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης εἰς τὴν ὑπερουράνιον ἐκείνην μακαριότητα. "Ὅθεν κατὰ τὴν ψαλμωδίαν, ὡς ἐκ παστᾶδος ὁ νυμφίος ἐκπορευθεὶς ἠρμόσατο ἐαυτῷ παρθένον ἡμᾶς διὰ τῆς μυστικῆς ἀναγεννήσεως τὴν τοῖς εἰδώλοις ἐκπορευθεῖσαν, εἰς ἀφθαρσίαν παρθενικὴν ἀναστοιχειώσας τὴν φύσιν. Τῶν οὖν γάμων ἡδὴ τετελεσμένων, καὶ νυμφευθεισῶν ὑπὸ τοῦ Λόγου τῆς Ἐκκλησίας, καθὼς φησὶν ὁ Ἰωάννης, ὅτι "Ὁ ἔχων τὴν νύμφην νυμφίος ἐστίν· καὶ εἰς τὸν ἄλλον μυστηρίων θάλαμον αὐτῆς παραδεδωχέσθης, ἀνέμενον οἱ ἄγγελος τὴν ἐπάνοδον τοῦ βασιλέως, τῆς Ἐκκλησίας ἐπαναχθείσης ἐπὶ τὴν κατὰ φύσιν μακαριότητα. Τοῦτοις οὖν εἶπε δεῖν ὁμοιοῦσθαι καὶ τὸν ἡμέτερον βίον· ἵνα καθάπερ ἐκεῖνοι πόρρω κακίας καὶ ἀπάτης πολιτευόμενοι, πρὸς ὑπόδοχὴν εἶναι εὐτρεπεῖς τῆς θεοποικίης παρουσίας· οὕτω καὶ ἡμεῖς τοῖς προθύροις τῶν καταγωγῶν ἡμῶν προσαγροπυῶντες, ἐτοιμοὺς πρὸς ὑπακοὴν ἑαυτοῦς ποιήσωμεν, ὅταν ἐπιστῆς κροῦν τὴν θύραν. Μακάριοι γὰρ, φησὶν, εἰ δεῦλοι ἐκεῖνοι, εὖς ἐλθὼν ὁ κύριος αὐτῶν εὐρήσει ποιοῦντας οὕτως.

Ἐπεὶ οὖν μακάριον ἐστὶ τὸ ὑπακοῦν τῷ κροῦντι, τοῦτο χάριν διαπαντὸς πρὸς τὴν μακαριότητα βλέπουσα, αἰσθάνεται τοῦ παρεστῶτος τῆ θύρας, καλῶς τοῖς ἰδίοις θησαυροῖς ἐπαγροπυῶσα ψυχῇ, καὶ φωνῇ τοῦ ἀδε.λφιδου μου κρούει ἐπὶ τὴν θύραν. Πῶς ἂν τις τὴν πρὸς τὰ θεϊότερα τῆς νύμφης ἀνόδον διὰ τῶν λεγομένων ἀξίως κατανοήσῃ; Ἡ μετὰ τῆς τῆς ἐξουσίας τε καὶ πεποιθήσεως τὸν σκληρὸν ἐκεῖνον βορέαν ἀφ' ἑαυτῆς ἐξοικίσασα, καὶ τὸ φωτεινὸν πνεῦμα πρὸς ἑαυτὴν ἐφελκυσσασμένη, ἢ παραδείστους ῥοῶν διὰ τοῦ στόματος ἐραζομένη, ὧν ἀρώματα ἦν ἀρκόρουα, ἢ τὸν κήπον ἑαυτῆς τράπεξαν προτίθεισα τῷ Δεσπότη τῆς κρίσεως, ἧς ἀπόβλητον ἐφάνη τῶν προτεθέντων οὐδέν· ἀλλὰ πάντα εἶναι κατὰ ἐμαρτυρήθη τῆ σμύρνα, τὸ ἄρωμα, ὁ μετὰ τοῦ μέλιτος ἄριστος, ὁ μετὰ τοῦ γάλακτος ὄμιος, ἧ ἐμαρτύρησεν ὁ Λόγος τὸ τέλειον, εἰπὼν· ὅτι "Ὁλη καλὴ εἶ, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί· αὕτη νῦν οὕτω δικάσεται, ὡς πρῶτως μέλλουσα δεχέσθαι τοῦ Θεοῦ τὴν ἐμφάνειαν, καὶ ὡς οὐδέπω τὸν νῦν ἐστῶτα πρὸ τῶν θυρῶν Λόγον εἰσδεξαμένη καὶ εἰσοικίσασα, ἐν θαύματι τῆς φωνῆς ποιεῖται τὴν δύναμιν· διὰ τοῦτο φησὶν οὕτω αὐτῆς, ἀλλὰ τῆς θύρας αὐτῆς ἀπεσθαι τὴν τοῦ νυμφίου φωνήν. Φωνὴ γὰρ, φησὶ, τοῦ ἀδε.λφιδου μου κρούει ἐπὶ τὴν θύραν.

Ὁρᾷς πῶς ἀρίστως ἐστὶ τοῖς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνοῦσιν ὁ δρόμος· πῶς τὸ ἀεὶ καταλαμβάνόμενον, ἀρχὴ πρὸς τὸ ὑπερκεῖμενον γίνεται; "Οἱ γὰρ στέτιν τινὰ τοῦ δρόμου τῆς πρὸς τὰ ὑψηλὰ πορείας διὰ τῶν πρὸς αὐτὴν εἰρημένων ἠλπίσασμεν. Τί γὰρ ἂν τις μετὰ τὴν τελειότητος μαρτυρίαν πλέον ζητήσῃ; Τότε βλέπομεν ἔτι ἐνδον οὔσαν αὐτὴν, καὶ οὕτω τῶν θυρῶν αὐτῆς ἐκτὸς γεγεννημένην, οὐδὲ τῆς κατὰ πρόσωπον ἐμφανείας καταρρηφάσασαν, ἀλλ' ἔτι διὰ τῆς ἀνοχῆς πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν ὀδηγουμένην. Τοῦτο οὖν διὰ τῶν

A grediatur Rex gloriæ reversus a nuptiis in supercoelestem illam beatitudinem. Unde congruenter ei quod canitur in psalmis, tanquam ex thalamo procedens sponsus<sup>26</sup>, nos sibi despondit virginem per mysticam regenerationem quæ cum idolis fuerat fornicata, ad incorruptionem virginalem ipsa reformata natura. Peractis ergo jam nuptiis, et Ecclesia a Verbo desponsa: sicut dicit Joannes: *Qui habet sponsam, sponsus est*<sup>27</sup>: et ea admissa in thalamum mysteriorum ac sacramentorum, expectabant angeli reditum regis, reducta Ecclesia ad beatitudinem quæ est secundum naturam. His ergo dixit oportere vitam nostram esse similem, ut sicut illi procul a vitio et errore vitam agentes, sunt parati ad adventum Domini excipiendum: ita nos quoque assidentes vestibulis nostrorum domiciliorum, nos reddamus promptos ad obediendum, quando adveniens pulsabit ostium. *Beati enim, inquit, servi, quos cum venerit dominus inveniet sic facientes*<sup>28</sup>.

εἰ δεῦλοι ἐκεῖνοι, εὖς ἐλθὼν ὁ κύριος αὐτῶν εὐ-

Quoniam ergo beatum est obedire pulsanti, ea de causa anima quæ perpetuo aspicit ad beatitudinem, suis thesauris diligenter invigilans, sentit sponsum stantem ad ostium, et dicit: *Vox patruelis mei pulsat ad ostium*. Quomodo posset quispiam pro dignitate considerare sponsæ ascensum ad ea quæ sunt diviniora? Quæ cum tanta libertate ac fiducia durum illum boream a se amandavit, et lucidum spiritum ad se attraxit, quæ malorum punicearum paradisos per os efficit, quorum poma erant aromata, quæ suum hortum mensam apposuit Domino creaturæ, cujus ex iis quæ fuerunt apposita nihil visum est rejiciendum, sed quod omnia essent pulchra ac bona, datum est ei testimonium myrrina, aroma, panis cum melle, vinum cum lacte, cui testimonium dedit ipsum Verbum, dicens: *Tota pulchra es, et macula non est in te*: ipsa nunc ita est affecta, ut quæ primo esset susceptura Dei apparitionem, et quasi nondum admisisset et introduxisset Verbum quod stat pro foribus, admiratur vim vocis: propterea dicit quod vox sponsi non ipsam, sed ostium ipsum tangat. Dicit enim: *Vox patruelis mei pulsat ad ostium*.

D Vides quemadmodum est non definitus ac terminatus cursus iis qui ascendunt ad Deum: et quemadmodum id quod semper comprehenditur, est principium superioris? Neque enim per ea quæ sibi dicta sunt speravimus fore ut ingressum sisteret ad excelsa. Quid enim amplius quæret quispiam, post testimonium de perfectione, videns eam intus manentem, et extra fores nondum egressam, neque visionis facie ad faciem cepisse delectationem, sed adhuc duci per auditionem ad bonorum participationem? Hoc igitur dogma discimus per ea quæ dicta sunt, quod iis qui ad majora proficiunt,

<sup>26</sup> Psal. xviii, 6. <sup>27</sup> Joan. iii, 29. <sup>28</sup> Luc. xii, 3.

semper convenit vox Apostoli, dicens : Si quis sibi videtur aliquid scire, nondum scit quomodo oporteat eum scire<sup>29</sup>. In eis enim quae praecesserant, tantum se cognovit anima quantum comprehendit. Sed quoniam quod nondum est comprehensum, est infinitis partibus majus quam quod est comprehensum, propterea animae saepius apparuit sponsus, et tanquam nondum conspectus fuisset ejus oculis, voce sponsae est pollicitus se ab ea videndum. Ut autem sit nobis sensus diffeidior, exempli causa addam quamdam similitudinem. Quomodo enim si quis fuerit prope fontem illum, quem ex terra dicit ab initio ascendere Scriptura<sup>30</sup>, qui tantus est multitudine ut universam terram circumeat, videns aquam illam infinitam, quae ex eo omnino effluit et effunditur, non dixerit se totam vidisse aquam. Quemadmodum enim viderit quod est occultum in sinu terrae? adeo ut etiamsi diu maneat ad aquam salientem, est semper in initio aquae contemplationis. Non enim cessat aqua, et semper fluens et incipiens scaturire. Sic et qui ad illam divinam et non aspectabilem aspiciit pulchritudinem, quando quidem quod semper invenitur, recentius et admirabilius omnino cernitur, quam id quod est jam comprehensum, miratur quidem id quod semper apparet, non tunc autem desistit a desiderio videndi, propterea quod quolibet quod cernitur fit divinius et magnificentius id quod exspectatur. Propterea ergo hic quoque sponsa semper admirans et stupens id quod cognoscitur, nunquam in iis quae sunt cognita sistit desiderium ejus quod venit in contemplatione. Quamobrem nunc quoque tanquam ad ostium pulsans sentit Verbum, et ad auditum surgit et dicit : *Vox patris mei pulsat ad ostium*. Deinde cum auditioni dedisset quietem ac silentium, audit Verbum sic voce resonans : *Aperi mihi, soror mea, columba mea, perfecta mea : quoniam caput meum plenum est rore, et cervicei mei guttis noctis*. Hujus autem sensum sic comprehenderit contemplando. Magno Mosi per lucem cepit Dei apparitio; postea autem per nubem Deus cum eo loquitur. Deinde cum jam fuisset sublimior et perfectior, Deum videt in caligine. Quod autem per hoc discimus, est hujusmodi : Primus recessus a falsis et errantibus de Deo existimationibus est transitus ad lucem a tenebris. Propinquior autem occultorum consideratio, per ea quae cernuntur deducens animam ad naturam quae non cadit sub aspectum, est veluti quaedam nubes adumbrans quidquid cernitur, ad id autem aspiciendum quod est absconsum, animam deducens et assuefaciens. Anima autem quae per haec procedit ad superna, quolibet re relicta quam humana potest assequi natura, versatur in adytis Dei cognitionis, divina caligine undique intercepta : in qua quolibet quod cernitur et comprehenditur foris relicto, animae contemplationi solum restat id quod non inspecta-

ειρημένον τὸ δόγμα μαυθάνομεν, ὅτι πάντοτε τοῖς ἐπὶ τὰ μείζω προκόπουσιν, ἀρμόδιός ἐστιν ἡ τοῦ Ἀποστόλου φωνὴ ἢ λέγουσα· ὅτι *Ἐἴ τις δοκεῖ ἔγνωκεῖναι, οὐκ ἔγνω καθὼς δεῖ γινῶναι*. Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐν τοῖς φθάσασιν ἢ ψυχῇ τοσοῦτον ὅσον κατέλαθεν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ μῆπω κατεληγμένον ἀπειροπλάσιον τοῦ καταληφθέντος ἐστὶ· διὰ τοῦτο ὠφθη πολλάκις τῇ ψυχῇ ὁ νυμφίος, καὶ ὡς μηδέπω ἐν ὀφθαλμοῖς γενόμενος, ὠφθησεσθαι τῇ νύμφῃ διὰ τῆς φωνῆς ἐπαγγέλλεται. Ὡς δ' ἂν σαφέστερον ἡμῖν τὸ νόημα γένοιτο, εἰκόνα τινὰ δι' ὑπόδειγματος προσθήσω τῷ λόγῳ. Ὡς περ γὰρ εἴ τις πλησίον ἐκεῖνης γένοιτο τῆς πηγῆς, ἣν ἀναθαίνειν εἶπεν ἐκ τῆς γῆς κατ' ἀρχῆς ἡ Γραφή, τοσαύτην ὄσταν τὸ πλήθος, ὡς ἅπαν τῆς γῆς ἐπικλύζειν τὸ πρόσωπον. Θαυμάσαι μὲν ὅ τῇ πηγῇ πλησιάζας τὸ ἄπειρον ὕδωρ ἐκεῖνο, τὸ πάντοτε αὐτῆς ἀνομβροῦν τε καὶ προχεόμενον· οὐ μὴν εἴποι ἂν ὅλον ἐσρακέειν τὸ ὕδωρ. Πῶς γὰρ ἂν ἴδαι τὸ ἐπὶ τοῖς κόλποις τῆς γῆς ἐγκρυπτόμενον; Ὡς τε καὶ ἐπιπολὺ παραμείνη τῷ βρούντι, αἶε ἐν ἀρχαῖς ἐστὶ τῆς θεωρίας τοῦ ὕδατος. Οὐ γὰρ παύεται τὸ ὕδωρ αἶε τε βέον, καὶ αἶε τοῦ βρούειν ἀρχόμενον. Ὡς τε ὁ πρὸς τὸ θεῖον ἐκεῖνο καὶ ἀόριστον κάλλος βλέπων, ἐπειδὴ τὸ πάντοτε εὐρισκόμενον, καινότερόν τε καὶ παραδοξότερον πάντως παρὰ τῆ εἶδος κατεληγμένον ὁρᾶται, θαυμάζει μὲν τὸ αἶε προφανόμενον, οὐδέποτε δὲ ἴσταται τῆς τοῦ ἴδεῖν ἐπιθυμίας, διὰ τὸ παντὸς τοῦ ὁρουμένου μεγαλοπρεπέστερον τε καὶ θεϊότερον εἶναι τὸ προσδοκώμενον. Διὰ τοῦτο οὖν καὶ ἐνταῦθα ἡ νύμφη αἶε θαυμάζουσα τε καὶ ἐκπληροσμένη τὸ γνωσκόμενον, οὐδέποτε ἐν τοῖς ἐγνωσμένοις ἴσθησι τοῦ θεωρουμένου τὸν πόθον. Ὡς χάριν καὶ νῦν ὡς ἔτι θυροκροσούντος τοῦ Λόγου αἰσθάνεται, καὶ πρὸς τὴν ὑπακοὴν διανίσταται καὶ φησι, *Φωνὴ τοῦ ἀδελφιδοῦ μου κρούει ἐπὶ τὴν θύραν*. Εἶτα ἡ συχλιν ταῖς ἀνοαῖς ἐνδοῦσα, ἀκούει τοῦ διὰ τῆς φωνῆς προσηχθέντος λόγου· ὁ δὲ λόγος τοιοῦτός ἐστιν· *Ἀνοιξέτω μοι, ἀδελφί μου, ἡ πλεισίον μου, περιστέρα μου, τελεία μου· ἔτι ἡ κεφαλή μου ἐπ' ἀπόθη ἐρῶσον, καὶ εἰ βέλτερον μοι ψεκάθωι τυκτέος*. Τοῦτου δὲ τὴν διάνοιαν οὕτως ἂν τις καταλάβει τῇ θεωρίᾳ. Τῷ μετ' ἄλλω Μωϋσεὶ διὰ φωτὸς ἤρξατο ἡ τοῦ Θεοῦ ἐμφάνεια· μετὰ ταῦτα διὰ νεφέλης αὐτῷ διαλέγεται. Εἶτα ὠφελότερος ἤδη καὶ τελειότερος γενόμενος, ἐν γνώρῳ τὸν Θεὸν βλέπει. Ὁ δὲ διὰ τοῦτου μαυθάνομεν τοιοῦτόν ἐστιν· Ἡ πρώτη ἀπὸ τῶν ψευδῶν καὶ πεπλανημένων περὶ Θεοῦ ὑπόληψων ἀναχώρησις, ἢ ἀπὸ τοῦ σκοτεινοῦ εἰς φῶς ἐστὶ μετάστασις. Ἡ δὲ προτεχστετέρα τῶν γρυπτῶν κατανόησις, ἢ διὰ τῶν φαινομένων χειραγωγούσα τὴν ψυχὴν πρὸς τὴν ἀόρατον φύσιν, οἷον τις νεφέλη γίνεται, τὸ φαινόμενον μὲν ἄπην ἐπισκιάζουσα· πρὸς δὲ τὸ κρυφίον βλέπειν τὴν ψυχὴν χειραγωγούσα καὶ συνεθίζουσα. Ἡ δὲ διὰ τοῦτων ὁδεύουσα πρὸς τὰ ἄνω ψυχῇ, ὅσον ἐφικτόν ἐστι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, τὰ κάτω καταλιπούσα, ἐντὸς τῶν ἀδύτων τῆς θεωρησιᾶς γίνεται, τῷ θεῷ γνώρῳ πανταχόθεν διαληφθεῖσα· ἐν ᾧ τοῦ φαινομένου τε καὶ καταλαμβα-

<sup>29</sup> 1 Cor. viii, 2. <sup>30</sup> Gen. ii, 10.

νομένου παντός έξω καταλειφθέντος, μόνον ὑπολείπει- A  
ται τῆ θεωρίᾳ τῆς ψυχῆς τὸ ἄρσενόν τε καὶ ἀκατάλη-  
πτον, ἐν ᾧ ἔστιν ὁ Θεός, καθὼς φησι περὶ τοῦ νομο-  
θέτου ὁ λόγος· ὅτι *Εἰσεῖλθε δὲ Μωϋσῆς εἰς τὴν  
γῆν· οὗ ἦν ὁ Θεός.*

Τούτων δὲ ἤμῃν οὕτω θεωρηθέντων, σκοπεῖον ἂν  
εἶη καὶ τῶν προκειμένων ἡμῖν βῆθῶν τὴν πρὸς  
τὰ εἰρημῶνα συγγένειαν. Ἦν ἔτε μέλαινα ἦν ἡ  
νόμφη, τοῖς ἀποστάτοις δόγματιν ἐσκοτισμένη, πα-  
ραβλέψαντος αὐτὴν τοῦ ἡλίου, τοῦ διὰ τῶν πειρασμῶν  
τὴν ἀρβύζον ἐπὶ τῶν πετρῶν σποράν ἐπικαίοντος·  
ὅτε τῶν ἐν αὐτῇ μαχησαμένων ἤτηθηεῖτα, τὴν  
ἀμπέλωνα τὸν ἑαυτῆς οὐκ ἐφύλαξεν· ὅτι ἑαυτῆν  
ἀγνοήσασα τὰς τῶν ἐρίφων ἀγέλας ἀντὶ τῶν προσά-  
των ἐποίησεν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῆς πρὸς τὸ κακὸν συμ-  
φύτας ἑαυτὴν ἀποστήσασα, διὰ τοῦ μυστικοῦ ἐκείνου B  
φιλήματος τῆ πηγῆ τοῦ φωτὸς προσαγαγεῖν τὸ στόμα  
ἐπέθησε, τότε καλῆ γίνεται, τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας  
περιλαμφθεῖσα, καὶ τὴ μέλαν τῆς ἀγνοίας ἀπολλυσα-  
μένη τῷ ὕδατι. Εἶτα ἔπιπρ ἡμοιοῦται διὰ τὸ εὐδρόμον,  
καὶ τῆ περισσεῶν διὰ τὸ τάχος τῆς διανοίας. Δι' ὧν  
πάν τὸ καταλαβανόμενον τε καὶ φαινόμενον ὡς ἔπιπρος  
διαδραμοῦσα, καὶ ὡς περισσεῶν διαπτόσα, πρότερον  
μὲν τῆ σκιᾷ τοῦ μήλου μετὰ ἐπιθυμίας ἐπαναπαύε-  
ται, μήλου ἀντὶ μαφέλης τὸ ἐπισκιάζον κακονομάζουσα·  
ὧν δὲ ἦδη ὑπὸ τῆς θείας νοκτὸς περιέχεται, καθ' ἣν  
ὁ νομφίος παραγίνεται μὲν, οὐ φαίνεται δέ. Ἦως γὰρ  
ἐν νοκτὶ φανείη τὸ μὴ ὁρώμενον; ἀλλ' αἴσθησιν μὲν  
τινα δίδωσι τῆ ψυχῆ τῆς παρουσίας, ἐκφύγει δὲ τὴν  
ἐναργῆ κατανόησιν τῷ ὁρατῷ τῆς φύσεως ἐγκρυπτό-  
μενος. Τίς τοίνυν ἐστὶν ἡ γινόμενη τῆ ψυχῆ διὰ τῆς  
νοκτὸς ταύτης μυσταγωγία; Ἀπειται τῆς θύρας ὁ  
Λόγος. Θύραν δὲ νοούμεν τὴν στοχαστικὴν τῶν ἀρβύ-  
των διάνοιαν, δι' ἧς εἰσποικίζεται τὸ ζητούμενον. Ἐξω  
τοίνυν ἐστὶσα τῆς φύσεως ἡμῶν ἡ ἀλήθεια διὰ τῆς ἐκ  
μέρους γνώσεως, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἐν ὑπο-  
νοίαις τισὶ καὶ αἰνίγματι θυροκρουσθεὶ τὴν διάνοιαν,  
Ἄνοιξον λέγουσα· καὶ μετὰ προτροπῆς ὑποτιθεμένη  
τὸν τρόπον, ὅπως ἀνοιγῆναι προσήκει τὴν θύραν,  
οἷόν τινος κλεῖς ὁρέγουσα, τὰ κατὰ ταῦτα ὀνόματα,  
δι' ὧν τὸ κεκλεισμένον ἀνοίγεται. Κλεῖδες γὰρ εἰσὶν  
ἀντικρυς αἱ τῶν ὀνομάτων τούτων ἐμφάσεις, αἱ τὰ  
κρυπτὰ διανοίγουσαι, ἀδελφῆ καὶ πλησίον καὶ περι-  
στερὰ καὶ τελεία. Εἰ γὰρ βούλει σοι, φησὶν, ἀνοιγῆναι  
τὴν θύραν, καὶ ἐπαρθῆναι τῆς ψυχῆς σου τὰς πόλεις,  
ἵνα εἰσελθῇ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης, χρῆ σε ἀδελφῆν D  
μου γενέσθαι, ἐν τῷ τὰ θελήματά μου τῆ ψυχῆ παρα-  
δέξασθαι, καθὼς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ φησὶν ἀδελφὸν  
αὐτοῦ καὶ ἀδελφὴν γίνεσθαι τὸν ἐν τοῖς θελήματιν  
αὐτοῦ ζῶντα. Χρῆ δὲ σε καὶ προτεγγίσει τῆ ἀληθείᾳ,  
καὶ πλησίον γενέσθαι, ὥστε μηδὲν μέσῳ διατεγγίσε-  
σθαι, καὶ ἐν τῇ φύσει τῆς περισσεῶς ἔχειν τὸ τέ-  
λειον· τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ ἀνελλιπῆ καὶ πεπληρωμένην  
εἶναι πάσης ἀκακίας καὶ καθαρότητος. Ταῦτα λα-  
βοῦσα, ὡ ψυχῆ, οἷόν τινος κλεῖς τὰ ὀνόματα, ἀνοιξον  
δι' αὐτῶν τῆ ἀληθείᾳ τὴν εἰσοδόν, ἀδελφῆ γινομένη  
καὶ πλησίον καὶ περισσεῶν καὶ τελεία. Ἔστι δὲ σου

bile et incomprehensibile, in quo est Deus, quomodo  
dicit Scriptura de legislatore : *Ingressus est Moses  
in caliginem ubi erat Deus* 31.

His autem sic a nobis consideratis, considerata  
est etiam conjunctio et affinitas verborum quae sunt  
nobis proposita cum iis quae dicta sunt. Fuit aliquando  
sponsa nigra, obscuris dogmatibus obtenebrata cum  
eam sol aspexisset, qui per tentationes nris sementem,  
quae supra petram nullis nititur radicibus : deinde  
quod cum esset ab iis superata, qui eam oppugnave-  
runt, vineam suam non custodierit : quod cum seip-  
sam ignorasset, paverit gruges haedorum pro ovibus.  
Sed postquam a conjunctione cum malo se avul-  
sisset, et per mysticum illud osculum fontis lucis  
os admovere desiderasset, tunc fit pulchra, luce  
veritatis illustrata, et aqua abluto nigrore igno-  
rantiae. Deinde equo assimilatur propter ejus  
ad cursum pernicitatem, et columba, propter in-  
tellectus celeritatem. Quamobrem cum quidquid  
comprehenditur et cernitur tanquam equus per-  
currisset, et tanquam columba transvolasset, prius  
quidem cum desiderio quiescit in nubra mali,  
malum pro nube nominans id quod obscuritatem  
affert. Nunc autem a divina nocte jam circumdatur,  
in qua accedit quidem sponsus, sed non apparet.  
Quomodo enim noctu apparerit id quod non cer-  
nitur? sed praebet quidem animae aliquem suae pre-  
sentiae sensum, effugit autem evidentem mentis  
comprehensionem, ut qui operatur natura quae  
non cadit sub aspectum. Quenam est autem my-  
sterii introductio, quae per hanc noctem inditur  
animae? Ostium tangit Verbum. Ostium autem in-  
telligimus conjecturalem arcanorum cogitationem,  
per quam introducitur id quod quaeritur. Stans ergo  
extra nostram naturam veritas, per cognitionem  
ex parte, sicut dicit Apostolus 32, mentis nostrae  
pulsat ostium in allegoriis et aenigmatibus, dicens :  
*Aperi* ; et cum adiortatione suggerit, quemadmo-  
dum oportet aperire ostium, veluti praebens quas-  
dam claves, nempe pulchra haec nomina, per quae  
aperitur id quod est clausum. Claves enim plane  
sunt horum nominum significationes, quae occulta  
aperiunt, nempe soror et propinqua et columba et  
perfecta. Si vis enim, inquit, aperiri ostium, et  
attolli portas animae tuae, ut rex gloriae ingredia-  
tur, oportet te meam fieri sororem, in eo quod  
animae meae voluntatem accipias, sicut dicit in  
Evangelio eum fieri fratrem suum et sororem, qui  
vivit in ejus voluntate. Oportet autem te appro-  
pinquare veritati, et adeo exacte esse propin-  
quam, ut nullo intermedio disjungaris, et habere  
in natura columbae perfectionem : hoc autem est,  
nulla in re deficere, et esse plenum omni innocen-  
tia et puritate. Haec nomina cum velut quasdam  
claves acceperis, o anima, per ea aperi ingressum

<sup>31</sup> I Cor. xiv. 18. <sup>32</sup> I Cor. xiv. 12.

veritati, si fueris soror et propinqua et columba A et perfecta. Ex eo autem quod me admiseris et introduxeris, lucrifacies rorem ex capite meo quo sum plenus, et ex noctium guttis que defluunt ex meis cincinnis. Ex his autem rorem quidem esse curationem a propheta præclare didicimus, qui dicit: *Ros qui a te fluit est illis curatio*. Noctis autem gutta prius consideratam proxime sequuntur sententiam. Non potest enim fieri ut qui ingressus fuerit adyta eorum que vires humanas superant, nec cadunt sub contemplationem, deveniat ad imbrem aliquem aut torrentem cognitionis, sed præclare cum eo agetur, si quibusdam exilibus et obscuris sententiis cognitionem ejus irroret veritas, per viros sanctos et divinos delfluente gutta rationis. Cincinnos enim qui pendent ab universalitatis capite, tropice puto nominari prophetas et evangelistas et apostolos: quorum unusquisque quantum capere potuit, hauriens ex obscuris, occultis et inaspectabilibus thesauris, nobis quidem fiunt fluvii pleni aquis. Si rei autem spectetur veritas, sunt guttæ roris, etiamsi restagnent multitudine et magnitudine doctrinæ. Cujusmodi flumen erat Paulus, qui supra cælum assurgens undis sententiarum, usque ad tertium cælum, usque ad paradysum, usque ad verba arcana et ineffabilia<sup>33</sup>, et per omnem ejusmodi docendi amplitudinem late exundans, verbis rursus ostendit, quod hic sermo est instar guttæ roris, si conferatur cum Verbo quod est, cum dicit: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus*<sup>34</sup>, et: *Si quis sibi videtur scire, nondum scit quomodo scire oporteat*<sup>35</sup>; et: *Ego me ipsum nondum existimo comprehendisse*<sup>36</sup>. Si ergo humor roris, et gutta cincinnorum videntur esse flumina et maria et fluctus, si cum nostris conferantur viribus: quid est existimandum de illo fonte qui dixit: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat*<sup>37</sup>? Quilibet ex iis qui audiunt ex proportionem eorum que dicta sunt, conjecturam sumat de miraculo. Nam si gutta sufficit ad generandum fluvium, quid reputandum est esse ipsum Dei fluvium, ex hac gutta conjectura ducta?

Videamus autem quemadmodum sponsa obedit Verbo, quemadmodum sponso aperit aditum. *Exui, inquit, meam tunicam, quomodo induam eam? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? Recte audivit eam qui jussit ipsam fieri et propinquam, et columbam, et perfectam, ut per eam ad animam introduceretur veritas. Fecit enim que audivit, ut que exierit pelliceam illam tunicam, quam induit post peccatum, et a pedibus abluerit terrenas illas sordes, quibus erat involuta, ut que a vita quam degerat in paradiso reversa esset in terram: quoniam audivit<sup>37</sup>, *Terra es, et in terram reverteris*. Propterea aditum aperuit Verbo ad animam, diducto cordis velo, hoc est carne. Carnem enim deo, veterem hominem intelligo, quem ut exuant*

τὸ κέρδος ἐκ τοῦ εἰσδέξασθαι με καὶ εἰσοικίσασθαι, ἢ ἐκ τῆς κεφαλῆς μου ὀρόσους ἧς πλήρης εἰμί, καὶ αἱ τῆς νυκτὸς τῶν βοστρυχῶν τῶν ἐμῶν ἀπορρέουσαι ψεκάδες. Ἐκ τούτων δὲ, τὸ μὲν ἴασιον εἶναι τὴν ὀρόσον, παρὰ τοῦ προφήτου σαφῶς μεταθήκαμεν, ὡς φησιν: ὅτι *Δρόσος ἡ παρὰ σου, ἴαγμα αὐτοῖς ἐστίν*. Αἱ δὲ τῆς νυκτὸς ψεκάδες τῆς προθεωρηθείσης ἔχονται διανοίας. Οὐ γὰρ ἐστὶ δυνατόν τὸν ἐντὸς τῶν αἰθῶν καὶ ἀθεάτων γινόμενον, ὄμβριον τινὲ τῆς γνώσεως ἐντυχεῖν ἢ χειμᾶρρον. Ἄλλ' ἀγαπητόν, εἰ λεπταῖς τισὶ καὶ ἀμυδροῖς διανοίαις ἐπιψεκάξοι τὴν γνώσιν αὐτοῦ ἢ ἀλήθεια, διὰ τῶν ἀγίων τε καὶ θεοφορομένων τῆς λογικῆς σταγόνος ἀπορρέουσης. Βοστρυχοὺς γὰρ οἶμαι τῆς τοῦ παντὸς κεφαλῆς ἐξηρητημένους, τροπικῶς ὀνομάζεσθαι προφήτας καὶ εὐαγγελιστὰς καὶ ἀποστόλους, ὧν ἕκαστος ὅσον ἐχώρου ἐκ τῶν σκοτεινῶν τε καὶ ἀποκρύφων καὶ ἀοράτων θησαυρῶν ἀρῶμενοι, ἤμιν ποταμοὶ γίνονται: ὡς δὲ πρὸς τὴν ὄντως ἀλήθειαν, ὀροσώδεις εἰσι ψεκάδες, καὶ τῷ πλήθει τε καὶ μεγέθει τῆς διδασκαλίας πλημμυρῶσιν. Οἷος ὁ Παῦλος ἦν ποταμὸς, ὑπὲρ τὸν οὐρανὸν τοῖς τῶν νοσημάτων κύμασι κορυφούμενος ἕως τρίτου οὐρανοῦ, ἕως τοῦ παραδείσου, ἕως τῶν ὀρόρητων τε καὶ ἀνεκφώνητων βρημάτων, καὶ δι' ἀπάσης τῆς τοιαύτης μεγαληγορίας περὶ ἀγίζων τῷ λόγῳ δεικνύσει πάλιν ὅτι ψεκάς τις ἐστὶ ὀροσώδης ὁ λόγος ὅστος, συγκρίσει τοῦ ὄντως Λόγου, δι' ὧν φησιν, ὅτι *Ἐκ μέρους γινώσκωμεν, καὶ ἐκ μέρους προσητεύομεν* καὶ, *Εἴ τις δοκεῖ ἐγνωκέναι τι, οὐπω ἐγνωκῶθός ἐστὶ γινῶναι* καὶ, *Ἐμνηστὸν οὐπω λογίζομαι κατελιθέναι*. Εἰ τοίνυν ἰκμάς τῆς ὀρόσου, καὶ ἡ τῶν βοστρυχῶν ψεκάς ποταμοὶ δοκοῦσι καὶ πελάγη καὶ κύματα πρὸς τὴν ἡμετέραν κρινόμενα δύναμιν: τί χρὴ περὶ τῆς πηγῆς λογίσασθαι τῆς εἰπούσης, ὅτι *Εἴ τις διψῆ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πινέτω*; Ἐκαστος τῶν ἀκούστων δι' ἀναλογίαν τῶν ἐρηγμένων στοιχησμῶν λαμβανέτω τὸ θαύμασιον. Εἰ γὰρ ἡ ψεκάς εἰς ποταμῶν ἐξήρακεσε γένεσιν, τί αὐτὸν τὸν τοῦ Θεοῦ ποταμὸν διὰ τῆς ψεκάδος ταύτης ἐστὶν ἀναλογίσασθαι;

Ἰδῶμεν δὲ καὶ πῶς ὑπακούει τῷ Λόγῳ ἡ νύμφη, πῶς ἀνοίγει τῷ νομφίῳ τὴν εἴσοδον. *Ἐξεδυσάμην, φησὶ, τὸν χιτῶνά μου· πῶς ἐνδύσομαι αὐτόν; Ἐνυδάμην τοὺς πόδας μου, πῶς μολυνῶ αὐτούς; Καλῶς ἤκουσε τοῦ κλεῦσαντος ἀδελφῆν αὐτὴν καὶ πλησίον γενέσθαι, καὶ περισσεῖαν καὶ τελείαν, ἵνα διὰ τούτων εἰσοικισθῆ τῇ ψυχῇ ἡ ἀλήθεια. Ἐποίησε γὰρ ἄπερ ἤκουσεν, ἐκδυσασμένη τὸν δερμάτινον χιτῶνα, ὃν μετὰ τὴν ἀμαρτίαν περιεβάλετο, καὶ ἀπονιψασμένη τῶν ποδῶν τὸ γασῶδες, ᾧ ἐνεκλήθη ἀπὸ τῆς ἐν παραδείσῳ διαγωγῆς εἰς τὴν γῆν ἀναλύσασα, ὅτε ἤκουσεν, ὅτι *Γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελευθήσῃ*. Διὰ τοῦτο ἤνοιξεν ἐπὶ τὴν ψυχὴν τῷ Λόγῳ τὴν εἴσοδον, διασταλέντος τοῦ τῆς καρδίας παραπετάσματος, τουτέστι τῆς σαρκός. Σάρκα δὲ εἰπὼν, τὸν παλαιὸν λόγον*

<sup>33</sup> II Cor. vii, 4. <sup>34</sup> I Cor. xiii, 9. <sup>35</sup> I Cor. viii, 2.

<sup>36</sup> Phil. iii, 15. <sup>37</sup> Joan. vii, 37. <sup>38</sup> Gen. iii, 19.

ἄνθρωπον, ὃν ἐκδύσασθαι καὶ ἀποθέσθαι κελεύει ὁ ἅγιος Ἀπόστολος, τοὺς μέλλοντας τῷ λουτρῷ τοῦ λόγου τὴν ῥύπον τῶν βάσεων τῆς ψυχῆς ἀποκλύσασθαι. Οὐλοῦν τὸν παλαιὸν ἀπεκδυσάμενος ἄνθρωπον, καὶ περιεὼν τῆς καρδίας τὸ κάλυμμα, ἤνοιξε τῷ λόγῳ τὴν εἴσοδον, ὃν ἐντὸς γενόμενος ἔνδυμα ποιεῖται ἐκ τῆς ἢ ψυχῆ, κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου ὑφήγησιν, ὅς κελεύει τὸν ἐκδυσάμενον τὴν σαρκώδη τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου περιβολήν, ἐνδύσασθαι χιτῶνα τὸν κατὰ Θεὸν περιεθέντα, ἐν δυνάτει καὶ δικαιοσύνῃ. Ἰησοῦν δὲ λέγει εἶναι τὸ ἔνδυμα. Ἢ δὲ ὁμολογία τῆς νόμφης τὸ μακρεῖν τὸν ἀποβληθέντα χιτῶνα πάλιν ἀνακαμβάνειν, ἀλλ' ἀρκεῖσθαι τῷ ἐνὶ χιτῶνι, κατὰ τὸν δοθέντα τοῖς μαθηταῖς νόμον, ὃν διὰ τῆς ἀνωθεν γεννήσεως ἀνακαινισθεῖσα μεταμφεάτατο, βεβαίῳ τοῦ Κυρίου τὸν λόγον, τὸν κελεύοντα τοὺς ἅπασ τῷ θεῷ κοσμηθέντας ἐνδύματι, μακρεῖν ἐπινοῦσασθαι τὸν τῆς ἀμαρτίας χιτῶνα, μηδὲ δύο χιτῶνας ἔχειν, ἀλλὰ τὸν ἓνα μόνον, ἵνα μὴ δύο περὶ τὸν αὐτὸν ὦσιν οἱ ἀσύμβατοι πρὸς ἀλλήλους χιτῶνες. Τίς γὰρ κοινωνία τῷ σκοτεινῷ ἐνδύματι πρὸς τὸν φωτεινὸν τε καὶ ἅγιον; Οὐ μόνον δὲ τοῦτο φησὶν ὁ νόμος, τὸ μὴ δεῖν δύο χιτῶνας ἔχειν, ἀλλὰ μηδὲ ἐπιβρῆσταιν τὸ καινὸν ὕψισμα τῶν παλαιῶ ἱματίῳ· ἵνα μὴ χιτῶνας γένηται ἡ ἀσχημοσύνη τοῦ τὸν τοιοῦτον περιβαλλομένου, μήτε τοῦ ἐρῶσαφέντος μείναντος, καὶ τοῦ παλαιοῦ χιτῶνος τὸ σχίσμα παθόντος καὶ δυσθεράπευτον. Ἄρχει γὰρ, φησὶ, τὸ πλήρωμα τὸ καινὸν τοῦ παλαιοῦ, καὶ χιτῶνος σχίσμα γίνεται, ὡς δημουςιεύεσθαι δι' αὐτοῦ τὰ ἀσχημονα. Διὰ τοῦτο φησὶν Ἐξεδύσαμην τὸν χιτῶνά μου, πῶς ἐνδύσεμαι αὐτῷ; Τίς γὰρ ἂν βλέπων περὶ ἑαυτὸν τὸν ἡλιωειδῆ τοῦ Κυρίου χιτῶνα, τὸν διὰ καθαρότητος καὶ ἀφαρτίας αὐτῷ περιεθέντα, ὅσον ἐπὶ τῆς τοῦ θρόνου μεταμορφώσεως ἔδειξεν, εἶτα καταδέχεται τὸ πτωχόν τε καὶ βακχῶδες ἱμάτιον ἑαυτῷ περιθεῖναι, ὅπερ ὁ μέθυσος καὶ ὁ πορνοκόπος, καθῶς ἢ παροιμία φησὶ, περιβάλλεται; Ἀλλὰ οὐδὲ τοὺς πόδας νεφαιμένη, πάλιν τῆ βάσει τὸν ἐκ τῆς γῆς μολυσμὸν παραδέχεται.

Ἐπιβύμην γὰρ, φησὶ, τοὺς πόδας μου, πῶς μολυνῶ αὐτούς; Οὐδὲ γὰρ Μωϋσῆς τῷ θεῷ προστάγματι τῆς νεκρῆς τῶν δερμάτων περιβολῆς ἐλευθερώσας τοὺς πόδας, ὅτε τῆς ἀγίας τε καὶ πεφωτισμένης ἐπέβαινε γῆς, πάλιν ἱστορεῖται διαλαθῶν τοὺς πόδας τοῖς ὑποδήμασιν, ὅτε καὶ τὴν ἱερατικὴν ἐσθῆτα κατὰ τὴν τύπον τὴν ἐν τῷ ἔρει δευθέντα φιλοσεχνήσας, χρυσοῦ καὶ πορφύρας, καὶ βύσσου, καὶ ὑακίνθου, καὶ κόκκου τῆς αὐγῆς συγκεράσας ἐν τῷ ὑψίσματι. ὅπτα σύμμικτον ἐκ πάντων ἀπαστράπτειν τὸ κάλλος, οὐδένα τοῖς ποσὶ κάσμον ἐπεσεχνήσατο, ἀλλ' ἦν κάλλωπιτοῦς τοῦ ἱερατικοῦ ποδὸς τὸ γυμνὸν εἶναι πάσης περιβολῆς, καὶ ἐλευθερον. Χρῆ γὰρ τὸν ἱερέα πάντως ἐπὶ τῆς ἀγίας βεβηκέναι γῆς, ἥς μετὰ νεκρῶν δερμάτων ἐπιβαταῖεν οὐ θέμις. Διὰ τοῦτο καὶ τοῖς μαθηταῖς ὁ Κύριος ἀπαγορεύει τὰ ὑποδήματα, ἐπειδὴ κελεύει αὐτοὺς εἰς ἔθνων ὁδὸν μὴ πορεύεσθαι, ἀλλὰ διὰ τῆς ἀγίας ὁδοῦ προεῖναι. Οὐκ ἀγνοεῖς δὲ πάντως

ac deponant, hortatur divinus ille Apostolus omnes qui verbi lavacro sunt abluturi sordes pedum anime. Veteri ergo exuto homine, et ablato cordis involucro, Verbo aperuit aditum, quem ingressum indumentum sibi facit anima, convenienter expositioni Apostoli, qui jubet exuto corporali veteris hominis indumento, induere novam tunicam, que secundum Deum est creata in sanctitate et iustitia<sup>28</sup>. Jesum autem dicit indumentum esse. Sponse autem professio, quod quam exiit non sit rursus acceptura tunicam, sed contenta sit una tunica, congruenter legi datæ discipulis, quam per regenerationem renovata induit anima, confirmat convenienter ei quod dixit Scriptura, non oportere eos qui semel divino indumento sunt ornati, peccati tunicam induere, nec duas habere tunicas, sed unam solam (innocentie), ne duas contrarias inter se invicem conjunctas habeant tunicas. Que est enim societas obscuræ et tenebræ tunicæ cum luminosa et experte materie? Non solum autem lex hoc jubet, non oportere habere duas tunicas<sup>29</sup>, sed nec novum pannum veteri vestimento assuere<sup>30</sup>, ne ejus qui hoc induit major sit deformitas ac turpitudin, cum neque maneat id quod est assutum, et veteris sit scissura deterior, nec facile possit remedium adhiberi. Tollit enim, inquit, plenitudo novum a vetere vestimento, et pejor scissura fit, adeo ut per eam, que turpia sunt propalantur. Propterea dicit: *Exui tunicam meam, quomodo induam eam*<sup>31</sup>? Quis enim cum vel ipso sole clariorem Domini aspexerit tunicam, contextam per puritatem et incorruptionem, qualem ostendit in transfiguratione in monte, mendicorum vestem pannosam lubenter induerit, cujusmodi est ebrii et fornicatoris, sicut dicit proverbium? Sed neque postquam pedes lavit, rursus ex incessu terrenas sordes admittit.

Lavi enim, inquit, pedes meos, quomodo inquinabo eos? Neque enim Moses cum jussu divino liberasset pedes a mortuo pellium indumento, quando terram ascendit sanctam et illuminatam, narratur rursus pedes induisse calceis: neque quando vestem sacerdotalem, congruenter figuræ que ostensa fuit in monte, affabre est fabricatus, amri et purpure, et byssi, et hyacinthi, et cocci in textura contemperatis splendoribus, ut refulgeret pulchritudo commista ex omnibus, ullum ornamentum fabricatus est pedibus, sed sacerdotalis pedis erat ornamentum esse nudam et liberum ab omni indumento. Oportet enim sacerdotem semper ingredi super terram sanctam, super quam non fas est ingredi cum pedibus mortuis. Et ideo Dominus quoque discipulis interdicit calceis, quando eos jubet non ire in viam gentium, sed per viam sanctam incedere<sup>32</sup>. Sanctam autem viam omnino in-

<sup>28</sup> Ephes. iv, 24. <sup>29</sup> Matth. x, 10. <sup>30</sup> Marc. ii, 24.

<sup>31</sup> Matth. xvii, 2. <sup>32</sup> Matth. x, 5, 6.

telligis, per quam jubentur errere discipuli, qui deditisti ab eo qui dixit : *Ego sum via* <sup>43</sup>, quam non licet tangere eum qui hominis mortui non solvit indumentum. Quia igitur hanc viam ingressa est sponsa, in qua ambulantiibus pedes aqua Dominus abluit, et extergit linteo, quo cinctus est (est autem omnino Domini cingulum, vis quaedam purificans a peccatis; sic enim prescriptum est, *Dominus virtutem induit eaque se praeinxit*): idcirco pedes abluta, semet in via regia custodit, neque ad dexteram, neque ad levam deflectens, ne alterutram ad partem exorbitans, luto pedem suum inquinat. Intelligis autem quid per haec significetur, nimirum animam quae semel per baptismum calceos solverit, (est enim hoc mersantis sese proprium, ut calceorum corrigias solvat: quemadmodum Joannes protestabatur, non posse se hoc in solo Domino facere. Nam qui solvisset ejus corrigiam, qui prorsus a corrigia peccati constrictus non tenebatur?) eam igitur abluisse pedes, et una cum calcementis omnes terrenas sordes abjecisse. Itaque servat in via strata pedes suos impollutos, sicut et David faciebat, cum abluta illuvie ceni, pedes suos in saxo collocaret, atque his verbis uteretur : *Reduxit me de lacu miseriae, deque illuvie canosa, et pedes meos supra petram statuit, gressusque meos direxit* <sup>44</sup>. Per petram autem hanc Dominum ipsum intelligimus, qui et lux est et veritas, et immortalitas, et justitia : quibus rebus via spiritualis quasi quadam inernustatione sternitur. Ab his si se neutram quis in partem deflectat, is plantas suas puras conservat, nusquam a voluptatis coeno pollutas. Hae sunt (meo quidem iudicio) per quae a sponsa Verbo ostium aperitur. Etenim ipsa illa confessio, qua pollicetur non amplius resumpturam se lutum illud excussum, neque incedendo in hac vita terrenam iniquationem admissuram : aditus est animae hoc modo comparate ad sanctificationem. Sanctificatio autem est ipse Dominus. Atque hic est verborum sensus.

Kursus autem secundum hoc, ulterius ascendere conatur anima, non jam amplius voce ostium cordis pulsante, sed ipsa manu divina per foramen ad interiora penetrante. *Patruelis enim meus*, inquit, *misit manum suam per foramen, et venter meus commotus est in ipsum*. Perspicere autem quivis omnino potest, qui prudenter haec audiunt, quanto sublimiora sunt haec prioribus. Cum Verbum ad sponsam ait, *Aperi*, largitur ei facultatem aperiendi per divinos sensus. Obtemperat Verbo sponsa, fit enim hoc, quod audit, soror, vicina, columba, perfecta : exiit pelliceam illam tunicam, sordes pedum abluit, ac neque foedum illud lacrumque vestimentum amplius induit, neque de caetero in terra ligit vestigia : audivit igitur ejus vocem, et paret praeepto, aperit ostium et ablato

τὴν ἁγίαν ὁδὸν, δι' ἧς οἱ μαθηταὶ τρέχειν κελεύονται, καθὼν παρὰ τοῦ εἰπόντος· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδός, ἧς οὐκ ἔστιν ἄψασθαι τὴν μὴ ὑπολυσάμενον τὴν τοῦ νεκροῦ ἀνθρώπου περιβολήν. Ἐπεὶ οὖν ἐν ταύτῃ ἐγένετο τῇ ὁδῷ ἡ νόμῳ, ἐν ἧ τῶν δι' αὐτῆς περιπατούντων ὁ Κύριος νίπτει τοὺς πόδας τῷ ὕδατι, καὶ ἐκμάσσει τῷ λιντίῳ ᾧ διεζώσατο· δύναμις δέ ἐστι καθαρτικῆ τῶν ἀμαρτιῶν τὸ τοῦ Κυρίου διαζώσασμα· Ἐνεδέχαστο γὰρ, φησὶ, Κύριος δύναμιν, καὶ περιεζώσατο· διὰ τοῦτο καθαρθεῖσα τοὺς πόδας ἐπὶ τῆς ὁδοῦ τῆς βασιλικῆς, ἑαυτὴν φυλάσσει, οὐκ ἐκκλίνοσα εἰς δεξιὰ, ἢ εἰς ἀριστερά· ἵνα μὴ καθ' ἐκότερον ἔξω τῆς ὁδοῦ παρενοχλοῦσα τὸ ἔργον, μολύνῃ τῷ πληθῶ τὸν πόδα. Νοεῖς δὲ πάντως τὸ διὰ τῶν εἰρημένων δηλούμενον, ὅτι ἡ ἅπαξ διὰ τοῦ βαπτίσματος ὑπολυσάμενῃ τὰ ὑποδήματα· ἴδιον γὰρ τοῦ βαπτίζοντος ἔργον τὸ λύειν τοὺς ἱμάτιας τῶν υποδήματων, καθὼς Ἰωάννης διεμαρτύρατο, μὴ δύνασθαι τοῦτο ἐπὶ μόνου τοῦ Κυρίου ποιῆσαι· πὺς γὰρ ἂν ἔλυσε τῷ μηδὲ τὴν ἀρχὴν τῷ ἱμάτι τῆς ἀμαρτίας ἐνδοδεμένῳ; Αὕτη τοὺς πόδας ἐνίψαστο, πάντα γῆινον ῥύπον συναποβαλοῦσα τοῖς υποδήμασι· φυλάσσει τοίνυν ἐπὶ τῆς πεπλακωμένης ὁδοῦ τὴν βάσιν ἀμβλύντον, ὡς καὶ ὁ Δαβὶδ ἐποίησεν, ὅτε τοῦ πληθῶ τὴν ὕλην ἀπολυσάμενος ἐπὶ τῆς πέτρας ἔστησε τοὺς ἑαυτοῦ πόδας, οὕτως εἰπόν τῷ λόγῳ· ὅτι Ἀγγεῖράς με ἐκ Λύκκου ταλαιπωρίας, καὶ ἀπὸ πηλοῦ λίθος, καὶ ἔστησεν ἐπὶ πέτρας τοὺς πόδας μου, καὶ κατεῖθνε τὰ διυδήματά μου. Πέτραν δὲ νοούμεν τὸν Κύριον, ὅς ἐστι φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ ἀφραστία, καὶ δικαιοσύνη, δι' ὧν ἡ πνευματικὴ ὁδὸς διαπλακύνεται. Ὡν ὁ μὴ παραπραπίει καθ' ἐκότερον, διασώζει τὸ ἔργον, οὐδαμῶθεν τῷ πληθῶ τῆς ἡδονῆς μολυνόμενον. Ταῦτά ἐστι, κατὰ γε τὸν ἐμὸν λόγον, δι' ὧν ἡ θύρα τῷ Λόγῳ παρὰ τῆς νόμῳ ἀνοίγεται. Ἡ γὰρ ὁμολογία τοῦ μηκέτι ἀναλαθεῖν τὸν ἀποβληθέντα πληθῶν, μηδὲ τῇ πορείᾳ τοῦ βίου τὸν γεώδη μολυσμὸν παραδέξασθαι, εἰσοδος γίνεται τοῦ ἁγιασμοῦ ἐπὶ τὴν οὕτω παρεσκευασμένην ψυχῆν. Ἁγιασμὸς δὲ ὁ Κύριος. Καὶ τοῦτο μὲν τῶν εἰρημένων ἐπεραιώθη τὸ νόημα.

Πάλιν δὲ μετὰ τοῦτο τῆς ὑπερκειμένης ἀναβάσεως ἄπτεται ἡ ψυχὴ, οὐκέτι φωνῆς τὴν καρδίαν θυροκουστούσης, ἀλλ' αὐτῆς τῆς θείας χειρὸς διὰ τῆς ὁπῆς ἐπὶ τὰ ἐνδοῦ παραδουεῖται. Ἀδελφιδὸς μου γὰρ, φησὶν, ἀπέστειλε τὴν χεῖρα αὐτοῦ διὰ τῆς ἐπίης, καὶ ἡ κελία μου ἐθροήθη ἐπ' αὐτόν. Δῆλον δὲ πάντως ἐστὶ τῷ συνειτῶς ἐπαύοντι, ὅσον πλεονάζει τῷ ὕψει τὰ νῦν εἰρημένα παρὰ τὸ πρότερον· Ἄνοιξον λέγων πρὸς τὴν νόμῳ ὁ Λόγος, δίδωσιν αὐτῇ διὰ τῆς τῶν θεῶν ὀνομάτων τοῦ ἀνοῖξαι τὴν δύναμιν. Ὑπακούει τῷ Λόγῳ ἡ νόμῳ γίνεται γὰρ ὑπερ ἔχουσαν, ἀδελφῆ, καὶ πλησίον, καὶ περισσεύει, καὶ τελεία· ἀποδύεται τὸν θερματικὸν ἐκεῖνον χιτῶνα, καὶ τὸν ῥύπον τῶν ποδῶν ἀπονίπτεται, καὶ οὕτε τὸ εἶδεθῆς καὶ βρωγαλέον ἐκεῖνο ἱμάτιον πάλιν ἑαυτῇ περιτίθουσιν, οὕτε τῇ γῆ πρὸς τὸ λοιπὸν ἑναπεριεῖται

<sup>43</sup> Joan. iiii, 6. <sup>44</sup> Psal. lxxxix, 5

τὸ ἔχουσι· ἤκουσεν οὖν αὐτοῦ τῆς φωνῆς, καὶ τῷ προ-  
 τάγματι πειθεται. Ἀνοίγει τὴν θύραν, περιελομένη  
 τὸ κάλυμμα τῆς καρδίας· διέσχισε τῆς θύρας, τὸ τῆς  
 σαρκὸς διαπέτασμα, πᾶσα ἰνολογία τῆς ψυχῆς ἢ πόλης,  
 ἵνα εἰσέλθῃ ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης. Ἄλλ' ἢ τῆς πόλης  
 εὐρυχωρία μικρὰ τις ἀπεδείχθη τρυμαλιὰ στενὴ καὶ  
 βραχεῖα, δι' ἧς οὐκ αὐτὸς ὁ νομῆριος, ἀλλ' ἡ χεὶρ αὐ-  
 τοῦ μόγις ἐχώρησεν, ὥστε δι' αὐτῆς ἐπὶ τὸ ἐντὸς  
 γενέσθαι, καὶ ἀψάσθαι τῆς ἐπιθυμοῦσης τὸν νομῆριον  
 ἰδεῖν, ᾧ τοσοῦτον ἐκέρανε μόνον, ὅσον γυνῶναι, ὅτι ἡ  
 χεὶρ ἐκείνη τοῦ ποθοῦμένου ἐστίν. Οὐα δὲ ἡμῖν ὑπο-  
 δεῖκνυται δόγματα, διὰ τῆς ἐν τοῖς εἰρημένοις φιλο-  
 σοφίας μάθουμεν ἂν, εἰ μικρὸν τῷ λόγῳ προσδιατρί-  
 ψομεν. Ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ δύο φύσεων ὅσα μεθό-  
 ρως, ὧν ἡ μὲν ἀπόμακρος ἐστὶ καὶ νοερά καὶ ἀκήρα-  
 τος· ἡ δὲ ἑτέρα σωματικὴ, καὶ ὀλιώδης, καὶ ἄλογος.  
 Ἐπειδὴν δὲ τάχιστα τῆς πρὸς τὸν παχῶν τε καὶ γεώδη  
 βίον σχέσεως ἐκκαθαρθεῖτα, δι' ἀρετῆς ἀναβλέψῃ  
 πρὸς τὸ συγγενὲς καὶ θεϊκότατον, οὐ παύεται διερευνη-  
 μένη καὶ ἀναζητούσα τὴν τῶν ὄντων ἀρχήν· τίς ἢ τοῦ  
 κἀλλοῦ τῶν ὄντων πηγὴ, πόθεν βρούει ἡ δύναμις, τί  
 τὸ πηγάζον τὴν ἐμφανισμένην τῆς οὐσίας σφίαν.  
 Πάντας δὲ λογισμοὺς καὶ πᾶσαν ἐρευνητὴν νοημάτων  
 δύναμιν διακινούσα καὶ περιεργαζομένη καταλαθεῖν  
 τὸ ζητούμενον, ὅσον ποιεῖται τῆς καταλήψεως τοῦ  
 Θεοῦ τὴν ἐνεργεῖαν μόνην τὴν μέχρι ἡμῶν κατιού-  
 σαν, ἧς διὰ τῆς ζωῆς ἡμεῖς αἰσθανόμεθα. Καὶ ὡπερ  
 τὸ τῷ ὕδατι συναναδιδόμενον ἐκ τῆς γῆς πνεῦμα οὐχ  
 ἵσταται περὶ τὸν πυθμένα τῆς λίμνης, ἀλλὰ πομφό-  
 λυξ γενόμενον ἐπὶ τὸ ἄνω πρὸς τὸ συγγενὲς ἀνατρέ-  
 χει, καὶ ὅταν διέλθῃ τὴν τοῦ ὕδατος ἄκρην ἐπιφά-  
 νειαν, καὶ κατομιχθῇ πρὸς τὸν ἄερα, τότε τῆς ἐπὶ τὰ  
 ἄνω κινήσεως ἵσταται· τοιοῦτόν τι πάσχει καὶ ἡ τὰ  
 θεῖα διερευνημένη ψυχὴ· ἐπειδὴν ἐκ τῶν κάτωθεν  
 πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων γυνῶν ἐαυτὴν ἀνατείνη,  
 τὰ τῆς ἐνεργείας αὐτοῦ θαύματα καταλαθεῖσα, περαι-  
 τέρῳ προελθεῖν διὰ τῆς πολυπραγμοσύνης αὐτῶν οὐκ  
 ἀλλὰ θαυμάζει καὶ σέβεται τὸν ὄντι ἔστι μόνον δι' ὧν  
 ἐνεργεῖ γινωσκόμενον. Ὅρθῳ τὸ οὐράνιον κάλλος, τὰς  
 τῶν φωστῆρων αὐγάς, τὴν ὀρεῖαν τοῦ πόλου κυκλο-  
 φορίαν, τὴν εὐτακτόν τε καὶ ἐναρμόνιον ἐν τοῖς  
 ἄστροις περιφορὰν, τὸν ἐνιαύσιον κύκλον τέσσαρσι  
 καιροῖς εἰς ἑαυτὸν ἀναστρέφοντα· τὴν γῆν συνδια-  
 θεμένην τῷ περιέχοντι, καὶ τῇ διαφορᾷ τῆς τῶν ὑπερ-  
 κειμένων κινήσεως τὰς ἰδίαις ἐνεργείαις συνεξάλλασ-  
 σουσαν, τὰς τε πολυειδεῖς ἐν τοῖς ζώοις φύσεις, τῶν  
 τε καθ' ὕδατον διαιωμένων, καὶ τῶν τὴν ἄερινον  
 ἀπολαχόντων φορὰν, καὶ οἷς χειρστικός ὁ βίος· τὰς τε  
 παντοδαπὰς τῶν φυτῶν ἰδέας, καὶ τὰς ποικίλας  
 πλάς, ποιεῖται, καὶ θανάτου, καὶ σχήματι ἀλλήλων  
 διαφερούσας, καὶ τὰς τῶν καρπῶν τε καὶ χυμῶν  
 ἰδιότητας, καὶ τὰ ἄλλα, δι' ὧν ἡ ἐνεργεῖα τοῦ Θεοῦ  
 διαδεικνυται, βλέπουσα ἢ ψυχῇ, διὰ τοῦ θαύματος  
 τῶν φαινομένων ἀναλογίζεσθαι τῇ διανοίᾳ τὸν διὰ τῶν  
 ἔργων νοούμενον ὄντι ἔστιν. Ἴσως δὲ κατὰ τὸν αἰῶνα  
 τὸν μέλλοντα, ὅταν παρέλθῃ πᾶν τὸ ὀρώμενον, κατὰ  
 τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν, ὅς φησιν· Ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ  
 γῆ παρελθούσεται· τὰ δὲ ῥήματά μου οὐ μὴ παρ-  
 ελεύσονται, καὶ εἰς ἐκείνην μετέσθωμεν τὴν ζωὴν,

A cordis operculo, deduxit velum ostii, id est car-  
 nis : aperta fuit tota anime porta, ut ingrederetur  
 Rex gloriæ. Sed patens portæ latitudo ostensa est  
 parvum quoddam et angustum ac breve foramen,  
 per quod non ipse sponsus, sed ejus manus vix  
 adeo processit, ut per ipsum ingressa sit, et vi-  
 dendî sponsi tetigerit desiderium, quo vix tantum  
 lucri fecit, ut cognosceret quod illa sit manus de-  
 siderati. Conjuncti autem nobis ostenduntur dog-  
 mata, didicerimus per eam quæ est in his philoso-  
 phiam, si in contextu verborum parum fuero im-  
 moratus. Anima humana est in confinio duarum  
 naturarum, quarum altera quidem est incorporea  
 et intelligens, et in quam non cadit interitus ; al-  
 tera vero corporea, et materialis, et expers ratio-  
 nis. Cum primum autem purgata ab ea quæ est ad  
 crassam et terrenam vitam habitudine, aspexit  
 per virtutem ad id quod est cognatum et divinum,  
 non cessat perscrutari et inquirere eorum, quæ  
 sunt, principium : quodnam sit initium pulchritu-  
 dinis rerum, undenam emanet vis ac facultas,  
 quid sit a quo derivetur sapientia quæ in iis quæ  
 sunt cernitur, et quæ movet omnes disputationes,  
 omnemque vim perscrutandi, quæque curiose la-  
 borat in comprehendendo eo quod queritur, et in  
 faciundo terminum Dei comprehensionis solam oper-  
 ationem quæ ad nos usque descendit : per cujus  
 vitam nos sentimus : et quomodo spiritus qui eum  
 aqua simul emittitur ex terra, non manet in pro-  
 fundo laeus, sed bulla factus sursum excurrit ad id  
 quod est sibi cognatione conjunctum : et cum per-  
 vaserit usque ad summam aquæ superficiem, aeri-  
 que mista fuerit, tunc desinit sursum moveri : tale  
 quidem etiam usuvenit anime divina perscrutanti,  
 postquam a rebus inferioribus se extendit ad su-  
 pernaarum rerum cognitionem, utpote quæ cum  
 comprehenderit miracula ejus operationis, ulterius  
 curiose scrutando desinit progredi, sed ipsam ad-  
 miratur et contemplatur, qui per ea quæ operatur  
 esse cognoscitur. Videt celestem pulchritudinem,  
 luminarium splendorem, celerem poli circumactio-  
 nem, ordinatam et numerosam, astrorum ambitus,  
 qui orbem annum quatuor temporibus in se con-  
 vertunt : terram quæ simul afficitur cum eo quod  
 ambit, et cum differentia motus superiorum si-  
 derum simul etiam mutat operationes ; et multi-  
 plices naturas animantium, et eorum quæ in aquis  
 degunt, et quibus motus cessit in aere, et quæ in  
 terris vitam agunt : et omnia plantarum genera,  
 et herbas varias, quæritate et virtute et figura a  
 se invicem differentes, fructuumque et saporum  
 proprietates, et quæ per ea quæ operantur a se  
 invicem distincta ostenduntur, aspiciens anima,  
 per miraculum eorum quæ apparent, mente versat  
 et considerat eum qui ex operibus, quod sit, in-  
 telligitur. Forte autem in futuro sæculo quando  
 quidquid videtur præterierit convenienter voci Do-  
 mini : *Cælum et terra transibunt : verba autem mea  
 non transibunt* <sup>10</sup> : et ad illam vitam transierant.

<sup>10</sup> Matth. xxiv, 35.

quæ et visum superat, et auditum et cogitationem: **A** tunc non amplius ex parte per operationem eorum quæ cernuntur boni naturam agnoscemus<sup>46</sup>, ut nunc fit, nec ex eorum quæ apparent, operatione, intelligitur id quod supereminet: sed aliter omnino comprehenditur ineffabilis genus beatitudinis, et alia ejus fruende ratio, cujus non est nunc ea natura ut ascendat in cor hominis. Nunc tamen tantisper anime nostræ positus est hic terminus cognitionis illius, qui ineffabilis est, ejus operatio, quæ in rebus creatis apparet, quam tropice manum dei intelleximus. Hoc ergo nobis dogma philosophice est traditum per hæc divina eloquia, per quæ pura anima, et non amplius ingrediens in vita terrena et materiali, ne sua inquinat vestigia, in rebus insistent inferioribus, exspectans fore ut totum exciperet sponsum domum ingressum: præclare secum agi existimavit, si solum per fenestram manum aspexisset, per quam intelligitur virtus ejus operans. *Patruelis meus*, inquit, *misit manum suam per foramen*. Non enim potest vis humana in se recipere naturam infinitam et incomprehensibilem. *Venter autem meus*, inquit, *commotus est in ipsum*. Nomen illud commotionis significat quemdam stuporem et admirationem ob miraculum quod apparuit. Universa enim ejus cogitandi et intelligendi facultas commota est ad miraculum eorum quæ per manum divinam aguntur: quorum consideratio humanam superans naturam, per se interpretatur comprehendi et capi non posse naturam ejus qui operatur. Nam universa eorum, quæ sunt, creatura, est opus manus illius quæ apparuit per foramen, ut Joannes elamat in Evangelio, et propheta illi suffragatur. Nam ille quidem dicit: *Omnia per ipsum facta sunt*<sup>47</sup>. Propheta autem nominat manum ellicientem eorum quæ sunt, virtutem, dicens: *Manus mea fecit hæc omnia*<sup>48</sup>. Si ergo opera illius operationis, et alia omnia, et cælestem pulchritudinem, nondum comprehendit inquirens hominis intelligentia, quid sit homo secundum essentiam, vel sol, vel aliquid ex iis quæ in creatione apparent miraculis: ea de causa commovetur mens humana, et divinam operationem miratur. Nam si comprehendere nequit ista, quemadmodum comprehendit eam, quæ est quispiam in aliam sententiam acceptis eorum quæ mile, remotam faciet contemplationem (a).

Arbitror enim per sponsæ domum intelligi totam vitam humanam, hanc vero manum conditricem rerum omnium quasi peregrinatione suscepta in hominum vitam exidem ac nullius momenti, seipsam velut arctius contraxisse, idque in eo quod per omnia nature nostre particeps fieret, excepto peccato. Itaque posteaquam ad nos accesserit, conservationem quandam et admirationem rei novæ

ἢ ὑπὲρ ὀφθαλμῶν τὴν ἐστὶ καὶ ἀνοήν καὶ διάνοιαν· τότε οὐκέτι· ἐκ μέρους διὰ τῶν ἔργων ἐπιγνωσόμεθα τὴν τοῦ ἀγαθοῦ φύσιν, ὡσπερ καὶ νῦν· οὐδὲ διὰ τῆς τῶν φαινομένων ἐνεργείας τὸ ὑπερκαίμενον νοηθήσεται· ἀλλ' ἐτέρως καταληφθήσεται πάντως τὸ εἶδος τῆς ἀφράστου μακαριότητος, καὶ ἄλλος τρόπος τῆς ἀπολαύσεως, ἢ νῦν ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀναβαίνειν φύσιν οὐκ ἔχει. Τέως δὲ νῦν ὄρος τῆ ψυχῆ τῆς τοῦ ἀφράστου γνώσεως ἐστὶν ἡ ἐμφαινόμενη τοῖς ὄσιν ἐνεργεία, ἣν χεῖρα λέγεσθαι τροπικῶς ἐνοήσαμεν. Τοῦτο τοίνυν ἡμῖν τὸ δόγμα διὰ τῶν θείων τούτων λόγων περιφλοσώμεθα, δι' ὧν ἡ καθαρὰ ψυχὴ, καὶ οὐκέτι τοῦ γῆινου τε καὶ ὕλικου βίου ἐπιβατεύουσα, ἵνα μὴ μολύνη ἑαυτῆς τὸ ἴχνος τοῖς κάτω ἐνεργειδόμενῃ, προσδοκῆκασα αὐτὸν ὑποδέξασθαι τὸν νομφίον, ὅλον ἐν τῷ οἴκῳ γενόμενον· ἠγάπησε μόνον τέως ἐν ὁπῆ τὴν χεῖρα θεάσασθαι, δι' ἧς ἐρμηνεύεται ἡ ἐνεργητικὴ αὐτοῦ δύναμις. Ἀδελφεῖός μου, φησὶν, ἀπέστειλε τὴν χεῖρα αὐτοῦ διὰ τῆς ἐπιπύρας. Οὐ γὰρ χωρεῖ ἡ ἀνθρώπινη δύναμις τὴν ἀόριστον τε καὶ ἀπερίληπτον φύσιν ἐν ἑαυτῇ δέξασθαι. Ἡ δὲ κοιλία μου, φησὶν, ἐθροῖσθη ἐπ' αὐτόν. Ἐκπληξὴν τινα καὶ ξενισμὸν σημαίνει ἐπὶ τῷ φανέντῃ θαύματι τὸ τῆς θροσῆσεως ὄνομα. Πᾶσα γὰρ αὐτῆς ἡ διανοητικὴ δύναμις συνεκινήθη πρὸς τὸ θαῦμα τῶν διὰ τῆς θείας χειρὸς ἐνεργουμένων· ὧν ἡ κατανόησις ὑπερκαίμενῃ τὸ ἀκατέληπτον τε καὶ ἀχώρητον τῆς τοῦ ἐνεργούντος φύσεως δι' ἑαυτῆς ἐρμηνεύει. Πᾶσα γὰρ ἡ τῶν ὄντων κρίσις τῆς χειρὸς ἐκείνης τῆς διὰ τῆς ὁπῆς ἡμῖν φανερωθείσης ἔργον ἐστίν, ὡς ὁ Ἰωάννης βοᾷ λέγων, καὶ ὁ προσφῆτης τῷ Εὐαγγελίῳ συμφθέγγεται. Ὁ μὲν γὰρ φησὶν· ὅτι Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· ὁ δὲ προσφῆτης χεῖρα ὀνομάζει τὴν ποιητικὴν τῶν ὄντων δύναμιν, εἰπὼν· Ἡ χεῖρ μου ἐποίησε ταῦτα πάντα. Εἰ οὖν τὰ τῆς ἐνεργείας ἐκείνης ἔργα, τὰ τε ἄλλα πάντα, καὶ τὰ οὐράνια κἀλλη, οὐπω δὲ κατελήφον ἡ ζητητικὴ τοῦ ἀνθρώπου διάνοια, τί κατ' οὐσίαν ὁ ἀνθρωπῶς ἐστίν, ἢ ὁ ἥλιος, ἢ ἄλλο τι τῶν φαινομένων ἐν τῇ κρίσει θαυμάτων· τούτου χάριν θροσῆται πρὸς τὴν θείαν ἐνεργείαν ἡ καρδία· ὅτι εἰ ταῦτα καταλαθεῖν οὐ χωρεῖ, πῶς τὴν ὑπερκαίμενῃ τούτων καταλήψεται· φύσιν; Τὰχα δὲ τις καὶ ἄλλως μεταλαθὼν τὰ τῶν εἰρημένων αἰνίγματα, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος προτάξει τὴν θεωρίαν.

illis superior, naturam? Forte autem etiam alius dicta sunt ienigmatibus non ab eo quod est verisimile,

**D** Οἶμαι γὰρ οἶκον νοεῖσθαι τῆς νόμφης πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην ζώην· ταύτην δὲ τὴν χεῖρα τὴν τῶν ὄντων ποιητικὴν, ἐνδουμήσασαν πρὸς τὸ βραχὺ τε καὶ οὐτεῖδαν τοῦ ἀνθρωπίνου βίου ἑαυτὴν συσταῖλαι, διὰ τοῦ μετασχεῖν τῆς φύσεως ἡμῶν κατὰ πάντα, καθ' ὁμοιότητα, χωρὶς ἀμαρτίας. Ἐν ἡμῖν δὲ γενόμενην θρόσῆσιν ἐμποηῆσαι καὶ ξενισμὸν ταῖς ψυχαῖς, πῶς ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ φανεροῦται; Πῶς ὁ Λόγος γίνεται σάρξ;

<sup>46</sup> 1 Cor. xiii, 12. <sup>47</sup> Joann. i, 5. <sup>48</sup> Isa. lxxvi, 2.

(a) Haetenus excurrit Herveti exemplar: quæ vero sequuntur, sunt ex translatione Joan. Leu-wenciali.



Ἦὼς ἐν παρθενίᾳ τόκος; Ἦὼς τῷ σκότει τὸ φῶς ἅ  
καταμύγνυται, καὶ τῷ θανάτῳ ἡ ζωὴ κατακινεῖται;  
Ἦὼς χωρεῖ ἡ βραχεῖα τοῦ βίου τρομακικῶς τὴν περι-  
εκτικὴν πάντων τῶν ὄντων χεῖρα ἐν ἑαυτῇ δέξασθαι,  
ἢ πᾶς ὁ οὐρανὸς ἐκμετρεῖται, καὶ ἡ γῆ πᾶσα καὶ τὸ  
ὕδωρ ἅπαν ἐμπεριέχεται; Εἰκόσ τοίνυν τὴν τοῦ Εὐ-  
αγγελίου χάριν διὰ τοῦ τῆς χειρὸς αἰνίγματος προ-  
φητικῶς ἡμῖν ὑπὸ τῆς νόμφης διασημαίνεσθαι. Ὅτε  
γὰρ ἐπὶ τῆς γῆς ὄφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνα-  
νεστράφη ὁ Κύριος, τὸ καθαρόν τε καὶ ἄβυλλον τοῦ  
νομοῦ κάλλος, καὶ τὴν τοῦ Λόγου θεότητα, καὶ τὴν  
τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς λαμπρότητα διὰ τῆς τῶν ἐνεργειῶν  
χειρὸς ἐγνωρίζαμεν. Χεῖρα γὰρ νοοῦμεν τὴν τῶν  
θαυμάτων καταπρασιακὴν αὐτοῦ δύναμιν, δι' ἧς  
ἐξωποιοῦντο οἱ νεκροί, καὶ τῶν τυφλῶν αἱ ὄψεις  
ἀποκαθίσταντο, καὶ τὸ τῆς λέπρας πάθος ἐφυγα-  
δεύετο, καὶ πᾶν εἶδος ἀνάτου καὶ χαλεπῆς ἀβρόστιας  
ἀπεχώρει τῶν σωμάτων διὰ προστάγματος. Πρωτε-  
θεῖτος δὲ ἡμῖν τῆς διπλῆς ταύτης ἐπὶ τῇ χειρὶ θεω-  
ρίας, ὧν ἡ μὲν ὑποτίθεται τὴν βίαν φύσιν ἀκατά-  
ληπτον οὐσαν παντελῶς καὶ ἀνεύκαστον, διὰ μόνης  
τῆς ἐνεργείας γινώσκασθαι· ἡ δὲ τὴν εὐαγγελικὴν  
χάριν προαναφωνεῖσθαι· λέγει διὰ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς  
νόμφης, ἐπὶ τῷ ἀκροατῇ ποιησόμεθα τὴν προσφυσ-  
στέραν τε καὶ μᾶλλον τοῖς ὑποκειμένοις ἀρμόζου-  
σαν πρὸς ἑτέρας ἐκδέξασθαι. Πλὴν ὅτι περ ἂν νομισθῇ  
ψυχωφελέστερον εἶναι· γένοιτο ἂν ἡμῖν δι' ἑκατέρου  
τῶν εἰρημένων αὐτάραξης ἢ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ὁδηγία.  
Ἐκ μὲν γὰρ τοῦ γινῶναι, ὅτι τοῦ Θεοῦ τὸ γνωστὸν,  
κατὰ τὴν Παύλου φωνήν, ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου κτί-  
σεως νοοῦμενον καθορᾶται, τῆς περὶ τῶν ἀκατάλη-  
πτων πολυπραγμοσύνης φεισόμεθα· ὡς ἂν μὴ διὰ  
τοῦ φυσιολογεῖσθαι τὴν ἀνέφικτόν τε καὶ ἀνεκφώνη-  
τον φύσιν, ὕλην λάθοι κατὰ τῆς ἀληθείας ἡ ἀίρεσις.  
Εἰ δὲ πρὸς τὸ Εὐαγγέλιον βλέπον τὸ αἰνίγμα τῆς χει-  
ρὸς ὑποθώμεθα· καὶ οὕτω βεβαιωτέρα ἡμῖν τῶν μυ-  
στικῶν δογμάτων ἡ πίστις γενήσεται, διὰ τῆς προ-  
αναφωνήσεως τῶν δογμάτων προσλαβοῦσα τὸ ἀναμφί-  
βολον, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.  
Ἀμήν.

in animis excitasse, qui fiat ut Deus in carne ma-  
nifesto conspicatur? qui Verbum illud fiat caro?  
qui partus in virginitatem (virginitas in matrem),  
cadere possit? qui cum tenebris lux misceatur,  
cum morte vita temperetur? qui pusillum vite  
foramen possit continentem universum hoc man-  
num capere, quae cœlum omne metitur, terram  
omnem et omnem aquam complectitur? Quare  
consentaneum est Evangelii gratiam per manus  
enigma nobis a sponsa quasi vaticinante signifi-  
cari. Quo enim tempore conspectus in terra Do-  
minus, et inter homines versatus est: puram et  
expertem materie pulchritudinem sponsi, itemque  
Verbi divinitatem, et veri luminis splendorem per  
manum illam affectionum agnovimus. Manum enim  
intelligimus virtutem ejus miraculorum perfectri-  
cem, qua mortuis vita donabatur, oculi cœcorum  
restituiebantur in integrum, lepre morbus fugaba-  
tur, omne genus incurabilis ac gravis aegritudinis  
solius imperii vi corporibus excedebat. Atque hac  
duplici manus interpretatione in medium propo-  
sita, quarum altera statuit naturam divinam pro-  
sus incomprehensibilem, et nulla enim re compara-  
bilem, ex affectione sola cognosci: altera Evan-  
gelii gratiam per hæc verba longe ante prædici a  
sponsa tradit: auditoris judicio permittemus, utram  
veluti magis convenientem et aptam proposito  
loco præferre alteri velit. Utrumvis tamen animis  
ntilius existimatum fuerit, saltem alterutro ad ho-  
num commode manu quasi ducamur. Nam si  
animadvertemus, illud quod sciri de Deo potest,  
quemadmodum Paulus loquitur<sup>19</sup>, per mundi crea-  
tionem intellectum perspicui, curiositatem inda-  
gandi res incomprehensibiles fugiemus; ne si ra-  
tione naturali tractemus naturam illam, quam vel  
assequi, vel effari nequimus, materies heresi con-  
tra veritatem suppeditetur. Sin ad Evangelium  
spectare hoc de manu ænigma statuemus: etiam  
hoc modo firmior nobis arcanorum dogatum  
fides erit, tollente dubitationem omnem eo ipso,  
quod hæc multo ante prædicantur, idque in Christo Jesu Domino nostro. Cui sit gloria et impe-  
rium sæculis infinitis, Amen.

OMILIA III.

Ἀνέστην ἐγὼ ἀντέλειπὼ ἀδελφιδῶ μου. Χεῖρές  
μου ἔσταξαν ἐμύρραν, δάκρυαί μοι ἐμύρραν  
πύρη. Ἐπὶ χεῖρα τοῦ κλειδοῦ ἤρριξεν ἐγὼ  
τῷ ἀδελφιδῶ μου. Ἀδελφιδὸς μου παρήλαθεν·  
ἡ ψυχὴ μου ἐξῆλθεν ἐν λόγῳ αὐτοῦ. Ἐξήγησα  
αὐτόν, καὶ οὐκ εἶδον αὐτόν· ἐκάλεσα αὐτόν,  
καὶ οὐκ ἐπήκουσέ μου. Ἐπύσαν με οἱ φύλακες  
οἱ κυκλοῦντες ἐν τῇ πόλει· ἐπάταξαν με, ἐτραυ-  
μάτισάν με, ἤσαν τὸ θέμιστρον ἀπ' ἐμοῦ οἱ φύ-  
λακες τῶν τειχέων.

HOMILIA XII.  
CAP. V, v. 5. Surrexi equidem, ut aperiam cog-  
nato meo. Manus meae stillarunt myrrham, digiti  
mei myrrham uberem. 6. Adhibitis manibus clau-  
stro aperui equidem cognato meo. Præterit cognatus  
meus. Anima mea egressa est ad sermonem ejus.  
Quæsiui eum, et non inveni eum: vocavi eum, et non  
audiit me. 7. Offenderunt me custodes, qui in urbe  
circumeant. Percusserunt me, vulneraverunt me,  
abstulerunt populum a me custodes murorum.

Οἱ τὴν διαπόντιον ἀποδημίαν κατ' ἐλπίδα πλου-  
του στελλόμενοι, ὅταν φῶν τὴν ὁλοκρά του λιμένος  
ἀποσταλεύσωσι, καὶ πρὸς τὸ πέλαγος στρέψῃ διὰ τῶν  
πτελλῶν τὴν πτόραν ὁ τῶν οὐρανῶν ὑποκαθήμενος,

Qui trans mare peregrinationem opum paraunda-  
rum spe suscipiunt, cum jam navim e portu in  
altum provehant, et in mare per gubernacula  
proram convertit is, qui ad clavum sedet, votum

<sup>19</sup> Rom 1, 19.

faciunt, quasi quoddam proœmium navigationis, ac petunt uti Deus ipsis dux sit ad navigationem felicem ac prosperam. Adeoque voti totius summa est, ut ventus levis et idoneus navigationi in velum incidat ad eum gubernatoris scopum, qui in puppi consistit. Is autem ventus si ex ipsorum voto eis aspiret, et mare jucundum fit ipsis, fluctibus placidis sese leniter erigens, neque pelagi amplitudo quidquam affert molestiæ, cum magna facilitate navis in ipsis undis quasi volet, et opes oculis observantur, quas ex mercatura sperant, jam ipsa navigationis prosperitate, antequam periculum factum sit, magnam rerum copiam pollicente. Quo autem respiciens hoc utar exordio, intelligere auditores arbitror, quotquot pro perspicuitate ingenii sui quid propositum nobis sit, vident. Etenim ingens mare considerationis divinarum verborum nobis propositum est; et ample hæc ex navigatione cognitionis opes sperantur: et animata navis hæc, nimirum Ecclesia nostra, toto ejus collecto corpore, quasi provecta in altum, ad enarrationis nostræ veluti divitias intenta est. Verum oratio nostra, quæ gubernatoris officio fungitur, non prius clavum in manus sumit, quam universe totum navis hujus corpus votum Deo faciat, ut is aspiret nobis sacri Spiritus vim, ergitationumque fluctus moveat, ac per hanc orationem nostram quasi prospera navigatione quadam utentem recta deducat: ut hoc modo in opes veluti merces quasdam comparemus, si forte

secundus sit, et vela impleat, impetretur. Esto autem orationis initium ipsa profectorum a Spiritu divino verborum commemoratio, quæ quidem prius hæc sunt: *Surrexi equidem, ut aperirem cognato meo. Manus meæ stillaverunt myrrham, digiti mei myrrham uberem.* Non posse autem alia ratione fieri, ut vivum Verbum sit in nobis, purus, inquam, ille et incorporeus sponsus, qui per immortalitatem ac sanctitatem sibi animam copulat, nisi quis necando membra sua terrena, carnis cortinam sustulerit, atque ita Verbo ostium aperuerit, per quod in animam ingrediatur: id vero manifestum est non modo ex divinis Apostoli dogmatibus, sed etiam ex iis, quæ hic a sponsa dicuntur. Surrexi, ait, ut aperirem cognato meo, idque efficiendo ex manibus meis myrrhæ fontes, e quibus hoc aroma profluat, et declarando digitos meos myrrhæ esse repletos. Nam his verbis modum indicat, quo aperiat ostium sponso: Surrexi propterea quod sepulta cum eo fuerim per baptismum in mortem. Non enim resurrectio quidquam efficacitatis habuisset, nisi mortificatio voluntaria præcessisset. Voluntarii autem iudicium est stillicidium illud myrrhæ fluentis ex ipsis manibus, et quod hoc aromate digitis ejus abundare dicantur. Non enim aliunde myrrham in manum ipsius ait pervenire. Nam si res ita se haberet, existimandum esset, aliunde ortum, et quidem ipsa invita ei accidisse, quod per myrrham significatur. Nimirum manus

εὐχὴν ποιοῦνται τῆς ναυτιλίας προσίμιον, Θεὸν γίνεσθαι καθηγέμενόν αὐτοῖς τῆς εὐπλοίας αἰτούμενοι. Τὸ δὲ κεφάλαιόν ἐστιν αὐτοῖς τῆς εὐχῆς πνεῦμα προσήγιες τε καὶ πλόμιον ἐμπρατῆιν τῷ ἱστίῳ πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ κυβερνήτου κατὰ πρύμναν ἱσταμένου· ὃ καταθυμῶς αὐτοῖς ἐπιπνέοντας, ἡδεῖα μὲν ἡ θάλασσα γίνεται, τοῖς ἡραμαίοις κύμασι γλαφυροῦς ἐπιφρίσσουσα· ἄλυπα δὲ τοῦ πελάγους τὰ πλάτη δι' εὐκολίας τῆς νηὸς ἐπιπταμένης, καὶ ἀπολισθαινοῦσης τοῖς ὕδασι· πρὸ ὀφθαλμῶν δὲ ὁ πλοῦτος ὁ διὰ τῆς ἐμπορίας αὐτῆς ἐλπίζόμενος ἦδη, τῆς εὐπλοίας ἐγνωμένης καὶ πρὸ τῆς πείρας. Δῆλον πάντως ἐστὶ τοῖς εὐμαθεστέροις τῶν ἀκρατῶν τὸ τῷ σκοπῷ τοῦ προσίμιου προσείμενον. Μέγα πρόκειται τῷ λόγῳ τὸ πέρασος τῆς τῶν θεῶν ῥητῶν θεωρίας. Ποῦός δὲ διὰ τῆς ναυτιλίας ταύτης ὁ τῆς γνώσεως πλοῦτος ἐλπίζεται· ἡ δὲ ἐμφύσχος αὕτη ναῦς Ἐκκλησία, ἐν παντὶ τῷ ἰδίῳ πληρώματι πρὸς τὸν πλοῦτον τῆς ἐξηγήσεως βλέπει μετέωρος. Ἄλλ' οὐ πρότερον ἀπτεται τῶν οἰάκων ὁ κυβερνήτης λόγος, πρὶν ἐκ κοινῶν γένηται τοῦ πληρώματος τῆς νηὸς ἡ εὐχὴ, ὡς ἐπιπνεῦσάι τε ἡμῖν τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δύναμιν, καὶ ἀνακινήσαι τῶν νοσημάτων τὰ κύματα, καὶ δι' αὐτῶν ἐπιπνέοντα παραγαγεῖν δι' εὐθείας τὸν λόγον· ἵν' οὕτω πελάγιοι διὰ τῆς θεωρίας γενόμενοι, τὸν τῆς γνώσεως πλοῦτον ἐμπορευσόμεθα, εἴπερ ἔλθοι διὰ τῶν εὐχῶν ὕμῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ τὸν λόγον, καὶ πλήρη ἔστω.

altum per contemplationem provecti, cognitionis per vestras preces ut orationi nostræ flatus ille sacer

Ἀρχὴ δὲ γενέσθω τοῦ λόγου τῶν θεοπνευστῶν ῥημάτων ἡ μνήμη, ἐπὶ λέξεως ἔχουσα οὕτως· Ἀνέστην ἐγὼ ἀνοίξαι τῷ ἀδελφιθεῷ μου. Χεῖρές μου ἔσταξαν σμύρναν, οἱ δακτύλοι μου σμύρναν πλήρη. Ὅτι μὲν οὐκ ἔστιν ἐν ἡμῖν ἄλλως γενέσθαι τὸν ζῶντα Λόγον, τὸν καθαρὸν λέγω καὶ ἀτήματον νομῆιον, τὸν δι' ἀφθαρσίας καὶ ἀγνότητος ἑαυτῷ τὴν ψυχὴν συνοικίζοντα, εἰ μὴ τις διὰ τοῦ νεκρῶσαι τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς περιέλοιτο τὸ τῆς σαρκὸς παραπέτασμα, καὶ οὕτως ἀνοίξῃ τῷ Λόγῳ τὴν θύραν, δι' ἧς εἰς τὴν ψυχὴν εἰσοικίζεται· ὀφείλον ἔστιν οὐ μόνον ἐκ τῶν θεῶν τοῦ Ἀποστόλου δογματῶν, ἀλλ' ἐκ τῶν νῦν εἰρημένων παρὰ τῆς νόμης. Ἀνέστην γὰρ, φησὶν, ἀνοίξαι τῷ ἀδελφιθεῷ μου· διὰ τοῦ ποιῆσαι τὰς χεῖράς μου τῆς σμύρνης πηγὰς, ἀφ' ἑαυτῶν βεβύσας τὸ ἄρωμα, καὶ πλήρωμα τῶν δακτύλων δεῖξαι τὴν σμύρναν. Τὸν γὰρ τρόπον δι' ὃ ἀνοίγεται τῷ νομῆιῳ ἡ θύρα, φησὶ διὰ τῶν εἰρημένων· ὅτι διὰ τὸ συνταφῆναι αὐτῷ διὰ τοῦ βαπτισμοῦ εἰς τὸν θάνατον ἀνέστην. Οὐ γὰρ ἀνέστη ἡ ἀνάστασις, μὴ προκαθηγησαμένης τῆς ἐκουσίας νεκρότητος. Ἐνδείκνυται δὲ τὸ ἐκούσιον ἢ ἐκ τῶν χειρῶν αὐτῆς ἀποβέβυσαι τῆς σμύρνης σταγῶν, καὶ τὸ πεπληρωθῆναι τοὺς δακτύλους αὐτῆς τοῦ ἀρώματος τούτου. Οὐ γὰρ ἐτέρωθεν ἐγγενέσθαι τῇ χεῖρὶ λέγει τὴν σμύρναν. Ἡ γὰρ ὅν ἐνομήθη διὰ τοῦτο, περιστατικῶν αὐτῇ καὶ ἀκούσιον συμβῆναι τὸ διὰ τῆς σμύρνης δακρῶμενον. Ἄλλ' αὐτὰς φησὶ τὰς χεῖρας, (σημαίνει δὲ διὰ τῶν χειρῶν

τῆς ἐνεργητικῆς τῆς ψυχῆς κινήσεως) ἀπ' ἐαυτῶν στά-  
 ξαι τὴν σμύρναν, τὴν οἰκοθεῖν ἐκ προαιρέσεως τῶν  
 σωματικῶν γινομένων νεκρωτικῶν διὰ τούτου σημάτων  
 τὴν ἐν πᾶσι τοῖς δακτύλοις πληρωμένῃν. Λέγει δὲ  
 τὰ καθ' ἕκαστον εἶδη τὰ διηρημένως δι' ἀρετῆς σπου-  
 δαζόμενα, τῶ τῶν δακτύλων διαρρηγνύων ὀνόματι,  
 ὡς εἶναι πάντα τὸν νοῦν τῶν λεγομένων τοιούτων·  
 ὅτι "Ἐλάθον δύναμιν ἀναστρέψω διὰ τοῦ νεκρῶσαι  
 τὰ μέλη μου τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, ἐκούσιως μοι τῆς τῶν  
 μελῶν τῶν τοιούτων ἐνεργηθείσης νεκρώσεως, οὐ  
 παρ' ἄλλου παῖς χερσίν ἐντεθείσης τῆς σμύρνης, ἀλλ'  
 ἐκ τῆς ἐμῆς προαιρέσεως ἀποθρόνωσης· ὡς καὶ πᾶσι  
 τοῖς κατ' ἀρετὴν ἐπιτηθεύμασιν, ἅπερ δακτύλους  
 ὀνόμασαν, ἀνελλιπῆ τὴν τοιαύτην ὀραῖσθαι διάθεσιν.  
 Ἔστι γὰρ ἐπὶ τῶν τὴν ἀρετὴν μετιόντων ἰδεῖν, ἐνὶ  
 μὲν αὐτοῖς τινι τεθνεῶτασ πάθει, ἐν ἑτέροις δὲ ζῶν-  
 τας· καθάπερ ὀραῖσθαι τινας, νεκροῦντας μὲν ἑαυτοῖς  
 τὴν ἀκόλαστον, ἀν οὕτω τύχη, τρέφοντας δὲ δι' ἐπι-  
 μελείας τὸν σύφον, ἢ ἑτερόν τι πάθος τὸ τὴν ψυχὴν  
 λυμαινόμενον· οἷον τὸ φιλοχρηματοῦν, ἢ τὸ ὀργίζον,  
 ἢ τὸ φιλόχρηστον καὶ φιλόδοξον, ἢ ἄλλο τοιούτου· οὐ  
 κακῶς ἐν τῇ ψυχῇ ζῶντος, οὐκ ἔστι πλήρεις τοὺς  
 δακτύλους ἐπιδείξει τῆς σμύρνης. Οὐ γὰρ διὰ πάντων  
 φαίνεται ἐπιτηθευμάτων ἢ τοῦ κακοῦ νεκρώσεως τε  
 καὶ ἀλλοτριώσεως. Πάντων δὲ πληρωθέντων τῶν τοιού-  
 των δακτύλων τῆς νοθείσης σμύρνης, καὶ ἀνίσταται  
 ἡ ψυχὴ, καὶ ἀνοίγει τῶν νυμφῶν τὴν εἴσοδον διὰ τούτου  
 τάχα καὶ ὁ μέγας Παῦλος καλῶς νοήσας τὴν τοῦ  
 Δεσπότητος φωνῆν, ἢ φησιν, ὅτι *Ὅτι ἔστι νύμφη στή-  
 ξαι, ἐάν μὴ προελαλήθῃ τῷ θανάτῳ ὁ κέκορος*.  
 Τοῦτο κηρύσσει τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸ ὄραμα, ὅτι χρὴ θά-  
 νατον τῆς ζωῆς καθρηγῆσθαι, ὡς οὐκ ἐνδοχόμενον  
 ἄλλως ἐν ἀνθρώπῳ τὴν ζωὴν γενέσθαι, εἰ μὴ διὰ  
 θανάτου λάθοι τὴν πάροδον. Διπλῆς γὰρ ἐν ἡμῖν ὄ-  
 σης τῆς φύσεως, τῆς μὲν λεπτῆς τε καὶ νεαρῆς καὶ  
 κοῦρης· τῆς δὲ παχίης καὶ ὀλιγῆς καὶ βαρείας·  
 ἀλικηγεῖ πᾶτα ἀσύμβατον πρὸς τὴν ἑτέραν ἐν ἑκατέρῃ  
 τούτων τὴν ὁρμὴν εἶναι καὶ ἰδιόζουσαν. Τὸ μὲν γὰρ  
 νεαρὴν τε καὶ κοῦρον οἰκείαν ἔχει τὴν ἐπὶ τὰ ἄνω  
 ὁρμάν· τὸ δὲ βαρὺ καὶ ὀλιγὸς, ἀεὶ πρὸς τὸ κάτω  
 ῥέπει καὶ φέρεται. Ἐξ ἐναντίου τούτων γινομένης  
 αὐτοῖς φυσικῆς τῆς κινήσεως, οὐκ ἔστιν εὐδοθηῖναι  
 τὸ ἔτερον, μὴ ἀτονήσαντος τοῦ ἄλλου πρὸς τὴν κατὰ  
 φύσιν ὁρμάν· μέση δὲ ἀκροῦν ἐστῶσα ἢ αὐτεξούσιος  
 ἡμῶν δύναμις τε καὶ προαιρέσις, δι' ἐαυτῆς ἐμποιεῖ καὶ  
 τόνον τῶ κἀμνοντι καὶ ἀτονίαν τῶ κατισχύοντι. Ἐν τῷ  
 γὰρ γένηται μέρη, τούτῳ δίδωσι κατὰ τοῦ ἄλλου τὰ  
 νικητήρια. Οὕτως ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἐπιναίεται μὲν ὁ  
 πιστὸς καὶ φρόνιμος οἰκονόμος· οὗτος γὰρ ἔστι, κατὰ  
 γε τὸν ἐμὸν λόγον, ἢ καλῶς τῶν ἐν ἡμῖν ἐπιστατούσα  
 προαιρέσις. Ἐπιναίεται γὰρ ὅτι τρέφει τὴν οἰκείαν  
 τοῦ δεσπότητος, διὰ τῆς τῶν ἐναντίων νεκρώσεως· ἢ  
 γὰρ ἐκεῖνον φθορᾶ, προφῆ τε καὶ εὐθεξία τῶν κραιπτό-  
 νων ἔσσι. Κατηρροίεται δὲ ὁ κακὸς δοῦλος ἐκεῖνος,  
 ὁ διὰ τοῦ τοῖς μεθούσαι συνείναι, πληγαῖς αἰκίζόμε-  
 νος τὴν τοῦ Θεοῦ οἰκείαν. Πληγὴ γὰρ ἔστιν ὡς ἀλη-  
 θῶς κατὰ τῶν ἀρετῶν, ἢ τῆς κακίας εὐμεγεία. Οὐκ-

ipsas inquit (et manuum appellatione motus ani-  
 mi, qui actionum effectores sunt, denotat) ex sese  
 stillasse myrrham, quo significare voluit ex certo  
 animi iudicio institutam corporearum affectionum  
 extinctionem, quam omnibus in digitis fuisse  
 uberem ait : digitorum appellatione intelligens  
 singulas eorum species, quae in cultu virtutis di-  
 verse a nobis instituuntur. Ita ut horum omnium  
 quae dicuntur hic, sensus quidem sit huiusmodi :  
 Accepi vim resurrectionis ex eo, quod membra mea  
 terrena mortua reddiderim, eamque membrorum  
 mortificationem sponte mea instituerim, non ab  
 alio myrrha mihi in manus data : sed defluente  
 illa certo animi mei arbitratu : ita ut in omnibus  
 meis virtuti consentaneis conatibus, quos digitos  
 vocavit, haec animi affectio copiose conspiciatur.  
 Etenim videre est eos qui non perfecte virtutem  
 colunt, uno quidem illos animi morbo mortuos  
 esse, sed in caeteris vivere : quemadmodum vide-  
 mus nonnullos intemperantiam, verbi gratia, in  
 seipsis quasi morte multare, sed magno studio su-  
 perbiam alere, vel aliud quoddam vitium animo  
 perniciosum : verbi gratia, cupiditatem opum, vel  
 iracundiam, vel ambitionem, vel quid aliud ejusce  
 generis. quod dum adhuc male vivit in animo,  
 fieri non potest ut quis digitos suos myrrha refer-  
 tos ostendat. Non enim elucet in omnibus studiis  
 et actionibus extinctio mali, et quaedam ab eo  
 velut abalienatio. At cum digiti omnes huiusmodi  
 myrrha, quae hic intelligitur, repleti sunt, tum vero  
 et surgit anima, et aditum sponso patefacit. Pro-  
 pterea forsā et magnus ille Paulus recte intel-  
 lecta Domini voce ait. fieri non posse ut spica pro-  
 veniat, nisi prius morte gravum dissolvatur. Qui-  
 bus in verbis hanc Ecclesiae doctrinam tradit,  
 oportere nimirum ante vitam praecedere mortem,  
 quod caeteroqui fieri nequeat, ut vita sit in homi-  
 ne, nisi per mortem ingrediatur<sup>59</sup>. Nam cum natura  
 sit duplex in nobis, altera subtilis, intelligendi vi  
 praedita, levis ; altera crassa, terrea materie con-  
 stans, gravis : omnino necesse est in harum utra-  
 que impetum peculiarem et abhorrentem ab altera  
 esse. Nam quod intelligentiae vim habet ac leve est,  
 peculiariter ita comparatum est, ut sursum tendat :  
 quod vero grave est, deque materie crassa const-  
 stat, semper deorsum vergit ac movetur. Quare  
 cum a natura sic comparata sint, ut motus con-  
 trarios habeant : fieri nequit ut recte habeat alter-  
 rum, nisi alterius naturalis motus langueat. Stans  
 autem medio inter utraque loco facultas illa in  
 nobis libera, et animi electio, tam firmitatem ac  
 robur languenti, quam praevalescenti debilitatem  
 indit. Nam cuius tandem parti sese adixerit,  
 illi adversus alteram victoriam largitur. Sic in  
 Evangelio laudatur fidelis ac prudens ille rei fami-  
 liaris administrator, qui quidem est ( ut equidem

<sup>59</sup> I Cor. xv, 42 sqq.

statio) animi nostri electio, quæ præclare in nobis cum imperio præest. Laudatur enim, quod heri sui familiam alat, idque necando adversantia. Nam illorum interitus alimentum est, et sanitas meliorum. Contra vituperatur ignavus ille servus<sup>51</sup>, qui propterea quod cum temulentis versetur, verberibus Dei familiam contumeliöse allicit. Nam vere virtus vapulat, cum vitia florent. Quapropter recte facturi sumus, si verbum illud Vatis imitati<sup>52</sup>, matutinam nobis horam constituemus ad interlicendum omnes peccatores terræ, et ad tollendum e civitate Dei (quæ civitas anima est) omnes ratiocinationes designantes iniquitatem, quarum interitus meliorum vita est. Itaque hoc modo per admodum Prophetam loquitur) partim occidit Verbum, partim vivificat, sicut ipse inquit: *Ego interficiam et vivificabo*<sup>53</sup>. Quo pacto Paulus etiam mortuus vivebat, imbecillus vires habebat, vinetus cursum perficiebat, paupertate pressus dives erat, nihil cum haberet, habebat omnia, semper mortificationem Jesu in corpore suo circumgestabat, et semper vitam ejus in se declarabat.

Enimvero ad id, quod propositum nobis est, revertamur: nimirum animam per mortem e morte resurgere. Nam si non moriatur, semper manet mortua, neque vitæ capax est. At moriendo vitam consequitur, omni mortalitate deposita. Atque hæc nobis doctrina ex dicto hic proposito confirmatur, cum sic loquatur sponsa: *Surrexi equidem, ut aperirem cognato meo. Manus meæ stillarunt myrrham, digiti mei myrrhæ pleni*. Et myrrham mortis esse symbolum, nemo dubitarit eorum, qui sacris in Litteris versati sunt. Qui ergo mors ex morte nos suscitavit, de eo requirere quosdam orationem luculentiorum arbitrator. Itaque nos id exponemus, prout a nobis præstari poterit, ordineque in hac tractatione progrediemur. Omnia que Deus condiderit, valde præclara esse<sup>54</sup>, Commentarius de ortu mundi testatur. Ex reliquo autem rerum valde præclararum numero etiam homo erat, vel potius is longe supra cætera pulchritudine ornatus erat. Quid enim aliud esse tam pulchrum possit, quam est nulla fœdæ labe pulchritudinis similitudo? Jam si omnia fuere præclara valde, atque inter cætera omnia, vel potius supra omnia homo: laud dubie mors in homine non erat. Nec enim præclarum quiddam fuisset homo, si tristem illum mortis characterem habuisset. Enimvero cum æternæ vitæ similitudo et similitudo esset, revera pulcher erat, ac valde quidem pulcher, hilari vitæ characterem honestatus. Quin et paradisi ille divinus ei per arborum feracitatem vitam proferebat, et mandatum Dei vitæ lex erat, quæ non moriturum hominem pollicebatur. Cum autem esset in medio paradisi lignum illud, quod vitæ ferax erat: quidquid tandem de eo statuendum sit ligno, cujus fructus existit vita. Hædem lignum letiferum, cujus fructus simul et bonus et malus fuisse pronuntiatur, medio in paradiso erat. At enim fieri nequit, ut in loco maxime medio lignis duobus spatium fuerit. Nam ntrum tandem conce-

σὺν καλῶς ἔχει τὸν προφητικὸν ζηλώσαντας λόγον, πρῶτον ἑαυτοῖς ποιεῖν, διὰ τοῦ ἀποκτείναι πάντας τοὺς ἀμαρτωλοὺς τῆς γῆς, τοῦ ἐξολοθρεῦσαι ἐκ πᾶσι Κυρίου (ψυχὴ δὲ ἡ πόλις) πάντας τοὺς λογισμοὺς τοῦ ἐργαζομένου τὴν ἀνομίαν, ὧν ἕλεθρος ζωὴ γίνεται τῶν ἀμεινόνων. Οὕτως οὖν διὰ τοῦ θανάτου ζῶμεν, ὅταν τῶν ἐν ἡμῖν, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, τὸν μὲν ἀποκτείνῃ, τὸν δὲ ζωοποιήτῃ ὁ Λόγος ὁ εἰπὼν· Ἐγὼ ἀποκτείνῶ, καὶ ζωοποιῶμαι. Ὡς καὶ ὁ Παῦλος ἀποθανὼν ἔζη, καὶ ἀσθενῶν ἐνίσχυε, καὶ δεδεμένος ἐνήργει τὸν δόρυμον, καὶ πτωχεύων ἐπλούτησε, καὶ πάντα κατέχειν ἔχων οὐδὲν, πάντοτε τὴν νέκρωσιν τοῦ Ἰησοῦ ἐν τῷ σώματι περιεφέρον.

mortem vivimus, cum ea quæ sunt in nobis (quem-

Β Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προτεθὲν ἐπανέλθωμεν· ὅτι διὰ θανάτου ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ θανάτου ἀνίσταται. Ὡς ἂν γὰρ μὴ ἀποθάνῃ, νεκρὰ διὰ παντὸς μένει, καὶ τῆς ζωῆς ἀπαράδεκτος. Ἐκ δὲ τοῦ ἀποθανεῖν, ἐν ζωῇ γίνεται, πᾶσιν ἀποθεμένη νεκρότητα. Καὶ τοῦτο ἡμῖν ἐκ τοῦ προκειμένου ῥητοῦ βεβαιούεται τὸ δόγμα, οὕτως εἰπούσης τῆς νύμφης· ὅτι Ἀρέστην ἐγὼ ἀνοίξαι τῶ ἀδελφιδῶ μου. Αἱ χεῖρές μου ἔσταξαν σμύρναν, εἰ δάκρυα μοι σμύρνης πλίθεις. Θανάτου δὲ σύμβολον εἶναι τὴν σμύρναν οὐκ ἂν τις ἀμφιβάλλῃ τῶν ταῖς θείαις ὀμιληκτότων Γραφαῖς. Πῶς οὖν ὁ θάνατος ἐκ τοῦ θανάτου ἡμᾶς ἀνίστησιν, ἐπιζητεῖν ὀμιμαί τινας τῶν παρὶ τοῦτοῦ λόγον εὐκρινθηῖναι σαφέστερον. Ἐροῦμεν τοίνυν ὅπως ἂν οἶόν τε ἦ, τάξιν τινὰ δι' ἀκολουθίας ἐπιθέοντες τῷ λόγῳ. Πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεὸς κατὰ λίαν εἶναι ὁ τῆς κοσμογενείας λόγος μαρτύρεται. Ἐκ δὲ τῶν λίαν καλῶν ἦν καὶ ὁ ἄνθρωπος· μᾶλλον δὲ πλείον τῶν καλῶν κεκοσμημένος τῷ κάλλει. Τί γὰρ ἂν ἕτερον οὕτως εἴη καλόν, ὡς τὸ τοῦ ἀκράτου κάλλους ὁμοίωμα; Εἰ δὲ πάντα κατὰ λίαν, ἐν δὲ τοῖς πᾶσι, ἢ καὶ πρὸ πάντων ὁ ἄνθρωπος ἦν, οὐκ ἦν πάντως ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ὁ θάνατος. Οὐ γὰρ ἂν καλὸν τι ὁ ἄνθρωπος ἦν· εἴπερ εἶχεν ἐν ἑαυτῷ τῆς τοῦ θανάτου κατηφείας τὴν σκυθρωπὴν χαρακτηρισῆρα. Ἀλλὰ τῆς αἰδίου ζωῆς ἀπεικόνισμα ὦν καὶ ὁμοίωμα, καλὸς ἦν ὡς ἀληθῶς καὶ λίαν καλὸς, τῷ φαιδρῷ τῆς ζωῆς χαρακτηριστῆρι καλλωπιζόμενος. Ἦν δὲ καὶ αὐτῷ καὶ ὁ θεὸς παράδεισος, διὰ τῆς εὐκαρπίας τῶν δένδρων βρώων ζωῆν, καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ ἐντολὴ ζωῆς ἦν νόμος, τὸ μὴ ἀποθανεῖν παραγγέλλουσα. Οὗτος δὲ κατὰ τὸ μέσον τῆς τοῦ παραδείσου φύτείας τοῦ τῆν ζωῆν βρώοντος ξύλου, ὅτι ποτὲ χρὴ τὸ ξύλον νοεῖν ἐκεῖνο, οὗ ὁ καρπὸς ζωὴ καὶ τοῦ θανατηφόρου δὲ ξύλου, οὗ καλὸν ἅμα καὶ κακὸν εἶναι τὴν καρπὸν ἀποφαίνεται, καὶ αὐτὸ κατὰ τὸ μέσον ὄντος τοῦ παραδείσου ἀδυνατόν ἐστιν ἐν τῷ μεταίτητῳ τοῖς ξύλοις χώρῳ γενέσθαι· ὁπίστερον γὰρ ἂν ὄωμεν ἐξ ἀμφοτέρων ἐπέχειν τὸ μέσον, κατὰ πᾶσιν ἀνάγκην τὸ ἕτερον τῆς τοῦ μέσου χώρας πάντως ἐξείργεται.

<sup>51</sup> Matth. xxiv, 49. <sup>52</sup> Psal. c, 8. <sup>53</sup> Dent. xxxii, 39. <sup>54</sup> Gen. i, 51

Ἡρὸς γὰρ τὸ περιεχόν, ἢ ἀκριβὴς τοῦ μέσου θέσει καταλαμβάνεται, ὅταν ἰσῶς ἀπανταχόθεν τοῖς διαστήμασιν ἀπέχη τοῦ πέρατος. Ἐπειδὴν τοίνυν ἐν δι' ἀκριβείας ἢ τοῦ κύκλου τὸ μέσον, οὐκ ἂν γένοιτο μηχανῆ τοῦ αὐτοῦ μένοντος κύκλου, δύο κέντρα κατὰ τὸ μέσον χώραν εὑρεῖν. Εἰ γὰρ ἕτερον παραθεῖν κέντρον τῷ προλαβόντι πρὸς τοῦτο, κατ' ἀνάγκην συμμετατεθέντος τοῦ κύκλου ἔξω τοῦ μέσου τὸ πρότερον γίνεται τῆς τοῦ κύκλου περιουχῆς τῷ δευτέρῳ κέντρῳ περιγραφείσης. Ἀλλὰ μὴν ἐν τῷ μέσῳ φησὶν εἶναι τοῦ παραδείτου καὶ τοῦτο καὶ τοῦτο καίτοι ἐναντίας πρὸς ἄλληλα κατὰ τὴν δύναμιν ἔχοντα, τό τε ζωοποιὸν λέγω ξύλον, καὶ τὸ θάνατος ἦν καρπὸς, ὅπερ ἁμαρτίαν ὠνόμασεν ὁ Παῦλος, εἰπὼν· ὅτι *Καρπὸς ἁμαρτίας ὁ θάνατος*.

Ἰδῶσαι ἄρα προσήκει διὰ τῆς τῶν εἰρημίων φιλοσοφίας τοῦτο τὸ δόγμα, ὅτι τῆς μὲν τοῦ θεοῦ φωτεινότητος τὸ μεταίτατον ἔστιν ἡ ζωὴ, ὁ δὲ θάνατός ἐστιν ἀφύστετος καὶ ἄρρηκτος, ἰδίαν οὐδ' αὐμοῦ χώραν ἔχων· τῇ δὲ στερήσει τῆς ζωῆς ἐμφυτεύεται, ὅταν ἀργίτην τοῖς ζῶσιν ἢ μετῴσια τοῦ κρείττονος. Ἐπειδὴ οὖν ἐν τῷ μέσῳ τῶν θεῶν φωτὸν ἔστιν ἡ ζωὴ, τῇ δὲ ἀποπτώσει ταύτῃ ἐνούσισταται ἡ τοῦ θανάτου φύσις· διὰ τοῦτο καὶ τὸ θανατηφόρον ξύλον, ὁ τὸ δόγμα τοῦτο δι' αἰνιγματῶν φιλοσοφίας ἐν τῷ μέσῳ εἶναι τοῦ παραδείτου λέγει, ὃ τὸν καρπὸν εἶπεν σύμμικτον ἔχειν ἐκ τῶν ἐναντίων τῆν δύναμιν. Τὸ γὰρ αὐτὸ καλὸν τε εἶναι καὶ κακὸν διωρίσαστο, τῆς ἁμαρτίας, ὁμοίαι, διὰ τοῦτο τὴν φύσιν ὑπαντιτιθέμενοι. Ἐπειδὴ πάντων τῶν διὰ κακίας ἐνεργουμένων ἔδον ἢ τις καθήγγεται πάντως, καὶ οὐκ ἔστιν εὑρεῖν ἁμαρτίαν ἔδον ἢ διεξυγμένην, ὅσα τε διὰ θυμοῦ, καὶ ὅσα δι' ἐπιθυμίας γίνεται· πάθη· τοῦτο γάρ ἐν καλῶς ὁ καρπὸς ὀνομάζεται κατὰ τὴν ἡμαρτημένην τοῦ καλοῦ κρίσειν, τοῖς τὸ καλὸν ἐν ἔδον ἢ τιθεμένοις, τοιοῦτος δοκῶν· πονηρὸς δὲ μετὰ ταῦτα τῇ πικρᾷ τῇ βρώσεως ἀναδύσει εὐρίσκειται, κατὰ τὴν προσωμιῶδη φωνήν, ἢ φησι, μέλι τῶν χειλέων τῆς κακίας ἀποστᾶζειν, ἢ πρὸς καιρὸν μὲν λιπαίνει τὸν φάρυγγα, μετὰ ταῦτα δὲ πικρότερον χολῆς τοῖς κακῶς γλυκανθεῖσιν εὐρίσκειται. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀποστᾶς τῆς τῶν ἀγαθῶν παρακαρπίας ὁ ἄνθρωπος, τοῦ φθοροποιῦ καρποῦ διὰ τῆς παρακοῆς ἐνεπλήσθη· ὄνομα δὲ τοῦ καρποῦ τοῦτο ἢ θανατοποιὸς ἁμαρτία· εὐθὺς ἐνεκρόθη τῷ κρείττονι βίῳ, τὴν ἄλογον καὶ κτηνώδη ζωὴν τῆς θειοτέρας ἀνταλλάξασμενος. Καὶ καταμυθέντος ἅπασι τοῦ θανάτου τῆ φύσεως, συνδιδεξήθε ταῖς τῶν τιτωμένων διαδοχῆς ἢ νεκρότης. Ὅθεν νεκρὸς ἡμῶς διεδέξατο βίος, αὐτῆς τρέπον τινὰ τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀποθανούσης. Νεκρὰ γὰρ ἀντικρὺς ἔστιν ἡμῶν ἡ ζωὴ, τῆς ἀθανασίας ἐσπερημένη. Διὰ τοῦτο ταῖς δύο ταύταις ζωαῖς μεμιτθεῖ ὁ ἐν μέσῳ τῶν δύο ζῶων γινωσκόμενος· ἵνα τῇ ἀναίρεσει τῆς χείρονος, δι' τῇ ἀνηράτῳ τὰ νικητήρια. Ὅσπερ τοίνυν τῷ ἀποθανεῖν τῇ ἀληθινῇ ζωῇ ὁ ἄνθρωπος εἰς τῶν νεκρῶν τοῦτον με-

damus medium ordinasse, alterum necessario de eodem loco excluditur. Etenim de ea, quae rem liquam ambiunt, accuratus aedii situs ille intelligitur, cum aequalibus ab omni parte intervallis ab extremo abest. Quare si unum in circulo medium accurate statuatur, fieri nulla ratione potest, ut eodem manente circulo, centra duo locum in medio reperiant. Nam si praeter id centrum, quod semel statutum est, aliud statuatur, necesse est cum eo circulum etiam alium statui, atque ita prius illud centrum e medio excluditur, ambitu circuli centrum illud alterum circumscriptibente. At enim medio in paradiso tum hoc quam illud fuisse dicitur, quamquam esset in utroque vis plane contraria, in ligno, inquam, vivifico, et altero cuius fructus mors erat, quod peccatum appellavit Paulus, cum ait : *Fructus peccati mors* <sup>85</sup>.

Ille igitur animadvertendam est ex hac tota commentatione, vitam in plantatione Dei loco sitam fuis e maxime medio : mortem vero minime plantatam fuisse, neque radices egisse, neque locum usquam peculiarem habuisse, sed per privationem vite conseri, cum vita praediti participes esse boni desinunt. Quamobrem cum medio divinas inter plantas loco vita sit, de cuius ruina mortis natura existit : idcirco is qui doctrinam hanc per quaedam velut aenigmata tradidit, etiam lignum illud letiferum esse in medio paradisi ait, cuius fructum habere vim quamdam ex contrariis mistam commemorat. Nam idem et bonum et malum esse definit, peccati ( ut equidem opinor ) naturam obscure nobis describens. Nam quia voluptas quaedam in omnibus, quae improbe geruntur, omnino praecedit, neque reperiri peccatum ullum potest a voluptate sejunctum, sive quid per iracundiam, sive per libidinem designetur : ea de causa fructus hic etiam pulcher appellatur, quippe qui depravato iudicio talis esse videatur iis, qui bonum in voluptate ponunt, sed deinde malus ex auera cibi digestionem reperitur, secundum illud libri Proverbiorum verbum, quo dicitur mel de labiis malitiae distillare <sup>86</sup>, quae quidem ad tempus humectet guttur, sed deinceps felle amarior inveniatur iis, qui male dulcedinem illam perceperint. Itaque postquam homo a fertili omnium generis bonorum copia discessit, ac fructu interitum afferente per inobedientiam saturatus est ( cui fructui nomen est peccatum letiferum ), statim ad praestantioram vitam quod attinet, morte multatus est, rationis experte ac bruta cum diviniore vita commutata. Et quia semel immiscuerat se mors naturae nostrae, una cum ipsis eorum qui procreabantur successionebus mortalitas penetravit. Quo factum ut vita nos exciperet mortua, ipsa quodammodo vita nostra morte preempta. Nam haud dubie vita nostra mortua est, cum immortalitate spoliata sit. Itaque inter hasce duas vitas medio quasi degit loco, qui

<sup>85</sup> Rom. vi, 23. <sup>86</sup> Prov. v, 3.

inter duas vitas cognoscitur, ut perempta pejore, A  
 interitus experti victoriam tribuat. Quemadmodum  
 igitur homo dum vere vitæ moritur, in mortuum  
 hanc vitam incidit : ita cum huic mortuæ brutæque  
 vitæ moritur, vicissim æternum viventi vitæ resti-  
 tuitur. Quo fit, ut extra omnem dubitationem po-  
 situm sit, non posse nos beatam illam vitam con-  
 sequi, nisi peccato moriamur. Ea de causa tradi-  
 tum argute est, eodem loco in medio paradiso li-  
 gnum utrumque esse : quod alterum ibi a natura  
 sit, alterum ad id quod prius existit, per priva-  
 tionem accedat. Nam ex eodem in idem per frui-  
 tionem et privationem, fit commutatio vitæ ac  
 mortis : cum qui mortuus est bono, vivit malo :  
 et qui mortuus est in vitiositate, ad virtutem revi-  
 viseit. Quapropter pulchre sponsa manus suas  
 myrrha plenas ostendit, cum vitis omnibus mortua  
 surgat, ut Verbo aditum in se patefaciat. Et  
 Verbum quod intromittit, ipsa vita est. Tantam  
 vero ad sublimitatem in iis, quæ consideravimus,  
 execta anima, quæ ad Deum spectat : nondum ta-  
 men, uti Paulus loquitur, ita cognovit, quemadmodum oportet, neque se comprehendisse arbitrat<sup>87</sup> :  
 sed adhuc ad superiora enrrit, enitendo ad ea, quæ ante se habet.

Hoc enim ut de ipsa statuamus, verborum dein-  
 cept sequentium series monet. *Adhibitis*, inquit,  
*manibus claustrum, aperui equidem cognato meo*. Ad-  
 dit etiam, *Præterit cognatus meus, anima mea*  
*egressa est ad sermonem ejus*. Quibus nos docet,  
 unum esse modum percipiendi potestatem illam  
 excedentem omnem mentem, nimirum non subsi-  
 stere in iis quæ perceperis : sed potius nequaquam  
 quiescere semper inquirentem aliquid amplius eo,  
 quod semel comprehenderit. Etenim quæ myrrha  
 plena facta est, omnibusque vitæ studiis (quæ figu-  
 vate digitos vocat) mortificatum in se malum indi-  
 cat, spontaneum virtutis cultum ea ipsa re demon-  
 strat, quod ex se manus ipsius myrrham distillant :  
 hæc igitur attigisse manus suas claustrum ait, hoc  
 est, opera sua prope accessisse ad angustum illum  
 et strictum aditum : ejus clavem Verbum ipsum  
 tradit eis, qui Petro similes sunt. Aperit autem  
 sibi regni ostium per hæc duo, nimirum per manus,  
 quæ operum significationem habent, et per clau-  
 strum fidei. Nam per hæc duo, per fidem, inquam,  
 et opera, clavis regni nobis a sermone paratur.  
 Cum ergo speraret ad exemplum Mosis faciem de-  
 siderati sic manifestandam sibi, ut eam agnoscere  
 posset : tum vero perceptionem ejus præterit is  
 qui quærebatur. Alii enim : Præterit cognatus meus,  
 non ille quidem relicta desertaque sequente ipsum  
 anima, sed ad seipsum attracta. *Anima mea*, in-  
 quit, *egressa est ad sermonem ejus*. O felicem il-  
 lam egressionem, quam egreditur anima sermonem  
 secuta ! Dominus custodiet ingressum tuum et  
 egressionem tuam, inquit Propheta<sup>88</sup>. Nimirum re-  
 vera hæc illa est, quæ dignis a Deo custoditur,  
 egressio pariter et ingressio. Nam egressio ex eo,

ἔπεσε βίον· οὕτως ὅταν ἀποθάνῃ τῆ νεκρᾷ ταύτῃ καὶ  
 κτηνοδαί ζῶῃ, πρὸς τὴν αἰε ζῶσαν ἀντιμεθίσταται.  
 Ὡς ἀναμυρῖθλον εἶναι, ὅτι οὐκ ἔστιν ἐν τῇ μακαρίᾳ  
 γενέσθαι ζῶῃ, μὴ νεκρὸν τῇ ἀμαρτίᾳ γενόμενον. Οὐ  
 χάριν ἐν τῷ αὐτῷ κατὰ τὸ μέσον ἑκάτερον τῶν ξύλων  
 εἶναι ὑπὸ τοῦ λόγου πεφλοσῶρηται· ὡς τοῦ μὲν ἐκεῖ  
 φῦται ὄντος, τοῦ δὲ ἐπιγινομένου τῷ ὄντι διὰ στερή-  
 σεως. Ἐκ γὰρ τοῦ αὐτοῦ ἐπὶ τὸ αὐτὸ διὰ μετουσίας  
 καὶ στερήσεως, ἡ ἀντιμετάστασις γίνεται καὶ ζωῆς  
 καὶ θανάτου. Ἐπειδὴ ὁ νεκρωθεὶς τῷ ἀγαθῷ, ζῆ  
 τῷ κακῷ, καὶ ὁ νεκρὸς ἐν κακίᾳ γενόμενος πρὸς τὴν  
 ἀρετὴν ἀνεθώσεν. Οὐκοῦν καλῶς δείκνυσσι τῇ συμῶρῃ  
 πλήρεις τὰς ἑαυτῆς χεῖρας ἡ νόμφη, διὰ τῆς ἐν πάτῃ  
 κακίᾳ νεκρότητος ἀνισταμένη, πρὸς τὸ ἀνοῖξαι τῷ  
 Λόγῳ νεκρότητος ἀνισταμένη, πρὸς τὸ ἀνοῖξαι τῷ  
 Λόγῳ οἰκίζεται. Πρὸς τοσοῦτον δὲ μέγεθος ἐπαρθεῖσα διὰ  
 τῶν θεωρηθέντων ἡμῖν ἢ πρὸς τὸν Θεὸν ὁρῶσα ψυχῆ·  
 οὕτω, καθὼς φησιν ὁ Παῦλος, οὕτως ἔγω, καθὼς  
 δεῖ γινῶναι, οὐδὲ λογίζεται καθ' ἑαυτὴν κατελιπεμένη·  
 ἀλλ' ἔτι πρὸς τὸ ὑπερκείμενον τρέχει, τοῖς ἔμπροσθεν  
 ἑαυτῆν ἐπεκτείνουσα.

Ἡ γὰρ ἀκολουθία τῶν ἐφεξῆς λόγων ταῦτα νοεῖν  
 περὶ αὐτῆς ὑποτίθεται· Ἐπὶ χεῖρας τοῦ κλειθροῦ  
 ἤρται εἰς τὸν ἀδελφιδῶ μου. Καὶ ἐπήγαγον, ὅτι  
 Ἄδελφιδῶς μου παρῆλθεν· ἡ ψυχὴ μου ἐξῆλθεν  
 ἐν λόγῳ αὐτοῦ. Διῶταται γὰρ διὰ τούτων ἡμᾶς, ὅτι  
 ἐπὶ τῆς πάντα νοῦν ὑπερχούσης δυνάμεως εἰς κα-  
 ταλήψεως ἔστι τρόπος, τὸ μηδέποτε στήναι περὶ τὸ  
 κατελιγμένον· ἀλλὰ τὸν αἰε ζήτοῦντα τῷ πλείονι  
 τοῦ καταλειφθέντος μὴ ἴστασθαι. Ἡ γὰρ πλήρης  
 γενομένη τῆς συμῶρης, πᾶσι τοῖς τοῦ βίου ἐπιτηδεύ-  
 μασιν (ἅπαν θαυμάσιως τροπικῶς ὀνομάζει) τὴν πρὸς  
 τὸ κακὸν ἐπισημαίνουσα νέκρωσιν· καὶ τὸ ἐκούσιον  
 τῆς ἀρετῆς διὰ τὸ οἴκοθεν ἀποστᾶσαι τῶν χειρῶν  
 τὴν συμῶραν ἐνδείξαμένη, ἔφασθαι φησι τὰς χεῖρας  
 ἑαυτῆς τοῦ κλειθροῦ, τοῦτέστι, τὰ ἔργα ἑαυτῆς ἐγγί-  
 σαι λέγει τῇ στενῇ τε καὶ τεθλιμμένην εἰσοδῶ, ἧς τὸ  
 κλειθρον ἐγχειρίζει τοῖς κατὰ Πέτρον ὁ Λόγος. Ἀνοί-  
 γει τὸννο δι' ἑκατέρων ἑαυτῆ τῆς βασιλείας τὴν θύ-  
 ραν, διὰ τε τῶν χειρῶν, δι' ὧν τὰ ἔργα δηλοῦται·  
 καὶ διὰ τοῦ κλειθροῦ τῆς πίστεως. Δι' ἀμφοτέρων γὰρ  
 τούτων, ἔργων τε καὶ πίστεως λέγω, ἡ κλεις τῆς  
 βασιλείας ἐν ἡμῖν ὑπὸ τοῦ λόγου κατασκευάζεται.  
 Ὅτε τοῖνον ἔλαπισε κατὰ τὸν Μωϋσεᾶ γνωστῶς ἐμ-  
 φανισθῆναι ἑαυτῇ τοῦ βασιλέως τὸ πρόσωπον· τότε  
 παρῆλθε τὴν καταλήψιν αὐτῆς ὁ ποθούμενος. Φησὶ  
 γὰρ· ὅτι Ἄδελφιδῶς μου παρῆλθεν· οὐ καταλιπὼν  
 τὴν ἐπομένῃν αὐτῷ ψυχῆν, ἀλλὰ πρὸς ἑαυτὸν ἐφελ-  
 κόμενος. Ἡ ψυχὴ γὰρ μου ἐξῆλθεν ἐν λόγῳ αὐτοῦ.  
 Ὡ μακαρίας ἐξόδου ἐκείνης ἢν ἐξέρχεται ἡ τῷ λόγῳ  
 ἐπομένῃ ψυχῇ ! Κύριος φηλάξει τὴν ἐξόδον σου καὶ  
 τὴν εἰσοδόν σου, φησὶν ὁ Ἠραφῆτης. Αὕτη ἐστὶν ὡς  
 ἀληθῶς ἡ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ φυλαττομένη τοῖς ἀξίσις,  
 ἐξόδός τε καὶ εἰσοδός. Καὶ γὰρ ἡ ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἔσμεν  
 ἐξόδός, τῶν ὑπερκειμένων ἀγαθῶν εἰσοδός γίνεται.

<sup>87</sup> Philipp. iii, 17. <sup>88</sup> Psal. cxxv, 8.

Ταύτην οὖν ἐξῆλθεν ἡ ψυχὴ τὴν ἑξοδόν, ὁδηγῶν καὶ  
 χρημένη τῷ λόγῳ τῷ εἰπόντι, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ θεία,  
 καὶ ἡ εἰδὶς, καὶ, ὅτι Δι' ἐμοῦ ἐάν τι εἰσεέλθῃ, καὶ  
 εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, οὐδέποτε τοῦ εἰσεί-  
 ναι λήγων, οὔτε τοῦ ἐξίεναι παύμενος· ἀλλὰ πύεται  
 δεξιὰ προκοπῆς εἰς τὰ ὑπερκείμενα εἰδῶν, καὶ ἀριστερῶν  
 κατελημμένων ἐξω γινόμενος. Οὕτω παρήλθε τότε  
 καὶ τὸν Μωϋσέα τὸ πρόθυμον ἐκείνου πρόσωπον τοῦ  
 Κυρίου· καὶ οὕτως ἡ ψυχὴ τοῦ νομοθέτου ἀεὶ ἐξω  
 ἔγινετο τοῦ ἐν ᾧ ἦν, ἐπομένη προϊόντι τῷ λόγῳ.

Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὰς ἀναβάσεις ἐκείνας, ἃς ἀνέβη  
 ὁ Μωϋσῆς, ὁ ἀεὶ μέγας γινόμενος, καὶ μηδέποτε  
 ἰστώμενος τῆς ἐπὶ τὸ μείζον αὐξήσεως; Ἡδὲξήθη κατ'  
 ἀρχάς, ὅτε τῆς τῶν Αἰγυπτίων βασιλείας ὑψηλότε-  
 ρον τὸν ὀνειδιζομένον τοῦ Χριστοῦ ἐποιήσατο· μᾶλλον  
 ἐλόμενος συγκακουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ, ἢ  
 πρόσκαιρον ἔχειν ἀμαρτίας ἀπόλαυσιν. Ἡδὲξήθη πάλιν  
 ἰτε καταπονούντος τὴν Ἑβραίων τοῦ Αἰγυπτίου,  
 θανατοῖ τὸν ἀλλόφυλον, ὑπὲρ τοῦ Ἰσραηλῆτου ἀγωνι-  
 ζόμενος. Νοεῖ δὲ πάντως ἐν τούτοις τὸν τῆς αὐξήσεως  
 τρόπον, μεταβαλὼν τὴν ἱστορίαν εἰς τροπικὴν θεω-  
 ρίαν. Πάλιν ἑαυτοῦ μείζον ἐγένετο, ἀπειρήχτην τὴν  
 ζωὴν φυλάττων, διὰ τῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ φιλοσοφίας ἐν  
 χρόνῳ πολλῷ. Εἶτα τῷ πυρὶ τῷ ἐπὶ τῆς βάρου φωτί-  
 ζεται. Ὑμνοῖ πρὸς τοῖς τῆς νεκρᾶς περιβολῆς τὰς  
 ἑαυτοῦ βάρους· ἀναλίσκεται τῇ ῥάβδῳ τοῦ Αἰγυπτίου  
 δράκοντος· ἐξαιρεῖται τῆς τυραννίδος τοῦ Φαραὸ τὸ  
 ἄλόφυλον· ὁδηγεῖται διὰ νεφέλης· διαιρεῖ τὸ πέλαγος·  
 ὑποβρύχιον ποιεῖ τὴν τυραννίδα· γλυκαίνει τὴν Μα-  
 ρβάν· πιαίνει τὴν πέτραν· ἐμφυρεῖται τῆς τῶν ἀγ-  
 γέλων τροφῆς· τῶν σάλπιγγων ἀκούει· τοῦ καιομέ-  
 νου ἔρους κατατολμᾷ· τῆς ἀκρωρείας ἄπτεται· τὴν  
 νεφέλην ὑπέρχεται· ἐντὸς τοῦ γόφου γίνεται ἐν ᾧ  
 ἦν ὁ Θεός· τὴν διαθήκην δέχεται· ἦλιος γίνεται ἀπροσ-  
 πέλματος τοῖς προσεγγίζουσιν, τοῦ προσώπου τὸ  
 φῶς ἀπαστρέπτουν. Καὶ πῶς πάσας ἀναβάσεις αὐτοῦ  
 ἂν τις καὶ τὰς θεωφανείας ἐξέλθῃ ποικίλας τῷ λόγῳ;  
 Ἄλλ' ὅμως ὁ τοσοῦτος, ὁ τοιοῦτος, ὁ ἐν τοσοῦτοις γενό-  
 μενος, καὶ διὰ τοσοῦτον πρὸς τὸν Θεὸν ὑψώθει, ἔτι  
 ἀπλήρωτος· ἔχει τῆς ἐπιθυμίας τοῦ πλείονος, καὶ τοῦ  
 κατὰ πρόσωπον ἰδεῖν τὸν Θεὸν ἰκέτης γίνεται. Καί-  
 τοι μαρτυρήσαντος ἕρδη τοῦ λόγου, τῆς κατὰ πρόσω-  
 πον αὐτοῦ ὀμιλίας ἡξιώσθαι. Ἄλλ' ὅμως οὔτε τὸ ὡς  
 φίλῳ προσδιαλέγεσθαι· οὔτε ἡ στόμα κατὰ στόμα  
 γινομένη αὐτῷ πρὸς Θεὸν ὀμιλία, τῆς τῶν ἀνωτέρων  
 αὐτὸν ἐπιθυμίας ἴσχυριν. Ἄλλ', εἰ εὐρηκα, φησὶ,  
 γάρην ἐνώπιόν σου, ἐμφαντοῦν μοι σεαυτὸν γνωστῶς.  
 Καὶ ὁ τὴν αἰτηθεῖσαν γάρην δώσειν ἐπαγγελόμενος,  
 ὁ εἰπων, Ἐγὼ γὰρ σὲ παρὰ πάντα, παρέρχεται αὐ-  
 τὸν ἐπὶ τοῦ θεοῦ τόπου ἐν τῇ πέτρῃ ὑπὸ τῆς θείας  
 χειρὸς σκεπαζόμενον· ὥστε μόγις ἰδεῖν μετὰ τὴν  
 πάροδον αὐτοῦ τὰ ὀπίσθια. Διδάσκων, σῆμαι, διὰ τού-  
 των ὁ λόγος, ὅτι ὁ ἰδεῖν τὸν Θεὸν ἐπιθυμῶν, ἐν τῷ  
 ἀεὶ αὐτῷ ἀκολουθεῖν ὁρᾷ τὸ πλούσιον, καὶ ἡ τοῦ  
 προσώπου αὐτοῦ θεωρία ἐστὶν ἡ ἄπαστος πρὸς αὐ-

A in quo sinous, ingressio est ad bona supra nos po-  
 sita. Hanc igitur egressionem egressa est anima,  
 Verbo usa duce, quod dixit: *Ego sum et via, et  
 ostium; si quis per me ingrediatur, is et ingredietur  
 et egredietur*<sup>59</sup>: ita ut nunquam nec ingrediendi  
 nec egrediendi finem faciat: sed desinat ubi profi-  
 ciendo superiora est ingressus, et semper extra illa  
 versetur, quae fuerint a se comprehensa. Sic olim  
 Mosem quoque facies illa Domini desiderata prae-  
 teriit: sic ejusdem legislatoris anima semper extra  
 id progrediebatur, in quo erat, sequendo Verbum  
 procedens.

Quis enim ignorat gradus illos, quos conscendit  
 B Moses, qui semper major reddebatur, et nunquam  
 proficiendi amplius finem faciebat? Major factus est  
 initio, cum Aegyptiorum regno sublimius oppro-  
 brium Christi duceret: ac Dei cum populo affligi  
 mallet, quam temporariam peccati fructuionem ha-  
 bere. Rursum major factus est, cum Aegypto He-  
 braeum affligente, hominem alienum a natione sua  
 morte multat, Israeliticum propugnans. Et intelligis  
 omnino incrementi modum in his, considerata figu-  
 rate historia. Rursum major seipso fit, cum longo  
 tempore per commentationem in solitudine vitam  
 hominibus ignotam ageret. Deinde ab igne, qui  
 erat in rubo, illustratur. Secundum hoc praeter lu-  
 cis radios oculis perceptus etiam auditus ipsius  
 C fulgore quodam perfunditur. Ad haec pedes suos  
 cadaveroso tegumento denudat; baenulo dracones  
 Aegyptios absunit; nationem suam Pharaonis ty-  
 rannide liberat; per nubem suorum ductor est;  
 dividit mare; tyrannidem demergit; Marrham dul-  
 cem reddit; saxum mollit; angelorum cibo saturat-  
 ur; audit tubas; audacter montem ardentem con-  
 scendit; in verticem pervenit; nubem subit; calig-  
 inem intrat, in qua Deus erat; foedus accipit; fit  
 sol, dum fulgens e vultu lumen emittit, ad quod  
 accedere propius nemo posset. Et qui tandem ali-  
 quis omnes ipsius ascensus variasque Dei patefa-  
 ctiones verbis enumeret? Nihilominus vir tantus  
 ac talis, qui tantis rebus interfuerat, et usque adeo  
 in sublime ad Deum penetraverat, insatiabiliter  
 D ampliora concupiscit, ac suppliciter petit, ut Deum  
 facie possit intueri. Atqui jam ante testata fuerat  
 Scriptura, factam ei fuisse copiam conversationis  
 cum Deo de facie ad faciem. Nihilominus neque ei  
 quod colloqueretur cum Deo quasi amicus cum  
 amico, neque quod familiariter cum eo conversa-  
 retur, inhibere cupiditate ejus poterat, ut ulter-  
 riora non expeteret. Si gratiam, inquit, inveni cor-  
 am te, patefacito mihi teipsum ita, ut agnoscere  
 te possim. Et is qui gratiam hanc ipsi facturum se  
 pollicetur, uti rogatus erat (cum quidem diceret,  
 Novi te supra omnes<sup>60</sup>), praeterit eum in divino loco  
 in petra, manu divina tectum: ita ut vix post trans-  
 itum posteriora Dei conspiceret. Quibus verbis,  
 ut equidem arbitror, docemur, eum qui videre

<sup>59</sup> Joana, x, 9. <sup>60</sup> Exod. xxxvii, 17.

Deum cupiat, desiderii compotem fieri semper sequendo, et divinae faciei contemplatio est ad Deum nunquam interrupta progressio, quae tum demum nobis praeclare succedit, cum Verbum a tergo sequitur. Sic igitur nunc etiam posteaquam anima per mortem surrexit, posteaquam myrrha repleta est, posteaquam per opera manus admovit claustrum, sequae intromissuram desideratum speravit, tum demum ille quidem praeterit, haec vero egreditur, Verbum tangens, quod ad ulteriora ducit.

Quae autem sequuntur verba, magis etiam confirmant consideratam a nobis haecenus sententiam: non cognosci naturae divinae magnitudinem in percipiendo, sed in eo quod omnem imaginationem ac vim, qua quid comprehenditur, praetereat. Nam quae extra naturam suam egressa jam anima est, ne ab ulla re consueta impediatur in cognitione rerum non oculos non cadentium: neque inquirendi hoc, quod non inveniebat, finem facit, neque vocare desinit, quod caeteroqui neminis efferi voce potest. Sic enim ait: *Quaesivi eum, et non inveni eum*. Nam quo pacto inveniri posset, quod nullae res nobis cognitae ostendere possunt? non forma, non color, non circumscriptio, non quantitas, non locus, non figura, non conjectura, non assimilatio, non proportio, sed quod semper extra omnem perceptionis viam positum, comprehensionem pervestigantium plane fugit. Propterea, inquit, quaesivi eam per animi facultates eas, quae invenienda vi praeditae sunt, per rationationes et cogitationes; at extra haec omnia positus erat, accessum mentis propiorem ellugiens. Qui vero semper reperitur omni nota carere, de qua possit agnosci, quo pacto queat is per indicationem aliquam vocum percipi? Hanc ob causam excogitat quidem vim vocabulorum omnis generis, ad explicationem boni ejus ineffabilis, sed enim omnis vis orationis, qua quid effertur, inferior est, et minime veritatem aequare vincitur. Ideirco ait: Vocavi quidem (quantum potui) excogitando voces quibus ineffabilis illa beatitudo commonstraretur; at ille major erat, quam qui per has significationes indicari posset. Facit hoc septenneco etiam magnus ille David, infinitis nominibus Numen divinum compellans, ac nihilominus veritatem se non assequi fatetur. Tu, inquit, Deus es, miserator, longanimus, multae misericordiae, verax <sup>61</sup>, tu robur, firmamentum, refugium, vis, adjutor, opitulator, cornu salutis <sup>62</sup>, aliaque talia. Rursum David idem fatetur nomen ejus in tota terra notum non esse, sed tantum esse in admiratione. *Quam admirabile*, ait, *nomen tuum est per universam terram* <sup>63</sup>! Sic etiam ad Manoem inquit is qui vaticinium ei de filio edebat, cum interrogatus de nomine, respondet: Id quidem est admirabile mihi, ac sublimius quam ejus esse capere animis humana possit <sup>64</sup>. Propterea hic etiam annua vocat Verbum quantum potest, nec potest tantum quantum vult: quippe quae plus velit, quam

τὸν ποσειδά, πρόσω διὰ τὸ κατόπιν ἔπεσθαι τῷ Λόγῳ κατορθουμένη. Οὕτω τοίνυν καὶ νῦν ἡ ψυχὴ, ὅτε ἀνέστη διὰ τοῦ θανάτου, ὅτε ἐπληρώθη τῆς ἀμύρνης, ὅτε προσήγαγε τῷ κλειθρῷ διὰ τῶν ἔργων τὰς χεῖρας, καὶ ἐσοκίσεσθαι τὸν ποθοῦμενον ἤλπισε· τότε ὁ μὲν παρέρχεται, ἡ δὲ ἐξέρχεται, οὐκέτι μένουσα ἐν οἷς ἦν· ἀλλὰ τοῦ Λόγου ἐπὶ τὰ πρόσω προηγούμενου ἐξαπτομένη.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος μᾶλλον ἡμῖν βεβαιῶσθαι τὴν προθεωρηθεῖσαν διάνοιαν, ὅτι οὐκ ἐν τῷ καταλαμβάνεσθαι τὸ μέγεθος τῆς θείας γνωρίζεται φύσει, ἀλλ' ἐν τῷ περιέναι πᾶσαν καταληπτικὴν φαντασίαν καὶ δύναμιν. Ἡ γὰρ ἐκβῆτα ἤδη τὴν φύσιν ψυχῆς, ὡς ἂν μηδενὶ τῶν συνήθων πρὸς τὴν γνῶσιν τῶν ἀοράτων κωλύοιτο· οὕτε ζητούσα τὸ μὴ εὐρισκόμενον ἵσταται, οὕτε καλοῦσα τὸ ἀνεκφύγιον παύεται. Φησὶ γάρ: ὅτι Ἐζήτησα αὐτὸν, καὶ οὐχ εἶδον αὐτόν. Ὡς γὰρ ἂν εὐρεθείη, ὃ μὴ οὐκ ἐν τῶν γνωστικῶν οὐδέν; οὐκ εἶδος, οὐ χρῶμα, οὐ περιγραφή, οὐ ποσότης, οὐ τόπος, οὐ σχῆμα, οὐ στοχασμός, οὐκ εἰκασμός, οὐκ ἀναλογία· ἀλλὰ πάσης καταληπτικῆς ἐφόδου ἐξώτερον ἀεὶ εὐρισκόμενον, ἐκφυγεῖ πάντως τὴν τῶν ζητούντων λαβήν· διὰ τοῦτο φησιν, Αὐτὸν ἐζήτησα, διὰ τῶν εὐρητικῶν τῆς ψυχῆς δυνάμειον, ἐν λογισμοῖς καὶ νοήμασι· καὶ πάντως ἐξώτερος ἦν, τὸν προσεγγισμὸν τῆς διανοίας διαδιδοράσκων. Ὁ δὲ παντὶ γνωριστικῷ χαρακτῆρος ἐξώτερος ἀεὶ εὐρισκόμενος, πῶς ἂν διὰ τινος ὀνομαστικῆς σημασίας περιληφθείη; Τοῦτου χάριν ἐπινοεῖ μὲν παντοίαν ὀνομάτων δύναμιν εἰς τὴν τοῦ ἀφράστου ἀγαθῷ σημασίαν, ἠτεταται δὲ πᾶσα φραστικὴ λόγου δύναμις, καὶ τῆς ἀληθείας ἐλάττων ἐλέγχεται. Διὸ φησιν· Ἐγὼ μὲν ἐκάλουν ὡς ἐδυνάμην, ἐπινοοῦσα φωνῆς ἐνδεικτικῆς τῆς ἀφράστου μακαριότητος· ὁ δὲ κρείττων ἦν τῆς τῶν σημεινομένων ἐνδείξεως. Οἶον δὴ ποιεῖ καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, πολλάκις μυρίοις ὀνόμασι τὸ θεῖον καλῶν, καὶ ἠτετασθαι τῆς ἀληθείας ὀμολογῶν. Σὺ γὰρ, φησιν, ὁ θεός, οὐκείρισμον, καὶ ἐλεήμων, μακρόθυμος, καὶ πολυέλεος, καὶ ἀληθινός, καὶ ἰσχύς, καὶ στερέωμα, καταφυγή, καὶ δύναμις, καὶ βοήθης, καὶ ἀντιλήπιον, καὶ κέρας σωτηρίας, καὶ τὰ τοιαῦτα. Καὶ πάλιν ὀμολογεῖ ὅτι ὄνομα αὐτοῦ ἐν πάσῃ τῇ γῆ οὐχὶ γινώσκεται, ἀλλὰ θαυμάζεται. Ὡς θαυμάστῳ γὰρ, φησὶ, τὸ ἔρομά σου ἐν πάσῃ τῇ γῆ! Οὕτως φησὶ καὶ πρὸς τὸν Manoῆ ὁ περὶ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ χρηματίτας, ὅτι ἠρωτήθη περὶ τοῦ ὀνόματος, ὅτι θαυμαστόν ἐστι τοῦτο καὶ κρείττον ἢ ὥστε ὑπὸ τῆς ἀνθρωπίνης ἀκοῆς χωρηθῆναι. Διὰ τοῦτο καὶ ἡ ψυχὴ τὸν Λόγον καλεῖ μὲν ὡς δύναται· δύναται δὲ οὐχ ὡς βούλεται. Βούλεται γὰρ πλεον ἢ δύναται· οὐ μὴν οὐδὲ τοσοῦτον θελήσεται, ὅσον ἐκείνῳ ἐστίν, ἀλλ' ὅσον βουληθῆναι ἢ προαιρέσει δύναται. Ἐπεὶ οὖν ἀνεφικτός ἐστιν ὁ καλούμενος τῇ τοῦ καλούντος ἑρμῆ, διὰ τοῦτο φησιν· Ἐκάλεσα αὐτόν, καὶ οὐχ ἐπαίνοσε μέν.

possit, imo ne tantum quidem velle potest, quantum

<sup>61</sup> Psal. cii, 8 seqq. <sup>62</sup> Psal. xvii, 2 seqq. <sup>63</sup> Psal. viii, 1. <sup>64</sup> Judic. xiii, 18.



illud est, sed quantum toto animi studio velle potest. tum non possit, idcirco dicitur, *Vocari eum, et non audiri me.*

Ὅσα δὲ τοῖς εἰρημένοις ἢ νόμῳ προστίθῃσι, καὶ A  
 σκυθρωποτέραν κατὰ τὸ πρόχειρον ἔχη τὴν ἐνδοξίαν·  
 ἀλλ' ἐμοὶ δοκεῖ πρὸς τὸν αὐτὸν σκοπὸν βλέπειν, καὶ  
 τῆς τῶν ὑψηλοτέρων ἀναβάσεως ἔχασθαι. Φησὶ γάρ,  
*Ἐθέσταιν με οἱ φύλακες οἱ κυκλοῦντες ἐν τῇ πόλει.*  
*Ἐπάταξαν με, ἐτραυματίσαν με, ἦμῶν τὸ*  
*θέριστρον ἀπ' ἐμοῦ οἱ φύλακες τῶν τειχέων.* Ταῦτα  
 γὰρ ἴσως δόξει τισὶν ὀδυρομένης μᾶλλον, ἢ περὶ εὐφραι-  
 νομένης εἶναι τὰ ῥήματα, τὸ *Ἐπάταξαν*, καὶ *ἐτραυ-*  
*ματίσαν*, καὶ *ἦμῶν τὸ θέριστρον*· τῷ δὲ ἀκριβῶς  
 ἐπισκευμένῳ τὴν τῶν λεγομένων διάνοιαν, μεγαλαυ-  
 χουμένης ἐπὶ τοῖς καλλίστοις εἶσιν αἱ φωναί. Οὕτως  
 δ' ἂν γένοιτο ἡμῖν καταφανὲς τὸ λεγόμενον· Μικρὸν  
 πρὸ τοῦτου ἐν τοῖς κατόπιν, καθαρεύειν αὐτὴν παν-  
 τὸς προκαλύμματος ὁ λόγος μαρτυρεται, ἐν ᾧ φησιν  
 ἐκ προσώπου τῆς νόμῳ, ὅτι *Ἐξεδυσάμην τὸν*  
*χιτῶνά μου, πῶς ἐνδύσομαι αὐτὴν*· Ἐνταῦθα δὲ  
 πάλιν ἀφηρηθεῖται λέγει αὐτῆς τὸ θέριστρον. Περι-  
 βόλαιον δὲ νομφικόν ἐστὶ τὸ θέριστρον, συγκαλύπτου  
 μετὰ τῆς κεφαλῆς καὶ τὸ πρόσωπον, καθὼς καὶ περὶ  
 τῆς *Ἐβένκας* λέγει ἡ ἱστορία. Πῶς οὖν ἢ γυμνω-  
 θεῖται παντὸς περιβλήματος, ἔτι τὸ θέριστρον ἔχει,  
 ὅπερ νῦν αὐτῆς ἀφαιροῦνται οἱ φύλακες; Ἥ δὴλον  
 διὰ τῶν εἰρημένων ἐστίν, ὅσον ἀπ' ἐκείνου πάλιν  
 ἐπὶ τὸ ὑψηλότερον διὰ προκοπῆς ἀνεήλθουεν; Ἥ  
 γὰρ ἀπεκδυσαμένη τὸν παλαιὸν χιτῶνα, καὶ πά-  
 σης περιβόλης καθαρεύσασα, τοσοῦτον ἑαυτῆς γί-  
 νεται καθαρωτέρα, ὡς συγκρίσει τῆς ἄρτι γενο-  
 μένης αὐτῇ καθαρότητος, μὴ δοκεῖν ἀπεκδυθεῖσθαι  
 τὸ περιβόλαιον· ἀλλ' εὐρεῖν τι πάλιν μετὰ τὴν C  
 γύμνωσιν ἐκείνην περὶ αὐτὴν ὁ ἀποβῆται. Οὕτως  
 ἢ πρὸς τὸ θεῖον ἄνοδος, τοῦ αἰεὶ εὐρισκομένου  
 τι περὶ αὐτὴν παχὺ περὶ ἐνδείκνυσι. Διὰ τοῦτο τῆς  
 νῦν καθαρότητος τῆ συγκρίσει ἢ προγεγραμμένη  
 τοῦ χιτῶνος ἐκείνου γύμνωσις, ὡς κάλυμμα πάλιν  
 περιαιρεῖται παρὰ τῶν εὐρισκόντων αὐτὴν. Οὗτοι δὲ  
 εἶσιν οἱ φύλακες οἱ κυκλοῦντες τὴν πόλιν· ψυχὴ δὲ  
 ἢ πόλις· ἧς διὰ τοῦ πατάξαι καὶ τραυματίσαι περι-  
 ελόντες τὸ θέριστρον, ἦν ἔργον ἐστὶ τὸ φυλάττειν τὰ  
 τεῖχη τῆς πόλεως. Ὅτι μὲν οὖν ἀγαθὸν τί ἐστὶν ἢ  
 τοῦ θέριστρον περιαιρέσεις, ὥστε ἐλεύθερον τοῦ προ-  
 καλύμματος τὸν ὑψάλμῶν, ἀπαρποδίτωις ἐνατενί-  
 ζειν τῷ ποθουμένῳ κάλλει, οὐκ ἂν τις ἀμφιβόλλοι  
 πρὸς τὸν Ἀπόστολον βλέπων, ὅς τῇ δυνάμει τοῦ πνεύ-  
 ματος τὴν τοῦ καλύμματος περιαιρέσιν ἀνατίθῃσι D  
 λέγων· *Ὅταν δὲ ἐπιστρέψῃ πρὸς Κύριον, περι-*  
*αιρεῖται τὸ κάλυμμα· ὁ δὲ Κύριος, τὸ πνεῦμά*  
*ἐστίν.* Ὅτι δὲ τὸ τοῦ ἀγαθοῦ παρασκευαστικὸν καὶ  
 αὐτὸ πάντως ἐστὶν ἀγαθόν, οὐκ ἂν τις ἀμφιβόλλοι  
 τῶν ἐπισταμένων πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπειν. Εἰ  
 τοίνυν ἀγαθὸν ἢ τοῦ καλύμματος περιαιρέσεις, ἀγα-  
 θὸν ἂν εἴη πάντως καὶ ἢ πληγῆ, καὶ τὸ τραῦμα, δι'  
 ἦν κατορθοῦται ἢ περιαιρέσεις. Ἀλλ' ἐπειδὴ κατὰ  
 τὴν πρόχειρον ἔνοιαν, ἀρθία τις ἐμφαίνεται τοῖς ῥή-  
 μασι τοῦτοις· ἄλγημα γὰρ ἐνδείκνυται ἢ φωνὴ τοῦ,

Itaque eum is qui vocat, assequi studio suo voca-

Quae autem porro his adjicit sponsa, quanquam  
 primo velut intuitu tristiores quamdam indicatio-  
 nem habeant, mea tamen sententia eundem ad  
 scopum spectare, et habere significationem ascen-  
 sus ad sublimiora videntur. Ait enim : *Offende-*  
*runt me custodes qui in urbe circumvent.* *Percusse-*  
*runt me, vulneraverunt me, abstulerunt peplum a*  
*me custodes murorum.* Videbuntur haec fortasse  
 nonnullis esse lugentis potius verba, quam ejus  
 quae leta sit; praesertim illa, *percusserunt me,*  
*vulneraverunt me, abstulerunt peplum.* Verum si  
 quis accurate consideret eorum, quae dicuntur,  
 mentem : potius sunt voces gloriose jactantis sese  
 ob res pulcherrimas. Id autem hoc quodam modo  
 perspicuum nobis erit. Paulo ante testimonium  
 sponsae perhibetur, quod immunis sit ab omni  
 velamine, cum in ejus persona dicitur : *Exui tu-*  
*nicam meam, quomodo induam illam?* Ille rursus  
 ait ipsa adeptum sibi esse peplum, sive *θέριστρον.*  
 Quo vocabulo pallium sponsale significatur, quod  
 una cum capite faciem quoque obvelat, quemad-  
 modum est in historia de Rebecea <sup>65</sup>. Qui ergo nu-  
 data vestimentis omnibus, peplum adhuc habet,  
 quem ei nunc custodes civitatis adimunt? Numnam  
 forte de verbis haece perspicitur, quantum ab eo  
 tempore rursus in sublime pergendo perlecerit?  
 Nam ea quae jam ante tunicam veterem exuerat,  
 et ab omni pallio immunis erat, usque adeo se-  
 ipsa sit purior, ut ad priora comparata haece recenti  
 puritate, non exuisse antehac pallium videatur;  
 sed rursus invenisse post nudationem illam, quod  
 deponat. Sic ascensus ad sublimitatem illam di-  
 vinam semper aliquid ostendit rei crassae, praeter  
 id quod quovis tempore deprehenditur. Idcirco tu-  
 nicae illius prioris adeptio, collata cum praesenti  
 puritate, rursus et ipsa quasi quoddam velamen-  
 tum tollitur ab illis, qui eam reperiunt. Sunt au-  
 tem ii custodes, in urbe circumventes ( et urbs  
 haec anima est ), qui verberando ac vulnerando pe-  
 plum adimunt, et quibus hoc datum negotii, ut  
 civitatis muros custodiant. Enimvero adeptioem  
 pepli bonum quiddam esse, ut oculus liberatus a  
 velamine pueritudinem desideratam absque impedi-  
 mento intueatur, nemo dubitabit, qui ad Aposto-  
 lum respiciet. Is enim ad vim spiritus refert vela-  
 minis adeptioem, cum ait : *Ubi vero comersus*  
*fuert ad Dominum, tollitur velamen : Dominus au-*  
*tem spiritus ille est* <sup>66</sup>. Neque vero dubitari potest  
 ab iis, qui rerum seriem et consequentiam intueri  
 norunt, etiam id quod ad bonum praeparat om-  
 nino bonum esse. Quare si velaminis adeptio  
 bonum quiddam est, omnino etiam tum verbera-  
 tionem, tum vulnus in bonis ponemus, quod per  
 ea fiat adeptio. Sed quia sensu primum olivo  
 insuave quiddam de verbis his elucet ( etiam

<sup>65</sup> Gen. xxiv, 64. <sup>66</sup> II Cor. v, 16.

vox illa, *percusserunt, ac vulnerarunt me, dolenter* A  
proferri videtur), recte facturi sumus, si primum  
hujusmodi verborum in sacris Litteris usum obser-  
vaverimus, num forte hæc de re bona usurpata  
reperiantur, atque ita deinde vim eorum quæ dic-  
untur hic, consideraverimus.

Quo pacto sapientia de morte juvenis animam  
liberet, quid faciendum consulat, ut ne morte per-  
eat juvenis, ex ipsamet audiamus. *Si virga, in-*  
*quit, percusseris eum, non morietur* 67. Nam tu  
quidem virga eum cædes, verum animam ejus  
morti eripies. Quare videtur vox percutiendi, hoc  
loco notare immortalitatem, cum dicatur: *Si per-*  
*cusseris eum virga, non morietur*. Item quod sub-  
jiciatur, aliter animam ejus de morte liberari non  
posse, quam si virga cadatur. Itaque de his verbis  
demonstratur, bonum esse cædi; cum revera bon-  
num sit, animam a morte liberari. Sic et Deum  
agere vates ait, occidendo vivificantem, et percute-  
ndo sanantem. *Ego, inquit, interficiam et vivi-*  
*ficabo; percutionem, et rursus ipse sanabo* 68. Pro-  
pterea magnus etiam David ille non vulnus, sed  
consolationem oriri de hujusmodi virga dixit, cum  
ait: *Virga tua et baculus tuus, ipsa consolata sunt*  
*me* 69. Et quidem per hæc mensam sibi divinam  
parari tradit, itemque alia quæcumque psalmus ille  
secundum hæc recenset: verbi gratia, oleum in  
capite, merum in poculo, quod ebrietatem illam  
sobriam efficiat, misericordia pulchre ipsum pro-  
sequens et longa in domo Dei mora. Quod si hæc  
dulcis illa verberatio suppeditat, quemadmodum  
et Proverbiorum liber, et Propheta hic docent;  
nimium virga cædi bonum est, quæ tantorum  
hominum fertilitatem et copiam contineat. Enim-  
vero recte fecerimus, si etiam id quod ante hæc  
verba omissum a nobis est, inquiramus. Præterit  
sponsam Verbum sic, ut illa tantopere desiderans  
ipsum, non tamen prehendendo consecuta sit:  
præterit autem, non ut deserat præteritam, sed  
ut magis eam ad sese attrahat. Sic enim ipsamet  
ait: *Anima mea cgressa est ad sermonem ejus*. Pri-  
mum igitur illo de loco egreditur anima, in quo  
erat: atque ita invenitur ab iis qui urbem custo-  
diant. Hæc enim verba sequuntur: *Offenderunt me*  
*custodes, qui in urbe circumveniunt*.

Quod si ergo vel inferni pericula eam invenissent,  
vel ab latronibus inventam diceret, gravis profecto  
casus is foret. *Nam fur non venit, nisi ut furetur, et*  
*malet, et perdat* 70. At si custodes eam inveniunt, qui  
in urbe circumveniunt, omnino talem ob inventionem  
beata predicari debet. Nam qui a custode repertus est,  
a latronibus subduci furtim nequit. Quinam igitur illi  
custodes sunt? quinam alii, quam ministri ejus, qui  
custodit Israellem 71? qui excubando manum suam  
dexteram tegit; cui anima omnia malo custodienda  
credita est? qui ingressus et egressionis est custos?  
is nimirum est urbis ille custos de quo dicitur:

Ἐπιτάξιόν με καὶ τοῦ, Ἐτραυματίσάν με, καλῶς ἔν  
ἔχει κατονοῆσαι πρῶτον τῆς ἀγίας Γραφῆς τὴν τῶν  
τοιούτων ῥημάτων χρῆσιν, εἶπου πρὸς τὸ κρείττον  
αὐτῶν τὴν μνήμημ πεποιοῦται· εἶδ' οὕτως θεωρήσαι  
τῶν ἐντάξῃα λεγομένων τὴν δύναμιν.

Πῶς ῥύεται ἡ σοφία τὴν τοῦ νέου ψυχὴν ἀπὸ θανα-  
τάτου; Τί συμβουλεύει ποιεῖν, ἵνα μὴ ἀποθῆνῃ ὁ νέος,  
αὐτῆς ἀκούσωμεν τῆς σοφίας. Ἐὰν πατάξῃς αὐτὸν  
ῥάβδῳ, φησὶν, οὐ μὴ ἀποθῆνῃ. Σὺ μὲν γὰρ ῥάβδῳ  
πατάξεις αὐτὸν, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ῥύσῃ ἐκ θανάτου.  
Ἔοικε τοίνυν ἀθανασίαν ἐρμηνεύειν ἢ τοῦ Ἐπάταξον  
λέξις, καθὼς ὁ λόγος φησὶν· ὅτι Ἐὰν πατάξῃς τῇ  
ῥάβδῳ, οὐ μὴ ἀποθῆνῃ, καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλως  
ῥυθῆναι τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ θανάτου, ἢ ἐν μὴ πατά-  
χῃ τῇ ῥάβδῳ· καλὸν ἄρα τὸ παταχθῆναι, διὰ τῶν  
εἰρημένων ἡμῖν ἀποδείδειται. Διότι καλὸν ἔστιν ὡς  
ἀληθῶς τὸ ἐκ θανάτου τὴν ψυχὴν ῥυθῆναι. Οὕτω  
ποιεῖν καὶ τὸν θεὸν ὁ προφήτης φησὶν, διὰ τοῦ ἀπο-  
κατείνην ζωοποιούσῃα, καὶ διὰ τοῦ πατάσσειν ἰώμενον.  
Ἐγὼ γὰρ, φησὶν, ἀποκτενῶ, καὶ ἕηρ ποιήσω·  
πατάξω, καὶ γὰρ ἰάσομαι. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ μέγας Δα-  
βὶδ οὐχὶ πληρῆν εἶπεν, ἀλλὰ παράκλησιν ἐκ τῆς  
τοιαύτης γίνεσθαι ῥάβδου, λέγων· Ἡ ῥάβδος σου,  
καὶ ἡ βακτηρία σου, αὐταὶ με σωσάτωσαν· ὅτι  
ὃν γίνεται καὶ θείας τραπέξης ἐτοιμασία, καὶ ὅσα  
κατὰ τὸ ἀκόλουθον περιέχει ἡ ψαλμωδία· καὶ τὸ ἐπὶ  
τῆς κεφαλῆς ἔλαιον, καὶ ὁ τοῦ ποτηρίου ἄκρατος, ὁ  
τὴν νηφάλιον μέθην ἐργαζόμενος, καὶ ὁ καλῶς αὐτὸν  
καταδιδώσκων ἔλεος, καὶ ἢ ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ μα-  
κροβίωσις. Εἰ οὖν ταῦτα παρέχει ἡ γλυκεῖα ἐκείνη  
πληγὴ· κατὰ τε τὴν παροιμιώδη διδασκαλίαν, καὶ  
κατὰ τὴν τοῦ Προφήτου φωνήν· ἀγαθὸν ἄρα ἐστὶ τὸ  
παταχθῆναι τῇ ῥάβδῳ, ἀφ' οὗ ἐστὶ τῶν τοιούτων ἀγα-  
θῶν εὐθηνία. Μᾶλλον δὲ τὸ παρεθὲν πρὸ τῶν εἰρημέ-  
νων ἐξετάσωμεν. Παρήλθε τῇ νόμῳ ὁ λόγος, ἀνεφικτος  
τῇ βάθῃ τῆς ποθοῦσης γενόμενος· παρήλθε δὲ οὐχ ὥστε  
καὶ καταλιπεῖν ἕν παρέδραμεν, ἀλλ' ὥστε μᾶλλον  
αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι. Φησὶ γὰρ· ὅτι Ἡ  
ψυχὴ μου ἐξῆλθεν ἐν λόγῳ αὐτοῦ. Ἐξέρχεται  
τοίνυν ἀπὸ τοῦ ἐν φῆν ἢ ψυχῇ, καὶ οὕτως ἀπὸ τῶν  
φυλασσόντων τὴν πόλιν εὐρίσκειται· Ἐῤροσαι γὰρ,  
φησὶ, μὲ οἱ φύλακες, οἱ κυκλοῦντες τὴν πόλιν.

D Εἰ μὲν οὖν οἱ κίνδουνοι ἄδου εὗρον αὐτὴν, ἢ ληστὰς  
αὐτὴν εὐρέσθαι λέγει· χαλεπὸν ἦν τὸ τοιούτων αὐ-  
τὴν εὗρημα γενέσθαι. Ὁ γὰρ κλέπτης οὐκ ἐργεῖται,  
εἰ μὴ ἴνι κλέψῃ, καὶ θύσῃ, καὶ ἀπολέσῃ. Εἰ δὲ οἱ  
φύλακες αὐτὴν εὐρίσκουσιν οἱ κυκλοῦντες ἐν τῇ πό-  
λει, μακαριστὴ πάντως ἐστὶ τῆς τοιαύτης εὐρήσεως.  
Ὁ γὰρ ὑπὸ τοῦ φύλακος εὐρεθείς, ὑπὸ ληστῶν κλα-  
πῆναι οὐ δύναται. Τίνες οὖν εἰσὶν οἱ φύλακες; Τίνες  
ἄλλοι, ἢ πάντως οἱ ὑπηρεταί, οἱ φυλάσσοντες τὸν  
Ἰσραὴλ; Τοῦ διὰ τῆς φυλακῆς τὴν δεξιάν χειρᾶ  
σκέπτουτος; Τοῦ ἀπὸ παντὸς κακοῦ τὴν ψυχὴν φυ-  
λάσσειν πιστευμένου; Ὅς καὶ εἰσόδου καὶ ἐξόδου

67 Prov. xxiii, 15. 68 Deut. xxxii, 59. 69 Psal. xxii, 4. 70 Joann. x, 10. 71 Psal. cxx, 4.

φύλαξ· ἐκείνος ἐστίν ὁ φύλαξ τῆς πόλεως, περί οὗ φησὶν· ἔτι· *Et non mē Kēyice φυλάξῃ πόλιν, εἰς μάτην ἠγγρεύτησεν ἔ φυλάσσων*. Τὰ τοίνυν λειτουργικὰ πνεύματα, τὰ εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν, ἐνδείκνυται διὰ τῶν φυλάκων ὁ λόγος τῶν κυκλοῦντων τὴν πόλιν. Ὑπόψῃ δὲ, καθὼς εἴρηται ἔ λόγος, ἐστὶ τὸ τοῦ Θεοῦ οἰκητήριον. Παρὰ τούτων οὖν εὐρέθη, φησὶν, ἡ ψυχὴ, ὡς εὐρέθη ποτὲ παρὰ τοῦ καλοῦ ποιμένος τὸ πρόβατον, ἐφ' οὗ πᾶσαι τῶν ἀγγελῶν αἱ χοροὶται πρὸς εὐφροσύνην συνακινήθησαν, κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν. Οὕτως εὐρέθη ποτὲ καὶ ἡ δραχμὴ ὑπὸ τοῦ λόγλου, ἐφ' ἧ ἡ χείρ σου· πάντες οἱ φίλοι τε καὶ οἱ γείτονες. Τοιοῦτον εὐρεμα καὶ ὁ Δαυὶδ ὁ δούλος τοῦ Κυρίου γίνεται, καθὼς καὶ ἡ ψαλμῳδία φησὶν ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ· ἔτι· *Et inquit David tēi δούλῳ μου, ἐν ἐλάφῳ ἀγίῳ μου ἔρχεται αὐτέον*. Ὅς ἐπιπύθῃ κτήμα τοῦ εὐρόντος ἀγέμετο, ἀκούσωμεν οὖν ἀξιοῦται· *Ἡ χείρ μου, φησὶν, συναρτηθήσεται αὐτῷ, καὶ ἐ βραχίον μου κατασχέσει αὐτέον· καὶ συνακίβω ἀπὲ προσώπου αὐτοῦ τὴς ἐχθρῶν αὐτοῦ, καὶ τὴς μεσσηνίας αὐτέον προσώσωμα· καὶ ἔστι ἄλλα ὁ τῆς μεσσηνίας περιεχὶς κατὰλογος. Οὐλοῦν καλόν ἐστιν εὐρεθῆναι ὑπὸ τῶν κυκλοῦντων τὴν πόλιν τὴν ψυχὴν ἀγγέλων. Οὕτω γὰρ νοεῖν ὁ μέγας Δαυὶδ ὑποτίθεται λέγων· *Ἠμερωθεὶς ἔ ἀγγελος κέυτεν κέκλω τῶν μεσσηνίων αὐτέον, καὶ ἔρεσται αὐτέον*. Οὐλοῦν ἡ εἰπούσα, ἔτι· *Οἱ φυλάκες με ἐπάταξαν, προσθήκησαν τινὰ γεννηθῆσαι αὐτέος τῆς ἐπὶ τὸ ἄνω προσώπης ἐκαυρήσατο*. Ἐ δὲ καὶ ἐν τραύματι γεννηθῆσαι λέγει, τὴν ἐν βλάτι γεννημένην αὐτῇ διὰ τῆς θείας βλάβου τύπον τῷ λόγῳ περιστήσιν. Οὗ γὰρ ἐπιπύθιον τῆς πνευματικῆς βλάβου τὴν ἐνέργειαν ἐφ' ἐαυτῆς δείχεται, ὡς μὴ ἐπιγνωσθῆναι τὴν τύπον ἐν ᾧ τὴν βλάβου εἰδέξατο· ἀλλ' ἐπίσημος διὰ τοῦ τραύματος δείκνυται ἡ πληγὴ, ἧ ἐγκαυχῆται ἡ νόμψη. Τὸ δὲ λεγόμενον τοιοῦτον ἐστίν· Ἡ θεία βλάβος ἐκείνη, καὶ ἡ παρακλητικὴ βακτηρία, ἡ διὰ τοῦ πατάσσειν ἐνεργουσα τὴν ἴασιν, τὸ ἰνεῦμα ἐστίν· οὗ καρπὸς τὰ τε ἄλλα τῶν ἀγαθῶν ἔσα ἡδύλος ἔριθμησι, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἡ παιδαγωγὸς τῆς ἐν ἀρετῷ πολιτείας ἐργάταια. Οὕτω γὰρ καὶ ἡδύλος ὁ τῶν τοιοῦτων πληγῶν σιτηγατίας τοῖς τραύμασι τοῖσιν ἐπαγαλλόμενος ἔλεγεν· ἔτι· *Τὰ σελήματα τοῦ Χριστοῦ ἐν τῷ σῶματι μου περιφέρω*. Δεικνύς*

**A** *Nisi Dominus civitatem custodiat, frustra vigilat ei, qui custodit* <sup>72</sup>. Quamobrem spiritus illi ministri et tores, qui ad ministerium mittuntur propter eos, qui salutis heredes futuri sunt <sup>73</sup>, per custodes in his verbis denotantur, qui in civitate circumire dicuntur. Civitas autem illa, quemadmodum indicavimus, anima est, domicilium illud Dei. Ab his igitur inventa est anima, sicut aliquando a pastore bono reperta illa ovis est, ob quam inventum greges universi tripudiando ad letitiam pariter commoti sunt, quemadmodum ipse Dominus ait. Sic per lucernam aliquando et drachma reperta est, ob quam letantur amici ac vicini omnes <sup>74</sup>. Sic etiam servus ille Dei David reperitur, quemadmodum psalmus in persona Dei loquitur : *Inveni Davidem servum meum, oleo meo sacro unxi eum* <sup>75</sup>. Posteaquam vero is possessio illius esse capit qui eum repererat, audiamus qualia consequatur : *Manus, inquit, mea feret ipse opem, et brachium meum robur addet ei. Nilil in eo proficiet hostis, et filius iniquitatis non amplius affliget ipsum. Adversaries ejus a facie ipsius concidam, et convertam in fugam illos qui odio ipsum persequuntur* <sup>76</sup>. Quibus adde cetera quaecumque bene precantis ille catalogus continet. Quamobrem bonum est offendi ab angelis, qui civitatem, animam scilicet circumveniunt. Sic sentire nos magnus ille David jubet, cum ait : *Castrametabitur angelus Domini undique circumfimentes eum, et liberabit illos* <sup>77</sup>. Quae igitur ait se verberatam a custodibus, gloriatur se in profectual altiora non nihil accessionis consecutam. Quod autem vulneratam se quoque commemorat, in ea declarat ictum divinae virgae ad anima penetrasse. Non enim extrema velut in superficie virgae illius spiritualis efficacitatem percipit, ut ictus vestigium agnosci nullumpossit, sed plaga haec ob vulnus insignis conspicitur, propter quam ipsam se sponsa jactat. Est autem hujusmodi quadam in his sententia: Virga illa divina, et baculus consolatorias, qui per ipsam verberationem efficaciter sanat, Spiritus est : ejus fructus cum alia quaedam sunt bona, quaecumque Paulus commemoravit, tum inter haec ipsa temperantia, magistra vite virtuti consentanea. Sic enim Paulus ipse, hujusmodi plagis notatus verbero, exsultans ob haec vulnera inquit : *Signata Christi meo in corpore circumfero* <sup>78</sup>. Quibus verbis indicare voluit infirmitatem in omni malo suam, per quam Christi vis in virtute perficitur <sup>79</sup>. Videmus igitur ex illis quae diximus, etiam praeclarum hoc vulnus esse, per quod sponsae populus adeptus sit : ita ut jam anime pulchritudo sit revelata, non amplius offundente illi caliginem amictu.

Ἄλλ' ἐπαναλάβομεν πάλιν ἀνακαυχάσασθαι τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν. Ἡ πρὸς τὸν Θεὸν ὁρῶσα ψυχὴ, καὶ τὸν ἀγαθὸν ἐκείνον πᾶσιν τοῦ ἀφθέρτου κόλλου ἀναλαμβάνουσα, ἀεὶ νέου τὴν πρὸς τὸ ὑπερ-

Enimvero repetamus haec rursum, summarumque quae dicta sunt collecta sententia. Anima illa quae Deum intuetur, et semel pulchritudinem interitui nulli subjectam desiderare cepit, semper

<sup>72</sup> Psal. cxviii, 1. <sup>73</sup> Hebr. i, 11. <sup>74</sup> Luc. xv, 9. <sup>75</sup> Psal. lxxxviii, 21. <sup>76</sup> Ibid. 22, 24. <sup>77</sup> Psal. cxviii, 3. <sup>78</sup> Galat. vi, 17. <sup>79</sup> II Cor. xii, 9.

recenti quadam supra nos positi boni cupiditate accenditur, nulla satietate desiderium hoc hebetante. Propterea semper ad anteriora contendens, nunquam desinit inde prodire, ubi est, et ad interiora penetrare, ubi necdum fuit. Eadem quidquid quovis ei tempore admirandum ac magnum offertur, inferius ulteriori esse statuit: propterea quod pulchrius omnino est prius percepto, quod semper invenitur. Quemadmodum et Paulus quotidie moriebatur<sup>80</sup>, ex quo semper ad novam quamdam vitam contendebat, mortuus vite praeferite, ac eorum quae jam confecerat obliviscens. Eam ob causam et sponsa, quae ad sponsum cursu contendit, quietem a profectu ad majora nullam invenit. Efficit ex ore suo paradisos malorum puniceorum, qui aromatis fluant. Cibum parat creaturarum Domino, suis cum fructibus excipiens. Hortos in modum fontium ex sese distillat. Fit puteus aquae vivae. Tota pulchra et reprehensionis expers ipsius Verbi testimonio declaratur. Rursum altius his evecta, Verbum magnificentius accedens animadvertit, cujus esset caput rore plenum, et cincinni guttas nocturnas continerent. Abluit pedes, tuniceam exiit, myrrham e manibus distillat. Admoveret claustro manus, aditum patefacit, querit eum qui non comprehenditur, vocat eum quem assequi non possumus, offenditur a custodibus. Virgam verberantem sponte sua recipit. Imitatur saxum illud de quo Vates ait: *Percussit saxum, et aquae profluxerunt*<sup>81</sup>. Viden' quantam ad sublimitatem sponsa pervenerit? Eam nimirum ob causam perenssa, velut a Mose rupes illa friebatur, ut ad similitudinem illius et ipsa Verbum Dei de vulnere imbris instar effusum, pro sitientibus quasi quamdam seaturiginem emittat. Secundum haec ostendit denudatam faciei venustatem, posteaquam ei pepulum custodes ademerunt. Haec sunt, quae de hoc loco percipi a nobis poterunt. Nemiini autem invidibimus, si ab eo qui abscondita mysteria revelat, contemplationem horum majori eum animorum utilitate conjunctam consequetur. Fortassis etiam dixerit aliquis, Isaiae vatis visionem affine quid habere eum verbis hic nobis propositis. Illam dico visionem cum mortuo rege lepra infecto, vidisse ait sese quemdam in sublimi et elevato solio magnifice in oculis omnium sedentem: cujus et figurae, et formae, et magnitudinis perspicuendae capax non fuerit. Omnino enim haec prodidisset, si quidem fuisset eorum capax, sicut in ceteris etiam, quae conspexit, fecit, dum alas enumerat, et statum volatilis commemorat. Satis se vocem quamdam audisse dicit, summotumque loco fuisse limen superius per concentum hymnorum Seraphim, et fumo domum completam, ignitumque carbonem ab uno ex Seraphim in os vatis injectum fuisse, quo

καίμενον ἐπιθυμίαν ἔχει, οὐδέποτε κόρη τὸν πόθον ἀμβλύουσα. Διὰ τοῦτο πάντοτε τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκταίνουμένη οὐ παύεται, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἐστὶν ἔξιουσα καὶ πρὸς τὸν ἐνδοτερον εἰσδυομένη, ἐν ᾧ οὐπω ἐγένετο· καὶ τὸ πάντοτε θουμαστοῦν αὐτῇ καὶ μέγα φανόμενον, κατώτερον ποιουμένη τοῦ ἐρεξῆς, διὰ τὸ περικαλλίστερον πάντως εἶναι τοῦ προκαταλημμένου τὸ ἀεὶ εὐρισκόμενον. Καθὼς καὶ ὁ Παῦλος καθ' ἡμέραν ἀπέθνησκεν, ἐπειδὴ πάντοτε πρὸς καινὴν τινα μεταίτη ζωὴν, νεκρὸς ἀεὶ τῷ παρωχηκότι γινόμενος, καὶ λήθην τῶν προδιηγουμένων ποιούμενος, διὰ τοῦτο καὶ ἡ πρὸς τὸν νομφίον τρέχουσα νόμφη, στάσιον τινὰ τῆς ἐπὶ τὸ μᾶζον προκοπῆς οὐχ εὐρίσκει. Παραδείτους ποιεῖ ῥῶθιν διὰ στόματος ἀρώματα βέοντα. Τροφήν ἐτοιμάζει τῷ Δεσπότῃ τῆς κτίσεως, τοῖς ἰδιοῖς αὐτὴν δεξιουμένη καρποῖς. Πηγάζει κήπους. Φρέαρ γίνεται ὕδατος ζώντος. Ὁλή καλὴ καὶ ἁμωμος δαίκεται· κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ Λόγου. Πάλιν ὑπὲρ ταῦτα γινόμενη, αἰσθάνεται μεγαλοπρεπέτερον, προϊόντος τοῦ Λόγου, πληρουμένου κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς ὀροῦ, καὶ τῶν τῆς νυκτὸς ψεκῶδων, τῶν ἐν τοῖς βοστρύχοις γινόμενων. Νίπτεται τοῖς πόδας, τὸν χιτῶνα ἐκδύεται, σμύρναν διὰ τῶν χειρῶν ἀποστᾶζει. Προσάγει τῷ κλειθρῷ τὰς χεῖρας, ἀνοίγει τὴν εἴσοδον, ζητεῖ τὸν μὴ καταλαμβάνόμενον, φωνεῖ τὸν ἀνεφικτόν. Εὐρίσκειται ὑπὸ τῶν φυλάκων. Δέχεται ἐφ' ἑαυτῆς τὴν πατάσσουσαν βλάβδον. Μιμνεῖται τὴν πέτραν, περὶ ἧς φησὶν ὁ Προφήτης· ὅτι Ἐπάταξε πέτραν, καὶ ἐξέψωσαν ὕδατα. Ὅρξ· εἰς ἔσον ἀνέδραμειν ὕψος ἡ νόμφη; Διὰ τοῦτο πατασσόμενη, ὥσπερ ἡ ἀκρότομος ὑπὸ τοῦ Μωϋσέως· ἵνα καθ' ὁμοιότητα ἐκείνης, καὶ αὕτη πηγάτη τοῖς διψῶσι τὸν Λόγον, ἐκ τῆς πηγῆς ἀνομβροῦσαντα. Εἶτα ἐπὶ τούτοις γυμνοῖ τὸ κάλλος τῆς ὄψεως, τῶν φυλάκων αὐτῆς περιελόντων τὸ θέριστρον. Ταῦτά ἐστιν ἃ κατὰ τὸν τόπον τοῦτον ἡμεῖς καταλαθεῖν ἠδυνήθημεν. Φθόνος δὲ οὐδεὶς, γενέσθαι τινὲ παρὰ τοῦ ἀποκαλύπτουτος τὰ κεκρυμμένα μυστήρια ψυχωφελεστέραν τὴν θεωρίαν ἐν τοῖς προκαίμενοις. Ἰσως δὲ τις φήσει καὶ τοῦ Ἰσαίου τὴν ὀπτασίαν ἔχειν τινὰ πρὸς τὰ προκαίμενα ῥητὰ κοινωσίαν. Ἐκείνην λέγω τὴν ὀπτασίαν, ὅτε ἀποθανόντος τοῦ λεπροῦ βασιλέως, ἐωρακέναι φησὶ τὸν ἐπὶ τοῦ ὕψηλῷ τε καὶ ἐπηρμένῳ θρόνῳ μεγαλοπρεπῶς προκαθήμενον· οὗ σχῆμα μὲν

D καὶ μέγεθος καὶ εἶδος ἰδεῖν οὐκ ἐχώρησεν. Ἢ γὰρ ἂν εἶπε πάντως, εἰπερ ἐχώρησε, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὧν εἶδεν ἐποίησε, πέτρων γὰς ἀριθμήσας, καὶ στάσιον καὶ πηγῶν διηγησάμενος. Φωνῆς δὲ μόντης ἀκηκούσας φησὶν, ὅτε ἐπήρθη τὸ ὑπέρθυρον ὑπὸ τῆς τῶν Σεραφίμ ὕμνουθιας, καὶ ὁ οἶκος ἐπλήσθη καπνοῦ, καὶ δι' ἐνὸς τῶν Σεραφίμ ἐπεβλήθη τῷ στόματι τοῦ Προφήτου διαπυρος ἄνθραξ· οὗ γενομένου οὐ τὰ χεῖλη μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ ἀκοή πρὸς τὴν τοῦ λόγου ὑποδοχὴν καθαρίζεται. Ὡς γὰρ ἐνταῦθα παταχθῆναι λέγει, καὶ τραυματισθῆναι παρὰ τῶν φυλάκων ἡ νόμφη, καὶ οὕτω γυμνωθῆναι τῆς τοῦ θερίστρου περιβολῆς· οὕτω κάκει ἀντὶ μὲν τοῦ θερίστρου

<sup>80</sup> 1 Cor. xv, 15. <sup>81</sup> Psal. lxxvii, 20.

τὸ ὑπέρθυρον ἀφραται, ὥστε ἀνεμπόδιστον αὐτῷ γινέσθαι τῶν ἐν τοῖς ἀδύτοις τῆν θεωρίαν· ἀντὶ δὲ τῶν φυλάκων τὰ Σεραφίμ ὀνομάζεται· ἀντὶ δὲ τῆς βλάβου, ὁ ἀνθραξ· ἀντὶ δὲ τῆς πληγῆς, ἡ καύσις.

contemplari absque impedimento quae in adytis essent posset; pro custodibus vero, Seraphim fit

mentio; pro virga, carbonis; pro verberare, ustionis.

Κοινὸν δὲ τὸ πέρας ἐπὶ τοῦ τῆς νόμφης, καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ προφήτου ψυχῆς, ἡ καθαρότης ἐστίν. Ὡς οἷον ὁ προφήτης διὰ τοῦ ἀνθρακος οὐχὶ ἀλγύνεται καίμενος, ἀλλὰ δοξάζεται λαμπρυνόμενος, οὕτως καὶ ἐνταῦθα ἡ νόμφη, οὐκ ὀδύνην ἐκ τῆς πληγῆς αἰτῶνται, ἀλλ' ἐπικαυᾶται τῇ τῆς παύρησις προσθήκῃ, τῇ ἀφαιρέσει τοῦ προκαλύμματος, ὃ θέριστρον ὁ λόγος ὠνόμασεν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη τινα διάνοιαν ἐν τοῖς προκειμένοις εὐρεῖν, οὐδὲν τῶν θεωρημένων ἀπέχουσαν. Ἡ γὰρ ἐξεληθῶσα ψυχὴ ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ, καὶ ζητοῦσα μὲν τὴν οὐχ εὐρισκόμενον· ἀναγαλοῦσα δὲ τὸν τῆ σημασίαν τῶν ὀνομάτων ἀνεπίκτον, διδάσκεται παρὰ τῶν φυλάκων, ὅτι τοῦ ἀνεπίκτου ἐρᾶ, καὶ τοῦ ἀκατάληπτου ἐπίεται. Δι' ὧν τρόπον τινα πλήττεται καὶ τραυματίζεται τῇ ἀνεπιπίσει τοῦ ποθομένου, ἀτελεῖ τε καὶ ἀναπλάουστον τοῦ ἄλλου τῆν ἐπιθυμίαν νομίσασα. Ἀλλὰ περιαιρείται τὸ τῆς λύπης θέριστρον, διὰ τοῦ μαθεῖν ὅτι τὸ ἀεὶ προκόπτειν ἐν τῷ ζητεῖν, καὶ τὸ μηδέποτε τῆς ἀνόδου παύεσθαι, τουτέστιν ἡ ἀληθῆς τοῦ ποθομένου ἀπύλαυσις, τῆς πάντοτε πληρουμένης ἐπιθυμίας, ἐτέραν ἐπιθυμίαν τοῦ ὑπεραικόμενου γεννώσας. Ὡς οὖν περιεῖλετο τῆς ἀνεπιπίσεως τὸ θέριστρον, καὶ ἴδε τὸ ἀνεπιπίστον τε καὶ ἀπερίγραπτον τοῦ ἀγαπωμένου κάλλος ἐν πάσῃ τῇ αἰδιότητι τῶν αἰώνων κρεῖττον ἀεὶ εὐρισκόμενον· ἐν σφοδρότερῳ τείνεται πῶθῳ, καὶ μὴ νόσει τῇ ἀγαπωμένῳ διὰ τῶν τῆς Ἱερουσαλήμ θυγατέρων τῆν τῆς καρδίας διάθεσιν, ὅτι τὸ ἐκλεχτὸν βέλος τοῦ Θεοῦ ἐν ἑαυτῇ διεξαμένη, διὰ τῆς κατὰ τὴν πίστιν ἀκίδος βέβληται τὴν καρδίαν, ἐν τῷ καιρῷ διεξαμένη τὴν τῆς ἀγάπης τοξείαν. Θεὸς δὲ ἐστὶν ἡ ἀγάπη, κατὰ τὴν Ἰωάννου φωνήν· ὃ πρόπει δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

autem dilectio est, quemadmodum Joannes ait <sup>82</sup>, Amen.

## ΟΜΗΛΙΑ ΙΓ'.

Ἦδικα ἡμῶς, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ἐν ταῖς ἐννάμεισι, καὶ ἐν ταῖς ἰσχίρεσι τοῦ ἀγροῦ, εἶν εἴρητε τὸν ἀδελφεὸν μου, ἐὶ ἀπαγγελίητε αὐτῷ· εἴτε τετραμένῃ ἀγάπῃς ἐγὼ εἶμι. Τὴ ἀδελφίδος σου ἀπὸ ἀδελφίδου, ὃ καλὴ ἐν γυναιξίν· εἴτε εἴτως ὠρικίας ἡμῶς; ἀδελφίδος μου λευκὸς καὶ πύργος, ἐκλελεχθίμενος ἀπὸ μυριάδων. Κεφαλή αὐτοῦ χρυσίον Κεφῆς, βύστυνοι αὐτοῦ ἐλαταί, μέλαρες ὡς κέραξ· ἐφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς πεφιστεῖαι ἐπὶ πληρώματα ὑδάτων, λελογιμένα ἐν γάλακτι, καθήμεται ἐπὶ πληρώματα ὑδάτων.

Ὁ διὰ Μωυσῆος μὲν νομοθετήσας τὰ τοῦ νόμου μυστήρια· πληρώσας δὲ δι' ἑαυτοῦ ὅλον τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας, καθὼς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ φησὶν· ἴτι· Οὐκ ἦλθον καταλύσαι τὸν νόμον, ἀλλὰ πλη-

recipienda verba purgarentur. Nimirum ut hic percussam se sponsa dicit, ac vulneratam a custodibus, eoque pacto nudatam pepli amictu: sic ibi pepli quidem loco linnen superius tollitur, ut essent posset; pro custodibus vero, Seraphim fit

Ceterum finis et in sponsae et in prophetae animo idem est, nimirum puritas. Quapropter uti vates per carbonem ustus dolorem nullum sentit, sed ampliolem gloriam illustratus consequitur: sic etiam hoc loco sponsa non de ullo ex vulnere dolore queritur, sed audacter etiam libereque propter ademptionem velaminis, quod hic peplum appellatur, sese jactat. Etiam alius quidam sensus ex verbis haece potest elici, minime ab iis quae consideravimus hactenus abhorrens. Etenim anima egressa ad sermonem ejus, et querens illum qui non reperitur, vocans eum qui nulla indicatione vocem comprehendi potest, a custodibus docetur, adamari ab ea quod nemo consequi possit, et expecti quod sub perceptionem non cadat, quo fit, ut illa quodam modo propter desperationem consequendi quod desiderat, verberetur ac vulneribus afficiatur: arbitrata cupiditatem hanc sine suo excedere, neque se bono illo potiri posse. Verum adimitur hic ei mororis peplus, dum discit veram desiderati fruitionem esse, semper in quaerendo proficere, neque unquam in progressu cessare, semper ea cupiditate, cui quovis tempore satisfat, aliam cupiditatem sublimiorum gignente. Postquam hoc modo desperationis peplum sibi ademit, infinitaque ac nullis descriptam terminis dilecti venustatem vidit, quae per omnem saeculorum aternitatem semper major ac major esse deprehenditur, vehementiori desiderio inflammatur, animique sui affectionem per filias Jerusalem dilecto significat, nimirum quod electo Dei telo intra se recepto per fidei cuspidem, vulnerata corde sit, jaulatione dilectionis in letali loco accepta. Deus quem decet gloria et imperium infinitis saeculis.

## D

## HOMILIA XIII.

CAP. V, § 8. Jurjurando astrinxi vos, filiae Jerusalem, in potestabilibus ac vivibus agri: si inveneritis cognatum meum, quid renuntiabit ei? quod a dilectione vulnerata sim ego. 9. Quid differt cognatus tuus a cognato, o formosa inter mulieres? quid cognatus tuus a cognato differt, quod ita jurjurando vos astrinxeris? 10. Cognatus meus est candidus ac rubicundus, electus ex decem millibus. 11. Caput ejus, aurum Cephaz: cincinni ejus abietes, nigri tanquam corvus. 12. Oculi ejus sicut columbae, ad aquarum copias, abluta lacte, sedentes juxta copias aquarum.

Is qui per Moysen quidem legis initia sancivit, per se vero implevit universam legem et prophetas, quemadmodum ait in Evangelio: Non veni ad dissolvendam legem, sed implendam <sup>83</sup>: qui ira sub'ata

<sup>82</sup> J. an. iv, 16.

<sup>83</sup> Matth. v, 17.

eadem etiam abolevit, et una cum cupiditate adulterium quoque sustulit: hic igitur eiecit etiam e vita execranda perjuriam, dum per juramenti prohibitionem otio quasi falce astrinxit. Neque enim fieri potest ut juramentum quis non servet, si juramentum nullum sit. Propterea inquit: *Audistis dictum fuisse priscis illis: Non pejerabis, sed reddes Domino juramenta tua. Ego vero dico vobis, ne juretis omnino: neque per caelum, quia solum Dei est; neque per Jerosolyma, quia urbs est magni regis; neque per caput tuum jurabis, quia non potes capillum album aut nigrum facere. Esto autem sermo vester, Etiam, etiam: et Non, non: quod autem supra haec abundat, ex diabolo est*<sup>84</sup>. At anima, cui Canticum hoc eximum perfectionis testimonium tribuit, cui cordis velamen est ademptum in depositione tunicae veteris, quae theristrum faciem tegens abjecit, per quod intelligimus omnem cogitationem dubitantem quasique palpitantem, ita ut jam pure ac sine dubitatione veritatem intueatur: haec igitur jurejurando filias Jerusalem astringit, neque per solum divinum, quod caelum esse dicitur; neque per Dei regiam, quae Jerosolyma vocatur; neque per venerandum illud caput, cujus capilli nec albi nec nigri fieri possunt, sed ad agrum juramentum suum transfert, per potestates ejus juveneculis jusjurandum deferens, cum ait: *Jurejurando astrinxi vos, filiae Jerusalem, in potestatibus ac viribus agri*. Enimvero illam, cui perhibitum est testimonium, quod tota sit pulchra, et omni labe careat, nihil supervacaneum proferre (quod quidem diaboli est), sed ex Deo loqui, a quo (de sententia Michaeae vatis) existit, si quid bonum, et si quid pulchrum est, ac praeter haec nihil, perspicere quisvis potest, qui ex testimonio Domini edoctus est quibus ex rebus sponsa excellat. Etenim cum omittat omnes prohibitas juramenti species, neque per urbem regiam, neque per magni regis solum hasce juveneculas astringat (quo discimus quantum abesse a nobis debeat ut audacter abutamur in juramenti Deo, cum neque solii, neque civitatis illius mentionem in jurejurando faciendi copia nobis fiat); cum pareat item venerando capiti, quod deinceps ut aurem depingit, cujus capilli nec albi nec nigri sint; (qui enim vel denigrari possit aurum, vel albo colore obduci?) omnino tale jusjurandum virginibus haece proponit, quod neque cum evangelica lege pugnet, et laudis materiem praestantibus ipsum suppeditet, quemadmodum ait Propheta: *Laudabitur omnis qui jurat per eum*<sup>85</sup>. Quo fit adeo ut eorum quae hic dicuntur sententia non careat illo genio quo veritatem comprobari lex Evangelica vult: cum inquit, *Esto autem sermo vester, Etiam, etiam: et Non, non*. Quare si prohibetur in juramenti ne assumatur solum regis, et civitas in qua regia est, et verum illud caput,

**A** ρῶσαι· ὁ τῆ μὲν ἀναιρέσει τῆς ὀργῆς συνεξαλείψας τὸν φόνον, τῷ δὲ ἀφηναισμῷ τῆς ἐπιθυμίας συνεξαλείψων τῆς μοιχείας τὸ ἄγος· οὗτος ἐκβάλλει τοῦ βίου καὶ τὴν ἐκ τῆς ἐπιτορκίας κατάρταν, τῆ ἀπαγορεύσει τοῦ ὅρκου πεδύχτας ἐν ἀπραξίᾳ τὸ δρόπανον. Οὐ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν ὅρκου γενέσθαι παράθασιν, μὴ ἔντος ὅρκου. Διὸ φησιν· *Ἠκούσατε ἔτι ἐξέβηθη ὀργατοῖς· Οὐκ ἐπιτορκήσεις, ἀποδώσεις δὲ τῷ Κυρίῳ τοὺς ὄρκους σου*. Ἐγὼ λέγω σοι, φησὶ, μὴ ἐμύσαι ὄλωρ· μήτε ἐν τῷ οὐρανῷ, ἔτι θρόνος ἐστὶ τοῦ Θεοῦ· μήτε ἐν Ἱερουσαλήμ, ἔτι πόλις ἐστὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως· μήτε ἐν τῇ κεφαλῇ σου ἐμύσεις· ἔτι οὐ δύνασαι ποιῆσαι τρίχα λευκῆν ἢ μέλαιναν, Ἐστω δὲ ἡμῶν ὁ λόγος τὸ, *Ναί, καὶ καὶ τὸ, Οὐ, οὐ*· τὸ δὲ περισσώτερον τούτων, ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν. Ἢ δὲ διὰ τοῦ Ἄσματος τῶν ἄσμάτων ἐπὶ τελειότητι μεμαρτυρημένη ψυχῆ, καὶ περιελομένη μὲν τῆς ψυχῆς τὸ κάλυμμα ἐν τῇ ἀπεικιδύσει τοῦ παλαιῦ χιτῶνος, τοῦ τε προσώπου τὸ θέριστρον ἀποβαλοῦσα, ἕπερ νοοῦμεν πᾶσαν διατάξουσαν τε καὶ κραδαινομένην διάνοιαν, ὡστε καθαρῶς τε καὶ ἀναμφιβόλως πρὸς τὴν ἀληθῆσαν βλέπειν, ὀρκίζεσι τῆς θυγατέρας Ἱερουσαλήμ, οὕτε κατὰ τοῦ Θεοῦ θρόνον, ἢ οὐρανὸν ὀνομάζει ὁ λόγος· οὕτε κατὰ τῶν Θεοῦ βασιλείων οἷς ὄνομά ἐστιν Ἱερουσαλήμ· οὐ μὴν οὕτε κατὰ τῆς κεφαλῆς τῆς τιμίας, ἧς αἱ τρίχες οὕτε λευκαὶ, οὕτε μέλαινα γενέσθαι δύνανται· ἀλλ' ἐπὶ τὸν ἀγρὸν μεταφέρει τὸν ὅρκον, κατὰ τῶν ἐν αὐτῷ δυνάμεων τὸν ὀρκισμὸν ἐπάγουσα ταῖς νεάνισι λέγουσα· *Ἐρρικια ἡμῶν, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ἐν ταῖς δυνάμεισι καὶ ἰσχύεσσι τοῦ ἐξαίμοῦ*. Ὅτι μὲν οὖν ἡ δι' ὅλου μαρτυρηθεῖσα εἶναι καλὴ καὶ παντὸς καθαρευοῦσα μόμου, οὐδὲν φθέγγεται τῶν περὶ τῶν, ὃ τῆς τοῦ διαβόλου μερίδος ἐστίν· ἀλλ' ἐκ τοῦ Θεοῦ ποιεῖται τὸν λόγον, παρ' οὗ, κατὰ τὸν Μεγάλου, εἰ τι ἀγαθὸν ἐστίν, καὶ εἰ τι καλόν. καὶ παρὰ ταῦτα οὐδὲν· παντὶ ὀηλόν ἐστίν, τῷ παρὰ τῆς δεσποτικῆς μαρτυρίας διαχθέντι, τὰ προσόντα τῇ νόμῳ πλεονεκτήματα. Ἢ γὰρ ἀφείσα πάντα τὰ ἀπηγορευμένα εἶδη τοῦ ὅρκου, καὶ μήτε τὴν βασιλεύουσαν πόλιν, μήτε τὸν θρόνον τοῦ μεγάλου βασιλέως ὅρκιον ταῖς νεάνισι ποιησαμένη· διὰ τούτου γὰρ παιδεύμεθα πόσον ἀπέχειν ἡμᾶς χρῆ τοῦ κατατόλμῃν τοῦ Θεοῦ ἐν ταῖς ὅρκιαις, ἔτι οὕτε τὸν θρόνον, οὕτε τὴν πόλιν ἐν τῷ ὅρκῳ παραλαμβάνειν ἐπιτροπέμεθα· φεισαμένη τε πρὸς τούτοις τῆς κεφαλῆς τῆς τιμίας, ἣν ἐν τοῖς ἐφεξῆς χρυσῶν εἶναι διαγράψει τῷ λόγῳ· ἧς αἱ τρίχες οὕτε λευκαὶ εἶναι, οὕτε μέλαινα· πῶς γὰρ ἂν ἢ μελαυθεῖν χρυσοῦς, ἢ πρὸς τὸ λευκὸν εἶδος μεταχρωσθεῖν; πάντως ἔτι τοιοῦτόν τινα προστείνει τὸν ὀρκισμὸν ταῖς παρθένους, ὅς οὐχὶ τῷ εὐαγγελικῷ μάχεται νόμῳ, καὶ ἐπικίνδυν γίνεται ταῖς ὁμωμοχόστῃν ὑπέθεσις, κατὰ τὴν τοῦ Ἠροσφῆτου φωνῆν, ἣ φησιν· *ὅτι· Ἐπαιρηθήσεται πᾶς ὁ ἐμνύων ἐν αὐτῷ*. Ὡστε τὴν τῶν λεγομένων διάνοιαν μὴ ἔξω εἶναι τοῦ διπλοῦ, ἢ πιστοῦσθαι βούλεται τὴν ἀληθεῖαν ὁ εὐαγγελικὸς νόμος, λέγων· *Ἐστω δὲ ἡμῶν*

<sup>84</sup> Matib. v, 35-36. <sup>85</sup> Psal. lxxv, 12.

δ' ἄλογος τὸ, *Nal, ναί· καὶ τὸ, Οὐ, οὐ*. Εἰ τοίνυν ἐν τοῖς ὁρκίοις νοήματα κωλύεται μὲν ὁ θρόνος τοῦ βασιλέως παραλαμβάνεσθαι· κωλύεται δὲ καὶ ἡ πόλις, ἐν ἧ τὰ βασίλεια· κωλύεται δὲ ὠσαύτως καὶ ἡ ἀληθινή καρπὴ περὶ τὴν τοῦ ὅρκου παράληψιν· μόνον δὲ τὸ *Nal*, καὶ τὸ *Oὐ*, συγκεχώρηται, δι' ἀμφοτέρων κατὰ τὸ ἴσον τῆς ἀληθείας ἐν τῷ *Nal* θεωρουμένης· ἄλλο ἂν εἴη, ὅτι καὶ νῦν ὁ ταῖς νεάνισιν ἐπαχόμενος ὅρκος παρὰ τῆς νόμου, περὶ τὴν τοῦ *Nal* διάνοιαν ἀναγράφεται, ὅπου γρη῏ ἐρηρεισμένην ἡμῶν εἶναι· *Ἔρωσι ὑμῶν, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ἐν ταῖς ἐνείμασι καὶ ἐν ταῖς ἐνείμασι τοῦ ἀγγροῦ· ἔὰν εἴρηκε*

ταῦτα δὲ θεθεώρηται μὲν ἤδη καὶ ἐν τοῖς φθάσασιν, ὡς ἡ ἀκολουθία τῶν νοημάτων ἐνέδεικται. Εἰρήσεται δὲ καὶ νῦν διὰ βραχέων τὰ εὐρισκόμενα. Ἀμειψόμενοι τε πρῶτα τὸν ὅρκον εἶναι φησιν ὁ Ἀπόστολος, βεβαιούμενα δι' αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν, καὶ πάσης αὐτὸν ἀντιλογίας πέρας ὀρίζεται εἶναι, εἰς τὴν τῶν ἐγνωσμένων βεβαιώσιν. Ἐπάγει τοίνυν τὸν ὁρκισμὸν ταῖς παρθένους ἢ νύμφη, ὥστε ἀπαρχαῖον φυλαχθῆναι αὐταῖς τὸ λεγόμενον. Ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς ὅρκον κατὰ τοῦ μείζονος γίνεται, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος· οὐ γὰρ ἂν τις ὅρκον ποιῆταιτο ἑαυτοῦ ἀτιμότερον· σκοπῆσαι προσέχει τί ταῖς νεάνισιν ἐν τῷ ὅρκῳ παρὰ τῆς νόμου μείζον προστείνεται. *Ἔρωσι ὑμῶν, φησὶν, ὦ θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ἐν ταῖς ἐνείμασι καὶ ἐν ταῖς ἐνείμασι τοῦ ἀγγροῦ*. Τί ὅν τὸ ὑπερῆμας ἐν ταῖς ἐνείμασι; Ἀγρὸν γὰρ τὸν κόσμον διὰ τῆς τροπικῆς σημασίας νοεῖσθαι, οὐκ ἀκριβῆλλον, οὕτω τοῦ Κυρίου καὶ ὀνομασταντος τὸν κόσμον καὶ ἐρημνεύσαντος. Αἱ τοίνυν πολλαὶ δυνάμεις καὶ ἐσχύες τοῦ κόσμου τίνες εἶναι αἱ τῷ ὅρκῳ προκειμεναί, ἃς γρη῏ μείζονας ἡμῶν νομισθῆναι, ἵνα ἐσχὺν λάβῃ πρὸς βεβαιώσιν τῆς ἀληθείας ὁ ὅρκος κατὰ τῶν μείζονων γενόμενος; Οὐκοῦν ἀναγκαῖον ἂν εἴη παραθέσθαι πρὸς τὴν σαφήνειαν τῶν προκειμένων ἑτέρων ἔκδοσιν ἐρημνευτικὴν τῶν ῥητόων, ἔχρουσαν οὕτως· *Ἔρωσι ὑμῶν, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, κατὰ τῶν ἑσπερίων καὶ κατὰ τῶν ἐσπερίων τοῦ ἀγγροῦ*. Ἀνασκήθεα τοίνυν διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων ἐν τίνι ἐστὶν ἡ τοῦ κόσμου τούτου ἐσχὺς, καὶ ἐν τίνι ἡ δυνάμις, ἃ πρὸς βεβαιώσιν τῆς ἀληθείας διὰ τοῦ ὅρκου παραλαμβάνεται. Δύο ἐστὶ τὸ τῷ Θεῷ οὐκ ἐπινοῦντα τὸν ἄνθρωπον. Ἐν μὲν, τὸ ἀπλανὲς τῆς περὶ τὸ ὄντως ὄν ὑπολήψεως, ὥστε μὴ ταῖς ἠπατημέναις ὑπονοήσιν εἰς ἐθνικὰς τε καὶ αἰρετικὰς περὶ τοῦ Θεοῦ ὁδοῖς ἐκπερῆσαι, ὅπερ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς τὸ *Nal*. Ἐν δ' ἑτέρῳ, ὁ καθαρὸς λογισμὸς, ὁ πᾶσαν ἐμπροσθὶ δειχθεῖσαν τῆς ψυχῆς ἐξορίζων· ὅπερ οὐδ' ἀπὸ τοῦ *Nal* ἠλλοτριεῖται. Ἦ τις τοίνυν διπλῆς αὐτῆς τῶν ἀγαθῶν ἐξέως, ὅν ἡ μὲν πρὸς τὸ ὄντως ὄν ἀναβλέπειν ποιεῖ· ἡ δὲ φυλαττεῖ τὰ πᾶθη τὰ τὴν ψυχὴν λυμαινόμενα· ἡ τῶν ὁρηκῶν καὶ τῶν ἐλάφων μνήμη, διὰ συμβόλων γνωρίζει τὴν δύναμιν. Τούτων γὰρ ἡ μὲν ἀπλανῶς ὁρᾷ, ἡ δὲ βρωτικῆν τινα καὶ ἀναλωτικὴν τῶν θηρίων δύναμιν ἔχει. Τοῦτο τοίνυν προστείνει ταῖς παρθένους ἢ νύμφη τὸ *Nal*, τὸ τε εὐσεβῶς δεῖν πρὸς τὸ Θεῖον βλέπειν, καὶ καθαρῶς

A solum vero conceditur usurpandum *Etiam*, et *Non*, in quorum utroque veritas ex aequo per *Etiam* conspiciatur : manifestum est hic quoque delatum a sponsa juvenulis jusjurandum in affirmando versari, ubi confirmari assensum animi nostri oportet. Verba sunt hujusmodi : *Jurejurando astrinxi vos, filie Jerusalem, in potestatibus ac viribus agri : si inveneritis cognatum meum, quid remuntiabitis ei? quod a dilectione vulnerata sim ego.* τὴν τῆς ψυχῆς συγκρατήσιν. *Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· ἐνείμασι καὶ ἐνείμασι τοῦ ἀγγροῦ· ἔὰν εἴρηκε τετραμένη ἀγάπη ἐγγὺς.*

Atque haec considerata sunt a nobis etiam superius, prout sententiarum series nobis suggerbat. B Nihilominus etiam modo, quod invenimus, indicare breviter libet. Ait Apostolus jusjurandum esse quiddam quod mutari nequeat, quodque per se veritatem confirmet, et omnis adeo controversiae finis sit, ad confirmandum ea quae cognoverimus<sup>85</sup>. Quamobrem sponsa jusjurandum virginibus defert, ut quidquid dicturae sint, ratum plene servant. Quia vero juramentum omne per majus aliquid concipitur, quemadmodum ait Apostolus, quippe quod nemo per id quod se vilius sit jusjurandum praestet: idcirco nobis erit considerandum quidnam sit illud majus per quod juvenulis a sponsa juramentum defertur. *Jurejurando*, inquit, *astrinxi vos, filie Jerusalem, in potestatibus ac viribus agri*. Quid in his continetur, quod supra nos positum sit? Nam per agrum significatione figurata mundum intelligi non dubitamus, cum haec voce Dominus et appellet et interpretetur mundum<sup>87</sup>. Quanam sunt igitur multae potestates et vires mundi juramento huic adhibite, quas existimare debeamus nobis majores esse, ut jusjurandum per majores quam nos sumus conceptum ad confirmandam veritatem robur accipiat? Equidem necessarium arbitror ut ad declarationem loci propositi aliam conversionem haec verba interpretantem apponamus, quae quidem est hujusmodi : *Jurejurando astrinxi vos, filie Jerusalem, per capreas et per hinnulos agri*. Per quae vocabula docemur in quo tum robur mundi hujus, tum vis sita sit : quae quidem ad confirmationem veritatis in juramento adhibentur. Duae sunt omnino res quae hominem cum Deo conjungunt. Earum altera est, opinio non errans in eo quod revera existit, ita ut per cogitationes erroneas quis ad ethnicas et haereticas de Dei natura sententias non exorbitet. Atque hoc revera est illud *Etiam*. Altera est ratiocinatio pura, quae omnem vitiosam animi affectionem velut eliminat : quod ipsum quoque ab hoc *Etiam* non est separatum. Itaque duplicis hujus bonorum habitus ( quorum alter facit ut id quod vere existit intueamur, alter abigit animi morbos et vitia, quibus ille corrumpitur ) vim nobis quasi per quaedam signa caprearum et hinnulorum mentis

<sup>85</sup> Hebr. vi, 16. <sup>87</sup> Matth. xii, 33.

declarat. Nam ex his altera sine errore cernit, alter vin comedendi et absumendi venenatas bestias habet. Hoc igitur *Etiam* sponsa virginibus proponit, nimirum religiose Numen divinum intnendum esse, ac pure vitam hanc sine vitis quasi transcurrendam : quæ si præsentur, stabilitur in nobis illud *Etiam*, quod mutari nequit. Nam est jusjurandum illud, quod veritati fidem astruit, et quod, si quis in eo præstet, laudatur, quemadmodum ait Propheta. Vere enim is qui in duobus hisce certitudinem sibi comparat, nimirum in verbo fidei, ut sine errore veritatem aspiciat, et in ratione vivendi, si ab omni pravitatis inquinacione purus sit, is igitur vere jurat Domino<sup>88</sup>, non se ascensurum in lectulum sibi stratum, neque somnum oculis suis concessurum, vel dormitacionem palpebris, donec in se locum Domino repererit, factus tabernaculum ejus

in ipso habitantis. Quamobrem si nos quoque spernæ illius Jerusalem filii sumus, audiamus sponsam magistram, qui desideratus cerni possit. Quid igitur inquit? si hoc jurejurando nosmet astrinxerimus, futuros nos in potestatibus caprearum acri præditarum visu, et in viribus cervorum qui malum abolent; tum vero licebit purum illum sponsum cernere, qui dilectionem ejaculatur : tum licebit animæ cujusvis ad eum dicere : *Vulnerata sum a dilectione*. Bona vero dilectionis esse vulnera, etiam Proverbiorum e libro didicimus, qui ait : *Optabilia sunt amici vulnera, hostis autem etiam oscula mala sunt*<sup>89</sup>. Quisnam vero sit amicus ille, cujus vulnera sint oculis hostilibus potiora, perspicuum cuiusvis est salutis mysteria non ignorant. Etenim vetus ac certus amicus est is, qui nos etiam hostes redditos diligere non desit : hostis autem immanis, et cum quo nulla coiri amicitia potest, nobis ille est, qui nulla re a nobis lesus mortis nos subiecit. Vultus esse putabant illi primum conditi homines interdictum de vitando malo, quod Dei mandato continebatur. Etenim vulnerationem esse opinabantur, abigi se a re juvenda : osculum vero, exhortationem ad id quod esset suave aspectuque pulchrum. Verum experientia demonstravit quod ea quæ existimarentur esse vulnera profecta ab amico, longe tum utiliora, tum opabiliora oculis hostis essent. Quia igitur probavit dilectionem suam a nobis præclarus ille proceus animarum nostrarum, qua Christus adductus etiam tum cum adhuc peccatores essemus, pro nobis mortuus est : idcirco sponsa vicissim amore mœnsa erga illum qui ipsam dilexerat, demonstrat jacens in se dilectionis telum imo in pectore, hoc est, divinitatis ipsius communicationem. Nam Deus est dilectio, quemadmodum diximus, quæ per fidei cuspidem in cor penetrat. Quod si etiam teli Paulo<sup>90</sup> dicemus, nimirum hoc telum esse fidem

Eamvero hæc ita se habeant, uti cuique videbitur : nunc videamus et illam interrogationem, quam virginis magistræ sue proponunt : *Quid estfert cognatus tuus a cognato, o formosa inter*

ἐν ἀπαθείᾳ παρατρέχειν τὸν βίον ὧν κατορθουμένον, τὸ ἀμετάθετον πρᾶγμα ἐν ἡμῖν βεβαιούσαι τὸ *Nal*. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ τὴν ἀλήθειαν πιστούμενος ὄρκος, ὃν πᾶς ὁμνύων ἐν αὐτῷ ἐπαινεῖται, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης. Ἀληθῶς γὰρ ὁ ἐν τοῖς δύο ταύτοις τὴν ἀσφαλῆς ἐν ἑαυτῷ κατορθώσας, ἐν τε τῷ λόγῳ τῆς πίστεως, ὅταν ἀπλανῶς πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέπῃ, καὶ ἐν τῷ τρόπῳ τῆς ζωῆς, ὅταν παντὸς καθαρῆς τοῦ ἐκ πονηρίας μολύσματος· οὗτος ὁμνύει τῷ Κυρίῳ, μὴ ἀνοθέηναι ἐπὶ κλίνης στρωμνῆς, μὴ δοῦναι ὕπνον τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ, μηδὲ νυσταγμῶν τοῖς βλεφάροις, ἕως οὗ εὐρῇ ἐν ἑαυτῷ τόπον τῷ Κυρίῳ, σκῆνωμα τῷ ἐν αὐτῷ οἰκοῦντι γενόμενος. Εἰ τοίνυν ἐσμὲν καὶ ἡμεῖς τῆς ἀνω Ἱερουσαλὴμ τέκνα, ἀκούσωμεν τῆς διδασκαλίου νόμφης, πῶς ἔστιν ἰδεῖν τὸν

in ipso habitantis. Quamobrem si nos quoque sponsam magistram, qui desideratus cerni possit.

Τί οὖν φησιν; Ἐὰν ὄρκιον ἑαυτοῖς τοῦτο ποιήσωμεν, τὸ ἐν ταῖς δυνάμειν εἶναι τῶν διορατικῶν δορυκίδων, καὶ ἐν ταῖς ἰσχυράσι τῶν ἀφανιστικῶν τῆς κακίας ἐλάφων· ἔστι διὰ τούτων ἰδεῖν τὸν καθαρὸν νομφίον, τὸν τῆς ἀγάπης τοῦ ὄρκου, καὶ εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν τὴν ἐκάστου ψυχῆν, ὅτι *Τετρομῆνη ἀγάπης εἶμι*. Κατὰ δὲ εἶναι τῆς ἀγάπης τὰ τραύματα καὶ παρὰ τῆς Ἠερομίας ἐμάθομεν, ἣ φησὶν· *Αἰρετὰ μὲν τοῦ φίλου τὰ τ, αἰματά, κακὰ δὲ τῆς ἐχθρας καὶ τὰ φιλήματα*. Τίς δὲ φίλος, οὗ τὰ τραύματα τῶν φιλημάτων τοῦ ἐχθροῦ προσιμώτερα; Παντὶ δὴλόν ἐστι, τῷ μὴ ἀγνοοῦντι τὰ τῆς σωτηρίας μυστήρια. Φίλος μὲν γὰρ ἐστὶν ἀληθινὸς τε καὶ βέβαιος, ὁ καὶ ἐχθροὺς γενόμενους ἡμᾶς τοῦ ἀγαπᾶν μὴ πυσάμενος· ἐχθρὸς δὲ ἀπιστὸς τε καὶ ἀήμερος, ὁ μηδὲν ἡδονικῆς ὑπαγαγὼν τῷ θανάτῳ. Τραῦμα τοῖς πρωτοπλάστοις ἐδόκει ἡ διὰ τῆς ἐντολῆς γενομένη τοῦ κακοῦ ἀπαγόρευσις. Τραῦμα γὰρ ἐνομήθη ἡ τοῦ ἡρέος ἀλλοτρίωσις· φίλημα δὲ ἡ πρὸς τὸ ἡοῦ καὶ ἐμφανὲς προτροπή. Ἄλλ' ἔδειξεν ἡ πείρα, ὅτι τὰ νομιζόμενα τοῦ φίλου τραύματα τῶν φιλημάτων ἦν τοῦ ἐχθροῦ λυσitelώστερα καὶ αἰρωτώτερα. Ἐπεὶ οὖν συνέστησεν ἑαυτοῦ τὴν ἀγάπην ὁ καλὸς ἐραστῆς τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, δι' ὧν καὶ ἀμαρτωλῶν ἡμῶν Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπέθανε· διὰ τοῦτο ἀντερασθεῖσα ἡ νόμφη τοῦ ἀγαπήσαντος δεῖκνυσιν ἐν ἑαυτῇ ἐγκείμενον διὰ βέλους τῆς ἀγάπης τὸ βέλος· τούτεστι τὴν τῆς θεότητος αὐτοῦ κοινωνίαν. Ἢ γὰρ ἀγάπη ἐστὶν ὁ Θεὸς, καθὼς εἴρηται, ἡ διὰ τῆς κατὰ τὴν πίστιν ἀκίδος τῇ καρδίᾳ ἐγγενομένη. Εἰ δὲ γρηὶ καὶ ὄνομα τοῦ βέλους τοῦτου εἰπεῖν, εὐρυμεν ὁ παρὰ τοῦ Παύλου ἐμάθομεν, ὅτι τὸ βέλος τοῦτο ἐστὶ πίστις δι' ἀγάπης ἐνεργουμένη.

hujus nomen indicandum est, quod didicimus a per dilectionem efficaciter se declarantem.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐχέτω ὡς αὐτῷ δοκεῖ· ἴδωμεν δὲ καὶ τὴν παρὰ τῶν παρθένων προσαχθεῖσαν ἐρώτησιν τῇ διδασκάλῳ. *Τί ἀδελφιδὸς σε ἀπὸ ἀδελφιδού, ἡ καλὴ ἐν γενναίῃν; τί ἀδελφιδὸς σε ἀπὸ ἀδελφι-*



εὐδ', ὅτι οὕτως ὄρκισας ἡμῶς; Τοιαύτην δὲ τινα ἄ  
 δοκεί μοι περιέχειν ἡ ῥήσις διάνοιαν, καθὼς ἡ ἀκο-  
 λουθία τῶν προσεξετασμένων εἰκάξεν διδῶσιν· Ἐπειδὴ  
 γὰρ αἱ παρθέναι εἶδον τὴν καλὴν ἐξοδὸν τῆς ψυχῆς  
 νόμφης, ὅτε προσεφύθη τῷ λόγῳ ἢ εἰπούσα, ὅτι  
 Ἐξῆλθεν ἡ ψυχὴ μου ἐν λόγῳ αὐτοῦ· καὶ ἔγνω-  
 σαν, ὅτι ἐξήκει ἐξελεύσασθαι τὸν διὰ σημείων οὐχ εὐρι-  
 σκόμενον, καὶ ἐκάλει βεῶσα τὸν οὐχ ὑπακούσαντα  
 τοῖς ὀνόμασι· διὰ τοῦτο φασί, Πῶς ἐπιγνώμεν αὐτὸν  
 ἡμεῖς, τὸν μηδὲν σημειῶ γνωριστικῶ εὐρισκόμε-  
 νον, ὃς οὕτε ὑπακούει καλούμενος, οὕτε κρατεῖται  
 ζητούμενος; Περιέλε τοίνυν καὶ σὺ τῶν ὀφθαλμῶν  
 τῶν ἡμετέρων τὰ θέριστρα, ὅπερ ἐποίησαν ἐπὶ σοί  
 οἱ τῆς πόλεως φύλακες, ἵνα τις γένηται ἡμῖν ὁδηγία  
 πρὸς τὸ ζητούμενον. Εἰπέ, τίς ἐστὶν ἀδελφίδός σου,  
 καθ' ἃ ἐστὶν ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως. Δὸς ἡμῖν ἔφο-  
 δὸν τῆς ἐπιγνώσεως αὐτοῦ, διὰ γνωριστικῶν τινῶν  
 τακηρίων, σὺ τοῦ καλοῦ πληρωθεῖσα, καὶ διὰ τοῦτο  
 γενομένη καλὴ ἐν γυναιξί. Γνώριστον ἡμῖν τὸ ζητού-  
 μενον, καὶ διδάξον ἡμῶς, δι' ὧν εὐρίσκεται σημεῖων  
 ὁ ἄορατος, ὡς μηνύσαι αὐτῷ περὶ τοῦ βέλους τῆς  
 ἀγάπης, ἧ μέσῳ τέτρωται τὴν καρδίαν, διὰ τῆς  
 γλυκείας ὀδύνης τὸν πόθον ἐπαυξήσασα. Κρεῖττον δὲ  
 ἂν εἴη, πάλιν τὴν αὐτὴν ῥῆσιν ἐπαναλαθεῖν ἐπὶ λέ-  
 ξεως, ὡς ἂν ἐφαρμόσαι ἢ τοῖς ῥήτοισι ἐκτεθεῖσα διὰ  
 νοία. *Τὴ ἀδελφίδός σου ἀπὸ ἀδελφιδού, ἢ καλὴ  
 ἐν γυναιξί; τί ἀδελφίδός σου ἀπὸ ἀδελφιδού,*  
 ὅτι οὕτως ὄρκισας ἡμῶς; Ἀκούσωμεν τοίνυν τῆς  
 ἀκριβῶς περιελομένης τῆς θέριστρον, καὶ ἀνακακα-  
 λυμμένης, τῆς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῶν βλαπούσης πρὸς  
 τὴν ἀλήθειαν· πῶς ὑπογράφει αὐταῖς τὸ ζητούμενον;  
 πῶς ζωγραφεῖ τῷ λόγῳ τοῦ ποθουμένου τὸν χαρα-  
 κτήρα; πῶς οὐ· ὅτι ἄγει καὶ παρθένους τὸν  
 ἀγνωστὸν; Ἐπειδὴ γὰρ τοῦ Χριστοῦ, τὸ μὲν ἀκτι-  
 στον ἐστὶ, τὸ δὲ κτιστὸν· λέγομεν δὲ ἀκτιστον εἶναι  
 αὐτοῦ, τὸ ἀίδιον τε καὶ προαιώνιον, καὶ ποιητικὸν  
 πάντων τῶν ὄντων, κτιστὸν δὲ τὸ κατὰ τὴν ὑπερ  
 ἡμῶν οἰκονομίαν συσχηματισθὲν τῷ σώματι· τῆς τα-  
 πεινώσεως ἡμῶν· μᾶλλον δὲ δι' αὐτῶν τῶν θεῶν  
 ῥημάτων τὴν περὶ τοῦτου διάνοιαν βέλτιον ἂν εἴη  
 παραθέσθαι τῷ λόγῳ. Ἄκτιστον λέγομεν τὸν ἐν ἀρχῇ  
 ὄντα λόγον, τὸν δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ οὗ χω-  
 ρίς τῶν γεγονότων ἐστὶν οὐδὲν· κτιστὸν δὲ, τὸν  
 σάρκα γενόμενον, καὶ ἐν ἡμῖν τακηνώσαντα, οὗ καὶ  
 σαρκωθέντος ἢ ἐμφανισμένη δόξα δηλοῖ, ὅτι Θεὸς  
 ἐφανερῶθη ἐν σαρκί, Θεὸς πάντως ὁ μονογενὴς, ὁ  
 ἐν τοῖς κλίποις ὄν τοῦ Πατρὸς, οὕτως εἰπόντος τοῦ  
 Ἰωάννου, ὅτι Ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ· καὶ τοι  
 τὸ φαινόμενον ἄνθρωπος ἦν, ἀλλὰ τὸ δι' αὐτοῦ γνωρι-  
 ζόμενον, Δόξαν φησὶν ὡς μονογενοῦς παρὰ Πατρός,  
 π. ἰηρὴ χάριτος καὶ ἀληθείας. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ μὲν  
 ἀκτιστον αὐτοῦ, καὶ προαιώνιον, καὶ ἀίδιον, ἀληπτον  
 μὲν καθ' ὅλου πάση φύσει καὶ ἀνεκφώνητον· τὸ δὲ  
 διὰ σαρκὸς ἡμῖν φανερωθὲν, θύναται ποσῶς καὶ ἐς  
 γνώσιν ἔλθειν· τοῦτου χάριν πρὸς ταῦτα αἰεὶ ἡ διδά-  
 σκαλος βλέπει, καὶ περὶ τοῦτου ποιεῖται τὸν λόγον,  
 ὅσα θύναται γενέσθαι χωρητὰ τοῖς ἀκούουσι. Λέγει

*mulieres? quid cognatus tuus a cognato differt, quod  
 ita iurejurando nos astrinxeris? Ea verba talem  
 mihi continere sensum videntur, quemadmodum  
 ex ipsa rerum jam inquisitarum serie conjicere li-  
 cet: Quia viderunt virgines praeclaram illam ani-  
 ma, quae sponsa est, egressionem, cum Verbo se  
 adjungeret, his verbis usae: Egressa est anima  
 mea ad sermonem ejus; quia item cognoverunt,  
 quod egressa quaesierit illum, qui per signa ne-  
 quit inveniri, ac vocaverit eum qui nominum  
 appellationibus non adhibet aures; ideoque jam  
 quaerunt hoc quodammodo: Qui nos agnosceamus  
 eum qui nullo signo reperiri potest unde agnos-  
 ceatur? quippe eum vocatus non audiat, et quesit-  
 us non comprehendatur? Adime nostris etiam  
 oculis vela, quod tibi custodes civitatis fecerunt,  
 ut quamdam quasi manuductionem ad id quod  
 quaerimus consequamur. Dicito, quis sit cognatus  
 tuus, quatenus rerum in natura existit. Commo-  
 strato nobis viam cognitionis ejus per argumenta  
 quaedam, de quibus agnosci possit, o tu quae pul-  
 chra facta est inter mulieres, propterea quod illo  
 bono repleta sis. Indicato nobis quod quaerimus.  
 Doceto nos per quae signa reperiat is qui non  
 cernitur, ut significemus ipsi de dilectionis telo,  
 quo per medium cor vulnerata es, augens deside-  
 rium tuum per hunc dolorem. Fuerit autem me-  
 lius rursus de verbo ad verbum hoc dictum repe-  
 tere, ut exposita modo sententia verbis ipsis ae-  
 commodetur. Quid differt cognatus tuus a cognato,  
 o formosa inter mulieres? quid cognatus tuus a co-  
 gnato differt, quod ita iurejurando nos astrinxeris?  
 Hinc jam audiamus eam cui velum faciei  
 prorsus ademptum est, quaeque aperto animi oculo  
 veritatem intuetur: quo pacto describit eis quod  
 quaerebant? qui depingit ad vivum oratione sua  
 formam desiderati? qui sub aspectum statuit virgi-  
 nibus eum quem ignorabant? Quia enim in Christo  
 quiddam creatum est, quiddam increatum: et in-  
 creatum vocamus illud ipsum quod aeternum est,  
 ac saeculis prius, et a quo res universae conditae  
 sunt: creatum vero, quod ob susceptam nostri  
 causa administrationem conformatum est ad simi-  
 litudinem corporis humilitatis nostrae. Vel potius  
 fuerit atque melius per ipsa verba divina senten-  
 tiam horum subijcere quasi oculis. Increatum di-  
 cimus Verbum, quod initio rerum existebat, et  
 semper erat apud Deum, et erat Deus Verbum,  
 per quod facta sunt omnia, et sine quo nihil eorum  
 factum est quae facta sunt<sup>61</sup>. Creatum autem illum  
 dicimus, qui caro factus est, et sibi tabernaculum  
 in nobis exstruxit, in quo etiam incarnato cluens  
 gloria indicat quod Deus patefactus [sit in carne:  
 omnino, inquam, Deus unigena ille, qui Patris in  
 sinibus existit, cum ita Joannes dixerit: *Con-  
 sperximus gloriam ejus* (atqui homo erat quod cer-  
 nebatur, verum id quod per illum cognosebatur,*

<sup>61</sup> JOH. 1, 3.

appellat gloriam) *tanquam unigena a Patre, qui plenus est gratia et veritate*<sup>92</sup>. Quia igitur id, quod increatum in ipso est, et saeculis prius, et aeternum, manet incomprehensibile atque ineffabile in universum omni natura: quod autem nobis per carnem patefactum est, aliqua ex parte in cognitionem venire potest, ideoque semper respicit huc magistra, deque his sermonem instituit, quatenus eorum capaces esse auditores possunt. Intellego autem magnum illud administrationis mysterium, per quod Deus in carne patefactus est, qui existet in forma Dei, et in servili persona per carnem cum hominibus est conversatus, qui posteaquam semel in sese per primitias obnoxiam morti carnis naturam recepit, quam per virginitatem incorruptam assumpsit, semper una cum primitiis sanctificat communem naturae nostrae massam, per unitos sibi ratione participationis mysterii huius, alens corpus suum, nimirum Ecclesiam, et conveniente quadam ratione membra sibi per fidem adnascentia communi corpori agglutinans, illud ipsam totum decorum reddiit credentibus in oculos, in os, in manus, in membra reliqua decenter apteque distribuit. Sic enim Paulus ait: *Corpus quidem unum est, membra vero multa*<sup>93</sup>. Omnia autem membra non ejusdem sunt ordinis, sed est quidam in hoc corpore oculus, qui manum non contemnit: et si quis caput est, pedes non rejicit, sed temperatur inter se totum per membra corpus effectuum varietate, ne membra cum toto dissideant. Atque hae sententia per aenigmata proposita, clarius deinde loquitur, cum ait: *Constituit in Ecclesia Deus apostolos, prophetas, doctores, pastores, ad coagmentationem sanctorum, ad opus ministerii, ad adificationem corporis Christi: donec erudimus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram staturae perfectionis Christi*<sup>94</sup>. Et rursus: *Adolescimus in ipsum per omnia, qui est caput Christus, ex quo totum corpus coagmentatum et compactum, per omnem commissuram subadministrationis, pro vi mensurae uniuscujusque membri, corporis incrementum capit, ad exstructionem sui ipsius in dilectione*<sup>95</sup>. Quare si quis Ecclesiam intuetur, ad Christum plane respicit, qui seipsum per accessionem eorum qui servantur, adificat et majorem efficit, ideoque etiam hae deposito velo oculorum, ineffabilem sponsi venustatem oculo proprio intuetur, per quam vulneratur telo quodam amoris in corpore et ignito. Etenim dilectio vehementior dicitur amor, ejus quem neminem pudet, cum non quisque jaet alibi vulnus hoc, ubi in imo corde desiderii extra res crassas positi cuspitem recepit. **¶** Quod haec etiam fecit, cum ad juvenclas ait: *A dilectione vulnerata sum ego.*

Tametsi autem ad perfectionem tantam modo progressa sit, posteaquam tamen indicare debet etiam virginibus venustatem sponsi, non statim dicit, quod erat ab initio (nos enim fieri poterat, ut vi verborum patefieret id quod est ineffabile),

ὅτι τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας μυστήριον, οὗ ὃ ὁ Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκί, ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, καὶ τῷ δουλικῷ προσώπῳ διὰ σαρκὸς συναναστραφεὶς τοῖς ἀνθρώποις, ὅς ἐπειδὴ ἄπαξ πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσατο διὰ τῆς ἀπαρχῆς τὴν ἐπίκνηρον τῆς σαρκὸς φύσιν, ἦν διὰ τῆς ἀφθόρου παρθενίας ἀνέλαθεν, ἀεὶ τῇ ἀφθαρσίᾳ συναγαζομένη τὸ κοινὸν τῆς φύσεως, διὰ τῶν ἐνοουμένων αὐτῷ κατὰ τὴν κοινωνίαν τοῦ μυστηρίου, τρέφων τὸ ἑαυτοῦ σῶμα τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ καταλλήλως τὰ ἐκφυρόμενα διὰ τῆς πίστεως αὐτοῦ μέλη τῷ κοινῷ σώματι ἐναρμόζων· εὐπερὶς τὸ πᾶν ἀπεργάζεται, ἕς ὀφθαλμοῦς, καὶ στόμα καὶ χεῖρας καὶ τὰ λοιπὰ μέρη, προπρωτικῶς καὶ ἁρμοδίως διατιθεὶς τοῖς πιστεύουσας. Οὕτω γὰρ φησιν ὁ Παῦλος· ὅτι· *Ἐν μέρει ἐστὶ σῶμα, πολλὰ δὲ μέλη. Τὰ δὲ μέλη πάντα οὗ τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν, ἀλλ' ἐστὶ τις καὶ ὀφθαλμὸς ἐν τῷ σώματι μὴ καταφρονῶν τῆς χειρὸς, καὶ κεφαλὴ τις ὢν, οὐκ ἀπωθεῖται τοὺς πόδας, ἀλλὰ συγκοινωνεῖ πρὸς ἑαυτὸ τῇ ποικίλῃ τῶν ἐνεργειῶν ἅπαν διὰ τῶν μελῶν τὸ σῶμα, ἵνα μὴ στασιάζῃ πρὸς τὸ ὅλον τὰ μέλη. Ταῦτα δὲ οὐ ἀινιγματικῶς προσθεὶς τὰ νοήματα, ἐπὶ τὸ σαφέστερον, προάγει τὸν λόγον, εἰπὼν· ὅτι· *Ἔθεο ὁ Θεὸς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀποστείλεν, καὶ προσήνεκε, καὶ διδασκάλους, καὶ ποιμένους, πρὸς τὴν κατασκευὴν τῶν ἁγίων, εἰς ἔργον διαικονίας, εἰς οἰκοδομίαν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ· μέχρι κατατεθώμεν εἰς πάντας εἰς τὴν ἐνότητά τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ Θεοῦ, εἰς ἀνδρατέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ. Καὶ πάλιν· *Ἀδύξωμεν, φησίν, εἰς αὐτὸν διὰ πάντα, ἕς ἔσται ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός, ἕξ τῷ πᾶν σώματι ενωμένον, τοιοῦτον καὶ συμεικνόμενον, διὰ πάσης ἀφῆς τῆς ἐπιχειρησίας κατ' ἐνέργειαν ἐν μέτρῳ ἑκάστου μέρους τὴν ἀξίησιν πεποιτῆται τοῦ σώματος αὐτοῦ, εἰς οἰκοδομίαν ἐν ἀγάπῃ. Οὐκ οὖν ὁ πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν βλέπων, πρὸς τὸν Χριστὸν ἄντικρυς βλέπων, τὸν ἑαυτοῦ διὰ τῆς προσθήκης τῶν σωζομένων οἰκοδομοῦντα καὶ μεγαλύνοντα. Ἢ τοίνυν ἀποθεμένη τῶν ὀμμάτων τὸ θέριστον, καθαρῶ τῷ ὀφθαλμῷ τὸ ἄφραστον ὄρα τοῦ νομφίου κάλλος· καὶ διὰ τοῦτο τραφεῖσα τῷ ἀσωμάτῳ καὶ διαπύρῳ βέλῃ τοῦ ἔρωτος. Ἐπιτεταμένη γὰρ ἀγάπη ἔρωτος λέγεται· ἢ οὐδεὶς ἐπιταχύνεται, ὅταν μὴ κατὰ σαρκὸς γένηται παρ' αὐτοῦ ἡ τοξεία· ἀλλ' ἐπιταχύνεται μᾶλλον τῷ τραύματι, ὅταν διὰ τοῦ βάλθους τῆς καρδίας δέξηται τὴν τοῦ ἀύλου πύθου ἀκίδα. Ὅπερ δὴ καὶ αὕτη πεποίηκε ταῖς νεάνισσι λέγουσα· ὅτι· *Τετραμμένη ἀγάπης εἰμί.****

**¶** Quod haec etiam fecit, cum ad juvenclas ait: *A dilectione vulnerata sum ego.*

Ἢ τοίνυν ἐς τοσοῦτον τελειότητος προσελθοῦσα, ἐπειδὴ ἔδει καὶ ταῖς παρθένους ἐπιδείξει τοῦ νομφίου τὸ κάλλος, οὐκ ἐκεῖνο λέγει ὃ ἦν ἐν ἀρχῇ· οὐδὲ γὰρ οἶον τοῦ ἦν δυναμίει λόγος φανερωθῆναι τὴν ἀρχήν· ἀλλὰ πρὸς τὴν διὰ σαρκὸς γενομένην ἡμῶν θεοφά-

νειαν χειραγωγεί τὰς παρθένους. Ὅπερ δὲ καὶ ὁ Α  
 μίγας Ἰωάννης πεποιήκων, ὃ μὲν ἀπ' ἀρχῆς ἦν,  
 σιωπήσας· ὃ δὲ ἑωράκαμεν καὶ ἀκηκόαμεν, καὶ αἱ  
 χεῖρες ἡμῶν ἐξηλέφθησαν περὶ τοῦ λόγου τῆς ἀλη-  
 θείας, τοῦτο δὲ ἐπιμελείας διηγησάμενος. Φησὶν οὖν  
 πρὸς αὐτὰς ἡ νόμφη· Ἀδελφεῖδες μου, *λευκός καὶ*  
*πυρρὸς. Ἐλευθερίαι χερσίνων ἀπὸ μυσάδων. Κεφαλή*  
*αὐτοῦ χρυσίον. Κεφαλή· βύβλις ἔχει αὐτὴ ἔλιται,*  
*μέλαιτες ὡς κέρας· εἰ ἐρηθίαι αὐτοῦ ὡς περ-*  
*στεγαὶ ἐπὶ πλιθώματι ἑδάτων, ἀδινόμενα ἐν*  
*γύλακτι, καθήμενα ἐπὶ πλιθώματι ἑδάτων. Σια-*  
*γόνες αὐτοῦ ὡς σιάλια τοῦ ἀγόμενου φάνεσι*  
*μυσάδια. Χείλη αὐτοῦ κρένα σταύρια ἐμύρναι*  
*πλήρη· χεῖρες αὐτοῦ τερενταί, χρυσαί, πεπλη-*  
*ρωμένα θυγαῖς· κοιλία αὐτοῦ ἀστὴρ ἐκείναι*  
*ἐπὶ λίθων σαφείρων· κνήμη αὐτοῦ, στέλι Β*  
*μισυμίτριον. τεθεμελιωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσαί·*  
*εἶδος αὐτοῦ ὡς Αἴθιας ἐκλεκτῆς, ὡς κέρας.*  
*Φάσμα αὐτοῦ γλυκασμοί, καὶ ἔλεος ἐπιθυμία·*  
*οὗτος ἀδελφεῖδες μου, καὶ οὗτος πλησίον μου,*  
*θυγατέρες Ἱερουσαλὴμ. Ταῦτα πάντα δι' ὧν ἡ τοῦ*  
*κάλου γέγονεν ὑπογραφή, οὗ τῶν ἀράτων τε καὶ*  
*ἀκαταλήπτου τῆς θεότητος ἐστὶν ἐνδεικτικά· ἀλλὰ*  
*τῶν κατ' οἰκονομίαν φανερωθέντων, ὅτι ἐπὶ τῆς*  
*γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναγεσθάρη, τὴν*  
*ἀνθρωπίνην ἐνδοξάμενος φύσιν, δι' ὧν κατὰ τὴν ἀπο-*  
*στολικὴν λόγον, καὶ τὰ ὄρατα αὐτοῦ τοῖς ποιήμασι*  
*νοούμενα καθορᾶται, διὰ τῆς τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ κό-*  
*σμου κατασκευῆς φανερούμενα. Κόσμος γὰρ κτίσις*  
*ἐστὶν ἡ τῆς Ἐκκλησίας κατασκευή· ἐν ἣ κατὰ τὴν*  
*τοῦ προφήτου φωνὴν καὶ ὁ οὐρανὸς κτίζεται καινός. C*  
*ὅπερ ἐστὶ τὸ στερέωμα τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως,*  
*καθὼς ὁ Παῦλος φησι, καὶ γῆ καινὴ κατασκευάζεται,*  
*ἡ πίνουσα τὴν ἐπ' αὐτὴν ἐρχόμενον ὕδην, καὶ ἀν-*  
*θρώπος πλάσσεται ἄλλος, ὃ διὰ τῆς ἀνοθεν γεννή-*  
*σιως ἀνακαινίζόμενος κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐ-*  
*τοῦ καὶ φωστῆρον φύσις ἐτέρα γίνεσθαι, περὶ ὧν*  
*φησιν, ὅτι Ἦμισθε ἔσθε τὶ φῶς τοῦ κόσμου· καὶ,*  
*Ἦν εἰς φωστῆρες ὡς φωστῆρες ἐν κόσμῳ· καὶ*  
*ἀστῆρες πολλοί, οἱ ἐν τῷ στερέωματι τῆς πίστεως*  
*ἀνατέλλοντες. Καὶ οὕτω τοῦτο θαυμαστόν, εἰ πλήθῃ*  
*ἄστρων ἐστὶν, ἐν τῷ καινῷ τούτῳ κόσμῳ, ὅπῃ τοῦ*  
*θεοῦ θρηνησόμενα καὶ ὀνομαζόμενα, ὧν τὰ ὄραματα*  
*ὁ ποιητῆς τῶν τοιούτων ἄστρων ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀπο-*  
*γεγράφθαι λέγει. Οὕτω γὰρ φησὶνα τοῦ δημιουργοῦ*  
*τῆς καινῆς κτίσεως πρὸς τοὺς ἰδίους αὐτοῦ φωστῆ-*  
*ρας λέγοντος· ὅτι Τὰ ὄραματα ἡμῶν ἐγγράφηται ἐν*  
*τοῖς οὐρανοῖς. Οὗ τοῦτο τοῖνοι μόνον τῆς καινῆς κτί-*  
*σεως ἐστὶ τὸ παράδειγμα, ὅτι ἄστρων πλήθος ἐν αὐτῇ*  
*δημιουργεῖται παρὰ τοῦ Λόγου· ἀλλ' οὐ καὶ πολλοὶ*  
*ἄλλοι κτίζονται, τοῖς τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἀκρίτοι τὴν*  
*ἐκνομήνῃν φωτίζοντας· οὕτως εἰπόντος τοῦ ποιητοῦ*  
*τῶν τοιούτων ἡλίον· Ἀμφιάτω τὸ φῶς ἡμῶν ἔμ-*  
*πισθεσθε τῶν ἀνοθέων· καὶ, Τέτε εἰ δικαιοὶ*  
*ἀμφιουσιν ὡς ὁ ἥλιος. Ὅπερ τοῖνοι ὁ πρὸς τὸν*  
*αἰθερτὸν ἀπειθὸν κόσμον, καὶ τὴν ἐμφανόμενῃν τῷ*  
*κάλῳ τῶν ὄντων σφίαν καταπέσας, ἀναλογίζεσθαι*

sed eas ad factam in carne patefactionem Dei quasi  
 manu ducit. Idem etiam magnus ille Joannes fecit  
 96, cum eo quod initio rerum erat silentio præterito,  
 studiose commemorat illud quod vidimus,  
 quod audivimus, et affectarunt manus nostræ  
 de verbo vitæ. Respondit igitur illis sponsa :  
*Cognatus meus est candidus et rubicundus, electus*  
*ex decem millibus. Caput ejus, aurum Cephus : cin-*  
*cini ejus abietes, nigri tanquam corvus. Oculi ejus*  
*sicut colombar, ad aquarum copias, abluta lacte, se-*  
*dententes juxta copias aquarum. Maxilla ipsius tanquam*  
*aromatis phiale, quæ profertur unguenta. Labra*  
*ejus sunt lilia, distillantia myrrham uberem. Manus*  
*illius tortiles, aureæ, plenæ Tharsis. Venter*  
*ejus tabella eburnea, in lapide sapphîro. Crura*  
*illius columbe marmoræ, fundatae super aureas*  
*bases. Species ipsius, ut electus Libanus, ut cedri.*  
*Guttur ejus dulcedines, ac nihil nisi desiderium est.*  
*Hic est cognatus meus, et hic proximus meus, filius*  
*Jerusalem. Hæc nimirum omnia, per quæ venustas*  
 ejus depingitur, non quæ in divinitate cerni perci-  
 pique nequeunt, indicant : sed illa quæ admini-  
 strationis tempore patefacta sunt, cum in terra  
 conspectus est, et humana indutus natura cum homi-  
 nibus versatus fuit, per quæ, ut apostolicis ver-  
 bis ntamur, etiam illa cernuntur quæ in ipso videri  
 nequeunt, dum ex ipsis factis intelliguntur,  
 hoc est, dum per opificium mundi ecclesiastici pate-  
 ficiunt 97. Nam opificium Ecclesie quasi quedam  
 mundi creatio est, in qua secundum illam propheta  
 vocem, et celum novum creatur 98, quod est  
 firmamentum fidei in Christum, ut Paulus loquitur  
 99, et terra nova paratur, quæ imbrem in se  
 delatum bibit : et alius homo formatur, qui per  
 generationem supernam renovatur ad imaginem  
 Creatoris : et luminarium natura fit alia, de quibus  
 dicitur : Vos estis mundi lumen 1. Item : In  
 quibus lucentis conspicui tanquam luminaria in  
 mundo 2 : multa denique sidera, quæ in fidei firmamento  
 exoriuntur. Neque mirum videri debet,  
 esse magnam siderum multitudinem, quæ in hoc  
 mundo a Deo numerantur ac nominatim appellan-  
 tur, quorum etiam nomina ipse Opifex in celis  
 consignari ait. Sic enim audio novi opificii condi-  
 torem ad luminaria sua dicere : *Nomina vestra in*  
*celis inscripta sunt 3. Nec solum hoc novum est in*  
 illo novo rerum opificio, quod magnam siderum  
 multitudinem in eo candat Verbum, sed quod etiam  
 soles multi ercentur, qui honorum operum radiis  
 orbem illustrent. Sic enim ait is, qui soles ejus-  
 modi condit : *Splendeat luc vestra coram homini-*  
*bus 4. Item : Fulgebunt ut temporis justî tanquam*  
*sol ipse 5. Quemadmodum igitur is qui sensilem*  
 hunc mundum aspexit, et lucentem in ipsa rerum  
 pulchritudine sapientiam consideravit, ratioeinando  
 æstimat per ea quæ sub oculos cadunt pulchritu-

96 Joan. i, 1. 97 Rom. i, 20. 98 Isa. lxxv, 17. 99 I Timoth. iii, 16. 1 Luc. x, 20. 2 Matth. x, 16. 3 Matth. xiii, 35. 4 Philip. ii, 15.

dinem illam inaspectabilem, et fontem sapientiae, A  
cujus effluxio rerum naturam In corpus hoc rede-  
git : sic qui mundum hunc novum in officio Ec-  
clesiae aspicit, videt in eo illum qui in omnibus  
est omnia, manu quasi ducens cognitionem suam  
ad id cuius capaces non sumus, per illa quae com-  
prehendi ac percipi a natura nostra possunt.  
Quamobrem cum hae virgines (quae sunt anima)  
petitionem hanc suam proponunt illi quae jam ad  
perfectionem cursu contenderat, ut per ipsam li-  
ceat eis innotescere desideratum : per ea quae sal-  
utis nostrae causa patefacta nobis sunt, quasi de-  
lineat eis indicia, de quibus agnoscere quæsitus  
possint. Adeoque de tota Ecclesia uno sponsi cor-  
pore facta, peculiarem quemdam sensum de quo-  
libet membro in pulchritudinibus descriptione osten-  
dit : quibus universis singulatim consideratis, ele-  
gantia corporis tota conformatur et absolvitur.

Orditur vero doctrinam hanc a principio non  
procul a nobis remoto, neque alieno. Etenim a  
corpore incipit instructionem, quemadmodum et  
Matthæus fecit<sup>9</sup>. Nam is ab Adamo et Davide repe-  
tito longa serie carnis assumptæ mysterio, magno  
illi Joanni in his velut elementis et principiis con-  
stitutis reservavit ut illud principium, quod ab  
aeterno intelligitur, et Verbum quod una cum hoc  
principio intelligitur, Evangelio suo describeret.  
Per has igitur sententias sponsa juveneculas velut  
initiat, cum mens nostra non prius ad illud incom-  
prehensibile ac infinitum perveniat, quam id quod  
patefactum est, fide complectatur. Et patefactum  
illud, carnis est natura. Cum enim ait : *Cognatus  
meus est candidus et rubicundus* : per hanc duorum  
colorum misturam carnem peculiariter describit.  
Et fecit hoc etiam superius, ubi eum malum ap-  
pellavit : cuius forma ex utroque colore temperata  
conspicitur ; nam malum et candidum est, et ru-  
bet : indicante, ut arbitror, quasi per quoddam  
symbolum hoc ipso rubore naturam sanguinis.  
Quia vero uno modo constituitur quelibet caro,  
conjugio quasi viam struente partui per genera-  
tionem in omnibus hanc vitam ingredientibus, ne  
quis carnis ortu in hoc mysterio pietatis concessio,  
ad naturæ opera et affectiones cogitando delaba-  
tur, existimando carnis hujus generationem per-  
inde comparatam esse, ut in aliis omnibus ; id-  
circo enim qui nostræ carnis et sanguinis particeps  
factus est, candidum quidem illum ac rubicundum  
esse fatetur, per duos hosce colores obscuriuscule  
corporis naturam indicans, non tamen consimili  
ratione prorsus editum in lucem ait, qua communi-  
ter homines gignantur. Nimirum inter omnes ho-  
minum myriades, ex quo illi esse cœperunt, et  
quosque veluti fluendo natura succedentium sibi  
per partum progreditur, solus hic nova quadam  
partus specie in hanc vitam venit : cui ad nascen-  
dam natura non cooperata est, sed servit.

διὰ τῶν ὀρωμένων τὸ ἀράτον κάλλος, καὶ τὴν πε-  
γὴν τῆς σοφίας, ἧς ἡ ἀπόβροια τὴν τῶν ὄντων συ-  
εστήσατο φύσιν· οὕτω καὶ ὁ πρὸς τὸν καινὸν τοῦτου  
κόσμον τῆς κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν κτίσεως βλέπων,  
ὄρᾳ ἐν αὐτῷ τὸν πάντα ἐν πᾶσιν ὄντα καὶ γινόμενον,  
διὰ τῶν χωρητῶν τε καὶ καταλαμβανόμενων ὑπὸ τῆς  
πίστεως ἡμῶν χειραγωγοῦμενος τὴν γνῶσιν πρὸς τὸ  
ἀχώρητον. Οὐ χάριν ἐπειδὴ ταύτην προσάγουσι τῇ  
πρὸς τὸ τέλειον ἀναδραμούση ψυχῇ τὴν αἴτησιν αἰ  
παρθένοι ψυχὰι τοῦ γνωρισθῆναι αὐταῖς τὸν ποθοῦ-  
μενον· διὰ τῶν ἐπὶ σωτηρίᾳ φανερωθέντων ἡμῶν ὑπο-  
γράφει ταῖς παρθένοις τὰ τοῦ ζητουμένου γνωρι-  
σματα. Καὶ πᾶσαν τὴν Ἐκκλησίαν ἐν σῶμα τοῦ  
νομφίου ποιήσασα, ἰδιὸν τι νόημα δι' ἐκάστου τῶν  
μελῶν ἐν τῇ ὑπογραφῇ τοῦ κάλλους ἐνδείκνυται, δι'  
ὄν ὄλων ἐκ τῶν κατὰ μέρος θεωρουμένων, τὸ τοῦ  
σώματος κάλλος συναπαρτίσσεται.

Ἀρχὴν οὖν ποιεῖται τῆς διδασκαλίας τὴν προσεχῆ  
καὶ οικεῖαν ἡμῖν. Ἐκ γὰρ τοῦ σώματος τῆς κατηχη-  
σεως ἄρχεται· ὡς περὶ δὴ καὶ ὁ Ματθαῖος πεποίηκεν,  
ἐκ τοῦ Ἀβραάμ τε καὶ Δαβὶδ γενεαλογήσας τὸ κατὰ  
σάρκα μυστήριον, τῷ μεγάλῳ Ἰωάννῃ ἐταμιεύσατο  
τοῖς ἤδη διὰ τοῦτον στοιχειωθείσι τὴν ἐξ ἀδίδου νοου-  
μένην ἀρχὴν, καὶ τὸν τῇ ἀρχῇ συγκατανοούμενον  
λόγον εὐαγγελίσασθαι. Διὰ τοῦτων τοίνυν τῶν νοημά-  
των ἡ νόμφη μυσταγωγεῖ τὰς νεάνιδας, ὅτι οὐ πρό-  
τερον ἐπὶ τὸ ἀληπτόν τε καὶ ἀόριστον εὐαχθήσεται  
ἡμῶν ἡ διάνοια, πρὶν τῷ ὀφθέντι διὰ τῆς πίστεως  
περιδράξασθαι· τὸ δὲ ὀφθέν ἡ τῆς σαρκὸς ἐστὶ φύσις.  
Εἰπούσα γὰρ· ὅτι Ἀδελφεῖδός μου λευκός καὶ πυρ-  
ρός· διὰ τῆς τῶν δύο χρωμάτων τούτων μίξεως τὸ  
τῆς σαρκὸς ἰδίωμα ὑπογράφει τῷ λόγῳ. Τοῦτο δὲ καὶ  
ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐποίησε, μῆλον αὐτὸν ὀνομάσατο·  
οὐ πρὸς ἐκάτερον τῶν χρωμάτων σύγκρατον καθορᾶ-  
ται τὸ εἶδος. Λευκὸν τε γὰρ ἐστὶ τὸ μῆλον καὶ ἔρου-  
θραίνεται· τὴν τοῦ αἵματος, αἵμαι, φύσιν συμβολικῶς  
ἐνδεικνύμενος διὰ τοῦ ἐρυθθῆματος. Ἄλλ' ἐπειδὴ πᾶσα  
σὰρξ ἐνὶ τρώπῳ νοσίσταται, γάμου πάντως ὀδο-  
ποιούστος τὸν τόκον τοῖς εἰς τὴν ζωὴν ταύτην περι-  
ούσι διὰ γενέσεως, ὡς ἂν μὴ τις σαρκὸς γένεσιν περὶ  
τὸ μυστήριον τῆς εὐσεβείας παραδεξάμενος, πρὸς τὰ  
τῆς φύσεως ἔργα καὶ πάθη τὴν διάνοιαν κατόλισθή-  
σειεν, ὁμοιογενῆ πᾶσι κἀκεινῆς τῆς σαρκὸς τὴν γένε-  
σιν ἐνοήσας· τοῦτου χάριν τὸν κοινοῦσάντα σαρκὸς  
καὶ αἵματος λευκὸν μὲν εἶναι καὶ πυρρὸν ὁμολόγησε,  
διὰ τῶν δύο χρωμάτων τὴν τοῦ σώματος φύσιν αἰνιτ-  
σομένην, οὐ μὴν ὁμοιότροπον αὐτοῦ τὴν λοχείαν τῷ  
καινῷ τόκῳ γεγενῆσθαι λέγει. Ἄλλ' ἐκ πασῶν τῶν  
μυριάδων τῶν ἀφ' οὗ γεγονασιν ἄνθρωποι, καὶ εἰς  
ὃ προστελεύσεται βέουσα διὰ τοῦ τόκου τῶν ἐπιγινομέ-  
νων ἡ φύσις, μόνος οὗτός ἐστι τῷ καινῷ τῆς λοχείας  
εἶδος· τῆς ζωῆς ταύτης ἀψάμενος· ὃ οὐχὶ συνήργησε  
πρὸς τὸ γενέσθαι ἡ φύσις, ἀλλ' ὑπήρέτης. Διὰ τοῦτο,  
φησιν, ὅτι λευκός καὶ ὁ πυρρὸς οὗτος, ὁ διὰ σαρκὸς  
καὶ αἵματος ἐπιδημήσας τῷ βίῳ, μόνος ἐστὶν ἐκ πα-  
σῶν τῶν μυριάδων ἐκ τῆς παρθενικῆς καθαρότητος

<sup>9</sup> Matth. 1, 2 sqq.

ἐκλελογισμένος· οὗ ἀπυρδύατος μὲν ἡ κυσφορία, ἀμύλωντος δὲ ἡ λοχεία, ἀνώδυνος δὲ ἡ ὠδὴ· οὗ θλάκμος ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις, οἷόν τις νεφέλη τὴν παρθενίαν ἐπισκιάζουσα· πυρρὸς δὲ γαμήλιος ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἑλλαμψία· κλήνη δὲ ἡ ἀπάθεια, καὶ γάμος ἡ ἀφθαρσία. Ὁ τοίνυν ἐκ τῶν τοιούτων γενόμενος, καλῶς ἐκλελογισμένος ἐκ πασῶν τῶν μυριάδων κατωνομάσθη· ὅπερ τὸ μὴ ἐκ λέγους αὐτὸν εἶναι σημαίνει. Τοῦτου γὰρ μόνου χωρὶς λοχείας ἡ γέννησις, ὡς περ καὶ χωρὶς γάμου ἡ σύστασις. Οὗ γὰρ ἔστιν ἐπὶ τῆς ἀφθόρου τε καὶ ἀπειρογάμου κυρίως τὸ ὄνομα τῆς λοχείας εἶπεῖν· διότι παρθενίας τε καὶ λοχείας ἀτύματά ἐστι περὶ τὴν αὐτὴν τὰ ὀνόματα. Ἄλλ' ὡς περ ὕδης ἐδόθη ἡμῖν ἄνευ Πατρὸς· οὕτω καὶ τὸ παιδίον ἄνευ λοχείας γεγέννηται. Ὡς γὰρ οὐκ ἔγνω ἡ Ἐκθέσις ὅπως ἐν τῷ σώματι αὐτῆς τὸ θεοδόχον συνέστη σώμα· οὕτως οὐδὲ τοῦ τόκου ἤσθετο, μαρτυρούσης τῆς προφητείας αὐτῆς τὸ ἀνώδυνον τῆς ὠδίνος. Φησὶ γὰρ Ἰσαΐας, *Πρὶν εἰθεῖν τοῖς πόνους τῶν ὠδίνων, ἐξέβρυχε καὶ ἔτεκεν ἄρσεν*. Διὰ τοῦτο ἐκλελογισμένος καὶ ξενίζων καθ' ἑκάτερον τὴν ἀκολουθίαν τῆς φύσεως, οὕτε ἀρξάμενος ἐξ ἡθούης, οὕτε προσελθὼν διὰ πόνου. Καὶ τοῦτο κατὰ τὸ ἀκόλουθον γίνεσθαι, καὶ οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστίν. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ τὸν θάνατον διὰ τῆς ἀμαρτίας ἐπεισάγουσα τῆ φύσει, ἐν λύπαις καὶ πόνοις τίκτειν κατεδικάσθη, ἔδει πάντως τὴν τῆς ζωῆς μητέρα ἀπὸ χαρᾶς τε τῆς κυσφορίας ἀρξασθαι, καὶ διὰ χαρᾶς τελευτᾶσαι τὸν τόκον. *Χαίρε γὰρ, φησὶ, κεχαρισταιμένη, πρὸς αὐτὴν ὁ ἀρχάγγελος, ἐκβάλλων τῆ φωνῇ τὴν λύπην τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας ἀποκληρωθεῖσαν τῷ τόκῳ*. Οὕτως μὲν οὖν ἐστὶν ὁ τῷ κενῷ τε καὶ ἰδιόζοντι τῆς γεννήσεως ἐκ πασῶν τῶν μυριάδων μόνος τοιοῦτος γενόμενος, ὁ λευκὸς τε καὶ πυρρὸς διὰ τὴν σάρκα καὶ τὸ αἷμα καλῶς ὀνομασμένος, καὶ ἐκλελογισμένος ἀπὸ μυριάδων, διὰ τὴν ἀφθαρτόν τε καὶ ἀπαθῆ τὸν τόκον παρὰ τοὺς λοιποὺς ἰδιότητα. Ἡ σάχα καὶ διὰ τὰ λοιπὰ τῆς γεννήσεως εἶδη τὰ διὰ τῆς λοχείας γινόμενα, ταύτην ἐφηρμωσεν αὐτῇ τὴν φωνὴν ἡ νόμφη. Οὐκ ἀγνωεῖς δὲ πάντως ὁ σάχαις ἐγεννήθη ὁ πάσης τῆς κτίσεως πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, πρωτότοκος ἐκ νεκρῶν· ὁ πρῶτος λύσας τὰς ὠδύνας τοῦ θανάτου, καὶ πᾶσι τὸν ἐκ νεκρῶν τόκον ὁδοποιήσας διὰ τῆς ἀναστάσεως. Ἐν πᾶσι μὲν γὰρ τοῦτοις ἐγεννήθη, οὐ μὴν διὰ λοχείας παρῆλθεν εἰς γέννησιν. Ἡ τε γὰρ ἐκ τοῦ ὕδατος γένεσις τὸ τῆς λοχείας πάθος οὐ παρεδέξατο, καὶ ἡ ἐκ νεκρῶν παλιγγενεσία, καὶ ἡ τῆς θείας ταύτης κτίσεως πρωτοστοκία, ἀλλ' ἐν πᾶσι τοῦτοις καθαρεύει τῆς λοχείας ὁ τόκος. Διὰ τοῦτο φησιν, *Ἐκλελογισμένος ἀπὸ μυριάδων*.

Ὅτι οὖν δὲ αὐτοῦ τὸ κάλλος ἐν τοῖς καθ' ἕκαστον μέλεσι διηγείται, καιρὸς δὲ ἂν εἴη κατανοῆσαι διὰ τῶν εἰρημένων. *Κεφαλή αὐτοῦ, γένειον Κεφάλ'· Ἡ δὲ*

<sup>7</sup> Isa. LXVI, 7, <sup>8</sup> Luc. I, 28.

Propterea inquit candidum hunc et rubicundum, qui per carnem et sanguinem in hac vita versatus est, solum ex universis hominum myriadibus de puritate virginea electum esse, cujus conceptio duorum a conjunctione profecta non sit, partus minime inquinatus, parturigo doloris expertis: cujus thalamus, Altissimi potestas quasi quaedam nubes virginitatem ipsam inumbrans, fax nuptialis Spiritus sancti splendor, cubile vitiorum expertis conditio, nuptiae puritas incorrupta. Qui ex talibus ortus est, recte appellatur electus ex universis myriadibus: quo quidem significatur, non ex conjugali toro ipsam existere. Nam hujus solius generatio parturiginem non habuit, quemadmodum et sine conjugio coepit existere. Neque enim proprie parturiginis vocabulum usurpari de illa incorrupta et conjugium non experta potest, propterea quod virginitas et parturigo in eadem concurrere nequeant. Nimirum oti datus nobis absque Patre Filius, sic etiam puer hic absque parturigine natus est. Utque Virgo ipsa non cognovit quo pacto in corpore ipsius corpus illud divinitatem recipiens coalescit: sic ne partum quidem sensit, etiam Isaia propheta de illa testante, quod parturigo ipsius doloris expertis fuerit, cum ait: *Priusquam labores parturiginum venissent, liberata maren peperit*<sup>7</sup>. Idcirco et electus fuit, et utraque parte naturae ordinem innovavit. Nec enim e voluptate coepit existere, neque per dolores in lucem prodiit. Atque hoc fit ratione quadam consentanea, minimeque absurdum est. Cum enim illa quae mortem in naturam per peccatum introduxit, condemnata sit ut in doloribus laboribusque pariat, oportebat omnino matrem vite tam conceptionem a letitia inchoare, quam partum in letitia perficere. Nimirum ait ad eam princeps ille angelus: *Gaude, gratia plena*<sup>8</sup>. Qua voce morositiam illam abigit, quae rerum initio propter peccatum partui est imposita. Ille igitur ille est qui nova quadam ac peculiari generationis ratione ex myriadibus universis solus talis natus est, et candidus ac rubicundus recte appellatus propter carnem et sanguinem, electus ex decem millibus, propter incorruptam et vitiorum expertem proprietatem partus, diversam a partu reliquorum. Vel fortassis hanc ei vocem accommodavit sponsa, propter ceteras generationis ipsius species, quae et ipsae parturiginis non sunt expertes. Nec ignorare potes, quoties sit genitus is qui totius officii primigenius est, primigenius inter multos fratres, primigenius ex mortuis, qui primus mortis parturiginem solvit, ac per resurrectionem suam universis viam ad partum ex mortuis aperuit. Nam in his omnibus natus est, neque tamen per parturiginem editus. Nam nativitas per ex mortuis regenerationem, nec divini officii primogenitura, sed in omnibus hisce partus expertis doloris fuit. Haec causa est, quam obrem dicat: *Electus ex decem millibus*.

Ceterum tempus jam fuerit ut etiam consideremus ex praefectis verbis qualis illius elegantia singulis in membris commemoretur. *Caput ejus, in-*

quit, *aurum Cephae*. Vox autem illa Hebraica si nostram in linguam transferatur, aurum purum et intactum significat, quodque omni mistura raret. Atque hanc vocem non conversam mihi reliquisse propterea videntur, qui haec de Hebraeis Graeca fecerunt, quod non reperiret in lingua Graeca vocabulum ullum quo emphasis Hebraici nominis enuntiari posset. Nos autem, cognito vocem huiusmodi significare quiddam sincere purum, quodque nullam sordide materiae misturam admittat, hoc ut de dicto proposito statuamus, adducimur, nimirum corporis Ecclesiae caput esse Christum. Christum vero nunc didicimus, non hoc nomen ad aeternitatem deitatis extendentes, sed ad hominem deitatem in se recipientem, qui conspectus in terra est, et cum hominibus versatus, ipsius videlicet virginitatis germen, in quo habitavit omnis plenitudo deitatis corporaliter, ipsas primitias communis massae, per quam Verbum naturam nostram induit, redditum immaenlatam, et ab omnibus adhaerentibus ei naturaliter vitiiis expurgatam. Sic enim propheta de ipso loquitur: *Peccatum non fecit, neque inventa est dolus in ore ipsius<sup>9</sup>, qui tentatus est per omnia ad similitudinem naturae nostrae absque peccato<sup>10</sup>*. Corporis igitur Ecclesiae caput, et totius naturae primitiae, aurum est purum et alienum ab omni vitiositatis mistura. Cincinni vero, tenebrosi aliquando et nigri, specieque sua corvis consimiles, illis, inquam, corvis, qui occupantur in hoc, ut oculos configant, quemadmodum in Proverbio est, ac pullis aquilarum in cibum parent illos, in quibus cernendi organa mutillarint; hi ergo cincinni abietes facti, nimirum sublimes et a terra in caelum tendentes arbores, venustatem sponsi accessione quadam augment, divinum illius ad caput aptati. Neque vero potes ignorare quodnam sit horum cincinnorum munus, cum superius ex ipsis sponsi verbis id intellexeris. *Cincinnati, ait, mei referti sunt guttis aquae*. Quapropter illi sunt guttam rorantes cincinnati, qui a prophetis nubes appellantur, a quibus doctrinae imber ille oritur, qui arva inanimata rigat ad agriculturionis divinae fertilitatem. Adeoque apostolos hic figurate per cincinnos a verbo divino significari existimo, quorum nonnulli prius ob instituta vitae suae caliginosi erant, verbi gratia, Iatro, publicanus ille, et alter persecutor, et si quis praeterea fuit consilium nigro, carnivoro, oculorum corruptori et convulso. Per hanc autem intelligo principem potestatis tenebrarum<sup>11</sup>, quemadmodum loquitur is qui ex corvo factus abies, propterea cincinnus divini capitis audit. Cum enim prius et blasphemus esset, et persecutor, et violenter injuriosus<sup>12</sup>, quam scilicet diu corvus erat, ad hanc gratiam transformatus est, ut factus cincinnus, et caelesti luce perlusus, universo Ecclesiae corpori arcanorum obscurorumque mysteriorum sermonem

A Ἑβραϊκῆ λέξις, εἰ πρὸς τὴν ἡμετέραν μεταληφθεῖη φωνήν, τὸ καθαρὸν τε καὶ ἀνόθευτον, καὶ πάσης ἐπιμιξίας ἀλλότερον χρυσίου διὰ τῆς φωνῆς τούτης δεικνύσται. Ἀνερμήνευτον δέ μοι δοκεῖν καταλείπειναι τὴν τοῦ Κεφαῶ λέξιν, οἱ τὰς φωνὰς τῶν Ἑβραίων ἐξελλήρισαντες, διὰ τὸ μὴ εὐρεῖν ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς βήματι μηδεμίαν φωνὴν ἐξαγγελτικὴν τῆς ἐμφάσεως τῆς ἐνθεωρουμένης τῆ Ἑβραϊκῆ φωνῆ. Ἡμεῖς δὲ τοῦτο μαθόντες, ὅτι τὸ εὐκαρινῶς καθαρὸν, καὶ πάσης ὕλης ῥυπαρὰς ἀμιγῆς τε καὶ ἀπαράδεκτον ἢ τοιαύτη λέξις ἐνδείκνυται· ταῦτα περὶ τοῦ προκειμένου ῥητοῦ νοστὶν ἐναγόμεθα, ὅτι κεφαλὴ τοῦ σώματος τῆς Ἐκκλησίας ἐστὶν ὁ Χριστός. Χριστὸν δὲ νῦν λέγομεν οὐ πρὸς τὸ ἀδίδιον τῆς θεότητος ἀναπέμποντες τοῦτο τὸ ὄνομα, ἀλλὰ πρὸς τὸν θεοδόχον ἄνθρωπον, τὸν ἐπὶ γῆς ὄψθέντα, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστραφέντα, τὸν τῆς παρθενίας βλαστὸν, ἐν ᾧ καθήκησε πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς, τὴν ἀπαρχὴν τοῦ κοινῆς φράματος, δι' οὗ ὁ Λόγος τὴν φύσιν ἡμῶν περιεβάλετο, ποιήσας αὐτὴν ἀκήρατον, πάντων τῶν συμπεφυκότων αὐτῇ παθημάτων ἐκκαθαροῦσάν. Οὕτω γὰρ φησι περὶ αὐτοῦ ὁ προφήτης, ὅτι Ἄμωστιαρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ ἐβρόθη δόλος ἐν τῷ στήματι αὐτοῦ, τοῦ πεπειγμένου κατὰ πάντα καθ' ὁμιούτητα τῆς φύσεως ἡμῶν, χωρὶς ἁμωστιαρ. Ἡ μὲν οὖν κεφαλὴ τοῦ σώματος τῆς Ἐκκλησίας, ἢ πάσης τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπαρχὴ, τὸ καθαρὸν τε καὶ πάσης κακίας ἀμιγῆς τε καὶ ἀπαράδεκτον χρυσίου ἐστίν· οἱ βόστρυχοι δὲ οἱ ποτε ζοφώδεις καὶ μέλανες, καὶ τοῖς κόραξιν ἁμωσούμενοι τῷ εἶδει, ἐκείνοις λέγω τοῖς κόραξιν, οἷς ἔργον ἐστὶ, τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκόπτειν, κατὰ τὸν παροιμιώδη λόγον, καὶ τοῖς νεοσσοῖς τῶν ἀστέων βρώμα τοὺς προσηθέντας τῶν ὀρατικῶν αἰσθητηρίων παρασκευάζειν, ὅστις ἐλάται τὰ ὑψηλά τε καὶ οὐρανομήκη δένδρα γινόμενοι, διὰ τὸ ἀναδραμεῖν ἐκ γῆς ἐπὶ τὸ οὐράνιον ὕψος, προσθήκη τοῦ κίλλους γίνονται τοῦ νομφίου, τῆς θείας κεφαλῆς αὐτοῦ ἐξαρτήσαντες. Οὐκ ἀννοεῖ δὲ πάντως τις τί τῶν βοστρύχων τούτων ἔργον ἐστίν, ἐν τοῖς ἄνω μαθὼν παρ' αὐτῆς τῆς τοῦ νομφίου φωνῆς· ἐτι, οἱ βόστρυχοι μου ἐπαλήθευσαν ψεκάδωιν ὕδατος. Ἐκείνου οὖν εἰσιν οἱ ψεκάζοντες βόστρυχοι, παρὰ τῶν προφητῶν νεφέλαι ὀνομαζόμενοι, ἀφ' ὧν γίνεται τῆς διδασκαλίας ὁ ὕμνος, ὁ τὰς ἀψύχους ἀρούρας ποτίζων πρὸς τὴν εὐκαρτίαν τῶν τοῦ Θεοῦ γεωργίων. Ἀποστόλους δὲ οἶμαι τροπικῶς τοὺς βοστρύχους ὑπὸ τοῦ Θεοῦ λόγου σημαίνεσθαι ὅν τινες ἦσαν πρότερον ζοφώδεις τοῖς τοῦ βίου ἐπιτηδεύματι, ὁ ληστής, ὁ τελώνης, ὁ διώκτης, καὶ ἐπὶ τῷ ἄλλοις τοιοῦτος κατὰ τὸν μέλανα τε καὶ σαρκωθόρον τὸν ὀφθαλμῶν ἀφανιστικὸν κόρακα. Λέγω δὲ τὸν ἀρχοντα τοῦ σκότους τῆς ἐξουσίας, καθὼς φησιν ὁ ἀπὸ κόρακος ἐλάτῃ γενόμενος, καὶ διὰ τοῦτο βόστρυχος τῆς θείας κεφαλῆς χρηματισσας. Ὅτι πρότερον ὢν βλάστημος καὶ διώκτης καὶ ὑβριστής, ἕως ἦν κόραξ, πρὸς τὴν χάριν ταύτην μετασκευάσθη, βόστρυχος γενόμενος τῇ οὐρανίᾳ δρόσῳ διάθροχος, ὁ παντὶ τῷ σώματι τῆς Ἐκκλησίας τὸν τῶν ἀποκρύφων τε καὶ

<sup>9</sup> Isa. lvi, 9, <sup>10</sup> I Petr. ii, 22. <sup>11</sup> Hebr. iv, 15. <sup>12</sup> I Timothe. i, 15.

σκοτεινῶν μυστηρίων λόγον ἐπιψεκάξων. Τούτους ἄ μὲν λέγεσθαι παρὰ τῆς νύμφης βοστρύχους ὑπενόησαμεν, οἱ τῆς χρυσῆς κεφαλῆς ἀπηρητημένου τοῦ μικροῦ δι' ἐαυτῶν ποιοῦσι προσθήκην τῆς ὕρας, τῆ τοῦ πνεύματος αὐρᾶ περιτοθούμενοι. Οὗτοι στέφανοι γίνονται κἀλλοὺς τῆ ἀκηράτου κεφαλῆ, κοσμοῦντες αὐτὴν τῷ ἰδίῳ κικλόματι. Περὶ τούτων γὰρ μοι δοκεῖ λέγειν ἡ προφητεία, ὅτι Ἔθνηος ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανον ἐκ λίθου τιμίον. Ὡστε αὐτοὺς δι' ἐκατέρωθεν νοεῖσθαι τῶν νοημάτων, εὐπρεπέως τε βοστρύχους, καὶ λίθους τιμίους, δι' αὐτῶν τὴν κεφαλὴν κἀλλιοπίζοντας.

Ἀκόλουθον δ' ἐν εἴῃ καὶ τὰ περὶ τῶν ὀφθαλμῶν εἰρημένα θεωρεῖσθαι τῷ λόγῳ. Ἔστι δὲ ἡ λέξις αὕτη Ὁρθολογὶ αὐτῷ περισσευαί ἐπὶ π.λη.ώματα ἐδά- τω, λελεγεμένα ἐν γάλακτι, καθήμεναι ἐπὶ π.λη.ώματα ἐδάτω. Ἡ δὲ τῶν εἰρημένων διάνοια τῆς μὲν καταλήψεως ἡμῶν ἐστὶν ὑψηλοτέρα. Ὁ γὰρ ἄν ἔνοησθωμεν περὶ τούτων ἕκαστον εἶναι τῆς ἀληθείας οἰόμεθα σκοποῦμενοι δὲ δι' ἐπιμαλείας ἡμῶν, τοιαύτης εἶδος ἐστὶν εἶναι. Φησὶ ποῦ τῶν ἐαυτοῦ λόγων ὁ θεὸς Ἀπόστολος, μὴ δύνασθαι λέγειν τὸν ὀφθαλμὸν τῆ χειρὶ, Χρῆσαι σου οὐκ ἔχω· δόγμα δὲ τούτων ποιούμενος, ὅτι δι' ἀμφοτέρωθεν προσήκει τῷ σώματι τῆς Ἐκκλησίας πράττειν καλῶς, τοῦ διορατικοῦ τῆς ἀληθείας συγκακαραμένου πρὸς τὸ δραστήριον· οὕτω τῆς θεωρίας καθ' ἑαυτὴν τὴν ψυχὴν τελειούσης, εἰ μὴ καὶ τὰ ἔργα παρῆ, τὰ τῶν ἡθικῶν κατορθώοντα βίον· οὕτω τῆς πρακτικῆς φιλοσοφίας ἀντάραχ παρεχομένης τὴν ὑπέλειπον, μὴ τῆς ἀληθινῆς εὐσεβείας τῶν γινομένων καθηγουμένης. Εἰ τοίνυν ἀναγκαία τῶν ὀφθαλμῶν πρὸς τὰς χεῖράς ἐστὶν ἡ συζυγία, τάχα προταγόμεθα διὰ τῶν εἰρημένων, πρῶτον μὲν τοὺς ὀφθαλμούς, οἵτινές εἰσι, κατανοῆσαι· ἔπειτα δὲ καὶ τὴν περὶ αὐτῶν ἔπαινον ἐν θεωρίᾳ λαθεῖν· τὴν δὲ περὶ τῶν χειρῶν λόγον τῷ ἰδίῳ ταμειοσόμεθα τόποι ὀφθαλμῶν γὰρ ἴδον ἐκ φύσεως ἔργον ἐστὶ τὸ ὄρᾶν· διὰ κατὰ τὴν τοπικὴν θέσιν πάντων ὑπέκεινται τῶν αἰσθητηρίων, εἰς ὀδύνην τοῦ παντὸς σώματος προταταγμένοι παρὰ τῆς φύσεως. Ὅταν οὖν τοὺς τῆς ἀληθείας καθηγουμένους παρὰ τῆς θείας Γραφῆς οὕτως ὀνομαζομένους ἀκούσθωμεν, ὧν ὁ μὲν τις ἐλέγξοτο Βλέπων, ἕτερος δὲ Ὁ ὄρων· ἄλλος δὲ Σωπῆς παρὰ τῷ Θεῷ οὕτω διὰ τῆς προφητείας ὀνομαζόμενος· ἐναγόμεθα διὰ τούτων, τοὺς ἐφορᾶ καὶ ἐπιθέπειν καὶ ἐπισκοπεῖν τεταγμένους, ὀφθαλμούς ἐναυθὰ νομίζεω κατανομάζεσθαι. Τὸ δὲ περὶ αὐτοὺς θαῦμα καθ' ὁμοιότητά τινα συγκριτικὴν γίνεσθαι διδασκόμεθα, τῆς πρὸς τὸ κρείττον παραθέσεως τὸ κἀλλῶς αὐτῶν ὑπογραφούσης. Φησὶ γὰρ ὅτι Ὁρθολογὶ ὡς περισσευαί. Καλὸς γὰρ ὡς ἀληθῶς τῶν τοιοῦτων ὁμμάτων ἔπαινος ἡ ἀκακία, ἣν κατορθώοντες οἱ μικροὶ τῷ σαρκώδει βίῳ μολυνόμενοι, ἀλλὰ ᾧόντες τε καὶ στοιχοῦντες τῷ πνεύματι. Ὁ γὰρ πνευματικὸς καὶ ἄυλος βίος τῷ τῆς περισσευαίας εἶδει χαρακτηρίζεται, ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὕτως ὤφθη παρὰ τοῦ Ἰωάννου ἐκ τῶν ὀράων ἐπὶ τὸ ὕδωρ ἐπιτάμενον.

roratim instillaret. Hos igitur appellari a sponsa cincinnos existimamus, qui aureo capiti adherentes non parum sponsi pulchritudinem augment, ab aura spiritus agitati. Atque iidem illius immaculati capitis pulcherrimum sertina sunt, ornantes illud ambitu suo. Etenim de his Joannem illum propheticæ accipio : *Posuisti in caput ejus coronam ex lapide pretioso*<sup>13-14</sup>. Ita ut per appellationem utramque intelligantur, quippe qui sint et cincinnati decori, et magni pretii lapides, ornamenta aliquid ex se capiti conferentes.

Nunc ordinis ratio postulat ut etiam illa quæ de oculis dicuntur consideremus : quæ quidem hæc sunt : *Oculi ejus sicut columbae, ad aquarum copias, lotæ in lacte, sedentes super plenitudines aquarum.* Horum autem verborum sententia perceptione quidem nostra sublimior est : inferius enim esse ipsa veritate arbitramur, quidquid de eis cogitaverimus ; sed tamen studiose illam considerantibus, hujusmodi quadam esse videtur : Aut alicubi suis in commentariis divinus ille Apostolus, non posse oculum manū dicere, *Non mihi te opus est*<sup>15</sup> : quibus verbis docere vult, debere corpus Ecclesie ab utroque recte comparatum esse, tam perspicuendi veritate, quam agendi vi inter se quasi temperata : quippe quod neque contemplatio per se animam perficiat, nisi adsint et opera vitam egregiam absolventia ; neque philosophia occupata in agendo satis sit utilis, nisi vera pietas eorum quæ fiunt dux sit. Quare si necessaria est hæc oculorum et manuum conjunctio, fortasse jam propius per hæc ipsa Pauli verba adducimur ad considerandum, primo quoniam sint oculi, deinde ad comprehendendam animi contemplatione laudem horum. Quod autem de manibus dicitur, suo loco reservabimus. Oculorum a natura proprium munus est cernere. Propterea loci etiam situ supra sensuum reliquorum organa collocati sunt, ad duntaxat universonam corpus a natura ordinati. Quare cum illos, qui ad veritatem duces sunt, appellari a sacris Litteris audimus ita, ut alius dicatur *Videns*, alius, *Cernens*<sup>16</sup>, alius *Speculator*<sup>17</sup> a Deo Prophetarum in libris vocetur, adducimur eo, ut statuamus illos qui ad cernendum, et inspiciendum, et speculandum ordinati sunt, oculos hic appellari. Eorum vero admiranda præstantia per comparisonem quandam declaratur, depingente hujus adjectione pulchritudinem illorum. Aut enim : *Oculi ejus sicut columbae.* Præclara nimirum in hujusmodi oculis laus est, expers malitiæ simplicitas, quæ in illos cadit, qui nondum a vita carnali polluti sunt, sed vivunt et ambulant spiritu. Etenim spiritualis et immunis a rebus crassis vita per columbæ speciem exprimitur : cum sanctus etiam Spiritus hæc specie conspectus ab Joanne sit de oculis super aquam volare. Quare illum qui ut Ecclesie corpori sit oculi

<sup>13-14</sup> Psal. cx, 4. <sup>15</sup> I Cor. xii, 21. <sup>16</sup> I Reg. ix, 11. <sup>17</sup> Eze h. iii, 17.

loec, divinitus ordinatus est, si quidem pure speculatoris et inspectoris munere fungi velit, omnem vitiositatis lippitudinem abluere aqua convenit. Et aqua non una est, qua oculi abstergendo repurgantur, sed complures hic esse dicuntur ejusmodi aquarum copiae. Nam quot virtutes sunt, tot esse hujusmodi lustralium aquarum fontes existimandum est, per quos oculi semper seipsis puriores fiunt. Verbi gratia, temperantia lustralis aquae fons quidam est: alius humilitas, veritas, justitia, fortitudo, boni cupiditas, mali aversatio. Hae et aliae aquae, de uno quidem illo fonte, sed diversis quasi fluentis in unum collectis quaedam sunt copiosa plenitudo, per quae oculi ab omni vitiosa lippitudine repurgantur. Quaequam vero ad aquarum copias sunt illi oculi, qui ob integritatem ac simplicitatem columbis comparantur; nihilominus lavaerum eorum lac esse dicitur, verbis hinc: *Abluat lacte*. Conveniens autem laes hujusmodi oculis tribuitur, cum lacte columba talis abluui, venustaque reddi commemoratur. Nam vere hoc in lacte observatum est, solum inter humida proprietatem hanc habere, quod in eo nullius rei simulacrum ac similitudo conspicitur. Etenim res omnes quae humidae naturae sunt, ad similitudinem speculorum, ob levitatem superficiei, faciunt ut insipientium in eas vicissim ex ipsis imagines reluceant. In solo autem lacte hujusmodi simulacrorum expressio locum non habet. Quo fit ut haec oculorum Ecclesiae sit laus perfectissima, quod nihil quod non subsistat in rerum natura, nihil erroneum, nihil vanum praeter ipsam rerum veritatem, velut umbratili quodam simulacro fraudulentè representent: sed ipsissimam veritatem intueantur, erroribus hujus vitae spectris et imaginationibus nequaquam admissis. Propterea lactis lavaerum perfecta haec anima certum esse remedium statuit ad oculorum puritatem.

Quae porro sequuntur verba, quasi lex quaedam, praescribunt auditoribus quibus rebus studiose intenti esse oculi debeant. *Sedentes*, inquit, *juxta copias aquarum*. Nimirum perpetuam vel assiduitatem attentionis in discendis rebus divinae nostrae dictum hoc requirit, dum puros oculos laudat: docens interim nos quo pacto pulchritudinem oculorum consequi possimus, nimirum nunquam non ad aquarum copias sedendo. Praesertim cum multi ex iis qui oculorum locum obtinent, ommissa hujusmodi copiis aquarum assidendi diligentia, ad flumina Babylonis desiderant, facientes id quod in Dei persona in hujusmodi hominibus reprehenditur. *Relinquent me*, inquit, *fontem aquae viva, ac foderunt sibi puteos perforatos, qui aquam continere nequeunt*<sup>15</sup>. Itaque doceatur hoc dicto qui fieri oculus pulcher possit, ut decus aliquid habeat omninoque conveniat aureo capiti: nimirum si labe careat, ad exemplum columbae, et instar naturae lactis ab erroribus et frau-

**A** Οὐλοῦν τὸν ἀντὶ ὀφθαλμῶν τῷ σώματι τῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένον, εἰ μέλει καθαρῶς ἐπισκοπεῖν τε καὶ ἐπιβλέπειν, πᾶσαν τὴν ἐκ κακίας λήμην ἀποκλύσασθαι προσήκει τῷ ὕδατι. Ἔστι δὲ οὐχ ἓν ὕδωρ νιπτικὸν τῶν ὀμμάτων, ἀλλὰ πολλὰ τῶν τοιοῦτων ὑδάτων εἶναι φησι τὰ πληρώματα. Ὅσαι γὰρ εἰσιν ἀρεταί, τσαυτάς χρῆ τὰς τῶν καθαρῶν ὑδάτων ἐνοῦσαι πηγὰς, δι' ὧν οἱ ὀφθαλμοὶ γίνονται ἀεὶ ἑαυτῶν καθαρῶτεροι· οἷον πηγῆ τοῦ καθαρῶτος ὑδατός ἐστιν ἡ σωφροσύνη· ἄλλη πηγῆ τοιαύτη ἡ ταπεινοφροσύνη, ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἡ ἀνδρεία, καὶ ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἐπιθυμία, καὶ ἡ τοῦ κακοῦ ἀλλοτρίωσις. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ὕδατὰ ἐστὶν ἐκ μιᾶς μὲν πηγῆς, διαφόρων δὲ ρεῖθρων εἰς ἓν ἀθροισζόμενα πληρώμα, δι' ὧν πάσης ἐκ πάσους λήμης γίνεται τοῖς ὀφθαλμοῖς τὰ καθάρσια. Ἄλλ' εἰσὶ μὲν ἐπὶ τὰ πληρώματα τῶν ὑδάτων οἱ ὀφθαλμοί, οἱ διὰ τῆς ἀκεραιότητος καὶ ἀκακίας ταῖς περισσεύσιν ὁμοιωμένοι· λουτρὸν δὲ αὐτοῖς τὸ γάλα φησὶν, οὕτως εἰπόντος τοῦ λόγου· ὅτι *Λελοιγίμεται ἐν γάλακτι*. Πρέπων δὲ τοῖς τοιοῦτοις ὕμακιν ἐπαίνοσ τὸ τῷ γάλακτι τὴν τοιαύτην περισσεύσιν λουτρομένην ἐνωραῖζεσθαι. Ἀληθῆς γὰρ ἐστὶν ἡ τοῦ γάλακτος παρατήρησις, ὅτι μόνον τοῦτο τοιαύτην ἔχει τὴν ιδιότητα, τὸ μὴ ἐμφαίνεσθαι αὐτῷ εἰδωλὸν τινοσ καὶ ὁμοίωμα. Πάντα γὰρ ὅσα τῆς ὑγρῆς ἐστὶ φύσεωσ, καθ' ὁμοιότητα τῶν κατόπτρων διὰ τοῦ λείου τῆς ἐπιφανείας τῶν ἐς αὐτὰ βλέπόντων ἀντιφαίνεσθαι παρασκευάζει τὰ ὁμοιώματα. Ἐν μόνῳ δὲ τῷ γάλακτι ἡ τοιαύτη εἰδωλοποιεῖα χῶρον οὐκ ἔχει.

**C** Οὐ γάρ, τοιοῦτοσ τῶν τῆς Ἐκκλησίας ὀφθαλμῶν ἐστὶν ὁ τελειώτατοσ ἐπαίνοσ, τὸ μηδὲν ἀνυπόστατόν τε καὶ πεπλανημένον καὶ μάταιον παρὰ τὴν τῶν ὄντων ἀλήθειαν σκοπεῖν ἑαυτοῖσ δι' ἀπάτης, ἀλλὰ τὸν ὄντως ὄντα βλέπειν, τὰς δὲ ἠλητευσμένασ τοῦ τῆδε βίου ἕλπει τε καὶ φαντασίασ μὴ παραδέχεσθαι. Διὰ τοῦτο πρὸσ τὴν καθαρότητα τῶν ὀμμάτων ὑπὸ τῆς τελείας ψυχῆσ τὸ τοῦ γάλακτοσ λουτρὸν ἀσφαλὲσ ἐκρίθη.

Ὁ δ' ἐφεξῆσ λόγοσ, νόμοσ ἐστὶ τοῖσ ἐπαύοσι, περὶ τῆ χρῆ τοῖσ ὀφθαλμοῖσ τὴν σπουδὴν ἔχειν. *Καθήμεναι γάρ, φησὶν, ἐπὶ πληρώματα ὑδάτων*. Τὴν γὰρ διγενεῆ προσεδρεύειν τῆσ περὶ τὰ θεῖα μαθήματα προσοχῆσ ὁ τοιοῦτοσ ὑποτίθεσται λόγοσ, δι' ὧν ἐπαίνει τοῖσ καθαρῶσ ὀφθαλμοῖσ· καὶ ἡμᾶσ διδάσκων, ὅπωσ ἂν τὸ ἴδιον κάλλοσ τῶν ὀφθαλμῶν ἀναλάβοιμεν, ἀεὶ προσκαθήμενοι τοῖσ τῶν ὑδάτων πληρώμασιν· ὡσ ὅτ γε πολλοὶ τῶν εἰσ ὀφθαλμοῖσ τεταγμένον καταλιπόντεσ τὸ τοῖσ τοιοῦτοισ πληρώμασι προσεδρεύειν, τοῖσ Βαβυλωνίοισ ποταμοῖσ παρακλίθηνται, πληροῦντεσ τὴν ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ γεγεννημένην ἐπὶ τῶν τοιοῦτων κατηγορίαν. *Ἐμὲ ἔγκατέλιπον πηγὴν ὕδατοσ ζῶντοσ, καὶ ὄρωσαν ἑαυτοῖσ λάκκοουσ συντετριμμένουσ, οἱ οὐ δύνανται συνέχειν ὕδωρ*. Μάθημα οὖν ἐστὶν, ὅπωσ γένοιτο ἂν καλὸσ ὀφθαλμὸσ ἐμπερέπων τε καὶ ἐναρμύζων τῇ χρυσῇ κεφαλῇ, τὸ εἶναι αὐτὴν ἀκέραιον μὲν κατὰ τὴν περισσεύσιν, ἀπλανῆ τε καὶ ἀνεξάπλητον κατὰ τὴν τοῦ γάλακτοσ φύσιν, μηδεμιᾶ πλάνῃ

<sup>15</sup> Jerem. II, 15.



των ἀνοπιστάτων φαντασιούμενον· προσκαθῆσθαι δὲ διὰ παραμονῆς καὶ προσεδρεύας τοῖς πληρώμασι τῶν θεῶν ὑδάτων, καθ' ὁμοίωτα τοῦ ξύλου τοῦ παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων πεφυτευμένου καὶ οὐ μεθίσταμένου. Οὕτω γὰρ ὅτε καρπὸς ἐπὶ τοῦ ἰδίου κειροῦ προβληθῆσεται, καὶ ὁ κλάδος ἀειθαλῆς φυλαχθήσεται τῇ εὐχροίᾳ τῶν φύλλων περισπούμενος. Νυνὶ δὲ τὸν ὀφθαλμῶν τῶν πνευματικῶν τούτων ὑδάτων καταμελῶντες, καὶ τῆς τοῦ λόγου προσεδρεύας μικρὰ φροντίζοντες, ἦτοι τὸν τῆς φιλοσοφίας ἐαυτοῖς λάκκον ὀρύσσουν, ἢ τὴν κενόδοξίαν λατομοῦσιν, ἢ τὴν ὑπερηφανίαν φρεωρουγοῦσιν, ἢ ἄλλους τινὰς λάκκους ἀπάτης μετ' ἐπιμελείας ὀρύσσουν, οἱ συνέρχιν εἰς τὸ διεγκεῖλαι τὸ σπουδαζόμενον αὐτοῖς ὕδωρ, φύσιν οὐκ ἔχουσιν, ἀεὶ τῆς ὕδατος τιμῆς τε, καὶ δυναστείας, καὶ δόξης, περὶ ἣν ἔστιν ἡ σπουδὴ τοῖς πολλοῖς, ὁμοῦ τῇ συστῆναι διαβρῶσούσης, καὶ οὐδὲν ἔγνωσ τῆς ματαιίας σπουδῆς ἐν τοῖς ἠπατημένοις καταλιπούσης. Τοιοῦτους εἶναι βούλεται τοὺς ὀρύοντάς τε καὶ ἐπικοπούντας ὁ Λόγος, ἕν ἡ γῆ προβεβλήσθαι μὲν, οἷόν τινα ὀφρῶν περιβόλῃν, τὴν τῶν θεῶν διδαγμάτων ἀσφάλειαν· ἐπικαλύπτεσθαι δὲ τῇ σωφροσύνῃ καθάπερ τινὲ βλεφάρων περιβόλῃ τὸ καθαρὸν τε καὶ τεῖλον τῆς πολιτείας, μήποτε ἡ τῆς οἰήσεως δοκῆς ἐμπεσοῦσα τῷ καθαρῷ τῆς κίρκης, ἐμποδῶν γένηται πρὸς τὴν ὄρασιν. Τίς δὲ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν μελῶν τοῦ νομοφύου ἔστιν ὁ ἔπαινος, ἐν τοῖς ἐφεξῆς Θεοῦ διδόντος ἐπελευσόμεθα· χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων, Ἀμήν.

OMILIA IΛ.

Σιαγόνες αὐτὸ ὡς σιάλλαι τοῦ ἀρώματος φέρονται μαγευτικά. *Xel.ih* αὐτοῦ κρῖνα σταύρατα σμέρναν *π.δ.β.γ.η*. Χείρες αὐτοῦ τρυφάναι, χρυσᾶ, πεπληρωμέναι θαυραεῖς. Κοιλία αὐτοῦ πτεῖλερ ἐλεζάντινον ἐπὶ λίθων σαπφείρων. Κρήμι αὐτοῦ στάλοι μαρμάρειναι, τεθερμειωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσᾶς. Εἶδος αὐτοῦ, ὡς λίθων ἐλεφεκτῆς ὡς κέδρα. Φάρυγγ αὐτοῦ γλυκασμὸς καὶ ὄλος ἐπιθυμία. Οὗτος ἀδελφεός μου, καὶ εὐότερ π.η.σ.ί.ε.ρ. μου, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ.

Ὁ τῷ ἀδελφῷ γάλακτι τρέφον τὸ νηπιάζον ἔτι τῆς πνευματικῆς ἡλικίας, τροφῆς καθὼς φησιν αὐτὸς ὁ Ἀπόστολος, τῶν ἀρτιγενῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ γινόμενος ταμιεύεται τὸν τῆς σοφίας ἄρτον τοῖς τελειοθεῖσι κατὰ τὴν ἔστω ἄνθρωπον, εἰπών· *Sapientiam* δὲ *la.λοῦ.μεν.ἐν.τοῖς.τελειοῖς.οἱ.δὲ.ἀ.τῆν.τῶν.ἀγαθῶν.διδαγμάτων.ἐξ.ἡν.γεγυμνασμένα.ἔχοντες.τῆ.ἀ.π.θ.η.τῆ.ρία.τῆς.ψυ.χῆς.τοῦ.ἄ.ρ.τ.ου.τῆς.σοφίας.εὐ.παράδεκτοι.γίνονται.τοῖς.λε.π.το.ποι.οῦ.σιν.ἐν.τοῖς.ὁ.δο.ῦ.σι.τὴν.λο.γ.ισ.μ.ον.σι.α.γ.ό.νας.ἐς.τ.ρο.φ.ῆ.ν.π.ρο.σ.τ.ε.δ.ό.με.νοι.γ.ο.ρ.ῆ.τοῖ.ν.ου.ν.εἶ.ναι.καὶ.σι.α.γ.ό.νας.ἐν.τῷ.σ.ώ.μα.τι.Χ.ρ.ι.σ.τ.οῦ.τοῖς.μ.η.κ.έ.τι.π.ρο.σ.α.ν.έ.χ.ου.σι.τῇ.θ.η.λῆ.τῷ.Λ.ό.γ.ου.·.ἀ.λλ.·.ἦ.δ.η.τῆς.σ.τε.ρ.ω.τ.έ.ρ.ας.ἐ.φ.έ.ρ.ε.μ.ε.νοι.τ.ρο.φ.ῆ.ς.π.ε.ρὶ.ῶ.ν.ν.ῶ.ν.π.ο.ι.εῖ.ται.λ.ό.γ.ου.ἡ.ν.ῶ.μ.φ.η.λέ.γ.ου.σα.οὕ.τω.ς.·.Σ.ια.γ.ό.ν.ε.ς.αὐ.τ.ῶ. ὡ.ς.σ.ιά.λλ.αι.τ.οῦ.ἀ.ρ.ώ.μα.τος.φ.έ.ρ.ο.ν.τ.αι.μ.α.γ.ε.υ.τ.ικά. Τὸ μὲν οὖν ἀκόλουθως ἔχειν τὸν περὶ τῶν σιαγόνων λόγον τοῖς περὶ τὴν ὀφθαλμῶν θεωρηθεῖσι, παντὶ δὲ λόγῳ ἂν εἴη τῷ*

adibus immunis sit, a nullo rerum non subsistentium errore illusus; denique constanter et assidue divinarum aquarum copiis assideat, instar ligni quod aquarum ad rivos plantatum, nusquam loco suo dimoveatur. Sic enim et fructus suo tempore proferetur, et rami elegant coloratis foliis perpetuo florentes conservabuntur, aura eos circumstrepente. At nunc plerique oculi spirituales neglectis aquis hisce, ac parvi facientes assiduitatem in verbo Dei, vel avaritiae sibi lacum fodiunt, vel in vanae gloriae lapicidinibus versantur, vel in superbia puteo effodiendo laborant, vel alios denique lacus erroris studiose fodiunt, quorum natura sic comparata non est, ut aquam illam tantopere perpetuo possint expetitam continere, semper huius vitae honore, potentia, gloria, quas res mirifice multi expetunt, una cum orta suo diffluentibus, nullumque vestigium inanis operae in deceptis relinquentibus. Tales ergo vult esse inspectores ac speculatores Dei Verbum, quorum specuilia quodam valio munita sint, nimirum divinorum dogmatum certitudine: quique tegant humilitate, veluti quodam palpebrarum ambitu, vitae suae puritatem ac splendorem, ne trahis arrogantiae in pupillae puritatem illapsa, visui sit impedimento. Caeterum quae post oculos ceterorum sponsi membrorum sint eneomia, deinceps Deo dante percurremus: idque per gratiam Domini nostri Jesu Christi, cui aeternum gloria tribuatur. Amen.

HOMILIA XIV.

Cap. v, § 15. *Maxilla ipsius tanquam aromatis phialae, quae proferunt unguenta. Labra ejus sunt lilia, distillantia myrrham uberem. 14. Manus illius tortiles, aureae, pleni Tharsis. Venter ejus tabella eburnea, in lapide sapphiro. 15. Crura illius columnae marmorea, fundatae super aureas bases. 16. Species ipsius, ut electus Libanus, ut celeri. Guttur ejus dulcedo ac nil nisi desiderium est. Hic est cognatus meus, et hic proximus meus, filia Jerusalem.*

Qui lacte simplici puerilem adhuc spiritualis aetatis teneritatem alit<sup>19</sup>, infantium (ut Apostolus loquitur) in Ecclesia nutritor, is panem sapientiae perfectis secundum hominem interiorem reservat. Sic enim Paulus ait: *Sapientiam loquimur inter perfectos*<sup>20</sup>: nimirum qui propter habitum, quem in audienda bona doctrina sunt assueti, sensus animi exercitatos habent: ut facile panem sapientiae recipere possint, cum ad alendum opus sit etiam maxilla, quae ratiocinationum dentibus cibum hunc comminuat. Quapropter et maxillas in corpore Christi esse necesse est iis qui non amplius papillae Verbi adherent, sed cibum jam solidiorem expetunt, de quibus nunc sponsa loquitur in hisce verbis: *Maxilla ipsius tanquam aromatis phialae quae proferunt unguenta*. Enimvero poscere serier ipsam, ut de maxillis dicatur, oculis jam considē-

<sup>19</sup> Hebr. v, 15. <sup>20</sup> I Cor. ii, 6.

ratis, cuius esse perespiciam arbitror, qui prudenter hæc audit. Nam propterea debet ad aquarum spiritualium copiam assidens oculus, erroris experte ac minime fraudulentæ lacte lavari, similis factus columbæ simplicis, ut suorum honorum participes reddat omnes qui ad Ecclesiæ corpus pertinent. Ea de causa magnus etiam Isaias cum qui vita sua iam sublinem in montem ascenderit clara voce clamare jubet, ut ex ipso cognoscant auditores adventantem cum robore Domini, et illud ipsum brachium quod cum potestate creatis præest cognoscant, eum qui gregem pascit, et agnos colligit, ac per spes bonas egregie fetas oculos consolatur, qui palmo cælum complectitur, et terram universam pugno constringit: quibus adde cætera quæcumque liber hic prophete præterea commemorat illi prædicanda qui montis verticem conscenderit. Quare si eam ipsam ob causam vis aquarum et lactis contingit oculis ad veritatis cognitionem, recte atque ordine secundum eos maxilla laudantur, quarum munus est nutrimentum comminuere, quo corporis vis ac natura conservatur.

Videamus ergo quam in re sita sit maxillarum laus. Audiamus ipsam sponsam, ejusmodi de eis commemoret. *Maxille ipsius tanquam aromatis phialæ, quæ proferunt unguenta.* Quibus in verbis si species illa poculorum patula per appellationem phialæ significatur, quæ ita confecta est, ut omnis concavitas quasi furtim sese subducatur oculis, cum figura ejus non nimis profunda sit, neque se in rectum quasi respinet, non accurate concava videatur, neque plana; si ergo talem poculorum speciem sponsa per phialam intelligit: nimirum peculiaris quædam erit ratio, quamobrem ab hac figura maxillæ laudentur. Nam dicere poterit quispiam, in prædicatione simplicitatis doctrinæ quasi patule minimeque fraudulentæ mentionem phialæ lactam esse: in qua vetita profunditas a Propheta locum habere non potest, cum ait: *Erupiat ab iis qui odeant me, et ex aquis profundis*<sup>21</sup>. Itaque veritatem, quæ in simplicitate patescit, absque ulla fraudulentæ concavitate, per vocem phialæ significari dicimus, ejus quidem materies sit aroma, munus autem præferre unguenta. Maxille ipsius, inquit, tanquam aromatis phialæ, non ex argento lacte, vel auro, vel vitro, vel alia quâpiam hujusmodi materie, sed ipso ex aromate, quod illa proferat de quibus unguenta parantur. Atque ex his jam haud dubie horum verborum sententiæ perspicua est: nimirum esse proprium patris Ecclesiæ oculis, ut talia corpori cibum præparent, per maxillas comminuendi vi præditas, quo nihil profundum ac latens in iis que deuntur conspiciatur, sed omnia sint dilucida, libera, ab omni fraudulentæ occultatione ac profunditate separata, ita ut pueris etiam manifesta sint, quemadmodum Vates ait, *Testimonium Domini est*

συνεπῶς ἐπαύονται. Διὰ τοῦτο γὰρ γρηὶ τὸν ὀφθαλμὸν τῆς πληρώματι τῶν πνευματικῶν ὑδάτων προσεδρεύοντα τῷ ἀπλανεῖ τε καὶ ἀδόλιγῷ λούεσθαι γάλακτι, τῆ ἀκάκῳ περισσεῶ ὁμοιούμενον, ἵνα κοινωνοῦς ποιήτῃ τῶν ἰδίων ἀγαθῶν πάντας τοὺς ἐς τὸ σῶμα συντελοῦντας τῆς Ἐκκλησίας. Οὐ χάριν καὶ ὁ μέγας Ἰσαΐας, τὸν ἐπὶ τὸ ἕρος τὸ ὑψηλὸν ἀναβάνα διὰ τῆς πολιτείας βουῆν διακελεύεται λαμπρῶ τῆ φωνῆ, ὥστε γινῶναι δι' αὐτοῦ τοὺς ἀκούοντας, τὸν μετὰ ἰσχύος ἐργόμενον Κύριον, καὶ τὸν ἐξουσιάζοντα τῶν ὄντων βραχίονα, τὸν ποιμαίνοντα τὸ ποίμνιον αὐτοῦ, καὶ τοὺς θύνας συνάγοντα, καὶ τὰς καλῶς διὰ τῶν ἀγαθῶν ἐπιπέδων κυφορούσας παρακαλοῦντα, τὸν διειληφότα τὸν οὐρανὸν σπιθαμῆ, καὶ πᾶσαν τὴν γῆν δρακὸν περισφιγγοντα· καὶ ὅσα ἄλλα πρὸς τοῦτοις ἡ προφητεία φησὶ δεῖν παρὰ τοῦ τῆς ἀκρωρείας ἐπιβεβηκότος κηρύσσεσθαι. Εἰ τοίνυν ἐπὶ τούτων γίνεται τοῖς ὀφθαλμοῖς ἢ ἐκ τῶν ὑδάτων τε καὶ τοῦ γάλακτος δύναμις πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσιν, ἀκόλοῦθως ἐπαινοῦνται μετ' ἐκείνουσ ἀἰ σιαγόνες, ὧν ἔργον ἐστὶ τὸ λεπτοποιεῖν τὴν τροφήν δι' ἧς ἡ τοῦ σώματος συντηρεῖται φύσις καὶ δύναμις.

Ἰδῶμεν τοίνυν ἐν τίνι τῶν σιαγόνων ἐστὶν ὁ ἔπαινος αὐτῆς. Ἀκούσωμεν τῆς νόμης, οἷα περὶ αὐτῶν διεξέρχεται. *Σιαγόνες αὐτοῦ, φησὶν, ὡς φιάλαι τοῦ ἀρώματος, φέρονται μυρεψικά.* Εἰ τὸ διεπλωμένον τῶν ἐκπομάτων εἶδος ὁ λόγος σημαίνει τῷ τῆς φιάλης ὀνόματι, ἐν ᾧ κλιπέται διὰ τῆς κατασκευῆς ἢ κοιλότητος, οὔτε ἄγαν βαθυνομένου τοῦ σχήματος, οὔτε δι' εὐθείας ἐξυπτίζοντος, ὡς μήτε κοίλον ἀκριβῶς εἶναι δοκεῖν, μήτε ἐπίπεδον· εἰ τοίνυν τὸ τοιοῦτον εἶδος ὑποδείκνυσσι διὰ τῆς φιάλης ἢ νόμης· ἴδιον ἂν ἔχοι λόγον ἐκ τοῦ σχήματος τούτου τῶν σιαγόνων ὁ ἔπαινος. Εἴποι γὰρ ἂν τις τὸ ἀπλοῦς τε καὶ διεπλωμένον καὶ ἄδολον τῆς διδασκαλίας ἐπαινέσαι τὸν λόγον βουλόμενον μνήμην τῆς φιάλης ποιήσασθαι· ἐν ᾧ τὸ ἀπρηρομευμένον ὑπὸ τοῦ Πρωφῆτου βάθος συστῆται ὁ ὄναται, τοῦ εἰπόντος· *Ῥουθεῖον ἐκ τῶν μισοῦντων μέ, καὶ ἐκ τῶν βαθεῶν τῶν ὑδάτων.* Τὴν οὖν ἐν ἀπλότητι φαινόμενῃ ἀλήθειαν διὰ τῶν δολερῶν κοιλότητός φαμεν διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς φιάλης σημαίνεσθαι, ἧς ἢ ἢ μὲν ἐστὶ τὸ ἄρωμα· ἔργον δὲ τὸ φέειν μυρεψικά. Σιαγόνες γὰρ αὐτοῦ ὡς φιάλαι τοῦ ἀρώματος, οὐκ ἐξ ὀργύρου γινόμεναι, ἢ χρυσοῦ, ἢ ἕλιου, ἢ τινος ἐτέρας ὕλης τοιαύτης, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ ἀρώματος τούτου ἐξ αὐτῶν φύσως, δι' ὧν τὰ μύρα κατασκευάζεται. Σιγῆς δὲ πάντως ἐστὶν ἢ διὰ τῶν εἰρημένων τοῖς ῥητοῖς τούτοις ἐνθεωρουμένη διάνοια, ὅτι τῶν καθάρων τῆς Ἐκκλησίας ὀμμάτων ἐστὶ τοιαύτην παρασκευάζειν τῷ σώματι τὴν τροφήν, τῆ λειαντικῆ τῶν σιαγόνων δύναμις, ὡς μηδὲν βαθύ τε καὶ ὑπουλον ἐν τοῖς λεγομένοις ὄρθσθαι· ἀλλ' εἶναι πάντα τελευτῆ τε καὶ ἐλευθερα, καὶ πάσης δολερῶς ἐπικρύψεως καὶ βαθότητος κεχωρισμένα· ὡς καὶ νηπίοι εἶναι κατάδηλα, καθῶς φησὶν ὁ Προφήτης· *Ἦ μύρι-*

<sup>21</sup> Psal. LXXIII, 15.

*υρία Κυρίου πιστή, σοφίζουσα νήπια· ἡ ἐν- A*  
*τολή Κυρίου τηλαργής, φωτίζουσα ὀφθαλμούς.*  
 Εἰ γὰρ τοιαῦται εἰεν αἱ φιάλαι τοῦ λόγου, οὐκ ἐκ  
 τῆς γῆνης ὕλης διηλονότι συστήρονται· ἀλλ' ἐκ τοῦ  
 ἀρώματος ἔσται ἡ φύσις· ἐκεῖνος λέγων τοῦ ἀρώμα-  
 τος, ὃ ὑπερ πάντα τὰ ἀρώματὰ φησιν εἶναι ἡ νόμῃς,  
 ἐν τοῖς προσομίσις τοῦ Ἁγματος. Τοιαύτη φιάλη ὁ  
 Παῦλος ἦν, ὁ μὴ ἐν πανουργίᾳ τὸν λόγον, ἀλλὰ τῇ  
 φανερώσει τῆς ἀληθείας ἑαυτὸν τοιαύτων. Οὐ γὰρ  
 ὕλη τὸ ἐκ γῆς εἶναι ἀπέθετο, ἀφ' οὗ διὰ τοῦ βαπτισμοῦ  
 τὰς λεπιδὰς τῶν ὀφθαλμῶν τῇ σαρκὶ συναπέβαλεν·  
 ἀλλ' ἐκ τοῦ εὐνοουμένου ἀρώματος ἀνασκευάσθη, τοῦ  
 ἁγίου Πνεύματος τέκνον γενόμενος. Ὁς ἐπειδὴ διὰ  
 τῆς τοιαύτης χαλκείας ἐκλογῆς σκευὸς κατασκευάσθη  
 πρὸς τὴν εἰσοδοῦσαν τοῦ λόγου φιάλη γενόμενος, οὐκέτι  
 χρεῖαν ἔσχεν ἀνθρώπου, τὴν γνώσιν αὐτῷ τῶν μυσ- B  
 τηρίων ἐγγίζοντας· οὐ γὰρ προσανέθετο σαρκὶ καὶ  
 αἵματι· ἀλλ' αὐτὸς ἔφρουεν ἐν ἑαυτῷ καὶ ἀνθρώπου τὸν  
 θεῖον ποτὸν, διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ εὐωδίας τὰ ποικίλα  
 τῶν ἀρετῶν ἄνθη μυρεψῶν τοῖς ἀκούουσιν, ὥστε  
 κατὰ τὰς διαφορὰς τε καὶ ἰδιότητας τῶν δεχομένων  
 τὸν λόγον, καταλλήλων εὐρισκεσθαι πρὸς τὴν τοῦ  
 ζητούντος χρεῖαν τοῦ ἔρωμα τοῖς Ἰουδαίοις, τοῖς  
 Ἑλλήσι, τοῖς γυναιξί, τοῖς ἀνδράσι, τοῖς δεσπόταις, τοῖς  
 δούλοις, τοῖς γονεῦσι, τοῖς τέκνοις, τοῖς ἀνόμοις,  
 τοῖς ὑπὸ νόμον. Ὅντως αὐτῷ πολυειδῆς ἦν διὰ πάσης  
 ἀρετῆς νεκραμένη τῆς διδασκαλίας ἡ χάρις, διὰ τῶν  
 ποικίλων διδαγμάτων, καταλλήλως τῇ ἐκάστου χρεῖᾳ  
 μυρεψύσης τῆς φιάλης τοῖς δεχομένοις τὸν λόγον.  
 Τὰς οὖν τοιαύτας ἐπαινᾷ σιαγόνας ἡ τὸ τοῦ σώματος  
 τοῦ νομφίου κάλλος διασηογραφουσα τῷ λόγῳ· καὶ C  
 ὅτι πρὸς τοῦτο βλέπει τῶν σιαγόνων ὁ ἔπαινος, ὃ  
 ἐφεξῆς λόγος δι' ἀκολουθίας μαρτυρεῖται.

Ἐπαινεῖται γὰρ μετὰ τὰς σιαγόνας τὰ χεῖλη, δι'  
 ὧν ὁ ἀρωματίζων λόγος προέρχεται. Οὗτω δὲ ὁ ἔπαι-  
 νος ἔχει· *Χεῖλη αὐτοῦ κρίνα, σταύροντα ἐμύρραν*  
*πλήρη.* Δύο κατὰ ταῦτον ἀρετὰς μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ  
 διὰ τοῦ διπλοῦ ὑποδείγματος· ὧν ἡ μὲν ἔστιν ἡ  
 ἀλήθεια, λαμπρὰ τε καὶ φωτιστικὴ ἐν τοῖς λεγομέ-  
 νοις θεωρούμενη. Τοιοῦτον γὰρ τοῦ κρίνου τὸ εἶδος,  
 οὗ ἡ λαμπρότης· σπινθηρὰ τῆς τῶν λεγομένων καθα-  
 ρότητος τε καὶ ἀληθείας ἔστιν. Ἐτερον δὲ, τὸ μόνον  
 τὴν νοστήν τε καὶ ἄλλον ζωὴν ὑπὸ τῆς διδασκαλίας  
 προδείκνυσθαι, διὰ τῆς τῶν νοστήων θεωρίας ἀπονε-  
 κρουμένης τῆς κάτω ζωῆς, τῆς διὰ σαρκὸς τε καὶ  
 αἵματος ἐνεργουμένης. Ἢ γὰρ ἀποβόδουσα ὅπλ τοῦ  
 σώματος σμύρνα, καὶ πλήρη ποιούσα ἑαυτῆς τὴν  
 τοῦ δεχομένου ψυχὴν, τῆς τοῦ σώματος νεκρώσεως  
 ἔμφρασις γίνεται. Πολλὰ γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐν τῇ κα-  
 ταγραῖσι τῶν θεοπνευστων λόγων παρατετήρηται,  
 τοῦ θανάτου σημαντικὸν εἶναι τῆς σμύρνης τὸ ὄνομα.  
 Ὁ τοίνυν τέλειος καὶ καθαρὸς ὀφθαλμὸς, ὁ τὴν σια-  
 γόνα φιάλην ποιῶν τὴν τὰ μύρα ἐξ αὐτῆς φύσσαν  
 τε καὶ πηγάζουσαν, οὗτος ἀνοεὶ τὰ κρίνα τῶν λόγων  
 διὰ τοῦ σώματος, τῶν τῇ θεῖᾳ κεκαλλωπισμένων  
 λαμπρότητι. Οὕτω γὰρ τοὺς καθαρούς τε καὶ δι'

*fidele, ac pueros erudit, præceptum Domini diluci-*  
*dum, oculis lucem afferens* 22. Nimirum si tales sint  
 Verbi phialæ, haud dubie non ex ulla terrena ma-  
 terie confectæ erunt, sed etiam ex aromate ipsarum  
 natura, illo inquam aromatate, quod excellere omnia  
 aromata canticî hujus mitio sponsa dicit. Talis  
 phiala Paulus erat, qui non per valritiem fraudu-  
 lenter docebat, sed aperta veritate seipsum omni-  
 bus probabat. Cujus materies adjiciebat naturam  
 terrestrem, ex quo per baptismum carnis oculorum  
 squamas deposuit 23, ac factus Spiritus sancti  
 filius, ex fragranti aromate de integro instauratus  
 fuit. Idem posteaquam in tali officina electum vas  
 factus est, et quidem phiala, per quam verbum di-  
 vium propinaretur, non amplius hominis ullius  
 egnit opera, qui mysteriorum ei cognitionem in-  
 funderet (non enim carni acquirit et sanguini 24),  
 sed ipse in se protulit divinum illum potum, ejus  
 et scaturiginem velut emisit, dum per Christi fra-  
 grantiam varias virtutes in auditoribus quasi qua-  
 dam unguenta conficeret, ita ut pro diversitate pro-  
 prietateque recipientium Dei verbum, aroma ipsam  
 conveniens usui ejus, qui illud posceret, reperiretur  
 et, nimirum Judæis, Græcis, mulieribus, viris,  
 heris, servis, parentibus, liberis, legi non astrictis,  
 subjectis legi. Tam multiformem ille doctrinæ gra-  
 tiam habebat, omni virtute temperatam: varia do-  
 cendi ratione, pro necessitate et ex usu ejusque,  
 Dei verbum miscente hac phiala, tanquam aromata  
 quedam pro iis qui illud recipient. Hujusmodi  
 ergo maxillas laudat, quæ pulchritudinem corporis  
 sponsi verbis hisce ad vivum depingit: quodque  
 hoc maxillarum encomium eo spectet, porro se-  
 quentia verba testantur.

Etenim post maxillas laudantur labia, per quæ  
 sermo ille conditus aromatis profertur. Verba  
 encomii hæc sunt: *Labra ejus tibia, distillantia*  
*myrrham uberem.* Dnas virtutes simul verbo tri-  
 buit, gemina similitudine. Horum alterum veritas  
 est, quæ in dietis et splendida et illustris conspi-  
 citur. Nam talis est lilii species, ejus splendor  
 quasi quodam ænigmatate puritatem ac veritatem  
 eorum, quæ dicuntur, significat. Alterum est, quod  
 sola sub mentis perceptionem cadens et crassaram  
 cerum expers vita per doctrinam proferatur, ex-  
 simeta vita hæc infera, ejus in carne ac sanguine  
 vis conspicitur, per contemplationem rerum quæ  
 mente intelliguntur. Etenim ex ore distillans myrrha,  
 quæ recipientis animum replet, mortificationem  
 carnis clare denotat. Nam multoties hoc in litteris  
 a Spiritu divino profectis observavimus, appella-  
 tionem myrrhæ mortem significare. Quare perfectus  
 et purus oculus, qui de maxilla phialam efficit, un-  
 guenta ex se proferentem quasi quodam ex fonte,  
 hic ergo sermonum lilia gignit per os illorum, qui  
 divino splendore sunt orpati. Nam sic appellantur ii,  
 qui puri sunt, et ex virtute fragrantiam quamdam

22 Psal. xviii, 8, 9 23 Act. iv, 18. 24 Galat. i, 16.

habent : quique myrrham distillant, que sine delectu mentem recipientium eam replet. Est autem illa vita: hujus corporea contemptus, cum universa que in hac vita cura sunt hominibus, per superiorum honorum cupiditatem vim suam omnem amittunt et extinguuntur. Talem myrrham olim Paulus effundebat ex ore suo, mistam cum puro pudicitia: lilio, in sancta virginis aures. Ea vero erat Thecla, que preclare animo suo defluentibus de lilio guttis intra se receptis, hominem extrema morte opprimit, omni cogitatione cupiditateque carnali extincta. Cujus post perceptam illam bonam doctrinam, et juvenus extincta erat, et externa venustas extincta, et extincta omnia corporis sensuum organa solo sermone in ipsa vivente, per quem totus ei mundus mortuus erat, et virgo ipsa mundo erat mortua. Sic olim magnus etiam Petrus ille apud Cornelium splendida sermonis lilia proferens, animos auditorum myrrha complet, qui mox recepto ipsius sermone, cum Christo per baptismum sunt consepulti, mortui vite huic facti. Adeoque infinita reperire preter hęc sanctorum hominum exempla licet, quo illi pacto communis corporis Ecclesie os facti, myrrha extinguente morbos animi suos auditores repleverint, per sermonis lilia fructus ferentes, quibus magni illi propugnatores fidei per egregiam confessionem ipso testanda veritatis tempore, in certaminibus pro pietate susceptis, toti quasi myrrha quadam sunt perfusi. Et quid opus est oratione proluxa de hoc disserere, cum per ea que diximus, declaratum sit, quo pacto Ecclesie os liliu[m] fiat : qui myrrha de lilio distillet : qui hujusmodi stillicidio animus recipientium impleatur.

Ad sequentia porro verba progrediamur : *Manus illius tortiles, aurea, plene tharsis.* Esse autem oculi beneficium imperfectum in Ecclesie corpore, si manuum ab eo ministerium sit disjunctum, a magno illo Paulo clare didicimus, qui ait, *Non potest oculus meum dicere, Non mihi te opus est* <sup>25</sup>. Nam tum maxime vis oculorum conspicitur, cum ipsa opera testimonium oculorum acuminis perhibent; per studium preclararum rerum egregie se duci declarantia. Quia vero prius indicato manuum divini corporis encomio, per ea que diximus, pergendum nobis est ad expositionem hanc, quo videlicet modo comparati esse debeant illi, qui in Ecclesia manuum locum obtinent, ipsis divini hujus oraculi verbis premissis, pro vici nostra abditam in eo sententiam considerare Deo concedente conabimur. *Manus, inquit, illius tortiles, aurea, plene tharsis.* Atque hactenus quidem in hisce verbis sensus manifestus est, quod ob que caput laudatur, eadem manuum quoque encomium absolvant, et caput accepimus pro Christo secundum carnem,

A ἀρετῆς εὐπνοῦντας ὀνομάζει ὁ λόγος, ἀφ' ἧν γίνεται ἡ τῆς σμύρνης σταγὼν, ἀνελλιπῶς πληροῦσα τὴν τῶν δεχομένων διάνοιαν· ὅπερ ἐστὶ τῆς ὑλικῆς ζωῆς ὑπεροψία, πάντων τῶν πῆδε σπουδαζομένων, διὰ τὴν τῶν ὑπερκειμένων ἀγαθῶν ἐπιθυμίαν, ἀνενεργήτων τε καὶ νεκρῶν γινομένων. Τοιαύτην ὅποτε Παῦλος σμύρναν προχέει τοῦ στόματος, μεμιγμένην τῷ καθάρῳ κρίνῳ τῆς σωφροσύνης, ἐν ἀκασίᾳ τῆς ἀγίας παρθένου. Θέλω δὲ ἦν ἡ παρθένος, ἡ καλῶς τῇ ψυχῇ τὰς ἀποβρέουσας σταγῶνας ἐν ἐκυστῇ δεξαμένῃ. Οὐνάτω διαλαμβάνει τὴν ἐξωθεν ἀνθρώπου, πᾶσαν σαρκοῦ διάνοιαν τε καὶ ἐπιθυμίαν ἐαυτῆς ἀποσβέσασα. Ἦς μετὰ τὴν ἀγαθὴν διδασκαλίαν νεκρὰ μὲν ἡ νεότης, νεκρὸν δὲ τὸ ἐπιφανιόμενον κάλλος, νεκρὰ δὲ πάντα τὰ σωματικὰ αἰσθητήρια, μόνου ζῶντος ἐν αὐτῇ τοῦ λόγου δι' οὗ ἐτεβήκει μὲν αὐτῇ ἅπας ὁ κόσμος, ἐτεβήκει δὲ καὶ ἡ παρθένος τῷ κόσμῳ. Οὕτω ποτὲ καὶ παρὰ Κορινθίῳ ὁ μέγας Πέτρος, τὰ λαμπρὰ τοῦ λόγου κρίνα φεγγαζόμενος, πλήρεις τῆς σμύρνης τὰς τῶν ἀκούοντων ψυχὰς παρεσκεύασεν, οἱ παραχρῆμα τὸν λόγον δεξιόμενοι, τῷ Χριστῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος συνεστέφησαν, νεκροὶ τῷ βίῳ γινόμενοι. Καὶ μυρία πρὸς τοῦτοις ἔστιν εὑρεῖν τῶν ἀγίων ὑποδείγματα, πῶς τοῦ κοινῆ σώματος τῆς Ἑκκλησίας στόμα γινόμενοι τῆς νεκρωτικῆς τῶν παθημάτων σμύρνης πλήρεις τοὺς ἀκρωμένους ἐπίπουν, ἀνοσοφοροῦντες διὰ τῶν κρίνων τοῦ λόγου, δι' ὧν οἱ μεγάλοι τῆς πίστεως πρόμαχοι τῆς ἀγαθῆς ὁμολογίας κατὰ τὴν τῆς μαρτυρίας καιρὸν ἐν τοῖς ὑπὲρ εὐσεβείας ἀγῶσι κατεστρωμένον ἦσαν. Καὶ τί χρὴ διὰ πλειόνων μηχανῆσαι τὴν περὶ τούτων λόγον, φανερὰς διὰ τῶν εἰρημένων γενομένης ἡμῶν τῆς διανοίας, πῶς τὸ στόμα τῆς Ἑκκλησίας κρίνον γίνεται· καὶ πῶς ἀποστᾶει τοῦ κρίνου ἡ σμύρνα· καὶ πῶς πληροῦται τῆς τοιαύτης σταγῶνας ἡ τῶν δεχομένων ψυχή.

Ἄλλὰ πρὸς τὴν ἐφεξῆς λόγον ῥῆθι μὲν ἔλθωμεν. Φησὶ γάρ· *Μὴ χεῖρες αὐτοῦ τερευταί, χρυσῆ, πεπληρωμένοι θαλάσσης.* Ὅτι μὲν ὅν ἀτελής ἐστὶν ἐπὶ τοῦ σώματος τῆς Ἑκκλησίας ἡ τοῦ ὀφθαλμοῦ χάρις τῆς τῶν χειρῶν ὑπουργίας διεξενυμένη, σαφῶς παρὰ τοῦ μεγάλου μαρτύρου Παύλου, ὅς φησιν, *ὅτι οὐ δύναται ὁ ὀφθαλμὸς εἰπεῖν τῇ χεῖρι, Χρυσῆ, σοῦ εἶνα ἔχω.* Τότε γάρ· μάλιστα ἡ τῶν ὀφθαλμῶν ἐνέργεια δείκνυται, ὅταν τὰ ἔργα μαρτυρεῖ τὴν ὀφθαλμῶν τῷ ὄμματι, διὰ τῆς περὶ τὰ κατὰ σπουδῆς τὴν ἀγαθὴν ὁδηγίαν ἐπιστημαίων. Ἐπειδὴ χρὴ προθέοντας τὴν περὶ τῶν χειρῶν τοῦ Θεοῦ σώματος ἔπαινον, ὁδηγηθῆναι διὰ τῶν εἰρημένων ὅπως προσήκει κατηγορεῖσθαι τοὺς ἀντὶ χειρῶν ὄντας ἐπὶ τῆς Ἑκκλησίας· αὐτὸ προθέοντας τὸ θεῖον λόγον, ὅπως ἂν ὁδῶν τε ἢ τὴν ἐγκειμένην αὐτῷ θεωρησάτω διάνοιαν, διδόντος Θεοῦ, παραστόμεθα. *Χεῖρες αὐτοῦ τερευταί, χρυσῆ, φησὶ, πεπληρωμένοι θαλάσσης.* Τῶς μὲν ὅν τοσούτων πρόδηλόν ἐστιν ἐκ τῶν εἰρημένων τὸ νόημα, ὅτι οἷς τὸ τῆς κεφαλῆς εἶδος ἐγκοιμιάζεται, διὰ τῶν αὐτῶν καὶ ταῖς χεῖρας πληροῦται ὁ ἔπαινος. Κεφαλὴν

<sup>25</sup> 1 Cor. XII, 21.

ὁ Χριστὸν ἐνοήσαμεν, ἐν ᾧ ὁ Θεὸς ἦν, τὸν κόσμον ἅ-  
 ἐαυτοῦ καταλλάσσων, κατὰ τὴν Παύλου φωνήν· ὁ ἐν  
 τῇ σαρκὶ διὰ τῶν δυνάμεων τε καὶ τῶν θαυμάτων  
 ἑαυτὸν φανερώσας. Εἰ οὖν ἡ νοηθεῖσα ἡμῖν αὕτη  
 κεφαλὴ χρυσίον ἀκήρατον παρὰ τοῦ λόγου κατονο-  
 μάσθη, διὰ τὸ πάσης ἀμαρτίας ἐκτὸς εἶναι· ἡς  
 Ἄμωγίτιω· οὐκ ἐπέλησε, φησὶν, εἰδὲ εὐρέθη ἐν  
 τῷ στεῖλαι αὐτοῦ δόλος· χρυσᾶς δὲ φησὶν εἶναι  
 τὰς χεῖρας ὁ λόγος· πρόδηλον ἔστι τὸ διὰ τούτων  
 νοούμενον, ὅτι τὸ καθ' ὅλου νοούμενον καθαρὸν τε καὶ  
 ἀναμάρτητον, καὶ πάσης κακίας ἀμύνης τε καὶ ἀπα-  
 ράδεκτον νομοθετεῖ τῇ χειρὶ ὁ λόγος. Χεῖρα δὲ νοού-  
 μεν πάντως τὴν τὰ κοινὰ τῆς Ἐκκλησίας εἰς τὰς τῶν  
 ἐνοσῶν χρεῖας διαχειρίζουσαν, ἧς ἐπαινός ἐστι τὸ  
 ὑμνοῦσθαι τῇ τῆς κεφαλῆς φύσει, κατὰ τὸ καθαρὸν  
 τε καὶ ἀναμάρτητον. Καθαρὰ δὲ γίνεσθαι τότε ἡ χεῖρ,  
 ὅταν διὰ τῆς τορείας ἅπαν ἀποξέσθῃται τὸ ἐμποδίζον  
 τῷ κάλλει. Καθάραι γὰρ πρὸς τινὰ ζώου μορφήν  
 ἀποτυπούσας τὸ μάρμαρον, ἐκεῖνα διὰ τῆς τορείας  
 ἐγγύφουσι τῇ λίθῳ, καὶ ἐγκολάπτουσι, ὧν περιαι-  
 ρεθέντων πρὸς τὸ ἀργέτουον εἶδος ἀποτυπύσθαι τὸ  
 μίμημα· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ κάλλους τῶν τοῦ σώματος  
 τῆς Ἐκκλησίας χειρῶν πολλὰ γρηὶ διὰ τῆς τῶν λογι-  
 σμῶν τορείας ἀποξέσθῃται, ἵνα γένηται ἡ χεῖρ χρυσῆ  
 ὡς ἀληθῶς καὶ ἀκήρατος. Πάντως δὲ πρόδηλα πᾶσιν  
 ἔστιν, ὅσα μὴ περιαιρεθέντα τῆς χειρὸς τῷ κάλλει  
 λυμάνεται, οἷον τὸ ἀνθρωπαρέστου, τὸ φιλόδοξον, τὸ  
 φιλοκερδέες, τὸ μόνον πρὸς τὸ φαινόμενον βλέπειν, τὸ  
 περιφάνειάν τινά ἑαυτῷ διὰ τῶν ἐν χερσὶ πραγμα-  
 τεύεσθαι, τὸ εἰς σπουφὴν καὶ ἀπόλαυσιν ἰδίαν τῇ τῶν  
 ἐντολῶν ἀποκχερῆσθαι παρασκευῆ· ἡ γρηὶ πάντα ταῦτα  
 καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς τῶν λογισμῶν ὀργάνοις ἀποξυ-  
 σάμενον, ἐκεῖνο καταλείπει μόνον τὸ καθαρὸν τε καὶ  
 ἀκιδόηλευτον χρυσίον τῆς προαιρέσεως, τὸ τῇ ἀκη-  
 ράτῳ κεφαλῇ ὁμοιοῦμένον. Σαφέστερον δ' ἂν γένοιτο  
 ἡμῖν τὸ λεγόμενον διὰ τῆς τοῦ Ἀποστόλου φωνῆς· ὅς  
 πιστὸν τὸν θεὸν ὀνομάσας, οὐδὲν ἄλλο καὶ ἐν τοῖς οἰ-  
 κονόμοις ζητεῖν ἄξιόν, ἢ τὸ πιστὸν εὐρεθῆναι· οὕ-  
 τωτ' ἡράψα, τῷ βῆματι. Ὁ δὲ λοιπὸν, ζητεῖται ἐν  
 τοῖς οἰκονόμοις, ἵνα πιστός τις εἰρηθῇ. Οὐκοῦν ὁ  
 πιστός καὶ φρόνιμος οἰκονόμος ἀντὶ χειρὸς ὧν τῇ  
 Ἐκκλησίᾳ, χρυσῆν καθ' ὁμοίτητα τῆς κεφαλῆς διέ-  
 κνουσι τὴν χεῖρα τοῦ σώματος, τὸν σφῶν ἑαυτοῦ  
 δεσπότην διὰ τοῦ βίου μιμούμενος. Οὐκ ἦν τοιαύτη  
 χεῖρ ἐν τῷ τῶν ἀποστόλων σώματι ὁ Ἰούδας ἐκεῖνος,  
 ὁ ἐλκενός τε καὶ δειλαιός, μᾶλλον δὲ ὁ στογγητός καὶ  
 ἀποσρόβαιος, ἡς οἰκονομίαν πτωχῶν πεπιστευμένος,  
 φύλῃ τῆς φιλοχρηματίας λέπεσαν οὐκ ἀπεξέστατο· ἀλλὰ  
 εὐλαξ ὧν τοῦ γλωσσοκόμου διὰ τοὺς κλέπτοντας,  
 αὐτὸς ἑαυτοῦ γλέπτης ἐγένετο, ὃ ἐν ταῖς χερσὶν εἶχε  
 διὰ τῶν ἰδίων χειρῶν ὑφαίρουμένος, καὶ οὐ πρὸς τὴν  
 ἐντολήν, ἀλλὰ πρὸς τὰ χρήματα βλέπων· ὧν ἡ ἀπό-  
 λαυσις ἐγένετο· τί; Ἀγγόνῃ ἐκούσιος, ζοῆς ἄλλο-  
 τρώσις, πανόληθρία ψυχῆς, μητρώσωνου ποιητῶν,  
 παντὶ τῷ μετ' αὐτὸν χρόνῳ συνεκτενόμενον. Οὐκοῦν  
 τορευτὰς εἶναι γρηὶ καὶ διακλύφους τὰς χεῖρας, ἵνα  
 περιαιρεθέντων τῶν κακῶν συμπεφυκότων, τὸ λοιπό-

in quo Deus erat mundum sibi reconcilians, uti  
 Paulus loquitur<sup>23</sup>: qui se in carne per virtutes ac  
 miracula patefecit. Quod si ergo caput hoc nostrum  
 appellatum fuit aurum immaculatum, propterea  
 quod extra omne peccatum sit (quemadmodum  
 dicitur: *Peccatum nullum perpetravit, neque inventa  
 frons est in ore ipsius*<sup>24</sup>). Eisdemque hic manus etiam  
 vocantur aureae: nimirum patet hoc ipso signifi-  
 cari, manus has prorsus esse puras, expertes  
 peccati, alienas ab omni vitiositate. Manum autem  
 appellamus eam, quae ad usus divinitus prescrip-  
 tos publica bona Ecclesiae administrat: ejus  
 haec propria laus est, ut capitis naturae similis  
 fiat, ratione puritatis peccatorum expertis. Tunc  
 autem manus fit pura, cum toruando totum illud  
 abraserit, quod elegantiae impedimento est. Quem-  
 admodum enim illi, qui marmor ad figuram ani-  
 malis alienius conformant, ea toruando sculpuunt  
 et incidunt lapidi, quibus amputatis ad exemplum  
 princeps simulacrum elligitur: sic etiam in  
 pulchritudine manuum corporis Ecclesiae multa  
 per ratiocinationum deradenda sunt toruationem,  
 ut manus vere aurea fiat et pura. Neque vero cui-  
 quam obscura esse possunt, quae non amputata  
 manus pulchritudini officiant, verbi gratia, stu-  
 dium placendi hominibus, avaritia, ambitio, solum  
 ad ea respicere quae sub oculos cadunt, splendo-  
 rem sibi ex rebus presentibus comparare, ad deli-  
 cias et voluptatem propriam abuti collecto ex Dei  
 mandato penu: quibus quidem universis et ejus  
 generis aliis per instrumenta cogitationum abrais,  
 solum voluntatis purum illud ac minime adulteri-  
 num aurum relinquendum est, quod immaculato  
 capiti est simile. Et fuerit fortasse quod dicimus  
 magis perspicuum, si per verbum illud Apostoli  
 declaretur: qui posteaquam Deum fidelem appel-  
 lavit, nihil aliud etiam in rei familiaris admini-  
 stratoribus requirit, quam uti *quis fidelis reperia-  
 tur*<sup>25</sup>. Sic enim ad verbum scripsit. Reliquum est,  
 quod in administratoribus rei familiaris requiritur,  
 ut quis nimirum fidelis reperiat. Itaque fidelis et  
 prudens administrator<sup>26</sup> rei familiaris, qui Eccle-  
 siae manus est loco, sapientem dominum suum in  
 vita imitando, manum corporis ad similitudinem  
 capitis auream reddit. Non erat ejusmodi manus  
 in apostolorum corpore Judas ille miserandus ac  
 miser, vel potius odio dignus et execrabilis, cui  
 cum cura esset commissa pauperum, avaritiae le-  
 prem non abrasit, sed propter fures marsupij eu-  
 stos, ipse sui ipsius fur factus est, dum quod in  
 manibus suis habebat, propriis manibus eleperet,  
 non ad Dei mandatum, sed pecunias ipsas respi-  
 ciens: ex quibus deinde fructum alium nullum per-  
 cepit, nisi strangulationem, spontaneam abruptio-  
 nem vitae, certum animae interitum, monumentum  
 sceleratum, quod quidem aeternum durabit. Quam-  
 obrem manus esse belle toruatas ac sculptas oportet

<sup>23</sup> 1 Cor. v, 19. <sup>24</sup> Isa. lvi, 9; 1 Petr. ii, 22. <sup>25</sup> 1 Cor. iv, 2. <sup>26</sup> Matth. xxiv, 45.

et, ut amputatis iis quae male adherent, aurum superesit : quod specie sua capitis pulchritudini respondeat.

Ceterum vox Tharsis habet ex sacrarum Litterarum consuetudine significata complura; neque semper idem velle deprehenditur. Nam saepenumero ad quiddam vituperabile, saepenumero ad divinum et beatum quiddam ejus significatio transfertur. Exempli gratia, quo tempore Jonas vates a Dei conspectu fugiebat, navim euntem in Tharsis quaerit<sup>29</sup>. Et magnus ille David ait, navigia Tharsis a spiritu vehementi conterti<sup>30</sup>. Quibus in verbis spiritum vehementem, ut equidem arbitrator, appellat eum qui discipulis in comaeulo collectis apparuit, ac primo quidem auditu est cognitus, quasi ruens fatus violentus; deinde vero etiam oculis patetactus est, linguarum in figuram elictus, ac splendenti ignis naturae similis factus<sup>31</sup>. Ac per hunc quidem flatum multipliciter humana in natura velut innans vitiositas conteritur, quam hic Propheta naves Tharsis appellavit. Atque haec significata sunt vocis hujus, qua pejo rem in partem sumitur. At magnus ille Ezechiel visionem oblata aliquando sibi patefactionis divinae describens, speciem unius ex divinis illis spectris hac voce exprimit, cum ait: *Et species ejus, quasi species Tharsis*<sup>32</sup>. Tradunt autem illi, qui accurate vocum Hebraicarum vim perspectam habent, in hac illius propheticæ parte per vocabulum hoc significari quiddam quod colorum et corporis sit expers, ac mentis intelligentia tantum percipiatur. Cum ergo duplex sit vocis hujus significatum, et vero cuius pateat, meliorem in partem hic eam accipi (non enim usurpari poterat in encomio, quatenus rem vituperabilem notat), ordo postulat ut hoc jam consideremus in manibus quae laudantur: nimirum quod sponte sua quasi toruando detritis omnibus, quaecunque supervacanea et corporea in eis erant, ad sortem divinam ac mente tantum comprehensibilem trans-eant: omni crassa et gravi erga res vite hujus affectione excussa. Quale quiddam lapidum sculptores in massa smaragdina edicere praedicant. Item in eo, quod lucidum non est, sed terrestre, per cotem absumpto et detrito, solum hoc relinquunt, in quo splendor quidam viridis et oleae colorem referens conspicitur. Atque hanc in sententiam dici quiddam mihi videtur illustrius ab Apostolo, considente quodam in commentario suo, ut removeamus affectionem erga res sub aspectum cadentes, et ad id quod certum nequit desiderium animi contendamus. *Et non spectemus, inquit, ea quae cernuntur, sed quae non cernuntur. Nam quae sub oculos cadunt, momentanea sunt: quae non commutatur, aeterna*<sup>33</sup>. Haec igitur in hoc manuum encomio a nobis considerata sunt, quo pacto illa ab affectione erga res crassas expolite, purae fiant: per institutum animi ad sortem crassarum rerum e. p. tem, quaeque mente tantum percipiatur, commutate. *Manus enim, inquit, illius tortiles, aureae, p. l. nae Tharsis.*

μενον χρυσός η̄, τῷ τῆς κεφαλῆς κάλλιε κατὰ τὸ εἶδος συμβαίνων.

Ἡ δὲ τοῦ Θαρσεῖς λέξις πολὺσημῶς ἔστιν ἐν τῇ γραφικῇ συνήθειᾳ, κατὰ τῆς αὐτῆς διανοίας οὐ πάντοτε εὐρισκομένη· ἀλλὰ πολλὰκις μὲν πρὸς τὸ καταγνωσμένον, πολλὰκις δὲ πρὸς τὸ θεῖον τε καὶ μακάριον ἢ σημασία μεταλαμβάνεται. Ὅτε φεύγει ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ Ἰωνᾶς ὁ προφῆτης, ζητεῖ πλοῖον ἐπὶ Θαρσεῖς πορευόμενον. Καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ πλοῖον Θαρσεῖς βιάσθαι πνεύματι λέγει συντριβέσθαι. Βίασθαι πνεῦμα δὲ οἶμαι λέγεσθαι, τὸ τοῖς μαθηταῖς ἐπιφανέν τοῖς ἐν τῷ ὑπερφῶ συνειλεγμένοις, ὃ πρότερον μὲν δι' ἀκοῆς προσεγγώθη, ὡς περ φεραμένης πνοῆς βίαιας, μετὰ ταῦτα δὲ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐφανερώθη, εἰς γλωσσῶν σχῆμα τυπούμενον, καὶ τῇ ἐκλαμπτικῇ φύσει τοῦ πρὸς ἠμοσύμενον, δι' οὗ συντριβεται ἢ πολυσχηδῶς ἐπιπολῶζουσα τῇ ἀνθρωπίνῃ ψύσει κακία, ἣν πλοῖα Θαρσεῖς ὁ Προφῆτης ὠνόμασε. Ταῦτα μὲν οὖν ἔστι· δι' ὧν τῷ ὀνόματι τούτῳ τὰ χεῖρω σημαίνεται. Ὁ δὲ μέγας Ἰεζεκιὴλ εἰς ὑπογραφὴν ἄγων τῆς γενομένης αὐτῷ Θεοφανείας τὴν ὀπασίαν, ἐνὸς τῶν θεῶν Θεαμάτων τὸ εἶδος τῇ λέξει ταῦτα διασημαίνει λέγων· Καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ ὡς εἶδος Θαρσεῖς. Φατὶ δὲ οἱ δι' ἀκριβείας τῶν Ἑβραϊκῶν λέξεων τὰς ἐμφάσεις ἐπεσκευμένοι, τὸ ἀρρωμάτιστον τε καὶ νοητὸν καὶ ἀνώματον διὰ τῆς λέξεως ταύτης ἐν τῇ προφητεῖᾳ σημαίνεται. Ἀπλῆς τοίνυν οὗτος ἐν τῇ λέξει τῆς σημασίας, ἐπειδὴ πρόδηλόν ἐστιν, ὅτι πρὸς τὸ κρείττον νῦν παρελήφθη τὸ ταύτης τῆς φωνῆς σημαίνου· οὐ γὰρ ἂν τις ἔπαινον ἐλαμβάνετο τὸ ὑπάτιον· ἀκόλουθον ἂν εἴη τοῦτο περὶ τῶν ἐγκωμιαζομένων ἐνοητῆαι χεῖρων· ὅτι ἀκριβῶς ἀπ' αὐτῶν πᾶν τὸ περιττόν τε καὶ σωματώδες ἀποτορευέσθαι πρὸς τὸ θεῖον τε καὶ νοητὸν μεταβαίνουσι. τὴν ὑλόδη πᾶσαν καὶ βαρείαν περὶ τὰ πράγματα σχέσιν ἐκτιναξάμενοι· οἷον τί φασὶ καὶ ἐπὶ τῆς σμαραγδίνης βόλου τοὺς λιθογλύφους ἐργάζεσθαι. Ἴδ γὰρ ἀφεγγῆς καὶ γεῶδες διὰ τῆς ἀκόνης ἐκλαπανήσαντές τε καὶ ἀποξέξαντες, ἐκείνο μόνον καταλείπουσιν ἀδαπάνητον, ὃ καθαρά τὲ τις αὐγῆ, γλωσσά τε ἅμα καὶ ἐλαϊάζουσα. Ὅπερ μοι δοκεῖ σαφέστερον ἐρμηνεύων ὁ θεός· Ἀπόστολος, τοῦτο συμβουλεύειν ἐν τινι τῶν αὐτοῦ λόγων, ὅτι γρη̄ ἀποσκευάζεσθαι τὴν περὶ τὰ φαινόμενα σχέσιν, πρὸς δὲ τὸ ἀόρατον ταῖς ἐπιθυμίαις ὀρᾶν. Μὴ σκοπούντων γάρ ἡμῶν, φησὶ, τὰ βλεπόμενα, ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα. Τὰ γὰρ βλεπόμενα πρόσκαιρα· τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα, αἰώνια. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τῷ ἔπαινω τῶν χεῖρων ἐνοήταμεν, πῶς τῆς ὑλόδους προσπαθείας ἐκτορευέσθαι, ἀκήρατοι γίνονται, πρὸς τὸ ἄβλόν τε καὶ νοητὸν ἀλλοσύμεται διὰ τῆς προαίρεσεως. Χείρεις γὰρ αὐτοῦ τιφενταί, φησὶ, χηρσαῖ, πεπληρωμένοι θαρσεῖς.

encomio a nobis considerata sunt, quo pacto illa ab affectione erga res crassas expolite, purae fiant: per institutum animi ad sortem crassarum rerum e. p. tem, quaeque mente tantum percipiatur, commutate. *Manus enim, inquit, illius tortiles, aureae, p. l. nae Tharsis.*

<sup>29</sup> Jon. 1, 5 sqq. <sup>30</sup> Ps. d. XLVII, 50. <sup>31</sup> Act. II, 20. <sup>32</sup> Ezech. I, 16. <sup>33</sup> II Cor. IV, 18.

Ἀχλόουθον δ' ἂν εἶη καὶ τὸν ἐφεξῆς λόγον διασκο- A  
πῆσαι. ὃν περὶ τῆς κοιλίας πεπολιῆται. Ἐχει δὲ ἡ  
λέξις οὕτως· *Καὶ τὰ αὐτοῦ πυξίον ἐλεφάντινον καὶ*  
*λίθον σαπφείρον.* Ὅτε τῷ Μωϋσῇ τὸν ταῖς λιθίναις  
δέλιτοις ἐγγραχαθέντα νόμου ὁ τῆς φύσεως διδῶσι νο-  
μοθέτης, πυξία λίθινα τὰς πλάκας ὠνόμασεν, οἷς  
ἐνετυπόθη τὰ θεῖα γραψάματα· οὕτως εἰπόντος τοῦ  
πρὸς τὸν Μωϋσέα περὶ αὐτῶν χρηματίζαντος· ὅτι  
Ἀνάστη πρὸς μέεις τὸ ἔρος, καὶ ἴσθι ἐκεῖ, καὶ  
δώσω σοὶ τὰ πυξία τὰ λίθινα, τὸν νέμον καὶ  
τὰς ἐντολὰς. Μετὰ ταῦτα δὲ, ἐπειδὴ τὸ σωμα-  
τικὸν καὶ γεῶδες ἀπεξόχεται διὰ τῆς Εὐαγγελικῆς  
σαφηλείας ὁ νόμος· οὐκ εἰ λίθινον τὸ δεχόμενον τὰ  
γραψάματα πυξίον ἐστίν· ἀλλ' ἐκ τοῦ λαμπροῦ τε  
καὶ νοεζύστου ἐλεφάντος. Τὸ γὰρ δεκτικὸν τῶν ἐν-  
τολῶν καὶ τῶν νόμων, ὅπερ κοιλία ὠνόμασται, πυ-  
ξίον εἶναι φησὶν ἐλεφάντινον ἐπὶ λίθου σαπφείρου. B  
Πρῶτον δὲ οἶμαι χρῆναι τὸ σωματικὸν ὑπόδειγμα  
φανερὸν τῷ λόγῳ ποιῆσαι, εἰθ' οὕτως ἐπὶ τὴν θεω-  
ρίαν τῶν εἰρημένων ἐλθεῖν. Πυκνὸν τι ξύλον ἢ πυξίς  
ἐστὶ καὶ ὑπόλευκον, ἀφ' ἧς φιλοτεχνῶσιν ἑαυτοῖς  
πίνακας, οἷς τῶν γραμμάτων μέλει. Τὸ τοίνυν τοιοῦ-  
τον πινάκιον τὸ πρὸς τὴν τῶν γραμμάτων χρῆσιν  
κατεσκευασμένον, ἂν ἐφ' ἑτέρας ὕλης τύχη γενό-  
μενον, πυξίον καταχρηστικῶς ὀνομάζεται. Οὐκοῦν  
πυξίον ἀκούσαντες, λείπον τι σκεῦος ἐπιτίθειον πρὸς  
γραμμάτων ὑποδοχὴν ἐνενοήσαμεν. Ἐπεὶ τοίνυν  
γενικὸν τι τῶν τοιούτων πινάκων ὄνομα τὸ πυξίον  
ἐστίν· ἐνταῦθα καὶ τὸ εἶδος τῆς ὕλης τῷ ὑποδεί-  
γματι ὁ λόγος προστίθεται, οὐκ ἀπὸ ξύλου λέγων,  
ἀλλ' ἐξ ἐλεφάντος εἶναι τὴν κατασκευὴν πυξίου. C  
Φασὶ δὲ, διὰ πολλὴν πυκνότητα καὶ στεγρότητα, τὸ τοιοῦ-  
τον ὅσπερ ἀψόρου διαμένει, ἐφ' ὅτι μήκιστον μη-  
δεμίαν ἐκ χρόνου βλάβην παραδεχόμενον. Ὁ δὲ σά-  
πφειρος τῷ κυανῷ εἶδει τῆς χροῖας εἰς παραμυθίαν  
τοῦ καρῆτος τῶν ὀφθαλμῶν ἐπινοεῖται, τοῖς φιλο-  
κόνως προσανέχουσιν τῷ καταγεγραμμένῳ πυξίῳ,  
φυσικῶς τῆς τοιαύτης αὐγῆς τὰς ὄψεις δι' ἑαυτῆς  
ἀναπαύουσας. Τὸ μὲν οὖν ὑπόδειγμα, ᾧ διὰ συγκρί-  
σεως ὁμοιοῦται ἡ ἐγκωμιαζομένη τῆς Ἐκκλησίας  
κοιλία, τοιοῦτόν ἐστιν. Ἐγὼ δὲ παρὰ τῆς προφητείας  
ἀκούσας τοῦτο διακελευσμένης ἐκ προσώπου τοῦ  
Θεοῦ, ὅτι· Γράψον ἕρασιν σαφῶς ἐς πυξίον, ἔνοιαν  
λαμβάνω, τί διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς κοιλίας ἐν τῷ  
ἐπαινουμένῳ σῶματι τοῦ Κυρίου προσήκει νοεῖν· εἰ D  
γὰρ τὴν θεῖαν ἕρασιν σαφῶς ἐγγράψαι τῷ πυξίῳ ὁ  
λόγος διακελεύεται, τάχα τὸ καθαρὸν τῆς καρδίας, ᾧ  
διὰ τῆς μνήμης τὰς θείας ὁράσεις ἀπογραφόμεθα,  
τῷ τῆς κοιλίας ὀνόματι διασχημαίνεται. Καθάπερ ὁ δια-  
σπειρίας τὸ σῶμα τοῦ μεγάλου Ἰαζεκιήλ, καὶ ἐνθεὶς  
αὐτῷ τὴν κεφαλὴν τοῦ βιβλίου, πλήρη γραμμάτων  
καθ' ἑκάστηρον ὄψαν, κατὰ τὸ ἐξῆσθαι αὐτοῦ  
καὶ τὸ ἐξῆσθαι· φησὶ πρὸς αὐτόν, ὅτι· Τὸ σῶμα  
σου φάσεται, καὶ ἡ κοιλία σου πλησθήσεται.  
Τὸ διασητικὸν τῆς ψυχῆς ᾧ ἐναπέθετο τὰ θεῖα  
μαθήματα, κοιλίαν προσαγορεύσας. Παραπλη-  
σίως δὲ καὶ τὸν μέγαν Ἰερεμίαν, τὴν ὑπὸ τῶν

Nunc ratio serici poscit, ut quae porro de ventre  
sequuntur, perspiciamus. Sunt autem huiusmodi  
verba : *Venter ejus tabella eburnea in lapide sapphiro.*  
Quo tempore legislator naturae insculptam lapideis  
tabulis legem Mosi tradidit, illas ipsas tabulas ap-  
pellavit lapideas tabellas, quibus divini characteres  
insculpti erant <sup>34</sup>. Sic enim Mosem compellat suo  
de his ipsis oraculo : *Ascende ad me in montem, at-  
que ibi esto. Trudam enim tibi tabellas lapideas, le-  
gem ac edicta* <sup>35</sup>. Secundum haec vero, posteaquam  
lex sibi quidquid corporeum esset ac terrenum, per  
claritatem evangelicam quasi poliendo detraxit :  
non jam amplius id, in quo litterae perscribuntur,  
lapidea tabella est : sed facta de splendente  
ac recens polito ebore. Etenim hoc in loco illud,  
quod edicta et leges Dei recipit, indicatum voca-  
bulo ventris, esse tabella eburnea dicitur in lapide  
sapphiro. Atque hoc exemplum corporeum primo  
nobis declarandum arbitror, atque ita deinde ad  
contemplationem verborum indicatorum veniendum.  
Densum quoddam et subalbum lignum est buxus,  
de quo tabellas sibi conficiunt, qui scribere volunt.  
Huiusmodi ergo tabella, descriptionis ad usum com-  
parata, etiamsi forte alia facta sit ex materie : pyxis  
(quasi dicat buxum) appellatur, usurpatione qua-  
dam vocis non propria. Quare cum vocem hanc au-  
dimus, instrumentum quoddam leve et aptum ad  
recipiendas litteras intelligimus : et vero cum ge-  
nerale sit vocabulum ad omnes huiusmodi tabulas,  
idecirco hic etiam materiei species additur. Non  
enim dicit ex ligno, sed ebore factum opus huius  
tabellae. Traditur autem huiusmodi ossis eam esse  
densitatem ac soliditatem, ut diutissime incorrup-  
tum maneat, nihilque detrimenti a tempore acci-  
piat. Sapphirus autem colore caeruleum imitante  
recreat fatigatos eorum oculos, qui studiose in-  
tenti sunt tabellae huic litteris replete : quod a natu-  
ra sic comparatum fit, ut huiusmodi splendor  
oculos reficiat. Tale igitur illud est exemplum,  
cum quo venter Ecclesiae in hoc encomio comparatur.  
Ceterum cum prophetae librum in persona  
Dei haec exhortatione uti audio, Scribe visum hoc,  
et quidem clare in tabellam : mecum ipse cogito,  
quid per vocabulum ventris in corpore Domini,  
quod hic laudatur, intelligere conveniat. Quia enim  
visum illud divinum clare inscribi tabellae vult,  
fortasse cordis puritatem, cui per memoriam visa  
divina inseribimus, ventris appellatione denotat.  
Quemadmodum et is, qui magni prophetae Eze-  
chielis os aperuit, inque hoc libri volumen posuit  
utrinque litteris refertum, exterius et interius : ait  
ad eum : *Comedet os tuum, ac venter tuus replebitur* <sup>36</sup>.  
Quibus in verbis venter appellatur, pars animi in-  
telligens et ratione praeclita, in qua divinitus acce-  
pta quasi collocebat. Similiter et magnum illum  
Hieremiam scimus cor suum mirifice a tristibus il-  
lis cogitationibus afflictum, ventrem appellasse, eum

<sup>34</sup> Exod. xxxiv, 29. <sup>35</sup> Exod. xxiv, 12. <sup>36</sup> Ezech. iii, 5.

ant : *Venter mihi dolet, et sensus cordis mei turbantur* 27. Quod si etiam aliquid addendum est ex sacris Litteris, quod certius in hanc sententiam nos ducat, proferamus id quod ad illos qui crediderant, Dominus dixit. Aut enim aquae vivae flumina ex illorum ventre promanare, qui in ipsam credant. Verba sunt huiusmodi : *Qui credit in me, quemadmodum dicit Scriptura, de illius ventre aures aquae vivae profluent* 28. De his igitur omnibus in hanc sententiam adducimur, ut statuamus per vocabulum ventris cor purum intelligendum, quod sit tabella divinae legis in illis, qui (ut Apostolus loquitur 29) ostendem rem legis scriptam in cordibus suis non aramento, sed Spiritu Dei vivi, litteris huiusmodi insculptis animo, non lapideis in tabulis (quemadmodum item Apostolus ait), sed cordis in tabella 29, quae pura, quae levis, quae fulgida est. Nam huiusmodi esse convenit partem animi principem, ut ei clara minimeque confusa divinarum oraculorum memoria imprimatur; veluti significationibus quibusdam litteris distincta. Tali vero tabellae ad encomium ventris absolvendum pulchre adiungitur etiam sapphirus. Etenim sapphiri splendor caeruleus est. Atque hoc aenigma consulit nobis, ut cor nostrum ea quae sursum sunt velit ac respiciat, et isthuc oculos oblectet, ubi thesaurum suum conditum habet; ita ut in attendendo divinis praeceptis non fatigetur, spe caelestis recreante cernendi facultatem, quae animae oculis inest.

Ὡστε μὴ κάμναι ἐν τῇ προσοχῇ τῶν θεῶν παραγγεμάτων, τῆς οὐρανίας ἐλπίδος τὸ ὀπτικὸν τῶν τῆς ψυχῆς ὀμμάτων ἀναπαύσας.

Ventris laudationem excipiunt erurum enomia. Inquit enim : *Crura illius columnae marmoreae fundatae super aureas bases*. Multas habet columnas sapientiae domus, quam illa sibi extruxit. Multae item columnae tabernaculum testimonii fulciebant, de materie diversa exornatae : quarum et capitula et bases erant aureae, pars media quasi quodam argenteo vestitu ornata erat. At Ecclesiae columnas (nam et Ecclesia domus est, quemadmodum Apostolus loquitur, cum ait : *Quo pacto quis in Dei domo versari debeat* 31) marmoreas esse dicit sponsa, basibus aureis insistentes. Itaque convenire sponsae cum Bezeleel sapientia in pulchritudinis descriptione, quippe quae itidem ut ille auro caput ac bases ornaverit, cuius patet qui scripta de tabernaculo nota familiariter habet. Nam ut ille auro capite columnis singulis adaptato, singulas etiam in aurea base collocat : itidem aut hoc loco, quae pure sponsi pulchritudinem intuetur, caput quidem eius esse aurum purum et labis expert (hoc enim vocabulum Cepiaz declarat), crura vero fundata esse in basibus aureis. Quamunque autem sumenda sunt in partem haec de columnis anigmata, certe si Paulo, viro sancto, tanquam discipuli assentiamur, e vera sententia non aberrabimus. Nam is apostolos ex mios, Petrum, Jacobum, Joannem, Ecclesiae co-

A παρθρωπῶν ἐκείνων νοημάτων ὀδονομένην καρδίαν, κοιλίαν ἔνωσαν ἐνομαζόντα, διὸ φησιν ὅτι *τὴν κοιλίαν μου ἀβῶ, καὶ τὰ ἀσθητήρια τῆς καρδίας μου μαίμωσσει*. Εἰ δὲ γρητὶ τὸ κυριώτερον τῶν εἰς τὴν διακρίσιν ταύτην ὀδηγούτων ἡμᾶς ἀπὸ τῆς θείας παραθέσθαι φωνῆς, τοῦτ' ὡς φαίμεν, ὅτι περὶ πρὸς τοὺς πιστευσυνόντας εἶπεν ὁ Κύριος ὅτι *ποταμοὺς λέγων ἐκ τῆς κοιλίας βέαν ὕδατος ζῶντος τῶν εἰς αὐτὸν πιστευσυνόντων*. Ἐξαιε δὲ οὕτως ἡ λέξις ὅτι *ἠαυτεῶν εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βεῖουσιν ὕδατος ζῶντος*. Διὰ πάντων τοίνυν τῶν εἰρημένων, τὴν καθαρὰν καρδίαν διὰ τοῦ τῆς κοιλίας ὀνόματος νοεῖν ἀναγόμεθα, ἥτις πυξίον τοῦ θεοῦ γίνεται νόμου ὅτων, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐνδεικνυμένων τὸ ἔργον τοῦ νόμου, γραπτὸν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, οὐ μέλανι, ἀλλὰ *Πνεύματι Θεοῦ ζῶντος, ἐγγραστομένων τῇ ψυχῇ τῶν τοιούτων γραμμάτων, οὐκ ἐν πλαστῇ λιβνίτι, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀλλ' ἐν τῇ τῆς καρδίας πυξίῳ, καθαρῶς τε ὄντι καὶ λεῖρῳ, καὶ στήθετον*. Τοιούτων γὰρ εἶναι γρητὶ τὸ ἡγεμονικὸν τῆς ψυχῆς, ὥστε τρανήν ἐν αὐτῇ καὶ ἀσύγχυτον τῶν θεῶν λογίων ἐντυπούσθαι τὴν μνήμην ὅσον τισι γραμμασιν εὐσήμεσι διηρθρωμένην. Καλῶς δὲ συμπαραβλήσεται τῇ τοιούτῳ πυξίῳ πρὸς τὸν τῆς κοιλίας ἔπαινον καὶ ὁ σάφειρος. Οὐρανιοειδῆς γὰρ καὶ ἡ τοῦ σαφείρου ἀγῆ. Τὸ δὲ τοιούτον αἶνιγμα σύμβολον γίνεται τοῦ τὴν καρδίαν ἡμῶν τὰ ἄνω φρονεῖν τε καὶ βλέπειν, ὅπου τὸν Θεοσυχὸν ἀποτίθεται, κακῶς τὰς ὕψεις προσαναπαύειν τῆς

C Εἶτα διαδέχεται τὸν τῆς κοιλίας ἔπαινον, τὰ τῆς κνήμης ἐγκώμια. Φησὶ γὰρ ὅτι *Κνήμῳ αὐτοῦ στήλοι μαρμάρει, τεθεμελιωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσαῖ*. Πολύστολος μὲν ἐστὶ τῆς σοφίας ὁ οἶκος, ὃν ἐαυτῇ ψυχοδύμησε. Πολλοὶ δὲ καὶ οἱ τὴν τοῦ μαρτυρίου σαγήνην διερεῖδοντας στήλοι, διαφόροις ὕλαις κεκοσμημένοι ὧν κεφαλίδες μὲν ἦσαν καὶ βάσεις χρυσαῖ, τὸ δὲ μέσον τῇ τοῦ ἀργυρίου περιβολῇ κακῶς κλιπεται. Τοὺς δὲ τῆς Ἐκκλησίας στήλους (ὅσους δὲ ἐστὶν ἡ Ἐκκλησία, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος ὅτι *Ὡς εἶπεν ὁ Κύριος Θεοῦ αἰωνοῦ ἐσθεῖναι*) μαρμαρένους εἶναι φησιν ἡ νόμῳ, ἐπὶ χρυσῶν βεθηκότας τῶν βάσεων. Ὅτι μὲν οὖν συμφωνεῖ τῇ τοῦ Βεζελεὲλ σοφίᾳ ἡ νόμῳ κατὰ τὴν τοῦ κέλλους ὑπογραφὴν, παραπληρώσει ἐκείνη τὴν κεφαλὴν καὶ τὰς βάσεις τῇ χρυσίῳ κοσμητάσα, παντὶ ὀφλόν ἐστὶ τῇ τοῖς περὶ τῆς σαγήνης εἰρημένοις καθομιλήσαντι. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ἐκάστη τῶν στήλων τὴν κεφαλὴν ἐφαρμόσας ἐπὶ χρυσοῦς ἔστησε βάσεις ὅστις ἐναυθῶ φησιν ἡ καθαρὸς πρὸς τὸ τοῦ νομίου βλέπουσα κέλλος, κεφαλὴν μὲν αὐτοῦ εἶναι χρυσίον καθαρὸν καὶ ἀκήρατον ὅπου γὰρ ἡ τοῦ Κεφαλῆ λέξις ἐνδείκνυται ὅτι τεθεμελιώσθαι τὰς κνήμας ἐπὶ χρυσοῦν λέγει βάσεων. Πρὸς ὅτι δὲ γρητὶ μεταληφθῆναι τὰ περὶ τῶν στήλων αἰνίγματα, τῇ ἀγίῳ Παύλῳ μαθητεύμενοι, τῆς ἀληθοῦς ἐννοίας οὐκ ἐκπεσοῦμεθα ὅς τοὺς

27 Jerem. iv, 19. 28 Joan. vii, 38. 29 Rom. ii, 15.

30 1 Cor. iii, 5. 31 1 Timoth. iii, 15.



προέχοντας ἐν τοῖς ἀποστόλοις Πέτρον, καὶ Ἰακώβον, Ἄ καὶ Ἰωάννην, στύλους ὀνόμασεν. Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτο προσήκει μαθεῖν, πῶς ἔστι γενέσθαι στύλον, ὡς ἂν καὶ ἡμεῖς ἄξιοι τῆς τοιαύτης γενόμεθα κλήσεως· πάλιν καὶ τοῦτο παρὰ τῆς τοῦ Παύλου σοφίας ἀκούωμεν, ὅς φησι στύλον εἶναι καὶ τὸ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας. Οὐκοῦν χρυσὸν μὲν ἔστιν ἡ ἀλήθεια, ἣ καὶ βᾶσις τῶν κινήμων γινόμενη, καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὴν κεφαλὴν δι' ἑαυτῆς καλλωπίζουσα. Τὸ δὲ ἐδραῖωμα εἰς τὴν τοῦ μαρμαρίου τιας φύσιν μεταλαβὼν, οὐχ ἀμαρτῆστα· ὡς εἶναι τοιαύτην τὴν τῶν λεγομένων διάνοιαν· ὅτι Αἱ κινήμαί τοῦ σώματος οἱ μαρμαρίνοι στύλοι, τουτέστιν οἱ τῷ λαμπρῷ βίῳ καὶ τῷ ὑγιαίνοντι λόγῳ τὸ κοινὸν σῶμα τῆς Ἐκκλησίας βαστάζοντές τε καὶ διεραϊδόντες· δι' ὧν ἣ τε βᾶσις τῆς πίστεως ἔχει τὸ πάγιον, καὶ ὁ κατ' ἀρετὴν δρόμος ἀνύεται, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τῶν θεῶν ἐλπίδων, ὅλον τὸ σῶμα μετέωρον γίνεται. Διὰ τῶν δύο κατορθοῦται τούτων, ἀληθείας καὶ βεβαιότητος· τοῦ μὲν χρυσοῦ μεταλαμβανόμενον πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ἥτις κατὰ τὴν Παύλου φωνὴν θεμέλιος τῆς θείας κατασκευῆς γίνεται τε καὶ ὀνομάζεται. Οὕτως γὰρ φησιν· ὅτι θεμελιώτερον ἄλλοις ἐδάεις δυνάμει θεῶν πηγὰ τῶν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός. Χριστὸς δὲ ἔστιν ἡ ἀλήθεια, ἣ ἐνθεμελιούνται αἱ κινήμαί, οἱ στύλοι τῆς Ἐκκλησίας. Διὰ τοῦ μαρμαρίου νοούντων ἄμωδον τὸ τε λαμπρὸν τοῦ βίου, καὶ τὸ πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν διάθεσιν ἐμβριθές τε καὶ ἀμετάθετον. Ἄλλ' ἐπειδὴ πολλοὶ μὲν οἱ στύλοι τοῦ μαρμαρίου τῆς σκηνης, πολλοὶ δὲ καὶ οἱ τῶν τῆς σοφίας οἴκων διαθαστάζοντες· δύο δὲ νῦν ἐξαρκοῦσιν ὅλον ἀνέχειν ἐφ' ἑαυτῶν τὸ σῶμα· τάχα πρὸς ἄλλην τινα διάνοιαν χρὴ μεταπαγεῖν τὸν σκοπὸν τοῦ αἰνίγματος. Οἴμαι γὰρ διὰ τούτων ἐκεῖνο κατασκευάζεσθαι· τὸ πολυειδές μὲν γίνεσθαι τὰς ἐκ τοῦ νόμου πρὸς ἀρετὴν ὁδηγίας, πολλὰ δὲ καὶ τῆς σοφίας· εἶναι τὰ παραγγέλματα, πρὸς τὸν αὐτὸν ὁρῶντα σκοπὸν· τὸν συνταραχθένον τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ λόγον, εἰς εὐαριθμητῶν τε καὶ συνεσταλμένον ἀπαγεῖν ὅπασαν τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου τὴν τελειότητα ἔγνωσκον· οὕτως εἰπόντος τοῦ Κυρίου, ὅτι Ἐν ταύταις ταῖς δυοῖν ἐντολαῖς, ὅλος ὁ νόμος καὶ αἱ προσηύχεται κείμενται. Ἴσον δὲ πάντως ἔστιν εἰς δύναμιν, ἢ ὑποκαρμάμενον ἀνέχειν τὸ βᾶρος, ἢ ἐπιταίμενον. Εἷς γὰρ δι' ἀμφοτέρων θεωρεῖται ὁ τῆς δυνάμεως τόπος, τοῦ καθ' ἑκάτερον τρόπον τὸ ἄγθος βαστάζοντος. Φέροι γὰρ ὁμολογῶν δι' ἑαυτοῦ, εἴτε ἐπηρετῆμενον ἔξει τὸ βᾶρος, εἴτε ὑποκαρμάμενος τῆ παλῆμῃ τὸ βαστάζόμενον. Ἐπεὶ οὖν ὁ μὲν Κύριος ἐν ταύταις φησὶ ταῖς δυοῖν ἐντολαῖς ὅλον τὸν νόμον καὶ τοὺς προσηύχτας κρέμεισθαι· νῦν δὲ ἡ νόμωφ δύο στύλοις ἐπὶ χρυσοῦν θεμελίων βεβηχάσι βαστάζεσθαι λέγει τὸ σῶμα· καλῶς ἂν ἔχει πρὸς τὴν θεωρίαν τοῦ κατὰ τὰς κινήμας αἰνίγματος, συμπαραλαβεῖν τὰς δύο ἐντολαῖς ἐκείνας. Ἴδον τὴν μὲν, πρώτην ὀνομάζει ὁ Κύριος, τὴν δὲ, ὁμοίαν τῇ πρώτῃ λέγων· τὸ μὲν ἀγαπᾶν τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας καὶ ψυχῆς καὶ δυνάμεως, τὴν πρώτην ἐντολὴν εἶναι· τὸ δὲ τὸν πλη-

lumnas appellavit<sup>42</sup>. Et vero quia discere convenit, quo pacto quis fieri columna possit, ut et nos digni hac appellatione fiamus : rursus hoc quoque de Pauli sapientia intelligamus, qui columnam ait veritatis et firmitatem esse<sup>43</sup>. Haec aurum est veritas, quae eadem et erummi basis est, et manibus atque capiti ornamentum aliquid affert. At firmitati vocem si quis ad marmoris naturam transferat, non errabit : ita ut huiusmodi verborum sit sententia : Crura videlicet corporis esse columnas marmoreas, hoc est illos, qui illustri vita et sana doctrina commune corpus Ecclesiae gestent atque fulciant : per quos et fidei basis firma stat, et virtutis cursus absolvitur, et in saltibus divinae spei totum corpus attollitur. Fiant autem haec praecclare per ista duo, nimirum veritatem ac firmitatem : ita ut aurum ad veritatem accommodetur, quae de Pauli sententia fundamentum aedificii divini est et dicitur. Sic enim ait : *Fundamentum aliud ponere nemo potest, praeter id quod positum est, quod est Christus*<sup>44</sup>. Christus autem veritas est, in qua crura hiantur, quae columnae sunt Ecclesiae. Per marmor autem intelligamus vitae splendorem et constantiam, atque immutabilitatem in affectione erga illa quae bona sunt. Quia vero multae sunt in tabernaculo testimonii columnae, multae item sapientiae domum columna fulciant, cum interim hic duae sufficiant toti corpori sustinendo : fortassis aliam quamdam ad sententiam aenigmatis huius scopus referendus est. Arbitror enim hoc astrui per illa, variis videlicet modis ad virtutem nos per legem duci, ac multa quoque praeccepta esse sapientiae, quae tamen eundem ad scopum respiciant. At concisum Evangelii sermonem ac facilem numeratam, ac velut in pauca contractam vitae virtuti consentaneae perfectionem nos ducere cognovit. Ait enim Dominus : *Ab hisce duobus mandatis lex tota pendet ac propheta*<sup>45</sup>. Idem vero est, sive quid oneris suspensum de te, sive impositum sustineas. Nam robor illius, qui pondus aliquid gestat, utroque modo consimiliter intenditur. Etenim terre illud ex aequo dicitur, sive appensum onus sit, sive manu subiecta quid gestet, Quare cum Dominus quidem dicat, ab his duobus mandatis legem universam cum prophetis pendere; sponsa vero a duabus columnis, quae fundamentis aureis imitantur, gestari corpus commemoret; recte fecerimus, si ad contemplationem huius de erummi aenigmatibus, duo illa mandata adhibuerimus. Eorum alterum, primum appellat Dominus, alterum, primo simile. Inquit enim, Deum toto corde, et animo, et facultate vivium diligere, mandatum primum esse; proximum vero diligere quasi seipsum, ejus vero mandati vim patrem esse, quae sit primi. Paulus etiam, dum quasi quamdam domum, quae Deum excipiat, magnum illum Timotheum extruit, duas haec columnas in eo statuit, quarum alteri

<sup>42</sup> Galat. ii. 9. <sup>43</sup> I Timoth. iii, 5. <sup>44</sup> I Cor. iii, 11. <sup>45</sup> Matth. ii, 40.

ήλει nomen indit, alteram conscientiam vocat <sup>16</sup>. Per fidem intelligit dilectionem erga Deum, de toto corde, et animo, et virium facultate profertam: per bonam vero conscientiam, affectionem quandam erga proximum, cum amore conjunctam. Et fortassis haec posterius a nobis inventa sententia, priori sensui non adversatur. Nam per utrumque horum columnas fieri licet tales, quales erant Petrus, Jacobus, Joannes, et si quis alius hoc nomine vel fuit antelae vel erit deinceps dignus. Nam qui in hisce duobus mandatis perfectus est, is et columna fit et firmamentum veritatis, ut Apostolus loquitur <sup>17</sup>. Adeoque duabus hisce praeclaris rebus universum Ecclesiae corpus quasi quibusdam eunibus innititur, aureo basis illius fundamentum, quae fides est, immobilitatem non mutabilem et constantiam in omni bono animi indente.

κνήμας τίσιν ἐπερὶδρασθαι, τοῦ χροστού θεμελίου τῆς κατὰ τὴν πίστιν βιάσεως, τὸ ἀκλίονές τε καὶ ἀμετάθετον καὶ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ πάγιον τοῖς λογισμοῖς ἐμποιοῦντος.

Post has vero laudes quasi paucis verbis repetens universam sponsi pulchritudinem, ait: *Species ipsius, ut electus Libanus, ut cedri. Guttur ejus dulcedo, ac nil nisi desiderium est, cognatus meus, et proximus mihi, filie Jerusalem.* Quibus in verbis clarius indicare sponsam arbitror, versari encomium ipsius in ea sponsi pulchritudine, quae sub aspectum cadat. Id autem intelligo per hoc, quod sub oculos cadit, de quo quasi quoddam corpus constituit Apostolus, collectis membris singulis, quae integram Ecclesiam absolvunt. Aut enim sponsa unam ipsius speciem esse infinitas illas cedros, quibus undique Libanus cinctus sit. Quibus verbis significat, nihil humile neque abjectum ad venustatem corporis illius conferre, nisi sublimis sit instar cedri, ac vertice suo sursum tendat. Sattius autem fuerit, ut illud quod primum inter comparationes positum est, consideremus. *Species ipsius, inquit, ut electus Libanus.* Electio alius rei fit, cum juxta eam contrarium quid collocatur. Itaque cum una boni appellatio diversa significet, ac simul de eo usurpetur, quod revera bonum est, et quod tale non est, sed per fraudem esse se hominum simulat, idque videtur esse quod non est: qui in boni dijudicatione non falliter, quod eximie selecteque bonum est, erroneo et fallaci non praefert. Quamobrem cum hoc loco ad electum Libanum sponsi formam comparat, consentanea ratione colligitur, moneri nos ut Libanos esse duos intelligamus, alterum malum et rejiciendum, qui perinde ac vitulus ille (quemadmodam Propheta loquitur <sup>18</sup>) una cum cedris suis contemendus est: alterum electum et pretiosum, cujus elegantia divina sit, et majestatem insignem praesentat. De his autem tale quiddam percipimus: Proprie, vere, ac primarie rex unus est, rex ille rerum omnium creaturarum. Nihilominus etiam mundi Dominus, ille tenebrarum rector, regnum sibi nomen arrogat. Legiones angelorum sunt

σίον ὡς ἑαυτὸν, ἰσοδυναμεῖν τῇ πρώτῃ. Ἀλλὰ καὶ ὁ Παῦλος ὄλον οἶκον δεκτικὸν τοῦ Θεοῦ κατασκευάζον τὴν μέγαν Τιμὸθεον, τοὺς δύο τοῦτους ἱεραγὸν ἐν ἑαυτῷ στύλους, τῷ μὲν ὄνομα θέμιους πίστεως, τῷ δὲ ἐτέρῳ συνειδήσειν. Διὰ μὲν τῆς πίστεως, τὴν εἰς Θεὸν ἀγάπην τὴν ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ ψυχῆς, καὶ δυνάμεως σημαίνων· διὰ δὲ τῆς ἀγαθῆς συνειδήσεως, τὴν ἀγαπητικὴν εἰς τὸν πλησίον διάθεσιν. Τάχα δε οὐκ ἐναντιοῦται τῇ προτέρῳ νοήματι ἡ νῦν ἐφευρεθεῖσα διάνοια. Δι' ἀμφοτέρων γὰρ τούτων ἐστὶ τὸ γενέσθαι στύλους, τοὺς κατὰ Πέτρον, καὶ Ἰάκωβον, καὶ Ἰωάννην, καὶ εἴ τις ἄλλος κατ' ἐκείνους τοῦ τοιοῦτου ὀνόματος ἄξιος ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται. Ὁ γὰρ ἐν ταύταις δυσὶν ἐντολαῖς τελειωθείς, στύλος, καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου φωνὴν κατασκευάζεται. Ὡστε τοὺς δύο τοῦτους κατορθώμασιν ὄλον τὸ σῶμα τῆς ἀληθείας καθάπερ κατὰ τὴν πίστιν βιάσεως, τὸ ἀκλίονές τε καὶ ἀμετάθετον.

Μετὰ δὲ τοὺς ἐπαίνους τοῦτους, καθάπερ ἀνακεφαλαίουμένη ὄλον τοῦ νομφίου τὸ κλίλλος, φησὶν *Εἶδος αὐτοῦ, ὡς Λιβάνος ἐκλεκτός, ὡς κέδρεϊ. Φίλην γέ αὐτοῦ γλυκασμός, καὶ ὕλος ἐπιθυμία, οἷτος ἀδελφεός μου, καὶ οἷτος πλησίον μου, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ.* Ἐν τούτῳ γὰρ ὄμιλι σαφέστερον αὐτὴν διασημαίνων, ὅτι τὸ περὶ τὸ βλέπόμενον τοῦ νομφίου κλίλλος ἐστὶν ὁ ἑκαπνος· ἐκείνῳ φημι τὸ βλέπόμενον, ὃ διὰ τῶν καλῶν ἕκαστον μελῶν τῶν συμπληρούμενον τὴν Ἐκκλησίαν, σωματοποιεῖ ὁ Ἀπόστολος· Ἐν γὰρ εἶδος αὐτοῦ φησὶν εἶναι τὰς μυριάδας τῶν κέδρων, αἷς διεκλήθηται πανταχόθεν ὁ Λιβάνος. Διηλοῦσα διὰ τῶν λεγομένων, ὅτι οὐδὲν ταπεινὸν καὶ χαμαιζήτηλον συντελεῖ πρὸς τὴν εὐμορφίαν τοῦ σώματος, ἐν μὴ τι κατὰ τὴν κέδρον ὑψηλὸν εἶη, καὶ πρὸς τῇ κορυσῇ ἐπεινόμενον. Μᾶλλον δὲ τὸ παραθεῖναι ἐν τοῖς εἰρημένους πρώτον κατανοήσωμεν. *Εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ὡς Λιβάνος ἐκλεκτός.* Ἐκλογή δὲ παντὸς πράγματος διὰ τῆς τοῦ ἐναντίου παραθέσεως γίνεται. Ἐπεὶ οὖν ἁμώμοσμον ἐστὶ τὸ ἀγαθόν, ἐπὶ τε τοῦ ὄντως ὄντος τοιοῦτου, καὶ ἐπὶ τοῦ μὴ ὄντος μὲν, ὑποκρινόμενον δὲ δι' ἀπάτης, καὶ δοκῶντος εἶναι ὃ οὐκ ἐστὶν· ὃ μὴ διαμαρτῶν τῆς τοῦ καλοῦ κρίσεως, τὸ ἐξελεγεμένον ἀγαθὸν ἀπὸ τοῦ ἠπατημένου οὐ προσελάτο. Ἐπεὶ οὖν ἐν ταῦθα τῷ ἐκλεκτῷ Λιβάνῳ τὸ εἶδος τοῦ νομφίου προσελάτο, ὅλο κατὰ τὸ ἀκόλουθον *Λιβάνος ὁ λόγος νοεῖν ὑποτίθεται*. Ἐνα μὲν τὸν πονηρὸν καὶ ἀπόβλητον, τὸν ἴσα τῷ μέσῳ κατὰ τὴν προφηταίαν μετὰ τῶν κέδρων τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ συντριβόμενον, ἕτερον δὲ τὸν ἐκλεκτὸν τε καὶ τίμιον, οὗ τὸ κλίλλος θεοπροπέδ ἐστὶ καὶ θεοεκίλλον. Ἐὶ δὲ νοούμενον διὰ τῶν εἰρημένων, τοιοῦτόν ἐστιν· ἕξ βασιλέως κορίως τε καὶ ἀληθινῶς καὶ πρώτως ἐστὶν, ὁ βασιλεὺς πάσης τῆς κτίσεως. Ἀλλ' ὁμοως καὶ ὁ κοσμοκράτωρ τοῦ σκότους σεμνόνει ἑαυτὸν τῷ τῆς βασιλείας ὀνόματι. Λαγωῶνας ἀγγέλων παρὰ τῷ ἀληθινῷ βασιλεῖ, καὶ λαγωῶνας διακόνων παρὰ τῷ ἄροντι τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους. Ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι καὶ δυνάμεις ὑπὸ τὸν βασιλεῖα τῶν βασιλέων ὄντων, καὶ Κύριος

<sup>16</sup> 1 Timoth. vii, 1 sqq.

<sup>17</sup> 1 Timoth. iii, 15.

<sup>18</sup> Psal. cxxviii, 5, 6.

των κυριεύοντων· ἔχει κάκεινος, κατὰ τὴν Ἀποστό-  
λου φωνήν, ἀρχάς τε καὶ ἐξουσίας, καὶ δυνάμεις, τὰς καταργουμένας, ὅταν μέλλῃ τὸ κακὸν εἰς τὸ μὴ ὄν ἀφανίζεσθαι. Ὅταν γὰρ καταργήσῃ, φησὶ, πύ-  
σαι ἀρχὴν, καὶ ἐξουσίαν, καὶ δυνάμιν. Ἐπὶ θρό-  
νου βλέπει ὁ προφήτης τὸν βασιλέα τῆς δόξης καθή-  
μενον, ἐφ' ὑψηλοῦ τε καὶ ἐπιρρυμένου, κάκεινος ἐπαγ-  
γέλλεται θῆσαι ἐπάνω τῶν ἄστρον τὸν ἴσον θρόνον, ὥστε εἶναι ὅμοιον τῷ Ὑψίστῳ. Σκευὴ ἐκλογῆς ἐν τῇ  
μεγάλῃ ἑαυτοῦ οἰκίᾳ ὁ τοῦ παντὸς ἔχει Δεσπότης, ἔχει κάκεινος σκευὴ ὀργῆς καταρτισμένα εἰς ἀπό-  
λειαν. Πάντων ζωὴν καὶ εὐφροσύνην δι' ἀγγέλων χορηγεῖ  
τοῖς ἀγίοις ὁ τῶν ἀγγέλων Κύριος· κάκεινος θυρῶν, καὶ ὀργῆν, καὶ θλίψιν ἀποστέλλει διὰ τῶν ἀγγέλων  
τῶν πονηρῶν. Καὶ τί χρὴ τὰ καθ' ἕκαστον λέγειν, δι' ὃν κατὰ τὸ ἐναντίον ἀντιπαίρεται πρὸς τὴν τοῦ  
ἀγαθοῦ φύσιν ὁ ἀντικείμενος;

immittit <sup>54</sup>. Et quid opus est singula commemorare, per quae adversarius ille contra naturam ipsius homini sese erigit?

Ἐπεὶ οὖν κατὰ τὸ αἰσθητὸν, περιφανές ἐστὶ θεάμα τὸ ἄθος ὁ Λιβανὸς πανταχῶθεν ταῖς ὑψηλαῖς κέδροις συνηροφῆς τε καὶ λάσιος. τοῦτου χάριν πρὸς τὰς ἐναντίας ἑνοσίας, διὰ τῶν κατὰ τὸ ἐμφανόμενον ὑποδειγμάτων ὑπὸ τῆς Γραφῆς τὸ ἄθος μερίζεται, προσφύρος λαμβανόμενον καθ' ἕκαστον. Καὶ οὕτως ἐστὶ παρὰ τοῖς αὐτοῖς προφήταις ἰδεῖν τὸ αὐτὸ ὄνομα κατὰ τὴν τῶν θηλουμένων διαφοράν, ἐπανουμένων τε καὶ κοκίζομένων. Νῦν μὲν γὰρ συντριβὴ Κύριος τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου, καὶ ὅλον τὸν Λιβανὸν μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ κέδρων λεπύνει, καθ' ὁμοιότητα τοῦ εἰδωλοποιηθέντος μόσχου ἐν τῇ ἐρήμῳ. Διὰ τοῦτο ἡ προφητεία παρίστην, ὅτι αὐτὴ τε ἡ κακία καὶ πᾶν ἐξ αὐτῆς ὕψωμα τὸ κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ ἐπιρρυμένον, εἰς τὸ μὴ ὄν περιστέλλεται. Νῦν δὲ τὸ κρεῖττον αὐτοῦ μεταλαμβάνει τὴν σφαιρίαν λέγων· Δίκαιος ὡς φοινῆ ἀνθήσει, ὡσεὶ κέδρος ἡ ἐν τῷ Λιβάνῳ πλιθινθήσεται. Ὁ γὰρ ἀληθὺς δίκαιος (Κύριος δὲ ἐστὶν ὁ δίκαιος), ὁ δὲ ἡμᾶς ἐκ γῆς ἀνασχών, ἐκεῖνος ὁ ὑψίστος φοινῆς, ὁ ἐν τῇ ὕλῃ τῆς φύσεως ἡμῶν ἀνατείλας, ἄθος γίνεται ταῖς κέδροις τῶν ῥιζομένων διὰ πίσσεως ἐν αὐτῷ πληθυνόμενος, αἵτινες ὅταν ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ φυτευθῶσιν, ἐν ταῖς αὐλαῖς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐξανθήσουσιν. Οἴκον δὲ τὴν Ἐκκλησίαν κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου ὑφήγησιν ἐνενοήσαμεν· ἐν ᾧ γίνεται ἡ τῶν κέδρων τοῦ Θεοῦ φυτεία. Αὐτὰς δὲ τὰς αἰωνίους σκηλάς, ἐν αἷς ἡ τῶν ἀγαθῶν ἐλπίδων ἐξάνθησις τε καὶ φανέρωσις τοῖς καθήκουσι· γρόνος γενήσεται. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ διὰ τῶν καθ' ἕκαστον ἐκπληροῦται μελῶν· *Τὸ γὰρ πολλαμέλη, ἐν σώματι γίνεται, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος· τοῦτου χάριν ὅλον τὸ τοῦ νομίου κίλλος τὸν ἑλλεικτὸν ὠνόμασε Λιβανόν, τὴν πρὸς τὸν ἀπόβλητον Λιβανόν διαφοράν τῷ ἑλλεικτῷ διατετακτα.* Ἐκεῖνος γὰρ ἐστὶν ὁ Λιβανὸς κατὰ τὸν Ἠσαΐαν, σὺν τοῖς ὑψηλοῖς πεσοῦμενος, ὅταν ἐκ τῆς τοῦ Ἰεσσαὶ ρίζης ἀνατελλῇ τὸ ἄθος, καὶ ἡ τῆς ἐξουσίας ῥάβδος

apud verum regem; et demonum legiones apud principem potestatis tenebrarum <sup>57</sup>. Principatus, potestates, copiae subsunt Regi regum, et Domino dominatorum: itidem et alter (quemadmodum Apostolus ait) habet imperia, potestates, copias, quae abrogabuntur, cum malum in nihilum redigetur. Sunt enim haec Apostoli verba: *Cum absorberit omnem principatum, et omnem potestatem, et omnem virtutem* <sup>58</sup>. Cernit propheta ille sedentem sublimi ac elevato in solio regem gloriae, itidem ille solium summum supra sidera se collocaturum proficitur, ita ut Altissimo sit similis. Habet ampla in domo sua Dominus universi vasa electionis: itidem ille vasti irae habet, comparata ad interitum <sup>59</sup>. Praeterea vitam et pacem per angelos dignis suppeditat angelorum Dominus; etiam ille furorem, et iram, et afflictionem per sceleratos angelos per quae adversarius ille contra naturam ipsius

Cum igitur ejus ratione, quod sub sensus cadit, illustre quoddam spectaculum sit mons Libanus undique sublimibus cedris opacus ac densus, idcirco diversos in sensus ratione illius quod cernitur, in sacris Litteris quasi dividitur, apte atque idonee utramque in partem sumptus. Eoque videre est idem vocabulum apud eosdem prophetas, pro significatorum diversitate, tam in laude, quam vitio positum. Modo enim conerit cedros Libani Dominus, et universum Libanum una cum cedris in eo comminuit instar ejus vituli <sup>63</sup>, qui in solitudine pro idolo fabricatus erat: quibus verbis Propheta docere vult, ipsam malitiam et omnem ortam ex ea sublimitatem, adversus cognitionem Dei se erigentem, in nihilum redigendam esse. Alias vero meliorem in partem sumitur, ut cum Propheta idem ait: *Justus ut palma florebit, ut cedrus in Libano amplificabitur* <sup>64</sup>. Nam revera justus (Dominus autem est justus ille) qui propter nos ortus est de terra: is igitur est alticoma illa palma, quae exorta in naturae nostrae silva, mons fit, aucta cedris eorum, qui per fidem in ipso radices agunt, quae quidem cedri cum plantatae in Dei domo fuerint, in atriiis Dei nostri florebut. Hanc autem domum Ecclesiam esse intelligimus, Apostolum secuti: in qua cedri Dei conseruntur <sup>65</sup>. Per atria vero aeterna illa tabernacula accipimus, in quibus et florent spes bonae, et suo tempore patellint. Quare cum Christi corpus per membra singula fiat integrum, *Membra enim multa corpus unum fiunt*, inquit Apostolus <sup>66</sup>, eam ipsam ob causam totam sponsi venustatem appellavit electum Libanum, discrimen hujus et Libani qui rejicitur, per vocem electi constituens. Nam alter ille Libanus est, qui secundum Isaiam una cum sublimibus corruet, cum ex radice Jessaea illos ille exortus fuerit <sup>67</sup>, et virga potestatis enata, qua

<sup>54</sup> Coloss. 1, 15. <sup>55</sup> II Cor. xv, 24. <sup>56</sup> Rom. ix, 21. <sup>57</sup> Psal. lxxviii, 49. <sup>58</sup> Psal. lxxviii, 5, 6. <sup>59</sup> Psal. xci, 15 sqq. <sup>60</sup> Rom. xi, 17. <sup>61</sup> I Cor. vii, 14. <sup>62</sup> Is. x, 34, 35, 1.

et leonis, et pardis, et aspidum natura commutabitur in cicurum quandam mansuetudinem: ita ut leo cum vitulo degat, pardalis cum hœdo requiem capiat, præsiti iis denique puer ille pusillus, qui nobis natus est: cujus manus in cavernam aspidum penetrat, et sobolem aspidis attingens, venenam eorum hebetat. Quae ubi acciderint, futurum ait Propheta, ut et Libanus cum sublimibus corruat. Quaecumque vero haec prophetia per aenigmata indicat, ea tanquam manifesta omnibus, accurate explicare velle, fuerit supervacaneum. Quis enim ignorat puerum illum nobis natum? qui manu sua contingit aspides, cujus praefectura bestias perniciosas sub idem cum cicuribus tectum redigit, naturalis acerbitatis oblitus? Quare cum Libanus ille, qui est malitia, per haec corruat, atque etiam una cum hoc principium malorum corruat, sublimitates nimirum adversus veritatem erecte: idcirco pulchritudinem Domini sponsa cum Libano electo confert, hisce verbis prolatis: *Species ipsius, ut electus Libanus, ut cedri.*

Addit autem gutturî quoque conveniens eucosmismu, cum illud et dulcedinem, et desiderium appellat. Verba sunt huiusmodi: *Guttur ejus dulcedo, ac nil nisi desiderium est.* Quibus de verbis huiusmodi qui idam nobis ad animum accedit: Partem eam, quae sub mentio est, guttur appellare consuevimus, a quo sonum conformari tradunt, dum adlabitur huc quadam cum illusione spiritus ex arteria. Quare cum favi mellis sint praecleari sermones, et sermonis sit instrumentum vox, cujus ortus e guttore, forte se ministros et interpretes sermonis, in quibus Christus loquitur, hac voce qui significari cogitat, a vero non aberrabit. Nam et magnus ille Joannes rogatus quis esset, vocem se appellavit<sup>84</sup>, quippe qui Verbi praecursor esset: et beatus ille Patrus documentum edebat loquentis in se Christi<sup>85</sup>, cui quia vocem suam locaverat, nil nisi dulcedo erat per ipsum loquens. Omnes itidem prophetae, quia Spiritui sonum in eis edenti membra sua vocalia concesserant, nil nisi dulcedo erant, mel divinum e guttore suo, velut e quodam fonte promentes, quo quidem et reges, et privati homines salubriter utuntur: cujus fructio cupiditatem satietate non immittit, sed multo magis desiderium per expetitorum participationem alit. Propterea dixit illud nihil esse aliud, quam desiderium: quasi quadam definitione pulchritudinem quasi huiusmodi voce describens: *Nil, inquit, est, nisi desiderium.* Quam beata sunt illa membra, per quae totum nil nisi desiderium sit: quaeque per absolutam in omni bono perfectionem, elicunt amabilem quandam ex omnibus temperatam venustatem, ita ut universum non modo quod oculos attingit, quod manus, quod circumspicit, sed etiam propter pulchritudinem illam in hoc pulchritudinis excellentia deteriore sit conditione, quam caetera

ἀναφύη, δι' ἧς μεταβάλλεται τοῦ τε λέοντος, καὶ τῆς παρθάλωος, καὶ τῶν ἀσπίδων ἢ φύσις πρὸς τὸ τιθεασθὲν τε καὶ ἡμερον· ὥστε συνδιατεῖσθαι μὲν τῷ μότρῳ τὸν λέοντα, συναναπαύεσθαι δὲ τῷ ἐρίφῳ τὴν παρθάλωον. ἐπιστατεῖν δὲ τοῦτον τὸ παιδίον ἐκεῖνο τὴν νήπιον ὃ ἐγεννήθη ἡμῖν· ὃς ἡ χειρὶ ἐν τῇ πρῶτῃ τῶν ἀσπίδων γίνεται, καὶ τῶν ἐκτόνων τῆς ἀσπίδος ἐφαπτομένη, καὶ τὸν ἴδον αὐτῶν ἀπαρμυλύνουσα· ὧν γινωσκόμενος, φησὶν ὁ Προφήτης, ὅτι καὶ ὁ Λίβανος σὺν τοῖς ὑψηλοῖς πεσεῖται. Ὅσα δὲ μὴνύει διὰ τῶν αἰνιγματικῶν τούτων ἡ προφητεία, ὡς πρόδηλα πᾶσιν ὄντα περιττὸν ἂν εἶη δι' ἀκριβείας ἐκτεθεῖσθαι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὸ γεννηθὲν ἡμῖν παιδίον, τὸ τῶν ἀσπίδων τῇ χειρὶ ἐφαπτόμενον, ὃ ἡ ἐπιστασία τὰ διηρητήρια τῶν θηρίων ποιεῖ τοῖς ἡμέροις ὀμόσκηνα, τῆς φυσικῆς πικρίας λήθην ποιούμενα; Ἐπεὶ οὖν πίπτει διὰ τούτων ὁ Λίβανος ἡ κακία, καὶ συγκαταπίπτει ἡ πρώτη τῶν κακῶν ἀρχὴ, τὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ὑψώματα· διὰ τοῦτο τῷ ἐκλεκτῷ Λιβάνῳ παρεικάζει ἡ νόμφη τοῦ Κυρίου τὸ κάλλος, οὕτως εἰπούσα τοῖς ῥήμασιν· *Ἰδέος αὐτοῦ, ὡς Λίβανος ἐκλεκτός, ὡς κέδρι.*

Ἡροστέθησι δὲ καὶ τῷ φάρυγγι τὸν κατάλληλον ἔπαινον, γλυκασμὸν τε αὐτὸν καὶ ἐπιθυμίαν ὀνομάσασα· ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· *Φάρυγγι αὐτοῦ γλυκασμός, καὶ ἔλος ἐπιθυμία.* Ὁ δὲ περὶ τούτου νοούμεν, τοιοῦτον ἔστι· Τὸ ὑπὸ τὴν ἀνθερωῶνα μέρος, φάρυγγα καλεῖ ἡ συνήθεια· ὧ φασὶ τὸν ἦχον τῆς προσώπου τοῦ ἐκ τῆς ἀρτηρίας πνεύματος ἀπογεννησθαι περὶθεοῦμενον. Ἐπεὶ οὖν κερία μέλιστος οἱ καλοὶ εἰσι λόγοι· λόγου δὲ ὄργανον ἔστιν ἡ φωνή, ἧς ἡ γένεσις ἔστιν ἐκ φάρυγγος, τάχα τοὺς ὑπερέτας τε καὶ ὑποφῆτας τοῦ λόγου, ἐν οἷς καλεῖ ὁ Χριστός, τῷ ὀνόματι τούτῳ σημαίνεσθαι νοῶν τις, οὐχ ἀμαρτήσεται. Καὶ γὰρ ὁ μέγας Ἰωάννης ἐρωτηθεὶς ὅστις εἶη, φωνὴν αὐτὸν κατονομάσεν, ἐπειδὴ τοῦ Λόγου πρόδρομος ἦν· καὶ ὁ μακάριος Παῦλος δοκιμὴν ἐδίδου τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος Χριστοῦ· οὗ τὴν φωνὴν αὐτοῦ χρῆσας, γλυκασμὸς ἦν δι' ἐκείνου φθειγγόμενος. Καὶ πάντες οἱ προσφῆται τὰ φωνητικὰ αὐτῶν ὄργανα τῷ ἐνηρῶντι αὐτοῖς Πνεύματι παραχωρήσαντες, γλυκασμὸς ἐγένοντο, τὸ θεῖον μέλι διὰ τοῦ λάρυγγος τοῦ ἰδίου πηρᾶζοντες, ὧ βασιλεῖς τε καὶ ἰδιῶται πρὸς ὑγεῖαν προσφέρουσαι· ὃ ἡ ἀπόλαυσις οὐκ ἐπικόπτει τὴν ἐπιθυμίαν τῆς κόφου, ἀλλὰ τρεφεὶ μᾶλλον διὰ τῆς τῶν ἐπιθυμουμένων μετουσίας τὴν πύθου. Διὰ τοῦτο καὶ ὄλον αὐτὸν ἐπιθυμίαν κατονομάζει, ὅλον τινι ὀρισμῷ τοῦ τοῦ ζητουμένου κάλλος διὰ ταύτης τῆς φωνῆς ὑπογράφουσα· *Ὁλος γὰρ, φησὶν, ἐπιθυμία.* Ὡς μακάρια τὰ μέλη ἐκεῖνα, δι' ὧν τὸ ὄλον ἐπιθυμία γίνεται· διὰ τῆς ἐν παντὶ ἀγαθῷ τελειότητος, σύγκρατον ἐκ πάντων τὸ ἐράστμιον ἀπεργαζόμενα κάλλος· ὥστε ὄλον μὴ ἐν θεαλμῷ μόνον καὶ χερσὶν ἢ βοστρύχεις, ἀλλὰ καὶ ἐν ποσὶ καὶ ἐν χερσὶ, καὶ ἐν ταῖς κνήμασι, καὶ κατὰ φάρυγγα παραπλησίως ἐπιθυμητὸς εἶναι, μηδεὶς ἐν ταῖς μέλεσι κατὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ κάλλους ἐλαττουμένω.

<sup>84</sup> JOH. 1, 25. <sup>85</sup> II COR. VIII, 5.

Ὁὗτος, φησὶν, ὁ ἀδελφεός μου, καὶ οὗτος, φησὶν, Ἀ  
 ἰ. α. η. σ. τ. μου, θυγατέρες Ἐγενεσάμην. Πάντα γὰρ  
 αὐταῖς ὑπ' ὄψιν ἀγαγοῦσα διὰ τῆς τοῦ λόγου ὑπογρα-  
 φῆς τὰ γνωρίσματα, δι' ὧν ἦν δυνατὸν γενέσθαι τὴν  
 τοῦ ζητουμένου φανέρωσιν, τότε τῷ θεατικῷ κέχρηται  
 λόγῳ, Οὗτός ἐστι, λέγουσα, ὁ ζητούμενος, ὃς διὰ τοῦ  
 ἀδελφῆς γενέσθαι ἐξ Ἰούδα ἡμῖν ἀνατεῖλας, πλησίον  
 ἐγένετο τοῦ ἐμπειρωκότος εἰς τοὺς ληστὰς, ἐλαίῳ  
 καὶ οἴνῳ καὶ ἐπιδέσμοις τῆς πληγῆς ἱαστάμενος, καὶ  
 ἐπὶ τοῦ ἰδίου ἄρας ὑποζυγίου, καὶ τῷ πανδοχεῖῳ  
 ἐναναπαύσας, καὶ τὰ δύο θηγάδια πρὸς τὴν ζωὴν  
 παρασχόμενος, καὶ ἐν τῇ ἐπανόδῳ αὐτοῦ τὸ προστε-  
 θέν εἰς τὸ τῆς ἐντολῆς ἔργον ἀποδώσειν ἐπαγγελί-  
 αμενος. Πάντως δὲ φανερόν ἐστι τοῦτων ἕκαστον εἰς  
 ὅ τι βλέπει. Τῷ γὰρ ἐκπειράζοντι τὸν Κύριον νομικῶς,  
 βουλομένῳ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἑαυτὸν δεῖξαι, καὶ ἐν  
 ὑπερηφανίᾳ τὸ πρὸς τοὺς λοιποὺς ἠμοῦσιμον διακτεῖναι,  
 ἐν τῷ λέγειν· *Καὶ τίς ἐστὶ μου ἰ. α. η. σ. τ.*; Τότε ἐν  
 διηγήματος εἶδος πᾶσαν τὴν φιλόνηρον οἰκονομίαν  
 ὁ Λόγος ἐκτίθεται, τὴν ἄνωθεν κλήροσιν τοῦ ἀνθρώπου  
 διηγούμενος, καὶ τὴν πῶν ληστῶν ἐνέδραν, καὶ τὴν τοῦ  
 ἀβλήτου ἐνδύματος περιδείξασιν, καὶ τὰ τῆς ἁμαρτίας  
 τραύματα, καὶ τὸ εἰς ἡμῖν τῆς φύσεως προχωρή-  
 σαι τὸν θάνατον, τῆς ψυχῆς ἀθανάτου διαμενούσης·  
 καὶ τοῦ νόμου τὴν ἀνοσιεὴν πάροδον, οὔτε ἱερέως  
 οὔτε Λευίτου τὰς πληγὰς τοῦ παραπειρωκότος τοῖς  
 λησταῖς θεραπεύσαντος· ἀθάνατον γὰρ αἷμα τράχον  
 καὶ ταύρων ἀφαιρεῖν ἁμαρτίας· ἀλλὰ τὸν πᾶσαν τὴν  
 ἀνθρωπίνην φύσιν διὰ τῆς ἀπαρχῆς τοῦ φουράματος  
 περιθιέμενον, ἐν ᾗ παντὸς ἔθνους τὸ μέρος ἦν, Ἰου-  
 δαίου τε καὶ Σαμαρείτου, καὶ Ἑλλήνου, καὶ πάντων  
 ἁπλῆ ἀνθρώπων· τοῦτον μετὰ τοῦ σώματος, ὅπερ  
 ἐστὶν ὑποζύγιον, τῷ σῶπῳ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κακώ-  
 σεως ἐπιστέλναι, καὶ θεραπεύσαι τὰ τραύματα, καὶ  
 ἐπὶ τοῦ ἰδίου αὐτὸν κτήνοος ἐναναπαύσαι, καὶ κατα-  
 γόγιον ποιῆσαι αὐτῷ τὴν φιλόνηρον οἰκονομίαν,  
 ἣ πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι συνανα-  
 παύονται. Ὁ δὲ ἐν αὐτῷ γενόμενος, δέχεται πάντως  
 ἐν ἑαυτῷ τὸν ἐν ᾧ ἐγένετο, οὕτως εἰπόντος τοῦ Λό-  
 γου, ὅτι· *Ὁ μέντοι ἐν ἐμοί, κἀγὼ ἐν αὐτῷ*. Δεξιόμε-  
 νος οὖν τῷ ἰδίῳ γορήματι, πανδοχεῖται ἐν ἑαυτῷ τῷ  
 ἀχόρητον, παρ' οὗ δέχεται τὰ δύο νομίσματα· ὧν τὸ  
 μὲν ἐστὶν ἡ ἐξ ὅλης καρδίης εἰς τὸν Θεὸν ἀγάπη· τὸ  
 δὲ ἕτερον ἡ εἰς τὸν πλησίον ὡς ἑαυτὸν, καθὼς καὶ ὁ  
 νομικὸς ἀπεκρίνατο. Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐχ εἰ ἀκροατὰ  
 τοῦ νόμου δίκαιοι παρὰ τῷ Θεῷ, ἀλλὰ οἱ ποιηταὶ τοῦ  
 νόμου δικαιοθήσονται· χρὴ μὴ μόνον δεῖξασθαι τὰ  
 δύο ταῦτα νομίσματα· τὴν πίστιν λέγω τὴν εἰς τὸ  
 Θεῖον, καὶ τὴν ἀγάθην πρὸς τοὺς ἁμοφύλους συνειδή-  
 σιν· ἀλλὰ δεῖ καὶ αὐτὸν συνεισενέγκαι διὰ τῶν ἔρ-  
 γων πρὸς τὴν τῶν ἐντολῶν τούτων ἐκπλήρωσιν. Διὰ  
 τοῦτο φησι πρὸς τὸν πανδοχέα ὁ Κύριος, ὅτι πᾶν τὸ  
 περὶ τὴν θεραπείαν τοῦ κακωμένου παρ' αὐτοῦ γε-  
 νόμενον, ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ παρουσίᾳ κατὰ τὴν  
 ἀξίαν τῆς σπουδῆς ἀπολήψεται. Ὁ τούτων πλησίον  
 ἡμῶν γεγονὸς διὰ τῆς τοιαύτης φιλόνηροσις, ὁ δὲ  
 τοῦ ἐξ Ἰούδα ἡμῖν ἀνατεῖλαι ἀδελφεὸς γενόμενος·

*Hic est, inquit, cognatus meus, et hic proximus meus,*  
*filiae Jerusalem.* Postquam enim per picturam  
 orationis subiecit earum oculis omnia iudicia, de  
 quibus fieri agnitio quaesiti posset, tandem oratione  
 demonstrante utitur, quasi diceret : Hic est ille  
 quem quaerimus, qui propterea quod frater nobis  
 factus sit, ortus ex Juda, proximus factus est illi,  
 qui in latrones incidit, atque oleo, vino, fasciis  
 vulnera illius sanavit, jumento proprio imposuit,  
 in diversorio recreavit, duobus ad victum denariis  
 donavit, pollicitus etiam se in reditu, quod prae-  
 ter mandatum insumptum esset, redditurum. Nec ob-  
 sensum est, quo haec singula spectent. Nam cum  
 legis interpret Dominum tentaret, seque supra ceteros  
 ostentare vellet, ac parem cum aliis condi-  
 tionem superbe respiceret his verbis : *Et quis est*  
*meus proximus* <sup>60</sup>? tum vero quadam narratione Scri-  
 ptura totam administrationem benignissimam ex-  
 ponit, commemorato descensu hominis de loco  
 superiore, et latronum insidiis, et indumentis inie-  
 ritus expertis ademptione, et peccati vulneribus,  
 et progressu mortis ad dimidiam usque partem na-  
 turae penetrantis, retinente immortalitatem anima :  
 de legis item inutili transitu, quod neque sacerdos,  
 neque Levita quisquam vulnera ejus, qui in latro-  
 nes incidit, curaverit (neque enim fieri potest,  
 ut sanguis taurorum et hircorum peccata tollat);  
 sed illum, qui universam hominum naturam per  
 primitias masse sibi circumdedit, quibus cujuslibet  
 nationis pars aliqua continebatur, Judaicae, Samari-  
 tanae, Graeca, omnium denique hominum : hunc enim  
 corpore suo, quod per jumentum significatur, ad lo-  
 cum quo laesus erat homo, se conferentem curasse ip-  
 sius vulnera, jumento proprio impositum recreasse,  
 suam ei benignam economiam diversorii loco  
 aperuisse, per quam omnes fatigati et onerati quiete  
 fruantur. Qui autem ipsum ingreditur, prorsus  
 illum ipsum intra se recipit, in quem ingressus erat.  
 Sic enim Verbum loquitur, *Qui in me manet, in hoc*  
*et ipse manebit* <sup>61</sup>. Itaque homo intra spatium capa-  
 citatis suae illum excipit, qui comprehendere nequit,  
 et ab hoc immos accipit duos, quorum alter est  
 erga Deum dilectio, profecta de toto animo : alter,  
 dilectio proximi sicut sui ipsius, quemadmodum et  
 legis interpret ille responderat. Quia vero non au-  
 ditores legis apud Deum justi sunt, sed qui legem  
 praestant justii censentur <sup>62</sup> : non hi tantum  
 nummi duo recipiendi sunt, nimirum fides in Deum,  
 et bona erga ejusdem generis homines conscientia ;  
 sed etiam aliquid per opera est addendum huic  
 mandatorum impletioni. Nam propterea dicit ad  
 hospitem Dominus, futurum ut quidquid in cura-  
 tione hominis laesi ab ipso fiat, alterius adventus  
 sui tempore pro studii dignitate recipiat. Quam-  
 obrem is qui proximus noster factus est ob hanc  
 erga nos benignitatem, qui quod ex Juda nobis

<sup>60</sup> Luc. x, 29 sqq. <sup>61</sup> Joan. vi, 57. <sup>62</sup> Rom. ii, 13.

sa ortus, factus est cognatus noster; hic igitur ille est, quem sponsa juvenculis indicat, hic est qui filiabus Jerusalem ab integritatis hand violata sponsa commonstratur, cum ait: *Hic est cognatus meus, et hic proximus meus, filius Jerusalem.* Illum et nobis per indicia commonstrata reperire et assequi contingat, ad salutem animarum nostrarum, idque ductu Spiritus sancti, cui gloria sæculis infinitis. Amen.

## HOMILIA XV.

Cap. v, v. 17. *Quo abiit cognatus tuus, o pulchra inter mulieres? quo respexit cognatus tuus, et quiescimus cum tecum?* Cap. vi, v. 1. *Cognatus meus descendit in hortum suum, ad phiulas aromatis, ut pascat in horis, et ut colligat lilia.* 2. *Ego cognato meo, et cognatus meus mihi, qui pascit inter lilia.* 3. *Pulchra es, proxima mea, sicut ipsa benivolentia, formosa sicut Jerusalem, stupor tanquam instructæ acies.* 4. *Averte oculos a me; nam illi alas mihi reddiderunt, Coma tua velut greges caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.* 5. *Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ de Livacro ascenderunt, et omnes habent fetus gemellos, neque sterilis inter eas ulla est.* 6. *Labra tua sunt instar fiviculi cocineæ, et loquela tua elegans est. Malvæ tuæ instar corticis mali punici, præter id quod in te relictur.* 7. *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta cœnubinæ, et juvenecularum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea.* 8. *Unica est matri suæ, clecta illi quæ peperit eam.*

Philippus ille apostolus, qui ex civitate Petri et Andreae fuisse perhibetur: etenim hoc mihi videtur encomium quoddam esse Philippi, quod eorum fratrum civis fuerit, qui primam in Evangelio admirationem merentur per ea quæ ipsis acciderunt, Andreas enim, posteaquam Baptista commonstrasset, quoniam esset Agnus ille, qui mundi peccatum tolleret, non tantum ipse mysterium hoc amplexaretur, a tergo secutus indicatum, cognito ubi iam ille degeret sed etiam fratri suo letum nuntium affert, advenisse illum quem multo ante vates indicaverunt. At is per fidem audita prope anteverso, tota anima se agno illi adjungit, unaque cum nomine et ipsa a Domino diviniorem ad conditionem inamutatur: pro Simone Petrus et appellatus, et factus. Abrahamo quidem ac Saræ post multas apparitiones divinas ex ipsis nominibus Dominus benedictionem impertit: cum illum quidem patrem, hanc vero principem, nominum mutatione facta, constituit. Eodem modo Jacob etiam post luctam tota durante nocte, Israelis cognomen ac vim impetrat. Verum magis ille Petrus non paulatim auferendo ad hanc gratiam pervenit, sed simul et fratrem audivit, et agno crederit, et per fidem est consummatus, et petrae agglutinatus Petrus factus est. Hic ergo Philippus, dignus qui tantorum ac tantum civis esset, posteaquam inventum Domini factus, quædam in eodem in Evangelio dicitur, quod

ὁμοίως ἔστιν ὃν μιμνῆσαι ταῖς ναύσιον ὁ τῆς νόμφης λόγος, ὁμοίως ὁ ταῖς θυγατρῶν Ἱερουσαλήμ παρὰ τῆς ἀχράντου νόμφης δηλωσάμενος, δι' ὃν φησιν: ὅτι Ὁμοίως ἀδελφίδός μου, καὶ οὗτος πλησίον μου, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ ὃν καὶ ἡμεῖς διὰ τῶν δηλωθέντων γνωρισμάτων εὐροίμεν τε καὶ λάθοιμεν ἐπισοπτοῦν τῶν ψυχῶν ἡμῶν διὰ τῆς τοῦ ἀγίου Πνεύματος χειραγωγίας: ἧ ἡ ὁμοίως εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

## HOMILIA IE.

Ἡδὲ ἀπῆλθεν ὁ ἀδελφίδός σου, ἡ καλὴ ἐν γυναιξί: Ἡδὲ ἀπέκλειψεν ὁ ἀδελφίδός σου, καὶ ζητήσῃ μετὰ αὐτὸν μετὰ σοῦ; Ὁ ἀδελφίδός μου κατέβη εἰς κήπον αὐτοῦ, εἰς φιάλας τοῦ ὑψώματος, ποιμαίνων ἐν κήποις, καὶ συνέλεγε κρίνα. Ἐγὼ τῷ ἀδελφιδῷ μου, καὶ ὁ ἀδελφίδός μου ἐμὸς, ὁ ποιμῆντων ἐν τοῖς κρίνοις. Καλὴ εἶ, ἡ πλησίον μου, ὡς εὐδοκία, ὡραία ὡς Ἱερουσαλήμ, θάμιος ὡς στρατιαὶ τεταγμένα. Ἀπέστρεψον ἐξοχλήμοός σου ἀπεραντίον μου, ὅτι αὐτοὶ ἀνεπέφωσάν με. Τετρωμὰ εἰν ὡς ἀγκύλαι τῶν ἀληθῶν, αἱ ἀνεφάνησαν ἀπὸ τοῦ Γαλααδ. Ὅθεντες σου ὡς ἀγκύλαι τῶν κεκαρμένων, αἱ ἀνέβησαν ἀπὸ τοῦ Λευτροῦ, αἱ πάσαι διδρυμένονσαι, καὶ ἀτεκνοῦσα οὐκ ἔστιν ἐν αὐταῖς. Ὡς σπαγίον κόκκινον χεῖλη σου, καὶ ἡ λιλιὰ σου ὡραία. Ὡς λέπυρος τῆς φέας μῆλῶν σου ἐκτέδς τῆς σωπῆσέου σου. Ἐξήκεντα βουκόλισσα, καὶ ἐγχοήκεντα παλαικά, καὶ κείνιδες ὄν οὐκ ἔστιν ὑψώμοός. Μία ἐστὶ περιστερά μου, τελεία μου. Μία ἐστὶ τῇ μητρὶ αὐτῆς, ἐκλεκτὴ τῇ τεκνοίῃ αὐτῆν.

Ὁ ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρόου καὶ Πέτρον μαρτυροῦντες εἶναι Φίλιππος ὁ ἀπόστολος: ἐγκώμιον γὰρ μοι δοκεῖ τοῦ Φιλίππου τοῦτο, τὸ πόλιτην αὐτὸν γενέσθαι τῶν ἀδελφῶν τῶν προθαυμασθέντων ἐν Εὐαγγελίῳ διὰ τῆς περὶ αὐτῶν ἱστορίας. Ὁ μὲν γὰρ Ἀνδρέας, ὑποδείξαντος τοῦ Βαπτιστοῦ, τίς ἐστὶν ὁ Ἄμνος ὁ αἶρον τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, αὐτός τε τὸ μυστήριον κατενόησε, κατόπιν τοῦ δευθέντος ἀκολουθήσας, καὶ ὅπου μένει μαθὼν: καὶ τῷ ἰδίῳ ἀδελφῷ περιεῖναι τὸν προσημνυθέντα παρὰ τῆς προφητείας εὐαγγελίζεσθαι. Ὁ δὲ φθάσας μικροῦ δεῖν τῇ πίστει τὴν ἀκοήν, ὅλη τῇ ψυχῇ προστίθεται τῷ ἁμῶν, καὶ διὰ τῆς τοῦ ὁδοματός ὑπάλλαξης μεταποιεῖται παρὰ τοῦ Κυρίου πρὸς τὸ θεϊότερον: ἀντὶ Σίμωνος Πέτρος καὶ ὀνομασθεῖς, καὶ γενόμενος. Καὶ τοι τῷ Ἀβραάμ καὶ τῇ Σάρῃ πολλοὺς ὕστερον χρόνοις μετὰ πολλὰς θεωφανείας, τῆς ἐκ τῶν ὀνομάτων μεταδίδωσιν εὐλογίας ὁ Κύριος: τὸν μὲν πατέρα, τὴν δὲ ἄρχουσαν διὰ τῆς τῶν ὀνομάτων μεταποιήσεως χειροτονήσας. Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ Ἰακώβ μετὰ τὴν παννύχιον πάλην, ἀξιοῦται τῆς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπωνυμίας τε καὶ δυναμείας. Ὁ δὲ μέγας Πέτρος οὐ κατὰ μικρὸν δι' αὐξήσεως προῆλθεν ἐπὶ τὴν χάριν ταύτην, ἀλλ' ὁμοῦ τε ἤκουσε τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ ἐπίστευσε τῷ ὁμῶν, καὶ ἐτελειώθη διὰ τῆς πίστεως, καὶ προσφωεῖς τῇ πέτρᾳ Πέτρος ἐγένετο. Οὗτος τόνον ὁ Φίλιππος ὁ ἄξιος τῶν τοσοῦτων καὶ τηλικούτων πόλιτης, ἐπειδὴ εὐρημα τοῦ Κυρίου γενόμενος, καθὼς φησιν Εὐαγγέλιον, ὅτι εὐρίσκει τὰ

Φίλιππον ὁ Ἰησοῦς, ἀκλόουθος ἐχειροτονήθη τοῦ Λό- A  
 γου τοῦ εἰπόντος, ὅτι Ἀκολουθεῖ με· καὶ τῷ φωτὶ  
 τῷ ἀληθινῷ προσεγγίσας, καθάπερ λύγος ἐκίθειεν  
 ἔσπαζε πρὸς ἑαυτὸν τὴν τοῦ φωτὸς κοινωνίαν· καὶ  
 περιλάμπει τὸν Ναθαναήλ, δροσουργίας αὐτῷ τὸ τῆς  
 εὐσεβείας μυστήριον, δι' ὧν φησιν· "Ὁν ἐγγαίῃε  
 Μωϋσῆς καὶ εἰ προσῆται εἰς ἡμέρας Ἰησοῦν τὸν  
 ἀπὸ Ναζαρέτ τῆς Γαλιλαίας. Τοῦ δὲ Ναθαναήλ  
 ἐπιστατικῶς δεξιμένους τὸν Βλαγγέλιον, δ.κ. τὸ μετὰ  
 πάσης ἀκροβείας κατηχεῖσθαι παρὰ τῆς προφητείας  
 αὐτὸν τὸ περὶ τὸν Κύριον μυστήριον, καὶ εἶδέναι μὲν  
 ὅτι ἐκ Βηθλέεμ ἢ πρώτη διὰ σαρκὸς γενήσεται θεο-  
 γένεια, διὰ δὲ τὴν ἐν Ναζαρέτι διαγωγὴν, Ναζαρεῖος  
 κληθήσεται· πρὸς ἀμφότερα τοίνυν ἀποσκοπούστος  
 καὶ λογιζομένου, ὅτι ἐν μὲν τῇ τοῦ Δαβὶδ Βηθλέεμ, B  
 διὰ τὴν οἰκονομίαν τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως, ἀναγκ-  
 αῖον ἦν γενέσθαι τὸ κατὰ τὸ σπύλαιον καὶ τὰ σπάρ-  
 γανα καὶ τὴν γάνυην μυστήριον· ἢ δὲ Γαλιλαία  
 ἔθνῶν τόπος ἐπονομασθήσεται ποτε τῷ τοῖς ἔθνεσιν  
 ἐμφύλοισι· Λόγῳ· καὶ διὰ τοῦτο συθεμένους τῷ  
 τῷ φωτὶ αὐτῷ τῆς γνώσεως φάναντι, καὶ εἰπόντος·  
 ὅτι· *Εἰμὲ Ναζαρέτ ἐδύναται εἰ ἀγαθὸν εἶναι; Τότε*  
*ὁδηγῆς πρὸς τὴν χάριν οὐ Φίλιππος γίνεται, λέγων,*  
*"Ἐγὼ καὶ ἴδω. Δι' ὧν καταλιπὼν ὁ Ναθαναήλ τὴν*  
*τοῦ νόμου συκῆν, ἧς ἡ σκιά πρὸς τὴν μετουσίαν τοῦ*  
*φωτὸς διεκώλυε, καταλαμβάνει τὸν τὰ φύλλα τῆς*  
*συκῆς διὰ τὴν τῶν ἀγαθῶν ἀκαρπίαν ἀποξηραίνοντα.*  
 Διὸ καὶ μαρτυρεῖται παρὰ τοῦ Λόγου γνήσιος εἶναι  
 οὐχὶ νόθος Ἰσραηλίτης, ἐν τῷ ὁδῶν τῆς προαιρέσεως  
 καθαρῶν ἐπ' ἑαυτοῦ δεικνύς τὸν χαρακτήρα τοῦ πα- C  
 τριάρχου. Ἴδε γάρ, φησίν, *Ἰσραηλίτης ἐν ᾧ δόλος*  
*οὐκ ἔστι.*

quod germanus Israelita, non spurcius esset : quippe  
 sese putiarthae illius characterem ostenderet.

Πρὸς ὅτι δὲ βλέπει τὸ ἐν τῷ προσώπῳ διήγημα,  
 φανερόν ἐστι πάντως τοῖς εὐμαθεστέροις ἀκροαταῖς  
 ἐκ τῆς προσεισῆς κατὰ τὸ ἀκλόουθον ἡμῖν ἀναγνώ-  
 σεως τῆς ἐκ τοῦ Ἄσματος τῶν ἄσμάτων. Ὡς γάρ ὁ  
 μὲν Ἀνδρέας τῇ φωσῇ τοῦ Ἰωάννου πρὸς τὸν ἀγνὸν  
 ὁδηγήθη· ὁ δὲ Ναθαναήλ φωταγωγηθεὶς παρὰ τοῦ  
 Φιλίππου, καὶ τῆς περιεχούσης αὐτὸν τοῦ νόμου  
 σκιάς ἔξω γινόμενος, ἐν τῷ φωτὶ τῷ ἀληθινῷ γίνε-  
 ται· οὕτω καὶ αἱ νεάνιδες πρὸς τὴν εὐρείαν τοῦ μη-  
 νουθεντος αὐταῖς ἀγαθοῦ καθηγεμένου χροῶνται τῇ τε-  
 λειωθεῖσῃ διὰ τοῦ κάλλους ψυχῆ· λέγουσαι πρὸς αὐ-  
 τὴν· *Ποῦ ἀπῆλθεν ὁ ἀδελφιδός σου, ἢ καλὴ ἐν*  
*γυναῖξί; Ποῦ ἀπέλειψεν ὁ ἀδελφιδός σου, καὶ*  
*ζητήσμεν αὐτὸν μετὰ σοῦ; Ἀκούουθος δὲ προσ-*  
*άγουσι τῇ διδασκαλίῳ τὴν πεῦσιν αἱ παρθέναι ψυχαί.*  
 Πρῶτον γάρ περὶ τοῦ τί ἐστὶν ἐποίησαν τὸν λόγον,  
 ἐν τῷ πρὸ ταύτης τῆς ῥήσεως ἐρωτήματα· λέγουσαι·  
*Τί ἀδελφιδός σου, ἢ καλὴ ἐν γυναῖξί; Ὅπερ*  
*διδαχθεῖσαι διὰ τῶν εἰρημένον σημείων, ὅτι λευκὸς*  
*καὶ πυρρὸς, καὶ τὰ λοιπὰ δι' ὧν ὑπογράφει τὸ εἶδος*  
*τοῦ ζητουμένου, περὶ τοῦ ὅπου πονθάνονται. Διὸ λέ-*  
*γουσι, Ποῦ ἀπῆλθεν ὁ ἀδελφιδός σου, ἢ ποῦ ἀπέ-*  
*λειψεν; Ἴνα πάντως ὅπου μὲν ἐστὶ παθοῦσαι, προσ-*

Jesus Philippum invenit, etiam sectator verbi fa-  
 ctus est, qui ad eum dixit, *Sequire me* 63 : postea-  
 quam item verum ad lumen delatus, inde tanquam  
 lychnus ad se participationem lucis attraxit : Na-  
 thanaelum quoque luce sua circumdudit, quasi  
 prelata ipsi face, quod pretatis est mysterium.  
 Sunt enim haec ipsius verba : *Invenimus Jesum illum*  
*e Nazareth Galilaeae, de quo et Moses in lege, et pro-*  
*pheta scripsit* 64. Nathanael autem sapienter  
 lectum lumen nuntium accipiente, quod peraccu-  
 rate ex libris vaticinorum de Domini mysterio  
 edoctus esset, ac sciret in Bethleem quidem pri-  
 mam Dei patefactionem in carne futuram, verum  
 eundem Nazareth degentem Nazarei nomen con-  
 secuturum : ad haec igitur utraque respiciente Na-  
 thanael, secumque perpendicularente, in Davidis quidem  
 oppido Bethleem necessarium esse ratione nativi-  
 tatis carnalis, antri, fasciarum, et praeseptis myste-  
 rium evenire : sed nihilominus Galilaea (qui locus  
 ethnicorum hominum sedes erat) nomen aliquando  
 consecuturam ab eo Verbo, quod libenter ad gentes  
 commigraturum esset : atque hanc ob causam acce-  
 dente denique Nathanael illius in sententiam,  
 qui lumen hoc cognitionis ei commonstasset, idque  
 verbis his declarante : *Potest e Nazareth boni ali-*  
*quid existere?* tum vero tandem Philippus ad  
 hanc gratiam illi se ducem praebet, cum ait : *Veni*  
*ac vide.* Quo factum, ut Nathanael relicta legis ficu,  
 ejus umbra impedimento erat ei, quo minus lucis  
 particeps fieret : ad eum perveniret, qui fici folia  
 propter sterilitatem in proferendis bonis exsiccavit.  
 Eaue de causa testimonium ei Verbum tribuit,  
 qui minime fraudulento animi instituto purum in  
 En, inquit, *vere Israelita, in quo dolus non est.*

Quo autem haec in exordio spectet narratio, om-  
 nino manifestum est auditoribus non plane imperi-  
 titis ex lectione, quam ordine sic poscente de Cantic-  
 o canticorum proposuimus. Quemadmodum enim  
 Andreas quidem per vocem Joannis ad agnum il-  
 lum deductus est ; Nathanael autem a Philippo ad  
 lucem ductus, et a circumdante ipsum legis umbra  
 digressus, verum ad lumen pervenit : sic etiam  
 haec juvenulae ad inventionem indicati eis boni,  
 anima pulchritudinis perfectionem adeptae duce  
 utuntur, eamque sic compellant : *Quo abiit cognatus*  
*tuus, o pulchra inter mulieres? quo respexit cog-*  
*natius, et quaremus eum tecum?* Recte autem atque  
 ordine virgines haec, nimirum animae, nunc illud  
 interrogant. Primum enim locute sunt de eo,  
 quidnam esset, eum praecedente interrogatione  
 quaerunt : *Quid cognatus tuus, o pulchra inter mu-*  
*lieres? de quo edoctae per exposita indicia, quod*  
*candidus, et rubicundus, et cetera, quibus forma*  
*quaesiti descripta est : nunc de loco ubi sit, inter-*  
*rogant. Non propterea dicunt, Quo abiit cognatus*  
*tuus, vel quo respexit? ut cognito prorsus ubi sit,*  
 adorent in illo loco, quo pedes illius steterint : et

63 Juan. 1, 45. 64 ibid. 41 sqq.

quo respiciat edoctae, sic semet constituent, quo et ab ipsis ejus gloria conspiciatur, cujus apparitio salutem offert aspectantibus, quemadmodum Propheta ille loquitur : *Ostende nobis faciem tuam, et salvi erimus*<sup>65</sup>. Magistra vero haec ad exemplum Philippi dicentis, *Veni ac vide*, praebet se ducem virginibus, ut quem quaerebant assequantur : et pro eo quod ait ille, *Vide* : locum indicat, in quo sit is quem querunt itidemque quo respiciat. Sic enim ait : *Cognatus meus descendit in hortum suum ad phialas aromatis*. Hactenus ostenditur, ubi sit. Denique vero, quid spectet, et quo respiciat, his verbis magistra monstrat : *Ut pascat in hortis, et colligat lilia*. Atque haec quasi quadam corporea et externa est pro juvenalis manuductio, unde intelligunt ille tam ubi sit, quam quo respiciat.

Omnino vero etiam utilitas aliqua de his verbis a sancto Spiritu profectis percipienda nobis est, idque per contemplationem spiritualem. Cum igitur audimus haec verba : *Cognatus meus descendit in hortum suum* : totum Evangelii mysterium discimus, quolibet ex his vocabulo rem arcanam nobis declarante. Nimirum quod is Deus, qui in eo ipso patet factus est in carne, quia de Juda ortus est, et gentibus in caligine atque umbra mortis sedentibus illuxit, recte et apta ratione cognati nomine a desponsata sibi ad aeternam conjunctionem appellatur, quod ea populi ex Juda orti soror esset. Verbum autem, *Descendit*, significat propter illum, qui Jerusalem Jericho descendit, inque latrones incidit<sup>66</sup> : propter hunc igitur in hostes lapsum, etiam ipsum descendisse : quo significatur facta ex inellabili majestate ad humilitatem naturae nostrae demissio. Ex horti aenigmate discimus, verum illum agricolam de integro arum suum plantare, nimirum nos homines. Etenim nos arvum ipsius sumus, quemadmodum Paulus loquitur<sup>67</sup>. Itaque cum ipse sit is, qui rerum initio plantationem humanae naturae consitam a Patre caelesti excoluit in paradiso : aper autem singularis et immanis hortum illum, nimirum nos, deprædatus sit, arvumque divinum vastavit : hanc ipsam ob causam descendit, ut efficeret quo hortus desertus rursum per virtutum consitionem ornaretur ; puro ac divino doctrinae fonte ad plantas hujusmodi fovendas, per quosdam quasi rivus sermonis deducto. Phialae autem aromatis hactenus in descriptione pulchritudinis sponsi a l maxillarum encomium fuerunt accommodatae, quibus cibi spirituales ad usum pascendorum comminuntur : hic vero pro loco stuantur, quo sponsus degat : discipulis ex eo nobis, non versari sponsum ea in anima, ubi virtutum quædam sit solitudo ; sed quæ secundum hactenus indicata, aromatis est phiala, et unguenta profert. Qui talis est, is sapientiae crater

κωνήσωσιν εἰς τὸν τόπον οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ, ὅπου δὲ ἀποθλίβεται διδασκόμεται, οὕτω στήσωσιν ἐαυτάς· ὥστε καὶ αὐταῖς ἐποφθῆναι τὴν δόξαν αὐτοῦ· οὗ ἡ ἐπιφάνεια σωτηρία τῶν ἐποπετυόντων γίνεται, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, ὅτι Ἐπίψανεν τὸ πρὸς-ωπλόν σου, καὶ σωθησόμεθα. Καὶ ἡ διδασκαλία καθ' ὁμοιότητα Φιλίππου τοῦ εἰπόντος· Ἐρχου καὶ ἴδε, καθηγείτα τῶν πάντων πρὸς τὴν τοῦ ζητουμένου κατάληξιν· ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν, τὸ Ἴδε, τὸν τόπον ὑποδεικνύουσα ἐν ᾧ ἔστιν ὁ ζητούμενος, καὶ ὅπου βλέπει. Φησὶ γάρ· ὅτι Ἀδελφιδὸς μου κατέβη εἰς κήπον εἰς φιάλας τοῦ ἀρώματος. Ἔως τούτου, ἐν ᾧ ἔστιν ὑπὸ τοῦ λόγου σημαίνεται. Τὸ δὲ ἀπὸ τούτου, τί ὀρθῶς, καὶ ὅπου βλέπει τῷ λόγῳ δεικνύσιν ἡ διδασκαλία, λέγουσα· ὅτι Ποιμαίνει ἐν κήποις καὶ συνάγει κριναί. Αὕτη μὲν ἡ σημαντικὴ τοῦ λόγου πρὸς τὰς νεανίδας ἔστιν ὁδηγία δι' ᾧ μανθάνουσι καὶ ὅπου ἔσται, καὶ ὅπου βλέπει.

Κρή δὲ πάντως καὶ τὸ ὠφέλιμον τῆς θεοπνεύστου ταύτης ἐπιγνώσιν Γραφῆς διὰ τῆς πνευματικῆς θεωρίας. Οὐλοῦν ὅταν ἀκούσωμεν ὅτι Ἀδελφιδὸς κατέβη εἰς κήπον αὐτοῦ, τὸ Εὐαγγελικὸν μυστήριον διὰ τῶν εἰρημένων μανθάνομεν, ἐκάστου τῶν ὀνομάτων τούτων τὸν μυστικὸν λόγον ἡμῶν σαφηνίζοντας· ὁ ἐν σαρκὶ φανερωθεὶς Θεὸς, διὰ τὸ ἐξ Ἰουδα μὲν ἀνατεῖλαι, λήψαι δὲ τοῖς ἔθνεσι τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοις, καλῶς καὶ προσφυῶς τῷ ὀνόματι τοῦ ἀδελφιδῶ παρὰ τῆς μνηστευθείσης αὐτῷ πρὸς αἰδίον συζυγίαν κατονομάζεται, ἀδελφῆς οὕσης τοῦ Ἰουδα λαοῦ. Τὸ δὲ Κατέβη, ὀρθῶς, ὅτι διὰ τὸν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ ἐς Ἱερικὴν καταβάνα, καὶ ἐν ταῖς λησταῖς γενόμενος· διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς τῇ καθόδῳ τοῦ ἐμπεσόντος τοῖς πολεμίοις συγκατέρχεται· δι' ᾧ σημανεῖν τὴν ἐκ τῆς ἀγρᾶτος μεγαλειότητος γενόμενην ἐπὶ τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν συγκατάθεσιν· διὰ δὲ τοῦ κατὰ τὴν κήπον αἰνίγματος τοῦτο μανθάνομεν, ὅτι ἀναψυσεῖται τὸ ἑαυτοῦ γεώργιον ὁ ἀληθινὸς γεωργὸς ἡμεῖς τοὺς ἀνθρώπους. Ἡμεῖς γάρ ἐσμὲν αὐτοῦ γεώργιον κατὰ τὴν Παύλου φωνήν. Ἐπεὶ οὖν ἐκεῖνός ἐστιν, ὁ καταρχὰς ἐν παραδείσῳ γεωργήσας τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ἣν ἐφύτευεν ὁ Πατὴρ ὁ οὐράνιος· διὰ τοῦτο τὸ μονοῦ τοῦ ἀγρίου κατανεμηθέντος ἡμῶν τὸν κήπον καὶ λυμαινομένου τὸ θεῖον γεώργιον, κατέβη τοῦ πάλιν ποιῆσαι κήπον τὴν ἔρημον τῇ τῶν ἀρετῶν φυτεῖα καλλωπιζόμενος· τὴν καθάραν καὶ θεῖαν τῆς διδασκαλίας πηγὴν, ἐπὶ τὴν τῶν τοιοῦτων φυτῶν ἐπιμέλειαν ὀρεγέτας τῷ λόγῳ· αἱ δὲ τοῦ ἀρώματος φιάλαι ἐν μὲν τῇ τοῦ κάλλους ὑπογραφῇ, πρὸς τὸ τῶν σαρκῶν ἐγκόμιμον παραλήφθησαν, δι' ᾧ καταλείβεται τὰ πνευματικὰ σιτία τοῖς τρεφομένοις· ἐνταῦθα δὲ τόπος εἶναι τοῦ νομφίου καὶ ἐνδιαίτημα παρὰ τοῦ λόγου μηχανεῖται· τοῦτο μανθάνοντων ἡμῶν, ὅτι οὕτε ἐν ἔργῳ τῶν ἀρετῶν ψυχῇ νομφίος ἀλλήζεται, εἰ τις κατὰ τὴν προαποδοθέντα λόγον φιάλῃ ἀρώματος γενέσθαι φύστα μαρτυρεῖται. Ὁ τοιοῦτος κρατῆρ τῆς σοφίας γενόμενος δέχεται ἐν ἑαυτῷ τὸν θεῖον καὶ ἀκήρατον οἶνον, δι' οὗ γίνεται τῷ

<sup>65</sup> Psal. LXXIX, 4. <sup>66</sup> Luc. X, 50 sqq. <sup>67</sup> I Cor. III, 6 sqq.



δεξιμένην ἢ εὐφροσύνην Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος διδάσκει ἡμᾶς ποίας νομαῖς τὰ ποιμένα τοῦ καλοῦ ποιμένος παινέται. Ὁ δὲ εἰς ἐρήμους τινὰς καὶ ἀκανθοφόρους τόπους ἐξελαύνει τὰ προβάτα, ὥστε τὴν χορτοφθὴν θρέψασθαι πόαν· ἀλλὰ τροφή πρόκειται αὐτοῖς, τὰ ἐκ τῶν κήπων ἀρώματα· ἀντὶ δὲ γόρτσου, τὸ κρίνον γίνεται, ὅπερ φησὶ παρὰ τοῦ ποιμένος εἰς διατροφήν τῶν προβάτων συλλέγεσθαι. Ταῦτα φιλοσοφούντος ἡμῶν διὰ τοῦτον τοῦ λόγου, ὅτι ἡ περιεκτικὴ τῶν ὄντων φύσις καὶ δύναμις, πάντα ἐν ἑαυτῇ περιείργουσα, τόπον ἑαυτῆς καὶ χώραν ποιεῖται τῶν δεχομένων τὴν καθαρότητα, ἐν οἷς ὁ πολυειδῶς διὰ τῶν ἀρετῶν γειορούμενος κήπος. κομᾷ μὲν τοῖς τῶν κρίνων ἄνεσι, βρῦαι δὲ τῆς τῶν ἀρωμάτων καρπογονίᾳ. Τὰ μὲν γὰρ κρίνα τοῦ λαμπροῦ καὶ καθαροῦ τῆς διανοίας αἰνίγμα γίνεται· ἡ δὲ τῶν ἀρωμάτων εὐνοια, τὸ πάσης ἀμαρτιῶν δυσωδίας ἀλλοτριῶς ἔχειν. Τοιοῦτοις ὄν φησι τὴν τῶν λογικῶν ἐπιστάτην ποιμνίων ἐναναστρέφασθαι. ἐν μὲν τοῖς κήποις νομεύοντα, τὰ δὲ κρίνα πρὸς τὴν τῶν προβάτων διατροφήν κείροντά τε καὶ συλλέγοντά· ἅπερ διὰ τοῦ μεγάλου Παύλου τοῖς προβάτοις προτίθει τοῦ ἐκ τῆς θείας ἀποθήκης προβάλλοντος ἡμῖν τὴν ἐκ τῶν κρίνων διατροφήν· ἔστι δὲ ταῦτα, ὅσα ἀληθῆ, ὅσα σεμνὰ, ὅσα δίκαια, ὅσα προσφιλῆ, ὅσα ἄγια, ὅσα εὐφρημα· εἴ τις ἀρετῆ, καὶ εἴ τις ἔπαινος. Ταῦτά ἐστι, κατὰ γε τὸν ἐμὸν λόγον, τὰ κρίνα οἷς διατρέφεται παρὰ τοῦ καλοῦ ποιμένος τε καὶ διδασκάλου τὸ ποιμνιον.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος, ὅν ἡ καθαρά καὶ ἀκλήιδως νόμῳ πεποιήται λέγουσα· Ἐγὼ τῷ ἀδελφιδῷ μου, καὶ ὁ ἀδελφιδὸς μου ἐμεῖ· κανὼν καὶ ὄρος τῆς καὶ ἀρετῆς ἐστὶ τελειότητος. Μακρόνομον γὰρ διὰ τούτων, τὸ μὴ δεῖν πληρὸν τοῦ Θεοῦ μηδὲν ἐν ἑαυτῷ ἔχειν, μηδὲ πρὸς ἄλλο τι βλέπειν τὴν καθαρμένην ψυχὴν· ἀλλ' οὕτως ἑαυτὴν ἐκκαθαίρει παντὸς ὀλισκοῦ πρᾶγματός τε καὶ νοήματος, ὡς ὄλην δι' οἴου μεταθεθεῖσαν πρὸς τὸ νοητὸν τε καὶ ὄνιον, ἐναργεστάτην εἰκόνα τοῦ ἀρχετύπου κάλλους ἑαυτὴν ἀπεργάσασθαι. Καὶ ὡς περ ὁ ἐπὶ τοῦ πίνακος ἰδὼν τὴν γραφὴν δι' ἀκριθείας πρὸς τὴν τοῦ ἀρχετύπου μεμορφωμένην, μίαν ἀμφοτέρων εἶναι τὴν μορφήν ἀποφαίνεται, καὶ τὸ ἐπὶ τῆς εἰκόνης κάλλος τοῦ πρωτοτύπου λέγων εἶναι, καὶ τὸ ἀρχέτυπον ἐναργῶς ἐν τῇ μιμήματι καθορᾶσθαι· τὸν αὐτὸν τρόπον ἡ εἰπούσα, ὅτι Ἐγὼ τῷ ἀδελφιδῷ μου, καὶ ὁ ἀδελφιδὸς μου ἐμεῖ· συμμορφωθῆσαι λέγει τῷ Χριστῷ, τὸ ἴδιον κάλλος ἀπολαβοῦσα, τὴν πρώτην τῆς φύσεως ἡμῶν μακαριότητα, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ πρώτου κάλλους τοῦ ἀληθινοῦ καὶ μόνου ὠραϊθεῖσα. Καὶ ὅσον ἐπὶ τοῦ κατόπτρου γίνεται, ὅταν τεχνικῶς τε καὶ καταλλήλως τῇ χρεῖᾳ κατασκευασμένον ᾖ, ἐν καθαρᾷ τῇ ἐπιφανείᾳ δι' ἀκριθείας ἐν ἑαυτῷ δεῖξει τοῦ ἐπιφανέντος προσώπου τὸν χαρακτήρα· οὕτως ἑαυτὴν ἡ ψυχὴ προσφόρως τῇ χρεῖᾳ κατασκευάσασα, καὶ πᾶσαν ὀλισκὴν ἀπορρίψασμένη κηλίδα, καθαρὸν τοῦ ἀηράτου κάλλους ἐν ἑαυτῇ τὸ εἶδος ἀνετυπώσατο. Λέγει ὁὖν τὴν φωνὴν

factus, divinum et incorruptum vinum in sese recipit, quod qui recepit, exhilaratur. Quae porro sequuntur, indicant ejusmodi pascuis greges praecleari illius pastoris pinguescant. Non enim ille deserta quaedam ad loca spinosaque abigit oves, ut gramin decerpant; sed cibi loco eis hortorum aromata proponit, et pro gramine hlum, quod quidem ipsum ait a pastore ad alendas oves colligi. Quibus verbis significatur sane quam sapienter, naturam illam ac potestatem, quae universa complectitur et continet, locum et spatium sibi constituere illorum in puritate, qui ipsum recipiunt, et in quibus multipliciter virtutibus excultus hortus liliorum floribus viget, aromatumque fructus copioses fundit. Nam lilia quidem splendoris et puritatis in mente quoddam ænigma sunt; aromatum vero fragrantia significat affectionem a factore peccatorum abhorrentem. In his ergo versari dicit eum, qui ratione praeditis gregibus praest: pascentem in hortis, et lilia decerpentem, colligentemque in cibum ovium: quae quidem ipsa ovibus magni Pauli opera proponit, qui de divino peni cibum hunc ex liliis congestam nobis objicit. Nam lilia putari debent, quaecumque vera sunt, quaecumque honesta, quaecumque justa, quaecumque pura, quaecumque amabilia, quaecumque boni nominis: si qua virtus, et si qua laus<sup>61</sup>. Haec sunt (ut equidem arbitror) lilia, quibus ab illo praeclearo pastore ac magistro nutriuntur greges.

Quae autem sequuntur verba, prolata a pura et labis omnis experte sponsa, cum ait: *Ego cognato meo, et cognatus meus mihi*: haec igitur norma sunt ac limito quaedam omnis in virtute perfectionis. Nam ex his discimus, nihil nobis esse praeter Deum debere, neque animae purificata ullam ad rem aliam respiciendam esse; sed debere hanc ita se ab omnibus crassis tam rebus, quam cogitationibus expurgare, ut tota translata prorsus ad statum, quem mentis intelligentia percipimus, et qui omnium crassarum rerum expertus est, illustrissimum ex se primigenae pulchritudinis simulacrum efficiat. Utque is, qui in tabula picturam videt accurate conformatam ad archetypum, unam utriusque formam esse pronuntiat, imaginis pulchritudinem ipsam esse archetypi pulchritudinem dicens, et archetypum in simulacro clare conspici: eodem modo etiam haec, quae ait, *Ego cognato meo, et cognatus meus mihi*: pulchritudinem suam conformatam ad Christi exemplar dicit, posteaquam naturae nostrae primam beatitudinem recuperarit, quae ad imaginem similitudinemque principis et muae veraeque pulchritudinis ornata erat. Ac veluti speculum artificiose et ad usum idonee comparatum, pura in superficie incidentis faciei characterem accurate refert: sic posteaquam anima seipsam abiecit: puram incorruptae pulchritudinis speciem

<sup>61</sup> Philipp. iv, 8.

silinetipsi imprimunt. Quare verbum hoc a speculo illo voluntatis electione praedito atque animato profertur: Posteaquam toto orbe meo cognati faciem intueor, per hoc ipsum tota forma ipsius venustas in me conspicitur. Atque has voces Paulus imitatur clarissime, cum ait se Deo vivendo, mortuum mundo factum esse: solumque Christum in se vivere<sup>69</sup>. Nam cum dicit, *Mihi vivere Christus est*<sup>70</sup>: tantum non clamat iis verbis, nullam in ipso affectionem humanam crassamque vivere, non voluptatem, non dolorem, non iram, non metum, non timiditatem, non trepidationem, non fastum, non audaciam, non injuriarum tenacem memoriam, non invidiam, non affectionem animi ad vindictam, non avaritiam, non honoris, non gloriae libidinem, non quidquam eorum, quae animam quadam erga se affectione polluant, sed solus (inquit) ille mihi superest, qui nihil est horum. Etenim abrais quasi poliendo universis, quae ipsius in naturam non cadunt, nihil in me habeo, quod non in ipso sit: eaque de causa mihi vivere Christus est, vel, ut sponsa loquitur, *Ego cognato meo, et cognatus meus mihi*, qui est sanctificatio, et puritas, et immortalitas, et lumen, et veritas, et huiusmodi alia, quaecumque animam meam pascunt, non in gramine vel virgultis, sed in splendoribus sanctorum. Liliorum enim natura cum colore splendido sit ornata, huiusmodi quamdam sententiam horum verborum esse significat. Itaque propterea gregem summi in prata liliorum ducit, qui pascit in liliis, *ut sit splendor Domini Dei nostri super nos*<sup>71</sup>. Nam quod alitur, omnino ad ejus speciem comparatur, quo vescitur. Ut quis (lubet enim hoc sumere) vas quoddam concavum e vitro factum habeat, in quod si quid injiciatur, pellucidum sit [quidquid tandem fuerit, sive fuligo], sive quid purum et splendidum. Itaque qui liliorum splendorem animis indit, etiam animas ipsas per ea splendas reddit: indita illa specie pelluceunte ad exteriora. Ut autem illustrior adhuc sit sensus, dicimus per virtutes animam pasci, lilia vero in amigdale virtutes appellari: quibus qui recta vivendi ratione satiatus est, is vita sua conspicuum se reddit, dum moribus suis ejuslibet virtutis speciem exprimit. Existimato purum esse lilium modestiam, et justitiam, et fortitudinem, et prudentiam, et quaecumque vera sunt, ut ait Apostolus, quaecumque honesta, quaecumque amabilia, quaecumque justa, quaecumque boni nominis: si qua virtus, si qua laus<sup>72</sup>. Nam haec omnia postquam in animam penetraverunt, per vitam puram demonstrantur: simulque ornant illum, qui ea continet, et ipsa quid ornamenti a continente accipiunt. Quamobrem ea, quae totam se cognato tradidit, qualia consequatur ab illo, qui gloriificantes se

Inquit enim ad sponsam Verbum: *Pulchra es, proxima mea, sicut ipsa benevolentia; formosa sicut*

αὐτότην, τὴ προαιρετικὸν τε καὶ ἐμφύγον κάτοπτρον, ὅτι Ἐπειδὴ τῷ κύκλῳ ἐγὼ ὄλον τὸ τοῦ ἀδελφιδοῦ πρόσωπον βλέπω· διὰ τοῦτο ὄλον τῆς ἐκεῖνου μορφῆς τὸ κάλλος ἐν ἐμοὶ καθοράται. Ταύτας ἄντικρυς μιμεῖται τὰς φωνὰς ὁ Παῦλος, λέγων τῷ Θεῷ ξῆν, ὁ νεκρὸς τῷ κόσμῳ γενόμενος, καὶ ὅτι ἐν αὐτῷ ξῆ ὁ Χριστὸς μόνος. Ὁ γὰρ εἶπὸν, ὅτι Ἐμοὶ τὸ ἔμψ· Χριστός· τοῦτο διὰ τοῦ λόγου βράξ, ὅτι οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων τε καὶ ὑλικῶν παθημάτων ἐν αὐτῷ ξῆ, οὔτε ἡρόνη, οὔτε λύπη, οὔτε θυμὸς, οὔτε φόβος, οὔτε δειλία, οὔτε πτόησις, οὔτε τύφος, οὔτε θράσος, οὐ μνησικακία, οὐ φθόνος, οὐκ ἀμυντικὴ τις διάθεσις, οὐ φιλοχρηματία, οὐκ ἄλλο τι τῶν τῆν ψυχῆν διὰ τινος σχέσεως κηλιδούτων· ἀλλ' ἐκεῖνός μοι μόνος ἔστιν, ὅς οὐδὲν τούτων ἔστί. Ἡὼν γὰρ τὸ ἔξω τῆς ἐκεῖνου φύσεως θεωρούμενον ἀποξυσάμενος, οὐδὲν ἔχω ἐν ἐμαυτῷ τοιούτων, ὅσων ἐν ἐκεῖνῳ οὐκ ἔστιν· οὐ χάριν, ἐμοὶ τὸ ξῆν Χριστός· ἢ καθὼς ἡ νόμφη· Ἐγὼ τῷ ἀδελφιδοῦ μευ, καὶ ὁ ἀδελφιδοῦς μοι ἐμοὶ· ὁ ἔστιν ἁγιασμός, καὶ καθαρότης, καὶ ἀβραμία, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅσα ποιμαίνει τὴν ἐμὴν ψυχῆν, οὐκ ἐν χόρτοις τισὶν ἢ φρυγάνοις, ἀλλ' ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων· ἢ γὰρ τῶν κρίνων φύσις ἐν τῷ λαμπρῷ τῆς εὐχρησίας ταύτην ὑπαινίσσεται· ἡμῖν τὴν διάνοιαν. Οὐκ οὖν διὰ τοῦτο ἐπὶ τοῦς λειμῶνας τῶν κρίνων ἄγει τὸ ἔαυτοῦ ποιμνιον· ὁ ἐν ταῖς κρίνοισι ποιμαίνων· ἵνα γένηται ἡ λαμπρότης Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐφ' ἡμᾶς. Τῷ γὰρ εἶδει τῆς προσφῆς, συνδιατίθεται πάντως καὶ τὸ τρεφόμενον. Οἶόν τι λέγω· Ἔστω καθ' ὑπόθεσιν κοιλῶν τι σκυῶς ἐξ ὕλου, ἐν τῷ πᾶν τὸ βαλλόμενον εἴη\*, εἴτε τι τῶν καθαρῶν τε καὶ λαμπρῶν. Οὐκ οὖν τὴν λαμπρότητα τῶν κρίνων ταῖς ψυχαῖς ἐντιθεὶς, λαμπρὰς δι' αὐτῶν τὰς ψυχὰς ἀπεργάζεται, διαφανομένου τοῦ ἐργασμένου εἶδους ἐπὶ τὸ ἔξωθεν. Ὡς δὲ ἄνθρωπος τὸ σαφέστερον ἡμῖν προσαχθεῖν τὸ νόημα τοῦτο, φημὲν, ὅτι τρέφεται μὲν ἡ ψυχὴ διὰ τῶν ἀρετῶν, κρίνα δὲ κατονομάζει τὰς ἀρετὰς δι' αἰνίγματος· ὣν ὁ διὰ τῆς ἀγαθῆς πολιτείας ἐμφορηθεὶς, ἐπίδηλον ἑαυτὸν ποιεῖ, διὰ τοῦ βίου ἐκάστης ἀρετῆς τὸ εἶδος διὰ τοῦ ἦθους ἐπιδεικνύμενος. Ἔστω οὖν κρίνον καθαρὸν ἢ σωρροσύνη τε καὶ δικαιοσύνη, καὶ ἀνδρία, καὶ φρόνησις, καὶ ὅσα φησὶν Ἀπόστολος ἀληθῆ, ὅσα σεμνὰ, ὅσα προσφιλῆ, ὅσα δίκαια, ὅσα ἅγια, ὅσα εὐφρημα· εἴ τις ἀρετὴ, καὶ εἴ τις ἔπαινος. Ταῦτα γὰρ πάντα ἐνθὺς τῆς ψυχῆς γενόμενα τῷ καθαρῷ διαδείκνυται βίῳ, καλλωπιζόμενά τε τὴν περιέχοντα, καὶ αὐτὰ διὰ τοῦ εἰσδεξαμένου καλλωπιζόμενα. Ἡ τοίνυν ἀναθεῖσα ἑαυτὴν τῷ ἀδελφιδοῦ, καὶ δεξαμένη τοῦ ἀγαπηθέντος τὸ κάλλος ἐν τῇ ἰδίᾳ μορφῇ· αἴων ἀξιοῦται παρὰ τοῦ τοῦς ὁδοῦ ἀκούσωμεν διὰ τῆς προκειμένης τοῖς βήμασιν ἀκολουθίας.

Φησὶ γὰρ πρὸς τὴν νόμφην ὁ λόγος· Καλὴ εἶ, ἡ πληστωρ μου, ὡς εἰδοχία· ὡγαία ὡς Ἰερουσα-

<sup>69</sup> Galat. v, 13, 20. <sup>70</sup> Philipp. 1, 21. <sup>71</sup> Psal. lxxxix, 17. <sup>72</sup> Philipp. iv, 8.

λίμη· θάμβος ὡς τεταραγμένοι. "Οτι μὲν οὖν ἡ δόξα A  
 παρὰ τῆς οὐρανόθεν στρατιᾶς ἀναπέμπεται τῷ ἐν  
 ὑψίστοις Θεῷ ὑπὲρ τῆς ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας ἐν ταῖς  
 ἀκοαῖς τῶν ποιμάνων, ὅτε εἶδον γενηθεῖσιν ἐπὶ γῆς  
 τὴν εἰρήνην· καὶ ὅτι πόλις τοῦ μεγάλου βασιλέως  
 Ἱερουσαλήμ παρὰ τοῦ Δεσπότης πάσης κρίσεως ὀνο-  
 μάζεται, παντὶ ὄντι ἐν εἴῃ τῷ τοῖς εὐαγγελικοῖς  
 καθολικῶν λόγους· ὡς διὰ τούτων καὶ ἀρροῦται  
 πρὸς τὴν Ἱερουσαλήμ καὶ πρὸς τὴν εὐδοκίαν συγ-  
 κρίσεως. Ἄλλου γὰρ ὅτι τούτου περὶ αὐτῆς ὁ Λόγος  
 ἐνδείκνυται, διὰ τῆς κατορθουμένης ἀνάδου, μέχρις  
 ἐκείνου τὴν ψυχὴν ὑψωθῆναι, ὡς πρὸς τὰ τοῦ Δεσπό-  
 του θαύματα ἐκείνην ἐπεκτείνειν. Εἰ γὰρ ὁ ἐν ὑψί-  
 στοῖς Θεὸς, ὢν ἐν τοῖς κέλτοις τοῦ Πατρὸς, ὑπὲρ τῆς  
 εὐδοκίας ἐν ἀνθρώποις αἵματι καὶ σαρὰ κατακρινῶ-  
 ται, ἵνα γενθῆ ἐπὶ τῆς γῆς εἰρήνη· ἄλλου ὅτι πρὸς  
 ταύτην τὴν εὐδοκίαν, τὸ ἐκείτης ἑμοιώτατα κάλλος,  
 τὸν Χριστὸν μιμεῖται τοῖς κατορθώματι· ἐκείνο γι-  
 νομένη τοῖς ἄλλοις, ὅπερ ὁ Χριστὸς τῆ φύσει τῶν ἀν-  
 θρώπων ἐγένετο· καθ' ἅπερ καὶ ὁ μακρῆς τοῦ Χριστοῦ  
 Παῦλος ἐποίησεν, ἐκείνου τῆς ζωῆς ἀφορρίζων, ἵνα τῷ  
 ἰδίῳ πάθει τὴν ποτηρίαν τοῦ Ἰσραὴλ ἀνταλλάξῃται,  
 λέγων· *Εὐχόμενος ἀνάθεμα εἶναι ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ,*  
*ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου, τῶν συγγενῶν μου κατὰ*  
*σάρκα.* Πρὸς ὃν εἰκότως ἀρμόζει τῆ νύμφῃ τὸ εἰρη-  
 μένον εἰπεῖν, ὅτι *Τοιοῦτόν ἐστι τῆς ψυχῆς σου τὸ*  
*κάλλος, οἷα ἡ τοῦ Δεσπότης γεγονός ὑπὲρ ἡμῶν εὐ-*  
*δοκία, ὅς ἐκείνου ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαθῶν, καὶ*  
*ἔδωκεν ἐκείνου ἀντάλλαγμα ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς,*  
*καὶ δι' ἡμᾶς ἐπτώχευσε πλούσιος ὢν, ἵνα ἡμεῖς ἐν*  
*τῷ θανάτῳ αὐτοῦ ζήσωμεν, καὶ ἐν τῇ πτωχείᾳ πλου-*  
*τήσωμεν, καὶ ἐν τῇ τῆς δουλείας αὐτοῦ μορφῇ βασι-*  
*λευσώμεν.* Τὸ δὲ αὐτῆς μέγεθος, καὶ ἡ τῆς Ἱερουσα-  
 λὴμ ὠραιότης ὁμοίως ἐνδείκνυται, τὴν ἄνω ὀρθοῦ  
 Ἱερουσαλήμ, τὴν ἐλευθέραν, τὴν τῶν ἐλευθέρων μα-  
 τέρων, ἣν πόλιν τοῦ μεγάλου βασιλέως εἶναι παρὰ τῆς  
 Δεσπότης φωνῆς μακαρίσκαμεν. Ἡ γὰρ χορηγία ἐν  
 αὐτῇ τὸν ἀχώρητον, ὥστε ἐνοικεῖν αὐτῇ καὶ ἐμπερι-  
 κούστος κάλλωπιθεῖσα, Ἱερουσαλήμ ἐπουράνιος γί-  
 νεται, τὸ ἐκείνης κάλλος ἐφ' ἐκείτης δεξαμένη· κάλλος  
 δὲ τῆς πόλεως τοῦ βασιλέως καὶ ἡ ὠραιότης, αὐτὴ  
 πάντως ἐστὶ τοῦ βασιλέως τὸ κάλλος. Ἐκεῖνος γὰρ  
 ἐστὶ κατὰ τὸν λόγον τῆς ψαλμοῦδίας ἡ ὠραιότης καὶ  
 τὸ κάλλος, πρὸς ὃν ἡ προσφρησία φησὶ· *Τῇ ὡραι-*  
*ότητι σου καὶ τῷ κάλλει σου, καὶ εὐθύνῃ καὶ*  
*κατανοεῦσίν, καὶ βασιλείᾳ, ἐνεκα ἀληθείας,*  
*καὶ ἀριότητος, καὶ δικαιοσύνης.* Τοιαύτας γὰρ τὸ  
 Θεῖον χαρακτηρίζεται, τῇ ἀληθείᾳ λόγῳ καὶ τῇ δι-  
 καιοσύνῃ, καὶ τῇ πραότητι. Ἡ τοῖνον ἐν τοῖς τοιοῦ-  
 τοῖς κάλλει μορφωθεῖσα ψυχὴ, ὠραία γίνεται ὡς  
 Ἱερουσαλήμ, τῇ τοῦ βασιλέως ὡρᾷ κάλλωπιθεῖσα.  
 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πρόδηλον ἔχει τοῦ τῆς νύμφης κάλ-  
 λους τὸν ἔπαινον, τῇ πρὸς τὴν εὐδοκίαν τε καὶ τὴν  
 Ἱερουσαλήμ συγκρίσει πληρούμενον.

*Jerusalem, stupor tanquam instructe acies.* Gloriam  
 ab exercitu caelesti Deo in altissimis tribui pro  
 declarata in homines benevolentia, idque pastoribus  
 audientibus, quo tempore illi natam in terra  
 pacem viderant<sup>73</sup>; itemque magni regis civitatem  
 appellari Jerosolimam a creatura totius Domino,  
 nemini esse obscurum potest, qui evangelicis in  
 libris versatus est. Adeoque sciri de hoc ipso po-  
 test, quantum sponsae pulchritudinem Verbum tri-  
 buat, cum illam et cum Jerosolyma, et cum bene-  
 volentia comparat. Satis enim perspicuum est, hoc  
 velle Verbum dicere, usque adeo animam in sub-  
 lime erectam esse praeclaro conscendendi co-  
 natu, ut jam ad ipsa Domini miracula enitatur.  
 Nam si Deus ille in altissimus, qui est in sinu Pa-  
 tris, declaranda in homines benevolentiae causa  
 sanguini et carni miscetur, ut in terra pax oria-  
 tur: planum est illam, quae ad hanc benevolentiam  
 conformavit suam pulchritudinem, praeclaris  
 operibus suis Christum imitari: quippe quae aliis  
 hoc sit, quod Christum humano generi fuit: quem-  
 admodum et Paulus imitator ille Christi faciebat,  
 seipsum a vita velut exterminans, ut cum calamitate  
 sua salutem Israelis commutaret. Sic enim  
 ait: *Optarim anathema esse a Christo, pro fratribus*  
*meis, cognatis meis secundum carnem*<sup>74</sup>. Eaue de  
 causa dici ad eum non inepte posset, quod hic ad  
 sponsam dicitur: Talis est animi pulchritudo,  
 qualis fuit Domini erga nos benevolentia: qui  
 seipsum exinanivit sumpta servi forma<sup>75</sup>; et se-  
 ipsum dedit pretium pro mundi vita, et propter  
 nos inops factus est, cum dives esset, ut nos in  
 ipsius morte viveremus, et in ipsius inopia divi-  
 tias consequeremur, et in forma servitutis ipsius  
 regnarem<sup>76</sup>. Eadem sponsae majestas etiam per  
 elegantiam Jerosolymae significatur: superne vide-  
 licet illius Jerosolymae, liberae, liberorum matris,  
 quam magni regis civitatem esse de Domini dicto  
 intelleximus<sup>77</sup>. Etenim quae comprehendit intra se  
 non comprehensibilem, ita ut habitet et ambulet in  
 ea Deus, haec per habitantis in ea pulchritudinem  
 ornata, caelestis Jerosolyma fit. Pulchritudo au-  
 tem civitatis regis, et elegantia, ipsius haud dubie  
 regis est pulchritudo. Nam is est (quemadmodum  
 in Psalmorum libro dicitur) ipsa elegantia et pul-  
 chritudo, quem et Propheta hoc modo appellat:  
*Elegantia tua et pulchritudine tua dirige, prospere,*  
*regna: propter veritatem, et mansuetudinem,*  
*et justitiam*<sup>78</sup>. Hi enim pulchritudinis divinae sunt  
 characteres: veritas, inquam, et iustitia, et man-  
 suetudo. Quamobrem anima talibus ornata pul-  
 chritudinibus, fit formosa tanquam Jerusalem, ve-  
 nustate regis cohonestata. Univero manifestum  
 hoc sponsae pulchritudinis encomium est, amplifi-  
 catum per comparisonem cum ipsa benevolentia  
 et Jerosolyma.

<sup>73</sup> Luc. II, 14. <sup>74</sup> Rom. IV, 5. <sup>75</sup> Philipp. II, 7. <sup>76</sup> II Cor. VIII, 9 sqq. <sup>77</sup> Matth. V, 35. <sup>78</sup> Psal.

Quae autem sequuntur, et ipsa sponse encomium esse, non nos quidem dubitamus: verum sententiam verborum, per quam hujusmodi laude cohonestatur ea, quae digna censetur hac praedicatione, facili et expedito conatu perspicere non possumus. Verba quidem hujusmodi sunt, *Stuper tanquam in tracta acies*. Fortasse vero quis hactenus consideratis inherens dixerit, per hanc cum ultramundana natura comparationem, amplificari praedicando majestatem sponsae. Nam haec sunt illae instructae copiae, quippe ubi Potestates semper dominantur: perpetuo Dominationes rerum potuntur; solide fundati sunt Throni; Principatus nullam in servitutum rediguntur: sine intermissione Deo copiae faustis vocibus acclamant, volatus Seraphim non quiescit, et statio non progreditur; Cherubim sustinere sublimem illum elevatumque thronum non cessant, ministri opus facere, et sermonem audire non desinunt<sup>79</sup>. Haec igitur potestates a Deo cum ordinatae sint, cumque ordo ille copiarum ultramundandarum, quasque mente tantum intelligimus, aeternum non confusus maneat, nulla malitia rationem illam optime constitutam exvertente; idcirco etiam anima, quae ad illarum imitationem ordine decenterque facit omnia, talem sui admirationem excitat, qualem ordinatae illae copiae merentur. Nam vox stuporis significationem consternationis habet. Per consternationem vero si admirationem intelligamus, a veritate non aberrabimus.

Ceterum quae ab his proxima sequuntur verba, ambiguitatem quamdam continent, quamam a persona, et ad quam prolata sint, cum dicitur: *Arerte oculos tuos a me. Nam illi alas mihi reddiderunt*. Nonnullis videtur, haec a Domino ad animam puram dici: verum ego magis convenire arbitror, ut haec ad sponsam referantur. Etenim huic congruere sententiam eorum, quae dicuntur, reperio. Quae autem mihi occurrunt, exponam breviter. Saepenumero Scripturam a Deo inspiratam Dei alarum mentionem facere audio. Modo enim ait Propheta: *Sub tegmine alarum tuarum tuarum me teges*<sup>80</sup>. Item: *Sub alas ejus sperabis*<sup>81</sup>. Rursus Moses insigni illo in carmine idem his verbis quasi depingit: *Inductis alis suis recepit eos*<sup>82</sup>. Nec illud quod a Domino ad Jerosolymam dicitur: *Quoties volui colligere liberos tuos, quemadmodum gallina pullis sub alas suas colligit*<sup>83</sup>! abhorre ab hac sententia dicere quis possit, consequentiam ipsam intuens. Quare si profectus a sancto Spiritu sermo ratione quadam inellabili divina in natura esse alas definit, et si primum illud hominis officium testatur, naturam nostram ad imaginem similitudinemque Dei factam esse: omnino patet, factam ad imaginem hujus habuisse per omnia cum archetypo suo similitudinem. Atqui alas habebat exemplar princeps, de sententia sacrarum Litterarum: idcirco sequitur humanam quoque naturam sic

A Τὸν δὲ ἐφεξῆς λόγον ἐγκώμιον μὲν εἶναι τῆς νόμφης οὐκ ἀμφιβάλλομεν· τὴν δὲ διάνοιαν καθ' ἣν τῷ τοιοῦτῳ ἐπαίνῳ συμφύεται, ἢ τῆς εὐφρημίας ταύτης ἀξιωθεῖται, οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ προχέρον μαθεῖν. Ἐχει γὰρ ἡ λέξις οὕτως· *Θάμβως ὡς ἐνὶ δυνάμει τεταγμέναι. Τάχα δ' ἂν τις τοῖς προθωρηθεῖσιν ἐπόμεινος εἴποι, διὰ τῆς πρὸς τὴν ὑπερχοσμίου φύσιν συγκρίσεως μεγαλύνεσθαι ὑπὸ τοῦ λόγου διὰ τῶν ἐπαίνων τὴν νόμφην.* Ἐκείναι γὰρ εἰσιν αἱ τεταγμέναι δυνάμεις, ὅπου αἱ μὲν Ἐξουσίαι διαπαντὸς ἐν τῷ κυριεύειν εἰσὶ κρατοῦσι· δὲ δι' ἑαυτῶν αἱ Κυριότητες· βεβήκασιν δὲ παγίως αἱ Θρόνοι, ἀδοῦλωτοι δὲ μένουσιν αἱ Ἀρχαί· εὐλογοῦσι δὲ τὴν θεὸν ἀδιαιλίπτως αἱ δυνάμεις, ἢ τε πτήσις τῶν Σεραφίμ οὐχ ἴσταται, καὶ ἡ στάσις οὐ μεταβαίνει· καὶ τὰ Χερουβίμ ἀνεχόντα τὴν ὑψηλὴν τε καὶ ἐπηρμένον θρόνον οὐκ ἀπολήγει· οἳ τε λειτουργοὶ ποιοῦνται τὸ ἔργον, καὶ ἀκούοντες τῶν λόγων οὐ παύονται. Ἐπεὶ οὖν αἱ ἐξουσίαι αὐταὶ ὑπὸ τοῦ θεοῦ τεταγμέναι εἰσὶ, καὶ ἡ τάξις τῶν νοητῶν καὶ ὑπερχοσμίων δυνάμεων, ἀσύγχυτος εἰς τὸ διηνεκὲς μένει, μηδὲμιξ κακίας ἀνατρεπούσης τὴν εὐταξίαν· διὰ τοῦτο καὶ ἡ πρὸς μίμησιν ἐκείνων ψυχὴ πάντα κατὰ τάξιν καὶ εὐσχημένως ποιοῦσα, τοιοῦτον ἐφ' ἑαυτῆς κινεῖ τὸ θαῦμα, ὅσον ἐν ταῖς δυνάμεισιν ἐκείναις ταῖς τεταγμέναις ἐστίν. Ἐκπλήξις γὰρ ἡ τοῦ θάμβους ἐρμηνεύεται διάνοια. Διὰ δὲ τῆς ἐκπλήξεως τὸ θαῦμα νοοῦντες, τῆς ἀληθείας οὐκ ἀμαρτάνομεν.

C Ἡ δὲ τοῦτοις ἐκ τοῦ ἀκολούθου προκειμένη βῆσις, ἀμφιβάλα ποιεῖ τὰ πρόσωπα, παρ' οὗ τε εἴρηται, καὶ πρὸς ὃν εἶπεν· ὅτι *Ἀπόστρεψον τοὺς ὀφθαλμοὺς σου ἀπὸ τῶν ἐπιπέδων ἐμοῦ.* Ὅτι αὐτοὶ ἀνεπτέρωσάν με. Τοῖς μὲν γὰρ δοκεῖ παρὰ τοῦ Δεσπότου πρὸς τὴν καθαρὰν εἰρηθεῖν ταῦτα ψυχῇ· ἐγὼ δὲ τῇ νόμφῃ πρέπειν ὑπονοῦ μᾶλλον τὸ βῆσιν ἐφαρμόζεσθαι. Ταύτῃ γὰρ κατὰλληλον εὐρίσκω τὴν τῶν σηματονομένων ὑπὸ τοῦ λόγου διάνοιαν. Τὰ δὲ μοι παρατάττα δι' ὀλίγων ἐκθήσομαι. Ἦκουσα πολλὰ καὶ τῆς Θεοπνεύστου Γραφῆς πτέρυγας εἶναι τῷ Θεῷ διηγουμένης. Νῦν μὲν τῆς προφητείας λεγούσης, ὅτι *Ἐν σκέπῃ τῶν πτερίδων σου σκεπάσεις μέ·* καὶ, ὅτι *Ἐπὸ τὰς πτέρυγας αὐτοῦ ἐλπίεις.* Πάλιν δὲ τοῦ Μωυσεῖος ἐν τῇ μεγάλῃ ἡδῆ τοῦτο ὑπογράφοντος, ἐν οἷς φησιν ὅτι *Διείδεις τὰς πτέρυγας αὐτοῦ ἐδέξατο αὐτοὺς·* καὶ τὸ παρὰ τοῦ Κυρίου πρὸς τὴν Ἱερουσαλήμ εἰρημένον, ὅτι *Πεσάκις ἠθέλησα ἐπιστραγαλεῖν τὰ τέκνα σου, ἐν τριπέτραις ἔγρις συνάξει τὰ νεκρὰ ἐπὶ τὰς πτέρυγας αὐτῆς!* ἃ οὐκ ἔξω τοῦ προκειμένου νοήματος εἴποι τις ἂν εἶναι, πρὸς τὸ ἀκόλουθον βιάσθω. Εἰ τοίνυν κατὰ τινὰ λόγον ἀπόρρητον πτέρυγας εἶναι περὶ τὴν θεῖαν φύσιν ὁ Θεοπνεύστος διορίζεται λόγος· ἢ δὲ πρώτη τοῦ ἀνθρώπου κατασκευὴ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ γεγονήσθαι τὴν φύσιν ἡμῶν μαρτύρεται πάντως ὅτι διὰ πάντων οἷος κατ' εἰκόνα γινόμενος τὴν πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ὁμοιότητά. Ἀλλὰ μὴν ἐπιτέρωται κατὰ

<sup>79</sup> Psal. cii, 24. <sup>80</sup> Psal. xvi, 8. <sup>81</sup> Psal. xxxv, 8. <sup>82</sup> Deut. xxxii, 11. <sup>83</sup> Matth. xxiii, 37.

τὴν ἀρίστην Γραφήν, τὸ πρωτότυπον· οὐκοῦν περιόχουσα καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευάσθη φύσις, ὡς ἂν καὶ ἐν ταῖς περὶ ἐξῆς ἔχει τὸ θεῖον ὁμοίωμα· ὁρῶν δὲ ὅτι τὸ περιόχων ὄνομα διὰ τινος τροπικῆς θεωρίας εἰς τὴν θεοπροπῆς μεταληφθῆσεται νόημα, δυναμικῶς τε καὶ μακαριότητος, καὶ ἀφρασίαις καὶ τῶν τοιοῦτων διὰ τοῦ ὀνόματος τῶν περιόχων σημαζομένων. Ἐπειδὴ οὖν ταῦτα καὶ περὶ τὸν ἄνθρωπον ἦν, ἕως ὅτε τῷ Θεῷ διὰ πάντων ὁμοίος ἦν· μετὰ ταῦτα δὲ ἡ πρὸς τὴν κακίαν βροτῆ, τῶν τοιοῦτων περιόχων ἡμᾶς ἀπεσῶλησεν· ἔξω γὰρ τῆς σκέπης τοῦ Θεοῦ περιόχων γινόμενοι, καὶ τῶν ἰδίων περιόχων ἐγυμνωθῆμεν διὰ τοῦτο ἐπεφάνη ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις φροῖσιζουσα ἡμᾶς, ἵνα ἀποθέμενοι τὴν ἀπέθειαν, καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, πάλιν δι' ἐπιότητός τε καὶ δικαιοσύνης περισφύσωμεν. Οὐκοῦν εἰ ταῦτα τῆς ἀληθείας οὐκ ἀπεσῶνισται, πρέπει παρὰ τῆς νόμφης ὁμολογεῖσθαι τὴν ἐπ' αὐτῆς γενομένην παρὰ τῶν θεῶν ὀφθαλμῶν χάριν. Ὅμοῦ τε γὰρ ἐπειδὴν ἡμᾶς τοῖς τῆς φύλας-θροπίας ὀφθαλμοῖς ὁ Θεὸς, καὶ ἡμεῖς κατὰ τὴν ἀρχαίαν χάριν ἀναπερωθῆμεν. Ταῦτα οὖν οἶμαι διὰ τῶν εἰρημένων τὸν λόγον ἐνδείκνυσθαι, ἃ προσευχόμενος ὁ Δαβὶδ ἐν ἔξικαιδικατῇ ψαλμῷδῃ φησὶ πρὸς Κύριον, ὅτι *Οἱ ὀφθαλμοὶ σου ἰδέτωσαν εὐθὺτητα, τὰς ἡμᾶς ὁρῶντι.* Ἐδοκίμασας γὰρ τὴν καρδίαν μου, φησὶν, ἐπεσκέψω νυκτός· ἐπέρωσάς με, καὶ οὐκ εὗρέθη ἐν ἐμοὶ ἀδικία. Ἴσον οὖν ἔστιν, εἰπεῖν, ὅτι *Οἱ ὀφθαλμοὶ σου ἰδέτωσαν εὐθὺτητα*· καὶ, ὅτι *Οἱ ὀφθαλμοὶ σου τὸ ἐναντίον μὴ θεωράσθωσαν.* Ὁ γὰρ τὸ εὐθὺς ἰδὼν, σκολλὸν οὐκ εἶδε· καὶ ὁ σκολλὸν μὴ ἰδὼν, τὸ εὐθὺς πάντως θεάσεται. Οὐκοῦν διὰ τῆς τοῦ ἐναντίου ὑπεξαίρεσεως τὸ ἀγαθὸν τοῖς θεοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπιδείκνυσσι, δι' ὧν ἀναπεροῦνται πάλιν ἡ ψυχὴ, ἢ διὰ τῆς παρακοῆς τῶν πρωτοπλάστων περιόχουσα. Τοῦτο τοίνυν διὰ τῶν εἰρημένων κατανοήσασθαι· Ὅτι οἱ ὀφθαλμοὶ σου ἐπ' ἐμὲ ἐπιβλέπουσιν, ἀποστρέφονται ἀπὸ τοῦ ἐναντίου. Οὐ γὰρ ὄψονται τι ἐν ἐμοὶ τῶν ἐναντιουμένων μοι. Διὰ τοῦτο γίνεσθαι μοι ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου, τὸ πάλιν περωθῆναι, καὶ ἀναλαθεῖν διὰ τῶν ἀρετῶν τὰς περὶ τῆς περισσεύσεως, δι' ἧς γίνεσθαι μοι τῆς πηξέσεως ἢ δύναμις· ὥστε πετασθῆναι καὶ καταπαῦσαι, ἐκείνην δηλαδὴ τὴν καταπάσσειν, ἣν κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτοῦ.

Ἐπὶ δὲ μετὰ τὰς φωνὰς ταύτας ἡ τοῦ κάλλους τῆς νόμφης ὑπογραφή διαδέχεται, τῶν εἰς τὴν ὄραν αὐτοῦ συντελούντων ἕκαστον διὰ τινος προσφυσῆς ὁμοιώσεως τοῦ λόγου σημαζόντων. Ἐπαινῆται γὰρ αὐτῆς τῶν τε τριῶν τὸ κάλλος, καὶ τῶν ὀδόντων ἢ θέσις, καὶ τὸ ἐπὶ τοῦ χειλοῦς ἄθος, καὶ τὸ ἦδὺ τῆς φωνῆς, τῆς τε παρεῖας τὸ ἐρυθρίσμα. Ὁ δὲ περὶ ἕκαστου τῶν εἰρημένων ἔπεινος, διὰ τινος κατακλήλου συγκρίσεώς τε καὶ παραθέσεως πληροῦται τῆ νόμφης. Αἱ μὲν γὰρ τριῶν ἀγέλαις αἰγῶν ταῖς ἀναφανείσαις ἀπὸ τοῦ Γαλαδὸ ὁμοιωθῆσαν· αἱ δὲ τῶν κκαρμένων ἀγέλαι διδύμοις τόκοις ἐπαγαλλόμεναι, τὸ τῶν ὀδόντων ἐγκλίμων πληροῦσι· διὰ τῆς ὁμοιώσεως· σπαρτίου

fuisse conditam, ut esset alata, quo nimirum etiam in aliis divina cum natura similitudinem haberet. Est autem manifestum, alarum vocabulum per considerationem quamdam figuratum ad sensum Deo consentaneum esse transferendum: ita ut et potestas, et beatitudo, et status expectis interitus, et alia huiusmodi per hoc nomen significantur. Quia igitur haec etiam erant in homine, quam quidem diu per omnia Deo erat similis: verum deinde ad vitiositatem facta inclinatio talibus nos alis spoliavit (posteaquam enim extra tegumen alarum Dei esse copimus, etiam propriis alis nudati sumus), ideoque Dei gratia patefacta est, illuminans nos, ut impietate mundatisque cupiditatibus depositis, rursus per sanctitatem ac justitiam alas proferamus<sup>85</sup>. Quamobrem si haec veritatis extraneas prolata non sunt, convenit hoc loco statuere, lateri sponsam simul qua sit ab oculis divinis affecta gratia. Simul enim et benignitatis suae nos oculis aspexit Deus, et nos ad exemplum gratiae pristinae alas recuperavimus. Haec arbitror equidem per haec verba significari, quae precibus David in psalmo xvi complexus, ad Dominum ait<sup>86</sup>: *Oculi tui videant rectitudines*, nimirum meas. *Nam probasti*, ait, *cor meum, et inspexisti noctu: igitur me examinasti, et non reperta est in me iniquitas.* Est igitur idem, si dicas: *Oculi tui videant rectitudines*: et: *Oculi tui contrarium non spectent.* Nam qui rectum intuetur, obliquum non videt, et qui obliquum non videt, omnino rectum spectat. Itaque per summotionem contrarii, bonum divinis in oculis demonstrat, per quos alas anima recuperat, quae per inobedientiam primo conditorum hominum non amplius alas a natura habebat. Quare sic intelligimus haec verba, quasi diceretur: Oculi tui cum me inspiciunt, avertuntur a contrario. Non enim videbunt in me quidquam eorum, quae mihi contraria sunt. Ideo tuis ab oculis hoc consequor, ut rursus alas habeam, et per virtutes recuperem alas ejus, quae est tanquam columba: quo fit ut volare possim, ac vicissim quiescere: quae illa nimirum, qua Deus ab operibus suis quiescit.

Ceterum post haec verba rursus descriptio pulchritudinis sponsae succedit, et singula quae ad elegantiam ipsius facere possunt, apta quaedam similitudine ornantur. Nam et comarum ejus venustas laudatur, et dentium collocatio, et hos in labro, et vocis suavitas, et genarum rubor. Atque horum omnium laus per convenientem quamdam comparisonem sponsae assolvitur. Etenim capilli capris de Galaad conspiciendas se prebentibus assimulantur: tonsarum vero greges, geminis fetibus gaudentes, encomium dentium efficiunt. Funiculo denique coccineo labium comparatur: et per collocationem cum mali punici cortice genarum orna-

<sup>85</sup> Tit. II, 12. <sup>86</sup> Psal. XVI, 2, 5

mentum in licatur. Verba sunt hujusmodi : *Coma tua velut greges caprarum, quae appaeruerunt de Galaad. Dentes tui sicut greges tonsarum, quae de lavaro ascenderunt, et omnes fetus gemellos habentes, neque sterilis inter eas ulla est. Labra tua sunt instar foveiculi coccinei, et loquela tua elegans est. Male tuae instar corticis mali punici, praeter id quod in te reflicetur.* Quae omnia cum superius satis indagando sint explicata, supervacaneum fuerit, earundem contemplationum repetitione molestiam orationi nostrae aliquam creare. Quod si quis tamen etiam modo dici nonnihil de iisdem expetit, propter eos, qui nuper nos non audivere : breviter horum enigmatum sententiam percurremus. Capilli corporis peculiarem quamdam et diversam a reliquo corpore naturam habent. Nam cum corpus universum vis sensibilis gubernet, absque qua nemo vivere posset, quod sensus ipse sit vita corporis : solos capillos videmus et partem corporis esse, et sensu tamen carere. Atque hanc partis hujus proprietatem esse, declarat hoc ipsum, quod neque exultatione neque sectione, reliqui corporis instar, dolorem capilli percipiunt. Itaque cum de sententia dicti Paulini<sup>86</sup>, gloria mulieris sit coma, quippe quae per cincinnos caput exornet : docemur per hanc capillorum sponsae praedicationem, debere illos qui in capite sponsae esse intelliguntur, et per quos gloria Ecclesiae accedit, habere sensus in potestate sua, perque sapientiam sensum occultare : quemadmodum liber Proverbiorum loquitur, cum ait : *Sapientes abscondunt sensum*<sup>87</sup> : nimirum qui non ex aspectu de bono iudicium faciunt, non gustatu bonum explorant, non odoratum, non tactum, non alterius sensus organo aestimationem boni permittunt : sed omni sensu mortificato, per solum animum oblata menti bona amplectuntur et expetunt : atque hoc modo mulierem illam, quae est Ecclesia, gloria quadam exornant, non honoribus intumescunt, neque per abjectionem animi rebus tristibus in angustiam coacti : sed in adversis casibus capillorum instar se sensus expertes declarantes, etiamsi vel sectio propter fidem in Christum, vel ad bestias, vel in ignem abjectio perferenda sit. Talis erat Elias ille, qui de Galaad ascendit, in horrido squalidoque corpore, caprinis pelibus tectus, ad omnes tyranni minas nunquam non interritus. Quicumque igitur ad imitationem generosi in hoc propheta animi seipsos supra mundum hunc universum attollunt, egentes, pressi, afflicti in montibus, antris, cavernis terrae, quibus denique mundus non est dignus<sup>88</sup> : hi vero gregatim circa universi hujus caput conspecti, Ecclesiae gloria fiunt, ad caelestem gratiam una cum illo Galaadite ita conscendentes.

Ceterum caprae animalis in hac capillorum laudatione mentio facta est, fortasse propterea

δὲ κοκκοβαρεῖ τὸ γέλος εἰκάζεται, καὶ τῷ λεπύρω τῆς βίας ἢ παροικῆ καλλωπίζεται. Ἔχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Τριχοῦμό σου ἀγέλαι τῶν ἀγῶν, αἱ ἀνεζάνησαι ἀπὸ τοῦ Γαλααδ. Ὀδόντες σου ὡς ἀγέλαι τῶν κεκαμμένων, αἱ ἀνεζήσαι ἀπὸ τοῦ Λουτροῦ, αἱ πᾶσαι διδρυμένονσαι, καὶ ἀτεχνόσαι οὐκ ἔστιν ἐν αὐταῖς. Ὡς σπαρτίον κόκκινον χεῖλη σου, καὶ ἡ λιθὴ σου ὄφαλα. Ὡς λέπιον βίας μῆλόν σου, ἕκαστος τῆς σιωπῆσεώς σου. Ὡν πάντων ἐν τοῖς φθάσσιν ἰκανῶς ἐζηταμένων περιττὸν ἂν εἴη διὰ τῆς τῶν αὐτῶν θεωρημάτων παλλυλογίας ὄχλον ἐπιεταχαρῆν τῷ λόγῳ. Εἰ δὲ τις καὶ νῦν τὸν περὶ τῶν αὐτῶν λόγον ἐπιζητήσει γενέσθαι, διὰ τοὺς ἀνηκόους τῶν πρώτων εἰς τὰ βητὰ ταῦτα θεωρηθέντων· δι' ὁλίγων τῆν διάνοιαν τῶν αἰνιγμάτων ἐπιδραμούμεθα. Αἱ τρίχες τοῦ σώματος ἰδιάζουσαι ἔχουσι παρὰ τὸ λοιπὸν σῶμα τὴν φύσιν. Παντὸς γὰρ τοῦ σώματος εἰσθητικῆ δύναμις διακονουμένου, ἥς ἄνευ τοῦ ζῆν φύσιν οὐκ ἔχει· ζῶη γὰρ τοῦ σώματος ἐστὶν ἡ αἴσθησις· ὁρῶμεν τὰς τρίχας καὶ μέρος οὗτος τοῦ σώματος, καὶ ἀμοιροῦσας αἰσθήσεως. Δείκνυσι δὲ ταύτην ἐπὶ τοῦ μέρους τούτου τὴν ἰδιότητα, τὸ μῆτε διὰ καύσεως μῆτε διὰ τομῆς καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἄλλου σώματος καὶ ταύτας ἀλγύνεσθαι. Ἐπειδὴ τοίνυν κατὰ τὴν Παύλου φωνήν, δόξα τῆς γυναῖκος ἐστὶν ἡ κόμη, διὰ τῶν πλοκαίων τὴν κεφαλὴν ὠραζούσα· τοῦτο διὰ τοῦ ἐπαίνου τῶν τῆς νόμης τριχῶν διδασκόμεθα, ὅτι χρὴ τοὺς περὶ τὴν κεφαλὴν τῆς νόμης θεωρουμένους, δι' ὧν ἡ Ἐκκλησία δοξάζεται, κρείττους τῶν αἰσθήσεων εἶναι, κρύπτοντας διὰ τῆς σοφίας τὴν αἴσθησιν. Καθὼς ἡ Παροιμία φησὶν· οἱ Σαρφοὶ κρύπτουσιν αἴσθησιν, οἷς οὐκ ἔρατις τοῦ καλοῦ κρείττερον γίνεται, οὔτε τῆ γεύσει τὸ ἀγαθὸν δοκιμάζεται, οὐκ ὀσφρήσει τε καὶ ἀψῆ, οὐδὲ ἄλλο τιλ αἰσθητηρίῳ ἢ τοῦ καλοῦ ἐπιτρέπεται· κρίσις· ἀλλὰ πάσης νεκρωθείσης αἰσθήσεως διὰ μόνης τῆς ψυχῆς, τῶν κατ' ἔνοιαν φαινομένων ἀγαθῶν ἐφάπτονται καὶ ἐπορεύονται, καὶ οὕτω δοξάζουσι τὴν γυναῖκα, τὴν Ἐκκλησίαν, οὔτε τιμαῖς διογκούμενοι, οὔτε μικροψυχίαις πρὸς τὰ λυπηρὰ συστειλλόμενοι· ἀλλὰ κἂν τέμνεσθαι δεῖν διὰ τὴν ἐς Χριστὸν πίστιν, κἂν θηρίοις ἢ πυρὶ βάλλεσθαι, κἂν ἄλλο τι τῶν λυπηρῶν ὑπομένειν, τὴν τῶν τριχῶν ἀναστήσειαν ἐν τῇ πείρῃ τῶν ἀλγεῶν ὑποκρίνονται. Τοιοῦτος ἦν Ἠλίας ὁ ἐκ τοῦ Γαλααδ ἀνασχὼν δασεὶ καὶ ἀσχυμῶντι τῷ σώματι, δέρματι αἰγῆς ἐσκεπασμένος, πρὸς πᾶσαν ἀπειλὴν τοῦ τυράννου ἀπόστητος. Ὅσοι τοίνυν κατὰ μέμητιν τῆς τοῦ προσήτου μεγαλοφύας τοῦ κόσμου παντὸς ἑαυτοὺς υπεραίρουσιν, ὑπερορῶμενοι, θλιβόμενοι, κακουχοῦμενοι ἐν ἔρατι καὶ σπηλαίαις, καὶ ταῖς ὁπαις τῆς γῆς, ὧν οὐκ ἔστιν ἕξιος ὁ κόσμος· οὗτοι ἀγγελῶν περὶ τὴν τοῦ παντὸς κεφαλὴν θεωρούμενοι, δόξα γίνονται τῆς Ἐκκλησίας, ἐπὶ τὴν οὐράνιον χάριν τῷ Γαλααδίτῃ συναναβαίνοντες.

Τὸ δὲ τῆς αἰγῆς ζῶον εἰς τὸν τῶν τριχῶν ἐπαῖνον παρελήφθη, τάχα μὲν, ὅτι καὶ ἡ φύσις τοῦ τοιοῦτου

<sup>86</sup> 1 Cor. vi, 15. <sup>87</sup> Prov. x, 14. <sup>88</sup> Heb. vi, 57, 58.

ζώου καταλλήλως πρὸς τὴν γένεσιν τῶν τριχῶν κατασκευάσται ὥστε αἰνίγμα τοῦ διὰ τῶν τριχῶν κόσμου γενέσθαι τὸ ζῶον, τὸ ταῖς θριξὶ φυσικῶς θαυμάσιον· ἢ ὅτι διὰ τῶν πετρῶν ἀνολισθήτως βαίνει, καὶ περὶ τὰς κορυφὰς τῶν ὄρεων ἀναστρέφεται, διὰ τῶν δυσπορευτῶν καὶ ἀποτόμων εὐθαρῶς τὴν πορείαν ποιοῦμενον ὅπερ τοῖς τὴν τραχείαν τῆς ἀρετῆς ὁδὸν κατορθοῦσι προσφυῶς· Μᾶλλον δ' ἂν τις εἴποι διὰ τὸ πρὸς πολλὰ τῆς νομικῆς ἱερουργίας ὑπὸ τοῦ νομοθέτου παρειληφθαι τὸ ζῶον, συντελεῖν ταύτας τῆ κεφαλῆ πρὸς ἐγκώμιον. Οἶδα δὲ ἐν τοῖς τῆς Παροιμίας αἰνίγματι ἐν τοῖς τίσσαρι τοῖς εὐδοχοῦμένοις, ἐν καὶ τοῦτο τῶν καλῶς διαβαίνοντων ἀπηρομήσθαι τὸν τράγον τὸν ἡγούμενον τοῦ αἰπόλου. Ὁ δὲ περὶ τούτου στοιχατικῶς ὑπονοοῦμεν, τοιοῦτόν ἐστι· Ἦν ἐπιτήδευμα δι' ἐνὸς ἀρχόμενον εἰς πολλοὺς διαδίδοται ὡς ἐπὶ τῆς χαλκαυτικῆς ἢ Γραφῆ τὸν Θόδελ εὐρετὴν τῆς τέχνης εἰπούσα, πάντων τῶν μετ' αὐτὸν μεταχειρισμένων τοῦ σιδήρου τὴν ἐργασίαν ἐς ἐκείνον ἀνάγει τὴν ἐπιστήμην· οὕτω καὶ τῆς ποιμαντικῆς ὁ Ἄδελ ἡγήσατο, καὶ Κάθ' τῆς γεωργίας, καὶ τὸν Νεβρόδ ἀρχηγὸν λέγει τῆς κυνηγετικῆς ἐπιστήμης, καὶ τῆς ἀμπελοουργίας τὸν Νῶε, καὶ τῆς εἰς Θεὸν ἐλπίδος τὸν Ἐνώε φησιν ἀρξασθαι· καὶ πολλὰ τοιαῦτα παρὰ τῆς ἀγίας ἔστι διδασχθῆναι Γραφῆς, ὅτι ἐνὸς τι ἐπιτηδεύσαντος εἰσῆλθε κατὰ μίμησιν εἰς τὸν βίον τὸ ἐπιτήδευμα. Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦ Θεοῦ ζήλου διαφερόντως κατὰ πᾶσαν ἐξοχήν ὁ Ἰλίου καθηγῆσατο, ἔσσι μετ' ἐκείνου τὸν ἐκείνου μιμησάμενοι ζῆλον, τοῖς αὐτοῖς ἔγνεσι τῆς τοῦ προφήτου παρόρησις ἐπηκολούθησαν, αἰπόλιον γαγόνασι τοῦ ἡγησαμένου τῆς τοιαύτης ζωῆς, ὅστινες ὄβρα τῆς Ἐκκλησίας καὶ ἔπαινος γίνονται, εἰς τὸν τῶν τριχῶν καταταγέντος κόσμον, ὧν ἡ αἰσθητικὴ ζωὴ καγιώριστα καὶ ἡλλοτριώταται. Διὰ τῶν ὁμοίων πλῆρη καὶ τοῖς ὁδοῦσι τὸν ἔπαινον. Οὕτοι δ' ἂν εἴεν οἱ τρέφοντες δι' ἑαυτῶν τῆς Ἐκκλησίας τὸ σῶμα, οὗς βούλεται μὲν πάντοτε ὡς ἀπὸ λουτροῦ καθαροὺς ὄρᾶσθαι, ἀπερίττους διὰ παντός τὰς τρίχας, ὡς ἀπὸ προσώπου κορυφᾶς κατὰ δὲ τὸν τόκον τῶν ἀρετῶν διδομένοντας, τῆς διπλῆς καθαρότητος γενόμενος πατέρας, τῆς τε κατὰ ψυχὴν, καὶ τῆς κατὰ σῶμα θεωρουμένης ὡς ἐξῆριστον εἶναι τῶν ὀδόντων τούτων, πᾶν τὸ ἀνοσοῦν ἐν τῷ κρείττονι. Τὸ δὲ σπαρτίον τὸ ἐπὶ τοῦ χεῖλους τιθέμενον, τὴν μεμετρημένην τοῦ λόγου δικαιοσύνην παραδηλοῖ τῷ αἰνίγματι, ὅπερ ὁ Προφήτης φυλακῆν τε καὶ ὄβραν περιοχῆς κατωνόμασεν· ὅταν ἐν καρῷ ἀνοίγηται τὸ στόμα τοῦ λόγου, καὶ κατὰ καιρὸν καταλείνηται. Μέτρον δὲ ὄνομα τὸ σπαρτίον εἶναι, παρὰ τῆς προφητείας τοῦ Ζαχαρίου μεμαθήκαμεν ὅτι σπαρτίον γεωμετρικὸν ἐν χερσίν εἶχεν ὁ ἐν αὐτῷ λαλῶν ἄγγελος. Τίτε δὲ μάλιστα τυγχάνει τοῦ μέτρον ὁ λόγος, ὅταν περιεχυρισμένος τύχη τῷ ἔρωθῆματι, ὅπερ τοῦ αἵματος τοῦ λυτρωσαμένου ἡμᾶς αἰνίγμα γίνεται. Ἐάν μὲν τις κατὰ τὸν Παῦλον λαλοῦντα ἔχει ἐν αὐτῷ τὸν Χριστὸν, τὸν ἰδίῳ αἵματι λυτρωσάμενον ἡμᾶς, οὗτος ἔχει τὸ γεωμετρικὸν σπαρτίον ἐπὶ τοῦ στόματος, ἢ βαφῆ τῇ αἱματώδει καλλωπιζόμενον.

A quod hujus animalis natura idonee comparata sit ad proferendos pilos : ita ut ornamenti capillorum imago quedam hoc ipsum animal sit, quod a natura pilos densos habet. Vel quod per saxa sine ulla pedum offensione tendat, et circa vertices montium versetur, per loca transitu difficilia praeurptaque fidenter incedens : id quod apte ad eos accommodabitur, qui praeclare asperam virtutis viam conficiunt. Denique dixerit forsau aliquis, propterea per has ad capitis euconium aliquid accedere, quod animal hoc ad multa legalia sacrificia sit a Mose usurpatum. Scio etiam ia aenigmatis libri Proverbiorum inter quatuor illa quae bene incedunt, numerari hircum ducentem caprarum gregem. De quo nostra quidem hujusmodi conjectura est : Quodvis institutum, ab uno aliquo coeptum, in multos quasi diditur, ut in arte ferraria Litterae sacrae indicantes auctorem ejus artis esse Thobelum, scientiam eorum omnium, qui post hunc ferrielaborationem tractarunt, ad ipsum referunt. Eodem modo rei pastorie primus auctor Abel existit, Cain agricultiois, venatorie Nembrod, vitium culturae Noe, Enos in Deum primus sperasse dicitur, adeoque multa de Litteris saeris hujusmodi licet intelligere : nimirum posteaquam unus aliquid instituerit, hoc ipsum institutum deinde per imitationem in vitam hominum promanasse. Quamobrem cum in zelo divino prorsus eximie supra caeteros sese gesserit Elias, quasi dux reliquorum in hac parte factus : quicunque post illum imitati zelum ejus, vestigia libertatis in hoc propheta secuti sunt, ii velut quidam gregis caprarii illius facti sunt, qui princeps talis vitae auctor existit. Eadem laus et gloria fiunt Ecclesiae, selecti ut capillorum sint ornamentum, cum sensu vita locum in eis nullum habeat. Eodem modo dentes etiam laudat, per quos fortassis illi sunt intelligendi, qui Ecclesiae corpus alunt. Hos vult semper conspici puros, quasi digressos primum a lavaero : et pilorum copia minime gravatos esse, quasi recens tonsos ; et virtutum interim fecunditate geminis fetibus insignes, ut puritatis duplicis parentes fiant, tum quae in animo, tum quae in corpore conspiciatur : adeoque a dentibus his exterminetur, quidquid in fetificatione boni est sterile. Funiculus autem in labro collocatus, mensura quadam circumscriptam sermonis usurpationem in aenigmate notat, id quod Propheta custodiam et ostium compressionis appellavit : eum in tempore ad loquendum os aperitur, et suo tempore rursus ocluditur<sup>89</sup>. Funiculum autem mensurae nomen esse, de libro prophetiae Zachariae didicimus<sup>90</sup>. Habebat enim in manibus angelus in ipso loquens, funiculum quo terram metiri homines solent. Tunc autem oratio maxime suam mensuram consequitur, cum a rubedine colorata est, quae est aenigma sanguinis illius, a quo redempti sumus. Quare si quis ad exemplum Pauli Christum in se loquen-

<sup>89</sup> Psal. CXL, 5. <sup>90</sup> Zach. II, 4.

tema habet<sup>91</sup>, qui proprio nos sanguine redemit, sanguinea tinctura ornatum.

Quae autem sequuntur verba, interpretatio sunt precedentis aenigmatis. Nam funiculum illum coccineum exponit loquelam elegantem, qua voce rursus puritas et moderatio significatur. Etenim quod accurate elegans est, atque ipso in vigore se conspiciendum exhibet, id neque immaturum, neque exoletum est. Cum vero deinde per mali punici corticem genus ornat, insignem quamdam in bonis perfectionem sponsae tribuit. Vult enim significare, non alia quadam in re situm esse thesaurum ipsius, sed ipsam sui ipsius thesaurum esse; quippe quae omnis boni apparatus in se complectatur. Nam ut cortice continetur id quod esculentum est in malo punico, sic etiam demonstrat contineri thesaurum ejus interiorum pulchritudine illa vite, quae sub aspectum cadit. Hic igitur est occultus ille spei thesaurus proprius animi fructus, qui vita virtuti consentanea quasi quodam mali punici cortice continetur. Quod autem additur: *Præter id quod in te reticetur*; hanc, ut arbitror, sententiam habet, non tam ex cadentibus sub aspectum aestimari laudem hanc debere, quatenus hæc verbis exponuntur: quam ex iis, quæcunque silentio teguntur, indicationem quæ per verba fiat, effugientia. Quemadmodum enim id, quod oratio non est, silentium esse statuimus, ita si quod a silentio est diversum, orationem quis esse dixerit, non errabit. Nam id reticemus, quod verbis enuntiare non possumus. Si ergo illud quod oratione non continetur, silentium est, consequitur omnino putandum, id esse orationem, quod extra silentium sit. Quare cum dicit: *Præter id quod in te reticetur*, hoc vult haud dubie, præclara quidem et magna esse, quæ indicari oratione silentio vero tecta et ineffabilia, modis omnibus feruntur.

Nunc etiam illa, quæ sequuntur, audiamus encomia, quorum sententia consimilis est illi puteo, cujus os commemorat historia lapide gravi sic munitum fuisse, ut difficulter ejus aqua frui puelle pascentes possent: donec eo delatus Jacob, lapidem ab ore putei submovit, et aqua repletis vasis, ex quibus hiberunt greges, fecit ut abunde se potu recrearent<sup>92</sup>. Et quæ tandem illa sunt, quæ tali cum puteo comparamus? *Sexaginta reginæ sunt, et octoginta concubinae, et juvenularum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea. Unica est matri suæ, electa illi quæ peperit eam.* Quis igitur nobis lapidem obscuritatis hujusvolvendo submovet? quis abditorum sensuum aprum exantillat, quæ quidem usque adeo sita in profundo est, ut nostra eam ratio nequeat attingere? Enimvero recte me facere arbitror, cum vestris auribus testatum facio, cogitationem horum in solos illos cadere, quos Apostolus his verbis ap-

etiam funiculum illum geometricum habet in ore,

Α 'Ο δ' ἐφεξῆς λόγος, ἐρμηνεία ἐστὶ τοῦ πρόσθεν αἰνίγματος. Καλὴν γὰρ ὄραϊον ὀνομάζει τὸ σπαρτίον τὸ κόκκινον, δι' οὗ πάλιν σημαίνει τὸ καθαρόν καὶ ἔμμετρον. Τὸ γὰρ ἀκριβῶς ὄραϊον, καὶ ἐν τῷ ἴδιῳ καιρῷ τῆς ἀκμῆς προφανόμενον, οὔτε ἄωρον ἐστίν, οὔτε ἐξωρον. Τῷ δὲ λεπύρω τῆς βόας τὸ μῆλον τῆς παρεῖδς ὄραϊζων, μεγάλην τινὰ προσμαρτυρεῖ τῆ νύμφῃ τὴν ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τελειότερα. Σημαίνει γὰρ μὴ ἐν ἄλλῳ τινὶ τὸν θησαυρὸν αὐτῆ παρεσκευασθαι, ἀλλ' αὐτὴν εἶναι θησαυρὸν ἑαυτῆς, πάντος ἀγαθοῦ παρασκευῆν ἐν αὐτῇ περιέχουσαν. Ὡς γὰρ τῷ λεπύρω περιέχεται τῆς βόας τὸ ἐδώδιμον· οὕτως ἐνδείκνυται τῷ φαινομένῳ κάλλει τοῦ βίου τὸν ἔνδον αὐτῆς θησαυρὸν περιέχεσθαι. Οὕτως οὖν ἐστίν ὁ κρυπτὸς θησαυρὸς τῶν ἐλπιδῶν, ὁ ἴδιος καρπὸς τῆς ψυχῆς, ὁ τῷ ἐναρέτῳ βίῳ καθάπερ τινὶ βόας λεπύρω περικρατούμενος. Τὸ δὲ, Ἐκτός τῆς σιωπῆσεως σου, ταύτην οἶμαι τὴν διάνοιαν ἔχειν, ὅτι Ὁ ἔπαινός σου οὐκ ἐκ τῶν φαινομένων τοσοῦτόν ἐστίν, ὅσα τῷ λόγῳ μὴ νύσται· ἀλλὰ μᾶλλον, ὅσα σιωπῆ ἀποκέκρυπται τὴν τοῦ λόγου διαφεύγοντα μῆνυσιν. Ὡς περ γὰρ τὸ ἐκτός τοῦ λόγου ἢ σιωπῆ νοεῖται, οὕτω τὸ ἐκτός σιωπῆς τὸν λόγον νοῶν τις, οὐκ ἁμαρτήσεται. Ἐκεῖνο γὰρ σιωπῶμεν, ὃ διὰ τῶν βρῆμάτων ἀδυνατούμεν ἐξαγγεῖλαι. Εἰ οὖν τὸ ἐκτός ἐκεῖνου ἢ σιωπῆ νοεῖται, τὸ ἐκτός σιωπῆς ἀκόλουθον πάντως τὸν λόγον οἴεσθαι. Οὐκοῦν ὁ εἰπὼν, ὅτι Ἐκτός τῆς σιωπῆσεως σου, τοῦτο σαφῶς τῷ λόγῳ παρίστησιν, ὅτι καλὰ μὲν ἐστὶ καὶ μεγάλα τὰ τῷ λόγῳ φανῆναι δυνάμενα, ὅσα ἐκτός ἐστὶ τῆς σιωπῆσεως σου. Τὰ δὲ τοῦ λόγου ἐκτός, τὰ τῆ σιωπῆ καλυπτόμενα, τὰ ἀρρήτὰ τε καὶ ἀνεκφώνητα, πάντως καὶ θαυμασιώτερα τῶν ἐκφωνουμένων ἐστίν.

possint, quod nimirum extra silentium posita sint, majora et admirabiliora esse iis, quæ oratione pro-

Ἰ ακούσωμεν δὲ καὶ τῶν ἐφεξῆς ἐπαίνων, ὧν ἢ διάνοια τῷ τῆς ἱστορίας εἶκοι φέρεται, ἢ περ τις λίθος ἐπέχων τὸ στόμιον, ἄπορον ποιεῖ ταῖς ποιμηνόσσαις τὴν μετουσίαν τοῦ ὕδατος· ἀλλ' ὁ Ἰακώβ ἐπιστάς ἀναμολίξει τε τοῦ στόμιου τὸν λίθον, καὶ πλήρη τὰ ποιητήρια ποιήσας τοῦ ὕδατος, ἔδωκε τοῖς θρόμβωκα κατ' ἐξουσίαν ἐντρυφεῖσαι τῶν ναμάτων. Τίνα τοίνυν ἐστίν, ἃ τῷ τοιοῦτῳ φέρεται προσεικάζομεν; Ἐξήκεντὰ εἰσι βασίλισσαι, καὶ ἐρδοῦκεντα παλλακὰ, νεάνιδες ὧν εἷν ἐστὶν ἀριθμὸς. Μία ἐστὶ περὶ τερὰ μου, τελεία μου. Μία ἐστὶ τῆ μητρὸ αὐτῆς, ἐκτεκνική ἐστὶ τῆ τεκούσῃ αὐτῆ. Τίς οὖν ἡμῶν ἀποκυλίσει τῆς ἀταξείας ταύτης τὸν λίθον; Τίς ἐξαντλήσει τῶν νοημάτων τὸ ὕδωρ οὕτως ἐν βᾶθει κατακείμενον, ὡς ἀνέφικτον εἶναι τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ; Ἀλλὰ μοι καλῶς ἔχειν δοκεῖ τοῦτο ταῖς ἀκαταῖς ὑμῶν διαμαρτυρασθαι, ὅτι τὸ ταῦτα γινῶναι μόνον ἐκεῖνον ἐστίν, πρὸς οὗς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ὅτι Ἐν παντὶ ἐκλεκτί-θησε, ἐν παντὶ λόγῳ, καὶ

<sup>91</sup> II Cor. VIII, 5. <sup>92</sup> G II XXIV, 10 sqq.



ἐν πίσῃ γνώσει. Ἡ δὲ ἡμετέρα πενία τῶν προ- A  
 κειμένων τοῦ λόγου θεταυρῶν περιδράξασθαι ἀδύνα-  
 τος ἔχει· πλὴν ὡς ἂν τοῦ τῆς ἀρχῆς κατακρήματος  
 ἔξω γενόμεθα, διὰ τὴν ἐρουνῆν τὰς Γραφὰς ἡμῶν  
 νομοθετήσαντα· μικρὸν τινα καὶ τούτοις ἰδρωῖτα  
 προσθῆναι· ἢ κατοικήσομεν. Φαλὲν τοίνυν δόγμα  
 τι τῶν ἀπεισιτέρων τῆν ἐν ταῖς ῥηταῖς τούτοις φιλο-  
 σοφίαν διὰ τῶν ἐπαίων τῆς νόμης ἡμῶν παρατίθη-  
 σθαι. Ἐν δὲ δόγμα τοιοῦτόν ἐστιν· Ὁ μετὰ τῆς αὐ-  
 τῆς ἀκολουθίας καὶ τάξεως κτίζεται τὰ ὄντα καὶ ἀνα-  
 κτίζεται. Ὅτε μὲν γὰρ κατ' ἀρχὰς διὰ τῆς θείας  
 δωάμεως ἢ τῆς κτίσεως ὑψίστου φύσει, ἐν' ἐκάστου  
 τῶν ὄντων ἀδιαστάτως τῆ ἀρχῇ συναπρωτίσθη τὸ  
 πέρας, πᾶσι τοῖς ἐκ τοῦ μη ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρα-  
 γνομένοις ὁμοῦ τῆ ἀρχῇ συναναρχούσης τῆς τελειό-  
 τητος. Ἐν δὲ τῶν κτισθέντων καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις B  
 ἐστίν, οὐδὲ αὐτὴ καθ' ὁμοιότητα τῶν ἄλλων ἐκ προ-  
 αγωγῆς προσελθούσα ἐπὶ τὸ τέλος· ἀλλ' ἀπὸ τῆς  
 πρώτης ὑπέρεως συμπλασθεῖσα τῆ τελειότητι.  
 Ἐργετο γὰρ, ὡς ὁ Λόγος φησὶ, κατ' εἰκόνα Θεοῦ  
 καὶ ὁμοίωσιν. Ὅπερ ἐνδείκνυται τὸ τῶν ἀγαθῶν  
 ἀρόστατόν τε καὶ τελειότατον. Τί γὰρ ἂν ὑπέρτερον  
 εὐρεθῆι τῆς πρὸς Θεὸν ὁμοιώσεως; Ἐπὶ μὲν ὅν  
 τῆς πρώτης κτίσεως, ἀδιαστάτως τῆ ἀρχῇ συναρπύνη  
 τὸ πέρας, καὶ ἀπὸ τῆς τελειότητος ἢ φύσει τοῦ εἶναι  
 ἤρξαστο. Ἐπειδὴ δὲ τῷ θανάτῳ διὰ τῆς πρὸς τὴν  
 κακίαν σχέσεως οἰκειωθεῖσα, τῆς ἐν τῷ ἀγαθῷ δια-  
 μωνῆς ἀπερρύθη· οὐκ ἀθρόαν καθ' ὁμοιότητα τῆς  
 συστάσεως τῆς πρώτης ἐπαναλαμβάνει τὴν τελειό-  
 τητα, ἀλλ' ὁδῶ τινι πρόβεισιν ἐπὶ τὸ μεῖζον, διὰ τινος  
 ἀκολουθίας καὶ τάξεως κατ' ὀλίγον ἀποσκευαζομένη  
 τὴν πρὸς τὰ ἐναντία προσπλάθειαν. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς  
 πρώτης κατασκευῆς, οὐδὲν ἦν τὸ κωλύον συνδραμεῖν  
 τῆ γενέσει τὸ τῆς φύσεως τέλος, κακίας οὐκ οὕσης·  
 ἐπὶ δὲ τῆς δευτέρας ἀναστοιχειώσεως, ἀναγκαιῶς  
 ἡ διαστηματικὴ παράστασις συμπαραμαρτεῖ τῆ ἐπ-  
 ἀκολουθῆσει πρὸς τὸ πρῶτον ἀγαθὸν ἀνατρέχουση·  
 οἷον τῆ ὀλιγῇ προσπαθεία συνδραμεῖσα διὰ κακίας  
 ἡμῶν ἢ διάνοια, κατ' ὀλίγον, ὥσπερ φλοιοῦ τινος τοῦ  
 περιέροντος διὰ τῆς ἀπεισιτέρας ἀγωγῆς περιζυ-  
 μένη, τὴν συμρῆν ἀπωθεῖται τοῦ χειρόνος. Τοῦτου  
 χάριν πολλὰς εἶναι παρὰ τῷ Πατρὶ μόνας μεταθήκα-  
 μεν, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς ἐν ἐκάστῳ πρὸς τὸ κα-  
 λὸν σχέσεως, καὶ τῆς τοῦ χειρόνος ἀποστάσεως, ἐτοι-  
 μαζομένης πᾶσι τῆς ἀντιδόσεως. Ὁ μὲν γὰρ τις ἐν  
 ἀρχῇ τῆς τοῦ βελτιονός ἐστι βρώσεως, ἄρτι καλῆτερ  
 ἐκ θυοῦ τινος τοῦ κατὰ κακίαν βίου πρὸς τὴν με-  
 συσίαν τῆς ἀληθείας ἀναηξάμενος· τῷ δὲ τις γέγονεν  
 ἤδη δι' ἐπιμελείας προσθήκη τοῦ χρεῖστονος· ἄλλος  
 ἐπιπλεῖον διὰ τῆς ἐπιθυμίας τῶν ἀγαθῶν ἐπρυξήθη·  
 ὁ δὲ μέσης ἔχει τῆς τῶν ὑψηλῶν ἀναβάσεως· ἕτερος  
 καὶ τὸ μέσον παρέδραμεν· εἰσι δὲ τινες καὶ οἱ τούτων  
 ἐκυτοῦς ὑπερῶντες· ἄλλοι κἀκείνους παρήλασαν·  
 καὶ ὑπὲρ τούτους ἕτεροι πρὸς τὴν ἄνω δρόμον συντί-  
 νονται· καὶ ὅπως κατὰ τὴν ποιικίαν τῶν προαιρέ-  
 σεων διαφορὰν ἕκαστον ὁ Θεὸς ἐν τῷ ἰδίῳ δέχεται  
 τάγματι, τὰ πρὸς ἄξιαν ἀποπληρῶν τοῖς πᾶσι, καὶ

pellat : *In omnibus opulenti facti estis, in omni ser-*  
*monie, et in omni cognitione* <sup>93</sup>. Nostra vero penuria  
 propositis nobis in hisce verbis thesauros com-  
 prehendere nullo modo potest. Ne tamen ignavie  
 condemnemur, cum lex nobis lata sit, quæ ser-  
 vandam esse litteras sacras præcipit : pauper hæc  
 etiam in parte sudoris adhibere non detrectabimus.  
 Dicimus ergo comprehensam his verbis philoso-  
 phiam, per has sponsæ laudes elegantem quandam  
 nobis doctrinam proponere. Ea vero est injus-  
 modi : Non eadem ratione atque ordine universum  
 hoc et creatum est et renovatur. Nam cum rerum  
 initio vi nominis divini esse creaturum natura cepit,  
 in re qualibet una cum principio sine ullo temporis  
 spatio finis etiam perfectioque rei conjunctus fuit :  
 cum universa de nihilo producta cum principio perfe-  
 ctionem etiam suam consequerentur. Est autem hu-  
 mana quoque natura illorum in numero, quæ creata  
 sunt, et perinde ut reliquæ res non paulatim ad  
 perfectionem suam contendit, sed statim ex quo  
 primum esse cepit, perfecta fait. Aiunt enim Litteræ  
 sacra : *Factus est homo ad imaginem Dei et sim-*  
*ilitudinem* <sup>94</sup>. Quibus verbis indicatur bonum inter  
 omnia bona summum et perfectissimum. Quid enim  
 reperiri possit similitudine Deum referente subli-  
 mius? Itaque patet in prima creatione sine ullo  
 temporis intervallo una cum principio finem etiam  
 apparuisse, resque creatas a perfectione cepisse.  
 Posteaquam vero natura propter affectionem erga  
 vitiositatem morti addicta, de perseverantia in bono  
 excidit : non perinde ut in ortu primo, perfectionem  
 subito recuperat, sed via quadam ad majus  
 progreditur, idque consentanea ratione et ordine,  
 dum paulatim affectionem et contraria proclivem  
 extinguit. In prima enim creatione nihil erat quod  
 impediret, quominus naturæ perfectio cum ortu  
 ipsius concurreret, cum nulla esset vitiositas. At in  
 hac altera restitutione necessario comitatur eos,  
 qui ad primum illud bonum recurrunt, mora que-  
 dam et dilatio temporis : propterea quod mens no-  
 stra, quæ ob vitiositatem constricta tenetur ab  
 affectione quadam propendente in res crassas, con-  
 junctionem cum malo, quasi corticem quemdam  
 obductum sibi, per decentem vivendi rationem velut  
 D undique scalpendo paulatim detrahat. Hæc de causa  
 etiam multas apud Patrem illum mansiones esse  
 accepimus <sup>95</sup>, quippe quod pro ratione propensionis  
 ad bonum, et abscessus a malo, eunque merces para-  
 rata sit. Alius enim adhuc est in primo electionis  
 boni initio, ut qui recens a fundo vite vitiosæ ad  
 veritatis fruitionem emergerit : alius studioso co-  
 natu jam boni quadam accessione et incremento  
 auctus est : alius etiam amplius ob singularem bono-  
 rum cupiditatem est consecutus : alius quasi  
 medium iter conscensionis ad illa sublimia confe-  
 cit : alius etiam medium hoc cursu præterit : non-  
 nulli et hos superarunt, quos rursus alii sunt præter-

<sup>93</sup> I Cor. 1, 5. <sup>94</sup> Gen. 1, 26. <sup>95</sup> Joan. XIV, 2.

gressi; contententibus item aliis supra hos quoque ad altiora : denique Deus omnino pro varietate industriae singulorum, suo quemlibet ordine recipit, cuique sortem ex ipsius dignitate tribuens, bonorumque compensationes tam ad sublimiores, quam inferiores accommodans. Hujusmodi quamdam commentationem institui propositis in verbis existimamus, animarumque discrimen indicari, quae sponsum intuentur. Nam alias vocat juveneculas, quarum multitudo numerum omnem superat : alias concubinas; alias reginas. Concubinarum numerum decadibus octo definiit, cum reginarum numerus sexagenerium expleat. At supra universas hasce collocat unicam illam perfectamque columbam, quam solam matri, et electam esse genitrici suae pronuntiat. Itaque per haec divina oracula discimus, nonnullos qui non ita pridem velut ex alvo quadam in imo siti erroris prodierint, quasque recens editi, nec dum sermonis articulatū capaces sint propter assensionem fidei non satis a ratione confirmatam, numero infinitos esse : quippe qui salutarem quidem illi sermonem mysterii sacri esse crediderunt, non tamen per scientiam quamdam et certitudinem ab ipso sermone profectam, quasi solido innitentem fundamento veritatem habent. Atque haec sunt illae appellatae juveneculae, quod primam adhuc aetatem spiritualem agant, quodque per fidei sermonem genitricis, necdum conveniente incremento ejusmodi factae sint, ut vel aetatem nuptiis maturam attigerint, vel in virum perfectum evaserint, vel mensuram nuptiis apte aetatis assecute sint, ut ex Dei metu ferre uterum possint, et spiritum salutis gignere. Nimirum adhuc propter infantiam et imperfectionem mentis, cum affectione quadam nonnihil bruta vitae consuetudinem habent. Sed tamen etiam hi sunt eorum in numero, qui salutem consequuntur, quemadmodum Propheta ait: *Homines et jumenta servabis, Domine* <sup>95</sup>. Quibus verbis jumenta vocat eorum, qui servantur, partem proprius nonnihil accedentem ad bruta.

Ceterum illorum, in quibus conveniente studio mens aucta est, quique infantiam reliquerunt, duplex hic discrimen discimus. Etenim animae fiunt quidem illic concorporales Verbo, tam haec quam illic : verum nonnullae per amatoriam quasi quamdam affectionem cum eo conglutinantur : ejus genitricis erat Davidis et Pauli anima : quarum illa inquit : *Mihi cum Deo conglutinari bonum est* <sup>97</sup>; haec vero : *Nemo se jungat nos in dilectione Dei, quae est in Christo Jesu : non vita, non mors, non quod praesens, non quod futurum est, non quidquam carum rerum quae existunt* <sup>98</sup>. Aliae autem supplicii metu adulterii conatus vitant : nam et ipsae manent incorruptae in integritate ac sanctificatione; sed metu magis quam desiderio adductae flagitium nullum admittunt. Quae igitur per affectionem quamdam perfectiorem desiderio incorrupte integritatis cum Dei puritate quasi commiscetur, reginae propter regni societatem appellantur. Quae autem minarum metu vitantem colunt, concubinae vocantur. Nec enim

συνάγων τοῖς ὑψηλοτέροις τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀμοιβὰς, καὶ συμμετρῶν ἐλάττωσι. Ταῦτα διὰ τῶν προκειμένων ἔργων φιλοσοφεῖν τὸν λόγον ὑπενοήσαμεν, τὴν διαφορὰν τῶν ψυχῶν, αἱ πρὸς τὸν νομῆριον ὁρῶσιν, ἐν τοῖς εἰρημένοις ἡμῶν διαστελλαντα. Τὰς μὲν γὰρ ὀνομάζει νεάνιδας, τὴν τοῦ ἀριθμοῦ φύσιν διὰ τοῦ πλήθους νικώσας· ἄλλας δὲ παλλακίδας· καὶ ἄλλας βασιλίδας εἶναι φησιν· ὁμοιωθεὶς τῶν παλλακίδων τὸν ἀριθμὸν περιγράψας· τὰς δὲ βασιλίδας συντελεῖν εἰπὼν εἰς ἐξήκοντα, ὑπερτίθει παστῶν τὴν ἐν τῇ μονάδι θεωρουμένην τελείαν περισσεύαν, ἣν καὶ μόνην τῇ μητρὶ, καὶ ἐκλεκτικῇ εἶναι τῇ τεκοῦσῃ αὐτὴν ἀποφαίνεται. Ταῦτα οὖν διὰ τῶν θείων λογίων νοεῖν ἐναγόμεθα, ὅτι οἱ μὲν ἔστι νηδὺς τινὸς τῆς ἐν βλάτῃ καμμένης ἀπάτης ἔξω γενόμενοι, ἀριγενεῖς σινες ὄντες, καὶ οὐπω διηρθρωμένοι ἐν ἑαυτοῖς τὸν λόγον χωρήσαντες, τῇ ἀλογωτέρᾳ συγκαταθέσει τῆς πίστεως ἐν ἀπειρῷ θεωροῦνται πλήθει· σωτήριον μὲν εἶναι πεπιστευκότας τοῦ μυστηρίου τῶν λόγων, οὐ μὲν ἐπιστήμη τινὴ καὶ τῇ διὰ τοῦ λόγου πληροφορίᾳ ἰδρυμένην ἔχοντας ἐν ἑαυτοῖς τὴν ἀλήθειαν. Αὗται εἰσιν αἱ ὀνομαστῆσαι νεάνιδες, διὰ τὸ νέαν ἄγειν τὴν πνευματικὴν ἔλικίαν, αἱ γεννηθεῖσαι τῷ λόγῳ τῆς πίστεως, οὐδέπω διὰ τῆς καθηκούσης αὐξήσεως τοιαῦτα γέγονασιν, ὡς ἐπὶ γάμων ἀμύην προελθεῖν, καὶ φθάσαι εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον γαμικῆς ἔλικίας. Ὄστε τῇ φέβῳ τοῦ Κυρίου δύνασθαι κυφορῆσαι, καὶ πνεῦμα σωτηρίας παιδοποιεῖσθαι. Ἄλλ' ἔτι τῷ νηπιῶν τε καὶ ἀτελεῖ τῆς διανοίας, ἀλογωτέρᾳ πως συζῶσι τῇ διαθέσει. Πλὴν ἀλλὰ καὶ οὗτοι τῶν σωζομένων εἰσὶ, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης· ὅτι· Ἀνθρώπων καὶ κτήνη σῶσαι, Κόρις· κτήνη λέγων τὸ ἀλογώτερον μέρος τῶν σωζομένων.

Τῶν δὲ διὰ τῆς καθηκούσης ἐπιμελείας αὐξηθέντων τῇ διανοίᾳ, καὶ καταλείουπότων ἦδη τὴν νηπιότητα, διπλῆν ὑπὸ τοῦ λόγου τὴν διαφορὰν διδακόμεθα. Γίνονται μὲν γὰρ αἱ ψυχαὶ καὶ σύσσωμοι τῷ λόγῳ, καὶ αὗται κάκειναι· ἀλλ' αἱ μὲν ἔρωτικῇ τινὴ διαθέσει προσκολλῶνται· οἷα ἦν ἡ τοῦ Δαβὶδ, καὶ ἡ τοῦ Παύλου ψυχὴ· ἡ μὲν λέγουσα τὸ, Ἐμὲ δὲ τὸ σπασκολλῶσθαι τῷ Θεῷ ἀγαθὸν ἔστι· ἡ δὲ τὸ, Οὐδέτις χωρίσει ἡμῶς ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ· ἐν ζωῇ, ἐν θάνατος, ἐν τῷ παρόντι, ἐν τῷ μέλλοντι, οὐκ ἂν ἴσῃ τι τῶν ἔντων οὐδέν. Αἱ δὲ φέβῳ κολάσεως τὰς μοιχικὰς ἀποφεύγουσι πείρας. Μένουσι γὰρ ἐν ἀφθαρσίᾳ καὶ ἀγκισμῷ καὶ αὖται· ἀλλὰ τῷ φέβῳ μᾶλλον ἢ τῷ πόθῳ παιδαγωγούμεναι μόνη, τὸ κακὸν οὐ προσέχονται. Αἱ μὲν οὖν διὰ τῆς τελειωτέρας διαθέσεως πόθῳ τῆς ἀφθαρσίας ἀνακραθεῖσαι τῇ τοῦ Θεοῦ καθαρότητι, βασιλισσαι διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς βασιλείας κατονομάζονται. Τὰς δὲ τῷ τῆς ἀπειλῆς φέβῳ τὴν ἀρετὴν ἐκπονῶσας, παλλακίδας ὀνομάζει ὁ λόγος. Οὐπω γὰρ τις αὐτῶν μήτηρ βα-

<sup>95</sup> Psal. XXXV, 7. <sup>97</sup> Psal. LXXII, 28. <sup>98</sup> Rom. VIII, 28, 29

σιλέως καὶ κοινωνίας τῆς ἀξίας γενέσθαι δυνατὸς ἔχει. Αἱ  
 Πῶς γὰρ ἂν δυναθεῖη, ἢ μηδέπω ἀναλαβούσα ἐν  
 ἑαυτῇ τὸ ἀδέσποτον καὶ αὐτοκρατὸς τοῦ ἐναρέτου  
 φρονήματος· ἀλλὰ δουρικῶ φῶδι τῆς τῶν κακῶν κοι-  
 νωνίας ἀφισταμένης; Ὑποδείγματα δὲ τῶν εἰρημέτων  
 ἐστὶν, ἐπὶ μὲν τῶν βασιλίδων, τὸ κατὰ τοὺς τῆς δε-  
 ξιάς στάσεως ἡξιωμένους, πρὸς οὓς ὁ βασιλεὺς λέγει·  
 Δεῦτε, οἱ ἐν.η.η.η.μ.ν.ε.ι.τ.ῶ.ν. Πατρὸς μου, κ.τ.λ. ο.σ.σ.  
 μῆστε τὴν ἡγεμονίαν ἐμὴν βασιλείαν· τοῦ  
 δὲ δευτέρου καὶ ὑπεριμένου τάγματος εἶναι ἂν ἐκείνοι,  
 πρὸς οὓς λέγει ὁ Κύριος· Φοβήθητε τὸν μετὰ τὸ  
 ἀποκτεῖναι ἔχοντα ἐξουσίαν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν  
 γέενναν τοῦ πυρός. Ταύτην δὲ μοι δοκεῖ τὴν δια-  
 στολὴν τῶν δύο ταγμάτων, ἢ κατὰ τοὺς ἀριθμοὺς  
 διαφορὰ παραδηλοῦν δι' αἰνίγματος. Πῶς τοῦτο φημι;  
 Ἐξ εἶναι ἐντολῶν, δι' ὧν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ τοῖς  
 δεξιῶς ἐτοιμάζεται. Λογιώμεθα τούτων ἕκαστον τὸ  
 δεσποτικὸν εἶναι τάλαντον, ὃ προσήκει παρὰ τοῦ ἀγα-  
 θοῦ καὶ πιστοῦ οἰκέτου δεκαπλασιασθῆναι διὰ τῆς  
 ἐργασίας, ἕνα οὕτως εἰσέλθῃ εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυ-  
 ρίου αὐτοῦ, ἐν ὀλίγοις πιστὸς εὐρεθεὶς, καὶ ἐπὶ πολ-  
 λῶν καθιστάμενος. Εἰ τοίνυν αἱ τῶν ἑξ τούτων ἐν-  
 τολῶν ἢ τῆς βασιλείας γίνεται τῇ ψυχῇ κοινωνία· τὸ  
 δὲ τέλειον τῆς ἐργασίας ἐπ' ἑκάστης ἐστὶ τὸ δεκαπλα-  
 σιάσαι τὴν ἐντολὴν, καθὼς ἔφη ὁ ἀγαθὸς δοῦλος  
 ἐκεῖνος, ὅτι Δέκα τάλαντα τὸ ἐν σου τάλαντον κατεργά-  
 σατο· εὐρίσκομεν ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὴν μίαν βασι-  
 λίσταν, εἰς ἐξήκοντα πλατυνομένην· τὴν διὰ τοῦ δε-  
 καπλασιασμοῦ τῶν ἑξ ἐντολῶν ἐς κοινωνίαν τῆς βα-  
 σιλείας παραδελθούσαν· ὡς πολλὰς εἶναι τὴν μίαν τῶ  
 πολυτρόπῳ χαρακτῆρι τῶν ἐντολῶν ἐμμερισθεῖσαν,  
 καὶ ἐκάστῳ τῶν κατορθωμάτων ἰδιαζόντως ἐμμορφω-  
 θεῖσαν. Οὕτως οὖν εἰς ἐξήκοντα βασιλίδας ἡ μία κατα-  
 μερίζεται, πρὸς τὰ εἶδη τῶν ἐντολῶν διακριομένη·  
 καὶ γίνεται κοινωνία τῆς τοῦ Χριστοῦ βασιλείας ἢ  
 νόμφης, ὁἷμος βασιλίδων ἢ μία γεγεννημένη, ἢ διὰ  
 τοσούτων τῶν κατὰ τὰς ἐντολὰς ἀξιωματικῶν ἀριθμη-  
 θεῖσα.

Εἰ δὲ τὴν ἐξάδα τῶν ἐντολῶν ἐν μιᾷ κατὰ τὸ δεκα-  
 πλάσιον γεωργηθεῖσαν ψυχὴν διὰ τῶν ἐξήκοντα βασι-  
 λίδων σημαίνεσθαι δι' αἰνίγματος, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος  
 ὑπονοήσαμεν· ἀκολούθως καὶ διὰ τῶν ὀρθόχροντα τὸ  
 τῆς Ὁρθότης μυστήριον παραδηλοῦσθαι φαμεν διὰ τοῦ  
 ὁμοίου αἰνίγματος· πρὸς τὴν βλέποντας οἱ τῷ φῶδι  
 παιδαγωγούμενοι, τῆς τῶν κακῶν κοινωνίας ἀπείρ-  
 γονται. Οὕτως γὰρ ἐν ταῖς ψαλμοῖς ἐμάθομεν, ἐν  
 αἷς προσέτακται διὰ τῆς ἐπιγραφῆς ἢ Ὁρθότης μαστι-  
 γουμένων δὲ ἄντικρύς εἶναι αἱ φωναί, τῷ φῶδι τῶν  
 ἐλπιζομένων εἰς ἔλεον τὴν ἀκοήν ἐπικάλυπτοιται.  
 Φησὶ γὰρ πρὸς τὸν φοβερὸν κριτὴν ὁ πρὸς τὴν Ὁρθότην  
 βλέπων· Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς με, μη-  
 δὲ τῇ ἔργῃ σου παιδεύῃς με. Ἐλέησον με, Κύ-  
 ριε, ὅτι ἀσθενὴς εἰμι· ἴασαι με, Κύριε, ὅτι ἐτα-  
 γάχθη τὰ ὀστά μου. Καὶ ὅσα ἐκ τοῦ ἀκολούθου τῷ  
 ἀδελφῷ κριτῇ διὰ τῆς ἰνακρίσεως προτείνονται, ἐν οἷς  
 καὶ τὸ μὴ εἶναι Θεοῦ μήμηρον ἐν τῷ θανάτῳ ὁδύρι-

illarum ulla mater regis ac dignitatis particeps  
 fieri potest. Qui enim posset illa, quae necdum eam  
 conditionem consecuta est, ut nullius dominatum  
 subiecta sit, nec summum imperium honeste ela-  
 tionis adepti, sed metu servili a societate vitierum  
 discedit? Horum autem quae diximus, exempla  
 sunt, de regniis quidem illi, qui ad dextram col-  
 locari merentur, ad quos rex ait : Venite, bene-  
 dicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum<sup>1</sup> :  
 alterius vero, et inferioris ordinis exemplum illi  
 fuerint, ad quos Dominus inquit : Timeate illum,  
 qui potestatem habet, ut posteaquam occiderit, etiam  
 in gehennam ignis conjiciat'. Atque hoc duorum or-  
 dinum discrimen indicare mihi per aenigma videtur  
 ipsa in numeris diversitas. Qui hoc inquam? Sex  
 omnino praecepta sunt, per quae regnum paratur  
 iis, qui ad dextram collocantur. Statuamus apud  
 animum, quodlibet horum esse talentum illud herile,  
 quod negotiando effici a bono ac fideli famulo decup-  
 lo amplius convenit, ut hoc modo in gaudium Da-  
 mini sui ingrediatur, repertus in exiguis fidelis, et  
 propterea multis praefectus. Si ergo per haec sex  
 praecepta regni anima fit particeps, et in quolibet  
 horum questus ac negotiatio perfecta est, manda-  
 tum ipsum quasi decuplare, quemadmodum bonus  
 ille servus ait, unum heri sui talentum decem alio-  
 rum talentorum lucrum acquisivisse : consentanea  
 quadam ratione reperimus, in sexaginta reginas  
 unam illam excrescere : quae per decuplationem  
 sex mandatorum in regni societatem venerit : ita  
 ut multae sint una illa per multiplicem mandatorum  
 characterem divisa, et in quolibet opere praeclaro  
 peculiariter velut expressa. Hoc igitur modo in  
 sexaginta reginas una dividitur, secundum man-  
 datorum species distincta et numerata; sitque par-  
 ticeps regni Christi sponsa, quasi natio quaedam  
 reginarum facta, quae prius una erat, dum per tot  
 dignitates ratione mandatorum numerando quasi  
 multiplicatur.

Jam si hunc mandatorum senarium una in anima  
 velut excultum ad decuplum usque, per illas sexa-  
 ginta reginas in aenigmate significari non prorsus  
 absurde conjecimus, consimiliter etiam per octo-  
 ginta significari obscuriuscule mysterium Octavae  
 dicimus simili quodam aenigmate, ad quam respi-  
 cientes illi qui metu ducti, malorum a societate ar-  
 ceantur. Hoc enim ex psalmis advertimus, quibus  
 in inscriptione praefigitur Octavae nomen : et  
 voces ipsae sunt prorsus eorum qui metu futurorum  
 malorum quasi flagellantur, adeoque ad commise-  
 rationem aures flectunt. Ait enim terribilem ad ju-  
 dicem is, qui ad Octavam respicit : Domine, ne in  
 furore tuo arguas me, neque in ira tua castigaveris  
 me. Miserece mei, Domine, quia debilis sum : sana me.  
 Domine, quia conturbata sunt ossa mea<sup>2</sup>. Quibus  
 adde caetera quaecumque deinceps incorrupto judi-  
 supplicande proponit : inter caetera deplorans etiam

<sup>1</sup> Matth. xxv, 34. <sup>2</sup> Luc. xii, 6. <sup>3</sup> Psal. vi, 2 seqq.

hoc, quod in morte nulla Dei sit recordatio. Nam qui fieri possit, ut ii qui ad ejulatium et dentium stridorem condemnati sunt, ex recordatione Dei letitiam percipiant? Nam alio in loco Propheta dicit, recordationem Dei letitiam excitare<sup>3</sup>. Hæc igitur et alia hujusmodi Deo proponens is, qui Octavam metuit, tandem sentit se misericordie pariter pem fieri, cum ait: *Exaud it vocem ploratus mei*<sup>4</sup>. Cum autem multi utiles metus sacris in Litteris declarentur, esto in his etiam, ut perinde ac sex illa mandata usque ad decuplum exerescant, ita ut is qui ex Psalmorum libro didicerit, quo pacto recte quis Deum metuat, nimirum deflectendo a malo, et faciendo bonum<sup>5</sup>: hic ergo rem divini metus, quasi quamdam vel minam, vel talentum, negotiando decies ampliorem efficiat. Quo fiet, ut anima locum a regina secundum obtinens, quæ metu non dilectione quod bonum est facit, ad octogenarium usque numerum exerescat, quamlibet speciem eorum, quæ ex metu recte fiunt, inconfuse ac distincte demonstrans, adeoque hic octava cum decuplo multiplicabitur, eaque ratione illa, quæ ex metu servilem in modum, non ex amore sponsam decente ad bonum accedit, concubina pro regina sit; per metum Octavæ, quem ad decuplum usque suis actionibus amplificavit, ad numerum octogenarium usque perveniens. Atque hanc concubinam, ad tempus aliquod spurio, non ingenuo partu moerem hero suo gerentem, dictam illud historie perpetuo cum regina degere iisdem in ædibus vetat; quod servilis fetus ad hæreditatem regni cum ingenuo partu ejus par non habeat. *Ejicito*, inquit, *ancillam et filium ejus. Nec enim ancille filius cum ingenuo filio hæreditatem adibit*<sup>6</sup>. Quod si eni hæc numerorum in propositis verbis consideratio non nihil esse violenta, quasique torta videtur; is velim sibi revocet in mentem, ab initio nos protestatos esse, non posse veritatem nos in hoc genere assequi, ac propterea sic attingimus hæc ænigmata, rentur.

Sed tamen si dilectio (quemadmodum alicui perscriptum est) plane tandem metum ejiciat<sup>7</sup>, mutatusque metus dilectio fiat; tum vero unitas esse reperietur id, quod salutem consequitur, omnibus inter se unitis in conglutinatione cum uno ac solo homo, per illam quæ in columba est perfectionem. Nam hujusmodi quiddam ex verbis sequentibus intelligimus, cum ait: *Una est columba mea, perfecta mea. Unica est matri suæ, electa illi que peperit eam*. Atque hoc in Evangelio per vocem Domini nobis illis rursus declaratur. Etenim ille benedicendo vim omnem discipulis suis conferens, cum alia bona verbis illis, quibus ad Patrem utitur, tribuit dignus: tum etiam addit hoc, quod honorum caput ac summa est, non amplius eos in diversitate quadam electionum, multipliciter divisos fore in faciendo de bono judicio, sed omnes unum fu-

τα. Πῶς γὰρ ἂν εἴη δυνατόν τοῖς κλυθυμῶ τε καὶ βρυγμῶ καταδεδικασμένοις, τὴν ἐκ τῆς μνήμης τοῦ Θεοῦ εὐφροσύνην ἐγγίνεσθαι; Οὕτως εἰπόντος ἐτέρωθε τοῦ Προφήτου, ὅτι ἡ μνήμη τοῦ Θεοῦ εὐφροσύνην ποιεῖ. Ταῦτα οὖν καὶ ἄλλα τοιαῦτά τινα προτεινόμενος ὁ θεοδόκιμος τὴν Ὀγδόην, ἐν αἰσθήσει τῆς τοῦ ἐλέους γίνεται μετουσίας λέγων· ὅτι *Εἰσῆκουσε τῆς φωνῆς τοῦ κλυθυμῶ μου*. Πολλῶν δὲ μακαρίων φόβων ὑπὸ τῆς ἀγίας ἀηλουμένων Γραφῆς, εἴη ἂν καὶ ἐπὶ τούτων ἀναλόγως ταῖς ἐξ ἐντολαῖς, ἢ ἐπὶ τῷ δεκαπλάσιον αὐξήσις· ὥστε τὸν διδαχθέντα παρὰ τῆς ψαλμωδίας, πῶς κατορθοῦται ὁ τοῦ Κυρίου φόβος, ἐκ τοῦ ἐκκλίνειν μὲν ἀπὸ κακοῦ, ποιεῖν δὲ τὰ ἀγαθὰ· οἶόν τινα μᾶν, ἢ τάλαντον, δεκαπλασιάζει διὰ τῆς ἐργασίας τὸ χρῆμα τοῦ θείου φόβου. Καὶ οὕτως τὴν δευτερεύουσαν μετὰ τὴν βασιλίδά ψυχὴν ἢ φόβω καὶ οὐκ ἀγάπῃ τὸ καλὸν κατεργάζεται, πρὸς τὸν ἀριθμὸν τῶν ὀγδοήκοντα πλατυθῆναι, ἕκαστον εἶδος τῶν διὰ φόβου κατορθουμένων ἐπὶ τοῦ βίου ἑαυτῆς ἀσυγγύτως τε καὶ ἀνεκρουμένως δεικνύουσα· ὡς καὶ ἐπὶ ταύτης τῆς ὀγδοῆς λέγον, τῇ πρὸς τὸ δεκαπλάσιον αὐξήσει συμπλατυθῆναι, καὶ γενέσθαι φόβῳ δουλικῶ, καὶ οὐχ ἔρωσι νομιρικῶ τῷ ἀγαθῷ προσεγγίζουσαν, πάλλακην ἀντὶ τῆς βασιλίδος· διὰ τὸν τῆς Ὀγδοῆς φόβον, ὃν δεκαπλασιῶς ἐν τοῖς κατορθώματιν ἠϋξήσεν, εἰς τὸν ἀριθμὸν συντελοῦσαν τῶν ὀγδοήκοντα. Ἦν καλεῖται καὶ ὁ τῆς ἱστορίας λόγος νόθῳ, προσκαίρω, καὶ οὐκ εὐγενεῖ τίκτω ὑπηρετήσασαν, μὴ συνοικεῖν εἰς τέλος τῇ βασιλίδι· ὡς οὐκ οὕσης ἐκ τοῦ ἔσου τῆς βασιλικῆς κληρονομίας τῇ δουλικῇ γονῇ πρὸς τὸν ἐλευθερον τόκον. *Ἐκβαλε γὰρ, φησὶ, τὴν παιδικήν καὶ τὸν υἱὸν αὐτῆς. Οὐ γὰρ μὴ κληρονομίση ὁ υἱὸς τῆς παιδικῆς μετὰ τοῦ υἱοῦ τῆς ἐλευθέρας*. Εἰ δὲ τινα βιωτέρα φαίνεται ἢ εἰς τὸν προκειμένον τοῖς ῥητοῖς ἀριθμὸν θεωρεῖα, ἀναμνησθήτω ὅτι καὶ κατ' ἀρχὰς τὸ μὴ δύνασθαι τυχεῖν τῆς ἐν τούτοις ἀληθείας ἐμαρτυράμεθα, τοσοῦτον μόνον ἀψαθαι, ὅσον μὴ ἀγύμναστα καθ' ἑλθον παραδραμεῖν τὰ αἰνίγματα.

ut ne prorsus nullo impenso studio prætermittentur.

Πλὴν εἰ ἔξω βάλῃ τὸν φόβον ἢ ἀγάπῃ τελείως, κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ μεταποιηθεὶς ὁ φόβος, ἀγάπῃ γένοιτο· τότε εὐρίσκεται μόνος τὸ σωζόμενον, ἐν τῇ πρὸς τὸ μόνον ἀγαθὸν συμφυεῖ, πάντων ἀλλήλοισ ἐνωθέντων, διὰ τῆς κατὰ τὴν περισσεύσαν τελειότητος. Τοιοῦτον γὰρ τι νοοῦμεν ἐκ τοῦ ἐφεξῆς λόγου, ὃς φησιν· ὅτι *Μία ἐστὶ περιστέρα μου, τελεία μου. Μία ἐστὶ τῇ μητρὶ αὐτῆς, ἐκλεκτικὴ ἐστὶ τῇ τεκοῦσῃ αὐτήν*. Ὅπερ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ διὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς σαφέστερον ἐρημηθεύεται. Ἦσαν γὰρ τοῖς μαθηταῖς ἑαυτοῦ ἐναποτιθέμενος διὰ τῆς εὐλογίας δύναμιν, τὰ τε ἄλλα διὰ τῶν πρὸς τὸν Πατέρα λόγων ἀγαθὰ τοῖς ἀγίοις χαρίζεται, προστίθησι δὲ τῶν ἀγαθῶν τὸ κεφάλαιον, τὸ μηκέτι αὐτοῦς ἐν διαφορᾷ τινα προαιρέσειον ἐν τῇ περὶ τοῦ καλοῦ κρίσει πολλαχῶ διασχίζεσθαι· ἀλλ' ἐν γενέσθαι τοὺς πάντας, τῷ ἐνὶ καὶ μόνῳ ἀγαθῷ συμφυέντας· ὥστε

<sup>3</sup> Psal. LXXVI, 1. <sup>4</sup> Psal. VI, 9. <sup>5</sup> Psal. XXXII, 15

<sup>6</sup> G. R. XXI, 10; Gal. IV, 30. <sup>7</sup> I. Joan. IV, 18.

διὰ τῆς τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐνόητος, καθὼς  
 φησιν ὁ Ἀπόστολος, τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰρήνης δια-  
 σφραγισθέντας, ἐν τῷμα γενέσθαι τοὺς πάντας, καὶ ἐν  
 πνεύμα, διὰ μιᾶς ἐλπίδος εἰς ἣν ἐκλήθησαν. Βέλτιον δ'  
 ἂν εἴη αὐτὰς ἐπὶ λέξεως παραθεῖσθαι τὰς θείας τοῦ  
 Ἐυαγγελίου φωνάς. *Ἦνα πάντες ἐν ᾧσιν καθὼς ἐν.  
 Πάτερ, ἐν ἐμοί, καὶ ἐν πεί· Ἦνα καὶ αὐτοὶ ἐν  
 ᾧσι.* Τὸ δὲ συνδετικὸν τῆς ἐνόητος ταύτης, ἡ δόξα  
 ἐστὶ· δόξαν δὲ λέγεσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἄν  
 τις τῶν ἐπισκευμένων ἀντίποι, πρὸς αὐτὰς βλέπων  
 τὰς τοῦ Κυρίου φωνάς. *Τῆν δέξαν γάρ, φησὶν, ἦν  
 ἔδωκάς μοι, δέδωκάς αὐτοῖς.* Ἐδωκε γὰρ ὡς ἀληθῶς  
 τοῖς μαθηταῖς τοιαύτην δόξαν, ὁ εἰπὼν πρὸς αὐτούς·  
*Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον.* Ἐλαβε δὲ ταύτην τὴν δόξαν,  
 ἦν πάντοτε εἶχε πρὸς τὸν πᾶν λόγον εἶναι, ὁ τὴν ἀν-  
 θρωπίνην φύσιν περιβαλλόμενος, ἧς θεοσταθεῖστος διὰ  
 τοῦ Πνεύματος, ἐπὶ πᾶν τὸ συγγενὲς ἢ τῆς δόξης τοῦ  
 Πνεύματος διάδοσις γίνεται, ἀπὸ τῶν μαθητῶν ἀρξά-  
 μένη. Διὰ τοῦτο φησὶ· *Τῆν δέξαν ἦν ἔδωκάς μοι,  
 δέδωκάς αὐτοῖς.* Ἦνα ᾧσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσμεν.  
*Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐν ἐν ἐμοί, Ἦνα ᾧσι τετελειω-  
 μένοι εἰς τὸ ἐν.* Ὁ τοίνυν ἐκ μὲν νηπίου πρὸς ἀν-  
 ὄρα τέλειον ἀνδραμῶν διὰ τῆς αὐξήσεως, καὶ φθά-  
 σος εἰς τὸ μέτρον τῆς νοητῆς ηλικίας, ἐκ δὲ τῆς δου-  
 λης τε καὶ τῆς παλλακίδος τὴν τοῦ βασιλείας ἀξίαν  
 μεταλαβὼν· δεκτικὸς δὲ τῆς τοῦ Πνεύματος δόξης  
 γενόμενος δι' ἀπαθείας καὶ καθαρότητος, οὗτος ἐστὶν  
 ἢ τελεία περιστέρα, πρὸς ἦν ὁ νομῆτος ὄρα λέγων·  
*ὅτι· Μία ἐστὶ περιστέρα ἄ μου, τελεία μου. Μία ἐστὶ  
 τῆ μητρὶ αὐτῆς, ἐκλεκτικὴ ἐστὶ τῆ τεκούσῃ αὐ-  
 τῆν.* Οὐκ ἄγνωστον δὲ πάντως τὴν μητέρα τῆς πε-  
 ριστεράς, ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γνωρίσαντες. Ὡς  
 γὰρ ἄνθρωπον θεοσάμειον, ἐξ ἀνθρώπου αὐτὸν εἶναι  
 οὐκ ἀμφιβάλλομεν· οὕτω καὶ τῆς ἐκλεκτῆς περιστε-  
 ρᾶς τὴν μητέρα ζητούντες, οὐκ ἄλλην τινα ἢ ἐξεί-  
 νην τὴν περιστέραν ἐνοήσαμεν. Τῷ γὰρ τέκνον πάν-  
 τως ἢ τοῦ γαμενηχότος ἐπιθεωρεῖται φύσις. Ἐπεὶ  
 οὖν τὸ γαμενηχόν ἐκ τοῦ Πνεύματος Πνεύμα ἐστὶ·  
 περιστέρα δὲ τὸ τέκνον· περιστέρα δὲ πάντως καὶ  
 ἢ τοῦ τέκνου μητέρα ἐστὶν, ἢ ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην ἐξ  
 οὐρανῶν καταπτᾶσα, καθὼς Ἰωάννης φησὶ καὶ μαρ-  
 τύρεται. Ταύτην μακαρίζουσιν αἱ νεάνιδες, ταύτην  
 αἰνοῦσι παλλακαὶ καὶ βασιλισσαι. Κοινὸς γὰρ ἐκ  
 παντός τάγματος πρόκειται πάσαις ταῖς ψυχαῖς ὄρα-  
 μος πρὸς τὴν τοιαύτην μακαρίτητα. Διὸ φησιν·

*Ἦδωσαν αὐτῆν θυγατέρες, καὶ μακαρίδων αὐ-  
 τῆν· παλλακαὶ καὶ βασίλισσαι αἰνέσασα.* Φύσις  
 δὲ πᾶσα ἐστὶ πρὸς τὸ μακάριον τε καὶ ἐπινοούμενον  
 τῆ ἐπιθυμίᾳ συντείνεσθαι. Ὡστε εἰ μακαρίζουσι τὴν  
 περιστέραν αἱ θυγατέρες, ἐπιθυμοῦσι πάντοι· γενέ-  
 σθαι περιστέρα καὶ αὐταί. Καὶ τὸ αἰνεῖσθαι τὴν πε-  
 ριστέραν παρὰ τῶν παλλακίδων, τεκμήριον ἐστὶ τοῦ  
 καὶ ταύτας πρὸς τὸ ἐπινοούμενον τὴν σπουδὴν ἔχειν  
 ἕως ἂν πάντων ἐν γενομένων, τῶν πρὸς τὸν αὐτὸν  
 σκοπὸν τῆς ἐπιθυμίας βλέπόντων, μηδεμιᾶς ἐν μη-  
 δονὶ κακίας ὑπολειφθεῖσης, γέννηται ὁ Θεὸς τὰ πάντα  
 ἐν πᾶσι, τοῖς διὰ τῆς ἐνόητος ἀλλήλοις ἐν τῇ τοῦ

tuos, uni illi ac soli bono agglutinatos : ita ut per  
 unitatem sancti spiritus (quemadmodum Apostolus  
 ait) pacis constricti nexu, corpus unum fiant omnes,  
 et unus spiritus, per spem unam, in quam vocati  
 sint \*. Enimvero rectius fecerimus, si de verbo  
 ad verbum ipsas Evangelii divinas sane voces appo-  
 suerimus. *Ut omnes, inquit, sint unum, quemad-  
 modum tu, mi Pater, in me es, et ego in te : ut et ipsi  
 unum sint in nobis* \*. Hujus autem unitatis nexus  
 est gloria Spiritum autem sanctum appellari glori-  
 am, nemo prudentiorum negabit, si ipsa Domini  
 verba intuebitur, cum ait : *Gloriam quam dedisti  
 mihi, dedi eis.* Revera enim eandem discipulis  
 gloriam dedit, cum ad eos diceret : *Accipite Spiritum  
 sanctum* <sup>9</sup>. Atque hanc gloriam, quam tamen  
 semper habuit prius etiam quam mundus hic existi-  
 steret, accepit id temporis, cum naturam humanam  
 indueret ; qua quidem per Spiritum sanctum glori-  
 ficata, quidquid huic cognatum est gloriae, Spiritus  
 fit particeps, facto ab apostolis initio. Hanc et  
 causam ait : *Gloriam quam dedisti mihi, dedi eis :*  
*ut sint unum, quemadmodum nos unum sumus : ego  
 in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum.*  
 Quamobrem is, qui de puero in virum perfectum  
 augeteendo evasit, ad mensuram ætatis illius perve-  
 nit, quam mente intelligimus ; e mancipio et con-  
 cubina regie dignitatis particeps factus est : de-  
 nique capax gloriae Spiritus sancti per statum a vi-  
 tiis omnibus alienum, perque puritatem : hic igitur  
 est perfecta illa columba, ad quam sponsus  
 respicit, cum ait : *Una est columba mea, perfecta  
 mea. Unica est matri suæ, electa illi quæ peperit  
 eam.* Neque vero esse nobis obscurum potest, que-  
 nam sit columbæ illius mater ; cum ex fructu  
 agnoscere arborem liceat. Ut enim homine consp-  
 ecto non dubitamus ortum esse illum ab homi-  
 ne : sic cum electe hujus columbæ matrem quaerimus,  
 non aliam quamdam, sed columbam hanc  
 esse intelligimus. Nam in filio parentis omnino na-  
 tura conspicietur. Quare cum id, quod ex Spiritu  
 gignitur, sit Spiritus ; et vero filia cum columba  
 sit : omnino etiam mater hujus est columba illa,  
 quæ de celo ad Jordanem devolvit, quemadmo-  
 dum Joannes testatur. Hanc igitur felicem prædicant  
 juvenule, hanc concubinæ, hanc reginæ  
 laudant. Etenim communis quidem animabus uni-  
 versis ad beatitudinem talem cursus propositus est.  
 Propterea verbis hæc utuntur : *Viderunt illam  
 filia, beatamque prædicarunt eam ; reginæ et concu-  
 binæ laudarunt eam.* Omnes autem sic a natura  
 comparati sunt, ut cupiditate animi ad id, quod  
 beatum est ac laudatur, contendant. Quamobrem si  
 columbam hanc filia beatam prædicant, omnino et  
 ipsæ fieri columbæ concubiseunt. Item quod a  
 concubinis et reginis columba laudatur, argumento  
 est, has quoque studiosas illius esse quod prædicat-  
 ur ; donec tandem iis omnibus unum factis, qui

\* Ephes. iv, 5.    <sup>9</sup> Joan. xvii, 21 seq.    <sup>10</sup> Joan. xx, 22.

ad eandem desiderii metam respiciunt, et nulla in A ἀγαθῶ κοινωνίᾳ συγκεκραμένοις· ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ  
 nullo vitiositate superante, omnia Deus omnibus τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα, καὶ τὸ κράτος, εἰς τοὺς  
 fiat, quot quot per unitatem inter se in boni socie- αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΥΣΣΗΣ  
 ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣΕΥΧΗΝ.

S. GREGORII NYSSENI  
 DE ORATIONE DOMINICA.

LAURENTIO SIFANO INTERPRETE.

ORATIO I.

Orandi nobis doctrinam divinus sermo tradit, per quam se dignis discipulis orandi scientiam studiose ac seriō requirentibus, quomodo divinum auditum conciliare per verba orationis conveniat, exponit. Ego vero sumpta audacia exiguum quiddam adjiciam iis, quae scripta sunt, quod nimirum non quomodo orare oporteat, praesens conventus docendus sit, sed quod omnino oporteat orare; quod ad vulgi aures nondum fortasse pervenit; neglectum enim in vita atque a plerisque omnissum sacrum hoc et divinum opus, oratio est. De hoc igitur, quod oporteat omnino orationi incumbere, ut inquit Apostolus, haud alienam mihi esse videtur <sup>11</sup>, primum, quantum ejus fieri poterit, oratione testari atque docere: deinde vero divinae voci modum nobis exponenti, quomodo Domino preceationem offerre deceat, operam dare. Video enim, quod omnibus rebus (ceteris) in presenti aetate magis studeatur, cum aliis ad aliud studium animum converterit; orationis vero bonum, studio sibi homines non habent. Negotiationi diluculo institor incumbit, merces suas ementibus ante ceteros eundem questum exercentes exhibere contendens, ut praeventis aliis, desiderantis emere necessitatem praecoccupet, et suum vendat. Similiter etiam emptor, dum providet, ne ab alio praeventus frustra requirat id, quo opus habet; non ad orationis, sed ad venditionis locum, forum videlicet rerum venalium, currit. Atque omnibus pari lucri cupidine captis, proximum praevenire contententibus, per aliarum rerum studia subripitur tempus

B

ΛΟΓΟΣ Α'.

Προσευχῆς ἡμῶν διδασκαλίαν ὁ Θεὸς ὑφηρεῖται λό- γος, δι' ἧς τοῖς ἀξίοις αὐτοῦ μαθηταῖς, τοῖς ἐν σπουδῇ τὴν γνώσιν τῆς προσευχῆς ἐπιζητοῦσιν, ὅπως οἰκεῖσθαι προσέχαι τὴν θείαν ἀκοήν, διὰ τῶν ῥημάτων τῆς προσευχῆς ὑποτίθεται. Ἐγὼ δὲ τοιμήτας μικρὴν ἀντιπροσθεῖν τοῖς γεγραμμένοις· ὅτι οὐ τὸ πῶς δεῖ προσεύχεσθαι τὴν παρόντα σύλλογον διδάσκεισθαι χρὴ, ἀλλ' ὅτι δεῖ πάντως προσεύχεσθαι· ὅπερ οὐπω τάχα δέδεκται ἢ τῶν πολλῶν ἀκοή. Ἡμέληται γὰρ ἐν τῷ βίῳ καὶ παρείται τοῖς πολλοῖς τὸ ἱερὸν τοῦτο καὶ ἔνθεον ἔργον, ἢ προσευχῆ. Περὶ τούτου τοίνυν δοκεῖ μοι καλῶς ἔχειν. πρῶτον, ὡς ἔστι δυνατὸν, λόγῳ διαμαρτύρασθαι, τὸ δεῖν πάντως τῇ προσευχῇ προσκατερεῖν, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος· εἴθ' οὕτως ἀκοῦσαι τῆς θείας φωνῆς, τῆς ὑποτιθεμένης ἡμῶν τρέπον, ὅπως χρὴ προσάγειν τῷ Κυρίῳ τὴν δέησιν. Ὅρῳ γὰρ ὅτι πάντα μᾶλλον ἐν τῷ παρόντι σπουδάζεται βίῳ, ἄλλου πρὸς ἄλλο τι τῇ ψυχῇ τετραμμένου· τὸ δὲ τῆς εὐχῆς ἀγαθὸν διὰ σπουδῆς τοῖς ἀνθρώποις οὐκ ἔστιν. Ἐπορηρίζει ταῖς ἐμπορείαις ὁ κάπηλος, πρὸ τῶν ὀμοτέχνων τὸν οἰκεῖον ἐπιδειξάναι τοῖς ὀνομαμένοις φιλονεικῶν, ὡς ἂν προλάβῃ τοῦ δεομένου τὴν χρείαν, ὑποβήσας τοὺς ἄλλους, καὶ τὸ οἰκεῖον ἀπεμπολήσειεν. Ὡσαύτως καὶ ὁ ὀνομαμένος, τὸ μὴ διαμαρτεῖν τοῦ πρὸς τὴν χρείαν ἐν τῷ προληφθῆναι παρ' ἐτέρου πρὸ ὑφθαλμῶν ἔχων, οὐκ ἐπὶ τὸ εὐκατήριον, ἀλλ' ἐπὶ τὸ πρατήριον τρέχει. Καὶ πάντων τὴν ἔσθην πρὸς τὸ κέρδος ἔχόντων ἐπιθυμίαν, καὶ φθάσαι τὸν πέλαις φιλονεικούντων, ἐξεκλάπη διὰ τῶν σπουδάζομένου ἢ τῆς προσευχῆς ὄρα εἰς τὴν ἐμπορίαν μεταπεθεῖσα. Οὕτως ὁ χειροτέχνης· οὕτως ὁ

<sup>11</sup> Rom. XII, 11.

περὶ λόγους ἡσχολημένους· οὕτως ὁ δικαζόμενος· ὅπως εἴ  
 ὅπως εἴ δικάζειν λαχὼν, περὶ τὰ ἐν χειρὶν ἕκαστος  
 ὅπως εἴ σπουδῇ βίβων, ἐκλήθηται τῆς κατὰ τὴν εὐχὴν  
 ὅπως εἴ ὄργασίας, ζημίαν κρίνων πρὸς τὸ προκείμενον ἑαυ-  
 τῷ, τὴν περὶ τὸν Θεὸν ἀσχολίαν. Οἶσται γὰρ ὁ μὲν  
 τὴν τέχνην μετιών, ὄργον τι χρῆμα καὶ ἀπρακτον  
 εἶναι, τὴν θείαν πρὸς τὸ προκείμενον συμμαχίαν·  
 οὐδὲ καταλιπὼν τὴν εὐχὴν, ἐν ταῖς χειρὶ τὰς ἐλπίδας  
 τίθεται, ἀνημπούων τοῦ δωδικάτος τὰς χεῖρας.  
 Ὡσαύτως καὶ ὁ τὴν λόγον δι' ἐπιμελείας κατορθῶν  
 ἑαυτῷ, οὐ λογιζέται τὴν δωδικάτα τὴν λόγον· ἀλλ'  
 ὡς ἑαυτὸν εἰς τὴν φύσιν ταύτην παραχρᾶτον, οὕτως  
 ἑαυτῷ καὶ ταῖς τῶν μαθητῶν προσανάχει σπουδαίς,  
 οὐδὲν αὐτῆς τοῦ Θεοῦ ἐνεργείας αὐτῷ γενήσεσθαι τῶν  
 ἀγαθῶν νυμίζων, προτιμωσέραν ποιέται τῆς προσευ-  
 χῆς τὴν σπουδῆν, τὴν αὐτὴν τρέπον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν  
 ἐπιτηδευμάτων ἐκκρούει τὴν περὶ τὰ μεῖζον καὶ οὐ-  
 ράνια τῆς ψυχῆς ἀσχολίαν, τῆ τῶν σωματικῶν τε καὶ  
 γῆινων φροντίδι. Διὰ τοῦτο πολλὴ κατὰ τὸν βίον ἡ  
 ἀμαρτία, ἀεὶ ταῖς προσθήκαις ἐπὶ τὸ μεῖζον αὐξήσασα,  
 πάσαις ταῖς ἀνθρωπίναις σπουδαῖς ἐμπιπλομένη,  
 διότι λήθη τοῦ Θεοῦ κατακρατεῖ τῶν πάντων, καὶ τὸ  
 τῆς εὐχῆς ἀγαθὸν τοῖς ἀνθρώποις τῶν σπουδαζομέ-  
 νων οὐ συνεφέπτεται τῇ ἐμπιρίᾳ συνετίσχεται ἡ  
 πλεονεξία. Πλεονεξία δὲ ἐστὶν εἰδωλολατρεία. Οὕτως  
 ὁ γεωργὸς οὐ ταῖς ἀναγκαίαις χρεῖαις συμμετρεῖ τὴν  
 γεωπονίαν· ἀλλ' ἀεὶ πρὸς τὰ πλείον τὴν σπουδῆν  
 ἐπεκτείνων, πολλὰν δίδωσι τῇ ἀμαρτίᾳ τοῦ ἐπιτηδεύ-  
 ματος εἰσοδόν, τοῖς ἀλλοτρίοις ἐκπλατυνόμενος. Ὅθεν  
 αἱ δυσθεράπευτοι φύονται φιλονεικίαι, περὶ τῶν τῆς  
 γῆς ὄρων ἀνταγερομένων ἀλλήλοις, τῶν τῇ ὁμοίᾳ  
 νόσῳ τῆς πλεονεξίας κεκρατημένων. Ἐντεῦθεν αἱ  
 θυμοί, καὶ αἱ πρὸς τὸ κακὸν ὄρμα, καὶ αἱ καταλλή-  
 λων ἐπιχειρήσεις, αἴματι καὶ φόνῳ πολλάκις καθί-  
 στανται. Ὡσαύτως αἱ περὶ τὰ δικαστήρια σπουδαί,  
 ταῖς πολυτρόποις ἀμαρτίαις ὑπερτετοῦσι, μωρίας τῆς  
 ἀδικίας συνηγορίας εὐρίσκουσαι. Ὁ δικαστὴς ἢ ἐκὼν  
 πρὸς τὸ λῆμμα τὸν τοῦ δικαίου ζυγὸν ἀπέκλινεν, ἢ  
 ἀκούσιως τῇ περιεργίᾳ τῶν τὴν ἀλήθειαν συγχρότων  
 παραχρᾶσθεῖς τὴν ἀδικίαν ἐκύρωσεν. Καὶ τί ἂν τις  
 τὰ καθ' ἑκαστον λέγοι, δι' ὧν ἡ ἀμαρτία πολυσχιδῶς  
 καὶ πολυτρόπως τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ καταμύγνεται;  
 Ὡς αἴτιον οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν, ἢ τὸ μὴ συμπαράλαμ-  
 θέσθαι παρὰ τῶν ἀνθρώπων τὴν τοῦ Θεοῦ συμ-  
 πάθειαν πρὸς τὰ ἐν χειρὶ σπουδαζόμενα.

**D** diligentia supervacua veritatem confundentium de-  
 comprobatur atque confirmatur. Et quid attinet singu-  
 latim exponere, quibus rebus multipliciter, multisque modis peccatum humanae vitae commiscetur?  
 cuius peccati nulla alia causa est, quam quod ad ea, quae in manibus habent, et studiose tractant  
 negotia, divinum etiam auxilium homines non simul adhibent et assumunt.

Ἐάν εὐχὴ τῆς σπουδῆς προτηγήσεται, ἡ ἀμαρτία  
 πάροδον κατὰ τῆς ψυχῆς ὄχ εὐρήσει. Τῆς γὰρ τοῦ  
 Θεοῦ μνήμη; ἐν τῇ καρδίᾳ καθιδρυμένης, ἀπρακτοι  
 μένουσιν αἱ τοῦ ἀντικειμένου ἐπίνοιαι· πεντασούτης  
 δικαιοσύνης ἐν ταῖς ἀψιδοθητούμενοις μηχανήσους.  
 Ἐπέχει καὶ τὸν γεωργὸν τῆς ἀμαρτίας ἡ προσευχὴ,  
 ἐν ὀλίγῳ τῆς γῆς τοὺς καρπούς πλεονάζουσα, ὡς  
 μηκέτι τῇ τοῦ πλείονος ἐπιθυμίᾳ συνεσιέναι τὴν

orationis ad negotiationem translaturam. Ita artifex  
 et operarius, ita qui dicendi studium sectatur,  
 litterisque ac disciplinis liberalibus operam dat,  
 ita litigator: ita cui iudicandi manus obvenit, quis-  
 que in id, quod in manibus habet, studio totus  
 incumbens obliviscitur operam dare orationi, dan-  
 numosum ad rem propositam sibi ducens, si circa  
 Deum occupatus sit. Nam qui artem quidem exer-  
 cet, inutilem quandam et inefficacem rem ad pro-  
 positum opus, divinum auxilium esse putat: idcirco  
 ommissa oratione, in manibus spem ponit, oblitus  
 interim ejus, qui manus dedit. Similiter etiam ille,  
 qui adhibita cura, orationem egregie componit,  
 non cogitat de eo, qui sibi orationem dedit: sed  
 quasi seipsum in haec naturam produxerit, ita  
 suis suorumque discipulorum studiis intentus est,  
 ac nihil sibi ab auxilio Dei honorum obventurum  
 esse existimans, studium oratione praestabilius esse  
 ducit. Ad eundem modum etiam reliqua studia,  
 officia, atque exercitia vitae, cura corporalium ac  
 terrenarum rerum, occupationem animi circa res  
 majores atque caelestes excernunt et expellunt.  
 Idcirco abundat in vita peccatum adjectionibus  
 semper in majus augescens, et omnibus humanis  
 studiis implicatum, quoniam oblivio Dei tenet  
 omnes, et orationis bonum rebus scriis ab homi-  
 nibus non simul adhibetur. Una cum negotiatione  
 ingreditur avaritia. Avaritia vero simulacrorum  
 cultus est<sup>11</sup>. Ita agricola agriculturam necessariis  
 usibus non metitur, sed ad plura studium semper  
 intendens, dum alienis finibus usurpandis suos  
 agros latius profert, magnum alitum peccato ad-  
 versus illud studium atque institutum vitae patefacit.  
 Unde sedatu atque composito difficiles orin-  
 tur contentiones et lites, de finibus agrorum inter  
 sese mutuas controversias excitantibus iis, qui sim-  
 pli avaritiae morbo tenentur. Hinc ira, hinc impe-  
 tus ad malum, hinc aliorum adversus alios con-  
 tus a sanguine et caede saepenumero inilium su-  
 munt. Similiter opera iudicariae, dum sexcenta  
 atque infinita iniquitatis et injustitiae patrocinia  
 excogitant, variis peccatis subserviunt. Iudex  
 aut sua sponte ad questum justitiae libram detor-  
 quet, aut contra voluntatem nimia subtilitate ac

Quod si oratio negotium praecesserit, peccatum  
 adversus animam aditum non inveniet. Dei enim  
 memoria in corde fixa atque fundata, irrita con-  
 silia adversarii manent, justitia sese mediam ubi-  
 que controversiis inteponeute; prohibet item  
 agricolam a peccato oratio, in exiguo agri modo  
 fructus multiplicans, ne postea amplius una cum  
 plus habendi cupiditate peccatum ingrediatur. Ita

<sup>11</sup> Coloss. iii, 5.

viator, ita qui expeditionem vel nuptias parat : ita quicumque animum ad aliquod negotium adjecit, si cum oratione quodlibet agat, prospero atque felici successu negotiorum a peccando abducetur, nullo adversario animam ad vitium trahente. Si autem relicto Deo, negotio totus intentus fuerit, omnino necesse est, ut a Deo remotus cum adversario prorsus versetur. Recedit autem a Deo, qui per orationem sese Deo non conjungit. Ergo hoc prius oratione docendi estis, quod semper orare et non defatigari oporteat <sup>12</sup>. Per orationem enim cum Deo esse contingit. At qui cum Deo est, ab adversario remotus est. Oratio pudicitiae praesidium atque tutamen est, irae moderatio, superbiae sedatio atque repressio, injuriarum tenacis memoriae expurgatio, invidiae profligatio, injustitiae sublatio, impietatis correctio. Oratio corporum robur est, abundantia domus, recta juris ac legum in civitate constitutio, regni vires, belli trophaeum, pacis securitas, dissidentium conciliatio, conjunctorum conservatio. Oratio virginitatis sigillum est, matrimonii fides, viatoribus scutum, dormientium custos, vigilantium fiducia, agricoliarum fertilitas, navigantium salus. Oratio reorum et causam dicentium patrona, noxiorum ac vinetorum relaxatio atque solutio, fatigatorum requies, moerentium consolatio, gaudientium animi delectatio, lugentium solatium, nuptias contrahentium corona, natalitii festi celebratio, morientium funus. Oratio, conversatio sermocinatioque cum Deo est, visum effugientium contemplatio, eorum quae concupiscuntur, certa fides : ejusdem cum angelis honoris conditio, honorum progressus et incrementum, malorum subversio, peccatorum emendatio, praesentium fructus, futurorum comprehensio. Oratio Jonae quidem cetum domum effecit <sup>13</sup> : Ezechiam vero ex portis mortis ad vitam reduxit <sup>14</sup> : tribus autem adolescentibus in ventum rorantem flammam convertit <sup>15</sup> ; Israelitis adversus Amalecitas trophaeum erexit <sup>16</sup>, et centum octoginta quinque milia Assyriorum una nocte gladio invisibili prostravit <sup>17</sup>. Atque sexcenta praeter haec ex iis, quae jam acciderunt, exempla licet invenire : quibus palam fit, nihil ex iis, quae per hanc vitam coluntur et in pretio sunt, orationi praestare. Sed tempus fuerit, jam ipsi orationi operam dare : quinimo paululum etiam sermoni adhuc adjiciamus, quod cum multa ac varia a divina gratia bona nobis obtigerint, unum hoc ad retributionem eorum, quae accepimus, habemus, ut per orationem pariter et gratiarum actionem, benefactorem remuneremur.

Existimo igitur, quod si vel per totam vitam orando atque gratias agendo sermocinationem cum Deo continuemus, tantum ab ea, quam fieri par esset, retributione abfaturi simus, quantum si nec omnino quidem ab initio remunerari benefactorem in

ἀμαρτίαν. Οὕτως ὁ ὀδοιπόρος, οὕτως ὁ ἐπὶ στρατείαν ἢ γάμον στελλόμενος· οὕτως πᾶς ὅστις οὖν τῶν πρὸς τὴν ὁρμὴν ἐβόησεν, εἰ μετ' εὐχῆς ἕκαστον πράττειτο, τῇ πρὸς τὸ σπουδαζόμενον εὐδοχίᾳ τοῦ ἀμαρτάνου ἀποτραπήσεται, οὐδενὸς ἐναντίου τὴν ψυχὴν πρὸς πάθος καθέλοντος. Εἰ δὲ ἀποστὰς τοῦ Θεοῦ ὅλος γένοιτο τῆς σπουδῆς, ἀνάγκη πάντα τὸν ἔξω τοῦ Θεοῦ ὄντα ἐν τῷ ἐναντίῳ πάντως εἶναι. Χωρίζεται δὲ τοῦ Θεοῦ, ὁ μὴ συνάπτων ἑαυτὸν διὰ προσευχῆς τῷ Θεῷ. Οὐκ οὖν τοῦτο χρὴ πρότερον ἡμᾶς διδαχθῆναι τῷ λόγῳ, ὅτι δεῖ πάντοτε προσεύεσθαι, καὶ μὴ ἐκκακεῖν. Ἐκ γὰρ τοῦ προσεύεσθαι περιγίνεται τὸ μετὰ Θεοῦ εἶναι. Ὁ δὲ μετὰ Θεοῦ ὢν, τοῦ ἀντικειμένου κερῶρισταί. Προσευχὴ σωφροσύνης ἐστὶ φύλακτῆριον, θυμὸν παιδαγωγία, τύφου καταστολή, μητσοικίας καθάρσιον, φθόνου καθάρσιος, δεικίας ἀναίρεισι, ἀσεβείας ἐπανόρθωσις. Προσευχὴ σωμάτων ἐστὶν ἰσχὺς, οἰκίας εὐθηνία, πόλεως εὐνομία, βασιλείας κράτος, πολέμου τρόπαιον, εἰρήνης ἀσφάλεια, τῶν διεστώτων συναγωγὴ, τῶν συνεστώτων διαμονή. Προσευχὴ παρθενίας ἐστὶ σφραγίς, γάμου πίστις, ὀδοιπόροις ὄπλον, κοιμωμένων φύλαξ, ἐργηγορῶτων θάρσος, γεωργῶν εὐφορία, ναυτιλλομένον σωτηρία. Προσευχὴ κρινόμενον συνήγορος, δεδεμένον ἄνεσις, κεκμηκότων ἀνάπαυσις, λυπούμενον παραμυθία, χαϊρόντων θυμηδία, πενθούτων παράκλησις, γαμούντων στέφανος, γενεθλίων ἑορτὴ, ἀποθηνησκόντων ἐντάφιον. Προσευχὴ Θεοῦ ὀμιλία, τῶν ἀοράτων θεωρία· τῶν ἐπιθυμούντων πληροφορία, τῶν ἀγγέλων ὁμομιμία, τῶν καλῶν προκοπή, τῶν κακῶν ἀνατροπή, τῶν ἀμαρτανόντων διόρθωσις, τῶν παρόντων ἀπόλαυσις, τῶν μελλόντων ὑπόστασις. Προσευχὴ τῷ μὲν Ἰωῆ, τὸ κῆτος οἶκον ἐποίησεν· τὸν δὲ Ἐζεχίαν αὐτῶν πολλῶν τοῦ θανάτου πρὸς τὴν ζωὴν ἐπανήγαγεν· τοῖς δὲ τριῶν νεοῖς εἰς πνεῦμα θεοσώδους τὴν φλόγα ἐτροψῆν· καὶ τοῖς Ἰσραηλιταῖς κατὰ τῶν Ἀραλῆσι τῶν ἀνέστησε τρόπαιον· καὶ τὰς ἑκατὸν ὀγδοήκοντα καὶ πέντε χιλιάδας τῶν Ἀσσυρίων μίξινυκτὶ τῇ ἀοράτῳ ῥομφαίᾳ, κατέστρωσεν. Καὶ μυρία πρὸς τοῦτους ἔτιον εὐρεῖν ἐκ τῶν ἡδὴ γεγεννημένων τὰ ὑποδείγματα, δι' ὧν φανερόν γίνεται, τὸ μηδὲν τῆς προσευχῆς εἶναι τῶν κατὰ τὴν ζωὴν τιμῶν ἀνώτερον. Ἀλλὰ καιρὸς ἂν εἴη πρὸς αὐτὴν ἡδὴ τὴν προσευχὴν ἀσχοληθῆναι· μᾶλλον δὲ μικρὸν ἔτι προσθῆμεν τῷ λόγῳ, ὅτι πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἀγαθῶν παρὰ τῆς θείας χάριτος ἡμῖν ὑπαρξάντων, ἐν τοῦτο πρὸς ἀντίδοσιν ὧν εὐλόγησεν ἔχομεν, τὸ διὰ προσευχῆς τε καὶ εὐχαριστίας τὴν εὐεργέτην ἀμείβεσθαι.

Λογίζομαι τοίνυν ὅτι κἂν πάτη τῇ ζωῇ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ὀμιλίαν συμπαρατείνωμεν εὐχαριστοῦντες καὶ προσευχόμενοι, τοσοῦτον τῆς κατὰ τὴν ἀντίδοσιν ἀξίας ἀπολειπόμεθα, ὅσον εἰ μηδὲ τὴν ἀρχὴν ἀντιδοῦναι τῷ εὐεργέτῃ προσθυμῆθῃμεν. Ἐν τρισὶ τμη-

<sup>12</sup> Luc. VIII, 1. <sup>13</sup> Jon. II, 5 sqq. <sup>14</sup> IV Reg. xv, 5 sqq. <sup>15</sup> Dan. I, 25 sqq. <sup>16</sup> Exod. xvii, 11 sqq. <sup>17</sup> IV Reg. xix, 55.



μασι τὸ χρονικὸν μετρεῖται διάστημα, τῷ παρωχη-  
 κῶτι, τῷ ἐνεστώτι, καὶ τῷ μέλλοντι. Ἐν τοῖς τριῶσι  
 τούτοις ἡ εὐεργεσία τοῦ Κυρίου καταλαμβάνεται.  
 Ἐάν τὸ ἐνεστώσως λογίσῃ, ἐν αὐτῷ ζῆς· ἐάν τὸ μέ-  
 λλον, ἐκείνός σοι τῶν προσδοκωμένων ἐλπίς· ἐάν τὸ πα-  
 ρελθόν, οὐκ ἂν ἦς τῶν ἂν παρ' ἐκείνου γενέσθαι.  
 Εὐεργετηθῆς, αὐτὸ τὸ γενέσθαι παρ' ἐκείνου λαθὼν,  
 καὶ γενόμενος εὐεργετηθῆς, ἐν αὐτῷ ζῶν καὶ κινού-  
 μενος, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος· αἱ τῶν μελλόντων  
 ἐλπίδες τῆς αὐτῆς ἐνεργείας ἤρτηνται. Σὺ δὲ μόνον  
 τοῦ ἐνεστώτος εἶ κύριος. Ὡστε κἂν διαπαντὸς εὐ-  
 χαριστῶν τῷ Θεῷ μὴ διαλίπῃς, μόλις τοῦ ἐνεστώτος  
 ἀποπληρώσῃς τὴν χάριν, οὕτε τοῦ μέλλοντος, οὕτε  
 τοῦ παρωχηκότος ἐπινοίαν ἐξευρίσκων τινα πρὸς τὴν  
 τῶν χρωστουμένων ἀντίδοσιν. Ἡμεῖς δὲ τοσοῦτον  
 τῆς κατὰ δύναμιν εὐχαριστίας ἀπολείπομενοι, οὐδὲ  
 περὶ τὸ δυνατόν εὐγνωμονοῦμεν, οὐ λέγω πάντα  
 ἡμέραν, ἀλλ' οὐδὲ πολλοὺς τῆς ἡμέρας τῇ κατὰ  
 Θεὸν ἀποκληροῦντες σχολῇ. Τίς μοι τὴν γῆν ὑπεστύ-  
 ρεσε; Τίς βᾶσιμον δι' ἐπινοίας τὴν ὕψην φύσιν  
 ἐποίησεν; Τίς ἔπραξέ μοι τὸν οὐρανὸν ὡς καμάραν;  
 Τίς ἄρθουσε μοι τὴν τοῦ ἡλίου λαμπάδα; Τίς ἀπο-  
 στέλλει πηγὰς ἐν φάραγγιν; Τίς ἠτοίμασε τοὺς ποτα-  
 μοὺς τὰς διόδους; Τίς μοι τὴν τῶν ἀλόγων ζώων  
 ὑπηρεσίαν ὑπέξυξεν; Τίς με κόνιν ἀψυχον ὄντα,  
 ζωῆς τε καὶ διανοίας μετέχειν ἐποίησεν; Τίς τὸν πη-  
 λὸν τοῦτου, κατ' εἰκόνα τοῦ Θεοῦ χαρακτήρος ἐμέρ-  
 φωσεν; Τίς συγγεθεῖσεν ἐν ἐμοὶ διὰ τῆς ἁμαρτίας  
 τὴν Θεῖαν εἰκόνα πάλιν εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπανήγαγε  
 χάριν; Τίς ἐξοικισθέντα με τοῦ παραδείσου, καὶ τοῦ  
 ξύλου τῆς ζωῆς ἔξω γενόμενον, καὶ τῷ βαρᾷ ὄρει τῆς  
 ὕλης ζωῆς συγκαλυφθέντα, ἐπὶ τὴν πρώτην ἔλκει  
 μακροτότητα; *Ὅσα ἔστιν ἐ σινυῶν*, φησὶν ἡ Γρα-  
 φή. Ἡ γὰρ ἂν πρὸς ταῦτα ὁρῶντες, ἀπῆκτον ἂν καὶ  
 ἀκατάπτυστον ἐν παντὶ τῷ τῆς ζωῆς διαστήματι, τὴν  
 εὐχαριστίαν ἀπεπληρώμεν· νοῦν δὲ πρὸς μόνον τὸ  
 ἕλικόν πᾶσα σχεδὸν ἐγρήγορον ἢ ἀνθρωπίνην φύσιν.  
 Πρὸς τοῦτο ἡ σπουδὴ· ἐν τούτῳ ἡ προθυμία· περὶ  
 ταῦτα καὶ ἡ μνήμη καὶ ἡ ἐλπίς καταγίνονται· αὐπνός  
 ἔστι καὶ ἀκόμητος πρὸς τὴν τοῦ πλείονος ἐπιθυμίαν  
 ἢ ἀνθρωπίνην φύσιν ἐν παντὶ πράγματι, ἐν ᾧ δυνατόν  
 ἔστιν ἐξευθεῖναι τὸ πλεόν· εἴτε κατὰ τιμὴν τε καὶ  
 δόξαν, εἴτε κατὰ τὴν τῶν χρημάτων παρουσίαν, εἴτε  
 κατὰ τὴν τοῦ θυμοῦ νόστον, πανταχοῦ πρὸς τὸ πλεόν  
 ἐν τούτοις ἡ φύσις βλέπει. Τῶν δὲ ἀληθινῶν τοῦ  
 Θεοῦ ἀγαθῶν, λόγος οὐδεὶς, οὕτε τῶν φανομένων,  
 οὕτε τῶν ἐπηγγελμένων. Ἀλλὰ χαίρῃς ἂν εἴη καὶ  
 τῶν τῆς προσευχῆς ῥημάτων κατιδόν, ὡς ἔστι δυνα-  
 τόν, τὴν διάνοιαν.

missorum. Sed tempus fuerit, etiam verborum  
 sententiam.  
 ἄλλον γὰρ ὅτι τὸ συγχεῖν ὄν βουλόμεθα, διὰ τοῦ μα-  
 θεῖν ὅπως προσήκει ποιέσθαι τὴν αἵτησιν, περιγίνεται.  
 Τίς οὖν ἡ διδασχὴ; *Ἡγερσενχόμενοι*, φησὶ, *μὴ βαττο-*  
*λογήσητε*, ὡς περὶ εἰ ἐθνηκ. Δοκοῦσι γὰρ ὅτι ἐν τῇ  
 πολυλογίᾳ αὐτῶν εἰσακουσθήσονται. Τὰχα μὲν οὖν αὐ-  
 τῶν ἔχει τὸ παρῆς ἢ τῆς διδασκαλίας διάνοια, γυμνά-

A animum induxissemus. In tres partes spatium  
 temporis dividitur; in preteritum, praesens et fu-  
 turum. In tribus his beneficium Domini deprehen-  
 ditur; si quod praesens est consideraveris, per  
 ipsum vivis: si futurum, ille tibi earum rerum,  
 quae sunt in expectatione, spes est: si preteritum,  
 non esses, nisi prius ab illo factus esses. Id ipsum,  
 quod natus es, ab illo beneficium accepisti. Ac  
 postquam natus es, beneficio alliceris, dum per  
 illum et vivis, et moveris, ut inquit Apostolus<sup>18</sup>.  
 Rerum futurarum spes ex eadem efficacia pendet.  
 Tu vero solius praesentis compos es. Itaque si vel  
 per omne usque tempus vite gratias agere Deo non  
 intermiseris, vix praesentis temporis gratiam ex-  
 plebis: cum interim nullam rationem excogitare  
 possis, qua vel futuri vel praeteriti temporis debita  
 compensentur. Nos autem, qui tantum absumus a  
 potestate debite gratiarum actionis, ne in eo quid-  
 dem, quod a nobis fieri potest, animi gratitudinem  
 prestamus, non dico totum diem, sed ne exiguam  
 quidem diei partem vocationi divinae tribuentes.  
 Quis mihi terram substravit? Quis perviam soler-  
 tia atque industria naturam humidam fecit? Quis  
 fixit mihi caelum tanquam cameram? Quis praefecit  
 mihi facem solis? Quis emittit fontes in convalli-  
 bus? Quis paravit amnibus alveos, per quos de-  
 currant? Quis mihi brutorum animalium ministe-  
 rium subiecit? Quis me cum pulvis inanimus es-  
 sem, vite pariter et mentis participem fecit? Quis  
 hoc lutum ad imaginem figurae divinae formavit?  
 Quis imaginem divinam per peccatum in me con-  
 fusam ad pristinum rursus decorem reduxit? Quis  
 me pulsum paradiso, et ligno vite privatum, et in  
 barathrum materialis vitae demersum, ad primam  
 trahit beatitudinem? *Non est qui intelligat*, inquit  
 Scriptura<sup>19</sup>. Nam profecto, si haec perpenderemus,  
 continentem et assiduam, per omne vite spatium,  
 gratiarum actionem prestaremus: nunc vero in id  
 solum, quod materiale est, omnis propemodum  
 humana invigilat natura. Huc intentum studium,  
 in hoc occupata animi promptitudo atque alacritas  
 est: circa haec et memoria et spes versatur; per-  
 vigil et in somnis ad plus habendi cupiditatem in  
 omni negotio, in quo commodum excogitari potest,  
 humana natura est; sive de honore et gloria, sive  
 de copia pecuniarum agatur: sive ea res pertineat  
 ad irae morbum, in his omnibus ad commodum  
 natura respicit. Verorum autem Dei bonorum nul-  
 la ratio habetur, neque apparentium, neque pro-  
 orationis quantum ejus fieri potest, considerare

Perspicuum est enim, quod si didicerimus quo-  
 modo petitionem formare conveniat, licet nobis  
 quae volumus impetrare. Quanam est igitur ea  
 doctrina? *Orantes*, inquit, *ne sitis βαττολόγοι, sicuti*  
*gentiles*. Arbitrantur enim se propter multiloquium  
 suum exaudiri iri<sup>20</sup>. Ac sententia quidem do-

<sup>18</sup> Act. xvii, 28. <sup>19</sup> Rom. iii, 11. <sup>20</sup> Matth. vi, 7.

carinae forsitan per sese perspicua est, utpote multis verbis nobis exposita, nec ullam subtiliorem desiderans considerationem, praeterquam quod opere pretium est quaerere, quid significet verbum *Battologiae*, ut intellecta sententia, vitemus id quod vetitum et interdictum est. Videtur ergo mihi castigare inflationem atque tumorem mentis, eorumque, qui sese vanis cupiditatibus immergant, reprimere atque compescere ambitionem, et ideo peregrinam et novam hanc dictionem excogitasse ad arguendam amentiam eorum, qui vanarum pariter et inutilium rerum cupiditatibus difflant atque distrahantur. Nam cordatus, doctus et prudens, et utilitatem sibi propositam habens sermo, proprie sermo dicitur; at quae per inanem voluptatem cupiditatis vanis quasi superfunditur oratio, non amplius *λόγος*, id est sermo, sed *βαττολογία* est (quasi dicas, linguae volubilitas, et vanus sermo) ut aliquis Graece melius mentem explicans dixerit, *φλοαρία*: hoc est quasi dicas effervescentia atque effusio: *λήρος* και *φλίναφος*, hoc est deliramenta atque nugae, ac si quod aliud vocabulum ejusmodi significationis est. Quid igitur nobis sermo consulit? Ne idem committamus in tempore orationum, qualis in mente furiosorum ac delirorum absurda perturbatio conflatur. Quemadmodum enim mente imperfecta praediti, non cogitant ut aliquid sibi ex sententia obveniat, sed pro arbitrio felicitates quasdam sibi fingunt, thesauros et nuptias, et regna, maguaque ipsorum appellationibus cognominatas civitates sibi proponentes, in eo se versari in mente sua imaginantur, quodcumque cogitationum vanitas eis suggererit, nonnulli vero etiam vehementius hac vanitate correpti sunt, ac modum naturae supergressi, vel volucres existunt, vel stellarum in modum lucent, vel montes in manibus gestant, vel caelum sibi pervium faciunt, vel ad innumeros usque annos vivunt juvenes ex senibus evadentes: ac quaecumque alia talia magis recordibus, bullarum in modum, vana atque inania ligmenta in corde ingenerantur. Ut igitur in rebus gerendis is qui non ea cogitat, per quae sibi deliberanti aliquid boni contingat, sed vanis cupiditatibus nequidquam immoratur, stultus quidem et miser est, in haec insomnia occasionem deliberationis aliquid agendi, quod ex usu sit, insumens: ita qui in tempore orationis in ea quae animae conducunt, intentus non est, sed vitiosis et perturbatis animi sui motibus Deum obsequi postulat, nugator quidem revera atque blaterator est, quippe qui orat, ut Deus suarum ineptiarum et vanitatum adjutor et minister fiat. Quale quiddam (exempli gratia) in medium affero: Accedit aliquis ad Deum per orationem, et non perpensa apud animum sublimitate potentiae ad quam accedit, turpibus et sordidis petitionibus majestatem divinam dedecorat imprudens. Ut si quis praeter nimiam paupertate aut rusticitate vasa ex luto fictilia, pretiosa putet; deinde

A τερρον ἡμῶν ἐνθεθεῖσα, καὶ οὐδὲν δεομένη τῆς λαπο-  
 τέρας κατανοήσεως, πλὴν ἄξιον ἐξετάσαι, τί ση-  
 μαίνει τῆς βαττολογίας τὸ ῥῆμα, ὡς ἂν μαθόντες  
 τὴν διάνοιαν, ἐξῶ τοῦ ἀπηγορευμένου γενόμεθα.  
 Δοκεῖ τοίνυν μοι συμφρονίζειν τὴν χωνοτήτητα τῆς  
 διανοίας, καὶ συστέλλειν τῶν ταῖς ματαιαῖς ἐπιθυ-  
 μίαις ἐμβαθυνόντων, καὶ διὰ τοῦτο τὴν ξένην ταύτην  
 τῆς λέξεως καινοτομίαν ἐξευρηγῆναι, ἐπὶ ἐλέγχῳ  
 τῆς ἀνοίας τῶν περὶ τὰ ἀνωφελῆ τε καὶ μάταια ταῖς  
 ἐπιθυμίαις διαχευόμενων. Ὁ γὰρ ἔμφρων τε καὶ συν-  
 ετός, καὶ πρὸς τὸ χρησίμον βλέπων λόγος, κυρίως  
 λέγεται λόγος· ὁ δὲ ταῖς ἀνυπόστατοις ἐπιθυμίαις διὰ  
 τῆς ἀνυποστάτου ἡδονῆς ἐπιχευόμενος, οὐκ ἔστι λόγος,  
 ἀλλὰ βαττολογία· ὡς ἂν τις Ἑλληνικώτερον ἐρημη-  
 νεύου εἴποι τὸν νοῦν, φλοαρία, καὶ λήρος καὶ φλίνα-  
 φος, καὶ εἴ τι ἄλλο τῆς τοιαύτης σημασίας. Τί οὖν  
 ἡμῶν συμβουλεύει ὁ λόγος; μὴ ταῦτον πάσχειν ἐν τῷ  
 καιρῷ τῶν προσευχῶν, ὅσον ἐν τῇ τῶν νηπίων διανοίᾳ  
 συνίσταται πάθος. Ὅσπερ γὰρ οἱ ἀτελεῖς τὴν  
 διάνοιαν, οὐκ ὅπως ἂν τι γένοιτο τῶν κατὰ γνώμην  
 αὐτῶν ἐπινοοῦσιν, ἀλλὰ κατ' ἐξουσίαν εὐκληρίας τι-  
 νὰς ἑαυτοῖς ἀναπλάττουσι, θησαυροὺς καὶ βασιλείας  
 καὶ πόλεις μεγάλας ταῖς προσηγοραῖς αὐτῶν ἐπινο-  
 μαζομένους ὑποτιθέμενοι, εἰς ἐκεῖνο εἶναι τῆ διανοίᾳ  
 φαντάζονται, ὅπερ ἂν αὐτοῖς ἡ ματαιότης τῶν λογι-  
 σμῶν ὑπογράψῃ· εἰσὶ δὲ τινες οἱ καὶ νεανικώτερον  
 τῆς ματαιότητος ταύτης ἀντιλαμβάνονται, καὶ ὑπερ-  
 θάντες τὰ μέτρα τῆς φύσεως, πηροὶ γίνονται, ἢ  
 κατὰ τοὺς ἀστέρας λάμπουσιν, ἢ ὄρη διὰ χειρὸς  
 φέρουσιν, ἢ τὸν οὐρανὸν ἑαυτοῖς ὀδοποιοῦσιν, ἢ πρὸς  
 κυριοστέην διακοῦσιν ἔτος, νέοι ἐκ παλαιῶν γινόμε-  
 νοι· ἢ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ταῖς νηπιωδεστέροις τίεται  
 πομπολογώδη καὶ διάκονα ἢ καρδία ποιήματα. Ὅσπερ  
 τοίνυν ἐν τοῖς πράγμασιν ὁ μὴ ταῦτα λογιζόμενος,  
 δι' ὃν ἂν γένοιτό τι ἀγαθὸν τῶν βουλευομένων, ἀλλ'  
 ἐμματαίζων ταῖς ἀνυπόστατοις ἐπιθυμίαις, ἀνόητος  
 τις ἔστι καὶ ἄθλιος, τὸν τοῦ πράξαι τι τῶν λυσιτελοῦν-  
 των βουλευσασθαι καιρὸν, τοῖς ἐνυπνίοις τοῦτοις  
 προσαναλίσκων· οὕτως ὁ ἐν καιρῷ προσευχῆς πρὸς  
 τὰ συμφέροντα τῆ ψυχῆ μὴ τεταμένως, ἀλλὰ πρὸς  
 τὰς ἐμπαθεῖς τῆς διανοίας κινήσεις συνδιατίθεσθαι  
 τὸν Θεὸν ἄξιον, λήρως τις ἔστιν ὡς ἀληθῶς καὶ βατ-  
 τολόγος, τῶν ἰδίων ματαιοτήτων συνεργὸν καὶ ὑπερ-  
 βήτην τὸν Θεὸν γίνεσθαι προσευχόμενος. Οἷόν τι  
 D λέγω· Προσεῖσι τις διὰ προσευχῆς τῷ Θεῷ, καὶ μὴ  
 κατανοήσας τῆ διανοίᾳ τὸ ὕψος τῆς δυνάμεως ἢ προσέρ-  
 χεται, λαυθάνει καθυβρίζων τὸ μέγεθος ταῖς αἰσχροῖς  
 καὶ ταπειναῖς τῶν αἰτήσεων. Ὅσπερ ἂν εἴ τις τὰ ἐν  
 πηλοῦ σκεῦῃ δι' υπερβολὴν πενίας ἢ ἀγροικίας τίμια  
 νομίζων, ἔπειτα βασιλεῖ προσελθὼν, πλούτους καὶ  
 ἀξιώματα διανέμειν προαιρουμένῳ· ὁ δὲ καταλιπὼν  
 τὰς βασιλικὰς αἰτήσεις, ἀξιοῖ τὸν τοσοῦτον τῷ ἀξιώ-  
 ματι, πηλὸν διαπλάσαντα ποιῆσαι τι τῶν ἐκείνω  
 καταθυμίων· οὕτως καὶ ὁ ἀπειθεύων τῆ εὐχῆ χρώ-  
 μενος, οὐ πρὸς τὸ ὕψος τοῦ διδόντος ἑαυτὸν ἐπαίρει.  
 ἀλλὰ πρὸς τὸ ταπεινὸν τε καὶ γένην τῆς ἰδίας ἐπι-  
 θυμίας τὴν θεῖαν δύναμιν καταβῆναι ποθεῖ· καὶ τοῦ-  
 του χάριν τὰς ἐμπαθεῖς ὁρμὰς προστείνει τῷ τὰς καρ-  
 δίας βλέποντι, οὐκ ὅπως ἂν θεραπεύσειε τὰ ἄσπεα

τῆς διακονίας κινήματα· ἀλλ' ὅπως ἂν χεῖρω γένοιτο, A  
 εἰς ἔργον τῆς πονηρᾶς ὁρμῆς διὰ τῆς συνεργίας τοῦ  
 Θεοῦ προσελθούσης. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ δεῖνα λυπεῖ, καί  
 μοι δίδικται δυσμενῶς ἡ καρδία, Πάταξον αὐτὸν,  
 τῷ Θεῷ λέγει, μόνον οὐκ ἐκείνο βροῶν, ὅτι τὸ ἐμὸν  
 πάθος ἐν σοὶ γενέσθω, ἢ ἐμοῦ κακία ἐπὶ σὲ δια-  
 θήτω. Ὡς γὰρ ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις μάχαις οὐκ ἔστι  
 συμμαχήσαι τινα τῷ ἐνὶ μέρει, μὴ συμπαραφουδύοντα  
 τῷ ὀργιζομένῳ κατὰ τοῦ προσπαλαίουτος· οὕτω  
 δὴλον ὅτι ὁ κατὰ τοῦ ἔχθρου τὴν Θεὸν κινῶν, συναρ-  
 γισθῆναι παρακαλεῖ, καὶ τοῦ θυμοῦ καινοῦν γενέ-  
 σθαι. Τοῦτο δὲ ἔστι τὸ εἰς πάθος πεσεῖν τὸ Θεῖον, καὶ  
 κατὰ ἀνθρώπων διατεθῆναι, καὶ εἰς θηριώδη ἀπήγειν  
 ἐκ τῆς ἀγαθῆς φύσεως μεταποιθῆναι. Οὕτως ὁ δο-  
 ξυμανῶν· οὕτως ὁ ἐν ὑπερηφανίᾳ τὸ πλεόν ἔχειν  
 ἐπιθυμῶν· ὁ ἐν τῇ διαδικασίᾳ πρὸς τὴν νίκην σπεύ- B  
 δων· ὁ ἐν τοῖς γυμνικαῖς ἀγῶσι πρὸς τὴν στέφανον  
 ἐπειγόμενος· ὁ ἐν θεάτροις τῆς εὐφημίας ἀντιποιού-  
 μενος· πολλάκις δὲ καὶ ὁ πρὸς τὸ λυσσῶδες τῆς νεότη-  
 τος πάθος ἐκτετηκώς. Πάντες οὗτοι οὐκ ὅπως ἂν  
 ἔξω τοῦ ἐπικρατούντος ἀρρώστιατος γένοιτο,  
 προσάγουσι Θεῷ τὰς δεήσεις, ἀλλ' ὅπως ἂν εἰς πέ-  
 ρας αὐτοῖς ἢ νόσος ἔλθοι· καὶ τὸ διαμαρτεῖν τούτων  
 ἀντὶ συμφορᾶς ἕκαστος κρίνοντες, βαττολογοῦσιν  
 ὄντως, συνεργῶν τῆς κατὰ τὴν νοῦν ἀρρώστιας γενέσθαι  
 τὴν Θεὸν ἰκετεύοντες· καὶ τὸ πάντων χυλπεῖσθαι,  
 ὅτι πρὸς τὰς ἐναντίας ὁρμᾶς κινεῖσθαι τὸ Θεῖον αὐτοῖς  
 ἐπιθυμοῦσιν, εἰς ἀγριότητα καὶ φιλανθρωπίαν μερι-  
 ζοντας τοῦ Θεοῦ τὴν ἐνέργειαν. Ὅν γὰρ ἔλεον καὶ  
 πρῶτον ἐπιζητοῦσιν ἐκυτοῖς εἶναι, τοῦτον πικρὸν τε  
 καὶ ἀπηνῆ τοῖς ἔχθροῖς αὐτῶν ἐπιδειχθῆναι παρακα- C  
 λούσιν. Ὡς τῆς ἀνίας τῶν βαττολογούντων! εἰ γὰρ  
 ἐκείνοις ἀπηνῆς ὁ Θεός, οὐδὲ σοὶ πάντως ἤμερος. Εἰ  
 δὲ ἐπὶ σοὶ πρὸς ἔλεον βέβαι, κατὰ γε τὴν σὴν ἐλπίδα,  
 πῶς ἂν μεταβάλοιτο πρὸς τοῦναντίον εἰς πικρίαν  
 μεθαρμόζων τὴν ἔλεον; Ἀλλὰ πρὸ χειρὸς τῶν ἐρι-  
 στικῶν ἢ πρὸς τὸ τοιοῦτον ἀντιθεσις. Εὐθύς γὰρ εἰς  
 συνηγορίαν τῆς ἐκυτῶν πικρίας τὰς ἐκ τῆς προφη-  
 ταίας φωνᾶς παρατίθενται· τὸν Δαβὶδ ἐκλιπεῖν τοὺς  
 ἀμαρτωλοὺς πολλοῦντα, καὶ αἰσχύνειν καὶ ἐντροπῆν  
 τῶν ἔχθρῶν κατευχόμενον τὴν Ἱερουσαλὴμ ἰδεῖν τὴν  
 παρὰ Θεῷ ἐκδίκησιν ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπιθυμοῦντα·  
 τὸν Ὡσηὲ μῆτραν ἀτεκνοῦσαν, καὶ μαστοὺς ξηροὺς  
 δοθῆναι τοῖς ἔχθροῖς δεόμενον. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα  
 σποράδην κείμενα ταῖς ἀγίαις Γραφαῖς ἀναλέγονται,  
 συνιστάμενοι τὸ δεῖν τῶν ἐναντίων κατεῦχεσθαι, καὶ  
 τῆς ἐκυτῶν πικρίας συνεργῶν γενέσθαι τοῦ Θεοῦ τὴν  
 ἀγαθότητα. Ἀλλ' ἡμεῖς ὡς ἂν ἐκ παρόδου τοὺς ἐκ τῆς  
 τοιαύτης ἀφορμῆς πρὸς τὸ ἐναντίον δόηγουμένους  
 πύσαιμεν βαττολογοῦντας, τοῦτο περὶ ἑκάστου τῶν  
 μνημονοθέντων παραθησόμεθα.

confusionem inimicis imprecantem<sup>21</sup>: Jeremiam, vindictam et pœnas a Deo adversariis sumptas videre cupientem<sup>22</sup>: Oseam vulvam sterilem et ubera sicca inimicis dari rogantem<sup>23</sup>. Ac multa talia passim insanctis Scripturis posita colligunt, quod adversariis imprecari, et suæ ipsorum sævitie bonitatem Dei adjuvancem adsciscere oporteat, concludentes. Verum nos, ut obiter eorum, qui ex tali occasione in contrarium deducantur, ineptis ac vanis sermonibus finem imponamus, hoc ad signula, quæ memorata sunt, in medium adducemus.

<sup>21</sup> Psal. ix, 1 sqq. <sup>22</sup> Jerem. x, 17. <sup>23</sup> Ose. ix, 6 sqq.

Nullus ex vere sanctis, a sancto Spiritu divinitus afflatis, quorum dicta divina ordinatione ad admonitionem insequentium hominum perscripta sunt, aliquid mali sibi studio habuisse demonstrabitur; sed omnium, quae ab ipsis dicta sunt, intentio atque consilium spectat ad correctionem et emendationem vitiositatis atque malitiae, quae tunc in natura vigeat. Quemadmodum igitur ille, qui orat, ne sint agrotantes, ne sint egestes, non hominum interitum, sed morbi et egestatis abolitionem fieri cupit: ita etiam, dum quisque sanctorum orant, ut id, quod a nature adversum et inimicum est, ad interitum redigatur, suspicionem imperitioribus praebent, quasi adversus homines sciant et exacerbati sint. Nam et Psalmorum scriptor cum dixit: *Tollantur peccatores et iniqui de terra, ut non sint*<sup>25</sup>; ut peccatum et iniquitas deficient, orat. Non enim homo hominum hostis est: sed liberae voluntatis motus ad nequitiam et malitiam, loco hostis constituit id quod natura conjunctum est. Et malum igitur delicia, orat. At homo malum non est. Quomodo enim malum fuerit, id quod boni simulacrum et imitamentum est? Ita etiam si pudorem et confusionem inimicis imprecatur, ostendit tibi catervam adversariorum, qui ab invisibili inimico stantes, vitam humanam oppugnant. De quibus etiam Paulus planius loquitur, luctam nobis esse dicens adversus principatus, adversus potestates et rectores hujus mundi, adversus spirituales improbitates in caelestibus<sup>26</sup>. Demoniacas enim insidias, per quas malitiosa hominibus ad peccatum adhibentur offendicula, congressus iracundi, cupiditatum occasio, invidia, odii, superbiae, taliumve malorum materia: haec cum magnus Propheta videt uniuscujusque animam insidiando circumcursantia, ad pudorem redigi precatur, qui his inimicis imprecatur. Hoc autem nihil est aliud, quam ut ipse servetur. Naturaliter enim accidit, ut is, qui in certamine lucte victus sit, ob lapsum suum pudescat: quemadmodum victor contra propter victoriam latatur. Ac quod haec ita sese habeant, orationis forma declarat. *Erubescant enim, inquit, et confundantur qui quaerunt animam meam*<sup>26</sup>. Non enim imprecatur iis, qui damnum in pecuniis afferre per insidias conantur: aut iis, qui de finibus agrorum controversiam movent: aut iis, qui in caput ejus aliquam meditiam designant: sed qui adversus animam insidias struunt: animae autem insidiari, quid est aliud, nisi a Deo alienare? Porro non aliter anima humana a Deo alienatur, quam per vitiosam affectionem. Quoniam igitur numen divinum perturbationis ac vitii semper expers est, qui in vitio atque perturbatione semper versatur, a conjunctione divini numinis segregatur. Ne igitur id sibi accidat, pudorem adversariis imprecatur. Hoc autem nihil aliud est, quam victoriam sibi de nobilibus precatur.

Οὐδέτις τῶν ἀληθῶς ἁγίων, τῶν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι θεοφοροῦμένων, ὧν αἱ ῥήσεις κατὰ θεῖαν οἰκονομίαν εἰς νοουθεσίαν τῶν ἐφεξῆς ἀνεγράφησαν, ἐπὶ τινι κακῇ τὴν σπουδὴν ἔχων ἐπιδειχθήσεται: ἀλλὰ πᾶς αὐτοῖς ὁ σκοπὸς τῶν λόγων, πρὸς διόρθωσιν τῆς ἐμπολιτευομένης τῆ φύσει κακίας βλέπει. Ὡς περ τοίνυν ὁ εὐχόμενος μὴ εἶναι νοσοῦντας, μὴ εἶναι πτωχεύοντας, οὐ τῶν ἀνθρώπων ἀναίρεσιν, ἀλλὰ τῆς νόσου καὶ τῆς πτωχείας ἀφανισμὸν ἐπιθυμεῖ γενέσθαι: οὕτω καὶ τῶν ἁγίων ἕκαστος, τὸ τῆ φύσει ἐχθρὸν καὶ πολέμιον εἰς ἀφανισμὸν ἔλθειν δι' εὐχῆς ἔχοντας, ὑπόνοιαν τοῖς ἀπαιδευτοτέροις παρέχουσιν, ὡς κατὰ ἀνθρώπων πικραίνόμενοι τε καὶ χαλεπαίνοντες. Ὁ τε γὰρ Ὑψάλμοδος εἶπὼν, ὅτι Ἐκλιπεῖν ἄμαρτωλοι ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ἄνθρωποι, ὥστε μὴ ἐπάγχειν αὐτοῖς: τὴν ἁμαρτίαν ἐκλείπειν καὶ ἀνομίαν εὐχεται. Οὐ γὰρ ἄνθρωπος ἀνθρώπων πολέμιος, ἀλλ' ἢ κατὰ κακίαν τῆς προαιρέσεως κινήσις εἰς ἐχθροῦ τάξιν τὸ τῆ φύσει συντηγμένον κατέστησεν. Τὸ κακὸν τοίνυν ἐκλείπειν εὐχεται, ὃ δὲ ἄνθρωπος κακὸν οὐκ ἔστιν: πῶς γὰρ ἂν εἴη κακὸν τοῦ ἀγαθοῦ τὸ ὁμοίωμα; Οὕτως καὶ αἰσχύνῃ καὶ ἐντροπίῃ τῶν ἐχθρῶν κατεύχεται, δείκνυσί σοι τὸ στέφος τῶν ἐναντιῶν, τῶν ἐκ τοῦ ἀοράτου ἐχθροῦ τῆ ἀνθρωπίνῃ προσποιεσμένῳ ζῷῳ. Περὶ ὧν καὶ Ὁ Παῦλος γυνώτερον διεξέρχεται, τὴν πάλην λέγων εἶναι ἡμῖν πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας καὶ τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ κόσμου τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις. Τὰς δαιμονιώδεις ἐπιβουλὰς, δι' ὧν ἐπάγεται τοῖς ἀνθρώποις τὰ πονηρὰ πρὸς ἁμαρτίαν συμπύματα, συντοχία: θυμώδεις, ἐπιθυμιῶν ἀφορμαί, φθόνου καὶ μίσους καὶ υπερφανίας, καὶ τῶν τοιούτων κακῶν ὑπόθεσις: ταῦτα ὁρῶν ὁ μέγας Προφήτης τὴν ἑκάστου ψυχὴν δι' ἐπιβουλῆς περιτρέχοντα, εἰς αἰσχύνῃν ἔλθειν εὐχεται, ὃ κατὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦτον εὐχόμενος. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ αὐτί[ν] διασωθῆναι. Κατὰ φύσιν γὰρ ἐπάγεται τῷ ἡττηθέντι κατὰ τὴν πάλην τὸ ἐπαισχυνθῆναι τῷ πτώματι αὐτοῦ, ὡς καὶ τῷ νικῶντι τὸ ἐπὶ τῇ νίκῃ ἀγῆλασθαι. Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, διὰ τῆς εὐχῆς τὸ εἶδος. *Αἰσχυνθήτωσαν γὰρ, φησὶ, καὶ ἐντραπήτωσαν εἰ ζητούντές μου τὴν ψυχὴν*. Οὐ γὰρ κατεύχεται τῶν εἰς χρημάτων ζημίαν ἐπιβουλευόντων, ἢ περὶ γῆς ἔρων διαμψιστητόντων, ἢ τῶν κατὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ κακίαν ἐπιδεικνυμένων τινὰ: ἀλλὰ τῶν ψυχὴν ἐπιβουλευόντων. Τῆς δὲ ψυχῆς ἐπιβουλῆς τίς ἄλλη, εἰ μὴ Θεοῦ ἀλλοτριώσις; Ἀλλοτριώσεται δὲ ἀπὸ Θεοῦ ἀνθρωπίνῃ ψυχῇ οὐκ ἄλλως, ἢ διὰ τῆς ἐμπαθοῦς διαθέσεως. Ἐπεὶ οὖν ἀπαθὲς τὸ θεῖον πάντοτε, ὃ ἀεὶ ἐν πάθει γινόμενος, τῆς πρὸς τὸ θεῖον συναρξίας ἀποσχονίζεται. Ὡς ἂν οὖν μὴ τοῦτο πάθει, αἰσχύνῃν τῶν ἀντιπαλαίνοντων εὐχεται. Τοῦτο δὲ οὐδὲν ἄλλο ἐστίν, ἢ ἑαυτῷ νίκην κατὰ τῶν πολέμιων ἐπαύξασθαι: οἱ δὲ πολέμοι τὰ πάλῃ εἶναι. Οὕτως ὁ Ἱεραμίας ζῆλον τῆς θεοσεβείας ἔχων, εἰδὼλομανούτος τηλικαῦτα τοῦ βασιλείως, καὶ τῶν ὑπαρχερῶν αὐτῷ συνδιατραφέντων, οὐκ ἴδιόν τι θεραπεύει πάθος, ἀλλὰ περὶ τοῦ κοινῶς τῶν ἀνθρώπων

<sup>25</sup> Psal. cx, 18. <sup>26</sup> Ephes. vi, 12. <sup>26</sup> Psal. vi, 11.

προσάγει τὴν δεήσιν, τῇ κατὰ τῶν ἀσεβησάντων Ἀ  
 δ, μῆ, ἅπαν σωφρονισθῆναι ἀξιῶν τὸ ἀνθρώπων.  
 Ἰσαύτως δὲ καὶ ὁ προσφῆτης, ὅς καὶ πολυλογούσαν  
 τότε τὴν κακίαν ἐν τοῖς Ἰσραηλίταις ἔρων ἀτιμῆ  
 δικαίως καταδικάζει, καὶ τὰς πικρὰς θηλάς τῆς ἀμαρ-  
 τίας ξηραίνθῆναι βούλεται, ὡς ἂν μήτε τίκτοιστο τοῖς  
 ἀνθρώποις τὸ κακὸν, μήτε τρέφωσθε. Διὰ τοῦτο προ-  
 φῆτης, Ἄδὲς αὐτέος, φησί, Κύριε, μήτιμι ἄεσκι ὀ-  
 σσω, καὶ μαστοὺς ξηρῶ. Καὶ εἰ τις ἄλλος ἐν τοῖς  
 ἀγίοις εὐρεθείη τοιοῦτος λόγος, θυμοῦ τινα καταγρο-  
 ρίαν καὶ σημασίαν ἔχων, πρὸς τὴν τοιαύτην πάντως  
 διάνοιαν βλέπει, ἢ ἐξορίζῃ τὸ κακὸν, οὐκ ἐπιτρέθει  
 τὸν ἀνθρώπον. Θεὸς ὁμῶς οὐκ ἐποίησεν. Ἀκούεις  
 τῆς ἀποστάσεως; Ἦὼς οὖν εἰς τὴν κατὰ τῶν ἰδίων αὐ-  
 τοῦ ἐχθρῶν θάνατον παρακαλεῖν ἔμελλε τὸν Θεόν, τὸν  
 τῆς τοῦ θανάτου ἐνεργείας ἀλλότριον; Οὐ τέρεται  
 ἐπὶ ἀπωλείᾳ ζώντων. Ἀλλὰ βαττολογῶν, καὶ κατὰ  
 τῶν ἰδίων ἐχθρῶν τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν παρα-  
 κινῶν, ἐπιτεροθῆναι τὰς ἀνθρωπίνους αὐτὸν συμφο-  
 ρὰς ἐγκαλεῖται.

*Jeit* <sup>27</sup>. Audis sententiam? Quomodo igitur in  
 Deum, qui a mortis efficacia alienus est? Non delectatur  
 Deum, qui a mortis efficacia alienus est? Non delectatur  
 Deum, qui a mortis efficacia alienus est? Non delectatur

Ἄλλ' ἤδη τινὲς, φησί, καὶ ἀρχῶν καὶ τιμῶν, καὶ  
 πλοῦτου ἐξιδιώθησαν, εὐχῆ πρὸς τοῦτο χορηγούμενοι,  
 καὶ θεοφιλεῖς εἶναι διὰ τῆς τοιαύτης εὐλόγησις ὑπ-  
 ενόηθησαν. Ἦὼς οὖν ἀπείργεις ἡμᾶς, εἶποι τις ἂν,  
 περὶ τῶν τοιούτων προσάγειν τῷ Θεῷ τὰς δεήσεις;  
 ἀλλὰ τὸ μὲν πάντα θείας ἐξῆρθαι βουλής, καὶ ἀνωθεν  
 οἰκονομεῖσθαι τὸν τῆδε βίον, παντὶ δήλον ἐστί, καὶ  
 οὐκ ἂν τις ἀντείποι τῷ λόγῳ. Τῶν δὲ τοιούτων τῆς  
 εὐχῆς κατορθωμάτων ἄλλας αἰτίας ἐμάθομεν, οὐχ  
 ὡς ἀγαθὰ πάντως τοῦ Θεοῦ ταῦτα τοῖς αἰτούσι νέ-  
 μονται· ἀλλ' ὡς ἂν διὰ τοῦτον βεβαιωθῇ τοῖς ἐπι-  
 πολαιότεροις ἢ πρὸς τὸν Θεὸν πίστις, καὶ κατ' ὀλίγον  
 ἐν ταῖς μικροτέροις τῶν αἰτήσεων, τὸ ἐπακούειν τὸν  
 Θεὸν τῶν ἰκτεσιῶν τῇ πείρᾳ μακρόθυνοις, ἀνέλθοι μὲν  
 ποτε πρὸς τὴν τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεοπεριπῶν δω-  
 ρημάτων ἐπιθυμίαν. Καθάπερ ἐπὶ τῶν ἡμετέρων  
 τέκνων ὁρώμεν· ἅ τινες μὲν τῇ μητρὶ ἠγάθῃ προσφύ-  
 νται, ἔσον χωρεῖ ἢ φύσις, τοιοῦτον παρὰ τῆς γονη-  
 σαμένης ἐπιζητοῦντα· εἰ δὲ ὑπανδρουθεῖ τὸ νέπιον,  
 καὶ τινα προσλάβῃ τοῦ φθέργεσθαι δύναμιν, κατα-  
 φρονεῖ μὲν τῆς ἠγάθης, ζητεῖ δὲ τι τοιοῦτον, ἢ προ-  
 κόμενον, ἢ ἱμάτιον, ἢ τινα τοιαῦτα, οἷς ὁ τῶν νεπίων  
 ὀφθαλμὸς ἐπιτρέπεται· ἐπειδὴν δὲ εἰς ἤλικίαν ἔλθῃ,  
 καὶ τυναξῆθῃ τῷ σώματι ἢ διάνοια, τότε πάσας τὰς  
 παιδικὰς ἐπιθυμίας καταλείπων, τὰ τῷ τελείῳ βλέ-  
 ποντα βίῳ παρὰ τῶν γονέων αἰτῆσεται· οὕτω καὶ ὁ  
 Θεὸς ἐθίζων τὸν ἀνθρώπον διὰ πάντων πρὸς αὐτὸν  
 βλέπειν, διὰ τοῦτο πολλάκις οὐδὲ τῶν μικροτέρων  
 αἰτήσεων ἀνήκως γίνεται, ὡς ἂν ἐπὶ τῆ τῶν ὑψηλο-  
 τέρων ἐπιθυμίᾳ διὰ τῆς ἐν τοῖς μικροῖς εὐεργεσίας  
 τὴν τετυχηκότα τῆς χάριτος προσκαλέσαστο. Καὶ σὺ  
 τοῖνον, εἰ ὁ δεῖνα γέγονε θεῖα προσοία γνώριμός τε  
 καὶ περιβλεπτός ἐξ ἀφανστερόων, ἢ ἄλλο τι τῶν  
 κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἐπιζητούμενων ἐκτάσαστο, ἀρχῆν

ri : hostes vero perturbationes et vitia sunt. Sic  
 Jeremias vehementi et ardenti pietatis amore  
 praeditus, insano simulacrorum cultui dedito rege,  
 qui tunc regnabat, et subditis eodem cum illo  
 errore involutis unaque perversis, non proprium  
 aliquid incommodum enat, sed pro communi ho-  
 minum bono Deo preces offert, rogans ut per im-  
 petum, qui adversus eos, qui impietate se contami-  
 nassent, susceperetur, universum genus humanum  
 ad sanitatem reduceretur <sup>27</sup>. Similiter autem etiam  
 propheta Oseas, cum inter Israelitas vitiositatem  
 atque malitiam tunc fecundam esse videret, merito  
 sterilitate eos condemnat, et acerba peccati ubera  
 arcescere vult, ut neque nasceretur, neque aderet  
 malum hominibus. Idcirco propheta : *Da*, inquit,  
*illis, Domine, vulvam sterilem, et ubera sicca* <sup>28</sup>. Ac  
 si quis alius in sanctis ejusmodi sermo inveniat,  
 qui iram aliquo modo arguat atque significet, ad  
 ejusmodi omnino sententiam spectat, quae vitium  
 expellat, non hominem conficiat. *Mortem Deus non*

mortem suorum ipsius inimicorum rogaturus esset  
 Deum, qui a mortis efficacia alienus est? Non delectatur  
 Deum, qui a mortis efficacia alienus est? Non delectatur

Verum jam, inquit, nonnulli etiam principatus  
 et honores, et divitias consecuti sunt, oratione  
 ad hoc usi, et ob ejusmodi felicitatem, Deo chari  
 esse existimati sunt. Quomodo igitur prohibes nos,  
 dixerit aliquis, de ejusmodi rebus preces offerre  
 Deo? Enimvero omnia quidem pendere a divino  
 consilio, atque superne regi hanc vitam terrenam,  
 nemo ignorat : nec quisquam orationi contradix-  
 erit, sed talium orationis successuum alias cau-  
 sas didicimus : nimirum quod non quasi bona  
 prorsus petentibus haec Deus tribuat, sed ut sim-  
 plicioribus per haec fiducia erga Deum stabiliat  
 et confirmetur, ac paulatim per minores petitiones  
 experientia ipsa discentes, quod supplices Deus  
 exaudiat, erigamur tandem aliquando ad sublimium  
 pariter et Deum decentium donorum desiderium  
 atque cupiditatem. Quemadmodum in nostris libe-  
 ris videmus, qui initio quidem uberibus maternis  
 adherent, quantum natura capit, tantum a matre  
 requirentes. Quod si infans adoleverit, et aliquam  
 facultatem loquendi adeptus fuerit, manuum qui-  
 dem respuat, quaerit autem aliquid ejusmodi, vel  
 comam apposititiam, vel pallium, vel aliqua talia,  
 quibus infantium oculi delectantur; sed ubi ad fir-  
 miorum aetatem pervenerit, et mens una cum cor-  
 pore creverit, tunc omnibus puerilibus studiis at-  
 que desiderijs omissis, ea quae ad perfectam vitam  
 spectant, a parentibus petiturus est : ita etiam  
 Deus, qui per omnia hominem ad sese respicere  
 assuefacit, idcirco saepenumero ne minoribus qui-  
 dem petitionibus aures praebere fastidit, ut ad sub-  
 limiorum rerum desiderium, per parvarum rerum  
 largitionem eum, qui hoc beneficium consecutus  
 fuerit, invitet. Et tu igitur, si ille et ille divina

<sup>27</sup> Jerem. x, 1 sqq. <sup>28</sup> Ose. ix, 11. <sup>29</sup> Sap. i, 15.

providentia nobilis et illustris obscuris parentibus ortus evasit, aut aliquid aliud ex iis rebus, quae res per hanc vitam expetuntur, acquisivit, principatum, vel divitias, aut claritudinem, considera quoniam haec spectent, nimirum, quod per eam, quae circa has res apparet, humanitatem in rebus magnis tibi potentia Dei demonstratur, ut per hoc, quod animadverteris, nec ludieras quidem ac pueriles res frustra a Deo peti, de majoribus ac perfectioribus Patri preces offeras; haec autem sunt ea, quae animae luerum afferunt.

Et enim multissimum fuerit, si quis accedens ad Deum, a sempiterno temporaria roget, a caelesti terrena, ab Altissimo humilia et abjecta, ab eo, qui regnum caelorum largitur, hanc terrenam et humilem felicitatem; ab eo qui largitur ea quae eripi non possunt, ad exiguum tempus alienarum rerum usum: quarum necessaria quidem ademptio, temporarius vero usufructus, et periculosa administratio est. Fulchre autem per adjectionem ostendit absurditatem, cum dixit: *Sicut gentiles*. Nam in res apparentes studium conferre proprium est eorum, qui nullam sibi futuri saeculi spem proponunt, non iudicii metum, non gehennae minas, non honorum expectationem, non aliud quidquam eorum quae tempore resurrectionis sperantur, qui sicuti pecora ad praesentem vitam intenti quodcumque gulae ac ventri, reliquisque corporis voluptatibus indulgere possint, id in parte bonorum locant, vel principatum inter aliquos tenere, et reliquis praestare videri, vel multis incubare talentis, aut si quid aliud de huius saeculi fraudibus est: quibus si quis de futura spe dicat, plane nugator esse videtur, paradisum et regnum, et caelestem habitationem, et eiusmodi res exponens. Quoniam igitur proprium est eorum, qui spem non habent, ut praesenti vitae adhaerescant et addicti sint, recte supervacua ac vana desideria, quae voluptati addicti per orationem se confecturos sibi esse putant, gentilium esse, Scriptura dicit, existimantium se de rebus absurdis assidue ac sedulo rogando consecuturos esse, ut numen divinum eis ad res non rectas neque necessarias auxilio sit. Existimant enim, inquit, se propter multiloquium suum exauditi iri. Verum haec quidem, quae cogitare atque perpendere oportet, per ea, quae scrutati sumus et ostendimus, edocti sumus: qualem autem conveniat offerre Deo precationem, in sequentibus audiamus, gratia Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

## ORATIO II.

*Pater noster, qui es in caelis.*

Cum magnus ille Moyses ad eam sacrorum disciplinam, quae in monte instituebatur, populum Israeliticum adduceret, non prius eos apparitione Dei dignos iudicavit, quam indicta observatione castitatis, et aspersione aquae, populo purificationem lege sanxisset: ac ne sic quidem divinae potentiae apparitionem sustinerent, sed ad omnem faciem et aspectum eorum, quae apparebant, ad ignem, ad caliginem, ad fumum, ad tubas, attoniti

ἢ πλοῦτον, ἢ περιφάνειαν, νοεῖ τὸν σκοπὸν, ὅτι σοὶ ἀπόδειξις τῆς μεγάλης δυνάμεως τοῦ Θεοῦ ἢ περὶ ταῦτα φιλανθρωπία γίνεται, ἵνα διὰ τοῦ τυχεῖν τῶν παιδικῶν ἀθυρμάτων, περὶ τῶν μειζόνων καὶ τελειοτέρων προσαγάγῃς τῷ Πατρὶ τὰς αἰτήσεις. Ταῦτα δὲ ἐστὶν ὅσα εἰς ψυχὴν φέρει τὸ κέρδος.

Καὶ γὰρ ἂν εἴη τῶν ἀλογωτάτων, προσελθόντα τῷ Θεῷ ζῆτεῖν παρὰ τοῦ ἀϊδίου τὰ πρόσκαιρα, παρὰ τοῦ ἐπουρανίου τὰ ἐπίγεια, παρὰ τοῦ Ὑψίστου τὰ χαμαίζηλα, παρὰ τοῦ βασιλείαν οὐρανῶν διουρουμένου τὴν γῆνιν ταύτην καὶ ταπεινὴν εὐκληρίαν, παρὰ τοῦ ἀναφαίρετα χαρίζομένου, τὴν ἐν ὀλίγῳ τῶν ἀλλοτριῶν χρῆσιν, ὧν ἀναγκαῖα μὲν ἡ ἀφαίρεσις, πρόσκαιρος δὲ ἡ ἀπόλαυσις, ἐπικίνδυνος δὲ ἡ οικονομία· καλῶς δὲ παρίστησι τῇ προσθήκῃ τὸ ἄτοπον, εἰπὼν, *Ὡς περὶ οἱ ἔθνηκοί.* Τὸ γὰρ περὶ τὰ φαινόμενα τὴν σπουδὴν ἔχειν ἰδίῳν ἐστὶ τῶν μηδεμίαν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος ἑαυτοῖς ὑποτιθεμένων ἐλπίδα, μὴ κρίσεως φόβον, μὴ γέννησις ἀπειλήν, μὴ ἀγαθῶν προσδοκίαν, μὴ ἄλλο τι τῶν κατὰ τὴν ἀνάστασιν ἐπιζομένων, ὅ βλασφημῶν δικτὴν πρὸς τὸν παρόντα ὄρωντες βίου, ὅπερ ἂν λαίμω καὶ κοιλίᾳ καὶ ταῖς λοιπαῖς τοῦ σώματος ἡδουπαθείαις χαρίζονται, τοῦτο ἐν ἀγαθῶν κρίνουσι μοῖρα, ἢ τὸ πρωτεύσαι τινων, καὶ τὸ ὑπὲρ τοὺς λοιποὺς νομιεῖσθαι, ἢ πολλοῖς ἐπικαθευδῆσαι ταλάντοις, ἢ εἰ τι ἄλλο τῆς βιοτικῆς ἀπάτης ἐστίν· οἷς εἰ τις ἂν λέγῃ περὶ τῆς μελλούσης ἐλπίδος, λήρος ἄντικρυς εἶναι δοκεῖ, παρὰδεισον καὶ βασιλείαν, καὶ οὐρανῶν διαγωγὴν, καὶ τὰ τοιαῦτα διεξερχόμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν ἰδίῳν ἐστὶ τῶν μὴ ἐχόντων ἐλπίδα τὸ προστετηκέναι τῇ παρῴσῃ ζῳῇ, καλῶς τὰ περιττὰ καὶ μάταια τῆς ἐπιθυμίας, ἃ δι' εὐχῆς οἴονται κατορθοῦν ἑαυτοῖς οἱ φιλήδονοι, τὸν ἐθνικῶν ὁ λόγος εἶναι φησι, τῶν νομιζόντων ἐκ τοῦ προσκληπαρεῖν περὶ τῶν ἀτόπων συνεργὸν ἐπὶ τὰ μὴ δέοντα τὸ Θεῖον ἔξεν. Δοκοῦσι γὰρ, φησὶν, ὅτι ἐν τῇ πολυλογίᾳ αὐτῶν εἰσακουσθήσονται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἃ δεῖ γινώσκειν, δι' ὧν ἐξητάσαμεν, ἐδοξάχθημεν. Οἷαν δὲ προσθήκει τῷ Θεῷ προσάγειν τὴν δέησιν, ἐν τοῖς ἐφεξῆς ἀκουσόμεθα,

**D** χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## ΛΟΓΟΣ Β΄.

*Ἠτέρο ἡμῶν ὃ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.*

Ὅτε προσήγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς τῇ κατὰ τὸ ὄρος μυσταγωγίᾳ τὸν Ἰσραηλίτην λαόν, οὐ πρότερον αὐτοῦς τῆς θεοφανείας ἤξιώσεν, πρὶν ἀγνεία τε καὶ περιβήαντισμῷ νομοθετῆσαι τῷ λαῷ τὸ καθάρσιον· καὶ οὕτῃ οὕτως ἐθέρησαν τῆς θείας δυνάμεως τὴν ἐμφάνειαν, ἀλλὰ πρὸς πᾶν καταπλάγησαν τὸ φαινόμενον, τὸ πῦρ, τὸν γνόφον, τὸν καπνόν, τὰς σάλπιγγας· καὶ πρὸς τοὺς πάλιν ἀποστραφεῖς, ἤξισεν τὸν νομοθέτην αὐτοῖς μετέπειτα γενέσθαι τοῦ Θεοῦ βουλή-

ματος, ὡς οὐχ ἱκανῆς οὕσης τῆς δυνάμεως αὐτῶν A  
προσεγγίσει τῷ Θεῷ, καὶ θεῖαν ἐμφάνειαν δεῖξασθαι.  
Ὁ δὲ ἡμέτερος νομοθέτης, καὶ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς  
Χριστός, προσάγειν ἡμᾶς τῇ θεῖᾳ χάριτι μέλλον,  
οὐχ Ἰνδαίων ἡμῖν ἕρος τῷ λόγῳ παραδείκνυσι γνόφῳ  
κεκαλυμμένον, καὶ πρὸς καπνίζόμενον, οὐδὲ σαλπείγ-  
γων φωνᾶς, ἀσημόν τι καὶ καταπληκτικὸν ἀπηχού-  
σας, οὐδὲ τριημέροις ἀγνεύαις, καὶ ὕδατι ῥύπον ἐκ-  
πλύνοντι τὴν ψυχὴν ἐκκαθάρας, οὐδὲ πᾶσαν τὴν  
ἐκκλησίαν ἐν τῇ ὑπωρεῖᾳ καταλίπων, ἐν ἡ μόνῳ τῆν  
ἄνωθον ἐπὶ τὴν κορυφὴν τοῦ ἕρους χαρίζεται, τὴν  
κεκαλυμμένην τῷ γνόφῳ τῷ τῆν δόξαν Θεοῦ περι-  
κρύπτουσι· ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἀντὶ τοῦ ἕρους αὐτὸν  
ἀνάγει τὸν οὐρανὸν, βατὸν τοῖς ἀνθρώποις αὐτὸν διὰ  
τῆς ἀρετῆς καταστήσας· ἔπειτα δὲ οὐ θεατὰς μόνον  
τῆς θείας δυνάμεως, ἀλλὰ καὶ κοινωνοὺς ἀπεργάζε-  
ται, καὶ εἰς συγγένειαν τρόπον τινὰ τῆς ὑπερκειμέ-  
νης φύσεως τοὺς προσιόντας ἀγει· οὐδὲ γνόφῳ κατα-  
κρύπτει τὴν ὑπερέχουσαν δόξαν, ὡς δυσθεώρητον  
τοῖς ἀναζητοῦσιν εἶναι, ἀλλὰ τῷ τηλαυγεί φωτὶ τῆς  
δοξακαλίης τὸν γνόφον καταφωτίζας, ἐπὶ λαμπρᾶς  
αἰθρίας τοῖς καθαροῖς τὴν καρδίαν, τὴν ἀφραστον  
δόξαν καθορθᾶσαι ἐποίησεν· ὕδωρ δὲ περιρβαίνειν,  
οὐκ ἐξ ἄλλοτριῶν ναμάτων, ἀλλὰ τὸ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς  
ἀναθρόον χαρίζεται, εἴτε τὰς τῶν ὀφθαλμῶν τις  
λέγει πηγὰς, εἴτε τὴν καθαρὰν τῆς καρδίας συνεί-  
δησιν, μηδεμίαν ἰδὺν ἀπὸ τῆς ἐννοήσεως τῶν γαρμῶν  
ὀμίλιας, ἀλλ' ἀπὸ πάσης ὕλικῆς τε καὶ ἐμπλοῦς  
διαθέσεως νομοθετήσας, οὕτω προσάγει διὰ τῆς  
προσευχῆς τῷ Θεῷ. Αὕτη γὰρ τῶν ῥημάτων ἡ δύνα-  
μις, δι' ἣν οὐχ ὡς φωνᾶς τινος ἐν συλλαβαῖς ἐκφωνω-  
μένας μαυθάνομεν διὰ τοῦ λόγου, ἀλλ' ἐπίνοιαν τῆς  
πρὸς τὸν Θεὸν ἀναβάσεως δι' ὑψηλῆς πολιτείας κατω-  
ρθωμένην.

per sermonem discimus, sed rationem ascendendi ad Deum, per sublime institutum vitæ confectam et expeditam.

Ἐξεστὶ δὲ δι' αὐτῶν τῶν τῆς προσευχῆς λόγων  
τὴν θεῖαν μυσταγωγίαν κατανοῆσαι. Ὅταν προσεύ-  
χησθε, φησὶν οὐκ εἶπεν, Ὅταν εὐχησθε, ἀλλ', Ὅταν  
προσεύχησθε· ὡς τοῦ κατὰ τὴν εὐχὴν ἕξῃ προκατο-  
ρθωθῆναι προσήκοντος, πρὶν διὰ τῆς προσευχῆς  
τῷ Θεῷ προσεγγίσει. Τίς δὲ τῶν ὀνομάτων τούτων  
κατὰ τὸ σημαίνόμενόν ἐστι διαφορὰ; Ὅτι εὐχὴ μὲν  
ἐστὶν ἐπαγγελία τιλὸς τῶν κατ' ἐσθέρειαν ἀφιερού-  
μένων προσευχῆ δὲ αἴτησις ἀγαθῶν, μετὰ ἰκετηρίας  
προσαγομένη Θεῷ. Ἐπεὶ οὖν παρήρησιας ἡμῖν χρειαί, D  
ὅταν προσώμεν Θεῷ, τὰς ὑπὲρ τῶν λυσιτελοῦντων  
ἰκετηρίας ποιούμενοι, ἀναγκαίως τὸ κατὰ τὴν εὐχὴν  
προηγῆσεται, ἵνα τὸ παρ' ἐκείτων ἐκτελέσαντες,  
οὕτως ἕαρσοῦντες, τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀντιλαβεῖν  
ἄξιώσωμεν. Διὸ φησὶν ὁ Προφήτης, ὅτι: *Τὰς εὐχὰς*  
*μου ἀποδώσω σοι, ὡς δέεσται, τὰ χεῖλη μου·*  
*καὶ, Ἐὔξασθε, καὶ ἀπόδοτε Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν.*  
Καὶ πολλὰ τοῦ τῆς Γραφῆς τὴν τοιαύτην ἔστιν ἰδεῖν  
τῆς εὐχῆς σημασίαν, ὡς γινώσκει ἡμᾶς, ὅτι εὐχὴ μὲν  
ἐστὶ, καθὼς εἴρηται, *χαριστήριος δωροφορέας ἐπαγγ-*  
*γελία· ἢ δὲ προσευχῆ, τὴν μετὰ τὴν ἐκπλήρωσιν τῆς*

atque percursi sunt : et ad sese rursus reversi, le-  
gislatorem rogabant, ut is mediator ipsis et inter-  
nuntius divinæ voluntatis existeret, quasi ipsorum  
vires ad appropinquandum Deo, divinamque appa-  
ritionem excipiendam, satis idoneæ sufficientisque  
non essent<sup>29</sup>. At noster legislator, Dominus noster  
Jesus Christus, ad divinam gratiam nos adductu-  
rus, non montem Sinai nobis caligine obductum et  
igne fumigantem oratione præmonstrat, neque tu-  
barum voces obscurum quiddam atque terrificum  
resonantes, neque tridui castitate, et aqua sordes  
eluyente animam expurgat, neque omni concione ad  
radices montis relicta, uni soli ad cacumen montis  
caligine gloriam Dei tegente circumfusum, ascen-  
sum largitur, sed primum quidem pro monte ad  
B ipsum caelum, quod per virtutem pervium homi-  
nibus effecit, subducit; deinde vero non spectatores  
solum divinæ potentie, verumetiam socios et partici-  
pes facit, et ad cognationem quodammodo super-  
næ naturæ accedentes ducit : neque caligine  
præcellentem gloriam abscondit, ut contemplatu  
difficilis requirentibus sit : sed claro lumine doctri-  
næ ealigine discussa, in lucida ac splendida serenitate  
puro corde præditis inenarrabilem gloriam  
conspiciendam præbet; aquam autem ad asper-  
gendum, non ex alienis rivis, sed in nobis ipsis  
securientem largitur, sive oculorum quis fontes  
dicat, sive puram cordis conscientiam nullam a  
vitiositate atque malitia limum involentem : non  
C solum autem a licita uxorum consuetudine, sed ab  
omni materiali pariter ac vitiosa affectione insta-  
tuta puritate, ita per orationem homines ad Deum  
adducit. Hæc est enim verborum vis, quibus non  
voces quasdam, quæ per syllabas pronuntiantur,  
ad Deum, per sublime institutum vitæ confectam  
atque expeditam.

Licet autem per ipsa verba orationis cognoscere  
divinam sacerorum disciplinam atque institutionem.  
*Cum oratis*, inquit<sup>31</sup>, non dixit, *ὅταν εὐχησθε*, id est,  
cum vota facitis, sed, *ὅταν προσεύχησθε*, id est *cum*  
*oratis*; quasi id, quod ad votum pertinet, officium  
jam ante præstitum esse conveniat, priusquam  
per orationem Deus adcat. Sed quamvis horum  
nominum, quod ad significationem attinet, differ-  
rentia? εὐχῆ, id est, votum quidem promissio est  
alicujus rei, quæ pietatis nomine dedicetur et sacer-  
D cris destinetur : *προσευχῆ* autem, id est, oratio,  
est petitio honorum, quæ Deo eum supplicatione  
offertur. Quoniam igitur fiducia nobis, ut libere  
loquamur, opus est, cum supplicaturi pro communis  
nostris ad Deum accedimus, necessario, quod ad  
votum pertinet, officium præcedet, ut eo, quod a  
nobis prestari decebat, officio functi, ita deinceps  
confidenter invicem a Deo beneficium petamus.  
Quamobrem Propheta : *Vota mea*, inquit, *persolv-*  
*am tibi, quæ labia mea nuncupaverunt*<sup>32</sup>; et :  
*Vota facite, ac persolvite Domino Deo vestro*<sup>33</sup>. Ad

<sup>29</sup> Exod. xix, 15 seqq.

<sup>31</sup> Matth. vi, 7; Luc. xi, 2.

<sup>32</sup> Psal. lxxv, 15.

<sup>33</sup> Psal. lxxv, 12.

multis in locis Scripturæ ejusmodi τῆς εὐχῆς, id est, voti significationem videre licet, ut cognoscamus, quod votum quidem sit, ut modo dictum est, doni pro gratiarum actione offerendi facta promissio: προσευχῆ vero, id est: oratio, cum, qui post promissi impletionem ad Deum fit, aditum significat. Docet igitur nos sermo, ne prius aliquid petamus a Deo, quam aliquid ei munus acceptum et gratum obtulerimus. Vovere enim prius oportet, deinde orare: perinde ac si quis dicat sementem prius fieri, quam fructus percipi oportere. Ergo voti semina prius dejicere, atque ita ex dejectis seminibus adultas jam atque maturas fruges percipere oportet, per orationem remunerationem accipiendo. Proinde quasi colloquium cum fiducia fieri non possit, nisi per præcedens aliquid votum et rationem præcedet.

Quasi igitur jam hoc confectum esset, Dominus ad discipulos ait: *Cum oratis, dicite: Pater noster, qui es in cælis*<sup>34</sup>. — *Quis dabit mihi alas tanquam columbæ?* inquit alicubi magnus ille David in Psalmis<sup>35</sup>: dixerim etiam ipse, parem vocem emittere ausus: *Quis dabit mihi alas illas ad hoc, ut possim una cum sublimitate præstantiæ majestatisque verborum mente subvolare, ut terram quidem omnem relinquam, transeamque omnem aerem in medio fuisum, assequar autem ætheream pulchritudinem, et ad sidera evadam, et omnem in his ordine ac ratione digestum ornatum inspiciam, ac ne in his quidem consistam, sed hæc etiam pereuram, et extra omnia, quæ et moventur et mutantur, evadam, atque stabilem assequar naturam ac potentiam immobilem, et in seipsa statutam, fixam, fundatam atque firmatam, omnia ducentem pariter atque ferentem quæcumque existunt, omnia, inquam, quæ ab inenarrabili voluntate divine sapientiæ pendent; ut ab omnibus quæ alternant et mutantur, mente procul remotus, in immutabili pariter et immobili animæ statu eum, qui nec mutari, nec in alterum perverti potest, per animi sententiam atque judicium prius conciliem et familiarem reddam: deinde vero maxime familiari et amica appellatione invocem adiciam: Pater? Nam quali dicenti opus est animo! quanta fiducia! quali conscientia! ut ubi Deum, quoad ejus fieri potest, per eas appellationes quæ in illo animadvertuntur, ad intellectum inenarrabilis gloriæ quasi manuctus, mente conceperit atque didicerit, quod divina natura, quodcumque tandem ea sit ipsa, bonitas sit, sanctimonia, exultatio, potentia, gloria, puritas, æternitas, semper eodem modo atque similiter sese habens: ac quæcumque talia circa divinam naturam intelliguntur, cum et per divinam Scripturam ac proprias cogitationes animadvertent, deinde talem emittere vocem, et eum, qui talis sit, sum patrem nominare audeat? Perspicuum est enim, quod si alicujus intelligentiæ particeps sit, non ausurus sit, cum non eadem etiam in se cernat,*

ἑπαγγελίας τῷ Θεῷ γινομένην πρόσθετον διεσμηνεύει. Διδάσκει οὖν ἡμᾶς ὁ λόγος, μὴ πρότερον αἰτεῖσθαι τι παρὰ τοῦ Θεοῦ, πρὶν αὐτῷ τι τῶν κεχωρισμένων δωροφορῆσαι. Εὐξασθαι γὰρ χρὴ πρότερον, εἶτα προσεῦξασθαι: ὡς εἴ τις λέγει προσηγείσθαι τὴν σπορὰν τῆς ἐπιχαρίας. Οὐλοῦν χρὴ καταβαλεῖν πρότερον τῆς εὐχῆς τὰ σπέρματα, καὶ οὕτως αὐξηθεῖσάν τὴν καταβολὴν τῶν σπερμάτων καρπώσασθαι διὰ τῆς προσευχῆς τὴν χάριν ἀντιλαμβάνοντα. Ὡς οὖν οὐκ ἐσομένης ἐν παρόρσεια τῆς ἐντεύξεως, εἰ μὴ ἐπὶ προληψθεῖσιν εὐχῇ τινι καὶ δωροφορίᾳ ἢ πρόσθετος γένοιτο, ἀναγκασίως ἢ εὐχῇ τῆς προσευχῆς προηγύσσεται.

Ὡς οὖν ἔδῃ τούτου κατορθωθέντος, φησὶ πρὸς τοὺς μαθητὰς ὁ Κύριος: "Ὅταν προσεὐχῆσθε, λέγετε: Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. — Τίς δώσει μοι πτέρυγας ὡσεὶ περιστερᾶς; φησὶ πού τῆς ψαλμοῦθιας ὁ μέγας Δαβὶδ· εἶποιμι δ' ἂν καὶ αὐτὸς τολμήσας τὴν ἴσθιν φωνήν· Τίς δώσει μοι πτέρυγας ἐκείνας, πρὸς τὸ θυγηθῆναι τῷ ὕψει τῆς τῶν ὀρημάτων μεγαλοφυΐας συναναπτῆσαι κατὰ διάνοιαν; Ὡστε καταλιπεῖν μὲν τὴν γῆν πᾶσαν, διαπεράσαι τε πάντα τὸν ἐν μέσῳ κεχωρισμένον ἄερα· καταλαθεῖν δὲ τὸ αἰθέριον κάλλος, καὶ ἐπὶ τὰ ἄστρα εὐβάσαι, καὶ πᾶσαν τὴν ἐν αὐτοῖς διακόσμησιν κατιδεῖν· στήναι δὲ μηδὲ ἐν τούτοις, ἀλλὰ διεξιθεῖν καὶ διὰ τούτων, καὶ πάντων τῶν κινουμένων καὶ μετισταμένων ἐκτὸς γενέσθαι, καὶ καταλαθεῖν τὴν ἐστωσαν φύσιν, τὴν ἀμετακίνητον δύναμιν, τὴν ἀπ' ἑαυτῆς καθιδρυμένην, τὴν πάντα ἄγρουσάν τε καὶ φέρουσαν, ὅσα ἐν τῷ εἶναί ἐστι, πάντα τὰ τοῦ ἀφράστου θελήματος τῆς θείας σοφίας ἐξηρητημένα· ὥστε πάντων ἀλλοιωμένων τε καὶ μετισταμένων πῶρῳ τῇ διανοίᾳ γενόμενος, ἐν ἀτρέπτῳ τε καὶ ἀκίνητῳ τῆς ψυχῆς καταστάσει, τὸν ἀτρέπτου καὶ ἀνάλλοιστου διὰ τῆς γνώμης πρότερον οικειώσασθαι, εἰθ' οὕτω τῇ οικειοτάτῃ προσηγορίᾳ ἐπικαλέσασθαι καὶ εἰπεῖν, Πάτερ; Οἷας γὰρ τῷ λέγοντι χρεῖα ψυχῆς! ὅσης τῆς παρόρσειας! οἷας τῆς συνειδήσεως! Ἵνα Θεὸν νοήσας, ὡς ἐστὶ δυνατόν, ἐκ τῶν ἐπινοουμένων αὐτῷ προσηγοριῶν, πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς ἀφράστου δόξης χειραγωγούμενος, καὶ μαθὼν ὅτι ἡ θεία φύσις, ὃ τί ποτέ ἐστιν αὐτὸ, ἀγαθότης ἐστίν, ἀγιασμός, ἀγαλλίαμα, δύναμις, δόξα, καθαρότης, αἰδιότης, ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα, καὶ ὅσα τοιαῦτα νενοήσεται περὶ τὴν θεϊαν φύσιν, διὰ τοῦ τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῶν οικείων λογισμῶν κατανοήσας, εἶτα τολμήσει τὴν τοιαύτην προέσθαι φωνήν, καὶ τὸν τοιοῦτον ἑαυτοῦ κατονομάσαι πατέρα; Δῆλον γὰρ, ὅτι εἰ μετέχει τινὸς διανοίας, οὐκ ἂν θαρσῆσαι μὴ τὰ αὐτὰ καὶ ἐν αὐτῷ βλέπων, ἐκείνην προέσθαι πρὸς τὸν Θεὸν τὴν φωνήν, καὶ εἰπεῖν Πάτερ. Τῆς γὰρ ποιητῆς πρόξεως, ὁ ἀγαθὸς κατὰ τὴν οὐσίαν, πατὴρ γενέσθαι φύσιν οὐκ ἔχει: οὕτω τοῦ κατὰ τὸν βίον βεβηλωθέντος, ὁ ἅγιος"

<sup>34</sup> Matth. vi, 9.    <sup>35</sup> Psal. liv, 7.



οὕτε τοῦ περιτριπομένου, ὁ ἀναλλοίωτος· οὕτε τοῦ νεκρωθέντος ἐξ ἁμαρτίας, ὁ πατήρ τῆς ζωῆς· οὕτε τῶν ἐν τοῖς πάθεσι τῆς ἀτιμίας ἀσχρημονούντων, ὁ καθαρὸς καὶ ἀβύρατος· οὕτε τοῦ πλεονέκτου, ὁ εὐεργέτης· οὕτε ὅλων τῶν ἐν τινι κακῷ εὐρισκομένων, ὁ ἐν παντὶ ἀγαθῷ θεωρούμενος. Εἰ γὰρ τις πρὸς ἑαυτὸν βλέπων ἔτι καθαρῶς θεωρούμενος, καὶ μοχθηρὰν ἑαυτοῦ συνείδησιν ἐπιγινώσκων πλήρη κηλίδων καὶ πονηρῶν ἐγκαυμάτων, πρὶν καθαρῶσαι τὸν τοιοῦτον τε καὶ τοιοῦτων κακῶν, πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ συγγένειαν ἑαυτὸν εἰσποιεῖ, καὶ λέγει, *Πάτερ, τῷ δικαίῳ ὁ ἄδικος, τῷ καθαρῷ ὁ ἀκάθαρτος· ὕβρις ἀντικρυς ἂν εἴη καὶ λοιδορία τὰ ῥήματα, εἴπερ τῆς ἰδέας μοχθηρίας πατέρα τὸν Θεὸν ὀνομάζει.* Ἦ γὰρ τοῦ πατρὸς φωνή, τὴν αἰτίαν τοῦ ἐξ αὐτοῦ ὑποστάντος διασημαίνει. Οὐκοῦν ὁ μοχθηρὸς τὴν συνείδησιν, εἰ πατέρα ἑαυτοῦ τὸν Θεὸν λέγει, οὐδὲν ἕτερον ἢ τῶν ἰδίων κακῶν ἀρχηγὸν τε καὶ αἴτιον αὐτὸν εἶναι κατηγορήσει. *Α.Π.* οὐδείς *κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος*, φησὶν ὁ Ἀπόστολος· ἀλλὰ τῷ φωτὶ φῶς προσοικειοῦται, καὶ τῷ δικαίῳ τὸ δίκαιον, καὶ τῷ καλῷ τὸ καλόν, καὶ τῷ ἀφθάρτῳ τὸ ἀφθαρτόν. Τὰ δὲ ἐναντία πρὸς τὰ ὁμογενῆ πάντως τὴν συγγένειαν ἔχει. *Οὐ γὰρ εὐνάται δένδρον καλὸν καρποὺς πονηροὺς ποιεῖν.* Εἰ τοίνυν βαρυκαρδίως τις ὢν, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή, καὶ τὸ ψεύδος ζητῶν, κατατολμᾷ τῶν τῆς προσευχῆς ῥημάτων, γινώσκεται ὅτι οὐ τὸν οὐράνιον ὁ τοιοῦτος Πατέρα καλεῖ, ἀλλὰ τὸν καταχθόνιον, ὃς αὐτὸς τε ψεύστης ἐστὶ, καὶ τοῦ ἐν ἐκάστῳ συνισταμένου ψεύδους πατήρ γίνεται, ἐκείνος ἁμαρτία καὶ ἁμαρτίας πατήρ. Διὰ τοῦτο οἱ ἐμπαιθεῖς τὴν ψυχὴν, ὀργῆς τέκνα παρὰ τοῦ Ἀποστόλου προσαγορεύονται· καὶ ὁ τῆς ζωῆς ἀποστάς, ἀπολείπει υἱὸς ὀνομάζεται· καὶ τις βλακώδης καὶ θηλυδρίας, υἱὸς κοραστῶν αὐτομολούντων προσηγορεύθη. Ἐταῦτος καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου, οἱ λαμπροὶ τὴν συνείδησιν, υἱοὶ φωτὸς καὶ ἡμέρας προσαγορεύονται· καὶ δυνάμεις υἱοὶ ἕτεροι, οἱ πρὸς τὴν θεϊὰν ἰσχὺν ἑαυτοὺς τονώσαντες. *Ὅταν τοίνυν Πατέρα τὸν Θεὸν λέγειν ἡμεῖς ἐν τῇ προσευχῇ διδάσκη ὁ Κύριος, οὐδὲν ἕτερόν μοι δοκεῖ ποιεῖν, ἢ τὸν ὑψίστον τε καὶ ἐπιρμένον νομοθετεῖν βίον· οὐ γὰρ δὴ ψεύδεσθαι διδάσκει ἡμεῖς ἢ ἀληθεῖα, ὥστε λέγειν ὃ μὴ ἔσμεν, καὶ ὀνομάζειν ὃ μὴ πεφύκαμεν· ἀλλὰ Πατέρα λέγοντες ἑαυτῶν, τὸν ἀφθαρτόν τε καὶ δίκαιον καὶ ἀγαθόν, ἐπαληθεύειν τῷ βίῳ τὴν ἀγχισταίαν.* Ὅρξαι ὅσης ἡμῖν παρασκευῆς ἐστὶ χρεία; οὗο βίου; πόσης καὶ ποταπῆς ἐστὶ τῆς σπουδῆς, ὥστε ποτὲ πρὸς τοῦτο τὸ μέτρον τῆς παρῶρησις ὑψωθείσης ἡμῶν τῆς συνειδήσεως, τολμηθῆαι εἰπεῖν τῷ Θεῷ, ὅτι *Πάτερ*; Εἰ γὰρ περὶ τὰ χρήματα βλέπετε, εἰ περὶ τὴν βιωτικὴν ἀπάτην ἠσυχολημένος εἴη, ἢ τὴν ἐξ ἀνθρώπων δόξαν ἀναζητοίης, εἰ τῶν ἐπιθυμιῶν ταῖς ἐμπαθεστέρας δουλεύεις· ἔπειτα τὴν τοιαύτην προσευχὴν διὰ στόματος λάβοις· τί οἰεῖ εἶρεῖν τὸν εἰς τὸν βίον βλέποντα, καὶ τῆς προσευχῆς ἐπαύοντα; Ἐγὼ τοιοῦτων τινῶν ῥημάτων ἀκούειν δοκῶ, ὥσπερ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν τοιοῦτον λέγοντος·

<sup>36</sup> II Cor. vi, 14. <sup>37</sup> Matth. vii, 18. <sup>38</sup> Joan. vi, 44. <sup>39</sup> Ephes. ii, 3. <sup>40</sup> Joan. xvii, 12. <sup>41</sup> Ephes.

illam vocem ad Deum emittere, ac dicere, *Pater*. Nam improbe voluntatis atque propositi pater esse is, qui sua natura bonus est, naturaliter non potest; neque vita contaminati, sanctus: neque ejus, qui huc illic circumagitur, is qui alius fieri ac mutari non potest: neque mortificati per peccatum, pater vite; neque eorum, qui vitiiis probrosis et ignominiosis impulsu turpia committunt, is qui purus et integer est; neque avari et raptoris, benefactor; nec eorum denique, qui in aliquo maloprehenduntur, is qui in omni bono cernitur atque consideratur, parens esse potest. Nam si quis expiatione etiam nunc opus habens, seipsum inspiciens, et vitiosam conscientiam suam agnoscens plenam maculis, et scelerum notis injustis, priusquam a tot tantisque malis expurgatus sit, se Dei cognationi inserat, ac dicat: *Pater*, justo injustus, puro impurus: contumelia atque convicium plane ea verba fuerint, siquidem sua: nequitiae patrem Deum nominat. Nam patris vocabulum, causam ex ipso procreati significat. Ergo si conscientia vitiosa quis praxidit patrem suum Deum dicat, nihil aliud, quam suorum malorum quasi principem et auctorem eum insimulabit. *At nulla communio luci cum tenebris*, inquit Apostolus<sup>36</sup>; sed cum lumine lumen consociatur, cum justitia justitia, cum honestate honestas, cum incorrupto incorruptum. Contraria vero, cum iis, quae ejusdem generis sunt, plane cognationem habent. *Non enim potest arbor bona malos producere fructus*<sup>37</sup>. Si quis igitur gravi tarloque corde, ut inquit Scriptura, atque mendacium querens, audet orationis verba usurpare, sciat is, quod non caelestem Patrem invocat, sed infernum, qui et ipse mendax est, et ejus, quod in insoquoque conflatur, mendacii pater existit, ille qui peccatum, et peccati pater est<sup>38</sup>. Propterea animi affectibus ac perturbationibus obnoxii, filii irae ab Apostolo appellantur<sup>39</sup>; et qui a vita deceiverit, perditionis filius nominatur<sup>40</sup>; mollis item quispiam et effeminatus, filius puellarum transfugientium appellatur. Similiter etiam ex contrario, conscientia lauta, pura ac luclenta praediti, filii lucis et diei appellantur<sup>41</sup>; virium item filii alii, qui ad divinum robur sese firmaverint. Cum igitur ut Patrem Deum in oratione dicamus, Dominus nos docet, nihil mihi facere aliud videtur, quam sublimem et altam instituire atque praescribere vitam; non enim utique mentiri nos veritas docet, ut dicamus nos esse, quod non sumus, et appellemus nos eo nomine, quod natura nobis attributum non sit, sed ut dum incorruptum, et justum, et bonum Patrem nostrum dicimus, vite integritate propinquitatem referamus, eamque veram esse ostendamus. Vides quanto nobis opus sit apparatu? quali vita? quanto ac quali studio, ut ad eum modum fiducia erecta tandem conscientia nostra ad Deum dicere audeamus, *Pater*? Nam si pecunias spectes, si circa

sæculares vitæ fraudes occupatus sis, aut ex hominibus gloriam quæras; si vitiosis cupiditatibus servias, deinde ejusmodi orationem in ore habeas, quid dicturum esse putas eum, qui vitam tuam intuetur, et orationem intelligit? Nam ego quidem ejusmodi quædam, quasi Deo ad talem dicente, mihi verba videor audire: Patrem vocas qui vita corruptus es, eum qui incorruptibilitatis et integritatis Pater est? Cur sordida tua voce contaminas nomen incorruptum? cur falso tibi verbum hoc usurpas? Cur naturam impollutam dedecoras? si filius meus esses, meis bonis prorsus etiam tuam vitam insignem esse oportebat; non agnosco naturæ meæ imaginem in te; adversariorum sunt ista insignia: quæ societas luci cum tenebris? quæ vitæ et mortis cognatio est? quæ necessitudo natura puro cum impuro intercedit? multum interest inter benefactorem et raptorem. Insociabilis inter misericordem et immitem contrarietas intercedit: alius est pater vitiorum, quæ in te sunt; nam mea soboles paternis bonis decoratur, filius misericordis misericors; integri et puri, integer et purus est; corruptus alienus est ab incorrupto; et ut summam dicam, ex bono bonus, et ex justo justus editur; vos autem non novi, unde sitis. Quocirca priusquam aliquis vita expiatus et expurgatus sit, periculosum est in hac oratione audacem esse, et Patrem suum Deum nominare.

Verum audiamus rursus verba orationis, si quo modo forte crebriore repetitione, rerum occultarum sententia a nobis animadverti atque cognosci possit. *Pater noster, qui es in cælis*. Enimvero quod vita eum virtute conjuncta Deus conciliandus sit, mediocriter a nobis per ea, quæ supra dicta sunt, ostensum est. Sed videntur mihi hæc verba etiam profundiore quædam sententiam designare; hæc enim et patriæ, ex qua excidimus, et cognationis quam amissimus, recordationem nobis iugenerant. Etenim in illa narratione, quam de adolescente exponit, qui sedem patriam reliquerat, et ad porcina vitam transierat, historicorum more abitionem ejus et luxam narrando, miseriam humanam Verbum ostendit; non autem prius eum ad pristinam felicitatem reducit, quam sensum præsentis calamitatis suscepisset, et ad sese reversus pœnitentiæ verba meditari cœpisset: hæc autem aliquo modo cum verbis orationis congruebant, dicebat enim illic: *Pater, peccavi in cælum, et coram te*<sup>12</sup>: non adjecturus confessioni peccatum in cælum, nisi persuasus sibi patriam esse cælum, quo relicto peccaverat: quapropter etiam ejusmodi confessionis meditatio aditu facilis ei patrem efficit, adeo ut etiam accurreret ad eum, et osculo collum appeteret (quod rationale jugum significat, per Evangelii traditionem homini, qui primum præcepti jugum exuerat, et legem custodem repudiaverat, per os injectum) atque etiam stola circumdaret eum, non alia, sed prima, qua per inobedientiam nudatus erat, simul atque interdicta gustasset, nudum sese conspicuus. Annulus item in digito per sculpturam pala: imaginis recuperationem significat. Munit autem etiam pedes calceamentis, ne nudo calcaneo capiti serpentis appro-

**A** Πατέρα καλεῖς ὁ καταφθαρχμένος τῷ βίῳ τὸν τῆς ἀφθαρσίας Πατέρα; Τί μολύνεις τῇ ῥυπαρᾷ σου φωνῇ τὸ ἀκήρατον ὄνομα; Τί καταψεύδῃ τοῦ ῥήματος; Τί καθυβρίζεις τὴν ἀμύλουντον φύσιν; Εἰ τέκνον ἦς σὺ ἐμὸν, ἐκ τῶν ἐμῶν ἀγαθῶν ἔδει πάντως καὶ τὸν σὸν βίον χαρακτηρίζεσθαι· οὐκ ἐπιγινώσκω τῆς ἐμῆς φύσεως ἐν σοὶ τὴν εἰκόνα· ἐκ τῶν ἐναντίων αἰ χαρακτηριστῆρες· τίς κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος; τίς ζωῆς καὶ θανάτου συγγένεια; τίς οἰκειότης τῷ καθαρῷ τὴν φύσιν πρὸς τὸ ἀκάθαρτον; Πολὺ τοῦ εὐεργέτου πρὸς τὸν πλεονέκτην τὸ μέτρον. Ἄμικτος ἦ τοῦ ἐλεῆμονος καὶ τοῦ ἀπηγούος ἐναντίοις· ἄλλος πατὴρ τῶν ἐν σοὶ κακῶν· τὰ γὰρ ἐμάχωνήματα τοῖς πατράοις ἀγαθοῖς καλλωπίζεται, τέκνον τοῦ ἐλεῆμονος ὁ ἐλεῆμων, καὶ τοῦ καθαρῷ ὁ καθαρὸς, ὁ φθόρος ἀλλότριος τοῦ ἀφθάρτου· καὶ τὸ ὄλον, ἐξ ἀγαθοῦ ἀγαθὸς, καὶ ἐκ δικαίου δικαίος. Ὑμᾶς δὲ οὐκ εἶδα πῶθεν ἐσεῖ. Οὐκοῦν ἐπικινδύον πρὶν καθαρῶθῃαι τῷ βίῳ τῆς προσευχῆς ταύτης κατατράπησαι, καὶ Πατέρα ἐαυτοῦ τὸν Θεὸν ὀνομάσαι.

**B** Ἄλλὰ ἀκούσωμεν τῶν τῆς προσευχῆς ῥημάτων πάλιν, εἴ τις ἄρα γένοιτο ἡμῖν τῶν κρυφίων τοῦ νοῦ κατανόησις διὰ τῆς συνεχεστερας ἐπαναλήψεως. *Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς*. Ὅτι μὲν οὖν χρῆ τῷ κατ' ἀρετὴν βίῳ τὸν Θεὸν οικειώσασθαι, μετρίως ἡμῖν διὰ τῶν προλαβόντων ἐξήτασται λόγων. Δοκεῖ δὲ μοι καὶ βαυτεράν τινὰ διάνοιαν ὑποσημαίνειν ὁ λόγος· ταῦτα γὰρ ὑπόμνησιν ἡμῖν ἐμποιεῖ τῆς τε πατρὶδος ἧς ἐκπεπονώκαμεν, καὶ τῆς εὐγενείας, ἧς ἀπεβλήθημεν. Καὶ γὰρ ἐν τῷ κατὰ τὸν νέον διηγηματι, πρὶν ἀποστάντα τῆς πατρῴας ἐστίας, καὶ πρὸς τὸν χοιρῶδῃ βίῳ αὐτομολήσαντα, τὴν ἀνθρωπίνην ἀθλιότητα δεῖκνυσιν ὁ λόγος ἱστορικῶς διηγούμενος τὴν ἀποφοίτησιν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀσωτίαν· οὐ πρότερον δὲ αὐτὸν ἐπανάγει πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς εὐκληρίαν, πρὶν αἴτησιν αὐτὸν τῆς παρούσης ἀναλαβεῖν συμφορᾶς, εἰς ἐαυτὸν ἐλθεῖν, καὶ μελετῆσαι τὰ τῆς μεταμελείας ῥήματα. Ταῦτα δὲ ἦν συμβαίνοντά πως τοῖς τῆς προσευχῆς λόγοις· ἐφησε γὰρ ἐκεῖ· *Πάτερ, ἡμάρτον εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου· οὐκ ἂν προσθεις τῇ ἐξομολογήσει τὴν εἰς τὸν οὐρανὸν ἁμαρτίαν, μὴ πεπεισμένους πατρίδα εἶναι τὸν οὐρανὸν, ὃν καταλιπὼν ἐπλημέμησε· διὰ τοῦτο καὶ εὐπρόσιτον αὐτῷ τὸν Πατέρα ἢ μελέτη τῆς τοιαύτης ἐξομολογήσεως ἀπεργάζεσται, ὥστε καὶ προσδραμεῖν αὐτῷ, καὶ φιλήματι τὸν τραχὺλον δεξιώσασθαι (ὑπερ σημαίνει τὸν λογικὸν ζυγόν, τὸν διὰ στόματος ἐπιβληθέντα τῷ ἀνθρώπῳ διὰ τῆς εὐαγγελικῆς παραδόσεως, τῷ ἐκδύντι τὴν πρώτην τῆς ἐντολῆς ζεύγην, καὶ ἀποσεισαμένῳ τὸν φυλάσσοντα νόμον), περιβεῖναι δὲ αὐτῷ καὶ τὴν στολήν, οὐκ ἄλλην, ἀλλὰ τὴν πρώτην, ἧς ἐγυμνώθη διὰ τῆς παρακοῆς, ἑμοῦ τῆ γεύσει τῶν ἀπειρημένων γυμνῶν ἐαυτὸν θεασάμενος. Ὁ τε περὶ τὴν χεῖρα δακτύλιος, διὰ τῆς ἐν τῇ τρυφῇ γλυφῆς τὴν τῆς*

εἰκόνας ἐπανάληψιν ὑποσημαίνει. Ἀσφαλίζεται δὲ καὶ τοὺς πόδας τοῖς ὑποδήματιν, ὡς ἂν μὴ γυμνῆ τῇ πτέρρῃ, τῇ κεφαλῇ τοῦ ὕψους προσεγγίζων, ἐμπίπτῃ τῷ δῆγματι. Ὡς περ τοίνυν ἐκεῖ τῆς πρώτου πατρὸς φιλανθρωπίας αἰτία γέγονε τῷ νέφρῃ ἢ πρὸς τὴν πατρίαν ἐστίαν ἐπιστροφή (αὕτη δὲ ἐστὶν ὁ οὐρανὸς εἰς ὃν πεπλημμεληθέναι τῷ πατρὶ λέγει), οὕτω καὶ ἐναυθα δοκεῖ μοι διδάσκων ὁ Κύριος τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἐπικαλεῖσθαι Πατέρα, μνήμην σοὶ ποιείσθαι τῆς ἀγαθῆς πατριδος, ὡς ἂν ἐπιθυμίαν σφοδροτέραν τῶν καλῶν ἐμποιήσας, ἐπιστήσειέ σε τῇ ὁδῷ τῇ πρὸς τὴν πατρίδα πάλιν ἐπαναγούσῃ. Ὅθως δὲ ἢ πρὸς τὸν οὐρανὸν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἀνάγουσα, οὐδεμία τις ἐστὶν ἄλλη, εἰ μὴ φυγὴ καὶ ἀπόστασις τῶν περιγεῖων κακῶν· τῆς δὲ φυγῆς τῶν κακῶν ἐπίνοια, οὐκ ἄλλη μοί τις εἶναι δοκεῖ, πλην τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ὁμοιώσεως. Τὸ δὲ ὁμοιωθῆναι Θεῷ, τὸ δικαίον τε καὶ ἕστον καὶ ἀγαθόν, καὶ τὰ τοιαῦτὰ ἐστὶ γενέσθαι. Ὡς εἴ τις, ὡς ἔστι δυνατὸν, τοὺς χαρακτήρας ἐναργῶς ἐν ἐαυτῷ τυπώσκειν, ἀμογγεῖ κατὰ τὸ αὐτόματον πρὸς τὸν οὐράνιον χώρον ἀπὸ τοῦ περιγεῖου μεταστήσεται βίου. Οὐ γὰρ τοπικῆ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον ἐστὶν ἡ διάστασις, ὥστε τινὲς μηχανῆς τε ἡμῖν καὶ ἱεπινοίας γενέσθαι χρεῖαν, τὸ βαρὺ τε καὶ ἐμβριθὲς καὶ γεῶδες τοῦτο σαρκίον πρὸς τὴν ἀσώματόν τε καὶ νοερὰν διαγωγὴν μεταοικίζειν· ἀλλὰ νοητῶς τῆς ἀρετῆς τοῦ κακοῦ κωχρισμένης, ἐν μόνῃ τῇ προαιρέσει τοῦ ἀνθρώπου καίεται, πρὸς ὅπερ ἂν ἐπικληθεῖ τῇ ἐπιθυμίᾳ, ἐν ἐκείνῳ εἶναι. Ἐπεὶ οὖν οὐδεὶς ἔπειτα πόνος ἐλέσθαι τὸ ἀγαθὸν (τῷ δὲ ἐλέσθαι καὶ τὸ τυχεῖν ἔπειτα ὧν τις προσέλετο), ἔξεστί σοι εὐθὺς ἐν τῷ οὐρανῷ εἶναι, τὸν Θεὸν ἐν τῇ διανοικαλόωντι. Εἰ γὰρ, καθὼς φησὶν ὁ Ἐκκλησιαστής, Ὁ Θεὸς ἐν τῷ εὐρανό, σὺ δὲ τῷ Θεῷ, κατὰ τὸν Προφήτην προσεκολληθήσῃ· ἀνάγκη πᾶσα τὸν τῷ Θεῷ συνημμένον ἐκεῖ εἶναι ἕστου ἐστὶν ὁ Θεός. Προστάξας τοίνυν ἐν τῇ προσευχῇ λέγειν πρὸς ἑαυτοῦ τὸν Θεὸν, οὐδὲν ἔτερον, ἢ ὁμοιωθῆναι σε τῷ θεοπρεπεῖ πολιτεῖα τῷ οὐρανίῳ κελεύει Πατὴρ, καθόπερ καὶ φανερώτερον ἐτέρωθι τὸ τοιοῦτον παρεγγυᾷ, λέγων· *Γίνεσθε τέλειοι, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ ὁμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν.*

Εἰ οὖν νενοήκαμεν τῆς τοιαύτης προσευχῆς τὴν δάνοιαν, καιρὸς ἂν εἴη παρασκευάζειν ἐαυτῶν τὰς ψυχὰς, ὥστε ποτὲ θαρσύναι τὰς φωνὰς ταύτας ἀναλαβεῖν διὰ στόματος, καὶ εἰπεῖν ἐν παρήρησι· *Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.* Ὡς περ γὰρ φανερὰ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ὁμοιωτικῆς ἐστὶ τὰ γνωρίσματα, δι' ὧν ἔστι τέκνον Θεοῦ γενέσθαι τινὰ ("Ὅσοι γὰρ ἔλαβον αὐτὸν, φησὶν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι" λαμβάνει δὲ τις ἐν ἑαυτῷ τὸν Θεὸν, ὁ τὴν κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἀναλαβὼν τελειότητα)· οὕτως ἔστι τινὰ καὶ τοῦ πονηροῦ χαρακτήρος ἴδια σημεῖα, ἐν οἷς ὁ γενόμενος, οὐδὲ Θεοῦ εἶναι οὐ δύναται, τῆς ἐναντίας φύσεως τὴν εἰκόνα φέρων. Βούλει γινῶναι τοῦ πονηροῦ χαρακτήρος τὰ ἰδιώματα; Ὁ φθόνος, τὸ μῖσος, ἡ διβόλη, ὁ τῦφος, ἡ πλεονεξία, ἡ ἐμπειθῆς

A pinquans, incidat in morsum. Quemadmodum igitur illie reversio ad patriam sedem paternae humanitatis adolescenti causa existit (patria autem sedes erat eolum, in quod se percasse ad patrem dicit) : ita etiam hic mihi Dominus, dum caelestem Patrem invocandum esse docet, bonam illam patriam in memoriam redigere tibi videtur, ut vehementiori bonorum injecto desiderio sistat te rursus in via ad patriam reducenti. Via autem quae naturam humanam ad caelum subducit, nulla est alia, nisi fuga et vitatio vitiorum terrenorum. Porro fuge vitiorum ratio mihi non alia iuri posse videtur, quam si Dei similes evadamus. Deo autem similem fieri, est justum pariter ac sanctum, bonum, et ejusmodi virtutibus praeditum fieri: quarum virtutum, si quis, quoad ejus fieri potest, insignia manifesta in sese impresserit, sine labore, nulloque negotio per se suaeque sponte a terrena vita ad caelestem locum transferetur. Non enim loci intervallo numen divinum ab humano genere distat, ut aliqua machina nobis atque excogitato artificio sit opus, quo haec gravis, ponderosa atque terrena carnicula ad incorpoream pariter et intellectualem habitationem traducatur; sed virtute a vitio, prout intelligentia percipi datur, separata, in solo animi humani proposito situm est, ut quocumque cupiditate inclinatius sit, in eo versetur. Quoniam igitur nullus labor sumendo atque eligendo bono subest, atque electionem etiam adeptio successusque prosper sequitur eorum, quae sibi quisque sumpsit et elegit: licet tibi statim esse in caelo, ubi Deum in mente sumpseris. Nam si, ut Ecclesiastes inquit, *Deus in caelo est*<sup>11</sup>: tu vero Deo, secundum Prophetam, quasi agglutinatus es et adhaeres<sup>12</sup>; omnino necesse est, ut Deo conjunctus illic sit, ubi Deus est. Cum igitur praeciperit, ut in oratione Deum Patrem tunc dicas, non alium, quam per divinum vite institutum te caelesti Patri similem fieri jubet, quemadmodum etiam alibi apertius id mandat, dicens: *Sitis perfecti, sicut etiam Pater vester caelestis perfectus est*<sup>13</sup>.

Si igitur intelleximus ejusmodi orationis sententiam, tempus fuerit animos nostros praeparandi, ut aliquando audeamus has voces sumere in os, ac dicere cum fiducia, *Pater noster, qui es in caelis.* Quemadmodum enim similitudinis cum Deo manifesta sunt indicia, per quae filius Dei fieri quis potest (*Quotquot enim receperunt eum, inquit, dedit eis potestatem, ut filii Dei fierent*<sup>14</sup>: recipit autem aliquis in sese Deum, qui boni perfectionem recepit): ita etiam improbi simulacri sua quaedam sunt signa, quibus insignitus esse filius Dei non potest utpote contrariae naturae imaginem gerens. Vis cognoscere improbi simulacri proprias notas? invidia, odium, calumnia, superbia, avaritia, vitiosa cupiditas, insani gloriae studii morbus: haec et

<sup>11</sup> Eccl. v, 1.<sup>12</sup> Psal. LXXII, 28.<sup>13</sup> Matth. v, 48.<sup>14</sup> Joan. 1, 12.

ejusmodi sunt, quibus forma adversarii insignitur atque notatur. Cujus igitur animus ejusmodi maculis et notis infectus et inustus est, si patrem invocaverit, uter ei pater auscultabit? nimirum is, qui cognatus est invocanti: is autem non ille celestis, sed subterraneus est. Cujus enim signa proximae cognationis gerit, ille suam omnino cognationem agnoscet. Quocirca improbi atque scelesti hominis oratio, quando in improbitate fuerit, diaboli invocatio est: at ejus, qui desiderit ab improbitate, et vivit in bonitate, bonum Patrem vox invocabit. Cum igitur accesserimus ad Deum, prius vitam inspicimus, an aliquid dignum cognatione divina in nobis geramus; deinde vero ejusmodi verbum proferre audeamus: qui enim Patrem dicere jussit, mendacium dicere non permisit. Quocirca qui ita vitam instituerit, ut divinam generis nobilitatem deceat, is recte ad caelestem civitatem spectat, et Patrem caelorum regem, et patriam suam caelestem nominans beatitudinem. Quoniam pertinet illius consilii propositum atque intentio? Ea quae supra sunt, cogitanda, ubi Deus: illic fundamenta habitationis suae cuique jacienda esse; illic thesauros condendos; illic cor suum quemque traducere debere; ubi enim thesaurus, ibi etiam cor est<sup>48</sup>: ad paternam omni tempore pulchritudinem spectandam esse, et juxta illam, suum unumquemque animum exornare debere. *Non est acceptio personarum apud Deum*, inquit Scriptura<sup>49</sup>. Absint item a tua forma tales sordes. Ab invidia atque ab omni vitii nota purum et integrum nomen divinum est. Ne te quidem designent ejusmodi vitia: non invidia, non superbia: non aliud quidquam eorum, quae divinam pulchritudinem pollunt ac fruant. Si talis fueris, ne verearis familiarari et amica voce Deum invocare, et Patrem tuum universi Dominum nominare: intuebitur te paternis oculis, divina stola circumdabit, annulo ornabit, instruet ac preparabit Evangelicis calcementis pedes ad superum iter: restituet te caelesti patriae, per Christum Jesum Dominum nostram: quem decet gloria et imperium, in saecula saeculorum. Amen.

## ORATIO III.

*Sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum.*

Lex quae futurorum bonorum contactu umbram, et typicis quibusdam aenigmatibus et involveris veritatem praesignificat<sup>50</sup>, cum in occultum ac remotum templi locum, quod *ἄδυτον* dicitur (ob id, quod eo, praeter sacerdotes, adire fas non esset), sacerdotem Deo preces oblaturum introducit, primum quidem peculiaribus quibusdam sacrificiis, et circumERSIONIBUS introituum purificat et lustrat: deinde ubi enim stola sacerdotali, auro, purpura, reliquisque floridis tincturae coloribus eleganter et albâtre facta atque elaborata exornaverit, pectora-

ἐπιθυμία, τὸ κατὰ τὴν δοξομανίαν ἀβρώστημα· ταῦτά ἐστι καὶ τὰ τοιαῦτα, οἷς ἡ μορφή τοῦ ἐναντίου χαρακτηρίζεται. Ὁ τοίνυν ταῖς τοιαύταις κηλίσι τὴν ψυχὴν ἐγκακαυμένος, ἐὰν πατέρα καλέσῃ, ποῶς αὐτὸν πατὴρ ἐπακούσεται; Ἀλλὰ τὸ συγγενὸς πρὸς τὸν κεκληκῶτα ἔχων· οὗτος δὲ ἐστὶν οὐχ ὁ οὐράνιος, ἀλλ' ὁ καταχθόνιος. Ὁ γὰρ τὰ σημεῖα φέρει τῆς ἀγχιστείας, ἐκεῖνος πάντως τὴν ἰδίαν συγγένειαν ἐπιγνώσεται. Οὐκοῦν ἢ τοῦ πονηροῦ ἀνδρὸς προσευχὴ, ἔως ἂν ἐν τῇ πονηρίᾳ ᾗ, τοῦ διαβόλου ἐπίκλησις γίνεται· τοῦ δὲ ἀφροσύνης τῆς πονηρίας, καὶ ἐν ἀγαθότητι ζῶντος, τὸν ἀγαθὸν Πατέρα ἢ φωνῆ προσκαλέσεται. Ὅταν τοίνυν προσίωμεν τῷ Θεῷ, πρότερον τὸν βίον ἐπισκοπήσωμεν, εἴ τι τῆς θείας συγγενείας ἄξιον ἐν ἑαυτοῖς φέρομεν· εἴθ' οὕτω τὸν τοιοῦτον λόγον θαρσῆσωμεν. Ὁ γὰρ λέγειν Πατέρα προστάξας, τὸ ψευδὸς λέγειν οὐ συνέχρησεν. Οὐκοῦν ὁ τῆς θεϊκῆς εὐγενείας ἄξιός ποιευσάμενος, οὗτος καλῶς πρὸς τὴν οὐράνιον πόλιν ὁρᾷ, Πατέρα τε τὸν τῶν οὐρανῶν βασιλέα, καὶ πατρίδα ἑαυτοῦ τὴν οὐράνιον ὀνομάζων μακαριότητα. Εἰς τί φέρει τῆς συμβουλῆς ὁ σκοπός; τὰ ἄνω φρονεῖν. ὃ δὲ Θεός· ἐκεῖ θεμελίους τῆς οἰκίσσεως ἑαυτοῦ καταβάλλεσθαι· ἐκεῖ τοὺς θησαυροὺς ἀποτίθεσθαι· ἐκεῖ μετακίβζειν ἑαυτοῦ τὴν καρδίαν. Ὅπου γὰρ ἐστὶν ὁ θησαυρός, ἐκεῖ ἐστὶ καὶ ἡ καρδία· πρὸς τὸ πατρικὸν κάλλος διαπαντὸς βλέπειν, καὶ κατ' ἐκεῖνο τὴν ἰδίαν καλλωπίζειν ψυχὴν. Οὐκ ἔστι προσωποληψία παρὰ Θεῷ, φησὶν ἡ Γραφή. Ἀπέστω καὶ τῆς σῆς μορφῆς ὁ τοιοῦτος ῥύπος. Φλόουσ καθαρὸν τὸ θεῖον, καὶ πάσης ἐμπαθοῦς κηλίδος. Μηδὲ σε καταταξέτω τὰ τοιαῦτα πάθη, μὴ φθόνος, μὴ τῦφος, μὴ ἄλλο τι τῶν μολυνόντων τὸ θεοειδὲς κάλλος. Ἐὰν τοιοῦτος ᾖς, θάρσησον τῇ οἰκίᾳ φωνῇ τὸν Θεὸν προσκαλέσασθαι, καὶ Πατέρα ἑαυτοῦ τὸν τοῦ παντὸς Δεσπότην ὀνομάσαι. Ὁψεται σε πατρικῶς ὑπαλάμοις, περιστελεῖ σε τῇ θεῖᾳ στολῇ, καὶ κατακοσμήσει τῷ θαυτελίῳ, καταρτίσει τοὺς πόδας πρὸς τὴν ἄνω πορείαν τοῖς εὐαγγελικαῖς ὑποδήμασιν, ἀποκαταστήσει σε τῇ οὐρανίῳ πατρίδι· ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρέπει ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## D

## ΛΟΓΟΣ Γ.

*Ἀγιασθητὸ τὸ Ἦρομὰ σου· ἐλάβετω ἡ βίσιλειά σου.*

Ὁ τὴν σκῆαν τῶν μελλόντων ἀγαθῶν περιέχων νόμος, καὶ τισὶν ἀνίγμωσι τυπικῶς προαναφώνων τὴν ἀλήθειαν, ἐπειδὴν εἰς τὸ ἄδυτον εἰσάγει προσευζόμενον τῷ Θεῷ τὸν ἱερέα, πρῶτον μὲν καθαροῖς τισί, καὶ περιεβραντισμοῖς ἀφαγνίζει τὸν εἰσιόντα. Ἔπειτα τῇ ἱερατικῇ στολῇ χρυσῷ καὶ πορφύρᾳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀνοθεῖ τῆς βαφῆς ἐκπρεπῶς ἐξηρατημένη κατακοσμήσας, τὴν τε περιπέθειον ἐπιβιβάζων αὐτῷ μίτραν, καὶ τοὺς κρόσσους τῶν κρασπέδων μετὰ τῶν βολιτικῶν ἐξέψας, ἀνοθεν δὲ ταῖς ἐπομῖσι διασφιγξας τὸν ἐπανδύτην, καὶ τὴν κεφαλὴν καλλωπίσας τῷ

<sup>48</sup> Matth. vi. 21.    <sup>49</sup> Rom. ii, 11.    <sup>50</sup> Hebr. x, 1.



collecti non conveniant, comminisci. Reminiscatur ergo demum atque recordetur primam orationis doctrinam : nam qui ita sese paravit , ut libere Deum patrem suum nominare audeat , is plane amictus est illa stola , quam oratio descripsit , tintinnabulis resonat , corymbis decoratur , circa pectus præceptorum fulgoribus resplendet , gestat humeris patriarchas et prophetas , loco nominum virtutibus illorum ad sui ornatum translatis : caput corona justitiæ ornat , capillum cælesti unguento delibutum habet , et intra supercælestia adyta versatur : que omni cogitationi profane revera æδυτα , id est impenetrabilia atque inaccessa sunt. Eminvero quomodo et exornatum et instructum esse conveniat eum , qui sacerdotis officio functurus sit , mediocriter per ea que tractata atque explicata sunt , oratio demonstravit ; reliquum fuerit ipsam considerare petitionem , quam eum , qui intra adytum orationis nude exposita , prima facie percepta ,

*Sanctificetur*, inquit, *nomen tuum; adveniat regnum tuum*. Quid hæc ad id, quod mihi opus est? dixerit aliquis homo, vel propter peccata seipsum per penitentiam castigans, vel ut peccatum invalescens effugiat, Deum in auxilium vocans, semper in oculis habens eum, qui per tentationes impugnat: hinc ira rationem a constantia, moderatione, atque officio deducit: illine rerum absurdarum cupiditates animi vigorem enervant: ab altera parte avaritia et rei suæ quovis modo augendæ studium perspicaci parti cordis hebetudinem et cæcitatem inducit; fastus, superbia, odium, reliquisque adversariorum nostrorum catalogus et numerus, tanquam caterva hostium undique se circumfundens, extremorum malorum animæ periculum inducit: et qui hæc firmiori auxilio studeat effugere atque evitare, quibus verbis magis propriis uteretur? annos quibus David usus est? *Eripiar*, inquit, *ex odio prosequentibus me*<sup>52</sup>; et, *Advocantur inimici mei retrorsum*<sup>53</sup>; et, *Da nobis auxilium ex afflictione*<sup>54</sup>: et quæcumque talia sunt, per que auxilium Dei contra adversarios excitare licet. Nunc vero modus orandi quid continet? *Sanctificetur nomen tuum*. Si enim hoc a me non dicatur, nunquid fieri potest, ut nomen Dei sanctum non sit? *Adveniat regnum tuum*. Quid enim a potestate Dei alienum est, qui, ut inquit Isaias<sup>55</sup>, totum cælum palmo comprehendit, qui amplectitur terram, qui humidam naturam in manu continet et comprehendit, qui omnem mundanam simul et supramundanam naturam quasi in ulnis gestat? Si igitur nomen Dei semper sanctum est, ac nihil effugit vim dominationis Dei, sed et omnium rerum potitur, et quod ad sanctificationem attinet, adjunctione amplius opus non habet, quippe cui per omnia nihil deest, sed perfectus est: quid sibi vult hoc optatum, *Sanctificetur nomen tuum: adveniat regnum tuum*? An forsitan tale quidpiam Verbum,

Α μάσαι, οὗτος ἀκριβῶς περιέκειται τὴν στολὴν ἐκείνην, ἣν ὁ λόγος ὑπέγραψεν, καὶ ἦχει τοῖς κώδωσιν, καὶ ἐξανθεῖ τοῖς ῥόϊσχοις· καὶ λάμπει περὶ τὸ στήθος ταῖς τῶν ἐντολῶν ἀγαταῖς, καὶ φέρει τοῖς ὤμοις τοὺς πατριάρχας καὶ προφήτας, ἀντὶ τῶν ὀνομάτων, τὰς ἀρετὰς ἐκείνων εἰς τὴν ἴδιον κόσμον μετακοσμήσας· καὶ τὴν κεφαλὴν κοσμεῖ τῷ τῆς δικαιοσύνης στεφάνῳ, καὶ τὴν κόμην ἔχει τῷ οὐρανίῳ μύρῳ διάθρονον, ἐντὸς τε γίνεται τῶν ὑπερουρανίων ἀδύτων· ἅπερ παντὶ λογισμῷ βεβήλω ἀδύτα ὡς ἀληθῶς ἐστὶ καὶ ἀνεπίθεται. Ἄλλ' ὅπως προσήκει παρεσκευάσθαι τὸν ἱερωμένον, ἀλλήτως ἐν τοῖς ἐξητασμένοις ὁ λόγος ὑπέδειξεν· λοιπὸν δ' ἂν εἴη σκοπεῖν αὐτὴν τὴν αἰτήσιν, ἣν προσάγειν ἐκέλευσε τῷ Θεῷ, τὸν ἐντὸς τῶν ἀδύτων γενόμενον. Οὐ γὰρ μοι δοκεῖ κατὰ τὸ πρόχειρον, εὐληπτον παρέχειν ἡμῖν τὴν διάνοιαν, ψιλῶς τῆς προσευχῆς ἐκτεθέντα τὰ ῥήματα.

versatur, Deo offerre jussit: non enim mihi verba facilem nobis sententiam præbere videntur.

Β Ἁγιασθήτω, φησὶ, τὸ ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου. Τί ταῦτα πρὸς τὴν ἐμὴν χρεῖαν; εἶποι τις ἄνθρωπος, ἢ ἐπὶ ἀμαρτίαις ἑαυτοῦ διὰ μετανοίας μαρτίζων, ἢ ὅπως ἂν φύγοι κατακρατοῦσαν τὴν ἀμαρτίαν, τὸν Θεὸν εἰς συμμαχίαν καλῶν, ἐν ὀφθαλμοῖς ἔχων ἀεὶ τὸν διὰ τῶν πειρασμῶν προσπαλοῦντα. Ἐνθεν οἱ θυμὸι τῶν λογισμῶν τοῦ καλεσθηκότος παράγουσιν· ἐκείθεν αἱ τῶν ἀτόπων ἐπιθυμίαι τὸν νόμον τῆς ψυχῆς ἐκνευρίζουσιν· ἐτέρωθεν ἡ πλεονεξία πῆρωσιν ἐπάγει τῷ διορατικῷ τῆς καρδίας, ὁ τυφλός, ἢ ὑπερφηανία, τὸ μῖσος, ὁ λοιπὸς τῶν ἀντιπαλαιόντων ἡμῖν κατάλογος. Οἷόν τι στίφος πολέμιον ἐν κύκλῳ περιστοιχισάμενον, τὸν περὶ τῶν ἐσχάτων ἐπάγει τῇ ψυχῇ κίνδυνον. Εἶτα ὁ ἐκδύναμι ταῦτα διὰ τῆς κρείττονος συμμαχίας σπουδάζων, ποίους ἂν κυριώτερον χρήσαιο λόγοις; οὐχ οἷς ὁ μέγας Δαβὶδ, Ῥυσεῖην ἐκ τῶν μισούντων μου, λέγων· καὶ, Ἀποστραφελήσαν εἰ ἔθροιο με εἰς τὰ ἄπιστα· καὶ, Δὸς ἡμῖν βοήθειαν ἐκ θλίψεως, καὶ ὅσα τοιαῦτα, δι' ὧν ἐστὶ τοῦ Θεοῦ τὴν συμμαχίαν κατὰ τῶν ἐναντίων διαναστήσαι; Νυνὶ δὲ τί φησιν ὁ τῆς προσευχῆς νόμος; Ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου. Εἰ γὰρ μὴ λέγοιτο παρ' ἐμοῦ τοῦτο, ἄρα δυνατόν ἐστὶ μὴ ἅγιον εἶναι τοῦ Θεοῦ τὸ ὄνομα; Ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου. Τί γὰρ τῆς ἐξουσίας τοῦ Θεοῦ ἡλλοτριῶται, τοῦ διεκλιφῆτος τῇ σπιθαμῇ τὸν οὐρανὸν ὅλον, καθὼς φησιν Ἠσαίας, τοῦ περιεδοραγμένου τὴν γῆν, τοῦ περικρατοῦντος ἐν τῇ χειρὶ τὴν ὑγρὰν φύσιν, ὅς πᾶσαν ἐγκόσμιον τε καὶ ὑπερκόσμιον ἐνηγκάλλεται κτίσιν; Εἰ οὖν ἅγιον ἀεὶ τοῦ Θεοῦ τὸ κράτος, καὶ οὐδὲν ἐκπέφευγε τὸ κράτος τῆς τοῦ Θεοῦ δεσποτείας, ἀλλὰ καὶ κρατεῖ πάντων, καὶ κατὰ τὸν ἀγιασμὸν προσθήκης οὐκ ἐπιδέχεται, ὁ διὰ πάντων ἀνεκλιπῆς καὶ τέλειος· τί βούλεται ἡ εὐχή, Ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου, Εἰ τάχα τι τοσούτον ὁ Λόγος ἐν τῷ εἶδει τῆς προσευχῆς δογματίζει, ὅτι ἀσθενὴς ἐστὶ πρὸς ἀγαθὸν τινος κτήνη ἢ ἀνθρωπίνη φύσις, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἔν τι

<sup>52</sup> Psal. xxx, 16. <sup>53</sup> Psal. lvi, 10. <sup>54</sup> Psal. lxx, 15. <sup>55</sup> Isa. xl, 12.

γένοιτο τῶν σπουδαζομένων ἡμῶν, μὴ τῆς θείας συμ-  
μαχίας τὸ ἀγαθὸν ἐν ἡμῖν κατορθώσῃς; ἀγαθῶν δὲ  
πάντων ἔστι τὸ κεφάλαιον, τὸ τῷ ἐμῷ βίῳ τὸ ὄνομα  
τοῦ Θεοῦ ἐνοξάζεσθαι. Γένοιτο δ' ἐν ἡμῖν ἐκ τοῦ  
ἐναντίου προτιμωτέρα ἡ ἔννοια.

meam vitam nomen Dei glorificetur. Poterit autem

A per formam orandi tradit, quod cum infirma ad boni  
alienius acquisitionem humana natura sit, ideo  
nihil nobis contingere possit eorum, que affecta-  
mus, nisi divinum auxilium bonna in nobis con-  
ficiat? Porro caput omnium bonorum est, si per  
nobis ex contrario planior fieri intellectus.

"Πιστά που τῆς ἀγίας Γραφῆς κατακρινούσης  
ἐκείνους, οἱ τῆς κατὰ τοῦ Θεοῦ βλασφημίας αἵτιοι  
γίνονται. *Οὐαὶ γάρ, φησί, δι' οὗς τὸ ἔρομά μου  
βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσι!* Τοῦτο δὲ τοιοῦτόν  
ἔστιν· Οἱ μὴπω πεπιστευκότας τῷ λόγῳ τῆς ἀλη-  
θείας, πρὸς τὸν βίον τῶν παραδεδεγμένων τὴν τοῦ  
μυστηρίου πίστιν ἀποσκοποῦσιν. "Ὅταν τοῖνον τὸ μὲν  
ὄνομα τῆς πίστεως ἐν τισιν ᾗ, ὃ δὲ βίος ἀντιφθέγ-  
γεται τῷ ὀνόματι, ἢ διὰ πλεονεξίας εἰδωλολατρῶν,  
ἢ ἐν μέθαις καὶ κώμοις ἀσχημονῶν, καὶ τῷ βορβόρῳ  
τῆς ἀσωτίας ὕς δίκην ἐγκυλινομένουσ· πρῶχειρος  
εὐθύς παρὰ τῶν ἀπίστων ὁ λόγος, οὐκ εἰς τὴν προ-  
αίρεσιν τῶν κακῶς τῷ βίῳ κεχηρημένων τὴν κατηγο-  
ρίαν τρέπων, ἀλλ' ὡς τοιαῦτα πράττειν τοῦ μυστη-  
ρίου διδάσκοντος· μὴ γὰρ ἐν γενέσθαι τὸν θεῖον τὸν  
τὰ θεῖα μεμυημένον μυστήρια, ἢ λοιδόρον, ἢ πλεον-  
έκτην, ἢ ἄρπαγα, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον κακόν, εἰ μὴ  
ἔννομον αὐτοῖς τὸ ἀμαρτάνειν ἦν, διὰ τοῦτο χαλεπήν  
τοῖς τοιοῦτοις ἀπειλὴν ὁ Λόγος ἐπανατείνεται· λέγων  
ἐκείνοις εἶναι τὸ, *Οὐαὶ δὲ' οὗς τὸ ἔρομά μου  
βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσιν.* Εἰ δὲ τοῦτο νενόη-  
ται, καιρὸς ἂν εἴη, τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου λεγόμενον  
κατανοῆσαι. Εὐχέσθαι γὰρ πρὸ γε πάντων ὄμαι

χρήναι, καὶ τοῦτο ποιέσθαι τῆς προσευχῆς τὸ κε-  
φάλαιον, τὸ μὴ βλασφημεῖσθαι ἐν τῷ ἐμῷ βίῳ τῷ  
ὀνόματι τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ δοξάζεσθαι καὶ ἀγιάζεσθαι.  
Ἐν ἐμοὶ οὖν, φησὶν, ἀγιασθήτω τὸ ἐπικληθῆναι μοι  
ὄνομα τῆς σῆς δεσποτείας, "Ὅπως ἴδωσιν οἱ ἄνθρωποι  
τὰ καλὰ ἔργα, καὶ δεξιώσῃ τὸν Πατέρα τὸν ἐν  
τοῖς οὐρανοῖς. Τίς δὲ οὕτω θρηιώδης καὶ ἀλογος,  
ὥστε ὁρῶν ἐν τοῖς πεπιστευκόσι Θεῷ βίον καθαρὸν δι'  
ἀρετῆς κατορθωμένον, πάντων τῶν ἐξ ἀμαρτίας μο-  
λυσμάτων καθαρεύοντα, πάσης τῆς πρὸς τὸ χεῖρον  
ὑπονοίας ἀλλοτριούμενον, λαμπρὸν τῆ σωφροσύνη,  
σεμνὸν τῆ φρονήσει, ἀνδρείας ἔχοντα πρὸς τὰς τῶν  
παθῶν προσβολὰς, μηδαμῶ ταῖς σωματικαῖς ἡδύπα-  
θείαις μαλακίζόμενον, τρυφῆς καὶ βλακείας καὶ  
τῆς κατὰ τὸν τύπον χανότητος ὡς ὅτι μάλιστα κεχω-  
ρισμένον, τοσοῦτον μετέχοντα τοῦ βίου, ὅσον ἐπάνα-  
γκας, ἄκρῳ τῷ ποδὶ τῆς γῆς ἐπιψαύοντα, οὐ ταῖς  
καθ' ἡδονὴν ἀπολαύσει τῷ γῆνῳ τούτῳ βίῳ κατα-  
γωννύμενον, ἀλλ' ὑπερανεστῶτα πάσης τῆς κατ'  
αἴσθησιν γενομένης ἀπάτης, καὶ πρὸς τὴν ἀσωματον  
ζωὴν διὰ σαρκὸς ἀμιλλώμενον, ἕνα πλοῦτον νομι-  
ζοντα τὴν τῆς ἀρετῆς κτῆσιν, μίαν εὐγένειαν τὴν  
πρὸς τὸν Θεὸν οἰκονόμητα, μίαν ἀξίαν καὶ δυναστείαν  
μίαν, τὸ κρατεῖν ἑαυτοῦ, καὶ ἀδούλωτον εἶναι τοῖς  
ἀνθρωπίνοις παθήμασιν, ἀχθόμενον τῆ παρατάσει  
τῆς τοῦ ὑψικοῦ βίου ζωῆς· σπεύδοντα δὲ καθάπερ οἱ  
διὰ πελάγους κακοπαθοῦντες πρὸς τὸν λιμένα κατα-

Audi alieni sacram Scripturam condemnantem  
illos, qui in causa sunt, ut Deo obtrectetur. *Vae*,  
inquit, *propter quos nomen meum male audit inter  
gentes* 56! Hoc autem tale est: Qui nondum sermōni  
veritatis crediderunt, eorum qui fidem mysterii  
aceperunt, vitam inspiciunt, et observant. Cum  
igitur nomen quidem fidei in aliquibus fuerit, vita

B vero nomini quasi obloquatur atque repugnet, quippe  
vel per avaritiam simulacrorum cultui dedita, vel  
ebrietatum et comessationum turpitudine foedata,  
et more suis in luto luxurie immersa: statim in  
promptu infidelium sermo est, non in voluntatem  
et institutum eorum, qui hoc saeculo facultatibus-  
que male utuntur, sed in mysterium, quasi talia  
facere doceat, criminationem vertens: non enim  
illum et illum, qui divinis mysteriis initiatus sit,  
vel convitiatorem, vel fraudatorem et avarum, vel  
raptorem, vel aliquo alio tali vitio obnoxium futu-  
rum fuisse, nisi peccare licitum eis esset, propterea  
graves minas talibus Scriptura intentat, dum  
dicit: *Vae illis, per quos nomen meum male audit  
inter gentes.* Si igitur hoc intellectum est, tempus

C fuerit, id quod ex contrario dicitur, considerare.  
Optare enim atque precari ante omnia opinor, at-  
que hoc orationis constitui caput oportere, ne propter  
meam vitam nomen Dei male audiat, sed glori-  
ficetur et sanctificetur. In me igitur sanctificetur,  
inquit, nomen tuae dominationis, quod a me invo-  
catur, *ut videant homines bona opera, et glorificent  
Patrem, qui est in caelis* 57. Quis autem est adeo ferus  
et rationis expertus, qui si inter eos, qui Deo credi-  
derunt, videat vitam puram, que per virtutem exi-  
gatur, ab omnibus peccati inquinamenti vacuam  
atque puram, ab omni suspitione mala alienam,  
temperantia claram, prudentia gravem, fortem et  
firmam adversus affectuum ac perturbationum impet-  
tus et incensus, corporis voluptatibus nullo modo

D mollem et effeminatam, a deliciis, a torpore et  
ignavia, a timore fastus quam maxime remotam,  
temporalibus facultatibus et reliquo saeculari cultu,  
quantum necessitas desideret, utentem, summo  
pede terram tangentem, que fruendis percipiendis-  
que voluptatibus hoc terreo saeculo non obruatur,  
sed superet omnem per sensus adhibitam fraudem,  
per carnem cum incorporea vita certet, unas divi-  
tias virtutis opes existimet, unam nobilitatem, ne-  
cessitudinem cum Deo, unam dignitatem, unum  
potentatum, seipsum in potestate habere, et huma-  
nis affectibus non servire, que productione mate-  
rialis huius saeculi vite doleat et angatur, student

56 Isa. lxv, 5. 57 Matth. v, 46.

autem atque nitatur, quemadmodum illi, qui in mari vexantur atque affliguntur, capere portum quietis. Quis igitur si talem videat, nomen, quod ab ejusmodi vita invocetur, non glorificet? Quocirca qui in oratione dicit, *Sanctificetur nomen tuum*, vi verborum hæc orat: Auxilii tui presidio atque adjumento fiam irreprehensibilis et inculpatus, justus, pius: abstinere ab omni malo facinore: loquens id quod verum, faciens quod justum sit: in rectitudine ambulans, temperantia illustris, integritate decoratus, sapientia atque prudentia ornatus, ad supera aspirans, terrena despiciens, iustitiam angelicam vitæ clarescens. Hæc et ejusmodi brevis hæc petitio continet, quæ per orationem ad Deum dicit: *Sanctificetur nomen tuum*. Non enim aliter per hominem Deus glorificari potest, nisi virtus ejus testetur, divinam potentiam atque virtutem esse causam bonorum.

Quæ deinceps sequitur petitio, regnum Dei optat advenire. Numquid nunc regem fieri vult universi regem, qui semper est, quod est? qui ad omnem mutationem firmus et immobilis est? qui non potest reperire melius quidquam, in quod transeat? Quid igitur sibi vult optatio, quæ regnum Dei evocat? Ac veram quidem hujus rei rationem noverint illi quibus spiritus veritatis occulta mysteria revelat: nos autem ejusmodi de hoc dicto opinionem atque sententiam habemus: Una rebus universis superimposita est ac præsidet vera potestas et virtus, quæ universalis suscepit imperium, et regnat non violento quodam atque tyrannico potentatu, ut quæ metu ac necessitudine sub imperium ac ditionem suam obnoxios subjunxerit. Liberam enim ac vacuum ab omni metu nulliusque dominio subjectam convenit esse virtutem, lubenti animo bonum eligentem atque sumentem, caput autem omnis boni est, vivificæ potestati subditum esse. Quoniam igitur humana natura a boni iudicio fraude inducta aberravit, et ad contrarium nostrum arbitrium inclinavit, et in potestatem suam redegit: innumeris modis morte nature immista (omnis enim malitiæ vitiositatisque forma tanquam via quedam et aditus morti adversum nos existit). Quoniam igitur ejusmodi tyrannidi circumventi atque obnoxii fuimus, tanquam per carnifices quosdam vel hostes, incursumus affectuum atque perturbationum in servitutem a morte redacti: recte precamur regnum Dei super nos venire. Non enim aliter pravam corruptionis potestatem exuere atque effugere poterimus, nisi vivificæ virtus invicem in nobis imperium susceperit. Si igitur regnum Dei super nos venire petiverimus, hæc vi verborum Deum precamur: Corruptioni exemptus sim, a morte liberatus sim, solvir a vinculis peccati: ne posthac regnet amplius in me mors: ne amplius adversum nos efficax sit malitiæ vitiositatisque tyrannidis, ne prævaleat adversum me hostis, neu per peccatum captivum me ducat: sed veniat super me regnum

τῆσαι τῆς ἀναπαύσεως. Τίς τοίνυν τὸν τοιοῦτον ὄρων, οὐ δοξάζῃ τὸ ὄνομα τὸ ἐπικεκλημένον τῷ τοιοῦτῳ βίῳ; Οὐκοῦν ἐν τῇ προσευχῇ λέγων, Ἁγιασθήτω τὸ ἔνομά σου, ἐν ἔμοι ταῦτα τῇ δυνάμει τῶν λεγομένων προσεύχεται· Γενοίμην τῇ συνεργίᾳ τῆς σῆς βοηθείας, ἀμεμπτος, δίκαιος, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος, λαλῶν ἀλήθειαν, ἐργαζόμενος δικαιοσύνην· ἐν εὐθύτρῃ πορευόμενος, τῇ σωφροσύνῃ λάμπων, τῇ ἀφθαρτῆι κοσμούμενος, τῇ σοφίᾳ καὶ τῇ φρονήσει καλλωπιζόμενος, τὰ ἄνω φρονῶν, τῶν γῆνιων ὑπερορῶν, ταῖς ἀγγελικαῖς πολιτεῖαις ἐλλαμπυρούμενος. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα περιέχει ἡ βραχέα αἰτήσις αὕτη, ἡ λέγουσα διὰ προσευχῆς τῷ Θεῷ, ὅτι Ἁγιασθήτω τὸ ἔνομά σου. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως δυνατὸν ἐν ἀνθρώπῳ δοξασθῆναι Θεῶν, μὴ τῆς κατ' αὐτὸν ἀρετῆς τῇ θεῖᾳ δυνάμει τὴν αἰτίαν τῶν ἀγαθῶν μαρτυρούσης.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εὐχεται ἔλθειν. Ἄρα νῦν ἀξιοῖ γενέσθαι βασιλεῖα τὸν τοῦ παντὸς βασιλεῖα, τὸν ἀεὶ ὄντα ὑπὲρ ἔστιν, τὸν πρὸς πάντων μεταβολῆν ἀμετάθετον, τὸν οὐκ ἔχοντα εὐρεῖν κρεῖττον εἰς ὃ μεταθήσεται; Τί οὖν βούλεται ἡ εὐχὴ τοῦ Θεοῦ βασιλείαν ἐκκαλοῦμένη; Ἀλλὰ τὸν μὲν ἀληθῆ περὶ τούτου λόγον γινώσκοντες ἂν, οἷς τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας ἀνακαλύπτει τὰ κεκρυμμένα μυστήρια· ἡμεῖς δὲ τοιαύτην ἔχομεν περὶ τοῦ ῥητοῦ τὴν διάνοιαν· Μία τῶν πάντων ὑπέρκειται ἡ ἀληθὴς ἐξουσία καὶ δύναμις, ἡ τοῦ παντὸς ἀναδεδεγμένη τὸ κράτος, καὶ βασιλεύουσα, οὐ βίβη τι καὶ τυραννικῆ δυναστεία, φόβος καὶ ἀνάγκαις ὑποζεύχεται τῇ ὑποταγῇ τῶ ὑπάρχον. Ἐλευθέραν γὰρ εἶναι προσήκει παντὸς φόβου τὴν ἀρετὴν καὶ ἀδελπιστον, ἔκουσις γνώμη τὸ ἀγαθὸν αἰρουμένην· ἀγαθοῦ δὲ παντὸς τὸ κεφάλαιον, τὸ ὑπὸ τὴν ζωσποῖον ἐξουσίαν τετάχθαι. Ἐπειδὴ τοίνυν τῆς τοῦ καλοῦ κρίσεως ἀπεπλανήθη δι' ἀπάτης ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, καὶ πρὸς τὸ ἐναντίον γέγονε τῆς προαιρέσεως ἡμῶν ἡ ῥοπή, καὶ παντὶ τῷ χερσὶν ἡ ζωὴ τῶν ἀνθρώπων κατακρατήθη, μυσταῖς ὁδοῖς τοῦ θανάτου κατακρυβέντος τῇ φύσει· πάντα γὰρ κακίας ἰδέα οἷόν τις ὁδὸς τῷ θανάτῳ καθ' ἡμῶν γίνεται. Ἐπειδὴ τοίνυν τῇ τοιαύτῃ τυραννίδι περιστρεθόμεν, καθάπερ δημίους τισὶν ἢ πολεμίους, ταῖς προσβολαῖς τῶν παθημάτων τῷ θανάτῳ δεδουλωμένοι· καλῶς εὐχόμεθα, τοῦ Θεοῦ τὴν βασιλείαν ἐφ' ἡμᾶς ἔλθειν. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως ἐκδύναι τὴν πονηρὰν τῆς φθορᾶς δυναστείαν, μὴ τῆς ζωσποιοῦ δυνάμεως ἐφ' ἡμῶν ἀντιμετακαθούσης τὸ κράτος. Ἐὰν οὖν ἔλθῃ ἐφ' ἡμᾶς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ αἰτήσωμεν, ταῦτα τῇ δυνάμει τῶν Θεῶν ἱκετεύομεν· Ἀπαλλαγείην τῆς φθορᾶς, ἐλευθερωθείην τοῦ θανάτου, ἄνετος γενοίμην τῶν τῆς ἀμαρτίας δεσμῶν· μηκέτι βασιλεύετω κατ' ἐμοῦ ὁ θάνατος· μηκέτι ἐνεργῆς ἔστω καθ' ἡμῶν ἡ τυραννὴ τῆς κακίας, καὶ μὴ κατακρατεῖτω μου ὁ πόλεμος, μηδὲ ἀγέτω με δι' ἀμαρτίας αἰχμάλωτον· ἀλλ' ἔλθέτω ἐπ' ἐμὲ ἡ βασιλεία σου, ἵνα ὑποχωρήσῃ ἀπ' ἐμοῦ, μᾶλλον δὲ εἰς τὸ μὴ ὂν μεταχωρήσῃ τὰ ὄντα ἐπικρατοῦντα καὶ βασιλεύοντα πᾶσι. Ὡς γὰρ ἐκλείπει καπνὸς, οὕτως ἐκλείβουσι· καὶ ὡς σῆκεται



κηρὸς ἀπὸ προσώπου πυρὸς, οὕτως ἀπόλοῦνται. Ὅστε καπνὸς ἀναχθεὶς εἰς τὸν ἀέρα, σημεῖόν τι τῆς ἰδίας ὑπολείπεται φύσεως, οὕτε κηρὸς ἐν πυρὶ γενόμενος ἐστὶ εὐρίσκεται· ἀλλὰ καὶ οὗτος τὴν φλόγα δι' αὐτοῦ θρέψας, εἰς ἀτμὴν καὶ ἀέρα μεταποιήθη, καὶ ἄκαπνὸς εἰς παντελῆ ἀφανισμὸν μεταβόησεν· οὕτως ἐν ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἐφ' ἡμᾶς ἔλθῃ, πάντα τὰ νῦν ἐπικρατοῦντα, εἰς ἀφανισμὸν περιστήσεται. Οὐ γὰρ ὑπομένει τὸ σκότος τὴν τοῦ φωτὸς παρουσίαν· οὐ νόσος ὑγείας ἐπιλαβοῦστος ἵσταται· οὐκ ἐνεργεῖ τὰ πάθη τῆς ἀπαθείας παρουσίας, φροδοῦς ὁ θάνατος, ἀφανῆς ἡ φθορά, ὅταν ἡ ζωὴ ἐν ἡμῖν βασιλεύῃ, καὶ ἀφρασία τὸ κράτος ἔχῃ. *Ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου.* Ἡ γλυκεῖα φωνή· δι' ἧς ταύτην ἀντικρὺς προσάγομεν τῷ Θεῷ τὴν δέξιν· *Καταλύθητω ἡ ἀντικειμένη παράταξις· ἀφανισθήτω τῶν ἀλλοφύλων ἡ φλόγα, ἀνααιρεθήτω τῆς σαρκὸς ὁ κατὰ τοῦ πνεύματος πόλεμος· μὴ ἔστω τὸ σῶμα τοῦ πολεμίου τῆς ψυχῆς ὀρμητήριον, ἐπιφανήτω μοι βασιλικὴ δυναστεία, ἡ ἀγγελικὴ χεὶρ, αἱ χιλιᾶδες τῶν εὐθουόντων, ἡ μυριάς τῶν κατὰ τὸ δεξιὸν παρασταμένων, ἵνα πείσῃ ἐν τοῦ ἀντικειμένου κλίτους ἡ χιλιὰς τῶν πολεμούντων· πολλὸς ὁ ἀντίπαλος, ἀλλὰ τοῖς ἐρημοῖς τῆς σῆς συμμαχίας θεινὸς τε καὶ ἀκαταμάχητος, ἀλλ' ἔως ἂν μόνος ὁ πολεμούμενος ᾖ· ἐπειδὴν δὲ ἡ σὴ βασιλεία φανῇ, ἀπίδρα λύπη καὶ στεναγμὸς· ἀντιπέρχεται δὲ ζωὴ, καὶ εἰρήνη, καὶ ἀγαλλίαμα.*

hemus est adversarius, sed tuo auxilio destitutus acer et invictus, sed quoadiu solus fuerit is, qui bello petatur: cum autem tuum regnum apparuerit, recedit dolor, tristitia, et gemitus: atque in eorum locum vita, pax, et exultatio succedunt.

Ἡ καθὼς ἡμῖν ὑπὸ τοῦ Λουκᾶ τὸ αὐτὸ νόημα τα- **C**  
 φέστερον ἐρμηνεύεται, ὁ τὴν βασιλείαν ἐλθεῖν ἀξίων, τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος συμμαχίαν ἐπιβοᾷται; Ὅσως γὰρ ἐν ἐκείνῳ Ἐδαγγελίῳ φησὶν, ἀντὶ τοῦ *Ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου, Ἐλθέτω, φησὶ, τὸ ἄγιον Πνεῦμά σου ἐφ' ἡμᾶς, καὶ καθαρῶσάτω ἡμᾶς.* Τί ἐροῦσιν οἱ θρασυτομοῦντες πρὸς ταῦτα κατὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου; Τίνοι διανοίξῃ τὴν τῆς βασιλείας ὄξιν εἰς ταπεινότητα δουλείας μετασκευάζουσιν; Ὁ γὰρ Λουκᾶς μὲν Πνεῦμα ἅγιον λέγει, Μιχαῆας δὲ βασιλείαν ὀνόμασε, πῶς εἰς τὴν ὑποχείριον κτίσιν κατασπῶσιν οἱ θεομάχοι, ἀντὶ τῆς βασιλευούσης τῆ βασιλευμένης συγκατατάσσοντες φύσει; Ἡ κτίσις δουλεύει, ἡ δὲ δουλεία βασιλεία οὐκ ἔστιν. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βασιλεία ἐστίν. Οὐκοῦν τῆς κατὰ τὴν κτίσιν κοινωνίας κερδίζεται. Ὁ γὰρ βασιλεύει, οὐ βασιλεύεται· ὁ δὲ μὴ βασιλεύεται, οὐδὲ κτίσις ἐστίν. Ἴδιον γὰρ τῆς κτίσεως τὸ δουλεύειν ἐστίν. Εἰ οὖν βασιλεία τὸ Πνεῦμα, πῶς οὐκ ὁμολογήσουσι τὴν δεσποτείαν, οἱ μὴδὲ προσεύχονται πῶποτε μεμαθηκότες; Οἱ μὴδὲ εἰδότες, τίς ὁ καθαρῶζων τὸ κεκοινωμένον; Τίς δὲ ὁ τῆς βασιλείας ἐξηρηχημένος τὴν ἐξουσίαν; *Ἐλθέτω τὸ ἄγιον Πνεῦμά σου, φησὶ, καὶ καθαρῶσάτω ἡμᾶς.* Οὐκοῦν ἰδίᾳ τε καὶ ἐξαιρέτως τοῦ ἁγίου Πνεύματος δυνάμεις τε καὶ ἐνέργεια, τὸ καθαιρεῖν τε καὶ ἀφαιεῖν τὰς ἁμαρτίας, ὡς ὁ εὐαγγελικὸς λόγος μαρτυρεῖται. Οὐκοῦν ὁ τὴν δυνάμιν τῆς ἀφέσεως αὐτῶ τῶν ἁμαρτιῶν μαρτυροῦσας, συναμαρτυροῦσε πάντως αὐτῶ τὴν βίωσιν. Ἦ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ περὶ

A tuum, ut recedant et removeantur a me, imo vero ad nihilum redigantur, quae nunc imperium tenent et regnant vitra, atque affectus. Et enim deficit fumus, ita deficient, et ut liquescit cera coram igne, ita peribunt. Neque enim fumus refusus in aerem signum aliquod suae relinquit naturae, neque cera, quae in igne fait, amplius reperitur: sed et haec cum flammam suo nutrimento absorbit, in vaporem et aerem transfunditur, et limas ad plenam abolitionem redigitur: ita si super nos regnum Dei venerit, omnia, quae nunc dominantur ac principatum tenent, ad interitum redigentur. Non enim temerariae praesentiam lucis sustinent: non morbus sanitate superveniente consistit: non viam suam affectus et perturbationes exercent, impati-

B bilitate et horum malorum vacuitate presente: vana atque deserta mors est, e medio corruptio excessit, cum vita in nobis regnat, et incorruptibilitas imperium tenet. *Adveniat regnum tuum.* Dulcis vox: per quam hanc plane precationem Deo offerimus: Rumpatur acies opposita: deleatur alienigenarum phalanx, dirimatur bellum carnis adversus spiritum: ne corpus animae hostis arx et receptaculum sit; appareat mihi regius potentatus, angelica manus, cohortes regentium: legio a dextris assistentiam, ut eadant ex opposita parte pugnantium decem millia: numero pollet ac veh-

C An forsitan, ut a Luca nobis idem intellectus planius explicatur, is qui orat, ut regnum adveniat, auxilium sancti Spiritus implorat? Nam is in illo Evangelio, pro eo, quod est. *Veniat regnum tuum, Adveniat, inquit, sanctus Spiritus tuus super nos, et purificet nos.* Quid temerarie lingue homines ad haec dicent de Spiritu sancto? quamente, qua sententia, quove intellectu regiam dignitatem ad humilitatem servilem traducunt? Nam quomodo hostes Dei id, quod Lucas quidem Spiritum sanctum dicit, Matthaeus autem regnum nominavit, ad subditam naturam detrahunt, vice regnantis cum ea, quae regno subdita est natura collocantes? Creatura servit, at servitus regnum non est. Spiritus autem sanctus regnum est. A communione igitur atque societate creaturae separatus est. Quod enim regnat, regno subditum non est: quod autem regno subditum non est, ne creatura quidem est. Nam servire creaturae proprium est. Si igitur Spiritus sanctus regnum est, qui fit, ut non confiteantur dominationem, qui ne orare quidem unquam didicerunt? qui ne norunt quidem quis sit qui purificet inquinatum? quis item is a quo pendeat regni potestas? *Adveniat sanctus Spiritus tuus, inquit, et purificet nos.* Ergo propria pariter et eximia peculiarisque sancti Spiritus virtus et efficacia est, ut et purificet, et remittat peccata: quemadmodum evangelicus sermo testatur. Quocirca qui testatur eum habere pote-

statem remittendi peccata, simul etiam prorsus eum deitatem habere testatur. Atque hoc ipsum etiam de Unigenito ait Apostolus, quod posteaquam purificationem peccatorum confecerit, sedeat ad dexteram majestatis Patris. Unum igitur amborum est opus et purificantis peccatum Spiritus, et Christi, qui peccatorum purificationem praestitit. [(a) Quorum autem una efficientia est, eorum etiam natura prorsus eadem est. Omnis enim actio facultatis effectus est. Quamobrem si actio et facultas est una, quomodo naturae diversitas intelligi potest in illis, in quibus nullum facultatis actionisque discrimen deprehendimus? Ut enim ex ignis proprietatibus, cum duae sint, quod illuminet, et quod incendat, non licet subjecti diversitatem inferre: ita nec ullus, qui prudens sit, eum ex ea Scriptura didicerit unam esse Filii et Spiritus bitur.]

Jam vero demonstratum est antea piorum sententiam, eandem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quae diversi sunt generis, Dei nomine appellentur: quemadmodum fabri lignarii filius non dicitur scammum, neque prudens ullus dixerit ab architecto filium esse constructum, sed ipsa filii et patris appellatione quod secundum naturam conjunctum est, designatur; necesse est plane eum duo sunt necessitudine juncta eum uno, neque inter se differunt, si eum Patre Filius natura unitus est, eandem porro Spiritum sanctum habere eum Filio naturam ex operationibus demonstratum est: colligitur in eam sanctae Trinitatis demonstratione esse naturam absque proprietatum confusione, quae praecipue in singulis spectantur personis, nec immutatis indiciiis quibus a se invicem discernuntur. Quis igitur furor est eorum, qui Spiritum sanctum oppugnant, servire Dominum tradentium? quibus ne Paulus quidem, cui fidem habeant, satis idoneus testis est, qui ait: *Dominus autem Spiritus est*<sup>88</sup>. An forsitan dictionem, *Adveniat*, vim tollendi dignitatem habere existimant? et non audiunt magnum Davidem etiam Patrem ad se trahentem: et, *Veni ad servandum nos*, clamantem? Si igitur in Patre venire salutare est, quomodo in Spiritu venire probrosum et contumeliosum est? an a peccatis purgare signum esse diminute dignitatis existimant? Atqui audi incredulos Judaeos clamantes, quod remittere peccata solius sit Dei, cum de Patre hoc verbum dicerent: *Quid hic*, inquit, *loquitur blasphemias? quis potest remittere peccata, nisi solus Deus*<sup>89</sup>? Si igitur Pater quidem peccata remittit, Filius vero peccatum mundi tollit: purificat item Spiritus sanctus a peccati inquinamento eos, in quibus fuerit: quid dicent, qui suam vitam oppugnant? Sed veniat super nos Spiritus sanctus, et purificet nos, et capaces

τοῦ Μονογενοῦς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι καθαρισμὸν τῶν ἁμαρτιῶν ποιησάμενος, ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τῆς μεγαλοσύνης τοῦ Πατρὸς. Ἐν τοίνυν ἐκατέρῳ τῷ ἔργῳ, τοῦ τε καθαρίζοντος τὴν ἁμαρτίαν Πνεύματος, καὶ τοῦ τὸν καθαρισμὸν τῶν ἁμαρτιῶν πεποιηκέντος Χριστοῦ. Ἄν δὲ ἡ ἐνέργεια μία, καὶ ἡ φύσις πάντως ἡ αὐτὴ τούτων ἐστίν. Πᾶσα γὰρ ἐνέργεια δυνάμειός ἐστιν ἀποτέλεσμα. Εἰ οὖν καὶ ἐνέργεια καὶ δύναμις μία, πῶς ἐστὶν ἑτερότητα φύσεως νοηταί, ἐν οἷς οὐδεμίαν κατὰ τὴν δύναμιν τε καὶ ἐνέργειαν διαφορὰν ἐξευρίσκομεν; Ὡς γὰρ οὐκ ἐστὶν ἐν τοῖς τοῦ πυρὸς ἰδιώμασιν, ὅταν δύο, τὸ φωτίζον τε καὶ τὸ καῖόν ἐστι, τὸ κοινωνεῖν νομίσαι τοῦ προκειμένου ὑπαλλαγῆν· οὕτως οὐκ ἂν τις εὐφρονῶν μίαν ἐνέργειαν ἐκ τῆς Γραφῆς διδαχθεὶς τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, διαφορὰν τινα φύσεως ὑπονοεῖ.

efficientiam, naturam discrimen aliquod suspicabitur.]

Ἄλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, τὴν αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι, μὴ εἶναι δυνατόν τὰ ἑτερογενῆ τῆ τοῦ Θεοῦ κλήσει κατονομάζεσθαι· ὡς οὐ λέγεται βῆθρον υἱὸς τέκτονος, μηδ' ἂν τις εἴποι τῶν εὐφρονούντων ὅτι οἰκοδόμος υἱὸν κατεσκευάσατο, ἀλλὰ τῆ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πατρὸς προσηγορίᾳ τὸ κατὰ τὴν φύσιν συνημμένον ἐπισημαίνεται· ἀνάγκη πᾶσα, ὅταν τὰ δύο πρὸς τὸ ἐν οὐκείῳ ἔχη, καὶ μηδὲ πρὸς ἄλληλα διαφόρως ἔχει, τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν φύσιν ὁ Υἱὸς ἴσεται· τῆς δὲ τοῦ Υἱοῦ φύσεως διὰ τῶν ἐνεργειῶν ταυτέτης οὐκ ἄλλοτριον ἀπεδείχθη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· μία κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἀποδέδεικται τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ φύσις, ἐπὶ συγχεομένη ἐφ' ἐκάστης τῆς κατὰ τὸ ἐξαιρετικὸν ἐπιθεωρουμένης αὐταῖς ἰδιότητος, οὐδὲ τῶν γνωρισμάτων ἐν ἀλλήλοις ἀλλασσομένων. Τίς οὖν ἡ μανία τῶν πνευματομαγούντων, δουλεῦειν τὸν Κύριον δογματιζόντων; Οἷς οὐδὲ Παῦλος διαμαρτυρόμενός ἐστιν ἀξιώπιστος, ὡς φησὶν· Ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστιν. Ἦ τάχα τὸ, Ἐλθέτω, καθαιρετικὸν τῆς ἀξίας νομίζουσιν; Εἴτα οὐκ ἀκούουσιν τοῦ μεγάλου Δαβὶδ, καὶ τὸν Πατέρα πρὸς ἑαυτὸν ἔλκοντος, καὶ, Ἐλθέ εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς, βοῶντος; Εἰ οὖν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τὸ ἐλθεῖν σωτήριον, πῶς ἐπὶ τοῦ Πνεύματος τὸ ἐλθεῖν ποιοῦνται; Ἦ τὸ καθαίρειν τῶν ἁμαρτιῶν, σημεῖον ποιοῦνται τῆς κατὰ τὴν ἀξίαν ὑφέσεως; Καὶ μὴν ἄκουε τῶν ἀπίστων Ἰουδαίων βοῶντων, ὅτι τὸ Ἀξίειν ἁμαρτίαις μόνου ἐστὶ τοῦ Θεοῦ· περὶ τοῦ Πατρὸς λέγοντες· Τὶ οὗτος, φησὶ, λαλεῖ βλασφημίας; Τίς δύναται ἀξίειν ἁμαρτίαις εἰ μὴ μόνος ὁ Θεός; Εἰ οὖν ἀφήσει μὲν ἁμαρτίας ὁ Πάτερ, αἴρει δὲ ὁ Υἱὸς τοῦ κόσμου τὴν ἁμαρτίαν, καθαρίζει δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τῶν τῆς ἁμαρτίας μόλυσμάτων οἷς ἂν ἐγγένηται· τί ἐροῦσιν οἱ τῆ ἰδία προσπολεμούσιντες ζῶν; Ἄλλ' ἐλθέτω ἐφ' ἡμᾶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ καθαρίσάτω ἡμᾶς, καὶ ποιήσας δεκτικούς τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεοπερῶν νοημά-

<sup>88</sup> II Cor. iii, 17. <sup>89</sup> Marc. ii, 7.

(a) Haec unicus inclusa ab interprete omissa, quae citantur ab Euthymio, in *Panoplia*, tit. 12, nunc addimus.

των, τῶν διὰ τῆς προσευχῆς ἡμῶν παρὰ τῆς τοῦ Σω-  
τήρος ὑποδοικουμένου φωνῆς, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς  
αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

ΛΟΓΟΣ Δ'.

*Γερθηθήτω τὸ θέλημα σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ  
τῆς γῆς. Τὸν θεόν ἡμῶν τὸν ἐπιψύχον ἕως  
ἡμῶν σήμερον.*

Ἦκουσά τινας ἱατρικῶς τεχνικῶς τῆς κατὰ τὴν  
ὕψαιον ἕξως φυσιολογούντος, ἕως δ' αὖ γίνοντο ἡμῶν  
καὶ πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς εὐεξίαν οὐκ ἀπὸ σκοποῦ τὸ  
μεγίστον. Ἦν γὰρ ἐκ τοῦ μετρίου παρατροπὴν τῶν  
ἐν ἡμῖν στοιχείων τιθῆς, ἀρχὴν καὶ αἰτίαν τῆς κατὰ  
τὸ πάθος τυττάσεως θεωρίζετο· καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου  
πάλιν, τὴν ἐπὶ τὸ οὐκ εἶναι τε καὶ κατὰ φύσιν τῶν πλημ-  
μελῶς παρακινηθέντων ἀποκαταστασίαν, θεραπείαν  
ἔρασκον τῆς νοσήδους αἰτίας εἶναι. Καὶ διὰ τοῦτο  
σκοπεῖν ἦτορ δεῖν, ὅτι μάλιστα τῶν ἐν ἡμῖν ἐν ἀτα-  
ξίᾳ κινουμένων διὰ τῆς ἰδίας ἐπικρατῆσεως αὐτοῦ  
ποιεῖν τοῦ ἀντιστοιχοῦντος, τὴν πρὸς τὴν ὕψαιον συν-  
εφερομένῃ· ὡς εἰ μὲν τὸ θερμὸν ἐπικρατῆσῃ, συμμα-  
χίαν καὶ τῆ δυναστευομένη παραγίην, καὶ ὑπονο-  
τίξην τὸ ξηρυνόμενον. Μὴ ποῦ τῆς ὕλης ὑπολιπού-  
σης, μαρνανθείη τελείως καὶ ἀποσθεσθεῖ ἐν ἑαυτῷ  
τὸ θερμὸν, αὐτὸ περὶ ἑαυτοῦ δαπανώμενον· ὥσπερ  
καὶ εἴ τι τῶν ἰσίων τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον ἐν ἡμῖν  
θεωρουμένων ἐκλίπῃσι τὸν ὄρον, πρὸς τὸ πλεονάζον  
ἵστασθαι, τῷ δυναστευομένῳ τὴν ἀπὸ τῆς τέχνης συμ-  
μαχίαν ἐπάγοντας. Τοῦτον δὲ γενομένῳ, καὶ μέγ-  
υλης τῆς τῶν στοιχείων ἰσονομίας ἐμποδίζοντας, ἐπι-  
ανάγεισθαι τὴν ὕψαιον τῷ σώματι, μέγιστον τῆς φύσεως  
κατὰ τὴν κράσιν ἀνωμαλότης. Ἦ δὲ μοι βούλεται  
τὸ μακρὸν τοῦτο τοῦ λόγου προσέμειναι; Τάχα οὐκ ἀπὸ  
σκοποῦ τὸ θεωρεῖσθαι, οὐδὲ πῶρόν ποῦ τῆς προκειμέ-  
νης ὑποθέσεως ἀπεργάζεσθαι. Προέκειται γὰρ εἰς  
θεωρίαν ἡμῶν τὸ, *Γερθηθήτω τὸ θέλημα σου*. Ὅπου  
δὲ χάριν ἐμνησθήμεν τοῦ κατὰ τὴν ἱατρικὴν θεωρη-  
ματος, διὰ τῶν ἐφεξῆς σαφηνίσομεν.

igitur spectat mihi hoc longum orationis principium?  
a proposito argumento sejuncta atque diversa est;  
sibi velit, quod dicitur: *Fiat voluntas tua*. Cujus autem rei gratia medici spectamenti meminerimus, deinceps declarabimus et aperiemus.

Ἦν ἐν ὕψει ποτὲ τὸ νοητὸν ἀνθρώπινον, οἷόν τι-  
νον στοιχείων, τῶν τῆς ψυχῆς λέγω κινήματων, κατὰ  
τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον ἰσοκρατῶς ἐν ἡμῖν κεκραμέ-  
νον. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἐπιθυμητικοῦ καταχύσαντος, ἢ  
αὐτοῦ ἐναντίου νοουμένη διάθεσις ἢ ἐγκράτεια κατε-  
κρατῆθη τῷ πλεονάζοντι, καὶ τὴν ἄμετρον τῆς ἐπι-  
θυμίας ἐπὶ τὰ μὴ δεόντα κίνησιν τὸ κολῶσον οὐκ ἦν·  
ἐκ τούτου τὸ ἐπιθυμῆσθαι ἢ ἀμυρῆσθαι τῆ ἀν-  
προσώπῃ συνέστη φύσει. Ὁ τοίνυν ἱατρὸς ἀληθὴς  
τῶν τῆς ψυχῆς παθημάτων, ὁ δὲ τοὺς κακῶς ἔχον-  
τας ἐν τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων γινόμενος, τοῖς ἐν τῇ  
προσευχῇ νοήματι, τὸ νοσητοῦν αἴτιον ὑπεκλύων,  
ἐπανάγει ἡμᾶς ἐπὶ τὴν νοητὴν ὕψαιον. Ὑψαία δὲ  
ἔστι τῆς ψυχῆς, ἢ τοῦ θεοῦ θελήματος εὐδοκία· ὥσπερ  
δὴ πάλιν τὸ ἐκπαιεῖν τὸ ἀγαθὸν θελήματος νόσος  
ἐπὶ ψυχῆς τελευταίως εἰς θάνατον. Ἐπει οὖν ἤθελο-  
νήσαμεν, τὴν ἀγαθὴν ἐν τῷ παραδείσῳ διαίταν κατα-  
λιπόντες, ὅτι τοῦ θελήματος τῆς παρακοῆς ἄρδην

faciat sublimium pariter ac divinorum intellectuum,  
qui per orationem nobis ostenduntur a voce Ser-  
vatoris, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

ORATIO IV.

*Fiat voluntas tua, sicut in coelo et in terra. Panem  
nostrum quotidianum da nobis. Lo. 11.*

Audivi quendam medicinae peritum naturalibus  
rationibus adductis, quomodo sese sanitas corporis  
bene vel secus haberet, artificiose sermocinantem:  
ac fortassis id quod dicitur etiam nobis ad bonam  
animae valetudinem tuendam haud alienum fuerit.  
Eorum enim quae in nobis sunt elementorum ali-  
cujus a convenienti modo deflexionem principium  
et causam esse statuebat, ex qua morbus conla-  
bitur; et ex contrario rursus eorum quae male  
ac vitio mota atque mutata essent in convenien-  
tem et naturalem modum restitutionem, morbi  
causae curationem atque correctionem esse dice-  
bat: atque idcirco considerare atque dispicere mu-  
tabat oportere, quid maxime in iis, quae perperam  
in nobis et inordinate moverentur, sui prevalentia  
oppositi elementi vim, quam ad sanitatem simul  
inferret, infringeret atque debilitaret: ut si qui-  
dem calor praevaleret, auxilium ei quod opprime-  
retur praebeatur, et irrigetur id quod exsicce-  
tur et arescat, ne forte materia tandem deficiente, eva-  
nescat penitus et extinguatur in sese calor, dum  
ipse circa sese absimitur: similiter etiam si quid  
ex aliis quae per contrarium in nobis consideran-  
tur modum ad redundantium vergendo exolat, ut  
id auxilium ab arte parti quae succumbat ferendo,  
sistatur ac reprimatur. Quae si facta fuerint, et  
nihil aequali elementorum distributioni atque  
aequilibritati officiat, reduci atque restitui corpori  
sanitatem, ubi natura, quantum attinet ad tempera-  
mentum, non amplius fuerit inaequalis. Quorsum

Erat aliquando in sanitate mente comprehensi-  
bile genus humanum, tanquam elementis quibus-  
dam, animae, inquam, motibus secundum virtutis  
rationem aequaliter in nobis temperatis. Sed  
posteaquam prevalente vi concupitiva, quae ex  
contrario intelligitur, affectio, continentia nempe,  
ab eo quod nimium et redundans erat, subacta est:  
cum non esset quod immoderatam cupiditatem in  
res incommodas et indecoras ruentem reprimeret,  
et inhiberet; exinde letalis morbus peccatum hu-  
manae naturae conflatum est. Verus igitur animae  
vitiolorum et morborum medicus, qui propter male  
habentes in vita hominum versatus est, rationibus  
iis quae in oratione deprehenduntur, causam morbi  
efficientem tollens, restituit nos in eam quae mente  
percipitur sanitatem. Sanitas autem animae est  
divinae voluntatis prospera successus, quemadmo-  
dum etiam ex contrario, excidisse bona voluntate,

morbus animæ est in mortem desinentis. Quoniam igitur bona victus ratione atque habitudine in paradiso relicta egrotavimus, cum de inobedientiæ veneno largiter sumpsimus, et idecirco hoc gravi atque letali morbo natura succubuit atque devicta est, venit medicus verus, juxta præscriptum medicæ artis per contraria malum sanans; atque eos qui idecirco in morbum incidierant, quod a divina voluntate recesserant, rursus conjunctione cum voluntate divina a morbo liberat. Nam verba orationis morbi animæ indurentis curatio sunt. Precatur enim quasi quibusdam doloribus amica pressus, qui dicit, *Fiat voluntas tua*. Voluntas autem Dei salus hominum est. Cum igitur in hoc consistimus, ut ad Deum dicamus, *Fiat etiam in me voluntas tua*, omnino necesse est prius illam vitam incensare quæ divinam voluntatem transgressa erat, atque hæc per confessionem commemorare: Quoniam per superiorem vitam male in me operata est opposita contrariaque voluntas, et improbi tyranni minister fui, tanquam carnifex quidam exsequens adversus meipsum sententiam inimici, idecirco, mee perditionis misertus, concede ut tandem aliquando etiam in me fiat voluntas tua. Ut enim in speluncis obscuris illato lumine tenebre evanescent, et caligo recedit: ita si tua voluntas in me fuerit, omnis pravus et impertinus animi propositi motus ad nihilum redigetur. Nam sobrietas et modestia lascivum et vitiosum mentis appetitum extinguet, animi delectatio fastum absumet: moderatio superbiæ morbum sanabit: dilectionis vero bonum magnum numerum oppositorum malorum ex anima expellet: huic enim cedit odium, invidia, simultas, iræ motus, animosa affectio, insidiæ, simulatio, molestiarum et injuriarum memoria, vindictæ cupido, effervescentia sanguinis circa cor, acerbus et truculentus oculus, omnis talium vitiorum grex dilectionis affectione pellitur: ita duplicem simulacrorum cultum ejicit efficacia divinæ voluntatis; duplicem, inquam, tum circa simulacra, tum circa argentum et aurum, insaniam atque furorē: quæ sermo propheticus simulacra gentium nominavit<sup>61</sup>. Fiat igitur voluntas tua, ut diaboli voluntas extinguatur. Sed quare precamur ut a Deo bonum nobis animi propositum contingat? quia infirma ad bonum est humana natura, postquam semel per vitiositatem enervata est: non enim ita facile a malo rursus ad bonum homo revertitur, ut a bono ad malum accessit; quædammodum etiam in corporibus talis ratio observari potest, quod non simili, neque æque commoda ac facili ratione tum sanum corpus morbo obnoxium fit, tum quod morbo laboraverit, sanatur. Nam qui paulo ante in sanitate degebat, vel per unum vulnus venit in periculum mortis: atque unus analitus aut accessio febris firmitudinem omnem corporis ac vigorem solvit: et vi-

Α ἐνασφραγήθημεν, καὶ διὰ τοῦτο τῆ πονηρῶ τούτῳ καὶ ἐπιθανάτιῳ νοσήματι κατακρατήθη ἡ φύσις· ἤλθον δ ἀληθινῶς ἱατροὶς, κατὰ τὸν νόμον τῆς ἱατρικῆς διὰ τῶν ἐναντιῶν τὸ κακὸν ἐξιώμενος· καὶ τοὺς διὰ τοῦτο τῆ ἀρρώστια συνευχόμενος, ὅτι τοῦ θεοῦ θελήματος ἐχορήγησαν, πάλιν ἐλευθεροὶ τοῦ νοσήματος, τῆ πρὸς τὸ βούλημα τοῦ θεοῦ συναρτία. Τὰ γὰρ τῆς προσευχῆς ῥήματα, θεραπεία ἐστὶ τῆς ἐγγινομένης τῆ ψυχῆ ἀρρώστιας. Εὐχεται γὰρ οἶόν τινας ὀδύνας; τὴν ψυχὴν συνευχόμενος ὁ λέγων· Γενηθήτω τὸ θέλημα σου. Θέλημα δὲ θεοῦ ἡ σωτηρία τῶν ἀνθρώπων ἐστίν. Ἐπειδὴν τοίνυν εἰς τοῦτο στῶμεν, ὥστε εἰπεῖν τῷ θεῷ, ὅτι Γενηθήτω καὶ ἐν ἐμοὶ τὸ θέλημά σου, ἀνάγκη πᾶσα πρῶτερον κατεπεῖν ἐκείνου τοῦ βίου, ὅς ἐξω τοῦ θεοῦ βουλήματος ἦν, καὶ ταῦτα ἐν τῆ ἐξαγορεύσει διεξιθέτω· ὅτι Ἐπειδὴ κακῶς ἐνήργησεν ἐν ἐμοὶ διὰ τοῦ φθίσαντος βίου τὸ ἀντικείμενον θέλημα, καὶ ὑπερέτης ἐγενόμενον τοῦ πονηροῦ τυράννου, οἶόν τις δήμευς τὴν τοῦ ἐχθροῦ ψῆφον εἰς πέρας κατ' ἐμαυτοῦ φέρον· τούτου χάριν οἶκτον λαθὼν τῆς ἀπολείας μου, ὅς ποτε καὶ τὸ σὸν θέλημα γενέσθαι ἐν ἐμοὶ. Ὡσπερ γὰρ ἐν τοῖς ζοφώδεσι τῶν σπηλαίων φωτὸς εἰσκαμεισθέντος ὁ ζόφος ἀφανίζεται· οὕτω τοῦ σοῦ θελήματος ἐν ἐμοὶ γενόμενου, πᾶσα πονηρὰ καὶ ἄτοπος τῆς προαιρέσεως κίνησις εἰς τὸ μὴ ἂν περισταται. Ἢ γὰρ σωφροσύνη σβέσει τὴν ἀκόλαστον καὶ ἐμπαθεῖ τῆς διανοίας ὁρμήν· ἡ ταπεινοφροσύνη καταναλώσει τὸν ὕψον· ἡ μετριότης ἰάσεται τῆς ὑπερηφανίας τὴν νόσον· τὸ δὲ τῆς ἀγαπῆς ἀγαθὸν πάλιν καταλύον τῶν ἀντικειμένων κακῶν τῆς ψυχῆς ἀπαλλάσει· ταύτην γὰρ ὑποχωρεῖ τὸ μῖσος, ὁ φθόνος, ἡ μῆνις, ἡ κατ' ὀργὴν κίνησις, ἡ θυμώδης διάθεσις, ἡ ἐπιθυσιῆ, ἡ ὑπόκρισις, ἡ τῶν λυπηρῶν μνήμη, ἡ τῆς ἀντιλοπήσεως ὄρεξις, ἡ περικάρδιος τοῦ κήματος ζῆσις, ὁ πικρὸς ἐφ' ὀφθαλμοῖς. Ταῦτα ἡ σοιούτων κακῶν ἀγάθη τῆ ἀγαπητικῆ διαθέσει ἐξαφανίζεται. Οὕτως ἐκβάλλει τὴν εἰδωλολατρίαν ἡ ἐνέργεια τοῦ θεοῦ βουλήματος· διπλὴν δὲ φημι, τὴν τε περὶ τὰ εἰδῶλα, καὶ τὴν περὶ τὸ ἀργύριον καὶ χρυσίου μανίαν, ὥσπερ εἰδῶλα τῶν ἔθνων ὁ τῆς προφητείας ὀνόματι λόγος. Γενηθήτω τοίνυν τὸ θέλημά σου, ἵνα σβεσθῆ τοῦ διαβόλου τὸ θέλημα. Διὰ τὸ δὲ τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ γενέσθαι τὴν ἀγαθὴν ἡμῖν προαίρεσιν ἐπευχόμεθα; Ὅτι ἀσθενῆς ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐστίν, ἀπαξ διὰ κακίας ἐκνευρίσθησα. Οὐ γὰρ μετὰ τῆς αὐτῆς εὐκολίας, ἧς πρὸς τὸ κακὸν ὁ ἀνθρώπος ἔρχεται, καὶ ἀπὸ τούτου πάλιν ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν ἐπανέρχεται· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν σωμάτων ἔστι κατανοῆσαι τὸν τοιοῦτον λόγον, ὅτι οὐχ ὁμοίως, οὐδὲ μετὰ τῆς ἴσης βραδείας, τὸ τε ὑγιαῖνον ἐν νόσῳ γίνεται, καὶ τὸ νεοσχηλὸς ὑγιαίνεται. Ὁ γὰρ ἐν ὑγείᾳ τῶς διάγων, καὶ δι' ἐνὸς πολλῆς τραύματος εἰς τὸν περὶ τῶν ἐσχάτων κίνδυνον ἤλθε· καὶ μία περίοδος ἢ καταβολὴ πυρετοῦ πάντα τὸν τοῦ σώματος τόνον διέλυεν, καὶ βραχεῖα ὀγκλητηρίου γεύσις, ἢ παντολῶς διεφθεῖρεν, ἢ παρ' ὀλίγον τοῦτο ἐποίησεν· καὶ δόγματι ἔρπετοῦ, ἢ κέντρῳ τινὶ τῶν ἰσθλῶν, ἢ ὀλι-

<sup>61</sup> Psal. LXXX, 4.

σθήματι, ἢ καταπτώματι, ἢ πλείονι τῆς δυνάμεως ἀδηφαγία, ἢ ἄλλω τινὶ τοιοῦτῳ, εὐθ' ὡς ἐπιχολούθησεν ἢ νόσος, ἢ θάνατος· ἢ δὲ τοῦ ἀβήρωστίματος ἀπαλλοχθῆ, πολλὰς ἐπινοίας γίνονται, καὶ δυσκολίας, καὶ τέχνας ἱατρικὰς, ἐν ἧρα καὶ γίνονται. Διὰ τοῦτο πρὸς μὲν τὸ κακὸν ἤμῶν τῆς ἐργασίας γινουμένης, οὐ χρεία τοῦ συνεργούτου, αὐτομάτως ἐν τῷ θελήματι ἡμῶν τῆς κακίας ἐαυτῶν τελειούσης· εἰ δὲ πρὸς τὸ κρείττον γέναιτο ἢ βοήθ. τοῦ Θεοῦ χρεία τοῦ τῆν ἐπιθυμίαν εἰς ἔργον ἄγοντος. Διὰ τοῦτο ψαλμὸν· ὅτι Ἐπειδὴ θεήματά σου ἐστὶν ἡ σωτηρίότης, ἐγὼ δὲ σάρκινός εἰμι πεπραμένος ὑπὸ τῆν ἁμαρτίαν· τῆ σῆ δυνάμει κατορθωθεί μοι τὸ ἀγαθὸν τοῦτο θελήμα· οὕτως ἢ δικαιοσύνη, ἢ εὐσέβεια, ἢ τῶν παθῶν ἀλλοτριότης. Ἡ γὰρ τοῦ θελήματος φύσις, πάσας γενικῶς ἐμπεριλαμβάνει τὰς ἀρετὰς, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον τῶν ἐν τῷ ἀγαθῷ νοουμένων, ἐν τῷ θελήματι τοῦ Θεοῦ θεωρεῖται.

Nam voluntatis vocabulum generaliter omnes virtutes in se comprehendit, ac quae singulatim in homo intelliguntur, in voluntate Dei omnia animalvertuntur.

Ἄλλὰ τί βούλεται ἢ προσθήκη τοῦ λόγου, Ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς; Ἐὰν μοι δοκεῖ τῶν βαθυτέρων τι δογματικῶν ὑποσημαίνειν ὁ λόγος, καὶ τινα ποιεῖσθαι διδασκαλικὴν θεοπροποῦς διανοίας ἐν τῇ θεωρίᾳ τῆς κτίσεως. Ὁ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστι· Μεμερίσται πάντα ἢ λογικὴ κτίσις, εἴς τε τὴν ἀσώματον καὶ τὴν ἐνώματον φύσιν. Ἔστι δὲ ἀγγελικὴ μὲν ἢ ἀσώματος· τὸ δὲ ἕτερον εἶδος ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι. Ἡ μὲν οὖν νοητὴ, ἅτε δὴ τοῦ βραχύτου περιουσιμένη σώματος (τοῦτου λέγω τοῦ ἀντιτύπου τε καὶ εἰς γῆν βριθόντος) τὴν ἀνω λῆξιν ἐπιπροσέεται, τοῖς κόφουσ τε καὶ ἀθεριώδεις τόποις ἐνδιατριβουσα, ἐν ἐλευφῇ τε καὶ εὐκνήτῳ τῇ φύσει· ἢ δὲ ἑτέρα διὰ τὴν τοῦ σώματος ἡμῶν πρὸς τὸ γεῶδες συγγένειαν, οἷον τινα ἰλύος ὑποστῆθην, κατ' ἀνάγκην τὴν περιέγειον τοῦτοι εἴληχε βίην. Οὐκ οἶδα μὲν ὅ τι τοῦ θείου βουλήματος διὰ τούτων οἰκονομοῦντος, εἴτε πᾶσαν πρὸς ἐαυτὴν οἰκονομῶντος τὴν κτίσιν, ὡς ἂν μήτε τῶν οὐρανίων ὑψωμάτων ἢ κάτω λῆξιν ἀμοιρήσειε, μήτε ὁ οὐρανὸς καθόλου τῶν κατὰ τὴν γῆν ἀμοιρήσειεν, ὡς ἂν γέναιτο τις διὰ τοῦ ἀνθρωπίνου πλάσματος ἐκατέρω τῶν στοιχείων μετουσίαι ἰῶν ἐν θατέρω νοουμένων, τοῦ τε νοητοῦ τῆς ψυχῆς, ὅπερ δοκεῖ συγγενὲς τε καὶ ὁμόφυλον τῶν κατ' οὐρανῶν εἶναι δυνάμεων, τοῖς γῆνιαις σώματιν ἐνοικουόντος, τῆς δὲ γερῆς τούτης σαρκὸς ἐν τῇ ἀποκαταστάσει τῶν πάντων εἰς τὴν οὐράνιον γῆρον τῇ ψυχῇ συμμετακλιζομένης. Ἀρπαγῆσθε γὰρ, καθὼς εἴρησεν ὁ Ἀπόστολος, ἐν νεφέλαις, εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου, εἰς ἄερα, καὶ οὕτως πάντοτε σὺν Κυρίῳ ἐσόμεθα. Εἴτε οὖν τοῦτο, εἴτε τι ἕτερον παρὰ τοῦτο τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας οἰκονομοῦσης, ἐν τῇ διπλῇ ταύτῃ ζωῇ μεριθεύσα πᾶσα ἢ λογικὴ κτίσις φύσις, ἢ μὲν ἀσώματος τὴν οὐράνιον λαχούσα μακαριότητα· ἢ δὲ διὰ σαρκὸς εἰς γῆν ἐπιστρέφομένη, διὰ τὴν πρὸς αὐτὴν οικειότητα. Ἡ μὲν τοι τοῦ καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ ἐπιθυμία, ὁμοίως ἐκατέρω νοουσιώθη τῇ φύσει, καὶ τὸ αὐτοκρατέε τε καὶ ἀτεξούσιον, καὶ

guum ac parvum veneni gustatum, vel penitus interficit, vel quin id faciat, parum abest: et morsum serpentis, aut aculeum venenati alienius animalis, aut lapsum, aut rminam, aut largius quam vires ferre possint sumptum cibum, aut aliquid aliud ejusmodi, statim vel morbus sequitur, vel mors: at morbi profligatio multis solertibus inventis et rationibus excogitatis, multa cum difficultate, et artibus medicis conficitur, si forte etiam confici possit. libere cum ad modum quidem ac vitium in nobis fuit appetitus, non opus est adjutore, quippe in voluntate nostra vitiositate seipsam ultro perficiente; quod si in melius inclinatio fiat, Deo optus est, qui studium et desiderium ad opus perducit. Propterea dicimus: Quondam voluntas tua temperantia est, ego vero carneus sum, venditus sub peccatum, virtute tua haec bona mihi voluntas contingat: ita justitia, pietas, a vitiis alienatio.

Sed quid sibi vult adjectio verbi, *Sicut in caelo et in terra?* Videtur mihi sermo aliquam fortasse profundiorē indicare sententiam, et quondam per contemplationem creaturae divini intellectus tradere doctrinam. Quod autem dico, tale est: Omnis creatura rationalis partim in incorpoream, partim in corpoream naturam divisa est. Est autem angelica quidem incorporea: altera vero specie nos homines sumus. Atque illa quidem quae, incorporea cum sit, sola mente comprehenditur, ut quae nimium a gravante corpore remota atque sejuncta sit (de hoc loquor duro, renitenti, ac pondere suo ad terram vergente corpore), per superam partem observatur in levibus et aethereis locis, immorans in agili et expedita natura; altera vero propter corporis nostri cum terrea natura cognationem, tanquam limi et faecis quoddam sedimentum, hanc terrestriam vitam necessitate sortita est. Haud equidem scio quid per haec divina voluntas disposuerit ac destinaverit, sive omnem sibi creaturam consociare atque conciliare studuerit, ut neque inferna natura caelestium altitudinum, neque caelum terrenarum rerum penitus expers esset, ut per hominis formationem atque conditionem utriusque elemento fieret aliqua participatio eorum quae in alterutro intelliguntur; cum et anima, quae mente constat, quae mens adinis et cognata caelestium virtutum esse videtur, terrenis corporibus inhabitet, et haec terrea caro in restitutione universarum in caelestem locum una cum anima transmigrat. (*Rapiemur enim, ut inquit Apostolus, in nubibus, in occursum Domini, in aerem, et sic semper cum Domino erimus*<sup>61</sup>.) Sive igitur hoc, sive aliquid aliud praeter hoc divina sapientia disponente, in hanc duplicem vitam secta omnis natura rationalis atque divisa est, una quidem incorporea, quae caelestem beatitudinem sortita est altera vero, quae propter affinitatem

<sup>61</sup> 1 Thess. iv, 16.

quam cum ea habet, in terra per carnem occupata est: verumtamen boni et honesti studium aequaliter utriusque naturae essentiae simul insitum et attributum est, plenamque item ac summam in sese potestatem, et ab omni necessitate liberam voluntatem in utrisque parem rerum universarum praesens efficit, ut animi libero quodam arbitrio atque proposito regatur quidquid ratione pariter ac mente honoratum est. Sed superna quidem vita penitus a nequitia atque vitiositate pura est, ac nihil quidquam ex iis quae ex contrario intelliguntur cum illa vita conversatur atque communionem habet, sed omnis vitiosus perturbatusque motus et affectus, quibus rebus genus humanum obnoxium est, per infernam vitam vagatur et oberrat. Quamobrem eam que in caelis est sanctarum virtutum vitam a nequitia atque vitiositate vacuum et ab omni peccatorum macula integram ac puram esse novit divinitus praedicta Scriptura. Quodquid autem extra bonum per ipsam ab eo secessionem malum subitit atque suscepit, circa concavam atque depressam hanc vitam, sicuti quaedam flex et limus confluxit, qua ratione inquinatur genus humanum, pro minus divinum lumen veritatis intuentur, per ejusmodi tenebras impeditum. Si igitur superna quidem vita ab affectibus et vitiis vacua, integra atque incorrupta est: variis autem affectibus et arumnis demersa est hujus terrene vite miseria, manifestum fuerit quod superna quidem vita, utpote ab omni malo pura, per bonam voluntatem Dei prospere exigitur atque regatur. Ubi enim malum non est, bonum prorsus esse necesse est: nostra autem vita, cum communiione et uso communis excedat, simul etiam excidit divina voluntate. Idecirco per orationem docemur, ita a malo vitam nostram expurgare, ut ad similitudinem caelestis vitae instituti, etiam in nobis absque ulla impedimento voluntas Dei exerceatur, perinde ac si quis dicat: Quemadmodum in thronis et principatibus, et potestatibus, et dominationibus, et omni suprahumano exercita fit voluntas tua, malitia atque vitiositate nusquam boni actionem impediante: ita bonum etiam in nobis perficiatur et absolvatur, ut e medio sublata omni malitia atque nequitia, voluntas tua in animis nostris per omnia prospere succedat. Sed quasi aliquis ex adverso subjiciendo atque opponendo dixisset: Et qui fieri potest ut illi quibus ea sors obtigit, ut vitam per carnem exigant, eam que in incorporeis virtutibus est puritatem assequantur, cum, propter corporis necessarios usus anima innumeris curis demersa sit? Idecirco mihi videtur tanquam discutiens ejusmodi perplexitatem, id quod ad propositum studium difficile videbatur, sequenti oratione dissolvisse.

Certam enim stabilemque sententiam opinor eum nobis per haec verba tradere, quibus quotidianum panem petere nos jubet: quod nimirum frugalitas et mediocritas, quantum attinet ad rationem vacuitatis affectuum et vitiorum, obsequetur ei facultati cui natura nihil deest. Non enim angelus in orationibus a Deo petit sibi panem subministrari, quoniam praeditus est natura quae nihil eorum rerum amplius opus habeat, sed homo petere jubetur, propterea quod id quod evacuatur eo quod repleat omnino opus habeat; nam fluxa at-

Α πάσης ἀνάγκης ἐλευθεροῦντο ἐπὶ ἀμφὲν ὁ τοῦ παντός ἐπιστάτης ἐποίησεν, ὡς οὐτόνομον τινὲ προαιρέσει οἰκονομεῖσθαι: πᾶν ἔσον λόγῳ τε καὶ διανοίᾳ τετιμηται· ἄλλ' ἢ μὲν ἄνω ζωῆ, καθαρῶσι πάντῃ κακίας, καὶ οὐδὲ ἐν ἐκείνῃ τῶν ἐκ τοῦ ἐναικίου νοουμένων συμπολιτεύεται· πᾶσα δὲ ἐμπαθῆς κινήσις τε καὶ διάθεσις, τὴν κάτω ζωὴν περιπολεῖ, ἐν οἷς ἐσσι τὸ ἀνθρώπινον. Διὰ τοῦτο τὴν ἐν οὐρανοῖς τῶν ἁγίων δυνάμεων πολιτείαν ἀμυγῆ κακίας, καὶ παντός τοῦ ἐξ ἁμαρτίας μολυσμοῦ καθαρῶσαν, ὁ θεόπνευστος ἐπίσταται λόγῳ. Πᾶν δὲ ἔσον ἐκείνης τοῦ ἀγαθοῦ δι' αὐτῆς τῆς ἀναχωρήσεως αὐτοῦ παρουπίστη κακόν, περὶ τὴν κολίην τοῦτην ζωὴν, οἷον τις τροχία τε καὶ ἰλὺς συναρρόθη, ἣ μολύνεται τὸ ἀνθρώπινον, πρὸς τὸ κατεῖδεν τὸ θεῖον τῆς ἀληθείας φῶς διὰ τοῦ τοιοῦτου πλοῦτος ἐμπαδοξίμενον. Β Εἰ τοίνυν ἀπαθῆς μὲν ἡ ὑπερκειμένη ζωὴ καὶ ἀκήρατος, παντοίοις δὲ πάθεσι καὶ ταλαιπωρίαις καταθεβάπτεται ἡ θλιμένη τῆς ὠδῆ ζωῆς· ὄφλον ἂν εἶη, ὅτι ἡ μὲν ἄνω πολιτεία, ἅτε παντός κακοῦ καθαρῶσα, ἐν τῷ ἀγαθῷ θελήματι τοῦ θεοῦ κατορθοῦται· ἔλλα γὰρ κακὸν οὐκ ἐστιν, ἀνάγκη πᾶσα ἀγαθὸν εἶναι· ἡ δὲ καθ' ἡμᾶς ζωὴ τῆς τῶν ἀγαθῶν μετῴσις ἐκπεπωκῖα, συνεκπέπτωκε καὶ τοῦ θεοῦ βουλήματος. Διὰ τοῦτο ἐν τῇ προσευχῇ διδάσκαλός, οὕτως ἡμῶν τοῦ κακοῦ τὴν ζωὴν ἐκακαρθῆναι, ὡς καθ' ἑμαυτῆτα τῆς οὐρανοῦ διαγωγῆς, καὶ ἐν ἡμῖν ἀνεμπετότως τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ πολιτεύεσθαι, ὡς ἂν τις λέγοι· ὅτι Καθάπερ ἐν θρόνοις καὶ ὄρχαῖς, καὶ ἐξουσίαις, καὶ κυριότησι, καὶ πάσῃ τῇ ὑπερκοσμίῳ δυνάμει γίνεται σου τὸ θέλημα, μηδραμὸ κακίας παραποδοξούτης τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐνέργειαν· οὕτω καὶ ἐν ἡμῖν τὸ ἀγαθὸν τελειωθείη, ἵνα πάσης κακίας ἐκποδῶν γενομένης, διὰ πάντων ἧ τὸ θέλημά σου ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν κατεσοδοῦμενον. Ἄλλ' ὡς ἀθροπεργάτος τινός· Καὶ πῶς ἐσσι δυνατόν τὴν ἐν ταῖς ἀσωμάτοις δυνάμει καθορώμετα, τοῖς διὰ σεβαστῆς τὴν ζωὴν εὐληχῶς καταρθοῦνθαι, ἐν μωρίαις φρονεῖσι διὰ τὰς σωματικὰς χρείας τῆς ψυχῆς ἐμβιβασούσης; Διὰ τοῦτο μοι δοκεῖ, καθάπερ λύσον τὴν τοιαύτην ἀμυχανίαν, τῷ ἐξῆς λόγῳ τὸ δοκοῦν δυσχερὲς πρὸς τὴν προκειμένην σπουδὴν ὑπεκλύσαι.

Δόγμα γὰρ εἶμαι διὰ τοῦτων τῶν λόγων ἡμῖν ὑποθέσειν, ἐν τῷ τὸν ἐφήμερον ἄρτον αἰτεῖν προστάξαι, ὅτι τῷ ἀνευθεῖ κατὰ τὴν φύσιν, τὸ οὐλαρχαῖς τε καὶ μέτριον κατὰ τὴν τῆς ἀπαθείας λόγον συναξισοῦται. Οὐ γὰρ αἰτεῖ τὸν θεόν ἐν ταῖς προσευχαῖς ὁ ἄγγελος τὴν χορηγίαν τοῦ ἄρτου, ὅτι ἀπροσδεῖ κέκτηται τῶν τοιοῦτων τὴν φύσιν· αἰτεῖν δὲ προσετέχθη ὁ ἄνθρωπος, διότι τὸ κενούμενον ἐπιπέδες τοῦ ἀναπληρούοντος πάντως ἐσσι. Ἐνώδης δὲ καὶ παραδοξὴ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς ἐσσι ἡ σύστασις, ἀντὶ τοῦ ἐκποικηθέντος τὸ ἀναυγῶν ἐπίητοῦσα. Ὁ οὖν πρὸς τὴν τῆς φύσεως ὑπε-

ηρείσαν βλέπων, καὶ μὲν ἐξω τοῦ ἀναγκαίου διὰ τῶν ματαίων φροντίδων ἐπιπορούμενος, οὐ πολὺ τῆς ἀγγελικῆς πολιτείας ἐλαττωθῆταται, τὸ ἀνευδαῖς ἐκείνων καὶ ἑαυτὸν τῇ ἀναγκῇ μιμούμενος. Διὰ τοῦτο ζῆτε ἐν προστάλλῳ τῷ πρὸς τὴν συντήρησιν ἐξαρκοῦν τῆς σωματικῆς οὐσίας. *Τὸν ἄγειν εἶς, τῷ θεῷ λέγοντες, οὐ τροφὴν οὐδὲ πλοῦτον, οὐκ εὐαθυεῖς ἀλουρηθῆσαι, οὐ τὸν ἐκ χροσίου κόσμον, οὐ τὰς τῶν λίθων ἀνάγας, οὐ τὰ ἐξ ἀργυρίου σκευῆ, οὐ γῆς περιουσίαν, οὐ στρατιωτικὴν ἀρχὴν, οὐ πολέμων τε καὶ ἐθνῶν ἡγεμονίαν, οὐκ ἔπιπον τε καὶ βῶτον ἀγέλας, καὶ τῶν ἄλλων βροτακμάτων πλήθη πολλὰ, οὐκ ἀνδραπέλων περιουσίαν, οὐ τὴν ἐν ἀγοραῖς περιεργασίαν, οὐ στήλας, οὐκ εἰκόνα, οὐ τὰ ἐκ σιγῶν ὑψάσματα, οὐ τὰ ἐκ μουσικῆς ἀκροάματα, οὐδὲ τι τοιοῦτον οὐδέν, οὐδ' ὧν ἀφέληται ἢ ψυχῇ τῆς θείας τε καὶ προσημοτέρως φροντίδος, ἀλλὰ τὸν ἄρτον.* Ὅρῃς τὸ πλεῖστον τῆς φιλοσοφίας; ὅσα δόγματα τῇ βραχείᾳ ταύτῃ φρονῇ περιελήπται; μονοουχί φανεροῖς ἐμβολῆδιὰ τοῦ λόγου τοῖς ἐπαύουσι· ὅτι Παύσαθε, εἰ ἄνθρωποι, περὶ τὰ μάταια ταῖς ἐπιθυμίαις διαχρόμενοι· παύσαθε τὰς τῶν πόνων ἀφορμὰς καὶ ὑμῶν αὐτῶν πλεονάζοντες, μικρὸν ἐστὶ σοὶ τὸ τῆς φύσεως ὑψήμα· τροφὴν χροσίου τῷ σαρκίῳ σου, πρᾶγμα μέτριον τε καὶ εὐπρίστον, εἰ πρὸς τὴν χρεῖαν βλέπεις. Διὰ τί πολυπλασιάζεις κατὰ σεαυτοῦ τοὺς φέρους; Ὑπὲρ τίνας ποσούτους ὑψήμασι σεαυτὸν φέρων ὑπέψευξας; ἀργυροῦν μεταλλεύων, καὶ χροσίον ὀρύσσων, καὶ τὴν διαφύουσαν ὕλην ἀναζητῶν; Ὡς ἂν σοὶ διὰ τὸν τοιοῦτον ὁ διηγεκῆς ὁλοταυ φορολόγος ἢ γαστήρ τροφῆς ἢ τὸ χρέος ἄρτος ἐστίν, ὁ ἀναπληρῶν τὸ ἐνδόν τῷ σωματι.

Σὺ δὲ εἰς Ἰουδαίους ἐμπορεύῃ, καὶ βαρβαρικῇ παρακινδυνεύεις θαλάσσει, καὶ ἐνταυτοῖς ναυτικαῖς σεαυτὸν δίδως, ἵνα τοῖς ἐκείθεν ἀγοράμοις τὴν τροφὴν ἡδύνης, οὐ σκοπῶν ὅτι μέχρι τῆς ὑπερήφας ἢ τῶν ἡδυσμάτων αἰσθήσει τὸν ἄρτον ἔχει. Ἀπαύτως δὲ τὸ εὐφάνες, τὸ εὐπρίστον, τὸ εὐστοργόν, ὠκύμορον τινα καὶ ἀκαριαίαν παρέλπει τῇ αἰσθήσει τὴν χάριν· ὑπὸ δὲ τῆς ὑπερήφας ἀδικήματος τῶν ἐμβαλλομένων ἢ διαφορᾶ, ἐμοστέως τὰ πάντα τῆς φύσεως πρὸς δυσωδίαν ἀλλοιούσης. Ὅρῃς τὸ πέρασ τῆς ὀψοποιίας; Ὅρῃς τὸ ἀποτέλεσμα τῆς ὀψοποιίας μαγανείας; Τὸν ἄρτον αἶται διὰ τὴν τῆς ζωῆς χρεῖαν, τοῦτου σε ἀπειλήτην ἐποίησαν ἢ φύσει τῷ σωματι. Ἐὰ δ' ὅσα παρεύρηται ταῖς τῶν τροφόντων ἐπιουσίαις, ταῦτα τῶν ζιζανίων ἐστὶ παρασπυρῶς. Ὁ σπῆρος τοῦ οἰκοδομητοῦ οὐ σῖτος ἐστίν, ἐκ δὲ τοῦ σίτου ὁ ἄριος γίνεται· ἢ δὲ τροφὴ τὸ ζιζάνιον ὁ παρασπυρῆ παρὰ τοῦ ἔλθρου τῷ σίτῳ. Ἄλλ' ἀφέντες εἰ ἄνθρωποι διὰ τῶν ἀναγκαίων λειτουργεῖν τῇ φύσει, ὄντως συμπιέγονται, καθὼς φησὶ πρὸς ὁ Λόγος, ταῖς περὶ τὰ μάταια σπουδαῖς, καὶ ἀτελεσφόροτοι μένουσι, πρὸς ταῦτα τῆς ψυχῆς ἑαυτὴν εἰς τὸ διηγεκῆς ἀποβόλουται.

A que transitoria vite luxuria condito est, pro eo quod consumptum et excretum est, id quod remouet requirens. Qui igitur ad naturae ministerium respicit, et nihil praeterquam quod necesse est per vanas curas desiderat atque requirit, non multum infra vitam angelicam erit, dum sua frugalitate illorum copiam nulla re amplius egentium imitatur. Idecirco quaerere iubemur id quod satis sit ad naturam corporis conservandam. *Panem da*, ad Deum dicentes, non luxum, non delicias neque diuitias, non floridas vestes purpureas, non ornamenta aurea, non lapidum fulgores, non vasa argentea, non agri copiam ac latitudinem, non imperium exercituum, non bellorum et gentium praefecturas, non equorum greges, non boium armenta reliquorumque pecorum maguam multitudinem, non mancipiorum copiam, non claritudinem atque splendorem in foro, non columnas, non statuas, non pannos sericos, non musica acroamata, neque quidquam tale, per quae anima a diuina ac potiori cura abstrahitur, sed panem. Vides latitudinem et ubertatem philosophiae? quot sententiae breui hac voce comprehenduntur? tantum non aperte per hanc orationem clamat intelligentibus: Desinite, o homines, circa res vanas cupiditatibus diffundi ac distineri: desinite laborum aduersus vosmetipsos causas et materias accumulare, exiguum est, quod naturae debes, cibum dehes carummente tue, rem et modicam et paratu faciem, si usum et necessitatem intueris; cur aduersus temetipsum multiplicas tributa? Cujus rei gratia tot debitis teipsum obligatum atque subiectum is, argentum scrutans, aurum fodiens, et fulgentem materiam requirens? ut tibi per eiusmodi res perpetuus hic tributorum exactor, venter luxu atque deliciis diffluat, cui panis, qui id quod deest corpori suppleat, debetur. Tu vero ad ludos negotiandi causa proficisceris, et in barbarico mari periclitaris, et anniversariis navigationibus teipsum committis, ut rebus illinc importatis et aduectis, cibum condias, non considerans quod non ultra palatum sensus confinemento progreditur. Similiter item quod visu et aspectu gratum est, quod odore, quod ore et facie placet, momentaneam quamdam et cito perituram gratiam ac voluptatem sensui praebet, a palato vero promiscua atque indistincta earum rerum que immittuntur differentia est, aequaliter omnia in maleolentiam et fetorem natura transmutante. Vides finem obsoniorum apparationis atque confectiois? Vides effectum imposturae rei culinariae, ciborumque conditionis? Panem pete propter vite necessarium usum, huius te corpori debentem natura legit. Caetera quae praeter hanc inuenta sunt, ea de zizaniorum iuxta satorum

solertia, deliciis ac luxui deditorum excogitata et semine sunt. Semen patrisfamilias, frumentum est <sup>63-64</sup>, et ex frumento panis conficitur; at luxus atque deliciae zizanum est, quod ab inimico iuxta frumentum saccat est. Sed homines omissio ministerio naturae necessario, reuera suffocantur (ut infrigidari manent, dum in his anima sese perpetuo exercet et occupata est.

<sup>63-64</sup> Matth. xiii, 5 sqq.

Forsitan ejusmodi quidpiam etiam Moyses per  
 aenigmata atque involucra verborum philosophari  
 nihil videtur, qui voluptatis, quae gustam percipi-  
 tur, serpentem Eve suavorem adhibuerit. Ainit  
 enim hanc bestiam, serpentem, inquam, si com-  
 pagi atque commissurae, per quam reperere conetur,  
 caput subduxerit atque perpulerit, hand facile a  
 posteriori parte ab obtutibus posse retrahi per  
 dorsum, squama naturaliter in contrarium adver-  
 sum vim attrahentium resistente : quod facere non  
 prohibetur ab anteriori parte elabi atque penetrare  
 nitens, levitate squamae labente, id a posteriore  
 parte resolvere atque retrahere tentans, obtutite  
 vi squamarum, assequi non potest : ostendente,  
 opinor, Scriptura, quod voluptatem introentem,  
 et animae dorso obrepentem cavere oportet, et  
 quam maxime fieri potest, vite compages obtu-  
 rare; ita enim a consuetudine bestiarum vita hu-  
 mana pura servari possit. Quod si aliquem aditum  
 adversum nos naetus fuerit, vita composita nimi-  
 rum in nobis dissoluta, latitabit per has compages  
 dissoluta serpens voluptatis, nec propter squa-  
 mas ex mentis recessibus ac latebris facile ejici  
 poterit. Porro squamas cum audis, multiplices ac  
 varias voluptatum materias et occasiones per remi-  
 gna atque involucrum verbi intellige. Una enim  
 generali verbo bestia est voluptatis affectus : sed  
 variae multiplicesque voluptatum formae, vite hu-  
 manae per sensus inimicae atque inhaerentes, hae  
 squamae serpentis sunt, varietate affectuum  
 quasi maculis distinctae. Si igitur fugis bestiae  
 contubernium atque cohabitationem, cave caput,  
 hoc est, primum mali impetum et incursum : ad  
 hoc enim precepti Domini pertinet involucrum et  
 aenigma: *Ipsę observat calcaneum tuum, et tu ob-  
 servabis caput ejus*<sup>15</sup>. Ne des aditum serpenti ad  
 interiora irrepenti, et a primo initio omne suum  
 volumen simul inferenti : mane atque consiste in  
 usu necessario : terminus esto tibi vitae sollicitudi-  
 nis, per res obvias et parabiles necessarij usus  
 atque defectus expletio. Quod si tecum quoque  
 consiliarius Eve sermo inquitur de eo quod aspectu  
 pulchram, gustatu suave sit, et praeter panem tale  
 obsonium talibusque condimentis paratum quaer-  
 as; deinde per hanc cupidinem et appetitum extra  
 necessarij usus terminos educas, tunc videlicet  
 serpentem latenter ad avaritiam deinceps proserpen-  
 tem. Cum enim a necessario cibo ad ingluviem  
 serperit, ad id quod aspectu jucundum est transi-  
 bit, vasa splendida atque elegantia querens, mi-  
 nistros item venustos ac delectos, lectos argen-  
 teos, strata mollia, tegumenta pellucida atque  
 aureo intertexta, solia, tripodas, balneas et vasa  
 ad lavandum, labra, crateras, haustra, atque ryta,  
 psyteras et refrigeratoria, cyathos, gutturnia,  
 candelabra, acceras, atque ejusmodi res requi-  
 rens : per hanc enim rem suam qualibet ratione

Τάχα μοι δοκαί τοιοῦτόν τι καί ὁ Μωϋσῆς δι' ἀνι-  
 γμάτων φιλοσοφεῖν, τῆς κατὰ τὴν γεύσιν ἡδονῆς σύμ-  
 βουλον τὸν ἕψιν παραστήτας τῆ Εὐχ. Φασὶ γάρ τὸ θηρίον  
 τοῦτο τὸν ἕψιν, εἰ τὴν κεφαλὴν ἀπαγάγη τῆ ἀρμονίᾳ,  
 εἰς τὴν παραδύεται, μὴ ἂν ἐκ τοῦ οὐραίου ῥηθῆος παρὰ  
 τῶν ἀντισπῶντων ἀνελκουσθῆναι, τῆς βαχίᾳς φυσικῆς  
 τῆς φολίδος εἰς τὸ ἔμπροσθεν πρὸς τὴν τῶν ἐφελοκόμενον  
 βίαν ἀντιθετικῆς ἰσότητος· καὶ οὖ κατὰ τὸ ἔμπροσθεν ἀκί-  
 λυτός ἐστιν ἡ διάδυσις, τῷ λείῳ τῆς φολίδος ὀλισθαί-  
 νουσας, τοῦτου ἀμύχλωνος ἢ ἐκ τῶν κατόπιν ἀνάλυσαι,  
 ταῖς τῶν λεπίδων προσβολαῖς ἀντιστοιχούμενη· θεικύνου-  
 τος, οἶμαι, τοῦ λόγου, ὅτι τὴν ἡδονὴν εἰσιόσταν καὶ  
 παραδουμένην τῆ τῆς ψυχῆς βαχίᾳ, φυλάττεσθαι γρη,  
 καὶ ἀπαρράττειν ὡς ἐνι μάλιστα τὰς ἀρμονίας τοῦ  
 βίου. Οὕτω γάρ ἂν καθαρὰ φυλαχθεῖται τῆς τῶν θη-  
 ρίου ἐπιμιξίας ἢ ἀνθρωπίνῃ ζωῆ. Εἰ δέ τινα πάροδον  
 καθ' ἡμῶν λάβου, διαλυθεῖταις ἐν ἡμῖν τῆς ἀναρμονίου  
 ζωῆς, ἐμφωλεῖσθε διὰ τοῦτον ὁ τῆς ἡδονῆς ἕψιν. τοῖς  
 τῆς διανοίας γωρήμασι δυσέκκλητος διὰ τῶν φολίδων  
 γινόμενος. Φολίδος δὲ ἀκούων, τὰς πολυτρόπους τῶν  
 ἡδονῶν ἀραρμῆς διὰ τοῦ ἀνιγμάτος νόησον. "Ἐν γάρ  
 θηρίον τῷ γενικῷ λόγῳ, τὸ καθ' ἡδονὴν ἐστὶ πάθος·  
 αἱ δὲ ποικίλαι καὶ πολυτρόποι τῶν ἡδονῶν ἰδέαι, αἱ  
 διὰ τῶν αἰσθητικῶν ἐμπεριβεῖται τῆ ἀνθρωπίνῃ ζωῆ.  
 αὐταῖ εἰσιν αἱ περὶ τὸν ἕψιν φολίδος, τῆ ποικιλίᾳ  
 τῶν παθημάτων κατὰστικτοι. Εἰ οὖν φεύγεις τὴν τοῦ  
 θηρίου συνολίησιν, φυλάξει τὴν κεφαλὴν, τοῦτέστι,  
 τὴν πρώτην τοῦ κακοῦ προσβολῆν· εἰς τοῦτο γάρ φέ-  
 ρει τῆς ἐντολῆς τοῦ Κυρίου τὸ ἀνιγμα· *Αὐτός σου  
 ετηθήσει πτέγων, καὶ εἰς τηρήσεις αὐτοῦ κεφαλὴν*  
 μὴ ὄψς πάροδον τῷ ἐρπυστῆ πρὸς τὸ ἐνδότερον εἰσ-  
 ἔρπονται, καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης ἀρχῆς ὄλον ἐκαστοῦ τὸν  
 ἄλλων συνειφέρουσι. Μείνον ἐπὶ τῆς χρείας· ὄρος  
 ἔστω σοι τῆς τοῦ ζῆν φροντίδος, ἢ διὰ τῶν ἐπιτο-  
 γήτων τοῦ ἐνδότερος πλήρωσις. Εἰ δὲ καὶ σοι ὁ  
 τῆς Εὐχας συμβουλος διαλέγεται περὶ τοῦ κατὰ τὴν  
 ἕψιν καλοῦ, καὶ τὴν γεύσιν ἡδέος, καὶ ζητήεις  
 ἐπὶ τῷ ἕψιν τὸ ἕψιν τὸ τοῦονδα, καὶ τὸ διὰ τῶν  
 τοῦονδα ἡδυσμάτων ὀφισποούμενον, εἶτα διὰ τοῦ-  
 των ζῆσιν τῶν ἀναγκαίων ὄρων τὴν ἐπιθυμίαν ἄροις,  
 τότε ἕψει τὸν ἐρπυστῆν κατὰ τὸ λειπθῆς πρὸς  
 πλεονεξίαν ἀκολούθως μετέρπονται. Ἀπὸ γάρ τῆς  
 ἀναγκίας τρωτῆς, ἐπὶ τὴν ὀφισαρίαν ἔρψας, πρὸς  
 τὸ ἐν δεικνυμῶσι ἡδῶ μεταδύρεται, σκευὴ λαμπρὰ  
 ζήτησιν, καὶ ὑπερέτας ἀθήρας καὶ κλίνας ὄργουσας,  
 στρωματῆς βαλακῆς, καλύμματα διαφανῆ καὶ χρυσό-  
 πυστα, θρόνους, τρίποδας, πλουτοῦς, κρατήρας, βυτῆς,  
 ψυκτήρας, αἰνοχάλς, γέφυρα, κυρτίας. θυμικτήρια  
 καὶ τὰ τοιαῦτα ἐπιζητήσιν. Διὰ τοῦτο γάρ ἡ ἐπιθυμία  
 τῆς πλεονεξίας εἰσέρχεται. "Ἦνα γάρ ἡ πρὸς τὰ τοιαῦτα  
 μὴ λίποι παραστικτῆ, προσδῶν χρεία, δι' ὧν συμπορι-  
 σθήσεται τὰ ζητούμενα. Οὐλοῦν κλαύσαι γρη τὸν δεῖνα,  
 καὶ οἰμώξει τὸν σύνουικον, καὶ πολλοὺς ἔλασινὸς γενέ-  
 σθαι τῶν ἰδίων ἐκπίπτοντας, ἕνα διὰ τῶν ὀκαρδῶν ἐκεί-  
 νων ἢ περὶ τὴν τράπεζαν τοῦτον τρανιθῆς λαμπρῶναιτο.  
 Ἐπειδὴν δὲ καὶ τοῦτοις ὁ ἕψιν ἐαυτὸν ἐπιλλίση καὶ  
 πλῆσιν τῆς γαστρίης τῶν κατὰ γνόμεν, ἀκολούθως μετὰ

<sup>15</sup> Gen. iii, 15.





Pulchra autem est item adjectio dictionis *hodie*. Panem enim, inquit, *quotidianam da nobis hodie*. Alia philosophia hic sermo est, ut discas per ea quae dicis, quod diaria ac quotidiana sit vita humana. Id quod praesens est cuique proprium duntaxat est; futuri vero spes in incerto manet; nescimus enim quid paritura sit insequens dies<sup>10</sup>. Cur misere solliciti sumus de incertis? cur curis futuram rem obligimur atque vexamur? Sufficit, inquit, *daci sua afflictio*: κακία (quod sonat, malitiam), malorum passionem nominans. Quid solliciti sumus de crastino? idcirco per id quod hodie iubet, interdicit tibi cura de crastino, propinquam haec tibi per hoc verbum dicens: Quod diem tibi dat, etiam ea quae ad diem pertinent dat. Quis efficit, ut sol oriatur? quis evanescere facit et fugat tenebras noctis? quis ostendit tibi radium lucis? quis circumagat et versat coelum, ut supra terram luminare sit? Qui haec tibi et tanta dat, numquid tuo opus habet auxilio, ut praestet carni tuae ad quod necessitas requirit? quod adest studium ratemque cautentium ac lentorum animalium natura ad suam vitam? quae corporum arva sunt? quae aquilarum horrea? Annon una omnibus victum suppeditat divina voluntas, quae res universas continet atque complectitur? Et bos quidem et asinus, aut aliquod aliud animal irrationale, suapte natura philosophiam cognitam habet atque edoctum est; atque id quod adest homi consultit, insipientia vero nihil curat: nos autem consiliarii opus habemus, ut intelligamus fragilem atque caducam hanc et diariam vitam, quae per carnem transgatur, conditionem? an non doceamur aliorum casibus? an non ad propriam vitam emendam? Quid diviti illi proluat multis commentus et apparatus? qui vanae spei frustra inherescebat, et inhiabat, diruens, aedificans: congregans, genio indulgens, longos annorum ambitus spei vanitate in horreis simul concludens? annon una vox illam somniamam spem conlutavit, quasi vanum quoddam insomnium super re vana confictum? Corporea vita praesentis duntaxat temporis est, at quae per spem reposita est, animae propria est: sed hominum amentia circa iudicium utriusque habetur, corpoream quidem vitam spe producens, animae vero vitam ad praesentium attrahens usum atque fructum: propterea anima necessario ab ea quae et est et subsistit spe, circa id quod apparet occupata alienatur: instabilibus autem per spem amans, neque hujus compos fit, et illud non habet. Doceamur igitur per praesens consilium, quid hodie quidem, quid item in posterum petere oporteat. Panis hodiernae necessitatis et usus est; regnum, beatitudinis quae speratur. Panem autem cum dicit, omnia, quae corpori necessaria sunt, comprehendit. Si haec petamus, perspicuum menti orantes erit quod circa rem quotidianam occupa-

Καλή δὲ καὶ ἡ προσθήκη τοῦ *σήμερον*. Τὸν ἄνθρωπον γὰρ, φησὶ, τὸν ἐπιούσιον διδοὺς ἡμεῖς σήμερον. Ἄλλοι φιλοσοφία οὗτος ὁ λόγος ἐστίν, ὡς ἂν μάθοις δι' ὧν λέγοις, ὅτι ἐφήμερος ἐστὶν ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ. Τὸ παρὸν ἴδιον ἐκάστην μόνον· ἡ δὲ τοῦ μέλλοντος ἐλπίς ἐν ὀδῆσιν μένει· οὐκ οὐδαμὴν γὰρ τί τεύχεται ἢ ἐπιούσα. Τί προστάλαιποιροῦμεν ὑπὲρ τῶν μελλόντων φροντίων; Ἄριστ', φησὶν, τῇ ἡμέρᾳ ἢ κακία αὐτῆς, κακίαν τὴν κακοπάθειαν λέγων. Τί μεριμνῶμεν περὶ τῆς αὔριου; διὰ τοῦτο, δι' ὧν τὸ σήμερον κεισέει, ἀπαγορεύει σοὶ τὴν περὶ τοῦ αὔριου φροντίδα, μνημονοῦχ' ταῦτά σοι διὰ τοῦ βήματος λέγων· ὅτι Ὁ τὴν ἡμέραν σοὶ δίδους, καὶ τὰ εἰς τὴν ἡμέραν σοὶ δίδωσι; Τίς ἀναπέλλει τὸν ἥλιον; Τίς ἐξαρραίνει τῆς νυκτὸς τὸ σκότος; Τίς σοὶ δαίχνουσι τοῦ φωτὸς τὴν ἀκτῖνα; Τίς περιάγει τὸν οὐρανόν, ὥστε ὑπὲρ γῆς τὸν φωστῆρα γενέσθαι; ὁ ταῦτά σοι καὶ τὰ τελευταῦτα δίδους, τῆς σῆς ὄρα χορῆσαι σουχερταίας, πρὸς τὸ πληρῶσαι τῇ παρτί σου τὸ ἐνδόν τῆς χρείας; Ποίαν εἰσφέρειται σπουδὴν ἢ τῶν ἀλλόγων φύσι; πρὸς τὴν ἴδιαν ζωὴν; Ποίαν τῶν κοράκων ἄρουραι; Ποίαν τῶν ἀετῶν εἶσι; αἱ ἀποθήκαι; οὐ μὴ πᾶσιν ἐστὶν ἡ τοῦ ζῆν χορηγία τὸ θεῖον βούλημα, ὃ περιουσιάζεται τὰ πάντα; Εἴτα βροῦς μὲν, ἢ ὄνος, ἢ ἄλλο τι τῶν ἀλλόγων αὐτοδιδόντων τὴν ἐκ φύσεως ἔχει φιλοσοφίαν· καὶ τὸ παρὸν εὖ διατάσσεται, τῶν δὲ εἰς τὸ ἐξῆς αὐτῶ φροντίς οὐδαμῖα· ἢ τοῖς δὲ συμβούλων διδάμεια πρὸς τὸ συνίεναι τὸ ἐπιύκρον τοῦτο καὶ ἐφήμερον τῆς κατὰ σάρκα ζωῆς; Οὐ παιδεύομεθα τοῖς ἀλλοτριῶσι συμπτώμασιν; Οὐ πρὸς τὴν ἴδιαν σωφρονισζόμεθα βίον; Τί ἀπόνωστο τῆς πόλλης παρασκευῆς ἐκείνου ὁ πλοῦσιος, ὁ ταῖς ἀνυποστάτοις ἐλπίσιν ἐμακαταίξων, καθαιρῶν, οἰκοδομῶν συνάγων, στυφῶν, μακρὰς ἐτῶν περιόδους ἐν μακαριότητι τῶν ἐλπίδων ταῖς ἀποθήκαις συναποκλείων; Οὐχὶ μὴ οὐδὲ πᾶσαν ἐκείνην τὴν ὀνειροπολουμένην ἐλπίδα διεληγξεν, ὡς μάταιόν τι ἐνόησιν ἐπὶ μακαίῳ συμπεπλάσμενον; Ἢ κατὰ τὸ σῶμα ζωῆ, τοῦ ἐνεστώτος ἐστὶ μόνου· ἡ δὲ δι' ἐλπίδος ἀποκατεμένη, τῆς ψυχῆς ἐστὶν ἴδια· ἀλλ' ἡ τῶν ἀνθρώπων ἀνοια διαμαρτάνει περὶ τὴν ἐκατέρου χρεῖσιν, τὴν μὲν σωματικὴν ζωὴν ταῖς ἐλπίσι παρατείνουσα· τὴν δὲ τῆς ψυχῆς πρὸς τὴν τῶν παρόντων ἀπόλαυσιν ἐφέλοκαμένη· διὰ τοῦτο κατ' ἀνάγκην τῆς οὐσίας το καὶ ὑπεστώτης ἐλπίδος ἢ ψυχῆ περὶ τὸ φαινόμενον ἀσχολουμένη ἀλλοτριούσται· τοῖς δὲ ἀστάτοις διὰ τῶν ἐλπίδων ἐπερειδομένη, οὕτε τούτου περικρατῆς γίνεται, καὶ ἐκείνου οὐκ ἔχει. Διδραχθόμεν τοίνυν διὰ τῆς παραούσης συμβουλής, τί μὲν σήμερον αἰτεῖν χρῆ, τί δὲ εἰς ὕστερον. Ὁ ἄριστος τῆς σημερινῆς χρείας ἐστίν· ἡ βασιλεία τῆς ἐλπίζομένης μακαριότητος· ἄρτον δὲ εἰπόν, πᾶσαν τὴν σωματικὴν περιλαμβάνει χρεῖαν. Ἐὰν ταῦτα αἰτώμεν, δηλὸν ἐσται τῇ διανοίᾳ τοῦ προσευχομένου, ὅτι περὶ τὸ ἐφήμερόν ἐστὶν ἡ ἀσχολία· ἐὰν δὲ τι τῶν τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν, ὅτι πρὸς τὸ διγνεκῆς το καὶ ἀπελεύτητον ἢ αἰτήσις βλέπει, πρὸς ὃ μάλιστα κεισέει τοὺς εὐχαρμένους ὄρῃν· ὡς τῷ μείζονε καὶ τῆς πρώτης συγκατορθομένης χρείας. Αἰτεῖτε,

<sup>10</sup> Prov. xxviii, 1.

φρασί, τὴν βασιλείαν, καὶ τὴν ἐπιφανείαν, καὶ ταῦτα πάντε προστεθήσεται ὑμῶν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, εἰς τοὺς αἰῶνα τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Christum Jesum Dominum nostrum, cum gloria et imperium, in secula seculorum, Amen.

ΛΟΓΟΣ Ε΄.

Ἄρχε ἡμῶν τὰ ἐπιεικῆματα ἡμῶν, καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ἐπιεικῆταις ἡμῶν. Καὶ μὴ εἰσέλθῃς ἡμῶς εἰς πειρασμόν. Ἀ. Ἐλευθερεῖται ἡμῶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.

Ἦλθε προῖόν ὁ λόγος ἐπὶ αὐτὸ τῆς ἀρετῆς τὸ ἀκρότατον· ὑπογράφει γὰρ διὰ τῶν τῆς προσευχῆς ῥημάτων, ὅσον εἶναι βούλεται τὸν τῷ Θεῷ προσευχόμενον, τὸν σὺκάτε σκεδὸν ἐν ἀνθρωπίνης φύσεως ὄρει δεικνόμενον, ἀλλ' αὐτῷ τῷ Θεῷ διὰ τῆς ἀρετῆς ὁμοιούμενον· ὥστε δοκεῖν ἄλλον ἕκτιστον εἶναι ἐν τῷ ταῦτα ποιεῖν, ἢ τοῦ Θεοῦ μόνου ἐστὶ ποιεῖν. Ἡ γὰρ τῶν ὀφλημάτων ἀρεσις, ἕξιόν ἐστι τοῦ Θεοῦ καὶ ἐξείριστον· εἰρηται γὰρ, ὅτι Οὐδὲν δίδεται ἀξίον ἀμαρτίας, εἰ μὴ μόνον ὁ Θεός. Εἰ τοίνυν τις ἐν τῷ ἰδίῳ βίῳ μιμητατο τῆς θείας φύσεως τὰ γνωρίσματα, ἐκείνῳ γίνεται τῷ τρόπῳ τινὰ, ὃ τὴν μέγιστην ἐαργίαν ἐνεδείξατο. Τί οὖν διδάσκει ὁ Λόγος; Ἡρώτων διὰ τῶν ἔργων τὴν παρόρθησιν λαβεῖν, καὶ οὕτως ἀρηστέαν διὰ τῶν ποτε πλημμελημάτων αἰτήσασθαι. Ταῦτα γὰρ ἀντικρὺς ἡμῖν διαλέσεται τῇ παρουσίᾳ φωνῆ, ὅτι ὁ τῷ εὐεργέτῃ προσῶν, εὐεργέτης ἐστω· ὁ τῷ ἀγαθῷ, ἀγαθός· ὁ τῷ δικαίῳ, δίκαιος· ἀνεξίκακός τε τῷ ἀνεξίκακῷ· καὶ τῷ φιλανθρώπῳ φιλάνθρωπος· καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὡσαύτως, τῷ χρηστῷ τε καὶ ἐπεικῇ καὶ μεταδοτικῷ τῶν ἀγαθῶν, καὶ παντὶ τὸν ἔλεον νέμοντι, καὶ εἴ τι περὶ τοῦ Θεοῦ ὀρέσται, πρὸς ἕκαστον διὰ τῆς προσεχῆς ὁμοιούμενος, οὕτως ἑαυτῷ τὴν τῆς προσευχῆς παρόρθησιν περιποιήσεται. Ὡς οὖν οὐκ ἔστιν οὕτε πονηρὸν ἀγαθῷ προσοικειωθῆναι, οὕτε τὸν ἐν ἀκαθάρτοις λογισμοῖς κολιθούμενον πρὸς τὸν καθαρὸν καὶ ἀκέραιον κοινωνίαν ἔχειν· οὕτω χωρίζεται τῆς φιλανθρωπίας τοῦ Θεοῦ, τοῦ προσῶντος ἀπῆνεα ἑαυτῆν. Ὁ τοίνυν ἐν πικρῶν κατέχων ὑπὲρ τῶν ὀφλημάτων τὸν ὑποχείριον, διὰ τοῦ ἰδίου τρόπου τῆς θείας φιλανθρωπίας ἑαυτὸν ἀπετρίβει. Τίς γὰρ κοινωνία φιλανθρωπίας τε καὶ ὀμότητος, καὶ ἀγαπητικῆς διαθέσεως πρὸς ἀγριότητα; καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα ἐκ τοῦ ἐναντίου τῇ πρὸς τὸ κακὸν ἀντιθέσει νοεῖται, ὧν ἄμικτος ἡ ἐναντιότης· ἐπ' ὧν ὁ τῷ ἐνὶ κατεληγμένῳ, τοῦ ἐναντίου πάντως ἀφύρριστα. Ὡς γὰρ ὁ ἐν τῷ θανάτῳ γενόμενος, ἐν ζωῇ οὐκ ἔστιν· καὶ ὁ τῆς ζωῆς μετέχων τοῦ θανάτου κολήριστα· οὕτως ἀνάγκη πᾶσα τὴν τῆς φιλανθρωπίας τοῦ Θεοῦ προσῶντα, πάσης ἀπηνείας ἐκτὸς γενέσθαι. Ὁ δὲ ἐκτὸς πάντων τῶν ἐν κακίᾳ νοουμένων γενόμενος, Θεὸς τῷ τρόπῳ τινὰ διὰ τῆς τοιαύτης ἔξωτος γίνεται, ἐκείνῳ κατορθώσας ἑαυτῷ, ὃ περὶ τὴν βίαν φύσιν ὁ λόγος βλέπει. Ὅρῃς εἰς ἕσον μέγιστος ὕψος τοὺς ἀκούοντας διὰ τῶν τῆς προσευχῆς ῥημάτων ὁ Κύριος, μεταβαλὼν τρόπον τινὰ τὴν ἀνθρωπίνην

quo sit; sin autem aliquod nunc bonum, intelligetur quod petitio pertinet ad rem perpetuam et infinitam: quo potissimum spectare precantur jubet: quasi una cum majori prima quoque necessitas et usus conficiatur. Petite, inquit, regnum et justitiam, et haec omnia adjicientur vobis 11, per Christum Jesum Dominum nostrum, cum gloria et imperium, in secula seculorum, Amen.

ORATIO V.

Remitte nobis debita nostra, sicut et nos remittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo.

Progrediens sermo venit ad ipsam extremum punctum virtutis; prescribit enim per verba orationis qualem velit esse eum qui ad Deum accessurus sit, qui propemodum non amplius intra terminos humane naturae conspiciatur, sed ipsi Deo per virtutem assimiletur, ut alius ille ipse deus esse videatur, dum facit ea quae Dei solius est facere. Debitorum enim remissio proprium ac peculiare Dei munus et officium est: dictum est enim, quod Nemo potest remittere peccata, nisi solus Deus 12. Si quis igitur in sua vita divinae naturae insignia imitet, illud ipsum quodammodo fit, cuius in se evidentia simulacra atque imitamenta ostenderit. Quid igitur Sermo docet? ut primum per opera fiduciam sumamus, atque ita abolitionem et impunitatem eorum quae aliquando peccaverimus petamus. Haec enim plane nobiscum praesenti voce loquitur, nimirum qui ad benefactorem accedit, benefactor esto: qui ad bonum, bonus, qui ad justum, justus, patiens item ac lenis, qui ad lenem ac patientem accessurus sit; ad humanum humanus: et itidem in ceteris omnibus, ad benignum, ad probum et humanum, aequum, libenter item bona communicantem et impertientem, et cui libet misericordiam tribuentem, et si quid aliud circa Numen divinum cernitur, ad unum quodque animi sui proposito sese assimilans et accommodans, ita sibi aditum atque fiduciam orationis conficiat. Ut igitur fieri non potest ut vel malus bono concilietur, vel is qui in impuris cogitationibus versatur cum puro atque integro consuetudinem habeat: ita severitas accedentis seipsam ab humanitate Dei sejungit. Qui ergo debitorum nomine obnoxium et obligatum acerbe detinet, suis moribus ac ratione facti sui, ab humanitate divina seipsum separatum atque sejungit. Quae enim societas humanitati cum crudelitate, et dilectionis affectioni cum feritate? item in reliquis, quae ex contrario, oppositione mali facta, intelliguntur: quarum rerum contrarietas insociabilis est, quarum una aliqua correptus a contraria prorsus segregatus est. Ut enim ille qui mortem obiit in vita non est: et qui vita particeps est, a morte remotus et alienus est, ita omnino necesse est eum qui ad humanitatem Dei accessurus sit, ab omni severitate alienum esse. At qui omnium eorum rerum quae per malitiam ac

11 Mat. li. vi, 33; Luc. xii, 31. 12 Luc. x, 21.

vidiositatem. iam liguntur expers fuerit, deus quo-  
 dammodo per eiusmodi habitum exadit: quippe  
 cum illud sibi confecerit, quod circa naturam di-  
 vinam ratio ceruit. Vides ad quantum amplitudi-  
 nem per verba orationis Dominus intelligentes  
 exebat, humanam naturam conditione divina quo-  
 dammodo mutans, et ut dii fiant, qui ad Deum  
 accessum sint, sanciens? Cur, inquit, servilem et  
 modum metu trepidans et conscientia tua letis  
 ac flagellatus ad Deum accedis? cur excludis tibi  
 fiduciam in libertate animae consistentem, que ad  
 initio simul cum natura in esse producta est? quid  
 adulantis verbis ei qui assentationibus falli nequit,  
 atque deludi non vult? cur officiosas atque assenta-  
 toria verba adfers ad eum qui opera intactur? licet  
 tibi quidquid ex Deo commodum est animo inge-  
 nuo atque libero ad arbitrium habere: ipse tibi sis  
 iudex, ipse te tua sententia absolve ac serva: remitti tibi a Deo debita desiderans, tu dimitte, et  
 Deus decreverit atque sententiam tulerat. Nam iudicio de proximo, quod in tua potestate est, quale-  
 cunque fuerit, sententia par erit et respondebit: que enim apud te statueris, hæc tibi per divinum  
 iudicium confirmabuntur.

Sed qui possit aliquis pro dignitate explicare di-  
 vine vocis amplitudinem? Superat id quod intel-  
 ligitur eam que verbis fieri possit explicatio-  
 nem. *Remitte nobis debita nostra, sicut et nos remit-  
 timus debitoribus nostris.* Nam que de hoc animum  
 meum subito cogitare, temerarium quidem est vel  
 mente concipere, temerarium item vel oratione  
 rogitationem et mentis conceptum patefacere atque  
 aperire. Quid enim est quod dicitur? Quemadmo-  
 dum Deus bene ac recte agentibus ad imitandum  
 propositus est, sicut et ego Christi <sup>79</sup>: ita vice versa,  
 tuam affectionem Deo ad bonum pro exemplo esse  
 vult, atque ordo quodammodo invertitur, ut aulea-  
 mus, quemadmodum bonum in nobis imitatione  
 divini munus perficitur, ita sperare futurum, ut  
 Deus nostra lecta imitetur, eum aliquid boni con-  
 tuerimus, ut tu item ad Deum dicas, Quod ego  
 feci, fac; imitare servum tuum, tu Domine, pau-  
 perem et egenum, qui regnum universarum rerum  
 obtines: et nisi debita [ ne tu quidem exigas: sup-  
 plicem repellere veritus sum ], ne tu quidem sup-  
 plicentem submoveras atque repellas: letum et adae-  
 quum dimisi meum debitorem, tollis item tuus fiat,  
 ne tuum debitorem meo debitore tristorem reddas:  
 ambo pariter et equaliter exigentibus gratias agant:  
 par amobus remissio decretatur, tuo simul et meo  
 debitori: ille meus est debitor, tuus autem ego: quo  
 animo ego fui adversus hunc, quamque de eo sen-  
 tentiam secutus sum, hæc item apud te obtineat:  
 solvi, solve: dimisi, dimitte: magnam ego proximo  
 exhibui misericordiam: imitare, tu Domine, servi tui  
 humanitatem. At gravior et mea in te peccata, quam  
 que hic adversum me commisit: id ego non nego,  
 atque hoc reputa, quantum excellas in omni bono:  
 ardua est enim ut virum tuarum excellentie

α φύσιν πρὸς τὸ θεϊότερον, καὶ θεοῦ γίνεσθαι τοὺς  
 τῷ θεῷ παρουσιάζοντας νομοθετούν; Τί δουλοπρεπεῖς,  
 ζητήν, ἐν φόβῳ καταπηγῆς, καὶ τῷ συνειδῶτι τῷ  
 ἑαυτοῦ μαστιζόμενος προστέρηθαι θεῷ; Τί ἀποκαλείς  
 σεαυτῷ τὴν παρόδησιαν, τὴν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς ψυ-  
 χῆς ἐνοπάροχον, τὴν ἐξ ἀρχῆς συνουσιωμένην τῇ  
 φύσει; Τί κολακαθείς ἐν ῥήματι τὸν ἀθώπρευτον; Τί  
 προστάγεις τοὺς θεραπευτικούς τε καὶ ὁμοπευτικούς  
 λόγους τῷ πρὸς τὰ ἔργα βλέποντι; Ἐξέστι σοι πᾶν  
 ὅτι πρὸς ἐστὶν ἐκ θεοῦ χρηστὸν, κατ' ἐξουσίαν ἔχειν  
 ἐλευθεριάζοντι τῷ φρονήματι· αὐτοὺς γανοῦ σεαυτῷ  
 δικαστῆς· ὁδὸς σεαυτῷ τὴν σώζουσαν ψῆφον· ἀφεθῆ-  
 ναί σοι ζητεῖς παρὰ τοῦ θεοῦ τὰ ὀφλήματα; σὺ ἄφρων,  
 καὶ ὁ θεὸς ἐψήφισεν. Ἢ γὰρ ὑπὲρ τοῦ ἁμοφύλου  
 κρίσις, σὺ κύριος, ἔση γίνεσθαι ψῆφος, οἷα δ' ἂν ἦ·  
 ἢ γὰρ ἐπὶ σεαυτοῦ γνῶς, ταῦτά σοι διὰ τῆς θεοῦ  
 κρίσεως ἐπεκουρίθη.

Ἄλλὰ πῶς ἂν τις πρὸς ἀξίαν τὸ μεγαλοφύδης τῆς  
 θείας φωνῆς ἐκκαλέσθαι; Ὑπερβαίνει τὴν ἐκ τῶν  
 λόγων ἐραυρεσίαν τὸ ὄνομα· Ἄφρων ἡμῶν τὰ ἐφει-  
 λήματα ἡμῶν, ὧς καὶ ἡμεῖς ἀφῆκαμεν τοῖς ἐφεί-  
 λουσιν ἡμῶν. Ἄ γὰρ ἐπιέργεται μοι παρὰ τοῦτου  
 κατῶν, τολμηρὸν μὲν ἐστὶ καὶ τῷ νόθῳ λαθεῖν, τολμη-  
 ρὸν δὲ καὶ λόγιον διακαλύψαι τὸ νόημα. Τί γὰρ ἐστὶ  
 τὸ λογόμενον; Ὡς περὶ ὁ θεὸς πρόκειται τοῖς τὸ ἀγα-  
 θὸν κατορθούσιν εἰς μίμησιν, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπό-  
 στολος· Μιμηταὶ μου γίνεσθε, καθὼς καὶ τὸ Χρισ-  
 τὸν δι' οὗτως τὸ ἔμαχον τὴν τὴν διαθέσειν ὑπόδειγμα  
 τῷ θεῷ πρὸς τὸ ἀγαθὸν γενέσθαι βούλεται, ἀντιμυ-  
 ἴσταται τρόπον τινὰ ἢ τάξει, ὥστε τολμηρῶν, κα-  
 θῆπερ ἐν ἡμῶν τὸ ἀγαθὸν ἐπιτελεῖται τῇ πρὸς τὸ  
 θεῖον μίμησει, οὕτως ἐλπίζει μιμῆσθαι τὸν θεόν  
 τὰ ἡμέτερα, ὅταν τι τῶν ἀγαθῶν κατορθώσωμεν, ἵνα  
 εἴπῃ καὶ τὸ τῷ θεῷ, ὅτι Ὁ ἐγὼ πεποιθήκα, ποιή-  
 σον· μίμηται τὸν δουλό σου, ὁ Κύριος, τὸν ποιήσιν  
 καὶ πένθητα, ὁ τοῦ παντὸς βασιλεύων, ἀφῆκα τὰ  
 ὀφλήματα, μηδὲ τὸ ὀπίστη τὸν ἐκτελούοντα· φαι-  
 δρὸν ἀπέπεμψα τὸν ἐμὸν ἀπειθέτην, τοιοῦτος καὶ ὁ  
 σὸς γενέσθω· μὴ ποιήσης τὸν σὸν χρωστικὸν τοῦ ἐμοῦ  
 σκυθρωπότερον· ἵνα οἱ δοῦ τοῖς ἀπαιτούσιν εὐχαρι-  
 στέωσαν· ἔση παρ' ἁμοφύλων κυρομένη τοῖς συν-  
 ἀλλάκταις ἢ ἀφρονίαις, τῷ ἐμῷ καὶ τῷ σῷ. Ὁ ἐμὸς  
 ἀπειθέτης ὁ δεικναι, ὁ σὸς δὲ ἐγὼ ἦν ἔσχον ἐπὶ τοῦ-  
 του γνῶμαιν ἐγὼ, αὐτῇ παρὰ σοὶ κρατησάτω· ἔλυσα,  
 λύσον· ἀφῆκα, ἀφες· πολλὴν ἐπεδειξάμεν ἐγὼ τὸ  
 ἁμοφύλον τὸν ἔλεον· μίμηται τὴν τοῦ δουλοῦ σου φι-  
 λανθρωπίαν, ὁ Κύριος. Ἄλλὰ βραυτερά μου τὰ εἰς  
 σὲ πηγμαλέματα τῶν εἰς ἐμὲ παρὰ τοῦτου γεγενη-  
 γήσων· φημί κατῶ, καὶ τοῦτο λόγιαι ὅταν ὑπερ-  
 ἔχῃς ἐν παντὶ ἀγαθῷ· δικαιοσύνη γὰρ εἰ τῇ ὑπερβολῇ  
 τῆς σῆς δουλείως ἀναλογουμένη ἡμῖν τοῖς ἡμαρτη-  
 κῆσι τὸν ἔλεον δωρεῖσθαι· ὀλίγην τὴν φιλανθρωπίαν  
 ἐπεδειξάμεν ἐγὼ· σὺ γὰρ ἐχῶσαι τὸ πλεόν ἢ φύσει;

1 Cor. iv, 13.

σὺ δὲ ὅσον ἐθέλεις, σὺ κωλύεις τὴν μεγαλοδοξίαν ἢ δύναμιν. Ἀλλὰ φιλανθρωπόπότερον τὴν προκειμένην τῆς προσευχῆς βῆσιν κατανοήσωμεν, εἰ πως γίνονται τὴς καὶ ἡμῖν διὰ τῆς τοῦ νοήματος θεωρίας πρὸς τὸν ὑψηλὸν βίον χειραγωγία. Ἐξιστάμεθα τοίνυν πᾶσα μὲν ἔστιν οἷς ὑπέχρωσις ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει· ποῖα δὲ πάλιν ἔκείνη. Ὡς ἡμεῖς ἔσμεν τῆς ἀρετῆς κύριοι. Ἐκ γὰρ τοῦ ταῦτα γινώσκειν, γίνονται ἔν ἡμῖν τῆς ὑπερβολῆς τῶν θεῶν ἀγαθῶν μετρία τὴς κατανοήσεως. Οὐκ οὖν ἐντεῦθεν ποιησόμεθα τῶν ἀνθρωπίνων πρὸς τὸν Θεὸν πλημμελημάτων τὴν ἀπαρθημην.

Πρώτην ὄψλησεν τῷ Θεῷ τιμωρίαν ὁ ἄνθρωπος, ὅτι ἀπέστησεν ἑαυτὸν τοῦ ποιήσαντος, καὶ πρὸς τὸν ἐναντίον ἀπηγορεύθησεν, δραπέτης τοῦ κατὰ φύσιν δεσπότης καὶ ἀποστάτης γενόμενος· δεύτερον ὅτι τὴν ποιητὴν τῆς ἀμαρτίας δουλείαν, ἀντὶ τῆς αὐτεξουσίας ἐλευθερίας ἠλλάξεν, καὶ προτίμησε τοῦ συνείναι Θεῷ, τὸ τυραννισθῆαι παρὰ τῆς καταφθερουμένης δυνάμεως. Ἀλλὰ καὶ τὸ μὴ πρὸς τὸ κάλλος τοῦ ποιητῆτος βλέπειν, πρὸς δὲ τὸ ἀτῆτος τῆς ἀμαρτίας ἐπιστρέφει τὸ πρόσωπον, τίνας ἂν δεύτερον τῶν κακῶν γοιθεῖ; "Ὁ τε τῶν θεῶν ἀγαθῶν ὑπεροχία, καὶ τῶν τοῦ ποιητοῦ δευκατμάτων προτίμησις, εἰς ποῖον μέρος τιμωρίας ταχθεῖ; "Ὁ τε τῆς εἰκόνης ἀφανισμὸς, καὶ ἡ λύρη τοῦ θεῶν χαρακτήρος, τοῦ παρὰ τὴν πρώτην κλίτην ἐν ἡμῖν μορφοθέντος, καὶ ἡ τῆς δραχμῆς ἀπόλειξις, καὶ ἡ τῆς τραπέζης τοῦ πατρὸς ἀναχώρησις, καὶ ἡ πρὸς τὸν δυσόδη τῶν χείρων βίον οικειώσις, καὶ ἡ τοῦ τιμίου πλοῦτου διαφθορά, καὶ ὅσα τοιαῦτα δια τε τῆς Γραφῆς καὶ τῶν λογισμῶν ἰδεῖν ἔστι πλημμελήματα, τίς ἂν ἐξαριθμησάτω λόγους; Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν τοσοῦτος ὑπόδικόν ἔστι πρὸς τιμωρίαν ἔκτειναι τὸ ἀνθρώπινον τῷ Θεῷ, διὰ τοσοῦ μοι δοκεῖ παιδεύειν ἡμᾶς τῆ διδασκαλικῆς τῆς προσευχῆς ὁ λόγος, μηδαμῶς ἐν τῇ πρὸς Θεὸν ἐντεύξει, ὡς ἐπὶ καθαρῶ τῷ συνείδητι παρήγοιτάξασθαι, κἄν ὅτι μάλιστα τῶν ἀνθρωπίνων πλημμελημάτων κειρωσιμῶς τις ἦ. Ἴσως γὰρ τις κατὰ τὸν νεανίαν ἐκείνον τὸν πολυκατήματα τῆς ἐντολῆς τὴν ζωὴν ἑαυτοῦ παιδαγωγήσας, ἔχει τὸ τοιοῦτον ἐπὶ τοῦ ἰδίου καυχῆσθαι βίου, καὶ εἰπεῖν τῷ Θεῷ, ὅτι *Ταῦτα πάντα ἐρητιξίμην ἐκ νεότητός μου*, καὶ ὑπηρετῆναι αὐτῷ, διὰ τὸ μηδὲν εἰς τὰς ἐντολὰς πλημμελεῖσαι, μὴ λίαν ἀρμόδισιν τὴν ὑπὲρ τῶν ὀφλημάτων παραίτησιν, ὡς μόνος τοῖς ἐξημαρτηκῶν ἀρμόδιστον. Καὶ φησι τῷ μολυνθέντι διὰ πορνείας τὴν τοιαύτην πρέπειν φωνὴν, ἢ τῇ διὰ πλεονεξίας εἰδωλοκατηρῆσαντι, ἀναγκαίαν τὴν αἴτησιν τῆς συγγνώμης εἶναι, καὶ παντὶ ὅπως τῷ διὰ τινος πλημμελείας τὸ συνείδησις τῆς ψυχῆς καταστῆξαντι, καλὸν καὶ ἀρμόδιον εἶναι τὸ καταρτῆναι πρὸς ἔλεος. Εἰ δὲ Ἠλίας ἐκείνος ὁ πολλὸς εἶπ, ἢ ὁ ἐν πνεύματι καὶ δυνάμει Ἰησοῦ ὁ μὲν ἐν γεννητοῖς γυναικῶν, ἢ Ἡέρος, ἢ Παύλος, ἢ Ἰωάννης, ἢ τις ἄλλος τῶν πρὸς τὸ κριτε-

convenientem misericordiam nobis per tantibus tribunas; exiguam humanitatem ego exhibui, non enim amplius capiebat natura, tua vero immiserentia exiguitate potentie non prohibetur quin quantum velis, tantum largiaris. Verum diligentius perpendamus propositam orationis dictionem, si quo modo nobis etiam per sententiae considerationem, quam imanductis ad sublimem vitam aliquod adjuvmentum contingere possit. Scirentur igitur que sint ea quidem quibus prestantibus humana natura obnoxia sit: que item illa contra, quorum remittentium animadvertione meliocris quedam nobis Primum Deo supplicium homo debuit, quod a se deservit, a quo factus erat et ad adversarium transiit, naturalis domini fugitivus et desertor factus: deinde quod libertatem sui que potestatem ac propriam voluntatem cum gravi ac noxia servitute peccati commutavit, et sub corruptentis potestatis tyrannide quam cum Deo esse maluit. Quin etiam quod non intuitus est pulchritudinem la turis, sed ad turpitudinem peccati faciem convertit, cui malo secundum iudicabitur? divinorum item bonorum despicientia, et improbi illius escarum preferentia, in qua parte supplicii collocabitur? imaginis item abolitio, divini que signi, quod tempore primae creationis in nobis impressum est, corruptio; ad hanc draebinae amissio, et a mensa patris recessus, et ad fetidam porcorum vitam accessus, et expetendarum divitiarum corruptio, et quaeunque talia delicta, tum per Scripturam, tum per cogitationes cernere licet, quenam enumerare oratio possit? Quoniam igitur oh tot et talia delicta nomine prae pendenda Deo obnoxia est genus humanum, ideo mihi sermo per doctrinam orationis nos erudire atque instituire videtur, ut nequaquam dum cum Deo colloquimur, quasi pura conscientia praediti confidenter et arroganter loquamur, etiamsi quam maxime quis ab humanis delictis procul absit. Forsitan enim si quis, sicut adolescens ille locuples, praecipis vitam suam moderatus sit, aliquid tale de vita sua gloriari, et *Haec omnia servavi a juventute mea*, a Deum dicere potest, et persuasum habere, quoniam nihil in praecpta deliquerit, sibi non admodum convenite debitorum deprecationem, ut que solis iis qui peccaverint congruat; et ait enim qui per scortationem inquinatus sit, ejusmodi vocem decere; vel ei qui per avaritiam simulacra coluerit, necessariam esse veniam petitionem, et cuiusvis, in summa, qui per aliquid delictum anime conscientiam commaculaverit, bonum et commodum esse ad misericordiam confugere; quod si Elias praclarus fuerit, aut in spiritu et veritate Lucae magnus ille inter filios mulierum, aut Petrus, aut Paulus, aut Joannes, aut aliquis alius ex his de

1. Luc. VIII, 21.

quibus bonum divinae Scripturae testimonium exstat : cur is ejusmodi voce utatur, quae ipsum a delictis eximat? cur nullam a deo debitum ex peccato sit? nec quis ad haec respiciens contumaciter et arroganter loquatur, sicut ille Pharisaeus<sup>75</sup>, qui ne agnoscebat quidem quae esset ipsius natura (nam si animadvertisset quod homo esset, prorsus naturam a sordibus integram ac param non esse, edoctus fuisset a sancta Scriptura, quae dicit, quod non possit inventiri inter homines, qui unum diem absque macula vivat<sup>76</sup>); ne quis igitur talis in animo ejus qui per orationem accessurus sit ad Deum affectus ingeneretur, non ad benefacta ac res bene gestas respicere sermo jubet, sed recordari communium humanae naturae debitorum, quorum quivis prorsus etiam ipse particeps est, ut qui naturae communis particeps sit; et rogare judicem, ut abolitionem et impunitatem delictorum largiatur. Quasi enim vivente in nobis Adamo, singulatum omnes homines quamdiu pelliceas has tunicas circa naturam nostram videmus, et temporaria folia materialis hujus vitae, quae nudati propriis hisque splendidis indumentis male nobis ipsis consumimus, cum deliciis, gloriis, diariis honoribus, et brevi durantiis carnis expletionibus divinos amictus permutavimus; donec item afflictionis locum, ad quem incolendum condemnati sumus, intuemur: quanto ad orientem nos converterimus (non quod Deus illie duntaxat videatur: qui enim ubique est, in nulla parte peculiariter ac separatim comprehenditur, iam ex aequo continet res universas: sed quod in orientalibus partibus prima nobis patria sit: dico autem de ea quam in paradiso habuimus, habitatione, ex qua ejecti sumus: *Plantavit enim Deus paradisum in Eden in partibus orientalibus*<sup>77</sup>), cum igitur ad orientales partes respicimus, et recordamur quemadmodum e lucidis et orientibus beatitudinis locis ejecti sumus, merito talem vocem proferimus, qui a mala vitae sive obumbramur, qui ex oculis Dei projecti sumus, qui transfugimus ad serpentem qui vescitur terra, et in terra sese involvit, et super pectus et ventrem suum inambulat<sup>78</sup>, et nobis ut eadem faciamus, consulit, nempe ut circa terrenarum rerum fructum ac voluptatem occupati simus, et humilibus abjectisque cogitationibus cor nostrum implicemus, et ventre inambulemus, id est, voluptariae vitae studeamus et operam demus: in his igitur versantes, quemadmodum ille prodigus post longam autumnam, qua porcos pascuas confluebat, ubi sicut et ille ad nosmetipsos redierimus, et de caelesti Patre cogitare carperimus, recte talibus vocibus utemur, *Remitte nobis debita nostra*, dicentes: ut etiamsi Moyses quispiam sit, et Samuel, et aliquis alius virtute excellens, nihilominus, quatenus homo est, hanc vocem sibi convenire patet, ut qui communem habeat cum Adamo naturam, particeps item ejectionis quoque sit.

Α τον μακροτορυμένον υπό της θείας Γραφής, εις τι χρήσταιτο τη τοιαύτη φωνή, τη παραιτούμενη αυτην από των όφλημάτων; Ή γε ουδέν εξ άμαρτίας όφλημα; Ής αν μη τις προς τα τοιαυτα βλέπων άπλουθαδιάζοντα κατά τον φαρισαϊον εκαινον, τον ουδ' ό τι ην κατά την φύσιν επιγινώσκοντα, ει γάρ εγνωκει ότι ανθρωπος ην, πάντως αν τδ μη καθαρύειν από βύπτου την φύσιν παρά της άγιας εδιδάχθη Γραφής, η φησιν Μηδεμιως ήμετας ήην ενταυτην ειλιαι διχη κηλιδος επί ανθρωπω ειγεν. Ής αν ουν μηδέν τοιούτου περι την ψυχην του δια προσευχης τω θεω προσίνοντος εγγίναιτο, μη προς τα κατορθώματα βλέπειν ο λόγος παρεργου, άλλ' επαναλαμβάνειν την μήνην των κοινών της ανθρωπίνης φύσεως όφλημάτων, ών πάντως τις και αυτος μετέχει, τδ μέρος συμμετέχων της φύσεως· και παρακαλείν τον κριτην αμνηστίαν των πλημμελημάτων χαρισασθαι. Ής γάρ ζώντος εν ήμιν του 'Αδάμ πάντες οι καθ' εκαστον ανθρωποι έως τους θερμασινους τουτους γινώσκωνς περι την έαυτων βλέπομεν φύσιν, και τα πρόσκαιρα φύλλα της ύλικής ταύτης ζωής, άπερ των ιδίων τε και λαμπρών ενδυμάτων γυμνωθέντες, ακως έαυτοις συνερόψαμεν, τρουφάς και δόξας, και τας εφημέρους τιμας, και τας οικουμόρους της σαρκος πληροφορίας, άντι των θείων περιθόλων μετενδυσάμενοι· και μέχρις αν τον της σαρκώσεως βλέπομεν τόπον, εν τω καταδικασθημεν παροικειν· επαιδαν προς ανατολήν έαυτους τρέψομεν· ουχ ως μόνον εκει του θεου θεωρουμένου· ο γάρ πανταχού ών και ουδέν μέρος ιδιαζόντος καταλαμβάνεται· επίσης γάρ περιέχει τδ πέν· άλλ' ως εν ανατολεις της πρώτης ήμιν πατριδος ούσης· λέγω δε της εν παραδείσω διαγωγής, ης εκπεπτώκαμεν· Εφ' ουτεσεν ο θεος ποιήσεις εν 'Εδην κατά ανατολεις· όταν τοίνυν προς τας ανατολεις βλέπομεν, και της εκπτώσεως των φωτεινών τε και ανατολικών της μακαριότητος τόπων τη διανοία την μήνην λάθωμεν, εικότως την τοιαύτην φωνήν προσηλλάμεθα, οι υπό της ποιητης του βίου συκής σκιαζόμενοι, οι εξ όφλημάτων του θεου βυθέντες, οι προς τον θρον αυτομολήσαντες, εσθίοντα και εις γην ύλυστώμενον, και επί τδ στήθος και την κοιλίαν έαυτου πορευόμενον, και ήμιν τὰ εσα ποιείν συμβουλεύοντα, περι την γητην απόλαυσεν εχειν, και τοις χαμαιζήλοις και χαμερπέσι την καρδίαν έαυτου επισύρειν νοήμασι, και επί κοιλίαν πορευέσθαι, τουτέστι, περι τον απολαυστικόν άτχολειτθαι βίον· εν τούτοις ουν όντες κατά τον άσπτον εκεινον, μετά την μακράν ταλαιπωρίαν ην τους χείρους ποιμαίνων υπέμεινον, επαιδαν εις έαυτους επανέλωμεν ώπερ ακακίους, και του ουραίνου Πατρός έννοιαν λάθωμεν, ακως κεχρημέθα ταίς τοιαύταις φωναίς, ότι 'Άφες ήμιν τὰ εφελήματα ήμων· ώστε και Μουσης τις η, και Σαρουήλ, και ετερος τις των δι' άρετης εξεργόντων, ουδέν ητιον άρμυζουσαν ήγειται ταύτην, καθά ανθρωπος εστιν, έαυτη την φωνήν, ο κοινωσών της φύσεως του 'Αδάμ, κοινωσών δε και της εκπτώσεως.

<sup>75</sup> Luc. XLVI, 10 sqq. <sup>76</sup> Prov. XXIV, 16. <sup>77</sup> Gen. II, 8. <sup>78</sup> Gen. III, 14.

Ἐπειδὴ γὰρ, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐν τῷ Α Ἀδάμ πάντες ἀποθνήσκειμεν, εἶναι προσήκει τῷ Ἀδάμ ἐπὶ τῇ μετανοίᾳ πρέπουσαν φωνὴν πάντων τῶν ἐκείνῳ συνεπιθνήκωτων, ὡς ἂν τῆς θμνηστίας ἡμῶν τῶν πληρήμελῆμάτων δοθείσης, χάριτι πάλιν ὑπὸ τοῦ Κυρίου σωθῆσθαι, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἴρηται, ὡς ἂν τις τὸν κοινότερον ἐπισκοπῶν λόγον, τὸ προκαείμενον θεωρήσειεν. Εἰ δέ τις τὴν ἀληθῆ τοῦ βήματος ζήτησιν διάνοιαν· οὐκ οἶμαι χρεῖται ἐφ' ἡμῶν εἶναι, πρὸς τὸ κοινὸν τῆς φύσεως ἀναφέρειν τὴν ἐνοίαν· ἰκανὴ γὰρ ἡ συνελθῆσις ἐκ τῶν ἐκάστῳ βεβιωμένων ἀναγκαίαν ποιήσασθαι τοῦ ἐλέου τὴν αἴτησιν. Πολυσιδεῶς γὰρ κατὰ τὸν βίον τοῦτον τῆς ζωῆς ἡμῶν ἐνεργουμένης· τῆς μὲν κατὰ ψυχὴν καὶ διάνοιαν, τῆς δὲ κατὰ τὰς αἰσθησεις τοῦ σώματος· δύσκολον, ἢ καὶ παντάπασιν ἀμύχανον εἶναι, μὴ ἐνί τινι πρὸς ἁμαρτίαν πάθει συνενεθῆναι, ὅν τι λέγων· Τῆς ἀπολαυστικῆς ταύτης τῆς κατὰ τὸ σῶμα ζωῆς ἐπιμαρτυρούμενης ἡμῶν ταῖς αἰσθησεσι, τῆς δὲ κατὰ ψυχὴν, ἐν τῇ τῆς διανοίας ὀργῆ θεωρουμένης, καὶ ἐν τῇ κινήσει τῆς προαιρέσεως· τίς οὕτως ὑψηλός τε καὶ μεγαλοφυής τῷ φρονήματι, ὡς δι' ἁμαρτησίων ἔξω γενέσθαι τοῦ κατὰ κακίαν μολύσματος; Τίς κατὰ τὸν ὀρθαλμὸν ἀναμάρτητος; Τίς κατὰ τὴν ἀκοὴν ἀνυπεύθυνος; Τίς τῆς βοσκοματώδους ταύτης κατὰ τὸν λαίμυρ ἡρόνης ἀλλότριος; Τίς τῇ ἀφῆ τῆς κατὰ τὴν ἁμαρτίαν λαοῦθης καθαρῶς; Τίς οὐκ οἶδεν τὸ αἶνγμα τῆς Γραφῆς λεγούσης· Διὰ τῶν θυρίδων εἰσεληλυθέναι τὸν θάνατον; Τὰς γὰρ αἰσθησεις, δι' ὧν ἐκπίπτουσα ἢ ψυχὴ πρὸς τὰ ἐξῴθεν πράγματα τῶν κατὰ γνώμην ἀντιλαμβάνεται, θυρίδας ἢ Γραφῆ προσηγόρευσε, ἃς ὁδοποιεῖν τῷ θανάτῳ τὴν εἴσοδον ὁ Λόγος φησὶ. Τῷ ὄντι γὰρ πολλῶν θανάτων εἴσοδος γίνεται πολλάνις ὁ ὀφθαλμὸς, ὁ θυμοῦμενον βλέπων, καὶ πρὸς τὸ ἴσον πάθος ἀνταγειρούμενος· ἢ εὐμαρῶντα πρὸς ἄξιαν, καὶ εἰς φθόνον φλεγοῦμενος· ἢ ὑπερηφανοῦμενον, καὶ πρὸς μίσην ἐκπίπτων· ἢ τινα εὐχροῦσαν ὕλην, ἢ ἐπὶ μορφῆς εὐφροστέραν διάπλατιν, καὶ ὅλος πρὸς τὴν τοῦ ὀρέσαντος ἐπιθυμίαν καταλισθαίνων. Οὕτως ἀνοίγει τῷ θανάτῳ τὰς θυρίδας τὸ ὄψ, δι' ὧν ἀκούει, πολλὰ πάθη ἐπὶ τὴν ψυχὴν παραδέχεται, φθόνον, λύπην, θυμὸν, ἡδονὴν, ἐπιθυμίαν, διάχυσιν γέλωτος, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἡ δὲ κατὰ τὴν γεῦσιν ἀπόλαυσις, μήτηρ, ὡς ἂν εἴποι τις, τῶν καθ' ἑκάστην ἐστὶ κακῶν· τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι βίβλα σχεδὸν ἐστὶ τῶν περὶ τὸν βίον πληρήμελῆμάτων, ἢ περὶ τὸν λαίμυρ ἀσχολία; Ταύτης γὰρ ἐξήρτηται ἡ τρυφή, ἢ μέθη, ἢ γαστριμαργία, ἢ περὶ τὴν διαίταν ἀσωτία, ἢ πληθώρα, ὁ κόρος, ὁ κῶρος, ἢ κτηνώδης καὶ ἄλογος περὶ τὰ πάθη τῆς ἀτιμίας καταφορά. Ὁμοίως ἢ κατὰ τὴν ἀφῆν αἰσθησις, πάντων ἔσχατον τῶν ἁμαρτανουμένων ἐστὶ· πάντα γὰρ ὅσα τῷ σώματι παρὰ τῶν φιληθόνων ἐπιτηδεύεται, τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἀπτικῆς ἐστὶν ἀβήρωστέματα, ὧν τὰ καθ' ἑκάστην διηγεῖσθαι μακρόν ἂν εἴη· καὶ οὐδὲ πρέπον ἅμα τοῖς σημαντέροις τῶν λόγων παραμηνύειν, ὅσα τῆς ἀφῆς ἐστὶ κατατροφίματα.

Quoniam enim, ut inquit Apostolus, *omnes per Adamum morimur*<sup>79</sup>, convenit eam vocem quae Adamum nomine penitentiae decet, communem esse omnium qui cum illo mortui sunt, ut, quemadmodum ait Apostolus, abolitione et impunitate delictorum nobis concessa, per gratiam rursus a Domino servemur. Sed haec quidem perinde dicta sunt, ac si quis rationem magis communem inspicere, propositam rem consideret: quod si quis veram verbi sententiam quaerit, non opinor opus esse in nobis ad communem naturam referre cogitationem: potest enim sua cujusque vitae conscientia necessariam facere misericordiae petitionem. Cum enim vita a nobis in hoc saeculo varie multiformiterque exigatur; alia quidem juxta animum et mentem, alia vero secundum sensus corporis: difficulter, aut etiam omnino fieri non posse arbitror, ut non cum uno aliquo affectu quis in peccatum labatur, quale quid exempli gratia allero in medium: Cum haec vita qua per corpus fruimur in sensus nostros dividatur, ea vero quae secundum animum exigitur in mentis impetu et motu libera voluntatis consideretur, quis adeo magno atque excelsio animo, quis tanta prudentia praeditus, quis tanti spiritus est, ut per utramque vitae rationem vitiositatis ac malitiae contagionem et iniquationem effugiat? quis, quod ad oculum attinet, expertus peccati est? quis, quod ad auditum attinet, innoxius? quis ab hac bestiali gula voluptate alienus? quis tactu purus et vacuus ab occasione peccati? Quis nescit involnerum et aenigma Scripturae dicentis, quod per fenestras mors ingressa sit<sup>80</sup>? Sensus enim, per quos animus eminent et ad res externas sese exerens ea quae placent arripit et apprehendit, fenestras Scripturae apertavit, quas Sermo morti aditum patefacere dicit. Nam vera multis saepe mortibus introitum locus oculis existit, dum vel irascentem videt, et ad eandem contra perturbationem incitatur, vel prospera fortuna praeter meritum ut-ntem, et in invidiam exardescit: vel superbientem, et in odium ruit; vel aliquam materiam boni coloris, dexterioremve oris ac formae figuram, et totus ad concupiscendum id quod placuerit delabitur. Ita auris morti fenestras aperit, et per ea quae audit multos affectus ad animum transmittit, metum, trititiam, iram, voluptatem, cupiditatem, risum effusum, et ejusmodi. Porro gustatus voluptas, mater, ut dixerit aliquis, singulorum malorum est: quis enim ignorat quod gula studium radix propemodum sit eorum peccatorum quae in vita committuntur? Ab hac enim pendunt luxus atque deliciae, ebrietas, ingluvies, in victu prodigalitas atque profusio, abundantia, satiety, comessatio, bestialis et ratione carens impetus ad vitia ignominiosa. Similiter tangendi sensus omnium peccatorum extremum est: omnia enim quae corpore exercentur a sectatoribus voluptatis, apprehensionis quae tactu fit morbi sunt,

<sup>79</sup> 1 Cor. xv, 22. <sup>80</sup> Jer. ix, 21.

que singulatim exponere longum fuerit: simul ac decorum qui tunc est humilissime gravioribus sermonibus quaecumque tactus crimina sunt.

Porro multitudinem peccatorum quae animo pariter ac destinata voluntate committuntur, quam oratio enumerare possit? Ex interioribus, inquit, proficiunt improbae cogitationes: atque atque ita fecit earum cogitationum quibus inquinantur enumerationem. Si igitur ab omnibus adeo partibus peccatorum retia nobis circumfusa sunt, per omnia sensuum instrumenta, per intimos et occultos, ac quasi in corde latentes animi motus, quis gloriabatur, ut inquit Sapientia, se purum habere cor<sup>81</sup>? quis a sordibus expurgatus est? quemadmodum Job testatur<sup>82</sup>. Sordes sunt animae puritatis voluptas, quae multifariam multisque modis humane vitae commiscetur, per animam pariter ac corpus, per cogitationes, per sensus, per motus ex proposito procedentes, per corporis operationes et effectus. Quis ergo puram ab hac macula animam habet? qui fieri potuit, ut fastu percussus non sit? qui potuit non esse superbiae pede calcatus? quem manus peccatrix non commovit? cuius pes ad nequitiam et malitiam non cucurrit? quem oculus immodestus non inquinavit et auditus stolidus et imperitus non contaminavit, et gustatus ad sese non convertit, et occupatum detinuit? cuius cor ad vanos motus rude et inexercitatum mansit? Quoniam igitur haec circa nos sunt peiora quidem atque atrociora iis qui in bestialem magis naturam degenerant, [moderatiorem autem atque tolerabiliorem attentioribus,] penitus autem et prorsus omnibus, quibus communis est natura, communia quoque delicta naturae sunt: ideoque Deo per orationem supplicantes, ut dimittantur nobis debita oramus. Sed irrita atque inefficax est eiusmodi vox, et ad aures divinas non perducit ac penetrat, nisi conscientia una nobiscum clamet, quod rectum, bonum, et decorum sit misericordiam impertiri. Nam qui iudicat humanitatem Deum decere (nisi enim decere putaret, rem indecoram et non convenientem agredi cum atque suscipere non oraret), cum remum fuerit suis factis iudicium de bono atque decore stabilire atque confirmare, ne a iusto iudice eiusmodi quid audiat: *Medice, cura teipsum, ne ad humanitatem hortaris, quam tu proximis non impertiris: remissionem debitorum petis, qui tunc ergo ut tu suffoces oblatum? deleri tibi chirographum adversus te scriptum precaris, qui dicit: tui servas obnoxiorum pacta atque contractus: tabulas novas et abolitionem atque remissionem debitorum petis, qui per usuras aes alienum nutris et auges; tuis debitor est in carcere, et tu in aedatorio: tibi ob debita cruciatur, et tu remitti tibi debitum vis: exaudiri oratio tua non potest, superat enim sonus et strepitus vocis eius qui cruciatur: si tu corporale debitum dimiseris, solvantur tui animae vincula: si condonaveris, condonabitur tibi: ipse iudex eris, ipse tibi legem feres, affectio-*

*A* *T*ων δὲ κατὰ τὴν ψυχὴν τε καὶ προαίρεσιν πληγμελουμένων τὸν ἔσθρον, τίς ἂν ἐξαριθμηῆται λόγος; Ἔσθραν, φησὶν, ἐκπορεύονται διαλογισμοὶ ποιηροὶ· καὶ προσέθηκε τῶν ἐνθυμησέων τῶν κοινούτων ἡμῶς τὸν κατάλογον. Εἰ τοίνυν οὕτω πανταχόθεν ἡμῶν τὰ τῶν ἁμαρτιῶν δίκτυα περιέχονται, διὰ πάντων τῶν αἰσθητηρίων, διὰ τῶν ἐγκαρδίων τῆς ψυχῆς κινημάτων· τίς κωχίρεται, καθὼς ἡ Σοφία φησὶν, ἀγνήν ἔχειν καρδίαν; Τίς κωκαθαίρεται ἀπὸ βύπτου; ὡς ὁ Ἰησοῦς τὸ τοιοῦτον μαρτύρεται. Ἔπος ἐστὶ τῆς κατὰ ψυχὴν καθαρότητος ἡ ἔθρηξ ἡ πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως τῷ ἄνθρωπίνῳ καταμικτρομένη βία, διὰ ψυχῆς τε καὶ σώματος, δι' ἐνθυμησέων, δι' αἰσθησέων, διὰ τῶν κατὰ πρόθεσιν κινημάτων, διὰ τῶν σωματικῶν ἐνεργημάτων. Τίς οὖν καθάρων τῆς κηλίδος ταύτης τὴν ψυχὴν ἔχει; Πῶς οὐκ ἐπλήγη τῷ τύφῳ; Πῶς οὐκ ἐπατήθη τῷ ποδὶ τῆς ὑπερηφονίας, ἐν ἣ ἁμαρτωλὴ χεὶρ οὐκ ἐσάλυται; Οὐδ' ὁ ποὺς εἰς κακίαν οὐκ ἔβραχεν; Ὅν ἀφθαλμῶς ἀτακτῶν οὐκ ἐμύλωνεν, καὶ ἀπαίδευτος ἀκοή οὐκ ἐβρόβησεν, καὶ ἡ γαστήρ πρὸς ἐαυτὴν οὐκ ἔσχόλησεν, καὶ ἡ καρδία πρὸς ματαιὰς κινήσεις ἀνενεργήτος ἔμεινεν. Ἐπέε οὖν τὰ περὶ ἡμῶς χεῖρω μὲν καὶ χάλειπόμεστερα τοῖς κτηνωδέστεροις; πάντῃ δὲ καὶ πάντως ἐν πάσι τοῖς κοινούσι τῆς φύσεώς ἐστι καὶ ἡ κοινωνία τῶν πληγμελημάτων τῆς φύσεως; διὰ τοῦτο προσπίπτοντες διὰ προσευχῆς τῷ Θεῷ ἀφειθῆναι ἡμῶν τὰ ἀφειλήματα παρακαλούμεν. Ἄλλ' ἀπρακτός ἐστιν ἡ τοιαύτη φωνή, καὶ εἰς ἀκόως θείας φθάνουσα, μὴ τῆς συνειδήσεως ἡμῶν συμβούτης, ὅτι καλὸν ἐστὶν ἡ τοῦ ἐλέους μετέδοσις. Ὁ γὰρ Θεὸς πρόκειται τὴν φιάνθρωπιν κλίνων· οὐ γὰρ ἂν εἰ μὴ πρόκειται ἦτο, πρὸς τὸ ἀπραγές τε καὶ ἀνάγκαστον ἐλθεῖν ἔξιστο· δικαίος ἂν εἴη τοῖς ἰδίῳ ἔργῳ τὴν περὶ τοῦ καλοῦ βεβαιῶσαι κλίσην, ὡς ἂν μὴ τὸ τοιοῦτον ἀκούσειεν παρὰ τοῦ κριτοῦ, ὅτι *Υατὲρ, θεὸς ἀπαύειον σεαυτοῦ*· ἐμὲ πρὸς φιάνθρωπιν παρακαλεῖς, ἥς τοῖς πλάσι αὐτοῦ οὐ μετέδοκας; Ἄρεται ὀφλήματων αἰτεῖς· πῶς οὖν κατὰ γὰρ εἰ τὸν ὑπόχρεον; Ἐξάλειψθῆναι τὸ κατὰ σοῦ χροῖόγραφον εὐχῆ, ὅ δὲ ἐπιμελείας φυλάττων τὰ τῶν ὑπευθύνων συμβόλαια· γρηῶν αἰτεῖς ἀποκοπή, ὁ πρέπων διὰ τῶν τόκων τὸ δάεινον· ὁ σὸς ἀφειλέτης ἐν δεσμοτηρίῳ, καὶ σὺ ἐν εὐκτηρίῳ· ἐκείνος ἐπὶ τοῖς ὀφλήμασιν ὀδυνᾷται· καὶ σὺ ἀφειθῆναι σοὶ τὴν ἀφειλήν ἀναιτεῖ· ἀνὴκόως ἐστὶ σοὶ ἡ προσευχὴ, ὑπερηχῆ γὰρ ἡ τοῦ ὀδυνουμένου φωνή· ἐὰν λύσης τὸ σωματικὸν γρῶς, λυθίεται σοὶ τῆς ψυχῆς τὰ δεσμά· ἐὰν συγχωρήσης, συγχωρηθήσεται σεαυτῷ δικάσις, σεαυτῷ νομοθετήσης, τῇ πρὸς τὸν ὑποκαίμενον διαθήσει· τὴν ἄνοσθον ψῆφον ἐπὶ σεαυτοῦ γέρων.

Lab: quidquam mihi videtur Dominus etiam in *Τοιοῦτον τί μοι δοκεῖ καὶ ἐν τῷ ἑτέρῳ λόγῳ διδά-*

<sup>81</sup> Prov. xv, 9. <sup>82</sup> Job xiv, 4 juxta LXX.



σκαις ὁ Κύριος διηγηματικῶς τὸ ἄξιμα τοῦτο παρα-  
 τεθέμενος, ἔνθα βασιλεὺς τῆς ἐστίν ἐν τῷ διηγηματι,  
 φοβερώς προκαθήμενος· καὶ τοὺς οἰκίτας εἰς κρίσιν  
 ἄγων, καὶ τῶν οἰκονομηθέντων παρ' ἐκείνου τῆν  
 γνῶσιν ἐπιζητῶν. Προσαχθέντος δὲ τινος τῶν γε-  
 ωργιστῶν, καὶ φιλοπρωτίας τυτουρχότος, ἐπειδὴ  
 προσπίπτων ἀπὸ τῆς τῶν χρημάτων ἐκτίσεως τῆν  
 ἰκετηρίαν προσήγαγεν, εἶτα κατὰ τοῦ ἡμοδούλου ἐπι-  
 μνησθῆν ὄφληματι πικρῶς τε καὶ ἀπρηγῶς διατεθέντος,  
 ὀργιζόμενον ἐποίησε τῆ πρὸς τὸν ἡμοδούλον ἀπρηγῆ  
 τὴν βασιλείαν· καὶ προσέταξε τοῖς βουτανισταῖς πᾶν  
 αὐτὸν τῆς τοῦ βασιλέως οἰκίας ἀλλοτριῶσαι, ἐπὶ το-  
 σοῦτόν τε παρατείνειν τῆν κόλασιν, ἕως ἂν τῆν ἔξιπν  
 τιμωρίαν ἀνατοπιήσῃ. Ἀληθῶς γὰρ ὁδοίσι τινές  
 εἰσιν ἀτελεῖς τε καὶ εὐαρίθμητοι πρὸς μοριάδας τα-  
 λάντων παρατεόμενοι, τὰ τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν εἰς  
 ἡμᾶς ὄφληματα συγκρίσει τὸν Θεὸν τῶν ἡμετέρων  
 πλημμελημάτων. Ζημία πάντως ἐστίν ἢ ὕβρεως  
 ἀπορροή παρὰ τινος γεγεννημένη, ἢ οἰκίτου κακία, ἢ  
 καὶ εἰς σωματικὸν θάνατον ἐπιθούλη· εἶτα σὺ πρὸς  
 τὴν ἄμυσαν τοῦτον ἐν φλεγμονῇ καρδίᾳ ἐξερθεῖξῃ,  
 καὶ πᾶσαν τῆν ἐπίνοιαν εἰς τὴν τῶν προέλευση-  
 κόντων τιμωρίαν ἀναζητεῖς, οὐ λογίζῃ· εἰ μὲν πρὸς  
 οἰκίτην ὁ θυμὸς φλεγμαίνει· ὅτι οὐ φύσις, ἀλλὰ  
 δυναστεία πρὸς δουλείαν τε καὶ κυριότητα τὸ ἀν-  
 θρώπινον ἔσπασεν; Τῷ γὰρ ἀνθρώπῳ δουλεύειν ὁ  
 τοῦ παντὸς οἰκονόμος τῆν ἄγνοιαν φύσιν μόνον ἐνομο-  
 θέησε, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, ὅτι Πάντα ὑπέτα-  
 ξας ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἦ, πρῶτα καὶ βίως  
 ἀπάσας, καὶ τὰ πετεινά καὶ τὰ κτήνη, καὶ τοὺς  
 ἰχθύας. Ταῦτά τε καὶ ὅσπλα προσαγορεύει, φητάς  
 ἐξέρωθι· τῆς προφητείας· διδέντι τοῖς κτήνεσι τρεπὴν  
 αὐτῶν, καὶ χεῖρην τῆ δουλείᾳ τῶν ἀνθρώπων. Τὸν δὲ  
 ἀνθρώπον τῆ αὐτεξουσίᾳ γέροντι κατεκόσμησεν. Ὅστε  
 τὸ ἴσον ἔχει· σοὶ τῷ τῆς φύσεως ἀξιώματι, ὁ ὑπεξου-  
 γμένος συνθεῖξαι καὶ νόμον, οὔτε παρὰ τοῦ γέγονος,  
 οὔτε ἐν τῷ ζῆ, οὔτε τὰς σωματικὰς τε καὶ τὰς ψυχικὰς  
 τῆς φύξῃς ἐνεργείας παρὰ τοῦ λαθῶν ἔχει. Τί οὖν το-  
 σοῦτον ἐπιζήτησι κατ' αὐτὸν τῷ θυμῷ, ὀρθομήσαντός τι-  
 νος, ἢ ἀποστήσαντος, ἢ τὰχα καταφρόνησιν ἐνδειξαμέ-  
 νου σοὶ κατὰ πρόσωπον· Δέον πρὸς ἑαυτὸν βλεπεῖν, ὅσος  
 σὺ γέγονας τῷ Δεσπότη τῷ πλάσαντί σε καὶ παρα-  
 αχαρόντι διὰ γενέσεως, καὶ κοινωνῶν σο τῶν ἐν τῷ  
 κόσμῳ θαυμάτων ποιήσαντι; Τῷ προθέντι τὸν ἦμα  
 εἰς ἀπόλαυσιν, καὶ πάντα τῆς τοῦ ζῆν ἀφορμὰς ἐκ  
 τῶν στοιχείων χειραγόμεν, ἐκ γῆς τε καὶ πυρὸς,  
 καὶ ἀέρος, καὶ ὕδατος; Τῷ παρασχημένῳ τῆν διανοη-  
 τικὴν χάριν, τῆν ἀντιληπτικὴν αἴσθησιν, τῆν διακρι-  
 τικὴν κἀλὸν τε καὶ χεῖρονος ἐπιστήμην; Ἦὼς σὺ πρὸς  
 τὸν τοιοῦτον Δεσπότην ἔση καταπειθῆς καὶ ἀπρό-  
 σκοπος; Οὐκ ἀπέστης τῆς δεσποτείας; Οὐκ ἐδραπέ-  
 τυσας πρὸς τὴν ἁμαρτίαν; Οὐκ ἀντιλλέξῃ τὴν πο-  
 ληρὰν δεσποτείαν; Οὐ σὲ γὰρ ἐπὶ σὲ ἔσχημον τῆν τοῦ  
 Δεσπότη κατέλιπες οἰκίαν, ἐν ᾗ ἐτάχθης ἐργάζεσθαι  
 καὶ φυλάσσειν, τούτου ἀπεφοίτησας; Τὰ δὲ καταλε-  
 λημένα πλημμελήματα, ὅχα ὑπὸ μάστורי τῷ Θεῷ  
 τῷ πανταχοῦ ὄντι, καὶ πάντα ἐσφρόνῃ, ἢ πρᾶτεις;

A alio sermone docere, per modum narrationis hanc  
 sententiam in medium adferens : ubi rex quidam  
 in narratione introducitur terribiliter pro tribunali  
 sedens, et servos ad iudicium cogens, et eorum  
 que unusquisque administrasset cognitionem et  
 questionem instituens <sup>83</sup>. Cum autem quidam de-  
 bitor adductus, ac quoniam ad genua accedens loco  
 persolutionis pecuniarum, supplicem libellum ob-  
 tulerat, humanitatem consecutus esset, deinde ob  
 modicum debitum adversus conservum acerbè sese  
 et inhumaniter gessisset, ex inhumanitate adver-  
 sis conservumciram regis provocavit : qui quesito-  
 ribus et tortoribus precepit ut eum penitus a  
 domo regis alienarent, atque eo usque supplicium  
 prorogarent, quoad meritas pœnas dedisset. Nam  
 oboli quidem revera viles et numerati faciles sunt,  
 cum innumeris talentis comparati, adversam nos  
 debita fratrum, si cum nostris adversus Deum de-  
 licetis conferantur. Damnosa prorsus est vel injuriæ  
 occasio ab aliquo præbita, vel servi nequitia, vel  
 etiam insidie vite corporali structe, et tu ad ul-  
 ciscendum ejusmodi incommoda pro inflammatio-  
 nem cordis accenderis et irritaris, et nihil non  
 comminisceris et exegitas, quod ulciscaris eos a  
 quibus injuria lacessitus sis, non cogitas (si ad-  
 versus servum nimirum ita exarseris) quod non  
 natura, sed vis in servitatem pariter et dominatio-  
 nem genus humanum scidit atque divisit? Nam  
 homini servire unam rationis expertem naturam,  
 termin universarum administrator lege constituit  
 et sanxit, ut inquit Propheta : *Omnia subjecisti sub-  
 ter pedes ejus, oves et boves universas, volucres et  
 jumenta, et pisces* <sup>84</sup>. Atque hæc etiam seiva ap-  
 peilat, cum in alio loco Propheta dicat : *Danti  
 pecoribus alimentum ipsorum, et herbam servitio  
 hominum* <sup>85</sup>; hominem vero propriæ ac liberae vo-  
 luntatis gratia ac dono decoravit. Itaque quantum  
 ad naturæ dignitatem attinet, ejusdem termin condi-  
 tionis is est, qui lege atque consuetudine tibi sub-  
 ditus est, neque a te factus est, neque per te vivit;  
 neque corporis pariter et animi efficacias abs te  
 habet acceptas. Quid igitur adversus eum iracun-  
 dia tantopere effervesceis, si quis negligentior et  
 demissiori animo, aut fugitivus fuerit, vel palam  
 D fortassis adversus te contumaciorem se exhibuerit,  
 cum te ipsum inspicere oporteat, qualis tu adver-  
 sus Dominum fueris, qui te formavit, qui te per  
 nativitatem produxit, et miraculorum mundi partici-  
 pitem fecit; qui solem ad fruendum proposuit  
 et ex elementis omnia vivendi subsidia præluit,  
 ex terra, ex igni, ex aere, et aqua; qui donum  
 cogitandi, animadvertendi intelligendique præbuit;  
 qui apprehendendi et defendendi sensum, qui homi-  
 num a malo discernendi scientiam dedit? qui fieri  
 igitur potest ut tu ejusmodi Domino obediās, ut  
 eum non offendas? an non a dominatu descivisti?  
 an non ad peccatum profugisti? an non improbum

<sup>83</sup> Matth. xvii. <sup>84</sup> Psal. viii, 8. <sup>85</sup> Psal. cxlviii, 8.

dominum pro bono amplexus es? an non, quantum in te fuit, desertam Domini domum reliquisti, cum ubi collocatus eras ad operandum et custodiendam, inde discessisti? atque enumerata delicta, an non Deo teste, qui ubique est, et omnia intuetur, aut committis, aut decis, aut cogitas ea quae animo concipere non oportet? Et talis cum sis, et tot nominibus obnoxius, magnum aliquid conseruo largiri te putas, si ad aliquid ejus in te peccatum ex animi lenitate conniveas? Si igitur Deo pro

ἢ λέγεις, ἢ φρονεῖς τὰ μὴ ἴδοντα; Εἶτα τοιούτους ὦν, καὶ τοσούτους ὑπόχρους, μέγα τι οἶη τῷ ὁμοδούῳ χαρίζεσθαι, εἴ τι τῶν εἰς σὲ πλημμεληθέντων παρ- ἰδοῖς; Εἰ τοίνυν μέλλομεν προστάγειν τῷ Θεῷ τὴν ὑπὲρ τοῦ ἐλέους καὶ τῆς συγγνώμης παράκλησιν, πα- ρασκευάζομεν τῷ συνειδότη τὴν παρῆρησίαν, ὡς τὸν βίον συνήγορον τῆς φωτὸς ταύτης προστήσασθαι, καὶ εἰπεῖν ἀληθῶς· ὅτι Καὶ ἡμεῖς ἀρτήκαμεν τοῖς ὀφειλοῦσιν ἡμῖν.

Sed quid sibi vult id quod modo dictis statim adjectum est? necessarium existimo ne hoc quidem praeterite inexcussum et inexplicitum, ut scientes quidnam oremus, non corpore, sed animo supplicationem offeramus: *Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*. Quenam, fratres, hominum verborum vis est? Videtur mihi Dominus multis ac diversis vocabulis malum illum nominare, dum, juxta differentiam pravaram efficientiarum et improborum exercitiorum, multis nominibus eum appellat, Diabolum, Beelzebul, Mammonam, principem mundi, homicidam, improbum, patrem mendacii, aliisque similibus. Forsitan igitur unum aliquod ex his quae circa eum intelliguntur nominibus est etiam tentatio, ac confirmat nobis ejusmodi opinionem concordantia atque convenientia d cto- rum. Cum dixisset enim, *Ne inducas nos in tenta- tionem*: subjunxit, *Liberari a malo*; quasi res eadem per utrumque nomen significetur. Nam si is qui non ingressus est in tentationem prorsus extra malum est, atque is qui in tentationem incidit in malo necessatio versatur, utique tentatio et malus significatione unum quidem stant. Ad quid igitur nos ejusmodi orationis doctrina hortatur? Ut evitemus ac fugiamus eas res quae per hunc mundum spectantur, quem admodum alibi dicit ad discipulos: *Totus mundus in malo situs est* <sup>46</sup>. Ergo qui extra malum esse vult, necessario sese a mundo segregabit. Non enim locum habet tentatio animam attingendi, nisi tanquam escam quamdam hanc mundanam occupatio- nem pravo hamo avidioribus porrigeret. Imo vero magis a certa nobis sententia per alias similitudi- nes fieri poterit. Saevum et infestum ex tempestate atque procellis serpentero mare est; at non procul ab eo remotis, Vm absumpticem habet ignis, sed subjectae materiae. Dirum et atrox bellum est: sed solis iis qui praefii participes sunt. Quem admodum igitur is qui calamitates bellicorum malo- rum fugit, precatur ne incidat in bellum; et qui ignem timet, ne in igne versetur; et qui mare horrescit, ne navigandi necessitas incubat: ita qui mali impetum et incursum metuit, precatur ne in eum incidat. Quoniam autem, ut ante diximus, in isto situm esse mundum Sermo dicit, atque in

miseriordia atque venia preces oblaturi simus, misericordia atque venia preces oblaturi simus, ut vitam nostram advocatam et patronam huic voci prehi iam- nus, et vere dicamus: Et nos remissimus debentibus nobis.

Τί βούλεται τὸ ἐφεξῆς τοῖς εἰρημέναις προσκείμε- νον; Ἀναγκαιῶς οἶμαι, μηδὲ τοῦτο παραδραμεῖν ἀθεώρητον, ὡς ἂν εἰδότες ᾧ προσευχόμεθα, ψυχὴ καὶ μὴ σῶμα· ἱκεσίαν προστάγειν· *Μὴ εἰσενέγκῃς ἡμῖν εἰς πειρασμόν· ἀλλὰ γίνου ἡμῶν ἀπ τοῦ πονηροῦ*. Τίς, ἀδελφοί, τῶν εἰρημένων ἡ δύναμις; Δοκεῖ μοι πολυτρόπως τε καὶ διαφόρως ὁ Κύριος τὸν κακὸν ὀνομάζειν, κατὰ τὰς τῶν πονηρῶν ἐνεργειῶν διαφορὰς πολυουνοῦμας αὐτῶν ἀποκαλῶν, διά- βολον, Βεελζεβούλ, Μαμμωνά, ἄρχοντα τοῦ κόσμου, ἀνθρωποκτόνον, πονηρὸν, πατέρα ψεύδους, καὶ ἄλλα τοιαῦτα. Τάχα τοίνυν ἐν τῶν περὶ αὐτὸν νοουμένων ὀνομάτων τί ἐστὶ καὶ ὁ πειρασμός, καὶ βεβαίῃ τὴν τοιαύτην ἦρῖν ὑπόνοιαν ἡ τῶν εἰρημένων σύστασις. Εἰπὼν γάρ, *Μὴ εἰσενέγκῃς ἡμῶν εἰς πειρασμόν*, ἐπήγγαζεν τὸ *Ἐρσθήναι ἀπὸ τοῦ πονηροῦ*. Ὡς τοῦ αὐτοῦ δι' ἑκατέρων τῶν ὀνομάτων σημασι- μένου. Εἰ γὰρ ὁ μὴ εἰσπλῆθῃν εἰς πειρασμόν, ἔξω πάντως ἐστὶ τοῦ πονηροῦ καὶ ὁ ἐν τῷ πειρασμῷ γε- γόμενος, ἐν τῷ πονηρῷ κατ' ἀνάγκην γίνεται· ἄρα ὁ πειρασμός τε καὶ ὁ πονηρὸς ἐν τι κατὰ τὴν σημασίαν ἐστὶ. Τί τῶν ἡμῖν ἡ τοιαύτη διδασκαλία τῆς προ- σευχῆς ἐγγελεύεται; Ὅ ἐξω γίνεσθαι τῶν κατὰ τὸν κόσμον τούτων θεωρουμένων, καθὼς φησιν ἐτέρωθι πρὸς τοὺς μαθητάς· ὅτι *Ὁ ἴσος ἐ κόσμος ἐν τῷ πονηρῷ κεῖται*. Οὐλοῦν ὁ ἐκτός γενέσθαι τοῦ πονηροῦ θέλων, ἐξ ἀνάγκης τοῦ κόσμου ἑαυτὸν ἀποκίσει. Ὅ γὰρ ἔχει χῶρον ὁ πειρασμός τῆς ψυχῆς ὑφίσταται, εἰ μὴ καθάπερ τι δέλεαρ τὴν κοσμικὴν ταύτην ἀσχολίαν τῷ πονηρῷ ἀγκίστρῳ τοῖς ἡγροτέροις προτίει- νεν. Μᾶλλον δὲ σαφέστερον ἂν ἡμῖν δι' ἐτέρων ὑπο- δειγμάτων τὸ νόημα γένοιτο. Χαλεπὴ πολλὰκις ἐκ τρικυμίας ἐστὶν ἡ θάλασσα· ἀλλ' οὐκ καὶ τοῖς πέτρ- ῶθεν ἀποικιστομένοις αὐτῆς, φθαρτικὴν τὸ πῦρ, ἀλλὰ τῆς ὑποπεσοῦστος ὕλης. Δεινὸς ὁ πόλεμος, ἀλλὰ μόνως τοῖς κοινοῦσιν τῆς παρατάξεως. Ὅσπερ δὲ ὁ τῆς συμφορᾶς τῶν ἐκ τοῦ πολέμου φεύγων κακῶν, εὐχεται μὴ ἐκπεσεῖν πολέμου· καὶ ὁ τὸ πῦρ δεδιωκὼς τὸ μὴ ἐν αὐτῇ γενέσθαι· καὶ ὁ φρίττων τὴν θάλασ- σαν, τὸ μὴ εἰς ἀνάγκην ναυτίλιας ἐλθεῖν· οὕτω καὶ ὁ τοῦ πονηροῦ τὴν προσβολὴν δεδιωκὼς, εὐχέσθω τὸ μὴ ἐν αὐτῷ γενέσθαι. Ἐπειδὴ δὲ, καθὼς προειρήκαμεν, ἐν τῷ πονηρῷ κεῖσθαι τὸν κόσμον ὁ λόγος φησὶν, ἐν δὲ τοῖς κοσμικαῖς πράγμασιν αἱ τῶν πειρασμῶν ἀφορ- μαί· καθὼς καὶ προσηγὼς ὁ βουθήσαι ἀπὸ τοῦ πονη-

<sup>46</sup> 1 JOH. V, 19.

ροῦ εὐχόμενος, ἔξω τῶν πειρασμῶν γενέσθαι παρακαλεῖ. Οὐ γάρ ἄν τις καταπῆ τὸ ἀγκίστρον, μὴ κατασπάσας ἐν λιγυρίᾳ τὸ δέλεαρ. Ἄλλ' εἴπωμεν καὶ ἡμεῖς ἀναστάντες τῷ Θεῷ, ὅτι *Μὴ εἰσενέγκῃς ἡμῶς εἰς πειρασμὸν* (τουτέστιν, εἰς τὰ τοῦ βίου κακὰ), ἀλλὰ *ῥύσαι ἡμῶς ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ*, τοῦ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ τὴν ἰσχὺν κακτημένου, οὗ βουθετήμενον χάριτι τοῦ Χριστοῦ, ὅτι αὐτῷ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα, ἅμα τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

mundanis negotiis tentationum occasiones existunt, recte et convenienter qui a malo liberari precatur, ut tentationibus eximatur, orat. Non enim aliquis hamum devoraverit, nisi per ingluviem escam attraxerit. Verum surgentes dicamus etiam nos ad Deum: *Ne nos inducas in tentationem*, hoc est in mala sæculi: *sed libera nos a malo*, qui in hoc mundo vires habet, a quo liberemur gratia Christi, cui potentia et gloria una cum Patre et Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

### ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΜΑΚΑΡΙΣΜΟΥΣ.

S. GREGORII NYSSENI

### DE BEATITUDINIBUS.

*Eodem Sifano interprete.*

ΛΟΓΟΣ Α'.

ORATIO I.

Ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους, ἀνέβη εἰς τὸ ἔρος· καὶ καθίσαντος αὐτοῦ, προσήλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἀνείξας τὸ στήμα αὐτοῦ, ἐδίδασκεν αὐτοὺς, λέγων· *Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι*, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.

Visis autem turbis ascendit in montem, et cum consedisset, accesserunt ad illum discipuli ejus, et aperto ore suo docebat eos, dicens: *Beati pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum cælorum*<sup>87</sup>.

Τίς ἄρα τοιοῦτός ἐστιν ἐν τοῖς συνειλεγμένοις, ὡς μαθητῆς τε εἶναι τοῦ Λόγου, καὶ συναναβῆναι αὐτῷ χαρῶθεν, ἀπὸ τῶν κοίλων τε καὶ ταπεινῶν νοημάτων, εἰς τὸ πνευματικὸν ὄρος τῆς ὑψηλῆς θεωρίας; Ὁ πᾶσαν μὲν σκιά τὴν ἐκ τῶν ὑπερανυστηκότων τῆς κακίας γυωλόφων ἐκπέφουγεν, ἀπανταχόθεν δὲ τῆ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἀκτῖνι περιλαμπόμενον, ἐν καθαρᾷ τῆ τῆς ἀληθείας κληρίᾳ πάντα δίδωσιν ἐκ περιωπῆς καθήρησιν, ὅσα τοῖς ἐν τῷ κοίλῳ καθαιρουμένοις ἐστὶν ἀθέατα. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ ὕψους τούτου κατοπτρεύμενα, ὅσα καὶ ὅσα ἐστὶν, αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος, μακαρίζων τοὺς συναναβάντας αὐτῷ διεξέρχεται, ὅσων δακτύλω τινὲ θεικῆς, ἔυθιν μὲν τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, ἐτέρωθεν δὲ, τῆς ἄνω γῆς τὴν κληρονομίαν· εἴτα ἔλεον, καὶ δικαιοσύνην, καὶ παράκλησιν, καὶ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν τῶν ὀλων γνωσμένην συγγένειαν· καὶ τὴν ἐκ τῶν διωγμῶν καρπὸν, ὃ ἐστὶ τὸ σύνοικον Θεοῦ γενέσθαι· καὶ ὅσα ἄλλα παρέσσι πρὸς τοῦτοις βλέπειν, ἀνοσθεν ἐκ τοῦ ὄρους δακτυλοδεικτούτου τοῦ Λόγου, ἐκ τῆς

Quis igitur in hoc cœtu talis est, qui et Sermonis discipulus sit, et cum eo, a terrenis concavisque ac humilibus cogitationibus et intellectibus ascendat in spiritualem montem altæ contemplationis? qui mons omnem quidem umbram ex eminentibus nequitie vitiiq̄ue tumulis porrectam effugit, ex omnibus autem partibus vere lucis radio collustratus, in pura veritatis serenitate omnia quæcunque in concavo coercitorum et conclusorum oculis subducta sunt, ex specula conspicienda præbet. Quæ autem ab hac altitudine conspiciuntur, quot et qualia sint, ipse Deus Verbum, eorum qui una secum ascenderunt beatitudinem explicando prosequitur, tanquam digito quodam ostendens, hinc quidem regnum cælorum, ex altera vero parte, supernæ terre hereditatem: deinde misericordiam, et justitiam, et consolationem, atque eam, quæ cum Deo rerum universarum existit, cognitionem: et fructum ex persecutionibus, quod est contubernalem Dei fieri;

<sup>87</sup> Matth. v, 1 sqq.

ac quæcumque alia præterea si quis ex sublimi A specula per spem despiciat, superne de monte digito monstrante Verbo, in prompta est videre. Quoniam igitur ascendit Dominus in montem, audiamus Isaiam clamantem: *Venite, ascendamus in montem Domini*<sup>63</sup>, atque etiamsi laboramus ex peccato, confortemur et confirmemur, quemadmodum prophetia præscribit, manus languidas ac genua dissoluta. Nam si in summum jugum evaserimus, inveniemus qui medeatur omni morbo, omnique languori, nempe eum qui infirmitates nostras suscipit, et morbos portat<sup>64</sup>. Quocirca curramus etiam nos ad ascensum, ut cum Isaiâ in summo jugo spei constituti contemplerur ex specula bona illa quæ secutis in altitudinem Verbum ostendit; verum etiam nolis Deus Verbum os aperiat, ac doceat nos ea quorum auditio beatitudo est. Sumatur autem a nobis initium contemplationis, et caput.

*Beati, inquit, pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum cælorum.* Si quis avarus incidat in tabulas thesaurum alicubi absconditam indicantes, is autem locus, qui thesaurum contineat, multum sudorem et laborem aspirantibus ad eas opes ostendat, nunquid ad labores oblanguescet, et in lucro quærendo segnis erit, nullumque præ studio laborem sumere atque defatigationem subire divitiis dulcius et jucundius existimabit? Non ita se res habet: non ita est; sed omnes quidem ad hoc advocabit amicos; ex omnibus item partibus, ex quibus poterit, auxiliis sibi contractis, multitudine operarum opes illas absconditas suas factururus sit. Hic est ille thesaurus, fratre, quem scriptum indicat, abscondite autem per obscuritatem divitiæ sunt. Igitur nos quoque qui incorrupti auri cupidi sumus, precum quasi manuam multitudine utamur, ut divitiæ nobis patefiant, atque omnes ex æquo thesaurum dividamus, et totum eum quisque acquirat. Talis enim divisio virtutis est, ut et in omnes, qui eam amplectuntur et affectant, dividatur, et enique adsit universa inter participantes, non diminuta. Nam in terrenarum quidem divitiarum distributione, qui plus justo ad se traxerit, injuriam facit his qui ex æquis partibus socii sunt (socii enim partem prorsus minuit is qui suam plus justo auxerit); spirituales autem divitiæ idem faciunt quod sol, qui et omnibus volentibus se impertit, et totus unicuique accedit. Quoniam igitur par ab unoquoque lucrum ex labore speratur, par ab omnibus afferatur ad id quod a nobis queritur, precum adjuvamentum. Ac primum quidem omnium arbitror oportere considerare ipsam beatitudinem, et intelligere quidnam tandem ea sit. Beatitudo, ut mea quidem opinio fert, comprehensio quedam est omnium earum rerum quæ nomine boni intelliguntur: a qua nihil est eorum quæ pertinent ad honorum desiderium

ὀφελῆς σκοπιᾶς διὰ τῶν ἐπιπέδων ἀποβλεπόμενον. Ἐπειδὴ οὖν ἀναβαίνει εἰς τὸ ὄρος ὁ Κύριος, ἀκούσωμεν Ἰσαίου βοῶντος· Δεῖτε, ἀναβῶμεν εἰς τὸ ὄρος τοῦ Κυρίου· κἄν ἀσθενῶμεν ἐξ ἁμαρτίας, ἐνισχύσωμεν, καθὼς ὑψηλεῖται ἡ προσφητεία, χεῖρας περιεμένας καὶ γόνατα παραλελυμένα. Εἰ γὰρ ἐπὶ τοῦ ἄκρου γενόμεθα, εὐρήσωμεν τὸν ἰόμενον πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μάλακίαν, τὸν τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἀναλαμβάνοντα, καὶ τὰς νόσους βαρυνάμενον. Οὐκοῦν δράμωμεν καὶ ἡμεῖς πρὸς τὴν ἄσθεον, ἵνα μετὰ Ἰσαίου κατὰ τὴν ἀκρόρειαν τῆς ἐπιπέδος γενόμενοι, ἰδῶμεν ἐκ περιωπῆς τὰ ἀγαθὰ ἐκεῖνα, ὅσα τοῖς ἀκόλουθησάντων ἐπὶ τὸ ὕψος ὁ Λόγος δεικνύσκει. Ἄλλ' ἀνοξήστω καὶ ἡμεῖς ὁ Θεὸς· Λόγος τὸ στόμα, καὶ διδάξάτω ἡμᾶς ἐκεῖνα, ὧν ἡ ἀκράστια μακαριότης ἐστὶν γενέσθω B δὲ ἡμῶν ἀρχὴ τῆς θεωρίας, ἡ τῶν εἰρημέων τῆς διδασκαλίας ἀρχή.

commentationis, unde doctrina dietorum initium

*Μακάριοι, φησὶν, εἰ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.* Εἴ τις τῶν φιλοχρήστων γράμματι ἐντύχοι θησαυρὸν ἐν τόπῳ κατακρυφύσει· ὁ δὲ περιέχων τὸν θησαυρὸν τόπος, πλὴν ἰερῶτα καὶ πόνου ὑποδεικνύει τοῖς ἐπιθυμοῦσι τοῦ κτήματος· ἄρα μαλακισθήσεται πρὸς τοὺς πόρους, καὶ καταρραθμήσει τὸ κέρδος, καὶ τὴ μηδένα κάματον ὑπὸ τῆς σπουδῆς εἰσενέγκασθαι, γλυκύτερον τοῦ πλοῦτου ποιήσεται; Οὐκ ἐστὶ ταῦτα, οὐκ ἐστὶν· ἀλλὰ πάντας μὲν πρὸς τοῦτο παρακαλεῖται τοὺς φίλους, πανταχῶθεν δὲ ὡς ἐν οἴκῳ τοῦ ἡ τὴν πρὸς τοῦτο βοήθειαν ἑαυτῇ συναγείρας τῇ πλῆθει τῆς χεῖρος, ἴδιον ποιῆται· τὸν πλοῦτον τὸν κεκρυμμένον. Οὗτος ἐκεῖνος ἐστὶν ὁ θησαυρὸς, ἀδελφοί, ὃν καταμηνύει τὸ γράμμα· κίνορσται δὲ ὑπὸ τῆς ἀταφείας ὁ πλοῦτος. Οὐκοῦν χρησώμεθα καὶ ἡμεῖς οἱ ἐπιθυμηταὶ τοῦ ἀκηράτου χρυσίου, τῇ τῶν εὐχῶν πολυχειρίᾳ, ὥστε ἡμεῖς εἰς τὸ ἐμαρῶν τὸν πλοῦτον εἰσεῖν, καὶ πάντας ἐξ ἑσῶ διελέσθαι τὸν θησαυρὸν, καὶ ὅλον ἕκαστον κτήσασθαι. Τοιαύτη γὰρ τῆς ἀρετῆς ἡ διαίρεσις, ὥστε καὶ εἰς πάντας τοὺς ἀντιποιουμένους διαμερίζεσθαι, καὶ πᾶσαν ἑκάστη παρεῖναι, μὴ ἐλαττωμένῃ ἐν τοῖς συμμετέχουσιν. Ἐν μὲν γὰρ τῇ τοῦ γῆϊνου πλοῦτου διανομῇ ἀδικεῖ τοὺς ἰσομοιροῦντας ὁ τὸ πλεον παρασπαράμενος· ἐλαττοὶ γὰρ πάντως τὸ μέρος τοῦ συμμετέχοντος, ὁ τὸ ἑαυτοῦ πλεονάτας· ὁ δὲ πνευματικὸς πλοῦτος τὸ τοῦ ἡλίου ποιεῖ, καὶ πᾶσι τοῖς βλέπουσιν ἑαυτὸν μερίζων, καὶ ὅλος ἑκάστην παρακινώμενος. Ἐπεὶ οὖν ἔστω ἑκάστη τὸ ἐκ τοῦ πόνου κέρδος ἐπιπέσει, ἔση γενέσθω πᾶσιν διὰ τῶν εὐχῶν πρὸς τὸ ζητούμενον ἡμῶν ἡ συνέργεια. Πρῶτον μὲν οὖν αὐτὸν φημὶ ἐγὼ δεῖν τὸν μακαρισμὸν, ὅτι ποτὲ ἐστὶν, ἐνουῆσαι. Μακαριότης τίς ἐστι, κατὰ γε τὸν ἐμὸν λόγον, περιλήψις πάντων τῶν κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένων· τῆς ἀπειρίας τῶν εἰς ἀγαθὴν ἐπιθυμίαν ἔχόντων οὐδέν. Γένοιντο δ' ἐν ἡμῖν καὶ ἐκ τῆς τοῦ ἐναντίου παραθέσεως γνωριμώτερον τὸ ἐκ τοῦ μακαρισμοῦ σημαίνόμενον· ἐναντίον δὲ τῷ μα-

ναρίῳ τῷ ἀθῶνῳ. Ἀθλιώτης οὖν ἐστίν, ἢ ἐν τοῖς λυπηροῖς το καὶ ἀβουλήτοις πάθει ταλαιπωρία. Μιμνήσκειται δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου ἢ ἐφ' ἑκατέρου τῶν ἐν αὐτοῖς γινόμενων αἰθέσεων. Ὑπάρχει γὰρ τῷ μὲν μακαριζομένῳ τὸ εὐφραίνεισθαι τοῖς προκειμένοις εἰς ἀπλκασιν αὐτῷ καὶ ἀγάλλεσθαι· τῷ δὲ ταλανίζομένῳ τὸ ἀνίσχεται τοῖς παροῦσιν αὐτῷ καὶ ἀλγύνεσθαι. Ἐθὲν οὖν μακαριστὸν ἀληθῶς, αὐτὸ τὸ θεῖόν ἐστιν.

Ὅ τί ποτε γὰρ αὐτὸ εἶναι ὑποθώμεθα, μακαριστὸς ἐστίν ἢ ἀκήρατος ἐκείνη ζωῆ, τὸ ἄρρήτων το καὶ ἀκατανόητον ἀγαθόν, τὸ ἀνεψφραστον κάλλος, ἢ αὐτοχάρις, καὶ σοφία, καὶ δύναμις· τὸ ἀληθινόν φῶς· ἢ πηγὴ πάσης ἀγαθότητος· ἢ ὑπερκειμένη τοῦ παντός ἐξουσία· τὸ μόνον ἐράστμιον, τὸ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον, τὸ διγενικὸς ἀγαλλίαμα· ἢ ἀδίας εὐφροσύνη· περὶ ἧς πάντα τις ἂ δύναται λέγων, λέγει τῶν κατ' ἄξιαν οὐδέν. Οὕτε γὰρ ἡ διάνοια καθικνεῖται τοῦ ὄντος, κἄν τι περὶ αὐτοῦ τῶν ὑψηλοτέρων νοῆσαι χωρήσωμεν, οὐδενὶ λόγῳ τὸ νοῆθῆν ἐξαρρήλλεται. Ὑπὲρ δὲ ὁ πλάσας τὸν ἀνθρώπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν· δευτέρως ἂν εἶη μακαριστὸν τὸ κατὰ μετουσίαν τῆς ὄντος μακαριστὸς ἐν τῷ ὄνῳματι τούτῳ γινόμενον. Ὅτι περὶ γὰρ ἐπὶ τῆς σωματικῆς εὐμορφίας, τὸ μὲν πρωτότυπον κάλλος ἐν τῷ ζῶντι προσώπῳ ἐστὶ καὶ ὑπερσῶτι, δευτερεύει δὲ τούτου τὸ κατὰ μίμησιν ἐπὶ τῆς εἰκόνας δεικνύμενον· οὕτως καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, εἰκόνη οὕσα τῆς ὑπερκειμένης μακαρισότητος, καὶ αὐτὴ τῷ ἀγαθῷ κάλλει χαρακτηρίζεται, ὅταν ἐφ' ἑαυτῆς δεικνύει τὰς τῶν μακαρίων χαρακτῆρων ἐμφάσεις. Ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ τῆς ἀμαρτίας ῥύπος τὸ ἐπὶ εἰκόνας κάλλος ἔχρειώσεν· ἦλθεν ὁ ἐκνίπτων ἡμᾶς τῷ ἴδιῳ ὕδατι, τῷ ζῶντι το καὶ ἀλλοίμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον, ὥστε ἡμᾶς ἀποθεμένους τὸ ἐξ ἀμαρτίας αἴσχος, πάλιν κατὰ τὴν μακαρίαν ἀνακαινισθῆναι μορφήν. Καὶ καθάπερ ἐπὶ τῆς ζωγραφικῆς τέχνης εἶποι ἂν τις πρὸς τοὺς ἀπειροὺς ὁ ἐπιστήμων, ἐκεῖνο καλὸν εἶναι τὸ πρόσωπον, τὸ ἐκ τοιῶνδε τῶν τοῦ σώματος μορίων συγκείμενον· τῷ κόμῃ το τοιαῦδε, καὶ ὄφθαλμῶν κύκλοι, καὶ ὄφρῶν περιγραφαί, καὶ παρεῶν θέσις, καὶ τὰ καθ' ἕκαστον πάντα δι' ἔων συμπληροῦνται ἢ εὐμορφία· οὕτως καὶ ὁ τῶν ἡμετέρων πρὸς τὴν τοῦ μόνου μακαρίου μίμησιν ἀναξιογραφῶν ψυχῆ, τὰ καθ' ἕκαστον τῶν εἰς μακαρισμὸν συντείνοντων, ὑπογράφει τῷ λόγῳ, καὶ φησιν ἐν πρώτοις· Μακάριοι εἰπεῖναι τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασίλεια τῶν οὐρανῶν.

contracta, ad beatam formam renovemur. Ac quemadmodum in arte pingendi si quis ejus rei non ignarus fuerit, ad imperitos dicere possit, illam pulehram esse faciem, quæ ex talibus eorporis partibus constet, cui et capillus talis, et oculorum orbes, et superciliorum descriptiones, et genarum positiones, et singulatiim omnia quibus formæ præstantia completur, adsint, eodem modo is qui ad imitationem ejus, quod solum beatum est, animam nostram quasi pingendo reconcinnat, singula quæ pertinent ad beatitudinem sermone describit, et ait in primis, *Beati pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum caelorum.*

Ἀλλὰ τί κέρδος ἐκ τῆς μεγαλοδοξίας γενήσεται, μὴ φανερωθείσης ἡμῖν τῆς ἐγκειμένης διανοίας τῷ λόγῳ; Καὶ γὰρ ἐπὶ τῆς ἱατρικῆς, πολλὰ τῶν τιμίῳ καὶ δυσπορίστῳ φαρμάκῳ ἄχρηστα τοῖς ἀγνοοῦσι καὶ ἀνόνητα μένει, ὅως ἂν εἰς ὃ τι χρῆσιμον ἕκαστον τοῦτον ἐστὶν παρὰ τῆς τέχνης ἀκούσωμεν. Τί οὖν ἐστὶ τὸ

A atque cupiditatem. Poterit autem nobis ex comparatione contrarii planius fieri quid per beatitudinem significetur; contraria autem beatitudini miseria est. Miseria igitur est in acerbis ac tristibus nostraque voluntate non accidentibus casibus et calamitatibus arumna. Affectio item eorum quæ in ipsis fiunt, in utroque in contrarium deducta atque divisa est. Nam ei qui quidem beatus habetur, ob res ad fruendum sibi propositas letari, sibi placere et exultare licet; ei vero qui miser existimatur, rebus sibi presentibus angī atque dolere contingit. Porro quod vere beatum habendum sit, ipsum divinum numen est. Nam quidquid id tandem esse ponamus, beatitudo est illa immortalis et incorrupta vita, ineffabile pariter et inanimadversibile atque inexcogitabile bonum, inenarrabilis inexplicabilisque pulchritudo, a seipsa perfecta, a seipsa data, et gratia, et sapientia, et potentia, vera lux, fons omnis bonitatis, rebus universis præsidens ac superimposita potestas, sola amabilis, semper eodem modo sese habens, perpetua exultatio, sempiterna letitia, de qua si quis dicat omnia quæ possit, nihil dicit eorum quæ rei dignitas postulat atque requirit. Neque enim intelligentia mentisque et ingenii agitatio attingit et assequitur id quod est, atque etiam si quid de illo bono vel sublimius et altius cogitare et intelligere valeamus, nulla tamen ratione vel oratione quod cogitatur et intelligitur enuntiatur. Quoniam autem is qui finxit hominem, secundum imaginem Dei fecit enim, secundo loco beatum judicandum fuerit id quod per communicationem et participationem ejus quæ vere beatitas est, hoc nomine appellatur. Quemadmodum enim in præstanti corporis forma, principalis quidem ac primaria pulchritudo in viventi vereque subsistenti facie est, secundum vero locum ab hac obtinet id quod ad imitationem ejus in imagine atque simulacro ostenditur; ita natura quoque humana, quæ est effigies et imago superne beatitudinis, etiam ipsa bona pulchritudine designatur, cum in sese beatorum ostenderit insignium significationes et representationes. Sed quia peccati sordes pulchritudinem imaginis labefactarunt et inutilem reddiderunt, venit is qui nos elueret sua aqua, viventi pariter ac salienti in vitam æternam, ut, deposita turpitudine ex peccato

Verum quid lueri ex ea munificentia accedet, cum sententia quæ in iis verbis continetur nobis declarata non sit? Etenim in medicina multa pretiosa comparataque atque inventu difficilia medicamenta infrugifera inutiliaque ignorantibus manent, donec ab arte audiverimus ad quid horum

quodque utile sit. Quid igitur est, pauperem esse spiritu, per quod regno caelorum potiri contingit? Duo divitiarum esse genera a Scriptura didicimus, unum quod probetur et expetatur, alterum quod damnatur et improbetur. Expetenda quidem atque probanda virtutum divitiis sunt; criminatibus autem obnoxia sunt et improbantur materiales pariter atque terrena, quoniam ille quidem animae opes existunt; haec vero ad decipienda sensuum vasa idoneae sunt. Quamobrem has colligere Dominus vetat, quippe tinearum corruptioni insidiosisque noturnorum furum expositas. Sublimium autem rerum divitiis, quas vis corruptrix non attingit, studere nos jubet. Tunc autem et furis mentione facta, perniciem animae thesaurorum ostendit. Si igitur divitiis opponitur paupertas, juxta analogiam et convenientem rationem, duplicem plane paupertatem quoque animadvertere licet: unam quidem rejiciendam, alteram vero, quae beata iudicatur. Quicumque igitur a temperantia, sobrietate atque modestia nudus et inops, aut pretiosarum justitiae opum, aut sapientiae, aut prudentiae, aut alius cujusquam pretiosarum atque reconditarum rerum egenus, pauper, et mendicis invenitur, paupertatis nomine arummosas ac miserabilis est ob inopiam rerum pretiosarum; at qui sponte sua earum rerum omnium quae per vitium et nequitiam intelliguntur, inops et egenus est: ac nihil ex diabolicis opibus in suis conclavibus reconditum sibi paupertatem colligit et querit, ille fuerit is qui a Verbo in ea quae beata laletur egestate versari ostenditur: cujus egestatis fructus est regnum caelorum.

Verum revertamur rursus ad institutum, et operam thesauro querendo navemus, neu desistamus scrutatoria atque inquisitoria ratione et oratione eruere et revelare id quod occultum est. *Beati*, inquit, *pauperes spiritu*. Dicitum hoc quidem aliquo modo etiam in superioribus est, et nunc iterum dicitur, quod finis vitae cum virtute degendae sit, ut quis Numini divino assimiletur. Atqui id quod passionis et affectus expertus, incorruptum atque immortale est, undeque opes hominum effugit imitationem. Neque enim fieri potest ut vita affectibus, perturbationibus vitisque et casibus obnoxia, assimiletur penitus et ex omnibus partibus ei naturae quae neque perturbationes, neque casus, neque affectus ulios admittit. Si igitur divinum Numen solum beatum est, ut id Apostolus nominat, beatitudinis vero communio hominibus per hoc contingit, si Deo assimilentur, imitatio autem experiri et confici non potest: utique humana vita beatitudinem assequi non potest. Verum nonnulla Deitatis propria hominibus quoque proposita sunt, ut, si velint, illa assequi imitando possint. Quenam igitur haec sunt? Videtur mihi Verbum paupertatem et inopiam spiritus nominare voluntariam animi humilitatem atque demissionem, atque hujus exemplum Apostolus nobis Dei paupertatem proponit, dum dicit: *Quae cum dives sit, propter nos pauper et cunctis factus est, ut nos divi-*

πωχεύσαι τῷ πνεύματι, δι' οὗ περιγίνεται τὸ τη- βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἐγκρατῆ γενέσθαι; Δύο πλο- τους παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· ἓνα σπουδα- ζόμενον, καὶ ἓνα κατακρινόμενον. Σπουδαζέται μὲν ὁ τῶν ἀρετῶν πλοῦτος, διαβάλλεται δὲ ὁ ὑλικός τε καὶ γήινος· ὅτι ὁ μὲν τῆς ψυχῆς γίνεται κτήμα, ὁστος δὲ πρὸς τὴν τῶν αἰσθητηρίων ἀπάτην ἐπιτηδείως ἔχει. Διὸ κωλύει τοῦτον θησαυρίζειν ὁ Κύριος, ὡς εἰς βρωσιν σητῶν καὶ εἰς ἐπιβουλήν τῶν τοιχορυσ- χόντων ἐκκείμενον. Κελεύει δὲ περὶ τὸν τῶν ὑψηλῶν πλοῦτον τὴν σπουδὴν ἔχειν, οὗ ἡ φθαρτικὴ δύναμις οὐ προσάπτεται. Σῆτα δὲ καὶ κλέπτειν εἰπὼν, τὸν λυμεῶνα τῶν τῆς ψυχῆς θησαυρῶν ἐνεδείξατο. Εἰ οὖν ἀντιδιατέλλεται ἡ πενία τῷ πλούτῳ, πάντως κατὰ τὴν ἀναλογίαν καὶ διτλῆν ἔστι διδαχθῆναι πε- Β ἰνία· τὴν μὲν ἀπόβλητον, τὴν δὲ μακαριζομένην. Ὁ μὲν οὖν ἀποφροσύνης πτωχεύων, ἡ τοῦ τιμίου κτήματος τῆς δικαιοσύνης, ἡ τῆς σοφίας, ἡ τῆς φρονήσεως, ἡ ἄλλου τινὸς τῶν πολυτελῶν κειμηλίων πέντης τε καὶ ἀκτήμων καὶ πτωχὸς εὐδοκίμως, ἄθλιος τῆς πενίας καὶ ἐλεεινὸς τῆς τῶν τιμίων ἀκτη- μσύνης· ὁ δὲ πάντων τῶν κατὰ κακίαν νοουμένων ἐκούσιως πτωχεύων, καὶ οὐδὲν τῶν διαβολικῶν κει- μηλίων ἐν τοῖς ἰδίῳις ταμιείοις ἔχων ἀπόθετον, ἀλλὰ τῷ πνεύματι ζῆον, καὶ διὰ τούτου τὴν τῶν κακῶν πενίαν ἑαυτῷ θησαυρίζον, εἴη ἂν ὁστος ἐν τῇ μα- καριζομένῃ πτωχείᾳ ὑπὸ τοῦ Λόγου δεικνύμενος, ἧς ὁ καρπὸς βασιλεία οὐρανῶν ἔστιν.

habet, sed spiritu fervet, et per lumen malorum sibi paupertatem colligit et querit, ille fuerit is qui a Verbo in ea quae beata laletur egestate versari ostenditur: cujus egestatis fructus est regnum caelorum.

Ἄλλ' ἐπανέλθωμεν πάλιν ἐπὶ τὴν ἐργασίαν τοῦ θησαυροῦ, καὶ μὴ ἀποστῶμεν τῷ μεταλλευτικῷ λόγῳ τὸ κεκρυμμένον ἀνακαλύπτοντες. *Μακάριοι*, φησὶν, *οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι*. Εἰρηται μὲν τρόπου τινὰ τοῦτου καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, καὶ νῦν πάλιν εἰρήτται, ὅτι τέλος τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου ἔστιν ἡ πρὸς τὸ Θεῖον ἁμοιώσις. Ἄλλὰ μὴν τὸ θπαθὲς καὶ ἀκήρατον ἐκφύγει πάντῃ τὴν παρὰ ἀνθρώπων μίμησιν. Οὐδὲ γάρ ἐστι δυνατὸν πάντῃ τὴν ἐμπαθῆ ζωὴν ἁμοιωθῆ- ναι πρὸς τὴν τῶν παθῶν ἀνεπίδεκτον φύσιν. Εἰ οὖν μόνον τὸ Θεῖον μακάριοι, καθὼς ὁ Ἀπόστολος ἠνομά- ζει, ἡ δὲ τοῦ μακαριότητος κοινωνία τοῖς ἀνθρώποις διὰ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἔστιν ἁμοιώσεως, ἡ δὲ μίμησις ἀπορος· ἄρα ἀνέφικτός ἐστιν ἡ μακαριότης τῇ ἀνθρω- πίνῃ ζωῇ. Ἄλλ' ἔστιν ἡ τῆς Θεότητος δυνατὸς τοῖς βουλομένοις πρόκειται εἰς μίμησιν. Τίνα οὖν ἔστι ταῦτα; δοκεῖ μοι πτωχεύειν πνεύματος, τὴν ἐκούσιον ταπεινοφροσύνην ἐνομάζειν ὁ Λόγος. Ταύτης δὲ ὑπό- δεγμα τὴν τοῦ Θεοῦ πτωχείαν ὁ Ἀπόστολος ἡμῖν λέ- γων προδείκνυσεν, ὅς δι' ἡμῶν ἀπέθηκεσε πλεόντισος ὄν. *Ἴνα ἡμεῖς τῇ ἐκείνου πτωχείᾳ πλεοτήσωμεν*. Ἐπεὶ οὖν τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα περὶ τὴν θεϊαν καθορᾶται φύσιν, ὑπερσπίπτει τῷ μέτρῳ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως· ἡ δὲ ταπεινότης συμφορῆς τις ἡμῖν ἔστι καὶ σύμμο- ρφος τοῖς χαμαίεργοις, καὶ ἐκ γῆς τὴν σύστασιν ἔχουσιν, καὶ εἰς γῆν καταρθέουσιν· ἐν τῷ κατὰ φύσιν τοῦ καὶ δυνατοῦ τοῦ Θεοῦ μιμητάμενος, τὴν μακαρία- ἰότητος ὑπόθετον μορφήν. Καὶ μετὰ τὸ ἀποποιεῖσθαι

καὶ μετὰ ἁγιοσύνης ἐπιτορξίζομενον ἐν τῆς ταπεινο-  
 φροσύνης κατάρθωμα. Τὸ ἐναντιὸν μὲν οὖν παντὸς  
 οὐτιμωσοῦν τῶν κατ' ἀρετὴν ἐπιτηδευομένων, τὸ τοιοῦ-  
 τόν ἐστιν ἐπιπονώτερον. Διὰ τί; ὅτι καθυπόδοτος τοῦ  
 ἀνθρώπου, τοῦ τὰ καλὰ σπέρματα δεξιαμένου, τὸ κα-  
 φάλαιον τῆς ἐναντίας παρὰ τὸ ἐγγύς τῆς  
 ζωῆς ἡμῶν τῆς ὑπερφανίας ἐξήλιθη ζιζάνιον. Δι-  
 ὅν γὰρ ἐκεῖνος ἑαυτὸν εἰς γῆν κατέρχεται, τῷ αὐτῷ  
 τρόπῳ τὸ δόλικον γένος τὸ ἀνθρώπινον πρὸς τὸ κοινὸν  
 πτώμα ἑαυτοῦ συγκατέβαλεν· καὶ οὕτως ἐστὶν ἅλιον  
 τῆς φύσεως ἡμῶν τοιοῦτον κακόν, ὡς τὸ δι' ὑπερφη-  
 νίας. Ἐπεὶ οὖν ἐμπέφυκε πῶς τὸ κατὰ τὴν ἑπαρσι-  
 πάθος παντὶ σχεδὸν τῷ κοινωσοῦντι τῆς ἀνθρωπίνης  
 φύσεως, οἷα τοῦτο ἐντεθῆεν τῶν μακαριστῶν ὁ Κύριος  
 ἀρχεται, οὗτοι ἀρχέγονόν τι κακὸν ἐκβάλλων ἐκ τῆς  
 ἕξως ἡμῶν τὴν ὑπερφανίαν, ἐν τῷ συμβούλειον  
 μιμησάθαι τὸν ἑκουσίως πτωχεύσαντα, ὅς ἐστιν  
 ἀληθῶς μακάριος, ἵνα ἐν ᾧ δυνάμεθα καθὼς ἂν οἶοί  
 τε ὦμεν ἁμοιωθέντες ἐκ τοῦ πτωχεύσαι κατὰ προ-  
 αίρεσιν, καὶ τὴν τοῦ μακαρισμοῦ κοινωνίαν ἐφέλω-  
 σόμεθα. *Τοῦτο γάρ γεραίρωθω*, φησὶν, *ἐν ἑμῇ, ἢ*  
*καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ· ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ἐπαύ-  
 χων, οὐχ ὡς ἄπαρθε ἠγήσατο ἐδὲ ἦν ἴσα Θεῷ·*  
*ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφῇ δοῦλου λαῶν. Τι*  
*πτωχότερον ἐπὶ Θεοῦ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς; Τι τα-*  
*πεινότερον ἐπὶ τοῦ βασιλέως τῶν ὄντων, ἢ τὸ εἰς κοι-*  
*νωνίαν τῆς πτωχῆς ἡμῶν φύσεως ἐλθεῖν; Ὁ Βασιλεὺς*  
*τῶν βασιλευμένων, καὶ Κύριος τῶν κυριευμένων ἐβ-*  
*λόνητος τὴν τῆς δουλείας μορφὴν ὑποδέσασαι· ὁ Κριτὴς*  
*τοῦ παντός, ὑπόφορος τοῖς δυναστεύουσι γίνεται· ὁ τῆς*  
*κτίσεως Κύριος ἐν σπηλαίῳ κατὰχεται· ὁ τοῦ παντός*  
*περιδεδραγμένος οὐχ εὐρίσκει τόπον ἐν τῇ καταλύ-*  
*ματι, ἀλλ' ἐν τῇ φάτῃ τῶν ἀλόγων ζώων παραρρίπτει-*  
*ται· ὁ καθαρὸς καὶ ἀκήρατος, τὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύ-*  
*σεως καταδέχεται ῥύπον, καὶ διὰ πάσης τῆς πτωχίας*  
*ἡμῶν διεξελθὼν μέχρι τῆς τοῦ θανάτου πρόσεισι παί-*  
*ρας. Ὅρατε τῆς ἑκουσίως πτωχείας τὸ μέτρον. Ἡ*  
*ζωὴ θανάτου γέσται· ὁ Κριτὴς εἰς κριτήριον ἀγεται·*  
*ὁ τῆς ζωῆς τῶν ὄντων Κύριος ἐπὶ τῇ ψῆφῳ τοῦ δι-*  
*κάζοντος γίνεται· ὁ πάσης τῆς ὑπερκοσμίου δυνάμεως*  
*Βασιλεὺς τὰς τῶν θηρίων οὐκ ἀποθίεται χειρας.*  
*Πρὸς τοῦτό σοι, φησὶ, τὸ ὑπόδειγμα, τὸ τῆς ταπεινο-*  
*φροσύνης βλαπτέω μέτρον.*

versum complexus est, non invenit locum in diversorio, sed in praesepio lumentum animalium abjicitur: purus ille et incorruptus humane naturae sordes non respuit, ac per omnem nostram mendicitatem penetrans, usque ad mortis progreditur experimentum. Videte voluntarie mendicitatis modum. Vita mortem gustat; Judex in judicium ducitur; Dominus vite rerum universarum subicitur iudicis decreto; supramundanarum omnium hoc, inquit, exemplum modus animi demissionis tibi spectet.

Τὰχα δὲ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν καὶ τὴν ἀνομίαν τοῦ  
 τοιοῦτου διατοκοῦσαι πάθος, ὡς ἂν εὐκατέρητος  
 ἡμῖν ὁ μακαριστὸς γένοιτο, τὸν εὐμαρεῖα πολλῆ καὶ  
 βασιπῶν τῆς ταπεινοφροσύνης κατορροούμενης. Καθά-  
 περ γὰρ οἱ ἐπιστήμονες τῶν ἱατρῶν, τὸ νοσοποιῶν  
 αἴτιον προσεξιόντες, ῥῆθον ἐπιχαρτοῦσι τοῦ πάθους·  
 οὕτως καὶ ἡμεῖς τὴν χαυνότητά τῶν τυφρομένων τῷ  
 λογισμῷ καταστρέφοντες, εὐεπίθαστον ἑαυτοῖς τὴν τῆς

*egestate d' tererimus* \*. Quoniam igitur cetera omnia, quae circa naturam divinam conspiciuntur, superant modum humane naturae: humilitas autem coalita atque consueta nobis humi repentibus, et ex terra conflatis, et in terram delluentibus, est, si tu in eo quod a natura tua non est alienum, et a te prestarti potest, Deum imitatus fueris, beatam formam ipse induisti. Ac nemo putet nullius negotii rem esse, ac facile ellicere posse, ut quis animo humili atque demisso sit. Imo contra nihil ex omnibus quaecumque per virtutem aguntur et exercentur, aequè laboriosum et operosum atque ejusmodi res est. Quamobrem? quia dormiente homine qui bona semina acceperat, caput atque praecipua pars contrarii seminis ab inimico nostrae vitae superbie zizanium coniectum radices egit. Quomodo enim ille se in terram praecipitavit, eodem modo miseram genus humanum, ad communem ruinam secum una detraxit, ac nullum aliud naturae nostrae malum tale est, qualis est is qui per superbiam nobis morbus ingeneratur. Quoniam igitur omnibus propemodum qui humane naturae participes sunt vitium elationis quodammodo innatum est, ideo Dominus hinc initium beatitudines exponendi facit, tanquam primordiale malum quoddam ex habitu nostro superbiam ejiiciens, dum consulit ut imitemur eum, qui sponte sua egenus fuit, qui vere beatus est, ut, in quo possumus, pro virili nostra parte assimilati, ex eo quod nostra voluntate egeni paupertatem secuti fuerimus, etiam beatitudinis communionem attrahamus et asciscamus. *Hoc enim quisque sentiet, inquit, inter vos, quod et in Christo Jesu: qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est quod Deo par et aequalis esset: sed forma servi sumpta seipsum exinanivit* \*. Ecquid magis in Deo mendicium, quam forma servi? quid in rege rerum universarum humilior, quam in communionem inopis ac mendicæ nostrae naturae venisse? Rex regnantium, et Dominus dominantium sponte sua formam servitutis induit; Judex rerum universarum principibus tributarius existit; creaturae Dominus in spelunca diversatur: qui mundum uni-

Videtur autem mihi fortasse non incommo- dum esse ejusmodi vitii inconsiderantiam, absurditatem et importunitatem spectare, ut cum multa facilitate atque commoditate succedente nobis animi humilitate, facile assequi atque conficere nobis beatitudinem possumus. Ut enim periti medici causa morbi electrice prius exempta, agilitudinem facilius vincunt: ita nos quoque, ubi inflationem

\* II Cor. viii 9. \* Philippe. ii. v. sup.

et tumorem inaniter se jactantium atque superbientium ratione represserimus, facile, commodum et expeditum eis iter animi demissionis efficiamus. Unde igitur aliquis potius fastus atque superbiae vanitatem demonstraverit? quia ratione alia, quam si naturam ostenderit, quamam et sit? Nam si quis ad seipsum, et non ad ea quae circa se sunt, respiciat, non video qua ratione is in ejusmodi vitium incidere possit. Quid igitur homo est? Vis ut ex scriptorum monumentis proferam id quod plus ponderis et auctoritatis in se contineat, ac plus aestimari debeat? At is qui nostra ornat, et inflatus splendidiusque de nobilitate humana loquitur, ex luto generatam naturam esse dicit: atque nobilitas et splendor superbiae cognationem cum latere habet. Quod si continuum pariter et eam quae in promptu atque expedito omnibusque nota est generationem proferre velis, remove isthaec, oro, ne loquaris de hac re: obmutescas, ne hisceas, ne reveles, ut lex inquit, dedecus patris et matris tuae<sup>91</sup>: ne sermone publices atque divulges ea quae oblivione atque alto silentio tegenda sunt. Et non erubescis, terrea statua, mox pulvis futura, qui in modum bullae brevi duraturum in te tumorem contines, te superbia repleti, fastu tumere, vano spiritu atque cogitatione mentem inflatam habere. Annon respicias ad utrumque vile humanae terminum, unde et initium sumat, et in quid desinat? Verum superbis ac jactas te nomine juventutis et ad florem aetatis respicis, et gloriaris, et tibi places propter decorem et pulchritudinem, quod tibi manus supra modum vigeant ad motum, quod celeres et veloces ad saltum tibi sint pedes, quod capillus ventis diffundatur, quod lanugo maxillas distinguat, quod tibi vestis purpure tinctu supra modum florida sit, quod panni tibi serici variegati, distincti atque exornati sint, aut forsitan ad talaria adhibita cura in nigro nitentia, et superfluo opere fibulatum lineis oblectantia spectas? Ad ista respicis, teipsum vero non intueris? Ostendam tibi tanquam in speculo, qui sis, et qualis sis.

Non vidisti in loco publico sepeliendis hominibus de tinato, naturae nostrae mysteria? non vidisti ossium, aliis super alia temere abjectis, congeriem? calvarias carnis nudatas, terribilem quemdam ac deformem aspectum exhaustis oculis praebentes? Vidisti ora tingentia, reliquaque membra prout fors tulit, divulsa atque dispersa? si illa vidisti, te ipsum in illis spectasti. Ubi signa praesentis floris? ubi coloris bonitas in genis? ubi flos labiorum? Ubi truculenta ac torva oculorum pulchritudo, sub vallo protegimentoque superciliorum elucens? ubi rectus nasus in medio genarum pulchritudinis collocatus? ubi ad cervicis usque demissa comae? ubi circa tempora emenni? ubi sagittariae jaculatricisque manus? equitantes pedes? ubi purpura? ubi byssus? ubi paludamentum? ubi baltus? calceamina? equus? cursus? fremitus? omnia, per quae nunc tibi fastus augetur? dic, ubi haec, quorum no-

ταπεινοφροσύνης ἰδὼν καταστήσωμαι. Πόθεν οὖν εἰ τις μᾶλλον ἐπιδείξειε τοῦ τύφου τῶ μάταιον; Πόθεν ἄλλοθεν, ἢ ἐκ τοῦ δεῖξαι τὴν φύσιν, ἣτις ἐστίν; Ὁ γὰρ πρὸς ἑαυτὸν, καὶ μὴ τὰ περὶ αὐτὸν βλέπων, οὐκ ἂν εὐλόγως εἰς τὸ τοιοῦτον ἐμπίσσει πάθος. Τί οὖν ἐστὶν ἀνθρώπος; Βούλει τὴν σεμνότερον καὶ τιμιώτερον εἶπω τῶν λόγων; Ἄλλ' ὁ κοσμῶν τὰ ἡμέτερα, καὶ πρὸς τὸ κομπεδέστερον διασκευάζων τὴν ἀνθρωπίνην εὐγένειαν, ἐκ πηλοῦ γενεαλογεῖ τὴν φύσιν· καὶ ἡ εὐγένεια, καὶ ἡ σεμνότης τοῦ ὑπερηφάνου, τὸ συγγενὲς πρὸς τὴν πλῆθον ἔχει. Εἰ δὲ τὴν προσεγγίη τε καὶ πρόχειρον τῆς γενέσεως εἰπεῖν ἐθέλοις, ἄπαρτε, μὴ φθόγγῃ περὶ τοῦτου· μὴ γρόγγυς, μὴ ἀνακαλύψῃς, καθὼς φησὶν ὁ νόμος, ἀσχημοσύνην πατρὸς καὶ μητρὸς σου· μὴ δημοσιεύῃς τῶ λόγῳ τὰ λήθης ἄγεια καὶ θαθείας σιγήεις. Εἶτα οὐκ ἐρυθρίεις, ὁ γήϊνος ἀνδρῶν, ὁ μετ' ὀλίγον κόνις, ὁ συμπόλυγος δίκην ὀκύμωρον ἐν σεαυτῷ περιέχων τὸ φύσημα, πλήρης ὑπερηφανίας γινόμενος, καὶ περιφλεγμαίνων τῷ τύφῳ, καὶ τῷ ματαίῳ φρονήματι ἐξογκῶν τὴν διάνοιαν. Οὐχ ὄρξῃ εἰς ἀμφοτέρω τῆς ζωῆς τοῦ ἀνθρώπου τὰ πέρατα, καὶ ὅπως ἄρχεται, καὶ εἰς ὅτε λήγῃ; Ἄλλὰ γαυριεῖς τῇ νεότητι, καὶ πρὸς τὸ ἄνθος τῆς ἡλικίας βλέπεις, καὶ ἐγκαλλιπιεῖς τῇ ὄρᾳ, ὅτι σοὶ ὑπερσφριγῶσιν αἱ χεῖρες πρὸς κίνησιν, καὶ κούφοι πρὸς τὸ ἄλμα οἱ πόδες, καὶ περισθεῖ ταῖς ἄουραις ὁ βόστρυγος, καὶ τὴν παρεῖν ὑπογράφει ὁ βούλος, καὶ ὅτι σοὶ ἡ ἐσθῆς τῇ βαφῇ τῆς πορφύρας ὑπερανθίζεται, καὶ ποικιλίζεται σοὶ τὰ ἐκ στήριον ὑφάσματα, πολέμοις ἢ θήραις, ἢ τισιν ἱστορίαις ποικιλίμενα, ἢ τάχα καὶ πρὸς τὰ πέδιλα βλέπεις ἐπιμελῶς ἐν τῷ μέλανι στήλθοντα, καὶ περιέρχως ταῖς ἀπὸ τῶν ραφίδιον γραμμῶν ἐπιτέρποντα; Πρὸς ταῦτα βλέπεις, πρὸς δὲ σεαυτὸν οὐχ ὄρξῃ; Δεῖξω σοὶ ὡς περ ἐν κατώτερῳ, τίς εἶ καὶ αἴσῃ εἶ.

prellis, venationibusve, aut historiis quibusdam

Ὁὐκ εἶδες ἐν πολυαυθρίῳ τὰ τῆς φύσεως ἡμῶν μυστήρια; οὐκ εἶδες τὴν ἐπάλληλον τῶν ὀστέων σωρείαν; κρανία σαρκῶν γεγυμνωμένα, φλόξρον τι καὶ εἰδεγθῆς ἐν διακείνοις δεδορκότα τοῖς ἕμμασιν; Εἶδες στόματα σεσηρότα, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν μελῶν πρὸς τὸ συμβᾶν πορορημένα; Εἰ ἐκεῖνα εἶδες, σεαυτὸν ἐν ἐκείνοις θεθεῖσαι. Ποῦ τοῦ παρόντος ἀνθρώπου τὰ σύμβολα; ποῦ ἡ εὐχροια τῆς παρεῖας; ποῦ τὸ ἐπὶ τοῦ χεῖλους ἀνθρώπου; ποῦ τὸ βλοσυρὸν ἐν τοῖς ἕμμασι κάλλος τῆ περιβολῇ τῶν ὀφθαλμῶν ὑπὸ λαμπόμενον; ποῦ ἡ εὐθεῖα ῥίσι, ἢ τῷ κάλλει τῶν παρεῖων μεσιτεύουσα; ποῦ αἱ ἐπαυχέννυ κόμμαι; ποῦ οἱ περιχρῶσάμοι βόστρυχοι; ποῦ αἱ τοξάξοι μεναι χεῖρες; οἱ ἐπαξέζομαι πόδες; ἡ πορφύρα; ἡ βύσσο; ἡ γλάνη; ἡ ζώνη; τὰ πέδιλα; ὁ ἵππος; ὁ ὄρθομος; τὸ φρύγχμα; πάντα, δι' ὧν σοὶ νῦν ὁ τύφος αὐξεται; Ποῦ ταῦτα ἐν ἐκείνοις, εἰπέ, ὑπὲρ ὧν νῦν ἐπαίρη καὶ μεγαλοφρονεῖς; Ποῦν οὕτως ἀνυπόστατον ἕναρ; Ποῦτα τοιαῦτα ἐξ ὑπνοῦ φαντάσματα; Τίς οὕτως

<sup>91</sup> Lev. xviii, 6 sqq.



ἀδρανῆς σακὰ τὴν ἀφῆν ὑποφύγουσα, ὡς τὸ τῆς A  
 νεότητος ὄναρ ὁμοῦ το φαινόμενον καὶ εὐθύς παρ-  
 ιπτάμενον; Ταῦτά μοι πρὸς τοὺς ἐν νεότητι διὰ τὸ  
 ἀτελὲς τῆς ἡλικίας ἀφραίνονται. Ἢ δ' ἂν τις εἴποι  
 περὶ τῶν ἤδη καθεστηκότων, οἷοι ἡ μὲν ἡλικία βε-  
 βηκεν, ἀσταταὶ δὲ τὸ ἦθος, καὶ ἡ νεότης τῆς ὑπερη-  
 φανίας αὐξεται; ὄνομα δὲ τῆ τοιαύτῃ ἀρρώστεια τοῦ  
 ἦθους φρόνημα τίθεται· ἀρχὴ δὲ ὡς ἐπιτοπολὺ καὶ  
 ἡ κατ' αὐτὴν δυναστεία, ἡ τῆς ὑπερηφανίας ὑπόθεσις  
 γίνεται. Ἢ γὰρ ἐν αὐτῇ τοῦτο πάσχομεν, ἢ πρὸς  
 αὐτὴν ἐτοιμάζομαι, ἢ τὰ περὶ αὐτῆς διηγήματα καὶ  
 πυσσαμένῃ ἤδη πολλὰ καὶ ἀνορήσιμα τὴν νότον.  
 Καὶ τίς λόγος τοιούτου, ὡς ἐπιτὸς γενέσθαι τῆς ἀκοῆς  
 αὐτῶν, τῆς ὑπὸ τῆς φωνῆς τῶν κηρύκων προβεβυ-  
 σμένης; Τίς πείσει τοὺς οὕτως ἔχοντας, ὅτι τῶν ἐπὶ  
 σκηνῆς πομπυόντων οὐδ' ὅτιον διαφέρουσι; Καὶ B  
 γὰρ ἐκείνοις καὶ πρόσωπόν τι ἐκ τέχνης τῶν γλα-  
 φυρῶν ἐπιβέβηται, καὶ ἀλουργίᾳ χρυσόπαστος, καὶ  
 ἐπὶ ἄρματος ἢ πομπῆ, καὶ ὄμοιοι οὐδέμια νότος αὐτοῖς  
 ὑπερηφανίας ἐκ τῶν τοιούτων εἰσέρχεται· ἀλλ' οἷοι  
 πρὸ τῆς σκηνῆς ἦσαν τὸ φρόνημα, ἵσταν ἐπὶ τῆ ψυχῇ  
 τὴν ἔξιν καὶ ἐπὶ τῆς πομπῆς διεσώσανται, καὶ μετὰ  
 τοῦτο οὐκ ἀνοίονται, τοῦ τε ἄρματος ἀποβάντες, καὶ  
 τὸ σῆμα περιειρομένοι. Οἱ δὲ διὰ τῆς ἀρχῆς πομ-  
 πυόντες ἐν τῇ τοῦ βίου σκηνῇ, οὕτε τὸ πρὸ βρα-  
 χίως, οὕτε τὸ μετὰ βραχὺ λογιζόμενοι, καθάπερ τῇ  
 φουσμῇ αἱ τομφύλας περιτείνονται· τὸν αὐτὸν  
 τρόπον καὶ οὗτοι περιεργάζονται τῇ μεγαλοφωνίᾳ τοῦ  
 κήρυκος, καὶ ἄλλοτρίως τινὲς προσωπεῖον μορφήν  
 ἑαυτοῖς περιπλάττουσιν, ἐξῆλλάσσονται τὴν κατὰ C  
 φύσιν τοῦ προσώπου θέσιν εἰς τὸ ἀπειθεῖν καὶ ἐπι-  
 φοβῶν, φθόγγος τε οὕτοις ἐπινοεῖται τραχύτερος, πρὸς  
 τὴν τῶν ἀκούοντων κατάπληξιν ἐπὶ τὸ θρησῶδες με-  
 ταπομπόμενος· οὐκέτι ἐν τοῖς ἀνθρωπίνους μένουσιν  
 ὄροι, ἀλλ' εἰς τὴν ὕψιν δύναμιν τε καὶ ἐξουσίαν  
 ἐκυστοῦς εἰσποιοῦσιν. Ζωῆς γὰρ καὶ θανάτου κύριοι  
 εἶναι πιστεύουσιν, ὅτι τῶν ἐν αὐτοῖς κηρυζόμενων τῷ  
 μὲν τὴν σώζουσαν νόμον ψῆσον, τὸν δὲ θανάτῳ  
 καταδικάζουσι· καὶ οὐδὲ τοῦτο βλέπουσι, τίς ἀληθῶς  
 τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς κύριος, ὁ καὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ  
 εἶναι καὶ τὸ τέλος ὀρίων· καίτοι γε τοῦτο μόνον  
 ἱκανὸν ἦν εἰς καταστολήν τῆς γαυρότητος, τὸ πολλοὺς  
 ἰδεῖν τῶν ἀρχόντων ἐν αὐτῇ τῇ τῆς ἀρχῆς σκηνῇ ἐκ  
 μέσων ἀρπασθέντας τῶν θρόνων, καὶ ἐπὶ τοὺς τά-  
 φους ἐκκομισθέντας, ἐφ' ὧν ὁ θρόνος τὰς τῶν κηρύ- D  
 κων φωνὰς διεδέξατο.

alium quidem sententia sua seruant, alium vero  
 vere humanæ vitæ potestatem habeat, videlicet qui  
 solum satis esset ad reprimendam vanum tumorem atque inflationem, quod multos magistratum gerentes,  
 et in imperio constitutos in ipsa magistratus scena  
 portatos viderunt, in quibus lamentatio voces præconis excepit.

Πῶς οὖν ἀλλοτρίως ζωῆς κύριος ὁ τῆς ἰδίας ἀλλό-  
 τριος; Καὶ οὕτως τοίνυν εἰ πτωχεύει τῷ πνεύματι,  
 πρὸς τὸν δὲ ἡμᾶς πτωχεύσαντα ἑκυστοῦς βλέπων,  
 καὶ πρὸς τὸ τῆς φύσεως ὀρίων καθάρων, μηδὲν ἐκ  
 τῆς ἡπατημένης ἐκείνης περὶ ἀρχὴν τραγωδίας εἰς  
 τὸ ὁμογενὲς ἐξυθρίσει, μακαριστὸς ἀληθῶς τῆς τα-  
 πεινοφροσύνης τῆς προσκαίρου. τὴν τῶν οὐρανοῦ  
 βασιλείαν ἀπολλύσονται. Μὴ ἐπιβόησιν, ὅτι, ἔ,

mine nunc animos tollis et superbis, magnosque  
 tibi spiritus sumis in illis? quod somnium adeo  
 vacum et non subsistens? quemam ex sono talia  
 visa? quæ umbra adeo tenuis tactum subterfugiens,  
 ut iuventutis somnium simul et apparens, et pro-  
 temis prætervolans? Hæc ad eos qui in iuventute  
 propter ætatis robur imperlectum minus sapiunt a  
 me dicta sint. Quid autem dicat aliquis de iis qui  
 ætate jam pleni, constituti, confirmati sunt?  
 in quibus ætas quædam stabilis, mores autem et in-  
 genium instabile est, moribus item superbiæ auger-  
 tur: nomen autem ejusmodi ingenii morbo, spiritus  
 et fastus imponitur. Magistratus autem, quodquæ  
 ei adjunctum est, imperium atque potestas, plerum-  
 que superbiæ materiam et occasionem præbet. Aut  
 enim in ipso magistratu id vitium admittunt, aut  
 hoc vitio impulsus ad eum aspirant, aut sermones de  
 magistratu illati sæpenumero sopitum jam morbum  
 excusitant. Et quemam ejusmodi oratio sit, que  
 aures eorum a præconum voce præclusas penetrare  
 possit? quis ita affectis persuadebit, quod nihil  
 quidquam omnino differant ab iis qui in scena  
 cum pompa produnt? Etenim illis quoque persona  
 quædam ex arte polita atque ornata, vestibusque pur-  
 purea auro intertexta injecta est, et in curru mag-  
 nificè invehuntur, et tamen nullus superbiæ mor-  
 bus eos ex rebus ejusmodi invadit; sed quo sensu  
 atque spiritu erant antequam in scenam prodirent,  
 eundem in animo habitum etiam in pompa con-  
 servant, et postea non egre ferunt, neque anguntur,  
 quod et de curru descenderint, et habitus ipsis de-  
 trahatur et adimatur. At illi qui per tempus magi-  
 stratus pompam in scena vite ducent, neque id,  
 quod paulo ante præterit, neque quod paulo post  
 sequitur reputantes, quemadmodum bulle inflatione  
 intendunt et intumescent: eodem modo hi quo-  
 que ad claritudinem vocis præconis intumescent, et  
 alienæ personæ formam sibi sumunt, natu-  
 ralem habitum vultus mutant, et in severitatem  
 atque terrorem componentes, somusque ab eis aspe-  
 rior ad audientium concessionem et horrorem in-  
 feritatem transmutatus excogitatur, non amplius  
 intra terminos humanos se continent, sed in divi-  
 nam et potentiam et potestatem se ingerunt et  
 intrudunt. Nam vitæ necesse se potestatem habere  
 credunt, quod ex iis qui causas apud eos dicunt,  
 capitis condemnant. Ac ne hoc quidem vident, quis  
 et initium et finem nature statuit: quanquam hæc  
 quædam vitæ potestatem habet is, qui a sua ipsius vita alienus est? Et hic igitur si  
 pauper est spiritu, sua sponte respiciens ad eum  
 qui propter nos pauper et egenus fuit, communem-  
 que nature sortem atque conditionem ante oculos  
 ponens, nihil contumeliosum per falsam illum magi-  
 stratus tragediam atque lastum in contumace  
 genis statuerit, vere beatus a stin. audis, qui tempo-

rariam animi demissionem atque humilitatem regno cælorum permutet. Nec tamen alteram, frater, paupertatis rationem rejicias, quæ celestium divitiarum conciliatrix est. *Vende, inquit, omnes tuas facultates, et da pauperibus, et veni, sequere me, et habebis thesaurum in cælis*<sup>93</sup>. Etenim ejusmodi paupertas non videtur mihi discrepare ab ea egestate, quæ beata judicatur. *Ecce omnibus quæcumque habebamus, relictis, secuti sumus te*, inquit discipulus ad Dominum; *quid igitur erit nobis*<sup>94</sup>? Et quod est responsum? *Beati pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum cælorum*. Vis intelligere quis pauper spiritu sit? qui corporalem opulentiam animæ divitiis permutat, qui propter spiritum egenus est, qui terrenas divitias veluti quoddam onus excussit, et abiecit, ut sublimis per aerem sursum rapiatur, ut inquit Apostolus<sup>95</sup>, *in nube una cum Deo per cælestia tendens*. Ponderosa quedam res est aurum, onerosa res omnis quæ divitiarum causa expetitur; levis vero res quedam et sublimia petens est virtus. Verum hæc sibi invicem opposita sunt, ponderosum et leve. Ergo nulla ratione ellici potest ut levis sit is qui sese pondere materie affligit. Si igitur ad superna nos accedere oportet, ab iis qui deorsum trahunt et inopes et egeni sumus, ut in supernis versemur. Quis autem sit modus, præscribit psalmodia: *Dispersit, inquit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi*<sup>96</sup>. Qui pauperi impertitus fuerit, in partem ejus qui propter nos pauper fuit seipsum constituit. I genus fuit Dominus, ne tu quidem metuas egestatem. Verum regnum obtinet omnis creaturæ, qui propter nos egenus fuit. Ergo si cum eo qui egenus fuit una pauper eris, cum regnante quoque una regnabis. *Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum*, cujus etiam nos digni habeamur per Christum Jesum Dominum nostrum, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

## ORATIO II.

*Beati mites, quoniam ipsi hæreditatem terræ consequentur.*

Qui per scalam quandam ad altiora contendunt, cum in primo gradu constiterint, per eum ad superiorem tolluntur, ac rursus secundus ascendentem ad tertium adducit, atque hic ad proximum, et ille ad insequentem. Atque ita is qui ascendit, dum semper ab eo, in quo consistit, ad superiorem gradum emittitur, ad summum ascensus fastigium evadit. Ad quid respiciens hinc exordior? Videtur mihi in modum graduum beatitudinum explicationis ordo dispositus atque digestus esse, facilem per mutam consequentiam sermoni efficiens ascensum. Nam qui primum gradum beatificationis mente conscenderit, eum per necessariam quandam intellectum consequentiam proximus excipit, etiamsi prima facie nova mirandaque commemorare sermo videatur. Fieri enim non posse fortasse dicet auditor,

Α καὶ τὸν ἕτερον τῆς πτωχείας λόγον, ὃς τοῦ κατ' οὐρανὸν πλοῦτου πρόξενος γίνεται. Πώλησον σου, φησὶ, πάντα τὰ ὑπάρχοντα, καὶ ἕδος πτωχοῖς, καὶ δεῦρο, ἀκολουθή μοι, καὶ ἔξειρεθησαυρὸν ἐν οὐρανοῖς. Καὶ γὰρ ἡ τοιαύτη πτωχεία δοκεῖ μοι μὴ ἀπῆδειν τῆς μακαριζομένης πτωχείας. Ἰδοὺ πάντα, ἕσα εἴχομεν, ἀζέρτες ἠκολουθήσαμέν σοι, φησὶ πρὸς τὸν Δεσπότην ὁ μαθητῆς· τί ἄμῃ ἔσται ἡμῶν; Καὶ τίς ἡ ἀπόκρισις; Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Βούλει νοῆσαι, τίς ὁ πτωχεύων τῷ πνεύματι; Ὁ ἀνταλλαζόμενος τὸν τῆς ψυχῆς πλοῦτον τῆς σωματικῆς εὐπορίας, ὁ διὰ τὸ πνεῦμα πτωχεύων, ὁ τὸν γήινον πλοῦτον οἶόν τι βᾶρος ἀποσεισάμενος, ἵνα μεταρσιῶς τε καὶ διαέριος ἄνω φέρεται, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐπὶ νεφέλῃσιν συμμετεωροῦσιν τῷ Θεῷ. Πάρῳ τι χρήμα τὸ χρυσίον ἔστιν, βαρεῖα πᾶσα ἡ σπουδαζομένη κατὰ τὸν πλοῦτον ὕλη· κούφον δέ τι καὶ ἀνωφερὲς πρόγμα ἡ ἀρετὴ. Ἀλλὰ μὴν ἀντίκειται ταῦτα ἀλλήλοις, τὸ βᾶρος καὶ ἡ κούφότης. Οὐκοῦν ἀμήχανόν τινα γενέσθαι κούφον, τῷ βάρει τῆς ὕλης ἑαυτὸν προσηλώσαντα. Εἰ οὖν χρῆ τοῖς ἄνω προσθῆναι, τῶν κάτω καθελκόντων πτωχεύτωμέν, ἵνα ἐν τοῖς ἄνω γενώμεθα. Τίς δὲ ὁ τρόπος, ὡφηρεῖται ἡ ψαλμοδία· Ἐσκόρπισεν, ἔδωκε τοῖς ἀένησιν, ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Ὁ τῷ πτωχῷ κοινωήσας, εἰς τὴν μερίδα τοῦ δι' ἡμᾶς πτωχεύσαντος ἑαυτὸν καταστήσει. Ἐπτοχεύσεν ὁ Κύριος, μὴ φοβηθῆς μηδὲ σὺ τὴν πτωχείαν. Ἀλλὰ βασιλεύει πάσης τῆς κτίσεως ὁ δι' ἡμᾶς πτωχεύσας. Οὐκοῦν ἐὰν πτωχεύσαντι συμπτωχεύσης, καὶ βασιλεύσῃσιν συμβασιλεύσῃσιν. Μακάριοι γὰρ οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἧς καὶ ἡμεῖς ἀξιοβέλτημεν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

## ΛΟΓΟΣ Β'.

*Μακάριοι οἱ πραεῖς, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν.*

Οἱ διὰ κλίμακός τινος τοῖς ὑψηλοτέροις προσβαίνοντες, ὅταν τῆς πρώτης ἐπιθῶσι βαθμίδος, δι' ἐκεῖνης ἐπὶ τὴν ὑπερκειμένην αἴρονται, καὶ πάλιν ἡ δευτέρα προσάγει τῇ τρίτῃ τὸν ἀνιόντα, καὶ αὕτη πρὸς τὴν ἐφεξῆς, καὶ αὕτη πρὸς τὴν μεθ' ἑαυτὴν. Καὶ οὕτως ὁ ἀνιὼν ἀπὸ τοῦ ἐν ᾧ ἔστιν, αἰὶ πρὸς τὸ ὑπερκείμενον ἀνυψούμενος, ἐπὶ τὸ ἀκρότατον φθάνει τῆς ἀναβάσεως. Πρὸς τί βλέπων ἐντεθῆεν προουμιάζομαι; Δοκεῖ μοι βαθμίον δίκην ἢ τῶν μακαρισμῶν διακεῖσθαι τάξις, εὐεπίβατον τῷ λόγῳ δι' ἀλλήλων ποιούσα τὴν ἄνοδον. Τὸν γὰρ τῷ πρώτῳ διὰ τῆς διανοίας ἐπιβεβήκοτα μακαρισμῶν, δι' ἀναγκαίως τινὸς τῆς τῶν νοημάτων ἀκολουθίας, ὁ μετ' ἐκεῖνον ἐκδέχεται, κλ. ὑποξενίξεν δοξῆ παρὰ τὴν πρώτην ὁ λόγος. Μὴ γὰρ εἶναι δυνατόν ἕως ὁ ἀκούων ἔρει, καθάπερ ἐν βαθμῶν διαθῆται, μετὰ τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, τῆς

<sup>93</sup> Matth. XIX, 21. <sup>94</sup> Ibid. 25. <sup>95</sup> I Thess. IV, 16. <sup>96</sup> Psal. CXLV, 9

γῆς τὴν κληρονομίαν καταλαμβάνεσθαι· ἀλλ' εἴπερ ἔδει τῇ φύσει τῶν ὄντων τὸν λόγον ἔπεσθαι, τοῦ οὐρανοῦ τὴν γῆν ἀκολουθώτερον ἢν προτετάχθαι, ὡς ἐνεσθῆεν ἡμῖν ἐπ' ἐκείνου ἐσομένης τῆς ἀναβάσεως. Ἄλλ' εἰ περὶθεωρημένῳ πως τῷ λόγῳ, καὶ ὑπὲρ τὰ νῦντα τῆς οὐρανιας ἀφίδος σταίημεν, εὐρήσόμεν ἐκεῖ τὴν ὑπερουράνιον γῆν, τὴν εἰς κληρονομίαν τοῖς κατ' ἀρετὴν βεβιωκόσιν ἀποκειμένην, ὡς μὴ δοκεῖν ἡμαρτῆσθαι τὴν τάξιν τῆς τῶν μακαριστῶν ἀκολουθίας, πρῶτον οὐρανῶν, καὶ μετὰ ταῦτα γῆς, ἐν ταῖς ἐπαγγελίαις ἡμῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ προτεθείσας. Τὸ γὰρ φαινόμενον, ὅσον πρὸς τὴν σωματικὴν αἴσθησιν, ὅλον πρὸς ἑαυτὸ συγγενῶς ἔχει. Κἂν γὰρ ὁ μὲν ὑψηλὸς εἶναι δοκῇ τῷ τοπικῷ διαστήματι, ἀλλ' οὖν κάτω τῆς νοεραῖς οὐσίας ἐστίν, ἥς ἀδύνατον ἐπιβατεῦσαι τὸν λογισμὸν, μὴ διακρίναντα τῷ λόγῳ ταῦτα πρότερον, ὧν καθορίζεται ἡ αἴσθησις. Εἰ δὲ τῇ προσηγορίᾳ τῆς γῆς ἡ ὑπερκειμένη κατονομάζεται λίξις, θαυμάσιος μὲν τῷ γὰρ ταπεινῷ τῆς ἡμετέρας ἀκοῆς συγκαταβαίνει ὁ Λόγος, ὃ δὲ τοῦτο πρὸς ἡμᾶς καταβάς, ἐπειδὴ ἡμεῖς πρὸς αὐτὸν ἀνωφθῆνα ὄχι οἷοί τε ἦμεν. Δὲ τούτων τῶν ἡμῖν γνωρίμων ἰσχυράτων τε καὶ ὀνομάτων παραδίδοται τὰ θεῖα μυστήρια, ταῦταις ταῖς φωναῖς κεκρημένως, ἃς ἡ συνήθεια τοῦ ἀνθρώπινου περιέχει βίου. Καὶ γὰρ τῇ πρὸ ταύτης ἐπαγγελίᾳ τὸν ἄφραστον ἐκείνου ἐν τοῖς οὐρανοῖς μακαριστῶν, βασιλείαν ὀνόμασεν· ἀρὰ τι τοιοῦτον τῷ λόγῳ παραδεικνύων, ὅσον ἡ κάτω περιέχει βασιλεία; διαδοῦκατὰ τινα ταῖς τῶν λίθων αἰγλαῖς περιστρέφοντα, καὶ εὐανθεῖς ἀλουργίδας ἡδὺ τι τοῖς λίθοις ἕμμασιν ἀπαυγαζούσας, προσύλαια τε καὶ καταπετάσματα, καὶ ὑψηλοὺς θρόνους, καὶ δορυφόρων στοιχηθῶν περιεστῶτων τάξεις, καὶ ὅσα ἄλλα προστραχηθῶσι περὶ τὴν τοιαύτην τοῦ βίου σκηρῆν οἱ τὸν ὄγκον τῆς δυναστείας διὰ τῶν τοιοῦτων ἐπὶ τὸ μείζον ἐξείροντες. Ἄλλ' ἐπειδὴ μέγα τι καὶ ὑπὲρ πάντα σχεδὸν τὰ ἐν ἀνθρώποις ζηλούμενα τὸ τῆς βασιλείας ὄνομα κατὰ τὸν βίον ἐστίν, διὰ τοῦτο συνεχρήσατο τῷ ὀνόματι, πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων ἀγαθῶν δῆλωσιν· ὡς εἴρηξεν ἄλλο τι παρὰ τοῖς ἀνθρώποις τῆς βασιλείας ἀνώτερον, δι' ἐκείνου ἂν τοῦ ὀνόματος πάντως μάλιστα ἀνεπτέρωτε ψυχὴν τοῦ ἀκλύστοις, πρὸς ἐπιθυμίαν τῆς ἀφράστου μακαριότητος. Οὐδὲ γὰρ ἦν δυνατόν ἰδίως ὀνόμασιν ἐκεῖνα τὰ ἀγαθὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐκκαλυφθῆναι, ἃ ὑπὲρ αἴσθησίν τε καὶ γνώσιν ἀνθρωπείων ἐστίν. *Οὔτε γίνεσθαι μὲν εἶδε, φησὶν, ὅσως οὐδ' ἤκουσεν, οὔτε ἐπὶ καρδίᾳ ἀνθρώπων ἀνέειπεν.* Ἄλλ' ὡς ἂν μὴ παντελῶς διαφύγοι τὸν στοιχηθῶν ἢ ἐλπίζομένην μακαριότητος, ὡς χωροῦμεν κατὰ τὸ ταπεινὸν ἡμῶν τῆς φύσεως, ὅσω τῶν ἀνεκφωνήτων ἀκούομεν. Μὴ οὖν ἡ τῆς γῆς ὁμωνυμία πάλιν μετὰ τοὺς οὐρανοὺς καθελκίεω σου τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὴν κάτω γῆν, ἀλλ' εἴπερ ὑψώθη τῷ Λόγῳ διὰ τῶν πρότερον μακαρισμῶν, καὶ τῆς οὐρανιας ἐπέθεθ' ἐλπίδος, ἐκείνην μοι πολυπραγμόνως τὴν γῆν, ἥτις οὐ πάντων ἐστὶ κληρονομία, πληρῶς εἰ τινες διὰ τῆς τοῦ βίου πρώτης-

am, tanquam in graduum dispositione, post regnum caelorum hereditas terre deprehendatur; sed si quidem oporteret sermonem rerum sequi naturam, magis consentaneum erat, ut caelo terra praepararetur, quasi tunc illic ascensuri simus. Sed si oratione volacres quodammodo facti et erecti fuimus, superque dorsa caelestis testudinis constiterimus, inveniemus ibi supercaelestem terram, quae iis qui cum virtute vitam transegerint reposita est, ut non videatur ordo a convenienti beatitudinum expositionis consequentia aberrasse, primum caelo, deinde terra nobis in promissionibus a Deo proposita. Quidquid enim apparet, quantum ad sensum corporeum attinet, totum inter se cognatum est. Etsi enim illud quidem loci intervallo altum esse videtur, attamen super intellectualem, inque mente sola consistentem naturam est, ad quam fieri non potest, ut cogitatio ascendat, nisi ratione prius haec quae sensus assequitur transgressa sit. Quod si appellatione terrae supernae partes denominantur, nihil mireris, ad humilitatem enim nostri auditus Verbum, quasi confundendo sese accommodat, qui idcirco descendit ad nos, quia nos ad illum tolli non poteramus. Itaque per verba et nomina nota nobis divina mysteria tradit, his vocibus utens, quas continet humanae vitae consuetudo. Etenim in proxime praecedenti hanc promissione, inexplicabilem illam in caelis beatitudinem regnum appellavit, nunquid ejusmodi quidpiam indicans oratione quale continet regnum infernum? diademata quaedam lapidum splendore circum fulgurantia, floridas vestes purpureas, jucundum quendam oculis delicatis splendorem reddentes, vestibula, aulae, sublimia solia, satellitum armigerorumque ordine circumstantium cohortes, ac quaecumque alia in modum tragicorum spectaculorum circa ejusmodi vitae scenam addunt hi qui amplitudinem principatus per ejusmodi res in majus extollunt? Sed quoniam magnum quiddam, et supra omnia propensum quae magni sunt inter homines, regni nomen in vita est, idcirco usus est etiam eo ad supernorum honorum declarationem. Nam si quidem aliud quidpiam excellentius quam regnum apud homines esset, per illud potissimum nomen animum prorsus audientis sursum quasi alis additis exisset, et exisset ad inexplicabilis et inenodabilis beatitudinis studium atque cupiditatem. Neque enim fieri poterat ut suis ac propriis vocabulis revelarentur hominibus illa bona quae superant et sensum et cognitionem humanam: *Neque enim oculus vidit, inquit, neque auris audivit: neque in cor hominis ascendit* <sup>97</sup>. Sed ne penitus beatitudo, quae speratur, conjecturam eflugiat, pro captu humilis et abjectae nostrae naturae ineffabilia illa nobis produntur. Ne igitur ejusdem nominis terrae diversa significatio secundum caelos mentem tuam rursus ad infernam terram detrahat, sed siquidem a Verbo ere-

ctus es per priores beatitudinum expositionis caelestemque conscendisti spem, de illa mihi terra seiscitare atque inquire, quae non omnium haereditas est, sed si qui propter vite mansuetam lenitatem illa promissione digni fuerint: quam etiam magnus ille David, qui praeter omnes eos qui aetate illius in vita versati sunt lenis pacis et ac potius fuisse testimonio Scripturae perhibetur, suggerentem Spiritu precepisse, ac per fidem iam tunc id quod speratur praecipuisse mihi videtur, cum dixit: *Credo me videre bona Domini in terra viventium*<sup>2</sup>. Non enim existimo Prophetam hanc viventium appellasse terram, quae mortalia omnia producit, et in sese rursus quidquid ex ea prodiit resolvit: sed vidit et intellexit terram viventium, quam mors non invasit; in qua via peccatorum non trita est; quae vitiositatis vestigium in sese non accepit; quam is, qui zizania seminat, non proscidit aratro improbitatis; quae tribulos et spinas non producit; in qua aqua requiescit, et locus pascuae, et fons qui in quatuor rivis diducitur, et vitis, quae a Deo summo rerum colitur; et quaecumque denique alia a divinitus prodita atque suggesta doctrina per involucra verborum audimus. Si igitur a nobis intellecta est sublimis illa terra, quae supra caelos videtur, in qua civitas regis collocata est, de qua magnifica ac gloriosa pronuntiata sunt, ut inquit Propheta<sup>3</sup>, haud recte posthac ordine continuationis beatitudinum expositionis offensi fuerimus. Neque enim verisimile esset, opinor, hanc recte propositam esse terram benedictionis spei eorum qui rapiuntur, ut inquit Apostolus<sup>4</sup>, in nubibus in occursum Domini in aerem, et sic semper cum Domino futuri sunt. Quid igitur opus est iis inferri terra, quorum vita spem suspensa est? Rapiemur enim in nubibus in occursum Domini in aerem, et ita semper cum Domino erimus<sup>5</sup>.

Sed videamus cujus virtutis premium illius haereditas terrae proposita sit. *Beati* enim, inquit, *miles et lenes*: quoniam ipsi haereditatem terra consequentur. Quid est lenitas? et in qua lenitate Verbum beatam indicat? Non enim videtur mihi oportere omnia ex aequo virtutem putare, quaecumque cum lenitate finit, si quietum pariter et tardum per hanc dictionem dumtaxat significetur. Neque enim in cursoribus, lenis est melior accelerante: neque in arte pugilum is qui cum majore difficultate tardiusque se movet, p

Α τος ἄξιον τῆς ἐπαγγελίας ἐκείνης κρίνονται· ἦν μοι δοκεῖ καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, ὁ παρὰ πάντας τοὺς κατ' αὐτὸν ἐπιδοξημαχότας τῷ βίῳ πρῶτος τε καὶ ἀνεξίκακος μαρτυρηθεὶς ὑπὸ τῆς θαλάσσης Προφῆτης, προνοητικῶς τῇ ὑψηλῆσει τὸ Βουδματος, καὶ διὰ πίστειος ἦδη καταρχικῶς τὸ ἐλπίζουσαν, εἰπὼν· *Πιστεύω τοῦ ἰδεῖν τὰ ἀγαθὰ Κυρίου ἐν γῆ ζώντων*. Οὐ γὰρ φημι τὸν Προφήτην, ταύτην ζώντων προσειρημέναι τὴν γῆν τὰ θνητὰ πάντα φύουσαν, καὶ εἰς αὐτὴν πάλιν πᾶν τὸ ἐξ αὐτῆς γένος ἀναλίσουσαν· ἀλλ' εἶδε γῆν ζώντων, ἧς οὐκ ἐπέθη θάνατος· ἐν ἧ ὁδῷ ἀμαρτωλῶν οὐκ ἐπέθη, ἢ κακίας ἔχουσι ἐφ' αὐτοῖς οὐκ ἐδέξατο, ἦν οὐκ ἀνέετα τῷ ἀρόρω τῆς πονηρίας ὁ τὰ ζιζάνια σπείρων, ἢ τριβῶν καὶ ἀκανθῶν ἄγονος· ἐν ἧ τὸ ὕδωρ τῆς ἀναπαύσεως, καὶ ὁ τῆς γλῶσσης τόπος, καὶ ἡ τετραχί μεριζομένη πηγὴ, καὶ ἡ παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὀλων γεωργουμένη ἀμπέλος, καὶ ὅσα ἄλλα δι' αἰνεμάτων παρὰ τῆς Θεοπροεούτου διδακτικῆς ἀκούομεν. Εἰ δὲ νενόηται ἡμῖν ἡ ὑψηλὴ γῆ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν θεωρουμένη, ἐφ' ἧς ἡ πόλις τοῦ βασιλέως συνήκισται, περὶ ἧς τὰ δευδοξαμένα ἐκαλήθη, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, οὐκέτι ἂν εἰκότως πρὸς τὴν τάξιν τῆς ἀκολουθίας τῶν μακαρισμῶν ζευζοίμεθα. Οὐδὲ γὰρ εἰκὸς ἦν, εἶμαι, ταύτην εὐλογίαν προκείσθαι ταῖς ἐλπίσι τὴν γῆν τοῖς ἀρπαγγομένοις, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα, καὶ οὕτως μέλλουσι πάντοτε σὺν Κυρίῳ ἕσσεσθαι. Τίς οὖν ἐστὶ χρεῖα τῆς κάτω γῆς, οἷς ἡ ζωὴ μετάρτιος ἐν ἐλπίσει ἐστίν; Ἀρπαγγοίμεθα γὰρ ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα, καὶ οὕτως πάντοτε σὺν Κυρίῳ ἕσσεσθαι.

Ἄλλ' ἴδωμεν τίνος ἀρετῆς γέρας ἡ ἐκείνης τῆς γῆς κληρονομία πρόκειται. *Μακάριοι* γὰρ, φησὶν, *οἱ πιαεῖς*, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν. Τί τὸ πρᾶον; καὶ περὶ τί τὸ πρᾶον μακαρίζει ὁ λόγος; οὐ γὰρ μοι δοκεῖ πάντα ἐπίσης ἀρετὴν εἶσθαι δεῖν, ὅσα ἂν ἐν πράξει γίνεσθαι, εἰ τὸ ἡραμαῖόν τε καὶ βραδύ μόνον διὰ τῆς λέξεως ταύτης σημαίνοντο. Οὕτε γὰρ ἐν ἄρμευτιν ὁ πρᾶος ἀμείνων τοῦ ἐπισπεύδοντος, οὔτε ὁ δυσκίνητος ἐν πυκτικῇ τὸν κατὰ τὸ ἀνατῶν στέφανον ἀρεταί· κἂν τρέφωμεν πρὸς τὸ βραδείον τῆς ἀνο κλήσεως, ἐπιστείνου ὁ Χαυλὸς συμβολοῦσαι τὸ τάχος, λέγων· *Ὅτιον τρέχετε, ἦνα καταλάβητε*· ἐπεὶ καὶ αὐτὸς διὰ σφοδρότητας ἀεὶ τῆς κινήσεως τοῦ πρώτου εἶχετο, τῶν ὀπίσω λήθην ποιούμενος· καὶ πυκτεύων εὐκίνητος ἦν· διεώρα γὰρ τοῦ ἀθεστώτος τὴν προσβολὴν· καὶ περὶ τὴν βᾶσιν ἀσφαλῆς ἦν, καὶ ταῖς χερσὶ καθωπλισμένος, οὐ κατὰ κενὸν τίνος καὶ ἀνυποστάτου διεβρίπτει τὸ περὶ τὰς χεῖρας ὄπλον, ἀλλὰ τῶν καιρίων τοῦ προσπαλιόντος ἦπτετο, κατ' αὐτοῦ τοῦ σώματος τὰς πληγὰς φέρων. Βούλει γυνῶναι τοῦ Χαυλοῦ τὴν πυκτικὴν; Ἴδε τὰς ἐπιτάχας τοῦ ἀνταγωνισμένου, ἴδε τὰ ἐπιόπια τοῦ ἀντιπάλου, ἴδε τὰ στήγματα τοῦ ἡττηθέντος Πάντως

<sup>1</sup> Gal. xxvi, 15. <sup>2</sup> Psal. lxxxvi, 5. <sup>3</sup> 1 Th. ss, iv, 13. <sup>4</sup> Math. v, 4. <sup>5</sup> 1 Cor. iv, 26.

δὲ οὐκ ἀγνοεῖς τὸν ἀντιπάλον τὸν διὰ τῆς σαρκὸς προσπαλαίοντα, ὃν ὑποπαύει διὰ τῆς πνευματικῆς, ἀμύστηον τοῖς ὕλοις τῆς ἐγκρατείας, ὃν νεκροῦ τὰ μέλη λιμῆ, καὶ δίψης, καὶ ψύχει, καὶ γυμνότητι, ἢ τὰ στήθια τοῦ Κυρίου ἐπιβάλλει, ὃν νεκρὸν διὰ τοῦ θρόνου κατόπι ἐαυτοῦ καταλίπον, ὡς ἂν μὴ ἐπισκοποῖτο τὰς ὀφείας τοῦ ἀντιπάλου προστρέχοντος. Εἰ οὖν ὄψῃ καὶ εὐκίνητος ἐν τοῖς ἀγῶσι ὁ Παῦλος, καὶ ὁ Δαυὶδ πλατύνει τὰ διαθήματα τοῖς ἐχθροῖς ἐπιτρέχων, καὶ ὁ νομφίος ἐν τῷ Ἄσματι δοξαζοῖ κατὰ τὸ εὐκίνητον ὁμοιοῦται, ἔρη διαπρηθῶν, καὶ βουνοῖς ἐφαλλόμενος (καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἔστιν εἰπεῖν, ἐν αἷς προσημύτερον εὐρίσκειται τῆς πραότητος τὸ κατὰ τὴν κίνησιν τάχος)· πῶς ἐναυθά ἐν κατορθώματος εἶδος μακαρίζει τὸ πρᾶον ὁ Λόγος; Μακάριοι γάρ, φησὶν, οἱ πραεῖς, ἔτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν γῆν· ἐκείνην πάντως τὴν γῆν τὴν τῶν καλῶν εὐφορον γεννημάτων, τὴν τῷ ἔθλει τῆς ζωῆς κομῶσαν, τὴν ταῖς πηγαῖς τῶν πνευματικῶν χαρισμάτων κατὰρῶτον, ἐφ' ἧς ἡ ἄμπελος ἢ ἀθήνη ἢ βλαστάνει, ἢς γεωργὸν τὸν Πατέρα τοῦ Κυρίου ἀποδοῦσαι.

plane terrae (nimium) quae honorum fructuum spiritualium donorum irrigu est, in qua vera vitis audimus <sup>8</sup>.

Ἄλλ' εἶσαι τοιοῦτόν τι φιλοσοφεῖν ὁ Λόγος, ὅτι πολλὴ πρὸς τὴν κακίαν ἔστιν ἡ εὐκολία. καὶ ἐξυρόβρον ἐπὶ τὸ χειρὸν ἢ φύσις· καθάπερ τὰ βαρέα τῶν σοφῶν πρὸς μὲν τὰ ἄνω παντάπασιν ἀκίνητα μένει, εἰ δὲ τις ἀρρωγείας ὑψηλῆς ἐπὶ τὸ πρᾶν ἀποσεισθεῖς, τοιοῦτον βίβω πρὸς τὸ ὑποκείμενον φέρεται, τοῦ οὐραίου βάρους τὴν φορὰν ἐπιταίνοντος, ὡς ὑπὲρ λόγον εἶναι τὸ τάχος. Ἐπεὶ οὐνεχὲς ἔστιν ἡ ἐν τοῦτοις εὐδότης, μακαριστὸν ἂν εἴη πάντως τὸ ἐξ ἀντιστρέφου νοσημενον. Τοῦτο δὲ ἔστι πραότης, ἢ πρὸς τὰς τοιαύτας τῆς φύσεως ἑρμῆς ἡραδίᾳ τε καὶ δουκίνητος ἔξῃς. Καθάπερ γάρ τὸ πῦρ, ἀκίνητος τὴν φύσιν ἐπὶ τὰ ἄνω ἔχον, ἀκίνητος ἔστι κατὰ τὴν ἐναντίαν φορὰν· τὸν αὐτὸν πρόπον καὶ ἡ ἀρετὴ πρὸς τὰ ἄνω καὶ ὑπεροκείμενα ὀρεῖα τις ὄψαι, καὶ οὐκ ὑφεισάσασα τῆς ταχύτητος, πεπιδριεῖ πρὸς τὴν ἐναντίαν ὁρμῆν. Οὐκοῦν ἐπειδὴ πλεονάζει κατὰ τὴν φύσιν ἡμῶν ἢ πρὸς τὰ κακὰ ταχύτης, καθὼς τὸ ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἥραμον μακαρίζεται. Τὸ γὰρ ἡτύχιον ἐν τοῦτοις, τῆς πρὸς τὰ ἄνω κινήσεως μαρτυρία γίνεται· Κρεῖττον δ' ἂν εἴη δι' αὐτῶν τῶν κατὰ τὴν βίον ὑποδειγμάτων σαφηνίσαι τὸν λόγον· διπλῆ τῆς ἐλάσσου προαιρέσεως ἔστιν ἡ κίνησις, κατ' ἐξουσίαν πρὸς τὸ δοκοῦν προῦδουσα, ἔθθεν πρὸς σωφροσύνην, ἐκείθεν πρὸς τὸ ἀκόλαστον. Ὁ δ' ἐπὶ μέρους εἴρηται τοῦ κατὰ τὴν ἀρετὴν καὶ κακίαν εἶδους, τοῦτο καὶ ἐπὶ παντὸς νοεῖσθαι. Σιγῆσαι γάρ πάντως πρὸς τὰς ἐναντίας ὁρμῆς τὸ ἀνθρώπινον ἦθος, ἢ θυμοῦ πρὸς ἐπιεικίαν ἀντιδικουμένου, ἢ τύφου πρὸς μετριότητα, ἢ φθόνου πρὸς εὐνοίαν, ἢ δυσμενείας πρὸς ἀγαπητικὴν καὶ εἰρηρικὴν συνδιάθεσιν. Ἐπειδὴ τοίνυν ὑλόδης μὲν ὁ ἀνθρώπινος βίος, περὶ δὲ τὰς ὕλας τὰ πάθη, πᾶν δὲ πάθος ὀρεῖται καὶ ἀκατάστατον

partes appetebat, adversus ipsum corpus plura ferens et intentans. Vis cognoscere artem pugnae Pauli? intuerere vulnera contra corantias? aspice livores et sugillationes aduersum: visus notas et puncta victi. Omnino autem a uigilanti aduersario, nimirum qui per carnem obducatur, quies per artem pugnandi unguibus continuetur elacerans, suggillat, cuius membra mortificat fame, siti, frigore, nuditate, cui notas et puncta Domini impetit et inurit, quem cursu a tergo relictum vincit, ne praecurrente aduersario tenebrae oculis suis offundantur. Si igitur Paulus in certaminibus agilis, acer et velox est, David inimicos invadens gressus dilatat <sup>5</sup>, et sponsus in Cantico, capreae, quod ad agilitatem et velocitatem attinet, assimilatur, montes transiliens <sup>6</sup>, et in collibus saltans, multaque ejusmodi proferre licet, in quibus celeritas motus lenitati praeferrī reperitur; qui fit, ut hic quasi rem praeclearam et eximiam lenitatem Verbum beatum praedicet? Beati enim, inquit, leues, quoniam ipsi hereditatem terrae consequuntur <sup>7</sup>, illius fertilis est, quae ligno vite frondet, quae fontibus

Verum videtur ejusmodi quiddam Verbum innere atque significare, quod valde nimium facilis in vitium et nequitiam sit lapsus, et res propensa praecipue in pejus natura; sicuti gravia ac ponderosa corpora sursum quidem versas, proterus immota manent, sin autem ab aliquo alto caecumine montis in praecipit exaltantur et deturuntur, tanto impetu propria mole eursum incitante, in subjectum feuntur, ut ea celeritas nulla oratione exprimi possit. Quoniam igitur res noxia atque periculosa in his velocitas est, beatum omnino habendum fuerit id quod ex aduerso intingitur. Id autem lenitas est, nimirum aduersus ejusmodi naturae impetus et appetitus tardus pariter motuque difficilis habitus et assuetudo. Quemadmodum enim ignis, qui natura sursum versus semper movetur, immobilis in contrarium eursus est: eodem modo virtus quoque cum ad superiora, sursumque versus acer, veloxque et prompta sit, nihilque unquam de celeritate remittat, ad contrarium motum tardatur et impedita est. Ergo quia nimia in natura nostra ad mala velocitas est, recte in talibus quies et lenitas beatai iudicatur. Nam otium et quies atque cessatio a malis, motus ad superna testimonium existit. Commodius autem fuerit per ipsa exempla, quae in vita communi accidunt, orationem declinare. Duplex uniuscujusque voluntatis motus est, ad arbitrium quo visum fuerit progrediens, hinc ad temperantiam, illinc ad incontinentiam. Quod autem in parte virtutis vitiique formae dictum est, hoc in universo intelligatur. Scinditur enim proterus in contrarios appetitus natura atque ingenium

<sup>5</sup> 1 Cor. xi, 1 sqq. <sup>6</sup> Psal. lxxv, 17 sqq. <sup>7</sup> Cantic. ii, 9. <sup>8</sup> Matth. v, 4. <sup>9</sup> Joan. xv, 1.

humano, cum vel iracundia per lenitatem atque benignitatem, vel superbia per modestiam et moderationem, vel invidia per favorem, vel odium et simultas per pacificum et amicum affectum ex contrario declaratur. Quoniam igitur vita quidem humana materialis et crassa est: circa materias autem perturbationes et affectus versantur: atque omnis affectus celerem, violentum, irrepressibilemque habet appetitum et impetum ad expletionem voluntatis (ponderosa enim et deorsum vergens materia est): ideo beatos iudicat Dominus non eos qui extra affectum et perturbationem apud seipsos vivunt (ferri enim non potest, ut in vita materiali, materiae penitus et affectum ex parte vita exigatur); sed quatenus progrediendi facultas est, virtutis terminum, et modum in vita, quae in carne transigitur, lenitatem dicit, ac satis ad beatificationem esse ait, si quis lenis et mansuetus sit. Non enim penitus vacantem affectum, et impatibilitatem humanae naturae praescribit (non enim aequi legislatoris est ea jubere quae natura non capit nec admittit; nam id perinde est ac si quis aquatilia traducat ad aeream vitam, aut contra ad aquam deducat ea quae in aere vivunt: sed convenit ad proprias et naturales vires aptam et accommodatam esse legem). Ideo ut moderati pariter et lenes simus, non, ut affectum prorsus expertes, et a perturbationibus omnino vacui simus, beatificatio nos hortatur; nam hoc quidem excedit naturam, illud vero virtute conficitur. Si igitur immobilitatem ad cupiditatem beatificatio institueret, benedictio afferret. (Quis enim carni et sanguini cum qui aliquo casu concupierit, sed qui consulto vitium sibi asciverit et contraxerit, condemnandum esse ait. Nam ut inascatur aliquando talis appetitus, saepe infirmitas insita natura, etiam praeter animi sententiam efficit: verum non in modum torrentis impetu perturbationis transversum rapi, sed utiliter adversus eiusmodi dispositionem et affectum consistere, et rationibus perturbationeum discentere atque submovere, hoc virtutis est opus.

Beati igitur illi, qui ad perturbatos et viliosos animi motus, non proclives, praecipites atque propensi, sed ratione sedati sunt; in quibus ratiocinatio veluti frenum quoddam impetus reprimens, non sinit animum ad immodestiam, insolentiam ac perturbationem rapi atque elferri. Magis autem id aliquis cernere possit in ea perturbatione quae per iracundiam contingit, quam beata res habenda lenitas sit. Posteaquam enim vel verbum, vel factum, vel suspicio molestior minusque jucunda eum motum commoverit, et sanguis circa cor elferberit, et animus concitatus fuerit in ultionem, quemadmodum fabulae per medicamentorum quamdam potionem in brutorum animalium species naturam transmutari lingunt: ita virum repente videre licet aprum aut canem, aut pantheram, aut aliam quampiam similibus ferarum ab ira factum esse. Oculi sanguine suffusi sunt, capillus erectus surgit et inhorrescit, vox aspera ac verbis irritata; lingua perturbatione torpens, et non subserviens motibus intestinis; labia constricta, et non articulate verba exprimentia, neque cohibentia in cre-

A τὴν ὀργὴν πρὸς τὴν ἐπιπλήρωσιν τοῦ θελήματος, (βάρειά γὰρ καὶ κατοφερῆς ἡ ὕλη): διὰ τοῦτο μακαρίζεται ὁ Κύριος, οὐ τοὺς ἐξ ὧ πάθους ἐπ' αὐτῶν μορτῶντας (οὐ γὰρ δυνατόν ἐστιν ἐν ὕδατι ζῶῃ τὸν ὄνλον καθ' ὅλου καὶ ἀπαθῆ καταρροθῆναι: βίον), ἀλλὰ τὸν ἐνδεχόμενον τῆς ἀρετῆς ὄρον ἐν τῇ διὰ σαρκὸς ζωῇ τὴν πρῶτα λέγει, καὶ ἱκανὸν εἰς μακαρισμὸν τὸ πρῶτον εἶναι φησιν. Οὐ γὰρ καθόλου τὴν ἀπάθειαν νομοθετεῖ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει: οὐδὲ γὰρ δικαίου νομοθέτου τὸ ταῦτα κελθεῖν, ὅσα ἡ φύσις οὐ δέχεται: τὸ γὰρ τοιοῦτον ὁμοίον ἐστίν, ὡσπερ ἂν εἴ τις τὰ ἐνυδρὰ μετακίξει πρὸς τὸν ἐναέριον βίον, ἢ τὸ ἐμπάλιν ἐπὶ τὸ ὕδωρ, ὅσα τῷ ἀέρι ἐπιθυμῶνται: ἀλλὰ τῇ οἰκείᾳ καὶ κατὰ φύσιν δυνάμει πρόσφορον εἶναι προστάξει τὸν νόμον. Διὰ τοῦτο τὸ μέτριόν τε καὶ πρῶτον B ὁ μακαριστὴς, οὐ τὸ παντάπασιν ἀπαθὲς ἐγκολούεται: τὸ μὲν γὰρ ἐξ ὧ φύσεως, τὸ δὲ δι' ἀρετῆς καταρροθόμενον. Εἰ οὖν τὸ ἀλήθινον πρὸς ἐπιθυμίαν ὁ μακαριστὴς ὑπετίθειτο, ἀνόνητος ἦν ἦν τῷ βίῳ καὶ ἀχρηστὸς ἡ εὐλογία: τίς γὰρ ἂν τοῦ τοιοῦτου καθόλουτο σαρκὶ καὶ αἵματι συνεζευγμένος; Νυνὶ δὲ φησιν οὐ τὸν ἐπιθυμῆσαντα κατὰ τινὰ συντυχίαν εἶναι κατὰ κριτόν, ἀλλὰ τὸν ἐκ προνοίας τὸ πάθος ἐπισπασάμενον. Τὸ μὲν γὰρ ἐγγενέσθαι ποτὲ τοιαύτην ὀργὴν, ἢ συγκεκριμένην τῇ φύσει πολλὰκις ἀσθῆναι καὶ παρὰ γνώμην παρασκευάζει: τὸ δὲ μὴ χειμάρρου δίκην παρενοχλῆναι τῇ τοῦ πάθους ὀργῇ, ἀλλ' ἀνδρομῶς πρὸς τὴν τοιαύτην διάθεσιν στήναι, καὶ τοῖς λογισμῶς τὸ πάθος ἀπέσπασθαι, τοῦτο τῆς ἀρετῆς ἔργον ἐστίν.

C Μακάριοι τοίνυν οἱ μὴ θεζόμενοι πρὸς τὰς ἐμπαθεῖς τῆς ψυχῆς κινήσεις, ἀλλὰ κατασταμένοι τῷ λόγῳ, ἐπ' ἂν ὁ λογισμὸς καθάπερ τις γαλιῶν ἀναστομῶν τὰ ὄρη, οὐκ ἐπ' τὴν ψυχὴν πρὸς ἀταξίαν ἐκφέρεσθαι. Μᾶλλον δ' ἂν τις ἐπὶ τοῦ κατὰ τὸν θυμὸν πάθους τὸ τοιοῦτον ἔποι, ὅπως ἐστὶ μακαριστὸν ἢ πρῶτον. Ἐπειδὴ γὰρ λόγος, ἢ πρῶτος τις, ἢ ὑπόνοια τῶν ἀρεστοτέρων τὴν τοιαύτην ἀνακινήσῃ νόσον, καὶ περιζέσῃ τῇ καρδίᾳ τὸ αἶμα, καὶ διαναστή πρὸς ἄμυναν ἢ ψυχῆ· καθάπερ οἱ μύθοι διὰ φαρμακωσίας τινὸς εἰς ἀλόγων μορφὰς ἀλλοιοῦσι: τὴν φύσιν οὕτως ἐστὶν ἐξάφνης ἰδεῖν σὺν, ἢ κύνα, ἢ πάροδον, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον θηρίον ἐκ τοῦ θυμοῦ τὸν ἄνθρωπον γινόμενον. Ὑψαιμὸς ὀφθαλμῶς: θορὴ ἐσταμένη καὶ ἐπιφρίστουσα: φωνὴ τραχεῖα καὶ ἐπιφρονομένη τοῖς ὀφθαλμοῖς: γλῶσσα τῇ πάθει νεναρηνκυῖα, καὶ οὐκ ὑπερπεπυῖα ταῖς ἔνδοις ὀρμαῖς: χεῖλη πεπεγῶτα, καὶ οὐ διασπῶντα τὸν λόγον, οὕτω περιστάλλουσα τῷ στόματι τὴν ἐγγενόμενὴν ὑπὸ τοῦ πάθους ὑρότητα, ἀλλ' ἀσχηρόνως τὸν ἄρρὸν τῇ φωνῇ συνεκπέπυοντα: τοιαῦτα αἱ γὰρ τοιοῦτοι οἱ πόδες: τοιαύτη πᾶσα τοῦ σώματος ἡ διάθεσις, ἐλάττω τῶν μελῶν συνθε-

τιθ. μένου τῆ πάθει. Εἰ οὖν ὁ μὲν τοιοῦτος εἴη· ὁ δὲ Ἀ  
 πρὸς τὸν μακαριστὸν βλέπων, διὰ τῶν λογισμῶν  
 κατακρυβῶσι τῆ, νότον ἐν καθορᾷ τῆ βλέματι.  
 καὶ ἤραμαί τῆ φωνῆ, καθάπερ τις λατρός ἐκ φρονιτι-  
 δοῖ ἀσχημονούντα θεραπεύον τῆ τέχνη· ἄρ' εὐλ' καὶ  
 αὐτὸς ἔροιε ἀντιπαρῶλις τοῦτον ἐκείνου, ὅτι ἐλατῶς  
 μὲν καὶ βδελυκτῶς ὁ θρησκῶδης ἐκείνος, μακαριστῶς δὲ  
 ὁ πραδὲς ὁ τῆ τοῦ πέλας κακίᾳ μὴ συνδιαστρέφας τὸ  
 εὐσχημον;

piter se gerentem arte curans : annon etiam ipse, comparatione illius cum hoc facta dices, quod mi-  
 serabilis quidem et abominandus ille efferatus : beatus vero judicandus hic lenis sit, qui non imitatus sit  
 vitium proximi, nec decorum habitum oris perverterit ?

Καὶ ὅτι πρὸς τοῦτο μέγιστα τὸ πάθος ὁ λόγος  
 βλέπει, ὀφθόν ἐστιν ἐκ τοῦ μετὰ τὴν ταπεινοφροσύνην  
 νομοθετῆσαι ἡμῖν τὴν πραύτητα. "Εἰκοι γὰρ ἔχρεσθαι Β  
 τοῦ ἑτέρου τὸ ἔπαρον, καὶ οἷον μήτηρ τις εἶναι τῆς  
 κατὰ τὸ πρῶτον ἕξως ἢ τῆς ταπεινοφροσύνης κατὰ-  
 στασις. Εἰ γὰρ ὑφέλιος τοῦ ἕθους τὸν τύπον, καιρῶν  
 οὐκ ἔχει τὸ κατὰ θυμὸν ἐγγενεσθῆαι πάθος. "Υβρις γὰρ  
 καὶ ἀτιμία τῆς τοιαύτης ἀβροσύνης τοῖς ὀργισθεῖσιν  
 αἰτία γίνονται. Ἄτιμία δὲ οὐχ ἄπτεται τοῦ ἐαυτοῦ  
 ταπεινοφροσύνη παιδαγωγῆσαντος. Εἰ γὰρ τις κακα-  
 θαρμένον ἔχοι τὸν λογισμὸν ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης ἀπάτης,  
 καὶ βλέπει τὸ οὐτάλαντο τῆς φύσεως ἢ συγκακλήσεται,  
 ἀφ' οἷας ἀρχῆς τὴν σύστασιν ἔχει, καὶ εἰς ὃ τι φέρεται  
 τέλος τὸ βραχὺ καὶ ὀκλύρορον τῆς τῆδε ζωῆς, καὶ τὸν  
 συνοξυμμένον τῆ σαρκὶ ῥύτον, καὶ τὸ πεινῶδον τῆς  
 φύσεως, τὸ μὴ εἶναι αὐτῆν αὐτάραχ' δι' ἑαυτῆς πρὸς  
 τὴν ἰδίαν σύστασιν, εἰ μὴ τῆ παρουσίᾳ τῶν ἀλλόγων  
 τὸ ἐνδύον ἀναπληρώσειεν· ἀλύπας τε πρὸς τοῦτοις καὶ C  
 πένθη καὶ συμφορὰς, τὰς τε πολυτρόπους τῶν νο-  
 σσημάτων ἰδέας, αἷς ὑπόκειται ἡ ἀνθρωπίνη ζωῆ, ὧν  
 οὐκ ἔστιν ὅστις ἐκ φύσεως ἀτέλης ἐστι καὶ ἐλατῶς-  
 ρος. Ταῦτα δι' ἀκριβείας κακαθαρμένον τῆ τῆς ψυχῆς  
 ὀφθαλμῷ βλέπων, οὐκ ἐν ὀργῶσι πρὸς τὰς τῶν τι-  
 μῶν ἐλλείψεις ἀγωνασθεῖσιν. Τὸ ἐναντίον μὲν οὖν  
 ἀπάτην ἠγγίσται τὴν ἐπὶ τῆν προσεγομένην αὐτῷ  
 παρὰ τὸ πέλας τιμῆν, οὐκ ὄντος ἡμῖν ἐν τῆ φύσει  
 τοιοῦτου τιμῆς, ὃ δύναται τὴν πρὸς τὸ πέλας κοινο-  
 ναν ἔχειν, εἰ μὴ κατὰ ψυχὴν μόνον, ἧς ἡ τιμὴ οὐκ  
 ὀπὸ τῶν κατὰ τὸν κόσμον τοῦτον ἐπιζητούμενον συν-  
 ἰσταται. Τὸ γὰρ ἐπὶ πλοῦτον κομπεῖσιν, ἢ γένει σπ-  
 ρμύνεσθαι, ἢ πρὸς δόξαν ὄρεσθαι, ἢ τὸ δοκεῖν ὑπὲρ τὸν  
 πέλας εἶναι, δι' ὧν αἱ ἀνθρώπινοι πληροῦσαι τιμῆ  
 αὐτὰ πάντα καθάρσεια τῆς ψυχῆς τιμῆς καὶ D  
 ἐπιθέας γίνονται, ὡς μὴ ἐν εἰσέθαι τὸν λογιζομένον  
 τοιοῦτον τιμὴ τὸ καθαρόν τῆς ψυχῆς καταρτίζεσθαι.  
 Τὸ δὲ αὐτὸς ἔχειν οὐδὲν ἔπαρον, ἢ ἐν ἕξει βαθείᾳ τῆς  
 ταπεινοφροσύνης ἐστὶν εἶναι, ἧς κατορθωθεῖσας, οὐ  
 δεμίαν εἰσοδὸν ὁ θυμὸς κατὰ τῆς ψυχῆς ἔξει. Τοῦτου  
 δὲ μὴ τερνότης, ὃ ἤραμὸς τε καὶ ἤσυχιος κατορθού-  
 ται βίος· ἔπαρ οὐδὲν ἔπαρον, εἰ μὴ πραύτης ἐστίν,  
 ἧς τὸ πέλας μακαριστῶς καὶ αὐρακίως τῆς κληρονο-  
 μίας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, εἰς  
 τῶς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

per perturbatione innatam humorem, sed indecare  
 spiritum simul cum voce exipientia ; tales manus,  
 tales pedes ; talis corporis dispositio tota ; unoquo-  
 que membro, prout animi motus fuerit, ita dispo-  
 sito pariterque affecto. Si igitur hic quidem talis  
 fuerit, is autem, qui beatitudinem ante oculos ha-  
 beat, rationalis mortuum mitiget ac leniat, con-  
 stanti sedatoque vultu, ac submissa placidaque  
 voce ; tanquam medicus quidam ex phrenitide tur-  
 piter se gerentem arte curans : annon etiam ipse, comparatione illius cum hoc facta dices, quod mi-  
 serabilis quidem et abominandus ille efferatus : beatus vero judicandus hic lenis sit, qui non imitatus sit  
 vitium proximi, nec decorum habitum oris perverterit ?

Quod autem ad hanc maxime perturbationem  
 Verbum respiciat, perspicuum est ex eo quod se-  
 cundum animi demissionem, lenitatem nobis pre-  
 scripsit. Videtur enim alterum cum altero coherere,  
 ac veluti matrem quamdam ejus qui circa lenita-  
 tem versatur, habitus, esse animi demissionis con-  
 stitutionem atque tranquillitatem. Nam si ex animo  
 superbiā exaveris, occasione innascentis vitium  
 iracundia non habebit. Contumelia enim et igno-  
 minia talis infirmitatis irascentibus causa existit.  
 Ignominia autem non movetur is qui sese animi  
 demissione moderatur. Nam si quis cogitationem  
 ab humana fraude vacuam ac puram habeat, et vi-  
 litatem nature, quam adeptus est, cernat, a quali  
 initio ortus sit, et in quem finem hujus vite bre-  
 vis fluxus atque cursus tendat, et carni conjunctas  
 serdes, natureque inopiam, quod ea nimirum per  
 sese sufficiens non sit ad sui conservationem, nisi  
 copia horum animalium suppleat id quod deest :  
 adhuc molestias, luctus, calamitates et omnimodas  
 morborum formas, quibus obnoxia vita humana est,  
 a quibus nemo natura liber et immunis est, hinc si  
 quis diligenter puro animi oculo cernat, haud fa-  
 cile ad honorem defectus commovebitur et exan-  
 descent ; quinimo contra fraudem ducet esse hono-  
 rem, quo ob rem quamquam a proximo afficiatur,  
 quippe cum nihil tale in natura nostra habemus,  
 quod possit cum dignitate et honore communionem  
 habere, preterquam circa animam duntaxat, ejus  
 honor non constat ex iis rebus que per hunc mun-  
 dum expetuntur. Nam ob divitias gloriari, aut ge-  
 nus ostentare, aut ad gloriam spectare, aut supra  
 proximum esse videri, quibus rebus complentur  
 honores humani, hęc omnia subversio atque de-  
 cedens anima honoris existunt, ut nemo ratione  
 prelitus et consideratus, anime puritatem ejus-  
 modi aliqua re contamineare sustinerit. Ita au-  
 tem affectum et animatum esse, nihil est aliud  
 quam in profundo habitu animi humilitatis esse,  
 qua confecta atque expedita, nullum iracundia  
 additum adversus animum habebit. Porro iracundia  
 procul submota, quieta placidaque vita transigi-  
 tur : quod nihil aliud nisi lenitas est : ejus finis  
 beatitudo atque celestis terre hereditas est, per  
 Christum Jesum, cui gloria et imperium, in se-  
 cula saeculorum. Amen.

Christum Jesum, cui gloria et imperium, in se-  
 cula saeculorum. Amen.

## ORATIO III.

*Beati qui lugent, quoniam ipsi consolationem accipient<sup>9</sup>.*

Nondum in verticem montis evasimus, sed adhuc circa radices montis intellectum haeremus: etsi deos quosdam jam tumulos transivimus ad beatam egestatem, atque hac superiore lenitatem per beatitudinem exenti: post quos tumulos ad sublimiora nos Verbum subducit, ac tertium nobis deificus jagum per beatitudines ostendit: ad quod omni timore et onere, atque tenaciter inhaerente, ut inquit Apostolus, peccata deposito, nos currere prorsus oportet, ut leves et expediti in eucamine constituti, puriori lumini veritatis per animam appropinquemus<sup>10</sup>. Quid igitur est, quod dicitur. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolationem accipient?* Risum prorsus non tenebit, si quis ad mundum respiciat, et his verbis utetur irridens atque subsannans Verbum: Si in vita beati habentur, qui omni calamitate conficiuntur, miseri per consequentiam plane sunt, quorum vita molestiis pariter et aegritudinibus incommodisque vacat. Atque ita species enumerans calamitatum, risum angebit, et amplificabit, incommoda viduitatis, et orbitatis arumnam ante oculos proponens, damna, naufragia, captivitates ex bellis, injustas in iudicio sententias, exsilia publicaeque honorum, ignominias, et infamiae notas, calamitates contractas ex morbis, caecitates ac mutilationes, varioque corporis vitia atque detrimenta, ac si quid hominibus per hanc vitam incidit incommodi, quod vel corpus vel animam attingat, omnia oratione persequetur: per quae, ut ejus opinio fert, ridiculum ostendet sermonem, quo lugentes beati judicantur. Nos autem parum curantes eos qui et humili et pusillo animo divinos contemplantur intellectus, quantum ejus fieri poterit, eas, quae in hoc dicto alte defosse jacent, divitias penitus inspicere conemur, ut vel per hoc planum fiat quanta sit differentia inter carnalem terrenamque, et sublimem caelestemque intelligentiam.

Ac prima quidem facie potest aliquis illum luctum beatum putare, qui propter delicta atque peccata existit, juxta Pauli de tristitia doctrinam, nisi dicit, non esse unam tristitiae speciem, sed aliam quidem mundanam, aliam vero quae secundum Deum representetur. Ac mundanam quidem tristitiam mortis effectricem esse, alteram vero per penitentiam salutem conficere merentibus. Nam revera non potest non beata iudicari talis animae perturbatio, cum, animadverso eo quod deterius est, vitam vitiosam deplorat. Quemadmodum enim in corporis morbis, quibus aliqua pars corporis ex violenta quadam lesione tabida facta fuerit, indolentia argumento est, mortuam esse tabidam ac languidam illam partem; sed si arte quadam medica vitalis demum sensus corpori restitutus sit, tam

A

ΛΟΓΟΣ Π'.

*Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ἔτι αὐτοὶ παρακληθήσονται.*

Ὅπω τῆς κορυφῆς τοῦ ὄρους ἐπιθεθήκαμεν, ἀλλ' ἔτι κατὰ τὴν ὑπόρειαν τῶν νοσημάτων ἐσμὲν· εἰ καὶ ὄσο τινὰς ἤδη παροδύσαμεν λόφους, ἐπὶ τὴν μακαριστὴν πτωχείαν, καὶ τὴν ἀνωτέρω ταύτης πραότητα διὰ τῶν μακαρισμῶν ἀναχθέντες, μεθ' οὗδε προσάγει τοῖς ὑψηλοτέροις ἡμῶς ὁ λόγος, καὶ τρίτον ἡμῖν ἐφεξῆς ὑψώμα διὰ τῶν μακαρισμῶν ἀναδείκνυσι· πρὸς ὃ γὰρ πάντως ἀναδραμεῖν ὄκνον ἀποθεμένους πάντα, καὶ τὴν εὐπερίστατον ἀμαρτίαν, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὡς ἂν κοῦφοι καὶ εὐσταθεῖς ἐπὶ τῆς ἄλλοις γενόμενοι, καθαρωτέρω τῷ τῆς ἀληθείας φωτὶ διὰ τῆς ψυχῆς προσπελάσσουμεν. Τί τοίνυν ἐστὶ τὸ λεγόμενον, *Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ἔτι αὐτοὶ παρακληθήσονται*; Γελάσει πάντως ὁ πρὸς τὸν κόσμον βλέπων, καὶ λέξει ταῦτα καταχλευάζων τὸν λόγον· Εἰ μακαρίζονται κατὰ τὸν βίον οἱ ἐν πάσῃ συμφορᾷ δαπανώμενοι, ἄθλιοι κατὰ τὸ ἀκόλουθον εἶσι πάντως ὡς ἄλυπός τε καὶ ἀπήμων ἐστὶν ἡ ζωὴ. Καὶ οὕτω τὰ εἶδη τῶν συμφορῶν ἐξαριθμοῦμενοι, πλεονάζει τὸν γέλωτα, τὰ τῆς χηρείας κακὰ, καὶ τὴν τῆς ὀρφανίας ταλαιπωρίαν ὑπ' ὄψιν ἄγων, τὰς ζημίας, τὰ ναυάγια, τὰς ἐκ πολέμου ἀιχμαλωσίας, τὰς ἀδικίας ἐν δικαστηρίῳ κρίσεις, μεθορισμούς τε καὶ θεμελίους καὶ ἀτιμίας, τὰς τε συμφορὰς τὰς ἐκ τῶν νόσων, οἷον πηρόσεις τε καὶ ἀκροηριτισμούς, καὶ τὴν παντοδαπὴν τοῦ σώματος λύπην, καὶ εἴ τι τοῖς ἀνθρώποις κατὰ τὸν βίον τοῦτον συνίσταται πάθος, ἢ σώματος, ἢ ψυχῆς ἀπτόμενον, πάντα τῷ λόγῳ διεξελθεύσεται, δι' ὧν, ὡς ὀλεται, καταγέλαστον ἀποδείξει τὸν τοὺς πενθοῦντας μακαρίζοντα λόγον. Ἡμεῖς δὲ μικρὰ φροντισάντες τῶν μικροψύχως τε καὶ ταπεινῶς ἀναθεωρούντων τὰ θεῖα νοήματα, ὡς ἔστι δυνατόν καταδεῖν τὸν ἐγκείμενον τῷ εἰρημένῳ διὰ βίθους πλοῦτον ἐπιχειρήσωμεν, ὅπως ἂν φανερόν καὶ διὰ τοῦτο γένοιντο, πόσον ἐστὶ τὸ διάφορον τῆς σαρκίνης τε καὶ γοιτικῆς διανοίας, πρὸς τὴν ὀψιγλήν τε καὶ ὑποράδιον.

Ἔστι μὲν οὖν ἐκ τοῦ προχείρου μακαριστῶν ὑπολαθεῖν ἐκείνο τὸ πένθος, τὸ ἐπὶ πλημμελίαισι καὶ ἀμαρτίαις γινόμενον, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου περὶ τῆς λύπης διδασκαλίαν, τοῦ φήσαντος, μὴ ἔν εἶναι λύπης εἶδος, ἀλλὰ τὸ μὲν κοσμικόν, τὸ δὲ κατὰ θεὸν ἐνεργούμενον. Καὶ τῆς μὲν κοσμικῆς λύπης, θάνατον εἶναι τὸ ἔργον· τὴν δὲ ἑτέραν, σωτηρίαν ἐκ μετανοίας τοῖς λυπούμενοις ἐργάζεσθαι. Τῷ ὄντι γὰρ οὐκ ἔξω τοῦ μακαρίζεσθαι τὸ τοιοῦτον τῆς ψυχῆς πάθος ἐστίν, ὅταν ἐν ἀσθήσει γενομένη τοῦ χείρονος, τὸν ἐν κακίᾳ βίον ἀπολοφύρηται. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῶν σωματικῶν ἀρρώσθημάτων, οἷς ἂν πάρετον ἐξ ἐπιηρείας τινὰς γίνηται τι μέρος τοῦ σώματος, σημεῖον τοῦ νεκρωθῆναι τὸ παρεμμένον ἢ ἀναληγσία γίνεται· εἰ δὲ κατὰ τινα μέρος ἱατρικὴν ἢ ζωτικὴν πάλιν ἀσθησις ἐπαναχθεῖ τῷ σώματι, χείρουσιν ἤδη πε-

<sup>9</sup> Math. v. 5. <sup>10</sup> Heb. vii, 22.



νοῦντας τοῦ μέρους, οὕτως τε ὁ κάρμων καὶ οἱ τῆν Ἀ  
 θεραπείαν προσάγοντες, ταχικρίθω χρώμενοι τοῦ  
 πρὸς ὑγίαιαν τρέψαι τὸ πάθος, τὸ ἐν αἰσθήσει τῶν  
 δριμυτοῦτων ἦδη γενέσθαι τὸ μέλος· οὕτως ἐπειδὴν,  
 καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἀπεληγάσθη τινὲς παρα-  
 ὄντως τῷ κατ' ἀμαρτίαν βίῳ ἐκτουθῶς, νεκροὶ τινὲς  
 ἔντοι· καὶ πάραυτὸ τοῦ κατ' ἀρετὴν βίου γενόμενοι,  
 οὐδὲ μὲν ἐχρῆστον τῶν ποιοῦν τὴν αἰσθησιν. Εἰ δὲ  
 καθάψαιτό τις αὐτῶν ὁ ἱατροῦ λόγος, ὅσον διὰ  
 τινῶν θεριμῶν τε καὶ διακακίωντων φαρμάκων (λέγω  
 δὲ τῶν σκυθρωπῶν τῆς μελλούσης χρίσεως ἀπειθῶν),  
 καὶ διὰ βάθους τὴν καρδίαν τῷ φόβῳ τῶν προσδο-  
 κωμένων δριμύσειεν, γέννησι φόβον, καὶ πῶρ μὴ  
 σθενύμενον, καὶ ἀτελεῦσθρον ταχίωρα, καὶ βουρμυθῶν  
 ὀδύνην, καὶ κλαυθρῶν ἀδιδάειπρον, καὶ οὐκ ὄσις ἐξό-  
 τερρον, καὶ ἅπαντα τὰ τοιαῦτα, ὅθεν τινὰ θερμὰ καὶ  
 ὀρμῆα φάρμακα τῷ νεοαρχικῶτι διὰ τῶν κατ' ἡθῶ-  
 νην παθημάτων ἐντρέθων καὶ ἀναθάλπειν, εἰς αἰσθη-  
 σιν αὐτῶν ἀγάγοι τοῦ ἐν τῷ ἦν βίου, μακαριστῶν οὕτων  
 ἀπειρήσθηται, τὴν ὀδυνηρὰν αἰσθησιν τῇ ψυχῇ ἐμ-  
 ποιήσας. Καθάπερ καὶ ὁ Παῦλος τὸν τῇ κοίτῃ τοῦ  
 πατρὸς ἐπιλυστετήσαντα, μέχρις ἐκείνου μασιζῆσι τῷ  
 λόγῳ, ἕως ἂν ἀνασθῆτωσι εἶχον τῆς ἀμαρτίας· ἐπὶ  
 δὲ καθέκαστο τοῦ ἀνδρός ἢ τῆς ἐπιπλήξεως ἱατρῆα,  
 εἰς ἦδη μακάριον διὰ τοῦ πένθους γενόμενον, παρα-  
 κλητῶν ἄρχεται, ἵνα μὴ τῇ περιστοσίῳ λύπῃ, φησί,  
 καταποθῆ ὁ τοιοῦτος. "Ἔστο δὲ καὶ τοῦτο ἡμῖν τὸ  
 νόημα πρὸς τὴν προκακίαν τοῦ μακαρισμοῦ θεω-  
 ρίαν εἰς τὴν κατ' ἀρετὴν βίον οὐκ ἄχρηστον, διὰ τὸ  
 πλεονάζειν τοῖς ἐν τῇ ψύσει τῶν ἀνθρώπων τῇ  
 ἀμαρτίαν· οὕτως δὲ φάρμακον τὸ ἐκ μετανοίας  
 πένθος ἀποδίδειναι. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ βαθυτέρον τι  
 τῶν εἰρημένων ὑποσημαίνειν ὁ Λόγος ἐν τῇ παρατα-  
 τικῇ τοῦ πένθους ἐνεργείᾳ, ἄλλο τι παρὰ τοῦτο νοεῖν  
 ὑψηλοῦμενος. Εἰ γὰρ μόνον τὴν ἐπὶ τῷ πλημμελή-  
 ματι μεταμέλειαν ἐπιδείκνουν, ἀκολούθετον ἂν  
 ἦν τοῖς πενθήσαντας μακαρίζεσθαι, οὐ τοῖς εἰσαεὶ  
 πενθῶντας· ὡς ἐπὶ ὑποδείγματός τυγχάνει τῆς ἐν  
 τῇ νόσῳ διαγωγῆς τοῖς θεραπευθέντας μακαρίζομεν,  
 οὐ τοῖς εἰσαεὶ θεραπευομένους. Ἡ γὰρ παράταξις  
 τῆς θεραπείας, καὶ τὸ τῆς ἀγγρωστίας διηρηκῶς συν-  
 ενδείκνυσται· Καὶ ἄλλως δὲ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν  
 μὴ τῷ τοιοῦτῳ μόνον νοηματι εἴθεσθαι, ὡς τοῦ Λόγου  
 τοῖς ἐφ' ἀμαρτίας πενθῶσι τὸν μακαρισμὸν νέμον-  
 ος. Ἡλλοῦς γὰρ εὐρήσθημεν ἀκατηγόρητον ἐπιγνώ-  
 σης τὸν βίον, καὶ ὑπ' αὐτῆς τῆς θείας φωνῆς μακαρι-  
 πορημῶν ἐπὶ παντὶ τῷ βελτίῳ. Ποῖα γὰρ πλεον-  
 ξα τοῦ ἰσάνου; ποῖα εἰδοκίωτατοῖα τοῦ ἠέλου;  
 Τί μικρὸν ἢ μείζον κατὰ τὸν βίον ἐκείνου οἶδεν ἢ  
 ἱστορία πλημμελήμα; Τί ὄν; Ἐρα εἶξο τῆς μακα-  
 ριότητος εἶναι ὁ λόγος αὐτοῖς ὑποθήσεται, τοῖς μῆτε  
 τὴν ἀρχὴν νεοστηκότας, μῆτε τοῦ φαρμάκου τοῦτου,  
 λέγω δὲ τοῦ ἐκ μετανοίας πένθους, εἰς χρίσιν ἐλθόν-  
 τας; Ἡ ἄστοπον εἶναι τοῖς τοιοῦτοῖς τῆς θείας μακα-  
 ριότητος ἀποθήτῳσι εἴθεσθαι, ὅτι μῆτε ἤμαρτον,  
 μῆτε πένθει τὴν ἀμαρτίαν ἱάσονται· Ἡ οὕτω γ' ἂν  
 εἶναι τὸ ἀμαρτάνειν τοῦ ἀμαρτησῆτος εἶναι προτιμῶ-

is qui laborat, quam qui curationem administrent,  
 dolente iam parte gaudent, quippe certissimo argu-  
 mento utentes, ad sanitatem conversisse se morbum,  
 eo quod membrum sentire jam coeperit ea quae  
 faciunt dolorem: ita nonnulli, postquam amisso  
 sensu doloris, ut inquit Apostolus, tradiderint se  
 vite peccatrici, cum, quod ad vitam cum virtute  
 degendam attinet, revera mortui quidam tabula ti-  
 que sint, nullum eorum quae faciunt sensum ha-  
 bent. Sed si quis sermo medicus, veluti quibus-  
 dam calidis peruenitibusque medicamentis (futuri,  
 inquam, iudicii horrendis et acerbus nimis) eos per-  
 strinxerit, et terrore eorum quae in expectatione  
 sunt cor penitus exacerbaverit, terrorem gehennae,  
 ignem qui non extinguitur, vermem non morientem,  
 stridorem dentium, perpetuamque letum, et  
 tenebras exteriores, et talia universa, veluti calida  
 quaedam et acria medicamenta voluptatis affectibus  
 torpenti inferendo, refovedoque, eo usque rede-  
 gerit eum ut sentiat in qua vita versetur, beatum  
 eum effecerit, sensu doloris animo ejus injecto.  
 Quemadmodum etiam Paulus eum qui in cubile  
 patris debacchatus erat, tandem sermone verberat  
 et castigat quandiu peccatum non sentiebat: post-  
 equam autem objurgationis medicina inodus erat,  
 quasi iam per luctum beatum factum consolari in-  
 cepit, ne nimio dolore, inquit<sup>11</sup>, talis absorbeatur.  
 Lat autem etiam hic nobis intellectus ad proposi-  
 tum beatitudinis speculationem, et ad vitam cum  
 virtute transiendam non inutilis, propterea quod  
 redundet quodammodo in hominum natura pecca-  
 tum: peccati vero remedium esse luctum ex pen-  
 itentia demonstratum est. Sed videtur mihi Ver-  
 bum profundius quiddam quam ea quae modo dicta  
 sunt significare, per durabilem luctus usum, aliud  
 praeter hoc intelligendum esse docens. Nam si so-  
 lam propter delicta resipiscenciam indicaret, u agis  
 consentaneum magisque conveniens erat ut eos  
 qui luxissent beatos iudicaret, non eos qui luge-  
 rent, quemadmodum, exempli gratia, comparatione  
 ejus vitae, quae cum morbo transiunt, eos qui  
 curati sunt, non qui perpetuo curantur, beatos  
 iudicamus. Curationis enim prorogatio, infirmitatis  
 quoque perpetuitatem et continuitatem simul in-  
 dicat. Atque etiam alia ratione mihi rectum esse  
 videtur, ut non secundum hunc solum intellectum  
 ponamus, quod Verbum propter peccatum ingenti-  
 bus beatitudinem tribuat. Multos enim invenie-  
 mus, quorum vita inculpata, nullisque criminibus  
 obnoxia, atque ipsius adeo divinae vocis testimonio  
 ejusque virtutis nomine commendata fuit. Nam  
 quae avaritia Joannis? quis simularum cultus  
 Eliae? quod parvum aut magnum in vita illorum?  
 Historia novit delictum? Quid ergo? utrum beatitu-  
 dinis expertes eos esse sermo ponet, qui nec ab in-  
 itio prorsus agrotaverunt, nec remedio hoc, luctu,  
 inquam, ex potentia, opus habuerunt? an ablat-

<sup>11</sup> R. Cor. ii, 7.

dum fuerit tales a divina beatitudine repellere et alienos arbitrari, quia neque peccaverunt, neque luctu peccatum sanaverunt? an hac ratione sane peccare, quam sine peccato vivere preestabilis fuerit, si solis poenitentibus et resipiscentibus gratia consolatoris tribuitur? *Beati enim, inquit, qui lugent, quoniam ipsi consolationem accipient.* Ergo quoad ejus fieri poterit, sequentes, ut inquit Habacuc, eum qui ad sublimia nos evehit, rursus gemus, ut discamus cui luctui consolatio sancti

Videamus igitur in vita humana, primum omnium, quid tandem ipse luctus sit, vel ob quas res conflatur et contrahatur. Ergo manifestum id omnibus est, quod luctus sit tristis animi habitus et affectus, qui existit propter privationem rei alienius, quae placeat et accepta sit; qui luctus in his qui cum laetitia vitam transigunt, consistendi locum non habet. Verbi causa, prospera aliquis in vita utitur fortuna, omnia negotia per res jucundas ei secundo cursu fluunt atque procedunt: uxore delectatur; ob liberos sibi placet: praesidio fratrum munus et tutus est; auctoritate praeditus et honoratus in foro; charus principibus; metuendus adversariis; subditis non contemnendus; facilis amicis, divitiis florens, et iisdem in deliciis et voluptatibus fruens; suavis et jucundus, nullis molestiis pressus, corpore robusto; omnia consentans quaeunque per hunc mundum in pretio esse videntur; talis re quae presenti prorsus cum delectatione atque laetitia fruitor. Sed si aliqua mutatio prosperitatis hujus invaserit, aut disjunctionem charissimorum, aut damnum facultatum, aut aliquam corporis incommodum ex aliquo adverso gravique casu labefactionem adducens, tunc subtractione oblectamenti contraria existit affectio quam luctum appellamus. Ergo deliratio ejus paulo ante edita vera est, nimirum, quod luctus sit acerbus, ac dolorem capiens quidam sensus privationis earum rerum quibus homines delectantur. Si igitur intellectum est a nobis quis sit luctus humanus, ea quae clara et manifesta sunt viam nobis quamdam ad ea quae ignorantur patefaciant, ut perspicuum nobis fiat quis sit luctus ille beatus quem consequitur consolatio. Nam si privatio honorum quae cuique adhaerent luctum efficit in hoc mundo, nemo autem ignota boni iacturam deploraverit: ipsum bonum cognoscere prius quid tandem revera sit, hand alienam fuerit, atque ita deinceps humanam naturam considerare. Per hoc enim accidet ut beatum luctum assequamur. Quae enim usuvenit in his qui in tenebris vivunt, cum alius quidem in edigine natus sit, alius autem usui externa lucis assuetus, si quadam eo conclusus fuerit, ut non eodem utraque modo praesenti incommodo commoveatur. (Nam hic quidem, qui novit, quo commodo privatus sit, gravem existimat esse iacturam lucis; ille vero qui nec penitus quidem cognovit talem voluptatam, sine molestia vitam transiget, propter calidius usum consuetum nullo se bono excelsisse

ρον, εἰ μόνους τοῖς μετανοοῦσιν ἢ τοῦ Παρακλήτου χάρις ἀποκεκλήρωται; Μακάριοι γάρ, φησὶν, οἱ πειθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται. Οὐκ οὖν ὡς ἔστι δυνατόν ἐρόμενοι, καθὼς φησὶν ὁ Ἀρθακούρι, τῷ ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ ἐπιβιβῶντι, πάλιν τὴν ἐγκαιμένην δίκαιοιαν τοῖς εἰρημένοις ἀναζητήσωμεν, ὡς ἂν μάθοιμεν ποῖον πένθει πρόκειται ἢ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου παράκλησις.

sententiam quae continetur in his verbis investiti Spiritus proposita sit.

Σκοπήσωμεν τοίνυν ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ, τί παρὰ πρῶτον αὐτὸ τὸ πένθος ἐστὶ, καὶ ἐπὶ τίσιν συνίσταται. Οὐκ οὖν πρόδηλον ἅπασιν τὸ τοιοῦτον, ὅτι πένθος ἐστὶ σκυθρωπὴ διάθεσις τῆς ψυχῆς, ἐπὶ στερρήσει τινος τῶν καταθυμίων συνισταμένη· ὅπερ ἐπὶ τῶν ἐν εὐθυμίᾳ διαθυμύτων συνίστασθαι χόραν οὐκ ἔχει· οἷον, εὐπραγεῖ τις κατὰ τὸν βίον, πάντα κατὰ βούλην αὐτοῦ διὰ τῶν ἡδέων τὰ πράγματα φέρεται, τῇ γαμετῇ ἐπευφραίνεται, τοῖς παισὶν ἐπαγάζεται, διὰ τῆς τῶν ἀδελφῶν συμμαχίας ὠχύρωται, σεμνὸς κατὰ τὴν ἀγορὰν, τίμιος τοῖς δυναστεύουσιν, φοβερὸς τοῖς ἀντιπεταγμένοις, ἀκαταφρόνητος τοῖς ὑποχειρίοις, φίλοις εὐπρόβητος, πλοῦτι κομῶν, ἀπολαυστικὸς, ἡδὺς, ἄλοπος, σθεναρὸς τῷ σώματι· πάντα ἔχων, ὅσα τίμα κατὰ τὴν κόσμον τοῦτον εἶναι δοκεῖ· ὁ τοιοῦτος πάντως ἐν εὐφροσύνῃ ἐκάστω τῶν παρόντων ἐπιγανυόμενος. Εἰ δέ τις μεταβολὴ τῆς εὐμερίας ταύτης καθάψεται, ἢ διὰ ζυξίν τῶν φιλάτων, ἢ ζημίαν τῶν προσόντων, ἢ τινα πῆρωσιν τῆς σωματικῆς εὐκληρίας, ἐκ ποιητῆρος τινος συντοχίας ἐπάγουσα, τότε τῇ ὑπεξαιρέσει τοῦ εὐφραίνοντος, ἢ ἐναντία διάθεσις γίνεται, ἣν πένθος προσαγορεύομεν. Οὐκ οὖν ἀληθῆς ὁ ἀποδεδομένος περὶ αὐτοῦ λόγος, ὅτι πένθος ἐστὶν αἰσθητὴς τις ἀληγεὴ τῆς τῶν εὐφραίνόντων στερήσεως. Εἰ δὲ νενόηται ἡμῖν τὸ ἀνθρώπινον πένθος, γενέσθω τις ὁδηγία τῶν ἀγνοουμένων τὰ πρόδηλα, ὡς ἂν φανερόν γένοιτο, τί τὸ μακαριζόμενον ἐστὶ πένθος, ἢ ἐπακολουθεῖ ἢ παράκλησις. Εἰ γὰρ ἢ τῶν προσόντων ἀγαθῶν στερήσις ἐνταῦθα τὸ πένθος ποιεῖ, οὐκ ἂν δέ τις τοῦ ἀγνοουμένου τὴν ζημίαν ἀπολαύσειτο· γινώσκων προερχομένη πρότερον αὐτὸ τὸ ἀγαθόν, ὅ ἐστι ποτὶ ἐστὶ κατὰ ἀληθειαν, εἶθ' οὕτως τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν κατανοήται. Διὰ γὰρ τοῦτο συμβήσεται τὸ μακαριζόμενον πένθος κατορθωθῆναι. Οἷον γὰρ ἔστιν ἐπὶ τῶν ἐν σκότῳ βιωσύντων, ὅταν ὁ μὲν ἐν τευχῇ τῷ ζῆρῳ, ὁ δὲ τῇ ἀπολαύσει τοῦ ἔξω φωτὸς συνειθημένος, ἐξ ἐπηρείας τινος κατὰ κλειστός γένηται, οὐχ ὁμοίως ἀμφοτέρων ἢ τῶν παρόντων καθάπτεται συμφορὰ (ὁ μὲν γὰρ εἰδὼς οὐ ἐστέρηται, βαρεῖαν ποιεῖται τοῦ φωτὸς τὴν ζημίαν· ὁ δὲ μὲν ὄλιγος ἐγνωκὼς τὴν τοιαύτην χάριν, ἀλύπως διαβιώσεται, διὰ τὴν προεῖαν τοῦ ζῆρου μνησὺς ἐκπαπεικώσεται τῶν ἀγαθῶν λογίζόμενος· ἐκ δὲ τούτου τῶν μὲν ἢ ἐπιθυμία τῆς τοῦ φωτὸς ἀπολαύσεως, εἰς πᾶσαν ἀξίαν μηχανὴν καὶ ἐπινοίαν τοῦ πάλιν ἰδεῖν οὐ ἐξ ἐπηρείας ἀπαστερήθη· ὁ δὲ καταγρησάσει τῷ ζῆρῳ διαβῶν, διὰ τὸ μὴ ἐγνωσκέαι τὸ βέλτερον, ἀγαθὸν αὐτοῦ τὸ παρὸν κρίνον) οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ προκειμένου νοήματα· ὁ τὸ ἀληθὲς ἀγαθὸν καταδεῖν ἰσχύσας, ἔπειτα

τὴν πτωχείαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κατανοήσας, ἂν συμφορᾷ τὴν ψυχὴν πάντως ἔξει, τῷ μὴ εἶναι ἐν τῷ ἀγαθῷ ἔκείνῳ τὴν παρόντα βίον, πάντως ποιούμενος. Οὐκοῦν οὐ τὴν λύπην μοι δοκεῖ μακαρίζειν ὁ Λόγος, ἀλλὰ τὴν εὐδοκίαν τοῦ ἀγαθοῦ, ἧ τὸ τῆς λύπης πάθος ἐπισυμβαίνει, διὰ τὸ μὴ παρεῖναι τῷ βίῳ τὸ ζητούμενον.

atque intellectu; qui id quod vere bonum est, videre potuit, deinde egestatem humane nature animadverit atque consideravit, quasi calamitate accepta in animo se plane afflictabat et exercebat, eo quod in illo loco non versetur, presentem vite statum, luctum esse ducens. Ergo non tristitiam beatam ducere Verbum mihi videtur, sed cognitionem et scientiam boni, cui animi doloris affectus accedit; propterea quod id, quod queritur, vite non adsit.

Ἀκόλουθον τοίνυν ἐξετάσαι τί ποτε ἄρα ἐστὶν ἐκείνο τὸ φῶς, ἧ τὸ ζωφώδες τοῦτο τῆς ἀνθρωπίνης σπῆλαιον ἐν τῷ παρόντι βίῳ οὐ καταυγάζεται. Ἡ τὰ χά, οὐ πρὸς τὸ ἀνήνυτον τε καὶ ἀκατάληπτον ἢ ἐπιθυμία βλέπει; Τίς γὰρ ἐν ἡμῖν λογισμὸς τοιοῦτος, ὡς ἀνυχεῦσαι τοῦ ζητούμενου τὴν φύσιν; Τίς ἐξ ὀνομάτων τε καὶ ῥημάτων σημασία τοιαύτη, ὡς ἀξίαν ἡμῖν ἔννοιαν τοῦ ὑπερκειμένου φωτὸς ἐμπαιῆσαι; Πῶς ὀνομάσω τὸ εὐχάιστον; Πῶς παραστήσω τὸ εὐλογον; Πῶς δεῖξω τὸ ἀειδές; πῶς διαλάβω τὸ ἀμέγεθες, τὸ ἄπειρον, τὸ ἄπειρον, τὸ ἀσημασιώτατον; τὸ μήτε τόπων, μήτε χρόνων εὐρισκόμενον; τὸ ἐξῴτερον παντὸς περατισμοῦ, καὶ πάσης ὀριστικῆς φαντασίας; οὐ ἔργον ζῶη, καὶ ἡ πάντων τῶν κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένων ὑπέρστασις; περὶ ὃ πᾶν ὑψηλὸν νόημα τε καὶ ὄνομα θεωρεῖται; θεότης, βασιλεία, δυνάμις, ἀιδότης, ἀφθαρσία, χάρις τε καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ πᾶν ὅτι πέρα ἐστὶν ἐν ὕψει νοουμένων τε καὶ λογόμενων; Πῶς τοίνυν ἔστι καὶ διὰ τοίνυν λογισμῶν τὸ τοιοῦτον ἡμῶν ἀγαθὸν ὑπ' ὕψι ἐλθεῖν, τὸ θεώμενον καὶ μὴ βλεπόμενον; Τὸ πᾶσι τοῖς ὄσιν τὸ εἶναι παρεχόμενον, αὐτὸ δὲ ἀεὶ ἔν, καὶ τοῦ γενέσθαι οὐ προσδόμενον; nomen altum consideratur? Deitas, regnum, potentia, aternitas, incorruptibilitas, gaudiumque et exultatio, et omne quodcumque in altitudine tua intelligitur, quam dicitur? Quo igitur modo, quibusve cogitationibus, ejusmodi nobis bonum ante oculos poni possit, quod spectatur et non cernitur? quod rebus universis facultatem, ut sint, praebet, ipsum vero semper est, neque ut existat amplius opus habet?

Ἄλλ' ὡς ἂν μὴ μάτην ὁ λόγος κάμῃ τοῖς ἀγνωστοῖς ἔαυτὸν ἐπεκαίνομεν, τῶν μὲν ὑπερκειμένου ἀγαθοῦ τὴν φύσιν, ὡς ἀμύχανον ἔν τῷ τοιοῦτον ὑπὸ κατάληψιν ἐλθεῖν, πολυπραγμονοῦντες πεισώμεθα, τοιοῦτον μόνον ἐκ τῶν ζητηθέντων κερδάναντες, ὅταν δι' αὐτοῦ τοῦ μὴ δουθηθῆναι καταθεῖν τὸ ζητούμενον, ἔννοιάν τινα τοῦ μεγέθους τῶν ζητούμενων ἀναυπόστασθαι. Ὅταν δὲ τῆς γνώσεως ἡμῶν ὑψηλότερον εἶναι τὸ ἀγαθὸν εἴη φύσει πιστεύομεν, τοσοῦτον μᾶλλον τὸ πάθος ἐν αὐτοῖς ἐπιτείνωμεν, ὅτι τοιοῦτον ἔστι καὶ τοσοῦτον τὸ ἀγαθὸν, ὃ δεῖξαι γυμνοῖται συγχάνομεν, ὡς μὴ τὴν γνώσιν αὐτοῦ χερεῖν δύνασθαι. Τούτου μέντοι τοῦ ὑπεραίροντος πᾶσαν δύναμιν καταληπτικὴν, ἐν μετσοῖχ ποτὲ ἡμῖν οἱ ἄνθρωποι; καὶ τοσοῦτον ἦν ἐν τῇ φύσει ἡμῶν ἐκείνο τὸ ἀγαθὸν τὸ ὑπὲρ πᾶν νόημα, ὡς ἄλλο ἐκείνο τὸ ἀνθρώπινον εἶναι δοκεῖν, εἴη ἀκριβεστάτη ὁμοίωσις κατὰ τὴν εἰκόνα τοῦ πρωτοτύπου μαρτυρούμενον. Ἄ γὰρ νῦν περὶ ἐκείνου στοιχηστικῶς θεωροῦμεν, ταῦτα πάντα καὶ περὶ τὸν ἄνθρωπον ἦν, ἀφθαρσία τε καὶ μακαριότης τε καὶ ἀδοξασις καὶ τὸ ἀδύνατον, τὸ τε ἀλογον καὶ

A putas; atque ex hac re accidit, ut alterum quidem lucis usus desiderium nihil non meliori et excogitare cogat, quo rursus videre contingat id quo per vim privatus est; alter vero propterea quod id, quod melius est, ignorat, id quod sibi adsit bonum esse judicans, in caligine vitam transigens consensescet.) fidem se res habet in proposita sententia

Jam vero consequens et proximum fuerit investigare, que tandem illa sit utique lux, qua obscura haec humanae nature spelunca in presenti vita non illuminatur. Nunquid ad id forsitan, quod nec expuliri, nec explicari, nec comprehendi potest, cupiditas spectat? Quae enim in nobis cogitatio conjecturave talis est, ut investiget ejus quod queritur, naturam? quae ex nominibus pariter ac verbis significatio constans talis est, ut dignam in nobis supernae lucis notitiam ingeneret? quomodo nominabo id quod spectari non potest? quomodo suggeram atque exprimam id quod materiae expertus est? quomodo ostendam id, quod visu nefugit? quomodo comprehendam id, quod superat omnem magnitudinem? quod sub quantitatem, sub qualitatem non cadit? quod effingi, quod assimilari non potest? quod neque loco, neque tempore deprehenditur? quod excidit omnem limitationem, et omnem definitivam imaginationem? ejus opus est vita, omniumque que per bonum intelliguntur, substantia? circa quod omnis cogitatio, omnis animi conceptus et intellectus sublimis versatur? omne nomen altum consideratur? Deitas, regnum, potentia, aternitas, incorruptibilitas, gaudiumque et exultatio, et omne quodcumque in altitudine tua intelligitur, quam dicitur? Quo igitur modo, quibusve cogitationibus, ejusmodi nobis bonum ante oculos poni possit, quod spectatur et non cernitur? quod rebus universis facultatem, ut sint, praebet, ipsum vero semper est, neque ut existat amplius opus habet?

Verum ne oratio frustra laboret, in rebus captum nostrum superantibus enitendo sese intendens, supernorum quidem bonorum naturam, cum fieri non possit, ut ejusmodi quispiam comprehensioni subjiciatur, curiose et anxie inquirere desinamus, tantum dantaxat ex quesitis lucrati, ut per hoc ipsum, quod non possumus perspicere id quod querimus, aliquam notitiam magnitudinis rerum, de quibus queritur, in animo formemus et imaginemur. Quanto autem cognitione nostra altius illud esse natura bonum credimus, tanto magis luctum in nobis intendamus et augeamus, quocumque tale ac tantum sit bonum, a quo disjuncti sumus, ut ne cognitionem quidem ejus capere possimus. Verumtamen hujus boni, quod superat omnem vim comprehendendi, nos homines ofim participes eramus; ac tantum erat in natura nostra bonum illud, quod superat omnem cogitationem et intellectum, ut alterum illud humanum bonum esse videretur, exquisitissima plenissimaque assimilatione atque imitatione ad imaginem primarii et originalis

exemplaris formatum. Nam que nunc de illo per conjecturas speculamur et imaginamur, hæc omnia circa hominem quoque erant, incorruptibilitas simul et beatitudo, propria et a nullius alterius arbitrio dominio pendens potestas, vita nullis negotiis implicata, nullis molestiis, nulli aegritudini obnoxia, statioque augustior, atque in locis divinis vite traductio, facultas item aperta simul ac pura mente, omni velamento detracto, bonum contuendi. Hæc enim omnia nobis liber de creatione mundi per ænigmata paucaque verba tecta atque involuta significat, dum ait hominem ad imaginem Dei effictum ac formatum esse, et in paradiso vixisse, ibique satis et enatis in deliciis esse usum. Porro plantarum illarum fructus, vita, cognitio, scientiaque et res similes sunt. Si igitur hæc in nobis erant, qui fieri potest, ut calamitati utique non ingemiscat, si quis hanc præsentem miseriam cum beatitudine illa, que tunc fuit, comparat, atque ex adverso examinet excutiatque? altum depressum est; quod ad imaginem cælestis factum erat, in terram redactum est; cui regnum destinatum erat, in servitutum redactum est; quod ad immortalitatem conditum erat, morte corruptum est; quod in deliciis paradisi debebat, in hoc morbis et laboribus obnoxium prædium traductum est; quod impatibilitati, nullisque affectibus et aegritudinibus assuetum erat, calamitosam, fragilem et caducam invicem vitam accepit; quod nullius dominio subjectum, quod sui juris, suæ potestatis, sui arbitrii erat, nunc a tot ac talibus malis tenetur obnoxium, ut tyrannos nostros difficile sit enumerare. Quis enim eorum, qui in nobis sunt, affectus, cum prævaluerit, dominus subacti et in servitutum redacti existit. Ac veluti tyrannus quispiam arce animi occupata, per ipsos subditos vexat ac affligit obediētes, ministris ad id, quod ei placitum fuerit, nostris cogitationibus abutens: sic ira, sic metus, sic timiditas, sic audacia, aegritudinis pariter et voluptatis affectus, odium, contentio, immiseriordia, savitia, feritas, inhumanitasque, invidia, assensatio, injuriarum tenax memoria pariter et indolentia, et omnes, qui per contrarium in nobis intelliguntur affectus et perturbaciones, tyrannorum quorundam ac dominorum, pro suo imperio animam veluti captivam quandam subigentium, enumeratio est. Quod si quis etiam perpendat calamitates corporis, quibus natura nostra conflictatur et implicata est, varias, inquam, et multimodas morborum species, quorum omnium expers et immune erat ab initio genus humanum, multo abundantiores lacrymas profundet, dum pro bonis res tristes et acerbis invicem considerat, incommoda commodis comparando opponit. Hoc igitur latenter et occulte docere videtur, qui luctum beatum esse prædicat, nimirum ut anima verum bonum intueatur, neve presentis vite fraude immergatur: fieri enim non potest, ut vel sine lacrymis vivat, si quis diligenter res

ἀπραγμάτευτον τῆς ζωῆς, καὶ ἡ ἐν θειοτέροις διαγωγῇ· καὶ τὸ γυμνῆ τε καὶ καθαρᾷ παντὸς προκλυμματος τῇ διανοίᾳ πρὸς τὸ ἀγαθὸν βλέπειν. Ταῦτα γὰρ πάντα δι' ὀλίγων ῥημάτων ὁ τῆς κοσμογενείας ἡμῶν ὑπανιτέταται λόγος, καὶ εἰκόνα Θεοῦ λέγων περιλάσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐν τῷ παραδείσῳ ἔσθην, καὶ τῶν ἐκεῖ πεφυτευμένων κατατροφῆν. Τῶν δὲ φυτῶν ἐκεῖνων καρπὸς, ζωὴ καὶ γνῶσις καὶ τὰ τοιαῦτά ἐστιν. Εἰ δὲ ταῦτα ἐν ἡμῶν ἦν, πῶς οὖν ἔσται διὰ συγκρίσεως ἀντιπαρθεωροῦντα τῇ τότε μακαριότητι τὴν παροῦσαν νῦν ἀλλοίωτα, μὴ ἐπιστενάξεν τῇ συμφορᾷ· τὸ ὕψηλόν τεταπεινώται· τὸ κατ' εἰκόνα τοῦ ἐπουρανοῦ γενόμενον, ἀπεγεώθη· τὸ βασιλεύειν τεταγμένον, κατεδουλώθη· τὸ εἰς ἀθανασίαν κτισθὲν, κατεφθάρη θανάτῳ· τὸ ἐν τρυφῇ τοῦ παραδείσου διάγον, εἰς τὸ νοσῶδες καὶ ἐπίπονον τοῦτο μετακίσθη χωρίον· τὸ τῇ ἀπαθείᾳ σύντροφον, τὸν ἐμπαθῆ καὶ ἐπικηρὸν ἀνηλλάξατο βίον· τὸ ἀδέσποτον τε καὶ αὐτεξούσιον, νῦν ὑπὸ τοιούτων καὶ τοσοῦτον κακῶν κυριεύεται, ὡς μηδὲ βῆδιον εἶναι τοὺς τυράννους ἡμῶν ἀπαριθμηθῆσαι. Ἐκαστον γὰρ τῶν ἐν ἡμῶν παθῶν, ὅταν ἐπικρατήσῃ, δεσπότης τοῦ δουλωθέντος γίνεται· καὶ καθάπερ τις τύραννος καταλαθὼν τῆς φυγῆς τὴν ἀκρόπολιν, δι' αὐτῶν τῶν ὑποχειρίων κακῶν τὸ ὑπῆκον, ὑπηρεταῖς τοῖς ἡμετέροις λογισμοῖς πρὸς τὸ δοκοῦν ἑαυτοῦ καταχρῶμενος· οὕτως ὁ θυμὸς, οὕτως ὁ φόβος, ἡ δειλία, τὸ θράσος, τὸ κατὰ λύπην τε καὶ τὸ καθ' ἡδονὴν πάθος, μῖσος, ἔρις, ἀνέλεος, ἀπῆνεια, φθόνος, κολακεία, μνησικακία τε καὶ ἀναληγσία, καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸ ἐναντίον ἐν ἡμῶν νοούμενα πάθη, τυράννων ἐστὶ τιῶν καὶ δεσποτῶν ἀπαριθμημαῖς, τῶν πρὸς τὸ ἴδιον κράτος τὴν φυγὴν οὐκ οὐδὲν δορυβάλλοντα καταδουλοῦντων. Εἰ δὲ τις καὶ τὰς περὶ τὸ σῶμα συμφορὰς ἀναλογίζοιτο, τὰς τῇ φύσει ἡμῶν συμπεπλεγμένας τε καὶ συστρεφόμενας, τὰς ποικίλας λέγω καὶ πολυτρόπους τῶν νοσημάτων ιδέας, ὧν πάντων τὸ κατ' ἀρχὰς ἀπειρατον ἦν τὸ ἀνθρώπινον, πολλὸ μᾶλλον πλεονάσει· τὸ δάκρυσον, ἐκ παραλλήλου θεωρῶν ἀντὶ τῶν ἀγαθῶν τὰ λυπηρὰ, καὶ ἀντιπαρθεῖς τὰ κακὰ τοῖς βελτίστοις. Τοῦτο οὖν ἔοικεν ἐν ἀπορρήτῳ διδάσκειν ὁ μακαρίζων τὸ πένθος, τὸ πρὸς τὸ ἀληθινὸν ἀγαθὸν τὴν φυγὴν βλέπειν, μηδὲ τῇ παρουσίᾳ ἀπάτη τοῦ βίου καταθαπτεῖσθαι· οὐ γὰρ ἔστιν οὔτε ἀδακρυτὴ ἔσθην τὸν ἐπισκευμένον δι' ἀκριβείας τὰ πράγματα, οὔτε ἐν λυπηροῖς εἶναι νομίζειν τὸν ταῖς βιοτικαῖς ἡδοναῖς ἐμβασθύοντα· καθάπερ ἐπὶ τῶν ἀλλῶν τὸ τοιοῦτον ἔστιν ἰδεῖν· οἷς ἐλασητὴ μὲν ἡ τῆς φύσεώς ἐστι κατασκευῆ· (τί γὰρ ἐλαυνότερον τῆς τοῦ λόγου στερήσεως;) αἰσθητῆς δὲ τῆς συμφορᾶς αὐτοῖς οὐδεμία, ἀλλὰ κατὰ τινὰ ἡδονὴν κἀκείνοισι ἡ ζωὴ διεξάγεται· καὶ ὁ ἵππος γυριᾷ, καὶ ὁ ταύρος κολίσκεται· καὶ ὁ σὺς φρίσσει τὴν λυψίαν· καὶ οἱ σκύλακες παίζουσι, καὶ διασκιρτῶσιν οἱ μύσχοι, καὶ ἕκαστον τῶν ζώων ἔστιν ἰδεῖν διὰ τινῶν τοκμηρίων τὴν ἡδονὴν ἐνδεικνύμενον, οἷς εἴ τις κατανόησις ἦν τῆς τοῦ λόγου χάριτος, οὐκ ἂν τὸν κορὸν αὐτῶν καὶ τλαλιπῶρον βίον ἐν ἡδονῇ διεπίθετον. Οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων, οἷς οὐδεμία τῶν ἀγαθῶν ἐστὶ γνῶσις,

ὄν ἢ φύσει ἡμῶν ἀπιστέρηται, τοῦτοις καθ' ἴδωσιν ἢ  
ἢ τῆς παρούσης ζωῆς διαγωγῆ.

Quemadmodum in brutis et rationis expertibus animalibus id videre licet : quibus miserabilis quidem naturae constitutio (quid enim miserabilius privatione carentiaeque rationis est ?), sensum vero calamitatis nullum habent, sed per quamdam voluptatem etiam ab illis vita transigitur: superbit et ferocit equus; taurns pulverem spargit; sus erigit setas; catuli ludunt; vituli saltant; atque nulloquodque animal videre licet per certa quaedam signa voluptatem indicare, quae si rationis oblectamentum aliquo modo cognitum haberent, stupidam et arduam suam vitam cum voluptate non transigerent. Ita se res etiam habet in hominibus; qui nullam cognationem habent illorum honorum, quibus natura nostra privata est, ab his per voluptatem praesens vita transigitur.

Ἀκολουθεῖ δὲ τῶ τοῖς παρούσιν ἴδεσθαι, τὸ μὴ ζητεῖν  
τὰ βελτίω. Ὁ δὲ μὴ ζητεῖν, οὐκ ἔν εὐροῖ τὸ μένος ζη-  
τούσαι παραγενόμενον. Οὐκοῦν διὰ τοῦτο ὁ Λόγος μα-  
καρίζει τὸ πένθος, οὐ δι' ἑαυτὸ κρίνων εἶναι μακάριον,  
ἀλλὰ διὰ τὸ ἐξ ἐκείνου παραγενόμενον. Δείκνυσι δὲ  
τοῦ λόγου ἡ συζυγία, ὅτι τῆς πρὸς τὴν παράκλη-  
σιν ἀναφορᾶς τὸ πεθεῖν αὐτοῖς ἐστὶ μακάριον. Μα-  
κάριον γὰρ, φησὶν, εἰ παροῦντες· καὶ οὐκ ἐστῆσαν  
ἐν τοῦτο τῶν λόγων, ἀλλὰ προστέθηκαν. Ὅτι αὐτὸ  
παρὰ κληθήσεται. Ὁ μοὶ δοκεῖ προκατανοητικῶς  
ὁ μέγας Μωϋσῆς (μᾶλλον δὲ, ὅ ἐν ἐκείνῳ ταῦτα δια-  
τάσεων Λόγος, ἐν ταῖς μυστικαῖς τοῦ Πάσχα παρατη-  
ρήσεσιν) ἄξιμον μὲν αὐτοῖς ἄρτον ἐν ταῖς ἐορτασί-  
μοις ἡμέραις νομοθετήσαν ὕψον δὲ τῆ βρώσει πικρί-  
δας ποιήσασθαι, ὡς ἂν διὰ τῶν τοιούτων μέλοιμεν αἰ-  
νεγμάτων, ὅτι οὐκ ἐστὶ τῆς μυστικῆς ἐκείνης ἐορτῆς  
μεταστρεῖν ἄλλως, εἰ μὴ αἱ πικρίδες τοῦ βίου τοῦτου  
τῆ ἀπλῆ καὶ ἄξυμῳ ζῶῃ ἐκουσίως καταμιγνύονται.  
Διὰ τοῦτο καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ, καίτοι τὸ ἀκρότατον  
τῆς ἀνθρωπίνης εὐκλείας μέτρον (λέγω δὴ τὴν βα-  
σιλείαν) περὶ ἑαυτοῦ βδέπων δαψιλῶς ἐπιβάλλει τῶν  
πικρίδων τῆ ἑαυτοῦ ζῶῃ στενάζων ἐν οἴμῳ γῆ, καὶ  
θρηγῶν τὴν παράτασιν τῆς ἐν ταρᾷ παροικίας, καὶ  
ἐκλείπων, ὑπὸ τῆς τῶν μειζῶν ἐπιθυμίας, φησὶν,  
Θῆμοι ἔτι ἡ παροικία μου ἐμικρήθη. Ἐτέρωθεν δὲ  
πρὸς τὸ κάλλος τῶν θεῶν σαρκομάτων ἀπὸ ἐπι-  
θέτων, ἐκλείπει ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας φησὶ, τὸ ἐν  
ἐσχάτοις ἐκεῖ ταράχαι, τοῦ πρωτεύειν ἐν τοῖς παρ-  
ούσαι, προτιμότερον ἑαυτοῦ κρίων. Εἰ δὲ τις ἀκρι-  
βέστερον κατανοῆσαι βούλοιστο τοῦ μακαριζομένου  
τοῦτου πένθους τὴν δύναμιν, ἐπισκεψάσθω ἑαυτοῦ ἐν  
τῷ κατὰ τὸν Λάζαρον καὶ τὸν πλούσιον διεγρήματι,  
ἐν ᾧ γυνώτερον τὸ τοιοῦτον ὄχημα ἡμῶν σαφηνίζεται.  
Μηθήσθητι γὰρ, φησὶν ὁ Ἀβραάμ πρὸς τὸν πλούσιον,  
ὅτι ἀπέλατες τὰ ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζῶῃ σου ἐμείως  
δὲ καὶ ὁ Λάζαρος τὰ κακὰ ἐὰν τούτο ἕτος μὲν πι-  
στωλεῖται, σὺ δὲ ἐδυνάσαι. Ἔοικε γὰρ, ἐπειδὴ τῆς  
ἀγαθῆς τοῦ Θεοῦ περὶ τὸν ἀνθρώπου οἰκονομίας ἀπ-  
έστησαν ἡμεῖς ἢ ἀβουλίᾳ, μᾶλλον δὲ ἢ κακοβουλίᾳ·  
τοῦ γὰρ Θεοῦ ἡμῶν τοῦ κακοῦ τὸ ἀγαθὸν ἐν τῇ ἀπο-  
λαύσει ἡμῶν νομοθετήσαντος, καὶ καταμιγνύσαι τῷ  
καλῷ τὴν τοῦ κακοῦ πείραν ἀπαγορευσαντος, ἐπειδὴ  
ἡμεῖς ὑπὸ λαίμαργίας ἐκουσίως τοῦ ἐναντίου ἐναγο-  
ρήθημεν (λέγω δὲ τῆς τοῦ θεοῦ Λόγου παρακλῆς  
ἀπογευσόμενοι)· διὰ τοῦτο γρη πάντως ἐν ἀμφοτέροις  
γενέσθαι τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καὶ μεταστρεῖν ἐν μέρι

inspexerit et consideraverit, vel non in rebus tri-  
stibus et acerbis versari existimet eum, qui hujus  
vita voluptatibus sese immergit. Quemadmodum in  
brutis et rationis expertibus animalibus id vi-  
dere licet : quibus miserabilis quidem naturae constitutio (quid enim miserabilius privatione caren-  
tiaque rationis est ?), sensum vero calamitatis nullum habent, sed per quamdam voluptatem etiam  
ab illis vita transigitur: superbit et ferocit equus; taurns pulverem spargit; sus erigit setas; catuli  
ludunt; vituli saltant; atque nulloquodque animal videre licet per certa quaedam signa voluptatem in-  
dicare, quae si rationis oblectamentum aliquo modo cognitum haberent, stupidam et arduam suam  
vitam cum voluptate non transigerent. Ita se res etiam habet in hominibus; qui nullam cognatio-  
nem habent illorum honorum, quibus natura nostra privata est, ab his per voluptatem praesens vita  
transigitur.

Consequitur autem, ut hi, qui praesentibus de-  
lectantur et acquiescunt, potiora fore non deside-  
rent atque requirant. Porro qui non querit, non  
invenit, id quod solis quarentibus obtingit. Haec  
igitur de causa Verbum luctum beatum ducit, non  
quod enim propter seipsum beatum iudicat, sed  
propter id quod ex illo accidit. Ostendit autem  
sermonis contextus, quod nomine relationis ad  
consolationem, lugere beata res hominibus sit.  
*Beati enim, inquit, qui lugent;* et non repressit  
atque finivit orationem in hoc, sed adiecit, *quoniam  
ipsi consolationem accipiat.* Quam rem cum longe  
ante animadvertisset magnus ille Moyses (imo  
vero, is qui haec in illo disponebat, Verbum, in my-  
sticis observationibus Pascha): panem quidem  
fermenti expertem hominibus in diebus festis praescripsisse: obsonium vero, quo vescerentur, intyba  
agrestia instituisse videtur <sup>12</sup>, ut per ejusmodi ani-  
gnata atque involuera disceremus, quod illo my-  
stico festo aliter frui non liceat, nisi saeculi hujus  
intyba amara simplicis, et a fermento vacuae vitae  
sponte nostra immisceantur. Propterea magnus  
quoque David, tametsi summum humanae felicitatis  
fastigium ( de regno nimirum loquor ) circum se  
cerneret, largiter tamen de intybis amaris sua-  
vitate adiecit, suspirans in eculatu, ac deplorans  
prorogationem inquieti in carne, deficiensque  
praecupiditate ac desiderio rerum majorum, *Hei  
mihi, inquit, quoniam inquinatus meus prolonga-  
tus est* <sup>13</sup>! In alio vero loco pulchritudinem divino-  
rum tabernaculorum defixis oculis contuens, praecupiditate deficere se ait, praestabilis sibi esse du-  
cens illic in extremis collocatum esse, quam in  
rebus praesentibus primas tenere. Quod si quis  
plenius beati hujus luctus vim contemplari atque  
animadvertere velit, consideret eum in illa narra-  
tione, quae de Lazaro ac divite ( in Evangelio ) ha-  
betur, ubi ejusmodi doctrina nobis apertius declaratur: *Memento enim, inquit Abraham ad divitem, quod receperis bona tua in vita tua: similiter item  
Lazarus quoque mala. Idcirco hic quidem solatio  
fruitur, tu vero cruciaris* <sup>14</sup>. Par enim et consenta-  
neum id est, quandoquidem ἀβουλίᾳ, hoc est, consi-  
lilii contemptus et temeritas, imo vero κακοβουλίᾳ  
id est, pravum consilium, nos a bona Dei circa  
nominem dispositione atque administratione ab-

<sup>12</sup> Exod. xii, 8. <sup>13</sup> Psal. cxix, 5. <sup>14</sup> Luc. xvi, 25.

duxit. Nam cum Deus bonum nulla permixtione cum malo confusum nobis fruentium proposuisset, vetuissetque experientiam mali cum bono permisceri, quoniam præ ingluvie sponte nostra contrario degustato (dico autem de Verbi divini contemptu et inobedientia) nos ingurgitavimus et explevimus, idcirco prorsus humanam naturam in utrisque versari, tres modo tristes, modo letas invicem experiri oportet. Porro cum duo sint sæcula, duplexque vita per utrumque sæculum peculiariter consideretur: atque itidem letitia quoque duplex, alia quidem in hoc sæculo, alia vero in eo quod per spem nobis propositum est, spectetur: beatificum fuerit existimandum, si quis portionem letitiae per vera bona in sempiternum sæculum recondat: tristitiæ vero munus in hac brevi ac temporaria vita expleat, non in damno ac detrimento ponens, si aliqua rerum earum privetur, quæ in hac vita suaves ac jucundæ sunt: sed si dum illis fruatur atque potitur, meliorum ac potiorum bonorum jacturam faciat. Quocirca si beatum judicandum est, in infinitis sæculis, nunquam finienda, sed in perpetuum duratura letitia frui, ac prorsus etiam contraria degustare naturam humanam oportet: non amplius difficile est perspicere et intelligere sententiam orationis, cur beati sint, qui nunc solatio fruuntur. Solatium autem ex consuetudine, cati et consolatoris existit. Consolatiouis enim nos consequamur, gratia Domini nostri Jesu Christi,

#### ORATIO IV.

*Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* <sup>15</sup>.

Qui medicinæ periti sunt, aiunt eos, qui e stomacho laborant, et cibos fastidiunt, cum pravi quidam succi et superflui humores ad superiorem ventriculi partem confluerint, semper plenos pariter ac saturos esse sibiipsis videri, atque idcirco per adulterinam ac pravam repletionem et satietatem, naturali in eis appetitu extincto, utilem cibum respuere atque aversari; sed si aliqua arte medica cura eis adhibita fuerit, per acutorum et incidentium medicamentorum potionem, ablatis et expurgatis pravis ac superfluis humoribus, qui concavitatibus stomachi intercepti atque conclusi fuerint, ita tandem accidere, ut cum id quod alienum est, naturæ non amplius officiat atque molestum sit, juvenis pariter ac nutrientis cibi eis redeat appetitus; atque hoc restituta sanitatis esse signum, quod non amplius coacti et inviti, sed cupide et cum appetitu cibum sumant. Quid ergo mihi hoc principium vult? Quoniam ordine progrediens sermo, qui ad superiores scalæ beatitudinum gradus nos quasi manu ducit, qui juxta Prophete vocem præclaras ascensiones in corde nostro disponit <sup>16</sup>, talem nobis post ante expeditos ascensus, quartam aliam præmonstrat ascensionem, dum dicit: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*, rectum ac commodum esse opi-

του τε λυποῦντος καὶ τοῦ εὐφραίνοντος. Δύο δὲ βίων βίον, καὶ διπλῆς τῆς ζωῆς κατ' ἑκάτερον τῶν βίων ἰδιαζόντως θεωρουμένης, ὡσαύτως δὲ καὶ εὐφροσύνης διπλῆς: τῆς μὲν ἐν τῷ βίῳ τούτῳ, τῆς δὲ ἐν τῷ κατ' ἐλπίδας ἡμῖν προκειμένῳ μακαριστὸν ἂν εἴη τὴν τῆς εὐφροσύνης μοῖραν τοῖς ἀληθινοῖς ἀγαθοῖς εἰς τὸν αἰδιὸν ἀποθέσθαι βίον: τῆς δὲ λύπης ἐκπληρῶσαι τὴν λειτουργίαν ἐν τῇ βραχείᾳ ταύτῃ καὶ προσκαίρῳ ζωῆς, ζημίαν ποιῶμενον, ὃ τὸ στερηθῆναι τινος τῶν κατὰ τὸν βίον τούτον ἡδέων, ἀλλὰ τὸ διὰ τῆς ἀπολαύσεως τούτων ἐν ἀποπτώσει τῶν ἀμεινόνων γενέσθαι. Οὐκοῦν εἰ μακαριστὸν ἐστὶν τὸ ἐν τοῖς ἀπείροις αἰῶσιν ἀτέλεστον τε καὶ εἰσαεὶ παρατεινομένην τὴν εὐφροσύνην ἔχειν: δεῖ δὲ πάντως γεύσασθαι καὶ τῶν ἐναντίων τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν οὐκέτι χαλεπὸν ἐστὶ συνιδεῖν τοῦ λόγου τὸ βούλημα, διὰ τί μακάριοι οἱ νῦν πενθοῦντες, αὐτοὶ γὰρ εἰς τοὺς ἀπείρους αἰῶνας παρακληθήσονται: ἢ δὲ παράκλησις, ἐκ τῆς τοῦ Παρακλητοῦ μετουσίως γίνεται. Ἰδία γὰρ τοῦ Πνεύματος ἐνέργεια ἢ τῆς παρακλητικῆς χάριτος ἐστὶν ἡ καὶ ἡμεῖς ἀξιοθεύμεν, χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

non amplius difficile est perspicere et intelligere sententiam orationis, cur beati sint, qui nunc solatio fruuntur. Solatium autem ex consuetudine, cati et consolatoris existit. Consolatiouis enim nos consequamur, gratia Domini nostri Jesu Christi, in sæcula sæculorum. Amen.

C

#### ΛΟΓΟΣ Δ'.

*Μακάριοι οἱ πεινῶντες, καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην: ὅτι αὐτοὶ χορτασθήσονται.*

Τοὺς στομαχῶντας καὶ κακοσίτους φασὶν οἱ τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμονες, πονηρῶν τινῶν χυμῶν τε καὶ περιττωμάτων ἐπὶ τὴν ἄνω γαστέρα συβρῶνόντων, ἀεὶ δοκεῖν πλήρεις τε καὶ διακορεῖς εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὴν ὠφέλιμον τροφὴν ἀλλοτριῶς ἔχειν, τῆς φυσικῆς αὐτοῖς ὀρέξεως ἐν τῇ νόθῳ πλητμονῇ μαρτυρούσης. Εἰ δὲ τις αὐτοῖς ἐξ ἰατρικῆς ἐπιμέλειαι προσαχθεῖη, διὰ τινος τμητικῆς φαρμακοποιίας ἀποκλυσθέντων τῶν ἐναπειληγμένων ταῖς τοῦ στομάχου κοιλότησιν, οὕτως συμβαίνει, τοῦ ἀλλοτρίου μηκέτι διοχλοῦντος τὴν φύσιν, τῆς ὠφελούσης τε καὶ τροφίμου βρώσεως αὐτοῖς ἐπανιέναι τὴν ὄρεξιν: καὶ τοῦτο τῆς ὑγείας εἶναι σημεῖον, τὸ μηκέτι καταπραχασμένως, ἀλλὰ μετ' ἐπιθυμίας τε καὶ ὀρμῆς τὴν βρώσιν προσέσθαι. Τί οὖν μοι βούλεται τὸ προσίμιον; Ἐπειδὴ προῖον δι' ἀκολουθίας ὁ πρὸς τὰ ὑψηλότερα τῆς τῶν μακαρισμῶν κλίμακος χειραγωγῶν ἡμεῖς λόγος, ὁ κατὰ τὴν τοῦ Προφήτου φωνήν, τὰς καλὰς ἀνάβασεις ἐν τῇ καρδίᾳ ἡμῶν διατιθέμενος, τοιαύτην ἡμῖν μετὰ τὰς προδιανουθεσίας ἀνάδους τετάρτην προδείκνυσιν ἄλλη ἀνάβασιν, λέγων: *Μακάριοι οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, ὅτι αὐτοὶ χορτασθήσονται*: καλῶς ἔχειν οἶμαι, τὸ διακορεῖς τε καὶ πλητμονικὸν τῆς ψυχῆς ἐκκαθάραντας, ὡς ἐστὶ δονατὸν, τῆς τοιαύτης βρώσεως τε καὶ πόσεως τὴν μακαριστὴν ὄρεξιν ἡμῖν αὐτοῖς ἐμποιῆσαι.

<sup>15</sup> M th. v, 6. <sup>16</sup> Psal. LXXXIII, 6.

οὕτε γὰρ ἐσχύσαι δυνατὸν ἐστὶ τὸν ἄνθρωπον, μὴ τῆς ἀρκούσης τροφῆς ὑποστηρίζουσης τὴν δύναμιν, οὕτε δίχα τοῦ φαγεῖν ἐμπλησθῆναι τροφῆς, οὕτε τραφῆναι χωρὶς ὀρέξεως. Ἐπεὶ οὖν ἀγαθὸν τι κατὰ τὴν ζωὴν ἐστὶν ἢ δύναμις· αὕτη δὲ τῷ ἀρκούντι συντηρεῖται κόρη· ὁ δὲ κόρος διὰ βρώσεως γίνεται· τὸ δὲ φαγεῖν ἐξ ὀρέξεως· μακαριστὸν ἂν εἴη τοῖς ζώσιν ἢ ὀρεξίς. Ὡσπερ δὲ κατὰ τὴν αἰσθητὴν ταύτην τὴν τροφὴν ἔχομεν, οὐ τῶν αὐτῶν πάντες ἐφίενται, ἀλλὰ μερίζεται πολλακίς πρὸς τὰ εἶδη τῶν ἐδωδόμενῃ ἢ τῶν μετεχόντων ἐπιθυμία, καὶ ὁ μὲν τις ἐπιτέρεται τοῖς γλυκαίνουσιν, ἄλλος πρὸς τὰ ὀριμύσσοντά τε καὶ θερμαίνοντα τὴν ὀρμὴν ἔχει· ἕτερος δὲ τοῖς ἀλμύδασι, καὶ ἄλλος τοῖς παραστύφουσιν ἤδεται· συμβαίνει δὲ πολλακίς μὴ κατὰ τὸ λυσιτελοῦν ἐγγίνεσθαι τὴν ὀρμὴν ἐκάστη τῆς βρώσεως (κατὰ γὰρ τινα κράσεως ἰδιότητα πρὸς τι πάθος ἐπιβροπῶς τις ἔχων, τρέφει τὴν νόσον τῆ τῶν κατ' ἀλλήλων βρωμάτων ποιότητι· εἰ δὲ πρὸς τὰ ὑπερλοῦντα τὴν ὀρμὴν σχοιή, πάντως ἐν ὑγιεῖ βιώσεται, τῆς τροφῆς αὐτῷ συντηρούσης τὴν εὐεξίαν)· οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς τροφῆς οὐ πάντων πρὸς τὸ αὐτὸ βέπουσιν αἱ ἐπιθυμίαι. Οἱ μὲν γὰρ δόξης, ἢ πλούτου, ἢ τινος κοσμικῆς περιφανείας ὀρέρονται, ἄλλοις περὶ τὴν τράπεζαν ἀσχολῶς ἐστὶν ἢ ὀρεξίς, ἕτεροι τὸν φρόνον, ὡς τινα δηλητηριώδη τροφὴν προσθύμως ἀναλαμβάνουσιν· εἰσὶν δὲ τινες οἷς τὸ τῆ φύσει· καλὸν ἐν ὀρέξει γίνεται. Φύσει δὲ καλὸν αἰεὶ καὶ παῖσι τοῦτο ἐστὶν, ὃ μὴ ἄλλου τινὸς ἕνεκὴν ἐστὶν αἰρετὸν, ἀλλ' αὐτὸ δι' ἑαυτὸ ἐπιθυμητὸν, ἀεὶ ὡπαύτως ἔχων, καὶ οὐδέποτε ἀμολυόμενον κόρον. Διὰ τοῦτο μακαρίζει ὁ Λόγος οὐ τοῖς ἀπλῶς πεινῶντας, ἀλλ' οἷς πρὸς τὴν ἀληθῆ δικαιοσύνην ἢ ἐπιθυμία τὴν ῥοπήν ἔχει.

omnibus hoc est, quod non alterius cuiusquam causa sumendum, sed ipsum propter se expetendum est, quod semper eodem modo se habet, et Verbum beatos ducit non simpliciter esurientes, sed quibus ad veram justitiam cupiditas inclinata atque propensa est.

Τίς οὖν ἡ δικαιοσύνη; τοῦτο γὰρ οἶμαι δεῖν πρότερον ἀνακαλυφθῆναι διὰ τοῦ λόγου, ὡς ἂν τοῦ κατ' αὐτὴν κάλλους φανερωθῆντος, οὕτως ἐν ἡμῖν κινήσει πρὸς τὴν ὄραν τοῦ φανερότος ἢ ὀρεξίς. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν πρὸς τὸ μὴ φαινόμενον ἐπιθυμητικῶς ἔχειν, ἀλλ' ἀρογὴ πως ἐπὶ τὸ ἀγνωστὸν ἐστὶν ἢ φύσει ἡμῶν καὶ ἀκίνητος, εἰ μὴ δι' ἀκοῆς ἢ ὄψεως ἕνεκὴν τινα τοῦ ἐπιθυμητοῦ λάθῃ. Φασὶ τοίνυν τῶν ἐξητακόντων τὰ τοιαῦτά τινες, δικαιοσύνην εἶναι ἔξιν ἀπονεμητικὴν τοῦ ἴσου, καὶ τοῦ κατ' ἀξίαν ἐκάστη. Οἷον εἴ τις γρημάτων διανομῆς γένοιτο κύριος, ὁ πρὸς τὸ ἴσον βλέπων, καὶ συμμετρῶν τῆ χρεῖα τῶν μετεχόντων τὴν δόσιν, δικαίως λέγεται· καὶ εἴ τις τοῦ κρίναι τὴν ἐξουσίαν λαθὼν, μὴ πρὸς χάριν τινὰ καὶ ἀπέχθειαν τὴν ψῆφον φέροι, ἀλλὰ τῆ φύσει τῶν πραγμάτων ἐπόμνος, τιμωροῖτό τε τοὺς ἀξίους, καὶ τὴν σώζουσιν ψῆφον πρὸς τοὺς ἀνευθύνους φέροι, καὶ τῶν λοιπῶν ἀμειψιθητημάτων ἐν ἀληθείᾳ ποιῶτο τὴν κρίσιν, καὶ οὕτως δικαίως λέγεται. Καὶ ὁ τοὺς φόρους τοῖς ὑποχειρίοις τάσσειν, ὅταν σύμμετρον ἐπιβλήῃ τῆ δυνάμει τὸν φόρον, καὶ οἰκείας δεσπότης, καὶ πόλεως

nor, ut expurgata satietate et ingurgitatione animae, quoad ejus fieri potest, talis et cibi et potus beatum in nobismetipsis appetitum conficiamus et ingeneremus; neque enim fieri potest, ut vel homo valeat, si alimentum sufficiens vires non confirmet et sustentet, vel absque conestione cibo repleatur, vel sine appetitu nutriatur. Quoniam igitur hominum quoddam in vita sunt vires; hae vero sufficienti saturitate conservantur; satietas autem per conestionem existit; conestio vero ex appetitu fit: beata res fuerit viventibus appetitus, ut qui principium et causa virium nostrarum existat. Quemadmodum autem circa sensibilem hunc victum affecti sumus, cum non eadem omnes appetunt, sed saepe pro generibus esculentorum sumentium dividitur appetitus, atque alius quidem dulcibus delectatur, alius vero aceria pariter et calefacientia appetit, alius item salsis, alius astringentibus gaudet; saepe autem accidit, ut non ex usu et commodo appetitus cibi in unoquoque existat (nam si quis pro temperamenti quadam proprietate ad aliquod vitium propensus est, is aequalium et convenientium propria quadam vi ciborum morbum nutrit, sed si ea, quae prosunt, appetere coepit, nutrimento bonam ei valetudinem conservante, prorsus in sanitate vivet); eodem modo in animae quoque alimento accidit, ut non omnium cupiditates ad eandem rem propendeant et inclinent. Nam alii quidem gloriam, aut divitias, aut aliquem mundanum appetunt splendorem, alii circa mensam occupatus est appetitus, alii invidiam tanquam venenosum aliquem cibum cupide sumunt; sunt item nonnulli, qui appetunt id, quod natura bonum et honestum est. Natura autem bonum semper et

Quae est igitur illa justitia? hoc enim prius opinor oratione detegi atque declarari oportere, ut pulchritudine ejus animadversa, ita tandem appetitus in nobis ad rei conspectu decorem moveatur. Neque enim fieri potest ut quis cupidus sit ejus quod non apparet, sed signis atque ignava quodammodo natura nostra adversus ignotum, et immobilis est, nisi auditione vel visione aliquam notitiam acceperit ejus quod expetendum sit. Aium igitur nonnulli eorum, qui ejusmodi res scrutati sunt, justitiam esse habitum tribuentem unicuique id, quod aequum est, et quo quisque dignus est. Verbi gratia, si quis pecunias distribuendi potestatem adeptus, et aequalitatem respiciat, et pro modo indigentiae sumentium et participantium largitionem temperet, justus dicitur. Item si quis iudicandi potestate accepta, non ad gratiam alicujus et odium sententiam ferat, sed naturam causarum sequens, et supplicio dignos alliciat, et innocentes sententia sua absolvat et servet, reliquarumque controversiarum verum iudicium faciat, etiam hic justus dicitur. Item qui

subditis tributa incidit, cum pro modo virium tributum imponit, et paterfamilias, et praetor civitatis, et gentium rex; si quisque horum convenienter et commode subditis praesit, nulloque impetu atque appetitu ratione carenti, occasione potestatis moveatur, sed recte subditis jus dicat, et ad voluntates et studia subditorum ingenium et consilium suum accomodat et temperet: hujusmodi omnia rationi ac definitioni justitiae tribuunt et assignant illi, qui habitu tali id, quod justum sit, definiunt. Ego vero ad altitudinem constitutionis divinae respiciens, aliquid amplius quam ea, quae modo dicta sunt, per hanc justitiam intelligendum esse existimo. Nam si salutaris quidem sermo communis est, et ad omnem humanam pertinet naturam: non cuiusvis autem hominis est, in iis, quae modo dicta sunt, officii ac muneribus obeundis versari (paucorum enim est regnare, praesesse, imperare, jus dicere, potestatem pecuniarum administrandarum, aut alterius rei cuiusquam dispensationem habere: multitudo vero ac vulgus in numero subditorum et eorum qui reguntur, sunt), quomodo aliquis admittere et assentiri possit, veram justitiam esse illam, cujus non aequalis ac par conditio omnium naturae proposita est? Nam si justus, prout tradunt disciplinae sapientium externorum, aequalitatem sibi propositam habet, ad quam potissimum spectet: excellentia autem ac dignitas inaequalitatem in se continet: non potest justitiae reddita ratio definitioque vera existimari, quippe cum statim inaequalitate vitae communis refellatur. Quae est igitur illa justitia, quae ad omnes pertinet? cuius appetitus civis ad evangelicam mensam spectanti communis propositus est: sive quis dives sit, sive pauper, sive servus, sive dominus, sive patricius, sive pecuniam comparatus, nulla fortuna, nullo statu, nulla conditione, nulla circumstantia neque augente neque diminvente justitiam definitionem. Nam si id in eo solo, qui potestate aliqua atque dignitate ceteros praecedat, reperitur: quomodo justus erit ille ad vestibulum divitis abiectus Lazarus, qui nullam materiam ad talem justitiam habebat, non sanam, non alium quempiam ad vitam apparatus, deducere atque representare? Nam si imperando, aut distribuendo, aut omnino aliquid administrando justum esse consistit, qui in illis muneribus non versatur, expers justitiae prorsus est. Quomodo igitur requiete dignus habetur is, qui nihil habuit eorum, per quae justitia juxta vulgi opinionem designatur? Quae circa querenda nobis est illa justitia, cuius compotem fore Verbum promittit illum, qui eam expetiverit: *Beati enim, inquit, qui esurivunt justitiam: quoniam ipsi saturabuntur.*

Multis ac variis rebus nobis ad usum propositis, quibus afficitur, quaeque appetit natura, multa nobis opus est scientia, ut nobis in ejusmodi esulentis discernamus, quod nutriat, quod noceat, ne id, quod nutrimenti loco sibi ab anima assumi videtur, pro vita mortem nobis et pestem efficiat. Forsitan autem non intempestivum nec alienum fuerit, per aliam quamdam evangelicam questionem hujus dicti sententiam distinguere atque explanare. Qui per omnia communem nobiscum

A ἄρχων, καὶ ἐθνῶν βασιλεὺς, εἰ καταλλήλως ἡγήσῃ τοῦν ὑποταξαγμένων ἕκαστος τοῦτων, μὴ ὀρμακίς ἀλόγους ὑπ' ἐξουσίας κινούμενος, ἀλλ' εὐθύτητι τὸ ὑπερήκων κρίνειν, καὶ πρὸς τὰς προαιρέσεις τῶν ὑποχείριων τῇ γνώμῃ συναρμοζόμενος· πάντα τὰ τοιαῦτα τῷ λόγῳ τῆς δικαιοσύνης ἀνατιθέσθαι, οἱ τῇ τοιαύτῃ ἔξει τὸ δίκαιον ὀρίζομενοι. Ἐγὼ δὲ πρὸς τὸ ὕψος βλέπων τῆς θείας νομοθεσίας, πλέον τι τῶν εἰρημένων ἐν τῇ δικαιοσύνῃ ταύτῃ νοεῖσθαι στοχάζομαι. Εἰ γὰρ κοινὸς μὲν πρὸς πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ὁ σωτήριος λόγος, οὐ παντὸς δὲ ἐστὶν ἀνθρώπου τὸ ἐν τοῖς εἰρημένους εἶναι (ὀλίγων γὰρ τὸ βασιλεύειν, τὸ ἄρχειν, τὸ δικάζειν, τὸ ἐν ἐξουσίᾳ χρηματῶν, ἢ τινος ἄλλης οἰκονομίας γενέσθαι· τὸ δὲ πλῆθος ἐν τοῖς ὑποχείριους τε καὶ οἰκονομούμενους ἐστίν)· πῶς ἂν τις δεξιῶτο τὴν ἀληθῆ δικαιοσύνην ἐκείνην εἶναι, ἢ μὴ πᾶσι πρόκειται ὁμοίως τῇ φύσει; Εἰ γὰρ ὁ σκοπὸς τῷ δικαίῳ κατὰ τοὺς ἔξωθεν λόγους τὸ εἶον ἐστίν· ἢ δὲ ὑπεροχὴ τὸ ἀνίσον ἔχει· οὐκ ἐστὶ τὸν ἀποδοδεόμενον τῆς δικαιοσύνης λόγον ἀληθῆ νομίζει, εὐθὺς τῷ κατὰ τὸν βίον ἀνίσῳ διλεγεγόμενον. Τίς οὖν ἡ δικαιοσύνη ἢ εἰς πάντας φθάνουσα; ἢ εἰς ἐπιθυμίαν κοινὴ πρόκειται παντὶ τῷ κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν τράπεζαν βλέποντι· κἂν πλουσίος τις ἦ, κἂν πένης, κἂν δουλεύῃ, κἂν κυριεύῃ, κἂν εὐπατρίδης, κἂν ἀργυρόνητος, οὐδεμιᾶς περιστάσεως, οὔτε πλεοναξούσης, οὔτε ὑποστελλούσης τοῦ δικαίου τὸν λόγον. Εἰ γὰρ ἐν μόνῳ τῷ προήκοντι κατ' ἐξουσίαν τινὰ καὶ ὑπεροχὴν τὸ τοιοῦτον εὐρίσκειτο· πῶς δίκαιος ὁ τῷ πτωχῷ τοῦ πλουσίου παρεβήμιμνος Λάζαρος, ὁ μηδεμίαν ὕλην πρὸς τὴν τοιαύτην δικαιοσύνην ἔχων, οὐκ ἀρχὴν, οὐκ ἐξουσίαν, οὐκ οἶκον, οὐ τράπεζαν, οὐκ ἄλλην τινὰ πρὸς τὸν βίον παρασκευῆν, δι' ἧς ἐστὶ τὴν δικαιοσύνην ἐκείνην ἐργάζεσθαι; Εἰ γὰρ ἐν τῷ ἄρχειν, ἢ διανέμειν, ἢ τι ὅλως οἰκονομεῖν τὸ δίκαιόν ἐστιν εἶναι, ὁ μὴ ὢν ἐν ἐκείνῳ, ἔξω τοῦ δικαίου πάντως ἐστίν. Πῶς οὖν ἀξιοῦνται τῆς ἀναπιστεύσεως ὁ μηδὲν ἐσχηκώς τοῦτων, δι' ὧν ἡ δικαιοσύνη κατὰ τὸν τῶν πολλῶν λόγον χαρακτηρίζεται. Οὐκοῦν ζητητέα ἡμῖν ἡ δικαιοσύνη ἐκείνη, ἧς ὁ ἐπιθυμήσας ἐν ἐπαγγελίᾳ τὴν ἀπλόκυσιν ἔχει. Μακάριοι γὰρ, φησὶν, οἱ πεινῶντες τὴν δικαιοσύνην· ὅτι αὐτοὶ χορτασθήσονται.

imperium, non potestatem, non domum, non menper quem licet illam justitiam ad opus et effectum

D Πολλῶν καὶ παντοδαπῶν προαιμένων εἰς μετουσίαν, ἐφ' ἃ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τὴν ὀρεκτικὴν ὀρμὴν ἔχει, πολλὰς ἡμῖν χρῆται τῆς ἐπιστήμης, ὥστε ἡμῖν διακρίνειν ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἐθωδίμοις τὸ τρώφειμόν τε καὶ ἀληγήτηριον, ὡς ἂν μὴ τὸ δοκοῦν ὑπὸ τῆς ψυχῆς ἐν τροφῆς μέρει παραλαμβάνεσθαι, βάνανον ἡμῖν καὶ διαφθορὰν ἀπὸ τῆς ζωῆς ἐνεργήσαιεν. Οὐκ ἄκαιρον δὲ εἶπας, διὰ τινος ἑτέρου τῶν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον ζητούμενων, τὴν περὶ τοῦτου διαφθορᾶσαι διάνοιαν. Ὁ κατὰ πάντα κοινωνήσας ἡμῖν χωρὶς ἀκαρ-



τας, καὶ συμμετασχὼν ἡμῖν τῶν αὐτῶν παθημάτων, τὴν πείναν οὐκ ἔκρινεν ἀμαρτίαν, οὐδὲ ἀπόστατο τῆς ἑαυτοῦ πείρας τὸ κατ' αὐτὴν πάθος, ἀλλ' ἐδέξατο τὴν ὀρεκτικὴν ὁρμὴν τῆς φύσεως τὴν ἐπὶ τῇ τροφῇ γινομένην. Ἀπόσιτος γὰρ τεσσαράκοντα ἡμερῶν διαμαίνας, ὕστερον ἐπεινάσεν· ἔδωκε γὰρ ὅτε ἐθούλετο τῇ φύσει καιρὸν τὰ ἑαυτῆς ἐνεργῆσαι. Ἄλλ' ὁ τῶν πειρασμῶν εὐρετής, ὅτε ἔγνω τὸ κατὰ πείναν πάθος καὶ ἐν ἐκείνῳ γενόμενον, συνεθούλεσε λίθοις τὴν ὄρεξιν δεξιότασθαι· τοῦτο δὲ ἔστι, τὸ παρατρέφαι τὴν ἐπιθυμίαν ἐκ τῆς κατὰ φύσιν τροφῆς ἐπὶ τὰ ἔξω τῆς φύσεως. *Εἰπέ γὰρ, φησὶν, ἵνα οἱ λίθοι εἴηαι ἄρτοι γένωται.* Τί γὰρ ἠδίκησεν ἡ γεωργία; Τίνας δὲ χάριν ἐθελύχθη τὰ σπέρματα, ὡς τὴν ἀπὸ τούτων ἀνιμασθῆναι τροφήν; Τί δὲ καταγινώσκειται ἡ τοῦ Δημιουργοῦ σοφία, ὡς οὐ δένοντος διὰ τῶν σπερμάτων τὸ ἀνθρώπινον τρέφουσα; Εἰ γὰρ ὁ λίθος εἰς τροφήν οἰκαιότερος νῦν ἀναφαίνεται· ἄρα τῆς δεούσης περὶ τὴν ἀνθρώπινον ζωὴν προμηθείας ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία διήμαρτεν. *Εἰπέ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωται.* Ταῦτα λέγει μέγχι τοῦ νῦν τοῖς ὑπὸ τῆς ἰδίας πειραζομένοις ὄρεξίαις, καὶ λέγων, ὡς ἐπιτοποῦν πείθει ἐπὶ λίθων σιτοποιεῖσθαι τοὺς πρὸς αὐτὸν βλέποντας. "Ὅταν γὰρ ἐκβαίῃ τοὺς ἀναγκαίους ὅρους τῆς χρείας ἢ ὄρεξίς, τί ἄλλο καὶ οὐχὶ διαβόλου ἐστὶ συμβουλή, τοῦ τότε τὴν ἐκ σπερμάτων παραγραφόμενου τροφῆν, καὶ ἐπὶ τὰ ἔξω τῆς φύσεως προκαλούμενου τὴν ὄρεξιν; Ἐκ λίθων ἐσθίουσιν, οἱ τὸν τῆς πλεονεξίας ἄρτον παρατιθέμενοι· οἱ τὰς πολυτάλαντους καὶ φλεγμαινούσας τραπέζας ἑαυτοῖς ἐξ ἀδικιῶν ἐτοιμάζοντες· ὧν ἡ παρασκευὴ τῶν δαίμωνων, πομπὴ τίς ἐστι μεμπηχνημένη πρὸς ἐκπλήξιν, ἔξω τῶν ἀναγκαίων τῆ ζωῆ παραπίπτουσα. Τί γὰρ κοινὸν ἔχει πρὸς τὴν φύσιν χρείαν ἡ ἀβρωσις ὕλη τοῦ ἀργύρου, ἐν βαρεῖ τε καὶ θυβάστακτω προσηθεμένη τῷ σταθμῷ; Τί ἐστὶ τὸ τῆς πείνης πάθος; Οὐχὶ τοῦ ἐνδένοντος ἔφεσις; Διαπνευσθείσης γὰρ τῆς δυνάμεως, πάλιν ἀναπληροῦται τὸ λείπον τῆ καταλήλειμ προσθήκη. Ἄρτος γὰρ ἐστίν, ἢ ἄλλο τι τῶν ἐδωδίων, οὗ ἡ φύσις ἐφίεται. Εἰ οὖν τις προσαγάγει χρυσίον ἀντὶ ἄρτου τῷ σώματι, ἄρα θεραπεύει τὴν ἐνδειαν; "Ὅταν οὖν τὰς ἀβρωσις τις ὕλας πρὸ τῶν ἐδωδίων ἐπιζητήῃ, ἐν λίθοις ἀντικρὺς ἔχει τὴν ἀσχολίαν, ἄλλο ζητούσης τῆς φύσεως, ἐν ἄλλῳ καταγινόμενος. Λέγει ἡ φύσις, διὰ τὸ κατὰ τὴν πείναν πάθος μονουοχλῆ φωνὴν ἀφίετα, τὸ ἐν χρείᾳ νῦν εἶναι βρώσεως· διὰ τὸ δεῖν ἀντεισταγαγεῖν πάλιν τῷ σώματι τὸ διαπνευσθὲν τῆς δυνάμεως· σὺ δὲ οὐκ ἀκούεις τῆς φύσεως· οὐ γὰρ ὁ ζῆτεῖ δίδωαι· ἀλλ' ὅπως ἂν πολὺ σοι γένοιτο τοῦ ἀργύρου τὸ ἄχθος ἐπὶ τῆς τραπέζης φροντίζεις, καὶ τοὺς χαλκευτὰς τῆς ὕλης ἀναζητεῖς· καὶ τὴν ἱστορίαν τῶν ἐγγλυφόμενων ταῖς ὕλαις εἰδῶλων περιεργάζῃ, ὅπως ἂν δι' ἀκριβείας τοῖς γλύμμασι τὰ πύθη τε καὶ τὰ ἤθη διὰ τῆς τέχνης εἰσενεχθῆι· ὡς ἐπιγνώσῃαι τε τὸν θυμὸν τοῦ ἐπιλήτου, ὅταν τὸ ξίφος πρὸς τὴν ψυχὴν ἀνατείνῃται, καὶ τὴν ἀλγυθόνα τοῦ τραυματίου, ὅταν πρὸς τὴν καιρίαν συνεσταλμένος οἰμώξειεν ὁδῆ διὰ τοῦ σχήματος· καὶ τὴν ὁρμὴν τοῦ θηρεύοντος, καὶ τοῦ θηρίου τὴν ἀγριότητα· καὶ ὅσα

A naturam habuit excepto peccato, atque eundem nobiscum affectum, incommodorum et afflictionum particeps fuit, famem non judicavit esse peccatum, neque ejus incommodi periculum facere recusavit, sed affectum naturæ, quo cibus appetitur, admisit atque suscepit. Cum enim quadraginta dies jejunus permansisset, postea esurit: dedit enim, quando volebat, occasionem naturæ officio suo fungendi. Sed tentationum inventor, cum intellexit affectum famis etiam illum invasisse, consuluit, ut lapidibus exciperet appetitum: hoc autem est pervertere ac detorquere appetitum a naturali cibo ad ea, quæ a natura aliena sunt. *Dic enim, inquit, ut lapides hi panes fiant.* Quid enim peccavit agricultura? cujus rei gratia respiciuntur semina, ut cibus ex iis confectus reprobetur? cur arguitur sapientia Creatoris, quasi non recte per semina genus humanum alatur? nam si lapis ad cibum aptior atque commodior nunc apparet, nimirum a debita providentia circa vitam humanam Dei sapientia aberravit. *Dic ut lapides isti panes fiant.* Hæc etiam nunc dicit iis qui a proprio appetitu tentantur, ac dicendo plerumque, eos, qui ad ipsum spectant, impellit ut e lapidibus panes conficiant. Cum enim appetitus necessarii usus fines excedit, quid id aliud nisi diaboli tunc calumniantis et rejicientis ex seminibus confectum cibum, et ad ea, quæ a natura aliena sunt, appetitum provocantis, consilium est? De lapidibus comedunt, quibus fraudis et avaritiæ panis apponitur: qui sumptuosas et redundantes, et opipare structas et cumulatatas mensas ex injuste partis bonis sibi parant: quorum apparatus cœnarum, pompa quædam, fastus et ostentatio est ad stuporem et admirationem vulgi commovendam excogitata, quæ vitæ necessarium usum præterlabitur et excedit. Quid enim commune habet cum usu naturæ necessario, in gravi pariter et oneroso pondere argenti exposita materia, quæ esui apta non est? Quid est affectus famis? nonne desiderium ejus, quo carere non possuamus? Cum enim per flatus et evaporationes evanuerit et effluerit nutrimentum, quo vires reflectæ fuerint, rursus adjectione convenienti repletur id quod deest. Panis est enim, aut aliquid D aliud esui aptum, quod natura appetit. Si quis igitur loco panis aurum ori admoveat, nunquid necessitati medebitur? Cum igitur aliquis pro rebus esulentis materias esui non aptas requirit, in lapidibus plane occupatus est, quippe cum aliud quærente natura, in alio ipse versetur. Dicit natura per famis affectionem propemodum vocem emittens, se nunc egere cibo: propterea quod denno oporteat invicem ingeri corpori nutrimentum quod effluerit, et per vapores et expirationes evanuerit: tu vero naturæ dicto audiens non es; non enim quod querit, das, sed ut magnum tibi argenti pondus in mensa sit, curas, et excusos materiae requiris, et historiarum simulacrorum et imaginum, quæ in materia insculpantur, curiose exquisis, ut

habitus et affectus animi tum vehementiores, tum A  
 seletiores, artificio summo plene scripturis expressi  
 conspiciantur, ut et iram agnoscas armati, cum  
 gladium trucidandi causa tollit, et erueiatum  
 saucii, cum accepto vulnere lethali, animo se de-  
 mittens ac mœrens, habitu ipso genere et ejulare  
 videtur: impetum item venantis, et feræ immani-  
 tatem: ac quæcumque alia per ejusmodi curiosi-  
 tat in et ineptam industriam, homines vani in ma-  
 teria ad usum mensarum destinata effici studiose  
 curant. Potum natura desiderat, tu vero pretiosos  
 tripodas paras, labra, crateras, amphoras, et alia  
 sexcenta, quæ nihil cum eo, quod usus requirit, commune  
 habent. An non plane per ea, quæ facis,  
 dicto audiens es ei, qui tibi consulit, ut ad lapidem respicias? Quid autem attinet, reliqua hujus  
 lapidei cibi turpia exponere spectacula? vitiosa et absurda acroamata, quibus ad consequentia mala  
 sibi viam sternunt, incitamentis libidinum cibum condientes?

Hoc adversarii de cibo consilium est, hæc pro  
 consueto et ordinario panis usu, per hoc quod ad  
 lapides respicere jubet, suggerit atque proponit.  
 Verum profligator, et peremptor tentationum, fæ-  
 mem quasi malorum causam non exterminat ex  
 rerum natura, sed solam superfluitatem ac nimiam  
 ineptamque industriam et curam, quæ de consilio  
 adversarii una cum necessario usu introducta est,  
 aversatus, suis finibus gubernari naturam permis-  
 sit. Quemadmodum enim ii qui vinum transcolant,  
 non reprobant id quod in eo utile est, propter  
 immistos ei fufures, sed colo superflua excernen-  
 tes, puri usum non rejiciunt: ita perspicax et so-  
 lers in examinando atque discernendo ea, quæ ab  
 natura aliena sunt, Verbum, subtilitate speculatio-  
 nis famem quidem, utpote vitæ nostræ conserva-  
 tricem, non exterminavit; superfluitates vero nec-  
 cessario usui connexas et implicatas transcolavit  
 et abiecit, cum dixit: illum se novisse panem nu-  
 tricientem, qui verbo Dei naturæ conciliatus sit. Si  
 igitur esurit Jesus, beatum fuerit esurire, cum ad  
 imitationem illius ingeneretur ac representetur  
 etiam famem in nobis. Si igitur intelleximus, quid  
 sit id quod esurit et appetit Dominus, fieri non  
 potest ut nunc propositæ nobis beatitudinis vim  
 non intelligamus. Quis est igitur ille cibus, ejus  
 appetitum Jesus sibi turpem non ducit? Aut ad  
 discipulos post habitum cum Samaritana sermo-  
 nem: *Meus cibus est, ut faciam quod vult Pater  
 meus* 17; non ignota est autem voluntas Patris, qui  
 omnes homines servari, et ad agnitionem veritatis  
 venire vult 18. Igitur si ille nos cupit servari, et  
 vita nostra cibus ejus existit, didicimus quis usus  
 sit ejusmodi animæ habitus et affectionis. Quis  
 sit hic est? Esuriamus nostram ipsorum salu-  
 tem, sitiamus divinam voluntatem, quæ est, ut nos  
 servemus. Qua ratione igitur talem nobis famem  
 conficere possimus, nunc didicimus a beatitudine.  
 Qui enim justitiam Dei desiderat, invenit id quod  
 vere expetendum est: cujus desiderium non uno  
 modo coram, qui per appetitum representantur,

ἄλλα διὰ τῆς τοιαύτης περιεργίας ἐν ταῖς ἐπιτραπε-  
 ζαῖς ὕλαις φιλοτεχνοῦσιν οἱ μάταιοι. Πιεῖν ἢ φύσις  
 ἐξήγησεν, σὺ δὲ τοὺς πολυτελέτους τρίποδας εὐτρα-  
 πίζεις, πλουτοῦς τε καὶ κρατήρας, καὶ ἀμφορέας, καὶ  
 ἄλλα μυρία, μηδὲν ἔχοντα πρὸς τὴν ἐπιζητούμενην  
 χρείαν κοινόν. Ἄρα οὐχὶ φανερώς ἀκούεις δι' ὧν  
 ποιεῖς τοῦ πρὸς τὸν λίθον σοὶ συμβουλευόντος βλέπειν:  
 τί δ' ἂν τις τὰ λοιπὰ τῆς λιθώδους ταύτης διεξιῖαι  
 τροφῆς, τὰ αἰσχρὰ θεάματα; τὰ ἐμπαθῆ ἀκροάματα,  
 δι' ὧν ὀδοποιοῦσιν ἑαυτοῖς τὴν τῶν κακῶν ἀκολουθίαν  
 τοῖς ὑπεκαλύμασι τῆς ἀκολασίας τὴν τροφὴν ἐπαρ-  
 τύνουσαι;

Αὕτη τοῦ ἀντικειμένου περὶ τῆς τροφῆς ἐστὶ συμ-  
 βουλή, ταῦτα διὰ τοῦ πρὸς τοὺς λίθους βλέπειν, ἀντὶ  
 τῆς νενομισμένης τοῦ ἔθρου χρήσεως ὑποτίθεται.  
 Ἄλλ' ὁ τῶν πειρασμῶν καθαιρέτης, οὐχὶ τὴν πείναν  
 ἐξορίζει τῆς φύσεως, ὡς κακῶν αἰτίαν, ἀλλὰ τὴν  
 περιεργίαν τὴν ἐκ συμβουλῆς τοῦ ἀντικειμένου συν-  
 ειπύσαν τῇ χρεῖα, μόνην ἀποπεμφάμενος, ἀφῆκεν  
 τοῖς ἰδίους ἔθροισ ἀκονομεῖσθαι τὴν φύσιν. Ὅσπερ γὰρ οἱ  
 διηθούοντες τὸν οἶνον οὐκ ἀτιμάζουσιν αὐτοῦ τὸ χρέ-  
 σιμον, διὰ τὴν καταμιγθεῖσαν ἄχνην αὐτοῦ· ἀλλὰ  
 τῷ ἰθιῶ τὰ περιττὰ διακρίναντες, τοῦ καθαροῦ τὴν  
 χρῆσιν οὐκ ἀποβάλλουσιν· οὕτως ὁ θεωρητικὸς τε καὶ  
 διακριτικὸς τῶν ἄλλοτριῶν τῆς φύσεως, Λόγος, τῇ  
 λεπτότητι τῆς ἀκριβοῦς θεωρίας, τὴν μὲν πείναν,  
 ὡς συντηρητικὴν οὖσαν τῆς ζωῆς ἡμῶν οὐκ ἐξώρισεν·  
 τὰς δὲ συμπλεκόμενας τῇ χρεῖα περιεργίας, διήθησέν  
 τε καὶ ἀπέβριβεν, εἰπόν· ἐκεῖνον εἰδέναί τρόφιμον  
 ἔθρον, ὃς τῷ ῥήματι τοῦ Θεοῦ πρὸς τὴν φύσιν ὠφέλι-  
 οῦται. Εἰ οὖν ἐπείνασεν ὁ Ἰησοῦς, μακαριστὸν ἂν εἴη τὸ  
 πεινᾶν, ὅταν κατὰ μίμησιν ἐκεῖνον ἐνεργῆται καὶ ἐν  
 ἡμῖν. Εἰ τοίνυν ἐγνωμεν τί ἐστὶν ὃ πεινᾷ Κύριος,  
 γνωσόμεθα πάντως τοῦ μακαρισμοῦ τοῦ αὐτῷ ἡμῖν  
 προσκειμένου τὴν δύναμιν. Ποῖα οὖν ἐστὶν ἡ βρώσις,  
 ἧς ὁ Ἰησοῦς τὴν ἐπιθυμίαν οὐκ ἐπαυχόμενος; Φησὶ  
 πρὸς τοὺς μαθητὰς μετὰ τὸν πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν  
 διάλογον· ὅτι Ἐμὲν βρωμιά ἐστίν, ἢ α ποιῶ τὸ θέ-  
 λημα τοῦ Πατρὸς μου φανερὸν δὲ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ  
 τὸ θέλημα, ὃς πάντας ἀνθρώπους θέλει σωθῆναι,  
 καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν. Οὐκ οὖν εἰ ἐκεῖνος  
 ὀρέγεται τοῦ ἡμᾶς σωθῆναι, καὶ τροφὴ αὐτοῦ γίνε-  
 ται ἡ ἡμετέρα ζωὴ, μεμαθήκαμεν εἰς ὅτι χρῆστῆρον  
 ἂν εἴη τῇ τοιαύτῃ τῆς ψυχῆς διαθέσει. τί οὖν τοῦτό  
 ἐστίν; Πεινάσωμεν τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν, διψήσωμεν  
 τοῦ Θεοῦ θελήματος, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἡμᾶς σωθῆναι.  
 Πῶς οὖν ἐστὶ τὴν τοιαύτην ἡμῖν κατορθοθῆναι πεί-  
 ναν, οὐν παρὰ τοῦ μακαρισμοῦ μεμαθήκαμεν. Ὅ  
 γὰρ τὴν δικαιοσύνην τοῦ Θεοῦ ποθήσας, εὖρον τὸ ἀλη-  
 θῶς ὀρεκτόν· ὃ τὴν ἐπιθυμίαν οὐχ ἐν τρώπῳ τῶν  
 κατὰ τὴν ἕρξιν ἐνεργουμένων ἐπλήρωσεν· οὐ γὰρ  
 μόνον ὡς βρωσὴν τὴν τοῦ δικαίου μεταστῆναι ἐπόθησεν.  
 Ἡμετεῖς γὰρ ἂν ἦν ἐπὶ ταύτης μόνως τῆς διαθέσεως

17 J. an. iv, 34. 18 I. Tim. ii, 4.

σάτα ἢ ἕρεξις, νοῦν δὲ καὶ πότισμον τὸ ἀγαθὸν τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα τὸ ἐνθερμόν τε καὶ διακαὲς τῆς ἐπιθυμίας τῶ πάθει τῆς δίψης ἐνδείξηται. Ἐγροὶ γὰρ τρόπον τινὰ καὶ φιλοπόθους ἐν τῷ καιρῷ τοῦ δίψους γινόμενοι, ὡς θεραπευτικῶν τῆς τοιαύτης διαθέσεως τὸ πῦθον μετ' ἡδονῆς προσφερόμεθα. Ἐπει οὖν μία μὲν τῶ γένει ἢ ἕρεξις ἐπὶ βρώσειώς τε καὶ πόσεως· διάφορον δὲ ἢ πρὸς ἑκάτερον τούτων διάθεσις, ὡς ἂν τὸ ἀκρότατον τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπιθυμίας ὁ λόγος ἡμῶν νοηθεύσειεν· μακαρίζει τοὺς τὰ δύο ταῦτα πρὸς τὴν δικαιοσύνην πάσχοντας, τὴν πείναν τε καὶ τὴν δίψαν, ὡς ἱκανοὶ ὄντες τοῦ παθουμένου πρὸς ἑκατέρω ἀρμοσθῆναι καταλλήλως τὴν ἕρεξιν, καὶ στερόδαν μὲν τῶ πεινῶντι γίνεσθαι τροφήν, πότισμον δὲ τῶ διψητικῶς ἐφέλωσαμένῳ τὴν χάριν.

vicem accomodet, atque esurienti quidem nutrimentum solidum, cum siti vero gratiam ad se attrahenti potabile existat.

Μακάριτοι εἰ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, ἔτι αὐτοὶ χερταίωθουσιν. Ἄρ' οὖν τὴ μὲν πρὸς τὴν δικαιοσύνην ὀρεκτικῶς ἔχειν μακαριστὸν, εἰ δὲ τις πρὸς τὴν σωφροσύνην, ἢ τὴν σοφίαν, ἢ τὴν φρόνησιν, ἢ εἴ τι ἄλλο τῆς ἀρετῆς εἶδος ἔστιν, ὁμοίως ἔχει, τούτων οὐ μακαρίζει ὁ Λόγος; Ἀλλὰ τοιούτων τινὰ τέχα νοῦν τὸ λεγόμενον ἔχει: Ἐν τῶν κατ' ἀρετὴν νοουμένων, ἡ δικαιοσύνη ἔστιν. Συνήθως δὲ πολλὰκις ἡ θεία Γραφή διὰ τῆς τοῦ μέρους μνήμης, περιλαμβάνει τὸ ὅλον· ὡς ὅταν τὴν θείαν φύσιν δι' ὀνομάτων τινῶν ἐρμηνεύη. Λέγει γὰρ, Ἐγὼ Κύριος, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ ἡ προφητεία τοῦτο μετ' ἑνομασίωσιν· καὶ μνησθέντων γενεῶν γενεαίς. Καὶ πάλιν ἐπέρωθί φησιν· Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεός. Καὶ ἐν ἑτέρῳ ὅτι· Ἐλεήμων εἰμι. Καὶ μοιροῖς ἄλλοις ὀνομάζει τοὺς τὸ ὑψηλόν τε καὶ θεοπροπέως διασημαίνουσιν, οἷον ὀνομάζειν αὐτὸν ἡ ἀγία Γραφή, ὥστε διὰ τούτων μαθεῖν ἀκριβῶς, ὅτι ὅταν ἐν τι εἴπῃ, πᾶς ὁ τῶν ὀνομάτων κατάλογος κατὰ τὸ σωπώμενον τῶ ἐν συνεκφωνεῖται. Οὐ γὰρ ἐνδείχεται, ἐν Κύριος λέγεται, μὴ καὶ τὰ ἄλλα εἶναι· ἀλλὰ πάντα δι' ἐνὸς ὀνόματος ὀνομάζεται. Διὰ τούτων οὖν μεμαθήκαμεν, ὅτι διὰ μέρους τινὸς πολλὰ περιλαμβάνουσιν οἷον ὁ θεόπνευστος Λόγος. Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα τὴν δικαιοσύνην τοῖς μακαριστῶς πεινῶσι προκείσθαι ὁ Λόγος εἰπὼν, πᾶν εἶδος ἀρετῆς, διὰ ταύτης ἀποσημαίνει, ὡς ἐπίσης μακαριστὸν εἶναι τὴν καὶ φρόνησιν, καὶ ἀνδρείαν, καὶ σωφροσύνην πεινῶντα, καὶ εἴ τι ἕτερον ἐν τῷ αὐτῷ τῆς ἀρετῆς λόγῳ καταλαμβάνεται. Οὐδὲ γὰρ ἔστι δυνατὸν ἐν τι τῆς ἀρετῆς εἶδος τῶν λοιπῶν διεξυγμένον, αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ τέλειαν τὴν ἀρετὴν εἶναι. Ὡ γὰρ ἂν μὴ συνθεωρηταί τι τῶν κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένων, ἀνάγκη πᾶσα τὸ ἀντιδιατελλόμενον ἐπ' αὐτοῦ χάραν ἔχειν· ἀντιδιεστήκει δὲ τῇ σωφροσύνη μὲν τὸ ἀκόλαστον· τῇ φρονησίᾳ δὲ ἡ ἀφροσύνη, καὶ ἑκάστῳ τῶν πρὸς τὸ κρείττον ὑπελληγμένων ἔστι τι πάντως τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίας νοουμένου. Εἰ οὖν μὴ πάντα τῇ δικαιοσύνῃ συνθεωροῦτο, ἀρτήσανον ἂν εἴη τὸ λοιπόμενον ἀγαθὸν εἶναι. Οὐκ ἂν γὰρ τις εἴποι ἀφρονα δικαιοσύνην, ἢ θρασεῖαν, ἢ ἀκόλαστον, ἢ ἄλ-

explevit, non enim solum tanquam cibum justitiae usum proposuit. Semiperfectus enim esset, si in hac sola affectione consisteret, appetitus: nunc autem etiam potabile hoc bonum fecit, ut ardorem et fervorem cupiditatis per sitis affectionem indicaret. Cum enim in tempore sitis aridi quodammodo fiamus et ardentes, pro remedio ejusmodi affectionis potum sumimus cum voluptate. Quoniam igitur unus quidem genere ipso cibi pariter et potionis appetitus est; diversa vero ad utrumque horum affectio est, ut summam nobis et extremum boni desiderium sermo praeberet, beatos judicat eos, qui duobus his affectibus, fame pariter, et siti ad justitiam moventur, quasi satis idoneum sit id quod desideratur, ut se utrique appetitui invicem accomodet, atque esurienti quidem nutrimentum solidum, cum siti vero gratiam ad se attrahenti potabile existat.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Nunquid ergo justitiam quidem expetere beatum judicandum est; sed si quis erga temperantiam, continentiam, sobrietatem, aut sapientiam, aut prudentiam, aut si qua alia virtutis species est, similiter affectus est, hunc Verbum beatum non judicat? Verum talem forsitan quod dicitur sententiam in se continet: Unum ex iis quae per virtutem intelliguntur, justitia est. Pro consuetudine autem id saepe divina Scriptura habet, ut cum divinam naturam per aliqua nomina designat. Dicit enim tanquam ex persona Dei propheta: *Ego Dominus, hoc mihi nomen aeternum: et memoriale generationum generationibus* <sup>19</sup>; et rursus in alio loco ait: *Ego sum qui sum* <sup>20</sup>; et in alio: *Misericors sum* <sup>21</sup>; et sexcentis aliis nominibus id quod et altum et augustum est significantibus, solet Deum sancta Scriptura nominare, ut per haec certo sciamus, quod cum unum aliquod edat, tota nominum eongeries tacite cum uno simul exprimitur. Non enim conceditur, nec probabile est, si Dominus dicatur, cum, non etiam reliqua esse, sed omnia per unum nomen exprimumur. Per haec igitur didicimus, quod per partem aliquam multa complecti solet divinitus prodita Scriptura. Ergo cum etiam hic Verbum dixisset, justitiam iis, qui beate esuriant, propositam esse, per hanc, omnem virtutis speciem designat, ut ex aequo beatus sit, qui et prudentiam, et fortitudinem, et sobrietatem, continentiam, frugalitatem, et si quid aliud per eandem virtutis definitionem percipitur et comprehenditur, esuriant. Neque enim fieri potest, ut una aliqua virtutis species a reliquis disjuncta, ipsa per se virtus perfecta sit. Nam cum quo non simul aliquid consideratur eorum, quae per bonum intelliguntur, omnino necesse est, ut contrarium in eo locum habeat: opponitur autem continentiae quidem et frugalitati luxuria atque incontinentia; prudentiae vero stultitia, et cujusque eorum quae in

<sup>19</sup> Isa. XLII, 8. <sup>20</sup> Exod. III, 14. <sup>21</sup> Exod. XXII, 27.

meliozem partem accipiuntur, prorsus est aliquid, quod ex contrario intelligatur. Si igitur non omnia cum iustitia considerarentur, fieri non posset ut quod relinqueretur, bonum esset; non enim aliquis dixerit stultam iustitiam, aut audacem, aut incontinentem aut aliud quiddam eorum, quæ per vitiositatem considerantur et intelliguntur. Quod si ratio iustitiæ ab omnibus, quæcunque in peiore partem accipiuntur, vacua, pura atque integra est, universum in se bonum plane complexa est: bonum autem est quiddam per virtutem consideratur et intelligitur. Ergo omnis virtus hic nomine iustitiæ significatur, quam esurientes et sitientes expetuntur, promittens.

Beati enim, inquit, *esurientes et sitientes iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur*. Quod autem dicitur ejusmodi quamdam sententiam continere videtur: Nihil earum rerum quibus voluptatis gratia studetur in hoc sæculo, operam dantibus satietatem affert, sed, ut alicubi per anigmata atque involuera verborum Sapientia dicit, *Dolium perforatum est occupatio circa voluptates*, quo semper sedulo infundentes, irritum et inexplicabilem quemdam infinitumque laborem ostentant, qui his rebus student, semper quidem aliquid in fundum cupiditatis infundentes, ac quiddam ad voluptatem facit, superinjicientes, ad satietatem vero cupiditatem non deducentes. Quis animadvertit ad avaritiæ terminum perventum esse per id, quod accesserit avaris id quod quærebant? quis honoris insana cupidine captus, ambitionis finem fecit, assecutus ea, quæ expetebat? jam vero qui voluptatem explevit acromatibus spectaculisve, aut insanis et furiosis ventris studiis, aut iis rebus sectandis, quæ ventrem plenum consequi solent: quid sibi ex eo, quod his rebus frui atque potiri licuit, superesse deprehendit? Annon omnis voluptatis species, quæ corpore percipitur, simul atque appropinquavit, prætervolat, ne brevissimum quidem tempus apud eos, qui illam attigerint, manens? Hanc igitur sublimem, certam stabilemque sententiam a Domino discernas, quod solum virtutis studium in nobis existens, stabilis, fixa, firma, consistensque quædam res sit. Nam qui aliquid ex rebus sublimibus assecutus est, verbi gratia, continentiam, temperantiam, modestiam aut moderationem, aut pietatem erga numen divinum, aut illam quampiam ex sublimibus pariter et evangelicis doctrinis, non transitoriam et temporariam ob unumquodque eorum, quæ consecutus est, et instabilem letitiam habet, sed constantem, permanentem, et omni spatio vite durantem. Quare? quia hæc quidem semper licet agere, ac nullum est temporis punctum in omni vite spatio, quod bonæ actionis ingeneret satietatem. Nam et continentia et puritas animi et in omni bono constantia, et vitatio mali, donec aliquis virtutem sibi propositam habet, semper exercentur, et una cum actione et exercitatione sese proluentem et durantem letitiam habent. In iis autem, qui absurdis cupiditatibus ardent, etiamsi semper anima eorum spectet lasci-

λο τι τῶν ἐν κακίᾳ θεωρουμένων. Εἰ δὲ παντὸς τοῦ χείρονος ἀμειγῆς ὁ τῆς δικαιοσύνης λόγος ἐστίν, ἅπαν ἐν ἑαυτῷ πάντως τὸ ἀγαθὸν περιεβλήφεν· ἀγαθὸν δὲ πᾶν τὸ κατ' ἀρετὴν θεωρούμενον. Οὐκοῦν πᾶσα ἀρετὴ τῷ ὀνόματι τῆς δικαιοσύνης ἐνταῦθα διασημαίνεται, ἥς τοὺς πεινῶντάς τε καὶ διψῶντας μακαρίζει ὁ λόγος, τὴν πλησμονὴν αὐτοῖς τῶν ἐπιθυμουμένων ἐπαγγελλόμενος.

Μακρίζει γὰρ, φησὶν, *οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, ὅτι αὐτοὶ χορτασθήσονται*. Τὸ δὲ λεγόμενον τοιοῦτόν μοι τινα νοῦν ἔχειν δοκεῖ. Οὐδὲν τῶν καθ' ἡδονὴν ἐν τῷ βίῳ σπουδαζομένων πλήρημιν γίνεται τοῖς σπουδάζουσιν, ἀλλὰ, καθὼς φησὶ που δι' αἰνίγματος ἡ Σοφία· *Ἥθος τετραμμένο* ἐστὶν ἢ περὶ τὰς ἡδονὰς ἀσχολία· ὃ πάντοτε κατὰ σπουδὴν ἐπαντλοῦντες, ἀπλήρωτόν τινα καὶ ἀνήνυτον ἐπιβέβηκνυται κόπον οἱ περὶ ταῦτα σπουδάζοντες, ἐγγένοιτα μὲν αἰεὶ τῷ θυμῷ τῆς ἐπιθυμίας, καὶ τὸ πρὸς ἡδονὴν ἐπιμεθύλλοντες, εἰς κόρον δὲ τὴν ἐπιθυμίαν οὐκ ἄγοντες. Τίς ἔγνω τῆς φιλαργυρίας ὄρον, διὰ τοῦ προσγενέσθαι τοῖς φιλαργυροῦσι τὸ σπουδαζόμενον; Τίς δοξομανῶν ἔληξεν, ἐν τῷ τυχεῖν ὧν ἐσπούδαζεν; ὁ δὲ τὴν ἡδονὴν ἐκπλήσας ἐν ἀκροάματιν ἢ θεάματιν, ἢ τῇ περὶ γαστέρα καὶ μετὰ γαστέρα μανίᾳ καὶ λύσσει· τί εὔρεν ἐκ τῆς ἀπολαύσεως αὐτῷ ταύτης περιγενόμενον; Οὐ πάσης ἡδονῆς εἶδος τῆς διὰ σώματος ἐκπληρουμένης ὁμοῦ τῷ προσπελάσαι παρίπταται, οὐδὲ πρὸς τὸ βραχύτατον τοῖς ἀψαμένους αὐτῆς παραμενούσης; Τοῦτο τοῖσιν τὸ ὑψηλὸν δόγμα παρὰ τοῦ Κυρίου μαθηθάνοντες, ὅτι μόνῃ ἢ κατ' ἀρετὴν ἡμῖν ἐγγινομένη σπουδῇ πάγιόν τι ἐστὶ καὶ ἐνυπόστατον. Ὁ γὰρ τι τῶν ὑψηλῶν κατορθώσας, οἷον σφραγισθῆναι, ἢ μετριότητά, ἢ τὴν πρὸς τὸ Θεῖον εὐσέβειαν, ἢ ἄλλο τι τῶν ὑψηλῶν τε καὶ εὐαγγελικῶν διδασμάτων, οὐ παροδικῆν ἐφ' ἑκάστῳ τῶν κατορθωμάτων καὶ ἄστατον τὴν εὐφροσύνην ἔχει, ἀλλ' ἐνδουμένην καὶ διαμένουσαν, καὶ παντὶ συμπαρατεινομένην τῷ τῆς ζωῆς δικαστήματι. Διὰ τί; Ὅτι ταῦτα μὲν ἔξῃσι διαπαντὸς ἐνεργεῖν, καὶ οὐδεὶς ἐστὶ καιρὸς ἐν παντὶ τῷ τῆς ζωῆς δικαστήματι, τῆς ἀγαθῆς κόρον ἐμποῖων ἐνεργείας. Ἦ τε γὰρ σφραγισθῆναι καὶ ἡ καθαρότης, καὶ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ ἀμετάπειστον, καὶ τὸ πρὸς τὸ κακὸν ἀκουσίωτον αἰεὶ ἐνεργεῖται, ἕως ἄν τις πρὸς ἀρετὴν βλέπῃ, καὶ συμπαρατεινομένην ἔχει τῇ ἐνεργείᾳ τὴν εὐφροσύνην. Ἐπὶ δὲ τῶν ταῖς ἀτόποις ἐπιθυμίαις ἐκκεχωμένων, κἂν διαπαντὸς αὐτοῖς ἡ ψυχὴ βλέπῃ πρὸς τὸ ἀκόλαστον, ἀλλ' οὐκ αἰεὶ τὸ ἡδέσθαι πάρεστιν. Τὴν τε γὰρ περὶ τὴν βρώσιν λιχνεῖαν ὁ κόρος ἐστρεψεν, καὶ ἡ τοῦ πίνοντος ἡδονὴ συγκρατεσθῆσθαι τῇ δίψῃ, καὶ τὰ ἄλλα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ χρόνον τινὸς χρῆται, καὶ διαλείμματος, ὥστε μακρυβίους ἀπὸ τῆς ἡδονῆς καὶ τῆς πλησμονῆς, πάλιν ἀνακληθῆναι τὴν τοῦ ἡδύνοτος ἕρεξιν. Ἦ δὲ τῆς ἀρετῆς κτήσις, οἷς ἂν ἀπαξ βεβαίως ἐνδουθῆ, οὐ χρόνῳ μετρεῖται, οὔτε κόρῳ περιορίζεται· ἀλλὰ

πάντοτε τοῖς κατ' αὐτὴν ζῶσιν ἀκραυφῆ τε καὶ νεκ- A  
ρᾶν, καὶ ἀκμάζουσαν τῶν ἰδίων ἀγαθῶν παρέχει τὴν  
αἰσθησιν. Διὸ τοῖς ταῦτα πεινωσίν, ὁ Θεὸς Λόγος τὴν  
πληγμονὴν ἐπαγγέλλεται · πληγμονὴν ἐξάπτουσαν  
κόρη τὴν ὄρεξιν, οὐκ ἀμύλωνουσαν. Τοῦτο οὖν ἔστιν,  
ὃ διδάσκει ἐκ τοῦ ὑψηλοῦ τῶν νοημάτων ἕρους δια-  
λεγόμενος, τῷ μηδενὶ τοιοῦτον τὴν ἐπιθυμίαν ἡμῶν  
προσαρχολεῖν, οὐ μηδὲν πρόκειται τοῖς σπουδάζουσι  
πέρας, ἐν οἷς ματαία τε καὶ ἀνόητός ἐστιν ἡ σπουδὴ·  
καθὰπερ τοῖς τῆ κορυφῆ τῆς ἐκυτῶν σιαῖς ἐπιτρέ-  
χουσιν, οἷς ὁ ὄρβμος ἐπὶ τὸ ἀνήνυτον φέρεται, εἰς  
ἐκεῖνον ἀεὶ ταχέως τοῦ διοκομμένου ὑπεξείντος τῷ ἐπι-  
τρέχοντι · ἀλλ' ἐκεῖ τρέψαι τὴν ὄρεξιν, ἐν οἷς ἡ  
σπουδὴ κτῆμα τοῦ σπουδάζοντος γίνεται. Ὁ γὰρ τῆς  
ἀρετῆς ἐπιθυμίας, κτῆμα ἴδιον ποιεῖται τὸ ἀγαθόν,  
ἐν ἑαυτῷ βλέπων ὃ ἐπιθυμᾷ. Μακαρίας οὖν ὁ πει- B  
νάσας τὴν σφροσύνην · ἐμπλησθῆσεται γὰρ τῆς  
καθαρότητος. Ἡ δὲ πληγμονὴ, καθὼς εἴρηται, οὐκ  
ἀποστρεφῆν, ἀλλ' ἐπίτασιν ποιεῖ τῆς ὄρεξεως, καὶ  
συναύξεται ἀλλήλοις κατὰ τὸ ἴσον ἀμφοτέρω. Τῆ τε  
γὰρ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς ἡ τοῦ ἐπιθυμηθέντος κτῆ-  
σις ἐπηκολούθησεν · καὶ τὸ ἐγγεγόμενον ἀγαθόν ἄπυ-  
στοι τὴν εὐφροσύνην τῆ ψυχῆ συνεισήνεγκεν. Τοιαύτη  
γὰρ ἡ τοῦ ἀγαθοῦ τοῦτου φύσις ἐστίν, ὡς μὴ ἐν τῷ  
παρόντι μόνον κατακυλοκαίνειν τὸν ἀπολαύοντα, ἀλλ'  
ἐν πᾶσι τοῖς τοῦ χρόνου μέρεσιν ἐνεργῶν παρέχειν  
τὴν εὐφροσύνην. Καὶ γὰρ ἡ μήμη τῶν ὀρθῶς βε-  
θιωμένων εὐφραίνει τὴν κατορθώσαντα · καὶ ἡ ἐν τῷ  
παρόντι ζωὴ, ὅταν δι' ἀρετῆς διεξάγῃται, καὶ ἡ τῆς  
ἀντιθέτως προσδοκία, ἣν οὐκ ἄλλην εἶναι τινα ὑπο- C  
λαμβάνω, ἡ αὐτὴν πάλιν τὴν ἀρετὴν, ἣ καὶ ἔργον  
ἔσται τῶν κατορθούντων, καὶ γέρας ἐπὶ τοῖς κατορθώ-  
μασι γίνεται.

viam et incontinentiam, attamen non semper gau-  
dere licet. Nam et aviditatem cibi immoderatam  
satietas sistit, et hibentis voluptas una cum siti  
extinguitur, ceteraque ad eundem modum et  
tempore aliquo opus habent et intervallo, ut ex-  
stinctus a voluptate et satietate rursus revocetur  
ejus quod delectat et placet appetitus. Ac virtutis  
possessio quibuscunque semel firmiter incederit,  
non temporis subjacet mensura, non satietate ter-  
minatur, sed semper purum, sincerumque et re-  
centem, ac vigentem secundum se viventibus sen-  
sum suorum honorum prabet. Quamobrem iis qui  
haec esuriunt, Deus Verbum expletionem promittit:  
expletionem, inquam, quae satietate accendat, non  
hebetet appetitum. Hoc igitur est quod docet ab  
excelsio intellectuum monte sermocinans, nempe  
ut ad nullam ejusmodi rem, cupiditatem nostram  
applicemus, eujus nullum expectentibus propositus  
est finis, in quibus et vanum, et inutile studium  
est: quemadmodum in iis qui verticem umbrae  
suae cursu insequuntur, quorum cursus fertur in  
infinitum, et inexplicabile, eo semper celeriter  
elabente, eo quod petitur, quo cursus insequentis  
contendit, sed ut ad eas res appetitum convertamus  
in quibus per studium certa possessio stu-  
denti acquiritur. Nam qui ad virtutem aspirat,  
rem propriam acquirit, bonum quod expetivit in  
sese cernens. Beatus est igitur qui esurit continen-  
tiam; implebitur enim puritate. Repletio autem,  
sicut dictum est, non aversionem et fastidium,  
sed inquisitionem et vehementiam ellicit appetitus, et  
ex aequo utraque simul inter sese augentur. Nam et  
studium et affectionem virtutis rei affectatae acquisitio

consequitur; et innatum bonum assiduam perpetuamque letitiam simul in animam infert. Talis enim  
hujus boni natura est, ut non in praesentia modo fruentem demulceat atque delectet, sed in omnibus  
temporis partibus letitiam representet. Nam et vite recte transactae memoria, eum qui id assecutus sit,  
et praesens vita, dum per virtutem transigitur, et expectatio retributionis et remunerationis delectat, quam  
remunerationem non aliam quamdam esse puto, quam ipsam rursus virtutem, quae et opus recte facien-  
tium est, et praemium recte factorum existit.

Εἰ δὲ χρὴ τινος καὶ τομηροῦ καθάψασθαι λόγου ·  
δοκεῖ τάχα μοι διὰ τοῦ κατὰ τὴν ἀρετὴν τε καὶ δικαιο-  
σύνην λόγου ἐκυτῶν προσθέσθαι τῇ ὄρεξει τῶν ἀκούον-  
των ὁ Κύριος · ὅς ἐγενήθη ἡμῖν σοφία ἀπὸ Θεοῦ, δι-  
καισύνη τε καὶ ἀγιασμός, καὶ ἀπολύτρωσις, ἀλλὰ  
καὶ ἄρτος ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνων, καὶ ὕδωρ ζῶν · οὗ  
δι' ἧν ὁμολογεῖ Δαβὶδ ἐν τινι ψαλμῷ, τὸ μακαρι-  
στον τοῦτο τῆς ψυχῆς πάθος τῷ Θεῷ προσφέρων, ἐν D  
οἷς φησιν · Ἐδίψησεν ἡ ψυχὴ μου πρὸς τὸν Θεὸν  
τὸν ἰσχυρόν, τὸν ἄντιον· τίτε ἦξω καὶ ἐψήσσο-  
μαι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ; Ὁς μοι δοκεῖ τῇ θυνά-  
μει τοῦ ἁγίου πνεύματος προσπαθευθεῖς τὰ μεγαλοφυῆ  
ταῦτα τοῦ Κυρίου διδάγματα, καὶ τὴν πληγμονὴν  
τῆς τοιαύτης ὄρεξεως ἐκυτῷ προσπειθῆναι. Ἐγὼ γὰρ,  
φησίν, ἐν δικαιοσύνῃ ἐψήσσομαι τῷ προσώπῳ σου,  
εὐφραίνουσα ἐν τῷ ἐπιθυμῆσαί μοι τὴν· δέξω ἄρε-  
τήν. Αὕτη οὖν ἐστὶ κατὰ γὰρ τὴν ἐμὴν λόγον ἡ ἀληθὴς ἀρετὴ,  
τὸ ἀμείγρτον τοῦ χειρόνος ἀγαθόν, πορὶ ὃ πᾶν νόημα

Ceterum si etiam aliquem audacem attingere  
sermone oportet, forsitan per virtutis et justitiae  
mentionem seipsam audientium appetitum proponere  
mihi Dominus videtur: qui factus est nobis sapientia  
a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio,  
quinetiam panis de caelo descendens et aqua vi-  
vens: quam sitire sese David in quodam psalmo  
confitetur, hanc beatum affectum animae Deo olle-  
rens his verbis: *Sitivit anima mea ad Deum illum  
validum, viventem; quando veniam et apparebo in  
conspectu Dei* <sup>22</sup>? Qui David mihi videtur virtute  
Spiritus has magnificas Domini doctrinas jam ante  
edoctus, etiam expletionem ejusmodi appetitus sibi  
praelixisse. *Ego enim, inquit, in justitia apparebo  
in conspectu tuo, satiabor videndo gloriam tuam* <sup>23</sup>.  
Haec igitur, ut mea quidem opinio fert, vera virtus  
est, bonum quod cum malo permistum non est,  
circa quod omnis intellectus eorum, quae in pra-

<sup>22</sup> Psal. xli, 5. <sup>23</sup> Psal. xvi, 15.

stantiorem partem accipiuntur, deprehenditur et percipitur ipse Deus Verbum, virtus quæ cælos texit, ut Habæuc exponit, ac recte qui hanc Dei justitiam esuriunt, beati judicantur. Nam revera, quæ Dominum gustavit, ut psalmodia dicit<sup>25</sup>, hoc est, qui in sese Deum recepit, expletur eo quod et sitivit, et esurivit, juxta promissionem ejus, qui dixit: *Ego et Pater venimus, et mansionem apud eum faciemus*<sup>26</sup>, videlicet, Spiritu sancto prius inhabitante. Ita mihi videtur etiam magnus ille Paulus, qui arcana illos paradisi fructus degustavit, et plenus eorum quæ gustavit, et semper esuriens esse. Etenim repletum se esse ejus, quod desiderabatur, fatetur, dum dicit: *Vivit autem in me Christus*<sup>28</sup>, et tanquam esuriens, semper præteritis omissis ad ulteriora aspirat, dum dicit: *Non quod jam ceperim, aut jam perfectus sim; curro autem, ut assequar, et comprehendam*<sup>27</sup>. Detur enim nobis, ut ad arcetrium nostrum aliquid exempli gratia esse dicamus, quod in rerum natura non habetur. Quemadmodum enim in sensibili cibo, si nihil eorum, quæ nutrimenti causa sumuntur, pro excremento ejectionetur, sed totum ad adjunctionem corporeæ proceritatis assumeretur, quotidiano nutrimento per sese a laugente magnitudinem, in multam proceritatem corpora excrescerent et attollerentur; itidem illa justitia, et omnis una cum ea virtus, quoniam secundum eum, qui mente percipitur, in cibi modum comesta non egeritur, altiores semper per sese participantem efficit, sui semper adjunctione magnitudinem augens. Quocirca si a nobis intellecta est illa beata fames, omni vitiositatis redundantia per vomitum rejecta, esuriamus justitiam Dei, ut etiam ad expletionem et satietatem ejus perveniamus, per Christum Jesum Dominum nostrum, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

## ORATIO V.

*Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur*<sup>29</sup>.

Forsitan aliquid tale est id quod per quamdam visionem Jacob per ænigma edoctus est, cum scalam a terra ad altitudinem cæli pertinentem, et Deum super ea stantem vidisset<sup>30</sup>, quale nimirum nunc etiam nobis doctrina beatitudinem facit, quæ semper ad sublimiores intellectus per eam ascendentes erigit et extollit. Nam et illie opinor vitam cum virtute conjunctam patriarchæ per speciem scale elligi atque informari, ut et ipse disceret, et posteris traderet quod aliter ad Deum erigi atque extolli non licet, nisi quis semper superna contematur ac spectet, ac sublimium rerum desiderio continenti teneatur, ut non contentus sit in iis, quæ recte jam fecerit, et consecutus sit, manere, sed in damno ponat si superiora non attingat et assequatur. Et hic igitur aliarum alias exipientium beatitudinum altitudo efficit, ut ipsi

τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον νοουμένων καταλαμβάνεται· αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ τοὺς οὐρανούς καλύψασα ἀρετὴ, καθὼς ὁ Ἀμβροσίῳ διεξέρογεται, καὶ καλῶς οἱ ταύτην τοῦ Θεοῦ τὴν δικαιοσύνην πεινῶντες, ἔμακαρισθησαν. Τῷ ὄντι γὰρ ὁ γευσάμενος τοῦ Κυρίου, καθὼς ἡ ψαλμῶδιά λέγει, τουτέστιν, ὁ ἐν ἑαυτῷ δεξιόμενος τὸν Θεόν, πλήρης γίνεται ὅ ἐδύησέν τε καὶ ἐπεινάσεν, κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν τοῦ εἰπόντος· ἔτι· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν, τοῦ ἁγίου Πνεύματος δηλονότι προνοικησαντος. Οὕτω μοι δοκεῖ καὶ Παῦλος ὁ μέγας ὁ τῶν ἀπορρήτων ἐκείνων καρπῶν τῶν ἐκ τοῦ παραδείσου ἀπογευσάμενος, καὶ πλήρης ὢν ἐγεύσασθαι εἶναι, καὶ ἀεὶ πεινῶν. Καὶ γὰρ πεπληρωσθαι τοῦ ποθομένου ὁμολογεῖ λέγων· Ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστὸς· καὶ ὡς πεινῶν ἀεὶ τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτείνεται λέγων· Οὐχ ὅτι ἤδη ἔλαβον ἢ ἤδη τετελείωμαι, τρέχω δὲ ἵνα καταλάβω. Δεδόσθω γὰρ ἡμῖν κατ' ἐξουσίαν ὑποθετικῶς εἶναι τι λέγειν, ὃ ἡ φύσις οὐκ ἔχει. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῆς αἰσθητῆς βρώσεως, εἰ μὴδὲν περιττωματικῶς τῶν εἰς τροφὴν λαμβανόμενων ἐξεποιεῖτο, ἀλλὰ τὸ ὅλον εἰς τροφὴν λαμβανόμενον ἐξεποιεῖτο, ἀλλὰ τὸ ὅλον εἰς πολλὰ ἂν ὕψος ἐπήρθη τὰ σώματα, τῆς καθ' ἡμέραν τροφῆς δι' ἑαυτῆς ἐπαυξήσεως τὸ μέγεθος· οὕτως ἡ δικαιοσύνη ἐκείνη, καὶ πᾶσα ἡ μετ' αὐτῆς ἀρετὴ, ἐπειδὴ οὐκ ἐκποιεῖται ἐσθιομένη κατὰ τὸν νοητὸν τῆς βρώσεως τρόπον, ὑψηλοτέρους ἀεὶ ποιεῖ δι' ἑαυτῆς τοὺς μετέχοντας, πάντοτε τῇ παρ' ἑαυτῆς προσθήκῃ τὸ μέγεθος αὐξήσουσα. Οὐκοῦν εἰ νεώγηται ἡμῖν ἡ μακαριστὴ πείνα, πᾶσαν τὴν ἀπὸ κακίας πληθῶραν ἐμέσαντες, πεινᾶσμεν τὴν δικαιοσύνην τοῦ Θεοῦ, ἵνα καὶ εἰς πλησμονὴν αὐτῆς ἐλθόμεν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Dominum nostrum, cui gloria in sæcula sæculorum.

## ΛΟΓΟΣ Ε΄.

*Μακάρισι οἱ ἐλείμμενοι, ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται.*

Τάχα τι τοιοῦτόν ἐστιν, ὃ διὰ τινος ὀπτασίας ὁ Ἰακώβ δι' ἀνέγγματος ἐπαίδευσθη, κλίμακα ἰδὼν ἀπὸ γῆς ἐπὶ τὸ οὐράνιον ὕψος διήκουσαν, καὶ τὸν Θεὸν ἐπ' αὐτῆς ἐστηριγμένον, οἷον δὴ νῦν καὶ ἡμῖν ἡ διὰ τῶν μακαρισμῶν διδασκαλία ποιεῖ, ἀεὶ πρὸς τὰ ὑψηλότερα τῶν νοημάτων τοὺς δι' αὐτῆς ἀνιόντας ἐπαίρουσα. Καὶ γὰρ ἐκεῖ τῷ πατριάρχῃ τὸν κατ' ἀρετὴν ὁμοῖ βίον τῷ εἶθει τῆς κλίμακος διατυποῦσθαι, ὡς ἂν αὐτὸς τε μάθῃ καὶ τοῖς μετ' αὐτὸν ὑψηλῆσαιτο, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλως πρὸς τὸν Θεὸν ὑψηλῆσαι, μὴ ἀεὶ πρὸς τὰ ἄνω βλέποντα, καὶ τὴν τῶν ὑψηλῶν ἐπιθυμίαν ἀληκτον ἔχοντα, ὡς μὴ ἀγαπᾶν ἐπὶ τῶν κτῆσι κατορθωθέντων μένειν, ἀλλὰ ζημίαν ποιεῖσθαι, εἰ τοῦ ὑπερκειμένου μὴ ἔψαιτο. Καὶ ἐνταῦθα οὖν ὕψος τῶν ἐπ' ἀλλήλων μακαρισμῶν αὐτῷ προσεγγίζειν τῷ Θεῷ παρασκευάζει, τῷ ἀληθῶς μακαρίῳ, καὶ πάσης ἐπεστηριγμένῳ μακαριότητος. Πάντως δὲ, ὡς τῷ

<sup>25</sup> Psal. xxxviii, 9. <sup>26</sup> Joan. xiv, 25. <sup>27</sup> Gal. ii, 20. <sup>28</sup> Philipp. iii, 15. <sup>29</sup> Matth. v, 7. <sup>30</sup> Gen. xxviii, 12.

σοφῶν διὰ σοφίας, καὶ διὰ καθαρότητος τῆ καθαρῶν A  
προσεγγίζουσιν, οὕτω καὶ τῶ μακαρίῳ διὰ τῆς ἰδού  
τῶν μακαρισμῶν οικειούμεθα. Θεοῦ γὰρ ὡς ἀληθῶς  
ἴδιον ἢ μακαριότης ἐστίν· διὸ καὶ ἐπισημασθήσεται τῇ  
τοιαύτῃ κλίμακι· ὁ Ἰακώβ τὸν Θεὸν διηγήσατο. Ἦ  
οὖν τῶν μακαρισμῶν μετουσία οὐδὲν ἄλλο, εἰ μὴ θεό-  
τητος κοινωνία ἐστὶ, πρὸς ἣν ἡμεῖς ἀνάγει διὰ τῶν  
λεγομένων ὁ Κύριος.

Δοκεῖ οὖν μοι θεοποιεῖν τρόπον τινὰ διὰ τῆς εἰς τὸ  
ἀκλόουθον προκειμένης τοῦ μακαρισμοῦ ὑψηλότητος,  
τὴν ἀκούοντά τε καὶ συνιέντα τοῦ λόγου. *Μισῶσαι*  
γὰρ, φησὶν, *οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται.* B  
Θεῶν πολλὰχοῦ τῆς θείας Γραφῆς, τῶ ὀνόματι τοῦ  
ἐλεήμονος τοὺς ἀγίους ἄνδρας τὴν θεῖαν δύναμιν  
προσκαιούμενους· οὕτως ὁ Δαβὶδ ἐν ταῖς ὑμνοδαιαῖς·  
οὕτως Ἰωνᾶς ἐν τῇ καθ' ἐαυτὸν προφητείᾳ· οὕτως ὁ  
μέγας Μωϋσῆς ἐν πολλοῖς τῆς νομοθεσίας κατανομά-  
ζει τὸ θεῖον. Εἰ οὖν πρέπουσα τῶ Θεῷ ἢ προσήγορία  
τοῦ ἐλεήμονος· τί ἄλλο καὶ οὐχὶ Θεὸν σε προσκαλεῖται  
γενέσθαι ὁ λόγος, οἷονεὶ μορφωθέντα τῶ τῆς θεότητος  
ἰδιώματι; Εἰ γὰρ ἐλεήμων ὁ Θεὸς παρὰ τῆς θεοπνεύ-  
του Γραφῆς ὀνομάζεται· τὸ δὲ ἀληθῶς μακαριστὸν,  
τὴ θεότης ἐστὶ· φανεροὶ ἂν εἴη τὸ ἐκ τοῦ ἀκλόουθου  
νοοῦμενον, ὅτι κἂν ἀνθρωπὸς τις ὦν ἐλεήμων γένηται,  
τῆς θείας ἀξιούται μακαριότητος, ἐν ἐκείνῳ γενόμε-  
νος, ὃ τὸ θεῖον κατανομάζεται. *Ἐλεήμων ὁ Κύριος*  
*καὶ δίκαιος, καὶ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐλεεῖ.* Πῶς οὖν ὁ C  
μακάριον ἐκεῖνο κληθῆναι καὶ γενέσθαι τὸν ἀνθρω-  
πον, ἥπερ ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ ποιεῖν ὀνομάζεται; ἀλλὰ τὸ  
μὲν ζῆλον τὰ μέγιστα τῶν χαρισμάτων, συμβουλεύει  
διὰ τῶν ἰδίων λόγων καὶ ὁ θεὸς Ἀπόστολος· ἡμῶν δὲ  
σκοπὸς ἐστίν, οὐχ ὅπως ἀναπειθεῖται τῶν καλῶν  
δρέψασθαι (τοῦτο γὰρ αὐτομάτως ἐγκρατεῖ τῇ ἀνθρω-  
πίνῃ φύσει, τὸ πρὸς τὸ καλὸν ἐπιβήσεται ἔχον)· ἀλλ'  
ὅπως ἂν μὴ ἀμάροτοιμεν τῆς τοῦ καλοῦ κρείττους. Ἐν  
τούτῳ γὰρ μέγιστα τῶ μέρει πλημμυρίζεται ἡμῶν ἡ  
ζωὴ, ἐν τῷ μὴ δύνασθαι ἀκριβῶς συνιέναι τί τὸ φύσει  
καλόν, καὶ τί τὸ δι' ἀπάτης τοιοῦτον ὑπονοοῦμενον.  
Εἰ γὰρ γυμνὴ προέκειτο ἡ κακία τῶ βίῳ, καὶ μὴ τινι  
καλοῦ φαντασίᾳ προσκεχωρημένη, οὐκ ἂν ἠδυστομήσει  
πρὸς αὐτὴν τὸ ἀνθρώπινον. Οὐκοῦν συνέσεως ἡμῶν  
χρεῖα, πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου βήτου κατανοήσιν, D  
ὡς ἂν διασθέντες τὸ ἀληθινὸν τοῦ ἐγκαυμένου νοή-  
ματος κάλλος, κατ' αὐτὸ μορφωθῆμεν. Ἔσπερ γὰρ  
ἡ περὶ τὸ θεῖον ὑπόληψις, ἐγκρατεῖ μὲν πᾶσι φυσικῶς  
τοῖς ἀνθρώποις· ἐν δὲ τῇ ἀγνοίᾳ τοῦ ἀληθῶς  
ἔντος Θεοῦ, ἢ περὶ τὸ σπουδαζόμενον γίνεται δι-  
αμαρτία (οἷς μὲν γὰρ ἡ ἀληθὴς θεότης ἐστὶ σεβασμὸς,  
ἢ ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἀγίῳ Πνεύματι θεωρουμένη·  
οἱ δὲ πρὸς ἀτόπους ὑπονοίας ἐπλανήθησαν, ἐν τῇ  
κρίσει τοιοῦτον ὑπονοούντες· καὶ διὰ τοῦτο ἢ ἐν ἄλλῳ  
τῆς ἀληθείας παρατροπῇ, τῇ ἀσεβείᾳ τὴν πάροδον δέ-  
δωκεν)· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ προκειμένου νοήματος, εἰ  
μὴ καταλάβομεν τὴν ἀληθῆ διάνοιαν, οὐκ ἐν ἄλλῳ

Deo appropinquetur, qui vere beatus et super  
omnem beatitudinem constitutus et firmatus est.  
Prorsus autem, ut sapienti per sapientiam et per  
puritatem puro appropinquamus, ita beato quoque  
per viam beatitudinum conciliamur. Dei enim re-  
vera propria beatitudo est : quoniam etiam Ja-  
cob super ejusmodi scalam Deum stetisse narravit.  
Igitur participatio beatitudinum nihil est aliud,  
nisi Deitatis communicatio : ad quam per ea, quae  
dicuntur, Dominus nos subducit.

Videtur ergo mihi per eam, quae ad consequen-  
tiam proposita est, beatitudinis expositionem, ali-  
quo modo Deum facere eum, qui et audiat et in-  
telligat sermonem. *Beati* enim, inquit, *miseri-*  
*cordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur.* Scio  
in multis locis divinae Scripturae nomine miseri-  
cordis sanctos viros divinam potentiam appellare :  
sic David in Psalmis, sic Jonas in sua prophetia,  
ita magnus Moyses in multis locis suae sanctionis  
nominat numen divinum. Si ergo misericordis ap-  
pellatio Deum decet, ad quid aliud te sermo hor-  
tatur, nisi ut deus fias, tanquam formatus et in-  
signitus propria nota deitatis? Nam si Deus miseri-  
cordis a divina Scriptura nominatur, quod autem  
vere beatum judicandum sit, id deitas est : per-  
spicuum fuerit quid ex consequenti intelligatur,  
videlicet, si vel ex hominibus aliquis existat, qui  
miseri-cors sit, beatitudine divina dignus habeatur,  
quippe cum id assecutus sit, quo numen divinum  
denominatur : *Miseri-cors Dominus et justus, et Deus*  
*noster miseretur* <sup>30</sup>. Qui ergo non beatum est illud et  
fieri et vocari hominem, quo Deus, ex eo quod  
facit, denominatur? Verum affectare quidem dona  
majora in suis scriptis suadet etiam divinus Apo-  
stolus <sup>31</sup>, nobis autem id agendum est, non ut in  
animum inducimus appetere res bonas et hone-  
stas (hoc enim sponte insitum est humanae na-  
ture, ut ad honestatem propensa sit), sed ne er-  
remus et fallamur in judicando atque discernendo,  
quid bonum et honestum sit. In hac enim maxime  
parte vita nostra peccat, nempe in eo quod plene  
intelligere non potest, quid natura bonum et hone-  
stum sit, quid falso tale putetur : nam si nulla  
vita proposita malitia nequitiaque, et non honesti  
quodam imaginae obducta atque decolorata esset,  
genus humanum ad eam non transfugisset. Quo-  
circa intelligentia atque prudentia nobis est opus  
ad propositi dicti cognitionem, ut edocti, quae sit  
vera insiti intellectus pulchritudo, ad eam forme-  
mur. Quemadmodum enim opinio de Numine divino  
naturaliter quidem insita est omnibus hominibus,  
sed ignorantia veri Dei peccatur circa id quod colitur  
(nam alii quidem venerantur veram deitatem,  
quae et in Patre, et Filio, et Spiritu sancto consi-  
deratur; alii vero ad absurdas opiniones delapsi,  
in creatura tale quid esse suspicantur : atque id-

<sup>30</sup> Psal. cxiv, 5. <sup>31</sup> I Cor. xii, 1 sqq.

circo cum in re exigua a veritate aberratum esset, A γένοντο ἄν ἡμῖν ἡ ἡμέρα τῆς ἀληθείας παρατραλαί-  
 impietati aditus patefactus est) : eodem modo se res  
 habet in proposito intellectu, nisi veram sententiam perceperimus et assecuti fuerimus, non in re  
 exigua nobis a veritate aberrantibus damnum acciderit.

Quid igitur misericordia est, et circa quam rem  
 exerceatur? et quomodo beatus est is, qui invicem  
 accipit quod dat? *Beati enim, inquit, misericordes,  
 quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Jam vero  
 quae quidem prima facie occurrit, atque in prom-  
 ptu est dicti sententia, vel mutuum charitatem et  
 compassionem condolentiamque hominem invitat,  
 propter inaequalitatem et varietatem vite negotio-  
 rum non omnibus eadem fortuna, quod vel ad di-  
 gnitatem, vel ad constitutionem et cultum corporis,  
 vel ad reliquas facultates attinet, in vita utentibus.  
 Scinditur enim vita plerumque in contraria, servitu-  
 te et dominatione, divitiis et paupertate, gloria  
 et ignominia, infirmitate vitioque corporis et bona  
 valetudine, et omnibus talibus divisa. Ut igitur ea  
 pars, cui deest, ad eandem commoditatem perveniat  
 cum ea, cui quid superest, et suppleatur id quod deest,  
 ob eo quod redundat, misericordiam adversus ten-  
 uiores et inferiores hominibus praescribit; nam nisi  
 misericordia animum ad ejusmodi motum emolliverit,  
 non poterit alioqui quis in animum inducere et  
 impelli, ut in calamitate proximum sublevet: ex  
 contrario enim, videlicet inhumanitate, misericor-  
 dia intelligitur. Ut igitur ferus, saevus et immitis  
 appropinquantibus inaccessus est, ita qui et mise-  
 ricors est, et incommodis proximi condolescit, affec-  
 tione quasi contemperatur cum eo, qui vel aliqua  
 re opus habet, ad id sese dolenti atque sollici-  
 tum circumventa requirit. Ac misericordia, ut eam ali-  
 quis definitione comprehensam interpretari et explicare possit, voluntaria tristitia est, quae conflatur  
 ob incommoda aliena.

Quod si non plene, quid per eam intelligatur, C  
 expressimus; forsitan alia ratione magis dilucide  
 ac planius explicari possit. Misericordia est erga  
 eos, qui ob res aliquas tristes ac molestas sese  
 discruciant, cum dilectione conjuncta affectio.  
 Quemadmodum enim inhumanitas et feritas ab  
 odio causam et originem habent: sic ex dilectione  
 quodammodo misericordia enascitur: nec aliunde  
 existeret, nisi ex hac. Ac si quis plene misericor-  
 diae proprietatem exquisiverit, intentionem et vehe-  
 mentiam inveniet diligendi affectionis cum affectu  
 tristitiae commistam. Nam participationem quidem  
 bonorum omnes similiter appetunt, et amici, et ini-  
 mici; at ut incommodorum, et rerum tristium atque  
 acerbarum participes esse velint, eorum duntaxat  
 proprium est, qui dilectione tenentur; atqui ex  
 omnibus rebus, quae per vitam coluntur et exer-  
 centur, constat rem praestantissimam esse dilec-  
 tionem. Dilectionis autem intentio atque incre-  
 mentum misericordia est. Est igitur proprie beatus  
 existimandus, qui in tali affectione animam occupa-  
 tam habet, utpote qui summum virtutis fastigium  
 contingat. Ac nemo in solis materiis illam virtutem  
 praedat: sic enim non cuiusque hominis esset  
 ejusmodi rei successus, praeterquam ejus, qui opes

Τί τοίνυν ἐστὶν ὁ ἔλεος, καὶ περὶ τί ἐνεργοῦμενος;  
 Καὶ πῶς μακάριος ὁ ἀντιλαμβάνων, ὃ δίδωσιν; Μα-  
 κάριοι γὰρ, φησὶν, οἱ ἐλεήμονες, ἔτι αὐτοὶ ἐλεη-  
 θήσονται. Ἢ μὲν οὖν πρόχειρος τοῦ ῥητοῦ διάνοια,  
 πρὸς τὸ φιλόλληλόν τε καὶ συμπαθὲς προσκαλεῖται  
 τὸν ἄνθρωπον, διὰ τὸ ἄνιστόν τε καὶ ἀνόμαλον τῶν  
 τοῦ βίου πραγμάτων οὐ πάντων ἐν τοῖς ὁμοίοις βιο-  
 τεύοντων, οὕτε κατὰ τὴν ἀξίαν, οὕτε κατὰ τὴν τοῦ  
 σώματος κατασκευὴν, οὕτε κατὰ τὴν λοιπὴν περικο-  
 σίαν. Μεμέριστα γὰρ ὡς τὰ πολλὰ, διὰ τῶν ἐναντίων  
 ὁ βίος, δουλεία καὶ κυριότητι, πλοῦτῳ καὶ πενίᾳ, δόξῃ  
 καὶ ἀτιμίᾳ, σαθρότητι σώματος καὶ εὐεξίᾳ, καὶ πᾶσι  
 τοῖς τοιοῦτοις διατριβόμενος. Ὡς ἂν οὖν εἰς ἔσον ἔλ-  
 θαι τῇ πλεονεκτησύνῃ τῷ ὑπεροχόμενον, καὶ ἀναπλη-  
 ρωθῆναι τὸ λοιπόμενον τῇ περιστεύοντι, νομοθετεῖ τοῖς  
 ἀνθρώποις ἐπὶ τῶν καταβαστέων τῷ ἔλεον. Οὐ γὰρ  
 ἐστὶν ἄλλως πρὸς θεραπείαν τῆς συμφορᾶς τοῦ πέλας  
 ὀρρῆσαι, μὴ ἔλεον τὴν ψυχὴν πρὸς τὴν τοιαύτην ὀρ-  
 μὴν ἐκμαλάξαντος· ἐκ γὰρ τοῦ ἐναντίου τῇ ἀπηνείᾳ  
 νοεῖται ὁ ἔλεος. Ὡς οὖν ὁ ἀπηνής τε καὶ ἄγριος, ἀπρο-  
 πέλαστός ἐστι τοῖς ἐγγίζουσιν· οὕτως ὁ συμπαθὴς  
 τε καὶ ἐλεήμων, κατακρινῶνται πῶς τῇ διαθέσει πρὸς  
 τὸ δοχόμενον, ἐκείνῳ τῇ λυπομένῳ γενόμενος, ὃ ἐπι-  
 ζῆται ἢ ἀνωμένη διάνοια. Καὶ ἐστὶν ὁ ἔλεος, ὡς ἂν  
 τις ἄρα περιλαβὼν ἐρμηνεύσειεν, ἐκούσιος λύπη ἐπὶ  
 ἄλλοτριῶς κακοῖς συνισταμένη.

re opus habet, ad id sese dolenti atque sollici-  
 tum circumventa requirit. Ac misericordia, ut eam ali-  
 quis definitione comprehensam interpretari et explicare possit, voluntaria tristitia est, quae conflatur  
 ob incommoda aliena.

Ei δὲ οὐκ ἀκριβῶς τὴν διάνοιαν αὐτοῦ παρεστήσα-  
 μεν· τάχα ἂν ἄλλῳ λόγῳ διερμηνευθεῖ σαφέστερον.  
 Ἐλεός ἐστὶν ἐπὶ τῶν δυσφοροῦντων ἐπὶ τισὶν ἀνιαιροῖς  
 ἀγαπητικῇ συνδιθέσει. Ὡς περὶ γὰρ τὸ ἀπηνές τε καὶ  
 θηριώδες, ἀπὸ τοῦ μίτους τὰς ἀφορμὰς ἔχει· οὕτως  
 ἐκφύεται πῶς τῆς ἀγάπης ὁ ἔλεος, οὐκ ἂν γενό-  
 μενος, εἰ μὴ ἐκ ταύτης. Καὶ εἴ τις ἀκριβῶς ἐξετά-  
 σαιε τὸ τοῦ ἔλεου ἴδιωμα, ἐπίτασιν εὐρήσει τῆς  
 ἀγαπητικῆς διαθέσεως, τῇ κατὰ τὴν λύπην πάθει  
 συμμεριμμένην. Ἢ μὲν γὰρ τῶν καλῶν κοινωνία  
 πᾶσιν ὁμοίως, καὶ ἐχθροῖς, καὶ φίλοις σπουδα-  
 ζεται· τὸ δὲ τῶν ἀνιαιρῶν κοινωνεῖν ἐθέλειν, μόνον  
 ἴδιον τῶν τῇ ἀγάτῃ κεκρατημένων ἐστίν. Ἀλλὰ  
 μὴν πάντων ὁμολόγηται· τῶν κατὰ τὴν βίον τοῦτον  
 ἐπιτηθευμένων ἢ ἀγάτῃ τὸ κράτιστον εἶναι. Ἐπί-  
 ταιε δὲ ἀγάπης ὁ ἔλεος. Κυριῶς ἄρα μακαριστός,  
 ὁ ἐν τῇ τοιαύτῃ διαθέσει τὴν ψυχὴν ἔχων, ὡς τοῦ ἀκρο-  
 τάτου κατὰ τὴν ἀρετὴν ἐφαπτόμενος; καὶ μηδὲς ἐν μό-  
 ναις ταῖς ὕλαις τὴν ἀρετὴν θεωρεῖται· αὐτῷ γὰρ ἂν  
 οὐ πάντως εἴη καθόρθωμα τὸ τοιοῦτον, πλην τοῦ δυνά-  
 μιν τινα πρὸς εὐπαίαν ἔχοντος· ἀλλὰ μοι δοκεῖ δικαιο-  
 τερον ἐν προαιρέσει τὸ τοιοῦτον βλέπειν. Ὁ γὰρ θε-  
 λῆται τὸ ἀγαθὸν μόνον, κολυθεῖς δὲ πρὸς τὸ καλόν,  
 τῇ μὴ δυνάσθαι, κατ' ἄλλῶν ἐλαττοῦται τῆς ψυχῆς  
 διαθέσει, τοῦ διὰ τῶν ἔργων τὴν γνώμην διεξάγειν.



"Ὅσον μὲν ὄν κέρδος ἐστὶ τῷ βίῳ, εἰ πρὸς τοῦτο τις ἀλι-  
 κλαμβάνει τοῦ μακαρισμοῦ τὴν διάνοιαν, περιττὴν ἂν  
 εἴη διεξίεναι, φανερῶν ὄντων καὶ τοῖς κομιδῇ νηπίοις,  
 τῶν ἐκ τῆς συμβουλῆς ταύτης τῷ βίῳ κατορθουμέ-  
 νων. Εἰ γὰρ πᾶσι καθ' ὑπόθεσιν ἡ τοιαύτη τῆς ψυχῆς  
 ἐγγένειο πρὸς τὸ ἐλαττούμενον σχέσις, οὐκ ἐστὶ ἂν  
 εἴη τὸ ὑπερέχον, καὶ ἐλαττούμενον· οὐκ ἐστὶ πρὸς τὰ  
 ἐναντία τῶν ὀνομάτων ὁ βίος διανεχθήσεται· οὐκ  
 ἀνάσσει πενία τὴν ἀνθρωπὸν· οὐ ταπεινώσει δουλεία·  
 οὐ λυπήσει ἀτιμία· πάντα γὰρ ἔσται πᾶσι κοινά· καὶ  
 ἰσονομία καὶ ἰσηγορία τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων ἐμπο-  
 λιτεύεται· ἐκουσίως τοῦ πολιτεύοντος πρὸς τὸ λει-  
 πον ἐξισουμένον. Εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, οὐκ ἐστὶ ἂν ὑπο-  
 λειφθεῖ τις ἀπεχθίας ὑπόθεσις· ἀργὸς ὁ φθόνος·  
 νεκρὸν τὸ μῖσος· ὑπερόριος ἡ μνησικακία, τὸ ψεύδος,  
 ἡ ἀπάτη, ὁ πόλεμος· (ἄπερ ἐγγονα πάντα τῇ τοῦ  
 πλείονος ἐπιθυμίᾳ ἐστίν.) Ἐκείνης δὲ τῆς ἀσυμπα-  
 θοῦς διαθέσεως ἐξορισθείσης, συνεχῶς ἀλλελαται πάντως,  
 οἷόν τιμι πονηρᾶ βίῃ, τὰ τῆς κακίας βλαστήματα.  
 Τῇ δὲ τῶν πονηρῶν ὑπεξαίρεσει ὁ τῶν ἀγαθῶν κατά-  
 λογος ἀνταϊστέρεται, εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη, καὶ  
 πᾶσα τῶν πρὸς τὸ κρείττον νοουμένων ἀκολουθία. Τί  
 τοίνυν ἂν εἴη μακαριστότερον, τὸ οὕτω τὸν βίον  
 ἔχειν, οὐκ ἐστὶ μογλοῖς καὶ λήθους τὴν ἀσφάλειαν τῆς  
 ζωῆς ἡμῶν πιστευόντων, ἀλλ' ἐν ἀλλήλοις ἡσφαλι-  
 σμένων· Ἄσπερ γὰρ ὁ ἀπληγὸς τε καὶ θηριώδης,  
 θυσιμαεῖς ἑαυτῷ τοὺς τῆς ἀγριότητος πεπειραμένους  
 ποιεῖ· οὕτως ἐκ τοῦ ἐναντίου, εὖνοι ἅπαντες τῷ  
 ἐλεοῦντι γινόμεθα, φυσικῶς τοῖς μετέχουσι τοῦ ἐλέου  
 τὴν ἀγάπην ἐντίκτοντος. Οὐκ οὖν ἐστὶν ὁ ἔλεος. Ὡς γὰρ  
 ὁ λόγος ὑπέδειξεν, εὐνοίας πατήρ, ἀγάπης ἐνέχυρον,  
 σύνδεσμος πάσης φιλικῆς διαθέσεως· τῆς δὲ ἀτρα-  
 λείας ταύτης, τί ἂν ἐπινοηθεῖη κατὰ τὴν ζωὴν ὀχυ-  
 ρότερον; Ὡς εἰκότως ὁ λόγος μακαρίζει τὸν ἐλεή-  
 μονα, τοσοῦτον ἀγαθῶν τῷ ὀνόματι τοῦτο ἐμφανισ-  
 μένων· Ἄλλὰ τὸ μὲν βιωφελῆ τὴν τοιαύτην συμβου-  
 λὴν εἶναι, παντός ἐστι μὴ ἀγνοῆσαι· ἐμοὶ δὲ δοκεῖ  
 πλέον τι τῶν ἐκ τοῦ προχείρου νοουμένων, τῇ τοῦ  
 μέλλοντος ἐκλήψει δι' ἀπορήτων παραπτώλου ἢ  
 διάνοια. Μακάριοι γὰρ, φησὶν, εἰ ἐλεήμονες· ἔτι αὐ-  
 τοὶ ἐλεηθήσονται· ὡς ὕστερον ἀποκατεμένης τοῖς  
 ἐλεοῦσι τῆς κατὰ τὸν ἔλεον ἀντιδόσεως.

dilectionem naturaliter ingenerante. Ergo misericordia, ut definitio quidem ostendit, benivolentiae mater est, dilectionis pignus, vinculum omnis caritatis, quid in vita firmitus et tutius excogitari possit? Itaque merito Verbum, misericordem beatum iudicat, cum tot in hoc nomine bona appareant. Caterum quod hoc quidem consilium vite non inutile sit, cuiusvis est haud ignorare: mihi autem aliquid amplius, quam ea, quae prima fronte per arcaea innuere videtur. *Beati enim, inquit, misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*; quasi in posterum recondita miserantibus misericordiae remuneratione.

Οὐκ οὖν ὡς ἂν οἷοι τε ὄμεν τὴν εὐληπτον ταύτην  
 καὶ ἐκ τοῦ προχείρου τοῖς πολλοῖς εὐρισκομένην  
 καταλιπόντες διάνοιαν, πρὸς τὸ ἐσώτερον τοῦ κατα-  
 πατάματος διακλύψαι, τῷ λόγῳ κατὰ τὸ δυνατὸν ἐγ-  
 χειροῦσμεν. Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ἔτι αὐτοὶ ἐλεη-  
 θήσονται. Ἔστι μὲν ὄν τι καὶ δογματικὸν ὑψηλότε-  
 ρον ἐν τῷ λόγῳ μαθεῖν· ὅτι πάντων ἀγαθῶν τὰς  
 ἀφορμὰς ὁ κατ' εἰκόνα ἑαυτοῦ ποιήσας τὸν ἀνθρωπὸν,  
 τῇ φύσει τοῦ πλάσματος ἐναπέθετο, ὡς μηδὲν ἡμῶν

aliquis haberet ad benefaciendum: quinimo mihi  
 aequius et verius esse videtur huiusmodi virtutem  
 ex studio atque voluntate aestimare. Nam qui  
 bonum voluntate ductat in animo sibi proposuit  
 ac destinavit, sed inopia, quominus id quod ho-  
 nestum est sequatur, prohibitus est, animi desti-  
 natione nihilo inferior est eo, qui per opera  
 voluntatem suam ostendit. Jam vero quantum vite  
 lucrum et commodum sit si quis sententiam  
 beatitudinis in hanc partem accipiat, supervacuum  
 fuerit exponere, cum vel admodum simplicibus et  
 imperitis manifestae sint ea quae ex hoc consilio  
 vite confici commoditates possint. Nam si, verbi  
 gratia, omnibus ejusmodi animi affectus adversus  
 inferiores innatus esset, non amplius fuerit, quod  
 vel praestet, vel inferius sit: non amplius in diversa  
 nomina vita diducetur; non molesta homini pau-  
 pertas erit; non servitus deprimet; non ignominia  
 anget; omnia enim omnibus erunt communia;  
 aequilibras et aequalis tributio juris, tum in  
 faciendo, tum in dicendo in vita hominum exerce-  
 bitur, cum is, cui quid superfluerit, cum eo, cui  
 defuerit, sponte sua se exaequet: quod si accideret,  
 nulla amplius inimicitarum materia relinqueretur:  
 cessaret invidia; mortuum odium; extorris in-  
 juriarum tenax memoria; mendacium, fraus,  
 bellum (quae omnia soboles atque propago plus  
 habendi cupiditatis sunt) sublata essent. Illa autem  
 incompatibili condolentiaeque experte affectione  
 exterminata, una plane efferentur, veluti cum  
 prava quadam radice, etiam vitiositatis germina.  
 In locum autem exemptorum malorum succedet  
 honorum caterva, pax, et justitia, omnisque eorum,  
 quae in meliorem partem intelliguntur, comitatus  
 atque sequela. Quid igitur magis beatum fuerit  
 judicandum, quam si ita vivatur, ut non amplius  
 vectibus et lapidibus vite nostrae securitas credatur,  
 sed mutuis officiis muniti simus? quemadmo-  
 dum enim inmitis et offeratus infensus et inimicos  
 effecit eos, qui feritatem atque saxitiam ejus  
 experti sint: sic ex contrario miserenti omnes  
 benevoli elicimur, misericordia participantibus  
 amicae affectionis: haec vero cautione atque secu-  
 ritate, quid in meliorem partem intelliguntur, comitatus  
 atque sequela. Quid igitur magis beatum fuerit  
 judicandum, quam si ita vivatur, ut non amplius  
 vectibus et lapidibus vite nostrae securitas credatur,  
 sed mutuis officiis muniti simus? quemadmo-  
 dum enim inmitis et offeratus infensus et inimicos  
 effecit eos, qui feritatem atque saxitiam ejus  
 experti sint: sic ex contrario miserenti omnes  
 benevoli elicimur, misericordia participantibus  
 amicae affectionis: haec vero cautione atque secu-  
 ritate, quid in meliorem partem intelliguntur, comitatus  
 atque sequela.

Ergo prout poterimus omisso hoc facili intellectu,  
 qui prompte primoque aspectu a vulgo percipitur,  
 ad velum interius, ratione pro viribus prospicere  
 conemur. *Beati misericordes, quoniam ipsi mise-  
 ricordiam consequentur*. Jam vero certam stabilem-  
 que sententiam quandam et sublimiorem doctrinam  
 per haec verba discere licet; quod nimirum is qui  
 juxta sui imaginem hominem fecit, omnium  
 honorum materias atque subsidia in natura sui

operis deposuerit, ut nulla res bona atque honesta extrinsecus in nos se ingerat et insinuet, sed in potestate nostra sit, ut habeamus, quod velimus, tanquam ex cella quadam penuaria, ex natura bonum promentes; per singularia enim et particularia de universalibus docemur, quod non alia rati ne potiri quis possit eorum, quae cupit, nisi ipse sibi bonum largiatur: quamobrem Dominus alicubi dicit ad auditores <sup>32</sup>, *Regnum Dei intra vos est*; et, *Quicumque petit, accipit: et qui querit, invenit; et pulsanti aperietur* <sup>33</sup>; ut et accipiendi quod desideretur, et inveniendi quod queratur, et introcundi quo cupiamus, penes nos potestas sit, et a nostro pendeat arbitrio, cum velimus. Unde per consequens simul probatur etiam id quod ex contrario intelligitur, quod nimirum etiam inclinatio atque propensio in malum nulla necessitate extrinsecus expellente inascitur, sed simul atque sumpserimus, malum subsistit, tunc in rerum naturam provemens, cum sumpserimus; extra vero destinatum animi voluntatem ipsum per sese malum secundum propriam substantiam nusquam situm reperitur. Ex his autem libera, plena, summaque potestas, quam in natura Dominus naturae fabricatus est, aperte demonstratur: propterea quod omnia, sive bona, sive mala sint, ex nostra libera voluntate dependent; et quod divinum iudicium incorrupta iustaque sententia sequens ea, quae juxta propositum nostrum commissa ac designata sint, cuique tribuit id quod quis sibi ipse forte praestiterit: his quidem, qui, ut inquit Apostolus <sup>34</sup>, perseverantes in bono opere gloriam et honorem quaerunt, vitam aeternam; iis vero qui veritati non obtemperant, sed iniustitiae morem gerunt, iram, afflictionem et omnia quaecumque nomina ad acerbam et tristem pertinent retributionem. Quemadmodum enim artis exactae, proba, vera certaque specula, tales vultuum ostendunt effigies, qualescunque ipsi vultus sint, hilares quidem alacrum, demissi autem, obscuro et inamoeni morientium ac tetricorum; nec speculi naturam aliquis culpae possit, si tetra et inamœna representata fuerit effigies, principali forma propter mororem collapsa: ita iustum quoque Dei iudicium nostris afflictionibus assimilatur: qualiacumque a nobis commissa fuerint, tales nobis de suo praebens retributiones. Venite, inquit <sup>35</sup>, *benedicti*; et: *Ite, maledicti*. Equae necessitas externa in his est, quae ad dexteram quidem collocatis jucundam, ad sinistram vero stantibus acerbam vocem attribuat? An non hi quidem propter ea quae fecerunt, misericordiam consecuti sunt, illi vero, idcirco quod adversus proximos, et populares inimites, et inhumanam fuerunt, seivum et immitte sibiipsis divinum numen reddiderunt? Dives ille diffuens deliciis atque luxuria, mendicis ad vestibulum abjecti atque afflicti misertus non est; idcirco misericordiam

Α τῶν καλῶν ἔξωθεν ἐπεισκήρυνεσθαι, ἀλλ' ἐφ' ἡμῖν εἶναι ὅπερ βουλόμεθα, ὅσον ἐκ ταμείου τινὸς προχειρισμένους τὸ ἀγαθὸν ἐκ τῆς φύσεως· ἀπὸ μέρους γὰρ περὶ τοῦ παντὸς διδασκόμεθα, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλως τινὰ τῶν κατ' ἐπιθυμίαν τυχεῖν, μὴ αὐτὸν ἑαυτοῦ τὸ ἀγαθὸν χαρίζεσθαι· διὸ φησὶ πῶς πρὸς τοὺς ἀκούοντας ὁ Κύριος, ὅτι *Ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ ἐντέλει ὑμῶν ἐστὶν καὶ, ὅτι Πῦρ ὁ αἰτῶν λαμβάνει, καὶ ὁ ζήτων εὐρίσκει, καὶ τῶ κρούοντι ἀνοιγίησεται* ὡς καὶ τὸ λαθεῖν τὸ πηλοῦμενον, καὶ τὸ εὐρεῖν τὸ ζητούμενον, καὶ τὸ ἐντὸς τῶν ἐπιθυμουμένων γενέσθαι, ἐφ' ἡμῖν εἶναι ὅταν βουλόμεθα, καὶ τῆς ἡμετέρας ἐξηρηθῆναι γνώμης. Ἡ κατὰ τὸ ἀκόλουθον συγκатаσκευάζεται, καὶ τὸ ἐξ ἐναντίου νοοῦμενον, ὅτι καὶ ἡ πρὸς τὸ χεῖρον ῥοπή, μηδεμίαν ἔξωθεν βιαζομένης ἀνάγκης ἐγγίνεται, ἀλλ' ὁμοῦ τὸ ἐλέσθαι τὸ κακὸν, ὑφίσταται, τότε εἰς γένεσιν παραγενόμενον, ὅταν ἐλθόμεθα· αὐτὸ δὲ ἐφ' ἑαυτοῦ κατ' ἴδιαν ὑπέστασιν ἔξω προαιρέσεως, οὐδαμῶς τὸ κακὸν εὐρίσκειται κείμενον. Ἐκ δὲ τούτων ἡ αὐτοκρατῆς τε καὶ αὐτεξούσιος δύναμις, ἣν ἐνετεκμήνατο τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων ὁ τῆς φύσεως Κύριος, σαφῶς ἐπιδείκνυται, διὰ τοῦ πάντα τῆς προαιρέσεως τῆς ἡμετέρας ἠρηθῆναι, εἴτε ἀγαθὸν, εἴτε χεῖρον· τὴν δὲ θεῖαν κρίσιν ἀνεκάλωτο καὶ δικαίῳ ψήφῳ τῆς κατὰ τὴν ἡμετέραν πρόθεσιν ἐπομένῃ, ἐκείνῳ νέμειν ἐκάστη, ὅπερ ἂν ἑαυτοῦ τις παρεχόμενος τύχη· τοῖς μὲν, καθὼς φησὶν ὁ Ἀπόστολος, καθ' ὑπομῆν ἔργον ἀγαθοῦ δόξαν καὶ τιμὴν ζητοῦσι, ζῶην αἰώνιον· τοῖς δὲ ἀπειθοῦσι μὲν τῇ ἀληθείᾳ, πειθόμενοι δὲ τῇ ἀδικίᾳ, ὀργὴν καὶ θλίψιν, καὶ πάντα ὅσα τῆς σκυθρωπῆς ἀντιθέσεως ἐστὶν ὄνματα. Ὅσπερ γὰρ τὰ ἀκριβῆ τῶν κατόπτρων τοιαύτας δείκνυσι τὰς τῶν προσώπων ἐμφάσεις, οἷά περ ἂν τὰ πρόσωπα ἦ, φαεινὰ μὲν τῶν φαειρονομένων, κατηφῆ δὲ τῶν σκυθρωπαζόντων· καὶ οὐκ ἂν τις αἰτιάσαστο τὴν τοῦ κατόπτρου φύσιν, εἰ σκυθρωπὴν ἐμφανείη τὸ ἀπεικόνισμα τοῦ πρωτοτύπου διὰ κατηφείας συμπεπιπλοκῆτος· οὕτω καὶ ἡ δικαία τοῦ Θεοῦ κρίσις ταῖς ἡμετέρας διαθέσεσιν ἐξομοιοῦται, οἷά περ ἂν τὰ κατ' ἡμῶν ἦ, τοιαῦτα ἡμῖν ἐκ τῶν ἰδίων παρέχουσα. Δεῦτε, φησὶν, *οἱ ἐδολογημένοι· καὶ, Ἠρεσέσθε, οἱ κατηραμένοι*. Μὴ τις ἀνάγκη τῶν ἔξωθεν ἐπὶ τούτων ἐστίν, τοῖς δεξιῶς μὲν τὴν γλυκεῖαν φωνὴν, τοῖς δὲ ὀριστεροῖς τὴν σκυθρωπὴν Δ ἀποκληροῦσα; Οὐχ οὗτοι μὲν δι' ὧν ἐποίησαν, ἔσχον τὴν ἔλεον, οἷδὲ τῶ πρὸς τοὺς ὁμοφύλους ἀπηγῶς ἔχειν, ἀπηγῶς ἑαυτοῖς τὸ θεῖον ἐποίησαν; Οὐκ ἤλέησε τὸν τῆ πολὺν προσηλατωροῦντα πτωχόν, ὁ ταῖς τραφείας διακεχυμένος πλούσιος, διὰ τοῦτο ἑαυτοῦ ἀποκόπτει τὴν ἔλεον, ἐλεθῆναι δεόμενος, καὶ οὐκ ἀκούμενος· οὐχ ὅτι ζημίαν ἔφερε μία βάνις εἰς τὴν μεγάλην τοῦ παραδείσου πηγῆν, ἀλλ' ὅτι ἡ τῆς ἐλεημοσύνης σταγὼν ἀμικτός ἔχει πρὸς τὴν ἀπῆγειαν. Τίς γὰρ κοινωρία φωτὶ πρὸς σκότος; Ὡα, φησὶν, *ἀν σπείρη ὁ ἀνθωσπι, τοιαῦτα καὶ θερίσει* ὅτι ὁ σπείρων εἰς τὴν σάρκα, ἐκ τῆς σαρκὸς θερίσει φθοράν· ὁ δὲ σπείρων εἰς τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ πνεύματος θερίσει ζωὴν

<sup>32</sup> Luc. vii, 21. <sup>33</sup> Matth. vi, 7, 8. <sup>34</sup> Hebr. vii, 7. <sup>35</sup> Matth. xxv, 34, 41.

αἰώνιον. Σποράν ὄψαι τὴν ἀνθρωπίνην εἶναι πρὸς αἵρεσιν· ἕρος δὲ τὴν ἐπὶ τῆ προαιρέσει ἀντιθέσιν. Πολύλογος ὁ τῶν ἀγαθῶν σάχος, τοῖς τοιαύτην ἐλομένοις· σποράν ἐπίπονος ἢ ἀκαυθολογία τοῖς ἀκαυθόδῳ σπέρματα καταβαλλόμενοις τῷ βίῳ. Χρὴ γὰρ πάντως· αὐτὸ θεωρεῖται τινὰ, ὅπερ ἔσπειρον, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλως.

*met corruptionem; at qui seminat in spiritum, ex spiritu metet vitam aeternam*<sup>55</sup>. Sementem esse aliter hominis destinatam voluntatem; messem vero voluntati atque proposito convenientem compensationem et retributionem. Fecunda spica honorum est iis qui ejusmodi sementem sibi elegerint; laboriosa spinarum collectio est iis qui spinosa in vitam semina dejerint. Oportet enim plane metere quaeque id quod seminaverit, ac fieri aliter non potest.

*Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτὸ ἢ ἐλεηθήσονται.* Τίς ἂν διεξέλοι λόγος ἀνθρώπωνος τὸ βλάθος τῶν ἐγκαιρέων νοημάτων τῷ λόγῳ; Τὸ γὰρ ἀπόλυτόν τε καὶ ἀόριστον τῆς φωνῆς δίδωσι τε καὶ πλεον τῶν εἰρημέων περιεργάζεσθαι, καὶ μὴ προσθίηναι τίνες εἶσιν εἰς οὗς ἐνεργῶν εἶναι προσήκει τὸν ἔλεον· ἀλλ' ἀπλῶς εἰπεῖν ὅτι *Μακάριοι εἰ ἐλεήμονες.* Τάχα γὰρ ἡμῶν τοιοῦτόν τι διὰ τῶν εἰρημέων ὁ λόγος αἰνίσσεται, ὡς ἀκούσασθαι τῷ μακαρίῳ πένθει τὴν τοῦ ἔλεου διάνοιαν. Καὶ γὰρ ἐκεῖ μακαριστὴς ἦν, ὁ τὸν τῆδε βίον ἐν πένθει ποιούμενος, καὶ ἐνθά μοι ὅσαί τὴν ἔσπην ὁ λόγος ὑποσημαίνειν διδασκαλίαν. Ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν ἀλλοτρίων διατιθέμεθα συμφορῶν, ὅταν τινὲς τῶν ἐπιτηδείων ἡμῶν ἀβουλήτοις τιε συνενεργήσωσι λύπαις, ἢ παρῆτας οἰκίας ἐκπεπαισῶτες, ἢ ναυαγίου περισυθίνετας γυμνοί, ἢ παραπαῖς, ἢ ληστείας ὑποχέριτοι γεγονότες, ἢ δούλοι ἐξ ἐλευθέρων, ἢ αἰχμαλωτοὶ ἐξ εὐδαίμωνων, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἀντιλαμβάντες κακῶν, οἱ πῶς ἐν εὐκλιερίᾳ τῶν τῶν βίον ἐξισταζόμενοι. Ὡς τοῖνον ἐπὶ τοῦτων ὀλεονηί τις γίνεται τοῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἢ συνδιέθεσι· τάχα πολὺ μᾶλλον ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν εὐκαίρων ἂν εἶη τὴν τοιαύτην ἀνακίθησι διάνοιαν ἐπὶ τῆ παρ' ἡμῶν τοῦ βίου βολῆ. Ὅταν γὰρ λογισόμεθα, τίς ἢ λαμπρὰ ἡμῶν οἰκία ἦς ἐκπεπαισῶκαμεν· πῶς ὑπὸ τοῖς ληστεαῖς γεγονόμενοι πῶς τῷ βυθῷ τοῦ τῆδε βίου κατακυβηθέντες ἀπεργυρωθήμεν· οἷως καὶ ὅσως δεσπότης ἀντὶ τῆς ἐλευθερίας τε καὶ αὐτονομίου διαγωγῆς ἐπεσπασόμεθα· πῶς τὸ μακαριστὸν τῆς ζωῆς θανάτῳ καὶ φθορᾷ διεκλύθμεν· ὅρα θανάτῳ, εἰ ταύτας λάβοιμεν ἐνοσίεας, ἀλλοτρίαις συμφοραῖς προσασχολήσασθαι τὸν ἔλεον, καὶ οὐκ αὐτὴν ἐλευθεῖν τὴν ψυχὴν διατίθεσθαι, λογισομένην ἢ τε εἶχεν, ὅν τε ἐκπέπαισκον; Τί γὰρ τῆς αἰχμαλωτίας ταύτης ἐλευσώτερον; Ἀντὶ τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ τρυφῆς, τὸ νοσῶδες τοῦτο καὶ ἐπίπονον χωρίον ἐν τῇ ζωῇ κακλήρωμα· ἀντὶ τῆς ἀπαθείας ἐκείνης, τῆς μυρίας τῶν παθημάτων ἀντεκλήρωμα κήρας· ἀντὶ τῆς ὑψηλῆς ἐκείνης διαγωγῆς, καὶ τῆς μετὰ τῶν ἀγγέλων ζωῆς, τοῖς ὀφθαλοῖς τῆς γῆς συνακεῖν κατεκρήθημεν· τοῦ ἀγγελικοῦ τε καὶ ἀπαθῶς τὸν κτηνώδη βίον ἀνταλλάξασμενοι, τοῖς πικροῖς τῆς ζωῆς ἡμῶν τυράννοισ, τοῖς λυσσῶντας καὶ ἀγριαίνοντας δεσπότης, τίς ἂν ῥαδίως ἐρήμῳ περιλάβοι; Πικρὸς δεσπότης ὁ θυμὸς· τοιοῦτος ἄλλος ὁ φθῶς· τὸ μῖσος, τὸ καθ' ὑπερηγανίαν πῆθος, λυσσῶδες τις καὶ

*sibi praecidit, misericordia imploata non aulitus; non quod gutta una de magno paradisi longe dempta damnosa esset, sed quia misericordia: stilla commiseri atque communicari cum inhumilitate non potest. Quae cum luci communita tenetris est*<sup>55</sup>? *Qualia, inquit, seminauerit homin talia metet; quia qui seminat in carnem, ex carne*<sup>56</sup>. Sementem esse aliter hominis destinatam voluntatem; messem vero voluntati atque proposito convenientem compensationem et retributionem. Fecunda spica honorum est iis qui ejusmodi sementem sibi elegerint; laboriosa spinarum collectio est iis qui spinosa in vitam semina dejerint. Oportet enim plane metere quaeque id quod seminaverit, ac fieri aliter non potest.

*Beati misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequuntur.* Quenam oratio humana profunditatem intellectum qui his verbis continetur, experire possit? Nam absoluta pariter atque indefinita vox occasionem praebet etiam aliquid amplius, quam ea quae modo dicta sunt exquirendi, eo quod non adjecit qui sint adversus quos representari misericordiam conveniat, sed simpliciter dixit *Beati misericordes*. Forsitan enim nobis aliquid ejusmodi sermo per haec latenter innuit, ut sententia misericordiae beato intuitu consentanea sit: nam et illic beatus habebatur, qui presentem vitam in luctu transigit, et hic mihi sermo videtur eandem doctrinam indicare. Ut enim in alienis allicimur calamitatibus, cum necessarium nostrorum amicorum aliqui in improvisa quaelam incommoda inciderint, vel in filius paternis ejeti, vel ex naufragio nudi salvati, vel in potestatem predonum et latronum redacti, vel servi ex liberis facti, vel captivi ex fortunatis et beatis, vel cum aliqua alia simili calamitate prospera eorum fortuna commutata, qui paulo ante in aliqua felicitate atque commoditate vitae conspicui erant: ut igitur acerba quaedam in animis nostris, dum his condolescimus, existit affectio mutua; fortasse multo magis in nobis ipsis opportunum fuerit ejusmodi mentis instituire affectionem ac dispositionem, propter eam, quae praeter dignitatem in vita nostra contingit, mutationem. Cum enim reputaverimus quae sit splendida illa nostra sedes unde excedimus, quomodo in potestatem latronum venerimus, quomodo in profundo hujus saeculi demersi nudati sumus, quales et quam multos pro eo quod libere et ad arbitrium nostrum vitam debebamus, dominos asceverimus, quomodo beatitudinem vitam morte atque corruptione interruperimus: nunquid fieri potest, si has cogitationes sumpserimus, ut misericordia in alienis calamitatibus occupata sit, et non animam circa seipsum miserabiliter afficiatur, reputans quae et habeat, et quibus exciderit? Qui enim hac captivitate miserabilis? pro eo ut aliam in paradiso, hoc morbis et laboribus obnoxium praedium in vita sortiti et adepti sumus; pro illi impatientia, infinitas passionum et affectionum sortes invicem accepimus; pro illa sublimi conver-

<sup>55</sup> II Cor. vi, 11. <sup>56</sup> Gal. iv, 6.

satione, vitæque communi cum angelis, ad vivendam cum teris terrestribus damnati sumus, angelica pariter et impatibili vitæ, cum pecuniaria bestialique permutata : quis numero facile comprehendere possit acerbos vitæ nostræ tyrannos, furentes et saevientes dominos ? acerba domina iracundia ; altera talis invidia est ; odium, superbia vitium, furiosa quædam ac sæva tyrannis est ; tanquam pecunia redemptis insultans atque illudens libidinosa cogitatio est, quæ absurdis et vitiosis pariter atque impuris ministeriis naturam mancipat atque addicit : quæ vero tanta tanque immensa acerbitas est, quam avaritiæ tyrannis non superet atque præcedat, quæ miseram animam in servitutem redactam semper inexplebiles et insatiabiles suas cupiditates cogit explere, quæ cum semper accipit, tum nunquam impletur, veluti multiceps quædam fera oribus innumeris inexplebili ventri cibum transmittens : cui nulla unquam lucrandi satietas existit ; sed id quod semper accipitur, materies atque incitamentum plus habendi cupiditatis fit ? Quis igitur hæc infelici ac misera vitæ considerata atque perpensa, ejusmodi calamitates et incommoda non miseratur, non humano more afficitur et commovetur ? Nam idcirco nosmetipsos quale quiddam furore correptis accidit, quorum insuperabile malum etiam sensum eorum quæ patiuntur insuper ademit. Si quis igitur seipsum agnoverit, qualis et prius esset, et qualis in presenti sit (ait enim etiam Salomon alienubi, quod qui seipsos cognoscunt et scrutantur, sapientes sint), is nunquam desinet miserari : talem autem animæ affectionem etiam divina nimirum misericordia consequitur. Quamobrem ait : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur.*

Ipsi, non alii : per hoc enim nomen declaratur, ut si quis dicat : *Beatum est habere curam corporis sanitatis.* Nam qui curam habet, ipse in sanitate vivet : ita misericors beatus est habendus, quoniam tractus misericordie proprium omnium misericordie existit, sive juxta nunc repertam a nobis rationem dicta intelligantur, sive etiam juxta eam quæ ante discussa atque explicata est, de eo dico, qui in alienis calamitatibus animi condolentiam et compassionem ostendit : si autem utrumque ratione bonum est, et seipsum, juxta modo dictam rationem, miserari, et condolere infortunii atque calamitatibus proximorum, propterea quod justum Dei judicium hominis adversus inferiores et tenuiores propensam voluntatem in suprema potestate demonstrat, ut homo quodammodo sui ipsius iudex sit, sibi ipse sententiam ferens in subditorum censis judicandis. Quoniam igitur creditur et vere creditur futurum esse ut omnis humana natura tribumali Christi sistatur, ut recipiat quisque per corpus præmia paria factis, sive bonum, sive malum quis fecerit (dicam forsitan etiam aliquid audacius), si fieri potest ut arcana pariter et visum effugientia ratione comprehendamus, etiam nunc beatam eorum qui misericordiam consequuntur, remunerationem animaliter licet. Nam quæ adversus eos qui per hoc sæculum in vitæ misericordiam exhibent existit in animis hominum benevolentia, ea nimirum in perpetuum manet

*ἄγριος τύραννος* : ὡς ἀργυρονήτων κατατροφῶν ὁ ἀκόλατος ἐστὶ λογισμὸς, ὁ πρὸς τὰς ἐμπαθεῖς τε καὶ ἀκαθάρτους ὑπηρεσίας ἐξανδραποδίζων τὴν φύσιν· ἢ δὲ τῆς πλεονεξίας τυραννὶς, τίνα οὐ παρέργεταί πικρίας ὑπερβολὴν ; Ἡ τὴν ἀθλίαν δουλωταμένη ψυχὴν, ἀεὶ τὰς ἀπλήστους αὐτῆς ἐπιθυμίας πληροῦν ἀναγκάζει, πάντοτε δεχομένη καὶ οὐδέποτε πληρομένη· ὅσον τι πολυκέφαλον θηρίου, μυριοῖς στόμασι τῆ ἀπληρώτῳ γαστρὶ τὴν τροφὴν παραπέμποι· ἢ οὐδαίς ποτε τοῦ κερδαίνειν γίνεται κέρως· ἀλλὰ τὸ ἀεὶ λαμβάνομενον, ὕλη καὶ ὑπέκκαυμα τῆς τοῦ πλεονοῦς ἐπιθυμίας καθίσταται. Τίς τοίνυν τὸν δύστηνον τοῦτον βίον κατανοήσας ἀνηλεῶς καὶ ἀπηνῶς πρὸς τὰς τοιαύτας συμφορὰς διατίθεται ; Ἀλλ' αἴτιον τὸ μὴ ἐλπεῖν ἡμᾶς αὐτοὺς ἐν ἀνισθησίᾳ τῶν κακῶν εἶναι· ὅσον τι πάσχουσιν οἱ ἐκ μανίας παράφοροι, ὧν ἢ ὑπερβολὴ τοῦ κακοῦ, καὶ τὴν αἴσθησιν ὧν πάσχουσι προσταφύραται. Εἰ τοίνυν τις ἐαυτὸν ἐπιγνώσῃ, οἷός τε πρότερον ἦν, καὶ οἷός ἐστι τοῦ παρόντος ἐστίν· φησὶ δὲ πῶς καὶ ὁ Σολομῶν, ὅτι οἱ ἐαυτῶν ἐπιγνώμονες *σεῶσε*· οὐδέποτε ἐλεῶν ὁ τοιοῦτος παύσεται, τῆ δὲ τοιαύτῃ τῆς ψυχῆς διαθέσει καὶ ὁ θεὸς ἐλεῶς κατὰ τὸ εἶδος ἀκούσεται. *Δὲ φησιν· Μωδῶς οἱ ἐλεῶμενος, ἔτι αὐτὸν ἐλεῶθήσεται.*

non miseramur, quia sensu malorum caremus : non miseramur, quia sensu malorum caremus :

*Αὐτοὶ οὐκ ἔτεροι*· ἐν τούτῳ γὰρ σαφηνίζει τὸ ὄνομα, ὡς ἂν εἴ τις λέγει, Μακάριόν ἐστι τὸ ἐπιμελεῖσθαι τῆς σωματικῆς ὑγιείας. Ὁ γὰρ ἐπιμελούμενος, αὐτὸς ἐν ὑγιείᾳ βιώσεται· οὕτως ὁ ἐλεήμων ἐστὶ μακαρίστος, ὅτι ὁ καρπὸς τοῦ ἐλεῶν ἴδιον κατῆμα τοῦ ἐλεουμένου γίνεται· εἴτε κατὰ τὸν νῦν ἡμῶν εὐρεθέντα λόγον· εἴτε κατὰ τὸν προεξήγηταμένον, τὸν ἐπὶ τῶν ἀλλοτρίων λέγω συμφορῶν δεκνύοντα τῆς ψυχῆς τὴν συμπάθειαν· ἀγαθὸν γὰρ ὁμοίως ἐκάτερον, τὸ τε ἐαυτὸν ἐλεῶν κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, καὶ τὸ συμπαθεῖν ταῖς δυσπραγίαις τῶν πέλας· διότι τὸ δίκαιον τῆς θείας κρίσεως, τὴν ἐπὶ τῶν κατωθεστέρων τοῦ ἀνθρώπου πραΰσειν, ἐπὶ τῆς ὑπερχειούσης δεικνύεται ἔξουσιας· ὥστε τρόπον τινὰ ἐαυτοῦ δικαιοτῆν εἶναι τὸν ἀνθρώπου, ἐαυτῷ τὴν ψῆρον ἐν τῇ τῶν ὑπάρχων φέροντα κρίσει. Ἐπειδὴ τοίνυν πεπίστευται, καὶ ἀληθῶς πεπίστευται, πᾶσαν παραστήσασθαι τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τῷ βῆματι τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται δικαιοσύνη διὰ τοῦ σώματος, πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθόν, εἴτε φαῦλον· τάχα καὶ τολμηρὸν εἶπεν· εἰ δυνατὸν ἐστὶ τὰ ἀπόρρητα καὶ ἀθέατα λογισμῷ λαθεῖν, καὶ ἦδη τὸ μακάριον τῆς ἀντιδόσεως τῶν ἐλεουμένων κατανοῆσαι. Ἡ γὰρ ἔγγιστος ἐστὶ ταῖς ψυχαῖς εὐνοία, πρὸς τοὺς τὸν ἕλεον ἐπιδικουμένους, παρὰ τὸν βίον ἐν τῇ ζωῇ εἰσσεὶ κατὰ τὸ εἶδος παραμένει ταῖς μεταλλάξεσι τῆς χάριτος. Τί ὅν εἶδος ἐν τῷ καρῷ τῆς ἐξέτασεως, εἰ ἐπιγνωσθεῖς παρὰ τῶν εὐπεπληθῶτων ὁ εὐεργετής, ὅπως διατίθεται τὴν ψυχὴν ἐπὶ ταῖς εὐχαρίστοις φρονεῖς ἐπὶ Θεοῦ πάσης τῆς κρίσεως εὐ-

φημιόμενος; Ἄρα τινος ἄλλου μακαρισμοῦ προσδοκῆ-  
θήσεται, ὃ ἐν τούτῳ θεάτρῳ ἐπὶ τοῖς ἀρίστοις ἀνα-  
κρουστέμενος; Ἐν γὰρ παρῶναι τοὺς εὖ πεποιηθῆσας,  
ἢ τοῦ εὐαγγελίου διδῆσται φωνή, ἐν τῇ πρώτῃ τοῦ  
δικαίου καὶ τῇ πρώτῃ τοῦ ἀμαρτωλοῦ τοῦ βασιλέως  
κρίσει. Πρὸς ἀμαρτωλοὺς γὰρ τῷ δικτατικῷ χορῆται,  
οἰονεὶ δακτύλῳ τὸ ὑπερκαίμενον γνωρίζας· Ἐφ'  
ἔσται ἐπιείρημα ἐν τούτῳ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν  
ἐλαχίστων. Ἐν γὰρ τούτῳ εἰπεῖν, τὴν τῶν εὖπε-  
ποιηθῶτων παρουσίαν ἐνδείκνυται.

ubirex et justis et peccatoribus respondet. Ad utrosque enim demonstrativis verbis utitur, tanquam digito indicans subjectum : *Quatenus fecistis mihi ex his fratribus meis minimis*<sup>37</sup>. Per hoc enim, quod dixit, ex his, eorum quibus benefactum fuerit presentiam ostendit.

Νῦν μοι λεγέτω ὁ τὴν ψυχὴν ὕλην τῶν χρημάτων  
προτιμῶν τῆς μελλούσης μακαριότητος· Ποία χρυσίου  
λαμπρότης τοιαύτη; Τίνας τῶν πολυτιμῶτων λίθων  
ἀύραι; Τίς ἐξ ἐνδομάτων κίσμων τοιοῦτος, οἷον ἐκείνο  
τὸ ἀγαθὸν ἢ ἐλπίς ὑποτίθεται; Ὅταν ὁ βασιλεὺς τῆς  
κτίσεως ἐκείνη ἀνακαλύψῃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἐπὶ  
τοῦ ὑψηλοῦ θρόνου μεγαλοπρεπῶς προκαθήμενος,  
ὅταν ἐρθῶσι περὶ αὐτὸν αἱ ἀναριθμητοὶ μυριάδες  
τῶν ἀγγέλων, καὶ δὴ ὅταν ἐν ἐμφασι τοῦ γένους  
πάντων ἀπόβητος τῶν οὐρανῶν βασιλεύσῃ, καὶ ἀναδει-  
χθῆ πάλιν ἐν τοῦ ἐναντίου τὰ φοβερὰ κολαστήρια·  
ἐν μέσῳ δὲ τούτων πάντα ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, τῶν  
ἀπὸ πρώτης κτίσεως καὶ μέχρι τῆς τοῦ παντὸς συμ-  
πληρώσεως γεγονότων, φέβῃ τε καὶ ἐλπίδι τῶν μελλού-  
ντων ἐστίχῃ μετέωρος, τῇ ἐφ' ἐκάτερα τῶν προσ-  
δικουμένων ἐκθέσται κροδανονομένη πόλις; καὶ τῶν  
ἀγαθῶν συνοιδῆται συνοικητότων ἀπιστοῦτων τῷ μέ-  
λῳται, ὅταν ἐτέρους ἴδωσιν, ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ συ-  
ειδόμενος, εἰς τὸ σκυθρωπὸν ἐκείνο σκότος, ὅσπερ ὑπὸ  
τινος ὀρημίου καθελκομένους; Ἐάν οὕτως ἐν εὐφύμῳ  
τε καὶ εὐχαρίστοις ταῖς παρὰ τῶν εὖπεποιηθῶτων  
φωναῖς, λαμπρὸς τῇ παύσει τῷ κριτῇ παρὰ τῶν  
ἔργων προσαγγέλλεται· Ἄρα κατὰ τὴν ὁμιλίαν πλοῦτος  
εὐλογητὴν ἐκείνην εἶναι λογίζεσται; Ἄρα διέξεται ἀπὸ  
τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων ὅρα πάντα καὶ πεδία, καὶ νά-  
πας, καὶ θάλασσαν, εἰς χρυσὸν αὐτῇ μεταποιηθέντα  
γενέσθαι; Ὁ δὲ ἀκριβῶς σφραγίσαι καὶ κλειθροῖς,  
καὶ σιδερωδέτοις πόλις, καὶ ὄχυροῖς κρουπερητοῖς  
τὴν μαρμῶν κατακρύψας, καὶ πάσης ἐνδολεῖς τὸ  
ἀποκείσθαι αὐτῇ συγκατασμένη ἐν τῷ κρουπῷ τὴν  
ὕλην προτιμώτερον κρίνας, ἐάν ἐπὶ τὸ σκοτεινὸν πύρ  
ἐπὶ κεφαλῇ καταβύρῃται· πάντων αὐτῇ τὸ ἀπεινὸς  
καὶ ἀνήμερον προσερόντων, τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ταύ-  
την πεπειραμένων, καὶ λεγόντων· Μηθήσῃται ἔτι  
ἀπέλιπες ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζωῇ σου συναπέλιπας  
ἐν τοῖς ἔργοις σου τοῦ πλοῦτος τὸν ἔλεον, καὶ κα-  
τέλιπες ὑπὲρ γῆς τὴν εὐσπλαγγίαν· οὐκ ἐχομίσω  
πρὸς τὸν τῆδε βίον τὴν φιλανθρωπίαν· οὐκ ἔχεις ὃ  
μὴ ἔσχεις· οὐκ εὐρίσκεις ὃ μὴ ἀπέβου· οὐ συνάγεις  
ὃ μὴ ἐκείρισταις· οὐ θειρίζεις ὅν οὐ κατεβέβου τὰ  
σπέρματα· ἄξιόν σοι τῆς σπορᾶς τὸ θεῖος· πικρίαν  
ἔσπειρας, ὄρετον τὰ ὄραματά· τὸ ἀνημέδς ἐτίμη-  
σας, ἔχε ὑπὲρ ἡγάπησας· οὐκ εἶδες συμπῶδες· οὐκ  
ὄφθησῃ ἐλασσῶς. Περιεῖδες θλιβόμενον, περισφίση

apud eos qui illius gratiae atque officii participes fuerint. Quid igitur, si benefactor in tempore inquisitionis agnitus sit ab iis qui beneficium ejus non fuerint, quomodo verisimile est eum, dum jucundis et gratis vocibus coram Deo omnis creaturae excipietur atque celebrabitur, animo affectum in? numquid aliqua alia beatitudine insuper opus habebit, qui in jam frequenti theatro ob res optimas quasi praecanis voce celebretur? nam quod adsint, qui beneficium acceperint, docet Evangelii vox,

qui beneficium acceperint, docet Evangelii vox, tanquam digito indicans subjectum : *Quatenus fecistis mihi ex his fratribus meis minimis*<sup>37</sup>. Per hoc enim, quod dixit, ex his, eorum quibus benefactum fuerit presentiam ostendit.

Dicit mihi, qui inanimam pecuniarum materiam future beatitudini praefert, Quis auri splendor ejusmodi? qui pretiosorum lapidum fulgores? quis indumentorum ornatus talis, quale bonum illud esse spes suggerit atque proponit, cum rex creature in sublimi solio gloriae magnifice praesidens, humane naturae sese revelaverit, et conspiciendum praebuerit, cum circum ipsum innumerabiles angelorum visae fuerint legiones, atque adeo cum in oculis omnium fuerit arcanum et ineffabile illud regnum caelorum, ac rursus ex contrario demonstrata fuerint terribilia illa supplicia, in medio vero horum omnis hominum natura qui a prima creatione usque ad rerum universalium consummationem nati fuerint, tum metu, tum spe futurorum stet suspensa atque sollicita, in utramque partem eventus expectatione saepe tremens, atque etiam iis qui cum bona conscientia vixerint futurum rei eventum suspectum habentibus, cum alios viderint a prava conscientia in horribilas illas ac tetras tenebras, tanquam ab aliquo carnifice trahi? Si hic, tantis pariter ac gratis ab iis qui beneficia acceperint editis vocibus atque acclamationibus, fiducia operum magnificus ac splendidus iudici se sistant, numquid similem ac parem materialibus divitiis felicitatem ac beatitudinem illam esse existimabit? numquid montes omnes et campos, et saltus, et mare in aurum transmutata pro illis bonis sibi cedi ac tradi pactorum sit? Ille vero qui diligenter signaculis et claustris, ferratisque portis et talis conditoriis mammonam absconderit, et omni mandato antiquius magisque curandum duxerit, ut materia sibi in occulto delossa atque congesta esset: si is, inquam, preceps in tenebrosam illum ignem detrudatur, omnibus iis qui per hanc vitam experti fuerint savitiam et inhumanitatem ei objicientibus et dicentibus : *Memento quod receperis bona tua in vita tua*<sup>38</sup> : conclusisti simul in munimentis divitiarum misericordiam, et reliquisti super terram miserandi affectum; non portasti ad hoc saeculum humanitatem; non habes quod non habuisti; non invenis quod non deposuisti; non colligis quod non dispersisti; non metes quorum non dejecisti

<sup>37</sup> Matth. xxv, 10, 15. <sup>38</sup> Luc. xvi, 25.

semina, digna parentis tibi messis, acerbiter seminasti, collige manipulos; coluisti immisericordiam, habe quod dilexisti; non asperixisti quemquam condolenter, non aspexeris cum miseratione; despexisti eum qui affligeretur, despicias dum peribis; fugisti misericordiam, fugiet te misericordia; abominatus es et fastidisti egenum, fastidiet te qui propter te egenus fuit; si haec atque similia dicantur, tibi aurum? ubi splendida vasa, splendida supellex? tibi per signacula thesauris alibi cautio? ubi al lecturnas exubias ordinati canes, adversus insidiantes armorum apparatus? in codicibus per scripta nominum annotatio? quid haec ad fletum et stultitiam dentium? quis illuminabit tenebras? quis extinguet flammam? quis avertet vermem nunquam morientem? Quocirca consideremus et intelligamus, fratres, vocem Domini, tam multa paucis verbis de rebus futuris docentem: et efficiamur misericordes, ut idecirco beati famus, per Christum Jesum Dominam nostrum, cui gloria et imperium, in saecula saeculorum. Amen.

ORATIO VI.

Beati puro corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

Quod accidere verisimile est iis qui ex aliquo alto vertice montis in vastum aliquod pelagus despiciunt, ad menti meae accidit ab excelsa voce Domini, tanquam de aliquo cacumine montis, ad inexplicabilem intellectuum despectanti profunditatem. Quomodo enim in multis locis maritimis montem videre licet circa eam partem qua mare spectat, quasi dimidium abscissum, et a vertice ad profundum usque directo abrasum, cuius in superiore parte cacumen quoddam projectum profundo imminet; quod igitur accidere verisimile est ei, qui a tali tantoque altitudinis specula in profunlum mare despicit, itidem mihi nunc animus quasi vertigine laborat in magna hac Domini voce suspensus: *Beati puro corde, quoniam ipsi Deum videbunt*<sup>29</sup>. Deus spectaculo propositus est iis qui cor expurgatum haberint. *Deum nemo vidit unquam*, ut magus inquit Joannes<sup>30</sup>: confirmat autem eam sententiam etiam illa sublimi mente Paulus, qui dicit: *Quem nullus hominum vidit, neque videre potest*<sup>31</sup>. Haec est illa laevis, abrasa atque praerupta petra, quae nullum in sese intellectum sustentamentum et firmamentum ostendit: quam etiam Moyses itidem inaccessam in suis decretis pronuntiavit, ut nusquam mens nostra adire possit, quidquid enitens apprehendere, quove sese sublevare poterit per illam sententiam abraso: *Non est enim, inquit, qui Dominum videbit, et rivet*<sup>32,33</sup>. Atqui videre Deum, vita sempiterna est. Hoc autem fieri non posse, ut Deus videatur, columnae fidei Joannes et Paulus et Moyses affirmant. Videsne vertiginem, eam qua una trahitur animus ad profunditatem eorum quae in hac oratione considerantur? Si Deus est vita, qui non videt Deum, vitam non videt. Quod Deus videri non possit, tum

Ἀπολλύρινος. Ἐρωτῶν τὸν ἕλεον, φεύξεται σε ὁ ἕλεος· ἐθδελεύξω τὸν πτωχόν, βδελύξεται σε ὁ θεὸς σὲ πτωχούσας. Εἰ τὰυτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοιτο, ποῦ τὸ χροῦσιν; Ποῦ τὰ λαμπρὰ σκεύη; Ποῦ ἡ ἐπιβεβλημένη τοῖς θησαυροῖς διὰ τῶν σφραγιῶν ἀσφάλεια; Ποῦ οἱ ταῖς νοκτεριναῖς φυλακαῖς ἐπιτεταυρημένοι κύνες, καὶ πρὸς τοὺς ἐπιβουλεύοντας τῶν ὅπλων παρασκευή; Ἡ ἐν τοῖς βιβλίοις ἀναγεγραμμένη σημεῖωσις; Τί ταῦτα πρὸς τὸν κλαυθρὸν καὶ τὸν βρυγμὸν τῶν δδόντων; Τίς καταυγάσει τὸ σκότος; Τίς κατασέσει τὴν φλόγα; Τίς ἀποστρέψει τὸν ἀτελευτήρον σκόλοχα; Οὐκοῦν νοήσωμεν, ἰδὲ λέγει, τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν, ἐν ὀλίγῳ τοσαῦτα περὶ τῶν μελλόντων παιδεύσαν· καὶ γενόμεθα ἐλετήμονες, ἵνα γενόμεθα διὰ τοῦτο μακάριοι, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ΛΟΓΟΣ Γ΄.

Μακάριοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν εἶδον.

"Ὅπερ παθεῖν εἶδεν τοὺς ἐκ τινος ὑψηλῆς ἀκροορείας εἰς ἀχανεὶς τι κατακλύσσοντας πέλαγος, τοσοῦτοι πέπονθεν ἡ διάνοια, ἐκ τῆς ὑψηλῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς, ὡς ἀπὸ τινος κορυφῆς ὄρους, εἰς τὸ ἀδιέξιτητον τῶν νοημάτων βέβησεν βάθος. Καθάπερ γὰρ ἐν πολλοῖς τῶν παραθαλασσίων ἔστιν ἰδεῖν ὄρος ἡμίτομον, κατὰ τὸ παράλιον μέρος ἀπὸ κορυφῆς ἐπὶ τὸ βῆθος δι' εὐθείας ἀπεξιστόμενον, οὗ κατὰ τὸ ἄνω πέρασ ἄκρα τις προβεβλημένη πρὸς τὸν βυθὸν ἐπιπέπτωκεν· ὅπερ οὖν παθεῖν εἶδεν, τὴν ἀπὸ τῆς τοιαύτης σκοπιᾶς, ἐκ πολλοῦ τοῦ ὄρους ἐπὶ τὴν ἐν τῷ βῆθει διακλύπτουσα θάλατταν· οὕτως ἡλιγγιᾶ μου τὸν ψυχῇ, ἐν τῇ μεγάλῃ ταύτῃ τοῦ Κυρίου φωνῇ γενόμενῃ μετέωρος· *Μακάριοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν εἶδοντα*. Θεὸς πρόκειται τοῖς τῆν καρδίαν ἐκαθαροῦσιν τὸ θέλημα. Θεὸν εἶδεν ἐξ ὧρασε σάπτει, καθὼς φησὶν Ἰωάννης ὁ μέγας· ἐπιψήφίζει δὲ καὶ Παῦλος ὁ ὑψηλὸς τὴν διάνοιαν, εἰπὼν· ὅτι "Ὅν εἶδεν εἶδεν ἄνωθ' ὡρασε, ὅτε ἰδεῖν εἶδεται. Αὕτη ἔστιν ἡ λαῖα καὶ ἀπότομος πέτρα, ἡ μηδεμίαν ἐξ' ἐαυτῆς τῶν νοημάτων βῆθιν ὑποδεικνύουσα, ἣν καὶ ὁ Μωϋσῆς ὡρατούς ἀπρόσιτον τοῖς καθ' ἑαυτὸν δόγματιν ἀπεφῆνατο, ὡς μηδεμιᾷ δύνασθαι προσεβῆναι ἡμῶν τὴν διάνοιαν, πάσης ἀντιλήψεως ἀποψευθείσης διὰ τῆς ἀποφάσεως. Οὐκ ἔστι γὰρ, φησὶν, ἔστις εἶρηται Κύριον, καὶ εἴρηται. Ἀλλὰ μὴν αἰώνιος ζωὴ τὸ ἰδεῖν ἔστι τὸν θεόν. Τοῦτο δὲ ἀμύχανον οἱ σούλοι τῆς πίστεως, Ἰωάννης καὶ Παῦλος καὶ Μωσῆς διορίζονται. Ὅραξ τὸν εἰληνον, ᾧ ψυχῇ πρὸς τὸ βῆθος τῶν ἐν τῷ λόγῳ θεωρουμένων συνέλκονται; Εἰ ζωὴ ὁ θεός, ὁ μὴ ἰδὼν αὐτὸν, τὴν ζωὴν οὐ βλέπει· τὸ μὴ δύνασθαι ἰδεῖν θεόν, οἱ θεοφῆροι τῶν προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων διαμαρτύρονται. Εἰς τί τοῖς ἀνθρώποις ἡ ἐλπὶς περιβίσταται; Ἀλλ' ὑποστηρίζει κατακλιπούσαν τὴν ἐπιβία ὁ Κύριος,

<sup>29</sup> Matth. v, 8. <sup>30</sup> Joan. i, 18. <sup>31</sup> I Tim. vi, 16. <sup>32</sup> <sup>33</sup> Eisd. xxxiii, 20.

Καθάρει ἐπὶ τοῦ Πέτρου ἐποίησεν, κινδυνεύοντας ἀβυθιοθῆναι, πάλιν ἐπὶ στεβρόν καὶ ἀντιτύπον στήσας τοῦ ὕδατος. Εἰ τοίνυν ἔλθῃ καὶ ἐφ' ἡμᾶς ἡ τοῦ Λόγου χεῖρ, καὶ ἀστατοῦντας ἐν τῷ βυθῷ τῶν θεωρημάτων, ἐπὶ θατέρου νοήματος καταστήσειεν, ἔξω τοῦ φόβου γινόμεθα ἰσχυρῶς τοῦ χειραγωγούντος ἡμᾶς Λόγου περιόραξάμενοι. *Μακάριοι γὰρ, φησὶ, καθαροὶ τῆ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται.*

Beati enim, inquit, qui puro corde praeliti sunt : quoniam ipsi Deum videbunt.

Ἡ μὲν οὖν ἐπαγγελία τοσαύτη, ὡς περιέλαει τὴν ἀκρότατον τῆς μακαριότητος ὄρον. Τί γὰρ ἂν τις μετὰ τὸ τοιοῦτον ἀγαθόν, ἄλλο ποιήσειεν, πάντα ἔχων ἐν ἑωραμένῳ; Τὸ γὰρ ἰδεῖν ταῦτόν σημαίνει τῷ σχεῖν ἐν τῇ τῆς Γραφῆς συνθεσίᾳ· καθάρει τὸ, *Ἰδοὺ τὰ ἀγαθὰ Ἰερουσαλήμ, ἀντὶ τοῦ Ἐγγύς, τοῦ λόγου σημαίνοντος· καὶ τὸ, Ἀγθίτω ὁ ἀσεβής, ἵνα μὴ ἴδῃ τὴν δόξαν Κυρίου, διὰ τοῦ μὴ ἰδεῖν, τὸ μὴ μεταστῆναι τοῦ προσφύτου θεοῦ.* Οὐκ οὖν ὁ τὸν Θεὸν ἰδών, πᾶν ὅπρῃ ἐστὶν ἐν ἀγαθῶν καταλόγῳ, διὰ τοῦ ἰδεῖν ἔσχε, τὴν ἀκρότατον ζωὴν, τὴν ἀδύνατον ἀβυσσοῦσιν, τὴν ἀθάνατον μακαριότητα, τὴν ἀπέλευστρον βασιλείαν, τὴν ἄληκτον εὐφροσύνην, τὸ ἀληθινὸν φῶς, τὴν πνευματικὴν καὶ γλυκύαν τροφήν, τὴν ἀπρόσβουλον δόξαν, τὴν ἀδιεργασίαν ἀγαλλίαμα, τὸ πᾶν ἀγαθόν. Τὸ μὲν οὖν κατ' ἐλπίδα προσκειμένον ἐν τῇ μακαριότητι ἐπαγγελίᾳ, τοιοῦτόν τε καὶ τοσοῦτον. Ἐπει δὲ ὁ τρόπος τοῦ ἰδεῖν διὰ τοῦ καθάρειν γενέσθαι τῆ καρδίᾳ προδίδεσθαι· ἐν τούτῳ μοι πάλιν ἐπιγγίξῃ ἡ δίκαια, μὴ ἄρα τῶν ἀμάρτανων τε καὶ ὑπερβαίνόντων τὴν φύσιν ἡμῶν, ἡ καθαρότης τῆς καρδίας ἐστίν. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ὁράται· Μωσῆς δὲ καὶ Παῦλος οὐκ ἴδον, τὸ μήτε αὐτόν, μήτε ἄλλον τινα δύνασθαι ἰδεῖν διωρίσατο, ἀδύνατον εἶναι τε εἶναι τὸ τῷ μακαρισμῷ ὑπὸ τοῦ Λόγου προκειμένον. Τί οὖν ἡμῖν τὸ κέρδος ἐκ τοῦ γινώσκειν πῶς ὁ Θεὸς ὁράται, εἰ τὸ δυνατόν τῇ ἐπινοίᾳ μὴ πρόβλεπται; Ὅμοιον γὰρ τὸ τοιοῦτον, ὥσπερ ἂν εἴ τις μακάριον εἶναι λέγοι τὸ ἐν οὐρανῷ γενέσθαι· ὅτι ἐκεῖ κατέβηται τὰ ἐν τῷ βίῳ μὴ καθαρόμενα. Εἰ γὰρ τις ἦν μηχανὴ τῆς ἐπὶ τὸν οὐρανὸν πορείας διὰ τοῦ λόγου προδουκνυμένη· τὸ μαθεῖν ὅτι μακαριστὸν ἐστὶ τὸ ἐν ἐκείνῳ γενέσθαι, χορήγιμον ἂν ἦν τοῖς ἀκούουσιν. Ἔως δ' ἂν τὸ κατὰ τὴν ἄνοσον ἀμάρτανον ἦ, τί φέροι κέρδος ἢ γνώσις τῆς μακαριότητος τῆς οὐρανίας, ὑποπύσα μόνον τοῖς μεμαθηκόσις, οἷον διὰ τὸ ἀδύνατον τῆς ἀνάδοξ ἀποστέρησθαι; Ἄρ' οὖν ἔξω τῆς φύσεως ἡμῶν ὁ Κύριος ἐγκλιθεῖται, καὶ ὑπερέβη τὰ μέτρα τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως τῷ μεγαλείῳ τοῦ ἐπιτάγματος; Οὐκ ἐστὶ ταῦτα. Οὔτε γὰρ πτηνὸς γενέσθαι κλεῖσαι, οἷς τὸ πτεροῦν οὐκ ἐνέφυσεν, οὐδὲ ὑπὸ ὕδωρ ἔξῃ οἷς τὴν χειρᾶν ἀπεκλήρωσε βίον. Εἰ οὖν ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις πρόσφορός ἐστι τῇ δυνάμει τῶν δεχομένων ὁ νόμος, καὶ οὐδὲν ὑπὲρ τὴν φύσιν βιάζεται· καὶ τοῦτο πάντως ἐκ τοῦ ἀκόλουθου νοήσωμεν, μὴ ἀπ' ἐλπίδος εἶναι τὸ διὰ τοῦ μακαρισμοῦ προδουκνυμένον. Ἀλλὰ καὶ τὸν

prophetae, tum apostoli divino spiritu ducti attestantur. In quas angustias spes hominibus redigitur? Verum sublevat atque sustentat Dominus laebscentem spem. Quemadmodum in Petro fecit : quem periclitantem ne submergeretur rursus in solida atque resistenti vestigiis aqua collocavit<sup>45</sup>. Si igitur etiam ad nos manus Verbi admota fuerit, et instabiles in profundo speculationum in alterutro intellectu constituerit, extra metum erinans, firmiter quasi manu ducens nos Verbum amplexi-

quoniam ipsi Deum videbunt. Promissio quidem certe tanta est, ut superet extremum terminum beatitudinis. Quid enim aliquis post bonum ejusmodi aliud desideraverit, cum omnia habeat in eo quem viderit? Nam videre, in usu Scripturae, idem significat quod habere : quemadmodum illud, *Videas bona Jerusalem*<sup>46</sup>, idem quod invenias, significante verbo. Et : *Tollatur impius, ne videat gloriam Domini*<sup>47</sup>, per non videre, non participem esse propheta significante. Ergo qui Deum vidit, quidquid in bonis numeratur, per hoc quod vidit, adeptus est, vitam sine fine, aeternam incorruptibilitatem, immortalem beatitudinem, regnum sine fine, letitiam continentem, verum lumen, spiritualem et dulcem vocem, gloriam inaccessible, perpetuam exultationem, omne denique bonum. Enimvero quod in promissione beatitudinis per spem proponitur, tale ac tantum est; sed quoniam ante demonstratum est, modum videndi Deum confici per hoc, si quis puro corde existerit : in hoc rursus mens mea quasi vertiginē correpta aestuat, ambigendo anne puritas cordis sit ex iis rebus quae neque ellici possunt, et naturam nostram superant et excedunt. Nam si per hanc Deus videtur, Moyses autem et Paulus non viderunt per hoc quod neque ab sese, neque ab alio quoquam Deum videri posse affirmant, ea quae nunc a Verbo beatitudini proponitur, res ejusmodi esse videtur, quae ellici atque representari non possit. Quid igitur lucrī nobis accedit ex eo, quod cognovimus qua ratione Deus videatur, si vires rei excogitate non adsunt? id enim simile est, ac si quis diceret, beatum esse in caelo versari, quoniam illic conspiciuntur ea, quae in hoc saeculo non conspiciuntur. Nam si aliqua ratio expediendi itineris in caelum per sermonem praemonstraretur, utile audientibus esset didicisse quod beatum sit in caelo versari. Quandiu autem ascensus expeditus non est, quid emolumentī affert cognitio caelestis beatitudinis, angens duntaxat et male habens nos edoctos qualibus rebus privati sumus, et propter ascensum impeditum careamus? Numquid igitur ad id, quod naturam nostram excedit, Dominus hortatur, et superat modum humanarum virium magnificentia praecēpti? Non ita se res habet. Neque enim volucres fieri jubet, quibus alas non produxit : neque sub aqua vivere, quibus terrestrem vitam assignavit. Si igitur lex in aliis omnibus acceptissimam

<sup>45</sup> Matth. iv, 50. <sup>46</sup> Psal. CXXVII, 5. <sup>47</sup> Isa. LXVI, 10, juxta LXX.

vincibus conveniens est, et ad nullam rem quae supra naturam sit cogit, etiam hoc prorsus ex eo quod consentaneum est intelligemus, non despondendum videlicet esse id quod per beatitudinem praemonstratur, sed et Joannem, et Paulum, et Moysen, et si quis alius illorum similis est, non excidisse hae sublimi beatitudine, quae ex conspectu Dei accedit, neque illum qui dixit: *Recondita est mihi justitiae corona, quam reddet mihi justus iudex*<sup>48</sup>, neque eum qui recubuit super pectus Jesu<sup>49</sup>, neque eum qui audivit a voce divina, *Cogitavi te proter omnes*<sup>50</sup>. Si ergo non ambiguntur, quin illi qui contemplationem Dei supra vires esse peraciverunt, beati sint, beatitudo autem ex conspectu Dei existit, atque Deum videre contingit, si quis puro corde sit, certe puritas cordis, per quam beatum fieri licet, non est ex iis rebus quae confici non possunt. Qui igitur dici potest quod et illi qui cum Paulo contemplationem Dei supra vires esse pronuntiant, vera dicant, et Domini vox illis non adversetur, quae Deum per puritatem cordis conspectum iri pollicetur?

Videtur mihi haud alienum esse, si de his rebus paucis digrediendo primum quaedam proponamus, quae tanquam firma atque nullius probationis egentia sumamus, ut commode nobis circa rem propositam speculatio procedat. Divina natura, quidquid ipsa tandem per se secundum essentiam est, superat omnem comprehendendi rationem atque solertiam, quippe quae conjecturales rationes et excogitationes rejiciat, repellat, aspernetur et non admittat, ac nulla adhuc inter homines facultas ad comprehensibilem animadversionem et cognitionem inventa est, nullaque ratio, nulla compendium, nulla via, nullus apparatus, nullum instrumentum excogitatum est, quo res inexplicabiles comprehendantur. Quapropter magnus ille Apostolus *ανεξεργιάτους*, id est omni investigatione superiores, sive impervestigabiles vias ejus nominat<sup>51</sup>: significans per ea verba, cogitationibus inaccessam esse illam viam quae ducit ad naturae divinae cognitionem. Quasi nullus adhuc eorum qui vite cursum ante confererunt aliquid vestigium vel signum cognitioni inpresserit, quo signo excogitaretur et perciperetur res quae superat omnem cognitionem. Talis autem secundum naturam eum sit is qui superat omnem naturam, alia ratione et videtur et percipitur, qui et videri et comprehendere non potest. Multi autem sunt modi talis contemplationis et cognitionis. Licet enim per eam quae in universo apparet sapientiam, conjectando, cernere eum qui omnia eum sapientia fecit. Quemadmodum etiam in operibus humanis mente cernitur aliquo modo artifex propositae ejusque structurae, quippe qui artem in opere condiderit. Cernitur autem non natura artificis, sed scientia duntaxat artificiosa, quam artifex in opere expressam reliquit. Eodem etiam modo eum ad ornatum qui in creatura con-

Ἰωάννην, καὶ τὸν Παῦλον, καὶ τὸν Μωϋσα, καὶ εἴ τις ἄλλος κατ' ἐκείνους ἔστι, μὴ ἐκπαπτωθῆναι τῆς ὑψηλῆς ταύτης μακαριότητος, τῆς ἐκ τοῦ ἰδεῖν τὸν Θεὸν προσγινομένης, μηδὲ τὸν εἰπόντα, ὅτι Ἀποκείται μοι ἡ δικαιοσύνη στέφανος, ὃν ἀποδώσει μοι ὁ δίδους κριτής, μήτε τὸν ἐπὶ τῷ στήθεος ἀναπεσόντα τοῦ Ἰησοῦ, μήτε τὸν ἀκηρότα παρὰ τῆς θείας φωνῆς, ὅτι Ἐργωσθε σαροὺ πάντας. Εἰ οὖν ἐκείνοι, παρ' ὧν ὑπὲρ δύναμιν ἡ τοῦ Θεοῦ κατανόησις εἶναι κεκρυμνται, μακαριστοὶ εἶναι οὐκ ἀμφισβόλλονται· ἡ δὲ μακαριότης εἰς τὸ ἰδεῖν τὸν Θεὸν ἔστιν, τοῦτο δὲ ἐκ τοῦ καθαρῶν τῆ καρδίᾳ γενέσθαι· ἄρα οὐκ ἀδύνατος τῆς καρδίας ἡ καθαρότης, δι' ἧς ἔστι γενέσθαι μακάριον. Πῶς οὖν ἔστι καὶ τοὺς κατὰ Παῦλον ἀληθῆ λέγειν φῆσαι, ὑπὲρ τὴν δύναμιν ἡμῶν ὑποφαινομένους εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ κατανόησιν, καὶ τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν μὴ ἀντιδογματίζειν ἐκείνους, ἐν καθαρότητι ἐφῆρσεσθαι τὸν Θεὸν ὑπισχομένους;

Δοκεῖ μοι καλῶς ἔχειν περὶ τούτου χρῆνα διὰ βραχέων πρῶτον λαθεῖν, ὡς ἂν καθ' ὅδον γένοιτο ἡμῖν περὶ τὸ προκειμένον ἡ θεωρία. Ἡ θεία φύσις αὐτῆ καθ' αὐτὴν ὅτι ποτὲ κατ' οὐσίαν ἔστι, πάσης ὑπέγκριται καταληπτικῆς ἐπινοίας, ἀπρόσιτος καὶ ἀπροσπέλατος οὕσα ταῖς στοχαστικαῖς ἐπινοίαις, καὶ οὕτω τις ἀνθρώποις πρὸς τὴν τῶν ἐκλήπτων κατανόησιν ἐξεῦρηται δύναμις· οὐδὲ τις ἐπίδοσις καταληπτικῆ τῶν ἀμυγνάνων ἐπενοήθη. Διὸ καὶ Ἀπεξίχνισται οὗτος τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ ὁ μέγας ὀνομάζει· Ἀπόστολος, σημαίνων διὰ τοῦ λόγου τὴ ἀνεπίθωτον εἶναι λογισμοῖς τὴν ὁδὸν ἐκείνου, ἢ πρὸς τὴν γνώσιν τῆς θείας οὐσίας ἄγει· ὡς οὕτω τινὲς τῶν προσωθευκότων τὸν βίον ἔχουσ τι καταληπτικῆς ἐπινοίας σημαίνοντι τῆ γνώσει τοῦ ὑπὲρ γνώσιν πράγματος. Τοιοῦτος δὲ ὢν κατὰ τὴν φύσιν ὁ ὑπὲρ πᾶσαν φύσιν, ἄλλω λόγῳ καὶ ὁράται καὶ καταλαμβάνεται ὁ ὁρατός τε καὶ ἀπερίγραπτος. Πολλὰ δὲ οἱ τῆς τοιαύτης κατανοήσεως τρόποι. Ἔστι γὰρ καὶ διὰ τῆς ἐμφαινομένης τῶ παντὶ σοφίας, τὴν ἐν σοφίᾳ πάντα πεποιηκότα στοχαστικῶς ἰδεῖν. Καθόπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων δημιουργημάτων ὁράται τρόπον τινὰ τῆ διανοίᾳ ὁ δημιουργὸς τοῦ προκειμένου κατασκευάσματος, τὴν τέχνην τῶ ἔργου ἐναποθέμενος. Ὅραται δὲ οὐκ ἡ φύσις τοῦ τεχνιτεύσαντος, ἀλλὰ μόνον ἡ τεχνικὴ ἐπιστήμη, ἣν ὁ τεχνίτης τῆ κατασκευῆ ἐναπέθετο. Οὕτω καὶ πρὸς τὸν ἐν τῆ κτίσει βλέποντες κόσμον, ἔννοιαν οὐ τῆς οὐσίας, ἀλλὰ τῆς σοφίας τοῦ κατὰ πάντα σοφῶς πεποιηκότος ἀνατυπούμεθα. Κἂν τῆς ἡμετέρας ζωῆς τὴν αἰτίαν λογισώμεθα, ὅτι οὐκ ἐξ ἀνάγκης, ἀλλ' ἐξ ἀγαθῆς προαιρέσεως ἤλθεν εἰς τὸ κτίσαι τὸν ἄνθρωπον, πάλιν καὶ διὰ τούτου τοῦ τρόπου καθωροακέναι λέγομεν τὸν Θεὸν, τῆς ἀγαθότητος ὡς τῆς οὐσίας ἐν περιούσιᾳ γενόμενος· οὕτω καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ἕσα πρὸς τὸ κρεῖττον τε καὶ ὑψηλότερον ἀνάγει τὴν ἐν-

<sup>48</sup> II Tim. iv, 8. <sup>49</sup> Joan. xvi, 20. <sup>50</sup> Exod. xxxiii, 37. <sup>51</sup> Rom. vi, 55



νοειαν, Θεοῦ κατανόησιν τὰ τοιαῦτα κατανοήσασμεν, ἐκάστου τῶν ὑψηλῶν νοημάτων τὴν Θεὸν ἡμῖν εἰς ὕψιν ἄγοντος. Ἡ γὰρ δύναμις καὶ ἡ καθαρότης, καὶ τὸ ὡσαύτως ἔχειν, καὶ τὸ ἀμιγῆς τοῦ ἑναντίου, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα θείας τινὸς καὶ ὑψηλῆς ἑνοίας ἐντοπὸι ταῖς ψυχαῖς τὴν φαντασίαν. Οὐλοῦν δεικνύεται διὰ τῶν εἰρημένων, πῶς καὶ ὁ Κύριος ἀληθεύει, ὑψηλῶσθαι τὴν Θεὸν τοῖς καρδίαν ἔχουσι καθαρὰν ἐπαγγελιάμενος· καὶ ὁ Παῦλος οὐ ψεύδεται, μήτε ἑωρακεῖναι τινὰ τὸν Θεόν, μήτ' ἰδεῖν δύνασθαι διὰ τῶν οἰκτιρῶν λόγων ἀποφραγόμενος. Ὁ γὰρ τῇ φύσει ἀόρατος, ὁρατὸς ταῖς ἐνεργείαις γίνεται, ἐν τισὶ τοῖς περὶ αὐτὸν καθορώμενος.

Quaeque sublimi cogitatione atque consideratione Deum nobis in conspectum adducente. Nam et potentia, et puritas, et eodem modo sese habere, et cum contrario permixtum non esse, ac talia omnia divinae cuiusdam et sublimis opinionis et notionis visum et imaginationem animis imprimunt atque informant. Igitur per ea quae modo dicta sunt ostenditur, quomodo et Dominus vera dicit qui pollicitus est Deum ab iis qui cor purum habebant conspectum iri, et Paulus<sup>84</sup> non mentitur, qui in suis scriptis dicit, quod Deum neque viderit quisquam, neque videre possit. Nam qui natura invisibilis est, dum per quasdam, quae circa ipsam animadvertuntur, proprietates cernitur, efficientias et actionibus visibilis atque conspicuus fit.

Ἄλλ' οὐ πρὸς τοῦτο βλέπει μόνον τὸ μακαρισμὸς ἢ διάνοια, τὸ ἕκ τινος ἐνεργείας τὸν ἐνεργοῦντα δύνασθαι τοιοῦτον ἀναλογισασθαι· γίνεται γὰρ οὗτος ἔσως καὶ τοῖς τοῦ αἰῶνος τούτου σοφοῖς, διὰ τῆς τοῦ κόσμου εὐαρμοστίας ἢ τῆς ὑπερκειμένης σοφίας τε καὶ δυνάμεως κατανόησις. Ἄλλ' ἑτέρου μοι δοκεῖ ἢ τοῦ μακαρισμοῦ μεγαλοφυΐα τοῖς δυναμένοις διέξασθαι κατεῖναι τὸ πηλούμενον, τὴν συμβουλὴν ὑψηλῶσθαι· τὸ δὲ μοι παραστῆναι νόημα δι' ὑποδειγμάτων σαφηνισθήσεται. Ἀγαθόν τι κατὰ τὸν ἀνθρώπινόν ἐστι βίον, ὑγιεία τοῦ σώματος· ἀλλὰ μακάριον οὐ τὸ εἰδέναι μόνον τῆς υγιείας τὸν λόγον, ἀλλὰ τὸ ἐν υγιείᾳ ἔχειν. Ἐἰ γὰρ τις ἐγκωμίων διεξιῶν τῆς υγιείας τὴν νοσήθη καὶ κακώμενον αἰροῦτο τροφήν· τί τῶν ἐγκωμίων τῆς υγιείας ἀπώνατο ταῖς ἀβήρωσταις ἐπιτιμώμενος; Οὕτω τοίνυν νοήσομεν καὶ τὸν προκείμενον λόγον, ὅτι οὐ τὸ γινώσκειν τι περὶ Θεοῦ μακάριον ὁ Κύριος εἶναι φησιν· ἀλλὰ τὸ ἐν ἑαυτῷ σχεῖν τὸν Θεόν. Μακάριοι γὰρ εἰ καθαρὰ εἰ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεόν ἔβλεπον. Οὐ γὰρ μοι δοκεῖ ὡς ἀντιπρόσωπόν τι θέαμα τὸν Θεόν προτιθέναι τῷ καθαρωμένῳ τὸν τῆς ψυχῆς ὑψηλόν· ἀλλὰ τοῦτο τάχα ἢ τοῦ ῥητοῦ μεγαλοφυΐα ἡμῖν ὑποτίθεται, ὃ καὶ πρὸς ἑτέρους ὁ λόγος γυμνότερον περιτήρησιν, ἐν τῆς ὑμῶν εἶναι τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ εἰπόντες ἕνα διδάχθόμεν, ὅτι ὁ πάσης τῆς κτίσεως καὶ ἐμπροσθὸς διαθέσεως τὴν ἑαυτοῦ καρδίαν ἀποκαθάρσας, ἐν τῇ ἰδίῳ κάλλει τῆς θείας φύσεως καθορᾷ τὴν εἰκόνα. Καὶ μοι δοκεῖ δι' ὀλίγων ὧν εἶπον, τοιαύτην συμβουλὴν περιέχειν ὁ Λόγος· ὅτι, Ὡς ἄνθρωποι, ὅσως ἐστὶ τις ἐπιθυμία τῆς τοῦ ὄντος ἀγαθοῦ θεωρίας, ἐπειδὴν ἀκούσθητε ὑπὲρ τοὺς οὐρανοὺς ἐπιβῆαι τὴν θεῖαν μεγαλοπρέπειαν, καὶ τὴν δόξαν αὐτῆς ἀνεργήμευτον εἶναι, καὶ τὸ κάλλος ἄφραστον, καὶ τὴν φύσιν ἀχώρητον· μὴ ἐκπίπτετε εἰς ἀνεπίστατον τοῦ μὴ δύνασθαι κατεῖναι τὸ πηλούμενον. Τὸ γὰρ σοι χωρητὸν, τῆς τοῦ

aspicitur respicimus, notio quaedam in animo nostro informatur non essentiae, sed sapientiae ejus qui res universas sapienter fecit. Quin etiam si nostrae vitae causam consideraverimus, quod non ex necessitate, sed ex bonae voluntatis destinatione ad creandum hominem motus sit, rursus etiam per hunc modum Deum a nobis visum et animadversum esse dicimus, cum non naturam, sed bonitatem comprehenderimus. Eodem modo caetera quoque omnia, quae cogitationem erigunt ad considerationem ejus quod et praestat et excellit, et melius ac superius est quam caeterae res : talia omnia contemplationem et cognitionem Dei nominamus, unaquaque sublimi cogitatione atque consideratione Deum nobis in conspectum adducente. Nam et potentia, et puritas, et eodem modo sese habere, et cum contrario permixtum non esse, ac talia omnia divinae cuiusdam et sublimis opinionis et notionis visum et imaginationem animis imprimunt atque informant. Igitur per ea quae modo dicta sunt ostenditur, quomodo et Dominus vera dicit qui pollicitus est Deum ab iis qui cor purum habebant conspectum iri, et Paulus<sup>84</sup> non mentitur, qui in suis scriptis dicit, quod Deum neque viderit quisquam, neque videre possit. Nam qui natura invisibilis est, dum per quasdam, quae circa ipsam animadvertuntur, proprietates cernitur, efficientias et actionibus visibilis atque conspicuus fit.

Verum non ad hoc solum beatitudinis sententia spectat, ut ex quadam efficacitate atque operatione enim qui operetur talem esse animadvertere atque existimare possimus ( forsitan enim etiam sapientibus hujus saeculi per aptitudinem atque concinnitatem mundi superinae sapientiae atque potentiae animadversio cognitioque contingere possit ), sed aliud mihi magnificentia beatitudinis iis qui capere et animadvertere possint id quod desideratur, nempe consilium tradere atque suggerere videtur ; porro consideratio atque intellectus, qui mihi in mentem venit per exempla atque similitudines declarabitur. Bonum quoddam in vita humana sanitas corporis est, sed beatum est, non modo scire rationem sanitatis, verum in sanitate vivere. Nam si quis laudes sanitatis persecutus cibum sumat qui malos humores et morbos generet, quid huic, dum morbis conficitur, laudes sanitatis prosunt ? Eodem igitur modo propositam quoque orationem intelligamus, quod non cognoscere aliquid de Deo Dominus beatum esse dicat, sed in sese Deum habere. *Beati enim puro praediti corde, quoniam ipsi Deum videntur* <sup>85</sup>. Non enim mihi videtur quasi ex adverso spectandum Deum proponere ei qui animae oculum habuerit expurgatum, sed forsitan hoc nobis magnificentia dicti suggerit quod etiam ad alios sermo apertius exprimit, ubi dixit, *Intra vos est regnum Dei* <sup>86</sup> : et doceamur quod qui cor suum ab omni creatura atque vitiosa affectione expurgavit, in sua ipsius pulchritudine divinae naturae imaginem intuetur. Ac mihi videtur Verbum, paucis quae dixit, ejusmodi consilium complecti : *O vos homines, quibus inest aliqua cupiditas contemplanti id quod vere bonum est, cum audiveritis divinam majestatem supra caelos elatum et exaltatum, gloriā ejus inexplicabilem, pulchritudinem*

<sup>84</sup> 1 Tim. vi, 16. <sup>85</sup> Matth. v, 8. <sup>86</sup> Luc. xvi, 21.

ineffabilem esse, naturam comprehendi ac percipi non posse, ne profabamini ad desperationem, qua non possitis intueri quod desideratis. Nam quod a te capi et comprehendi potest, Dei contemplationis in te modus est, quippe cum is qui te formavit, tale bonum statim ita nature quasi inessentiaverit, sive consubstantiaverit et incorporaverit; tui enim fabricationi et constitutioni Deus suae naturae honorum simulacra similitudinesque et quasi imitamenta impressit et informavit, veluti ceram quamdam sculptili figura praeformans et fingens. Sed vitiositas divinam imaginem referenti signo circumfusam, bonum turpibus velamentis obductum et occultatum inutile tibi fecit. Si igitur diligenti et accurata vita sordes cordi illitas et obductas rursus ablueris, resplendet in te divina pulchritudo. Quemadmodum in ferro fieri solet, cum id quod paulo ante nigrum erat, per eodem detracta rubigine, splendores quosdam in se ad solem refulgens et nitores edit, ita homo quoque internus, quem cor Dominus nominat, cum sordes rubiginosas, quae propter pravam vitam in forma effloruerunt, absterserit, rursus cum originali et principali forma similitudinem recuperabit, ac bonus erit. Nam quod boni simile, bonum prorsus est. Ergo qui seipsum videt, in seipso quod desiderat intuetur: atque ita beatus fit, qui corde puro praeditus est, quoniam dum suam puritatem intuetur, per imaginem, formam principalem animadvertit. Quemadmodum enim illi qui in speculo solem vident, etiamsi caelum ipsum fixis oculis non contueantur, nihilo secius in splendore speculi solem vident quam illi qui ipsam orbem solis intuentur: ita, inquit, etiam vos, etiamsi vires vobis non suppetant ad contemplandum et animadvertendum lumen inaccessum, si ad eam qui ab initio in vobis constitutus est imaginis decorem ac gratiam reversi fueritis, in vobis ipsis quod queritis habetis. Puritas enim et vitiorum affectuumque vacuitas, et ab omni malo alienatio deitas est. Si igitur haec in te sunt, Deus prorsus in te est. Cum igitur ab omni vitiositate pura, ab affectu ac vitio libera atque

Verum quod haec quidem ita se habeant, ex iis quae dicta sunt non dubitamus. Sed quod ab initio in dubio ponebatur, adhuc in eadem perplexitate sermo relinquit. Et enim is qui in caelum evasit, participatione fruitur caelestium miraculorum, sed ascendendi molus impeditus efficit ut nihil nobis prosint ea de quibus nihil controversiae est: ita expurgatione cordis beatitudinem existere non dubitatur, sed quomodo quis cor ab inquinamentis expurgare possit, eadem prorsus quae in ascensu in caelum apparet difficultas esse videtur. Quae igitur scala Iacob? qualis invenietur igneus currus ad similitudinem eius qui prophetam Eliam in

A Θεοῦ κατανοήσεως μέτρον ἐν σοὶ ἐστίν. Οὕτω τοῦ πλάσαντός σε τὸ τοιοῦτον ἀγαθὸν εὐθὺς τῇ φύσει κατανοήσαντος. Τῶν γὰρ τῆς ἰδίας φύσεως ἀγαθῶν ὁ Θεὸς ἐνετύπωσε τῇ σῆ κατασκευῇ τὰ μιμήματα, οἷόν τινα κηρὸν σχήματι γλυφῆς προτυπώσας. Ἄλλ' ἡ κακία τῆ θεοειδέϊ χαρακτηρι περιχθόμενα ἄχρηστον ἐποίησέ σοι τὸ ἀγαθὸν υποκαυρωμένον τοῖς αἰτηροῖς προκαλύμμασιν. Εἰ οὖν ἀποκλύσειας πάλιν δι' ἐπιμελείας βίου τὸν ἐπιπλασθέντα τῇ καρδίᾳ σου ῥύπον, ἀναλήμψαι σοι τὸ θεοειδὲς κάλλος. Ὡσπερ ἐπὶ τοῦ σιδήρου γίνεσθαι πέφυκεν, ὅταν δι' ἀκόντης τοῦ ἰοῦ γυμνοθῆῃ ὑπὸ πρὸς ὀλίγου μέλας, αὐτῆς τινὰς ἐφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸν ἥλιον στίβων καὶ λαμπρηθῆνας ἐκδίδωσιν αὐτός καὶ ὁ ἔνδοξ ἄνθρωπος, ὃν καρδίαν ἀγομάζει ὁ Κύριος, ἐπειδὴν ἀποψήσεται τὸν ἰόδη ῥύπον τὸν διὰ τοῦ ποιηροῦ εὐρύτους ἐπανθήσαντα τῇ μορφῇ, πάλιν ἀναλήψεται τὴν πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ὁμοίωσιν, καὶ ἀγαθὸς ἔσται. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν ὁμοίον, ἀγαθὸν πάντως. Οὐκοῦν ὁ ἑαυτὸν βλέπων, ἐν ἑαυτῷ τὸ ποθεύμενον βλέπει· καὶ οὕτω γίνεται μακάριος ὁ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ, ὅτι πρὸς τὴν ἰδίαν καθαρότητα βλέπων, ἐν τῇ εἰκόνι καθορᾷ τὸ ἀρχέτυπον. Ὡσπερ γὰρ οἱ ἐν κατόπτρῳ ὁρῶντες τὸν ἥλιον, κἂν μὴ πρὸς αὐτὸν τὸν ὀφθαλμὸν ἀποβλέψωσιν ἀτενῆς, οὐδὲν ἕλαττον ὁρᾶσι τὸν ἥλιον ἐν τῇ τοῦ κατόπτρου ἀγῆ, τῶν πρὸς αὐτὸν ἀποβλεπόντων τοῦ ἥλιου τὸν κύκλον· οὕτω, φησὶ, καὶ ὑμεῖς, κἂν ἀτονῆτε πρὸς κατανοήσιν φωτός, ἐὰν ἐπὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐγκατασκευασθεῖσιν ὑμῖν χάρον τῆς εἰκόνης ἐπαναδράμητε, ἐν ἑαυτοῖς τὸ ζητούμενον ἔχετε. Καθαρότης γὰρ, ἀπάθεια, καὶ κακοῦ παντός ἀλλοτριώσις ἡ θεότης ἐστίν. Εἰ οὖν ταῦτα ἐν σοὶ ἐστί, θεὸς πάντως ἐν σοὶ ἐστίν. Ὅταν οὖν ἀμυγῆς πάσης κακίας, καὶ πάθους ἐλευθέρως, καὶ παντός κειρωσιμένου μολύσματος, ὃ ἐν σοὶ λογισμὸς ἢ, μακάριος εἶ τῆς ὀφειλῆς, ὅτι τὸ τοῖς μὴ καθαρθεῖσιν ὀθέσθαι, ἐκκαθαρθῆς κατανοήσας, καὶ τῆς ὀλικῆς ἀχλύος τῶν τῆς ψυχῆς ὀμμάτων ἀφαιρεθεῖσας, ἐν καθορᾷ τῇ τῆς καρδίας αἰθρία τὴν ἀγαθῶς βλέπει τὸ μακάριον θέαμα. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τίς; Καθαρότης, ὃ ἀφιασμός, ἡ ἀπλότης, πάντα τὰ τοιαῦτα τὰ φασταῖδι τῆς θείας φύσεως ἀπαυγάσματα, δι' ὧν ὁ θεὸς ὁρᾶται.

ab omni iniquatione sejuncta in te ratio intuitus, quoniam id quod effugit visum eorum qui

B Ἄλλὰ τὸ μὲν ταῦτα οὕτως ἔχον ἐκ τῶν εἰρημένων οὐκ ἀμφιβάλλομεν. Ἐπὶ δὲ ἡμῶν ὁ λόγος τὸ ἐξ ἀρχῆς ἀπορηθὲν ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἀμυγῆς βλέπει. Ὡς γὰρ ὁ ἐν ὀφθαλμῷ γενόμενος, ἐν μετουσίᾳ τῶν ὀφθαλμίων θεουμάτων ἐστίν· ὃ δὲ τῆς ἀνάδοξ τρόπος ἀμύχανος, ὃν οὐδὲν ἡμῶν τῶν διωμολλογημένων κέρως ποιεῖ· οὕτως ἐκ τοῦ καθαρῆσθαι τὴν καρδίαν, τὸ μακάριον γενέσθαι οὐκ ἀμφιβάλλεται· τὸ δ' ὅπως ἂν τις αὐτὴν τῶν μολυνθέντων ἀποκαθάρσειν, ἴσον ἀντικρὺς εἶναι δοκεῖ τῆς ἐπὶ τὸν ὀφθαλμὸν ἀναβάσεως. Ποῖα τοίνυν κλίμαξ τοῦ Ἰακώβ; ποῖον εὐρεθήσεται πύρινον ἄρμα καθ' ὁμοίωσιν τοῦ τὸν προσήτην Ἠλίαν πρὸς ὀφθαλμὸν ἀναψήσαντος, ὃ πρὸς τὰ ἀποβαίνοντα ἢ καρδίαν

ἡμῶν ἐπικροεῖται, τὸ γῆινον τοῦτο βῆρος ἀποτινάσσεται; **A**  
 Εἰ γὰρ τις ἐν περινοίᾳ γένοιτο τῶν ἀναγκάσιων τῆς  
 ψυχῆς παθημάτων, ἀποροὴ οἰήσεται καὶ ἀμήχανον τὴν  
 τῶν συνεζυγμένων κακῶν ἀναχώρησιν. Εὐθύς ἐκ πά-  
 θους ἡμῖν ἡ γένεσις ἄρχεται, καὶ διὰ πάθος ἡ αὐξήσις  
 πρόκειται, καὶ εἰς τὸ πάθος ἡ ζωὴ καταλήγει, καὶ ἀνα-  
 λίσκονται πῶς τὸ κακὸν πρὸς τὴν φύσιν, διὰ τῶν ἐξ  
 ἀρχῆς παραδεχόμενων τῶν πάθος, τῶν δὲ τῆς παρα-  
 κοῆς εἰσοικιστικέων τῶν νόσων. Ὅσοιοι δὲ τῆς διαι-  
 δοχῆ τῶν ἐπιγινόμενων καθ' ἕκαστον εἶδος, τῶν ζώων  
 ἢ φύσις συνδιεξίχεται, ὡς ταύτην εἶναι τὸ γενόμε-  
 νον κατὰ τὴν τῆς φύσεως λόγον, τοῦ ἐξ οὗ γίνονται·  
 οὕτως ἐξ ἀνθρώπου ἀνθρώπος γίνεται, ἐξ ἐμπαιθῶς  
 ἐμπαιθῆς, ἐξ ἀμαρτωλοῦ τοιοῦτος. Οὐκοῦν συνυφίστα-  
 ται τρόπον τινα τοῖς γινόμενοις ἡ ἀμαρτία, συναπο-  
 τικτομένη τε καὶ συναυξήσουσα, καὶ τῷ τῆς ζωῆς ἔργῳ **B**  
 συγκαταλήγουσα. Ἀλλὰ δυσπιστοῦμενοι ἡμῖν εἶναι  
 τὴν ἀρετὴν, μυριάσι ἰδρῶσι καὶ πόνοις, σπουδῇ καὶ  
 καμῆτῳ μόγις καταρτισόμενοι, πολλοαχὴ παρὰ τῆς  
 θείας Γραφῆς ἐδιδαχθημεν, τεθλογμένῳν καὶ διὰ στε-  
 νῶν προόδουσαν τὴν ὁδὸν τῆς βασιλείας ἀκούσαντες,  
 πλαταῖον τε καὶ κατάντη καὶ ἐπιδρομον, τὴν δὲ κα-  
 κίας τὸν βίον ἐπὶ τὴν ἀπόλειαν ἀπάγουσαν. Οὐ μὲν  
 καθόλου ἀμήχανον τὴν ὑψηλὴν ζωὴν, ἢ Γραφῆ διωρί-  
 σαστο, ἢ τοσούτων ἀνθρώπων ἐν ταῖς ἱερῶς βίβλοις ἐκ-  
 θεμένη τὰ θαύματα. Ἀλλ' ἐπειδὴ διπλῆς οὗτης τῆς  
 βασιλείας ἐν τῇ τοῦ ἰδίου τὸν θεὸν ἐπαγγελίᾳ· μίαν  
 μὲν τοῦ γινῶσθαι τὴν τοῦ παντὸς ὑπερκειμένην φύσιν,  
 ἑτέραν δὲ τοῦ ἀνακροθῆναι πρὸς αὐτὸν διὰ τῆς κατὰ  
 τὴν ζωὴν καθάρσεως· τὴ μὲν πρότερον τῆς κατα-  
 νοήσεως εἶδος ἀμήχανον εἶναι ἢ τῶν ἁγίων φωνῆ δι-  
 ορίζεται· τὴ δὲ δεύτερον ὑποχρεῖται τῇ ἀνθρωπίνῃ **C**  
 φύσει διὰ τῆς παροδοῆς διδασκαλίας ἐκ Κύριος εἰπόν, *Μακάριοι εἰ καὶ ἐγὼ, εἰ τῇ καὶ εἰμ, ὅτι αὐτὸν τὸν θεὸν*  
*ὄψοντα.*

universitati in supernis presidentem, alter vero, per  
 coniungendū: primam quidem contemplationis speciem  
 cum dicit, *Beati puro corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

Ἐδὲ ὅπως ἔστι καθαρὸν γενέσθαι, διὰ πάσης σχε-  
 δὸν τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας ἔχεται σοὶ τὸ τοι-  
 οῦτον μαθεῖν. Τοῖς γὰρ ἐπιπέδῃς ἐπιδοξαῖνον παραγγέλλ-  
 μασι, σαφές εὐρήσεις τὸ τῆς καρδίας καθάρσιν. Εἰς  
 δύο γὰρ διεκὼν τῆς κακίας, τὴν τε διὰ τῶν ἔργων,  
 καὶ τὴν ἐν νόημασι συνισταμένην, πρότερον μὲν διὰ  
 τοῦ ἀρχαίου νόμου, τὴν δὲ τοῦ ἔργου φανερωμένην  
 ἀδικίαν ἐκλάσσει, νοῦν δὲ περὶ τὸ ἔτερον τῆς ἀμαρ-  
 τίας εἶδος βλέπειν τὸν νόμον ἐπιείρησα, οὐ τὸ ἔργον τὸ  
 πονηρὸν τιμωρούμενος, ἀλλ' ὅπως ἂν μηδὲ τὴν ἀρχὴν **D**  
 γένοιτο προσηλυτουμενος. Τὸ γὰρ τῆς προαιρέσεως  
 ἐξέλαι τὴν κακίαν, ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος ἐστὶν  
 ἀλλότριον τῶν πονηρῶν ἔργων τὸν βίον ἐργάσασθαι.  
 Πλοῦτος δὲ καὶ πολυδιδῶς τῆς κακίας οὗτος,  
 ἐκάστη τῶν ἀπεργουμένων ἰδίαν τὴν διὰ τῶν παρ-  
 αγγελμάτων θεραπείαν ἀντίθεται. Καὶ ἐπειδὴ πρό-  
 χηρον ὡς ἐπὶ πόλιν παρὰ πάντα τὸν βίον τὸ κατὰ  
 τὴν ἀρετὴν ἐστὶν ἀβήρητον, ἐκ τοῦ μέλλον ἐπικρα-  
 τοῦτος τῆς θεραπείας ἄρχεται, τὸ ἀόργητον ἐν πρῶ-  
 τῆς νοσητέρας. Ἢ δὲ ἀλλήως, γὰρ, παρὰ τοῦ ἀρχαίου

caelum exivit, quo ad superna miracula cor no-  
 strum erectum, terrenum hoc pondus excutiat? Nam  
 si quis necessarias animi affectiones et vitia cogi-  
 tatione exakte complexus fuerit, atque perpenderit,  
 nulla via, nulla ratione, nulla machinatione fieri  
 posse putabit, ut conjuncta mala moveantur. Pro-  
 tinus a passione, ab affectione, a perturbatione, ab  
 agitudine nativitas nostra orditur, et per passio-  
 nem et affectionem ad incrementum progreditur,  
 et in passione et affectu vita nostra desinit: atque  
 commistum quolammodo malum cum natura est,  
 per eos qui antiquitus passionem, vitium, et affe-  
 ctum admiserunt, qui per inobedientiam morbum  
 invexerunt et introduxerunt. Quemadmodum autem  
 successione atque continuatione subinde nascen-  
 tum per quamque speciem animalium natura si-  
 mul traducitur et propagatur, ut juxta rationem  
 naturae quod natum fuerit idem sit cum eo und'  
 natum est: itidem ex homine homo nascitur, ex  
 obnoxio vitium, perturbationibus, et affectionibus,  
 isdem obnoxius, ex peccatore peccator. Ergo una  
 cum nascentibus aliquo modo peccatum existit,  
 simul et nascens et augescens, et cum termino vitae  
 una desinens. Verum assecutu nobis difficilem esse  
 virtutem, immensis et infinitis sudoribus et labo-  
 ribus, studio atque defatigatione viv paratidem, in  
 multis locis e sacra Scriptura didicimus, arctum,  
 et per angustias porrectum iter regni audientes,  
 latam vero, declivem et expeditam viam que per  
 vitiositatem et nequitiam vitam in perniciem ad-  
 ducit. Non tamen nulla plane ratione confici et exp-  
 editi posse sublimem vitam Scriptura affirmat,  
 que tot virorum in sacris libris miracula exposuit.  
 Sed cum duplex sit in promissione videndi Deum  
 intellectus: unus quidem cognoscendi naturam  
 puritatem vitae cum Deo quasi contemperandi et  
 impeditam esse, et confici non posse, sancto-  
 doctrinam humane naturae Dominus promittit,

ab eo quod magis obtinet ac dominatur, curatio-  
nem orditur, irae vacuitatem sanciens in primis.  
Dudicisti, inquit, antiqua lege, non esse eadem faci-  
endam<sup>65</sup>: nunc discite iram adversus proximos  
et populares ab anima segregandam esse<sup>66</sup>. Non  
enim penitus irasci vetuit (licet enim ob bonum  
nonnunquam uti tali animi impetu), sed ob nullum  
bonum adversus fratrem ira aliquando concitari,  
id praeceptum exstinguit ac tollit. Quicumque  
enim, inquit, irascitur fratri suo temere, nulla  
ratione. Nam adjectio dictionis temere, ostendit  
temporarium et opportunum esse saepe iracundiae  
usum, cum vindicandi peccati causa efferverit is  
affectus. Haec irae species Plinius Scripturae testi-  
monio assignatur, cum eade delinquentium minas  
Dei adversus plebem comoti placavit<sup>67</sup>. Deinceps  
ad ea quae per voluptatem delinquantur, curando  
transit, et adulterii petulantem et importunam en-  
puditatem per interdictum ex corde tollit. Ita sigil-  
latim etiam omnia invenies in sequentibus corri-  
gere Dominum, adversus unamquamque vitiositatis  
et nequitiae speciem sanctionibus obsistentem. Pro-  
hibet injuria pugnam lacessere, ac manus afferre  
per hoc, quod ne propulsare quidem injuriam per-  
mittit. Exterminat avaritiae vitium per hoc, quod  
imperat ut non modo patiamur nos exui, sed id  
etiam quod nobis relictum fuerit, adversario con-  
cedamus. Medetur timiditati julens nos mortis  
esse contemptores. Et in summa per unumquod-  
que interdictum reperies in modum atrii incisio-  
rem sermone[m] pravas peccatorum radices ex in-  
timo corde nostro effodere, quibus interdictis a  
spinosis fructibus licet expurgari. Ergo per utrum-  
que naturam demeretur, quod et homini promittit,  
et ad quamque rem propositam suggerit nobis do-  
ctrinam. Quod si laboriosum studium bonarum re-  
rum esse putas, compara rem cum vita contraria,  
ac reperies quanto malitia nequitiaque laborio-  
sior et molestior sit, si non ad praesentia, sed ad  
futura respicias. Nam qui gehennae mentionem  
audivit, is non amplius cum labore et studio se a  
voluptatibus cum peccato conjunctis abstinere  
; sed solus metus cogitationi injectus ad expellend-  
um vitia sufficere. Eaimvero haud incommo-  
dum fuerit animadverso quod tacitum subauditur, ve-  
hementiore[m] debent concipere cupiditatem. Nam  
si beati sunt, qui puro corde praediti sunt, misera-  
biles omnino sunt, qui mentem sordidatam habent,  
quoniam faciem adversarii intuebuntur. Itemque,  
si ipsa divina effluvia imprimuntur vite cum virtute  
conjuncte, respiciendum est quod vita vitiosa for-  
ma ac facies adversarii existit. Jam vero si secun-  
dum diversas considerationes Deus quolibet eorum  
vocabulorum quae circa bonum intelliguntur, con-  
cipitur ejus generis sunt, prorsus, ex adverso, id  
quod cuique horum oppositum est nequitiae inven-

A **τέρου νόμου, τὸ μὴ φρονεῖν, ὡς μάθη τὸ χωρίζεται**  
τῆς ψυχῆς τὴν κατὰ τῶν ἁμαρτιῶν ἐργίαν. Ὁ  
γὰρ καθόλου τὴν ἐργίαν ἀπέπειν· ἔστι· γὰρ καὶ ἐπὶ  
καλῶ ποτε τῆ τοιαύτῃ τῆς ψυχῆς γρήττασθαι ἔργῳ,  
ἀλλὰ τὸ πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἐργατικῶς ποτε σχεῖν ἐπὶ  
μηδὲν ἀγαθῶ, τοῦτο ἡ παραγγελία κατέσθισεν. Πᾶς  
γὰρ ὁ ἐργαζόμενος τῷ ἀδελφῷ ἐκ τοῦ εἰκῆ. Ἡ γὰρ  
προσθήκη τοῦ εἰκῆ, δείκνυσσι τὸ εὐκαιρον πάλαις  
τῆς τοῦ θυμοῦ γρήττας, ὅταν ἐπὶ κολάσει τῆς ἀμαρ-  
τίας ἔσση τὸ πάθος. Τοῦτο τὸ εἶδος τῆς ἐργίης τῷ  
Φημέες ὁ τῆς Γραφῆς λόγος προσημαρτύρησεν, ὅτε τῆ  
σφαγῆ τῶν παρανομούντων τὴν κατὰ τοῦ λαοῦ κινή-  
θεῖταν ἀπειλὴν τοῦ Θεοῦ ἠλώσατο. Πάλιν μεταβαίνει  
τῆ θεραπείᾳ πρὸς τὰ διὰ τῆς ἡδονῆς πλημμελοῦμενα,  
καὶ τῆς μοιχείας τὴν ἀποπὸν ἐπιθυμίαν ἐξαιρεῖ τῆς  
καρδίας διὰ τοῦ παραγγέλλματος. Οὕτω καὶ τὰ καθ'  
ἕκαστον πάντα εὐρήσεις, ἐν τοῖς ἐφεξῆς διορθούντα  
τὸν Κύριον, πρὸς ἕκαστον τῶν τῆς κακίας εἰδῶν ταῖς  
νομοθεσίαις ἰσχύμενον. Κωλύει τὸ ἀρχεῖν δόλιον  
χειρῶν, διὰ τὸ μηδὲ ἀμύνεσθαι συγχωρεῖται. Ὑπερ-  
ορίζει τὸ κατὰ πλεονεξίαν πάθος, διὰ τοῦ πρὸς τὸ  
ἀποδύνεσθαι τῷ ἀφελόμενῳ, καὶ τὸ ὑπολείπειν προσ-  
τάξιαι. Θεραπεύει τὴν δολίαν, καταφρονητικῶς πρὸς  
τὸν θάνατον ἔχειν ἐκκελευόμενος. Καὶ ὅπως δι' ἐκά-  
στου τῶν παραγγελμάτων, εὐρήσεις ἀρότρον δίκην  
τὸν ἀροστριακὸν λόγον, τὰς ποιητὰς τῶν ἀμαρτιῶν  
ρίξας ἐκ τοῦ βήθους τῆς καρδίας ἡμῶν ἀνορύσσοντα,  
δι' ὧν ἔστι τῆς ἀκαθάρτου καθαρθῆναι καρποφορίας.  
Θύουσι δι' ἀμφοτέρων εὐεργετῆται τὴν φύσιν, οἷς τε  
τὸ ἀγαθὸν ἐπαγγέλλεται, οἷς τε τὴν πρὸς τὸ προκαί-  
μενον δολοκαλίαν ἡμῶν ὑποτίθεται. Εἰ δὲ ἐπίπνοος τῶν  
ἀγαθῶν σπουδῆ σοι νομιζέται, σύγκρινον τῷ ἐναντιῷ  
βίῳ καὶ εὐρήσεις ὅσον ἐπιπνοοτέρα ἐστὶν ἡ κακία,  
εἰ μὴ πρὸς τὸ παρὸν, ἀλλὰ πρὸς τὸ μετὰ ταῦτα βλέ-  
ποις. Ὁ γὰρ γεέννας ἀκούσας, οὐκ εἶτι πόνος τῶν καὶ  
σπουδῆ τῶν κατὰ τὴν ἀμαρτίαν ἡδονῶν χωρισθῆσι-  
ται· ἀλλὰ ἔρχεται μόνος ὁ φόβος τοῖς λογισμοῖς ἐγ-  
γεγόμενος, ἐξερῆσαι τὰ πάθη. Μᾶλλον δὲ καλῶς ἔχει  
τῷ σιωπώμενῳ συνυπακούόμενον κατανοήσαντας, σφο-  
δρότεραν ἐντεθεῖν τὴν ἐπιθυμίαν λαθεῖν. Εἰ γὰρ μα-  
κρόισι οἱ καθαροὶ τῆ καρδίᾳ, ἔλεεινὸν πάντως οἱ κατ-  
εἰρηπαιόμενοι τὸν νοῦν· ὅτι πρὸς τὸ τοῦ ἀντικειμένου  
πρόσωπον βλέπουσιν. Καὶ εἰ αὐτὸς ὁ θεὸς χαρακτήρ τῷ  
κατ' ἀρετὴν ἐντυποῦται βίῳ, δῆλον ὅτι ἡ κατὰ κακίαν  
D **ζῶη μορφή καὶ πρῶτον τοῦ ἀντικειμένου γίνεται.**  
Ἄλλὰ μὴν εἰ κατὰ διαφόρους ἐπινοίας ὁ θεὸς ἐκάστῳ  
τῶν κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοουμένων ἐπονομάζεται, φύσις,  
καὶ ζῶη, καὶ ἀφθαρσία, καὶ ὅσα τοῦ τοῦτοῦ γίνουσι  
ἐστὶν· πάντως ἐκ τοῦ ἀντιστρέφου, τὸ ἐκάστου τοῦτοῦ  
ἀντικειμένου, τῷ τῆς κακίας εὐρέτη ὀνομασθήσεται,  
σκότος καὶ θάνατος καὶ φθορά, καὶ ὅσα τοῦτοις  
ἁμογενῆ καὶ ἁμόφυλα. Οὐκ οὖν μαθόντες, διὰ τίνοι  
ἢ τα κακία καὶ ὁ κατ' ἀρετὴν μορφοῦται βίος, ἐξου-  
σίας ἡμῶν πρὸς ἐλάττω τούτων κατὰ τὸ αὐτεξού-  
σον τῆς προαράττος προκαίμενης, φύγομεν τὴν τοῦ  
διαβόλου μορφήν, ἀποθώμεθα τὸ πονηρὸν προσωπίον,  
ἀναλάβομεν τὴν θείαν εἰκόνα, γενώμεθα καθαροὶ τῆ

<sup>65</sup> Exod. xv, 5. Matth. v, 22. Num. xv, 4 sqq.

καρδίᾳ, ἕνα γενόμεθα μακάριοι, τῆς θείας εὐχολογίας ἅμα ἐν ἡμῖν μορφωθείσης, διὰ τῆς καθαρῆς πολιτείας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

insigniantur, proposita nobis, juxta liberum animi potestate, fugiamus formam diaboli, deponamus pravam personam, resumamus divinam imaginem, simus puri corde, ut efficiamur beati, divina in nobis imagine per purum vite institutum impressa, per Christum Jesum Dominum nostrum, cui gloria in secula saeculorum. Amen.

ΛΟΓΟΣ Ζ΄.

Μακάριοι εἰ εὐφρανεσθε· ἔτι αὐτοὶ οὐκ ἔθεον ἀγαθήσονται.

Τῆς ἐραξ τοῦ μακαρίου σκηνοπηγίας, ἣν κατὰ τὸν ἐν τῷ ἔρει παρὰ τοῦ Θεοῦ δεχθέντα τύπον ὁ νομοθέτης τοῖς Ἰσραηλίταις κατασκευάσατο, πάντα μὲν ἄγία τε καὶ ἱερὰ καθ' ἕκαστον ἦν, ὅσα τῷ περιτομνίσματι κατὰ τὸ ἐνδοξο περιεβλήθησαν· τὸ δὲ ἐυδοκίαν ἐν τούτοις ἄδυτον τε καὶ ἄβυστον ἦν, Ἄγιον ἁγίου λεγόμενον· δεικνύσης, οἶμαι, τῆς ἐπιτακτικῆς ταύτης ὀνομαστικῆς, τὸ μὴ κατὰ τὸ ὁμότημον τοῖς ἄλλοις μετέχειν κἀκεῖνο τῆς ἁγιότητος· ἀλλ' ὅσον διαφέρειν τοῦ κοινῶ καὶ βεβήλου τὸ ἀπερωσιμένον καὶ ἅγιον, τοσοῦτον ἐκείνου τὸ ἄδυτον τῶν περὶ αὐτὸ ἁγίου ἱερώτερον τε καὶ καθαρώτερον εἶναι. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, τῶν ἐν τῷ ἔρει τούτῳ προδεχθέντων ἡμῖν μακαρισμῶν, πάντα μὲν ἱερὰ τε καὶ ἄγία καθ' ἕκαστον εἶναι, ὅσα προλαθὼν ὁ Θεὸς κατασκευάσατο λόγος· τὸ δὲ νῦν τῇ θεωρίᾳ προκειμένον, ἄδυτον ὡς ἀληθῶς καὶ Ἄγιον ἁγίου εἶναι. Εἰ γὰρ τὸ ἰδεῖν τὴν Θεὸν ὑπερβολὴν ἐν τῷ ἀγαθῷ οὐκ ἔχει, τὸ οὖν γενέσθαι Θεοῦ ὑπὲρ πάντων εὐαγγελίαν πάντως ἔστιν· ποία γὰρ ῥημάτων ἐπίνοια; τίς ἐξ ὀνομάτων σημασία τῆς τηλικαύτης ἐπαγγελίας τὴν δωρεάν περιλήψεται; Ὅπερ ἂν τις τῇ διανοίᾳ νοήσῃ, ὑπὲρ ἐκείνου πάντως ἔστι τὸ θελούμενον· ἐκ ἀγαθῶν, ἣ τίμιον, ἣ ὑψηλὸν ὀνομάσης τὸ κατὰ τὴν μακαρισμῶν τοῦτον δι' ἐπαγγελίας προκειμένον, τίλιον ἢ κατὰ τὴν ἔμφαν τῶν ὀνομάτων ἔστι τὸ θελούμενον· ὑπὲρ εὐχλῆν ἢ ἐπιτυχίαν, ὑπὲρ ἐλπίδα τὸ δῶρον, ὑπὲρ τὴν φύσιν ἢ χάριτος. Τί ἐστιν ἀνθρώπος ὡς πρὸς τὴν θεῖαν φύσιν κρινόμενος; Τίνος εἶπω τῶν ἁγίων φωνῆν, δι' ἧς ἐξουτελιζέσται τὸ ἀνθρώπινον; κατὰ τὸν Ἀβραάμ γῆ καὶ σποδός· κατὰ τὸν Ἰσαίαν χόρτος· κατὰ τὸν Δαβὶδ οὐδὲ χόρτος, ἀλλ' ἰσχυρὸς χόρτος. Ὁ μὲν γὰρ λέγει, *Homo quasi χῆρος*· ὅστις δὲ φησι· *Ἀνθρώπος ὡς ἰ χῆρος*· κατὰ τὸν Ἐκκλησιαστήν *μσταύτης*· κατὰ τὸν Παύλον, *καλαιπωρία*. Οἷς γὰρ ἐκυτὸν τὸ Ἀπόστολος κατανόμασεν, τοῦτοις ἅπαν κατοικίεζται τὸ ἀνθρώπινον· *Ταῦτα ὁ ἀνθρώπος*· ὁ δὲ Θεὸς εἰ; Πῶς εἶπω τὸ τί, ὃ μῆτε ἰδεῖν δύνατον, μῆτε ἀκοῆ χωρήσαι, μῆτε καρδίᾳ λαβεῖν; Ποίας φωνῆς ἐξαγγεῖται τὴν φύσιν; Τί εὔρον τοῦ ἀγαθοῦ τοῦτου ἐν τοῖς γνωστομένοις ὑπόδειγμα; Ποίας κωμωδομῆτος φωνῆς, πρὸς τὴν τοῦ ἀρχαίου τε καὶ ἀνεκφρονήτου σημασίαν; *Ἦκουσα τῆς θεοπειύστου Γραφῆς μεγάλα περὶ τῆς ὑπ' ἰσχυρῆς φύσεως διεξουσίας*· ἀλλὰ τί ταῦτα πρὸς αὐτὴν τὴν φύσιν; Ὅσον γὰρ ἐγὼ ἐχώρουσεν διεξαθεῖαι, τοσοῦτον εἶπον ὁ λόγος, οὐκ ὅσον ἔστι τὸ

tori attribuetur, tenetque, mors, corruptio, et quarumque ejusdem cum his generis et nature sunt. Quocirca enim didicerimus quibus rebus et nequitia et cum virtute vita conjuncta formetur et arbitrium, in utram partem velimus declinandi pravam personam, resumamus divinam imaginem, simus puri corde, ut efficiamur beati, divina in nobis imagine per purum vite institutum impressa, per Christum Jesum Dominum nostrum, cui gloria in secula saeculorum. Amen.

ORATIO VII.

Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur<sup>54</sup>.

Sacri testimonii tabernaculi, quod legislator juxta demonstratam sibi in monte a Deo formam Israelitis fabricatus est, omnia quidem et sancta et sacra sigillatim erant, quaeunque septis intrinsecus continebantur; ad intimam autem in his partem accedere ac penetrare fas non erat, capie Sancta sanctorum dicebatur; indicante, opinor, haec amplificativa nominis formatione, quod ea pars non etiam pari cum ceteris conditione particeps sanctitatis esset, sed quantum differret a communis atque profano consecratum et sanctum, tanto illa pars inaccessa, quove adire ac penetrare fas non erat, sanctis, quibus circumdata erat, sacrior et purior esset. Ad eundem igitur modum ex his quae nobis in hoc monte praemonstrate sunt beatitudinibus, arbitror ego omnia quidem sacra ac sancta sigillatim quaeunque superior divinus sermo composuit et affirmavit: quod autem nunc contemplationi atque commentationi propositum est, *ἄδυτον*, id est, inaccessum revera ac Sanctum esse sanctorum. Nam si videre Deum ab nulla re superari potest in bono, filium Dei fieri omnem plane superat felicitatem: quoniam enim verborum excoitatio, quoniam ex nominibus conflata significatio tante promissionis donum complectetur? Quodcumque vehementiore mentis intentione aliquis cogitaverit, supra illud prorsus est id quod significatur: si bonum, vel clarum, et honorandum, vel sublime nominaveris id quod juxta beatitudinem hanc per promissionem propositum est, amplius quam pro significatione illorum nominum declaratur: superat votum prosper successus et felicitas quae consequitur: supra spem donum, supra naturam gratia est. Quid est homo si enim divina natura comparatur? ejusnam sanctorum proferam vocem, per quam genus humanum extentatur? secundum Abrahamum terra ac cinis<sup>55</sup>; secundum Isaiam fenum; secundum Davidem ne fenum quidem, sed simile feno est. Nam ille quidem dicit: *Omnis caro fenum*<sup>56</sup>; hic vero ait: *Homo quasi fenum*<sup>57</sup>; secundum Ecclesiastem, vanitas<sup>58</sup>; secundum Paulum miseria est<sup>59</sup>. Quibus enim seipsum Apostolus verbis denominat, his universa genus humanum miseratur. Haec homo: Deus autem quid est? Quomodo dicam quid, ejus ne videndi quidem, nec amibus percipiendi, neque corde comprehendendi potestas est?

<sup>54</sup> Matth. v, 9. <sup>55</sup> Gen. xviii, 27. <sup>56</sup> Isa. xl, 6. <sup>57</sup> Ps. xxxvi, 2. <sup>58</sup> Eccl. i, 2. <sup>59</sup> I Cor. xv, 13.

quibus vocibus enuntiabo naturam? quod! hujus boni inter ea que nota sunt exemplar et similitudinem inventiam? quas novas formabo voces ad significandum id quod et ineffabile et inexplicabile est? Audivi divinam Scripturam magna de superna natura exponentem, sed quid hæc ad ipsam naturam? Quantum enim ego poteram capere, tantum Scriptura dixit, non quantum est id quod significatur. Et enim cum qui respirando aerem ad se trahunt, quisque pro ea que in ipso erem capacitate, alius plus, alius vero minus aeris assumit, non tamen is qui multum in se detinet aerem, totum intra sese elementum redegit, sed et is ex toto quantum poterat sumpsit, et totum non habet: ita sanctæ quoque Scripture de Deo sermones, qui nobis ab iis qui sancto Spiritu afflati erant expositi sunt, ad nostræ mentis quidem modum sublimes et magni sunt, atque adeo superant eamem magnitudinem, sed veram magnitudinem non assequuntur. *Quis calum*, inquit, *palmo dimensus est, et manu aquam, et omnem terram pugno?* Videsne magnifica verba describentis inexplicabilem potentiam? Sed quid hæc ad id quod vera est? Nam partem aliquam divine efficientie talibus magnificis verbis sermo propheticus indicavit: ipsam vero potentiam unde efficientia existit (ne quid dicam de natura unde potentia procedit), neque dicendo expressit, neque expressurus fuerat: quin etiam sermone reprehendit eos qui quibusdam conjecturis divinum Numen quasi adumbrando exprimunt, atque effingunt, tanquam ex persona Dei talia verba proferens: *Cui me assimilastis?* dicit Dominus <sup>67</sup>. Idem vero consilium Ecclesiastes quoque in suis ponit sermonibus: *Ne festinus afferre verbum ante faciem Dei. Quoniam Deus in celo supra, et tu in terra infra* <sup>68, 69</sup>: ostendens, opinor, per elementorum ab invicem distantiam, quantopere divina natura terrenas superet cogitationes. Huic tamen tali ac tanta rei, quam neque videre, neque audire, neque ratione perpendere licet, is qui pro nihilo in rebus universis reputatus est homo, qui cinis, qui fenum, qui vanitas est, conciliatur, atque in locum filii assumitur a Deo rerum universarum. Quæ gratiarum actio huic beneficio par inveniri potest? quæ vox, quæ sententia, quis cogitandi motus, quibus insuperabile beneficium celebratur? Excedit hominem ipsius naturam, immortalis ex mortali; ex fragili atque caduco, integer et incorruptus; ex diario atque temporario, sempiternus; in summa, deus ex homine evadens. Nam cum dignus habitus prorsus habeat, atque omnium paternorum bonorum hæres existit. O divites Domini magnificam largitionem! O magna et uberem palmam! O magnam manum! quanta arcana omnia thesaurorum sunt dona? In patrem propinquum atque ipse est honoris conditionem humanitate adactus, naturam propter peccatum ignominia notatam atque dehonestatam recipit. Nam si ejus quod ipse est propinquitatem et necessitudinem hominibus largitur, nunquid aliud atque patrem quandam honoris conditionem per cognationem perlicetur?

ἀηλούμενον. Ἄς γὰρ οἱ ἀναπνέοντες τὸν ἀέρα κατὰ τὴν ἐν ἑαυτῷ ἕκαστος εὐρωχορίαν, ὁ μὲν πλείων, ὁ δὲ ἕλαττον τοῦ ἀέρος ἀνέλαθεν· οὐ μὲν ὁ πῶλον ἐν ἑαυτῷ κατασχὼν τὸν ἀέρα, ἅπαν τὸ στοιχεῖον ἐντὸς ἑαυτοῦ πεποιήσεται, ἀλλὰ καὶ οὗτος ἐλάθειν ἐκ τοῦ ὄλου ὅσον ἔδύνατο, καὶ τὸ ὄλον ἐστίν· οὕτως καὶ αἱ τῆς ἀγίας Γραφῆς θεολογίαι, αἱ παρὰ τῶν τῷ ἀγίῳ Πνεύματι θεοφοροῦμένων ἡμῖν ἐκπεθεῖσται, πρὸς μὲν τὸ ἡμέτερον τῆς διανοίας μέτρον, ὑψηλὰ καὶ μεγάλα καὶ ὑπὲρ πᾶν εἶσι μέγεθος· τοῦ τε ἀληθινοῦ μεγέθους οὐ προσωπόμειται. *Τίς ἐμῆκτηρε, φησὶ, τὸν εὐαγγέλιον σπαιθαγῆ, καὶ τῆ χειρὶ τὸ ἔθωρον, καὶ πύλαι τὴν γῆν ἐξαιεῖ;* Ὁρᾷς τὴν μεγαλοφυΐαν τοῦ τὴν ἀφραστον διαγράφωντος δυνάμιν; ἀλλὰ τί ταῦτα πρὸς τὸ ὄντως ὄν; Μέρος γὰρ τοῖς τῆς θείας ἐνεργείας ἐν ταῖς τοιαύταις μεγαληγορίαις, ὁ προφητικὸς ἐνδειξάμενος λόγος· αὐτὴν δὲ τὴν δυνάμιν ἀφ' ἧς ἡ ἐνέργεια, ἵνα μὴ εἴπω τὴν φύσιν, ἀφ' ἧς ἡ δυνάμεις, οὕτως εἶπεν, οὕτως ἐμῆκτηρεν· ἀλλὰ καὶ καθάπερ ται τῷ λόγῳ τῶν στοιχησμοῖς τισὶ τὸ θεῖον ἀπεικονίζόντων, ὡς ἐκ προσωποῦ τοῦ Θεοῦ τὸ τοιοῦτον διεξῆλθον· *Τίτι με ἐμοιώσατε; λέγει Κύριος.* Τὴν ἔσσην δὲ συμβουλίην καὶ ὁ Ἐκκλησιαστής τοῖς ἴδιαις ἐγκαταθήσει λόγους, *Μὴ σπεύσῃς ἐξευερεῖν ἡμᾶσιν ἀπροσώπει τοι Θεοῦ· ἔτι ὁ Θεὸς ἐν τῷ εὐαγγέλιῳ ἄνω, καὶ σὺ ἐπὶ τῆς γῆς κίεω· δαιμόνιος, οἶμαι, διὰ τῆς τῶν στοιχείων πρὸς ἄλληλα διαστάσεως, ὅσῳ τῷ μέτρῳ ἡ θεία φύσις τῶν λογισμῶν γῆινων ὑπερανέστηται.* Τοῦτο μὲν τοῖς τῷ τοιοῦτῳ καὶ τοιοῦτῳ πράγματι, ὁ οὕτως ἰδεῖν ἔστιν, οὕτως ἀκούσαι, οὕτως λογισασθαι, ὁ ἄνθρωπος οὐδένως ἐν ταῖς οὕτως κελογιμένους ἄνθρωπος, ἢ σποδὸς, ὁ χόρτος, ἡ μετατότης, οἰκιστοῦται, εἰς υἱοῦ τῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων προσλαμβανόμενος. Τί τῆς χάριτος ταύτης ἔστιν εἶρα ἐν εἰς εὐχαριστοῦν ἐπάξιον; *Πόλιαν φωνῆν, πόλιαν διάνοιαν, πόλιαν ἐνθυμήσεως κίνησιν, οὐ ἦν τὴν τῆς χάριτος ὑπερβολὴν ἀνομιήσαι; ἐκβαίνει τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ ἄνθρωπος, ἀθάνατος ἐκ θνητοῦ, καὶ ἐξ ἐπιτήρου ἀκήρατος, καὶ ἐξ ἐφημέρου ἀίδιος, καὶ τὸ ὄλον θεὸς ἐξ ἀνθρώπου γινόμενος.* Ὁ γὰρ Θεοῦ υἱὸς γενέσθαι ἀξιοβίαις, ἔξει πάντως ἐν ἑαυτῷ τοῦ πατρὸς τὸ ἀξίωμα, καὶ πάντων γίνεσθαι τῶν πατρικῶν ἀγαθῶν κληρονόμος· ὁ τῆς μεγαλοδοξείας τοῦ πλουσίου Δεσπότου! ὁ τῆς πλατείας παλάμης! ὁ τῆς μεγάλης χειρὸς! ἴλινα τῶν ἀποδόξων θρασυῶν τὰ χαρίσματα! Εἰς τὸ ὁμῶς ἐν ἑαυτῷ σχεδὸν τὴν ἐξ ἀκαρτίας ἀτιμωθῆσαν φύσιν ὑπὸ φιλανθρωπίας ἄρει. Τί γὰρ ἔπειρ αὐτὸς ἔσται κατὰ τὴν φύσιν, τοιοῦτος τὴν οἰκιστοῦ τῶν ἀνθρώπων χαρίζεται· τί ἄλλο, ἢ οὐδ' ὁμοτιμία τινὰ διὰ τῆς συγγενείας καταπαγγέλλεται;

Ἐδ μὲν οὖν ἑπιβλῶν τελευτούστων· ὁ δὲ ἄλλος τις; **A**  
 Ἴδεν εἰρηνοποιή η. φησὶ, τῆ τῆς ὑποβίσεως γάρ-  
 ριν στεφανώθησθαι. Ἦμῶν δοκεῖ καὶ τὸ ἔργον ἐφ' ᾧ  
 τὸν τούτουτον μισθὸν ἐπαγγελῆσθαι ἕτερον δῶρον εἶναι.  
 Τί γὰρ εἰς ἀπόλαυσιν τῶν κατὰ τὸν βίον σπουδαζομέ-  
 νων τῆς εἰρηλικῆς ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις γλυκύτερον  
 ἴσως; ὅτι περ ἂν εἴπῃς τῶν ἡδέων κατὰ τὴν ζωὴν, εἰρή-  
 νης χρήζει τὸ εἶναι ἡδέον. Εἰ γὰρ πάντα εἴη, ὅσα κατὰ τὸν  
 βίων τοῖσιν ἐστὶ, πλοῦτος, εὐεξία, γαμότη, παιδες, οἰκία,  
 γουεῖς, ὑπερέσται, φίλοι· γῆ, θάλασσα, τοῖς οἰκείαις  
 ἑκατέρω πλουτίζουσα· παράδεισοι, θῆραι, λουτρά,  
 παλαίστραι, γυμνάσια· τρυφητικὰ τε καὶ ἡδέητα-  
 ρια· καὶ πάντα, ὅσα ἐστὶ τῆς ἡδονῆς ἐφευρήματα·  
 προσκείσθω τοῖσιν τὰ ἡδέα θεάματα, καὶ τὰ μουσικὰ  
 ἀκροάματα· καὶ εἰ τι ἄλλο δι' οὗ τοῖς τρυφῶσιν ὁ  
 βίος ἡδύναται. Εἰ ταῦτα μὲν εἴη πάντα, τὸ δὲ τῆς  
 εἰρήνης ἀγαθὸν μὴ παρῆ, τί κέρδος ἐκείνῳ, πολέ-  
 μου τῶν ἀγαθῶν τὴν ἀπόλαυσιν ἐπικρίνοντος; οὐκοῦν  
 ἢ εἰρήνη αὐτῆ τε ἡδέα ἐστὶ τοῖς μετέχουσιν, καὶ  
 πάντα καταγλυκαίνει τὰ ἐν τῇ βίῳ τιμώμενα. Ἀλλὰ  
 κἂν τινα συμφορὰν κατὰ τὸ ἀνθρώπινον ἐν εἰρήνῃ  
 πάθωμεν, ἀγαθὸν τὸ κακὸν συγκρατημένον βῆσιν τοῖς  
 πεπονήθει γίνεται· πολέμου δὲ τὴν ζωὴν συνέχοντος,  
 ἀναισθητοῦμεν τρόπον τινὰ πρὸς τὰς τοιαύτας τῶν  
 λυπηρῶν ἀφορμὰς. Ὑπερβόλλει γὰρ ταῖς ἀληθείαις  
 τὰ καθ' ἑκάστον ἢ κοινῆ συμφορὰ. Καὶ ὅσπερ εἰ  
 ἱατροὶ περὶ τῶν σωματικῶν λέγουσι πεθορημάτων, εἰ  
 δύο κατ' αὐτὸν ἐν ἐνὶ σῶματι πόνοι συμπέσωσιν, τοῦ  
 ὑπερβόλλοντος μόνου τῆν αἰσθησιν γίνεσθαι· λαν-  
 θάνειν δὲ πως τοῦ ἐλάττωτος κακοῦ τὴν ἀληθείαν,  
 τῆ ἐπιβολῆ τοῦ ἐπικρατοῦντος ἐκκαλιτομένην· οὕτω  
 τὰ τοῦ πολέμου κακὰ τοῖς ἀληθινῶς ὑπερβόλλοντα,  
 πρὸς τὰς ἰδίαις συμφορὰς ἀναισθητῶς ἔχουν τοῖς καθ'  
 ἑκάστον παρασκευάζει. Εἰ δὲ πρὸς τὴν τῶν κακῶν  
 τῶν ἰδίων αἰσθησιν ἀποναρχῶ πως ἡ ψυχῆ, τοῖς κοι-  
 νοῖς τοῦ πολέμου κακοῖς ἐκπεληγμένη, πῶς τῶν  
 ἡδέων αἰσθησιν ἔξει; Ποῦ ὄπλα καὶ ἱπποὶ, καὶ τε-  
 θηγγένοι σιδηροί, καὶ σάλπιγγες ἔχουσα; καὶ φάλαγγες  
 τοῖς δόρασι φρίσσουσαι, καὶ ἀσπίδες συνερείδόμεναι,  
 καὶ κρήνη τοῖς λόφοις φεβερῶς ἐπιπέδοντα, συμ-  
 πτώσεις, ὄπισθοι, συμπλοκαί, μάχαι, ἀνδροκαταίαι,  
 φυγαί, διώξεις, αἰμαγὰι, ἀλλοτριμοί, γῆ τοῖς αἵμασιν  
 ὑγραυομένη, νεκροὶ πατούμενοι, τραυματῆαι κατα-  
 λειπόμενοι, καὶ πόνουθεν τοῖς πικροῖς ἐστὶ τοῦ πολ-  
 έμου συμπώματα; ἄρα ὁ ἐν τούτοις ὦν σέξαι ποτε  
 πρὸς τὴν τοῦ εὐφραίνοντος μνήμην τὸν λογισμὸν ὑπο-  
 κλίνει; Εἰ δὲ που καὶ ὑποδράμοι τὴν ψυχὴν μνήμη  
 τῶν ἡδέων τινός· οὐχὶ προσθήκη γίνεται συμφορᾶς  
 ἐν τῇ τῶν κινδύων κερῶν τῶν φιλεπῶν ὑπόμνησις  
 τὸν λογισμὸν ὑπελθούσα; Οὐκοῦν ὁ μισθὸν σοι διδοῦς,  
 εἰ τῶν κατὰ πόλεμον κακῶν χωρισθείς, δὸς σοι κε-  
 χάρισται δωρεάς. Ἐν μὲν γὰρ ἐστὶ δῶρον τὸ ἐπα-  
 θλῶν ἕτερον δὲ δῶρον αὐτὸς ὁ ἄλλος. Ὅστε καὶ εἰ  
 μηδὲν τῷ τούτῳ κατ' ἐλπίδα πρόσκειται, αὐτῆ δι'  
 ἐκαστῆ ἢ εἰρήνῃ πάσης ἂν ἦν τοῖς γε νόον ἔχουσι  
 προτιμότερα σπουδῆς. Ἐν τούτῳ τοίνυν ἐστὶ τὴν  
 τῆς φιλανθρωπίας ὑπερβολὴν ἐπιγινώσκει, ὅτι τὰς  
 ἀγαθὰς ἀντιδόσεις, οὐ πόνοις καὶ ἰδρωσιν, ἀλλ' εὐπα-  
 ρεταῖς τρόπον τινὰ καὶ θυμηδαῖς κεχάρισται· εἴπερ

Ac premium quidem certaminis tantum est :  
 certamen vero quod? Si fueris pacificus, inquit,  
 adoptionis decore coronaberis. Mihi etiam opus  
 ipsum propter quod tantam mercedem pollicetur,  
 alterum donum esse videtur. Quid enim hominibus  
 ex iis rebus quibus frui atque potiri student  
 vita pacifica dulcior est? Quodcumque non nave-  
 ris ex iis rebus que res in vita suaves et jucun-  
 dae sunt, pace opus habet ad hoc ut jucundum  
 sit. Nam si omnia suppetant, quaeque in vita  
 magnifunt atque in pretio sunt, divitiae, bona  
 valetudo, uxor, liberi, domus, parentes, mini-  
 stri, amici; terra, mare, propriis preventibus et  
 hoc et illa ditans: horti ameni, venationes, lava-  
 cra, palestra, gymnasia: loca deliciis et voluptati-  
 bus capientis exercendaeque publi destinata, at-  
 que omnia quaecumque voluptatis inventa sunt :  
 haec adiciantur jucunda spectacula, atque musica  
 acroamata, ac si quid est aliud per quod delicias  
 sectantibus vita suavis existit: si haec quidem  
 omnia suppetant, pacis vero hominum non adsit, quod  
 illarum rerum lucrum est? quid illa prosunt, bello  
 quominus bonis fruamur impediendo? Ergo cum  
 ipsa pax fruentibus jucunda est, tum omnia quae-  
 cumque in vita coluntur, expetuntur, et in pretio  
 sunt, dulcia ellicat atque jucunda. Quin etiam si qua  
 more humano nobis in pace calamitas accidat,  
 bono malum contemperatum levius ac tolerari fac-  
 cilius, quibus accidit, existit; bello vero vitam  
 premente, sensu quodammodo adversus ejusmodi  
 acerbarum rerum casus caremus. Communis enim  
 calamitas dolore superat incommoda singulorum.  
 Ac quemadmodum medici de corporis incommodis  
 dicunt, cum duo simul in uno corpore morbi con-  
 currerint, solius exsuperantis sensum existere, ac  
 latere quodammodo mali inferioris dolorem, im-  
 mensa atque insuperabili magnitudine praevaleantis  
 celatum; itidem incommoda belli exsuperantia  
 acerbitatem ellicunt, ut proprias calamitates ho-  
 mines singulares non sentiant. Quod si ad pro-  
 priorum incommodorum sensum animus quodam-  
 modo torpet communibus belli malis consternatus,  
 quomodo voluptatis sensu fruetur? ubi arma et  
 equi; ubi ferrum acutum et tuba sonans; ubi  
 plalanges hastis inhorrescentes, et scuta colca-  
 rentia scutis; ubi galeae cristis ad terrorem com-  
 positis nutantes; ubi conflictus, impressiones, ma-  
 numum consertiones, praedia, caedes, fugae, persecu-  
 tiones, gemitus, ululatus; ubi terra sanguine ma-  
 det; mortui conculeantur et obteruntur, san-  
 cii derelinquuntur, atque omnia sunt quaecumque in  
 aspero bello accidere solent? nunquid in his rebus  
 occupato otium unquam erit, cogitationem ad rei  
 alicujus jucunde recordationem convertendi? quod si  
 quando animum subeat etiam alicujus rei jucun-  
 dissimae memoria: nonne recordatio charissimo-  
 rum in tempore periculi cogitationem subiens,  
 accessio calamitatis fit? Ergo qui mercedem tibi  
 proponit, si ab incommodis belli te abstineeris,

duo tibi dona largitur. Nam unum quidem donum est ipsum primum certaminis, alterum vero ipsum certamen. Itaque si nulla ei rei etiam spes proposita esset, ipsa propter se pax cordatis quidem hominibus prae caeteris rebus omnibus cupide insuperabilem magnitudinem humanitatis agnoscere licet, quod bonas remunerationes non laboribus ac sudoribus, sed deliciis et animi oblectationibus quodammodo largitur; si modo exhilarantium rerum caput est pax, quam tam multam cuique beatum, sed ex multa superfluitate non habentibus

*Beati* enim, inquit, *pacifici*. Est autem pacificus is qui pacem alteri dat; at nemo praebere alteri possit id quod ipse non habeat. Vult igitur te priorem esse plenum pacis honorum, deinde vero praebere indigentibus ejusmodi boni. Nec vero nimis curiose mihi oratio in profundo latentem speculationem exquirat. Sufficit enim nobis ad boni acquisitionem etiam is qui in promptu est intellectus. *Beati* *pacifici*. Multorum morborum curationem sermo exiguo remedio praestat, per collectionem laue et vocem generalem singularia ac specialia comprehendens. Quid sit pax primum consideremus. Quid aliud quam cum dilectione coniuncta adversus popularem et proximum affectio mutua? Quid igitur est id, quod dilectionis ex adverso intelligatur? odium, ira, excaecescencia, invidia, injuriarum tenax memoria, simulatio, calamitas atque clades belli. Videsne adversus quot et quales morbos quasi praemittens remedium una sit vox? Nam pax cuique enumeratorum malorum ex aequo repugnat et adversatur, suique praesentia abolitionem mali praestat. Ut enim superveniente sanitate, morbus evanescit, ac hinc apparente, tenebrae non relinquuntur; ita cum pax apparuerit, solvuntur omnia quae ex contrario conflantur incommoda. Hoc vero quantum sit bonum, nihil opinor opus esse persequi oratione; tu ipse per te reputa atque perpende qualis sit vita eorum qui mutuis odiis atque suspicionibus laborant, quorum occursus quidem atque congressus infasti, abominabilia autem atque detestabilia ipsa inter se omnia; ora item voce earentia; oculus aversi; aures ad vocem odio prosequentis et odio habiti obturate; qui liquid alterutri eorum clarum est, id alteri invisum; atque ex contrario quidquid inimicum et hostile, id adversario atque amico gratum et acceptum est. Ut igitur aromata boni ac suavis odoris fragrantia sui proximum aera replent, ita tibi ex superflua copia abundate gratiam pacis vult, ut tua vita alieni morbi medela sit. Quantum autem id bonum sit, exactius cognoveris, si cuiusque eorum, qui ex inimica voluntate in animo existunt morborum calamitates perpendas. Quis affectus et vita tuae digne exposuerit? quae oratio turpitudinem ejusmodi morbi describit? Vides eorum qui a demone vexantur affectus in us qui ab ira victi sunt apparere. Reputa ad invicem comparata, tum quae iratis, tum quae a demone correptis accidunt atque contingunt, aequa sit in his differentia. Sanguine suffusi

τὸ κεφάλαιον τῶν εὐφραϊνόντων ἢ εἰρήνη ἐστίν, ἣν τοσαύτην ἐκάστω παραίναί βούλεται, ὡς μὴ μόνον αὐτὸν ἕκαστον ἔχειν, ἀλλ' ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος καὶ τοῖς μὴ ἔχουσι νέμειν.

expetenda atque amplectenda esset. Per hoc igitur suppetere vult, ut non modo quilibet ipse eam haque quoque impertiat.

*Mazdaica* γάρ, φησὶν, *εἰ εἰρηνοποιῶ*. Εἰρηνοποιὸς δὲ ἐστὶν ὁ εἰρήνην διδοὺς ἄλλῳ· οὐκ ἂν δὲ τις ἐτέρῳ παράσχοιτο, ὃ μὴ αὐτὸς ἔχει. Βούλεται τοίνυν πρότερον εἶναι σε πλήρη τῶν τῆς εἰρήνης καλῶν, εἴθ' οὕτως ὀρέσθαι τοῖς ἐνδεῶς ἔχουσι τοῦ τοιοῦτου κτήματος. Καὶ μὴ λίαν τὴν διὰ βλάβους θεωρίαν περιεργαῖσθω ὁ λόγος· αὐταρχεὶ γὰρ ἡμῖν εἰς ἀγαθὸν κτήσιν, καὶ τὸ πρόχειρον νόημα. *Μακάριαι εἰ εἰρηνοποιῶ*. Πολλῶν ἀβήρωσθημάτων θεραπείαν ὁ λόγος ἐν ὀλίγῳ χαρίζεται, διὰ τῆς περιλήψεως ταύτης καὶ γενικωτέρας φωνῆς ἐκπεριλαβῶν τὰ καθ' ἕκαστον. Τί ἐστὶν ἡ εἰρήνη πρῶτον νοήσωμεν. Τί ἄλλο, ἢ ἀγαθητική τις πρὸς τὸ ὁμόφυλον συνδιάθεσις; τί οὖν ἐστὶ ἐξ ἐναντίου τῇ ἀγάπῃ νοούμενον; Μῆτος, ὀργή, θυμὸς, φθόνος, μηρυκακία, ὑπόκρισις, ἢ κατὰ πόλεμον συμφορὰ. Ὅρῳ δὲ ὅσον καὶ ὅσον ἀβήρωσθημάτων ἀντιφάρμακόν ἐστὶν ἡ μία φωνή; Ἡ γὰρ εἰρήνη κατὰ τὸ ἴσον ἐκάστω τῶν εἰρημένων ἀντικαθίσταται, καὶ ἀφανισμὸν ποιεῖ τοῦ κακοῦ τῇ αὐτῆς παρουσίᾳ. Ὡς γὰρ ὑγείας ἐπιλαθοῦσης ἡ νόσος ἐξαφανίζεται, καὶ φωτὸς φανέντος οὐχ ὑπολείπεται σκότος· οὕτως καὶ τῆς εἰρήνης ἐπιφανείσης, λύεται πάντα τὰ ἐκ τοῦ ἐναντίου συνιστάμενα πάθη. Τοῦτο δὲ ὅσον ἐστὶν ἀγαθόν, οὐδὲν οἶμαι χρῆναι δεξιέμεν τῇ λόγῳ αὐτῷ· σὺ κατὰ σεαυτὸν ἐπιπέλογοιαι, ὅσως ὁ βίος τῶν ἀλλήλων δι' ὑπόψιαν καὶ μίσους ἐχόντων, ὧν δυσάντητοι μὲν αἱ συντυχίαι, βδελυκτὰ δὲ αὐτοῖς τὰ ἀλλήλων πάντα· ἀεθρογγα δὲ τὸ σῶμα, καὶ ἀπεστραμμένα τὰ βλέμμασα· καὶ ἀκούη παρακλίσει τῆ τοῦ μισούντος καὶ μισουμένου φωνῆ. Ἢν δὲ φίλον ἐκατέρῳ αὐτῶν, ὃ τῷ ἐτέρῳ μὴ φίλον· καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου πᾶν ἐκθρόν, καὶ πολέμιον, ὃ τῷ δυσμενῶς καταθρόμιον. Ὡσπερ τοίνυν τὰ εὐώδη τῶν ἀρωμάτων, τῆς ἰδίης εὐνοίας τὸν παρακείμενον ἀέρα πλήρη ποιεῖ· οὕτω σοι βούλεται κατὰ περιουσίαν πλεονάζειν τῆς εἰρήνης τὴν χάριν, ὥστε τὴν σὴν βίον θεραπείαν εἶναι τῆς ἀλλοτριᾶς νόσου. Ὅσον δὲ τὸ τοιοῦτόν ἐστιν ἀγαθόν, ἀκριτέστερον ἂν ἐπιγνώης, ἐκάστου τῶν ἐκ τῆς δυσμενῶς προαιρέσεως ἐγγινόμενον τῇ ψυχῇ παθημάτων τάς συμφορὰς λογίζομενος. Τίς ἂν διεξιῖθαι πρὸς ἔξιν τῆς ὀργῆς τὰ πάθη; Τίς ὑπογράψει λόγος τὴν ἀσχημασίτην τῆς τοιαύτης νόσου; Ὅρῳ δὲ τῶν δαιμονιώντων πάθη τοῖς ὑπὸ θυμοῦ κικρατημένοις ἐπιφανόμενα. Λόγισται παράλληλα τοῦ τε δαίμονος καὶ τοῦ θυμοῦ τὰ συμπτώματα, καὶ τίς ἐν τοῦτοις ἢ διαφορὰ. Ἦψαιμος καὶ διαστρωτός τῶν δαιμονιώντων ὀφθαλμὸς, παράφορος ἢ γλώσσα, τραγὴ τὸ φέγγμα, ὄρετα καὶ ὑλακώδης ἢ φωνή, Κοινὰ ταῦτα καὶ τοῦ θυμοῦ καὶ τοῦ δαίμονος, κλίσις κεφαλῆς, γαστρῶν ἐμπύκτασι κινήσεις, βραχυρὸς ἴλιος τοῦ σώματος,



ἀστατοι πόδες, μία τῶν δύο νοσημάτων ἢ διὰ τῶν τοιοῦτων ὑπογραφῆ. Τοιοῦτον μόνον παρήλλακται τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον, ὅσον τὸ μὲν ἰκνούσιον εἶναι κακόν. τὸ δὲ ἀθουλήτως προσπίπτειν οἷς ἂν ἐγγίνεται. Τὸ δὲ κατ' ἰδίαν ὁρμηὴν ἐν συμφυρῶν γενέσθαι, τοῦ παρὰ γνώμην παθεῖν, ὅσον ἐλευσινότερον; Καὶ τὴν μὲν ἐκ δαίμονος νόσον ὁ ἰδὼν πάντως ἤλεψε· τὴν δὲ ἐκ θυμοῦ παραφροσῶν, ἑμοῦ τὸ εἶδεν καὶ ἐμυμήσατο, ζῆμίαν ἐκκρίνων τὸ μὴ ὑπερβάλλεσθαι τῷ καθ' ἑαυτὸν πάθει τὸν προνοσῆσαντα. Καὶ ὁ μὲν δαίμων στροβιλῶν τοῦ ἐμπαθοῦς τὸ σῶμα, μέχρις ἐκείνου τὸ κακὸν ἔστησε, κατὰ τοῦ ἀέρος οἰκτὴ διαβήπτων τοῦ μεμηγότες τὰς χεῖρας· ὁ δὲ τοῦ θυμοῦ δαίμων οὐκ ἀργῶς ποιεῖ τὰς κινήσεις τοῦ σώματος. Ἰππεῖδὸν γὰρ ἐπικρατήσῃ τὸ πάθος, καὶ ὑπερῆστη τὸ περιχάριον αἴμα τῆς μελαίνης χολῆς, ὡς φαίνεται, ἐκ τῆς θυμώδους διαθέσεως ἀπανταχῆ κατασπαρείσσης τῷ σώματι, τότε ὑπὸ τῶν ἐνδοθῶν συνθλιβαμένων ἀτμῶν, στενοχωρεῖται πάντα τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν αἰσθητήρια· ἐφ' ὅθλη μὲν ὑπὸ τῆν τῶν βλαφάρων περιγραφῆν ἐξωθοῦνται, ὑφαίρονται καὶ ὀρακονοῦσθαι πρὸς τὸ λυποῦν ἀτεμίζοντας· ἀτμῆται δὲ τὰ σπλάγχνα συνέχεται· διοίσεισι δὲ κατὰ τοῦ ἀγένης αἱ φλέβες, καὶ ἡ γλῶσσα παχύνεται· καὶ ἡ φωνὴ στενοσμένης τῆς ἀρτηρίας ἐκουσίως ἐξύνεται· καὶ τὰ χεῖλη τῆ ὑποσπορῆ τῆς φυρῆς ἐκείνης χολῆς πηγνύεται καὶ περιμελαίνεσθαι, καὶ θουκίοντα γίνεται πρὸς τὴν κατὰ φύσιν διαστολήν καὶ ἐπίμωσιν, ὡς μηδὲ τὸν πύελον ἐν τῷ στόματι πλεονάζοντα περικρατεῖν δύνασθαι, ἀλλὰ συνεκβαλεῖν τοῖς ῥήμασι, τοῦ βεβιασμένου φθόγγου τὸν ἀφρον παραπύοντα. Τότε τοῖνον καὶ τὰς χεῖρας ἔστιν ἰδεῖν ἀνακινουμένας ὑπὸ τῆς νόσου, καὶ τοὺς πόδας ὡσαύτως· κινεῖται δὲ τὰ μέλη ταῦτα, οὐκ αἰετὴν μόνον, καθάπερ ἐπὶ τῶν δαιμονιόντων γίνεται, ἀλλ' ἐπὶ κακῷ τῶν ἀλλήλων διὰ τῆς νόσου συμπλεκόμενον. Εὐθύς γὰρ πρὸς τὰ καίρια τῶν αἰσθητηρίων αἱ ὀρμαὶ τῶν ἀλλήλων πληττόντων γίνονται. Εἰ δὲ που προσεγγίσει ἐν τῇ συμπλοκῇ τὸ σῶμα τῷ σώματι, οὐδὲ αἱ ὀδόντες ἀπρακτοί μένουσιν, ἀλλ' ἐμψύονται θηρίου δίκην οἷς ἂν ἐμπαλάσσωσι. Καὶ τίς ἂν τὰ καθ' ἑκάστον εἶπει κακὰ, ὅσα ἐκ τοῦ θυμοῦ τὴν γένεσιν ἔχει; Ὁ τοῖνον κολύων τὴν τοιαύτην ἀσχημοσύνην, εἰκότως ἂν μακαριότης τε καὶ τίμιος, ἐκ τῆς μεγίστης εὐεργεσίας ἀνομάζοιτο. Εἰ γὰρ ὁ σωματικῆς τινος ἀφρίδας χωρίσας τὸν ἀνθρώπου, τίμιος διὰ τῆς τοιαύτης εὐπειρίας ἐστὶ· πόσω μᾶλλον ὁ τὴν ψυχὴν τῆς νόσου ταύτης ἐλευθερώσας, ὡς εὐεργετήτης τοῦ βίου παρὰ τοῖς νόθον ἔχουσι νομισθήσεται; Ὅσον γὰρ κρείττων ἢ ψυχὴ τοῦ σώματος, τοσοῦτο τιμώτερος τῶν τὰ σώματα θεραπευόντων ὁ τὰς ψυχὰς ἐξωόμενος.

Nam si is qui aliqua corporea molestia hominem liberaverit honoratus ob ejusmodi beneficium est, quanto magis is qui animum ab hoc morbo liberaverit, pro benefactore vite a cordatis hominibus habebitur? Quanto enim animus medetur, iis qui corpora curant, honorandus est.

Καὶ μηδέ τις οἰεσθῶ τῶν ἐκ τοῦ μίσους ἐνοργουμένων κακῶν, τὴν κατὰ τὸν θυμὸν ἀφρίδαν οἰεσθῶ με γαλεπώτατον εἶναι. Δοκεῖ μοι τὸ κατὰ τὸν φθόνον καὶ τὴν ὑπέρκρισιν πάθος πολλῶν χυλιώτερον τοῦ

ac distorti eorum qui a demonio vexantur oculi sunt: lingua præceps, aspera loquela, acuta ac latratu similis vox. Communia hæc tum iræ tum demoni, quassatio capitis, manuum stolidi motus, concussio et quasi astuatio corporis totius, pedes instabiles, una utriusque morbi per ejusmodi accidentia descriptio est. Tantum dimittat alterum ab altero variat, quod minus qui lem voluntarium malum est, alterum absque voluntate ipsorum accidit in quibus existit. At quanto miserabilius est, si præter animi sententiam alicui quidpiam accidat, quam si proprio impetu in calamitatem incidat? ac narium quidem ex demone accidentem si quis animadvertit, non potest non miserari: ex ira vero proveniente misericordiam simul atque vidit, imitatur, damno sibi ducens, si suo morbo non superaverit eum qui prior agrotare cepit. Ac demon quidem torquens obnoxii corpus, ulterius malum non extendit quem ut in ærem frustra fuentis manus disjiciat: iracundie vero demon non irritos corporis efficit motus. Cum enim perturbatio prevaluerit, et sanguis circa cor supra modum efferbuerit, nigra bile, et aiunt, ex iracundia affectione per totum corpus diffusa, tunc præ coarctatione vaporum internorum omnia sensuum vasa circa caput in angustum rediguntur; oculi quidem ultra palpebrarum limites protruduntur, sanguineo quodam ac draconico obtutu in id quod offendit, intenti: viscera autem anheliu coarctantur atque premuntur, intumescent in collo vena: lingua efficitur crassa; vox, in angustum redacta arteria, sponte sua redditur acuta; labia suffusione frigide illius bilis quasi concresecunt et congelantur, obnigrescunt atque torpescunt ad naturalem distinctionem et occlusionem, ut ne salivam quidem in ore redundantem continere possint, sed una cum verbis emittant, coacto sono spumam simul exspiente. Tunc igitur et manus et pedes iidem præ morbo moveri vid re licet. Moverentur autem hæc membra non jam amplius frustra, quemadmodum fit in iis qui a demone vexantur, sed in perniciem eorum qui inter se per morbum confligunt. Prolious enim adversus sensoria icibus opportuna se invicem pulsantium impetus feruntur. Quod si forte os in conflictu corpori appropinquaverit, ne dentes quidem otiosi manent, sed feræ in modum iis quæ invaserint inhaerescunt. Et quis singulatim omnia mala, quæ ex ira proveniunt, enumerare possit? Qui igitur prohibet ejusmodi turpitudinem, ob maximum beneficium iure beatos et honorandos nominabitur. Nam si is qui aliqua corporea molestia hominem liberaverit honoratus ob ejusmodi beneficium est, quanto magis is qui animum ab hoc morbo liberaverit, pro benefactore vite a corpore præstantior est, tanto magis qui animis

Ac nemo arbitretur me iræ injunctam eorum malorum, quæ ex olio designantur, gravissimam et atrocissimam patere. Viletur enim mihi invidiæ atque simulationis vitium memorato morbo

multo gravius esse, quando occultum malum etiam aperto atrocius est. Etenim ex canibus eos magis cavemus, quorum neque latratus iram praesignificat, neque ex adverso incensus est, sed miti pariter ac mansueto habitu non providentes neque circumspicientes nos observant: tale est invidiae atque simulationis vitium in iis quibus intrinsicus quidem in profundo cordis odium veluti ignis quidam latenter nutritur, externus vero vultus ad amicitiae simulationem effingitur. Quemadmodum autem ignis, si sub paleis occultatus sit, initio quidem proxima quaeque cremando corrumpit, flamma vero palam non editur, sed fumus quidem gravis et acris odoris intrinsicus violenter coarctatus evolitur, quod si aliquem flatum permeantem tactus fuerit, tunc in claram pariter et apertam flammam excitatur: itidem invidia quoque cor quidem veluti palearum quemadmodum acervum condensatum ignis in modum peredit et absorbit; ac morbum quidem praepudore occultat, non tamen penitus in perpetuum abscondi potest, sed veluti fumus quidam gravis et acerbus, acerbitas invidiae in iis quae circa habitum accidunt apparet. Quod si qui calamitas cum cui invidetur invaserit, tunc illius dolorem voluptate atque letitia excipiens verbum prodit. Indicantur autem occulta morbi mala, quando latere videtur, per aperta signa faciei. Quae enim desperatorum letalia signa sunt, ea saepenumero in eo qui invidia contabescit existunt. Oculi aridi, intra palpebras tabidas et extenuatas recedentes; supercilium contractum; ossa loco carnis translucentia. At quemam morbi causa est? Quod frater nimium, vel propinquus et necessarius, vel vicinus in animi tranquillitate ac letitia vivit. O novas injurias! Crimini dare, quod non adversa fortuna conflictetur ille cuius rebus secundis dolet; non ex eo quod ab illo accepit aliquid incommodi injuriam aestimans, sed quod ille sine cujusquam injuria, ex animi sui sententia vivat, et in rebus jucundis versetur. Quid passus es, infelix? libenter dixerim ad eum. Qua accepta injuria extabescis, acerbis oculis successus prosperos invidens vicini? Quid habes, quod de eo conqueraris? quod crimini des? si ille corpore decorus, si eloquentia ornatus, si genere superior est, si aliquo magistratu inito splendidus ac magnificus in dignitate conspicitur, si aliqua pecuniarum ei copia accessit, si propter prudentiam in verbis ejus auctoritas inest, si propter beneficium a multitudine observatur, si ob liberos sibi placet, si uxore delectatur, si ex redditibus atque proventus domus splendide atque magnifice vivendo clarescit, cur haec tibi tanquam cuspides telorum in cor incidunt; complolis palmas, digitos compleras; cogitationibus angeris; ex intimis praecordis doloris significautia duces suspiria; in jucundis tibi vel tumae atque proventus fructus; acerbis mensis; focus subtristis; parate ac faciles aures obtractantibus ei qui secunda fortuna utat-

Α μνημονουθέντος εἶναι ἔσθ' καὶ δεινότερον τοῦ προδῆλου τὴν κακορμημένον. Καὶ γὰρ τῶν κυνῶν τούτους πλέον διευλαθεύμεθα, ἔν οὔτε ὕλακῃ τὸν θυμὸν προμηνύει, οὔτε κατὰ τὸ πρόσωπον ἔφραδος, ἀλλ' εὐπράτω τε καὶ ἡμίρῳ τῇ σχήματι τὸ ἀπροδρατόν τε καὶ ἀπερίσκεπτον ἡμῶν ἐπιφυλάττουσι· τοιοῦτόν ἐστι τὸ κατὰ τὴν φθόνου καὶ τὴν ὑπόκρισιν πάθος, οἷς ἐνδοθεὶν μὲν ἐν τῇ βίβῃ τῆς καρδίας τὸ μένος, οἷόν τε πῦρ κατὰ τὸ λεγόμενον ὑποτρέφεται, τὸ δὲ φανερόμενον τῇ ὑποκρίσει κατασχηματίζεται πρὸς τὸ φίλον. Ὡστερ ὁ εἰ πῦρ ἀγύρωις ὑποκαυφθεῖται, τῶς μὲν ἐνδοθεν διασπύχεται τῇ καύσει τὰ παρακαίμενα, φλόξ δὲ κατὰ τὸ φανερόμενον οὐκ ἐνδοθεῖται, ἀλλὰ δριμύς τις καπνὸς βιαίως ἐνδοθεν συνθλιβόμενος διεξέρχεται· εἰ δὲ τινος τύχη διαπνοῆς, τότε εἰς λαμπρὰν τε καὶ ἔδωρον ἀναρρίπτεται φλόγα· οὕτω καὶ ὁ φθόνος διασθεῖ μὲν ἐνδοθεν τὴν καρδίαν, πυρὸς δὲ κληρὸν οἷον ἀγύρων πεπληγμένου τινὰ γηρῶνα· καὶ χροῖται μὲν ὑπὸ αἰσχρόνης τὴν νόσον, οὐ μὲν δυνατός ἐστιν εἰς τὸ παντελῆς ἐπικρύβασθαι· ἀλλ' οἷόν τις καπνὸς δριμύς ἐκ τοῦ φθόνου πικρία τοῦ περιτῶν σχήμα συμπετώματι ἐνδοκαίμενος. Εἰ δὲ τις συμφορὰ τοῦ φθονομένου προστάξαιτο, τότε φανερὰ τὴν νόσον, ἐν εὐφροσύνῃ τε καὶ ἡδονῇ τὴν ἐκείνου λύπην ποιούμενος. Κατηγορεῖται δὲ τὰ κρισιτὰ τοῦ πάθους, ἕως ἂν λαθάνειν δοκῇ, διὰ τῶν φανερῶν τεκμηρίων περὶ τὸ πρόσωπον. Τὰ γὰρ ἐπιθανάτια τῶν ἀπεγνωσμένων σημεῖα, ταῦτα τοῦ διὰ φθόνου ἐκτετραχάτος πολλάκις γίνονται, ὀφθαλμοὶ ξηροὶ, κατεσκληρῶσι τοῖς βλεφάρου; ἐγκατακλιόμενος, ἄγρως συμπεπωκονία, ὁστὰς τῶν σαρκῶν ἐν τόπῳ διαφανόμενα. Ἡ δὲ αἰτία τῆς νόσου τις; Ἐν ἀθυρίᾳ ξῆν ἀδελφῶν, ἢ οἰκείων, ἢ γειτόνων. Ὡ κωνῶν ἀδικημάτων! Ἐγκαίμα παιδείας τὸ μὴ δυσπραγεῖν ἐκείνων, οὐ τοῖς εὐπραγίαις ἀλλυόμενοι οὐκ ἐξ ὧν αὐτὸς τι πέπονθε παρ' αὐτοῦ κωνὴν τὴν ἀδικίαν γρίνου, ἀλλ' ἐξ ὧν ἐκεῖνος ἀδικῶν οὐδὲν, ἐν τοῖς καταθυμίαις ἐστὶ. Τί πέπονθας, ὦ δεῖλαια; πρὸς αὐτὸν εἴποιμι ἂν· ἀντὶ τίνος ἐκπέτηκας, πικρῶ τῷ ὀφθαλμῷ τὰς εὐπραγίας ὑποβλήπων τοῦ γειτόνος; Τί ἐγκατακλιθεῖς; Εἰ εὐπρεπῆς ἐκεῖνος τῷ σώματι; Εἰ λόγιον κακορμητῆς; Εἰ τῷ γένει τὸ πλέον ἔχει; Εἰ τινος ἀρχῆς ἐπιθῆς λαμπρὸς ἐπὶ τῆς ὀξείας ὄραται; Εἰ χρημάτων αὐτῷ τις εὐπορία προσγένονεν; Εἰ σεμνὸς ἐν λόγοις διὰ τὴν φρόνησιν; Εἰ περιβόλοπος τοῖς πολλοῖς ἐξ εὐεργεσίας ἐστίν; Εἰ παιστὴν ἐπαγγέλλεται; Εἰ γεμιστὴ εὐφραίνεται; Εἰ ταῖς τοῦ οἴκου προσόδους λαμπρύνεται; Διὰ τί σοι ταῦτα καθάπερ ἀκίδες βελῶν κατὰ τῆς καρδίας ἐμπύπτουσι; Συγκροτεῖς τὰς παλάμας· τοὺς δακτύλους συμπλέκεις· ἀδύμονες τοῖς λογισμοῖς· βύθειν τι καὶ ὀδοντῶν ὑποστένεις· ἀρδῆς σοι ἢ πῶν προσόντων ἀπόλαυσις· πικρὰ ἢ τράπεζα· κατηγῆς ἢ αἰτία· ἔτιμον τὸ οὖς πρὸς τὴν τοῦ εὐπράττοντος διαβολῆν. Εἰ δὲ τι τῶν δεξιῶν λέγοιτο, βίβουσαι ἢ ἀκοῆ πρὸς τὸν λόγον. Καὶ οὕτω τὴν ψυχὴν διακείμενος, τί περιστέλλεται τῇ ὑποκρίσει τὴν νόσον; Πῶς σοι τὸ τῆς φιλίας προσωπίον διὰ τῆς κατασχηματισμένης εὐνοίας ἐπιμωρῶνεται; Τί δεξιῶς ταῖς εὐφροναῖς προσηροῖται, χροῖται καὶ ὑμναῖων ἐγκατεσ-

μενος, τὰ ἐναντία δι' ἀπορρήτων κατὰ ψυχὴν ἐπαρῶμενος; Τοιοῦτος ὁ Κἀν, ὁ τῆ εὐδοκίμῃσει τοῦ Ἄβελ ἐπιλυσθήσας· ὁ φθόνος μὲν ἔνδοθεν τὸν φρόνον ἐνεκελεύετο, ἡ δὲ ὑπόθεσις δῆμιος γίνεται· φίλον γάρ τι καὶ προσήγορον ὑπελθὼν στήμα, τῆς τῶν γονέων συμμάχιας πόρρωθεν αὐτὸν ἐπὶ τὸ πεδῖον προήγαγεν· εἴθ' οὕτως ἐξεκάλυψε τῷ φρόνον τὸν φθόνον. Ὁ τοίνυν τὴν τοιαύτην νόσον ἐκβάλλων τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς, καὶ εὐνοία τε καὶ εἰρήνη, συνδεσμῶν τὸ ἑμψυλον, καὶ εἰς φιλικὴν ἡμαφονίαν τοὺς ἀνθρώπους ἄγων, ἄρ' οὐχὶ θείας ὄντως δυνάμειος ἔργον ποιεῖ. τὰ μὲν κακὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως περιορίζων, ἀντεισάγων δὲ τὴν τῶν ἀγαθῶν κοινωνίαν; Διὰ τοῦτο υἱὸν Θεοῦ τὴν εἰρηνοποιὸν ὀνομάζει, ὅτι μιμητῆς γίνεται τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ, ὁ ταῦτα τῆ ζωῆ τῶν ἀνθρώπων χαριζόμενος.

atque concordiam homines reducit, an non divinæ humana natura expellens, pro iis autem bonorum officium nominat, quod veri Filii imitator existit,

*Μακάριοι τοίνυν οἱ εἰρηνοποιοί, ὅτι αὐτοὶ υἱὸς Θεοῦ κληθήσονται. Τίνες οὗτοι; Οἱ μιμητὰ τῆς θείας φιλανθρωπίας, οἱ τὸ ἴδιον τῆς θείας ἐνεργείας ἐπὶ τοῦ ἰδίου δαιμόνιους βίου. Ἄναίρει καθόλου καὶ εἰς τὸ μὴ ἔν περιεστησιν, ὁ τῶν ἀγαθῶν εὐεργέτης καὶ Κύριος, πᾶν ὅσον ἐστὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἐκφυλὼν τε καὶ ἀλλότριον. Ταύτην νομοθετεῖ καὶ σοὶ τὴν ἐνεργείαν, ἐκβάλλειν τὸ μῖσος, καταλύειν τὸν πόλεμον, ἀφανίζειν τὸν φθόνον, ἐξορίζειν τὴν μάχην, ἀναίρειν τὴν ὑπόκρισιν, κατασθενύειν ἐνδοθεν τὴν ὑποσημαχίαν ἐν τῇ καρδίᾳ μνηστικαίαν ἀντεισάγειν δὲ ἀντὶ τούτων, ὅσα τῆ ὑπεξαίρεσει τῶν ἐναντίων ἀντικαθάρται. Ὅσα γὰρ τῆ τοῦ σκότους ὑποχωρήσει τὸ φῶς ἐπιγίνεται, οὕτω καὶ ἀνθ' ἑκάστου τούτων, ὁ τοῦ πνεύματος καρπὸς ἀντεισέρχεται, ἀγάπη, χαρὰ, εἰρήνη, χρηστότης, μακροθυμία, ἅπας ὁ τῷ Ἀποστόλῳ καταγεγραμμένος τῶν ἀγαθῶν ἀριθμὸς. Πῶς οὖν οὐ μακάριος ὁ τῶν θεῶν δωρεῶν διανομητὸς; Ὁ μιμητῆς τῶν τοῦ Θεοῦ χαρισμάτων; Ὁ τῆ θείας μεγαλοδωρεῖας τῆς ἰδίας ἐξομοίωσιν εὐποιῶς; Τάχα δὲ οὐ πρὸς τὸ ἀλλότριον ἀγαθὸν μόνον ὁ μακαριστὸς βλέπει; ἀλλ' οἴμαι κυρίως εἰρηνοποιὸν χρηματίζειν, τὸν τὴν ἐν ἑαυτῷ στάσιν τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ πνεύματος, καὶ τὸν ἐμφύλιον τῆς φύσεως πόλεμον εἰς εἰρηλικὴν συμφωνίαν ἄγοντα, ὅταν μηκέτι ἐνεργῆς ἢ ὁ τοῦ σώματος νόμος, ὁ ἀντιστρατευόμενος τῷ νόμῳ τοῦ νοῦς, ἀλλ' ὑποζευχθεὶς τῆ κρείττονι βασιλείᾳ ὑπηρετῆς γίνεται τῶν θεῶν ἐπιταγμάτων. Μᾶλλον δὲ μὴ τοῦτο νομίζωμεν συμβουλεύειν τὸν λόγον, τὸ ἐν δυῶν νοεῖσθαι τῶν κατωρθωκότων τὸν βίον· ἀλλ' ἐπειδὴν ἐξικριθῆ τὸ ἐν ἡμῖν φραγμαῦ τὸ μεσότηγον τῆς κακίας, εἰς οἱ δυο τῆ πρὸς τὸ κρείττον ἀνακρίσει συμφωνέτας γίνονται. Ἐπειδὴ τοίνυν ἅπλου τὸ θεῶν καὶ ἀσύμβητον, καὶ ἀσχημάτιστον εἶναι πεπίστευται, ὅταν καὶ [ἐπὶ] τὸ ἀνθρώπινον διὰ τῆς τοιαύτης εἰρηνοποιίας, ἔξω τῆς κατὰ τὴν διπλὴν συνθέσεως γένηται, καὶ ἀκριθῶς εἰς τὸ ἀγαθὸν ἐπανεέλθῃ, ἅπλου τε καὶ ἀσχημάτιστον, καὶ ὡς ἀληθῶς ἐν γενόμενον, ὡς ταῦτῶν εἶναι τῷ χρυστῷ τὸ φαινόμενον, καὶ τῷ φαινόμενῳ τὸ κεκρυμμένον· τότε ἀληθῶς κυροῦται ὁ μακαριστὸς, καὶ λέ-*

tur. Quod si aliquid dextri ac fausti dicatur, clausae sermoni sunt aures. Et cum ita animatus sis, cur simulatione morbum obvolvis? quomodo amicitiae persona per fictam benevolentiam in te formatur? cur faustis appellationibus excipis, salvere ac valere jubens, contraria in animo clam imprecaus? Talis erat Cain, qui idecirco, quod Abel probaretur atque placeret, in rabiem et furorem versus est: invidia quidem intrinsecus ad eadem heretabatur, simulatio vero cornifex erat; amicum enim quemdam, mitem ac benignum vultum fingens, procul ab auxilio atque praesidio parentum illum in campum produxit: atque ita deinde eade invidiam detexit. Qui ejusmodi igitur morbum ejiicit ex vita humana, ac benevolentia pariter ac pace colligat

revera potentiae opus facit, mala quidem ex humanationem introducens? Idecirco filium Dei paqui hac hominum vita largitur.

*Beati igitur pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur. Quam sunt hi? Imitatores humanitatis divinae, qui id quod proprium divinae efficientiae est, in sua vita ostendunt. Tollit et ad nihilum redigit bonorum largitor et Dominus quidquid extra naturam boni, et a bono alienum est: hoc etiam tibi praescribit opus et officium, ejicere odium, finire bellum, abolere invidiam, exterminare pugnam, tollere simulationem, exstinguere intrinsecus in corde urentem et incendientem injuriarum memoriam tenacem, contra vero in locum eorum introducere quaecunque subductis contrariis ex adverso consistunt. Ut enim recedentibus tenebris lux succedit, ita etiam in locum horum cujuslibet spiritus fructus succedit, dilectio, gaudium, pax, benignitas, animi lenitas, universus ab Apostolo bonorum numerus collectus. Quomodo igitur non beatus est divinorum donorum distributor ac dispensator? imitator Dei muneris? qui divinam munificentiam sua beneficentia exaequat? Forsitan autem non alienum dumtaxat bonum beatitudo spectat, sed opinor proprie pacificum appellari, qui eam, quae intra ipsum est, seditionem carnis et spiritus, atque intestinum naturae bellum ad pacificam concordiam et consensum adducit, ubi corporis lex, quae legi mentis repugnat, non amplius exercebitur, sed subjugata meliori regno, ministra divinorum praeceptorum existet. Quinimo ne existimemus Sermonem consulere, quod nimirum in numero binario consideranda atque accipienda sit vita eorum, qui recte egerint, et rem bene gesserint, sed ubi interstitium vitiositate ex ea quae in nobis est, saepe exemptum fuerit, duo illi contemperatione cum meliori coalescentes unius existunt. Quoniam igitur simplex et non compositum esse divinum numen, et effingi atque simulari non posse creditur, cum humanum quoque genus duplae compositioni per talem pacificationem exemptum fuerit, ac plene ad bonum reverterit, simplex pariter et ab affectione atque simulatione vacuum, ac re-*

vera unum effectum, ut idem cum abscondito sit, id quod apparet, et vice versa, absconditum cuoi apparenste; tunc vere confirmatur ac rata beatitudo fit, ac tales proprie filii Dei dicuntur, beati iudicati gloria in sæcula sæculorum. Amen.

#### ORATIO VIII.

*Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam: quoniam eorum est regnum cælorum.*

Ordo quidem sublimis disciplinarum doctrinæ præsentem dicti commentationem ad octavum gradum ducit: ego vero haud alienum esse dico, si primum illud ratione atque oratione consideretur, quid sit apud Prophetam octavæ mysterium<sup>67</sup>, quæ duobus psalmis præponitur: quid etiam purificatio, sanctioque circumcisionis: quæ utraque ut octavo die observarentur, lege cautum erat. Forsitan aliquid cognatum habet hic numerus cum octava beatitudinis: quæ tanquam vertex omnium beatitudinum in summo gradu boni ascensus posita est. Nam et illic propheta resurrectionis diem per octavæ involucrum et anigma designat, et purificatio coinquinati hominis reditum ad naturalem puritatem ostendit, et circumcisio mortuarum pellium, quas post inobedientiam vita nudati indueramus, indicat abjectionem: et hic octava beatitudo restitutionem in cælos continet eorum, qui in servitutem quidem delapsi erant, sed rursus ex servitute in regnum revocati sunt. *Beati enim*, inquit, *qui persecutionem patiuntur propter me: quoniam ipsorum est regnum cælorum*<sup>68</sup>. Ecce finis et eventus divinarum certaminum, et propter Deum susceptorum periculorum, laborum remuneratio, sudorum præmium: quo regnum cælorum athlete consequuntur. Non amplius circa rem instabilem ac mutationibus variantem felicitatis spes oberrat. Nam terrenus locus est iis, quæ alternatione variantur ac mutantur; de iis vero quæ per cælum, et moventur, et apparent, nihil tale iudicamus, ut non eodem modo nimirum ac similiter sese habeant, sed serie atque ordine consequentiaque suum quoque cursum omnia, quæ circa cælum sunt, peragant. Vides igitur excellentiam doni, quod non in iis, quæ mutantur, magnitudinem dignitatis largitur, ne qui mutationis metus bonam spem turbet; sed cum regnum cælorum dixit, ostendit id donum, quod nobis sub spe propositum est, non esse mutabile, sed semper eodem modo sese habere.

Ex jam dictis autem, quæ mihi cum dubitatione querere in mentem venit, hæc sunt: primum quidem cur eum, qui spiritu pauper sit, in eundem locum, quo eos, qui propter ipsum persecutionem patiantur, recipiens, parem utrisque remunerationem proponat? (Quorum enim præmium idem est, horum nimirum etiam certamina paria sunt.) Deinde vero qui fiat, ut discretos dextros a sinistris invitans ad regnum cælorum, alias ejusmodi honoris causas assignet? Nam cum illic et condolentiam,

γονται χωρίως οι τοιοῦτοι υἱοὶ Θεοῦ, μακαρισθέντες κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. per promissionem Domini nostri Jesu Christi, cui

#### ΛΟΓΟΣ II.

*Μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν δικαιοσύνης· ὅτι αὐτῶν ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.*

Ἦ μὲν τάξις τῆς ὑψηλῆς τῶν μαθημάτων διδασκαλίας, ἐπὶ τὸν ὄρθον ἄγει βαθμὴν τὴν παροῦσαν τοῦ ῥητοῦ θεωρίαν· ἐγὼ δὲ καλῶς ἔχειν φημι πρῶτον ἐκεῖνο κατανοῆσαι τῷ λόγῳ, τί τὸ τῆς ὀρθότης παρὰ τῷ Προφῆτῃ μυστήριον, τῆς ἐν δύο ψαλμοῖς αἰς προτεταγμένης· τί δὲ ὁ μακαρισμὸς, καὶ ἡ τῆς περιτομῆς νομοθεσία, κατὰ τὴν ὀρθὴν ἀμρότερα τῷ νόμῳ παρατηρούμενα. Τάχα τι συγγενὲς ὁ ἀριθμὸς οὗτος πρὸς τὴν ὀρθὴν ἔχει μακαριότητα· ἥτις ὡσπερ κορυφὴ τῶν μακαρισμῶν πάντων ἐπὶ τοῦ ἀκροτάτου καίται τῆς ἀγαθῆς ἀναβάσεως. Ἐκεῖ τε γὰρ ὁ Προφῆτης τὴν ἀναστάσιμον ἡμέραν τῷ τῆς ὀρθότης αἰνίγματι διασημαίνει, καὶ ὁ καθαρισμὸς τὴν ἐπὶ τὸ καθαρὸν τε καὶ κατὰ φύσιν ἐπάνοδον τοῦ μολυνθέντος ἀνθρώπου ἐνδείκνυται, καὶ ἡ περιτομὴ τὴν τῶν νεκρῶν δευμάτων ἀποβολὴν ἐρμηνεύει, ἃ μετὰ τὴν παρακοὴν τῆς ζωῆς γυμνωθέντες ἐνεδυσάμεθα· καὶ ἐνταῦθα ἡ ὀρθὴ μακαριότης, τὴν εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἀποκατάστασιν ἔχει τῶν εἰς δουλείαν μὲν ἐκπεσόντων, ἐπὶ βασιλείαν δὲ πάλιν ἐκ τῆς δουλείας ἀνακληθέντων.

Μακάριοι γὰρ, φησὶν, οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν ἐμοῦ· ὅτι αὐτῶν ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Ἰδοὺ τὸ πέρας τῶν κατὰ Θεὸν ἀγώνων, τὸ τῶν πόγων γέρας, τὸ τῶν Ἰερώτων ἔπαθλον· τὸ τῆς ἐν τοῖς οὐρανοῖς βασιλείας ἀξιοθῆναι. Οὐκείτι περὶ τὸ ἀστατόν τε καὶ ἀλλοιοῦμενον ἡ τῆς εὐκλείας ἐλπίς διαπλανῆται. Ὁ γὰρ περίγειος χώρος τῶν τρεπομένων τε καὶ ἀλλοιοῦμένων ἐστὶ· τῶν δὲ κατὰ τὸν οὐρανὸν φαινομένων τε καὶ κινουμένων, οὐδὲν τούτων ἐπιγινώσκωμεν, ὡς μὴ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχειν, ἀλλ' εἰρημῶ καὶ τάξει καὶ ἀκολοθηζὰ πρὸς τὸν ἴδιον ὄρθμον πάντα κατὰ τὸν οὐρανὸν διεξέρχασθαι. Ὁρᾷς τοίνυν τῆς θεωρεᾷς τὴν ὑπερβολὴν; ὅτι οὐκ ἐν τοῖς τρεπομένοις τὸ μέγεθος τῆς ἀξίας χαρίζεται, ὡς ἂν εἴ τις μεταβολῆς φόβος τὰς χρηστοτέρας ἐλπίδας παραλυψῆσαι· ἀλλ' οὐρανῶν μὲν βασιλείαν εἰπὼν, δείκνυσσι τὸ ἀμετάβλητον καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον τῆς κατ' ἐλπίδα προκειμένης ἡμῖν θεωρεᾷς.

Ὁ δὲ μοι διαπορεῖν ἐκ τῶν εἰρημένων ἐπέρχεται, τοῦτό ἐστιν· πρῶτον μὲν, ὅτι τῷ πτωχεῦσαι τῷ πνεύματι τοῖς ἕνεκεν αὐτοῦ διαωχθεῖσιν, εἰς ἴσον ἄγειν ἐκατέρους τὸ γέρας προστίθεται. Ὡν γὰρ τὸ ἔπαθλον τὸ αὐτὸ, τούτων δηλαδὴ καὶ οἱ ἀγῶνας ἴσοι· ἔπειτα δὲ πῶς τοὺς δεξιούς ἀπὸ τῶν εὐωνύμων διακρίνας, προσκαλεῖται πρὸς τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, ἀλλὰς τῆς τοιαύτης τιμῆς τὰς αἰτίας λέγων; Τὸ γὰρ συμπάθεις τε καὶ μεταδοτικὸν καὶ φιλάλληλον ἐκεῖ προσέρων, οὐδ' αἰμοῦ μέμνηται οὔτε τῆς πνευμα-

<sup>67</sup> Psal. xvii et xi. <sup>68</sup> Matth. v, 10.

τικῆς πτωχείας, οὕτε τῆς ἑνεκεν ἐκείνου διώξεως. Ἄ καιροὶ πολλοὶ δοκοῦν κατὰ τὸ πρόχειρον τῆς διανοίας ἂν ἀλλήλων ταῦτα διακεκριθῶσι. Τί γὰρ κοινονεῖ τὸ πτωχεύσαι τῷ διωχθῆναι; Ἡ ταῦτα πάλιν τίνα συμφωνίαν ἔχει πρὸς τὰ τῆς ἀγαθῆς συμπαθείας ἀποτελέσματα; Ἐθροφῆ τις τὸν δεόμενον, ἢ τὸν γυμνὸν περιβάλλον, ἢ στεγαστὸν ὀδίτην ἐδεξιότατο, ἢ ἀσθενοῦντι καὶ κατακλιεῖσθαι τὴν ἐνδεχομένην θεραπείαν προστήγαγεν· τί ταῦτα πρὸς τὸ πτωχεύσαι καὶ διωχθῆναι κοινὸν ἔχει, κατὰ τὸν τοῦ ἐπιτηδεύματος λόγον; Οὗτος ἀλλοτρίως συμφορὰς θεραπεύει· ἐκείνων δὲ ἐκότερος, ὃ τε πτωχεύων καὶ ὁ διωκόμενος, τῶν θεραπευόντων προσδέεται, ἀλλὰ τὸ πέρα· ἐπὶ πάντων ἴσθη. Ὅμοιος γὰρ εἰς οὐρανὸν ἄγει τὸν πτωχεύσαντα τῷ πνεύματι, καὶ τὸν ἑνεκεν αὐτοῦ διωχθέντα, καὶ τοὺς τὸ συμπαθεῖς ἐπιδειξαμένους πρὸς τὸ ὁμόφυλον. Τί οὖν φαμεν πρὸς ταῦτα; Ὅτι ἔχεται ἀλλήλων τὰ πάντα πρὸς τὸν ἕνα σκοπὸν συννενοῦντα καὶ συμπνεύοντα. Ἡ τε γὰρ πτωχεία πρὸς μεταλλάξασιν εὐκόλος, καὶ ἡ φιλοποχεία τῆς πτωχείας οὐκ ἕλλοτρίωται. Ἀλλὰ μοι δοκοῦ καλῶς ἔχων πρότερον τὸν παρόντα λόγον ἀναζητήσαι· εἶθ' οὕτω τὴν ἐν ταῖς ἐξηρατισμένοις συμφωνίαν καὶ τὸν νοῦν ἐπισκέψασθαι.

pulsu facilis, et benignitas in pauperes et egenos a paupertate aliena non est. Verum haud incommodum esse mihi videtur, presentem prius investigare orationem, atque ita deinceps despiciere atque considerare, quinam insit in iis, quae quaesita sunt, intellectus atque consensus.

*Μαζίζασι εἰ δεδιωγμένοι ἐνεκεν δικαιοσύνης.* Πόθεν δεδιωγμένοι, καὶ παρὰ τίνας; Ὁ μὲν οὖν πρόχειρος λόγος τὸ τῶν μαρτύρων ἡμῶν ὑποδείκνυσσι στάδιον, καὶ τὸν τῆς πίστεως δρόμον ὑποσημαίνει. Ἡ γὰρ διώξις, τὴν σύστασιν τοῦ τρέχοντος περὶ τὸ τρέχειν σπουδῆν ἐρμηνεύει· μέλλον δὲ καὶ τὴν ἐν τῷ τρέχειν νίκην ὑποσημαίνει. Οὗ γὰρ ἔστιν ἐτέρως νικῆσαι τρέχοντα, μὴ κατόπιν καταλιπόντα ἑαυτοῦ τὸν συντρέχοντα. Ἐπεὶ οὖν ὅτε πρὸς τὸ βραβεῖον τῆς ἄνω κλήσεως τρέχων, καὶ ὁ διὰ τὸ βραβεῖον διωκόμενος παρὰ τοῦ ἐχθροῦ, ἐπίσης ἔχρυσι κατὰ νότου, ὁ μὲν τὸν διαμιλλώμενον, ὁ δὲ τὸν διώκοντα· οὗτοι δὲ εἶναι οἱ τὸν τοῦ μαρτυρίου δρόμον ἀνύοντες, ἐν ταῖς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶσι, διωκόμενοι καὶ οὐ καταλαμβανόμενοι· ἔσκιε τὸ κεφάλαιον τῆς κατ' ἐλπίδα προκειμένης μακαριότητος, οἷόν τινα στέφανον ἐν τελευταίαις προσθεθέναι λόγους. Μακάριον γὰρ ὡς ἀληθῶς τὸ ἕνεκεν τοῦ Κυρίου διώκεσθαι. Διὰ τί; Ὅτι τὸ παρὰ τοῦ κακοῦ ἐκδιώκεσθαι, αἴτιον ἐν τῷ ἀγαθῷ γενέσθαι καθίσταται. Ἡ γὰρ τοῦ πονηροῦ ἀλλοτρίωσις, τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν οἰκειώσεως ἀφορμὴ γίνεται· ἀγαθὸν δὲ καὶ παντὸς ἀγαθοῦ ἐπέκεινα, αὐτὸς ὁ Κύριος, πρὸς ὃν ἀνατρέχει ὁ διωκόμενος. Οὐκοῦν μακάριος ὡς ἀληθῶς, ὁ συναρχῶ τῷ ἐχθρῷ πρὸς τὸ ἀγαθὸν χρώμενος. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μεθορίῳ καίεται τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ χείρονος ἢ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ, ὡσπερ ὁ τῆς ἀγαθῆς τε καὶ ὑψηλῆς ἐλπίδος ἀπολιθῆσας, ἐν τῷ βραβερῷ γίνεται· οὕτως ὁ τῆς ἀμαρτίας ἀποφριθῆς, καὶ τῆς φθορᾶς ἀλλοτριωθῆς, δικαιοσύνην τε καὶ ἀφρασίαν μετέρχεται. Ὡστε τῆς παρὰ τῶν τυράνων γινομένης κατὰ τῶν μαρτύρων διώξεως, τὸ μὲν εἶδος κατὰ τὸ προχείρως φαινόμενον, ἀληθινὸν εἶναι τῇ αἰσθησει· ὁ δὲ σκοπὸς τῶν

et facultatum communicationem, et mutuam amorem proferat, neque spiritualis egestatis, neque propter ipsum persecutionis usquam mentionem facit: quanquam multum haec secundum eum intellectum, qui prima fronte occurrit, ab invicem disjuncta esse videntur. Quid enim paupertas commune habet cum persecutione, aut his rursus quid convenit cum dilectionis et condolentis affectibus? Cibum indigenti aliquis subministravit, aut nudum vestivit, aut lecto viatorem recepit, aut aegrotum et in carcerem conjectum eo, quod licuit, officio prosecutus est: quid haec ratione studij et officij cum egestate et persecutione commune habent? hic alienas calamitates curat, aliena incommoda saret et sanat; illorum autem uterque tam egenus, quam persecutionem patiens officium praestantibus opus habent, sed finis in omnibus par. Pariter enim in caelum ducit et eum, qui pauper spiritu fuerit, et eum qui propter ipsum persecutionem passus sit, et eos, qui condolentiam erga proximos praestiterint. Quid igitur ad haec dicimus? nam omnia inter sese coherent, ad unum illum quasi scopum conversa atque conspirantia. Etenim egestas a paupertate aliena non est. Verum haud incommodum esse mihi videtur, presentem prius investigare orationem, atque ita deinceps despiciere atque considerare, quinam insit in iis, quae quaesita sunt, intellectus atque consensus.

*Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Unde persecutionem patiuntur et a quo? Atque ea quidem, quae in promptu ratio est, martyrum nobis stadium ostendit, ac fidei cursum designat. Nam persecutio currentis vehemens studium celeritatis significat. Iuvo vero etiam in currendo victoriam indicat; non enim aliter currendo quis vincere potest, nisi post se reliquerit eum, qui simul currit. Quoniam igitur et is qui ad premium supernae vocationis currit, et is qui propter premium ab inimico exagitur, pariter a tergo habent, ille quidem de premio simul certantem, hic vero persequentem (hi autem sunt, qui martyrii cursum, in certaminibus pro pietate susceptis, conficiunt, quos inimici quidem persequuntur, sed non assequuntur), videtur caput et summam in spe propositae beatitudinis, veluti coronam quamdam in postremis proposuisse verbis. Nam revera beatus est propter Dominum pati persecutionem. Quare? quia a malo exagitari, causa boni adipiscendi fit; nam abalienatio atque vitatio mali, boni conciliationis occasio fit: bonum autem et supra omne bonum ipse Dominus est, ad quem cursu contendit, qui persecutionem patitur et agitur. Ergo revera beatus est, qui inimico ad bonum utitur adjutore. Quoniam enim in confinio boni et mali humana vita posita est, sicut is, qui a sublimi spe delapsus est, in barathro versatur: ita qui a peccato remotus, et a corruptione alienatus est, ad justitiam pariter et incorruptibilitatem accedit. Haec persecutionis, qua martyres a tyrannis agitantur, species quidem promi prima fronte apparet, sensui acerbata esse videtur, sed id quo

spectant ea quae fiunt, omnem beatitudinem superat. A Commōdus autem fuerit nos per exempla atque similitudines sententiam animadvertere geromnis. Quis ignorat, quanto gravius et molestius esse judicetur, insidiis peti, quam diligere? hoc tamen quod molestum esse videtur, saepe etiam felicitatis per hanc vitam causa multis existit, quale de Josepho Scriptura indicat, qui a fratribus insidiis petitus, et ab illorum convictu atque contumelio remotus, per venditionem rex eorum, quorum insidiis petitus erat, designatus est: forsitan ad tantam dignitatem non progressurus, nisi invidia per insidias illas iter ad regnum patefecisset. Quemadmodum igitur si quis futuri scientia praeditus Josepho praedixisset, insidiis petitus beatus eris, prima fronte credibilia dicere audienti, et ad id B quod in praesentia acerbum est, respicienti, non videretur (non enim fieri posse putaret, ut mali propositi bonus designaretur eventus): ita nimirum etiam hic cum persecutio, qua fideles a tyrannis agitantur, multum juxta sensum acerbioris habeat, efficit, ut ab iis qui carni paulo magis obnoxii sunt, ea quae per res asperas et acerbis ipsis proposita est, regni spes haud facile admittatur atque prohibetur. Sed Dominus naturae vitio despecto praedicat infirmioribus, qualis laboriosi certaminis eventus sit, ut spe regni temporalium rerum adversarum sensum facile devineant. Hic quoque magnus ille Stephanus gaudet lapidibus undique petitus, ac veluti suavem quendam rorem crebros lapidum ictus, in modum floccorum nivis incidentium, corpore cupide excipit, ac benedictionibus nefarios homicidas prosequitur, pro his ipsis ne peccatum hoc eis imputaretur, orans, quoniam et promissionem audiverat, et spem cum iis, quae apparebant, congruere et convenire videbat. Nam cum audisset eos, qui propter Dominum persecutionem passi essent, in regno caelorum versaturos esse, dum persecutionem pateretur, vidit id quod sperabatur: currenti enim ei per confessionem, quod sperabatur, ostenditur, caelum apertum, divina gloria ad certamen currentis de supramundanis partibus despectans, ille ipse, qui in certaminibus athletae testimonio celebratur. Nam praesidentis certamini statio per aenigma atque verborum involverum, auxilium, quod certanti ferebatur, significat, ut per hoc discamus eundem esse et eum, qui certamina ordinet atque disponat et eum qui eum sistat. Qui igitur beatius fuerit eo, qui propter certamine adiutorem certaminis praesidem habere?

Neque enim facile est, atque haud scio an etiam prorsus fieri non possit, ut rebus per hanc vitam jucundis, quae apparent, aliquis praeferat bonum quod non apparet, ut facile vel sedibus expelli, vel ab uxore et liberis, a fratribus, sororibus, parentibus et aequalibus segregari, et omnium quae per vitam jucunda ac suavia sunt, expers esse malit, nisi ipse Dominus eum, qui juxta propositum vocatus fuerit, ad bonum adjuvet. Quem enim pre-

γινόμενων, υπερβαίνει πάντα μακαριότερα. Κρείττον δ' ἂν εἴη δι' ὑποδειγμάτων ἡμᾶς τοῦ λόγου καταδεῖν τὴν διάνοιαν. Τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι τοῦ ἀγαπᾶσθαι τὸ ἐπιβουλεύεσθαι χαλεπότερον κέρχεται; Τοῦτο μὲν τοι πολλᾶκις τὸ δοκοῦν χαλεπὸν, καὶ τῆς κατὰ τὸν βίον τοῦτον εὐκληρίας πολλοῖς αἴτιον γίνεται, οἷον περὶ τοῦ Ἰωσήφ ὁ λόγος ἐνδείκνυται· ὅς ἐπιβουλεύεις παρὰ τῶν ἀδελφῶν, καὶ τῆς μετ' αὐτῶν συναγωγῆς ἀπολαθεῖς, διὰ τῆς πράξεως βασιλεὺς ἀνεδείχθη τῶν ἐπιβουλεύουσῶν, οὐκ ἂν ἴσως προσελθῶν ἐπὶ τὸ τηλικούτον ἀξίωμα, μὴ τοῦ φθόνου διὰ τῆς ἐπιβουλῆς ἐκείνης τὴν βασιλείαν ὀδοποιήσαντος. Ὡς περ τοίνυν εἴ τις τοῦ μέλλοντος τὴν γνώσιν ἔχων, προσέειπε τῷ Ἰωσήφ, ὅτι ἐπιβουλεύεις μακάριος ἔσθι, οὐκ ἂν ἐκ τοῦ προχείρου πιθανῶς ἔδοξε τῷ ἀκούοντι, πρὸς τὸ παραχρημα λυπηρὸν ὄρωντι· οὐ γὰρ ἂν ὤψθη θυνατὴν εἶναι· κακῆς προαιρέσεως ἀγαθὸν ἀναδειχθῆναι τὸ πέρας· οὕτω δὲ καὶ ἐνταῦθα ὁ τῶν τυράννων τοῖς πιστοῖς ἐπαγόμενος διωγμὸς, πολὺ κατὰ τὴν αἰσθησιν τὸ ἀλγεῖν ἔχων, δυσπαράδεικτον ποιεῖ τοῖς σαρκωδέστεροις τὴν διὰ τῶν ἀλγεῖν αὐτοῖς προκειμένην τῆς βασιλείας ἐλπίδα· ἀλλ' ὁ Κύριος τὸ σαθρὸν ὑπεριδὼν τῆς φύσεως, προαναφωνεῖ τοῖς ἀσθενεστέροις, οἷόν ἐστι τῆς ἀγωνίας τὸ πέρας, ἵνα τῆ τῆς βασιλείας ἐλπίδι τὴν πρόσκαιρον τῶν ἀλγεῖν αἰσθησιν εὐκόλως καταπαλαίωσιν. Διὰ τοῦτο χαίρει ὁ μέγας Στέφανος κύκλῳ καταλιθαζόμενος, καὶ οἷόν τινα ὄρῳον ἡδεῖαν προθύμως τῷ σώματι δέχεται τὰς ἐπαλλήλους τῶν λίθων νιφάδας, καὶ εὐλογίας τοῖς μαιφρονούντας ἀμείβεται, μὴ στήναι τὴν ἀμαρτίαν τοῦτοις αὐτοῖς ἐπευχόμενος· ἐπειδὴ καὶ τῆς ἐπαγγελίας ἤκουσε, καὶ τὴν ἐλπίδα τοῖς φαινόμενοις εἶδε συμβαίνουσαν. Ἐν βασιλείᾳ γὰρ οὐρανῶν τοὺς ἔνεκεν τοῦ Κυρίου δεδιωγμένους ἀκούσας γενέσθαι, εἶδε τὸ προσδοκώμενον, ἐν ᾧ ἐδώκετο. Τρέχοντι γὰρ αὐτῷ διὰ τῆς ὀμολογίας, τὸ ἐπιζητούμενον δείκνυται, οὐρανὸς ἀνοιγόμενος, ἢ θεῖα δόξα πρὸς τὸν ἀγῶνα τοῦ τρέχοντος ἐκ τῆς ὑπερκασιμῆς λήξεως κατακύπτουσα, αὐτὸς ὁ ἐν τοῖς ἀγῶσι ὑπὸ τοῦ ἀθλητοῦ μαρτυρούμενος. Ἢ γὰρ τοῦ ἀγωνοθέτου στάσις τὴν πρὸς τὸν ἀγωνιζόμενον συμμάχου παραδηλοῖ δι' αἰνίγματος, ὡς ἂν διὰ τοῦτου μάθοιμεν τὸν αὐτὸν εἶναι καὶ τὸν διατιθέοντα τοὺς ἄθλους, καὶ τὸν κατὰ τῶν ἀντιπάλων τοῖς ἰδίῳ ἀγωνισταῖς συνιστάμενον. Τί τοίνυν ἂν εἴη μακαριότερον τοῦ διὰ τὸν Κύριον δεδιωγμένου, ᾧ ὑπάρχει συναγωνιστὴν τὸν ἀγωνοθέτην ἔχειν;

snis certatoribus et athletic contra adversarios contra Dominum persecutionem patiatu, cui licet in cer-

τῶν εὐκόλων ἐστίν, τάχα δὲ καὶ καθάπαξ ἀδύνατον, τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην ἡδέων τὸ μὴ φαινόμενον ἀγαθὸν προτιμῆσαι τῶν φαινόμενων, ὅστε βρῶδως ἐλέσθαι τινὰ, ἢ τῆς οἰκίας ἐξοικισθῆναι, ἢ γαρμετῶς καὶ παιδῶν, ἀδελφῶν τε καὶ γονέων, καὶ ὀμνήλιων, καὶ πάντων τῶν κατὰ τὸν βίον ἡδέων ἐξωγενέσθαι, μὴ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου συνεργούντος πρὸς τὸ ἀγαθὸν τῷ κατὰ πρῶβειν κλητῷ γεγονότι. Ὅν γὰρ προηγιώσκει, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, τοῦτον

καὶ προορίζει, καὶ καλεῖ, καὶ δικαιοῖ, καὶ δοξάζει. Ἐπειδὴ τοίνυν συμφύεται πρὸς ἡ ψυχὴ διὰ τῶν σωματικῶν αἰσθήσεων πρὸς τὰ ἡδέα τοῦ βίου, καὶ τῆ ἀρχοῖα τῆς ὕλης διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἐπιτρέπεται, καὶ τῆ ἀκοῆ πρὸς τὰ ἡδέα τῶν ἀκουσμάτων τὴν βοήθῃ ἔχει, τῆ τε ὀσφρῆσει καὶ τῆ γεύσει καὶ τῆ ἀφῆ, καθὼ πέφυκεν οἰκείως ἔχειν ἐκάστη συνδιατίθεται. Διὰ τοῦτο οἶόν τινι ἦλω πρὸς τὰ ἡδέα τοῦ βίου τῆ αἰσθητικῆ δυνάμει προσκόλλωμένη, δυσσπουπάτως ἔχει τοῦτον, ὡς συνεφύη προσκόλληθεῖσα, καὶ κατὰ τὰς χολώνας καὶ τοὺς κοιλίας οἶόν τινι ὀσφρακίῳ καλύμματι ἐνδοδεμένη δυσπρόρευτος ἔστι πρὸς τὰς τοιαύτας κινήσεις, ὅλον σπουδαζομένη τοῦ βίου τὸ ἄχθος. Διὸ καὶ εὐάλωτος γίνεται ἡ οὐτος ἔχουσα τοῖς διώκουσι πρὸς ὀσμύσεως ἀπειλήν, ἢ ζῆμίαν, ἢ τινος ἄλλου τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην σπουδαζομένων, εὐχερῶς ἐνδοῦσα καὶ ὑπόχειρος γινόμενη τῷ διώκοντι· ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ ζῶν λόγος, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ὁ ἐνεργὴς καὶ τηρητικὸς ὑπὲρ πάντων μάχαιραν δίστομον, ἐντὸς γένεται τοῦ ἀληθοῦς παραδειξαμένου τὴν πίστιν, καὶ διατέμνῃ τὰ κακῶς συμπεφυκότα, καὶ τὰ τῆς συνηθείας δεσμὰ δικαίῳ· τότε, καθάπερ τι ἄχθος τῆ ψυχῆ συνδοδεμένον τὰς κοσμικὰς ἡδονὰς, οἶόν τις ὀσμύσεως τῶν ὀντων ἀποσεισάμενος, κοῦφος καὶ εὐσταλής τὸ τῶν ἀγῶνων στάδιον διεξέρχεται, χειραγωγῆ πρὸς τὴν ὀρμὴν αὐτῷ τῷ ἀγωνοθέτῃ μαρτυρούμενος. Οὐ γὰρ ὅσα κατέλιπεν βλέπει, ἀλλ' ὅσα μετέρχεται· οὐδὲ πρὸς τὸ κατόπιν ἡδὴ τὸν ὀφθαλμῶν ἐπιστρέφει, ἀλλὰ πρὸς τὸ προκειμένον ἀγαθὸν ἔεται· οὐδὲ τῆ ζῆμια τῶν γῆινων ἀλγύνεται, ἀλλὰ τῷ κέρδει τῶν ἐπουρανίων ἀγάλλεται, διὰ τοῦτο πᾶν κολαστηρίων εἶδος, ὡς ἀφορμὴν καὶ συνέργειαν τῆς προκειμένης χαρᾶς, ἐτοιμῶς δέχεται· τὸ πῦρ, ὡς τῆς ὕλης καθύρσιον· τὸ ξίφος, ὡς δικαιοκρατοῦ τῆς πρὸς τὰ ὕληθῃ καὶ σάρκινά τοῦ νόου συμφύσεως· πᾶσαν πόνων τε καὶ ἀλγυμάτων ἐπίνοιαν, ὡς τοῦ πονηροῦ ἀλητηρίου τοῦ κατὰ τὴν ἡδονὴν ἀντιφάρμακον οὔσαν, προθύμως δέχεται. Καθάπερ οἱ περιπτωματικοὶ καὶ χολώδεις, ἐτοιμῶς σπῶσι τῆς πικρᾶς ἀντιδόσεως, ὡς ἂν δι' ἐκείνης τὸ νοσοποιὸν αἴτιον ἀποκλυσθεῖν· οὕτω δέχεται ὁ παρὰ τοῦ ἔχθρου διωκόμενος καὶ πρὸς τὸν Θεὸν φεύγων, τὴν τῶν ἀλγυνῶν εἰσβολὴν, σθεσστήριον οὔσαν τῆς καθ' ἡδονὴν ἐνεργείας· οὐκ ἔστι γὰρ ἡσθῆναι τὸν ἀλγυνόμενον. Ἐπεὶ οὖν δι' ἡδονῆς εἰσῆλθεν ἡ ἀμαρτία, διὰ τοῦτο ἐναντίου πάντως ἐξελθθήσεται. Οὐκοῦν οἱ διώκοντες διὰ τὴν εἰς τὸν Κύριον ὁμολογίαν, καὶ τὰ δυσβάτακα τῶν κολαστηρίων ἐπινοοῦντες, ἰατρειάν τινὰ ταῖς ψυχαῖς διὰ τῶν πόνων προσάγουσι, ταῖς τῶν ἀλγυνῶν προσβολαῖς τὴν καθ' ἡδονὴν θεραπεύοντες νόσον. Οὕτω δέχεται τὸν σταυρὸν ὁ Παῦλος· τὸ ξίφος Ἰακώβος· τοὺς λίθους Στεφάνος· τὴν ἐπὶ κεφαλῇ ἀνακκολοπισμὸν ὁ μακάριος Πέτρος· πάντας οἱ μετὰ ταῦτα τῆς πίστεως ἀγωνιστάς, τὰς πολυτρόπους τῶν κολαστηρίων ἰδέας, θηρία, βάραιρα, πυρκαϊὰς, τὰς τῶν κρυμῶν πῆξεις, τὰς τῶν πλευρῶν ἀποσπαρώσεις, τὰς τῶν κεφαλῶν περικυκλώσεις, τὰς τῶν ὀμμάτων

A noscit, ut inquit Apostolus, hunc et predestinat et vocat, et justificat, et glorificat<sup>69</sup>. Quoniam igitur anima per corporeos sensus quodammodo conalescit cum voluptatibus vite, ac per oculos bono materie colore delectatur, et amibus facilis atque propensa est ad jucundas auditiones: itempque olfactu, gustatu, tactuque, prout enique horum sensuum convenire, et natura accommodatum esse solet, una afficitur, idcirco veluti clavo quodam sentiendi vi ad vite voluptates affixa, difficulter ab his, quibus adherescens coaluerit, avelli solet, et in modum testudinum et cochlearum veluti testaceo quodam tegumento illigata, impedita ac tarda est ad ejusmodi motus, quippe totum simul trahens vite pondus. Quamobrem cum ita sese habeat, etiam prehensum facilis persecuentibus existit, ad bonorum publicationis minas, aut accepto damno in aliqua alia re exilis quæ per hanc vitam expetuntur, facile concedens et submitbens sese persequentibus: sed ubi vivus sermo, ut inquit Apostolus<sup>70</sup>, efficac et omni gladio ancipite acutior penetraverit in eum, qui vere filium susceperit, et dissecuerit ea, quæ male coaluerint, et consuetudinis vincula ruperit; tunc, cum tanquam pondus anime conexum mundanas voluptates veluti cursor quidam ab humeris excusserit, levis et expeditus certaminum stadium percurrit, ipso certaminum preside, duce et adjutore utens ad cursum. Non enim spectat ad ea quæ reliquit, sed quæ petit; neque oculum convertit ad id quod a tergo jucundum est, sed ad propositum bonum contendit: neque damno rerum terrenarum contristatur, sed lucro celestium letatur; propterea omne suppliciorum genus tanquam subsidium et auxilium propositi gaudii haud cunctanter excipit et admittit: ignem tanquam materie purificatorem; gladium tanquam ditemptorem conjunctionis, qua mens cum materialibus et carnalibus coaluit; atque in summa, omnes et dolores et labores, quicumque excogitari possunt, tanquam medicamentum noxio voluptatis veneno adversans, cupide atque parato animo suscipit. Quemadmodum enim biliosi, quique superfluis humoribus abundant, amara remedia haud gravate sorbent, ut per illa causa morbi efficiens expurgetur: ita qui ab inimico agitur, et ad Deum fugit, excipit rerum acerbarum et adversarum impetum, ut qui vim habeat voluptatis efficaciam exstinguendi: non enim gaudere potest qui dolet. Quoniam igitur per voluptatem intravit peccatum, per contrarium prorsus expelletur. Ergo qui persequantur eos qui Dominum confitentur, et toleratu difficilia tormenta atque supplicia excogitant, remedium quoddam animis per dolores adhibent, violentis rerum asperarum a-motionibus voluptatis morbum curantes. Ita cinctum Paulus excipit; gladium Jacobus; lapides Stephanus, capite deorsum verso crucifixionem beatus Petrus;

<sup>69</sup> Rom. viii, 30. <sup>70</sup> Hebr. iv, 12.

omnes qui hos secuti sunt fidei athlete varias tormentorum et suppliciorum species, bestias, barathra, rogos et flammās, huiusmodi concretiones et congelationes, carnum ex lateribus et costis lacerationes et avulsiones, capita clavibus undique confixa, oculorum amissiones, digitorum abscissiones, corporis per crura in utramque partem disruptiones, per famem excruciationes et confectiones: hæc atque ejusmodi omnia, tamquam peccati expiationes sancti illi cum lætitia admittebat, ne quod periret, acerbo atque doloroso hoc sensu omnia per voluptatem animæ impressa vestigia delente.

Beati igitur qui persecutionem patiuntur propter me. Hoc autem tale est (ut etiam alteram rationem cognoscamus et consideremus) ac si quis sanitati facultatem ac potestatem dicendi dedisset, diceret etiam illa: Beati a morbo liberati propter me, nam gravium et molestarum rerum alienatio efficit, ut in me versentur, qui aliquando agrotaverunt. Ita vocem excipiamus, quasi ipsa vita nobis ejusmodi beatitudinem proclamet: Beati quos mors persequitur propter me; quasi lux dicat: Beati quos persequuntur tenebræ propter me. Similiter etiam justitia, sanctimonia, incorruptibilitas et integritas, honestas et omnis intellectus et mentis conceptus ex iis quæ in meliorem partem et intelliguntur et dicuntur. Dominus igitur, prout intelligitur, ita tibi dicere existimetur: Beatus est, quicumque ab omni re contraria pellitur et prohibetur, a corruptione, a tenebris, a peccato, ab injustitia, a fraude et avaritia, ab unoquoque eorum quæ virtutis rationibus opponuntur, tum factis, tum cogitationibus; nam extra mala versari, est intra bona redactum et constitutum esse. *Qui facit peccatum*, inquit Dominus, *servus peccati est*<sup>71</sup>. Ergo qui descivit ab eo cui servierit, libertatem, quod ad statum et dignitatem attinet, usurpat. Porro summa libertatis species est, sui juris ac potestatis esse factum, regia vero dignitas supra se non habet ullam tyrannidem. Ergo si sui juris est is qui a peccato alienus est; ac regni proprium est, merum imperium, summoque ac plena nullius alterius arbitrio atque dominio obnoxia potestas: consequenter beatus judicatur, qui a malo pellitur, ac persecutionem patitur: quippe illa persecutione regiam dignitatem ei conciliante. Ne dolemus igitur, et regie teramus, fratres, terrenis nos expelli atque prohiberi: nam qui hinc migraverit, in cœlesti regia diversatur. Duo hæc in creatura rerum universalium sunt elementa, habitationi rationalis nature attributa, cœlum et terra. Locus eorum, qui per carnem vitam sortiti sunt, terra; cœlum autem incorporeorum est; necesse est igitur, vitam nostram prorsus alieni esse: nisi ex terra pulsati et ejecti fuerimus, in terra prorsus manemus: si hinc abietimus, in cœlum traducemur. Vides quo ducat beatitudo, per id quod ariste et acerbum videtur, tanti boni tibi concilia-

ἀποβολὰς, τὰς τῶν δακτύλων ἀποκοπὰς, τὰς τῶν ἐφ' ἐκότερα τοῦ σώματος διὰ τῶν σκελῶν βήξεις, τὰς διὰ τοῦ λιμοῦ τραχέοντας, πάντα ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ὡς καθάρσια τῆς ἀμαρτίας οἱ ἄγιοι μετ' εὐφροσύνης προσέειπτο, ὡς ἂν μηδὲν ἔγνων τῆ καρδίᾳ διὰ τῆς ἡδονῆς ἐγγυημένον ὑπολειφθεῖν, τῆς ἀλγεινῆς ταύτης καὶ θορυμίας αἰσθησεως πάντας τοὺς καθ' ἡδονὴν ἐγγυημένους τῆ ψυχῇ τύπους ἐξαιεφούσης.

vestigium cordi per voluptatem impressum relin-

Μακάριοι τοίνυν εἰ δεδιωγμένοι ἔνεκεν ἐμοῦ. Τοῦτο δὲ τοιοῦτόν ἐστιν (ὡς ἂν καὶ τὸν ἕτερον λόγον κατανοήσωμεν), ὡς εἴ τις τῆ ὑγιεῖα λόγον δοίη, εἴπῃ ἂν κάκεινῃ· ὅτι Μακάριοι οἱ ἀπὸ τῆς νόσου κηχορισμένοι ἔνεκεν ἐμοῦ. Ἢ γὰρ τῶν λυπηρῶν ἀλλοτριώσεως, τὸ ἐν ἐμοὶ γενέσθαι τοὺς ποτε νενοσηκότας παρασκευάζει. Οὕτως ἀκούσωμεν τῆς φωνῆς, ὡς αὐτῆς τῆς ζωῆς ἡμῖν τὸν τοιοῦτον μακαρισμὸν ἐμβώσῃ. Μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ὑπὸ τοῦ θανάτου ἔνεκεν ἐμοῦ· ὡς τὸ φῶς λέγει· Μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ὑπὸ τοῦ σκότους ἔνεκεν ἐμοῦ. Ὁμοίως καὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἀμαρτία, καὶ ἡ ἀφαιρέσις, καὶ ἡ ἀγαθότης, καὶ πᾶν νόημα τῶν πρὸς τὸ κρεῖττον νοουμένων τε καὶ λεγομένων. Ὁ Κύριος ὢν, καθὼ νοεῖται, κατ' ἐκεῖνό σοι λέγειν νομιζέσθω· ὅτι Μακάριός ἐστι πᾶς ὁ παντὸς ἐναντίου πράγματος ἀπελευνόμενος, φθορᾶς, σκότους, ἀμαρτίας, ἀδικίας, πλεονεξίας, ἐκάστου τῶν διαστελλομένων τοῖς κατὰ τὴν ἀρετὴν λόγοις πράγμασι τε καὶ νόημασι. Τὸ γὰρ ἔξω τῶν κακῶν γενέσθαι, ἐντὸς ἐστὶ τῶν ἀγαθῶν καταστῆναι. Ὁ ποῦν τὴν ἀμαρτίαν, ἰφθῖν ὁ Κύριος, «δοῦλός ἐστι τῆς ἀμαρτίας.» Οὐκοῦν ὁ ἀποστὰς ᾧ ἐδοῦλευσεν, ἐλευθεριάζει τῷ ἀξιώματι. Τὸ δὲ ἀχρόστατον τῆς ἐλευθερίας ἔδος, τὸ ἀδελφωτικόν ἐστι γενέσθαι. Ἢ δὲ τῆς βασιλείας ἀξία ὑπερκατεμένην ἐκείτης τινα τυραννίδα οὐκ ἔχει. Οὐκοῦν εἰ αὐτεξουσίος ἐστὶν ὁ τῆς ἀμαρτίας ἀλλότριος· ἴδιον δὲ βασιλείας ἐστὶ τὸ ἀυτοκρατέε τε καὶ ἀδέσποτον· ἀκολούθως μακαρίζεται ὁ ἀπὸ τοῦ κακοῦ διωχόμενος, ὡς τῆς ἐκείθεν διώξεως τὴν βασιλικὴν ἀξίαν αὐτῷ προξενούσης. Μὴ οὖν ἀχθεσθῶμεν, ἀδελφοί, τῶν γηϊνῶν ἀπελευνόμενοι. Ὁ γὰρ ἐντεῦθεν μεταστὰς, ἐν τοῖς κατ' οὐρανὸν βασιλείαις ἀυλίζεται. Δύο ταῦτά ἐστι στοιχεῖα ἐν τῇ τῶν ὄντων κτίσει, πρὸς διακοπήν τῆς λογικῆς φύσεως μεμερισμένα, ἡ γῆ τε καὶ ὁ οὐρανός. Τόπος τῶν διὰ σαρκὸς εἰληχτότων τῆν ζωῆν, ἡ γῆ· ὁ δὲ οὐρανὸς τῶν ἀπομάκτων. Ἀνάγκη τοίνυν πάντως εἶναι πού τὴν ἡμετέραν ζωὴν, εἴαν μὴ διωχθῶμεν ἀπὸ τῆς γῆς, τῇ γῆ πάντως ἐναπομένομεν· εἴαν ἐντεῦθεν ἀπίθωμεν, ἐπὶ τὸν οὐρανὸν μεταοικισθησόμεθα. Ὅραξ εἰς ὃ τι φέρεται ὁ μακαρισμὸς διὰ τοῦ ἐνοκούντος λυπηροῦ τοῦ τοσοῦτου σοι ἀγαθοῦ γινόμενος πρόξενος; Ὅπερ νοήσας, φησὶ καὶ ὁ Ἀπόστολος, ὅτι *Ἦῦκα παιδεία πρὸς μὲν τὸ σωθῆν ἐν δευτέρῳ ζωῆς εἶναι, ἀλλὰ ἀυτῆς*. Ὑστερον δὲ καρπὸν εἰρηγικὸν τοῖς δι' αὐτῆς γενομασμένοις ἀπο-



ὁ δὲ οὖν δικαιοσύνης. Οὐκ οὖν τῶν προσδοκωμένων καρ- A  
 πῶν ἄνθος, ἢ θλίψις ἐστίν. Διὰ τὴν καρπὸν οὖν, καὶ  
 τὸ ἔσθλας θρεψόμεθα · διωχθόμεν ἵνα θράσωμεν ·  
 θραμύντες δὲ οὐκ εἰκὴ θραμύμεθα, ἀλλὰ πρὸς τὸ  
 βραβεῖον ἡμῶν τῆς ἀνο κλήσεως ὁ θρόνος ἐστω ·  
 οὕτω θράσωμεν, ἵνα καταλάβωμεν. Τί τὸ κατα-  
 λαμβάνομεν; Τί τὸ βραβεῖον; Τίς ὁ στέφανος;  
 Οὐ μοι δοκεῖ ἄλλο τι εἶναι παρ' αὐτὸν τὴν Κύριον  
 ἕκαστον τῶν ἐλπίζομένων. Αὐτὸς γάρ ἐστι καὶ  
 ἀγωνοθέτης τῶν ἀθλούντων, καὶ στέφανος τῶν νι-  
 κώντων · ἐκεῖνος ὁ δικαιέμων τὴν κλήρον · ἐκεῖνος ὁ  
 ἀγαθὸς κλήρος · ἐκεῖνος ἡ ἀγαθὴ μερίς · ἐκεῖνος ὁ τῆν  
 μερίδα σοι χαρίζομενος · ἐκεῖνος ὁ πλουτίζων · ἐκεῖνος  
 ὁ πλοῦτος, ὁ δεικνύς σοι τὸν θησαυρὸν, καὶ θησαυρὸς  
 σοι γινόμενος · ὁ εἰς ἐπιθυμίαν σε τοῦ καλοῦ μαργα-  
 ρίτου ἄγων, καὶ ὄνιός σοι τῷ καλῶς συμπορευομένῳ B  
 προκαίμενος. Ἴνα οὖν ἐκεῖνο κτησώμεθα, ὥσπερ ἐπ'  
 ἀγορᾶς, ὧν ἔχομεν ἀντικαταλλάσσωμεν ἅ οὐκ ἔχομεν.  
 Μὴ λυπηθῶμεν τούτων διωκόμενοι, μᾶλλον δὲ καὶ εὐ-  
 φρανθῶμεν, ὅτι διὰ τὸ διώκεσθαι ἀπὸ τῶν τῆ γῆ τι-  
 μίων, πρὸς τὸ οὐράνιον ἀγαθὸν συνελανόμεθα, κατὰ  
 τὴν ἐπαγγελία μὲν μακαρίους εἶναι τοὺς δεδιω-  
 γμένους ἕνεκεν αὐτοῦ · ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία  
 τῶν οὐρανῶν, χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-  
 στοῦ · ὅτι αὐτῶ ἐστὶν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς  
 αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.  
 per id, quod pellimur ab iis, quæ in terra habentur in pretio, ad cæleste bonum compellimur, se-  
 cundum eum, qui promisit beatos fore eos, qui propter ipsum agitati, persecutionemque passi  
 sint : quoniam illorum sit regnum cælorum, gratia Domini nostri Jesu Christi, quoniam ei gloria et  
 imperium est in secula seculorum. Amen.

<sup>19</sup> Hebr. XII, 11.

# APPENDIX

## AD S. GREGORII OPERA EXEGETICA.

### ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΙΣ ΤΟ, ΟΤΑΝ ΥΠΟΤΑΓῆ ΑΥΤῶ ΤΑ ΠΑΝΤΑ, ΤΟΤΕ ΚΑΙ ΑΥΤΟΣ Ο ΥΙΟΣ ΥΠΟΤΑΓΗΣΕΤΑΙ Τῶ  
ΥΠΟΤΑΞΑΝΤΙ ΑΥΤῶ ΤΑ ΠΑΝΤΑ.

### S. P. N. GREGORII NYSSENI

IN ILLUD, QUANDO SIBI SUBIECERIT OMNIA, TUNC IPSE QUOQUE FILIUS SUBJICIETUR  
EI QUI SIBI SUBJECIT OMNIA <sup>1</sup>.

*Gentiano Herveto interprete.*

Omnia quidem Domini eloquia sunt eloquia **A** casta et pura, sicut dicit Propheta <sup>2</sup>, quando instar purgationis argenti, quae fit igne, mens expurgata ab omni haeretica opinione, habet eloquiorum veritatis proprium et convenientem, et qui est secundum naturam, splendorem. Ante omnes autem oportet attestari splendorem esse et puritatem in dogmatibus sancti Pauli. In paradiso enim initiatus in arcanorum cognitione, et Christum habens in se loquentem, ea loquebatur quae consentaneum est eum loqui qui eruditus fuit a tali magistro, nempe sub Verbo duce et doctore. Quoniam autem mali canponatores aggrediuntur divinum argentum efficere reprobum, mistione haeticorum et adulterinorum sensuum verbi splendorem obscurantes, et mystica Apostoli sensa, vel non intelligentes, vel maligne assumentes, ad defendendam suam malitiam attrahunt, dicentes ad evertendam Unigeniti gloriam sibi dictum illud opitulari apostolicum, *Tunc subjicietur Filius ei qui sibi subjecit omnia*, tanquam ea dictio servilem ostendat humilitatem: ea de causa visum est necessarium diligenter examinare hoc dictum, ut ostendamus vere purum argentum apostolicum, ab omni sordido et haeretico sensu separatum et minime mistum. Scimus ergo in usu sanctae Scripturae hanc vocem multa habere significata, et non semper iisdem congruere sensibus, sed nunc quidem hoc significare, rursus vero aliud indicare, ut, Servi, inquit, suis dominis sint subjecti. Ea de natura experte rationis, quod homini subjecta sit a Deo, Propheta **C** inquit. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* <sup>3</sup>. Item

Πάντα μὲν τὰ λόγια τοῦ Κυρίου λόγια ἐστὶν ἀγνά **B** τε καὶ καθάρῃ, καθὼς φησὶν ὁ Προφήτης, ὅταν καθ' ὁμοίωσιν τῆς περὶ τὸν ἄργυρον ἐν πυρὶ γινομένης καθάρσεως, πάσης αἰρετικῆς ὑπολήψεως ἐκκεκαθαρμένος ὁ νοῦς, τῶν λόγων τὴν οὐσίαν ἔχη καὶ κατὰ φύσιν τῆς ἀληθείας ἀγῆν. Ἡρὸ πάντων δὲ οἴμαι δεῖν τοῖς τοῦ ἀγίου Παύλου δόγμασι πάσαν προσμαρτυρεῖν λαμπρότητα καὶ καθαρότητα, διότι ἐν τῷ παραδείσῳ μυθεῖς τῶν ἀπορόρητων τὴν γνώσιν, καὶ λαλοῦντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Χριστὸν, τοιαῦτα ἐφθέγγετο, ἃ εἰκὸς τὸν ἐκ τοιοῦτου διδασκάλου παιδαγευμένον φθίγγεσθαι, ὑπὸ καθηγερόνι τε καὶ διδασκάλῳ τῷ Λόγῳ. Ἐπειδὴ δὲ οἱ πονηροὶ κήπηλοι ἀδόκιμον ἐπιχειροῦσι ποιεῖν τὸ θεῖον ἀργύριον, τῇ μίξει τῶν αἰρετικῶν τε καὶ κηθῶν νοσημάτων **B** ἄμαυροῦντες τοῦ Λόγου τὴν λαμπρότητα, καὶ τὰ μυστηριώδη τοῦ Ἀποστόλου νοήματα, ἢ μὴ συνιέντες, ἢ κακοῦργως πρὸς τὸ δοκοῦν ἐκλαμβάνοντες, εἰς συνηγορίαν τῆς κακίας αὐτῶν ἐπισύρονται, λέγοντες πρὸς καθαίρεσιν τῆς τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ δόξης τὴν ἀποστολικὴν αὐτοῖς συμβάλλεσθαι λόγον, ὃς φησιν, ὅτι *Τόια ὑποταγήσεται ὁ Υἱὸς τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα*, ὡς δουλικὴν τινα ταπεινότητα τῆς τοιαύτης λέξεως ἐμφανιστῆς· τοῦτου χάριν ἀναγκαῖον ἐφάνη δι' ἐπιμελείας ἐξετάσαι τὴν περὶ τοῦτου λόγον· ὥστε δεῖξαι καθαρὸν ἀληθῶς τὸ ἀποστολικὸν ἀργύριον, πάσης βυπαρῆς τε καὶ αἰρετικῆς ἐνοσίχθως κεχωρισμένον καὶ ἀνεπίμικτον. Ἐγνοῦμεν τοίνυν ἐν τῇ χρήσει τῆς ἀγίας Γραφῆς, πολυσημον οὔσαν τὴν τοιαύτην φωνήν, καὶ οὐ τοῖς αὐτοῖς ἀεὶ ἐφαρμοζομένην νοήμασιν, ἀλλὰ νῦν μὲν τοῦτο σημαίνουσιν, ἄλλην δὲ τὸ ἕτερον ἐνδεικνυμένην· οἷον, Οἱ δούλοι,

<sup>1</sup> I Cor. xv, 28 sqq. <sup>2</sup> Psal. xl, 7. <sup>3</sup> Psal. viii, 8.

φρησὶ. τοῖς ἰδοῖς δεσπόταις ὑποτασσέσθωσαν. Καὶ περὶ τῆς ἀλόγου φύσεως, ὅτι τῷ ἀνθρώπῳ ὑποτάσσεται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ὁ Προφήτης λέγει· *Πάντα ὑπέταξας ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ.* Καὶ περὶ τῶν διὰ πολέμου χειρωμένων φησὶν· *Ἐπέταξε λαοὺς ἡμῶν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν.* Τῶν τε αἰθίς δι' ἐπιγνώσεως τοῦ ἰσχυροῦ ἐπιμνησθεὶς, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ λέγει· *Ἐμοὶ ἀλλόφυλοι ὑπέταγησαν·* ἢ δοκεῖ πως οἰκεῖον εἶναι τὸ ἐξήρατμένον ἡμῖν τῷ πρώτῳ καὶ ἐξήρατῶν ψαλμῷ, διὰ τοῦ, *Θὺλ τῷ Θεῷ ὑποταγήσεται ἡ ψυχὴ μου;* Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις ἐκείνο τὸ παρὰ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν προφερόμενον ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους Ἐπιστολῆς, ὅτι· *Τότε αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάσσεται αὐτῷ τὰ πάντα.* Ἐπειδὴ τοίνυν ἐπὶ πολλὰ νοήματα φέρεται τῆς φωνῆς ταύτης ἢ σημασία, καλῶς ἂν ἔχοι ἕκαστον τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ διελομένους ἐπιγνώνας, πρὸς ποῖον τῆς ὑποταγῆς σημαίνοντες ἢ τοῦ Ἀποστόλου βῆσις οἰκειῶς ἔχει. Φαμέν τοίνυν ὅτι ἐπὶ τῶν μὲν διὰ πολέμου τῆ τῶν κεκρατηκότων δυνατείᾳ χειρωμένων, τὸ ἀκουσίως τε καὶ κατηναγκασμένως ὑποκῆσαι τοῖς νενικηκόσι, τὸ τῆς ὑποταγῆς ἐνδείκνυται· σημαίνοντες. Εἰ γὰρ τις τοῖς ἀλχηλώτοις προσγένηται δύναμις, ἐλπὶδα τοῦ ὑπερσχήσειν τῶν κεκρατηκότων ὑποδεικνύσα, πάλιν ἑαυτοῦς ἀντεγείρουσι τοῖς κρατήσασιν, ὕβριν καὶ θνείδος τὸ τοῖς ἐχθροῖς ὑποταχθῆναι κρίνοντες. Τὰ δὲ ἄλλα τοῖς λογικοῖς εἶναι ὑποχείρια καθ' ἕτερον τρόπον, τῷ ἑλλειπῶς ἔχειν τὴν φύσιν αὐτοῖς τοῦ μαγίστου τῶν ἀγαθῶν, τούτεστι τοῦ λόγου. Ὡς ἀνάγκη εἶναι τῷ πλεονεκτοῦντι κατὰ τὴν εὐκληρίαν τῆς φύσεως ὑποταχθῆναι τὸ ἐλαττωμένον· οἱ δὲ ἐν τῷ ζῆτῷ τῆς δουλείας διὰ νομίμου τοῦδ' ἀκολουθίας κεκρατημένοι, καὶ ἐν τῇ φύσει τὸ ἴσους ἔχουσιν, ἀλλ' οὖν πρὸς τὸν νόμον ἀντισχεῖν οὐ δυνάμενοι δέχονται τῶν ὑποχειρίων τὴν τάξιν, τῷ ἀπαραίτητῳ τῆς ἀνάγκης πρὸς τὴν ὑποταγὴν ἐναγόμενοι. Τῆς δὲ πρὸς τὸν Θεὸν γινόμενης ἡμῖν ὑποταγῆς ὁ σκοπὸς ἐστὶν ἡ σωτηρία, καθὼς παρὰ τῆς προφητείας ἐμάθομεν, ἢ φησιν, *Τῷ Θεῷ ὑποτάγηθι, ἢ ψυχὴ μου· παρ' αὐτῷ γὰρ τὸ σωτήριόν μου.* Ὅταν τοίνυν προφερέται παρὰ τῶν ἐναντίων ἡμῖν ἢ τοῦ Ἀποστόλου φωνή, ἢ τὴν Υἱὸν ὑποταγήσεται τῷ Πατρὶ λέγουσα, ἀκούσθησαν ἂν εἴη κατὰ τὴν διασταλμένην τῆς τοιαύτης φωνῆς σημασίαν ἐρωτῆσαι αὐτοὺς πρὸς ποῖον σημαίνοντες τῆς ὑποταγῆς ὁρώμεν ταύτην ἐφαρμόζειν οἴονται δεῖν τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὴν φωνήν. Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι κατ' οὐδένα τρόπον τῶν εἰρημένων τοῦ Υἱοῦ τὴν ὑποταγὴν ἐρωτοῦσι νοεῖν. Οὐδὲ γὰρ ἐχθρὸς ὢν διὰ πολέμου γέγονεν ὑποχείριος, ὥστε πάλιν αὐτῷ τὴν κατὰ τοῦ κρατούντος ἐπανάστασιν δι' ἐλπίδος τε καὶ σπουδῆς εἶναι, οὔτε ὡς ἐν τῇ τῶν ἀλόγων ἢ λόγος διὰ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ ἐλλείψεως ἀναγκαίαν ἐν τῇ φύσει τὴν ὑποταγὴν ἔχει, ὡς πρόβατα καὶ κτήνη καὶ βόες πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἔχουσιν, οὐδὲ καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀργυροπώτων, ἢ οἰκογενῶν ἀνθρωπίνου νόμου δεδουλωμένους ἀναμένει δι' εὐνοίας, ἢ χάριτος

de bello subactis dicit: *Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris*. Et rursus mentionem faciens eorum qui servantur per agnitionem, dicit tanquam loquens ex Dei persona: *Mihi alienigenae subjecti sunt*<sup>5</sup>, adeo ut videatur maxime convenire id quod a nobis est examinatum in psalmo sexagesimo primo: *Nunquid Deo subjicietur anima mea?* Accedit his omnibus illud quod nobis objicitur ab inimicis ex Epistola ad Corinthios, nempe: *Tunc et ipse Filius subjicietur ei qui sibi subjicit omnia*. Quoniam ergo est multiplex hujus vocis significatio, bene erit, si, cum unumquodque eorum per se distinxerimus, agnoscamus cuinam significato subjectionis conveniat dictio Apostoli. Dicimus ergo quod in his quidem qui bello redacti sunt in potestatem eorum qui vicerunt, subjectionis significatum indicat invitum et coactum se submittere ei a quo victus est. Si enim captivis aliqua accesserit potentia, spem ostendens futurum ut sint superiores iis qui ipsos vicerunt, adversus dominos rursus insurgunt, ut qui probum et dedecus existiment quod sint subjecti inimicis. Bruta autem alio modo sunt subjecta animalibus ratione praeditis, nempe quod eorum naturae desit maximum bonum, videlicet ratio. Quo fit ut necesse sit id quod est inferius, esse subjectum ei cui obtigerunt ampliores et meliores naturae dotes. Qui autem ex legitima aliqua consequentia jugo tenentur servitutis, etiamsi aequalis sit eorum natura, cum tamen legi non possint resistere, referuntur in ordinem subjectorum, ut qui necessitate inexcusabili deducantur ad subjectionem. Nostrae autem Deo subjectionis scopus est nostra salus, sicut didicimus a prophetia, quae dicit, *Deo subjecta esto, anima mea, apud ipsum enim est salutare meum*<sup>6</sup>. Quando ergo ab adversariis nostris nobis objicitur vox Apostoli, quae dicit Filium subjiciendum esse Patri, consequens fuerit, distincta hujus vocis significatione, eos interrogare, ad quodnam subjectionis aspicientes significatum, hanc vocem existimant convenire Deo unigenito. Sed est perspicuum, quod nullo ex dictis modis dicent se intelligere Filii subjectionem. Neque enim cum esset inimicus bello venit in potestatem hostis sui, ut aut speret aut studeat se posse aliquando insurgere adversus dominum. Sed nec tanquam inter bruta, per boni defectum, in natura necessariam habet subjectionem, ut oves et boves et pecora subjiciuntur homini. Sed neque ut pecunia empti servi, aut domi nati vernae, lege serviens expectat unquam futurum, ut vel domini clementia vel gratia ipse liberetur a jugo servitutis. Sed neque salutis seopo sibi proposito dixerit quisquam Deum unigenitum Patri esse subjectum: ut ea ratione instar hominum sibi a Deo procuret salutem. Nam in mutabili quidem natura, quae communicatione ac participatione bonum adipiscitur, necesse est

<sup>5</sup> Psal. XLVI, 4. <sup>6</sup> Psal. LIX, 40. <sup>7</sup> Psal. LXI, 2.

11 Deo sit subjectio, propterea quod hinc nobis bonorum provenit participatio; in immutabili autem et inalterabili natura locum non habet subjectio, in qua consideratur omne bonum nomen et intelligentia, nempe aeternitas, incorruptio, beatitudo, semp. r. similiter et eodem modo se habere, et neque melius, neque deterius posse fieri. Nam neque in bono admittit accessionem, neque propeensionem ad id quod est deterius, id, a quo tanquam a fonte ad alios emanat salus, non opus habet alio quod ipsi det salutem.

ἀφθαρτον, τὸ μακάριον, τὸ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον, τὸ οὕτω γὰρ προσθήκην ἐν τῷ ἀγαθῷ ἐπιδέχεται, οὕτω τὴν σωτηρίαν, οὐκ αὐτὸ τοῦ σώζοντος ἐνδεῶς ἔχει.

Quodnam ergo jure dicent ei competere eorum quae proprie dicuntur significari a subiectione? Laventum est enim ea quae sunt examinata, procul esse ut proprie intelligantur et dicantur de Deo unigenito. Quod si etiam addendum est illud genus subiectionis, quod dicit Evangelium secundum Lucam <sup>7</sup>, nempe quod subjectus fuerit parentibus ad duodecimum annum progressus Dominus, ne illud quidem convenerit Deo vero, et qui est ante saecula ut vero suo patri dicatur esse subjectus. Nam illic quidem qui tentatus fuit per omnia ad similitudinem nostram absque peccato <sup>8</sup>, voluit etiam procedere per aetates nostrae naturae. Et quomodo cum esset infans infantilem accepit cibum, butyrum et mel comedens; ita etiam cum processisset ad adolescentiam, non recusavit id quod huic aetati erat congruens ac conveniens, futurus saeculo exemplum modestiae. Quoniam enim in aliis hominibus imperfecta est in his intelligentia, et opus erat juventuti ut deduceretur per perfectiora ad id quod est melius; propterea qui natus erat duodecim annos, matri subiecit, ut ostenderet quod id quod per profectum perficitur, priusquam veniat ad perfectionem, recte suscipit subiectionem, ut quae ad bonum deducat. Qui est autem semper perfectus in omni bono, neque profectum neque diminutionem ex se potest suscipere, propterea quod non sit indigens ejus natura, neque possit minui, eurnam subieciatur, non possent dicere qui omnia dicunt inconsiderate. Nam quod eo tempore, quo in carne cum humana versabatur natura, in aetate puerili per ea quae agebat, quasi lege juventuti obedientiam sanciebat, hinc patet, quod ad perfectum aetatem progressus, jam non amplius a matris potestate pendeat. Illa enim ipsum hortante in Cana Galilaeae ut suam ostenderet potentiam in nuptiali epulo, et usum vini largiretur convivio, egentibus quidem non recusavit gratificari; maternum autem consilium, ut quod minime in tempore adhiberetur, rejecit, dicens, *Quid mihi et tibi, mulier?* Nunquid etiam hanc meam aetatem regere vis? an nondum mea venit hora, quae praeet aetati ut imperet et sit sui juris? Si ergo

Α τοῦ ζυγοῦ ποτε γενέσθαι τῆς δουλείας ἐλεύθερος. Ἄλλ' οὐδὲ κατὰ τὸν τῆς σωτηρίας σκοπὸν εἶποι τις ἂν τὸν μονογενῆ Θεὸν τῷ Πατρὶ ὑποτάσσεσθαι, ὡς διὰ τούτου καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀνθρώπων τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ πραγματεύεσθαι. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς τραπεζῆς φύσεως τῆς διὰ μετουσίας ἐν τῷ ἀγαθῷ γινομένης, ἀναγκαῖα ἐστὶν ἡ πρὸς Θεὸν ὑποταγή, διὰ τὸ ἐκεῖθεν γίνεσθαι τῶν ἀγαθῶν ἡμῶν τὴν κοινωνίαν· ἐν δὲ τῇ ἀτρέπτῳ καὶ ἀναλλοιώτῳ δυνάμει ἡ υποταγὴ χῶραν οὐκ ἔχει, ἐν ᾗ πᾶν ἀγαθὸν ὀνομαίεται καὶ νόημα θεωρεῖται, τὸ αἰδίον, τὸ μήτε κρείττον, μήτε χείρον γενέσθαι δυνάμενον. τὴν πρὸς τὸ χείρον ῥοπὴν, ὃ τοῖς ἄλλοις πιγάζει

Πῶσον τοίνυν εὐλόγως φήσουσιν ἐπ' αὐτοῦ κυρίως νοεῖν τὸ τῆς ὑποταγῆς σημαίνόμενον; Πύρεθῃ γὰρ τὰ ἐξητασμένα πάντα μακρὰν ἀπέχοντα τοῦ κυρίως ἐπὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ νοεῖσθαι καὶ λέγεσθαι. Εἰ δὲ γρηὶ κάκεινο τὸ τῆς ὑποταγῆς εἶδος προσθεῖναι, ὃ φησι τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον, ὅτι Ἡρ' ὑποτασσόμενος τοῖς γενεῶσιν εἰς δωδέκατον ἡμερῶν ἔτος ὁ Κύριος, οὐδὲ ἐκεῖνο ἀρμόζει ἂν ἐπὶ τοῦ παλαιωνίου τοῦ καὶ ἀληθινοῦ πρὸς τὸν ἀληθινὸν ἑαυτοῦ πατέρα λέγεσθαι. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὁ πεπειραμένος κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἁμαρτίας ἐδέξατο καὶ διὰ τῶν ἡλικιῶν προσελθεῖν τῆς φύσεως ἡμῶν. Καὶ ὡσπερ παιδίον γενόμενος, τὴν βρεφικὴν τροφὴν προσήκατο, βούτυρον καὶ μέλι φαγών· οὕτω καὶ εἰς μειράκιον προσελθὼν, τὸ κατάλληλόν τε καὶ πρέπον τῇ τοιαύτῃ ἡλικίᾳ οὐ παρητήσατο, τύπος εὐτοξίας τῷ βίῳ γινόμενος. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀτελής ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἐστὶν ἡ διάνοια, καὶ χρεῖα τῇ νεότητι διὰ τῶν τελειοτέρων τῆς πρὸς τὸ κρείττον γινομένης χειραγωγίας· τούτου χάριν ὁ δωδεκάετης τῇ μητρὶ ὑποτάσσεται, ἵνα δεῖξῃ ὅτι τὸ διὰ προκοπῆς τελειούμενον πρὶν εἰς τὸ τέλειον φθάσαι, καλῶς τὴν ὑποταγὴν, ὡς χειραγωγὸν πρὸς τὸ ἀγαθόν, καταδέχεται. Ὁ δὲ αἰεὶ τέλειος ἐν παντὶ ἀγαθῷ, καὶ μήτε προκοπὴν μήτε μείωσιν δυνάμενος ἐφ' ἑαυτοῦ καταδέξασθαι, διὰ τὸ ἀπροσδέξαι τῆς φύσεως αὐτοῦ καὶ ἀμείωτον, ὑπὲρ τίνος ὑποτάσσεται, οὐκ ἂν εἶπειν ἔχοιεν οἱ πάντα λέγοντες ἀπερισκέπτως. Ὅτι γὰρ διὰ σαρκὸς τῇ ἀνθρωπίνῃ συναναστρεφόμενος φύσει, ἐν τῇ παιδικῇ ἡλικίᾳ ἐνομοθετεῖ, δι' ὧν ἐποίησε, τὴν ὑποταγὴν τῇ νεότητι, δηλὸν ἐστὶν ἐκ τοῦ πρὸς τὸ τέλειον τῆς ἡλικίας αὐτὸν προσελθόντα μακρὰ πρὸς τῆς μητρὸς ἐξουσίαν βλέπειν. Προστρεπομένης γὰρ αὐτὸν ἐκείνης ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας δεῖξαι τὴν δύναμιν, ἐν τῷ λαίποντι τῇ πανδαίστῃ τῶν γάμων, καὶ τὴν τοῦ οἴνου χρεῖαν τῇ εὐχαρίᾳ χαρίσασθαι, τὴν μὲν χάριν τοῖς δεομένοις παρατεῖν οὐκ ἠρνήσατο, τὴν δὲ μητρὶαν συμβουλίην, ὡς οὐκ εἶπε κατὰ καιρὸν αὐτῷ προσαγομένην ἀπεποιήσατο, εἰπὼν· *Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι;* Μὴ καὶ ταύτης μου τῆς ἡλικίας ἐπιστατεῖν ἐθέλεις; Οὕτω ἔκει μὲν ἡ ὥρα ἡ τὸ αὐτοκρατὲς παρεχομένη τῇ ἡλικίᾳ καὶ αὐτεξούσιον; Εἰ οὖν ἐν τῇ διὰ

<sup>7</sup> Luc. ii, 51. <sup>8</sup> Heb. iv, 15. <sup>9</sup> Joan. ii, 4.

σαρκὸς ζωῆ τὸ καθήκον τῆς ἡλικίας μέτρον τὴν τῆς Α γεννησαμένης ὑποταγῆν ἀποσεύεται· τίνα χάριαι ἔχει ὑποταγῆ ἐν τῇ τοῦ δεσποζήσαντος \* ἐν τῇ δυνασταίᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰώνου, οὐκ ἂν τις εἰπεῖν ἔχει. Ἴδιον γὰρ τῆς θείας καὶ μακαρίας ἐστὶ ζωῆς, τὸ πάντοτε ἐν τῇ αὐτῇ διαμένειν, καὶ τὴν ἐξ ἀλλοιώσεως μεταβολὴν μὴ προσέσθαι. Ἐπεὶ οὖν ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν λόγος ὁ μονογενὴς Θεὸς ἀλλοτριός ἐστι παρακοπῆς πάτης καὶ ἀλλοιώσεως, πῶς ὁ νῦν οὐκ ἐστὶ μετὰ ταῦτα γίνεται; Οὐ γὰρ ὡς αἱ ὑποταξαμένοι τοῦ Υἱοῦ φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀλλ' ὡς πρὸς τὴν τέλει τῆς τοῦ παντὸς συμπληρώσεως μέλλοντος ὑποτάσσεται· καίτοι εἰ καλὸν ἢ ὑποταγῆ, καὶ ἄξιον περὶ Θεοῦ λέγεσθαι, πῶς νῦν ἀπέστη τοῦ Θεοῦ τὸ καλὸν; Ἐπίσης γὰρ πάντως ἀμφοτέροις καλὸν, τῷ τε ὑποτασσόμενῳ Υἱῷ, καὶ τῷ τῆν ὑποταγῆν τοῦ Υἱοῦ δεχομένῳ Πατρί. Β Αἰεταί τοίνυν ἐν τῷ παρόντι καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τὸ τοιοῦτον καλὸν, καὶ ὁ μὴ ἔσχεν πρὸ τῶν αἰώνων μήτε ὁ Πατήρ, μήτε ὁ Υἱός, τοῦτο ἐπὶ συμπληρώσει τῶν χρόνων καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ προσγενήσεται, τοῦ μὲν ὑπομένουτος τὴν ὑποταγῆν, τοῦ δὲ προσθήκησιν τινὰ καὶ ἐπαύξησιν τῆς ἑαυτοῦ δόξης διὰ τοῦτο λαμβάνοντος, ἦν ἐν τῷ παρόντι· τέως οὐκ ἔχει. Τοῦ τοίνυν ἐν τούτῳ τὸ ἀναλλοίωτον; Τὸ γὰρ μετὰ ταῦτα τι γινόμενον, νῦν δὲ μὴ ὂν, ἴδιον τῆς τρεπτῆς ἐστὶ φύσεως. Εἴτε οὖν καλὸν ἢ ὑποταγῆ, καὶ νῦν εἶναι προσήκει πιστεῦσαι τῷ Θεῷ τὸ καλὸν· εἴτε ἀνάξιον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὸ τοιοῦτον, οὔτε νῦν, οὔτε ἄλλοτε. Ἀλλὰ μὴν φησιν ὁ Ἀπόστολος τότε ὑποταγήσεται τὴν Υἱόν, οὐχὶ νῦν ὑποταγῆται. Γ

\* Ἄρα πρὸς ἄλλον τινὰ σκοπὸν βλέπει ὁ λόγος, καὶ π' ἄρῳ τῆς τῶν αἰρετικῶν κακωνοίας ἐστὶ τὸ τοῦ ὀνόματος σημαινόμενον; Τίς οὖν ὁ λόγος; Τάχα διὰ τῆς συμφορᾶσεως τῶν τῷ μέρει τούτῳ συγγεγραμμένων μῆλλον ἂν τις κατέδοι τὸ νόημα. Ἐπειδὴ γὰρ ἀγωνιστικὴν πρὸς τοὺς Κορινθίους ἐνεστήσατο λόγον, οἱ τὴν μὲν εἰς τὸν Κύριον παρεδόξαντο πίστιν, τὸ δὲ τῆς ἀναστάσεως τῶν ἀνθρώπων δόγμα μῦθον ᾤθησαν λέγοντες· Ἡὼς ἐγείρεται εἰ νεκροί; Καὶ ποίῳ σώματι ἔρχονται; οἷς πολυτρόπως καὶ πολυειδῶς μετὰ τὸν θάνατον εἰς ἀφανισμὸν περιήλθε τὰ σώματα, ἧ διὰ σφύσεως τῶν σαρκωθῶρων, ἐρπετῶν, νηχτῶν, πετεινῶν, τετραπόδων ἀναλωθέντα; διὰ τοῦτο πολλοὺς αὐτοῖς παρέθετο λογισμοὺς, παίθων μὴ τῇ ἑαυτῶν δυνάμει τὴν τοῦ Θεοῦ περιστάξιν, Δ μὴθ' ὅσον ἀνθρώπου ἀμύχανον, καὶ ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἴσον εἶσθαι, ἀλλ' ἐκ τῶν γνωρίμων ἡμῶν ὑποτεγμάτων τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας ἐξουσίας ἀναλογίζεσθαι· καὶ οὕτω προεθίγην αὐτοῖς τὴν περὶ τὰ σώματα τῶν σπερμάτων θαυματουργίαν τῶν αἰετῶν κακωνοουμένων ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως, καὶ ὡς οὐκ ἠτόνησεν ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία μυσία σωμάτων εἶδη κατὰ τὸ πᾶν ἐξευρεῖν, λογικῶν, ἀλόγων, ἐναερίων, χερσαίων, καὶ τῶν κατ' οὐρανὸν ἡμῶν προσφερομένων, τοῦ τε ἡ ἴου καὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων, ὧν ἕκαστον θεία δυνάμει γινόμενον, τοῦ καὶ κατὰ τὴν ἀνάστασιν μὴ ἂν ἀπορῆσαι τὸν Θεὸν ἡμετέρων σωμάτων ἡμῶν \*

in vita quæ est in carne, justus et competens atque modus genitricis exentit subjectionem, quem licet non habeat subjectio in vita illius, qui in virtute sua sæculo dominatur, nemo dicere possit. Proprium est ac peculiare divine atque beate vite, in eadem semper manere, nec admittere mutationem quæ fit ex alteratione. Cum ergo quod erat in principio Verbum unigenitus Dei Filius alienus ab omni profectu et alteratione sit, quemadmodum fiet postea quod non est nunc? Non enim hoc fit ite Apostolus, quod Filius semper sit subjectus, sed quod in fine consummationis universitatis subjectus sit futurus. Atqui si bonum est subjectio, et res digna quæ de Deo dicatur, quomodo illud a Deo nunc abest bonum? Est enim ex æquo bonum ambobus, et Filio qui subicitur, et Patri qui Filii suscipit subjectionem. Deest ergo in presentia et Patri et Filio tale bonum, et quod non habebat ante sæcula neque Pater, neque Filius, hoc in temporum complemento aderit et Patri et Filio, hoc quidem subeunte subjectionem, illo autem sue glorie per hoc accipiente accessionem et incrementum, quod non habet in presentia. Ubi ergo in eo est, non esse alterabile? nam quod fit postea, nunc autem non est, proprium mutabilis naturæ. Si ergo bonum est subjectio, nunc quoque quod bonum est, Deo esse credendum est. Si autem hoc indignum est quod de Deo dicatur, neque nunc est, neque unquam alias. Atqui dicit Apostolus Filium Deo et Patri tunc esse subjiendum, non nunc esse subjectum.

Num ergo ad aliquem alium scopum aspiciet Apostolus, et a perversa hereticorum intelligentia remotum est significatum nominis? Quenam est ergo ratio? Fortasse si simul dicantur quæ in hac parte simul scripta sunt, sensus magis perspicui poterit. Quoniam enim adversus Corinthios objurgatorium et contentiosum sermonem instituerat, qui fidem quidem in Dominum susceperant, de resurrectione autem hominum doctrinam censebant esse fabulam, dicentes: *Quomodo excitantur mortui? quali veniant corpore* <sup>9</sup>, quibus multifariam multisque modis corpora post mortem deleta sunt et interierunt, aut per putredinem, aut per carnem vorantia, reptilia, natatilia, volueria, et quatuor pedes habentia animalia consumpta sint? propterea eis multas attulit rationes, ut nec sue potentie potentiam Dei assimilarent, nec quod ab homine nulla ratione fieri potest, id nec a Deo similiter fieri posse existimarent, sed ex nobis notis exemplis Dei potestatis reputarent magnitudinem: et ita eis adducit admirabilem seminum in corpora operationem, quæ semper a divina renouantur potestate, et quod divine sapientiæ non deficit potestas inveniendi in universitate innumerabilia corporum genera, ratione præditorum, brutorum, aëreorum, terrestrium, et eorum quæ a nobis cernuntur in oculis, nempe solis et cæterarum stellarum, quorum

unumquodque divina ortum virtute, est evidens argumentum in corporum nostrorum resurrectione modum ac rationem Deo minime defuturam. Nam si quaecumque sunt, non ex aliqua subjecta materia ad eam formam qua conspiciuntur, traducta sunt; sed divina voluntas fuit materia et essentia rerum ab opifice creaturarum: multo magis fieri potest, ut quod jam est, rursus in propriam figuram reducat, quam ut quod non erat a principio, ad substantiam veniat et essentiam. Cum ergo in iis que ipsis prius dixerat, ostendisset, quod primo homine in terram per peccata resolutio, et propterea terrestri nominato, consequens esset, ut non secus atque ille, in quoque fieret qui ex illo duxerant originem, ut qui omnes ex eo toti essent terrestres et mortales: necessario subjunxit etiam secundam consequentiam, per quam homo rursus ex mortali reformatur ad immortalitatem, simili modo dicens, in natura bonum fuisse ingeneratum ex uno in omnes diffusum, sicut et malum diffusum fuit per unum, simul cum successione posterorum dilatatum. Usus est autem his verbis, de hac re dogma confirmans. *Primus, inquit, homo ex terra terrenus, secundus autem e caelo. Qualis terrenus, tales et terreni. Et qualis celestis, tales et caelestes. Et sicut per rivum imaginem terreni, ita portemus etiam imaginem celestis.* Cum his ergo et similibus rationibus confirmasset resurrectionem, et per alia multa hereticos syllogismis et collectis rationibus quasi illaqueasset, in quibus ostendebat eum qui non credit mortuorum resurrectionem, ne Christi quidem admittere resurrectionem, per connexorum mutuum inter se invicem connexionem, inevitabilem molitur conclusionem, sic dicens: *Si non est resurrectio mortuorum, nec Christus resurrexit. Si Christus autem non resurrexit, inanis est etiam nostra in ipsum fides.* Nam si vera est propositio, quod Christus surrexit a mortuis, oportet etiam omnino hoc connexum esse verum, nempe mortuorum esse resurrectionem. Per singularem enim demonstrationem id quoque quod est universe, simul demonstratur. Et contra, si quis universe falsum esse dicat, mortuorum esse resurrectionem, nec quod est in singulari omnino verum invenietur, nempe Christum surrexisse a mortuis. Nam si universe fieri non potest, nec alicui omnino potest fieri. Atqui iis qui Verbum susceperunt, hoc est credibile, de quo nulla est penitus controversia, quod Christus resurrexit a mortuis: necessario ergo in singulari fide resurrectionis Christi, credibilis quoque erit fides que est universe. Cum ergo eos ad dogma suscipiendum sic coegisset syllogistica, ex eo quod dixerat, Si non est (nam id quod universe non est, ne in aliquo quidem esse potest, si enim autem credimus resurrexisse, ejus rei fides probat universam hominum resurrectionem), eumque illi orationi, qua hujus dogmatis universa concluditur confirmatio, hoc adjecisset, quod sicut in Adam omnes moriuntur, ita etiam in Christo omnes vi-

ἀπόδειξις γίνεται. Εἰ γὰρ τὰ ὄντα πάντα οὐκ ἔστιν ὑποκειμένης ὕλης πρὸς τὸ φαινόμενον μετασκευάσθη, ἀλλὰ τὸ θεῖον θέλημα ὕλη καὶ οὐσία τῶν δημιουργημάτων ἐγένετο· πολὺ μᾶλλον δυνατόν εἶναι κατασκευάζειν τὸ ἦδη ὄν εἰς τὸ ἴδιον σχῆμα πάλιν ἐπαναχθῆναι, ἢ τὸ ἐξ ἀρχῆς μὴ ὄν εἰς ὑπόστασιν τε καὶ οὐσίαν ἔλθειν. Δείξας τοίνυν ἐν τοῖς πρὸς αὐτοὺς λόγοις, ὅτι τοῦ πρώτου ἀνθρώπου εἰς γῆν διὰ τῆς ἁμαρτίας ἀναλυθέντος, καὶ διὰ τοῦτο χυνοῦ κληθέντος, ἀκόλουθον ἦν κατ' ἐκείνον καὶ τοὺς ἐξ ἐκείνου γενέσθαι πάντας χυνοὺς καὶ θνητοὺς τοὺς ἐκ τοῦ τοῦτου φύσεως, ἀναγκάτως ἐπήγαγεν καὶ τὴν δευτέραν ἀκόλουθίαν. δι' ἧς ἀναστοιχεῖται πάλιν ἐκ τοῦ θνητοῦ πρὸς ἀθανάτιον ὁ ἄνθρωπος, ὁμοιοτρόπως λέγων, τὸ ἀγαθὸν ἐγγεγενῆσθαι τῇ φύσει ἐξ ἑνὸς εἰς πάντας χυόμενον, ὡσπερ καὶ τὸ κακὸν δι' ἑνὸς εἰς πλῆθος ἐχέθη, τῇ διαδοχῇ τῶν ἐπιγενομένων. Τούτοις δὲ κέχρηται τοῖς ῥήμασι, τὸ περὶ τοῦτου δόγμα κατασκευάζων. Ὁ πρῶτος, φησὶν, ἄνθρωπος ἐκ γῆς χυκός, ὁ δεύτερος ἐξ οὐρανοῦ. Ὁς ὁ χυκός, τοιοῦτοι καὶ οἱ χυκοί· καὶ οἷος ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι. Καὶ καθὼς ἐφερέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ χυκοῦ, οὕτω φερέσωμεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουράνιου. Τούτοις τοίνυν καὶ τοῖς τοιοῦτοις λογισμοῖς κρατῶνας τὴν περὶ τῆς ἀναστάσεως λόγον, καὶ διὰ τῶλλων ἐτέρων τοὺς αἰρετικούς τοῖς συλλογισμοῖς συμποδίζας, ἐν οἷς ἀπειδείκνυσεν τὸν ἀπιστοῦντα τῇ τῶν ἀνθρώπων ἀναστάσει, μὴδὲ τοῦ Χριστοῦ προσδέχεσθαι τὴν ἀνάστασιν, διὰ τῆς τῶν συνημμένων ἀλλήλοις πλοκῆς κατασκευάσας τὸ ἐν τοῖς συμπεράσμασιν ἄφυκτον λέγων, ὅτι *Εἰ ἀνίστασιν νεκρῶν οὐκ ἔστιν, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται. Εἰ δὲ ὁ Χριστὸς ἐπέγήγερται, ματαία καὶ ἡ εἰς αὐτὸν πίστις ἐστίν.* Τῆς γὰρ προτάσεως ἀληθοῦς οὐσης, ὅτι Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, καὶ τὸ συνημμένον τούτω πάντως ἀληθὲς εἶναι χρὴ, τὸ νεκρῶν εἶναι ἀνάστασιν. Τῇ γὰρ μερικῇ ἀποδείξει καὶ τὸ καθόλου συναποδείκνυται. Καὶ τὸ ἔμπαινον εἴ τις τὸ καθόλου ψεῦδος εἶναι λέγοι, τὸ νεκρῶν εἶναι ἀνάστασιν, οὐδὲ τὸ ἐπὶ μέρους πάντως ἀληθὲς εὐρεθήσεται, τὸ τὸν Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ἐγγεῆρθαι. Τὸ γὰρ καθόλου ἀδύνατον οὐδὲ τι δυνατόν ἔσται πάντως. Ἀλλὰ μὴν τοῦτο τοῖς παραδεξαμένοις τὸν λόγον πιστὸν ἔστι καὶ ἀναντιρρόητον, ὅτι Χριστὸς ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν, ἀναγκάτως ἐν τῇ μερικῇ τῆς ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ πίστει καὶ ἡ καθόλου τὸ πιστὸν ἔξει. Οὕτω τοίνυν αὐτοὺς συλλογιστικῶς πρὸς τὴν παραδοχὴν τοῦ δόγματος συναναγκάζας, ἐκ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι *Εἰ μὴ ἔστιν ἡ τὸ γὰρ καθόλου μὴ ὄν, οὐδὲ ἐν τινι δυνατόν εἶναι· εἰ δὲ τοῦτον ἐγγεῆρθαι πιστεύομεν, τῆς καθόλου τῶν ἀνθρώπων ἀναστάσεως ἢ περὶ τοῦτου πίστεως ἀπόδειξις γίνεται*, καὶ προσθεὶς ἐκείνου τῷ λόγῳ, ἢ πάσα ἢ περὶ τοῦ δόγματος τοῦτου κατασκευὴ συμπαράγεται, τὸ, ὡσπερ ἐν τῷ Ἀδόξῳ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται σαφῶς ἐκκαλύπτει τὸ περὶ τοῦτου μυστήριον, πρὸς ὃ τι βλέπει ἐν τοῖς ἐρεβῆσι, διὰ τινος ἀναγκάως ἀκόλουθίας πρὸς τὸ πέρας τῶν ἐπιγενομένων διευθύνων τὸν λόγον.

vificabuntur: aperte de ea re revelat mysterium, quo spectet in iis quae consequuntur, per necessariam quamdam consequentiam ad finem eorum, quae sperantur, dirigens orationem.

Ὁ δὲ σκοπὸς τῶν γινομένων οὕτως ἐστίν. Ἐκλή- A  
σμαι δὲ πρότερον τῇ ἑμαυτοῦ λέξει: τὴν διάνοιαν  
τῶν γεγραμμένων· εἰθ' οὕτω προσθήσω τοῦ Ἀπο-  
στόλου τὸν λόγον τὸν τῇ παρ' ἡμῶν προσεκτείστη  
διανοίᾳ ἐφαρμοζόμενον. Τίς οὖν ὁ τοῦ λόγου ἐστὶ  
σκοπὸς, ὃν δογματίζει ἐν ἐκείνῳ τῷ μέρει ὁ θεὸς  
Ἀπόστολος; Ὅτι ποτὲ πρὸς τὴ μὴ ὂν ἢ τοῦ κακοῦ  
φύσις μεταμορφῆσαι, παντελῶς ἐξαφανισθεῖσα τοῦ  
ἔντος, καὶ πᾶσαν λογικὴν φύσιν ἢ θεία τε καὶ ἀκή-  
ρατος ἀγαθότης ἐν ἑαυτῇ περιέξει, μηδενὸς τῶν παρὰ  
τοῦ Θεοῦ γεγονότων τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ ἀποπί-  
πτοντος, ἔταν πάσης τῆς ἐμμιχθείσης τοῖς οὖσι κα-  
κίας οὖν τινος ὕλης κινδύλου, διὰ τῆς τοῦ καθαρ-  
οῦ πυρὸς χωνείας ἀναλυθείσης, τοιοῦτον γένεται  
πᾶν ὃ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἔσχε τὴν γένεσιν, οἷον ἐξ ἀρχῆς  
ἦν, ὅτε οὕτω τὴν κακίαν ἐδέξατο. Τοῦτο δὲ γίνεσθαι.  
λέγει οὕτως· Ἐγένετο, φησίν, ἐν τῇ θνητῇ τε καὶ  
ἐπικήρῳ τῶν ἀνθρώπων φύσει ἡ καθαρὰ καὶ ἀκήρα-  
τος τοῦ Μηνουγενοῦς θεότης. Ἐκ πάσης δὲ τῆς ἀνθρω-  
πίνης φύσεως, ἣ κατεμίχθη τῷ θεῷ, οἷον ἀπαρχῆ  
τις τοῦ κοινοῦ συράματος ὁ κατὰ Χριστὸν ἀνθρώπος  
ὑπέστη, δι' οὗ προσεφύη τῇ θεότητι πᾶν τὸ ἀνθρώπινον.  
Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν ἐκείνῳ πᾶσα κακίας φύσις ἐξηφα-  
νίσθη, ὅς ἀμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, καθὼς φησιν ὁ προ-  
φήτης, *Θυδὲ εὐθέη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ*,  
συνηρανίσθη δὲ μετὰ τῆς ἀμαρτίας ἐν τῷ αὐτῷ  
καὶ ὁ ἐπακολουθῶν αὐτῇ θάνατος (οὗ γὰρ ἐστὶν ἄλλη  
θανάτου γένεσις πλὴν ἀμαρτίας). ἀρχὴν ἔλαβεν ἀπ'  
ἐκείνου ὁ τε τῆς κακίας ἀφανισμὸς, καὶ ἡ τοῦ θανά-  
του κατὰλυσις, εἶτα ὡσπερ τις τλάξις ἐπετέθη διὰ  
τινος ἀκολουθίας τῷ γινομένῳ. Τὸ γὰρ αἶε κατὰ τὴν  
τοῦ ἀγαθοῦ ὑπόθεσιν μᾶλλον ἀπεστῶς τοῦ πρώτου, ἢ  
προσεχέστερον εὐρισκόμενον, ὅπως ἂν ἀξίας τε καὶ  
δυναμείως ἕκαστον ἔχη, οὕτως ἐπακολουθεῖ προάγοντι.  
Ἄσπε μετὰ τὴν ἐν τῷ Χριστῷ ἀνθρώπον, ὅς ἐγένετο  
ἀπαρχὴ τῆς φύσεως ἡμῶν δεξάμενος ἐν ἑαυτῷ τὴν  
θεότητα, ὅς καὶ ἀπαρχὴ τῶν κακομιχμένων ἐγένετο,  
καὶ πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, λύσας τὰς ὀδύνας  
τοῦ θανάτου· μετὰ τοῦτον τοίνυν τὸν ἀνθρώπον, τὸν  
καθόλου τῆς ἀμαρτίας καχωρισμένον, καὶ καταργή-  
σαντα ἐν ἑαυτῷ τοῦ θανάτου τὸ κράτος, καὶ πᾶσαν  
αὐτοῦ ἀρχὴν τε καὶ ἐξουσίαν καὶ δύναμιν καταλύ-  
σαντα, εἴ τις κατὰ τὸν Παῦλον εὐρεθεῖν τὸν ὡς ἦν  
δυνατὸν μιμητὴν τοῦ Χριστοῦ γινόμενον ἐν τῇ τοῦ  
κακοῦ ἀλλοτριώσει, ὁ τοιοῦτος τῇ ἀπαρχῇ κατόπιν  
ἀκολουθήσει ἐν τῷ τῆς παρουσίας καιρῷ. Καὶ πάλιν,  
τοῦτο λέγω δὲ καθ' ὑπόθεσιν, ὁ Τιμόθεος, ἂν οὕτω  
τύχη, ὁ καθὼς οἷός τε ἦν μιμησάμενος ἐν ἑαυτῷ τὸν  
διδάσκων, ἢ τις τοιοῦτος ἕτερος, καὶ οὕτω καθεξῆς,  
ὅσοι διὰ τῆς κατ' ὄλιγον τοῦ ἀγαθοῦ ὑπέστως τῶν αἰε  
προλαμβανόντων κατόπιν εὐρίσκονται, ἕως ἂν εἰς  
ἐκείνους ἡ ἀκολουθία τῶν ἐπομένων φθάσῃ, ἐν οἷς τοῦ  
κακοῦ πλεονάζοντος ἐλάττων ἢ τοῦ χρεϊστευοῦς εὐρι-  
σκειται μοῖρα· κατὰ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν παρὰ τῶν  
ἐν κακίᾳ τῷ ἔλαττω ἐγόντων τῆς ἀκολουθίας ἐπὶ τοῖς  
προέγοντας ἐν τῷ κακῷ τὴν τάξιν τῶν πρὸς τὸ χρεῖ-

Hic est autem scopus et institutum eorum quae  
dicuntur. Expouam autem prius mea dictione sen-  
sum eorum quae scripta sunt, et deinde addam  
sermonem Apostoli convenientem sententiae a no-  
bis prius expositae. Quisnam est ergo scopus verbi,  
cujus in ea parte dogma tradit diuinus Apostolus?  
Quod aliquando ad nihilum transibit mali natura,  
plene et perfecte deleta ex rerum essentia; divi-  
naque et ab omni interitu aliena bonitas in se  
continebit omnem naturam ratione praeditam, nullo  
ex iis qui a Deo facti sunt excidente a regno Dei,  
quando omni vitio quod rebus fuerat immistum  
tanquam aliqua materia, per ignis purgatorii con-  
sumpto fusionem, omne quod a Deo ortum ha-  
buit, tale factum fuerit, quale erat ab initio,  
quando nondum susceperat vitium. Hoc autem dicit  
sic fieri: Fuit, inquit, in mortali et interitui obnoxia  
hominum natura, pura et ab interitu aliena Unige-  
niti diuinitas. Ex omni autem humana natura, cui ad-  
mista fuit diuinitas, veluti primitiae communis con-  
spersionis is qui in Christo est homo constitit, per  
quem diuinitati uniuersa adnata et adjuncta fuit  
humanitas. Quoniam ergo in illo deleta fuit uniuersa  
natura vitii, qui peccatum non fecit, sicut dicit pro-  
pheta, *Nec inventus est dolus in ore ejus* <sup>19</sup>, simul au-  
tem cum peccato deleta quoque fuit quae ex eo erat  
et ipsum sequebatur mors (non est enim mortis  
alia generatio quam peccatum): ab illo accepit ini-  
tium et vitii deletio, et mortis dissolutio, deinde ei  
quod fiebat, per quamdam consequentiam, veluti  
quidam ordo fuit adjectus. Quod enim per boni decre-  
mentum semper longius recessit a primo, aut quod  
inuenimus propinquius, prout est uniuscujusque  
dignitas et potestas, ita sequitur id quod praecedat.  
Quamobrem post eum qui est in Christo hominem,  
qui fuit primitiae nostrae naturae, suscepta in se di-  
uinitate, qui fuit etiam primitiae eorum qui dormie-  
rant, et primogenitus ex mortuis, solutis mortis  
doloribus; post hunc ergo hominem qui fuit a pec-  
cato omnino separatus, et vim mortis in se ipso  
destruxit, et omne ejus imperium vimque et po-  
testatem fregit et aboleuit, si quis inventus fuerit  
sicut Paulus, qui Christi, quoad ejus fieri potuit,  
fuit imitator, a malo se abalienando, is in tempore  
adventus pone sequetur primitias. Et rursus, hoc  
deco exempli causa, Timotheus, qui, quantum po-  
tuit, doctorem suum est imitatus, aut aliquis alius  
ejusmodi, et sic deinceps quicumque dum paulatim  
boni remissio et diminutio fit, inueniuntur eos pone  
sequi, qui semper praecoccupant et praecedunt, donec  
subsequentium series ad illos pervenerit, in quibus  
malo abundante inuenitur minor pars ejus quod  
est melius; eadem proportione ac convenientia ab  
iis qui in vitio minus habent, consequentia, ad eos  
qui in malo praecellunt faciente ordinem eorum, qui  
in melius rediguntur, donec ad extremum huerit

<sup>19</sup> Isa. LIII, 9.

mali, boni progressus vitium abolendo pervenerit. Quod quidem est spei finis, ut uno nihil relinquatur contrarium, sed omnia permeans divina virtus, ex rebus omnino mortem deleat, ante eam prius sublato peccato, a quo, sicut dictum est, regnum habuit mors in homines. Omni ergo mala potestate et principatu in nobis dissoluto, nec ulla affectione nature nostrae amplius dominante, omnino necesse est, ut nullo alio dominatum tenente, omnia subiciantur ei potestati quae omnibus imperat. Dei autem subiectio est perfecta et omni ex parte absoluta a malo abalienatio. Quando ergo instar primitiarum omnes semoti fuerimus a vitio, tunc tota naturae conspersio commista cum primitiis, et effecta unum continuum corpus, boni tantum in se suscipiet principatum; et sic universo corpore nostrae naturae contemperato cum divina et ab interitu aliena natura, illa Filii quae dicitur subiectio fit per nos, cum quae in eius corpore recte se gerit subiectio, ad eum referatur, qui gratiam subiectiois in nobis est operatus.

αὐτοῦ κατορθωθείσης ὑποταγῆς εἰς αὐτὸν ἀναφερομένης, τὸν ἐν ἡμῖν τὴν χάριν τῆς ὑποταγῆς ἐνεργήσαντα.

Hic est ergo sensus dogmatis a magno Paulo traditi, ut nos existimamus. Tempus est autem adherendi ipsa verba Pauli, quae sic habent: *Sicut enim in Ad im omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur. Unusquisque autem in suo ordine. Primitiae Christus. Deinde qui sunt Christi in adventu eius. Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, quando evacuaverit omnem potestatem et virtutem. Oportet enim cum regnare, donec posuerit omnes inimicos sub pedibus eius. Postremus inimicus destructur mors. Omnia enim subiecit sub pedibus eius. Cum autem dicat quod omnia subiecerit, sine dubio praeter eum qui subiecit ei omnia. Cum autem ei subiecerit omnia, tunc ipse quoque subicietur ei qui ei subiecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus. Aperte enim in eo quod postremo dictum est, ipsis verbis ostendit, futurum ut non amplius consistat vitium, dicendo Deum esse in omnibus, ut qui cuiuslibet sit omnia. Est enim perspicuum, tunc verum futurum quod Deus sit in omnibus, quando nullum malum in rebus conspectum fuerit. Non est enim consentaneum ut Deus sit in malo. Quamobrem aut non erit in omnibus, quando in rebus aliquid malum fuerit reliquum, aut si vere eum in omnibus esse oportet credere, simul ostenditur eum ea, quam de ipso habemus, fide nullum esse malum. Non potest enim fieri ut Deus sit in malo. Deum autem omnia esse iis quae sunt, ostendit eam quae a nobis speratur, vitam esse simplicem et uniformem. Quod enim non amplius per multa et varia instar vitae praesentis, querenda et comparanda sit nostra vita, his verbis ostendit, quod Deus nobis sit omnia, quae huic vitae videntur necessaria, cum per quandam analogiam ac convenientiam nunquamque sumatur ac percipiatur ad divinius. adeo ut et Deus sit nobis cibus, ut Deum est co-*

τον ἀναλύντων ποιούσης, ἕως ἂν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον τοῦ κακοῦ πέρας ἢ τοῦ ἀγαθοῦ πρόσδος φθάσῃ, τὴν κακίαν ἐξαφανίζουσα. Ὅπερ δὴ τέλος τῆς ἐλπίδος ἐστίν, ὡς μηδὲν ὑπερπαντίων τῶν ἀγαθῶν περιειρηθῆναι, ἀλλὰ διὰ πάντων τὴν θεῖαν ζωὴν διεξιθούσαν, ἐξαφανίσαι καθόλου ἐκ τῶν ὄντων τὸν θάνατον, προανααιρεθείσης αὐτοῦ τῆς ἀμαρτίας, ἀφ' ἧς, καθὼς εἰρηται, τὴν βασιλείαν κατὰ τῶν ἀνθρώπων ὁ θάνατος ἔσται. Ἡ δὲ τῆς τοίνυν πονηρίας ἐξουσίας τε καὶ ἀρχῆς ἐν ἡμῖν καταλυθείσης, καὶ μηκέτι μηδενὸς πάθους τῆς φύσεως ἡμῶν κυριεύοντος, ἀνάγκη πάντα μηδενὸς κατακρατοῦντος ἐτέρου, πάντα ὑποταγῆναι τῇ ἐπὶ πάντων ἀρχῇ. Θεοῦ δὲ ὑποταγῆ ἐστὶν ἡ παντελής τοῦ κακοῦ ἀλλοτριώσις. Ὅταν οὖν κατὰ μίμησιν τῆς ἀπαρχῆς ἔξω τοῦ κακοῦ πάντες γενόμεθα, τότε ὅλον τὸ φύσιος τῇ ἀπαρχῇ συμμιχθὲν, καὶ ἐν κατὰ τὸ συνεχὲς σῶμα γενόμενον, τοῦ ἀγαθοῦ μόνου τὴν ἡγεμονίαν ἀφ' ἑαυτοῦ διέξεται· καὶ οὕτω παντὸς τοῦ τῆς φύσεως ἡμῶν σώματος πρὸς τὴν θεῖαν τε καὶ ἀκήρατον φύσιν ἀνακραθέντος, ἐκείνη ἢ τοῦ Υἱοῦ λεγομένη ὑποταγῆ δι' ἡμῶν γίνεται, τῆς ἐν τῷ σώματι

Ἡ μὲν οὖν διάνοια τῶν ὑπὸ τοῦ μεγάλου Παύλου δογματισθέντων, ὡς γε ὑπελήφκαμεν, αὕτη· καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ αὐτὰ παραθέσθαι τοῦ Ἀποστόλου τὰ ῥήματα ἔχοντα οὕτως· Ὡς περ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσι, οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιήσονται. Ἐκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι. Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἐπειτα εἰ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ. Ἔβτα τὸ τέλος. Ὡταν σαυαδιδῶ τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἔστω καταργήσῃ πάντων ἀρχῆν καὶ ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὴν βασιλεύειν, ἕως ἂν θῆ τοῦς ἐχθροὺς ὑπὸ τοῦς πόδας αὐτοῦ. Ἐσχάτος ἐχθρὸς καταργηταὶ ὁ θάνατος. Πάντα γὰρ ἐπέταξεν ἐπὶ τοῦς πόδας αὐτοῦ. Ὅταν δὲ εἴπῃ ἔτι πάντα ἐπέταξεν, ἐκλεινέτι ἐκτὸς τοῦ ὑπετάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα. Ὅταν δὲ ὑπετάξῃ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ἐπαιτυγήσεται τῷ ὑπετάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πάντι. Σαφὲς γὰρ ἐν τῷ τελευταίῳ τῶν εἰρημένων τῷ τῆς κακίας ἀνύπαρκτον τῷ λόγῳ παρίστανται, ἐν τῷ εἰπεῖν ἐν πάντι γίνεσθαι τὸν Θεόν, πάντα ἐκάστω γινόμενον. Ἄλλο γὰρ οἷον τότε ἀληθὲς ἐστὶ καὶ ἐν πάντι τὸν Θεόν εἶναι, ὅταν μηδὲν κακὸν ἐνθεωρηταί τοῖς ὄσιν. Οὐ γὰρ δὴ καὶ ἐν κακῷ τὸν Θεόν εἰκόσ ἐστὶ γίνεσθαι. Ὡστε ἢ οὐκ ἐν πάντι ἐστὶ, ὅταν ὑπολειψθῆ τι κακὸν ἐν τοῖς ὄσιν· ἢ εἰ ἀληθὲς ἐν πάντι χρὴ πιστεύειν αὐτὸν εἶναι, τὸ μηδὲν κακὸν εἶναι τῇ περὶ τούτου πίστει συναποθείζονται. Οὐ γὰρ ἐστὶ δυνατόν ἐν κακῷ τὸν Θεόν γενέσθαι. Τὸ δὲ πάντα γίνεσθαι τὸν Θεόν τοῖς ὄσιν, τὸ ἀπλοῦν καὶ μονοειδὲς τῆς ἐπιζομένης ἡμῖν ζωῆς ὑποδεικνύουσι. Τὸ γὰρ μηκέτι διὰ πολλῶν καὶ ποικίλων καθ' ὁμοιότητα τοῦ νῦν βίου τὴν ζωὴν ἡμῖν συναρτιάζεσθαι, τῷ λόγῳ τούτου παρίστανται, τὸ πάντα ἡμῖν τὸν Θεόν γίνεσθαι, ὅσα τῇ ζωῇ ταύτῃ ἀναγκαῖα δοκαί διὰ τινος ἀναλογίας ἐκάστου μεταλαμβάνομένου πρὸς τὸ θεοῦτορον· ὥστε καὶ βρωσιν



εἶναι τὴν Θεὸν ἡμῶν, ὡς εἰκὸς βρωθῆναι Θεὸν, καὶ ἅ-  
 πόσιν, ὡσαύτως ἔνδομά τε καὶ σκέπη. ὄρα, τόπον,  
 πλοῦτον, ἀπόλαυσιν, κάλλος, υἱότητα, ἰσχύν, φρόνη-  
 σιν, ὀφείαν, μακαριότητα, καὶ πᾶν ὅσον ἐν τῇ ἀγαθῇ  
 κρίνεται μέρει, ὡς ἐπιδείξῃ ἢ φύσει ἐστὶ, πρὸς τὸ  
 θεοπροπίως ἀναγομένης τῆς σημασίας τῶν εἰρημένων.  
 Ὡς διὰ τοῦτο μαθεῖν, ὅτι ὁ ἐν τῷ Θεῷ γενόμενος  
 πάντα ἔχει ἐν τῷ ἐκείνῳ ἔχειν. Οὐδὲν δὲ ἑτερόν ἐστι  
 τὸ ἔχειν τὴν Θεόν, ἢ τὸ ἐνωθῆναι Θεῷ. Οὐκ ἂν δὲ τις  
 ἄλλως ἐνωθεῖ μὴ σύσσωμος αὐτῷ γενόμενος, καθὼς  
 ὀνομαζῆς ὁ Παῦλος· οἱ γὰρ πάντες, τῷ ἐν σώματι τοῦ  
 Χριστοῦ συναπτόμενοι διὰ τῆς μετσωσίας, ἐν αὐτοῦ  
 γνωσθεῖα σῶμα. "Ὅταν οὖν διὰ πάντων ἔλθῃ τὸ  
 ἀγαθόν, τότε ὅλον αὐτοῦ τὸ σῶμα ὑποταχθήσεται τῇ  
 ζωοποιῷ ἐξουσίᾳ, καὶ οὕτως ἡ τοῦ σώματος τούτου  
 ὑποταγή αὐτοῦ λέγεται εἶναι τοῦ Υἱοῦ ὑποταγή, τοῦ  
 ἀντικειραμένου πρὸς τὸ ἴδιον σῶμα, ὅπερ ἐστὶν ἡ  
 Ἐκκλησία· καθὼς φησι πρὸς τοὺς Κόλοσσαίς· ὁ  
 Ἀπόστολος, οὕτως ἔλεγον τῷ ῥήματι· *Nōn χαίρω*  
*ἐν τοῖς παθήμασι μου, καὶ ἀνταναπαίνομαι τὰ ἐστερήματα*  
*τῶν ὑπὲρ Χριστοῦ. Ὁλίβωρον ἐν τῇ*  
*σαρκί μου, ὑπὲρ τοῦ σώματος αὐτοῦ, ὃ ἔστιν ἡ*  
*Ἐκκλησία· ἧς ἐγενόμην διάκονος κατὰ τὴν ἐκκο-*  
*νησίαν. Καὶ πρὸς τὴν Κορινθίων Ἐκκλησίαν φησὶν·*  
*Ῥωμαῖς ἔστε σῶμα Χριστοῦ, καὶ μέλη ἐκ μέλη ἐσ.*  
 Μακρότερον δὲ τοῖς Ἐφεσίοις τὸ περὶ τούτου παρα-  
 τίθεται ὄραμα, δι' ὧν φησιν, ὅτι *Ἀληθεύοντες ἐδ-*  
*ἐν ἀγάπῃ, ἀξήλωμεν εἰς αὐτὸν τὰ πάντα, ὥς*  
*ἔστιν ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός, ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα*  
*συναγμολεγοῦμενον καὶ συγκοιτιζόμενον διὰ πά-*  
*σης ἀφῆς τῆς ἐπιχειρησίας κατ' ἐξέφρασαν ἐν*  
*μέτρῳ ἐνὲς ἑκάστου μέλους τὴν ἀξίωσιν τοῦ*  
*σώματος ποιεῖται εἰς ἐκδεχὴν ἑαυτοῦ ἐν ἀγάπῃ*  
*ὡς διὰ τῶν ἀεὶ προστιθεμένων τῇ πίστει ἑαυτὸν τοῦ*  
*Χριστοῦ οἰκοδομῶντος. Ὡς τότε πάσεται ἑαυτὸν*  
*οἰκοδομῶν, ὅταν εἰς τὸ ἴδιον μέτρον φθάσῃ ἡ τοῦ σώ-*  
*ματος αὐτοῦ ἀξίωσις τε καὶ τελειότης, καὶ μηκέτι*  
*λίπη τῷ σώματι τὸ δι' οἰκοδομῆς προστιθέμενον, πάν-*  
*των ἐποικοδομηθέντων ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν προφητῶν*  
*τε καὶ ἀποστόλων, καὶ προστιθεμένων τῇ πίστει, ὅταν,*  
*καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κατατεήλωμεν εἰ πάν-*  
*τες εἰς τὴν ἐνότητά τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐπιγνω-*  
*σεως τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, εἰς ἄνεμα τέλειον, εἰς μέ-*  
*τρον ἡλικίᾳ τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ. Εἰ*  
*τοῖνον κεφαλὴ ὧν αὐτός, τὸ ἐφεξῆς αὐτοῦ σῶμα*  
*οἰκοδομεῖ, διὰ τῶν ἀεὶ προστιθεμένων συναρμοζῶν*  
*καὶ συμβιβάζων τοὺς πάντας εἰς ἃ πέφυκεν ἕκαστος*  
*κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἀνεργείας, ὥστε ἢ χεῖρα, ἢ πόδα,*  
*ἢ ὀφθαλμὸν, ἢ ὄσφον, ἢ ἄλλο τι γενέσθαι τῶν συμπλη-*  
*ρουμένων τῷ σώματι, κατὰ τὴν ἀνάλογίαν τῶν ἐκείνου*  
*πίστεως, ταῦτα δὲ ποιῶν ἑαυτὸν οἰκοδομεῖ, καθὼς*  
*εἴρηται· ὁ λόγος ἂν εἴη διὰ τούτων, ὅτι ἐν πᾶσι γενό-*  
*μενος, εἰς ἑαυτὸν δέχεται πάντας τοὺς ἐνοσούμενους*  
*αὐτῷ διὰ τῆς κοινωνίας τοῦ σώματος, καὶ μέλη τοῦ*  
*ἰδίου σώματος ποιεῖται τοὺς πάντας, ὥστε εἶναι πολλὰ*  
*μὲν μέλη, ἐν δὲ σῶμα. Ὁ τοῖνον πρὸς ἑαυτὸν ἡμᾶς*  
*ἐνώσας, καὶ ἡμῶν ἐνωθεῖς, καὶ διὰ πάντων ἐν πρὸς*

medi consentaneum, et potio, similiter et uniuersum  
 tegumentum, aer, locus, diuitiae, deliciae, pul-  
 chritudo, sanitas, robur, prudentia, gloria, beati-  
 tudo, et quidquid inter bona censetur, cuius eget  
 natura, ad id quod Deum deoet, eorum quae dicta  
 sunt reducta significatione. Adeo ut per hoc discam-  
 mus, quod qui est in Deo, omnia habet, quod illa  
 habeat. Nihil autem aliud est habere Deum, quam  
 Deo esse unitum. Non alias autem uniri potest quis-  
 piam, quam si sit ei concorporalis, ut nominat diuis  
 Paulus. Omnes enim uni Christi corpori coniuicti  
 per participationem efficitur unum eius corpus.  
 Quando ergo bonum per omnia pervaserit, tunc to-  
 tum eius corpus vivificae subijcietur potestati, et  
 sic huius corporis subiectio dicitur esse subiectio  
 ipsius Filii cum suo corpore contemperati, quod  
 quidem est Ecclesia : sicut Apostolus dicit ad Col-  
 lossenses : *Nunc gaudeo in passionibus meis, et ad-*  
*impleo ea quae desunt afflictionibus pro Christo in*  
*carne mea pro corpore eius quod est Ecclesia : cuius*  
*factus sum ego minister secundum dispensationem*<sup>11</sup>.  
 Et ad Ecclesiam Corinthiorum : *Vos, inquit, estis*  
*corpus Christi, et membra ex membro*<sup>12</sup>. Apertis  
 autem de eo dogma exposuit Ephesiis, cum dicit :  
*Veraces in charitate, crescimus in illo per omnia,*  
*qui est caput Christus, ex quo totum corpus con-*  
*compactum et comexum per omnes subministrations*  
*secundum operationem in mensura uniuscuiusque*  
*membri, augmentum facit corporis in edificationem*  
*sui in charitate*<sup>13</sup> ; utpote quod per eos qui fidei  
 semper adijciuntur Christus seipsum adificet. Qui  
 tunc desinet seipsum adificare, quando ad propriam  
 mensuram pervenerit ejus corporis augmentum et  
 perfectio, et nihil amplius defuerit corpori per  
 adificium quod adijciat, omnibus superadificatis  
 super fundamentum apostolorum et prophetarum<sup>14</sup>,  
 et fidei adiectis, quando, ut dicit Apostolus, *con-*  
*currerimus omnes in unitatem fidei et agnitionis*  
*Filii Dei, in virum perfectum, ad mensuram aetatis*  
*plenitudinis Christi*<sup>15</sup>. Si igitur cum sit ipse caput,  
 quod est deinceps sum corpus adificat, per eos  
 qui semper adduntur, compingens et connectens  
 omnes ad ea ad quae natus est unusquisque, se-  
 cundum mensuram operationis, ut sit vel manus,  
 vel pes, vel oculus, vel auris, vel aliquid aliud ex  
 iis quae complement corpus, convenienter proportioni  
 uniuscuiusque fidei, haec autem faciens seipsum  
 adificat, sicut dictum est : per haec est perspicuum  
 quod cum fuerit in omnibus, in seipsum suscipit  
 omnes sibi unitos per communicationem corporis,  
 et omnes facit membra sui corporis, adeo ut sint  
 quidem multa membra, unum vero corpus. Qui  
 ergo nos sibi unuit, et nobis est unitus, et per  
 omnia nobiscum unum effectus, omnia nostra sua  
 efficit propria. Nostorum autem bonorum summa  
 est et caput, Deo esse subiectum, quando universa  
 creatura sibi fuerit consonans, et omne gnu ei se

<sup>11</sup> Coloss. 1, 24. <sup>12</sup> I Cor. xii, 27. <sup>13</sup> Eph. iv, 13, 16. <sup>14</sup> Eph. ii, 20. <sup>15</sup> Eph. iv, 15

inlexerit, coelestium et terrenorum, et inferorum, et omnis lingua confessa fuerit, quod Dominus est Jesus Christus; tunc cum omnis creatura unum corpus fuerit effecta, et omnia per obedientiam inter se invicem ei conjuncta et coalita fuerint, ad se refert sui corporis Patri obedientiam.

τότε πάσης τῆς κτίσεως ἐν σῶμα γενόμενης, καὶ πάντων διὰ τῆς ὑπακοῆς μετ' ἀλλήλων ἐν αὐτῷ συμφύτων, τὴν τοῦ ἰδίου σώματος πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγὴν εἰς ἑαυτὸν ἀναφέρει.

Nemini autem id quod dicitur videatur alienum. Nam nos quoque id quod fit per nostrum corpus, per quamdam consuetudinem animæ ascribimus. Ille enim qui ob agri fertilitatem suam alloquitur animam, dicens: *Comede, bibe, et lætare* <sup>16</sup>, repletionem carnis refert ad animam. Ita illie quoque ecclesiastici corporis subjectio refertur ad eum qui inhabitat in corpore. Et quandoquidem omne quod factum est, in ipso servatur, explicatur autem salus per subjectionem, sicut nobis intelligendum statuit Scriptura Psalmorum, consequenter in hac parte discimus ab Apostolo credere, nihil esse extra eos, qui servantur. Hoc autem significat oratio per mortis subversionem et subjectionem Filii, propter quod hæc inter se concurrunt, nempe ut et tandem aliquando mors non sit, et omnes in vita versentur. Vita autem est Dominus, per quem convenienter ei quod dicit Apostolus, universo ejus corpori aditus fit ad Patrem, quando tradiderit regnum Deo nostro et Patri. Corpus autem ejus, sicut sæpe dictum est, omnis est humana natura, cui se admissus. Propter hunc ipsum autem sensum nominatur Dominus a Paulo, mediator Dei et hominum <sup>17</sup>. Nam qui est in Patre, et versatus est inter homines, in hoc implet suam intercessionem quod omnes sibi univerit, et per seipsum Patri, sicut dicit Dominus in Evangelio ad Patrem verba faciens, *Sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi unum sint in nobis* <sup>18</sup>. Per hoc enim aperte ostendit, quod nobis sibi unitis, qui est in Patre, per se efficit nostram cum Patre conjunctionem. Sed et que deinceps sequuntur in Evangelio, conveniunt cum iis quæ dicta sunt, nempe, *Gloriam quam dedisti mihi, dedi eis* <sup>19</sup>. Suam enim, ut puto, hic dicit gloriam Spiritum sanctum, quem dedit discipulis per insufflationem. Neque enim possunt aliter uniri qui sunt a se invicem disjuncti, nisi unitate Spiritus simul in unam conjungantur naturam. *Si quis enim Spiritum Christi non habet, is non est ejus* <sup>20</sup>. Spiritus autem est gloria, ut alibi dicit Patri, *Glorifica me gloria quam habui apud te ab initio, antequam mundus esset* <sup>21</sup>. Deus enim Verbum, qui ante mundum gloriam Patris habebat, postquam in ultimis diebus caro factus est: oportebat autem carnem quoque, per contemperationem cum Verbo, illud effici quod est Verbum; fit autem accipiendo id quod ante mundum habuit Verbum; id autem erat Spiritus sanctus. Neque enim aliud est ante sæcula, præter

ἡμᾶς γενόμενος, τὰ ἡμέτερα οικειοῦται πάντα. Κεφάλαιον δὲ τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν ἡ πρὸς τὸ θεῖον ἐστὶν ὑποταγή, ὅταν ὑπόβουλος πᾶσα ἡ κτίσις γένηται πρὸς ἑαυτὴν, καὶ πᾶν αὐτῷ γόνου κάμψῃ, ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσαι ἐξομολογήσεται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστός.

Μηδεὶς δὲ ξενίζεσθω τῷ λεγομένῳ. Καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς τὸ διὰ τοῦ σώματος ἡμῶν γινόμενον κατὰ τινα συνήθειαν τῇ ψυχῇ λογίζομεθα· ὡς διαλεγόμενος ἐκεῖνος τῇ ἰδίᾳ ψυχῇ ἐπὶ τῇ εὐφορίᾳ τῆς χώρας, ὅτι *Φάγε καὶ πίε, καὶ ἐξηραίνου*, τὴν τῆς σαρκὸς πλησμονὴν εἰς τὴν ψυχὴν ἀναφέρει. Οὕτω κακεὶ ἡ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ σώματος ὑποταγή ἀναφέρεται εἰς τὸν ἐνοικοῦντα τῷ σώματι. Καὶ ἐπειδὴ πᾶν τὸ γενόμενον ἐν αὐτῷ σώζεται, ἡ δὲ σωτηρία διὰ τῆς ὑποταγῆς ἐρμηνεύεται, καθὼς ἡ Ψαλμῶδία νοεῖν υποτίθεται, ἀκολούθως τὸ μηδὲν ἔξω τῶν σωζομένων εἶναι πιστεῦειν, ἐν τῷ μέρει τούτῳ τοῦ Ἀποστόλου *μανθάνομεν*. Τοῦτο δὲ τῇ τοῦ θανάτου καθαιρέσει καὶ τῇ τοῦ Υἱοῦ ὑποταγῇ διακημαίνει ὁ λόγος, διότι συμβαίνει ταῦτα πρὸς ἄλληλα, τὸ τε μὴ εἶναι ποτε τὸν θάνατον, καὶ τὸ πάντας ἐν ζωῇ γενέσθαι. Ζωὴ δὲ ὁ Κύριος, δι' οὗ γίνεται, κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, *παντὶ τῷ σώματι αὐτοῦ, ἡ προσταγωγὴ πρὸς τὸν Πατέρα, ὅταν παραδιδῶν τὴν βασιλείαν ἡμῶν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ. Σῶμα δὲ αὐτοῦ, καθὼς εἴρηται πολλάκις, πᾶσα ἡ ἀνθρώπινη φύσις, ἥ κατεμίχθη. Δι' αὐτὸ δὲ τοῦτο τὸ νόημα καὶ μεστῆς Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ὀνομάσθη παρὰ τοῦ Παύλου ὁ Κύριος. Ὁ γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν, καὶ ἐν ἀνθρώποις γενόμενος, ἐν τούτῳ πληροῖ τὴν μεστειάν, ἐν τῷ ἑαυτῷ πάντας ἐνώσει, καὶ δι' ἑαυτοῦ τῷ Πατρὶ, καθὼς φησιν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ Κύριος, πρὸς τὸν Πατέρα τὸν λόγον ποιούμενος: *Καθὼς σὺ, Πάτερ, ἐν ἐμοί, καὶ ἔγω ἐν σοί, ἵνα ἔγω κακεῖνα ἐν ἡμῖν ἐν ὧσιν*. Σαφῶς τοῦτο παραίτησιν, ὅτι ἑαυτῷ ἡμᾶς ἐνώσας ὁ ἐν τῷ Πατρὶ ὢν δι' ἑαυτοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα συνάφειαν ἡμῶν ἀπεργάζεσθαι. Ἀλλὰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῦ Εὐαγγελίου συμβαίνει τοῖς ἐπιρμημένοις: *Τὴν δέξαν ἦν δέδωκάς μοι, δέδωκάς αὐτοῖς*. Δέξαν γὰρ ἐνταῦθα λέγειν αὐτὸν εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς διὰ τοῦ προσφυσήματος. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλως ἐνωθῆναι τοὺς ἀπ' ἀλλήλων διεστηκότας, μὴ τῇ ἐνότητι τοῦ Πνεύματος συμφυσόμενος. *Εἰ γὰρ τις Πνεῦμι Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἐστὶν αὐτοῦ*. Τὸ δὲ Πνεῦμα ἡ δόξα ἐστὶ, καθὼς φησιν ἐτέρωθι πρὸς τὸν Πατέρα, *Δόξα σὺν με τῇ δέξῃ ἣν εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὲν κόσμον εἶναι*. Ὁ γὰρ Θεὸς Λόγος ὁ πρὸ κόσμου ἔχων τὴν τοῦ Πατρὸς δόξαν, ἐπειδὴ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν σὰρξ ἐγένετο· ἔδει δὲ καὶ τὴν σὰρκα διὰ τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἀνακράσεως ἐκεῖνο γενέσθαι, ὅπερ ὁ Λόγος ἐστίν· γίνεται δὲ ἐκ τοῦ ἐκεῖνο λαβεῖν, ὃ πρὸ τοῦ κόσμου εἶχεν ὁ Λόγος. Τοῦτο δὲ ἦν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· οὐδὲν γὰρ ἄλλο προαιώνιον, πλην Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· διὰ*

<sup>16</sup> Luc. xii, 19. <sup>17</sup> I Tim. ii, 5. <sup>18</sup> Joan. xvii

2. <sup>19</sup> Ibid. 22. <sup>20</sup> Rom. viii, 9. <sup>21</sup> Joan. xvii, 5.

τοῦτο καὶ ἐπαθὴν φησιν, ὅτι τὴν δέξασθαι ἢν δέδω-  
κός μοι, δέδωκα αὐτοῖς, ἵνα δι' αὐτῆς ἐμοὶ ἐνω-  
θῶν καὶ δι' ἐμοὶ σοί.

Ἰδῶμεν δὲ καὶ τὰ ἐφεξῆς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ προσι-  
καίμενα: Ἰνα ὡσιν ἐν καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐγμειν. Σὺ  
ἐν ἐμοί, καὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς, ἔτι ἐγὼ καὶ σὺ ἐν ἐγμειν,  
ἵνα ὡσιν τετελειωμένοι εἰς τὸ ἐν. Ταῦτα γὰρ οὐδὲμιᾶς  
ἐπιεξηγήσεως οἶμαι χρῆσαι, πρὸς τὸ συναρμοσθῆναι  
τῷ προκειμένῳ νόηματι, αὐτῆς φανερῶς τῆς λέξεως  
τὸ περὶ τοῦτον λόγῳ ἐκτιθεμένης. Ἰνα ὡσιν ἐν,  
καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐγμειν. Οὗ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν ἄλλως  
τοῖς πάντας ἐν γενέσθαι, καθὼς ἡμεῖς ἐσμὲν ἐν, εἰ  
μὴ πάντων τῶν ἀπ' ἀλλήλων αὐτοῖς διαμεριζόντων  
χωρισθέντες, ἐνωθεῖεν ἡμῖν οἵτινες ἐσμὲν ἐν ἵνα  
ὡσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐσμὲν ἐν. Τοῦτο δὲ πῶς γίνε-  
ται, ὅτι ἐγὼ ἐν αὐτοῖς; Οὗ γὰρ ἐστὶ δυνατὸν ἐμὲ  
γενέσθαι μόνον ἐν αὐτοῖς, ἀλλὰ πάντως καὶ σὺ, ἐπειδὴ  
ἐγὼ καὶ σὺ ἐν ἐσμὲν καὶ οὕτως γενήσονται τετε-  
λειωμένοι εἰς τὸ ἐν, οἱ ἐν ἡμῖν τελειωθέντες ἡμεῖς  
γὰρ τὸ ἐν. Τὴν δὲ τοιαύτην χάριν φανερώτερον δια-  
σημαίνει τῷ ἐφεξῆς λόγῳ οὕτως εἰπὼν, ὅτι Ἠγάπη-  
σας αὐτοὺς καθὼς ἐμὲ ἠγάπησας. Εἰ γὰρ ὁ Πατὴρ  
ἀγαπᾷ τὸν Υἱόν, ἐν δὲ τῷ Υἱῷ πάντας γινόμεθα οἱ  
διὰ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως σῶμα αὐτοῦ γινόμενοι,  
ἀκολούθως ὁ τὸν Υἱόν ἐκαστοῦ ἀγαπῶν ἀγαπᾷ καὶ  
τοῦ Υἱοῦ τὸ σῶμα ὡς αὐτὸν τὸν Υἱόν. Ἡμεῖς δὲ τὸ  
σῶμα. Οὐκοῦν φανερὸν διὰ τῶν εἰρημένον γέγονε τὸ  
ἀποστολικὸν νόημα, ὅτι πάσης ἰσχυροῦς φύσεως  
τὴν γινόμενην τοῦ ὄντος ἐπίγνωσιν τε καὶ σωτηρίαν  
ἢ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγῆ διασημαίνει.  
Σαφέστερος δὲ γένοιτ' ἐν ἡμῖν ὁ λόγος καὶ ἐξ ἑτέρων  
τιῶν ἀποστολικῶν νοημάτων, ἐξ ὧν ἐνὸς ἐπιμνησθῆ  
σομαι μόνου, τὰς πολλὰς τῶν μαρτυριῶν εὐλαθείας,  
τοῦ μὴ εἰς πλήθος ἐκτείνειν τὸν λόγον, παρατηρήσε-  
νος. Φησὶ γὰρ πού τῶν ἐαυτοῦ λόγων ὁ Παῦλος, ὅτι  
Χριστῷ συνεσταύρωμαι· ἔω δὲ εὐαλίτι ἐγὼ, ἣν  
δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός. Οὐκοῦν εἰ μὲν καὶ ὁ Παῦλος ζῆ  
ὁ τῷ Χριστῷ συσταυρωθείς, ἀλλ' ὁ Χριστὸς ἐν αὐτῷ ζῆ,  
πάν τὸ παρὰ τοῦ Παύλου γινόμενον τε καὶ λεγόμενον  
εἰκότως εἰς τὸν ἐν αὐτῷ ζῶντα Χριστὸν ἀναφέρεται.  
Καὶ γὰρ τὰ ῥήματα τοῦ Παύλου παρὰ τοῦ Χριστοῦ  
λαλεῖσθαι φησιν, ὁ εἰπὼν· Ἠ δοξολογῆν ἤρτετε τοῦ  
ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ; Καὶ τὰ εὐαγγελικὰ  
κατορθώματα οὐκ αὐτοῦ φησιν εἶναι, ἀλλὰ τῇ χάριτι  
τοῦ Χριστοῦ τῆ αἰκόσῃ ἐν αὐτῷ ἀνατίθῃται. Εἰ τοί-  
νον ὁ ἐν αὐτῷ ζῶν Χριστὸς ἐνεργεῖν τε καὶ φθίνε-  
σθαι τὰ ἐκείνου κατὰ τὸ ἀκλόουθον λέγεται, πάντων  
δὲ ἀποστόλων ὁ Παῦλος τῶν πρότερον ἐπικρατούστων,  
ὅτε τῆν βλάσφημος καὶ δυνάτης καὶ ὑβριστής, πρὸς  
μόνον τὸ ἀληθινὸν ἀγαθὸν βλέπει, καὶ τοῦτο ἐαυτὸν  
ποιεῖ εὐπειθῆ καὶ ὑπήκουον· ἄρα καὶ ἡ ὑποταγῆ  
τοῦ Παύλου ἢ πρὸς τὸν Θεόν γινόμενῃ, εἰς τὸν ἐν  
αὐτῷ ζῶντα τὴν ἀναφορὰν ἔχει, ὅς καὶ καλεῖ ἐν τῷ  
Παύλῳ τὰ ἀγαθὰ, καὶ ἐργάζεται· ἀγαθὸν δὲ πάντων  
κεφάλαιον ἢ πρὸς τὸν Θεόν ἐστὶν ὑποταγῆ. Ἐὐ δὲ ἐπι-  
τοῦ ἐνὸς εὐρεῖν ὁ λόγος, τοῦτο καὶ πάση τῇ κρίσει  
τῶν ἀνθρώπων εὐλόγως ἐφαρμοσθήσεται, ἔτιω, κα-

Patrem et Filium et Spiritum sanctum. propterea  
hic quoque dicit, *Gloriam quam dedisti mihi, dedi-  
cis, ut per ipsam mihi essent uniti, et per me tibi.*  
Videamus autem ea quoque quae diinceps pro-  
posita sunt in Evangelio: *Ut sint unum sicut nos  
unum sumus. Tu in me, et ego in ipsis, quoniam ego  
et tu unum sumus, ut sint in unum perfecti*<sup>21</sup>. Haec  
enim existimo non egere ulla expositione, ad hoc  
ut sensui proposito congruant, cum ipsa dictio de  
his dogma aperte exponat. *Ut sint unum, sicut nos  
unum sumus.* Neque enim aliter fieri potest, ut  
omnes unum fiant, sicut nos unum sumus, nisi  
separati ab omnibus quae ab invicem illos dividunt,  
nobis fuerint uniti, ut sint unum, quemadmodum  
nos unum sumus. Hoc autem quomodo fit, ut ego  
sim in eis? Non potest enim fieri ut ego solus sim  
in eis, sed omnino tu quoque, quandoquidem ego  
et tu unum sumus; et ita fiet in unum perfecti,  
qui in nobis perfecti fuerint: nos enim unum sum-  
us. Hanc autem gratiam apertius significat per id  
quod diinceps dicitur, nempe: *Dilexisti eos, sicut me  
dilexisti*<sup>22</sup>. Si autem Pater diligit Filium, sumus au-  
tem omnes in Filio, qui per fidem in eum ejus cor-  
pus ellicimur, consequenter qui Filium suum dili-  
git, etiam corpus Filii diligit ut ipsum Filium. Nos  
autem illud sumus corpus. Per ea ergo quae dicta  
sunt fit perspicuus sensus apostolicus, nempe quod  
per eam, qua Patri Filius subicitur, subjectionem  
significetur cognitio, qua cum qui revera est agnos-  
cet omnis humana natura, et salus ipsius. Fiet  
autem id quod dicitur clarius etiam ex quibusdam  
aliis sententiis apostolicis, ex quibus minus Pauli  
meminero, consulto multa vitans testimonia, ne  
prolixior fiat oratio. Dicit enim alibi in iis quae  
scripsit Paulus, *Cum Christo sum crucifixus: vivo  
autem jam non ego, vivit vero in me Christus*<sup>23</sup>. Si  
ergo non amplius vivit Paulus qui cum Christo est  
crucifixus, sed in eo vivit Christus; quidquid a  
Paulo fit et dicitur, merito refertur ad Christum  
qui vivit in ipso. Verba enim Pauli dicit a Christo  
dici, qui dixit: *An queritis experimentum Christi  
in me loquentis*<sup>24</sup>? Bonas quoque actiones non dicit  
esse suas, sed eas attribuit gratiae Christi quae in  
ipso habitat. Si ergo qui in ipso vivit Christus, et  
operari et loqui quae sunt illius ex consequenti dicitur,  
relictis autem omnibus quae prius dominatum in  
ipso obtinebant, quando et at blasphemus et persecu-  
tor, contumeliosusque et insolens<sup>25</sup>, Paulus ad solum  
bonum aspicit, et ei se reddit obedientem et morige-  
rum: annon Pauli quae Deo facta est subiectio,  
refertur ad eum qui in ipso vivit, et qui in Paulo bonae  
loquitur et operatur? Bonorum autem omnium sum-  
ma est Deo esse subiectum. Quod autem in uno in-  
venit oratio, hoc jure accommodabitur universae ho-  
minum creaturae, quando, sicut dicit Dominus, *in  
universo mundo praedicatum fuerit Evangelium*<sup>26</sup>. Nam  
cum omnes veterem exuerint hominem, cum ejus ac-

<sup>21</sup> Joan. xvii, 21 sqq. <sup>22</sup> Ibid. 25. <sup>23</sup> Gal. ii, 19, 20. <sup>24</sup> II Cor. xii, 5. <sup>25</sup> I Tim. i, 15. <sup>26</sup> Matth. xvi, 15; Matth. xxviii, 19.

tonibus et concupiscentiis, et in se Dominum susceperint, necessario qui in eis vivit, que ab illis fiant operatur bona. Omnium autem bonorum summa est salus que fit in nobis per alienationem a malo. Atqui non alia ratione fieri potest ut a malo separemur, quam si per subjectionem Deo fuerimus contemperati: itaque ipsa quoque Deo subiectio refertur ad eum qui vivit in nobis. Nam si quid pulchrum est et honestum, est ejus; et si quid est bonum, ab ipso est, ait quidam ex prophetis. Quoniam ergo si bonum est et honestum subiectio, cum illius esse est ostensum: ejus quoque bonum est omnino a quo est universi boni natura, ut dicit propheta. Nemo autem aspiciens ad commonem subjectionis nominis abusionem nomen aspernetur et abroget. Solet enim magni Pauli sapientia libere uti verbis ad id quod sibi videtur, et propria cogitationis connexioni adaptare verborum significaciones, etiam si ad aliquas alias mentis conceptiones usum dictionum ferat consuetudo. Nam undenam sumptus est usus hujus dictionis, *S. ipsum ex navitū*<sup>28</sup>, et, *Gloriationem meam nemo exinaniet aut evacuat*<sup>29</sup>, et illud, *Exinanita est fides*<sup>30</sup>, et, *Ne crux Christi exinanietur*<sup>31</sup>? Ex quoniam usui hæc adsumpsit ad ea que scripsit? Quis autem eum judicat dicentem, *Vos cupiens*<sup>32</sup>, per quod indicat affectum dilectionis? Unde autem a fastu et superbia alienam indicavit charitatem, propterea quod non agat perperam<sup>33</sup>? Litigiosa autem et ad ulciscendum propensa contentio ab eo significatur verbo *ἐριθείας*, cum sit omnibus manifestum, quod ex laudicio nominatur *ἐριθός*, et quod in lanas confertur studium, nomine *ἐριθείας* solemus significare: attamen etymologiam frigidam jubens valere Paulus, per quas vult dictiones quem vult sensum ostendit. Nam multa etiam alia, ab iis qui diligenter exquirunt et examinant, inveniri poterunt in verbis Apostoli, que non servantur usui consuetudinis, sed quadam propria mentis conceptione libere ab ipso proferrunt, minime advertente consuetudinem. Ita etiam hic quoque significatum subjectionis aliud a Paulo est excogitatum, diversum ab iis que committere intelliguntur.

Quod dicimus autem probatur, quod neque quam in hac parte est subiectio inimicorum quorum meminit, necessitatem habet et violentiam involuntariam, quomodo dixerint, qui servantur consuetudini, sed aperte in eo, nomine subjectionis salus exponitur: hujus autem rei est argumentum, quod in hac parte a Paulo sit distinctum nomen inimicorum in duas significaciones. Nam ex inimicis alios quidem dicit esse subjiendos, alios vero delendos. Delebitur quidem qui ex natura inimicus, tempore moris, et quod circa eam versatur peccati

Α θός φησιν ὁ Κύριος, ἐν παντί τῷ κόσμῳ τὸ εὐαγγελίον φέρεται. Πάντων γὰρ ἀποθεμένων τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον σὺν ταῖς πράξεσι καὶ τοῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ, καὶ δεξαμένων ἐν αὐτοῖς τὸν Κύριον, ἀναγκαίως ὁ ἐν αὐτοῖς ζῶν ἐνεργεῖ τὰ ἀγαθὰ τὰ παρ' ἐκείνων γινόμενα. Τὸ δὲ ἀχρότατον τῶν ἀγαθῶν πάντων ἡ σωτηρία, ἡ δὲ κατὰ τῆς τοῦ κακοῦ ἀλλοτριώσεως ἡμῖν γινόμενη. Ἀλλὰ μὴν οὐκ ἔστιν ἄλλως τοῦ κακοῦ χωριθεῖναι, μὴ τῷ Θεῷ διὰ τῆς ὑποταγῆς ἀνακραθέντας· ἅρα καὶ αὐτὴ ἡ πρὸς τὸν Θεὸν ὑποταγή εἰς τὸν ἐν ἡμῖν ζῶντα τὴν ἀναρχορὰν ἔχει. Εἴ τι γὰρ καλὸν, αὐτοῦ· καὶ εἴ τι ἀγαθόν, παρ' αὐτοῦ, φησὶ τις τῶν προφητῶν. Ἐπεὶ οὖν καλὸν τε καὶ ἀγαθὸν ἡ ὑποταγή, ἀνεδιέχθη ἐκείνων, καὶ τούτου τὸ ἀγαθὸν πάντως παρ' οὗ παντὸς ἀγαθοῦ φύσει, ὡς ὁ τοῦ προφήτου λόγος. Μηδεὶς δὲ πρὸς τὴν κοινὴν κατάχρησιν τοῦ τῆς ὑποταγῆς ὀνόματος βλέπων ἀθετεῖται τὸ ὄνομα. Οἶδε γὰρ ἡ σοφία τοῦ μεγάλου Παύλου πρὸς τὸ δοκοῦν καχηθῆσαι κατ' ἐξουσίαν ταῖς ῥήμασι, καὶ τῷ ἰδίῳ τῆς διανοίας εἰρημῷ προσαρμόζειν τὰς τῶν ῥημάτων ἐμφάσεις, κἂν πρὸς ἄλλας τινὰς ἐνοίας ἢ συνήθειαι τὴν κατάχρησιν τῶν λέξεων φέρῃ. Ἐπεὶ πόθεν εἰληπταὶ αὐτῷ ἢ τοῦ Ἐκένωσεν εἰσατεῖν χρήσις· καὶ τὸ, *Καύχημά μου εὐθείς κενώσει*· καὶ τὸ, *Κενένωται ἡ πίστις*· καὶ, *Ἴνα μὴ κενωθῇ ἡ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ*: Ἐκ ποίας ταῦτα χρήσεις εἰς τὸν αὐτοῦ παρεδέξατο λόγον; Τίς δὲ κρίνει αὐτὸν εἰπόντα, ὅτι Ἰμπερόμενος ἕγωμαι, δι' ἧς λέξεως τὴν ἀναρχικὴν ἐνδείκνυται σχέτιν; Πόθεν δὲ τὸ ἀνυπερέφρανον τῆς ἀγάπης, διὰ τῆς μὴ περιπερεύσθαι λέξεως ἐνεδείξατο; Ἡ δὲ ἐριτικὴ καὶ ἀμυντικὴ φιλονεικία, πῶς τῷ τῆς ἐριθείας παρ' αὐτοῦ σημαίνεται ῥήματι, φανεροῦ πάντιν ὄντος, ὅτι ἐκ τῆς ἐριουργίας ἡ ἐριθός ἐκ τῆς γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ τὴν περὶ τὰ ἔρια σπουδὴν τῷ ὀνόματι τῆς ἐριθείας σημαίνειν εἰσώθαμεν· ἀλλ' ὅμως χεῖραιν ἕατας ὁ Παῦλος τὰς ἐτυμολογίας ψυχράς, δι' ὧν βούλεται λέξεων ὁ βούλεται περιστήσιν νόημα. Καὶ γὰρ καὶ ἄλλα πολλὰ τοῖς ἀχρήστως ἐξετάζουσιν εὐθεθεῖαν ἂν ἐν τοῖς λόγοις τοῦ Ἀποστόλου, μὴ δουλεύοντα τῇ χρήσει τῆς συνήθειας, ἀλλὰ κατὰ τινα ἰδιότροπον ἔνοιαν ἐπ' ἐξουσίας παρ' αὐτοῦ προφερόμενα μηδὲν ἐπιστρεφομένου πρὸς τὴν συνήθειαν. Οὕτω τοίνυν καὶ ἐνταῦθα τὸ τῆς ὑποταγῆς σημαίνονμενον ἄλλο τι παρὰ τὰς κοινὰς ἐνοίας ὑπὸ τοῦ Παύλου νοηθῆται.

Β Ἀπόδειξις δὲ τοῦ λόγου, ὅτι οὕτε ἡ ἐν τῷ μέρει τοῦτο τῶν παρ' αὐτοῦ μνημονευθέντων ἐχθρῶν ὑποταγὴ τὸ κατηραγασμένον τε καὶ ἀκούσιον ἔχει, καθὼς ἂν εἴποιεν οἱ τῇ συνήθειᾳ δουλεύοντες, ἀλλὰ σαφῶς ἐπ' αὐτῶν ἡ σωτηρία τῷ ὀνόματι τῆς ὑποταγῆς ἐρμηνεύεται· τεκμηρίον δὲ, τὸ διεσπάλθαι κατὰ τὸ μέρος τοῦτο ὑπὸ τοῦ Παύλου τὸ τῆς ἐχθρας ὄνομα εἰς διπλὴν σημασίαν. Τῶν γὰρ ἐχθρῶν τοὺς μὲν ὑποταγῆσθαι λέγει, τοὺς δὲ καταργηθῆσθαι. Καταργηθῆσθαι μὲν οὖν ὁ πᾶν φύσει ἐχθρός, τουτέστιν ὁ θάνατος, καὶ ἡ περὶ αὐτὸν τῆς ἀμαρτίας ἀρχὴ τε

<sup>28</sup> Phil. II, 7. <sup>29</sup> I Cor. IV, 15. <sup>30</sup> Rom. IV, 14. <sup>31</sup> I Cor. I, 47. <sup>32</sup> I Thess. II, 8. <sup>33</sup> I Cor. XII, 4.

καὶ ἐξουσία καὶ δύναμις. Ὑποτασσονται δὲ οἱ καθ' ἑαυτὸν λόγον ἐχθροὶ τοῦ Θεοῦ λαγόμενοι, οἱ ἀπὸ τῆς βασιλείας πρὸς τὴν ἀμαρτίαν αὐτομολήσαντες, ὧν καὶ ἐν τῇ ἐπιστολῇ Ῥωμαίων μνησθῆναι λέγει, εἰπὼν, ὅτι: *Εἰ γὰρ ἐχθροὶ εἶντες κατακλιθήμεν τῷ Θεῷ.* Τὴν γὰρ ἐνταῦθα ὑποταχὴν ἐκεί κατακλιθῆναι ὁνομάζει, ἐν νόηματι ἑκατέρου τῶν ὀνομάτων ἐνδοξάζεσθαι τὴν σωτηρίαν. Ὡς γὰρ ἐκ τῆς ὑποταχῆς τὸ σωθῆναι προσήνεται, οὕτω καὶ ἐν ἐπίσημῳ φησὶν, ὅτι *Κατακλιθέντες σωθησόμεθα ἐν τῇ ὄψι αὐτοῦ.* Τοῖς μὲν οὖν τοιοῦτους ἐχθροὺς ὑποτάσσονται λέγει τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, τὸν δὲ θάνατον, καὶ τὴν περὶ αὐτὸν ἀρχὴν μηκέτι ἐπισθῆναι. Τοῦτο γὰρ ἐνδείκνυται ἢ τοῦ *Καταργηθήσεται* λέξις ὡς διὰ τούτου γενέσθαι δῆλον, ὅτι τὸν μὲν κακῶν ἢ δυναστεία εἰς τὸ παντελὲς ἐξαρθρήσεται· οἱ δὲ διὰ τῆς παρακοῆς ἐχθροὶ τοῦ Θεοῦ κληθέντες, οὗτοι διὰ τῆς ὑποταχῆς φίλοι τοῦ Κυρίου γενήσονται, ὅταν πειθῶσι τῷ λέγοντι, ὅτι: *Ἐπὲρ Χριστοῦ ὁ πνεύματι, ὡς τοῦ Θεοῦ παρακαλεῖντες, εἰ ἡμῶν, δεόμεθα ἐπὲρ Χριστοῦ, κατακλιθῆτε τῷ Θεῷ· καὶ κατὰ τὴν γενομένην ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὑπόσχεσιν, οὐκέτι ἐν ταῖς δούλιαις ὑπὸ τοῦ Κυρίου, ἀλλ' ἐν ταῖς φίλαις κατακλιθέντες ἀριθμηθήσονται.* Τὸ δὲ, *Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασίλευσαι, ἕως ἂν θῆ τὰς ἐχθροὺς ὑπὸ τὰς πόδας αὐτοῦ,* εὐσεβῶς, ὡς εἶμαι, παραδοξόμειθα, τὸ ἀριστεύειν αὐτὸν διὰ τοῦ βασιλεύειν νοήσαντες. Τότε γὰρ παύεται τῆς ἀριστείας ἡ δυνατεὺς ἐν πολέμῳ, ὅταν ἀφανισθῇ πᾶν τὸ τῷ ἀγαθῷ ἀντικείμενον, ὅταν πᾶσαν τὴν ἐαυτοῦ βασιλείαν συναγαγὼν προσάγαγῃ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, πρὸς ἑαυτὸν ἐνώσεως τὰ πάντα. Τὸ γὰρ παραδοῦναι αὐτὸν τῷ Πατρὶ τὴν βασιλείαν, ταῦτόν ἐστι κατὰ τὴν διάνοιαν τῷ παραγαγεῖν τοὺς πάντας τῷ Θεῷ, δι' οὗ ἔχομεν τὴν πρὸς τὸν Πατέρα\*. Πάντων τοίνυν τῶν ποτε ἐχθρῶν ὑποπόδιον τῶν ποδῶν τοῦ Θεοῦ γενομένων ἐν τῷ δέξασθαι τὸ θεῖον ἔγχος ἐν ἐαυτοῖς, καὶ τοῦ θανάτου καταργηθέντος (μη γὰρ ὄντων τῶν ἀπονητῶντων, οὐδὲ ὁ θάνατος ἐστὶ πάντως), τότε ἐν τῇ πάντων ἡμῶν ὑποταχῇ, ἧτις οὐχὶ δουλικὴ νοεῖται ταπεινότης, ἀλλὰ βασιλεία καὶ ἀφθαρσία, καὶ μακαριότης, ὁ ἐν ἡμῶν ζῶν ὑποταγῆσθαι τῷ Θεῷ παρὰ τοῦ Παύλου λέγεται, ὁ τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν δι' ἑαυτοῦ τελειῶν, καὶ ποιῶν ἑαυτῷ ἐν ἡμῶν τὸ εὐάρεστον. Ταῦτα κατὰ τὸ μέτρον τῆς διανοίας ἡμῶν, ἐκ τῆς μεγάλης τοῦ Παύλου σοφίας, ὅσον ἐχωροῦμεν, ἐν τῷ μέρει τούτῳ κατανοήσαμεν, δεῖξαι βουλόμενοι τῷ [τῷ] μὴ ἔπεισι εἶθαι τοὺς τῶν αἰρετικῶν δογματικῶν προστάτας τὸν τοῦ Ἀποστόλου σκοπόν, πρὸς ὃν βλέπων τὸν παρόντα λόγον πεποίηται. Εἰ μὲν οὖν αὐτάρκης σοὶ γέγονεν ἢ ἐπὶ τῷ ζητήματι τούτῳ πληροφορία διὰ τῶν εἰρημένων, εἰς τὸν Θεὸν ἀνακτείνῃ τὴν χάριν. Εἰ δὲ τι καὶ λιπεῖν σοὶ φαίνεται, δεξόμεθα ἐν προθυμίᾳ λαίπροντος ἀναπλήρωσιν, εἴπερ ἡμῶν παρὰ σοῦ τε γνωρισθεῖη διὰ τοῦ γραμματός, καὶ παρὰ τοῦ ἀγίου Ἡνεύματος φανερωθεῖη διὰ τῶν εὐχῶν ἡμῶν ἢ τῶν κρυφίων φανερώσεις.

imperium visque et potestas. Subiecientur autem qui alia ratione Dei demitur inimici, qui a regno transfugerunt ad peccatum: quorum etiam meminit in epistola ad Romanos, dicens: *Si enim cum inimici essemus, Deo reconciliati sumus*<sup>25</sup>. Nam quod hic subiectionem, illic nominat reconciliatorem, per utriusque nomen unam indicans sententiam, nempe salutem. Quomodo enim ex subiectione accedit salus, ita etiam alibi dicit quod *Reconciliati salvi erimus in vita ejus*<sup>26</sup>. Atque ejus modi quidem inimicos dicit subiei Deo et Patri mortem autem et quod in ipsa est imperium non amplius futurum. Hoc enim ostendit dictio, *Delebitur aut eruntietur*, ad id ut ex hoc sit perspicuum, quod malorum quidem potentia omnino tollitur: qui autem propter inobedientiam vocati sunt Dei inimici, si per subiectionem Dei fient amici, cum fidem adhibuerint dicenti: *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo per nos hortante, rogamus pro Christo, reconciliamini Deo*<sup>27</sup>, et convenienter promissioni que facta est in Evangelio, reconciliati non amplius numerabuntur inter servos, sed inter amicos. Illud autem, *Oportet enim eum regnare, donec posuerit inimicos sub pedibus suis*, pie, ut arbitror, accipimus, si per regnare intellexerimus eum fortissime se gerere. Tunc enim se fortissime gerere desinit qui potens in bello, quando deletum fuerit quidquid bono adversatur, quando universo regno coacto, Deo et Patri obtulerit et secum univertit universa. Ipsum enim Patri tradere regnum, hunc habet sensum, omnes ad Deum adducere, per quem in uno spiritu habemus accessum ad Patrem. Cum ergo omnes, qui aliquando Dei inimici, facti fuerint scabellum pedum Dei, eo quod in se divina suscepserint vestigia, et mors fuerit deleta (nam si non sint qui moriantur, ne mors quidem erit omnino), tunc in omnium, ut opinor, subiectione, que non servilis aliqua intelligitur humilitas, sed regnum et incorruptio, et felicitas, qui in nobis vivit, a Paulo dicitur Deo subieciendus, qui bonum nostrum per se perficit, et facit in nobis id quod est ipsi gratum et acceptum. Hec pro nostri ingenii modulo, ex magni Pauli sapientia, quantum capere potuimus, hac in parte excogitavimus, volentes ostendere hereticorum dogmatum principes Apostoli scopum minime considerasse, ad quem intuens hanc dixit. Si ergo per ea que dicta sunt in hac questione, tibi fuit satisfactum, Deo agenda sunt gratas. Quod si quid videtur adhuc deesse, prompto et alacri animo suscipiens ejus quod deest supplementum, si tu id scriptis nobis declaraveris, et a sancto Spiritu per preces nostras occultorum facta fuerit manifestatio.

\* Rom. v, 10 <sup>25</sup> Ibid. <sup>26</sup> II Cor. v, 20.

# ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ, ΤΙ ΕΣΤΙ ΤΟ,

ΚΑΤ' ΕΙΚΟΝΑ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΚΑΘ' ΟΜΟΙΩΣΙΝ.

## EJUSDEM S. GREGORII NYSSENI

DE EO, QUID SIT,

AD IMAGINEM DEI ET AD SIMILITUDINEM.

Frontone Ducwo interprete.

Qui conditam a Deo vultus sui pulchritudinem A  
certissime volunt cognoscere, non alia, opinor, ratio-  
ne propriam imaginem formamque faciei con-  
templari possunt, quam mundissimi ejusdem speci-  
ali opera, cui speciem oris sui alucentes, in eo et per ipsum intus formam quamdam, velut  
ex æmulatione representatam ad imaginem et simi-  
litudinem suam, clare intuentur. Et nos igitur  
tanquam in speculo quodam conversis ad divinum  
spiritualis solis radium oculis, inde manifeste  
admiratam speciem, formam et imaginem illius,  
quod in natura nostra est ad imaginem similitudi-  
nemque Dei, discamus. Est enim, est, inquam, ut  
mihi quidem videtur, hominis creatio et structura  
formidabilis atque ad interpretandum difficilis,  
multaque et recondita Dei exprimit in se mysteria. B  
Et quemadmodum oculi natura facile quidem ea,  
quæ sunt extra se, percipit, seipsam vero suam-  
que qualitatem non potest capere: sic et omni  
humanae mentis oculo visu cognituque difficilis  
est ratio nostræ creationis. Postquam enim sim-  
plicem maximeque spiritalem virtutum invisibilium  
mundum Creator absolvit, et post illum hunc etiam  
materiam et aspectabilem ex quatuor elementorum  
corporibus conflatum, tunc ait, *Facimus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*\*, et  
animal condit quasi nextum quemdam mundum  
duobus mundi cognatum, ex incorporea et immo-  
tali et incorruptibili anima, et ex materiali  
oculisque subjecto corpore, ex quatuor elementis  
composito coagmentatum et junctum. Quo facto  
rursus ait Scriptura: *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit illum*: Deum vero dicit Patrem  
et Filium et Spiritum sanctum. Ac multæ quidem  
diversæque sententiæ de hoc argumento ab enarra-  
toribus sunt dictæ. Quidam enim facultatem impe-  
randi et principatum hominis illud *ad imaginem et*

Οὐ τὴν ἑαυτῶν ἀπλανῶς τοῦ προσώπου θεοόκτιστον  
ὄραϊτότητα κατανοεῖν βουλόμενοι, οὐκ ἄλλως πως τὴν  
οἰκείαν εἰκόνα καὶ τοῦ προσώπου τῶν χαρακτῆρα  
ἐνοστρούζεσθαι δύνανται ἀλλ' ἢ διὰ τινος καθαρωτά-  
του ἐσόπτρου, ἐν ᾧ τὴν οἰκείαν τῆς ὄψεως εἰκόνα  
προσεγγίζοντες, ἐν αὐτῷ καὶ δι' αὐτοῦ ἑρῶσι τρανώως  
ἐνδοξὸν ἀντίμυρόν τινα χαρακτῆρα κατ' εἰκόνα καὶ καθ'  
ὁμοίωσιν ἑαυτῶν. Οὐκοῦν καὶ ἡμεῖς ὡσπερ ἐν ἐσό-  
πτρῳ τινὶ πρὸς τὴν θεῖαν ἀκτίνα τοῦ νοεροῦ ἡλίου  
ἀτενίσαντες, ἐκείθεν ἐναργῶς τὸ ἀποσκίασμα καὶ  
τὴν μορφὴν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ κατ' εἰκόνα καὶ καθ'  
ὁμοίωσιν τῆς ἡμετέρας καταμάθωμεν φύσεως. Ἔστι  
γάρ, ἔστιν, ὡς ἐμοὶ γε δοκεῖ, ἡ τοῦ ἀνθρώπου κα-  
τασκευὴ φοβερά τις καὶ δυσερμήνευτος, καὶ πολλὰ  
καὶ ἀπόκρυφα ἐν αὐτῇ μυστήρια Θεοῦ ἐξεικονίζουσα. C  
Καὶ ὡσπερ ἡ τοῦ ὀφθαλμοῦ φύσις, καὶ μὲν ἐκτὸς  
ἑαυτῆς εὐχερῶς κατανοεῖ, ἑαυτὴν δὲ κατανοῆσαι  
ἠποῦά ἐστιν οὐ δύναται· οὕτω παντὶ ὀφθαλμῷ ἀνθρω-  
πίνης διανοίας δυσθεώρητος καὶ δυσκατάληπτος ὁ τῆς  
ἡμετέρας δημιουργίας λόγος καθέστηκε. Συντελέσας  
γάρ ὁ Κτίστης τὸν ἀπλοῦν καὶ νοερώτατον τῶν ἀρά-  
των δυνάμεων κόσμον, μεθ' οὗ καὶ τὸν ὑλικὸν τοῦτον  
καὶ ἑρώμενον, τὸν ἐκ τεσσάρων στοιχείων συγκεῖμε-  
νον, τότε φησὶ, *Πεποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα  
ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, καὶ ποιεῖ ζῶον, ὡσπερ  
τινὰ μικτὸν κόσμον συγγενῆ τῶν δύο κόσμων, ἐξ  
ἀσωμάτου καὶ ἀθανάτου καὶ ἀφθάρτου ψυχῆς, καὶ  
ἐξ ὑλικῆ καὶ ὁριωμένου τετραστοίχου σώματος συγ-  
κεῖμενον. Ὡστὺνος γενομένου πάλιν φησὶν ἡ Γραφή,  
ὅτι *Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰ-  
κόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν*. Θεὸν καὶ λέγει τὸν Πα-  
τέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Πολλὰ μὲν  
οὖν καὶ διάφοροι γνώμαι περὶ τοῦτου τοῖς ἐξηγηταῖς  
ἐβλήθησαν. Οἱ μὲν γὰρ τὸ ἀρχικὸν καὶ ἐξουσιαστικὸν  
τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωσιν  
εἶπον, ἕτεροι δὲ τὸ νοερὸν καὶ ἀράτον τῆς ψυχῆς.  
Ἄλλοι τὸ ἀφθαρτὸν καὶ ἀναμάρτητον, ὅτε γέγονεν ὁ

\* Gen. 1, 26.

Ἄδᾶμ· ἕτεροι προφητείας αὐτοῦ εἰρήκασι περὶ τοῦ βαπτίσματος, quod incorruptibilis et a peccato immunis esset, cum editus fuit in lucem Adam; alii prophetiam istud esse dixerunt de baptismo.

Ἐσχάτον δὲ πάντων ὡσπερ εἰ τῷ ἐκτρώματι ὤφθη κάμολ' ἕνια περὶ τοῦτου εἰπεῖν· καὶ πρῶτων γε πάντων ἐκείνῳ ζητῆσαι ἄξιον, τὸ, τί δήποτε μὴ μᾶλλον τοῖς νοερούς καὶ αἰθλοῦς, καὶ οὐρανόους, καὶ πλησιοθέους ἀγγέλους ὠνόμασεν ὁ Θεὸς κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν αὐτοῦ; Καὶ γὰρ καὶ τὸ ἀρχικὸν καὶ ἐξουσιαστικὸν πάσης τῆς γῆς, καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀνθρώπου αὐτοὶ ἔχουσι, μᾶλλον δὲ ὑπὲρ τὸν ἄνθρωπον. Ὁμοίως καὶ τὸ ἄφθαρτον, καὶ τὸ αἰὸν, καὶ τὸ ἀόρατον, καὶ τὸ καθαρὸν, καὶ πάντα ὅσα ἄλλα ἐγκώμια περὶ τοῦ Ἄδᾶμ εἶποις, ὑπερβαλλόντως εἰσὶν ἐν τοῖς νοερούς καὶ οὐρανόους τῶν ἀσωμάτων χοροῖς. Οὐκ οὖν τι βαθέστερον ἡμῖν τῶν προκειμένων τὸ κατ' εἰκόνα τοῦ ἀνθρώπου αἰνίσσεται. Οὐ γὰρ μίαν τιὰ εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ ὁ ἄνθρωπος κείνηται, ἀλλὰ καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην ἐξεικονίζον ὡσπερ ἐν ἐστέρω τινὶ καὶ σκιαγραφίᾳ τυπικῇ, οὐ φυσικῇ, τῆς τριτοπστάτου Θεότητος τὸ μυστήριον· οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ ἐνθὺς τῆς ἁγίας Τριάδος Θεοῦ Λόγου σαφῶς προγράφων. Καὶ τόχα κατ' εἰκόνα μὲν ἔστι γυμνὴ ἢ ψυχὴ τῆς Θεότητος, καθ' ὁμοίωσιν δὲ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως τὸ σύνθετον τῆς ἡμῶν ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Μᾶλλον δὲ ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ἀναδράμωμεν, ἐκεῖθεν ὡσπερ ἐκ τινος βαθυτάτης πηγῆς πρῶτον ζητούντας τὸ, τί δήποτε μὴ καθ' ὁμοίωσιν τῶν λοιπῶν λογικῶν, ἔχον τῶν ἀγγέλων, ἢ πάλιν κατ' ἐστότητα τῶν ἐμψύχων ζῴων ὁμοιοτρόπους τὰς προπατορικὰς καὶ κορυφαίας ἡμῶν ὁ Θεὸς ὑποστάσεις, τοῦ Ἄδᾶμ λέγου καὶ τῆς Εὔας, καὶ τοῦ προσελθόντος ἐξ αὐτῶν υἱοῦ πεποίηκεν; Ἄλλὰ τὴν μὲν Ἄδᾶμ ἀναίτιος καὶ ἀγέννητος ὑπέστησε, τὸν δὲ δευτέρον αὐτοῦ ἄνθρωπον τὸν υἱὸν γεννητόν· τὴν δὲ Εὔαν οὐ γεννητῶς, οὐδὲ πάλιν ἀναίτιος, ἀλλὰ ληπτῶς, ἔτοι ἐκπορευτῶς ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀναίτιου Ἄδᾶμ ἐξεληθούσα ἀρρόητος οὐσιώσης. Καὶ μήπως ἄρα τρεῖς αὐταὶ τῶν πρωτοτόμων κεφαλὰὶ πάσης τῆς ἀνθρωπότητος ὁμοουσίαι ὑποστάσεις κατ' εἰκόνα τιὰ, ὡς Μεθοδῆθι δοκεῖ, τυπικῶς γεγόναι τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος; τοῦ μὲν ἀναίτιου καὶ ἀγεννήτου Ἄδᾶμ τύπον καὶ εἰκόνα ἔχοντας τοῦ ἀναίτιου καὶ πάντων αἰτίου παντοκράτορος Θεοῦ καὶ Πατρὸς· τοῦ δὲ γεννητοῦ υἱοῦ αὐτοῦ εἰκόνα προδιαγράφοντας τοῦ γεννητοῦ Υἱοῦ καὶ Λόγου τοῦ Θεοῦ· τῆς δὲ ἐκπορευτῆς Εὔας σηματούσης τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορευτὴν ὑπόστασιν; Διὸ οὐδὲ ἐνεψύχησεν αὐτῇ ὁ Θεὸς πνοὴν ζωῆς, διὰ τὸ τύπον αὐτὴν εἶναι τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος πνοῆς καὶ ζωῆς, καὶ διὰ τὸ μέλλειν αὐτὴν δι' ἁγίου Πνεύματος δεῖξασθαι Θεὸν τὸν ὄντως ὄντα πάντων πνοὴν καὶ ζωὴν. Ὅθεν ἔστιν ἰδεῖσθαι καὶ θαυμάσαι ὅτι ὁ μὲν ἀγέννητος Ἄδᾶμ, ἄλλον ἀγέννητον ἢ ἀναίτιον ἐν ἀνθρώποις οὐκ ἔσχεν ὁμοίον, ὡσπερ οὐδὲ ἡ ἐκπορευτὴ Εὔα, ὡς τύποι ἀληθεῖς ὑπάρχοντες τοῦ ἀγεννήτου Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος; ὁ δὲ γεννητὸς υἱὸς πάντας ἀνθρώπους, γεννητῶς υἱὸς ὄντα, ἀδελφούς

*similitudinem esse dixerunt; alii vero eam conditionem animae, ut sit spiritalis et invisibilis; alii quoque proximos angelos appellavit Deus ad imaginem et similitudinem suam creatos. Etenim principatum atque imperium in terram universam atque in hominem ipsum obtinent illi, imo etiam amplius quam homo. Pari ratione immortalem esse, a materia segregatum, invisibilem et purum, atque omnia, quae de Adamo dixeris, excellentius insuat spiritualibus et caelestibus incorporearum mentium choris. Quidpiam igitur profundius nobis, quam prima fronte pateat, illud ad imaginem, quod est in homine, obscure indicat. Non enim unam quamdam imaginem ac similitudinem Dei possidet in se homo, sed et secundam, et tertiam, tanquam in speculo quodam et adumbrata effigie fictitia et typica, non physica, Divinitatis, in qua sunt tres personae, mysterium exprimens; neque vero id solum, sed et minus ex sancta Trinitate Dei Verbi incarnationem praemunit. Ac fortasse ad imaginem quidem est Divinitatis nuda anima, ad similitudinem autem incarnationis Verbi istud animae nostrae corporisque compositum. Verum ad ipsum orationis principium recurramus, atque inde tanquam ex altissimo quodam fonte, primum deducamus, quid causa sit, cur non ad similitudinem ceterorum rationalium, nimirum angelorum, aut rursus patri ratione, qua praeditus sensu animantes, eodemque modo affectas, principes generis nostri ac primarias personas, Adami inquam et Eve, filiique ex ipsis procreati in lucem ediderit? sed Adamum quidem sine causa et generatione coadiderit, secundum vero ab ipso hominem filium per generationem; Eva autem non per generationem, neque rursus sine causa vel principio, sed per assumptionem sive processionem ex substantia Adami causa carentis ineffabili ratione progressa naturam acceperit? An vero etiam haec tria primorum parentum capita totius humane naturae, personae consubstantiales ad imaginem quamdam, ut Methodio visum est, sanctae et consubstantialis Trinitatis figurate sunt factae? sic ut Adamus quidem, qui sine causa et ingenuus est, figuram et imaginem gerat ejus, qui causam et principium non habet, estque omnium causa, omnipotentis scilicet Dei et Patris; filius autem, qui genitus est, geniti Filii ac Dei Verbi delineavit imaginem et adumbravit; Eva demum, quae in lucem procedendo sit edita, Spiritus sancti personam ex processione ortam designavit? Quamobrem neque vite flatum in eam Deus insufflavit, quod sancti Spiritus flatus vitaeque figura esset ipsa, quodque per Spiritum sanctum Deum, qui omnium vere spiritus est*

Post omnes autem tanquam abortivo visum est et mihi de hac re nonnulla verba facere, atque imprimis illud querere opere pretium esse, quam tandem causa non spiritalis potius et ab omni materia concreione sejunctos ac caelestes, Deoque proximos angelos appellavit Deus ad imaginem et similitudinem suam creatos. Etenim principatum atque imperium in terram universam atque in hominem ipsum obtinent illi, imo etiam amplius quam homo. Pari ratione immortalem esse, a materia segregatum, invisibilem et purum, atque omnia, quae de Adamo dixeris, excellentius insuat spiritualibus et caelestibus incorporearum mentium choris. Quidpiam igitur profundius nobis, quam prima fronte pateat, illud ad imaginem, quod est in homine, obscure indicat. Non enim unam quamdam imaginem ac similitudinem Dei possidet in se homo, sed et secundam, et tertiam, tanquam in speculo quodam et adumbrata effigie fictitia et typica, non physica, Divinitatis, in qua sunt tres personae, mysterium exprimens; neque vero id solum, sed et minus ex sancta Trinitate Dei Verbi incarnationem praemunit. Ac fortasse ad imaginem quidem est Divinitatis nuda anima, ad similitudinem autem incarnationis Verbi istud animae nostrae corporisque compositum. Verum ad ipsum orationis principium recurramus, atque inde tanquam ex altissimo quodam fonte, primum deducamus, quid causa sit, cur non ad similitudinem ceterorum rationalium, nimirum angelorum, aut rursus patri ratione, qua praeditus sensu animantes, eodemque modo affectas, principes generis nostri ac primarias personas, Adami inquam et Eve, filiique ex ipsis procreati in lucem ediderit? sed Adamum quidem sine causa et generatione coadiderit, secundum vero ab ipso hominem filium per generationem; Eva autem non per generationem, neque rursus sine causa vel principio, sed per assumptionem sive processionem ex substantia Adami causa carentis ineffabili ratione progressa naturam acceperit? An vero etiam haec tria primorum parentum capita totius humane naturae, personae consubstantiales ad imaginem quamdam, ut Methodio visum est, sanctae et consubstantialis Trinitatis figurate sunt factae? sic ut Adamus quidem, qui sine causa et ingenuus est, figuram et imaginem gerat ejus, qui causam et principium non habet, estque omnium causa, omnipotentis scilicet Dei et Patris; filius autem, qui genitus est, geniti Filii ac Dei Verbi delineavit imaginem et adumbravit; Eva demum, quae in lucem procedendo sit edita, Spiritus sancti personam ex processione ortam designavit? Quamobrem neque vite flatum in eam Deus insufflavit, quod sancti Spiritus flatus vitaeque figura esset ipsa, quodque per Spiritum sanctum Deum, qui omnium vere spiritus est

et vita, esset exceptura. Unde intueri licet ac mirari quod Adam quidem, qui genitus non erat, alium inter homines similem non habuerit, qui ingenuus esset, aut sine principio: ut neque Eva que ex processione orta erat, utpote qui vera figura Patris ingenui et Spiritus sancti essent: filius autem qui genitus erat, omnes homines, qui geniti filii erant, similes fratres habuerit: ut qui ad imaginem et similitudinem typicam esset Christi geniti Filii, qui factus est homo primogenitus sine semine in multis fratribus<sup>29</sup>. Quod si ita non sit, neque hac ratione exponi oporteat illud *ad imaginem*, cur, quæso, non quatuor, aut due aut plures ortæ sunt primorum parentum personæ, quæ variatas haberent suas hypostaticas proprietates, ingenitum inquam esse, genitum esse, et ex processione prodisse, sed tres et hæc sola? Habes igitur ad imaginem et similitudinem typicam trinitatem in unitate in tribus personis; sequitur deinceps ut intelligas etiam in trinitate unitatem. Quo vero pacto id optime internoscere possis, audi ex quodam e sapientibus, qui te adhortatur, itaque alloquitur: Si Deum vis nosse, prius teipsum nosce; ex tua constitutione, ex tua structura, inquit, ex iis quæ intra teipsum sunt, eum agnosces. Ingredere interiorius in teipsum, respice tanquam in speculo quodam in anima tua, discerne ejus conditionem, et teipsum ad imaginem et similitudinem Dei factum videbis. Nomine carens et ignota spiritalis et immortalis anime tue substantia ad imaginem et similitudinem typicam nomine carens et incogniti atque immortalis Dei est condita. Nam neque Dei, neque anime rationalis substantiam ullus hominum, qui a

ἄμοιους ἔσχεν· ὡς κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τυπικῆν ὑπάρχων Χριστοῦ τοῦ γεννητοῦ Υἱοῦ, ὃς ἐγένετο ἕνωθρῶπος πρωτότοκος ἀνευ σπορᾶς ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖσι. Εἰ δὲ μὴ οὕτω, μὴδὲ κατὰ τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα, τί ὄψοιτε μὴ τέσσαρες, ἢ δύο ἢ πλείονες ὑποστάσεις τῶν προπατόρων γενόμεσι παρελλαχόμεναις ἔχουσαι τὰς ὑποστατικὰς αὐτῶν ιδιότητας; λέγω δὴ τὸ ἀγέννητον καὶ τὸ γεννητὸν, καὶ τὸ ἐκπορευτὸν, ἀλλὰ τρεῖς καὶ μόναις; Οὐκοῦν ἔχεις κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν τυπικῆν τριῶδα ἐν μονάδι ἐν τριτίν ὑποστάσειν· ἀκόλουθόν σε λοιπὸν μαθεῖν καὶ μονάδα ἐν τριῶδι. Πῶς δὲ τοῦτο καλῶς διακρινῶναι δύνησθι, ἀκούσθι τινος τῶν σοφῶν σοι παρανοούτος, καὶ λέγοντος· Εἰ βούλει γινῶναι Θεῖον, προλαβὼν γινῶθι σεαυτὸν· ἐκ τῆς σεαυτοῦ συνθέσεως, ἐκ τῆς σεαυτοῦ κατασκευῆς, φησὶν, ἐκ τῶν ἐντὸς σεαυτοῦ. Εἴτιθι ὑποδὸς ἐν σεαυτῷ, διέβλεψον ὡς ἐν ἐσόπτρῳ τιλὴ ἐν τῇ ψυχῇ ἑαυτοῦ, διακρίνον τὴν ταύτης κατασκευὴν, καὶ ἴθι σεαυτὸν κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ τυγχάνοντα. Ἀνόνητός σου καὶ ἀγνωστος ἡ νοερά καὶ ἀθάνατος τῆς ψυχῆς οὐσία κατ' εἰκόνα τυπικῆν τοῦ ἀνομήμου καὶ ἀγνωρίστου καὶ ἀθανάτου Θεοῦ καθ' ἑστηκον. Οὕτε γὰρ Θεοῦ, οὔτε ψυχῆς λογικῆς οὐσίαν ἔγνω τῶν ἐξ αἰῶνός τις γεγεννημένων ἀνθρώπων. Ζωοποιὸς καὶ συστατικὴ καὶ προνοητικὴ ἡ ψυχὴ ὑπάρχει τῆς τετρακτοῦχου τοῦ σώματος φύσεως, κατ' εἰκόνα Θεοῦ τοῦ προνοητοῦ πάσης τετραπεράτου καὶ τῆς ἕνω κτίσεως. Διόπερ οὔτε τὸν τοῦ Θεοῦ τόπον ἔγνωμεν ἔνθα κατοικεῖ, ἀλλὰ μόνον πιστεύομεν, ὅτι πάντῃ ἐστίν, οὔτε μὴν τὸν τόπον τῆς ψυχῆς ἔνθα οἰκεῖ ἐν σώματι, ἐπιστάμεθα· ἀλλὰ μόνον οἴδαμεν ὅτι ἐν τῷ παντὶ σώματι ἐστι καὶ ἐνεργεῖ.

a saeculo fuerunt, unquam novit. Habet enim vivificandi ac constituendi providentiaque regendi corporis vim anima, cujus natura ex quatuor constat elementis, ad imaginem Dei providentis ac presidis totius ex quatuor elementis conflatae, et celestis illius creaturae. Quocirca neque locum novimus in quo habitat Deus, sed omnino esse eum tantum credimus; neque adeo locum anime, in quo habitat in corpore, scimus, sed hoc tantum novimus eam in toto corpore esse et operari.

Habet et aliud quiddam anima tua, quod est ad imaginem Dei, quod nimirum diversam habeat a reliquis omnibus rebus creatis substantiam: et, quod omnibus, in quibus consistit hæc imago et similitudo, mirabilis est, quod neque rationes existentia: Dei, neque quomodo anime nostre substantia ad existentiam producta sit et prodeat, comprehendere mens humana possit. Unde accidit, ut qui perpetam assuetos se eam esse docuerunt, adeo lapsi sunt: qui nimirum e cordis animas in corpora demitti dicunt, alii vero cum corpore ipsas incipere, existere a Deo creatas aiunt; alii deum a hominem autantam, quod ad imaginem Conditoris sit factus, facultatem animam generandi cum contulderet; alii ex utraque pute maris et femine animam proseminari trahunt, quemadmodum cum lapis aliquis et ferrum collisa fuerint, et inflammatione ignis gignitur. Atque hi quidem volunt intra exiguum conceptionis corporis momentum produci

"Ἐχει σου καὶ ἕτερόν τι κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἡ ψυχὴ, λέγω δὴ τὸ ἕτεροσύσιον αὐτὴν εἶναι πάσης τῆς κτιστῆς φύσεως. Τὸ δὲ πάντων παραδοξότερον τοῦ ἐν ἡμῖν κατ' εἰκόνα ἐκείνῳ ἐστίν, ὅτι οὔτε τῆς τοῦ Θεοῦ ὑπάρξεως τοὺς λόγους, οὔτε μὴν τὴν τῆς ψυχῆς ἡμῶν οὐσίαν, πῶς εἰς ὑπαρξὴν πέφυκε τε καὶ παραγίνεται ἀνθρώπινος νοῦς καταλαβεῖσθαι δύναται. Ὅθεν οἱ ταύτην καταλαθεῖν κακῶς δογματίσαντες οὕτω προσέκοψαν ὅτινες ἐξ οὐρανοῦ φάσκουσι τὰς ψυχὰς ἐν ταῖς σώμασι καταπέμπεσθαι· οἱ δὲ σὺν τῷ σώματι φασιν αὐτὰς εἰς ὑπαρξὴν ἐρχεσθαι ὑπὸ Θεοῦ δημιουργουμένης· ἕτεροι δὲ τὸν ἀνθρώπον λέγουσιν ὡς κατ' εἰκόνα ὄντα τοῦ δημιουργοῦ, γεννητικὸν εἶναι σὺν τῇ σπορᾷ καὶ τῆς ψυχῆς· ἄλλοι δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν τοῦ ἀβέβητος καὶ τῆς θήλειος φασὶ τὴν ψυχὴν ἀποσπίτεσθαι. Ὅσπερ λίθος τινὸς καὶ σιδήρου προσταρομένου, καὶ τῆ πυρώσει τὸ πῦρ ἀπαγορεύοντων. Καὶ οἱ μὲν φασὶν αὐτὴ τῇ ἀκαριαίᾳ βροπῇ τῆς τοιλήλειος τοῦ σώματος καὶ τὴν ψυχὴν ὑψίστασθαι· οἱ δὲ τῆ τετραρακτοῦχῃ

<sup>29</sup> Rom. viii, 21.



ἡμέρᾳ μετὰ τὴν σύλληψιν φέροντες τινα, ὡς οἰοῦνται, νομικῶν περὶ τούτου σύστασιν· καὶ οἱ μὲν ἁποστόλων αὐτῆν τῶν ἀγγέλων ἐφαντάθησαν, οἱ δὲ γὰρ, οἱ δὲ ἐν τῷ ἀέρι, οἱ δὲ ἐν τῷ παντὶ ὡς θεῖαν τινα περιεῖναι οὐσίαν. Δὲ καὶ σῶματι ἐνοσμένη καὶ ὡς κατ' εἰκόνα Θεοῦ οὖσα, καὶ τοῦτο ζωοποιούσα, ἀπαθὴς μένει τῶν σωματικῶν παθῶν καὶ ψυχρῶν τῶν τοῦ σώματος, μήτε ὀρωμένη, μήτε ἐρμηνευομένη, μήτε καταλαμβανόμενη τῇ φύσει, οὔτε τῷ εἶδει, οὐ τῇ σχήματι, οὐ μορφῇ, οὐ ποιότητι, οὐ ποσότητι, οὐχ ὑπάρξει, οὐ συστασει, οὐ κλίσει. "Ὅθεν καὶ ψῆσθαι τὴν ψυχὴν ἐν τῷ Συμποσίῳ ὁ Μεθόδιος ἀμφέχων καὶ ἀδιήγητον κἄλλως ἔχειν, καὶ τοῦτου χάριν ὡσπερ ζήλοστυπέσθαι καὶ ἐρᾶσθαι αὐτὴν ὑπὸ τῶν ἐναντίων πνευματικῶν, ὡς κρείττονα αὐτῶν τῶν νοερῶν περικαταμένον μορφῆν. Πᾶσα δὲ ἡ περὶ αὐτὴν ἀκαταλήψια καὶ ἀσάφεια καὶ ἀδηλία, οὐδὲν ἕτερον αἰνίσσεται εἰ μὴ τὸ κυρίως καὶ ὀλιγωρῶς εἰκόνα αὐτὴν εἶναι τοῦ ἀκαταλήπτου Θεοῦ. "Ὅθεν πάντα τὰ κατ' αὐτὴν ἀγνωστούντες, ἐκ μόνων τῶν ἐν τῷ σώματι ταύτης ἐνεργειῶν τὴν ὑπερξῆν αὐτῆς πιστούμεθα καθὰ καὶ τὸν Θεὸν ἐκ τῶν ἐν τῇ ὀρωμένη κτίσει αὐτοῦ ἐνεργημάτων τὴν αὐτοῦ βεβαιουμένη ὑπερξῆν. Ἀλλὰ γὰρ δὴ ἐπ' αὐτὸ τὸ καιριώτατον τοῦ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἔλθομεν, ὅπως κατὰ τὰς ὑποσχέσεις δεξιζόμεν τὸ μοναδικὸν τῆς ἐν Τριάδι Θεότητος. Ποῖον δὲ ἐστὶ τούτου; εὐδελόν ὅτι ἡ ἡμετέρα πάλιν ψυχῇ, καὶ ὁ ταύτης νοερὸς λόγος, καὶ ὁ νοῦς, ὅτινα ὁ Ἀπόστολος πνεῦμα προσηγόρευσεν, ὅτε διακελεύεται ἀγίους ἡμᾶς εἶναι τῇ ψυχῇ καὶ τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι. Ἀγένητος μὲν γὰρ πάλιν ἐστὶν ἡ ψυχὴ καὶ ἀνάτιος, εἰς τὸ πῶν τοῦ ἀγεννήτου καὶ τοῦ ἀνατίου Θεοῦ καὶ Πατρὸς, οὐκ ἀγέννητος δὲ ὁ νοερὸς αὐτῆς λόγος, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς γεννώμενος ἀρρόγτως καὶ ἀοράτως καὶ ἀεραμνευτός καὶ ἀπαθὴς. Ὁ δὲ νοῦς οὐδὲ ἀνάτιος ἐστὶν, οὐδὲ ἀγέννητος, ἀλλ' ἐκπορευτὸς παντὶ διατρέχων καὶ τὰ πάντα διασκοπῶν, καὶ ὁράτως φηλαφῶν κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ παναγίου καὶ ἐκπορευτοῦ Πνεύματος, περὶ οὗ εἴρηται, ὅτι τὸ Πνεῦμα πάντα ἐξενῶ, καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Οὐκ ἐστὶν ἐκπορευτὴ ἡ ψυχὴ ἕως οὗ ἐστὶν ἐν τῷ σώματι, ἐπει εἰ ἐκπορευτὴ ἦν, ἄρα ἂν καθ' ὄραν ἀπεθνήσκουσα. Οὐκ ἐστὶν ἀγέννητος ὁ λόγος ἡμῶν, ἐπεὶ ἄλογοι τινες καὶ κτηνώδεις ὑπέροχομεν. Τὸ δὲ παραδοξότερον τῶν παραδόξων τούτων ἐκεῖνὸν ἐστὶν, ὅτι ψυχὴν μὲν ἀπλῆν τινα ἔχομεν, ὁμοίως καὶ νοῦν μοναδικὸν, καὶ ἀσύσθετον· λόγον δὲ διπλοῦν ἔχοντες τὸν αὐτὸν τὴν γεννήτην καὶ ἕνα καὶ ἀμέριστον φυλαττόμενον. Γεννᾶται γὰρ ὁ λόγος ἐν τῇ καρδίᾳ γεννήτην τινα ἀκατάληπτον καὶ ἀτόματον, καὶ μένει ἐνδόν ἀγνώριστος, καὶ γεννᾶται αὐτῆσαν γεννήτην σωματικῶν διὰ χειλέων, καὶ τότε τοῖς πᾶσι γνωρίζεται· τῆς δὲ γεννηταμένης αὐτὸν ψυχῆς οὐ χωρίζεται, ἵνα διὰ τοῦ λόγου τῶν ὄσθ ἡμῶν γεννήσων σαφῶς τὰς ὄσθ τοῦ Θεοῦ λόγου γεννήσας κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν μάθομεν.

animam: illi vero quadragesimo post conceptionem die, deque ea re tanquam aliquam legis sanctionem, ut putant, ferunt. Nonnulli rursus ejusdem cum angelis eam esse substantie somniant. alii etiam inferius, alii in aere, alii in universo tanquam divinam quamdam naturam circumire. Quapropter et corpori unita, cum ad imaginem Dei sit, hec illud vivificet, a corporeis omnibus modis ac vitis et corruptionibus corporis manet immunitis, neque videri, neque explicari, neque comprehendi natura potest, neque specie, non forma, non qualitate, non quantitate, non existentia, non structura, non pulchritudine. Heirco et animam inquit Methodus in symposia immensa quamdam et inenarrabilem pulchritudine pollere, quam ob causam quadam zelotypia et amore in eam flagrare spiritus adversarios, utpote que prestant totam quam ipsi, hec spiritales et intelligentes sunt, forma sit preedita. Quod vero percipi cognoscique non potest, nullius alterius rei est argumentum. quam illam vere ac proprie incomprehensibilis Dei esse imaginem. Unde cum omnia, que insunt, ignotemus, ex solis ejus in corpore operationibus ejus existentiam comprobamus, quemadmodum et Deum ex ejus in hac sub oculis cadente creatura operationibus ejusque existentiam confirmamus. Verum, cum a vero ad ipsa hujus mysterii, ad imaginem et similitudinem, penetrata progrediamur, ut, sicut patet in sumis, unitatem divinitatis in Trinitate demonstremus. Que tandem illa sunt? Non obscurum est nostram utique ipsam rursus animam esse et intellectualem verbum ejus, ac mentem, quam Apostolus spiritum appellavit, cum nos sanctos esse animam corpore et spiritu jubet. Et eum rursus anima est ingenta et causa carentis ad exemplum ingenti et causi carentis Dei Patris; et intellectualem verbum ejus non est ingentium, sed ex ipa ineffabili, invisibili, inexplicabili ratione ac sine passione genitum; mens autem neque causa carent, neque est ingenta, sed ex processione orta undiqueque despicrens et cuncta despiciens et invisibiliter pertractans ad imaginem et similitudinem sanctissimi et per processionem orti Spiritus, de quo dictum est, Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Non ex processione orta est anima quomodo est in corpore. Nam si ex processione esset, in singulas horas moreremur. Non est ingentium verbum nostrum, alioquin mutae quedam et brutae pedes essemus. Quod autem omnium mirabilium maxime est admirabile, illud est, quod animam quidem unam et simplicem habemus, similiter et mentem unam nunquamque compositam, verbum autem duplex, et unum tamen ac generatione idem et indivisum conservatum. Generatur in corde verbum generatione quadam incomprehensibili acque incorporea, et tuncque in-

20 I Cor. vii, 54. 21 I Cor. ii, 10.

Genitus enim est invisibili et inexplicabili atque incomprehensibili ratione ex Patre ante secula, eratque incognitus tanquam in anima quadam apud Patrem, quousque tanquam ex corde quodam ex sacra Virgine, sine corruptione, sine semine, secundum carnem generatus est, mundoque se prodidit, nihil ab occulta Dei genitoris paterna substantia separatus. Itaque in immortalis et intellectu prædite animæ nostræ substantiæ unitate, tanquam in imagine, tres quædam hypostaticæ proprietates ostense suat, animæ nempe conditio, quæ ingenuitas est, verbi autem generatio, et spiritus sive mentis processio. Ego vero audacter profiteor et confidenter assevero ac dico, secundum hanc invisibilem unitatis animæ considerationem divisisse divinum Apostolum hominem ad invisibilis Dei imaginem et similitudinem esse. Hæc ni ita sint, cur, quaeso, non disperstita vel quadripartita condita est a Deo, sed unam habet trimm partium et indivisam atque involutam copulam anima nostra ad imaginem sacrosanctæ et consubstantialis ac vivificæ Trinitatis, ita ut, si ita loqui fas sit, in homine, ac præsertim in justo, omnîs plenitudo divinitatis inhabitet typice, at non physice, quo lammodo obscure adumbrans Deum in Trinitate? Quæ ebreum tripartitam eandem rursus animam nostram alia quadam ratione esse sapientes profani statuerunt, cum eam asseruerunt concupiscendi facultates, ratiocinandi atque irascendi habere, ut per concupiscendi quidem facultatem charitate cum Deo conjungatur, per facultatem autem ratiocinandi scientiam ab ipso excipiat et sapientiam, per vim demum irascendi nequitie spiritibus possit obistere, atque in his tribus etiam illud ad imaginem Dei adumbret et exprimat. Tribus enim modis Deus in Trinitate tres partes administrat et regit, et cælestia nimirum, et Utræstia, atque subterranea, virtute quadam Conditoris, sua providentia, ac judicis auctoritate: siquidem omnia, quæ Deus exsequitur, uno ex his tribus modo perficit, aut tanquam conditor, aut ut providens, aut ut castigans. Et virtutis quidem condendi quæ in Deo est, imaginem exprimit quæ in anima est concupiscendi facultas; cupiditas enim ad actionem impellit: virtutis autem providendi symbolum est in anima vis ratiocinandi; virtutis demum castigandi facultas irascendi indicium et nota constituta est. Ac fortasse propitia quidem est animæ concupiscentia: pius enim quam ille modo fieri possint infantes, ubi animati fuerint, ubera quamprimum appetunt, et ad somnum inclinantur; facultas autem ratiocinandi, dubium non est, quia ad rationis vim proprie referatur. Irascendi denique vis in ipsa mente consistere naturaliter solet, quæ in eotiam, qui præter naturam irascatur, perturbatur. Si quis ergo quomodo ad imaginem et similitudinem Dei factus sit homo, discrete cupiat, hæc tractet, in hæc et hujusmodi adyta contemplationum ingredatur, et animæ suæ intellectu prædite constitutionem consideret, omnes omnesque partes accurate, si-

Γεγέννηται: γὰρ ἀοράτως καὶ ἀνερμητεύτως καὶ ἀκαταλήπτως ἐκ Πατρὸς πρὸ τῶν αἰώνων. Καὶ ἦν ἄγνωστος ὡς ἐν τινὶ ψυχῇ πρὸς τὸν Πατέρα, ὡς ὡσπερ ἐκ καρδίας τινὸς τῆς ἁγίας Παρθένου ἀφθόρως καὶ ἀσπύρως γεγέννηται κατὰ σάρκα, καὶ ἐνεφανίσθη τῷ κόσμῳ, μὴ χωρισθεὶς τῆς πατρικῆς κρυφίας οὐσίας τοῦ γεννήτορος Θεοῦ. Ὡστε δέδωκεται ἐν τῷ μοναδικῷ τῆς ἀθανάτου ἡμῶν καὶ νοερᾶς ψυχικῆς οὐσίας ἐν εἰκόνι, τρεῖς τινες ὑποστατικά ἰδιότητες, ἀγεννητικά ψυχῆς, καὶ γέννησις λόγου, καὶ ἐκπέρευσις πνεύματος, ἕρουν τοῦ νοῦς. Καὶ καταπαθρόω καὶ ἀποτόμῳ, καὶ λέγω ὅτι κατὰ ταύτην τὴν ἀόρατον τριαδικὴν τῆς ψυχῆς θεωρίαν, εἶπεν ὁ θεὸς Ἀπόστολος τὸν ἄνθρωπον εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ τοῦ ἀοράτου. Βὲ δὲ μὴ ταῦτα οὕτω, διὰ τί μὴ μᾶλλον διμερῆς ἢ τετραμερῆς ὑπὸ Θεοῦ γέγονεν, ἀλλὰ τριμέρειάν τινα καὶ μόνην ἔχει ἀσύγγυτον ἢ ἡμετέρα ψυχῆ, κατ' εἰκόνα τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσιῦ [ὁμοουσιῦ] καὶ ὕψιστοῦ Τριάδος, ὥστε, εἰ θέμις εἰπεῖν ὅτι καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ μέγιστα τῷ δικαίῳ, κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος τυπικῶς, ἀλλ' οὐ φυσικῶς, σκιαγραφῶν ἀμυδρῶς ποῖς τὸν ἐν Τριάδι Θεόν; "Ὅθεν καὶ τριμερῆ πάλιν αὐτὴν τὴν ἡμετέραν ψυχὴν κατ' εἰκόνα τινα τρόπον οἱ ἔξω σοφῶν εἶναι ὀρίσασαντο, ἐπιθυμητικὸν αὐτὴν φάσκοντες ἔχειν καὶ λογιστικὸν καὶ θυμικὸν, ὅπως διὰ μὲν τοῦ ἐπιθυμητικῶ πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγάπην συνάπτεται, διὰ δὲ τοῦ λογιστικῶ τὴν παρ' αὐτοῦ γνῶσιν καὶ σοφίαν εἰσδέχεται, διὰ δὲ τοῦ θυμῶ πρὸς τὰ πνεύματα τῆς πονηρίας ἀντιτάσσεται, καὶ ἐν τούτοις πάλιν αὐτοῖς τοῖς τρισὶ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ διαγράφουσα. Τρισὶ γὰρ τρόποις ὁ ἐν Τριάδι Θεὸς τρία μέρη διοικεῖ καὶ διέπει, καὶ τὰ ἐπουράνια λέγει, καὶ τὰ ἐπίγεια, καὶ τὰ καταχθόνια, τῇ δημιουργικῇ αὐτοῦ δυνάμει καὶ τῇ προνοητικῇ καὶ τῇ κριτικῇ· καὶ πᾶν γὰρ ὁ Θεὸς διατρέσσεται, κατ' εἰκόνα τῶν τούτων τούτων τρόπων αὐτὸ κατεργάζεται, ἢ δημιουργῶν, ἢ προνοοῦμενος, ἢ παιδεύων. Καὶ τοῦ μὲν δημιουργικῶ τοῦ Θεοῦ τὸ κατ' εἰκόνα ἐστὶ τὸ τῆς ψυχῆς ἐπιθυμητικὸν· ἢ γὰρ ἐπιθυμία εἰς πρᾶξιν ἄγει· τοῦ δὲ προνοητικῶ αὐτοῦ πάλιν σύμβολον τῆς ψυχῆς τὸ λογιστικὸν· τοῦ δὲ παιδευτικῶ τὸ θυμικὸν καθίσταται σύστημα. Καὶ ὅπως ἴδιον μὲν τῆς ψυχῆς ἢ ἐπιθυμία. Πρὸ γὰρ πάσης λαλιᾶς τὰ νήπια ἐμψύχα γινόμενα εὐθέως ὀρέγονται τοῦ μαζοῦ καὶ τοῦ ὕψνου· τὸ δὲ λογιστικὸν εὐδὴλον ὅτι τοῦ λογικοῦ τυγχάνει ἴδιον· τὸ δὲ θυμικὸν περὶ τὸν νοῦν συνίστασθαι πέφυκεν, ὃν καὶ τρέφεται· ὁ παρὰ φύσιν θυμολύπτος. Βὲ τις τάλυνον τὸ πῶς κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ ὁ ἄνθρωπος βούλοιστο μαθεῖν, ταῦτα ψηλαφάτω, ἐν τούτοις καὶ τοῖς τοιοῦτοις ἀδούτοις τῶν νοημάτων εἰσπίτω, καὶ τὴν ἐαυτοῦ κατασκευὴν τῆς φύσεως διασκοπέτω τὴν τῆς νοερᾶς ψυχῆς· ἅπαντα λεπτῶς τε καὶ ἰσχνῶς μανθανέτω τὰ ταύτης μέρη, τὰ μέρη τῶν μερῶν, τοὺς λόγους, τοὺς τρόπους καὶ προθέτους, τὰς ἐνώσεις, τὰς διακρίσεις, τὰ ταύτης μονοειδῆς, τὸ τριμερῆς, τὸ ἐνιαῖον, τὸ διυκνὸν, τὸ τριαδικὸν, πῶς καὶ μία ἐστὶ, καὶ ἐν τρισὶ θεωρεῖται, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ μονὰς ἐν τριάδι, καὶ τρισὶ ἐν μονάδι τυπικῶς γνωριζομένη. "Ὅτι γὰρ καὶ μία ἐστὶ τῆ οὐσίαν, καὶ οὐ μία τῇ θεωρίᾳ τῶν ἐαυτῆς με-

ρῶν, ἐδήλωσε σαφέως ὁ εἰπὼν, *Υαλω τῷ πνεύματι, ψαλω καὶ τῷ νοῦ*. Μᾶλλον δὲ σαφέστερον ἡμῶς διδάσκουσι: ταύτην τὴν ἐν ἡμῖν κατ' εἰκόνα τυπικὴν Θεοῦ τριάδα τινὲς τῶν ἀνθρώπων, ἔκ τινων πολλῶν αἰτίας ψυχῆν μὲν εἶθ' ὅτε ἔχοντες, νοῦν δὲ ἢ λόγον μὴ ἔχοντες: ἑτέρα δὲ πάλιν ψυχῆς καὶ λόγου εὐποροῦντες, νοῦ δὲ καθ' ὅλου ἀπορροῦντες: ἄλλοι πάλιν νοῦν καὶ ψυχὴν ἔχοντες, τοῦ δὲ λόγου ἐστέρημένοι. Ὅθεν καὶ ἡ τῶν νηπίων φύσις, ὡς ἐκ σαρκὸς εἰς φῶς τυκτομένη καὶ προσεργουμένη, εὐθέως τὴν μὲν ψυχὴν φανεροῖ ἔχειν εἰς τύπον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, δυνάμει μὲν νοερᾶν οὖσαν, καὶ ἐν αὐτῇ ἔχουσαν τὸν λόγον, καὶ τὸν νοῦν: κατὰ πρόβατον δὲ προκόπτοντος καὶ αὐξόντος τοῦ σώματος δεύτερον ἐμφανίζει τὸν λόγον, καὶ τοῦτον οὐκ ἀθρόως οὐδὲ ἐξήφνης, ἀλλὰ

gillatim minuetque perscrutetur, ac partes partium, rationes, modos et progressus, conjunctiones, et distinctiones, statum ejus uniformem, ac tripartitam divisionem, singularem conditionem, duplicem, triplicemque; quomodo et una sit et in tribus certatur, ad imaginem et similitudinem Dei aetas in trinitate et trinitas in unitate, tanquam figura designata et ostensa. Unam enim illam esse secundum essentialiam, et non unam, si partes ejus considerentur, manifeste docuit qui dixit, *Psallam spiritu, psallam et mente; orabo spiritu, orabo et mente* <sup>1</sup>. Imo etiam multo manifestius hanc trinitatem ad imaginem Dei in nobis figuratam ex corporeis quibusdam causis saepenumero nobis homines quidam demonstrant, qui nonnumquam animam quidem habent, mentem autem vel sermonem non habent; alii vero rursus et anima et sermone praediti, mente autem penitus destituti; alii rursus mentem et animam habent, sermone vero privati sunt. Unde et infantium natura, tanquam e tenebris in lucem par-

ed ta, e vestigio quidem animam se habere ostendit, quae in figuram Dei et Patris potestate quidem intellectu praedita est, et in seipsa sermonem habet ac mentem, cum progressu autem et sensim crescente ac profecto corpore sermonem deinde manifestat, et hanc non confestim et repente lusam, sed prius ballutendo, et quasi adumbrans ac praenuntians generationem Verbi per carnem: mentis vero praesentia declaratur cum in virum perfectum infans evaserit.

Sed dicet aliquis: Quid haec ad institutam de homine disputationem attinent? Valde vero, homi, ex his intelligimus, quo tandem pacto se Deus, tanquam in corpore quodam, in mundo manifestum reddiderit atque prodiderit, quaque ratione pedetentim natura nostra mysterium Trinitatis agnovit. Est enim conceptus vi seminis ejusdem mali tanquam in utero quodam praevagationis homo, in tenebrosis et in umbra mortis sedens: deinde cum in cognitionis Dei lucem tanquam infans ab initio progressus esset, per legis directionem animatus effectus est, cum Patrem ac Patrem agnosceret, in se quidem habentem, sicut et anima, substantia co-junctum Verbum et Spiritum. Hominem vero, cum propter nimiam iudicii imbecillitatem non caperet manifestationem verbi et mentis, ne specie divini cultus prolaberetur in multorum deorum cultum, tempore precedente erudiebatur tanquam infantulum erescentem haec nostra mundi natura, velut ab anima quadam edocta a Deo et Patre, ut obscure cognosceret, et velut ex quibusdam minus claris ballutientis linguae vocibus ex prophetiis docuerit exitum et ortum atque apparitionem substantialis et oculi Patris Verbi. Post quas ballutientis voces, Mosaica, inquam, et prophetica verbi anigmata, cum proliisset clare et articulate, tanquam ex labiis quibusdam ex utero virginico perfectum Verbum Dei, tum perfectam triplicem plenitudinem statim cum istis, et per istam notam deinceps effudit humana mundi natura, dum tanquam mentem quondam Spiritum sanctum excepit, non quasi a rebus externis transitu facto in ea divertentem, sed ex

Ἄλλὰ τί, φησὶ, ταῦτα συντείνουσι εἰς τὴν προκειμένην τοῦ ἀνθρώπου ὑπόθεσιν; Καὶ πάνου μὲν, ὡς ἄνθρωπος, διὰ τούτων μαθάνομεν τὸν τρόπον τῆς τοῦ Θεοῦ, ὡς περ ἐν τινὶ σώματι, ἐν τῷ κόσμῳ φανερωσάσης τε καὶ ἀναδείξουσας, καὶ πῶς κατὰ πρόβατον ἢ ἡμετέρας φύσις τὸ τῆς Τριάδος ἐπιγινώσκουσα. Συνελήθη γὰρ ὑπὸ τοῦ σώματος τοῦ πονηροῦ ὡς περ ἐν γαστρὶ τινὶ τῆς πλάνης ὁ ἄνθρωπος, ἐν σκοτεινότητι καὶ ἐν σκιᾷ θανάτου καθήμενος: εἶτα εἰς φῶς θεογνωσίας ὡς περ νήπιος ἐν ἀρχῇ προσερχόμενος, διὰ τῆς τοῦ νόμου χειραγωγίας ἐδείχθη ἐμφύως, ἐπιγινώσκων τὸν Πατέρα καὶ Θεὸν ἐν ἑαυτῷ μὲν ἔχοντα, καθάπερ καὶ ἡ ψυχὴ, ἐνούσισιν τὸν Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα. Μὴ γοροῦντα δὲ τὴν ἄνθρωπον διὰ πολλὴν γνῶμης ἀσθένειάν τε καὶ νηπιότητά τὴν τοῦ λόγου καὶ τοῦ νοῦ φανέρωσιν, ἵνα μὴ εἰς πολυθεϊάν διὰ θεοσεβείας ἐξολισθησῆ, εἶτα τοῦ χρόνου προκόπτοντος ἐσφίξεται λοιπὸν, ὡς περ νήπιος αὐξανόμενος ἢ ἡμετέρα τοῦ κόσμου φύσις, καθάπερ ἀπὸ ψυχῆς τινος διδακτομένη ὑπὸ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐπιγινώσκων ἀμυδρῶς, ὡς περ διὰ τινος ἀσφῶν ψελλισμάτων, τῶν προφητικῶν διδαγμάτων τὴν πείραν, καὶ προσφοράν, καὶ ἐπιφάνειαν τοῦ ἐνοουσίου καὶ ἀποκρύφου τοῦ Πατρὸς Λόγου. Μεθ' ἢ ψελλισματα, λέγω δὴ Μωσαϊκὰ καὶ προφητικὰ τοῦ λόγου αἰνίγματα, προσελθόντος τραυῶς καὶ ἐνάθρως, ὡς περ ἐκ τινος γυλῶν τῆς παρθενικῆς υἱότητος τοῦ τελείου τοῦ Θεοῦ Λόγου, γνωρίζει λοιπὸν μετὰ τούτων καὶ διὰ τούτου τὸ ἐντελὲς πλήρωμα αὐτῆς τὸ τριαδικὸν ἢ ἀνθρωπίνην τοῦ κόσμου φύσιν, ὡς περ νοῦν τινὰ δεξαμένην τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἐκ τῶν ἐκτὸς μεταβατικῶς ἐν αὐτῇ ἐνδημήσαν, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐντὸς ἑαυτῆς, τουτέστι, τῆς ψυ-

<sup>1</sup> I. Cor. xiv, 15.

interioribus suis partibus, hoc est anime et verbi, sive Patris et Filii manifestatum ipsi, non rei create more, neque adventitio modo, atque ut rem diversi generis, sed essentialiter, ex innata ipsius et conaturali hypostatice existentia, conjunctum substantiæ sue verbum anima producens, et spiritum profundens ejusdem nature cum sua mente [non quod antequam hæc existant, in corpore versetur, sed quod eodem tempore cum illis existat, et substantiæ sit cum illis ejusdem] ; ac veluti quoddam corpus ea, quæ incorporea est, partes suas incorporeas et ipsas ejusdem secum nature habens, a quibus tanquam figuris quibusdam exprimitur et efformatur ac constituitur illa, quæ omnem formam et speciem excedit, quæ tanquam habitum quemdam corporeum habet spiritum mentis, et tanquam vitam verbum cum ipsa vivens, quibus privata neque esse, neque agnosci quæ ad imaginem et similitudinem Dei facta est anima rationalis atque intellectui prædita potest; ut nimirum per hæc, quæ in ipsa sunt, discamus et erudiamur, quo pacto neque Pater neque Filius ante sanctissimum Spiritum extiterint; sed quemadmodum in anima, simul atque anima rationalis, simul quoque cum ipsa, quæ in ipsa est, ratio seu verbum, et pariter cum ipsa vivificens spiritus, quique constituendi et complectendi vim habet: ita et simul ac Pater, simul etiam Deus Verbum cum Patre, simul quoque Spiritus cum Filio et Patre. Sin autem dividis et separas rationem ab anima, irrationalis deinceps remanet anima tua, ut scilicet ex hoc quod ad imaginem Dei est, intelligas te, si Deum Verbum negaris, dixerisque cum Deo et Patre non esse, rationis expertem ac belluinum prædicaturum Deum. Si vero Spiritum a Deo sejunxeris, tum fieri ut mortuum quemdam, non est ad imaginem et similitudinem Dei, volueris, ita quæ intra te sunt, Deum abditi tibi cognitum agnosce ex rebus in te existentibus: hoc quippe fide dignius testimonium.

Etiam hanc unam ob causam tale animal condidit Deus: quandoquidem in mundo prædicandum erat mysterium Trinitatis adeo explicatu difficile, quodque comprehendi non potest, ut in teipso habeas, qui ad imaginem similitudinemque Dei creatus es, imaginem et similitudinem et figuras et exempla sancte Trinitatis: ut cum oculis ad anime conditionem converteris, non jam amplius in mysterio Trinitatis ambigas disputave, neque dicas amplius, et curiose scrutaris in hæc verba: Si Trinitas est Deus, quomodo est unitas? si vero unus est, ut dicitur, quomodo est Trinitas? et si Filius est Verbum, quomodo fieri potest ut non minus quam genitor proles principio careat? si ex Patre est Spiritus, quomodo non est genitus, sed procedens? aut utrum prius produxit Pater, Filium an Spiritum? si vero utrumque simul, an Trinitas Deitatis et genitorum putus est in Trinitate? quo vero pacto in incorporeis, et immobilibus, et immutabilibus generationis et processio-

Α γής καὶ τοῦ λόγου, ἤγουν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ αὐτῆ φανερωθὲν, οὐ κτιστῶς, οὐδ' ἐπεισάκτως, οὐδ' ἄλλογενῶς, ἀλλ' οὐσιωδῶς ἐκ τῆς ἐμφύτου αὐτῆς καὶ συμφυοῦς ὑποστατικῆς ὑπάρξεως ἡ ψυχὴ τὸν ἐνοῦσον αὐτῆς λόγον ἀποτίκτουσα, καὶ τὸ ὁμοφυὲς αὐτῆ τοῦ νοῦ πνεῦμα προβάλλουσα, καὶ ὡσπερ τι σῶμα ἡ ἀτόματος τὰ συνατόματα αὐτῆ μέλη συμφυῆ ἔχουσα. δι' ὧν ὡσπερ τύπων χαρακτηρίζεται καὶ μορφοῦται καὶ συνίσταται ἡ ὑπὲρ μορφῆν καὶ σχῆμα ὑπάρχουσα, ὡσπερ πνοὴν σωματικὴν τινα ἔχουσα τὸ πνεῦμα τοῦ νοῦ, καὶ ὡς ζῶην τὸν σύζυγον αὐτῆ λόγον φέρουσα. ὧν κατὰ στέρησιν οὕτε εἶναι οὕτε γνωρίζεσθαι ἡ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ ψυχῆ λογικῆ καὶ νεκρὰ δύναται. ὅπως διὰ τούτων τῶν ἐν αὐτῆ μέθωμεν καὶ παιδευθῶμεν. ὡς οὕτε Πατὴρ, οὐδ' Υἱὸς προὑπήρχον τοῦ παναγίου Πνεύματος. ἀλλ' ὡσπερ ἐπὶ τῆς ψυχῆς ἅμα ψυχῆ λογικῆ, ἅμα σὺν αὐτῆ ὁ λόγος ἐν αὐτῆ, καὶ ἅμα, καὶ συνἅμα ἐν αὐτῆ τὸ πνεῦμα τὸ ζωτικὸν καὶ συστατικὸν καὶ συμπληρωτικόν. οὕτως ἅμα Πατὴρ, ἅμα Θεὸς Λόγος σὺν Πατρὶ, ἅμα Υἱὸς σὺν Πατρὶ, συνἅμα τὸ Πνεῦμα σὺν Υἱῷ καὶ Πατρὶ. Εἰ δὲ χωρίζεις καὶ ἀποστερεῖς τὸν λόγον ἐκ τῆς ψυχῆς, ἄλλοτὸς σου λοιπὸν ἡ ψυχὴ. ἔνα διὰ τούτου τοῦ κατ' εἰκόνα Θεοῦ μάθης. ὅτι ἐὰν ἀρνήσῃ τὸν Θεὸν Λόγον, λέγων μὴ εἶναι σὺν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ἕλογον λοιπὸν καὶ κτηνώδη κηρύττεις τὸν Θεόν. καὶ ἐὰν χωρίσῃς τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ, νεκρὸν λοιπὸν τινα καὶ οὐ ζῶντα λέγεις Θεόν. εἰ φιλοσοφεῖν περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ βούλει, οὕτω φιλοσόφησον, οὐκ ἐκ τῶν ἐκτὸς, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐντός σου τὸν κρυπτόν Θεὸν γνώρισον ἐκ τῆς ἐν σοὶ τριάδος, τὴν Τριάδα ἐπίγνωθι δι' ἐνουσωτάτων πραγμάτων. ὑπὲρ γὰρ πᾶσαν ἄλλην νομικὴν καὶ γραμμικὴν μαρτυρίαν βεβαιωτέρα αὐτῆ καὶ πιστοτέρα.

C  
viventem asseras Deum; si philosophari de eo, quod philosophare, non ex rebus exterioribus, sed ex iis redde ex ea quæ in teipso est trinitate, Trinitatem quovis alio ex lege aut Scriptura petito firmius est ac

Διὰ γὰρ ταύτην καὶ μόνην τὴν αἰτίαν ταιούτων ζῶον ὁ Θεὸς κατασκευάσεν, ἐπειδὴ ἐμύλλεν ἐν κόσμῳ κηρυχθῆναι τὸ τῆς ἁγίας Τριάδος μυστήριον, ὡς δυσεργίμευτόν τε καὶ ἀκατάληπτον. ἵνα ἔλθῃ ἐν ἑαυτῷ ὁ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ, τὴν εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν καὶ τοῦς τύπους καὶ τὰ παραδείγματα τῆς ἁγίας Τριάδος. ἵνα εἰς τὴν εἰκόνα πηρὸς ψυχικῆς κατασκευῆς βίβλων μακρῆς διατάσῃ ἐν τῷ τριαδικῷ μυστηρίῳ. μακρὴν εἴπησ καὶ περιεργάζῃ λέγων. Εἰ Τριάς ἐστὶν ὁ Θεός, πῶς ἐστὶ μονάς; εἰ δὲ εἰς ἐστὶν, ὡς λέγεται, πῶς Τριάς; καὶ εἰ Υἱὸς ἐστὶν ὁ Λόγος, πῶς γέννημα δυνατόν εἶναι συναναρχὸν τῷ γεννήτορι; καὶ εἰ ἐκ Πατρὸς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, πῶς οὐκ ἐστὶ γεννητὸν, ἀλλ' ἐκπορευτόν; ἢ ποῖον προήγαγεν ὁ Πατὴρ πρότερον, τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα; Εἰ δὲ τὰ ἀμφοτέρω ἅμα, ἅρα ἂν ἀδελφοθεῖα καὶ διδομοτοκία ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι; πῶς δὲ καὶ διακωσάμεθα ἐπὶ τῶν ἑσπαρίτων καὶ ἀκωρήτων καὶ ἀμετασάτων τῶν διέφορον γεννήτως καὶ ἐκπορευούτων; πῶς δὲ καὶ δυνατόν ὁμοίωσιν εἶναι τὸ γέννημα τῷ γεννήτορι; θέλω δὲ ἅρα τίτω-

κεν ὁ Πατήρ ἢ μὴ θέλων; Τίς δὲ ὁ μάρτυς, ὅτι μᾶλλον ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱός, καὶ τὸ Πνεῦμα; καὶ εἰ τελεῖται ὑπόστασις ἐστὶν ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ, καὶ εἰ τελεῖται ὑπόστασις ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰ τελεῖται πάλιν ὑπόστασις τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, τίς μὴ λέγει ὅτι καὶ ὄνομα τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστὶν ἄλλη ὑπόστασις θεῖα Θεοῦ, καὶ ὁ βραχίον ἄλλος Θεοῦ, καὶ ὑπόστασις Θεοῦ ἑτέρα ὁ δάκτυλος; ὁμοίως καὶ ἡ δεξιὰ καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τὰ λεγόμενα μέλη Θεοῦ ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ; ἵνα μὴ ταῦτα λέγῃς καὶ διαλογίζῃ, εἰς ἅπαν οἱ αἰρετικοὶ προσκόψαντες καὶ λογιστάμενοι ἔπεισον, ἐποίησέ σε ὁ Θεὸς κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τῆς αὐτοῦ τριαδικῆς ὑπάρξεως, τριάδα τῶν τοπικῶν ὁμοούσιον μονάδα γνωριζομένην, ἐν ἣ καλῶς ἀποβλέπουσιν, καλῶς ὡς ἐν ἑσπερῶ τῶν καὶ ὑπὲρ εὐρήσεις πάντα τὰ περὶ Θεοῦ εὐσεβῶς κηρυττόμενα· λέγω δὴ τὸ τριαδικὸν τῶν ὑποστάσεων, τὸ μοναδικὸν τῆς φύσεως, τὸ σύγγερρον, τὸ ἀδιάρητον, τὸ ἀκατάληπτον, τὸ ἀπρημάτιστον, τὸ θειόδηρον, τὸ ἀγέννητον, τὸ γεννητὸν, τὸ ἄκροαυτὸν, τὸ ἀδημιουργικὸν, τὸ προνοητικὸν, τὸ κριτικὸν, τὸ ἀβηλάτηρον, τὸ ἀσώματον, τὸ ἀφθαρτον, τὸ ἀνώλεθρον, τὸ ἀθάνατον, τὸ αἰώνιον, τὸ ἀνερημνευτον, τὸ ἄραϊστατον, καὶ συντόμος εἰπεῖν, πάντων τῶν ἐν τῇ Θεότητι λεγομένων εὐσεβῶς, τοῦς τύπους καὶ τὰς εἰκόνας, καὶ τὰ ἀποσικιάσματα εὐρήσεις ἐν τῇ ψυχῇ σου σκιαγραφούμενα. Καὶ διὰ τοῦτο εἴρηται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τὸ, *Ποίησωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέρας, καὶ κατ' ὁμοίωσιν.*

possint, et praestantissime sint pulchritudine, atque ut paucis complectar, omnium, quae in Divinitate res pie dicuntur, figuras et imagines atque admirata lineamenta in anima ita depicta comperies : atque ideo dictum est a Deo : *Faciamus hominem ad imaginem et ad similitudinem nostram.*

Ἄλλὰ ταῦτα οἱ αἰρετικοὶ καὶ οἱ νῦν ἄπιστοι οὐκ ἔγνωσαν, οὐδὲ διανοήθησαν. Εἰ γὰρ καλῶς τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἀνθρώπου ἐνόησαν, οὐκ ἂν περὶ τὸ μυστήριον τὸ τριαδικὸν ἐδίστασαν, οὐκ ἂν φυσικαῖς ἀποδείξεσι τὸ ὑπὲρ φύσιν ὑπέβαλον. Οὐκ ἂν ἐκκοιτίσθησαν λέγοντες, ἀθάνατον εἶναι Θεὸν τρισυπόστατον Τριάδα. Εἰ τὸ κατ' εἰκόνα αὐτοῦ ἔμαθον Ἄρειος, οὐκ ἂν ἑτεροούσιον τοῦ Πατρὸς τὸν Λόγον ἐδίδαξεν. Εἰ τὸ κατ' εἰκόνα εὐσεβῶς ἐνόησε Μακεδόνης, οὐκ ἂν κρίσιμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔφασκον· ἀλλὰ τυφλωθέντες ταῦτά πεπρόθυμα τοῖς ἔθνοις ἐν τῇ κόλπῃ αὐτῶν τὴν μαργαρίτην ἔρρουσι, τοῦτον δὲ ἀγνωστοῖσι, καὶ ἐν τῇ ἀθύσει αὐτῶν πλανώμενοι ἐπιζητοῦσιν. Ὅρα γοῦν ὅτι οὐ μόνον ἐν πράγματι τοπικῶς τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἡμετέρα ψυχὴ κίνηται, τοπικῶς λέγω, οὐκ ἰσοφυῶς. Πῶς δὲ τοῦτο; Εὐθέως τὸ λεγόμενον ποιήσω σαφές. Ἀπερίγραπτον εἶναι τὸν Θεὸν Πατέρα, ὁμοίως καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύομεν· διὸ ὡς ἀπερίγραπτοι φεραλλήλους καὶ ἀλληλενοθέτους καὶ τὰς οὐσίας προσεγγόρας ἔχουσιν. Ἐπὶ γὰρ ὀνομάσθη Πατέρα, πρῶτον ὅτι Υἱὸς αὐτοῦ τινος ἐμήνυτον ἔμαρτι. Πῶς γὰρ ἂν καὶ κληθῆσεται Πατήρ μὴ γνωριζομένου Υἱοῦ; Ὁσαύτως καὶ ἐπὶ ἐστὶν ἡ Πνεῦμα, Θεὸς ἐθέλειται Πνεῦμα τῷ ὁ Θεός, ὡς φησὶν ἡ Γραφή. Εἶτα ἑλέθη ἀπὸ ταύτης τῆς ἁγίας Τριάδος ἐπὶ τὴν εἰκόνα αὐτῆς, τὸν ἐν ἡμῖν λέγω ἔθνον ὑπάρχουσαν τριάδα, καὶ ἦναι καὶ τῆς τριῆς προσεγγό-

nis diversitatem dignoscemus? quo item pacto fieri potest, ut eadem dignitate ac gloria sit proles qua genitor? an vero volens genuit Pater, an nolens? Quis porro testis est unius esse substantiam Patrem et Filium et Spiritum sanctum? et si perfecta est subsistentia Deus et Pater, et si perfecta subsistentia est Verbum Dei, et si perfecta rursus est subsistentia Spiritus Dei, quis non dixerit mentem Dei non esse aliam subsistentiam Dei divinam, et brachium alium Deum, et subsistentiam Dei alteram digitum? pari ratione quoque dexteram, et reliqua omnia quae in sacris litteris Dei membra memorantur? Ut igitur ista non dicas ac sermocineris, in quae haeretici offendentem et rationem lapsi sunt, ad imaginem et similitudinem trinae suae existentiae te creavit Deus, figuratam quamdam Trinitatem consubstantialiam unitatem manifestatum, in quam intueus, tanquam in speculo ac figura quadam optime quaequique de Deo praedicantur, invenies, subsistentiarum nimirum sive personarum Trinitatem, et unitatem naturae, et quod aequales sint tempore, quod invisibiles, quod incomprehensibiles, quod effingi non possint, neque spectari, itemque ut alia ingenita sit, alia genita, alia procedens, itemque vim creandi habeant, providentiarum et iudicandi facultatem, contractari non possint, corpore careant, corruptionis expertes sint et interitus, immortales et aeternae, neque explicari

Verum haec haeretici atque huius temporis infideles nescierunt neque intellexerunt. Nam si illud, ad imaginem et similitudinem, rite considerassent, in mysterio Trinitatis non haesitassent, neque physicis demonstrationibus id quod naturam superat subieciissent: non obtenebrati essent dicentes, Fieri non potest ut Deus in tribus personis sit Trinitas. Si quod in se erat ad imaginem cognovisset Arius, diversae a Patre substantiae Verbum esse non docuisset. Si illud, ad imaginem, pie considerasset Macedonius, nunquam Spiritum sanctum creaturam esse divisisset: sed excecavit non aliter sunt affecti, atque illi qui in sinu margaritarum habent, ipsum autem non noverunt, et in profundo mari vagando perquirunt. Animadvertite igitur, ut non modo in rebus secundum figuram anima nostra Dei imaginem in se expressam habeat, secundum figuram, inquam, non ad aequalitatem naturae. Quo vero id pacto? Continuo id, quod dixi, declarabo. Incircumscriptionem esse Deum Patrem, pariterque Filium et Spiritum sanctum credimus: quapropter ut infiniti relatas inter se ac mutuo nexas et proprias habent appellationes. Ubi enim quis Patrem nominaverit, certum utique est eum Filii cujuscumque significationem intulisse. Quomodo enim Pater appellabatur nisi Filius etiam intelligatur? Pari ratione ubi dixerit Spiritum,

Deum indicavit: *Spiritus enim est Deus* <sup>11</sup>, ut inquit Scriptura. Progredere deinde ab hac sancta Trinitate ad ejus imaginem, trinitatem, inquam, quae in nobis est intus existens, atque ita tres quoque ipsius appellationes inter se relatas et unitas deprehendes. Cum enim dixeris animam rationalem ac mente praeditam, videlicet et rationem et mentem significasti, eumque rationem nominasti, omnino etiam animam rationalem, quae hujus est genitrix, indicasti; similiter et ubi mentem dixeris, plane etiam animam et rationem significasti. Cujus enim alioquin erit mens, nisi animae et rationis? Atque idcirco sicut relatae et a se mutuo pendentes habent appellationem, ita commune et individuum habent essentialiam efficacitatem. Una enim et similis Patris et Filii et Spiritus sancti efficacitas, una virtus, una potentia, una voluntas, una sententia. Quaecumque siquidem fecerit Pater, indivulsus cooperator est et Filius; et quaecumque perfecerit Filius aut Spiritus sanctus, omnino cooperatur indivise Pater; neque enim Filius sine Patre a se ipso per se solus quid facit, neque ullo modo Pater sine Filio et Spiritu sancto, nec rursus Spiritus sine Filio et Patre quidpiam operatur. Age nunc deinceps ab exemplaribus ad elligiam, quae est ad imaginem et similitudinem Dei in anima nostra, te converte, tumque unam ac similem in nobis operationem videbis. Nam nec anima sine ratione quid praestat, neque sine anima ratio, neque adeo mens rursus sine anima et ratione sola quid exsequitur: quod ejusdem naturae simulque natae ac devinctae habeant in et se communem virtutem et efficacitatem, quae est ad imaginem et similitudinem Dei. Quod si tibi objicias, nihil per se animam absque corpore operari, jam id nos quoque ante diximus: in hoc nimirum illam etiam faciam ad imaginem et similitudinem per materiam subjectam oculis facultates suas demonstrare, quae sub aspectum non cadunt; tametsi cum a corpore separata est natura sua pura anima et substantia, tum maxime ad perspicendum idonea et simplex et sedata lucidiorque inventa, verius ad imaginem et similitudinem Dei facta appellari potest et esse. Quod si ea, quae dicta sunt, ut conjicere licet, incidat adversarius, quod tres subsistentias vel personas proprie absolutas et perfectas in anima ad aequalitatem sanctissime Trinitatis non demonstraverimus, discat stolidus ille nostram animam ad imaginem quamdam typicam esse factam, non ad aequalitatem sanctae Trinitatis, quin etiam et in Divinitate, nisi forte nimis insolens sit dicere, distinctionem quamdam localem et assignatam distantiam a se invicem habere Patrem a Filio, et Spiritum sanctum ex ipso: ne praeterea hoc etiam ad similitudinem tuam cum Dei imagine explicandam, quod, inquam, ex hac corporali verbi ex Libii generatione, virtus et sapientia et prudentia, et

ρίας αὐτῆς περὶ ἀλλήλους καὶ ἡνωμένως ὑπαρχούσας. Ἐπὶ γὰρ εἴπης ψυχῆν λογικὴν καὶ νοεράν, εὐδελῶν ὄντι καὶ λόγον καὶ νοῦν ἐστῆσαντας· καὶ ἐπὶ τὴν ὀνομασίαν λόγον, πάντως ὅτι καὶ τὴν λογικὴν ψυχῆν τὴν τοῦτου γεννητικὴν ἐδήλωσας. Ὁσαύτως καὶ ἐπὶ τὴν εἴπην νοῦν, ἐκ παντὸς τρόπου ὅτι καὶ τὴν ψυχῆν καὶ τὸν λόγον ἐδήλωσας. Τίνος γὰρ καὶ ἔσται νοῦς εἰ μὴ ψυχῆς καὶ λόγου; Διὰ δὲ τοῦτο ὡσπερ περὶ ἀλλήλων καὶ ἀλληλένδετον ἔχουσι τὴν προσήγοριαν, οὗτοι κοινῆν καὶ ἀδιαίρετον ἔχουσι καὶ τὴν οὐσιώδη ἐνέργειαν. Μία γὰρ καὶ ὁμοία ἡ ἐνέργεια Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία ἰσχὺς, καὶ μία δύναμις, μία θέλησις, μία γνώμη. Ὅσα γὰρ ἐν πράττει ὁ Πατήρ, ἀχώριστός ἐστι καὶ συμπράκτωρ καὶ ὁ Υἱός· καὶ ὅσα ἐν ἐπιτελεῖ ὁ Υἱός, ἢ τὸ πανάριστον Πνεῦμα, συνεργεῖ πάντως ἀδιαίρετως· ὁ Πατήρ, οὐδὲ γὰρ ὁ Υἱός διχα Πατήρ ἀφ' ἑαυτοῦ καθ' ἑαυτὸν ποιεῖ τι, οὐδὲ ὁ Πατήρ πάντως χωρὶς τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, οὕτω πάλιν τὸ Πνεῦμα ἄνευ τοῦ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς ἐργάζεται τι. Δεῦρο λοιπὸν πάλιν ἀπὸ τῶν πρωτοτύπων ἐπὶ τὸν τύπον τὸν κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν τὸν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς, καὶ ὄψαι μίαν καὶ ὁμοίαν τὴν ἐνέργειαν ἐν ἡμῖν. Οὕτω γὰρ ἡ ψυχὴ διχα λόγου ἐπιτελεῖ τι, οὕτω ἐλόγως διχα ψυχῆς, οὕτω μὴν ὁ νοῦς πάλιν καθ' ἑαυτὸν χωρὶς τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ λόγου καταργάζεται τι, διὰ τὴν ὁμοιοῦσιν καὶ συμπῶσιν καὶ ἀλληλένδετον αὐτῶν κοινῆν δύναμιν τε καὶ ἐνέργειαν, τὴν κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ. Εἰ δὲ λέγεις μοι, ὅτι οὐδὲν καθ' ἑαυτὸν ἐνεργεῖ ἡ ψυχὴ χωρὶς τοῦ σώματος, ἤδη τοῦτο καὶ ἡμεῖς προσηρήκαμεν, ὅτι καὶ ἐν τούτῳ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν οὕτω διὰ τῆς ὕλης ὁμοιωμένης τῆς ἀσώτου αὐτῆς δεῖκνυσαι θανάμεις· πλὴν ὅτι καὶ χωρίζομένη τοῦ σώματος ἡ κατὰ φύσιν καθαρὰ ψυχὴ καὶ οὐσία, τότε μάλιστα διορατικώτερα καὶ ἀπλή, καὶ ἀπαρενόητος, καὶ φωτεινότερα εὐρισκομένη, κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν Θεοῦ ἁληθέστερον δύναται προσαγορεύεσθαι καὶ εἶναι. Εἰ δὲ, ὡς εἶχες, διαπίπτει τὰ εἰρημένα ὁ δι' ἐναντίαν, ὡς καὶ δεῖξαντας ἡμᾶς τρεῖς κοινῶς ἀπρηταίμενας ἐπὶ τῆς ψυχῆς ὑποστάσεις κατ' ἐσότητα τῆς παναγίας Τριάδος, μαθησθέντες ἄριστοι, ὅτι κατ' εἰκόνα ἐστὶν ἡ ψυχὴ τοπικὴν τινα, καὶ οὐ κατ' ἐσότητα τῆς ἁγίας Τριάδος· πλὴν καὶ ἐπὶ τῆς θεότητος, εἰ μὴ φοβερόν ἐστι τὸ εἰπεῖν, τοπικὴν διαίρεσιν καὶ ἀπρηταίμενην διαίρεσιν ἐξ ἀλλήλων ἔχουσαν τὸν Πατέρα ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ ἅριστον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· μὴ παραδράμης εἰς τὴν κατ' εἰκόνα σου πρὸς Θεοῦ ὁμοίωσιν μηδὲ τοῦτο, λέγω δὲ ὅτι διὰ τῆς τοῦ λόγου σωματικῆς ἐκ χειλέων γεννήσεως ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ σοφία, καὶ ἡ φρόνησις, καὶ ἡ δύναμις, καὶ τὸ βίβλος, καὶ ἡ γνώσις τῆς ψυχῆς σου, καὶ τοῦ νοῦς τοῖς πᾶσι γνωρίζεται καὶ διαμνησθῆται· δηλοῦντός σοι καὶ τούτου τοῦ ὑποδείγματος κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ὑπάρχειν Θεοῦ. Διὰ γὰρ τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως τοῦ Θεοῦ λόγου ἐφανερώθη ἐν κόσμῳ ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ γνώσις, καὶ ἡ σοφία, καὶ πάντα τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

<sup>11</sup> Joan. iv, 24

potentia et profunditas animae tuæ ac mentis omnibus immotescent ac divulgatur, cum hoc quoque tibi exemplo declaretur eam ad imaginem et similitudinem Dei creatam esse. Etenim per Dei Verbi generationem secundum carnem virtus et potentia, et scientia, et sapientia, cæteraque omnia Patris et Spiritus sancti bona in mundo manifesta sunt reddita.

Ὅρα γὰρ πόσα καὶ οἷα τοῦ λόγου, εἰς τόπον τοῦ Θεοῦ Ἀ  
 λόγου, ἐν λόσμῳ τὰ κατορθώματα, καὶ πῶς διὰ λόγου τὰ  
 πάντα δημιουργοῦνται καὶ συνίστανται· λόγῳ ὑπέστησαν  
 ἄγγελοι· λόγῳ τὴν δημιουργὴν γενεαίρουσι· λόγῳ τὰ  
 ἑορτάζοντα γεγονόσι· λόγῳ ἡ κτίσις φωτίζεται· λόγῳ τὰ  
 ὄντα ἐκινήθησαν· λόγῳ μέλη ἐξεφάνθησαν· λόγῳ ἔδει-  
 χθήσαν τὰ πέρατα· λόγῳ τὴν Κτίστην γενεαίρουσιν·  
 λόγῳ Θεογνωσία κεκρίσθη· διὰ λόγου τὴν Θεὸν ἐπι-  
 γινώσκωμεν· διὰ λόγου τὰ πάντα συνίστανται· καὶ  
 ὅσπερ τὸ θαλάσσιον ἕρπον ἀνθρώπῳ ἐστὶν ἀνθρώπῳ τῷ  
 ἄγρι· τῆς διὰ χεῖλέων τοῦ λόγου γεννήσεως, οὕτω διὰ  
 τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου κατὰ σάρκα γεννήσεως πᾶσα ἡ  
 ἀλογία παρήλθε τῆς ἡμετέρας φύσεως, τοῦ Θεοῦ Λό-  
 γου δηλώσαντος τραυῶς τῇ κτίσει τὴν Πατέρα καὶ  
 τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ὅθεν ὡς θεόμητος ἡμῶν ἡ ψυχὴ  
 οὐδὲ ἀποστέλλεται· εἰς διακονίαν μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν  
 τοῦ σώματος, καθὼς οἱ ἄγγελοι ἀποστέλλονται. Ἐπειδὴ  
 ἐκεῖνα μὲν εἰσι λειτουργικὰ πνεύματα· αἱ δὲ τῶν  
 ἁγίων μάλιστα ψυχὰ κατ' εἰκόνα Θεοῦ δεσποτικὰ  
 πνεύματα. Εἰ γὰρ καὶ ἤλαττωται ὁ ἄνθρωπος μετὰ  
 τὴν παρακοὴν βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους, διὰ γούν τῆς  
 Θεοῦ Λόγου κατ' ὑπόστασιν ἐνώσεως ἐν αὐτῷ μαζῶν  
 τι γεγένηται· ὁ γὰρ ποτε κατ' εἰκόνα Θεοῦ νῦν γέ-  
 γονετὸ ἅμα Θεῷ· καὶ ὁ πρὶν μεταληπτικὸς τῆς εἰκό-  
 νος Θεοῦ γέγονε μεταδοτικὸς τῆς ἐαυτοῦ εἰκόνης·  
 αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Dei quondam erat factus, quiddam jam conjunctum cum Deo factus est, et qui prius imaginis Dei particeps redditus fuit, imaginis sue communicator est factus. Ipsi gloria in sæcula. Amen.

<sup>43</sup> Hebr. vii, 14.

## VARIORUM NOTÆ.

### IN LIBRUM DE HOMINIS OPIFICIO

JOANNES LEWENKLAUS.

Cum ante cccc annos (a) prope sit hic Gregorii commentarius in Latinum sermonem conversus, fortasse non nemo causas avel institute novæ conversionis intelligere; taciteque has a me requirit. Ego vero breviter ita rem omnem tibi, lector, aperiam, ut neque me adductum ullo animi morbo, explosis aliorum laboribus, mea voluisse repone, sis existimaturus; et libenter, uti spero, nonnullum me pretium operæ fuisse hac in conversione fassurus. Cum essem nuper apud Joannem Jacobum Grynæum, quem honoris causa nominò, forte in ornatissima ipsius bibliotheca librum hunc Gregorii reperì, qui fuisset aliquando Simonis Grynæi, cujus etiam in eo manu quædam notata cernebantur. Itaque mihi cupide hunc perlegenti, maximamque voluptatem ex ipsa lectione capienti, cepit auctor esse, ut eum de sermone Græco in Latinum converterem. Parui non invite, præsertim quod miri-

fice mihi cum rerum explicatio præclarissimarum, tum dicendi character eximius placerent; molesteque adeo ferebam, librum talem vulgo notiore non esse, qui semel tantum de Aldi officina ante annos triginta prodidisset: cum maximam ex eo et sacrarum Literarum, et artis medicinæ, et philosophiæ de natura rerum studiosi capere utilitatem possint. Nihil tum nobis constabat, essetne conversus in Latium sermonem, necne; quod si etiam verum fateri debeo, neminem adhuc in eo interpretando laborasse credebamus: idque propterea, quod publice vix notus esset, nisi quatenus inter opera Gregorii recensetur. Verum enim vero Basileam eum redidisset, intellexi de Joanne Oporino typographo, de litteraria republica præclare multis jam annis merenti, esse in Episcopiana officina Gregorii nostri opera, que quidem exstare putarentur, edita universa. Horum deinde catalo-

(a) duo mille ac pau'o plures.

gna cum inspexissem, reperi hunc etiam commentarium, quem in Latinum sermonem Dionysius quidam (a) transtulisset. Legi interpretationem huius cupido, quod jam decrevissem labore meo superseedere. Sed enim tantum abest, lector, et ab instituto me Dionysius revocavit, ut cum vel paulum progressus essem, nimiadverterem magis etiam mihi elaborandum, ne bono thesaurio literate sapientie studiosi duntaxat carerent. Nam uti philosophus ille princeps aiebat, esse suas scholas et *αρχαίσεις*, quas appellabat, editas, et non editas: sic videbam Gregorium conversum esse et non conversum, imo, si verum dicere velim, indigne fœda potuit barbaria planeque perversum. Addita est Joan. Cononis epistola, scripta ante annos (nisi fallor) sexaginta, qua se conversionem hanc non nihil emendasse quibusdam in locis profitetur, idque de fragmento Græco, eam si leges, facile intelleges, me iniquum censorem laboris alieni non esse. Atque ut gustum quandam percipere quisvis possit qualis nare sit interpretatio Dionysii, brevissime locum unum et alterum attingam: de quo vel infra methodicitatem Græcis litteris eruditi statuere possunt, eoque meriti in Græca lingue peritia. Nam doctores si ejus conversionem inspiciant, haud dubie pronuntiabunt, una, quod dicitur litura tolli erata omnia posse. Non longe abitero, in ipso lemmate primi capitis verba sunt Gregorii: *Διήγησις περὶ τῶν προχριστιανικῶν τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως*. Et Latine, sic opinor dixeris: *Narratio de his qua hominis ortum præcessere*. Dionysius hæc: *Peractio eorum qua prius in hominis formatione peracta monstrantur*. In capite 15, Gregorius ait: *ὅσα ἦν τὰ βασίλεια κατὰ τὴν πῶν Ἱεροσολύμων πόλιν*. *Quam præclara Jerosolymis erant palatia?* Dionysius, qui nesciret quid inter τὰ βασίλεια et τὰς βασίλειας interesset, verit: *Qualia regna erant in urbe Jerosolyma*. Ne tamen quis existimet hoc fortassis incuria litura iorum irrepisse, his etiam deinceps repetitur, *τῶν τῶνων ἐκείνων τὰ βασίλεια*; Dionysius, *Ubi igitur illud regnum?* et paulo post, *τῆς πόλεως κατασκευῆς συντριπῆθος καὶ τὰ βασίλεια*, quod itidem ille sic convertit: *Et cum eorum subversione regnum quoque est destructum*. Denique ne longum faciam, consideret lector interpretationem extremi lemmatis. Nam cum ejus hæc sint verba, *θεοφάνεια ἐκρηγνύσθρα περὶ τῆς τοῦ σώματος ἡμῶν κατασκευῆς δι' ὄψιν*: Dionysius sic expressit, ut vel de hoc uno perspicere quis possit, qualis haberi labor ipsius debeat etiam post adhibitam a Conone, viro ceteroqui docto, ut apparet, litam. *De bona, inquit, corporis constitutione sive habitudine contemplatio medicinalis*. Gregorius autem eo lemmate significat, se in extremo libello suo breviter propositum quendam altius ex ipsa medicina repetitam structuræ corporis humani contemplationem. Hæc indicare libuit, non quo veterem interpretem, more nunc nimio apud quosdam opere recepto, traducerem; sed candide cum lectoribus communicarem, quibus caussis adductus retexere non dubitaverim, quod is ante quatuor secula, densissimus omnium doctrinæ elegantiam tenebris obtegentibus, molitus esset. Enimvero rem ipsam aggrediar; hoc est, de quibusdam hoc in Commentario locis lectores admonebo. Proœmium Gregorii ad Petrum fratrem, Latine visum hæcenus non est, prodescam; nam conversionem huius, ad junctam interpretationem Dionysianæ equidem nullam vidi. De epigrammatis quod dicam aliud nihil est, nisi me priora duo de tribus, quæ Aldinum ex implar habet, voluisse tantum convertere, quorum primum læctum est versibus senariis iambicis (ut qui tem auctor voluisse videtur) per profecto meptis, nam rationem pedum in eis observata

nullam esse, cuius patet erudito. Factitavit ejus generis carmina Græci posteriores, haud scio an non *μυθολογίαρα*, quorum qui cupiam volet, quaerat apud *Zetam* in Cassandrae Lycophronis enarratione. Alterum Niceta scriptum versibus elegantius. Ceterum quod adjectum erat distichon, omisi prorsus, quanquam haud dubie auctor ejus se præclarum in genere novo carminis inveniendo posuisse putaverit, qui de mei quidem iudicii sententia multo læctus erat melius, si ad pristinas paugendi carminis leges ac omnimodatum aliquid epigramma condidisset. Hoc vero hujusmodi est:

*Νυκταῖων ἀγαλειστοῦ τῶδε προγγῆρα,*

*Ἀτρεκέως ἀνερῶν τὴν μερόπων τερψακίην.*

Voluit significare, confectum librum hunc esse ab Gregorio inter Nysseos illustrissimo, qui præclare quaternionem hominis enarrat. Versus ipsos appellavit *ἐλεγεριογράφους ἐκ τοῦ ἐναντίου*. Itaque sic eos legi voluit, inchoatus a voce postrema, duabus tamen primis in collocatione precedente dictionibus transpositis:

*Τερψακίην μερόπων τὴν ἀτρεκέως ἀνερῶν,*

*Ἡγήγηται τῶδε τοῦ Νυκταῖων ἀγαλειῶ.*

Sed de his satis. Ne tamen pro eis ejectis nihil reponeretur, Theodori Prodromi versus substitui, quibus, nisi fallor, æqui lectores magis delectabuntur, quanquam et ipsi eo tempore facti sint, quo jam vetus elegantia doctrinæ mirum quantum in Græcia degeneraverat.

De his verbis apparet huius libri, continua ceteroqui serie scripti, in capita distinctiones factas illas quidem esse ab auctore; sed subjectas proœmio, sicuti nos etiam fecimus. Ea vero quasi lemmata certis deinde locis inserta quibusdam ab aliis esse, multa iudicio sunt. Nam et Græcam in exemplari aliter collocantur atque in Latina Dionysii editione, qui secutus est distinctionem librorum, quibus ipse usus est, et multa perperam sunt posita que referri ad alia loca debebant. In lemmate (cap. 24, quedam sustuli, nam adjecta erant hæc verba, *ὅς ἂν τις καὶ τῶν ἔξωθεν προσαχθείη πιστεύσαι τῇ Γραφῇ περὶ ἀναστάσεως διδασκώσῃ*: hoc est, *Ita ut etiam aliquis ab Ecclesiæ doctrina alienus (nam hos exteris Græci theologii vocabant) adducatur, ut litteris sacris de resurrectione docentibus fidem habeat*. Vidēbam nihil in hoc capi e tale proponi, atque etiam hæc referenda esse ad capitulum quod proxime consequitur. Dionysium deinde animadverti fecisse idem quod ego statueram. In lemmate capitis 29, quod dicitur, *μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ψυχὴν τε καὶ σώματι τὴν αὐτίαν τῆς ὑπάρξεως εἶναι*: putavi recte et perspicue vocem, *αὐτίαν*, per eam reddi, quæ Græcis est *ἀρχή*, nobis *principium*, nam usurpantur hæc promiscue a philosophis in disputationibus hujusmodi; noster etiam Gregorius infra in ipsa disputatione a.4. *μίαν αὐτῶν καὶ κοινὴν τῆς τοσάσεως τὴν ἀρχὴν ὑποσθίθεσθαι*, si quis totum loci sententiam diligenter consideraverit, idem mecum statuet.

*Col. 159 B. Sed ubi nobis Anom.* Pro Anomæis, apud Dionysium Eumoniā leguntur, idem utraque lectione significante. Nam Eumoniā etiam *Ἄνομοισι* dicebantur, quod dissimilem Patri Filium esse dicebant. Tradit hoc eximius Nazianzenus Gregorii interpres Elips, Crete metropolitānus, in enarratione orationis adversus Eumoniānos, quam Gregorius *προδιέλεξιν* appellavit. Quia vero necdum publice visus est is Eliæ commentarius (b), utilis profecto et elegantissimus, quo mirifice Nazianzenum sublimis tam verbis quam sententiis oratio illustratur; placeat ipsius verba hoc in loco ponere, quæ hæc sunt, (ut opinor) aliquam legentibus hæc afferent. *Ἠρδὸς Ἐθνοματιανός*, inquit, explicans orationis argumentum, *ὁ λόγος, τὸς τῆς αἰρέσεως Ἐθνοματιανός, τοῦ δια-*

(a) Cognomento *Exiguus*. Vide *Patrologia Latina* tom. LXVII.

(b) Exstat in editione nostra Nazianzenæ. Vide tom. XXXVI *Patr. Græcæ*.



δεξαμένου την αἴρεσιν Ἀετίου τοῦ Σύρου, καὶ προσθήκῃς βλασφημίας ταύτης ἀδείξαντος, καὶ ἐν Κυζίκῳ ἐπισκοπήσαντος. Ἀρατῆος δὲ ὁ Ἀέτιος· τούτους δὲ τοὺς Ἐβνομιανούς καὶ Ἀνομοίους λέγουσι, καὶ Ἐβνομοκτονίους· διότι ἀνθρώπων τῶν Πατρῶν καὶ ἐξ οὗκ ὄντων διαβόληθῶν ἐδογματίζον τὸν Θεόν, hæc ille. Quibus significare voluit, Gregorium scripsisse orationem hæc ad Eunomianos, sectatores videlicet Eunomii. Fuisse autem Eunomium Actii Syri successorem in propagatione doctrinæ impiæ et absurde, quam etiam execrandis opiumibus adaukerit, eundem Gazicene urbis antistitem fuisse; Actium autem Arrii fuisse discipulum; atque hos Eunomianos etiam appellatos esse Anomæos, et Eunoctinos, propterea quod Filium Patris dissimilem esse, deque nihilo ortum, manifeste traderent. Quæ omnia vera esse patet de ipsius Gregorii verbis, nam Eunomianos reprehendens, qui controversias de doctrinâ Ecclesie coram impiis in iudicium deducere, inquit: Τί γέννησιν ἀκούει Θεοῦ, καὶ χτίσιν, καὶ Θεοῦ, ἐξ οὗκ ὄντων, καὶ ἕτερα ὁ πικρὸς τῶν λεγόμενων ἀκρατής; Quamobrem, ait, vel generationem Dei, vel etiam creationem, vel ortum ipsius de nihilo, et cætera, audit acerbus his ipsis in rebus arbitet? quibus verbis significat Eunomianos nos fuisse, quos de Filio Dei dissererent. Habes igitur breuiter indicatam a nobis rationem, lector, quamobrem et in Græcis libris Anomæi, et in conversione Dionysii, Eunomiani recte legatur. Etiam quidem ipsum cum Gregorio nos, si vitam facultatesque Deus Opt. Max. concesserit, propediem exhibituri sumus, utrumque Latine loquentium studio et industria nostra, quin et Gregorii quedam hæctenus non visa, in lucem boni publici causa proferemus.

Col. 145 D. De his enim verbis. Pro vocabulo ζωτικῆν, quo vivendi vis significatur, animadversionem exaratis in libris positum esse σωματικῆν δύναν. Id indicandum esse putabam, quoniam iam lectionem priorem probarem. Gregorius quidem ipse non multo post vocat τελείαν ἐν σώματι ζωῆν, quod libri scripti lectionem confirmare videtur.

Col. 146 A. Ex quo illa semper. Pro eis προσθήκην τῶν τραπεζομένων, liber manuscriptus habebat τῶν τραπεζομένων, non incommode: quando referri hoc ei ad τὴν κατέλληλον, et ad προσάγωσα potest.

Ibid. Sensus tamen. Pro καὶ τὴν κατ' αἰσθησιν οἰκονομηται. Liber idem manuscriptus habebat οἰκονομηταί. Ita.

Ibid. C. Licet hæc de Apost. Quod exstare dicit hæc Pauli verba in Epistola ad Ephesios, si profectum ab ipso est Gregorio, μηχανοκίχῳ σφάλμα putari debet; sin a librariis γραφικόν. Nam reperitur hæc in Epistola ad Thessalonicenses altera, capite quinto. Dionysius vertit: Nam et Apostolum tale aliquid coquoescimus intimare, ubi pro Thessalonicensibus orans ait.

Col. 150 C. Tanquam plectrum. Ad verba πλήκτρον δέχου, adjecta vox erat in libro manuscripto ὄργανου, rectene, an secus dispiciat qui volet; nam nos notas solummodo quasdam adicere decrevimus, non integras omnium explicationes, quæ occurrunt.

Ibid. Ὡσπερ ἐν συνοδίᾳ τινί. Hæc verti, mutuo consensu: diversam ab Aldina, ipsaque etiam manu exarata editio scripturam secutus: hæc enim habebat Ὡσπερ ἐν συνοδίᾳ; Aldina vero ἐν συνοδίᾳ, pro quo συνοδίᾳ restitui, quando sic legendum esse verba Gregorii cætera declarant, si quis ea diligenter consideret.

Ibid. D. Tibiæ similem. Meatum tibiæ consimilem dixi, qui Græcis est ἀλλοειδής, quod vocabulum hoc loco r. posui, cum in editione Aldina legeretur τὸν ἀλλὸν ὄγῃ, liber autem manuscriptus opinionem meam comprobaret. Vocabulum proxime hoc antecedens κοκκοτέρωσ retinui, cum in manuscripto legeretur κοκκοσπερεῖς, sententia prorsus eadem.

Col. 151 A. Quod eolum vocant. Pro ἰσθμόν, quod eolum verti, scriptum erat in libro manu exarato, τοῖς περὶ τὸν ἰσθμόν γλώσσας, hoc est cartilaginibus quæ sunt circa isthmum: sic autem appellant interiora versus guttur oris loca Græci, sumpta voce hæc ab iis terrarum regionibus, quæ quasdam angustias habent, protendente se inter maria duo quodam quasi terre collo: sicuti fit in isthmo Corinthiensi: estque adeo inter duo maria ἰσθμός, quod terras inter fretum, ut Siculum, ut Hellesponticum, ut Bosphoræum, cætera. Utrum vero vocabulum rectius hoc loco retineatur, dispiciant, qui volent, ex anatomicis: mihi satis est, indicasse scripturam veterem. Quod autem eodem hoc loco legitur γεγονηστέραν τὴν ἕγγῃ ἀπεργάζεσθαι, in eo pro τὴν ἕγγῃ legebatur in manuscripto libro αὐτῆν, quod referri videtur ad φωνήν, idem utraque lectione significante.

Col. 151 B. Si grave molestumque. Legebatur in Aldina editione, Εἰς τὸ βαρὺ τε καὶ ἐπίπονον τῆς κατὰ τὴν βροχίαν λατρείας τοῖς χεῖρασι τὴν χρεῖαν τοῦ σώματος ἀπορίζουεν, quæ cum esse corrupta viderem, pro eis substitui nostra in editione εἰ, et ante τὴν χρεῖαν addidimus πρὸς: ut jam plana sit sententia, quam in conversione expressimus.

Ibid. C. Mentis oppidina. Cum legeretur in Aldina editione, κατὰ τὴν τοῦ νοῦ πόλιν, pro κατὰ reposui καί, quod animadverterem mendis plurimis apud scriptores Græcos occasione prebuisse ductus elegantes litterarum, quibus non magno spatio littera plusculæ interdum comprehenduntur. De hoc vir maxima doctrinâ et humanitate Gualterus Canterus, quem ut amicum præcipuum benevolentia causa nomino, multa extremo in Aristide suo notavit.

Col. 151 B. Menti insinuata. Cum in exemplari Aldino esset, Εἰσοικίζμενον, ἢ γυμνασίον, ἢ ὑποφρασίον, ἢ ἀκοή, πολλήκις δὲ ἢ ἀμφη, καὶ ἢ ὄψις, non dubitavi locum depravatam sic emendare, ut legerem: ἢ γυμνασίον, ἢ ὑποφρασίον, ἢ ἀκοή, πολλήκις δὲ καὶ τῆ ἀγῆ, καὶ τῆ ὄψις: quod probatum os homines eruditos confido.

Ibid. D. Per sensum divers. Legebatur antehæc, ὅταν αἰσθητικαῖς δυνάμεισι, pro quo restitui: ὁ ἐν αἰσθητικαῖς δυνάμεισι. Hoc enim ipsa verborum sententia postulat; etiam Dionysius ita legit.

Col. 158 C. Quem ab isthmo. Hunc locum, ductus et conjecturis et rationibus, sic restitui, cum antea legeretur, ἐπὶ τὸν ἰσθμοειδῆ: pro quo, ἰσθμοειδῆ reposui. Est autem paulo etiam ante significatum in annotatione Col. 151 A, pro ἰσθμόν, scriptum in libro manu exarato fuisse, ἰσθμόν, cap. D. Quapropter idem arbitror accidisse in hoc loco. Est enim ea verborum Gregorii sententia, gustatum fieri per nervorum sureculos, qui a meningæ profecti per cervicis vertebrae tandem ad os deferantur. Nam qui fieri potest, ut in ἰσθμῷ sive colo fiat gustatus, qui sunt musculi circa eolum? Quod, nisi vehementer fallor, lingua gustatus est organum: sunt autem lingue radices in ἰσθμῷ, quapropter ortos a cerebri membrana sureculos nerveos musculis in ἰσθμῷ inseri putandum est, itaque gustatum fieri. Sed hæc medicis, præsertim quæ peritis disciplina quam ἀνατομικῆν vocant, relinquo. Infra autem reposui, νοστέρον ἀπὸν, ex libro manuscripto, eodem hactenus, pro νοστέρον, quod est in editis. Et non multo post, pro βᾶσιν, legebatur ὄψιν; quod mutandum tamen non putavi.

Col. 166 C. Somno laxatum. Pro λύσιν ἐμπροσθε δὲ τῷ ὕπνῳ, liber manuscriptus habebat, ἐπινοεῖ, quæ lectio mihi quidem non incommoda visa est, retinui tamen Aldinam.

Ibid. Cum sol radios. Pro ὅταν ἐπιλάμψῃ, legebatur in libro manuscripto ἐπιθάλψῃ, mihi quidem videtur ellicacitas, ut ita dixerim, maior in hoc esse, quam in ἐπιλάμψῃ. Et Gregorius noster in extremo capite, non procul a principio, verbo διαθάλπειν usus est, cum ait, tres in primis esse ta-

cuitates vite nostræ tanquam administras, quarum prima calore suo cuncta διαθλάπτει, etc.

*Ibid.* D. *Paulatinum evap.* Retinui lectionem libri Aldini, εξατμιζόμενοι διαυροῦνται, *passim se permiscant*; quamquam statuerem, rectius in libro manu exarato legi διαυροῦνται; hoc est *sparguntur*. Paulo post legitur, μηχανική; μόλιθδίνης, pro quo ex libro manuscripto restitui, μηχανή; μόλιθδίνης.

*Ibid.* *Sensu in corpore.* Pro ἀρεμύθησιν ἐν τῷ σώματι τῆς αἰσθητικῆς, liber manuscriptus ἡρεμύθησιν habebat sensu eodem, paulo post συνθεξιούθησιν, pro συνθεξιούθησιν; quod secutus sum.

*Col.* 167 A. *In rectum extendatur.* Pro δι' εὐθείας ἀποτείναναι, vetus ille, quem dixi, liber habebat ἀποκρίθηναι. Et paulo post, pro ἀπολήφθόντος, ἀπολαίφθόντος, quod indicare volui, quamquam neutrum probarem.

*Ibid.* C. *Licet hoc quoque.* Cum antea legeretur, τεκμήριον δὲ τὸ, καὶ ἐν τόποις τε καὶ ἀμυχάνοις πολλάνης δοκεῖ εἶναι, καὶ ἕτερα, reposui lectionem genuinam, τεκμήριον δὲ τὸ, καὶ ἐν ἀτόποις, καὶ ἐν ἀμυχάνοις πολλάκις, etc., a jūctus in hoc manifesta libri veteris scriptura.

*Ibid.* D. *Itaque mihi.* Aldini libri cum habent, φράσι δὲ τῆς κατὰ τὸν νόον καὶ τὴν αἰσθητικὴν ἐνεργείας, admonuit me liber manuscriptus esse legendum, ταῖς κατὰ τὸν νόον καὶ τὴν αἰσθητικὴν ἐνεργείαις, de quo plana et perspicua sententia colligitur, animo secundum facultates præstantissimas quiescente, secundum mentis nimumi et sensuum actiones, solum partem illam, quæ nutriendi vim habet, nobis dormientibus officium facere. Quod quidem ita esse, ut Gregorius tradidit, quamquam probari de philosophorum libris etiam posset: tamen ommissis horum testimoniis elegantissimos poetæ veteris Petronii Arbitri versus potius recitandos putavi, qui nuper antiquis in scholis inventi, et a G. Cantero prolati sunt.

Somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris,  
Non delubra deum, nec ab æthere mivina mittunt;  
Sed sibi quisque facit: nam cum prostrata sopore,  
Languent membra, quies et mens sine pondere ludunt.  
Quidquid luce fuit, tenebris agit: oppida bello  
Qui quatit, et flammis miserandis sarvit in urbes,  
Tela videt, versasque acies, et juera regum,  
Atque exundantes perfuso sanguine campos.  
Qui causas orare solent, legesque, forumque,  
Et pavidæ cernunt inclusum corde tribunal.  
Condit avarus opes, defossamque invenit aurum.  
Venator saltus caucibus quatit, eripit utiis,  
Aut premit eversam pruritibus nartia puppin.  
Scribit amatori meretrix: dat adultera munus:  
Et canis in somnis leporis vestigia latrat.  
In noctis spatio miserorum vulnera durant.

Hæc in versibus, lector, plane rotundis et præclare tactis, vides idem dici, quod Gregorius tradidit. Nam quod noster ait, quiescere præstantissimas animi per somnum facultates, quibus solis protecte a prudentia, integraq; mentis actiones sint turbende, id Petronius sic extulit, ut dicat mentem quietentem per somnum sine pondere ludere. Pro perfuso autem sanguine, potius esse legendum profuso, existimo. Et versus penultimus, — *canis in somnis leporis vestigia latrat*, sententiam habet non plane diversam ab ea, quæ est in versu Theocriteo, in *Idyllio* ad Diophantum:

πικρα κίνου ἄγ τω; μιν τεύεται. — —

canem caniculam in somniis sibi quasi vaticinando panes polliceri. De quo ipso patet, effici a parte in nobis rationis experite insomnia, ceteroqui nobis cum animantibus ratione carentibus communia non forent.

*Ibid.* *Per vim animi.* Cum esset in editis libris, ἀπορ' αὐτῆ; δια τοῦ υπερφυσικοῦ τῆς ψυχῆς εἶδους

ἐνετοπόθη, secutus auctoritatem libri veteris manuscripti, pro αὐτῆ; reposui αὐτῷ; quod referendum esse ad τὸ θρησκευθῆναι, facile quisvis intelligit.

*Ibid.* *Sed confusis.* Aldinis in libris cum legeretur, ἀλλὰ περφορημέναις τισὶ καὶ ἀκολούθοις ἀπάταις περιπλανώμενος, idque vitio non carere perspicere; consido libro manuscripto, inveniri legendum esse περφορημέναις τισὶ καὶ ἀκολούθοις ἀπάταις, etc. Est autem facilis litteræ υ in ο commutatio: sicut apparet de his etiam, quæ supra significavi de hoc ipso verbo, et in cap. 2, non procul a fine, ὑποκαῖσθαι τὴν ὄλην habet Aldina editio, cum legendum omnino sit τὴν ὄλην.

*Col.* 170 C. *Simul mentem.* Retinui lectionem Aldinam, tametsi pro ἡρεμύθοντος συγκαταπαύεσθαι, legeretur in vetere libro ἡρεμύθοντι συγκαταπαύεσθαι.

*Ibid.* *Non eleganter.* Aldini libri habent, οὐ κατ' ἀριθμὸν προάγει τὸ μέλος; pro quo reposui vocem multo magis huc loco convenientem, quam in libro manuscripto reperi, οὐ κατὰ βυθὸν προάγει, etc.

*Ibid.* D. *Velamentis.* Retinui lectionem Aldinam, προκαλύμμασι τισιν ἀμφιβόλοις ἐπισυστάζουσα. Liber autem vetus habebat, προκαλύμμασι τισιν ἀναμφιβόλοις ἐπιστάζουσα: quam lectionem annotare volui, non indicata sententia mea; verbum quidem ἐπιστάζειν Hesychius interpretatur, διχονοεῖν, καὶ ἀπορροῦν καὶ ἀμφιβάλλειν.

*Col.* 171 D. *Consentanea.* Καταλλήλω τῷ πάθει, erat in libro vetere scriptum: quod retinui. Editi habent, καταλλήλω.

*Col.* 174 A. *Quod igitur.* Ὅπερ συμβουλευθεῖσθαι ὑπὸ τῆς νόσου τῆς νήφσεως ἢ φύσις ἐπάσχειν. In his verbis νήψεως vocabulum significationem habet συνέπειας, vel νουνεργείας, deductum a verbo νήφειν. Nam solius maxime sapimus: cum τὸ νήφειν sit ἄρῃσιν φρενῶν, secundum illud ἐπιχορμίζον, quod ad *Quintium Fr. M.* Cicero recitat. Itaque sic de verbo ad verbum locus hic sonat: Quod igitur hebetata per vim morbi intelligentia nature accidit, etc.

*Col.* 178 A. *Prope a vita.* Retinui lectionem pristinam, ὡς οὐ πόρρω τῆς φυσικῆς ταύτης, etc., quod cum natura prope a vita illa rerum naturalium absit. Hoc tamen indicare volui, me hoc loco, et supra in cap. 8 animadvertisse, Dionysium φυσικὴν ζωὴν, quæ, ut Gregorius ait, περὶ τὰ αὐτὰ θεωρεῖται, interpretatum esse surrealium, quapropter cogitare corp̄i, ane legerit φυσικὴν ζωὴν, vitam plantis convenientem? Tametsi ne hoc quidem ignorem, philosophos ceteros etiam naturalem animam dicere, quæ in plantis existat.

*Ibid.* C. *Etiã exterioris.* Cum in Aldinis libris legeretur, οὐ γὰρ περιλαμβάνεται τὰ ἀτόματα περιλαμβάνει τι, quam minima facta mutatione, quod sic legi debere non dubitarem.

*Ibid.* D. *Τούτων εἰς.* In lemmate, pro τούτων οὐκ ὄντων reposui, τούτων οὐκ ὄντων cum hæc non sint in exemplo principe, videlicet in Deo; postulat hoc verborum sententia.

*Col.* 179 D. *Idcirco rursus.* Pro ἦτις ἄρα γένοιτο χειραγωγία, sicut hactenus legebatur, reposui εἰ τις ἄρα, sensu plano, et enivis perspicuo.

*Col.* 182 A. *Invenimus.* Pro εὐρίσσομεν, restitui εὐρήσομεν. Leviusculum hoc, sed indicandum tamen putavi: ut nihil me temere loco veduti movisse lector intelligeret, quantumvis non magni momenti esse videretur.

*Col.* 186 C. *Idcirco per hanc.* Ut esset lectori magis aliquando perspicua orationis sententia, liberis converti hunc locum, luculentius, ὅ τις enim, quod his positum hic a Gregorio est, cum sit δευκακτὸν, tantumdem valet atque ἀπορῶν τι, quemadmodum dialectici loquuntur. Nam cum in aliquem intuens, huic hominem dico, non speciem intelligo, sed individuum. Sic ergo Gregorius noster

ait, verba isthæc intelligenda, *Faciamus hominem ad imaginem nostram* (Gen. 1, 26) : nimirum de tota specie, non de Adamo, qui est, ὁ τις ἀνθρώπος; hoc est individuum. Feci hoc eo libentius, quod viderem hæc confuse et sine ratione a Dionysio reddita.

*Ibid.* D. *Non enim imago.* Aldina editio habet, ἐν τινι τῶν καθ' αὐτὴν θεωρουμένων, pro quo legendum censui τῶν καθ' αὐτόν, non uni alicui concessa est homini peculiariter. Et paulo post, ante πᾶσιν ὡσαύτως, collocavit particulam ὅτι, quæ desiderabatur.

*Col.* 187 B. *Equidem hæc.* Pro ὅστις ποτὲ ὄν, restitui ὅστις, quæ vox ad λόγος referitur, sensu manifesto.

*Col.* 190 B. *Eadem igitur.* In Aldina editione legitur, ὁστος ἂν καὶ ἐπὶ τῶν θραυρῶν τε, etc. Ego vero ὁστος commutavi in ὁ αὐτός, id quod referri debet ad πλεονασμῶν τρόπος, quæ verba præcedunt, atque ita etiam verti.

*Col.* 191 A. *In quibus dupl.* Aldina editio habet διαχλύφους μορφάς pro διχλύφους μορφάς: sic enim necessario legendum est.

*Col.* 194 A. *Ab hac enim.* Diurnam iram animi acerbiter dicit, quo vocabulum μήγης exprimerem. Nam hoc Græcis ἐπιμονὴ γόλου significat, ut Didymus tradidit. Eustathius etiam παρὰ τὸ μένειν vocem ipsam deducit, hoc est, a durando. Distinguit enim hæc tria, μήγην, ὄργην, et θυμὸν. μήγην ait esse μόνιμον ὄργην, παρὰ τὸ μένειν: iram durabilem, ut ita dixerim, et quæ non facile extinguitur, dictam a durando, ὄργην esse tradit ὁρᾶν ἀντιπροσώπων, παρὰ τὸ ὄργην μονιμώτερον τὴ δὲ λυσιπύου ἢ θυμῶς, hoc est, esse libidinem ulciscendi sese, vicissimque inferere injuria, dictam ab ὄρεγαιν, quo valet appetere. Significare autem perturbationem durabiliorem, quam quæ per vocem θυμῶς intelligitur. Nam θυμὸν dicit παρὰ τὸ θέειν, ὃ ἔστιν ὄργην, commoveri subito, ut sit θυμῶς quasi θάλαμος, quo significetur κίνησις καὶ ζέσις περιχωρήσιον αἵματος, hoc est, commotio et quidam veluti fervor sanguinis cordi vicini. Idem patet de libello *Definitionum* Gregorii Nazianzeni, quem haecenus non visum publice, in lucem (Deo juvante) proferemus. Sic enim ille versibus iambicis, quibus eo in libello usus est, θυμῶς definit, et ὄργην.

Θυμῶς μὲν ἔστιν ἀθρόα ζέσις ψυχῆς.

Ὄργη δὲ θυμῶς ἐγγύμων, ὃ δ' εἰς κινήσιν

Μνήμην ἀσπῶν τε, μνησικακία τυγχάνει.

Est fervor animi subitus iracundia.

Sed ira durabilior hæc: addas cui

Si dumna et insidias, fiet μνησικακία.

Denique Gregorius noster hoc etiam significavit, cum θυμὸν appellat ὡλύμορον τι, quiddam nimirum momentaneum, et cito evanescentem instar bullæ.

*Col.* 195 D. *Momentaneum.* Cum in libris Aldinis legeretur τὴν παροδὸν καὶ ἀπόδητον ταύτην προσφῆν, non colligere verba hæc animadvertibam: itaque pro ἀπόδητον reposui ἀπόδητον, quo est a fluendo factum, sicut infra Gregorius in extremo capite usus est ejusdem originis vocabulo ἀπόδητος ὄντι, aliunde affluens materies.

*Col.* 196 B. *Exitium occultent.* Legebatur in Aldina editione, ἐγκακρομμένην ἔργοντα τὴν διαφορὰν, et Dionysius etiam sic legerat. Verti enim permistam differentiam. Ego vere non dubitavi ab utroque dissentire, ac pro διαφορὰν restituere διαφορὰν. Nam paulo ante dixit Gregorius noster, ἐν τῷ βᾶθει τὸν δεικθῶν ὁδὸν τὴν ὁδὸν ἐγκακρομμένην ἔχουσα. In fundo mali perniciæ est veluti quedam fraus latens. Quod igitur ibi est δεικθῶς, id hæc loco est διαφορὰ, sententia ipsa plana et perspicua. Vitia, inquit, omnia prima vice videntur expetenda, cum exitum occultent. Et non multo post, ipsum hoc διαφορὰς vocabulum rursus usurpavit, ὃδ (nimirum τοῦ κακῶς) τὴν γυνῶν, θανάτου καὶ διαφορὰς ὄργην γίνεσθαι. Mali dicit cognitionem, quæ fiat per experientiam, causam indium-

que mortis et interitus esse. Sed enim satis hæc jam arbitror esse declaratum.

*Col.* 202 D. *Rotundi corporis.* Lile hoc loco discrimina umbrarum, quas spherica sive rotunda corpora efficit, oculis subpicere, quo verba Gregorii sunt iis aliquando clariora, qui exercitati minus in philosophia sunt. Aut corpus sphericum lucem emittens, opposito corpore spherico solido et non pellucido, sive quod διαφανές non est, minus est: aut par, aut majus. Si minus, umbram efficit ejusmodi, quæ propter corpus solidum minorem diametrum habebit: quoque recedet ab illo longius, eo licet amplior cum orbis umbra, tum ejusdem diametrens. Si æqualia sunt utraque corpora, æqualis etiam ipsa erit umbra. Si denique majus erit lucidum corpus, umbra minor etiam opaco corpore, diametrum ejus quod attingit, facietur. Sed enim antequam hæc singulari figuris propositis in plano declararem, fuerit opera pretium, theorema quoddam demonstrando a nobis quasi constitui, quo percepto erunt cætera deinceps facillima. Est autem hujusmodi: Omne sphericum corpus, a quo lux spargitur, illustrat corpus itidem sphericum, se minus plus quam dimidia parte, etc. *Reliqua ommissa sunt.*

In eo quidem, quod ait Gregorius κατὰ νότου τὸ σκότος κωνοειδῶς κατακλίεσθαι, tenebras a tergo cum instar claudi: sic intelliges κατὰ νότου, ac si diceret, ex ex parte, qua parte nos umbra cooperit continetur. Nam ut homo intuiturus aliquid, veritatem ad id partem corporis anteriorem: sic existimato, terre partem, quam sol respicit, anteriorem; aversam vero a sole, quasi quoddam ejus tergum esse.

*Col.* 205 A. *Ut rursus in luce.* Aldina editio corrupti hoc loco est, verbis neque collatis recte, neque distinctis: sic enim habet: Ἡδὲν ἐν φωτὶ βιοτεύσμεν κατὰ τὸ ἀπειροπλάσιον, ὡς πρὸς τὸ τῆς κακίας μέτρον, etc. Ego vero sic ea collocavi et distinxi: Ἡδὲν ἐν φωτὶ βιοτεύσμεν, ὡς κατὰ τὸ ἀπειροπλάσιον πρὸς τὸ τῆς κακίας μέτρον, etc. Ita que locum huic etiam sum interpretatus. Dionysius quidem monstra verborum habet, quæ me non intelligere fateor. Sic enim reddidit: *Rursus versum in lumine per sæcula nullis comprehensa terminis, veluti mensuram umbræ bonorum superæccellentem substantiam.* Sequentis in capitis lemma pro γρόνον τὴν περιόδοις, reposui γρόνον: capitis autem initio, ἀλλὰ τὸ τῆς ἀκόσμουθις, etc. particulam τὸ supervacaneam sustuli.

*Ibid.* D. *Nam Adamus.* Ἐγγύον πλάσμα, Adam ab Adamah, terra, eam sic dictam voluit a rubedine; rubram enim esse in oriente. Quia et sanguine eadem lingua dictus a colore rubro.

*Col.* 207 D. *Deus es exercit.* Ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων, reddidi libens, qui *Deus es exercituum.* Nam in lingua principe, de qua sunt hæc conversa, vocabulum usurpatum, nisi fallor, significat copias et exercitus, sicut et Græcum δυνάμεις sæpe ἀντὶ τῶν στρατιῶν sonatur. Annotavit hoc Theodoretus non prociat ab initio libelli sui, quem appellavit θεῶν ὁργμάτων ἐπιτομήν, ubi de Dei nominibus Hebraicis agit. Eum cum nonnullis aliis Theoreteti scriptis eum anno superiore convertissem, anisi nescio quo lato, subreptum nebulonis cujusdam furto, qui in chartis diligenter compartis aliquid esse numerorum suspicatus erat. Aderat tum auli vir doctissimus Theophilus Petri F. Dasypodius Argentinensis, fil. prolytes, qui sane casum hunc permoleste ferebat. Nam forte me Basilicam iter facientem benevolentie causa deducebat, cum de illorum librorum editione cogitarem: quos jam antea illustri domino Georgio Erpachii comiti præserebam. Sed hæc

*Demus protervis in mare Creticum  
Portare ventis.....*

ut ait elegantissimus poeta; potiusque in id in-  
cumbamus, ut alia significatione studiam nostrum  
erga comitem sapientissimum, et ordinis sui facile  
principem, etiam eruditione doctrinæ, declare-  
mus, in quo fortunari conatum animi nostri a Deo  
Optimo Maximo petimus, et fortunatum iri confi-  
dimus.

Col. 210 B. *Nunquam apparentibus.* Liber Aldinus  
habebat, εἰς τὸ γῆ ἐκ φαινομένων τὰ βλεπόμενα γι-  
γνόνεσθαι, nimirum corrupte. Facilis autem emendatio  
cum ex sensu, tum Apostoli verbis, legendum  
enim: Ἐκ τῶν μὴ φαινομένων τὰ βλεπόμε-  
να γέγονε, etc.

Col. 215 A. *Et elyphantium.* Pro eo quod est in  
editione Aldina, τὸν ἔκραντιπὸν τοῦ ἀλλόγου ἐκεί-  
νου, malui legere, τὸν ἀφανισμὸν: cuius vocis vim  
Græce rectè intelligunt. Tamen non multo post,  
mitto sexti et vicesimi capituli, iterum ab Gregorio  
est usurpata, cum ait: Ἀρχαίον νεκρὸν τὸν ἀφανι-  
σθέν. Elegans autem hic locus est, in quo recte  
reipublicæ Indorum eversio, quæ sub Vespasiano  
ac Tito imp. accidit, ad probandum resurrectionem  
ex mortuis fore, producit. Nam Dominus ipse  
hæc statim subiecit vaticinium eversiois τῆς κολο-  
ύβου, cum qua iudicium de genere humano ex  
morte resuscitato conjungitur. Quod si illis even-  
tus respondit (et respon. lit. omnino, quemadmodum  
historiarum monumenta testantur), rursus et  
proximum vaticinium exitus comprobabit, sed hæc  
extra, quod aiunt, oleas. Vermis abduxit me lon-  
gus cogitatio de vi vocis ἀφανισμός, quæ aptissi-  
me generis huius exitio declarando congruit. Sæculi  
enim totis jam quindæm ne vestigium quidem  
reipublicæ ipsorum apparuit, adeo abolita sunt  
omnia inque nihilum redacta.

Col. 222 A. *Prodigi.* Libri Aldini habent, δι' ἐν-  
εργεστέρου θαύματος, efficaciore miraculo. Ego scri-  
psisse Gregorium non dubito, δι' ἐναργιστέρου θαύ-  
ματος, illustrari miraculo: itaque hæc in editione  
locum huic legi volui. Quin et Dionysius eodem  
modo legit; verit enim, *Manifesto miraculo.* Sunt  
eodem voces etiam infra inter se permutate, sicuti  
suo loco notabitur.

Ibid. D. *Commigrantes.* Ἡρῶς τὴν ζωὴν ἀναλύου-  
τας, converti, rursus in ritum commigrantes. Atque  
hoc loco lacere non possum, quin quæ huius verbi  
vis sit ostendam: arbitrator autem, Græcæ linguæ  
studiosus operam meam non ingratum futuram esse.  
Duo sunt apud Græcos vocabula, καταλύειν et ἀνα-  
λύειν, quorum diversa est significatio. Nam κατα-  
λύειν, significationem inter alias elegantem habet,  
aliquo divertere. Plutarchus Poplicola, nisi fallor,  
ὅπου καταλύουσι δι' ἀπείροισι, quas in ades legati di-  
vertent. Codex Platarchianus ad manum non erat,  
et hero quæ locum quævissem, existimo tamen esse  
hæc ipsum in Poplicola verba, quo loco de Vindeio  
seryo narrat. Hinc et καταλύσις, vocabulum mili-  
tære, de quo Hesychius in voce σταθμοί, et κατα-  
λύμα pro καταπορήσιω diversorio usurpat. Historia  
sæcra in commemoratione de ortu secundum huma-  
nam naturam Christi: *Non erat locus ἐν τῷ  
καταλύματι, in diversorio (Luc. ii, 7).* Ἀναλύειν  
contra significat, de loco migrare, in quo lucris:  
sive ἀνακαταπτειν, ut ait Elias Græcæ antistes,  
quodam loco verbum hoc explicans. Sic interpretari  
verba Paulina Phil. Melanchthi. solebat, ἐπιθυμίαν  
ἔχειν εἰς τὸ ἀναλύειν καὶ εἶναι σὺν Χριστῷ: cum  
singulari desiderio tunc migrandi, ut sint cum  
Christo. Eleganter profecto: nam sic Græci loquun-  
tur. Indicabo locum tantum unum, ne longius le-  
ctorem detineam. Athenæus in libro, si recte memi-  
ni, *Δειπνιστικῶν*, ubi, dixit hac significatione,  
ἀναλύειν ἐκ τοῦ δεῖπνου, abire de convivio. Noster  
quidem Gregorius eodem modo vocem hanc cepit,  
non hoc tantum loco, sed etiam aliis. In cap. 14,  
sub finem: Εἰς φθορὰν ἀναλύσει τὴν χολήσιν:  
*Vergit motus ipsius ad interitum.* Quam etiam id

quod hoc loco dixit, πρὸς τὴν ζωὴν ἀναλύειν, paulo  
post quasi explicat verbo ἐπανελθεῖν, quod valet  
redire, ἐξ ἀπότων τῶν ἐπὶ ζωῆν ἐξ ἀναστάσεως ἐπαν-  
ελθόντων. Dalcinius hoc etiam ab iis, inquit, qui  
per resurrectionem in vitam redierunt. Et in ca-  
pite sequenti, cum dixisset, τὴν γῆν πρὸς τὴν γῆν  
ἀναλύεσθαι, *terram ad terram reduci:* subiecit,  
ἀλλὰ καὶ τὸν ἀέρα προσχωρεῖν τῷ θοροφύλλῳ: *sed et  
aerem ad res sibi cognatas se conferre, quibus in  
verbis vides τὸ ἀναλύεσθαι explicari per προσχωρεῖν.*  
Eadem significatione Gregorius et ἐπαναλύειν usuri-  
pavit in cap. 27. Et nomen ortum a verbo ἀνάλυσις,  
pro reditu sive ἀνακάμψει, ut Elias interpretatur,  
earundem rerum ad statum pristinum, in cap.  
prox. sequente, itemque 27. Verum modus ἐν ταῖς  
σχολικαῖς παρατηρητέωσι ταύταις aliquis esto.

Col. 225 A. *Valere jussis.* Utrumque opinor recte  
legitur, et ἐβρόσθη: φράσσαντες, et ἐβρόσθη: sicuti  
Latina etiam in lingua, valere jubere, et valedicere.

Col. 226 C. *Quis obsecro.* Verbis hisce, τίς πόνος  
τῆ θεῶι δυνάμει κολύσαι τὸν οἰκτίον τὴν συνόρου-  
μην; hoc est, *Quis labor divinæ potestati fuerit co-  
quitorum concursum impedire?* His ergo verbis men-  
dum subesse opinor. Dionysius certe negantem  
particulam inseruit, *divina potestate non prohibente.*  
Quaquam ipsius etiam conversio sic est  
confusa hoc loco, ut colligi de ea sensus nullus  
queat, quod nisi vidissem apud ipsum verbum pro-  
hibere, suspicari quis potuisset, pro κολύσαι, le-  
gendum ἀλύσαι sensu non incommodo. Si animus  
ipse quod sibi cognatum est colligit, quanto magis  
Deus ellicere potest, ut in resurrectione quod suum  
est quisque recuperet? Sed enim consideranda hæc  
aliis relinquo.

Cum ait, *Qui de principiis scripserunt,* intelligit  
Origenem Leonide F. quem plerique Græci, inque  
his Nicephorus, fere κακώρονα vocant: credo  
propterea, quod pravam quædam absurdamque  
opinionem auctor existierit. Scripsit Ori-  
genes librum *Ἐπεὶ ἀρχῶν, De Christianæ religionis  
principiis,* ut ego quidem titulum huic intelligo; nam  
libros non legi, quamquam existet etiamnum. Inter  
ceteros errores huius fuit et is quem Gregorius  
noster hic præclare refutavit, περὶ προϋποστάσεως  
τῶν ψυχῶν, ortus ex scholis et dispt. tonibus Pla-  
tonicis. Sic enim scripsit Elias Cretensis antistes,  
Nazianzeni interpres, cuius etiam verba libet hic  
ponere. Ὅπως, inquit de Platone, καὶ τὸ περὶ προ-  
ϋπόστασεως ψυχῶν δόγμα προσηλαρημένον ἐκράτουν,  
μεταβαίνειν ἀπὸ τοῦ σώματος ληρῶν εἰς ἐκείνο, καὶ  
αὐθις εἰς ἔτερον, καὶ περιόδους τοιαύτας ταῖσιν κατὰ  
ἀνάλογίαν τῶν ἰδίων ἀραρτηριῶτων. *Idem Plato do-  
ctrinam absurdam, quæ animos ante corpora tradit  
existere, acceptam ab aliis comprobavit. Animos  
nimium de aliis corporibus in alia migrare, ac pro  
delictorum suorum vitiorumque ratione circuitus  
hujusmodi citius tardiusve absolvere.* Hactenus Elias:  
qui quod ab aliis doctrinam huic accepisse Platonem  
ait, intelligendum est de Pythagora, et illius se-  
cutoribus, quos ut audinet Plato, in Italiani navi-  
gasse dicitur. Hæc putabam idcirco addenda, quod  
Dionysium non intellexisse locum huic videbam,  
imo ne id quidem quod diceret. Sic enim reddidit:  
*Qui ante nos de principibus disputantes, veluti  
quædam pestilentiam protrulerunt, quod in conver-  
satione propria animæ existant.*

Col. 227 B. *Forum vero qui.* Legebatur hoc loco  
in libris editis ab Aldo, τῶν δὲ γενικωτέρων τοῦ  
σώματος τὴν ψυχὴν εἶναι λεγόντων, quæ verba cum  
esse corrupta viderem, sic ea restitui. Τῶν δὲ  
γενικωτέρων (quamquam malim simpliciter extra γε-  
νικωτέρων, quibus δὲ νεωτέρων) τοῦ σώματος τὴν ψυ-  
χὴν, etc., quibus jam in verbis aperta est, planaque  
sententia, Gregorii etiam instituto consentanea,  
nam explosis Platoniceis et Origenicis ineptiis, qui  
animum corpore priorem esse tradebant, ait se ab-  
teius etiam partis conulationem mente præceptam

habere, nimirum illorum qui ortu posteriore animam corpore statuebant.

Col. 255 B. *Prus reipsa*. Retinui lectionem Aldini exemplaris, *προῦπάργειν ἢ προήγνεσθαι* : quam veteres aliter legisse animadvertim, nimirum *προῦπάρχειν ἢ ἐπιήγνεσθαι*. Ut sit sententia hujusmodi : cum nihil horum altero vel in natura prius existat, vel posterior oriatur, atque hic sensus mihi quidem non displicet. Animadverti primum hoc, cum Dionysii conversionem inspexissem. Sunt enim illius verba : *Nihil ante subsistere in natura ratione, vel post accidere dicimus*.

Col. 255 C. *A natura insita*. Libri editi habent, *τῆς ἐγκαταμένης τοῦ σώματος πρὸς τὴν ἐνέργειαν, ταύτης μεθ'επιπρόσθεντος*. Hic primum distinctionis notam post ἐνέργειαν sustuli, deinde ταύτης mutavi in αὐτῆς : itaque sensus hic efficitur : Non externa facultas ingreditur, sed facultas insita corpori a natura, ad actiones suas accedit.

*Ibid.* D. *Sed ab animato*. Editio Aldina sic habet : *ἀλλ' ἐξ ἐμφύργου καὶ ζώντος, καὶ διὰ τοῦτο φάμεν εὐλογίαν εἶναι καὶ μὴ νεκρὸν καὶ ἄψυχον, etc.* Quater vises conjunctionem καὶ non magno intervallo repeti, bis recte, his prave, rationeque plane aliena ab Gregorii nostri elegantia. Quamobrem sic fuisse ab ipso hæc scripta non dubito, ἀλλ' ἐξ ἐμφύργου καὶ ζώντος : διὰ τοῦτο φάμεν εὐλογίαν εἶναι, μὴ νεκρὸν καὶ ἄψυχον εἶσθαι, etc. Accurate singula si quis consideraverit, cum quæ antecedunt, tum quæ consequuntur, idem mecum statuet.

Col. 258 D. *Oratione illust*. Cum editi Aldinis typis libri habeant, *λόγους παντὸς ἐνεργέστερον*, ego legere malo *ἐναργέστερον διακρίεται, explicit evidentius splendidiusque et illustrius etiam tibi natura effectivum animi in corpore varietatem, quam ulla possit oratio*. Equidem non nego, posse locum etiam hic esse voci *ἐνεργέστερον*. Sed nescio qui fiat, ut potius alterum illud usurpatum ab Gregorio statuum. Tradunt oratores, inque his Hermogenes, ornamentum in oratione præclarium nullum esse, quam si quedam in ea sit *ἐνάργεια*. Nullam vero noster ait Gregorius orationem tam *ἐναργῆ* fingi posse, quam non exsuperet natura in effectivum animi varietate demonstranda. Habes sententiam meam, lector : tu tibi quod arriserit deligito, quando sua enique sponsa, ut est in proverbio.

Col. 259 D. *Ne ulla in re*. Recte, nisi plane fallor, hunc locum restitui. Nam cum in Aldinis libris legeretur, *ὡς εἰς μηδὲν τῆς ἐξωθεν φωνῆς ἐπιδέσθαι, οὗτος γὰρ τὸν πνευματικῶν προθέτων ὁ νόμος καθὼς φησὶν ὁ Κύριος τὸ, etc.*, sic ea mutavi, *ὡς εἰς μηδὲν τῆς ἐξωθεν φωνῆς ἐπιδέσθαι (οὗτος γὰρ τῶν πνευμ., etc., altera περιουθίστως nota post vocem φωνῆς, quæ sequitur, collocaata. Nam ἐπιδέσθαι prorsus hoc loco non conveniebat, cui admodum est litteris similis vox ἐπιδέσθαι, atque etiam similior ἐπιδέσθαι, quæ idem significat. Sententia quidem aperta est, quam in conversione expressimus, omniam ab interprete veteri. Quod autem ait, idcirco non debere nos hominum, qui vero in terris Dei vota comprehensi non fuerunt, monumenta desiderare, quia scriptum sit, *Oves meæ vocem meam audiunt* (Joan. v. 27) : potest id quidem defendi, sed multo præclarior a quodam existimo dictum esse scriptore ecclesiastico, *τὸ καλὸν ὅπου ἂν τοῦ εὐρεθῆι, τῆς ἀληθείας ἰδίον εἶναι* : *Quod bonum sit, ubicunque tandem reperitur, debere veritatis proprium censerī*. Galenus certe præclare de his commentatus est, cuius illa vox egregia, hymnum se Deo naturæ auctori hæc ipsa in commendatione pangere. Intelligit autem Galenum Gregorius, cum ait, quosdam, quem ad usum corporis membra facta sint, indagasse et explicasse. Nam necessit ille Gregorium non multis annis; vivit enim Galenus, M. Antonino Aug. imperante, tho ni-*

mirum saculo, quod et principem litteratum, et maximam eruditorum in omni disciplina tum generat copiam habuit. Meminit Galeni Nazianzenus in oratione de Casario fratre Iuliano; ac Theodoretus etiam, Gregorii nostri lete æqualis.

Col. 245 A. *Instar marinor*. Qui sint *θαλάττιοι πνεύμονες*, non intelligo, nisi quod piscis genus esse suspicor.

*Ibid.* C. *Que cum nutu*. Retinui lectionem, quam in libris Aldinis reperi, *ἄρα νοήματα γινόμενα*, quæ cum nutu fit. Dionysius autem sic vertit, ut appareat, cum haud dubie legisse, *ἄρα νοήματα* : expressit enim, cum intelletu proveniens. Rectius Latine dixeris, *ἄρα νοήματα γινόμενα*. Quæ fit cum cognitione, quod sic intelligi, tantum esse in palpebrarum motu celeritatem, quanta mentis sit in cogitando. Atque hoc verum esse, patet etiam de verbis Nazianzeni, quæ in oratione *περὶ θεολογίας*, prolixa illa et admirabili, exstant, *Μῦθος τοῦ θεοῦ εἶσθαι ὁμοῦ κινεῖται ἢ ὄψις, καὶ ταυτὸν τῶν πᾶσιν*.

Col. 246 C. *E vicino pulm*. *Ἐξ τοῦ παρακαταμένου πνεύματος*. Sic enim legere malui, quam *ἐκ τοῦ παρακαταμένου πνεύματος*.

Col. 247 B. *Præcipuum*. Quod Latine dixi præcipuum, Græce est *χυρότατον*. Sic enim legere malui, sententia loci tantum non hoc manifesto requirende. Aldina vero editio *χυρότατον* habet : quod plane huc non quadrat. Est enim *χαλόν*, quod nos letale dicimus, ut *καίριος πληγῆς*, vulnus letale, etc.

Col. 247 D. *Quanto enim*. Quanto magis ignescit, Græce, dicitur : *ὅσο ἔμπυρον διὰ τῆς γαίης γίνεσθαι, etc.* Sententia, lector, aperta est et perspicua, voce *ἔμπυρον*, quasi rursus antiquam in possessionem missa, unde vi alterius erat ejecta. Nam in editione Aldina legitur *ἄπειρον*, pro *ἔμπυρον*. Est et non infrequens apud Græcos *τοῦ ἀπὸλύτου, ἀπὸ τοῦ συγκριτικοῦ θέσει* : hoc est, positivus gradus pro comparativis, ut loquuntur grammatici, usurpant; sicut hic *ἔμπυρον* dici vides, pro *ὅσο ἔμπυρότερον γίνεσθαι*.

Col. 250 B. *Principium et radix*. *Ἀρχὴν τινὰ καὶ ῥίζαν*, sic enim lego, non *ἀρχὴν τινὰ*, quemadmodum est in his libris qui sunt expressi typis. Declavant hæc verba statim subiecta, *περὶ τῆν ἐπέραν ἀρχῆν*. Non conveniebat hoc principium alteri vite principio ætiores per vicinitatem loco conjungi.

*Ibid.* D. *De terra statua*. Terresam statuum, *τὴν γῆν τῶν ἔργων ἀνδράντων*. Libri Aldini vitium manifestum habent, *τὴν γῆν τῶν ἔργων*.

Col. 251 A. *Musculorum*. Quod in editione Aldina est *μῶν ἀρχαίς, musculorum principis*, retinui. Dionysius autem vertit, *Medullarum principis*. Itaque legisse ipsum pro *μῶν*, quod est nostris in libris, *μῶν*, necesse est. Quod autem rectius huic loco conveniat, dispiciat qui volet. Mihi sat est hoc lectori obiter indicasse.

Col. 251 C. *In juncu odor*. *Ἐν σχόνῳ*, sic enim legendum censeo, non *ἐν σχόνῳ*, quemadmodum est in libris editis. Nam cum lentissimum Gregorius cum lauro conjungeret, ac inter *εὐπνοα* numeraret, non video. *Σχόνῳ* autem juncus est odoratus : de quo, si voles, Dioscoridem consulte, primum in libri capite 18. Paulo post cum scriptum esset, *καὶ ὁ τοῦ μέλου γυλός*, reposui, *τοῦ μέλου*, nam de mali succo Gregorius loquitur.

*Ibid.* *Purpureum*. *Ἐν πορφυρακίῳ τῆς βακκίνου βαφῆς*, sic enim lego, vel *τῆς βακκινίνης βαφῆς*. Aldina editio habet *βακκίνου βαφῆς*, prave.

Col. 255 C. *Quasi perfecta*. Aldinis in libris legatur, *ὅτι μὴ τελεία ἐν τοῦτοις, etc.*, quæ cum esse viderem transposita, mutavi collocationem ita, ut legatur : *μὴ ἐπὶ τελεία ἐν τοῦτοις* : non quod perfecta sit in ejusmodi rebus anima, etc.

Hæc habui, lector, quæ tecum hæc tempore communicarem. Tuum erit, optima in partem qualemcumque annu mei conatum ac studium interpretari; quod ut facias opto, facturumque confido.

## IN EUNDEM LIBRUM DE OPIFICIO HOMINIS

FRONTO DUCÆUS S. J. THEOL.

Laudanda sane est opera, quam in hoc Nysseni libro nova interpretatione illustrando posuit neptus interpres, sed majorem a lectoribus gratiam inisset, si quibus in locis aut de mendo suspectus, aut mutilus Græcus textus videbatur, ad antiquiorem interpretem recurrere gravatus non esset, neque tam sinistram de illo concipere opinionem voluisset. Non enim ante annos tantum quadringentos, ut perperam scripsit, auctoris librum in Latinum sermonem convertit Dionysius Romanus, cognomento Exiguus, sed ante mille ac paulo plures, hoc est altero a morte Gregorii sæculo, cum, ut testatur Beda libr. *De sex ætatibus mundi*, Paschales circulos scripserit anno Dominicæ incarnationis DXXXVI, a quo et illos inchoavit. Is fuit annus Diocletiani cxxviii, post consulatum Lampadii et Orestis, quo etiam codex Justiniani orbi promulgatus est: neque tam densis ævi sui tenebris obsessam habuit mentem, ut non aliquando felicium, quam novi istius Evangelii præcones aut mystæ sanctorum Patrum sensum perspectum habuerit. Potuit igitur tam vetus interpres emendatiore Græco libro mihi, cujus lectionem ex vestigiis interpretationis Latine pervestigandam merito admonet vir clarissimus Jacobus Billius libr. *Observationum* 1, cap. 57, eumque, *δεύτερον πλοῦν* nobis esse debere, ut antiquiores ejusmodi interpretes verbum verbo studiose reddentes consulamus. Quamobrem ne hoc quoque damni faceret lector, et in quibus locis claudicasse nova hæc interpretatio videretur, ea veteris supplemento fulciretur, faciendum nobis censuimus, ut de iis lectorem admoneremus, deque illis Scripturæ sententiis, quarum ad fontem digitum ille non intendisset: cujusmodi est illa in exordio libri pag. 44, *Μικρός ὁλος ἂν ὁ κόσμος χρημάτων ἐξῆναι*, desumpta ex cap. xvii Proverbiorum Salomonis, cujus versui 40 subjiciuntur ista in Complutensi et Plantiniana editionib., *τοῦ πιστοῦ ὁλος ὁ κόσμος τῶν χρημάτων, τοῦ δὲ ἀπίστου οὐδὲ ὀβολός*. *Fidelis totus ornatu pecuniarum, at infidelis neque obolus*. Aptius e Græco expressit Hieronymus in cap. xlv Ezechielis, *Ejus qui fidelis est, totus mundus divitiarum: illius autem, qui infidelis est, neque obolus*, et Ambrosius lib. 1 *De Jacob* cap. 8, *Fidelis totus mundus divitiarum, et in psal. lxxviii, Non habent divitias infidi, non possessionem. Fidelium totus mundus possessio est*.

Col. 125 C. *Episcopo Nysseni*. Prima editio Latine interpretationis Dionysii, que prodit ann. 1557, Coloniae ex officina Melchioris Novæiani, hunc titulum præferebat: *Gregorii episcopi Nysseni de creatione hominis liber*. At in quibusdam codicibus manuscriptis cum Parisiensibus, tum Augustanis alicujus operum ejusdem auctoris titulo additur *ἀρχιεπισκόπου*. Leuvenclaus etiam in epitome vite ejus, quam huic operi præfixit, Nysseno quidem apud Cæsaream principem Cappadociæ urbem, Gregorio vero cognomento Theologo gubernanda apud novam Romanam Ecclesiæ curiam utriusque cum titulo patriarchæ decretam fuisse a concilio Constantinopolitano œcumenico ii tradidit (a): quem errorem incrustare voluit Is. Casanbounis, et extraordinario metropolitæ honore decoratam fuisse Nyssam urbem finitimum locorum patrocinio nixit. Prior est in *Epistola ad Flavianum*, ubi sub finem ita loquitur: *Εἰ κατὰ τὴν ἱεροσύνην τὸ ἀξίωμα χρίνοντο, ἵνα παρὰ τῆς συνέθεσης καὶ μὴ γένωνται ἀμφοτέρων ἡ προνομία, μάλιστα δὲ ἡ φροντίς τῆς τῶν κοινῶν διορθώσεως, ἐν τῷ τῆς ἡσυχίας ἐχειν. Quod si ex sacerdotio dignitas asti-*

*manda venit, par et idem a synodo concessum utriusque privilegium est, vel potius cura emendationis publicæ, idque in eo quod jure pari esse jussi sumus. At hæc de synodo provinciali possunt intelligi, in qua uterque fuerat episcopus ordinatus, non de secunda œcumenica, que profecto, si quod privilegium civitati Nyssæ tribuisset, hæc nimirum adhibita cautione illud temperasset, quam et prima synodus Nicæna expressit can. 7, cum Jerosolymitanam sedem voluit τιμᾶσθαι σωζομένου τῆ μητροπόλεως τοῦ ἀξιωματός. Salva tamen metropoli sua dignitate, que profecto salva non fuisset, si pari jure sedes utraque esse Nyssæ et Cæsareæ jussa esset. Alter locus apud Socratem est lib. v, cap. 8, ubi de episcopis, qui Constantinopoli convenerant, agit, καὶ πατριάρχῳ γὰρ κατέστησαν διανεμήμενοι τὰς ἐπαρχίας, ὥστε τοὺς ὑπὲρ διοικήσιν ἐπισκόπους ταῖς ὑπερροῖς ἐκκλησίαις μὴ ὑπερβαίνων. Dispartitis provinciis patriarchas constituunt, deciduntque ut nullus episcopus relicta sua diocesi ad externas Ecclesias demigret; tum addit Thraciæ patriarchatum obvenisse Nectario, Ponticæ vero diocesis patriarchatum Helladio Cæsareæ Cappadociæ post Basilium episcopo, Gregorio fratri Basilii Nyssæ et Otreio Melitina, contigisse. Nondum videlicet in ecclesiastico pulvere adeo sese exerecra Casanbounis, ut ad lectionem tomii IV (b) doctiss. et illustriss. cardinalis Baronii pervenisset, ex quo discere potuisset hallucinatum esse Socratem ac perperam intellecta sanctione imperatoris Theodosii, quam exhibet titulus codicis Theodosiani I, *De fide catholica* l. iii, hæc de institutis patriarchatibus protulisse: *Sozomenum vero felicium ex ejusdem edicti sententia non ad distinguendas provincias, sed ad dignoscendas vere catholicas voluisse id ab imperatore esse sancitum, νόμον ἔθετο παραδοθῆναι τὰς πανταχοῦ Ἐκκλησίας τοῖς ἐν ὑποστάσει τριῶν προσώπων ἰσοτήτων καὶ τὴν αὐτῆν ὁμολογεῖν θεότητα, τοῖσι δὲ εἶναι τοὺς κοινωνοῦντας τῷ Νεκταρίῳ ἐν Κωνσταντινουπόλει, legem edidit, ut Ecclesiæ ubivis gentium collectæ illis committerentur qui in substantiis trium personarum eadem dignitate præditarum vitam et eandem confiterentur divinitatem; hos porro esse qui congruerent in fide cum Nectario Constantinopolitano, in Ægypto cum Timotheo Alexandrino, in Orientalibus Ecclesiis cum Diodoro Tarsensi et cum Pelagio Laodicensi, in civitatibus vero Ponti cum Helladio Cæsariensi, cum Gregorio Nyssæ, et Otreio Melitinae episcopo. At est inauditum in una eademque diocesi plures fuisse patriarchas; qui potuit igitur unius diæceseos Orientis duobus episcopis Tarsensi et Laodiceno, præteritus Antiocheno, Ponticæ item diocesis patriarchatus tribus episcopis Cappadoci, Cæsariensi, Nysseno, et Melitiniensi obvenire? Certe in Notitia quam Leuvenclaus ipse cum Jure Græco-Romano vulgavit, ex dispositione Leonis imperat. cognomento Philosophi, pag. 90, sic effatur τὰς τριῶν παρακλήσεως τῶν ὑπὸ τῶν ἀποστολικῶν ὁρίων Κωνσταντινουπόλεως τελούτων μητροπολιτῶν, καὶ τῶν ὑπὲρ αὐτοὺς ἐπισκόπων α. τῷ Καππαδοκίας, α'. ὁ Νύσσης, β'. ὁ Κασσαριανῶν, γ'. ὁ τῶν Βασιλικῶν θεσμών, δ'. ὁ Κισσοῦ, ε'. ὁ Ἐπίστρων, ς'. ὁ Σοριάνος, ζ'. ὁ Ἀραβίας, η'. ὁ τῶν Αἰπολιῶν. Quod præsidente metropolitano cum subsunt apostolico throno Constantinopolis, et subjectorum eis episcoporum: 1. Nysseus; 2. Casanlianorum; 3. Bejarum Thermanum; 4. Cissi; 5. Eruissorum; 6. Seriadis; 7. Arathie; 8. Epoliarum. In veteri codice provinciali, quem imper edidit vir eruditissimus Aubertus Miraus, sub sede Antiochena metropoles plures enumeran-**

(a) In notis ad epist. Nyss. ad Eustathiam.

(b) P. 58, num. 77.

tar, quarum prima est Tyrus, secunda Tarsus; falsum igitur est ad illa usque tempora quibus haec Notitia vel edita: vel Nyssam metropoleos, vel Melitimum, vel Tarsum patriarchatus honore fuisse decoratas, cum nec ex Notitia Leonis Philosophi, neque ex ea quam regnante Andronico Palaeologo editam profert Theodori Balsamoni *Nomocanon*, id constet, nec inter illas reperitur Nyssa, qua novo ac posterioris aevi proprio more τῆς ὁρχηπιτεροπῆς archiepiscopatus titulo absque ulla in episcopos jurisdictione sunt ornatae, quasque idem quis Graeco-Romanum exhibet.

Col. 160 C. *Calidiores spargit.* Dionysius aliter, *infusa imbribus terra cum radiis solis fota fuerit;* legit nimirum, ut scriptum exhibet alius codex calamo exaratus, quod testatur Leuvencl. διὰ θάλασσαν, non ἐπαλάμην. Utitur eodem verbo alibi pag. 128, ὃν ἡ μὲν διὰ θάλαπαι τὸ πᾶν τῆ θεορμότητι. *Quarum quae prima est, calore suo cuncta fovet.*

Col. 161 A. *Mentioque vidam.* Γαργυροδονας veritit fauces Dionysius, hunc locum sic effertens: *mentum quidem deorsum ad fauces quadam concavatione portrahit.* Proprie tamen γαργυροδών Latinis gurgulio est, sive caro fungosa oblonga, a palato iuxta narium meatus in os propendens, superiori parte latior, inferiori vero in modum pyramidis acuta, quae ad vocis modulationem facit, inde et πλεῖστον, *plectrum* dicitur. Eam Plinius lib. ii, cap. 57, uvam appellat. *Quod inter eas uvae nomine ultimo dependet palato, homini tantum est.* In quem locum annotat Dalecampius, *Eum partim gurgulionem potius appellavi: uvam autem morbi nomen esse.* Julius Pollux lib. ii, num. 22: Γαργυροδών εἰ νοσήσας φλεγμαίνου καὶ εἰς ὄχρότητα μετατραπῆν, σταφυλὴ καλεῖται. *Gurgulio si agrolus intumescat et in pallorem convertatur, uvae vocatur.* Actius tamen Amidenus, medicus et ipse celebris, lib. viii, cap. 40, docet gurgulionem et columellam vocari, et uvam, quo nomine accipienda est quaedam in eo affectio, cum scilicet uvae acino simile summum gurgulionis apparet. Licet igitur apud medicos uvae solam affectionem aut morbum ex inflammatione gurgulionis natum significet, apud alios tamen auctores hanc eandem partem corporis secundum naturam se habentem gurgulionem, columellam, uvam, et uvulam constat appellari, quemadmodum et apud Aristotelem lib. i *De historia animalium*, cap. 11, legimus eandem columellam, si intumescat et inflammetur, σταφυλῆν, uvam vocari, haec inter medicos id ab Archigene dictum reprehendat Galenus lib. vi *De morbis secundum tempora*, quod non quavis inflammationem vel affectionem, sed eam qua laxior ex influxione redditus sit inferna parte crassior gurgulio, a medicis uvam appellandam esse contendat.

Col. 191 A. *Postquam more.* Non hoc proprie sonant Graeca, sed vox βρώδης id significat, quod alibi melius expressit interpretes infra, στῆναι τῆν βρώδην τοῦ χροῖου κίνησιν. *Fluxus ille temporis motu quiesceret:* ita quoque fluxam et caducam hanc esse generationem hic innuit. Dionysius scripsit hoc loco: Vere namque jumento similis factus est, qui hanc animale generationem in sua natura suscepit. Hoc tamen alibi dixit etiam Nyssenus col. 205 B, ubi meminit τοῦ τῆς γεννήσεως εἶδους, δι' ὃ γεννᾷται τὰ ἄλογα, ζῴων δεσπερίας γενέσεως.

Col. 194 D. *Idecirco saepe.* Male interpuncta sunt ista; collocanda enim est distinctio post vocem, *praestantia.* Dionysius veritit, *Idecirco plerumque contingit ut munera divina ignoret nostra miseria, pulcherrimae imagini foedissimam faciem passionis obducens:* nam perturbationes animi sine passionibus, quae ex contubernio corporis oriuntur, τὰ πάθη σαροζός appellat.

*Ibid.* *Quod si quem.* Ἀπιστεῖσθαι ποιεῖ τὸν ἀνορθωτον. *Quod si quis animi morbis obnoxius carni que deditus efficit, ut hominem divina pulchritudine exornatum esse non credas; Dionysius mentem au-*

ctoris melius quam Leuvenclains expresserat. *Nam si virtuosus quisque vel carni deditus non sinit de homine credi, quod sit divina pulchritudine decoratus sed ille.*

Col. 195 C. *Vescimini.* Locus est Proverbia, vi, 5: Φάγετε τὸν ἔργον ἁγίου, καὶ πίστευ ὄνομα, ὃν ἐκέρρατα ὄρεῖν. *Comedite panem meum, et bibite vinum, quod miscui vobis.* Apud Isaiam autem hoc tantum lego, ἀντλήσατε ὕδωρ μετ' εὐφροσύνης: Πανυτε ὕδωρ cum gaudio, cap. xii, 5. At Leuitium bibere alibi dixit, cap. xxv, 6: ἐπὶ τὸ ἕρως τοῦτο πίνετε: εὐφροσύνην, *super montem istum bibent letitiam.* Hic etiam pro μεγαλοφρονίας, aptius fo tasse legeretur μεγαλοφρίας, hortatur eos, qui sublimitatem vocis eius exaudire possent. Solent enim Patres hunc prophetam μεγαλοφροσόν appellare: Gregorius Nazianz. orat. iii, p. 50: Καίριος γὰρ μοι τὰ ἀπὸ τῶ μεγαλοφροσόντων τὸν προφητῆον Ἰσαῖα συμπλέγξασθαι, *Tempus est ut iisdem verbis utar, quibus Isaias vocis sublimitate prophetas omnes antecellens.* Joan. Chrysostomus homil. in locum Act. ix: *Saulus adhuc spirans, ὁ γὰρ μεγαλοφροσόντατος Ἰσαῖας, ὁ τῶν παραδόξων ἕλθων θεορμότης.* Nam Isaias, qui sublimitate vocis calvaris antecellit, qui mirabilium illarum spectator visionum fuit.

Col. 198 B. *Nam uterque delicias.* Pro τροφῆς legisse videtur Dionysius τροφῆς, dum veritit, *Uterque enim huius cibi unam gratiam profert sicut.* Dixerat enim antea, τῆν παρόντων κατῆν τροφῆν. Sic ergo esset interpretandum: *Nam uterque cibi concessi unum beneficium arbitratur verum illud bonum, paulo post, Dux vitae.* Graece est, ὁ ὄρχηγός τῆς ζωῆς, quod editionis Vulgatae verbis Latine a Dionysio convertitur, *auctor vitae, Auctor.* iii, 15: τὸν δὲ ὄρχηγόν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε: *Auctorem vero vitae interfecistis.*

Col. 207 D. *Quae multas etiam.* Non hoc vult Gregorius multis nos saeculis processisse patriarchas, sed utitur verbis Apostoli ad Hebraeos xi, 15, a Vulgatae auctore sic expressis, *sed a longe eas adspicientes, et salubantes, et confidentes, quia peregrini.*

Col. 210 A. *Quasi ante capere.* Dionysius veritit, *debemus conservationis optime studiis inhaerentes, future gratiae antiquitatem ipsam venerabilem aequanimiter opperiri.* Sed ne hic quidem expressit vim verbi, *προεμπροσθέντα*, quod ad merita operum nostrorum tuenda valet plurimum, quae solet Scriptura cum negotiatorum et trapezarum arte comparare, qui lucrum aliquod acquirunt. Sic loentus est Gregorius Nazianz., orat. 20, *De Basilio*, pag. 526: *Βασίλειον εὐραστο μείζον τοῦ ἔργου τὸ πάρεργον ἐμποροευσόμενον.* *Regnum invenit, plusque in ea re quam obiter agebat, quam in ea, quae praecipitur ipsi curae erat, lucrifecit.* Hic ergo sic interpretari potes, *recta vivendi ratione futuram illum gratiam multo ante sibi acquirere.*

Col. 211 C. *Perinde aeternum.* Non dixit αἰδίων, sed ἀγέννητον, quod idem hoc loco valet quod ἀγέννητον, *increatum, non conditum.* Dionysius scripserat: *Qui materiale causam iuxta ingeniti rationem, sic enim corrigendum, bonae naturae conquare contentit.* Hoc est, aequae increatum vult esse illud materiale principium, atque ipse creator est increatus. Hic locus comparatus cum altero germano suo in disputatione *De anima* cum sorore Maerina non mediocriter illustratur, ac vicissim iuvat, si illi quoque legatur, suffragante praesertim codice ms. illustriss. cardinalis Bonzi, pag. 671: Ἦτος ὕλην φῶς ἔξω τῆς θείας οὐσίας ἀνεσχηθησεται τὸ θεῖον κατὰ τὸ ἀγέννητον τῆ διδοῦσται τοῦ ὄντος παροεσόμενη. *Aut aliqua natura materialis extra divinam essentiam introducet, et cum Deo comparabitur, sic ut cum scripturitate eius qui est, ratione proprietatis ingeniti adequetur.* Idem etiam de Marnicheis ab eadem mente Gregorius Nazianz., orat. i, *De Filio* pag. 569: Οὐκ ἂν μὲν συγχορηγήσαντο εἶνα: μένον θεοῦ τὸ ἀγέννητον ὁ καὶ τῆν ὕλην καὶ τῆν ἰδέαν συνιστάσονται: ὡς ἀγέννητα. *Atqui solius Dei*

ingenitum esse minime concesserunt, qui materiam quoque et formam ut ingenitas indiderunt. Paulo ante in eadem oratione, idem Nazianzenus, τὸ ἀγενήτορον, τὸ ἀκαρπύον καὶ μὴ ἐκτισμένον, ingenitum, quod principio caret, et increatum est, et Justinus in Cohortatione ad Græcos, pag. 16, τοὺς γεννητούς ἢ ἀκαρπύτους γεννημένους, penitus sive conditis nascentes. Augustinus De heresibus ad Quadrultidam, iste duo principia, inter se diversa atque adversa, eade nque æterna et cœterna, hoc est semper posse composuit, et relutat hanc hæres in, lib. 1, c. 5, 6, intra Julianum Pelagian, et Epiphanius hæres. 66.

Col. 218 C. Publico in concilio. Marci v, 22: Et venit quidam de archimagis. Merito sane reprehendit Seb. Castellionem Beza in iv Matth. quod παραγογγὺ collegum vertat, cum angustioris sit significatio, et quia factum erat peculiare hoc nomen Ecclesie Juliae. Item etiam in vii Matth. scribens, ἐκκατίζω ait melius Latine reddi e clesiam, quod communis loquendi consuetudo fecerit, ut pro eorum eorum accipiatur, qui Christum profitentur; et in response ad eundem Castellionem arguit illum quod paganorum vocibus sacras Litteras profanaret, neminemque jam iudei hominem aut non roboruisse cum beatos illos angelos audiret in genios esse transformatos. At qui ceteris hæc vitio vertit, suo se calculo damnat, cum non modo Vulgate Latine auctorem sepe suggillet tanquam minus Latinitatis studiosum, sed ab Ecclesie subinde sanctorumque Patrum locutionibus, et quod capitale magis est, ab eorum placitis ac dogmatibus quam longissime dissociat. Neque obscurum et inceptum est illud col. 221 B, τὸν νότον ἀρχαγογγέου. Per vocem divinorem mentionem principis, v. col. 221 C, πρὸς πύκτον τῆς ἀκαρπύτου, ad persuasum nem de resurrectione, et infra ἐκκατίζω, De eorum, cum usitatis apud Christianos vocibus, archangeli, fides et Ecclesie, hussit utendum, quandoquidem apud paganos etiam in sacris uelut hinc a receptis foras conceptisque sacerdotum verbis recedere.

Col. 250 B. De principis scripserunt. Carpit et suggillat hoc loco Dionysius Leuvenel, quod hæc ita sit interpretatus, ut non intellexisse videatur, quod diceret; sed inmodestiam ejus agnitio proprie vocata repressisset, si vel ipsos Origenis libros Latine conversos a lumine salute voluisset. Nam et in ipsa præfatione sic ait: Istus exigit, ut interpretet, id est, πρὸς ἀρχόν, quod vel de principis vel æe potestatis dicitur, quod minus debuit mirari novus interpres ita scriptum fuisse a veteri, de principibus disputantibus; vacuetsi, cum dicit Pamphilus martyr in Apologetico in illis libris ostendi que sunt illa que manifeste ecclesiastica prædicatione tradita sint, et que sunt que non aperte deficiuntur, de principis potius Christiane fidei illic agi probabilius est. Pro ἀρχόν autem legit Dionysius, τὸ ἀρχόν, vitiosum codicem naetus, quam ob causam vertit, pestilentiam, sed hæc voce magna quedam intelligitur multitudo quam in disputatione de resurrectione cum Marcina vocat ἑθνη τὰ ἐν τῷ ψυχῶν, nationes quasdam animarum. Ita illustrari a modum potest ex isto locus ille, præcipue si tertiam quemdam interpretantem adhibeamus in consiliu, qui Justinum imperatoris librum sive tractatum vertit, editum inter epistolas pontificum, que quintam synodum generalem præcedunt, et utraque lingua exhibetur tom. II edit. Romana, pag. 655. In eo quippe margo pars capituli hujus libri Nysseni editi est, et ad revincendos Origenis errores, cum multis aliis proleitur. Ac primum illud ἐν ἑκάστῳ τῶν ποταμῶν Justiniani liber aliter extulit, ὁ ποταμὸς ἐν ἑκάστῳ τῶν ποταμῶν, interpres dixit, rebati quemdam populum in propria urbe ante substituisse, Leuven laius, quondam natum esse scorsum quondam in republica existere. In disputatione vero cum Marcina, ἑθνη τὰ ἐν τῷ ψυχῶν, interpres dixit, rebati

τῶν ψυχῶν ποταμῶν, Sifanus vertit, nationes quasdam animarum esse ponant in peculiari quodam civitate viventes. Rectius tamen, opinor, Dionysius hoc loco dixit, quod in conversatione propria anima existant, hoc est separate a corporibus degant, ut paulo post dixit, col. 229 D, ἐν ἑκάστῳ τῶν ἀκαρπύτων ἑκάστῳ ποταμῶν, proprio quodam in statu vivere, et col. 252 B, ἀποσταθεῖτα τῆς ὑψηλοτέρης ποταμῶν ἢ ψυχῆς, animus de conditione ac statu excelso dejectus, et col. 255 B, ἐπὶ ἐκαστῶν ψυχῶν, quod perperam Leuvenel, inter se degere, Dionysius recte, apud se, Justiniani interpres optime, qui vivere animas separatas ante corpoream vitam asseverat. Hieronymus his suffragatur, ejus hæc verba sunt epist. 61, in Joannem Anapolym., dum Origenis errores enumerat: Quod in hoc corpore quasi in carcere sunt anime reclusæ, et antequam homo fieret inter rationabiles creaturas in celestibus commoratur; et rursus post aliquot paginas, Querimus utrum anime, antequam plasmareretur Adam de terra, proprium statum habuerint, vixerint, mortue sint atque substituerint.

Ceterum quod ad hæc παραγογγὺν animarum attinet, in libris, qui nunc Latine tantum editi, hoc tantum legitur lib. 1 et vii, anima non cum corporibus facta, sed extrinsecus probatur inserta, quia nimirum, ut ait Hieronymus epist. 51, multa fuerunt a Rufino interprete subtracta, que apertam ejus impietatem monstrare potuissent. At in illo eodem Justiniani tractatu proferuntur Græce, pag. 657, πρὸς τῆς παραγογγέου ψυχῶν, De animarum præ-existentia, ἐξ ἑκάστῳ ἀνθρώπου μὴ παραγογγέου ἐκαστὸς ἀρχαγογγέου, ἕθνη τὰ ἐν τῷ ψυχῶν μεταπτώσεως. Ex propria culpa minime sibi rigide attendentium fiunt citius aut serius delapsiones.

Col. 251 C. Nam is tandem. Aptius Dionysius, Mali namque statio virtutis est initium, Justiniano, interp.: Ubi enim malitia sistitur, succedit impetus ad virtutem: atqui virtus in irrationalibus nulla est, vel si malis ita, Mali enim cessatio, conversionis ad virtutem initium est. Siquidem, ut ait Horatius lib. 1, ep. 1, vers. 41, 42:

Virtus est vitium fugere, et sapientia prima Stultitia carnisse.

Cleobali aphorithema est, ἀρετῆς ἐστὼν ἀρετῶν κατὰ τὸν μετῆν.

Col. 252 A. Ἐπὶ τῆς μεταστοματώσεως. In tractatu Justiniani legitur in textu μεταψυχώσεως, in margine μεταστοματώσεως. Interpres vertit, que de animarum ex alio in alia corpora migratione prodita sunt. Ausus est priori voce Pamphilus in Apologia pro Origene scribens novam erminationem inter ea que illi impingebantur hanc esse, et ultimam que cum omni infamatione dispergitur, μεταστοματώσεως, id est, quod humanas animas in mala animalia, vel serpentes, vel pecudes asserat transmutari per mortem. Posteriores usurpavit Hieronymus epist. 59, ad Avitum, ubi allatis Origenis verbis subdit: Hæc dicens perspicue μεταψυχώσων Pythagora Platonisque deiecit. Eandem animarum transmigrationem appellat etiam Εὐθυχρόνους ῥηθῶν, Pythagoricas tabulas. Aristoteles lib. 1 De anima, cap. 1. Ibid. pro ἑθνος ἔθνη, legitur apud Justinianum, καὶ ἑθνῶν ἐθῶν, interpre. et fuisse arbuseulam. Ceterum apud Justinianum emendandum est ex hoc loco, πρὸς τὸν ἕθνη καὶ ἀποκατῶν, pro ἕθνη καὶ ἀποκατῶν.

Col. 258 D. Ad te ipsum resp. Dionysius fidelis expressit verba Scripturæ. Attende tenetipsum, sicut ait Moses, et quæ in libro sic historiam operationis anime perleges. Deuteronomio iv, 25, ait Moyses, πρόσθε σου στήθεσσι, καὶ ἐπιθέσει τῆς ψυχῆς σου σφόδρα, μὴ ἐπιθέσει παντὸς τῶν ἑθνῶν. Attende tibi ipsi, et custodi animam tuam valde: nequando obliuiscaris omnium rephorion. Habant et hominiam de his verbis Moyses Basilius Maganus, in qua sic etiam ea exponit, ut hæret ipse hæc noster auctor, πρόσθε



σεαυτῶ, τουτέστι πανταχῶθεν σεαυτὸν περισκόπει ἀκοιμήτων ἔγχε πρὸς τὴν σεαυτοῦ φυλακὴν τὸ τῆς ψυχῆς ἔργον. *Attende tibi ipsi, hoc est teipsum omni ex parte collustra, et circumspice, animæ oculum ac solertem tui ipsius custodiam habeto pervigilem et insomnem.* Et post pauca, πρότερον σεαυτῶ, τουτέστι τῆ ψυχῆ σου, ταύτην κατακόσμηται. Ἐξιστατὸν σεαυτὸν τῆς εἰ. Ἐπιθετὸν τῆν φύσιν, ὅτι θεῶν μὲν σου τὸ πῶμα, θάνατος δὲ ἡ ψυχῆ.

*Col. 245 A. Marinorum.* Qui sint hi marini pulmones scire se negat Leuncl.: discernere potuit ex Aristotele testacea generis esse animalia; sic enim lib. v, cap. 15, *De historia animalium, καὶ οἱ κελύμενοι πνεύμονες αὐτόματα. Qui pulmones appellantur sponte proveniunt.* Plinius lib. ix, c. 46, Gregorio suffragatur de iisdem agens: testis enim ait, quibusdam silicis nullum esse sensum, nullis eandem maturam que fructis, ut pulmonibus et stellis, et lib. xviii, c. 55, *Pulmones marini in pelago plurimum diem hiemem portantur.* Postremo Dioscorides

lib. ii, c. 56, Ἡερόμων πρόπρατος λευθεῖ ποδαγρίωντας καὶ χυμεθιόνοντας ὄφρα εἰ καταπλαστούμενος. *Podagris perniombusque utiliter illiuntur concisus recens marinus pulmo;* in quem locum annotat Marcellus Vergilius interpres eos fruticum magis habere naturam quam piscium, et in eorum censu atque ordine plus habendos que a veteribus Græcis ζώοντα a medio inter plantas et animalia habitu dicta sunt.

*Col. 251 A. In junco.* Nihil necesse fuit, opinor, receptam lectionem immutare, ἐν δάφνη καὶ ἐν σρόνῳ, et in lentisco: potuit enim Gregorius inter εὐπνοῖα δένδρον, lentiscum numerare, cum ille ipse Dioscorides, quem pro junco odorato Leuncl. citat, lib. i, c. 77, lentiscum tradat, στόματος εὐοδίου ποιεῖν διαμαρτωμένον, *commundantur suavitate oris commutare,* et ex eadem arbore nasci resinam que inde lentiscum et mastiche dicitur, que sit καὶ εὐθροῦνης καὶ εὐόδης, et fribilis et odorata. Vide etiam Plinium lib. xiii, cap. 20.

## IN LIBRUM DE VITA MOYSIS

FRONTO DUCLEUS.

Qua diligentia, qua fide Georgius Trapezuntius, vir aliqui doctissimus et natione Græcus, in sanctorum Patrum interpretatione versatus fuerit, cum multas sapennumero periodos in iuius membri compendium redigeret, alias omitteret, aut suis addamentis interpolaret, nisi ex disertissimi Jacobi Billii in Damascenam, Jac. Grynæi in Eusebium, et aliorum in Cyrillum ceterosque doctores observationibus dulcissime lectorem arbitraret, tam multis in locis lacunas a nobis indicari explendas, aut lectoris cursum interpelliari tot notis ne insoleus videretur et importunum, reformidarem. Nolimus tamen opus tam eximium præclaris sententiis multatum jacere, sed partim ex editione Lugdunensi apud Batavos, partim ex codice ms. V. e. Joan. Vulcobii Bellopratensis abbatis, que majoris momenti esse videbantur, quo correctimus, qua Græcis vocibus adjunctis illustravimus ante annos decem, cum hujus auctoris editio Latina Latetie in lucem prodiret, et nunc adjunctenda Græco-Latine Notas istas recognoscere conati sumus, licet illi præesse per otium non liceret, et simul suscepto Chrysostomiana interpretationis pensum absolvere, longum sane fuisset et superflui laboris omnia loca indicare, que ad Græci codicis fidem emendati et integra interpretatione sunt expressa, que hanc editionem cum antiquioribus comparanti facile occurrerent, sed ubi vel citata Scriptura verba minus cum Septuaginta versione Græca conveniunt, vel similibus aliorum Patrum sententiis illustranda visa sunt, his eam in rem brevibus scholasticorum studio censuimus obsequendum.

*Col. 299 B. Uti modeste.* Interpres ediderat, *ut hinc senectus modestie tue mandata suscipiat, majores obedientia in te profecto vires habebit, cum ætas tua nostro exemplo magis roborata fuerit.* Videtur legisse eum Lugdunensi edit.: *Ἡαὐτοσφιθεῖστος σοι τῆς νεότητος* non ut habuit ms. Vulcob. omissio *σοι παιδοσφιθεῖστος τῆς νεότητος.* Itaque hic scribendum, *juvenis tua fuerit ætatis.*

*Ibid. E. Plumum id ita faciam.* Subjiciebantur his quedam ab interprete, quorum sententiam neque liber excussus, neque ms. Vulg. agnoscit, idcirco illa sustulimus. *Cum perfectum dicatur, quod finem suum etque terminum ita consecutum est, ut nihil sibi desit, nihil deficiat. Sed in his quidem que*

*sensu percipiuntur, certis quibusdam terminis continentur omnia, ut verbi causa in quanto tam continuo quam discreto propriis quibusdam terminis omnis mensura concluditur.*

*Col. 505 A. Sufficiet ut sit.* Aberravit a recto itinere interpres, quia faciem non vidit, τὴν τοῦ προσοῦ ψυχῆν πλῆροῦσαι. Neque enim ista veritas, que videtur legisse, atque imitando expressisse Michael Psellus libro *De operatione dormonum,* pag. 92: *Μὴ σὺ μοι τῆς ἀληθείας ἐξηγήσω τῶθεο, καθόπερ προεὶς ἐπὶ θάλαττιας σκοπομένης ἀναφανείς.* Sic enim emendandum eum locum censeo. *Nisi tu me veram in viam reduxisses, tanquam fax in pharo ad dicendum maris illius nocte cogitarem affulgens.*

*Ibid. B. Neque Sion ut.* Trapezuntius contra mentem auctoris, *Nec Sion illa, Dei domicilium determinatus quidem locus est, ut littera sonare videtur.* Asserit mirum domicilium esse Dei Sion, quod negat Gregorius, quemadmodum et negavit notum esse in sola Judæa Deum David psal. lxxxv, 2: *Ἐνοσθὲς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὁ Θεός.* Notus in Judæa Pons, et psal. cxxvi, 15: *Ἠρατίστατο ἀπὸ τῆν κατοικίῶν ἐαυτῶ.* *Elegit eam in habitationem sibi.*

*Col. 504 G. Mammillam alienig.* Inmutavimus, quod scripsit Trapezuntius, *mammillam omnino fastidius,* et corrigendum monimus *θηλέν.* Scribit enim Josephus lib. ii, cap. 5, non quamvis mammillam, sed Ægyptiarum tantum nutricium aversatum esse Moysen infantem, ideoque Mariam sororem ejus regis filiam monuisse, ut Hebræam aliquam accereret, tumque matrem ejus adducant: *Μὴ προστιμένον δὲ αὐτοῦ τὴν θηλέν, ἀλλ' ἀποστραφέντος, καὶ τοῦτ' ἐπὶ πολλῶν ποιήσαντος, εἶπε: Μήτηρ, ὦ βασιλεῦσα, ταύτης ἐπὶ τροφῆ τοῦ παιδὸς μετακαλῆ τὰς γυναικῶνας, αἱ μὴδὲν πρὸς αὐτὸν συγγενὲς ἔχουσιν.* Quo non admittente mammam, sed aversante, *idque cum alia post aliam adduceretur, Nihil apud, regina, inquit, dum nutrices infanti adhibes alieni generis mulieres.*

*Col. 507 B. Sed fallaciam.* Hæc in compendium redegerat interpres, non sine dispensio sensus auctoris. *Sed qui ex virga Moysi vere animatus erat, magorum virgas, reliqua, visus deceptione dracones facile devoravit. Tunc consentientes.* Sed prastigias et speciem oculis apparentem interpretatio nostra clarius exprimit, cui suffragatur et Tertullianus *De*

anima cap. 57. Solent demones phantasmata pre-  
stare, et corpora fingere, quibus exteriores oculos  
circumstant. Corpora enim videbantur Pharaoni et  
Ægyptiis magicarum virgarum dracones, sed Moysis  
veritas mendaciarum eorum devaravit, et apud Justinum  
quest. a1 Ortholox. 26 : Τῶν δαιμόνων φαν-  
τασμάτων τὰς εἰδούς τῶν ὀρώμενων τὸν μὴ εἶναι ὄραν  
ὡς εἶναι. Dæmonum operatione spectantium oculos  
præstigiis decipientium, ut, serpens qui non esset,  
tquam serpentem cernerent.

Col. 510 A. *Et specie.* Omiserat hic multa inter-  
pres, que tamen adjectisse opere pretium fuit,  
ut constaret existimasse Gregorium a Moyse admo-  
nitos fuisse Judæos, ut ab Ægyptiis specie commo-  
dationis accepta vasa secum auferrent : quod ad  
eam questionem pertinet, quam tractat S. August.  
lib. VIII, c. 72, *contra Faustum*, nnn Deus jusserit  
Hebræos, ut ab Ægyptiis commodato vasa  
pererent. *Et forte secundum suas voluntates*, inquit,  
magis permisi sunt facere ista, quam jussi : sed eis  
Deus permissionem suam per famulum suum Moysen  
imolescere voluit, quando mandavit ut diceret, ut  
ab Ægyptiis sibi commodanda peterent, que aufer-  
rent. Exponit causam et aequitatem præcepti Philo  
Judæus lib. De vita Moysis, Ἡρώτων μὲν ὢν παρὰ  
πάντα τὴν γένοιτο ὑπερέβησαν ἀναγκαῖον μισθὸν κο-  
μιζόμενοι, εἴτα ὑπὲρ ὧν κατεδουλώθησαν ἐν ἐλάττωσι  
καὶ ὄχι τοῖς ἔσται ἀντιδιδόνοντες. Primum ut di-  
turi laboris necessarium compensationem recipere-  
nt, deinde ut pro acceptis tempore quo servierunt,  
injuriis si non pro merito, aliquid tamen damni re-  
paderent. Et Nevetas in Scholiis ad orat. 42, Na-  
ranziam De Paschate, Οὐκ ἦν δὲ ὀδίκιον κρίσεως  
οὐδὲ κατὰ τὴν ἱστορίαν κελεύσαι τοὺς πλείους μο-  
γηθήσαντας σκληρῶσαι τοὺς Αἰγυπτίους, ἀλλὰ καὶ  
σφόδρα δεικνύσασιν κριτοῦ ἔξιν εἶναι τῆς τρυφῆς ἀπο-  
λαβεῖν τὸν ἐργατικὸν θεσπίστον. Neque vero iuicū  
judicii erat, ne quidem secundum historiam imperare  
ii, qui duntur laboribus afflicti fuerant, ut Ægypti-  
os spoliarent, sed admodum etiam integri at-  
que incorrupti iudicis æquum esse pronuntiantis, ut  
operarius alii merito fruatur.

Col. 511 B. *Ablata amaritudine.* Trapezuntius  
ciderat, at blata putredine. Res narratur Exodi xv,  
25, ὕδωρ ἐκ Μερβῆς πικρὸν, aquam de Meriha ama-  
ram. Tertullianus *adversus Judæos*, 15, *Lignum*,  
quo Moyses aquam amaram indulsavit. Vocem He-  
braicam Μερβῆς LXX interpretati sunt Numer. xxxiii,  
8, πικρία :

Col. 512 D. Ὁ ἀγροικιῶς. Hæc non agnoscit  
interpretatio Trapezuntii, et videtur olere glosse-  
ma, nec suo loco posita : siquidem concinnius esse-  
ret κατὰ τὸ πῆγμα τοῦ κορίου σπέριματος, ὁ ἀγρο-  
ικιῶς λέγεται κοιλιάδ. Sed ut apud Athenæum  
lib. ii suspicantur quidam legendum *κισσύβιον λέ-  
γεται ἐπὶ συνδόνος ἀγροικιῶς*, Cissymbium dicitur in  
coenentu rusticorum, quod et quadrat lignum po-  
culum; que peculiariter inter rusticos usurpata  
esse vocem τοῦ κοιλιάδου, indicabit hic locus,  
quænam modum et Aristophanis Equitum scholia-  
stes scribit suo tempore dicta fuisse κοιλιάδου,  
quod ab illo poeta dicitur κοιλιάδου. Galenus item  
ait vetustiores Græcos nominasse κοιλιάδου, quod  
recentiores omnes κόριον appellant. Sic apud Hip-  
pocratem legimus lib. ii *De virtus ratione*, κοιλιάδου  
ἰσθμὸν καὶ πικρὸν, Coriandrum calidum et sistenti-  
um habens. Videmus tamen apud LXX satis anti-  
quos auctores Exodi xvi, 14, vocem κόριον usur-  
pata, λέπτον ὡσπερ κόριον ἑσπέρην, subtilis ut coriandrum  
album, itemque Exodi. xvi, 52, et Numer.  
ii, 7, ὡσπερ σπέρμα κόριον ἔστι, quasi semen est cori-  
andri. Dioscorides lib. iii, c. 61, a Græcis κόριον,  
vel κοιλιάδου vocari tradit, ab Ægyptiis ἔζρον. ab  
Atris κόρι, quod sullragatum et faveit iis qui lin-  
guam Punicam orundum volunt esse ab Hebræa,  
que 22 coriandrum appellat.

Col. 514 A. *Est in hac historia.* Legebatur an-

tea, transformabatur, præterquam die sabbati. Nam  
cum hæc dies Emendandum in Græco ex varia le-  
ctione marginis, τῇ περὶ τῆς τροφῆς ταύτης, est in  
historia de cibo isto quiddam aliud mirabile : paulo  
post sublato profano dici Veneris nomine τὸ Πα-  
raseeves substitutum, quod et apud Græcos et in  
Latina vulgata retinetur. Redegerat hic multa in  
compendium interpres, non sine sensus auctoris  
dispendio.

*Ibid. D. Cum autem eodem.* Hic quoque multa  
fuerant ommissa, ut illud de pane coctus misso, de  
ministerio nubis interdum nocturne exhibitio, et  
alia quibus germana sunt illa apud Gregorium  
Theologum Basilii Magni contubernalem, qui Nys-  
seno germanus fuit, orat. 5, *adversus Julianum*,  
Στύλος νεφέλης ἐπιπικρῶν ἡμέρας, στύλος πυρὸς  
φωτίζων νοκτὸς, καὶ ὀδηγῶντες ἀμειψέτεροι ἄριστος  
ὄμιενος ἐν ἐρήμῳ, ἔζρον ἐξ οὐρανοῦ περιπέμενοι, ὁ  
μὲν τῇ χρεῖα συμπαρῶς, τὸ δὲ καὶ ὑπὲρ τῆν χρεῖαν  
ἕδωρ ἐκ πέτρας τὸ μὲν ἐκδιδόμενον, τὸ δὲ γλυκαίνου-  
μενον. Nubis columna interdum obumbrans, ignis co-  
lumna noctu splendorem afferens, atque ambu iter  
præmonstrans : panis in deserto pluvie instar fusus,  
opsouium e celo missum, ille necessitati corre-  
spondens, hoc etiam supra necessitatem imperitium :  
aqua e petra partim manans, partim eduleta.

Col. 515 B. *Cum coctus.* Aut aliter legerat, aut  
hæc male intellexerat interpres dum ederet, emm  
sonitus desuper veluti buccina: disrumpere subjecti  
locorum spatia videretur, nec apte dicitur articula-  
tus sonitus, sed vox.

*Ibid. D. Nam divina.* Hæc in editione Græca  
Raphelengii quadrato inclusa inseriebantur textui  
ex codice R. in quibus emendandum ex ms. V.,  
πρὸς γὰρ τὸ ἄδουτον, et παριεθός : adjecta sunt  
etiam Latine conversa interpretationi Georgii Trape-  
zuntii.

Col. 519 A. *Leges accipit.* Trapez. *leges posuit*,  
quasi legisset, νομοθετεῖ, et paulo post vertit,  
superhumeralia variis coloribus, quibus tentorium orna-  
batur, ac insuper auro distinxit. Atqui non τὴν σχηγήν,  
vel τὸ ἐπίπαστρον, tentorium, sed τὸ καταπέτασμα  
velum, cum superhumerali, de quo Exodi xxvii, 8,  
Καὶ τὸ ὑφασμα τῶν ἐπομβίων ἔσται ἐκ χρυσοῦ κα-  
θαροῦ καὶ ὑακίνθου καὶ ποικίλου διακνηστῆμενον καὶ  
βύσσου κεκλωστῆμενον, *Et contextus superhumeralium  
erit ex auro, et hyacintho, et purpura, et coccino re-  
torto, et bysso ueta*, sicut et de velo Exodi xxvi, 51.  
Et facies velum de hyacintho, etc.

*Ibid. D. Uincinos quoque.* Omiserat interpres,  
quibus superhumeralia connectuntur, πόρπας enim  
recte concepit legendum non πόρπας Marginius  
episcopus Græcus : sic enim appellat hic auctor,  
quas ἀσπίδισκας dicit Scriptura Exod. xxvii, 15, et  
ἀσπίδας, καὶ ποιήσεις ἀσπίδισκας ἐκ χρυσοῦ κα-  
θαροῦ. S. August. *Quest. in Exod.* 115, *aspidiscas*,  
alii uincinos vertunt, vulgata *fibulas*, i Machab. x,  
89, Ἀπέστειλον αὐτῷ πόρπην χρυσῆν, *Misit ei fibu-  
lam auream*. Pagninus palas, sed et fibulas nos  
posse interpretari fatetur. Vide infra col. 590 C.  
Addidit hic interpres, et *catenulas smaragdus*, quem-  
admodum et in loco Exodi sequitur, καὶ ποιήσεις  
δύο χρυσοῦ καὶ ἐκ χρυσοῦ, et *facies duas catenulas  
ex auro* : sed in textu Gregorii nulla vox est que  
catenulas significet.

*Ibid. B. Umbriarium.* Hæc addita sunt e Græco :  
catenam Hieronymus epist. 128, ὀσσοῦτην vertit  
subuculam, et ita tunicam hyacinthinam appellat :  
κισσύβιον fit mentio Exodi xxvii, 59, καὶ κισσύβιον  
γυζῶνον ἐκ βύσσου, et uodi tunicarum ex bysso, vel ut  
alii vertunt, et *fibriaria*, qui et *zosteribiotus* ἐσθῆτας,  
vestes fimbriatas intelligunt. S. August. *Quest. 114*,  
testatur quosdam Latine reddidisse Exodi xvii, 4,  
κισσύβιον, tunica cum cornibus, quod honestius  
putarunt, quam si dicerent cum cirris, qui bene dis-  
ponit ornamento esse vestibus solent. Tamen ad  
fimbrias hi cirri possent referri, quibus ora vestium

ornatur; nam et Hesychius *χρυσωτόν* exponit χρυσωτόν limbratum, et Pollux *χρυσωτόν*, pro modo crinium accipit, quos referunt limbræ. Vide infra col. 590 C. Porro quod sequitur de capitis vitta, sic expresserat Trapezunt., *In his erat lamina et capitium Pontificis*, ubi quid caputii nomine sibi velit, non video. Gregorius scripsit τὸ χρυσωτόν πέταλον, laminam fronti impositam, de qua hæc præcipiuntur Exodi xxviii, 56, Καὶ ποιήσεις πέταλον χρυσοῦν καθαρόν, καὶ ἔσται ἐπὶ τοῦ μετώπου Ἀαρών, *Et facies laminam auream puram, et erit super fronte Aaron*. Hieronymus quidem epist. 128, capitium appellat partem vestis sive tunice qua collo induitur aperte; sed hoc illud est, quod LXX vocant περιστόμιον Exodi xxviii, 52. S. August. *Quæst.* 118 in *Exod.* peristomium vocavit, id est *qua caput efficitur*. Aliud sonat capitium apud Varonem, nimirum muliebri tegumentum, sive quo pectus vinciebatur. Rursus omiserat hic interpret ea verba que præredebant iam notata, nempe, ἢ τε αὐτῆς κεφαλῆς ταυρία ὑακίνθινον πᾶσα, *Tum capitis vitta, quæ tota fuit hyacinthina*: de qua nimirum agit Exodi xxviii, 57, apud LXX, Καὶ ἐπιθήσεις αὐτὸ ἐπὶ ὑακίνθου κεκλωσμένους, *Et impones eam super hyacinthum tortam*. Vulgata Latina et Hieronymus epist. citata vittam hyacinthinam appellant, ut hic Gregorius *ταυρία*, sed ea voce totam ipsam tiam videtur indicare.

*Ibid.* D. *Nec humano*. In editione Raphael. lectio fuit e margine retrahenda. Οὐδέμιαις ἀνθρωπίνης συναργείας εἰς τὸ πέν. Nam hæc omnia fuerant ab interprete ommissa.

*Col.* 522 A. *Cumque sua irac*. Hæc quoque suppressa fuerant, quoniam sententia exprimitur Exodi xxxiii, 14, Καὶ ὀργισθεὶς θυμῷ Μωϋσῆς ἔρριψε τὰς δύο πλάκας, *Et iratus ira Moyses projecit duas tabulas*. Ita Phinees Numer. xxv, 14, quia zelo commotus est adversus fornicatorem, iram Dei dicitur a filio Israel avertisse. Psal. cv, 50, *Stetit Phinees, et placavit*.

*Col.* 525 A. *Sicut Moyses*. Paulo durius fuit, quod pro his subjecerat interpret, *tum Moyses quoque visus est propter perfidiam dubitasse*: aliud enim est perfidiam, aliud incredulum esse, Numeror. xx, 42: *Quia non credidistis mihi, ut sanctificaretis me coram filijs Israel*. Unde Hieron. in Zacharie cap. ii: *Propter aquam contraditionis Moyses et Aaron condemnati sunt, ne terram repromissionis intrarent*, et S. August. in *Psal.* cv: *Dubitante enim petram percussit. Hinc offendit, hinc audire meruit, ut moveretur, ne intraret in terram promissionis. Perturbatus enim murmure populi infidelis non tenuit fiduciam, qualem debuit*.

*Col.* 526 A. *Eorum qui ante*. Hæc ommissa a Trapezunt. restitutum; at in Græco legebat V. *προελαχότων*, non *προβόλεχότων*.

*Ibid.* B. *Ut e contra*. Ediderat Trapezunt., *Ut aperta essent divinationes*: at Gregorius proph. appellat, ut fert varia lectio marginis edit. Raphaeleng., ὡς προφητείας ἀντικρούς εἶναι. Addidimus ex eod. V. post *ανεργείας* hæc verba ἐκ θείας ἐπιτροχίας, Ita S. August. *Quæst.* 48, in Numer. de hoc ipso Balaam: *Deinde ire permissus est dicere, ut jam per ipsam prophetia clarissima proferretur. Nam omnino permissus non est dicere quod volebat, sed quod virtute Spiritus cogeatur, et Tertullianus iv in Marcionem 28, *Falsam prophetia simul spiritu implebatur non ad quam venerat maledictionem, sed quam illi ipsa hora Spiritus suggererat, benedictionem pronuntiabat*.*

*Col.* 529 A. Βεῆστρηται. In edit. Græca Raphaeleng. subjiciebatur asteriscus lacunam hic esse indicans, quam additis ex eod. V., his verbis explevimus, *Κεκοιωτο πρὸς τὸ μὴ γενέσθαι βέβαιον τὸν τὸ βεβήρω δοθέντα κατασφαλίζοντα*. Addidimus etiam interpretationi Latine, *Si quando vita necessitate bona pi-gnora cingantur fluctibus vite hujus exponere, z.θ.ο.*

τὸν vero areulam vertere maluimus, quam fiscellam, quod non ex virgulis, sed ἐκ *σαλίτων*, ex asseribus illam compingat, ut Exodi xxv, 10, καὶ ποιήσεις κτενωτὸν μαρσούριον, interpretatur, et facies aream testimonii. Porro LXX Exodi ii, 5, θήξην, appellat illud vasculum, in quo positus fuit Moyses, hoc est thecam sive areulam, ut in Complutensi et Plantiniana edit. legitur: at in Vaticana βέβαιον, apud Cyrillum θήξην. Interpretes Origenis genus leguminis esse docet ex virgis, aut ex papyro contextum, vel etiam ex arborum cortice formatum. Scholasta Græco in Notis Flamini Nobili est areca ex papyro. Vox Hebræo קנה in hoc loco Exodi loco vertitur Græce βέβαιον, in multis aliis Geneseos *κτενωτός*, in quibus de areca Noe agitur, quæ ex asseribus ipsa confecta.

*Col.* 550 A. *Lacrymis parcat*. Quæ sequuntur, usque ad finem periodi adjectimus e Græco exenso expressa, et paulo post nomine doctrine exterioris intellige τὴν ἐξ ὀθεν φιλοσοφίαν philosophiam paganorum. Ceterum pro, *in filium adoptaverit*, hic melius veres illud ὑποβαλλόμενῃ τὸν υἱόν, *filium sibi supposuerit*, hoc est tanquam ὑποβόλησιον, et suppositum partum sibi tribui voluerit. Nam qui per adoptionem vel per adrogationem asciscitur filius, gradum liberorum obtinet cum a parente in cuius erat potestate, in jure ceditur, aut cum sui j. r. s. sit, in alienam se potestatem tradit ab alio genitus, at suppositivus sive subjectus filius ut loquitur Jurisconsultus l. ii *De Carbon.* edicto tanquam ab ipso patre generatus, aut a matre partu editus supponitur, unde crimen suppositi partus l. x, cod. ad legem Cornelianam *De falsis*; Eusebius lib. ix *De preparat. evang.* cap. 5. Ix Artapano veteri historico tradit Merim Palmanothe reg. filiam, Στεῖραν ὑπάργουσαν ὑποβαλλέσθαι τὸν υἱόν τὸν Ἰουδαίου παιδῶν τοῦτο δὲ Μωϋσῶν ὀνομάσται, quod Trapez. vertit, *Puerum, quoniam ipse non pareret, Judæum adoptasse, quem Judæi Moysen appellant*. At emendans interpretationem Gryncens sic edidit: *Hanc autem sterilem existentem, subjaisse quendam Judæorum infantem, cumque Moysen appellasse*. Phlo Judæus *De vita Mosis*, Ἰὺν ποιεῖται, τὰ περὶ τὸν ὄγκον τῆς γαστρὸς τεργάσαστα πρότερον, ἕνα γνήσιος, ἀλλὰ μὴ ὑποβόλησιον ἰσμετῆς, *Fecit filium suppositivum, quæ jam ante muliebri arte fuerat se gravidam, ut nullius putaretur, non ascititius*. Sic igitur intelligendum est illud Justin. in *Exhortat. ad Græcos* p. 8: *Διὰ τὸ ὑπὸ θυγατρὸς βασιλέως εἰς παιδὸς ἀικνωσθαι γόρον*, quod a regis filia in filii locum fuerit adoptatus, vel potius, in filii locum ascitus, et ut ait Ezechielus poeta apud Clementem Alex. *Strom.* 1, educatus, ὡς ἀπὸ *στέρων* ἑὸν, *perinde quasi ex steribus ipsius editus fuisset*. Hinc lucem accipit etiam alter Nysseni locus col. 505 A, εὐθὺς ἀικνωσθαι εἰς υἱὸν τῶν ἀνακληθῆναι.

*Ibid.* B. *Atque inutilia*. Hæc inseruimus huic periodo, qua in compendium edegit interpret ea, qua tribus expresserat Gregorius, ob ea que sequuntur in Græc. col. 529 C. Καὶ ἀπελεσθησθητι πρὶν εἰς τὸ πρὸς εἶναι τῆς θεογονίας ἀρκεῖνοντα. Sic de philosophis sentit Clemens Alexand. 8 *Strom.*: *Οἱ φιλόσοφοι τὸν Ἐκλήρων ἑβὸν ὀνομάζοντες, οὐ γινώσκουσι, μὴ σέβουσι, κατὰ θεὸν τὸν θεόν*.

*Col.* 550 B. *Quæ Judæica*. Restituta sunt hæc ab interprete subtracta usque ad illa verba, atque *Moyse imitatur*. Eos nimirum castigat, quos, ut ait Hieronymus epist. 84, *Totos possidet Iulius, qui Plantum sumunt in manus. Et si quando Prophetas legere ceperint, sermo horret incultus, Ciceronianum denique potius quam Christiani vocandi sunt*.

*Col.* 551 C. *Deus autem est*. Quæ sequuntur usque ad illa, ne a stellis deluxa, interpretis verbis adjecta sunt, in quibus alluditur ad illa loca Joan. xiv, 6: *Ego sum via, veritas et vita*; Joan. viii, 12: *Ego sum lux mundi*. Theodoretus etiam questione 6 in *Exodum* visionem illam significasse vult unigenitum Dei Filium humanitatem nostram assumentem,

et virginalem uterum inhabitantem, immaculatam servatorem matris virginitatem; idem Bernardus scribit. *De beata Virgine.*

Col. 555 B. Τὸ ἀναμάρτη. In edit. Græca Raphaeleng. legebatur p 75, τὸ ἀναμάρτης, reposuimus, quod habuit codex V., et conjectit interpretem legisse vir doctus, τὸ ἀναμάρτη. τὸ ἀμάρτωτον. Ideoque Justinus *Quæst.* 115 ad *Orthod.* recte dicit, Τέλειον δὲ ἄκρω τὸ καθ' ὅτι οὐκ προσέβηκεν ἢ ἀδύνησιν ἢ δαχρύμανον, *Perfectum autem summe est, quod re nulla proavis accessi non vel incrementum recepit.*

Col. 554 A. Pellium amictus. Qui alibi sæpe multa subtraxit, hic de suo quoddam addiderat Trapezuntius, amictus pellicæus, ac terrestris et sordidus passionum astus; possunt tamen non incommode perturbationes hæc amicti pellicæo designari. Sic Ambrosius *De Isaac et omnia* : *Talis Moyses cui dicitur, Solve calcæa ventum pedum tuorum, ut vocaturus populum ad Dei regnum prius carnis exuvias deponeret, et modo sari u res ipsæ mentis incederet, et lib. De pugna sæculi cap. 5. Solve vincula sæculi, relinque calcæamentum, quod terrenum est.*

Col. 553 D. Hæc est verbum. Interpres aliud fortasse legit, cum scripsit, *In manu reuens, fidei fidelicet ense, quo serp.* Hæc videntur ad illum Apostoli locum referenda *Roman.* x, 8, Τούτ' ἔστι τὸ θεῖμα τῆς πίστεως, ὃ κηρύσσομεν, *Hoc est verbum fidei, quod predicamus,* et *L. ad Timoth.* iv, 6, Ἐπιτηδεύου τὴν σκέψιν τῆς πίστεως, *Enutris verbum fidei.* Paulo post adhaerendum ex ms. ex quo editio Raphaelengii expressa, καὶ ἀπρόσσωτον, corrigendum ex V., ἀπόπροσσωτον.

Col. 558 B. Sed et materialem. Aherant ab interpretatione ista, quæ tamen a rei veritate mi inie sunt aliena. Siquidem ex antiquis philosophis multi Periti esse corporeum tradiderunt, ut docet Aristot. 1, *Physic.* text. 52, et Eusebius *De præpar. et interp.* lib. iv, c. 6, ut Thales, qui mundum esse Deum, Stoici artificiosum ignem, Anaximenes aerium, Xenocrates celestem corpore, Epicurus humanum simul præditum asserbant, de quibus Cicero 1 *De natura deorum.*

Ibid. B. Utopæ horum. Quid legerit Trapezuntius non video, sed non e abijt ab auctoris mente, cuius hæc verba sunt tam in excuso quam in calamo excusato libro, quæ expressions loco eorum quæ ediderat ille, horum dogmatum partu tanquam non dæmo, et ab Ecclesia Christiana alieno existant.

Col. 559 A. Horum autem. Hic quoque multa fuerant ab interprete ommissa, quæ restituumus ex libro excuso a Raphaeleng. in quo tamen correctimus illud ἀποθήκεται τῶν ἀποκατάστασιν et substituumus in ejus locum ἀποθ. ἀποκατάστασιν.

Col. 542 A. Fratres enim. Prior locus est *Proverb.* xvii, 17, qui de bonis fratribus intelligendus, ἐπὶ τῶν γρηγορήσων posterior de malis, ἐπὶ τῶν ἐγκαταλειπῶν, de contrariis *Jeremie* ix, 4, *Omnis frater supplantatione supplantabit,* ut e Græco verit Hieronymus: atque ita melius exprimitur Hebraicis, ex quo *Vulgata supplantans supplantabit*: nam et apud *Suidam*, πείραξις est, ὃ δύνει καὶ ἢ ἐπιβουλή. Vox etiam Hebraea עץ qua usus est *Jeremias* non modo πείραξις eide memi, sed et πείραξις γῆς veritit *psal.* xl, 10, *supplantatio*, et *IV Reg.* x, 19, Ἴσθ' ἐπολήσαν ἐν πείραξι γῆ, *Acu fuit in supplantatione,* quod reddidit *Latine vulgata, Jehu faciebat hinc insidiose.*

Ibid. C. Tanquam acie, interpret, tanquam aurum igne, sic d' l'oribus comprobati. Atqui non ab amo, sed a ferro similitudinem a ctor vel metaphoram sumit, dum verbo nitur, στεγροποιῖται: nam στεγροποιῖται est candens ferum in aquam frigidam immergere et roborare: στεγροποιῖται, ferum, cuius acies chalybe roborata est: qua voce nitur *Scriptura Ecclesiastæ* xxxi, 24, Κόρυμβος ὀξυβύβησι στεγροποιῖται ἐν γαγγύ: *Formas probat aciem ferri in tinctura,*

*Vulgata, ferrum durum.* Comparationem ex hac metaphora texit *Gregorius Nazian.* orat., 2, in *Julian.*, καὶ τῶν διωγμῶν βλάσαντες τὰς ψυχὰς εἰς εὐσέβειαν, καὶ ὡσπερ σιδῆρον θερμοῦν ὑδατι τοῖς κινδύνοις στεγροποιῖταις: *Persecutionibus animas ad pietatem roborantes, ac periculis, ut aqua calens ferrum obdurantes.*

Col. 545 B. Utitur insidiis. Non ut antea ex Trapezuntio, utitur viis, quasi esset ὁδοίς. Sic et *Augustinus* lib. xvii, c. 18, *De civit. Dei*, expressit illud *Ephes.* iv, 14, πρὸς τὴν μεθοδεῖαν τῆς πλάνης, ad *machinationem erroris*; *Vulgata, ad circumventionem erroris.* Alterum locum hic citatum ita quoque xcrit *Tertul.* v, in *Marcioner*, 18: *In qua stentis ad machinationes diaboli*, ex *Apost.* *Ephes.* vi, 1, στῆναι πρὸς τὰς μεθοδείας τοῦ διαβόλου, stare adversus insidias diaboli.

Ibid. D. Quod si falsum. Tota hæc periodus addita est interpretationi, cuius sententia consonat iis quæ paulo ante dixit, deinde facile singula spectulabatur, quod est Græce ὁμοιωθῆναι τοῖς καθ' ἕκαστον ἐπαρροῦσαι τὸ νόημα. Potest singulis sensus accommodari, qui nimirum generatim est expositus.

Col. 547 A. Quod autem ista. Trapezuntius ediderat, *Quod vero induratum adeo tyrannum fuisse dicitur, non te perturbet, neque ideo nequitia sua penas exarisse ipsum putes, quoniam potentia quasi coactus peccaret: simile namque.* At intererat lectorum scire, quæ ratione probaret auctor Pharaonem ex necessitate non peccasse. Similem profect *Hieron.* ep. 159, quæst. 10, *Si hoc ita est, et pro voluntate sua miseretur Israeli, et indurat Pharaonem: ergo frustra queritur atque causatur nos vel bona non fecisse, vel fecisse mala; cum in potestate ipsius sit et voluntate absque bonis et malis operibus vel eligere aliquem vel abjicere* *Clemens* item *Alexan.* 1 *Srom.* 059' αὶ τετραλ, 059' αὶ καὶ ἀσπίς ὀκαται, μὴ τῆς ψυχῆς ἐγκύσσης τῆν ἐξουσίαν τῆς ὀργῆς καὶ ἀποργῆς, ἀλλ' ἀκούσιου τῆς κακίας ὀσσης. *Nec honores nec supplicia justa sunt, si vitio a non habeat liberam potestatem et abstinenti, sed sit ritium involuntarium.* Porro initio sequentis pagine suppresserat expositionem loci *Apostoli* interpretes, qui est *Rom.* i, 16, *Tradidit eos Deus in passionibus ignominia;* nam et alibi solet hæc *Testimonia Scripturæ* copulare, ut *hom.* ii in *Eccl.* p. 588, ubi de hæc ipsa libertate arbitrii agitur.

Col. 550 B. Quod si postquam. Horum loco alia scripserat interpres, *Quod si postquam triduo Ægyptii tenebris laborarunt, adopertis per penitentiam oculis illico liberant, non injuria, præsertim cum palpabiles illæ tenebre tam verbo, quam sensu peccati ac ignorantia tenebris conveniant. Hanc a peccato libertatem nostram a Crucifixo factam tenebrasque ignorantie morte ac resurrectione ipsius repulsas ab historia significata crediderim maxime cum ibi Moyses pro Ægyptiis qui sensibus tenebris laborabant, et hic Christus pro peccatoribus qui delictorum tenebris obfuscantur manus extenderit.* Atqui non Ægyptiorum oculos per penitentiam apertes fuisse, dicit *Gregorius*, sed figuram eos fuisse illorum, qui per penitentiam visum mentis recipiunt per agnitionem Christi ad virtutem a vitio traducti. Reliqua de Christi comparatione cum Moysæ, quod uterque manus extenderit, ab interprete paraphraste potius minus obeunte quam interprete, sunt adjecta. Quamobrem haud tuto satis ejus fide nixus quispiam illud τῶν σπυρίων καὶ θῶς πάλ' ὀκτις ἀπαγαγε τῶν κακίας ἰσότητων καὶ τῆν ἕκτασιν τῶν χειρῶν τοῦ Χριστοῦ πρὸς πειρασμοῦσιν, margini editionis Lugduno Batavæ adjece, unde postea in textum iniecit, licet a manuscriptis abesset, et videretur hoc potius ab interprete nunc mutabile nunc dilatante sententias auctoris assumtum. Hic tamen addendum post illa verba, palpabiles illæ tenebre, quod ab eo prætermissum est, sicut narrat historia, καὶ θῶς πάλ' ὀκτις ἰσότητων.

Col. 351 A. *Arte ipsos extractos*. Trapezunt. *Arte ipsos in cutem ut appuicant traxerit*. Non animadvertit solitos veteres medicos per quadam ἐξαρτάζα ἔξορραζα, que vomitum provocarent, stomachum argyrum pravis ag. estus humoribus oneratum levare. Pönius lib. xxvi. cap. 5. *Dumnavit* Asclepiodes *comitiones tunc supra modum frequentes*, et cap. 8 *De Tithymali* siveo agens: *bibunt eum ut purgent emittitue, et alio soluta, alias stomacho inuident*. Vale apud Ciceronem lib. xiii. ep. 50 *ad Atticum, unctus est, accubuit*, ἐξαρτάζην ἄγχεbat. Et solebant singulis mensibus Hippocratis tempore ἐξαρτάζην agere, vomituque stomachum levare, quibus valetudo curae erat: ut ejus indicat liber *De salubri diæta*.

Ibid. D. *Dextera vel* Scripserat Trapez. *nesciunt ad dextram aut sinistram declinare*: pituitas fortasse ab illi ad illud Deuteron. ii. 27: *Non declinabimus neque ad dexteram neque ad sinistram*, cum usurpentur potius verba Jone propii. iii. 2. Οὐρανὸς οὐκ ἐξοιστάει δεξιῶν ἀπότων, οὐδὲ ἀριστερῶν, quod Vulgata dixit, *Qui non sciunt quid sit inter dexteram et sinistram*.

Col. 353 C. *Sed igni ut contigit*. Etsi properabat interpres quoque, non debuit tamen ea præterire, que de ossibus non comminendis, deque celeritate adhibenda in rant a Gregorio expressa, de quibus agitur, et cap. xii. 46. Exod. Paulo post etiam in locum eorum que de peregrini aut vitioris habitum sequuntur *ibid. D. substituerat* quadam de nomine Pease vel transitus a sensu auctoris aliena. *Quare patet etiam a nomine (transitum enim comestione n illam appellavit) quid illis rerum in-tellectus voluerit significare*.

Col. 558 D. *Hoc est ossa verbii*. Sic enim emendandum, ut olim admonuimus, cum primum has Natas edidimus: at Trapez. scripserat: *Altiora te non quas ras, id est, noli ossa Christi enterere; non enim eges scientia ipsorum*. Ita quidem Vulgata Lat. Eccles. iii. 22, *Altiora te ne quaeraris, et fortiora te ne scrutatus fueris*; editio Vaticanæ, *Χηζι-πυρῶρα σου μή ζητήσῃ, καὶ ἐργασώμεθα σου μή ἐξ-εταξῇ*. *Difficiliora te ne quaeraris, et fortiora te ne scrutatus fueris*. Apud Theodorctum lib. i. cap. 4, *Historia* citat Alexander episc. in ep. sua, *Καὶ ἐργασώμεθα σου μή ἐζητήσῃ* *Et subtiliora te ne scrutaris*. Apud Gyprianum iii. *Testim. 55: Altiora te ne quaeraris, et fortiora te ne scrutatus fueris*. Illud parvo quod sequitur, *non enim est tibi opus occulto*, est ex eodem cap. vers. 25. Sed Vulgata Latine verbes nisi necesse non fuit, cum e Græco Nysseni hæc verteret Trapezunt.

Col. 559 A. *Quod præcepto Moysis*. Hæc quoque n. utis egregie sententiis mutilavit interpres, quas e Græco restitimus, et nonnullas contrarii plane sensus in locum earum substituerat, *Non quaerita magis longeque serentatis exigenda putaret; non enim in mendacior exigenda erant*. Imo *δραστὴ τῶν Αἰγυπτίων εἰσπράττεισθαι*. Tade quid Tertulianus ii. in Marcion. 20. *Reposcant Egyptii de Hebrais vasa aurea et argentea; contra Hebrai mutuas petitiones instituant a legentes argentea; contra Hebrai mutuas petitiones institunt allegantes sibi quoque suorua: nomine mercedis restitui oportere talis operarie serentatis pro laterinis deductis, pro civitatibus et villis adjectatis*. August. idem contra Faustum lib. xvii. cap. 7: *Quid absurdum est si Egyptii ab Hebrais, homines inique dominantes ab hominibus liberis, quorum etiam mercedis pro eorum tan duris et injustis laboribus fuerant debitores, rebus terentis priuati meruerunt? idem pluribus confirmat illud de gentium doctrina Christianis amplectenda lib. ii. De doctr. Christi., c. 149, et Soerat. lib. iii. cap. 14.*

Ibid. C. *Transfere jubemar*. Hic merito inclamare Virgilianum illud potuimus: *Cræta re desere, frater*. Nam cum a Sozomeno lib. x. *hist. cap.*

17. Nicephoro lib. x. cap. 27, et aliis tanquam eximium quoddam exemplar inter eos, qui gentili-um disciplinis eructi ad Ecclesiam illustrandam se contulerant, celebratur Basilus, nefas erat cum a Greg. germano prætermitti. Ac Sozomenus quid- dem ait: *Ὅτι Βασίλειος τε καὶ Γρηγόριος οἱ Καπ-παδόχα παρεδουροῦντες τοῖς τοῖς ἑτέροις*. *Eusilium et Gregorium Cappadoces omnibus illius a-talis rhetoribus tandem prævipicantes, Juliani imperatoris animam offendisse, vel potius, ut melius ver-bit interpres Nicephori, ejus temporis oratores longe superantes*, ne his tantum qui in sch. his doctant præferri videantur. Aug. vero lib. ii. *De doctrina Christiana*, cap. 40. cum Egyptiorum opibus con-terens disciplinas gentium videtur hæc que ab interprete fuerant suppressa legisse: *Nomine aspi-cimus quanto auro et argento et veste suffraginatis exierit de Egypto Cyprianus doctor suavissimus, et martyr beatissimus, quanto Lactantius, quanto Victorinus, Optatus, Hilarius?*

Col. 562 C. *Lapis est haec*. Hic lapis exiderat ex simla interpretis, vel cum consulto prætermi-serat: sic enim scripserat: *Nomine quasi hasta tre-mens ira impetus est? Nomine quasi efficienti equi?* At Græca sine interrogationis nota exhibet etiam manuscriptor, ex quo restitimus vocem, ἠραγώ-δης, que aberat ab editione Rapheleng. Annotavit hoc loco David Hoeschelinus, et σπενδοστήτην et σπεν-δοστήτην legi apud Lucianum, illud etiam apud Dio-dorum Siculum, Niphilium, et Themestium, apud Joan. Glayost. etiam in lib. *De sacerdotio σπεν-δοστήτην*. Tristatarum mentio lib. Exodi xiv. 7: *Καὶ ἐλάθον ἐξάχοντα ἄροισα ἐλακτικά καὶ τριστάτας ἐπὶ πύλων*. *Et accerit sedecentos currus electos et duces super omnes*; Vulgata Lat. *Et duces totius exercitus, et iv Reg. vii. 2, καὶ ἀπεκρίθη ὁ τρι-στάτης*, Vulgata, *respondens unus de ducibus*: hæc aliud sonat vox Hebræa, Hieronymus in xviii Eze-chiel. *Duces et magistratus, sire tristatas, quos nos principes principum interpretati sumus*. De quibus et in Exodo legitur, *electos ascensores tristatas*. Exodi xv. 4. *Penciliarum tamen Græca vocis notio-nem explicat S. holiast. s Græcus ex Origene et Nysseno, in Catena in canticum Moysi docens, contra hostes habuisse antiquos magnos currus, adeo ut tres homines caperent, ὡς ὁ πῶν ἤραγχε, ὁ δὲ παραβίπαιζεν, ὁ δὲ ἐράγχετο*. *Quorum unus at-ridge officio jurebatur, aliter protegebat, tertius pugnavat, vel unus quidem auriga erat, alii vero certabant*. Interpres Originis homil. 6 in Eodum vertens, *electos ascensores*, videtur legisse ἀναβά-τας, nisi et τριστάτας, ternos statores reddid Exodi xv. 5, nisi cum curribus junguntur, et pro-babilis est eos ascensores curruum potius quam singularium equorum fuisse.

Col. 566 A. *Ab his fit*. Corrigendum, ab his fieri videmus: sic enim scribi jussueramus, expuncta interpretatione Trapezunti; que membrum istud a præcedente periodo divulserat hoc modo: *Obtem-perat etiam Moysi divite majestatis cultor, quod nunc quoque*. Eadem verba legitur Exodi xiv. 51: *Ἐπίστεισαν τῷ Θεῷ καὶ Μωϋσῆ τῷ Θεῷ ποιοῦσι ἀπότῳ*. *Et crediderunt Deo, et Moysi serve ejus*. Citatur in eadem sententiam hic locus ab Athanasio Alex. in libro ad Serapionem, *De Spiritu sancto*, p. 555: *Ἐν δὲ ἀποστόλων τῆς Πραχῆς ἐπιπέρας ἐν τῇ Ἐξ-όδῳ, καὶ ἐπίστεισαν τῷ Θεῷ καὶ Μωϋσῆ τῷ Θεῷ ποιοῦσι ἀπότῳ, ἴσα τὸν ἀγαπήσαντι τῷ Θεῷ τῷ Μωϋ-σῆ, καὶ μετα τῶν Θεῶν ὡς ἀγαπήσαντι τῷ Θεῷ, ὡς ἀγαπήσαντι τῷ Μωϋσῆ; Quid si audiant Scripturam in Exodo dicentem: *Et crediderunt Deo, et Moysi ejus, non reconseant cum Deo Mosen, et post Deum non intelligent Edum, sed Mosem solum?* Ita sup-plemenda hæc vocem utique censo. Adlegendum paulo post interpretis verbis, *sacerdotibus suis juxta dicitum Apostoli obediant et subjeant*. Hebr. xii. 7: *Obedite præpositis et his et subjeote eis*.*

Col. 567 A. *Foulibus Apost. Addidimus, ac sub umbra palmarum requievit, is jam ad suscipiendum Deum fit idoneus. Lapis enim. Quæ expressa e Græco textu Raph. apud quem mendose antea ἀναπαύσμενος legebatur, non ut in Vat. ἀναπαύσμενος. Meminit antea septuaginta palmarum, quæ invente sunt in Eliam Exodi xv, 27.*

*Ibid. C. Novit enim. Trapezuntius legis videntur, ἀλλὰ καὶ λυγρὰίνεσθαι, vel quid Lale, dum vertit: Nam cum sit panis, ignorat labefieri, sic in carnis verti: vel certe scriptis, non ignorat luc fieri, ut ut sit, alludit Greg. ad libud Apostoli Hebr. v. 12: Facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo; et Rom. xiv. 2, Qui autem infirmus est, olus manducat. Emendandum in Græcis apud Greg. ex vestigiis interpretationis τῷ προσφραζομένῳ.*

Col. 569 C. Τὸ δὲ ἐν τοῦ ἐναντι. Delinisse in excuso quædam olim monieram in Notis, ita restituenda ex col. V.: Τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου νοουμένου παρασκευῆ ὅστε ἐστιν, ὅστε λέγεται τὴν γὰρ τῶν ἀγαθῶν στέργειν οὐκ ἂν τις εὐκότως παρασκευῆν, ἀλλ' ἐκπτώειν νοουμάσει. Paulo post addidimus hæc ab interprete ommissa, *Paratus exercitus dux, ac deinde belli dux tesseram.* Sic enim loquuntur et LXX Judicum i. 6, Ἐπταε δὴ σύθημα, dicite tesseram, et II Machab. vii, 25, Καὶ δόξυς σύθημα θεοῦ βοηθείας: *Et dato signo adiutorii Dei.* II Machab. xiii, 15: Δόξυς δὲ τοῖς περὶ αὐτῶν σύθημα θεοῦ νίκης: *Et dato signo sui Dei victoriam.* Signum intellige tesseram, nam ut apud poetam, *Æn. vii, vers. 657:*

.... *It bello tessera signum.*

Col. 571 B. *Verum enim. Trapezuntius quid legerit, conjice ex his quæ sustulimus: Verum enim sacerdotium concessit sibi quatuor unctio utens, sensum legis, etc. Porro videtur apicem paulo post appellare transversam lineam litteris appictam similem iis quas litterarum titulos dicitur, quomodo etiam Dalmus antennam ζερξαίνω vocari docet, et Plutarchus in Numa, ζερξαίης γραμμῆς, apices lineæ, quod quiddam eminet ut eorum in animalibus ζερξαίη dicatur. Apices litterarum apud Gellium diei putant quidam accentuum notas lib. xiii, cap. 29, sed falluntur: at licet ille apud Hebræos non esset arate Christi, ut neque puncta vocellum, Græci tamen Patres apicem nomine transversas quædam notas litterarum intellexerunt, unde Theophylactus in v. Mathæi, 18: *Alii autem iota et apicem decem legis præcepta dicunt, alii autem crucem, nam crucis iota est rectum liguam et apex transversum.**

Col. 575 A. *Si quis vero Moyses. Trapez. compendiosus, Si quis vero Moyses est, poterit etiam alius ascendere, sonitusque tubarum magis ascendendo majores sentire.* In ms. V. legebatur, γένοιτο ἂν καὶ ἐπιπόλῃ τῆς ὁδοῦ. Ubi fortasse corrigendum ἐπιπόλῃ, ut apud Herodotum lib. vii: Ἐπιπόλῃ τῆς πόλεως διώκοντες οἱ στρατιώται περὶ ὄρησιν. *Persequentes naves longe intra urbem sunt progressi.*

Col. 576 C. Καταπέδουσαι. Emendandum est ex ms. V. καταπέδουσαι lapidabuntur. Exodi enim xix, 15 legimus: Ἐν γὰρ νύκτι νηθεὶς ἀπέδουσαι. *Omnis qui tetigerit montem lapidibus lapidabitur.* Paulo post, pro ἐγγύς, ut ms. V. habuit ἐγγύς, et constanter cum excuso γούσις τῆς ἐπέθετας, non τῆς ἀπὸθετας, ut præ se ferret interpretatio vulgata.

Col. 578 B. *Quam qui intravit.* Hæc verba deleri jusseram, quæ supersunt ex hac interpretatione Trapezuntii manca et obscura, *quam qui intravit, qui per caliginem dudum, ut pat. firmion huc sententia.* Exo. xv, 21, scriptum est, ἦλθεν εἰς τὸν γόβου, venit ad caliginem, et cap. 19, 9: ἐν σπύλῳ νεφέλῃ, in columna nubis, ubi Vulgata Lat. in caliginis nubis. Dicitur II hura, qua utitur hec loco,

vertitur hic a LXX, νεφέλη, et Exodi xiv, 20, γούβος. Et rursus quod est cap. xxiv, 16: Ἐκ μέσου νεφέλης, Vulgata reddit, *de medio caliginis.*

Col. 579 A. *Deus tuba.* Scripserat Trapezunt. *Cælum tuba desuper: nec aliter ms. V. ἐσάλλισεν ὁ οὐρανὸς ἀνωθεν, at in excuso libr. p. 10, sic erat, 14, ἐσάλλισεν ὁ θεὸς ἀνωθεν: quæ propius accedunt ad Zacharia verba e. ix. 14, Καὶ Κύριος ὁ θεὸς ἐν σάλπγγι σαλπεία, et Dominus Deus in tuba canet. Cf. etiam psalmi xvii, 14, vel Ecclesiastici xvi, 21, Ἐθρόβηται τὴν ἐξ οὐρανοῦ ὁ Κύριος. Antonius de celo Dominus.*

*Ibid. B. Columnæ aureæ.* In ms. V. sic interpungebantur ista, σπύλοι χρύσειο βάσαι ἀργυραῖς ἐρηρισμένοι, καὶ κεφαλαῖς κόσαστοι ἀργυροῖς ἐπιπρόποιτες πάλιν ἑτεροί, *Columnæ aureæ basibus argenteis inlaerentes, quæ capita pariter argentea condecorant, vel quæ capitibus pariter argenteis sunt insignes: alie rursus columnæ.* Tametsi, ut verum fatear, nondum nobis occurrit in hac descriptione tabernaculi columna aurea cum capite ac basi argenteis, aut argentea cum capite ac basi aureis. Habes quidem Exodi xxvi, 21, βάσαι αὐτῶν ἀργυραῖς, bases earum argenteas, quas enim tabulas Vulgata Lat. σπύλους, columnas vocat Septuaginta, et rursus Exo. xxvi, 52, in Vulgata legimus: *Quatuor columnæ deauratæ capita habebant aurea, et bases argenteas.* Item apud LXX: Ἐπὶ τεσσάρων σπύλων ἀσηπτῶν κεχρυσωμένων χρυσίῳ, καὶ αἱ κεφαλίδες αὐτῶν χρυσαὶ καὶ βάσαι αὐτῶν ἀργυραῖ. *Super quatuor columnas impubiles deauratas auro, et capitula eorum aurea, et bases earum argenteæ.* Atque hæc sunt fortassis columnæ quas non κεχρυσωμένους σπύλους deauratas, sed χρυσοῦς, aureas appellat. Sunt præterea Exodi xxvi, 27, alie columnæ quæ bases terreas habent, sed capita aurea, non aerea, etc. xxvii, 17, columnæ atrii basibus aureis sunt impositæ, sed capitibus argenteis, non aureis decoratæ.

Col. 579 D. *Priori parti.* Interpres ediderat, *Priori parti sanctaerant; occulta vero parti atque recondita Sancta sanctorum.* Prior pars tabernaculi dicitur a Septuaginta τὸ ἅγιον, sanctum a Vulgata Lat. *sanctuarium*, Exodi xxvi, 55, posterior vero τὸ Ἄγιον τῶν ἁγίων, Sanctum sanctorum, et ita vocatur in Pentateucho: at lib. III. Regum vii, 6: *Εἰσφύροσεν οἱ ἱερεῖς τὴν καθυστὴν εἰς τὸν τόπον αὐτῆς εἰς τὰ Ἄγια τῶν ἁγίων.* *Inferunt sacerdotes arcem in locum suum, in Sancta sanctorum.* Utrobique vox Hebræa *Codech* quæ sanctum, vel sanctitatem significat vertitur τὸ ἅγιον, vel τὰ Ἄγια, itemque II. Paralipom. ix, 22, et in Epist. ad Hebræos idcirco legimus, e. ix. 5, Ἠ λεγομένη Ἄγια τῶν ἁγίων, *quod dicitur Sancta sanctorum.* Vulgata sanctorum aliquando dixit, et Pagninus ex Hebræo, Sanctum et Sanctum sanctorum; at fidus interpres utramque appellationem, si possit, non debet confundere, vel unam pro altera substituere, vide infra col. 587.

Col. 582 D. *Propterea quod.* Hæc aberant ab interpretatione, quæ consentiunt cum iis quæ docet Apostolus ad Hebræos x, 20. *Διὰ τοῦ παραπέτασματος, τοῦτο ἔστι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ: Per velamen, id est, carnem suam.* Itaque merito admonet quidam quadruplicem illam materiam, ex qua velum templi contextum erat, quatuor elementa designasse. Hieronymus respert. 128: *Quatuor colores ad quatuor elementa referuntur, ex quibus universa subsistunt: byssus terræ deputatur, quia ex terra gignitur; purpura mari, quia ex ejus cochleolis tingitur; hyacinthus aeri propter coloris similitudinem; coccus igni et ætheri.* Vide Origenem homil. 15 in Exodum.

Col. 581 C. *Lut. erat.* Trapezunt. *Talis urna erat Joannes, lavans in Jordane ad penitentiam homines.* Baptismus Joannis dicitur baptismus penitentia, ut distinguatur a baptismo Christi, qui dicitur baptismus adoptionis. Basilium in exhortatione ad baptismum: *Ἰωάννης ἐκήρυξε βαπτισμα μετανοίας, καὶ ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν πάντα τὰ Ἰουδαία.*

Κύριος χρύσσει βάπτισμα υιοθεσίας, καὶ τίς τῶν εἰς αὐτὸν ἑπιπέδων οὐκ ὑπάρχει; Ἐκείνου εἰσαγγελοῦν τὸ βάπτισμα, τοῦτο τελειοῦσιν Ἰωάν. *baptismum ponuntur predicabat, et ad eum Judæa omnis accedebat. Dominus baptismum adoptionis filiorum predicat; quis igitur eorum qui sperant in eum, non obediunt? Initiatorum erat illud baptismum, hoc vero perfectiorum.* Joan. Chrysostomus *hom. 1 in Matth.* Δειξάς, ὅτι τὸ αὐτοῦ οὐδὲν πλεονέχει τοῦ πρὸς μετανοίας ἀγαγεῖν· οὐ γὰρ εἶπεν ὕδατι ἀφέσεως, ἀλλὰ μετανοίας τήρησι, καὶ τὸ αὐτοῦ, τὸ τῆς ἀφάρτου δωρεᾶς γέγον· *Ubi swan nihil amplius quidquam habere monstravit, quam ut eos duceret ad penitentiam; non enim dixit in aqua remissionis, sed penitentiar; tum demum ponit e iam Christi baptismum ineffabilem donorum liberalitate cunctulatum.*

*Ibid.* *Aulæa vero que.* Legisse videtur Trapezuntius, τὰς δὲ αὐλαίας, dum vertit, *Atria vero que inter se complicita.* Sic Exodi xxxv, 9: Καὶ ποιήσεις αὐλάην τῆ σκηνῆς, *Et facies atrium tabernaculo;* sed in excuso et ms. V. erat, τὰς δὲ αὐλαίας, αἱ δὲ τῆς μετ' ἀλλήλων συμβολῆς τῆν σκηνῆς. Alludit ad illud Exodi xxvi, 5: Καὶ πέντε αὐλαῖαι ἔσονται· ἕξ ἀλλήλων συνεχόμεναι, ἡ ἑτέρα ἕξ ἑτέρας· *Et quinque aulae erunt mutuo conjunctæ, alterum ex altero, et v. 5, κατὰ συμβόλην τῆς δευτέρας, juxta copulationem secundæ.* *Aulæa* cum Augustino *Quest. in Exodum* maluimus dicere, quam cortinas, ut habet editio Antuerpiana ex *Vulgata Lat.* quod apud Catonem et Plinium, et similes auctores Latinos cortinæ proprie vasa plumbea potius sonent, vel ærea, vel etiam tripodas quam vela aut tapetas. Invaluerat tamen hic usus vocis jam inde a tempore Augustini, cujus hæc verba sunt, *quest. 174 in Exodum*: *Αὐλαίας* quas Græci appellant, Latini *aulæa* perhibent, *quas cortinas vulgo vocant. Non ergo decem atria fieri jussit, sicut quidam negligentes interpretati sunt: non enim aulus, sed aulæas dixit.* Verum hæc postrema Græce potius scribenda sunt: non enim αὐλαίς, sed αὐλαΐαις. Interpres Origenis *homil. 9 in Exodum* in hoc cum Trapezunto lapsus est.

*Col. 587 A. Quæ carnem.* Hæc omiserat interpres, quibus eorum confirmari sententia qui locum illum Apostoli I Cor. ix, 27, non aliter exponant et hanc ipsam corporis macerationem illis suadere contendunt. Nam in quibusdam exemplaribus vestitus legitur, ὑποπέσω μου τὸ σῶμα, defectum opprimo corpus meum, in aliis ὑποπέλασω, lividum reddo. Sed et apud Clementem 5 *Stromatum*, et apud Gregor. Nazianz. *orat. contra Eunomianos*, et Joan. Chrysost. nostrum *homil. 6 ad Antiochenos* legitur, ὑποπέσω, pa. 96 edit. Morell. Τοῦς ἰσθμύτας τῆς ἀρετῆς ὑπομένοντας, κατὰ τὴν ἡζύλου λόγον, ὑποπέλωντες τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγούδυντες. *Sudores virtutis sustinentes secundum Paulum corpus castigantes, et in servitutum redigentes.* Origenes de his ipsis caprarum pilis et bysso. *hom. 15 in Exod.*: *Macero corpus meum, et in servitutum subijcio.* Sic ergo est offerre et byssum retortam, carnem absinentiam, vigiliis et meditationum labore conficere: offeruntur et pili caprarum. *Pilus vero species est emortua ex sanguis et exanimis.* Hanc qui offert ostendit in se sensum peccati jam mortuum.

*Ibid. B. Subucula.* Trapezunt. ediderat, in quo est tunica et pectorale. Vox ὑποδύτης, reperitur Exodi xxxv, 51: Καὶ ποιήσεις ὑποδύτην ποδήρη ὅσον ὑακίνθινον· *Et facies tunicam talarem totam hyacinthinam, quam et ποδήρη solum appellavit eodem capite v. 4.* Quam autem hic Gregorius vocat ὑποδύτην in Exodo puto dici ἑπωμίδα alteram vestem pontificis, sive ephod. Nam Hieronymus testatur Aquilam et Theodotionem appellasse ἑπένδυμα, quod LXX dixerunt ἑπωμίδα, *superhumerales*, sed corrigendus est locus ex codicibus manuscriptorum, quos vidimus, et citavimus in *Notis ad Epistolam Hieronymi* *epist. 128*: *Septuaginta ἑπωμίδα, id est, superhumerales appellant, Aquila ἐπένδυμα, id*

*est supervestimentum, nos ephod suo ponimus nomine.* Theodoretus quoque in I. Paralipomen. et alibi innot Aquilam vertisse, τὸ ἐπὸς ἐπένδυμα. Eadem vox reperitur et apud eundem Hieronymum *epist. 50*, ubi perperam tunice inferiori ac talari tribuntur, que potius ἑνδύμα simpliciter est dicenda, quamobrem ex iisdem codicibus ita restituendus est locus ille, *quod scilicet ἑνδύμα, et quod Hebræo sermone vocatur Mail subteriore tunicum, ἐπένδυμα vero, id est, ἑπωμίς, quod Hebræice dicitur ephod, superius pullium significet.* Clemens demum Alexandrin. 5 *Stromat.* p. 255 edit. Florent. : Φασι δὲ καὶ τὸ ἑνδύμα τὸν ποδήρη τῆν κατὰ σάρκα περιηρησθέντων ἀνομοσίαν· *Amunt autem indumentum, vestem, tunica, talarem, predicere carnis suscepta dispensationem.* Hieronymus ibidem ὑποδύτην vertit, *subuculam*, *epist. subiect. 128*, quem hic secuti sumus, potest et tunica subterior, sive inferior appellari.

*Ibid.* *Et vitæ.* Interpres, et *tiam* cum lamina super eam. Atque distinguenda est vitæ hyacinthina a tiam, siquidem legimus Exodi xxxviii, 57, præcipi de lamina aurea: *Liyabisque cum vitæ hyacinthina, et erit super tiam.* Ita quidem *Vulgata Lat.*, at LXX: Καὶ ἐπιθήσεις τὸ πέταλον ἐπὶ ὑακίνθου καλλιωσμένης, καὶ ἔσται ἐπὶ τῆς μέτρας· *Et impones laminam super hyacinthum tortam, et erit super mitram.* Itaque mirum sane videri potest quod est apud Theodoretum *quest. 60 in Exodum* capiti impositam fuisse ζώνην, id est infulam, que eorum representabat, et frontem texisse ταυρίαν, quam Septuaginta mitram appellaverunt: siquidem Hebræa dictio תָּרַס a Septuaginta in Exodo nunc ζώνης nunc μέτρα vertitur, nusquam ταυρία vitæ, at didaris non est vitæ, sed revinctus tenia vitæve rotundus pileolus, Hieronymus *epist. 28*: *Quantum genus est vestimenti rotundum pileolum quasi sphaera media sit dirisa, et pars una ponatur in capite: hæc Græci et nostri ζώνην, nonnulli galerum vocant.* Porro idem Hieronymus ibidem docet in ipso Rationali fuisse θῆλον, id est manifestationem, quam fortasse Trapezuntius *indicium* vertit, non *judicium*, sed Gregorius noster ταυρίαν, vitam, hic appellat totum ipsum galerum sive didarum ut autea, *col. 519 C.*

*Col. 594 A. Atque ex ore.* Expunximus, que adjecterit interpres, cum in Græco sensus eorum non inveniretur. *Omnis enim circa simulacra error e vita hominum ablati est, nec amplius nostrorum principum pietate a pio creditum ore debitus, qui Christiana præti laudatissima professione impietati servientia idolorum templa deleverunt.* Mystice exponit hoc loco Gregorius illud Exodi xxxvii, 20: *Vitulum contrivit usque ad pulverem, quem sparsit in aquam et dedit ex eo potum filijs Israel.*

*Ibid. D. Si quis est.* Ita quidem *Vulgata Lat.* sed ad verbum e Græco, esset, *Si quis ad Dominum, venit ad me.* In Computensi et Plantiniana editione, αἱ τες πρὸς Κυρίου. *Si quis a Domino;* at in Vaticana et Basiliensi, ut habet Gregorius ommissa conjunctione, τῆς πρὸς Κυρίου; nec aliter Augustinus in libro *Locution. de Exodo*: *Quis ad Dominum?*

*Col. 595 D. Impletis.* Sic ad verbum maluimus, quam cum Trapezuntio, *consecrasti manus vestras*, ut habet etiam *Vulgata*, Exodi xxxvii, 29 *ex Hebræo*: nec aliud sonat verbum Hebraicum, quod nonnunquam a LXX vertitur *πληρῶν*, ut II Paralipom. xix, 51, ubi etiam *Vulgata*, *Impletis manus vestras*, nonnunquam *τελειῶν*, ut Exodi xxix, 10. Τελειώσεις τὰς χεῖρας Ἄαρὼν· *Consecrabis manus Aaronis, Vulgata, Initiabis.* Sed Hebraismus e Græco interpretanti conservandus fuit, quod et fecit Hieronymus dum Scripturam secundum LXX citat *epist. ad G-runtii filius*: *Impletis hodie manus vestras Domino.*

*Col. 597 A. Nam si rerum.* Hæc addimus interpretatoni, quibus alludit ad illum Pauli locum

II Corinth. 11, 5, *Sed in tabulis cordis carnalibus, et I Corinth. 11, 10, Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei.* Post pauca supplevimus quod deest in excuso pag. 125 editi Raphaeleng. ἐπει δὲ προσέπεσε τῆς ἀρχαίας ὁ ἦχος, et pro ἐξ ὄνοσ ἀρχαίων emendavimus, ἐξ ὄνοσ ἁγιωτων ex cod. ms. V. quomodo etiam legisse videtur interpret. Potuit tamen altera lectio retineri, tanquam ex ipso textu Exodi XXXII, 17: Φωνὴν ἐξ ἀρχαίων ὄνοσ ἐγὼ ἀκούω. Vocem *præcinctum* *vinum ego audio.* Est enim verbum musicorum ἐξάρχων, ut I Reg. XXIV, 5: Ἦ ἐξάρχων ἐν γαργύς; Cui exordiebantur vel *præcinebant* in choris, ita ut Gregorio scilicet, ἐξ ὄνοσ ἀρχων idem quod ἐξάρχων ὄνοσ, Vulgata dixit, *Vocem cantationem ego audio.*

Col. 402 V. *Ad majora con-urgat.* Ut appareat, quo sint ista referenda, non est abstinendum ab ipsi s. Apostoli verbis, *desiderio impulsu sese ad ea quæ priora sunt, extendat, ut ait Apostolus, et semper ad altiora pervelet.* Philippens. III, 14, τοῖς δὲ ἐμπροσθεν ἐπιλατίζομενοις, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum.

Col. 405 C. *Sed fluctans.* Locus est Ephes. IV, 14, κλυδωνιζόμενοι καὶ περιεργόμενοι παντὶ ἀνέμῳ τῆς διδασκαλίας, fluctantes, et circumferimur omni vento doctrine. Trapezuntii, scripserat: *sed mobilis atque fluctans e gratulimibus variis oppressus et conquassatus is unquam, etc.*

Col. 407 C. *Hoc est post Dominum.* His truncata erat hæc periodus, in qua et locum illam in Græco emendavimus ex ms. V. ἔργον ἐστὶ τῷ κατόπιν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ εἶναι. Legis præceptum idem verbis concipitur apud LXX, Deuteron. XIII, 4, Ὅτι τὸ Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμεῶν προσέδοχα: Post Dominum Deum *restam ambulato,* quod Vulgata Lat. *Dominum Deum restam sequimur.* Porro hinc etiam videri potest sum illud hausisse præceptum philosophus, de quo Clemens Alexand. 2 Strom. p. 168: Ὁ Ἀθροῦν ἐπορεύθη καθ' ἑαυτὸν ἐλάττειν αὐτὸν ὁ Κύριος. Ἐνταῦθεν ἀρροτάμενος τις τὸν πατ' Ἐλάττει σαφῶς, ἢ ἔργον Θεοῦ, ἀπερὸ ἐξάτο Abraham ambulavit scilicet locus est ei Dominus. Cum hinc hausisset quidam ex Græcorum sapientibus, illud dictum protulit, *Deum sequere.* Citatur in eandem sententiam hinc locus Deuteronomi 4 Strom. p. 255, sed ab interprete Scripturæ caput notatum non est: Ἀζλόσοβοι δ' ὄματι καὶ θεοραπεύται Θεοῦ πάντας οἱ ἐνάρατοι: *Sunt autem, ut opinor, Dei sectatores et cultores omnes, qui virtute sunt præciti.*

Col. 410 C. *Vultures, Legebatur antea: Milvus calaveribus pasci, et pretiosis unguentis emori ainit.* Milvus proprie λέπιος est Græcis, γόψυ vultur: atqui hoc de vulturibus etiam narrat Clemens Alexand. II *Padag.* cap. 8, eos unguenta odisse: Μὴ δάβομεν, ὅσπερ οἱ γόψυς τὰ πύρα βδέλυκτόμανα, ἣ οἱ κἀθαροί. Τούτους γὰρ βδέλυκτα γαστρὸς τελοῦσθαι ἐγίνωσι: *Ne forte sicut vultures ab unguentis abhorreamus, aut sicut scabei: Nos enim rosarum unguento delibutus mori impium.* Qui locus eorum sententia sublegatur, qui apud Plinium lib. XI *Historia* cap. 55, sic legitur, *vultures, qui alios odores appetunt, unguento quidem necantur, scabei rosa.* Item Aristoteles in *mirabilibus auscultat;* Theophrastus *De odoribus;* Palladius in *Vita Chrysostr.* et Plutarchus in lib. *contra Epicurum*, Μὲν καὶ θυμάματα ἐσχεράμενοι ὡς κἀθαροί, καὶ γόψυ, unguenta et suffitus cantharorum et vulturion more accersari, et in Compendio de absurdis Stoicorum Senabeos ait τὸ γόψυ ἀπολατίζον, τὰ δὲ ἀποδοῦν ὀδύζων: *unguentis ommissis, male olentia sectari.*

Col. 411 D. *Specimen autem.* Adjecimus ista verbis interprets, qui et hinc veterat, *Jesum vero audiens re eam et hipo pendente,* quasi hoc de Domino nostro Jesu Christo, ac non potius de Jesu Nave F. vivo Josue sit intelligendum. Historia exploratorum legitur Numeror. XIII, 24, de sanguine uvæ quod

est in Vulgata Lat. Deuteron. XXXII, 14, apud LXX: Καὶ αἷμα σταφυλῆς ἐπιπὼν ὄνον: *Ut sanguinum uvæ libereat vinum.*

Col. 411 A. *Nam qui postquam.* Hic multa erant ἀνακλιούσα in interpretatione Trapezuntii, quæ restituvimus: sed usus tamen fuit emendatore codice Græco cum scripsit lapsi, *bonorum privatione ac doloris perpeptione in deserto eo demerentur,* quasi esset, τῷ λαῷ καὶ τῷ χωρισμῷ τῆς τῶν ἀγαθῶν μετ' ὁσείας, non ut habet editio Raphael. p. 158, et ms. V., τῷ λαῷ καὶ τῶν λογισμῶν τῆς τῶν ἀγαθῶν. Itaque altera lectio in altera editione Græca erit amplectenda.

*Ibid.* *Nam hic quidem.* Trapezuntii interpretationem ita deformarat typographorum incuria, ut apud eum legeretur: *Etiam ut asserit historia, serpentibus ipsis turpis illa cupiditas imminabat: serpentes quippe venenoso morsu homines irradabant.* Similem sententiam habes sub finem paginae: Ἡ τῶν ἀτόπων ἐπιθυμία τοὺς θανατηφόρους ὄφεις ἐκ τῆς γῆς ἐπισπᾶται: *Illicitarum rerum cupiditas ex terra mortiferos serpentes immittit.*

Col. 415. *Docet igitur.* Ab interprete hoc tantum expressum est: *Docet igitur meo judicio his historia, finem supercilii, atque superbiæ definitionem sic edicere.* Intelligit Nysenus, inaudite supplivimus Dathan, Core et Abiron, quod narratur Numeror. XVI, 51, *Dirupta est terra sub pedibus eorum.*

Col. 418. *Tabernaculo appos.* Προσθηται τῷ θυσιαστηρίῳ. Sic erat in excuso et ms. V. ante altare positus, vel si malis, προσσθηται, appositus altari. Legimus tamen Numerorum XVII, 4, virgas non in altari, sed in tabernaculo positas fuisse: Καὶ θέσεις αὐτῆς πῆ οὐρανῷ: *Et ponet eas in tabernaculo.* Ambros. in *Apocalypsis*, c. 2: *Ipsa etiam virga in tabernaculo floruit, necesseque produxit: quia in tabernaculo Ecclesiarum postea Veteramentum flores spiritualium sensuum protulit.* Est ergo Nyseni προσηκόντων ἀναρτήματα.

Col. 419. *Cauteriatam.* Trapezunt., *Hujus conscientia est injusta.* Maluimus Vulgate Latine verba usurpare, quo citius animadverteret lector alludere Gregorium ad locum Apostoli I Tim. IV, 2: Ψευδοδόχον κεκαταρτισμένον τῆν συνείδησιν, quæ verit Novatianus antiquus auctor apud Tertullianum lib. *De Trinitate*, c. 29: *Mendacia loquentium, cauteriatam habentium conscientiam suam.* Hieronym. in c. XII *Zacharie*, falsiloquorum, cauteriatam habentium conscientiam suam. Ambrosius in *Epist. Iud Timoth.*: *Quorum cauteriatam dicit conscientiam hoc est simulatione corruptam: quia, sicut cauterium corium corrumpit et notam infligit, ita et fallacia conscientiam, quæ dolo malevolentie aliud facit et aliud proficitur, denotat ad perditionem.* N. n. legerat hos auctores imperitus Beza, cum vulgatam et Erasmus reprehenderet, nulleque verti locum Apostoli, *quorum conscientia cauterio resceta est,* quod mirum non κεκαταρτισμένον sit partem aliquam putrem cauterio amputare, sed absurdum videatur aliquem dici cauterio notatum habere conscientiam, nec minus quam si quis dicat eum caput habere, cui caput ense sit amputatum. At etiam cum ex libris medicorum constat non ad rescanda solum membra, sed etiam ad interceptandas fluxiones, ad sistendum sanguinis profluvium et magna ulcera cauterium adhiberi, nihil aliud egit hæc reprehensione sua Calvinus hic censor, quam ut conscientiam suam proderet, qui vel ex ipso Nonio Marcello discere potuit stigmatias dictos a veteribus servos famosos ac nocentes, quibus nota aliqua iniusta erat, ut semper appareret: unde apud Senecam lib. III *De beneficiis*, c. 57, Philippus rex militi ingrato jubet stigmata inseribi ingrato hospitem testantia: ita Theophrastus huic locum exposuit Pauli: *Quia vero conscientia sibi sunt multa impunitatis, propterea conscientia eorum indelebiles habet iniustus notas sordida vita.*



*Ibid.* Si virtuti. Scripsisse puto interpretem, *virtuti tritam albumque*; nec aliud præferebat ms. V. quam quod editio Lugdunensis, in cujus margine legitur sive ex conjectura, sive ex alio codice *λατινογενήν*, tritam et complanatam. Quod autem adjectivum paulo post verbis interpretis, mercede conductus, καὶ μεθ' ὁδόντα παρὰ τοῦ γραφομένου, ad illud cap. xiiii, v. 7. *Numerorum* referendum est: *Perrererunt seniores Moab habentes divinationis pretium in manibus suis.* At Nysseus hac voce *μαντείων* non tam pretium quam artem vel instrumenta divinationis videtur significari velle, cum ait ut Balaam: Τὰ μαντεῖα διὰ χειρὸς ἔχων αὐτός καὶ παρὰ τῶν ὁμιῶν συμβουλεύεσθαι; quem locum ita de integro verti posse moneram *ibid.* D, *defentur*. Porro *ingrandi artem profectum esse memoratum Balaam testatur historia, cum divinationes illum habuisse dicit in manibus; et ab aribus consilium petiisse, atque ideo præ cæteris ex ruditiu asiæ nonnquam ignota didicisse; in cujus vocem, etc.* Legimus quidem *Numeror.* xiiii, 7, apud LXX: Καὶ ἐπορεύθη ἡ χειροστία Μωάβ, καὶ τὰ μαντεῖα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν. *Et abiit senatus Moab, et divinationes in manibus eorum,* seu, ut alii malunt, *divinacula*; sed hæc non ipsum Balaam in manibus suis habuisse divinationes testantur, verum legatos regis Balaac. Citatur tamen hic locus in eadem sententiam a Basilio hujus *Teatre epist. 80 ad Eustathium*: Καὶ Βάλλακ ὁμοιωτῆς τις καὶ ῥάτορις, καὶ διὰ χειρὸς τὰ μαντεῖα φέρων, καθὼς φησιν ἡ Γραφή. *Quin et ipse Balaam augur cum esset et divinator perque manum raticina ferret, ut Scriptura refert.* Origenis hæc sunt *Homil. 15 in Numeros*: *In illis divinationis artibus, quæ curi sitas humana possit, sunt quædam quæ Scriptura quidem divinationi nominavit, gentilis autem consuetudo vel tripidas vel cortinas, vel aliis ejusmodi vocabulis appellat, quæ quasi ad hoc ipsum consecrata moveri ab eis et contractari solent.* Idem etiam Augustinus *quæst. 74 in Numer.*: *Nunquidam ipsi divinebant, an aliqua ferebant, unde faceret Balaam, quo possit divinare, tanquam aliqua, quæ in sacrificiis incendatur, aut quomodo impenderentur, et ideo dicte sunt divinationes, quia per hæc ille poterat divinare?* Vatablus demum vocem Hebræam concedit vel pretia divinationum, vel genera divinationum sonare, vel ea quibus opus habebat ad divinandum. Sed alterum illud de consulendis aribus non video, quo spectet, nisi forte ad illud *Numer. xxiv, 4*: Οὐκ ἐπορεύθη κατὰ τὸ εἰωθὸς εἰς συναγαγεῖν τοὺς ὁμιῶντας. *Non abiit secundum consuetudinem in occursum aribus.*

*Col. 424 B.* Διεξέλιθοντα. *Legebatur in editione Lugdunensi διεξέλιθ. .. τῆς θείας δόξης, et admonit vir doctus in margine legendum videri cum interprete, διεξέλιθοντα καταπερῶνα τῆς θείας; at in ms.*

scriptam offendimus. διεξέλιθον καὶ ἔσπασε, unde legendum conjicimus διεξέλιθε καὶ ἔσπασε, divinam iram sedarunt. *Numer.* xiiii, 11: Καὶ ἐπαύσατο ἡ πληγὴ ἀπὸ τῶν οἴων Ἰσραήλ. *Et cessavit plaga a filiis Israel.* Psal. cv, 30: Καὶ ἐκόπησεν ἡ θροῦντις, et cessavit quassatio. Paulo post addidimus interpretationi, *et rationi quæ post ipsos occ. firmidab. fuerunt.* Fit quidem mentio Amalech, pugnantis cum filiis Israel Exodi xvi, 8, ac deinceps Chanaanæ Regis Arad Num. xvi, 1, et Seon Regis Amorrhæorum Num. xxvii, 24, sed illud de populo terro ab Israelitis peculiariter habetur de Moabitibus *Numer.* xiiii, 5. Καὶ ἐπερεύθη Μωάβ τὸν λαόν περιόρα. *Et timuit Moab populum valde.*

*Col. 425.* *Quasi in potestate.* Hæc ad finem usque periodi sunt adjuncta verbis interpretis, qui et locum Salomonis ita verterat, *Nec calces ardentis in loco pede carbones, nec ignem in sinu deponas,* et addidit quispiam in margine *Prov. viii, sed citatur cap. vi, v. 27.* Κατὰ τὴν διάνοιαν, ὃ κατὰ τὸ ἔργον. *Sic enim habet, ἀποδίδου τις πύρ ἐν ἀλάτω, τὰ δὲ ἰμάτια ὃ κατὰκαύσει, ἢ περιπατήσαι τις ἐπ' ἀλόγιστον πύρ, τοὺς δὲ πόδας ὃ κατὰκαύσει; Alligabit quis ignem in sinu, ac vestimenta non comburet? aut ambulabit aliquis super carbones, pedes vero non comburet?*

*Col. 426 C.* *Via ducem.* Omiserat hæc interpretis, et quæ sequuntur sic in compendium redegerat, *est illuminatus, mensam ex divinis deliciis sibi preparavit,* sicque videtur προσέφη; legisse, non προσήης. Paulo post quod de Phinees præfuro latiore additur, ab eodem suppressam representavimus.

*Col. 427 C.* *Tanquam Circæi.* Elegentem hæc collationem Circæi poculi spelu ea potius Calypsus occultaverat Trapezuntis, ac silentio involverat, cui similis illa Ciceronis Actone in Verrem: *Sic repente e vestigio ex homine tanquam aliquo Circæo poculo factus est Verres, redit ad se atque ad mores suos.* Nota est fabula ex *Odysse.* 20.

*Col. 450 A.* *Nam cum ad imag.* Restituimus hæc quoque suppressa quæ plurima, et inter cætera nomen ejus ad quem liber ab auctore missus est, qui sive Casarius fuerit ille Gregorii Nazianzeni frater, sive quis alius, ignotus esse lectori non debuit, cum et in ms. nomen ejus exstaret.

*Ibid. G.* *Quasi mercatorum.* Admonerant in his Notis hic adjecticia nonnulla, quæ adjecta sunt, et tamen nescio quo casu clausula libri est omissa, quam ad explendam editionis Lugdunensis lacunam e codice Vuleobiano exscripseram, τῆς διανοίας ἐφόρη. Ἡδὲ δ' ἐν οἷα, ἐφόρησται, κοινὸν πάντως ἔσται τὸ ἐφόρος. *Quidquid autem a te sublata ad sublimi res divinitusque res mente tua fuerit inventum; multa namque, sat scio, invententur; commune proculdubio licerum erit in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium in sæcula. Amen.*

## IN EXPOSITIONEM ECCLESIASTÆ

IDEM FRONTO BUCÆUS.

Continuimus Latinam hanc interpretationem eum codice Græcō manuscripto doctissimi viri Federici Morelli regii professoris, qui emendatior quibusdam in locis eo fuisse videtur, quo pie memorie Gontianus Hervetus canonicus Rhemensis usus est, cujus diligentis ac sedulitatis multorum Ecclesie Doctorum ac Patrum opera Latinitate donata debeamus: mox etiam altero ex regia bibliotheca impe-

trato codice ms. prioris varias lectiones istius suffragio confirmavimus. Jam vero dum has Notas nostras in secunda editione recensemus, id potissimum observamus, an ex earum præscripto vel emendationum Græco textui vel Latino interpretationis fidelioris subsidia sint allata, quæ subjunctis similibus Scripturæ Patrumve locis mox etiam erunt facienda vel illustranda. Atque in primis illud

immutavimus, col. 620 B, ὡς τὰ τῶν ἐν ψάμμῳ παιδίων, quod veterat interpres, ut quae in campo arenoso sunt aedificia, quod legisset fortasse παιδίων τὰ ἐν πεδίῳ ψάμμου. Comprobat hanc emendationem hinc germana sententia col. 625 C, πᾶσα γὰρ καὶ ἀνθρώπων σπουδὴ νηπίων ἀντικρὺς ἐστὶ τὰ ἐπὶ ψάμμου ἀθύρωματα. Chrysostom. in Psal. cxlii, p. 175, Ἐὰν πᾶσι τὰ μικρὰ ἀστραγαλῶν καὶ τὰς σφαίρας καὶ τὰ τοιαῦτα μαγὰ τὴν ἔθνητα: Parvi pueri talis, pilas et huiusmodi ludicra moxii faciunt.

Col. 625 B. *Ex magnitudine.* Notat in margine quispiam Rom. i, quasi alluderet auctor ad illud Apostoli, Rom. i, 20, *Invisibilia ipsius per ea quae facta sunt, etc.* Sed usurpat verba Sapientiae Salomonis cap. xiii, 5. *Ex μεγέθους καλλοσύνης κτισμάτων ἀναλόγως,* ubi notandum convenire locum hunc Gregorii cum Vaticana editione, non cum Plantiniana vel Complutensi, ubi legitur, *Ἐξ μεγέθους καὶ καλλοσύνης καὶ κτισμάτων, et ἀναλόγως redditur per analogiam,* quod Vaticana quam secuti sumus, *per proportionem,* aptius omnino quam quod hic interpres *convenienter,* aut quod interpres Chrysostomi *Homil. 4, in Genesin, decenter,* Gregorius Magnus, xxvi, *Moralium* cap. 6, *intelligibiliter,* ut Vulgata Lat. *coquoscibiliter,* Vatablus intelligit cognosci Deum comparatum proportione quadam cum creaturis, ut ex hac pulchritudine creaturarum quae sub sensum cadit, aliam creatoris mens nostra multo præstantiorem intelligat.

*Ibid. C. Et quod videt.* Scripserat Hervetus: *Et quod videt creat.* Huius enim procreatrix *est cognitio,* quasi se legisse aritaretur, *ἔκτισσε,* non *ἐκτίσασα,* et ἀναλόγως *κτίσις,* non *κτίσις.* Porro *ἐπίδρασις* peritiam et cognitionem sonat; sed si visionem in hic malis, utrumque designat ea vox, qua nisi sumus. Hanc nostram correctionem Reg. ms. confirmavit.

Col. 625 A. *Διὰ τῆς προσθήκης.* Sic emendavimus, cum in ms. M. legeretur, *ἀναυξής* διὰ τὸ *προθεῖναι* εἰσαεὶ *διακρένονσα.* Interpres ediderat, *suscipit mare per priorem nullum unquam accipiens augmentum,* fortasse legerat, *διὰ τοῦ προθεῖναι.* Sic idem Gregorius infra de eodem mari loquens, col. 628 B. *Ἄλλ' ἐν τῷ ἕω διακρένει πληρόματι, καθάπερ οὐδεμιᾶς αὐτῆς ἐξ ὑδάτων γεννημένης προσθήκης.* In ms. R. scriptum postea comperi, *διὰ τῆς προσθήκης.*

Col. 626 C. *Nam cum passa.* Interpres, *Nam cum vita nostra ingressa fuerit, sit etiam lux quoque nostra terrena.* Quasi esset γήινος, non ὑπέργειον, et sic loquitur paulo post, col. 625 C, *Ἐπὶ ὄψεως δὲ κατὰ τὸ ὄντικρυν τὸ βίβριον ὑπέργειται μέρος.* Quando autem est sub terra borealem subit partem. col. 627 A *Tempus certaminis.* Hervetus, *tibi autem sensus est tempus exiguum.* Scriptum forte reperit, *αἰσθησιῶν* non ἀθλιῶν, ut habuit ms. M. vel ut lectius ms. R. *θλιῶν,* quem sequimur. Ab eadem mente illud Chrysostomi *Panegyrico* in S. Juliano, p. 606, edit. Paris., *Διὰ τοῦτο τοὺς μὲν πόνους συνεκλήρωσε τῷ βραχεῖ καὶ προσκαίοντι αἰῶνι, τοὺς δὲ στεφάνους ἐταμιεύσατο τῷ ἀρχίτῳ καὶ ἀπαύτῳ.* Propterea labores quidem cum brevi ac temporario saeculo copulavit: coronam autem aeterno atque immortaliter reservavit. Exiguus nimirum limitibus circumscripta est vita nostra, neque condignae sunt passionibus huius ad futuram gloriam. (*Rom. viii, 18.*)

*Ibid. C. Res inutilis.* Ineptae lectio est, quam et ms. M. et quo usus est interpres, exhibent, unde ille veterat, *vel verbum stultum, vel res stulta vanitatis, ex eo pulchre librum.* At nos scribendum monueramus, *ἀνόητον πρόγραμμα,* subtrahente conjecturae et interpretationi nostrae regio codice. Sic enim cum de finire vanitatem, et genera ejus explicare dixit ante, col. 621 A, *Ἐπὶ τὸν ἐναντίον γεγεννημένον εἰς ἀνόητον περιέλαθ' ὁ νόμος.* Chrysostomus in eos qui novitudo observant p. 296, *Καὶ ποτὲ μὲν ὡς ἀνόητα πρῶτον, ποτὲ δὲ ὡς περιεπὶ ἐν ἀρχῇ καὶ ποιητῆρα βίωσας:* Interdum quasi inanimiter, interdum quasi su-

*perracuae laborans in otio et nequitia vitam deget.* Arbitratus sum aliquando legendum hoc loco ἢ τὸ ἀνόητον πρόγραμμα, *vel verbum inutile,* sed cum antea dixerit col. 619 D, *Ἐφόρον ἀρχὸν χωρὶς σημασίας ἐν σχήματι λέξεως, otiosum sonum sine ulla significatione vanum esse,* et ib. d. *Ματαιότης ἐστὶν ἢ πρόγραμμα ἀδιανόητον ἢ πρόγραμμα ἀνόητον, vanitatem esse vel verbum quod sub intelligentiam non cadit, vel rem inutilem,* jam nihil mutandum censeo, et hic verendum quoque, verbum quod nihil significat, vel significatione caret.

Col. 650 A. *Fluctibus qui nos.* Interpres *fluctibus, qui nos excruciant.* In ms. quoque legitimus, *ἐκτυπόντων ἡμᾶς,* quod existimavi deductum a verbo *ἐκτυπῶν* Hervetus, quod exprimere sonat, vel colligere; sed affertur in vulgatis lexicis *ἐκτυπέσθαι,* exponiturque, *sonare, crepare,* si mendo caret, quasi compositum sit ex *τυπέω* significante idem quod *φροῦεω.* Ita fortasse hic idem valeret quod *περικτυπέω* *circumsonare,* quemadmodum et *περιόμβηεν* *circumstrepere,* citatur etiam ex Nazianz. *περὶ θομβήσθαι τὴν ἀγοράν, forum personare.* Basilid. *Epist. 79* *Eustathio,* *Ἐπιστολαὶ αἰς συνέγραψεν καὶ ἡμῶν πᾶσαν περικτυπῆσαντες τὴν ἀκοήν, famosique epistolis contra nos scriptis omnium ubique auribus ingesserunt.*

*Ibid. D. Sed adhuc vir;* interpres, *sed est adhuc homo.* Virilem atatem ait excessisse non videri, nam, ut ait Sapiens, *Cani sunt sensus hominis.* (*Sapient. iv, 9.*)

Col. 655 A. *Bonorum nobis.* Vit'osa fortasse lectio fefellit interpretem, cujus haec verba erant, *conversa est natura, in malorum versamur oblivione;* sed et in Graeco hic emendandum est ἐν λήθῃ τῶν ἀγαθῶν *ἐγενόμεθα.*

*Ibid. A. Non est memoria.* Haec quae mutilata erant et truncata, restitimus e Graeco textu codicis utriusque R. et M. qui reliqua verba *Scripturae* subiiciebant ex cap. i, 2 *Eccle.* ita ut cum Vaticanis Bibliis convenirent nisi quod μετὰ τῶν γενησμένων habuerunt pro μετὰ τῶν γενησομένων. Et intelligendos esse homines futuros, non ea quae facta sunt, constat ex vulgata Latina, *recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo.* Et ex Symmacho *παρὰ τοῖς ἐσομένοις μετὰ ταῦτα, apud eos qui futuri sunt in postero,* male igitur Hervetus, *cum his quae postremo facta sunt.* *Ibid. C. Nos igitur.* Haec ab interprete fuerant ommissa: quod vero sequitur de coryphaeo chori videtur imitatus S. Joan. Chrysostomus in exordio sermonis, quem Kalendis habuit in dictum Apostoli, *Omnia in gloriom Dei,* *Καθ' ἕνα χρόνος τὸν κορυφαῖον ἐπιχρῆται καὶ ναυτῶν πλήρωμα τὸν κυβερνήτην, οὕτω καὶ τῶν ἱερῶν σύλλογος τὸν ἀρχιερέα καὶ κοινὸν πατέρα τῆμερον.* Quemadmodum chorus praesultorem, et nautarum multitudinem gubernatorem inquirat: sic et sacerdotum certus *Penitentium* hodie suum et communem patrem *Flavianum* desiderat.

*Ibid. D. An non omnino.* Monueram scribendum, quando constitutus fuit rex ab ipso super montem sanctum ejus, *pradicans praecceptum Domini,* non ut erat antea *praecceptum ejus,* licet haec lectio astruatur ab Hilario apud quem legitur, *admonitans praecceptum ejus,* et apud Cyprianum in *testimon. admonitans imperium ejus,* apud Augustinum, *pradicans praecceptum ejus:* at Nysseni textum cum Graeco LXX vulgato consentit, psal. ii, 6.

Col. 658 A. *Neque eo qui med.* Scripserat interpres. *Neque qui mederetur ei, quod morbo laborabat,* et paulo post, *propterea ei cor, ut quaereret et consideraret de omnibus.* Restitimus, ut Graecus textus exigebat.

Col. 642 D. *Ut propterea.* In Graeco ms. M. fuit τὸ ἀξιόπιστον ἔχειν. Immutavimus quod erat apud interpretem, *ut propterea sit fide dignum,* cum corrigendum admonimus τὸ ἀξιόπιστον οὐκ ἔχειν. *Hic enim plume proficitur se expertum esse, quo vituperat et*

traducit. Hanc conjecturam nostram postea manuscriptus regius comprobavit, in quo scriptum offendimus τὸ ἀναξήθηστον ἔχων.

Col. 645 B. Ad incrementum. Ita malimus, quam ut antea, ad propositam sibi cognitionem; nam ita paulo post locutus est, τὸν τῆς δυναστείας ἔργον ἡδύνησε τῆ τῆς δυναστείας προσθήκη. Ex quo alterum similem priorem emaculavimus, in quo legebatur ὄνον τῆς δυναστείας.

Col. 646 C. Sed cum in illis. Corruerant verba inter pretis priores editiones, aut apographo textus Græci corrupto usus fuerat, sic enim erat, sed cum in illis fuisset exercitatus, per se nobis prius recte præstittisset, et a risu alienum grævemque et constanti m, per que a studiosis, etc. sed in Græco emendandum est ἀνέδοτον.

Ibid. D. Et qui sponte. Interp. ut qui vel invitus indecore; quasi esset, ἀνυπόθετος, non ut in M. ἐκουσίως ἀπαγγελλῶν. Ita Chrysost. Serm. De mansuetudine iram vocat ἐκούσιον δαίμονα, voluntarium dæmonem.

Col. 647 A. Vinum traheret. In ms. M. ἐλάττει legebatur, non ut in Bibliis Germanicis et aliis quibusdam libris ἐλάττει dissolvit; sed alteram lectionem Vaticanam editio, et antiqua vulgata Latina tuentur, ex qua Hieronymus, ut traherem in vino carnem meam.

Ibid. C. Et dominatur. Hoc tantum scripserat Hervetus, deduxit me in sapientia, per quam dominatum obtinui in lætitiis. Græce est ἐπὶ εὐφροσύνης, ut in vulgatis Bibliis Græcis; et in Vaticana legimus τοῦ κρατῆσαι ἐπὶ εὐφροσύνης. Ut obtinerem lætitiis. Confirmat hanc lectionem paraphrasis Gregorii Thaumati. Ἐγκράτεια δὲ δουλοῦται ἐπιθυμίῳ. Contentia autem in servitium redigit cupiditatem. Hieronymus tamen in textu Latino e Græco expresso sic isihæc edidit, ut obtinerem stultitiam, ut videatur legisse τὴν ἀφροσύνην, et in vulgata ex Hebræo, ut animum meum transferrem ad sapientiam, derideremque stultitiam.

Col. 650 A. Que cum aliqua. Interp. que cum aliqua circumstantia accidit, περιστάσις non circumstantia solum, sed et calamitatem et fortunæ casum sonat, ut vidit alibi Hervetus apud Clementem i Strom. pag. 148. περιστάται κέχρηται τοιαύτη, tali fortunæ casu usus est, et iv Strom. pag. 216: Τοῖς περιστάσεσιν περιπίπτειν ἡμᾶς τὸν Κύριον προσεθήκει. Voluisse Dominum ut in casus incidere-mus, potuisset addere adversos. Nam præcesserat, δῶκεσθε καὶ φρονέσθε. Patimini persecutionem, et morte afficimini. Rursus hoc loco illud, κατὰ γὰρ τὸν ἐργὸν λόγον, veterat, Hoc est, ut mei auctoris est sententia, minus apte cum non Ecclesiastæ, sed suam sententiam indicet Nyssenus, ut postea dicit, Col. 724 A. Ἀλλὰ δὲ ἂν εἴην τοῦ Κυρίου κατὰ γὰρ τὸν ἐργὸν λόγον οἱ ἀρεταί. Atria autem homini sunt meo quidem iudicio virtutes.

Col. 654 A. Qui purpuras. Interpres ediderat, ex iis qui mare subeunt urinatoribus; at hoc loco non de quibusvis urinatoribus agitur, sed de iis tantum, qui purpurarum conchyliis piscantur, et apud Pollicem πορφυροεὐαί et σπογγόθηρα vocantur. Clemens Alexand. lib. ii *Pædagog.* cap. 10. Ἀνέρονται δὲ οἱ πορφυροεὐαί καὶ αὐτὰ τὰ κογχύλια. Quam etiam earum tinctoris et purpure infectores, et ipsa conchyliis in magno habentur pretio; mallem, tinctoris et purpurarum piscatores, et ipsa conchyliis advehuntur. Πορφυροεὐαί nonnulli purpurarios appellant et purpuratores, aut spongatores, Jurconsulli murilegulos lib. xi, Cod. 7, De murilegulis et monetariis.

Ibid. Propterea quod ei. Legebatur antea, Propterea quod ejus summa sit potestas; ad id enim, quod veterat. Sed aptius adhuc ita interpretabere, Propterea quod ei proponitur id quod desiderat, ut eo pro libito utatur. Sic apud Zosimum lib. ii: Ἀλλὰ ἐκείνου τῷ κατ' ἐξουσίαν ἔπαναα πράττειν. Sed in-

dulgens animi libidini omnia pro imperio agebat. Hoc nimirum est quod ait ille inter poetas vau-tatis magister lib. iii, *Ματαίωτες ἦναι.* Nimirum in vestitu semper cupidissime negata. *Ibid.* D. *Niliaca.* Mendose scriptum interpres legerat hunc locum, veteratque, Nili et Numenur metalla. In ms. M. per-riter corrupte, καὶ τὰ τῆς Νουμυρίας ἀναξήτητων; at in regio codice Mediceo Νουμυρία pro Νουμυ-ρίας; ejus regionis Iodine ac Iapicidine marmora pretiosa mittebant Romam et in Orientem. *Plin.* lib. iv, cap. 5: *Fusca fluvius Numidia fms; nec præter marmoris Numidici ferarumque proventum aliud insigne,* itemque lib. xxxvi, cap. 6: *Nepos fortis habuisse columnas solidas e marmore Carystio aut Lucensis.* M. *Lepidus primus limina ex Numi-dia e marmore posuit.* Addidimus et verba Latine Greg. interpretationis, quib. Phrygi lapidis memi-nit, quemadmodum et infra Col. 658 B, et de eodem Plinius quoque scribit lib. xxxvi, cap. 17.

Col. 655 B. Quod claris. Hervetus, quod claris eliditur, ms. M. mendose ἢ τὸν διὰ τῶν ἡμῶν ἐκκορ-τούμενον ἔργον. Unde suspicamus emendandum ἔργον τοῦ ἡμῶν, aut quod claris impingitur, vel alhi-gitur, argentum, ut dixit Clemens Alex. *lib. ii Pædag.* cap. 11: καὶ τοῖς ἡμῶν τοῖς κατῴμενον ἔργον ἀξιοῦσιν, claros soleis infingere aequum censent. Suspicionem nostram postea ms. R. confir-mavit. Paulo post ex conjectura pro, cupiditas per eos qui sunt amentes præcedens, substituitimus, per ea que sunt inutilia, quod emendandum sit ἀνο-νήτων pro ἀνοήτων. *Ibid.* Non prius χύρπτον legisse videtur Herv., sed πρὸς ἀνοήτων putant ad scopum portas, sed plane vitiose. Simile illud *Romil. 4,* in *Ecclie.* τὸ γὰρ τοσοῦτον εἰς τῶρον; *Quid enim tantum facit ad justum?* Col. 658 A. *Eloquia igne.* Interp. *eloquia candentia, πεπορωμένα igne purgata dicuntur,* ut *Psal xi, 7: Eloquia Domini argentum igne examinatum,* et *Psal. cxviii, 10: Ignitum elo-quium tuum vehementer,* hoc est, πεπορωμένον igne purgatum. Ubi Hieronymus, ex Hebræo, *Probatius sermo tuus,* non quod candens sit sicut ignis aut fulgidus, sed quod purus sit, et sine scortis ut ar-gentum excoctum et igne purgatum. Col. 658 D. *Suum exornat.* Ἐξασπυζῶν εἰς κάλλος ms. M. emen-datus R. ἔξασπυζῶν, unde expressit Herv. *summ exer-cet adificium,* atque ἔξασπυζῶν non exercere solum, sed et comere sonat et exornare. Adiecitms paulo post ex ms. Col. 659 B. *dissolutionem articulo-rum.* Col. 665 A. *Et et natus.* Pro vixit legisse videtur interpres νεανίατα, juvenibus, sed ex ms. Regio cor-rigendum vixit, ut et natus voluptatem afferat iis, qui corpora expurgant, vel abluunt. Id enim hic si-gnificat φαδρόνεσθαι, quod in illo versu Hesiodi apud Clem. lib. iii *Pæd.* cap. 5: πρὸς γυναικῶν λουτρῶν γὰρ φαδρόνεσθαι; *Corpus semivivo non ex-purgare lavare, non exhilarare,* ut scrips. Herv. *ibid.* et hoc loco, vers. est apud Hesiod. sub lin. *Operum.* Col. 670 B. *Quod consilium.* Hæc duo membra nunc accedunt interpretationi et paulo post, pro πόντοις correximus πόρπαι, ut in simili loco antea in lib. *De vit. Mosi,* p. 85, edit. Lug-dun. Clemens etiam lib. ii, cap. 12, *Pædag.* enume-rat inter similes muliebris vundi quisquilias πε-ρόνας, ἀμυρῖδας, ἄρρονας. *Fibulas, amphiteus, moni-tia,* et *lancile,* cap. v, vers. 28: τὸν μανύχην τὸν χρυσῶν περιθεῖσθαι περὶ τοῦ κράχτην αὐτοῦ, το-ν quem aureum circumposuerunt circa collum ejus: qui locus eorum lavet sententiam, qui hæc voce desi-gnari censent speciem τῶν περισσευγῶν καὶ πε-ροδραίων inter ornamenta collaria, quomodo et Polybius μανίχας nominat Gallorum collaria orna-menta, φέλλιον δὲ φοροῦν περὶ τοῦ κράχτην.

Col. 675 C. Non ut Hervetus volebat, in anima id quod est serpentium voluptatis. Nam que Dioscori-des lib. i, cap. 45, et alibi ἔρπητας et ἔρπηθνας vocat, ea Plinius et Latini ulcera manantia, et ulcera serpentia vocant vel putrescentia. Paulus Ægineta

herpētis nomen usurpat : emendavimus hic τῷ κακῷ  
cui ms. scriptum haberet τῷ κακῷ.

Col. 678 A. Sed pars possessionis. Interp. sed pars  
creatura esset, et post pauca, ut quia aliqui ex his  
quæ orta sunt creatura latitiam colligerem. In ms.  
M. legebatur etiam μερίδα κτήσεως, sed emendan-  
dum κτήσεως constat ex duobus, qui sequuntur lo-  
cis, ὅλον ἀπό τινος κτήματος, et μερίδα τὴν κτήσιν  
λέγει. Convenit inter omnes Scripturæ interpretes  
μερίδα, partem vel portionem, dici sortem vel pos-  
sessionem, hæreditatem, præmium, vel quidquid  
alieni forentium vel possidendum obtingit. phrasi  
Hebraica, ut Psal. xv, 5, Κῆρος μερίς κληρονομίας  
Hebr. Dominus pars hæreditatis meæ; et Num. xviii, 20:  
Ὅτι ἐγὼ μερίς σου κληρονομία σου. Ego pars tua et  
hæreditas tua; quodque dixerunt LXX: Ἰσοῦ δέδωκα  
πᾶν ἐπιδικατὸν ἐν Ἰσραὴλ ἐν κλήρῳ. Ecce dedi om-  
nem decimam in Israël in hæreditate vel sorte. Hiero-  
nym. vertit, omnes decimas Israël in possessionem.  
Hanc quoque correctionem Begius ms. comprobavit.  
Porro sub finem pagine scribendum, per  
omnem sensum dicit, vel excogitans, quibus se po-  
tuit esse omnibus sensib. dicit, διὰ πάντας αἰσθη-  
σεως. Col. 679 C. Quis est homo qui. Hæc verba  
Scripturæ cap. 2, 12, sic expresserat Hervet.: Qui  
est homo qui venit, post consilium, quæcu- que ipsum  
fecit? In editione Romana, paulo aliter Græcus textus,  
Ὅς ἐλεύσεται ὀπίσω τῆς βουλῆς τὰ ἕνα ἐποίη-  
σεν αὐτῷ, quæ fecerunt ipsum. In aliis libris sic est:  
Πάντα ἕνα ἐποίησεν ἐν αὐτῷ. Omnia quæcuque fecit  
in eo, quibus hæc Nyssem lectio suffragatur; vult  
enim Deum omnia in sapientia fecisse, Psal. ciii,  
24, et sapientiam istam consilium appellat. Quis  
ergo assequitur omnia quæ sapientia Dei fecit? quod  
dixit Hieronymus ex Hebræo, ut sequi possit regem  
factorem suum? Col. 687 A. Et electio. Non ut ex  
vulgata Latina scripserat Hervetus, et afflictio spi-  
ritus: at LXX Græce ediderunt καὶ προσωπίσεως, quod  
in Vaticana vertitur, et præsumptio spiritus, aliis  
est, electio spiritus. Hieronymus ex antiqua Græci  
textus interpretatione, Omnia vanitas et pustio-  
renti. Ita pluribus aliis in locis electionis vocem  
substituit, quam et interpres usurpandam sibi  
concessit inf. Col. 695 B. ἐν τῇ προσωπίσει καρδίας αὐ-  
τοῦ, in libera electione cordis sui.

Col. 690 B. Non intueri. Alter interpres ex tra-  
jectione particule negative, ut persuadeat intueri  
ca que non apparent; at huic sententia auctoris  
quam restituit, similis est et germana Basilii  
germani ejus illa, qua suadet in homilia quadam μὴ  
προσπρόσθεσαι τοὺς βιωτικαίς, ut non adharceamus  
rebus sæculi hujus, et rursus, ποιεῖται ὁ ἀντιλέγων  
τῷ πάλιν, ex his quæ videntur pugnant excitat. Ibid.  
c. Cum stulto stulto. Gr. ἐναπέσθεσθη. Hervetus,  
stulto autem extinguatur, etiam monumentum, sed  
corrigendum est ex R. συναπέσθεσθη, cum stulto  
extinguatur, et adjectivum ea quæ subindican-  
locum Davidis Psal. ix, 7. Ἀπόλατο τὸν θυμὸν σου  
αὐτῶν μετ' ἤρῳ. Perit memoria eorum cum sonitu.  
Nam et ita explicat hujus additamentum sensum Chry-  
sost. in Comment. καὶ τοῦτο δὴ τῆς τοῦ θεοῦ κηρύ-  
μονίας τὸ μὴ λαθλονότως ταῦτα ποιεῖν. Τὸ περιχα-  
ρῆς οὖν ἄριστὸς τῆς ἀπολείας. Porro hoc est etiam Dei  
providentiæ quod non facit hoc latenter: significat  
ergo quam manifestum explicat hujus additamenti  
sensum Chrystost. in Comment., καὶ τοῦτο δὴ τῆς  
τοῦ θεοῦ κηρύμονίας τὸ sit exitum, et Theodoret.  
Τὸ δὲ μετ' ἤρῳ τὸ ἐκδύσει τῆς ἀπολείας σημαίνει  
ἀπὸ τῶν σεσημῶν πιπρωσῶν οὐκίων. Nam cum sonitu  
hoc significat ex metaphora domorum, quæ aliquo  
terra motu concussa concidunt. Col. 691 B. Et pul-  
chras port. Interp. aliter, et turres et pulcherrima,  
quæ exaltantur opera, quasi esset καὶ τὰ κάλλιστα  
κατασκευαστα. et paulo post, Incertum est autem, an  
non viti materiam efficiant opes, atqui non id vult  
Gregor., sed i. certum esse, num hæres ad explen-  
das libidines suas relictis opibus sit abasurus: Ab-

sumet hæres. Cacuba dignior, Servata centum cla-  
vib., et mero tinget pavementum super verba. Horat. l. ii,  
Ode 14, quod ipsum innuntit illa verba Salom. Ecce-  
cle. ii, 19. Et ἐξουσιάζεται ἐν παντὶ λόγῳ μου,  
quod vertit interpres hic paulo post, et an potesta-  
tem exercebit in omni labore meo. In edit. Plantin.,  
et si licentiosus erit in labore meo, quam interpret.  
confirmat illud I Nehemias v, 15. Οἱ ἐκτεταναχθέντοι  
αὐτῶν ἐξουσιάζονται ἐπὶ τὸν λαόν. Excussi eorum  
potestatem exercebunt adversus populum: quod vul-  
gata Latina sic extulit, et ministri eorum depresserunt  
populum, et I Machab. x, 70, Διὰ τί ἐξουσιάζη ἐφ'  
ἡμᾶς τοὺς ὄρεσι; Quare potestatem exeres adversus  
nos in montibus? Convenit demum cum istis quod  
ex Polybio afferunt, Ἐξουσιαστικώτερον τοῦ καθή-  
κοντος. Majore cum licentia quam decebat. Hiero-  
nym. hoc Salomoni accidisse admonet; non enim  
similem sui filium Roboam habuit.

Col. 691 B. Cognoscit. Ad verbum esset, quoniam  
cognoscit. Cæterum in omnibus Veteris Testamenti  
exemplarib. aliter exhibetur hic locus ex cap. 2,  
v. 22; in Plantin. edit. γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ, in  
Vaticana, Ὅτι γίνεται ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐν παντὶ λόγῳ  
αὐτοῦ. Quoniam fit in homine in omni labore suo.  
Hieronym. ex LXX. Quid enim fit homini in omni  
labore suo? Symmachus, δεῖ γὰρ περιγέγονεν. Quid  
enim amplius luit? omnium clarissime vulgata Lat.  
Quid enim proderit homini de omni labore suo? et  
Nyssemus pro γίνεται legit in aliquo libro γινώ-  
σκει, paulo post col. 695 D pro πάρεθ αὐτοῦ sine  
ipso scriptum fortasse offenderat interpres præ-  
ἑαυτοῦ vertens, a seipso. Hieronym. quis comedit,  
et parit sine illo? Ibid. Sed justitia. Ita quidem ms.  
M., sed apud Apostolum alio modo legitur ad Rom.  
xiv, 17, Δικαιοσύνη καὶ εἰρήνη καὶ χαρὰ ἐν πνεύματι  
ἁγίῳ. Sed justitia et pax et gaudium in Spiritu sancto.  
Postremo scripserat interpres: Peccatori dedit af-  
flictionem, ut addat, et congreget ei, qui est bonus in  
conspectu Dei: at περισπασμός non afflictionem, ut  
habet Latina vulgata, sed occupationem sonat, ut  
e. 1, 15, περισπασμὸν ποιήσῃν ἔδωκεν ὁ θεός. Vul-  
gata, Hanc occupationem pessimam dedit Deus. Sym-  
machus etiam hic edidit ἀσργλίαν.

Col. 698 D. Quod nimium. In ms. M sic erat ὁ δὲ  
τοῦ λαλοῦν, et poterat videri præceptum inmi Py-  
thagoricum silentii, alius vero loqui prohibuit, sed  
manifestum mendum sustulit collatio eum regio  
codice τὸ λαῶν; sequitur enim quod a Thalete phi-  
losopho pronuntiatum est μὴδὲν ἄγαν. Ne quid ni-  
mis, vel ut auctor est Diogenes Laert. a Pythagora,  
vel ut Aristoteles in Rhetoricis, a Biante.

Col. 699 D. Quod autem nondum. Male antea,  
quod autem est constantis ætatis, adolescentiam enim  
indicat, quæ nondum ad virilis ætatis robur firmi-  
tatemque pervenit.

Col. 702 B. Cum quispiam. Locus est Isaie xvi,  
16, Διὰ τὸν φόβον σου ἐν γαστρὶ ἐλάθωμεν, καὶ ὀδονή-  
σαμεν, καὶ ἐτέκωμεν πνεύμα ποιητῆρας σου. Propter  
timorem tuum in utero accepimus, et parturivimus,  
et peperimus Spiritum salutis tue. Citatur idem lo-  
cus inf. libr. De Virginit. e. 19, p. 598, paulo post  
interpres scripserat tempus filiorum ad vitam, quasi  
legisset, καρὸς τέκνων ἐί; ζῶντῃ non τέκτων, pariens,  
vel gignens.

Col. 705 C. Qui semper. Hervet., qui omnino cruci-  
figi, neque citantur, aut usurpantur verba Pauli  
ad Cor. sed ad Galatas ii, 20, Χριστῷ συνεσταύρω-  
μαι. Cum Christo crucifixus sum, ut vertit Hiero-  
nym. in e. xia Isaie.

Col. 706 A. Sed ejus qui supereminat. Scripsimus  
ex ms. M. ἀλλὰ τοῦ παραστειρόντος, quod Hervetus  
omiserat. Ut enim παραστειρόμεν est perpe-  
ram legatione fungi, sic παραστειρόμεν intelligo idem  
valere, quod perperam seminar, quasi alludat ad  
parabolas, de qua Lucæ vii, 12: Qui autem secus  
viam, hi sunt qui audivunt; deinde venit diabolus et  
tollit verbum, vel potius ad alteram Matth. xiii, 25,

Venit inimicus et superseminavit zizania. Hæc scripseram antequam in manus nostras veniret regius codex ms., in quo emendator et amplior erat hæc sententia, ἀλλὰ τοῦ παραστειρόντος τὰ ζιζάνια, ἢ τοῦ παραστειρόντος τῷ δεσποτικῷ ἀμπελῶν τὴν Σοδομακίην κληματίδα, que omnia aberant a lib. A interpretis.

Col. 718 C. *Sion enim.* Admonueram Græca sonare, *Sion enim mons est, qui super arcem Hierosolymorum eminet, vel apparet, non cum Herveto: Sion enim est, quo Hierosolymorum fastigium supereminet.* Hic enim ἀρχαῖα ut apud Plutarchum in Coriolano idem valere censendum est, quod ὄρατις εἰς αὐτὴν ἤραται τὴν ἀρχόπολιν, ut pervenias ad ipsam arcem virtutum; Psal. II, 6, super Sion montem sanctum.

Col. 725 C. *Non des.* Hæc aliter citantur a Nysseno atque in vulgatis Bibliis. Psal. cxx, 5, μή θύξῃς, et ὃ νοσταῖς, quo pacto etiam scriptum est apud Chrysostomum et Theodoretum. Aquila item vertit. Εἰς σφάλαν πόδας σου. *Ne des in prolepsione pedes tuos;* Symmachus, μή θύξῃς περιτραπήναι: *Ne des subverti.* At in Plantiniana editione, μή θύξῃ et μή ὃ νοσταῖξῃ legitur *non det, et, neque dormitet,* que cum Hieronymi ex Hebræo interpretatione magis conveniunt. Hervetus ediderat, *et non dormitet:* Vulgatam Latinam potius quam aliquem Græcum codicem secutus.

Col. 727 B. *Ex ore vestro.* Sic maluimus cum Græco textu consentire, quam editam ab interprete lectionem retinere *ex ore tuo.* Nam in ms. M. ἡμῶν, in regio ut et apud Apostolum, ὡμῶν scriptum est. *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat.* Sic enim verterunt epithetum σαρκός Cyprianus epist. 42, et Hieronymus in Commentario, quos sequi debuit Theod. Beza potius quam iudicium suum: quod si sola antithesi nitatur, vertendum illi fuit, *omnis sermo ruinosus, non ut edidit sermo patris,* nam in antithesi fit ædificationis mentio, non fructus. Porro hic notandum lectori Catholico suffragio textus Nysseni confirmari Latine Vulgatæ lectionem illam, *ad ædificationem fidei, πρὸς ἐκδόδοξην,* quomodo etiam legitur in codice, quem Claromontanum Beza vocat, et apud Cyprianum epistola citata et III Testimonior. 15, Hieronymi. vertit *ad ædificationem opportunitatis,* quod etiam textus Græcus Apostoli nunc exhibet, sed mutatum fuisse suspicatur ab interprete Latino propter euphoniā, imo quorundam codicum auctoritate nixum illum fuisse constat ex ejusmodi locis, qui lectionem illam astringunt.

Col. 731 D. *Nondum enim.* Perperam antea versum fuerat, *Nondum seipsam, ut nostri libri fert sententia, novit creatura.* Sed pendet sententia us-

que ad illa extrema verba periodi, in quibus eum Socrate videtur loqui, *Que supra nos, nihil ad nos;* apud Lactantium lib. III, c. 20, divinar. instituit. Addidimus interpretationi, *quomodo id quod non est, substantiam accipiat, πῶς τὸ μὴ ὄν οὐσιώσται,* quod verti etiam potest, *quod non est, procreetur;* nam ita οὐσιώσται, *procreationem* apud Irenæum Latine reddi monet doctissimus Billius lib. I, c. 55, *Observationum,* et Budæus, τὸν λόγον οὐσιώσθηναι ἐξ ἡμῶν interpretatur *Verbum Dei ex nobis substantiam sumpsisse.* Sic apud Iustinum in *Expositione fidei,* p. 505, legimus, τὴν τήνδε εἰς λόγον οὐσιώσθηναι. *Carnem in Verbum substantia transiisse, vel in Verbi substantiam transiisse, et Ad Græcos adhortat,* p. 6, καὶ κατ' ἑαυτὴν οὐσιώσθαι, *et per seipsam constitisse, vel, a se ipsa substantiam accepisse, sive, procreatum esse.*

Col. 747 C. *Sic igitur didicimus.* Hervetus addebat, *pugnari sic quoque cepisset,* quasi scriptum offendisset ἀντιμαχόμενος: at ms. M. suspensa sententia usque ad finem alterius periodi ἀντιμαχόμεσθαι μαθεῖν προστίχει καὶ τὸ ἕτερον μέρος, cui suffragatur et liber R. Paulo post in loco Apostoli ad Rom. V, 1, repositimus, *pacem habemus* quo pacto etiam legitur in nonnullis Vulgatæ Latine exemplaribus et apud Origenem in textu, licet in Commentario sit, *pacem habemus,* quod plerique vulgati libri præ se ferunt.

Col. 751 B. *Cochleari autem.* Græce τῆ δὲ περόνη, que vox non cochleari proprie, sed fibulam sonat, ut Job XL, 20, Symmachus vertit, ἐν περόνῃ τροπήσεται τὴν ῥίνα, *in fibula perforabitur nasum,* quod LXX ἕξαις δὲ ὀραζόντα ἐν ἀγρίστῳ, *Duces autem draconem in hamo.* Hic autem indicari videtur genus aliquid instrumenti ferrei, quo ad mensam veteres uterentur, quales ille sunt furcicula, quibus in Italia passim, et in Gallia nonnulli cibos tractant.

Ceterum in iis que sequuntur mendosus liber Græcus vitiosam peperit interpretationem, *quod apparatu convivoris ipse quidem recte est usus, cum ipse qui apparaverat causam eorum que erant eventura: sed malus usus, etc.* At nos monueramus emendandum videri, εἰς καλὸν ἀπεχρήσατο αὐτὸς τοῦ παρασκευάσαι, τὴν αἰτίαν τῶν ἐκδησῶν. ὃ προσεμαχάσαντος. Hoc enim indicat fibulam vel furciculam illam ad cibos captandos non ad oculum expandendum paratam fuisse. Postremo sustulimus vocem *honorum,* ex hæc interpretis sententia infra col. 754 A. *Si autem bonus est, qui est auctor et causa honorum, bona omnino sunt, cum Græce tantum sit, εἰ δὲ ἀγαθὸς ὁ τῶν πάντων αἴτιος.* Nam ut ait Tertullianus I, in Marcionem, 15, *Nihil indignum se Deus fecit; ergo nec mundus Deo indignus.*

## IN HOMILIAS IN CANTICUM CANTICORUM

FRONTO DUCÆUS.

Cæperat jam excudi Græcus harum homiliarum textus, jamque ad finem secundæ progressa erat editio eruta ex apographo, ejus copia Claudio Morello civi Parisiensi ac typographo ab amico facta erat, cum ad manus nostras alterum exemplar nobilissimi viri Francisci Olivarii pervenit multo emendatius atque adeo locupletius eo, quem Morellianum appellabimus, hæc nota designatum M. ut alterum ista OI. Siquidem in illo priori undecim tantum reperiuntur priores homilie, in posteriori omnes quindecim, et omnes fere lætæ ac mende quibus depravatum fuisse colligimus codicem, quo Herve-

tus interpres est usus, illum deformant; posteriori autem similior fuit ei quem nactum fuisse constat Joann. Leunclavium, cum interpretationem suam Basileæ editam anno Christi 1570 adornaret, quam absoluta demum ista sumus adepti, dum has notas ad genuinam lectionem a depravatione codicum, et interpretum minus accurata versione asserendam attexeremus. Quia tamen adjunctæ margini fuerant apographi variantes lectiones ex Morelliano excerptæ, sepe contigit ut operæ typographici, non Olivarii, sed Motelli exemplar secuti sint, neque delectum earum fuerit ausus corrector facere arbi-

trii sui: quam ob causam id nobis faciendum erit, ut quæ potissimum lectio sit amplectenda monemus. Primum igitur notandum est in Olivarii codice titulum huic operi dari ejusmodi Ὀλυμπιάδου Γρηγόριος πρόλογος τῆς ἐρμηνείας τοῦ Ἀγματος τῶν ἀγμάτων. Olympiadi Gregorius. Prologus expositionis Cantici canticorum. In editione vero Leunclavii Basiliensi, Gregorius episc. Nyssæ pudicissimam Olympiadem in Domino salvere jubet: in Morelli codice ἐξηγητικῆς ἀκριβοῦς εἰς τὰ ἄσματα τῶν ἀγμάτων. Enarratio accurata in Cantica canticorum; sed hi tituli pro arbitrio antiquorum varii sunt præfixi.

Col. 756 B. *Ἠφιέσταθαι*. Amplexus est variam lectionem codicis Ol. typographus, et tamen verbum ἔχει retinuit ex M. sic autem scribendum, *παρίσταθαι* τῆ λέξει τῶν ἀγ. γρ. δοκεῖ, in altero erat *παρῆσταται* et διὰ πάντων ἔχει δοκεῖν. Leuncl. existimant sacrarum litterarum dictioni esse inhærendum, omisit, διὰ πάντων vel διὰ παντός, perpetuo vel in omnibus.

Col. 758 D. *Filios procreat*. Interpres ediderat. *Propheta sit procreatus*, atque παιδοποιεῖσθαι mediū verbi notionē accipit etiam Leuncl. *ex scorto sobolem procreat*, et clarum est præceptum Osce 1, 2, *Et fac filios fornicationum*, neque assentiendum contendit Nyssenus illis, qui, ut ait Cyrillus Alexand. Ἀναπειθούσι παριεστῆσθαι τὸ γράμμα καὶ τῆς ἱστορίας τὸ εἰκῶν καταφύξιέσθαι, *Persuadent litteram repudiare, et historiam veritatis condemnare*, neque, ut ait Theodoretus, iis assentiendum est, qui non verentur dicere verba hæc rebus esse destituta, et quod Deus quidem ea jussit, non tamen propheta fuerit assecutus; nec istam visionem fuisse imaginariam quasi nihil fuerit juxta litteram perpetratum, ut scribit Hieronymus, sed præter sensum historicum multis in Scripturæ locis allegoricum mysticumque sensum esse quaerendum.

Col. 762 B. *Quo pacto dicit*. Non ut antea erat, quemadmodum dicit Theologus, ex vitiosa lectione M. Πῶς φησιν ὁ θεολόγος, post illa verba, in medio autem esse, pene integram periodum addidimus, ex Ol., quam et Leunclavius veram agnoscit. Sicut scriptum est Genes. 1, 51, *Viditque Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona*.

Col. 771 A. *De gravi carne*. Fastidum hoc loco mendum M. et illius calamo exarati libri, quo interpret utebatur, ineptam peperit versionem, ἀνετὶ σαρκὸς Μαρίας γενόμενον pro βαρείας, pro carne *Mariæ factus pura intelligentia*, Leunclavius minime vitiosum nactus librum, pro carne gravi pura mens reddatur.

Col. 779 A. *Quia erga*. Contrariam sententiam expresserat interpres, oportet tibi addere potum, qui et rabulum ex fonte. Sic quoque vitiose M. προθεῖναι τῷ στήματι τὸν ἐκ τῆς πηγῆς. At integrus et emendatius alter: *Quoniam igitur is, qui e fonte patum ut trahere vult necesse est os ad aquam apponat*. Ita loquebatur et Virgilius ille pastor Eclo. 11.

*Necdum illis labra admori, sed condita sereno.*

Paulo post elegantem locutionem omissionem restitimus λέπρος ἐπιπροσθούσης. Leuncl. nulla caruli lepra culiginem offundente.

Ibid. C. *Scisium*. Locutus est Proverbior. 11, 5, licet aliquantulum immutatus, τότε συνήσεις φόβον κυρίου, καὶ ἐπιγνώσων θεοῦ εὐρήσεις. Tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies. Periodo quæ proxima sequitur, vinum enim et lac, cum sensum restitimus, quam ita Hervetus ediderat, *Quod enim gustus est lac et vinum; si illa sint ejusmodi, ut cadunt sub intelligentiam, quæ en omnino, etc.*

Col. 785 A. *Ut in vasis*. Depravata Scriptura suavis istius comparationis odorem corruperat; legabatur enim in M. ὡς ἐπὶ τῶν ἀγίων pro ἀγγελίων, unde interpres, *ut in sacetis quorum effusus fuerit unguentum, et ἐπιπέφθεϊται ἐκ τῶν ἀγίων, ex vaso*

*ribus sanctorum excepta qualitate*. Ac Leuncl. *Perinde ac fieri consuevit in vasis, et ex obscura quadam de nidioribus in vase relicta qualitate*. Ex his poterit lector intelligere, quid hæc editio cæteris præstet. Nam in utroque interprete multos defectus supplevimus.

Col. 787 B. *Aulæa*. Προτύλαια μὲν γὰρ ἐκ κλειτῶν ὑφασμάτων, hæc videtur lectio fuisse corrupta codicis, quo usus est interpres, *restibula quidem erant ex insignibus texturis*. Nec multo sanior ea, quam præ se fert ms. M. et cum ms. Ol. consentit Leuncl. ἀλλεῖται μὲν γὰρ ἐκ λινῶν. Nam externus tabernaculi hujus ornatus ex aulis quæ vulgaris essent telæ, velisque de caprarum pilis, nisi forte ἐκ λινῶν pro ἐκ λινῶν, reperit; scriptum est autem Exodus xxvi, 1: Καὶ τῆ σακνή ποιήσεις δέκα αὐλαίας ἐκ βύσσου κεκλωσμένης, καὶ ὑακίνθου καὶ πορφύρας: Et facies tabernaculo decem cortinas de bysso retorta et hyacintho et purpura. S. August. *quest. ult. in Exod. αὐλαίας, quas Græci appellant, Latini aulæa perhibent, quas cortinas vulgo vocant*. Polluci lib. vii, c. 7, Βύσσος λίνου τι εἶδος παρ' Ἰνδοῦς: *Byssus est lini quedam species, apud Indos, et Plin. lib. xix, c. 1. Asbestino lino principatum in toto orbe dari, scribit, proximum byssino*. Linum quoque numerat inter ea materie genera ex quibus tabernaculi ornamenta confecta, lib. De vita Moysis, col. 52 A, ἐπέροισ δὲ λίνου, καὶ ἄλλοις τρίχας πρὸς τὰς ὑφασμάτων χρείας.

Col. 790 D. *Licet mihi*. Breviora fuerunt hæc et mutila apud Hervetum, *Nunc mihi informata fuit pulchritudo, propterea quod: at Leuncl. Tametsi enim nunc in me pulchritudo lucet, quæ mihi propterea est impressa, quod rectitudo me dilexerit*.

Col. 791 C. *Et virgo meretrix*. Hoc addidimus ioterpretationi, quod aberat etiam a ms. M., non item a Leunclavii textu, et meretrix fit virgo, et *Ethiopes nitidi*. Scripserat Hervetus, et splendidi *Ethiopes*, neuter assecutus est genuinum vocis λαμπροί significationem, quam vel pueri sciunt candorem sonare sive albedinem cum splendore conjunctam: itaque recte Vulgate auctor, quod est Jacobi 11, 2, ἐν ἐσθῆτι λαμπρῶν, in veste candida, vertit, non ut Theodor. Beza, veste splendida, et Lucae xxiii, 11, ubi dicitur Christus ab Herode amictus ἐσθῆτα λαμπρῶν veste ulba, scribit ille, veste splendida, et tamen contendit ineptus ille veterum censor Herodem Romani moris non ignarum voluisse illum notare quasi candidatum imperii: atqui non splendida, sed candida vestis dicebatur ea qua inducebantur, qui magistratum ambiabant. Polybius certe λαμπρῶν dicere maluit idcirco petitorum togam quam λευκήν. Plutarchus in *præceptis conjugyalib.* p. 144, Οἱ προσόντες ἐλέφαντος ἐσθῆτα λαμπρῶν οὐ λαμβάνουσιν, οὐδὲ φοινικίδιας οὐ παύρους. *Qui ad elephantum accedunt, candido, qui ad taurum puniceo vestitu non utuntur*. Male Nylander splendido; non enim id colorem significat, sed fulgorem, et aurata vestis splendida potest dici, quæ alba tamen non est.

Col. 799 A. *Quæ damnata est*. Hervetus corruptam nactus lectionem aberravit, et ex vicinia urbium in viam reductus non est. M. ms. συγκατατάσασθε τὰς πόλεις, Gomorrha, quæ in domibus posuit condemnationes; at Leunclavius, *Gomorrha una cum Sodomis condemnata*, Deuteron. xxxii, 55, *Fecit draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile* Græce, θυμὸς δρακόντων, ira draconum, male hic Leunclavius, *draconum insanabilis animus in pravis Sodomorum torcularibus ebullit*. Utitur enim locutione sumpta ex Joële 11, 24, Καὶ ὑπερχυθήσονται αἱ ἰγροὶ οἴνου: Et redundabit torcularia vino; ius. c. 11, 15, Πλήρης ἡ κλῆθὸς ὑπερχεῖται: τὰ ὑπολήθη: *Plenum est torcular, redundavit torcularia*. Sic ergo hic interpretari potes, *Fra draconum insanabili prava Sodomorum torcularia redundavit*.

Ibid. B. *O quantos*. Hæc periodus a ms. M. et ab interpretatione Herveti exsulabat, sed asserta est et

reducta ab Ol. et Leunclavius eam ea expressit: paulo post etiam interpres uterque legisse videtur, ὠρατὸς βότρου ὁ ἡλιόζων τῶ εἶδει, Hervetus. *Botrus, qui præ se fort formam solis.* Leuncl. *qui specie sua Solem refert.* At ἡλιόζων Lexica vulgata exponunt, in Helica subdiali concessu Atheniensiūm judicare, vel ad solem expandere, ἡλιόζεσθαι ἀπρί-*cari, ἡλιόν* autem, *solem referre, solis instar candicare, ἡλιόζεσθαι soli expositum esse, itaque ἡλιόζωνος* potius hic, *racemus a sole ustus dicendus esset, vel ἡλιών, solis instar candicans;* at ms. Ol. ἰδιόζων, ntrum aptius sit, lector judicet.

Col. 805 B. *Cum ergo ea.* M. ms. ἐπεὶ οὖν ἐν μόνον ἔχει ἡ νοητὴ καὶ ἡύτως φύσις, ὠταύτως ἡ δέ. Hervetus similem secutus librum: *Cum ergo una sola ea, quæ intelligentia percipitur, et est materie exper natura habet, id quod semper similiter et eodem modo se habet, transit autem.* Nec multo melius Leuncl., *Quando igitur una tantum res eodem modo se semper habeat;* at ἔμμενον ut retineamus quod suggerit Ol. suadet quod sequitur τοῦ ἐστῶτος σχιζόμενος, et τὸ ἐστὸς καταλιπὼν.

Col. 810 C. *Equitatu.* Τῆ ἔπιπρω μου. Hervetus, *Equis meis.* Leuncl. *equæ meæ.* Nec aliter Ambrosius lib. 1, *De Isaac,* et in *Psalm. cxviii.* serm. 8, ubi tamen inquit non unam equam divitis regis accipendam, sed absolute pro equitatu, et in homili. Origenis est, *equitatu meo, quod ambiguitas Græce vocis facile patitur, ut observat Flaminius Nobilius, et confirmatur hoc loco a Nysseno, qui agnoscit, ἐπιπρω δυνάμιν, copias equestres,* et ab interprete libri I Machabæorum iv, 1. *Καὶ παρενέβαλε χιλίαν ἔπιπρον ἐκλεκτήν. Et assumpsit mille equites electos.*

Col. 819 B. *Stratores.* Addidimus vocem hanc ab interprete omissam, ex utroque manuscripto, quam agnoscit etiam Leuncl. *quæ regi equum instrunt, per ornatus anteriores.* Vetus Onomasticū Græco-Latinum *strator, ἀναβολεύς.* Spartianus in Antonino Caracal. *Denique cum illum in equum strator ejus levaret, pugione latus ejus confodit.* Qui equum domini ephippio sternit, ipsunquæ in equum sustollit, *strator* vocatur. In Glossario, ἐπιπρω κατὰς vertitur *Metator,* qui scilicet domum præparat aut designat lib. xii, Cod. Justin. est titulus 24, *De stratoribus,* et constitutio Valentiniani et Valentis imp.

Col. 822 C. *Per odorandi.* Hujus quoque membri accessio nititur auctoritate utriusque ms. M. et Ol. et Leunclavianī codicis, ex quo ille, *odoratu quesitum uttingit, quasi corporis cujusdam proprietatem olfaciendi vi percipiens;* ut Hervetus *χρόματος* videtur legisse, non *χρωτός,* nisi forte pro colore ipsam vocem *χρωτός* accipiendam putavit, ut apud Aristotelem et Xenophontem accipi, Budaens et alii annotarunt non solum pro corpore: tamen hic aptius Leunclavius corpus intellexit, ex quo manat odor proprium olfactus objectum. Hæc ergo scribe, *relati cujusdam corporis proprietate ab odorandi facultate percepta.*

Col. 825 A. *Quæcumque.* Male in ms. M. ὅτε ποτέ. Unde interpres ediderat, *quod illum quidem quando est in essentia, quod eorum, etc.,* nos suffragante etiam altero interprete veram sententiam restituumus.

Col. 829 A. *Διὰ τοῦ ἀρθου.* Ita dixerat antea col. 828 c. *Κυπρίζουτος, ἕπερ ἔστιν ἀρθουτος.* Apud Suidam etiam legimus *κηπρίζουσαι ἀρθουσαι,* pro quo apud Hesychium est *κηπρίζουσαι* rectius. Sic enim legitur Cantic. ii, 15. *Αἱ ἄμπελοι: ἡμῶν κηπρίζουσαι:* *Vites nostræ florentes* Biblia Germanica *κηπρίζουσαι vineæ nostræ germinant,* et Hebraicam vocem *קטפ* germinare exponit auctor *Indicis Græci.* Paganus quoque pleraque verba Hebraica florere simul et germinare, oriri et pullulare docet significare. Vulgata Latina ex Hebræo ibidem vertit etiam, *vineæ nostræ floruit.* At Leunclavius miror hic scripsisse, *Racemus meus flore suo maturescens,*

simplicius fuisset, *flore suo pullulans sive germinans.* Sequēbatur apud Hervetum, *qui seipsum super ligna ferebat, ostendens, mendose quippe legerat, ut habet ms. M. ἐπὶ ξύλων ἀναπέτρων,* at Numer. iii, 24, scriptum est, *Καὶ ἔσαν ἀνδρῶν ἐπὶ ἀναφορεῶν:* *Et tolerant eum in vectibus.* Leuncl. *qui liqueis in fulcris ostendit sese.*

Col. 854 B. *Sive enim.* Quid legerit interpres non facile suspicari poteris, sive enim ad avi speciem coloratur, eundem etiam materiam splendorem in M. erat εἶτε γὰρ ποδὲ χρωτός εἶδος χρῶνεται κατὰ τὸς, Leunclavius autem, *Nam sive speculum aurum versus respiciat, aurum apparet.* At paulo post pro τῆν κοινωσίαν τοῦ κάλλους, videtur legisse Herv. ut habet idem ms. M. τῆν οὐρανοσίαν τοῦ κάλλους, utraque dispensationem pulchritudinis, Leuncl. pulchritudinis commanionem atraxisti.

Col. 859 C. *Nata enim sum.* Fœdus error in hunc locum irrepserat, et parissimum filiorum candorem inferebat, scriptumque fuerat: *Nascitur enim lilium ex convallibus.* Quod autem librum et colore et odore reliquis floribus antecellit, ideo *χρόνον βασιλεύον* a Grævis dicitur regius flos apud Dioscoridem lib. iii, c. 107; Plinius lib. xxi, c. 5, *Lilium rosæ nobilitate proximum est, nec ulli florum excelsitas major; candor ejus eximius.*

Col. 845 A. *Nam lilium.* Mutulus erat in M. hic locus, ut in eo quo usus est Hervetus, *A spinis usque adeo, ut cum forma habeat etiam boni odoris delectationem ἀκάλου τὸ χρώνον μέγχοι.* Leuncl.: *Etenim lilium saltem speciei fragrantissimæ ratione delectationem quandam habet.* At necesse non fuit illud saltem adjici; superat enim sylvam reliquam lilium; et superatur a pomo. In sequenti pagina totum locum illum addidimus, in quo verba Davidis ex psalm. cxviii, citantur.

Col. 847 B. *Fulcra quippe.* Hoc membrum ex utroque codice Græco addidimus, quam accessionem etiam confirmat Leuncl., quemadmodum et alteram sub finem col. istius D, *ut domus tecum;* sed paulo post illud τὸ συναγχε ἐπὶ ὑπέρως τωός cum interpretatur, altoque in loco confertim positus, *varietatem quandam aspectui exhibet, indicat se legisse fortasse ἐπὶ ὑψηλῶν τωός, et κατὰ ὄψιν,* cum Ol. non κατὰ τῆν πύξιν cum M., ex quo Hervetus, *in aliquo loco supino et aquabili sibi unitus per coctionem variatur.*

Col. 855 A. *Rejicit Eccles.* Interpres ediderat, *existimationem describit.* Legit nimirum ut præfert M. *καταχράζεται:* rectius Ol. *παρὰχράζεται* cum quo Leuncl. consentit: *opinionem nostram quandam quasi exceptione summovet.*

Col. 862 B. *Ejus quæ omnia.* M. τοῦτος πᾶν ἐπιβλέπει: cui simul lectio manuscripti ex quo Hervetus, *Hoc quilibet viderit.* At cum altero ms. Ol. Leuncl. *Caprea visus acumen in eo, qui universum hoc intuetur, notat.* Alludit fortasse ad illum Ecclesiastici locum xlii, 16. *Ἥλιος φωτίζων κατὰ πᾶν ἐπέβλεψε:* *Et sol illuminans per omnia respexit.* Deo tribens, quod Salomon Soli, vel certe illius Jobi dicti sensum exprimens, de Deo loquentis c. xxviii, 24. *Αὐτὸς γὰρ τῆν ὑπὲρ οὐρανῶν πᾶσαν ἐφορᾷ.* *Ipse enim omnem orbem terrarum perspicit, vulgata, et omnia quæ sub celo sunt respicit.* Confirmat etymologiam τῆς δορακός Plinius lib. xxviii, c. 11, qui capreas et dorades lippire negat, quod herbas quasdam edant. Etymologus, *δορακός παρὰ τὸ δέρω τὸ βλεῖν, δέωδρακός γὰρ καὶ ζῶον εὐδραματον.*

Col. 865 A. *Plantam.* M. ἐπιβλέπει τὸν χροτόν. Hervetus aequè mendoso usus libro, *ex equo Christus immittit,* at *ἔργος* legit alter interpres, *Is ergo pariter omnia vestigijs suis subjicit.* Sed *ἔργος,* ut apud profanos auctores, non solum illud signum sonat, quod pes incedentis solo imprimi, ipsam etiam pedis imam partem, ita in Scriptura pro planta pedis vel ipso pede sumunt, eademque vox

Hebræo עקב calcaneus et planta πτέρνα et ἕγνος vestigium vertitur. Unde Deuteron. xi, 24. Τόπον ὃν ἔν πατήρη τῷ ἕγνος τοῦ ποδός σου· *Locum quem calcaverit vestigium pedis vestri.* Vulgata, quem calcaverit pes vester. Ezechiel, xxxiii, 15. Καὶ ἕγνος κτήρους μὴ καταπατήσῃ αὐτό. *Et vestigium jumentum non calcabit eam.*

*Ibid.* D. *Sed stat per.* Hoc membrum adjectivum ex Ol. et Leuncl. qui tamen hic dormitavit, neque potuit manuscripti tenendi scopulum evitare eodem Helvetus transiit. Legebatur enim in M. ἀπογράφει τὴν τοῦ ἀέρος χάριν ὃ πλάστεις τοῦ ἀέρος, quod ipse vertit, *d. pinguet aeris gratiam ipse auctor aeris*, atqui locus Davidis, qui sequitur, admonet corrigendum τοῦ ἀέρος.

*Col.* 867 C. *Sit aspectus.* ὄψις et aspectum et faciem sonat: sed hic optius scribes cum Leuncl. Quo enim pacto fieri potest ut in speculo venusta facies conspicitur. Paulo post lacunam explevimus illi M. et interpretationis Herveti additis illis ἡεροῦ ἀνέστη καὶ τῷ ἀγαθῷ ἔδειξεν, ubi tamen corrigendum, καὶ τῷ ἀγαθῷ, ut antea dixerat, καὶ παρρησίῳ γίνεσθαι, et paulo post τῷ φωνῇ προσεγγίσασα Leuncl. et vultum suum obvertit bono, ritibus a tergo collocatis. Sic locutus est Clemens Alexand. VI. Strom. pag. 507. Ἴνα οἱ ἀντιπρόσωποι τῶν ἀγαθμάτων ἱστάμενοι πρὸς ἀνταυτὴν πρέσβησι διδάσκωνται, *Ut qui stabant vultu converso ad simulacra ad Orientem veri docerentur.*

*Col.* 886 A. *Sicut truncus.* Ea est lectio vulgatorum Bibliorum, ex quibus textus Cantici descriptus est, quia litteris fugientibus plerumque in libro, eadem exarato Ol. expressus erat, in aliis editionibus, ut in Vaticana, ὡς στελέχη καπνοῦ θεοθυμαμένην θυρίων καὶ ἰβάνων, *sicut trunci fumi, incensa myrrha et thuris*; sed vera lectio Nysseni postea exhibetur in fragmento ab interprete omissa, et a nobis addito col. 895 B. Θεοθυμαμένη θυρίων καὶ ἰβάνων· *Incensa myrrha et thus.* Hervetus scripserat loco, *sicut virgultum fumi ex suffitibus myrrhæ et thuris et universi pulveris aromaturii*; pene ad verbum Latinam vulgatum secutus; at Leunclavius utrobique: *Instar stipitum fumi aromaturius suffita tam myrrha quam thure adeoque pulveribus aromaturii*? Theodoretus fatetur obscuram esse compositionem apud LXX, quod minus Hebræorum lingue deservierint: itaque Aquilam vertisse eum Symmacho, *sicut similitudo fumi ex suffimento.* Imitatur autem et virgulam sæpe suffimento fumus in aere veluti expressus. Alii ex Symmacho proferunt ὡς ἀναθυμίασις, *sicut incensi evaporatio.*

*Col.* 887 D. *Ad lectum vitæ.* Hervetus ediderat, *vitæ materialis humano corpore obumbratus*; at Leunclavius postea comperimus vertisse ex libro textuque Græco nostro simili, et miratur quo pacto tectus umbra descenderit ad infera hujus vitæ umbilæ, humani corporis natura ex materia crassa existente tanquam umbra quadam obvelatus, pro ὄψις M. ὄψις, rectius.

*Col.* 890 C. *Sub tegmine.* Sic malivum, quam cum interprete, supra petram, Leuncl. sub tecto petrae anteriori muro vicinæ: neuter observavit comparari verba Scripture ex cap. ii, v. 14. Cantici, Vide col. 858 C.

*Ibid.* *Dignum censet.* Interpretes hoc tantum adiebat, *eo qui loquitur. Bursus est*: at Leunclavius agnosci eandem sententiam a nobis subjunctam his verbis, *ipsum loquentis vultum clare intueri cupit, ejusque sermonem ab ipso excipere non amplius pro alio loquente, aptius tamen illud ἄξιόν* verbes postulat, quam aut cupit, aut dignam censet. Hæc conveniunt cum verbis Apostoli ad Hebræos i, 1. *Multifariam multi-que modis, etc.*

*Col.* 891 B. *Is qui sublimia.* Immunitavimus Herveti verba *promoveatur ad altos montes, seu ita se gerat ut qui supernæ habeat mentem, videtur legisse*

τὰ ὑψηλὰ ὄρη, non ὀρεγόμενον. M. habuit τῶν ὑψηλῶν ὄρεων. Et infra δι' ἀκριθείας. At nostræ lectioni sullragatur Leuncl., *qui expetit illa sublimia, quo minus ulterius progrediatur*; sed periculum hic perpetuum fuit, et alteram inchoat ex sequentibus, cum adhuc sententia pendeat. Paulo post inserimus versus Davidis ex psalmo xvii, 12, ab interprete prætermissum, ubi observandum in aliis libris illud κύκλω αὐτοῦ, jungi cum altera parte versus κύκλω αὐτοῦ ἢ σαρκή αὐτοῦ, *In circuitu ejus tabernaculum ejus, quemadmodum et in vulgata Lat.*

*Col.* 894 B. *Ut eo solam.* Hæc a nobis adjecta sunt, usque ad illa verba, *cujus omne signum, eaque necessaria fuisse, neque supposititia indicat alter interpres, dum Græca sic exprimit, Tamen agnoscit id quod quæreret, hoc ipsum esse, quod existere deprehendatur ex eo solo, quod quid sit percipi nequeat.* In M. erat τῷ ἐν μόνῳ τό, corrige τῷ ἐν μόνῳ τῷ. Ita Chrysostomus orat. i, *De incomprehensibili Dei nat.* pag. 552. Ὅτι ἀναρχὸς ἐστὶ καὶ ἀγέννητος καὶ ἀδιός ὄντα, τὸ δὲ πῶς, οὐκ ὄντα. Ὅδ γὰρ ὄχεται λογισμὸς πῶς ὄντα τε οὐσίαν εἶναι μῆτε παρ' ἑαυτῆς μῆτε παρ' ἑτέρου τὸ εἶναι ἔχουσαν. *Deum non incipitum, non genitum, scripturatum esse Deum non ignoro, sed quo pacto ita sit, intelligere nequeo.*

Et orat. 5, p. 587. Τοσοῦτον ἀπειτούμεθα μόνον εἰδέναι, ὅτι ἐστὶ Θεός, οὐχὶ περιεργάζεσθαι αὐτοῦ τὴν οὐσίαν· *Requiritur a nobis, ut Deum esse sciamus, non ut quid Deus sit indagemus, et auctor noster homil. 7. In Ecclesiastico. col. 752 A. ἀγαπῶσα τοσοῦτον μόνον γινώσκει περὶ τοῦ ὑπερκραμένου, ὅσον πεισθῆναι, ὅτι ἄλλο τι παρὰ τὴν τῶν γινωσκόμενων φύσιν ἐστὶ. Vide etiam orat. i, in illa verba, *Faciamus hominem.**

*Col.* 895 A. *Sed præcedamus.* Hic quoque trium quatuorve periodorum nova facta est accessio, que in interpretatione Herveti desiderabantur, et in ms. M. in Basilicensi deinde non omissas eas fuisse comperimus pag. 569. *Itaque ad proxime sequentia nostra progreditur oratio, si qua forte ratione; eademque confirmat emendationem nostram, qua indicavimus legendum hic esse ἀπὸ ὀδῆς εἰς ὀδῆν* ex Apostolo II Cor. iii, 18, μεταμορφούμεθα ἀπὸ ὀδῆς εἰς ὀδῆν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου πνεύματος. Leunclavius scripsit, *qui de gloria in gloriam per sublimiorum cupiditatem transformantur.* Paulo post pro ἐρριζοῦνται. M. ἐνριζοῦνται, emendandum, ἐνριζοῦνται.

*Col.* 898 D. *Quem qui accipit.* Quæ sequuntur interpres sic edidit, *simul cum eo conversatur plenus fumo divisi spiritus, αὐτῷ ἕμα et μεμυρισμένος* legit, pro ἐν τῷ ἄσθματι et μεμυρισμένος, in M. ms. mendose item ἐν τῷ ἄσματι ὕπνου συγγίνεται τοῦ μεμυρισμένου. At Leuncl. *quem si quis per respirationem attrahit, fragrantiam quamdam adipiscitur, spiritu illo abundante omni odore suavi repletus.*

*Col.* 902 G. *Sed una omnibus.* Hæc aberant ab interprete usque ad pares numero, et a ms. non item a Leuncl. *Ex iis omnibus una facta est eximia, quæ sola inter ceteras germinat.* Rursus *Jesus ille Nava filius lapides tot e Jordane sumit*: historia refertur Numer. xvii, 5, et Josue iv, 1, et Hebr. ix, 4.

*Col.* 906 B. *Non enim.* Additum est hoc membrum interpretationi, quod admittere videtur Leunclavius: *Nec enim illam in ortatem ea cadere possunt, in ms. M. brevius itidem fuit, ὃ γὰρ μορεὶ τῷ πάθος ἢ νηπιότης. Non enim capax est perturbationis infantia.*

*Col.* 907 A. *Quis enim.* Interpres, *Quis est hic pacificus? is qui interemit, quasi legisset τίς ὄψιος ἢ εἰρηναίος*; at consentit cum Ol. codex M. Leuncl. *Nam quis tam pacificus ut ille qui hostilitatem omnem confudit?* Ephesior. ii, 16, *interficiens inimicitiam in semetipso.* Paulo post addidimus ex



ms. *Ol. qu. per se ac sponte voluntur*, quæ mutatus est ex Propheta Zacharia ix, 16 : Δύοι λίθοι ἄγιοι κολύβονται ἐπὶ γῆς αὐτοῦ. Nam lapides sancti voluntur in terram ejus. Alter interpres dixit, saxa viva, quæque sponte sua, quemadmodum aut vates quidam, ad murorum harmoniam prævolutur. In ms. M. emendatissimè legebatur *κολυβόμενος*.

*Ibid. C. Israel sit Dominus.* In ms. M. prorsus ita legebatur ut in eo codice quo usus est interpres, Κύριον καὶ παρὰ τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεύς. *Israel sit Dominus a regno quoque ejus*, quoniam ipse est Rex. *Judavorum accipimus testimonium*; sed quod interseimus ex ms. *Ol.* plane ut genuina Leucl. agnoscat: *Quod autem Dominus sit Rex Israelicus*, etiam hostes ipsius testati sunt, qui ad crucem subscripserunt confessionem suam, quæ regnum ei tribuunt.

*Col. 911 C. Ligneu vero.* Aliter scripserat Herveus, quod manuscriptum fortasse lacuna et vitiosa interpunctio corruptum nactus esset, quæ et in Morelliano apparuit, fortasse per hæc nos esse vasa lignea et fitilia, et quos reprobos fecit in inobedientia, et fitilia per lignum fecit peccatum, nos fecit vasa lignea fitilibus. *Pro dignitate autem.* Legit ergo ἀπειθαρχίας pro ἀπειθαρχίας, verum in Basiliensi editione sic Latine reddebantur Græca quæ edidimus: *Quædam vero lignea et testacea, fortasse nos per illa denotans, quos inobedientia quasi gypsa vit, et testacea reddidit, sicut et commissum in ligno peccatum nos ex aureis vasa lignea effecit.* Verum ἀπειθαρχίαν, non gypsa, sed in terram vertere, vel terræ reddere sonat etiam apud Artemidorum, ut notat Budæus, et Zosimus lib. iv *Histor.* sic dixit Κεραμέριον βόσπορον ἀπειθαρχήσεντα, quod idem Leuclavius vertit, *Cimmerium Bosphorum ad terræ formam redactum.*

*Ibid. D. Qui clam fovet.* M. ms. ὁ ὑποστρέφων τῶν τοιοῦτων κέδρων τῆν ὕλην et ex simili Græco textu Herveus, *Libanus convertens ejusmodi cedrorum materiam, ad nihilum redigitur*, sed a nobis stat Leuclav. et ὑποστρέφων legit et δένδρων. *Libanus, qui materiei talium arborum alimenta suppeditat.*

*Col. 922 G. Neque si per aliquem.* Hoc membrum solus ms. *Ol.* suggestit; nam ab altero interprete non agnoscitur: *neque si deuratur, quidquam eorum, quæ fiunt, sentit.* Jul. Pollux lib. vii, c. 51, κομμωτικής κομμῶν καὶ πέζων; artis comptoria esse capillos comere et pectere, unde et Clemens lib. iii, c. 2 *Pædagog.* καὶ τῆν ἡμέραν κομμωτικῆς προστετήκασι θάλαμους ἐνεαί, ornandi artificio toto die sunt officia, inclusa conclusi. Porro capillos sensu carere rursus ait homil. 15.

*Col. 926 D. Ecclesia repræs.* Lectionem ms. *Ol.* quæ amplius videbatur, repræsentalimus; in altero ms. sic erat, κατενόησαμεν εἰς δόξων χάριν τῆ ἐκκλησίᾳ πληροῦντες ἐν τῷ διαλεπέυνειν. Jam ex utriusque comparatione poterit verior lectio coalescere, si ita scribatur, ὡς δόξων χάριν τῆ ἐκκλησίᾳ πληροῦντος ἐν τῷ διαλέπτ. animalvertimus, ut pole qui Ecclesie dentium loco esset, dum comminando conciliare dogmatibus claritatem. Vide intra de dentibus hom. 15.

*Col. 950 B. Qui genas.* ms. *Ol.* παραίταις ἐπιπρέποντος; sed appretiam margini variantem lectionem ex ms. M. arripuit typographus, quam et Herveus expresserat, *per ruborem qui apte fervet in genis*, at Leuclav. nunc per ruborem in genis insignem pudicitiam percomode laudat.

*Col. 954 D. Eam turrin.* Mutata interpunctio sensum mutat: si ergo ut in ms. M. virgula post vocem περιεστραχισμένην collocetur, ille quem expressimus sensus emerget: sic post vocem πρόρον ponatur, ut in ms. *Ol.*, rectius ita cum Leuclavio interpretabere. *Et arbitror equidem significari nobis per hanc clypeorum multitudinem angelorum custodiam quæ turrin ejusmodi undique cingit.* Her-

vetus περιεστραχισμένην perpetam legisse videtur. *Existimo autem eam turrin clypeorum multitudinem in orbem circumdatam significare angelicam presidium.*

*Col. 955 A. Millia abund.* In utroque ms. ἐθροῦντων legitur, at in vulgatis Bibliis ἐθροῦντων, latantium, Hieronymus ex Hebræo abundantiam: ex aliorum sententia proprie vox Hebræa exigeret ἐπιθροῦντων, *concupiscentium.* Hæc varia lectio psalmi lxxvii, 18, quam profert etiam ex quibusdam libris auctor Indicis Græci Veteris testamenti, a Flaminio Nobilio non est annotata. Alter Davidis locus est psal. cxviii, 72, quem interpres omiserat. Leuclavius scriptum forte reperit ἐθροῦντων, *Latantium chiliades.*

*Ibid. B. Quibus collum.* Mendose in ms. M. ὁς ἐπιπέφουε τὰς προακτιλὰς, quæ vitiosa lectio et interpunctio in errorem induxit Leuclavius, cum verit, *Humeros intelligimus, quibus efficaciter agendi studia incumbunt, et quibus brachia nostram salutem operantur.* Aptius Herveus dictionem collum repetit, quod aduatum esse humeris ait Gregorius ut Basilius ejus frater Homil. 7 in Hexæm. urse per breve esse humeroque ingestum collum. Βραχίως, καὶ τὰς ἄκρας ἐνδοξῶτως ὁ τραχὺ καφαλὴ δι' ἀλίγων σφουδύλων πρὸς τῆν ὄχλην συναπτεται. *Caput per colli paucas admodum vertebrae spine dorsi unitum esse.* Origenes quoque Homil. 4 in Numeros docet eos sacerdotes qui sarcinas operas et velatas humeris portant, significare sacra mysteria actu operum potius quam scientiæ revelatione esse cognoscenda, itaque per humeros opera indicari. Porro in tribus quæ sequuntur periodis, verum auctoris sensum restitimus ab interprete ignoratum, cujus verba consulto hic prætermittimus.

*Ibid. D. Iis qui sciunt.* Vitiosa lectio versionem alienissimam pepererat. Legit Herveus, ut est in ms. M, τὰς ἐπαυσαταμένους ὁ θεὸς ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει. *Affert iis qui surgunt Deus venit, et quo recedis:* at in ms. *Ol.* τὰς ἐπισταμένους, ὅθεν ἔρχεται, et ita corrigendus est hic locus: *Joan. iii, 8.* scriptum est, ἀλλ' οὐκ οἶδασ πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει. *Sed nescis unde veniat, et quo vadat.* Applicat Spiritui sancto Nyssenus, quæ in Evangelio sunt dicta de vento.

*Col. 958 D. Testificans ejusmodi.* Ambiguitas vocis μέλει, in causa fuit, ut aberraret a mente auctoris interpres scribens, *testificans quod ei cura sit probatio ecclesie.* At τοιοῦτων μέλις intelligit tale membrum corporis, cui comparatur doctor ecclesiasticus nempe mamillam. Mentio fit paulo post τῶν μέλιων τῆς ἐκκλησίᾳς, membrorum Ecclesie, porro ex ms. M. emendatissima, ὁ ὑποστρέφων, quod per se alit ubera? et in eodem legebatur ὅτι τὰ καθάρων εὐδοῦνται πρὸς τῆν τῶν, et fortasse τὸ δοκιμαῖον commodius scriberetur hoc sensu, *membro Ecclesie inesse peritiam explorandi, quod puritatem prospero successu retineat, dum inter pura lilia pascitur, acute cernens:* vel certe τὸ δοκιμαῖον idem valebit quod δοκιμασία, quæ voce utitur in *Epist. ad Letoium can. 4* Ὁποῦς ἐν τῇ ἐνοῦτοῦ δοκιμασίᾳ ἐκκρίθη τῆν τοῦ θεοραπουμένου κατὰ τῆν, *Uti sua probatione de ejus, cui medela adhibetur, statu judicet.*

*Col. 942 B. Tu autem.* Hic duarum periodorum facta est accessio, quam et approbat editio Basiliensis, et quod sequitur, καὶν διαπαντός ὁ καθάρως τῆ καρδίᾳ male expresserat Herv. *etiam si sit mundo corde, qui potest aspicere.* Tangit duo loca Scripturæ I Cor. ii, 9; et Matth. v, 8.

*Col. 946 A. Fecisset.* Adlendum, instar nature rationis expertis cibrutit, malis studiis. Id enim exigunt Græca verba Gregorit, quemadmodum, et quæ adjectivis col. 946 A, quod a bellua natura superetur, quod utrumque additamentum Leuclavius approbat, tametsi minus apte alterum exprimit, *postquam natura belluæ hujus verum posita est.* Non enim dixit κατακρατήσας τῆς φύσεως, sed κατακρατήσας τοῦ θηρίου.

Col. 917 A. *Cor indidisti.* Verterat hic et alibi interpretis cordifecisti nos, cuius inusitati verbi loco Laisse videtur S. Ambrosius in *psal.* cxviii, serm. 4, *Corde nos cepisti ab uno oculorum tuorum,* et in serm. 16, *Cor meum cepisti:* at in Germanicis Bibliis non *ἐκκαρδίωσας* scriptum est, sed *ἐκκαρδίωσας.* Stupelceisti nos, cum tamen exigerent grammaticæ regulæ *ἐξἐκκαρδίωσας,* si *ἐκκαρδίωσόν* sit stupelacera. In Vaticana et Plantiniana Bibliorum editione ut hic apud Gregorium legitur *ἐκκαρδίωσας,* quod Leunclavius recte, *cor indidisti,* quemadmodum et *ἐλύχρωσας* est, *animasti,* non, *animam abstulisti,* sic neque *ἐκκαρδίωσας,* *cor abstulisti.* Vulgata tamen ex Hebræo, *Vulnerasti cor meum.* V. Editio *ἐθάρσυνας,* *fidere fecisti;* Symmachus apud Theodoretum, *excitasti et exponit idem, ἐκκαρδίωσας, cor meum stupore afferisti,* et alii tres Patres, *in tuò desiderium inflammasti.*

Col. 919 C. *Ἄργεϊ δὲ πάντως.* Interpres in ms. legit ut est in M. *ἄργεϊ δὲ, alter autem ei imperat.* Sed Ol. ms. *ἀργεϊ,* cui suffragatur Leunclav. *altero plane quiescente.* Sub finem homilie col. 952 C, verum item sensum restituumus illi loco, *καὶ ἡ υἱότης τοῦ τραχήλου* quem Hervetus sic ediderat. *Et torques colli tui divinum habent jugum, cum susceperis in te perfectionem.* At Leunclav. *Et colli tui conditio perfectionem consecuta est, cum jugum divinum in se receperit.*

Col. 955 A. *Nisi ipsa primum.* Interp. *nisi ipsa primum esset soror Domini,* atqui dixit *ἐξουτήν ἐποίησε,* quod Leunclavius, *nisi prius sese Domini sororem effecisset per bona opera:* quod in disputatione de meritis operum non mediocriter potest valere.

Col. 958 A. *Cultus exhibebatur.* Amplexus est lectionem ms. M. typographicus, quam etiam in suo repererat interpretis, *omnia quæ cum igne habuerunt affinitatem.* At ms. Ol. non *ἀργεστειαν* legit, sed *ἀργεστειαν* et Leunclav. *aliæque omnia quæcumque per ignem offerebantur.* Est enim *ἀργεστειά* cultus deorum Suidæ, apud quem *ἀργεστειά,* scribitur, et apud cymologum *ἀργεστειά,* sicut et hic apud Gregorium.

*Ibid.* D. *Quæ ei occedit.* Hoc membrum loco movimus, ne ad *laudem* posset referri, non ad *copiam* donorum, ut Græca sonant. De verbo *προσπεριεσθη* vide que infra annotavimus in col. 1085 D, sed et immutavimus quod hic scripserat interpretis, *intelligis ex disciplinis, quænam sit doctrina:* quippe lectionem exprimens M. ms. *υἱότης δὲ πάντως ἐκ τῶν μαθημάτων τῆν διδασκαλίαν ἦρτις ἐστὶ.* At Leunclavius legit *μαθημάτων, et διδασκαλίον, et haud dubie animadvertitis ex ipsa doctrina, quænam sit illa magistra.* Paulo post *ἐπιπτάμενον* exhibet ms. Ol. *pervolantem pratum,* et Leunclav. *in pratum quis volans:* non ut ms. M. *ἐπιπτάμενον* et Hervetus, *sed stantem in prato inspiratorum a Deo.*

Col. 966 C. *Primum obvio.* Sic malimus quam cum Herveto, *τῆς προμείρου λέξεως, que nunc habentis in manibus:* nam *πρόμειρον,* inventu facilem, promptum et omnibus obvium sensum appellant Græci Patres, quem alii literaliter vel historicum qui nimirum ex ipsa prima vocum nativa significatione pendet. Leunclav. *Si quis saltem ipsa nuda verba, et omnibus obvia intueatur.*

Col. 970 B. *Et nutriat.* *Ἐπιπρόσφοστα,* non *ἐπιπρόσφοστα,* ut præ se ferebat interpretis, *contincat et aliat,* uterque tamen non ter ms. priorem tu tur lectionem et Leuncl. *amaro gustata contincat et aliat.* Sub finem hujus pagine pro, *in primis et glandibus* scripsimus, *quod prius Damascenus aut glandibus,* Leunclav. *sita in perceptione brachyborum, vel nucum, vel similibus fructuum,* sed *τα βράβωλα* Suidæ sunt *τα κίβωλα* Δαμασκηνῶν. Clearchus apud Athenæum L. II dicit *Ἰβόλιος καὶ Σακελῶστας βράβωλα καλεῖν τα κοκκώλητα.* Ithodios et Siculos *pruna vocare brachyla,* sed fructum esse primo vulgari arbitrio minorem.

Col. 971 C. *Sunt enim unum.* Interpretis, *sive utrumque, sive perfecta virtutis sive divinitatis acquisitionem.* Sed hæc mutila erant et obscura. Paulo post pro *Fistula,* scripsimus, *calamus, et cinnamomum.* Licet enim *κάλαμος,* arundinem etiam significet ex qua fistula fit pastoralis, que et canna dicitur, quod ex canna conficiatur: tamen a Latinis auctoribus dicitur non fistula, sed calamus odoratus, ut a Plinio lib. xii, c. 22, aliquem Dioscorides lib. 1, c. 17, *κάλαμον ἀρωματικόν,* alii *κάλαμον εὐοδρον* appellant, vel etiam *juncum odoratum.*

*Ibid.* D. *Cinnamomum.* Mendose ms. M. *ἐπαργάλεσθαι* pro *ἐπαγγέλλεσθαι,* quod mendum adhaerat etiam libro interpretis, *cinnamomi autem variam et multiplicem operationem exsultare.* Leuncl. astipulatur alteri ms. Ol. *multiplicem et variam efficacitatem polliceri.* Porro ut recte admonet Delius noster, que hodie camela dicitur vernacula lingua, potius est casia veterum, etsi nonnulli hæc duo confundant.

Col. 971 D. *De Amalthea.* Vitiosa scriptio narrationem fabulosam magis deformavit; nam pro *χορηγός* in ms. M. erat *χορηγός,* ut in libro ms. Herveto forte fuit *χορηγός:* quam ob causam verterat, *quod de Amalthea fabulose Græcam confixit narrationem, quam fabulantur fuisse nutricem illius arietis.* Certum est tamen Jovem Cretensem designari, ut ex libro Leunclavii constat, *quam Cretensis illius nutricem fuisse fabulantur,* et Lactantio lib. 1, c. 21, *Ipsius Cretici Jovis sacra capella est Amalthea Nympha, que uberibus suis aluit infantem, de qua Germanicus Cæsar in Arato carmine:*

. . . . Si vere Jupiter infans:

Ubera Cretæe multis fidissima capra,

Sidere que claro gratum testatur alumnum.

Item tradit ex Musæo Hyginus lib. II, c. *De Hæniocho,* sed ex Parmeniseo non Nympham, sed capram id nominis habuisse docet, cum addit ad Melisseæ Cretæ regis filias Jovem esse delatum, que quod lac non haberent, ei admisisse capram Amaltheam nomine. Biondorus Siculus scribit lib. v *Nymphas Jovem sibi commendatum melle cibasse, καὶ τῆς ἀίρης τῆς ὀνομαζομένης Ἀμαλθείας τὸν μαστῶν εἰς διατροπὴν παρέργοντο.* Et *capræ Amaltheæ ut vocatur ubera ad pleniorum nutritionem ei porreperunt.* Simile postea mendum insecerat illi loco *ἔσθον ἐπίστυσε,* quorum loco in ms. M. erat *ἔσθον ἐπίστυσαι τοῖς περὶ τῆς,* et Hervetus quasi esset *ἐπίστυσαι.* *Sene ergo sistit sancta Scriptura in que narratur?*

Col. 978 D. *Sicut fons.* Antea vitiose, *sicut dicit Apostolus, Ex Deo exiit et venio,* quod vitio laborat et ms. M. *καθὼς φησεν ὁ Ἀπόστολος.* Certum est tamen hæc esse Domini verba Joan. viii, 42, *Ex Deo processi et veni,* cui similis alius Joan. xvi, 27, *A Deo exiit, utroque sensu ἐξῆλθον.*

Col. 985 A. *In Proverbio.* Hoc est in libro Proverbiorum, quem locum non consulit Leunclavius, cum vertit, *nomine tenuis secundus, appellatur, cum nemini secundus ac prosper sit.* Proverb. xxvii, 16. Ita scriptum est: *Βορέας σκληρὸς ἀνεμος, ὄνοματι δὲ ἐπιδύξιος καλεῖται.* *Boreas asper ventus, nomine autem dexter vocatur.* Itaque hic interpunctio corrigenda est. Paulo post pro illis verbis, *ut adversus animi perturbationes et vitia obtineat dominatum,* substituimus, *ea que ad. a. p. et v. obtineat dominatum.* Adjectivum Græco textui vocem *κράτος* ex M. que deest in Ol., sed in utroque mendose scriptum erat *ἀναδύσασθαι* pro *ἀναδύσασθαι.* Similis locutio Gregorii Nazianzeni orat. 20 *Εἰς Βακχέτωρ* pag. 519, de Maximo agentis, *ὁράσει τε πολλὴν ῥέω καὶ φθόνου καὶ τῆς ἀσεβείας κράτος ἀναδύσασθαι.* *Ingenti audacia furens, atque impatiens principatum consequi summo studio contendens.* Leuncl. hic interpretatur, *que sibi adversus animi vitia imperium usurpat.*

Col. 987 A. *Et cum assequit.* Hoc membrum ab interprete omissum agnoscat ut verum Leunclavius, ut assequit eam inferioris possint : at non animadvertit, paulo post illa verba τῆς ἐτοιμασίας τῆς καρδίας mutatum esse Gregorium a Davide Psal. ix, 11, *Preparationem cordis eorum audivit auris tua;* vertit enim, *promptoque corde illi gratificatur.* Denique Hervetus, qui scribit, *promptoque et parato corde eam prevenit.* Atqui haec preparatio cordis est sponsa, quae prevenitur, non cordis sponsi. Unde Theodoretus in Psal. ix, τὴν δὲ ἐτοιμασίαν τὴν προθέσιν ὁ Σύμμαχος εὐσηχεν. Οὐδας, φησὶν, ἀκριβῶς, τίνος ἐπιθυμοῦσιν οἱ πένητες, καὶ πόσαν προθέσιν ἔχουσιν. *Preparationem Symmachus dixit propositum.* Nosti, inquit, diligenter, ejus rei cupidi sint pauperes, et quod habeant propositum.

Col. 987 D. *In presenti.* In ras. M. mendum basit, cui simile Herveti librum infecerat, τὸ παρόν ἐστὶ κρηπὴς, ἀλλὰ τὸν ἑαυτοῦ τὸ μέλι. In eo enim quod adest, est fundamentum, sed ex seipso mel conficit, quando in suo jaro fractus. Leunclavius nonnulla ab auctoris mente discedit, licet lectionem nactus nostrae germanam, ἢ παρὰ, ἀλλ' ἕρπον ἑαυτοῦ, nimirum lactucae transitorii adhibentur, sed quem ad panem obsonii loco mel adhibeatur, posteaquam suo tempore, etc., atqui panem istum vult auctor in obsonium sibi mel effici, vel eum sibi mel obsonium efflicere, vel adhibere mel obsonii loco : quemadmodum postea fieri sitientii craterem. Quinimo commodius fortasse ad precedentem periodum ita referrentur ista, ut verbum γίνεσθαι cum voce τὰ φυτόα jungeretur, hoc sensu, plante nimirum hortorum istorum fructus producent, et plante fiunt myrrha, fiunt panis, fiunt crater : quanquam hoc de fructibus plantarum aptius intelligitur. Illud vero πρός τὸ παρόν idem sonat quod ex presenti rerum statu, hoc est dum in hac vita versamur, agrestes fiunt lactucae : suis enim vult Dominus in hoc saeculo tentari et affligi.

Col. 990 D. *Orationi.* Interpres ediderat, *orationum ineffabilem bene dispensas interpretationem.* Et paulo post scripserat, *quae dicebat Agrippae,* nos Festi nomen reposuimus; nec aliter legisse in suo libro Leunclavius constat ex interpretatione. Sic igitur, Actorum xxvi, 25, scriptum est, *Non insanio, optime Feste, sed veritatis et sobrietatis verba loquor :* sed aderat tamen et audiebat ista rex Agrippa cum Festo.

Col. 994 C. *Propterea quod.* Hoc membrum ab utroque manuscripto suppedatum mirati sumus ab Herveto praetermissum, non a Leunclavio, qui uberius dixit. Solet enim illi quod praestantius ac melius est, quasi caligo quaedam offundi ab eo, quod est pejus. Cui sententiae gemina est illa Philonis in libro, quem de hoc argumento conscripsit, περὶ τοῦ τὸ χεῖρον τοῦ χροῖστον φιλεῖν ἐπιπέθεσθαι, de eo, quod deterius potiori solet insidiari.

Col. 1002 A. *Fuit aliquando.* Interp. Nempae quod sponsa quidem esset nigra, et sequentis periodi initium pariter restitutum est, quam ita perveterat. Deinde cum essent superati qui in ipsa pugnaverunt. Atqui seipsam dicit fuisse nigram, se vineam non custodisse, ac proude fuisse sup-ratam, non vicisse, ut antea locutus est col. 797 B, ἡπταθῆσα ὑπὸ τῶν πολεμίων τὸν ἀπικλῶνα οὐκ ἐρύλαξεν. Ita et Leunclavio, quo tempore ab his victa, qui in ipsa depugnabant, vineam suam non custodit. Sub finem paginae nigrore ignorantius scripsimus, ἀγροίας, non cum Herveto, *amentiae,* quasi legisset ἀγροίας, quo pacto mendose in ms. M. scriptum fuit : sed Leunclavii lib r alteri ms. Ol. suffragatur, *ignorantium nigredine per aquam ablutat* quodque jam praecesserit, ὅτι ἐπαρῆν ἀγροίας.

Col. 1005 C. *Ex hac gutta.* Hervetus, ipsam fluvium, qui per hanc guttam efficitur. Non conjunxit voces illas διὰ τῆς ψευδέως cum verbo ἀναλογίσασθαι, sed quasi esset τὸν διὰ τῆς ψευδέως γεωρηθῆναι, ut

Leunclavio. *Quid existimandum sit ipsum Dei flumen posse, colligi ratiocinando de hac ipsa gutta potest.*

Col. 1006 D. *Nec facile possit.* Addidimus hic multa praeterita ab interprete ex Evangelio citata. Matth. ix, 16, et Marci iv, 21, ad finem usque periodi istius loco scripserat hoc tantum interpres, *fit scissura deterior, adeo ut ex ea aperta sit deformitas.* Propterea dicit, Leunclavius autem eadem adjicit, et ita vertit locum Marci, *supplementum ipsum tollit novum a veteri, et pejor scissura fit.* Sed illud tollit ambiguum est : potest enim conjungi cum voce πλήρωμα quarto casu, quasi homo ipse auferat supplementum vestis, vel ut τὸ πλήρωμα sit in recto, quasi supplementum vel plenitudo tollat, sive detrahat aliquid de veste trita, quae ad eam implendam et sarcendam erat addita. In sequenti periodo citatur locus ex Proverbiis xxvii, 21, Πᾶς γὰρ μέθυσος καὶ παρανοήσιος πωροῦσεται, καὶ ἐνδοῦσεται, δεβήσεται, καὶ ἰσχυροῦσεται. Onanis enim ebrius et scortator mendicabit, et induetur dirupis et lacris onanis somnolentus. In Germanicis Bibliis παρανοήσιος vertitur leno, sed apud Hesychium non solum est ὁ ἐταροσφόρος, sive παρανοήσιος, sed etiam ὁ πόρνος, quae vox in Novo Testamento passim scortatorem et fornicatorem sonat, sive gaudium, ut hoc ipso in loco vertit Leunclavio. Sic Ecclesiastici xiii, 22, Ἀθρόωτο πόρνος πᾶς ἄριστος ἔσται. Vulgata Lat. *Nonim fornicario onanis panis dulcis.*

Col. 1007 C. *Lutum illud.* Non γινώσκων ἀποβλήθῆναι dixit, ut videntur legisse Hervetus et Leunclavio *resumpturam se tunicam illam rejectam,* sed πᾶν ἀποβλήθῆναι, ut antea, πᾶν ἄλλος, et πᾶν τῆς ἔδουης mentionem fecerat.

Col. 1010 D. *Quod sit intelligitur.* Expansivus ineptam lectionem, qua duae istae periodi copulatae in unam fuerant, qui intelligitur per opera quod forte sit in futuro saeculo : quasi non in hoc quoque saeculo Deus esse intelligatur ex operibus : sed et in duabus sequentibus periodis sensum immutatum restitimus, quem exhibet quoque Leunclavio, hae sola dictione προσπιπῶς omissa.

Col. 1011 C. *Quid sit homo.* Ita quidem legitur in M., sed verior lectio Ol. τὴν κατ' οὐρανὸν ὁ οὐρανὸς ἐστὶν ex qua Leunclavio, quid carum natura sua est istat, vel sol, vel quid aliud ex rerum mirabilium numero. Nata videtur varietas ex similitudine copularum scriptiois ὁ οὐρανὸς, et ὁ θεός, apud antiquarios; et in sequenti periodo, quae perpetam ab hac fuerat avulsa legit Hervetus non θροῦσται, sed θροῦσται. Ea de causa cor divinum aspiciet operationem, aspiciet, inquam : neque minus vitiose scriptum fuit in M. προσωσται πρός τὴν θεῶν, sed astipulatur Ol. codici Leunclavio. Merito cor ad affectionem divinarum considerationem consernatur, sed ab ejus interpretatione discessimus paulo post, ubi veterat, *τὸ καθαρὸν καὶ εὐλογ τὸ νομίζου καλλος.* Puritatem et pulchritudinem sponsi expertem rerum crassarum : usus est verbo θροῦσται Dominus Matth. xxiv, 6, Ὁρατε μὴ θροῦσται. Videte, ne turbemini, et Apostolus II. Thessal. ii. Μήτε θροῦσται διὰ πνεύματος. Neque terramini per spiritum.

Col. 1016 B. *Πρός τὸν πλοῦτον.* Interpres videtur legisse πρός τὸν πλοῦτον, ad enarrationis navigationem intenta est. Et haec fortasse aptior esset lectio. Minus tamen est, cum καθαρῆς τῆς λόγος dicitur, cor interpres gubernatoris in locum proram substituerit, qui prorae, non poppi, quae clavum continet, praest. Addidimus etiam omisssam ab eodem interpretationem illorum verborum καὶ πλήρη τὸ ἐστίν.

Col. 1015 D. *Esse repletos.* Ita malimus, quam cum Leunclavio, *digitos meos integros non nisi myrrham esse :* nam πλήρωμα τῶν σακκῶν, est, id quod digiti continent, quod illos complect, ut πλήρωμα γίνεσθαι τῆς πόλεως apud Aristotelem Politic. iv, quae civitatem complect. Ita psalm. xlvii,

1. Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ, καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς. *Domini est terra et plenitudo ejus*, ubi Didymus in Catania intelligit πάντα τὰ πληρούμενα ταύτης ἔθνη, *gentes omnes, quæ terram complectit*; unde et hic dicitur paulo post περιπληρωθῆαι τοὺς δακτύλους τοῦ ἀσώματου τοῦτου.

Col. 1019 B. *Myrrha pleni*. Emendandum est, *digiti mei myrrham uberem*, et in Græco *σπύροντα πλήρη*. Est enim error antiquarii, sive illius qui apographum tradendum operis typographicis exscripsit, et obscurioribus litterarum ductibus est deceptus. In hunc lamen sensum recidit Hebraeus textus, ex quo Vulgata auctor, et *digiti mei myrrha probatissima*. Nam eadem vox Hebraica συντημησις vertitur IV Reg. xii. 4. ἀργύριον συντημησις, *argentum æstimationis*, et xxiii. 16. ἀργύριον δόξαρον, *argentum probatum*.

Col. 1022 B. *Fructus*. Immutavit Pauli verba, non sensum ad Romanos vi. 25. Τὰ γὰρ ἔθνη αὐτῶν τῆς ἁμαρτίας ὁ θάνατος. *Stipendia enim peccati mors*. ἔθνη αὐτῶν enim exponit Gregorius Nazianzen. *orat. 9. ad Julianum p. 155*. Τὸ βασιλικὸν σιτηρόστιον καὶ τὰς ἁμαρτίας ἐκ νόμων τοῖς ἀξιώματι δωρεάς. *Regiam annonam, et ea munera que us qui dignitates obtinent, lege constituta sunt*. Et processerunt apud Paulum ibidem, ἔχετε τὴν καρπὸν ὑμῶν ὡς ἁγιασμός, *habetis fructum vestrum in sanctificationem*.

Ibid. D. *Inter duas*. Legis videtur interpretes τῶν δύο ζωῶν, pro τῶν δύο ζωῶν, dum ita vertit, qui *inter duas vivere cognoscitur: ut precepta prioribus experti victoriam tribuat*. Non vidit scilicet alludi ad locum illum prophetae Habacuc iii. 2. Ἐν μέσῳ δύο ζωῶν γινώσκῃ. *In medio duarum vitarum cognoscetis*; atque ita legendum docent Eusebius lib. vi. *Evangel. demonstrat. cap. 15* Μιᾶς γὰρ οὐσίας τῆς κατὰ Θεὸν ζωῆς, καὶ θαλάσσης τῆς κατὰ ἄνθρωπον, καὶ τῆς μέθυστης, τῆς θεοδόξου, ἁμαρτωρῶν εὐδαιμονίας ὁ Κύριος διὰ πείρας ἔθλων ἐν μέσῳ δύο ζωῶν γινώσκῃται λέγεται κατὰ τὴν τὴν Ὁ' ἐπιγραφήν. *Cum enim una secundum Deum sit vita et altera secundum hominem, et illa quidem mortalis, hæc vero sempiterna, merito cum utramque expertus esset Dominus, utque eo modo venisset, in medio duarum vitarum esse cognitus dicitur, ex interpretatione, quam Septuaginta eviderunt*. Et Theodoretus in Abacum iii. Ἐπὶ δὲ δοκεῖ μὴ ζῶσα, ἀλλὰ ζωὴς εἰσχεῖναι τὴν ἡσυχίαν τῆν τε παρούσαν καὶ τὴν μέλλουσαν ὡς μέσος ὁ δίκαιος κριτῆς ἀναφανίσεται. *Mihi vero videtur non animalia, sed vitas propheta diavse presentem et futuram, quarum medius iudex justus existit*.

Col. 1025 A. *Interpres addebat, sed semper proficendo superiora ingrediatur, et extra precepta procedat*. Itaque legisse videtur ἀλλὰ πάντως διὰ προσκοπῆς. Eligat lector utrum malit: fortasse utroque aptius erit: πάντως omnino. Paulo post καταπορεύοντος malivus verti affligente, quam superante: sic enim scriptum est Ixod. ii. 11. Κατανοήσατε δὲ τὸν πόνον αὐτῶν ὅρα ἄθροιστον Αἰγύπτου τυπώσεται τὸν Ἰσραήλ. *Considerans autem afflictionem illorum videt Aegyptium hominem percutientem Hebræum*, Vulgata item ex Hebræo dixit *percutientem*.

Col. 1028 D. Ὅσον ἐξείνῳ ἐστι. Emendandum ex manuscripto Ol. ἐξείνῳ ἐστι. Leonius in Basilienesi editione verterat, *Propterea hic etiam anima vocat Sermonem quantum potest, nec potest quantum vult: quippe que plus velit quam possit, magno tantum quantum velle potest, quantum velle vult: ideoque tantum vult, quantum toto animi studio velle potest*. Fortasse scripserat, *quantum illi vult*, quasi legisset, ὅσον ἐξείνῳ βολύτατο: nimirum λόγος Sermo, aut verbum. Nos manuscripti textus sensum expressimus.

Col. 1051 D. *Manum suam*. Non animadvertit interpretes locum esse psalmi cii. 7. Κύριος φυλάξει σε, Κύριος ἐσπερήσει, ἐπι γείρα δεξιάν σου. *Domini custodia tua: Dominus protectio tua super manum dexteram tuam*. Chrysostomus exponit, ἀπὸ

μεταφορᾶς δὲ τῶν ἐν παρατάξει ἐστῶτων παρὰ τὴν χειρὰ σου στήσεται τὴν δεξιάν. *A metaphora autem eorum qui stant in acie, stabit ad manum tuam dexteram*. Theodoretus jungit hunc cum altero psalmi xv. 8, loco: *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commorvar*. *Et hoc in loco igitur, inquit, cum prope manum tuam dexteram existentem te protecturum, et custoditurum, et omni auxilio dignaturum*. Non ergo suam, sed populi sui dexteram tegit Deus: quamobrem hic scribendum: *qui dum cuscudit, manum dexteram protegit*.

Col. 1054 D. *notatus verbero*. Atqui non dixit *μαστιγιάς*, que vox verberonem et dignum verberibus hominem sonat, sed *στιγματίας*, *stigmatius*, quod stigmatate notatam et compunctum servum sive jure, sive injuria.

Col. 1055 B. *Quem assequi*. φωνεῖ τὸν ἀνέφικτον. *Leumclavius, vocat eum qui vocari non potest*. Atqui locutionem eandem melius ante expresserat col. 1029 A. Ἐπὶ οὖν ἀνέφικτός ἐστιν τῆ τοῦ καλούντος ὁρμη. *Itaque cum is, qui vocat, assequi studio suo vocatum non possit*.

Col. 1057 C. Ἄλλου. Emendandum videtur τοῦ ἀγαθοῦ, quo pacto legisse interpretem verisimile est, item quoque sibi finem homiliae ἐν τῷ καρίῳ ταξίαν [sic] interpretabatur, *jaculatione dilectionis nequaquam frustranea, pro lethali plaga percussa*.

Col. 1059 A. *Exsecranda perjuria*. Aberravit ab auctoris mente Leoniusclavius, quod Scripturæ locum non animadvertit ab eo exponi. Sic enim scriptum est Zachariae. v. 5. Αὐτὴ ἡ ἀρχὴ καὶ εἰς τελευτῆσαι εἰς τὸν οἶκον τοῦ κλέπτου, καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ ὀμνούντος τῷ ὀνόματι μου ἐπὶ ψεύδει. *Hæc est execratio, et ingreditur in domum furis, et in domum jurantis in nomine meo mendaciter*. At falcem volantem esse execrationem vel maledictionem que ulciscitur perjuriam. Unde Cyrillus in Commentario. Ἀρχὴ γὰρ θεία τοὺς ψευδορκεῖν εἰσθότας καὶ μονοουχί ὀρεπάτω τοὺς ὑβριστάς ἀποκαίρουσα γέρον ἀποφανεῖ δωματίων, καὶ πυρὶ δώσει προσήν καὶ εἰς οἶκον ἀνδρός εἰσελθούσα τοιοῦτου συντελέσει τε πᾶν αὐτὸν καὶ καταδοθήσεται γεννητικῶς. *Maledictio enim divina pejerare solitos plane occupabit, et propemodum falce protervos demetens fennum letorum reddet, et igni alimentum dabit, et in domum talis viri ingressa ipsum conficiet, et aqtiabit strenue*. Theodoretus eodem modo intelligit: Ἀρχὴ τὴν τιμωρίαν ἐπέσει τὴν κατὰ πᾶσαν γινώσκουσαν τὴν οὐνομένην καὶ τοὺς τὴν ἀδικίαν ἐργαζαμένους ἐπαγομένην. *Maledictionem punitionem appellavit in omnem orbem terrarum pervadentem, que omnibus iniquitatem in se admittentibus infertur*. Sic igitur hic interpretare, *ejicit e vita maledictionem, que infertur ob perjuriam, dum per juramenti prohibitionem otio falcem astringit*.

Ibid. C. *De sententia Michæ*. Memoria lapsus est: non enim apud Michæam, sed apud Zachariam reperitur ista c. ix. 13. Ὅτι εἰ τι ἀγαθὸν αὐτοῦ, καὶ εἰ τι καλὸν παρ' αὐτοῦ. *Quia si quid bonum ejus, et si quid pulchrum ab ipso*. Ita legitur in Germanicis Bibliis παρ' αὐτοῦ, quam lectionem Gregorius confirmat, in aliis tantum est, *καλὸν αὐτοῦ*. Quasi nimirum idipsum velit, quod apostolus Jacobus i. 17: *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum esse descendens a Patre luminis*. Cyrillus in Commentario non aliter interpungit, ac sensus Gregorii requirit: Ὅτι εἰ τι ἀγαθὸν, αὐτοῦ, καὶ εἰ τι καλὸν, παρ' αὐτοῦ ὀφείλον, καὶ ὅτι τοῦ πάντα ἡμῶν τὰ πρὸς εὐσέβειαν διαφραμένους Θεοῦ. *Quasi si quid bonum, ejus est, et si quid honestum, ab ipso est, nempe a Deo omnia nobis ad pietatem largiente*. Theodoretus pariter in textu legens παρ' αὐτοῦ, sic explicat: Αὐτῶς, φησὶ, καὶ οἶνον καὶ σίτον χορηγεῖ· ὁ μὲν οὖν ἀληθὴς Θεὸς ταυῦτα καὶ ἐργάζεται καὶ χαρίζεται. *Ipsæ, inquit, vinum et frumentum donat. Deus quidem verus talia et conficit et largitur*. Denique apud

ihonymum in textu ex LXX : *Et si quid bonum, ab eo, frumentum juvenibus.*

Col. 1042 C. *Aliam conversionem.* Alim verborum istorum versionem ex editione quinta Hexapli Origenis esse deproptam annotavit hoc loco interpres : quod inter reliqua fragmenta veterum interpretum Græcorum a se collecta Flaminius Nobilius non retulit. Paulo post mendam a nobis sublatam est, ubi in ms. τὰ τῶ Θεῷ δοκούντα legebatur pro Θεῷ δεικνόντα. Kursus supra 1041 ἀνάλωσταχῆν τῶν θηρίων veterat interpres *absumendi quasdam bestias* : quasi cum lateret dictionem θηρίων apud medicos et alios auctores peculiariter de bestiis venenatis intelligi, quæ icu morsuve relinquunt venenum, unde quod Dioscorides lib. 1, c. 120, de vitice dixit : Καὶ τὰ φύλλα ὑποβομαύμενα καὶ ὑποστρονύμενα θηρία δύναι. Καὶ καταπλαστούμενα ἐπὶ τῶν θηροδόχτων βορθεῖ. Plinius, lib. XIV, c. 9, interpretatus est : *Et illuminat utraque folia adversus araneorum morsus, vel perunctis tantum suffitu aut substratum fugant venenata.* Idem etiam de cervis hoc ipsum tradit quod hic Gregorius, lib. III, c. 52 : *Est cervis cum serpente pugna; vestigant cavernas, nariumque spiritu extrahunt reuittentes. Ideo singulari abigendis serpentibus odor adusto cervino cornu.* Hinc illud apud Tertullianum *De pallio*, cap. 5 : *Tacco corvum, quod ipse avatis suæ arbor serpente pastus veneno languescit in juvenutem.* Origenes *Homil. 5 in Canticum* : *De cervis diximus quod sancti quique accipiuntur, qui ob h e c in mundum venerunt, ut serpentis venena perimerent.* Itaque inde nomen accepit, auctor Plutarich. lib. *De solertia animalium* : *Ἐλάφου καὶ τοῦνομα πεποίηται παρὼν μυσον οὐ τῆς ἐλαφρότητος, ἀλλὰ τῆς ἐλξεως τοῦ ὄφτος. Cervo non a cursus, sed serpentes attrahendi facilitate elaphi nomen apud Græcos est.* Ideo recte hic scripsimus, *absumendi bestias venenatas* : et *Homil. 5 in Canticum* supra, col. 861, c. τὴ ἀνάλωσταχῆν θηρίων vertendum est, *ut et bestias venenatas absument.* Porro quod LXX dixerunt, ἐν δυνάμει, in virtutibus aut potestatibus. Quinta editio edulit, κατὰ τῶν ὀροζάδων, quia ʾIṣabī capream sonat, ut *Cantic. II, 9, ὄμοιος τῇ ὀροζάδι*, simlis caprea, et *Nṣabī isaba dūnam* virtutem et exercitum, ut *Genes. XVI, 27, ὁ ὀροζιστοράτης τῆς δυνάμεως*, estdux exercitus, sive magister militie.

Col. 1051 C. *Uno modo.* Interpres scriptum offensus videtur ἐν τροπῇ, non ἐν τρέσει, dum verit, *Quia vero in mutatione consistit qualibet caro,* sed quod addit, in mutatione consistere corpus humanum non indicat.

Col. 1054. C. *Gaude, gratia.* Leunclavius hic mutationis avidus, more Protestantum, qui rebus novis student, noluit usurpare verba Vulgatæ editionis Latine, *Ave, gratia plena,* sed scripsit, *Gaude, per gratiam dilecta,* ut Erasmus, *gratiosa,* et Beza, *gratis dilecta,* Castellio, *accepta.* Sed cum admittat Beza participium passivum *κεχρητωμένη* deductum a verbo *χρητῶω*, quo utitur Paulus *Ephes. I, 6,* negare non potest ut illic *ἐχρητῶσεν* indicat non Deum nos gratis dilexisse, verum amabiles et dilectione dignos reddidisse, ita quoque sanctissimam Virginem, dum *κεχρητωμένη* dicitur, non designari gratis a Deo dilectam solum, aut Dei favore preventam, sed unice charam Deo fuisse ostendi, et gratia ad habitum inhaerente repletam, atque infusus virtutibus ac donis, quæ in justificatione donari solent. Ita locum exponit Apostoli Joan. Chrysostomus *Homil. I in cop. I ad Ephes.* : *Ὁὐκ εἶπεν ἡ ἐχρητῶσα, ἀλλ' ἐχρητῶσεν ἡμᾶς, τοῦτ' ἔστιν οὐ μόνον ἀμαρτημάτων ἀπήλλαξεν, ἀλλὰ καὶ ἐπεράστους ἐποίησε. Non dixit, quam gratis domavit, sed gravos fecit, hoc est, non solum liberavit a peccatis, sed etiam fecit amabiles ; et addit exemplum, ut si quis hominem morbo confectum et senio, statim formosum lecerit juvenem ; et Theodoretus : *Dignos qui amicumur nos effecit mors Domini ; per illam enim**

*peccatorum depositis maculis divinae imaginis characterem recepimus.* Denique *Eccllesiastici XVII, 17, Καὶ ἀμψόερα παρὰ ἑαυτῶν κεχρητωμένω.* Vulgata vertit, *sed utraque cum homine justificato,* abv ad verbum, *cum homine gratioso,* quoniam gratia gratum faciens et justificatio se natuo sequuntur.

Col. 1055 C. *Guttis aqua.* Ἐδρατος legitur in ms. O, non *νοκτός, nocturnis,* ut repetit scriptum interpres, aut ipse sponte corrigendum censuit, fortasse quia supra in ipso textu precessit col. 999 C. *Τεχάδων νοκτός, guttis noctis.* Ita paulo post omiserat idem interpres, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ λόγῳ, a Verbo divino, vel a Deo Verbo significari existimo. Paulo post perverterat ordinem Leuncl. scribens, *publicanus ille, et alter pardo et persecutor.*

Col. 1058 C. *Alius videns.* Notavimus locum ex lib. *I Regum*, c. IX, 41, ubi propheta dicitur olim esse dicitus videns. Ἐδρα ἔλεγον ἕκαστος ἐν τῷ πορθεύεσθαι ἐπεροζῆν τὸν Θεῶν Δεδῶρο, καὶ πορθευόμεν πρὸς τὸν βλέποντα. *Hæc loquebantur unusquisque, cum iret ad interrogandum Deum : Veni, et eamus ad videndam.* Symmachus autem eo loco Græco vertit : *Τὸν γὰρ Προφῆτην τότε ἐκάλοον, κατὰ τὸ ἀρχαῖον Ὅρωνται.* Nam prophetam tum temporis antiquo more vocabant *videntem.* Ergo idem verbum Hebraicum et βλέπων et ὄρων Græce reddidit, sed et ab ipsis LXX eadem notione usurpat *I Paralipom. IX, 25 : Τούτους ἐριθήμασε, καὶ ἔστρεσε Δαβὶδ καὶ Σαρῶν ἡ δ ὄρων.* Hos numeravit, et constituit *David et Samuel videns,* utrobique est ʾIṣar quod etiam *Gen. XII, 55, σέβητομα* vertitur.

Col. 1055 A. *Contingit incredulos.* Leuncl., *contingit incredulos,* quasi scriptum esset, τῶν ἀπίστων pro τῶν ἀσπίδων ; hæc illi venit in mentem ut ad Isaie textum hæc referret, quem hic annotarat exponi. Sic enim est cap. V, 8 : *Καὶ παιδίον μικρόν ἐπὶ κλίτην ἐγγύθεν ἀσπίδων τῆν γῆρα ἐπιβαλεῖ, καὶ οὐ μὴ καταποήσῃσι.* *Et puer parvulus in foraminibus, et in cubile jectum aspidum manum immittet, et non laudent.* Paulo post idem interpres ediderat : *Atque etiam una cum hoc principe malorum initio sublimitates ; atqui non cum principe initio sublimitates ait cornere, sed cum Libano concidere, hoc est sublimitates adversus venientem erectas.* Hæc enim pertinent ad finem capitis decimi *Isa. V, 34, Ὁ δὲ Λιβάνος σὺν τοῖς ὑψηλοῖς πεσεῖται.* *At Libanus cum excelsis cadet.* At sublimitatum que se erigunt meminit Apostolus *II Cor. I, 5 : Καὶ πᾶν ὑψόμεν ἐπαυρόμενον κατὰ τῆς γνόσεως Θεοῦ.* *Et omnem altitudinem extolentem se adversus scientiam Dei.* Denique *Eccllesiast. X, 14,* dicitur, *Ἄροχῆ ὑπερηφανία ἀμαρτίας.* *Inlulum peccati superbia.*

*Ibid. D. Salubriter utuntur.* Recte hunc Salomonis versiculum interpretatus est, nihil fortasse de illa *Proverbiorum* sententia cogitans, cap. VI, v. 6, cujus Gregorius voces usurpat : *Προσθήρη πρὸς τὴν μέλισσαν, καὶ μέλι ὡς ἐργάτις ἔστιν, ἡς τὸν πόνου βασιλεῖς τε καὶ ἰδιώται πρὸς ὑψίστου προσφέρουσι.* *Vel proficiscere ad apem, et dice quid operatrix est, cujus labores et reges et privati ad sumitatem afferunt.* Sic enim Latine convertunt Basilenses Veteris Testamenti editiones, non animadverso usu verbi *προσφέρεσθαι* quod idem nomenquam valet, quod cibum sumere, ut apud Plutarichum Alexandro, *ἰχθύας προσφέρεσθαι* sonat, *vesci piscibus,* ita quoque *πόνου* προσφέρεσθαι laboribus apis vesci, vel eos in cibum assumere significat, et apud Nyssenum *μέλι, ὁ βασιλεῖς προσφέρουσι, mel, quod reges in cibum assumunt.* Cuius eodem modo locum istum S. Ambrosius lib. V *In Hexameron*, c. 21 : *Operationem quoque quam venerabilem operatur, cujus labores reges et medioeres ad sautem sumunt ; et paulo post : Regibus pariter ac medioeribus aquali suavitate dulcescit.* Tractat eandem sententiam noster auctor in sermone *De deitate Filii et Spiritus, c. ;* ὑψίστου ἐπιπέδου, quæ licet

absit ab Hebræo, tamen a Græcis Patribus frequenter usurpatur.

Col. 1086 B. *Quibus cuiuslibet*. Restitui, ni fallor, hunc locum vitiosa interpretatione atque interpretatione non mediocriter inobscuratum; sic enim Leuncl.: *Illi videlicet, qui universam hominum naturam per primitias massæ suæ sibi circumdedit, quæ cuiuslibet nationis pars aliqua continebatur*. Atqui massam Gregorius non dicit fuisse Christi, sed naturæ humanæ, ex qua suam carnem delibavit; neque relativam ἐν ᾧ, fuit ad φῶσιν ἀνθρώπων, sed ad ἀπαρχήν referendum; siquidem humana natura non aliquam partem Judaicæ vel Græcæ nationis, sed totam nationem Judaicam, et omnes alias continebat: primitias igitur sive carnem Christi dicit aliquam partem fuisse singularium nationum, quia totius massæ, hoc est naturæ humanæ, pars erat. His germani sunt alij nostri auctoris loci, ut in Catechético libro, cap. 52: 'Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἠλλόθεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἡμετέρου φεράματος ἡ θεοδότης σὰρξ ἔσθ'· Quoniam enim non aliunde quam ex vestra massa caro erat, quæ Deum suscepit; Item *Homil. de occisione Domini*: 'Ἀγιάζει δὲ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ οὗ μόνου τὰ τῶν ἀνθρώπων πρωτότοκα, ἀλλ' ἥδη καὶ πᾶν τὸ ἀνθρώπινον φέλλου διὰ τῆς ἐν αὐτῷ ἀπαρχῆς τοῦ ἡμετέρου φεράματος· Sanctificat autem Deo et Patri non solum hominum primogenitos, sed etiam omne genus humanum per eas quas in sese suscepit, vestra massa primitias.

Col. 1087 B. *Ego cognato*. Perperam ordinem inverterat interpretes. *Mens es, cognatus meus, et inversus ego sum*. At hoc primum dicit sponsa se a somno pendere. Sic Theodoretus exponit: *Ego ex eo pendeo, et illi meipsum dicavi; nam ipse me orbī protulit, sibi que copularit*. Justus Orgetanus: *Ego regnum Christi, Christus rex meus. Ego corpus eius, ipse caput meum*. Apud Hebræos quando possessio nis vel domini mentio fit, solet dandi casus vim habere genitivi. Eadem ratione col. 1095 correximus quod Leunclavius scripserat, *caque de causa vita Christus est, quod est Græce, ἐγὼ τὸ ζῆν, eaque de causa mihi vivere Christus est, vel, ut sponsa loquitur, Ego cognato meo*. Quæ de prompta sunt ex Apostolo Ad Philippenses 1, 21, et ostendunt ineptam esse Theodori Beza versionem, qui Calvinum secutus, quem doctissimum appellat interpretem, in hoc loco Pauli existimat sicut in propositione, sic etiam in ratione Christum esse utriusque membri subjectum, quasi intelligatur, κατὰ τὸ ζῆν et κατὰ τὸ ἀποθανεῖν, quamobrem interpretatur.

*Mihi enim Christus est et in vita et in morte lucrum*. Atqui Gregorius hic ita citat ea verba, ut Christum dicat vitam suam esse sponsa non lucrum.

Ibid. C. *Ut sit splendor*. Interpretes, ut splendor Dei nostri nobis contingat. Substituimus in horum locum verba Vulgatæ Lat. et locum Davidis annotavimus. Paulo post erat in ms. lacuna; desunt enim Græca verba, quibus exprimiuntur illa, quæ virgulis sunt duabus inclusa, *quidquid tandem fuerit sive fuligo*. Rursus addimus illa quæ interpres omiserat ibid. A, *vita sua conspicuum se reddit*.

Col. 1097 C. *Kal ἐμπεριπατεῖν*. Mendose ms. liber repetebat, καὶ ἐνοικεῖν, nos substituimus geminam lectionem ex Apostolo II Cor. vi, 16, ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω· *Habitabo in eis et inambulabo*. Levit. xxvi, 42: Καὶ ἐμπεριπατήσω ἐν ἡμῖν, καὶ ἔσομαι ὑμῶν Θεός· *Et ambulabo inter vos, et ero vester Deus*. Illud igitur ἐμπεριπατεῖν est ex Levitico; illud autem ἐνοικεῖν ex propheta Ezechiele, inquit Beza: verumtamen Græce apud illum legitur tantum c. xxxvii, 27: Καὶ κατασκήνωσίς μου ἐν αὐτοῖς, καὶ ἔσομαι αὐτοῖς Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός· *Et erit tabernaculum meum in eis, et ero vis Deus, et ipsi erunt mihi populus, nec in tota prophetia Ezechielis reperitur verbum ἐνοικεῖν*. Ad sensum igitur citavit Scripturam Apostolus non ad verbum.

Col. 1106 A. *Quæ bene incedunt*. Ad verbum esset: *Inter quatuor illa, quæ prospere gradiuntur, unum hoc etiam ex iis quæ bene incedunt, esse numeratum, hircum ducentum caprarum gregem*. Locis autem est Prov. xxx, 51: Τρία δὲ ἔστιν, ἃ εὐδῶς πορεύεται, καὶ τὸ τέταρτον καλῶς διαβαίνει· σκύμνος λέοντος ἰσχυρότερος κτηνῶν, ἢ ἀποστρέφεται, οὐδὲ καταπήσσει κτήνος, καὶ ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν θηλείας εὐψύχως, καὶ τράγοι ἡγούμενος αἰπόλλου, καὶ βασιλεὺς δημηγορῶν ἐν ἔθνει· *Tria sunt quæ prospere gradiuntur, et quartum quod bene incedit; catulus leonis fortior bestis, qui non avertitur, quæ horret bestiam, et gallus magnanimiter circa gallinas obambulans, et hircus precedens gregem caprarum, et rex concionans in populo*. Paulo ante col. 1105, post adverbium προσφως addendum ἀρροσθησεται, ex ms. quod a librario nimium festinante prætermisum est.

Col. 1111 C. *Ferre uterum*. Alludit ad illud Isaia: xxvi, 18: Διὰ τὸν φόβου σου ἐν γαστρὶ ἐλάβομεν, καὶ ὠδινῆσαμεν, καὶ ἐτέκομεν πνεύμα σωτηρίας· *Propter timorem tuum in utero accepimus, et parturivimus, et peperimus spiritum salutis*.

## IN LIBRUM DE IMAGINE DEI

FRONTONIS DUCÆI NOTÆ.

Vindicant hunc libellum Nysseno codex antiquissimus Regiæ Bibliothecæ Medicæ, itemque alter, qui inter manuscriptos ducis Bavaricæ libros servatur, ut ex eorum Catalogo liquet, numero 40, *Nysseni liber de imagine sive creatione hominis*. A hoc et in altera ex duabus hominibus, quæ adjungi solent B. Basilii *Orationibus in Hexameron*, sed Nysseni sunt proprie (non enim plures quam novem Basilio tront Suidas), de hac questione disserunt, hoc tamen non impedit quominus ut verum Nysseni opus agnosceretur illud *De hominis opti cione*; sic neque vetabat quidquam quominus hoc tanquam verum ejus γέννημα legamus. Notum enim est sanctos Patres scripsisse de eodem argumento tractatus habere, vel libros scribere solitos, atque hunc

ipsum Gregorius de pauperum amore, de professione Christiana, de resurrectione pluribus locis disseminasse. Porro similitudinem illam ab oculo sumptam usurpat etiam Gregorius Nazianz. in *Tetrastichis*.

Τῆλλα βλέπων ὀφθαλμῶς, αὐτὸν οὐ βλέπει.  
Τούτου χάριν σύμβουλον εἰς ἅπαντ' ἔχειν.

Oculus videtur cætera, at se non videt:  
Ergo monitorem rebus in oculis habet.

Cic. *Tusc. 1, ut oculus, sic animus sese non videns, alia cernit*. Philo Jud. περὶ τῶν μετενομαζομένων, non longe ab initio, Ὁ ἐν ἐκάστῳ νοῦς ἀγνωστος ἑμῶν ἐστίν. *Mens que in unoquoque inest, incognita nobis est*.

Col. 1550-D. *Ut Methodio visum est.* Citat hunc eundem Methodium postea in suo symposio, ejus meminit et Hieronymus in catalogo script. his verbis: *Methodus Olympi Lyciae, et postea Tyri episcopus, vitidi compositivique sermonis, adversus Porphyrium confecit libros, et symposium decem virginum, de resurrectione opus egregium et multa alia, quae vulgo lectitantur, et ad extremum novissimae persecutionis, sive ut alii affirmant sub Decio et Valeriano in Chalcide Graeciae martyrio coronatus est.* Et lib. 1, Apologiae adversus Rullinum, eundem appellat martyrem clarissimum et eloquentissimum; et in XII cap. Danielis virum disertissimum. Epiphanius haeresi 64 fragmentum ejus profert ex lib. *De resurrectione contra Origenem, et vocat άνδρα λόγιου και σφόδρα περί της αληθείας αγωνισάμενον*, virum doctum, et qui pro veritate plurimum decertavit.

Col. 1551 D. *Cum lapis aliquis.* Praecipue si allidatur lapidi, quem pyritem vocat Augustinus lib. XXI. *De civit. Dei* cap. 5, ex Plinio lib. VII, cap. 2, et lib. LXVI, cap. 19: *Pyritum genus est lapidum plurimum habens ignis. In exploratoribus castrorum maxime necessarii, qui clavo vel altero lapide scintillas edunt, quae exceptae sulphuratis aut fungis aridis vel foliis dicto celerius ignem praebent.* Usus est eadem comparatione Gregorius Nazianzenus orat. 51. *Λογισμὸν δὲ εἶναι τὸν καύτην ἐκκαλούμενον, ἕνα ἡ φύσις εἰς ἔργον προέλθῃ, καθάπερ λίθος πυρίτης σιδήρῳ χρουσθεῖς, καὶ οὕτω εὐδότης γένηται.* *Rationem cum esse, quae eam excitet, ut natura in opus prodeat, quemadmodum silex ferro pulsatus, atque ita ferrum fiat. Sed corrigendum suspicor οὕτω σπινθήρ γένηται, atque ita scintilla fiat, vel, igniculus fiat, ut in eadem orat. dixit τὸν σπινθήρα τοῦ καλοῦ διὰ τῆς προαιρέσεως ἀνάψας, ac virtutis igniculum per arbitrii libertatem exsuscitans.* Sic Dioscorides lib. V, cap. 145 aut τὴν πυρίτην σπινθήρας ἀφιέναι, scintillas edere et τὸ ἐκ πυρίτου φῶς non ferrum, sed flamma vel igniculus elicitur.

Col. 1554 C. *Non obscurum est nostram.* Similem Trinitatis figuram animadversam in anima nostra reperies apud Athanasium in questionibus ἐνὶ δὲ ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου μία μὲν, τρισυπόστατος δὲ, τρία πρόσωπα ἔχει ἡ ψυχὴ· καὶ πῶς ἀκούσων. "Ἔστιν ἡ ψυχὴ ἐν πρόσωπον, ἡ δὲ ψυχὴ γεννᾷ τὸν λόγον, καὶ ἰδοὺ ὁ λόγος ἄλλο πρόσωπον· ἡ ψυχὴ ἐκπορεύει καὶ τὴν νοῦν, καὶ ἰδοὺ ἡ νοῦς ἄλλο πρόσωπον. *Est autem anima hominis una quidem, sed tribus subsistentiis constans, tres subsistentias habet anima; et quomodo? audi. Est anima una subsistentia, anima vero generat rationem, et ecce ratio altera*

*subsistentia; anima autem mittit spiritum; et ecce spiritus tertia subsistentia.* Ceterum hic vocem ἀγεννήτου reddidi, *ingenti*, quod a Latinis Patribus usurpetur hae notione, ut minime genitum sonet, Hilario 2. *De Trinitate* qui et lib. VI ejus loco utitur voce innascibilis, et Augustino lib. V et XV. *De Trinit.*

Col. 1555 B. *Apostolum hominem.* Quo loco id dixerit Apostolus, non liquet: mihi quidem certe alius nunc non occurrit locus praeter hunc Colossens. I, 15, "Ὁς ἔστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, πρωτότοκος πάσης κτίσεως. *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnium creaturae.* Atqui de Christo dicitur hoc, non de homine quovis. Legimus quidem I Cor. XI, 7. *Virum esse εἰκόνα καὶ δόξαν Θεοῦ, Imaginem et gloriam Dei, et Christum Dominum esse εἰκόνα Θεοῦ* imaginem Dei, sed τὸν ἀνθρώπον εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ τοῦ ἀοράτου non legimus: itaque memoria lapsus hic quoque videtur Nysseus.

*Ibid. Sapientes profani.* Hieronymus accedit interpres Gregorii scribens in 1 Ezechielis: *Plerique juxta Platonem rationale animae, et irascitrum, et concupiscitivum, quod ille λογικὸν et θυμικὸν et ἐπιθυμητικὸν vocat: sic enim emendandum est ad hominem et leonem ac vitulum referunt.* Apud Platonem lib. IX *Politic.* lego τὸ λογικὸν τῆς ψυχῆς, quod Cicero lib. 1 *De divin.* vertit, *Ea pars animi, quae mentis et rationis sit particeps, et τὸ ἐπιθυμητικὸν, ea pars animi quae voluptate alitur, et τὸ θυμικὸν, tertia pars animi, in qua irarum existit ardor.*

Col. 1559 A. *Neque adventitio.* In ms. legebatur, οὐ κτιστός, ἀλλ' ἐπεισάκτως, corrigimus οὐ κτιστός, οὐδ' ἐπεισάκτως. Est enim ἐπεισάκτων Dionysio, quod ascitium et adventitium est, ut apud Justinum in *Dialogo* pag. 286, ἀπόληπτον ἐπείσασιν, *hereditatem adventitium relinquere.* Et paulo post, tanquam figuris quibusdam, pro ὡσπερ ἴνων, legimus ὡσπερ τύπων τινῶν χαρακτηρίζεται.

*Ibid. B. Neque Pater, neque Filius ante.* Addidimus post οὕτω Πατήρ, illud οὐθ' Υἱός, quod sequeretur verbum pluralis numeri προσπήρχων, et sensus id exigere videretur.

Col. 1542 B. *Tanquam in speculo.* Emendandum est in Graeco καθὼς ἐν ἐσόπτρῳ, pro κρυῶς ἐν ἐσόπτρῳ; et rursus, εἰ μὴ φοβερόν ἐστι legendum fortasse, εἰ μὴ φορτικὸν ἐστι, vel σφαλερὸν ἐστι, *Nisi forte insolens sit, aut, importunum, aut periculosum: vel si manuscripti lectionem retinere malis, Nisi forte reformidandum sit dicere.*

# ORDO RERUM

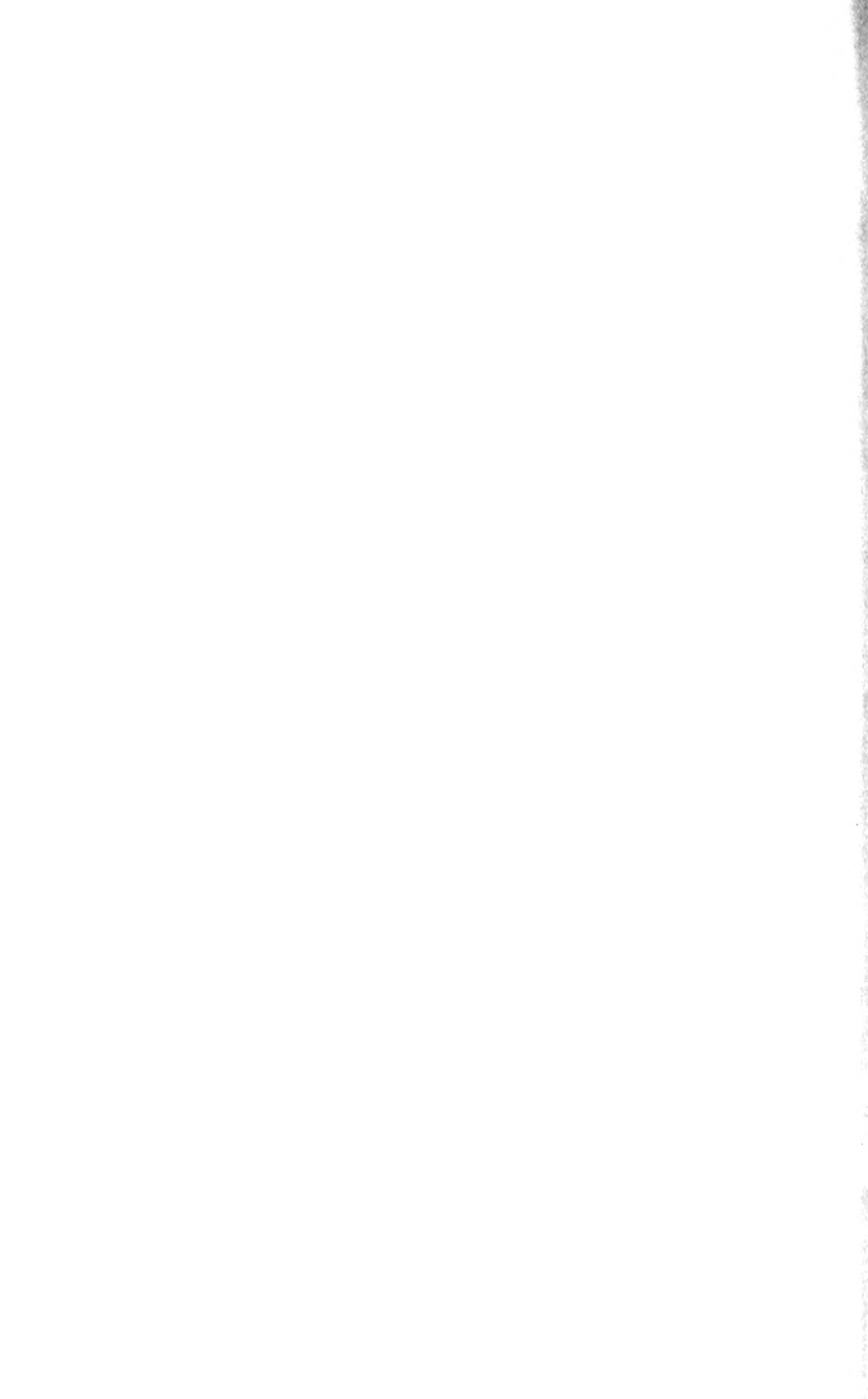
## QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

<i>S. GREGORIUS, NYSSINUS EPISCOPUS</i>	
Notitia ex bibliotheca Fabricii.	9
Prolegomena editionis Morellianæ.	45
Veterum testimonia.	45
Prefatio de S. Gregorio Nysseno, et ejus operibus.	53
IN HLAEMERON liber vel explicatio apologetica.	62
DE HOMINIS OPIFICIO.	125
Uelut initium. — In quo de mundo particulatim disseritur, juncundeque ea quæ hominis ortum præcessere, commemorantur.	127
Cap. II. — Quam ob rem creatis rebus cæteris, ultimus omnium homo conditus sit.	151
Cap. III. — Hominis naturam omni creato quod ceramus præstantiorem esse.	154
Cap. IV. — Hominis opificium in omnibus imperatoriam quandam auctoritatem ostentare.	155
Cap. V. — Hominem divini imperii imaginem exhibere.	158
Cap. VI. — Cogitationis quæ menti cum natura est, indagatio; ubi obiter et hæreticorum, qui Anomæi dicuntur, doctrina refutatur.	158
Cap. VII. — Quam ob rem nullis natura sit armis homo, nullis que tegumentis instructus.	159
Cap. VIII. — Quam ob rem recta sit hominis figura, tum etiam manus sermonis causa factas esse; demique et de animorum discrimine disseratur.	165
Cap. IX. — Hominem sic constitutum esse, ut instrumenta ad sermonem necessaria habeat.	160
Cap. X. — Mentem per sensus agere.	151
Cap. XI. — Naturam hominis totam consideratione nostra perspicere non posse.	154
Cap. XII. — Qua parte et itinere princeps animi facultas (quod <i>ἄνευρον</i> Græci vocant) putanda sit. Quæ lucrumque ac risus cause, explicatur. Theorema de motu physico de materiæ, nature, ac mentis inter se mutuo nexu.	155
Cap. XIII. — Somni, oscitationis, insomniorum cause indicatæ.	163
Cap. XIV. — Mentem certâ quadam in corporis parte non existere, declaratur; præterea corporis et animi motuum discrimen expositum.	174
Cap. XV. — Animum propriè et esse eam et dici, quæ ratione utitur; cæteris tantum appellationem cum hæc esse communem.	175
Cap. XVI. — Accurata dieti illius divini consideratio, <i>Faciamus hominem ad imaginem similitudinemque nostram.</i>	178
Cap. XVII. — Quid respondendum dubitantibus, quomodo animi ortum fuissent si homines illi principes nulla se peccati labe polluerent.	187
Cap. XVIII. — Perturbationes in nobis animi, alienas a ratione, ex hæc cum brutæ naturæ cognitione oriri.	191

Cap. XIX. — Adversus illos qui affirmant eorum honorum, quæ bona altera in vita expectamus, fructificationem non nisi in cibo ac potu fore.	195
Cap. XX. — Quæ fuerit in paradiso vita, quodve sit hominum vitium.	198
Cap. XXI. — Resurrectionem ex mortuis non tam propter prædicationem litterarum sacrarum, quam necessarium rerum ordinem omnino expectandam esse.	202
Cap. XXII. — Refutatio illorum qui objiciunt: Cur non jam olim excitatum ex morte sit hominum genus, quodve post quædam temporum intervalia resuscitatio expectetur, si quidem res bona esse putanda sit.	205
Cap. XXIII. — Qui mundi originem aliquam esse fateantur, cum et finem ejus fore aliquando, non posse non concedere.	210
Cap. XXIV. — Refutatio illorum qui aient materiem et Deum coeterna esse.	211
Cap. XXV. — Quo pacto quis etiam alienus a doctrina Ecclesiæ, possit adduci, ut litteris sacris resurrectionem ex mortuis fore affirmantibus fidem habeat.	214
Cap. XXVI. — Resurrectionem fore, abhorrens a vero non valeri.	225
Cap. XXVII. — Fieri posse, ut sparsa in elementa universalitatis humano corpore, quod proprium tamen unicuique est illa communitate restituatur.	226
Cap. XXVIII. — Adversus eos qui animi s ante corpora tradunt existere, vel contra, corpora, priusquam animos, esse condita. Fabulis etiam consentanea de animorum migrationibus doctrina evertitur.	250
Cap. XXIX. — Idem esse cum animo, tum corpori, existenti in principium, probatur.	254
Cap. XXX. — Humani corporis structuræ quedam altius ex ipsa medicina breviter repetita contemplatio.	259
IN HÆC VERBA: <i>Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.</i>	258
DE VITA MOYSIS, sive de perfectione vitæ ex præscripto virtutis institutæ.	298
TRACTATUS IN PSALMORUM INSCRIPTIONES.	354
EXPOSITIO IN SEPTIMUM PSALMUM.	607
EXPOSITIO IN ECCLESIASTEN SALOMONIS.	615
COMMENTARIUS IN CANTICUM CANTICORUM.	755
DE ORATIONE DOMINICA. Orationes quinque.	1119
DE BEATITUDINIBUS orationes.	1194
IN ILLUD: <i>Quando sibi subjecerit omnia, tunc ipse quoque Filius subijcitur ei qui sibi subjecit omnia.</i>	1505
QUID SIT: <i>Ad imaginem Dei et similitudinem.</i>	1527
VARIORUM NOTE.	1546
In li. rum de hominis opificio.	1546
In Vitum Moysis.	1565
In Ecclesiasten.	1582
In Canticum cantie.	1590
In opuse. de imagine Dei.	1597











EH  
60  
P36  
v.44

Patrologiae cursus completus ...  
Series graeca

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

